LES VIES DES HOMMES Illustres, Grecs & Romains, comparées l'vne auec l'autre par Plutarque de Cheronee,

Translatees premierement de Grec en François par Maistre Iacques Amyot lors Abbé de Bellozane, & depuis en seconde edition reueües & corrigees en infinis passages par le mesme Translateur, maintenant Abbé de Saincte Corneille de Compiegne, Conseiller du Roy, & grand Aumosnier de France, à l'aide de Plusieurs exemplaires vieux, escripts à la main, & aussi du iugement de quelques personnages excellents en sçauoir.

A PARIS,
De l'Imprimerie de Michel Vascosan.
M. D. LXV.
Auec Priuilege du Roy.

AV TRESPVISSANT ET TRESCHRESTIEN ROY DE FRANCE HENRY deuxieme de ce nom, Iacques Amyot Abbé de Bellozane son treshumble & tresobeïssant seruiteur S.

CEVX qui de pere en fils sont nez ou habituez soubs vne iuste, legitime & hereditaire principauté, cõme la vostre, Sire, doyuẽt, à mon iugement, au seruice de leur prince, la deuotion que les sages anciens attribuoyẽt à la charité du païs ou lon a pris naissance. Car ils disoyent que le premier degré en estoit deu aux Dieux, le second au païs, & le troisieme aux parens, sans faire mention de Roy ne de Prince, pourautãt que c'estoyẽt gens qui viuoyent soubs autre forme de gouuernement, que de Royaume, & qui pour inciter les hommes à defendre le public, soubs lequel la vie, l'hõneur & le bien de chaque particulier sont compris, & à tascher de profiter à la cõmunauté de ceux auec lesquels on a cõuenance de natiuité, de lãgue, de loix, de mœurs & de demeurãce, enseignoyent que non seulement la raison de tout droict humain, mais aussi la religion de droict diuin, & le deuoir de conscience obligeoyẽt toute personne de seruir à son entier pouuoir au bien public de son païs, outre la douceur d'affection que nature imprime en noz cœurs, & la conformité d'humeurs qui ce treuue ordinairemẽt en noz corps, auec le ciel & l'air ou nous auons premierement respiré, qui semble vne obligation naturelle. Mais comme ainsi soit que toutes natiõs, non plus que tous hõmes particuliers, ne sont pas propres à estre regies d'vne mesme sorte de gouuernement, pource qu'il est plus expedient à aucunes de seruir, que de commander, & qu'au iugemẽt du prince des philosophes, la plus parfaitte des trois especes du gouuernement de la chose publique, & la plus selon Dieu & nature, est celle de la Royauté, ceux qui par electiõ ou par natiuité y sont soubmis, doyuẽt bien affectueusement esuertuer toutes leurs forces, & de corps & d'entendement, pour faire chacun en son endroit & selon sa vacation, seruice à leur souuerain: attendu que seruans à vn, ils profitent à tous, & qu'en luy seul gist l'heur & malheur de ses subiects: de luy depẽd le repos ou trauail, l'aise ou misere de tous ceux qui viuent soubs son empire: luy seul represente la chose publique, veu que sa volonté est loy, sa parole arrest, & sa vie discipline exẽplaire de bien ou de mal-faire. Si me semble à ce propos qu'Artabanus l'vn des capitaines du roy Xerxes, respondit sagement à Themistocles, lors qu'il se retira fuitif de la Grece en la court de

Perſe: Les loix & couſtumes des hommes, dit-il, ſont differétes, Themiſtocles, & y a des choſes tenues pour honeſtes en vn païs, qui ne le ſont pas en vn autre: mais bien eſt-il par tout honeſte à vn chacun de maintenir & garder celles de ſon païs. Car quant à vous autres Grecs, on dit que vous n'auez rien ſi cher ny en ſi grãde recommandation, que la liberté & l'egalité: mais nous Perſiés eſtimõs que la plus belle & la plus ſaincte ordõnance que nous ayõs, ſoit celle qui nous cõmande d'honorer, ſeruir & reuerer noſtre Roy, ne plus ne moins que l'image de Dieu viuãt, qui regit & gouuerne tout ce monde. C'eſt bien vn tiltre auguſte & venerable que celuy la, & le plus magnifique & le plus digne, qui ſçauroit eſtre donné à vn monarque ſouuerain, prouueu qu'il ſ'en vueille ſouuenir, & qu'il ait touſiours la crainte de Dieu & la raiſon, qui luy ſonne continuellement aux oreilles. Ce qui iadis ſ'obſeruoit par couſtume en la court de Perſe: là ou l'vn des gétils-hommes de la chãbre auoit la charge de ſe trouuer tous les matins au reueil du Roy, & luy dire: Leue toy, Sire, pour prouueoir aux affaires, dõt le grãd Meſoromaſdes (car ainſi appeloyét-ils Dieu) veut que tu ayes le ſoing. Ce diſcours de raiſon naturelle, Sire, quand encore le commandement des eſcriptures ſainctes, ou l'authorité des Princes eſt ſi authentiquemét fondee, n'y ſeroit point, oblige aſſez tous voz ſubiects à deſirer de vous faire ſeruice: & de ma part, ayant cherché de vous en faire, en l'inſtitutiõ de Meſſeigneurs d'Orleans & d'Angouleſme, voz tresheureuſement nez enfans, que Dieu benie, pour employer le tẽps, qui me demeuroit vuide, à faire encore quelque autre choſe qui vous fuſt agreable, apres auoir vacqué au deuoir de l'office, auquel il vous a pleu me cõmettre de leur enſeigner les lettres, ie me ſuis mis a reueoir ce que de lõg temps i'auoye traduit de Grec en François des Vies de Plutarque, & à continuer de traduire ce qui m'en reſtoit, tant que finablement, ayant conduit l'œuure totale à chef, i'ay pris la hardieſſe de la vous preſenter imprimee, & la faire ſortir ſoubs la ſauue-garde de voſtre tres-illuſtre nom, en public és mains de voz hommes: non que i'euſſe opinion qu'il peuſt iſſir de moy, perſonne ſi baſſe & ſi petite en toute qualité, choſe qui meritaſt d'eſtre miſe deuant les yeux de voſtre maieſté: mais bien ayant certaine confiance, que l'œuure de ſoy eſt ſi recommãdable & ſi excellẽte, qu'elle pourra faire excuſer le defaut qui ſ'y trouuera de ma part, pource que ie cõfeſſe auoir plus eſtudié à rendre fidelemét ce que l'autheur a voulu dire, que non pas à orner ou polir le lãgage, ainſi que luy meſme à mieuls aimé eſcrire doctement & grauemét en ſa langue, que non pas doucement ny facilemét. Mais en recõpenſe il y a tant de plaiſir, d'inſtructiõ & de profit en la ſubſtãce du liure, qu'en quelque ſtyle qu'il ſoit mis, prouueu qu'il ſ'entende, il ne peut faillir à eſtre bien receu de toute perſonne de bon iugemét, pource que c'eſt en ſomme vn recueil abbregé de tout ce qui a eſté de plus memorable & de plus digne faict ou dict par les plus grãds Rois, plus excellés capitaines & plus ſages hõmes des deux plus nobles, plus vertueuſes & plus puiſſantes natiõs qui iamais furent au monde. Et au reſte i'eſpere, Sire, que de voſtre grace & liberalité Royale, laquelle ſe monſtre auſſi bien à receuoir guayement & ioyeuſement les petits preſens, comme à donner franchement & liberalemét les grands, quãd la bonne volonté des offrans excuſe l'impuiſſance de mieuls faire, vous aurez pour agreable l'humble affection

fection que i'ay euë en ce faisant, de recõmander à la posterité la memoire de vostre glorieux regne, de seruir au bien public de voz subiects, & d'enrichir nostre langue Françoise, selon la foible portee de mon peu de sens & de litterature: pource que ie m'asseure que d'icy à longues annees, quãd les suruiuans trouueront tant de beaux & bons liures translatez des langues Grecque & Latine en la Françoise, durãt vostre heureux regne, & soubs l'inscription de vostre tresillustre nom, lon vous donnera la louange d'auoir glorieusement couronné & acheué l'œuure, que ce grand Roy François vostre feu pere auoit heureusement fondé & commencé de faire renaistre & florir en ce noble Royaume les bõnes lettres, dont nostre langue va tous les iours de plus en plus receuant tel ornement & enrichissement, que ny l'Italiene, ny l'Hespagnole, ny autre qui soit auiourdhuy en vsage par l'Europe, ne se pourra vanter de la surmonter en nõbre, ny en bonté des outils de sapience, qui sont les liures: & consequẽment voz subiects en recueilliront ce fruict, que sans se trauailler pour apprẽdre les nobles anciennes langues, qui coustent beaucoup de temps & de peine à apprendre, à cause qu'elles sont mortes, & qu'il les faut tirer hors des monumẽs des liures, ou elles sont ensepuelies, ils auront en leur maternelle, & chez eux, par maniere de dire, ce qu'il y a de plus beau & de meilleur en la Latine & en la Grecque. A raison duquel benefice ils seront de tant plus obligez à prier Dieu, comme ie fay en toute humilité & toute reuerence, pour la bonne prosperité, accroissement d'honneur, & continuation de longue vie en bonne santé de vous, Sire, & de tout ce qui appartient à vostre sacree Royale Maiesté.

En vostre Royale maison de Fonteine-belleau, au mois de Feburier,
M. D. LVIIII.

AVX LECTEVRS.

A lecture des liures qui apportent ſeulement vne vaine & oiſeuſe delectation aux liſans, eſt à bon droict reprouuee des hõmes ſages & de graue iugemẽt, & celle qui profite auſſi ſimplement, ſans faire aimer le profit qu'elle apporte, & addoucir la peine que lon prẽd à le recueillir, par quelque allechemẽt de plaiſir, ſemble vn peu trop auſtere au gouſt de pluſieurs delicats entendemens, qui pour ce defaut ne ſ'y peuuent arreſter longuement. Mais celle qui plaiſt & profite, qui delecte & inſtruit enſemble, a tout ce que lon ſçauroit deſirer, pour eſtre vniuerſellement aimee, receuë & eſtimee de toute maniere de gens, ſuyuant le cõmun dire du poëte Horace:

Qui le plaiſir à l'vtilité ioinct
En ſes eſcripts, le gagne de tout poinct:

& fait mieuls ces deux effects, l'vn pour l'amour de l'autre reciproquemẽt, en profitãt plus dautãt qu'elle delecte, & delectãt dauantage dautant qu'elle profite. Ceſte louange à mon aduis eſt deuë propremẽt, ou principalement plus qu'à nulle autre, à la lecture des Hiſtoires, comme à celle ou il y a plus d'honeſte plaiſir conioinct auec vtilité, & qui a plus d'efficace pour enſemble plaire & profiter, reſiouïr & enſeigner, que nulle autre ſorte d'eſcripture ne d'inuẽtion humaine. A raiſon de quoy il ſembleroit auſſi cõuenable d'adouoër que les hommes ſont autant ou plus obligez aux bons eſprits, qui ont merité le nom d'Hiſtoriẽs par leurs ſages eſcripts, qu'ils ne ſont à nulle autre maniere de lettres: pourautãt que l'Hiſtoire eſt vne narration ordonnee des choſes notables, dictes, faictes ou aduenues par le paſſé, pour en conſeruer la ſouuenãce à perpetuité, & en ſeruir d'inſtruction à la poſterité. Et tout ainſi comme la memoire eſt le treſor de l'entendemẽt de l'homme, ſans laquelle les actions des autres deux parties demeureroyẽt imperfaictes & preſque inutiles: auſſi ſe peut-il dire, que l'Hiſtoire eſt à la verité le treſor de la vie humaine, qui preſerue de la mort d'oubliãce les faicts & dicts memorables des hommes, & les aduẽtures merueilleuſes & cas eſtrãges, que produit la longue ſuite du temps. C'eſt pourquoy le ſage Platon veut, qu'elle ait eſté appelee Hiſtoire, pource qu'elle arreſte le flux de noſtre memoire, qui autrement auroit trop peu de duree & de tenue: & peut on à cela recognoiſtre combiẽ nous luy ſommes obligez, ſi nous imaginons ſeulemẽt en quelle horreur de tenebres, & quelle fondriere d'ignorance beſtiale & peſtilente nous ſerions abyſmez, ſi la ſouuenãce de tout ce qui ſ'eſt faict, ou qui eſt aduenu auãt que nous fuſſions nez, eſtoit entieremẽt abolie & eſteincte. Ie veux dõques laiſſer à part l'excellence & la dignité de la choſe en ſoy, veu que non ſeulement elle eſt plus ancienne que toute autre eſpece d'eſcripture qui onques ait eſté au mõde, mais auſſi qu'elle a eu cours entre les hõmes, auant que l'vſage des lettres meſmes y fuſt: pource que lors les viuans laiſſoyent à leurs ſucceſſeurs la memoire des choſes paſſees, en chãſons qu'ils faiſoyẽt apprendre par cœur de main à main à leurs enfans, ainſi que lon a peu veoir de noſtre temps par l'exẽple des barbares habitans és terres neufues occidẽtales, qui ſans cõſerue d'aucunes lettres auoyẽt la cognoiſſance des choſes aduenues bien huit cens

ἀπὸ τοῦ ἵστασθαι τὸν ῥοῦν τῆς μνήμης.

ans

ans auparauant. Ie laisse semblablemēt à deduire, que c'est la plus seure garde & le plus durable monumēt que les hommes puissent laisser de leurs faicts en ce monde, pour consacrer leur nom à immortalité: car il n'y a ny statues, ny trophees de marbre, ny arcs de triomphe, ny coulōnes, ny sepultures magnifiques, qui puissent combattre la duree d'vne Histoire eloquente, accōplie des qualitez qu'elle doit auoir. Aussi peu me veux-ie arrester à peser, qu'elle a ie ne sçay quoy de venerable, en ce qu'elle fait profession de dire tousiours verité, & en ce que son propre subiect est de traitter de toutes les plus hautes & plus grandes choses qui se facent en ce monde, pource qu'il me semble que l'vtilité grāde, qui est, cōme dit Horace, presque la mere de iustice & d'equité, la recōmande tāt qu'il n'est ia besoin de luy chercher d'ailleurs authorité ny ornemēt de dignité. Car c'est vne regle & instruction certaine, qui par exēples du passé nous enseigne à iuger du present, & à preuoir l'aduenir, à fin que nous sçachiōs ce que nous deuōs suyure ou appeter, & qu'il nous faut fuir & euiter. C'est vne peincture qui nous met deuant les yeux, ne plus ne moins qu'en vn tableau, les choses dignes de memoire, qu'anciennemēt ont faictes les puissans peuples, les Rois & princes magnanimes, les sages gouuerneurs, & vaillās capitaines & personnes marquees de quelque notable qualité, nous representāt les mœurs des nations estrāgeres, les loix & coustumes anciēnes, les desseings des hōmes particuliers, leurs cōseils & entreprises, les moyens qu'ils ont tenus pour paruenir, & leurs deportemēs, quand ils sont paruenus aux plus hauts, ou bien qu'ils ont esté deiettez aux plus bas degrez de la fortune: tellemēt qu'il ne sçauroit naistre accident en paix ny en guerre, en public ny en priué, que qui aura leu diligēment, bien entēdu & fidelemēt retenu les Histoires, n'y treuue lumiere pour s'esclarcir, & cōseil pour se resoudre à prendre party, ou à dōner aduis à vn autre en tout douteux & dangereux passage, pour elire le plus expediēt, & iuger à peu pres le poinct auquel deura tōber vn affaire bien emmeslé, aduertissemēt, pour soy moderer en prosperité, & recōfort, pour se reuenir & soustenir en aduersité. Et si le fait auec plus de grace, d'efficace & de dexterité, que ne font les liures de Philosophie morale, dautāt que les exēples sont plus aptes à esmouuoir & enseigner, que ne sont les argumēs & les preuues de raisons, ny leurs imperieux preceptes, à cause qu'ils sont particuliers, accōpagnez de toutes leurs circonstāces, là ou les raisons & demonstratiōs sont generales, & tendēt plus à fin de prouuer, ou de dōner à entendre, & les exemples à mettre en œuure & à executer: pource qu'ils ne mōstrent pas seulemēt comme il faut faire, mais aussi impriment affection de le vouloir faire, tant pour vne inclination naturelle, que tous hōmes ont à imiter, que pour la beauté de la vertu qui a telle force, q̄ par tout ou elle se voit, elle se fait desirer & aimer. Aussi le fait elle auec plus de pois & plus de grauité, que ne font les inuētions & cōpositions poëtiques, dautāt qu'elle ne se sert iamais q̄ de la nue verité, & la poësie ordinairemēt enrichit les choses qu'elle louë, par dessus le merite, à cause que son but principal est de delecter: & encore plus honestement & plus doucemēt, que ne font les loix & ordonnāces ciuiles, dautant qu'il est plus honeste instruire & enseigner, que nō pas punir & corriger. Et toutefois l'Histoire a bien aussi sa maniere de chastier les meschans par la note d'infamie perpetuelle, dont elle marque leur memoire, qui est vn grād moyen de retirer des vices ceux qui autrement auroyent mauuaise & lasche volonté: cōme aussi est-ce vn bien vif & poignant aiguillon aux

hommes de gentil cœur & de nature genereuſe, pour les inciter à entreprendre toutes hautes & grandes choſes, que la louange & la gloire immortelle, dont elle remunere les bien-faiſans. Car les liures ſont pleins d'exéples d'hõmes de courage & d'entendement eleué, qui pour le deſir de perpetuer la memoire de leur nom, par le ſeur & certain teſmoignage des Hiſtoires, ont volontairement abandonné leurs vies au ſeruice de la choſe publique, despẽdu tous leurs biens, ſupporté trauaux infinis & d'eſprit & de corps, pour defendre les oppreſſez, baſtir edifices publiques, eſtablir loix & gouuernemens politiques, inuenter arts & ſciẽces neceſſaires à l'entretenement & ornement de la vie humaine: de tous leſquels grands benefices la grace eſt deuë à la fidele recommandation des Hiſtoires. Car encore que la vraye vertu ne demande aucun loyer mercenaire de ſes actes louables, & ſe contẽte à par ſoy de la conſciẽce d'auoir bien-fait: ſi eſt-ce choſe vtile & bonne, à mon aduis, d'attraire par tous moyens les hommes à bien-faire, & ne doit on point defendre aux gens de bien d'eſperer honneur, qui naturellemẽt accompagne la vertu comme l'ombre le corps, de leurs vertueux faicts. Car on voit ordinairement, que c'eſt vn ſigne infallible de laſche, baſſe & vile nature, que ne ſentir point les eſtincelles du deſir d'honneur: & que ceux qui eſtiment choſe impertinente, ſuperflue ou malſeante que d'eſtre loué, ne font auſſi rien qui merite que lon les louë: ains ſont couſtumierement perſonnes de cœur failly, deſquelles les penſees ne ſ'eſtendẽt point plus auant que les vies, & dont la ſouuenance ſe pert auſſi quand & la veuë. Or ſi le conſeil des vieilles gens eſt grandement eſtimé, pource qu'ayans veſcu longuement, il eſt force qu'ils ayent beaucoup veu: & ſi ceux qui ont longuemẽt voyagé en païs eſtranges, qui ſe ſont trouuez en beaucoup d'affaires, & ont grãde experience des choſes de ce monde, ſont reputez ſages, & dignes à qui lon mette en main les reſnes des grãds gouuernemens: cõbien fait à eſtimer la lecture des Hiſtoires, qui en vn ſeul iour nous peut fournir plus d'exemples, que ne ſçauroit faire le cours entier de la plus longue vie d'vn hõme? Tellement que ceux qui ſont exercitez à la lire ainſi qu'il appartient, encore qu'ils ſoyent ieunes, deuiennẽt, quant à l'intelligence des affaires du mõde, tels, que ſ'ils eſtoyẽt vieux & chenus, & n'ayans iamais bougé de leurs maiſons, ſont auſſi aduertis, informez & inſtruits de tout ce qui eſt par le mõde, que ceux qui auec trauaux innumerables & dangers infinis ont abbregé leurs iours à courir toute la terre habitable: cõme au cõtraire ceux qui ſont ignorãs des choſes faites ou aduenues auant qu'ils fuſſent nez, quoy qu'ils ſoyent ſuraagez, demeurent touſiours enfans, & dedans le propre païs de leur naiſſance ſont en pareille condition que les eſtrangers. Brief il ſe peut veritablement dire, que la lecture des Hiſtoires eſt vne eſchole de prudence, que l'hõme ſe forme en ſon entendement, en conſiderant meurement l'eſtat du monde qui a eſté par le paſſé, & obſeruant diligemment par quelles loix, quelles mœurs & quelle diſcipline, les Empires, Royaumes & Seigneuries ſe ſont iadis premierement eſtablies, & depuis maintenues & grandies, ou au contraire chãgees, diminuees & perdues. Auſſi lit on qu'Alexander Seuerus treſſage & vertueux empereur de Rome, toutes & quantes fois qu'il auoit à deliberer de quelque choſe de cõſequence, tant au faict de la guerre, que de gouuernement, appeloit touſiours ceux qui eſtoyent renommez de ſçauoir bien les Hiſtoires. Ie ſçay bien toutefois qu'il y en a qui inſiſteront alencontre, en ſouſtenant que ceſte lecture des Hiſtoires ne ſçauroit

que

que bien peu, ou rien du tout seruir à l'acquisition de prudence, veu qu'elle gist en action, & que c'est experience reelle & actuelle qui l'engẽdre, quand l'homme remarque bien & retient fermement ce qu'il a veu à l'œil, & qu'il a experimenté de faict, suyuant ce que dit l'ancien poëte Afranius:

Prudence suis, Vsage est le mien pere,

Qui m'engendra en Memoire ma mere:

& ce qu'entendoit le Philosophe, qui dit, que la main estoit l'instrumẽt de sapiẽce: au moyen de quoy (disent-ils) ceux qui parlent de matieres de gouuernement & d'affaires d'estat, mesmemẽt de ceux de la guerre, par liures, en parlent comme clercs d'armes, ainsi que dit le prouerbe François, rapportãt à celuy des Grecs, qui appellent vn pilote par liure, celuy qui n'a pas seure & certaine cognoissance des choses dont il parle, voulans dire qu'il ne se faut pas fier à l'intelligence que lon acquiert par la lecture, és choses qui consistent en action, & qu'il faut auoir mis la main à l'œuure: ne plus ne moins que rien ne sert à deuenir bon peintre, auoir ouy souuent parler & discourir de la peinture, & deuiser des couleurs, qui ne prent le pinceau en main: & qu'au contraire il se trouue de bien sages hõmes & de bons capitaines, qui ne sçauẽt ne lire ny escrire: ioint qu'ils alleguẽt dauantage qu'au faict des armes, toutes choses se changent d'an à autre, par maniere de dire: au moyen de quoy les ruses & subtilitez que lon pourroit apprẽdre és liures, ne seruiroyent non plus que les mines esuentees, ainsi que Cambyses remonstre à son fils Cyrus en Xenophon, disant, que cõme en la musique les chansons les plus nouuelles sont ordinairemẽt celles qui pour vne fois plaisent le plus, à cause que iamais elles n'ont esté ouyes: aussi en la guerre les ruses qui n'ont point esté practiquees, sont celles qui succedent le mieuls, & qui sortent le plus souuent à effect, dautant que les ennemis s'en doutent moins. Mais aussi ne suis-ie pas celuy qui voudroit soustenir, que lon peust faire vn sage gouuerneur d'estat politique, ny vn grand capitaine d'vn personnage qui n'auroit iamais bougé de dessus les liures en vne estude: combien que Ciceron escriue de Lucius Lucullus, que quand il partit de Rome capitaine general & lieutenant du peuple Romain, pour aller faire la guerre au roy Mithridates, il n'auoit experience quelconque de la guerre, mais que depuis il feit si grande diligence de lire les Histoires, & d'interroguer sur chaque poinct les vieux capitaines & gens de longue experience, qu'il menoit auec luy, que quand il fut arriué en Asie, ou il falut mettre à bon esciant la main à la besongue, il se trouua vn tressuffisant capitaine, ainsi que le tesmoignerent ses effects, attendu que par voyes d'armes toutes cõtraires, il desfeit les deux plus puissans, plus redoutez & plus grands princes qui fussent lors en tout l'Orient. Car son entẽdement fut si vif, son soing si vigilant, & son courage si bon, qu'il n'eut point besoing du long apprentissage, ny de la grossiere discipline d'vsage. Et encore que ie confesse qu'il se soit trouué des gouuerneurs & capitaines, qui par la seule vigueur de leur nature aidee de longue rotine d'vsage, ont fait de belles & grãdes choses, lon ne me sçauroit aussi nier, que s'ils eussent adiouxté à ces dons de nature la cognoissance des lettres & la lecture des Histoires, ils n'en eussent peu faire de beaucoup plus grandes, & qu'ils n'en eussent esté de beaucoup plus perfaits. Pource qu'à la perfection de ceste suffisance de bien gouuerner en paix ou en guerre, il y a trois choses necessairement requises, comme en toute autre excellence d'art ou de science, la nature, l'art, & l'exercita-

tion. La nature, au propos que nous traittõs, fournira d'vn bon sens naturel, d'vn corps bien composé, pour endurer tout trauail, & d'vne bonne volonté de ce faire valoir: l'art cõtribuera le iugement & la cognoissance acquise par les exemples & sages discours leus & releus és bonnes Histoires: & l'exercitation donnera la promptitude, l'asseurance & la facilité de les mettre à execution. Car prudẽce quoy qu'elle regisse l'action, est neantmoins vertu de l'entendemẽt, qui enseigne le poinct du milieu, auquel consiste toute louable action entre deux vitieuses extremitez, du peu & du trop: & qui s'attent à l'acquerir par rotine d'vsage seulement, & aime mieuls apprendre à ses despens qu'à ceux d'autruy, il pourroit estre du nombre de ceux que touche l'ancien prouerbe, qui dit que l'experience est la maistresse des fols, pource que la vie de l'hõme est courte & l'experience difficile & perilleuse, mesmemẽt au faict de la guerre, auquel, cõme disoit Lamachus capitaine Athenien, on ne peut pas faillir deux fois, pource que les fautes y sont de telle cõsequence, qu'elles apportent le plus souuẽt ruïne d'estat ou perte de vie à ceux qui les font. Ainsi ne faut-il pas attẽdre celle prudẽce vsagere, qui couste si cher, & qui est si longue à venir, que l'homme bien souuẽt est mort en la peine, auant qu'elle soit arriuee, & qu'il luy faudroit vne seconde vie pour l'employer, quand elle est trop tard venue: ains la faut haster par diligẽce de lire continuellement és anciennes & modernes Histoires, à fin de iouïr de l'heur que dit le poëte:

Heureux celuy, qui pour deuenir sage,
Du mal d'autruy fait son apprentissage.

Au demeurant quant à ceux qui vont disans que le papier endure tout, s'il y en a aucuns qui à faulses enseignes vsurpẽt le nom d'Historiens, & qui par haine ou faueur offensent la maiesté de l'Histoire, en y meslant quelque mensonge, cela n'est point la faute de l'Histoire, ains des hommes partiaux, qui abusent indignemẽt de ce nom, pour desguiser & couurir leurs passions: ce qui n'aduiendra iamais, si celuy qui escrit l'Histoire, a les parties qui luy sont necessairement requises, pour meriter le nom d'Historien, qu'il soit despouillé de toute affection, sans enuie, sans haine ny flatterie, versé aux affaires du monde, eloquent, homme de bon iugement, pour sçauoir discerner ce qui se doit dire, & qui se doit laisser, & ce qui nuiroit plus à declarer, qu'il ne profiteroit à reprendre & à cõdamner: attendu que sa fin principale doit estre de seruir au public, & qu'il est comme vn greffier, tenant registre des arrests de la court & iustice diuine, les vns donnez selon le style & portee de nostre foible raison naturelle, les autres procedans de puissance infinie, & de sapiẽce incomprehensible à nous, par dessus & contre tout discours d'humain entẽdement, lequel ne pouuant penetrer iusques au fond des iugemẽs de la diuinité, pour en sçauoir les motifs & les fondemens, en attribue la cause à ne sçay quelle fortune, qui n'est autre chose que fiction de l'esprit de l'homme, s'esblouïssant à regarder vne telle splendeur, & se perdãt à sonder vn tel abysme, cõme ainsi soit que rien n'aduiẽt, ny ne se fait sans la permission de celuy qui est iustice mesme & verité essentielle, deuãt qui rien n'est ne futur ny passé, & qui sçait & entend les choses casuelles necessairemẽt. Laquelle consideration enseigne aux hommes à s'humilier soubs sa puissante main, en recognoissant qu'il y a vne cause premiere qui gouuerne supernaturellemẽt, d'ou vient que ny la hardiesse n'est pas tousiours heureuse, ny la prudẽce biẽ asseuree. Ces vtilitez si notables sont par tout accõpagnees de delectatiõ singuliere, qui prin-

cipalement

cipalemēt procede de la diuersité & de la nouuelleté dont nostre nature s'esiouïst, & en est grandemēt desireuse, à cause qu'ayāt vne affectueuse inclination à son bien souuerain, elle le va cherchāt en tout ce qu'elle cuide beau ou bon en ce mōde: mais ne trouuāt de quoy se cōtenter soubs la voulte du ciel, elle s'ennuye & se fasche bien tost de ce que nagueres elle auoit ardémment appeté, & va ainsi errāt en la temerité de ses appetits, dont elle ne cessera iamais de changer cōtinuellement, iusques à ce qu'estant vnie à ceste fin derniere de son bien souuerain, ou est la perfection de toute beauté & toute bōté, ses souhaits seront à vn coup assouuis. Cest appetit de varieté ne se peut mieuls recreer, qu'en celle qui est le repertoire & le tesmoignage du temps pere de toute nouuelleté, & messagere de l'antiquité. Car si nous sentons vn plaisir singulier à escouter ceux qui retournent de quelque lointain voyage, racontans les choses qu'ils ont veuës en estrange païs, les mœurs des hommes, la nature des lieux, les façons de viure differentes des nostres: & si nous sommes quelquefois si rauis d'aise & de ioye, que nous ne sentons point le cours des heures, en oyant deuiser vn sage, disert & eloquēt vieillard, en la bouche duquel sourt vn flux de langage plus doux que miel, quand il va recitāt les aduentures qu'il a euës en ses verds & ieunes ans, les trauaux qu'il a endurez, & les perils qu'il a passez, combien plus deuons nous sentir de rauissement, d'aise & d'esbahissemēt de veoir en vne belle, riche & veritable peincture d'eloquence les cas humains representez au vif, & les variables accidēs que la vieillesse du temps a produits des & depuis l'origine du monde, les establissemēs des Empires, ruïnes des Monarchies, accroissemens ou aneantissemens des Royaumes, & tout ce qui onques a esté de plus esmerueillable par l'vniuers, le tout representé si vifuement, qu'en le lisant nous nous sentons affectionnez, comme si les choses n'auoyent pas esté faictes par le passé, ains se faisoyent presentemēt, & nous en trouuons passionnez de ioye, de pitié, de peur & d'esperance, ne plus ne moins presque, que si nous estions sur le faict, sans estre en aucune peine ou danger, ains auec le contentement qu'apporte la recordation en seureté des maux que lon a autrefois endurez, & auec l'aise que descrit Lucrece en ses vers:

C'est vn plaisir, quand la mer violente
Est par les vens battue de tourmente,
Veoir de sur terre en toute seureté,
Quelque autre en mer durement tourmenté:
Non que ce soit volupté agreable,
De veoir autruy en peine miserable,
Mais pourautant qu'il fait grand bien de veoir
Quels maux on n'a, que lon pourroit auoir.

Aussi voit on que ceste lecture retient & arreste tellement les bons esprits, que non seulemēt elle leur fait bien souuent oublier tous autres plaisirs, mais aussi leur sert d'agreable diuertissement en leurs ennuis, & quelquefois de medecine en leurs maladies, comme lon trouue escrit du roy Alphōse de Naples, prince tant renommé par les Chroniques, pour sa sagesse & bonté, qu'estant griefuement malade en la ville de Capone, apres que ses medecins eurēt employé tout ce que leur art enseigne, pour luy recouurer sa santé, voyāt que rien n'y valoit, il se resolut de ne prēdre plus de medecines: & pour passer son temps, se feit lire deuāt luy l'histoire de Quintus Curtius, des faicts & ge-

stes d'Alexandre le grand: à la leçon de laquelle il prit si merueilleux plaisir, que la nature s'en fortifiant, surmonta l'obstination de la maladie. Parquoy estant retourné en sa conualescence, il dõna congé aux medecins, en leur disant: Ne me faites plus de feste de vostre Hippocrates & Gallien, puis qu'ils ne m'ont sceu guarir: & viue Quintus Curtius, qui m'a si bien sceu aider à recouurer ma santé. Mais si la lecture & cognoissance des Histoires est agreable, vtile & profitable à toute autre maniere de gens, ie dy qu'elle est de tout poinct necessaire aux grãds Princes & aux Rois, nõ seulemẽt pource qu'ayãs de plus pesantes & plus difficiles charges, la raison voudroit aussi qu'ils eussẽt plus grãde prouision des qualitez qui seroyent requises pour bien s'en acquitter, ny aussi pource qu'estant le propre subiect de l'Histoire traitter de toutes hautes matieres, cõme sont guerres, batailles, conquestes de villes & de païs, traittez de paix ou d'alliance, il semble qu'elle leur soit plus particulieremẽt qu'à nuls autres affectee: mais pource qu'à prẽdre les choses cõme elles sont, estans nez & nourris tendrement en delices, pour le grãd soing & la crainte que lon a de leurs personnes, ainsi qu'il appartient à leur grandeur, ils ne trauaillẽt pas en ieunesse tant, comme il est besoing à qui veut apprẽdre les nobles langues anciennes, & les disciplines laborieuses que comprent la Philosophie: puis quãd ils ont attaint l'aage d'homme, leur deuoir les appelle aux actions des grands affaires, de maniere qu'il ne leur reste autre exercice d'entendement plus propre, que la lecture des Histoires en leur langue, laquelle sans peine leur peut enseigner, auec douceur & facilité grande, tout ce que les penibles œuures des Philosophes, touchant le gouuernement de la chose publique, leur sçauroyent monstrer pour sçauoir bien regir & gouuerner les peuples & païs que Dieu a soubmis à leur obeïssance. Mais le pis est, qu'ils sont tousiours, ou le plus du temps, enuirõnez de personnes, qui ne cherchẽt qu'à leur cõplaire par toutes voyes, & s'en treuue bien peu qui leur osent dire franchemẽt la verité de toutes choses: & au contraire l'Histoire ne leur flatte rien: ains leur met à descouuert deuant les yeux les fautes & vices de ceux qui en grãdeur de fortune ont esté semblables à eux. A raison de quoy Demetrius le Phalerien, personnage autant renommé pour sa sagesse de bien gouuerner vn estat politique, que pour son eminent sçauoir, conseilloit à Ptolomeus, le premier Roy d'Ægypte, apres le trespas d'Alexãdre le grand, qu'il leust souuent & diligẽment les liures, qui traittẽt de l'administration des Royaumes: Pource que là dedãs, disoit-il, tu trouueras plusieurs choses que tes seruiteurs & familiers ne t'oseroyẽt dire. Il y a dauãtage, que tels personnages ne peuuẽt pas facilement sortir hors des limites de leurs Seigneuries, & voyager en autres païs, comme font les personnes priuees: pource que la ialousie de leurs estats, & le regard de leur dignité requierẽt, qu'ils ne se treuuẽt iamais en lieu où autre leur puisse commãder, & bien souuent à faute d'auoir veu à l'œil les païs, & cognu les forces des peuples & princes voisins, on fait des entreprises bien mal fondees: auquel defaut l'information qu'ils en peuuent auoir par la lecture des Histoires, est vn des plus aisez & plus commodes remedes qu'ils sçauroyent trouuer. Mais quand il n'y auroit autre occasion que ceste derniere, elle seule deust bien conuier les Princes à lire souuẽt & affectueusemẽt les liures, ou sont escripts les faicts Heroïques des sages & vaillans hommes, mesmement des Rois qui ont esté deuant eux. C'est qu'en les lisant, il leur prend enuie d'en faire de semblables, mesmement à ceux qui ont le cœur

haut

haut & genereux, pource que les semēces des vertus Royales, qui sont nees auec eux, s'esueillét alors par ęmulatiō de ceux qui ont esté, ou qui sont en degré pareil à eux, & cōme en noblesse de sang & en grādeur d'estat, ils ne veulét ceder à personne, encore moins le veulét-ils en gloire de faicts vertueux. De quoy lon pourroit alleguer innumerables exemples, si la chose n'estoit de soy tāt notoire, que la doute en seroit trop plus desraisonnable, que la preuue necessaire. Ainsi peut on veritablemét cōclurre, que l'Histoire est la maistresse des Princes, de laquelle ils peuuent apprēdre sans peine, en passant leur tēps, & auec singulier plaisir, la meilleure partie de ce qui est requis à leur office. Or est-il, que selō la diuersité de la matiere qu'elle traitte, ou de l'ordre & maniere d'escrire dōt elle vse, on luy dōne noms differés: mais il y en a entre autres deux principales especes: l'vne qui expose au long les faicts & aduētures des hōmes, & s'appelle du nom cōmun d'Histoire: l'autre qui declare leur nature, leurs dicts & leurs mœurs, qui proprемét se nōme Vie. Et cōbien q̄ leurs subiects soyent fort cōioincts, si est-ce que l'vne regarde plus les choses, l'autre les persōnes: l'vne est plus publique, l'autre plus domestique: l'vne cōcerne plus ce qui est au dehors de l'hōme, l'autre ce qui procede du dedans: l'vne les euenemés, & l'autre les cōseils: entre lesquels il y a bié souuét grāde differéce, suyuāt ce que Siramnes Persien respōdit à ceux qui s'esbahissoyent dōt venoit q̄ ses deuis estoyét si sages, & ses effects si peu heureux: C'est pourautāt, dit-il, que les deuis sont en ma pleine disposition, & les effects en celle de fortune & du Roy. Mais entre tous ceux qui se meslerét onques de rediger par escript les vies des illustres hōmes, la palme d'excellēce, au iugemét des plus clair-voyās, est meritoirement adiugee à Plutarque Philosophe Grec, natif de la ville de Chæronęe, en la puince de la Bœoce, hōme noble, cōsommé en tout rare sçauoir, ainsi cōme ses œuures ne laissent douter à qui les a entierement leuës. Et ayant toute sa vie iusques en sa vieillesse manié affaires publiques, cōme luy mesme tesmoigne en plusieurs lieux, mesmemét au traitté qu'il a fait: Si l'hōme viel se doit entremettre du gouuernemét de la chose publique: & qui iadis eut cest heur & honneur, que d'estre precepteur de l'Empereur Traian, ainsi q̄ lon tient cōmunemét, & qu'il est expressemét porté par vne missiue, qui se lit au deuāt de la traductiō Latine de ses Politiques, laquelle à dire la verité m'est vn petit suspecte, pource que ie ne l'ay point trouuee entre ses œuures Grecques, ioinct qu'elle parle cōme si le liure estoit dedié à Traian, ce qui est manifestemét dedict par le cōmencemét du liure, & pour quelques autres raisons: encore toutefois, pource qu'elle m'a semblé sagemét & grauemét escripte, & estre digne de luy, ie l'ay inseree en ce lieu: Plutarque à Traian, Salut. Ie sçauoye bié que la moderation de ta nature n'estoit point couoiteuse de l'Empire, cōbien que par honesteté de vie tu te sois tousiours efforcé de le meriter, à raison dequoy tu en es de tant plus estimé digne, que plus on te treuue esloigné du vice d'ambition. C'est pourquoy maintenāt ie m'esiouy auec ta vertu & auec ma fortune, si tāt est que tu vueilles iustemét administrer, ce que tu as deuëmét merité. Car autremét ie suis asseuré, que tu t'es exposé à de grāds dāgers, & moy aux lāgues des mesdisans, pourautāt que Rome ne peut endurer vn lasche Empereur, & q̄ la cōmune voix du peuple a tousiours accoustumé de reietter les fautes des disciples sur leurs maistres, cōme Seneque est deschiré par les lāgues des mesdisans, pour les pechez de son Neron, la temerité des ieunes disciples de Quintilian est imputee à luy mesme, & blasme lon Socra-

tes d'auoir esté trop doux à son pupille: Mais quant à toy, tu feras bien toutes choses, prouueu que tu ne te departes point d'auec toy mesme, & si tu te cõposes le premier & disposes toutes autres choses à la vertu, il n'y aura rien qui ne succede selõ ton desir. Ie t'ay descript les moyẽs qu'il faut tenir pour bien administrer vne chose publique, & ay mõstré combien les mœurs y ont de pouuoir. Si tu y veux obtemperer, tu as Plutarque pour directeur & guide de ta vie, sinõ ie proteste par ceste missiue, que ce n'est point de la doctrine de Plutarque, que tu vas au dõmage & à la ruïne de l'Empire. Ceste epistre tesmoigne disertemẽt, qu'il a esté precepteur de Traian: à quoy il semble q̃ s'y rapporte aussi ce que Suïdas en escript, disant: Plutarque natif de la ville de Cheronee en la Bœoce, fut du tẽps de l'Empereur Traian, & encore deuant. Mais Traian luy dõna l'hõneur de la dignité Consulaire: & voulut que les officiers & Magistrats qui seroyẽt en toute la prouince de l'Esclauõnie ne feissẽt chose aucune sans son authorité. Voila ce qu'en escript Suïdas, & me semble biẽ que Traian si sage Empereur ne luy eust pas fait ce grand hõneur, s'il ne se fust senty tenu à luy de quelque obligation notable : mais ce qui plus encore me semont à le croire, c'est que lon voit en plusieurs faicts & dicts de Traian la mesme droitture, bonté & iustice naïfuemẽt emprainte, dont le moule & la forme est, par maniere de dire, engrauee és œuures morales de Plutarque, de sorte que lon remarque notoiremẽt que l'vn a biẽ sceu faire ce que l'autre luy a sagement enseigné. Car Dion escript, qu'entre autres hõneurs que le Senat de Rome decerna à Traian, il luy dõna le tiltre d'Optimus Imperator, c'est à dire, tresbon Empereur. Et Eutropius met, que iusques à son tẽps, quand vn nouueau Empereur venoit à estre receu au Senat, entre les cris d'heureux presage, & les souhaits qu'on luy faisoit, on luy crioit: Que puisses-tu estre plus heureux qu'Auguste, & meilleur que Traian. Commẽt que ce soit, il est bien certain q̃ Plutarque luy dedia le recueil de ses Apophthegmes. Mais estãt retiré en sa maison, apres auoir lõguemẽt vescu à Rome, il se meit à escrire ceste œuure excellẽte des Vies, qu'il appela Parallelõ, cõme qui diroit l'accouplement ou assortissemẽt, pource qu'il accouple vn Grec auec vn Romain, mettant leurs vies l'vne deuant l'autre, & les conferant ensemble, selon qu'ils se sont trouuez auoir entre eux cõformité de nature, de mœurs & d'aduẽtures, en examinãt ce que l'vn a eu de meilleur ou de pire, de plus grand ou de plus petit que l'autre, le tout auec tant de beaux & graues discours par tout, tirez des plus profonds & plus cachez secrets de la Philosophie morale & naturelle, tant de sages aduertissemẽs & de fructueuses instructiõs, si affectueuse recõmandation de la vertu & detestatiõ du vice, tant de belles allegatiõs d'autres autheurs, tãt de propres cõparaisons, & tant de hautes inuẽtions, que le liure se doit plustost nõmer vn tresor de toute rare & exquise litterature, que de luy dõner autre nom. Aussi dit on, que Theodorus Gaza persõnage Grec d'erudition singuliere, & digne de l'anciene Grece, estãt quelques fois enquis par ses familiers amis, qui le voyoyent si fort affectiõné à l'estude, qu'il en oublioit toute autre chose, quel autheur il choisiroit entre tous, s'il estoit reduit à ce poinct de n'en pouuoir retenir qu'vn tout seul, il respondit qu'il eliroit Plutarque, pource q̃ tout cõpris, il n'y en a pas vn qui soit si profitable & si delectable ẽsemble à lire que luy. Celuy auquel il dedie son œuure, Sosius Senecio, estoit vn Senateur Romain, ainsi q̃ tesmoigne Dion, qui escript que les trois personnages que Traian aimoit & honoroit le plus, estoyent Sosius,

Parma

Parma & Celſus, iuſque à leur faire à tous trois eriger des ſtatues. Il eſt vray qu'il auoit eſcript beaucoup d'autres vies, que l'iniure du tẽps nous a enuiees, cõme notãment luy meſme fait mẽtion de celles de Scipion l'Africain & de Metellus le Numidique: & i'ay leu vne petite epiſtre d'vn ſien fils, ou il n'y a point de nom, trãſcripte d'vn vieil exẽplaire de la librairie de S. Marc à Venize, par laquelle il eſcript à vn ſien amy la liſte de tous les liures que ſon pere a cõpoſez: là ou entre les coupples des vies il met celle de Scipion & d'Epaminondas, & au bout celles d'Auguſtus Cęſar, de Tiberius, de Caligula, de Clodius, de Neron, de Galba, de Vitellius & d'Othon. Mais ayant fait toute diligẽce à moy poſſible de les chercher és principales librairies de Venize & de Rome: ie ne les ay peu recouurer, ſeulemẽt en ay-ie tiré pluſieurs diuerſitez de leçons & pluſieurs corrections, en cõferant les vieux liures eſcripts à la main, auec ceux qui ſont imprimez, qui m'ont grandement ſeruy à l'intelligẽce de pluſieurs difficiles paſſages, & pluſieurs y en a auſſi que i'ay reſtituez par coniecture, auec le iugement & l'aide de quelques vns des plus ſçauans hommes de ceſt aage en lettres humaines. Toutefois encore eſt-il demeuré quelques lieux, mais peu, eſquelz, pource qu'il y a en l'original omiſſion de quelques lignes, à mon aduis, i'ay mieux aimé teſmoigner la defectuoſité par la marque d'vne eſtoile, que de temerairement deuiner, ou y rien adiouxter. Mais au reſte ſi ie me ſuis en quelques endroits abuſé, comme il eſt bien aiſé en autheur ſi obſcur & ouurage ſi long, meſmement à perſonne de ſi peu de ſuffiſance cõme moy, ie prieray les liſans de vouloir pour ma deſcharge accepter l'excuſe que me donne le poëte Horace, quand il dit:

En œuure longue il n'eſt pas de merueille
Si quelquefois l'entendement ſommeille.

Attendu meſmemẽt que tant de gens de bien & de ſçauoir, y ayans par cy deuant mis la main pour le traduire, il ne ſ'en eſt encore treuué pas vn que moy ſeul, qui l'ait entieremẽt acheué en quelque lãgue que ce ſoit, au moins que i'aye ſçeu ne veu: & que ceux qui ſe ſont meſlez d'en traduire, meſmemẽt en Latin, ont euidemment teſmoigné la difficulté qu'il y a, ainſi que pourront facilement cognoiſtre ceux qui voudront prendre la peine de conferer noz traductions. Mais ſi, peut eſtre, lon ne treuue le langage de ceſte tranſlation ſi coulant, comme lon a fait de quelques autres miennes, qui de pieça ſont entre les mains des hommes, ie prie les lecteurs de vouloir cõſiderer, que l'office d'vn propre traducteur ne giſt pas ſeulemẽt à rendre fidelemẽt la ſentẽce de ſon autheur, mais auſſi à repreſenter aucunemẽt & à adombrer la forme du ſtyle & maniere de parler d'iceluy, ſ'il ne veut cõmettre l'erreur que feroit le peintre, qui ayant pris à pourtraire vn hõme au vif, le peindroit long, là ou il ſeroit court, & gros, là ou il ſeroit greſle, encore qu'il le feiſt naïfuement bien reſſembler de viſage. Car encore puis-ie bien aſſeurer, quelque dur ou rude que ſoit le langage, que ma traduction ſera beaucoup plus aiſee aux Frãçois, que l'original Grec à ceux meſmes qui ſont les plus exercitez en la lãgue Grecque, pour vne façon d'eſcrire plus aigue, plus docte & preſſee, que claire, polie ou aiſee, qui eſt propre à Plutarque. Au fort ſi ie ne m'en ſuis acquitté ſi heureuſemẽt que vous euſſiez penſé & deſiré, Seigneurs liſans, encore ay-ie eſperãce que vous excuſerez le bon vouloir de celuy, qui en y aſpirãt, a taſché de vous profiter. Et ſi ce mien labeur ſera ſi heureux que de vous cõtenter, à Dieu en ſoit la louange, qui m'a donné la grace de le paracheuer.

SVR L'IMAGE DE PLVTARQVE,

inuention d'Agathius Scholasticus Poëte Grec.

Sage Plutarque, honneur de Chæronęe,
Les preux Romains pour ta gloire exalter,
Ont icy fait ton image planter:
Pource que sans faueur passionnee,
Tu as la vie au vray parangonnee
Des meilleurs Grecs, auec ceux qui dompter
Sceurent iadis tout le monde, & porter
Au ciel le nom de Rome couronnee.
Mais si toy mesme eusses vif entrepris
De rediger par escript vne vie,
Qui eust esté à la tiene sortable:
Tu n'eusses sceu en trouuer, tout compris,
Qui ta valeur entiere eust consuyuie:
Car tu n'eus onc au monde de semblable.

CATALOGVE DES HOMMES ILLVSTRES GRECS & Romains, comparez l'vn auec l'autre par Plutarque de Chæronęe.

LES VIES DES HOMMES illustres Grecs & Romains, comparees l'une auec l'autre par Plutarque de Chæronee.

Theseus.

C INSI comme les Historiens qui descriuent la terre en figure, amy Sossius Senecion, ont accoustumé de supprimer aux extremitez de leurs Cartes, les regions dont ilz n'ont point de cognoissance, & en cotter quelques telles raisõs par endroicts de la marge: Oultre ces païs icy n'y a plus que profondes sablonnieres sans eaue, pleines de bestes uenimeuses, ou de la uase que lon ne peult nauiger, ou la Scythie deserte pour le froid, ou bien la mer glacee. Aussi en ceste mienne histoire, en laquelle i'ay comparé les Vies d'aucuns hommes
D illustres les unes auec les autres, aiant suiuy tout le temps, duquel les monuments sont encore si entiers, que lon en peult parler auec quelque uerisimilitude, ou en escrire à la reale uerité, ie puis bien dire des temps plus anciens & plus esloingnez du present: Ce qui est auparauant n'est plus que fictiõ estrange, & ne trouue lon plus que fables monstrueuses, que les poëtes ont cõtrouuees, ou il n'y a certaineté ny apparence quelconque de uerité. Toutefois aiãt mis en lumiere les uies de Lycurgus, qui establit les loix des Lacedemoniens, & du Roy Numa Pompilius, il m'a semblé que ie pouuois bien raisonnablement monter encore iusques à Romulus, puis que i'estoye approché si pres de son temps: Si ay pensé longuement en moy mesme, ce que dit le poë-
E te Æschylus:

> Quel champion se parira
> A un tel homme, & qui ira
> Par mon iugement à l'encontre?
> Qui soubstiendra telle rencontre?

Et me suis à la fin resolu, de conferer celuy qui peupla la noble & fameuse uille d'Athenes, à celuy qui fonda la glorieuse & inuincible cité de Rome: en

quoy i'eusse biẽ desiré, que les fables de celle antiquité se fussent laissees si dextrement nettoyer par noz escriptz, que nous leur eussions peu donner quelque apparence de narration historiale: mais si d'aduenture en quelques endroicts elles sortent un peu trop audacieusemẽt hors des bornes de uraysemblance, & n'ont aucune conformité auec chose croyable, il est besoing que les lisans m'excusent gracieusement, receuans en gré ce que lon peult escrire & raconter de choses si uieilles & si anciennes. Or m'a il semblé que Theseus auoit beaucoup de choses semblables à Romulus: car ayãs esté tous deux engendrez à la desrobee & hors legitime mariage, ilz ont tous deux eu le bruit d'estre nez de la semẽce des dieux: F

Tous deux uaillans, ainsi que chascun sçait: G

Tous deux ont eu le bon sens cõioinct auec la force de corps: & des deux plus nobles citez du monde, l'un fonda celle de Rome, & l'autre assembla en un corps de uille les habitãs de celle d'Athenes. L'un & l'autre rauit des femmes: & ny l'un ny l'autre ne peut euiter le malheur d'auoir querelle auecques les siens, & de se souiller du sang de ses plus proches parents. qui plus est, on tiẽt que l'un & l'autre à la fin encourut la haine & malueillance de ses citoiens: aumoins si nous uoulons receuoir pour ueritable ce qui s'en escrit le moins estrangement, & ou il y a plus de semblance de uerité. Theseus donques de par son pere estoit descendu en droicte ligne du grand Erechtheus, & des premiers habitans qui teindrent le païs d'Attique, lesquelz on a depuis appellez H
Autochthones, q uault autãt à dire cõme, nez de la terre mesme, pource qu'il n'est point de memoire qu'ilz soiẽt oncques uenuz d'ailleurs: & du costé de sa mere, estoit issu de Pelops, qui de son tẽps fut le plus puissant Roy de toute la prouince du Peloponese: non tãt pour ses richesses que pour la multitude de ses enfans, à cause qu'il donnoit ses filles, dõt il auoit bon nõbre, aux plus grãs seigneurs du païs: & alloit semant ses filz, qui estoient aussi en bon nõbre, par les uilles franches, trouuant moien de leur en faire auoir les gouuernemens. Pitheus ayeul maternel de Theseus, en fut l'un, lequel fonda la petite uille de Trœzene, & eut la reputation du plus sçauãt & du plus sage hõme qui fust de son tẽps: mais la science & sagesse qui pour lors estoit en estime, cõsistoit tou- I
te en graues sentences & dicts moraux, cõme sont ceux pour lesquelz le poëte Hesiodus a esté tãt estimé en son liure intitulé, Les œuures & les iours: auquel liure se lit encores à present ceste belle sentence, que lon dit estre de Pitheus,

Tu payëras promptement le salaire
Qu'auras promis au pauure mercenaire.

Ainsi l'escrit le philosophe mesme Aristote: & le poëte Euripides appellãt Hippolytus disciple du sainct Pitheus, donne assez à entendre en quelle reputation il estoit tenu. Mais Ægeus desirant, ainsi que lon dit, sçauoir comment il pourroit auoir des enfans, s'en alla en la uille de Delphes à l'oracle d'Apollo: là ou par la religieuse du temple luy fut respondue ceste prophetie K
tant renommee, laquelle luy defendoit de toucher & cognoistre femme, qu'il ne fust de retour à Athenes: & pource que les paroles de la prophetie estoient un peu obscures, il retourna par la uille de Trœzene, pour les communiquer à Pitheus. Les parolles de la prophetie estoient telles:

Homme en qui est la uertu accomplie,
Le pied sortant hors du bouc ne deslie,
Que tu ne sois de retour à Athenes.

A Ce qu'entendant Pitheus, luy persuada, ou bien par quelque ruse l'affina, de sorte qu'il le feit coucher auec sa fille nommee Æthra. ~~Theseus~~ Ageus donques apres auoir eu sa compaignie, cognoissant que c'estoit la fille de Pitheus qui auoit couché auec luy, & se doubtant qu'elle estoit enceincte de ses œuures, luy laissa une espee, & des souliers, lesquelz il cacha dessoubs une grosse pierre, qui estoit creuse tout autant iustement qu'il falloit pour contenir ce qu'il y mettoit, & ne le dit à personne du monde qu'à elle seule, luy enchargeant que si d'aduenture elle faisoit un filz, quand il seroit paruenu iusques en aage d'homme assez puissant pour remuer celle pierre, & prendre ce qu'il auroit laissé dessoubs, elle luy enuoyast, auec telles enseignes, B le plus secrettement qu'elle pourroit, sans que nul autre en eust la cognoissance: pourautant qu'il redoubtoit fort les enfans d'un nommé Pallas, lesquelz espioient tous moiens de le faire mourrir, & le mesprisoient, à cause qu'il n'auoit point d'enfans, & eulx estoient cinquãte freres tous engẽdrez d'un mesme pere. Cela faict, il s'en alla: & Æthra, quelques mois apres, se deliura d'un beau filz, lequel fut des lors appellé Theseus, comme aucuns ont uoulu dire, à cause de ces enseignes de recognoissance, que son pere auoit posees dessoubs la pierre. Toutefois il y en a d'autres qui escriuent, que ce fut depuis à Athenes, quand son pere le recogneut, & l'aduoua pour son filz: mais ce pendãt es premiers ans de sa ieunesse, estãt nourry en la maison de son grand C pere Pitheus, il eut un maistre & gouuerneur appellé Connidas, en l'hõneur duquel les Atheniens iusques auiourdhuy sacrifient un mouton le iour de deuant la grande feste de Theseus, honorãs auec meilleure raison la memoire de ce gouuerneur, que d'un Silanion, & d'un Parrhasius, ausquelz ilz font hõneur aussi, pourautãt qu'ilz peingnirent & moulerẽt des images de Theseus.

Or estoit encore la coustume pour lors en la Grece, que les ieunes hõmes, au sortir de leur enfance, alloient en la uille de Delphes offrir partie de leurs cheueux au temple d'Apollo. Theseus y alla comme les autres: & dit on que le lieu ou se faisoit la cerimonie de ceste offrãde, en a iusques auiourdhuy retenu le nom, car il s'appelle encores à present Theseia: mais il ne feit raire que D le deuant de sa teste seulement, ainsi comme Homere dit que les Abantes se tondoient anciennemẽt: & fut ceste sorte de tonsure appellee Theseïde, pour l'amour de luy. Et quant aux Abantes, ilz ont ueritablement esté les premiers qu'ilz se sont ainsi faict tondre: mais ilz ne l'auoiẽt pas appris des Arabes, cõme quelques uns ont estimé, ny ne le faisoient pas à l'imitation des Mysiens: ains le faisoient pour ce que c'estoient hommes belliqueux & hardiz, qui ioignoient de pres leur ennemy en bataille, & sur toutes gens du monde sçauoient bien combatre le pied ferme à coups de main: ainsi comme le poëte Archilochus le tesmoigne en ces uers,

Ilz n'usent point de fondes en bataille,
E Ny darcs aussi, mais d'estoc & de taille.
Quand Mars sanglant sur la pleine mortelle
Va commenceant sa meslee cruelle:
Alors font ilz maint exploit inhumain,
En combatant d'espees main à main:
Car ouuriers de telle escrime sont
Les belliqueux hommes de Negrepont.

La cause pour laquelle ilz se faisoient ainsi tõdre par deuant, estoit, à fin que

leurs ennemis ne les peuſſent prendre par les cheueux en combatant, comme F
pour la meſme conſideration, Alexandre le grand commanda auſſi à ſes capitaines, qu'ilz feiſſent raire les barbes aux Macedoniens : à cauſe que c'eſt la plus aiſee priſe, & plus à la main, que lon ſçauroit auoir ſur ſon ennemy en combatant, que de le ſaiſir à la barbe. Mais pour retourner à Theſeus, Æthra ſa mere, tout le temps au parauant luy auoit celé qui eſtoit ſon uray pere : & Pitheus auoit faict courir le bruit qu'il eſtoit engendré de Neptune, pour autant que les Trœzeniens ont ce dieu en grande reuerence, & l'adorent comme patrõ & protecteur de leur uille, luy faiſans offrãde de leurs premiers fruicts : & ſi ont pour la marque de leur monnoye, le trident, qui eſt une fourche à trois fourchons, l'enſeigne de Neptune : mais arriué qu'il fut aux premiers G
ans de ſa ieuneſſe, & qu'il monſtra auec la force de corps auoir une grandeur de courage, ioincte à une prudence naturelle & à un ſens raſſis, adonc ſa mere le mena au lieu ou eſtoit la groſſe pierre creuſe, & luy declairãt au uray le faict de ſa naiſſance, & par qui il auoit eſté engendré, luy feit prẽdre les enſeignes de recognoiſſance que ſon pere y auoit cachees, & luy conſeilla de ſ'en aller par mer deuers luy à Athenes. Theſeus ſoubleua facilement la pierre, & prit ce qui eſtoit deſſoubs : mais il reſpondit franchement, qu'il n'y iroit point par mer, cõbien que ce fuſt de beaucoup le plus ſeur, & que ſa mere & ſon ayeul l'en priaſſent fort inſtamment, à cauſe que le chemin pour aller par terre de Trœzene à Athenes eſtoit bien dãgereux, à raiſon des brigãds & uoleurs qu'il H
y auoit par tout. Car ce ſiecle la porta des hommes qui en force de bras, legereté de piedz, & puiſſance uniuerſelle de toute la perſonne, ſurpaſſoient grandement l'ordinaire des autres, & ne ſe laſſoient iamais pour quelque trauail qu'ilz priſſent : mais ilz n'employoient ces dons de nature à nulle choſe hõneſte ny profitable, ains prenoient plaiſir à oultrager uillainement & arrogamment les autres, comme ſi tout le fruict de leurs forces extraordinaires euſt conſiſté en cruaulté & inhumanité ſeulement, & à pouuoir tenir en ſubiection, forcer, perdre & gaſter, tout ce qui tumboit en leurs mains : eſtimans que la plus part de ceulx qui louent la honte de mal faire, la iuſtice, l'equité, & l'humanité, le font par foibleſſe de cueur, pource qu'ilz n'ozent faire tort I
à autruy de peur que lon ne leur en face à eux meſmes : & pourtant, que ceulx qui par force pouuoient auoir auantage ſur les autres, n'auoyent que faire de toutes ces qualitez la. Or de ces meſchans hommes la, Hercules allant par le monde en oſtoit & faiſoit mourir aucuns : les autres, pendant qu'il paſſoit par les lieux ou ilz ſe tenoient, ſe cachoient de peur, & ſe tiroient arriere, tellemẽt que Hercules uoyant qu'ilz eſtoiẽt ainſi abbaiſſez & humiliez, ne faiſoit plus compte de les pourſuiure d'auantage : mais quand la fortune luy fut aduenue qu'il eut occis de ſa propre main Iphytus, & qu'il ſ'en fut allé oultre mer au païs de Lydie, là ou il ſeruit longuement la Royne Omphale, ſe condemnant luy meſme à ceſte peine uoluntaire, pour le meurtre qu'il auoit commis : tout K
le royaume de la Lydie, pendant qu'il y fut, demeura en grande paix & en grande ſeureté de telle maniere de gens : mais en la Grece, & aux enuirons d'icelle, ces meſchancetez commencerent de rechef à ſe renouueller, & à ſe reſſourdre plus que iamais, pource qu'il n'y auoit plus perſonne qui les chaſtiaſt, ny qui les oſtaſt de ce monde : à l'occaſion dequoy, le chemin pour aller du Peloponeſe à Athenes, par terre, eſtoit fort dangereux. Et à ceſte cauſe Pitheus racontant à Theſeus, quelz eſtoient les brigãds qui tenoient ce chemin

A min la, & les oultrages & uiolences qu'ilz faisoient aux passans, taschoit à luy persuader, qu'il feist plus tost ce uoyage par mer: mais il y auoit long temps, à mon aduis, que la gloire des faictz renommez de Hercules luy auoit secrettement enflammé le cueur, de maniere qu'il ne faisoit compte que de luy, & escoutoit tres affectueusement ceulx qui alloient recitant quel homme c'estoit, mesmement ceulx qui l'auoient ueu, & qui auoient esté presens quand il auoit dit ou fait aucune chose digne de memoire: car alors donnoit il manifestement à cognoistre, qu'il souffroit la mesme passion en son cueur, que Themistocles long temps depuis souffrit, quand il dist, que la uictoire & le trophee de Miltiades ne le laissoit point dormir. Car aussi l'admi-
B ration grande, en laquelle Theseus auoit la uertu de Hercules, faisoit que la nuict il ne songeoit que de ses gestes, & le iour la ialousie de sa gloire le poignoit du desir d'en faire quelque fois autant, auec ce qu'ilz estoient proches parents, comme ceulx qui estoient enfans de deux cousines germaines: car Æthra estoit fille de Pitheus, & Alcmena la mere de Hercules fille de Lysidice, laquelle estoit sœur germaine de Pitheus, tous deux enfans de Pelops & de sa femme Hippodamia. Si pensa que ce seroit chose hôteuse & insupportable à luy, que Hercules fust allé ainsi par tout le monde, cherchant les meschans pour en nettoier la mer & la terre, & que luy, au contraire, fuist l'occasion de combatre ceulx qui se presentoient en son chemin: en quoy faisant il desho-
C noreroit celuy que l'opinion commune & le bruit du peuple disoit estre son pere, si en fuyant l'occasion de combatre, il se faisoit mener par mer, & porteroit à son uray pere, pour se faire recognoistre, des souliers, & une espee nõ encore taincte de sang: là ou plus tost il deuoit chercher matiere de faire cognoistre incontinent, par la marque euidente de quelques beaux faicts d'armes, la noblesse du sang dont il estoit issu. En telle deliberation se meit Theseus en chemin, proposant bien de n'oultrager personne, mais bien de se defendre & reuenger de ceulx qui entreprendroient de l'assaillir. Le premier doncques qu'il desfeit fut un uoleur nommé Periphetés, dedans le territoire de la uille d'Epidaure. Ce uoleur portoit ordinairement pour son baston une
D massue, & à ceste cause estoit communement surnommé Corynetés, c'est à dire, le porteur de massue. Si meit le premier la main sur luy pour le garder de passer, mais Theseus le combatit, de sorte qu'il le tua: dont il fut si aise, mesmement d'auoir gaigné sa massue, que depuis il la porta tousiours luy mesme, ne plus ne moins que Hercules portoit la peau du lion: & tout ainsi que celle despouille du liõ, tesmoignoit la grãdeur de la beste que Hercules auoit occise: aussi Theseus alloit par tout monstrant que ceste massue, qu'il auoit conquise des mains d'un autre, estoit imprenable entre les siennes. Passant plus oultre dedãs le destroict du Peloponese, il en d'esfeit un autre nõmé Sinnis, & surnommé Pityocamptés, c'est à dire, ployeur de pins, & le desfeit tout en
E la mesme sorte qu'il auoit faict mourir plusieurs passans, nõ qu'il l'eust auparauant appris, ne qu'il se fust exercité à ce faire, mais faisant ueoir par effect, que la uertu seule peult plus que ne faict tout artifice, ne toute exercitation. Cestuy Sinnis auoit une tresbelle & grande fille nommee Perigoune, laquelle s'enfuit quand elle ueit son pere occis: & Theseus l'alloit cherchant ça & la, mais elle s'estoit iettee dedans un boscaige, ou il y auoit force rouche, & force asperges sauluages, qu'elle prioit fort simplement, en enfant, comme s'ilz eussent eu sens de l'entendre, leur promettant auec serment, que s'ilz la

cachoient & couuroient si bien qu'elle ne peust estre trouuee, iamais elle ne les coupperoit, ny ne les brusleroit. Theseus l'appella, & luy iura sa foy, qu'il la traitteroit bien, & ne luy feroit mal ne desplaisir quelcõque: sur laquelle promesse elle sortit du buisson, & coucha aueques luy, dont elle conceut un bel enfant, qui eut nom Menalippus. Depuis Theseus la donna en mariage à un nommé Deioneus filz de Eurytus Oechalien. De ce Menalippus filz de Theseus nasquit Ioxus, lequel auec Ornitus mena des gens au païs de la Carie, ou il bastit la uille des Ioxides: & de là uient, que ces Ioxides obseruent encores auiourdhuy ceste ancienne cerimonie, de ne brusler iamais l'espine des asperges, ny la rouche, ains les ont en quelque honneur & reuerence. F

Quant à la Laie Crommyene que lon appelloit autrement Phæa, c'est à dire Bure, ce n'estoit point une beste dõt on deust faire peu de compte, ains estoit courageuse, & biẽ mal aisee à tuer. Theseus neãtmoins l'attendit, & la tua en passant chemin, à fin qu'il ne semblast au mõde, qu'il feist toutes les uaillances qu'il faisoit, pour ce qu'il y fust contraint par necessité: ioinct aussi qu'il auoit opinion, que l'homme de bien doit combatre contre les hommes pour se defendre seulement des meschans, mais qu'il doit assaillir, & courir sus, le premier, aux bestes sauuages & mal faisantes. Toutefois les autres ont escrit que ceste Phæa estoit une brigande, meurtriere, & abandonnee de son corps, laquelle destroussoit ceulx qui passoiẽt par aupres du lieu appellé Crõmyon, ou elle se tenoit: & qu'elle fut surnommee Laie, pour ses meurs deshonnestes & sa meschante uie, pour laquelle finablemẽt elle fut tuee par Theseus. Apres celle la il desfeit Scirron à l'entree du territoire de Megare, pource qu'il destroussoit les passans, ainsi que le tient la plus commune opinion: ou bien, ainsi que des autres disent, pource que par une oultrageuse mauuaistié, & un plaisir desordonné, il tendoit ses piedz à ceulx qui passoient par là le long de la marine, & leur cõmandoit de les luy lauer: puis quãd ilz se cuidoient baisser pour ce faire, il les poussoit à coups de pied, tãt qu'il les faisoit tresbucher en la mer: & Theseus l'y ietta luy mesme du hault en bas des rochers. Toutefois les historiens de Megare cõtredisans à la publique renommee, & uoulãs, comme dit Simonides, combatre la prescription du long temps, maintiennent que ce Scirron ne fut oncques ne brigand ne meschant, ains plus tost persecuteur des mauuais, & amy & allié des plus gens de bien, & plus iustes hommes de la Grece: car il n'y a personne qui ne confesse, que Æacus a esté le plus sainct homme de son temps, & que Cychreus Salaminien est honoré & reueré comme un Dieu à Athenes: & si n'y a homme qui ne sache aussi, que Peleus & Telamon ont esté gens de singuliere uertu. Or est il certain que cestuy Scirron fut gẽdre de Cychreus, beau pere d'Æacus, & grand pere de Peleus & de Telamon, qui tous deux furent enfans de Endeide fille dudict Scirron & de sa femme Chariclo. Si n'est pas uraysemblable, que tant de gens de bien eussent uoulu auoir alliance auec un si malheureux homme, en prenant de luy & luy donnant ce que les hommes ont le plus cher en ce monde: & pourtant disent ces historiens, que ce ne fut pas à la premiere fois que Theseus alla à Athenes, qu'il tua Scirron, mais que ce fut depuis, quand il prit la uille d'Eleusine que les Megariens tenoient alors, là ou il trompa le gouuerneur de la uille nommé Diocles, & y feit mourir Scirron. Voyla les oppositions que les Meigariẽs alleguent à ce propos. Il tua aussi en la uille d'Eleusine Cercyon Arcadien en luctant cõtre luy. Et tirant un peu plus oultre, desfeit G H I K

A en la uille d'Hermione Damaſtes, qui autrement eſtoit ſurnómé Procruſtes: & ce, en le faiſant egaler à la meſure de ſes licts, cóme luy auoit accouſtumé de faire aux eſtrágers paſſans. Cela faiſoit Theſeus à l'imitation de Hercules, lequel puniſſoit les tyrás de la meſme peine qu'ilz auoiét faict ſouffrir à d'autres. Car ainſi ſacrifia il Buſiris: ainſi eſtouffa il Antheus à la lucte: ainſi feit il mourir Cycnus en combatant à luy d'homme à homme: ainſi rompit il la teſte à Termerus, dont eſt encore iuſques auiourdhuy demouré le prouerbe du mal Termerien, pource que ce Termerus auoit accouſtumé de faire ainſi mourir ceulx qu'il rencontroit, en les choquant de ſa teſte contre la leur. Au cas pareil Theſeus alloit puniſſant de meſme les meſchans, en leur faiſant B endurer iuſtement les meſmes tourmens qu'ilz auoient les premiers faict endurer iniuſtement à d'autres: & pourſuiuit ainſi ſon chemin iuſques à ce qu'il arriua à la riuiere de Cephiſus, là ou quelques uns de la maiſon des Phytalides furent les premiers qui luy allerent par honneur au deuant, & à ſa requeſte le purifierét ſelon les cerimonies accouſtumees en ce temps la: puis aiant faict aux Dieux un ſacrifice de propitiation, le feſtoierent en leurs maiſons, & fut le premier bon recueil qu'il trouua en tout ſon chemin. Lon tient qu'il arriua en la uille d'Athenes le huictieme iour du mois de Iuin, que lon appelloit alors Cronius. Si trouua la choſe publique troublee de ſeditions, partialitez & diuiſions, & particulierement la maiſon d'Ægeus en mauuais ter-C mes auſſi, à cauſe que Medee aiant eſté banie de la uille de Corinthe ſ'eſtoit retiree à Athenes, & ſe tenoit auec Ægeus, auquel elle auoit promis de luy faire auoir des enfans par la uertu de quelques medicines: mais aiant ſenty le uent de la uenue de Theſeus, premier que le bon homme Ægeus, qui eſtoit ia uieil, ſouſpeçoneux, & ſe desfiant de toutes choſes, pour les grandes partialitez qui regnoient dedás la uille, ſceut qui il eſtoit, elle luy perſuada de l'empoiſonner en un banquet, que lon luy feroit comme à un eſtranger paſſant. Theſeus ne faillit pas d'aller à ce banquet, ou il eſtoit conuié: mais auſſi ne trouua il pas bon de ſe deſcouurir ſoy meſme, ains uoulant donner à Ægeus matiere & moien de le recognoiſtre, quand on apporta la uiande ſur la ta-D ble il deſguaina ſon eſpee, comme ſ'il en eut uoulu trencher, & la luy monſtra. Ægeus tout ſoudain la recogneut, & incontinent renuerſa la couppe ou eſtoit le poiſon que lon auoit appreſté pour luy bailler. Puis apres l'auoir enquis & interrogé, l'ambraſſa: & depuis, en publique aſſemblee de tous les habitans de la uille, declaira, qu'il l'aduouoit pour ſon filz. Tout le peuple le receut à grande ioye, pour le renom de ſa prouesſe: & dit on que quád Ægeus renuerſa la couppe, le poiſon qui eſtoit dedans tumba au lieu, ou il y a maintenant un certain pourpris renfermé tout à l'entour dedans le temple que lon appelle Delphinium. Car en ceſt endroict la eſtoit anciennement la maiſon d'Ægeus: en teſmoignage dequoy lon appelle encores auiourdhuy l'image E de Mercure, qui eſt au coſté de ce temple regardant uers le ſoleil leuant, le Mercure de la porte d'Ægeus. Mais les Pallantides qui parauant auoiét touſiours eſperé de recouurer le royaume d'Athenes, à tout le moins apres la mort d'Ægeus, pource qu'il n'auoit point d'enfans, quand ilz ueirent que Theſeus eſtoit recogneu & aduoué pour ſon filz, heritier, & ſucceſſeur au royaume, alors ne pouuans plus ſupporter, que non ſeulement Ægeus, qui n'eſtoit que filz adoptif de Pandion, & ne tenoit rien au ſang royal des Erechtheides, euſt uſurpé le royaume ſur eulx, ains que Theſeus encore l'occupaſt, ilz reſolurent

de leur faire la guerre à tous deux, & ſ'eſtans diuiſez en deux trouppes, les uns uindrent tout ouuertement en armes, auec leur pere, droit à la uille: les autres ſe meirent en embuſche au bourg de Gargettus, en intention de les aſſaillir par deux coſtez. Or auoiēt ilz quād & eulx un herault natif du bourg d'Agnus nommé Leos, qui deſcouurit à Theſeus le deſſeing de toute leur entrepriſe. Theſeus en eſtant aduerty, alla incontinent charger ceulx qui eſtoient en embuſche, & les meit tous au fil de l'eſpee: ce qu'entendans les autres, qui eſtoient à la trouppe de Pallas, ſe deſbanderent auſſi toſt & ſ'eſcarterent ça & là: d'ou uient, à ce que lon dit, que ceulx du bourg de Pallene ne font iamais alliāce de mariage auec ceulx du bourg d'Agnus: & qu'en leur bourg, quand on faict quelque cry public, iamais on ne dit les paroles que lon dit ailleurs par tout le païs de l'Attique, Acoueté Leos, qui ualent autant à dire cōme, Or oyez peuple: tant ilz ont en grande haine ce mot de Leos, pour la trahiſon que leur feit le herault qui ſ'appelloit ainſi. Cela faict, Theſeus qui ne uouloit pas demeurer ſans rien faire, & quand & quand deſiroit gratifier au peuple, ſe partit pour aller cōbatre le taureau de Marathon, lequel faiſoit beaucoup de maulx aux habitans de la contree de Tetrapolis: & l'aiant pris uif, le paſſa à trauers la uille, à fin qu'il fuſt ueu de tous les habitans, puis le ſacrifia à Apollo ſurnommé Delphinien. Or quant à Hecale, & à ce que lon compte qu'elle le logea, & du bon traittement qu'elle luy feit, cela n'eſt pas du tout hors de uerité: car anciennement les bourgs & uillages de là autour ſ'aſſembloient, & faiſoient un commun ſacrifice, qu'ilz appelloient Hecaleſion, en l'hōneur de Iupiter Hecalien, là ou ilz honoroient ceſte uieille, en l'appellāt par un nom diminutif, Hecalene, pour autant que quand elle receut en ſon logis Theſeus qui eſtoit encore fort ieune, elle le ſalua & careſſa ainſi par noms diminutifs, comme les uieilles gens ont accouſtumé de faire feſte aux ieunes enfans: & pource qu'elle auoit uoué à Iupiter de luy faire un ſacrifice ſolennel ſi Theſeus retournoit ſain & ſauf de l'affaire ou il alloit, & qu'elle eſtoit morte auant ſon retour, elle eut en recompenſe de la bonne chere qu'elle luy auoit faicte, l'honneur que nous auons dit, par le cōmandement de Theſeus, ainſi cōme l'a eſcrit Philochorus. Peu de temps apres ceſt exploit, uindrēt de Candie les gens du Roy Minos, demander pour la troizieme fois, le tribut que payoient ceulx d'Athenes pour telle occaſion. Androgeos filz aiſné du Roy Minos fut occis en trahiſon dedans le païs de l'Attique, à raiſon dequoy Minos pourſuiuant la uengeance de ceſte mort, feit la guerre fort aſpre aux Atheniens, & leur porta beaucoup de dommage: mais oultre cela les Dieux encore perſecuterent & affligerent fort durement tout le païs, tant par ſterilité & famine, que par peſtilences & autres maulx, iuſques à faire tarir les riuieres. Quoy uoiant ceulx d'Athenes, recoururent à l'oracle d'Apollo: lequel leur reſpondit, qu'ilz appaiſaſſent Minos, & quand ilz ſeroient reconciliez auec luy, que l'ire des Dieux ceſſeroit auſſi encontre eulx, & leurs afflictions prendroient fin. Si enuoyerent incontinent ceulx d'Athenes deuers luy, & le requirent de paix: laquelle il leur ottroia, ſoubs condition, que l'eſpace de neuf ans durans ilz ſeroient tenus d'enuoyer chaſcun an en Candie, par forme de tribut, ſept ieunes garſons, & autant de ieunes garſes. Or iuſques icy tous les hiſtoriens ſont bien d'accord: mais au demeurant, non: & ceulx qui ſemblent ſ'eſloigner le plus de la uerité, comptent que quand ces ieunes garſons eſtoiēt arriuez en Candie, on les faiſoit deuorer par le Minotaure dedans le Labyrin-

A the, ou bien que lon les enfermoit dedans ce Labyrinthe, & qu'ilz y alloient errans ça & là, sans pouuoir trouuer issue pour en sortir, iusques à ce qu'ilz y mouroiét de male faim, & estoit ce Minotaure, ainsi q̃ dit le poëte Euripides,

Vn corps meslé, un monstre aiant figure
De taureau ioinct à humaine nature.

Mais Philochorus escrit, que ceulx de Candie ne confessent point cela, ains disent que ce Labyrinthe estoit une geole, en laquelle il n'y auoit autre mal, sinon que ceulx qui y estoient enfermez n'en pouuoient sortir: & que Minos en memoire de son filz Androgeos auoit institué des festes & ieux de pris, là ou il donnoit à ceulx qui y emportoient la uictoire, ces ieunes enfans Athe-B niens, lesquelz ce pendant estoient soigneusement gardez dedans la geole du Labyrinthe, & qu'aux premiers ieux l'un des capitaines du Roy nommé Taurus, qui auoit le plus de credit autour de son maistre, gaigna le pris. Cetuy Taurus fut homme rebours & malgratieux de nature, qui traitta fort durement & superbement ces enfans d'Athenes: & qu'il soit uray, le philosophe mesme Aristote parlant de la chose publique des Bottieiens, monstre bien qu'il n'estimoit pas que Minos eust oncques faict mourir les enfãs des Atheniens, ains dit qu'ilz uieillissoient en Candie, gaignãs leurs uies à seruir pauurement. Car il escrit, que les Candiots s'aquittãs d'un ueu qu'ilz auoiét long temps au parauant uoué, enuoyerét quelque fois les primices de leurs hom-C mes à Appollo en la uille de Delphes, & que parmy eulx se meslerent aussi ceulx qui estoient descenduz de ces anciés prisonniers d'Athenes, & s'en allerent quand & eulx. Mais pource qu'ilz n'y peurent pas uiure, ilz dresserét leur chemin premierement en Italie, là ou ilz demourerent quelque temps en la prouince de la Pouille, & que depuis ilz se transporterét encore de là es marches de la Thrace, là ou ilz eurét ce nom de Bottieiens: en memoire de quoy, les filles Bottieienes en un solénel sacrifice qu'elles font, ont accoustumé de chanter ce refrain, Allons à Athenes. Mais à cela peult on ueoir, combien il faict dangereux encourir la malueillance d'une uille qui sçait bien parler, & ou les lettres & l'eloquence florissent. Car depuis ce temps la Minos a esté D tousiours diffamé & iniurié par les theatres d'Athenes, & ne luy a serui de rié le tesmoignage d'Hesiodus qui l'appelle tresdigne Roy, ny la recommandation d'Homere qui le nomme familier amy de Iupiter, pource que les poëtes tragiques gaignerent, nonobstant le dessus: & du chafault, ou se iouoient leurs tragedies, espandirét tousiours plusieurs paroles iniurieuses, & attaintes diffamatoires cõtre luy, comme à l'encontre d'un homme qui auroit esté cruel & inhumain, quoy que lon tienne communement, que Minos en l'autre monde soit le Roy qui a estably les loix des trespassez, & Radamanthus le iuge qui les faict obseruer. Estãt dõcques le terme escheut, qu'il falloit payer le tribut pour la troisieme fois, quand on uint à contraindre les peres qui a-E uoient des enfans non encore mariez, de les bailler pour les mettre à l'aduẽture du sort, les citoiens d'Athenes commencerent à murmurer de rechef contre Ægeus, alleguans pour leurs griefs, que luy qui auoit esté cause de tout le mal, estoit seul exempt de la peine: & que pour faire tumber le royaume es mains d'un sien bastard estranger, il ne se soulcioit point qu'ilz fussent eulx priuez & destituez de leurs naturelz & legitimes enfans. Ces iustes doleances des peres à qui lon ostoit les enfans, perçoient le cueur à Theseus: lequel se uoulant soubmetre à la raison, & courir la mesme fortune que feroiét

ſes citoiens, ſ'offrit uoluntairement à y eſtre enuoyé ſans attẽdre l'aduenture du ſort, dont ceulx de la uille eſtimerẽt grandemẽt la gentilleſſe de ſon courage, & l'aimerent ſingulierement pour l'affection qu'il monſtroit auoir à la communaulté: mais Ægeus, apres auoir eſſaié toutes ſortes de prieres & de remonſtrãces, pour le cuider diuertir de ce propos, à la fin uoiant qu'il n'y auoit ordre, tira au ſort les autres enfans qui deuoient aller quãd & luy. Toutefois Hellanicus eſcrit, que ce n'eſtoiẽt pas ceulx de la uille qui tiroient au ſort les enfans que lon deuoit enuoyer, mais que Minos luy meſme y alloit en perſonne, qui les choiſiſſoit, comme lors il choiſit Theſeus le premier, ſoubz les conditions accordees entre eulx, c'eſt à ſçauoir que les Atheniens fourniroiẽt de uaiſſeaux, & que les enfans ſ'embarqueroient quand & luy ſans porter aucun baſton de guerre, mais apres la mort du Minotaure, que la peine de ce tribut ceſſa. Or parauant n'y auoit il iamais eu eſperance quelconque de retour, ny de ſalut: & pourtant auoient touſiours les Atheniens enuoyé une nauire pour conduire leurs enfans auecques une uoile noire, en ſignifiance de perte toute certaine. Toutefois pour l'eſperance que Theſeus donnoit à ſon pere, ſe faiſant fort, & promettant hardiment qu'il uiendroit au deſſus du Minotaure, Ægeus donna au pilote de la nauire une uoile blanche, luy ordonnãt qu'à ſon retour il tendiſt la uoile blãche, ſi ſon filz eſtoit eſchappé: ſinõ, qu'il meiſt la noire, pour luy mõſtrer de tout loing ſon malheur. Toutefois Simonides dit, que ceſte uoile que Ægeus dõna au pilote n'eſtoit pas blanche, ains rouge, tainɛ̃te en graine d'eſcarlate: & qu'il luy bailla pour ſignifier de loing leur deliurance & ſalut. Ce pilote auoit nom Phereclus Amarſyadas, ainſi que dit Simonides: mais Philochorus eſcrit, que Scirus Salaminien dõna à Theſeus un pilote nõmé Nauſitheus, & un autre marinier pour gouuerner la prouë, qui auoit nom Phęas, à cauſe que les Atheniens pour lors n'eſtoiẽt point encore duits à la marine: & le feit ceſtuy Scirus, pourautãt que l'un des enfans ſur leſquelz tumba le ſort, eſtoit ſon nepueu: dequoy font foy les chapelles que Theſeus edifia depuis en l'honneur de Nauſitheus & de Phęas au bourg de Phalerus, ioignant le temple de Scirus. Et ſi dit on, que la feſte que lon nõme Cyberneſia, c'eſt à dire, la feſte des patrons des nauires, ſe celebre en leur honneur. Apres donc que le ſort euſt eſté tiré, Theſeus prenãt auec luy ceulx ſur qui il eſtoit tumbé, ſ'en alla du palais au temple nommé Delphinion, offrir à Apollo pour luy & pour eulx l'offrande de ſupplication, que lon nomme Hiceteria, qui eſtoit un rameau de l'oliue ſacree entortillé à l'entour de laine blanche: & apres auoir faict ſa priere, deſcẽdit ſur le bort de la mer pour ſ'embarquer le ſixieme iour du mois de Mars, auquel on enuoye encores auiourdhuy en ce meſme tẽple de Delphiniõ les ieunes filles, pour y faire leurs prieres & oraiſons aux Dieux: mais on dit que l'oracle d'Apollo en la uille de Delphes luy auoit reſpondu, qu'il print Venus pour ſa guide, & qu'il la reclamaſt pour le conduire en ſon uoiage: à l'occaſion dequoy il luy ſacrifia une cheure ſur le bort de la mer, laquelle on trouua ſ'eſtre ſoubdainement tournee en un bouc, & que c'eſt la cauſe pour laquelle on ſurnomme celle deeſſe Epitragia, comme qui diroit, la deeſſe du bouc. Au reſte quand il fut arriué à Candie, il y tua le Minotaure, ainſi que la plus part des autheurs anciens l'eſcrit, auec le moien que luy bailla Ariadne, laquelle eſtant deuenue amoureuſe de luy, luy donna un peloton de fil, à l'aide duquel elle luy enſeigna qu'il pourroit facilement iſſir des tours & deſtours du Labyrinthe: & diſent

A qu'aiant occis le Minotaure, il s'en retourna dont il estoit party, emmenant quād & luy les autres ieunes enfans d'Athenes, & Ariadne aussi. Pherecides dit d'auantage, qu'il brisa & gasta les quilles & carenes de tous les uaisseaux de Candie, à fin que lon ne les peust soubdainement poursuiure: & Demon escrit, que Taurus capitaine de Minos fut par Theseus occis dedans le port mesme, en combatant, ainsi comme ilz estoient tous prests à faire uoile. Toutefois Philochorus raconte que le Roy Minos aiant faict ouurir les ieux, ainsi qu'il auoit accoustumé tous les ans, en l'hōneur & memoire de son filz, chascun commencea à porter enuie à ce capitaine Taurus, pource que lon s'attendoit bien qu'il en emporteroit encore le pris, comme il auoit faict es B annees precedentes, auec ce que son auctorité le rendoit mal uoulu, à cause qu'il estoit homme superbe, & si le souspeçōnoit on qu'il entretenoit la Royne Pasiphaé. Parquoy quand Theseus uint à demander le combat contre luy, Minos le luy ottroya facilement. Et estant la coustume en Candie, que les dames se trouuoient aux esbatemens publiques, & assistoient à ueoir les ieux, Ariadne se trouuant à ceulx la, y fut esprise de l'amour de Theseus, le uoiant si beau, & si adroit à la lucte, qu'il surmōta tous ceulx qui se presenterēt pour lucter. Et le Roy mesme Minos fut si ioyeux de ce qu'il auoit osté l'honneur au capitaine Taurus, qu'il le renuoya franc & quitte en son païs, en luy rendant quand & quand les autres prisonniers Atheniens, & remettāt, pour l'a- C mour de luy, à la uille d'Athenes ce tribut qu'elle luy deuoit paier. Mais Clidemus conte ces choses d'une autre & toute differente sorte, bien particulierement, en recherchant le commencement de plus hault. Car il dit qu'il y auoit lors une ordonnance generale par toute la Grece, qui defendoit à toute maniere de gēs, de faire uoile en uaisseau ou il y eust plus de cinq personnes, excepté à Iason seul, qui fut esleu capitaine de la grande nef d'Argo, auec cōmission d'aller ça & là, pour oster & chasser tous les coursaires & larrons escumans la mer: & que Dædalus s'en estant fouy de Candie à Athenes dedans un petit bateau, Minos contre les defenses publiques, le uoulut poursuiure auec une flotte de plusieurs uaisseaux à rames, mais qu'il fut ietté par la tourmente D en la coste de la Sicile, là ou il deceda. Depuis son filz Deucalion estant griefuement courroucé contre les Atheniens, les enuoya sommer de luy rendre Dædalus, ou autrement qu'il feroit mourir les enfans qui auoient esté baillez en ostage à Minos son pere: dequoy Theseus s'excusa, disant qu'il ne pouuoit abandonner Dædalus, attendu qu'il luy tenoit de si pres, comme d'estre son cousin germain, pource qu'il estoit filz de Merope fille d'Erechtheus: mais cē pēdant il feit secrettemēt faire plusieurs uaisseaux, partie dedās l'Attique mesme, au bourg de Thymetades, arriere des grās chemins passans, & partie aussi en la uille de Trœzene par l'entremise de son ayeul Pitheus, à fin que son entreprise en fust plus couuerte. Puis quand tout son equippage fut prest, il mō- E ta sur mer, premier que les Candiots en fussent aucunemēt aduertiz: de sorte, que quād ilz le descouurirēt de loing, ilz cuiderēt que se fussent uaisseaux d'amis. Au moien dequoy, Theseus descendit en terre sans aucune resistance, & se saisit du port: puis, aiant Dædalus & les baniz de Cādie pour guides, entra iusques dedans la uille mesme de Gnose, là ou il desfeit en bataille Deucaliō, deuant les portes du Labyrinthe, auec tous ses gardes & satellites, & par ce moien fallut que Ariadne sa sœur print les affaires du royaume en main. Theseus feit appointement auec elle, & retira les ieunes garsons d'Athenes, qui

estoient detenuz en ostage, remettant en bonne paix, amitié & concorde les Atheniens auec les Candiots: lesquelz promirent & iurerēt, que iamais ilz ne leur commenceroient la guerre. On compte encore beaucoup d'autres choses sur ce propos, mesmemēt d'Ariadne, mais il n'y a rien d'asseuré ny de certain: car aucuns disent que Ariadne se pendit de douleur, quand elle se ueit abandonnee par Theseus: les autres escriuent qu'elle fut menee par les mariniers en l'isle de Naxos, là ou elle fut mariee à Oenarus le prebstre de Bacchus, & tiennent que Theseus la laissa, pource qu'il en aimoit une autre. F

C ar il aimoit Ægle Nymphe gentille,
L aquelle estoit de Panopeus fille.

Hereas Megarien dit que ces deux uers estoient anciennement entre les uers du poëte Hesiodus, mais que Pisistratus les en osta: comme aussi adiousta il ces deux autres icy à la description des enfers en Homere, pour gratifier aux Atheniens: G

P irithous & Theseus enfans
D es immortelz en armes triumphans.

Les autres tiennent qu'Ariadne eut deux enfans de Theseus, l'un desquelz eut nom Oenopion, l'autre Staphylus: & l'escrit ainsi entre les autres le poëte Ion natif de l'isle de Chio, lequel parlant de sa uille dit ainsi:

Oenopion du preux Theseus filz,
B astir iadis nostre uille tu feis. H

Or quant à ce qu'il s'en lit le plus honneste ès fables des poëtes, il n'y a personne qui ne le chante, par maniere de dire: mais un Pænon natif de la uille d'Amathunte le recite d'une sorte toute diuerse des autres, disant que Theseus fut ietté par une tourmente en l'isle de Cypre, aiant quand & luy Ariadne qui estoit enceinte, & si trauaillee de l'agitation de la mer, qu'elle n'en pouuoit plus, tellement qu'il fut contraint de la mettre à terre, & que depuis il r'entra dedans sa nauire pour la cuider defendre contre la tourmente, mais qu'il fut de rechef ietté loing de la coste en pleine mer par la uiolēce des uents. Les femmes du païs recueillirent humainement Ariadne, & pour la reconforter (à cause qu'elle se desconforta merueilleusement, quand elle se ueit ainsi abandonnee) elles contrefirent des lettres comme si Theseus les luy eut escrites, & quand elle fut preste à se deliurer de son enfant, elles feirent tout deuoir de la secourir: mais toutefois elle mourut en trauail, sans iamais s'en pouuoir deliurer, & fut inhumee honorablement par les dames de Cypre. Theseus un peu apres y retourna, qui fut fort desplaisant de ceste mort, & laissa de l'argent à ceulx du païs pour luy sacrifier par chascun an: & en memoire d'elle feit fondre deux petites statues, l'une de cuyure, & l'autre d'argent, qu'il luy dedia. Ce sacrifice se faict le deuxieme iour de Septembre, auquel on obserue encore ceste cerimonie, que lon couche un ieune garson dessus un lict, lequel crie, & se plaint ne plus ne moins que font les femmes en trauail d'enfant: & si dit que les Amathusiens appellent encore le boscaige auquel est sa sepulture, le bois de Venus Ariadne. Encores y a il des Naxiens qui le racomptēt autrement, disans qu'il y a eu deux Minos, & deux Ariadnes, dont l'une fut mariee à Bacchus en l'isle de Naxos, de laquelle nasquit Staphylus, l'autre plus ieune fut rauie & enleuee par Theseus, lequel puis apres l'abandonna, & elle se retira en l'isle de Naxos auec sa nourrice nommee Corcyne, de laquelle on y monstre encores auiourdhuy la sepulture. Ceste seconde A- I K

A riadne y mourut auſſi, mais elle n'euſt pas de telz honneurs apres ſa mort cõme la premiere, pource qu'ilz celebrent la feſte de la premiere en toute reiouiſſance & toute lieſſe, là ou les ſacrifices qui ſe font en memoire de ceſte ſeconde, ſont entremeſlez de dueil & de triſteſſe. Theſeus donc partant de l'iſle de Cãdie uint deſcendre en celle de Delos, ou il ſacrifia au temple d'Apollo, & y donna une petite image de Venus, qu'il auoit euë d'Ariadne: puis auec les autres ieunes garſons qu'il auoit deliurez, danſa une maniere de dance que les Deliens gardent encores auiourdhuy, comme lon dit: en laquelle y a pluſieurs tours & retours, à l'imitation des tournoyemens du Labyrinthe: & appellẽt les Deliens ceſte ſorte de braſle, la Grue, ainſi que dit Dicæarchus:
B & la danſa Theſeus premierement à l'entour de l'autel qui ſ'appelle Ceraton, c'eſt à dire, faict de cornes, pour autãt qu'il eſt compoſé de cornes ſeulement, toutes du couſté gauche ſi biẽ entrelaſſees enſemble, ſãs autre liaiſon, qu'elles fõt un autel. On dit auſſi qu'il feit en ceſte meſme iſle de Delos, un ieu de pris, auquel fut premieremẽt donné au uainqueur la branche de palme, pour loier de la uictoire: mais quãd ilz approcherẽt de la coſte d'Attique, ilz furent tant eſpris de ioye luy & ſon pilote, qu'ilz oublierent de mettre au uent la uoile blanche, par laquelle ilz deuoiẽt donner ſignifiãce de leur ſalut à Ægeus. Lequel uoiant de loing la uoile noire, & n'eſperãt plus de reuoir iamais ſon filz, en eut ſi grãd regret, qu'il ſe precipita du hault en bas d'un rocher, & ſe tua. Si
C toſt que Theſeus fut arriué au port de Phalerus, il ſ'aquitta des ſacrifices qu'il auoit uouez aux Dieux à ſon partement, & enuoia deuãt uers la uille un ſien herault porter la nouuelle de ſa uenue. Le herault trouua pluſieurs en la uille, qui lamẽtoient la mort du Roy Ægeus, & pluſieurs autres auſſi qui le receurent à grand'ioye, comme lon peult penſer, & le uoulurent couronner de chappeaux de fleurs, pour leur auoir apporté de ſi bonnes nouuelles, que les enfans de la uille eſtoient retournez à ſauueté. Le herault receut bien les chappeaux de fleurs, mais il ne les uoulut pas mettre ſur ſa teſte, ains les meit à l'entour de ſa uerge de herault qu'il portoit en la main, puis ſ'en retourna uers la mer, là ou Theſeus faiſoit ſes ſacrifices: & uoiant qu'il n'auoit
D pas encore acheué, ne uoulut point entrer dedans le temple, ains demoura dehors, à fin de ne troubler les ſacrifices: puis quand toutes les cerimonies furent acheuees, alors il luy alla dire les nouuelles de la mort de ſon pere: & adonc luy, & ceulx qui eſtoient en ſa compaignie, demenans grand deuil, tirerent en diligence uers la uille. C'eſt la raiſon pourquoy iuſques auiourdhuy, en la feſte que lon nomme Oſchophoria, comme qui diroit, la feſte des rameaux, le herault n'y a point la teſte couronnee de fleurs, ains l'eſt ſa uerge ſeulement: & auſſi pourquoy les aſſiſtãs, apres que le ſacrifice eſt paracheué, font de telles exclamations, Ele-leuſ, iou iou: dont la premiere eſt le cry & la uoix dont uſent ordinairement ceulx qui ſ'entredonnent courage l'un à l'autre pour ſe haſter, ou bien eſt le refrain d'un chant de triumphe: & l'autre eſt
E le cry & la uoix de gens effroiez, ou bien affligez. Apres auoir faict les obſeques de ſon pere, il ſ'aquitta enuers Apollo des ſacrifices qu'il luy auoit uouez le ſeptieme iour du mois d'Octobre, auquel ilz arriuerent de retour en la uille d'Athenes. Ainſi la couſtume que lon garde iuſques auiourdhuy, de faire cuire à tel iour des legumages, uient de ce que ceulx qui retournerẽt lors auec Theſeus, feirent cuire dedans une marmite tout ce qui leur eſtoit demouré de uiures, & en banquetterent enſemble. Auſſi en eſt procedee l'uſance de

porter la branche d'oliue entortillee de laine, que l'on appelle Ireſione, pource que lors ilz porterent auſſi le rameau de ſupplication, comme nous auons dit par cy deuant: & y attache lon à l'entour toutes ſortes de fruicts, pource que lors ceſſa la ſterilité, ainſi que teſmoignent les uers que lon ua chantant apres: F

A pportez luy de bon pain ſauoureux,
F igues auſſi, & du miel amoureux,
D e l'huile à ſoindre, auec pleine taſſe
D e bon uin pur, qui endormir la face.

Toutefois il y en a qui ueulent dire, que ces uers furent faicts pour les Heraclides, c'eſt à dire, les deſcendans de Hercules, leſquelz ſ'eſtans retirez en la G ſauuegarde des Atheniens, furent par eulx ainſi nourriz quelque temps: mais la plus grande part tient, qu'ilz furent faicts pour l'occaſion que nous auons ditte. Le uaiſſeau ſur lequel Theſeus alla & retourna, eſtoit une galiotte à trente rames, que les Atheniens garderent iuſques au temps de Demetrius le Phalerien, en oſtant touſiours les uieilles pieces de bois, à meſure qu'elles ſe pourriſſoient, & y en remettant des neuues en leurs places: tellement que depuis, es diſputes des philoſophes touchant les choſes qui ſ'augmentent, à ſçauoir ſi elles demeurent unes, ou ſi elles ſe font autres, ceſte galiotte eſtoit touſiours alleguee pour exemple de doubte, pource que les uns maintenoient que c'eſtoit un meſme uaiſſeau, les autres, au contraire, ſouſtenoient que non: & tient on que la feſte des rameaux, que lon celebre à Athenes encores auiourdhuy, fut lors premierement inſtituee par Theſeus. On dit d'auantage qu'il ne mena pas toutes les filles, ſur leſquelles eſtoit tumbé le ſort, ains choiſit deux beaux ieunes garſons, qui auoient les uiſages doulx & delicats comme pucelles, combien qu'ilz fuſſent au demeurant hardiz & prompts à la main: mais il les feit tant baigner en bains chaux, tenir à couuert ſans ſortir au haſle ny au Soleil, tant lauer, oindre & frotter d'huiles qui ſeruent à attendrir le cuir, à garder le tainct frais, & à blondir les cheueux: & leur enſeigna tant à contrefaire la parole, la contenance & la façon des ieunes filles, qu'ilz le ſembloient eſtre plus toſt que ieunes garſons, I pource qu'il n'y auoit rien de difference que lon euſt peu au dehors apperceuoir, de ſorte qu'il les meſla parmy les autres filles, ſans que perſonne y cogneuſt rien. Puis quád il fut de retour, il feit une proceſſion, en laquelle luy & les autres ieunes garſons ſ'habillerent ainſi que le ſont auiourdhuy ceulx qui portét les rameaux au iour de la feſte: & les porte lon en l'hõneur de Bacchus & d'Ariadne, ſuiuant la fable que l'on en compte: ou plus toſt, à cauſe qu'ilz retournerent iuſtement au temps & en la ſaiſon que lon cueuille les fruicts des arbres: & y a des femmes que lon appelle Dipnophores, c'eſt à dire, portans à ſoupper, leſquelles aſſiſtent & participent au ſacrifice qui ſe faict ce iour la, en repreſentant les meres de ceulx ſur qui le ſort eſtoit tumbé, pource K qu'elles leur apporterent ainſi à boire & à manger: & y compte lon des fables, pource que ces meres feirent auſſi des comptes à leurs enfans, pour les reconforter, & leur dõner bon courage. L'hiſtorien Demon a eſcrit toutes ſes particularitez. Il fut d'auantage choiſy lieu pour luy baſtir un temple, & luy meſme ordonna, que les maiſons qui auoient paié es annees precedentes le tribut au Roy de Candie, cótribuaſſent tous les ans à l'aduenir aux fraiz d'un ſolennel ſacrifice, qui ſe feroit en ſon honneur: & en dõna l'adminiſtration

A à la maiſon des Phytalides, en recompenſe de la courtoiſie dont ilz uſerent en ſon endroit quand il arriua. Au reſte depuis la mort de ſon pere Ægeus, il entreprit une choſe grande à merueilles: c'eſt qu'il aſſembla en une cité, & reduiſit en un corps de uille les habitans de toute la prouince d'Attique, leſquelz auparauant eſtoient eſpars en pluſieurs bourgs, & à ceſte occaſion mal aiſez à aſſembler, quand il eſtoit queſtion de donner ordre à aucune choſe cõcernant le bien public: & ſi auoient bien ſouuent des querelles & des guerres les uns contre les autres. Mais Theſeus print la peine d'aller de bourg en bourg, & de famille en famille leur dõner à entẽdre les raiſons, pour leſquelles ilz le deuoient ainſi faire: ſi trouua les pauures gens & les hommes priuez B bien preſts d'obtemperer à ſa ſemonce, mais les riches & ceulx qui auoient auctorité en chaſque bourg, non: toutefois il les gaigna auſſi en leur promettant, que ce ſeroit une choſe publique non ſubiecte à la puiſſance d'un prince ſouuerain, ains plus toſt un gouuernement populaire, auquel il ſe retiendroit la ſuperintendence de la guerre, & la garde des loix ſeulement: & au demeurant, que chaſque citoien y auroit en tout & par tout egale auctorité. Ainſi y en eut aucuns qui ſe rengerent à cela de leur bon gré: les autres, qui n'en auoient point d'enuie, fleſchirent neantmoins, pour la crainte de ſa puiſſance, & de ſa hardieſſe, qui eſtoit deſia grande: tellement qu'ilz aimerent mieux, luy conſentir de bonne uoulunté ce qu'il leur demandoit, que d'atC tendre qu'ilz y fuſſent cõtrainctz par force. Si feit adonc demolir tous les palais à tenir la iuſtice, & toutes les ſales à aſſembler le conſeil, oſta tous iuges & officiers, & baſtit un palais cõmun, & une ſale pour tenir le conſeil au lieu ou maintenant eſt aſſiſe la cité que les Atheniens appellẽt Aſty, mais il appella tout le corps de la uille enſemble, Athenes: puis inſtitua la feſte generale & le ſacrifice commun à tous ceulx de l'Attique, que lon appelle Panathenea: & en ordõna auſſi un autre le ſeizieme iour du mois de Ieun, pour les eſtrãgers qui uiẽdroient ſ'habituer à Athenes, lequel fut appellé Metœcia, que lon obſerue encores auiourdhuy. Et cela faict, il quitta ſon auctorité royale, comme il auoit promis, & ſe meit à ordõner l'eſtat & police de la choſe publique, cõD mencẽat aux ſeruices des Dieux, car il enuoia en premier lieu deuers l'oracle d'Apollo, en la uille de Delphes, pour enquerir des aduentures de ceſte nouuelle uille, dont luy fut rapporté une telle reſponſe:

Filz d'Ægeus, & de la fille chere
De Pitheus, le hault tonnant mon pere
En uoſtre uille a mis la deſtinee
D'autres pluſieurs, & leur fin terminee.
Et quant à toy, ne ua ton cueur uaillant
De trop d'ennuy à penſer trauaillant:
Car comme un cuir enflé, touſiours iras
E Flottant ſur mer, & point ne periras.

On treuue par eſcript, que la Sibylle depuis prononcea de ſa bouche un tout ſemblable oracle pour la uille d'Athenes:

Le cuir enflé flotte bien ſur la Mer,
Mais il ne peult au dedans abyſmer.

Au demeurant, à fin de peupler & augmenter ſa uille encore d'auantage, il conuia tous ceulx qui y uouldroient uenir habiter, en leur offrant tous meſmes droictz, & meſmes priuileges de bourgeoiſie, que les naturelz citoiens

auoient: tellement que lon estime, que ces paroles dõt on use encores auiourdhuy à Athenes, quand on y faict un cry public, TOUS PEUPLES VENEZ ICY, sont celles mesmes que Theseus feit alors proclamer, quand il amassa ainsi un peuple de toutes pieces. Toutefois il ne laissa pas la grande multitude d'hommes qui s'y ietta pesle mesle, sans ordre ny distinction quelconque des estats: car ce fut luy premier, qui diuisa la noblesse d'auec les laboureurs, & d'auec les artizans & gens de mestier, donnant aux nobles la charge de cognoistre des choses appartenãtes au faict de la religiõ & au seruice des Dieux, de pouuoir estre esleus aux offices de la chose publique, d'interpreter les loix, d'enseigner les choses sainctes & sacrees, & par ce moien egala la noblesse aux deux autres estats: car comme les nobles en honneur surpassoient les autres, aussi les artizans les surmontoient en nombre, & les laboureurs en utilité. Et qu'il soit uray, que ce ait esté luy, qui ait le premier incliné au gouuernemẽt de chose publique populaire, comme dit Aristote, & qui ait quitté la souueraineté royale, Homere mesme semble le tesmoigner au denombrement des nauires qui estoient en l'armee des Grecs deuant la uille de Troie: par ce qu'il appelle les Atheniens seuls entre tous les Grecs, peuple. D'auantage il feit forger de la mõnoye qui auoit pour marque la figure d'un beuf, en memoire du taureau de Marathõ, ou du capitaine de Minos, ou pour inciter ses citoiẽs à s'addonner au labourage: & dit on, que de ceste monnoye ont depuis esté appellez Hecatombœon & Decabœon, qui signifient, ualant cent beufs, & ualant dix beufs. Qui plus est, aiant ioinct tout le territoire de la uille de Megare à celuy de l'Attique, il feit dresser celle tant renommee coulonne quarree qui est pour borne dedãs le destroit du Peloponese, & y feit engrauer une inscription, qui declaire la separation des deux païs qui la confinent. Les paroles de l'inscription sont telles: F G H

I onie est uers le Soleil naissant,
P eloponese est deuers le baissant.

Ce fut aussi luy qui institua les ieux que lon appelle Isthmia, à l'imitation de Hercules, à celle fin que comme les Grecs celebroient la feste des ieux appellez Olympia, en l'honneur de Iupiter, par l'ordonnance de Hercules, ilz celebrassent aussi ceulx que lon appelle Isthmia, par son ordonnance, & de son institution, en l'honneur de Neptune: car ceulx qui se faisoient au mesme destroit en l'honneur de Melicerta, se faisoient de nuict, & auoient plus tost forme de sacrifice ou de mystere, que de ieux & de feste publique. Toutefois il y en a qui ueulent dire, que ces ieux Isthmiques furent instituez en l'honneur & memoire de Sciron, & que Theseus les ordonna en satisfaction de sa mort, pource qu'il estoit son cousin germain, estãt filz de Canethus, & de Henioche fille de Pitheus: Les autres disent, que c'estoit Sinnis, & non pas Scirõ, & que ce fut pour luy que Theseus establit lesdicts ieux, non pas pour la memoire de l'autre. Quoy que ce soit, il ordonna notamment aux Corinthiens, de donner à ceulx qui uiendroiẽt d'Athenes pour uoir l'esbatement des ieux, au plus honorable endroit du parc & pourpris ou se faisoit la feste, autant de place que pourroit couurir la uoile de la nauire sur laquelle ilz seroient uenus: ainsi comme Hellanicus & Andron Halicarnassien l'escriuent. Quant au uoiage qu'il feit en mer maiour, Philochorus & quelques autres tiennẽt, qu'il y alla auec Hercules contre les Amazones, & que pour honorer sa uertu, Hercules luy dõna Antiope: mais la plus part des autres historiẽs, mesme- I K

A ment Hellanicus, Pherecydes & Herodorus eſcriuent, que Theſeus y fut à part depuis le uoiage de Hercules, & qu'il y print ceſte Amazone priſonniere: ce qui eſt plus uraysemblable. Car on ne treuue point qu'autre de tous ceulx qui feirent ce uoiage quand & luy, aient iamais pris aucune Amazone captiue: & ſi dit l'hiſtorien Bion, qu'encore l'emmena il par tromperie & par ſurpriſe, pource que les Amazones aimans (ce dit il) naturellement les hommes, ne ſ'enfouirent point quand elles le ueirẽt aborder en leur païs, ains luy enuoierent des preſens: & que Theſeus conuia celle qui les luy apporta, d'entrer en ſa nauire: mais que ſi toſt qu'elle y fut entree, il feit mettre la uoile au uent, & ainſi l'emmena. Vn autre hiſtorien Menecrates, qui a eſcrit l'hiſtoire
B de la uille de Nicee au païs de Bithynie, dit que Theſeus aiant auec luy ceſte Amazone Antiope, ſeiourna quelque temps en ces marches la, & qu'en ſa compaignie eſtoiẽt entre autres trois ieunes freres Atheniẽs, Euneus, Thoas, & Solois. Ce dernier Solois deuint amoureux d'Antiope, & n'en deſcouurit rien à ces autres cõpaignons, ſi non à un, dont il eſtoit plus familier, & de qui il ſe fioit le plus: tellement qu'il en porta la parole à Antiope: laquelle reietta bien arriere ſa requeſte, mais au demeurant coula la choſe ſagement & doucement, ſans l'en accuſer enuers Theſeus: mais le ieune homme deſeſperãt de pouuoir iouir de ſes amours, en fut ſi deſplaiſant, qu'il ſe ietta la teſte deuant en une riuiere, ou il ſe noya. Dequoy Theſeus eſtãt aduerty, & quand & quãd
C de la cauſe pour laquelle il ſ'eſtoit ainſi deſeſperé, en fut fort dolent & marri: ſi luy uint en memoire un certain oracle Pythique, par lequel il luy eſtoit cõmandé qu'il fondaſt une uille en païs eſtrãger, à l'endroict ou il ſe trouueroit le plus deſplaiſant, & d'y laiſſer pour gouuerneurs d'icelle, quelques uns de ceulx qui ſeroient alors autour de luy. A ceſte cauſe il fonda en ce lieu la une uille, laquelle il nomma Pythopolis, pour autãt qu'il l'auoit baſtie par ordõnance de la religieuſe Pythia: nomma la riuiere ou ſ'eſtoit noyé le ieune hõme Solois, en memoire de luy: & laiſſa ſes deux freres pour gouuerneurs & ſuperintendans de ceſte nouuelle uille, auec un autre gentilhomme Athenien nommé Hermus: d'ou uient qu'encores auiourdhuy les Pythopolitains ap-
D pellent un certain lieu de leur uille, la maiſon de Hermus: mais ilz faillent à l'accent, en le mettãt ſur la derniere ſyllabe: car en le prononceant ainſi, Hermu ſignifie Mercure: & par ce moien ilz tranſportent l'honneur deu à la memoire de ce demidieu, au dieu Mercure. Voila donques quelle fut l'occaſion de la guerre des Amazones, laquelle ne me ſemble point auoir eſté choſe legere, ny entrepriſe de femmes: car elles n'euſſent point planté leur camp dedans la propre uille d'Athenes, ny n'euſſent point combatu ſur la place meſme que lon appelle Pnyce, ioignant le temple des Muſes, ſi premierement elles n'euſſent conquis tout le païs d'alentour: ny ne fuſſent pas tout de primſault uenues ainſi hardiment aſſaillir la uille. Or qu'elles ſoient uenues par
E terre de ſi loingtain païs, & qu'elles aient paſſé par deſſus le bras de mer qui ſ'appelle Boſphore Cimmerien eſtant glacé, comme l'a eſcrit Hellanicus, il eſt biẽ mal aiſé à croire: mais qu'elles aient campé dedans l'enceinte de la uille meſme, les noms des lieux, qui en ſont demeurez iuſques auiourdhuy, le teſmoignent, & les ſepultures auſſi de celles qui y moururent. Tant y a, que les deux armees furent longuement l'une deuãt l'autre ſans combatre: toutefois à la fin Theſeus aiant premier faict un ſacrifice à la Peur, ſuiuãt le mandemẽt d'une prophetie qu'il en auoit euë, leur donna la bataille au mois d'Aouſt,

au meſme iour que les Atheniens ſolennizent encore de preſent la feſte qu'ilz appellent Boedromia. Mais l'hiſtorien Clidemus uoulant eſcrire par le menu toutes les particularitez de celle rencontre, dit que la pointe gauche de leur bataille ſeſtendoit iuſques au lieu que lon appelle Amazonion: & que la pointe droitte marcha par le coſté de Chryſa, iuſques ſur la place que lon appelle Pnyce, contre laquelle les Atheniens uenans deuers le temple des Muſes choquerent les premiers. Et qu'il ſoit uray, les ſepultures de celles qui moururent en ceſte premiere rencontre ſe treuuent encores en la grande rue, qui ua reſpondre à la porte Piraique, pres la chapelle du demidieu Chalcodus: & furẽt, dit il, les Atheniẽs en ceſt endroit repoulſez par les Amazones, iuſques là ou ſont les images des Eumenides, c'eſt à dire, des furies: mais de l'autre coſté auſſi, les Atheniens uenans de deuers les quartiers du Palladium, Ardettus & Lycium, rembarrerẽt leur pointe droitte iuſques dedans leur camp: & en tuerent un bon nõbre. Puis, au bout de quatre mois, fut faict appointement entre eulx, par le moien d'une nommee Hippolyte: car ceſt hiſtoriẽ appelle l'Amazone que Theſeus eſpouſa, Hippolyte, & non pas Antiope: toutefois aucuns diſent qu'elle fut tuee en combatant du coſté de Theſeus, par une autre nommee Molpadia, d'un coup de iauelot: en memoire dequoy la coulonne qui eſt ioignãt le temple de la terre Olympique luy fut dreſſee. Si ne fault pas ſeſmerueiller, ſi l'hiſtoire de choſes tant anciennes ſe treuue eſcrite diuerſement: car il y en a meſme qui eſcriuent, que la Royne Antiope enuoya ſecrettemẽt celles qui furent lors bleceеs, en la uille de Chalcide, là ou aucunes d'elles guarirent, & les autres moururent, qui y furent enterrees pres du lieu que lon appelle Amazonion. Quoy que ce ſoit, il eſt bien certain, que ceſte guerre ſe termina par appointemẽt: car un lieu qui eſt ioignant le temple de Theſeus le teſmoigne, en eſtant appellé Orcomoſium, pource que la paix y fut iuree: & auſſi en faict foy le ſacrifice, que lon faict de toute ancienneté aux Amazones deuant la feſte de Theſeus. Ceulx de Megare monſtrent ſemblablemẽt une ſepulture d'Amazones en leur uille, qui eſt ainſi que lõ ua de la place uers le ruiſſeau ou lon uoit une ancienne tumbe en forme de loſange. Lon dit qu'il en mourut auſſi d'autres pres la uille de Chæronee, leſquelles furẽt inhumees le lõg du petit ruiſſeau qui y paſſe, lequel ſappelloit anciẽnemẽt, à mõ aduis, Thermodon, & maintenant ſappelle Hæmon, comme nous auons ailleurs eſcrit en la uie de Demoſthenes. Et ſi ſemble qu'elles ne paſſerent pas par la Theſſalie ſans combatre, pource que lon y monſtre encores de leurs ſepultures à l'entour de la uille de Scotẽſe pres des rochiers, qui ont nom Les teſtes de chien. C'eſt ce qui me ſemble digne de memoire, touchant ceſte guerre des Amazones: car quant à l'emotion, que deſcrit le poëte, qui a faict la Theſeide, là ou il dit que les Amazones meurent la guerre à Theſeus, pour uenger le tort qu'il faiſoit à leur Royne Antiope, en la repudiant pour eſpouſer Phedra: & auſſi quant à l'occiſion qu'il dict que Hercules en feit, cela me ſemble totalement fiction poëtique. Bien eſt uray, qu'apres la mort d'Antiope, Theſeus eſpouſa Phedra, aiant deſia eu d'Antiope un filz nommé Hippolytus, ou comme le poëte Pindarus eſcrit, Demophon. Et pource que les hiſtoriens ne contrediſſent en rien aux poëtes tragiques, en ce qui touche les malheurs qui luy aduindrent es perſonnes de ceſte ſienne femme, & de ſon filz, il fault eſtimer qu'il ſoit ainſi comme nous le liſons eſcrit es tragedies: toutefois on treuue pluſieurs autres comptes touchant les mariages de Theſeus,

A dont les commencemens n'ont point esté honnestes, ny les issues bien fortunees : & neantmoins on n'en a point faict des tragedies, ny n'ont point esté iouez par les theatres. Car on lit qu'il rauit Anaxo Trœzenienne, & qu'apres auoir tué Sinnis & Cercyon, il prit à force leurs filles: qu'il espousa aussi Peribœa la mere d'Aiax, & puis Pherebœa, & Ioppe fille de Iphicles : & si le blasme lon d'auoir laschemẽt abandonne sa femme Ariadne pour l'amour d'Ægle fille de Panopeus, comme nous auons ia dit parauant. Et finablement il rauit Helene : lequel rauissement emplit de guerre toute la prouince d'Attique, & fut à la fin cause qu'il luy conuint abandonner son païs : & apres tout, le feit mourir, comme nous dirons cy apres. Et combien que de son temps B les autres princes de la Grece aient faict plusieurs beaux & grands exploitz d'armes, Herodorus estime que Theseus ne se trouua en pas un, sinon qu'en la bataille des Lapithes contre les Centaures: & au contraire, les autres disent qu'il fut au uoiage de la Colchide auec Iason, & qu'il aida à Meleager à desfaire le sanglier de Calydoine, dont est uenu, ce disent ilz, le prouerbe, Non sans Theseus: quand on ueult entendre que la chose n'a pas esté faicte sans grand secours d'autruy : mais que luy mesme executa plusieurs haultz faictz de prouësse, sans requerir aide de personne, & que pour sa uaillance uint en usage le prouerbe que lon dit, Cestui cy est un autre Theseus. Bien est il certain, qu'il aida au Roy Adrastus à recouurer les corps de ceulx qui estoient C morts en bataille deuant la uille de Thebes : mais ce ne fut pas, comme dit le poëte Euripides, par force d'armes, aiant uaincu les Thebains en bataille, ains fut par composition : car le plus grand nombre des anciens autheurs le met ainsi. Et d'auantage Philochorus escrit, que ce fut le premier traitté qui fut onques faict pour recouurer les corps des occis en bataille : toutefois si lit on es histoires des gestes de Hercules, que ce fut luy le premier, qui permeit à ses ennemis d'enleuer leurs morts, apres les auoir passez au fil de l'espee. Mais comment qu'il en soit, on mõstre encores auiourdhuy au bourg de Eleutheres, le lieu auquel fut le peuple enterré, & les sepultures des princes se uoient à l'entour de la uille d'Eleusine: ce qu'il feit à la requeste d'Adrastus, comme D tesmoigne la tragedie des Suppliantes d'Euripides: & le confirme celle des Eleusiniens de Æschylus, là où il le faict ainsi dire à Theseus mesme. Au demeurant, quant à l'amitié de Pirithous & de luy, on dit qu'elle cõmencea en ceste sorte : La renommee de sa uaillãce estoit fort espandue par toute la Grece, & Pirithous la uoulant cognoistre par experience, alla expres courrir ses terres, & en emmena quelques beufs, qui estoiẽt à luy, au territoire de Marathon: dequoy Theseus estant aduerty alla incontinẽt en armes à la rescousse. Pirithous en aiant la nouuelle ne s'en fouit point, ains retourna tout court au deuant de luy : & incontinent qu'ilz s'entreuirẽt, ilz furent tous deux esbahiz de la beaulté & hardiesse l'un de l'autre, tellement qu'ilz n'eurent point enuie E de combatre: ains Pirithous tendãt le premier la main à Theseus, luy dit, qu'il le faisoit luy mesme iuge du dõmage qu'il pouuoit auoir receu de ceste sienne course: & que uouluntiers il en paieroit l'amende, telle qu'il la luy plairoit taxer. Theseus adonc luy quitta non seulement tout ce desdommagement, mais d'auantage le conuia à uouloir estre son amy, & son frere d'armes. Ainsi iurerent ilz sur le champ amitié fraternelle: depuis laquelle iuree entre eulx, Pirithous espousa Deidamia, & enuoia prier Theseus de uenir à ses nopces, uisiter son païs, & faire bonne chere auec les Lapithes. Or auoit il aussi faict

conuier à la feſte, les Centaures: leſquelz ſ'y eſtans enyurez commeirent plu- F
ſieurs inſolences, iuſques à uouloir prendre les femmes à force: mais les Lapithes les en chaſtierent ſi bien, qu'ilz en tuerent aucuns ſur l'heure en la place, & depuis chaſſerent les autres de tout le païs, moienant l'aide de Theſeus qui print les armes, & cõbatit pour eulx. Toutefois Herodorus eſcrit la choſe un peu diuerſement, diſant que Theſeus n'y alla point, que la guerre ne fuſt ia bien cõmencee: & q̃ ce fut la premiere fois qu'il ueit Hercules, & parla à luy pres la uille de Trachine, lors qu'il eſtoit ia de repos, aiant mis fin à ſes loingtains uoiages, & à ſes plus grands trauaulx. Si dit que ceſte entreueuë fut pleine de bonne chere, de careſſes, & d'honneurs qu'ilz ſ'entrefeirent, & de louãges qu'ilz ſ'entredonnerent l'un à l'autre: toutefois il me ſemble que lon doit G
adiouxter plus de foy à ceulx qui eſcriuent, qu'ilz ſe ſont entreueuz par plusieurs fois, & que la reception de Hercules en la religion & cõfrairie des myſteres d'Eleuſine, luy fut ottroyee moienant le port & la faueur que luy feit Theſeus: & ſemblablement auſſi ſa purification, pource qu'il falloit neceſſairement qu'il fuſt purifié, auant que pouuoir entrer en la confrairie des ſainctz myſteres, à cauſe de quelque malheureux cas que par meſchef il luy eſtoit aduenu de faire. Au reſte Theſeus auoit ia cinquante ans quand il rauit Helene, laquelle eſtoit encores fort ieunette, & non en aage d'eſtre mariee, comme dit Hellanicus: au moien dequoy quelques uns uoulans couurir ce rauiſſement, comme un treſgrand crime, uont diſans que ce ne fut pas luy qui la H
rauit, ains furent un Idas & un Lynceus, qui l'aians rauie la meirent en depoſt entre ſes mains, & que Theſeus la leur uoulut garder ſans la rendre à Caſtor & à Pollux ſes freres, qui depuis la luy redemanderent: ou biẽ diſent, que ce fut le pere meſme Tyndarus qui la luy bailla en garde, pour crainte qu'il auoit de Enarſphorus filz de Hippocoõ, lequel à toute force la uouloit auoir. Mais ce qui eſt plus urayſemblable en ce cas, & qui eſt teſmoigné par plus d'autheurs, ſe feit en ceſte ſorte: Theſeus & Pirithous ſ'en allerẽt enſemble en la uille de Lacedemone, là ou ilz rauirent Helene eſtant encores fort ieune, ainſi comme elle danſoit au temple de Diane ſurnõmee Orthia: & ſ'en fouirent à tout. Lon enuoya apres, mais ceulx qui y furent enuoyez ne paſſerent I
point la uille de Tegee. Parquoy eſtans eſchappez hors du païs de Peloponeſe, ilz accorderẽt entre eulx de tirer au ſort, à qui des deux elle demeureroit, à la charge, que celuy auquel elle eſcherroit, l'auroit pour ſa femme, mais qu'il ſeroit auſſi tenu d'aider à ſon cõpaignon à en recouurer une autre. Le ſort la donna à Theſeus, qui l'emporta en la uille de Aphidnes, pource qu'elle n'eſtoit pas encores en aage de marier: & y aiant faict uenir ſa mere pour la gouuerner, les bailla en garde à un ſien amy nõmé Aphidnus, luy recommandãt de la garder ſi ſoigneuſemẽt, & ſi ſecrettement, q̃ perſonne n'en ſceuſt rien: & à fin de rendre la pareille à Pirithous ſelon qu'il auoit eſté accordé entre eulx, il ſ'en alla quand & luy pour rauir la fille de Ædoneus Roy des Moloſſiens, K
lequel auoit ſurnommé ſa femme Ceres, ſa fille Proſerpine, & ſon chien Cerberus, contre lequel il faiſoit combatre ceulx qui uenoient demander ſa fille en mariage, promettant la donner à celuy qui demeureroit uainqueur: mais eſtant lors aduerty que Pirithous eſtoit uenu nõ pour requerir ſa fille en mariage, ains pour la rauir, il le feit arreſter priſonnier auec Theſeus: & quant à Pirithous, il le feit incontinent desfaire par ſon chien, & feit ſerrer Theſeus en eſtroite priſon. Or ce pendant y auoit à Athenes un nommé Meneſtheus

A filz de Peteus, lequel Peteus fut filz d'Orneus, & Orneus filz d'Erechtheus. Cetuy Meneſtheus fut le premier qui commencea à flatter le peuple, & à taſcher de gaigner la bonne grace de la commune par belles & attraiantes paroles: moienant lequel artifice, il irrita à l'encontre de Theſeus les principaux de la uille, qui ia de long temps commenceoient à ſe faſcher de luy, leur mettant en auant qu'il auoit oſté à chaſcun d'eulx leurs royaultez & ſeigneuries, & les auoit ainſi renfermez dedãs la cloſture d'une uille, à fin de les pouuoir mieux aſſeruir & aſſubgettir de tout point à ſa uoulunté. Quant au menu populaire, il le mutinoit auſſi, en luy donnant à entendre, que ce n'eſtoit qu'un ſonge de la liberté qu'on leur auoit promiſe: mais au cõtraire, qu'ilz auoient reaB lement & de faict eſté priuez de leurs propres maiſons, de leurs temples, & des lieux de leurs naiſſances, à fin qu'au lieu de pluſieurs bons & naturelz ſeigneurs, qu'ilz ſouloient auoir au parauant, ilz fuſſent contrains de ſeruir à un ſeul maiſtre & ſeigneur eſtranger. Ainſi comme Meneſtheus braſſoit ceſte menee, la guerre des Tyndarides ſuruint là deſſus, qui ſeruit beaucoup à ſa pratique: car ces Tyndarides, c'eſt à dire, enfans de Tyndarus, Caſtor & Pollux, uindrent à main armee contre la uille d'Athenes: & y en a qui tiennent, que Meneſtheus meſme fut cauſe de les y faire uenir: toutefois à leur premiere arriuee ilz ne feirent dommage quelconque au païs, ains demanderent ſeulement que lon leur rendiſt leur ſœur. A quoy ceulx de la uilC le feirent reſponſe, qu'ilz ne ſçauoient là ou elle auoit eſté laiſſee: & adonques ſe meirent les freres à faire la guerre à bon eſciant: toutefois il y eut un nommé Academus, lequel aiant entendu, ne ſçay par quel moien, qu'elle eſtoit recelee en la uille d'Aphidnes, le leur declaira. A raiſon dequoy les Tyndarides luy porterent touſiours grand honneur, tant comme il ueſcut: & depuis les Lacedemoniens, aians par tant de fois bruſlé & gaſté entierement tout le reſte du païs d'Attique, ne toucherent iamais à l'Academie, en l'honneur de ceſtuy Academus. Toutefois Dicæarchus dit qu'en l'armee des Tyndarides y auoit deux Arcadiens, Echemus & Marathus, & que du nom de l'un fut alors appellé le lieu Echedemie, qui depuis a eſté nommé AcadeD mie: & du nom de l'autre a eſté auſſi nommé le bourg de Marathon, à cauſe qu'il s'offrit uouluntairement à eſtre ſacrifié deuant la bataille, ſuiuant ce qui leur auoit eſté enioint & ordonné par une prophetie. Si s'en allerent planter leur camp deuant la uille d'Aphidnes, & y aians gaigné la bataille & prins la uille d'aſſault, raſerent la place. Lon dit qu'en ceſte bataille mourut Alycus le filz de Sciron, qui eſtoit en l'oſt des Tyndarides, & que de luy a eſté appellé Alycus un certain quartier du territoire de Megare, auquel ſon corps fut enterré. Qui plus eſt, Hereas eſcrit que Theſeus le tua luy meſme deuãt Aphidnes, en teſmoignage dequoy il allegue ces uers qui parlent d'Alycus:

Es champs ouuers d'Aphidnes ſur la plaine,
E En combatant pour la treſbelle Helene,
Par Theſeus à mort dure il fut mis.

Toutefois il n'eſt pas uray ſemblable que y eſtãt Theſeus, la uille d'Athenes, & ſa mere meſme, aient eſté priſes: mais quand la uille d'Aphidnes fut raſee, ceulx d'Athenes commencerent à auoir peur, & Meneſtheus leur cõſeilla de receuoir les Tyndarides en la uille, & leur faire bonne chere, attendu qu'ilz ne faiſoiẽt la guerre qu'à Theſeus, qui les auoit le premier oultragez, & qu'ilz faiſoient au demourant plaiſir & bien à tout le monde: comme il eſtoit uray.

Car quand ilz eurent tout en leur puissance, ilz ne demanderent autre chose, sinon qu'on les receust en la confrairie des mysteres, attendu qu'ilz n'estoient point plus estrangers que Hercules: ce qui leur fut ottroié, moienant qu'Aphidnus les adopta pour ses enfans, comme Pylius auoit adopté Hercules: & d'auãtage leur feit on honneur, ne plus ne moins que s'ilz eussent esté Dieux, en les appellant Anaces: soit ou pource qu'ilz feirent cesser la guerre, ou pour ce qu'ilz donnerent si bon ordre à tout, qu'estant leur armee logee dedans la uille, il n'y fut neantmoins faict tort ne desplaisir à personne, ainsi comme il appartient, que ceulx qui ont la charge d'aucune chose, ueillẽt diligemment pour la conseruation d'icelle: ce que signifie ceste parole greque Anacos, dõt uient à l'aduenture que lon appelle les Roys Anactes. Encores en y a il d'autres qui tiennent qu'ilz furent appellez Anaces, à cause de leurs estoilles qui apparoissent en l'air: pource que la lãgue Attique dit Anecas & Anecathen, là ou la commune dit Ano & Anothen, c'est à dire, en hault. Ce neantmoins Æthra la mere de Theseus fut emmenee prisonniere à Lacedemone, & de là à Troie aueques Helene, comme aucuns disent, & comme Homere mesme le tesmoigne en ces uers, ou il parle des femmes qui suiuirent Helene: F G

Æ thra la fille à Pitheus le uieux,
E t Clymene auec elle aux beaux yeux.

Toutefois les autres reiettent ces deux uers, & maintiennent qu'ilz ne sont point d'Homere, comme aussi ilz reprouuent tout ce que lon compte de Munychus, sçauoir est, que Laodice l'aiant secrettement conceu de Demophon, il fut nourry à cachetes par Æthra dedans Troie: mais l'historien Hister en son trezieme des histoires d'Attique en faict un recit tout different des autres, disant que quelques uns tiennent, que Paris Alexandre fut desfaict en bataille par Achilles & Patroclus, au païs de Thessalie, pres la riuiere de Sperchius, & que son frere Hector print la uille de Trœzene, dont il emmena Æthra: en quoy n'y a nulle apparẽce. Mais Ædoneus roy des Molossiens festoiant Hercules un iour qu'il passa par son royaume, tumba d'auenture en propos de Theseus & de Pirithous, comment ilz estoient uenus pour luy rauir d'emblee sa fille: & comme aians esté descouuers, ilz en auoient esté punis. Hercules fut bien desplaisant d'entendre que l'un estoit desia mort, & l'autre en danger de mourir, & pensa bien que s'en plaindre à Ædoneus ne seruiroit de rien: si le pria seulement de uouloir deliurer Theseus pour l'amour de luy. ce qu'il luy ottroya. Ainsi Theseus estant deliuré de ceste captiuité, s'en retourna à Athenes, là ou ses amis n'estoient point encores totalement opprimez par ses ennemis, & à son retour il dedia à Hercules tous les temples que la uille auparauant auoit faict bastir en son honneur: & au lieu que premierement ilz s'appelloient Thesea, il les surnõma tous Herculea, exceptez quatre, ainsi que l'escrit Philochorus. Or incõtinent qu'il fut arriué à Athenes, il uoulut commander & ordõner, comme il auoit accoustumé: mais il se trouua embrouillé de seditions ciuiles, à cause que ceulx qui le haissoient de longue main, auoient adiousté à leur haine anciene le mespris de ne le craindre plus: & le commun populaire estoit deuenu si corrompu, que là ou il souloit au parauant faire, sans mot dire ny repliquer au cõtraire, tout ce qui luy estoit commandé, alors il uouloit estre obey & flaté. Si cuida Theseus au commencemẽt user de force, mais il fut contraint par les brigues & menees de ses aduersaires de s'en deporter: & à la fin n'esperant plus que ses affaires se portassent ia- H I K

A mais cõme il deſiroit, il enuoya ſecrettemẽt ſes enfans en l'iſle de Eubœe à Elphenor filz de Chalcodus: & luy, apres auoir faict pluſieurs imprecations & maledictiõs contre les Atheniẽs dedans le bourg de Gargettus, en un lieu qui pour cela ſ'appelle encores auiourdhuy Araterion, c'eſt à dire, lieu des maledictiõs, il mõta ſur mer, & ſ'en alla en l'iſle de Scyros, là ou il y auoit des biẽs, & y penſoit auoir auſſi des amis. Lycomedes eſtoit pour lors Roy de l'iſle, auquel Theſeus demãda ſes terres, cõme aiant intention de ſ'y habituer: cõbien que les autres diſent qu'il le requiſt de luy donner aide contre les Atheniens. Lycomedes, fuſt ou pource qu'il redoubtaſt la renommee d'un ſi grand perſõnage, ou pource qu'il uouluſt gratifier à Meneſtheus, le mena ſur de haults B rochers, faignant que c'eſtoit pour luy monſtrer de là ſes terres: mais quand il y fut, il le precipita du hault en bas, & le feit ainſi malheureuſement mourir. Toutefois les autres diſent qu'il tũba de luy meſme par cas de meſchef, en ſe proumenant un iour apres ſouper, ainſi qu'il auoit accouſtumé. Il n'y eut perſonne qui feiſt ſur l'heure pourſuite de ceſte mort, ains demoura Meneſtheus paiſible Roy d'Athenes: & les enfans de Theſeus, comme perſonnes priuez, ſuiuirent Elphenor en la guerre de Troye: mais apres la mort de Meneſtheus, qui mourut en ce uoiage, les enfans de Theſeus retournerent à Athenes, ou ilz recouurerent le royaume. Et depuis y a eu beaucoup d'occaſiõs qui ont emeu les Atheniens à le reuerer & honorer comme demidieu: car en C la bataille de Marathon pluſieurs penſerent ueoir ſon image en armes, combatant contre les Barbares: & depuis les guerres Medoiſes, l'ãnee que Phædon fut preuoſt à Athenes, la religieuſe Pythia reſpondit aux Atheniẽs, qui auoiẽt enuoyé à l'oracle d'Apollo, qu'ilz retiraſſent les os de Theſeus, & que les mettans en lieu honorable ilz les gardaſſent religieuſement: mais il eſtoit bien mal aiſé de trouuer ſa ſepulture: & quant bien on l'euſt trouuee, encores eſtoit il plus difficile d'en emporter les os, pour la malice des Barbares habitans en l'iſle, qui eſtoient ſi farouches, que lon ne pouuoit frequẽter auec eulx. Toutefois Cimõ l'aiant priſe, cõme nous auons eſcrit en ſa uie, & cherchant celle ſepulture, apperceut de bõne fortune une aigle qui frappoit du bec & grattoit D des griphes en un endroit qui eſtoit un peu releué: ſi luy uint incontinent en penſee, cõme par inſpiratiõ diuine, de faire fouiller en ce lieu, là ou lon trouua la ſepulture d'un grand corps, auec la pointe d'une lance, qui eſtoit d'arain, & une eſpee. Leſquelles choſes furent toutes portees à Athenes par Cimon ſur ſa galere capitaineſſe, que les Atheniens receurent à grãde ioye, auec proceſſiõs & ſacrifices magnifiques, ny plus ny moins que ſi c'euſt eſté Theſeus luy meſme uiuant, qui fuſt retourné en la uille: & giſent encores auiourdhuy ces reliques tout au milieu de la uille, pres du parc ou les ieunes hommes ſe dreſſent aux exercices de la perſonne: & y a franchiſe pour les eſclaues, & pour tous pauures affligez qui ſont pourſuiuis par plus puiſſant qu'eulx: en memoire que Theſeus en ſon uiuant fut protecteur des oppreſſez, & qu'il E receut humainement les prieres de ceulx qui luy requirent aide. Le plus grand, & le plus ſolennel ſacrifice qu'on luy face, eſt le huictieme iour d'Octobre, auquel il retourna de Cãdie auec les autres ieunes enfans d'Athenes: mais on ne laiſſe pas encore de l'honorer tous les huictiemes iours des autres mois, ſoit ou pource qu'il arriua de Trœzene à Athenes le huictieme iour de Iuin, ainſi que l'eſcrit Diodorus le Geographe, ou pource qu'ilz eſtimoiẽt ce nombre la luy eſtre plus conuenable, attendu qu'il auoit le bruit d'auoir eſté engendré par

Neptune. Et l'on sacrifie aussi à Neptune tous les huictiemes iours de chasque mois, à cause que le nõbre de huict est le premier cubique, procedant de nombre per, & le double du premier nombre quarré, qui represente une fermeté immobile, proprement attribuee à la puissance de Neptune, lequel pour ceste raison nous surnommons Asphalius & Gæiochus, qui ualent autant à dire comme, asseurant & affermissant la terre. F

Romulus.

G

ES Historiens ne s'accordent pas à escrire, par qui ne pour quelle cause le grand nom de la uille de Rome, la gloire duquel s'est estendue par tout le monde, luy ait esté premierement imposé: pource que les uns tiẽnent que les Pelasgiẽs, apres auoir couru la plus grãde partie de la terre habitable, & auoir dompté plusieurs nations, finablement s'arresterent au lieu ou elle est à present fondee: & que pour leur grande puissance en armes, ilz imposerent le nom de Rome à la uille qu'ilz bastirent, qui signifie en langage Grec, puissance. Les autres disent H que apres la prise & destructiõ de Troie, il y eut quelques Troiens qui s'estans sauluez de l'espee, s'embarquerent sur des uaisseaux qu'ilz trouuerent d'auenture au port, & furent iettez par les uens en la coste de la Thoscane, ou ilz poserent les ancres pres la riuiere du Tybre: & là leurs femmes se trouuans desia si mal, qu'elles ne pouuoient plus nullement endurer le trauail de la mer, il y en eut une, la plus noble & la plus sage de toutes, nommee Rome, qui cõseilla à ses compaignes de mettre le feu en leurs uaisseaux. ce qu'elles feirent: dont leurs marys du commencement furent bien mal contens: mais depuis estans contrains par la necessité de s'arrester au pres de la uille de Pallantium, quand ilz ueirent que leurs affaires y prosperoient mieux qu'ilz n'eussent osé esperer, I y trouuans la terre fertile, & les peuples uoisins doulx & gratieux qui les receurent amiablement, entre autres honneurs qu'ilz feirent en recompence à ceste dame Rome, ilz appellerẽt leur uille de sõ nom, cõme de celle qui auoit esté cause de la bastir. Et dit on que de la cõmencea la coustume qui dure encores auiourdhuy à Rome, que les femmes saluent leurs parẽs & leurs marys en les baisant en la bouche, pource que lors ces dames Troienes saluerent & caresserẽt ainsi leurs marys, apres leur auoir bruslé leurs nauires, en les priant de uouloir appaiser leur courroux & maltalent contre elles. Les autres disent que Rome fut fille d'Italus & de Lucaria, ou bien de Telephus filz de Hercules, & femme d'Æneas, autres disent, d'Ascanius filz d'Æneas, laquelle dõ- K na son nom à la uille. Autres y en a qui tiennẽt, que ce fut Romanus filz d'Vlysses & de Circe, qui fonda Rome: autres ueulent dire que ce fut Romus filz d'Emathion, que Diomedes y enuoia de Troie. Les autres escriuẽt que ce fut un Romis tyran des Latins, qui chassa de ce quartier la, les Thoscãs, lesquelz partans de la Thessalie estoient premierement passez en la Lydie, & puis de la Lydie en Italie. Qui plus est, ceulx mesmes qui tiennent que Romulus (cõme il y a plus d'apparence) fut celuy qui donna le nom à la uille, ne sont pas

d'accord

A d'accord touchant ses ancestres, pource que les uns escriuẽt qu'il fut filz d'Æneas & de Dexithea fille de Phorbas, & qu'il fut apporté petit enfant en Italie auec son frere Remus; mais que lors la riuiere du Tybre estant sortie hors de riue, tous les autres bateaux y perirent, exceptee la nacelle ou estoiẽt ces deux petits enfans, laquelle de bonne fortune uint à se poser tout doulcement en un endroit de la riue qui estoit uny & plain: & qu'estans par ce moien les enfans sauluez contre toute esperance, le lieu en fut depuis appellé Rome. Les autres disent que Rome fille de celle premiere dame Troienne, fut mariee auec Latinus, filz de Telemachus, duquel elle eut Romulus: les autres escriuent que ce fut Æmilia fille d'Æneas & de Lauinia, laquelle fut engrossee par
B le dieu Mars. Les autres comptent une chose touchãt la naissance de Romulus, ou il n'y a uerisimilitude quelcõque: car ilz disent qu'il fut iadis un Roy d'Alba nommé Tarchetius, homme fort meschant & cruel, en la maison duquel apparut par permission des Dieux une telle uision, C'est qu'il sourdit en son foyer une forme de mẽbre uiril, laquelle y demoura par plusieurs iours: & disent qu'en ce temps la, y auoit en la Thoscane un oracle de Thetys, duquel on apporta à ce mauuais Roy Tarchetius une telle response, qu'il feist que sa fille qui estoit encores à marier eust la cõpaignie dudit mõstre, pource qu'il en naistroit un filz lequel seroit tresrenommé pour sa uaillãce, & qui en force de corps & prosperité de fortune surpasseroit tous ceulx de son temps.
C Tarchetius communiqua cest oracle à l'une de ses filles, & luy commanda qu'elle s'approchast du mõstre: ce qu'elle desdaigna de faire, & y enuoya l'une de ses seruantes. Dont Tarchetius fut si aigrement courroucé qu'il les feit toutes deux prendre pour les faire mourir: mais la nuict en dormant la deesse Vesta s'apparut à luy, qui luy defendit de le faire: à l'occasion dequoy, il leur commanda de luy ordir une piece de toile en la prison, à la charge qu'elles seroient mariees quand elles l'auroient acheuee. Ces filles estoient tout le long du iour apres; mais la nuict il en uenoit d'autres, par le commandement de Tarchetius, qui desfaisoient tout ce qu'elles auoient faict & tissu le iour. Ce pendant la seruante, qui auoit esté engrossee du monstre, se deliura de deux
D beaux filz iumeaux: lesquelz Tarchetius bailla à un nommé Teratius, luy enioignant de les faire mourir. Ce Teratius les porta sur le bort de la riuiere, là ou il uint une Louue qui leur donna la mammelle, & des oyseaux de toutes sortes qui leur apporterẽt de petites miettes, & les leur meirent dedãs la bouche, iusques à ce qu'un bouuier les apperceut, qui s'en esmerueilla fort, & print la hardiesse de s'en approcher, & enleuer les enfans: lesquelz aians ainsi esté preseruez, quand ilz furent depuis paruenus en aage d'hõmes, coururent sus à Tarchetius, & le desfeirent. C'est un nommé Promathion lequel a escrit une histoire Italique, qui faict ce compte: mais quant au propos qui a plus d'apparence de uerité, & qui est aussi confirmé par plus de tesmoings, ce a esté
E Diocles Peparethien, que Fabius Pictor suit en plusieurs choses, qui l'a le premier mis en auant entre les Grecs, au moins quant aux principaux points. Et combien qu'en ce propos mesme il y ait encores quelques uarietez, toutefois en somme le discours en est tel. La lignee des Roys d'Alba descendus d'Æneas, par succession de pere en filz uint à la fin à tumber en deux freres, Numitor & Amulius: desquelz Amulius, quand se uint à faire leurs partages, feit deux lots de tous leurs biens, mettant pour l'un le Royaume, & pour l'autre tout l'or & l'argent comptãt, & tout le tresor qui auoit esté apporté de Troie.

Numitor choisit le royaume pour sa part, mais Amulius se trouuant l'or & l'argent entre mains, & à cause d'iceluy se sentant le plus fort, luy osta facilement le royaume : & craignant que sa fille n'eust des enfans qui l'en peussent un iour debouter, il la rendit religieuse à la deesse Vesta, pour user ses iours en uirginité, & n'estre iamais mariee: (Aucuns la nomment Rhea, autres Syluia, & autres Ilia.) mais toutefois peu de têps apres, elle fut trouuee enceinte, cõtre la regle & la professiõ des religieuses Vestales. Si n'y eut riẽ qui la sauuast qu'elle ne fust promptement mise à mort, que les prieres de la fille du Roy Amulius nõmee Antho, laquelle interceda pour elle enuers son pere: ce neantmoins elle fut estroittemẽt reserree, sans q̃ personne hãtast ny parlast auec elle, de peur qu'elle n'accouchast sans le sceu d'Amulius. A la fin elle se deliura de deux enfans iumeaux, beaulx & grãds à merueilles : ce qui feit encore plus grande peur que deuant à Amulius. Si commãda à l'un de ses seruiteurs, qu'il print les deux enfans, & les allast ietter. Aucuns disent que ce seruiteur auoit nom Faustulus : les autres tiennent, que c'estoit celuy qui les enleua: commẽt que ce soit, celuy qui eut charge de les ietter, les meit dedans un auge, & s'en alla uers la riuiere en intention de les ietter dedans : mais il la trouua si enflee & courãt si roide, qu'il ne s'oza approcher du fil de l'eau, & les posa sur le bord. Ce pendant la riuiere croissant tousiours uint à la fin à sortir de riue, tellemẽt que l'eau alla iusques dessoubs l'auge, qui la soubleua tout doulcement, & la porta en un endroit uny & plain, que lon appelle maintenant Cermanum, & anciennement Germanum, comme ie croy, pource que les Romains appellent les freres de pere & de mere, germains. Or y auoit il aupres de ce lieu la un figuier sauuage que lon nommoit Ruminalis du nom de Romulus, comme la plus part estiment : ou à cause que les bestes paissantes se souloient retirer dessoubs, à la grande chaleur du iour, pour y ruminer à l'umbre: ou bien à cause que les deux enfans y furẽt allaictez par la Louue, pource que les anciẽs Latins appelloient la mammelle Ruma, & appellent encores auiourdhuy la deesse que lon reclame pour esleuer les enfans de mãmelle, Rumilia : aux sacrifices de laquelle on n'use point de uin, ains y offre lon du laict, & de l'eau meslee auec du miel. Ces deux enfans donques estans là ainsi gisans, on escrit, qu'il y suruint une Louue, laquelle leur donna à tetter, & un Piuert qui aida aussi à les nourrir & garder. Ces deux bestes sont estimees estre sacrees au dieu Mars, & les Latins honorẽt & reuerẽt singulieremẽt le Piuert. Ce qui aida grandement à faire croire le dire de la mere, laquelle dit auoir conceu les deux enfans du dieu Mars : toutefois aucuns disent qu'elle print ceste opiniõ par erreur, pource qu'Amulius qui la despucella, l'alla trouuer tout armé, & la forcea. Les autres tiennent que le nom de la nourrice, qui nourrit de mãmelle les deux enfans, donna occasion au bruit commun de foruoier en ceste fable, à cause de l'ambiguité de sa signification, pource que les Latins appellẽt d'un mesme nom Lupas, c'est à dire Louues, les femelles des Loups, & les femmes qui abandonnẽt leur corps à tous uenans, comme faisoit celle nourrice, femme de Faustulus, celuy qui emporta les enfãs en sa maison. Elle s'appelloit en son droit nom Acca Laurentia, à qui les Romains sacrifient encores auiourdhuy, & luy offre le prebstre de Mars, au mois d'Auril, les effusions de uin & de laict accoustumees es funerailles: & la feste mesme s'appelle Larentia. Il est bien uray qu'ilz honorent encores un autre Larentia, pour telle occasion: Le sacristain du tẽple de Hercules ne sachãt un iour à quoy passer son temps, cõ-

A me il est uraysemblable, conuia de gayeté de cueur le dieu à iouer aux dez auec luy, soubs condition, que s'il gaignoit, Hercules seroit tenu de luy enuoyer quelque bon heur: & s'il perdoit aussi, qu'il appresteroit tresbiẽ à soupper à Hercules, & luy ameneroit une belle femme pour coucher auec luy. Les cõditions du ieu ainsi articulees, le sacristain ietta les dez pour Hercules premierement, & puis apres pour soy mesme. Il aduint que Hercules gaigna, & le sacristain recognoissant bonne foy, & estimant estre raisonnable qu'il accomplist la paction que luy mesme auoit faicte, appresta un beau soupper, & loua ceste Larentia courtisane, laquelle estoit bien belle, mais non encores guieres renommee: & l'aiant festoiee dedans le temple mesme, y feit dresser
B un lict, & apres le soupper l'enferma dedans, comme si Hercules eust deu uenir coucher auec elle: & dit on que ueritablement il y uint, & qu'il luy commanda, qu'elle s'en allast le matin sur la place, & y saluast le premier homme qu'elle y rencontreroit, en le retenant pour son amy. Ce qu'elle feit, & trouua le premier un nommé Tarrutius, homme ia fort aagé, lequel auoit amassé beaucoup de biens, & si n'auoit point d'enfans: aussi n'auoit il iamais esté marié. Il s'accointa de ceste Larentia, & l'aima tellement, que depuis uenant à mourir, il la laissa son heritiere de plusieurs grands biens, dont elle mesme laissa depuis la plus grande partie au peuple Romain par son testament: & dit on qu'estãt ia fort renommee & honoree, comme celle que lon estimoit estre
C l'amye d'un dieu, elle disparut au mesme lieu ou estoit enterree la premiere Larentia. Le lieu s'appelle auiourdhuy Velabrum, pour autant que la riuiere uenant à desborder, on estoit souuent contraint de passer en bateau pour aller par cest endroit la sur la place, & appelloit on ceste maniere de passer en bateau, Velatura. Les autres disent que ceulx qui faisoient des ieux & passetẽps publiques, pour gaigner la faueur du peuple, auoient accoustumé de couurir de uoiles & de toiles ce passage la, par ou lon ua de la place aux lices ou se font les courses des cheuaulx, en cõmenceãt à cest endroit la: & les Romains appellent en leur langue une uoile, uelum. C'est la cause pour laquelle ceste seconde Larentia est honoree à Rome. Faustulus donques, le maistre por-
D chier d'Amulius, enleua les deux petits enfans, sans que personne en sceust riens, comme les uns disent: ou comme les autres le comptent, auec plus de semblance de uerité, du sceu & auec intelligence de Numitor, lequel secettement fournit argent à ceulx qui les nourrirent. Car on dit mesme qu'ilz furẽt portez en la uille des Gabiens, là ou ilz apprirent les lettres, & toutes autres choses honnestes que lon a accoustumé de faire apprendre aux enfans de bõne & noble maison: & dit on qu'ilz furent nommez Remus & Romulus, à cause que lon les trouua tettans le pis d'une Louue. Si monstra bien incontinent la beaulté de leurs corps, seulement à ueoir leur taille, & les traicts de leurs uisages, de quelle nature ilz seroient: mais à mesure qu'ilz allerent crois-
E sans, le courage leur creut aussi, & deuindrẽt hommes asseurez & hardis, de sorte qu'ilz ne se troubloient, ny ne s'estonnoient aucunement pour quelque danger qui se presentast deuant leurs yeulx. Toutefois il sembloit bien, que Romulus auoit plus de sens & d'entendemẽt que son frere: car en toutes choses qu'ilz auoient à desmesler auec leurs uoisins, touchãt la chasse, ou les bornes de leurs pasturages, il donnoit euidemment à cognoistre qu'il estoit né pour commander, & non pas pour obeir. A ceste cause estoient ilz tous deux bien uoulus de leurs semblables, & de ceulx qui estoient de plus basse condi-

tion qu'eulx : mais au reste, quant à ceulx qui auoient la superintendence sur F
les trouppeaux du Roy, ilz n'en faisoient compte, disans qu'ilz n'auoient rien de meilleur qu'eulx, & ne se soucioient point de leurs courroux ny de leurs menasses : ains s'addonnoient à tous exercices & toutes occupations honnestes, n'estimans point, que uiure en oysiueté, sans trauailler, fust chose belle ny bonne: ains plustost exerciter & endurcir son corps à chasser, courir, combatre les brigandz, poursuiure les larrons, & à secourir ceulx ausquelz lon faisoit tort. Pour lesquelles raisons ilz furent en peu de temps fort renommez: & s'estant emeu d'aduẽture quelque debat & different entre les pasteurs d'Amulius & ceulx de Numitor, de maniere que ceulx de Numitor emmenoient par
force partie du bestial des autres, ilz ne le peurent endurer, ains allerent apres, G
& les batirent tresbien : & leur aiant faict prendre la fuite, ramenerent la plus grand' partie des bestes qu'ilz emmenoiẽt: dequoy Numitor fut fort courroucé, mais eulx ne s'en soucierent guieres, ains amasserent à l'entour d'eulx bõne trouppe d'hõmes uagabonds, qui n'auoient ne feu ne lieu, & de serfz fugitifs, qu'ilz desbauchoient eulx mesmes, en leur donnant hardiesse & courage de se desrober de leurs maistres. Mais un iour, pendant que Romulus estoit empesché à quelque sacrifice, pource qu'il estoit homme deuot, aimant à sacrifier aux Dieux, & qu'il s'entẽdoit en l'art de deuiner & predire les choses à aduenir, les bergers de Numitor rencontrerent d'aduenture Remus mal accom-
paigné, si se ruerent soudainemẽt sur luy, & y eut des coups donnez, & des gẽs H
blecez d'une part & d'autre: toutefois ceulx de Numitor à la fin furent les plus forts, & prirent au corps Remus, lequel ilz menerent aussi tost deuant Numitor, & alleguerent plusieurs plaintes & charges à l'encontre de luy. Numitor ne l'osa faire punir de son auctorité priuee, pource qu'il redoubtoit son frere qui estoit homme terrible : mais il s'en alla deuers luy, & le pria à grande instance, de luy faire iustice, & ne souffrir que luy, qui estoit son propre frere, fust ainsi oultragé par ses gẽs. Il n'y auoit celuy en la uille d'Alba qui ne trouuast fort mauuais le tort, que Numitor disoit luy auoir esté faict, & qui ne dist publiquement, que ce n'estoit pas un personnage que lon deust ainsi of-
fenser : de maniere que Amulius emeu de ces raisons, luy liura entre ses I
mains Remus, pour en faire punition telle que bon luy sembleroit. Parquoy Numitor l'emmena chez luy: mais quand il fut en sa maison, il se print à considerer mieulx, & nõ sans admiration, ce beau ieune homme, qui en haulteur & en force de corps surpassoit tous les autres: & appereceuãt en son uisaige une constance asseuree, une hardiesse & fermeté de courage, qui ne fleschissoit ny ne s'estonnoit point pour quelque danger qu'il ueist deuant ses yeulx: & quãd & quand oyant racompter ses œuures & ses faictz respõdans à ce qu'il uoyoit: mais principalement estant, à mon aduis, incité par quelque secrette inspiration des Dieux, qui bastissoient le fondement de grandes choses, il se com-
mencea, partie par coniecture, & partie par cas d'aduenture, à se doubter de la K
uerité : si luy demanda qui il estoit, & qui estoit son pere & sa mere, parlant à luy d'une uoix plus doulce, & auec un uisage plus humain que deuant, pour l'asseurer & luy donner bonne esperance. Remus luy respondit hardiment: Certes ie ne te celeray riẽ de la uerité, car tu me sembles (Seigneur) plus digne d'estre Roy que ton frere Amulius, pource que tu enquiers & escoutes, auant que de condemner, & luy condemne auant que ouir les parties. Iusques icy nous auons pensé estre enfans de deux seruiteurs du Roy, c'est à sçauoir de

Faustulus

A Faustulus & de Larentia : ie dis nous, pource que nous sommes deux freres iumeaux. Mais depuis que lon nous a faulsemēt accusez enuers toy, & que par telles calumnies on nous a mis à tort en danger de noz uies, nous entendons dire des choses estrāges de nous, desquelles le peril ou nous sommes à present esclarcira la uerité : car on dit que nous auons esté engēdrez miraculeusemēt, & nourris & allaictez plus estrangement, es premiers iours de nostre enfance aians esté alimentez par les oyseaux, & par les bestes sauuages, ausquelles on nous auoit exposez en proye. Car une Louue nous donna la mammelle (ce dit on) & un Piuert nous apporta des miettes à la bouche, sur le bort de la grande riuiere ou nous auions esté iettez dedans une auge, laquelle est B encores auiourdhuy en son entier, bandee de lames de cuyure, sur lesquelles y a quelques lettres engrauees à demy effacees, qui seruiront à l'aduenture un iour d'enseignes de recognoissance inutiles à noz parents, lors qu'il n'en sera plus temps, apres que nous aurons esté desfaicts. Numitor adonc rapportant ces paroles au temps & à l'aage que le ieune homme monstroit auoir, à considerer son uisage, ne reietta point l'esperance qui luy rioit, ains feit en sorte qu'il trouua moien d'en parler secrettement à sa fille, laquelle pour lors estoit encores estroittement gardee. Mais ce pēdant Faustulus aduerty que Remus estoit prisonnier, & que le Roy l'auoit ia liuré entre les mains de son frere Numitor pour en faire la iustice, s'en alla solliciter Ro-C mulus de le secourir, en luy donnant lors à entendre de qui ilz estoient filz, pource qu'auparauant il ne leur auoit iamais dit sinon en parolles couuertes, & ne leur en auoit declaré qu'en passant, autant seulement qu'il suffisoit pour leur eleuer un petit le cueur : & quand & quād prenant luy mesme l'auge, s'en alla uers Numitor à grande haste, tout effroié pour le dāger present ou il pensoit que fust Remus. Cela donna occasion de souspeçon aux gardes du Roy qui estoient à la porte de la uille, & encores se rendit il plus suspect quand il se troubla en respondant aux interrogatoires que lon luy feit, auec ce que lon descouurit l'auge qu'il portoit soubs son manteau. Or y auoit il d'aduenture entre ces gardes un, qui estoit celuy auquel les enfans auoiēt esté baillez pour D les aller ietter, & auoit esté present quand ilz furent exposez à la mercy de la fortune : celuy la recogneut adonc l'auge, tant à la façon, comme aux lettres qui estoient dessus engrauees : & se doubta incontinent de ce qui estoit uray. Si ne meit pas la chose à nonchaloir, ains l'alla declarer au Roy, & quand & quand luy mena Faustulus pour luy en faire confesser la uerité. Faustulus se trouuāt en ceste perplexité, ne se peut pas maintenir du tout inuincible, qu'il ne cōfessast quelque chose, mais aussi ne se laissa il pas du tout aller : car il aduoua bien que les enfans estoient uiuans, mais il dit aussi qu'ilz estoient bien loing de la uille d'Alba, là ou ilz gardoient les bestes aux champs : & quant à l'auge, qu'il l'alloit porter à Ilia, pource qu'elle l'auoit par plusieurs fois prié E de la luy faire ueoir & toucher, à fin qu'elle se peust mieux asseurer de son esperāce, qui luy promettoit qu'elle reuerroit un iour ses enfans. Si aduint lors à Amulius ce qui aduient ordinairement à ceulx qui se troublent, & qui font quelque chose en crainte ou en courroux : car il fut si estourdy, qu'il enuoia tout sur l'heure un, qui au demourant estoit homme de bien, mais grād amy de son frere Numitor, luy demander s'il auoit point entendu que les enfans de sa fille fussent en uie. Ce personnage arriuant au logis de Numitor, le trouua presque sur le point d'embrasser & accoller Remus, & par son tesmoigna-

ge luy confirma ſon eſperance, l'admoneſtant au ſurplus de mettre promptement la main à l'œuure:& des lors en auāt demoura de leur coſté. D'autrepart auſſi l'occaſion ne leur dōnoit pas loiſir de differer l'entrepriſe, encore qu'ilz l'euſſent uoulu: car Romulus eſtoit ia bien pres de la uille,& ſ'alloient ioindre à luy pluſieurs des citoiens d'Alba, qui craignoient ou haiſſoient Amulius: oultre leſquelz, encores amenoit il bon nombre de combattans departiz par centeines, chaſcune deſquelles eſtoit conduite par un centenier, qui marchoit deuāt ſa trouppe portant un faiſceau d'herbe ou de menu bois attaché au bout d'une perche. Les Latins appellent ces faiſceaux la, manipulos,d'ou uient qu'encores auiourdhuy en une armee de Romains, les ſouldards qui ſont ſoubs une meſme enſeigne ſ'appellent manipulares. Ainſi Remus ſollicitant ceulx de dedans la uille,& Romulus amenant gēs de dehors, le tyran Amulius ſe trouua ſi troublé & ſi effroié, que ſans ſe prouuoir d'aucune choſe qui luy peuſt eſtre ſalutaire, il fut ſurprins en ſon palais, & tué. Voila comment à peu pres le recitent Fabius Pictor, & Diocles Peparethien, qui le premier,à mon aduis,a eſcrit la fondation de la uille de Rome: toutefois il y en a qui eſtiment que ſe ſont toutes fables, & comptes faicts à plaiſir. Mais ſi me ſemble il qu'ilz ne ſont pas à reietter,ny à deſcroire du tout,ſi nous uoulons conſiderer les eſtranges effectz que la fortune faict bien ſouuent: & quand & quand la grandeur de l'empire Romain: lequel ne fuſt iamais paruenu à la puiſſance ou il ſe treuue maintenāt, ſi les Dieux ne ſ'en fuſſent meſlez des le commencement, & ſ'il n'euſt eu quelque eſtrange origine, & miraculeux fondement. Aiant donques Amulius ainſi eſté occis, apres que toutes choſes furent appaiſees & remiſes en bon ordre, Remus & Romulus ne uoulurent point demourer en la uille d'Alba n'en eſtāt point ſeigneurs, ny auſſi en eſtre ſeigneurs, tant que leur ayeul maternel ſeroit en uie. Parquoy apres l'auoir remis en ſon eſtat,& auoir faict à leur mere l'honneur qui luy appartenoit,ilz propoſerent de ſ'en aller baſtir une uille es lieux, ou ilz auoiēt premierement eſté nourriz: car c'eſtoit la plus honneſte couleur qu'ilz pouuoient prendre pour ſe departir d'Alba: mais à l'aduenture eſtoient ilz contraints de ce faire, uouluſſent ou non, pour le grand nombre de bannits & de ſerfs fugitifs qui ſ'eſtoient amaſſez à l'entour d'eulx,eſquelz conſiſtoit toute leur force, laquelle uenoit à ſe perdre ſi une fois ilz ſe debandoient, & ſe departoient d'auec eulx. Ainſi falloit il qu'ilz habitaſſent à part, en quelque lieu ſeparé,pour les retenir:car qu'il ſoit uray, que les habitans de la uille d'Alba ne uouluſſent point que telz bannits & fugitifs ſe meſlaſſent parmy eulx,ny les receuoir en leur uille pour eſtre leurs concitoiens, il appert aſſez premierement par ce qu'ilz rauirēt des femmes:ce qu'ilz ne feirent point par inſolence,ains par expreſſe neceſſité,pour ce qu'ilz ne trouuoiēt pas qui leur en uouluſt bailler,& le peult on cognoiſtre par ce qu'ilz porterent treſgrand honneur à celles qui furent rauies. D'auantage quand leur uille commencea un petit à prendre pied,ilz feirent un temple de refuge pour tous affligez & fugitifs,qu'ilz appellerent le temple du dieu Aſylęus, ou il y auoit franchiſe pour toute maniere de gens, qui le pouuoient gaigner,& ſe ietter dedans:car ilz ne rendoient ny le ſerf fugitif à ſon maiſtre,ny le debteur à ſon creancier, ny l'homicide au iuſticier: allegans pour toute defenſe, que l'oracle d'Apollo Delphique leur auoit expreſſement enioint de donner franchiſe libre & aſſeuree à tous ceulx qui recourroient à eulx:de maniere qu'en peu de temps

leur

A leur uille par ce moien fut toute pleine: car autremẽt lon dit, qu'à la premiere fondation il n'y eut pas plus de mille maisons, comme nous dirons icy apres. Quand se uint donques à fonder leur uille, les deux freres eurent incontinent debat ensemble pour le lieu où elle deuoit estre fondee, à cause que Romulus bastit ce que lon appelle Rome quarree, & uoulut qu'elle demeurast en la place qu'il auoit choisie: mais Remus son frere choisit un autre endroit fort d'assiette sur le mont Auentin, qui de son nom fut appellé Remonium, & maintenant se nomme Rignarium: à la fin toutefois ilz accorderent entre eulx, qu'ilz decideroient ce different par le uol des oyseaux qui donnent heureux presage des choses à aduenir. Ainsi s'estans assis en diuers lieux à part pour les contempler, on dit qu'il apparut à Remus six Vaultours, & à Romulus douze. Les B autres disent que Remus ueritablemẽt en ueit six, & que Romulus faignit du commencement en auoir ueu deux fois autant: mais que quand Remus fut uenu deuers luy, alors il luy en apparut douze ueritablement. Et est la cause pour laquelle les Romains iusques auiourdhuy es significations & pronostications du uol des oyseaux, obseruent fort les Vaultours. Vray est que l'historien Herodotus Pontique escrit, que Hercules se resiouissoit, quand il luy apparoissoit un Vaultour sur le poinct qu'il commenceoit quelque entreprise: pour ce que c'est la beste de ce monde la moins mal faisante, comme celle qui ne faict dommage ny ne gaste chose quelconque que les hommes sement, C plantent, ou nourrissent: attendu qu'elle se paist de charongne seulement, & ne blece ny ne tue iamais chose qui ait uie: encore ne touche elle point aux oyseaux morts pour la cõformité du genre qui est entre eulx, là où les Aigles, les Ducs, & les Sacres meurtrissent, tuent, & mangent ceulx mesmes qui sont de leur propre espece: & toutefois comme dit Æschylus,

Comment pourroit estre l'oyseau goulu
Qui ua mangeant son semblable, impollu?

D'auantage les autres oyseaux sont tousiours, par maniere de dire, deuant noz yeux, & se presentent ordinairement à nous, là où le Vaultour est chose bien rare, & mal aisee à ueoir, & ne treuue lon pas facilement leurs aires. Ce D qui a donné occasion à quelques uns de prendre une opinion faulse, que les Vaultours soient oyseaux de passage, & qu'ilz uiennent pardeça de quelque païs estrange. Et les deuins tiennent que telles choses qui ne sont pas ordinaires, & que lon uoit bien peu souuent aduenir, ne sont point naturelles, ains enuoyees miraculeusement par les Dieux pour pronostiquer quelque chose. Quand Remus sçeut la tromperie que son frere luy auoit faicte, il s'en courroucea à bon esciant: & cõme Romulus feit faire un fossé à l'entour du pourpris qu'il uouloit enfermer de murailles, non seulement il s'en moqua par mespris, mais encores empescha il l'œuure, & à la fin par maniere de moquerie saulta par dessus. Brief il en feit tant, que finablemẽt il y fut tué de la main E propre de Romulus, comme les uns disent: ou, comme les autres tiennent, par la main de l'un de ses gens qui s'appelloit Celer. En ce debat moururent aussi Faustulus & Plistinus son frere, qui luy auoit aidé à nourrir & eleuer Romulus. Quoy que ce soit, cestuy Celer s'absenta de Rome, & se retira au païs de la Thoscane: & dit on, que de luy les hommes prompts & soubdains ont esté depuis appellez Celeres, comme entre autres Quintus Metellus, lequel apres la mort de son pere, aiant en bien peu de iours faict ueoir au peuple un combat d'escrimeurs à oultrance, que les Romains appellent gladiateurs, il en

fut surnommé Celer, pour autant que les Romains s'esmerueillerent, comment il auoit peu faire ses apprests en si peu de temps. Au reste, Romulus aiãt enterré son frere, & ses deux nourriciers, au lieu que lon appelle Remonia, se meit à bastir & fonder sa uille, enuoiant querir des hommes en la Thoscane, qui luy nommerent & enseignerent de point en point toutes les cerimonies, qu'il auoit à y obseruer selon les formulaires qu'ilz en ont, ne plus ne moins que si c'estoit quelque mystere ou quelque sacrifice. Si feirẽt tout premierement une fosse ronde au lieu, qui maintenant s'appelle Comitium, dedans laquelle ilz meirent des primices de toutes les choses, dont les hommes usent legitimement comme bonnes, & naturellement comme necessaires: puis y ietterent aussi un peu de la terre dõt chascun d'eulx estoit uenu, & meslerent le tout ensemble (Ceste fosse en leurs cerimonies s'appelle le Monde, du mesme nom que les Latins appellent l'Vniuers) & à l'entour de ceste fosse trasserent le pourpris de la uille qu'ilz uouloient bastir, ny plus ne moins que qui descriroit un cercle à l'entour d'un cẽtre. Et cela faict, le fondateur de la uille prent une charrue, à laquelle il attache un soc d'arein, & y attelle un thoreau & une uache, & luy mesme conduisant la charrue tout à l'entour du pourpris, faict un profond sillon, & ceulx qui le suiuẽt ont la charge de renuerser au dedans de la uille, les mottes de terre que le soc de la charrue enleue, & n'en l'aisser pas une tournee au dehors. Ceste trasse du sillon est le circuit que doit auoir la muraille: ce qu'ilz appellent en latin Pomœrium, par un racourcissement de syllabes, cõme qui diroit Post murum, c'est à dire, derriere les murs, ioignant les murs. Mais au lieu ou ilz ont pensé de faire une porte, ilz ostent le soc, & portent la charrue, en laissant un espace de la terre non labouré: d'ou uient que les Romains estiment toute l'enceinte des murailles saincte & sacree, exceptees les portes, pource que si elles eussent esté sacrees & sanctifiees, on eust faict cõscience d'apporter ens, & d'emporter hors de la uille par icelles aucunes choses necessaires à la uie de l'homme, qui toutefois ne sont pas pures. Or tiẽt on que ceste cerimonie de fondation fut certainement faicte le dixneufieme iour d'Auril, pour ce que les Romains festent encores ce iour la, & l'appellent la feste de la natiuité de leurs païs: auquel iour ilz ne sacrifioient anciennement chose quelconque qui eust uie, estimans qu'il falloit, que le iour consacré à la naissance de leur uille demourast pur & net, sans estre souillé ne contaminé de sang: toutefois si auoiẽt ilz, premier que Rome fust fondee, une autre feste pastorale, qu'ilz celebroient ce mesme iour la, & l'appelloient Palilia. Or sont maintenant les commencemens des mois des Romains tous differents de ceulx des Grecs: si est ce, que lon tient pour tout certain que le iour, auquel Romulus fonda sa uille, fut asseureement celuy que les Grecs appellent Triacáda, c'est à dire, le trentieme, auquel y eut eclipse de lune, que lon estime auoir esté ueuë & obseruee par le poëte Antimachus natif de la uille de Teos, en la troizieme annee de la sixieme Olympiade. Mais du temps de Marcus Varro homme docte, & qui auoit autant leu aux anciennes histoires que Romain qui fut onques, il y auoit un de ses amis nommé Tarutius, homme grand philosophe & mathematicien, & se meslant du calcul de l'Astrologie pour le plaisir de la speculation seulement, en quoy il estoit tenu pour excellent: Varro luy proposa un theme qu'il cherchast l'heure & le iour de la naissance de Romulus, en la colligeant par la consequence de ses aduentures, ne plus ne moins qu'il se

faict

A faictes reſolutions de quelques propoſitions Geometriques, pource qu'ilz
diſent que par un meſme artifice ſe peult predire ce qui doit aduenir à un
homme en ſa uie, quand on a ſceu l'heure de ſa natiuité: & cognoiſtre auſſi
l'heure de ſa natiuité, quand on ſçait ce qui luy eſt aduenu en ſa uie. Tarutius
donques feit ce que Varro luy propoſa: & aiant bien conſideré les aduentu-
res, les faictz & geſtes de Romulus, combien il ueſcut, & comment il mou-
rut: le tout aſſemblé & conferé enſemble, il prononcea hardiment, que pour
certain il auoit eſté conceu dedans le uentre de ſa mere au premier an de la
ſeconde Olympiade le uingt troiſieme iour du mois que les Ægyptiẽs appel-
lent Chœac, qui eſt le mois de Decembre, enuiron les trois heures du iour, à
B laquelle heure y eut eclipſe entiere de Soleil: & qu'il en eſtoit ſorty le uingt-
unieme du mois de Thoth, qui eſt le mois de Septembre, enuiron le Soleil le-
uant: & que Rome fut par luy fondee le neufieme iour du mois que les Ægy-
ptiens appellent Pharmuthi, qui reſpond au mois d'Auril, entre deux & trois
heures du iour: car ilz ueulent dire qu'une uille a ſa reuolution & ſon temps
de duree prefix, auſſi bien que la uie de l'homme, & que lon le cognoiſt par la
ſituation des aſtres au iour de ſa naiſſance. Ces choſes & autres ſemblables
plairont, à l'aduẽture, plus aux lecteurs pour la noueauté & curioſité, qu'el-
les ne les offenſeront pour leurs faulſetez. Mais apres qu'il eut fondé ſa uille,
il diuiſa premierement par trouppes tous ceulx qui eſtoient en aage de por-
C ter armes. Il y auoit en chaſcune de ces trouppes trois mil hommes de pied,
& trois cẽs cheuaulx: & furẽt appellees Legions, pour autãt qu'elles eſtoient
compoſees d'hommes eſleuz & choiſis entre tous les autres, pour combatre:
& le ſurplus de la cõmune fut appellé Populus, qui uault autant à dire cõme,
peuple. Apres cela il crea cent Conſeillers, les plus apparents, & les plus gens
de bien de la uille, leſquelz il appella Patriciens: & toute la cõpaignie enſem-
ble, Senatus, qui uault autant à dire proprement, cõme qui diroit le cõſeil des
uieillarts. Si furent appellez Patriciens, cõme aucũs ueulẽt dire, pour ce qu'ilz
eſtoiẽt peres d'ẽfans legitimes: ou, cõme les autres eſtimẽt, pource qu'ilz pou-
uoiẽt mõſtrer leurs peres: ce que peu des premiers habitãs euſſent peu faire. Si
D ce n'eſt que lõ ueuille dire, q̃ ce nom leur fut impoſé de Patrociniũ, qui uault
autãt à dire cõme, patronnage ou protection, duquel mot on uſe encores au-
iourdhuy en la meſme ſignificatiõ: à cauſe que l'un de ceulx qui ſuiuirẽt Euã-
der en Italie ſ'appelloit Patrõ, lequel eſtãt hõme ſecourable & qui ſupportoit
les pauures & petits, donna ſon nom à ceſt effect d'humanité. Mais il me ſem-
bleroit plus urayſemblable de dire, que Romulus les eut ainſi appellez, pour
ce qu'il eſtimoit que les plus gros & les plus puiſſans deuoient auoir ſoing &
ſollicitude paternelle des menuz: ioinct auſſi que c'eſtoit pour enſeigner aux
petits, qu'ilz ne deuoient point craindre l'auctorité des grandz, ny eſtre mar-
ris des honneurs & preeminences qu'ilz auoient, ains uſer de leur port & fa-
E ueur en leurs affaires, auec toute bienueuillance, en les nommant, & les tenãs
pour leurs peres: car iuſques auiourdhuy les eſtrangers appellent bien ceulx
qui ſont du Senat, Seigneurs ou Capitaines: mais les naturelz Romains les
appellent PATRES CONSCRIPTI, qui eſt un nom de grand hõneur & de
grande dignité, ſans enuie. Il eſt uray, que du commencement ilz furent ap-
pellez Patres ſeulemẽt, mais depuis, pource qu'il y en eut pluſieurs adiouſtez
aux premiers, on les nõma Patres conſcripti, cõme qui diroit, peres adiouſtez:
qui eſt le plus uenerable nom qu'il euſt ſceu inuenter pour mettre difference

entre les Senateurs & le peuple. Au demourant, il ſepara encore les autres puiſſans citoiens d'auec le bas & menu populaire, en appellant les uns Patroni, qui eſt autant à dire comme, defenſeurs & protecteurs: & les autres Clientes, qui ſignifie adherens, ou receuz en ſauluegarde: & quand & quand engendra entre eulx une merueilleuſe bienueuillance, qui les lia les uns aux autres par pluſieurs grandes obligations reciproques, pource que les patrons declaroient à leurs adherés les loix, defendoient leurs cauſes en iugement, les conſeilloient & prenoient tous leurs affaires en main: & reciproquemēt auſſi les adherens faiſoient la court à leurs Patrons, non ſeulement en leur portant tout honneur & reuerence, mais auſſi en les ſecourant d'argēt pour leur aider à marier leurs filles, ou à paier leurs debtes, s'ilz eſtoient pauures: & n'y auoit ny loy ny magiſtrat qui peuſt contraindre le patron de porter teſmoignage à l'encontre de ſon adherent ou uaſſal, ny le uaſſal à l'encontre de ſon patron: & depuis, tous les autres droits d'alliance ſont bien demourez entr'eulx, excepté ſeulement, que lon a trouué laid & laſche, que les grands & puiſſans prinſent argent des petits. Mais à tant auons nous aſſez parlé de ceſte matiere: au demourāt, quatre mois apres que la uille eut eſté fondee, ainſi comme l'eſcrit Fabius, fut faict le rauiſſement des femmes: & y en a aucuns qui diſent, que ce fut Romulus, lequel eſtant homme belliqueux de ſa nature, & ſe confiant en quelques propheties & reſponſes des Dieux, qui diſoiēt eſtre predeſtiné, que ſa uille deuiendroit treſgrande & treſpuiſſante, moienant qu'elle fuſt eleuee en guerres & accreuë par armes, chercha ceſte couleur pour oultrager les Sabins: & qu'il ſoit uray, ilz diſent qu'il n'en feit pas rauir beaucoup, ains trente filles ſeulement, comme celuy qui demandoit plus toſt occaſion de guerre, qu'il n'auoit beſoing de mariages: ce qui toutefois ne me ſemble pas uray ſemblable. Mais au contraire uoiant que ſa uille s'e'ſtoit incontinent remplie de gens de toutes pieces, dont il y en auoit bien peu qui euſſent des femmes, pource que c'eſtoient gens ramaſſez de tous païs, & la plus part pauures neceſſiteux, que lon ne cognoiſſoit point: de maniere que leurs uoiſins les auoient en grand meſpris, & ne s'attendoit on pas qu'ilz deuſſent longuemēt demourer enſemble, il eſpera par le moien de ce rauiſſement, de leur donner entree en l'alliance des Sabins, & cōmencement de ſe meſler aucunement auec eulx, quand ilz traicteroient leurs femmes doulcement. Si entreprit d'executer le rapt en ceſte maniere: Il feit premierement courir un bruit par tout, qu'il auoit trouué l'autel d'un dieu caché dedās terre, & appellerēt ce dieu, Conſus, ſoit que ce fuſt un dieu de conſeil, pource que les Romains appellent encores auiourdhuy en leur langage le conſeil, Conſiliū, & les premiers magiſtras de leur uille CONSVLES, comme qui diroit, Conſeillers: ou que ce fuſt Neptune que lon ſurnomme le cheualier, ou bien le patron des cheuaulx, pource que ceſt autel eſt auiourdhuy dedans les grandes lices, couuert & caché tout le reſte du temps, excepté quand on faict les ieux des courſes des cheuaulx. Les autres diſent que pource qu'il fault qu'un conſeil ſoit ordinairemēt tenu ſecret & couuert, ilz teindrent à bonne cauſe ceſt autel du dieu Conſus, caché dedans terre: mais quand il fut deſcouuert, Romulus en feit un ſacrifice de ioye magnifique, & enuoya publier par tout qu'à certain iour prefix on iourroit à Rome des ieux publiques, & feroit on une feſte ſolēnelle, ou tous ceulx qui y uouldroient uenir ſeroiēt receuz. Grāde multitude de peuple y accourut de toutes parts: & luy fut aſſis au plus honorable lieu des lices, ueſtu d'une

A belle robbe de pourpre, accompaigné des principaux hõmes de sa uille à l'entour de luy: & auoit baillé le signe pour commencer le rauissement, quãd il se leueroit debout,& qu'il plieroit un pan de sa robbe, & puis le desplieroit. A ceste cause estoient ses gens au guet auec leurs espees: lesquelz aussi tost qu'ilz apperceurent le signe, s'en courrurent ça & là, les espees traittes au poing, auec grãds cris, rauir & enleuer les filles des Sabins, laissans fouir les hommes, sans leur faire autrement desplaisir. Si disent aucuns, qu'il n'y en eut que trente rauies seulemẽt, des noms desquelles furẽt appellees les trente lignees du peuple Romain: toutefois Valerius Antias escrit, qu'il y en eut cinq cens uingt sept: & Iuba, six cens quatre uingts & trois. En quoy faict grãdement à noter pour B la descharge de Romulus, ce qu'il n'en print iamais qu'une seule, qui auoit nom Hercilia, laquelle depuis fut cause de moienner & traitter appointemẽt entre les Sabins, & ceulx de Rome: car cela monstre bien que ce ne fut point pour faire iniure aux Sabins, ny pour satisfaire à aucun desordonné appetit, qu'ilz entreprirent ce rauissement, ains pour conioindre deux peuples ensemble, auec les plus estroicts liens qui soient entre les hommes. Ceste Hercilia, comme aucuns disent, fut mariee à un Hostilius, le plus noble qui fust lors entre les Romains: ou, comme les autres escriuent, à Romulus mesme, qui en eut deux enfãs: le premier fut une fille qui eut nom Prima, pource que c'estoit la premiere: l'autre fut un filz, qu'il nomma Aollius, à cause de l'amas du peu- C ple qu'il auoit assemblé en sa uille, & depuis a esté surnommé Abillius. Ainsi l'escrit Zenodotus Trœzenien: en quoy toutefois plusieurs luy contredisent. Mais entre ceulx qui rauissoient alors les filles des Sabins, on dit qu'il se trouua quelques gẽs de petit estat, qui en emmenoient une belle & grande à merueilles: Ilz rencõtrerent par cas d'aduenture en leur chemin aucuns des principaux de la uille, qui la leur uoulurent oster par force: & l'eussent faict, n'eust esté qu'ilz se prirent à crier qu'ilz la menoient à Talassius, lequel estoit un ieune hõme bien estimé & bien uoulu d'un chascun: car quãd les autres entendirent que c'estoit pour luy, ilz en feirent grande feste, & les en louerent: de sorte qu'il y en eut aucũs qui tournerent tout court aueques eulx, & les accom- D paignerent pour l'amour de Talassius, en criãt à haulte uoix, & repetant souuent son nom: dõt est uenue la coustume, q̃ iusques auiourdhuy les Romains chantent en leurs nopces, Talassius, ne plus ne moins que les Grecs chantent Ymeneus, pource que lon dit qu'il fut heureux d'auoir rencõtré ceste femme. Mais Sextius Sylla Carthaginois hõme de gentil esprit & de bon sçauoir, m'a autrefois dit, que c'estoit le cry & le signe que Romulus auoit baillé à ses gẽs pour cõmencer le rauissemẽt: à l'occasion dequoy, ceulx qui en emportoiẽt, aloient criant ce mot Talassius, & que de là est demouree la coustume que lon le chante encores es nopces. Toutefois la plus part des aucteurs, mesmement Iuba, estiment que c'est un admonestement, pour aduertir les nouuelles ma- E riees à penser de faire leur besongne, qui est de filer, ce que les Grecs appellent Talassia, n'estans pas encore pour lors les paroles Italienes meslees parmy les Greques. Et si cela est uray que pour lors les Romains usassent de ce terme de Talassia comme nous autres Grecz, on en pourroit par coniecture rendre une autre raison, ou il y auroit plus d'apparence: car quand les Sabins apres la bataille eurent faict paix auec les Romains, ilz meirent au traitté un article, en faueur des femmes, qu'elles ne seroient point tenues de seruir à leurs maris en autre besongne, qu'à filer la laine. Dont est depuis uenue la coustume, que

ceulx qui baillent leurs filles en mariage, ou qui cōduiſent les nouuelles mariees, ou bien qui ſont preſens aux nopces, crient par ieu aux nouueaux mariez, en riant, Talaſſius: comme teſmoignans que lon ne mene l'eſpouſee en la maiſon de ſon mary à charge d'autre ſeruice que de filer la laine. De là eſt auſſi demouree l'uſance iuſques auiourdhuy, que la nouuelle mariee n'entre pas d'elle meſme par deſſus le ſeuil de l'huis de la maiſon de ſon mary, ains la porte lon au dedans, pource que lors les Sabines furent ainſi enleuees & emportees par force. Et dit on encores, que la couſtume de meſpartir les cheueux des nouuelles mariees auec le fer d'un iauelot, uient auſsi de là, eſtant ſigne que ces premieres nopces furent faictes par force d'armes, &, par maniere de dire, à la pointe de l'eſpee: ainſi comme nous auons plus amplement G
eſcrit au liure, ou nous rendons les cauſes des façons de faire & couſtumes de Rome. Ce rauiſſement fut executé enuiron le dixhuitieme iour du mois qui lors ſ'appelloit Sextilius, & maintenant ſe nomme Auguſtus: auquel iour on celebre encore la feſte, que lon appelle Conſalia. Or eſtoient bien les Sabins gens de guerre, & auoient grand nombre de peuple, mais ilz habitoiēt en des bourgades non fermees de murailles, eſtant choſe appartenante à leur magnanimité de ne craindre rien, comme ceux qui eſtoient deſcēdus des Lacedemoniens: toutefois ce uoians gagez & obligez par oſtages qui leur tenoiēt de ſi pres, & craignans que leurs filles ne fuſſent mal traittees, ilz enuoierent des ambaſſadeurs uers Romulus, par leſquelz ilz luy feirent des offres & re- H
monſtrances fort raiſonnables, Qu'il leur feiſt rendre leurs filles ſans uſer de force ny de uiolence: & puis apres qu'il les feiſt demander en mariage à leurs parents, ainſi que la raiſon & les loix le uouloient: à fin que du gré & conſentement des parties, les deux peuples uinſſent à cōtracter amitié & alliance enſemble. A quoy Romulus feit reſponſe, qu'il ne rendroit point les filles que ſes gens auoient rauies: mais qu'il prioit bien fort les Sabins de uouloir auoir pour aggreable leur alliāce. Parquoy ceſte reſponſe ouye, pendāt que les autres princes & communaultez des Sabins ſ'amuſoient à conſulter, & à ſe preparer, Acron roy des Ceniniens, homme courageux & bien entendu au faict de la guerre, & qui des le commencement auoit eu ſuſpectes les hardies en- I
trepriſes de Romulus, uoiant encore de nouueau ce rauiſſemēt de leurs filles, eſtima qu'il deuoit eſtre ia redoubtable à tous ſes uoiſins, & non tolerable ſ'il n'eſtoit chaſtié. Si cōmencea le premier à luy courir ſus, & à luy faire la guerre auec une puiſſante armee. Romulus de l'autre coſté luy alla auſſi à l'encontre. Quand ilz furent ſi pres l'un de l'autre qu'ilz ſe peurēt entreuoir, ilz ſe deffierent l'un l'autre à cōbatre d'homme à homme au milieu de leurs deux armees, ſans qu'elles ſe bougeaſſent. Et Romulus faiſant ſa priere à Iupiter luy promeit & uoua, qu'il luy feroit offrande des armes de ſon ennemy, ſ'il luy donnoit la grace de le desfaire. Comme il feit: car il le tua ſur le champ, puis donna la bataille à ſes gens, qu'il rompit, & apres tout, prit ſa uille: là ou il ne K
feit mal ny deſplaiſir quelconque à ceulx qu'il trouua dedās; ſinon qu'il leur commanda de demolir & deſtruire leurs maiſons, & ſ'en aller auec luy habiter à Rome, là ou ilz auroient tous meſmes droictz & meſmes priuileges que les premiers habitans. Il n'y a rien eu qui ait plus augmēté la uille de Rome, que celle façon de ioindre & incorporer touſiours auec ſoy ceulx qu'elle a-uoit uaincus. Mais Romulus uoulant ſ'aquitter de ſon ueu, en ſorte que ſon offrande fuſt treſaggreable à Iupiter, & treſdelectable à ueoir à ſes citoiens,

coupper

A couppa un beau grand & droit chesneau, qui se rencontra de bonne aduẽture au lieu, ou son camp estoit logé, & l'accoustra en forme de trophee, pendant & attachãt à l'entour par ordre les armes du Roy Acron: puis ceingnit sa robbe, & mettant un chappeau de laurier par dessus sa longue perruque, chargea sur son espaule droitte le chesneau, auec lequel il se prit à marcher deuãt uers sa uille, commenceant à chanter un chant royal de uictoire, estant suiuy par tout son exercite en armes iusques dedans Rome: là ou ses citoiens le receurent à grande ioye & grandes louanges. Ceste pompeuse entree a donné commencement, & reputation pour se faire desirer, aux triumphes qui se sont faictz depuis: mais l'offrande du trophee fut dediee à Iupiter surnommé Feretrien, pource que ce mot Latin FERIRE, signifie frapper & tuer: & la priere qu'auoit faict Romulus estoit, qu'il peust ferir & occire son ennemy. Telles despouilles s'appellent en Latin SPOLIA OPIMA, pour autant, ce dit Varro, que OPES signifie richesse: toutefois il me sembleroit plus uraysemblable de dire, qu'elles aient esté nõmees de ce mot OPVS, qui signifie œuure ou acte, pource qu'il fault que ce soit le chef mesme de l'armee, qui ait tué de sa propre main le Capitaine en chef des ennemis, pour pouuoir offrir ceste offrande de despouilles, que lon appelle Spolia opima, cõme qui diroit, despouilles principales. Ce qui n'est encores aduenu qu'à trois Capitaines Romains seulemẽt: dont le premier fut Romulus, qui tua Acron Roy des Ceniniens: le secõd fut Cornelius Cossus, qui tua Tolumnius Capitaine general des Thoscãs: le tiers fut Claudius Marcellus, qui occit de sa main Britomartus roy des Gaullois. Et quãt aux deux derniers, Cossus, & Marcellus, ilz entrerẽt en la uille portans leurs trophees sur des chariots triumphans: mais Romulus, non. Et pourtant a failly en cest endroit Dionysius l'historien, escriuãt que Romulus entra dedans Rome dessus un chariot de triumphe: car ce fut Tarquinius filz de Demaratus, qui le premier eleua les triumphes en ceste superbe magnificẽce: les autres tiennent que ce fut Valerius Publicola, qui entra le premier dessus un chariot triumphal. Quant à Romulus, on ueoit encores à Rome ses statues portans ce trophee toutes à pied. Apres ceste prise des Ceniniens, les habitans des uilles de Fidene, Crustumerium, Antemne, se banderent ensemble contre les Romains, pendant que les autres Sabins estoient encores à s'apprester. Si y eut bataille, en laquelle ilz furent desfaicts: & abandonnerent leurs uilles en proie à Romulus, & leurs terres à departir à qui il uoudroit, & eulx à trãsporter à Rome. Romulus distribua leurs terres à ses citoiens, exceptees celles qui appartenoient aux peres des filles qui auoient esté rauies. Car il uoulut que ceulx la les reteinssent. Dequoy les autres Sabins estans griefuemẽt indignez, eleurent Capitaine general un nommé Tatius, & allerent auec une puissante armee deuant la uille de Rome, laquelle estoit alors difficile à approcher, aiãt pour bouleuard le chasteau assis ou est auiourdhuy le Capitole: & y auoit dedans grosse garnison, dont estoit capitaine Tarpeius, & non pas sa fille Tarpeïa, comme aucuns ueulent dire, qui font Romulus un sot: mais la fille du capitaine, Tarpeïa, uendit la place aux Sabins, pour l'enuie qu'elle eut d'auoir les bracelets d'or qu'ilz portoient à l'entour de leurs bras: & leur demãda pour loier de sa trahison, ce qu'ilz portoiẽt en leurs bras gauches. Tatius le luy promeit: & elle leur ouurit la nuict une porte, par laquelle elle meit les Sabins dedans le chasteau. Antigonus donques n'a pas esté seul, qui a dit qu'il aimoit ceulx qui trahissoient, & auoit en haine ceulx qui auoient trahy: ny Cæ-

sar Auguste qui dit à Rymitalces Thracié, qu'il aimoit la trahison, mais qu'il haissoit les traistres : ains est une commune affection que lon a uers les meschãs, pendant que lon a affaire d'eulx : ne plus ne moins que ceulx qui ont affaire du fiel & du uenim de quelques bestes uenimeuses : car ilz sont bien aises quand ilz les treuuẽt, & qu'ilz les prẽnent, pour s'en seruir à leur besoing : mais quand ilz en ont pris ce qu'ilz ont uoulu, ilz haissent leur malice. Ainsi en feit alors Tatius : car quand il fut dedans la fortresse, il commanda aux Sabins que suiuant la promesse qu'il auoit faicte à Tarpeïa, ilz ne luy espargnassent ny reteinssent rien de tout ce qu'ilz portoient en leurs bras gauches : & en tirãt luy mesme le premier de son bras le bracelet qu'il y portoit, luy ietta, & son escu apres : tous les autres en feirent autant, de sorte qu'estant portee par terre à coups de bracelets & de pauois, elle mourut accablee soubs le faix : toutesfois Tarpeius fut aussi luy mesme attainct & conuaincu de trahison à la poursuite de Romulus, comme Iuba dit que Sulpitius Galba l'a escrit. Au demourant ceulx qui escriuent autremẽt de ceste Tarpeïa, disans qu'elle estoit fille de Tatius capitaine des Sabins, & qu'elle couchoit par force auec Romulus : & qu'apres auoir faict la trahison que nous auõs ditte, elle en fut ainsi punie par son propre pere : ceulx la, dis-ie, entre lesquelz est Antigonus, ne sont aucunement croyables. Et encore plus resue le poëte Simylus qui dit, que Tarpeïa uendit le Capitole non aux Sabins, mais au roy des Gaulois, duquel elle estoit amoureuse : & le dit en ces uers,

Tarpeïa la ieune garse folle,
Qui demouroit aupres du Capitole,
Feit prendre Rome : aiant si grande enuie
D'estre en amours du roy Gaulois seruie,
Qu'elle trahit dessoubs ceste esperance,
Le roy son pere auec sa demourance.

Et un petit apres, en parlant de la maniere de sa mort, il dit encore :

Mais les uaillans Gaulois, pour tout cela,
Ne l'ont menee en leur païs dela
Les eaux du Po : ains sur elle ont ietté
De leurs escus si grande quantité,
Que soubs le faix la dolente pucelle
En endura mort amere & cruelle.

Ceste fille donques aiant esté enterree au lieu mesme, tout le mont en fut depuis appellé Tarpeius, & luy dura ce nom iusques à ce que le roy Tarquinius dedia toute la place à Iupiter : car lors on trãsporta ses os ailleurs, & faillit son nom : sinon que iusques auiourdhuy on appelle encore une roche, qui est en un endroit de ce mont du Capitole, Rupes Tarpeïa, de laquelle on souloit anciennement precipiter en bas les malfaiteurs. Quand donques les Sabins furent saisis de la fortresse, Romulus en estãt fort courroucé, les enuoya defier de uenir à la bataille : ce que Tatius ne refuza point, uoiant que si d'aduẽture ilz estoiẽt forcez, ilz auoiẽt une seure retraitte : car le lieu d'entre les deux armees, auquel ilz deuoient cõbatre, estoit tout à l'entour enuirõné de petites mõtagnes : de sorte qu'il estoit apparẽt, que le cõbat y seroit aspre & penible, à cause de la malaisãce du lieu, auquel on ne pourroit ny fouir, ny chasser gueres loing, tant la place estoit contrainte. Or estoit, par cas d'aduenture, quelques iours auparauant, la riuiere du Tybre sortie hors de riue, & en estoit de-

A moure un bourbier plus profond qu'il ne sembloit à le ueoir par dessus, pource que c'estoit en lieu plain, à l'endroit mesme ou est la grande place de Rome: on n'en cognoissoit rien à l'oeil, pource que le dessus estoit crousté: au moien dequoy il estoit plus aisé d'y tumber, & plus malaisé de s'en tirer, à cause que le dessoubs enfondroit. Si alloient les Sabins donner droit dedans, n'eust esté le danger de Curtius, qui de bõne fortune les en garda. C'estoit un des plus nobles & des plus uaillans hommes des Sabins, lequel estant monté sur un coursier, marchoit bien loing deuant la trouppe des autres. Le coursier s'alla ietter dedans le bourbier, & luy qui estoit dessus, le sentāt enfondrer, tascha bien du commencement à l'en faire sortir, de le picquer, & de le harasser: mais à la fin uoiant qu'il ne s'en pouuoit tirer, il le laissa là, & se sauua.
B L'endroit ou cela fut, en est encores auiourdhuy appellé de son nom, Lacus Curtius. Les Sabins donques euitans ce danger, commencerent la bataille: qui fut aspre, & dura longuemēt sans que la uictoire inclinast plus d'une part que d'autre: & neantmoins y mourut grand nombre de gens, entre lesquelz fut Hostilius, que lon dit auoir esté mary de Hersilia, & ayeul de Hostilius, qui fut Roy des Romains apres Numa Pompilius. Depuis y eut encore plusieurs autres rencontres en peu de iours, comme lon peult penser: mais on faict mention de la derniere sur toutes les autres, en laquelle Romulus receut un coup de pierre en la teste, si grand, que peu s'en fallut qu'il ne tumbast en
C terre: tellemēt qu'il fut contraint de se tirer un peu arriere de la meslee: à l'occasion dequoy, les Romains reculerent aussi, & s'en fouirent uers le mont Palatin, estans par force chassez hors de la plaine. Romulus commenceoit desia à se reuenir du coup qu'il auoit receu, & uouloit retourner au combat, criant tant qu'il pouuoit à ses gens, qu'ilz demourassent, & monstrassent uisage à l'ennemy: mais ilz ne laissoient point pour son hault crier, de fouir tousiours aual de roupte, & n'y en auoit pas un qui ozast se retourner. Parquoy leuant adonc ses deux mains uers le ciel, il feit priere à Iupiter, qu'il luy pleust arrester la fuite de ses gens, & ne permettre point que les affaires des Romains allassent ainsi en ruine, ains les uouloir remettre sus. Il n'eust pas
D plus tost acheué sa priere, que plusieurs de ses gens, qui fuioient, commencerent à auoir honte de fouir deuant leur Roy, & leur uint soudain une asseurance au lieu de frayeur, de sorte qu'ilz s'arresterent premieremēt à l'endroit ou est maintenant le temple de Iupiter Stator, qui uault autant à dire comme, Arresteur: puis se r'allians ensemble repoulserent les Sabins iusques au lieu que lon appelle depresent Regia, & iusques au temple de la deesse Vesta: là ou ainsi comme les deux batailles se preparoient pour recommencer à combatre de rechef, il se presenta deuant eulx une chose estrange à ueoir, & plus merueilleuse que lon ne sçauroit dire, qui les en garda. Car les Sabines, que les Romains auoiēt rauies, accoururēt, les unes d'un costé, les autres d'un au-
E tre, auec pleurs, cris, & clameurs, se iettans à trauers les armes, & les morts gisans sur la terre, de maniere qu'il sembloit qu'elles fussent forcenees, ou possedees de quelque esprit: & en tel estat allerent trouuer leurs peres & leurs marys, les unes portans leurs petits enfans de mammelle entre leurs bras, les autres descheuelees, & toutes appellans ores les Sabins, & ores les Romains, par les plus doulx noms qui soient entre les hommes: ce qui attendrit les cueurs aux uns & aux autres, de façon qu'ilz se retirerent un petit, & leur feirent place entre les deux batailles. Si furent adonc leurs cris & leurs regrets entendus

clairement de chascun, & n'y eut celuy à qui elles ne feissent grãde pitié, tant de les ueoir en tel estat, que d'ouyr les paroles qu'elles disoient, en adiouxtant aux franches remonstrances de leurs raisons les plus humbles prieres & supplications dont elles se pouuoiẽt aduiser. Car quelle offense (disoient elles) ne quel desplaisir uous auons nous faict, pour lequel nous meritions tant de maulx que nous auõs desia soufferts, & que uous nous faictes encore souffrir maintenant? Nous auons esté uiolentemẽt & contre les loix rauies par ceulx à qui nous sommes maintenãt: mais noz peres, noz freres, noz parẽts & amis, nous y ont laissees si longuement, que la longueur du temps nous aiant liees des plus estroicts liens du mõde auec ceulx que nous haissions mortellemẽt, nous contrainct à ceste heure d'auoir peur, en uoiant combatre & lamenter, en uoiant mourir ceulx qui alors nous rauirent iniustement. Car uous ne nous estes pas uenus recourir lors que nous estions encores entieres, & retirer des mains de ceulx qui nous detenoient iniquemẽt, & uous uenez maintenãt pour oster les fẽmes à leurs marys, & les meres aux petits enfans, de sorte que le secours que uous nous cuidez faire maintenant, nous est plus grief que l'abandon que uous feistes alors de nous ne nous a esté douloureux: telle est l'amitié qu'ilz nous ont portee, & telle la pitié q̃ uous auez ores de nous. Si donques uous cõbatiez pour quelque autre occasiõ que pour nous, encore seroit il raisonnable que uous cessissiez le cõbat pour l'amour de nous, par qui uous estes faicts beaux peres, ayeulx, alliez, & beaux freres de ceulx contre qui uous combatez: Mais si ainsi est que toute ceste guerre ne soit entreprise que pour nous, nous uous supplions de tout nostre cueur que uous nous uouliez receuoir auec uoz gendres, & uoz arrieres filz, & que uous nous rendiez noz peres, noz freres & parents, sans nous uouloir priuer de noz maryz & de noz enfans, ny nous uouloir rendre captiues & prisonnieres encore une autre fois. Ces prieres & remonstrances de Hersilia, & des autres dames Sabines, entendues, les deux armees feirent une surseance d'armes, & parlerent les deux chefz ensemble: durant lequel parlement, elles amenerent leurs maryz & leurs enfans à leurs peres, & à leurs freres, apporterent à boire & à menger à ceulx qui en uoulurent, penserent ceulx qui estoient blecez, & les emportans en leurs logis leur monstrerent comme elles estoient maistresses chez leurs maryz, & comme ilz faisoient grand compte d'elles, & leur portoient tout honneur auec amitié coniugale: de maniere, que finablement ilz feirent appointement ensemble, par lequel fut accordé que les Sabines qui uoudroiẽt demourer auec ceulx qui les tenoient, y demoureroient, exemptes de toute autre besongne & de tout autre seruice, comme nous auons dict auparauant, sinon que de filer la laine: & aussi que les Sabins & les Romains habiteroient ensemble dedans la uille, laquelle seroit appellee Rome du nom de Romulus: & les habitãs en seroient appellez Quirites, du nom de la uille dõt estoit Tatius le roy des Sabins: & qu'ilz regneroient & gouuerneroient par commun accord tous deux ensemble. L'endroit ou fut accordé cest appointement s'appelle encores auiourdhuy Comitium: pource que, Coïre, en lãgage Latin signifie s'assembler. Ainsi la uille estant augmentee de la moitié, on adiouxta cent nouueaux Patriciens Sabins aux cent premiers Romains, & furent adonc faictes les legiõs de six mille hommes de pied, & de six cens de cheual, & distribua lon tous les habitans en trois lignees, dont ceulx de Romulus furẽt appellez Ramnenses, de son nom: ceulx du costé de Tatius, Tatienses: & ceulx de la troisieme,

A Lucerenſes, à cauſe du bocage, auquel il accourut grand nombre de gens ramaſſez de toutes pieces, depuis que lon y eut donné franchiſe à tous uenans, leſquelz depuis furẽt faicts citoiens Romains: car on appelle en Latin les bocages, Lucos. Or qu'il y ait eu du commencement à Rome trois lignees ſeulement, & nõ plus, le mot meſme de Tribus, qui ſignifie lignee, le teſmoigne: car ainſi les appellent les Romains encore iuſques auiourdhuy, & Tribuns ceulx qui en ſont chefz: mais chaſcune de ces lignees pricipales en auoit puis apres dix autres particulieres ſoubs ſoy, leſquelles aucuns eſtiment auoir eſté appellees des noms des dames Sabines, mais cela eſt faulx, pource que pluſieurs portẽt les noms de quelques lieux. Toutefois il y eut lors pluſieurs choſes eſtablies & ordonnees à l'honneur des Dames, comme de leur ceder &
B dõner le deſſus quand on les rencontreroit par le chemin: ne dire rien de ſale ny deshõneſte en leur preſence: de ne ſe deſpouiller point à nud deuãt elles: ne pouuoir eſtre appellees en iuſtice deuãt les iuges criminelz cognoiſſans des homicides: que leurs enfãs porteroiẽt au col une façon de bague q̃ lon appelloit Bulla, pourautant qu'elle eſt preſque faicte comme ces petites bouteilles qui ſ'engendrẽt deſſus l'eau quand il cõmence à plouuoir: & que leurs robbes ſeroiẽt bordees de pourpre. Si ne conferoiẽt pas les deux Roys enſemble, tout auſſi toſt que les affaires ſuruenoient, ains en deliberoit chaſcun d'eulx premierement à part auec ſes cent Senateurs, & puis ilz les aſſembloient tous en
C un. Tatius ſe tenoit au lieu, ou maintenant eſt le temple de Iuno Moneta: & Romulus, au lieu qui ſ'appelle auiourdhuy Les degrez de belle riue, qui ſont à la deſcẽte du mont Palatin, ainſi que lon ua au parc des grãdes lices, ou lon dit que autrefois eſtoit le ſainct Cormier, dont on faict un tel compte. Romulus un iour uoulant eſprouuer ſa force, lancea (ce dit on) depuis le mont Auentin iuſques là, un iauelot, duquel la hante eſtoit de Cormier: le fer entra ſi auant dedans la terre, qui eſtoit forte & graſſe, que nul ne la peut arracher, encore que pluſieurs y eſſayaſſent, & en feiſſent tout leur effort. La terre eſtant propre à nourrir arbres, couurit le bout de la hante, laquelle print racine, & commencea à ietter branches, tellement qu'auec le temps elle
D deuint un beau & grand Cormier, que les ſucceſſeurs de Romulus enfermerent de muraille tout à l'entour, en le reuerant & contregardant comme choſe treſſaincte: & ſi d'aduẽture quelcun l'alloit ueoir, qui le trouuaſt non frais ne uerdoyant, ains comme arbre qui ſe ua fanant & ſechant à faulte de prendre nourriture, il l'alloit diſant en effroy à tous ceulx qu'il rencontroit: & eulx, ne plus ne moins q̃ ſi c'euſt eſté pour eſteindre un feu, alloient criãt par tout, à l'eau, à l'eau: & accouroit on de toutes parts auec des uaiſſeaux pleins d'eau, pour l'arroſer & abbreuer. Mais du tẽps de Caius Cæſar, qui feit refaire ces degrez, les ouuriers, comme lon dit, en fouillant, & creuſant tout à l'entour de ce Cormier, par meſgarde en offenſerent les racines, tellemẽt que l'ar-
E bre en ſecha de tout point. Or receurent les Sabins les mois des Romains, touchant leſquelz nous auons eſcript ſuffiſamment en la uie de Numa: mais auſſi Romulus uſa de leurs eſcus: & changea la façon des armes dont il uſoit auparauãt tant luy que ſes gens: car ilz portoiẽt de petits boucliers à la façon des Argiens. Et quant aux feſtes & ſacrifices, ilz ſe les entrecõmuniquerent, & n'en oſterent pas une de celles que l'un & l'autre peuple obſeruoit auparauant, mais ilz y en adiouſterent d'autres nouuelles, cõme celle que lon nomme Matronalia, qui fut inſtituee à l'honneur des Dames, pource qu'elles a-

uoient esté cause de faire la paix: & aussi celle de Carmentalia, en l'honneur de Carmenta, laquelle aucuns estiment estre la Deesse fatale, qui preside & domine à la naissance de l'homme: à raison dequoy, les meres la reclament & l'honorent. Les autres disent que c'estoit la femme d'Euander Arcadien, laquelle estant prophetisse inspiree du dieu Phœbus, rédoit les oracles en uers, dont elle fut surnommee Carmenta, pour ce que Carmina en Latin signifient des uers: car il est certain que son propre nom estoit Nicostrata. Toutefois il y en a qui donnent une autre deriuation & interpretation de ce mot de Carmenta, qui est plus uraysemblable, comme si c'estoit à dire, Carés mente, qui signifie hors du sens, pour la fureur qui esprent ceulx qui sont inspirez d'esprit prophetique. Car en Latin Carere signifie estre priué, & Mens signifie le sens & l'entendement. Quant à la feste de Palilia, nous en auons parlé cy deuant: mais celle de Lupercalia, cõsideré le temps auquel on la celebre, semble auoir esté instituee pour une purification: car elle se celebre és iours malencontreux du mois de Feburier, lequel nom, à l'interpreter, signifie autant comme purificatif: & s'appelloit anciennemẽt le iour auquel on la celebroit, Februata. Mais le nom propre de la feste uault autant à dire comme, la feste aux Loups: pour laquelle cause il semble qu'elle soit fort ancienne, aiant esté instituee par les Arcadiens qui uindrent auec Euander: combien que le nom soit cõmun autant aux Louues comme aux Loups, & peult auoir esté imposé à cause de la Louue qui nourrit Romulus: car nous uoions que ceulx qui courent ce iour la par la uille, que lon appelle Luperci, commencent leur course au lieu propre ou lon dit que Romulus fut exposé. Mais il s'y faict des choses dont la cause & l'origine seroit bien malaisee à coniecturer: car on y tue des cheures, & amene lon deux ieunes garsons de noble maison, à qui on touche le frõt auec le cousteau tainct au sang des cheures immolees, & puis les essuye lon incontinent auec de la laine trempee en laict, & fault que les ieunes garsons se prẽnent à rire apres que lon leur a ainsi essuyé le front: cela faict, on couppe les peaux des cheures, & en faict lon des courroies, qu'ilz prẽnent en leurs mains, & s'en uont courant par la uille tous nuds, fors qu'ilz ont un linge ceinct deuant leur nature, & frappent auec ces courroies ceulx qu'ilz rencontrent en leur chemin: mais les ieunes femmes ne les fuyent point, ains sont bien aises d'en estre frappees, estimans que cela leur sert à deuenir grosses, & à facilemẽt enfanter. Il y a encore une autre particularité en ceste feste: c'est que les Luperques, c'est à dire, ceulx qui y courẽt, sacrifient un chien. Mais un poëte nõmé Butas, en certaines elegies qu'il a escriptes, ou il rend des causes fabuleuses des coustumes & cerimonies de Rome, dit que Romulus apres auoir desfaict Amulius, s'en alla courant, en grande ioye, au lieu mesme ou la Louue leur donna à tetter à son frere & à luy: en memoire de laquelle course, il dit que ceste feste de Lupercalia se celebre: & que des ieunes garsons de noble maison y courent par la uille, frappans & battans ceulx qu'ilz rencontrent en leur chemin, en memoire de ce que Remus & Romulus coururent depuis Alba iusques en ce lieu la, aians leurs espées traittes en leurs mains: & que lon leur touche le front auec un cousteau tainct en sang, pour souuenance du danger d'estre tuez, auquel ilz furent alors: & apres tout, que lon leur essuye le front auec du laict, pour commemoration de la maniere comment ilz furent allaictez. Mais Caius Acilius escrit que Remus & Romulus, auant que Rome fust bastie, esgarerent un iour leurs bestes, & que pour les aller chercher, apres a-

A uoir faict leurs prieres à Faunus, ilz se meirent à courir ça & là tous nuds, de peur que la sueur ne les empeschast: & que c'est la cause pour laquelle auiourdhuy les Luperques courent tous nuds. Et s'il est uray que ce sacrifice se face pour une purificatiõ, lon pourroit dire qu'ilz immolent un chien à ceste fin, ne plus ne moins que les Grecs en leurs sacrifices de purgation portét dehors les chiens: & en plusieurs endroits obseruent celle cerimonie de chasser les chiens, ce que lon appelle Periscylacismes: ou bien, si c'est pour rendre graces à la Louue qui allaicta & garda de perir Romulus, que les Romains solennisent ceste feste, ce n'est pas sans propos que lon y sacrifie un chiẽ, pource que c'est l'ennemy des Loups: si d'aduenture lon ne uouloit dire que ce fust pour B chastier ceste beste, laquelle fasche & empesche les Luperques, quand ilz courent. Aucuns disent aussi que ce fut Romulus qui le premier institua la religion de garder le feu sainct, & qui ordonna les uierges sacrees que lon appelle Vestales: les autres l'attribuent à Numa Pompilius. Quoy que ce soit, il est bien certain qu'il a esté homme fort deuotieux, & bien entendu en l'art de deuiner les choses futures par le uol des oyseaux, qui estoit la cause pour laquelle il portoit ordinairement le baston augural, qui s'appelle en latin Lituus. C'est une uerge courbee par le bout, auec laquelle les deuins quand ilz s'asseiét pour contempler le uol des oyseaux, designent & marquent les regions du ciel. On la gardoit soigneusement dedans le palais: mais elle fut esgaree du C temps de la guerre des Gaulois, quand la uille de Rome fut prise, & depuis apres q̃ les barbares eurent esté chassez, fut retrouuee toute entiere, à ce que lon dit, dedans un hault monceau de cendres, sans auoir esté aucunement endõmagee, là ou toutes autres choses à l'entour auoient esté consommees, ou gastees par le feu. Il feit aussi quelques ordonnances, entre lesquelles y en a une qui semble un peu dure, laquelle ne permet point à la femme de laisser son mary, & donne licence au mary de laisser sa femme, si d'aduenture elle auoit empoisonné ses enfans, ou falsifié ses clefz, ou commis adultere: & si autrement il la repudioit, la moitié de ses biens estoit adiugee à sa femme, & l'autre à la deesse Ceres: & commandoit que celuy qui repudioit ainsi sa femme, D sacrifiast aux dieux de la terre. Mais cela est propre & particulier à Romulus, que n'aiant estably aucune peine contre les Parricides, c'est à dire, cõtre ceulx qui tuent leurs pere ou mere, neantmoins il appelle Parricide tout homicide, comme estant l'un execrable, & l'autre impossible. Si a semblé longuement qu'il auoit eu raison de penser, que iamais une telle meschanceté n'aduiendroit: car il ne s'est trouué personne à Rome qui ait commis tel crime l'espace de six cens ans durant: & fut le premier parricide Lucius Ostius, apres la guerre de Hannibal. Mais à tant est ce assez parlé de ce propos. Au demourant, la cinquieme annee du regne de Tatius, aucũs de ses parẽts & amis rencontrerent d'aduenture en leur chemin quelques Ambassadeurs uenans de la E uille de Laurentum à Rome, sur lesquelz ilz se ruerent, & tascherent à leur oster leur argent: & pource que ces Ambassadeurs ne leur uoulurent pas bailler, ains se meirent en defense, ilz les tuerent. Ce uillain cas aiant ainsi esté commis, Romulus estoit d'aduis que lon en deuoit faire sur le champ punition exẽplaire: mais Tatius le remettoit de iour à autre, & luy usoit tousiours de quelque desfaicte: ce qui seul fut cause qu'ilz entrerent en dissension apparente l'un contre l'autre: car au demourant ilz s'estoient tousiours comportez le plus honnestement qu'il estoit possible l'un enuers l'autre, en condui-

ſant & gouuernant toutes choſes enſemble d'un commun accord & conſentement. Mais les parents de ceulx qui auoient eſté occis, uoians qu'ilz ne pouuoient auoir iuſtice, à cauſe de Tatius, l'eſpierent un iour qu'il ſacrifioit en la uille de Lauinium auec Romulus, & le tuerent, ſans rien demander à Romulus: ains le louerent, comme Prince iuſte & droitturier. Romulus feit bié emporter le corps de Tatius, & l'inhuma fort honorablement au mont Auentin, enuiron l'endroit qui ſ'appelle maintenant Armiluſtrium: mais au reſte, il ne monſtra aucun ſemblant de uouloir uenger ſa mort. Il y a quelques hiſtoriens qui eſcriuent, que la uille de Laurentum effroyee de ce meurtre, luy liurerent ceulx qui l'auoient commis, mais que Romulus les laiſſa aller, diſant qu'un meurtre auoit eſté iuſtement uengé par un autre. Cela donna occaſion de dire, & de penſer, qu'il eſtoit bien aiſe d'eſtre deliuré de compaignõ: toutefois les Sabins pour cela ne ſ'en emeurent ny ne ſ'en mutinerent point, ains les uns pour amitié qu'ilz auoient ia cõceue enuers luy, les autres pour ſa puiſſance qu'ilz redoubtoient, & les autres pource qu'ilz l'adoroient comme un dieu, perſeuererent à luy porter touſiours tout honneur & obeiſſance. Pluſieurs eſtrangers meſmes reueroient auſſi la uertu de Romulus, comme entre les autres ceulx que lon nommoit alors les anciens Latins, leſquelz enuoyerent deuers luy, & traitterent amitié & alliance auec luy. Il prit auſſi la uille de Fidenes, qui eſtoit fort uoiſine de Rome: & diſent aucuns qu'il la ſurprit d'emblee, aiant enuoyé deuant quelques gens de cheual, pour rompre les gons qui ſouſtenoient les portes: & puis y ſuruenant auec le demourãt de ſon armee, auant que ceulx de la uille ſ'en doubtaſſent. Les autres eſcriuent, que les Fidenates coururẽt & fourragerẽt les premiers ſon païs iuſques aux faulxbourgs de Rome, là ou ilz feirent de grands maulx, mais que Romulus leur dreſſa embuſche ſur le chemin, à leur retour, & en tua un bien grand nombre: & ſi prit d'auantage leur uille, laquelle toutefois il ne demolit point, ains en feit une colonie, c'eſt à dire, uille dependente de Rome, en y enuoyant deux mille cinq cens bourgeois Romains, pour y habiter. Ce qu'il feit le trezieme iour du mois d'Auril, que les Romains appellẽt les Ides. Quelque tẽps apres il ſe leua à Rome une peſte ſi uiolente, que les hõmes en mouroiẽt tout ſubitemẽt, ſans eſtre malades: la terre ne produiſoit point de fruict: les beſtes ne faiſoient point de petits: & ſi pleut des gouttes de ſang dedans la uille: tellemẽt que, oultre les maulx qu'il eſt force que les hommes ſentent en telz accidents, encore auoient ilz une treſgrande frayeur de l'ire & fureur des Dieux. Et quãd on ueit le ſemblable aduenir aux habitans de la uille de Laurentum, adonc n'y eut il celuy qui ne iugeaſt, que c'eſtoit expreſſe uengeance diuine qui perſecutoit & trauailloit ces deux uilles, pour le meurtre commis en la perſonne de Tatius, & ſemblablement es perſonnes des Ambaſſadeurs qui auoient eſté occis. Parquoy les homicides d'une part & d'autre furent mis en iuſtice: & la punition faicte, les maulx ceſſerent euidemment en l'une & en l'autre uille. Romulus purifia les uilles auec quelques ſacrifices de purgatiõ, que lon faict encores auiourdhuy à la porte qui ſ'appelle Ferẽtine. Mais auant que la peſtilence ceſſaſt ceulx de Camerin eſtoient uenus aſſaillir les Romains, & auoiẽt couru tout leur païs, eſtimans qu'ilz ne le pourroient defendre pour l'inconuenient de la peſte qui les trauailloit. Toutefois Romulus leur alla incontinent au deuant auec ſon armee, & les desfeit en bataille, en laquelle il mourut ſix mille hommes: & aiant pris leur uille, en tranſporta à Rome la moitié

F G H I K

A des habitans qui estoient demourez de la desconfiture, puis feit uenir de Rome deux fois autant que montoit le reste des naturelz Cameriniens pour habiter auec eulx à Camerin, & fut cela faict un premier iour d'Aoust: tant il y auoit ia grande multitude d'habitãs à Rome, depuis seize ans seulemẽt qu'elle estoit bastie. Mais entre autre butin qu'il y gaigna, il en apporta un chariot de cuyure à quatre cheuaux, lequel il feit dresser au tẽple de Vulcain, & mettre dessus sa statue, laquelle Victoire courõnoit d'un chappeau de triumphe. Sa puissance estãt ainsi accreuë, les plus foibles de ses uoisins ployoient soubz luy, & se contentoient de uiure en paix auec luy: mais les puissans en auoient peur, & portoiẽt enuie à son accroissement, estimãs que ce n'estoit point sage-
B ment fait à eulx de le laisser ainsi croistre à ueuë d'œil, & qu'il falloit de bonne heure empescher son accroissement, & luy rongner les ailes. Les premiers des Thoscãs qui s'en meirẽt en effort furent les Veiens, lesquelz tenoient fort grãd païs, & habitoiẽt une grosse & puissante cité: & pour luy cõmencer la guerre, l'enuoyerẽt sommer de leur rẽdre la uille de Fidenes, cõme à eulx appartenãte: ce qui n'estoit pas seulement déraisonnable, mais aussi digne de moquerie, attẽdu q̃ lors que les Fidenates auoient la guerre, & estoiẽt en dãger, ilz ne les auoiẽt pas secourus, ains auoiẽt souffert occire les personnes, & puis uenoient à demãder les terres & maisons quãd autres les possedoient. Pourtant Romulus leur aiant faict aussi une responsе pleine de moquerie & de derision, ilz
C diuiserent leur armee en deux, & en enuoierent une partie contre les habitãs de Fidenes, & auec l'autre s'en allerent à l'encontre de Romulus. Celle qui estoit allee deuant la uille de Fidenes, gaigna la bataille, ou elle tua deux mille Romains: mais l'autre fut aussi desfaicte par Romulus, & y mourut huit mille hommes des Veiens. Depuis ilz se rencontrerent encore une autre fois pres la uille de Fidenes, ou il y eut bataille, en laquelle tous confessent bien que le principal exploit fut faict de la main propre de Romulus, lequel ce iour la monstra toute la ruze & la hardiesse qui sçauroit estre en un bon capitaine, & sembla auoir surpassé grandement l'ordinaire des hommes en force de corps & disposition de personne, mais neantmoins ce qu'aucuns en disent est
D bien malaisé à croire, ou pour mieux dire, du tout hors de creance, & de uerisimilitude: car ilz escriuent, qu'aiant esté tué en celle bataille quatorze mille hommes, plus de la moitié en fut occisе de la propre main de Romulus, ueu mesmement que chascun estime, que ce soit une uaine uanterie ce que les Messeniens racomptent d'Aristomenes, qu'il immola aux Dieux trois cens uictimes, pour autant de Lacedæmoniens qu'il auoit occis en une bataille. Leur armee donques aiant esté rompue, Romulus laissa fouir ceulx qui se peurent sauuer de uistesse, & tira droit uers leur uille, mais ceulx de dedans, apres auoir faict une si lourde perte, n'attendirent pas l'assault, ains sortirent au deuant auec humbles prieres, & le requirẽt de paix & d'alliance, qui leur fut ot-
E troiee pour cent ans, en perdant pour l'amende une bonne partie de leur territoire, qui s'appelle Septemagium, c'est à dire la septieme partie, & en quittãt aux Romains les Salines qui sont ioignant la riuiere, & baillant pour ostages cinquante des principaux d'entre eulx. Romulus triumpha encore de ceulx la le iour des Ides d'Octobre, qui est le quinzieme du mois, menant en triumphe plusieurs prisonniers de guerre, & entre autres le capitaine general des Veiẽs homme ia ancien qui s'estoit follement porté en sa charge, & auoit monstré par effect estre moins experimenté aux affaires de la guerre que son aage ne

requeroit. De là uient qu'encores auiourdhuy, quand on sacrifie aux Dieux pour leur rendre graces de quelque uictoire, on mene au Capitole à trauers la place un uieillard uestu d'une robbe de pourpre, auec la bague que lon appelle Bulla, que les ieunes enfans de bonne maison portent à leur col, & y a un herault qui marche apres, criant à uendre les Sardianiens, pource que lon tiét que les Thoscans sont extraicts des Sardianiens, & la uille de Veies est assise au païs de la Thoscane. Ceste guerre fut la derniere qu'eut Romulus, apres laquelle il ne se peut garder qu'il ne luy aduint ce, qui a accoustumé d'aduenir presqu'à tous ceulx, qui par extraordinaires faueurs de la fortune sont eleuez en hault estat, & en grande puissance: car se confiant en la prosperité de ses affaires, il commencea à deuenir presumptueux & à tenir plus de grauité qu'il ne souloit auparauãt, sortant des termes de prince courtois & accointable à tout le monde, & se desuoyant es façons de faire de monarchie superbe & odieuse à chascun, premierement pour les habits, & pour le port & contenance qu'il prit: car il portoit tousiours un saye teinct en pourpre, & pardessus une longue robbe de pourpre aussi, & donnoit audience estant assis en une chaire à dossier renuersé en arriere, aiant tousiours à l'entour de luy de ieunes hommes que lon appelloit Celeres, c'est à dire, uistes, pour la grande promptitude & celerité de laquelle ilz executoient ses mandemens, & d'autres qui marchoient deuant luy portans des bastons en leurs mains, dont ilz faisoient retirer la foule du peuple, & estans ceints de courroies, dont ilz lioient & garrotoient incontinent ceulx qu'il commandoit. Or les Latins disoient anciennement Ligare, pour lier, mais maintenant ilz disent Alligare, d'ou uient que les Huissiers & sergẽs sont appellez Lictores: toutefois il me sembleroit uraysemblable de dire, que lon y auroit adiouxté un c, & que parauant ilz s'appelloient Litores sans c, pource que ce sont les mesmes que les Grecs appellent Liturgos, c'est à dire, officiers publiques: & encore auiourdhuy, Leitos, ou Laos, en langage Grec signifie le peuple. Mais apres que son ayeul Numitor fut decedé en la uille d'Alba, se pouuant emparer du royaume, comme à luy appartenant par droit de succession, il en remeit le gouuernement à la commune, pour gaigner en ce faisant la grace du peuple: & tous les ans elisoit un magistrat pour faire droit, & administrer iustice aux Sabins. Cela enseigna aux nobles de Rome à desirer & chercher un gouuernement libre, qui ne fust point subiect au uouloir d'un Roy seul, & ou chascun commandast & obeist à son tour. Car ceulx que lon nommoit Patriciens ne manioient rien, ains auoient le nom & l'habit honorable seulement, & les assembloit on en conseil plus pour une maniere de faire, que pour auoir leur aduis: car quãd ilz estoiét assemblez, il falloit qu'ilz escoutassent le commandement & l'ordonnance du Roy sans dire mot, & puis qu'ilz se retirassent, n'aians autre auantage par dessus le menu populaire, sinon qu'ilz sçauoient les premiers ce qui s'estoit fait: & encore leur estoient toutes autres choses moins griefues, mais quand il distribua luy mesme de son authorité priuee, à ses soudards les terres conquises sur les ennemis, & qu'il rendit les ostages aux Veiens sans leur en parler, adõc sembla il manifestement, qu'il faisoit grande iniure au Senat. A l'occasion de quoy les Senateurs furent depuis souspeçonnez de l'auoir faict mourir, quãd peu de iours apres il disparut si estrangement que lon ne sceut iamais qu'il deuint: ce qui fut le septieme iour du mois que lon appelle maintenant Iuillet, qui lors se nommoit Quintilis: sans laisser rien de certain que lon peust

A asseurer de sa mort, sinon le temps tel que nous l'auons dit: car ce iour là on fait encore maintenant beaucoup de choses en commemoration de l'accident qui lors aduint. Et ne se fault pas trop esmerueiller de l'incertitude de sa mort: attendu que Scipion l'Africain aiant esté apres soupper trouué mort en sa maison, on ne sceut iamais aduerer ny sçauoir comment il estoit mort. Car les uns disent qu'estant maladif de sa complexion, il defaillit & mourut soudainement: les autres disent qu'il se feit luy mesme mourir auec du poison: les autres cuident que ses ennemis entrerent secrettement la nuict en sa maison, & qu'ilz l'estoufferent en son lict: toutefois au moins trouua lon son corps tout estendu, que chascun peut considerer à loisir, pour ueoir si lon y B trouueroit quelque indice, par lequel on peust coniecturer la maniere comment il seroit mort. Mais Romulus estant soudainement disparu, on ne trouua ny partie aucune de son corps, ny piece quelconque de ses habillemens. Et pourtant ont aucuns estimé que les Senateurs se ruerent tous ensemble sur luy dedans le temple de Vulcain, & qu'apres l'auoir mis en pieces, chascun d'eulx en emporta une dedans le reply de sa robbe. Les autres pensent que ceste disparition ne se feit ny dedãs le temple de Vulcain, ny en la presence des Senateurs seulement: ains disent que Romulus à l'heure estoit hors la uille, pres du lieu qui s'appelle le marez de la cheure, là ou il preschoit le peuple, & que tout soudain le temps se changea, & se mua l'air si horriblement que lon C ne le sçauroit n'exprimer ne croire: car premierement le Soleil perdit entierement sa lumiere, comme s'il eust esté nuict toute noire: & ces tenebres ne furent pas doulces ny tranquilles, ains y eut des tonnoirres horribles, des uents impetueux, orages, & tempestes de tous costez, qui feirẽt fouyr le menu peuple, & l'escarterent ça & là, mais les Senateurs se serrerent ensemble. Puis quãd l'orage fut passé, le iour reuenu clair, & le ciel serein comme deuant, le peuple se rassembla, qui se meit à chercher le Roy, & à demander qu'il estoit deuenu: mais les Seigneurs ne uoulurent pas souffrir qu'ilz en enquissent d'auantage, ains les admonesterent de l'honorer & reuerer comme celuy qui auoit esté rauy au ciel, & qui desormais au lieu de bon Roy leur seroit Dieu propice & D fauorable. Le menu populaire pour la plus grande partie prit cela en payement, & fut tout resiouy d'entendre ces nouuelles, & s'en alla adorant Romulus en son cueur auec bonne esperance: mais il y en eut quelques uns qui recherchans la uerité du faict asprement & aigrement, troublerent fort les Patriciens, leur mettans sus qu'ilz abusoient la rude multitude de uaines & folles persuasions, & ce pendant que c'estoient eulx mesmes qui de leurs propres mains auoient occis le Roy. Estans donques les choses en ce trouble, on dit qu'il y eut l'un des plus nobles Patriciens, Iulius Proculus, estimé fort homme de bien, & qui auoit esté grand amy familier de Romulus, estant uenu de la uille d'Alba auec luy, lequel se presenta sur la pla- E ce à tout le peuple, & afferma par les plus grands & les plus saincts sermens qu'on sçauroit faire, qu'il auoit rencontré Romulus en son chemin, plus grãd & plus beau qu'il ne l'auoit onques ueu, armé à blanc d'armeures claires & luisantes comme feu, & que s'estant effroyé de le ueoir en tel estat, il luy „ auoit demandé: Sire, pour quelle nostre forfaitture, & à quelle intẽtion nous „ as tu laissez exposez aux faulses calumnies, & imputatiõs iniques, dont nous „ sommes mescreuz par ton departement? & pourquoy as tu abandonné ta uil- „ le orpheline en deuil infini? A quoy Romulus luy auoit respondu: Proculus,

» il a pleu aux Dieux, desquelz i'estois uenu, que ie demourasse entre les hõmes F
» autant de temps comme i'y ay demouré, & qu'apres y auoir basty une cité,
» qui en gloire & en grandeur d'empire sera une fois la premiere du monde, ie
» m'en retournasse demourer, comme deuant, au ciel. Pourtant fais bonne
» chere, & dis aux Romains, qu'en exerceant prouësse & temperance, ilz attain-
» dront à la cyme de puissance humaine: & quant à moy, ie uous seray desor-
» mais Dieu protecteur & patron, que uous appellerez Quirinus. Ces paro-
les semblerent croyables aux Romains, tant pour les meurs de celuy qui les
disoit, que pour le grand serment qu'il auoit faict: mais encore y eut ne sçay
quelle emotion celeste, semblable à une inspiratiõ diuine, qui y aida: car per-
sonne n'y contredit, ains tout souspeçon & toute calumnie reiettee en arrie- G
re, chascun se meit à inuoquer, prier, & adorer Quirinus. Ces propos là cer-
tainement resemblent fort aux comptes que les Grecs font d'Aristeas Pro-
connesien, & de Cleomedes Astypalęien: car ilz disent qu'Aristeas mourut
en l'ouuroir d'un foulon, & que ses amis uindrent pour enleuer son corps,
mais qu'on ne sceut qu'il deuint: & que sur l'heure mesme il y eut quelques
gens reuenans des champs, qui affermerent l'auoir rencontré, & parlé à luy,
& qu'il tenoit le chemin de la uille de Crotone. Ilz disent aussi que Cleome-
des fut homme de grandeur & de force oultre nature, mais au demourant fu-
rieux & insensé: car apres auoir faict plusieurs autres uiolences, finablement
il entra un iour dedans une eschole pleine de petits enfans, dont le comble e- H
stoit soustenu auec un pillier, & qu'il frappa de sa main contre le pillier un si
grand coup, qu'il le rompit par le milieu, tellement que toute la couuerture
tumba, qui froissa & tua tous les petits enfans. On courut incontinent apres
luy pour le prẽdre: mais il se ietta dedans un grand coffre, qu'il ferma sur luy,
& teint le couuercle si ferme par le dedãs, que plusieurs ensemble, qui se per-
forcerent de l'ouurir, n'y sceurẽt onques rien faire: à raison dequoy ilz rom-
pirent tout le coffre, mais quand il fut en pieces, ilz ne trouuerent leur hom-
me dedans ne uif ne mort: dont ilz furẽt fort estonnez, & enuoyerent deuers
Apollo Pythique, ou la prophetisse leur respondit ce uerset,

Cleomedes dernier des Demidieux. I

On dit aussi que le corps d'Alcmene disparut, ainsi que lon le portoit en se-
pulture, & qu'en son lieu on trouua une pierre dedans le lict. Brief les hõmes
racomptent plusieurs autres telles merueilles, ou il n'y a apparence quelcon-
que de uerité, uoulans deifier la nature humaine, & l'associer auec les Dieux.
Bien est il uray, que ce seroit laschement & meschamment faict, que de re-
prouuer & nier la diuinité de la uertu: mais aussi de uouloir mesler la terre
auec le ciel, ce seroit une grande sottie. Pourtant fault il laisser la telles fables:
estant chose toute asseuree, que comme dit Pindare,

Il n'est point de corps qui ne meure:
L'ame seule uiue demeure, K
Image de l'eternité.

Car elle est uenue du ciel, & là s'en retourne, non auec le corps, mais plus tost,
lors que plus elle est esloignee & separee du corps, quãd elle est nette, saincte,
& qu'elle ne tiẽt plus rien de la chair. C'est ce q̃ uouloit dire le philosophe He-
raclitus, quand il disoit, que l'ame la plus seche estoit la meilleure, qui s'en
uole hors du corps, ne plus ne moins que la fouldre hors la nuee: mais celle
qui est destrempee auec le corps, pleine de passions corporelles, est cõme une

A uapeur grosse, pesante & tenebreuse, qui ne se peult emflammer ny eleuer. Pourtant n'est il point besoing de uouloir enuoier, contre la nature, le corps des hommes uertueux, quand & leurs ames, au ciel: ains fault estimer & croire fermemét, que leurs uertus, & leurs ames, selon nature & selon iustice diuine deuienent d'hommes, saincts: & de saincts, demidieux: & de demidieux, apres qu'ilz sont parfaittement, comme es sacrifices de purgation, nettoiez & purifiez, estás deliurez de toute passibilité & de toute mortalité, ilz deuienent, non par aucune ordonnance ciuile, mais à la uerité & selon raison uraysemblable, Dieux entiers & parfaits, en receuant une fin tresheureuse & tresglorieuse. Au demourant quant au surnom de Romulus, qui depuis fut appellé Quirinus, les uns disent qu'il signifie autant comme belliqueux: les autres tienent qu'il fut ainsi appellé, pource que les Romains mesmes s'appellerent Quirites. Les autres escriuent que les anciens nommerent la pointe d'une iaueline, ou la iaueline mesme, Quiris: à raison dequoy la statue de Iuno surnommee Quiritide, estoit assise dessus un fer de lance, & que la lance qui estoit consacree au palais royal, s'appelloit Mars: d'auantage que lon a accoustumé de donner par honneur à ceulx qui font bien leur deuoir en une bataille, une láce, ou une iaueline: & que pour ces raisons Romulus fut surnommé Quirinus, comme qui diroit, Dieu des armes & des batailles. Il luy a depuis esté basty un temple au mont, qui de luy s'appelle Quirinalis: & le iour auquel il disparut se nomme, la fuite du peuple, ou autrement les Nones Capratines, pour ce que lon ua ce iour la hors la uille sacrifier au lieu qui s'appelle le marez de la cheure: & les Romains appellent une cheure, Capra: & en y allant ilz ont accoustumé d'appeller à haults cris plusieurs noms Romains, comme Marcellus, Gaius, en souuenance de la fuite qui fut adonc, & de ce qu'ilz s'entreappellerét les uns les autres, fuians en gráde frayeur & en grand desarroy. Toutefois les autres disent, que cela ne se fait point pour representation de fuite, mais bien de haste & de diligéce, le rapportant à une telle histoire: Apres que les Gaulois qui auoient pris Rome en furent chassez par Camillus, la uille se trouua si affoiblie, qu'à peine se pouuoit elle rauoir & remettre sus: à l'occasion dequoy plusieurs peuples Latins s'allierent ensemble, & auec grosse & puissante armee allerent courir sus aux Romains, aians pour capitaine Liuius Posthumius, lequel alla loger son camp au plus pres de la uille de Rome, & enuoia par une trompette faire sçauoir aux Romains, que les Latins uouloiét par nouueaux mariages renouueller & rafreschir l'ancienne alliance & parenté qui estoit entre eulx, à cause qu'elle comméçoit ia à faillir: & pourtant, que si les Romains leur uouloient enuoier quelque nóbre de leurs filles à marier, ou de leurs ieunes femmes uefues, qu'ilz auroient paix & amitié auec eulx, comme ilz l'auoient iadis euë auec les Sabins par ce mesme moien. Les Romains, ces nouuelles ouyes, se trouuerent bien ennuyez, estimans que liurer ainsi leurs femmes ne seroit autre chose, que se rendre & se soubmettre à la mercy de leurs ennemis: mais ainsi qu'ilz estoient en ceste perplexité, une seruante nommee Philotis, ou comme les autres l'appellent, Tutola, leur cóseilla de ne faire ne l'un ne l'autre, ains leur user d'une ruze, moienát laquelle ilz eschapperoient le danger de la guerre, & si ne seroient point gagez ny obligez par ostages. La ruze estoit, qu'ilz l'enuoiassent elle mesme, auec quelque nóbre d'autres esclaues, les plus belles, accoustrees en bourgeoises & filles de bonne maison, & que la nuict elle leur haulseroit en l'air un flambeau

allumé,au signe duquel ilz uiendroient auec leurs armes courir sus à leurs ennemis,pendant qu'ilz seroient endormis.ce qui fut faict. Les Latins cuiderent que ce fussent ueritablement les filles des Romains: & Philotis ne faillit pas la nuict de leur haulser en l'air,& leur monstrer un flambeau ardẽt de dessus un figuier sauuage, en estendant derriere quelques tapis & couuertures, à celle fin que les ennemis n'en peussent ueoir la lumiere, & que les Romains au contraire la ueissent plus clairement. Si tost donques qu'ilz l'apperceurẽt, ilz sortirent en diligence,en s'entreappellant plusieurs fois les uns les autres par leurs noms,au sortir des portes de la uille, pour la grand' haste qu'ilz auoient, & allerent surprẽdre leurs ennemis au desprouueu, de maniere qu'ilz les desfirent: en memoire de laquelle desfaitte, ilz solennisent encore ceste feste que lon appelle les Nones Capratines, à cause du figuier sauuage qui s'appelle en Latin Caprificus,& festoient les Dames hors la uille soubs des ramees faittes de branches de figuier: & ce pendant leurs seruantes s'assemblent à l'entour, & se iouent ensemble,puis s'entrefrappent, & se ruent des pierres les unes aux autres, ainsi comme lors elles secoururent les Romains qui cõbatoient: mais peu d'historiens approuuẽt ce compte. Et pource que c'est de plein iour qu'ilz appellent ainsi les noms les uns des autres, & qu'ilz uont au lieu que lon nomme le marez de la Cheure,qui est en tirãt uers la mer, il semble que cela conuiẽt mieulx à la premiere histoire: si ce n'est d'aduenture que ces deux cas soient aduenus en diuerses annees à mesme iour. Au demourant on dit que Romulus disparut d'entre les hommes en l'aage de cinquante & quatre ans, au trente huitieme de son regne.

LA COMPARAISON DE THESEVS AVEC ROMVLVS.

C'Est ce que nous auõs peu recueillir,qui soit digne de memoire,des faicts de Romulus & de Theseus: mais pour uenir à les comparer l'un à l'autre, il semble premieremẽt que Theseus de sa propre uoulunté, sans contrainte de personne, pouuant regner hors de crainte en la uille de Trœzene, & succeder à son ayeul en un estat non petit, ait de luy mesme plus tost desiré & cherché les moiens de faire de grandes choses: & que Romulus au contraire, pour se deliurer de la seruitude qui le pressoit,eschapper la punition qui le menassoit, se monstra certainement,ce que dit Platon, hardy de peur: & que pour crainte de souffrir peine extreme, il fut contraint, uoulust ou non, de se hazarder à essaier de faire de grandes choses. Et puis son plus grãd chef d'œuure est,d'auoir occis un seul tyran de la uille d'Alba: là ou Theseus en passant chemin seulement, & en se preparant à plus grandes entreprises,desfeit Sciron, Sinis, Procrustes, Corynetes: & en les punissant,& ostant de ce monde, il deliura la Grece de trescruelz tyrans, auant que ceulx qu'il deliuroit cogneussent qui il estoit. D'auãtage il pouuoit faire son uoiage sans se trauailler, ny se mettre en danger en montant sur mer, attendu mesmement que ces brigands ne luy auoient rien mesfait:là ou Romulus ne pouuoit demourer en seureté, estant Amulius en uie:en confirmation dequoy, lon peult alleguer, que Theseus n'estant prouoqué de nulle offense particuliere faitte à l'encõtre de luy, courut sus & feit la guerre aux meschans: & au contraire, Remus & Romulus, tant que le tyran ne les offensa point particulierement, luy laisserent fouller

A & oultrager tous les autres. Et si lon allegue que ce soient actes memorables, que Romulus ait esté blecé en combatant contre les Sabins, qu'il ait occis de sa main Acrõ, qu'il ait uaincu & subiugué beaucoup d'ẽnemis: aussi peult on mettre à l'encontre, de la part de Theseus, la bataille des Cẽtaures, & la guerre des Amazones. Mais ce que Theseus oza entreprendre touchant le payement du tribut deu au Roy de Candie, en y allant franchemẽt auec les autres ieunes garsons & ieunes filles d'Athenes, & en se presentant uoluntairemẽt au danger d'estre deuoré par une cruelle beste, ou d'estre immolé dessus la sepulture d'Androgeos, ou de seruir en captiuité uile & deshonneste à hommes oultrageux & ennemis, qui est le moins de mal que lon en treuue par escript, B ce fut un acte de si grande prouësse, magnanimité, iustice, desir de gloire, & brief de uertu si accomplie, qu'il n'est pas possible de le deuëment exprimer. Si me semble, que les philosophes n'ont point mal definy amour, quand ilz ont dit, que c'est comme une entremise des Dieux, quand ilz ueulent sauuer & garder quelques ieunes personnes. Car l'amour d'Ariadne fut, à mõ aduis, œuure de quelque Dieu, & un moien expressement preparé pour le salut de Theseus: & pourtant n'en fault il point blasmer ny reprendre l'amante, ains plus tost s'esmerueiller, que tout le reste des hommes & des femmes ne fut affectiõné de mesme enuers luy. Et si elle seule se sentit passiõnee de son amour, ie dis, & non sans grande uerisimilitude, qu'elle en merita aussi d'estre depuis C aimee par un Dieu, comme celle qui de sa nature aimoit le bien & la uertu, & portoit affection aux hommes de singuliere ualeur. Mais aians tous deux eu la nature propre à commander & gouuerner, ne l'un ne l'autre ne reteint les façons de faire d'un uray Roy, ains en sortirent tous deux, l'un se changeant en homme populaire, & l'autre en tyrant: si que par diuerses passions ilz tumberent tous deux en mesme inconuenient & erreur. Car il fault qu'un Prince, deuant toutes choses, conserue son estat: lequel se conserue non moins en ne faisant rien qui ne luy soit bien seant, qu'en faisant tout ce qui luy est bien cõuenable: mais celuy qui se roidit, ou se lasche, plus ou moins qu'il ne doibt, ne demeure plus ne Roy ne Prince, ains deuient ou populaire flateur, ou mai- D stre superbe: & faict que ses subiectz le mesprisent, ou le haissent: toutefois il semble que l'un soit erreur de trop grande bonté & humanité, l'autre d'arrogance & de fierté. Et s'il n'est point raisonnable de reietter sur la fortune tous les malheurs entieremẽt qui aduienẽt aux hommes, ains qu'il faille en iceulx rechercher & considerer la difference de leurs passions & de leurs meurs, on ne sçauroit absouldre l'un, ny soustenir qu'il n'ait esté meu de courroux trop desraisonnable, & d'ire trop precipitee, en ce qu'il commeit en la personne de son frere, ny l'autre en la personne de son filz: toutefois l'occasion qui excita leur courroux, excuse plus celuy, qui par une plus grãde cause, comme par un plus uiolent coup, a esté renuersé: car si le maltalent que Romulus eut à E l'encontre de son frere, fust procedé de meure deliberation, pour le bien & utilité publique, il n'y a personne qui cuidast, que son iugement se fust ainsi soudainement laissé transporter à une si uiolente cholere: là ou, au contraire, Theseus forfeit à l'encontre de son filz, emeu par les passions que peu d'hommes ont iamais peu euiter, c'est à sçauoir, amour, ialousie, & faulx rapport de sa femme. Qui plus est, le courroux de Romulus passa oultre iusques à l'effect, dõt l'issue fut trescalamiteuse: & l'ire de Theseus ne proceda que iusques à paroles iniurieuses, & à maledictions de uieillesse irritee: pource qu'il sem-

ble que ce qui aduint oultre cela à son filz, luy aduint plus tost par cas d'aduẽture qu'autrement. Voila les points que lon pourroit alleguer à l'auantage de Theseus. Mais quant à Romulus, tout premierement il a cela de grand, que son commencement fut trespetit: car son frere & luy estans estimez serfz, & reputez enfans de porchers, deuant que d'estre eulx mesmes affranchiz, affranchirent, par maniere de dire, presque tous les Latins, acquerans tout à un coup, & à un mesme temps, plusieurs tiltres de tresgrande gloire, oppresseurs de leurs ennemis, sauueurs de leurs parents, roys de nations, fondateurs de uilles nouuelles, non pas remueurs des anciennes comme Theseus, qui de plusieurs habitations en composa une seule, & en demolit & ruina plusieurs qui portoient les noms des anciens Roys, Princes & Demidieux de l'Attique: ce que toutefois Romulus feit aussi depuis, en contraignant ceulx qu'il auoit uaincus, de destruire leurs maisons pour s'en aller habiter auec les uaincueurs: mais il ne remua ny n'augmenta point une uille qui auparauant luy eust esté, ains en edifia une tout de nouueau, acquerant tout ensemble, terre, païs, royaume, alliances, mariages, sans perdre ny tuer personne: ains au cõtraire, en faisant beaucoup de bien à beaucoup de pauures uagabonds, qui n'auoient ne païs, ny terres, ne maisons, & ne demandoient autre chose, que de faire d'entre eulx un peuple, & deuenir bourgeois de quelque uille: & si ne s'amusa point à poursuiure des brigands & des uoleurs, ains conquit par force d'armes plusieurs puissans peuples, prit des uilles, & triumpha de Princes & Roys qu'il auoit desfaicts en bataille. Et quant au meurtre de Remus, on ne sçait pas certainement qui fut celuy qui l'occit, & y a la plus part des autheurs qui en chargent d'autres que luy: mais c'est chose certaine qu'il deliura sa mere de mort euidẽte, & remeit son ayeul sur le throsne royal d'Æneas, qui parauant estoit contraint de seruir & obeir uillement, sans honneur ne dignité quelconque, & luy aiant faict sciemment plusieurs bons seruices, iamais ne luy feit un seul desplaisir, non pas mesme par ignorance. Et à l'opposite, ie pense que l'oubliance ou nonchalance de Theseus, qui faillit à son retour de faire tendre la uoile blanche, ne se sçauroit iustifier ny lauer du crime de parricide, quelque longue harengue qu'elle emploiast pour sa defense, encore que ce fust deuant iuges trop molz & fauorables: au moien dequoy, un Athenien uoiant bien qu'il estoit trop malaisé d'excuser & defendre une si lourde faulte, fainct que le bon homme Ægeus aiant nouuelles que la nauire de son filz approchoit, s'en courut à grand haste uers le chasteau, pour le ueoir de loing arriuer: & qu'en courant, il heurta contre quelque chose qui le feit tumber: comme s'il n'y eust eu pas un de ses gens autour de luy, & qu'en le uoiant aller ainsi à grãd' haste uers la mer, personne ne l'eust accompaigné ne suiuy. D'auantage quant aux faultes qu'ilz commeirent tous deux en rauissant des femmes, celles de Theseus n'ont aucune couuerture ne couleur honneste: premierement pource qu'il le feit par plusieurs fois, car il rauit Ariadne, Antiope, Anaxo Trœzeniene, & apres toutes, estant ia suraagé, & aiant passé les ans propres à faire nopces, quoy qu'elles fussent legitimes, il rauit Helene qui n'estoit pas encore en aage de marier, tant elle estoit ieunette. Et secondement pour la cause, car les filles des Trœzeniens & des Lacedemoniens, ny les Amazones, oultre ce qu'elles ne luy estoient point fiancees legitimement, n'estoient point telles qu'elles deussent estre preferees, pour en auoir lignee, à celles qui estoient à Athenes descendues des races d'Erechteus

A & de Cecrops : ce qui donne occaſion de ſouſpeçonner, que ce qu'il en feit fut plus toſt par concupiſcence & deſordonné appetit, qu'autrement. Au contraire, Romulus premierement en aiant rauy bien huit cẽs, ou enuiron, ne les reteint point toutes pour luy, ains en prit une ſeulement, Herſilia, ainſi comme lon dit, & diſtribua les autres aux plus gens de bien de ſes citoiens : & puis par l'honneur, l'amitié, & le bon traittement dont il feit uſer enuers elles, il conuertit celle force & uiolent rauiſſement en un treſbel acte & treſſage, lequel unit & allia ces deux nations enſemble : & fut la ſource de la mutuelle bienueuillance qui a depuis eſté entre ces deux peuples, & par conſequent, le fondement de la puiſſance qui en eſt enſuiuie. Au demourant, le temps a eſté B bon teſmoing de l'amour, reuerence, conſtance & fermeté coniugale, qu'il eſtablit lors es mariages entre le mary & la femme : car en l'eſpace de deux cens trente ans depuis, il n'y eut iamais homme qui ozaſt laiſſer ſa femme, ny femme ſon mary : ains, comme entre les Grecs les plus ſçauans & plus curieux de l'antiquité ſçauent commẽt ſ'appelloit celuy, qui premier tua ſon pere ou ſa mere, auſſi tous les Romains ſçauent qui fut celuy, qui premier repudia ſa femme. Ce fut un nommé Spurius Caruilius, pource qu'elle ne portoit point d'enfans. Et au teſmoignage d'un ſi long temps ſ'accordent auſſi les effects : car le royaume fut commun entre les deux Roys, & tous les droits de la choſe publique egalement communiquez entre les deux nations, par l'alliance C prouenue de ce rauiſſement. Et au contraire, les Atheniens n'acquirent amitié ny alliance auec perſonne quelcõque par les nopces de Theſeus, ains plus toſt guerre, inimitiez & occiſions de leurs citoiens, auec la perte finablement de la uille d'Aphidnes, encore à grande peine, & par la mercy de leurs ennemis, qu'ilz adorerent & reclamerent comme Dieux, eſchapperẽt ilz le danger de ſouffrir par luy, ce que les Troiens ſouffrirẽt depuis pour une meſme cauſe par Alexandre Paris. Tant y a aumoins, que ſa mere n'en fut pas ſeulement en danger, ains en ſouffrit realemẽt & de faict la meſme captiuité que feit depuis Hecuba, aiant eſté delaiſſee & abandonnee par ſon filz : ſi d'aduenture ce que lon lit de la priſe d'Æthra n'eſt choſe controuuee, comme il ſeroit beſoing D pour la memoire de Theſeus, que & cela & pluſieurs autres choſes le fuſſent. Car meſme ce que lon racompte de la diuinité, met grande difference entre eulx, pource que Romulus à ſa natiuité fut preſerué par une ſinguliere faueur des Dieux : & au contraire, l'oracle qui fut reſpondu à Ægeus, qu'il ne touchaſt à femme en païs eſtranger, ſemble faire foy, que Theſeus fut engendré contre la uoulunté diuine.

Lycurgus.

E ON ne ſçauroit du tout rien dire de Lycurgus, qui eſtablit les loix des Lacedæmoniens, enquoy il n'y ait touſiours quelque diuerſité entre les Hiſtoriẽs : car & de ſa race, & de la ſaillie qu'il feit hors de ſon païs, de ſa mort, & meſme de ſes loix, & de la forme du gouuernement qu'il inſtitua, ilz ont preſque tous eſcrit differentement. Mais moins encore, que de toute autre choſe, ſ'accordent ilz du temps auquel il a ueſcu : pource que les uns, entre leſquelz eſt le philoſophe

Ariſtote, ueulent qu'il ait eſté du temps d'Iphytus, & qu'il luy ait aidé à ordõ- F
ner la ſurſeance d'armes qui ſe garde durant la feſte des ieux Olympiques : en
teſmoignage dequoy ilz alleguent la placque de cuyure dont on iouë eſdicts
ieux, ſur laquelle eſt encores auiourdhuy engraué le nom de Lycurgus. Au
contraire, ceulx qui comptẽt les temps par la ſuite des Roys de Lacedæmone,
comme font Eratoſthenes & Apollodorus, le mettent pluſieurs annees auant
la premiere Olympiade: & Timæus ſe doubte qu'il y ait eu deux de ce nom, en
diuers temps, mais que l'un aiant eſté plus renommé que l'autre, on luy ait
attribué les faicts de tous les deux, & que le plus ancien n'ait eſté gueres de
temps apres Homere: encore y en a il qui ueulẽt dire qu'il l'a ueu. Xenophon
meſme nous donne bien à penſer qu'il ſoit fort ancien, quãd il dit, qu'il a eſté G
du temps des Heraclides, c'eſt à dire, des prochains deſcendans de Hercules:
car il n'eſt pas urayſemblable, qu'il ait uoulu entendre indifferemment des
deſcendans de Hercules, pource que les derniers Roys de Sparte ont eſté de ſa
race auſſi bien que les premiers : ainſi fault il entendre de ceulx qui ont eſté,
ſans moien, prochains du temps meſme de Hercules. Mais toutefois, encore
qu'il y ait tant de diuerſité entre les hiſtoriens, nous ne laiſſerõs pas pour cela
de recueuillir & mettre par eſcript ce que lon treuue de luy es anciẽnes hiſtoi-
res, en eliſant les choſes ou il y aura moins de cõtradiction, ou qui auront de
plus graues & plus approuuez teſmoings. Car tout premierement le poëte Si-
monides dit, que ſon pere fut un nommé Prytanis, non pas Eunomus : & la H
plus part eſcrit autrement la genealogie tant de Lycurgus meſme, que de Eu-
nomus, pource qu'ilz diſent que Patrocles filz de Ariſtodemus engẽdra Sous,
de Sous naſquit Eurytion, duquel Prytanis fut filz, de Prytanis naſquit Euno-
mus, de Eunomus Polydectes qu'il eut de ſa premiere femme, & de ſa ſecon-
de, qui eut nom Dianaſſe, naſquit Lycurgus: toutefois Eutychides, qui eſt un
autre hiſtorien, le met ſixieme en droitte ligne apres Polydectes, & unzieme
apres Hercules. Mais entre tous ſes anceſtres le plus renommé a eſté Sous, du
temps duquel ceulx de la uille de Sparte ſubiuguerent les Ilotes, qu'ilz feirent
eſclaues, & ſ'augmenterent & eſlargirent de pluſieurs terres, qu'ilz conquirẽt
ſur les Arcadiens. Et dit on que luy meſme eſtãt un iour aſſiegé fort à deſtroit I
par les Clitoriens, en un lieu aſpre, ou il n'y auoit point d'eau, leur feit offre de
leur rendre toutes les terres qu'ilz auoient conquiſes ſur eulx, moienant qu'il
beuſt luy & toute ſa compaignie en une fontaine qui eſtoit aſſez pres de là.
Les Clitoriens le luy accorderent : & fut l'appointement ainſi iuré entre eulx.
Si feit adonc aſſembler ſes gens, & leur declara, ſ'il y auoit aucun d'eulx qui ſe
uouluſt abſtenir de boire, qu'il luy cederoit & donneroit ſa royauté: il n'y eut
pas un en toute la trouppe qui ſ'en peuſt garder, tant ilz eſtoient preſſez de la
ſoif, ains beurent tous à bon eſciant, excepté luy, qui deſcendant le dernier, ne
feit autre choſe, que ſeulemẽt ſe refreſchir, & arroſer un petit par dehors, en
preſence des ennemis meſmes, ſans boire goutte quelconque : au moien de- K
quoy il ne uoulut point depuis rendre les terres, comme il auoit promis, alle-
guant qu'ilz n'auoient pas tous beu. Mais encore que pour ſes faicts il ait eſté
fort eſtimé, ſi eſt-ce que ſa maiſon n'a point eſté nommee de ſon nom, ains du
nom de ſon filz Eurytion : car elle a eſté appellee la maiſon des Eurytionides:
dont la raiſon eſt, pource que ſon filz Eurytion fut le premier, qui uoulant
gratifier & complaire au peuple, laſcha un petit la trop roide & trop abſolue
puiſſance des Roys. De laquelle indulgence enſuiuit puis apres un deſordre,

&

A & une diſſolution grande, & qui dura longuemẽt en la uille de Sparte, à cau-
ſe que le peuple ſe ſentant la bride laſche, en deuint audacieux : & en furent
aucuns des Roys ſucceſſeurs haiz de mort, pource qu'ilz uoulurent par force
retenir leur authorité ancienne ſur le peuple : les autres pour gaigner la bõne
grace du populaire, ou pource qu'ilz ne ſe ſentoient pas aſſez forts, furent cõ-
traints de diſſimuler. Ce qui augmenta tellement l'audace & l'inſolence du
peuple, que le pere meſme de Lycurgus, qui eſtoit Roy, en fut tué: car en uou-
lant un iour departir quelques uns qui ſ'entrebatoient, il receut un coup de
couſteau de cuiſine, dont il mourut, laiſſant le royaume à ſon filz aiſné Poly-
dectes, lequel mourut auſſi toſt apres ſans hoirs: de maniere que chaſcun eſti-
B moit que Lycurgus deuſt eſtre Roy, comme auſſi le fut il, iuſques à ce que lon
cogneut que la femme de ſon frere eſtoit demouree enceinte : dequoy ſi toſt
qu'il ſe fut apperceu, il declara luy meſme que le royaume appartenoit à l'en-
fant qui naiſtroit, ſi c'eſtoit un filz : & depuis adminiſtra le royaume comme
tuteur du Roy ſeulement. Les Lacedæmoniens appellent les tuteurs de leurs
Roys, qui demeurent orphelins en bas aage, Prodicos. Mais la uefue de ſon
frere enuoya ſecrettement luy faire entendre ſoubz main, que ſ'il luy uouloit
promettre de l'eſpouſer quãd il ſeroit Roy, qu'elle ſe feroit auorter pour per-
dre le fruict qu'elle auoit en ſon uentre. Lycurgus eut en grande horreur la
meſchanceté & mauuaiſe uoulũté de ceſte femme, toutefois il ne reietta point
C de paroles l'offre qu'elle luy faiſoit, ains feit ſemblant d'en eſtre bien aiſe, &
de l'accepter : mais il luy manda qu'il n'eſtoit point beſoing, que par breuua-
ges ou medecines elle ſe deſchargeaſt auant temps, pource qu'en ce faiſant,
elle ſe pourroit bien gaſter, & ſe mettre en danger elle meſme, ains falloit ſeu-
lemẽt qu'elle euſt patience iuſques à ce qu'elle fuſt accouchee: car lors il trou-
ueroit aſſez moien de ſe desfaire de l'enfant qui ſeroit né. Ainſi entreteint il
par telz langages ceſte femme, iuſques au temps de ſon enfantement, & ſi toſt
qu'il ſentit qu'elle fut preſte d'accoucher, il enuoya des gardes pour aſſiſter à
ſon trauail, auſquelz il dõna charge que ſi elle faiſoit une fille, ilz la laiſſaſſent
entre les mains des femmes : & ſi c'eſtoit un filz, qu'ilz le luy apportaſſent in-
D continent en quelque lieu qu'il fuſt, & quelque affaire qu'il euſt. Si aduint
qu'elle ſe deliura d'un filz, enuiron l'heure de ſoupper, ainſi qu'il eſtoit à table
auec les officiers de la uille, & entrerẽt ſes ſeruiteurs dedans la ſale qui luy pre-
ſenterent le petit enfant, lequel il prit entre ſes bras, & dit aux aſſiſtans, Voicy
un Roy qui nous uient de naiſtre, Seigneurs Spartiates. En diſant ces paroles
il le coucha en la place du Roy, & le nomma Charilaus, qui uault autant à di-
re comme ioye du peuple, pource qu'il ueit tous les aſſiſtans fort ioyeux, louãs
& beneiſſans ſa magnanime preudhommie, & ſa iuſtice. Par ce moien il ne fut
Roy que huit mois ſeulement, en tout : mais il eſtoit d'ailleurs tant reueré, &
eſtimé ſi homme de bien par ſes citoiens, qu'il y en auoit plus qui luy obeiſ-
E ſoient uoluntairement pour ſa uertu, que pource qu'il fuſt tuteur du Roy, ne
pource qu'il euſt l'authorité royale en ſa main : toutefois encore y en auoit il
quelques uns qui luy portoient enuie, & qui taſchoient à empeſcher ſon ac-
croiſſement lors qu'il eſtoit ieune, meſmement les parents, amis, & alliez de la
mere du Roy, laquelle ilz eſtimoient auoir eſté meſpriſee & deshonoree par
luy: de maniere qu'un frere d'elle, nommé Leonidas, entrãt un iour audacieu-
ſement en groſſes paroles contre luy, ne faignit pas de luy dire, Ie ſçay bien
certainemẽt que tu ſeras un iour Roy: le uoulant rendre ſuſpect, & le preuenir

par ceste calumnieuse presumption, à fin que si d'aduenture le petit Roy uenoit à deceder en aage de pupillarité, on le mescreust de l'auoir secrettement fait mourir. La mere mesme alloit aussi semant de semblables langages, lesquelz à la fin le fascherēt tant, auec la peur qu'il auoit de l'incertitude de l'aduenir, qu'il resolut de s'en aller hors du païs pour euiter par son absence la suspicion que lon pourroit auoir sur luy: & alla errant ça & là par le monde, iusques à ce que son nepueu eut engendré un filz qui fust pour luy succeder au royaume. Estant donques party en ceste intention, il dressa premierement son uoyage en Candie, là ou il obserua & considera diligemment la forme de uiure & de gouuerner la chose publique que lon y gardoit, en hantant & cōferant auec les plus gens de bien & les plus renommez qui y fussent. Si y trouua quelques loix qui luy semblerent bonnes, & en feit extraict, en deliberation de les porter en son païs pour s'en seruir à l'aduenir: aussi en trouua il d'autres, dont il ne feit compte. Or y auoit il un personnage entre les autres qui estoit estimé bien sage, & bien entēdu en matiere d'estat & de gouuernement, & s'appelloit Thales: enuers lequel Lycurgus feit tant par prieres, & par amitié qu'il auoit prise auec luy, qu'il luy persuada de s'en aller à Sparte. Cestuy Thales auoit bruit d'estre poëte Lyrique, & prenoit le tiltre de c'est art la, mais en effect il faisoit tout ce que pourroiēt faire les meilleurs & plus suffisans gouuerneurs & reformateurs du monde: car tous ses propos estoient belles chansons, esquelles il preschoit & admonestoit le peuple de uiure soubs l'obeissance des loix, en union & concorde les uns auec les autres, estans les paroles accompagnees de chants, de gestes, & d'accents pleins de doulceur & de grauité, qui secrettement addoucissoient les cueurs felons des escoutās, & les induisoient à aimer les choses honnestes, en les destournant des seditions, inimitiez & diuisions, qui pour lors regnoient entre eulx: tellement que lon peult dire, que ce fut luy qui prepara la uoye à Lycurgus, par ou il cōduisit & rengea depuis les Lacedæmoniens à la raison. Au partir de Candie, il s'en alla en Asie: uoulant, comme lon dit, par la comparaison de la maniere de uiure & de la police des Candiots (qui pour lors estoit austere & estroite) auec les superfluitez & delices Ioniques, considerer la differēce, qu'il y auoit entre leurs meurs & leurs gouuernemens: ne plus ne moins qu'un medecin, qui pour mieulx cognoistre quelz sont les corps sains & nets, les compareroit aux gastez & tarez. Il est uraysemblable q̃ ce fut là, ou il ueit premieremēt la poësie d'Homere entre les mains des heritiers & successeurs de Cleophylus: & trouuant en icelle le fruict de l'instruction politique non moindre, que le plaisir de la fiction poëtique, il la copia diligemmēt, & l'assembla en un corps pour la porter en la Grece. Vray est qu'il estoit ia biē quelque bruit de la poësie d'Homere entre les Grecs, mais c'estoit bien peu, & y auoit quelques particuliers ça & là qui en auoient des pieces descousues, sans ordre ne suite quelconque, mais celuy qui plus la feit uenir en lumiere es mains des hommes fut Lycurgus. Les Ægyptiens disent qu'il fut aussi en leur païs, & qu'y aiant trouué entre autres ordonnances, celle la singuliere que les gens de guerre y sont en tout & par tout separez d'auec le demourant du peuple, il la transporta à Sparte, là ou mettant à part les marchands, artizans & gens de mestier, il establit une chose publique ueritablement noble, nette & gentille: les historiens de l'Ægypte, & encore quelques uns des Grecs, le disent ainsi. Mais au demourant, qu'il ait esté en Afrique & en Espagne, & iusques aux Indes, pour

A y auoir communicatiõ auec les ſages du païs, que lon appelle Gymnoſophi-
ſtes, ie ne ſache perſonne qui l'ait eſcrit, ſinõ Ariſtocrates filz de Hipparchus.
Mais les Lacedæmoniens le regretterent fort quand il ſ'en fut allé, & le ren-
uoyerent querir par pluſieurs fois, eſtimans que leurs Roys n'auoient que
l'honneur & le nom de Roys tant ſeulement, ſans autre qualité qui les feiſt
apparoir par deſſus le commun populaire: & que luy, au contraire, eſtoit né
pour commãder, aiant de nature une grace & une efficace d'attraire les hom-
mes à uouluntairemẽt luy obeir: & ſi n'eſtoient point les Roys meſmes mal-
contens qu'il retournaſt, pource qu'ilz eſperoient que ſa preſence refreneroit
& contiendroit un petit le peuple qu'il ne fuſt ſi inſolẽt enuers eulx. Parquoy
B retournant en ceſte opinion & affection de chaſcun enuers luy, il ne fut pas
plus toſt arriué, qu'il commencea à uouloir remuer tout le gouuernement de
la choſe publique, & changer entierement toute la police: eſtimant que faire
ſeulement quelques loix & ordonnances particulieres ne ſeruiroit de rien, nõ
plus qu'à un corps tout gaſté, & plein de toute ſortes de maladies, riẽ ne prou-
fiteroit ordonner quelque legere medecine, qui ne dõneroit ordre de purger,
reſouldre, & conſumer premierement toutes ſes mauuaiſes humeurs, pour
puis apres luy donner une nouuelle forme & regle de uiure. Aiant donques
pris ceſte reſolution en ſon entendement, il ſ'en alla deuant toute œuure en
la uille de Delphes, là ou apres auoir ſacrifié à Apollo, il luy demanda de ſon
C affaire, & en rapporta celuy tant renommé oracle, par lequel la prophetiſſe
Pythie l'appelle aimé des Dieux & Dieu plus toſt qu'homme: & au demourãt
quant à ce qu'il requeroit la grace de pouuoir eſtablir de bonnes loix en ſon
païs, elle luy reſpondit, qu'Apollõ la luy ottroyoit, & qu'il ordonneroit une
forme de choſe publique la meilleure & la plus parfaitte qui fuſt en tout le
monde. Ceſte reſponſe l'encouragea encore d'auantage: de maniere qu'il cõ-
mẽcea à ſ'en deſcouurir à quelques uns des principaux de la uille, & à les prier
& enhorter ſecrettemẽt, de le uouloir aider, ſ'addreſſant premieremẽt à ceulx
qu'il ſçauoit eſtre ſes amis, & petit à petit en gaignant touſiours quelques au-
tres, qui ſe ioignoient à ſon entrepriſe. Puis quand l'opportunité fut uenue, il
D feit un matin ſe trouuer ſur la place trente des premiers hommes de la uille,
auec leurs armes, pour effroyer & contenir ceulx qui auroient uouluntẽ de
ſ'oppoſer à ce qu'ilz auoiẽt propoſé de faire: L'hiſtorien Hermippus en nom-
me uingt des plus apparents: mais celuy d'entre tous les autres qui plus luy aſ-
ſiſta en toutes choſes, & plus luy aida à eſtablir ſes loix, fut un nommé Arith-
miadas. Or ſur le commencement de l'emeute, le Roy Charilaus penſant que
ce fuſt une coniuration à l'encontre de ſa perſonne, ſ'en effroya ſi fort, qu'il
ſ'en fouyt dedans le temple de Iuno ſurnommee Chalciœcos, c'eſt à dire, au
temple d'arain: toutefois depuis, quand on luy eut fait entendre au uray que
c'eſtoit, il ſ'aſſeura, ſortit du temple, & luy meſme fauoriſa l'entrepriſe, eſtant
E homme de bonne & doulce nature, comme teſmoigne ce que Archelaus, qui
eſtoit au meſme temps l'autre Roy de Lacedæmone, reſpondit à quelques uns
» qui en ſa preſence le louoiẽt, diſans que c'eſtoit une bonne perſonne: Et com-
» ment ne ſeroit il bon, dit il, quand il ne ſçauroit eſtre mauuais non pas aux
» meſchans meſmes? Il y eut à ce changement de l'eſtat que remua Lycurgus,
beaucoup de nouuelletez, mais la premiere & la plus grande fut, l'inſtitution
du Senat, lequel meſlé auec la puiſſance des Roys, & egalé à eux quant à l'au-
torité es choſes de conſequence, fut, ainſi que dit Platon, un contrepois ſalu-

taire au corps uniuersel de la chose publique: laquelle auparauãt estoit tousiours en branle, inclinant tantost à tyrannie, quand les Roys y auoiét trop de puissance, & tantost à confusion populaire, quand le commun peuple uenoit à y usurper trop d'authorité. Et Lycurgus meit entre deux ce conseil des Senateurs, qui fut comme une forte barriere tenant les deux extremitez en egale balance, & donnant pied ferme & asseuré à l'estat de la chose publique: pource que les uingt & huit Senateurs qui faisoient le corps du Senat, se rengeoiét aucunefois du costé des Roys, tant que besoing estoit pour resister à la temerité populaire: & au contraire aussi, fortifioient aucunefois la partie du peuple à l'encontre des Roys, pour les garder qu'ilz n'usurpassent une puissance tyrannique. Et dit Aristote, qu'il establit ce nombre de uingt & huit Senateurs pour autant que des trente, qui auoient du commencement entrepris de remuer le gouuernemét auec luy, il y en eut deux qui abandõnerent l'entreprise, de peur: toutefois Sphærus escrit, que des le commencement il n'y en eut iamais plus de uingt & huit qui fussent de la conspiration. Et à l'aduenture aussi eut il esgard que c'estoit un nombre complet, attendu qu'il est composé du sept multiplié par quatre: & que c'est le premier nõbre parfait, apres le six, estant egal à toutes ses parties amassees & recueuillies ensemble. Mais quant à moy, mon aduis est, qu'il choisit ce nombre là plus tost qu'un autre, à fin que le corps entier du conseil fust de trente personnes en tout, en y adiouxtant les deux Roys. Et eut Lycurgus si grand soing de bien establir & authoriser ce conseil, qu'il en apporta un oracle du temple d'Apollo en la uille de Delphes. Cest oracle s'appelle encores auiourdhuy, Retra, cõme qui diroit, le Decret: & en est la sentence telle: » Apres que tu auras edifié un temple à Iupiter Syllanien & à Minerue Syllaniene, & diuisé le peuple en lignees, tu establiras un Senat de trente Conseillers, y comprenant les deux Roys: & assembleras le peuple, selon les occurrences des temps, sur la place qui est entre le Pont & la riuiere de Gnacion: là ou les Senateurs proposeront les matieres, & rompront les assemblees, sans qu'il soit loisible au peuple d'y harenguer. En ce temps la les assemblees du peuple se faisoient entre deux riuieres: car il n'y auoit point de sale pour assembler le grand conseil, ny de place qui fust autrement embellie ny ornee: pource que Lycurgus estimoit cela ne seruir de rié à bien deliberer & choisir bon conseil, ains plus tost y nuire, à cause qu'il rend communement les hommes, qui s'assemblent en telz lieux pour deliberer d'affaires, resuans à choses uaines, en destournant leurs entendemens à considerer des statues, ou des tableaux & peintures, que lon met ordinairement pour embellir telz lieux publiques: ou, si c'est en un theatre, à regarder la scene, c'est à dire, le lieu ou lon ioue les ieux: ou, si c'est en une grande sale, à contempler le lambriz, ou la uoulte qui sera ingenieusement ouuree, & sumptueusemét enrichie de quelque belle manufacture. Quãd tout le peuple estoit assemblé en conseil, il n'estoit pas loisible à qui uouloit, de proposer & mettre en auant quelque matiere à deliberer, ny d'en dire son aduis, ains auoit le peuple authorité seulement d'approuuer & confirmer, si bon luy sembloit, ce qui estoit proposé par les Senateurs, ou par les Roys: mais depuis, pource que le peuple alloit souuent forceant ou destournant les propositions du Senat, en y ostant ou adiouxtãt quelque chose, les Roys, Polydorus & Theopompus, adiouxterent à la teneur de l'oracle susdict, que là ou le peuple uoudroit aucunement alterer les aduis proposez au conseil par le Senat, qu'il fust loisible aux Roys

A & aux Senateurs, rompre le conseil & annuller l'arrest d'iceluy, comme aiant alteré, desguisé, & changé en pis les sentences & propositions mises en auant par le Senat. Ces deux Roys persuaderent semblablement au peuple que cest accessoire, aussi bien que le principal, uenoit de l'oracle d'Apollo, ainsi que le poëte Tyrtæus en fait mention en un endroit, ou il dit:

O yez le sainct oracle prophetique
Que uous commande Apollo le Pythique:
Les Roys ausquelz appartient par deuoir,
Au bien de Sparte amiable prouuoir,
Seront les chefs & les moderateurs
B Du grand conseil, auec les Senateurs:
Et apres eulx, le commun populaire
Confirmera ce qu'il uerra leur plaire.

Aiant dõques Lycurgus ainsi temperé la forme de la chose publique, il sembla neantmoins à ceulx qui uindrent apres luy, que ce petit nombre de trente personnes qui faisoiẽt le Senat, estoit encore trop puissant, & auoit trop d'authorité: au moyen dequoy, pour les tenir un petit en bride, ilz leur donnerẽt cõme dit Platon, un mors, qui fut la puissance & l'authorité des Ephores, qui uault autant à dire comme Cõtrerolleurs, lesquelz furent creez enuiron cent trẽte ans apres la mort de Lycurgus: & fut le premier eleu un nommé Elatus, C du temps que regnoit le Roy Theopompus, auquel sa femme reprocha un iour en courroux, que par sa lascheté il laisseroit à ses successeurs le royaume moindre, qu'il ne l'auoit eu de ses predecesseurs: & il luy respondit, Mais plus grand, d'autãt qu'il sera plus durable, & plus seur. Car aussi à la uerité, en perdant la trop absolue puissance qui leur causoit l'enuie & la haine de leurs citoiens, ilz eschapperent le danger de souffrir ce que leurs uoisins, les Argiens & les Messeniens, feirẽt à leurs Roys, qui ne uoulurẽt rien lascher ny remettre de leur authorité souueraine. Cela fait, autant que nulle autre chose, cognoistre euidemment le grand sens & la longue preuoiance de Lycurgus, à qui uouldra de pres considerer les seditions & mauuais gouuernemens des D Argiens & Messeniens leurs prochains uoisins & parents, autant des peuples que des Roys, lesquelz aians eu du commencement toutes choses semblables à ceulx de Sparte, & encore au departement des terres en aians eu de meilleures qu'eulx, ne prospererent pas neantmoins longuement: ains pour l'arrogance des Roys, & la desobeissance des peuples, entrerent en guerres ciuiles les uns contre les autres: & monstrerent par effect que c'estoit une grace speciale que les Dieux faisoient à ceulx de Sparte, de leur dõner un reformateur, qui temperast & ordonnast si sagement l'estat & le gouuernemẽt de leur chose publique, comme nous deduirons cy apres. La seconde nouuelleté que feit Lycurgus, & celle qui fut de plus hardie & plus difficile entreprise, fut de faire E de nouueau departir les terres: car y aiant au païs de Lacedæmone tresgrande difformité & inegalité entre les habitans, pource que les uns, & la plus grande partie, estoient si pauures, qu'ilz n'auoient pas un seul poulce de terre: & les autres, en bien petit nombre, si opulents, qu'ilz possedoient tout: il aduisa que pour bannir & chasser hors de sa uille l'insolence, l'enuie, l'auarice, les delices, & d'auãtage la richesse & la pauureté, qui sont encore plus grãdes & plus anciẽnes pestes des citez & des choses publiques, il n'y auoit point de moien plus expedient que de persuader à ses citoiens, qu'ilz remeissent en

commun toutes les terres,posseßiõs,& heritages de leur païs, & qu'ilz les departissent de nouueau entre eulx egalemēt, pour dessors en auant uiure tous ensemble comme freres,de maniere que l'un n'eust en biens rien d'auantage que l'autre, & qu'ilz ne cherchassent point à preceder les uns les autres en autre chose, qu'en la seule uertu:estimant ne deuoir estre autre inegalité ne difference entre les habitans d'une mesme cité,que celle qui procede du blasme des choses deshonnestes,& de la louãge des choses uertueuses & honnestes. Suiuãt laquelle imagination,il executa de faict le departement des terres: car il diuisa tout le reste du païs de la Laconie entierement,en trente mille parts egales,lesquelles il distribua aux habitans à l'enuiron de Sparte: & des terres plus prochaines de la propre uille de Sparte,qui estoit capitale de tout le païs de la Laconie, en feit autre neuf mille parts,qu'il departit aux naturelz bourgeois de Sparte,qui sont ceulx que propremēt on appelle les Spartiates. Toutefois aucuns ueulent dire,qu'il n'en feit que six mille parts, & que depuis le Roy Polydorus en y adiouxta autres trois mille: & y en a qui disent encore, que de ces neuf mille Lycurgus n'en feit que la moitié seulement, & Polydorus l'autre. Chascune de ces parts estoit telle, qu'elle pouuoit rendre à son maistre par chascun an soixante & dix minots d'orge pour l'hõme, & douze pour la femme,& de uin, & autres fruicts liquides,en pareille proportiõ: estimant ceste quantité estre suffisante pour maintenir le corps de l'homme sain, dispos,& robuste,& qu'il n'a besoing de rien d'auantage. Si dit on que depuis en retournant un iour des champs,& passant à trauers les terres, ou les bledz auoient esté non gueres auãt siez, uoiant les tas des gerbes tous egaulx, & außi grands les uns que les autres,il se prit à rire, & dit à ceulx qui estoient en sa compagnie,que tout le païs de Laconie luy sembloit un heritage de plusieurs freres, qui eussent nouuellement fait leurs partages. Il essaya außi de faire semblablement mettre en commun,& partager les meubles,à fin d'oster entierement toute inegalité:mais uoiant que les citoiens portoient fort impatiemment qu'on les leur ostast ainsi à la descouuerte,il y proceda par uoie couuerte,& affina subtilement leur auarice & conuoitise en cela: car premierement il descria toute sorte de monnoye d'or & d'argent, & ordõna que lon useroit de monnoye de fer seulement,de laquelle encore une grosse & pesante masse estoit de bien peu de pris: tellement que pour en loger la ualeur de cent escus,il falloit en empescher tout un grand celier en la maison,& falloit une paire de bœufs pour l'y trainner. Or estãt par ce moien l'or & l'argēt banny du païs de Laconie, il estoit force que plusieurs crimes & malefices en sortissent außi:car qui eust uoulu desrober, prendre,receler,rauir,ou retenir une chose qu'il n'eust sceu cacher,& qu'il n'y auoit pas grãde occasion de desirer, ny de proufit à la posseder, attendu que lon ne s'en pouuoit pas seruir à l'emploier en autre usage: pource que quand le fer qu'on uouloit mõnoyer estoit tout rouge du feu,on iettoit du uinaigre dessus,qui uenoit à esteindre sa force & sa roideur,de maniere qu'il perdoit toute aptitude de seruir à en faire autre ouurage,pource qu'il deuenoit si aigre, & si esclatant, que lon ne le pouuoit plus batre ne forger. Apres cela il bannit außi tous mestiers superflus & inutiles, & encore que par edict il ne les eust point chassez, si s'en fussent ilz tous,ou la plus grãde partie,allez d'eulx mesmes, auec l'usage de la monnoie, quand ilz n'eussent plus trouué à qui se desfaire de leurs ouurages,pource que leur monnoye de fer n'auoit point de cours aux autres uilles de la Grece,ains

s'en

A s'en moquoit on par tout ailleurs, & par ce moien ne pouuoient les Lacedæmoniens achepter marchandises estrangeres, ny ne hantoit en leur port aucune nauire pour y traffiquer, ny n'entroit en leur païs aucun affetté rethoricien pour enseigner à finement plaider, ny aucun deuin pour y dire la bonne aduenture, ny maquereau pour y tenir bordeau, ou orfeuure, ny ioyaulier pour y faire ou y uendre aucuns affiquetz d'or ne d'argent à parer les dames, attendu que ce sont toutes choses, qui se font seulement pour gaigner & amasser argent, dont il n'y auoit point: & ainsi les delices estans destituees des choses qui les nourrissent, & qui les entretienent, uenoiét à se faner petit à petit, & finablement à tumber d'elles mesmes, ne pouuans les plus riches a-
B uoir rien d'auätage que les plus pauures, & n'y aiant la richesse moien aucun de se monstrer en public & se mettre en euidence, ains demourant recluse en la maison, oisifue, sans pouuoir de rien seruir à son maistre. Et pourtant les utensiles dont on ne se peult passer, & dont on a tous les iours à faire, comme chalits, tables, chaires, & autres telz meubles, s'y faisoiét tresbien: & louoit on beaucoup la forme & façõ du gobelet Laconique, que lon appelloit Cothon. mesmement pour l'usage de gens de guerre, ainsi que souloit dire Critias, pource qu'il estoit fait de sorte que la couleur engardoit l'oeil de cognoistre les eaux, que lon est aucunefois contraint de boire en un camp, si troubles & si ordes, qu'elles font mal au cueur à les ueoir seulement: & si d'aduen-
C ture il y auoit quelque ordure, & quelque limon au fond, il s'arrestoit aux orees du uentre, & n'en uenoit par le goulet que la plus nette partie à la bouche de celuy qui y beuuoit. Dequoy fut aussi cause le reformateur, pource que les artizans n'estans plus occupez à besongner en ouurages superflus, emploierent leur suffisance à bien ouurer les necessaires. Mais uoulant encore d'auantage persecuter la superfluité & les delices, à fin d'exterminer de tout point la conuoitise d'auoir & de s'enrichir, il feit une autre troisieme ordonnance nouuelle, tresbelle, qui fut celle des conuiues, par laquelle il uoulut & ordonna, qu'ilz mangeassent ensemble de mesmes uiandes, & de celles qui estoient notamment specifiees par son ordonnance, par laquelle il leur
D estoit expressement defendu de manger à part en priué dessus riches tables & licts sumptueux, en abusant du labeur des excellents ouuriers, & des frians cuisiniers, pour s'engresser en secret & en tenebres, comme lon engresse les bestes gourmandes: ce qui gaste & corrompt non seulement les cõditions de l'ame, mais aussi les cõplexions du corps, quand on luy lasche ainsi en abandon la bride à toute sensualité, & à toute gloutonnie: dont il aduient qu'il a besoing puis apres de beaucoup dormir, pour cuire & digerer ce qu'il a trop pris de uiande, & ueult estre aidé de baings chaulds, de long repos, & du traittement ordinaire qu'il fault à un malade. Ce fut donques chose grande à luy que d'auoir peu faire cela, mais encore plus d'auoir rendu la richesse non sub-
E iette à estre desrobee, & moins encore à estre conuoitee, comme dit Theophraste, ce qu'il feit par le moien de ce statut, de les faire manger ensemble auec si grãde sobrieté en leur uiure ordinaire. Car il n'y auoit plus moien d'user ny de iouir, non pas de monstrer seulemẽt sa richesse à qui en eust eu, ueu que le pauure & le riche estoient contraints de se trouuer en mesme lieu, pour y manger de mesmes uiandes: tellement que ce que lon dit communement, que Pluto, c'est à dire le dieu des richesses, est aueugle, estoit uray en la seule uille de Sparte entre toutes celles qui furent onques au monde: car il y estoit

gisant par terre, comme une peinture sans ame qui n'a aucun mouuement: attendu qu'il n'estoit pas loisible de manger deuãt que de uenir es salles publiques à part en sa maison, & puis s'en uenir par contenance tout saoul au lieu du conuiue: car chascun auoit l'œil à regarder expressemẽt, ceulx qui ne beuuoient & ne mangeoient pas de bon appetit en la compagnie, & les en blasmoit & reprenoit on comme gourmands, ou comme desdaignans par delicatesse de mãger en commun auec les autres: de sorte que ce fut, à ce que lon dit, l'ordonnance qui plus fascha les riches, entre toutes celles que lors establit Lycurgus: & pour laquelle ilz crierent & se courroucerent plus contre luy, iusques à ce que uoiant qu'ilz se ruoiẽt tous ensemble sur luy, il fut contraint de s'en fouir de la place. Si gaigna le deuant & se ietta en franchise dedãs une eglise, auant que les autres le peussent attaindre, excepté un ieune hõme nommé Alcander, lequel n'estoit point au demourant de mauuaise nature, sinon qu'il estoit un peu prompt à la main & cholere: & poursuyuant Lycurgus de plus pres que les autres, ainsi comme il se cuida retourner deuers luy, il luy donna un coup de baston sur le uisage, dont il luy creua un œil. Mais pour cela Lycurgus ne fleschit point, ains se presenta la teste leuee à ceulx qui le poursuiuoient, leur monstrant son uisage tout ensanglanté, & son œil creué: dont ilz eurent tous si grãde honte, qu'il n'y eut celuy d'eulx qui ozast ouurir la bouche pour parler contre luy: ains au contraire, luy liurerent entre ses mains Alcander, qui l'auoit frappé, pour en faire punition telle que bon luy sembleroit, & le conuoyerent tous iusques en sa maison, monstrans qu'ilz estoient bien marris de son inconueniẽt. Lycurgus en les remerciant les renuoya, & feit entrer Alcander en sa maison auec luy, là ou il ne luy mesfeit ne mesdit iamais d'une parole, ains luy commanda seulemẽt qu'il le seruist, faisant retirer ses domestiques qui auoient accoustumé de le seruir ordinairement. Le ieune homme qui n'estoit point lourdaut ny paresseux de nature, le feit uouluntiers, sans rien repliquer au cõtraire: & quand il eut demouré quelque temps aupres de luy, estant tousiours à l'entour de sa personne, il commẽcea à cognoistre & gouster la bonté de son naturel, & l'affection & intention qui le mouuoit à faire ce qu'il faisoit, l'austerité de sa uie ordinaire, & sa constance à supporter tous trauaux, sans iamais se lasser: dont il se prit à l'aimer & honorer fort affectueusemẽt, & depuis alla preschant à ses parents & amis, que Lycurgus n'estoit pas ainsi rude ne rebours, comme il sembloit de prime face, ains estoit le plus doulx & le plus amiable enuers les autres qu'il estoit possible. Voila comment Alcander fut chastié par Lycurgus, & la punition qu'il en receut: c'est, que de mal conditionné iouuẽceau, oultrageux & temeraire qu'il estoit au parauant, il deuint homme tressage & tresmoderé. Mais pour memoire de cestuy sien inconuenient Lycurgus edifia un temple à Minerue, qu'il surnomma Optiletide, pour autant que les Doriens qui habitent en ce quartier la de la Moree appellẽt les yeulx Optiles. Il y en a d'autres, entre lesquelz est Dioscorides, qui disent que Lycurgus receut bien un coup de baston, mais qu'il n'eut pas pourtant l'œil creué, & que au contraire, il fonda ce temple à Minerue, pour luy rẽdre graces de la guarison de son œil: tãt y a que depuis ce temps la les Spartiates cesserent de porter des bastons es assemblees de conseil. Et pour retourner aux conuiues publiques, les Candiots les appelloient Andria, & les Lacedemoiẽs Phiditia, fust ou pource que c'estoiẽt lieux, esquelz on apprenoit à uiure sobrement & estroittement, à cause que l'espar-

A gne en langage Grec s'appelle Phido: ou pource que là s'engendroient les amitiez des uns auec les autres, cõme s'ilz eussent uoulu dire, Philitia, en mettant un d, pour une l. Il pourroit aussi estre, que lon y adiouxte de superflu la premiere lettre, comme si on eust uoulu dire, Editia, pource que c'estoient lieux ou lon alloit manger & prendre son repas: & s'y assembloient par quinzaines en chasque salle, peu plus ou peu moins: & apportoit chascũ d'eulx au commencement du mois un minot de farine, huit brochs de uin, cinq liures de fourmage, & deux liures & demie de figues, & oultre cela un bien petit de leur monnoye pour achepter de la pitance. Mais par dessus cela, quand quelcun d'eulx sacrifioit en sa maison, il enuoyoit les primices de son sacrifice, en
B la salle de son conuiue: semblablement s'il auoit pris quelque uenaison à la chasse, il y en enuoyoit une piece: car c'estoient les deux cas esquelz il estoit loisible de mãger à part en sa maison, quand on auoit immolé quelque beste aux Dieux, ou que lon estoit retourné trop tard de la chasse: autrement ilz estoient contraints de se trouuer tous es salles des conuiues, s'ilz uouloient mãger. Ce qu'ilz garderent long temps fort estroittement: de maniere qu'un iour estant le Roy Agis retourné de la guerre, ou il auoit desfaict les Atheniens, & uoulant soupper en son priué, auec sa femme, il enuoya demander sa portion: mais les Polemarches, qui sont certains officiers qui assistent aux Roys à la guerre comme leurs collateraux, la luy refuserent: & le lendemain Agis aiãt,
C par despit, omis à faire le sacrifice accoustumé d'estre fait à l'issue d'une guerre, il fut par eulx condemné à l'amende. Les enfans mesmes alloient à ses conuiues, ne plus ne moins qu'à des escholes d'honneur & de temperance, là ou ilz entendoient de bons & graues deuis touchant le gouuernement de la chose publique, soubs maistres qui n'estoient point mercenaires, & y apprenoient à se iouer de paroles les uns auec les autres, & à s'entremoquer plaisamment sans toutefois piquer aigrement ny gaudir deshonnestement, & à ne se courroucer point pour estre semblablement moquez: car c'est une qualité, entre autres, fort propre aux Lacedemoniens que d'endurer patiemment un traict de moquerie: toutefois s'il y auoit aucun qui n'y prist point de plai-
D sir, il falloit seulement qu'il priast l'autre de s'en abstenir, & incontinẽt il cessoit. Mais c'estoit une chose ordinaire qu'à tous ceulx qui entroient dedans la salle du conuiue, le plus uieil de la cõpagnie leur disoit, en leur monstrant la porte, Il ne sort pas une parole hors de ceste porte. Aussi falloit il que celuy qui uouloit estre receu en la compagnie du conuiue fust premierement approuué & receu par tous les autres, en ceste maniere: Chascun d'eulx prenoit en sa main un peu de mie de pain, laquelle il paistrissoit entre ses doigts, tant qu'il en faisoit une petite boule, & la iettoit sans mot dire dedans un bassin, que portoit sur sa teste le ualet du conuiue qui les seruoit à table: celuy qui se contentoit que l'autre fust receu, iettoit sa petite boule toute ronde: si non, il
E la serroit si fort entre ses doigts, qu'il la rendoit platte. Ceste mie de pain ainsi applatie, ualoit autant comme la febue percee, laquelle estoit es iugemens le signe de sentence condemnatoire: & s'il s'y en trouuoit une seule de ceste sorte, le pretendant n'estoit point receu: car ilz ne uouloient pas qu'il entrast en la compagnie personne, qui ne fust aggreable à tous les autres. Celuy qui estoit ainsi rebuté, ilz disoient qu'il estoit decaddé, pource que le uaisseau dedans lequel ilz iettoient leurs petites boules de pain, s'appelloit Caddos. La plus exquise uiande que l'on seruist en ces conuiues la, estoit celle qu'ilz ap-

pelloient le brouet noir, tellement que quand il y en auoit, les uieillards ne mangeoient point de chair, ains la laissoient toute aux ieunes hômes, & eulx à part mangeoient le brouet. Il y eut iadis un Roy de Pont, qui pour gouster de ce brouet noir, achepta expressement un cuisinier Lacedęmonien: mais quand il en eut une fois tasté, il s'en fascha incontinent: & le cuisinier luy dit, Sire pour trouuer ce brouet bon, il se faudroit premierement estre bagné dedans la riuiere d'Eurotas. Apres qu'ilz auoient sobrement beu & mangé ensemble, ilz s'en retournoient sans lumiere chascun en sa maison: car il ne leur estoit pas loisible d'aller ny la ny ailleurs auec de la châdelle, à fin qu'ilz s'accoustumassent à marcher hardimêt la nuict & en tenebres par tout. Tel estoit l'ordre & la maniere de leurs conuiues. Mais il fait bien à noter, que iamais Lycurgus ne uoulut qu'il y eust pas une de ses loix mise par escript, ains est expressement porté par l'une de ses ordonnances qu'ilz appellent Retres, qu'il ne ueult point qu'il y en ait aucune escripte: car quâd à ce qui est de principale force & efficace pour rendre une cité heureuse & uertueuse, il estimoit que cela deuoit estre emprainт, par la nourriture, es cueurs & es meurs des hommes, pour y demourer à iamais immuable: c'est la bonne uoulunté, qui est le plus fort lien pour côtraindre les hommes à bien uiure, que lon leur sçauroit nouer, & le ply qu'ilz prennent par bonne institution des leur premiere enfance, qui fait que chascun d'eulx se sert de loy à soy mesme. Et au demourant, quant aux autres choses legeres, qui concernent les contraux des hommes les uns auec les autres, qui sont choses que lon change tâtost en une sorte, & tantost en une autre, selon le besoing: il pensa qu'il ualoit mieulx ne les estraindre point soubs côtraintes redigees par escript, ny en establir des coustumes qui ne se peussent changer, ains plus tost les laisser à la discretion, & à l'arbitrage des hommes qui auroient esté bien nourriz & bien instituez, pour en oster, ou y adiouxter, selon que l'occurrêce & la disposition des temps le requerroit: car en somme il estima, que le but principal d'un bon establisseur & reformateur de chose publique, deuoit estre, faire biê nourrir, & bien instituer les hômes. L'une donques de ses ordonnances portoit expressemêt, qu'il n'y eust pas une loy escripte. Il y en auoit une autre contre la superfluité: laquelle ordônoit, que les couuertures des maisons se feissent auec la côgnee, & les huisseries auec la sie seulemêt, sans autre util de menuiserie. En quoy il eut la mesme imagination q̃ depuis eut aussi Epaminôdas quâd il dit, en parlant de sa table, un tel ordinaire ne reçoit iamais trahison: aussi estimoit Lycurgus, qu'une telle maison ne receuroit point de superfluité ny de delices, pource qu'il n'est point d'homme si impertinent, ny de si mauuais iugement, qui portast dedâs une telle maison si pauure, & si piêtre, des chalits aux pieds d'argent, ny des couuertures & tours de licts teincts en pourpre, ny de la uaisselle d'or ou d'argêt, & toute la suite de superfluité, & de delices que cela trainne apres soy: pource qu'il fault q̃ les licts soient proportiônez à la maison, les uestemens sortables aux licts, & tout le reste des meubles & de la maniere de uiure conuenable & correspondante aux uestemens. De ceste accoustumance proceda ce que le Roy Leontychidas, premier de ce nom, dit une fois: lequel souppant un iour en la uille de Corinthe, & uoiant le planché de la salle, ou il souppoit, sumptueusemêt lambrissé & ouuré, demâda à son hoste si les arbres croissoient ainsi quarrez en leur païs. La troisieme ordonnance fut, qu'il defendit de souuent faire la guerre contre mesmes ennemis, de peur qu'estans

A souuent contraints de prẽdre les armes pour soy defendre, ilz n'en deuinssent à la fin uaillans hommes & bons combatans. C'est dequoy lon blasme le Roy Agesilaus, qui fut long temps depuis : car, par estre souuẽt entré en armes dedans le païs de la Bœoce, il rendit à la fin les Thebains aussi bons hommes de guerre comme les Lacedæmoniẽs. A l'occasion dequoy, Antalcidas le uoiant un iour blecé, luy dit : Tu reçois des Thebains le loier de leur apprentissage, tel que tu l'as merité: car tu leur as, malgré eulx, enseigné le mestier de la guerre, que parauant ilz ne uouloient apprendre ny exercer. Ce sont les ordonnances que Lycurgus luy mesme appella Retres, qui uault autant à dire comme graues sentences, ou oracles que le Dieu Apollo luy auroit donnez. Mais B quant à la nourriture des enfans, qu'il estimoit estre la plus belle & la plus grande chose que sçauroit establir ny introduire un reformateur de loix, cõmenceant de loing, il regarda premieremẽt aux mariages, & à la generation des enfans. Car quãt à ce que dit Aristote, qu'il essaia de reformer les femmes, & qu'il s'en deporta incõtinent, uoiant qu'il n'en pouuoit uenir à bout, à cause de la trop grande licence qu'elles auoient usurpee en l'absence de leurs marys, pource qu'ilz estoient contraints d'aller souuent aux guerres, pẽdant lesquelles les hommes estoient contraints de les laisser maistresses à la maison, & les honoroient & cherissoient oultre mesure, en les appellãt Dames & maistresses: ie treuue que cela est faulx : il est bien uray, qu'il eut l'œil à les regler, C & ordonner de leur maniere de uiure, aussi bien que des hommes, ainsi que la raison le uouloit. Premierement donques, il uoulut que les filles endurcissent leurs corps, en s'exercitant à courir, lucter, ietter la barre, & lancer le dard, à celle fin que le fruict qu'elles conceuroient, uenant à prendre racine forte en un corps dispos & robuste, en germast mieulx: & aussi qu'elles s'estãs renforcees par telz exercices, en portassent plus uigoureusement & plus facilement les douleurs de leurs enfantemens. Et pour leur oster toute delicatesse & toute tẽdreur effeminee, il accoustuma les ieunes filles, aussi bien que les garsons, à trauailler, & à danser nues en quelques festes & sacrifices solẽnelz, & à chãter en la presence & à la ueuë des ieunes iouuenceaux: ausquelz bien souuent D elles donnoiẽt en passant quelque brocard à point, touchans au uif ceulx qui en quelque chose auroient oublié leur deuoir: & quelque fois aussi recitoient en leurs chansons, les louanges de ceulx qui en estoient dignes. En quoy faisant elles imprimoient es cueurs des ieunes hommes une tresgrande ialouzie & contention d'honneur: car celuy qui auoit esté loué par elles comme uaillant, & duquel elles auoient chanté les actes de prouësse, s'en alloit eleué en courage de faire encore mieulx à l'aduenir : & les attaintes & picqueures qu'elles donnoient aux autres, ne leur estoient moins poignantes, que les plus seueres admonestemens & corrections que lon leur eust sceu donner: attẽdu mesmemẽt que cela se faisoit en presence des Roys, des Senateurs E & de tout le reste des citoiens, qui se trouuoient là pour ueoir l'esbatement. Mais quant à ce que les filles se monstroient ainsi toutes nues en public, il n'y auoit pour cela uillanie aucune, ains estoit l'esbatement accompagné de toute honnesteté, sans lubricité ny dissolution quelconque: & plus tost, au contraire, portoit auec soy une accoustumance à la simplicité, & un enuy entre elles, à qui auroit le corps plus robuste, & mieulx dispos : & qui plus est, cela leur eleuoit encore aucunement le cueur, & les rendoit plus magnanimes, en donnant à cognoistre, qu'il ne leur estoit pas moins bien seant de s'exerciter à

la prouësse, & estriuer entre elles à qui en emporteroit le pris, qu'il est aux hõmes. Dont procedoit que les femmes Lacedæmonienes auoient bien aussi le cueur de dire & de penser d'elles, ce que respõdit un iour Gorgone femme du Roy Leonidas: laquelle, ainsi que lon treuue par escript, comme une dame e- E
» strangere deuisant auec elle luy dit, Il n'y a femmes au monde que uous au-
» tres Lacedæmonienes qui commandiez à uoz hommes: elle luy repliqua in-
» continent, Aussi n'y a il que nous qui portions des hommes. D'auantage cela estoit une emorche, qui attiroit les ieunes hõmes à se marier: i'entens ces ieux, danses, & esbatemẽs que faisoient les filles toutes nues en la presence des ieunes hommes: non point par contraintes de raisons Geometriques, comme dit Platon, mais par attraicts d'amour. Et toutefois oultre ces attraicts la, encore G establit il note d'infamie à l'encontre de ceulx qui ne se uoudroiẽt marier: car il ne leur estoit pas loisible de soy trouuer es lieux, ou lon faisoit ces ieux & passetemps publiques à nud: & qui plus est, les officiers de la uille les contraignoient d'enuironner tous nuds, au cueur d'hyuer, la place: & en cheminant falloit qu'ilz chãtassent une certaine chanson faitte cõtre eulx, laquelle disoit en somme, qu'ilz estoiẽt à bõ droit puniz, pour n'auoir pas obey aux loix: auec ce que quand ilz deuenoient uieux, on ne leur portoit pas l'honneur ny la reuerence, que lon faisoit aux autres uieillards. Pourtant n'y eut il personne qui reprist, ou trouuast mauuais, ce qui fut dit à l'encontre de Dercyllidas, combien que ce fust au demourant un bon & uaillant capitaine: car luy entrant H en une compagnie, il y eut un ieune homme qui ne se daigna leuer pour luy
» faire honneur, & luy dõner place à se seoir: pource, dit il, que tu n'as point en-
» gendré d'enfant, qui fust pour m'en faire autãt à l'aduenir. Mais il falloit que ceulx qui se uouloient marier, rauissent celles qu'ilz uouloient espouser, non point petites garses, qui ne fussent pas encore en aage de marier, ains grandes filles, uigoureuses, & ia meures pour porter enfans: & quand il y en auoit une rauie, celle qui auoit moiené le mariage uenoit, qui luy rasoit ses cheueux entierement iusques au cuir, puis la uestoit d'un habillement d'homme auec la chausseure de mesme, & la couchoit dessus une paillasse toute seule, sans chandelle. Cela fait, le nouueau marié n'estant ny yure, ny plus delicatement I nourry ou uestu que de coustume, ains aiant sobremẽt souppé à son ordinaire, s'en retournoit secrettement en la maison: là ou il deslioit la ceinture à son espousee, & la prenant entre ses bras la couchoit sur un lict, & y demouroit quelque temps auec elle, puis s'en retournoit honnestemẽt au lieu, ou il auoit accoustumé de dormir auec les autres ieunes hommes: & de là en auant continuoit tousiours à faire de mesme, estant tout le long du iour, & dormant la nuict auec ses compagnons, excepté qu'il alloit aucunefois ueoir sa femme à la desrobee, aiant crainte & honte d'estre apperceu par aucun de la maison: à quoy la nouuelle mariee l'aidoit aussi de son costé, espiant les occasions & moiens, comment ilz se pourroient trouuer ensemble sans qu'ilz fussent apperceuz. Ceste façon de faire duroit assez longuement, & tant que quelques K uns d'eulx auoient des enfans, auant qu'ilz hantassent librement ensemble, & qu'ilz ueissent leurs femmes en plein iour. Si leur seruoit ceste entreueue ainsi recelee, non seulement à ce, que ce leur estoit une exercice de continẽce & de pudicité, mais aussi à ce, que leurs personnes en estoiẽt plus uigoureuses pour engendrer, & maintenoit les deux parties en ardeur & appetit de nouueaux amoureux, non tiedes, ne languissans, comme le sont ordinairemẽt ceulx qui

A iouissent à cueur saoul de leurs amours, tant comme ilz ueulent: car ilz s'entrelaissoient tousiours au departir l'un d'auec l'autre un aguillon de desir, & un reste & relais de chaleur amoureuse. Mais aiant estably une si grâde honnesteté, & si reseruee temperance es mariages, il n'eut pas moins de soing d'en oster toute uaine & feminine ialouzie: estimant estre bien raisonnable de garder, qu'il n'y eust point de uiolence ny de confusion, mais aussi que la raison uouloit, que lon permeist à ceulx qui en estoiēt dignes, engendrer des enfans en commun: se moquant de la folie de ceulx qui uengent telles choses auec guerres & effusion de sang humain, comme si les hommes ne deussent auoir en cela participation ny communication quelconque les uns auec les autres. B Pourtant n'estoit il point reprochable à homme qui se trouuast ia sur l'aage, & eust ieune femme, s'il uoioit quelque beau ieune homme qui luy aggreast, & luy semblast de gentille nature, le mener coucher auec sa femme pour la faire emplir de bonne semence, & puis aduouer le fruict qui en naissoit, comme s'il eust esté engendré par luy mesme. Aussi estoit il loisible à un honneste homme, qui aimast la femme d'un autre pour la ueoir sage, pudique, & portât de beaux enfans, prier son mary de le laisser coucher auec elle, pour y semer comme en terre grasse & fertile, de beaux & bons enfans, qui par ce moien uenoient à auoir communication de sang & de parentelle auec gens de bien & d'honneur. Car premierement Lycurgus ne uouloit point que les enfans fussent C propres aux particuliers, ains communs à la chose publique: au moien dequoy il uouloit aussi, que ceulx qui auoient à en estre citoiens fussent engēdrez non de tous hommes, ains des plus gens de bien seulement. Si luy sembloit que es loix & ordonnances des autres nations, touchant les mariages, il y auoit beaucoup de sottises & de uanité, attendu qu'ilz faisoiēt couurir leurs chienes, & leurs iuments, par les plus beaux chiens, & les meilleurs estalons qu'ilz pouuoient recouurer, en priât ou paiant ceulx qui en estoiēt seigneurs: & gardoient neantmoins leurs femmes enfermees soubs la clef, de peur qu'elles ne côceussent d'autres que d'eulx, encore qu'ilz fussent esceruelez, maladifs, ou suraagez: comme si ce n'estoit pas premierement & principalement D au dommage des peres & meres, & de ceulx qui les nourrissent, que les enfans naissent uicieux & defectueux, quâd ilz naissent de personnes tarees: & au côtraire, au proufit & contentement d'iceulx, quand ilz naissent beaux & bons, pour auoir esté engendrez de semblable semēce. Ces choses se faisoient alors ainsi par raison naturelle & ciuile, mais neantmoins tant s'en falloit, que les femmes fussent si faciles, côme lon dit qu'elles furent depuis, que lon ne sçauoit auciénement en la uille de Sparte, que c'estoit que d'adultere: en tesmoignage dequoy se peult alleguer la response, que feit un de ces premiers anciēs Spartiates nommé Geradas, à un estrâger qui luy demandoit, quelle peine on » faisoit souffrir à ceulx qui estoient surpris en adultere. Mon amy, dit il, il n'y E en a point. Mais s'il y en auoit, luy repliqua l'estranger. Il faudroit, dit il, qu'il » paiast un taureau si grand, qu'il peust boire de dessus la montagne de Tau- » gete dedans la riuiere d'Eurotas. Voire mais, comment seroit il possible de » trouuer un taureau si grand, dit l'estranger. Et Geradas en riant luy respondit: » Et commêt seroit il aussi possible de trouuer à Sparte un adultere? C'est ce que lon treuue par escript des ordonnances de Lycurgus, touchant les mariages. Au demourât, depuis que l'enfant estoit né, le pere n'en estoit plus le maistre, pour le pouuoir faire nourrir à sa uoulunté, ains le portoit luy mesme en un

certain lieu à ce deputé, qui s'appelloit Lesche, là où les plus anciens de sa li- F
gnee estans assis uisitoient l'enfant: & s'ilz le trouuoient beau, bien formé de tous ses membres, & robuste, ilz ordonnoient qu'il fust nourry, en luy destinant une des neuf mille parts des heritages pour sa nourriture: mais s'il leur sembloit laid, contrefait, out flouet, ilz l'enuoyoient ietter dedans une fondriere, que lon appelloit uulgairement les Apothetes, comme qui diroit, les Depositoires, aians opinion qu'il n'estoit expedient ny pour l'enfant, ny pour la chose publique, qu'il uescust, attendu que des sa naissance il ne se trouuoit pas bien composé pour estre sain, fort & roide toute sa uie. Et à ceste cause les femmes mesmes qui les gouuernoient, ne les lauoient pas d'eau simple, comme il se fait par tout ailleurs, ains d'eau meslee auec du uin, & esprouuoient G
par ce moiẽ, si la complexion & la trempe de leurs corps estoit bõne ou mauuaise: pource que lõ dit, que les enfans qui sont pour estre subiects au mal caduque, ou autrement catarreux ou maladifz, ne peuuent resister ny durer à ce lauement de uin, ains en sechent, & en tumbent en langueur: & au contraire, ceulx qui sont bien sains, en deuienent plus roides & plus forts. Les nourrices aussi usoient de certaine diligence auec artifice à nourrir leurs enfans, sans les emmaillotter, ny lier de bandes, ny de langes, de sorte qu'elles les rendoient plus deliures de leurs membres, mieulx formez, & de plus belle & gẽtille corpulence: & si en deuenoient indifferẽts en leur uiure, sans estre difficiles à eleuer, ny delicats ou frians, ny paureux & craignans d'estre laissez seuls en te- H
nebres, ny criards, ou peruers aucunemẽt, qui sont tous signes de nature lasche & uile. Tellement qu'il se trouuoit des estrangers, qui acheptoient des nourrices du païs de Laconie, expressement pour leur faire nourrir leurs enfans: comme lon dit que Amylca, celle qui nourrit Alcibiades, en estoit: mais Pericles son tuteur luy bailla depuis pour son maistre & gouuerneur, un serf nommé Zopyrus, lequel n'auoit partie quelconque meilleure que les autres communs esclaues. Ce que ne feit pas Lycurgus: car il ne meit point la nourriture & le gouuernement des enfans de Sparte entre les mains de maistres mercenaires, ou de serfs acheptez à pris d'argent: & si n'estoit pas loisible au pere de nourrir ses enfans à sa mode, ainsi que bon luy sembloit. Car si tost I
qu'ilz estoient arriuez à l'aage de sept ans, il les prenoit & les distribuoit par trouppes pour les faire nourrir ensemble, & les accoustumer à iouer, apprendre & estudier les uns auec les autres: puis choisissoit en chasque trouppe celuy qui auoit apparẽce d'estre le mieulx aduisé, & le plus courageux au cõbat, auquel il donnoit la superintendence de toute la trouppe. Les autres auoient tousiours l'œil sur luy, & obeissoiẽt à ses cõmandemens, en endurant patiemment les punitions qu'il leur ordonnoit, & les couruees qu'il leur cõmandoit: de maniere que presque toute leur estude estoit d'apprẽdre à obeir: mais oultre cela, les uieillards assistoient souuent à les ueoir iouer ensemble, & la plus part du temps leur mettoient en auant des occasions de debats & de querelles K
les uns contre les autres, pour mieulx cognoistre & descouurir quel estoit le naturel de chascun, & s'ilz monstroiẽt signes de deuoir estre une fois couards, ou hardis. Quant aux lettres, ilz en apprenoient seulement autant qu'il leur en falloit pour le besoing: & au demourant, tout leur apprentissage estoit, apprendre à bien obeir, endurer le trauail, & à demourer uaincueurs en tout cõbat. A raison dequoy, à mesure qu'ilz croissoient en aage, on leur augmentoit aussi les exercices du corps: on leur rasoit leurs cheueux, on les faisoit aller

deschaux:

A deſchaux:& les contraignoit on de iouer enſemble la plus part du temps tous nuds, puis quand ilz eſtoient paruenus iuſques en l'aage de douze ans, ilz ne portoient de là en auant plus de ſayons,& ne leur donnoit on tous les ans que une robbe ſimple ſeulement: qui eſtoit cauſe qu'ilz eſtoient touſiours ſales & craſſeux, comme ceulx qui ne ſ'eſtuuoient ny ne ſ'oignoient iamais, ſinon à certains iours de l'annee, que lon leur faiſoit un petit gouſter de celle doulceur. Ilz couchoient & dormoient enſemble ſur des paillaſſes, qu'ilz faiſoient eulx meſmes des bouts des cannes, & des rouzeaux qui croiſſoient en la riuiere d'Eurotas, leſquelz il falloit qu'ilz allaſſent cueuillir & rompre eulx meſmes auec leurs mains ſeules, ſans aucun ferrement: mais en hyuer ilz y adB iouxtoient & meſloient parmy, ce que lon appelle *Lycophanos, pource qu'il ſemble que celle matiere ait en ſoy quelque peu de chaleur. Enuiron ceſt aage leurs amoureux, qui eſtoient les plus gaillards & plus gentilz ieunes hommes, commenceoiẽt à hanter plus ſouuent autour d'eulx, & les uieillards auſſi ſemblablement auoient plus l'œil ſur eulx, ſe trouuans plus ordinairement es lieux ou ilz faiſoient leurs exercices, & là ou ilz combatoient, & leur aſſiſtans quand ilz ſe iouoient à ſ'entremoquer les uns des autres: ce que les uieux faiſoient non par maniere de paſſetemps ſeulement, ains auec telle diligence & telle affection, comme ſ'ilz euſſent eſté peres, maiſtres & gouuerneurs de tout tant qu'ilz eſtoient d'enfans: de maniere qu'il n'y auoit iaC mais temps ne lieu, ou ilz n'euſſent touſiours quelcun pour les admoneſter, reprendre, & chaſtier, ſ'ilz faiſoient aucune faulte. Et neantmoins oultre tout cela, encore y auoit il touſiours un des plus hommes de bien de la uille, qui auoit expreſſement le tiltre & la charge de gouuerneur des enfans, lequel les departoit par bãdes, & puis dõnoit la ſuperintẽdence à celuy des garſons qui luy ſembloit le plus ſage, le plus hardy, & le plus courageux. Ilz appelloient les garſons Irenes deux ans apres qu'ilz eſtoient ſortiz hors d'enfance, & les plus grands enfans ilz les appelloient Melirenes, comme qui diroit, preſts à ſortir d'enfance. Ce garſon à qui ſe bailloit ceſte charge, auoit ia uingt ans, & eſtoit leur capitaine quand ilz combatoient, & leur cõmãdoit quand ilz eD ſtoient en la maiſon, comme à ſes ualets, enioignant à ceulx qui eſtoient plus faits & plus forts, qu'ilz apportaſſent du bois quãd il falloit ſoupper: & à ceulx qui eſtoient plus petis & plus foibles, des herbes. Il falloit qu'ilz les deſrobaſſent ſ'ilz en uouloient auoir. Si en alloient deſrober les uns aux iardins, les autres es ſalles des conuiues, ou les hommes mangeoient enſemble, dedans leſquelles ilz ſe couloient le plus finement, & le plus cautemẽt qu'ilz pouuoient: car ſi d'aduẽture ilz eſtoient pris ſur le faict, ilz eſtoiẽt fouettez à bon eſciant, pour auoir eſté trop pareſſeux, & non aſſez fins & ruſez à deſrober. Ilz deſroboient auſſi toute autre ſorte de uiande ſur laquelle ilz pouuoient mettre la main, eſpians les occaſions de les pouuoir prendre habilement, quand les hõE mes dormoient, ou qu'ilz ne faiſoient pas bon guet: mais celuy qui y eſtoit ſurpris eſtoit bien fouetté, & ſi le faiſoit on d'auantage ieuner: car on leur dõnoit bien fort peu à manger, à fin que la neceſſité les contraigniſt à ſoy hazarder hardiment, & à inuenter quelque habilité pour en deſrober ſubtilement. C'eſtoit la cauſe premiere & principale, pour laquelle on leur dõnoit ſi petit à manger, mais l'acceſſoire eſtoit à fin que leurs corps en creuſſent en haulteur d'auantage, pource que les eſprits de uie n'eſtans point occupez à cuire & digerer beaucoup de uiande, ny rebatus contrebas, ou eſtendus en large,

*C'eſt une eſpece de chardõs, en la langue des Meſſeniẽs. uoyez Heſychius.

pour la quantité ou pesanteur trop grande d'icelle s'estendoient en long, & montoient contremont, à cause de leur legereté, & par ce moien le corps en croissoit en hauteur, n'aiant rien qui l'empeschast de monter. Et semble aussi que la mesme cause les rendoit quãd & quãd plus beaux, pource que les corps qui sont menus & gresles obeissent mieux & plus facilement à la uertu de nature, qui donne le moule & la forme à chascun des membres: & au contraire, il semble que les corps qui sont gros, gras & trop nourriz, y resistent, n'estans pas si maniables que les autres, à cause de leur pesanteur: ne plus ne moins que lon uoit par experience, que les enfans que portent les femmes qui ont leurs fleurs, & qui se purgent durant leur grossesse, sont plus gresles, & plus beaux aussi, & plus polis ordinairement que les autres, pource que la matiere dont leur corps est formé, estant plus soupple est aussi plus facilement regie par la force de nature, qui luy donne la forme: toutefois quant à la cause naturelle de cest effect, laissons la disputer à qui uoudra, sans en rien decider. Mais pour retourner au propos des enfans Lacedæmoniens, ilz desroboient auec si grãd soing, & si grande crainte d'estre descouuerts, que lon cõpte d'un, lequel aiant desrobé un regnardeau, le cacha dessoubs sa robbe, & se laissa deschirer tout le uentre auec les ongles & les dents de celle beste, sans iamais crier, de peur d'estre descouuert, iusques à ce qu'il en trespassa sur la place. Ce qui n'est pas incroyable, à ueoir ce que les ieunes garsons y endurẽt encores auiourdhuy: car nous y en auons ueu plusieurs qui endurẽt estre fouettez iusques au mourir, sur l'autel de Diane surnommee Orthia. Or ce soubsmaistre qui a la superintendence sur chasque trouppe des enfans, apres le soupper, seant encore à table, commandoit à l'un qu'il chantast une chanson, & proposoit quelque question à un autre, ou il falloit auoir bien pensé pour y respondre à propos, comme, Qui est le plus homme de bien de la uille? ou, Que te semble de ce qu'un tel a fait? Par laquelle exercitation ilz s'accoustumoient des leurs ieunes ans à pouuoir faire iugement des choses bien ou mal faittes, & à s'enquerir de la uie & du gouuernement de leurs citoiens. Car qui ne respondoit promptement & pertinemment à telles demandes, Qui est homme de bien, qui est bon citoien, & qui non: ilz estimoient que c'estoit signe de nature lasche, nonchalante, & qui n'estoit point incitee à la uertu par le desir d'honneur: & si falloit que la responsе fust tousiours accompagnee de sa raison, & de sa preuue, courte & estrainte en peu de paroles: autrement la punition de celuy qui respondoit mal à propos estoit, que le maistre luy mordoit le poulce: & le faisoit le plus souuent en presence des uieillards & des magistrats de la uille, pour ueoir s'il les punissoit auec raison, & ainsi qu'il appartenoit. Et encore qu'il le feist mal, si ne l'en reprenoient ilz pas sur l'heure, mais quand les enfans estoiẽt retirez, alors il estoit luy mesme repris, & puny, s'il les auoit trop aigrement chastiez: ou, au contraire, trop laschement. Qui plus est, on imputoit aux amoureux l'opinion bonne ou mauuaise que lon cõceuoit des enfans qu'ilz auoient pris à aimer, de sorte que lon dit que quelque fois un ieune enfant, en combatãt contre un autre, s'estant laissé eschapper de la bouche un cry qui sentoit son cueur lasche & failly, son amoureux en fut condẽné à l'amende par les officiers de la uille. Mais combien que l'amour fust chose si incorporee auec eulx, que mesme les honestes & uertueuses femmes aimoient les ieunes filles, il n'y auoit neantmoins point de ialouzie entre eulx, ains plus tost, au contraire, estoit cela un commencement d'amitié mutuelle

entre

A entre ceulx qui aimoient en mesme lieu : & procuroient ensemblément par
tous les moiens dont ilz se pouuoient aduiser, de faire que l'enfant qu'ilz ai-
moient en commun, fust le plus gentil & le mieux conditiõné de tous les au-
tres. Ilz enseignoient aux enfans à parler, de sorte que leur langage eust une
pointe meslee auec grace & plaisir, & qu'en peu de paroles il comprist beau-
coup de substance. Car Lycurgus uouloit que la monnoye de fer en grand
pois & grosse masse eust bien peu de ualeur, comme nous auõs ia dit ailleurs:
& au contraire, que la parole en peu de mots, non fardez ny affettez, comprist
beaucoup de graue & bonne sentence, accoustumant les enfans par un long
silence à estre briefs & aguz en leurs responses. Car tout ainsi que la semence
B des hommes luxurieux, qui se meslent trop souuent & trop dissoluëment a-
uec les femmes, ne peult germer ne fructifier : aussi l'intemperãce de trop par-
ler rend la parole uaine, folle & uuide de sens. De là uient, que les responses
Laconienes estoiẽt si agues & si subtiles, comme lon dit, que le Roy Agis res-
pondit un iour à un Athenien, qui se moquoit des espees que portoiẽt les La-
cedæmoniens, disant qu'elles estoient si courtes, que les basteleurs & ioueurs
de passe passe, les aualoient facilement en la place deuant tout le monde : Et
» toutefois, dit Agis, si en assenons nous bien noz ennemis. Quant à moy, il
m'est bien aduis que les Laconiens, en leur maniere de parler, n'usent pas
de beaucoup de langage, mais qu'ilz touchent tresbien au point, & qu'ilz
C se font tresbien entendre aux escoutans : & si me semble que Lycurgus luy-
mesmes estoit ainsi court & agu en son parler, à ce que lon peult conie-
cturer par quelques sienes responses que lon treuue par escript, comme fut
celle qu'il feit à un, qui luy suadoit d'establir en Lacedæmone un gouuer-
» nement populaire, là ou le petit eust autant d'authorité que le grand : Com-
» mence, luy dit il, à le faire toy mesme en ta maison. Semblablement aussi ce
qu'il respondit à un autre, qui luy demandoit pour quoy il auoit ordõné que
» lon offrist aux Dieux choses si petites & de si peu de ualeur: A fin, dit il, q̃ nous
» ne cessions iamais de les honorer. Et ce qu'il dit une autrefois touchant les
combats, qu'il n'en defendoit à ses citoiens sinon ceulx, esquelz on tend la
D main, c'est à dire, ou lon se rend. On treuue aussi aucunes telles responses, en
quelques lettres missiues qu'il escriuoit à ses citoiens, comme quand ilz luy
» demanderent: Cõment nous pourrons nous defendre contre noz ennemis ? Il
» leur respõdit, Si uous demourez pauures, & que l'un ne conuoite point auoir
» d'auantage que l'autre. Et en une autre missiue, ou il discourt, s'il estoit expe-
» dient de fermer la uille de murailles : Comment, dit il, pourroit on dire que
» celle uille soit sans muraille, qui est ceinte & enuironnee d'hommes tout à
» l'entour, & non pas de brique ? Toutefois quant à ces lettres la, & autres sem-
blables que lon monstre de luy, il est mal aisé de resoudre, si lon doibt croire
ou decroire qu'elles soient de luy. Mais quãt à ce, que le beaucoup parler fust
E repris & blasmé des Lacedæmoniens, on le peult euidemment monstrer par
les mots aguz que quelques uns d'entre eulx ont autrefois respondu. Le Roy
Leonidas dit un iour à quelcun qui deuisoit, & alleguoit beaucoup de bõnes
» choses, mais hors de temps & de saison : Amy tu tiens sans propos beaucoup
» de bons propos. Et Charilaus, le nepueu de Lycurgus, interrogué pourquoy
» son oncle auoit fait si peu de loix: Pource, dit il, qu'il ne fault pas beaucoup de
» loix à ceulx qui ne parlẽt pas beaucoup. Et Archidamidas dit à quelques uns,
qui reprenoiẽt l'orateur Hecatæus de ce, qu'aiant esté conuié à soupper en un

» de leurs conuiues, il n'y parla point tout le long du souper: Celuy, dit il, qui F
» sçait bien parler, sçait aussi quand il fault parler. Et quant à ce que i'ay dit ailleurs cy deuant, qu'en leurs responses agues & subtiles, il y auoit ordinairement quelque peu de pointe meslé auec grace, on le peult ueoir & cognoistre par ces autres mots icy. Demaratus respondit à un fascheux, qui luy rompoit la teste de questions impertinentes & importunes, en luy demandant souuët
» Qui estoit le plus homme de bien de Lacedæmone: Celuy, dit il, qui te ressem-
» ble le moins. Et Agis dit à quelques uns qui haultlouoient les Eliens de ce,
» qu'ilz iugeoient selon droite iustice es ieux Olympiques: Quelle grãde mer-
» ueille est-ce, dit il, si en l'espace de cinq ans les Eliens font un seul iour bonne
» iustice? Et Theopompus à un estranger, lequel uoulant monstrer l'affection G
» qu'il portoit à ceulx de Lacedæmone, disoit: En nostre uille tout le monde
» m'appelle Philolacon, c'est à dire, amateur des Lacedæmoniens: Il te seroit
» plus hõneste, respondit il, d'estre surnommé Philopolites, c'est à dire, aimant
» ses citoiens. Et Plistonax filz de Pausanias, comme un orateur Athenien ap-
» pellast les Lacedæmoniens grossiers & ignorans: Tu dis uray, luy respondit
» il, car nous sommes seuls entre les Grecs, qui n'auons appris rien de mal de
» uous. Et Archidamidas à un qui luy demandoit, combien ilz estoiët de Spar-
» tiates: Assez, luy respondit il, pour chasser les meschans. Lon peult aussi faire coniecture de leur maniere de parler par les mots de risee qu'ilz disoiët aucunefois en iouant, pource qu'ilz s'accoustumoient à ne dire iamais parole à H la uolee & en uain, soubs laquelle il n'y eust tousiours quelque intelligence secrette, qui meritoit que lon la considerast de pres. Comme celuy que lon in-
» uitoit à aller ouyr un qui cõtrefaisoit naïfuemët le Rossignol: I'ay, dit il, ouy
» le Rossignol mesme. Et un autre, qui aiant leu ceste inscription de sepulture,

A pres auoir la tyrannie esteinte
D e leur païs, par martiale attainte,
C eulx cy iadis deuant les haultes tours
D e Selinunte acheuerent leurs iours:

» Ilz meritoient, dit il, bien la mort, d'auoir esteint une tyrannie: car ilz la de-
» uoiët laisser toute brusler. Et un ieune garson à quelque autre, qui promettoit I
de luy donner des coqz si courageux, qu'ilz mouroient sur la place en comba-
» tant: Ne me donne point, dit il, de ceulx qui meurent, mais de ceulx qui font
» mourir les autres en cõbatant. Vn autre uoyãt des hõmes qui s'en alloiët estãs
» assis dedans des coches & littieres: Ia Dieu ne plaise, dit il, que ie seïe iamais en
» chaire, dont ie ne me puisse leuer au deuant d'un plus uieil que moy. Telles donques estoient leurs responses & rencontres: de maniere que ce n'est pas sans raison que quelques uns ont autrefois dit, que Laconiser estoit plus tost Philosopher, c'est à dire, exercer l'ame, que le corps. Mais oultre cela, ilz n'estudioient pas moins à bien chanter, & composer de beaux cantiques, qu'à rondement & proprement parler: & si y auoit tousiours en leurs chansons, ne K sçay quel aguillon qui excitoit les courages des escoutans, & leur inspiroit un ardent desir de faire quelque belle chose. Le langage estoit simple, sans affetterie quelconque, & le subiect graue & moral, contenant le plus souuent louange de ceulx qui estoient morts en la guerre, pour la defense de Sparte, comme estans bien heureux: & blasme de ceulx, qui par lascheté de cueur auoient restiué à mourir, comme uiuans une uie miserable & malheureuse: ou bien estoient-ce promesse d'estre à l'aduenir, ou uanterie d'estre presentement

A hommes uertueux, selon la diuersité des aages de ceulx qui chantoient. Si ne sera point hors de propos, pour mieulx l'entẽdre, d'en mettre quelque exemple en ce lieu. Car es festes publiques y auoit tousiours trois danses, selon la difference des trois aages. Celle des uieillards commenceoit la premiere à chanter, en disant:

N ous auons esté iadis
I eunes, uaillans & hardis.

Celle des hommes suyuoit apres, qui disoit:

N ous le sommes maintenant,
A l'espreuue à tout uenant.

B La troisieme, des enfans, uenoit apres, & disoit:

E t nous un iour le serons,
Q ui bien uous surpasserons.

Brief, qui regardera de pres les œuures & compositions des poëtes Laconiques, dont il se treuue encore quelques unes, iusques au temps present, & considerera la note qu'ilz faisoient sonner auec des flustes, au son & à la cadence de laquelle ilz marchoient en bataille, quand ilz alloiẽt chocquer l'ennemy, il trouuera que ce n'est pas sans raison, que Terpãder & Pindarus conioignẽt la hardiesse auec la musique. Car Terpander parlant des Lacedæmoniens dit en un endroit:

C C'est ou florit la hardiesse unie
E n guerre auec musicale armonie:
O u regne aussi Iustice plantureuse.

E t Pindarus parlant d'eulx mesmes, dit:

L à sont sages les uieillards,
L es ieunes preux & gaillards,
Q ui sçauent baller, chanter,
E t leur ennemy dompter.

Par lesquelz tesmoignages il appert, que l'un & l'autre les fait & descrit aimans la musique & les armes tout ensemble: car, ainsi comme dit un autre D poëte Laconique,

S çauoir doulcement chanter
S ur la lyre de beaux carmes,
S iet bien auec le hanter
V aillamment le faict des armes.

Pour ceste cause en toutes leurs guerres, quand ilz uenoient à dõner une bataille, le Roy sacrifioit premierement aux Muses, pour ramenteuoir aux combatans, comme il me semble, la discipline en laquelle ilz auoient esté nourriz & les iugemens, à fin qu'au plus fort & plus dangereux de la meslee, ilz se representassent deuant les yeux des soudards, & fussent cause de les inciter à E faire actes dignes de memoire. Mais lors ilz relaschoient un petit aux ieunes gẽs la roide austerité & dureté de leur regle de uiure ordinaire, leur permettans adonc d'accoustrer leurs cheueux, & embellir leurs armes & leurs habillemens, & prenans plaisir à les ueoir ainsi s'esgayer, ne plus ne moins que des ieunes cheuaux hennissans & soufflans d'ardeur de combattre. pourtant, encore que des le temps de leur premiere ieunesse ilz commenceassent à porter longs cheueux, ilz n'estoient iamais si soigneux de les peigner & agencer que quand ilz estoient pres de dõner une bataille, car lors ilz les oignoient d'huy-

les de senteurs, & les mespartissoient, se souuenans d'un propos de Lycurgus, F
lequel souloit dire que les cheueux rendent ceulx qui sont beaux encore plus beaux, & ceulx qui sont laids plus espouuentables & plus hideux à ueoir. Les exercices mesmes de leurs personnes estoient plus doulx & moins penibles en guerre qu'en autre temps, & generalement tout leur uiure moins estroittement reformé & moins contrerollé, de maniere qu'ilz se trouuoient seulz au mõde à qui la guerre estoit repos des trauaux, que les hõmes ordinairemẽt endurent pour se rendre idoines à la guerre. Puis quand toute leur armee estoit rengee en bataille à la ueuë de l'ennemy, le Roy adonc sacrifioit aux Dieux une cheure, & quand & quand commandoit aux combatans qu'ilz meissent tous sur leurs testes des chapeaux de fleurs, & aux ioueurs de flustes, qu'ilz G
sonnassent l'aubade qu'ilz appellẽt la chanson de Castor, au son & à la cadence de laquelle luy mesme cõmenceoit à marcher le premier: de sorte que c'estoit chose plaisante, & quand & quand effroyable, de les ueoir ainsi marcher tous ensemble en si bonne ordonnance au son des flustes, sans iamais troubler leur ordre ny confondre leurs rengs, & sans se perdre ny estonner aucunement, ains aller poseemẽt & ioyeusement au son des instruments se hazarder au peril de la mort. Car il est uraysemblable, que telz courages ne sont passionnez ny de frayeur ny de courroux oultre mesure: &, au cõtraire, qu'ilz ont une constance & hardiesse asseuree, auec bonne esperance, comme estans accompagnez de la faueur des Dieux. Le Roy marchãt en ceste ordonnance, H
auoit tousiours aupres de luy quelcun, qui auoit autrefois emporté le pris es ieux & tournois publiques: & dit on, qu'une fois il y en eut un, auquel à la feste des ieux Olympiques on offrit bonne somme de deniers, à fin qu'il ne se presentast point pour combatre: ce qu'il ne uoulut faire, ains ayma mieulx
» auec grande peine y gaigner le pris de la lucte. Et adonc quelcun luy dit: Et
» bien Laconien, qu'as tu gaigné d'auoir emporté auec tãt de sueur le pris de la
» lucte? Le Laconien luy respondit en riant: I'en combatray en bataille deuant
» le Roy. Quand ilz auoient rompu les ennemis, ilz les chassoient & poursuiuoient iusques à ce que par la route & fuite entiere d'iceulx, leur uictoire fust de tout point asseuree: & lors ilz s'en retournoient tout court en leur camp, e- I
stimans que ce n'estoit acte ny de gẽtil cueur, ny de nation noble & genereuse, comme la Grecque, de tuer & mettre en pieces ceulx qui estoient si desbendez, qu'ilz ne se pouuoient plus r'allier, & qui quittoient toute esperance de uictoire. Cela leur estoit non seulement honorable, mais aussi grandement proufitable, pource que ceulx qui estoiẽt en bataille contre eulx, sachãs qu'ilz occioient ceulx qui s'opiniastroient à leur faire teste, & laissoient aller ceulx qui fuioient deuant eulx, trouuoient le fouir plus utile que l'attendre & demourer. Hippias le sophiste dit, que Lycurgus mesme fut bon capitaine, & grand homme de guerre, comme celuy qui s'estoit trouué en plusieurs batailles: & Philostephanus luy attribue le departement des gens de cheual par cõ- K
pagnies, qu'ilz appelloiẽt Oulames, dont chascune estoit de cinquante hommes d'armes, qui se rẽgeoient en quarré. Mais au contraire Demetrius le Phalerié escript, qu'il ne fut onques à la guerre, & qu'il establit ses loix & son gouuernement en pleine paix. Quant à moy, il me semble que l'institution de la surseance d'armes durant la feste des ieux Olympiques, laquelle on dit auoir esté inuentee par luy, est bien signe d'une nature doulce, & qui aime le repos de la paix: toutefois il y en a aucuns, entre lesquelz est Hermippus, qui disent

A qu'il ne fut point des le commencement auec Iphytus à ordonner les cerimonies des ieux Olympiques, mais qu'il s'y rencontra une fois par cas d'aduenture, en passant chemin seulement, & s'y arresta pour en ueoir l'esbatement: là ou il luy fut aduis, qu'il ouit derriere luy comme la uoix d'un homme qui le tensoit, en disant qu'il s'esmerueilloit comment il ne persuadoit à ses citoiés de uouloir participer à ceste belle assemblee: & cõme il se fust retourné pour ueoir qui c'estoit qui parloit à luy, il ne ueit personne. Au moien dequoy il estima que ce fust admonestemét uenant de la part des Dieux: si s'en alla incõtinent trouuer Iphytus, auec lequel il ordonna tous les statuts & toutes les cerimonies de celle feste, laquelle depuis en fut beaucoup plus renõmee, mieulx B establie, & plus asseuree qu'elle n'auoit esté au parauant. Mais pour retourner aux Lacedemoniés, leur discipline & regle de uiure duroit encore apres qu'ilz estoient paruenus en aage d'hommes: car il n'y auoit personne à qui il fust loisible ny permis de uiure à sa uoulũté, ains estoient dedãs leur uille ne plus ne moins que dedans un camp, ou chascun sçait ce qu'il doibt auoir pour son uiure, & ce qu'il a à faire pour le public. Brief ilz estimoient tous, qu'ilz n'estoient point nez pour seruir à eulx mesmes, ains pour seruir à leur païs: & pourtant si autre chose ne leur estoit commandee, ilz continuoient tousiours à aller ueoir ce que faisoient les enfans, & à leur enseigner quelque chose qui tournast à l'utilité publique, ou bien à l'apprendre eulx mesmes de ceulx qui C estoiét plus aagez qu'eulx. Car l'une des plus belles & des plus heureuses choses que Lycurgus introduisit onques en sa uille, fut le grand loisir qu'il feit auoir à ses citoiens, ne leur permettant point qu'ilz se peussent emploier à mestier quelcõque uil ne mechanique: & si n'estoit point besoing de se trauailler pour amasser de grandes richesses en lieu ou l'opulence n'estoit aucunement utile ne prisee: car les Ilotes qui estoient hommes asseruiz par droit de guerre, leur labouroient leurs terres, & leur en faisoient certain reuenu tous les ans. Auquel propos on racompte d'un Lacedæmonien, lequel se trouuant à Athenes un iour que lon y tenoit les plaids, entendit dire cõme un bourgeois de la uille auoit esté conuaincu & condemné d'oisiueté, & qu'il s'en alloit en D sa maison tout desconforté, accõpagné de ses amis, qui le plaingnoient grandement, & estoient fort desplaisans de sa fortune: & que le Lacedæmonien adonc pria ceulx qui estoient aupres de luy, qu'ilz luy monstrassent celuy qui auoit esté condemné pour uiure noblement & en gentilhomme. Ce que i'ay allegué pour mõstrer combien il estimoit estre chose roturiere & seruile, que d'exercer aucun mestier mechanique, ou faire aucun ouurage de main pour gaigner de l'argent. Quant aux proccez, on peult bien penser qu'ilz furent bãnits de Lacedæmone auec l'argent, attendu mesmement qu'il n'y auoit plus d'auarice, de cõuoitise, de pauureté ny de disette, ains egalité auec abondãce, & grãde aisance de uiure à cause de leur sobrieté, sans aucune superfluité. Ce E n'estoiét que danses, festes, ieux, banquets, passetéps de chasses, ou d'exercices de la personne, & assemblees pour deuiser durant tout le téps qu'ilz n'estoient point occupez à la guerre: car les ieunes hõmes iusques à l'aage de tréte ans ne se trouuoient iamais au marché pour acheter ou faire aucune prouision de mesnage, ains faisoient leurs affaires & prouisiõs necessaires par leurs parents & amis, encore estoit-ce chose hõteuse aux plus uieux mesmes, de s'y trouuer souuét: & au cõtraire leur estoit honorable assister la plus part du iour es lices ou se faisoiét les exercices du corps, ou bien aux reduicts & es assemblees pour

deuiser: là ou ilz passoient leur temps à discourir honestemẽt les uns auec les F
autres, sans iamais tenir propos de gaigner, de traffiquer, ny d'amasser argent: pource que tous leurs deuis, ou la plus part, estoient de louer quelque chose honeste, ou blasmer les deshonestes par maniere de ieu, & auec risee, laquelle neantmoins emportoit tousiours quand & elle un doulx admonestement & une correction en passant. Car Lycurgus mesme n'estoit point si austere que lon ne le uist iamais rire, ains escrit Sosibius, que ce fut luy qui dedia la petite image du Ris qui est à Lacedæmone, aiant uoulu entremesler le rire parmy leurs conuiues & autres assemblees, comme une saulse plaisante pour adoulcir le trauail & la dureté de leur regle de uiure. En somme, il accoustuma ses
citoiens à ne uouloir & ne pouuoir iamais uiure seuls, ains estre par maniere G
de dire, collez & incorporez les uns auec les autres, & à se trouuer tousiours ensemble, cõme les Abeilles, à l'entour de leurs superieurs, sortãs hors d'eulx mesmes presque par un rauissement d'amour enuers leur païs, & de desir d'hõneur pour seruir entierement au bien de la chose publique: laquelle affection on peult facilement & clairement ueoir emprainte en quelques unes de leurs responses, comme en ce que dit un iour Pædaretus aiant failly à estre eleu du nombre des trois cens: car il s'en retourna tout ioyeux & tout gay en sa maison, disant qu'il se siouissoit de ce qu'il s'estoit trouué en la uille trois cens hõmes meilleurs que luy. Et Polystratidas aiant esté enuoyé ambassadeur auec
quelques autres deuers les Capitaines & Lieutenans du Roy de Perse, les Sei- H
gneurs Persiens luy demanderent s'ilz uenoient de leur priué motif, ou s'ilz
» estoient enuoyez par le public: Si nous obtenons, dit il, c'est de par le public:
» si nous n'obtenons, c'est de nostre priué mouuemẽt que nous uenons. Et Argileonide la mere de Brasidas, demãda à quelques uns qui au retour du uoyage d'Amphipolis à Lacedæmone l'estoient allez uisiter, si son filz estoit mort en homme de bien, & digne d'estre né à Sparte: & cõme ilz le luy haultlouassent, en disant qu'il n'y auoit pas encore un aussi uaillant homme en tout le
» païs de Lacedæmone, elle leur repliqua, Ne dites pas cela mes amis: car Brasi-
» das estoit bien uaillant homme certainement, mais le païs de Lacedæmone
» en a beaucoup d'autres qui le sont encore plus que luy. Or quãt au Senat, Ly- I
curgus l'establit premierement de ceulx qui furent adhærens à son entreprise, cõme nous auons dit au parauant: mais il ordonna que quãd il uiendroit puis apres à en mourir quelcun, q̃ lon substituast en son lieu, celuy qui seroit trouué le plus hõme de bien de la uille, moienãt qu'il passast soixante ans. C'estoit bien le plus honorable combat, qui sçauroit estre entre les hommes, auquel celuy emportoit le pris, non qui estoit le plus uiste entre les uistes, ny le plus fort entre les forts: mais bien le plus uertueux entre les uertueux, aiant pour le loyer de sa uertu plein pouuoir, en maniere de dire, & authorité souueraine au gouuernement de la chose publique, & tenãt l'honneur, la uie, & les biens
de tous ses citoiens en sa puissance: mais l'election s'en faisoit en ceste manie- K
re. Le peuple premierement s'assembloit dessus la place, ou il y auoit quelques deputez que lon enfermoit dedans une maison, dont ilz ne pouuoiẽt ny ueoir ny estre ueuz de ceulx qui estoient assemblez sur la place, ains seulement en entendoient le bruit: car le peuple declaroit par sa clameur celuy qu'il acceptoit, ou qu'il refusoit, des pretendans, cõme aussi declaroit il sa uoulunté par ce mesme moien en toute autre chose. Les pretendans n'estoiẽt pas introduits ny presentez tous ensemble, ains les uns apres les autres par ordre, lequel se tiroit

A roit au sort. Celuy à qui le sort escheoit, passoit à trauers l'assemblee du peuple sans dire mot, & les deputez qui estoiẽt enfermez, auoiẽt des tablettes, esquelles ilz notoient la grãdeur du bruit & de la clameur du peuple, ainsi que chascun des poursuyuans passoit, sans qu'ilz sceussent ne qu'ilz ueissent qui il estoit: & cottoient seulement que c'estoit le premier, le second, le troisieme, ou le tantieme qu'il se trouuoit en ordre, de ceulx qui s'estoient presentez : & celuy au passage duquel la clameur du peuple auoit esté la plus grande, estoit par eulx declaré eleu Senateur. Et luy adonc portant un chapeau de fleurs dessus sa teste, s'en alloit par tous les temples des Dieux pour leur rendre graces, estant suiuy de grand nombre de ieunes hommes qui alloient haultlouant & B magnifiant sa uertu: & quand & quand aussi d'une grãde trouppe de femmes, qui alloient chantant des cantiques à sa louange, en le beneissant de ce qu'il auoit si uertueusement uescu : puis chascun de ses parents luy apprestoit chez soy une collation, & ainsi qu'il entroit en la maison, luy disoit : La uille t'honore de ce banquet. Cela fait il s'en retournoit au lieu ordinaire de son conuiue, là ou il faisoit en toute autre chose comme de coustume, sinon qu'on luy seruoit à table deuant luy double portion, dont il en gardoit l'une, & apres le souper toutes ses parentes se trouuoient à l'entree de la salle du conuiue, ou il auoit souppé: & luy en appelloit celle que plus il estimoit, à laquelle il donnoit sa seconde portion, & luy disoit : Cecy m'a esté donné en tesmoignage, C que i'ay ceiourdhuy emporté le pris de uertu: & ie te le donne. Adonc celle la estoit reconuoyee par toutes les autres dames iusques en sa maison, ne plus ne moiens que luy par les hommes. Au demourant, quant aux sepultures Lycurgus en ordonna aussi tressagement : car en premier lieu, pour oster toute superstition, il uoulut que les morts s'enterrassent dedans la uille, & que les sepultures fussent à l'entour des eglises, pour accoustumer les ieunes gens à les auoir tousiours deuant les yeux, sans s'effroyer de ueoir un trespassé, comme si ce fust chose qui par la toucher seulemẽt, ou passer à trauers des sepultures, rẽdist l'homme polu: puis il defendit de rien enterrer auec eulx, & uoulut seulement que lon enueloppast le corps d'un drap rouge, auec des feuilles d'oli-D uier. Il n'estoit point permis d'escrire dessus la sepulture le nom du trespassé, sinon d'un homme mort en guerre, ou d'une femme religieuse & sacree. D'auantage le temps prefix à porter le dœil estoit fort court, car il ne duroit que unze iours seulement, & falloit qu'au douzieme ilz sacrifiassent à Proserpine, & qu'ilz laissassent leur dœil. Brief il ne laissa rien oiseux: car parmy toutes les choses dont les hõmes ne se peuuẽt passer, il y mesla tousiours quelque aguillon, incitant les hommes à la uertu, & leur faisant hair le uice : & remplit sa uille de beaux & bons enseignemens & exemples, parmy lesquelz l'homme estant nourry, & les rencontrant tousiours deuant ses yeux en quelque lieu ou il allast, uenoit par force à se mouler & former au patrõ de la uertu. Et pour E ceste cause il ne permeit point à qui uouloit de sortir hors du païs, & aller ça & là, sans congé, par le mõde, de peur que ceulx qui sortiroiẽt ainsi à leur plaisir, ne rapportassent quand & eulx des meurs estrangeres, & des exemples de uie corrompue & desordonnee: ce qui, petit à petit, eust peu amener une alteration & un changement de la police. Qui plus est, il chassa encore de Sparte les estrangers, sinon ceulx qui y auroiẽt necessairemẽt affaire, & qui y seroiẽt uenus pour quelque chose bonne & proufitable: non qu'il eut peur qu'ilz y apprissent quelque chose qui leur seruist à leur faire aimer la uertu, comme

le dit Thucydides, & qu'ilz n'y priſſent enuie de ſuiure la forme de ſa police, F
ains plus toſt de peur qu'ilz n'enſeignaſſent à ſes citoiens quelque choſe mauuaiſe & uicieuſe: car il eſt force qu'auec perſonnes eſtrangeres il entre en une uille propos & deuis nouueaux: ces nouueaux deuis apportent quand & eulx de nouueaux aduis: les nouueaux aduis engendrent nouuelles affections & uouluntez diſcordantes & repugnantes bien ſouuent aux loix, & à la forme de police ia eſtablie, ne plus ne moins qu'à une armonie de muſique bien accordee: pourtant eſtima il eſtre choſe neceſſaire de maintenir ſa uille pure & nette de meurs & façons de faire eſtrangeres, ne plus ne moins q̃ de perſonnes infectes de maladie contagieuſe. Or en tout ce que nous auons dit entierement iuſques icy, il n'y a marque ny apparẽce quelconque d'iniquité ne d'in- G
iuſtice, dont aucuns blaſment les ordonnances de Lycurgus, diſans qu'elles ſont bien ordonnees pour rendre les hommes belliqueux & uaillans, non pas iuſtes ny droitturiers: mais quant à celle qu'ilz appelloient Cryptia, comme qui diroit, la ſecrette, ſi c'eſt ordonnance de Lycurgus, comme le met Ariſtote, elle pourroit auoir imprimé à Platon une meſme opiniõ de luy, que de ſa choſe publique. Ceſte ordonnance eſtoit telle: Les gouuerneurs qui auoiẽt la ſuperintẽdence ſur les ieunes hommes, à certains interualles de tẽps choiſiſſoient ceulx qui leur ſembloient plus aduiſez, & les enuoyoiẽt aux champs, l'un deça l'autre dela, portans quand & eulx des dagues, & ce qui eſtoit neceſſaire pour leur uiure ſeulement. Ces ieunes hommes eſtans eſpars emmy H
les champs, ſe cachoient durant le iour en quelques lieux couuers, là où ilz ſe repoſoiẽt, puis ſur la nuict ſ'en alloient eſpier les chemins, & y tuoient le premier qu'ilz rencontroient des Ilotes: & quelques fois alloient de plein iour parmy les champs en occire les plus forts & les plus robuſtes, comme racompte Thucydides en ſon hiſtoire de la guerre Peloponeſiaque, ou il dit q̃ quelques Ilotes, en bon nombre, furẽt par edict public des Spartiates couronnez, comme eſtans affrãchiz, & menez par tous les tẽples des Dieux pour les bons ſeruices qu'ilz auoient uaillammẽt faits à la choſe publique: & en peu de tẽps on ne ſceut qu'ilz deuindrent, encore qu'ilz fuſſent plus de deux mille, de ſorte que iamais homme n'entendit dire ny lors ny depuis comment ilz eſtoient I
morts. Et Ariſtote, oultre tous les autres, dit q̃ les Ephores ſi toſt qu'ilz eſtoiẽt inſtallez en leurs offices denõceoient la guerre aux Ilotes, à celle fin qu'il fuſt loiſible de les occire. Biẽ eſt il certain qu'en autres choſes encore les traittoiẽt ilz fort duremẽt: car ilz les faiſoiẽt aucune fois boire par force du uin ſans eau, oultre meſure, tant qu'ilz les enyuroient, puis les amenoient tous yures es ſalles de leurs conuiues, pour faire ueoir à leurs enfans qu'elle uillannie c'eſt que une perſonne yure: & leur faiſoient chanter des chanſons, & danſer des danſes indignes de perſonnes honeſtes, & pleines de deriſion & de moquerie, leur defendans expreſſement de chanter de celles qui eſtoient honeſtes. De ſorte que lon dit qu'au uoyage que feirent les Thebains dedãs la Laconie, les Ilotes K
que lon y prenoit priſonniers, quand on leur commandoit qu'ilz chantaſſent des uers de Terpander, ou d'Alcman, ou de Spendon Laconien, ne le uouloiẽt pas faire, diſans qu'ilz n'ozeroient chanter les chanſons de leurs maiſtres. Tellement que celuy qui ſ'aduiſa le premier de dire, qu'au païs de Lacedæmone celuy qui eſt libre eſt plus libre, & celuy qui y eſt ſerf eſt plus ſerf que nulle part ailleurs en tout le monde, cogneut treſbien la difference qu'il y a entre la liberté & la ſeruitude de là & d'ailleurs. Mais quant à moy, ie penſe que les

Lacedæ-

A Lacedæmoniens commencerent à uſer de ces grandes rudeſſes & cruaultez long temps apres la mort de Lycurgus, & meſmement depuis le grand tremblement de terre qui ſuruint à Sparte, auquel temps les Ilotes ſe ſoubleuerent contre eulx auec les Meſſeniens, & feirent beaucoup de maulx en tout le païs, & meirent la uille au plus grand danger qu'elle fut onques: car ie ne ſçaurois penſer, que Lycurgus ait iamais inuenté ny inſtitué une choſe ſi malheureuſe ne ſi meſchante, comme ceſte ordonnance la: coniecturant que ſa nature eſtoit doulce & debonnaire, par la clemence & l'equité que lon apperçoit en tous ſes autres faicts, attendu meſmemēt, qu'elle a eſté teſmoignee par expres oracle des Dieux. Au demourāt, quand il ueit que
B ia par uſage les principaux points de ſon gouuernement auoient pris pied, & que ſa forme de police eſtoit aſſez forte pour ſe maintenir & ſe cōſeruer d'elle meſmes, ainſi comme Platon dit, que Dieu ſ'eſiouit grandement apres qu'il eut acheué le monde, quād il le ueit tourner & mouuoir ſon premier mouuement: auſſi luy aiant ſingulier plaiſir & contentement en ſon eſprit de ueoir ſes ordonnances ſi belles & ſi grandes miſes en uſage, & ſi bien acheminees par reale experience, chercha encores de les rendre immortelles, autant qu'il luy eſtoit poſſible par preuoyāce humaine: de ſorte qu'elles ne peuſſent à l'aduenir iamais eſtre chāgees ny alterees. Pour à quoy paruenir, il feit aſſembler tout le peuple, & en pleine aſſemblee leur remonſtra, que la police, & l'eſtat
C de la choſe publique luy ſembloit aſſez bien eſtabli pour uiure heureuſemēt & uertueuſement, mais qu'il y auoit neantmoins un point de plus grāde conſequence que tout le demourant, lequel il ne leur pouuoit encore declarer, iuſques à ce qu'il en euſt communiqué & demādé conſeil à l'oracle d'Apollo: & pourtant qu'il falloit qu'ilz obſeruaſſent ſes loix & ordonnances inuiolablement, ſans y rien changer, remuer, ou alterer, iuſques à ce qu'il fuſt de retour de la uille de Delphes, & quand il en ſeroit retourné, alors ilz feroient ce que le Dieu luy auroit conſeillé. Ilz promeirēt tous de le faire ainſi, & le prierent qu'il ſe haſtaſt d'y aller: mais auant que partir il feit iurer premierement aux Roys & aux Senateurs, puis conſequemment à tout le peuple, qu'ilz gar-
D deroient ſes ordonnances & ſtatuts, ſans y rien changer ny remuer aucunement, iuſques à tant qu'il fuſt de retour: quoy fait, il ſ'en alla uers la uille de Delphes, là ou ſi toſt qu'il fut arriué il ſacrifia au temple à Apollo, & luy demanda, ſi les loix qu'il auoit eſtablies eſtoient bonnes pour bien & heureuſement uiure: Apollo luy feit reſponſe, que ſes loix eſtoient uoirement fort bōnes, & que ſa uille gardant la forme de gouuernemēt qu'il leur auoit ordonnee, deuiendroit treſglorieuſe & treſrenommee. Lycurgus feit eſcrire ceſt oracle qu'il enuoya à Sparte, & apres auoir encore de rechef ſacrifié à Apollo, & pris congé de ſes amis & de ſon filz, reſolut de mourir, à fin que ſes citoiens ne peuſſent iamais eſtre abſoulz du ſermēt qu'ilz auoient fait entre ſes mains.
E Il eſtoit lors qu'il prit ceſte reſolution paruenu à l'aage que l'homme eſt aſſez uigoureux pour uiure encore, & meur auſſi pour mourir ſ'il ueult: parquoy ſe ſentant heureux d'eſtre paruenu au deſſus de ſon entrepriſe, il ſe feit mourir à faulte de prendre nourriture, en ſ'abſtenāt uoulūtairemēt de manger: pource qu'il eſtimoit eſtre conuenable, que la mort meſme des grands perſonnages portaſt quelque fruict à la choſe publique, & que la fin de leur uie ne fuſt non plus oiſeuſe ny inutile que le demourant, ains fuſt un de leurs actes plus meritoires, & de leurs plus uertueux exploits. Si penſa que ſa mort uiēdroit à

estre le comble & le couronnement de sa felicité, apres auoir fait & ordonné tant de si belles, si bonnes,& si grandes choses à l'honneur & au bien de son païs: & seroit comme un seau de sauuegarde, qui conserueroit en estre les bõnes ordonnances qu'il auoit acheminees, attendu que ses citoiens auoient tous iuré de les garder inuiolablement iusques à ce qu'il fust de retour. Il n'a point esté deceu de son esperance, car sa uille a esté la premiere du monde en gloire & en bonté de gouuernement l'espace de cinq cens ans durant, autant comme elle a obserué ses loix, sans que nul des Roys successeurs y changeast ou alterast chose quelconque, iusques au Roy Agis filz de Archidamus: car la creatiõ des Ephores ne lascha point, ains plus tost roidit les loix de Lycurgus, encore que de prime face il semblast qu'ilz fussent instituez pour maintenir & defendre la liberté du peuple, car ilz fortifierent aussi l'authorité des Roys & du Senat. Mais durant le regne d'Agis commencea premieremẽt l'or & l'argent à se couler dedans la uille de Sparte, & auec l'argent l'auarice & la conuoitise d'auoir, par le moien d'Alexãder, ou plus tost de Lysander, lequel encore que de luy il fust imprenable & incorrompable par argẽt, apporta neantmoins en son païs la richesse & l'auarice, & le remplit de delices, en y apportant de la guerre force or & argent, & contreuenant directement aux loix & ordonnances de Lycurgus: pendãt la uigueur & duree desquelles le gouuernemẽt de Sparte ne sembloit pas estre police de chose publique, ains plus tost regle de quelque deuote & saincte religion. Et tout ainsi que les poëtes faignent, que Hercules auec sa massue & sa peau de lion alloit par tout le monde punissant les uoleurs cruelz, & inhumains tyrans: aussi la uille de Sparte auec un petit billet de parchemin, & une pauure cappe, commandoit & donnoit loy à tout le demourãt de la Grece, du gré, consentemẽt & uoulunté d'icelle, ostant les tyrans qui usurpoient domination uiolente sur leurs citoiens es autres uilles, decidant leurs querelles, & appaisant leurs seditions, biẽ souuent sans faire marcher un seul homme de guerre, ains seulement y enuoyant un simple ambassadeur: au commandement duquel les autres peuples obeissoient incontinent, ne plus ne moins que les Abeilles qui se rengent & assemblent à l'entour de leur Roy, si tost qu'elles l'apperçoiuent. tant estoit la reuerence grande que lon portoit au bon gouuernement, & à la iustice de ceste uille. Pourtant ne me puis-ie assez esbahir de ceulx, qui uont disant que la uille de Lacedæmone sçauoit bien obeir, & non pas commander: & louẽt un propos du Roy Theopompus, lequel respondit à un qui disoit, que Sparte se
» maintenoit, par ce que les Roys y sçauoient bien commander: Mais plus tost,
» dit il, par ce que les habitans y sçauent bien obeir. Car les hommes ordinairement desdaignent d'obeir à ceulx qui ne sçauent pas bien cõmander: de maniere que la fidele obeissance des subiects depẽd de la suffisance de bien commander du bon Prince: car qui bien conduit, fait qu'il est bien suiuy. Et tout ainsi que la perfection de l'art d'un bon escuier d'escuirie est rendre le cheual obeissant, & le sçauoir renger à la raison: aussi l'effect principal de la science d'un Roy est, de bien enseigner l'obeissance à ses subiects. Mais les Lacedæmoniens ne faisoient pas seulement que les autres peuples leur obeissent uouluntiers, ains desiroient estre gouuernez, regiz, & cõmandez par eulx, pource qu'ilz ne leur demandoient ny nauires ny argent: & si ne leur enuoyoient point nombre de gens de guerre pour les contraindre, ains seulement un citoiẽ de Sparte, pour les gouuerner, auquel les autres peuples se soubmettoiẽt,

A & s'en aidoient à leur besoing, en le craingnant & reuerant: comme les Siciliens s'aiderent de Gylippus, & les Chalcidiens de Brasidas, & tous les Grecs habitans en Asie de Lysander, de Callicratidas, & d'Agesilaus: en les nommans reformateurs & correcteurs des Princes, Peuples, & Roys, uers lesquelz ilz estoiẽt ça & là enuoyez: & aiãs tousiours les yeux sur toute la uille de Sparte, comme sur un parfaict exemple de uie entierement reformee, & de police bien ordõnee. Auquel propos se rapporte bien à point le mot de risee, que dit » un iour Stratonicus en se iouant: car il disoit, Quil ordonnoit que les Athe» niens feissent des mysteres, processions, & autres cerimonies touchant le ser» uice des Dieux: Que les Eliens feissent des ieux de pris, comme choses qu'ilz B sçauoient bien faire: & que les Lacedemoniẽs les fouëttassent, s'ilz y faisoient » aucune faulte. Cela fut dit en iouant par une maniere de risee: mais Antisthenes philosophe Socratique, uoiant les Thebains deuenuz superbes & glorieux, apres qu'ilz eurent une fois uaincu les Lacedæmoiens en la iour» nee de Leuctres, Il me semble, dit il, q̃ ces Thebains icy sont ne plus ne moins » que les enfans de l'eschole, qui se glorifient quand ilz ont quelque fois batu » leur maistre. Toutefois cela n'estoit pas la fin ny le but, auquel tendoit Lycurgus, que de laisser sa cité cõmandãt à plusieurs, ainçois estimãt que la felicité de toute une uille, comme celle d'un homme particulier, consiste principalement en l'exercice de la uertu, & en union & concorde des habitans, il com- C posa & dressa la forme de son gouuernement, à ceste fin que ses citoiens deuinssent francs de cueur, contens du leur, attrempez en tous leurs faicts, pour se pouuoir maintenir & conseruer en leur entier treslonguement. Ceste mesme intention eurent aussi Platon, Diogenes, & Zenon, en escriuãt leurs liures, esquelz ilz discourent du gouuernement des choses publiques, & semblablement tous les autres grands & sçauans personnages, qui se sont mis à escrire de mesme subiect: mais ilz n'ont laissé apres eulx que des escriptures & des paroles seulement: &, au contraire, Lycurgus n'a point laissé de liures ny de papiers, ains a produit & mis realement en estre une forme de gouuernement, que nul auant luy n'auoit iamais inuenté, & que depuis autre quelconque n'a D peu imiter: & a fait ueoir à ceulx qui cuident, que la definition du parfaittement sage soit chose imaginee en l'air seulement, & qui ne peult estre realement en ce monde, toute une uille entiere uiuant & se gouuernant philosophalement, c'est à dire, selon les preceptes & les regles de parfaittes sapience: au moien dequoy il a à bon droit surmonté la gloire de tous ceulx qui se sont iamais entremis d'escrire ou d'establir le gouuernement d'aucun estat politique. Et à ceste cause dit Aristote, qu'apres sa mort on luy feit en Lacedæmone moins d'honneur qu'il n'en auoit merité, encore que lon luy en feist autant qu'il fut possible: car on luy edifia un temple, & luy institua lon un sacrifice solennel tous les ans, comme à un Dieu. Qui plus est, on dit que les cendres E de son corps aians esté rapportees à Sparte, la foudre tumba dessus sa sepulture: ce que lon n'a gueres ueu aduenir à autres personnages de nom apres leur deces, sinon au poëte Euripides, lequel estant mort en Macedoine, fut enterré pres la uille d'Arethuse: qui est un grand argument aux amateurs de la memoire de ce poëte pour respondre à ceulx qui le calumnient, qu'à luy seul soit aduenu apres sa mort, ce qui parauant estoit escheut à un si sainct homme, & si aimé des Dieux. Aucuns ueulent dire, que Lycurgus mourut en la uille de Cirrhe, mais Apollothemis dit, que ce fut en Elide, ou il fut porté: & Timæus

& Ariſtoxenus eſcriuent, qu'il acheua ſes iours en Cãdie:& dit encore de plus Ariſtoxenus, que les Candiots monſtrent ſa ſepulture en la contree que lon appelle Pergamie, le long du grand chemin. Il laiſſa un filz unique nommé Antiorus, lequel mourut ſans enfans, de ſorte que ſa race faillit en luy. Mais ſes familiers, parents & amis feirent une compagnie & confrairie en memoire de luy, qui dura bien long temps, & appellerent les iours eſquelz ilz ſe reduiſoient enſemble, les Lycurgides. Il y a un autre Ariſtocrates filz de Hipparchus, qui dit, que luy eſtant mort en Candie, ſes amis bruſlerent ſon corps & puis en eſpandirent les cendres en la mer, ainſi comme il leur auoit requis & prié, pource qu'il craingnoit ſi d'aduenture les reliques de ſon corps uenoient à eſtre quelquefois reportees à Spartes, que les habitans ne uouluſſent dire qu'il y ſeroit retourné, & que par ce moien, ſe diſans abſoulz du ſermẽt qu'ilz auoient fait, ilz n'entrepriſſent de remuer le gouuernement qu'il auoit inſtitué. Voila quant à la uie de Lycurgus. F G

Numa Pompilius.

IL y a auſſi ſemblablement diuerſité grande entre les hiſtoriens touchant le temps auquel regna le Roy Numa Pompilius, encore que quelques uns ueuillent deriuer de luy la nobleſſe de pluſieurs groſſes maiſons. Car un certain Clodius, qui a eſcript le liure intitulé La table des temps, afferme que les anciẽs regiſtres de la uille de Rome furẽt perdus du temps qu'elle fut priſe & ſaccagee par les Gaulois, & que ceulx que lon a auiourdhuy ne ſont pas ueritables, ains ont eſté compoſez par hommes qui ont uoulu gratifier à aucuns qui ſe uõt à toute force ingerans es anciẽnes maiſons & familles des premiers Romains, qui ne leur tienẽt du tout rien. D'autre coſté, encore que l'opinion cõmune ſoit, que Numa ait eſté diſciple & familier amy du philoſophe Pythagoras, il y en a neantmoins qui ueulẽt dire, qu'il n'eut onques cognoiſſance des lettres & diſciplines Grecques, ſouſtenans qu'il eſt bien poſſible qu'il ait eſté ſi bien né, & ſi parfaittement cõpoſé à toute uertu, qu'il n'ait eu aucun beſoing de maiſtre: & encore qu'il en euſt eu beſoing, ilz aiment mieulx attribuer l'honneur de l'inſtitution de ce Roy à quelque barbare qui fuſt plus excellent que Pythagoras. Les autres diſent, que le philoſophe Pythagoras a eſté long temps depuis le regne de Numa, & bien cinq aages d'hõme apres luy, mais qu'un autre Pythagoras natif de Sparte, aiant gaigné le pris de la courſe es ieux Olympiques en la ſeizieme Olympiade, au troiſieme an de laquelle Numa fut eleu Roy, uint en Italie, là ou il hanta autour Numa, & luy aida à gouuerner & ordonner ſon royaume, dont uient qu'il y a encore beaucoup de couſtumes Laconiques meſlees parmy celles des Romains, que ce ſecond Pythagoras luy enſeigna: toutefois ſans cela, Numa eſtoit natif du païs des Sabins, leſquelz ſe diſent eſtre deſcendus des Lacedæmoniens. Ainſi eſt il bien malaiſé d'accorder certainement les temps, meſmement à ceulx qui ueulent ſuiure le rolle & la table de ceulx, qui ont conſecutiuement d'Olympiade en Olympiade gaigné H I K

A gné le pris es ieux Olympiques, attendu que ce rolle la que lon en a maintenant a esté bien tard publié par un Hippias Elien, lequel n'allegue argument quelconque necessaire, pourquoy lon doiue adiouxter foy indubitable à ce qu'il en a recueilly. Ce nonobstãt nous ne laisserõs pas non plus de coucher par escript les choses dignes de memoire que nous auons peu amasser du Roy Numa, en commẽceant à l'endroit qui nous semble le plus conuenable. Il y auoit ia trente sept ans, autant comme auoit duré le regne de Romulus, que Rome estoit fondee, quand Romulus le cinquieme iour du mois de Iuillet, que lon appelle maintenant les Nones Capratines, feit un sacrifice solennel hors de la uille, pres d'ũ lieu qui s'appelloit uulgairemẽt le Marez de la cheure: B & estant tout le Senat present à ce sacrifice, auec la plus grande partie du peuple, il se leua soudainement en l'air un fort gros orage, & une nuee noire & espesse, laquelle tumba contre terre auec uents impetueux, foudres, esclairs, & tonnoirres ensemble: de maniere que le menu peuple effroyé de si uiolente tempeste s'escarta fuiant ça & la: & le Roy Romulus disparut, si bien qu'onques depuis on ne le ueit ny mort ny uif. Cela rendit les Senateurs, & les nobles que lon appelloit Patriciens, fort suspects, & courut un bruit sourd parmy la commune, que de long temps ilz portoient impatiemment d'estre subiects à un Roy, uoulans usurper & s'attribuer à eulx mesmes la souueraine puissance, & qu'à ces fins ilz auoient occis le Roy Romulus: ioinct aussi qu'il C auoit depuis un peu commencé à les traitter plus rigoureusement, & à leur commander plus fierement que de coustume: toutefois ilz trouuerent moien d'assopir ces murmures, & esteindre toutes les suspicions par honneurs diuins qu'ilz luy decernerent, comme à celuy qui n'estoit point mort, ains estoit passé de ceste uie en une autre meilleure: & si y eut un des plus notables personnages d'entre eulx, nommé Proclus, qui afferma par serment deuant tout le peuple, qu'il auoit ueu Romulus montant au ciel, armé de toutes pieces, & auoit ouy une uoix, laquelle commandoit que de là en auant on l'appellast Quirinus. Mais ce tumulte appaisé il sourdit un autre trouble à sçauoir qui on eliroit en son lieu, pource que les estrãgers estans uenus d'ailleurs D habiter à Rome, n'estoient point encore bien messez, ny entierement incorporez & confus auec les naturels Romains, de sorte que non seulement le cõmun peuple flottoit & branloit en ce doubte, mais aussi les Senateurs, pour estre de plusieurs pieces, entroient en souspeçon les uns des autres. Ce neantmoins ilz s'accordoient bien tous en cela, qu'il falloit necessairemẽt elire un Roy: mais au reste ilz estoient en different de sçauoir, non seulement qui ilz eliroient, mais aussi de quelle nation: pource que ceulx qui auoient commencé à bastir & fonder Rome auec Romulus, ne pouuoiẽt supporter que les Sabins, ausquelz ilz auoient fait part de leur uille & de leurs terres, attentassent & presumassent de commander à ceulx qui les auoient receus & associez auec E eulx. Les Sabins de l'autre costé alleguoient une raison, ou il y auoit grande apparence, c'estoit q̃ depuis la mort de leur prince Tatius, ilz n'auoient point troublé ny inquieté Romulus, ains auoiẽt souffert qu'il regnast paisiblemẽt, & à ceste cause, que lors qu'il estoit decedé, la raison uouloit que le nouueau Roy fust eleu de leur nation: & si bien les Romains les auoient receus en leur uille, ce n'estoit pas à dire qu'au temps de ceste associatiõ ilz fussent moindres qu'eulx en chose quelconque, & qu'en se ioignant auec eulx ilz auoient augmenté leur puissance au double, & fait un corps de peuple qui meritoit l'hõ-

neur & le tiltre de cité. Voila les causes de leur different: mais pour obuier à ce, que de ce debat il ne sourdist quelque confusion en la uille, si elle demouroit sans magistrat qui eust authorité de commander, les Senateurs, qui estoient cent cinquante en nombre, aduiserent que chascun d'eulx, l'un apres l'autre, à son tour auroit les marques & enseignes royales, qu'il feroit les sacrifices ordinaires, & depescheroit les affaires six heures du iour, & six heures de la nuict, au lieu de Quirinus: & leur sembla qu'il ualloit mieulx ainsi compartir le temps, de sorte qu'il y en eust autant de l'un que de l'autre, tant pour leur regard d'eulx mesmes, cõme aussi pour le regard du peuple, pource que ceste mutation & ce transport de l'authorité souueraine passant ainsi de l'un à l'autre, diminueroit l'enuie, quand on uerroit qu'en un mesme iour & en une mesme nuict l'un d'eulx seroit & Roy & homme priué. Les Romains appellent ceste sorte de principaulté Interregnum, comme qui diroit Entreregne: mais combien qu'ilz gouuernassent fort ciuilement & fort modereement, ilz ne peurent neantmoins euiter qu'ilz ne tumbassent en souspeçons & murmures du peuple: lequel alloit disant qu'ilz auoient finement inuenté ce moien de changer le royaume en domination de petit nombre de la noblesse, à fin que toute l'authorité & le gouuernement des affaires demourast tousiours entre leurs mains, pource qu'il leur faschoit d'estre subiects à un Roy: finablement les deux parts de la uille uindrent en cest accord, que l'une eliroit le Roy lequel seroit du corps de l'autre. Cest expediét leur sembla tresbon, tant pour pacifier leur dissention presente, comme aussi pour ce, que celuy qui seroit ainsi eleu auroit affection egale enuers les deux parts, aimãt l'une pource qu'elle l'auroit eleu, & l'autre, pource quil seroit de leur nation. Les Sabins defererent les premiers l'option d'elire aux Romains, & les Romains estimerent qu'il ualloit mieulx qu'ilz en eleussent un de la natiõ Sabine, que d'en auoir un de leur nation qui fust eleu par les Sabins: & apres en auoir deliberé & consulté entre eulx, eleurent du corps des Sabins Numa Pompilius, lequel n'estoit pas du nõbre de ceulx qui s'en estoient uenus demourer à Rome, mais homme tant renommé pour sa uertu, que les Sabins si tost qu'ilz l'entendirét nommer, le receurent plus uouluntiers que ceulx mesmes qui l'auoient eleu. Aiant donques fait entendre au peuple leur election, on deputa les premiers & principaux personnages de l'une & de l'autre partie pour enuoyer deuers luy, le prier de s'en uenir à Rome, & accepter le royaume qu'on luy offroit. Or estoit Numa Pompilius natif de l'une des meilleures uilles qu'eussent les Sabins, qui s'apelloit Cures, dont les Romains auec les associez Sabins, s'apellerent depuis Quirites, & estoit filz de Pomponius homme d'honneur, le plus ieune de quatre freres, estant par une diuine rencontre né le mesme iour que la uille de Rome fut premierement fondee par Romulus, qui fut le uingtieme iour d'Apuril. Cestuy donc estant naturellement enclin & addonné à toute uertu, se polit encore d'auantage par l'estude des bonnes disciplines & par l'exercice de patience & de la philosophie: de sorte, que non seulement il nettoia son ame des uices & passions que tout le monde estime reprochable, mais en osta aussi la uiolence & la conuoitise d'usurper à force l'autruy, qui lors estoient louees entre les Barbares, estimant que la uraye force estoit maistriser & contenir en soy mesme, par le iugement de la raison, toutes cupiditez. Suyuant laquelle opinion il bannit à un coup de sa maison toute superfluité & toutes delices, seruant à qui uouloit user de luy, autant à l'estranger

A qu'à celuy du païs, de iuge droicturier, & de sage conseillier, & employãt son loisir nõ à prendre ses plaisirs ou à amasser des biẽs, ains à seruir aux Dieux, & à contempler leur nature & leur puissance, autant que l'entendement humain par raison en peult comprendre : dont il acquit si bon nom, & si grande reputation, que Tatius qui fut Roy de Rome auec Romulus, n'aiant qu'une seule fille nommee Tatia, le feit son gendre : mais pour ce mariage, il ne s'en eleua point tant, qu'il uoulust aller demourer à Rome, aupres de son beau pere, ains se teint en sa maison, au païs des Sabins, pour y seruir & traitter son pere uieil, auec sa femme Tatia, laquelle aima mieulx uiure doulcemẽt en repos aupres de son mary, estãt hõme priué, que d'aller à Rome, là ou elle eust peu uiure en
B triumphe & en hõneur à cause de son pere. Elle mourut, comme lon dit, treze ans apres qu'elle eut esté mariee: & depuis sa mort, Numa laissant la demourãce de la uille, aima à se tenir aux champs, & aller tout seul se proumenant par les bois & par les prez sacrez aux dieux, & à mener uie solitaire es lieux escartez de la compagnie des hommes. Dont proceda, à mon aduis, ce que lon dit de luy & de la Deesse, que ce n'estoit point pour aucun ennuy, ne pour aucune melancholie, que Numa se retiroit de la conuersation des hõmes, mais pource qu'il auoit essaié d'une autre plus uenerable & plus saincte compagnie, luy aiant la nymphe & deesse Egerie tant fait d'honneur, que de le receuoir à mary : auec laquelle siene amie il uiuoit heureusement, comme celuy qui par la
C frequentation ordinaire qu'il auoit auec elle, estoit inspiré de l'amour & de la cognoissance des choses celestes. Ces propos la certainement sont fort semblables à quelques unes des plus anciennes fables que les Phrygiens, qui les ont apprises de pere en filz, aiment à racompter d'un Attis: les Bythiniẽs, d'un Rodotus: & les Arcadiens, d'un Endymion, & de plusieurs autres telz hõmes, qui en leurs uies ont esté reputez saincts & biẽ uouluz des Dieux. Toutefois si est il biẽ uraysemblable, que la diuinité n'aime ny les oiseaux ny les cheuaux, ains les hommes, & a plaisir de hanter quelque fois familierement auec ceulx qui sont parfaittement bons, & qu'elle ne desdaigne point la conuersation de ceulx qui sont saincts & religieux : mais qu'une diuine essence ait compagnie
D charnelle, & prenne plaisir à la beauté d'un corps humain, cela est biẽ malaisé à croire: & neantmoins les sages Ægyptiens cuidẽt en cela faire une distinction bien uraysemblable, disans qu'il n'est pas impossible que l'esprit d'un Dieu ne s'approche d'une femme, & face germer en son corps quelque commencement de geniture, mais que l'homme ne peult auoir cohabitation ny commixtion quelconque corporelle auec une nature diuine: mais ilz ne considerẽt pas que tout ce qui se mesle dõne autant de cõmunication de son estre, comme il en reçoit de ce auec quoy il est meslé. Ce neantmoins il est tresraisonnable de croire, que les Dieux portent amitié aux hommes, & que de celle amitié naist l'amour, duquel on dit qu'ilz sont amoureux de ceulx dõt ilz pu-
E rifient les meurs, & les addressent à la uertu. Et ne pechent point ceulx qui feignent que Phorbas, Hyacintus, & Admetus aient iadis esté les amours d'Apollo, & semblablement Hippolytus le Sicyonien, duquel on dit que toutes les fois qu'il trauersoit le braz de mer, qui est entre la uille de Sicyone & celle de Cirrhe, le Dieu qui le sentoit uenir s'en esiouissoit, & faisoit prononcer par la prophetisse Pythie ces uers Heroiques:

D essus la mer Hippolytus le chef
Q ue i'aime tant remonte de rechef.

Aussi dit on que Pan fut amoureux de Pindarus & de ses uers, & que la diui- F
nité honora les poëtes Hesiodus & Archilochus apres leur mort par les Mu-
ses : & dit on plus, qu'Æsculapius logea chez Sophocles de son uiuant, dont
on monstre encores auiourdhuy plusieurs indices, & apres sa mort un autre
dieu, à ce que lon dit, luy feit auoir honorable sepulture. Or si lon concede
telles choses pouuoir estre ueritables, comment peult on refuzer à croire que
quelques Dieux n'aient uoulu hanter familierement auec Zaleucus, Minos,
Zoroastres, Lycurgus, Numa, & autres telz personnages, qui ont gouuerné
des royaumes, & establi des choses publiques? N'est il pas uraysemblable que
les Dieux aient frequenté à bon esciant auec eulx, pour leur inspirer & ensei-
gner tant de belles choses, & qu'ilz ne se soient approchez de ces poëtes & G
ioueurs de lyre larmoians & plaintifz, aumoins si iamais ilz s'en sont appro-
chez, que par esbat & en ieu seulemét? Toutefois s'il y a quelcun qui soit d'au-
tre aduis, le chemin est large & ouuert, comme dit Bacchilides. Car mesme
ie ne treuue pas sans apparence ce que d'autres discourét touchant Lycurgus,
Numa, & autres semblables personnages, qu'aiás à manier des peuples rudes
& farouches, & uoulans introduire de grandes nouuelletez es gouuernemés
de leur païs, ilz ont sagement feinct d'auoir communication auec les Dieux,
attédu que ceste fiction estoit utile & salutaire à ceulx mesmes à qui ilz le fai-
soient à croire. Mais pour retourner à nostre histoire, Numa estoit aagé de
quarante ans quand les ambassadeurs de Rome furent enuoiez deuers luy, H
pour luy offrir & le prier d'accepter le Royaume, & porterent la parole Pro-
clus & Velesus, desquelz on s'attendoit que l'un deust estre eleu Roy, à cause
que ceulx du costé de Romulus fauorisoient à Proclus, & ceulx de la part de
Tatius fauorisoient à Velesus : si ne luy userent pas de lógue harengue, à cau-
se qu'ilz estimoient qu'il deust estre bien ioyeux d'une telle aduenture : mais
au contraire c'estoit à la uerité chose bié malaisee, & qui auoit besoing de grá-
des persuasions & de beaucoup de prieres, que d'esbranler un homme qui a-
uoit tousiours uescu en repos & en tranquillité, & de luy persuader qu'il ac-
ceptast la seigneurie d'une uille qui estoit, par maniere de dire, nee, accreue &
eleuee en armes & par guerre : si leur respondit en la presence de son pere & I
» d'un autre sien parent nommé Martius, Que toute mutation de la uie de l'hó-
» me estoit dangereuse : mais que celuy qui n'a faulte de rien qui luy soit neces-
» saire, & qui ne se pouuát plaindre de sa fortune & condition presente, delais-
» se neantmoins son estat, & abandonne sa maniere de uiure accoustumee pour
» en prendre une autre, ne peult dire qu'il ne face une grande folie, attendu que
» quand il n'y auroit autre chose, il laisse le certain pour prédre l'incertain. Mais
» il y a d'auátage en ce cas, c'est, que les inconueniés & dangers de ceste royau-
» té que lon m'offre, ne sont pas incertains, si nous uoulons considerer ce qui est
» entreuenu à Romulus, lequel a luy mesme esté souspeçóné d'auoir par aguet
» fait mourir Tatius son pair & cópagnon au royaume, & apres sa mort a laissé K
» les Senateurs semblablement mescreuz de l'auoir occis en trahison : & tou-
» tefois on ua disant & chantant par tout qu'il estoit filz d'un dieu, qu'il fut à sa
» naissance sauué miraculeusement, & depuis nourry presque incroyablemét.
» Là ou, quant à moy, ie suis né de semence mortelle, & ay esté nourry, eleué &
» instruit par personnes que uous cognoissez : & ce peu de qualitez que lon pri-
» se & loue en moy, sont toutes conditions bien esloignees de personne idoine
» à regner. I'ay tousiours aimé la uie retiree, le repos, & l'estude loing de manie-

A mẽs d'affaires, i'ay toute ma uie aimé, cherché & deſiré la paix ſur toutes cho-
» ſes, ſans auoir rien de commun auec la guerre: ma conuerſation a eſté de han-
» ter auec hommes qui ne ſe trouuent enſemble que pour ſeruir & honorer les
» Dieux, ou pour ſe reſiouir les uns auec les autres, & qui au demourant en leur
» priué uaquent à leur labourage, ou entendent à leur beſtail & à leurs paſtu-
» rages: là ou, Seigneurs Romains, Romulus uous a laiſſé beaucoup de guerres
» encommencees, que uous ſeriez à l'aduenture cõtents de ne point auoir, pour
» leſquelles ſouſtenir, uoſtre uille auroit beſoing d'un Roy belliqueux, actif, &
» rigoureux. D'auantage uoſtre peuple pour la longue accouſtumãce, & pour
» l'accroiſſement qu'il a receu des armes, ne demãde autre choſe que la guerre:
B & uoit on clairemẽt qu'il ſe ueult encore accroiſtre, & commander à ſes uoi-
» ſins. De ſorte que quand il n'y auroit autre cõſideration, ſi eſt-ce, que ce ſeroit
» une moquerie, de uouloir maintenant enſeigner à ſeruir aux Dieux, aimer
» iuſtice, hair la guerre & la uiolence, à une uille qui a beſoing plus toſt d'un
» Capitaine conquerant, que d'un Roy pacifique. Telles raiſons & remonſtrã-
ces alleguoit Numa pour ſe deſcharger de la royauté qu'on luy preſentoit:
mais les ambaſſadeurs Romains ſe meirent adonc à le prier & ſupplier auec
toute l'inſtance qui leur fut poſſible, qu'il ne uouluſt point eſtre cauſe qu'ilz
retumbaſſent encore une autre fois en ſeditions & en guerres ciuiles les uns
contre les autres, attendu qu'il n'y auoit que luy ſeul, duquel les deux parties
C de la uille ſ'accordaſſent. D'auantage quand les ambaſſadeurs ſe furẽt retirez,
» ſon pere, & Martius ſon parẽt, à part commẽcerent auſſi à luy ſuader & remõ-
» ſtrer qu'il ne deuoit point refuſer un ſi beau & ſi diuin preſent, & que ſi pour
» eſtre contẽt de ſa fortune il ne deſiroit point plus de biẽs qu'il en auoit, ny ne
» couuoitoit point l'honneur & la gloire d'eſtre Roy, pource qu'il en auoit une
» autre plus ueritable & plus certaine, qui eſtoit celle de la uertu, il deuoit neãt-
» moins eſtimer, que bien regner eſtoit faire ſeruice à Dieu, lequel uouloit em-
» ploier la iuſtice qui eſtoit en luy, ſans la laiſſer oyſeuſe: Ne fuy donques, & ne
» refuſe point, luy dirent ilz, ceſte dignité royale, laquelle eſt à hõme prudent
» & ſage un beau chãp pour faire de grandes & louables œuures. Là pourras-tu
D faire de magnifiques ſeruices aux Dieux, en addoulciſſant les cueurs de ces
» hõmes martiaux iuſques à les rẽdre deuots & religieux, pource qu'ilz ſe tour-
» nent promptement, & ſe conforment facilemẽt à la nature de leur prince. Ilz
» ont aimé cheremẽt Tatius, encore qu'il fuſt eſtranger, & ont conſacré la me-
» moire de Romulus par hõneurs diuins qu'ilz luy font auiourdhuy: & à l'ad-
» uenture que le peuple ſe uoiãt uictorieux ſe ſaoulera facilemẽt de la guerre, &
» que les Romains ſe trouuans pleins de triũphes & de deſpouilles aurõt main-
» tenãt à cher un prince doulx & aimãt la iuſtice, pour deſormais uiure en paix
» ſoubz bonnes & ſainctes loix: ou ſi tant eſt qu'ilz bouillẽt encore d'ardeur de
» cõbatre, ne uault il pas mieux tourner ailleurs ceſte enuie de guerroier quãd
E on peut auoir en main la bride pour ce faire, & eſtre ce pendãt moien de con-
» ioindre par amitié, & alliance perpetuelle, ton païs & toute la nation des Sa-
» bins auec une uille ſi puiſſante & ſi floriſſante? Oultre toutes ces remonſtran-
ces & raiſons, il y auoit encore, ce diſoit on, pluſieurs ſignes qui luy en pro-
mettoient bonne encontre, auec l'affection & la ſolicitation de ſes citoiens,
leſquelz ſi toſt qu'ilz entendirẽt la uenue & la commiſſion des ambaſſadeurs
de Rome, le preſſerent d'y aller & d'accepter l'offre du royaume, pour les plus
unir & incorporer auec eulx. Parquoy Numa aiant accepté le royaume, apres

auoir ſacrifié aux Dieux, ſe meit en chemin pour aller à Rome, ou le peuple & le Senat ſortit au deuãt de luy, auec un merueilleux deſir de le ueoir. Les femmes alloient apres le beneiſſant, & chantant ſes louanges, on ſacrifioit en tous les temples des Dieux, & n'y auoit celuy qui ne monſtraſt autant d'aiſe & de reſiouiſſance, comme ſ'il fuſt aduenu un nouueau royaume à la uille, & non pas un nouueau Roy. Si fut conduit en ceſte ioye publique iuſques ſur la place, là ou celuy des Senateurs, qui pour lors ſe trouuoit uiſroy, appellé Spurius Vettius, feit proceder à l'election, & fut unanimement eleu Roy par toutes les uoix & ſuffrages du peuple. A donc luy furent apportees les marques & enſeignes de la dignité royale, mais luy meſme commanda, que lon attendiſt encore, diſant qu'il falloit premierement qu'il fuſt confirmé Roy par les Dieux. Si prit auec luy les deuins & les preſbtres, auec leſquelz il monta au Capitole, qui lors ſ'appelloit encore le mont Tarpeïen, & là le principal des deuins le tourna uers le midy, aiant la face uoilee, & ſe teint debout derriere luy, en luy touchant de la main droitte ſur la teſte, & faiſant prieres aux Dieux qu'il leur pleuſt par le uol des oiſeaux, & autres indices, declarer leur uoulunté touchãt ceſte election, iettant ſa ueue de tous coſtez au plus loing qu'elle ſe pouuoit eſtendre. Il y auoit ce pendant un ſilence merueilleux ſur la place, encore que tout le peuple en nombre infini y fuſt aſſemblé, attendant auec grande deuotion, qu'elle ſeroit l'iſſue de ceſte diuinatiõ, iuſques à ce qu'il leur apparut à main droitte des oiſeaux de bon preſage, qui cõfirmerent l'election. Et lors Numa ueſtant la robbe royale deſcendit de ce mont Tarpeïen deſſus la place, ou tout le peuple le receut auec grandes clameurs de ioye, cõme le plus ſainct & le mieulx aimé des Dieux que lon euſt ſceu elire. Ainſi eſtant entré en poſſeſſion du royaume, la premiere choſe qu'il feit, fut qu'il caſſa la compagnie de trois cents ſatellites que Romulus auoit touſiours eu autour de ſa perſonne, & qu'il appelloit Celeres, c'eſt à dire, legers: diſant qu'il ne ſe uouloit point desfier de ceulx qui ſe fioient en luy, ny eſtre Roy de gens qui ſe desfiaſſent de luy. La ſeconde fut, qu'il adiouxta aux deux preſbtres de Iupiter & de Mars un troiſieme en l'honneur de Romulus, lequel fut appellé Flamen Quirinalis, pource que les Romains appelloient auſſi bien les autres preſbtres plus anciẽnement inſtituez Flamines, à cauſe de certains chapeaux eſtroicts qu'ilz portoient ſur leurs teſtes, comme ſ'ilz les euſſent nommez Pilamines, pource que Pilos en langage Grec ſignifie un chapeau. Et lors ainſi que lon dit, il y auoit beaucoup plus de paroles Grecques meſlees parmy les Latines qu'il n'y en a maintenant: car ilz appelloient les manteaux que les Roys portoient, Lænas, & Iuba dit q̃ c'eſt cela meſme que les Grecs appellent Chlænas, & que le ieune garſon qui eſtoit miniſtre au temple de Iupiter ſ'apelloit Camillus ainſi comme aucuns peuples Grecs appellent encore le dieu Mercure, pource qu'il eſt miniſtre des Dieux. Aiant donques Numa fait ces choſes à ſon entree pour touſiours gaigner de plus en plus l'amour & biẽueillãce du peuple, il commencea incontinent à taſcher d'amollir & addoulcir, ne plus ne moins qu'un fer, ſa uille, en la rendãt au lieu de rude, aſpre & belliqueuſe, qu'elle eſtoit, plus doulce & plus iuſte. Car ſans point de doubte elle eſtoit proprement, ce que Platon appelle, une uille bouillante, aiant premierement eſté fondee par hõmes les plus courageux & les plus belliqueux du monde, qui de tous coſtez auec une audace deſeſperee ſ'eſtoiẽt illec iettez & aſſemblez, & depuis c'eſtoit accreuë & fortifiee par armes & guerres continuelles, tout ainſi que les pilo-

A tis que lon fiche dedans terre, plus on les secoue & plus on les affermist & les fait on entrer plus auãt. Parquoy Numa pensant bien que ce n'estoit pas petite ne legere entreprise, que de uouloir addoulcir & renger à uie pacifique un peuple si hault à la main, si fier, & si farouche, il se seruit de l'aide des Dieux, amollissant petit à petit, & attiedissant ceste fierté de courage, & ceste ardeur de combatre par sacrifices, festes, danses, & processions ordinaires qu'il celebroit luy mesme, esquelles auec la deuotion y auoit du passetemps & de la delectation meslee parmy, & quelquefois leur mettoit des frayeurs & craintes des Dieux deuant les yeux, leur faisant à croire qu'il auoit ueu quelques uisions estrãges, ou qu'il auoit ouy des uoix, par lesquelles les Dieux les menassoient de quelques grandes calamitez, pour tousiours humilier & abaisser
B leurs cueurs soubz la crainte des Dieux: ce qui a esté cause que lon a depuis estimé qu'il eust appris sa sagesse du philosophe Pythagoras, pource q̃ la plus grande part de la philosophie de l'un, & du gouuernement de l'autre consistoit en telles cerimonies & uacatiõs aux choses diuines: & si dit on qu'il uestit le masque & l'apparence exterieure de saincteté, à mesme intention & à l'exemple mesme de luy. Car comme lon dit que Pythagoras appriuoisa une aigle, qu'il feit descendre & uenir à luy par certaines uoix, ainsi comme elle uoloit en l'air dessus sa teste, & qu'en passant à trauers l'assemblee des ieux Olympiques, il laissa ueoir sa cuisse qui estoit d'or, & plusieurs autres telles
C habilitez & actes que lon en compte, qui sembloiẽt estre miracles, & pour lesquelz Timon le Phliasien a escrit ces uers de luy,

P ythagoras le subtil enchanteur,
D e l'apparence & de gloire amateur,
Q ui pour tirer les hommes en ses retz,
P arloit tousiours en graues mots dorez:

Aussi la feinte dont Numa s'affubla, fut l'amour d'une Deesse, ou bien d'une Nymphe de montagne, & les secrettes entreueues & parlemens, qu'il feignoit auoir auec elles, comme nous auons ia dit par cy deuant, & aussi la frequentation des Muses. Car il disoit tenir des Muses la plus grãde partie de ses reuela-
D tions, & enseigna aux Romains à en reuerer une par dessus toutes les autres, laquelle il appelloit Tacita, cõme qui diroit, taisible, ou muette: ce qu'il semble auoir inuenté à l'exemple & imitation de Pythagoras, qui tant commandoit & recommandoit le silence à ses disciples: ioinct aussi, que ce qu'il ordõna touchant les images & representations des Dieux, se conforme du tout à la doctrine de Pythagoras, lequel estimoit que la premiere cause n'estoit ny sensible ny passible, ains inuisible & incorruptible, & seulement intelligible. Et Numa semblablement defendit aux Romains de croire que Dieu eust forme de beste ou d'homme: de sorte qu'en ces premiers temps la il n'y eut à Rome image de Dieu ny peinte ny moulee, & furent l'espace des cent soixante & dix
E premiers ans, qu'ilz edifierent bien des temples & des chappelles aux Dieux: mais il n'y auoit dedãs statue ne figure quelconque de Dieu, estimans que ce fust un sacrilege de uouloir representer les choses diuines par les terrestres, attendu qu'il n'est pas possible d'atteindre aucunement à la cognoissance de la diuinité, sinon par le moien de l'entendement. Les sacrifices mesmes que Numa institua, s'accordoient & se rapportoient fort à la maniere de seruir les Dieux, dont usoient les Pythagoriens: car on n'y espandoit point de sang, ains se faisoiẽt pour la plus part auec un peu de farine, & un peu d'effusion de

uin & de laict,& auec autres telles choses legeres. Mais ceulx qui ueulent que F
ces deux personnages aient hanté & eu communication ensemble, combatent encore auec d'autres argumēts & preuues plus loingtaines. L'une est, que les Romains donnerent droit de bourgeoisie en leur uille à Pythagoras, ainsi que dit Epicharmus poëte Comique, en un petit traitté qu'il a escrit & addressé à Antenor, qui est un autheur fort ancien, comme celuy qui fut des disciples mesmes de Pythagoras : l'autre argument est, que Numa aiant eu quatre enfans, il en nomma l'un Mamercus, du nom du filz de Pythagoras, duquel on dit que la famille des Æmyliens,qui est entre les plus nobles Patriciennes, est descendue,pource que le Roy luy dōna le surnom de Æmylius,à cause de son doulx & gracieux parler. D'auantage,i'ay moy mesme plusieurs fois G
ouy dire & compter à Rome, que les Romains aians eu un oracle, par lequel il leur estoit commandé,de dresser en leur uille des images au plus sage & au plus uaillant homme qui eust onques esté entre les Grecs, ilz feirent mettre deux statues de cuyure sur la place, l'une de Pythagoras, & l'autre d'Alcibiades : toutefois quant à cela, puis qu'il y a tant de doubtes, s'efforcer de le plus amplement refuter,ou prouuer,me sembleroit une sotte & folle opiniastreté. Au demourant, on attribue à Numa l'erection & l'institution du college des Pontifes, & dit on, qu'il en fut luy mesme le premier : mais quant au nom de Pontife, aucuns ueulent dire, qu'ilz furent ainsi appellez, pource qu'ilz sont principalement destinez au seruice du tout puissant : car ce mot Potens signi- H
fie en langage Romain, ce que nous disons puissant. Les autres cuident que ce nom leur ait esté imposé par maniere d'exception, comme si le fondateur leur eust eu enioint de faire les seruices & sacrifices aux Dieux, qui leur seroient possibles,mais que si d'aduenture aussi ilz auoiēt quelque legitime empeschement,il ne les condemnoit point pour les auoir omis: toutefois la plus part appreuue une autre deriuatiō de ce nom,ou il y a,ce me semble,moins de raison, comme s'ilz eussent esté appellez Pontifes, pour leur auoir esté commise la charge d'entretenir le pont, ou pour raison de quelque uns des plus anciens & plus saincts sacrifices, lesquelz se font dessus le pont. Et ce que les Grecs appellent Gephyran,les Latins le nomment Pontem, c'est à dire, pont: I
Car à la uerité, la charge de faire reparer le pont appartient aux Pontifes, ne plus ne moins que la garde des plus sainctes & immuables cerimonies, à cause que les Romains estimoient n'estre pas loisible,ains reputoient un damnable malefice,que de uioler ou rompre le pont de bois, lequel, comme lon dit, estoit tout conioint & lié ensemble auec du bois seulemēt,sans ferrure quelconque,suyuant le commandement d'un ancien oracle. Mais le pont de pierre fut basty long temps depuis le regne de Numa, durāt que regnoit son nepueu Martius. Or le premier & principal de ces Pontifes, qu'ilz appellēt le grād Pontife,tient le lieu,l'authorité,& la dignité de souuerain presbtre,& maistre de la loy, qui doibt auoir l'œil, non seulement sur les cerimonies & sacrifices K
publiques,mais aussi sur les particuliers, pour engarder, que nul en son priué n'oultrepasse les cerimonies anciennes,ou innoue aucune chose en la religion, & pour enseigner à chascun comment & dequoy il doibt seruir & honorer les Dieux. Il a aussi la garde des uierges sacrees,que lon appelle Vestales: car on attribue semblablement à Numa, la premiere fondation & consecration d'icelles, & quand & quand aussi l'institution de garder auec honneur & reuerence le feu immortel qu'elles ont en garde, soit ou pour ce qu'il estimoit

A estre conuenable de deposer la substance du feu, qui est pure & nette, en garde de personnes non corrompues ny pollues, ou qu'il pensoit que la nature du feu, qui est sterile & qui ne produit rië, estoit bien seante auec la uirginité: car aussi en la Grece es lieux ou lon garde ainsi du feu perpetuel, cõme au temple d'Apollo Pythique en la uille de Delphes, & à Athenes, ce ne sont pas uierges qui en ont le soing, ains sont femmes, qui ont passé l'aage d'estre mariees: Et si d'aduenture ce feu uient à faillir, comme lon dit, qu'à Athenes la saincte lampe s'esteignit du temps de la tyrannie d'Aristion: & en la uille de Delphes lors que le temple d'Apollo fut arz & bruslé par les Medois: & aussi à Rome du temps de la guerre, que les Romains eurent contre le Roy Mithridates: &
B aussi du temps des guerres ciuiles, quãd le feu & l'autel furent ensemble tous consommez: ilz disent qu'il ne le fault pas rallumer d'un autre feu materiel, ains en faire de tout neuf, en tirãt de la flamme pure & nette des rayons du Soleil, ce qu'ilz font en ceste maniere: Ilz ont un uase creux composé des costez d'un triangle, aiant un angle droit, & deux iambes egales: de sorte que de tous les endroits de son tour & de sa circunference, il ua aboutissant en un point: puis ilz dressent ce uase droit contre le Soleil rayant, de sorte que les rayons allumez se uont de tous costez unir & assembler au centre du uase, là ou ilz subtilisent l'air si fort qu'ilz l'enflamment: & quand on en approche quelque matiere aride & seche, le feu y prent incontinent, à cause que le rayon par le
C moien de la reuerberation prët corps de feu & force d'enflammer. Aucuns estiment que ces religieuses Vestales, ne gardent autre chose que ce feu qui iamais ne s'esteint: les autres disent qu'il y a encore d'autres choses sainctes qu'il n'est loisible de ueoir à personne qu'à elles seules, touchant lesquelles nous auons escript plus amplement en la uie de Camillus, aumoins ce que lon en peult sçauoir & dire. Les premieres filles qui furent rendues & uouees à ceste religion par Numa, furent, cõme lon dit, Gegania & Verenia, & apres celles la Canuleïa & Tarpeïa: depuis, le Roy Seruius y en adiouxta deux autres, & est demouré ce nombre iusques au temps present. Leur regle fut ainsi ordonnee par le Roy, qu'il falloit qu'elles uouassent & gardassent chasteté l'espace de
D trente ans, es dix premiers desquelz elles apprenent ce qu'il leur fault faire, les dix d'apres elles fõt ce qu'elles ont appris, & les dix derniers elles enseignët les nouices: passé lequel temps, il leur est permis soy marier si bon leur semble, & prendre une autre maniere de uiure, en sortant de celle religion: mais à ce que lon dit, il n'y en a gueres eu qui iamais aient usé de ceste licence, & encore moins en est il bien pris à celles qui en ont usé, ains s'en sont toutes repenties, & ont uescu en langueur & en tristesse tout le reste de leur uie, ce qui a donné une crainte aux autres, de maniere qu'elles ont mieulx aimé soy contenir, & sont demourees uierges iusques en leur uieillesse & iusques à la mort. Aussi leur donna il de grãds priuileges & de grandes prerogatiues, comme de pou-
E uoir faire testament du uiuant mesmes de leur pere, de pouuoir faire toutes choses sans entremise de curateur, comme les femmes qui ont trois enfans: quãd elles sortent en public, on porte des masses deuant elles par honneur, & si par cas d'aduenture elles rencontrent en leur chemin quelque pauure criminel que lon mene à la mort, elles luy sauuent la uie: mais il fault que la religieuse afferme par serment, que la rencontre soit casuelle, & non point faitte à propos: si aucun se iette soubs leur littiere quand on les porte, il est puny de mort: aussi quand elles ont fait quelque faulte, elles sont batues par le grãd

Pontife, qui quelque fois les fouette toutes nues, selon la qualité du delict, en lieu obscur, & soubs une courtine: mais celle qui a forfait à son hōneur & uiolé sa uirginité, est enterree toute uiue ioignant une des portes de la uille, que lon appelle Porte Colline, là ou il y a au dedans de la uille une motte de terre, qui s'estend assez en long, & l'appellent les Latins par un mot, qui signifie autant comme leuee. Soubs ceste leuee on creuse un petit caueau, & laisse lō une ouuerture, par laquelle on y peult deualer, & au dedans y a un petit lict dressé, une lampe ardente, & quelque peu des uiures necessaires à soustenir la uie de l'homme, comme un peu de pain, d'eau & de laict en un pot, & un peu d'huile, par maniere de descharge & acquit de conscience, à fin qu'il ne semble que lon face mourrir de faim un corps qui a esté sacré par les plus deuotes & plus G sainctes cerimonies du monde. Cela fait, on prent la criminelle, & la met on dedans une littiere, que lon couure fort par dehors, & la serre lon auec des courroyes, de sorte que lon n'en sçauroit pas seulemēt ouyr la uoix, & la porte lon ainsi enfermee à trauers la place. De tout loing qu'on uoit uenir ceste littiere, chascun se retire pour luy faire place, & ua lon apres auec une chere basse & morne sans mot dire. Il ne se fait chose en toute la uille, qui soit si effroyable à ueoir que cela, ne n'y a iour auquel les personnes soient si tristes qu'à celuy la. Puis quand elle est arriuee au lieu de ce caueau, les sergens incōtinent deslient les fermans de la littiere: & alors le grand Pontife apres auoir faict certaines prieres secrettes aux Dieux, & leué ses mains au ciel, tire la patiente toute bouchee hors de la littiere, & la met dessus l'eschelle, par laquelle H on descend dedans le caueau. Cela fait, il se retire & tous les autres presbtres aussi: puis quand la criminelle est descēdue, on retire amont l'eschelle, & iette lon force terre dedans l'ouuerture, de sorte que lon la comble au lineau du reste de la leuee. Voila commēt les religieuses Vestales, qui ont souillé leur uirginité sont punies. Lon tient aussi que ce fut Numa, qui feit bastir le temple rond de la deesse Vesta, auquel est gardé le feu eternel, uoulant representer non la forme de la terre, que lon dit estre Vesta, mais la figure du monde uniuersel, au milieu duquel les Pythagoriens ueulent que soit le siege, & le seiour propre du feu, lequel ilz appellent Vesta, & disent estre l'unité: car ilz I ne tienent point que la terre soit immobile ny situee au milieu du monde, ny que le ciel tourne à l'enuiron, ains au contraire disent qu'elle est suspendue à l'entour du feu, comme du centre du monde: & si ne ueulent point que ce soit l'une des premieres & principales parties de l'uniuers, laquelle opinion lon dit, que Platō mesme teint en sa uieillesse, q̄ la terre estoit en autre place qu'en celle du milieu, & que le centre du monde, comme le plus honorable siege appartenoit à quelque autre plus digne substāce. Mais oultre cela, l'office des Pontifes est encore, de monstrer à ceulx qui en ont affaire, tous les droits, vs & coustumes des sepultures, leur aiant Numa enseigné à ne croire point qu'il y ait en cela polution ny contamination quelconque, ains plus tost de reuerer K & honorer de seruices usitez & legitimes les Deitez soubterraines, cōme celles qui reçoiuent à nostre mort l'une des principales parties de nous: mais sur toutes les autres ilz ont en singuliere reuerence la deesse qu'ilz appellēt Libitina, comme celle qui est superintendente & conseruatrice des droits des morts, soit Proserpine, ou bien Venus, ainsi que les plus sçauans des Romains estiment, qui non sans cause attribuent la superintendence de ce qui concerne le commencement & la fin de la uie des hommes, à une mesme puissance de

A ce de la diuinité. Il ordõna aussi combien de temps on deuroit porter le dœil selon la diuersité des aages des trespassez, comme il ne uoulut point que lon portast aucunemẽt le dœil pour la mort d'un enfant qui seroit decedé au dessoubz de l'aage de trois ans, & au dessus iusques à l'aage de dix ans, il ordonna que lon ne le portast point plus de mois qu'il auroit uescu d'ans, sans y adiouxter un seul iour d'auãtage: car il uoulut que le plus long dœil fust de dix mois seulement, autant comme il ordonna aussi que les femmes uefues demourassent en uiduité, pour le moins, apres le deces de leurs marys: autremẽt celle qui se uouloit remarier auant ce terme, estoit tenue de sacrifier par son ordonnance une uache pleine. Numa institua encore plusieurs autres sortes
B de presbtres, mais ie n'en mentiõneray plus que deux: l'une sera celle des Saliens, & l'autre celle de Fecialiens, pource qu'il me semble, que l'une & l'autre monstre euidemment la grande saincteté & deuotion singuliere qui estoit en luy. Les Fecialiens sont proprement ceulx que les Grecs appellẽt Irenophylaces, comme qui diroit, conseruateurs de la paix: & ont ce me semble eu le nom de l'effect qu'ilz doiuent faire selon le deu de leur office, pource qu'ilz appaisoient les differents auec la raison par uoie d'appointement, ne permettant point, s'il leur estoit possible, que lon uint à la uoie de faict & des armes, que premieremẽt toute esperãce de paix ne soit retrenchee: car les Grecs appellent proprement Irenen, quand les deux parties accordent & decident
C leurs differents auec la raison, & non pas auec les armes. Aussi ceulx que les Romains appellent Fecialiens, alloient bien souuẽt eulx mesmes en personnes, deuers ceulx qui tenoient tort aux Romains, & taschoient à leur persuader par uiues raisons, qu'ilz recogneussent bonne foy: mais s'ilz ne uouloient se soubmettre à la raison, alors ilz appelloient les Dieux à tesmoings, en leur priant que s'ilz ne poursuiuoient iustement ce qui par droit leur appartenoit, tous les maulx & malheurs de la guerre tũbassent sur eulx mesmes, & sur leur païs. Cela fait, ilz denonçoient la guerre à leurs ennemis: & si d'aduenture ces Fecialiens s'opposoient, ou ne uouloient consortir à la roupture d'une guerre, en ce cas il n'estoit loisible ny à hõme priué, ny au Roy mesme, mou-
D uoir les armes, ains falloit que comme iuste prince il prist le congé d'ouurir une guerre par leur permission, & lors il consideroit & consultoit par quel moien il luy seroit plus expedient de la conduire. Auquel propos, on tient que le malheur qui aduint aux Romains, quand la uille fut prise & saccagee par les Gaulois, aduint pour auoir transgressé ceste saincte coustume: car les Barbares tenoient alors la uille des Clusiniens assiegee, & fut enuoié deuers eulx ambassadeur Fabius Ambustus pour ueoir s'il pourroit moienner appointement entre eulx. Il eut mauuaise response des Barbares, & pour ceste cause estima que son ambassade fust expiree, & fut si temeraire qu'il prit les armes pour les Clusiniens, & deffia au combat d'homme à hõme le plus uail-
E lant des Gaulois. La fortune luy fauorisa en ce combat, de maniere qu'il desfeit le Gaulois, & le despouilla sur le champ. Les Gaulois aians ueu desfaire leur homme, enuoierent incontinent un herault à Rome pour accuser ce Fabius, comme leurs aiant contre droit & raison cõmencé la guerre sans la leur auoir premierement denoncee. Les Fecialiens adonc, remonstrerent qu'il le falloit liurer entre les mains des Gaulois, mais il eut recours au peuple, qui luy fut fauorable, & eschappa par ce moien la peine qu'il auoit meritee: mais peu de temps apres, les Gaulois auec toute leur puissance allerent deuant Ro-

me, qu'ilz prirent, ſaccagerent, & bruſlerent toute, excepté le Capitole: ainſi F
comme nous auons plus amplement eſcript en la uie de Camillus. Et quand aux presbtres Saliés, on dit qu'il les inſtitua pour une telle occaſion: Enuiron la huitieme annee de ſon regne il ſe leua une maladie peſtilentiale, laquelle apres auoir couru toute l'Italie, finablement enuahit auſſi la uille de Rome: dequoy eſtant tout le monde grandement eſpouuenté & deſcouragé, on dit qu'il tumba du ciel un bouclier de cuyure, lequel uint entre les mains de Numa: & en cõpte lon un propos merueilleux, que le Roy meſme afferma auoir entendu de la nymphe Egeria & des Muſes, c'eſt à ſçauoir, que ce bouclier eſtoit enuoié du ciel pour le ſalut & pour la conſeruatiõ de la uille: à ceſte cauſe qu'il le falloit diligemment cõtregarder, & en faire fondre & forger autres G
unze, qui fuſſent de façon & de grandeur tous ſemblables à celuy la, à fin que ſi d'aduenture il y auoit quelcun qui entrepriſt de le deſrober, qu'il ne ſceuſt lequel prendre pour le uray. D'auantage il dit encore, qu'il falloit dedier & conſacrer aux Muſes, le lieu auquel il ſe trouuoit ſouuét auec elles, & les prez qui eſtoient à l'entour: & quand & quãd qu'il falloit auſſi deſtiner la fonteine qui ſourdoit au lieu meſme, aux religieuſes Veſtales, à fin que tous les iours elles en allaſſent puiſer de l'eau pour lauer & arroſer le ſantuaire de leur temple. L'euenement teſmoigna que ſon dire eſtoit ueritable, car la maladie ceſſa incontinét: & il propoſa le bouclier à tous les feures qui pour lors eſtoient
à Rome, pour eſſaier qui en feroit de plus ſemblables: tous les autres deſeſpererent d'y pouuoir aduenir, mais un nommé Veturius Mamurius, le plus excellent ouurier qui fuſt pour lors, les feit tous ſi fort ſemblables, que Numa meſme ne les ſceut plus recognoiſtre quand ilz furent meſlez. Si ordonna ces presbtres Saliens pour les garder, & en auoir la charge, & furent nommez Saliens, non pas du nom d'un Salien natif de Samothrace ou de Mantinee, cõme aucuns ont faulſement uoulu dire, pource que ce fut luy qui le premier inuenta la maniere de baller armé: mais plus toſt furent ainſi appellez pour leur façon de danſer en ſaultant: car au mois de Mars ilz uont ſautelans par toute la uille, portãs ces boucliers en leurs braz, ueſtus de hoquetons rouges, & ceints par deſſus de bauldriers plats & larges de cuyure, aians ſur leurs teſtes des armets de cuyure auſſi, & frappãs contre leurs boucliers auec des courtes dagues qu'ilz portent en leurs mains. Au demourãt tout leur bal cõſiſte au mouuement de leur pieds, car ilz ſe remuent plaiſamment, faiſans pluſieurs tours & retours d'une meſure ſoudaine, auec force & agilité grande. Ilz appellent ces boucliers Ancylia à cauſe de la forme qu'ilz ont, laquelle n'eſt pas du tout en cercle, pource qu'ilz n'ont pas leur tour entierement rond, comme les autres boucliers ordinaires, ains y a une couppe & inciſure de ligne entortillee, dont les deux bouts ſe recourbent en pluſieurs tours fort pres à pres l'un de l'autre, de maniere que le tout enſemble uient à faire une forme courbe, que les Grecs appellent Ancylon: ou bien ſont ainſi appellez à cauſe que K
Ancon ſignifie le coude, autour duquel ilz les portent. Toutes ces deriuatiõs ſont eſcrites en l'hiſtoire de Iuba, qui ueult à toute force que ce mot Ancylia ait eſté tiré de la langue Grecque: & pourroit eſtre auſſi qu'ilz auroient ainſi eſté nõmez, pource qu'ilz ſeroient deſcẽdus d'enhault, ce que les Grecs diſent Anecathen: ou pour la guariſon des malades, qui ſ'appelle Aceſis: ou pour la ceſſatiõ de la ſechereſſe, qui ſe dit en Grec Auchmõ lyſis, & pour le finiſſemét des maulx & malheurs, dõt les Atheniés appellent Caſtor & Pollux Anacas,

A au moins si lon ueult donner à ce mot la deriuaison prise de la langue Grecque. Or le loyer que receut le feure Mamurius pour auoir forgé ces boucliers, fut que iusques auiourdhuy les Saliens font encore mentiõ de luy, en un certain cantique qu'ilz uont chantant par la uille, en ballant leur danse armee: toutefois il y en a qui estiment qu'ilz ne disent pas Veturius Mamurius, ains uont disans Veterem memoriam, c'est à dire, ancienne memoire. Mais Numa apres auoir ordonné & institué ces ordres des presbtres, bastit aupres du temple de Vesta sa maison, qui s'appelle encore auiourdhuy Regia, c'est à dire, le palais du Roy, auquel il se tenoit la plus part du temps, uaquant ou à sacrifier aux Dieux, ou à enseigner aux presbtres, ce qu'ilz auoient à faire, ou à estudier
B auec eulx à la contemplation des choses diuines, il est uray qu'il auoit une autre maison dessus le mont, que lon appelle maintenãt Quirinal, dont on mõstre encores auiourdhuy la place. Mais en tous les sacrifices, cerimonies, & processions des presbtres, il y auoit tousiours des sergens, qui marchoient deuant, & alloient crians au peuple, que lon se teust, laissant toute autre œuure pour estre ententif au seruice diuin. Car, cõme lon dit que les Pythagoriẽs ne trouuoiẽt point bon, que lon adorast les Dieux, ny qu'on leur feist prieres, en passant, ou faisant autre chose, ains uouloient que lon sortist de la maison, expressemẽt en intentiõ de les aller seruir & prier. Aussi pẽsa le Roy Numa, qu'il falloit que ses subiects ne ueissent, ny n'ouyssent riẽ du seruice diuin, par ma-
C niere d'acquit, en faisant autre chose, ains uouloit qu'ilz entremeissent toute autre besongne, & qu'ilz y employassent toute leur pẽsee & tout leur entẽdement, comme au principal acte de la religion & deuotion enuers les Dieux: de sorte qu'il uouloit pendant le seruice diuin, que lon n'entendist parmy les rues ny bruire, ne congner, ne frapper, ny souspirer d'ahan, cõme lon oyt ordinairement es lieux ou lon exerce mestiers necessaires & mechaniques, dequoy lon uoit encore iusques auiourdhuy es sacrifices de Rome quelque trace qui en est demouree: car pendant que le magistrat contemple le uol des oiseaux, ou qu'il fait quelque sacrifice, lon crie tout hault, Hoc age: qui uault autant à dire comme, fais cecy: & est un aduertissement aux assistans, de soy re-
D cueuillir pour penser à ce qui se fait. Aussi y a il plusieurs de ses ordonnnaces
» semblables aux preceptes des Pythagoriens: car cõme ilz admonestoiẽt, de ne
» se seoir point sur le picotin: de ne fendre point le feu auec l'espee: de ne regar-
» der point derriere soy quand on ua dehors: de sacrifier aux Dieux celestes en
» nombre non pair, & aux Dieux terrestres en nombre pair: desquelz preceptes
» il ne uouloient point que le commun populaire eust intelligence: Aussi y a il
» beaucoup d'institutions de Numa, dont la raison est occulte, comme de n'of-
» frir point aux Dieux uin de uigne non taillee, & de ne leur sacrifier point sans
» farine: de tournoier un tour en adorãt & saluant les Dieux, & de se seoir apres
» les auoir adorez. Or quant aux deux premieres ordonnãces, il semble que par
E icelles il ait uoulu recommander la clemence, & la doulceur, comme estant partie de la deuotion enuers les Dieux: mais quant à ce tournoyement qu'il ueult que facent ceulx qui adorent les Dieux, on dit que c'est une representation du tour que fait le ciel par son mouuemẽt: mais il me sembleroit plus tost que ce seroit, pource qu'estans les temples tournez uers le soleil leuant, l'adorateur en y entrant mõstre le dos à l'Orient, & à ceste cause se tourne uers celle part, & puis se retourne deuers le Dieu, faisant le tour entier, & paracheuãt la consommation de sa priere par ceste double adoration qu'il fait deuant &

derriere: si ce n'est d'aduenture, qu'il ait secrettement uoulu signifier & donner à entendre par ce tournoiement & changemēt de regard, ce que les Ægyptiens figurent par leurs roues, uoulans monstrer que les choses humaines ne demeurent iamais fermes en un estat: & pource, qu'il nous fault prēdre en gré & endurer patiemmēt, en quelque sorte qu'il plaise à Dieu remuer & tourner nostre uie. Et quand à ce qu'il commādoit, que lon s'asseist apres que lon auoit adoré, lon dit que c'estoit un presage de bonne esperance aux prians, que leurs prieres seroient exaucees, & que leurs biens leur demoureroient fermes: les autres disent que le repos est une separation des actions, & pourtāt qu'il uouloit que lon s'asseist aux temples des Dieux, pour monstrer que lon auoit mis fin à l'affaire que lon auoit en main au parauant, à fin d'en reprēdre des Dieux le commencement d'un autre. Et peult estre aussi que cela se rapportoit à ce que nous auons dit naguetes, que Numa uouloit accoustumer ses gens à ne seruir ny ne parler point aux Dieux, en passant, ou en faisant autre chose, & à la haste, ains uouloit que lon le feist quād on a tēps & loisir, toutes autres choses ce pendant entremises. Par cest apprētissage & acheminemēt à la religion, la uille de Rome petit à petit deuint si maniable, & eut en telle admiration la grand' puissance du Roy Numa, qu'elle receut pour ueritables des comptes, ou il n'y auoit non plus d'apparēce qu'aux fables controuuees à plaisir: & pēsa qu'il n'y auoit plus rien incroyable ny impossible à luy, pourueu qu'il le uoulust. Auquel propos on racompte qu'un iour aiant conuié à souper auec luy bon nombre des citoiens de la uille, il les feit seruir de uiandes fort simples & communes, & en bien pauure uaisselle: & comme ilz cōmenceassent ia à souper, il leur ietta en auant une parole, que la Deesse auec laquelle il hantoit, à l'instāt mesme l'estoit uenue ueoir, & que tout incontinēt la salle deuint pleine de precieux meuble, & les tables couuertes de toutes sortes de uiandes exquises & delicieuses. Mais encore excede plus toute uanité de mensonge, ce que lon treuue par escript touchant son parlement auec Iupiter. Car le mont Auentin n'estoit pas encore alors habité ny renfermé dedans la uille, ains y auoit forces fonteines & bocages umbrageux, là ou se uenoient ordinairement esbatre deux dieux, Picus, & Faunus, lesquelz on pourroit au demourāt estimer estre deux Satyres, ou de la race des Titaniēs, excepté que lō dit qu'ilz alloient par toute l'Italie, faisans les mesmes miracles & preuues merueilleuses par uertu de medecines, de charmes, & d'art magique, que lon racompte de ceulx que les Grecs appellent Idæes Dactyles: si disent que Numa les surprit tous deux, aiant mis du uin & du miel dedans la fonteine, ou ilz souloiēt boire coustumieremēt. Quād ilz se sentirent pris, ilz se trāsfigurerēt en beaucoup de diuerses formes, desguisans & transmuans leur essence en plusieurs fantasmes terribles & espouuentables à ueoir: toutefois à la fin quand ilz se sentirent si bien pris, qu'ilz ne pouuoient oucunement eschapper, ilz luy reuelerent plusieurs choses à aduenir, & luy enseignerent la purification contre la fouldre & contre le tonnerre, que lon fait encore auiourdhuy auec des oignōs, des cheueux, & des Sardelles. Les autres disent que ce ne furēt pas eulx, qui la luy enseignerēt: mais que par cōiuration d'art magique, ilz feirēt descēdre du ciel Iupiter: dequoy Iupiter estant courroucé respōdit en cholere, qu'il la falloit faire auec des testes, & Numa y adiouxta incontinent d'oignons: Iupiter repliqua, d'hōmes. Numa de rechef luy demanda, pour diuertir un peu la cruaulté de ce commandement, quelz cheueux: Iupiter respondit, de uiues:

A & Numa y adiouxta, Sardelles: & disent que ce fut la deesse Egeria, qui enseigna ceste subtilité à Numa. Cela fait, Iupiter s'en retourna appaisé, au moien dequoy le lieu en fut appellé Ilicium, pource que Ileos en langage Grec signifie appaisé & propice, & la purification fut depuis ainsi faitte. Ces comptes, nō seulement fabuleux, mais aussi dignes de moquerie, nous monstrent clairement l'affection & la deuotion des hommes de ce temps la enuers les Dieux, à laquelle Numa par accoustumance les auoit rengez. Et quant à Numa mesme, lon dit qu'il auoit si fort fiché son esperance & sa confiance en l'aide des Dieux, qu'un iour quand on luy uint dire, que les ennemis uenoient en armes luy courir sus, il ne s'en feit que rire, & respondit: Et ie sacrifie. Ce fut
B luy, comme lon dit, qui premier edifia un temple à la Foy & au Terme, & qui donna à entēdre aux Romains, que le plus sainct & le plus grād sermēt qu'ilz eussent sceu faire, estoit de iurer leur foy, cōme ilz le gardent encores auiourdhuy. Mais Terme qui uault autant à dire, comme Borne, est le Dieu des confins, auquel ilz sacrifient en public & en priué sur les confins des heritages, & luy sacrifie lon maintenant des bestes uiues, mais anciennement les sacrifices se faisoiēt sans effusion de sāg par la sage institution de Numa, qui leur remonstroit & preschoit, que ce dieu des cōfins deuoit estre pur & net de sang & de meurtre, comme celuy qui est tesmoing de iustice & garde de la paix. Ce fut aussi luy, à mō aduis, qui premier borna le territoire de Rome, ce
C que Romulus n'auoit iamais uoulu faire, de peur qu'en bornant le sien, il ne confessast ce qu'il occupoit de l'autruy, pource que la borne, qui la ueult iustement garder, est un lien qui bride la puissance, & qui ne la ueult garder est une preuue & tesmoignage qui argue l'iniustice: aussi à la uerité, le territoire de Rome n'estoit pas de grande estendue au commencement, & en auoit Romulus conquis la plus grande partie, & Numa le distribua tout entierement aux habitans qui estoient pauures, pour les oster de pauureté, qui cōtraint les hommes à estre meschans, & aussi pour destourner le peuple au labourage, à fin qu'en cultiuāt la terre il se cultiuast & s'addoulcist aussi soymesme: car il n'y a mestier ny uacation quelconque au mōde, qui engendre en l'homme si
D soudain ne si uehement desir de la paix comme fait la uie rustique, en laquelle la hardiesse de combatre pour defendre le sien demeure, & y est tousiours prompte, & la conuoitise de rauir uiolentement & occuper iniustement l'autruy en est ostee. Pourtant Numa uoulant donner à ses subiects le labourage de la terre comme un breuuage, qui leur feist aimer la paix, & desirāt les faire addonner à ce mestier plus tost pour leurs addoulcir leurs meurs, que pour augmenter leurs biens, il departit tout le territoire en certaines portions qu'il appella Pagos, qui uault autant à dire, comme uillages: en chascun desquelz il ordonna des contrerolleurs & uisiteurs, qui allassent par tout: & luy mesme quelque fois y alloit en personne, coniecturant par le labeur les meurs &
E la nature de chascun: & ceulx qu'il cognoissoit diligents, il les auançoit aux hōneurs, & leur donnoit authorité & credit: & ceulx qu'il trouuoit lasches & paresseux, en les tensant & reprenant les emendoit. Mais entre ses constitutions, on prise & loue sur toutes les autres, celle qu'il feit touchant le departement du peuple par mestiers: car la uille de Rome sembloit encore estre composee de deux nations, comme nous auons dit ailleurs: & pour mieulx dire estoit diuisee en deux ligues, tellement qu'elle ne pouuoit ou ne uouloit aucunement se reduire en un, n'estant pas possible d'en oster entierement toutes

partialitez,& faire qu'il n'y eust continuellement des querelles, noises & debats entre les deux parties. Parquoy il pensa que quand on ueult messer deux corps ensemble, qui pour leur dureté ou contrarieté de nature ne peuuent receuoir meslange l'un auec l'autre, on les brise & conquasse le plus menu que lon peult, car alors pour la petitesse des parties ilz se confondent mieulx l'un auec l'autre: aussi pensa il qu'il ualloit mieulx diuiser encore tout le peuple en plusieurs petites parcelles, par le moien desquelles il les ietteroit en autres partialitez, lesquelles uiendroient à effacer plus facilement celle principale & premiere, quand elle seroit diuisee & separee en plusieurs petites. Si feit ceste diuision par mestiers, comme, menestriers, orfeures, charpentiers, teinturiers, cordõniers, megiciers, tanneurs, fondeurs, potiers: & ainsi des autres mestiers: dont il rengea tous les suppos artisans en un mesme corps, & ordonna à chascun leurs confrairies, leurs festes, assemblees & seruices qu'ilz feroiēt aux Dieux, selon la dignité de chasque mestier: en quoy faisant il osta le premier ceste diuersité que lon ne dit, ny n'estima lõ plus, Ceulx la sont Sabins, ceulx cy sont Romains, & ceulx la sont bourgeois de Tatius, & ceulx cy de Romulus: de sorte que ceste diuision fut une incorporation, meslange, & reünion de tous auec tous. On loue aussi entre ses ordonnances, la reformation & limitation qu'il dõna à la loy qui permettoit aux peres de pouuoir uēdre leurs enfans, car il en excepta ceulx qui ia seroient mariez, pourueu qu'ilz eussent esté mariez du gré & consentement de leurs peres, estimāt que c'estoit chose trop inique & trop dure, que la femme qui penseroit auoir espousé un homme libre, se trouuast mariee auec un serf. Il commencea aussi à r'accoustrer un petit le Calendrier, non pas du tout precisemēt comme il falloit qu'il fust, ny du tout aussi ignorammēt: car durant le regne de Romulus ilz usoiēt des mois confuseement sans ordre ny raison quelconque, en faisant les uns de uingt iours & de moins, & les autres de trēte cinq & de plus, sans auoir cognoissance aucune de l'inegalité qu'il y a entre le cours du Soleil & celuy de la Lune, & en obseruant ceste regle seulement, qu'il y eust en l'annee trois cents soixante iours. Mais Numa considerant que la tare de l'inegalité est de unze iours, pource que les douze reuolutions de la Lune se font en trois cents cinquāte & quatre iours, & celle du Soleil en trois cēts soixāte & cinq, il doubla les unze iours, dōt il feit un mois, qu'il meit de deux ans en deux ans apres le mois de Feburier, & appelloient les Romains ce mois interposé, Mercedinum, lequel auoit uingt & deux iours. Voila la correctiō que Numa y feit, laquelle depuis a eu besoing encore de plus grande emendation. Il remua aussi l'ordre des mois: car le mois de Mars qui parauant estoit le premier, il le meit le troisieme, & feit Ianuier le premier, qui soubz Romulus estoit l'unzieme, & Feburier le douzieme & dernier: toutefois plusieurs ont opinion que Numa y adiouxta ces deux, Ianuier & Feburier, parce que les Romains au cōmencement n'auoient que dix mois en l'an, comme aucuns des Barbares n'en font que trois, & les Arcadiens entre les Grecs n'en ont que quatre, & les Acarnaniens six: & les Ægyptiens ne faisoiēt leur annee que d'un mois, & depuis l'ont faitte de quatre. C'est pourquoy, encore qu'ilz habitēt en païs fort neuf, ilz semblent neantmoins estre les plus anciens du mōde, & qu'en leur Annales ilz comptent un nombre infini d'annees, comme ceulx qui comptent les mois pour ans. Et qu'il soit uray que les Romains n'eussent au cōmencement que dix mois en l'an, & nō pas douze, on le peult iuger par le nom du dernier,

A qu'ilz appellent encores auiourdhuy December: & que le mois de Mars fust aussi le premier, on le peult coniecturer par ce, qu'encore le cinquieme d'apres s'appelle Quintilis, le sixieme Sextilis, & les autres consecutiuement, suiuant l'ordre des nombres: car si Ianuier & Feburier eussent alors esté les premiers, il eust fallu q̃ le mois de Iuillet, qu'ilz appellent Quintilis, eust eu nom Septembre: ioinct aussi qu'il est bien uraysemblable que le mois, lequel Romulus auoit dedié à Mars, eust aussi esté par luy ordonné le premier. Le second estoit Apuril, ainsi nommé du nom d'Aphrodyte, c'est à dire Venus, à laquelle on sacrifie publiquement en ce mois la: & le premier iour d'iceluy les femmes se baignent aians un chapeau de meurte sur la teste: toutefois il y B en a d'autres qui disent, qu'il n'a poĩt esté appellé du nom d'Aphrodyte, mais seulement a esté nommé Aprilis, pource que lors est la force & uigueur du printemps, auquel la terre s'ouure, & les germes des plãtes & des herbes commencẽt à bouter & sortir dehors: ce que le mot de soymesme signifie. Le mois ensuiuant s'appelle May, du nom de Maia la mere de Mercure, auquel le mois est consacré. Le mois de Iuin est aussi nõmé ainsi pour la qualité de celle saison, qui est comme la ieunesse de l'annee: combien qu'aucuns ueuillent dire, que le mois de May ait esté nommé de ce mot, Maiores, qui uault autant à dire comme, les uieux: & le mois de Iuin, de Iuniores, qui signifie les ieunes hommes. Tous les autres ensuiuans estoient anciennement nommez par les C nombres selon leur ordre, Quintilis, Sextilis, September, October, Nouember & December: mais depuis Quintilis a esté nommé Iulius, du nom de Iulius Cæsar, qui desfeit Pompeius: & Sextilis a esté surnommé Augustus, du nom de son successeur à l'empire, Octauius, qui fut aussi surnommé Auguste. Vray est que Domitian uoulut aussi que lon appellast les deux ensuiuans, qui sont Septembre & Octobre, l'un Germanicus & l'autre Domitianus, mais cela ne dura gueres, car incontinent qu'il eut esté tué, les mois reprirẽt leurs anciens noms. Les deux derniers seuls sont demourez sans iamais auoir changé leurs denominations. Mais des deux que Numa y adiouxta, ou aumoins qu'il transposa, celuy de Feburier uault autant à dire cõme purificatif, aumoins la D deriuation du terme en approche bien fort: & en ce mois on sacrifie pour les plãtes, & solẽnise lon la feste des Lupercales, en laquelle y a beaucoup de choses cõformes, & semblables aux sacrifices qui se fõt pour purificatiõ, & le premier, qui est Ianuier, a esté appellé du nom de Ianus. Si me semble que Numa osta le mois de Mars du premier lieu, & le donna à Iãuier, entre autres causes, pource qu'il uouloit q̃ la paix en tout & par tout allast deuant la guerre, & les choses ciuiles deuant les militaires. Car ce Ianus, ou roy, ou demidieu qu'il fust, au premier temps fut ciuil & politique: car il chãgea le uiure des hõmes, qui auãt luy estoit rude, aspre & sauuage, en maniere de uiure plus honneste, plus doulce, & plus ciuile. C'est la raison pour laquelle on le peint encore au- E iourdhuy auec deux uisages, l'un deuant, & l'autre derriere, pour ce changemẽt de la uie des hommes: & y a à Rome un tẽple qui luy est dedié, aiant deux portes, lesquelles on appelle les portes de la guerre, pource q̃ la coustume est de l'ouurir quãd les Romains ont guerre en quelque part, & de le clorre quãd il y a paix uniuerselle: ce qui est bien malaisé à ueoir, & aduient bien peu souuent, pour la grãdeur de leur empire, qui de tous costez est enuironné de nations barbares, lesquelles il fault cõtenir & arrester par armes. Ce neantmoins il fut une fois fermé du temps d'Auguste apres qu'il eut desfait Antonius, &

parauant encore, l'annee que Marcus Attilius & Titus Manlius furent Consuls, mais cela ne dura gueres, ains fut incōtinēt r'ouuert, pour une guerre qui suruint: mais durant le regne de Numa il ne fut iamais ouuert une seule iournee, ains demoura fermé continuellement l'espace de quarāte & trois ans entiers, tant estoient toutes occasiōs de guerres & par tout esteintes & amorties: à cause que non seulemēt à Rome le peuple se trouua amolli & addoulci par l'exemple de la iustice, clemence & bonté du Roy, mais aussi es uilles d'alenuiron commencea une merueilleuse mutation de meurs, ne plus ne moins que si c'eust esté quelque doulce haleine d'un uēt salubre & gracieux qui leur eust soufflé du costé de Rome pour les rafreschir: & se coula tout doulcement es cueurs des hommes un desir de uiure en paix, de labourer la terre, d'eleuer des enfans en repos & trāquillité, & de seruir & honorer les Dieux: de maniere que par toute l'Italie n'y auoit que festes, ieux, sacrifices, & banquets. Les peuples hantoient & traffiquoient les uns auec les autres sans crainte ne dāger, & s'entreuisitoient en toute cordiale hospitalité, comme si la sapience de Numa eust esté une uifue source de toutes bonnes & honnestes choses, de laquelle plusieurs ruisseaux se fussent deriuez pour arroser toute l'Italie, & que la tranquillité de sa prudence se fust de main en main communiquee à tout le monde: tellement que les excessiues figures de parler, dont les poëtes ont accoustumé d'user, ne seroient pas encore assez amples pour suffisammēt exprimer le repos de ce regne la: H

Harnois de guerre en ce païs la sont
Tous pleins de retz que les araignes font:
La rouille y mange espees esmoulues
A deux trenchans, lances sont uermoulues:
Et n'y oit on iamais ne iour ne nuict
Des haults clairons & trompettes le bruit,
Qui en sursault rauisse aux pauures yeux
Le doux repos du sommeil gracieux.

Car lon ne treuue point tant que Numa fut en regne, qu'il y ait iamais eu ne guerre ne sedition ciuile, ny attentat de nouuelleté au gouuernement de la chose publique, & encore moins d'inimitié ou d'enuie particulierement encontre luy, ny de coniuration contre sa personne pour conuoitise de regner: ains, fust ou pour la crainte d'offenser les Dieux, qui sembloient uisiblement l'auoir pris en leur protection & sauuegarde, ou pour la reuerence de sa uertu, ou pour sa bonne fortune, qui durant tout son regne mainteint la uie des hōmes pure & nette de toute meschanceté. Comment que ce soit, il meit en euidence deuant les yeux de tout le monde un clair exemple, de ce que Platon long temps depuis oza dire & affermer, touchant le gouuernement des estats politiques, que le seul moien de uray repos & deliurance de tous maulx, qui ont accoustumé de trauailler les hommes, est quand par quelque diuine fortune il se rencontre en une mesme personne la souueraine authorité de puissance royale, auec la uoulunté de sage philosophe, pour rendre la uertu maistresse & la mettre au dessus du uice. Car bienheureux à la uerité est l'homme sage, & bienheureux aussi consequemment sont ceux qui peuuent ouir les beaux discours & bons enseignemens qui sortent de sa bouche: & me semble que là n'est aucunemēt besoing de force, contrainte, ne menasse quelconque, pour contenir la multitude du peuple: car les hommes uoians la uertu naifue

emprainte

A empraincte en un uiſible patron que la uie exemplaire de leur prince, ilz en de-
uiennent uoulun tairement ſages, & ſe conforment d'eulx meſmes en amitié,
charité & cõcorde, auec attrempance & iuſtice les uns enuers les autres à une
uie irreprehenſible & ueritablement heureuſe : ce qui eſt le poinct dernier du
plus grand bien & du plus noble ſecours que lon ſçauroit apporter aux hom-
mes : & eſt celuy la, par nature, plus digne d'eſtre Roy, qui par ſa uertu peult
imprimer es meurs des hommes une telle diſpoſition : ce que Numa ſemble
auoir ſceu & entendu mieulx que nul autre. Au demourant, quant à ſes fem-
mes, & à ſes enfans, il y a des contrarietez entre les hiſtoriens, pource que les
uns diſent qu'il n'eſpouſa iamais autre femme que Tatia, & qu'il n'eut onques
B enfans, qu'une ſeule fille, qui fut nommee Pompilia: les autres eſcriuent au cõ-
traire, qu'il eut quatre filz, Pomponius, Pinus, Calpus, & Mamercus: de chaſcũ
deſquelz ſont, par ſucceſſiõ de pere en filz, demourees des plus nobles races &
plus anciennes maiſons de Rome, ſçauoir celle des Pomponiens de Pompo-
nius, celle des Pinariens de Pinus, celle des Calphurniens de Calpus, & celle
des Mamerciens de Mamercus: toutes leſquelles familles pour raiſon de ceſte
premiere origine ont retenu le ſurnom de Reges, c'eſt à dire, Roys. Il y en a
encore d'autres troiſiemes qui reprẽnent ces deux premiers, comme uoulans
gratifier à ces familles, en les faiſant, à faulſes enſeignes, deſcẽdre de la race du
Roy Numa: & ſi diſent d'auantage, qu'il eut ceſte ſienne fille Pompilia, nõ de
C ſa femme Tatia, mais d'une autre nommee Lucretia, qu'il eſpouſa depuis qu'il
fut deuenu Roy. Mais tous ſont biẽ d'accord, que ſa fille Pompilia fut mariee
auec un nommé Martius, filz de celuy Martius qui luy ſuada d'accepter le
royaume de Rome: car il ſ'y en alla quand & luy demourer, là ou on luy feit
l'honneur de le receuoir au nombre des Senateurs : & apres la mort de Numa
aiant entrepris la pourſuite de la ſucceſſion du royaume à l'encontre d'Oſti-
lius, & y eſtant demouré uaincu, il ſe feit luy meſme mourir de regret. Mais
ſon filz Martius, qui auoit eſpouſé Pompilia, demoura touſiours à Rome, ou
il engẽdra Ancus Martius, lequel fut Roy de Rome apres Tullus Oſtilius, &
n'auoit que cinq ans quand Numa deceda : la mort duquel ne fut point ſou-
D daine, car il mourut en defaillant petit à petit, tant pour ſa uieilleſſe, que pour
une maladie lente qui luy ſuruint, ainſi cõme Piſo l'a eſcrit, & treſpaſſa aiant
ueſcu peu plus de quatre uingts ans. Mais l'honneur que lon luy feit à ſes fu-
nerailles rendit ſa uie encore plus heureuſe & plus glorieuſe: car tous les peu-
ples uoiſins, amis, alliez & confederez des Romains ſ'y trouuerent, apportans
des couronnes & autres contributions publiques pour honorer ſes obſeques.
Les nobles de la uille, que lon appelle les Patriciens, porterẽt ſur leurs propres
eſpaules le lict, dedãs lequel fut poſé ſon corps quand on le porta en ſa ſepul-
ture : & les preſbtres aſſiſterent à ſon conuoy, auſſi feit tout le demourant du
peuple, iuſques aux femmes & aux petits enfans, qui l'accõpagnerent au tum-
E beau auec pleurs, ſouſpirs & gemiſſemens, non comme Roy ia ſuraagé, mais
comme ſi c'euſt eſté un proche parent, ou amy ſingulier, mort auãt aage, que
chaſcun d'eulx euſt regretté. Ilz ne bruſlerẽt point ſon corps, pource qu'il l'a-
uoit defendu par ſon teſtament, ainſi que lon dit: ains feirent deux coffres de
pierre, qu'ilz enterrerent au pied du mont appellé Ianiculum, & meirent ſon
corps dedans l'un, & dedans l'autre les liures ſacrez qu'il auoit eſcrits luymeſ-
me, ne plus ne moins que ceulx qui ont fait les loix des Grecs, les ont eſcrites
en des tables: mais pource que de ſon uiuant, il auoit enſeigné aux preſbtres

la substance de tout entierement ce qui estoit contenu dedans, il uoulut que les tables sacrees qu'il en auoit escriptes, fussent ensepuelies auec son corps, comme n'estant pas raisonnable, que choses si sainctes fussent gardees par lettres & escriptures mortes. Suiuant laquelle raison, lon dit que les Pythagoriés ne uouloient point mettre par escript leurs œuures, ny leurs inuentions, ains en imprimoient la science en la memoire de ceulx qu'ilz en cognoissoient dignes, sans escripture quelconque. Et comme quelque fois on eust communiqué aucũs des plus reclus secrets, & plus cachees subtilitez de la Geometrie à quelque personnage qui n'en estoit pas digne, ilz dirẽt que les Dieux par euidens presages menassoient de uenger ce sacrilege & ceste impieté, auec quelque grande & publique calamité: Tellement que uoiant tant de choses conformes & du tout semblables entre eulx, ie pardõne facilemẽt à ceulx qui s'opiniastrẽt, à soustenir que Numa & Pythagoras aient hanté & communique ensemble. Mais Valerius Antias historien, escript, qu'il y auoit douze liures touchãt ce qui appartenoit à l'office des presbtres, & douze autres cõtenant la philosophie des Grecs: & que quatre cents ans depuis, en l'annee que Publius Cornelius, & Marcus Bebius furẽt Consuls, il y eut un grãd rauage d'eaux & de pluies, qui fendit la terre & descouurit ces coffres, desquelz les couuercles estans arrachez, on en trouua l'un totalemẽt uuide, sans qu'il y eust apparence ne relique quelconque du corps: & en l'autre on trouua ces liures, lesquelz un nommé Petilius, qui pour lors estoit Præteur, eut charge de lire: & les aiãt leuz feit son rapport au Senat, qu'il ne luy sembloit point expedient, que ce qui estoit escript dedãs ces liures fust publié ny diuulgué au simple peuple: & pour ceste cause qu'ilz furent apportez sur la place, ou ilz furent bruslez. Or est-ce chose qui aduient communement à tous bons & iustes hommes, qu'ilz sont plus louez & plus estimez apres leur mort que deuant, pource que l'enuie ne demeure gueres ordinairement apres leur trespas, & bien souuent meurt auãt eulx: mais neantmoins les accidents qui sont aduenuz aux cinq Roys, qui regnerent à Rome depuis Numa, ont rendu sa gloire encore plus claire & plus illustre. Car le dernier d'eux fut chassé de son estat, & mourut en exil apres y estre enuieilly: & des autres quatre nul n'est decedé de sa mort naturelle, ains ont esté les trois occis en trahison: & Tullus Ostilius, qui regna apres Numa, se moquãt auec un mespris de la plus part de ses bõnes & sainctes institutiõs, mesmemẽt de la deuotion enuers les Dieux, comme chose qui rend les hommes lasches & effeminez, soudain qu'il fut deuenu Roy, tourna ses subiects à la guerre: mais il ne dura gueres en ceste folle temerité, pource qu'il tumba en une griefue, estrange, & diuerse maladie, qui luy feit bien changer d'aduis: & au contraire tourna son mespris de la religion en trop craintifue superstitiõ, laquelle n'auoit rien de cõmun auec la uraye deuotion & religion de Numa: & encore infecta il d'auantage les autres de ce contagieux erreur, par l'inconuenient qui luy aduint à sa mort, car il fut frappé & bruslé de la fouldre.

LA COMPARAISON DE LYCVRGVS AVEC NVMA.

MAis à tant aians acheué d'escrire les uies de Lycurgus & de Numa, il est desormais temps qu'en les mettant l'un deuant l'autre nous taschiõs, encore que ce soit chose bien difficile, à trouuer les differences qu'il y a de l'un à l'autre: car quant aux similitudes & choses communes entre eulx, elles se demonstrent assez

A d'elles mesmes en leurs faicts, comme leur temperance, leur deuotion uers les Dieux, leur sagesse à gouuerner, leur dexterité à manier leurs peuples, & leur faire croire & donner à entendre, que les Dieux leur auoient reuelé les loix qu'ilz establissoient. Mais pour uenir aux qualitez, qui sont diuersemẽt & separeement louables en chascun d'eulx: la premiere est, que Numa accepta le royaume, & Lycurgus le rendit: l'un le receut sans l'auoir prochassé, & l'autre l'aiant entre ses mains le restitua: l'un estant estranger & homme priué, fut par estrangers eleu & choisi pour leur seigneur & leur roy: l'autre se feit luy mesme de Roy qu'il estoit, homme priué. Or est-ce une belle chose que par iustice acquerir un royaume: mais aussi est bien belle chose, que preferer la B iustice à un royaume. La uertu meit l'un en telle reputation qu'il en fut estimé digne d'estre esleu Roy, & rẽdit l'autre si magnanime qu'il ne feit compte d'estre Roy. La secõde est, que ne plus ne moins qu'en un instrumẽt de musique, l'un roidit & tẽdit les chordes qui estoiẽt trop lasches à Sparte, & l'autre lascha celles de Rome qui estoiẽt trop tendues: en quoy la difficulté plus grãde est du costé de Lycurgus, car il ne persuada pas à ses citoiẽs de despouiller des brigandines & cuirasses, ny de poser des espees, ains de laisser leur or & leur argent, quitter licts, tables & autres meubles precieux: non pas se reposer du labeur de la guerre pour uaquer à faire festes, sacrifices & ieux, mais au cõtraire laisser banquets & festins, pour continuellement se trauailler en armes C & en tous penibles exercices du corps. Au moien dequoy, l'un pour l'amour & reuerence qu'on luy portoit, persuada facilement tout ce qu'il uoulut: & l'autre s'estant mis en dãger, & y aiant esté blecé, n'en uint à la fin à bout qu'auec beaucoup de peine. Ainsi fut doulce, amiable & benigne la Muse de Numa, qui si bien sceut amollir & attiedir les meurs de ses citoiens, qui par auãt estoient ardents & uiolents, qu'il leur apprit à aimer la paix & la iustice: & au contraire, si lon me ueult contraindre de nombrer entre les ordonnances & statuts de Lycurgus, ce que nous auons escrit touchant les Ilotes, qui estoit une chose trop barbare & cruelle, il me sera force de confesser que Numa fut beaucoup plus sage, plus doulx, & plus humain en ses loix, attẽdu qu'à ceulx D mesmes qui ueritablement estoient nez serfs, encore feit il gouster un petit l'honneur & la doulceur de liberté, aiant uoulu qu'es festes de Saturne ilz se feissent à table pour mãger auec leurs propres maistres. Car il y en a qui ueulent que ceste coustume ait esté introduitte par le Roy Numa, & qu'il uoulut que ceulx qui auoient porté leur part du labeur de cultiuer la terre, eussent aussi part au plaisir de faire bonne chere des premiers fruicts d'icelle: les autres uont diuinans, que c'est encore une marque de celle egalité qui estoit au mõde entre les hommes du temps de Saturne, lors qu'il n'y auoit ny maistre ny ualet, ains estoient tous les humains egaulx comme freres ou bien proches parents. Brief, il semble que l'un & l'autre aient egalement uoulu achemi- E ner & conduire leurs peuples à temperance & à contentement du sien: mais quant aux autres uertus, il semble que l'un ait plus aimé la force, & l'autre la iustice, si ce n'est que lon ueuille dire, que pour la diuersité de la nature ou coustume de leurs peuples, qui estoient presque contraires en meurs, ilz aient esté cõtraincts de tenir aussi des moiens tous differẽts. Car ce ne fut point par lascheté de cueur, que Numa osta aux siens l'usage des armes & l'enuie de guerroier, ains fut à fin qu'ilz ne feissent tort à autruy: ny Lycurgus ne s'estudia de rendre les siens belliqueux pour faire oultrage aux autres, mais plus

tost de peur qu'on ne leur en feist: ainsi pour retrécher ce qui excedoit es uns, F
& supplier à ce qui defailloit es autres, il fut force que chascun d'eux introduisist de grandes nouuelletez en leurs gouuernemens. Au demourant, quant à l'establissement de leur police, & la distribution des estats de leur chose publique, celle de Numa estoit merueilleusement basse, & accommodee au gré du plus menu populaire, faisant un corps de uille, & un peuple cōposé pesle-mesle de orfeures, menestriers, fondeurs, cordonniers, & de toute autre maniere de gens mechaniques: mais celle de Lycurgus à l'opposite, estoit austere & plus tirant au gouuernement de la noblesse, reiettant tous mestiers & arts mechaniques entre les mains des serfs & des estrangers, & mettāt en main de
ses citoiens l'escu & la lance, sans leur permettre l'exercice d'autre mestier, G
que de celuy des armes, comme à urays supposts de Mars, qui ne sçauoient ny n'apprenoient autre science en toute leur uie, sinon d'obeir à leurs capitaines, & de commander à leurs ennemis: car, le menager, marchander & trafiquer y estoit defendu aux hōmes libres, à fin qu'ilz fussent absolumēt & entieremēt libres: & tout artifice pour amasser argent y estoit permis aux esclaues, & aux Ilotes, estant estimé aussi uil, cōme le mestier d'habiller à soupper & de faire la cuisine. Numa ne meit point ceste difference parmy son peuple, seulement leur osta il la conuoitise de s'enrichir par armes: mais au demourant il ne leur defendit point de s'enrichir par autres uoyes licites, ny n'eut point
l'œil à unir & applanir toute inegalité, ains permeit de se faire riche tant que H
lon pourroit, ne se souciant point d'oster la pauureté qui se couloit & se multiplioit fort en sa uille: ce qu'il falloit faire des le commencement, lors qu'il n'y auoit pas encore trop grande inegalité, & que ses citoiens estoient assez pareils & semblables en biens, c'estoit lors qu'il deuoit faire teste à l'auarice, pour destourner les inconueniens qui en sont depuis aduenus, lesquelz n'ont pas esté petits: car ce a esté la source, le commencement, & la racine de la plus part des plus grands & plus pernicieux maulx qui depuis sont aduenus. Mais quant au departement des biens, ny Lycurgus ne doibt estre blasmé pour l'auoir fait, ny Numa pour ne l'auoir pas fait: car ceste egalité fut à l'un la base &
le fondement de la police, qu'il institua puis apres: & à l'autre, nō: pource que I
aiant ce departement esté fait, non gueres auant du temps de son predecesseur, il n'estoit pas grand besoing de remuer ce premier partage, qui, comme il est uraysemblable, estoit encore pour la plus part en son entier. Quant aux mariages & à la communaulté des enfans, l'un & l'autre a sagement uoulu oster toute occasion de ialousie: mais ilz n'ont pas du tout suiuy mesmes chemins. Car le mary Romain, aiant ia assez d'enfans à son gré, si un autre qui en desirast auoir, le uenoit prier de luy bailler sa femme, il la luy pouuoit ceder: & estoit en luy de la donner du tout, ou de la prester, pour la reprendre puis apres. Mais le Laconien retenant sa femme en sa maison, & demourant le ma-
riage en son entier, pouuoit prester sa femme à qui la luy demādoit, pour en a- K
uoir enfans: & qui plus est, plusieurs, ainsi que nous auons dit ailleurs, prioiēt eulx mesmes les hommes, desquelz ilz esperoient auoir race de beaux & bons enfans, & les mettoient eulx mesmes auec leurs femmes. Quelle difference donques y auoit il entre ces deux coustumes, sinon que celle des Laconiens monstroit, que les marys ne sentoient aucun ennuy ny passion quelconque pour leurs femmes, es choses qui tant trauaillent & tourmentent de douleur & de ialousie la plus part des autres hommes: & celle des Romains estoit une

simplicité

A simplicité un peu plus honteuse, qui pour se couurir tiroit dessus elle le uoile de mariage, & la stipulation des espousailles, confessant que ceste communaulté d'auoir femme & enfans à moitié auec un autre, luy estoit chose insupportable. D'auantage la garde des filles à marier par les ordonnances de Numa estoit plus estroitte & mieulx seante à l'honneur du sexe: & celle de Lycurgus estant par trop libre & trop franche, a donné aux poëtes occasion de parler, & de leur donner des surnoms qui ne sont pas gueres honnestes, comme Ibycus les appelle Phænomeridas, c'est à dire monstrans la cuisse, & Andromanes, c'est, enrageans d'auoir le masle: & Euripides dit aussi d'elles,

Filles qui hors leurs maisons paternelles
B Sortent, aians des garsons auec elles,
Monstrans à nud les cuisses descouuertes,
Aux deux costez de leurs cottes ouuertes.

Aussi à la uerité, les flancs de leurs cottes n'estoient point cousuz par embas, de sorte qu'en marchant elles monstroient à nud la cuisse descouuerte, ce que Sophocles donne bien clairement à entendre par ces uers:

Vous chanterez la robuste pucelle
Hermione, la cotte de laquelle
Sans rien cacher à l'entour de la cuisse,
Qui sort dehors toute nue, se plisse.

C Pourtant dit on, qu'elles estoient audacieuses, uiriles, & magnanimes contre leurs marys mesmes les premiers: car elles estoient entierement maistresses en leurs maisons, & en public encore auoient elles loy de dire franchement leur aduis touchant les principaux affaires. Mais Numa garda bien aux femmes l'honneur, & la dignité qu'elles auoient euë au temps de Roumulus, lors que les marys s'estudioient de leur faire tout le plus gracieux traittement qu'ilz pouuoiét apres les auoir rauies: mais au demourant, il y adiouxta une honnesteté grande, leur osta toute curiosité, leur enseigna sobrieté, & les accoustuma à peu parler: car il leur defendit entierement le uin, & leur interdit de parler, encore que ce fust pour chose necessaire, sinon en la presence de leurs marys: de sorte que lon compte, qu'estant un iour aduenu, qu'une femme plaida D elle mesme en personne sa cause en pleine audience deuant les iuges, le Senat qui en fut aduerty, enuoia incontinent deuers l'oracle d'Apollo, pour enquerir que cela pronostiquoit deuoir aduenir à la uille. Et au reste, pour mõstrer leur grande humilité, doulceur & obeissance, on peult alleguer ce que lon treuue escrit, de celles ou il y a eu à redire: car tout ainsi cõme noz historiens Grecs cottent ceulx qui premiers ont occis de leurs citoiens, ou qui ont fait la guerre à leurs freres, ou qui ont tué leurs peres ou meres: Aussi les Romains cottét, que le premier qui repudia sa femme fut Spurius Caruilius deux cents tréte ans apres la premiere fondation de Rome, ce qui parauant n'auoit E iamais esté fait, & que la femme d'un Pinarius nommee Thalæa, fut la premiere qui eut noise & debat auec sa belle mere qui auoit nom Gegania, du temps que regnoit le Roy Tarquin surnommé le Superbe: tant auoient esté bien & honestement ordonnez les statuts de mariage par Numa. Ausurplus l'aage & le temps de marier les filles, que l'un & l'autre ordonna, s'accorde auec le reste de leur nourriture: car Lycurgus ne uoulut point qu'on les mariast, qu'elles ne fussent toutes faittes & toutes meures, à fin que la compagnie de l'homme leur estant baillee au temps que la nature le demandoit, leur

fust cōmencement de plaisir & d'amour, nō pas de crainte ne de haine, quand elle seroit auancee par force auant le temps prefix par la nature: & à fin aussi que leur corps en fussent plus robustes pour porter leurs enfans, & soustenir les trauaulx & douleurs de l'enfantement, attēdu que lon ne les marie à autre intention que pour porter des enfans: mais les Romains au contraire les marient à douze ans, & encore plus ieunes, disans que par ce moien, le corps & les meurs sont entierement à ceulx qui les espousent, sans qu'autre y puisse auoir aucunement touché. Par ainsi est il euidēt, que l'un est plus naturel pour les rendre fortes à porter enfans, & l'autre plus moral pour leur donner le ply des conditions que lon ueult qu'ilz retienent tout le temps de leur uie. Au demourant, quant à ordonner de la nourriture des enfans, qu'ilz fussent eleuez, instruicts, & enseignez soubs mesmes maistres & gouuerneurs, qui eussent l'œil à les faire boire, manger, iouer, & exerciter honestemēt & regleemēt ensemble, Numa n'y prouueut, non plus que le moindre autheur de loix qui fut onques, mesmement à cōparaison de Lycurgus: car il laissa à la discretion des peres selon leur auarice, ou leur besoing, la liberté de faire nourrir & eleuer leurs enfans ainsi que bon leur sembloit, soit qu'ilz en uoulussent faire des laboureurs, ou des charpentiers, ou des fondeurs, ou des menestriers: comme si lon ne deuoit pas former les meurs des enfans, & les duire & addresser des & depuis leur naissance à une mesme fin, & que si c'estoient ne plus ne moins que des passagers en une mesme nauire, lesquelz y estans l'un pour un affaire, l'autre pour un autre, & tous à diuerses intentions, ne communiquent iamais ensemble, sinon en tourmente, pour la crainte qu'ilz ont de leur propre & particulier peril, car autrement chascun d'eulx ne pense que pour soymesme. Et encore est il pardonnable aux autres establisseurs de loix s'ilz ont omis quelque chose, ou par ignorance, ou quelquefois pour n'auoir pas assez d'authorité & de puissance: mais un sage philosophe aiant receu le royaume d'un peuple nouuellement amassé, qui ne luy contredisoit en rien, à quoy deuoit il plus tost emploier son estude, qu'à faire bien nourrir les enfans, & à faire exerciter les ieunes gens, à celle fin qu'ilz ne fussent differents de meurs, ny turbulens pour la diuersité de leur nourriture, ains fussent tous accordans ensemble pour auoir esté des leur enfāce acheminez à une mesme trace, & moulez sur une mesme forme de la uertu? Cela oultre les autres utilitez, seruit encore à maintenir les loix de Lycurgus: car la crainte du sermēt qu'ilz auoient iuré eust eu bien peu d'efficace, si par l'institution & la nourriture il n'eust, par maniere de dire, taint en laine les meurs des enfās, & ne leur eust auec le laict de leurs nourrices presque fait succer l'amour de ses loix, & de sa police: ce qui a tant eu de force que l'espace de plus de cinq cents ans durant, ses principales institutions & ordonnāces sont demourees en leur entier, comme une bonne & forte tainture, qui auroit attaint iusques au fond, & trenché tout oultre: & au contraire, ce qui estoit le but & la fin principale ou tendoit Numa, de maintenir la uille de Rome en paix & amitié, faillit incōtinent auec luy: car il ne fut pas plus tost mort, qu'ilz ouurirent toutes les deux portes du temple de Ianus, qu'il auoit de son temps si soigneusement tenues fermees, comme si à la uerité il y eust tenu la guerre enserree, & emplirent toute l'Italie de meurtre & de sang, & ne dura rien ce tant beau, tant sainct, & tant iuste gouuernemēt, auquel son royaume auoit esté de son temps, pour autāt qu'il n'auoit pas le liē de la nourriture & de la discipline des enfans qui le mainteint. Commēt, me pourra icy dire quelcun, Rome n'a elle pas tousiours esté en auant, & profité

F G H I K

A de bien en mieulx au faict des armes? cela est une demãde qui auroit besoing de longue responce, mesmemẽt à gens qui mesurent le deuãt & le mieulx aux richesses, aux delices, & à la grandeur de puissance & d'empire, plus tost qu'au bien & salut publique, à la clemence & à la iustice conioincte auec contentement. Toutefois comment que ce soit, cela fait encore pour Lycurgus, que les Romains soient ainsi deuenus grands & puissans pour auoir laissé la maniere de uiure que Numa leur auoit monstree: & au contraire, que les Lacedemoniens, si tost qu'ilz commencerẽt à transgresser les statuts de Lycurgus, de tresgrãds qu'ilz estoiẽt se trouuerent incontinẽt trespetits, tellement qu'aians perdu la principaulté & superiorité de la Grece, ilz tomberent encore en dan-
B ger d'estre de tout point exterminez. Mais aussi à la uerité est-ce une chose sãs point de doubte excellẽte & diuine à Numa, que luy estãt estranger on le soit allé chercher pour le faire Roy, & qu'il ait peu ainsi changer tout, & manier à son plaisir une uille qui n'estoit point encore bien unie, sans auoir eu besoing d'armes ny de force quelconque, comme eut Lycurgus, qui pour uenir audessus de la commune, se fortifia des plus gros de la uille, ains que par sa sagesse seule & par sa iustice, non autrement, il les ait peu contenir en paix, & faire uiure amiablement ensemble.

C

Solon.

E grammairien Didymus en un petit traitté qu'il a escript & dedié à Asclepiades, touchant les tables des loix de Solon, allegue les paroles d'un Amphicles, esquelles il dit contre l'opinon commune de ceulx qui en font mention, que le pere de Solon s'appelloit Euphorion: car tous les autres escriuent conformeement qu'il estoit filz d'Excestides, homme qui auoit dequoy moienement, mais au demourant estoit des
D plus nobles & plus ancienes maisons de la uille d'Athenes: car du costé de son pere il estoit descendu du roy Codrus: & quant à sa mere, Heraclides le Põtique escript, qu'elle estoit cousine germaine de la mere de Pisistratus. Au moien dequoy y eut du commencement amitié grande entre eulx, partie à cause de leur parenté, & partie aussi à cause de la gentillesse & beauté de Pisistratus, duquel on dit que Solõ fut un temps amoureux: d'ou uint que depuis estans tumbez en different l'un contre l'autre, pour raison du gouuernemẽt de la chose publique, leur debat ne produisit aucun trop aigre ny trop uiolent accident, ains demourerent tousiours en leur esprits les deuoirs & obligations reciproques du passé qui conseruerẽt la memoire de leur
E amour, ne plus ne moins que d'un bien grand feu la flamme encor' ardente. Car que Solõ n'ait pas esté trop ferme pour resister à la beauté, ny assez uaillãt champion pour combattre l'amour, on le peult euidemment cognoistre tant par autres escripts poetiques qu'il a faits, que par un sien statut, auquel il defend que le serf ne se perfume ny ne soit amoureux des enfans, comme mettant cela au reng des choses honestes & louables exercices, & conuiant, par maniere de dire, les personnes dignes à ce, dont il forclost les indignes. Aussi dit on que Pisistratus mesmes fut amoureux de Charmus, & que ce fut

luy qui dedia la petite image d'amour qui est au parc de l'Academie, au lieu F
ou ceulx qui courent auec le flâbeau sacré ont accoustumé de l'allumer. Mais aiant le pere de Solon, ainsi que dit Hermippus, diminué ses biens à donner & faire actes semblables de liberalité: luy, encore qu'il peust facilemēt trouuer qui luy fournist argēt à ses necessitez, eut honte d'en accepter, pource qu'il estoit de maison, qui auoit plus tost accoustumé d'en dōner & d'en aider aux autres, que d'en prendre: si fut contraint, estant encore ieune, de se mettre à la marchādise. Toutefois les autres disent que ce fut plus tost pour ueoir & pour apprendre que pour traffiquer ne gaigner, que Solon alla par le monde: car à la uerité il estoit desireux de sçauoir, cōme lon peult cognoistre, par ce qu'estant ia sur son aage il disoit ordinairement ce uer, G

Ie deuiens uieil en apprenant tousiours.

Et si n'estoit point auaricieux ny trop aimant la richesse, car il dit en un lieu,

Plus riche n'est celuy qui a cheuance
D'or & d'argent en extreme abondance,
Nombre infiny de troupeaux assemblez,
Cheuaux, mulets, force terres à bledz,
Que cil qui a dequoy tant seulement,
Vestir son corps, & nourrir mollement:
Mais si de plus la iouissance il a
De quelque fille ou femme, oultre cela, H
Dont la ieunesse à beaulté soit unie,
A donques est parfaitte l'armonie.

Et en un autre passage il dit aussi,

Vray est, qu'auoir ie desire des biens,
Mais non qui soient sinon à bon droit miens:
Car à la fin qui en a autrement,
Iustice en fait uengeance seurement.

Aussi n'y a il rien qui defende, que comme l'homme de bien & d'honneur, ne doibt point se trauailler pour acquerir plus de biens qu'il ne luy en fault, il ne puisse & ne doiue s'esuertuer d'en auoir à suffisance autant comme il en a de I besoing. Or n'y auoit il en ce temps la, estat quelcōque qui fust reprochable, comme dit Hesiodus, ny art ou mestier qui meist differēce entre les hommes: ains qui plus est, la marchandise estoit tenue pour chose honorable, comme celle qui donnoit le moien de hanter & traffiquer auec les nations estranges & barbares, de gaigner l'amitié des princes, & d'acquerir experience de plusieurs choses. Tellement qu'il y a eu des marchāds, qui autrefois ont esté fondateurs de grosses uilles, comme fut celuy qui premieremēt fonda Marseille, aiant acquis l'amitié des Gaulois, habitans le long de la riuiere du Rosne: & dit on que le sage Thales Milesien, exercea aussi marchandise, aussi feit Hippocrates le mathematicien, & que Platon sousteint la despence du uoyage K qu'il feit en Ægypte, auec l'argent qu'il gaigna sur des huiles qu'il y uendit. Mais aussi est on bien d'aduis, que Solon apprit à estre excessif en despence, delicat en son uiure, & dissolu à parler des uoluptez en ses proëmes, un peu plus licentieusement qu'il ne conuiēt à un philosophe, pour auoir esté nourry en cest estat de marchandise, lequel estant subiect à beaucoup de grands hazards & grands dangers, requiert aussi en recompense faire quelquefois bonne chere, & à se traitter delicieusement: & neantmoins encore appert il qu'il se met-

A toit au nombre des pauures, plus toſt que des riches, par ces uers:
Pluſieurs meſchans deuienent riches gens,
Et pluſieurs bons demeurent indigens,
Mais toutefois changer noſtre bonté,
Nous ne uoudrions à leur meſchanceté:
Car la uertu eſt ferme & perdurable,
Et la richeſſe incertaine & muable.
Or quant à la poëſie, il n'en uſa du commencement, que par maniere de paſſe-
temps, quãd il eſtoit de loiſir, ſans eſcrire en uers choſe quelconque d'impor-
tance: mais depuis il y compoſa pluſieurs graues propos de la philoſophie, &
B y deſcriuit la plus grande partie de tout ce qu'il auoit fait au gouuernement
de la choſe publique, non pas en forme d'hiſtoire ou de memoire, ains de di-
ſcours: car il y rend raiſon des choſes par luy faittes, & en quelques endroicts
admoneſte, tenſe, & reprent les Atheniẽs: & ſi y en a qui ueulent encore dire,
qu'il eſſaia de mettre ſes ordonnances & ſes loix en uers, & en recitent le com-
mencement, qui eſtoit tel:
Premierement ie prie à Iupiter
Roy de la terre & du ciel, de preſter
Bonne fortune à mes loix auec gloire
Telle que point n'en meure la memoire.
C Et quant à la philoſophie, il aima principalement celle partie de la morale,
qui traitte du gouuernement des choſes publiques, comme auſſi ont fait la
plus part des ſages de ce temps la: mais quant à la philoſophie naturelle, il y
eſtoit merueilleuſement ſimple & groſſier, comme il appert par ces uers:
La greſle dure & la neige menue
S'engendre en l'air & tumbe de la nue,
Et le tonnerre horrible bruit faiſant
Vient de la foudre & de l'eſclair luiſant:
Par les forts uents la mer eſt agitee,
Car autrement ſi d'ailleurs irritee
D Elle n'eſtoit il n'y a element,
Qui fuſt plus doulx, plus iuſte, ny clement.
Auſſi n'y eut il en ſomme que Thales ſeul de tous les ſept ſages de la Grece,
dont la ſageſſe paſſaſt, ne cherchaſt plus oultre que la cõtemplation des cho-
ſes, qui ſont en commun uſage des hommes: car excepté celuy la, tous les au-
tres acquirent renom de ſapience, pour eſtre bien entendus en matiere d'eſtat
& de gouuernement. On dit qu'ilz ſe trouuerent un iour tous ſept enſemble
en la uille de Delphes, & une autrefois en celle de Corinthe, là ou Periander
les aſſembla en un feſtin qu'il feit aux autres ſix: mais ce qui plus augmẽta leur
gloire, & leur donna plus de bruit & de reputation, fut le renuoy qu'ilz feirent
E du tripié, quand ilz le refuſerent tous, & le cederent en tour les uns aux autres
par une honneſte humilité. Car aians, comme lon dit, quelque peſcheurs de
l'iſle de Co ietté leur filé en mer, il y eut quelques eſtrangers paſſans de la uille
de Milet, qui achepterent le traict du filé auant qu'il fuſt tiré: mais quand on
uint à le tirer, il ſe trouua dedans un tripié d'or maſſif, lequel on dit que He-
lene, en s'en retournant de Troie, auoit ietté en ceſt endroit pour la ſouuenan-
ce d'un ancien oracle, qui luy uint lors en memoire. Si y eut debat pour ce tri-
pié premierement entre les peſcheurs & les eſtrãgers, à qui l'auroit: mais puis

apres les uilles mesmes prirent la querelle pour leurs gens respectiuement, la quelle eust procedé iusques à guerre ouuerte, n'eust esté q̃ la prophetisse Pythia leur rẽdit un mesme oracle à toutes les deux, Qu'elles dõnassent ce tripié au plus sage. Si fut premieremẽt enuoié à Thales en la uille de Milet, cedans uoulutairement ceulx de Co à un particulier ce, pourquoy ilz auoiẽt guerre cõtre tous les Milesiés ensemble. Thales declara qu'il estimoit Bias plus sage que luy, & luy fut enuoié: celuy la derechef le rẽuoia à un autre, cõme plus sage: & l'autre encore à un autre: de sorte, qu'aiãt ainsi tournoié & passé en tour par les mains de tous, il retourna à la fin, pour la seconde fois, entre les mains de Thales en la cité de Milet, & finablement fut porté à Thebes & dedié au tẽple d'Apollo surnommé Ismenien: toutefois Theophrastus escrit qu'il fut premierement enuoié en la uille de Priene à Bias, & puis à Thales en la uille de Milet, par la cession de Bias: & qu'estant ainsi passé par les mains de tous, il retourna encore à la fin entre les mains de Bias, & que finablemẽt il fut enuoié en la uille de Delphes. Voila comment l'escrit la plus part des anciens autheurs, sinon que les uns disent, que ce fut au lieu d'un tripié, une couppe que le Roy Crœsus enuoioit en la uille de Delphes: les autres disent q̃ c'estoit un uase que Bathycles y laissa: & escriuent encore une autre particuliere entreueue d'Anacharsis & de Solon, & une autre auec Thales, ou ilz comptent qu'ilz eurẽt telz propos: Anacharsis estãt arriué à Athenes alla batre à la porte de Solon, disant qu'il estoit estranger, qui uenoit expressement pour prendre cognoissance & amitié auec luy. Solon luy respõdit, qu'il ualloit mieulx acquerir des amitiez en son païs: & Anacharsis luy repliqua, Toy dõques qui es maintenant en ton païs & en ta maison, commẽce à faire amitié auec moy. Et lors Solon s'esbaissant de la uiuacité & promptitude de son entendement, luy feit fort bon recueuil, & le teint quelque temps auec luy en sa maison, luy faisant bonne chere, au temps mesme qu'il s'entremettoit plus auant du maniement de la chose publique, & qu'il composoit ses loix. Ce qu'entendant Anacharsis, se moqua de son entreprise, à cause qu'il pensoit auec des loix escrites refraindre & contenir l'auarice & l'iniustice des hõmes: Car telles loix, disoit il, resemblent proprement aux toiles des aragnees, pource qu'elles arresteront bien les petits & les foibles qui donneront dedans, mais les riches & puissans passerõt à trauers, & les rompront. Solon luy respondit, Que les hõmes gardent bien les contraux & pactions qu'ilz font les uns auec les autres, pource qu'il n'est expediẽt ny à l'une ny à l'autre des parties de les trãsgresser: & que semblablement aussi il tẽperoit ses loix, de sorte qu'il faisoit cognoistre à ses citoiés qu'il leur estoit plus utile d'obeir aux loix & à la iustice, que de les uioler. Ce nonobstant les choses sont depuis à l'espreuue aduenues plus tost selon la comparaison qu'Anacharsis en donna, que selon l'esperance que Solon en conceut. Mais Anacharsis s'estãt aussi trouué un iour en une publique assemblee de peuple à Athenes, dit qu'il s'esmerueilloit qu'es consultations & deliberatiõs des Grecs, les sages proposent les matieres, & les folz les decidẽt. Ilz disent aussi que Solõ fut quelque fois en la uille de Milet au logis de Thales, ou il dit qu'il s'esmerueilloit de ce que Thales n'auoit iamais uoulu prendre femme pour auoir des enfãs: Thales ne luy respõdit rien sur l'heure, mais quelque iours apres, il attiltra un estranger, qui disoit uenir tout freschement d'Athenes, dont il estoit party dix iours seulement auparauant. Solon luy demanda incontinent s'il y auoit rien de nouueau, & l'estranger que Thales

A auoit embouché, respondit, non autre chose, sinõ que lon portoit en terre un ieune homme que toute la uille accompaignoit à son enterrement, pource qu'il estoit filz de l'un des plus gros personnages & des plus hommes de bien de la uille, qui n'estoit pas pour lors au païs: ains y auoit ia long tẽps, à ce que lon disoit, qu'il en estoit hors. O pauure pere malheureux, dit adõc Solon: & comment l'appelloit on? Ie l'ay bien ouy nommer, dit l'estranger, mais il ne m'en souuient pas, sinon que tout le monde disoit, que c'estoit un personnage de grande sagesse & de grande preudhõmie. Ainsi Solon entrãt tousiours de plus grande en plus grande frayeur à chasque responce de cest homme, finablement ne se peut tenir, qu'estant ia tout pertroublé, il ne dist luy mesme

B son nom à l'estranger, & qu'il ne luy demãdast, si c'estoit point le filz de Solõ qui fust trespassé. Ouy, respõdit l'estranger. Adonc Solõ se prit incontinent à frapper sa teste, & à faire & dire tout ce qu'ont accoustumé ceulx qui sont oultrez de douleur, & qui portent impatiemmẽt leur afflictiõ. Mais Thales adõc en riant le reteint, & luy dit, Voila la cause qui m'a gardé de me marier, Solõ, & d'engendrer des enfans, laquelle est si uiolente, qu'elle t'a incontinent renuersé, encore que tu sois au demourant bien roide & bien fort à la lucte: toutefois quãt à ce que cestuy cy t'a dit, ne t'en dõne point d'esmoy, car il n'est pas ueritable. Hermippus escrit q̃ Pataecus, celuy qui disoit auoir l'ame d'Æsope, le recite ainsi. Ce neantmoins, c'est faulte de bon sens & de bon cueur à un hõ-

C me, de n'ozer acquerir les choses qui sont necessaires pour crainte de les perdre, pour ce qu'à ce cõpte il n'auroit cher ny l'hõneur, ny les biens, ny la sciẽce, quãd il les posséderoit, de peur d'en estre priué: car nous uoiõs que la uertu mesme, qui est la plus grande & la plus doulce richesse que l'homme sçauroit acquerir, se perd biẽ quelquefois par maladie, ou par quelques medicines ou breuuages: & qui plus est, Thales luy mesme pour n'auoir point esté marié ne fut pas exempt de celle peur, s'il ne uouloit confesser qu'il ne portoit affection quelconque à ses amis, à ses parents, & à son païs: mais au contraire, il eut un filz adoptif, & adopta un sien nepueu nõmé Cybistus filz de sa sœur. Car nostre ame aiant en soy une faculté naturellemẽt amoureuse, & qui est nee pour

D aimer, ne plus ne moins qu'elle en a d'autres pour sentir, entẽdre, & retenir, il se coule quelquefois & s'attache à celle partie affectueuse & charitable des obiects qui ne luy sont point propres, & qui ne luy appartiennẽt en rien: ne plus ne moins que si c'estoit une maison, ou un heritage destitué de legitimes heritiers, que des estrangers ou des bastards par flateries trouuassent moien d'occuper & de se mettre dedans: lesquelz font de sorte, que l'ame s'estant adonnee à les aimer, en a quand & quand soing, & craint de les perdre. Tellement que uous uerrez aucunefois des hommes rebours de nature, qui reiettẽt au loing ceulx qui leur parlent de marier & engendrer enfans legitimes: & puis apres meurent de peur & de regret, quãd ilz uoient les enfans qu'ilz ont euz de leurs

E esclaues ou de leurs cõcubines tũber malades ou mourir, & se laissent eschapper des paroles indignes d'hommes de cueur: & si y en a aucuns qui pour la mort de quelques chiens ou de quelques cheuaux se desconfortent si laschement & si miserablement, qu'ilz en sont presque au mourir. Mais au contraire aussi y en a il d'autres, qui pour auoir perdu leurs enfans, gens de bien & d'honneur, n'ont fait ne dit rien de lasche ny de laid, ains se sont portez tout le reste de leur uie en hommes sages, constans & uertueux: car c'est imbecillité & non pas charité qui cause ces douleurs infinies, & ces craintes des-

mesurees à personnes non exercitees, ny accoustumees à combatre auec la raison à l'encōtre de la fortune, ce qui est cause qu'ilz ne iouissent pas du plaisir de ce qu'ilz aiment ou qu'ilz desirēt, lors mesme qu'il leur est present, pour les cōtinuelles frayeurs, destresses & terreurs qu'ilz seuffrent en pensant qu'ilz en seront un iour priuez à l'aduenir. Or ne fault il pas s'armer & faire pauois de pauureté à l'encōtre de la douleur de priuation de biens, ny de faulte d'affection à l'encontre du peril de perdre ses amis, ny de fuite de mariage à l'encontre de mort d'enfans, ains se fault prouueoir de la raison contre tous accidents. Mais à tant auōs nous assez & plus qu'assez discouru sur ce propos pour le present. Aians donc les Atheniens soustenu une longue & fascheuse guerre à l'encontre des Megariens, touchant la possession de l'isle de Salamine, à la fin ilz s'en lasserent, & feirent un edict, par lequel ilz defendirent qu'il n'y eust plus hōme si ozé ne si hardy de mettre en auant au conseil de la uille, qu'il fallust quereller d'auantage laditte possession, & ce sur peine de la mort. Solon ne pouuant supporter une telle honte, & uoiant que les ieunes gens pour la plus part ne demandoient autre chose que l'ouuerture de la guerre, mais qu'ilz n'osoient ouurir la bouche pour en parler à cause de l'edict, il feit semblant d'estre sorty hors de son sens, & feit courir par la uille un bruit qu'il estoit deuenu fol, & aiant secrettement composé quelque uers elegiaques, les apprit par cueur pour les pronōcer en public. Si se ietta un iour soudainemēt hors de sa maison, aiant un chapeau sur sa teste, & s'en courut sur la place, là ou il s'assembla incontinent grand nombre de peuple autour de luy, & montant dessus la pierre dōt on a accoustumé de faire les crys & les proclamatiōs publiques, commēcea à prononcer en chātant l'Elegie qui se cōmence ainsi, F G H

D e Salamine aggreable seiour,
H erault ie uiens, pour uous prescher ce iour,
M ais point en prose à uous ne parleray,
A ins en beaux uers que ie uous chanteray.

Ceste Elegie est intitulee Salamine, & contient cent uers, qui sont fort beaux & bien faits: lesquelz aians lors esté publiquement prononcez par Solon, ses amis incontinent se prirent à les haultlouer, mesmement Pisistratus, & allerent enhortant & suscitant le peuple assistant de croire à ce qu'il auoit dit: si feirent de sorte que sur l'heure mesme, l'edict fut reuoqué, & recommencerēt à poursuiure ceste guerre plus chaudement que deuant, en donnant la conduite & superintendence à Solon. Or ce qu'on en compte plus uulgairement & plus communement est, qu'il s'en alla par mer auec Pisistratus au temple de Venus surnommee Coliade, là ou il trouua toutes les femmes, qui faisoient une feste solennelle, & un sacrifice ordinaire à la Deesse, & qu'aiant trouué ceste occasion, il enuoya un homme, duquel il se fioit, deuers les Megariens, qui pour lors tenoient Salamine, l'aiant instruit de faire semblant d'estre traistre, expressement uenu pour leur donner aduertissement, que s'ilz uouloient surprendre toutes les principales Dames d'Athenes, il ne falloit autre chose, sinon qu'ilz uinsent seulement quand & luy. Les Megariens le creurent facilement, & feirent incontinent embarquer quelque nombre de leurs gens pour y aller: mais soudain que Solon apperceut, que le uaisseau partoit de Salamine, il commanda aux femmes qu'elles se retirassent, & au lieu d'elles y meit de ieunes hommes, qui n'auoient point encore de barbe, lesquelz il feit accoustrer de coeffeures, habillemens, & chausseures de femmes, auec des courtes I K

A dagues cachees dessoubz leurs uestemens, & leur ordonna qu'ilz se iouassent & ballassent ensemble au long de la mer, iusques à ce que les ennemis fussent descendus en terre, & leur uaisseau saisy. ce qui fut fait: car les Megariens abusez, par ce qu'ilz ueoient de loing, si tost qu'ilz furent abordez se ietterent incontinent à terre en foule, cuidans aller prendre des femmes, & n'en eschappa pas un qu'ilz ne fussent tous tuez sur la place. Cela fait, les Atheniens monterét aussi tost en mer, & s'en allerét en l'isle de Salamine, laquelle ilz surprirét & s'en saisirent sans difficulté. Les autres disent que la surprise ne fut pas ainsi faitte, mais que Apollo Delphique luy donna premierement un tel oracle:

Tu te rendras par uœus & sacrifices,
B Premierement les demidieux propices
Patrons du lieu, dont les os sont deuers
Soleil couchant en Asope couuerts.

Suyuant lequel oracle Soló une nuict passa en Salamine, & sacrifia à Periphemus & à Cichris demidieux du païs. Quoy fait les Atheniés luy baillerét cinq cents hómes, qui s'offrirent uouluntairement, & feirét un decret, par lequel ilz ordonnerent que s'ilz prenoient l'isle de Salamine, ilz seroient les premiers au gouuernemét de la chose publique. Solon s'embarqua auec ses gés dessus plusieurs batteaux de pescheurs, auec une galiotte à trente rames qui le suiuoit derriere, & alla poser les ancres assez pres de la uille de Salamine, au dessoubz C d'une pointe qui regarde deuers l'isle de Negropót. Les Megariens qui estoiét dedans Salamine, en aiant senty ne sçay comment quelque uent, sans toutefois en sçauoir autrement rien de certain, coururent incontinent en desordre & en tumulte aux armes, & enuoyerent un de leurs uaisseaux pour descouurir que c'estoit, lequel s'estant approché trop pres, fut pris par Solon, qui feit saisir & lier les Megariens de dedans, au lieu desquelz il feit embarquer dessus leur uaisseau les meilleurs hommes Atheniens qu'il eust en sa troupe, leur enioignant qu'ilz cinglassent droit uers la uille, en se tenant eulx le plus cachez & couuerts qu'ilz pourroiét: & au mesme instant prenát auec luy le demourant de ses gens, il descendit en terre, & alla rencontrer les Megariens qui estoient D sortis aux champs: & pendant qu'ilz combatoient, ceulx qu'il auoit enuoyez dedans la nauire arriuerent, & se saisirent de la uille. Et que ce propos soit ueritable, ce que lon en represente encore auiourdhuy le tesmoigne: car il y a un uaisseau Athenien qui arriue tout coy du commencemét, puis tout à coup ceulx qui sont dedans font un grand bruit, & y en a un armé qui se iettát hors du uaisseau, s'en court en criant uers l'escueil, qui s'appelle Sciradion, à uenir du costé de la terre, & y a là aupres le téple de Mars, que Solon y fonda apres y auoir desfait en bataille les Megariens, dont il renuoya sans paier rençon les prisonniers qui ne furét occis en l'ardeur du cóbat. Ce nonobstant les Megariens s'opiniastrerent à uouloir encore recouurer Salamine, iusques à ce que E apres auoir fait & souffert beaucoup de maulx, finablement ilz feirent les Lacedæmoniens iuges & arbitres de leur different: auquel iugement la commune opinió est que l'authorité d'Homere seruit à Solon, pource qu'il adiouxta à la liste des nauires, qui sont nombrees en l'Iliade d'Homere, ces uers, lesquelz il prononcea deuant les iuges, comme aians ueritablement ainsi esté escripts par Homere:

Douze uaisseaux le preux Aiax menoit,
De Salamine, & rengez les tenoit

Au quartier mesme auquel les capitaines F
Auoient logé les cohortes d'Athenes.

Toutefois les Atheniens mesmes estiment que cela soit un compte fait à plaisir, & disent que Solon feit apparoir aux iuges, que Philæus & Eurysaces, tous deux enfans d'Aiax, furent faicts bourgeois d'Athenes. Au moien dequoy ilz donnerent l'isle de Salamine aux Atheniens, & uindrent habiter l'un au lieu qui s'appelle Brauron, au païs de l'Attique, & l'autre au bourg de Melite: en tesmoignage dequoy ilz disent, qu'encore y a il un Canton de l'Attique, qui s'appelle le Canton des Philæides du nom de ce Philæus, dont estoit natif Pisistratus. Et disent d'auantage que Solon uoulant encore plus amplement cōuaincre les Megariens, allegua que ceulx de Salamine n'enterroient pas leurs G morts comme faisoient les Megariēs, ains comme les Atheniens: car à Megare on les enterre la face tournee uers le soleil leuant, & à Athenes uers le soleil couchant: toutefois Hereas Megarien insistant à l'encontre dit, que ceulx de Megare les enterroient aussi la face tournee uers le soleil couchant, & allegua encore de plus, qu'à Athenes chasque mort auoit son cercueil à part, & qu'à Megare ilz en mettoient trois ou quatre ensemble. Mais on dit qu'il y eut encore des oracles d'Apollo Pythique qui aiderent à Solon, par lesquelz le Dieu appelloit Salamine Ionie. Ce different fut decidé par cinq arbitres natifs de la uille mesme de Sparte, Critolaidas, Amompharetus, Hypsechidas, Anaxilas & Cleomenes. Or auoit ia Solon acquis grande gloire & grande reputatiō H par cest exploit, mais encore fut il beaucoup plus estimé & plus renōmé pour la harengue qu'il feit à la defense du temple d'Apollo en la uille de Delphes, remonstrant qu'il ne falloit pas endurer, que les Cyrrheiens abusassent à leur uoulunté du santuaire de l'oracle, & qu'il falloit porter secours aux Delphiēs en l'honneur & reuerence d'Apollo: car le conseil des Amphictyōs emeu par ses remonstrances & raisons, decerna la guerre contre les Cyrrheiens, comme plusieurs autres tesmoignent, & mesmement Aristote au liure qu'il a escript de ceulx qui ont gaigné le pris es ieux Pythiques, là ou il attribue l'honneur de ceste sentence à Solon: toutefois il ne fut pas eleu capitaine pour conduire ceste guerre, comme Hermippus dit que Euanthes Samien l'auoit escript: car I Æschines l'orateur ne le met point, & sur les registres des Delphiens on trouue que ce fut un Alcmæon, & non pas Solon, qui fut capitaine des Atheniēs seulement. Or y auoit il ia long tēps, que le crime Cyloniē tenoit la uille d'Athenes en grand trauail & en grande peine, depuis l'annee que Megacles estāt Preuost à Athenes, feit tant par belles paroles enuers les complices de la coniuration de Cylon, qui s'estoient iettez en la franchise de la deesse Minerue, qu'il leur persuada d'ester à droit, & se presenter en iugemēt, en tenant par un bout un filet, qu'ilz attacheroient à la base, sur laquelle estoit posee l'image de la Deesse, à fin qu'ilz ne perdissent point leur franchise: mais quand ilz furent à l'endroit des uenerables deesses, qu'ilz appellent, qui sont les images des Fu- K ries, en descendant pour s'aller presenter en iugement, le filet se rompit de luy mesme, & adonc Megacles & les autres officiers ses compaignons, les saisirēt incontinent au corps, disans que c'estoit signe manifeste, que la deesse Minerue leur refusoit sa sauuegarde. Si furēt ceulx que lon peut saisir au corps, lapidez sur l'heure hors de la uille, & les autres qui s'en recoururēt aux autelz, y furent aussi tuez, & ne s'en sauua que ceulx qui eurent moien de faire interceder pour eulx les femmes des gouuerneurs de la uille, lesquelz depuis ce temps la

A furent fort mal uouluz du peuple, & cōmunement appellez les excōmuniez. Oultre cela, les descēdans de ceulx qui auoient esté de ceste conspiration Cyloniene retournerēt en credit, & estans deuenus puissans, ne cesserent onques depuis d'auoir de grosses querelles à l'encontre des descēdans de Megacles: & aduint q̄ leurs partialitez se trouuerēt en leur plus grāde force du tēps de Solō, lequel aiant authorité, & uoiant que tout le peuple estoit diuisé en ces deux parts, se meit entredeux auec les principaux personnages d'Athenes, & feit tāt par ses remōstrāces & prieres enuers ceulx que lon appelloit les excōmuniez, qu'ilz furent contents de se soubmettre à iugement, si furent eleuz iuges pour cognoistre du cas, trois cents hommes des plus gens de bien de la uille, & fut B l'accusateur Myron Phlyasien. La cause fut plaidee, & par sentence des iuges les excommuniez cōdemnez: dont les uiuans s'en allerent en exil, & les os des trespassez furent deterrez & iettez hors des limites du territoire d'Athenes. Mais cependant les Megariens userent sagemēt de l'occasion de ces troubles, & assaillās les Atheniēs, leur osterent le port de Nisęe, & recouurerēt de leurs mains l'isle de Salamine. D'auātage toute la uille se trouua esprise d'une superstitieuse crainte, pource q̄ lon disoit qu'il y reuenoit des esprits, & y apparoissoit des fantasmes. Les deuins mesmes alloiēt disans, que par leurs sacrifices ilz apperceuoient que la uille estoit contaminee de quelques cas abominables, qui auoient necessairement affaire de purgation. A ceste cause fut en- C uoié querir iusques en Cādie Epimenides le Phæstien, que lon cōpte le septieme des sages, aumoins ceulx qui ne ueulent pas receuoir Periāder en ce nombre. C'estoit un sainct homme religieux & sçauāt es choses celestes par inspiration & reuelation diuine: à raison dequoy les hommes de son temps l'appelloient le nouueau Curete, c'est à dire prophete, & tenoit on qu'il estoit filz d'une nymphe nommee Balte, estant donques uenu à Athenes, & y aiant cōtracté amitié auec Solon, il luy aida beaucoup, & luy prepara le chemin à establir ses loix: car il accoustuma les Atheniens à faire leurs sacrifices plus legers & de moins de despence, & les rendit en leur dœil plus supportables, en retrenchant certaines austeritez & cerimonies barbaresques, que la plus part D des femmes obseruoit en portant le dœil, en ordonnant certains sacrifices qu'il uouloit que lon feist incontinent apres les obseques d'un trespassé. Mais qui est encore plus que tout cela en accoustumāt la uille à saincteté & à deuotions par continuelz sacrifices de propitiation, par prieres aux Dieux, purgations, offrandes, & fondations, il rendit petit à petit les cueurs des hōmes plus soupples pour obeir à iustice, & plus idoines & traittables pour conduire à union & cōcorde. Lon compte aussi qu'aiant ueu le port de Munychia, apres l'auoir longuemēt consideré, il dit à ceulx qui estoiēt autour de luy, que l'hōme estoit bien aueuglé es choses de l'aduenir: car si les Atheniens, dit il, sçauoient combien de mal ce port icy leur doibt amener, ilz le mangeroient, par E maniere de dire, auec leurs propres dents. Lon dit aussi que Thales semblablement predit une pareille chose, & qu'il ordonna, que quand il seroit decedé lon enterrast son corps en un meschant lieu, dont on ne faisoit compte dedās le territoire des Milesiens, disant que ce seroit un iour la place de la uille. Epimenides donques estant pour ces causes en grande reputation enuers un chascun, les Atheniens luy feirent de grands hōneurs, & luy offrirēt de beaux presens auec bonne somme d'argent, dont il ne uoulut rien prendre, & demanda seulement qu'on luy donnast un rameau de la saincte oliue, ce qui luy

fut ottroié,& s'en retourna à tout. Mais estāt ceste sedition Cyloniene appaisee & esteincte à Athenes, pource que les excommuniez en estoient chassez dehors, la uille retumba derechef en ses anciens troubles & dissensions touchant le gouuernement de la chose publique, & se diuisa en autant de ligues & partialitez, comme il y auoit de diuerses sortes de territoire dedans le païs de l'Attique: car il y auoit les gēs de mōtagne, les gens de la plaine, & les gens de la marine. Ceulx de la montagne estoient populaires pour la uie: au contraire, ceulx de la plaine uouloient que petit nombre des plus gros bourgeois eussent toute l'authorité au maniemēt des affaires: & ceulx de la marine, uoulans un gouuernement moien & meslé des deux, empeschoient que nulle des parties contraires ne peust uenir au dessus de l'autre. D'auantage au mesme temps la querelle d'entre les pauures & les riches, procedant d'inegalité, estoit lors au plus fort de sa uigueur: dont la uille soustenoit un tresgrand danger, & sembloit qu'il n'y eust aucun moien de composer & pacifier tous ces differens, sinon qu'il se leuast quelque tyrant qui occupast la monarquie & se feist seigneur souuerain: car tout le menu peuple estoit si fort endebté aux riches, que ou ilz labouroient leurs terres, & leur en rendoient la sixieme partie des fruicts, & pour ceste cause s'appelloient Hectemorij & ualets, ou ilz empruntoient d'eulx argent à usure sur le gage de leurs propres personnes, & ne pouuans payer, estoient adiugez à leurs creanciers, qui les tenoient comme serfs & esclaues en leurs maisons, ou bien les enuoyoient uēdre en païs estranger, & y auoit plusieurs qui par pauureté estoient contraints de uendre leurs propres enfans, pource qu'il n'y auoit point de loy qui le defendist, ou d'abandōner la uille & le païs pour l'aspreté & la cruaulté des creanciers usuriers, iusques à ce que plusieurs des plus dispos & plus robustes se benderent ensemble, & s'entrécouragerent de ne souffrir plus cela, ains d'elire un capitaine d'entre eulx homme feable, pour aller deliurer de captiuité ceulx qui seroiēt adiugez serfs à faulte d'auoir payé leur debtes à iour prefix: & aussi pour faire de nouueau repartager tout le territoire, & changer entierement tout le gouuernement. Adonc les plus sages de la uille, uoians que Solon seul estoit hors de coulpe, comme celuy qui ne participoit ny à l'iniquité & uiolence des riches ny à la necessité des pauures, le prierent de se uouloir entremettre des affaires, pour appaiser & assopir toutes ces partialitez: toutefois Phanias Lesbien escrit qu'il usa d'une ruse, par laquelle il abusa l'une & l'autre partie pour le bien de la chose publique: car il promeit secrettement aux pauures de faire de rechef repartager les terres, & aux riches de faire ualider & confirmer les contraux. Comment que ce soit, il est certain que Solon du commencement feit grāde doubte s'il y deuoit entrer, craignant la conuoitise des uns, & l'arrogance des autres: toutefois à la fin il fut eleu Preuost apres Philombrotus, & quand & quand mediateur & reformateur des loix & de l'estat de la chose publique, du gré & consentement des deux parties: l'aians les riches aggreable, comme hōme qui n'estoit point necessiteux, & les pauures comme homme de bien. Lon dit d'auantage, qu'une siene parole & sentence, laquelle estoit lors en la bouche de tout le monde, que l'egalité n'engendre point de debat, plaisoit tant à ceulx qui auoiēt bien dequoy, comme à ceulx qui n'auoient rien: pource que les uns prenoient ceste egalité, & esperoient qu'il la mesureroit à la dignité & à la ualeur d'un chascun, & les autres au nombre & par teste seulemēt: de sorte que ceulx mesmes qui estoient chefs des deux parts l'admonestoient & le

solli-

A sollicitoient qu'il se saisist de la principaulté hardiment, attendu qu'il auoit toute la uille en sa main : & ceulx qui n'estoiét ny de l'une ny de l'autre ligue, uoians qu'il estoit bien malaisé de pacifier les choses auec la loy & la raison, n'estoient pas mal cótents, que le plus sage & le plus homme de bien occupast seul l'authorité souueraine : & si y en a qui disent d'auantage qu'il en eut un tel oracle d'Apollo,

S ied toy en pouppe au milieu droittement,
E t prens en main le timon hardiment
P our gouuerner, plusieurs Atheniens
T u trouueras à ce faire des tiens.

B Mais sur tous, ses familiers & amis le tensoiét, disans qu'il seroit bien beste, si pour crainte du nom seulement d'estre appellé tyran, il faignoit d'accepter la monarchie, laquelle deuient incontinent iuste royaume, si celuy qui la prent est homme de bien: comme anciennement Tynnondas se feit roy de ceulx de Negropont de leur consentement, & presentement Pittacus l'est des Corinthiens. Neantmoins toutes ces belles raisons ne le sceurét onques faire sortir de sa resolution: & dit on qu'il respondit à ses amis, que la principaulté & tyrannie estoit bien un beau lieu, mais qu'il n'y auoit point d'issue par ou lon en peust sortir quand on y estoit une fois entré: & en un poeme qu'il a escrit à Phocus il dit,

C S i oultrager le lieu de ma naissance
I e n'ay uoulu, y usurpant puissance
D e tyrannie & de principaulté,
P ar force inique & dure cruaulté
S ouillant mon nom & ma gloire gastant,
P oint ie n'en suis honteux ne repentant:
C ar en cela i'espere auoir passé
T ous les humains du present & passé.

Par ou il appert qu'encore auant qu'il fust eleu reformateur de l'estat, pour establir loix nouuelles, il estoit ia en grãde reputation & auoit beaucoup d'authorité: mais luy mesme escript, que plusieurs disoient de luy, apres qu'il eut
D refuzé l'occasion d'usurper la tyrannie,

S olon pour uray est un fol abuzé,
Q ui de son gré luy mesme a refuzé
V n si grand heur que luy offroient les Dieux.
T irer à soy le filé spacieux,
L ors que la proye estoit dedans enclose,
I l n'a pas sceu. Et non pour autre chose,
S inon qu'il eut le cueur esuanouy,
L e sens troublé, le cerueau esblouy:
E C ar autrement pour un tout seul iour estre
D' Athenes Roy, & de tant de biens maistre,
I l se fust fait apres uif escorcher,
E t ses parents tous en pieces hacher.

Voila comment il introduit le commun parlant de luy, mais aiant refuzé la monarchie, il ne s'en porta point plus mollement ny plus laschement pour cela au gouuernement des affaires, & ne fleschit point pour crainte des plus puissans, ny n'accommoda point ses loix au gré & à la uoulunté de ceulx qui

l'auoient eleu reformateur, & aussi ne retrencha il pas le mal au uif, ny ne remua pas l'estat en la sorte qu'il eust esté le plus expedient, craignant que s'il attentoit de remuer & tourner sans dessus dessoubs tout le gouuernement de la uille, il n'eust pas puis apres assez de puissance pour la rasseoir & restablir en la forme qui seroit la meilleure: pourtant remua il seulement ce qu'il esperoit ou par raisõ persuader, ou par force faire accepter à ses citoiẽs, en meslãt, comme il dit luy mesme, la force auec la iustice. A quoy s'accorde ce que depuis il respondit à un qui luy demanda, s'il auoit estably les meilleures loix qu'il auoit peu aux Atheniens: Ouy biẽ, dit il, de telles qu'ilz eussent receues. Et ce que depuis on a obserué au langage des Atheniens, qu'ilz addoulcissent la dureté de certaines choses, qui d'elles mesmes sont odieuses en les couurãt & diminuant par doulx & gacieux noms, comme quand ilz appellent les putains, les amies: les tailles, contributions: les garnisons des uilles, les gardes: la prison, la maison: cela est premierement uenu de l'inuention de Solon, lequel appella l'abolition des debtes, Seisachtheian, qui uault autant à dire comme descharge. Car la premiere innouation & reformation qu'il feit du gouuernement de la chose publique, fut qu'il ordonna, Que toutes debtes passees seroient abolies, de sorte que lon n'en pourroit plus rien demander aux debteurs à l'aduenir: Que nul ne pourroit plus prester argent à usure soubz obligation du corps. Toutefois il y en a qui escriuent, cõme Androtion entre les autres, que les pauures se contenterent, que les usures fussent moderees seulement, sans que les debtes fussent abolies & annullees entierement, & que Solon appella ce soulagement & ceste gracieuse descharge, Seisachtheian, auec l'augmentation des mesures, & de la ualeur des monnoyes: car il feit que la Mine d'argent, qui parauant ne ualoit que soixante & treze Drachmes, en ualut cent: de maniere que ceulx qui auoient à rendre grosse somme de deniers, uenoiẽt à paier en estimation & ualeur autant comme ilz deuoient, & nõ pas autant en nombre de pieces: ainsi les debteurs y gaignoient beaucoup, & les creanciers n'y perdoient rien. Ce neantmoins la plus part de ceulx qui en ont escript, dit que ceste descharge fut une generale & uniuerselle recision & abolition de tous contraux: à quoy il semble, que les poemes mesmes de Solon s'accordent: car il se uante & glorifie en ses uers, d'auoir osté toutes les bornes qui parauant faisoiẽt les separations des heritages en tout le territoire de l'Attique, laquelle il dit auoir affranchie au lieu que parauant elle estoit serue: & que des bourgeois d'Athenes, qui à faulte de payement estoient adiugez pour esclaues à leurs creanciers, il en auoit ramené les uns de païs estranges, ou ilz auoient esté si longuement uagabonds, qu'ils en auoient oublié à parler le naturel langage Athenien: & les autres qui estoient demourez au païs en captiuité de miserable seruitude, il les auoit tous deliurez & affranchis. Mais en ce faisant, on dit qu'il luy entreuint un cas qui le fascha & l'ẽnuya beaucoup: car sur le poinct qu'il estoit prest de publier l'edict, par leq̃l il cassoit & annulloit toutes debtes, & qu'il n'estoit plus apres qu'à le coucher en bons termes, & à luy donner quelque honneste commencement, il s'en descouurit à quelques siens amis, desquelz il se fioit le plus, & auec lesquelz il auoit plus de familiarité, Conon, Clinias, & Hipponicus, & leur dit, qu'il ne toucheroit point aux terres ny heritages, mais qu'il retrencheroit toutes sortes de debtes: ceulx la incontinent, auant que l'edict fut publié, allerent emprunter de ceulx qui estoient pecunieux grosse somme de deniers, dont ilz achepterent des herita-

ges:

A ges: puis quand l'edict ueint à estre publié, ilz reteindrent tresbien les herita-
ges, & ne rendirent point l'argent qu'ilz auoient emprunté. Cela donna fort
mauuais bruit à Solon, & feit que lon le calumnia à grand tort, comme s'il
n'eust pas luy mesme souffert, ains fait partie de ceste iniustice & de ce tort:
toutefois il se iustifia de ceste faulse imputation, moienant trois mille escus
qu'il perdit: car on trouua qu'il luy en estoit autãt deu, & fut le premier qui les
remeit, & donna à ses debteurs, suiuant la teneur de son edict: les autres disent
qu'il y en auoit neuf mille, entre lesquelz est Polyzelus Rhodien: toutefois on
ne cessa iamais d'appeller depuis ses amis, Creocopides, comme qui diroit re-
trencheurs de debtes. Ceste ordonnance ne fut aggreable ny aux uns ny aux
B autres, pource qu'elle offensa grandement les riches en cassant les contraux:
& despleut encore plus aux pauures, pource qu'elle ne remettoit pas en com-
mun toutes les terres, ainsi comme ilz auoient esperé, & n'egala pas tous les
citoiens en facultez & en biens, comme Lycurgus auoit fait les Lacedæmo-
niẽs. Mais Lycurgus estoit l'unzieme descendant en droitte ligne apres Her-
cules, & auoit esté plusieurs annees Roy de Lacedæmone, ou il auoit acquis
tresgrande authorité, & auoit fait beaucoup d'amis: toutes lesquelles choses
luy aiderent grandemẽt pour mettre à execution, ce qu'il auoit sagemẽt ima-
giné pour l'establissemẽt de sa chose publique: & neantmoins encore y usa il
plus de force que de remõstrance, tesmoing ce qu'il y eut un œil creué en uou-
C lant mettre sus un poinct, qui à la uerite est le principal & de la plus grande
efficace, pour longuement maintenir une cité en union & en concorde, c'est
de faire, qu'il n'y ait ny pauure ny riche entre les citoiens. A quoy Solon ne
peut pas paruenir, pource qu'il estoit né de race populaire, & n'estoit pas des
plus riches de sa uille, ains des moiens bourgeois seulement: mais bien feit il
tout ce qui estoit possible de faire, auec le peu de puissance qu'il auoit, n'estant
aidé que de son bon sens, & de la confiance que ses citoiens auoient en luy. Et
qu'il soit uray que pour cest edict il eust encouru la malegrace de la plus part
des habitans de la uille, il le tesmoigne luy mesme en disant,

Ceulx qui estoient cy deuant mes amis,
D Ores me sont courroucez ennemis,
Me regardans de mal œil en trauers,
Comme si i'eusse enuers eulx cueur peruers.

Et toutefois il dit aussi apres, que personne auec la mesme authorité & puis-
sance qu'il auoit

N'eust onques sceu le peuple contenir,
Ny du tumulte emeu à bout uenir.

Mais pourtant il ne passa gueres de temps, qu'ilz ne cogneussent l'utilité de
son ordonnance, & adonc chascun oubliant ses particulieres doleances, ilz
feirent tous ensemble un public sacrifice, qu'ilz appellerent le sacrifice de Sisa-
E chthia, c'est à dire de descharge, & eleurent Solon reformateur general des
loix & de tout l'estat de la chose publique sans luy limiter sa puissance, ains
remettant indifferemment toutes choses à sa uoulunté, les magistrats, les as-
semblees publiques pour le conseil, les uoix & suffrages aux electiõs des offi-
ciers, les iugemens, le corps du Senat, auec authorité & pouuoir de definir les
facultez & pouuoirs que chascun deuroit auoir, le nombre qu'ilz deuroient
estre, & le temps qu'ilz auroient à durer, en retenant, confirmant ou cassant ce
que bon luy sembleroit des loix & coustumes anciẽnes & ia receues en usage.

Premierement donques il reuoqua & annulla toutes les loix de Dracon, exceptees seulement celles des meurtres & morts d'hommes, pour leur trop rigoureuse seuerité, & cruaulté des peines: car il n'y auoit presque qu'une sorte de punition ordonnee pour toutes faultes & tous crimes, c'estoit la mort: de maniere que ceulx qui estoient attaincts & conuaincus d'oisiueté, estoient condemnez à la mort, & ceulx qui deroboient des fruicts ou des herbes en un iardin, estoient tout aussi seuerement punis, comme les sacrileges, ou comme les meurtriers. Et pourtant rencõtre fort bien Demades, quand il dit, que les loix de Dracon auoient esté escriptes auec du sang, & non auec de l'encre: & luy mesme estant un iour interrogué, pourquoy il auoit ainsi ordonné indifferemment à toutes sortes de crimes, peine de mort, il respondit, pource qu'il estimoit les moindres crimes dignes de telle peine, & que pour les plus grands il n'en trouuoit point de plus griefue. Secondemẽt uoulant Solon que les offices & magistrats demourassent entre les mains des riches citoiens, comme ilz estoient, & au demourant mesler l'authorité du gouuernement, de sorte que le menu peuple en eust sa part, ce qu'il n'auoit pas au parauant: il feit une generale estimation des biẽs de chasque particulier citoien: & de ceulx qui se trouuerent auoir de reuenu annuel iusques à la quantité de cinq cẽts minots, & au dessus, tant en grains qu'en fruicts liquides, il en feit le premier ordre, & les appella les Pentacosiomedimnes, c'est à dire, aians cinq cents minots de reuenu. Et ceulx qui en auoient trois cents, & pouuoient entretenir un cheual de seruice, il les meit au secõd rẽg, & les appella les Cheualiers. Ceulx qui n'en auoient que deux cents, furent mis au troisieme reng, & appellez Zeugites. Tous les autres au dessoubs s'appelloiẽt Thetes, comme qui diroit, mercenaires ou maneuures, uiuans de leurs bras, ausquelz il ne permeit tenir ny exercer aucun office publique, & ne iouissoient du droit de bourgeoisie, sinon en tant qu'ilz auoient uoix aux elections & aux assemblees de uille, & aux iugemens, esquelz le peuple iugeoit souuerainement. Ce qui du commencement sembla n'estre rien, mais depuis on cogneut fort bien que c'estoit tresgrande chose, pource que la plus part des proces & des differens qui naissoient entre les particuliers, uenoient à la fin deuant le peuple: car il permeit d'appeller deuant le peuple de toutes les choses dont cognoissoient les officiers, à ceulx qui penseroiẽt estre greuez par leurs sentẽces. Et, qui plus est, pource que ses loix estoiẽt un peu obscurement escriptes, de maniere qu'elles se pouuoient tirer en plusieurs sens, cela augmẽta grãdemẽt l'authorité & la puissance des iugemẽs, & de ceulx qui auoient à iuger, pource que ne pouuans estre leurs differens uuidez ny accordez par expresse decision des loix, il falloit que lon recourust tousiours aux iuges, & que presque toutes questions fussent debatues deuant eulx: tellement que les iuges par ce moien uenoient à estre aucunement par dessus les loix mesmes, pource qu'ilz leur donnoiẽt telles interpretatiõs qu'ilz uouloient. Solon luy mesme note & tesmoigne ceste egale distribution de l'authorité publique en un lieu de sa poësie ou il dit:

Au peuple bas i'ay donné de pouuoir
Ce qu'il en doibt par iuste droit auoir,
Sans luy oster rien de sa dignité,
Ny croistre aussi trop son authorité:
Et quant aux grands, qui pour leur opulence,
Souloient auoir toute præeminence,

A Ie y ay prouueu aussi bien, tellement
Qu'on ne leur peult faire tort nullement.

Mais estimant qu'il estoit besoing de prouuoir encore à la foiblesse du menu populaire, il permeit à qui uoudroit de prendre & espouser la querelle de celuy que lon auroit oultragé: car s'il y auoit aucun qui eust esté blecé, battu, forcé, ou autrement endommagé, il estoit loisible à quiconque uouloit d'appeller l'outrageant en iustice, & le poursuiure. Ce qui fut sagement ordonné à luy, pour accoustumer les citoiens à se ressentir & se douloir du mal les uns des autres, comme d'un membre de leur corps qui auroit esté offensé: & à ceste ordonnance se rapporte une respõse que lon dit qu'il feit une fois. Estāt in-B terrogué, quelle cité luy sembloit la mieux policee, il respõdit, Celle ou ceulx » qui ne sont point oultragez poursuiuent aussi aspremēt la reparation de l'in- » iure d'autruy, comme ceulx mesmes qui l'ont receuë. Or auoit il ia estably la court & le conseil d'Areopage, en le composant de ceulx que lon elisoit par chascun an Preuosts de la uille, & en estoit luy mesme, pource qu'il auoit esté une annee Preuost: mais neantmoins uoiant que le peuple estoit encore fier & hault à la main, pour se sentir deschargé de ses debtes, il meit sus un autre second conseil pour les matieres d'estat, elisant cēt hommes de chasque lignee, dont il y en auoit quatre pour consulter & debattre les matieres auant que les proposer au peuple, à fin que lon ne peust mettre aucun party en auant, quand C le grand conseil de tout le peuple seroit assemblé, qu'il n'eust premierement esté bien debattu & bien digeré en ce conseil des quatre cents. Au demourant il uoulut que la court souueraine eust l'œil & la superintendence sur toutes choses, mesmement quant à faire entretenir, obseruer & garder les loix, estimant que la chose publique seroit moins agitee & moins tourmentee quand elle seroit affermie & arrestee auec ces deux courts, ne plus ne moins qu'auec deux fortes ancres, & que le peuple en seroit plus paisible & plus coy. La plus part donques des autheurs est de ceste opinion, que ce fut Solõ qui establit la court des Areopagites, comme nous auons dit: dequoy semble estre un grād tesmoignage, que Dracõ en ses loix ne faict en nulle part mention des Areo-D pagites, ains adresse tousiours ses paroles aux Ephetes, qui estoiēt les iuges criminelz, là ou il parle des meurtres & morts d'hommes. Mais toutefois la hui- » tieme loy de la trezieme table de Solon dit ainsi en ces propres termes, Ceulx » qui auront esté bannits ou notez d'infamie auāt que Solõ ait estably ses loix, » seront restituez en leurs biens & en leur bonne renommee, exceptez ceulx qui » auront esté condemnez par arrest de la court d'Areopage, ou par les Ephetes, » ou par les Roys en l'auditoire du palais & hostel de la uille, pour meurtre & » mort d'homme, ou pour auoir aspiré à usurper tyrannie. Ces paroles au contraire semblent prouuer & faire foy, que la court d'Areopage estoit auant que Solon fust eleu reformateur des loix: car, comment y auroit il eu des malfai-E teurs condemnez par arrest de la court d'Areopage auant Solon, si Solon a esté le premier qui luy ait donné authorité de iuger? Si lon ne ueult dire qu'il faille un peu aider à la lettre de l'ordonnance qui est obscure, & suppléer quelque chose qui luy default, en luy donnant interpretation telle, Ceulx qui se trouueront attaincts & conuaincus des cas dont cognoissent la court d'Areopage, les Ephetes, ou les gouuerneurs de la uille, lors que ceste ordõnance sera publiee, demoureront condemnez, & tous autres seront absoults & restituez. comment que ce soit, cela estoit le but de son intention. Mais au reste

entre ses autres loix il y en a une qui luy est peculiere, pource que iamais ailleurs n'en fut establie de semblable. C'est celle qui ueult qu'en une sedition ciuile, celuy des citoiens qui ne se renge à l'une ou à l'autre partie soit noté d'infamie: par ou il semble qu'il ait uoulu que les particuliers ne se souciassent pas seulement de mettre leurs propres & leurs priuez affaires en seureté, sans autrement se passionner ou affectionner pour le public, en faisant uertu de ne communiquer point aux malheurs & miseres de leur païs, ains que des le commencement de la sedition ilz se ioignissent à ceulx qui auroient la plus iuste cause pour leur aider & prendre le hazard auec eulx, plus tost que d'attẽdre, sans se mettre en dãger, quelle des deux parties demoureroit uictorieuse. F
Mais il y en a une autre qui me semble de prime face impertinẽte & digne de moquerie, celle qui ueult, si aucun aiant espousé selon le droit que luy en donne la loy, une riche heritiere, se treuue impuissant ou inhabile à charnellement user & habiter auec elle, qu'il loise à la femme habiter auec qui il luy plaira des proches parents de son mary: toutefois il y en a qui soustiennent que cela est bien & sagement institué contre ceulx, qui se sentans impuissans à faire acte de mary, ueulent neantmoins espouser des riches heritieres pour iouir de leurs biens, & pour le droit que leur donne la loy ueulẽt forcer la nature: car uoiant que la loy permet aussi à telle heritiere mal mariee s'accointer de qui elle uouldra des parents de son mary, ilz ne prochasserõt plus telz mariages, ou s'ilz sont si lasches que de les poursuiure ou accepter, ce sera auec leur honte & à leur confusion: & par ainsi ilz porteront la peine de leur auarice & desordonné appetit. Et est encore cela bien ordõné qu'il ne permet pas à la femme de s'accointer de tous indifferentemẽt, ains de celuy qu'elle uouldra des parents de son mary seulement, à celle fin que les enfans qui en naistront soient à tout le moins du sang & de la race du mary. A quoy s'accorde aussi ce qu'il ueult q̃ la nouuelle mariee soit enfermee auec son espousé, mangeant auec luy d'un coing, & q̃ celuy qui prent telle heritiere en mariage soit tenu de la uisiter trois fois le mois pour le moins. Car encore qu'il ne luy face point d'enfans, si est ce hõneur que le mary fait à sa femme, monstrant qu'il la repute honeste, qu'il l'aime, & qu'il fait compte d'elle: ce qui oste plusieurs facheries & mescontentemens qui aduiennent souuent en tel cas, & garde que les courages & uouluntez ne s'allienent de tout poinct les uns des autres. Au demourant il osta les douaires des autres mariages, & uoulut que les femmes n'apportassent à leurs marys que trois robbes seulemẽt, auec quelques autres meubles de biẽ petite ualeur, sans autre chose, ne uoulãt pas qu'elles achetassent leurs maris, ny que lõ feist traffique des mariages, cõme d'autre marchãdise, pour y gaigner, ains uoulant que la coniunction de l'hõme & de la femme se feist pour auoir lignee & pour plaisir & amour, nõ pour argẽt. Auquel propos le tyrant de la Sicile Dionysius respondit un iour à sa mere, qui uouloit à toute force estre mariee à un ieune homme de Syracuse: I'ay, dit il, bien eu le pouuoir de rompre les loix ciuiles de Syracuse en y usurpant la tyrãnie, mais de forcer les loix de nature en faisant des mariages hors d'aage competant, cela n'est pas en ma puissance. Aussi ne fault il pas permettre que ce desordre la ait lieu es citez bien ordonnees, ny supporter que ces coniunctions de personnes si inegales d'aage & si mal plaisantes se facent, attendu qu'il n'y a ny acte ny fin propre & requise au mariage: & pourroit un sage gouuerneur de uille ou un censeur & reformateur des meurs & des loix, dire à un uieillard

qui

A qui espouseroit une ieune fille, ce que le poëte dit de Philoctetes,

V raiement tu es en estat & en aage

P our maintenant contracter mariage.

Et trouuant un ieune homme en la maison d'une riche uieille gaignant ses despés à coucher auec elle, comme lon dit que les perdrix s'engraissent à courir leurs femelles, l'ostera de là pour le mettre auec quelque ieune fille qui aura besoing de mary. uoila quant à ce poinct. Mais on louë grandemét une autre ordónance de Solon qui defend de mesdire d'un trespassé, car c'est bien & deuotemét fait de penser que lon ne doibt toucher aux trespassez non plus qu'aux choses sacrees, & se doibt on bien garder d'offenser ceulx qui ne sont B plus en ce monde: & si est prudéce ciuile de garder que les inimitiez ne soient immortelles. Il defendit aussi par la mesme loy d'iniurier de paroles oultrageuses les uiuans, aux eglises pendant le seruice diuin, en iugement, au palais, ou seient les gouuerneurs de la uille, ny aux theatres, pendant que lon y iouë les ieux, & ce sur peine de trois drachmes d'argent appliquables à celuy qui seroit iniurié, & deux à la chose publique: car il luy sembloit que c'estoit une licéce trop dissoluë de ne pouuoir tenir nulle part sa cholere, & qu'il fault que ce soit une personne trop mal apprise: mais aussi de la pouuoir uaincre par tout, c'est chose bien difficile, & à aucuns totalement impossible. Et fault que celuy qui fait la loy ait regard à l'ordinaire possibilité des hommes, s'il en C ueult chastier peu auec exemple profitable, & non pas beaucoup sans utilité quelconque. Aussi fut il bien estimé pour l'ordonnance qu'il feit touchãt les testaments: car parauãt il n'estoit pas loisible d'instituer heritier à son plaisir, ains falloit que les biens demourassent en la race du defunct: mais luy permettant de laisser ses biens à qui lon uouldroit, pourueu que lon n'eust point d'enfans, prefera en ce faisant l'amitié à la parenté, & le gré & grace à la contrainte & necessité, & feit que chascun fut seigneur & maistre entierement de ses biens: & toutefois si n'approuua il pas simplemét & indifferentement toutes sortes de donations en quelque maniere qu'elles fussent faittes, ains seulement celles qui ne seroient point procedees ny de sens alienè par quelque D griefue maladie, ou par breuuages, medicines, empoisonnemens, charmes, ou autre uiolence & contrainte, ny par attraicts & allechemens de femmes, estimant tresbien & tressagement qu'il ne falloit point mettre de difference entre l'estre forcé par uoye de faict, & induit par subornation à faire quelque chose contre le deuoir, & reputãt en tel cas la fraude egale à la force, & la uolupté à la douleur, comme passions qui ont ordinairement autãt d'efficace les unes que les autres à faire fouruoier les hommes de la droitte raison. Il feit encore une autre ordonnance par laquelle il limita les saillies des Dames aux champs, le dœil, les festes, & les sacrifices, ostant tout le desordre & toute la licence desreglee, dont on y usoit auparauant: car il leur defendit de sortir hors E la uille auec plus de trois robbes, & de porter quand & elles à boire & à manger qui passast la ualeur d'un obole, ny pennier qui fust plus hault qu'une couldee: & notamment leur defendit d'aller la nuict sinon en chariot, & qu'on leur portast une torche deuant elles. Il leur defendit aussi de soy esgratigner ny meurtrir à force de se battre es enterremens des morts, de faire des lamentations en uers, d'aller plorer es funerailles d'un estranger, qui ne fust point leur parent, de sacrifier un bœuf sur la sepulture du trespassé, d'ensepuelir auec le corps plus de trois robbes, d'aller aux sepultures d'au-

truy, sinon à l'heure mesme du conuoy de l'enterrement, toutes lesquelles F
choses, ou la pluspart d'icelles, sont encores auiourdhuy defendues par noz loix: & y a d'auãtage, qu'elles ueulent que ceulx qui les font soient condemnez à l'amende par certains officiers, qui sont expressement ordonnez pour cõtreroller & reformer les abus des femmes, comme estans personnes effeminees & de lasche cueur qui se laissent aller à telles passions & telz erreurs en leur doeil. Et uoyant que la uille d'Athenes se remplissoit tous les iours de plus en plus, y accourans les hommes de toutes parts pour la grande seureté & liberté qui y estoit, que la plus grande partie du territoire estoit du tout sterile ou maigre, & que les hommes traffiquans sur la mer, n'ont point accoustumé de rien porter à ceulx qui ne leur rendent rien en eschange, il essaia de faire, G
que ses citoiens s'addonnassent aux mestiers & manufactures, & feit une loy,
» Que le filz ne seroit point tenu de nourrir son pere en sa uieillesse, sinon qu'il
» luy eust fait apprendre un mestier. Car à Lycurgus qui habitoit en une cité ou il n'y auoit apport quelconque d'estrangers, & qui auoit si grand territoire qu'il eust peu fournir à deux fois autant de peuple, comme dit Euripides, & qui oultre cela estoit de toutes parts enuironné de grande multitude d'Ilotes esclaues, lesquelz il ualloit mieulx garder d'estre oisifz, & les tenir tousiours bas, en les contraignant de trauailler & de besongner continuellement, c'estoit sagement fait de tenir ses citoiens tousiours occuppez en l'exercice des armes, sans leur faire apprendre ny exercer aucun autre mestier, en les des- H
chargeant de toutes autres uacations penibles & œuures de bras. Mais Solon accommodant ses ordonnances aux choses, & non pas les choses à son ordõnance, uoiant que le territoire de l'Attique estoit si maigre & si foible, qu'à male peine pouuoit il rapporter pour nourrir ceulx qui le labouroient seulemẽt, & qu'il estoit impossible qu'il peust soustenir si grande multitude de peuple oisif, il luy sembla qu'il estoit besoing de mettre en honneur & en quelque dignité les mestiers. Si uoulut que la court souueraine d'Areopage eust l'authorité & la charge d'enquerir dequoy un chascun des habitans uiuoit, & de chastier ceulx qu'elle trouueroit oisifz & ne rien faisans. Mais cela estoit encore bien plus roide qu'il ordonna, ainsi comme Heraclides le Pontique I
escript, que les enfans qui seroient nez de concubines, ou de femmes publiques, ne seroient point obligez de nourrir leurs peres: car celuy qui es œuures de mariage ne fait compte du deuoir, mõstre manifestement que ce n'est pas pour auoir enfans qu'il use d'une femme, ains pour en prendre uolupté seulement: aussi en reçoit il le salaire qu'il merite, & se priue luy mesme de l'authorité qu'un pere doibt auoir sur ses enfans, attendu que par sa faulte, leur naissance propre leur tourne à reproche. Toutefois, à dire la uerité, il y a es loix de Solon touchant les femmes, beaucoup de choses descousuës, & qui s'entresuiuent tresmal: car il permet à qui peult prendre un adultere sur le fait, de le tuer: & celuy qui a rauy ou pris à force une femme de libre condition, il ne le K
condemne qu'en l'amende de cent drachmes d'argent: & celuy qui en aura esté le courratier, & qui l'aura menee, à uingt drachmes seulement, excepté si elle n'est de celles qui publiquement se uendent à qui en ueult, cõme les courtisanes, car elles uont ouuertement à ceulx qui leur donnent. D'auantage il defend de uendre ses filles ny ses sœurs, sinon que le pere ou le frere eussent trouué qu'estans à marier elles eussent forfait à leur honneur. Or n'y a il point de propos, ny de raison de punir une chose aigremẽt & seueremẽt en un lieu,

A & en un autre la laisser passer, par maniere de dire, en iouant, ou luy establir quelque legere amende, cõme par un acquit seulemẽt: si ce n'est qu'estãt pour lors l'argent fort court à Athenes, on ueuille dire, que ces amendes la fussent fort griefues & fort malaisees à paier: car en l'appreciation des offrandes qui se deuoiẽt faire es sacrifices, il met un mouton & une drachme d'argent pour un minot de bled, & ordonne qu'à celuy qui auroit gaigné le pris es ieux Isthmiques seroiẽt dõnees du public cent drachmes: & à celuy qui l'auroit gaigné es ieux Olympiques, cinq cents: & pour le loyer de celuy qui apporteroit un loup, il ordõne cinq drachmes, & pour une louue, une drachme, cõme l'escrit Demetrius le Phalerien, disant que l'un estoit le pris & la ualeur d'un bœuf, & B l'autre d'un moutõ: car quãt aux taux qu'il ordõne pour les hosties exquises & eleues en la sezieme table de ses loix, il est uraysemblable qu'il les taxe beaucoup plus hault, q̃ ne ualoiẽt alors ordinairemẽt les cõmunes, & neantmoins encore est le pris qu'il en met biẽ petit à cõparaison de ce qu'elles ualẽt auiourdhuy. Or est-ce chose accoustumee de tous tẽps aux Atheniens que de faire la guerre aux loups, pourautãt qu'ilz auoiẽt le païs plus ꝑpre au pasturage qu'au labourage: & y en a qui ueulẽt dire, que les lignees du peuple Athenien, n'ont point esté nõmees par les noms des enfans de Ion, cõme la cõmune opinion le tient: mais qu'elles ont esté appellees par les diuerses manieres de uiure qu'ilz prirẽt des le cõmencemẽt: car ceulx qui s'adõnerẽt aux armes se nõmerẽt Oplites, cõme qui diroit, les armez: ceulx qui besongnerẽt des mestiers s'appellerẽt C Ergades, qui uault autant à dire cõme, les artisans: des autres deux, ceulx qui labouroiẽt la terre furẽt appellez Gedeontes, qui signifie laboureurs, & ceulx qui entendoient à nourrir du bestail, Ægicores, qui uault autant à dire cõme, cheuriers. Et pour autant que la prouince d'Attique est fort seche & a grande faute d'eaux, cõme celle qui n'est arrosee de fleuues ou de ruisseaux courãs, ny de lacs, ny n'a grand nõbre de fonteines, de maniere qu'il est force d'user en la plus part du païs d'eaux de puis faicts à la main: il feit un tel reglement, que là ou il y auroit un puis public, ceulx qui en seroiẽt à une carriere de cheual pres à la ronde limitee à cinq cẽts pas, pourroient prendre de l'eau de ce puis pour D leur usage, & ceulx qui en seroient plus esloignez, seroient tenus de chercher ailleurs de l'eau pour eulx: mais si apres auoir caué en leur fond à la ꝓfondeur de dix brasses, ilz ne trouuoiẽt encore point d'eau, en ce cas ilz pourroient prẽdre du puis de leur plus prochain uoisin une cruchee d'eau contenant six pots deux fois par chascun iour, estimãt auec grãde raison, qu'il falloit secourir la necessité, nõ pas entretenir l'oisiueté. Il regla aussi les distances qu'il fault garder à planter arbres, en homme qui s'entendoit bien en tel cas, ordonnant que qui uoudroit plãter toute autre sorte d'arbres en son fond, le feist à cinq piedz loing de celuy de son uoisin: mais qui y planteroit un Figuier ou un Oliuier, que ce fust à neuf pieds loing: pource que ces deux arbres iettent & estendent E leurs racines fort loing, & ne peuuent estre pres d'autres arbres qu'ilz ne leur portent grand dõmage: car oultre ce qu'ilz leur soubstraient leur nourriture, ilz leur iettent encore une influxion qui leur est fort nuisible. Et qui uoudroit faire un fossé ou cauer un trou en son fond, qu'il le feist aussi loing du fond de son uoisin, comme le fossé ou le trou qu'il caueroit auroit de profond: & qui uoudroit asseoir sur son fond des ruches d'abeilles, qu'il les asseist à trois cents pieds, pour le moins, loing de celles qui parauãt auroiẽt esté assises autour de luy. Quant aux fruicts de la terre, il permeit de pouuoir transporter hors du

païs, & uendre aux estrangers des huiles seulemét, & autres non, uoulant que F
le Preuost de la uille par chascun an, publiast & prononceast imprecations
& maledictions à l'encontre de ceulx qui le feroient, ou que luy mesme paiast
au public pour l'amende cent drachmes d'argent. Ceste ordonnance est en la
premiere table des loix de Solon, pourtant ne fault il pas totalement decroire
ceulx qui disent, qu'ancienement il estoit prohibé & defendu de transporter
des figues hors du païs d'Attique, & que de là les delateurs qui accusoient &
deceloient ceulx qui en transportoient, furent appellez Sycophantes. Il feit
une autre ordonnance touchant le dommage qu'auroient fait les bestes, en
laquelle il commande, si un chien mordoit quelcun, que le maistre fust tenu
de le liurer à celuy qu'il auroit mors, attaché à un cep de bois de quatre cou- G
dees de long: c'estoit bonne inuention pour s'asseurer du chien. Mais il y a bié
quelque difficulté en l'ordonnance qu'il feit, que nul estranger ne peust ac-
querir droit de bourgeoisie à Athenes, sinon qu'il fust banny à perpetuité de
son païs, ou qu'il s'y en ueint demourer auec tout son mesnage & toute sa fa-
mille pour y exercer quelque mestier: toutefois on dit qu'il ne le feit pas tant
pour rebuter que pour attraire les estrangers, en leur donnant asseurance par
ce statut d'y pouuoir acquerir droit de bourgeoisie: & quand & quand il esti-
ma aussi que les uns & les autres en seroient plus fideles à la chose publique
d'Athenes: les uns pource que malgré eulx, ilz auroient esté contraincts d'a-
bandonner leur païs: les autres pource que de meure deliberation ilz l'auroiét H
uoluntairemét laissé. C'est aussi une autre chose propre & peculiere à Solon,
qu'il a ordonné touchant ceulx qui deuroient manger à certains iours au pa-
lais & hostel de uille, ce qu'il appelle en ses ordonnances Parasiter: car il ne
ueult pas qu'une mesme personne y mange souuét: mais aussi si celuy auquel
il eschet d'y deuoir aller, ne le ueult faire, il le condemne à l'amende, reprenát
la chicheté & l'auarice mechanique de l'un, & l'arrogance de l'autre, de mes-
priser les coustumes publiques. Apres auoir establi ses loix, il les authorisa
toutes pour l'espace de cent ans, & furent escriptes sur des aixieux ou rouleaux
de bois, qui se tournoient dedans des tableaux plus longs que larges, ou ilz e-
stoient enchassez, dont il est encore demouré quelques reliques iusques à no- I
stre temps, que lon monstre en l'hostel de uille à Athenes. Aristote dit, que
ces rouleaux la s'appelloient Cyrbes: & Cratinus aussi le poëte Comique dit
en un endroit, De par Solon & de par Dracon, des Cyrbes desquelz on com-
mence desia à frire le millet: toutefois les autres disent que les Cyrbes pro-
prement estoient les tables qui contenoient les ordonnances touchant les
sacrifices, & Axones les autres tables. Si iura tout le conseil en commun
qu'il obserueroit & feroit obseruer de poinct en poinct toutes les ordonnan-
ces de Solon: mais particulieremét encore chascun des Thesmothetes, qui e-
stoient certains officiers du corps du conseil, qui auoient specialemét en char
ge la garde des loix, iura solennellement sur la grande place, pres de la pierre K
ou se font les proclamations publiques, promettant & uouant, que là ou il
transgresseroit un seul poinct desdictes ordonnances, il payeroit au temple
d'Apollo, en la uille de Delphes, une image d'or massif, qui pezeroit autant
comme luy. Au demourant, uoiant l'irregularité des mois & du mouuement
de la Lune, laquelle ne se gouuerne pas selon le cours du Soleil, se leuant & se
couchant quand & luy, ains que souuent en un mesme iour elle l'attaignoit
& le passoit, il fut le premier qui nóma ce iour la de la Lune, Ene caí néa, c'est
à dire,

A à dire, uieille & nouuelle Lune: estimant que ce qui en apparoissoit deuant la conionction, estoit du mois passé: & ce qui se monstroit apres la conionction, appartenoit au mois ensuiuant. Et fut consequemmét aussi le premier, à mon aduis, qui prit bien ce que uouloit dire Homere, quand il disoit, Lors que le mois s'acheue & se comméce. Le iour ensuiuant il l'appella Neomenia, qui est autant à dire comme, le nouueau mois, ou nouuelle Lune: & apres le uingtieme iour, qu'ilz appellent Icade, il compta la reste du mois, non point en augmentant, ains en diminuant, ne plus ne moins qu'il uoioit la lumiere de la Lune aller en decroissant iusques au trentieme iour. Aians donques ses loix ainsi esté publiees, il uenoit tous les iours quelques uns uers luy, qui luy B en louoient, ou luy en blasmoiét quelques articles, & qui le prioiét d'en oster ou bien d'y adiouxter quelque chose, & plusieurs luy uenoient demander cóment il entendoit quelque passage, & le sommer de leur declarer en quel sens il le falloit prendre. Parquoy considerant que de refuzer à le faire il n'y auroit point de propos, & qu'en le faisant aussi il s'aquerroit beaucoup d'enuie, il proposa commét que ce fust de se tirer hors de ces espines pour euiter les hargnes, plaintes & querelles de ses citoiens: car, comme il dit luymesme,

D ifficile est pouuoir en grand affaire
E ntierement à chascun satisfaire.

Si prit la charge de conduire une nauire pour donner quelque couleur à son C uoyage & à son absence, & demanda congé aux Atheniés pour dix ans, espérant que dedans ce terme la lon se seroit ia tout accoustumé à ses loix: puis móta sur mer, & le premier lieu auquel il aborda fut en Ægypte, ou il demoura quelque temps ainsi qu'il dit luy mésme,

L à ou du Nil l'un des bras creux & large,
P res de Canobe en la mer se descharge.

Il fut aussi quelque temps conferant & estudiant auec Psenophis Heliopolitain, & Sonchis Saitain, les deux plus sçauans presbtres qui pour lors fussent en toute l'Ægypte, desquelz aiant entendu le compte de l'isle Atlantique, ainsi comme Platon l'escrit: il essaia de le mettre en uers, & le publier entre les D Grecs. Au partir d'Ægypte il passa en Cypre, là ou il eut fort grande amitié auec un des princes du païs nómé Philocyprus qui estoit seigneur d'une uille nó gueres gráde, que Demophoon filz de Theseus feit iadis bastir sur la riuiere de Clarie, en assiette bié forte, mais en païs aspre, maigre & sterile. Parquoy Solon luy remonstra qu'il ualloit beaucoup mieux la remuer de ce lieu là en une belle & fertile plaine qui estoit au dessoubs, & la y redifier plus grande & plus plaisante qu'elle n'estoit: ce qui fut faict à sa persuasion: & fut luy mesme present aiant toute la superintendence du bastiment de la uille, laquelle il aida à disposer & ordonner tresbien, tát pour le plaisir que pour la force & pour la seureté, de maniere que beaucoup de gens y uindrent d'ailleurs habiter. Et E en cela plusieurs autres seigneurs du païs suiuirét l'exéple de ce Philocyprus, lequel pour honorer Solon appella sa uille Soles, qui parauant s'appelloit Æpie. Solon mesme en ses Elegies fait mention de ceste fondation, disant, en addressant sa parole à Philocyprus,

I e prie aux Dieux que ta posterité
E t toy aiez royale authorité
B ien longuement à Soles, & aussi
Q u'au delaisser ceste noble isle cy,

Auec ma nef legere uoyager F
Dessus la mer ie puisse sans danger,
Estant conduit par Venus couronnee,
Qui pour auoir ceste uille ordonnee,
En mon païs me ueuille conuoier
A sauueté, & gloire m'enuoier.

Et quant à l'entreueue & au parlement de luy & du Roy Crœsus, ie sçay bien qu'il y en a qui ueulent prouuer par collation des temps que ce soit une fable controuuee à plaisir: mais quant à moy ie ne ueulx point ainsi reietter ny condemner une histoire si renõmee, receue & approuuee par tant & de si graues tesmoings, & d'auantage qui est fort conuenable aux meurs & à la nature G de Solon, & quand & quand digne de sa sagesse & de sa magnanimité, encore qu'elle ne se rapporte ny ne rencontre pas du tout auec certaines tables que lon appelle Chroniques, ou lon a cotté l'ordre & la suite des temps, lesquelles infinies personnes ont essaié de corriger iusques auiourdhuy, & n'ont pourtant iamais sceu souldre ny accorder toutes les cõtrarietez & repugnances qui y sont. Solon donques à l'instance & priere de Crœsus s'en alla le ueoir en la uille de Sardis: là ou estant arriué, il luy aduint tout ne plus ne moins que lon compte d'un homme né & nourry en terre ferme, qui iamais n'auoit ueu la mer ny pres ny loing, tellement que de chasque riuiere quil trouuoit, il cuidoit que ce fust la mer: Aussi Solon passant à trauers le palais de Crœsus, H & rencontrant en son chemin plusieurs des seigneurs de sa court uestus fort sumptueusemẽt, & trainnans apres eulx grande suite de seruiteurs & de satellites, cuidoit tousiours que chascun d'eulx fust le Roy, iusques à ce qu'il fust mené deuant Crœsus mesme: lequel auoit sur luy tout ce qu'il estoit possible d'auoir de plus exquis, plus singulier, & plus admirable au monde, tant en pierreries que draps de riche couleur & ouurages d'orfauerie, pour se monstrer à Solon en plus magnifique, plus superbe, & plus sumptueux arroy. Et uoiant que Solon à son arriuee deuant luy, n'auoit point monstré signe ny contenance d'homme qui s'esmerueillast de ueoir toute ceste pompe là, ny n'auoit dit parole quelconque approchant de ce qu'il attẽdoit, ains plus tost I auoit assez donné à cognoistre à gens de bon entendemẽt, qu'il mesprisoit en soymesme toute ceste sorte uanité & bassesse de cueur: il commanda que lon luy ouurist tous ses tresors ou estoit son or & son argent, & que lon luy monstrast toute l'opulence & la magnificence de ses meubles, sans qu'il en fust aucun besoing: car il suffisoit de le ueoir tout seul, pour faire assez cognoistre quelle estoit sa nature & ses meurs. Et apres auoir bien ueu & reueu le tout, quand on l'eut une autre fois remené deuant le Roy Crœsus, il luy demanda s'il auoit iamais ueu homme plus heureux que luy: Solon respondit qu'ouy, & que c'estoit un bourgeois d'Athenes nommé Tellus, lequel auoit esté hõme de bien, & auoit laissé des enfans bien estimez, & des biens suffisamment, K & qui finablement auoit eu l'heur de mourir fort glorieusement en combatant pour la defense de son païs. Crœsus aiant ouy ceste response, commencea à l'estimer homme de ceruelle esuentee, ou grossier & sans iugement, de ne mesurer point la beatitude & felicité de ce mõde à posseder beaucoup d'or & d'argent, & de reputer la uie & la mort d'un homme priué de petite & basse condition, plus heureuse que l'opulence & la puissance d'un si grand Roy: mais neantmoins encore luy demãda il, quel autre homme il auoit ueu plus

A heureux que luy apres ce Tellus. Solon luy respondit, qu'il auoit ueu Cleobis & Biton, qui estoient deux freres, lesquelz auoient singulierement aimé l'un l'autre,& leur mere, de sorte qu'à un iour de feste solennelle, qu'elle deuoit aller au temple de Iuno sur son chariot trainné par des bœufs, pource que les bœufs demouroient trop à uenir, ilz se soubmirent tous deux uouluntairement au ioug,& trainerent eulx mesmes à leur col le chariot de leur mere, laquelle en eut tresgrãde ioye,& fut reputee tresheureuse par tout le peuple, d'auoir porté de telz enfans: puis aians sacrifié à la Deesse, & fait bonne chere au festin du sacrifice, ilz s'allerent coucher, mais ilz ne se releuerent point le lendemain, ains furent trouuez morts sans auoir souffert mal ny douleur apres
B auoir receu tant de gloire & tant d'honneur. Crœsus adõc ne peut plus auoir de patience, ains luy dit tout en cholere: Et quoy, ne me mets-tu donques en » nul degré des hõmes heureux? Solon ne le uoulant point flatter, ny aussi l'ir» riter & courroucer d'auantage, luy respondit: O roy des Lydiens, les Dieux » nous ont donné à nous autres Grecs toutes choses moiennes, & mesmement » entre autres choses une sagesse basse & populaire, non pas royale ny magni» fique: laquelle considerant comme la uie humaine est subiette à infinies mu» tations, nous defend de nous confier ou glorifier aux biens de ce monde, ne » beaucoup estimer la felicité d'un homme qui est encores en danger de muta» tion & de changement: car le temps ameine tous les iours beaucoup de diuers
C accidents à l'homme, auxquelz il n'auoit iamais pensé. Mais quand les Dieux » ont continué le bon heur à une personne iusques à la fin de ses iours, alors la » reputons nous bienheureuse: mais de iuger heureux celuy qui uit encore, at» tendu qu'il est tousiours en danger autant comme sa uie dure, cela nous sem» ble estre tout ne plus ne moins, que qui adiugeroit le pris de la uictoire auant » le temps à celuy qui combat encore, & qui n'est pas asseuré de l'emporter. Solon ces paroles dittes s'en retourna, aiant offensé, & non pas rendu sage ny emendé le Roy Crœsus. Mais Æsopus, celuy qui a cõposé les fables, estãt pour lors en la uille de Sardis, ou il auoit esté mandé par le Roy, qui luy faisoit fort bonne chere, fut marry de ueoir que le Roy eut fait si mauuais recueil à Solõ,
D si luy dit, par maniere d'admonestement: O Solon, ou il ne se fault point du » tout s'approcher des princes, ou il leur fault complaire & aggreer. Mais au cõ» traire, respondit Solon: ou il ne fault point s'en approcher, ou il leur fault dire » la uerité, & les bien conseiller. Ainsi feit Crœsus pour lors bien peu de compte de Solon: mais apres qu'il eut perdu la bataille contre Cyrus, qu'il eut perdu sa uille,& qu'il fut pris prisonnier,& que lon le mõta lié & garrotté dessus un hault bucher de bois, pour le brusler à la ueuë de tous les Perses & de son ennemy mesme Cyrus, il se prit à crier tãt quil peut à haulte uoix par trois fois: O Solon. Cyrus en fut esbahy,& luy enuoya demander si c'estoit un Dieu ou un homme que ce Solon qu'il reclamoit ainsi seul en l'extremité de son mal-
E heur. Crœsus ne luy cela rien,& dit que c'estoit un des sages de la Grece, que i'enuoiay querir il y a quelque temps, nõ pour apprẽdre aucune chose de luy, dõt i'auois bon besoing, mais à fin qu'il fust tesmoing de la felicité en laquelle ie me trouuois alors, quand il l'auroit ueue, en la perte de laquelle il y a trop plus de mal que de bien en la iouissance: car ie cognois maintenant que tous les biens que ie possedois alors n'estoient que paroles & opinion, lesquelles me sont maintenant tournees realement & de faict en griefues douleurs & calamitez ou ie ne puis remedier: quoy considerant ce sage Grec là, & pre-

uoiant de loing ce que ie seuffre maintenant par les choses que ie faisois F
alors, m'aduertissoit que i'attendisse la fin de ma uie, & que ie ne presumasse point trop de moy, enflé de uaine gloire sur l'opinion d'une beatitude si mal fondee & si peu asseuree. Ces paroles aians esté rapportees à Cyrus qui estoit plus sage que Crœsus, & qui ueoit le dire de Solon confimé par un si notable exemple, non seulement il deliura Crœsus du peril de mort, mais l'honora depuis tousiours tant comme il uescut: ainsi eut adonc Solon la gloire d'auoir sauué l'honneur à l'un de ces Roys, & la uie par son sage aduertissement à l'autre. Mais pendant qu'il estoit absent il se leua de grandes seditions à Athenes entre les habitans, & estoient chefs de ceulx de la plaine, Lycurgus: de ceulx de la marine, Megacles filz d'Alcmeon: & de ceulx G
de la mõtaigne, Pisistratus: auec lesquelz estoient ioincts les Artisans uiuãs de leurs bras qui estoient les plus aspres contre les riches, tellemẽt qu'encore que la uille gardast les loix & ordonnances de Solon, il n'y auoit neantmoins celuy qui n'attendist la mutatiõ & qui ne desirast ueoir les choses en autre estat, esperant chascune des parties que sa condition amẽderoit par le changemẽt, & qu'elle uiendroit au dessus de ses aduersaires. Estans donques les choses en tel trouble Solon arriua à Athenes, là ou chascun luy porta honneur & reuerence, mais il n'estoit plus dispos de sa personne pour pouuoir parler hault en public, ny pour manier affaires comme il auoit fait par le passé, pource que sa uieillesse l'en engardoit: & à ceste cause parloit il separeement à ceulx qui e- H
stoient chefs des parts, essaiant s'il les pourroit mettre d'accord & reconcilier ensemble. A quoy il sembloit que Pisistratus uoulust entendre plus que nul des autres, car il estoit courtois, & auoit la parole doulce & amiable, & si se mõstroit secourable enuers les pauures, & moderé mesme enuers ses ennemis: & s'il y auoit aucune bonne qualité qui luy defaillist, il la contrefaisoit si bien, que lon croyoit qu'elle fust plus en luy qu'en ceulx qui ueritablement & naturellement l'auoient, comme d'estre homme reposé, non entreprenant, se contentant du sien sans aspirer plus oultre, haissant ceulx qui attenteroient de changer l'estat present de la chose publique, & machineroient quelques nouuelletez. Par lesquelles feintes & simulations il abu- I
soit le commun populaire: mais Solon descouurit incontinent ses meurs & sa nature, & s'apperceut le premier du but ou il tendoit, toutefois il ne le haissoit point encore, ains taschoit tousiours à le gaigner, & à le ramener à la raison, disant souuent & à luy mesme & à d'autres, que qui luy pourroit oster de sa fantaisie l'ambitiõ de uouloir estre le premier, & le pourroit guarir de ceste cupidité de dominer, il ne se trouueroit point d'homme mieulx né à la uertu ny meilleur citoien que luy. Or commenceoit ia pour lors Thespis à mettre en auant ses Tragedies, & estoit chose qui plaisoit merueilleusement au peuple pour la nouueauté, n'y aiant pas encore nombre de poëtes qui en feissent à l'enuy l'un de l'autre à qui en emporteroit le pris, comme il y a eu depuis. Et K
Solon estant de sa nature desireux d'ouir & d'apprẽdre, & en sa uieillesse cherchant à passer son temps à tous esbattemens à la musique, & à faire bonne chere plus que iamais, alla un iour ueoir Thespis, qui iouoit luy mesme, comme estoit la coustume anciene des poëtes, & apres que le ieu fut finy, il l'appella & luy demanda, s'il auoit point de honte de mentir ainsi en la presence de tant de monde. Thespis luy respondit, qu'il n'y auoit point de mal, de faire & dire telles choses, ueu que ce n'estoit que par ieu. Adonc Solon frappant biẽ ferme

A contre la terre auec un baston qu'il tenoit en sa main: Mais en louant, dit il, &
» approuuant de telz ieux, de mentir à son esciant, nous ne nous donnerōs gar-
» de que nous les trouuerōs bien tost à bon esciant dedans noz contraux & noz
» affaires mesmes. Peu de temps apres Pisistratus s'estant luy mesme blecé & en-
sanglanté par tout le corps, se feit porter dedans un chariot sur la place, là ou
il emeut fort le menu peuple, en leur donnant à entendre, que ce auoient esté
ses ennemis, qui l'estoient allez surprendre en trahison, & l'auoient ainsi mal
accoustré pour le different qu'il auoit contre eulx, à cause du gouuernement
de la chose publique: & y en auoit plusieurs qui en estoient fort indignez, &
qui crioient que c'estoit meschamment faict. Et lors Solon s'approchant, luy
B dit, O filz d'Hippocrates, tu cōtrefais & ioues mal le personnage de l'Vlysses
» d'Homere: car tu t'es fouetté toymesme pour tromper tes citoiens, & luy se es-
» gratigna pour abuser les ennemis. Ce nonobstant la commune tumultuoit
tousiours, estāt toute preste de prendre les armes pour Pisistratus: & fut tenue
une assemblee generale de conseil, auquel un Ariston proposa, que lon ot-
troyast cinquante hōmes portans leuiers & masses à Pisistratus, pour la garde
de sa personne. A quoy Solon montant sur la chaire & tribune des harēgues,
contredit uertueusement, & remōstra au peuple plusieurs raisons semblables
à celles qu'il a depuis escriptes en uers, disant:

C hascun de uous en son affaire à part
C E st aduisé, & fin comme un renard,
E t tous ensemble estes grossiers & mousses
D 'entendement, ueu qu'aux paroles doulces
D 'un homme feinct, qui uous ueult deceuoir,
V ous regardez, sans rien plus oultre ueoir.

Mais à la fin uoiant que les pauures tumultuoient, tenans le party de Pisistra-
tus, & les riches aians peur s'enfuyoient ça & là, il se retira aussi, disant qu'il
auoit monstré auoir plus de sens que les uns, & plus de cueur que les autres:
plus de sens que ceulx qui ne uoyoient pas la fin ou tendoit Pisistratus, & plus
de cueur que ceulx qui cognoissoient bien qu'il aspiroit à usurper la tyrānie,
D & neantmoins ne luy osoient pas resister. Ainsi le peuple authorisa la propo-
sition d'Ariston, touchāt l'ottroy des hallebardiers, & ne luy en limita point
le nombre, ains luy souffrit en auoir au tour de luy, & en assembler autant cō-
me il uoulut, iusques à ce qu'il se saisit de la forteresse du chasteau. Et adonc la
uille se trouua bien esbaie & bien estonnee: si s'enfuirent incontinent Mega-
cles & tous ceulx qui estoient de la race des Alcmæonides. Et Solon qui estoit
ia fort uieux, & n'auoit personne qui le secondast, s'en alla neantmoins enco-
re sur la place, ou il parla aux citoiens qu'il y trouua leur reprochant leur be-
stise & leur lascheté de cueur, & quand & quand les encourageant de ne lais-
ser pas perdre leur liberté. Ce fut lors qu'il dit un propos, qui depuis a bien esté
E recueuilly & bien renommé: Parauant, dit il, il uous estoit plus facile d'em-
» pescher que ceste tyrānie ne se formast: mais maintenant qu'elle est toute for-
» mee, ce uous sera plus de gloire de l'abolir & exterminer. Toutefois pour tou-
tes ces belles raisons, il ne trouua personne qui luy prestast l'oreille, tant ilz e-
stoient tous estonnez. Parquoy il se retira en sa maison, là ou il prit ses armes
» & les meit deuant sa porte emmy la rue, disant, Quand à moy i'ay faict tout ce
» qui m'a esté possible, pour secourir & defendre les loix & la liberté de mō païs.
Et depuis lors se teint coy, sans plus s'entremettre du gouuernemēt de la cho-

se publique. Ses amis luy conseilloient bien, qu'il s'en fouist: mais il n'en uoulut rien faire, & se teint en sa maison composant des uers, par lesquelz il reprochoit aux Atheniens leurs faultes, en disant: F

S i maintenant beaucoup uous endurez,
C ontre les Dieux pource ne murmurez:
P renez uous-en à l'erreur que uous feistes
E n ottroyant des armez satellites
A ceulx qui ont, auec telle puissance,
M is sur uoz chefs le ioug d'obeissance.

Pour telz propos, ses amis l'admonestoient qu'il regardast à ce qu'il disoit, & qu'il y auoit danger si le tyrant en entendoit parler, qu'il ne le feist mourir: & G luy demandoient, en quoy il se confioit pour parler ainsi audacieusement: il leur respõdit, En ma uieillesse. Toutefois Pisistratus apres estre uenu au dessus de son entente, luy feit tant d'honneur & tant de bon recueuil, en l'enuoiant querir sur sa foy, que Solon à la fin fut de son conseil, & approuua beaucoup de choses qu'il faisoit: car Pisistratus garda luy mesme inuiolablement & feit garder à ses amis les loix de Solon, tellement qu'estant appellé en iustice deuant la court d'Areopage, pour un meurtre, lors qu'il estoit ia tyrant, il se presenta fort modestement pour respondre aux charges que lon luy mettoit sus, & s'en iustifier: mais l'accusateur ne poursuiuit pas. Et feit encore Pisistratus luy mesme de nouuelles ordonnances, comme celle la, Que celuy qui auroit H esté mutilé & rendu impotent de quelque mẽbre à la guerre, fust nourry tout le temps de sa uie aux despens de la chose publique. Ce qui ia parauant auoit esté commencé en la personne de Thersippus, ainsi comme l'escrit Heraclides, à la suasion de Solon, qui le meit en auant au conseil: & depuis Pisistratus suiuant ceste proposition en feit pour l'aduenir une ordonnance generale. Theophrastus mesme dit, que ce fut Pisistratus, & non pas Solon, qui institua l'action d'oisiueté, ce qui fut cause que le païs d'Attique deuint plus fructueux en estant mieulx labouré, & la uille d'Athenes en demoura plus paisible. Mais Solon aiant commencé à coucher par escript en uers, le compte & la fable de l'isle Atlantique qu'il auoit apprise des sages de la uille de Saïs en Ægypte, & I qui conuenoit aux Atheniens, il se lassa, & demoura en chemin, non pour affaire ou empeschement qu'il eust, comme dit Platon, mais seulement pour sa uieillesse, & pource que la longueur de l'œuure luy feit peur. Car au demourant qu'il eust du loisir assez, il appert par ces uers, ou il dit,

Ie deuiens uieux en apprenant tousiours.

Et en un autre passage, ou il dit:

D ame Venus est ores mon deduit,
E t de Bacchus le breuuage me duit,
L es dons aussi des muses: car se sont
L es poincts qui uiure en plaisir l'homme font. K

Depuis Platon aiãt uoulu deduire au lõg & enrichir ce subiect de la fable Atlantique, comme uoulant, par maniere de dire, cultiuer un champ delaissé en friche, qui aucunement luy appartenoit, pour estre extraict & descendu de la race de Solon, il commencea à y bastir un beau & superbe portail, l'enuironner de belles murailles, & y edifier de belles & grandes salles à l'entree, telles que iamais autre traitté ny fable, ou inuention poëtique, n'en eut de si magnifiques: mais pource qu'il y commencea aussi trop tard, il acheua sa uie auant

A ſon œuure, laiſſant aux lecteurs d'autant plus de regret de n'auoir pas ce qui en
reſte à eſcrire, que plus donne de plaiſir aux lecteurs ce que lon en a d'eſcript:
car tout ainſi comme en la uille d'Athenes, le temple de Iupiter Olympien eſt
demouré ſeul imparfaict, auſſi la ſapience de Platon entre tant de beaux di-
ſcours, qui en ſont ſortis n'a laiſſé imparfaict, que celuy ſeul de la fable Atlan-
tique. Solõ donques ueſcut encore long temps apres que Piſiſtratus eut uſur-
pé la tyrannie, ainſi que dit Heraclides le Pontique: toutefois Phanias Ephe-
ſien eſcrit, qu'il ne ueſcut plus que deux ans. Car Piſiſtratus uſurpa dominatiõ
tyrannique l'annee que Comias fut Preuoſt à Athenes: & Phanias eſcrit, que
Solon mourut l'annee que Hegeſtratus le fut, qui fut l'annee prochaine d'a-
B pres. Et quant à ce qu'aucuns diſent que les cendres de ſon corps apres ſa mort,
furent eſpandues par toute l'iſle de Salamine, cela ſemble eſtre choſe cõtrou-
uee, ou il n'y a point de urayſemblãce: mais neantmoins elle a eſté eſcrite par
plusieurs notables autheurs, & entre les autres, par le philoſophe Ariſtote.

Publius Valerius Publicola.

IANT donques Solon eſté tel, il nous a ſemblé bien
ſeãt de l'aſſortir auec Publicola, celuy auquel le peu-
C ple Romain dõna par honneur ce ſurnom la, pource
que parauant il ſappelloit Publius Valerius, eſtãt de-
ſcendu d'un ancien Valerius, qui fut l'un des princi-
paux inſtruments de moiener, que les Romains &
les Sabins, qui eſtoiẽt ennemis mortelz, ſe cõioigniſ-
ſent en un meſme peuple: car ce fut luy qui plus inci-
ta les deux Roys à ſaccorder, & à ſe ioindre enſem-
ble. Eſtant dõques Publicola deſcẽdu de ceſtuy la, pẽdant que les Roys domi-
noient encore à Rome il eſtoit en grande eſtime, tant pour ſon eloquence que
pour ſa richeſſe, uſant de l'une droittement & librement, pour la defenſe de la
iuſtice, & de l'autre liberalemẽt & humainement, pour en ſubuenir aux pau-
D ures: de ſorte qu'il eſtoit tout apparent que ſi le royaume uenoit à ſe changer
en eſtat de choſe publique, il ſeroit l'un des premiers hommes d'icelle. Si ad-
uint que le Roy Tarquinius ſurnommé le Superbe, n'eſtant point uenu au
royaume par bonne uoye, ains meſchamment & malheureuſement, & ſy e-
ſtant auſſi porté non point en Roy, ains en uiolent & oultrageux tyran, fut ſi
haj & ſi maluoulu du peuple, auec l'occaſion de la mort de Lucrece, laquel-
le ſe tua elle meſme pour auoir eſté uiolee à force, que toute la uille ſe ſouble-
ua & rebella contre luy: & Lucius Brutus prenant en main la conduitte de ce
ſoubleuement & de ceſte rebellion, ſen addreſſa premierement à ceſtuy Va-
E lerius, qui le ſecõda en ceſte entrepriſe fort affectueuſemẽt, & luy aida à chaſ-
ſer le Roy Tarquinius auec tous ceulx de ſa maiſon. Or tant que lon pẽſa que
le peuple deuſt elire un ſeul capitaine en chef au lieu d'un Roy, Valerius ſe
teint coy, en cedant uoulontairement le premier lieu à Brutus, cõme mieulx
appartenant à celuy qui auoit eſté principal autheur & cõducteur du recou-
urement de la liberté: mais quand on ueit que le nom de Monarchie, c'eſt à
dire de puiſſance ſouueraine en un ſeul, eſtoit deſplaiſante au peuple, & qu'il
la ſupporteroit plus patientement quand elle ſeroit diuiſee en deux: & pour

ceſte cauſe qu'il uouloit elire deux Conſuls. Valerius adonc commencea à F
eſperer qu'il en ſeroit l'un auec Brutus: mais toutefois il deſcheut de ceſte eſ-
perance: car contre la uoulunté de Brutus meſme, fut eleu Conſul auec luy
Tarquinius Collatinus le mary de Lucrece, non qu'il fuſt hõme de plus gran-
de uertu ny de meilleure reputation que Valerius, mais les principaulx de la
uille redoubtans les menees que faiſoient ceulx de la maiſon royale, qui ten-
toient tous moiens de retourner, & alloient flattant & amoliſſant le peuple,
uoulurẽt auoir pour l'un de leurs chefz, celuy qui auoit occaſion de leur eſtre
plus aſpre & plus uehement ennemy, aians bien opinion que celuy la ne fleſ-
chiroit en rien. Valerius prit cela fort à cueur, que lon n'euſt pas ceſte fiance
de luy qu'il fuſt pour faire toutes choſes au profit de ſon païs, pource qu'il n'a- G
uoit particulierement receu aucune iniure des tyrans: à raiſon dequoy il ceſ-
ſa d'aller au Senat, de plaider pour les particuliers, & entierement de plus ſ'en-
tremettre des affaires publiques, de maniere qu'il donna à parler à beaucoup
de gens, & les meit en peine, craignans que pour ce meſcontentement il ne ſe
rengeaſt du coſté des Roys, & ne fuſt cauſe de mettre la uille ſans deſſus deſ-
ſoubs, attendu meſmement qu'elle en eſtoit en grãd branle. Mais quand Bru-
tus, qui auoit ſouſpeçon ſur quelques autres encore, uoulut aſſermẽter & fai-
re iurer ſur les ſacrifices tous ceulx du Senat, & qu'il leur eut aſſigné iour pour
ce faire ſolennellement: Valerius adonc deſcendit auec un bon uiſage ſur la
place, & auec une chere ouuerte fut le premier qui iura, qu'il n'eſpargneroit H
ny n'omettroit rien à faire qui fuſt au dõmage & au preiudice des Tarquins,
ains que de toute ſa puiſſance il combattroit pour la tuition & defenſe de la
liberté. Cela reſiouit grandement toute l'aſſiſtance du Senat, & donna grande
aſſeurance aux Conſuls, meſmement que tantoſt apres il monſtra que les ef-
fects reſpondoient aux paroles du ſermẽt: car il uint des ambaſſadeurs à Ro-
me qui apportoiẽt des lettres du Roy Tarquinius pleines de doulces & hum-
bles paroles pour gaigner la grace du peuple, auec charge de tenir les plus
gracieux & plus humbles propos dont ilz ſe pourroient aduiſer, pour atten-
drir les cueurs de la multitude, meſmement uenans de la part du Roy, lequel
ilz diſoient auoir laiſſé toute fierté & ne demander que choſes raiſonnnables. I
Les Conſuls furent d'aduis de leur donner audience publique & les ſouffrir
parler au peuple, mais Valerius y contredit, & ſ'y oppoſa, en remonſtrãt qu'il
ſeroit trop dangereux de donner occaſion & moien de ſuſciter quelque nou-
uelleté à une tourbe de peuple pauure, qui auoit plus de peur de la guerre que
de la tyrannie. Depuis il reuint encore d'autres ambaſſadeurs, qui dirent, que
Tarquinius deſormais ſe deportoit de plus uouloir r'entrer en ſon royaulme
& de faire la guerre, mais à tout le moins qu'il requeroit que lon luy rendiſt
ſon argent & ſes biens à luy & ſes amis, à fin qu'ilz euſſent dequoy ſe pouuoir
entretenir en leur exil. Pluſieurs flechiſſoiẽt & ſe laiſſoient aller à ceſte reque-
ſte, meſmement Collatinus, l'un des Conſuls, qui leur fauoriſoit en leur de- K
mande: mais Brutus, qui eſtoit homme inflexible & uiolẽt en ſa cholere, ſ'en
courut incontinent ſur la place, criãt que ſon compaignon eſtoit traiſtre, qui
uouloit que lon concedaſt aux tyrans matiere de faire la guerre, là ou ilz ne
meritoient pas qu'on leur donnaſt ſeulement dequoy uiure en leur exil. Le
peuple ſ'aſſembla là deſſus, & le premier qui parla en ceſte aſſemblee fut un
priué nommé Gaius Minucius, lequel addreſſant ſa parole à Brutus, & à tous
les aſſiſtans, leur dit: Seigneurs faictes en ſorte que les biens des tyrans ſoient

plus

A plus tost auec uous pour leur faire la guerre, qu'auec eulx pour la uous faire à uous mesmes. Ce neantmoins les Romains furent d'aduis, qu'aians la liberté pour laquelle ilz combatoient cōtre les tyrans, ilz ne deuoient point en retenant leurs biēs refuzer l'offre de paix, & qu'il ualloit mieulx leur ietter leurs biens apres eulx. Or estoit ce la moindre chose à quoy pensast Tarquinius qu'à rauoir ses biens, mais soubs couuerture de les redemāder, il faisoit soubs main tenter le peuple, & ourdissoit une trahison, que ses ambassadeurs cōduisoient faisans semblant de recueillir les biens du Roy & de ses gens, disans qu'ilz en auoient ia uendu une partie, & qu'ils en gardoient & en enuoyoient tous les iours, si biē que dilaians ainsi, soubs ses couleurs ilz corrōpirent deux B des meilleures & plus anciennes maisons de la uille, celle des Aquiliens, ou il y auoit trois Senateurs, & celle des Velliēs, ou il y en auoit deux, qui tous estoient nepueux de par leurs meres du consul Collatin: & auoient les Vitelliens encore une autre alliance auec Brutus, car sa femme estoit leur propre sœur, & auoit plusieurs enfans d'elle, desquelz les Vitelliens auoient ia tiré à leur cordelle les deux plus grands, pource qu'ilz hantoient familierement ensemble comme cousins germains, & les auoient induits à uouloir estre participans de leur trahison, en s'alliāt de la maison des Tarquins qui estoit grāde & puissante, moienant le support de laquelle ilz se pouuoient promettre tout accroissement d'honneur & de biens par le moien des Roys, plus tost que C de s'arrester à la brutalité & dureté de leur pere: car ilz appelloient dureté sa seuerité encontre les meschans, ausquelz il ne pardonnoit iamais. Et au demourant il auoit long temps faict semblāt d'estre insensé & idiot pour la seureté de sa personne, à fin que les tyrans ne le feissent mourir, tellement que le nom de Brutus luy en estoit encore demouré. Apres que ces deux ieunes hōmes eurent consenty & parlé auec les Aquiliens, ilz furēt tous d'aduis de s'obliger les uns aux autres, auec un grand & horrible serment, en beuuant tous ensemble du sang, & touchant des mains aux entrailles d'un homme qu'ilz immoleroient. Cela accordé entre eulx, ilz s'assemblerent pour l'executer en la maison des Aquiliens. Or auoient ilz choisy pour ce faire un quartier de la maison obscur, & ou il ne hantoit presque personne: & aduint qu'un seruiD teur de la maison, nommé Vindex, s'y cacha sans que les cōiurez en sceussent rien, non qu'il eust expressement espié l'occasion & le moien de ueoir ce qu'ilz feroient, ou que parauant il en eust eu quelque sentiment, mais s'y estāt rencontré par cas d'aduēture, lors que les coniurez y entrerent auec contenance d'y uouloir faire quelque chose de secret & de consequence, il eut peur d'estre apperceu & se teint coy, en se cachāt derriere un coffre qui là estoit, de maniere qu'il ueit tout entierement ce qui s'y feit, & ouit tout ce qui s'y delibera & qui s'y dit. Si fut la resolution de leur conseil, qu'ilz occiroient les deux Consuls, & escriuirent des lettres à Tarquinius esquelles cela estoit cōtenu, qu'ilz E baillerent à ses ambassadeurs estans logez chez les Aquiliens, & presens à ceste conclusion. Cela arresté ilz sortirent de là, & Vindex en sortit aussi le plus secrettemēt qu'il peut, se trouuant en grande destresse pour ne sçauoir cōment il se deuoit gouuerner en cest affaire: car il estimoit estre chose biē dure, comme à la uerité elle l'estoit, d'aller accuser les propres enfans enuers leur pere qui estoit Brutus, d'une si meschante & si malheureuse entreprise, & les nepueux enuers leur oncle qui estoit Collatinus: d'autre costé aussi ne luy sembloit ce pas estre un secret qu'il deust reueler à aucun particulier priué, &

moins encore eſtoit il poſſible qu'il ſen peuſt taire, eſtát incité & poulſé de ſa F
conſcience, ſi conclut à la fin de ſen addreſſer à Valerius eſtant ſemond à ce
faire par la facilité & humanité du perſonnage, qui donnoit aiſeemét accez &
audience à tous ceulx qui uouloient parler à luy, & qui ne dedaignoit iamais
d'ouir les propos & les affaires des pauures. Eſtant donques Vindex allé de-
uers luy, & luy aiát declaré le tout en preſence d'un ſié frere Marcus Valerius,
& de ſa femme, il en fut grandement eſbahy & eſpouuété, ſi le reteint de peur
qu'il ne ſen fouiſt, & l'enferma dedans une chábre, donnát la charge à ſa pro-
pre femme de garder la porte, que perſonne n'y entraſt n'y ne'n ſortiſt, & or-
donnant à ſon frere, qu'il allaſt enuironner le palais du Roy pour ſurprendre
les lettres ſ'il eſtoit poſſible, & garder que perſonne des ſeruiteurs n'euadaſt: & G
luy accompagné, comme de couſtume, de grande ſuitte, tant de ſes amis que
de pourſuiuans, & de grand nombre de gens qui luy faiſoient la court, ſen al-
la droit au logis des Aquiliens, qui d'aduenture n'eſtoient pas lors en la mai-
ſon, & entrant par la porte, ſans que perſonne luy donnaſt empeſchement, il
trouua les lettres en la chambre ou logeoient les ambaſſadeurs du Roy Tar-
quinius. Sur ces entrefaictes les Aquiliés qui en ouyrét le uent, ſen recouru-
rent incontinent en la maiſon, ou ilz trouuerent Valerius qui en ſortoit: ſi ſe
meirét en effort de luy oſter les lettres qu'il tenoit: mais Valerius & ſa compa-
gnie les en engarderent, & qui plus eſt leur entortillerent leurs robbes autour
du col, & les entrainnerent par force, quelque reſiſtáce qu'ilz ſceuſſent faire, H
iuſques ſur la place. Autant en fut il fait au palais meſme du Roy, là ou Mar-
cus Valerius trouua encore d'autres lettres q̃ lon auoit enuelopees dedás des
hardes, pour plus ſeurement les emporter, & tira auſſi par force ſur la place
tous les ſeruiteurs du Roy qu'il y rencótra. Et là les Conſuls aians fait faire ſi-
lence, Valerius feit amener de ſon logis le ſerf Vindex: & adonc les coniurez
furent publiquement accuſez, & leurs lettres leuës, ſans qu'ilz euſſent la har-
dieſſe de rien reſpódre. Toute l'aſſiſtance eſtónee tenoit les yeux en terre la te-
ſte baiſſee, & n'y auoit perſonne qui ozaſt ouurir la bouche pour parler, ex-
ceptez quelques uns, qui uoulans gratifier à Brutus, commencerét à dire, qu'il
les falloit bannir: & ſi leur dónoit Collatinus quelque eſperáce, à cauſe qu'il ſe I
prít à plorer, & Valerius auſſi pource qu'il ne diſoit mot: mais Brutus appellát
» ſes enfans par leurs propres noms: Or ſus (dit il) Titus, & toy Valerius, que ne
» reſpódez uous à ce dont on uous accuſe? Et les aiant par trois fois ſommez de
reſpondre, quand il ueit qu'ilz ne reſpondoient rien, il ſe tourna deuers les
» executeurs de iuſtice, & leur dit, C'eſt maintenát à uous à executer le demou-
» rant: faites uoſtre deuoir. Si toſt qu'il eut prononcé ces paroles, les executeurs
de iuſtice ſaiſirent incontinent au corps les deux ieunes hommes, & en leur
deſchirant leurs habillemens, leur lierent les mains par derriere, puis les ba-
tirent de uerges: ce qui faiſoit ſi grande horreur à tous les aſſiſtans, qu'ilz n'a-
uoient pas le cueur de les regarder, ains ſe tournoient d'un autre coſté pour K
n'en rien ueoir. Mais au cótraire on dit, que leur pere propre ne tourna iamais
ſa ueuë ailleurs, ny n'addoulcit onques par pitié la rigueur & la ſeuerité qu'il
monſtroit en ſon uiſage, ains regarda touſiours auec les yeux fichez, punir ſes
propres enfans, iuſques à ce qu'ilz furent eſtendus tout de leur long ſur la ter-
re, & leur furent à tous deux les teſtes trenchees auec une hache: quoy fait,
Brutus ſe retira, laiſſant faire la punition des autres à ſon compagnon. Cela
fut un acte, que lon ne ſçauroit ny ſuffiſamment louer, ny aſſez blaſmer: car

A ou c'estoit une excellence de uertu, qui rendoit ainsi son cueur impassible, ou une uioléce de passiō qui le rendoit insensible, dōt ne l'un ne l'autre n'est chose petite, ains surpassant l'ordinaire d'humaine nature, & tenant ou de la diuinité, ou de la bestialité. Mais il est plus raisonnable, que le iugemēt des hōmes s'accorde à sa gloire, que la foiblesse des iugeans face descroire sa uertu: car les Romains estiment, que ce ne fut pas si grād exploit à Romulus d'auoir premierement fondé Rome, qu'à Brutus d'auoir recouuré la liberté, & estably le gouuernemēt de la chose publique: mais pour lors, quād il se fut retiré, tout le monde demoura sur la place comme transy d'horreur & de frayeur par un long temps sans mot dire, pour auoir ueu ce qui auoit esté fait. Et les Aquiliés B prenans asseurance de ce qu'ilz uoioient l'autre Consul Collatinus proceder lentement & froidement à l'encontre d'eulx, requirent que lon leur baillast tēps & loisir pour respōdre aux charges que lon leur imputoit, & que lon leur rédist Vindex leur esclaue, pource qu'il n'estoit pas raisonnable qu'il demourast entre les mains de leurs accusateurs. Ce que le Cōsul leur uouloit ottroyer, & estoit ia prest de rompre l'assemblee: mais Valerius dit qu'il ne rendroit point Vindex, lequel estoit parmy la tourbe de gens qu'il auoit autour de sa personne: & si engarda que le peuple ne s'en allast, en laissant eschapper ceulx qui auoient entrepris de trahir si laschement leur païs, iusques à ce que luy mesme leur meit sus la main, en appellant Brutus à son aide, & protestant que C Collatinus ne se portoit point en homme de bien, attendu que uoiant comme son compagnon Brutus auoit esté contrainct de faire punir de mort ses propres enfans, luy au contraire, pour gratifier à des femmes, taschoit à faire euader des traistres manifestes, & ennemis publiques du païs. Dequoy le Cōsul se courrouceant, commanda que lon emmenast le seruiteur Vindex, & les sergents faisans escarter la presse, meirent la main sur luy pour l'emmener, & commencerent à frapper sur ceulx qui les en uouloient garder: mais les amis de Valerius se meirent au deuant, & les repoulserent. Le peuple mesme se prit à crier & à appeller Brutus: lequel à ce bruit retourna de rechef sur la place, & luy estant fait silence, dit, que quant à ses propres enfans, il en auoit esté tout D seul iuge suffisant pour les punir selon qu'ilz auoient desseruy, & quant aux autres, qu'il en auoit laissé le iugement au peuple, qui estoit franc & libre. Parquoy qui uouldra, dit il, si se leue, & suade au peuple ce que bon luy semblera. Si ne fut plus besoing d'autres paroles, ains seulemēt de recueillir les uoix du peuple, par toutes lesquelles ilz furent condemnez, & suyuant la condemnation eurent les testes trenchees. Or estoit ia des auparauant le Consul Collatinus en quelque souspeçon, pource qu'il estoit parēt des Roys, & si haissoit on son surnom, pource qu'il s'appelloit Tarquinius: & uoiāt d'auātage que pour ses deportemens en ce cas, il estoit hay & mal uoulu de tout le monde, il se deposa luy mesme uouluntairemen du Consulat, & s'en alla hors la uille de Ro- E me. Et adonc le peuple s'assemblant pour luy substituer un successeur, Valerius fut eleu sans aucun contredit, en recompense de la bonne affection & soigneuse diligence, dont il auoit usé en cest affaire. Mais estimant que le seruiteur Vindex auoit bien merité aussi quelque recompense, il luy feit donner, non seulement liberté par ottroy du peuple, mais aussi droit de bourgeoisie, & fut le premier serf affranchy qui fut faict citoien Romain, auec permission de donner sa uoix aux elections des officiers, en quelque lignee qu'il se uouldroit faire enroller. Long temps depuis, & bien tard, Appius pour gaigner la

grace du menu populaire, ottroya à tous les autres serfs affranchis loy, de dõner aussi leurs suffrages aux elections : & iusques auiourdhuy un parfaict affranchissement de serf s'appelle Vindicta, du nom de ce Vindicius, qui fut lors affranchy. Cela fait, les biens des Roys furent abandonnez à piller au peuple, & leur palais razé. Or estoit entre autres heritages la plus belle partie du chãp de Mars au Roy Tarquinius, elle fut lors dediee & consacree au dieu Mars, y aiant esté non gueres auant sié le bled, & estãt encore demourees les ierbes sur le champ: si estimerent que lon ne deuoit aucunement moudre ny approfiter le bled qui en estoit issu, ains ietterẽt les ierbes & faisceaux de bled dedãs la riuiere, & pareillement les arbres qu'ilz arracherent & coupperent, à fin que le champ demourast tout nud, sans porter fruict quelcõque, sacré au dieu Mars. G Ces ierbes ainsi iettees tout à un coup dedans la riuiere, furẽt emmenees à ual par le fil de l'eau, nõ gueres loing de là, iusques en un endroit ou les premieres trouuerẽt l'eau basse, & s'y arresterẽt, & empescherẽt que les autres qui suruindrẽt apres ne peurẽt passer oultre, & se lierẽt & accrocherẽt si bien les unes aux autres, que toute la masse cõmencea à prendre pied ferme & à se fonder dedãs l'eau : depuis encore le fil de la riuiere y amena tousiours force sable & force limon, qui augmenta tousiours de plus en plus & affermit celle masse, de sorte que la force de l'eau ne la peut plus esbranler, ains plus tost en la serrãt & pressant tout doulcement, la lia d'auantage. Ainsi allant tousiours la grandeur & la fermeté de cest amas croissant, pource que tout ce que la riuiere menoit à ual s'y attachoit, finablement la chose est uenue auec le temps à telle augmẽtatiõ, que c'est auiourdhuy à Rome l'Isle sacree, ou il y a plusieurs beaux temples de diuers Dieux, & plusieurs portiques à l'entour, & l'appelle lon en lãgage Latin, Entre deux põts. Toutefois il y en a qui ueulẽt dire, que cela n'aduint pas lors que ce champ des Tarquins fut cõsacré à Mars : ains fut depuis quand une uierge du nombre des Vestales, qui s'appelloit Tarquinia, donna au peuple un sien chãp qui ioignoit à celuy de Tarquin, pour laquelle liberalité elle eut en recompense de grandes prerogatiues & grands honneurs, cõme entre autres, qu'il fut ordõné que son tesmoignage seroit ualable en iugement, lequel priuilege nulle autre fẽme n'auoit, & luy fut aussi permis par grace speciale du peuple, de se pouuoir marier si bon luy sembloit: ce qu'elle ne uoulut point accepter: uoila comment on compte que cela aduint. Mais Tarquinius aiant perdu toute esperance de pouuoir rentrer en son royaume par surprise se retira deuers les Thoscans, qui le receurent bien uouluntiers, & assemblerent grosse puissance pour luy cuider remettre. Les Consuls Romains sortirẽt aussi auec leur armee à l'encontre, & se rengerent les deux osts en bataille l'un deuant l'autre dedans des lieux sacrez aux Dieux, dont l'un s'appelle le boccage Arsien, & l'autre le pré Æsuuien : & comme les deux armees commencerẽt à s'entrecharger, Arruns filz aisné de Tarquin & le Consul Brutus s'entrerencontrerent, non point par cas d'aduenture, ains par ce qu'ilz s'entrecherchoiẽt pour executer la grande haine qu'ilz portoient l'un à l'autre, l'un comme à un tyrant ennemy de la liberté de son païs, l'autre comme à celuy qui auoit esté principal autheur de les faire chasser en exil: si eslancerent leurs cheuaulx l'un contre l'autre, aussi tost qu'ilz s'entr'apperceurent, auec plus de fureur que de raison, & s'entrefrapperent l'un l'autre si rudement, qu'ilz en tumberent tous deux roides morts sur la place. Et aiant esté l'entree de ceste bataille si cruelle, l'issue n'en fut pas moins sanglante, iusques à ce que les deux exercites aians

autant

A autant fait que souffert de dommage l'un à l'autre, furẽt separez par une tempeste qui se leua:& se trouua Valerius en grande destresse pour ne sçauoir ausquelz estoit demouree la uictoire de celle iournee, uoiant les combattans aussi desconfortez pour le grand nombre de leurs gens qu'ilz uoioient morts deuant eulx, que resiouis pour ceulx des ennemis qu'ilz auoient tuez: car la multitude des morts à les ueoir estoit si egale, qu'il eust esté bien malaisé d'estimer desquelz il y en auoit plus, sinon q̃ les uns & les autres uoians à l'œil & de pres la diminutiõ de leur cãp, se confirmoient plus tost en opinion d'y auoir perdu que d'y auoir gaigné, en coniecturant de loing le dechet de leurs ennemis. La nuict suruenãt telle que lon la peult estimer apres une telle bataille, quand le B bruit fut appaisé en tous les deux camps, on dit que le boccage ou ilz estoient campez trembla, & ouit on une haulte uoix, laquelle dit, qu'il estoit mort un de plus seulement en ceste bataille du costé des Thoscans, que du costé des Romains. Ce fut certainement quelque uoix diuine que celle la, car incontinent les Romains s'en prirẽt à crier hault & clair, comme gens à qui le courage estoit creu, & les Thoscãs au contraire s'en effroyerẽt tellemẽt, que la plus part se desroba du cãp & s'escarta ça & là, & n'y en demoura sinon enuirõ cinq mille, que les Romains allerent prẽdre tous prisonniers, & pillerẽt tout ce qui estoit demouré en leur camp. Les morts furent depuis comptez, & trouua lon qu'il y en auoit sur le champ unze mille trois cents du costé des Thoscans, & C des Romains autant, à un seul pres. Ceste bataille fut donnee le dernier iour de Feburier, comme lon dit, & en triumpha le Consul Valerius, estant le premier des Consuls, qui entra onques dedans Rome sur un char triumphant trainné par quatre cheuaux: ce q̃ le peuple trouua beau & magnifique à ueoir, & ne s'en offensa point comme quelques uns ont uoulu dire, ny n'en porta point d'enuie à celuy qui le commencea: car autrement la coustume n'en eust pas esté si affectueusement suiuie, ny n'en fust pas demouree par tant & tant d'ans comme elle a fait depuis. Aussi prisa lon beaucoup les hõneurs qu'il feit à son compaignon Brutus au conuoy de ses funerailles & à ses obseques, là ou il feit une harengue funebre à sa louange: ce qui pleut tant aux Romains, D & leur en fut la façõ si aggreable, que depuis la coustume en est tousiours demouree quand il meurt quelque grand personnage, qu'il est publiquement loué à son enterrement par les plus gens de bien suruiuans. On dit que ceste harengue funebre est plus ancienne que la premiere qui fut onques prononcee en matiere semblable dedans la Grece: si ce n'est que lon ueuille maintenir ce que l'orateur Anaximenes a escrit, que la maniere de louer ainsi les trespassez à leurs obseques, ait esté premierement instituee par Solon. Mais plus uoulut on de mal à Valerius, & luy sceut on mauuais gré de ce que Brutus, que le peuple recognoissoit pour pere de la liberté, n'auoit iamais uoulu estre seul en office, ains auoit luy mesme procuré par deux fois qu'on luy E substituast un compagnon: & cestuy cy au contraire (ce disoit le bruit commun) s'attribuant à luy seul la souueraine authorité, monstre bien qu'il ne ueult pas estre successeur de Brutus au consulat, & que ce n'est pas le but ou il pretend, mais de Tarquinius, au royaume. Que sert donques louer Brutus de paroles, & de faict imiter Tarquinius, aiant deuant luy seul tous les massiers, toutes les haches, & tous les faisceaux de uerges, quand il sort en public hors de sa maison, laquelle est beaucoup plus grande & plus superbe que celle du Roy, qu'il a luy mesme demolie? Aussi, à dire la uerité, Valerius habitoit en

une maison un petit trop superbement bastie, au pédant du mont qui s'appelle Velia, & descouuroit, pour estre en assiette haulte, toute la place, tellement que lon en pouuoit facilement ueoir tout entierement ce qui s'y faisoit, & si estoit malaisee à approcher par le dehors: de maniere que quand il sortoit hors de sa maison, c'estoit une pompe fort superbe que de le ueoir ainsi descédre d'un hault lieu, auec une suitte qui sentoit la magnificéce de la court d'un Roy. Mais en c'est endroit monstra bien Valerius, combien sert à un personnage colloqué en eminente dignité, & aiant en main le maniemét de grands affaires, auoir les oreilles ouuertes à ouir & receuoir uouluntiers un frác parler au lieu de flatteries, & la uerité au lieu de menteries: car aiant entendu de quelques siens amis comme le peuple se plaignoit & se mescontétoit de cela, il ne s'opiniastra point, ny ne s'en courroucea point à eulx, ains tout aussi tost assembla force ouuriers, si matin qu'il n'estoit pas encore iour, ausquelz il feit abbatre sa maison, & la razer iusques en terre: tellement que le iour ensuiuát quand les Romains assemblez sur la place ueirent ceste grande & soudaine ruine, priserent beaucoup la grandeur de courage que Valerius auoit monstree en cela: mais aussi furent ilz marris & eurent regret de ueoir une si belle & si grande maison, qui estoit ornement de la uille, demolie en un instant, ne plus ne moins qu'un homme que l'on auroit iniustement fait mourir par enuie, & quand & quand aussi de ueoir leur souuerain magistrat comme un uagabond, contraint de loger chez autruy: car ses amis le receurent chez eulx iusques à ce que le peuple luy eut donné une place, en laquelle il feit rebastir une maison plus modeste & moins superbe que la premiere, au lieu ou est auiourdhuy le temple qui s'appelle Vicus Publicus. Et uoulant rendre nõ seulement sa personne, mais aussi l'office de Consulat aggreable & plaisant au peuple, au lieu que parauant il luy estoit espouuentable, il separa les haches d'auec les faisceaux de uerges que les massiers portoient deuant le Consul: & encore quand il entroit sur la place ou le peuple fut assemblé en conseil il faisoit baisser les uerges, comme en recognoissance & reuerence de la maiesté souueraine du peuple: ce que tous les magistrats obseruent encore auiourdhuy. En quoy faisant il n'abaissa pas tant sa dignité, ce q̃ le uulgaire de prime face cuideroit, cõme il se retrencha d'enuie, en s'acquerát autát de uraye authorité, cõme il sembloit qu'il quittast & cedast de licence: car cela feit que le peuple prit plaisir à se soubmettre à luy, & luy en obeit plus uoulútiers, de sorte que pour ceste occasion il le surnomma Publicola, qui uault autant à dire comme, honorant & aimát le peuple: lequel surnom il reteint tousiours depuis, & nous aussi d'oresenauant en escriuant le reste de sa uie n'en userons plus d'autre: car il permeit à qui uouldroit, se presenter pour demander le Consulat au lieu de Brutus. Mais ne sçachant pas quel seroit celuy que lon y subrogeroit, & craignant que par enuie ou par ignorance, celuy qui seroit substitué ne s'opposast à ce qu'il entendoit faire, il emploia sa souueraine puissance & authorité, pendant qu'il estoit seul, en tresbeaux & tresgrands exploits: car premierement il remplit le Senat qui estoit fort decheut & diminué d'hommes, pource que le Roy Tarquinius en auoit faict mourir les uns quelque temps au parauant, les autres estoient nagueres morts en la bataille, au lieu desquelz il en remeit de noueaux, iusques au nombre de cent soixante & quatre, puis feit des statuts & ordonnances nouuelles, qui fortifierent grandemét l'authorité du peuple. La premiere fut, qu'il permeit à tous criminelz qui auroient esté condemnez

A par ſentence des Conſuls, appeller deuant le peuple: La ſeconde fut, qu'il cõdemnoit à perdre la uie celuy, qui oſeroit entreprẽdre d'exercer un office que le peuple ne luy auroit point donné: La troiſieme, qui fut grandement en faueur des pauures, fut que les pauures bourgeois de la uille ne paieroiẽt plus de gabelles n'impoſitions quelcõques: qui fut cauſe que plus uoulũtiers chaſcun ſe meit à exercer quelque meſtier & quelque manufacture. Et quãt à celle qu'il feit à l'encontre de ceulx qui deſobeiroient aux mandemens des Conſuls, elle fut encore trouuee ſi populaire, que lon eſtima qu'elle feiſt plus pour les pauures que pour les riches & puiſſans: car il condẽna les deſobeiſſans en l'amende la ualeur de cinq bœufz, & de deux moutons: & eſtoit lors le pris d'un B mouton, dix oboles: & d'un bœuf, cent. Car en ce temps la les Romains n'uſoient pas beaucoup de monnoye forgee, & au cõtraire auoient grand nombre de moutons & de tout autre beſtail: d'ou uient qu'encore iuſques auiourdhuy ilz appellent leurs facultez, Peculium, pource que Pecus ſignifie brebis & moutons: & anciennement la marque de leur monnoye eſtoit un bœuf, un mouton, ou un porceau: & ſi appelloient leurs enfans, les uns Bubulci, qui ſignifie Bouuiers: les autres Caprarij, c'eſt à dire Cheuriers: & les autres Porcij, qui ſignifie Porchiers. Mais combien qu'en toutes ſes autres ordonnances il fuſt fort populaire & fort moderé, ſi eſt-ce qu'en celle moderation il eſtendit quelquefois oultre meſure la rigueur de la peine: car il feit une ordonnance, C par laquelle il permeit de tuer, ſans autrement mettre en iuſtice, celuy qui aſpireroit à la tyrannie, uoulant que celuy qui auroit fait le meurtre, fuſt abſouls à pur & à plein, moienant qu'il feiſt apparoir comment le tué auroit attenté de ſe faire Roy. Car eſtant impoſſible qu'un homme pretende à ſi grande choſe que quelcun ne ſ'en apperçoiue, & au contraire eſtant bien poſſible, encore q̃ lon ſ'en apperçoiue que quelque fois il anticipe, en ſe faiſant ſi puiſſant qu'il n'y ait plus ordre de l'appeller en iugement: en ce cas il permettoit de preuenir par uoye de faict la uoye de iuſtice cõtre celuy qui tendroit à l'abolition d'icelle. On loua auſſi l'ordonnance qu'il feit touchant les finances: car eſtant neceſſaire que les particuliers contribuaſſent argent, ſelon leurs fa- D cultez, pour ſouſtenir les frais de la guerre, il ne uoulut ne luy meſme prendre ceſte charge, ny ſouffrir que perſonne des ſiens ſ'en entremeſlaſt, ny que les deniers publiques entraſſent nullement en maiſon d'aucun particulier, ains uoulut que le temple de Saturne fuſt le treſor publique, auquel on deposeroit tout l'argent qui ſe leueroit ſur le peuple: ce que lon obſerue encore iuſques auiourdhuy. Au demourãt, il permeit au peuple d'elire deux ieunes hommes treſoriers qui auroient ceſte charge, & furent les deux premiers eleuz Publius Veturius, & Marcus Minutius, leſquelz amaſſerẽt grand argent: car par le denombrement du peuple il fut trouué cent trente mille chefz contribuans, en ce non compris les enfans orphelins ny les femmes uefues qui eſtoiẽt exẽptez E de la taille. Puis quand il eut ordõné toutes ces choſes, il feit elire pour ſon cõpaignon au Conſulat le pere de Lucrece, lequel ſ'appelloit auſſi Lucretius, auquel, pource qu'il eſtoit plus anciẽ que luy, il ceda la prerogatiue du plus honorable lieu, & uoulut que lon portaſt deuant luy les faiſceaux de uerges, qui eſtoient les enſeignes du ſouuerain magiſtrat: & a lon touſiours depuis gardé ceſt honneur à la uieilleſſe. Mais eſtant Lucretius peu de iours apres ſon election decedé, on eleut derechef en ſon lieu Marcus Horatius, lequel fut Conſul auec Publicola tout le reſte de l'annee. Or ſ'eſtoit en ce temps la retiré le

Roy Tarquinius au païs de la Thoſcane, là ou il preparoit une autre ſeconde F
guerre aux Romains, & aduint une choſe merueilleuſe : car du temps qu'il eſtoit Roy, il auoit preſque paracheué le temple de Iupiter Capitolin, & auoit propoſé, ſoit qu'il euſt eu quelque oracle qui luy enioigniſt ainſi le faire, ou qu'autrement cela luy fuſt uenu en la fantaſie, de mettre tout au plus hault du temple un chariot fait de terre à potier cuitte, & donna charge à quelques ouuriers Thoſcans de la uille de Veies, de le luy faire: mais en ces entrefaittes il fut chaſſé de ſon royaume. Quãd les ouuriers eurẽt formé ce chariot, & qu'ilz l'eurent mis dedans le fourneau pour le cuire, il aduint tout le contraire de ce qui naturellement a accouſtumé de ſe faire en tel cas: c'eſt, que la terre ne ſe reſerra pas au feu, en eſtãt toute l'humidité deſſechee, ains à l'oppoſite ſ'enfla & G
ſ'engroſſa, & deuint ſi forte & ſi dure, qu'il fallut rompre la couuerture & les parois du fourneau pour l'en tirer dehors. Les deuins interpreterent que cela eſtoit un ſigne celeſte qui promettoit grãde proſperité & grand accroiſſemẽt de puiſſance à ceulx à qui ce chariot demoureroit: à l'occaſion dequoy, les Veiens reſolurent de ne le deliurer point aux Romains qui le demandoient, & reſpondirent ſeulement qu'il appartenoit au Roy Tarquinius, & non pas à ceulx qui l'auoiẽt chaſſé. Quelques iours apres il ſe feit en la uille de Veies un ieu de pris ſolennel de la courſe des cheuaux, auquel toutes autres choſes belles à ueoir ſe feirẽt comme de couſtume: mais le ieu finy, celuy qui auoit gaigne le pris, aiant eſté courõné pour ſa uictoire, comme eſt l'uſance ordinaire, H
conduiſoit ſon chariot & ſes cheuaux tout bellemẽt hors du parc de la lice, & ſoudain les cheuaux, ſans que lon apperceuſt occaſion quelconque pourquoy, ſ'effroierent, fuſt ou par cas d'aduenture, ou par expreſſe inſpiration diuine, & ſ'en coururent à bride abbatue auec leur chariot deuers la uille de Rome. Le charton du commencement feit tout ce qu'il peut pour les arreſter, en leur tirant la bride, & les careſſant & aſſeurant de la uoix : mais à la fin uoiant qu'il n'y pouuoit mettre ordre, il ſe laiſſa emporter à leur impetuoſité iuſques aupres du Capitole, là ou ilz le renuerſerent auec ſon chariot pres de la porte que lon appelle maintenant Ratumene: dequoy les Veiens eſtans grandement eſbahys & eſtonnez, permeirent adonc aux ouuriers de I
rendre aux Romains le chariot de terre cuitte qu'ilz auoient fait. Mais quant au temple de Iupiter Capitolin, le premier Roy Tarquinius, qui fut filz de Demaratus, uoua de le faire edifier en une guerre qu'il eut contre les Sabins, & Tarquinius le Superbe, eſtãt filz ou arriere filz de celuy qui l'auoit uoué, l'edifia : mais il ne le dedia pas, pource qu'on le chaſſa de ſon eſtat auãt qu'il fuſt entierement acheué. Et quand il fut de tout poinct accomply, & qu'il eut tous ſes ornemens & embelliſſemens, Publicola eut fort grand deſir d'auoir l'hõneur de le dedier : mais les principaux du Senat luy enuierent ceſte gloire, eſtans marris qu'il ne ſe contentoit pas de tant d'honneurs qu'il auoit acquis, & en paix, pour les ordonnances qu'il auoit faittes: & en guerre, pour les uictoi- K
res qu'il auoit gaignees (ce que bien il meritoit) mais que d'abondant il uouluſt encore auoir l'hõneur de ceſte dedication, qui point ne luy appartenoit. Si poulſerent & inciterent Horatius à y pretendre : & eſtant l'occaſion aduenue qu'il falloit neceſſairement que Publicola menaſt l'armee Romaine aux champs, ilz feirent, par les ſuffrages du peuple, donner à Horatius l'authorité de le conſacrer pendant que Publicola eſtoit abſent, eſtimãs qu'ilz ne le pourroient pas ſi bien faire luy preſent, & le conuoyerent au Capitole pour ce faire.

A re. Les autres disent que les Consuls tirerent entre eulx au sort, & qu'il escheut à Publicola de conduire l'armee contre son uouloir, & à Horatius de consacrer le temple, ce que lon peult coniecturer par ce qui aduint en ceste dedication: car le quinzieme iour du mois de Septembre, qui est enuiron la pleine Lune du mois que les Grecs appellent Metagitnion, estant tout le peuple assemblé au Capitole en grand silence, Horatius aiant fait toutes les autres cerimonies requises en tel affaire, & tenant ia les portes du temple, comme est la coustume, sur le poinct qu'il uouloit prononcer les paroles solennelles de la dedication, le frere de Publicola Marcus Valerius, qui ia de long temps estoit tout ioignant la porte du temple, espiant & attendant le poinct de l'occasion, B se prit à luy dire tout hault: Seigneur Consul, ton filz est mort de maladie au camp. Ceste nouuelle despleut grandement à tous les assistans qui l'ouirent, mais le Consul ne s'en troubla point autrement, & ne dit autre chose, sinon, Iettez en le corps ou uous uoudrez: car quant à moy, ie n'en ueux mener ny porter autre deuil: & continua de paracheuer sa dedication. Or la nouuelle n'estoit pas uraye, mais Marcus Valerius l'auoit cõtrouuee pour le cuider deboutter de ceste dedication: en quoy Horatius se monstra homme de grande constance, soit ou qu'il se fust promptement apperceu que c'estoit une fraude, ou bien que la croiant ueritable, il ne s'en emeust point autrement. Mais il aduint un presque tout pareil cas à la consecration du second temple: car ce C premier que Tarquinius auoit edifié, & Horatius consacré, fut cõsumé par le feu du tẽps des guerres ciuiles, & le secõd fut rebasty par Sylla, qui ne le dedia pas: car l'inscription de la dedicatiõ est de Catulus, pource que Sylla mourut auant que le pouuoir dedier: le second fut encore bruslé n'agueres du tẽps des troubles & tumultes qui furent à Rome soubz l'Empereur Vitellius: & le troisieme fut reedifié par Vespasian de fond en comble: & eut cest heur, entre autres, de le ueoir entieremẽt fait & parfait auant que mourir, & non pas desfait, comme il fut tantost apres sa mort, surpassant en cela la felicité de Sylla, qui mourut auant que pouuoir dedier celuy qu'il auoit edifié, & Vespasian deceda auant que ueoir le sien ruiné: car tout le Capitole fut entieremẽt arz & bruslé D incontinent apres son trespas: & ce quatrieme que nous uoions auiourdhuy, fut edifié & dedié par Domitian. On dit que Tarquinius à faire les fondemẽs du premier seulement, despendit la somme de quarante mille marcs d'argent, mais de cestuy que nous uoions de nostre temps, tous les biens du plus riche homme priué qui soit à Rome, ne fourniroient pas à ce qu'en cousta la doreure seulement, laquelle mõta à plus de sept milions deux cents mille escus. Les coulomnes qui y sont, furent taillees en la quarriere du marbre Pentelique, & les uey à Athenes, ou elles estoiẽt fort bien proportionnees de la grosseur à la haulteur: mais depuis elles furent retaillees & repolies à Rome, en quoy elles n'acquirẽt pas tant de grace qu'elles perdirẽt de proportion: car elles demou-E rerẽt trop menues & denuees de toute leur premiere beaulté. Mais celuy qui s'esmerueilleroit de la magnificence de la structure du Capitole, s'il uenoit puis apres à ueoir dedans le palais de Domitian quelque galerie, ou quelque portique, ou quelque salle, ou les estuues, ou les logis de ses concubines, il diroit, à mon aduis, ce que le poëte Epicharmus dit du prodigue:

C'est uice à toy de donner largement,
Car tu y prens plaisir sans iugement.

Aussi pourroit on à bonne cause dire de Domitian, Tu n'es pas magnifique ny

deuot enuers les Dieux, mais c'est un uice que tu as d'aimer à bastir, & uoudrois, comme lon dit de l'ancien Midas, que tout ce qui est autour de toy deuint or & pierre. mais à tāt est-ce assez parlé de ce propos. Tarquinius dōques apres celle grosse bataille, en laquelle il perdit son filz, qui combatit seul à seul cōtre Brutus, se retira en la uille de Clusium deuers le Roy Porsena, qui estoit le plus puissant prince qui fust pour lors en toute l'Italie, homme de bōne nature & de gentil cueur. Porsena luy promeit de luy aider: & premierement enuoya à Rome sommer les habitans de receuoir leur Roy, ce que les Romains aians refuzé de faire, il leur enuoya denoncer la guerre, & le temps & le lieu par ou il les iroit assaillir, cōme il y alla de faict auec grosse puissance. Publicola estant absent fut eleu Consul pour la seconde fois, & auec luy Titus Lucretius. Retournant dōques à Rome pour surmonter en grandeur de courage ce Roy Porsena, il se meit à bastir une uille nommee Sigliuria, estāt ia le Roy auec son armee assez pres de Rome, & l'aiant enuironnee de murailles auec grands frais, y enuoya sept cents habitans, pour monstrer qu'il se soucioit bien peu de ceste guerre: toutefois Porsena à son arriuee feit assaillir le mont de Ianiculum si uiuement, que les gardes que lon y auoit mis en furent deboutez, lesquelz en fuiant deuers Rome, tirerent apres eulx les ennemis, qui fussent entrez pesle mesle parmy eulx, n'eust esté que Publicola sortit à l'encōtre, qui attacha une grosse escarmouche au long de la riuiere du Tybre, ou il arresta les ennemis, qui pour estre en plus grand nombre forceoient les Romains, iusques à ce qu'aiant esté bien blecé en ceste escarmouche, il fut emporté entre les bras de ses gens dedans la uille. Autant en prit il semblablemēt à l'autre Consul Lucretius, dont les Romains se trouuerent fort estonnez & descouragez, tellement qu'ilz se prirent à fouir uers la uille. Les ennemis les poursuyuirent uiuement iusques dessus le pont de bois, tellement que la uille fut en tresgrand danger d'estre prise d'assault: mais Horatius Cocles, & auec luy deux autres ieunes hommes des plus nobles de la uille, Hermenius & Lucretius, se planterēt sur le pont mesme, & feirent teste à l'ennemi. Cestuy Horatius fut surnommé Cocles, qui uault autant à dire comme borgne, pource qu'il auoit perdu un œil à la guerre: toutefois les autres ueulēt dire, que ce fut pource qu'il estoit fort camus, & qu'il auoit le nez tellement enfoncé dedans la teste, que lon ne ueoit rien en sa face qui separast ses deux yeux, ains estoient ses sourciz tous conioincts: à l'occasion dequoy le peuple cuidant le surnommer Cyclops, par erreur de langue le nomma, ce disent ilz, Cocles. Comment que ce soit, cestuy Horatius Cocles eut bien la hardiesse de monstrer uisage à l'ennemy, & tenir le pont iusques à ce que lon l'eust couppé & rompu derriere luy, ce qu'aiant esté fait, il se ietta tout armé qu'il estoit, & blecé en la cuisse d'un coup de picque Thoscane, dedans la riuiere du Tybre, & se sauua à nage iusques à l'autre riue. Parquoy Publicola s'esmerueillant d'un si uertueux acte suada promptement aux Romains, qu'ilz se cottizassent tous pour luy donner autant comme chascun d'eulx despēdoit en un iour, & depuis encore luy feit donner du public autant de terre, comme il en pourroit labourer à l'entour en un iour: & oultre tout cela encore luy feit il dresser une image de cuyure dedās le temple de Vulcain, reconfortant par cest hōneur la debilitation de sa cuisse ou il auoit esté blecé, & dont il estoit demouré boisteux. Mais s'estāt le Roy Porsena obstiné à tenir Rome estroittemēt assiegee, la famine cōmēcea à trauailler les Romains: & si suruint encore une autre armee de la Thoscane, la-

A quelle courut, pilla & gasta tout le territoire de Rome. Parquoy Publicola estant eleu Consul pour la troisieme fois, estima que pour bien resister à Porsena, il ne falloit que se tenir coy seulement, & entendre à bien garder la uille de Rome. Au demourãt, aiant choisy l'occasion propre, il sortit secrettement hors de la uille auec son armee, & alla trouuer les Thoscans qui couroiẽt tout le plat païs, lesquelz il desfeit en bataille, & en tua iusques au nombre de cinq mille. Or quant à l'histoire de Mutius plusieurs la comptent diuersemẽt: mais ie l'escriray en la sorte qu'elle me semble plus uraysemblable. Cestuy Mutius estoit homme de bien en tout & par tout, mais principalement en la guerre, & cherchãt le moien de pouuoir occire le Roy Porsena, se uestit à la guise des B Thoscans, & parlant bien le langage Thoscan, s'en alla en son camp, là ou il s'approcha de la chaire, en laquelle il donnoit audience, & ne le cognoissant pas certainement, n'oza demãder lequel c'estoit, de peur qu'il ne fust descouuert, si tira son espee, & en tua celuy qu'il cuidoit estre le Roy. Il fut pris & interrogé sur l'heure, & aiant la esté apporté un foyer plein de feu pour le Roy qui uouloit sacrifier aux Dieux, il estendit sa main droitte sur le feu, en regardant franchement Porsena entre deux yeux, pendant que la chair de sa main se rostissoit, auec un uisage constant & asseuré, sans aucunement se mouuoir iusques à ce que le Roy estonné de ueoir une chose si estrange, commanda que lon le laschast, & luy mesme luy tendit son espee. Mutius la prit auec la C main gauche, dont on dit qu'il eut depuis le surnom de Sçeuola, qui uault autant à dire, cõme gaucher, & luy dit en la reprenãt: Tu ne m'eusses sceu uaincre par crainte Porsena, & tu m'as uaincu par honnesteté, pourtant te ueux-ie descouurir une chose par amour, que ie ne t'eusse iamais descouuert par force: Il y a trois cents Romains espanduz parmy ton camp, qui ont la mesme uoulunté & la mesme entreprise que moy, ne cherchans autre chose que le moien & l'occasion de la pouuoir executer: le sort est tombé sur moy, & a fallu que i'aye tenté la fortune le premier: toutefois ie n'ay point de regret d'auoir failly à tuer un si hõme de bien, qui est digne de demourer plus tost amy des Romains qu'ennemy. Porsena aiant ouy ces paroles, y adiouxta foy, & de lors en auant commencea à prester plus uouluntiers l'oreille à ceulx qui luy alloient D parler d'appointement: non tant, à mon aduis, pour crainte qu'il eust de ses trois cents qui espioient les moiens de le pouuoir tuer, cõme pour l'admiratiõ de la grãdeur de courage des Romains. Tous les autres historiens appellẽt ce personnage, Mutius Sçeuola: mais Athenodorus, surnõmé Sandõ, en une histoire qu'il dedia à Octauia sœur d'Auguste, dit qu'il s'appelloit aussi Opsigonus. Mais Publicola estimãt que le Roy Porsena n'estoit point si dãgereux ennemy de Rome, cõme il luy seroit profitable allié & amy, luy feit entẽdre, qu'il estoit cõtent de le faire luy mesme iuge du differẽt qu'ilz auoiẽt auec Tarquinius: lequel il prouoqua par plusieurs fois à uenir debattre iudiciellement sa E querelle deuãt le Roy Porsena, & qu'il luy prouueroit qu'il estoit le plus meschãt & le plus malheureux hõme du monde, & qu'il auoit esté à bon droit dechassé. Tarquinius respõdit fieremẽt, qu'il ne uouloit point que personne fust son iuge, & moins encore Porsena que tout autre, attẽdu que luy aiant promis de le remettre en son estat, il changeoit ia de uoulunté. Porsena fut indigné de ceste responce, iugeant que c'estoit biẽ certain signe qu'il auoit mauuaise cause. Au moiẽ dequoy, estãt encore sollicité par son propre filz nõmé Aruns qui fauorisoit aux Romains, il leur ottroia facilement la paix, moienãt qu'ilz luy

rendirent les terres qu'ilz auoiét parauant conquiſes dedãs le païs de la Thoſcane, auec les priſonniers qu'ilz auoient pris en ceſte guerre, en eſchange deſquelz il leur remeit auſſi entre leurs mains ceulx de la uille qui ſ'eſtoient allez rendre à luy: pour aſſeurance duquel appointement, les Romains donnerent dix nobles enfans des meilleures maiſons de la uille, & autant de filles: entre leſquelles eſtoit Valeria fille propre de Publicola. L'accord eſtãt ainſi paſſé, & aiant ia Porſena rompu ſon armee, & tout autre equippage de guerre, pour la confiance de la paix, les filles Romaines que lon auoit baillees en oſtage deſcendirent ſur le bord de la riuiere pour ſe lauer, en un endroit, ou la riue ſe courboit en forme de croiſſant, au dedãs duquel l'eau eſtoit fort paiſible, ſans eſtre agitee ne troublee de uagues quelconques: quand elles furẽt là, & qu'elles ueirent qu'il n'y auoit point de gardes à l'entour d'elles, ny aucuns paſſans, ny batteaux montans ou auallans, il leur prit enuie de trauerſer à nage la riuiere, qui eſtoit fort roide & fort profonde. Si diſent aucũs qu'il y en eut une nommee Clœlia qui paſſa ſur un cheual, aſſeurant & encourageant les autres qui paſſoient coſte à coſte d'elle à nage: & aians ainſi paſſé l'eau, elles ſ'allerent preſenter deuant le Conſul Publicola, lequel ne les loua point de ce qu'elles auoient fait, ny ne ſ'en contenta point, ains en fut fort marry, craignant que lon n'eſtimaſt qu'il fuſt moins ſoigneux de garder ſa foy que n'eſtoit le Roy Porſena, & que lon pourroit ſouſpeçõner que la hardieſſe de ces filles fuſt une fineſſe & malice des Romains, pourtant les feit il incontinent toutes reprendre & remener à Porſena. Dequoy Tarquinius aiant eſté aduerty, dreſſa embuſche à ceulx qui les conduiſoient: & ſi toſt qu'ilz eurent paſſé la riuiere, cõmencea à courir ſur eulx, qui eſtoiẽt en beaucoup moindre nombre, & neantmoins ſe meirent en defenſe: mais pendant qu'ilz cõbattoient, Valeria la fille de Publicola & trois de ſes ſeruiteurs eſchapperent à trauers les combattãs & ſe ſauuerent, les autres demourerent au milieu des armes, non ſans grand danger de leurs perſonnes: dequoy Aruns le filz de Porſena eſtant aduerty, y accourut incontinent, mais à ſon arriuee les ennemis ſe meirent en fuitte, & les Romains acheuerent de reconduire leurs oſtages. Porſena les reuoiãt, demanda laquelle c'eſtoit qui auoit commencé à paſſer la premiere, & auoit encouragé les autres à faire de meſme, on la luy monſtra, & luy dit on qu'elle auoit nom Clœlia. Il la regarda d'un bõ œil auec une chere ioyeuſe, & commãda que lon luy amenaſt l'un des meilleurs cheuaux de ſon eſcuirie, auec tout le plus beau & le plus riche harnois qui y fuſt, & le luy donna. Ceulx qui tiennent qu'il n'y eut que Clœlia qui paſſaſt la riuiere ſur un cheual, alleguent cela pour teſmoignage de leur dire: les autres le niẽt, diſans q̃ ce Roy Thoſcan uoulut ſeulement honorer ſa uirile magnanimité. Comment que ce ſoit, on en uoit encore l'image à cheual en la rue ſacree par ou lon ua au Palais: & diſent les uns que c'eſt la ſtatue de Valeria, les autres de Clœlia. Mais Porſena aiant fait paix auec les Romains, en ſ'en allant leur monſtra ſa magnificence en pluſieurs autres choſes, & meſmemẽt en ce qu'il defendit à ſes gẽs d'emporter autres choſes que leurs armes ſeulement, laiſſant ſon cãp plein de blez, de uiures, & de toute autre ſorte de biens: d'ou uient qu'encore au iourdhuy quand on uend à l'encant quelque choſe appartenante au public, le ſergent crie que ce ſont des biens du Roy Porſena, pour luy rendre graces & honorer ſa liberalité & beneficence par ceſte ſouuenance eternelle, & ſi y a encore au iourdhuy une image de luy ioignãt le palais ou ſe tient le Senat, qui eſt faitte

A d'ouurage fort grossier à l'antique. Depuis estans les Sabins entrez en armes dedans le païs des Romains, Marcus Valerius frere de Publicola fut eleu Cõsul auec Posthumius Tubertus: mais neantmoins toutes choses de grande consequence se faisoient par le conseil & l'authorité de Publicola, qui estoit present à tout: & par son moien Marcus son frere gaigna deux grosses batailles, en la derniere desquelles il desfeit treze mille hommes des ennemis sans en perdre un tout seul des siens. Pour lesquelles uictoires, oultre l'honneur du triomphe qu'il en eut, luy fut encore edifiee une maison aux despens de la chose publique en la contree du mont Palatin, & luy fut permis, que sa porte s'ouurist au dehors en la rue, là ou toutes les autres s'ouuroient au dedans de
B la maison, uoulans signifier qu'en l'ottroy de cest honneur, le public estoit tousiours compris. Lon dit que les maisons des Grecs s'ouuroient toutes ainsi anciennement, & le coniecture lon par les Comedies, ou ceulx qui ueulent sortir hors des maisons, battẽt & font bruire les portes par le dedans des maisons, à fin que si d'aduenture il y auoit quelcun attendant au dehors, ou que quelque passant se trouuast à l'endroit, en entendant le bruit il se tirast à costé, de peur que l'huis ne l'assenast en le poulsant uers la rue. L'annee ensuiuãt Publicola fut eleu Consul pour la quatrieme fois, pource que l'on s'attẽdoit que les Sabins & les Latins ensemble deussent commencer la guerre: oultre ce que une superstitieuse crainte auoit enuahy toute la uille, par ce que les femmes
C grosses enfantoient leurs enfans presque tous defectueux & imperfaicts de quelque partie de leurs corps, & n'y en auoit pas un qui uint à terme. Parquoy Publicola faisant regarder es liures de la Sibylle feit quelques particuliers sacrifices à Pluton, & remeit sus quelques festes & ieux solennelz qui autrefois auoient esté enioincts par l'oracle d'Apollo. Ces moiens aians un peu resiouy la uille de bõne esperãce, pource que lon pẽsa que le courroux des Dieux fust appaisé, il commencea puis apres à prouueoir aux dangers qui les menassoiẽt de la part des hõmes, à cause que lon auoit nouuelles, qu'ennemis leur sourdoient de tous costez, & faisoient de tresgrands preparatifs pour leur courir sus. Or y auoit il lors entre les Sabins un personnage nõmé Appius Clausus, homme tresriche & opulent en biens, fort & dispos de sa personne, & au
D demourant le premier homme de sa nation en eloquence & en reputation: mais ce qui coustumierement aduient aux grands personnages, d'estre subiects à l'enuie, il ne le peut euiter, ains si lon murmuroit parauãt cõtre luy, encore augmenta il beaucoup d'auantage les murmures, quand il se cuida entremettre de destourner ceste guerre que lon uouloit commencer aux Romains, disans ses enuieux & malueuillans, qu'il cherchoit d'accroistre la puissance des Romains, pour puis apres auec leur aide, se pouuoir faire tyrant & seigneur de son païs. Le menu peuple prestoit uouluntiers l'oreille à telz langaiges, & sentoit bien Appius qu'il estoit fort haï des gens de guerre, de sor-
E te qu'il craignoit que lon ne le meist en iustice: parquoy aiant bonne trouppe de ses parents, de ses amis, & de ses suiuans & adherens, il emeut une sedition entre les Sabins, qui fut cause du retardement de ceste guerre contre les Romains. Publicola de son costé mettoit peine, non seulement d'entendre les particularitez de ceste sedition: mais aussi de l'augmenter & l'enflammer de plus en plus, aiant des hommes attiltrez pour ce faire, qui portoient de telles paroles à Appius de sa part, que Publicola sçauoit bien qu'il estoit homme droiturier, qui ne uouldroit pas se uenger de ses citoiens au

dommage publique de son païs, encore que par les torts qu'ilz luy faisoient, F
ilz luy en donnassent de grandes occasions : mais s'il auoit enuie de prouuoir à la seureté de sa personne, & se retirer à Rome, en s'ostant des mains de ceulx qui sans cause luy uouloient si grand mal, il feroit receu & en public & en priué aussi honorablement comme sa uertu le meritoit, & la magnificence du peuple Romain le requeroit. Clausus aiant consulté longuement & par plusieurs fois en luy mesme sur ces propos, conclut à la fin, que c'estoit le meilleur party qu'il pouuoit prendre en la necessité ou il se trouuoit: & aiant resolu de le faire, sollicita encore ses amis de faire comme luy, & eulx en gaignerent encore d'autres, de maniere qu'il enleua des terres des Sabins cinq
mille mesnages, auec les femmes & les enfans, qu'il emmena tous quád & luy G
demourer à Rome. c'estoit tout ce qu'il y auoit de peuple doulx, & qui aimast le repos de la paix entre les Sabins. Dequoy Publicola estát bié aduerty deuát, les receut humainement, à grande ioye, & auec toutes sortes de bon traittement: car il dóna d'arriuee droit de bourgeoisie à toutes leurs familles, & leur distribua pour chasque teste deux arpéts de terre, au long de la riuiere du Teueró, & quant à Appius, il luy en dóna uingt cinq, & le receut au nombre des Senateurs. Voila cóment il uint au gouuernemét de la chose publique à Rome, ou il se gouuerna si prudément & si sagement, qu'il y acquit à la fin le premier lieu d'authorité, de credit, & de dignité, tant cóme il uescut: & apres luy
laissa la famille des Claudiens descendans de luy, laquelle en noblesse & en H
gloire ne cede à nulle autre maison anciene de Rome. Mais la dissension d'entre les Sabins estant appaisee par la retraitte de ceulx qui s'en estoient allez habiter à Rome, les seditieux gouuerneurs ne laisserent pas les autres uiure en paix, ains crierent que ce seroit trop grande honte, que Clausus fugitif & deuenu ennemy, feist ce que present il n'auoit peu obtenir, que les Romains ne fussent par eulx punis des torts & iniures qu'ilz leur faisoient. Si assemblerent une grosse & puissante armee, auec laquelle ilz s'allerent camper pres la uille de Fidenes, & dresserent une embusche assez pres de Rome, en certains lieux couuerts & creux, ou ilz meirent deux mille hommes de pied, tous bien choi-
sis & bien armez, & deuoient le lendemain au matin enuoier deuát quelques I
gens de cheual, courir iusques aux portes de Rome, les aduertissans que quád ceulx de la uille sortiroient sur eulx, ilz feissent semblant de fouir iusques à ce qu'ilz les eussent attirez au lieu ou estoit l'embusche: ce que Publicola aiant entendu de poinct en poinct, par un traistre qui s'alla rédre à luy, il se proueut & prepara cótre tous leur aguets, en departát son armee: car il bailla à son gédre Posthumius Balbus trois mille hommes de pied qu'il feit partir le soir, & l'enuoya pour saisir la nuict les coustaux, au fonceau desquelz les Sabins se deuoient cacher en embusche. Son compagnon au consulat, Lucretius, aiant les plus legers & plus dispos ieunes hommes de la uille, fut ordonné pour fai-
re teste aux coureurs & fourrageurs, & luy auec le demourant de l'armee, feit K
un grand circuit pour enueloper les ennemis par derriere. Le l'endemain au matin il feit d'aduenture un brouillas fort espes: & en un mesme instant Posthumius descendant des coustaux auec grád cris, courut sus à ceulx qui estoiét en embusche. Lucretius de l'autre costé commencea aussi à charger les coureurs, & Publicola donna dedans leur camp: de maniere qu'en tous endroits les affaires des Sabins se porterent fort mal, car ilz furent battus par tout: & les occirent les Romains en fuyant, sans qu'ilz tournassent uisage pour se mettre

A en defenſe, de ſorte que cela ou ilz mettoiēt l'eſperance de leur ſalut leur tourna à mortelle deſconfiture, pource que chaſcune de leurs trouppes cuidāt que les autres fuſſent en leur entier, ſe rompoit quand on l'alloit aſſaillir, & n'y en auoit pas une qui feiſt teſte: car ceulx qui eſtoient dedans le cāp, ſ'en couroient uers ceulx qui eſtoient en embuſche, & au contraire ceulx de l'embuſche couroient uers le camp, tellement qu'en fuyant ilz ſe rencontroient les uns les autres, & trouuoient ceulx uers leſquelz ilz fuyoient, y cuidans eſtre en ſeureté, auoir auſſi grand beſoing d'aide cōme eulx meſmes: & ce qui les ſauua qu'ilz ne fuſſent tous mis en pieces, fut la uille de Fidenes, qui eſtoit pres de là, meſmement ceulx qui fouirent du camp quand il fut ſurpris: mais ceulx qui ne
B peurēt gaigner la uille à temps, furēt tous occis ſur le champ, ou faits priſonniers. La gloire de ce tant heureux exploit, encore que les Romains aient accouſtumé d'attribuer toutes telles grandes choſes à la deſtinee, & les referer ordinairement à la grace des Dieux, fut neantmoins pour lors iugee par eulx eſtre deue à la ſeule prouoyāce du capitaine: car on n'oyoit autre choſe dire à ceulx qui auoient eſté ſur le faict, ſinon que Publicola leur auoit liuré entre leurs mains à tuer à leur plaiſir leurs ennemis boiteux & aueugles, & par maniere de dire piedz & poings liez & renfermez. Le peuple fut grandement enrichy par ceſte uictoire, tant pour les autres deſpouilles, que pour les priſonniers qu'ilz y gaignerēt. Et Publicola apres en auoir triumphé, & auoir mis le
C gouuernement de la uille de Rome entre les mains de ceulx qui auoient eſté eleuz Cōſuls pour l'annee enſuiuāt, il mourut incontinent, aiant uſé ſes iours en tout ce que les hommes eſtiment uertueux & honorable, autant qu'homme uiuāt ſçauroit faire. Et le peuple, comme ſi durant ſa uie, il ne luy euſt fait honneur quelconque, & qu'il luy fuſt encore redeuable de tous les bons & grands ſeruices qu'il auoit faits en ſa uie à la choſe publique, ordonna qu'il ſeroit enterré aux deſpens du public: ſi que pour faire ſes funerailles, chaſque citoien cōtribua une petite piece de monnoye, qui ſ'appelle un quatrin: & les femmes auſſi pour l'honorer à part, arreſterent entre elles qu'elles porteroient un an tout entier le deuil de ſa mort, qui fut un deuil fort honorable & fort glorieux à ſa memoire. Si fut enterré par expreſſe ordōnance du peuple dedās
D la uille, en la contree qui ſ'appelle Velia: & fut auſſi ottroyé priuilege à toute ſa poſterité, d'y eſtre ſemblablemēt enſepuelie: toutefois on n'y enterre plus perſonne de ſa race maintenant, mais quand il en meurt quelcun, on apporte le corps en ceſt endroit la, & y a quelcun qui tenant une torche ardente la met deſſoubz, & puis la retire incontinent, pour monſtrer qu'ilz ont bien priuilege de l'inhumer là, mais que uoluntairement ilz ſe deportent de ceſt honneur, & cela fait, ilz emportent le corps hors de là.

LA COMPARAISON DE SOLON AVEC PVBLICOLA.

E

OR pour uenir maintenāt à la comparaiſon de ces deux perſonnages, il ſemble qu'il y a une choſe propre à eulx qui ne ſe troue en nulle autre uie de celles que nous auons eſcriptes iuſques icy: c'eſt, que l'un a eſté teſmoing, & l'autre imitateur de celuy auquel il eſt aſſorty. Et qu'il ſoit uray, la ſentence que Solon prononcea deuant le Roy Crœſus, touchant la felicité de Tellus, conuient trop mieulx à Publicola qu'elle ne fait à ce Tellus, lequel il iugea auoir eſté

tresheureux, pource qu'il estoit mort honorablement, qu'il auoit uescu uertueusement, & qu'il auoit laissé de beaux enfans, & toutefois il n'en fait mention en nul endroit de ses poëmes, comme de personnage de uertu excellente: & si n'eut iamais en sa uie charge honorable, ny ne laissa enfans qui aient esté fort renommez apres sa mort: Là ou Publicola, tant qu'il uescut, fut tousiours le premier homme des Romains en tout credit & toute authorité: & depuis sa mort quelques unes des plus nobles familles, & plus ancienes maisons qui soient encore à Rome iusques à nostre temps, il y a ia six cents ans, comme la maison des Publicoles, celle des Messales, & celle des Valeriens, referent la gloire de leur noblesse & de leur ancieneté à luy. Qui plus est, Tellus fut tué par ses ennemis, en combattant uaillamment comme homme de bien, & gardant bien son reng: & Publicola mourut apres auoir tué les siens, qui est plus grande & plus heureuse chose que d'auoir esté tué, & apres auoir ueu son païs uictorieux soubz luy capitaine & par sa conduitte: & en aiant de son uiuant mesme receu les honneurs & les triumphes qui luy estoient deuz, encore eut il la fin de ses iours & l'issue de sa uie, que Solon souhaittoit tant, & qu'il reputoit si fort, heureuse. D'auãtage ce qu'il exclame par maniere de souhait en un endroit, ou il contredit à Mimermnus touchant le cours & la duree de la uie humaine, en disant,

M a mort ne soit des miens non regrettee,
A ins chaudement ploree & lamentee:
E t qu'en mourant à mes amis ie laisse
G emissemens, larmes, cris, & tristesse:

Si cela est heur, il rend Publicola grandemẽt heureux, car à sa mort il ne laissa pas seulemẽt à ses parents & amis, mais à toute sa uille, & à tant de milliers de personnes, pleurs, regrets, & douleur de sa mort: car les femmes Romaines le pleurerent toutes, & en porterent le dœil ne plus ne moins que si elles eussent chascune perdu leur pere, leur frere, ou leur mary.

V ray est qu'auoir ie desire des biens,
M ais non qui soient sinon à bon droit miens:

Cela dit Solon, pource que la uengeance s'en ensuit puis apres. Et Publicola se garda non seulement d'acquerir des biens iniustement, mais ceulx qu'il eut il les despendit honnestement, en secourant ceulx qui en auoient besoing: de sorte que si à bon droit Solon a esté reputé tressage, il fault que nous confessiõs aussi, que Publicola a esté tresheureux: car ce que l'un a desiré pour le plus grand, le plus accomply, & plus parfaict bien que l'homme sçauroit auoir en ce monde, l'autre l'a acquis, conserué, & mis en effect, tout le long de sa uie iusques à sa mort. Par ainsi a Solon honoré Publicola, & Publicola reciproquement a aussi fait honneur à Solon, en se rendant un tresparfait exemple, & un tresbeau miroir, ou lon peut ueoir comment il fault gouuerner une chose publique populaire, lors qu'il osta à son Consulat toute la pompe & toute la superbe apparence, & se rendit gracieux, aggreable, & amiable à tout le monde. Aussi se seruit il de plusieurs de ses loix: comme en ce qu'il uoulut, que le peuple seul eust l'authorité d'elire tous les officiers & magistrats publiques, & que lon peust appeller de tous iuges au iugement definitif du peuple, comme Solon quand il permeit d'appeller deuant les iuges du peuple. Vray est, que Publicola ne crea pas un nouueau Senat comme feit Solon, mais il augmenta le nombre du premier d'autant de personnes presque qu'il estoit auparauãt.

L'establissement

A L'establissement des tresoriers pour manier les finances, est aussi semblablement uenu de là, à fin que le souuerain magistrat s'il est homme de bië, ne soit point diuerty par chose legere de uaquer à meilleurs & plus grands affaires: & aussi s'il est meschãt, qu'il n'ait pas tant de moien d'executer sa mauuaise uoulunté, aiant en sa main le maniement des affaires & de l'argent. Au demourãt la haine des tyrans a esté plus aspre & plus uehemẽte en Publicola: car Solon punit en ses loix celuy qui auroit attenté de se faire tyran, apres qu'il en seroit conuaincu: & Publicola permet de le tuer, auant que de le mettre en iustice. Et quant à ce que Solon se glorifie iustemẽt & ueritablement, que pouuant se faire seigneur du consentement mesme de ses citoiens, il le refuza: ceste louãge n'est pas moins deuë à Publicola, lequel trouuant la dignité du Consulat
B tyrannique, la rendit plus moderee & plus populaire, ne prenãt pas toute lauthorité qu'il eut bien peu prendre. Et semble que Solon auant luy ait bien cogneu que c'estoit le uray moien de bien gouuerner un estat politique: car il dit en un passage,

Grands & petits mieulx en obeiront,
Quand peu ne trop chargez ilz ne seront.

Il y a une chose propre & peculiere à Solon, c'est l'abolition de toutes debtes, qui fut une entiere confirmation de liberté, pource que rien ne seruẽt les loix qui ueullent qu'il y ait egalité entre les citoiens, quand les debtes empeschent
C les pauures d'en iouir: ains là ou il semble qu'ilz usent plus de leur liberté, cõme à pouuoir estre eleuz iuges & officiers, & à dire leur aduis au cõseil & donner leurs uoix, c'est là ou ilz sont plus serfs & plus subiects, pource qu'ilz ne font là qu'obeir à tout ce que les riches leur cõmandent. Mais encore y a il en c'est acte une chose plus merueilleuse & plus notable, c'est qu'ordinairement ces abolitiõs de debtes ont accoustumé d'amener de grands tumultes & grãdes seditions es choses publiques: & Solon en aiant usé en tẽps opportun, ne plus ne moins que d'une medicine perilleuse & hardie, en appaisa la sedition qui estoit ia emeue, & amortissant par sa gloire, & par l'opinion que lon auoit publiquemẽt de sa preudhommie & de sa uertu, toute l'infamie & la ca-
D lumnie qui pouuoit naistre de ce faict. Quant à leur premiere entree au gouuernement des affaires, Solon eut le commencement plus illustre, car il marcha deuant & ne suiuit pas un autre, & luy seul sans estre accompagné d'autres, feit & executa la plus grande partie de ses plus beaux exploits: mais aussi l'issue de Publicola fut beaucoup plus glorieuse & plus heureuse. Car Solon auant que mourir ueit sa chose publique renuersee, là ou celle de Publicola s'est tousiours depuis maintenue en son entier, iusques au temps des guerres ciuiles: car Solon apres auoir fait & escrit ses loix en roulleaux de bois, sans qu'elles eussent aucune personne pour les defendre, s'en alla incontinent hors la uille d'Athenes, là ou Publicola demourant continuellement à Rome au
E maniement des affaires, fonda & donna pied ferme aux siennes. D'auãtage Solon aiant bien preueu les menees de Pisistratus, par lesquelles il aspiroit à la principauté & à se faire tyran, il ne les peut neantmoins iamais empescher, ains fut luy mesme uaincu & opprimé de la tyrãnie, qui s'establit à sa ueuë & malgré luy: là ou Publicola abolit & ruina une puissante royaulté qui ia de long tẽps auoit pris pied, & estoit entierement establie, aiant eu oultre la uertu egale & l'intention semblable, fortune prospere auec puissance suffisante pour executer sa uertueuse uoulunté. Mais quãt aux faicts d'armes & exploits

de guerre, il y a peu de conference entre eulx : car mesme Daimachus Plateien n'attribue pas le faict de Megare à Solon, comme nous l'auons escrit, là ou Publicola estant chef d'armes, & combattant luy mesme de sa personne a gaigné plusieurs grosses battailles. Et encore quant aux actions ciuiles & affaires de la paix, Solon ne s'oza presenter franchement pour suader l'entreprise de Salamine, sinõ soubs couuerture d'estre sorty hors de son sens, & par une maniere de ieu & de passetemps : là ou Publicola prenant le hazard, des le commencement se declara, sans rien dissimuler, ouuertement ennemy de Tarquinius, & depuis encore il descouurit la coniuratiõ : & aiant esté principale cause & autheur de faire punir les traistres cõiurez, chassa non seulement les personnes des tyrans hors de Rome, mais aussi leur osta toute esperance de retour. Et s'estant ainsi genereusemét & uertueusemét porté, sans iamais fleschir ne uarier es affaires qui requeroient force, courage, & resistance ouuerte, il se porta encore plus sagement es choses qui auoient besoing de prudence sans force, de raisonnables remonstrances & de prudente suasion, quand il gaigna dextrement le Roy Porsena, qui estoit un ennemy redoubtable & inuincible par force à luy, enuers lequel il feit tant qu'il se le rendit amy. Toutefois aussi pourroit on insister en cest endroit, que Solon recouura aux Atheniens l'isle de Salamine qu'ilz uouloient perdre : & au contraire, Publicola rendit à Porsena les terres que les Romains auoient parauant conquises dedans le païs de la Thoscane. Mais il faut tousiours considerer les temps, esquelz les choses ont esté faictes : car un sage gouuerneur d'estat & hõme politique se gouuerne diuersement selon les occasions, en prenãt chascune chose par le bout qu'elle ueult estre maniee, & bien souuent en quittant une partie sauue le tout, & en perdant un peu gaigne beaucoup, comme feit lors Publicola : car en perdant un peu de païs qui auoit esté usurpé sur autruy, il conserua tout ce qui estoit certainement sien. Et là ou les Romains estimoient, que ce seroit beaucoup fait à eulx de pouuoir sauuer leur uille seulement, il leur acquit de plus tous les biens qui estoient au camp des ennemis qui les tenoient assiegez : & en faisant son ennemy iuge de son different, il gaigna sa cause, & si acquit d'auantage ce qu'il eut esté bien aise de donner pour uaincre & obtenir en la iudicature de son different : car le Roy ennemy non seulement feit paix auec eulx, mais encore leur laissa il tout son equippage & toutes ses prouisions & munitions de guerre, pour l'opinion de la uertu, preudhommie, & legalité que le bon sens du Consul luy feit estimer estre en tous les autres Romains.

Themistocles.

LA maison dont estoit Themistocles n'a pas gueres aidé à sa gloire : car son pere, qui se nommoit Nicocles, estoit bien citoien d'Athenes, mais non pas des plus apparents de la uille, natif du bourg de Phrear, en la lignee Leontide : & du costé de sa mere, il estoit mestif, comme lon dit, pource qu'elle estoit estrangere, ainsi que tesmoignent ces uers :

A brotonon ie suis en Thrace nee,
M ais ie puis dire estre si fortunee,

A Que i'ay le grand & par tout tant chanté
Themiſtocles aux Gregeois enfanté.

Toutefois Phanias eſcript, que ſa mere n'eſtoit point Thraciene, ains natiſue du païs de Carie, & ne la nõme point Abrotonon, mais Euterpe: & Neanthes y adiouxte d'auantage, qu'elle eſtoit de Halicarnaſſe, uille capitale du royaume de la Carie: au moien dequoy eſtant la couſtume que les enfans meſtifz, c'eſt à dire, ceulx qui n'eſtoient pas nez de pere & de mere naturelz citoiens d'Athenes, feiſſent leurs aſſemblees pour ſe iouer & exerciter en un certain lieu appellé Cynoſarges, qui eſtoit un parc deputé aux exercices des ieunes gens hors les murailles de la uille, & dedié à Hercules, pource qu'entre les B Dieux il n'eſtoit pas non plus luy meſme naturel, ains tenoit de baſtardiſe, à cauſe de ſa mere qui eſtoit femme mortelle. Themiſtocles feit tãt enuers quelques ieunes hommes des plus nobles maiſons de la uille, qu'il les mena quand & luy en ce parc de Cynoſarges, & les y feit deſpouiller, oindre & exerciter auec luy: en quoy faiſant, il abolit finement la difference que lon faiſoit au parauant entre les meſtifz & les legitimes citoiens à Athenes. Ce nonobſtant il eſt tout certain qu'il tenoit de quelque choſe à la maiſon des Lycomediens, par ce que la chapelle de ceſte famille, qui eſt au bourg de Phlyes, aiãt eſté arſe & bruſlee par les Barbares, Themiſtocles la feit refaire à ſes deſpens, & l'enrichit & orna de peintures, ainſi que dit Simonides. Au demourant, c'eſt bien C choſe confeſſee de tous, que des le temps de ſon enfance on apperceuoit deſia bien qu'il eſtoit ardent, remuant, aduiſé, de bon ſens, & de ſa nature conuoiteux de faire toutes grandes choſes, & né pour manier affaires: car ès iours & heures qu'il auoit uacation de l'eſtude & congé de ſ'eſbatre, il ne iouoit iamais, ny iamais ne demouroit oiſif, comme faiſoient les autres enfans, ains le trouuoit on touſiours apprenant par cueur, ou compoſant à par ſoy quelques harengues, le ſubiect deſquelles eſtoit le plus ſouuent, qu'il defendoit ou accuſoit quelcun de ſes compagnons, à raiſon de quoy ſon maiſtre d'eſcole luy diſoit ordinairement: Tu ne ſeras iamais peu de choſe, mon enfant, ains eſt force que tu ſois un iour quelque grand bien, ou quelque grand mal. Et D pourtant quand on luy uouloit faire apprendre quelque choſe ſeruant ſeulement à reformer & ciuiliſer les meurs, ou bien de celles que lon eſtudie pour plaiſir & honneſtes paſſetemps, il les apprenoit laſchement & froidement: mais ſi c'eſtoit quelque choſe de ſens, & qui ſeruiſt à manier affaires, on uoyoit qu'il le notoit, & le uouloit entendre plus auant que ne portoit ſon aage, comme celuy qui ſe confioit à ſon naturel. Cela fut cauſe que depuis ſe trouuant en quelques compagnies mocqué par d'autres qui auoient eſtudié en ces arts là d'honneſte & gentil entretien, il fut contraint pour ſe reuenger & defendre, de leur reſpõdre en paroles un peu haultaines & odieuſes, diſant qu'il ne ſçauoit pas uoirement accorder une lyre ou une uiole, ny iouer d'un pſal- E terion: mais qui luy mettroit entre ſes mains une uille petite, foible, & de peu de nom, qu'il ſçauoit bien les moiens de la faire deuenir grande, puiſſante, & de noble renom. Ce neantmoins Steſimbrotus eſcript, qu'il fut à l'eſcole d'Anaxagoras, & qu'il eſtudia ſoubs Meliſſus le philoſophe naturel: en quoy il ſ'abuze grandement, pour n'auoir pas bien pris garde à la ſuitte des temps: car Meliſſus fut capitaine des Samiens à l'encõtre de Pericles du temps qu'il teint la uille de Samos aſſiegee. Or eſt il, que Pericles eſtoit de beaucoup plus ieune que Themiſtocles, & Anaxagoras ſe tenoit en ſa maiſon meſme demourant

auec luy: pourtant y a il plus d'apparence & plus d'occasion de croire à ceulx, F
qui disent que Themistocles se proposa à imiter Mnesiphilus le Phrearien, lequel ne faisoit profession ny d'orateur, ny de philosophe naturel, que lon appelloit en ce temps la, ains de ce que lon nommoit alors sagesse, laquelle n'estoit autre chose qu'une prudẽce de manier affaires, & un bon sens & iugemẽt en matiere d'estat & de gouuernemẽt, laquelle profession aiant cõmẽcé à Solõ auoit cõtinué de main en main iusques à luy, cõme une secte de philosophie. Mais ceulx qui sont uenus depuis y ont meslé parmy les arts de la plaiderie, & peu à peu en ont transporté l'exercice des effects aux paroles nues: à raison dequoy ilz ont esté appellez Sophistes, comme qui diroit, contrefaisans les sages: toutefois quant à ce Mnesiphilus la, il s'approcha de luy qu'il auoit ia cõmencé à s'entremettre du gouuernement de la chose publique. Si furent les G
premiers mouuemens & deportemens de sa ieunesse fort uariables & diuers, comme de celuy qui se laissoit aller, ou le poulsoit l'impetuosité de sa nature, sans la regler & guider auec le iugemẽt de la raison: dont il aduenoit qu'elle produisoit de grandes mutations de façons de faire, & de meurs, en l'une & en l'autre partie, & bien souuent se tournoit en la pire, comme luy mesme confessa depuis disant, que les plus reuesches & les plus farouches poulains sont ceulx qui à la fin deuienent les meilleurs cheuaux, quand ilz sont domptez, faits, & dressez ainsi comme il appartient. Au reste, tous les autres comptes que quelques uns uont adiouxtant à cela, comme, que son pere le desherita, & que sa mere se feit uoluntairement mourir pour le regret & la douleur qu'elle auoit de ueoir le mauuais gouuernement de son filz, sont à mon aduis choses controuuees: car au contraire il y en a qui escriuent, que son pere mesme le uoulant diuertir de s'entremettre du gouuernement de la chose publique, luy alloit monstrant au long du riuage de la mer, les corps des uieilles galeres iettees ça & la sans que lon en feit plus de compte, en luy disant, que le peuple faisoit tout ainsi des gouuerneurs quand ilz ne pouuoient plus seruir. Comment que ce soit, il est tout certain que Themistocles s'affectionna incontinent à bon esciant aux affaires, & qu'il fut bien tost attaint au uif de la conuoitise de gloire: de maniere que uoulant des son commencement mettre le pied deuant tous les autres, il prit audacieusemẽt à son arriuee la picque cõtre les plus grands & les plus puissants hommes qui se meslassent pour lors du gouuernement des affaires, mesmement contre Aristides filz de Lysimachus qui luy estoit tousiours en tout & par tout aduersaire. Toutefois il semble que l'inimitié qu'il conceut à l'encontre de celuy-la, proceda d'une cause assez legere: car ilz se trouuerent tous deux amoureux du beau Stesilaus natif de la uille de Tios, ainsi comme l'escrit le philosophe Ariston: & depuis le commencement de ceste ialouzie la, continuerent à tenir tousiours partis contraires, non seulement en leurs priuees affectiõs, mais aussi au gouuernement de la chose publique. Toutefois ie croy bien que la diuersité de leurs meurs & de leurs conditions augmenta grandement l'inimitié & la dissention qu'ilz eurent entre eulx, pource qu'Aristides estant de sa nature homme posé, droit & entier en sa uie, & qui en ses actions ne tendoit point à flatter le peuple, ny à seruir à sa propre gloire, ains à faire, dire, & cõseiller tousiours ce qu'il estimoit estre le meilleur, le plus iuste, & le plus seur pour la chose publique, estoit contraint de resister souuent à Themistocles, qui alloit incitant le peuple à entreprendre tousiours quelque chose de nouueau, & qui mettoit

H (margin, beside "ptes que quelques uns")
I (margin, beside "uif de la conuoitise")
K (margin, beside "uernement de la chose publique")

A tous les iours quelques nouuelletez en auant, à fin d'empeſcher l'accroiſſemẽt de ſon authorité. Car on dit qu'il eſtoit ſi tranſporté de la cupidité de gloire, & ſi ardemment eſpris du deſir de faire de grãdes choſes, qu'eſtãt encore bien ieune lors que la bataille de Marathon fut donnee contre les Barbares, ou lon ne parloit d'autre choſe que de la ualeur du capitaine Miltiades qui l'auoit gaignee, on le trouuoit bien ſouuent tout ſeul reſuant & penſant à par ſoy, & ne pouuoit dormir la nuict, ny ne uouloit le iour aller aux lieux, ny ſe trouuer es compaignies ou il auoit parauãt accouſtumé de frequenter, diſant à ceulx qui ſ'eſbahiſſoient d'un ſi grand changement de ſes façons de faire, & qui luy en demandoient l'occaſion, que la uictoire de Miltiades ne le laiſſoit point B dormir: à cauſe que les autres eſtimoient que la desfaitte des Barbares en ceſte iournee de Marathon deuſt eſtre la fin derniere de la guerre: mais Themiſtocles au contraire penſoit bien, que ce n'eſtoit qu'un commencement de plus grands affaires, auſquelz il falloit tous les iours preparant pour le ſalut de toute la Grece, & y exercitoit de bonne heure ſa cité, preuoiant ia de loing ce qui en deuoit aduenir. Parquoy tout premierement, là ou ceulx d'Athenes auparauant auoiẽt accouſtumé de diſtribuer entre eulx le reuenu annuel que lon tiroit des mines d'argẽt, qui eſtoiẽt en un endroit de l'Attique nõmé Laurea, il fut ſeul qui oza mettre en auant au peuple, qu'il falloit deſormais oſter ceſte diſtribution, & emploier l'argent à faire baſtir force galeres pour en faiC re la guerre aux Æginetes, qui pour lors eſtoit la plus groſſe qui fuſt en toute la Grece, à cauſe qu'ilz tenoient toute la mer en leur puiſſance, tant ilz auoiẽt grand nombre de uaiſſeaux. Cela fut cauſe que Themiſtocles perſuada plus facilement à ſes citoiens ce qu'il uoulut en ceſt endroit, non point en les menaſſant du Roy Darius ny des Perſes: car ceulx la eſtoient trop loing, & n'auoit on pas crainte, au moins gueres aſſeuree, qu'ilz fuſſent pour uenir: mais en uſant opportunément de la haine & de la ialouſie des Atheniens à l'encõtre des Æginetes: car de ceſt argẽt la furent baſties cent galeres, auec leſquelles ilz combattirent & desfirent par mer le Roy Xerxes, & depuis ce commencemẽt la, attirant petit à petit, & faiſans deſcendre ſes citoiens à la marine, en D leur monſtrant, comme par terre à peine eſtoient ilz forts aſſez pour faire teſte à leurs ſemblables, là ou auec la puiſſance qu'ilz pouuoiẽt acquerir en mer, ilz eſtoient non ſeulement pour ſe defendre des Barbares, mais auſſi pour dõner loy au demourant de la Grece, il les rendit mariniers & gens de mer, comme dit Platon, au lieu que parauant ilz eſtoient bons & roides combattans en terre ferme: ce qui donna matiere à ſes malueuillans de luy reprocher depuis qu'il auoit oſté au peuple d'Athenes & la picque le pauois, pour le reduire au banc & à la rame: & le gaigna à l'encõtre de Miltiades, qui luy contrediſoit en cela, ainſi comme dit Steſimbrotus. Or ſi en ce faiſant il a eſté cauſe de gaſter la netteté & purité de ſa choſe publique, ou non, ie le laiſſe diſputer aux phiE loſophes, mais que la preſeruatiõ de la Grece pour celle fois ſoit deue à la marine, & que les galeres aient eſté cauſe de la reſſource d'Athenes, oultre les autres preuues que lõ en pourroit alleguer, Xerxes luy meſme le teſmoigna, par ce qu'eſtãt encore ſon armee de terre toute entiere, quand il ueit celle de mer rompue & desfaicte il ſ'en fouit, comme cõfeſſant qu'il n'eſtoit plus fort aſſez pour combattre les Grecs, & laiſſa Mardonius ſon lieutenãt en la Grece, plus pour empeſcher que les Grecs ne le pourſuiuiſſent, que pour eſperance de les ſubiuguer, à mon aduis. Aucuns eſcriuent de Themiſtocles, qu'il eſtoit grand

meſnager & fort ſubiect à ſon profit, pource qu'il deſpendoit liberalement, & aimoit à faire ſouuent des ſacrifices, & à recueillir & traitter honorablement les eſtrangers, à l'occaſion dequoy il falloit qu'il fuſt diligēt & ardent à amaſſer pour pouuoir fournir à la deſpenſe. Les autres au contraire, le blaſment d'auoir eſté fort chiche & mechanique, iuſques à enuoier uendre des preſens de uiande qu'on luy donnoit. Il demanda quelquefois à un nommé Diphilides qui tenoit des haras de cheuaux, un poulain en don: dequoy eſtant tout à plein refuzé, il eut ſi grand deſpit, qu'il le menaſſa de luy rendre auant qu'il paſſaſt gueres de temps, ſa maiſon, le cheual de bois auec lequel Troie fut priſe: uoulant couuertement luy donner à entendre, que bien toſt il luy ſuſciteroit des procez & des querelles à l'encōtre de ſes propres parents, & de ſes domeſtiques meſmes. Il eſt bien uray que c'eſtoit le plus ambitieux homme du monde: car des qu'il eſtoit encore ieune & peu cogneu, il pria à grande inſtāce un excellent ioueur de Cithre, qui pour lors auoit le bruit à Athenes, nōmé Epicles, natif de Hermionne, qu'il uint exercer & monſtrer ſon art en ſa maiſon, à fin que beaucoup de gens qui auroient enuie de l'ouir, demandaſſent ſa maiſon, & uinſent chez luy. Mais eſtant une annee allé à la feſte & aſſemblee des ieux Olympiques, il y uoulut tenir maiſon ouuerte à tous uenās, auoir des tentes richement parees, & toute autre magnificēce de train & d'equippage, à l'enuy de Cimon. Cela deſpleut aux Grecs, leſquelz eſtimerent que ceſte deſpence eſtoit choſe biē ſeante, & qui ſe deuoit permettre à Cimon, à cauſe qu'il eſtoit ieune & de grande maiſon: mais à luy qui eſtoit homme neuf, & qui ſembloit faire le grand plus que ſes biens & ſes facultez ne portoient, & plus qu'il ne luy appartenoit, cela non ſeulement ne fut point loué, ains fut eſtimé uaine gloire & preſumption. Vne autre fois il feit les frais d'une Tragœdie qui fut iouee publiquement, & en aiant gaigné le pris, eſtant deſia l'honneur de uaincre en telz ieux fort enuié & chaudement pourſuiuy à Athenes, il feit peindre ceſte ſiēne uictoire en un tableau, qu'il dedia & feit attacher en un temple auec une telle inſcription: Themiſtocles Phrearien faiſoit les frais, Phrynicus l'auoit cōpoſee, Adimātus eſtoit preuoſt. Ce neantmoins il eſtoit aggreable au commun peuple en partie, pource qu'il ſaluoit chaſque citoien par ſon propre nom, ſans que perſonne luy aidaſt à les nommer, & en partie auſſi, pource qu'il ſe monſtroit iuge droitturier es affaires des particuliers, comme il reſpondit un iour au poete Simonides natif de Chio, qui le requeroit de quelque choſe, laquelle n'eſtoit pas raiſonnable, lors qu'il eſtoit gouuerneur de la uille: Tu ne ſerois pas bō poëte, ſi tu chātois cōtre les regles de la Muſique: ny moy bō gouuerneur de uille, ſi ie faiſois aucune choſe contre les loix ciuiles. Vne autre fois ſe moquant du meſme Simonides, il luy dit, qu'il n'auoit point d'entendemēt de meſdire des Corinthiēs, ueu qu'ilz eſtoiēt ſeigneurs d'une ſi groſſe & ſi puiſſante cité, & de ſe faire portraire au uif, attēdu qu'il eſtoit ſi laid. Mais eſtāt uenu en credit, & aiant acquis la bonne grace du cōmun peuple, il embrouilla tellement Ariſtides, qu'à la fin il le feit chaſſer & bānir de la uille d'Athenes pour cinq ans. Et comme ia le Roy de Perſe fuſt en chemin pour uenir faire la guerre aux Grecs, & les Atheniēs cōmenceaſſent à deliberer qui ilz eliroiēt pour capitaine, lon dit que tous les autres qui auoiēt accouſtumé de ſ'entremettre des affaires, craignans le danger ſe tirerent lors en arriere, & qu'il n'y eut qu'un orateur nommé Epicydes filz de Euphemides, homme eloquent, mais laſche de cueur & ſubiect à l'argent, qui ſe preſentaſt

A à demander ceſte charge, & y auoit apparence qu'il l'obtiendroit. Parquoy Themiſtocles aiant peur que tout ne ſe perdiſt, ſi la conduitte de ceſte guerre uenoit à tumber entre les mains d'un tel perſonnage, achepta à deniers comptās, l'ambitiō d'Epicydes, pour le faire deporter de la pourſuitte. On louë auſſi grandement ce qu'il feit, touchant le truchement qui uint auec les ambaſſadeurs du Roy, pour demander l'eau & la terre, c'eſt à dire, entiere recognoiſſance & obeiſſance aux Grecs: car il le feit ſaiſir au corps & punir de mort, par decret publique, pour auoir ozé employer la langue Grecque aux commandemens des Barbares. Ce fut auſſi une belle choſe, qu'à ſon inſtance Arthmius natif de Zelee fut noté d'infamie luy, ſes enfans, & toute ſa poſterité, à cauſe
B qu'il auoit apporté de l'or du Roy de Perſe, pour en gaigner & corrompre des hommes en la Grece: mais le plus grād & le plus louable acte qu'il feit en ceſt endroit, fut, qu'il appaiſa & pacifia toutes les guerres que les Grecs auoient entre eulx, perſuadant aux uilles, de remettre leurs inimitiez iuſques apres la guerre, en quoy lon dit que Chileus Arcadien luy aida plus que nul autre. Aiant donques eſté eleu capitaine general des Atheniens, il taſcha incontinent de faire embarquer ſes citoiens ſur les galeres, en leur remonſtrant qu'ilz deuoient abandonner leur uille pour aller rencontrer par mer le Roy des Barbares, le plus loing qu'ilz pourroient de la Grece, ce que le peuple ne trouua pas bon: au moien dequoy il mena par terre bonne trouppe de combattans au
C pas de Tempes auec les Lacedæmoniens, pour defendre contre les Barbares celle entree de la Theſſalie, laquelle ne ſ'eſtoit point encore declaree, ny tournee du coſté des Medois. Mais depuis ſ'eſtant les Grecs retirez de là ſans rien faire, & aians les Theſſaliens pris party auec le Roy, tellement que iuſques au païs de la Bœoce, tout eſtoit à la deuotion des Barbares: les Atheniens adonc commencerent à trouuer l'opinion de Themiſtocles bonne, de uouloir combattre par mer, & l'ēuoyerēt auec leurs uaiſſeaux en la uille d'Artemiſiū, pour garder le deſtroit: là ou les autres Grecs uouloient que les Lacedæmoniens, & leur admiral Eurybiades, euſſent la preeminence de commander à tous: & les Atheniens ne uouloient point marcher ſoubs autruy, pource qu'ilz auoiēt eulx ſeuls en ceſte armee la, plus grand nombre de uaiſſeaux que tous les au-
D tres Grecs enſemble. Mais Themiſtocles preuoyant le danger qui eſtoit pour en aduenir, de luymeſme ceda uoluntairement à Eurybiades l'authorité de commander, & y feit condeſcendre les Atheniens, en leur promettant & aſſeurant, que ſ'ilz ſe monſtroient gens de bien en ceſte guerre, les autres Grecs de leur bon gré, puis apres ſe ſoubmettroient à leur obeiſſance: par ou il appert qu'il fut lors principale cauſe du ſalut de la Grece, & celuy qui poulſa plus auant l'honneur & la gloire des Atheniens, leur faiſant uaincre leurs ennemis en proueſſe, & leurs alliez & amis en bonté. Ce pendant la flotte de l'armee barbareſque, eſtant uenue poſer l'ancre au long de l'iſle des Aphetes, Eu-
E rybiades uoiant ſi grand nombre de uaiſſeaux tout de front, ſ'en eſtonna, & entendant qu'il y en auoit encore autres deux cents, qui alloient faire le tour par deſſus l'iſle de Sciathe, ſe uoulut incontinent retirer plus au dedans de la Grece, & ſ'approcher du Peloponeſe, à fin que l'armee de mer fuſt pres de celle de terre, n'eſtimant pas qu'il fuſt poſſible de combattre la puiſſance du Roy Xerxes par mer. A l'occaſion dequoy les habitās de l'iſle d'Eubœe, aians peur que les Grecs ne les abandonnaſſent, feirent ſecrettement parler à Themiſtocles, & luy enuoyerent une bōne ſomme de deniers par l'entremiſe d'un nom-

mé Pelagon, lesquelz deniers Themistocles prit, comme Herodote l'escrit, & les donna à Eurybiades. Mais il y auoit entre ses citoiens un nommé Architeles capitaine de la galere q̃ lon appelloit sacree, lequel resistoit fort à son intẽtion, & n'aiant point d'argent pour payer & entretenir ses mariniers, faisoit tout ce qu'il pouuoit, à fin que lon partist de là uistement. Themistocles irrita ses gẽs encore plus qu'ilz n'estoient encõtre luy, de maniere qu'ilz luy coururent sus dedans sa galere mesme : & luy rauirent son soupper. Dequoy Architeles estãt fort indigné & courroucé, Themistocles luy enuoya du pain & de la uiande dedans un pannier, au fond duquel il feit encore mettre un talent d'argent, luy mandant que pour ce seoir il souppast, & que le l'endemain il aduisast de prouueoir aux gens de sa galere, autrement qu'il crieroit à l'encõtre de luy, & l'accuseroit enuers leurs citoiens d'auoir pris argẽt des ennemis. ainsi l'escrit Phanias le Lesbien. Au demourant, ces premieres rencõtres, qui se feirẽt dedans le destroit de l'Eubœe entre les Grecs & les Barbares, ne furent pas de grãde consequence pour la decisiõ finale de toute celle guerre : mais ce fut cõme un essay, qui seruit beaucoup aux Grecs, leur faisant ueoir par experience, & au danger mesme du combat, que la grãde multitude des uaisseaux, ny la pompe & magnificence des paremens d'iceulx, ny les cris superbes & chants de uictoire des Barbares, ne seruent de rien à l'encontre de ceulx qui ont le cueur de ioindre de pres, & combattre à coups de main leur ennemy, & qu'il ne fault point faire de compte de tout cela, ains aller droit affronter les hommes & s'attacher hardiment à eulx. Ce qu'il me semble que le poëte Pindarus entendit tresbien, quand il dit touchant la battaille d'Artemisium,

C eulx d'Athenes ont planté
L e glorieux fondement
D e la Grecque liberté.

Car sans point de doubte, le commencement de uaincre est s'asseurer. Ce lieu d'Artemisiũ est une coste de l'isle d'Eubœe, regardant uers le Septentrion audessus de la uille d'Estiæ, droit uis à uis de la contree qui fut iadis en l'obeissance de Philoctetes, mesmement de la uille d'Olizon, & y a un temple non guere grand de Diane surnõmee Orientale, à l'entour duquel y a des arbres, & un circuit de coulomnes de pierre blãche tout à l'enuiron, lesquelles quãd on les frotte auec la main, rendent la couleur & l'odeur de saffran, & en l'une d'icelle y a une inscription en uers Elegiaques de telle substance :

A pres auoir par Martiale encombre,
I cy deuant iadis en mer desfaict
D es nations d'Asie infiny nombre,
L es preux enfans d'Athenes en ont faict
E difier, pour memoire du faict,
C e monument à Diane la saincte,
L ors que par eulx eut esté en effect
D e fiers Medois toute l'armee estaincte.

Encore monstre lon iusques auiourdhuy en celle coste un endroit, ou il y a au milieu de force sable de la pouldre noirastre comme cendre, iusques à bien auant dedãs la terre, & pense lon que ce soit ou ilz bruslerent les morts & les reliques des naufrages. Mais y estant uenue la nouuelle de ce qui auoit esté fait au pas des Thermopyles, comme le Roy Leonidas y estoit mort, & cõme Xerxes auoit gaigné celle entree de la Grece par terre, adonc se retira l'armee

de

A de mer plus au dedans de la Grece, estans les Atheniens en celle retraitte rengez à la queuë tous les derniers, comme ceulx qui auoient le cueur eleué pour la gloire des uaillances qu'ilz auoient desia faittes. Et Themistocles passant au long des lieux ou il falloit necessairement que les ennemis abordassent, & se retirassent à l'abry, engraua en grandes & grosses lettres sur des pierres qu'il trouuoit par cas d'aduenture, ou qu'il faisoit expressement apporter aux endroits, ou il y auoit bon abry pour les uaisseaux, ou commodité de prendre eau, des paroles addressantes aux Ioniens, par lesquelles il leur remonstroit qu'ilz se deuoient tourner deuers eulx, qui estoient leurs ancestres & fondateurs, & qui combattoient pour leur propre liberté, ou à tout le moins mettre quelque trouble, & faire du pis qu'ilz pourroient en l'armee des Barbares
B quand on uiendroit à combattre: car il esperoit que cela feroit tourner les Ioniens de leur costé, ou pour le moins mettroit les Barbares en quelque desfiãce d'eulx. Au reste Xerxes estât entré par le hault de la prouince Dorique dedans le païs de la Phocide, bruslant & destruisant les uilles des Phociens, les autres Grecs ne feirent aucun deuoir de les aller secourir, combien que les Atheniens les requissent de uouloir aller au deuant des Barbares, iusques en la Bœoce, pour preseruer le païs d'Attique, cõme eulx estoient allez par mer iusques à la coste d'Artemisiũ: mais personne ne leur prestoit l'oreille, ains uouloient tous que lon se retirast au Peloponese, & que lon assemblast toutes les
C forces de la Grece au dedans de l'encouleure d'iceluy, en la fortifiant d'une bonne muraille qui prist depuis une mer iusques à l'autre: dequoy les Atheniens furent bien mal cõtens, & quand & quand fort descouragez & desplaisans de se uoir ainsi laissez & abandõnez par les autres Grecz: car de combattre tous seulz contre tant de milliers d'ennemis, il n'y falloit pas penser, & ne leur restoit plus d'autre expedient, que de quitter leur uille & s'enbarquer sur leurs uaisseaux: ce que le peuple entendoit fort mal uouluntiers, faisant son compte quil ne se falloit plus soucier, ny de uaincre ny de se sauuer, quãd ilz auroient abandonné les temples de leurs Dieux, & les sepultures de leurs parents. Parquoy Themistocles uoyant qu'il ne pouuoit par raisons ny suasions humaines conduire le peuple à son opinion, dressa une fainte comme lon fait
D quelquefois es ieux des Tragedies, & commencea à battre les Atheniens de signes celestes, d'oracles, & de responses des Dieux: car il se seruit pour signe & presage celeste de l'occasion du dragon de Minerue, qui de bonne aduenture enuiron ces iours la ne comparut point, comme il auoit accoustumé, au temple, & trouuoient les presbtres les oblations que lon luy portoit par chascun iour toutes entieres, sans que lon y eust aucunemẽt touché. Au moiẽ dequoy aiant esté embouchez par Themistocles, ilz semerent un bruit parmy le peuple, que la deesse tutrice de la uille l'auoit abandonnee, en leur monstrant le chemin de la mer: & d'un autre costé les attira par le moien de la prophetie,
E qui leur cõmãdoit de se sauuer en des murailles de bois, disant que les murailles de bois ne signifioiẽt autre chose que les nauires: & que pour ceste cause Apollo en son oracle appelloit Salamine diuine, non point miserable ny malheureuse, pource qu'elle deuoit dõner le nom à une tresheureuse uictoire que les Grecs y deuoient gaigner. Ainsi aiant son aduis esté receu, il meit en auãt ce decret, que lon deposast la uille d'Athenes en la sauuegarde de Pallas qui estoit dame & tutrice du païs, & que tous ceulx qui estoient en aage de porter armes montassent sur les galeres: au demourant, que chascun aduisast

de retirer quelque part en lieu de seureté sa femme, ses enfans, & ses esclaues le mieux qu'il pourroit. Ce decret aiant esté passé & authorisé par le peuple, la plus part transporta ses peres & meres uieux, les femmes & les petits enfans en la uille de Trœzene, ou les Trœzeniens les receurent fort honestement & humainemét: car ilz ordonnerent qu'ilz seroiét nourris aux despens du public, en leur donnant deux oboles de leur mõnoye par chascun iour, qui sont enuiron quatorze deniers pour teste, & permettát aux ieunes enfans de prendre des fruicts par tout ou ilz en trouueroient: & d'auantage entretenant des maistres d'escole aux despens de leur chose publique pour leur enseigner les lettres. Celuy qui s'inscriuit autheur de ce decret, fut un nommé Nicagoras. Or n'auoient point alors les Atheniens de deniers communs, mais le Senat des Areopagites, ainsi que dit Aristote, fournit à chasque homme de guerre huit drachmes, & fut par ce moien principale cause que les galeres furent armees: toutefois Clidemus escrit que cela fut encore une ruze de Themistocles, pource qu'estans descendus les Atheniens au port de Piræe, il feit semblant que l'escu de Pallas ou est la teste de Meduse entaillee, estoit perdu, & ne se trouuoit point auec l'image de la Deesse, & que faignant de le chercher, il fouilla par tout, & trouua grande quantité d'argét que les particuliers auoiét caché parmy leurs hardes. Cest argét fut apporté en public, & par ce moien eurét les hommes de defense, qui s'enbarquerét sur les uaisseaux, dequoy faire leurs prouisions necessaires. Quand ce uint au departir, que toute la uille d'Athenes fut montee en mer, cela faisoit d'un costé pitié à ueoir, & d'un autre costé apportoit grand esbahissement à ceulx qui consideroient la hardiesse & le bon cueur de ces hommes la qui enuoyoient deuant leurs peres & meres ailleurs, & eulx sans fleschir pour les larmes, cris, & embrassemens de leurs femmes & enfans au departir, passoient courageusement en l'isle de Salamine: Mais oultre cela, il y auoit beaucoup de uieux citoiens que lon estoit contraint de laisser là, pource que lon ne les pouuoit transporter à cause de leur uieillesse, ce qui faisoit grande compassion: & si y auoit ne sçay quoy de pitoiable qui attendrissoit les cueurs, quand on uoioit les bestes domestiques & priuees qui couroient ça & là auec hurlemens & signifiance de regret apres leurs maistres & ceulx qui les auoient nourries, ainsi cõme ilz s'embarquoiét: entre lesquelles bestes on compte du chien de Xantippus pere de Pericles, que ne pouuant supporter le regret d'estre laissé de son maistre, se ietta dedans la mer apres luy, & nageãt au long de la galere ou il estoit, passa iusques en l'isle de Salamine, là ou si tost qu'il fut arriué l'aleine luy faillit, & mourut soudainement. Lon dit que le lieu que lon appelle encore auiourdhuy La sepulture du chien, est l'endroit ou il fut enterré. Ce sont aussi grands actes de Themistocles, que uoiant les Atheniens regretter l'absence d'Aristides, & craindre que par un despit il ne se tournast du costé des Barbares, & en ce faisant ne fust cause de ruiner les affaires de la Grece, pource qu'il auoit esté par les menees de Themistocles auant la guerre banny pour cinq ans, il meit en auant un decret, que tous ceulx qui auroient esté banits à temps, peussent retourner pour faire, dire, & conseiller auec leurs cõcitoiens, ce qu'ilz estimeroiét estre le meilleur pour le salut de la Grece. Et estát Eurybiades capitaine general de toute l'armee de mer des Grecs pour la dignité de la uille de Sparte, mais au demourant homme à qui le cueur failloit au besoing, uoulant à toute force partir de là, & se retirer dedãs le gouffre du Peloponese, là ou toute l'armee de

terre

A terre des Peloponeſiens eſtoit aſſemblee, Themiſtocles cõtredit & reſiſta fort
& ferme: & fut lors qu'il feit certaines reſponſes notables, qui ont bien eſté re-
cueillies & notees depuis. Car cõme Eurybiades luy diſt un iour, Themiſto-
» cles, Es ieux de pris ceulx qui ſe leuent auant qu'il en ſoit temps ſont ſoufflet-
» tez: Il eſt uray, luy reſpondit Themiſtocles: mais auſſi ceulx qui demeurent
» les derniers ne ſont iamais couronnez. Vne autre fois Eurybiades hauſſa le
baſton qu'il tenoit en ſa main, comme ſ'il l'en euſt uoulu frapper: & il luy dit,
» Frappe ſi tu ueux, prouueu que tu eſcoutes. Eurybiades adõc ſ'eſmerueillãt de
ueoir en luy une ſi grande facilité, & ſi grande patience, luy permeit de dire
tout ce quil uoulut: & ia cõmẽçoit Themiſtocles à le ramener à la raiſon, mais
B il ſe trouua là quelcun qui luy dit, Il ſiet mal à un homme qui n'a plus de païs
» ny de maiſon, de preſcher ceulx qui en ont de les abandonner. Themiſtocles
» tournant ſa parole à luy, repliqua: Nous auons, dit il, laſche & meſchant hõ-
» me que tu es, uouluntairement abandonné des maiſons & des murailles, ne
» uoulans pas nous ſoubmettre au ioug de ſeruitude pour crainte de perdre des
» choſes qui n'ont point d'ame ny de uie, & neantmoins noſtre uille ne laiſſe
» pas d'eſtre la plus grande de toute la Grece, car c'eſt une flotte de deux cents
» galeres toutes preſtes à cõbattre, qui ſont icy uenues pour uous ſauuer ſi uous
» uoulez, mais ſi uous uous en allez, en nous abandonnant pour la deuxieme
» fois, uous orrez dire, auant qu'il paſſe beaucoup de temps, que les Atheniens
C auront une autre uille franche, & poſſederont autant de terres & d'auſſi bõnes
» comme celles qu'ilz auront icy perdues. Ces paroles feirent incontinent pen-
ſer à Eurybiades, & craindre que les Atheniens ne ſ'en uouluſſent aller, & les
abandonner. Mais comme un autre Eretrien eſſaiaſt encore d'alleguer quel-
» raiſons contre l'aduis de Themiſtocles, il ne ſe peult tenir de luy dire, Dea
» fault il q̃ uous autres parliez auſſi de la guerre, qui reſſemblez proprement aux
» caſſerõs, car uous auez biẽ un couſteau, mais uous n'auez point de cueur. Au-
cũs eſcriuent, que ce pendant que Themiſtocles tenoit ces propos deſſus le
tillac de ſa galere, on apperceut une cheueſche uolant à main droitte des uaiſ-
ſeaux, qui ſ'alla poſer ſur le bout du mas d'une galere, & q̃ cela fut cauſe de fai-
re cõdeſcendre les autres Grecs à ſon opiniõ, & ſe preparer à cõbattre par mer.
D Mais quand la flotte des uaiſſeaux ennemis fut arriuee en la coſte de l'Attique
à l'endroit du port Phalerique, ou elle couuroit tous les riuages d'alenuiron,
tant que la ueue ſe pouuoit eſtendre, & que le Roy Xerxes luy meſme en per-
ſonne auec ſon armee de terre, ſe fut auſſi uenu camper le long de la marine,
de ſorte que lon uoyoit toute ſa puiſſance, tant de mer que de terre, enſemble:
Alors toutes les belles raiſons & remonſtrances de Themiſtocles ſ'eſcoulerẽt
hors de la memoire des Grecs, & regarderent derechef les Peloponeſiens,
commẽt ilz ſe pourroient retirer au gouffre du Peloponeſe, en ſe courrouceãt
quand on leur cuidoit parler d'autre choſe. Brief, il fut arreſté, que lon feroit
E uoile la nuict enſuiuant, & commãdé aux pilotes qu'ilz teinſent leur cas tout
preſt pour partir. Quoy uoiãt Themiſtocles, & eſtãt fort marry que les Grecs
ſ'eſcartaſſent ainſi les uns des autres, en ſe retirant chaſcun en ſa uille, & aban-
donnant l'auantage que leur donnoit la nature du lieu, & le deſtroit du bras
de mer, ou ilz ſe trouuoient enſemble, penſa en ſoy meſme, commẽt il y pour-
roit remedier: ſi ſ'aduiſa de la menee d'un Sicinnus, lequel eſtoit Perſien de
nation, & aiant eſté autrefois pris à la guerre aimoit Themiſtocles, de manie-
re qu'il eſtoit gouuerneur de ſes enfans. Il l'enuoya ſecrettement deuers le

Roy de Perse, luy donner à entendre, que Themistocles capitaine general des Atheniens, aiant bõne enuie de deuenir son seruiteur, l'aduertissoit de bonne heure, que les Grecs s'en uouloient fouir, & luy conseilloit de ne les laisser point eschapper, ains les faire charger à bon esciant, pendant qu'ilz estoient en trouble & en effroy, esloignez de leur armee de terre, à fin de desfaire à un coup toute leur puissance de mer. Xerxes estimant que c'est aduertissement uint d'homme qui desirast la prosperité de ses affaires, le receut à grande ioye, & incontinent feit sçauoir à ses capitaines de marine, qu'ilz embarquassent leurs gens sur leurs autres uaisseaux tout à loisir: mais que promptement ilz en depeschassent deux cents pour aller par derriere clorre l'issue du destroit, & enceindre les isles tout à l'enuiron, à fin qu'il ne se sauuast pas un tout seul des ennemis: ce qui fut faict. Et adonc Aristides filz de Lysimachus, s'en estant apperceu le premier, s'en alla au logis de Themistocles, encore qu'il luy fust ennemy, à cause que par ses menees il auoit esté bãny pour cinq ans, cõme nous auons dit parauant: & l'aiant fait sortir dehors, luy compta comment ilz estoient enuironnez. Themistocles qui d'ailleurs cognoissoit assez la bonté du personnage, & estoit bien aise de ce que lors il l'estoit uenu trouuer iusques dedans sa tente, luy declara la menee qu'il auoit ourdie par l'entremise de Sicinus, le priant de luy aider à retenir les Grecs, & à procurer auec luy, attendu que sa parole estoit de plus grande authorité enuers eulx, que lon cõbattist dedans le destroit de Salamine. Aristides louant son bon sens, alla deuers les autres capitaines des galeres, les prescher & inciter à uouloir cõbattre, toutefois encore ne croyoit on point du tout ce qu'il disoit, iusques à ce qu'il arriua une galere Tenediene, dont estoit capitaine un nommé Panetius, s'estant desrobee de l'ost des Barbares, laquelle apporta certaines nouuelles, comme le destroit asseureement estoit fermé, tellement que oultre la necessité le despit encore que les Grecs en conceurent, les incita à uouloir essayer le hazard de la battaille. Le l'endemain au poinct du iour le Roy Xerxes s'asseit en un lieu hault eleué, dont il uoyoit la flotte de ses uaisseaux, & l'ordonnance de son armee nauale au dessus du temple de Hercules, ainsi comme escrit Phanodemus, qui est l'endroit ou le canal d'entre l'isle de Salamine & la coste de l'Atique a moins de largeur, ou comme dit Acestodorus, sur les confins du territoire de Megare, au dessus de la pointe, que lon appelle uulgairemẽt Les cornes, ou il feit dresser un throne d'or, & auoit autour de soy plusieurs secretaires, pour rediger par escript tout ce qui se feroit en la battaille. Mais ainsi cõme Themistocles sacrifioit aux Dieux dessus la galere capitainesse, on luy amena trois ieunes prisonniers fort beaux de uisage, & richement parez de uestemens & de ioyaux d'or, lesquelz on disoit estre enfans de Sandace sœur du Roy & d'un prince nommé Autarctus. Incontinẽt que le deuin Euphrãtides les eut apperceuz, aiant quand & quand obserué qu'il estoit à leur arriuee sailly du sacrifice une grande & claire flamme, & qu'en mesme instant quelcun des assistans à main droitte auoit esternué, il prit Themistocles par la main, & luy commanda de sacrifier tous ses trois prisonniers au Dieu Bacchus surnõmé Omestes, qui uault autant à dire comme cruel, pource qu'en ce faisant, nõ seulement les Grecs se saueroient: mais emporteroient la uictoire sur leurs ennemis. Themistocles fut bien esbahy d'ouir un si estrange & si terrible cõmandement du deuin: mais la cõmune suiuant sa coustume, qui est de se promettre plus tost salut es grands dangers & affaires presque desesperez, par

moiens

A moiens eſtranges, & hors d'apparence de raiſon, que par les raiſonnables & ordinaires, ſe prit à inuoquer le Dieu tout d'une uoix, & en approchant les trois priſonniers de l'autel, le contraignit de parfaire le ſacrifice en la maniere que le deuin l'auoit ordõné. ainſi l'eſcrit Phanias Leſbien, homme ſçauant en philoſophie, & aiant grande cognoiſſance des hiſtoires & de l'antiquité. Quãt au nombre des uaiſſeaux barbareſques, le poëte Æſchylus en la Tragedie qu'il a intitulee Les Perſes, comme le ſachant certainement & à la uerité, dit ainſi:

L e Roy Xerxes auoit en ſomme toute
M ille uaiſſeaux, car ie le ſçay ſans doubte,
B E ntre leſquelz y en auoit deux cents
E t ſept, tout autre en uiſteſſe paſſans.

Les Atheniens en auoient cent quatre uingts, ſur chaſcune deſquelles y auoit dixhuit hommes de guerre, dont les quatre eſtoient archers, & tous les autres bien armez. Si ne fut pas Themiſtocles moins ſage & bien aduiſé à choiſir le temps que le lieu pour combattre: car il attendit à renger ſes uaiſſeaux en bataille iuſques à ce que l'heure fut uenue, qu'il auoit accouſtumé de ſe leuer ordinairemẽt un grand uent du coſté de la mer, qui emouuoit de groſſes uagues dedãs le canal. Ce uent la ne faiſoit point de deſplaiſir aux galeres Grecques, pource qu'elles eſtoient trappes & baſſes: mais aux nauires barbareſques qui C auoient les proues releuees, & les planchez haults, & qui eſtoient peſantes & lourdes à manier, il portoit grand dommage, pource qu'il leur faiſoit à tous coups monſtrer les flancs aux Grecs, qui les alloient incontinent inueſtir & heurter legerement, aians touſiours l'œil à ueoir ce que Themiſtocles leur ordonneroit, comme celuy qui entẽdoit mieulx que nul autre ce qui eſtoit à faire: & auſſi qu'à l'endroit de luy l'admiral de Xerxes Ariamenes, homme uaillant de ſa perſonne, & entre les freres du Roy de beaucoup le meilleur, & le plus iuſte, eſtant deſſus une groſſe nauire combattoit à coup de traict & de geċt, ne plus ne moins que ſ'il euſt eſté deſſus les murailles de quelque chaſteau. Si ſ'addreſſa à la galere ſur laquelle combattoient enſemble Aminias D Decelien, & Soſicles Pediien: & cõme les deux uaiſſeaux ſe fuſſent entrechocquez l'un l'autre de front, & accrochez auec des crampons & crochets d'airain, il ſaulta dedans leur galere: mais eulx le ſouſtindrent hardiment, & à coups de iaueline le réuerſerent en la mer: le corps duquel la Royne Artemiſia recogneut flottant entre les autres naufrages, & l'aiant recueilly le porta au Roy Xerxes. Or ce pẽdant que la battaille eſtoit en telz termes, on dit qu'il ſ'apparut en l'air deuers la uille d'Eleuſine une grãde flamme, & que lon ouit une haulte uoix & grande clameur par toute la plaine Thraſiene iuſques à la mer, comme ſ'il y euſt eu grãd nombre d'hõmes qui enſemble euſſent à haulte uoix chãté le ſacré cantique de Iacchus, & ſembloit que de la multitude de E ceulx qui chantoient il ſe leuaſt petit à petit une nuee en l'air, laquelle partant de la terre uenoit à fondre & tumber ſur les galeres en la mer. Les autres affermoiẽt auoir ueu des figures & images d'hommes armez, qui de l'iſle d'Ægine tendoient les mains au deuant des galeres Grecques: & penſoit lon que ce fuſſent les Æacides, deſquelz à publiques prieres on auoit inuoqué l'aide auant la battaille. Le premier donques qui prit aucun uaiſſeau des ennemis, fut Lycomedes Athenien capitaine d'une galere, lequel luy oſtant les paremens & enſeignes, le conſecra & dedia à Apollo ſurnommé Portant laurier, c'eſt

à dire, uictorieux. Les autres Grecs estans de front egaulx en nombre aux Barbares, à cause du bras de mer ou ilz combattoient, qui estoit estroict, ou ilz ne pouuoient uenir au combat, que à la file, & ou ilz s'entreheurtoient & s'entr'empeschoient les uns les autres pour leur grande multitude: à la fin les pressèrent tant, qu'ilz les contraignirent de se tourner en fuitte sur le seoir, apres auoir soustenu & combattu iusques à la nuict: & ainsi gaignerent celle tant renommee & tant glorieuse uictoire, de laquelle se peult ueritablement affermer ce qu'en dit Simonides, que F

I amais nation Barbare,
N e Grecque ne feit en mer
E xploit de guerre si rare, G
N e si digne de nommer:

& ce, par la prouesse & le bon courage de tous ceulx qui y combattirent, mais particulierement par le bon sens & la sage conduitte de Themistocles. Apres ceste battaille nauale Xerxes s'opiniastrant de despit en sa perte, uoulut essaier de combler le bras de mer pour passer sur une leuee son armee de terre en l'isle de Salamine: & Themistocles uoulant sonder l'opinion d'Aristides, luy dit en deuisant, qu'il seroit d'aduis, que lon allast au destroit de l'Hellespont auec l'armee de mer, pour rompre le pont de nauires que Xerxes y auoit fait faire: à fin, dit il, que nous preniōs l'Asie en l'Europe. Aristides ne trouua pas cest aduis bon: pource, dit il, que nous auons iusques icy combattu contre ce Roy Barbare, qui ne pensoit que se iouer, mais si une fois nous enfermons en la Grece, & reduisons à necessité de combattre, pour sauuer sa uie, un ennemy qui commande à si grosse puissance, il ne s'amusera plus à regarder, estant assceis à son aise dessoubs un pauillon biē doré, le passetemps de la battaille, ains tentera toutes choses, & se trouuera luy mesme en personne par tout, pour crainte du danger: de maniere qu'il pourra bien auec diligence r'habiller la faulte qu'il a commise par negligence, & prouoira mieulx à son faict, quand il uerra qu'il y ira de sa uie & de son estat ensemble: pourtant serois-ie d'aduis, Themistocles, non seulement de ne rompre point le pont qu'il a fait faire, ains plus tost, si nous pouuiōs, de luy en bastir un autre pour le chasser le plus tost que nous pourrions hors de l'Europe. Themistocles adonc luy repliqua, Puis qu'il uous semble qu'il se doiue ainsi faire, il fault donc que nous aduisions tous ensemble, d'inuenter quelque moien de l'en faire sortir le plus tost qu'il sera possible. Cela estant conclu entre eulx, il enuoya incontinent un des Eunuques du Roy, c'est à dire, de ses ualets de chambre, nōmé Arsaces, qu'il trouua entre les prisonniers, par lequel il luy manda que les Grecs aians gaigné la battaille par mer, auoient arresté en leur conseil d'aller au destroit de l'Hellespont pour rompre le pont de nauires qu'il y auoit fait dresser: dequoy il l'auoit bien uoulu aduertir pour l'affection qu'il luy portoit, à fin que de bonne heure il aduisast de se retirer es mers de son obeissāce, pour repasser en Asie le plus tost qu'il pourroit, pendant que luy dōneroit ordre à amuser les alliez & confederez qu'ilz ne le poursuiuissent incontinent. Le Roy barbare entendant ces nouuelles, fut si effroyé, qu'il se partit à la plus grande diligence qui luy fut possible. Mais au demourāt, le bon sens & la sage prouoiance de Themistocles & d'Aristides en cest endroit, se monstra bien euidemment depuis en la battaille que les Grecs eurent deuāt la uille de Platees, cōtre Mardonius le lieutenant de Xerxes, lequel n'auoit qu'une petite partie de la puissance du H I K

Roy,

A Roy, & toutefois meit les Grecs en grand danger de tout perdre. Or quant aux uilles & citez qui combattirent en ceſte bataille, Herodotus eſcrit que celle d'Ægine emporta le pris de uaillance: & quant aux hommes particuliers, que les Grecs l'adiugerent à Themiſtocles, combien que ce fuſt contre leur uoulunté, pour l'enuie qu'ilz portoient à ſa gloire: car apres la bataille ſ'eſtans retirez tous les capitaines au deſtroit de l'entree du Peloponeſe, & aians iuré ſur l'autel du ſacrifice, qu'ilz donneroient leurs uoix à qui mieulx leur ſembleroit meriter ſelon leur conſcience, chaſcun d'eulx ſe donna à ſoy meſme le premier lieu de prouëſſe, & le ſecond à Themiſtocles. Les Lacedæmoniens meſmes le menerent à Sparte, là ou ilz adiugerent à leur B admiral Eurybiades l'honneur de uaillãce, & à Themiſtocles celuy de sageſſe & de prudence, pour raiſon de laquelle ilz luy donnerent un rameau d'oliue auec le plus beau chariot qui fuſt en toute la uille, & enuoierent trois cents de leurs ieunes hommes pour le conuoier & luy faire cõpagnie iuſques hors de leurs terres. Et dit on, qu'en la prochaine feſte & aſſemblee des ieux Olympiques qui ſe feit apres ceſte uictoire, depuis q̃ Themiſtocles fut entré dedans le parc ou ſe faiſoient les ieux, les aſſiſtans ne feirent plus compte de regarder les combattans, ains eurent tout le long du iour les yeux ſur luy, en le monſtrant auec le doigt aux eſtrangers qui ne le cognoiſſoiẽt point, & teſmoignant par battemens de mains combien ilz l'eſtimoient: dequoy il fut ſi C ioyeux, que luy meſme confeſſa à ſes familiers amis, qu'il recueilloit alors le fruict de tout tant de labeurs qu'il auoit onques endurez pour le ſalut de la Grece, tant il eſtoit de ſa nature ambitieux & conuoiteux d'hõneur: ainſi que lon peut facilemẽt cognoiſtre par quelques faicts & dicts notables q̃ lon à recueilliz de luy. Car aiãt eſté eleu admiral d'Athenes, il n'expedia affaires quelconques, ne priuez ne publiques, à part, à meſure qu'ilz ſuruenoiẽt, ains les remeit tous enſemble au iour meſme qu'il ſe deuoit embarquer, à fin que quand on le uerroit depeſcher tant d'affaires tout à un coup, & parler à tant de gens tout enſemble, on l'en eſtimaſt tant plus grand homme, & de plus d'authorité. Vne autre fois il ſe promenoit ſur la greue le long de la marine, regardant D les corps des Barbares que la mer auoit iettez au riuage, & en uoiant aucuns qui auoient encore des chaines & des bracelets d'or, il paſſa oultre, mais il les monſtra à un ſien familier qui le ſuiuoit, & luy dit, Prens cela pour toy, car tu n'es pas Themiſtocles. Et à un Antiphates qui auoit autrefois eſte beau ieune garſon, & lors ſ'eſtoit deporté fierement enuers luy ſans en faire compte, & depuis quand il le ueit paruenu en grande authorité luy alloit faire la court: Ieune filz mon amy, dit il, nous ſommes tous deux, mais biẽ tard, deuenuz ſages tout à un coup. Il diſoit que les Atheniens ne l'honoroient ny ne l'eſtimoient point en temps de paix: mais quand il leur ſuruenoit quelque orage de guerre, & qu'ilz ſe uoyoiẽt en dãger, ilz recouroiẽt à luy, ne plus ne moins E que lon fait à l'umbre d'un Platane, quand il ſuruient une ſoudaine pluie: & puis apres quand le beau temps eſtoit reuenu, ilz l'eſbranchoient & luy coupoient ſes rameaux. Il y eut un natif de l'iſle de Seriphe, qui eſtant entré en paroles auec luy, luy reprocha que ce n'eſtoit point par ſa ualeur, ains ſeulemẽt pour la nobleſſe de la uille dont il eſtoit né, qu'il auoit acquis tant de gloire: Tu dis uray, luy reſpondit il: mais, ny ie n'euſſe iamais acquis grand honneur ſi i'euſſe eſté Seriphien, ny toy auſſi quand tu euſſes eſté Athenien. Vne autrefois, comme l'un des autres capitaines de la uille, pour auoir fait quelque bon

ſeruice à la choſe publique, ſ'en glorifiaſt deuant Themiſtocles, & comparaſt F ſes geſtes à ceulx qu'il auoit faits: Themiſtocles pour reſpõſe luy feit un cõpte, » Que le Lẽdemain de la Feſte tenſa un iour auec elle, en luy reprochãt qu'il ne » faiſoit que trauailler & auoit toute la peine, là ou elle ne faiſoit rien que deſ- » pendre & faire bonne chere de ce que les autres auoient gaigné: Tu dis la ue- » rité, luy reſpondit la Feſte, mais ſi ie n'euſſe eſté deuant toy, tu ne fuſſes pas » maintenãt: Auſſi ſi ie n'euſſe eſté alors, uous autres ou ſeriez uous à ceſte heu- » re? Son filz abuſoit un peu trop importunément de l'affection que luy portoit ſa mere, & de luy auſſi ſemblablement par le moien d'elle: à l'occaſion de- quoy il diſoit en ſe iouant, que ſon filz auoit plus de pouuoir qu'homme qui » fuſt en toute la Grece: pource, dit il, que les Atheniens commandent aux au- G » tres Grecs, ie commande aux Atheniens, elle à moy, & luy à elle. D'auantage uoulãt touſiours auoir quelque choſe de ſingulier plus que les autres en tou- tes choſes, en faiſant proclamer un ſien heritage qu'il uouloit uendre, il cõ- » manda au ſergent qui faiſoit la criee d'adiouxter à ſa proclamation, que l'he- » ritage auoit bon uoiſin. De deux qui luy demandoient ſa fille en mariage, il » prefera l'honneſte au riche, diſant qu'il aimoit mieulx pour ſon gendre un » homme qui euſt faulte de biens, que des biens qui euſſent faulte d'homme. Telles donques eſtoient les reſponſes & rencontres de Themiſtocles. Mais apres auoir fait les choſes que nous auons cy deuant expoſees, il eſſaia incõ- tinent de rebaſtir la uille & les murailles d'Athenes en corrumpant par argẽt H les officiers de Lacedęmone, à fin qu'ilz ne luy donnaſſent point d'empeſche- ment à ce faire, ainſi comme eſcrit Theopompus: ou, cõme tous les autres di- ſent, en les aiãt abuſez par une telle fineſſe: Il ſ'en alla à Sparte comme embaſ- ſadeur, y enuoié ſur ce que ceulx de Lacedæmone ſe plaignoiẽt que les Athe- niens renfermoient leur uille de murailles, & les en accuſoit enuers le conſeil de Sparte un orateur nommé Poliarchus, y aiãt expreſſemẽt eſté enuoié pour ce faict par les Æginetes. Themiſtocles leur nia fort & ferme, & leur dit que pour ſ'en informer à la uerité, ilz enuoyaſſent de leurs gens ſur les lieux: uou- lant par ce delay gaigner touſious autant de temps au paracheuemẽt des mu- railles, & quand & quand auſſi que les Atheniens reteinſent pour oſtages de I la ſeureté de ſa perſonne, ceulx qui ſeroient enuoiez à Athenes pour en faire le rapport: comme il aduint. Car les Lacedemoniens informez à la uerité de ce qui eſtoit, ne luy feirent point de deſplaiſir, ains diſſimulans le malcontente- ment qu'ilz auoiẽt de ſe ueoir ainſi affinez par luy, le renuoierent ſain & ſauf. Depuis il feit auſſi accouſtrer & fortifier le port de Piræe, aiant conſideré la cõmodité du lieu, pour du tout appliquer la uille à la marine: en quoy il ſui- uit un conſeil preſque tout contraire à celuy des anciens Roys d'Athenes, leſ- quelz, ainſi comme lon dit, taſchans à retirer leurs hommes de la marine, & les accouſtumer à uiure ſans hanter la mer, en plantant, ſemant & labourant diligemment leurs terres, inuenterent & publierent la fable que lon compte K de la deeſſe Pallas, c'eſt à ſçauoir, que querellant le patronage du païs d'Atti- que à lencõtre de Neptune, elle produiſit & mõſtra aux iuges l'oliuier, moie- nãt lequel elle gaigna ſon procez. Ainſi n'adiouxta pas Themiſtocles le port de Pirçe à la uille d'Athenes, comme dit le poëte Comique Ariſtophanes, ains plus toſt attacha la uille au Pirçe, & la terre à la mer: en quoy faiſant il augmẽ- ta la puiſſance du peuple contre celle des nobles, & rendit la commune plus audacieuſe, par ce que l'authorité uint à tumber entre mains de matelots, ga-

A liots,pilotes,& autres telles gés de marine, au moien dequoy la tribune mesme des harengues qui estoit sur la place de Pnyx regardoit uers la mer: mais les trente tyrans qui furent depuis, la remuerent ailleurs pour la faire tourner deuers la terre,aians opinion que l'estre puissans par mer estoit ce qui engendroit& maintenoit l'authorité du gouuernemét populaire,& à l'opposite que ceulx qui uiuent du labeur de la terre portent plus patiemment le gouuernement de la noblesse.Encore s'aduisa Themistocles d'une autre chose bien plus grande pour rendre la uille d'Athenes puissante par mer: car apres la retraitte de Xerxes, s'estant toute la flotte de l'armee nauale des Grecs retiree pour hyuerner au port de Pegases, il dit un iour en publique assemblee du peuple B qu'il auoit imaginé une chose qui leur estoit tresutile & tressalutaire, mais qu'il n'estoit pas expedient de la declarer publiquement: le peuple luy ordóna qu'il la communiquast à Aristides, & que si celuy-la la trouuoit bonne qu'elle s'executast promptement. Themistocles luy declara, que ce qu'il auoit en pensee estoit,de mettre le feu dedans l'arcenal ou estoient retirez les uaisseaux des Grecs, & les brusler tous ensemble. Aristides ce conseil ouy, retourna deuers le peuple, & dit,qu'il n'y auoit rien ne plus utile,ne plus iniuste que ce que Themistocles auoit imaginé. Et adonc luy commanderent les Atheniens qu'il s'en deportast entierement. Au demeurant, les Lacedæmoniens aians proposé au conseil des Amphictyós, qui est une assemblee generale des C estats de toute la Grece, que les uilles Grecques qui n'auoient point esté de la ligue des Grecs contre les Barbares fussent deboutees de ce cóseil, Themistocles craignant que si les Argiens,les Thessaliens, & encore les Thebains uenoient à en estre forclos,les Lacedæmoniens alors n'y fussent les plus forts en nombre de uoix,& que par ce moien ilz ne feissent tout ce qui leur plairoit en ce conseil, il parla pour les uilles que lon en uouloit forclorre, si bien qu'il feit changer d'aduis aux deputez seans en ceste assemblee: leur remonstrant qu'il n'y auoit eu que trente & une uilles seulement comprises en la ligue, & encore aucunes d'icelles fort foibles & fort petites, & qu'il ne seroit pas raisonnable qu'en deboutant tout le demourant de la Grece l'authorité entiere D de ce conseil uint à tumber entre les mains des deux ou trois des principales citez seulement. Cela fut la cause principale,que depuis les Lacedæmoniens luy uoulurent fort grand mal,& poussérét en auant Cimon le plus qu'ilz peurent, à fin que ce fust un aduersaire qui luy feist teste au maniement des affaires d'Athenes:& encourut aussi la malueuillance des alliez & confederez des Atheniens,pource qu'il alloit ça & là rouant par les isles, & demádant de l'argent aux habitans, ce que lon peult entendre par la proposition qu'il feit aux Andriens,desquelz il uouloit tirer de l'argent, & par la response qu'il en " eut aussi comme Herodote l'escript: car il leur dit, qu'il leur apportoit deux " puissans Dieux, Amour & Force: & eulx luy respondirent, qu'ilz en auoient E deux grands aussi qui les engardoiét de luy en donner,c'est à sçauoir,Pauure- " té & Impossibilité. Suiuát lequel propos Timocreon poëte Rodien le picque bien aigrement, en luy reprochant que pour argent il s'appelloit beaucoup de bannits, & luy qui estoit son hoste & son amy, pour l'auarice de gaigner une somme de deniers,il l'auoit trahy & abandonné. Les uers ou il le dit sont de telle substance:

Pausanias ne Leotychides,
Ne Xantippus aupres d'Aristides,

N e me ſont point louables capitaines, F
C 'eſt le meilleur qui ſortit onc d'Athenes.
T hemiſtocles point ie ne mentionne,
I l eſt haï à bon droit de Latone:
C ar c'eſt un traiſtre, un meſchant, un qui ment,
Q ui pour un peu de deniers, laſchement
A refuzé à ſon hoſte ancien
T imocreon retour au païs ſien,
E n Ialiſe: & pour la ſomme & pris
D e trois talents d'argent qu'il a mal pris,
A fait d'exil les aucuns reuenir G
I niuſtement, les autres forbannir
O u mettre à mort ſans digne forfaiture:
P uis a fait uoile à ſa mal'aduenture,
T out pour argent, le concuſſionnaire,
Q ui a depuis tenu un ordinaire
D e tauernier auare & mechanique
E s ieux ſacrez de l'aſſemblee Iſthmique,
S eruant à ceulx qui ſa table hantoient
C hair froide: & eulx la mangeant ſoubhaittoient
N 'auoir iamais, pour ſa meſchanceté, H
D u temps du faux Themiſtocles eſté.

Mais encore l'iniuria il bien plus oultrageuſement, & plus à la deſcouuerte apres qu'il ſen fut allé en exil, & qu'il eut eſté condemné, & ce en une chanſon, qui ſe commence,

O muſe ſoit par toy la renommee
D e ces miens uers entre les Grecs ſemee,
A inſi qu'il eſt bien iuſte & raiſonnable.

Lon dit que la cauſe pour laquelle ceſtuy Timocreõ auoit eſté bãny, fut pour auoit eu intelligence auec les Barbares, & q̃ Themiſtocles fut un de ceulx qui le condẽnerent: à l'occaſiõ dequoy, quãd il fut luy meſme depuis accuſé auſſi du meſme crime, il compoſa lors les uers qui ſenſuiuent à l'encontre de luy, I

T imocreon n'a doncques pas eſté
S eul, qui auec les Medois ait traitté:
I l y en a d'autres que moy meſchans,
I e ne ſuis pas ſeul regnard par les champs.

Mais oultre cela, ſes citoiens meſmes pour l'enuie qu'ilz luy portoient commenceoient deſia à preſter uouluntiers l'oreille à ceulx qui le calumnioient & qui meſdiſoient de luy: au moien dequoy pour cuider y obuier, il eſtoit cõtraint de faire choſe qui le rendoit encore plus odieux, pource que ſouuent en harenguant au peuple, il leur ramenteuoit ſes bienfaicts & ſeruices, & K uoiant que lon ſen faſchoit, il leur diſoit: Pourquoy uous laſſez uous de ſouuent receuoir du bien d'un meſme endroit? Il deſpleut auſſi grandemẽt à pluſieurs quand il ſurnõma Diane, à la dedicaſſe du temple qu'il luy auoit fait baſtir, Ariſtobule, qui ſignifie, de treſbon conſel: uoulãt dire par cela, qu'il auoit donné à ſa uille & à tous les autres Grecs un treſbon & treſſage conſeil. Il ediſia auſſi le tẽple qui eſt au quartier de Melite, pres de ſa maiſon, là ou les bourreaux expoſent maintenant les corps de ceulx qui ont eſté executez par iuſti-

ce,

A ce, & là ou ilz apportent auſſi les ueſtemens & les cordeaux des criminelz qui ont eſté eſtranglez, ou autrement occis par iuſtice: & y auoit encore de noſtre temps, en ce temple de Diane Ariſtobule, une petite image de Themiſtocles, laquelle donne clairement à cognoiſtre & monſtre qu'il auoit, non ſeulemét le cueur & l'entendement eleué: mais auſſi le uiſage plein de maieſté. A la fin donques les Atheniens le bannirent & releguerét hors de leur uille pour cinq ans, en intétion de luy rabaiſſer ſon authorité & ſon trop grād credit, comme ilz auoient accouſtumé de faire à tous ceulx dont la puiſſance leur ſembloit exceſſiue & demeſuree, pour l'egalité qui doibt eſtre entre les citoiens, d'un eſtat populaire: car ceſte maniere de banniſſemét à temps, qui ſ'appelle Oſtra-
B ciſme, n'eſtoit point punition d'aucune forfaitture, ains eſtoit comme un cō-tentement & une allegeance de l'enuie de la commune, laquelle prenoit plai-ſir à rabbatre & rabaiſſer ceulx qui luy ſembloiét trop exceder en grādeur, & euentoit par ce moien le uenin de ſa malueillance par ceſte diminution d'hō-neur. ainſi eſtant chaſſé d'Athenes, il ſ'alla tenir en Argos. Le cas de Pauſanias aduint, qui donna occaſion & moien à ſes ennemis de luy courir ſus: mais ce-luy qui ſ'inſcriuit à l'encontre de luy accuſateur & partie en matiere de trahi-ſon, fut un nōmé Leobotes filz d'Alcmæon, natif du bourg d'Agraula, auec ce que ceulx de Sparte l'en chargerent & pourſuiuirent auſſi: car Pauſanias n'a-uoit auparauant iamais rien deſcouuert à Themiſtocles de la trahiſon qu'il
C machinoit, combien qu'il luy fuſt grand amy, mais quād il le ueit chaſſé hors de ſon païs, & portant fort impatiemment ceſte relegation, alors il prit la har-dieſſe de la luy communiquer, & le ſolliciter d'y uouloir entendre auec luy, en luy monſtrant les lettres que le Roy de Perſe luy eſcriuoit, & l'irritant à l'é-contre des Grecs, comme gens ingrats & de mauuaiſe nature. Themiſtocles reietta bien arriere ſa ſollicitation, & luy declara ouuertement qu'il ne uou-loit auoir en cela rien de commun auec luy: mais auſſi ne reuela il à perſonne du mōde les propos qu'il luy en auoit tenus, ny ne deſcouurit iamais ce qu'il auoit entrepris de faire, fuſt ou pource qu'il eſperaſt qu'il ſ'en deporteroit, ou qu'il ne fauldroit point d'eſtre aſſez toſt deſcouuert par autre moien, attendu
D que follemét il aſpiroit à des choſes trop hazardeuſes ſans propos ny apparé-ce quelconque. Or apres que Pauſanias eut eſté puny de mort, on trouua entre ſes papiers quelques lettres & eſcriptures, qui rendoient Themiſtocles fort ſuſpect, & cryoient d'un coſté les Lacedæmoniens contre luy, & d'autre coſté ſes enuieux le chargeoient & accuſoient auſſi à Athenes en ſon abſence: auſ-quelz il reſpondit par lettres du commencement, car il eſcriuit au peuple qu'il n'eſtoit point uray ſemblable, que luy qui cherchoit par toute uoye à domi-ner, & qui n'eſtoit point né pour ſeruir, ny n'en auoit aucune uoulunté, euſt onques penſé de uendre ſa liberté, ny celle de la Grece aux Barbares ennemis. Ce neantmoins le peuple à la ſuſcitation de ſes malueuillans, enuoya gens
E pour le ſaiſir au corps, à fin de le repreſenter en l'aſſemblee des eſtats de la Gre-ce, pour y eſtre iugé par le conſeil. Dequoy luy aiant de bonne heure ſenty le uent, paſſa en l'iſle de Corfou, à cauſe que la uille luy eſtoit tenue & obligee pour quelque plaiſir qu'il leur auoit autrefois fait: car eulx aians quelque dif-ferent contre ceulx de Corinthe, il appaiſa leur querelle en donnant ſa ſenten-ce en leur faueur, & condemnant les Corinthiens en amēde de uingt talents enuers eulx, & ordonnant qu'ilz iouyroient en commun de l'iſle de Leucade, comme aiant eſté peuplee des habitans de l'une & de l'autre uille enſemble.

De là il s'en fouit en Epire, là ou estant poursuiuy par les Atheniens & par les Lacedæmoniens, il fut contrainct de se ietter en une esperance fort doubteuse & bien dangereuse : car il s'alla rendre entre les mains du Roy des Molossiens Admetus, lequel aiant autrefois requis quelque chose aux Atheniens, auoit esté assez honteusement esconduit de sa requeste, par le moien de Themistocles, qui lors estoit au plus fort de son credit, dont ce Roy fut fort indigné cõtre luy, & estoit tout euident, que si lors il l'eust peu auoir entre ses mains, il l'eust mal traitté : toutefois en la calamité de l'exil ou il se trouuoit, il estima que la malueuillance ia enuieillie de ce Roy, estoit moins à craindre pour luy, que la haine & l'enuie toute fresche de ses citoiens. Et à ceste cause s'alla rendre à sa mercy, & se faire suppliant d'Admetus en une maniere nouuelle, & toute differente de l'ordinaire : car il prit entre ses bras le filz du Roy, qui estoit encore petit enfant, & s'alla ietter à genoux ioignant l'autel domestique, pour ce que les Molossiens tienent celle façon de supplier pour la plus urgente, & celle que lon n'ozeroit esconduire ny refuzer : & disent aucuns que ce fut Phthia mesme, la femme du Roy, qui l'aduisa de ceste coustume du païs, & qui quand & quand luy amena son filz pres dudit autel : les autres escriuent, que ce fut Admetus luy mesme, qui pour auoir couleur de s'excuser enuers ceulx qui luy demanderoient sur l'obligation necessaire de la religion, qui luy defendroit de le rendre, luy disposa & enseigna ceste presente maniere de supplier. Ce pendant Epicrates Acharnien, trouua façon de desrober secrettement sa femme & ses enfans hors d'Athenes, & les luy enuoya, pour raison dequoy il fut depuis appellé en iustice, & executé à mort, à l'instãce & poursuitte de Cimon, ainsi comme Stesimbrotus escrit : lequel puis apres ne sçay cõment oubliant cela, ou bien le faisant oublier à Themistocles, dit qu'il nauigua en Sicile, là ou il demanda à Hieron tyrant de Syracuse sa fille en mariage, luy promettant de luy conquerir en ce faisant, & luy assubiettir tous les peuples de la Grece entierement : ce que n'aiant Hieron uoulu accepter, à son refus il dressa adonc son chemin uers Asie : mais cela n'est pas uraysemblable, car Theophrastus escrit au traitté qu'il a composé de la royaulté, que Hieron aiãt enuoyé à la feste des ieux Olympiques, des cheuaux pour courir, & y aiãt fait dresser une fort magnifique, sumptueuse & riche tente, Themistocles feit une harengue aux Grecs, en laquelle il leur remonstra, que lon deuoit deschirer & saccager ceste tẽte de tyrãt, & ne receuoir point ses cheuaux pour courir auec les autres à qui emporteroit le pris de uistesse en ces ieux sacrez : & Thucydides met qu'il descendit iusques à l'autre mer, & s'embarqua en la uille de Pydne, sans que personne le cogneust de ceulx qui estoient dedans la nauire, iusques à ce que le uent les poulsa en l'isle de Naxos, que les Atheniens d'aduẽture tenoient lors assiegee, là ou craignant d'aborder, il fut contrainct de declarer qui il estoit au maistre de la nauire & au pilote, enuers lesquelz il feit tant partie par prieres & partie par menasses, en leur disant qu'il les accuseroit uers les Atheniens, que ce n'auroit point esté par ignorãce, mais par argent qu'ilz l'auroient receu en leur nauire, qu'il les contraignit de tirer oultre, & prendre la route de l'Asie. Quant à ses biens, ses amis en destournerent & sauuerẽt une bõne partie, qu'ilz luy enuoyerẽt en Asie : mais ce qui en uint en euidence & qui fut confisqué au public, Theopompus escrit qu'il monta iusques à la ualeur de † cent talents, & Theophrastus n'en met que quatre uingts seulemẽt, là ou tout son bien ne ualoit pas * trois talents, quand il commẽcea à s'entremet-

† Soixante mille escus.
* Dixhuit cents escus.

tre

A tre du gouuernement de la choſe publique. Quand il fut arriué en la uille de Cume, il trouua qu'il y auoit beaucoup de gẽs par toutes les coſtes de la marine, qui l'eſpioient pour le prendre au corps, meſmement entre les autres un Ergoteles & un Pythodorus, en eſtant la priſe grandement profitable à gens qui uouloient faire leur profit de toutes choſes & par tous moiens, pource que le Roy de Perſe auoit fait crier à ſon de trompe, qu'il dõneroit deux cents talents à celuy qui le luy ameneroit: à l'occaſion dequoy il ſ'en fouit en une petite uille de natiõ Æolique, qui ſ'appelle Æges, ou perſonne ne le cognoiſſoit, ſinon ſon hoſte ſeul, Nicogenes, qui eſtoit le plus riche & le plus opulent homme de tous les Æoliens, aiant cognoiſſance auec les ſeigneurs, qui auoiẽt B credit à l'entour du Roy de Perſe. Themiſtocles demoura quelques iours caché en ſa maiſon, durãt leſquelz un ſeoir apres le feſtin d'ũ ſacrifice, le maiſtre des enfans de ce Nicogenes appellé Olbius, eſtant par inſpiration diuine ſoudainemẽt trãſporté & rauy hors de ſoy, ſe prit à pronõcer tout hault ces uers:

D onne ta uoix à la nuict noire,
E t ton conſeil & ta uictoire.

Et la nuict enſuiuant Themiſtocles eſtant couché en ſon lict, ſongea qu'il auoit un ſerpent entortillé à l'entour du uentre, lequel ſe gliſſa contremont le long de ſon col iuſques à ce qu'il l'attaignit à la face, & que lors ſoudainement il deuint aigle, laquelle l'embraſſa entre ſes æles, & le ſoubleuant en l'air C l'emporta bien loing, iuſques à ce qu'il luy fut aduis qu'il apperceut un baſton d'or, tel que ceulx que les heraults portent en main, deſſus lequel elle le poſa fermement, ſi bien que lors il ſe trouua deliure de la frayeur eſperdue & du grand trouble ou il eſtoit. Pour donques le cõduire en ſeureté à la court, Nicogenes ſ'aduiſa d'une telle habilité: Les natiõs barbares, pour la plus part, meſmement la Perſiene, ſont de nature eſtrangement & cruellement ialouzes des femmes, non ſeulement de celles qu'ilz ont eſpouzees, mais auſſi de leurs eſclaues & de leurs concubines, leſquelles ilz gardent ſi eſtroittement que perſonne ne les uoit iamais dehors, ains demeurent touſiours r'enfermees en la maiſon, & quand elles uont par les champs, elles ſont portees ſur des cha- D riots bien clos & couuerts tout à l'entour, de maniere que lon ne uoit point dedans. Themiſtocles monta ſur un chariot accouſtré de telle ſorte, aiant inſtruict ſes gens de reſpondre à ceulx qu'ilz rencontroient par les chemins, & qui demandoient qu'il y auoit dedans, que c'eſtoit une ieune femme Grecque du païs d'Ionie, qu'ilz menoient à un des ſeigneurs de la court. Si diſent Thucydides & Charõ Lampſacenien, que ce fut apres la mort de Xerxes qu'il y alla, & qu'il parla à ſon filz. Mais Ephorus, Dinon, Clitarchus, Heraclides, & plu ſieurs autres, eſcriuẽt que ce fut à luy meſme: toutefois il ſemble que le dire de Thucydides ſ'accorde mieulx auec les Chroniques, & les tables ou eſt enregiſtree la ſuitte des temps, encores qu'elles meſmes ne ſoient pas gueres cer- E taines. Themiſtocles donques arriué ſur le bord du peril, ſ'addreſſa premierement à Artabanus capitaine de mille hommes de pied, & luy dit, qu'il eſtoit Grec de nation, qui uouloit parler au Roy touchant des choſes de treſgrande conſequence, & que le Roy auoit le plus à cueur. Artabanus luy reſpondit en ceſte maniere: Eſtranger mon amy, les loix & couſtumes des hommes ſont differentes, & eſtiment les uns une choſe honneſte, & les autres une autre: mais bien eſt il honneſte à tous, de garder & obſeruer celles de ſon païs. Or quãt à uous autres Grecs, on dit que uous eſtimez la liberté & l'egalité ſur

» toutes autres choses: mais quãt à nous, entre plusieurs belles coustumes & or-
» dõnances q̃ nous auons, celle la nous semble la plus belle, de reuerer & adorer
» nostre Roy, cõme l'image du Dieu de nature, qui maintient toutes choses en
» leur estre & leur entier. Parquoy si tu te ueux accõmoder à noz façons de faire
» & adorer le Roy, tu le pourras ueoir & parler à luy: mais si tu as autre uoulũté,
» il te faudra necessairemẽt negocier & traitter auec luy par personnes interpo-
» sees: car la coustume de ce païs est telle, que iamais le Roy ne dõne audience à
» personne qui ne l'ait premieremẽt adoré. Themistocles aiant ouy ce ꝓpos luy
» respõdit, Seigneur Artabanus, ie suis icy uenu en uoulũté d'augmẽter la gloi-
» re & la puissance du Roy, & pourtãt non seulemẽt obeiray-ie à uoz loix, puis
» qu'ainsi plaist à Dieu, qui a esleué l'empire de Perse en ceste grãdeur: mais aussi G
» feray que plus de gens adoreront le Roy qu'il n'y en a qui l'adorent mainte-
» nãt: & pourtãt à cela ne tiene, que ie ne declare moy mesme au Roy ce que i'ay
» à luy dire. Mais qui dirons nous, luy demãda lors Artabanus, que tu sois? car à
» t'ouir parler il ne semble pas que tu sois homme de petite qualité. Themisto-
» cles luy respõdit: quãt à cela, Artabanus, personne ne le sçaura deuãt le Roy.
Ainsi le met Phanias: & Eratosthenes en un traitté qu'il a fait de la richesse, y adiouxte, que Themistocles eut accez à cestuy Artabanus, & luy fut recommandé par le moien d'une femme Eretrienne qu'il entretenoit. Aiant donques esté mené deuant le Roy, apres luy auoir fait la reuerence, il se teint tout debout sans mot dire, iusques à ce que le Roy commanda au truchemẽt H
de luy demander qui il estoit. Le truchement luy demanda: & il respondit,
» Sire Roy, ie suis Themistocles Athenien, qui estant banny & chassé de mon
» païs par les Grecs me suis retiré deuers toy, sçachant bien que i'ay fait beau-
» coup de mal aux Perses: mais estimant leur auoir fait encore plus de bien,
» attendu que ie fus celuy qui empescha que les Grecs ne uous poursuiuissent,
» lors qu'aiant mis les affaires de la Grece en seureté & mõ païs hors de danger,
» il me sembla que ie pouuois bien uous faire aussi quelque plaisir. Or quant à
» moy, i'ay toutes uouluntez conuenables au calamiteux estat ou ie me treuue
» maintenant: car ie uiens en deliberation de recognoistre comme une grace
» s'il te plaist amiablement te recõcilier à moy, & de te demãder pardon si tu es I
» encore courroucé contre moy: mais ie te prie Sire, que prenant l'inimitié que
» me portent les Grecs pour tesmoignage des seruices que i'ay faits à la nation
» Persiene, tu ueuilles user de ma fortune comme d'une occasion & matiere de
» mõstrer ta uertu, plus tost que de satisfaire à la passion de ton courroux: car en
» me sauuant la uie tu saueras un suppliant qui s'est ietté en la franchise de ta
» mercy, & en me faisant mourir tu occiras un ennemy des Grecs. Aiant dit ces
paroles il y adiouxta encore, que les Dieux par plusieurs signes & arguments l'auoient incité à se uenir rendre à luy, en racomptant la uision qu'il auoit euë en songe chez Nicogenes, & recitãt l'oracle de Iupiter Dodonien, par lequel il luy estoit commandé qu'il se retirast deuers celuy qui se nommoit comme K
Dieu, & qu'il auoit pensé que c'estoit luy, pource que & Dieu & luy s'appelloient & estoient à la uerité tous deux grands Roys. Le Roy l'aiant ouy parler ne luy respondit rien à l'heure, combien qu'il eust en grande admiration son bon sens & sa hardiesse: mais depuis entre ses amis il dit, qu'il se reputoit bienheureux d'auoir eu ceste bonne fortune que Themistocles s'estoit retiré deuers luy, & pria son grand dieu Arimanius, qu'il enuoiast tousiours telle uoulunté à ses ennemis, de chasser les plus gens de bien & les plus grands hõ-

A mes qu'ilz eussent entre eulx: & dit on qu'il en sacrifia aux Dieux pour leur en rendre graces, & s'en meit incontinent à faire bonne chere, tellement que la nuict en songeant, au plus fort de son sommeil il s'escria de ioye par trois fois, I'ay Themistocles l'Athenien. Le lendemain au matin aiant mandé les principaux personnages de sa court, il feit aussi appeller Themistocles, lequel n'esperoit rien de bon, mesmemēt quand il ueit que ceulx des gardes qui estoiēt à la porte luy feirent mauuais uisage, & luy dirent iniure quand ilz le ueirent & qu'ilz entendirent son nom. D'auantage Roxanes l'un des capitaines, quād Themistocles passa au long de luy pour s'approcher du Roy qui estoit assis en sa chaire, faisant tous les autres grand silence, luy dit tout bas en souspirant, ô B serpent Grec cault & malitieux, la bonne fortune du Roy t'a icy amené. Toutefois quād il fut deuant le Roy, & qu'il luy eut fait une autre fois la reuerēce, le Roy le salua, & luy parla amiablemēt, disant que ia il luy deuoit deux cents talents, pource que s'estant presenté soymesme, c'estoit raison qu'il receust le pris de l'argent qui auoit esté promis à celuy qui l'ameneroit, mais il luy promeit encore bien d'auātage, & l'asseura, en luy commandant de dire libremēt & franchement tout ce qu'il uouldroit touchant les affaires de la Grece. Themistocles adonc luy respondit, Que la parole de l'homme ressemble proprement à une tapisserie historiee & figuree, pource qu'en l'une & en l'autre les belles images qui y sont se uoient, quād on les estend, & que lon les desploie: C & au contraire, n'apparoissent point, & se perdent, quand on les serre & qu'on les ploie: au moien dequoy, il auoit besoing de temps pour pouuoir desploier sa parole. Le Roy trouua ceste comparaison fort propre & bonne, & luy dit qu'il prist tant de temps qu'il uouldroit: & il demanda un an: durāt lequel aiant suffisamment appris la langue Persiene, il parla depuis luy mesmes, sans truchement, au Roy. Si fut aduis à ceulx qui n'estoient point de la court, qu'il luy parlast des affaires de la Grece seulemēt: mais pource qu'au mesme temps il y eut beaucoup de nouuelletez & de changemens en la court, les grands eurent opinion qu'il auoit pris la hardiesse de luy parler d'eulx aussi, à l'occasion dequoy ilz luy porterēt depuis grande enuie: car ce n'estoit rien de l'hōD neur qu'il faisoit aux autres estrangers au pris de ceulx qu'il faisoit à Themistocles, pource qu'il le menoit à la chasse quand & luy, & luy feit ueoir sa mere, auec laquelle il prit familiarité, & ouit par expres commandement du Roy les discours des sages de Perse touchant la philosophie secrette qu'ilz appellent Magie. Et comme Demaratus Lacedemonien estant au mesme temps en la court de Perse, & aiant esté un iour conuié par le Roy mesme à luy demander en don ce qu'il uouldroit, eust requis que le Roy luy ottroyast ceste grace qu'il peust aller par la uille de Sardis auec le chapeau royal dessus sa teste cōme font les Roys de Perse: Mithropaustes, qui estoit cousin du Roy, luy dit, luy touchāt en la main: Demaratus, ce chapeau royal que tu demandes, s'il eE stoit sur ta teste ne couuriroit gueres de ceruelle: car encore que Iupiter te dōnast sa foudre à porter en main, tu ne serois pas Iupiter pour cela. Et le Roy luy feit un fort aspre rebut pour ceste importune demande, & s'en meit en si grāde cholere contre luy, que lon pēsoit qu'il ne luy deust iamais pardonner: toutefois Themistocles interceda pour luy si biē, qu'il feit son appointemēt. Et dit on que les Roys successeurs qui ont esté depuis, soubs lesquelz les affaires des Perses furent bien plus meslez auec ceulx des Grecs qu'ilz n'auoient esté auparauāt, quand ilz uouloient retirer à leur seruice quelque personnage

de la Grece luy promettoient & luy escriuoient qu'ilz le feroient plus grand auprès d'eulx, que n'auoit esté Themistocles aupres de Xerxes. A quoy se rapporte ce que lon compte aussi, que luy mesme aiant desia grand credit & estât suiuy de beaucoup de gens qui luy faisoient la court, pour l'authorité qu'il auoit, comme il se trouuast un iour à table seruy fort magnifiquement, & de toutes uiandes exquises, il se tourna deuers ses enfans & leur dit, Mes enfans nous estions perdus, si nous n'eussions esté perdus. Si escrit la plus part des historiens, qu'il luy fut donné le reuenu de trois uilles pour son pain, son uin, & sa pitance, sçauoir est Magnesie, Lampsaque, & Myunte: mais Neanthes Cyzicenien & Phanias y en adioustét encore deux autres, Percote & Palæscepsie, l'une pour son uestir, l'autre pour son coucher. Depuis quand il descendit es basses prouinces uers la mer pour entendre aux affaires de la Grece, il y eut un seigneur Persien nommé Epixyes gouuerneur de la haulte Phrygie qui luy dressa embusche, aiant de longue main attiltré quelques meurtriers Pisidiens pour le tuer, quand il seroit arriué en un bourg de son gouuernemét qui s'appelle Teste de Lion: mais ainsi comme il dormoit un iour en son logis sur le midy, la mere des Dieux s'apparut à luy qui luy dit, Themistocles n'arriue pas à Teste de Lion de peur que tu ne treuues le Lion: & pour cest aduertissemét ie te demande ta fille Mnesiptoleme pour ma seruante. Temistocles s'esueillant là dessus en sursault, feit sa priere à la Deesse, & se destournant du grand chemin prit un autre circuit: puis aiant passé le bourg se logea qu'il estoit desia nuict, mais il y eut un des sommiers qui portoient sa tente qui tumba par cas d'aduenture en une riuiere, au moien dequoy ses gens estendirent les tapisseries qui estoient toutes mouillees à la Lune pour les secher: & les Pisidiens n'aians pas peu discerner de loing à la Lune que c'estoient tapisseries que lon auoit tendues pour les secher, penserent que ce fust la tente propre ou logeoit Themistocles, & s'y en allerét droit les espees traittes aux poings, esperans l'y trouuer dormant: quand ilz furent tout contre, ainsi comme ilz leuoient ia un bout de la tapisserie, aucuns des gens de Themistocles, qui faisoient le guet, les apperceurent, qui leur coururent sus, & les prirent. Ainsi Themistocles aiant eschappé ce danger, s'esbahit grandement de la faueur que luy auoit fait la Deesse, qui s'estoit apparue à luy: en recompense dequoy quand il fut en la uille de Magnesie, il y feit edifier un temple de Dindymene, & y rédit sa fille Mnesiptoleme religieuse. Mais en passant par la uille de Sardis, pour passer son temps il alla uisitant les temples & les offrandes que lon y auoit donnees: si ueit au temple de la mere des Dieux, une image d'une pucelle faitte de cuyure, aiant deux coudees de hault, que lon appelloit l'Hydrophore, c'est à dire, portant eau, & estoit une statue que luy mesme auoit autrefois dediee, l'aiant fait faire de l'argent prouenu des amendes, esquelles auoient esté condemnez ceulx qui deroboient, & diuertissoient l'eau publique à Athenes, lors qu'il y estoit superintendant des eaux, & fust ou pource qu'il luy feist mal de ueoir ceste belle image prisonniere entre les mains des Barbares, ou qu'il uoulust monstrer aux Atheniens combien il auoit de credit & d'authorité en tous les païs de l'obeissance du Roy, il en parla au gouuerneur de la Lydie, & le pria de uouloir en sa faueur renuoyer ceste image à Athenes. Le Barbare se courroucea fort de ceste requeste, & luy dit qu'il en escriroit au Roy: dont Themistocles eut si grande peur, qu'il fut contraint de recourir aux femmes & cócubines dudit gouuerneur, lesquelles il gaigna par

argent,

A argent, & les feit interceder pour luy, à fin que le Satrape appaiſaſt ſon courroux: & depuis ceſte fois la, il alla bien plus retenu & plus reſerué en toutes choſes, redoubtãt ia l'enuie des Barbares: car il n'alla point çà & là, ſe promenãt par l'Aſie, cõme l'eſcrit Theopompus, ains ſe teint longuement en la uille de Magneſie, y iouiſſant en paix des dons & bienfaicts du Roy, & y eſtãt honoré & reueré comme l'un des plus grands perſonnages de Perſe, pendant que le Roy eſtoit empeſché aux affaires des haultes prouinces de l'Aſie, & n'auoit pas loiſir de uacquer à ceulx de la Grece. Mais quand les nouuelles uindrent, que l'Ægypte ſ'eſtoit rebellee moienant la faueur & l'aide des Atheniens, & que les galeres Greques uenoient courir iuſques en l'iſle de Cypre, &
B iuſques aux coſtes de la Cilicie, & que Cimon tenoit toute la mer en ſa ſubiection, cela luy feit adonc tourner la penſee à reſiſter aux Grecs pour les garder de ſ'accroiſtre à ſon dommage: ſi commencea lon à leuer gens, depeſcher capitaines, & enuoyer meſſagers à Magneſie deuers Themiſtocles, par leſquelz le Roy luy mandoit qu'il entendiſt aux affaires de la Grece, & qu'il luy teint les promeſſes qu'il luy auoit faittes. Mais luy, ſans ſe mõſtrer picqué ny irrité de rãcune à l'encõtre de ſes citoiens, ny emeu du deſir de la puiſſance & authorité grande qu'il pouuoit auoir en ceſte guerre, ou peult eſtre auſſi n'eſtimant pas que ce fuſt choſe dont il peuſt uenir à bout, attendu meſmement que la Grece auoit lors de treſgrãds capitaines, & que Cimon entre les autres
C proſperoit merueilleuſement, & plus encore aiant honte de maculer la gloire de tãt de beaux faicts, de tãt de triumphes & de uictoires qu'il auoit gaignees, il prit une treſſage reſolution de mettre fin à ſa uie telle comme il luy conuenoit: car il feit un ſolennel ſacrifice aux Dieux, auquel il feſtoya ſes amis: & apres auoir pris cõgé d'eulx, beut du ſang de taureau, ainſi que le tient la plus commune renommee: ou, comme les autres diſent, d'une ſorte de poiſon qui tue l'homme dedans uingt quatre heures: & acheua ainſi ces iours en la uille de Magneſie, apres auoir ueſcu iuſques à l'aage de ſoixante & cinq ans, & la plus part d'iceulx touſiours en offices & charge grãde. Lon dit que le Roy de Perſe aiant entendu la cauſe & la maniere de ſa mort, l'en eſtima encore plus
D que deuant, & qu'il continua à bien traitter touſiours ſes amis & ſes domeſtiques: car il laiſſa des enfans qu'il auoit eus de Archippe fille de Lyſander du bourg d'Alopecie, Archeptolis, Polyeuctus, & Cleophantus, duquel Platon meſme le philoſophe fait mẽtion, diſant qu'il eſtoit bien bon hõme d'armes, mais au demourãt qu'il n'auoit rien de bon: quãt aux autres plus aagez, Neocles mourut d'une morſure de cheual, & quant à Diocles, ſon ayeul Lyſander l'adopta pour ſon filz. Il eut pluſieurs filles, entre leſquelles Mneſiptoleme qu'il auoit euë d'une ſeconde femme, fut mariee à ſon frere Archeptolis qui n'eſtoit pas d'une meſme mere, & Italie fut mariee à un nommé Pãthides natif de Chio, Sybaris à Nicomedes Athenien, & Nicomache à Phaſicles nep-
E ueu de Themiſtocles, auquel les freres la donnerent en mariage dedans la uille meſme de Magneſie depuis la mort du pere, & celuy la nourrit & eleua la plus ieune de toutes qui ſ'appelloit Aſie. Au demourãt ſa ſepulture magnifique ſe ueoit encore ſur la place de Magneſie: mais quant à ſes oſſemens, il ne fault point adiouxter de foy à ce que Andocides en eſcrit, en un diſcours qu'il fait à ſes amis, que les Atheniens aians trouué les reliques de ſon corps, les ietterent au uent: car il feint cela pour irriter les nobles à l'encontre du peuple. Et Philarchus en ſon hiſtoire, ne plus ne moins qu'en une Tragœdie, dreſſe

par maniere de dire, l'engin d'une feincte, auec lequel il fait uenir ie ne sçay F
quelz Neocles & Demopolis filz de Themistocles, pour emouuoir les lecteurs à compassion: mais il n'y a homme qui ne iuge incontinent, que c'est chose controuuee & faitte à plaisir. Et Diodorus le geographe, en un traitté qu'il a escrit des sepultures, dit, par coniecture plus tost que de certaine science, que au long du port de Piræe à uenir de deuers le chef de Alcimus, il y a une pointe en forme de coulde, au dedans de laquelle quãd on a doublé le bout, la mer est tousiours platte, & y treuue lon une base grande & longue, dessus laquelle y a comme la forme d'un autel, c'est (ce dit il) la sepulture de Themistocles, & pense que mesme le poëte comique Platon, le tesmoigne en ces uers:

T a sepulture est à poinct situee, G
P our des marchands estre bien saluee:
E lle uerra tous ceulx qui entreront
D edans le port, & qui en sortiront:
E t s'il se fait aussi quelque combat
D essus la mer, elle en uerra l'esbat.

Au reste, ceulx de Magnesie ordonnerent quelques honneurs aux descendãs de Themistocles, qui durent encore iusques auiourdhuy, & en iouissoit de mon temps un autre Themistocles Athenien, auec lequel i'ay eu familiere conuersation & amitié chez le philosophe Ammonius.

H

Furius Camillus.

ENTRE plusieurs grandes choses, qui se disent de Furius Camillus, celle la semble estre la plus nouuelle & plus estrange, qu'aiant eu les premieres charges de son païs, & en icelles aiãt fait beaucoup de haults & glorieux exploits, comme celuy qui fut eleu par cinq fois Dictateur, qui triumpha quatre fois, & qui acquit le tiltre de second fondateur de Rome, iamais I
toutefois n'a esté Consul. Dequoy fut cause l'estat auquel se trouuoit pour lors la chose publique Romaine, pource que le peuple estãt en dissensiõ à l'encõtre du Senat, ne uouloit plus elire de Consuls, ains elisoit d'autres gouuerneurs, qui s'appelloient Tribuns militaires, lesquelz encore qu'ilz feissent toutes choses auec authorité & puissance pareille à celle des Consuls, n'estoient pas neantmoins tant odieux au peuple à raison du nombre, pource que mettre le gouuernement des affaires en la main de six officiers, & non pas de deux seulement, estoit quelque reconfort à ceulx qui supportoient mal uouluntiers la domination du petit nõbre de la noblesse. Ainsi Camillus estant enuiron ce temps la en la fleur de K
son credit, & en la principale gloire de ses faicts, n'appeta point d'estre Consul oultre la uoulunté du peuple, combien que durant le temps qu'il eut la uogue, il y ait eu des Consuls creez par plusieurs fois. Mais en toutes les autres charges & offices qu'il eut de toutes sortes, il se porta tellement que quand il estoit seul, l'authorité estoit commune: & quand il auoit des compagnons, la gloire de ce qui se faisoit en demouroit à luy seul: dont estoit cause d'un costé sa moderation, pource qu'il commandoit sans arrogance: & d'autre costé, son

A grand sens & sa suffisance, pour laquelle tous les autres uouluntairement luy cedoient le premier lieu, & n'estant pas encore pour lors la maison des Furiés fort renommee, il fut le premier qui de soy mesme commécea à se poulser en auant, pource qu'en une grosse battaille, qui fut donnee contre les Æcques & Volsques, estant simple homme d'armes soubs le dictateur Posthumius Tudertus, il fut le premier qui picquant deuant toute l'armee, cõmencea la charge, & y aiant esté blecé en la cuisse, il ne recula point pour cela, ains arrachant luy mesme le tronçon de la iaueline, qui luy estoit demouré dedans, il s'attacha aux plus uaillans hommes des ennemis, & combattit si uertueusement qu'il leur feit tourner le dos. A l'occasion dequoy oultre les autres hõneurs & B recompenses qu'il en eut, il fut eleu Censeur, estant ia l'office des ce temps la de grande preeminence & de grande dignité. Si feit en ceste censure deux actes notables: l'un honeste, quand il induisit les hommes qui n'estoiēt point mariez à espouser les femmes ueufues, qui estoient en grand nombre à cause des guerres, & les rengea à ce poinct en partie par remonstrãces qu'il leur feit, & en partie par menasses de les cõdemner à l'amende: l'autre necessaire, quãd il meit les enfans orphelins à la taille, qui par auant luy n'auoient iamais esté contribuables: dequoy furent cause les guerres continuelles, esquelles la chose publique estoit contrainte de faire grande despense, mesmement le siege de la uille des Veiens, que aucuns appellent Venetaniens, qui plus les pressoit C alors. Car c'estoit la uille capitale de toute la Thoscane, laquelle en quantité d'armes & en nombre de combattans n'estoit de rien moindre que Rome, & qui sentant son cueur pour sa richesse, son opulence, & pour ses delices, auoit au parauant plusieurs fois combattu à l'encontre des Romains en plusieurs grosses battailles, pour la gloire & pour l'empire: mais lors se sentant affoiblie par plusieurs grandes desconfitures, dont elle auoit esté battue, se deportoit de ceste premiere ambition, de sortir contre eulx en cãpagne. Et aians les habitãs haulsé & bien remparé les murailles, & fait bõne prouision d'armes, de tracts, de bledz, & autres monitions necessaires, soustenoient hardiment sans crainte de rien ce siege, lequel alloit fort en longueur, & n'estoit pas moins penible D & difficile pour ceulx qui assiegeoient que pour ceulx qui estoiēt assiegez: car au lieu que parauant ilz ne souloient estre que l'esté seulemēt aux champs, & l'hyuer se retiroient en leurs maisons, ilz furēt lors premierement contraints par les Capitaines & Tribũs militaires, d'edifier des forts, & de fermer de muraille leur camp dedans le territoire mesme de leurs ennemis, & y passer l'hyuer aussi bien comme l'esté. Or auoit ia duré ce siege l'espace de sept ans tous entiers, & chargeoit on les capitaines de n'auoir pas biē fait deuoir de le presser assez uiuement, de maniere que finablemēt on les deposa de leurs charges, & en eleut on d'autres en leur place pour l'acheuer: entre lesquelz Camillus en fut un, que lon crea Tribun militaire pour la seconde fois, & neantmoins ne E feit encore riē pour lors en ce siege, à cause qu'il luy escheut par le sort de faire la guerre aux Phaleriēs & aux Capenates, lesquelz pēdant que les Romains estoient empeschez ailleurs, auoiēt couru leurs terres, & les auoiēt grandemēt molestez & endõmagez durant tout le tēps de ceste guerre de Thoscane. Mais Camillus en aiãt desfaict un grand nõbre, qu'il trouua en la cãpaigne, chassa les autres, & les rembarra iusques au dedãs de leurs murailles. Au demourãt, l'accidēt du lac Albanien, qui suruint enuirõ le tēps que ceste guerre de Thoscane estoit en sa plus grãde force, estonna fort les Romains, n'estãt pas moins

esmerueillable, que les plus estrãges & plus incroyables choses q̃ lon sçauroit F
entẽdre, pource q̃ lon n'en peult trouuer aucune raison cõmune, ny cause qui ait son fondemẽt en nature: car il estoit ia l'arriere saison de l'Autõne, & finissoit l'esté, leq̃l n'auoit point esté trop pluuieux, ny trop notablement fascheux pour les soufflemẽs des uẽts du midy. Et cõme ainsi soit qu'en Italie y ait plusieurs lacs, plusieurs ruisseaux & riuieres, plusieurs fonteines & autres eaux, les unes tarirent de tout poinct, les autres resisterent bien maigrement & petitement à la secheresse, & y estoiẽt toutes les riuieres, comme elles ont accoustumé d'estre ordinairement en esté fort basses, & y auoit bien peu d'eau: mais au contraire, le lac d'Albe, qui ne uient point d'ailleurs ny ne sort point hors de soy mesme, estant tout à l'entour enuironné de coustaux, de montaignes, G
ou la terre est bien bonne, commencea à s'enfler & se haulser à ueuë d'œil, sans cause quelconque, sinon occulte & diuine, & alla tousiours ainsi croissant au long des coustaux, iusques à ce qu'il attaignit au plus hault, mõtant tousiours uniement sans agitation ny tourmente quelconque. Cela du commencement donna aux bergers & bouuiers, qui gardoient leurs bestes à l'entour, un grand esbaissement: mais à la fin quand la terre d'un coustaux qui soustenoit le lac comme une chaussee, & le gardoit de se respandre en la campagne uint à se rompre pour la pesanteur & quãtité grãde de l'eau, laquelle auec une uiolẽce & impetuosité merueilleuse, à trauers les terres labourables & les heritages plantez d'arbres s'alla descharger en la mer: alors non seulement les H
Romains, mais aussi tous les habitans de l'Italie s'en estonnerent fort, & estimerent que c'estoit signe & presage de quelque grãde chose à uenir, & ne parloit on d'autre nouuelle dedans le camp qui estoit au siege deuant la uille de Veies, de maniere que le bruit en passa iusques à ceulx mesmes qui estoiẽt assiegez. Et comme il aduiẽt ordinairement es sieges qui durent si longuemẽt, que ceulx de dehors parlent & communiquent souuẽt auec ceulx de dedans, il y eut un Romain qui prit cognoissance & accoustumance de s'approcher & deuiser familierement auec un de ceulx de la uille, lequel sçauoit beaucoup de choses anciennes, & estoit estimé mieulx entendu en l'art de deuiner que nul autre de la uille. Le Romain donques luy compta un iour ce regorgemẽt I
du lac d'Alba, & uoiant que l'autre apres l'auoir ouy en faisoit la plus grande feste du monde, & se moquoit de leur siege, il luy dit que ce merueilleux accident n'estoit pas aduenu seul aux Romains en ce temps la, ains en auoient eu beaucoup d'autres encore plus estranges, lesquelz il desiroit luy communiquer pour ueoir s'il y auroit point de moiẽ, que les affaires publiques se portãs si mal, il peust donner ordre que les siens particuliers se portassent bien. Le Veien luy respondit qu'il les entendroit uouluntiers, & luy presta l'oreille attentifuement, esperant ouyr de luy quelque grand secret: ainsi le Romain le tirant de propos en propos en cheminant tousiours, quand il ueit qu'il estoit assez loing des portes de la uille, il le saisit soudainemẽt au corps & l'enleua e- K
stant plus fort que luy, & à l'aide d'autres qui accoururent du camp, le prit & emmena deuant les capitaines. Cest homme se uoiant ainsi cõtraint, & quãd & quand sachant bien que la fatale destinee ne se peult euiter, commencea à declarer & descouurir aux Romains des anciens oracles & propheties touchant les fortunes de sa uille, par lesquelz il estoit porté que iamais elle ne seroit prise, que les ennemis n'eussent fait retirer arriere l'eau du lac d'Alba qui seroit debordé, & qu'ilz ne l'eussent diuerty ailleurs, de sorte qu'il ne se des-

chargeast

A chargeast plus en la mer. Cela fut rapporté au Senat à Rome, & mis en deliberation du conseil: auquel il fut aduisé que lon enuoieroit à l'oracle d'Apollo en la uille de Delphes, pour luy demander ce que lon en deuoit faire. Si y furēt enuoiez de grands & notables personnages, Cossus Licinius, Valerius Potitus, & Fabius Ambustus: lesquelz aians fait le uoiage par mer, & eu responſe de ce qu'ilz demandoient, s'en retournerent au païs, & apporterēt entre autres oracles un qui disoit, que par negligence on auoit omis quelques anciennes cerimonies es feries Latines: & un autre qui commandoit, que lon engardast par tous les moiens qui seroiēt possibles, que l'eau du lac d'Alba n'entrast point en la mer, en la faisant retourner en son ancien lict, s'il estoit possible: si B non, en la diuertissant par plusieurs fossez & trenchees, tant qu'elle se perdist emmy les champs. Ces oracles entendus, les presbtres s'accoustrerent ce qui appartenoit au seruice diuin, & le peuple se meit apres l'eau du lac pour la destourner: quoy fait le Senat, au dixieme an de la guerre cōtre les Veiens, deposa tous les autres magistrats, & crea Dictateur Camillus, lequel nomma pour maistre & chef de la cheualerie Cornelius Scipion: & auant toute œuure uoua aux Dieux, que s'il leur plaisoit dōner heureuse issue de ceste guerre, il feroit en leur honneur celebrer les grands ieux, & edifier un temple à la Deesse que les Romains appellent Matuta, laquelle semble estre celle q̃ nous appellons Leucothea, consideré ce qui se fait en ses sacrifices. Car ilz font en- C trer dedans son temple une chambriere, à laquelle ilz donnent des soufflets, & puis la font sortir dehors, & embrassent les enfans de leurs freres plus tost que les leurs propres: & font plusieurs autres cerimonies qui resemblent à celles que lon fait aux nourrices de Bacchus, & aux inconueniens qui aduindrent à Ino, à cause de la cōcubine de son mary. Puis ces uœus & prieres faittes, entra auec son armee sur les terres des Falisques, lesquelz il desfeit en une grosse battaille, auec les Capenates qui les estoient uenus secourir: & de là s'en alla au siege de la uille de Veies, là ou uoiant que de la prendre d'assault c'estoit chose trop dangereuse & trop difficile, il cōmencea à la faire miner, trouuant la terre d'alentour propre à cauer, & faire mines si profondes que les ennemis D n'en pouuoiēt rien apperceuoir: & luy estant ceste besongne succedee selon son esperance, il feit dōner un assault general à la muraille, à fin d'y faire uenir tous ceulx de la uille: & pendant qu'ilz entēdoient à la defendre, ses gēs entrerent secrettement par les mines dedans le chasteau à l'endroit du temple de Iuno, qui estoit le plus grand de toute la uille, & auquel les habitans auoient plus de deuotion. Si dit on qu'à l'instant mesme le capitaine des Thoscans y sacrifioit aux Dieux, & que son deuin aiant consideré les entrailles des bestes immolees s'escria tout hault, que les Dieux donnoient la uictoire à celuy qui suruiendroit sur ce sacrifice. Les Romains qui estoient dedans la mine entēdirent ceste parole, & tout incontinent rōpirent la terre, & se ietterent dehors E en criāt & faisant bruire leurs armes: dequoy les ennemis s'effroierēt de sorte qu'ilz se meirent à fouir, & eulx prirent les entrailles & les porterent à Camillus. Cela resemble fort aux comptes que lon fait à plaisir: toutefois Camillus aiant par ce moien pris la uille, & uoiant du hault du chasteau cōme les Romains pilloient & saccageoient une opulence infinie qu'il y auoit dedans la uille s'en prit à plorer de pitié, & comme ceulx qui estoient autour de luy, luy dissent qu'il estoit bien heureux: il leua les mains uers le ciel, & feit une telle priere: O treshault Iupiter, & uous ô Dieux qui uoiez & iugez les bonnes &

» mauuaiſes œuures des humains, Vous ſçauez aſſez que nous autres n'auons F
» point uoulutairemẽt à tort & ſans cauſe commencé ceſte guerre, ains iuſte-
» ment & par contrainᵭte, pour nous uenger d'une uille ennemie qui nous a-
» uoit fait beaucoup d'oultrages : Mais toutefois ſi d'aduenture en contrepoix
» de ceſte proſperité, il nous eſt predeſtiné quelque malheur, ie uous ſupplie
» qu'au lieu de le faire tũber ſur toute la uille de Rome ou ſur toute ſon armee, il
» uous plaiſe le faire auec le moins de mal qui ſera poſſible cheoir ſur moy ſeul.
Aiant prononcé ces paroles il ſe uoulut tourner à main droitte, comme eſt la couſtume des Romains quãd ilz ont fait leurs prieres & oraiſons aux Dieux, mais en ſe cuidant tourner il tumba tout de ſon long emmy la place. Les aſſiſtans prenans ceſte cheutte à mauuais preſage ſ'en troublerẽt : mais luy apres G ſ'eſtre releué, leur dit que ce qu'il auoit requis aux Dieux luy eſtoit aduenu. C'eſtoit un peu de mal en contrepoix d'une treſgrande felicité. Ainſi eſtant toute la uille pillee & ſaccagee, il uoulut tranſporter auſſi à Rome l'image de Iuno ſuiuant le uœu qu'il en auoit fait: & aiant mandé des ouuriers à ceſte intention, il ſacrifia premierement à la Deeſſe, la ſuppliant de uouloir accepter & auoir pour aggreable la bonne affeᵭtion des Romains, & uoluntairemẽt ſ'en uenir habiter auec les autres Dieux qui auoient en proteᵭtion la uille de Rome. Il y en a qui diſent, que l'image reſpondit qu'elle en eſtoit contente: mais Liuius eſcrit que Camillus feit ceſte priere en attouchant l'image, & que les aſſiſtans reſpondirent qu'elle le uouloit bien, & qu'elle iroit uoulutiers: H toutefois ceulx qui affermẽt que ce fut l'image meſme qui le dit, & fauoriſent au miracle, ont un grand argument pour aider à le prouuer, que la fortune de la uille de Rome, laquelle de ſi bas & ſi petit commencement ne fuſt iamais mõtee à ſi haulte gloire, & ſi grande puiſſance, ſans une faueur ſinguliere des Dieux, laquelle ſ'eſt euidemment monſtree par pluſieurs grandes & expreſſes demonſtrations. Et neantmoins encore alleguẽt ilz d'autres ſemblables merueilles, comme, que des images ont autrefois ſouuent rendu des gouttes de ſueur, qu'õ les a ouy ſouſpirer, qu'elles ſe ſont tournees, qu'elles ont fait quelques ſignes des yeux, ainſi que lon treuue en pluſieurs anciennes hiſtoires : & pourrions auſſi nous meſmes racompter pluſieurs ſemblables merueilles, que I nous auons ouy affermer aux hommes de noſtre temps, qui ne ſont point à reietter ny à condemner legerement. Mais quant à telles choſes, il y a danger à trop les croire, & à trop les deſcroire auſſi, à cauſe de l'imbecillité de la nature humaine, qui n'a point de bornes certaines, ny ne ſe peut retenir ſoymeſme, ains ſe laiſſe deſborder quelque fois en uanité & ſuperſtition, & quelque fois en meſpris & contemnement des choſes diuines, & par ainſi l'eſtre retenu, & ne faire rien trop, en cela, comme en toute autre choſe, eſt le meilleur. Au demourãt, Camillus, ſoit que ou la grãdeur de l'œuure qu'il uenoit de paracheuer luy euſt eleué le cueur, d'auoir pris une uille qui cõteſtoit de per à per auec celle de Rome, & ce au bout de dix ans que le ſiege auoit duré, ou que les pa- K roles de ceulx qui le beniſſoient & magnifioiẽt luy euſſent haulſé le courage, & fait prendre une opinion de ſoymeſme plus preſumptueuſe que ne comportoit la ciuilité d'un magiſtrat de choſe publique, qui eſt ſubieᵭt aux loix, il dreſſa un triumphe ſuperbe en toute autre magnificence d'apparence, & meſmement en ce qu'il ſe feit porter par Rome ſur un chariot triũphal, trainé par quatre courſiers blancs: ce que nul autre capitaine parauãt luy n'auoit ozé faire, ny depuis luy auſſi, pource que lõ eſtime que ce ſoit une uoiture ſacree,

A & proprement destinee au roy & pere des Dieux. Cela luy engendra la malueuillance de ses citoiens, qui n'auoient point accoustumé que lon leur usast de telle brauerie: & si y eut encore une autre occasion qui le rendit maluoulu: ce fut qu'il s'opposa à la loy qui fut mise en auant, que lon diuisast la uille de Rome: car les Tribuns du peuple proposerẽt un edict, que le Senat & le peuple Romain fust mesparty en deux parts, & que ceulx à qui il escherroit par le sort demourassent à Rome, les autres allassent habiter en la uille de Veies nouuellement conquise, alleguans pour le persuader, que les uns & les autres en seroient plus riches, & garderoient plus aiseement leurs terres & leurs biens des courses de leurs ennemis par le moien de ces deux grosses uilles. Le peuple qui estoit ia multiplié en grand nombre, & qui auoit bien fait ses besongnes le trouuoit le meilleur du mõde, & ne faisoit autre chose que crier & tumultuer à l'entour de la tribune aux harengues, en demandant que lon meist ceste loy aux uoix & suffrages du peuple. Mais le Senat uniuersellemẽt, & les plus gẽs de bien d'entre les autres citoiẽs, estimans q̃ ceste propositiõ des Tribuns estoit la destruction & non pas diuisiõ de la uille de Rome, ne pouuoiẽt endurer qu'elle tirast auant, & auoiẽt leur recours à Camillus, lequel craignãt de uenir à l'essay de tenter si la loy passeroit ou non, alloit tousiours inuẽtant quelques occasiõs & quelques nouueaux empeschemẽs, par lesquelz il dilayoit & reiettoit tousiours à un autre tẽps l'enterinemẽt de ceste loy, & pour ces raisons estoit haï de la cõmune: mais la principale & plus apparẽte cause de la malueuillance q̃ le peuple luy portoit, uint de la decime des despouilles, & ne fut pas sans quelque occasion, encore que à la uerité ce fust à tort si le peuple luy en uoulut mal. Car quãd il alla deuãt la uille de Veies, il feit uœu qu'il offriroit aux Dieux la decime du butin qui se gaigneroit à la prise de ceste uille, s'il la pouuoit prendre: mais lors qu'elle fut prise & pillee, fust ou pource qu'il luy faschast de molester ses citoiens, ou q̃ pour la multitude d'autres affaires, il eust oublié son uœu, il endura que les gẽs de guerre departissent entre eulx le butin, & en feissent leur profit: puis quelque tẽps apres qu'il estoit desia hors de sa charge, il en aduertit le Senat: & quand & quand les deuins rapporterẽt que par les signes des sacrifices, ilz cognoissoient quelques courroux & malcontentement des Dieux, & qu'il falloit leur rendre quelques graces pour les pacifier. Quoy entendu le Senat ordõna, pource qu'il seroit malaisé que chascun peust representer les choses mesmes qu'il auroit eues en sa part du butin, pour les repartir de nouueau, que lon r'apporteroit par sermẽt la dixieme partie de ce que lon y auroit gaigné. Si y eut beaucoup d'affaire, & fallut user de uiolence pour faire rendre aux pauures soudards, qui auoient beaucoup trauaillé & beaucoup enduré en ceste guerre, une si grosse partie de leur gaĩg, attendu mesmement que plusieurs l'auoient desia tout despendu, à l'occasiõ dequoy chascun cryoit à l'encontre de Camillus: & luy ne trouuãt autre couleur meilleure pour se couurir, fut contrainct d'user d'une excuse la plus maigre & la plus desraisonnable qu'il eust sceu alleguer, en aduouant qu'il l'auoit fait par oubliãce. Le peuple neantmoins ne laissoit pas pour cela de s'en courroucer bien asprement, disant qu'il auoit lors uoué d'offrir aux Dieux la decime des biens des ennemis: & que maintenant il uouloit decimer ses propres citoiens. Ce nonobstant chascun à la fin aiant rapporté ce qu'il deuoit pour sa part, il fut aduisé que lon en feroit fondre une couppe d'or massif, pour l'enuoyer au temple d'Apollo en la uille de Delphes: mais il se trouuoit bien peu

d'or en la uille de Rome:& comme les officiers fussent empeschez à chercher, F
dont ilz en pourroient recouurer, les Dames Romaines de leur propre mouuement arresterent entre elles,qu'elles contribueroient ce qu'elles en auoient en leurs ioiaulx, pour employer à faire ceste offrande,qui peza iusques à huit talents. En recompense dequoy, pour les honorer le Senat ordonna qu'elles seroient louees publiquement de harengues funebres à leur trespas, ne plus ne moins que les grands & honorables hommes, quand ilz uenoient à deceder: car la coustume n'estoit point au parauant de louer ainsi publiquement les Dames à leurs funerailles. Si furent deputez trois des plus notables personnages de la uille, pour aller presenter ceste offrãdre, & les y enuoya lõ sur une
galere fort bien equippee de bons hommes de rame,& au demourant paree & G
accoustree triumphantement: mais & en tourmente & en calme ilz furent en grand danger de leurs personnes. Car apres auoir approché bien pres d'estre noyez par la tourmẽte, quand le uent fut appaisé, ilz retumberent en un autre peril, dont ilz eschapperent aussi contre leur esperance: pource qu'aupres des isles d'Æolus, les galeres des Lipariens leur coururent sus, comme à des coursaires: toutefois quand les Lipariens ueirent qu'ilz ne se mettoient point en defense, ains les prioient en leur tendans les mains, ilz ne les chargerẽt point autremẽt, ains seulemẽt attacherent la galere aux leurs, & l'aians tiree en terre exposerent publiquement en uente au plus offrant à lencãt les biens, & les
personnes, apres les auoir declarez escumeurs de mer, & les eussent uendus H
n'eust esté la preudhommie & l'authorité de Timasitheus, qui pour lors estoit capitaine de la uille, lequel eut beaucoup affaire à leur persuader qu'ilz les laissassent aller: & non content de ce, feit encore tirer en mer quelques uaisseaux qui estoient à luy, auec lesquelz il les accompagna en ce uoyage, & leur aida à faire leur offrande: à raison dequoy luy furent depuis faits de grands honneurs à Rome, ainsi comme il meritoit. Or recommencerent derechef les Tribuns du peuple à remettre sus la loy, touchant la diuision des habitans de la uille de Rome: mais la guerre des Falisques suruint bien à propos, qui donna moien aux nobles d'elire telz magistrats, comme ilz uoulurent. Si eleurent
Camillus Tribun militaire, auec autres cinq, requerans les affaires un capitai- I
ne, qui eust ia l'authorité & la reputation toute acquise par longue experiẽce au faict des armes. Le peuple aiant authorisé ceste election, Camillus incõtinent auec l'armee Romaine, entra dedans le païs des Falisques, là ou il alla mettre le siege deuant la uille des Faleriens, qui estoit bien fortifiee & prouueue de toutes choses requises & necessaires à la guerre: sçachant tresbien que ce n'estoit pas entreprise legere que de la prendre, ne qui se peust executer en peu de temps: mais uoulant comment que ce fust, tenir ses citoiens occupez à quelque chose, & les diuertir, à fin que par estre trop de seiour en leurs maisons, ilz n'eussent loisir de uacquer à seditions & dissentions ciuiles: car les
Romains usoient sagement de ce remede la, tournãs au dehors, comme bons K
medecins, les humeurs qui estoient pour troubler le repos de leur chose publique. Mais les Faleriens se confians en l'assiette de leur uille, qui estoit forte de tous costez, faisoient si peu de cõpte d'estre assiegez, que ceulx qui n'estoiẽt point à la garde des murailles, se promenoiẽt en robbes sans armes par la uille, & alloient leurs enfans à l'escole, le maistre de laquelle les menoit ordinairement hors de la uille se promener, iouer & exerciter au long des murailles: car ilz auoient un commun maistre d'escole pour toute la uille, comme en-

A core ont les Grecs, uoulans que leurs enfans des le commencement s'accoustument à estre nourris en compagnie, & qu'ilz conuersent tousiours ensemble. Ce maistre donques espiant l'occasion de faire un mauuais tour aux Faleriens, menoit tous les iours leurs enfans à l'esbat hors de la uille, non gueres loing des murailles du cōmencement, & puis les remenoit dedās apres qu'ilz s'estoient esbattus & exercitez. Depuis qu'il les y eut menez une fois, il les tira de iour en iour un peu plus loing pour les accoustumer à s'asseurer, en leur donnant à entendre qu'il n'y auoit point de danger, iusques à ce qu'un iour à la fin aiant tous les enfans de la uille auec soy, il donna iusques dedans le guet du camp des Romains, ausquelz il liura tous ses escholiers, & leur dit qu'ilz le
B menassent deuant leur capitaine general, ce qui fut fait, & quand il fut deuant Camillus, il se prit à dire qu'il estoit maistre & precepteur de ces enfans, mais neantmoins qu'il auoit eu plus cher acquerir sa bonne grace, que de faire ce que le deuoir de ces tiltres la luy commādoit: au moien dequoy il luy uenoit rendre la uille, en luy liurant ces enfans entre ses mains. Camillus aiant ouy ces paroles trouua l'acte bien malheureux & meschāt, & dit à ceulx qui estoiēt autour de luy, que la guerre estoit biē chose mauuaise, & ou il se faisoit beaucoup de uiolence & d'oultrages: mais toutefois qu'encore y auoit il entre gēs de biē quelques loix, & quelques droits de la guerre, & que lō ne deuoit point tant chercher ne prochasser la uictoire, que lon ne fouist les obligations d'en
C estre tenu à si maudits & si damnables moiens, & qu'il falloit qu'un grand capitaine feist la guerre se confiant en sa propre uertu, non point en la meschāceté d'autruy: si commanda à ses sergens qu'ilz deschirassent les habillemens de ce mauuais homme, en luy liant les deux mains par derriere, & qu'ilz donnassent des uerges & des escorgees aux enfans, à fin qu'ilz remenassent le traistre qui les auoit ainsi trahis en le fouettant iusques dedans la uille. Or si tost que les Faleriens eurent entendu la nouuelle, comme ce maistre d'eschole les auoit trahis, toute la uille incontinent en mena tresgrand deuil, ainsi que lon peult estimer en si griefue perte, & s'en coururent hommes & femmes pesle mesle sur les murailles & aux portes de la uille, sans sçauoir qu'ilz faisoient, tāt
D ilz estoient troublez. Et estans là ilz apperceurent leurs enfans qui ramenoiēt leur maistre nud & lié en le fouettant, & appellant Camillus leur pere, leur Dieu & leur sauueur: de maniere que non seulement les peres & meres des enfans, mais aussi tous autres citoiēs generalemēt cōceurēt en eulx mesmes une grande admiration & singuliere affection enuers la preudhommie, bonté & iustice de Camillus, tellement que sur l'heure mesme ilz assemblerent le conseil, auquel il fut resolu que lon luy enuoyeroit promptement des ambassadeurs, pour se remettre eulx & leurs biens du tout à sa discretiō. Camillus enuoya leurs ambassadeurs à Rome, là ou leur estant dōnee audience par le Senat, ilz dirent que les Romains aiās preferé la iustice à la uictoire, leur auoient
E enseigné de mieulx aimer se soubmettre à eulx, que de retenir leur liberté, en confessant qu'ilz se sentoient plus surmōtez de leur uertu, que uaincus de leur force & puissance. Le Senat renuoya le tout à Camillus pour en faire & ordōner ainsi que bon luy sembleroit: & luy aiant fait paier une somme d'argent aux Faleriens, feit au demourant paix & alliance auec tout le reste des Falisques, & à tant s'en retourna à Rome: dequoy les gens de guerre furent tresmal contents, pource qu'ilz auoient conceu en eulx mesmes esperance de piller la uille des Faleriens, & uoyās qu'il leur falloit ainsi retourner les mains uuides

en leurs maiſons, quand ilz furent à Rome commécerent à accuſer Camillus enuers les autres citoiens, diſans qu'il n'aimoit point le menu peuple, & que par enuie il auoit oſté aux pauures le moié de faire leurs beſongnes. D'un autre coſté, comme les Tribuns du peuple euſſent derechef mis en auãt leur loy touchant la diuiſion des habitãs de Rome, & fuſſent apres à la faire paſſer par les uoix & ſuffrages du peuple, Camillus ſans craindre d'encourir la malegrace de la commune, feit & dit librement à la deſcouuerte toutes choſes à l'encontre, de ſorte que manifeſtement il fut cauſe principale que le peuple malgré ſoy, pour la grande inſtance qu'il en feit, la refuza: mais auſſi en demoura il ſi aſprement indigné contre luy, que pour quelque inconuenient qui luy fuſt aduenu en ſa maiſon de l'un de ſes enfans qui luy mourut de maladie, il n'en addoulcit onques par pitié ſon courroux enuers luy: combien que luy qui eſtoit de bonne & doulce nature portaſt ceſte perte fort impatiemment, de maniere qu'eſtant appellé en iuſtice, il ne bougea neãtmoins de ſa maiſon, ſe tenant r'enfermé auec les femmes pour le deuil qu'il menoit de la perte de ſon filz. Celuy qui l'accuſoit eſtoit Lucius Apuleius, qui le chargeoit d'auoir ſoubſtraict & derobbé partie du butin de la Thoſcane, & diſoit on que lon auoit ueu chez luy quelques portes de bronze qui en auoient eſté apportees. Or eſtoit le peuple ſi fort irrité contre luy, que lon cognoiſſoit euidemment que ſ'il le pouuoit une fois auoir entre ſes mains, pour quelque occaſion que ce fuſt, il le condemneroit: parquoy aſſemblant ſes amis & ceulx qui auoient eſté à la guerre ſoubs luy ou en charge auec luy, qui eſtoient en bien grand nombre, il les pria de ne uouloir point endurer qu'il fuſt ainſi meſchamment condemné pour faulſes imputations que lon luy mettoit ſus à tort, ny moqué & diffamé par ſes ennemis. Ses amis aians communiqué & conſulté enſemble là deſſus, luy feirent reſponſe, que quant au iugemẽt ilz ne ueoiẽt point qu'ilz le peuſſent ſecourir: mais que ſ'il eſtoit condemné, uouluntiers ilz ſe cottizeroient tous pour luy aider à paier ſon amẽde. Et luy ne pouuãt ſupporter une indignité ſi grãde, reſolut en cholere de ſe partir de la uille & ſ'en aller en exil: & apres auoir dit adieu à ſa femme & à ſon filz, ſortit de ſon logis & ſ'en alla iuſques à la porte de la uille ſans mot dire: mais quand il fut là il ſ'arreſta tout court, & ſe retournant en arriere tendit les mains uers le Capitole & feit prieres aux Dieux, que ſi ce n'eſtoit iuſtement, ains à grand tort que le peuple par enuie le contraignoit de ſortir honteuſement de la uille, que bien toſt les Romains ſ'en repentiſſent, & qu'à la ueuë & au ſceu de tout le monde, ilz euſſent affaire de luy & le regrettaſſent. Apres auoir fait ces prieres à l'encontre de ſes citoiens, comme feit Achilles à l'encontre des Grecs, il ſ'en alla, & fut condemné par contumace en l'amende de* quinze mille aſſes de monnoye Romaine, qui ſont à la Grecque mille cinq cents drachmes d'argent, pource que As eſtoit une petite piece de monnoye, dix deſquelles faiſoient le Denier Romain. Mais il n'y a celuy des Romains qui ne croye fermement, que la punition ne ſ'en enſuiuiſt incontinent, & que le tort qu'on luy faiſoit n'ait eſté bien toſt uengé par une uengeance non ia plaiſante à rememorer, ains aſpre & cuiſante, mais au demourant fort notable & treſrenommee: tant il aduint ſoudainement apres de malheurs à la uille de Rome, & tant luy amena ce temps la de ruine & de danger auec honte & infamie: ſoit que cela aït eſté par cas d'aduenture, ou que ce ſoit le propre office de quelque Dieu, de ne ſouffrir pas que la uertu ſoit ainſi ingrattement ſans uengeance

*Ce ſont enuirõ cent cinquante eſcus.

F G H I K

A geance oultragee. Le premier ſigne donc du grãd meſchef à uenir qui les menaſſoit, fut le treſpas de l'un des Cẽſeurs qui mourut au mois de Iuillet, pource que les Romains reuerent fort & eſtiment ſainct & ſacré l'office des Cenſeurs. Le ſecond ſigne qui aduint un peu deuant l'exil de Camillus, fut qu'un perſonnage qui n'eſtoit pas de gueres grande qualité, ny du corps du Senat, mais au demourant homme de bien & de bonne conſcience, nommé Marcus Ceditius, aduertit les Tribuns militaires d'une choſe qui meritoit bien que lon y penſaſt: car il leur dit que la nuict precedente, ainſi comme il alloit ſon chemin le long de la rue neufue, il entendit quelcun qui l'appelloit à haulte uoix, & qu'il ſe retourna pour ueoir que c'eſtoit: mais il ne ueit rien, ains ouit B ſeulement une uoix plus forte que celle d'un homme, qui luy dit, Marcus Ceditius, ua t'en demain au matin uers les Tribuns militaires, les aduertir qu'ilz ſ'attendent d'auoir bien toſt icy les Gaulois. Les Tribuns ne ſe feirent que rire & mocquer de ceſt aduertiſſemẽt, & tantoſt apres aduint la condemnation de Camillus. Or quant aux Gaulois, ilz eſtoient, comme lon dit, de la natiõ Celtique, leſquelz n'eſtant pas leur païs ſuffiſant pour ſouſtenir & nourrir leur multitude, en eſtoient ſortis pour aller chercher autres terres à habiter: & y auoit entre eulx pluſieurs milliers de ieunes hommes de ſeruice & de bons cõbattans, mais encore plus de femmes & de petits enfans. Et d'iceulx les uns ſe iettans du coſté de l'Ocean Septentrional paſſerent les monts Riphees, & oc- C cuperent les extremes parties de l'Europe: les autres ſ'arreſterẽt entre les mõts Pirenees & les grands mõts des Alpes pres des Senonois & des Celtoriens, ou ilz demourerent long temps, iuſques à ce qu'à la fin il leur aduint de gouſter du uin qui premier leur fut apporté d'Italie, dont ilz trouuerent le breuuage ſi bon, & furent ſi tranſportez du deſir & de la uolupté d'en boire, que ſoudainement ilz chargerent leurs armes, & emmenerent femmes & enfans, prenãs leur chemin uers les Alpes, pour aller chercher le païs qui produiſoit un tel fruict, eſtimans toute autre terre ſterile & ſauuage. Lon dit que celuy qui premier leur porta du uin, & qui les alla ſolliciter de paſſer en Italie fut un Thoſcan nommé Arron, homme noble, & qui au demourãt n'eſtoit point de mau- D uaiſe nature: mais il luy eſtoit aduenu un tel incõueniẽt. Il eſtoit tuteur d'un enfant orphelin le plus riche qui fuſt pour lors en tout le païs de la Thoſcane, & quand & quãd beau à merueilles, qui ſ'appelloit Lucumo: ſi fut nourry des ſa premiere enfance en la maiſon d'Arrõ, & encore apres quil fut arriué à ſon adoleſcence n'en uoulut point partir, ains feit ſemblant qu'il ſe trouuoit fort bien auec luy: mais c'eſtoit pour autant qu'il y auoit ia long temps qu'il entretenoit ſecrettement la femme d'Arron, qu'il aimoit, & elle luy: toutefois à la fin, leur amour eſtant allé ſi auãt qu'ilz ne ſ'en pouuoiẽt plus retirer ne l'un ne l'autre, & encore moins le celer, le ieune homme apres tout, la luy enleua, & la teint par force. Arron le meit en iuſtice, mais il y feit mal ſes beſongnes, E pource que Lucumo l'opprima & ſupplãta à force d'amis, d'argẽt, de preſens, & de deſpenſe: dont il eut ſi grand deſplaiſir qu'il en abandonna ſon païs, & aiãt ouy parler des Gaulois, ſ'en alla deuers eulx, & les guida à uenir en Italie, ou ilz conquirent d'arriuee toute celle contree qui eſtoit ancienement tenue par les Thoſcans, commenceant au pied des monts, & ſ'eſtendant iuſques à l'une & à l'autre mer qui enuironne l'Italie, ainſi que les noms meſmes le teſmoignent: car on appelle encore celle mer qui regarde le Septentrion, la mer Adriatique, à cauſe d'une uille iadis fondee par les Thoſcans qui ſ'appelle A-

dria: & l'autre, qui est uis à uis regardãt uers le Midy, se nõme la mer de Thoscane. Toute celle prouince est bien plãtee d'arbres, & a de beaux & bõs pasturages pour nourrir du bestail, estant baignee & arrousee de force riuieres: & si auoit ia des ce temps la dixhuit belles & grãdes uilles, toutes fort bien assises tant pour enrichir ses habitãs par le traffic de marchãdise, que pour les nourrir opulentement: toutes lesquelles les Gaulois occuperent en aiant dechassé les Thoscans, ce qui auoit esté fait ia long temps auparauant. Mais pour lors les Gaulois estans entrez plus auant iusques en la Thoscane, tenoient la uille de Clusium assiegee: parquoy les Clusiens recourans à l'aide des Romains, les prierent de uouloir enuoyer lettres & ambassadeurs à ces Barbares en leur faueur, & y furent enuoyez trois des plus gens de bien & des plus honorables personnages de la uille, tous trois de la maison des Fabiens. Les Gaulois les receurent humainement à cause du nom de Rome, & cessans de battre & assaillir la uille, leur donnerent audiẽce, en laquelle les ambassadeurs Romains leur demanderent, quel tort leur auoient fait les Clusiens, pour lequel ilz leur fussent uenus faire la guerre. Brennus Roy des Gaulois, ceste demande ouye se prit à rire, & leur respondit: Les Clusiens nous tiennent tort en ce, qu'estãs peu de gẽs & ne pouuãs pas labourer beaucoup de terres, ilz en ueulent neãtmoins occuper beaucoup, sans nous en uouloir faire part, à nous qui sommes estrangers hors de nostre païs, & qui en auons besoing. Le mesme tort faisoiẽt anciennement à uous autres Romains ceulx d'Alba, les Fidenates, & les Ardeates, & nagueres les Veiens, les Capenates, & partie des Falisques, & des Volsques, contre lesquelz uous auez pris & prenez les armes toutefois & quãtes qu'ilz ne uous ueulent pas departir de leurs biens, asseruissez leurs personnes, pillez leurs biens, & ruinez leurs uilles: en quoy faisant uous ne commettez oultrage ny iniustice quelconque, ains suiuez la plus ancienne loy qui soit en ce monde, laquelle abandonne tousiours aux plus forts ce qui est aux plus foibles, commenceant aux Dieux, & acheuant aux bestes, lesquelles ont cela de nature, que les plus puissantes ueulent tousiours auoir auãtage sur les plus foibles: & pourtãt cessez d'auoir pitié de ueoir les Clusiẽs assiegez, de peur que uous n'enseignez aux Gaulois d'auoir aussi cõpassion de ceulx que uous oppressez. Par ceste responce les Romains cogneurẽt bien qu'il n'y auoit point de moien d'appointer auec ce Roy Brennus: parquoy ilz entrerent dedans la uille de Clusium, ou ilz donnerent courage aux habitans, & les inciterẽt à faire une saillie auec eulx sur les Barbares, soit qu'ilz eussent enuie d'esprouuer la force des Gaulois, ou de monstrer la leur, si feirent ceulx de la uille une sortie, & y eut une grosse escarmouche tout ioignant les murailles, en laquelle l'un des Fabiens nommé Quintus Fabius Ambustus, estant monté sur un cheual, le lancea à l'encontre d'un beau & grand homme Gaulois, qui s'estoit ietté assez loing deuant la trouppe des autres: si ne fut point cogneu du commencement, tant pource que la meslee fut soudaine, comme aussi pource que ses armes reluisantes esblouissoient la ueuë des regardans: mais apres qu'il eut desfaict le Gaulois, & qu'il uint à le despouiller. Brennus adõc le recogneut, & protesta contre luy, appellant les Dieux à tesmoings, comme il auoit uiolé les loix & les droits des gens, estant uenu comme ambassadeur, & aiant fait acte d'ennemy. Si feit à l'instant mesme cesser l'escarmouche, & laissant le siege de Clusium, mena son armee droit deuãt Rome mesme: & à fin que lon ne pensast point que les Gaulois fussent bien aises du tort qu'on leur auoit fait

pour

A pour auoir couleur hõneste de commencer la guerre aux Romains, il enuoia deuant un herault demander celuy qui auoit fait l'offense pour en faire la punition, & ce pendant marcha apres à petites iournees. Le Senat fut assemblé la dessus, ou il y eut plusieurs des Senateurs qui blasmerent la temerité des Fabiens: & sur tous, les presbtres que lon appelle Fecialiens, qui en feirent grãde instance, comme de chose qui touchoit à la religion & à l'hõneur des Dieux, remonstrans, que le Senat pour descharger & absouldre le demourant de la uille du crime de ceste forfaitture, deuoit en reietter toute la pollution sur celuy qui l'auoit cõmise. Le Roy Numa Pompilius, le plus iuste & le plus pacifique de tous les Roys des Romains, fut celuy qui institua le college de ces Fe-
B cialiens, & ordonna qu'ilz fussent gardes de la paix, & iuges pour cognoistre & approuuer les causes pour lesquelles on pourroit iustement commencer la guerre: toutefois à la fin le Senat renuoia la decisiõ de ce faict à la uoulunté & au iugemẽt du peuple, deuant lequel les presbtres Fecialiens accuserẽt semblablement Fabius Ambustus: mais le peuple feit si peu de compte de la religion & de l'hõneur des Dieux en ce cas, qu'au lieu de liurer cestuy Fabius aux ennemis, il l'esleut l'un des Tribuns militaires auec ses freres. Ce qu'entendãs les Gaulois, en furent si mutinez & si courroucez qu'ilz ne uoulurent plus aucunement dilaier, ains marcherent en toute diligence deuers Rome. Or les peuples qui estoiẽt sur le chemin par ou ilz deuoient passer, estans espouuen-
C tez de les ueoir en si grand nombre & en si bel equippage, & quand & quand redoubtans la uiolence de leur courroux, cuidoiẽt que le plat païs deust estre de prinsault par eulx tout destruit, & que les uilles mesmes le seroient incontinent apres: & au contraire, ilz ne prirent chose quelcõque en la campaigne, ny ne feirent mal aucun, ne desplaisir à personne: ains en passant au long des uilles crioient qu'ilz s'en alloiẽt à Rome, & qu'ilz ne uouloiẽt la guere qu'aux Romains, & au demourant desiroient d'estre amis de tout le monde. Estans donques les Barbares acheminez en ceste intention uers Rome, les Tribuns militaires tirerent l'armee Romaine aux champs pour les aller combattre: si n'estoient pas en moindre nombre que les Gaulois, car il y auoit iusques au
D nombre de quarante mille combattãs à pied, mais la plus part hommes nouueaux & non aguerriz, qui parauant n'auoient iamais manié armes. Encore y eut il de la nonchalance, & du mespris es choses appartenantes à la religion des Dieux: car ilz ne se soucierent, ny d'auoir les signes des sacrifices heureux, ny d'enquerir des Deuins, ce q̃ lon a accoustumé de demãder auant une bataille: mais oultre tout cela, la multitude des capitaines egaulx en pouuoir, ruina leurs affaires autãt ou plus q̃ nulle autre cause, cõbien que souuentefois auparauãt, en beaucoup moindres affaires & moindres dãgers, ilz eussent accoustumé d'elire des magistrats uniques, auec puissance souueraine q̃ lon appelle Dictateurs, cognoissans tresbien de quelle cõsequẽce est en tẽps dange-
E reux, qu'il n'y ait qu'un seul chef qui commãde & qui ait toute l'authorité de la iustice en sa main, sans qu'il soit tenu de rendre cõpte de ce qu'il fait. Le tort aussi qu'ilz auoiẽt ingratemẽt fait à Camillus leur porta lors un tresgrand dõmage, pource que depuis les autres capitaines n'ozerẽt plus cõmander roidemẽt au peuple, & ne feirẽt plus que le flatter. Estans donques sortiz aux chãps, ilz se camperent le long d'une petite riuiere, qui se nomme Allia, enuirõ cinq lieuës & demie loing de la uille, non gueres loing de l'endroit ou ladicte riuiere entre dedans le Tybre: & là les allerent trouuer les Barbares, qui les des-

feirent en battaille, par le mauuais ordre qui estoit en leur armee: car la pointe F
senestre de leur battaille fut incontinent rompue par les Gaulois, qui la pressèrent par tel effort qu'ilz la poussèrēt iusques dedans la riuiere: mais la pointe droitte s'estant auant que chocquer retiree un peu hors de la plaine sur quelques coustaux prochains, fut moins endommagee, & s'en sauua la plus part qui se retira dedans Rome: mais des autres, ceulx qui peurent eschapper apres que les ennemis furent las de tuer, se retirerēt la nuict en la uille de Veies, cuidans que celle de Rome fust perdue, & que tous ceulx qui se seroient trouuez dedans, eussent esté mis à l'espee. Ceste desconfiture fut enuiron le plus grand iour d'esté, la Lune estant au plein, au iour mesme que par auant estoit aduenue la grande desfaicte des Fabiens, ou il y en eut trois cents tous d'un mes- G
me nom tuez en un iour par les Thoscans. Le iour neantmoins a depuis esté appellé Alliade du nom de la petite riuiere, au long de laquelle fut ceste secōde desconfiture. Mais quant à la difference des iours, s'il est uray qu'il y en ait aucuns, qui naturellemēt soient malencontreux, ou si le philosophe Heraclitus auec bonne raison a repris le poëte Hesiodus, qui en fait les uns heureux, les autres malheureux, comme n'entendant pas que la nature de tous est une, nous en auons traitté & disputé ailleurs: toutefois pour la matiere qui s'offre presentement, à l'aduēture ne sera il point hors de propos d'en alleguer quelques exemples seulement. Il est autrefois aduenu aux Bœotiens de gaigner deux tresglorieuses uictoires le cinquieme iour du mois qu'ilz appellēt Hip- H
podromus, & que les Atheniens nomment Hecatombœon, qui est le mois de Iuin, par chascune desquelles ilz ont tousiours remis les Grecs en liberté, l'une fut celle de Leuctres, & l'autre celle de Geræste, qui fut plus de deux cents ans auparauāt quād ilz desfeirēt en battaille Lattamias & les Thessaliens. Au contraire, les Perses ont esté desfaicts en battaille par les Grecs le sixieme iour du mois d'Aoust en la iournee de Marathō, le troisieme en celle de Platees, & au mesme iour pres de Mycale: & le uingtcinquieme iour en celle d'Arbeles, les Atheniens gaignerēt la battaille naualle pres l'isle de Naxos, soubs la conduitte de Chabrias, enuiron la pleine Lune du mois d'Aoust: & le uingtieme celle de Salamine, ainsi comme nous auons plus amplement deduit au traitté I
que nous auons fait de la difference des iours. Aussi a semblablement le mois d'Apuril apporté aux Barbares de bien notables pertes: car Alexandre le grād desfeit les lieutenans du Roy de Perse en la iournee de Granique audit mois, & furēt les Cartaginois en la Sicile desfaicts par Timoleon le uingt & septieme, auquel iour mesme on estime que la uille de Troie fut prise, ainsi comme Ephorus, Callisthenes, Damastes, & Phylarchus l'ont escrit. A l'opposite aussi le mois de Iuillet que les Bœotiens appellent Panemus n'a pas esté fauorable aux Grecs: car le septieme d'iceluy ilz furent desfaicts par Antipater en la battaille de Cranon, qui fut leur totale ruine, & parauant auoient aussi esté battus au mesme mois pres la uille de Chæronee par le Roy Philippus: & le K
mesme iour, au mesme mois, & en la mesme annee, ceulx qui estoiēt passez en Italie auec le Roy Archidamus, y furēt tous desfaicts par les barbares du païs. Et les Carthaginois en redoubtent le uingt & septieme iour, cōme celuy qui leur a autrefois apporté plusieurs grandes & griefues malencontres. Au contraire aussi ie n'ignore pas que enuiron la feste des Mysteres la uille de Thebes fut destruicte par Alexandre, & que les Atheniens furent contraincts de receuoir en leur uille garnison enuiron le uingtieme iour d'Aoust lors que se fait

la saincte

A la saincte procession mystique de Iacchus. Semblablement aussi que les Romains en un mesme iour perdirent leur armee auec le capitaine Scipion, qui fut desfait par les Cimbres, & que depuis soubs la conduitte de Lucullus ilz uainquirent le Roy Tigranes & les Armeniens : & que Attalus & Pompeius moururent tous deux à semblable iour qu'ilz estoient nez. Brief lon pourroit alleguer plusieurs exemples de personnes, ausquelles apres mesmes reuolutions de tẽps sont escheuts de notables accidents de bõne & de mauuaise fortune. Mais pour retourner à nostre histoire: le iour de ceste desfaitte est l'un de ceulx que les Romains tienent pour les plus malencontreux, & à cause de celuy la, deux autres encore en chasque mois sont aussi reputez malheureux,
B s'estant la crainte & la superstition, à cause de ce sinistre euenemẽt, plus auãt estendue, ainsi comme il aduient ordinairement : mais quant à cela, nous en auons plus amplement & plus diligemment escrit au liure, ou nous rendons raison des coustumes & façons de faire des Romains. Or apres ceste desfaitte, si les Gaulois eussent chaudement poursuiuy à la trace les fuyans, rien n'eust peu sauuer la uille de Rome, qu'elle n'eust esté entieremẽt perdue & destruitte, & tous ceulx qui estoient demourez dedans mis à l'espee : tant ceulx qui se sauuerent de uistesse apporterent de frayeur à ceulx qui les recueillirent, & tant ilz emplirent la uille de trouble, d'effroy & d'estonnement. Mais les Barbares ne croyans pas leur uictoire si grande comme elle estoit, & s'amusans à
C faire bonne chere en une si grande ioye, & quand & quand à departir entre eulx le butin qu'ilz auoient trouué dedans le camp de leurs ennemis, donnerẽt temps & loisir à la tourbe qui s'en fouit hors la uille, de se retirer à leur aise en lieu de seureté: & à ceulx qui demourerent, d'esperer encore de se pouuoir sauuer, & de se prouueoir & preparer : car en abandonnant tout le reste de la uille, ilz s'emparerent & fortifierent le mont du Capitole, & le prouueurent de toutes sortes d'armes: mais deuant toute œuure, ilz retirerent partie des choses sainctes & sacrees dedans ledit fort du Capitole: & les uierges religieuses de la Deesse Vesta emporterent le sainct feu auec leurs autres choses sacrees : combien qu'il y en ait quelques uns qui ueulent dire, qu'elles n'ont autre chose en
D garde, que ce feu eternel, par l'institution du Roy Numa, qui uoulut & ordõna qu'on le reuerast comme le principe, & le commencement de toutes choses: attendu que c'est la substance la plus mouuãte qui soit en toute la nature, comme ainsi soit que la generation est un mouuement, ou à tout le moins qu'elle ne se fait point sans quelque mouuement : & uoit on que toute autre matiere, quand chaleur luy default, demeure oisifue & immobile, sans actiõ quelcõque, non plus qu'une chose morte, appetant & recherchant la uigueur du feu, comme son ame, laquelle recouuree elle commẽce alors à se mouuoir aucunement, & à se disposer à faire ou souffrir quelque chose. Parquoy Numa estant, comme ilz disent, homme de grand sçauoir, & qui pour sa sapience
E auoit le bruit de cõmuniquer auec les Muses, le consecra & uoulut que lon le conseruast sans le laisser esteindre, ne plus ne moins qu'une uiue image de la puissance eternelle qui regit & gouuerne tout ce monde. Les autres disent que deuant les choses sainctes & sacrees il y a du feu tousiours ardent, par une maniere & signifiance de purification, comme les Grecs en tienent aussi : mais que derriere il y a au dedans des choses cachees, qu'il n'est loisible à personne de ueoir, sinõ à ces uierges sacrees que lon appelle Vestales : & y en a plusieurs qui uont disant, que le Palladium de Troie, c'est à dire, l'image de Pallas, qui

fut apportee par Æneas en Italie, y est cachee. Encore y en a il d'autres qui cõptent que Dardanus, lors qu'il edifia premieremẽt la uille de Troie, y porta les sainctes images des Dieux Samothraciẽs, & qu'il les y dedia : mais que depuis Æneas, quand la uille fut prise, les derobba, & les garda iusques à ce quil s'en uint habiter en Italie. Aucuns autres qui font semblant de sçauoir touchant cela plus que n'en sçait le commun, tienent qu'il y a deux tonneaux qui ne sont pas grands, dont l'un est uuide & tout ouuert, l'autre est fermé & plein: mais qu'il n'y a que ces uierges sacrees qui les puissent ueoir : les autres estiment que ceulx là aient controuué ce qu'ilz en disent, pour autant que les Vestales ietterent alors tout ce qu'elles peurent serrer dedans deux tonneaux qu'elles cacherent soubz terre dedans le temple de Quirinus, à raison dequoy l'endroit retient encore auiourdhuy le surnom des tonneaux : mais elles prirent sur elles ce qui estoit le principal & le plus digne, & s'en fouirent à tout le long de la riuiere. Là ou Lucius Albinus homme populaire qui s'en fuioit aussi, aiãt chargé sur un chariot sa femme & ses petits enfans, auec ses plus necessaires meubles les rencontra: mais si tost qu'il apperceut ces uierges sacrees portans entre leurs bras les saincts ioyaulx deuouez au seruice des Dieux toutes seules, & aiant beaucoup de peine à marcher, il feit incontinent descendre sa femme, ses enfans, & ses biens, de dessus son chariot, & le leur bailla pour monter dessus & s'en fouir en quelque une des uilles Grecques. Si m'a semblé que ie ne deuois point passer oultre, sans faire en passant ce peu de mention de la reuerence enuers les Dieux, & de la deuotion que monstra cestuy Albinus en temps si extremement dangereux. Au demourant, les presbtres des autres Dieux & les plus honorables uieillards de la uille, qui autrefois auoient esté Consuls, ou qui auoient obtenu l'honneur du triumphe, n'eurent pas le cueur d'abandonner Rome, ains se uestans de leurs plus belles robbes sacrees se deuouerent, & par maniere de dire se sacrifierent uouluntairement eulx mesmes à la Fortune pour le salut de leur païs, suiuãs certaines paroles & prieres que Fabius le souuerain Pontife leur nõmma, & s'en allerẽt ainsi uestus asseoir en la grande place sur des chaires d'iuoire, attẽdans ce qu'il plairoit aux Dieux leur enuoier. Mais trois iours apres arriua Brennus auec son armee, lequel trouuãt les portes de la uille toutes ouuertes, & les murailles sans gardes, eut peur d'arriuee que ce ne fust quelque tromperie & quelque embusche, ne pouuant croire que les Romains fussent si bas que d'auoir abandõné leur uille: mais apres qu'il fut biẽ informé de la uerité, il entra dedãs par la porte Colline, & prit Rome peu plus de trois cẽts soixante ans apres sa premiere fondatiõ: au moins s'il est uray qu'il soit demouré iusques auiourdhuy aucune certaineté du compte de ces temps la, ueu que le trouble & la confusion qui fut alors, a mis en doubte plusieurs choses beaucoup plus modernes que celle la. Si est ce pourtant qu'il passa incontinent quelque bruit, mais bien obscur & incertain, de ceste prise iusques en la Grece, pource que Heraclides le Põtique qui n'a esté gueres loing de ce temps la, en un siẽ traitté qu'il a escrit de l'ame, dit qu'il estoit uenu nouuelle du costé de Ponant, qu'une armee issue de pardela les Hyperboriens, auoit pris une uille Grecque nommee Rome, assize en ces païs la sur le bord de la grande mer : mais ie ne m'esbahis pas si Heraclides qui a escrit tant d'autres fables & mensonges, amplifia la nouuelle ueritable de ceste prise de Rome, en y adiouxtant du sien les Hyperboriens & la grande mer. C'est bien chose asseuree que le Philosophe Aristote a sçeu certainement

A qu'elle fut prise par les Gaulois : toutefois il dit que celuy qui depuis la sauua s'appelloit Lucius: & ce fut Marcus Camillus, & nõ pas Lucius. mais tout cela n'est dit que par maniere de coniecture. Au reste Brennus estant entré dedans Rome, ordonna partie de ses gens pour tenir assiegez ceulx qui estoient dedans le Capitole, & luy auec le reste descendant à trauers la place, s'esmerueilla fort quand il y ueit ces hommes ainsi assiz dedans leurs chaires en grauité sans mot dire, mesmemẽt quand ilz ne se leuerẽt point, quoy qu'ilz ueissent les ennemis en armes uenir uers eulx, ny ne chãgerent aucunemẽt de uisage ny de couleur, s'appuyans sur leurs bastons qu'ilz auoient es mains tout doulcement sans monstrer d'estre estonnez ny effroiez de rien, & se regardãs
B les uns les autres: cela donna grand esbaissement aux Gaulois du commencement pour l'estrange façon de faire, tellement qu'ilz demourerent quelque temps en doubte d'en approcher & de leur toucher, craignans que ce ne fussent des Dieux, iusques à ce qu'il y eut un d'entre eulx qui prit la hardiesse de s'approcher de Marcus Papyrius, & luy passa tout doulcemẽt la main par dessus sa barbe qui estoit longue. Papyrius luy dõna de son baston si grand coup sur la teste, qu'il la luy blecea : dequoy le barbare estant irrité, desguaina son espee & l'occit. Les autres semblablement tuerent aussi tous ceulx qu'ilz rencontrerent depuis, & furent plusieurs iours à piller & saccager tout ce qui estoit dedans les maisons, & puis à la fin meirent le feu dedans & les ruinerent
C par despit de ceulx qui tenoient fort dedans le Capitole, pource qu'ilz ne s'estoient pas uoulu rendre à leur sommation, ains les auoient tresbien repoulsez quand ilz s'estoient cuidé approcher de la muraille : pour laquelle cause ilz demolirent la uille entierement, & passerent au fil de l'espee toutes les personnes qu'ilz peurent auoir en leurs mains, autant femmes qu'hommes, petits enfans & uieilles gens. Or ce siege allant en longueur, les uiures commencerẽt à estre courts aux Gaulois, & fut force qu'ilz en allassent chercher dehors: au moien dequoy ilz se departirent, & y en eut une trouppe qui demoura auec le Roy au siege du Capitole, & les autres allerent courir & fourrager le plat païs, & piller les uillages d'alentour, non pas tous ensemble, mais escartez par
D bandes, les uns ça, les autres là, sans se doubter de rien, ny se tenir autrement sur leurs gardes, tant ilz se fioient en leur prosperité. Toutefois la plus grosse trouppe d'entre eulx par cas d'aduenture s'adressa uers la uille d'Ardea, là ou Camillus se tenoit, uiuant en hõme priué, sans s'entremettre aucunemẽt d'affaires, depuis qu'il estoit en exil, iusques alors qu'il commẽcea à prendre esperãce & pẽsement, non d'hõme qui se cõtentast de demourer caché en seureté, & de pouuoir eschapper les mains des ennemis, ains qui espioit les moiens de les desfaire si l'occasiõ s'en presentoit: parquoy uoiant que les habitãs d'Ardea estoient bien en assez competant nombre, mais qu'ilz auoient faulte de cueur & de hardiesse pour la lascheté de leurs gouuerneurs & capitaines, les-
E quelz n'auoient experience aucune de la guerre, il commencea à semer ces propos parmy les ieunes hommes, Qu'il ne falloit point estimer le malheur des Romains estre procedé de la prouesse des Gaulois, ny que la calamité qui leur estoit aduenue pour n'auoir pas suiuy bon cõseil, fust œuure de ceulx qui n'auoient de leur part fait chose quelconque pour laquelle ilz deussent auoir emporté la uictoire, ains que lon deuoit estimer, que ce n'estoit autre chose que la fortune seule qui auoit uoulu mõstrer sa puissance, & que ce seroit entreprise belle & honnorable q̃ de chasser, encore qu'il y deust auoir du dãger,

des estrangers barbares hors de leur païs, attẽdu qu'ilz ne mettoient autre but F
à leur uictoire, sinon de perdre & consommer comme le feu tout ce qui tumboit entre leurs mains : mais toutefois que s'ilz uouloient seulement prendre courage & s'esuertuer, qu'il leur en donneroit en temps & lieu la uictoire sans aucun danger. Les ieunes hommes trouuerent ces propos les meilleurs du monde: parquoy Camillus s'en adressa encore aux officiers & à ceulx du conseil, & les aiant persuadez aussi, feit armer tous ceulx qui estoient en aage de porter le harnois sans permettre qu'il en sortist pas un de la uille, de peur q̃ les ennemis, qui estoient pres de là, ne s'en apperceussent. Car apres qu'ilz eurent bien couru tout le plat païs à l'enuiron, & qu'ilz se furent bien chargez de pillage & de toute sorte de butin, ilz s'allerẽt camper negligemmẽt, sans se tenir G
sur leurs gardes, en une pleine campagne, là ou apres s'estre bien enyurez ilz se meirent à dormir, & y auoit un tresgrand silẽce en tout leur camp : dequoy Camillus estãt d'heure à autre bien aduerty par ses espies, feit adonc sortir les Ardeates aux champs, & aiant couru sans bruit quelcõque ce qu'il y auoit de chemin entre la uille & le camp des Gaulois, s'y arriua iustement enuiron la minuit, & la feit incontinent ietter de grands cris à ses gens & sonner les trõpettes de tous costez pour effroyer les ennemis, qui encore à grande peine se pouuoient esueiller à si grand bruit, tant ilz estoient yures : toutefois il y en eut quelques uns qui de peur se resueillerent en sursault, & qui reuenans à soy prirent les armes pour faire teste à Camillus, lesquelz furent tuez en combattant: mais les autres en bien plus grand nombre gisans ça & là parmy le camp H
sans armes, encore tous espris de sommeil & de uin, furent mis à l'espee sans combattre: & ceulx qui s'enfuirent du camp la nuict, qui furent bien peu, furent aussi desfaits le iour ensuiuant par les gens de cheual qui allerẽt apres, & les occirent ainsi qu'ilz les trouuoient errans ça & là par les champs. Le bruit de ceste desconfiture courut incontinent par toutes les uilles prochaines, ce qui feit que plusieurs ieunes hommes se uindrent ioindre à la trouppe de Camillus, mesmemẽt ceulx des Romains qui s'estoiẽt sauuez en la uille de Veies apres la desfaitte d'Allia, lesquelz faisoient entre eulx leurs regrets, disans:
» O Dieux, quel capitaine la fortune a osté à la uille de Rome pour honorer I
» celle d'Ardea des prouesses & beaux faicts de Camillus! & ce pendant celle qui
» l'a produit & nourry demeure perdue & destruitte. Et nous, à faulte de chef
» qui nous conduise, sommes icy à ne rien faire, renfermez dedans les murailles
» d'autruy, laissans ce pẽdant ruiner & gaster l'Italie deuãt noz yeux. Que n'en-
» uoyons nous donques demander nostre capitaine aux Ardeates, ou que nous
» ne prenons noz armes pour nous en aller deuers luy? Car il n'est plus banny
» ny nous citoiens, puis que nostre uille est en la puissance & possession de noz
» ennemis. Ilz s'accorderent tous à ce conseil, & enuoierent deuers Camillus le prier d'accepter la charge de capitaine: lequel leur feit response, qu'il ne l'accepteroit point, sinon que premier ceulx qui estoient assiegez dedans le Capitole ne l'eussent legitimemẽt confirmé par leurs uoix & suffrages, pource que K
ceulx la, pendant qu'ilz tiendroient, representoient le corps de la uille, & que s'ilz luy commandoient de l'accepter, il leur obeiroit bien uouluntiers : mais autremẽt, que oultre leur gré & sans leur commandemẽt, il ne s'en entremettroit point. Ceste response ouye, il n'y eut celuy des Romains qui ne louast & qui n'estimast grandement la preudhommie & l'egalité grande qui mouuoit Camillus : mais ilz ne sçauoient comment le faire entendre à ceulx qui

A estoient assiegez dedãs le Capitole, pource qu'il sembloit estre du tout impossible qu'il entrast un messager dedans la fortresse assiegee, attendu que les ennemis tenoient la uille. Toutefois il y eut entre les ieunes hommes un nommé Pontius Cominius de moienne maison, mais au demourant conuoiteux d'honneur & de gloire, qui offrit uoulu͂tairement de se mettre au hazard d'y entrer: si ne prit point de lettres à porter à ceulx qui estoient assiegez, de peur que si d'aduenture il estoit surpris, les lettres ne descouurissent l'intention de Camillus, ains se uestit d'une meschante robbe, soubz laquelle il cacha quelques pieces de liege, & se mettant en chemin de plein iour, marcha tousiours sans crainte, tant quil arriua pres de Rome qu'il estoit ia nuict toute noire: B & pource qu'il ne pouuoit passer sur le pont à cause que les Barbares le gardoient, il entortilla à l'entour de son col, ce qu'il auoit d'habillemens, qui n'estoient pas beaucoup ny de gueres pesans, & se mettant à nage dessus les lieges qu'il auoit apportez, feit tant qu'il passa de l'autre costé de la riuiere, ou est la uille situee, & se destournant tousiours des endroits, ou il pensoit que les ennemis ne fussent endormis, pource qu'il y ueoit de la lumiere & du feu, & y entendoit du bruit, il s'en alla à la porte Carmentale, ou il y auoit plus de silence qu'ailleurs, & du costé de laquelle le mont du Capitole estoit plus roide & plus droit, pource qu'il y a des rochers fort aspres à monter, au long desquelz toutefois il grauit tãt, qu'il arriua auec beaucoup de tra- C uail iusques à la muraille de la fortresse, à l'endroit dont on se donnoit moins de garde, & saluant ceulx qui estoient du guet, leur declara qui il estoit: si fut par eulx tiré à mont, & mené à ceulx qui lors estoient en magistrat, lesquelz feirent incontinent assembler le Senat, auquel il annõcea la nouuelle de la uictoire de Camillus, qu'ilz n'auoient point encore entẽdue, & quand & quand aussi leur exposa l'aduis des gens de guerre Romains estans dehors, qui estoit de dõner authorité souueraine à Camillus, & les admonesta de la luy deferer aussi & confirmer, pource que c'estoit celuy seul, auquel les citoiẽs qui estoiẽt dehors consentoient d'obeir. Quoy entendu, les assiegez apres auoir consulté entre eulx la dessus, eleurẽt Camillus Dictateur, & renuoyerẽt le mesme mes- D sager Põtius Cominius, par le mesme chemin qu'il estoit uenu. Il eut toute pareille aduenture au retour qu'il auoit eu au uenir, car il ne fut aucunement apperceu des ennemis, & rapporta à ceulx de dehors ce que le Senat auoit ordonné, dont ilz furent fort ioyeux. Ainsi uint Camillus à prendre la charge des affaires, & trouua ia bien uingt mille combattans en armes, & en assembla encore d'auantage du secours des alliez & confederez, se preparant de iour en iour pour aller assaillir les ennemis. Voila comment Camillus fut eleu Dictateur pour la seconde fois, & s'en alla en la uille de Veies, là ou il parla aux gens de guerre Romains qui y estoient, & y en amassa encore d'auãtage des alliez, pour aller le plus tost qu'il pourroit donner la battaille aux ennemis. Mais en E ces entrefaittes, dedans Rome quelques uns des Barbares passans d'aduenture au long de l'endroit par ou estoit la nuict monté Pontius Cominius, apperceurent en plusieurs lieux les traces de ses pieds & de ses mains, ainsi qu'il s'estoit accroché en grauissant contremont, & ueirent aussi les herbes & broissailles, qui estoiẽt au long des rochers, froissez, & la terre eboulee, dont ilz allerent faire le rapport au Roy, qui se transporta luy mesme sur le lieu, & l'aiãt bien consideré, ne feit autre chose sur l'heure: mais le seoir quand la nuict fut uenue, il assembla une trouppe des plus legers Gaulois, & qui plus auoient ac-

" coustumé de grauir es montaignes, & leur dit: Les ennemis nous monstrent F
" eulx mesmes le chemin que nous ne pouuions trouuer pour les aller surpren-
" dre, & y estans montez, nous donnent assez à entendre qu'il n'est pas impossi-
" ble d'y monter: si seroit grande honte à nous apres auoir si bien commencé
" de faillir à bien acheuer, en abandonnant ce lieu icy comme imprenable: car
" s'il a esté facile à un seul d'y grauir, tât moins doibt il estre difficile à plusieurs
" d'y monter les uns apres les autres, attendu que l'un aide à l'autre: & si uous
" aduise, que ceulx qui ferôt leur deuoir d'y môter, seront remunerez de presens
" & d'honneurs côuenables à leur prouesse. Le Roy aiant tenu tel langage à ces Gaulois, ilz entreprirent hardiment d'y môter, & enuiron la minuict cômencerent à grauir contremont la roche plusieurs à la file, le plus coyement qu'il leur estoit possible, s'accrochans comme mieulx ilz pouuoient au long de la pente du rocher, qu'ilz trouuoient bien roide, mais neantmoins plus accessible & plus facile qu'ilz n'auoient pensé du commencement, de sorte que les premiers estâs arriuez au plus hault, estoient ia tous prests à se saisir de la muraille, & à charger les gardes qui dormoient, pource qu'il n'y auoit ny homme ny chien qui les eust ouys. Mais il y auoit des oyes sacrees que lon nourrissoit au temple de Iuno, & leur donnoit on en autre temps à manger largement: mais lors, pource que à male peine auoit on uiures pour les hômes, encore bien estroittemêt, on n'en faisoit pas côpte, & les traittoit on fort mal. Or est-ce une beste qui a naturellemêt le sens de l'ouye fort aigu, & est fort paoureuse de sa nature, & celles la pour la faim qu'elles enduroient, estoient encore plus esueillees & plus faciles à effroyer: à l'occasion dequoy elles sentirent incontinent la surprise des Gaulois, & se prirent à courir & crier contre eulx, tellemêt qu'elles esueillerent ceulx du chasteau: auec ce que les Gaulois uoiâs qu'ilz estoient descouuerts, ne se garderent plus de faire bruit, ains y allerêt le plus effroyablemêt qu'ilz peurent. Les Romains oians l'alarme, prirêt chascû le premier baston qu'ilz trouuerêt promptemêt à leur main, & coururent soudainement au secours la part ou ilz entendoient le bruit: entre lesquelz le premier de tous fut un Manlius, homme Consulaire, fort & robuste de sa personne, & aiant le cueur de mesme, lequel s'addressant à deux des Barbares ensemble, ainsi comme l'un haulsoit une hache pour luy en donner sur la teste, le preuint, & luy couppa le poing auec son espee, & heurta l'autre au uisage auec son escu, si rudement qu'il le feit trebucher en arriere au long du rocher, puis se presentant sur la muraille auec les autres, qui estoient aussi accourus à l'entour de luy, rebouta le reste des Barbares, qui n'estoient pas encore beaucoup de montez iusques en hault, ny ne feirent pas grâde preuue de hardiesse. Ainsi les Romains estans eschappez de ce danger, le lendemain au matin ietterent du hault en bas du chasteau à trauers les rochers, le capitaine qui celle nuict auoit eu charge du guet, & ordônerent à Manlius en recôpense du bon seruice qu'il auoit fait, un loier plus honorable q̃ profitable, ce fut que chascû luy contribua demie liure de froment du païs, qu'ilz appellent far, & de uin la quatrieme partie de la mesure, que les Grecs appellent Cotyle, qui pouuoit estre enuiron cheopine, autant que chascun en auoit de la munition pour son uiure par iour. Depuis ce rebut la les Gaulois commencerent à perdre courage, pource que d'un costé ilz auoient faulte de uiures, n'ozant plus aller fourrager la campagne, pour la crainte de Camillus, & d'un autre costé la peste commêcea à les trauailler, pource qu'ilz estoient logez parmy un grâd nombre

Margin letters: G (at "cerent à grauir"), H (at "est-ce une beste"), I (at "sonne, & aiant"), K (at "seruice qu'il auoit fait").

A bre de corps morts gisans çà & là sans sepulture, & entre les ruines des maisons bruslees, là ou la cendre qui estoit fort haulte, emeue par les uẽts & par la uehemence de la chaleur, rendoit un air sec & perceant, qui offensoit griefuement leurs corps quand ilz uenoient à l'attirer par l'aspiratiõ : mais plus encore que tout cela leur feit de mal le changement de leur uiure accoustumé, pource qu'ilz uenoiẽt de païs frais, ou il y auoit des retraittes propres pour euiter les incõmoditez de l'esté, & se trouuoiẽt en lieux bas & mauuais pour y resider en la saison de l'Automne. Tout cela ensemble les disposa aux maladies, auec la longueur du temps qu'il y auoit qu'ilz estoient à ce siege du Capitole, car c'estoit ia le septieme mois, dõt il aduint une telle mortalité en leur camp, B que pour le grand nombre des personnes qui y mouroient par chascun iour, on ne les ensepuelissoit plus. Mais neantmoins les affaires des assiegez pour tout cela ne s'en portoient de rien mieulx : car la famine leur alloit tousiours croissant de plus en plus, & pour ce qu'ilz n'entendoient point de nouuelles de Camillus, cela les mettoit en grand desespoir: car ilz ne pouuoiẽt enuoyer deuers luy, tant les Barbares faisoient bon guet dedans la uille. Au moien dequoy, les deux parties se trouuans en tel estat, il se meit en auant quelques paroles d'appointement par ceulx du guet premierement, qui en parlerent entre eulx, & depuis par le consentement des principaux, Sulpitius le Tribun des Romains uint à parlementer auec Brennus : auquel parlement il fut accordé C que les assiegez payeroient mille liures pesant d'or, & que les assiegeans incõtinent apres l'auoir receu sortiroient de la uille, & de tout son territoire. L'accord estant ainsi passé & iuré, l'or fut apporté, & quand ce uint à le pezer les Gaulois couuertement du commencement y faisoient des tours de male foy: mais puis apres tout ouuertement arrestoient le poix, & empeschoient que la balance ne iouast librement, dequoy les Romains se courroucerent à eulx: & adonc Brennus par maniere de risee & de moquerie, pour leur faire plus de despit, deceignit son espee, & la meit ceinture & tout dedans la balance ou estoit le poix. Quoy uoyant Sulpitius, luy demanda que c'estoit à dire que cela: & Brennus luy respondit, Que pourroit-ce estre autre chose, sinon que dou-D leur aux uaincus? Ceste parole depuis est tousiours demeuree en la bouche du peuple, qui en a fait un cõmun prouerbe. Aucũs des Romains prirẽt à si grãd despit ceste insolence barbaresque, qu'ilz uouloient à toute force que lon reprist l'or, & que lon s'en retournast en la forteresse, pour soustenir encore le siege comme deuant: les autres estoient d'aduis qu'il falloit supporter doulcement ceste indignité la, & n'estimer pas que la honte consistast à payer plus que lon n'auoit promis, ains que le payer seul à quoy ilz auoient esté cõtraints par la mauuaistié du temps, estoit ce qu'ilz deuoiẽt reputer plus necessaire que honorable. Ainsi comme ilz estoient en ce debat, tant entre eulx mesmes que contre les Barbares, Camillus arriua aux portes de la uille auec son armee, & E entendant ce qui s'y faisoit, il commanda au demourant de l'exercite qu'ilz le suiuissent en ordonnance le petit pas, & luy ce pendant auec les plus gens de bien, se meit deuant en diligence. Si tost que les autres Romains l'apperceurent, ilz s'ouurirent incontinẽt, & le receurent entre eulx auec grande reuerẽce sans plus mot dire, comme estant suruenu leur capitaine souuerain qui auoit toute puissance : & luy prenant l'or qui estoit dedans la balance, le bailla à ses gens, & commanda aux Gaulois qu'ilz prissent leur poix & leur balance & qu'ilz se retirassent: Pource, dit-il, que ce n'est point la coustume des Ro-

mains de garder leur païs auec l'or, ains auec le fer. Brennus adonc entra en cholere, disant que c'estoit meschamment fait de cõtreuenir à l'accord qu'ilz auoient passé & iuré. A quoy Camillus luy respondit, que cest accord n'auoit point esté fait legitimement, & qu'à ceste cause il n'estoit point ualable, pour ce que luy aiant auparauant esté creé Dictateur, tout autre officier & magistrat, par ceste siene election uenoit à estre supprimé, & à ceste cause qu'ilz auoient traitté auec gens qui n'auoient point authorité ny pouuoir de ce faire, & que c'estoit à luy qu'il falloit parler, s'ilz uouloiẽt quelq̃ chose, pource qu'il uenoit auec pleine puissance de leur pardonner, s'ilz se repentoient & demandoient pardon, ou biẽ de les chastier & faire payer la peine des excez & dommages qu'ilz auoient faits au païs. Ces paroles feirent sortir Brennus hors de soy, iusques à mettre la main aux armes, si uindrent les uns & les autres à tirer les espees & à s'entreheurter, ainsi qu'ilz pouuoient dedãs des maisons & parmy les rues, ou lon n'eust sceu renger une armee en battaille: toutefois Brennus s'estant soudain aduisé qu'il n'y faisoit pas bon pour luy, se retira incontinent dedans son camp auec ses gens, auant qu'il en eust beaucoup perdu, & la nuict ensuiuant se partit de la uille auec tout son exercite, & alla camper enuiron trois lieues & demie loing de là, sur le grãd chemin qui ua à la uille des Gabiens, là ou Camillus auec son armee en bonne ordonnance l'alla trouuer à l'aube du iour, aians les Romains repris courage, & luy donna la battaille, laquelle dura longuement fort aspre, iusques à ce que à la fin les Gaulois y furent desfaits, & leur camp pris auec grande occision: car ceulx qui eschapperent la fureur de la battaille, furent tuez les uns par les Romains mesmes, qui les poursuiuirent chaudement apres qu'ilz furẽt rompus, les autres, & la plus grande partie, par ceulx des uilles & uillages d'alentour, qui leur coururent sus ainsi comme ilz fuyoient escartez ça & là parmy les champs. Voila comment la uille de Rome aiant esté estrangement prise, fut aussi depuis estrangement recouuree, apres auoir demouré sept mois entre les mains des Barbares: car ilz y entrerent enuiron le quinzieme iour de Iuillet, & en furent chassez enuiron le trezieme iour de Feburier: si en triumpha Camillus ainsi comme il appartenoit à celuy qui auoit sauué & deliuré son païs des mains des ennemis, & qui ramenoit la uille de Rome en elle mesme, pource que ceulx qui pendant le siege en auoient esté dehors, y rentrerent suyuans son chariot triumphal, & ceulx qui auoient esté assiegez dedans le Capitole, ou ilz estoient cuydé mourir de male faim, leur allerent au deuant, & s'entr'ambrasserent les uns les autres en plorant de ioye. Les presbtres & ministres des temples representerent les ioyaulx sacrez en leur entier, qu'ilz auoient les uns cachez en terre dedans la uille mesme, les autres emportez auec eulx quãd ilz s'en estoient fouïz: ce que le peuple uoyoit aussi uouluntiers, & auec aussi grãde ioye cõme si c'eussent esté les dieux mesmes qui fussent retournez dedãs la uille. Et apres auoir sacrifié aux Dieux en leur rendãt graces, & purifié la cité selon que leur enseignoient ceulx qui estoient entendus en telles choses, il se meit à faire reparer les temples qui parauant estoient en la uille, oultre lesquelz il en edifia encore un autre au Dieu Aius Locutius, au lieu ou Marcus Ceditius auoit ouy la uoix qui leur denonceoit la uenue des Barbares. Si furẽt les places desdicts temples descouuertes à grande peine par la bonne diligence de Camillus, & grande sollicitude & trauail des presbtres: mais quand ce uint à rebastir aussi le demourant de la uille, qui estoit entieremẽt demolie

&

A & destruitte, le peuple se trouua fort mal encouragé de ce faire, reculāt tousiours à mettre la main à l'œuure, pour autant qu'ilz auoient faulte de toutes choses y necessaires, & auoient plus tost besoing de repos & de relasche apres tant de trauaux endurez, que de recommencer à se trauailler de nouueau, & se tuer le cueur & le corps, attendu qu'ilz n'auoient ny les personnes disposees, ny les biens suffisans pour y fournir. Au moien dequoy inclinans de uoulunté à la uille de Veies, qui leur estoit demouree toute entiere & prouueue de toutes choses pour les receuoir, ils donnerent occasion aux harengueurs qui auoient accoustumé de tousiours prescher & parler au gré du peuple, de remettre ce propos en auant, & commencerent à prester uouluntiers les oreil-
B les à certaines paroles seditieuses & mutines qui se disoient alencontre de Camillus, Que pour son ambition particuliere il les uouloit priuer d'une uille toute preste, & les contraignoit de se loger dedans des ruines & releuer une si grande demolition que le feu auoit faitte, à fin que lon l'appellast non seulement capitaine & general des Romains, mais aussi fondateur de Rome, en deboutant Romulus de ce tiltre d'honneur. Quoy uoiant le Senat, & craignant qu'il ne s'en esmeust quelque sedition, ne uoulut point permettre à Camillus qu'il se deposast de sa charge de Dictateur auant le bout de l'an, combien que nul autre ne passast iamais six mois : & au demourant se meit aussi en deuoir de sa part de reconforter & appaiser la commune, en la priant de demourer, &
C leur monstrant au doigt les sepultures de leurs ancestres, & leur ramenant en memoire les places sacrees & les lieux dediez aux Dieux, & sanctifiez par le Roy Numa, ou par Romulus, ou par les autres Roys. Mais entre autres arguments tirez des choses religieuses & diuines, ne faillirent de leur alleguer la teste d'homme toute fresche qui fut trouuee dedans terre en faisant les fondemens du Capitole, comme au lieu qui fatalement estoit destiné pour estre une fois le chef de toute l'Italie : & d'auantage le feu sacré de la Deesse Vesta, lequel aiant esté depuis la guerre reallumé par les sainctes uierges Vestales, uiendroit à estre encore derechef esteint par eulx, s'ilz abandonnoient la uille de leur naissance, oultre le grād reproche & deshōneur que ce leur seroit
D de la ueoir à l'aduenir habitee par quelques suruenans estrangers, ou bien du tout reduitte en friche & pasturage des bestes. Telles doleances & telz regrets alleguoient souuent les gens de bien à la commune tāt en priué qu'en public: mais le peuple à l'opposite leur rompoit aussi le cueur de pitié, quand il leur mettoit deuant les yeux la pauureté & l'indigēce en laquelle il se trouuoit, & les supplioit de ne les uouloir point forcer de r'assembler & reioindre les pieces d'une uille destruitte, comme d'un naufrage dont ilz estoient eschappez tous nuds, & n'auoient sauué que leurs personnes seulement, attendu mesmement qu'ilz en auoient une autre entiere toute preste pour le recueillir. Si fut Camillus d'aduis que le Senat s'assemblast pour consulter & resouldre ab-
E solument cest affaire: ce qui fut fait: & en ce cōseil il deduisit luy mesme plusieurs raisons, pour lesquelles on ne deuoit aucunemēt abandonner le lieu de leur naissance, & aussi feirent les autres Senateurs qui uoulurēt. Finablement apres toutes ces remonstrances, il cōmanda à Lucius Lucretius qui auoit accoustumé de parler le premier en telles assemblees, qu'il se leuast pour en dire son aduis, & que les autres par ordre dissent aussi consecutiuement les leurs. Ainsi feit chascun silēce, & à l'instant mesme que Lucretius uouloit commēcer à parler, il passa d'aduenture par deuant le lieu ou se tenoit le conseil un

centenier du guet de iour auec sa bande, lequel commanda à haulte uoix à F
son portenseigne, qui marchoit le premier, qu'il s'arresta là, & qu'il y plantast son enseigne: car nous demourerons, dit il, tresbien icy. Ceste parole ditte & ouye, droittement sur le poinct que lon estoit en doubte & en grande attente de ce qui se resouldroit en ceste matiere, Lucretius se prit à dire qu'en remerciant Dieu deuotement il approuuoit son bon cõseil, chascun des autres à son reng en dit tout autant, & quand & quand y eut aussi un merueilleux changement & mutation de uoulunté au commun populaire: car chascun alloit admonestant & encourageant son compaignon de mettre uiuement la main à l'œuure, de maniere que sans attendre que lon eust diuisé les rues, & departy à chascun sa place pour bastir, ilz se meirent tous à occuper les lieux G
qui plus leur agreerent, ou qui leur semblerent plus commodes pour bastir, sans qu'il y eust autre reglement ny autre departement: dont il aduint pour ceste precipitation si grande, que les rues furent toutes cõfuses, & les maisons rebasties sans ordre quelconque. car on dit que dedans l'an reuolu elle fut toute reedifiee de nouueau tãt d'edifices publiques que de priuez. Mais ceulx à qui Camillus auoit dõné charge de rechercher & marquer les places sacrees ou auoient esté les tẽples, pource que toutes choses estoient cõfuses, en enuironnant le mont Palatin, ilz arriuerent à l'endroit ou auoit esté la chapelle de Mars que les Barbares auoient toute ruinee & bruslee, comme les autres, & en y fouillant & nettoyant la place, y trouuerẽt par cas d'aduenture le baston H
augural de Romulus entassé dessoubz un hault monceau de cendre: c'est un bastõ courbé par l'un des bouts que lon appelle Lituus, & en usent les Deuins à designer les regions du ciel, quand ilz ueulent cõtempler le uol des oyseaux pour deuiner les choses à aduenir. Romulus qui estoit bien entendu en cest art de deuiner en usoit, & depuis qu'il fut disparu d'entre les hommes, les presbtres le prirent & le garderent religieusement, sans y laisser toucher non plus qu'à un sainct reliquaire. Et le retrouuant lors sain & entier, là ou toutes autres choses estoient peries & cõsumees par le feu, en furẽt tresioyeux, pource qu'ilz interpreterẽt que cela estoit un signe qui promettoit eternelle duree à la uille de Rome. Mais auant qu'ilz eussent paracheué leurs bastimens, il I
leur sourdit une nouuelle guerre, par ce q̃ tout à un coup les Æques, les Volsques, & les Latins entrerent en armes dedans leurs terres, & quand & quãd les Thoscans allerent mettre le siege deuãt la uille de Sutrium qui estoit leur alliee & confederee. Et comme les Tribuns militaires, estans sortis aux champs auec leur armee, se fussent allez camper au mont Martien: les Latins les y allerent assieger si estroittement, qu'ilz furent en danger de perdre leur armee, & furent contraints de mander à Rome qu'on les uint secourir: au moien dequoy Camillus fut eleu Dictateur pour la troisieme fois. Mais au demourant, quant à l'issue de ceste guerre, on la compte en deux manieres, desquelles ie reciteray celle qui me semble fabuleuse la premiere. On dit que les La- K
tins, soit ou pource qu'ilz cherchassent quelque occasion de commencer la guerre, ou que ueritablement ilz uoulussent conioindre derechef leurs peuples ensemble par nouuelles alliances de mariage, enuoyerent demander aux Romains des filles de libre condition, pour les espouser. Les Romains se trouuerent bien empeschez, ne sachans qu'ilz deuoient faire, craignans fort la guerre, à cause qu'ilz n'estoient pas encore bien remis sus, & se doubtoient que ceste demande de leurs filles, ne fust autre chose qu'une somma-

A tion de leur bailler hoſtages, que lon couuroit du nom d'alliance de ma-
riage: & diſent qu'il y eut une ſeruãte nommee Tutola, ou, comme les autres
ueulent, Philotis, laquelle ſ'addreſſa aux magiſtrats de la uille, & leur cõſeilla
qu'ilz l'enuoyaſſent auec quelque nombre d'autres ſeruantes ieunes & belles,
accouſtrees en filles de bonne maiſon: & au demourant qu'ilz la laiſſaſſent
faire. Les officiers trouuerent bon ceſt aduis, & choiſirent des ſeruantes en tel
nombre qu'elle uoulut, leſquelles ilz ueſtirẽt de bons habillemẽs, & parerent
de beaux ioyaulx d'or, puis les liurerent entre les mains des Latins, qui eſtoiẽt
campez nõ gueres loing de la uille. Quand la nuict fut uenue, les autres filles
cacherent les eſpees des ennemis: mais ceſte Tutola ou Philotis, comment
B qu'elle fuſt appellee, mõta deſſus un figuier ſauuage, de deſſus lequel elle mõ-
ſtra aux Romains un flambeau allumé, aiant par derriere tendu quelque ha-
billement, à fin que les Latins n'en peuſſent rien ueoir: car elle auoit pris ce ſi-
gne auec les magiſtrats de Rome, ſans que les autres en ſceuſſent rien, qui fut
cauſe que la ſaillie des gens de guerre, quand on leur commanda ſortir aux
chãps la nuict, fut en trouble & en tumulte, pource qu'eſtant preſſez par leurs
capitaines, ilz ſ'entreappelloiẽt les uns les autres, & y eut beaucoup d'affaire à
les renger en battaille, & ainſi allerent ſurprendre les ennemis dormãs en leur
camp, ou ilz ne ſe doubtoient de rien, & en tuerent la plus grande partie. Cela
fut fait le cinquieme iour du mois qui lors ſ'appelloit Quintilis, & maintenãt
C ſe nõme Iuillet, auquel il ſe celebre encore iuſques à preſent une feſte en ſou-
uenance de ceſt acte la: car premierement en ſortant hors de la uille, ilz uont
appellãt à haulte uoix pluſieurs noms du païs, qui ſont les plus cõmuns, cõme
Caius, Marcus, Lucius, repreſentans ce qu'en ſortant de la uille à grande ha-
ſte, ilz ſ'entreappelloient ainſi les uns les autres: puis les ſeruãtes habillees ho-
norablement, uont par la uille iouant, & diſant quelque mot de riſee à ceulx
qu'elles rencontrent en leur chemin, & à la fin elles font ſemblant de ſ'entre-
battre, en repreſentation de ce que lors elles aiderent à desfaire les Latins, puis
ſont feſtoyees ſoubs des feuillees faittes de ramee de figuier ſauuage: & ſ'ap-
pelle le iour de ceſte feſte, les Nones Capratines, à cauſe du figuier ſauuage, cõ-
D me les uns eſtiment, de deſſus lequel la ſeruante monſtra aux Romains le flã-
beau allumé, pource que les Romains appellent le figuier ſauuage Caprificus.
Les autres diſent que toutes ces choſes la ſe font & ſe diſent en remembrance
de l'inconuenient qui aduint à Romulus, quand il ſe diſparut, à meſme iour
hors des portes de la uille, ſ'eſtant ſoudainement leué un orage auec une nuee
obſcure, ou comme les autres diſent eſtant aduenue eclipſe de Soleil, & tie-
nent que le iour a eſté nõmé les Nones Capratines, pource que Capra en lan-
gage Romain ſignifie une cheure, & Romulus diſparut d'entre les hommes
ainſi qu'il preſchoit ſon peuple au pres du lieu qui ſ'appelle le marez de la Che
ure, comme nous auons eſcrit plus au long en ſa uie. L'autre maniere, comme
E la pluſpart des hiſtoriens eſcrit l'iſſue de ceſte guerre, eſt, que Camillus e-
ſtant eleu Dictateur pour la troiſieme fois, & ſachant que les Tribuns mili-
taires auec leur armee eſtoiẽt aſſiegez fort à deſtroit par les Latins & les Volſ-
ques, fut contraint de faire armer les uieilles gens, qui pour leur aage eſtoient
deſia exempts d'aller à la guerre: & aiant fait un grand circuit à l'entour du
mont Martien, pour n'eſtre apperceu des ennemis, ſ'alla loger derriere eulx, là
ou il feit allumer force feus pour dõner à entendre aux aſſiegez qu'il eſtoit ar-
riué: ce que les aſſiegez aiant aduiſé reprirent courage, & ſe delibererent de

combattre : mais les Latins & les Volsques se teindrent dedans leur camp, là F
ou ilz se remparerent & fortifierent d'une closture de bois, auec force arbres
qu'ilz croiserent en trauers, pource qu'ilz se uoyoient assailliz par deuāt & par
derriere, & resolurent d'attendre renfort d'une autre armee de leurs gens, &
quand & quand aussi du secours des Toscans, ce que uoiant Camillus, & craignant que lon ne luy feist à luy mesme ce qu'il auoit fait aux autres, en les enuironnant par derriere, il pensa qu'il les falloit preuenir: & considerant que la closture dont ilz auoient enfermé & remparé leur camp estoit toute de bois, & qu'il se leuoit ordinairement les matins un grand uent du costé des mōtaignes, il feit prouision de force brādons de feu, & tirant son armee aux champs à l'aube du iour, en ordonna une partie pour assaillir les ennemis par un costé G
auec grands cris à coups de traict: & luy auec l'autre partie qui deuoit mettre le feu par le costé opposite dont le uent souloit uenir, estoit attendant l'heure opportune: & si tost qu'il ueit le Soleil leué, le uent commenceant à souffler à bon esciant de deuers les montaignes, & l'escarmouche attachee de l'autre costé, adonc il feit aussi donner à ceulx qu'il cōduisoit le signe de courir sus aux ennemis, & feit ietter cōtre la closture de leur camp force pots & lances à feu, de maniere que la flāme trouuant matiere à se prendre en ceste cloison de bois & en ces arbres croisez, se leua incōtinēt fort grāde en l'air, & alla gaignāt tout à l'entour. Parquoy les Latins qui n'estoient prouueuz d'aucun remede pour esteindre ceste flamme, uoians que leur camp tout à l'enuiron d'eulx estoit en H
feu, se serrerent premierement ensemble en bien peu de lieu: mais encore à la fin furent ilz contraints de sortir aux champs, ou ilz trouuerent leurs ennemis bien armez & rengez en bataille, tellement qu'il eschappa bien peu de ceulx qui sortirent, & ceulx qui demourerent dedans le camp furent tous consummez du feu, iusques à ce que les Romains l'esteignirent eulx mesmes pour piller les biens qui y estoient. Cela fait, Camillus laissa son filz au camp pour garder les prisonniers & le butin : & luy mesme auec le reste de l'armee alla courir le païs des ennemis, ou il prit la uille des Æques. Et apres auoir rengé les Volsques à sa uoulunté, mena incontinēt son armee uers la uille de Sutrium, n'aiant pas encore entendu ce qui estoit aduenu aux Sutriens, ains se hastant I
de les aller secourir, pource qu'il pensoit qu'ilz fussent encore assiegez par les Thoscans, mais ilz auoient ia rendu leur uille par composition, & n'auoient sauué de tous leurs biens que les habillemens qu'ilz portoient sur eulx tant seulement : si rencontrerent Camillus par le chemin, ainsi qu'ilz alloient lamentans leurs fortunes auec leurs femmes & leurs petits enfans, dont il sentit grande compassion en son cueur, les trouuant en si piteux estat. Et d'auantage uoiant que les Romains aussi ploroient de pitié pour l'instance que leur faisoient ces pauures gens, & qu'ilz estoient fort desplaisans de leur descōuenue, il resolut en luy mesme de n'en differer point la uengeance, ains s'en aller tout droit ce iour mesme deuant la uille de Sutrium : faisant son cōpte qu'il trou- K
ueroit les Thoscans en desarroy, sans se tenir sur leurs gardes, ny entendre à autre chose qu'à faire bonne chere, à cause qu'ilz uenoient de prendre une uille opulente & riche, ou ilz n'auoient laissé ennemy quelcōque, ny ne se doubtoient point que de dehors on les deust uenir assaillir. En quoy il ne se mescompta pas : car non seulemēt il trauersa tout le territoire de la uille sans que ceulx de dedans en fussent aduertis, ains fut aux portes, & eut saisi les murailles auant qu'ilz en sceussent rien, pource qu'ilz n'auoiēt ordonné guet ny gar-

des

A des quelconques, ains estoient espars ça & là par les maisons à gourmander & yurongner ensemble : & quand ilz sçeurent que les ennemis [illegible] ia dedãs la uille, ilz se trouuerent si saoulz & si yures, que la plupart n[illegible] pas seulemẽt le sens de fouïr, ains attendirent que lon les allast tuer ou prend[illegible]e fort uillainement iusques dedans les maisons. Ainsi fut ceste uille de Sutrium deux fois prise en un mesme iour : & aduint que ceulx qui l'auoiẽt conquise la perdirẽt, & ceulx qui l'auoient perdue la recouurerẽt par le moien de Camillus, qui en merita l'honneur de triumphale entree dedans Rome: laquelle ne luy apporta pas moins de bienueuillance, d'honneur & de gloire, qu'auoient fait les deux autres premieres, pource que ses plus malings enuieux qui uouloiẽt que
B tous ses beaux faits precedẽts fussent plus tost procedez de la faueur de fortune que de sa uertu, furent alors contraints par les effects, de confesser que la louange en estoit deuë à son bon sens & à sa uaillance. Le plus apparent de ses enuieux & aduersaires estoit Marcus Manlius, celuy qui repoulsa premier les Gaulois la nuict qu'ilz cuiderẽt entrer dedans la fortresse du Capitole, dõt il fut surnommé Capitolin : car uoulant estre le premier de la uille, & ne pouuant arriuer par droitte uoye à deuancer la gloire de Camillus, il se meit au grand chemin de ceulx qui bastissent une tyrannie, qui est de flatter le menu populaire, mesmement ceulx qui estoient endebtez, defendant leurs causes, & plaidant pour eulx en iugement cõtre leurs creanciers, & quelque fois recou-
C rant d'entre leurs mains, & leur ostant à force ceulx qui à faulte de payer leur estoient adiugez pour esclaues selon la rigueur de la loy. Par lesquelz moiens il assembla en peu de temps autour de luy grand nõbre de telz hõmes, pauures & necessiteux, lesquelz faisoient grande peur aux gens de bien & d'honneur pour les insolences qu'ilz cõmettoient, & les troubles & tumultes qu'ilz excitoiẽt ordinairemẽt en la place : de maniere que pour l'effroy que lõ en eut, fut eleu Dictateur Quintus Capitolinus, lequel incontinent feit prendre au corps ledit Manlius, & le cõstitua prisonnier: à l'occasiõ dequoy le peuple changea de robbe : ce qui n'auoit point accoustumé de se faire, sinon en quelques grãdes & publiques calamitez. Parquoy le Senat craignant qu'il ne s'en ensuiuist
D quelque trouble de sedition, le feit relascher : mais luy pour estre sorty de prison n'en deuint de rien meilleur ny plus sage, ains alloit emouuant & mutinant la commune plus audacieusement & plus seditieusement que iamais. Si fut Camillus eleu derechef Tribun militaire, & de son temps Manlius appellé en iustice: mais quãd ce uint à plaider la cause, la ueuë du Capitole feit grãde nuisance aux accusateurs, pource que l'endroit propre auquel Manlius auoit la nuict repoulsé les Gaulois, en defendant le Capitole, se ueoit de la place ou se tenoit l'audience, & luy mesme le monstroit à ses iuges, en y tendans les mains: & plorant à chaudes larmes, leur ramenteuoit comme il auoit mis sa uie en danger en combattant pour eulx: ce qui leur attẽdrissoit le cueur de
E pitié, tellement qu'ilz ne sçauoient que faire, & remeirẽt par plusieurs fois la cause à autre iour, ne le uoulans point absouldre, attendu qu'il estoit cõuaincu par si euidẽtes preuues, ny ne pouuãs user de la rigueur & seuerité des loix, à cause qu'ilz auoient deuant leurs yeux le lieu auquel il auoit fait un si grand seruice à la chose publique. Dequoy Camillus s'estant apperceu, feit transporter le siege de ce iugement hors la uille en un lieu appellé le boccage Petilien, de là ou ne se pouuoit ueoir le Capitole : & là poursuiuirent les accusateurs uiuement leur accusation, & les iuges adonc se ramenãs en memoire les mau-

uais actes qu'il auoit faits, en cöceurent en eulx un iuste courroux de le punir F
selon ses demerites: si fut cödemné par sentence à mourir, & estre mené sur le mont du Capitole, dont il fut precipité du hault en bas à trauers les rochers qui y sont: de sorte qu'il eut un mesme lieu pour tesmoing de ses plus heureux faicts, & de sa plus miserable calamité. Oultre cela, sa maison fut rasee, en la place delaquelle fut edifié le téple de la deesse qu'ilz appellét Möeta, & publié un edict, que de là en auãt il ne seroit plus loisible à aucũ Pratricié d'habiter au mõt du Capitole. Depuis Camillus estãt encore appellé à la charge de Tribũ militaire pour la sixieme fois, taschoit à s'en excuser, tant pource qu'il se sentoit ia bien auant en son aage, cõme aussi pource qu'il craignoit à l'aduenture quelque enuie de la fortune, ou quelque malencõtre, apres tãt de gloire qu'il G
auoit acquise, & tant de haults faicts qu'il auoit heureusemét acheuez: toutefois la plus apparéte cause, sur laquelle il fondoit son excuse, estoit l'indisposition de sa personne, pource qu'il se trouua malade enuiron ce temps la. Mais le peuple ne uoulut point admettre ny receuoir son excuse, ains criant qu'il ne luy demãdoit point qu'il combattist ny à pied ny à cheual, mais qu'il conseillast & commandast seulement, le contraignit d'accepter la charge, & de conduire l'armee auec un de ses compagnons nommé Lucius Frurius, contre les ennemis, qui estoiét les Prænestins & les Volsques, lesquelz ioincts ensemble couroient & pilloient les terres des alliez Romains. Si se meit incontinent aux champs auec l'armee, & s'alla camper au plus pres des ennemis, uoulant H
quant à luy tirer ceste guerre en longueur, pour puis apres combattre s'il en estoit besoing, quand il seroit bien guary: mais au contraire Frurius par une conuoitise de gloire, uouloit à quelque peril que ce fust, hazarder tout chaudement la battaille, & alloit sollicitant à ces fins les particuliers capitaines & chefs des bãdes. A raison dequoy Camillus craignant que lon ne pensast que par enuie qu'il portast à ses ieunes gens, il leur uoulust oster & empescher les moiens d'acquerir honneur, & de faire quelque acte digne de memoire, luy permeit contre sa uoulunté de renger l'armee en battaille: & luy ce pendant à cause de son indisposition, demoura auec peu de gens au camp. Ainsi s'en alla Lucius à l'estourdie presenter la battaille à l'ennemy: aussi y fut il rõpu: mais I
Camillus entendant ceste route des Romains ne se peut contenir, ains tout malade qu'il estoit, se leuant de dessus son lict, s'en alla auec ceulx de sa maison aux portes du camp, & passa à trauers les fuyãs iusques à ce qu'il eust troué ceulx qui les poursuiuoient. Ce que uoians les Romains qui ia estoient entrez dedans le camp, le suiuirent incontinent, & ceulx qui fuyoient encore au dehors, s'arresterent tout court, quand ilz le ueirent & se r'allierent en battaille au deuant de luy, s'entre-admonestans les uns les autres, de n'abandonner pas leur capitaine, de maniere que les ennemis cesserent de les chasser & poursuiure plus oultre ce iour la: mais le lendemain Camillus tirant tout son ost aux champs, leur donna la battaille, en laquelle il les desfeit à force: & suiuãt K
sa uictoire, entra pesle mesle parmy les fuyans dedans leur camp, & en tua la plus grande partie. Cela fait, il fut aduerty que les Thoscans auoient pris la uille de Sutrie, & mis à l'espee tous les habitans d'icelle qui estoient citoiens Romains: à l'occasiõ dequoy il renuoya à Rome la plus pesante partie de son armee, & retenant auec luy les plus dispos, & plus legers, alla donner l'assault aux Thoscans, qui s'estoient logez en ceste uille de Sutrie, & l'aiant reprise sur eulx, en tua une partie, l'autre se sauua de uistesse, puis s'en retourna à Rome

A auec une tresgrande quantité de butin, faisant cognoistre par experience, que ceulx estoient tressages qui n'auoient point craint la uieillesse ny la maladie d'un bon capitaine experimenté & hardy, ains l'auoient eleu malgré luy, quelque uieil & mal sain qu'il fust, & preferé aux ieunes & dispos qui briguoient & poursuiuoient ceste charge. Pourtant la nouuelle estant uenue au Senat, que les Thusculaniens s'estoient rebellez, ilz y enuoyerent encore Camillus, luy enioignans de prendre auec soy celuy que bon luy sembleroit des cinq autres compagnons, lesquelz tous desiroient estre choisiz par luy & l'en requeroient: mais tous les autres omis, il eleut encore Lucius Frurius, contre l'opinion & l'esperance de tout le monde, pource que c'estoit celuy qui n'a-
B gueres auoit uoulu à toute force contre sa uoulunté hazarder la battaille, en laquelle il auoit esté desfait: toutefois Camillus uoulant, à mon aduis, couurir ceste faulte & la honte qu'il en auoit receue, le prefera humainemét à tous les autres. Au demourant, les Thusculaniens sentans uenir Camillus contre eulx, uoulurent finement r'habiller la faulte qu'ilz auoient faitte, car ilz meirent force gens aux champs, les uns à labourer les terres, les autres à garder les bestes, ne plus ne moins que s'ilz eussent esté en pleine paix, & teindrent les portes de leur uille ouuertes, là ou les enfans alloient publiquement à l'escole, les artisans besongnoiét en leurs boutiques, les gens d'estat se promenoiét en robbes longues sur la place, & les officiers & gouuerneurs alloient çà & là
C par les maisons, faisant commandemét que lon eust à apprester les logis pour les Romains, comme s'ilz n'eussent eu peur de mal quelcóque, ny ne se fussent sentis coulpables de faulte aucune. Ce neantmoins toutes ces mines ne feirét pas descroire à Camillus qu'ilz n'eussent point machiné de se rebeller contre les Romains: mais bien feirent elles qu'il eut pitié d'eulx, uoiant qu'ilz se repentoient de ce qu'ilz auoient uoulu faire. Si leur commanda d'aller à Rome uers le Senat requerir pardon de leur faulte, & luy mesme leur aida, nó seulement à faire absouldre leur uille du crime de rebellion, ains aussi à leur faire ottroyer priuilege de bourgeoisie Romaine. Ce sont les principaux actes que feit Camillus en son sixieme Tribunat. Depuis il y eut un Licinius Stolo, qui
D emeut une fort grande sedition en la uille entre le commun peuple, & le Senat, pource qu'il uouloit à toute force, que des deux Consuls qui s'eliroiét par chascũ an, il y en eust l'un q̃ necessairemét fust de maison populaire, & qu'ilz ne peussent estre tous deux de ces ancienes nobles familles que ló appelle Patricienes. Si furent bien eleuz les Tribuns du peuple: mais quant aux Consulz la commune empeschoit que lon n'en eleust, de maniere que la chose publique s'en alloit tũber en plus gráds troubles que iamais à faulte de Magistrats: pour à quoy obuier, le Senat crea Camillus Dictateur pour la quatrieme fois, dont il ne fut pas gueres content, à cause que c'estoit contre la uoulunté du peuple, & qu'il ne uouloit point entrer en contestation contre hommes, qui
E pour auoir esté soubs luy en plusieurs guerres & battailles, luy pouuoient fráchement & ueritablement alleguer qu'il auoit fait plus de belles choses auec eulx en armes, qu'il n'auoit fait auec les Patriciens en paix, & neantmoins auoit esté creé Dictateur en despit d'eulx par enuie des nobles: de maniere quil estoit force, ou qu'il supplantast & opprimast le peuple, s'il estoit le plus fort en ceste dissention, ou qu'il demourast luy mesme supplanté, s'il se trouuoit le plus foible. Ce nonobstant Camillus essayant de remedier au mal present, & sachant le iour, auquel les Tribuns du peuple auoient proposé de mettre

leur edict en auant pour le faire passer par les uoix du peuple, il denoncea & publia par affiches, que ce mesme iour la il uouloit leuer gens pour la guerre, à fin de reuoquer le peuple de la place au champ de Mars, ou il uouloit faire sa monstre, soubs grandes peines à qui desobeiroit. Les Tribuns du peuple au contraire s'opposoient à ses menasses, & iuroient qu'ilz le condemneroiét luy mesme à l'amende de cinquante mille drachmes d'argent, s'il ne se deportoit de cuider empescher le peuple de dõner ses uoix pour authoriser telle loy qui luy plairoit. Quoy uoiant Camillus, soit qu'il craignist d'estre une autre fois condemné & banny, ce qui n'estoit plus conuenable à luy, homme ia uieil & ancien, & qui auoit fait tant de belles & grandes choses, ou qu'il ne se sentist pas assez puissant pour soustenir ne diuertir un effort de peuple, il se retira pour ce iour la en sa maison: & les iours ensuiuans feignant estre malade, se desmeit à la fin de sa charge. Parquoy le Senat eleut en son lieu un autre Dictateur, lequel nomma pour maistre de la cheualerie celuy mesme Stolo, qui estoit autheur & promoteur de toute ceste sedition, & luy laissa encore mettre en auãt, & faire passer par les uoix du peuple une autre loy, qui fascha les Patriciens plus que nulle autre: ce fut celle qui defendoit que nul citoien Romain ne peust tenir ne posseder plus de cinq cents arpents de terre. Si fut pour lors cestuy Stolo en grand honneur, d'auoir fait authoriser sa loy en despit du Senat: mais peu de temps apres, il fut trouué que luy mesme en tenoit d'auantage que sa loy ne permettoit, dont il fut puny de la peine contenue en sa propre loy: Il restoit encore le plus fascheux poinct de toute ceste dissension, celuy qui auoit commencé le premier, & qui donnoit le plus d'ennuy au Senat touchant l'election des Consuls. Mais sur ces entrefaittes arriuerent nouuelles certaines, que les Gaulois partans derechef du long de la mer Adriatique, s'en uenoient auec grosse puissance droit uers Rome, & quand & quand les effects de guerre s'en ueirent quasi aussi tost, que les nouuelles s'en ouirét: car les ennemis couroiét ia le plat païs, & les gens des chãps qui n'auoient pas eu loisir de gaigner Rome de uistesse, estoient escartez ça & là par les mõtaignes. Cest effroy appaisa pour un peu la dissension, & s'assemblant le peuple auec le Senat, les roturiers auec les nobles, tous d'un accord & d'un consentement eleurent Camillus Dictateur pour la cinquieme fois. Il estoit ia fort uieil & s'en falloit bien peu qu'il n'arriuast à quattre uingts ans: mais toutefois uoyãt la necessité & le danger present, sans alleguer excuse ny chercher subterfuge quelconque, comme il auoit fait auparauant, il accepta la charge, & si tost qu'il l'eust acceptee se meit incontinent à leuer gens, & à dresser son armee: mais sachant que la plus grande uiolence des Barbares consistoit en coups de taille de leurs espees, auec lesquelles ilz couppoient testes & espaules, en les maniant lourdement sans artifice quelconque, il feit forger à la plus part de ses gens salades & morrions tous de fer bien polits par dehors, à fin que les espees glissassent au long, ou se rompissent en frappant dessus, & feit border leurs pauois tout à l'entour d'une lame de cuyure, pource que le bois seul ne pouuoit pas durer ny resister aux coups: & oultre aduertit ses soudards de porter de longs iauelots, & les lancer soubs les espees des Barbares, quand ilz les uerroient ramener leurs grãds coups d'amont. Puis quand les Gaulois furent assez pres de Rome, aians assis leur camp sur la riuiere de l'Anien chargé & plein de toutes sortes de pillage & de butin, adonc il tira aussi son armee aux champs, & s'alla loger sus une motte qui estoit aisee à mõter, & en laquelle

A il y auoit plusieurs petits fonceaux, de maniere que la plus part de son armee y estoit couuerte & cachee, & ce peu que lon en uoyoit sembloit encore s'estre de peur retiré en lieu hault & auantageux. Laquelle opinion Camillus uoulãt augmenter d'auantage en ses ennemis, il les souffroit uenir piller iusques au pied de la motte ou il s'estoit logé, sans qu'il bougeast pour les empescher, ains se tenoit coy en son camp bien remparé, iusques à ce qu'il espia son occasion, que la meilleure partie de leur armee estoit escartee ça & là parmy les champs à fourrager: ceulx qui estoient demourez au camp ne faisoiẽt autre chose que gourmander & yurongner dissoluemẽt à toute heure. Et adonc il enuoya de bon matin auant iour, ceulx de ses gens qui estoient armez à la legere pour B harceler les Barbares au sortir de leur camp, & les empescher de se pouuoir renger en ordonnance de battaille: pu‑ à l'aube du iour feit aussi descendre en la plaine, & rengea en battaille les autres bien armez, qui estoient en bon nombre & tous bien deliberez, non comme les Barbares auoient cuidé, qu'ilz fussent peu & effroyez. Cela tout premierement rabaissa le cueur aux Gaulois, par ce qu'ilz estimerent leur honneur foulé en ce que les Romains les alloient assaillir les premiers: & puis les auantcoureurs, qui les chargerent en sursault auant qu'ilz eussent loisir de se renger en battaille, ny ordõner leurs trouppes, les cõtraignirent de combattre en foule & en desordre, ainsi qu'ilz se rencontroient à l'aduenture. Et à la fin encore leur uint sur les bras Camillus auec le C fort de son armee, cõtre lequel neantmoins ilz coururent les espees haulsees: mais les Romains les receurent auec leurs iauelots, dont ilz leur presentoient les bouts ferrez pour parer leurs coups, & ainsi faulsoiẽt leurs espees q auoient les lames fort ténues & subtiles, & si estoient forgees de fer fort mol, de sorte qu'elles se courboient & plioient incontinent, & leurs pauois percez à coups de iauelots, qui puis apres leur pesoient fort sur les bras quand les Romains les retiroient: au moien dequoy ilz abandõnoient leurs propres armes, & taschoient à se seruir de celles de leurs ennemis, saisissans leurs iauelots à belles mains pour les leur cuider arracher des poings: & alors les Romains uoyans comme ilz estoient descouuerts, mettoiẽt les mains aux espees. Et ainsi fut fait D grand meurtre des premiers rengs, les autres s'en fouyrent ça & là parmy la plaine, pource que Camillus auoit fait occuper les coustaux & les montaignes d'alentour: & ne se retirerẽt point uers leur camp, pource que ne l'ayant point fortifié, à cause qu'ilz ne craignoient rien, ilz sçauoient bien qu'il seroit facilement pris. Ceste battaille, comme lon dit, fut treze ans apres la prise de Rome, depuis laquelle les Romains s'asseurerent fort contre les Barbares, qui parauant les auoient fort redoubtez, estimans que la premiere fois ilz ne les auoient point desfaits à uiue force, ains par ce que la pestilence s'estoit mise entre eulx, ou par autres estrãges aduentures: & estoit la peur qu'ilz en auoiẽt si uehemente, qu'ilz feirent une ordõnance, que les presbtres seroient exempts E d'aller à la guerre, pourueu que ce ne fust point guerre de Gaulois. Ceste desfaicte fut le dernier exploit d'armes de Camillus, pource que la prise de la uille de Velitres fut comme un accessoire de ceste expedition: car elle luy fut rendue sans coup ferir. Mais des combats de uille en matiere de gouuernemẽt, il luy en restoit le plus grand & le plus difficile à l'encontre du peuple, qui retournoit à Rome fort & puissant, à cause de la uictoire qu'il uenoit de gaigner, & uouloit à toute force que l'un des Consuls, cõtre la coustume qui lors s'obseruoit, fust necessairemẽt eleu des maisons populaires: à quoy le Senat re-

sistoit fort & ferme,& ne uouloit pas que Camillus se demeist de sa charge,esperant que par le moien de son authorité qui estoit grande,ilz combattroient mieulx pour la dignité & prerogatiue de la noblesse. Mais ainsi cõme Camillus estoit assis en son tribunal sur la place, ou il donnoit audience & depeschoit affaires, il uint deuers luy un sergent enuoyé de la part des Tribuns du peuple,qui luy feit commandement de le suyure, & quand & quand meit la main sur sa personne,comme pour l'emmener par force. Cela emeut une crierie & un tumulte le plus grand qui eust encore point esté sur la place, par ce que les adherens de Camillus repoulsoient le sergent arriere de la chaire, & le commun peuple luy crioit d'abas qu'il le tirast, tellemẽt qu'il ne sçauoit qu'il en deuoit faire, ne cõment s'y gouuerner. Si est-ce qu'il ne quitta point pourtant son magistrat, ains prenant les Senateurs qu'il auoit autour de luy, s'en alla uers le lieu ou se souloit tenir le Senat,là ou auãt que d'entrer, il se retourna deuers le Capitole, faisant priere aux Dieux de uouloir addresser ces troubles à bonne fin,uouant & promettãt si ceste emeute & ce trouble se pouuoit doulcemẽt appaiser, de faire edifier un temple de Concorde. Quand la chose uint à estre proposee au Senat, il y eut là mesme grande contention & grande cõtrarieté d'opinions : toutefois à la fin la plus doulce l'emporta, à sçauoir celle qui cedoit au peuple, & luy permettoit que l'un des Consuls fust eleu des citoiens populaires: ce que le Dictateur aiant prononcé publiquemẽt deuant le peuple,comme le Senat l'auoit ainsi conclut,la commune en fut si ioyeuse, que sur l'heure mesme elle oublia tout le maltalent qu'elle auoit contre la noblesse & le Senat, & reconuoya Camillus auec grand cris de ioye & battemẽs de mains, iusques en sa maison. Le lendemain en pleine assemblee du peuple sur la place, il fut arresté que le temple de Concorde seroit basty aux despens de la chose publique, ainsi cõme Camillus l'auoit uoué, en lieu ou il se pourroit ueoir de la place mesme ou se faisoient les assemblees du peuple pour le conseil, & que lon adiouxteroit un iour d'auantage aux feries Latines, & que desormais on en festoyeroit & chommeroit quattre, & que presentement se feroient par toutes eglises sacrifices aux Dieux pour leur rẽdre graces, & porteroit on en signe de ioye des chapeaux de fleurs sur la teste, pour ceste reconciliation. Ainsi procedant Camillus à l'election, furent creez deux Consuls Marcus Æmilius du costé des nobles Patriciẽs, & Lucius Sextus du costé des populaires. Ce qui fut le dernier acte de Camillus: car l'ãnee ensuyuãt se meit la peste à Rome, laquelle oultre une multitude innumerable de peuple,emporta encore plusieurs magistrats mesmes & officiers de la uille, & en mourut aussi Camillus: lequel combien que pour auoir uescu assez longuement, & auoir acheué un raisonnable cours de uie, fust aussi meur pour mourir que homme le sçauroit estre, fut neantmoins plus plaint & regretté par les Romains luy seul,que ne furẽt tous les autres ensemble qui moururẽt de la peste.

PERICLES.

A CAESAR uoiant un iour à Rome quelques estrangers hommes riches & opulents, qui auoient tousiours entre leurs bras de petits chiẽs & de petites guenons, & les cherissoient merueilleusemẽt, leur demanda si les femmes en leur païs ne faisoient pas des enfans: reprenant tressagement ceulx qui employent enuers les bestes l'inclinatiõ à aimer, & l'affection de charité que la nature a mise en nous, pour en user enuers les hommes, & non pas enuers les bestes. Au cas pareil, aussi aiant la nature emprainct en nostre ame un desir naturel d'apprendre &
B de sçauoir, il est bien raisonnable de reprendre ceulx qui abusent de ce desir, à ouir & apprendre choses qui n'apportent aucun fruict, & ce pendant mettent à nonchaloir celles qui sont utiles & honnestes. Car quant aux sens exterieur qui auec quelque passion reçoit impression de son obiect, il luy est à l'aduenture force de considerer indifferemment tout ce qui se presente à luy utile ou inutile qu'il soit: mais il n'est pas ainsi de l'entendement, pource que chascun en peut user à sa uoulunté, & le tourner facilement à toute heure, & appliquer à ce que bon luy semble: à raison dequoy il le fault tousiours addõner à ce qui est le meilleur, à fin que non seulement il le contemple, mais aussi qu'il s'en repaisse & nourrisse en le contemplant. Car tout ainsi que la couleur
C la plus propre pour l'œil, est celle qui de sa uiuacité iointe auec une gayeté resiouit & conforte la ueuë: aussi doibt on appliquer son entendement à cõtemplations, qui en delectant le tirent quand & quand à ce qui est son propre bien: comme sont les effects de la uertu, lesquelz en les oyant ou lisant imprimẽt es cueurs une affection, & un zele de les ensuiure. Ce qui n'est pas en toutes autres choses que nous auons en quelque estime, & ne sommes pas tousiours incitez à desirer faire ce que nous trouuons bien fait, ains au contraire, bien souuent prenans plaisir à l'œuure, nous en mesprisons l'ouurier, comme es compositions des parfums & es teintures de pourpre: car nous nous delectons de l'un & de l'autre, & neantmoins estimons les perfumiers & teintu-
D riers personnes uilles & mechaniques. Pourtant respondit tresbien Antisthe-
» nes à un qui luy disoit q̃ Ismenias estoit excellẽt ioueur de flustes, C'est-mon,
» dit il, mais au demourant homme qui ne uault rien: car autrement il ne seroit
» point si excellent ioueur de flustes. Auquel propos Philippus Roy de Macedoine dit une fois à son filz Alexandre le grand, qui auoit chanté en un festin
» fort plaisamment, & en homme qui entendoit bien l'art de Musique, N'as tu
» point de honte de chanter si bien? Pource qu'il suffit bien qu'un Roy emploie quelquefois son loisir à ouir chãter les chãtres, & fait beaucoup d'hõneur aux Muses, de uouloir estre quelquefois auditeur des ouuriers de tel art, quãd ilz sont à l'enuy les uns des autres à qui chantera le mieux. Mais qui actuellemẽt
E exerce quelque art basse & uille, il produit en tesmoignage contre soymesme le labeur qu'il a emploié en choses inutiles, pour prouuer qu'il a esté paresseux à apprendre les hõnestes & utiles. Et n'y eut iamais ieune homme de bõ cueur & de gentille nature, qui en regardãt l'image de Iupiter, laquelle est en la uille de Pise, souhaittast deuenir Phidias, ny Polycletus en regardant celle de Iuno qui est en Argos, ne qui desirast estre Anacreõ, ou Philemon, ou Archilochus pour auoir quelquefois pris plaisir à lire leurs œuures: car il ne s'ensuit pas necessairement, si l'ouurage delecte que tousiours l'ouurier en soit à louer. Ainsi

ne profitent point telles choses à ceulx qui les contemplent, pource qu'elles n'engédrent point es cueurs des regardans un zele de les imiter, ny n'excitent point une affection de les ressembler & de s'y conformer : mais la uertu a cela de propre en ses actions, qu'elle rend l'homme qui la cognoist affectionné de sorte, q̃ tout ensemble il en treuue les actes beaux, & desire ressembler à ceulx qui les font. Car des biens de la fortune nous en aimons la fruition & la possession, & de la uertu l'action: au moien dequoy nous sommes bien contents d'auoir ces biens la des autres, mais ceulx cy, nous uoulons que les autres les aient de nous. Car la uertu a ceste force qu'elle incite la uoulũté de l'homme, qui la considere, à la uouloir incontinẽt exercer, & engédre en son cueur une enuie de la mettre en execution, formant les meurs de celuy qui la cõtemple, non point par imitation, ains par la seule intelligence & cognoissance de l'acte uertueux, qui tout soubdain luy apporte un instinct & un propos deliberé de faire le semblable. C'est pourquoy i'ay estimé, que ie deuois continuer à mettre par escript les uies des hommes illustres, & en ay composé ce dixieme liure, auquel sont cõtenues celles de Pericles, & de Fabius Maximus qui sousteint la guerre contre Hãnibal, pource que ce ont esté deux personnages semblables en plusieurs autres uertus, & mesmement en doulceur & en iustice, & qui pour auoir sceu patiémént supporter les folies de leurs peuples & de leurs compaignõs es charges de gouuernement, ont esté tresutiles à leurs païs: mais si nous auõs bien rencõtré de les assortir & cõferer l'un à l'autre, on le pourra mieulx iuger, par ce q̃ nous en mettrõs cy dessoubs en escript. Pericles dõques estoit de la lignee Acamãtide, du bourg de Cholarge, de l'une des meilleures maisons, & plus ancienes races de la uille d'Athenes, tant du costé de sa mere que du costé de son pere. Car Xantippus son pere, qui desfeit en battaille les lieutenãs du Roy de Perse en la iournee de Mycale, espousa Agariste, laquelle estoit descendue de Clisthenes, celuy qui chassa d'Athenes les descendans de Pisistratus, & ruina uaillammẽt leur tyrãnie, puis establit des loix, & ordõna une forme de gouuernemẽt fort bien temperé pour maintenir ses citoiens en paix & en concorde les uns auec les autres. Ceste Agariste songea une nuict qu'elle auoit enfanté un lion, & peu de iours apres elle accoucha de Pericles, si biẽ formé en toutes les parties de son corps, qu'il n'y auoit que redire, excepté qu'il auoit un peu la teste longue, & deproportionnee en grosseur au reste de la personne: qui est la cause pourquoy toutes ses statues presque ont l'armet en teste, n'aians pas les ouuriers, ainsi qu'il est uraysemblable, uoulu luy reprocher celle deformité. Mais les poëtes Attiques l'appelloient Schinocephalos, qui uault autãt à dire cõme, teste d'ougnon, pource que les Attiques appellent aucunefois ce qui s'appelle en langue commune Scilla, c'est à dire, ougnõ de barbarie, Schinos : & Cratinus poëte Comique en la Comœdie qu'il a intitulee Chirones dit,

> Le uieil Saturne auec Sedition
> Ont engendré par leur conionction
> Ce grand Titan, qu'en la court immortelle
> Des Dieux du ciel grosse teste on appelle.

Et de rechef en celle qui se nomme Nemesis, en parlant de luy il dit,

> Vien Iuppiter hostelier longue teste.

Et Teleclides aussi se moquant de luy, dit en un lieu :

> Aucunefois ne sachant bonnement

A O u il en est de son gouuernement,
I l se tient coy, & point ne se presente,
S entant du mal en sa teste pesante:
M ais quelque fois aussi seul il desserre
De son grand chef un merueilleux tonnerre.

Et Eupolis en la Comœdie qu'il intitule Demi, en interrogant & demandant particulierement de chascun des orateurs, qu'il feinct estre retournez des enfers, quand on luy nomme Pericles le dernier, il dit:

C ertainement amené tu nous as
L e chef de tous ceulx qui estoient là bas.

B Or quant à la Musique, la plus part des autheurs escrit que Damon fut celuy qui la luy enseigna, le nom duquel, comme lon dit, se doibt pronõcer la premiere syllabe briefue: mais toutefois Aristote dit, qu'il apprit la musique chez Pythoclides. Commẽt que ce soit, il est certain que cestuy Damon estoit hõme fort entendu & ruzé en matiere de gouuernement, qui pour dissimuler & cacher au peuple sa suffisance en cela, se couuroit du nom de Musicien, & hãtoit autour de Pericles comme un maistre de lucte ou d'escrime, qui luy enseignoit cõme il se deuoit conduire es affaires d'estat: toutefois à la fin il ne peut si bien dissimuler, que le peuple ne cogneust quil se seruoit de sa lyre & de la musique pour couuerture, & comme homme remuant, entreprenant, & fauo- C risant à la tyrannie, fut banny pour cinq ans: ce qui donna aux poëtes Comiques matiere de parler, entre lesquelz Platõ en une de ses Comœdies introduit quelcun qui luy demande,

D is moy premier Chiron, car il est bruit
Q ue Pericles tu as fait & instruict.

Il fut aussi quelque temps auditeur & disciple du philosophe Zenon natif de la uille d'Elee, qui enseignoit la philosophie naturelle comme Parmenides, mais il faisoit profession de contredire à tout le monde, & alleguer tant d'oppositions en disputant, qu'il rengeoit son homme à ne sçauoir que respondre, ny à quoy se resouldre, ainsi cõme Timõ Phliasien le tesmoigne en ces uers:

D G rande eloquence, & grande force d'art
P our disputer en l'une & l'autre part
A uoit Zenon, reprenant tout le monde
Q uand il uouloit desploier sa faconde.

Mais celuy qui frequenta plus auec luy, & qui luy donna celle grauité & celle dignité qu'il gardoit en tous ses faicts & ses dicts, plus seigneuriale que ne cõporte la condition & l'estat de ceulx qui ont à haranguer deuant un peuple libre, & qui brief luy eleua ses meurs iusques à une certaine maiesté qu'il auoit en toutes ses façons de faire, fut Anaxagoras le Clazomenien, lequel par les hommes de ce siecle là estoit communement appellé Nus, c'est à dire, l'enten- E dement, fust ou pource qu'ilz auoient en singuliere admiration la uiuacité & subtilité de son esprit à rechercher les causes des choses naturelles, ou pource que ce fut le premier qui attribua la disposition & le gouuernement de ce monde, non à la fortune ny à la necessité fatale, ains à une pure & simple intelligence ou entendement, lequel separe comme cause premiere agente les substances de parties semblables, qui sont en tous les autres corps de l'uniuers meslez & cõposez de diuerses substances. Pericles donques aiant ce personnage en singuliere admiration, par lequel il auoit à plein esté instruict en la co-

gnoiſſance des choſes naturelles, meſmement de celles qui ſe font en l'air F
& au ciel, en prit non ſeulement une grandeur & hauteſſe de courage, & une dignité de langage, ou il n'y auoit rien d'affetté, de bas, ny de populaire, mais auſſi une conſtance de uiſage qui ne ſe mouuoit pas facilement à rire, une grauité en ſon marcher, un ton de uoix qui iamais ne ſe perdoit, & une contenance raſſiſe & fort honneſte de ſon habillement, qui iamais ne ſe troubloit pour choſe quelconque qui luy aduint en parlant, & autres ſemblables choſes, qui apportoient à tous ceulx qui les uoyoient & conſideroient un merueilleux eſbahiſſement. Auquel propos on compte, qu'il y eut quelquefois un meſchāt effronté, qui fut tout un iour à l'oultrager de paroles diffamatoires en pleine place, & à luy dire toutes les iniures dont il ſe G
pouuoit aduiſer: ce qu'il endura patiemment ſans iamais luy reſpondre un ſeul mot, depeſchant ce pendant quelque affaire de conſequence, iuſques au ſeoir qu'il ſe retira tout doulcement en ſon logis, ſans ſe monſtrer alteré en façon quelconque, combien que ceſt importun là le ſuiuiſt touſiours en luy diſant tous les oultrages qu'il eſt poſſible de dire: & comme il fut preſt à entrer dedans ſon logis, eſtant deſia nuict toute noire, il commanda à l'un de ſes ſeruiteurs qu'il priſt une torche, & qu'il allaſt reconduire ceſt homme, & l'accōpagner iuſques en ſa maiſon: toutefois le poëte Ion eſcrit que la frequentation de Pericles eſtoit ſuperbe & arrogante, & que parmy ſa grauité & ſa magnanimité il y auoit beaucoup d'orgueil & de meſpris des autres: & au contraire il louë grandemēt la ciuilité, humanité, & courtoiſie de Cimon, en ce H
qu'il ſe ſçauoit dextrement accommoder à toutes compagnies. Mais il ne nous faut pas arreſter à ce que dit ce poëte Ion, qui uouldroit qu'en la uertu il y euſt, comme en quelques Tragedies, une partie ou lon introduiſiſt des Satyres pour faire rire: & au contraire, Zenon conſeilloit à ceulx qui diſoient que la grauité de Pericles eſtoit une preſumption & une arrogance, qu'ilz feiſſent les preſumptueux: pource que ceſte maniere de contrefaire les choſes honneſtes & uertueuſes, apporte ſecrettement, auec le temps, une affection de les aimer & de ſ'y uouloir accouſtumer à bon eſciant. Si ne receut pas ſeulement Pericles ces biens la de la conuerſation d'Anaxagoras, I
ains y apprit auſſi à chaſſer hors de ſoy & mettre ſoubs les pieds toute ſuperſtitieuſe crainte des ſignes celeſtes, & des impreſſions qui ſe forment en l'air: leſquelles apportent grande terreur à ceulx qui en ignorent les cauſes, & à ceulx qui craignent les Dieux d'une frayeur eſperdue, pource qu'ilz n'en ont aucune cognoiſſance certaine, que la uraye philoſophie naturelle donne, & au lieu d'une trēblante & touſiours effroyee ſuperſtition, engendre une uraye deuotion accompagnee d'aſſeuree eſperance de bien. Lon dit à ce propos, que lon apporta un iour à Pericles de l'une de ſes terres la teſte d'un belier qui n'anoit qu'une corne ſeule, & que le deuin Lampon aiant conſideré ceſte teſte qui n'auoit qu'une corne forte & dure au meilieu du front, interpreta que cela K
uouloit dire, que y aiant deux ligues & deux parts en la uille d'Athenes touchant le gouuernement, celle de Pericles & celle de Thucydides, la puiſſance des deux ſeroit toute reduitte en une, & notāment en celle de celuy en la maiſon duquel ce ſigne eſtoit aduenu: mais que Anaxagoras qui ſe trouua là preſent, feit fendre le tez en deux, & monſtra aux aſſiſtans comme le cerueau du belier n'empliſſoit pas la capacité de ſon lieu naturel, ains ſe reſſerroit de toutes parts, & alloit aboutiſſant en pointe comme un œuf, à l'endroit ou la cor-

ne

A ne prenoit le commencement de sa racine: si en fut Anaxagoras fort estimé sur l'heure par tous les assistans, mais Lampon le fut aussi bien tost apres, quād Thucydides fut chassé, & que tous les affaires de la chose publique uniuersellement tumberent entre les mains de Pericles. Aussi n'est il pas inconuenient, à mon aduis, que le philosophe naturel, & le deuin aient bien & ueritablemēt rencontré tout ensemble, aiant l'un bien pris la cause, & l'autre la fin de cest euenement: car la profession de l'un est de rechercher comment il se fait, & de l'autre pourquoy il se fait, & de sçauoir predire ce qu'il signifie. Car quant à ceulx qui disent, que rendre la cause soit oster la signifiance du signe, ilz ne considerent, qu'en uoulant abolir par ceste raison les predictions des signes B & prodiges celestes, ilz ostent aussi quand & quand ceulx qui se font par artifice, comme les sons des bassins, les lumieres des feus le long de la marine, les umbres des aguilles es horologes au soleil, toutes lesquelles choses se font par quelque cause & quelque manufacture, pour estre signe de quelque chose: mais ceste dispute à l'aduenture appartient mieulx à un autre traitté. Et pour retourner à Pericles, estant encore ieune il redoubtoit fort le peuple, pource qu'il sembloit retraire un peu de uisage à Pisistratus, & les plus uieux de la uille craignoient aussi fort sa uoix qui estoit doulce, sa langue diserte, & sa parole aisee à cause qu'elle ressembloit à celle de Pisistratus. D'auantage il auoit beaucoup de biens, & estoit de l'une des plus nobles maisons de la uille, & si C estoient ses amis ceulx qui auoient le plus de credit & d'authorité au maniement des affaires: au moien dequoy, craignant qu'il ne fust banny du ban de l'Ostracisme, il ne s'entremettoit point du gouuernement en façon quelconque, & à la guerre se monstroit uaillant homme, & qui n'espargnoit point sa personne. Mais apres que Aristides fut mort, que Themistocles eut esté chassé, & que Cimon aiant charge des armees se trouua la plus part du temps hors de la Grece, occupé en guerres loingtaines, alors il se rengea à la ligue du menu peuple, preferant la multitude de la commune pauure au petit nombre des nobles & des riches: ce qui estoit contre son naturel, pource que de soymesme il n'estoit point populaire, mais il le feit, comme il est uraysemblable, pour D euiter la suspiciō qu'il pretēdist à usurper la tyrannie, & quand & quand aussi, pource qu'il uoyoit que Cimon inclinoit entierement du costé de la noblesse, & estoit singulierement aimé & porté des gens de bien: luy au cōtraire se ietta entre les bras de la commune, se prouoyant par ce moien de seureté pour soymesme, & d'authorité contre luy. Si commencea incontinent à suiure une toute nouuelle maniere de uiure, depuis qu'il se fut mis aux affaires: car on ne le ueit onques-puis aller par la uille, sinon qu'il allast ou en la place ou au Senat. Il desista d'aller aux banquetz ou lon le conuioit, & laissa toute autre tel entretient d'amis, & toute telle maniere de conuersation, tellement qu'en tout le tēps qu'il se mesla du gouuernement de la chose publique, qui fut fort long, E il n'alla iamais soupper chez pas un de ses amis, sinon qu'il fut au festin des nopces de Euryptolemus son nepueu, encore n'y demoura il que iusques aux graces quand lon offre du uin aux Dieux, & se leua de table incontinent, pource que ces amiables priuaultez là abaissent fort toute haultesse affectee pour apparoir, & est bien difficile de maintenir une seuere grauité pour garder sa reputation, en se laissant familierement hanter à tout le monde. Il est uray qu'en une uraye uertu entiere, cela est tousiours le plus beau qui est le plus apparent, & n'y a rien es gens de bien & d'honneur que les estrangers

trouuēt si admirable, comme leurs domestiques qui sont tousiours à l'entour F
d'eulx treuuent leur uie ordinaire. Pericles donques pour obuier à ce que le peuple ne se saoulast de luy, s'il le uoyoit continuellement, ne s'approchoit de luy, & ne se presentoit deuant luy que par interualles, ny ne parloit pas de toutes matieres, & ne sortoit pas en public, ains se reseruoit ne plus ne moins que lon gardoit à Athenes la galere Salaminiene, comme dit Critolaus, pour les matieres de grande consequence: & ce pendant manioit les autres affaires de moindre importance par l'entremise de quelques orateurs qui estoient ses familiers, entre lesquelz Ephialtes, à ce que lō dit, en estoit l'un, celuy qui osta l'authorité & la puissance à la court d'Areopage, & donna trop grande & trop effrenee licence au peuple, ainsi que dit Platon: à l'occasion de laquelle, ce disent les poëtes Comiques, il deuint si insolēt qu'on ne le pouuoit plus tenir nō plus qu'un ieune cheual qui n'a point de bride, & prit une audace telle, qu'il ne uoulut plus obeir, ains mordit l'isle d'Eubœe, & saulta dessus les autres isles. Pericles donques se uoulant former un stile de parler, & une façon de langage comme un outil conuenable & conforme à la maniere de uiure & à la grauité qu'il auoit prise, y employoit à tous propos ce qu'il auoit appris de Anaxagoras, coulourant ses raisons de philosophie naturelle par l'artifice de Rhetorique: car aiant acquis par l'estude de ceste philosophie une haultesse de conceptions, & une efficace de uenir à bout de tout ce qu'il prenoit à prouuer, auec ce que de nature il estoit doué de bon entendement, cōme escrit le diuin Platon, & en tirant ce qui conuenoit à son propos qu'il accoustroit puis apres par artifice d'eloquence, il se rendit de beaucoup plus excellent orateur que nul autre de son temps: au moien dequoy luy fut, comme lon dit, imposé le surnom d'Olympien, qui uault autant à dire cōme, celeste ou diuin: encore que quelques uns ueuillent dire, que ce fut à cause des beaux ouurages & edifices publiques, dōt il embellit la uille d'Athenes: & d'autres à cause de la grāde authorité & puissance qu'il auoit au gouuernemēt tāt en guerre qu'en paix. Mais il n'est pas incōuenient, que ceste gloire ne luy ait esté deferee, à raison de plusieurs excellētes qualitez ensemble qui estoiēt en luy: toutefois les Comœdies que feirēt iouer les poëtes de ce temps là, esquelles il y a plusieurs paroles dites de luy, les unes à bō esciāt, les autres en ieu & auec risee, tesmoignēt que ce fut pour son eloquēce principalemēt que luy fut dōné ce surnō: car ilz disent qu'il tonnoit, qu'il esclairoit en harenguant, & qu'il portoit sur sa langue une fouldre terrible. Auquel propos on fait un compte d'une response de Thucydides le Milesien, qu'il feit touchant la force d'eloquence de Pericles assez plaisamment, car il estoit homme de bien & d'honneur, & auoit longuement fait teste au gouuernement des affaires à Pericles: Comme donques Archidamus Roy de Lacedæmone luy demandast un iour, lequel luctoit le mieulx de luy ou de Pericles, il luy respondit, "Quand ie l'ay ietté par terre en luctant, il sçait "si bien dire en le niant, qu'il fait croire aux assistans qu'il n'est point tumbé, & "leur persuade le contraire de ce qu'ilz ont ueu. Toutefois il estoit fort retenu & reserué en son parler, de sorte que toutes les fois qu'il falloit presenter à la Tribune des harengues pour prescher le peuple, il faisoit prieres aux Dieux qu'il ne luy eschappast de la bouche, sans y penser, aucune parole qui ne seruist bien à la matiere qu'il auoit à traitter: toutefois il n'est riē demouré de ses œuures par escrit, si ce ne sont quelques edicts qu'il meit en auant: encore a lon retiré par memoire bien peu de ses dicts notables, cōme quand il dit, qu'il

falloit

A falloit oster la uille d'Ægine, pource qu'elle estoit comme une paille en l'œil du port de Pyræe: & une autrefois qu'il dit, qu'il uoyoit ia de loing la guerre qui leur couroit sus de deuers le Peloponese. Vne autrefois, ainsi cõme il s'embarquoit auec Sophocles, qui lors estoit son compagnon en la charge de capitaine general, & qui luy louoit la beauté d'un ieune garson qu'ilz rencontrerẽt par le chemin: Il fault, luy dit il, Sophocles, qu'un capitaine ait nõ seulement les mains nettes, mais les yeux aussi. Et Stesimbrotus escrit, qu'en la harengue funebre qu'il feit à la louange de ceulx qui estoiẽt morts en la guerre de Samos, il dit qu'ilz estoient immortelz comme les Dieux: car nous ne uoyons pas les Dieux en leur essence, mais par les honneurs que lon leur fait,
B & par les grands biens dont ilz iouissent, nous coniecturons qu'ilz soient immortelz, & les mesmes choses sont en ceulx qui meurent pour la defense de leur païs. Or pource que Thucydides descrit le gouuernemẽt de la chose publique soubs Pericles, comme un gouuernement de la noblesse, & qui en apparence sembloit bien estre populaire, mais en effect estoit une principauté regie par le sens & l'authorité du premier hõme de la uille: & q̃ plusieurs autres disent, que ce fut luy qui premierement meit en auant la coustume de departir au peuple les terres cõquises en guerre, & de leur distribuer des deniers communs pour ueoir les ieux, & qui leur ordonna salaire pour toutes choses: qui fut une mauuaise accoustumance à cause que le commun populaire, qui
C parauant se passoit à peu, & qui gaignoit sa uie à la peine de son corps, en deuint superflu, sumptueux, & dissolu, pour les choses qui furent lors introduites: lon pourra ueoir par la simple exposition du faict la cause de ceste mutation. Car Pericles à son aduenement, ainsi que nous auons dit par cy deuant, pour acquerir reputatiõ pareille à celle de Cimon, tascha à se mettre en la bõne grace du cõmun populaire: mais n'aiant pas la richesse ny les biens si grãds que luy pour soustenir la despense telle que faisoit Cimon, par laquelle il entretenoit les pauures, en tenant maison ouuerte à tous uenans, en reuestãt les pauures uieilles gens, & faisant oster les clostures de ses terres, uergers, & heritages, à fin que chascun y peust entrer & y cueuillir des fruicts à son plaisir.
D Se uoiant par ces moiens la surmonté en la bienueuillance du commun populaire, il se meit à introduire ces distributions de deniers communs, à la sugestion & par le conseil de Demonides natif de l'isle d'Ios, ainsi comme Aristote le recite: & aiant en peu de temps gaigné la bonne grace du menu populaire par ces distributions de deniers communs, qu'il leur faisoit departir tant pour auoir lieu à ueoir iouer les ieux, comme pour le salaire d'assister aux iugemens, & par autres semblables corruptions, il s'en seruit puis apres à l'encontre de la court d'Areopage, du corps de laquelle il ne fut iamais, pource qu'il ne luy estoit onques escheut par le sort d'estre, ny preuost annuel, ny cõseruateur des loix, ny roy des sacrifices, ny maistre des guerres, qui estoient
E offices, lesquelz de toute ancieneté se creoient par le sort: & ceulx à qui le sort touchoit, s'ilz s'estoient bien portez en l'administration de leurs magistrats, montoient, & uenoient à estre du corps de la court d'Areopage. Pericles donques, par ces moiens aiant acquis grand credit & grande authorité entre le menu peuple, embrouilla tellemẽt ce Senat d'Areopage, qu'il luy feit oster la cognoissance de plusieurs matieres, par l'entremise d'Ephialtes, & feit bãnir d'Athenes, à temps, Cimon, comme fauorisant aux Lacedæmoniens, & cõtrariant au bien & à l'authorité du peuple: encore que ce fust le plus riche & le

plus noble de toute la uille, & qui auoit gaigné de plus glorieuses uictoires, F
& auoit emply la cité d'Athenes de despouilles cõquises sur les ennemis, ainsi comme nous auons escrit en sa uie : tãt estoit grãde l'authorité de Pericles enuers le peuple. Or le bannissement dont il fut banny, que lon appelle Ostracisme, estoit par la loy limité à dix ans, durans lesquelz estans les Lacedæmoniens descendus auec grosse puissance en la contree de Tanagre, les Atheniẽs leur allerent incontinent audeuant: là ou Cimon uoulãt faire ueoir par effect que lon le calumnioit faulsement de fauoriser aux Lacedęmoniens, s'y en alla se presenter en armes pour combattre auec ceulx de sa lignee: mais les amis de Pericles se banderent ensemble, qui le contraignirent de se retirer comme bãny. Ce qui fut aussi cause que Pericles combattit celle iournee plus asprемẽt G
que iamais, & y acquit l'honneur d'auoir fait preuue de sa personne autant & plus que nul autre qui fust en toute l'armee. Mais les amis de Cimon que Pericles chargeoit aussi de porter faueur aux affaires des Lacedæmoniẽs, y moururent tous entierement: dont les Atheniens se repentirẽt bien d'auoir chassé Cimon, & le regretterent fort apres auoir esté desfaicts en celle battaille sur les cõfins du païs d'Attique, mesmemẽt pour ce qu'ilz s'attendoiẽt biẽ d'auoir à la saison nouuelle une bien aspre & forte guerre. Ce que sentant Pericles, il ne feignit point de gratifier en cela à la commune, ains luy mesme proposa & meit en auant le decret, qu'il fust rappellé: comme il fut fait. Et retourné que fut Cimon, il moiena la paix entre ces deux citez, pource que les Lace- H
dæmoniens luy portoient bonne affection, & à l'opposite ilz haissoient Pericles, & tous les autres gouuerneurs. Toutefois il y en a qui escriuent, que iamais Pericles ne condescendit à le faire rappeller, que premieremẽt ilz n'eussent fait un accord secret entre eulx par l'entremise d'Elpinice sœur de Cimõ, à sçauoir que Cimon iroit auec une armee de deux cẽts galeres faire la guerre aux païs de l'obeissance du Roy de Perse, & Pericles demoureroit en sa maison auec l'authorité du gouuernement dedans la uille. Ceste sœur Elpinice auoit ia auparauant une autre fois addoulcy Pericles enuers son frere, lors qu'il fut mis en iustice pour un crime capital: car Pericles estoit l'un de ceulx à qui l'accusatiõ en auoit esté deleguee & cõmise par le peuple. Elpinice alla deuers luy, I
& le pria de ne faire pas du pis qu'il pourroit à son frere. Pericles luy respondit en riãt, Tu es trop uieille Elpinice, tu es trop uieille pour uenir à bout de si grãdes choses. Toutefois quand ce uint au iugement q̃ la cause fut plaidee, il ne se leua qu'une seule fois pour parler cõtre luy, cõme par maniere d'acquit: & s'en alla, aiant fait moins de mal à Cimon q̃ nul autre des accusateurs. Qui pourra donques adiouxter foy à Idomeneus, lequel met sus à Pericles qu'il auoit fait occire en trahison l'orateur Ephialtes q̄ estoit son amy, & auoit tousiours esté de son aduis & de son party au gouuernemẽt de la chose publique, par ialouzie & enuie qu'il portoit à sa gloire? Car telles paroles diffamatoires, ie ne sçay d'ou ramassees, a Idomeneus uomy comme une cholere à l'encontre de Peri- K
cles: lequel encore qu'il ne fust pas à l'aduẽture du tout irreprehensible, si estce qu'il auoit le cueur grãd & noble, & la nature desireuse d'honneur, esquelles manieres d'hommes lon ne uoit pas gueres aduenir que telles passions si brutales & si cruelles s'engendrent. Mais cest orateur Ephialtes estãt redoubtable à ceulx qui soustenoient le party de la noblesse, pource qu'il ne pardonnoit aucunement à ceulx qui auoient en chose quelle qu'elle fust offensé l'authorité du peuple, ains les en poursuiuoit & persecutoit en toute rigueur ius-

A ques au bout, ses ennemis luy dresserent embusche par l'entremise d'un Aristodicus Tanagrien, & le feirent tuer en trahison, ainsi comme l'escrit Aristote. Or en ces entrefaittes mourut Cimon en l'isle de Cypre, estant general de l'armee de mer d'Athenes : parquoy ceulx qui tenoient le party de la noblesse, uoyans que Pericles estoit desia grand, & qu'il marchoit deuāt tous les autres citoiens de la uille, uoulans qu'il y eust quelcun de leur part qui luy feist teste, & luy rabbatist un peu son authorité, de maniere qu'il ne uinst pas à auoir puissance absoluë, ilz luy opposerent Thucydides du bourg de Alopece, hōme sage, beaupere de Cimon, pour luy resister. Cestuy Thucydides s'entēdoit moins de la guerre que Cimon, mais plus des affaires de uille & du gouuernement
B de la chose publique, & se tenoit le plus du temps en la uille, là ou combattant continuellement à l'encōtre de Pericles en la Tribune des harengues à prescher contre luy, il eut en peu de temps mis sus une ligue pareille à celle de Pericles: car il engarda que les gens de bien & d'honneur, que lon appelle, qui sont les nobles, ne se meslassent & cōfundissent parmy la commune, ainsi comme auparauant, là ou leur dignité estoit offusquee & effacee par la multitude du peuple : ains les separa d'auec la commune, & les assembla tous en un corps, qui uint à auoir puissance egale à l'autre ligue, & meit, par maniere de dire, le contrepoix à la balance. Car du commencement il n'y eut que un peu de debat occulte seulement entre ces deux partialitez, comme une feuille su-
C perficielle en une lame de fer, qui feit un peu apparoir la difference de ceulx qui tenoient le party du peuple, & de ceulx qui tenoiēt le party de la noblesse: mais la cōtention & dissension de ces deux personnages fut comme une profonde incision, qui mespartit la uille en deux partialitez, dont l'une tout publiquement fut appellee la noblesse, & l'autre le peuple. Et pourtant Pericles relaschant encore plus alors la bride au peuple, faisoit toutes choses pour luy aggreer & complaire, dōnant ordre qu'il y eust tousiours en la uille quelques ieux, quelques festes, banquets & passetemps publiques, pour entretenir la commune de telz plaisirs hōnestes: & oultre cela, il enuoyoit tous les ans à la guerre une armee de soixante galeres, sur lesquelles y auoit bon nombre de
D pauures citoiens, qui neuf mois de l'an durant prenoient soude du public, & quand & quand s'apprenoient & s'exercitoient à l'experience de la marine. D'auantage il enuoya au païs de la Cherronese mille bourgeois pour y habiter, & departir les terres entre eulx, cinq cents en l'isle de Naxe, en celle d'Andros deux cents cinquante, en la Thrace mille, pour habiter auec les Bisaltes, & d'autres en Italie quand la cité de Sybaris fut rebastie, qui depuis fut surnōmee la uille des Thuriens : ce qu'il faisoit pour descharger la uille d'une multitude oisiue, qui pour son oisiueté estoit curieuse & desireuse de choses nouuelles, & aussi pour prouueoir à la necessité des pauures bourgeois qui n'auoient rien, auec ce que en logeant ainsi des naturelz citoiens d'Athenes au-
E prés de leurs subiects ou alliez, ce leur estoit comme une garnison qui les tenoit en bride, & les gardoit d'attenter aucune nouuelleté. Mais ce qui donna plus de plaisir, & adiouxta plus d'ornement à la uille d'Athenes, qui apporta plus d'esbahissemēt aux estrāgers, & qui seul porte suffisant tesmoignage, que ce que lon dit de l'anciene puissance, richesse & opulence de la Grece, n'est point chose faulse : c'est la magnificence des ouurages & edifices publiques qu'il feit faire. Aussi est-ce l'œuure de toutes celles de Pericles, pour laquelle ses enuieux & malueuillans luy porterēt plus d'enuie, & dōt ilz le calumnierēt

plus, crians contre luy en toutes les assemblees de conseil, que le peuple d'Athenes estoit diffamé pour auoir transporté les deniers comptans de toute la Grece, qui estoient en depost dedãs l'isle de Delos: & encore que la plus honneste excuse que lon eust pour couurir ce faict, en disant que c'estoit pour la crainte des Barbares, à fin de le mettre en lieu fort, ou il fust en plus seure garde, Pericles la leur auoit ostee, & que c'estoit une trop grande iniure faitte à tout le demourãt de la Grece, & un tour de manifeste tyrannie, attendu qu'elle uoit deuant ses yeux que l'argent que lon luy a fait contribuer à force pour les affaires de la guerre contre les Barbares, nous l'employons à faire dorer, embellir & accoustrer nostre uille, ne plus ne moins qu'une femme glorieuse, qui ueult estre paree de riches ioyaulx & de pierres precieuses, & en faisons G faire des images, & bastir des temples d'une excessifue despẽse. Pericles au cõtraire remonstroit aux Atheniens, qu'ilz n'estoient point tenus de rẽdre compte de ces deniers à leurs alliez, attendu qu'ilz cõbattoient pour eulx, & qu'ilz tenoient les Barbares loing de la Grece, sans qu'eulx contribuassent pour ce faire un seul homme, un seul cheual, ny un seul uaisseau, ains seulemẽt de l'argent, lequel n'est plus à ceulx qui le payent, ains à ceulx qui le reçoiuẽt, moienant qu'ilz facent ce pourquoy ilz le reçoiuent, & qu'estant leur uille bien prouueue de toutes choses necessaires pour la guerre, il estoit honneste d'employer le surplus de ses finances en choses qui à l'aduenir, quãd elles seroient paracheuees, leur apporteroiẽt gloire sempiternelle: & des lors que lon estoit H encore apres à les faire, les enrichiroient d'une opulence presente pour la diuersité des ouurages de toutes sortes, & des matieres qui y feroient besoing, pour lesquelles amener & mettre en œuure seroiẽt employez ouuriers de tous mestiers & toutes mains qui uouldroient trauailler, de maniere que tous les habitans de la uille uiendroient à en receuoir payë & salaire du public, & elle par mesme moien s'embelliroit & se nourriroit quand & quãd de soymesme. Car ceulx qui estoient forts & dispos de leurs personnes, & en aage de porter armes, auoient entretenement de la soulde publique, qu'ilz touchoient en allant à la guerre: & les autres qui ne se mesloient point des armes, comme les gens mechaniques & uiuans de leurs bras, il uouloit bien qu'ilz eussent aussi I part aux deniers communs, mais nõ pas sans les gaigner ne sans rien faire. Ce qui fut cause qu'il meit en auant au peuple des entreprises de grands edifices, & des desseings d'ouurages de plusieurs mestiers qui ne se pouuoient acheuer que auec long traict de temps, à fin que les citoiens qui demouroiẽt en la maison eussent moien de prendre part aux deniers publiques, & de s'en enrichir aussi bien comme ceulx qui alloient à la guerre, qui seruoient aux uaisseaux sur la mer, ou qui estoiẽt en garnison à la garde des places: pource que les uns gaignoiẽt à fournir les matieres, comme la pierre, le cuyure, l'yuoire, l'or, l'ebene & le cyprez: les autres à les mettre en œuure, & à en besongner, comme les charpentiers, mouleurs, fondeurs, imagers, maçons, tailleurs de pierres, K teinturiers, orfeures, menuisiers besongnans d'yuoire, peintres, ouuriers de marquetterie, tourneurs: les autres à cõduire les estoffes, & à les fournir, comme marchands, mariniers, pilotes, es choses qui s'amenoient par la mer, & par terre les charrons, uoituriers, chartiers, cordiers, carriers, selliers, bourreliers, pionniers pour applanir les chemins, fouilleurs de mines. D'auãtage chasque mestier comme capitaine auoit soubz soy sa propre armee de maneuures, gaignans leur uie à la peine de leurs bras seulement, pour seruir comme d'outilz

&

A & d'aides aux maiſtres ouuriers:de maniere que la beſongne par ce moien uenoit à eſpandre & diſtribuer le gaing à toute aage & à toute qualité & condition de gens. Ainſi uenoient les ouurages à ſe haulſer & auancer, eſtans ſuperbes en magnificēce de grandeur, & nompareilz en grace & beaulté, pource que les ouuriers, chaſcū en ſon endroit, ſ'efforçoiēt à l'enuy les uns des autres, à ſurmonter la grandeur de leurs ouurages par l'excellence de l'artifice: mais encore n'y auoit il choſe qui fuſt tant admirable, comme la celerité: car là ou lon eſtimoit chaſcun deſdits ouurages deuoir à peine eſtre paracheué en pluſieurs aages, & pluſieurs ſucceſſions de uies d'hōme les unes apres les autres, tous furent entierement faits & parfaits dedans le temps que dura en uigueur le credit & l'authorité d'un ſeul gouuerneur. Et toutefois lon dit qu'en B ce meſme temps la, comme le peintre Agatharchus ſe glorifiaſt de ce qu'il peignoit promptement & facilement des beſtes, Zeuſis l'aiant entendu reſpondit, Et moy, au contraire, ie me glorifie de demourer long temps à les faire: pource que ordinairement la ſoudaineté & facilité ne peult donner une fermeté perdurable ny une beaulté parfaitté à l'œuure: mais la longueur du tēps adiouxtee à l'aſſiduité de labeur en la manufacture d'un ouurage, luy donne force & uigueur de longue duree. Voila pourquoy les ouurages que feit alors Pericles ſont plus eſmerueillables, attendu qu'ilz ont eſté parfaits en ſi peu de temps, & ont duré ſi longuement: pource que chaſcun d'iceulx des lors qu'il C fut parfait, ſentoit deſia ſon antique quāt à la beaulté, & neantmoins quant à la grace & uigueur il ſemble iuſques auiourdhuy qu'il uiene tout freſchemēt d'eſtre fait & parfait, tant il y a ne ſçay quoy de floriſſante nouueaulté, qui empeſche que l'iniure du temps n'en empire la ueuë, comme ſi chaſcū deſdits ouurages auoit au dedans un eſprit touſiours renieuniſſant, & une ame non iamais uieilliſſante qui les entreteint en celle uigueur. Or celuy qui luy conduiſoit tout, & auoit la ſuperintendence ſur toute la beſongne, eſtoit Phidias, combien qu'il y euſt pluſieurs autres maiſtres ſouuerains & ouuriers treſexcellents à chaſque ouurage: car le temple de Pallas qui ſ'appelle Parthenon, cōme qui diroit, le temple de la uierge, & ſe ſurnōme Hecatompedon, pour D ce qu'il a cēt piedz en tout ſens, fut edifié par Ictinus & Callicratidas, & la chapelle d'Eleuſine, ou ſe faiſoient les ſecrettes cerimonies des myſteres, fut plantee par Corœbus, lequel dreſſa le reng des premieres coulōnes qui ſont à fleur de terre, & les lia auec leurs architraues: mais, luy mort, Metagenes natif du bourg de Xypete feit la ceinture, & puis y rengea les coulonnes qui ſont au deſſus, & Xenocles du bourg de Cholarge, fut celuy qui feit la lanterne ou cul de lampe, qui couure le ſanctuaire: mais la lōgue muraille, dont Socrates dit auoir luy meſme ouy propoſer la ſtructure à Pericles, ce fut Callicrates qui la prit à faire. Le poëte Cratinus en une ſiene Comœdie ſe moque de ceſt ouurage la, comme qui alloit trop laſchement en auant, & qui demouroit trop à E ſacheuer, en diſant,

Long temps y a que Pericles de bouche
L'auance fort, mais de faict point n'y touche.

Quant au Theatre ou auditoire de Muſique deſtiné à ouir les ieux des Muſiciens, qui ſ'appelle Odeon, il eſt bien par dedans fait à pluſieurs ordres de ſieges, & pluſieurs rengs de coulonnes, mais la couuerture eſt un ſeul comble rond, que ſe ua tout à l'entour courbant & couchant en ſoymeſme, abboutiſſant en pointe: & dit on qu'il fut fait ſur le patron & à la ſemblance du pauil-

lon du Roy Xerxes,& que Pericles en bailla le deuis & l'ordõnance: parquoy F
Cratinus en un autre passage de la Comœdie des Thracienes s'en iouë, & s'en moque de luy en disant,

V oicy uenir Pericles au surnom
D e Iuppiter à la teste d'ougnon,
Q ui a dedans son large tez compris
D e l'Odeon la forme & le pourpris,
D epuis qu'il est eschappé du danger
D'aller banny en païs estranger.

Ce fut lors premier que Pericles procura fort affectueusemẽt, qu'il fust ordonné par le peuple, qu'au iour de la feste qui s'appelle Panathenea, lon celebrast G
des ieux de pris de Musique:& aiant esté luy mesme eleu recteur desdicts ieux, pour adiuger le pris à ceulx qui l'auroient gaigné, ordonna la maniere comment pour tousiours à l'aduenir les Musiciens deuroient chanter de la uoix, ou iouer des flustes, ou de la cithre & autres instruments de Musique. Si fut ce premier ieu de pris de Musique fait dedans l'Odeon, & tousiours depuis y ont aussi esté les autres celebrez. Quant au portail & aux portiques du chasteau, ilz furent faits & parfaits dedans l'espace de cinq ans, soubs la conduite de Mnesicles qui fut maistre de l'œuure: & aduint pendãt qu'on les bastissoit un accident merueilleux, qui monstra bien que la Deesse Minerue ne reprouuoit point celle fabrique, ains l'auoit pour bien aggreable: car le plus diligẽt H
& le plus affectionné de tous les ouuriers qui y besongnoient, tumba d'aduẽture du hault en bas: de laquelle cheute il fut si malade que les medecins & chirurgiens n'esperoient pas qu'il en peust eschapper. Dequoy Pericles estant fort desplaisant, la Deesse s'apparut à luy de nuict en dormant, qui luy enseigna une medecine, delaquelle il guarit facilemẽt le patient, & en peu de tẽps: & fut l'occasion pour laquelle il feit depuis fondre en cuyure l'image de Minerue que lon surnomme de Santé, laquelle il feit mettre dedans le temple du chasteau, aupres de l'autel qui y estoit auparauant, comme lon dit. Or quant à l'image d'or de la Deesse Minerue, ce fut Phidias qui la feit, & est ainsi escrit en la base: mais au demourant il auoit la superintendence de tous les autres I
ouurages presque, & commãdoit à tous les autres ouuriers pour l'amitié que luy portoit Pericles: ce qui apporta à l'un enuie, & à l'autre mauuais bruit: pource que les enuieux & mesdisans allerent semant par tout un bruit, que Phidias receuoit en sa maisõ les Dames de la uille, soubz couleur d'aller ueoir ses ouurages, pour les liurer à Pericles. Et les poëtes Comiques prenans l'occasion de ce bruit, espandirent à l'encõtre de luy force paroles iniurieuses & diffamatoires, le calumnians qu'il entretenoit la femme d'un Menippus qui estoit son amy & son lieutenant en guerre, & luy mettans sus aussi que Pyrilãpes l'un de ses familiers nourrissoit des oyseaux, & notamment des pans, qu'il enuoioit secrettement aux femmes dont pericles iouissoit. Mais il ne se fault K
point esbahir de ces hommes Satyriques la, qui font profession de mesdire & de picquer tout le monde, & qui ordinairement sacrifient à l'enuie du cõmun populaire, comme à un esprit maling, les iniures & oultrages qu'ilz iettent à l'encontre des gens de bien & d'hõneur, ueu que Stesimbrotus le Thasien osa bien reprocher à Pericles un crime detestable controuué faulsemẽt, qu'il entretenoit la femme de son propre filz. Voila pourquoy il est, à mon aduis, bien difficile & malaisé d'auoir entiere cognoissance de la uerité des choses ancie-

nes

A nes par les monumẽts des histoires, attẽdu que les successeurs ont la longueur du temps, qui leur brouille & offusque la nette intelligẽce des affaires: & l'histoire qui est escritte du uiuant des hommes dont elle parle, & du temps des choses dont elle fait mention, quelquefois par haine & par enuie, & quelque fois par faueur ou par flatterie desguise & corrompt la uerité. Mais comme les orateurs qui estoiẽt de la ligue de Thucydides criassent à l'encontre de Pericles en leur harengues ordinaires, qu'il consommoit en uain les finances de la chose publique, & y despendoit tout le reuenu de la uille, Pericles un iour en pleine assemblee de uille demanda à l'assistance du peuple, s'il luy sembloit qu'il eust esté trop despendu: le peuple respondit, beaucoup trop: bien dõques, B dit il, ce sera si uous uoulez à mes despẽs, & non pas aux uostres, pourueu qu'il n'y ait aussi que mon nom seul escrit en la dedication des ouurages. Quand Pericles eut dit ces paroles, le peuple, soit ou pource qu'il eust en admiratiõ sa magnanimité, ou qu'il ne luy uoulust point ceder l'honneur & la louange d'auoir fait faire de si sumptueux & si magnifiques ouurages, luy cria tout hault, qu'il ne le uouloit point, ains entendoit qu'il les feist paracheuer aux despẽs du public, sans y rien espargner. Mais à la fin estãt ouuertement descẽdu en contention auec Thucydides, & s'estant mis au hazard à qui feroit bannir son compagnõ du ban de l'Ostracisme, il le gaigna sur luy, & le chassa de la uille, & par mesme moien desfeit aussi quãd & quand la ligue qui luy estoit C contraire. Parquoy estant toute partialité entierement esteincte, & la uille totalement reduitte en union & concorde, il se trouua adonc toute la puissance d'Athenes en sa main, & tous les affaires des Atheniens en sa disposition, les finances, les armes, les galeres, les isles, la mer, & une si grande seigneurie, laquelle s'estendoit partie sur les Grecs, & partie sur les Barbares, si bien fortifiee & munie d'obeissance de nations subiettes, d'amitiez de Roys, & d'alliãce de diuers princes & puissans seigneurs. Au moien dequoy il commencea des lors à estre enuers le peuple autre qu'il n'auoit accoustumé, & à ne ceder & n'obtemperer plus ainsi facilement à tous les appetits du commun populaire, ne plus ne moins qu'à des uents contraires: & roidit un peu celle trop lasche, D trop molle, & trop populaire maniere de gouuerner, dõt il auoit usé iusques à lors, comme une trop delicate & trop effeminee armonie de Musique, en la conuertissant en un gouuernemẽt plus seigneurial, & tenant plus de l'authorité royale: en cheminant neantmoins tousiours droit, & se maintenant tousiours irreprehensible à faire, à dire & conseiller ce qui estoit le plus expedient pour la chose publique. Il menoit le plus souuent par remonstrances & raisons le peuple à faire uoluntairemẽt & de bon gré ce qu'il mettoit en auant: mais quelquefois aussi le tiroit il par force, & luy faisoit faire contre sa uoulũté, ce qui estoit pour le mieulx. Suiuant en cela le stile du sage medecin, lequel en une longue & diuerse maladie permet aucunefois à son patient, auec E une mesure reseruee toutefois, des choses ou il prent plaisir: mais quelquefois aussi luy donne des medecines, qui le trauaillent & le tourmentent pour le guarir. Car, comme il est necessaire en un peuple tenant si grand empire, il aduenoit ordinairemẽt des accidents, qui luy apportoient diuerses passions, lesquelles luy seul sçauoit regir & manier dextremẽt auec deux timons principaux, la crainte & l'esperance, refrenant auec l'une la fierté & temerité insolente de la commune en prosperité, & auec l'autre reconfortant son ennuy & son descouragement en aduersité. En quoy il monstra, & prouua euidem-

ment, que la Rhetorique, comme dit Platon, & l'eloquence, est un art qui mene & manie les esprits des hommes à son plaisir, & que son principal artifice est, de sçauoir bien mouuoir à propos les passions & les affectiõs, qui sont cõme des tons & des sons de l'ame qui ueulent estre touchez & sonnez de main de bon maistre. Dequoy toutefois estoit cause non la force de son eloquence seulement, ains comme tesmoigne Thucydides, la reputation de sa uie, l'opinion & la fiance que lon auoit de sa preudhommie, pource qu'il n'estoit aucunemẽt corrumpable par presens, & que l'auarice ne luy commandoit nullement, attendu qu'aiant rendu sa uille de grande tresgrande & tresopulente, & aiant surmonté en authorité & puissance plusieurs roys & plusieurs tyrans, mesme de ceulx qui ont peu par testament laisser leurs estats à leurs enfans, il n'augmẽta neantmoins iamais les biens que son pere luy auoit laissez d'une seule drachme d'argent. Et toutefois l'historien Thucydides descrit assez clairemẽt la grandeur de sa puissance: & les poëtes Comiques de ce temps la, la donnent malignement soubz paroles couuertes à entendre, appellãs ses familiers & amis les nouueaux Pisistratides, & disans qu'il luy falloit faire protester & iurer qu'il n'usurperoit point la tyrannie, uoulans donner à entẽdre que son authorité estoit par trop excessiue pour une chose publique populaire. Et Teleclides, entre autres, dit que les Atheniens luy auoient mis entre mains le reuenu des uilles de leur obeissance, & les uilles mesmes, pour en lier les unes & deslier les autres, & leurs murailles pour les abbattre ou rebastir à son plaisir, le pouuoir de traitter paix & alliance, leur force, leur puissance, leurs finances, & tout leur bien entieremẽt. Mais cela ne fut point pour une boutee seulemẽt, ny pour une uogue de faueur qui passast en peu de tẽps, ains dura quarante ans, estant tousiours le premier de sa cité entre des Ephialtes, Leocrates, Mironides, Cimons, Tolmides, & Thucydides: car apres auoir ruiné & fait bannir Thucydides, il demoura encore par dessus tous les autres l'espace de quinze ans, & aiant acquis une principaulté & authorité de commander qui dura tousiours continuellemẽt pendant ce temps là, ou celle des autres capitaines ne duroit qu'un an, il se mainteint tousiours inuincible & imprenable par argent, cõbien qu'au demourant il ne fust point du tout mauuais mesnager ny paresseux de conseruer le sien. Car quant aux biens qui estoient iustemẽt siens, & que ses predecesseurs luy auoient laissez, à fin que par negligence ilz ne deperissent point, & aussi qu'ilz ne luy donnassent trop d'affaires, & ne le reteinssent trop s'il se uouloit amuser à les faire ualoir, il les mesnageoit d'une maniere qui luy sembloit la plus aisee & la plus certaine: c'estoit, qu'il uẽdoit à un coup tous les fruicts qu'il recueilloit de son reuenu annuel, & puis enuoyoit à la iournee achepter au marché ce qui faisoit besoing pour l'entretenemẽt & despense ordinaire de sa maison. Cela ne fut point aggreable à ses enfans quand ilz deuindrent un peu grands, ny ne pleut point à ses femmes, lesquelles uouloient qu'il despendist plus largement, & se plaignoient d'une si estroitte & si reserree despense ordinaire, attendu qu'en une si grosse & si riche maison il n'y auoit iamais rien de demourant, ains y alloit toute recepte & toute mise par compte & par mesure iuste. Car tout ce mesnagement estoit conduit & entretenu par un sien seruiteur nommé Euangelus, fort habille homme & tresbien entendu au faict du gouuernemẽt d'une grãde maison, soit qu'il eust esté ainsi fait & instruict par Pericles, ou qu'il eust ceste prouoyance de nature. Ces choses estoient bien differentes de la sapiẽce

A d'Anaxagoras,attendu qu'il abandonna ſa maiſon,& laiſſa ſes terres uenir en
friches & en paſturages par un contemnement des choſes terrienes, & un ra-
uiſſement de l'amour des celeſtes.Mais auſſi y a il,à mon aduis, grande diffe-
rence entre la uie d'un philoſophe cõtemplatif, & d'un perſonnage actif ſen-
tremettant du gouuernement d'une choſe publique: car l'un emploie ſon en-
tendement à la ſpeculation des choſes belles & hõneſtes, ſans pour ce faire a-
uoir beſoing d'aucũ inſtrumẽt, ny de matiere quelcõque exterieure: & l'autre
accõmodant ſa uertu à la cõmune utilité des hõmes, a beſoing de richeſſe,cõ-
me d'un inſtrument nõ ſeulement neceſſaire, mais auſſi hõneſte, ainſi qu'elle
fut à Pericles, qui en ſecourut pluſieurs pauures gens, & meſmement Anaxa-
B goras entre autres:duquel on compte, qu'eſtant Pericles ſi empeſché ailleurs
qu'il n'auoit pas loiſir de penſer de luy, il ſe trouua delaiſſé de tout le monde
en ſa uieilleſſe,& ſe coucha la teſte affublee, en reſolution de ſe laiſſer mourir
de faim. Dequoy Pericles eſtant aduerty, ſencourut auſſi toſt tout eſperdu
deuers luy,& le pria le plus affectueuſemẽt qu'il luy fut poſſible, qu'il retour-
naſt en uoulunté de uiure,en lamentant non luy, mais ſoymeſme, de ce qu'il
perdoit un ſi feal,& ſi ſage conſeiller es occurrences des affaires publiques. A-
» donc Anaxagoras ſe deſcouurit le uiſage & luy dit, Ceulx qui ont affaire de
» la lumiere d'une lampe,Pericles,y mettent de l'huile pour l'entretenir. Or cõ-
menceoient ia en ce temps la les Lacedęmoniens à auoir ialouzie de l'accroiſ-
C ſement des Atheniens: parquoy Pericles uoulant eleuer encore d'auantage le
cueur au peuple d'Athenes, & le faire penſer à toutes choſes haultes & gran-
des,meit en auãt un decret, Que lon depeſchaſt ambaſſadeurs pour aller ſol-
liciter tous les Grecs, en quelque partie qu'ilz habitaſſent de l'Europe ou de
l'Aſie,& autant la petite que la grãde uille,d'enuoyer leurs deputez à Athenes
en l'aſſemblee generale qui ſy tiendroit, pour deliberer touchant les temples
des Dieux que les Barbares auoient bruſlez,& touchant les ſacrifices que lon
auoit uouez pour le ſalut de la Grece, lors que lon donna la battaille aux Bãr-
bares:& quand & quand auſſi,touchant la marine,à fin que chaſcũ peuſt na-
uiger ſeurement là ou bon luy ſembleroit,& que tous ueſcuſſent amiablemẽt
D en bonne paix les uns auec les autres. Si furent enuoiez à ceſte commiſſion
uingt perſonnages, chaſcun deſquelz auoit cinquante ans paſſez, dõt les cinq
allerẽt deuers les Doriens qui habitent en Aſie, & deuers les habitãs des Iſles,
iuſques à celles de Leſbos & de Rodes:cinq autres ſuiuirẽt tout le païs de l'Hel
leſpont & de la Thrace,iuſques à la cité de Byzãce: les autres cinq eurẽt char-
ge d'aller en la Bœoce, en la Phocide, & par tout le Peloponeſe, & de là paſſer
par le païs des Locriens en toute la terre ferme adiacente, iuſques en la cõtree
de l'Acarnanie & de l'Ambracie: & les autres allerent premier en l'iſle d'Eu-
bœe,& de là aux Oetæiens & par tout le gouffre de Malea, aux Phtiotes, aux
Achaïens,& aux Theſſaliens,faiſans des remonſtrances par tout aux peuples
E pour leur ſuader d'enuoier à Athenes, & aſſiſter au cõſeil qui ſy tiẽdroit pour
la pacificatiõ & union de toute la Grece:mais il ne ſen feit du tout riẽ à la fin,
& ne ſaſſemblerẽt point leſdittes uilles Grecques, par les menees des Lacedæ-
moniens,qui l'empeſcherẽt, comme lon dit:car ce fut au Peloponeſe que ce-
ſte ſemonce fut premierement reiettee. I'ay bien uoulu eſcrire cela,pour don-
ner à cognoiſtre la magnanimité de Pericles, & comment il auoit le cueur &
l'entendemẽt eleué. Au demourãt,es charges de capitaine,il eſtoit fort eſtimé
de ce qu'il menoit ſes gens à la guerre ſeuremẽt:car iamais de ſa uoulũté il ne

hazarda la battaille, là ou il sentist qu'il y eust grande doubte ny apparét danger : & n'estimoit pas bons capitaines, ny ne uouloit ensuiure ceulx qui auoient gaigné de grandes uictoires par s'estre aduenturez, encore qu'on les louast & estimast beaucoup : ains souloit dire, Que si autre que luy ne les menoit à la boucherie, entant qu'en luy estoit, ilz demoureroient immortelz. Et uoyant que Tolmides filz de Tolmæus, sur la confiance de ses prosperitez passees, à cause qu'il estoit grandement prisé & honoré à cause de ses beaux faicts d'armes, se preparoit pour entrer sans propos ny occasion quelconque dedans le païs de la Bœoce, & auoit ia induit mille des plus hardiz & plus uaillans ieunes hommes de la uille, à s'offrir uouluntairement pour aller quand & luy en ce uoyage, oultre & par dessus le demourant de l'armee qu'il auoit leuee, il tascha à l'en diuertir, & le retenir à la maison par remonstrances qu'il luy feit publiquement deuant le peuple: là ou il dit une parole qui a bien depuis esté notee, Que s'il ne uouloit croire au conseil de Pericles, à tout le moins qu'il attendist le temps, qui estoit le plus sage conseiller que lon sçauroit auoir. Ce propos sur l'heure fut moienemét loué, mais peu de iours apres quand on apporta nouuelle, que Tolmides luy mesme auoit esté tué en une battaille qu'il auoit perdue pres la uille de Coronee, là ou plusieurs autres gés de bien & uaillans hommes Atheniens estoient demourez morts aussi, cela augmenta grandemét la reputation & la bienueuillance de la commune enuers Pericles, pource qu'il en fut estimé hőme sage & qui aimoit ses citoiens. Mais de tous les uoyages qu'il feit estant chef de l'armee d'Athenes, celuy de la Cherronese fut le plus aimé & le plus estimé, à cause qu'il fut tressalutaire à tous les Grecs habitans au païs : car oultre ce qu'il y mena mille bourgeois d'Athenes pour y habiter, enquoy faisant il fortifia les uilles d'autant de bons hommes, il rempara encore l'encouleure qui empesche que ce ne soit une isle, auec une fortification qu'il tira d'une mer à autre : de maniere qu'il garentit le païs des courses, surprises, & pilleries des Thraces habitans à l'enuiron, & en ietta hors une trespernicieuse guerre, dont la prouince estoit continuellement trauaillee, pour le uoisinage des Barbares leurs uoisins ou habitans parmy eulx, qui ne uiuoient que de brigandage. Aussi fut il grandement estimé & renommé entre les estrangers quand il enuironna tout le Peloponese, partant du port de Peges en la coste Megarique auec une flotte de cent galeres : car il ne pilla pas seulement les uilles maritimes, comme auoit fait deuant luy Tolmides, mais entrant bien auant en la terre arriere de la mer, auec les hommes de guerre qu'il auoit sur ses galeres, feit retirer les uns au dedans de leurs murailles, tant il leur donna d'effroy, & en la contree de Nemee desfeit en battaille les Sycioniens qui l'attendirent en campagne, & en dressa un trophee pour marque de sa uictoire. Et embarquant sur ses uaisseaux quelque renfort de gens de guerre qu'il prit en Achaïe pour lors alliee des Atheniens, passa en la terre ferme qui est uis à uis, & cinglant oultre la bouche de la riuiere d'Achelous, alla courir toute la prouince d'Acarnanie, là ou il renferma les Oeneades au dedans de leurs murailles: & apres y auoir gasté & destruit tout le plat païs, s'en retourna à la maison, s'estant fait cognoistre en ce uoyage capitaine redoubtable aux ennemis, & executant seurement à ses citoiens: car il n'aduint pas un seul sinistre accident, par cas fortuit ou autrement, en toute celle expedition, à ceulx qui y furent soubs sa charge. Depuis estant allé auec une grosse flotte de uaisseux fort bié en poinct au royaume de Pont, il y traitta

humaine-

A humainement les citez Grecques, & feit tout ce qu'elles luy requirent, donnāt à cognoistre aux Barbares habitās à l'enuiron, & aux princes & roys d'iceulx, la grandeur de la puissance des Atheniens, qui nauigeoiēt sans rien craindre par tout iusques ou bon leur sembloit, tenans toute la mer en leur obeissance. D'auantage il laissa aux Sinopiēs treze galeres auec quelque nombre de gens de guerre soubs la charge du capitaine Lamachus, pour les defendre à l'encō-tre du tyran Timesileon, lequel aiant esté dechassé auec ceulx de sa ligue, Pericles feit publier & passer un edict à Athenes, que six cents bourgeois de la uille qui uoudroient, sans contrainte, peussent aller demourer à Sinope: là ou leur seroient departiz les biens & heritages qui auoient esté au tyran, & à ses B adherens. Mais au reste il n'obtempera pas aux folz appetits de ses citoiens, ny ne se laissa pas aller à leur conuoitise trop eleuee pour se ueoir des forces si grā des, & la fortune si fauorable, iusques à uouloir derechef attenter de conquerir l'Ægypte, & remuer les prouinces maritimes de l'empire du Roy de Perse: car il y en auoit desia plusieurs qui estoient espris du malheureux & calamiteux desir de la Sicile, que depuis Alcibiades alluma d'auantage. Et encore y en auoit il, qui songeoient desia à cōquerir la Thoscane & l'empire de Cartage: ce qui n'estoit pas du tout sans apparence, ny sans occasion d'esperance, ueu la grande estendue de la seigneurie qu'ilz tenoient, & l'heureux cours de leurs affaires qui leur succedoient à soubhait. Mais Pericles empescha ceste C saillie, & retrencha toute ceste curieuse conuoitise, emploiant la plus part de leur puissance à conseruer & asseurer ce qu'ilz auoient acquis, estimant que c'estoit beaucoup fait que d'engarder que les Lacedæmoniēs ne s'accreussent: car il leur estoit tousiours contraire, comme il declara en plusieurs autres endroits, & mesmement par ce qu'il feit en la guerre saincte. Car les Lacedæmoniens aians osté aux Phociens la superintendence du temple d'Apollo en la uille de Delphe, qu'ilz auoient usurpee, & l'aians remise entre les mains des Delphiens, si tost qu'ilz eurent le dos tourné, Pericles y alla aussi auec une armee, qui y remeit les Phociens. Et comme les Lacedæmoniens eussent fait engrauer sur le front d'un loup de cuyure la prerogatiue que les Delphiens leur D auoient ottroyee, de pouuoir les premiers proposer leurs demādes à l'oracle, luy aiant obtenu le mesme droit des Phociens, le feit engrauer sur le flāc droit de la mesme statue du loup de bronze. Et qu'il soit uray qu'il ait sagement contenu les forces des Atheniens au dedans de la Grece, les effects le tesmoignēt: car premierement ceulx de l'Eubœe se rebellerent, contre lesquelz il mena incontinent l'armee d'Athenes: & tout soudain luy uindrent nouuelles d'un autre costé comme les Megariens auoient aussi pris les armes contre eulx, & que les ennemis estoient ia en grosse puissance dedans le païs d'Attique, soubs la conduitte de Plistonax Roy de Lacedæmone. A l'occasion dequoy il s'en retourna incontinent en diligence, pour proueoir à ceste guerre qui estoit au E dedans de l'Attique mesme: si n'oza pas se presenter en battaille contre si grād nombre de bons cōbattans, mais sachant que le Roy Plistonax, qui estoit encore fort ieune, se gouuernoit par le conseil de Cleandrides principalement, pource que les Ephores luy auoient baillé pour luy assister, & pour le conseiller & le guider, il essaya de le corrompre secrettement: & l'aiant bien tost gaigné par argent, luy persuada qu'il remenast les Peloponesiens hors du païs d'Attique. ce qu'il feit. Mais quand les Lacedæmoniens ueirent l'armee rompue, & que les peuples s'estoient retirez chascun en sa uille, ilz en furēt si cour-

roucez, qu'ilz condemnerent leur Roy en une grosse amende: laquelle luy ne F
pouuant payer, fut contraint de s'absenter de Lacedæmone: & Cleãdrides s'en
estant fouy de bonne heure, fut par contumace condemné à mourrir. Cestuy
Cleandrides estoit pere de Gylippus qui desfeit depuis les Atheniens en la Si-
cile, auquel il semble que nature imprima l'auarice comme une maladie he-
reditaire passant de pere en filz: car en aiant aussi esté ignominieusement at-
tainct & conuaincu pour aucuns uillains actes qu'il commeit, il en fut banny
de Sparte, cõme nous auons plus au long declaré en la uie de Lysander. Mais
comme Pericles en la reddition des comptes de ceste charge la, eust couché
un article de despense de dix talẽts, qu'il disoit auoir employez ou il falloit, le-
peuple l'alloua, sans uouloir enquerir commẽt, ny en quoy, ny aduerer s'il e- G
stoit uray: & y en a quelques uns, entre lesquelz est le philosophe Theophra-
* Six mille escus. stus, qui escriuent que Pericles enuoyoit par chascun an * dix talents à Sparte,
auec lesquelz il entretenoit ceulx qui y auoient authorité, à fin qu'on ne leur
feist point la guerre, non qu'il acheptast la paix, mais bien le temps: durant le-
quel, se preparant tout à loisir, il peust auoir meilleure commodité de soufte-
nir la guerre. Si tost donc que l'armee des Peloponesiẽs fut hors de l'Attique,
il s'en retourna cõtre les rebelles, & passa en l'isle d'Euboee auec cinquãte uoi-
les, & cinq mille combattans à pied tous bien armez, & là subiugua toutes les
uilles qui s'estoient soubleuees, chassa les Hippobates, qui estoient les plus re-
nommez d'entre les Chalcidiens, tant pour leurs richesses que pour leur uail- H
lance & prouesse: & chassa aussi semblablement les Estieiens, qu'il feit uuider
hors de tout le païs, & en leur uille logea des bourgeois d'Athenes seulemẽt.
Et la cause pour laquelle il les traittoit ainsi rigoureusemẽt, sans leur uouloir
pardonner, estoit pource que eulx aians pris une galere d'Athenes prisonnie-
re, ilz auoiẽt fait mourir toutes les personnes qui estoient dessus. Depuis aiãt
esté faitte une trefue pour trẽte ans entre les Atheniẽs & les Lacedæmoniens,
il feit decerner la guerre contre ceulx de l'isle de Samos, les chargeãt de ce que
leur aiant esté enioint de par les Atheniens, qu'ilz eussent à pacifier les que-
relles qu'ilz auoient contre les Milesiens, ilz n'auoient pas uoulu obeir. Mais
pource que lon a opinion qu'il entreprit ceste expedition contre Samos en fa I
ueur de Aspasia, il ne sera point hors de propos de rechercher & declarer en
cest endroit, qui estoit ceste femme, & quel artifice ou puissance si grande il y
auoit en elle, qu'elle peust ainsi prendre en ses retz les principaux hommes qui
s'entremettoient pour lors du gouuernement de la chose publique, & que les
philosophes mesmes parlassent tant & si amplement d'elle. Tout premiere-
ment donques, c'est chose biẽ certaine qu'elle estoit natifue de la uille de Mi-
let, fille d'un Axiochus, laquelle suyuant l'exemple d'une anciene courtisane
d'Ionie nommee Thargelia, s'accointa des principaux & plus grands person-
nages de son temps: car ceste Thargelia estant belle de uisage, & aiant bonne
grace, auec un esprit uif, & doulx langage, eut l'accointãce de plusieurs grãds K
personnages de la Grece, & gaigna au seruice du Roy de Perse tous ceulx qui
s'approcherent d'elle, si bien qu'elle sema par les uilles de la Grece de grands
cõmencemens de la faction Medoise, pource que c'estoiẽt tous les plus grãds
& les plus puissans hõmes qui fussent en chasque uille de qui elle s'accointoit.
Mais quant à Aspasia, les uns disent que Pericles la hanta comme femme sça-
uante & bien entendue en matiere de gouuernemẽt d'estat: car Socrates mes-
me l'alloit aussi ueoir quelquefois auec ses amis, & ceulx qui la hantoient y

menoient

A menoient aucunefois leurs propres femmes pour l'ouir deuiser, cōbien qu'elle menast un train qui n'estoit gueres beau ny honneste, pource qu'elle tenoit en sa maison de ieunes garses qui faisoient gaing de leurs corps. Et Æschines escrit que Lysicles, un reuendeur de bestail, qui parauant estoit hōme de basse & uile nature, se feit le premier homme d'Athenes par la frequentation qu'il eut auec ceste Aspasia, depuis la mort de Pericles: & au liure de Platon intitulé Menexenus, encore que le commencement soit escrit par maniere de ieu & de risee, il y a cela comme de ueritable histoire, que ceste femme auoit le bruit de estre hantee par plusieurs Atheniens pour apprendre d'elle l'art de Rhetorique. Toutefois il semble plus uraysemblable, que l'affection que luy portoit B Pericles uint plus d'amour que d'autre cause: car il auoit biē espousé une femme qui estoit sa parente, & qui parauant auoit esté mariee à Hipponicus, duquel elle auoit eu Callias surnommé le riche, & eut depuis Xantippus & Paralus de Pericles: mais ne luy estant point sa compagnie aggreable, il la bailla, du bon gré & cōsentemēt d'elle mesme, à un autre, & prit Aspasia, laquelle il aima singulierement: car toutes les fois qu'il sortoit de sa maison pour aller en la place, ou qu'il en retournoit, il la saluoit en la baisant. Au moiē dequoy es anciennes Comœdies elle est appellee en plusieurs lieux la nouuelle Omphale, & quelquefois Deïanira, & aucunefois Iuno: mais Cratinus l'appelle tout ouuertement putain en ces uers,

C Elle luy a sa Iuno enfantee
Aspasia la putain effrontee.

Et semble qu'il en eut un bastard: car Eupolis l'introduit en une siene Comœdie nommee Demosij, interrogant ainsi Pyronides,

Mon filz bastard est il encore en uie?

Et puis Pyronides luy respond:

Il fust pieça homme fait pour certain,
N'estoit qu'il craint ceste male putain.

Brief ceste Aspasia fut tant celebree & tant renommee, que Cyrus, celuy qui combatit contre le Roy Artaxerxes son frere pour l'empire de Perse, appella D Aspasia celle de ses cōcubines qu'il aimoit plus, laquelle parauant s'appelloit Milto, estāt natifue de la Phocide, fille de Hermotimus: & aiant Cyrus esté tué en la battaille, elle fut prise & menee au Roy son frere, enuers lequel elle eut depuis beaucoup de credit. Cela m'est uenu en memoire en escriuāt ceste uie, & m'a semblé q̃ c'eust esté trop durement fait de le reietter ou obmettre. Mais pour retourner à nostre propos: On charge Pericles d'auoir fait decerner la guerre contre ceulx de Samos en faueur de ceulx de Milet, à la requeste d'Aspasia, à cause que ces deux citez auoient guerre ensemble pour la uille de Priene, & estoient les Samiens les plus forts: mais les Atheniens leur commanderent qu'ilz eussent à laisser la uoie des armes, & à uenir plaider leur different E deuant eulx pour leur en estre fait droit: ce qu'ilz ne uoulurent faire: parquoy Pericles y alla, & y abolit le gouuernemēt du petit nombre de la noblesse, prenant pour ostages cinquante des principaulx personnages de la uille, & autant d'enfans, lesquelz il meit en depost en l'isle de Lemnos. Toutefois il y en a qui disent, que chascun desditz ostages luy uoulut donner un talent: oultre lesquelz luy en furent encore presentez plusieurs autres, par ceulx qui ne uouloient point que l'authorité souueraine du gouuernement, fust mise entre les mains de la commune. D'auantage Pissuthnes Persien lieutenant du Roy de

Perſe, pour quelque amitié qu'il portoit à ceulx de Samos, luy enuoia dix mille eſcus, à fin qu'il leur pardonnaſt: mais de tout cela Pericles n'en prit iamais rië, ains aiant fait en Samos tout ce qu'il auoit propoſé d'y faire, & y aiät eſtably un gouuernement populaire, ſ'en retourna à Athenes. Mais les Samiës ſe rebellerët incontinët apres, aiäs recouuré leurs oſtages par le moien de ce Piſſuthnes qui les deſrobba, & leur fournit ce qui eſtoit neceſſaire pour ſouſtenir la guerre. Parquoy Pericles retourna une autre fois contre eulx, leſquelz il ne trouua point oyſeux ny eſtonnez en façon quelconque, ains treſbien deliberez de le receuoir, & combattre pour la principaulté de la mer: ſi y eut une groſſe battaille entre eulx aupres de l'iſle qui ſ'appelle Tragia: & la gaigna Pericles, aiant desfait fort glorieuſement, auec quarante & quatre uoiles ſeulement, ſes ennemis qui en auoient ſoixante & dix, dont les uingt eſtoient uaiſſeaux de guerre: & quand & quand pourſuiuant ſa uictoire, il gaigna auſſi le port de Samos, & teint les Samiens aſſiegez dedans leur uille, ou ilz auoient encore bien la hardieſſe de ſortir aucunefois, & combattre au deuant de leurs murailles, mais depuis eſtant arriué à Pericles un renfort de plus grand nombre de uaiſſeaux, ilz furent adonc enſerrez de tout poinct. Et lors Pericles prenant ſoixante galeres ſe ietta en pleine mer, uoulät, cöme aucuns diſent, aller rencontrer, le plus loing de la uille qu'il pourroit, quelques uaiſſeaux Phœniciens qui uenoient au ſecours de ceulx de Samos: ou, cöme dit Steſimbrotus, pour ſ'en aller en Cypre: ce qui ne me ſemble pas urayſemblable. Mais à quelque intention qu'il le feiſt, il commeit une treſlourde faulte: car Meliſſus filz de Ithagenes grand philoſophe, eſtät pour lors capitaine des Samiens, uoiät qu'il eſtoit demouré peu de uaiſſeaux au ſiege deuant la uille, & encore que les capitaines qui en auoient la charge, n'eſtoient pas gens gueres experimentez, perſuada à ſes citoiens de faire une ſaillie ſur eulx: & y eut battaille donnee, que les Samiens gaignerent, ou ilz prirent pluſieurs Atheniens priſonniers, & meirent pluſieurs de leurs uaiſſeaux à fond: au moien dequoy eſtans demourez ſeigneurs de la marine, ilz meirent dedans leur uille pluſieurs choſes neceſſaires pour la guerre, dont ilz auoient faulte auparauant: toutefois Ariſtote eſcrit, que Pericles meſme en perſonne auoit deſia auparauant eſté uaincu en une battaille nauale par Meliſſus. Au demourant, les Samiens pour rendre aux priſonniers d'Athenes pareille iniure qu'ilz auoient receuë d'eulx, leur engrauerent ſur le front des cheueſches, pource que la cheueſche eſt la marque de la monnoye d'Athenes, ne plus ne moins que les Atheniens auoient imprimé ſur les fronts de leurs priſonniers une Samæne, c'eſt à dire, une ſorte de nauire Samiene, baſſe de prouë, mais creuſe & large de uentre, de ſorte qu'elle eſt böne à cingler en haulte mer, & legere à la uoile: & a eſté ainſi appellee, pource que la premiere de ceſte façon fut baſtie en l'iſle de Samos par le tyran Polycrates, qui la y feit faire. Lon dit que pour l'impreſſion de ces characteres, le poëte Ariſtophanes, par une maniere de moquerie couuerte, dit en un paſſage de ſes Comœdies,

Les Samiens ſont hommes fort lettrez.

Pericles donques aduerty de la route de ſon armee, ſ'en retourna incontinent au ſecours. Meliſſus luy alla au deuant, & luy donna la battaille, qu'il perdit, & fut rembarré iuſques dedans la uille, ou Pericles l'enferma d'une cloſture de muraille tout à l'entour, aimant mieulx emporter la uictoire & prendre la uille par longueur de temps & auec deſpenſe, que par expoſer ſes citoiens au

danger

F G H I K

A danger d'estre tuez ou blecez: mais toutefois quand il ueit qu'ilz se faschoient de la longueur, & qu'ilz uouloient à toute force uenir aux mains, de maniere qu'il estoit bien malaisé de les retenir, il diuisa toute son armée en huit trouppes, lesquelles il feit tirer au sort, & celle à qui escheoit une febue blanche demouroit en repos à faire bonne chere pendant que les autres sept cōbattoient: & dit on que de là uient, que lon appelle encore auiourduy un iour blanc, auquel on a fait bonne chere, & receu du plaisir, à cause de la febue blanche. Si escrit l'historien Ephorus, que ce fut là premierement que lon commencea à user d'engins de batterie pour abbattre grosses murailles, & que Pericles en trouua la nouueauté fort esmerueillable: car ce fut Artemō un ingenieur qui
B les inuenta, lequel se faisoit porter par tout dedans une chaire, pour conduire & haster les ouurages, à cause qu'il estoit impotent d'une iambe, & que pour ceste cause il fut appellé Periphoretos. Mais Heraclides le Pontique reprent en cela Ephorus par les uers d'Anacreon, esquelz Artemon est nommé Periphoretos, plusieurs aages auant ceste guerre de Samos: & dit que ce Periphoretos estoit un homme fort delicat, & qui craignoit toutes choses si follemēt, que la plus part du temps il ne bougeoit de sa maison, ou il se tenoit tousiours assis, aiant deux de ses seruiteurs à ses costez, qui luy tenoiēt sur la teste un pauois de cuyure, de peur qu'il ne tumbast rien sur luy: & si d'aduēture il estoit quelquefois contraint de sortir hors de son logis, il se faisoit porter dedans
C un petit lict suspendu bien pres de terre, & que pour ceste cause il fut surnommé Periphoretos. A la fin, au bout de neuf mois, les Samiens furēt contraints de se rēdre, & Pericles feit abbattre & raser leurs murailles, leur osta tous leurs uaisseaux, & les condemna en une grosse somme de deniers, dont ilz payerent promptement une partie, & le reste à certain terme qui leur fut prefix, pour la seureté duquel payement ilz donnerēt ostages. Mais Duris le Samien amplifie les choses en cest endroit fort pitoiablemēt, pour charger les Atheniens, & Pericles mesme, d'inhumaine cruauté, dequoy Thucydides, ny Ephorus, ny Aristote mesme, ne font aucune mention: & si ne me semble pas que ce qu'il en escrit soit ueritable, c'est à sçauoir, qu'il feit mener les capitaines des gale-
D res, & les soudards mesmes Samiens, sur la place de la uille de Milet, ou il les feit attacher sur des aix de bois par l'espace de dix iours, au bout desquelz les pauures gens n'en pouuans plus, furent assommez à coups de bastons, dont on leur froissa les testes, & puis feit on ietter les corps, sans permettre qu'ilz fussent ensepulturez. Ainsi Duris estant assez coustumier, encore ailleurs ou il n'y a rien qui luy touche particulierement, d'extrauaguer hors de la uerité, semble en ce lieu augmenter de paroles, oultre le deuoir, les calamitez de son païs, pour en calumnier les Atheniens, & les en rēdre odieux. Aiant donques Pericles subiugué la uille de Samos il s'en retourna à Athenes, là ou il feit honorablement inhumer les os de ceulx qui estoiēt morts en ceste guerre, & luy
E mesme feit le blason funebre à leur louange selon la coustume, dōt il fut merueilleusement estimé: de sorte que quand il descendit de la chaire ou il auoit harengué, les autres Dames de la uille luy uenoient baiser les mains, & luy mettoient des chapeaux de fleurs & des couronnes sur la teste, comme lon fait aux champions uictorieux, quand ilz retournent des ieux ou ilz ont emporté le pris: Mais Elpinice s'approchant de luy, Vraiement, dit elle, ce sont de beaux faicts que les tiēs, Pericles, & bien dignes de chapeaux de triumphe, de nous auoir perdu beaucoup de bons & uaillans citoiens, non point en guer-

royant les Medois, Phœniciens & Barbares, cõme fait mon frere Cimon, ains F
en destruisant une cité qui est de nostre propre nation & nostre alliee. A ces
paroles respondit Pericles tout doulcement, en riant, ce uer d'Archilochus,

Si uieille estant ne te perfume plus.

Mais Ion escrit qu'il se glorifia grandemẽt, & conceut une merueilleuse opinion de soymesme depuis qu'il eut subiugué les Samiens, disant qu'Agamẽnon auoit demouré dix ans à prendre une cité barbare, & luy en neuf mois auoit conquis la plus puissante uille de toute la nation Ionique. Si n'estoit pas sans occasion qu'il s'attribuoit tant de gloire: car certainement il y eut grande doubte & non moins de peril en telle conqueste, s'il est uray ce qu'en escrit Thucydides, qu'il s'en fallut bien peu que les Samiens n'ostassent la seigneurie & domination de la mer à ceulx d'Athenes. Depuis estant ia la guerre Peloponesiaque en branle, cõme ceulx de Corfou fussent guerroiez par les Corinthiens, il persuada au peuple Athenien d'enuoyer secours aux Corfiots, & de ioindre à sa ligue ceste isle qui estoit puissante par mer, disant que bien tost ilz auroient les Peloponesiẽs ennemis declarez. Si conclut le peuple à sa suscitation de secourir ceulx de Corfou, & y fut enuoyé Lacedæmonien filz de Cimon auec dix galeres seulement, par une maniere de moquerie, pource que toute la maison de Cimon portoit affection & amitié grande aux Lacedemoniens: & à ceste cause feit Pericles bailler ainsi petit nombre de uaisseaux à Lacedæmonien, & l'y enuoia malgré luy, à fin que s'il ne faisoit en ceste charge aucun exploit digne de memoire, il en fust de tant plus souspeçonné de fauoriser aux Lacedæmoniẽs: & tant qu'il uescut empescha tousiours, le plus qu'il peut, de paruenir les enfans de Cimon, comme n'estans point par leurs noms mesmes naturelz Atheniens, ains estrangers, pource que l'un s'appelloit Lacedæmonien, l'autre Thessalien, & le tiers Elien, & estoient tous nez d'une mere natiue du païs d'Arcadie. Mais Pericles estãt blasmé d'auoir enuoyé ces dix galeres seulement, qui estoit bien peu de secours pour ceulx qui leur en auoient requis, & beaucoup de matiere à ceulx qui mesdisoient de luy, il y en enuoya depuis encore d'autres en plus grand nombre, lesquelles arriuerent apres la battaille: dequoy les Corinthiens estans fort courroucez, s'en allerent plaindre au conseil des Lacedæmoniens, ou ilz proposerent plusieurs charges & plaintes à l'encontre des Atheniens, & autant en feirent aussi les Megariens, allegans que ceulx d'Athenes leur auoiẽt defendu leurs ports, leurs estappes, & tout commerce & trafic es lieux de leur obeissance, qui estoit directement contre les loix communes, & cõtre les articles de paix accordez & iurez entre tous les Grecs. D'auantage les Æginetes se sentans foulez & trop uiolentemẽt traittez, enuoyerent secrettement faire leurs doleances & lamentations aux Lacedemoniens, n'osans pas ouuertemẽt se plaindre de ceulx d'Athenes. Sur ces entrefaittes la uille de Potidæe pour lors subiette aux Atheniens, & aiant esté ancienement fondee par les Corinthiens, se rebella, & fut assiegee par les Atheniens, ce qui hasta bien la guerre. Ce neantmoins ambassadeurs furent premieremẽt enuoyez à Athenes sur ces plaintes, & Archidamus roy des Lacedemoniens feit tout ce qu'il peut pour accorder la plus part de ces differẽts, en appaisant & addoulcissant leurs alliez, de maniere que les Atheniẽs n'eussent point eu la guerre pour les autres charges qu'on leur mettoit sus, s'ilz se fussent uoulu condescendre à reuoquer le decret qu'ilz auoient fait contre les Megariens: au moien dequoy Pericles, qui resista plus que nul autre à ceste re-

uocation,

(Margin letters: G, H, I, K)

A uocation, & qui aguisa & incita le peuple à perseuerer opiniastrement en ce qu'il auoit une fois ordonné contre les Megariens, fut seul estimé cause & autheur de la guerre Peloponesiaque. Car on dit que les Lacedęmoniés enuoyerent des ambassadeurs à Athenes sur ce poinct là: & comme Pericles alleguast une loy qui defendoit d'oster le tableau, sur lequel un edict public auroit une fois esté escrit, il y eut l'un des ambassadeurs de Lacedęmone nommé Polyarces, qui luy dit: Et bien ne l'oste pas, mais tourne le seulement, car uous n'auez point de loy qui defende cela. Ce mot fut trouué plaisant, mais non pour cela Pericles n'en fleschit iamais: & pourtant semble il qu'il auoit quelque occasion secrette de propre & particuliere malueuillāce contre eulx, mais la uoulant
B couurir d'une cause publique & manifeste, il leur osta & retrécha les terres sacrees, qu'ilz mettoient en labourage: & pour ce faire, meit en auant un decret, Que lon leur enuoyast un herault pour les sommer de s'en deporter, & que le mesme herault allast aussi deuers les Lacedæmoniens pour en accuser deuant eulx les Megariens. Il est bien certain que ce decret fut mis en auāt par Pericles, aussi n'y a il rien qui ne soit iuste & raisonnable: mais il aduint que le herault qui y fut enuoyé mourut, & pensa lon que les Megariens l'eussent fait mourir. Parquoy Charinus incontinent proposa un decret contre eulx, Qu'ilz fussent declarez ennemis mortelz des Atheniens à iamais, sans espoir de reconciliation quelcōque: & que si un Megarien mettoit le pied seulemēt
C dedans le territoire d'Attique, qu'il fust puny de mort: & que les capitaines annuelz quand ilz feroient leur serment ordinaire, iurassent entre les autres articles, que tous les ans ilz entreroient en armes par deux fois dedans le païs & au dommage des Megariens: & que le herault Anthemocritus fust enterré au lieu qui s'appelloit lors, Les portes Thriasienes, & maintenāt s'appelle Dipylon. Mais les Megariens nians fort & ferme qu'ilz eussent esté cause de la mort de cestuy Anthemocritus, en reiettoient la cause sur Aspasia & sur Pericles, allegans pour tesmoignage ces uers du poëte Aristophanes en sa Comœdie intitulee les Acharnes, qui sont si uulgaires que le commun peuple mesme les a en la bouche:

D Noz ieunes gens enyurez s'en allerent
Deuers Megare un iour, ou ilz emblerent
Une putain qui Simætha s'appelle:
Ceulx de Megare irritez, au lieu d'elle
S'en sont uenus par furtiue saisie
Enleuer deux des garses d'Aspasie.

Ainsi est il bien malaisé de sçauoir dire à la uerité la premiere origine & cause primitiue de ceste guerre: mais bien sont tous les historiens d'accord, que Pericles fut principalement autheur de ce que le decret fait à l'encontre des Megariens, ne fut point reuoqué. Et tienent aucuns que ce fut par uraye magna-
E nimité auec bon iugemēt, qu'il persista en ce qui luy sembla le plus expediēt, pource qu'il estimoit que ce commandement des Lacedæmoniens, n'estoit qu'un essay, pour sonder si les Atheniens leur uoudroiēt ceder: & que leur obtemperer en cela, seroit euidemment confesser qu'ilz se sentoient les plus foibles: les autres au contraire disent, que ce fut par une arrogance & opiniastreté, pour monstrer son authorité & sa puissance, qu'il mesprisa les Lacedæmoniens. Mais la plus mauuaise occasion, & qui toutefois a plus de tesmoings qui la confirment, se racompte presque en ceste maniere: Phidias le faiseur d'i-

mages,comme nous auons ia dit au parauant, auoit entrepris de faire l'image F
de Pallas,& estant amy de Pericles auoit fort grand credit enuers luy: cela luy suscita l'enuie de quelques malueuillans, lesquelz uoulans sonder quel iugement le peuple feroit de Pericles, attiltrerent Menon l'un des ouuriers qui besongnoient soubs Phidias, & le feirent uenir sur la place requerir au peuple seureté publique, pour pouuoir deceler & accuser Phidias d'aucun crime par luy commis. Le peuple receut son indice, & fut son accusation ouïe en pleine assemblee du peuple sur la place, là ou il ne fut fait aucune mention de larcin, pource que Phidias, par le conseil & aduis de Pericles, auoit tellement apposé & appliqué l'or en la composition de l'image des le commencement, que lon le pouuoit oster tout, & le peser: ce que Pericles allegua adonc publiquement G
aux accusateurs, leur disant qu'ilz le pesassent. Mais la gloire de ses ouurages luy suscitoit celle enuie, pour autát mesmemét qu'aiant engraué sur l'escu de la Deesse la battaille des Amazones, il y auoit entaillé son portraict au naturel, soubs le personnage d'un uieillard chaulue, q leue une grosse pierre à deux mains: & y auoit aussi fait la portraitture de Pericles fort belle apres le naturel, qui cõbattoit contre une Amazone en tel geste, que sa main haulsant une iaueline au deuãt du uisage de Pericles, par un singulier artifice semble uouloir cacher & couurir celle similitude, laquelle neantmoins se descouure & se monstre d'un costé & d'autre. Si fut Phidias mis en prison, là ou il mourut de maladie, ou bien de poison q̃ ses ennemis luy preparerent, cõme aucũs disent, H
pour faire d'auantage souspeçonner & calumnier Pericles. Comment que ce soit, le peuple donna immunité & affranchissement de tous subsides à l'accusateur Menon, suiuant un decret qu'en meit en auant Glycon, & enioignit aux capitaines qu'ilz le prissent en leur sauuegarde, & eussent soing de la seureté de sa personne. Enuiron ce mesme temps fut aussi Aspasia accusee de ne croire point aux Dieux, estant l'accusateur Hermippus faiseur de Comœdies, qui la chargea dauãtage qu'elle seruoit de macquerelle à Pericles, receuant en sa maison des bourgeoises de la uille dont Pericles iouissoit. Diopithes quãd & quand meit en auant un decret, que lon feist inquisition des mescreans qui n'adiouxtoient point de foy aux choses diuines, & qui enseignoient certains I
propos nouueaux touchant les effects qui se font en l'air & au ciel, tournant la suspicion sur Pericles à cause d'Anaxagoras. Le peuple receut & approuua ceste inquisition: & adõc fut aussi proposé par Dracontides, que Pericles meist le compte de l'argent qu'il auoit despendu entre les mains des Pritanes, qui estoient comme superintendans des finãces, & que les iuges qui auroient à en iuger, donnassent leurs sentences dedans la uille dessus l'autel. Mais Agnon osta ce mot du decret, & y meit au lieu, que le procez fust iugé par quinze cẽts iuges, & que l'action fust nommee de larcin, ou de concussiõ, ou d'iniustice, comme lon uoudroit. Or quant à Aspasia il la sauua par la pitié & compassion qu'il feit aux iuges, en priant de tresgrande affection pour elle, & plorant à K
chauldes l'armes, pendant que la cause se plaidoit, ainsi cõme l'escrit Æschines: mais quant à Anaxagoras, craignant qu'il n'en peust faire autant, il l'enuoya hors la uille, & luymesme l'accompagna. Au demourant, uoiant qu'il auoit encouru la malegrace du peuple pour le faict de Phidias, & à ceste cause redoubtant l'issue du iugement, il enflamma la guerre qui reculoit tousiours, & ne faisoit encore que fumer, esperant que par ce moien il feroit esuanouir les charges que lon luy mettoit sus, & abbattroit l'enuie que lon auoit cõtre

luy,

A luy, par ce que le peuple se trouuant en grands affaires & pleins de danger, se ietteroit du tout entre ses bras, & se cõmettroit à luy seul, tant il auoit acquis d'authorité & de reputatiõ. Ce sont les causes pour lesquelles il ne uoulut pas souffrir, à ce que lon dit, que les Atheniens cedassent en rien aux Lacedæmoniens, toutefois on ne sçauroit qu'en asseurer à la uerité: mais ceulx de Lacedemone saçhans bien que s'ilz le pouuoient oster & ruiner, ilz iouiroient mieulx à leur plaisir des Atheniens, leur manderent qu'ilz eussent à purger leur uille du crime Cylonien, pource qu'ilz sçauoient bien que la race de Pericles du costé de sa mere en estoit entachee, ainsi comme l'escrit Thucydides. Mais ceste espreuue leur tourna tout au rebours de l'esperance de ceulx qui y furent
B enuoyez pour cest effect: car au lieu de faire souspeçonner & calumnier Pericles, ses citoiens l'en honorerent d'auantage, & s'en fierẽt encore plus que deuant en luy, d'autant qu'ilz uoyoient que les ennemis le craignoiẽt & le haissoient ainsi. Parquoy auant que le Roy Archidamus entrast auec l'armee des Peloponesiens dedans le païs d'Attique, il predit aux Atheniens, que si d'aduenture Archidamus en gastant & destruisant le plat païs à l'enuiron, espargnoit ses terres & ses biens pour l'amitié & l'hospitalité qu'ilz auoient entre eulx, ou plus tost pour donner occasion à ses malueuillans de le calumnier, que des lors il donnoit à la chose publique les terres & les maisons qu'il auoit aux champs. Si descendirent les Lacedæmoniens, & leurs alliez & confederez
C auec grosse puissance au païs de l'Attique, soubs la conduite du Roy Archidamus, & en ruinant tout par ou ilz passoient entrerent iusques au bourg d'Acharnes, là ou ilz se camperent, estimãs que les Atheniens ne les y souffriroiẽt iamais, ains leur sortiroient à l'encontre pour defendre leur païs, & monstrer qu'ilz n'auoient point le cueur failly. Mais Pericles cõsideroit qu'il seroit trop dangereux de hazarder la battaille, ou il estoit question de la propre uille d'Athenes, contre soixante mille combattans à pied, tant du Peloponese que de la Bœoce, car autant y en auoit il au premier uoyage qu'ilz y feirent. Et quant à ceulx qui uouloient combattre à quelque peril que ce fust, & qui perdoiẽt patience de ueoir ainsi destruire leur païs deuant leurs yeux, il les reconfortoit
D & appaisoit, en leur remonstrant, Que les arbres taillez & couppez reuenoiẽt en peu de temps, mais qu'il est impossible de recouurer les hommes quand on les a une fois perdus. Toutefois il ne faisoit iamais assembler le peuple en conseil, craignant qu'il ne fust forcé par la multitude à faire aucune chose contre sa uoulunté: ains cõme le sage pilote quand la tourmente le surprent en haulte mer, donne bon ordre à toutes choses en sa nauire, & tient ses defenses toutes prestes, faisant ce que son art requiert, sans s'arrester aux larmes ny au prieres des passagers qui se tourmentent d'effroy & tirent du cueur: aussi luy aiant bien fermé la uille, & disposé de bonnes & seures gardes par tout, se gouuernoit par son iugemẽt, sans se soucier de ceulx qui crioient & se courrouceoiẽt
E contre luy: encore qu'il y eust beaucoup de ses amis qui le prioient à grãde instance, & plusieurs de ses ennemis qui le menassoient & le chargeoient, & que lon chantast par la uille des chansons pleines de moqueries au deshonneur & au blasme de son gouuernement, comme d'un capitaine lasche de cueur, & qui par couardise abandonnoit toutes choses en proye aux ennemis. Cleon entre les autres estoit desia l'un de ceulx qui plus le piquoient, & commẽceoit à entrer en credit & en grace de la commune, par le courroux & malcontentement que lon auoit de Pericles, comme il appert par ces uers diffamatoires de

Hermippus, qui furent alors publiez:

R oy des Satyres, pourquoy est-ce
Q ue tu n'as pas la hardiesse
D e prendre en main picque ny lance,
V eu qu'en homme plein de uaillance
T u nous parles si fierement
D e la guerre ordinairement,
E t promet ton braue langage
D 'un preux cheualier le courage?
P uis tu enrages quand l'ardent
C leon te donne coups de dent,
N e plus ne moins que la cueux bise
L e trenchant de l'espee aguise.

Ce nonobstant, Pericles pour tout cela ne s'emeut en façon quelconque, ains endurant patiemment, sans mot dire, toutes ces iniures, toutes ces moqueries & picqueures de ses malueuillás, il enuoya une flotte de cét uoiles au Peloponese, en laquelle il ne uoulut point aller en personne, ains demoura à la maison, pour tousiours retenir la uille en bride, iusques à ce que les ennemis se fussent retirez, & pour entretenir le commun peuple, qui se courrouceoit, & se faschoit de ceste guerre, il reconfortoit les pauures en leurs faisant distribuer quelques deniers publiques, & aussi par le departement des terres conquises, pource qu'aiant chassé tous les Æginetes entierement hors de leur païs, il feit departir toute l'isle d'Ægine entre les bourgeois d'Athenes au sort: & si leur estoit encore quelque cõsolation en leurs aduersitez, d'entendre le dommage que souffroient aussi leurs ennemis: car ceulx de l'armee de mer qui furent enuoyez au Peloponese gasterent beaucoup de plat païs, & saccagerent plusieurs bourgs & plusieurs petites uilles: & luymesme entrant par terre dedans le païs des Megariens, le courut & pilla tout, de maniere que les Peloponesiens receuans bien autant de dommage & de perte des Atheniens par mer, comme ilz leur en faisoiét par terre, n'eussent pas si longuemét duré ne soustenu la guerre, ains s'en fussent bien tost lassez, ainsi que Pericles leur auoit predit, s'il n'y eust eu quelque diuine puissance, qui eust secrettement empesché le discours de la raison humaine. Car il aduint premierement une pestilẽce si contagieuse & si uiolente, qu'elle emporta toute la fleur de la ieunesse, & affoiblit grandement les forces d'Athenes, & puis les corps des suruiuás estás trauaillez de ceste maladie, les cueurs aussi consequẽment s'en aigrirent si aspremét à l'encontre de Pericles, que leur aiant le mal troublé le sens, ilz se mutinerent cõtre luy, cõme font les patiens contre leur medecin, ou les enfans contre leur pere, iusques à luy faire oultrage, à la suscitatiõ de ses malueuillans, lesquelz alloiét disant que la pestilence ne procedoit d'autre cause, que de la multitude des païsans qui s'estoient iettez à la foule dedans la uille, au cueur d'esté, ou ilz estoient contraints de se loger pesle mesle plusieurs ensemble dessoubs petites tentes & cabannes estouffees, y demourans accroupis tout le long du iour, sans pouuoir rien faire, au lieu qu'ilz auoient accoustumé de uiure en air libre, pur & ouuert: dequoy, disoiét ilz, est cause celuy, qui par la suscitation de ceste guerre a entassé tout le peuple des champs dedás les murailles d'une uille, sans les employer à chose quelconque, ains les tenans enfermez cõme des bestes brutes dedans une estable, & les laissant infecter l'un l'autre de conta-

A gion pestilẽte, en ne leur donnãt aucun moien de changer un peu d'air, pour pouuoir à tout le moins nettement respirer. Parquoy Pericles uoulant remedier à cela, & quand & quand aussi endommager un peu l'ennemy, feit armer cent cinquante uaisseaux, sur lesquelz il embarqua bon nombre de gens de pied armez, & de gens de cheual aussi. Cela donna grande esperance à ses citoiens, & non moins d'espouuentement aux ennemis uoyãs une si grosse puissance. Mais comme il fut prest à faire uoile, estant ia tous ses gens embarquez, & luy mesme monté dedans la galere capitainesse, il aduint que le Soleil eclipsa soudainement, & le iour faillit: ce qui effroya merueilleusement toute la compagnie, comme si c'eust esté un fort sinistre & dangereux presage. Par-
B quoy Pericles uoyant le pilote de sa galere tout esperdu, & ne sachant qu'il deuoit faire, estendit son manteau, & luy en couurit les yeux, puis luy demãda si cela luy sembloit mauuaise chose. Le pilote luy respondit, que non: & adonc luy dit Pericles, Il n'y a autre difference entre cecy & cela, sinon que le corps qui fait ces tenebres est plus grand, que mon manteau qui te bouche les yeux. Ces choses se disent ainsi es escoles des philosophes, mais toutefois Pericles se mettant à la uoile, ne feit aucun exploit digne d'un si grand equippage: & estant allé mettre le siege deuant la uille saincte d'Epidaure, à l'heure que lon esperoit certainement qu'elle deust estre prise, il fut contraint de leuer son siege pour la peste, qui fut si uiolente, qu'elle ne feit pas mourir les Athe-
C niens seulement, mais aussi tous autres, qui, pour peu que se fust, s'approcherent d'eulx & de leur camp. A l'occasion dequoy, uoyãt les Atheniens fort indignez & irritez encontre luy, il essaya de les consoler & reconforter: mais il ne peut uenir à bout de les appaiser, ains à la pluralité des uoix luy osterent la charge de capitaine general, & le condẽnerent en l'amẽde d'une grosse somme de deniers, laquelle ceulx qui disent le moins, escriuẽt auoir esté de* quinze talents, & ceulx qui disent le plus* de cinquante. L'accusateur soubscript en ceste condemnation fut Cleon, comme dit Idomeneus, ou Simmias, comme escrit Theophrastus: toutefois Heraclides le Põtique, met un nommé Lacratidas. Or quant à ses maulx publiques, ilz luy passerẽt bien tost, pource que le

*Neuf mille escus.
*Trẽte mille escus.

D peuple laissa le courroux qu'il auoit contre luy, ne plus ne moins que la mouche guespe laisse l'aguillon en donnant le coup: mais en son priué, ses affaires domestiques se portoiẽt mal, tant pource que la peste luy auoit emporté plusieurs de ses parents & amis, comme aussi pour ce que de longue main il estoit en dissension auec ceulx de sa maison: car Xantippus l'aisné de ses enfans legitimes, estant homme de mauuaise nature, & d'auantage aiant espousé une femme ieune & despensiere, fille d'Isander filz de Epilycus, estoit mal content de l'estroitte espargne de son pere, qui ne luy fournissoit argent que bien escharsement & bien peu à la fois: au moien dequoy il enuoya un iour au nom de Pericles, chez l'un de ses amis, luy demander de l'argent à emprunter: qui
E luy en enuoya: mais comme depuis il uint à le redemander, tant s'en fallut que Pericles le uoulust payer, que qui plus est, il l'en appella en iustice. Dõt le ieune homme Xantippus estant griefuement indigné contre son pere, alloit mesdisant de luy en public par la uille, comptant par une maniere de moquerie les occupations ausquelles il uaquoit & passoit son temps quand il estoit en son priué, & les propos qu'il tenoit auec des Sophistes & maistres de Rhetorique: car comme il fust aduenu, qu'en un ieu de pris l'un des champiõs qui combattoient à qui lanceroit mieulx le dard, eust par meschef attaint & tué

un Epitimius Thessalien, il alloit partout racomptant que Pericles auoit tout F
un iour esté à disputer auec Protagoras le Rhetoricien, à sçauoir qui deuoit estre iugé coulpable de ce meurtre, selon la uraye & droitturiere raison, le dard, ou celuy qui l'auoit lancé, ou bien ceulx qui auoient dressé le ieu de pris. D'auantage Stesimbrotus escrit, que le bruit qui courut par la uille, que Pericles entretenoit sa femme, fut semé par Xantippus mesme. Tant y a, que ceste querelle & dissension entre le pere & le filz dura, sans iamais se reconcilier, iusques à la mort: car Xantippus mourut en la pestilence generale, & mourut aussi la sœur germaine de Pericles, qui y perdit semblablement la plus grande part de ses amis, alliez, & parents, mesmement ceulx qui luy e-
stoient plus utiles au gouuernement de la chose publique. Mais toutefois G
iamais il ne fleschit pour tout cela, ny n'en rabaissa de rien la grãdeur & haultesse de son courage, quelques malheurs qui luy suruinssent, ny ne le ueit on iamais plorer, ny mener deuil aux funerailles d'aucun de ses parents ou amis, iusques à la mort de Paralus le dernier de ses enfans legitimes: car la perte de celuy la seul luy attendrit le cueur: encore tascha il à se maintenir en sa constance naturelle, & se conseruer en sa grauité accoustumee, mais ainsi comme il luy uouloit mettre un chapeau de fleurs sur la teste, la douleur le forcea quand il le ueit au uisage, de maniere qu'il se prit soudainement à escrier tout hault, & espandit sur l'heure grande quãtité de larmes: ce qu'il n'auoit iamais
fait en toute sa uie. Au demourant, aiant le peuple ia essayé les autres capitai- H
nes & autres gouuerneurs, & cogneu par experience qu'il n'y en auoit pas un de poix ny d'authorité suffisante pour une si grande charge, il le rappella à la fin luymesme à la tribune des harégues pour ouir ses conseilz, & à l'estat de capitaine pour la conduite des affaires: car il se tenoit lors renfermé en sa maison pour le deuil & la douleur de ses aduersitez domestiques: mais Alcibiades & ses autres familiers & amis luy persuaderent de se monstrer au peuple: lequel s'excusa enuers luy du tort qu'il luy auoit ingratemẽt fait. Et adõc Pericles reprit en main le gouuernement des affaires, comme deuant: & la premiere chose qu'il y feit, fut, qu'il requit que lon reuoquast l'ordonnance
qu'il auoit luy mesme mise en auant touchant les bastards, de peur qu'à faulte I
d'hoir legitime de son corps, son nom & sa maison ne uint à faillir en luy. Mais quant à celle loy, uoicy comment il en alloit. Pericles estant en la fleur de son credit, auoit fait passer une ordonnance, que ceulx la seuls fussent tenus pour bourgeois d'Athenes, qui seroient nez de pere & de mere Atheniẽs: quelque temps apres, le Roy d'Ægypte aiant enuoyé au peuple d'Athenes, en don, quarante mille mines de bled, pour estre distribué entre les bourgeois de la uille, plusieurs à l'occasion de ceste loy furent accusez de bastardise & d'estre mestifz, dont parauãt on ne sçauoit rien, ou pour le moins on n'en faisoit compte, & y en auoit aucuns, qui faulsement & à tort en estoient condamnez.
Tant y a, qu'il y en eut de conuaincus & uendus comme esclaues, non gueres K
moins de cinq mille: & ceulx qui demourerent pour iouir des priuileges de bourgeoisie, & qui furent iugez citoiens d'Athenes, se trouuerent iusques au nombre de quatorze mille & quarante. Or trouuoit on fort mauuais, qu'une ordonnãce qui auoit eu tãt de pouuoir, fust reuoquee & cassee par celuy mesme qui en auoit esté autheur: mais toutefois la calamité presente, qui estoit suruenue en la propre maison de Pericles, rompit le cueur aux Atheniens: lesquelz estimerent qu'il auoit suffisamment payé la peine de celle sienne arro-

gance,

A gance,& croians qu'il en auoit esté puny par expresse permission & uengeance des Dieux,& que sa requeste estoit humaine,ilz luy permeirent de faire enroller son bastard au registre des legitimes citoiens de sa lignee, en luy donnant son propre nom.C'est celuy qui depuis aiant desfait les Peloponesiés en une grosse battaille nauale,pres les isles Arginuses,fut executé à mort par sentence du peuple,auec les autres capitaines ses compagnons. Au reste Pericles fut lors attaint de la peste,non pas si uioléte ne si aguë que les autres, ains foible & lente,& qui par long traict de temps,& auec plusieurs changemens luy amortit peu à peu la force & uigueur de son corps, & surmōta quand & quād la grauité de son courage & de son bon iugement: & pourtant Theophrastus B en ses morales,au lieu ou il dispute si les meurs des hommes se chāgent selon leur aduentures,& si les passions & afflictions du corps les peuuent tant alterer, qu'elles les facent issir hors des lices & des bornes de la uertu, recite que Pericles en ceste maladie mōstra un iour à l'un de ses amis, qui l'estoit allé uisiter, ne sçay quel charme preseruatif,que les femmes luy auoient attaché cōme un carcan autour du col, pour luy donner à entendre qu'il estoit fort mal, puis qu'il enduroit qu'on luy applicast une telle folie. A la fin, comme il fut arriué bien pres de passer le pas de la mort, les plus gens de bien de la uille, & ceulx qui estoient demourez encore uiuans de ses amis,estās autour de son lict,se meirent à parler de sa uertu, & de la grande puissance & authorité qu'il C auoit euë,en pesant la grandeur de ses faicts, & cōptant le nōbre des uictoires qu'il auoit emportees: car il auoit gaigné neuf battailles estant capitaine general d'Athenes, & en auoit erigé autant de trophees à l'hōneur de son païs, & deuisoient de toutes ces choses entre eulx, cōme s'il ne les eust point entendues,pensans qu'il eust ia perdu tout sentiment: mais au contraire, aiant encore l'entendement sain, il auoit tout bien noté: si se prit à leur dire,qu'il s'esmerueilloit cōme ilz louoient si haultemét ce qui luy estoit cōmun auec plusieurs autres capitaines, & en quoy la fortune mesme auoit sa part, & ce pédant ilz omettoient à dire ce qui estoit en luy le plus beau & le plus grād: c'est que nul Athenien,pour occasion de luy, n'auoit onques porté robbe noire.
D Aussi estoit il ueritablement grand & excellent personnage, non seulement pour la doulceur & cleméce qu'il auoit tousiours conseruee au maniemét de si grāds affaires,entre tant d'ennemis & de malueuillās: mais aussi pour auoir eu ce iugemét,de reputer que le meilleur de ses plus glorieux actes estoit, n'auoir en si absoluë puissance iamais rien cōcedé à haine, enuie, ny à courroux, ny s'estre sans mercy uengé d'aucū sien ennemy. Si me semble q̄ cela seul rendoit son surnom d'Olympien,c'est à dire, diuin ou celeste, lequel autrement estoit trop arrogant,& trop superbe,non odieux ny enuié,ains plus tost bien seant & bien cōuenable pour auoir eu la nature si benigne & tant debonaire, & en si grande licence auoir conserué ses mains pures & nettes, ne plus ne E moins que nous reputons les Dieux pour estre autheurs de tous biens, & cause de nulz maulx, dignes de gouuerner & regir tout le monde: non pas comme disent les poëtes, qui mettent noz esprits en trouble & en confusion par leurs folles fictions,lesquelles se contredisent à elles mesmes, attendu qu'ilz appellent le ciel ou les Dieux habitent, seiour tresasseuré, & qui point ne tréble, & n'est point agité de uēts ny offusqué de nuees, ains est tousiours doulx & serein,& en tout temps egalement esclairé d'une lumiere pure & nette, cōme estant telle habitation propre & conuenable à la nature souuerainement

heureuse & immortelle: & puis ilz les descriuēt eulx mesmes, pleins de dissensions d'inimitiez, de courroux, & d'autres passions, qui ne cōuienent pas seulement à hommes sages & de bon entendement. Mais ce discours seroit à l'aduenture mieux à propos en un autre traitté. Au demourant, les affaires ou se trouuerent les Atheniens incontinēt apres la mort de Pericles, leur feirent bien sentir & regretter la perte qu'ilz auoiēt faitte en luy: car, ceulx qui de son uiuāt supportoient maluouluntiers sa trop grande authorité, pource qu'elle offusquoit la leur, soudain apres quil fut decedé, & qu'ilz uindrent à essayer d'autres harengueurs, & d'autres gouuerneurs, furent contraints de cōfesser, qu'il ne pouuoit estre une nature d'homme plus moderee en grauité, ne plus graue en doulceur & bonté, que la siene: & celle tant enuiee puissance qu'ilz appelloient durant sa uie Monarchie & tyrannie, leur apparut alors euidemment auoir esté le rempart salutaire de toute la chose publique, tant il sourdit & se descouurit incontinent apres son deces, au gouuernement de leurs affaires, de corruption & de meschāceté, laquelle luy, tāt qu'il uescut, auoit tousiours tenue basse & foible, de sorte qu'elle n'apparoissoit point, ou pour le moins ne pouuoit uenir à telle licence, qu'elle peust commettre des faultes ausquelles il fust impossible de remedier.

Fabius Maximus.

AIANT donques Pericles esté tel es choses dignes de memoire, dont nous auons peu auoir cognoissance, il est temps desormais que nous escriuions aussi quel a esté Fabius. Lon dit que le premier Fabius, duquel est descendue la maison & la race des Fabiens, qui est l'une des plus grandes & des plus nobles de Rome, fut engēdré par Hercules, qui engrossa une Nymphe, ou cōme les autres disent, une femme du païs au long de la riuiere du Tybre. Et y en a qui disent, que les premiers de ceste maison furent au commencement appellez Fodiens, pour ce qu'ilz chassoient aux bestes sauuages auec des pieges & des fosses: car iusques auiourdhuy les Romains appellent encore des fosses, fossæ: & fossoier, fodere: mais que depuis les deux premieres lettres ont esté changees, & les a lon appellez les Fabiens. Comment que ce soit, il est certain que d'icelle maison sont issus plusieurs grāds personnages: mais entre les autres il y en eut un nommé Fabius Rutilianus, qui pour la grandeur de ses faicts fut par les Romains surnommé Maximus, c'est à dire, tresgrand: apres lequel, Fabius Maximus, celuy dont nous escriuons presentement, fut le quatrieme en droitte ligne, & fut surnommé Verrucosus, à cause d'un seing naturel qu'il auoit sur l'une des leures comme une petite uerrue: & fut aussi surnommé Ouicula, qui uault autant à dire comme brebiette, pour la doulceur & pesanteur de ses façons de faire des qu'il estoit encore enfant: car sa nature léte, coye & reposee, auec une taciturnité, & ce que lon le uoyoit peu souuent & reserueement s'esbattre à ieux d'enfans: & aussi que lon le uoyoit dur d'entendement, & qu'il auoit peine à comprendre ce qu'on luy enseignoit, ioinct que lon en faisoit ce que lon uouloit, tant il estoit obeissant à tous ceulx auec qui il hantoit: le

A tout ensemble faisoit, que plusieurs qui ne le cognoissoiét que par dehors, iugeoient qu'il ne seroit iamais qu'un lourdault & un nyais: mais il y en auoit d'autres, qui, le considerans de plus pres, apperceuoient en sa nature une constance immuable, & une magnanimité de lion. Et luy mesme depuis estant excité par les affaires, donna bien tost à cognoistre, que ce que lon estimoit en luy bestise, estoit grauité qui ne s'emouuoit de rien: & que ce que lon iugeoit timidité, estoit prudéce: ce qu'il n'estoit point hastif ne remuãt en chose quelconque, estoit fermeté & constance. Parquoy considerant la grandeur de la seigneurie de leur chose publique, & les cõtinuelles guerres qu'ilz auoient, il endurcit & exercita son corps, cõme unes armes nees auec luy, pour s'en pouuoir mieulx seruir à la guerre, & son eloquẽce aussi comme un instrument de persuasion, pour en pouuoir mener le peuple à la raison. Si estoit son langage cõforme & cõuenable à ses meurs, & à sa maniere de uiure: car il n'y auoit fard ny affetterie quelcõque, ains estoit toute substãce auec poix & profondeur de sentẽces & de cõceptions singulieres & propres à luy, sinon q̃ lon dit, qu'elles ressemblent fort à celle de Thucydides: car on treuue encore auiourdhuy un blason ou harẽgue funebre qu'il feit deuãt le peuple à la louãge de son filz, lequel mourut au sortir de son cõsulat. Mais quant à luy, aiant esté par cinq fois eleu Consul, en son premier consulat il triumpha des Liguriés, qui sont ceulx des montaignes & de la coste de Genes: lesquelz aians esté par luy desfaits en

C une grosse battaille, ou ilz auoient perdu beaucoup de gens, furent cõtraints de soy retirer & reserrer au dedans de leurs Alpes, sans plus courrir ny fourrager les marches de l'Italie qui leur cõfine. Depuis estãt Hannibal auec grosse puissance entré en Italie, & y aiant gaigné la premiere battaille pres la riuiere de Trebia, il tira oultre à trauers la Thoscane gastãt & destruisant tout par ou il passoit: ce qui meit la uille de Rome en grand trouble & en grand effroy: & si aduint des signes & prodiges, aucuns ordinaires & assez accoustumez aux Romains, comme ceulx des foudres & des tonnerres, & d'autres fort estranges, & non iamais ouiz ne ueuz. Car on rapporta que quelques boucliers estoient deuenuz tous sanglants d'eulx mesmes, & qu'entour la uille d'An-

D tium on trouuoit les espics de bled, en les moissonnant, tous ensanglantez, qu'il estoit tumbé du ciel des pierres toutes ardentes & en feu, & que au cartier des Phaleriens le ciel sembla s'entr'ouurir, & en tũba plusieurs petits escriteaux, en l'ũ desquelz y auoit escrit de mot à mot, Mars secouë ses armes. Mais neantmoins il n'y eut rien de tout cela qui peust arrester ny faire reboucher l'audace du Consul Caius Flaminius: lequel, oultre ce que naturellement il auoit le cueur grand & conuoiteux d'honneur, estoit encore eleué d'auantage pour aucunes merueilleuses prosperitez qu'il auoit euës auparauant, contre toute raison. Car combiẽ que le Senat le rappellast, & que son compagnon au consulat s'opposast à son intention, il auoit neantmoins donné une battail-

E le aux Gaulois, malgré tout le mõde, & en auoit emporté la uictoire. Or quãt à tous ces signes & prodiges celestes, encore qu'ilz troublassent beaucoup de gens, si n'emouuoient ilz point Fabius, pource qu'il n'y ueoit apparẽce quelconque pour s'en emouuoir: mais entendant le peu de nombre des ennemis, & la faulte d'argent qu'ilz auoient, il conseilloit, & estoit d'aduis, que lon deuoit auoir un peu de patience, & ne auanturer point la battaille, contre un homme qui auoit son armee aguerrie de longue main, & ia exercitee par plusieurs cõbats à ceste fin seulement: & estoit d'opinion qu'il falloit enuoyer du secours

à leurs ſubiects & alliez, ſelon qu'il en ſeroit beſoing, pour retenir les uilles F en leur deuotion, & ce pendant laiſſer amortir d'elle meſme la uigueur des forces de Hãnibal, qui eſtoit comme un feu de paille, & une flamme allumee en une matiere de peu de duree: mais quelque choſe qu'il ſceuſt alleguer, il ne le peut onques mettre en teſte de Flaminius, lequel dit qu'il n'attẽdroit point que la guerre ſ'approchaſt iuſques aux portes de Rome, ny ne cõbattroit point dedans la uille pour la defendre, comme auoit ancienement fait Camillus. Si cõmanda incõtinent à ſes capitaines qu'ilz tiraſſent leurs compagnies aux champs, & luymeſme monta ſur ſon cheual, lequel ſans cauſe apparente ſ'eſfroya ſi eſtrangement, & ſe tourmenta tant, qu'il ietta le Conſul la teſte deuãt par terre: cela neantmoins ne luy feit point changer d'opinion, ains ſuiuant G ſa premiere reſolution, ſ'en alla au deuant de Hannibal & luy preſenta la battaille en la Thoſcane, au long du lac qui ſe nomme Thraſimene, qui eſt le lac de Peruſe. Ceſte battaille fut ſi aſprement combattue d'une part & d'autre, que combien qu'à l'inſtant meſme du combat, il ſe fuſt leué un trẽblement de terre ſi uiolent que quelques uilles en furent renuerſees ſans deſſus deſſoubs, aucunes riuieres deſtournees de leurs cours, & les pieds des montagnes eſbranlez & ouuerts, il n'y eut toutefois pas un des combattans qui en ſentiſt rien. Si y demoura mort ſur le champ le Conſul meſme Flaminius, apres auoir fait de ſa perſonne pluſieurrs actes de grãde force & de grãde hardieſſe, & autour de luy les plus gens de bien qui fuſſent en l'armee, le demourant ſ'eſtant mis H en fuitte, il en fut fait un fort grãd meurtre, car il fut taillé en pieces biẽ quinze mille hommes, & y en eut autant de priſonniers. Apres la deſconfiture, Hãnibal feit toute la diligence qui luy fut poſſible pour trouuer le corps de Flaminius, à fin de le faire inhumer honorablement, à cauſe de ſa uertu, mais il ne le peut onques trouuer entre les morts, ny n'a lon iamais ſceu depuis qu'il eſtoit deuenu. Or quãt à la premiere desfaitte de Trebia, ny le capitaine general qui l'eſcriuit, ny le meſſager qui en apporta la nouuelle premiere à Rome, ne l'a dit à la uerité, ainſi cõme elle eſtoit, ains faignit que l'iſſue en auoit eſté doubteuſe, de ſorte que lon ne ſçauoit qui en auoit eu du meilleur: mais de ceſte cy, incontinent que le Præteur Pomponius en eut entendu la nouuelle, I il feit aſſembler le peuple en conſeil, là ou ſans uſer de deguiſement ne de diſſimulation, leur dit tout ouuertement: » Seigneurs Romains nous auons perdu la battaille, en laquelle noſtre armee a eſté deſconfitte & desfaitte tout à » plat, & le Conſul meſme y eſt demouré mort: parquoy aduiſez ce que uous » auez à faire pour uoſtre ſalut & ſeureté. Ces paroles iettees comme un orage de uent impetueux ſur la mer d'une infinie multitude de peuple, meirẽt la uille en grande trouble, & en fut l'effroy ſi grand, qu'il n'y auoit homme qui fuſt à ſoy, ne qui euſt le ſens raſſis: toutefois ſi furent ilz bien tous d'accord, que les affaires auoient neceſſairement beſoing du ſouuerain magiſtrat que lon appelle en Latin la Dictature, & d'un perſonnage qui la ſceuſt exercer uertueuſement ſans eſpargner ny craindre perſonne, & que Fabius Maximus ſeul e- K ſtoit tel, aiant la grãdeur de courage, & la grauité de meurs, egale à la dignité & authorité ſouueraine de ce magiſtrat: auec ce qu'il eſtoit en l'aage ou la force du corps eſt encore ioincte à la maturité de l'entendement, & la hardieſſe meſlee auec l'experience & ſageſſe. Ceſt aduis eſtant approuué de tous, Fabius fut eleu Dictateur, lequel nõma pour chef de la cheualerie Lucius Minutius: ſi requit premierement au Senat, qu'il luy fuſt permis de monter à cheual à la

A guerre, car il n'estoit pas permis au Dictateur, ains expressement defendu par une ordonnance anciene, soit ou pource qu'ilz reputoient la principale force de leur armee consister en leurs gens de pied, & à ceste cause uouloient que le chef demourast entre eulx au iour de la battaille, & ne les abandonnast point, ou pource que l'authorité de ce magistrat, en toute autre chose est si grande qu'elle approche de la tyrannique, ilz uouloient qu'à tout le moins en cela le Dictateur eust affaire de la souueraine puissance du peuple. Fabius donques uoulant d'entree mõstrer la maiesté & la grandeur de son magistrat, à fin que chascun luy en fust plus obeissant, & plus prompt à faire son cõmãdement, il sortit en public auec uingt & quatre sergens portans les faisceaux de uerges
B & les haches deuant luy: & comme l'un des Consuls luy uint au deuant, il luy enuoya commander par un sergent, qu'il eust à laisser les faisceaux de uerges qu'on portoit deuant luy, & les autres marques & enseignes de magistrat, & qu'il le uint trouuer en estat d'homme priué. Puis commenceant, par un tresbeau & bon commencemẽt, au seruice des Dieux, il remonstra au peuple cõme la perte qu'ilz auoient receuë leur estoit aduenue par la temerité & nonchalance estourdie de leur capitaine, qui n'auoit tenu compte des choses diuines, non point par la faute ny par la lascheté des combattans: & les enhorta pour ceste cause de ne craindre point leurs ennemis, ains d'appaiser l'ire des Dieux, en leur portant honneur & reuerence: nõ qu'il les rendist superstitieux
C en ce faisant, ains asseuroit leur uertu par uraye deuotion enuers les Dieux, & leur ostoit ou diminuoit la crainte des ennemis, en leur dõnant certaine esperance de l'aide des Dieux. Si furent adonc uisitez les saincts liures prophetiques, q̃ lon appelle les liures de la Sibylle, qui sont tenus fort secrets, & y trouua lon quelques ancienes propheties & oracles, qui se rapportoient & se conformoient aux accidents lors aduenus, mais il n'est pas loisible de publier ny redire à autruy ce que lon y a cogneu: puis le Dictateur en pleine assemblee du peuple, deuant toute l'assistance uoua solennellemẽt aux Dieux, qu'il leur sacrifieroit tout tant de fruict que porteroient à la prochaine saison nouuelle les brebis, les truyes, les uaches, & les cheures, en toutes les montaignes, plai-
D nes, riuieres, ou prairies de l'Italie, & feroit celebrer des ieux de Musique & iouer autres mysteres en l'hõneur des Dieux, iusques à y despendre la somme de trois cents trentre trois sesterces & trois cents trente trois deniers Romains & un tiers de denier d'auantage. Ceste somme reduitte à la monnoie Grecque monte à la ualeur de * quatre uingts trois mille cinq cents quatre uingts trois drachmes d'argent, & deux oboles. Or seroit il bien malaisé de rendre la raison pour laquelle il specifia nommeement ceste somme ainsi precise, & pour quoy il la distribua par trois, si ce n'est que lon ueuille exalter la puissance du nombre ternaire, pource que c'est un nõbre de sa nature parfaict, & le premier des nompers, qui est le commencement de multitude, & qu'il comprẽt en soy
E les premieres differẽces & les premiers elements & principes de tous les nombres uniz & ioincts ensemble. Ainsi Fabius aiant fait que le peuple eust bõne esperance en l'aide & faueur des Di ux, le rendit en ce faisant mieulx deliberé de bien faire à l'aduenir: mais luy mettant tout son espoir de uictoire en soymesme, comme celuy qui estimoit que les Dieux enuoyent aux hõmes l'heur & la prosperité par le moien de uertu & de prudence, s'en alla trouuer Hannibal, non point en intention de le combattre, ains en ferme deliberation de luy consumer la uigueur de son armee par long traict de temps, sa pauureté

* Ce sont enuirõ huit mille cinq cens escus.

par force d'argent, & le petit nombre de ses gens par grande multitude de cõbattãs. Si s'en alloit tousiours campant en lieux forts & haults sur les montaignes, hors du danger de la cheualerie de son ennemy, qu'il coustoyoit tousiours, de sorte que quand l'ennemy s'arrestoit en quelque lieu, aussi faisoit il luy, & s'il se remuoit, il le suyuoit à la trace, & rouoit à l'entour de luy, sans iamais esloigner les montagnes, ny s'approcher de si pres qu'il peust estre contraint de combattre s'il ne uouloit: & neantmoins se monstroit tousiours à la queuë de son ennemy, & le tenoit en continuelle crainte, par ce qu'il estimoit qu'il allast espiant le poinct de son occasion pour le charger à son aduãtage. Mais en dilaiant & prolongeant ainsi le tẽps, il uint à la fin à estre mesprisé de chascun: car & en son camp on mesdisoit publiquemẽt de luy, & les ennemis mesmes le tenoiẽt pour homme couard & de fort lasche cueur, excepté Hannibal seul, lequel apperceuant bien son bon iugement, & la maniere de laquelle il le uouloit combattre, estima que par toute uoye de ruze ou de force, il le falloit attirer au combat, ou autrement que les affaires des Cartaginois s'en alloient ruinez, attendu qu'ilz ne se pouuoient seruir ne ualoir de leurs armes, en quoy ilz estoient les plus forts, & ce pendant estoient minez & consumez par multitude d'hommes, & à force d'argent, en quoy ilz estoient les plus foibles. Si se meit à imaginer & à essayer toutes sortes de ruzes de guerre, dont il se pouuoit aduiser, ne plus ne moins que fait le ruzé champion de lucte, qui cherche tout moien d'auoir prise sur son aduersaire pour luy dõner le bond: car tantost il s'approchoit de luy, & luy faisoit dõner des alarmes en son camp, tantost il s'en reculoit, & se remuoit souuent de lieu à autre, pour ueoir s'il le pourroit point attirer hors de ceste resolution, de ne mettre riẽ en hazard, ains iouer tousiours au plus seur. Et quant à luy, il perseuera tousiours constamment en sa premiere deliberation, croyant certainement que c'estoit le plus expedient de le faire ainsi: Mais le general de la cheualerie, Minutius, luy faisoit beaucoup d'ennuy, lequel ardent du desir de cõbattre sans propos, & faisant de l'audacieux, alloit gaignant la bõne grace des soudards par une furieuse ardeur de uouloir cõbattre qu'il leur imprimoit, & une uaine esperance dont il les remplissoit, de maniere qu'ilz se moquoient de Fabius, en l'appellant le pædagogue de Hannibal, & au contraire louoient haultement Minutius, comme capitaine hardy, & digne de la magnanimité de Rome. Cela le faisoit encore plus arrogamment monter en gloire, & en presumptueuse opinion de soymesme, en piquant Fabius de ce qu'il alloit ainsi logeant tousiours son camp sur les montagnes, disant que le Dictateur leur appareilloit de beaux ieux, en leur faisant ueoir l'Italie que lon brusloit, pilloit & gastoit ainsi deuant leurs yeux: & demandoit à ceulx qui estoient bons amis de Fabius, s'il feroit point à la fin mõter son camp iusques au ciel, se desfiant de la terre, ou si c'estoit de peur que les ennemis ne le trouuassent, qu'il falloit ainsi cachant dedans les nues & les brouees. Les amis de Fabius luy rapportoient tous ces brocards, & luy conseilloient de hazarder plus tost la battaille, que de supporter plus tant de paroles iniurieuses, qui se disoient cõtre luy. Mais Fabius leur respondit, Si ie faisois ce que uous me conseillez, ie serois encore plus couard qu'ilz ne cuident que ie le sois maintenant, en sortant hors de ma deliberation pour crainte de leurs paroles piquantes & traicts de moquerie. Car ce n'est point hõte que d'auoir crainte pour le biẽ & le salut de son païs: ains, au contraire, s'estonner pour le bruit & l'estime d'une com-

mune,

A mune, ou pour les improperes & calumnies des hommes, n'est point acte de personnage digne d'une si grande charge, ains plus tost d'homme seruant & obeissant à ceulx à qui il doibt commander, & qu'il doibt gouuerner, pource qu'ilz ne sont pas sages. Depuis il aduint que Hannibal tumba en un erreur bien grand, pource que uoulant s'esloigner de Fabius, & quand & quand mener son armee en païs plain, ou il y eust uiures & fourrages pour les bestes, il commanda à ses guides, qu'ilz le conduisissent incontinent apres soupper en la plaine de Casinum. Les guides n'aians pas bien entendu ce qu'il leur auoit dit, à cause qu'il prononceoit barbaremēt le langage Italien, prirent l'un pour l'autre, & l'allerent ietter luy & son armee en un bout de la Champagne pres B la uille de Casilinũ, par le milieu de laquelle passe la riuiere que les Romains appellēt Vulturnus, & le païs d'alentour est une uallee ceincte & enuironnee de montagnes tout à l'entour, excepté qu'elle s'estēd deuers la mer, là ou ceste riuiere se respandant hors de son lict, fait des maretz & des bancs de sable fort profonds, & finablement se ua descharger en celle coste de mer, qui est fort dangereuse, & ou il n'y a nul abry. Estant donques Hannibal descendu en ce fond de sac, Fabius qui cognoissoit le païs & sçauoit les adresses des chemins, suiuant ses brisees, luy serra le pas par ou il pouuoit sortir de ceste uallee, auec quatre mille hommes de pied qu'il y ordonna, & disposa le demourant de son armee sur les croppes des mõtagnes, aux endroits plus opportuns tout à l'en-C uirõ, puis auec ses coureurs, & les plus dispos & legerement armez de ses gēs, feit charger la queuë des ennemis: ce qui meit toute leur armee en desordre, & y en eut bien huit cents de tuez. Parquoy Hannibal uoulant tirer son camp hors de là, & cognoissant la faulte que ses guides auoient faitte, en prenant l'un pour l'autre, & le danger auquel ilz l'auoient mis, les feit pendre. Mais au demourant, de forcer ses ennemis qui tenoient les cymes des coustaux, & les en dechasser à force, il n'y uoioit point de moien, ny n'en auoit point d'esperance: à l'occasion dequoy ses gens estans effroyez & descouragez, pource qu'ilz se uoyoient de tous costez enfermez, sans ordre d'en pouuoir eschapper, il se delibera d'affiner son ennemy par une telle ruze. C'est, qu'il feit choi-D sir enuirõ deux mille bœufs, de ceulx que lon auoit pris au pillage, & leur feit attacher à chasque corne des flambeaux, ou des fagots de saule, & des iauelles de sarment, & ordonna à ceulx qui en auoient la charge, que la nuict quand il leur hausseroit un signe en l'air, ilz meissent le feu en ces fagots, & chassassent les bœufs contremont les coustaux uers les pas & les endroits que les ennemis auoient occupez, & pendant que cela se preparoit, luy de son costé ordonna son armee en battaille, puis quand la nuict fut uenue la feit marcher le petit pas. Or les bœufs, tant que le feu, qui brusloit ce qu'ilz auoient attaché aux cornes, fut petit, cheminerent tout bellemēt contremõt le pied des montagnes, là ou on les chassoit, dont les bergers & bouuiers qui estoiēt sur E les cymes des coustaux s'esmerueillerent fort de ueoir ainsi des flammes & des feuz attachez aux cornes de ces bœufs, cõme si c'eust esté une armee marchāt en ordõnance aux lumieres des torches: mais quād les cornes uindrent à estre bruslees iusques à la racine, & que le sentiment du feu fut passé iusques à la chair uifue, adonc commencerēt les bœufs à se debattre, & à secouër leurs testes, & en ce faisant, se couurirent de feu les uns les autres de plus en plus: si ne cheminerent plus bellement, ny en ordre, ains pour la frayeur qu'ilz auoient, & la douleur qu'ilz sentoient, se prirent à courir ça & là à trauers les monta-

gnes, portans de la flamme à leurs cornes, & à leurs cueuës, dont ilz mettoiẽt le feu es bois & buissons par lesquelz ilz passoient. Cela sembloit bien estrange à ueoir, & estonnoit fort les Romains qui gardoient les pas des mõtagnes, car ilz cuidoient que ce fussent hommes qui courussent ainsi ça & là auec des torches aux mains: au moien dequoy ilz en estoient tous effroyez & troublez, pensans que ce fussent les ennemis, qui accourussent ainsi cõtre eulx, pour les enuirõner de tous costez, tellement qu'ilz n'oserẽt plus s'arrester aux passages, ou ilz auoiẽt esté ordonnez, ains abandonnans les destroits se meirent à fouir uers leur grand camp, & aussi tost les auantcoureurs de Hannibal armez à la legere, se saisirent de ces pas, de maniere que le reste de l'armee eut tout loisir de marcher à son aise iusques là, sans crainte ny peril, encore qu'elle fust chargee & empeschee d'une quantité grande de toute sorte de butin. Or quant à Fabius, il s'apperceut bien des la nuict mesme, que c'estoit une ruze de Hannibal, pource que quelques uns des bœufs, ainsi qu'ilz s'en fuyoient ça & là, tumberent entre ses mains: à l'occasion dequoy, craignant de tũber en quelque embusche pour les tenebres de la nuict, il teint ses gens en battaille sans autrement bouger ny faire bruit, & le matin si tost que le iour commencea à poindre, se meit à suiure son ennemy à la trace, donnant sur la cueuë, & escarmouchant contre les derniers dedans les destroits des montagnes, de maniere qu'il meit tout l'ost des ennemis en desarroy, iusques à ce que Hannibal enuoya de l'auantgarde quelque nombre d'Espagnolz, hommes legers & dispos, accoustumez de grauir aux montagnes, lesquelz uenans à charger les Romains armez de pesantes armes en tuerẽt plusieurs, & feirẽt retirer Fabius: lequel en fut adonc encore bien plus mesprisé & blasmé que deuant, pource qu'il auoit tousiours monstré de ne uouloir point à force ouuerte combattre Hannibal, ains le miner & desfaire par astuce & prudence, en quoy il se trouuoit luy mesme abusé & affiné par luy. D'auantage Hannibal uoulant enflãmer encore plus l'ire & le courroux des Romains contre luy, quand il approcha de ses terres, commanda que lon bruslast & gastast tout à l'enuiron, mais que lon ne touchast aucunement aux sienes, & y meit expressemẽt des gardes pour empescher que lon n'y prist rien, & que lon n'y feist aucun dõmage. Cela fut rapporté à Rome, qui aggraua bien encore plus le mescontentement que lon auoit de luy: ioinct que les Tribuns du peuple ne cessoient de crier contre luy es harengues qu'ilz faisoient deuant le peuple, à la suscitation d'un Metellus principalement, non pour inimitié qu'il eust encontre Fabius, mais pource qu'il estoit parent de Minutius maistre de la cheualerie, & estimoit que la mauuaise opinion que lon prendroit de l'un tourneroit à la louange & à l'auãtage de l'autre. Le Senat mesme estoit courroucé contre luy pour l'accord qu'il feit auec Hannibal, touchãt les prisonniers de guerre, car il accorda que lon eschangeroit les prisonniers en rendant homme pour homme, ou bien * deux cents cinquante drachmes d'argent pour chasque teste, si les uns en auoient plus que les autres. Quand l'eschange eut esté ainsi fait, il se troua que Hannibal en auoit encore de reste deux cents quarante Romains. Le Senat ordo[nn]a que lon n'enuoyeroit point d'argent pour les deliurer, & blasma grandemẽt Fabius d'auoir fait cest accord, cõme n'estãt ny honorable ny profitable à la chose publique, pour recouurer des gens qui par lascheté de cueur s'estoient laissez prendre aux ennemis. Ce qu'entẽdant Fabius, supporta patiẽment le courroux du Senat, mais n'aiant point d'argent, & ne uoulãt

* Ce sont enuirõ uingt & cinq escus.

A point faillir à sa parole, ny abandóner ses citoiens prisonniers, il enuoya son filz à Rome auec procuratiõ pour uendre ses terres, & luy en apporter l'argẽt incõtinent. Le ieune homme y alla, uendit les heritages de son pere, & luy en porta bien tost l'argẽt au cãp, dont il rachepta les prisonniers, en enuoiãt leur rançon à Hãnibal. Plusieurs de ceulx qu'il auoit racheptez le uoulurẽt depuis rẽbourser, mais il n'en uoulut onques rien prẽdre, ains leur dõna leur rençon à tous. Depuis estãt appellé à Rome par les presbtres pour faire quelques solẽnelz sacrifices, il laissa l'armee entre les mains de Minutius pour la gouuerner en son absence, auec cõdition de ne s'attacher point à l'ennemy, & de ne cõmbattre point: ce que non seulement il luy defendit tresexpressement, comme
B aiant souueraine puissance, ains encore l'en admonesta, & l'en pria tres instãment comme son amy. Minutius se souciant bien peu de toutes ses prieres & commandemens, aussi tost qu'il eut le dos tourné commencea incontinent à harasser les ennemis: & un iour entre les autres aiant obserué que Hannibal auoit enuoyé bonne partie de son armee au fourrage & recouurement de uiures, il alla charger ceulx qui estoient demourez, & les mena battãt iusque dedans leur camp auec grand meurtre, & plus grand effroy de ceulx qui s'estoiẽt sauuez, lesquelz n'attendoient pas moins que d'estre assiegez dedans leur cãp: & encore apres que toute leur armee se fut rassemblee en un, il se retira malgré eulx, & sans rien perdre. Cela le remplit d'arrogance, & les soudards de teme-
C rité, encore plus que iamais. Si courut incõtinẽt la nouuelle de ceste desfaitte iusques à Rome, & la feit on beaucoup plus grande qu'elle n'estoit: & Fabius l'aiant entendue dit, qu'il craignoit beaucoup plus la prosperité de Minutius, qu'il ne faisoit son aduersité. Mais le commun peuple s'en esiouit fort, & auec grande demonstration de ioye accourut sur la place: là ou Metellus, l'un des Tribuns du peuple, mõtant en la chaire aux harẽgues, leur feit un sermõ, auquel il magnifia & loua haultemẽt la uertu de Minutius, & à l'opposite chargea Fabius nõ plus de lascheté & de couardise, ains de trahison: accusant quãd & quãd les autres principaux personnages de Rome, disant que des le cõmencement ilz auoient tenu moien de tirer ceste guerre en longueur, à fin de rui-
D ner l'authorité & la puissance du peuple, & auoient incontinent fait tumber les affaires soubs la main d'une monarchie, laquelle auec ses remises & delais donneroit loisir à Hannibal de se planter & maintenir en Italie, iusques à ce que les Cartaginois eussent moien, auec le temps, de luy enuoyer rẽfort d'une secõde armee, pour de tout poinct se saisir & s'emparer de toute l'Italie. Quoy entendu, Fabius se tira en auãt pour parler au peuple, là ou il ne s'amusa point à respõdre aux charges que le Tribun luy auoit mises sus, ains dit qu'il falloit promptement acheuer les sacrifices & cerimonies du seruice diuin, à fin qu'il s'en peust soudainement retourner au camp, pour y chastier Minutius, lequel par dessus son expresse defense auoit combattu contre l'ennemy. Il n'eut pas
E plus tost acheué ces paroles, qu'il se leua incontinent un grand bruit & un tumulte parmy le peuple, pour le danger de Minutius, à cause que le Dictateur a puissance de mettre en prison, & de faire mourir qui bon luy semble, sans forme de proces ny de iugement: & estimoit on, puis que Fabius estoit une fois sorty hors de son accoustumee clemence & bonté, qu'il deuiendroit si aspre en son courroux, qu'il seroit bien malaisé de l'appaiser. Parquoy il n'y eut celuy en toute l'assistance qui ne se teust, de peur, excepté le Tribun Metellus, lequel aiant loy de tout dire, pour la seureté que luy donne son magi-

ſtrat, qui ſeul retient ſon authorité quand il y a un Dictateur eleu, & demeure F
en ſon entier, eſtans les autres ſupprimez, ſupplia lors à grande inſtãce le peuple, de ne uouloir point abandonner Minutius, ny ne permettre qu'il ſouffriſt ce que Manlius Torquatus iadis auoit fait à ſon filz, auquel il feit trencher la teſte apres auoir uaillamment uaincu & desfait ſon ennemy: les admoneſtant d'oſter à Fabius ceſte puiſſance tyrannique de la Dictature, & de mettre leurs affaires entre les mains de celuy qui uouloit & ſçauroit bien les conduire à port de ſalut. Le peuple fut fort emeu par ces ſeditieuſes paroles, mais toutefois encore n'oza il contraindre Fabius, de quitter la monarchie de ſa Dictature, combien qu'il en euſt bien mauuaiſe opinion, & qu'il fuſt treſmal content de luy, ains ordonna que Minutius auroit de là en auant egale puiſſance, G
& authorité pareille à celle du Dictateur, en la cõduitte des affaires: ce qui iamais n'auoit encore eſté ouy ne ueu, mais biẽ toſt apres il fut auſſi fait une autre fois, apres la deſconfiture de Cannes. Car eſtãt lors Marcus Iunius le Dictateur au camp, lon eleut à Rome un autre Dictateur, qui fut Fabius Buteo, pour nommer & creer de nouueaux Senateurs, au lieu de ceulx qui eſtoient morts en la battaille: mais apres qu'il en eut nõmé, & remply le conſeil du Senat, le iour meſme il laiſſa les ſergens qui portoient les haches deuãt luy, & renuoya la ſuitte qui l'accompagnoit par honneur, & ſe ietta à trauers la preſſe du peuple ſur la place, uaquãt à ſes particuliers affaires, ne plus ne moins qu'une perſonne priuee. Or cuidoient bien les Romains, que Fabius uoyant comme lon H
auoit donné à Minutius puiſſance egale à la ſiene, le prendroit fort à cueur, & en ſeroit tres deſplaiſant: mais ilz ne cognoiſſoiẽt pas du tout ſa nature, pource qu'il n'eſtima point que leur folie luy tournaſt à malheur, ny à dommage ou deshonneur, ains comme Diogenes le ſage reſpondit à un qui luy diſoit, Ceulx la ſe moquent de toy: Ie ne m'en tiens, dit il, point pour moqué, uoulãt dire qu'il reputoit ceulx la ſeuls eſtre moquez, qui ſe paſſionnent & ſe troublẽt pour des moqueries. Ainſi enduroit Fabius doulcemẽt, & ſans paſſion quelcõque, quãt à ce qui le touchoit particulieremẽt, tout ce que le peuple faiſoit, ſeruant d'exemple & de preuue manifeſte aux philoſophes, qui maintienent que l'homme ſage & homme de bien ne peult eſtre nullement iniurié ne deſ- I
honoré: car tout le deſplaiſir qu'il receuoit de la folie du peuple, eſtoit pour le regard de la choſe publique, à cauſe qu'ilz auoiẽt donné moien à un eſtourdy & temeraire de ſeruir à ſa folle ambitiõ au fait des armes. A l'occaſion dequoy, craignãt que luy aueuglé de uaine gloire & de preſumptueuſe opinion de ſoymeſme, ne ſe precipitaſt, & haſtaſt de faire quelque grãd mal auãt qu'il fuſt arriué, il ſe partit ſoudainement de Rome, ſans que perſonne en ſceuſt riẽ, pour ſen retourner au camp: là ou il trouua Minutius ſi fier & ſi ſuperbe, qu'il n'eſtoit plus aucunement ſupportable: car il uouloit auoir authorité de commander à toute l'armee à ſon tour. Ce que Fabius ne luy uoulut point cõſentir, ains departit par moitié tout l'exercite auec luy, eſtimant qu'il ualoit K
mieulx qu'il commandaſt touſiours ſeul à une partie de l'armee, que par tour à la totalité: ſi choiſit pour ſoy la premiere & la troiſieme legion, & luy donna la ſeconde & la quatrieme, & partagea auſſi ſemblablement le ſecours des alliez. Et comme Minutius ſe uantaſt & glorifiaſt de ce, que la maieſté du ſouuerain magiſtrat auoit eſté raualle & abbaiſſee pour l'amour de luy, Fabius luy remonſtra qu'il deuoit penſer, ſil eſtoit ſage, que ce n'eſtoit point à luy, ains à Hannibal, qu'il auoit à combattre: & encore ſil ſe uouloit opiniaſtrer à eſtriuer par ialouſie encontre ſon compagnon, à tout le moins

A deuoit il regarder, que luy qui auoit gaigné, & qui auoit esté tant honoré par ses citoiens, ne fust pas moins soigneux de leur seureté & de leur salut, que celuy qui auoit esté uaincu & ignominieusemét traitté par eulx. Minutius prit ceste aduertissement comme pour une moquerie simulee & couuerte, à la maniere des uieillards, & prenant sa moitié de l'armee, se logea seul à part. Hánibal n'ignoroit rien de tout ce debat, ains espioit toutes les occasions pour se seruir de leur discord. Or y auoit il entre leurs deux camps une motte nõ gueres malaisee à gaigner, & estoit une belle assiette pour loger un camp à seureté, aiant commodité & aisance de toutes choses. La campagne d'alenuiron à la ueoir de loing sembloit toute plaine & toute unie, pource qu'elle n'estoit
B point couuerte de boscages, mais toutefois il y auoit quelques fonceaux & quelques uallees entre deux: à l'occasion de quoy, Hannibal, encore qu'il eust bien le moien de s'en saisir facilement d'emblee, s'il eust uoulu, ne le uoulut point faire, ains la laissa au milieu pour luy seruir d'emorche à attirer ses ennemis au combat. Parquoy quand il ueit que Minutius estoit separé d'auec Fabius, il espandit une nuict quelque nombre de ses gens par ces fonceaux & uallees, puis le matin au poinct du iour enuoya une trouppe non gueres grosse à la descouuerte pour occuper laditte motte, esperant qu'il pourroit bien attirer par ce moien Minutius à combattre pour ce logis: comme il en aduint. Car Minutius y enuoya premierement ses coureurs, puis toute sa gendarme-
C rie, & finablement uoiant que Hannibal luy mesme uenoit pour soustenir ses gens qui estoient dessus la motte, il s'y en alla aussi auec tout le demourant de ses forces en battaille rengee, & feit un grand effort pour chasser ceulx qui defendoiét la motte. Le combat dura quelque temps egal entre les deux parties, iusques à ce que Hannibal, uoiant que son aduersaire auoit à bon esciant donné dedans ses retz, & qu'il monstroit le derriere de son battaillon tout nud à ceulx de ses gens qu'il auoit mis en embusche, leua incontinent le signe qu'il leur auoit baillé, auquel ilz se leuerent tous à un coup, & se ruerent auec grãds crys sur la cueuë des Romains, dont ilz tuerent de primsault un bon nombre, & meirent les autres en un tel trouble, & en si grand effroy, qu'il n'est possible
D de le sçauoir bien exprimer. Si fut bien adõc la brauerie de Minutius & sa fiere audace rauallee: car il regardoit tantost l'un, tantost l'autre de ses capitaines au uisage, & n'en uoyoit pas un qui eust courage de demourer, ains estoient tous prests de se tourner en fuitte: ce qui eust esté cause de leur totale ruine, pource que les Numides, soy sentans les plus forts, commenceoient ia à se respandre par la plaine tout à l'enuiron, mettans en pieces tous ceulx qui se desbandoient pour fouir. Estans donques les gens de Minutius tumbez en tel inconuenient, Fabius, qui auoit bien preueu le danger auquel ilz estoient pour tumber, & qui pour ceste cause tenoit son armee toute preste en battaille, eut le soing de sçauoir ce qui se feroit, non par le rapport d'aucuns messagers, ains
E par le ueoir luy mesme à l'œil de dessus une butte qui estoit au deuant de son camp. Parquoy quand il ueit Minutius & ses gens enueloppez de tous costez, & ia en branle de fouir, & qu'il entẽdit leur crys, non comme de gens qui eussent cueur de combattre, ains qui estoient effroyez, & regardoient à se sauuer de uistesse, il frappa de la main sur sa cuisse, en iettant un grand souspir, & dit à
» ceulx qui estoient autour de luy: O Dieux comment Minutius s'est allé preci-
» piter luy mesme en sa ruine, plus tost que ie n'attendoie, & plus tard qu'il ne
» uouloit! Mais en disant cela, il feit quand & quand marcher les enseignes en

» diligence, criant tout hault, Mes amis, il nous fault haster pour aller secourir F
» Minutius, qui est uaillãt hõme de sa personne, & aimãt le bien & l'hõneur de
» son païs: & si d'aduẽture il a failly en se precipitãt par trop, pour cuider chasser
» les ennemis, il n'est pas maintenant tẽps de l'en accuser, nous le luy remõstre-
» rõs une autrefois. Si rõpit incõtinent à son arriuee & escarta les Numides, qui estoiẽt au guet emmy la campagne: puis tira oultre iusques à ceulx qui chargeoiẽt sur la queuë des Romains, ou il en tua ceulx qui s'arresterent pour luy faire teste: car les autres, de peur qu'ilz tũbassent eulx mesmes au dãger ou ilz auoient rẽgé les Romains, auant que d'estre de tout poinct enfermez, se tournerẽt en fuitte. Parquoy Hannibal uoiant ceste mutation, & regardant cõme Fabius en personne, auec plus grand effort que son aage ne portoit, alloit fendãt la presse des cõbattans, contremõt la motte, pour penetrer iusques au lieu ou estoit Minutius, feit cesser le cõbat, cõmandant que lon sonnast la retraitte, & remena ses gens dedans son camp: estans les Romains biẽ aises de se pouuoir aussi retirer à sauueté: & dit on que Hannibal, en se retirant, dit à ses amis G
» un tel mot en riant, Ne uous ay-ie pas dit plusieurs fois q̃ ceste nuee que nous
» uoyions tousiours attachee à la cyme des mõtagnes, se creueroit à la fin quel-
» que iour, auec orage & tẽpeste qui tumberoit sur nous? Apres ceste rencontre, Fabius aiant despouillé ceulx qui estoiẽt demourez morts sur le champ, se retira aussi en son camp, sans se laisser eschapper de la bouche une seule parole oultrageuse ny fascheuse de son compagnon. Mais Minutius, si tost qu'il fut H
» de retour en son camp, assemblant ses gens, leur parla en ceste maniere: Mes
» amis, ne faillir iamais en maniant de grands affaires, est chose qui surpasse la
» nature de l'homme: mais se seruir des faultes passees pour instruction de l'ad-
» uenir, est fait en hommes sages & uertueux. Quant à moy, ie confesse n'auoir
» pas moins d'occasion de me louer de la fortune, que de m'en plaindre: car ce
» que le long tẽps ne m'auoit peu enseigner, ie l'ay appris en une biẽ petite par-
» tie d'un seul iour: c'est, que ie ne suis point suffisant pour commander, ains ay
» moy mesme besoing d'estre regy & gouuerné par autruy: & que ie ne me doy
» point opiniastrer follement à cuider uaincre ceulx, desquelz il m'est plus ho-
» norable confesser estre uaincu. Si uous declare, que le Dictateur Fabius, sera I
» celuy qui desormais uous commandera seul en toute autre chose: mais pour
» luy donner à entendre que nous recognoissons la grace, qu'auons presente-
» ment receuë de luy, ie seray celuy qui uous guideray à l'en aller remercier, en
» me rendant le premier obeissant à ses commandemens, & faisant tout ce qu'il
» m'ordonnera. Aiant acheué ces paroles, il commãda aux portenseignes de le suiure, & luy marcha le premier deuers le cãp de Fabius, là ou estant arriué, il s'en alla droit à la tente du Dictateur: dequoy chascun s'esmerueilla, ne sachant ce qu'il uouloit faire. Fabius luy sortit audeuãt. Et Minutius, luy aiant mis ses enseignes à ses pieds, l'appella à haulte uoix son pere: & ses soudards appellerent semblablement ceulx de Fabius, leurs patrons, qui est le nom duquel les serfs affranchiz appellent ceulx qui les ont deliurez de seruitude. Puis K
» quand le bruit fut appaisé, Minutius se prit à dire hault & clair: Seigneur Di-
» ctateur, tu as ce iourdhuy gaigné deux uictoires, l'une sur Hannibal, que tu as
» uaincu par prouesse, & l'autre sur moy ton compagnon, que tu as uaincu par
» prudence & bonté: & par l'une tu nous as sauuez, par l'autre tu nous as ensei-
» gnez: ainsi auons nous esté semblablement uaincus en deux sortes, l'une par
» luy à nostre honte, & l'autre par toy à nostre honneur & salut. Pourtant t'ap-

A pelle ie mon pere, ne trouuant autre appellation plus uenerable, de laquelle ie
» te puiſſe honorer, & me ſentant plus obligé à toy, pour la grace que i'ay pre-
» ſentement receuë de toy, qu'à celuy meſme qui m'a engendré, à cauſe que i'ay
» eſté ſeul engendré par luy, & ay eſté ſauué par toy auec tant d'autres gens de
» biẽ qui ſont icy. En diſant ces paroles, il ambraſſa Fabius: & le ſemblable fei-
rent auſſi les ſoudards qui ſentr'accollerent eſtroittement, & ſe baiſerent les
uns les autres: de maniere que tout le camp ſe trouua plein de careſſes & de
larmes treſdoulces & exprainte à force de ioye. Depuis ſeſtãt Fabius deſmis
du magiſtrat de la Dictature, furent de rechef eleuz des Conſuls, les premiers
deſquelz ſuiuirent la meſme forme de gouuerner, que Fabius auoit commen-
B cee, ſe gardãs de preſenter battaille à Hannibal, & enuoyans touſiours du ſe-
cours à leurs ſubiects & alliez pour les entretenir, & les garder de ſe rebeller,
iuſques à ce que Terẽtius Varro, homme de petit lieu, mais bien cogneu pour
ſon audace temeraire, & pour le credit qu'il auoit acquis enuers le peuple par
ſes flatteries, fut paruenu à la dignité conſulaire: car on penſa bien que par
ſa temerité & faulte d'experience, il mettroit incontinẽt le tout au hazard d'u-
ne battaille, par ce qu'il crioit en toutes les aſſemblees du peuple, que ceſte
guerre dureroit touſiours, tãt que le peuple eliroit pour capitaines des Fabiẽs,
& ſe uantoit publiquement, que des le premier iour qu'il uerroit les ennemis,
il les desferoit. En diſant ces braues paroles, il aſſembla quand & quand une
C telle puiſſance, que iamais les Romains n'en auoient eu de ſi grãde enſemble,
cõtre quelque ennemy que ce fuſt: car il meit en un camp iuſques au nombre
de quatre uingts huit mille cõbattans: ce qui mettoit Fabius, & les autres Ro-
mains qui auoient bon ſens, en grande crainte, pour autãt qu'ilz ne uoyoient
point de reſſource aux affaires de Rome, ſil aduenoit qu'ilz perdiſſent un ſi
grand nombre de ieuneſſe. Si ſaddreſſa Fabius à l'autre Conſul, qui ſe nom-
moit Paulus Æmylius, homme bien entendu au faict de la guerre, mais mal
uoulu de la commune, dont il redoubtoit encore la fureur, à raiſon de quel-
que amende, en laquelle le peuple auparauant l'auoit cõdemné enuers la cho-
ſe publique, & en le reconfortant l'admoneſta & encouragea de reſiſter à la
D folle temerité de ſon compagnon, luy remonſtrant cõme il n'auroit pas plus
d'affaire contre Hannibal, que contre Terentius Varro, pour le ſalut de ſon
païs, à cauſe que tous deux cherchoient à combattre: l'un, pource qu'il n'en-
tendoit pas en quoy conſiſtoit l'auantage de ſes forces: & l'autre, pource qu'il
cognoiſſoit biẽ ſa foibleſſe. Mais il eſt plus raiſonnable que tu me croies en ce
qui concerne les affaires de Hannibal, que Terentius Varro: & ie t'aſſeure
que ſi lon ne luy baille point moien de combattre ceſte annee, qu'il eſt force
forcee, ou qu'il ſe ruine de ſoy meſme ſil demeure, ou qu'il ſen fuye hon-
teuſemẽt auec ſon armee, attendu que iuſques icy, quoy qu'il ſemble eſtre ui-
ctorieux & maiſtre de la campagne, il n'y a encore eu perſonne de ſes enne-
E mis qui ſe ſoit tourné de ſon coſté, & que de l'armee qu'il a amenee de ſon païs
quand & luy, il ne luy en eſt pas demouré auiourdhuy un tiers. A ces remon-
» ſtrances le Conſul reſpondit en ceſte maniere, ainſi que lon dit: Quand ie cõ-
» ſidere l'eſtat de mes affaires, ſeigneur Fabius, il me ſemble eſtre meilleur pour
» moy, de tumber mort entre les picques de noz ennemis, que retũber une au-
» tre fois entre les uoix & ſuffrages de noz citoiens. Toutefois, puis que le bien
» de la choſe publique requiert que lon face comme tu dis, ie m'efforceray de
» me monſtrer ſage capitaine à toy ſeul, plus toſt qu'à tous les autres enſemble

» qui me uouldront tirer au contraire. Ainsi se partit de Rome Paulus en ceste F
intétion: mais Terentius son compagnon, uoulut à toute force qu'ilz cōmandassent à toute l'armee souuerainement l'un apres l'autre, chascun son iour, & s'alla camper tout au plus pres de Hānibal, au long de la riuiere d'Aufide, pres du bourg qui s'appelle Cannes. Et le iour que ce fut à luy à commander à son tour, il feit mettre hors de grand matin le signe de la battaille, qui estoit une cotte d'armes teincte en escarlatte, que lon estédoit dessus la tente du capitaine general, tellement que les ennemis mesmes du commencement s'effroyerent de ueoir la hardiesse de ce nouueau capitaine, & le grand nombre de cōbattans qu'il auoit en son ost à comparaison d'eulx, qui n'estoient pas de la moitié tant: toutefois Hannibal leur commanda qu'ilz s'armassent & se teinssent prests pour la battaille: & ce pendāt luy auec peu de suitte s'en alla à cheual mōter sur une petite butte, nō gueres roide, de laquelle il pouuoit descouurir euidemment tout le camp des Romains, & ueit cōment ilz se rengeoient desia en battaille. Et comme l'un de ceulx qui estoient en sa compagnie, homme de pareille noblesse & condition que luy, nommé Giscon, dit que le nombre des ennemis luy sembloit merueilleusemēt grād à le ueoir ainsi de loing: Hannibal se fronceant le uisage luy respondit: Encore y a il une autre chose bien plus esmerueillable, de laquelle tu ne t'es point aduisé Giscon. Giscon
» luy demanda incontinent: & quelle? C'est, dit il, que de tout ce grand nombre
» de combattans que tu uois là, il n'y en a pas un qui s'appelle Giscon comme H
toy. Ce mot de risee, dit au contraire de ce que les assistans attendoient, qui pensoient bien que ce deust estre chose de consequence, les feit rire à bon esciant: si descendirent de dessus la butte tous rians, & racompterent à ceulx qu'ilz rencontrerent par le chemin ceste sornette, de sorte que la risee en alla incontinent de main à main en la pluspart du camp, & ne se pouuoit pas Hānibal mesme estācher de rire. Ce que uoians les soudards Cartaginois, en prirent une grande asseurance, faisans leur compte, que leur general ne se seroit pas ainsi mis à plaisanter & à rire si pres du peril, s'il ne se fust senty de beaucoup le plus fort, & qu'il n'eust bonne cause de mespriser les ennemis. D'auātage en la battaille il usa de deux ruses de capitaine bien aduisé: la premiere I
fut, de l'assiette du lieu, ou il rengea ses gens en battaille, de sorte qu'ilz auoiét le uent au dos: car il tiroit un uent impetueux, & bruslant comme un estourbillon de foudre, lequel enleuoit de la plaine, qui estoit de grande estendue & sablonneuse, une poudre ardéte comme feu, & la passant par dessus le battaillon des Cartaginois, la iettoit droit cōtre les yeux & les uisages des Romains, par telle uiolence qu'ilz estoient cōtraints de tourner les uisages en arriere, & troubler leurs rengs. La seconde ruse fut, la forme de laquelle il ordonna sa battaille, car il meit deça & dela aux deux æles les meilleurs combattans & les plus uaillans hommes qu'il eust en tout son ost, & remplit le milieu des pires & des plus inutiles qui y fussent, dont il feit comme une pointe, laquelle K
se iettoit en auāt, & passoit de beaucoup les deux costez du front de sa battaille, aiant enioint à ceulx des æles, que quand les Romains auroient rompu ce premier front, & qu'ilz poursuiuroient les reculans en arriere, de façon que le milieu de sa battaille uiendroit à s'enfoncer & à se courber en croissant, & que les ennemis se trouueroient au dedans, alors ilz se ruassent d'un costé & d'autre sur eulx, & les chargeassent incontinent par les flācs, & les enuelopassent par derriere. Cela fut cause du plus grand meurtre: car quand le milieu

A commencea à reculer & à receuoir au dedans les Romains, qui poursuiuoiét
asprement, la battaille de Hannibal châgea de forme, & au lieu qu'elle estoit
au commencement en pointe, elle se trouua enfoncee au milieu en figure de
croissant: & adonc les capitaines des bendes choisies qui estoient aux deux
æles, feirent tourner leurs gens, les uns à la main gauche, les autres à la droit-
te, & chargerét les Romains par les flancs & par derriere ou ilz estoient nuds,
& ainsi meirent en pieces tous ceulx qui ne se peurent sauuer de uistesse auant
que d'estre enueloppez. Encore dit on qu'il aduint un autre incóuenient for-
tuit à la cheualerie Romaine: ce fut, que le cheual du Cósul Paulus Æmilius,
aiant esté blecé, le porta par terre: à l'occasion dequoy ceulx qui estoient les
B plus prochains de luy, meirent incontinent pied à terre pour le secourir: ce
que uoiant les autres qui en estoient plus loing, imaginerent incontinent
que ce fust un cómandement fait à tous generalemét: à l'occasion dequoy ilz
descendirent de cheual, & combattirent à pied. Quoy uoiant Hannibal dit:
Ie les aime mieulx ainsi, que s'ilz me les eussent liurez piedz & poings liez.
Mais quant à ses particularitez la, ceulx qui ont escrit les histoires au long les
exposent plus à plein. Au demourant, des deux Consuls, Varro se sauua à che-
ual auec peu de suitte de ses gens dedans la uille de Venouze, & Paulus en la
foule & presse de ceste route, aiant le corps plein de traicts, qui estoient de-
mourez dedans ses playes, & le cueur aggraué d'un si angoisseux regret, que
C de ueoir la desconfiture de ses gens, estoit assis aupres d'une roche attendant
que quelcú des ennemis uint l'acheuer de tuer: mais pour la gráde quátité de
sang, dót il auoit toute la teste & la face souillee, peu de gés le recognoissoiét,
de maniere que ses amis & ses seruiteurs mesmes passoient oultre sans le co-
gnoistre, & n'y eut qu'un ieune homme de maison noble & patriciene nom-
mé Cornelius Lentulus, qui l'aiant apperceu, se meit en deuoir de le sauuer:
car il se ietta incontinent à pied, & luy amena son cheual, le priant de uouloir
monter dessus, pour essayer de se reseruer à la necessité de son païs, qui auoit
plus grád besoing que iamais d'un bon & sage capitaine: mais il refuza l'offre
& la priere du ieune gentilhomme, & le contraignit de remonter à cheual,
D quoy qu'il en plorast de pitié, & s'estant soubleué pour luy toucher en la main
luy dit: Tu diras de ma part à Fabius Maximus, & luy tesmoigneras, comme
Paulus Æmilius a tousiours obserué & suiuy son conseil iusques au bout, &
n'a iamais rien transgressé de ce qu'il luy auoit accordé: mais qu'il a esté forcé
par Varro premieremét, & puis apres par Hánibal. Aiant dit ces paroles il dó-
na congé à Lentulus, & se reietta en la presse de ceulx que lon tuoit, là ou il
mourut. On tient qu'il fut tué en ceste battaille cinquante mille Romains, &
en fut pris de prisonniers quattre mille, & dix autres mille qui depuis la bat-
taille furét pris es deux camps. Ceste belle uictoire gaignee, les amis de Háni-
bal luy conseilloiét qu'il suyuist sa fortune, & qu'il entreroit pesle mesle quád
E & les fuyans dedans la uille de Rome, tellemét que à cinq iours de là il pour-
roit soupper dedans le Capitole. Il n'est pas aisé à dire quelle raison l'en des-
tourna, sinon que ie pense, plus tost qu'autrement, que ce fut quelque bonne
fortune, ou quelque Dieu fauorable à l'empire Romain, qui se meit au deuát,
& qui le feit auoir peur & reculer à le faire. A l'occasion dequoy lon dit qu'un
Cartaginois nómé Barca, luy dit en cholere: Hánibal tu sçais bien uaincre,
mais tu ne sçais pas user de la uictoire. Toutefois ceste uictoire luy apporta
une mutation si grande, qu'au lieu qu'il n'auoit pas au parauát une seule uille,

une seule estappe, ny un seul port en Italie, & qu'il auoit grande difficulté & F
grande peine à nourrir son armee de ce qu'il pouuoit rauir & desrober à la
iournee, n'aiant pas une retraitte asseuree, ny aucun lieu certain sur quoy il
peust fonder l'esperance de l'entretenement de ceste guerre, ains allant ça &
là errant & tenant les champs auec son armee, comme auec une grosse troup-
pe de brigands & de larrons, alors il receut en son obeissance presque toute
l'Italie: car la plus part des plus grandes & plus puissantes nations d'icelle, se
rendirent incontinēt à luy: & la cité de Capoue, qui estoit la plus grosse qui y
fust, apres celle de Rome, se tourna de son costé. Ainsi peut on clairemēt ueoir
par ce bel exemple, que c'est un grand mal d'auoir à esprouuer la sagesse d'un
bon capitaine, & non pas seulement la feaulté d'un amy, ainsi que dit le poëte G
Euripides: car ce que parauant on appelloit couardise & froideur en Fabius,
incontinent apres la battaille fut estimé, non point discours de sens humain,
ains plus tost de quelque celeste & diuin entendemēt, qui preueoit les choses
à aduenir de si loing, qu'elles ne sembloient pas croyables à ceulx mesmes qui
les enduroient. Au moien dequoy, Rome tout aussi tost reietta le demourant
de son esperance sur luy, & recourut à son conseil ne plus ne moins qu'à la
sauuegarde d'un temple ou d'un autel, de sorte que la premiere & principale
cause de faire demourer le peuple ensemble, sans s'escarter ça & là, comme il
feit du temps que Rome fut prise par les Gaulois, fut l'opinion & confiance
que lon eut en sa prudence. Car au lieu que parauant il sembloit couard & de- H
fiant, lors qu'il n'estoit point encore arriué de dāgereux inconuenient: à l'heu-
re que chascun se plongeoit en pleur, & en deuil infiny qui ne seruoit de rien,
& que tout le monde estoit si troublé, qu'on ne donnoit ordre à chose quelcō-
que, luy seul au contraire alloit par la uille d'un pas moderé, auec un uisage
constant & asseuré, saluant courtoisemēt un chascun, ostant les crys & lamē-
tations feminines, & defendant les assemblees des conuoys, qui se font pour
lamenter publiquement un trespassé à son enterremēt. Et au contraire il suada
à ceulx du Senat de s'assembler en conseil, donna courage à ceulx qui estoient
en magistrat, estāt luy mesme toute leur force & toute leur uertu, pource qu'il
n'y auoit homme aiant charge publique, qui ne iettast ses yeux sur luy, pour I
sçauoir ce qu'il auoit à faire. Si feit mettre aux portes de la uille des gardes
pour empescher de sortir ceulx qui s'en uoudroient fouir & abandonner Ro-
me: & d'auantage limita le temps & le lieu du deuil, ordonnāt que qui le uou-
droit faire, le feist en son priué dedans sa maison, & durant l'espace de trente
iours seulement, apres lesquelz il falloit que tout deuil cessast, à fin que la uil-
le fust pure & nette de toutes telles choses. Et estant la feste de Ceres escheute
enuiron ces iours là, il luy sembla qu'il ualloit mieulx omettre du tout les sa-
crifices & la processiō que lon auoit accoustumé de faire à tel iour, que de dō-
ner à cognoistre par le petit nombre, & la tristesse de ceulx qui y assisteroiēt la
grandeur de la perte qu'ilz auoient faitte, pource que les Dieux prēnent plaisir K
à estre seruis ioyeusement par ceulx qui sont en prosperité. Ce neantmoins
tout ce que les deuins ordonnerent estre fait pour pacifier l'ire des Dieux, ou
pour diuertir les menasses des sinistres prodiges, fut fait: car on enuoya à l'o-
racle d'Apollo, en la uille de Delphes, un parēt de Fabius que lō surnōmoit Pi-
ctor, & aiant esté deux religieuses Vestales corrōpues: l'une fut enterree toute
uiue, selon la loy & la coustume, & l'autre se feit mourir elle mesme. Mais biē
fait en cest endroit à admirer la grandeur de courage & magnanime clemē-

A ce des Romains, en ce que retournant le Consul Varro de la desconfiture le plus malheureusement & le plus honteusement qu'homme en eust sceu retourner, & en estant luy mesme si honteux & si desplaisant, qu'il n'ozoit pas leuer la teste: le Senat toutefois luy alla encore au deuant iusques à la porte de la uille, auec tout le peuple entierement, & le receurent honorablement. Qui plus est, ceulx qui estoient en magistrat, & les principaux du Senat, entre lesquelz estoit Fabius, quand on eut fait silence, le louërent de ce qu'il n'auoit point desesperé du salut de la chose publique, apres une calamité si grande, ains estoit retourné en la uille pour donner ordre aux affaires, & user de l'authorité des loix, & du seruice de ses citoiés, comme aians encore moien
B de se sauuer & resourdre. Mais quand ilz entendirent, que Hannibal apres la battaille, s'estoit tourné uers les autres contrees de l'Italie, alors ilz reprirent courage, & enuoyerent des capitaines & des armees aux champs, entre lesquelz les deux principaux furent, Fabius Maximus, & Claudius Marcellus, qui par uoies presque du tout cōtraires auoient acquis louange egale & reputation pareille: pource que Marcellus, ainsi que nous auons escrit en sa uie, estoit homme qui executoit uiuement, comme celuy qui estoit prompt à la main, hardy de nature, & propremēt tel, que ceulx que Homere appelle Martiaux & belliqueux, pour se hazarder & aduenturer hardiment à tout danger: au moiē dequoy, aiant affaire à un autre capitaine hardy & aduētureux aussi,
C il s'attachoit à tout propos de pareille audace en toutes rencontres à luy. Mais au contraire Fabius, perseuerāt tousiours en son premier aduis, esperoit que qui ne combattroit ny ne harasseroit point Hannibal, il se ruineroit & se desferoit de soymesme, & que son armee se mineroit d'elle mesme à force de guerroyer continuellement, ne plus ne moins que le corps d'un champion de lucte, qui pour auoir fait trop d'efforts se trouue cassé & rōpu. Pourtant escrit Posidonius, que l'un fut appellé l'espee, & l'autre le bouclier des Romains, & que la fermeté & constance de Fabius à faire la guerre seurement, sans commettre rien à la fortune, meslee auec la uehemence de Marcellus, fut ce qui preserua l'empire de Rome: car Hannibal rēcontrant à toutes heurtes en son
D chemin, l'un qui estoit impetueux comme un torrent, trouuoit que son armee en estoit toute esbrālee, froissee & harassee: & l'autre, qui estoit cōme une petite riuiere, qui luy couloit tout doulcemēt par dessoubs, sans faire bruit, mais continuellement l'alloit minant, & consumant petit à petit, iusques à ce que finablement il se trouua reduit à telz termes, qu'il estoit las de combattre contre Marcellus, & si redoubtoit Fabius, qui ne combattoit point: pource que pendāt tout le tēps que dura ceste guerre, il eut presque tousiours en teste ces deux capitaines estans Præteurs, ou Consuls, ou Proconsuls: car l'un & l'autre fut par cinq fois eleu Consul. Et quāt à Marcellus, il luy dressa une embusche en son cinquieme Cōsulat, ou il le surprit & tua. Mais quāt à Fabius, il le tēta
E & le sonda biē par plusieurs fois, & par toutes sortes d'eschoguettes, de ruzes & d'embusches: mais il ne luy sceut iamais rien faire, sinō qu'une fois qu'il l'auoit ia esbranlé, il luy cuida faire dōner dedans les filez: car il auoit contrefait des lettres missiues, comme si les principaux de la uille de Metapont luy eussent escrit qu'il s'en uint celle part, & qu'ilz luy liureroient la uille entre ses mains, & que ceulx qui estoient de l'intelligence n'attendoient autre chose, sinon qu'il s'approchast de là. Ces lettres emeurēt un peu Fabius, de sorte qu'il auoit ia resolu de prendre une nuict partie de son armee, & s'y en aller: mais

pource que les signes des oyseaux ne luy en promettoient point bonne issue, F
il s'en deporta : & tantost apres il descouurit que c'estoient lettres que Hannibal auoit finement contrefaittes pour le surprendre, & que luy mesme en personne s'estoit embusché pres de la uille pour l'attédre:mais cela se doibt à l'aduenture attribuer à la grace des Dieux, qui le uoulurét preseruer. Au demourant, quant aux rebellions des uilles subiettes & souleuemens des peuples alliez, Fabius estoit d'opinion qu'il ualloit mieulx les contenir par doulx & humain traittement, de maniere qu'ilz eussent honte de se remuer sans occasion, que d'aller seueremét rechercher toute suspitions, ny se porter trop aigremét enuers ceulx qui seroient aucunemét souspeçõnez. Auquel propos on racompte, qu'il y auoit en son ost un soudard Marsien de nation, uaillant homme G
de sa personne, & d'aussi noble maison qu'il y en eust entre tous les alliez, lequel auoit tenu quelques paroles auec d'autres soudards de s'en aller rédre aux ennemis: Fabius qui en sentit le uét, ne luy feit point pire chere pour cela, ains l'appellãt à soy, luy dit, qu'il cõfessoit que lon n'auoit pas tenu tel cõpte de luy cõme il meritoit: dequoy, dit il, pour le present ie blasme les particuliers capitaines, qui uont ainsi distribuant les appointemens & honneurs par grace & par faueur, non pas par merite: mais cy apres ie t'en dõneray le tort à toy mesme, si tu ne parles quelquefois à moy, & ne me dis priueement tes necessitez, quand tu auras besoing de quelque chose. Luy aiant dit ces paroles, il luy dõna quand & quand un cheual de seruice pour la guerre, & l'honora d'autres H
pris d'honneur, dont on a accoustumé de recompéser les gens de bien : ce qui feit que le soudard depuis ce iour là, deuint tresfidele & tresaffectionné au seruice des Romains. Car il estoit bien aduis à Fabius, qu'il n'y auoit raison quelconque, que les ueneurs, escuyers, & autres qui se meslent de dompter les bestes irraisonnables, leur ostassent la fierté sauuage & farouche qu'elles ont de nature, par diligence, accoustumãce, & soing de leur nourriture, plus tost que par les battre à coups de fouet, ny les tenir empestrees : & que celuy qui prét à gouuerner des hommes, n'usast plus de patience, de doulceur & de clemence, que de rudesse pour les corriger: & qu'il les traittast plus rudement & plus durement que les laboureurs ne font les figuiers, oliuiers, & pommiers I
sauuages, lesquelz ilz appriuoisent & addoulcissent si bien, qu'ilz en font à la fin de bons figuiers, bons oliuiers, & bõs pommiers. Vne autre fois quelques particuliers capitaines luy rapporterét, qu'il y auoit un de leurs soudards qui s'escartoit souuent du camp & s'esloignoit de son enseigne : il leur demanda, quel homme il estoit au demourant: ilz luy respõdirent tous unanimement, que c'estoit un fort bon homme de guerre, & que lon faudroit bien à en trouuer un pareil en toutes leurs bendes, & quand & quand luy reciterét quelques prouesses notables, & quelques preuues de sa personne qu'ilz luy auoient ueu faire. Parquoy Fabius feit soigneusement enquerir qu'elle estoit la cause qui le faisoit ainsi souuent sortir hors du camp, & trouua qu'il estoit amoureux K
d'une ieune femme, & que pour l'aller ueoir il s'escartoit à tous coups de son enseigne, & mettoit sa uie en grand danger, pource qu'il y auoit assez loing: cela entendu, il y enuoya quelques gens, sans que le soudard en sceust rien, & la feit prendre & cacher dedans sa tente, puis appella le soudard qui estoit Lucanien de nation, & le retirant à part, luy dit, I'ay bien sceu cõme tu as couché plusieurs nuicts hors du camp contre les loix & ordonnances militaires des Romains : mais aussi ay-ie bien entendu que tu es homme de bien au demou-

A rant, pourtant te pardonne-ie les faultes passées, en consideration de tes bons seruices: mais doresenauant ie te ueux donner en garde à un autre qui me rendra compte de toy. Le soudard se trouua bien estonné quãd il entendit ces paroles. Et Fabius faisant sortir son amie, la luy meit entre ses mains, en luy di sant, Ceste cy me respõdra que cy apres tu demoureras au cãp auec nous: & au reste, ce sera à toy à nous faire cognoistre par effect, que ce n'estoit point pour autre cause meschante que tu te desrobois, en te seruant de l'amour de ceste cy pour une couuerture. Voila ce que lon treuue par escript quãt à ce propos. Au demourãt, Fabius regaigna en ceste maniere, & remeit en l'obeissance des Romains la uille de Tarẽte, qui leur auoit esté emblee par trahison. Il y auoit B en son camp un ieune hõme Tarentin, qui auoit dedans la uille une sœur, laquelle luy estoit fort fidele & l'aimoit cordialement: or estoit amoureux d'elle un capitaine Brutien de nation, l'un de ceulx à qui Hannibal auoit cõmis la garde de la uille: cela donna esperance & moien au ieune homme Tarentin, de conduire à chef son entreprise, laquelle il communiqua à Fabius, & de son consentemẽt s'en fouit, & s'alla rendre dedans Tarente, donnant à entẽdre qu'il se uouloit de tout poinct retirer aupres de sa sœur. Et pour les premiers iours qu'il y fut, le capitaine Brutiẽ coucha tout seul à part, à la requeste de la fille, qui pẽsoit que son frere ne sceust rien de son faict: mais au bout de quelques iours, le ieune homme la tira à l'escart, & luy dit, Ma sœur, il estoit grãd C bruit iusques au camp des Romains, que l'un des principaulx hommes de ceste garnison t'entretenoit, ie te prie dis moy qui il est: car pourueu qu'il soit gentil compagnon, & aussi homme de bien de sa personne comme lon dit, la guerre qui cõfond toutes choses, fait, qu'il ne peut chaloir de quel lieu il soit, & n'y a rien de deshoneste en ce que lon fait par force: c'est un grand heur en temps, ou le droit & la raison n'ont point de lieu, à tout le moins de se rencontrer entre les mains d'un doulx & gracieux seigneur. La sœur aiant ouy ces paroles de son frere, enuoya querir le capitaine Brutiẽ, & luy feit cognoistre son frere, lequel se meit incontinent à luy faciliter la iouissance de ses amours, & à luy rendre sa sœur encore plus traittable & plus amoureuse qu'elle D ne l'estoit au parauant. au moien dequoy le capitaine aussi cõmencea à prendre asseurance de luy, de maniere qu'il fut desormais facile au ieune Tarentin, de gaigner & faire tourner la uoulunté de cest homme amoureux, & mercenaire, soubz l'esperance de grãds presents qu'on luy promettoit, & que Fabius luy deuoit faire. Ainsi l'escrit la plus grande partie des historiens: toutefois il y en a qui escriuent, que la femme qui gaigna le capitaine Brutien n'estoit point Tarentine, ains estoit Brutiene, de laquelle (ce disent ilz) Fabius se seruoit pour concubine, & qu'elle aiant sceu, que le capitaine des Brutiens qui estoient en garnison dedãs Tarente, estoit aussi Brutien, & de son propre païs, en parla à Fabius, du consentement duquel elle s'approchant des murail- E les de la uille parla à luy, & feit si bien qu'elle le gaigna. Mais pendant que ceste trame s'ourdissoit, Fabius uoulãt distraire & escarter Hãnibal de ce quartier là, escriuit aux gens de guerre qui estoient pour les Romains dedans la uille de Rege, qu'ilz courussent le païs des Brutiens, & qu'ilz allassent mettre le siege deuant la uille de Caulonie pour la raser & destruire: car ilz estoient bien iusques au nombre de huit mille hõmes, la plus part traistres, estans passez d'un camp à l'autre, & les plus inutiles de ceulx qui aians esté notez d'infamie pour leurs mauuais deportemens, auoient illec esté transportez de la Si-

cile par Marcellus, de sorte qu'en les perdant, la chose publique ne faisoit pas grande perte, ny n'estoit pas pour en auoir grand regret. Si pensa Fabius que les exposant en proye à Hannibal, comme un appast pour le tirer arriere de ce quartier la, il le diuertiroit des enuirons de Tarente, comme il aduint, car incontinẽt Hannibal se coula celle part auec son armee pour les attrapper: & ce pendãt Fabius alla mettre le siege deuãt Tarente, là ou six iours apres qu'il y fut arriué, le ieune homme qui auoit auec sa sœur conduit la trame du capitaine Brutien, s'en uint une nuict deuers luy, apres auoir bien noté & remarqué l'endroit de la muraille que le Brutiẽ auoit à garder, lequel auoit promis de se faindre & de laisser entrer ceulx qui uiẽdroient assaillir ce costé la. Toutefois Fabius ne uoulut pas du tout fonder l'esperance de ceste execution sur la trahison du Brutien: il est bien uray qu'il alla luy mesme en personne se presenter deuant cest endroit la, mais ce fut sans rien attenter pour un temps, & ce pendant il feit dõner l'assault uiuement à tous les autres costez de la uille tant par mer que par terre, auec grands cris & grand bruit, iusques à ce que le capitaine Brutien, uoiant que tous ceulx de la uille & de la garnison couroiẽt la part ou ilz entendoient le bruit si grand, feit signe à Fabius qu'il estoit tẽps: lequel adonc feit apporter force eschelles, par ou il monta auec sa trouppe sur les murailles, & ainsi se saisit de la uille. Mais il semble qu'en cest endroit il se laissa uaincre à l'ambition: car il commanda que lon tuast les Brutiens les premiers, à fin que lon ne sceust point qu'il auoit emporté la uille par trahison: en quoy il se trompa, car non seulement il n'en rapporta pas la gloire qu'il en esperoit, ains y acquist le blasme de desloyaulté & de cruaulté. Il mourut aussi en ceste prise grand nombre des Tarentins, & si en fut encore uendu trente mille chefz, toute la uille saccagee, & du pillage furent portez aux coffres de l'espargne publique à Rome *trois mille talents. Lon dit qu'ainsi cõme lon pilloit & emportoit tout l'autre butin, le greffier qui en tenoit le registre, demanda à Fabius qu'il uouloit que lon feist des Dieux, entendant les tableaux & les images d'iceulx: & que Fabius luy respõdit, » Laissons aux Tarẽtins leurs » Dieux courroucez à eulx. Toutefois il feit trãsporter à Rome la statue de Hercules d'excessiue grandeur, qui estoit à Tarente, & la feit poser au Capitole, ioignant laquelle il feit aussi dresser son image de bronze estant à cheual: en quoy il se monstra de beaucoup plus uiolent que Marcellus, ou, pour mieux dire, il feit cognoistre au monde combien l'humanité, clemence & bonté de Marcellus estoit admirable, ainsi comme nous auons escrit en sa uie. Hannibal aiant entendu la nouuelle de ce siege, s'estoit mis en chemin pour uenir en diligence secourir Tarente, & dit on qu'il ne faillit à y arriuer à temps, que d'enuiron deux lieues & demie: & quand il sceut au uray qu'elle estoit prise, il » dit tout hault en public, Les Romains ont donques aussi leur Hannibal, car » nous auons perdu Tarente tout en la mesme sorte que nous l'auions gaignee. Mais puis apres quand il fut retiré en son priué, ce fut la premiere fois qu'il dit entre ses familiers, q̃ de lõgue main il auoit biẽ preueu qu'il leur seroit difficile, mais lors qu'il cognoissoit euidẽmẽt qu'il leur estoit du tout impossible de tenir l'Italie auec les forces qu'ilz auoiẽt. Fabius entra dedãs Rome en triũphe pour la secõde fois à cause de ceste prise, & fut son second triumphe plus magnifique q̃ son premier, cõme d'un uaillant chãpion de lucte, qui souuent faisoit teste à Hãnibal, & qui se demesloit aiseemẽt de toutes ses ruzes, ne plus ne moins que des prises & accrochemens de lucte, qui n'auoient plus la mesme

*Vn million & huit cẽts mille escus.

A force ny roideur, qu'elles souloiét au parauãt auoir, à cause q̃ son armee estoit en partie effeminee pour les delices & les richesses qu'elle auoit amassees, & en partie aussi recreuë & diminuee par les continuelles secousses & rencõtres qu'elle auoit endurees. Or y auoit il un Romain nommé Marcus Liuius, qui auoit esté gouuerneur de Tarente lors que Hãnibal l'auoit prise, & neãtmoins auoit retenu le chasteau, & l'auoit gardé iusques à ce que la uille retourna une autrefois en la puissance des Romains: il fut marry de ueoir tant d'hõneur que lon faisoit à Fabius, de sorte qu'un iour en plein Senat, estant transporté d'ambition & d'enuie, il ne se peut tenir de dire que c'estoit luy, & non pas Fabius qui estoit cause de la prise de Tarente. Fabius s'en prit à rire, & luy respõdit sur
B le chãp: Tu as dit la uerité, car si tu ne l'eusses point perdue, ie ne l'eusse point reprise. Mais les Romains honorerent grandement Fabius en toutes autres choses, & mesmement en ce qu'ilz eleurent son filz Consul, lequel estant ia entré en possession de son magistrat, ainsi comme il depeschoit quelques affaires touchãt le faict de la guerre, son pere, fust ou pour la debilité de sa uieillesse, ou pour ce qu'il uoulust esprouuer son filz, monta à cheual pour aller deuers luy, & passa à trauers la presse des gens qui estoient autour de luy, & qui auoient affaire à luy: mais le ieune homme l'aiant aduisé de loing, ne le uoulut pas supporter, ains luy enuoya un officier luy faire commandement de descendre de cheual, & de uenir à pied, si d'aduenture il auoit aucune chose
C à faire au Consul. Ce commandement despleut à tous les assistans, qui ietterét incõtinent leurs yeux sans dire mot sur Fabius, comme estimans que lon faisoit tort à sa grandeur: mais luy descendit incontinent à pied, & s'en alla, plus
» uiste que le pas, ambrasser & caresser son filz, en luy disant: Tu as raison mon
» filz, & fais tresbien de monstrer que tu sçais à qui tu commandes, & que tu co-
» gnois la grandeur de l'authorité Consulaire que tu as receuë. C'est le uray
» moien, par lequel nous & noz ancestres auons augmenté l'empire de ceste ci-
» té, en aiant tousiours plus cher le bien & l'honneur de nostre païs, que pere ne
» mere, ny enfans. Aussi à la uerité dit on, que le bisayeul de Fabius, le plus grãd & le plus honoré personnage qui fust en Rome de son temps, comme celuy
D qui auoit esté Consul par cinq fois, & qui auoit eu plusieurs triumphes, à raison de plusieurs grandes & glorieuses uictoires qu'il auoit gaignees, uoulut bien depuis estre encore lieutenant de son filz, & aller soubs luy à la guerre quand il fut eleu Consul: & finablement retournant son filz uictorieux en la uille sur un chariot de triumphe, tiré par quatre cheuaux, il le suiuit à cheual parmy la trouppe des autres, faisant gloire de ce qu'aiant par droit d'authorité paternelle domination sur son filz, & qu'estant le plus grand homme de ses citoiens, & pour tel tenu & reputé, neantmoins il se soubmettoit uoluntairemét à la loy, & au magistrat qui auoit l'authorité d'icelle: toutefois ce personnage là auoit bien d'autres uertus qui le rendoiét d'ailleurs admirable. Mais il
E aduint que ce filz de Fabius mourut auant luy, la mort duquel il supporta modereement, comme personne sage & comme bon pere: car estant la coustume qu'à la mort des personnages illustres, leurs plus proches parents feissent une funebre harengue à leur louãge, au conuoy de leurs obseques, il feit luy mesme l'oraison à l'honneur de son filz, & la prononcea luy mesme publiquemét sur la place: &, qui plus est, la redigea par escript, & la publia. Enuirõ ce temps Cornelius Scipion fut enuoyé en Hespagne, dont il dechassa les Carthaginois, apres les auoir desfaits en plusieurs battailles, & y auoir cõquis plusieurs

grosses uilles, & mis en grande reputation les affaires des Romains, dõt il fut à son retour autant ou plus honoré, aimé & estimé que nul autre qui fust en la uille. Au moien dequoy, aiant esté eleu Consul, il cõsidera que le peuple Romain attendoit & exigeoit de luy quelque chose plus grande que des autres: si pensa que de s'attacher à combattre Hannibal au dedans de l'Italie, seroit trop fait à la uieille mode, & sentiroit trop son uieillard, & pourtant resolut incõtinent en soy mesme de faire ueoir les armes Romaines en Afrique, & aller piller le païs iusques aux portes de Carthage mesme, en trãsferant la guerre de l'Italie en Libye, s'efforceãt de tout son pouuoir de le mettre en teste au peuple, & le luy faire trouuer bon. Mais Fabius au contraire, se persuadãt que ce qu'entreprenoit ce ieune hõme mal aduisé, fust aller precipiter la chose publique en un extreme dãger, s'estudia de mettre Rome en la plus grande frayeur qu'il luy fut possible, sans y espargner ne parole ne faict, qu'il pensast pouuoir seruir à destourner le peuple de ceste uoulunté: & sceut si bien dire & faire, qu'il auoit tiré le Senat à son opinion: mais le peuple estima que c'estoit l'enuie qu'il portoit à la gloire de Scipion, qui luy faisoit procurer tout cela, pour arrester le cours de sa bonne fortune, de peur que si d'aduenture il uenoit à faire quelque grand & memorable exploit, comme d'esteindre de tout poinct ceste guerre, ou de chasser Hannibal hors de l'Italie, il ne semblast que luy se fust porté trop laschemẽt & trop mollemẽt d'auoir fait trainer ceste guerre si longuement. Quant à moy, ie cuide bien que ce qui meut Fabius du commencement à luy contredire, ne fut autre chose que le soing du salut de la chose publique, pour le grand danger qu'il y auoit en telle resolutiõ: mais aussi pense-ie, que depuis il passa oultre le deuoir, & s'aheurta trop opiniastrement, fust ou par ambition, ou par obstination, à uouloir empescher l'accroissement de Scipion, attendu mesmement qu'il feit tout ce qu'il peut, pour persuader à Crassus compagnon de Scipion au Consulat, qu'il ne luy cedast ny ne luy quittast point la cõduitte de l'armee, ains si bon luy sembloit de passer en Afrique pour aller faire la guerre aux Carthaginois, qu'il y allast plus tost luy mesme, &, qui plus est, empescha que lon ne luy deliurast argent pour ceste guerre. Au moien dequoy Scipion estant contraint de s'en prouueoir d'ailleurs sur son credit, en amassa es uilles de la Thoscane, lesquelles pour l'amour qu'elles luy portoient, contribuerent à son entreprise, & demoura Crassus en la maison, tant pource qu'il estoit homme doulx, & nõ ambitieux ny contentieux de sa nature, comme aussi pource qu'il tenoit la prelature de souuerain Pontife, qui par la loy de leur religion est contraint de demourer en la uille. Parquoy Fabius uoiant qu'il ne faisoit rien par ce chemin là, alla derechef par un autre à l'encontre de Scipion, taschant à retenir & arrester les ieunes hõmes, qui desiroient aller à ce uoyage auec luy: car il cryoit ordinairement en toutes les assemblees du Senat & du peuple, qu'il ne suffisoit pas à Scipion de fouir Hannibal, mais qu'il emmenoit encore quand & luy, ce qui restoit de forces en Italie, abusant la ieunesse de uaine esperance, & persuadant aux ieunes gens d'abandonner leurs femmes, leurs peres & meres, & leur païs, lors que l'ennemy, qui tousiours auoit esté uictorieux, & nõ iamais uaincu, estoit à leurs portes. Ces paroles de Fabius donnerent si grande crainte aux Romains, qu'ilz ordonnerent que Scipion se seruiroit donques en son entreprise de l'armee qui estoit en la Sicile seulement, excepté qu'il pourroit mener d'auantage trois cents hommes, qui l'auoient bien & fidelement seruy

en

A en la guerre d'Hespagne. Ainsi sembla il que iusques icy Fabius feist & dist toutes ces choses suyuant sa coustume & l'humeur de sa nature. Mais au demourãt, Scipion ne fut pas plus tost passé en Afrique, que lon entẽdit incontinent à Rome des exploits admirables, & des effects grands & glorieux à merueilles, & quand & quand grande quantité de despouilles & de butin, qui tesmoignoit les nouuelles estre urayes, le Roy des Numides prisonnier, deux camps des ennemis arz & bruslez tout en un mesme tẽps, auec perte d'un grãd nombre de gens, de harnois & de cheuaux qui furent consommez dedãs, force lettres & messagers expres que lon enuoyoit de Cartage à Hannibal pour le rappeller, & le prier de ne s'arrester plus à poursuiure une esperance uaine qui
B ne uiendroit iamais à fin, ains s'en reuenir au plus tost que faire pourroit, secourir son païs. Pour lesquelles prosperitez estant Scipion si fort estimé & renommé dedans Rome, que lon ne parloit que de luy. Fabius neantmoins requit encore, & fut d'aduis, que lon luy enuoyast un successeur, sans alleguer
» autre cause ny raison, sinon un commun dire, Qu'il n'estoit pas seur de com-
» mettre tant & de si grandes choses à la fortune d'un seul homme, pource qu'il
» est bien malaisé qu'un mesme personnage soit en tout & par tout heureux. Ces langages adonc despleurent si fort au peuple, que lon l'en estima homme importun, fascheux & enuieux, ou que pour sa uieillesse il estoit deuenu couard, & auoit perdu toute uigueur de courage, redoubtant Hannibal trop plus ef-
C froyeement qu'il ne deuoit: car encore alors qu'il eut esté contraint d'abandonner l'Italie, & s'en retourner en Afrique, il ne permettoit pas que la ioye & l'asseurãce que le peuple en prenoit, fust entiere & nette de toute crainte, & de toute desfiãce, ains alloit disant que c'estoit adonc que les affaires estoient en plus grand danger, & que la chose publique couroit plus grande fortune que iamais, pource que Hãnibal estãt de retour en Afrique deuãt les murailles de Cartage mesme, seroit bien plus rude à soustenir qu'il n'auoit onques esté, & que Scipion y rencõtreroit une armee encore toute chaude du sang de tant de Prȩteurs, Dictateurs & Cõsuls Romains qu'elle auoit desfaits en Italie, de maniere que par telz lãgages, la uille se trouua encore derechef toute troublee, &
D cõbien que la guerre fust transferee de l'Italie en Afrique, estima neantmoins l'occasion de craindre estre plus prochaine de Rome que iamais. Mais peu de temps apres, aiant Scipion desfait Hannibal en battaille rengee, abbatu & mis soubs ses piedz la gloire & l'orgueil de Cartage, donna à ses citoiens une ioye plus grande qu'ilz n'auoient onques esperee: & en ce faisant redressa & asseura l'empire Romain, qui peu deuant auoit esté en grand branle. Toutefois la uie de Fabius ne s'estendit pas iusques à la fin de ceste guerre, & n'entẽdit onques de son uiuant la nouuelle de la routte de Hannibal, ny ne ueit onques celle grande & asseuree prosperité de son païs: car enuiron le tẽps que Hannibal se partit de l'Italie, il tumba en une maladie, dont il mourut. Or trouue lon
E par les histoires, que les Thebains enseuelirent Epaminondas aux despens du public, pource qu'il mourut en si grãde pauureté, que quãd il fut mort lon ne trouua rien qui soit en sa maison, sinon une petite broche de fer: mais les Romains n'inhumerent pas Fabius aux despens de la chose publique, ains cõtribuerẽt à ses funerailles pour teste la moindre piece de mõnoye qui eust cours alors, nõ pource qu'il eust faulte de biẽs pour se faire inhumer, mais seulemẽt pour honorer sa memoire, en faisant ses obseques à leur despens, cõme de leur pere commun. Ainsi eut il à sa mort honneur conuenable à la uertu de sa uie.

LA COMPARAISON DE PERICLES AVEC FABIVS. F

VOila donques ce que lon treuue par escript de ces deux grands personnages. Et comme ainsi soit qu'ilz aient laissé l'un & l'autre plusieurs beaux exemples de uertu, tant en faict de guerre qu'en matiere de gouuernement, commençons à les conferer ensemble. Premierement Pericles uint au maniement des affaires de sa chose publique, lors que le peuple Athenien estoit au comble de sa prosperité, & en la fleur de sa puissance, & richesse plus grande que iamais n'auoit esté auparauãt, ny ne fut onques depuis. Ce qui pourroit sembler auoir esté cause de le maintenir sur ses piedz en seureté perpetuelle, sans iamais succumber, nõ tant pour sa ualeur que pour la puissance & prosperité publique: G là ou, au contraire, les actes de Fabius se rencõtrerent aux plus malheureux & plus deshonorez temps de son païs, esquelz il ne mainteint pas sa uille en ses biens sans dechoir, ains la tirant d'un trescalamiteux estat ou il la trouua, la rendit en un meilleur. D'auantage les heureux exploits de Cimon, les uictoires & trophees de Myronides, & de Leocrates, & plusieurs beaux & grands faicts d'armes de Tolmides, donnerent moien à Pericles de tenir sa uille en festes & en ieux tant qu'il en eut le gouuernement, & ne la trouua pas en necessité qu'il la fallust garder à force d'armes, ou reconquerir ce qu'elle auroit perdu. Et à l'opposite Fabius uoiant deuãt soy plusieurs fuittes, routtes, & desfaittes, plusieurs meurtres, & morts de capitaines generaulx des armees Romaines, les lacs, les plaines, les bois remplis de leurs desconfitures, les fleuues & ruisseaux regorgeãs de sang & de corps morts iusques à la mer, prit en main le gouuernement de la siene, & par un moien de proceder tout different des autres, la sousteint & estaya dessoubz, de maniere qu'il la garda de tumber à plat par les demolitions & ruines que les autres y auoient faittes. Toutefois on pourroit aussi dire qu'il n'est pas si difficile de manier une uille humiliee par aduersitez, & qui, contrainte par la necessité, se laisse gouuerner au plus sage, comme de refrener la fierté & l'insolẽce d'un peuple enorgueilly & eleué par longue prosperité, ainsi cõme Pericles uint about des Atheniens. Aussi la grande multitude de tant & de si griefues calamitez qui aduindrẽt lors aux Romains, monstra bien que Fabius estoit un graue & constant personnage, qui ne se laissa point aller aux crieries d'une commune, ny iamais ne se departit de ses premiers cõseilz. Et peut on opposer à la prise de Samos que Pericles prit à force le recouurement de Tarente, & à l'isle d'Eubœe les uilles de la Cãpagne, qu'il retira, exceptee celle de Capoue, que les Consuls, Frurius & Appius recouurerent. Mais il semble que Fabius ne gaigna iamais battaille sinõ celle la dont il triumpha la premiere fois, là ou Pericles dressa neuf trophees des battailles & uictoires qu'il auoit gaignees tant par mer que par terre. Vray est aussi que l'on ne sçauroit alleguer un tel acte de Pericles, comme fut celuy K de Fabius quand il recourut Minutius des mains de Hãnibal, & preserua une armee toute entiere de Romains, qui fut sans point de doubte un faict digne de grande gloire, comme procedant de prouesse, sagesse & bonté tout ensemble: mais aussi ne feit onques Pericles un tel erreur, comme feit Fabius, quand il fut affiné & abusé par la ruse des bœufs de Hãnibal, aiant trouué son ennemy, qui par cas d'aduenture s'estoit de luy mesme enfermé dedans le destroit d'une uallee, & l'aiant laissé eschapper la nuict par subtilité, & le iour

par

A par force: car il fut preuenu par trop dilaier, & battu par celuy qu'il tenoit enfermé. Et s'il fault qu'un bon capitaine non seulement use bien de ce qu'il a present en main, mais aussi qu'il iuge sagement de ce qui est à aduenir. La guerre des Atheniens se termina tout en la mesme sorte que Pericles leur auoit predit: car, par ambition de uouloir trop ambrasser, ilz perdirẽt leur estat. Et au contraire les Romains, aians enuoyé Scipion en Afrique pour y faire la guerre aux Carthaginois, gaignerent tout ce qu'ilz uoulurent, aiant leur capitaine uaincu, non par fortune, mais par uaillãce & par prouesse leurs ennemis: de maniere que le bon iugemẽt de l'un est tesmoigné par la ruine de son païs, & l'erreur de l'autre adueré par l'heureux euenement de ce qu'il auoit B uoulu empescher. Or est-ce faulte pareille à un capitaine de tumber en un inconuenient non attẽdu ne preueu, que par desfiãce faillir à ambrasser l'occasion de faire un grand exploit quand elle se presente: car mesme default d'experience engendre temerité à l'un, & oste l'asseurance à l'autre. Voila quant à leurs faicts de guerre. Et quant aux actes de gouuernemẽt ciuil, c'est un grãd reproche à Pericles d'auoir esté autheur de la guerre: car on tient que luy seul en fut cause, en s'aheurtant à ne uouloir point que lon cedast un peu aux Lacedemoniens: toutefois il m'est aduis que Fabius Maximus ne ceda luy mesme non plus aux Carthaginois, ains se presenta hardiemẽt & courageusemẽt à tout danger pour maintenir contre eulx l'empire de son païs. Mais la debo-C naireté & clemence que Fabius monstra enuers Minutius, condemne fort les brigues & menees de Pericles à l'encontre de Cimon & de Thucydides, tous deux gẽs de bien & d'honneur & tenãs le party de la noblesse, qu'il feit chasser de la uille & les bãnir à certain tẽps. Aussi estoit l'authorité & la puissance de Pericles en sa chose publique plus grãde, moienant laquelle il empescha qu'il n'y eust de son temps aucun capitaine qui executast sa folie & sa temerité au dommage du public, excepté Tolmides seul qui luy eschappa, & malgré luy s'alla aheurter contre les Bœotiens, où il demoura: car tous les autres au demourant luy adhererent, & se rengerent à sa uoulunté pour la grandeur de son authorité: là ou Fabius, encore que quãt à luy il ne feist point de faul-D te, & qu'il allast seuremẽt en besoigne, si est-ce, que pour n'auoir pas esté assez fort pour empescher les autres de faillir, semble auoir esté en ce regard defectueux: car les Romains ne fussent pas tumbez en tant de calamitez s'il eust eu autant d'authorité à Rome, comme Pericles en auoit à Athenes. Et quant à la liberalité, l'un la monstra en ne uoulant point accepter l'argent qu'on luy presenta, & l'autre en en dõnant à ceulx qui en auoient besoing, & racheptãt ses citoiẽs qui estoient prisonniers: toutefois il n'y despendit pas grande somme de deniers, ains enuiron trois mille six cents escus seulement: là ou il ne seroit pas facile à dire combien Pericles pouuoit amasser d'argent & de presens par le moien de son authorité, tant des subiects & alliez mesmes des A-E theniens, comme aussi des Roys & princes estrangers: en quoy neantmoins il teint tousiours ses mains nettes de toute concussion. Mais au reste, quant à la beaulté & magnificence des temples, ouurages, & edifices publiques, tous les ornemens ensemble qui furent onques à Rome auant le temps des Cæsars, ne sont pas à comparer à ceulx dont Pericles embellit, & orna la uille d'Athenes: car il n'y a point de proportion ny de cõparaison de la sumptuosité excellente & magnificence des uns aux autres.

A race d'Alcibiades, du costé de son pere, estoit ancienement descédue d'Eurysaces, qui fut filz d'Aiax, & du costé de sa mere d'Alcmæon : car sa mere, Dinomache, estoit fille de Megacles: & son pere Clinias aiant armé & equippé une galere à ses propres cousts & despens, acquit fort grand honneur en la battaille nauale qui fut donnee le long de la coste d'Artemisium, & mourut depuis en une autre battaille pres de Coronee contre les Bœotiés, & furent tuteurs de son filz, Pericles, & Ariphron filz de Xantippus, qui estoiét ses proches paréts. On dit, & est uray, que l'amitié & bienueuillance de Socrates seruit beaucoup à la gloire d'Alcibiades : & qu'il soit ainsi, il appert par ce que de Nicias, de Demosthenes, de Lamachus, de Phormion, de Thrasybulus, & de Theramenes, qui tous furent gráds & renommez personnages de son temps, on ne sçait pas seulement comme leurs meres auoient nom, & au contraire, nous trouuons iusques à la nourrice mesme d'Alcibiades, qu'elle estoit Lacedæmoniene, & qu'elle s'appelloit Amycla, & que son pędagogue se nommoit Zopyrus, ainsi comme Antisthenes a escrit l'un, & Plató l'autre. Or quant à sa beauté, à l'aduenture n'est il ia besoing d'en rien dire, toutefois si en diray-ie cela seulemét en passant, qu'elle se mainteint tousiours florissante en son enfáce, en son adolescence, & encore apres qu'il fut deuenu homme parfait, de maniere qu'elle le rendit plaisant & aggreable par toutes les saisons de son aage: car ce que dit Euripides en un passage, que de tous les beaux l'arriere saison est encore belle, n'est pas uniuersellement ueritable, ains est cela propre & peculier à Alcibiades auec bien peu d'autres pour la parfaittemét belle & bonne tépérature de sa personne. On dit d'auantage qu'il auoit la langue un peu grasse, ce qui ne luy seoit pas mal, ains donnoit une certaine grace naifue & attrayante à son parler, dequoy Aristophanes mesme fait mention en un passage, ou il se moque d'un Theorus, en contrefaisant la prononciation de ceulx qui parlent gras,

Regalde moy Theolus en la face,
Ce me disoit, auec sa langue grasse,
De Clinias le filz qui est si beau :
Il a, uois tu, la teste d'un* colbeau.
Son parler gras luy a certainement
Fait rencontrer ce coup là urayement.

* La rencontre ne se peut trouuer au langage Fráçois comme au Grec, à cause de ces deux dictiós, corax & colax, dont l'une signifie corbeau, & l'autre flatteur.

Et Archippus un autre poëte, se moquant aussi du filz d'Alcibiades dit ainsi,

Afin qu'à ceulx qui le uoient il semble,
Que de tout poinct à son pere il resemble,
Il ua trainnant sa robbe par la place
En cheminant d'une allure mollace,
Et contrefaict, mettant son parler hors,
La langue grasse, & porte le col tors.

Quant à ses meurs, elles se changerent & tournerent auec le temps par plusieurs fois, & ne s'en fault pas esbahir, ueu les grandes fortunes & les diuers accidents ou il se trouua depuis : mais entre plusieurs grandes passions auxquelles il estoit subiect de sa nature, l'ambition de uouloir en toutes choses auoir le dessus, & estre par tout le premier, estoit la plus forte & la plus uehemēte qui fust en luy, comme il appert par quelques faicts & dicts notables de

A son enfance, que lon a recueillis par memoire. Comme un iour qu'il s'esba-
toit à la lucte, il se trouua d'aduenture fort pressé par son compagnon, & en
grand danger d'aller par terre: mais il feit tant qu'il approcha de sa bouche le
bras de celuy qui l'estraignoit, & le mordit si serré, qu'il sembloit qu'il luy
uoulust mãger la main. L'autre se sentant ainsi mordre, lascha incontinent sa
» prise, & luy dit, Quoy, tu mors cõme une femme Alcibiades: non fais, respõ-
» dit il, mais comme un lion. Vne autre fois, estant encore petit garsonnet, il
iouoit auec quelques autres siens compagnons au ieu des osselets au beau
milieu d'une rue, & quand se uint à son tour à ietter les osselets, il suruint
d'aduenture un chariot chargé: il pria le chartier qui le conduisoit d'atten-
B dre un peu que son ieu fust acheué, pource que les osselets estoient tumbez
iustement en la place par ou il falloit que le chariot passast. Le chartier fut
si mal gracieux qu'il n'en uoulut rien faire, & ne laissa pas pour ses prieres de
chasser ses cheuaux, de maniere que les autres enfans se fendirent pour le lais-
» ser passer: mais Alcibiades se ietta tout de son long emmy la place au deuãt
» du chariot, & dit au chartier qu'il passast donc ainsi s'il uouloit. Le chartier
tout effroyé retira incontinẽt ses cheuaulx en arriere: & les uoisins qui apper-
ceurent cela, accoururẽt tous esperdus celle part, en criant. Depuis, quand on
commencea à le faire apprendre, il obeit uouluntiers à tous autres maistres
qui luy uoulurent enseigner quelque chose, excepté qu'il desdaigna d'ap-
C prendre à iouer des flustes, disant que ce n'estoit point artifice honeste, ne
digne d'un gentilhomme: pource disoit il, que l'usage de la uiole & de l'ar-
chet ne gaste rien ny de la contenance, ny de la forme de uisage cõuenable à
un gẽtilhõme, là ou quand on souffle dedans une fluste, le uisage s'en altere &
s'en chãge si fort, que ses plus familiers ne le peuuẽt à peine pas recognoistre.
D'auantage la lyre ne la uiole n'empeschent point celuy qui en iouë de chan-
ter & de parler quand & quand, là ou la fluste ferme tellement la bouche de
celuy qui en iouë, qu'elle luy oste non seulement la parole, mais aussi la uoix:
» Pourtãt, disoit il, laissons iouer de la fluste aux enfans des Thebains ꝗ ne sça-
» uẽt parler: car nous autres Atheniẽs, ainsi que nous enseignẽt noz peres, auõs
D pour protecteurs & patrons de nostre païs la Deesse Pallas & le Dieu Apollo,
» dõt l'une ancienemẽt, comme lon dit, ietta la fluste, & l'autre escorcha le flu-
» steur. Ainsi Alcibiades alleguãt ces raisons, partie en ieu, & partie à bõ esciãt,
non seulement se deporta d'apprendre à iouer des flustes, ains en destourna
aussi semblablement ses compagnons: car ce propos courut incontinent de
main en main parmy les ieunes enfans, q̃ Alcibiades auec bonne raison hais-
soit & mesprisoit le ieu des flustes, & se moquoit de ceulx qui en apprenoient:
tellement qu'il en aduint que depuis cest artifice fut à Athenes mis hors du
nombre des arts honestes & exercices liberaux, & en fut la fluste deshonoree,
& tenue pour instrument infame. Au reste, on treuue escript dedans le libelle
E diffamatoire qu'un Antiphon composa contre Alcibiades, qu'estant encore
enfant, il s'enfouit de la maison de ses tuteurs en celle de Democrates, l'un de
ses amoureux, & que Ariphron l'un de ses tuteurs fut d'aduis de le faire crier
par la uille: mais que Pericles l'en engarda, disant que si d'aduẽture il estoit
mort ilz ne le sçauroient que d'un iour plus tost par la cryee, & s'il estoit uiuãt
que le demourant de sa uie en seroit si deshonoré, qu'il uauldroit mieulx pour
luy qu'il eust du tout esté perdu. Il luy reproche d'auãtage qu'il auoit tué d'un
coup de baston dedans le parc à la lucte de Sibyrtius, un des seruiteurs qui a-

uoient charge de le suiure par tout. mais il n'est à l'aduenture pas bien raisonnable, d'adiouxter foy à tout ce que dit un qui confesse l'iniurier expressemét pour inimitié qu'il auoit encôtre luy. Or y eut il incontinét plusieurs gens de qualité & d'apparence, qui se rengerent autour de luy à le caresser & tascher d'acquerir sa bonne grace, tous lesquelz donnoient assez euidemment à cognoistre qu'ilz le suyuoient pour l'excellente & singuliere beaulté qui estoit en luy, excepté Socrates seul, l'amour duquel porte grand tesmoignage, que l'enfant estoit bien né à la uertu, laquelle luy apperceuant reluisante à trauers la beaulté corporelle de son uisage, & craignant les richesses, la dignité, & l'authorité, & le grand nombre de poursuiuans qui estoient apres, tant des principaux personnages de la uille que des estrangers, taschans à le gaigner G
par flatterie & par tous attraicts de plaisir, se uoulut entremettre de le defendre, & ne souffrir point qu'une si belle plante perdist ou gastast son fruict en sa fleur. Car iamais la fortune ne rempara ny n'enuironna tant homme par le dehors, de ce que communement lon appelle ses biens, pour empescher que la philosophie n'y attaignist auec ses remonstrãces libres, seueres & poignantes au uif, comme Alcibiades fut au commencement assiegé de delices, & enfermé de ceulx qui luy subministroient tous plaisirs & toutes uoluptez, à fin de le diuertir qu'il ne uoulust point escouter les propos de celuy qui le uouloit instruire de son bien & l'enseigner: & neantmoins pour la bonté de sa nature, encore cogneut il Socrates & l'approcha de soy, repoulsant & escartãt ses au- H
tres riches & puissans amoureux, si se le rendit incontinent familier: & apres auoir ouy ses discours, qui n'estoint point deuis d'homme qui allast cherchãt aucune uolupté deshoneste, ne qui demandast à baiser ny à toucher, ains qui luy remonstroit, & reprenoit les imperfections qui estoient en son ame: & luy rabaissoit son orgueil & son oultrecuidance, adonc, comme lon dit en commun prouerbe,

Il s'en fouit cacher l'aile pendant,
Comme le coq battu se ua rendant.

Et estima que toute la poursuitte & l'affection de Socrates enuers les ieunes gens, estoit à la uerité une entremise des Dieux, & un moien dont ilz usoient I
enuers ceulx qu'ilz uouloient præseruer, & mettre en uoye de salut. Si cõmencea à se mespriser soymesme, & à l'auoir en admiration prenant plaisir aux caresses qu'il luy faisoit, & neantmoins portant reuerence à sa uertu, de maniere qu'il ne se donna garde qu'il eut formé en son cueur une image d'Amour, ou plus tost, comme dit Platon, un Contr'amour, c'est à dire, un amour sainct & honeste: tellement que tout le monde s'esmerueilloit de le ueoir ordinairement boire & manger, iouer, lucter, & loger à la guerre auec Socrates, & au contraire rudoier ses autres amoureux, sans qu'ilz peussent auoir aucune bõne chere de luy, & mesme se porter oultrageusement enuers aucuns: comme il feit un iour enuers Anytus filz de Anthemion, car il estoit un de ceulx qui l'ai- K
moiẽt, & comme il feist un festin à quelques siens amis estrãgers qui l'estoiẽt uenus ueoir, il y conuia Alcibiades aussi, lequel refuza d'y aller, & estant demouré à faire bonne chere en sa maison auec quelques siens compagnons, apres auoir biẽ beu, il s'en alla follastrer chez Anytus, là ou s'arrestãt à la porte de la sale, il ueit la table & le buffet tout couuerts de uaisselle d'or & d'argẽt, & commanda à ses seruiteurs qu'ilz en allassent prendre la moytié, & la portassent en sa maison: mais au reste ne daigna pas entrer dedãs, ains cela fait s'ẽ retourna.

A retourna. Les estrangers qui estoient au festin, trouuerent ce tour bien estrange, & dirent qu'il s'estoit fort oultrageusement & superbement porté enuers Anytus: Mais, bien gracieusemét, leur respondit Anytus: car de ce qu'il pouuoit tout emporter, il nous en a laissé la moitié. Il en faisoit autant & traittoit tout de mesme les autres qui estoient aussi amoureux de luy, excepté un estráger, qui s'estoit uenu habituer à Athenes, & estát pauure, comme lon dit, uendit tout ce qu'il auoit, dont il feit iusques à la somme de * cét stateres qu'il luy apporta, & le pria de les prendre. Alcibiades s'en meit à rire, & estant bien aise d'auoir cogneu sa bõne uoulunté, le pria de soupper auec luy, là ou il le traicta bien, & luy feit bonne chere, puis apres soupper luy rendit son argent, & luy B commanda que le lendemain il ne faillist pas à se trouuer au lieu ou lon bailloit les fermes publiques au plus offrát, & qu'il y meist enchere par dessus tous les autres. Le pauure homme s'en uoulut excuser, disant que les fermes estoiét trop grosses pour luy: mais Alcibiades le menassa de le faire fouetter, s'il ne le faisoit: car oultre ce qu'il luy uouloit faire plaisir, il auoit encore quelque picque particuliere à l'encontre des fermiers ordinaires. Le lendemain au matin l'estráger se trouua sur la place, au lieu ou lon estroussoit les fermes, & y meit *un talent d'enchere, dequoy les autres fermiers furét bien courroucez, & se bendans ensemble contre luy, requirent qu'il eust à nommer promptement son respondant, pensans qu'il ne trouueroit iamais qui le uoulust cautiõner. C L'estranger se trouua bien empesché, & comméceoit ia à se tirer arriere, quãd Alcibiades crya de loing tout hault aux officiers qui presidoiét à ceste enchere, C'est moy qui responds pour luy, escriuez moy, car c'est l'un de mes amis. Les fermiers oyans cela, ne sceurent plus que dire ne que faire, pource que aiãs tousiours accoustumé de payer les fermes des annees precedentes à l'aide des subsequétes, ilz se uoyoient priuez de ce moien de s'acquitter enuers le public, & ne trouuans autre meilleur expedient, le prierent de prendre une piece d'argent, pour se departir de son marché: mais Alcibiades ne uoulut pas qu'il en prist moins d'un talent, ce qu'ilz luy baillerent: & alors il luy permeit de s'en departir. ainsi fut il cause de ce gaing à ce pauure estranger. Or donques l'a- D mour de Socrates, encore qu'il eust plusieurs grands & puissans aduersaires, arrestoit aucunefois Alcibiades pour la gentillesse de sa nature, par le moien des beaux discours & bonnes remonstrances qu'il luy faisoit, dont les raisons luy touchoient le cueur au uif, & l'emouuoient iusques à luy faire uenir les larmes aux yeux: mais quelquefois aussi se laissant aller aux allechemens des flatteurs, qui luy subministroient tous plaisirs & toutes uoluptez, il eschappoit à Socrates & falloit qu'il courust apres pour le reprédre, cõme un esclaue qui s'en seroit fouy de la maison de son maistre: car il n'y auoit que celuy là seul qu'il craignist, & auquel il portast reuerence, mesprisant tous les autres au demourát. Auquel propos, le philosophe Cleanthes souloit dire, qu'il ne E tenoit q̃ par les oreilles le ieune enfant, dont il estoit amoureux, & qu'au cõtraire il donnoit à ses concurrens beaucoup d'autres prises, ausquelles luy ne uouloit point toucher, uoulant entendre le boire & le manger, & autres plaisirs deshonnestes: car à dire la uerité, Alcibiades estoit de luymesme assez facile à tirer aux uoluptez, & est à l'aduenture, ce que Thucydides a uoulu dire, quand il escrit qu'il estoit desordonné en son uiure ordinaire, quant à sa personne: mais toutefois ceulx qui le gastoient, s'attachoient plus tost à son ambition & à sa cupidité de gloire, luy mettans en teste qu'il deuoit entreprédre

* Ce peuuent estre enuirõ cét florins.

* Ce sont six cẽts escus.

toutes grandes choses auant qu'il en fust temps, & luy faisans à croire que si F
tost qu'il commenceroit à s'entremettre du gouuernement des affaires, non
seulement il obscurciroit & effaceroit tous les autres gouuerneurs, mais aussi
surmonteroit la reputation, l'authorité & la puissance de Pericles entre les
Grecs. Ainsi, ne plus ne moins que le fer amolly & fondu par la force du feu,
se rédurcit derechef par le froit, & se resserre en soymesme: aussi estāt Alcibiades
enflé de uanité & de præsumptueuse opinion de soy, toutes & quantesfois
que Socrates uenoit à le prendre, il le resserroit par ses remonstrāces & le rengeoit,
de sorte qu'il le rendoit bas & humble, quand il uenoit à recognoistre
combien de choses luy defailloiēt, & combien il estoit loing de la uraye uertu.
Mais un iour, estant ia sorty hors de son enfance, il entra en une escole de G
Grāmaire,& demanda au maistre quelque liure d'Homere. Le maistre luy respōdit,
qu'il n'en auoit pas un:il luy dōna un souflet,& s'en alla. Vn autre Grāmarien
luy dit quelque autre fois, qu'il auoit Homere corrigé de sa main: Alcibiades
luy repliqua, Et cōment t'amuses tu à enseigner les premieres lettres
aux petits enfans, si tu es suffisant pour corriger Homere, & que tu ne te mets
plus tost à monstrer aux ieunes hōmes? Vne autrefois uoulāt parler à Pericles,
il alla battre à sa porte:on luy respondit, qu'il n'auoit pas loisir de parler à luy,
pource qu'il estoit empesché à penser à par soy comment il rendroit ses cōptes
aux Atheniens: Comment, dit il en s'en allant, ne uaudroit il pas mieulx qu'il
pēsast,cōment il pourroit faire qu'il n'en rendist du tout point? Au reste, estāt H
encore ieune garson,il fut au uoyage de Potidæe,là ou il logea tousiours auec
Socrates,& l'eut tousiours à ses costez en toutes les rencōtres & escarmouches
ou il se trouua,entre lesquelles il y en eut une fort aspre, ou ilz se porterēt tous
deux tresbien,& y fut Alcibiades blecé: mais Socrates se ietta au deuāt de luy
pour le couurir,& le secourut si bien à la ueuë de tout le monde, qu'il le sauua
luy & ses armes,qu'ilz ne uinsent en la puissance des ennemis. Si estoit selō le
droit & la raison le pris d'honneur de ce combat deu, sans aucune doubte, à
Socrates:mais toutefois les capitaines desiroiēt l'adiuger à Alcibiades,pource
qu'il estoit de grande & noble maison:& Socrates uoulant augmēter & aguiser
sa conuoitise d'honneur & de gloire es choses honestes & louables, fut le I
premier qui tesmoigna qu'il l'auoit merité, & qui pria les capitaines de luy
adiuger la couronne & le harnois complet. Depuis en la battaille de Delion
les Atheniens aians esté rompus & desfaits, Socrates se retiroit auec peu d'autres
à pied. Alcibiades,qui estoit à cheual, l'aiāt trouué, ne uoulut point passer
oultre, ains l'accompagna, & le defendit contre une trouppe d'ennemis qui
le poursuyuoient,& en tuoient plusieurs de sa compagnie:mais cela fut quelque
temps apres. Et au parauant il dōna un soufflet à Hipponicus pere de Callias,
qui estoit l'un des plus grands & des plus puissans hommes de sa uille, tāt
pour la noblesse de sa maison,que pour ses biēs & sa richesse,& ne le feit point
par courroux,ne pour aucune querelle qu'il eust à desmesler auec luy:mais de K
gayeté de cueur pour une gageure qu'il auoit faitte auec ses cōpagnons. Ceste
insolence fut incontinēt semee & diuulguee par toute la uille, & n'y auoit
celuy cōme lon peult pēser,qui ne trouuast le faict fort mauuais: mais le lēdemain
matin,il s'en alla en sa maison, & battāt à la porte entra dedās, & se despouilla
deuāt luy,en luy abādonnāt son corps à fouetter & chastier à son plaisir.
Hipponicus luy pardonna & luy remeit tout son courroux, & depuis luy
donna en mariage sa fille Hipparete: toutefois aucuns disent que ce ne fut

A pas Hipponicus qui la luy donna, ains Callias son filz, auec* dix talents de douaire: mais depuis au premier enfant qu'elle feit, il en demanda autres dix, disant qu'il luy auoit esté ainsi promis par son contract de mariage, s'il aduenoit que sa femme eust enfans. Mais Callias craignant que ce ne fust une occasion cherchee pour l'aguetter & le faire mourir, à fin d'auoir ses biés, declara publiquement au peuple, qu'il le faisoit son heritier uniuersel de tous ses biens, s'il aduenoit qu'il decedast sans hoirs sortis de son corps. Ceste dame Hipparete estant honeste & gardant loyaulté à son mary, eut despit du tort qu'il luy faisoit, d'entretenir plusieurs folles femmes, tant de la uille mesme que des estrangeres, tellement qu'elle sortit de sa maison & s'en alla chez son
B frere. Alcibiades ne s'en soucia point, ny n'en feit autre compte, sinon qu'il la pria qu'elle portast elle mesme la declaratiõ des causes de son diuorce au magistrat, & qu'elle ne les y enuoiast point par autre personne interposee. Parquoy y estant elle mesme allee pour se faire departir d'auec luy, selon que la loy l'ordonnoit, Alcibiades qui s'y trouua aussi, la saisit au corps & l'emporta à trauers la place iusques en sa maison, sans que personne s'osast entremettre de l'en empescher ne la luy oster: elle y demoura iusques à sa mort, qui fut bien tost apres, pendant un uoyage que feit Alcibiades en la uille d'Ephese. Ceste force ne fut point trouuee du tout illicite ny inhumaine, pource qu'il semble que c'estoit l'occasion pour laquelle la loy uouloit, que la femme qui
C uouloit faire diuorce auec son mary, allast elle mesme en public deuant le iuge en exposer les causes, à fin que le mary eust moien de parler auec elle, & tascher à la retenir. Il auoit un chien beau & grand à merueilles, qui luy auoit cousté sept cents escus, il luy couppa la cueuë, qui estoit la plus belle partie qu'il eust: dequoy ses familiers le tenserent fort, disans qu'il auoit donné à parler à tout le monde, & que chascun le blasmoit fort d'auoir ainsi diffamé
» un si beau chien. Il ne s'en feit que rire, & leur dit, C'est tout ce que ie demãde:
» car ie ueux que les Atheniens aillent cacquetant de cela, à fin qu'ilz ne dient
» rien pis de moy. Au demourant, il se dit que sa premiere entree à parler en public, & à se mesler des affaires, fut par une donatiõ d'argẽt qu'il feit au public,
D non qu'il eust de longue main proietté de ce faire: mais un iour en passant de cas d'aduẽture par la place, il entendit un grand bruit du peuple, & demanda que c'estoit: on luy dit, que c'estoit de l'argẽt que quelques particuliers auoiẽt donné à la chose publique: adonc il se tira en auant, & en offrit aussi du sien. Le peuple en fut si aise qu'il se prit à crier & à battre des mains, par une maniere de remerciemẽt: dõt il fut si ioyeux, qu'il s'oublia d'auoir soubz sa robbe en son sein une caille, laquelle eut peur du bruit, & s'en uola. Le peuple s'escria, & feit encore plus de bruit que deuãt: & y en eut plusieurs qui se leuerẽt de leurs places pour courir apres, si qu'elle fut reprise par un pilote de nauire nommé Antiochus, qui la luy rebailla, à l'occasiõ dequoy il fut depuis fort aimé d'Al-
E cibiades. Mais encore que la noblesse de sa maison, sa richesse, sa prouesse, & le grand nombre de ses parents & amis, luy donnassent grande ouuerture pour se poulser en auant au gouuernement des affaires, si n'y auoit il rien dequoy il desirast plus se faire ualoir enuers le peuple, que de la grace de son eloquence: car qu'il soit uray qu'il ait esté treseloquent, les poëtes Comiques le tesmoignent: & oultre ceulx là, le prince des orateurs Demosthenes, en l'oraison qu'il a faitte à l'encontre de Midias, ou il dit qu'Alcibiades entre autres qualitez auoit esté treseloquent. Et si nous adiouxtons foy à Theophrastus, plus

*Ce sont six mille escus.

curieux de rechercher telles choses, & plus uersé en histoires q̃ nul autre philosophe, il a escrit que Alcibiades estoit autãt ou plus aigu & ingenieux pour inuẽter & imaginer ce qui estoit bon à dire, que nul autre de son tẽps: ceneãtmoins quelquefois en cherchãt non seulement ce qu'il falloit dire, mais aussi comment & en quelz termes il estoit meilleur de le dire, & ne le pouuant pas rencontrer assez promptement, il restiuoit, & demouroit tout court sans mot dire au milieu de son propos, ne trouuant pas à main les paroles telles comme il les demandoit, iusques à ce qu'il y eust un peu pensé & qu'il fust retourné en sa memoire. La despense aussi qu'il faisoit à nourrir cheuaux pour courir es ieux de pris estoit fort renommee, non seulement pource qu'il en auoit tousiours des plus uistes, mais aussi pour le nombre des chariots qu'il entretenoit: car il n'y eut onques homme priué, ne Roy mesme, qui enuoyast aux ieux Olympiques sept chariots equippez pour courir, cõme il feit, ne qui en une mesme course ait emporté le premier pris, le second, & le quatrieme, comme dit Thucydides, ou comme le met Euripides, le troisieme: car cela surmonte en splẽdeur & en gloire la magnificence de tous ceulx qui s'en sont onques meslez. Le lieu ou Euripides l'escrit est un cantique qu'il composa à sa louange disant, F G

Ie ueux pour ton nom exalter,
Tes louanges en uers chanter
Filz de Clinias. La uictoire H
Est belle chose, & grande gloire,
Mais sur toutes la tiene est telle,
Qu'onques Grec n'en eut de si belle:
Car tes chariots magnifiques
Ont gaigné es ieux Olympiques
Le premier, second & tiers pris
De la course. Et sans trauail pris
En a ton chef de gloire orné
Par deux fois esté couronné
D'oliuier, & toy clair & hault I
Proclamé par uoix de herault,
Vaincueur de tous les concurrens
Qui estoient uenus sur les rengs.

Mais encore luy fut cest honneur plus illustre & plus reluisant par l'affection de luy gratifier, que les ennemis mesmes monstrerent enuers luy à l'enuy les uns des autres: car les Ephesiens luy dresserent une tente fort richemẽt & magnifiquement accoustree: ceulx de Chio luy fournirent uiures pour ses cheuaux, auec force moutons & autres animaux propres à faire sacrifices: ceulx de Lesbos luy enuoyerẽt du uin & d'autres prouisions de uiures, pour luy aider à soustenir la grande despense qu'il faisoit à tenir maison ouuerte, & festoier grãd nombre de gens ordinairement. Toutefois l'enuie & la malignité d'aucuns siens ennemis, qui enuiron le temps de cest honneur la, luy meirent sus une calumnieuse imputation, donna matiere de parler de luy encore plus que iamais. Car on dit qu'il y auoit à Athenes un personnage nommé Diomedes, lequel au demourãt n'estoit point mauuais homme, & estoit amy d'Alcibiades, & desiroit une fois en sa uie pouuoir emporter le pris de ces ieux Olympiques: il fut aduerty que les Argiens auoient un chariot bien equippé, K

A qui appartenoit à leur chose publique: parquoy sachant qu'Alcibiades pouuoit beaucoup en la uille d'Argos, à cause qu'il y auoit plusieurs amis, il le pria de uouloir achepter ce chariot pour luy. Alcibiades l'achepta, mais il se l'attribua à soymesme, sans auoir egard à Diomedes, qui s'en desesperoit, & appelloit les dieux & les hõmes à tesmoings du tort qu'Alcibiades luy faisoit: & semble qu'il y eut proces intẽté sur cela, car Isocrates a escript un plaidoier & oraison en la defense d'Alcibiades estant encore enfant, touchãt une couple de cheuaux: toutefois en ce plaidoier là, la partie aduerse est nommee Tisias, & nõ pas Diomedes. Au reste, si tost qu'il se fut ietté aux affaires de la chose publique, estant encore fort ieune, il effacea incõtinent tous les autres orateurs & entremetteurs du gouuernemẽt, excepté deux seulement qui luy feirent teste, B l'un fut Phæax filz d'Erasistratus, & l'autre Nicias filz de Niceratus, desquelz Nicias estoit ia homme d'aage, & auoit ia acquis reputation de tresbon capitaine, & Phæax commenceoit encore à uenir en auant, comme luy, estant bien de bonne & noble maison, mais aiant au demourãt faulte de plusieurs choses, & notamment entre autres, d'eloquence, par ce qu'il estoit plus propre à deuiser & disputer en priué, qu'à plaider & harenguer en matiere cõtentieuse publiquement deuant le peuple, aiant comme dit Eupolis,

Parole assez, mais d'eloquence point.

Lon treuue encore une harengue escripte à l'encontre d'Alcibiades & de ce C Pheax, en laquelle entre autres charges, il y a que Alcibiades se faisoit ordinairement seruir en sa maison des utensiles d'or & d'argent qui appartenoient à la chose publique, & que lon auoit accoustumé de porter par une magnificẽce es processions publiques, & qu'il en usoit ne plus ne moins que s'ilz eussent esté siens. Or y auoit il lors à Athenes un nõmé Hyperbolus natif du bourg de Perithoide, duquel Thucydides mesme fait mẽtion comme d'un meschãt homme, seruant de subiect à toutes les piqueures & les moqueries des poëtes Comiques de ce temps là: mais il estoit si deshonté, & se soucioit si peu de bruit qu'on luy donnast, qu'il ne luy chaloit d'estre uituperé, ny ne se mouuoit aucunement pour chose que lon dist de luy, ce qu'aucuns appellent hardiesse D & fermeté de courage, là ou ce n'est que uraye impudence, mauuaistié effrõtee, & desesperee meschãceté. Il ne plaisoit à personne, mais le menu peuple s'en seruoit bien souuent, quand il uouloit piquer, iniurier, ou calumnier les personnages de qualité. Si estoit le peuple à la suscitation & suasiõ de cest Hyperbolus prest & appareillé de proceder par la pluralité des uoix au bãnissement de l'Ostracisme, par lequel il auoit accoustumé de bannir & de chasser hors de la uille pour quelque temps celuy des citoiens, qui sembloit estre plus apparent que les autres en credit, authorité & puissance, plus pour contenter leur enuie que remedier à leur crainte. Et pource qu'il estoit tout euident que l'un d'eulx trois ne fauldroit pas d'estre banny, Alcibiades trouua moien d'as- E sembler en un toutes leurs trois ligues: & en aiant conferé & communiqué auec Nicias, feit tourner le sort du bannissement sur Hyperbolus mesme qui l'auoit mis en auant. Les autres disent, que ce ne fut pas auec Nicias qu'il en communiqua, ains auec Pheax, & que ioignant sa bande auec celle de Phæax, il feit chasser Hyperbolus, qui ne se doubtoit de riẽ moins, pource que iamais homme de petite qualité ny de peu d'authorité ne tumboit en la peine de ce bannissement, ainsi que Platon le poëte Comique le tesmoigne en un passage, ou il parle de cest Hyperbolus disant,

Quoy que ses meurs aient en uerité F
Cela & pis iustement merité,
Tant est que luy, personne de si uile
Condition, & de race seruile,
N'en estoit pas digne, car inuenté
Pour telles gens n'a l'Ostracisme esté.

Mais quant à ce propos, nous en auons parlé plus amplemẽt ailleurs: & pour retourner à Alcibiades, il n'estoit moins fasché de la bonne reputation que Nicias auoit enuers les estrangers & les ennemis, que de l'honneur que luy faisoient ses citoiens. Car il estoit hoste public des Lacedæmoniens, qui logeoient tous chez luy quand ilz uenoient à Athenes, & auoit fait tout le G meilleur traittemẽt qu'il auoit peu à leurs prisonniers, qui auoient esté pris deuant le fort de Pyle: & depuis aiant esté la paix, moienant laquelle ilz recouurerent leurs prisonniers, traittee par l'entremise & solicitation de Nicias principalement, ilz l'en aimerent encore plus que iamais: & couroit le bruit par toute la Grece, que Pericles auoit allumé la guerre entre eulx, & Nicias l'auoit esteincte, de sorte qu'il y en auoit qui appelloient ceste paix Nicium, comme qui diroit, le chef d'œuure de Nicias. Dequoy Alcibiades estant marry, & luy en portant enuie, proposa de rompre l'appointement comment que ce fust, & pour ce faire tout premierement estant bien asseuré que les Argiens, pour la haine & enuie qu'ilz portoient à ceulx de Sparte, ne cherchoient que moien & occasion de soy departir d'auec eulx, il leur H donna secrettement esperance de l'alliance & ligue des Atheniens, & les enhorta de ce faire tãt par lettres, que de bouche, en parlãt auec ceulx qui auoiẽt & authorité & credit enuers le peuple, leur remõstrant qu'ilz ne deuoiẽt point craindre les Lacedæmoniens ny leur ceder aucunement, ains se tourner du costé des Atheniens, lesquelz se repẽtiroient bien tost de l'accord qu'ilz auoiẽt fait, & le rõproient auec eulx. Et depuis, aians ceulx de Lacedęmone fait alliãce auec les Bœotiens, & rendu aux Atheniens la uille de Panacte, non en son entier comme ilz deuoient par le traitté, ains toute demolie & destruitte: luy uoyãt que le peuple en estoit fort indigné, l'aigrit & irrita encore d'auantage, I & quand & quand embrouilla Nicias, le mettant en la malegrace du peuple, & le chargeant de choses ou il y auoit quelque apparẽce, qu'il n'auoit iamais uoulu, estant capitaine, aller prendre & forcer les Lacedæmoniens qui estoiẽt enfermez en l'isle de Sphacterie, & que encore depuis quand ilz auoient esté pris à force par d'autres, il auoit trouué moien de les faire deliurer, & les renuoyer chez eulx, pour gratifier à ceulx de Lacedæmone. D'auãtage qu'estant leur amy, il ne s'estoit pas mis en deuoir de leur dissuader qu'ilz ne feissent ligue offensiue & defensiue auec les Bœotiens & les Corinthiens: & au contraire, que s'il y auoit aucun peuple de la Grece qui eust enuie de deuenir amy & allié des Atheniens, il s'efforceoit de l'empescher, s'il ne plaisoit aux Lace- K dæmoniens. Ainsi estant Nicias en la malegrace du peuple, pour les causes & raisons susdittes, il arriua par cas d'aduenture sur ces entrefaittes, des ambassadeurs de Lacedæmone, lesquelz à leur arriuee teindrent les plus honestes paroles du monde, disans auoir plein pouuoir & entiere puissance d'accorder & appointer tous differents auec toutes raisonnables & æquitables conditiõs. Le Senat les ouit & receut fort uoulũtiers, & se deuoit le peuple assembler en conseil le lendemain, pour leur donner audience: ce que Alcibiades craignãt,

A feit tant qu'il parla à ces ambassadeurs à part, & leur dit: Que faictes uous sei-
» gneurs Spartiates, ne sçauez uous pas que le Senat a tousiours accoustumé de
» se porter modereement & gracieusement enuers ceulx qui ont à besongner &
» traitter auec luy, & que au contraire le peuple de sa nature est haultain, & cõ-
» uoiteux de toutes grandes choses? Si donques uous luy allez de prime face dõ-
» ner à entẽdre que uous soiez icy uenus aiãs plein pouuoir de traitter libremẽt
» auec luy de toutes choses, ne pensez uous pas qu'il uous uoudra forcer & con-
» traindre d'authorité, à luy ottroyer tout ce qu'il uous demãdera? Pourtant Sei-
» gneurs ambassadeurs, si uous uoulez auoir raison des Atheniens, & qu'ilz ne
» uous contraignent à leur conceder iniquement aucune chose contre uostre
B uoulunté, ie uous conseille que laissant un peu arriere ceste simplicité, uous
» proposiez seulemẽt, cõme par maniere d'ouuerture, quelques conditiõs & ar-
» ticles æquitables de paix, sans autrement dire que uous aiez entier pouuoir de
» rien accorder: & de ma part, ie uous y aideray en faueur des Lacedæmoniẽs. Et
quãd & quãd en leur disant cela, il leur iura & dõna sa foy qu'il le feroit ainsi:
tellement qu'il les destourna de la cõfiance qu'ilz auoient en Nicias, & les gai-
gna, de maniere qu'ilz ne croyoient en autre homme qu'en luy, s'esmerueillãs
grandement de son bon sens & de la uiuacité de son entendement, cõme d'un
personnage de grande & singuliere excellence. Le lendemain au matin fut le
peuple assemblé en conseil pour les ouyr, & les ambassadeurs introduicts en
C l'assemblee: là ou Alcibiades leur demanda tout doulcement, qu'ilz estoient
uenus faire: ilz respõdirent qu'ilz estoiẽt uenus pour faire quelque ouuerture
de paix, mais qu'ilz n'auoiẽt point de pouuoir de rien arrester. Adonc cõmen-
cea Alcibiades à crier apres eulx en cholere, comme si c'eussent esté eulx qui
luy eussent fait grand tort, & non pas luy à eulx, en les appellãt hommes des-
loyaux, inconstans & uariables, & qui n'estoient uenus pour faire ny pour
dire chose quelconque qui ualust. Le Senat mesme s'en courroucea à eulx, & le
peuple les rabroua bien rudement: dequoy Nicias se trouua si honteux & si
confus, qu'il ne sceut que dire d'un si soudain changemẽt, ne sçachant rien de
la tromperie & malice dont auoit usé Alcibiades. Ainsi furent renuoiez les
D ambassadeurs Lacedæmoniens sans rien faire, & Alcibiades eleu capitaine, le-
quel attira incõtinent à l'alliãce d'Athenes les Argiens, Eliens, & Mantiniẽs.
Et combien que personne n'approuue le moien qu'il teint pour aduenir à ces
fins, si fut-ce un grand exploit fait à luy, que de diuiser & esbranler ainsi tout
le Peloponese, & de mettre en battaille si grand nombre de combattãs contre
les Lacedæmoniens, comme il feit deuant la uille de Mantinee, & esloigner si
loing d'Athenes les malheurs de la guerre, & le hazard de la battaille, en la-
quelle les Lacedæmoniens ne pouuoient gueres profiter s'ilz la gaignoient, &
s'ilz la perdoient, il estoit bien difficile qu'ilz peussent sauuer leur uille mesme
de Sparte. Or apres ceste battaille de Mantinee, les mille hommes d'ordon-
E nance, qui estoient soudoiez aux despens du public, tant en paix qu'en guerre,
dedans la uille d'Argos, estimans leur occasion estre uenue, essayerent d'oster
l'authorité souueraine à la commune, & se faire Seigneurs de la uille. A quoy
faire les Lacedæmoniens qui y suruindrent leur aiderent, & abolirent le gou-
uernement populaire: toutefois le peuple tãtost apres reprit les armes, & fut le
plus fort. Et Alcibiades qui y arriua tout à poinct, asseura leur uictoire, & re-
meit sus l'authorité souueraine du peuple, puis leur persuada de tirer de lon-
gues murailles pour cõioindre leur uille à la marine, à fin q̃ plus facilemẽt ilz

peussent estre secourus par mer de la puissance des Atheniens: si leur amena de Athenes mesme, force charpentiers, maçons, tailleurs de pierres, & autres ou utiers, & brief monstroit par tous les moiens qu'il pouuoit, auoir affection tresgrande au bien de leurs affaires, en quoy il ne s'acqueroit pas moins à soy particulierement de grace & de credit enuers eulx, qu'il faisoit à sa chose publique & à son païs: Il persuada semblablement à ceulx de Patras de ioindre aussi leur uille à la marine par le moien des longues murailles qu'ilz tirerent iusques au bord de la mer: & comme quelcun leur dist, O pauures gens de Patras, que faictes uous? les Atheniés uous mangeront: Alcibiades luy respondit, Il pourroit bien estre, mais ce sera petit à petit, & en comenceant par les pieds: mais les Lacedæmoniens uous deuoreront tout à un coup, & en commenceant par la teste. Mais combien que Alcibiades allast ainsi fortifiant la uille d'Athenes en puissance maritime, si ne laissoit il pas pourtāt de cōseiller aux Atheniens & les enhorter qu'ilz entēdissent à s'agrandir aussi du costé de la terre, ains ramenoit souuent en memoire aux ieunes hommes le serment qu'on leur faisoit prester au bourg de Agraulos, & les sommoit de l'accōplir par effect: car ilz iuroient qu'ilz reputeroiēt les bornes & confins de l'Attique estre les bleds, les orges, les uignes, & les oliuiers: par lequel serment on leur enseignoit à s'attribuer & reputer siene toute terre labourable cultiuee, & qui porte fruict. Mais parmy ces beaux faicts & dicts d'Alcibiades, & auec ceste siene grandeur de courage & uiuacité d'entendement, il y auoit de l'autre costé beaucoup de faultes & d'imperfections: car il estoit trop delicat en son uiure ordinaire, dissolu en amours de folles femmes, & desordonné en banquets, trop superflu & effeminé en habits, par ce qu'il alloit tousiours uestu de grandes robbes de pourpre qu'il trainnoit en se promenant à trauers la place, auec une despense trop excessiue & trop superbe. Suiuant lesquelz delicts, quand il estoit en galere, il faisoit ouurir & fendre le planché de la pouppe, à fin qu'il couchast plus mollement, par ce que son lict estoit estendu non sur les aix durs, mais suspendu en l'air auec des sangles, & portoit à la guerre un escu doré, sur lequel il n'y auoit aucune enseigne ne deuise ordinaire aux Atheniens, ains y auoit l'image de Cupido, tenant la foudre en sa main. Ce que uoyans les gens de bien & d'honneur de la uille d'Athenes, oultre ce qu'ilz haissoient toutes ces façons de faire & s'en courrouceoient, encore redoubtoient ilz son audace effrenee & son insolence de contemner ainsi les loix & coustumes de son païs, comme estans indices d'homme, qui aspiroit à la tyrannie, & qui uouloit tout renuerser sans dessus dessoubs: mais quant à l'affection du commun peuple enuers luy, le poëte Aristophanes donne bien à entendre quelle elle estoit quand il dit,

Il le desire auoir deuant ses yeux,
Et si luy est neantmoins odieux.

Et en un autre passage aggrauant encore plus la suspition, que lon auoit de luy, il dit:

Le mieulx seroit pour la chose publique,
Ne nourrir point de lion tyrannique,
Mais puis qu'on ueult le nourrir, necessaire
Il est qu'on serue à ses façons de faire.

Car à la uerité les dons gratuits, les liberalitez, & despences magnifiques qu'il faisoit pour donner passetemps au peuple, si grandes qu'il n'estoit possible de

A plus, la glorieuse memoire de ses ancestres, la grace de son eloquéce, la beaulté de sa personne, la force de corps & hardiesse conionĉte auec bon sens & experience au faict de la guerre, estoient causes que lon luy permettoit toutes choses, & que les Atheniens enduroient patiemment toutes ses insolences, en desguisant & addoulcissant des plus gracieux noms qu'ilz pouuoiét, les faultes qu'il faisoit, les appellans ieux de ieunesse & gentillesse: comme quand il reteint prisonnier à force en sa maison le peintre Agatharchus, iusques à ce qu'il luy eust peint tout son logis: puis quand il eut acheué, il le laissa aller auec de beaux presens qu'il luy feit, & qu'il donna un soufflet à Taureas, qui fournissoit à la despence d'une bende de ioueurs de Comœdies à l'enui de luy

B pour emporter l'honneur des ieux, & qu'il en leua d'authorité une ieune femme Meliene qui estoit entre les prisonniers de guerre, & la teint pour sa concubine, dont il eut un enfant qu'il feit nourrir: car ilz appelloient cela œuure de charité, combien que lon le chargeast d'auoir esté cause principale de faire passer au fil de l'espee tous les pauures Meliés, exceptez les petits enfans, pource qu'il auoit fauorisé & suadé le decret de ceste inhumanité qu'un autre auoit proposé. Et aiant le peintre Aristophon peint une courtisane nommee Nemea, qui tenoit entre ses bras Alcibiades assis en son girō, tout le peuple y accouroit, & prenoit grand plaisir à ueoir ce tableau: mais les gens uieux & sages se courrouceoient de tous ces actes là, comme de choses tyranniques &

C faittes contre la moderation requise en bourgeoisie ciuile. Au moien dequoy il semble que Archestratus ne rencontra pas mal à propos quand il dit, que la Grece n'eust sceu endurer deux Alcibiades. Et un iour, ainsi comme il retournoit de l'assemblee du peuple en conseil, ou il auoit fort bien harengué au gré de l'assistance, & à ceste cause aiant obtenu ce qu'il pretendoit, s'en retournoit en sa maison accompagné d'une grande suitte de gens qui le reconduisoient par honneur, Timon, celuy qui fut surnommé Misanthrope, comme qui diroit, Loupgarou ou haïssant les hōmes, le rencontrant en son chemin, ne passa point oultre, ny ne se destourna point de luy, comme il auoit accoustumé de faire à tous les autres, ains luy alla au deuant, & luy touchant en la main

D luy dit: O tu fais bien mon enfant, & ie t'en sçay bon gré, de ce que tu uas ainsi croissant en credit: car si tu as iamais authorité, ce sera au grand mal & à la ruine de tous ceulx icy. Ces paroles ouyes, aucuns des assistans ne s'en feirent que rire: les autres en dirent iniure à Timon, & les autres les noterent bien & y penserent plus d'une fois depuis: tant estoit diuerse & differente l'opinion que lon auoit de luy, pour la uarieté de sa uie & inegalité de ses meurs & de sa nature. Or quant à l'entreprise de la Sicile, il est bien uray que les Atheniens auoient ia cōmencé de la conuoiter des le uiuant de Pericles, mais toutefois ilz n'y meirét la main qu'apres sa mort, soubs l'umbre de faire alliáces & d'enuoier ordinairement du secours aux uilles qui estoient guerroiees & trauail-

E lees par les Syracusains: ce qui estoit comme bastir un pont pour y faire puis apres passer une plus grosse & plus puissante armee: mais celuy qui de tout poinct leur en enflāma le desir, & qui leur suada de n'y enuoyer plus ainsi peu à peu & par le menu, ains y aller auec une bonne & grosse armee tout à un coup, pour la subiuguer & conquerir toute entieremét, fut Alcibiades, lequel sceut si bien dire que le peuple à sa persuasion se meit en teste de grandes imaginations, & de luy mesme s'en promettoit encore d'auātage: car la cōqueste de la Sicile, là ou les autres terminoient leur desir, & ficheoient le but de leurs

esperances, ne luy estoit à luy sinon un commencement: & au lieu que Nicias par ses ordinaires remonstrances, diuertissoit les Atheniens d'entreprendre la guerre contre les Syracusains, comme estant entreprise trop difficile de prendre la uille de Syracuse. Alcibiades au contraire se forgeoit desia en son entendement les conquestes de Libye & de Carthage, & cela conquis passoit de là en Italie & au Peloponese: de maniere q̃ la Sicile ne seruoit plus que de fournir uiures & soude aux autres cõquestes qu'il imaginoit. Si furent incontinent les ieunes hommes d'eulx mesmes eleuez en grande esperance, & escoutoient de grande affection les plus anciens qui leur cõptoient merueilles de ce uoyage, tellement que lon ne uoyoit autre chose es lieux publiques ordonnez pour l'exercice des ieunes gens, & par les portiques publiques, que trouppes d'hommes assis en rond à ueoir trasser en terre, & d'escrire la forme de la Sicile, la situation de la Libye, & de Carthage. Toutefois lon dit que ny le philosophe Socrates, ny l'astrologue Meton, n'espererent iamais rien de bon de toute ceste expedition: l'un par la reuelation de son esprit familier qui luy predisoit ce qui en estoit à aduenir, comme il est uraysemblable: & Meton, soit ou pour la crainte qu'il en eust en iugeant l'entreprise par discours de raison, ou qu'il eust cogneu par la diuinatiõ de son art qu'il en deuoit mal aduenir, contrefeit le furieux, & tenant une torche ardente en sa main, feit semblant de uouloir mettre le feu en sa maison. Les autres disent qu'il ne contrefeit point le furieux, mais que realement & de faict il brusla sa maison une nuict, & que le lendemain au plus matin il s'en alla sur la place prier & supplier le peuple, qu'en consideration d'une si grande perte & si griefue calamité qui luy estoit aduenue, il leur pleust luy dispenser son filz d'aller en ce uoiage: & quant à luy il obteint ce qu'il demanda par ceste fourbe, dont il abusa le peuple: mais Nicias fut en despit qu'il en eust eleu capitaine pour la conduitte de ceste guerre, n'aiant pas moins ceste charge à contrecueur pour le compagnon qu'on luy bailloit à la conduitte d'icelle, que pour les inconueniens qu'il preueoit en l'entreprise. Mais les Atheniens estimerent que les affaires de ceste guerre se porteroient mieulx, s'ilz ne les commettoient point totalement à la hardiesse d'Alcibiades, ains y conioignoient auec luy la prudẽce de Nicias, pour autant mesmemẽt que le tiers capitaine qu'ilz y enuoyoiẽt aussi, Lamachus, encore qu'il fust ia homme d'aage, ne s'estoit pas monstré moins bouillant, hazardeux & auantureux en quelques combats, que Alcibiades. Quand se uint donques à deliberer du nombre des combattans, de la maniere, & de tout l'equippage qu'il falloit dresser pour ceste guerre, Nicias tascha encore obliquement à empescher & faire rompre l'entreprise, mais Alcibiades luy contredit & le gaigna: & y eut un orateur nommé Demostratus qui meit en auant, que les capitaines eleus pour la cõduitte de l'entreprise deuoiẽt auoir plein pouuoir & entiere puissance de leuer à leur discretiõ tant de gens, & faire telz preparatifz que bõ leur sembleroit: ce que le peuple accorda & authorisa. Mais quand tout fut prest & appareillé pour partir, il se rencontra plusieurs signes de mauuais presage: & entre les autres, il se trouua que l'embarquement fut commandé au iour propre que lon celebre la feste qui s'appelle Adonia, en laquelle la coustume est, que les femmes mettẽt en plusieurs endroits de la uille, par les rues, des figures semblables aux corps morts que lon porte en terre, & representent le deuil & les lamentations que lon fait es funerailles des trespassez en plorant, & se battant pour commemoration du

A deuil que demena la deesse Venus à la mort de son amy Adonis. D'auantage les Hermes, qui sont images & figures de Mercure, que lon souloit anciennement mettre par tous les carrefours, se trouuerent une nuict presque toutes tronçonnees, & gastees mesmemét aux uisages: ce qui meit en effroy & troubla beaucoup de gens, uoire iusques à ceulx qui ne faisoient pas grád compte de telles choses. Si fut allegué que ce pouuoient auoir esté les Corinthiés, qui en faueur des Syracusains qui estoient leurs parents, & auoiét esté fondez par eulx, auroiét procuré de faire faire ceste insolence, estimans que pour le mauuais presage, cela pourroit estre cause de rompre toute l'entreprise, & que le peuple se repentist d'auoir entrepris ceste guerre: toutefois ce propos ne fut B point receu par le peuple, ny aussi les paroles de ceulx qui alloient disans qu'il ne se falloit point arrester à telz signes & presages, & que ce deuoiét auoir esté quelques ieunes gens desbauchez, qui apres bien boire auroient cōmis & fait un tel scandale, en se cuidant iouer. Mais nonobstát toutes ses raisons le peuple prit ce faict fort à cueur, & en eut peur, estimant que personne n'eust iamais pris la hardiesse de commettre un tel cas, si ce n'eust esté une coniuration de quelque grande chose: à l'occasion dequoy, lon recherchoit toute suspition, pour petite & legere qu'elle fust, fort asprement, & s'assembla le Senat & le peuple aussi en conseil là dessus par plusieurs fois en peu de iours. Sur ces entrefaittes Androcles, l'un des orateurs qui s'entremettoient du gou-C uernement de la chose publique, produisit au conseil quelques esclaues & quelques estrangers habituez en Athenes, lesquelz deposerent qu'Alcibiades & autres siens familiers auoient ainsi tronçonné & mutilé quelques autres images, & contrefait par maniere de moquerie, en un banquet priué, les cerimonies des saincts mysteres, disans notamment ces particularitez, que un certain Theodorus contrefaisoit le herault qui a accoustumé de faire les proclamations, Polytion le porte-torche, & Alcibiades le presbtre qui monstre les choses sainctes & mystiques, & que ses autres compagnōs estoient les assistans, comme ceulx qui pretendent & demandent à estre receus en la religion & confrairie des saincts mysteres, lesquelz pour ceste cause on appelle D Mystes. Ces propres termes sont escripts en l'accusation que Thessalus filz de Cimon proposa à l'encontre d'Alcibiades, le chargeant de s'estre meschāment moqué des deux deesses, Ceres & Proserpine, dequoy le peuple estát fort irrité & indigné à l'encontre de Alcibiades, auec ce q̃ l'orateur Androcles, qui estoit l'un des plus aspres ennemis qu'il eust, l'aigrissoit & irritoit encore d'auátage, il s'en trouua un peu estonné du commencement: mais puis apres sentant que tous les mariniers qui deuoient aller à ce uoyage de la Sicile, & les soudards mesmes estoient fort affectionnez enuers luy, & notamment que ceulx du secours d'Argos & de Mantinee, lesquelz estoient mille hommes de pied bien armez, disoient publiquement que c'estoit pour l'amour d'Alcibiades, qu'ilz E entreprenoient un si loingtain uoyage oultre mer, & que si on luy uouloit faire quelque tort & mauuais traittemét, il se retireroient incontinét en leurs maisons, il reprit adonc courage & delibera sur la faueur du temps de soy presenter & ester à iugement pour respondre à qui le uouldroit accuser: à l'occasion dequoy ses ennemis s'attiedirent un peu, craignans que le peuple ne se monstrast en ce iugement plus mol enuers luy, d'autant qu'il en auoit à faire. Au moien dequoy, pour obuier à ce danger, ilz attiltrerent quelques autres orateurs, qui faisoient semblant de n'estre point ennemis d'Alcibiades, & neát-

moins ne luy uouloient pas moins de mal, que ceulx qui estoient ses ennemis F
declarez: ceulx la se leuerent en pleine assemblee de conseil, & dirent qu'il n'y auoit point de propos, que luy qui estoit eleu l'un des capitaines generaux d'une si belle & si puissante armee, laquelle estoit ia toute preste à faire uoile, & le secours de leurs alliez aussi, s'arrestast, en perdāt temps & occasion de biē faire, ce pendāt que lon luy choisiroit des iuges, & que lon luy mesureroit les heures, dedās lesquelles il auroit à respondre: pourtāt disoient ilz qu'il falloit que pour le present il se meist en bonne heure à faire son uoiage, puis quand la guerre seroit acheuee cy apres, qu'il se representast pour ester à droit, & se purger des charges que lon luy mettoit sus. Mais Alcibiades aiant incōtinent apperceu & descouuert la malice de ce delay, se tira en auant, & remonstra G
qu'il n'y auoit point de raison de le faire partir chef d'un si grosse puissance, aiant l'entendement suspendu en continuelle crainte, pour les griefues imputations qu'il laissoit derriere à l'encontre de luy, pource qu'il meritoit de mourir s'il ne s'en purgeoit & iustifioit entierement: mais quand il s'en seroit iustifié, & qu'il en seroit trouué innocent, alors il n'auroit plus rien en son entendement, sinon d'aller combattre les ennemis, sans plus penser au danger des calumniateurs: ce que toutefois il ne peut persuader, & luy fut enioinct expressement de la part du peuple, qu'il eust à s'embarquer. Ainsi fut il contrainct de faire uoile auec ses autres compagnons, aians en leur flotte enuiron cent quarante galeres, toutes à trois rames pour banc, & de gens de combat à H
pied bien armez cinq mille & cent, de tireurs de fondes, archers, & autres armez à la legere, enuiron treze cents, & de toute autre munition & equippage pour la guerre suffisamment. Arriuez qu'ilz furent en la coste de l'Italie, ilz prirent terre en la uille de Rege, là ou au conseil qui fut tenu pour arrester cōment ilz auoient à se conduire en ceste guerre, il fut d'aduis qu'ilz deuoiēt aller droit en la Sicile: laquelle opinion fut suyuie, encore que Nicias y contredist, pource que Lamachus en fut aussi d'aduis, & de primsault à l'arriuee, il fut cause de surprendre la uille de Catane: mais onques depuis il n'y feit exploit aucun, pource qu'il fut incontinent rappellé par les Atheniens, pour aller respondre aux crimes & imputations dont on le chargeoit. Car, comme nous I
auons ia dit auparauant, il y eut du commencement aucunes legeres suspitions & accusations proposees à l'encontre de luy par quelques esclaues & quelques estrangers: mais depuis, quand il fut party, ses ennemis le chargerēt beaucoup plus asprement, ioignans au crime d'auoir brisé les images de Mercure, le sacrilege d'auoir contrefait par maniere de moquerie, les sainctes cerimonies des mysteres, & donnans à entendre au peuple, que l'un & l'autre acte procedoit d'une mesme conspiration de remuer & changer le gouuernement de la uille, dont le peuple fut si irrité & si emeu, que lon ietta en prison tous ceulx qui furent en sorte quelconque deferez ou souspeçonnez, sans les uouloir ouir en leurs iustifications: & se repentoit on biē fort, que lon n'auoit K
fait le proces à Alcibiades, sur des charges & informations si grandes, lors que lon le tenoit entre mains, à raison dequoy s'il y auoit aucun sien parent, amy ou familier, qui tumbast en ceste fureur de peuple ainsi mutiné contre luy, il en estoit bien piremēt traitté. Thucydides n'a point nommé, qui furent les delateurs: mais quelques autres nomment Dioclides & Teucer, entre lesquelz est le poëte comique Phrynichus, qui le dit en ces uers, ou il introduit quelcun qui parle ainsi à une image de Mercure:

O cher

A O cher amy, ie te prie auoir cure,
Et te garder de trebucher Mercure,
De peur que si en tumbant tu te casses,
Calumnier innocent ne me faces
Par un nouueau Dioclides faulsaire,
Qui ua cherchant tout moien de mal faire.

Mercure respond.

De m'en garder i'auray soing ne te chaille,
Car ie ne ueux estre cause qu'on baille
A l'estranger Teucer maudit uoleur,
B Le pris d'argent promis au deceleur.

Et toutefois ces indices la ne descouurirent rien d'asseuré ny de certain: car mesme il y en eut un, qui interrogué commét il auoit peu recognoistre au uisage ceulx qui auoient brisé les images, attendu que ce auoit esté la nuict, respondit qu'il les auoit cogneus à la clarté de la Lune, par ou lon cogneut euidément, que toute sa deposition estoit faulse, pource que ce auoit esté la nuict propre de la conionction de la Lune, que le cas auoit esté commis: ce qui troubla & meit en doubte les personnes d'entendement, mais pour cela la cōmune ne laissa point à estre aussi aspre & aussi aigre à receuoir toutes sortes de calumnies & de delations, comme au parauant. Or estoit entre les prisonniers
C que lon detenoit pour leur faire leur proces, l'orateur Andocydes, lequel Hellanicus l'historien fait descendre de la race d'Vlysses, & le tenoit on pour homme qui haissoit le gouuernement populaire, & fauorisoit au gouuernement du petit nombre & de la noblesse: mais l'une des principales occasions, pour lesquelles on le souspeçonnoit estre de ceulx qui auoient brisé les images, estoit pource que tout ioignant sa maison y en auoit une belle & grande, laquelle y auoit anciennement esté posee par la lignee Ægeide, & estoit seule mesmement entre les plus fameuses demouree entiere, à raison dequoy elle s'appelle encore auiourdhuy le Mercure d'Andocydes, & est ainsi publiquement nōmee de tout le monde, quoy que l'inscription tesmoigne le cōtraire.
D Estant donques en prison, il aduint qu'il s'accointa & prit amitié auec un Timæus plus qu'auec nul des autres, qui estoient detenus prisonniers pour ce mesme cas. Ce Timæus n'estoit pas tant cogneu que luy: mais au demourant, hōme de grād sens & de grāde hardiesse, lequel luy persuada & meit en teste, qu'il s'accusast soymesme, auec quelque peu d'autres, par ce qu'en aduouāt & confessant le cas, il auroit sa grace, ainsi qu'il estoit porté par le decret du peuple, là ou s'il attēdoit la sentēce des iuges, il y auroit dāger en son faict: pource que l'issue des iugemens est incertaine pour toutes gens, mais sur tous grandement à craindre & à redoubter pour les riches: & pourtant qu'il ualloit mieulx, s'il regardoit à son particulier seulement, sauuer sa uie en mentant
E que de se laisser occire ignominieusement, auec la charge & condemnation de ce mesme crime: & s'il regardoit au bien public, qu'encore seroit ce sagement fait, d'exposer à ce peril quelque peu de ceulx que lon ne sçauoit pas asseureemét s'ilz en estoiét ou non, pour sauuer de la fureur du peuple & repiter de la mort beaucoup de gens de bien, qui à la uerité estoient de ce mesfaict innocents. Ces raisons & suasions de Timæus eurent tant d'efficace enuers Andocydes, qu'elles le gaignerent, & luy persuaderent de s'accuser soymesme, & quelques autres auec: si eut quāt à sa personne l'impunité q estoit promise par

le peuple: mais tous ceulx qu'il nomma, furẽt condemnez & executez à mort, F
exceptez seulement ceulx qui se sauuerent de uistesse. Et pour rendre la chose plus uraysemblable, Andocydes meit au nombre des accusez quelques uns de ses propres seruiteurs. Mais pour cela ne fut pas assouuie l'ire du peuple, ains comme n'aiant plus à penser de ceulx qui auoient rompu & brisé les images, il emploia adonc entieremẽt son courroux à l'encontre d'Alcibiades, iusques à ce que finablemẽt il y enuoya la galere que lon appelle Salaminiene, enioignant expressement à ceulx qui eurent la commission de l'aller querir, qu'ilz n'attentassent point de le prendre par force, ne qu'ilz ne meissent aucunement la main sur luy, ains luy usassent des plus doulces & plus gracieuses paroles qu'ilz pourroient, en l'adiournant seulement à comparoir en personne deuãt G
le peuple, pour respondre à certaines imputations que lon proposoit contre luy: pource qu'ilz auoient peur s'ilz faisoiẽt autremẽt, que l'armee en sa faueur ne se mutinast dedans le païs des ennemis, & qu'il ne se leuast quelque seditiõ entre leurs gẽs. Ce q̃ Alcibiades eust facilement fait, s'il eust uoulu, pource que les soudards estoient fort desplaisans de le ueoir en aller, s'attendãs bien que la guerre prẽdroit long traict, & iroit en grãde longueur soubs Nicias, quãd Alcibiades, qui luy estoit cõme un aguillõ qui le poulsoit, luy seroit osté, à cause que Lamachus estoit biẽ hardy & uaillãt hõme de sa personne, mais il n'auoit point d'authorité ne de dignité en l'exercite, pource qu'il estoit de petit lieu & pauure. Alcibiades donques à son departemẽt feit en premier lieu perdre aux H
Atheniẽs la uille de Messine, pource qu'ilz auoient intelligẽce auec quelques particuliers de dedans qui la leur deuoiẽt liurer entre leurs mains: & Alcibiades les cognoissant tresbiẽ par leur nom, les decela à ceulx qui tenoiẽt le party des Syracusains: ainsi fut ceste prattique rõpue. Puis arriué qu'il fut en la uille de Thuries, si tost qu'il fut descendu en terre, il se cacha, de sorte que ceulx qui le cherchoient ne le peurent trouuer: toutefois il y eut quelcun qui le recogneut & luy dit, Comment Alcibiades, ne te fies tu pas à la iustice de ton païs? Ouy bien, dit il, s'il estoit question de toute autre chose, mais de ma uie ie ne m'en fierois pas à ma propre mere, doubtant que par mesgarde elle ne meist la febue noire en cuidant mettre la blanche. pource que l'une estoit sentence de I
condemnation, & l'autre d'absolution. Et depuis, quand il entẽdit que le peuple d'Athenes l'auoit par contumace condemné à mourir: Et ie leur feray, dit il, bien sentir que ie suis encore en uie. Si fut l'accusation proposee à l'encontre de luy en telle forme, ainsi que lon treuue par escript. Thessalus filz de Cimon du bourg de Lacrades a deferé & defere Alcibiades filz de Clinias du bourg des Scambonides d'auoir forfaict contre les deesses Ceres & Proserpine, en contrefaisant par derision leurs sacrez mysteres, & les monstrãt à quelques siẽs familiers en sa maison, aiãt uestu une robbe pareille à celle que porte le presbtre qui monstre les choses sainctes & sacrees es dicts mysteres, & se nommant luy mesme le presbtre, Polition le porte-torche, & Theodorus du K
bourg de Phegee le bastonnier, & les autres assistans, les cõfreres & les regardans, le tout en derision & mespris des sainctes cerimonies & coustumes des Eumolpides presbtres, religieux & ministres du sainct temple de la uille d'Eleusine. Si fut condemné par contumace à faulte de comparoir, & tous ses biens confisquez: Oultre laquelle condemnation, encore fut il ordonné par decret, que tous les presbtres, religieux & religieuses le maudissent & detestassent. A quoy il y eut une seule religieuse nommee Theano fille, de Menon, du

A bourg d'Agraule, qui s'opposa, disant qu'elle estoit religieuse pour prier & benir, nō pas pour detester & maudire. Aiās donques ces sentēces si griefues esté prononcees à l'encontre d'Alcibiades, au partir de la uille de Thuries il s'en alla au Peloponese, ou il feit quelque tēps sa residēce en la uille d'Argos: mais à la fin redoubtant ses ennemis, & n'esperant pas qu'il y eust plus de moien de pouuoir retourner à seureté en son païs, il enuoya à Sparte demander aux Lacedæmoniens saufcōduit & liberté de pouuoir aller & demourer en leur païs, promettant qu'il leur feroit plus de seruice & de profit estāt leur amy, qu'il ne leur auoit fait de dommage estant leur ennemy. Les Lacedæmoniens le luy ottroyerēt, & le receurent bien uouluntiers en leur uille: là ou si tost qu'il fut

B arriué, il feit d'entree trois choses. La premiere fut, qu'à son instigation les Lacedæmoniens, qui parauant dilayoient & attendoient, se resolurent de secourir promptement les Syracusains, & y enuoierent pour capitaine Gylippus, à fin de rompre les forces que les Atheniens y auoient enuoyees. La seconde fut qu'il leur feit, en la Grece mesme, cōmencer la guerre aux Atheniens. La troisieme, & celle qui fut de plus grande importāce, fut qu'il leur conseilla de fortifier dedans le territoire mesme d'Attique, la uille de Decelee: ce qui consuma & meit au bas la puissance d'Athenes autant & plus que nulle autre chose. Et s'il estoit bien uenu & bien estimé en Sparte pour les seruices qu'il leur faisoit en public, il ne gaignoit pas moins la bonne grace & bienueuillance des

C particuliers en priué par sa maniere de uiure à la Laconiene: tellement que ceulx qui luy uoyoient le poil rasé iusques au cuir, se baigner en eau froide, manger du pain bis, & humer du brouet noir, eussent doubté, ou pour mieux dire, n'eussent iamais peu croire qu'un tel personnage eust iamais tenu de cuisinier en sa maison, ne que iamais il eust regardé seulement un perfumier, ou touché un uestement fait de drap tissu en la uille de Milet. Car entre les autres artifices & habilitez dont il estoit plein, celle la, comme lon dit, en estoit une, par laquelle il prenoit plus les hommes, c'est qu'il se conformoit totalement à leurs meurs & à leurs façons de faire, & prenoit entierement leur maniere de uiure, se transformant en toutes sortes de figures plus legeremēt que

D ne fait le Chameleon: pource que lon dit que le Chameleon ne peut prēdre la couleur blāche, là ou il n'y auoit meurs, coustumes, ny façōs de faire de quelque nation que ce fust, qu'Alcibiades ne sceust imiter, exercer & contrefaire quand il uouloit, autant les mauuaises que les bonnes. Car à Sparte il estoit laborieux, en continuel exercice, uiuant de peu, austere & seuere: en Ionie au contraire, delicat, superflu, ioyeux, & uoluptueux: en Thrace il beuuoit tousiours, ou estoit à cheual: s'il s'approchoit de Tissaphernes lieutenant du grād Roy de Perse, il surmontoit en pompe & sumptuosité la magnificence Persiene: non que realement sa nature se changeast d'une façon de faire en une autre contraire, ny que ses meurs receussent à la uerité toutes sortes de mutatiōs:

E mais pource que s'il eust suiuy sa nature, il eust peu à l'aduēture en diuers lieux offenser ceulx auec lesquelz il hantoit, il se desguisoit ainsi du masque, & du manteau plus conuenable aux meurs de ceulx auec lesquelz il frequentoit & prenoit la mine & la contenance plus approchante de leur naturel, de maniere que quand il estoit en Sparte, qui eust regardé à ce qui apparoissoit au dehors seulement, il eust dit ce que lon dit en commun prouerbe,

C e n'est le filz d'Achilles, mais luy mesme.

Aussi c'est celuy mesme que Lycurgus a nourry: mais qui au dedans eust ueu

à nud ses urayes affections & actions procedentes de son naturel, il eut dit au contraire ce que lon dit en un autre commun langage, F

C este femme est celle qui souloit estre.

Car il entreteint si bien Timęa, la femme du Roy de Sparte, Agis, pēdant qu'il estoit à la guerre, qu'il l'engrossa: ce qu'elle mesme ne nioit pas, ains estant acouchee d'un filz qui fut nommé Leotychides, elle l'appelloit bien de ce nom la tout hault en public, mais quand elle estoit en son priué auec ses plus familieres amies, ou parmy ses domestiques, elle l'appelloit tout bas Alcibiades, tant elle estoit esprise de son amour: & luy en se moquāt disoit qu'il ne l'auoit pas fait par mal ny par desordonné appetit de prendre son plaisir: mais seulement à fin que sa race regnast sur les Lacedæmoniens. Ces choses estoient G rapportees au Roy Agis par plusieurs, tant qu'il le creut à la fin, mesmement quand il uint à prendre garde au compte du temps qu'il y auoit qu'il n'auoit couché auec sa femme: car aiant une nuict senty un tremblement de terre, il s'en fouit hors de sa chambre, craignant que la maison ne tumbast, & fut dix mois depuis sans coucher auec elle, à raison dequoy estant ce filz Leotichides né au bout des dix mois, il dit qu'il n'estoit point à luy: ce qui fut cause que depuis Leotychides decheut & fut priué de la royaulté. Mais apres la totale desconfiture des Atheniēs en la Sicile, ceulx des isles de Chio & de Lesbos, auec les Cyziceniens enuoyerēt tout en un mesme temps des ambassadeurs à Sparte, pour faire entendre aux Lacedæmoniens comme ilz auoient bonne uoulūté de se rebeller cōtre les Atheniens, moienāt qu'on leur enuoyast du secours H pour les defendre. Les Bœotiens fauorisoient à ceulx de Lesbos: & Pharnabazus lieutenant du Roy de Perse, aux Cyziceniens: mais toutefois les Lacedæmoniens aimerēt encore mieux secourir ceulx de Chio premieremēt, à la persuasion d'Alcibiades qui prit leur affaire en main: & luy mesme montant sur mer s'en alla en Asie, là ou il feit tourner contre les Atheniens presque tout le païs d'Ionie, & se tenant au pres des capitaines generaulx de Lacedæmone, feit beaucoup de dommage à ceulx d'Athenes. Toutefois le Roy Agis luy uouloit grand mal, partie pour l'oultrage qu'il auoit receu de luy en sa femme qu'il auoit corrumpue, & partie aussi pour l'enuie qu'il portoit à sa gloire, I à cause que le bruit couroit par tout, que la pluspart des beaux exploits qui se faisoient en ceste guerre succedoient à bien par le moien d'Alcibiades: & les autres semblablement les plus puissans & plus ambitieux d'entre les Spartiates commenceoient aussi à se fascher de luy pour l'enuie qu'ilz luy portoient: & eurēt à la fin tāt de pouuoir, qu'ilz feirent escrire par leurs magistrats à leurs capitaines estans au camp, qu'ilz le feissent mourir. Dequoy Alcibiades aiant senty le uent, ne laissa pas pour cela de faire & procurer toutes choses à l'auantage des Lacedæmoniēs: mais au reste il se teint sur ses gardes, fuyant toutes occasions de pouuoir tumber entre leurs mains. Si se retira à la fin pour la seureté de sa personne deuers Tissaphernes l'un des lieutenās du Roy de Perse, K aupres duquel il acquit incōtinent tāt de credit, qu'il fut le premier & principal personnage qu'il eust autour de luy: car ce Barbare q̃ n'estoit point hōme simple, ains malicieux & cault de sa nature, & q̃ aimoit les personnes fines & mauuaises, auoit en admiratiō sa facilité de se pouuoir ainsi aiseemēt tourner d'une façon de uiure en une autre, & la uiuacité & subtilité de son entēdement: oultre que sa compagnie & sa frequentation ordinaire pour s'esbattre & passer le temps estoit fort aggreable, & si pleine de tous attraicts de bonne

A grace,qu'il n'y auoit meurs si austeres qu'elle n'adoulcist, ny nature si farouche qu'elle ne prist, & n'amollist: tellement que ceulx mesmes qui le craignoient, ou qui luy portoient enuie,auoient encore non obstant plaisir de le ueoir, & se sentoient tous resiouis de parler & hanter auec luy. Au moien dequoy ce Tissaphernes,qui au demourant estoit homme reuesche,& qui naturellement haissoit les Grecs, se laissa neantmoins si bien aller aux flatteries de Alcibiades,& en fut si espris,que luy mesme s'estudioit à le cōtreflatter encore d'auantage,& luy rendre plus de caresses:car il nōma Alcibiades, la plus belle maison de plaisance, & le plus doulx seiour qu'il eust, pour les beaux iardins, fonteines,boscages & prairies salubres & delectables qui y estoient,le tout ac-
B coustré royalement & magnifiquement. Alcibiades donques desesperant de pouuoir iamais trouuer asseurance auec les Spartiates, & quand & quand redoubtāt leur Roy Agis,alloit mesdisant d'eulx,&calumniāt tout ce qu'ilz faisoient enuers Tissaphernes: en quoy faisant il empeschoit aussi qu'il ne leur aidast si affectueusement qu'il eust peu faire, & qu'il ne ruinast de tout poinct les Atheniens:car il luy remonstroit qu'il deuoit fournir argent escharsemēt aux Lacedæmoniens, pour les laisser miner & consumer petit à petit,à fin que apres qu'ilz se seroiēt bien trauaillez & affoiblız les uns les autres,ilz en fussent tous deux ensemble plus aisez au Roy à dompter. Aquoy le Barbare s'accorda facilement, & uoyoit on euidemment qu'il aimoit Alcibiades, & l'estimoit
C beaucoup,de maniere qu'il en estoit recherché,& regardé par l'une& par l'autre partie des Grecs: si se repentoient bien adonc les Atheniens pour les grāds maulx & dommages qu'ilz en auoient receuz,de ce qu'ilz auoient ordonné & decreté encontre luy, & luy mesme aussi de son costé, estoit bien desplaisant de les ueoir reduits à si mauuais termes, craignāt que si la uille d'Athenes uenoit à estre de tout poinct ruinee,il ne tūbast luymesme à la fin entre les mains des Lacedæmoniens, qui luy uouloient mal de mort. Or estoient enuiron ce temps là, presque toutes les forces des Atheniens en l'isle de Samos, de là ou auec leur armee de mer ilz taschoient à reconquerir ceulx qui s'estoient rebellez contre eulx, & à garder ce qui leur estoit demouré: car ilz estoient encore
D aucunemēt forts pour resister à leurs ennemis,à tout le moins par la mer:mais ilz redoubtoient fort la puissance de Tissaphernes, & les cent cinquante galeres que lon disoit deuoir bien tost uenir du païs de la Phœnicie au secours de leurs ennemis: car si elles fussent uenues, la uille d'Athenes n'auoit plus de ressource ny d'esperance de salut. Ce que Alcibiades entendāt, enuoya secrettemēt deuers les principaux hōmes qui fussent en l'armee d'Athenes à Samos, leur donner esperance qu'il leur rēdroit Tissaphernes amy, nō qu'il eust enuie de gratifier au peuple, ne qu'il se fiast à la cōmune d'Athenes,mais aux nobles & aux gens de bien & d'hōneur,pourueu qu'ilz eussent le cueur & la hardiesse de refrener un peu la licencieuse insolēce du menu peuple, & prēdre en main
E l'authorité du gouuernement, pour remettre sus les affaires,& preseruer de finale ruine la uille d'Athenes. Quoy entēdu,tous les autres hōmes d'apparence y presterent fort uouluntiers l'oreille,excepté Phrynichus du bourg de Dirades l'un des capitaines, lequel se doubtant de ce qui estoit ueritable, qu'Alcibiades ne se soucioit point, qui eust l'authorité souueraine du gouuernement à Athenes,la noblesse ou le peuple,ains essayoit tous les moiens de pouuoir retourner en quelque sorte que ce fust, & alloit prattiquant la bōne grace de la noblesse,en blasmant & calumniant le peuple,s'opposa à ce qu'il met-

toit en auant, toutefois son aduis pour ce coup la, ne fut pas suiuy. Et uoyant F
qu'il s'estoit ouuertement declaré ennemy d'Alcibiades, il feit entendre soubs main à Astyochus, qui pour lors estoit admiral des Lacedæmoniens, la prattique & menee dont il leur auoit fait ouuerture, l'admonestant de se donner bien garde de luy, & de le faire arrester prisonnier, pource que c'estoit un hõme double, qui auoit intelligence auec l'une & l'autre partie: mais il n'entendoit pas, q̃ c'estoit un traistre qui parloit à un autre traistre. Car cestuy Astyochus faisoit la court à Tissaphernes pour son particulier profit: & uoiant que Alcibiades auoit grand credit enuers luy, luy descouurit & decela tout ce que Phrynichus luy auoit fait entẽdre. Alcibiades enuoya incontinent à Samos
G deuers les autres capitaines gens expres pour charger & accuser Phrynichus de la trahison qu'il leur auoit faitte, dont tous ceulx du conseil furent fort indignez & irritez à l'encontre de luy: & luy uoiant qu'il n'auoit autre meilleur moien de se sauuer, essaya de rhabiller la faulte qu'il auoit faitte par une autre encore plus grande: car il renuoya derechef uers Astyochus, se plaignãt à luy de ce qu'il l'auoit decelé, & luy promeit que, s'il uouloit, il luy liureroit entre ses mains toute la flotte des uaisseaux, & toute l'armee entiere des Atheniens. Toutefois ceste trahison de Phrynichus, ne porta point de dõmage aux Atheniens, à l'occasion d'une autre contretrahison d'Astyochus: car il feit aussi de rechef entendre à Alcibiades l'offre que Phrynichus luy auoit enuoyé faire.
H Ce que Phrynichus aiant aussi descouuert, & s'attendant bien d'en auoir une seconde recharge deuant le conseil de la part d'Alcibiades, aduertit luymesme le premier les autres chefz de l'armee des Atheniens, que les ennemis leur deuoiẽt uenir courir sus, & cõment, & les admonesta qu'ilz se teinsent pres de leurs uaisseaux, de faire bon guet, & fortifier leur camp à toute diligence: ce qu'ilz feirent. Et comme ilz estoient apres, leur uindrent d'autres lettres d'Alcibiades, par lesquelles il les admonestoit qu'ilz se donnassent garde de Phrynichus, pource qu'il auoit intelligence & prattique auec les ennemis de leur rendre toute l'armee d'Athenes entre leurs mains. Mais on n'adiousta point de foy à ces secondes lettres, pource que lon estima, que sachant & entendant les preparatifz & les desseings des ennemis, il s'en estoit uoulu seruir
I pour charger & calumnier Phrynichus à tort. Ce neantmoins il y eut depuis un de ses propres ministres nommé Hermon, qui en pleine place luy dõna un coup de dague, dont il le tua. Le cas fut examiné en iustice, & le tout cõsideré, le mort par arrest du peuple fut condemné comme traistre, & l'homicide Hermon & ses consors couronnez, en recompense de ce qu'ilz auoient occis un traistre à la chose publique. Parquoy ceulx qui uouloient bien à Alcibiades, estant pour lors les plus forts au conseil de ceste armee qui estoit en Samos, enuoyerent à Athenes un Pisander pour essayer de remuer le gouuernement, & encourager les nobles de prendre le maniement des affaires en main,
K & l'oster au peuple, en les asseurãt que Tissaphernes leur dõneroit confort & aide à ce faire, par le moien d'Alcibiades, qui le leur rẽdroit fauorable & amy. Voila la couleur & couuerture dont se seruirent ceulx qui changerẽt le gouuernement d'Athenes, & qui le meirent es mains du petit nõbre de la noblesse: car ilz n'estoiẽt que quatre cẽts, & toutefois se faisoiẽt appeller, les cinq mille. Mais si tost qu'ilz se sentirent forts, & qu'ilz se trouuerent en main, sans contredit, l'authorité du gouuernement, ilz ne teindrent plus compte d'Alcibiades, & feit on la guerre plus froidemẽt & plus laschemẽt que lon ne la faisoit

A au parauant, partie pource qu'ilz se desfioient de leurs citoiens, qui trouuoiét estrange la mutation du gouuernement, & partie aussi pource qu'ilz auoient opinion, que les Lacedæmoniens, qui de tout temps fauorisoiét plus au gouuernement de la noblesse, en seroient plus enclins à faire paix auec eulx. Or le menu peuple qui estoit dedans la uille, ne bougea point, ains se teint coy malgré luy, pour la crainte du dãger, à cause qu'il y en eut plusieurs tuez de ceulx qui prirent la hardiesse de resister ouuertement à ces quatre cents. Mais ceulx qui estoient au camp en l'isle de Samos, ceste nouuelle ouïe, en furent si griefuement indignez, qu'ilz resolurent de s'en retourner incontinent au port de Piræe: si enuoyerent premierement querir Alcibiades, qu'ilz eleurent leur capitaine, & luy commanderent de les conduire tout chaudement, à l'encontre B de ces tyrãs, qui auoiét attenté & entrepris sur la liberté du peuple d'Athenes: mais toutefois il ne feit point en cela, comme eust fait un autre, se sentant soudainement eleué & agrandy par la faueur d'une commune, ny n'estima point qu'il deust incontinẽt gratifier & complaire en toutes choses, à ceulx qui d'un banny, uagabond & fuitif, qu'il estoit n'agueres, l'auoient fait chef & capitaine general de tãt de bons uaisseaux, & d'une si belle & si grosse puissance: ains au contraire, ainsi qu'il estoit conuenable à capitaine digne de telle charge, pensa qu'il falloit un peu resister à ceulx, qui par courroux s'alloient eulx mesmes precipiter & perdre, & qu'il deuoit les garder de faire ceste faulte. Ce qui C sans doubte fut cause de preseruer alors la uille d'Athenes de finale ruine, pource que si tout promptement ilz fussent partis de Samos, pour s'en retourner à Athenes, les ennemis ne trouuans empeschement quelconque, se fussent emparez de tout le païs d'Ionie, de l'Hellespont, & de toutes les isles, sans coup frapper, pendant que les Atheniens se fussent amusez à combattre les uns contre les autres, en guerre ciuile, dedans l'enceinte mesme de leurs murailles: ce que Alcibiades seul, & non autre, engarda d'aduenir, non seulement en preschant la commune en public, & luy remonstrant l'inconuenient, qui estoit pour arriuer de ceste soudaine departie, mais aussi en priant particulierement les uns à part, & retenant à force les autres: à quoy faire D le secondoit aussi Thrasybulus du bourg de Stira, qui estoit en ceste armee, & crioit apres ceulx qui s'en uouloient aller: car il auoit, à ce que lon dit, la uoix plus forte & plus haultaine qu'homme qui fust en toute la uille d'Athenes. Ce fut aussi un autre bel acte & grand seruice fait par Alcibiades, qu'aiant promis de moiener que les cent cinquante uoiles Phenicienes, que les Lacedæmoniens s'attendoient certainement auoir de renfort du Roy de Perse, ne uinsent du tout point, ou qu'ilz uinsent en faueur des Atheniés: car il se partit incontinent & s'en alla en diligence deuers Tissaphernes, enuers lequel il feit tant, qu'il n'amena point lesdittes uoiles qui ia estoient comparues deuant la uille d'Aspende, & faillit de parole aux Lacedæmoniens. Toutefois Alci- E biades fut depuis blasmé & accusé d'une part & d'autre de l'auoir diuerty, mais plus des Lacedæmoniens, qui disoient qu'il auoit remonstré à ce Barbare, qu'il ne deuoit aider ny aux uns ny aux autres, ains plus tost les laisser s'entre desfaire & ruiner eulx mesmes, pource qu'il estoit sans doubte, que ce gros renfort de la flotte du Roy, uenant à se ioindre à l'une des parties, eust osté entierement à l'autre la domination & seigneurie de la marine. Quelque temps apres cela furent desfaits & chassez les quatre cents qui auoient usurpé l'authorité du gouuernement à Athenes, & ce, moienant le port & l'aide que fei-

rent fort affectueusement les amis d'Alcibiades à ceulx qui tenoient le party F
du peuple. Si estoient adonc ceulx de la uille cōtents, & mãdoient à Alcibiades quil s'en retournast quand bon luy sembleroit: mais luy estimant qu'il ne luy seroit point honorable ne bien seant de s'en retourner les mains uuides sans auoir rien merité, ains par le benefice & la grace du peuple seulement,& uoulant au cōtraire que son retour fust glorieux & triumphant, il se partit de Samos premierement auec petit nombre de galeres, & s'en alla rodant à l'entour des isles de Cos & de Gnidos, là ou il fut aduerty, que l'admiral de Lacedæmone, Mindarus, s'en estoit allé auec toute sa flotte au destroit de l'Hellespont,& que les capitaines Atheniẽs le suiuoient à la trace: si se meit à cingler en toute diligence celle part, pour secourir les Atheniens, & de bonne fortune y arriua auec dixhuit galeres, à l'instant mesme que les uns & les autres se G
estoiẽt attachez au cōbat auec tous leurs uaisseaux deuant la uille d'Abydos, & auoient ia combattu fort asprement depuis le matin iusques au soir, aians les uns & les autres eu du meilleur en un endroit de la battaille, & du pire en l'autre. Si donna imagination contraire à la uerité à toutes les deux parties, aussi tost qu'on le descouurit de loing, tellemẽt que les ennemis en prirẽt courage, & les Atheniens s'en estonnerent, iusques à ce que de sa galere capitainesse il feit haulser en l'air une enseigne d'amis, & quãd & quand se rua sur les Peloponesiẽs qui auoiẽt du meilleur, & dõnoient la chasse à quelques galeres d'Athenes: si les tourna incōtinẽt eulx mesmes en fuitte, & les poursuiuit H
si uiuemẽt, qu'il leur feit dõner en terre, ou il brisa les uaisseaux, & occit grãd nombre des hommes qui se ietterent en l'eau pour cuider s'y sauuer à nage en terre: quoy que Pharnabazus y fust uenu au secours des Lacedæmoniens, & qu'il feist tout le deuoir, & l'effort qui luy estoit possible le lõg du riuage de la mer pour sauuer les corps des galeres: mais nonobstãt, à la fin les Atheniẽs en gaignerẽt trente sur leurs ennemis, & sauuerẽt toutes les leurs, puis dresserent un trophee en signe de uictoire. Aiant donques Alcibiades eu ceste glorieuse & heureuse rencontre, il se uoulut aller mõstrer en triumphe à Tissaphernes: Parquoy aiant fait prouision de beaux & riches presens pour luy donner, & mis sus une suitte & un train digne d'un capitaine general, il se meit à la uoile I
pour aller deuers luy: mais il n'y trouua pas le recueil qu'il auoit esperé, par ce que Tissaphernes, qui ia de long temps estoit diffamé par les Lacedæmoniens, se plaignans qu'il ne faisoit pas ce que le Roy auoit ordonné, & craignãt en estre un iour attainct & puny par le Roy, estima qu'Alcibiades estoit arriué tout à poinct, & le reteint prisonnier en la uille de Sardis, estimant que ceste iniustice luy seruiroit de descharge & de iustificatiõ enuers le Roy: toutesfois au bout de trente iours, Alcibiades trouua ne sçay cõment, moien d'auoir un cheual, & se desrobant de ses gardes s'en fouit en la uille de Clazomenes: ce qui augmenta encore d'auantage la suspition que lon auoit de Tissaphernes, pource que lon estima que soubs main il luy eust fait passage, mais K
luy remonta incontinent sur mer & s'en alla trouuer l'armee des Atheniens, là ou il eut nouuelles que Mindarus & Pharnabazus estoient ensemble en la uille de Cyzique: si feit une harengue aux soudards, par laquelle il leur remõstra qu'il estoit totalement necessaire qu'ilz combattissent leurs ennemis par mer & par terre, uoire qu'ilz les allassent assaillir iusques dedans leurs forts & leurs uilles mesmes, pource qu'autrement ilz n'auoient pas moien de recouurer argent pour leur entretenement. La harengue acheuee, il les feit incon-

tinent

A tinent tous embarquer, & s'en alla poser l'ancre en l'isle de Proconese, là ou il ordóna que lon enfermast au dedans des uaisseaux de guerre toutes les fregates & autres telz petits batteaux, à fin que les ennemis ne peussent auoir de part quelconque nouuelle aucune de son arriuee, à quoy luy seruit encore ce que soudainement il tumba un grand rauage de pluies, auec tonnerres, & temps obscur qui luy aida bië à cacher & celer son entreprise, de sorte que non seulemët les ennemis, mais aussi les Atheniës mesmes n'en apperceurent rien: car ilz auoient desia fait leur cõpte, que pour ce iour la on ne feroit autre chose, & toutefois il les feit soudain rëbarquer, & se partir. Ilz ne furët pas plus tost au large en mer que le temps commencea à s'esclarcir, & lors ilz ueirent de tout B loing les galeres des ennemis qui estoiët à la rade deuant le port de Cyzique, & craignant que le grand nombre de sa flotte ne fust cause de les faire fouir en terre auant qu'il les peust attacher, il commanda aux autres particuliers capitaines qu'ilz demourassent derriere, en uogant tout bellement apres luy, & luy auec quarante galeres seulement se tira en auant, & s'alla monstrer aux ennemis pour les attirer à la battaille. Les ennemis pensans qu'il n'y eust de uaisseaux que ce qu'ilz uoioient, leur uoguerent à l'encontre, & s'attacherent incontinent à les inuestir & combattre: mais ilz ne furent pas plus tost attachez, que ceulx qui estoient demourez derriere arriuerent, dont les ennemis s'effroyerent de sorte, qu'ilz se tournerent incontinent en fuitte, & Alcibia-C des se iettãt hors de toute sa flotte, auec uingt des meilleures galeres qu'il eust poursuiuit les fuyans iusques à la coste, ou il descëdit encore en terre, & chassa si uiuement & de si pres ceulx qui estoient sortis des galeres pour se cuider sauuer de uistesse, qu'il en tua sur le champ un grand nombre. Et, qui plus est, Mindarus & Pharnabazus estans sortis de la uille pour secourir leurs gens, il les rompit encore tous deux, & y fut Mindarus occis sur le champ en cõbattant fort uertueusement, mais Pharnabazus s'en fouit. Ainsi eurent les Atheniens en leur puissance les corps des morts qui estoient en grãd nombre, auec grãde quantité d'armes & de despouilles, & prirent tous les uaisseaux de leurs ennemis: & aians d'auantage pris la uille de Cyzique, par ce que Pharnabazus D l'abandonna, & les Peloponesiens estoient morts, non seulement ilz s'asseurerent la possession du païs de l'Hellespont qu'ilz tenoient encore, mais aussi chasserët à uiue force les ennemis hors de tout le reste de la mer, & y eut quelques lettres surprises, par lesquelles un secrettaire faisoit entëdre à Sparte aux Ephores ceste desconfiture en peu de paroles, ainsi que porte la coustume du parler Laconique, & disoient lesdittes lettres en ces termes: Tout est perdu, Mindarus est mort, noz gens meurent de faim, nous ne sçauons ce que nous deuons faire. Au demourant, les soudards Atheniens qui furent à ceste desfaitte en deuindrët si glorieux qu'ilz ne uouloiët point, & desdaignoiët qu'on les meslast auec les autres soudards q s'estoient laissez battre par plusieurs fois, E là ou eulx n'auoient iamais esté uaincus, pource que peu de temps auparauãt il estoit aduenu que le capitaine Thrasyllus auoit esté rompu pres la uille d'Ephese: & pour celle desfaitte les Ephesiens auoient dressé un trophee de bronze à la honte & ignominie des Atheniens: ce que les soudards d'Alcibiades reprochoient à ceulx de Thrasyllus, & se magnifioient, & haultlouoient eulx & leur capitaine, ne uoulans ny loger en mesme quartier, ny se iouer & exerciter auec les autres, iusques à ce que Pharnabazus leur estant uenu à l'encontre auec grosse puissance, tant à pied qu'à cheual, ainsi cõme ilz couroient

& fourrageoient les terres des Abydeniés, Alcibiades les alla secourir, & luy F
donnant la battaille le rõpit une autre fois, & le chassa iusques à la nuict toute
noire auec Thrasyllus : car alors les soudards de l'un & de l'autre capitaine se
meslerent les uns parmy les autres, & se faisans grãdes caresses les uns aux au-
autres s'en retournerent tous ensemble à grãde ioye au camp. Et le lendemain
Alcibiades, apres auoir dressé un trophee pour la uictoire du iour precedent,
alla courir & piller les païs du gouuernement de Pharnabazus, sans que per-
sonne luy osast sortir à l'encõtre. En ceste course furent pris prisonniers quel-
ques presbtres & quelques religieuses du païs, mais Alcibiades les deliura de-
puis sans leur faire payer aucune rençon : & ainsi qu'il se preparoit pour aller
faire la guerre aux Chalcedoniens qui s'estoient rebellez contre les Atheniés, G
& auoient receu en leur uille garnison & gouuerneur des Lacedæmoniens, il
fut aduerty comme ilz auoient serré tous leurs biens des champs, & les auoiét
deposez entre les mains des Bythiniens, qui estoiét leurs uoisins & amis, pour
les leur garder : si mena son armee sur leurs confins, & enuoya deuant un he-
rault se plaindre aux Bythiniens, & demander raison du tort qu'ilz faisoient à
ceulx d'Athenes. Les Bythiniés craignãs qu'il ne s'en attachast à eulx mesmes,
luy rendirent les biens qu'ilz auoient en depost: &, qui plus est, feirent encore
alliance auec luy. Cela fait, il alla mettre le siege deuãt la uille de Chalcedoi-
ne, laquelle il emmura tout à l'entour, depuis un bout du riuage de la mer ius-
ques à l'autre, Pharnabazus y uint pour luy cuider faire leuer le siege, & Hip- H
pocrates capitaine Lacedæmonien gouuerneur de la uille, assemblant tout ce
qu'il auoit de forces dedãs: au mesme temps feit une saillie sur les Atheniens:
parquoy Alcibiades ordonnant ses gés en battaille, de maniere qu'ilz peussent
faire teste à ces deux assaillans tout à un coup, feit si uaillammét qu'il contrai-
gnit Pharnabazus de prendre la fuitte honteusemét, & occit Hippocrates sur
le champ auec bon nombre de ses gens: puis monta luy mesme sur mer pour
s'en aller au païs de l'Hellespont amasser de l'argét, & là surprit la uille de Se-
lybree pour auoir hardiement hazardé sa personne auant le temps qui luy e-
stoit prefix, pource que quelques particuliers de dedans, auec lesquelz il auoit
intelligence, luy auoient donné assignation à quand ilz leueroient en l'air un I
flambeau allumé enuiron la minuict, mais ilz furent cõtraincts de leuer leur
signe auant heure pour la crainte de l'un des consors de leur coniuration, le-
quel soudainement se repentit : ainsi fut le flambeau leué auant que toute sa
trouppe fust preste. Ce que luy uoiant, prit enuirõ trente hommes en sa com-
pagnie, & auec eulx s'en courut uers les murailles de la uille, aiant commandé
au demourant de sa trouppe, qu'on le suiuist à la plus grãde diligéce qu'il leur
seroit possible. La porte luy fut ouuerte à luy & aux tréte hommes qu'il auoit
amenez quand & luy, oultre lesquelz encore en suruint il uingt autres armez
à la legere seulement, mais ilz ne furent pas plus tost entrez qu'ilz entendirét,
ceulx de la uille qui leur uenoiét en armes au deuãt, de maniere qu'il n'y auoit K
aucun moien qu'il en peust eschapper s'il les attendoit: & neantmoins s'estant
tousiours maintenu inuincible iusques à ce iour la en toutes les rencontres
ou il auoit esté capitaine, il luy faisoit fort grãd mal de fouir : parquoy il se ua
soudainement aduiser, de faire faire silence par une trompette, & le bruit ap-
paisé, il feit crier à haulte uoix par un de ceulx qui estoient au tour de luy, que
les Selybrianiens ne prissent point les armes contre les Atheniens. Ce cry re-
froidit un peu la chaleur de ceulx qui auoient bonne enuie de combattre, par

A ce qu'ilz cuiderent que toute leur armee fust ia dedans la uille: les autres furent bien aises d'auoir moien de traitter appointement, sans uenir aux hazard des armes. Et ainsi comme ilz parlementoient de faire composition, le reste de l'armee arriua, & se doubtant bien que les Selybrianiens ne demandoient que paix, comme il estoit uray, il eut peur que une trouppe de Thraciens, qui estoient uenus fort uouluntiers à ceste expedition, pour l'amour & en faueur de luy, en bon nombre, ne pillassent & saccageassent la uille, pourtant les feit il sortir tous dehors: & faisant accord auec les principaux des Selybrianiens à leur requeste, ne leur feit autre mal, sinon qu'ilz payerent une somme d'argent, & receurent garnison des Atheniens. & cela fait, il s'en B alla. Mais pendant cest exploit, les autres capitaines Atheniens, qui tenoient la uille de Chalcedoine assiegee, feirent aussi appointemét auec Pharnabazus, qu'il leur bailleroit quelque somme d'argent, & remettroit la uille en l'obeissance de ceulx d'Athenes, comme elle estoit auparauant: & que moienant ce les Atheniens aussi ne pourroient faire aucunes courses, ne porter dommage aux païs de son gouuernement: & que luy aussi seroit tenu de donner bonne guide & sauuegarde aux ambassadeurs d'Athenes, à ce qu'ilz peussent aller, & estre seurement deuers le Roy de Perse. Ce traitté aiant esté iuré par les autres capitaines, Pharnabazus uoulut qu'Alcibiades à son retour le iurast aussi: mais il dit qu'il n'en feroit rien, que luy mesme premier ne l'eust iuré de son costé: C puis quand les sermens eurent esté prestez d'une part & d'autre, adonc il alla aussi contre ceulx de Byzance, qui s'estoient semblablement rebellez, & d'arriuee enuirõna la uille d'une closture tout à l'entour: mais depuis il eut secrette intelligence auec deux particuliers, Anaxilaus & Lycurgus, & quelques autres qui luy promirent de luy liurer la uille entre ses mains, prouueu que lon ny feroit point de dommage. Et pour donner execution à ceste prattique, il feit courir un bruit, qu'il estoit cõtrainct de se partir hastiuement de ce siege, pour l'occasion de quelques nouuelletez, qui s'estoiét soubleuees au païs d'Ionie: & de faict, il se partit de plein iour auec tous ses uaisseaux, mais il retourna tout court la nuict mesme: & descendant en terre auec les mieulx armez de D ses gés, s'approcha des murailles de la uille, sans faire bruit quelcõque, aiant ordonné aux autres, qui estoient demourez sur les uaisseaux, que ce pendant ilz uoguassent à toute puissance dedãs le port, en faisant le plus de bruit, d'effroy & de tumulte qu'ilz pourroiét, partie à fin que la soudaineté de ceste surprise estonnast de tant plus les Byzantins, & partie aussi à fin que ce pendant ceulx auec qui il auoit intelligence, eussent plus de commodité de le receuoir & mettre seurement auec sa trouppe dedans, pendant que tout le monde s'en courroit sur le port, pour faire teste à ceulx qui estoient sur les galeres. Toutefois la chose ne passa pas sans cõbattre, pource que ceulx qui estoiét en garnison dedans la uille, les uns Peloponesiens, les autres Bœotiens & Megariens, E rembarrerent ceulx qui estoient sortis des galeres, si ferme, qu'ilz les contraignirent de se rembarquer: puis quand ilz entendirent, que de l'autre costé les Atheniens estoient entrez dedans la uille, ilz se serrerent en battaille, & les allerent rencontrer. Si y fut le combat fort aspre: mais à la fin Alcibiades en demoura uaincueur, menant la pointe droitte de sa battaille, & Theramenes la gauche. Et la uictoire gaignee, prit prisonniers ceulx des ennemis, qui estoiét eschappez de la desconfiture, qui se trouuerent enuiron trois cents hommes: mais hors ceste rencontre, il n'y eut pas un Byzantin mis à mort par iustice, ny

confiſqué ou banny, pource que ceulx qui auoient cõduit la prattique, auoiẽt F
capitulé auec ceſte condition, que lon ne leur feroit aucun dommage ny deplaiſir en leurs perſonnes, ny en leurs biens, & qu'on ne leur oſteroit choſe quelconque qui fuſt à eulx. Tellement que Anaxilaus, eſtant depuis accuſé de trahiſon en Lacedæmone, à raiſon de ceſte prattique, reſpondit, & ſe iuſtifia de ſorte, que lon ne trouua point qu'il euſt fait choſe dont on le peuſt reprendre: car il dit, qu'il n'eſtoit point Lacedæmonien, mais Byzantin, & qu'il ne uoyoit point Lacedæmone en danger, mais Byzãce, laquelle eſtoit tout à l'entour enfermee & emmuree d'une cloſture, que les ennemis auoient baſtie à l'enuiron, qu'il eſtoit impoſſible que rien y peuſt entrer, & que ſi peu de bledz qu'il y auoit dedans, les Peloponeſiens & les Bœotiens, qui y eſtoient en gar- G
niſon, le mangeoient, pendant que les pauures Byzantins mouroient de male faim, eulx, leurs femmes & leurs enfans: & pour ceſte raiſon, qu'il ne ſe pouuoit dire qu'il euſt trahy ſon païs, ains plus toſt l'auoit deliuré des miſeres & calamitez que la guerre apporte quand & ſoy: en quoy il auoit ſuiuy l'exemple des plus gens de bien de Lacedęmone, leſquelz ne recognoiſſent autre honeſteté ny autre iuſtice, que ce qui eſt utile & profitable à leur païs. Les Lacedæmoniens, ces defenſes ouyes, eurent honte de les condemner, & pource les laiſſerent aller abſouls. Mais Alcibiades deſirant à la fin reueoir ſa maiſon, ou pour mieulx dire, eſtre luy meſme ueu par ſes citoiens, apres auoir tant de fois rompu, desfait & battu leurs ennemis, ſe meit à la uoile pour retourner à Athe- H
nes, remenant toutes les galeres Athenienes richement parees, & ornees tout à l'entour des pauois, armes & autres deſpouilles des ennemis, & en faiſant remorquer apres luy pluſieurs autres captiues qu'il auoit gaignees, & portãt encore plus grand nombre des enſeignes & ornemens des autres qu'il auoit briſees & gaſtees, toutes leſquelles, en comptant les unes & les autres, n'eſtoient pas moins de deux cents. Au demourant, quant à ce que Duris le Samien, qui ſe dit eſtre deſcẽdu de ſa race, eſcrit, que à ce retour Chryſogonus, un ſi excellent ioueur de fluſtes, qu'il en auoit gaigné le pris es ieux Pythiques, ſonnoit la note, à la cadẽce de laquelle les galiots mouuoient leurs rames par meſure, & que Callipides un autre excellent ioueur de Tragœdies, y faiſoit l'office de co- I
mite, les incitãt à uoguer, & eſtant accouſtré & reueſtu tout ne plus ne moins & des meſmes accouſtremens que le ſont telz ouuriers, quand ilz uienent en plein Theatre deuant le peuple faire preuue de leur art, & que la galere capitaineſſe, ſur laquelle il eſtoit, entra dedans le port auec une uoile de pourpre, comme ſi c'euſt eſté quelque mõmerie qu'ilz euſſent uoulu faire apres la bõne chere d'un feſtin, il n'y a ny Ephorus, ny Theopõpus, ny Xenophõ, qui en facent mentiõ. Et ſi ne me ſemble pas croyable, q̃ luy retournãt d'exil apres un ſi lõg banniſſement, & tant de maulx & de calamitez qui en eſtoient enſuyuies, ſe fuſt uoulu ſi inſolentemẽt, & ſi ſuperbement monſtrer aux Atheniens: ains au cõtraire, il eſt tout certain, qu'il retourna en doubte & en crainte, car arriué K
qu'il fut dedans le port de Piree, il ne uoulut point deſcendre de ſa galere en terre, que premieremẽt il n'euſt ueu de deſſus le tillac ſur la greue du port Euryptolemus ſon nepueu, & pluſieurs autres ſiens parents & amis, qui là eſtoiẽt uenus pour le receuoir, & qui luy diſoient qu'il deſcendiſt hardiment ſans auoir crainte de riẽ. Si ne fut pas plus toſt deſcẽdu en terre, que tout le peuple luy courut de tous coſtez au deuant, auec affection ſi grande, qu'ilz ne regardoient pas ſeulement les autres capitaines, ains ſamaſſoient tous à l'entour de

A luy seul, & s'escrioient de ioye qu'ilz auoient de le ueoir. Ceulx qui en pouuoient approcher, le saluoiét & l'embrassoiét, mais tous l'accõpagnoient: & y en auoit aucũs qui s'approchãs de luy, luy mettoient des chapeaux de fleurs sur la teste, & ceulx qui n'en pouuoient approcher, le regardoient de loing, & les uieux le monstroient aux ieunes. Mais ceste publique resiouissance estoit neantmoins entremeslee de larmes, de pleurs & de regrets, quãd ilz uenoient à rememorer leurs malheurs passez, & les cõferer auec la prosperité presente, cõsiderãs qu'ilz n'eussent point perdu la Sicile, ny ne se fussent point trouuez frustrez de tout ce qu'ilz auoient au surplus esperé, s'ilz eussent laissé la conduite de leur armee, & le gouuernement de leurs affaires entre les mains d'Al-
B cibiades, quand ilz l'enuoyerent adiourner à comparoir en personne deuant eulx, ueu que lors aiant trouué la uille d'Athenes presque entierement priuee de la possession de la mer, & du costé de la terre ses forces reduittes à telle extremité, qu'à peine pouuoit elle defendre ses faulxbourgs, & au dedans estant encore diuisee & embrouillee de seditions ciuiles, neantmoins en remettant sus & ramassant ce peu de forces foibles & petites qui luy estoient demourees, il luy auoit desia restitué non seulement la seigneurie & domination de la marine, mais aussi l'auoit rendue par tout uictorieuse sur la terre. Or auoit le decret de son rappel, ia auparauant esté passé & accordé par le peuple, à l'instance de Callias filz de Callæschrus, qui le meit en auant, ainsi com-
C me luy mesme le tesmoigne en ses Elegies, ramenteuãt à Alcibiades le plaisir qu'il luy auoit fait en cela, disant:

D e ton rappel premier ie proposay
E n plein conseil le decret, & l'ozay
M ettre en auant, dont ie puis maintenir
E stre celuy qui t'ay fait reuenir,
E stant l'arrest qui t'a cy rappellé
D u seau uerbal de ma langue seellé.

Mais nonobstant, le peuple s'estant lors assemblé en conseil, Alcibiades se tira en auant, & feit une harengue, en laquelle il deplora premierement ses mal-
D heurs, & se plaignit un peu des torts que lon luy auoit faits, en reiettant neãtmoins le tout à la fin sur sa mauuaise fortune, & sur quelque Dieu enuieux de sa prosperité, puis discourut bien au long sur l'esperance qu'auoient les ennemis: & au demourãt, admonesta le peuple d'auoir bon courage, & de s'asseurer pour l'aduenir. Finablement luy furent par le peuple donnees des couronnes d'or, & fut eleu capitaine general d'Athenes, auec souueraine puissance tant par terre que par mer: & sur l'heure mesme fut ordonné par arrest du peuple, que tous ses biens luy seroient rendus, & que les presbtres Eumolpides l'absouldroient des maledictions, & les heraults & huissiers à haulte uoix semblablement reuoqueroient les execrations, qu'ilz auoiét fulminees & pu-
E bliees encontre luy par commandement du peuple: ce que tous les autres feirent, excepté Theodorus le Pontife, lequel dit, Ie ne l'ay point excommunié ny maudit, s'il n'a rien forfait contre la chose publique. Ainsi estans les affaires d'Alcibiades en si glorieuse prosperité, il y eut neantmoins aucuns, qui prirent à mauuais presage le temps auquel il estoit arriué, pource que le iour de son retour, par cas d'aduenture escheut au propre iour que lon celebre, en l'honneur de la Deesse Minerue, la feste que lon appelle Plynteria, qui uault autant à dire, comme la feste des lauemens, en la-

quelle les presbtres, que lon nomme Praxiergides, font quelques secrets sacrifices, & occultes cerimonies, le uingt & cinquieme iour du mois de Septembre, ostás à l'image de la Deesse tous ses ioyaux & paremens, & la tenans toute cachee & couuerte : à raison dequoy les Atheniens mettent celle iournee entre les plus malencontreuses, & se gardent bien de faire ou commécer aucune chose de consequence en icelle : & alloit on interpretant, qu'il sembloit que la Deesse ne fust point contente ny ioyeuse du retour d'Alcibiades, & qu'elle se cachoit pour ne le point ueoir & pour le reculer arriere d'elle. Ceneantmoins luy estans à ce retour toutes choses succedees selon son desir, il arma cent galeres pour retourner incontinent à la guerre, mais il luy prit une enuie honeste & gentille, qui l'arresta iusques au temps que lon celebre la solennité des mysteres : car depuis que la uille de Decelee auoit esté occupee & fortifiee par les Lacedæmoniens dedans le territoire de l'Attique, & que les ennemis, estans les plus forts en campagne, auoient tenu les chemins par ou lon ua d'Athenes à Eleusine, il n'y eut ordre de faire la procession solennelle par terre auec telle dignité & telle deuotió que lon auoit accoustumé au parauant, ains y falloit aller par la mer : de maniere que les sacrifices, les danses, & plusieurs autres sainctes & deuotes cerimonies que lon souloit faire par le chemin, en chantant le sainct cantique de Iacchus, par necessité uenoient à estre delaissees & omises. Si sembla lors à Alcibiades que ce seroit à luy œuure meritoire enuers les Dieux, & glorieuse enuers les hommes, de rédre à ceste feste & solennité sa forme & dignité accoustumee, en accompagnant la procession, & la defendant contre les courses & inuasions des ennemis : car il estima qu'il aduiendroit l'un des deux, ou que Agis roy des Lacedæmoniens ne se bougeroit, & par ce moien il luy diminueroit d'autant sa reputation & rabaisseroit sa gloire, ou s'il sortoit en cápagne, qu'il luy donneroit la battaille deuote & religieuse enuers les Dieux, attédu que ce seroit pour defendre leurs plus sainctes & sacrees cerimonies en la ueuë de son païs, là ou il auroit tous ses citoiens spectateurs & tesmoings de sa prouesse & uaillãce. Aians pris ceste resolution, il la feit entendre aux presbtres Eumolpides, aux huissiers, & autres supposts & ministres des mysteres : puis disposa tout le long du chemin des gens au guet sur les plus haults coustaux d'alenuiron, & enuoia deuant au plus matin, des auantcoureurs pour descouurir le païs : & apres cela feit marcher les presbtres, religieux & confraires, & ceulx qui les conduisoiét en procession, lesquelz il couurit & enuiróna tout à l'entour de son armee qui marchoit quand & quand en bonne ordonnance, & en grand silence : qui fut une conduitte d'armee fort uenerable, pleine de grande saincteté, & en laquelle si les enuieux uouloient confesser uerité, ilz diroient qu'Alcibiades feit autát office de grád presbtre & de souuerain pontife, que de capitaine. Si mena ceste procession en seureté iusques dedans la uille, sans que personne des ennemis eust iamais la hardiesse de sortir aux champs pour luy courir sus. Ce qui luy eleua le cueur encore d'auátage, & augmenta la bonne opinion que lon auoit de sa suffisance, & sage conduitte en la guerre, de sorte que lon iugeoit, qu'il estoit inuincible, lors qu'il auoit entiere puissance de commander souuerainement à une armee. Au demourant quand au menu populaire & gens de basse condition, il les attira & gaigna si bien à soy, qu'ilz desiroiét tous singulierement, qu'il usurpast l'authorité & domination souueraine, uoire iusques à s'en addresser à luy, & luy dire & admonester qu'il se deuoit mettre au dessus

A de toute enuie, & abolir toutes ces ordonnances & coustumes de faire authoriser ces choses par les uoix du peuple, & toutes telles folies qui ruinoient les affaires de la chose publique, & qu'il falloit qu'il prist en main souueraine l'authorité du gouuernement, pour disposer entieremét de toutes choses à sa uoulunté sans plus craindre les calumniateurs. Or quant à luy, s'il eut onques uouloir d'usurper la tyrannie ou non, on n'en sçauroit que dire: mais il est bien certain, que les plus gros de la uille craignãs qu'il ne le feist, hasterét son partement le plus qu'ilz peurent, faisans toutes autres choses à sa uoulunté: & mesmement luy donnans pour compagnons en la charge de capitaine, ceulx que luy mesme uoulut. Ainsi se partit il à la fin auec une flotte de cent galeres, B & s'en alla premierement descendre en l'isle d'Andros, là ou il desfeit en bataille les habitans de l'isle, & quelques Lacedæmoniens qui y estoient aussi, mais il ne prit pas la uille, qui fut l'une des premieres charges & imputations que ses malueuillãs luy meirent sus depuis. Car s'il y eut iamais homme ruiné par la propre reputation que lon auoit de sa suffisance & ualeur, certainemét ce a esté Alcibiades: pource que les belles & grandes choses qu'il auoit faittes l'auoiét mis en telle estime de bõ sens & de hardiesse, que là ou il failloit à faire quelque chose, il en estoit souspeçonné, & iugeoit on que ce n'estoit pas pour n'auoir peu, mais pour n'auoir uoulu le faire, & que là ou il se uouloit esuertuer, rien ne luy pouuoit eschapper. Au moien dequoy le peuple s'estoit pro- C mis, qu'incontinent apres son partement il entédroit dire, que l'isle de Chio seroit prise auec tout le païs d'Ionie, & se courrouceoient pource qu'ilz n'en entendoient point de nouuelles aussi soudainement comme l'imaginoit leur desir, sans mettre en consideration la faulte d'argent qu'il souffroit, mesmement aiant la guerre contre des ennemis, qui auoient le grand Roy de Perse qui leur en fournissoit, & que pour ceste necessité il estoit bien souuent contraint d'abandonner son camp pour s'en aller ça & là chercher de l'argent, dõt il peust nourrir, soudoier, & entretenir ses gens: car qu'il soit ainsi, la derniere charge que lon luy meit sus, fut pour une telle cause. Lysander enuoié par les Lacedæmoniens pour admiral & capitaine general de leur armee de mer, D feit tant enuers Cyrus frere du Roy de Perse, qu'il en tira une bonne & grosse somme de deniers: moienãt lesquelz, il dõna aux mariniers quatre oboles* de soude ordinaire par iour, au lieu qu'ilz n'en souloient auoir que trois, encore auoit Alcibiades beaucoup d'affaire à leur en fournir trois seulemét. A raison dequoy, pour recouurer argent, il s'en alla faire une course iusques en la Carie. Mais ce pendant, celuy qu'il auoit laissé son lieutenãt, & à qui il auoit baillé la superintédence sur les uaisseaux en son absence, nommé Antiochus, qui estoit bien bon pilote, mais au demourant homme eceruellé, de peu de sens & de mauuais iugement, aiant expres commandement d'Alcibiades de ne cõbattre point en façon quelconque, encore que les ennemis luy uinsent pre- E senter la battaille, fut si temeraire, & feit si peu de compte de ce qui luy auoit esté tant & si expressement ordonné, qu'il arma sa galere dont il estoit capitaine, & encore une autre, & s'en alla uers la uille d'Ephese passer tout le long des proues des galeres ennemies, en faisant & disant plusieurs uillanies & plusieurs oultrages à ceulx qui estoient dessus. Dequoy Lysander estant irrité, luy sortit à l'encontre auec peu de uaisseaux du commencement. Les autres particuliers capitaines des galeres d'Athenes, uoyans Antiochus en danger, y allerent au secours à la file: & adonc Lysander aussi de son costé se ietta en pleine

*L'obole de Athenes ualoit enuiron sept deniers.

mer contre eulx auec toute sa flotte entierement, & feit en sorte qu'il les rompit. Antiochus mesme y mourut, & y eut plusieurs galeres & plusieurs personnes prises, dont Lysander dressa un trophee, pour marque de sa uictoire. Alcibiades ceste nouuelle ouye, s'en retourna incontinét tout court en toute diligéce à Samos, & arriué qu'il y fut alla auec le demourât de sa flotte presenter la bataille à Lysander, lequel se contentant de sa premiere uictoire, ne luy sortit point à l'encôtre, & tout aussi tost y eut un Thrasybulus filz de Thrason ennemy d'Alcibiades, q̃ se partit du câp de Samos. & s'en alla droit à Athenes pour l'accuser enuers le peuple, dõnant à entédre qu'il gastoit tout, & qu'il auoit ia perdu plusieurs uaisseaux, pour desdaigner sa charge, & en faire trop peu de compte, en cõmettant en son lieu des gens, qui auoient credit autour de luy, pource qu'ilz estoient bons cõpagnons, & qu'ilz luy faisoiét passer le temps à yurõgner, & à dire mots de gaudisserie, q̃ les gens de marine disent entre eulx, pendât qu'il alloit à son plaisir ça & là amasser de l'argét, & se donner du bon téps à faire banquets auec les courtisanes Abydenienes & Ionienes, mesmement en temps que l'armee des ennemis estoit si pres de la leur. On le chargea aussi, qu'il faisoit fortifier quelque chasteau au païs de Thrace, pres la uille de Bisanthe pour s'y retirer, cõme ne pouuât, ou plus tost, ne uoulant plus uiure en son païs. Aux quelles imputations les Atheniens adiouxtans foy, eleurent incontinent d'autres capitaines, pour monstrer le courroux & le malcontentement qu'ilz auoient encontre luy. Ce qu'entendant Alcibiades, & craignât qu'on ne luy feist pis, se retira de tout poinct hors du camp des Atheniés, & assemblant quelque nombre de soudars estrangers, alla en son nom faire la guerre à quelques peuples Thraciens, qui n'estoient point soubs la puissance d'aucun seigneur, là ou il assembla bonne somme d'argent, de ce qu'il y gaigna, & quand & quand asseura les Grecs, habitans en celle marche, des courses & inuasions des Barbares. Depuis estans les capitaines Atheniens Tydeus, Menander, & Adimantus, auec toutes les galeres, que la uille d'Athenes auoit pour lors en la coste que lon appelle communemét La riuiere de la cheure, là ou tous les matins par plusieurs iours de reng, ilz se iettoient en haulte mer, & alloient presenter la battaille à Lysander, qui estoit à l'ancre deuant la uille de Lampsaque, auec toute l'armee de mer des Lacedæmoniens, puis s'en retournoient au lieu dont ilz estoient partis, en bien mauuais ordre, sans faire guet, ny soy tenir autrement sur leur gardes, comme gens qui mesprisoient leurs ennemis. Alcibiades estât en terre ferme, non gueres loing de là, ne meit point à nõchaloir ceste faulte qu'ilz faisoient, ains s'en alla deuers eulx à cheual, & leur remõstra qu'ilz s'estoient mal posez en une coste, ou ilz n'auoient nulz abriz, & point de uilles, & ou il leur falloit aller querir leur uiures bien loing, iusques en la uille de Sestos, & qu'ilz souffroient leurs gens de marine sortir hors des uaisseaux, quãd ilz estoient à la coste, & s'escarter ça & là en terre, comme chascun uouloit, là ou ilz auoiét tout deuant eulx une grosse armee d'ennemis, accoustumez d'obeir promptement aux commandemés d'un seul chef, & pourtant leur disoit & conseilloit qu'ilz s'ostassent de là, & s'en allassent poser l'ancre deuant la uille de Sestos. A quoy les capitaines ne uoulurent point entendre: ains, qui pis est, l'un d'eux, Tydeus, luy commanda superbement, qu'il eust à se retirer incontinent, & que ce n'estoit point luy, mais d'autres, qui auoient charge de l'armee. Parquoy Alcibiades se doubtant qu'il y eust encore quelque trahison là dessoubs, se retira: & en s'en allât, dit à quel-

A ques uns de sa cognoissance, qui luy feirent compagnie à s'en retourner du camp, que si les capitaines Atheniens ne l'eussent ainsi fierement rabroué, dedans peu de iours il eust contraint les Lacedæmoniens de uenir à la battaille contre eulx en despit qu'ilz en eussent, ou bien de quitter & abandonner leurs uaisseaux, ce que aucuns estimerent estre une uaine uanterie: les autres iugerent qu'il y auoit apparence en ce qu'il disoit, par ce qu'il eust peu amener du costé de la terre grand nombre de Thraciens, gens de traict & de cheual, auec lesquelz il eust couru sus aux Lacedæmoniens, & mis leur camp en grand trouble: mais au demourant qu'il eust sagemét preueu les faultes que faisoiét ces capitaines Atheniens, l'euenement qui en ensuiuit incontinent apres, le B tesmoigna euidemment, par ce que Lysander les alla un iour charger au desprouueu si roidement, que de tous les uaisseaux qui estoient en leur flotte, il ne se sauua que huit galeres seulement, auec lesquelles Conon s'enfouit, & les autres qui n'estoient pas gueres moins de deux cents, furent toutes prises & emmenees captiues, auec trois mille prisonniers que Lysander feit tous mourir. Et peu de temps apres, prit aussi la uille mesme d'Athenes, ou il brusla tout le reste de leurs uaisseaux, & feit demolir & abbattre leurs longues murailles. Apres lequel grand exploit, Alcibiades redoubtant les Lacedæmoniens, qui lors, sans contredit, estoient demourez seigneurs de la mer & de la terre, passa au païs de la Bythinie, faisant conduire apres luy grande quantité de biens, & C portant bonne somme d'argent quand & luy, sans d'autres encore d'auantage qu'il laissoit es chasteaux de la Thrace, ou il se tenoit: mais il en perdit beaucoup en la Bythinie, que luy osterent & deroberent quelques Thraciens, habitans aux païs. Si delibera de se retirer deuers le Roy Artaxerxes, esperant que quãd ce Roy l'auroit une fois essayé, il ne le trouueroit point hõme de moindre seruice, que parauant Themistocles auoit esté trouué, oultre ce que l'occasion de son aller seroit encore trouuee plus iuste, à cause qu'il n'y alloit pas pour faire la guerre à ses citoiens ny à son païs, comme faisoit Themistocles, ains au contraire en intention de requerir le Roy, qu'il luy pleust les secourir: & pensant que Pharnabazus, plus tost que nul autre, luy donneroit moien de D pouuoir aller seuremét iusques à la court du Roy, il dressa son chemin deuers luy au païs de la Phrygie, ou il demoura quelque temps à luy faire la court, estant aussi reciproquement honoré & caressé par luy. Ce pendant les Atheniens se trouuoient bien desolez de ueoir leur empire perdu: mais quand encore Lysander, apres leur auoir osté la liberté, meit leur uille entre les mains de trente gouuerneurs, alors uoians que tout estoit entieremét perdu, là ou ilz eussent encore peu se ressourdre, s'ilz eussent esté sages, ilz se meirent à regretter & deplorer ensemble leurs miseres & malheurs, en rememorãt les erreurs & les faultes qu'ilz auoient faittes, entre lesquelles ilz comptoiét pour la plus grande, la seconde fois qu'ilz s'estoient courroucez contre Alcibiades: car ilz E le chasserent & reietterent sans qu'il eust, quant à luy, rien offensé ne forfait, aians despit seulemét de ce, que l'un de ses ministres leur auoit, en son absence, perdu honteusement quelque petit nombre de uaisseaux, & eulx mesmes plus honteusement osterent à leur uille le plus uaillant & le mieulx entendu capitaine qu'ilz eussent. Et neantmoins encore auoiét ilz quelque debile esperance que leurs affaires n'estoient pas de tout poinct deplorez, tant cõme Alcibiades seroit uiuant, pource que parauãt estant fugitif & banny, il ne s'estoit point contenté de uiure en repos sans rien faire: & maintenãt, disoient ilz, s'il

a aucun moien, encore ne ſupportera il iamais l'orgueil & l'inſolẽce des Lacedæmoniẽs, ny les cruaultez & oultrages de ſes trente tyrãs. Si n'eſtoit point hors de raiſon, que le cõmun peuple euſt de telles imaginatiõs en ſon entendement, attendu que les trentes gouuerneurs meſmes feirẽt tout deuoir de rechercher & diligẽment enquerir ce qu'il faiſoit, & ce qu'il pretẽdoit de faire, iuſques à ce que finablemẽt Critias remonſtra à Lyſander, que n'eſtant plus la uille d'Athenes ſoubs l'authorité & le gouuernemẽt du peuple, les Lacedæmoniẽs ſe pouuoient bien tenir & dire aſſeurez ſeigneurs de toute la Grece: mais encore q̃ le peuple d'Athenes de ſoymeſme ſ'accõmodaſt à ſouffrir patiẽmẽt la ſubiectiõ d'eſtre ſoubs un petit nõbre de gouuerneurs, iamais Alcibiades tant qu'il auroit uie ne les laiſſeroit uiure en paix, ains eſſayeroit touſiours d'y ſuſciter & emouuoir quelque nouuelletez. Toutefois Lyſander ne ſe laiſſa poĩt du tout aller à ſes ſuaſiõs, que premieremẽt ne luy euſt eſté enuoyé un mãdement ſpecial par les magiſtrats de Lacedæmone, auquel il luy eſtoit expreſſement commandé qu'il oſtaſt, par quelque moien que ce fuſt, Alcibiades hors de ce monde, ſoit, ou que ueritablement ilz redoubtaſſent la ſubtilité de ſon eſprit, & la grandeur de ſon courage à entreprendre toutes choſes haultes & hazardeuſes, ou qu'ilz uouluſſent en cela gratifier au Roy Agis. Aiant donques Lyſander receu ce cõmandement, il enuoya, pour auoir moien de l'executer, deuers Pharnabazus, lequel en bailla la commiſſion à ſon frere nommé Magæus, & à Suſamithres ſon oncle. Or eſtoit pour lors Alcibiades en un certain bourg de la Phrygie, aiant auec luy une ſiene concubine qui ſ'appelloit Timandra. Si luy fut aduis une nuict en dormant, qu'il auoit ueſtu la robbe de ceſte ſiene concubine, & qu'elle le tenant entre ſes bras luy accouſtroit la teſte, le pignoit, & luy fardoit le uiſage, comme ſ'il euſt eſté femme. Les autres diſent qu'il luy fut aduis, que Magæus luy coupoit la teſte & faiſoit bruſler ſon corps: & dit on que ce fut bien peu de temps auant ſa mort qu'il eut ceſte uiſion. Ceulx qui y furent enuoyez pour le tuer, n'eurent pas la hardieſſe d'entrer dedans la maiſon ou il eſtoit, ains meirẽt le feu tout à l'entour, & luy ſoudain qu'il en ouit le bruit, aſſembla ce qu'il peut de ueſtemens, de tapiſſeries, & autres draps, qu'il ietta deſſus le feu pour le cuider eſtouffer: & entortillant ſon manteau à l'entour de ſon bras gauche, prit ſon eſpee nue en la main droitte, & ſe ietta hors la maiſon ſans que le feu luy feiſt aucũ mal, ſinon qu'il luy bruſla un peu ſes habillemens. Les Barbares ſi toſt qu'ilz l'apperceurent ſe tirerent arriere & ſ'eſcarterent, & n'y en eut pas un qui l'oſaſt attendre ny le ioindre de pres pour le combattre: mais de loing luy tirerent tant de coups de dard & de traict, qu'ilz le tuerent en la place. Puis quand ilz ſe furent retirez, Timandra alla prẽdre le corps, qu'elle enueloppa & enſepuelit des meilleurs draps qu'elle euſt, & luy donna ſepulture le plus honorablement qu'il luy fut poſſible de ce qu'elle peut faire & recouurer. Lon dit que Lais celle tant renõmee courtiſane que lõ appelle Corinthiene, encore qu'elle fuſt natifue d'une petite uille de la Sicile, qui ſe nõme Icara, ou elle fut priſe, eſtoit ſa fille. Toutefois quant à la mort d'Alcibiades, il y en a aucuns qui accordent bien tout le demourant de ce que i'en ay eſcrit, excepté qu'ilz diſent, que ce ne furẽt ny Pharnabazus, ny Lyſander, ny les Lacedæmoniens qui le feirent tuer: mais que tenãt auec luy une ieune femme de noble maiſon qu'il auoit deſbauchee & ſeduitte, les freres d'elle ne pouuans ſupporter ceſte iniure, allerent mettre le feu dedans la maiſon ou il ſe tenoit, & qu'ilz le tuerent comme nous auons dit, ainſi qu'il cuidoit ſaulter & ſe ietter hors du feu.

A LA maison des Martiens, à Rome, estoit du nombre des Patricienes, & en sont sortis plusieurs grands personnages, entre lesquelz fut Ancus Martius surnommé Nepos, pource qu'il estoit filz de la fille du Roy Numa, qui fut Roy de Rome apres Tullus Hostilius: aussi en furent Publius & Quintus, qui ont fait conduire dedans Rome la plus grosse & la meilleure eau qui y soit: & Césorinus, ainsi surnommé, pource que le peuple Romain l'eleut Censeur par deux fois, & puis à sa persuasion feit l'ordonnance & la loy, que de là en auāt nul ne pour-
B roit plus demander ne tenir ce magistrat la deux fois. Mais Gaius Martius, celuy duquel nous entendons escrire presentement, estant demouré orphelin de son pere, fut nourry soubs sa mere ueufue, & feit ueoir par experience, que l'orphelinage apporte bien d'autres incommoditez à un enfant, mais qu'il ne l'empesche point d'estre homme de bien & de uertu excellente par dessus le commun, & que c'est à tort que quelques uns de lasche nature le blasment & l'accusent, comme estant cause de leur corruption, à faulte que l'on n'a pas eu soing d'eulx & de leurs meurs en leur ieunesse. Aussi a ce mesme personnage tesmoigné ce qu'aucuns estiment, qu'une nature forte & uigoureuse, quād elle est destituee de bonne nourriture, produit beaucoup de maux & de biens
C tout ensemble, ne plus ne moins qu'une bonne terre grasse produit beaucoup de bonnes & de mauuaises herbes, si elle n'est bien cultiuee: pource que la naturelle force, constance, & perseuerance de sa uoulunte, en ce qu'il auoit une fois entrepris, le poulsoit bien à attenter & executer plusieurs belles & grādes choses: mais aussi de l'autre costé, sa cholere qui estoit impatiente, & son obstination inflexible de ne uouloir iamais ceder à personne, le rendoient mal accointable, & mal propre pour uiure & conuerser entre les hōmes, lesquelz auoient bien en admiration sa fermeté impassible de ne se laisser iamais uaincre ny au labeur, ny à la uolupté, ny à l'auarice, & la nommoient bien force, temperance, & iustice: mais au demourant, ilz ne s'en pouuoient approcher
D ny le frequenter familierement comme il se fait entre citoiens d'une mesme chose publique, tant ces façons de faire leur estoient mal aggreables & odieuses, pour une certaine grauité qui leur sembloit trop seigneuriale. Aussi à dire la uerité, le plus grād fruict que les hommes rapportent de la doulceur & benignité des Muses, c'est à dire de la cognoissance des bonnes lettres, c'est qu'ilz en domptent & addoulcissent leur nature, qui estoit au parauant sauuauage & farouche, trouuans auec le compas de la raison, le moien, & reiettans le trop. Or estoit en ce temps la, la prouesse honoree & prisee à Rome uniuersellemēt par dessus toutes les autres uertus, dequoy fait foy ce que lon la nommoit VIRTVS, du nom mesme de la uertu, en attribuant le nom du commun
E genre à une espece particuliere: tellement que Vertu en Latin estoit autant à dire comme uaillance. Mais Martius estant encore plus enclin aux armes que nul autre de son temps, des son enfance il cōmencea incontinent à les prēdre en main, & à les manier: mais estimant que les armures de dehors & les artificielles ne seruent de gueres à ceulx qui ne sont bien muniz & bien prouueuz des naturelles & qui naissent auec nous, il exercita tellement sa personne à toute sorte de trauail & de combat, qu'il en deuint uiste à courir, roide à lucter, & si ferme à la prise, qu'il ne se trouuoit homme qui le peust forcer: au

moien dequoy, ceulx qui contendoient à l'encōtre de luy en prouesse & bonté de courage, quand ilz se trouuoient surmōtez, alleguoient que cela ne procedoit que de sa force corporelle & de la dureté de sa personne, qui ne se rendoit iamais pour labeur ny pour trauail quelconque. La premiere guerre ou il se trouua, estant encore fort ieune, fut quand Tarquin surnommé le Superbe, qui auoit esté Roy de Rome, & depuis en auoit esté chassé pour son arrogance, apres auoir essayé d'y r'entrer par plusieurs battailles, ou il auoit tousiours esté desfait, finablement feit tout son dernier effort, estant secouru des Latins, & de plusieurs autres peuples de l'Italie, q̄ auec une grosse & puissante armee auoiēt entrepris de le remettre en son estat, non tāt pour luy faire plaisir, comme pour diminuer & raualler les forces des Romains, lesquelz ilz craignoiēt, & portoiēt enuie à leur accroissement. En ceste battaille donques, laquelle eut plusieurs esbranlemens en l'une & en l'autre partie, Martius cōbattant uaillanment à la ueuë du Dictateur mesme, ueit un Romain qui fut porté par terre assez pres de luy: il ne l'abandonna point, ains se ietta au deuāt pour le couurir, & occit de sa main l'ennemy qui luy couroit sus: à l'occasion dequoy, apres que la battaille fut gaignee, le Dictateur ne meit pas un si bel acte en oubly, ains le couronna tout le premier d'un chapeau de branche de chesne, pource que c'est la coustume des Romains, que celuy qui sauue la uie à un sien citoien, est honoré d'une telle couronne, soit ou que la loy feist cest honneur au chesne en faueur des Arcadiens, lesquelz furent iadis appellez mangeurs de gland par l'oracle d'Apollo, ou pource que facilement & par tout les gens de guerre peuuent recouurer des branches de chesne, ou pource que lon estima estre conuenable de donner par honneur à celuy, qui auroit sauué la uie à un citoien, la courōne de l'arbre proprement dedié & consacré à Iupiter sauueur & protecteur des citez: oultre ce, que le chesne entre les arbres sauuages, est celuy qui porte le plus beau fruict: & entre les cultiuez & domestiques, est le plus fort. D'auantage les hommes au commencement en prenoiēt le glād pour leur pain, & le miel pour leur breuuage: &, qui plus est, il leur dōnoit pour pitāce une bōne partie des bestes & des oyseaux, en portant le guy de chesne, dont on fait la glus pour les prendre. On dit qu'en ceste battaille apparurent Castor & Pollux, & que soudainement apres le combat on les ueit à Rome sur la place, auec leurs cheuaux tous trempez de sueur, qui les premiers dirent les nouuelles de la uictoire, à l'endroit ou il y a maintenāt un temple edifié en leur hōneur, aupres de la fonteine: & de là uient que le iour de ceste uictoire, qui fut le quinzieme de Iuillet est encore auiourdhuy consacré à Castor & Pollux. Au reste lon uoit coustumierement aduenir, que quand l'honneur & la reputation uienent auant le temps à ieunes gens qui n'ont pas la nature trop eleuee, cela esteint & rassazie incontinent leur soif & conuoitise de gloire trop facile à assouuir, là ou au contraire, les premiers honneurs ne font qu'aguiser l'appetit à ceulx qui ont les cueurs fermes, & ueritablement grands, & sont comme des uents qui les poulsent à entreprendre & à uouloir faire toutes choses haultes & louables, pource qu'ilz n'estiment pas receuoir loyer de ce qu'ilz ont bien fait par le passé, ains plus tost leur semble qu'ilz donnēt gage & arre de faire encore mieux à l'aduenir, & ont hōte d'abandōner leur gloire, & de ne l'aller pas tousiours augmētant de plus en plus par mesmes exploits de uertu. Ceste affectiō estāt en Martius, il s'efforceoit de se uaincre soymesme en bien faisant: & uoulant faire ueoir

tous

A tous les iours quelque nouuelle preuue de sa ualeur, alloit adiouxtant prouesses sur prouesses, & amassant despouilles sur despouilles. Au moiẽ dequoy les capitaines suiuãs faisoiẽt aussi à l'enuy des precedens à qui plus l'honoreroit, & à qui porteroit plus honorable tesmoignage de sa uertu: de maniere que les Romains aians eu en ce temps là plusieurs guerres & plusieurs battailles, il se trouua à toutes, & n'y en eut pas une dõt il retournast sans quelque pris d'hõneur. Et cõme aux autres la fin qui leur faisoit aimer la uertu estoit la gloire: aussi à luy, la fin qui luy faisoit aimer la gloire estoit la ioye qu'il uoioit que sa mere en receuoit: car il estimoit n'y auoir riẽ qui le rẽdist plus heureux ne plus honoré, que de faire que sa mere l'ouist priser & louer de tout le monde, & le B ueist retourner tousiours couronné, & qu'elle l'embrassast à son retour, aiant les larmes aux yeux espraintes de ioye: laquelle affectiõ lon dit que Epaminõdas aduoua, & confessa semblablement estre en luy, reputant son principal & plus grand heur estre, que son pere & sa mere uiuans auoient ueu la uictoire qu'il gaigna en la plaine de Leuctres. Or quant à Epaminõdas, il eut ce bien là d'auoir ses pere & mere uiuans participans à sa ioye & à sa prosperité: mais Martius estimant deuoir à sa mere ce qu'il eust encore deu à son pere s'il eust esté uiuant, ne se contenta pas de la resiouir & honorer seulement, ains à son instance & priere il prit femme, de laquelle il eut des enfans, sans toutefois se departir iamais d'auec sa mere. Estant donques ia paruenu à grãde authorité C & grande reputation à Rome par sa uertu, il aduint que le Senat soustenant les riches entra en grande dissension auec le menu peuple, lequel se sentoit trop durement traitté & oppressé par les usuriers, qui leurs auoiẽt presté quelque argent, pource que ceulx qui auoient quelque peu de quoy, en estoient priuez par les creanciers qui leur faisoient saisir ce peu de biens qu'ilz auoient à faulte de payer les usures, & puis consequemmẽt decreter & uendre au plus offrant pour estre payez, & ceulx qui n'auoient du tout rien, estoiẽt eulx mesmes saisis au corps, & leurs personnes detenues en seruitude, encore qu'ilz mõstrassent les cicatrices des bleceures qu'ilz auoiẽt receues en plusieurs battailles, ou ilz s'estoient trouuez pour le seruice & pour la defense de leur chose D publique, desquelles la derniere auoit esté contre les Sabins, qu'ilz auoient combattus soubs la promesse que les riches leur auoient faitte de les traitter à l'aduenir plus doulcement, & aussi que par authorité du conseil le prince du Senat, Marcus Valerius leur en auoit respondu. Mais apres qu'ilz eurent si biẽ fait leur deuoir encore ceste derniere fois, qu'ilz desfeirent leurs ennemis, & qu'ilz ueirent que lon ne les en traittoit de rien mieulx ny plus humainemẽt, & que le Senat faisoit l'oreille sourde, monstrant ne se point souuenir des promesses qu'il leur auoit faittes, ains les laissoit emmener cõme esclaues en seruitude par leurs creanciers, & souffroit qu'ilz fussent despouillez de tous leurs biens, adonc commencerent ilz à se mutiner ouuertement, & à emouuoir de E mauuaises & dangereuses seditions dedans la uille. Dequoy les ennemis estãs aduertis, entrerẽt à main armee dedans le territoire de Rome, brusllans & pillans tout par ou ilz passoient: pour à quoy remedier, les magistrats feirent incontinent crier à son de trompe, que tous ceulx qui se trouueroient en aage de porter armes, se uinsent faire enroller pour aller à la guerre: mais personne n'obeit à leur commandement. A l'occasion dequoy les opinions des principaux hommes, & qui auoient authorité au gouuernement des affaires, se diuiserent aussi, pource que les uns furent d'aduis qu'il estoit raisonnable que lon

chalast & cedast un petit, à ce que les pauures requeroiẽt, & que lon relaschast F
un peu la trop roide seuerité des loix: les autres mainteindrẽt le cõtraire, entre
lesquelz fut Martius, alleguant que le pis qui fust en cela n'estoit pas la perte
d'argent que uiendroient à souffrir ceulx qui en auoient presté: mais que c'e-
stoit un commencement de desobeissance, & un essay de l'insolence & audace
d'une commune, qui uouloit abolir les loix, & mettre tout en cõfusion, pour-
tant que le Senat, s'il estoit sage, deuoit prouueoir à l'esteindre de bonne heu-
re, & amortir des son commencement. Le Senat fut en peu de iours assemblé
par plusieurs fois la dessus, sans que toutefois il y eust resolution quelconque:
ce que uoians les pauures & menues gens, se banderent un iour ensemble,
& s'entredonnans courage les uns aux autres, abandonnerent la uille, & s'al- G
lerent planter dessus une motte, qui s'appelle auiourdhuy le mont sacré, le
long de la riuiere du Teueron, sans faire uiolence quelconque, ny autre de-
monstration de mutinement, sinon qu'ilz alloient crians que de longue main
aussi bien les riches les auoient chassez de la uille, & que par toute l'Italie ilz
trouueroient de l'air & de l'eau & lieu pour se faire enterrer: & qu'aussi biẽ de-
mourans à Rome ilz n'auoient rien d'auantage, sinon qu'ilz estoient blecez
& tuez en continuelles guerres & battailles, qu'ilz soustenoient pour defen-
dre l'opulence des riches. Le Senat eut peur de ce departement, & enuoya de-
uers eulx les plus gracieux & les plus populaires uieillards q̃ fussent en toute
leur compagnie, entre lesquelz Menenius Agrippa fut celuy qui porta la pa- H
role, & apres plusieurs raisons franchement remonstrees, & plusieurs prieres
doulcement exposees à ce peuple de la part du Senat, finablemẽt il termina sa
» harégue par une fable assez notoire, leur disant, Que tous les mẽbres du corps
» humain se mutinerent un iour contre le uentre, en l'accusant & se plaignant
» de ce que luy seul demouroit assis au milieu du corps sans rien faire, ny con-
» tribuer de son labeur à l'entretenement commun, là ou toutes les autres par-
» ties soustenoient de grands trauaux, & faisoient de laborieux seruices pour
» fournir à ses appetits: mais que le uentre se moqua de leur folie, pource qu'il
» est biẽ uray, disoit il, que ie reçoy le premier toutes les uiãdes & toute la nour-
» riture qui fait besoing au corps de l'homme, mais ie la leur renuoye, & distri- I
» bue puis apres entre eulx. Aussi, dit il, Seigneurs citoiens Romains, pareille
» raison y a il du Senat enuers uous: car les affaires qui y sont bien digerez, & les
» conseilz bien examinez sur ce qui est utile & expedient pour la chose publi-
» que, sont cause des profits & des biens qui en uienent à un chascun de uous.
Ces remonstrances les addoulcirent, moienant que le Senat leur ottroya que
par chascun an s'esliroient cinq magistrats, que lon appelle maintenant les
Tribuns du peuple, lesquelz auroient charge de soustenir & defendre les pau-
ures que lon uoudroit fouler & opprimer. Si furent eleus les premiers Tribũs
ceulx qui auoient esté autheurs & conducteurs de ceste sedition, Iunius Bru-
tus, & Sicinius Vellutus: & aussi tost que la uille fut ainsi retournee en union K
& concorde, le peuple incontinent reprit les armes, monstrant auoir bonne
enuie de mieulx faire que iamais, & d'obeir aux magistrats affectueusemẽt en
ce qu'ilz leurs commanderoiẽt pour la guerre. Et Martius encore qu'il ne fust
pas gueres content de ueoir la puissance du peuple augmentee, attendu que
c'estoit au preiudice & à la diminution de la noblesse, & qu'il en ueist les
autres nobles & Patriciens passionnez de mesme luy, toutefois il les admone-
sta de ne se monstrer pas moins affectionnez à prendre les armes, & à com-

battre

A battre pour la chose publique, que faisoit le menu populaire, ains leur faire cognoistre par effect, qu'ilz ne les surmontoiēt pas tant en richesse & puissance, comme ilz faisoient en prouesse & uaillāce. Or y auoit il au païs des Volsques, contre lesquelz les Romains auoient la guerre, pour lors une uille capitale & de principale auctorité qui s'apelloit Corioles, deuant laquelle le Consul Cominius alla mettre le siege. Parquoy tous les autres Volsques craignās qu'elle ne uint à estre prise d'assault, s'assemblerent de tous costez pour l'aller secourir, en intention de donner la battaille aux Romains deuāt la uille mesme, à fin de les assaillir par deux endroicts. Ce qu'entendant le Consul Cominius, diuisa pareillemēt son armee en deux, & auec une partie s'en alla en per-
B sonne au deuant de ceulx qui uenoient de dehors, & laissa en son camp l'autre partie pour faire teste à ceulx qui uoudroient sortir de la uille, soubs la charge de Titus Lartius l'un des plus uaillās hōmes qui fussent pour lors entre les Romains. Parquoy les Coriolains faisans peu de cōpte de ceulx qui estoient demourez au siege deuāt leur uille, feirēt une saillie sur eulx, en laquelle pour le commencement ilz eurent du meilleur, tellement qu'ilz rembarrerēt les Romains iusques dedans le fort de leur camp, là ou se trouua Martius, lequel se iettāt dehors auec peu de gens, meit en pieces les premiers des ennemis, ausquelz il s'addressa & arresta tout court les autres, en ralliant & rappellant au combat à haulte uoix les Romains qui auoient tourné le dos, pource qu'il
C estoit tel, que Caton uouloit que fust l'homme de guerre, non seulement rude & aspre aux coups de main, mais aussi effroyable au son de la uoix, & au regard terrible à l'ennemy. Si y eut incontinent bonne trouppe de Romains qui se rallierent ensemble autour de luy, dont les ennemis s'espouuenterent si fort qu'ilz reculerent arriere, mais Martius non cōtent de cela, les poursuiuit & les chassa fuyans à ual de roupte iusques dedans leurs portes: & là uoyant que les Romains tiroient le pied arriere pour le grand nombre de traicts & de flesches qu'on leur tiroit de dessus les murailles, & qu'il n'y en auoit un seul entre eulx, qui eust la hardiesse de penser seulemēt à se lancer pesle mesle quād & les fuyans dedans la uille, pource qu'elle estoit pleine de gens de guerre,
D tous bien armez, il les encouragea de faict & de parole, en leur criant que la fortune auoit ouuert les portes plus pour les poursuiuans que pour les fuyās: toutefois il n'y en eut gueres qui prissent pour cela cueur de le suiure: mais luy mesme à trauers la presse des ennemis se ietta & poulsa iusques sur la porte, & entra dedans la uille parmy les fuyans, sans que personne de dedans ozast de prime face tourner uisage, ny s'arrester pour luy faire teste: mais luy regardāt autour de luy qu'il estoit entré peu de ses gens auec luy pour le secourir, & se uoyant de tous costez enueloppé d'ennemis qui se rallioient pour luy courir sus, il feit adonc, comme lon escrit, des prouesses qui ne sont pas croyables, tant de coups de main que d'agilité & disposition de personne, & de hardiesse
E de courage, rompant & renuersant tous ceulx sur lesquelz il se ruoit, de maniere qu'il en feit fouir les uns iusques aux plus reculez quartiers de la uille, les autres de frayeur se rendirent & ietterent leurs armes en terre deuant luy, & tous uniuersellemēt luy donnerent loisir & moien de mettre à seureté les Romains qui estoient demourez dehors. Ainsi estant la uille prise, la pluspart des soudards se meit incontinēt à piller, & à emporter & serrer le butin qu'ilz auoient gaigné: mais Martius s'en courroucea bien aigrement, & cria qu'il n'y auoit point de propos, qu'eulx entendissent au pillage, & allassent ça & là

cherchans dequoy ſenrichir, pendant que le Conſul & leurs concitoiens e- F
ſtoient à l'aduenture attachez à combattre contre leurs ennemis, & que ſoubz
couleur de gaigner quelque butin, ilz cherchaſſent moien de ſe tirer loing de
l'affaire & du dãger : toutefois quelques raiſõs qu'il ſceuſt alleguer, il y en eut
bien peu qui luy preſtaſſent l'oreille. Parquoy prenant auec luy ceulx qui uo-
luntairement ſ'offrirent à le ſuiure, il ſortit de la uille, & prit ſon chemin uers
le quartier ou il entendit que le ſurplus de l'armee eſtoit allé, admoneſtant &
priant ſouuent par le chemin ceulx qui le ſuiuoient, de n'auoir point le cueur
failly, & ſouuent tendant les mains au ciel, en priant les Dieux de luy faire la
grace qu'il ſe peuſt trouuer à temps pour eſtre à la battaille, & arriuer à poinct
pour hazarder ſa uie en defenſe de ſes citoiens. Or eſtoit adonc la couſtume G
entre les Romains, quand ilz eſtoiẽt rengez en battaille, & qu'ilz eſtoiẽt preſts
à prendre leurs pauois ſur leurs bras, & à ſe ceindre par deſſus leurs robbes, de
faire auſſi quãd & quand leur teſtamẽt ſans riẽ en mettre par eſcript, en nom-
mant celuy qu'ilz uouloiẽt faire leur hæritier en preſence de deux ou de trois
teſmoings: Martius arriua iuſtement ſur le poinct que les ſoudards eſtoient
apres à le faire de ceſte ſorte, eſtans ia les ennemis ſi pres, qu'ilz ſentreuoioiẽt
les uns les autres. Quand on l'apperceut ainſi qu'il eſtoit tout ſouillé de ſang,
& trempé de ſueur auec petite ſuyte de gens, cela de prime face en troubla &
eſtonna quelques uns: mais tantoſt apres, quand ilz le ueirent courir auec une
chere gaye uers le Conſul, & luy toucher en la main, en luy recitant com- H
ment la uille de Corioles auoit eſté priſe, & que lon ueit auſſi que Cominius
le Conſul le baiſa & l'embraſſa : adonc n'y eut il celuy qui ne repriſt coura-
ge, les uns pour auoir ouy de poinct en poinct compter le ſucces de ceſt heu-
reux exploit, & les autres pour le coniecturer à ueoir leurs geſtes de loing. Si
ſe prirent tous à crier au Cõſul qu'il feiſt marcher ſans plus attendre, & com-
mencer la charge. Martius luy demanda comment eſtoit ordõnee la battail-
le des ennemis, & en quel endroit eſtoient leurs meilleurs combattans: le Cõ-
ſul luy feit reſpõſe qu'il penſoit que les bãdes qui eſtoiẽt au front de leur bat-
taille, eſtoient celles des Antiates que lon tenoit pour les plus belliqueux, &
» qui ne cedoient en hardieſſe à nulz autres de l'oſt des ennemis. Ie te prie don- I
» ques, luy repliqua Martius, & te requiers que tu me mettes droit à l'encontre
» de ceulx la. Le Conſul luy ottroya, louant grandement ſa bonne uoulunté: &
adonc Martius quand les deux armees furent preſtes à ſentrechocquer ſe ietta
aſſez loing deuant ſa trouppe, & alla charger ſi furieuſement ceulx qu'il ren-
contra de front, qu'ilz ne luy peurent longuement faire teſte, car il fendit in-
continent, & entr'ouurit l'endroit de la battaille des ennemis, ou il donna:
mais ceulx des deux coſtez ſe tournerẽt auſſi toſt les uns deuers les autres pour
l'enuelopper & enſerrer entre eulx : ce que le Conſul craignant, enuoya ſou-
dain celle part les meilleurs combattans qu'il euſt autour de ſa perſonne. Si y
eut adonc une fort aſpre meſlee à l'entour de Martius, & en peu d'heure y eut K
beaucoup d'hõmes tuez ſur la place. Mais à la fin les Romains y feirent ſi grãd
effort, qu'ilz forcerent & rompirent les ennemis, & les aians rompus ſe mei-
rent à les chaſſer, prians Martius qu'il ſe uouluſt retirer au camp, pource qu'il
n'en pouuoit plus, tãt il eſtoit las du trauail qu'il auoit enduré, & des bleceu-
res qu'il auoit receues : mais il leur reſpondit que ce n'eſtoit point aux uicto-
rieux à ſe rendre ny à auoir le cueur failly, & quand & quand alla luy meſme
apres les fuians, iuſques à ce que l'armee des ennemis fut entierement toute

A desconfite auec grand nombre de morts, & grād nombre de prisonniers aussi. Le lendemain au matin Martius s'en alla deuers le Consul, & les autres Romains semblablement. Et là le Consul mōtant dessus un tribunal, present tout son exercite, rendit graces conuenables aux Dieux pour une si grāde & si glorieuse prosperité, puis tourna sa parole à Martius, duquel premieremēt il loua & exalta la uertu à merueilles, tant pour ce qu'il, luy mesme, luy auoit ueu faire, que pour ce que Martius luy auoit racompté, & en fin luy dit, que de tous les cheuaux prisonniers, & autres biens qui auoiēt esté pris & gaignez en grāde quātité, il en choisist dix de chasque sorte à sa uoulunté, auant que rien en fust distribué ny departy aux autres. Et oultre cela encore pour tesmoigner
B que ce iour là il auoit emporté le pris de prouesse sur tous les autres, luy dōna encore un beau & bō cheual auec tout son harnois & tout son equippage: ce que tous les assistans louerent & approuuerent grandement. Mais Martius se tirant en auant, declara qu'il receuoit bien le present du cheual, & estoit tresaise que son capitaine se contentast si amplement de luy & le louast si haultement, mais que du demourant, qui estoit plus tost cōme un loyer mercenaire que recompense d'honneur, il n'en uouloit point, ains se contētoit d'auoir seulement sa part egale aux autres: sinon, dit il, que ie te demande une grace de plus, & te prie de me la conceder, c'est, que i'ay entre les Volsques un hoste & ancien amy, homme de bien & d'honneur, qui maintenant est prisonnier,
C & au lieu qu'il souloit estre riche & opulent en sa maison, se treuue maintenāt pauure captif entre les mains de ses ennemis: mais de tous les maulx & malheurs qui de present l'enuironnent, il me suffit de le pouuoir exempter d'un seul, c'est de le garder qu'il ne soit point uendu comme esclaue. Ces paroles de Martius ouyes, il se leua une clameur grande de toute l'assistance, & y en eut plus de ceulx qui admirerent son abstinence, en le uoiant si peu meu d'auarice, que de ceulx qui haultlouerent sa uaillance: car ceulx mesmes qui auoient quelque peu d'enuie & de ialouzie à l'encontre de luy, pour le ueoir ainsi honorer & louer extraordinairement, l'estimerent de tant plus digne, qu'on luy donnast encore plus grand loyer de sa ualeur, que moins il en ac-
D ceptoit: & aimerent plus en luy la uertu qui luy faisoit mespriser tant de biens que celle pour laquelle, comme à personne digne, on les luy deferoit. Car plus fait à louer le sçauoir bien user des biens, que des armes: & plus encore fait à reuerer le non les appeter, que le bien en user. Mais apres que le bruit & la clameur de l'assemblee fut un peu appaisé, le Consul Cominius se prit à dire, Nous ne sçauriōs, Seigneurs, contraindre Martius d'accepter les presens que nous luy offrons, s'il ne luy plaist les receuoir: mais donnons luy-en un si conuenable au bel exploit qu'il a fait, qu'il ne le puisse pas refuser, & ordonnōs que desormais il soit surnommé Coriolanus, si ce n'est que l'exploit mesme le luy ait donné auāt nous. Depuis ce iour la il porta tousiours ce troisie-
E me nom la de Coriolanus: par ou il appert que le premier des noms que portoiēt les Romains, comme Caius, estoit leur propre: le second, comme Martius, estoit le nom de la famille & maison: & le troisieme estoit un surnō, qui se dōnoit ou pour quelque acte, ou quelque aduēture notable, ou pour quelque marque de la face & forme du corps, ou pour quelque uertu: ne plus ne moins que les Grecs anciennement imposoiēt aussi des surnoms aux princes, tirez ou de quelque acte memorable, comme quand ilz en ont nommé quelcū Soter & Callinicos, c'est à dire, Sauueur & uictorieux: ou de quelque mar-

que apparéte au uisage, ou en la persone, comme Physcon & Grypos, c'est à F
dire uentru ou qui a le uentre grand, & le nez aquilin: ou de quelque uertu,
comme Euergetes & Philadelphos, c'est à dire bienfaitteur, & aimãt ses freres:
ou de la felicité, comme Eudæmon, c'est à dire l'heureux: car ainsi fut surnõ-
mé le second des * Battes. Et y a eu des Roys à qui est demouré pour surnom
le brocard de quelque moquerie, comme à l'un des Antigones qui fut surnõ-
mé Doson, c'est à dire qui dõnera, pouce qu'il promettoit tousiours, & iamais
ne dõnoit, & l'un des Ptolomees qui fut appellé Lamyros, c'est à dire plaisan-
teur & babillard. Et de ceste façon d'imposer les noms pris de quelque traict
de moquerie, les Romains en ont plus usé que nulz autres, comme il y eut un
Metellus qui fut surnommé Diadematus, c'est à dire le bandé, pource qu'il G
porta longuement un bandeau à l'entour de sa teste, à cause d'un ulcere qu'il
auoit au frõt: & en eut un autre de la mesme famille qui fut appellé Celer, c'est
à dire prompt, à cause qu'en bien peu de iours, apres la mort de son pere, il feit
ueoir au peuple des combats de Gladiateurs, c'est à dire, d'escrimeurs à oul-
trance, dont on trouua l'appareil pour la briefueté du temps admirable. Les
autres ont eu des surnoms tirez de quelque accident de leur naissance, com-
me encore iusques auiourdhuy ilz appellent Proculejus celuy qui naist son
pere estant absent en uoyage loingtain, & Posthumius celuy qui naist apres
la mort de son pere: & quand de deux freres iumeaux l'un meurt & l'autre sur-
uit, le suruiuant s'appelle Vopiscus. Aussi imposent ilz bien souuent des sur- H
noms pris de quelque marque & accident du corps, comme Sylla, c'est à dire
couperosé: Niger, noir: Rufus, roux: Cæcus, aueugle: Claudius, boitteux: fai-
sans en cela sagement, d'accoustumer les hommes à n'estimer point que la
perte de la ueue, ny autres telz accidents fortuits, qui peuuent aduenir aux
personnes, soient choses reprochables ny honteuses, ains à y respondre fran-
chement, comme à leurs urais & propres noms, quand on les nomme par
telles appellations. mais plus ample discours sur ceste matiere seroit mieulx
conuenable à un autre traitté qu'à c'estui-cy. Au demourant ceste guer-
re acheuee, les flatteurs du commun populaire susciterent derechef une au-
tre sedition, sans qu'ilz en eussent aucune nouuelle occasion, ny matiere de I
se plaindre qui fust iuste: car ilz fonderent leur seconde mutination à l'en-
contre des nobles & Patriciens, sur les maulx & malheurs qui estoiẽt necessai-
rement ensuiuiz de leurs diuisions & seditiõs passees, pource que la plus part
du territoire de Rome, estoit demouré sans cultiuer ny ensemencer, & si n'a-
uoit on pas eu temps ny moien de faire uenir des bledz d'ailleurs, à cause des
guerres: au moien dequoy la charté y estoit tresgrande. Ainsi uoians ces ha-
rengueurs, qui alloient gaignant la bonne grace du menu peuple, par telles
flatteries, qu'il y auoit faulte de bledz en la uille, & quand bien il y en eust eu
que le commun peuple n'auoit point d'argent pour en achepter, ilz commen-
cerent à semer des bruits faulx, & propos calumnieux à l'encontre des nobles, K
que pour se uenger du pauure peuple ilz auoient expressement procuré &
moienné que ceste grande charté aduint. D'auantage, sur ces entrefaittes arri-
uerent des ambassadeurs de la uille de Velitres, lesquelz offrirent leur uille au
peuple Romain, & prierent que lon y enuoyast de nouueaux habitans pour la
repeupler, pource que la pestilence y auoit esté si cruelle, & y auoit fait mou-
rir tant de gens, qu'il n'y estoit pas demouré la dixieme partie du peuple, qui
auoit accoustumé d'y estre. Si penserent les plus sages, que ceste necessité de

* Ce furent les princes qui fonderent la uille de Cyrene.

ceulx

A ceulx de Velitres uenoit bien à propos, estimans estre necessaire, en si grande faulte de uiures, de descharger un peu la uille de Rome du grand nombre des habitans qui y estoient: & si pensoient bien amortir quãd & quand ceste nouuelle sedition, en nettoyant la uille des plus seditieux & plus mutins, ne plus ne moins que d'une superfluité de mauuais humeurs qui causoient ceste maladie. Parquoy les Consulz feirẽt un rolle de ceulx qu'ilz entẽdoient enuoyer à Velitres, pour y habiter par forme de Colonie, & feirent aussi tout ensemble une leuee des autres qui demouroient à Rome pour aller contre les Volsques, esperans appaiser par le moien de la guerre au dehors, les seditions & dissentions du dedans, & cuidans que quand ilz se trouueroient en armes dedans
B un mesme camp, en mesmes affaires, & en mesmes dangers, les pauures parmy les riches, & les roturiers parmy les nobles, ilz en uiuroient plus paisiblement & plus amiablement les uns auec les autres. Mais Sicinius & Brutus deux populaires harengueurs s'opposerẽt à l'un & à l'autre, crians que les nobles, en ce faisant, couuroient la plus inhumaine cruaulté du monde soubs le doulx & gracieux nom de Colonie, pource qu'ilz enuoyoient leurs pauures citoiens en une uille infecte de mauuais air & pestilent, pleine de corps morts non enterrez, pour demourer en la garde d'un Dieu estranger, qui si cruellemẽt auoit persecuté les siens: ce qui estoit tout autant, que s'ilz les alloient precipiter en un abysme de malediction: & puis, cõme s'il ne leur suffisoit pas de faire mou-
C rir aucuns de leurs pauures citoiens de faim, & ietter les autres à l'abandon de la peste, encore leur suscitoient ilz une guerre uouluntaire, à fin qu'il n'y eust espece de misere & de mal, dõt le pauure peuple Romain ne fust affligé pource qu'il se lassoit de seruir aux riches. Le cõmun peuple estant abreuué de telz langages, ne uouloit point cõparoir quãd on l'appelloit de la part des Cõsulz pour faire les rolles de ceulx qui auroient à aller à la guerre, & estoit aussi fort degousté de ceste nouuelle Colonie, tellemẽt que le Senat ne sçauoit ou il en estoit. Mais Martius, qui auoit ia acquis reputation grande, & estoit hõme de cueur, auec ce qu'il estoit estimé & honoré de tous les plus gros de la uille, se meit à faire teste & à resister ouuertemẽt à ces flatteurs de la cõmune: & quant
D au repeuplemẽt de la uille de Velitres, encore le feirent ilz, en cõtraignant de partir soubs grosses peines à qui desobeiroit, ceulx ausquelz il estoit escheut par le sort d'y deuoir aller: mais quãt à la guerre, le peuple n'y uouloit aucunemẽt entẽdre. Parquoy Martius prenãt auec luy ses depẽdãs, & ceulx qu'il peut induire par bõnes paroles à le suiure, alla courir tout le territoire des Antiates, ou il trouua force bledz, & y gaigna un grãde quãtité de butin tãt de bestail q̃ de personnes prisonnieres qu'il en emmena, sans qu'il en reteint chose quelcõque pour soy: & puis remena sains & saufs à Rome ceulx qui estoient allez quãt & luy, tous riches & chargez de pillage, dõt les autres qui estoiẽt demourez à Rome se repentirent biẽ de ce qu'ilz ne l'auoient suiuy, & portãs enuie à
E ceulx qui y auoiẽt si biẽ fait leurs besongnes, en uouloiẽt aussi mal à Martius, aians grãd despit de ueoir sa reputatiõ & son credit aller ainsi tous les iours de plus en plus en auant, à cause qu'ilz estimoient que c'estoit au preiudice de la puissance du peuple. Peu de tẽps apres, il uint à demander le Consulat, & fleschissoit desia la cõmune à sa requeste, aiant aucunemẽt honte de rebuter & escõduire un personnage en noblesse de sang, & en prouesse de sa persõne, le premier de toute la uille, & mesmemnẽt q̃ leur auoit fait tãt & de si grãds seruices: car la coustume estoit lors à Rome, que ceulx qui poursuiuoient aucun magi-

ſtrat & office public, quelques iours durãs ſe trouuaſſent ſur la place, aiãs ſeulemẽt une robbe ſimple ſur eulx, ſans ſaye deſſoubs, pour prier & requerir leurs citoiens de les auoir pour recommandez quand ce uiendroit au iour de l'election, ſoit qu'ilz le feiſſent ou pour emouuoir le peuple d'auantage le prians en ſi humble habit, ou pour pouuoir monſtrer les cicatrices des coups qu'ilz auoient receuz es guerres pour la choſe publique, comme certaines marques & teſmoignages de leur proueſſe. Car il ne fault pẽſer que ce fuſt pour crainte & ſouſpeçon du menu populaire qu'il ne ſe laiſſaſt corrompre aux pourſuiuans par diſtribution d'argẽt, que lon faiſoit ainſi uenir les pourſuyuans ſur la place en robbe ſimple, tous deſceincts, & ſans ſaye deſſoubs, pour faire leur brigue: car ce a eſté bien tard & fort long temps depuis, que le uendre & l'achepter ſont entreuenus es electiõs des magiſtrats, & que les uoix & ſuffrages des eliſans ſe ſont acheptez à pris d'argent. Mais auſſi depuis que ceſte corruption a une fois commencé es elections des offices, elle eſt paſſee de main en main iuſques aux ſentences des iuges, & iuſques aux gens de guerre: tant qu'à la fin elle a eſté cauſe de reduire la choſe publique en Monarchie, en aſſeruant & aſſubiettiſſant les armes meſmes à l'argent. Pourtãt me ſemble il, que celuy ne parla point ſans raiſon, qui dit que, Qui premier feit des banquets & dõna de l'argent au menu peuple, fut celuy qui luy oſta ſon authorité, & ruina la choſe publique. Mais ce mal la ſe coula peu à peu, & gaigna ſecrettemẽt ſans eſtre de long temps cogneu à Rome: car lon ne ſçait pas qui fut le premier qui y achepta & corrõpit les uoix du peuple par argent, ny les ſentẽces des iuges: mais à Athenes on tient, que celuy qui premier donna de l'argent aux iuges pour les corrompre, fut Anytus filz d'Anthemion, enuiron la fin de la guerre Peloponeſiaque, eſtant accuſé de trahiſon pour la reddition du fort de Pyle, lors que l'aage doré impollu & entier regnoit encore es iugemens à Rome. Martius donques ſuiuant ceſte couſtume, monſtroit pluſieurs cicatrices ſur ſa perſonne des bleceures receuës en pluſieurs battailles par l'eſpace de dixſept ans qu'il auoit continuellement touſiours eſté le premier à la guerre: tellemẽt qu'il n'y auoit celuy du peuple, qui n'euſt en ſoy meſme honte de refuſer un ſi uertueux hõme, & ſ'entrediſoiẽt les uns aux autres, qu'il falloit, comment que ce fuſt, l'elire Cõſul. Mais quand ce uint au iour de l'electiõ, que Martius deſcendit en grande magnificence ſur la place, accompagné de tout le Senat, & aiant tous les plus nobles de la uille à l'entour de luy, qui pourſuyuoient de le faire elire Conſul, auec plus chaude inſtance que choſe qu'ilz euſſent onques attentee, adonc l'amour & la bienueuillance de la commune, commẽcea à ſe tourner en enuie & en haine, auec ce qu'ilz craignoiẽt de mettre ce magiſtrat de ſouueraine puiſſance entre les mains d'un perſonnage ſi partial pour la nobleſſe, & qui auoit tant de credit & d'authorité entre les Patriciẽs, de peur qu'il ne uouluſt oſter au peuple entierement toute ſa liberté, pour leſquelles conſiderations ilz refuzerent à la fin Martius, & furent deux autres pourſuiuans declarez Conſulz: dequoy le Senat fut fort deſplaiſant, & eſtima la honte de ce refus luy eſtre plus toſt faitte, que non pas à Martius: lequel la prit encore plus aigremẽt, & la porta plus impatiemmẽt, pource qu'il ſe laiſſoit le plus ſouuẽt aller à la cholere & à une obſtinee opiniaſtreté, comme ſi c'euſt eſté grandeur de courage & magnanimité, n'aiant pas celle grauité, celle froideur & doulceur temperee par le iugement de bonne doctrine & de raiſon, qui eſt neceſſairement requiſe à un gouuerneur d'eſtat politique: & n'entendant pas que

A la chose de ce monde, que plus doibt euiter un homme qui se ueult mesler du gouuernement d'une chose publique, & cõuerser entre les hommes, est l'opiniastreté, laquelle, comme dit Platon, demeure auec la solitude, c'est à dire, que ceulx qui se aheurtent obstineement à leurs opinions, & ne se ueulent iamais accommoder à autruy, demeurent à la fin tous seuls: car il fault que qui ueult uiure au monde, se rendre amateur de patience, de laquelle aucuns mal aduisez se moquent. Ainsi Martius estãt homme ouuert de sa nature & entier, & qui ne flechissoit iamais, comme celuy qui estimoit que uaincre tousiours & uenir au dessus de toutes choses fust acte de magnanimité, nõ pas d'imbecillité & de foiblesse, laquelle poulse hors de la plus debile & plus passiõnee partie de l'ame le courroux, ne plus ne moins que la matiere d'une apostume, il se retira en sa maison plein d'ire, de despit & d'amertume de cholere à l'encontre du peuple, là ou tous les ieunes gentilzhõmes, mesmement ceulx qui estoient les plus courageux, & qui auoient les esprits & les cueurs plus eleuez pour la noblesse de leurs maisons, le suiuirent, aians bien accoustumé de tout temps de l'accompagner & honorer: mais encore plus alors ilz se rengerent autour de luy, & luy faisans compagnie mal à propos, luy aigrirent & enflammerent sa cholere encore d'auantage, en se plaignant & se doulant auec luy du tort qu'on luy auoit fait, pource que c'estoit leur capitaine & leur maistre qui les conduisoit à la guerre, & leur enseignoit tout ce qui appartient à la discipline militaire, allumant tout doulcemẽt une contention d'honneur & ialousie de uertu entre eulx, sans enuie, en louãt ceulx qui faisoient bien. En ces entrefaites arriua grande quantité de bledz à Rome, qui auoient esté partie acheptez en Italie, & partie enuoyez de la Sicile en don par Gelon le tyran de Syracuse, tellement que plusieurs en conceurent bõne esperance, s'attendans que quãd & la charté des uiures deust aussi cesser la sedition ciuile. Si fut incontinent le Senat assemblé, & le menu peuple tout aussi tost espandu à l'entour du Palais, ou le conseil se tenoit, attendant la resolution de ce qui s'y conclurroit, se promettãt que ce qui auroit esté achepté se uendroit à fort bon marché, & que ce qui auroit esté donné se distribueroit aussi par teste sans en rien faire payer, mesmement pource qu'il y auoit aucuns des Senateurs, qui estoient à ce conseil, qui suadoient d'ainsi le faire. Mais Martius se dressant en piedz, reprit adonques aigrement ceulx qui en cela uouloient gratifier à la cõmune, les appellãt flatteurs du peuple & traistres à la noblesse, & disant qu'ilz nourrissoiẽt & couuoient à l'encontre d'eulx mesmes de mauuaises semences d'audace & d'insolence, qui ia auoient esté iettees parmy le peuple, lesquelles ilz deuoient plus tost auoir estouffees & suffoquees à leur naissance, s'ilz eussent esté bien conseillez, non pas endurer que le peuple se fortifiast à leur preiudice par un magistrat de si grande puissance & authorité, que celuy qu'on leur auoit concedé, attendu qu'il leur estoit desia redoubtable, par ce qu'il obtenoit tout ce qu'il uouloit, & ne faisoit rien s'il ne luy plaisoit, & n'obeissoit plus aux Consulz, ains uiuoit en toute licence sans recognoistre aucũ superieur, qui luy cõmandast, sinõ les chefz mesmes & autheurs de leurs partialitez qu'il appelloit ses magistrats. Pourtant, disoit il, que ceulx qui conseilloiẽt & estoient d'aduis que lõ feist des dõnees publiq̃s, & distributiõs gratuites de bledz à la cõmune, ainsi cõme lõ faisoit es citez Grecques, ou le peuple auoit plus absoluë puissance, ne faisoient autre chose que nourrir la desobeissance du cõmun populaire, laquelle en fin de cõpte se termineroit à la ruine totale de la chose publique:

» car ia ne penseront ilz pas que ce soit en recõpense de leurs seruices, ueu qu'ilz F
» sçauent bien que tant de fois ilz ont refusé d'aller à la guerre quand il leur a e-
» sté commandé : ny de leurs mutineries, quand ilz s'en sont allez d'auec nous,
» en quoy faisant ilz ont trahy & abãdonné leur païs : ny des calũnies que leurs
» flatteurs leur ont mis en auãt, & qu'eulx ont approuuees & receues à l'encon-
» tre du Senat : ains ne faudront pas d'estimer que nous leurs donnons & con-
» cedons cela en chalant la uoile, pource que nous les craignons, & que nous
» les flattons : de maniere que leur desobeissance en ira tousiours augmentãt de
» pis en pis, & ne cesseront iamais de susciter nouueaux mutinemens, & nou-
» uelles seditions. Pourtant seroit-ce à nous une trop grande folie d'ainsi le fai-
» re : ains, au cõtraire, si nous sommes sages, nous leur deuons oster leur Tribu- G
» nat, qui est tout euidemmẽt la destruction du Consulat, & la diuision de ce-
» ste uille, laquelle par ce moien n'est plus une, comme elle souloit estre, ains
» uient à estre demẽbree en deux partialitez, qui entretiendront tousiours dis-
» corde & dissention entre nous, & iamais ne permettront que nous retourniõs
» en uniõ d'un mesme corps. En deduisant ces raisons, & plusieurs autres sem-
blables, Martius eschauffa merueilleusement en son opinion tous les ieunes
hommes, & presque tous les riches, de maniere qu'ilz crioiẽt qu'il estoit seul
en toute la uille qui ne flechissoit ny ne flattoit point le menu populaire. Seu-
lement y en auoit il quelques uns des uieux qui luy contredisoient, se doub-
tans bien qu'il en pourroit aduenir quelque inconuenient, comme il n'en ad- H
uint aussi rien de bon : pource que les Tribuns du peuple, qui estoient presens
à ceste consultation du Senat, quand ilz ueirent que l'opinion de Martius à la
pluralité des uoix l'emportoit, se ietterent hors du Senat emmy la tourbe de
la commune, crians au peuple à l'aide, & que lon s'assemblast pour les secou-
rir. Si se feit incontinent une tumultueuse assemblee de peuple, en laquelle
publiquement furẽt recitez les propos que Martius auoit tenuz au Senat : dõt
la commune se mutina si fort, qu'il s'en fallut bien peu, que sur l'heure mesme
elle n'allast en fureur courir sus à tout le Senat : mais les Tribuns ietterẽt tou-
te la charge sur Martius seulement, & quand & quand l'enuoyerent sommer
par leurs sergẽs, qu'il eust à comparoir tout promptement en personne deuãt I
le peuple, pour y respondre des paroles qu'il auoit dittes au Senat. Martius re-
chassa fierement les officiers qui luy feirent ceste sommation : & adonc eulx
mesmes y allerẽt en personnes, accompagnez des Ædiles pour l'amener par
force : & de faict meirent les mains sur luy : mais les nobles Patriciens se ben-
dans à l'entour de luy, repoulserent les Tribũs arriere, & battirent à bon esciãt
les Ædiles : & pour lors la nuict, qui suruint là dessus, appaisa le tumulte. Mais
le lendemain au matin les Cõsulz uoyans le peuple mutiné accourir de tou-
tes parts en la place, eurent peur que toute la uille n'en tumbast en combu-
stion, & assemblans le Senat à grande haste remonstrerent qu'il falloit adui-
ser d'appaiser le peuple par doulces paroles, & l'addoulcir par quelques gra- K
cieux decrets en sa faueur : & que s'ilz estoient sages, ilz deuoient penser qu'il
n'estoit pas lors saison de s'opiniastrer, ny de contester & cõbattre pour l'hon-
neur à l'encontre d'une cõmune, pource qu'ilz estoient tumbez en un poinct
de temps fort dangereux, & ou ilz auoient besoing de se gouuerner discrette-
ment, en y donnant quelque prouision amiable, & promptemẽt. La plus grã-
de partie des Senateurs qui assisterent à ce conseil trouua ceste opinion la plus
saine, & s'y accorda : au moien dequoy les Cõsulz sortans hors du Senat alle-

A rent parler au peuple le plus doulcement & le plus gracieusement qu'ilz peurent, & addoulcirét la fureur de son courroux, en iustifiant le Senat des calúnies que lon luy mettoit sus à tort, & usant de moderation grande à leur remonstrer & les reprendre des faultes qu'ilz auoient faittes. Au demourant quát à la uente des bledz, ilz leur promirét que pour le pris ilz n'auroiét point de different auec eulx. Ainsi estant la plus part du peuple appaisee, & donnát à cognoistre par le bon silence qu'il faisoit, & la paisible audience qu'il donnoit, qu'il se rédoit, & auoit aggreable ce que les Cősulz disoient, les Tribuns du peuple se leuerent adonc, qui dirent, que puis que le Senat se rengeoit à la raison, le peuple aussi de son costé, en tant que besoing seroit, reciproquemét B luy cederoit, mais nonobstant qu'il falloit que Martius uint en personne respondre sur ces articles, S'il auoit pas suscité & sollicité le Senat de changer l'estat present de la chose publique, & oster au peuple l'authorité souueraine: Si aiant esté appellé en iustice de par eulx, il auoit pas par contumace desobey: Si finablemét il auoit pas battu & oultragé les Ædiles sur la place mesme deuant tout le monde: & si en ce faisant il auoit pas, tant qu'en luy estoit, suscité une guerre ciuile, & induit ses citoiens à prendre les armes les uns contre les autres. Ce qu'ilz disoient à l'une de ces deux fins, ou que Martius contre son naturel fust contraint de s'humilier, & abaisser la haultaineté & fierté de son cueur: ou bien, s'il perseueroit en son naturel, qu'il irritast si asprement la fu-C reur du peuple encontre luy, qu'il n'y eust iamais plus moien de le recócilier: ce qu'ilz esperoient deuoir plus tost aduenir qu'autremét: & ne failloiét point à bien deuiner, ueu le naturel du personnage. Car il se presenta comme pour respondre à ce qu'on luy mettoit sus, & le peuple se teut & luy donna coye audience pour ouir ses raisons: mais au lieu qu'il s'attendoit d'ouir des paroles humbles & suppliantes, il commencea, non seulement à user d'une franchise de parler, qui de soy mesme est odieuse, & qui sentoit plus son accusatió que sa libre defense, ains auec un ton de uoix forte, & un uisage rebarbatif monstra une asseurance approchante de mespris & de contemnemét: dont le peuple s'aigrit & irrita fort asprement contre luy, monstrant bien qu'il auoit D grand despit de l'ouir ainsi brauement parler, & qu'il ne le pouuoit plus souffrir. Et lors Sicinius le plus uiolent, & le plus audacieux des Tribuns du peuple, apres auoir un peu conferé tout bas auec ses autres compagnons, prononcea tout hault en public, que Martius estoit códemné par les Tribuns à mourir: & quand & quand commanda aux Ædiles qu'ilz le saisissent au corps, & le menassent tout promptement au chasteau sur la roche Tarpeiene, pour de là le precipiter du hault en bas. Quand les Ædiles uindrent à mettre les mains sur Martius pour executer le commandement qui leur estoit fait, il y eut plusieurs du peuple mesme à qui le faict sembla trop uiolét & cruel: mais les nobles ne se pouuans plus cótenir, ains estans par cholere tráportez hors d'eulx E mesmes, accoururent celle part auec grands cris pour le recourir, & repoulsans ceulx qui le uouloient saisir au corps, l'enfermerent au milieu d'eulx, & y en eut quelques uns d'entre eulx qui tendirent les mains ioinctes à la multitude du peuple, en les suppliant de ne uouloir pas proceder si rigoureusemét, mais les paroles ny les cris ne seruoient de rien, tant le tumulte & le desordre estoit grand, iusques à ce que les parents & amis des Tribuns, aians aduisé entre eulx qu'il seroit impossible d'emmener Martius pour le punir comme il auoit esté condemné, sans grand meurtre & grande occision des nobles, leur

remonstrerent & persuaderent, qu'ilz ne procedassent point à ceste execution F
ainsi extraordinairement & uiolentement, en faisant mourir un tel personnage, sans luy faire preallablement son proces, & y garder forme de iustice, & qu'ilz en remeissent le iugement aux uoix & suffrages du peuple. Adonc Sicinius s'arrestant un peu sur soy, demanda aux Patriciens, pour quelle raison ilz ostoient Martius d'entre les mains du peuple qui en uouloit faire la punition: & au contraire les Patriciẽs luy demanderẽt, pour qu'elle raison ilz uouloient eulx mesmes faire mourir ainsi cruellement & meschamment l'un des plus hommes de bien & des plus uertueux de la uille, sans y garder forme de iustice, ne qu'il eust esté iudiciellement ouy & condemné. Or bien, dit adonc Sicinius, s'il ne tient qu'à cela, ne prenez point la dessus occasion ny couleur G
de querelle & de sedition ciuile à l'encontre du peuple: car il uous ottroie ce que uous demãdez, que son proces luy soit fait iudiciellemẽt. Pourtant nous te donnons assignation, dit il, en addressant sa parole à Martius, à comparoir deuant le peuple au troisieme iour de marché prochainement uenant, pour te iustifier & prouuer que tu n'as point forfait: sur quoy le peuple par ses uoix donnera la sentence. Les nobles se contenterent pour lors de cest appointemẽt, & leur suffit de pouuoir emmener Martius à sauueté. Ce pendãt en l'espace de temps qu'il y auoit iusques au troisieme iour de marché prochain apres, pource que le marché se tient à Rome de neuf en neuf iours, & l'appelle lon pour ceste cause en Latin Nundinæ, suruint la guerre contre les Antiates, H
laquelle leur donna esperance de faire aller en fumee ceste assignation, pensans que ceste guerre deust si longuement durer, que l'ire du peuple en seroit beaucoup diminuee, ou du tout amortie, pour les affaires & empeschemens de la guerre. Mais au contraire l'appointement fut incontinent fait auec les Antiates, & s'en retourna le peuple à Rome, là ou les Patriciens s'assemblerent & teindrent conseil par plusieurs fois entre eulx pour aduiser comment ilz feroient pour n'abandonner point Martius, & ne donner point aussi d'occasiõ une autre fois aux Tribuns de mutiner & soubleuer le peuple. Là Appius Clodius, qui estoit tenu pour l'un des plus aspres aduersaires de la part populaire, leur predit & protesta qu'ilz ruineroient l'authorité du Senat, & per- I
droient la chose publique, s'ilz enduroient que le peuple eust loy & authorité de pouuoir iuger les nobles à la pluralité de ses uoix. Au contraire, les plus uieux & plus populaires d'entre les nobles disoient, que le peuple lors qu'il se uerroit la puissance & l'authorité souueraine de mort & de uie en main, ne seroit point seuere ny cruel, ains plus tost doulx & humain, & que ce n'estoit point pource qu'il mesprisast les nobles ny le Senat, ains pource qu'il pensoit estre luy mesme mesprisé, qu'il uouloit auoir, comme par un reconfort & une prerogatiue d'honneur, ceste puissance de iuger: de maniere qu'au mesme instant que lon leur cederoit l'authorité de iuger par leurs uoix, ilz poseroient toute ire & toute enuie de condemner. Voiant donques Mar- K
tius le Senat en peine de se resouldre d'un costé pour la bonne affection que les nobles luy portoient, & de l'autre costé pour la crainte qu'ilz auoient du peuple, il demanda tout hault aux Tribuns dequoy ilz entendoient le charger & accuser. Les Tribuns luy respondirent qu'ilz uouloient monstrer comme il aspiroit à la tyrannie, & qu'ilz prouueroient comme ses actions tendoient à usurper domination tyrannique à Rome. Martius adonc se leuant en pieds, dit qu'il s'en alloit tout de ce pas presenter uoluntairement au peu-

ple

A ple pour se iustifier de ceste imputation, & s'il estoit trouué qu'il y eust seulement pensé, qu'il ne refusoit aucune sorte de punition : moienant, dit il, que uous ne me chargiez que de cela, & que uous ne deceurez point le Senat. Ilz promeirent qu'aussi ne feroient ilz : & soubz ces conditions fut le iugement accordé, & le peuple assemblé : là ou tout premierement les Tribuns uoulurent à toute force, comment qu'il en fust, que le peuple procedast à donner ses uoix par les lignees, & non pas par les cetenes, pource qu'en ceste maniere, la multitude des pauures disetteux, & toute telle canaille qui n'a que perdre, & qui n'a regard quelconque de l'honesteté deuant les yeux, uenoient à auoir plus de force (à cause que les uoix se comptoient par teste)
B que n'auoiẽt les gens de bien & d'honneur, qui alloient à la guerre, & qui de leur biens soustenoient les charges de la chose publique : & puis laissans le crime de la tyrannie affectee, qu'ilz n'eussent sceu prouuer, ilz commencerent derechef à mettre sus les propos que Martius auoit tenus au Senat, empeschãt que lon ne distribuast du bled à uil pris au menu peuple, & suadant au cõtraire de leur oster le Tribunat : & pour le tiers le chargerẽt encore d'un nouueau crime, c'est qu'il n'auoit pas rapporté en commun le butin qu'il auoit gaigné à courir les terres des Antiates, ains l'auoit de son authorité propre distribué entre ceulx qui auoiẽt esté quãd & luy en ceste course. Ce fut, à ce que lon dit, ce dequoy Martius se trouua le plus estonné, pource qu'il n'eust iamais estimé
C que lon luy eust deu imputer cela comme crime : au moiẽ dequoy il ne trouua point sur le chãp de defense à propos pour s'en iustifier, ains se meit à louer ceulx qui auoiẽt esté auec luy en ceste course : mais ceulx qui n'y auoiẽt point esté, se trouuans en bien plus grand nombre, crierent tant, & feirent tant de bruit, qu'il ne peut estre ouy. Finablemẽt quand ce uint à recueillir les uoix & suffrages des lignees, il s'en trouua trois qui le condemnerent, & fut la peine de leur condemnation, bannissement perpetuel : de laquelle sentence, apres qu'elle fut prononcee, le peuple eut si grande ioye, que iamais pour battaille qu'il eust gaignee sur ses ennemis il n'auoit esté si aise, ny n'en auoit eu le cueur si eleué, tãt il s'en alla de ceste assemblee satisfait & resiouy. Mais au cõ-
D traire, le Senat en demoura fort desplaisant & fort triste, se repentant infiniement, & se passionant de ce que plus tost il ne s'estoit resolu de faire & souffrir toutes choses, que d'endurer que ce menu peuple abusast ainsi superbemẽt & oultrageusemẽt de son authorité. Si n'estoit point besoing de differẽce de uestemens, ny d'autres marques exterieures, pour discerner un populaire d'auec un Patricien, car on le cognoissoit assez au uisage : pource que celuy qui auoit chere ioyeuse, estoit de la part du peuple : & celuy qui l'auoit triste & melancholique, estoit de la part de la noblesse : excepté Martius seul, lequel ny en sa contenance, ny en son marcher, ny en son uisage, ne se mõstra onques estonné ny raualé de courage, ains entre tous les autres gẽtilzhommes qui se tour-
E mentoient de sa fortune, luy seul monstroit au dehors n'en sentir passion aucune, ny auoir compassion quelconque de soymesme : non que ce fust par discours de raison, ou par tranquillité de meurs qu'il supportast patiemment & modereement son infortune, ains par une uehemence de despit, & d'un appetit de uẽgeance, qui le transportoit si fort qu'il sembloit ne sentir pas son mal : ce que le commun estime n'estre pas douleur, combien que ce le soit pourtãt : car quãd ceste douleur s'enflamme par maniere de dire, alors elle se tourne en despit, & perd adonc celle bassesse lasche & langoureuse qui luy est naturelle.

&uoila pourquoy celuy qui est choleré semble remuant & actif, ne plus ne F
moins que celuy qui a la fiebure semble chaleureux, comme si l'ame quand l'homme est en telle disposition s'enfloit, se grossissoit & s'estédoit. Et qu'il soit uray que Martius fust ainsi lors affectionné, il le monstra bien tantost apres euidemment par ses effects: car retourné qu'il fut en sa maison, apres auoir dit adieu à sa mere & à sa femme, qu'il trouua plorantes & lamentantes à haults cris, & les auoir un peu reconfortees & admonestees de porter patiemmét son inconuenient, il s'en alla incontinent droit à la porte de la uille accompagné d'un grand nombre de Patriciens qui le suyuirent iusque la: & de là sans prendre chose quelconque, & sans requerir personne de rien qui soit, s'en alla auec trois ou quatre de ses adherens seulement, & fut quelque iours en ses maisons G
aux champs agité ça & là de diuers pensemens telz que sa cholere les luy pouuoit subministrer: à la fin ne se pouuant resoudre à rien qui luy fust honorable ny profitable, ains seulement à se uenger des Romains, il proposa de leur susciter quelque grosse & lourde guerre de leurs plus proches uoisins: si pensa que le meilleur seroit de tenter premierement & solliciter les Volsques, sachát qu'ilz estoient encore puissans & d'hommes & de biens, & qu'es pertes qu'ilz auoient nagueres receues, ilz n'auoiét pas tant diminué de leurs forces, comme ilz auoient augmenté leur rancune & leur enuie de se uéger des Romains. Or y auoit il en la uille d'Antium un personnage nommé Tullus Aufidius, lequel tant pour ses biens que pour sa prouesse, & pour la noblesse de sa maison, estoit honoré comme un Roy entre les Volsques, & sçauoit bien Martius H
qu'il luy uouloit plus de mal qu'à nul autre des Romains, pource que souuentefois es rencótres ou ilz s'estoient trouuez ilz s'estoiét menassez & desfiez l'un l'autre, & comme deux ieunes hommes courageux, qui auoient une ialouzie & æmulation d'honneur entre eulx, auoiét fait plusieurs brauades l'un à l'autre, de maniere que oultre la querelle publique ilz auoient encore chargé une haine particuliere l'un contre l'autre. Ce neantmoins considerant que ce Tullus estoit hóme de grád cueur, & qui desiroit plus que nul autre des Volsques, trouuer quelque moien de rendre aux Romains la pareille des maulx & dommages qu'ilz leur auoient faits, il feit un acte qui tesmoigne bien ce que dit I
un poëte ancien estre ueritable,

D ifficile est à l'ire resister,
C ar si elle a de quelque chose enuie,
E lle ozera hardiment l'achepter
D e son sang propre au peril de sa uie.

Aussi feit il: car il se desguisa d'une robbe & prit un accoustrement, auquel il pensa que lon ne le cognoistroit iamais pour celuy qu'il estoit, quand on le uerroit en cest habit, &, comme dit Homere d'Vlysses,

A insi entra en uille d'ennemis.

Il estoit ia sur le seoir quád il y arriua, & y eut plusieurs gens qui le rencontrerent par les rues, mais personne ne le recogneut. Ainsi s'en alla il droit à la K
maison de Tullus, là ou de primsault il entra iusques au fouyer, & illec s'asseit sans dire mot à personne, aiant le uisage couuert & la teste affublee: dequoy ceulx de la maison furent bien esbahis, & neantmoins ne l'ozerent faire leuer: car encore qu'il se cachast, si recognoissoit on ne sçay quoy de dignité en sa contenance & en son silence, & s'en allerent dire à Tullus, qui souppoit, ceste estrange façon de faire. Tullus se leua incontinent de table, & s'en allant de-

A uers luy, luy demãda qui il estoit, & quelle chose il demãdoit. Alors Martius se debouscha, & apres auoir demouré un peu de temps sans respõdre, luy dit: Si tu ne me cognois point encore, Tullus, & ne crois point à me ueoir, que ie sois celuy q̃ ie suis, il est force que ie me decelle & me descouure moy mesme. Ie suis Gaius Martius, qui ay fait & à toy en particulier, & à tous les Volsques en general, beaucoup de maulx, lesquelz ie ne puis nier pour le surnõ de Coriolanus que i'en porte: car ie n'ay recueilly autre fruict, ny autre recompense de tant de trauaux que i'ay endurez, ny de tant de dangers ausquelz ie me suis exposé, que ce surnom, lequel tesmoigne la malueuillance que uous deuez auoir encontre moy: il ne m'est demouré que cela seulemẽt, tout le reste m'a B esté osté par l'enuie & l'oultrage du peuple Romain, & par la lascheté de la noblesse & des magistrats qui m'ont abandonné, & m'ont souffert dechasser en exil, de maniere que i'ay esté contraint de recourir comme humble supplíãt à ton fouyer, nõ ia pour sauuer & asseurer ma uie: car ie ne me fusse point hazardé de uenir icy, si i'eusse eu peur de mourir: mais pour le desir que i'ay de me uenger de ceulx qui m'ont ainsi chassé, ce que ie commence desia à faire, en mettant ma personne entre tes mains. Parquoy si tu as cueur de te ressentir iamais des dommages que t'ont fait tes ennemis, sers toy maintenant ie te prie de mes calamitez, & fais en sorte que mon aduersité soit la commune prosperité de tous les Volsques, en t'asseurant que ie feray la guerre encore mieulx C pour uous, que ie ne l'ay iusques icy faitte contre uous, d'autant que mieulx la peuuent faire ceulx qui cognoissent les affaires des ennemis, que ceulx qui n'y cognoissent rien. Mais si d'auenture tu te rends & es las de plus tenter la fortune, aussi suis-ie quant à moy las de plus uiure: & ne seroit point sagement fait à toy, de sauuer la uie à un qui iadis t'estoit mortel ennemy, & qui maintenãt ne te sçauroit plus de rien profiter ne seruir. Tullus aiant ouy ces propos, en fut merueilleusement aise, & luy touchant en la main, luy dit: Lieue toy Martius, & aies bon courage: car tu nous apportes un grand bien en te donnant à nous: au moien dequoy tu dois esperer de plus grandes choses de la communaulté des Volsques. Si le festoya pour lors, & luy feit bõne chere, sans autre- D ment parler d'affaires: mais aux iours ensuyuans puis apres, ilz commencerẽt à consulter entre eulx des moiens de faire la guerre. De l'autre costé, la uille de Rome estoit en grande combustion pour l'inimitié d'entre les nobles & la cõmune, mesmement depuis la condemnation de Martius, & uenoient tous les iours les presbtres, les deuins, & iusques aux personnes priuees, denoncer au conseil des signes & prodiges celestes, qui meritoient bien que lon y pensast, & que lon y prouueust soigneusement, entre lesquelz il en aduint un tel. Il y auoit un citoien Romain, nommé Titus Latinus, personnage de petite qualité: mais au demourant, homme de bien, uiuant doulcement, sans superstition quelconque, & moins encore de uanité & de mensonge. Cestuy eut une uisiõ E en dormant, par laquelle il luy fut aduis que Iuppiter s'apparut à luy, & luy commanda d'aller signifier au Senat, que lon auoit fait marcher deuãt sa procession un tresmauuais & tresdesplaisant danseur, & disoit que pour la premiere fois que ceste uision s'estoit representee à sa fantasie, il n'en auoit pas fait compte, & luy estant encore retournee, il ne s'en estoit pas gueres plus soucié: mais qu'à la fin, il auoit ueu mourir deuant ses yeux un sien filz bien cõditionné, & que soudainement il luy estoit pris un relaschement de tous ses mẽbres, de maniere qu'il en estoit demouré tout impotẽt & perclus: & de faict il recita

toute ceste histoire en plein Senat dessus un petit grabat, sur leql il s'estoit fait F
porter à bras, & ne l'eut pas plus tost acheué de cõpter, qu'il sentit incontinẽt son corps auoir recouuré son accoustumee uigueur, de maniere qu'il se leua à l'heure mesme sur ses iambes, & s'en retourna de son pied, sans que personne luy aidast, en sa maison. Le Senat estonné de ceste merueille, feit diligente inquisitiõ du faict, & trouua que c'estoit une telle chose. Il y auoit eu quelcũ qui auoit liuré entre les mains d'autres esclaues, un sien serf qui l'auoit offensé, & leur auoit commandé de le passer à trauers la place en le fouettãt tousiours, & puis apres le faire mourir, & ainsi cõme ilz estoiẽt apres, & qu'ilz deschiroiẽt le pauure hõme à coups de fouet, il se tournoit, remuoit & demenoit estrãgemẽt pour la douleur qu'il sentoit. La processiõ par cas d'aduẽture suruint là dessus, G
& y eut plusieurs des assistans qui en furẽt scandalizez & marris, disans que ce spectacle la n'estoit point plaisant à ueoir, ny telz gestes honnestes à rencontrer: mais pour cela on n'en feit autre chose, que blasmer & maudire celuy qui faisoit ainsi cruellement punir un sien esclaue. Car les Romains usoient alors de grande ęquité enuers leurs esclaues, pour autant que eulx mesmes trauailloient de leurs propres mains, & uiuoient auec eulx, & de mesme eulx, ce qui estoit cause qu'ilz les en traittoient plus humainement & plus familierement: car l'une des plus grandes peines qu'ilz feissent endurer à un esclaue quand il auoit failly, estoit, qu'ilz luy faisoient porter sur ses espaules un bois fourchu que lon met soubz le limon d'un chariot pour le soustenir, & le faisoiẽt ainsi H
passer par deuãt tous leurs uoisins. Celuy q auoit une fois souffert cela, & que l'on auoit ueu en cest estat, estoit decrié en tout le uoisinage & toute la cõtree, de maniere que lõ ne se fioit plus en luy, & l'appelloit on Furcifer, à cause que les Latins appellẽt ce bois là qui soubstient le limon d'un chariot, Furca, c'est à dire fourche. Quand donques Latinus eut fait au Senat le recit de la uision qui luy estoit aduenue, on fut en doubte qui pouuoit estre ce mauuais & mal plaisant danseur, qui auroit marché deuant la procession, & lors il souuint à quelques uns des assistans de ce pauure esclaue que lon auoit ainsi passé fouettant à trauers la place, & que puis apres on auoit fait mourir: & ce qui leur en feit souuenir, fut l'estrange & non accoustumee maniere de sa punition. Si I
furent la dessus les presbtres enquis: qui tous d'un accord furẽt d'aduis que c'estoit celuy là, & en fut le maistre de l'esclaue puny, & recommencea lon de nouueau la procession & tous les autres spectacles en l'honneur de Iupiter. En quoy lon peut ueoir que le Roy Numa institua sagemẽt toutes autres choses appartenantes au seruice des Dieux, & mesmement ceste coustume qu'il establit pour rendre ses citoiẽs attentifz aux cerimonies de la religiõ: car toutefois & quãtes que les magistrats, les presbtres & ministres de la religiõ, font quelque chose appartenante au seruice diuin & à l'honneur des Dieux, il y a tousiours un herault qui marche deuant, criant à haulte uoix, Hoc age, qui uault autant à dire comme, fais cecy: & leur est un commandement de uacquer attentifuement aux choses diuines sans y entremesler parmy autre actiõ K
quelconque, ny entendre ce pendant à autre occupation, cõme sachant bien que la pluspart de ce que les hommes font, c'est par une maniere de force & de contrainte. Mais les Romains ont bien accoustumé de recommencer de nouueau les sacrifices, les processions, ieux, & autres spectacles qui se font en l'honneur des Dieux, non seulement pour telle occasion, ains pour autres aussi encore beaucoup plus legeres, comme, pource qu'en une procession, ou

lon

A lon traînoit par la uille des images des Dieux, & autres telles reliques sacrees sur des brancars, qui s'appellent Thensa en Latin, l'un des cheuaux qui les tiroient tumba par une defaillance, & que d'autrepart le chartier pour le releuer prit les renes de la bride auec la main gauche, ilz ordonnerent que toute la procession seroit de nouueau recommencee: & depuis encore de plus fresche memoire ilz refeirent par trente fois un mesme sacrifice, pource qu'il leur sembla qu'il y estoit tousiours suruenu quelque default ou quelque erreur & empeschement, tant estoient les Romains religieux & deuots enuers les Dieux. Au demourant, Tullus & Martius parlerent secrettemẽt aux principaux hommes de la uille d'Antium, leurs remonstrans que l'occasiõ se presentoit de rompre la guerre contre les Romains, ce pendant qu'ilz estoient en
B dissention les uns contre les autres. Ilz respondirent qu'ilz auroient honte de la rompre, attendu qu'il y auoit trefues iurees entre eulx pour l'espace de dix ans: mais en ces entrefaittes les Romains feirent un acte qui leur en dõna bien grande occasion: car un iour de feste, en laquelle il se faisoit à Rome des ieux publiques, pour quelque suspition ou calumnieuse imputation, ilz feirent à son de trompe commandemẽt aux Volsques, qu'ilz eussent à uuider de la uille de Rome auant que le Soleil fust couché. Aucuns disent q̃ ce fut par une ruse & tromperie de Martius, qui enuoia à Rome deuers les Magistrats un faulx accusateur attiltré, qui leur dõna à entendre que les Volsques auoiẽt conspi-
C ré de leur courir sus pendant qu'ilz seroient à ueoir les ieux, & quand & quãd de mettre le feu dedans la uille. Ce cry public rẽdit tous les Volsques uniuersellement encore plus indignez à l'encontre des Romains qu'ilz n'estoient au parauant, & Tullus faisant la chose plus griefue, les irrita tellemẽt, qu'à la fin ilz enuoierent à Rome leurs ambassadeurs sommer les Romains de leur rendre toutes les terres & toutes les uilles qu'ilz leur auoiẽt ostees par le passé. Les Romains ceste sommation ouye s'en courroucerent, & ne respondirent autre chose, sinon, que si les Volsques prenoiẽt les armes les premiers, les Romains les poseroient les derniers. Incontinent que les ambassadeurs furent de retour, & eurent fait leur rapport de ceste response, Tullus feit tenir une assem-
D blee generalle de toute la communaulté des Volsques, en laquelle la guerre fut arrestee & conclue contre les Romains. Quoy fait Tullus leur conseilla qu'ilz appellassent Martius à leur seruice, sans auoir desfiance de luy pour la souuenance du passé, & qu'ilz se fiassent hardiment en luy, pource qu'il leur feroit plus de profit en combattant pour eulx, qu'il ne leur auoit fait de dommage en combattant contre eulx. Ainsi fut Martius appellé: qui parla si bien deuant toute l'assistance, qu'il en fut estimé nõ moins eloquẽt que belliqueux & uaillant, & homme qui entẽdoit tresbien le faict de la guerre, aiant la hardiesse cõicincte auec le bon sens & le bon entendement. Si furent luy & Tullus creez capitaines generaulx de la cõmunaulté des Volsques, auec puissan-
E ce & authorité souueraine en la conduite de ceste guerre, & craignant que la lõgueur du tẽps qu'il falloit pour mettre sus l'armee entiere, & tout l'equippage des Volsques, ne luy ostast le moien d'executer ce qu'il auoit deliberé, il laissa commission aux autres magistrats & principaux personnages de la uille, qu'ilz assemblassent le demourant des forces, & donnassent ordre aux prouisions necessaires pour le camp, & luy auec les plus deliberez qui s'accorderent de le suiure promptement sans faire monstre quelconque, entra soudainemẽt à main armee dedans les terres des Romains, auant que lon s'en doub-

tast à Rome, tellement que les Volsques trouuerent aux champs tant de butin F
qu'ilz ne pouuoient pas fournir à serrer & emmener leur pillage, oultre ce qu'ilz gastoient & consumoient en leur camp: toutefois le moindre effect de ceste course, fut le gain du pillage, & le degast & dommage fait aux terres des Romains. Car le but principal ou il uisoit, estoit d'augmenter tousiours de plus en plus l'inimitié & la dissension qui estoit entre les nobles & le peuple: au moien dequoy, en faisant destruire, gaster & ruiner tout le demourãt, il feit soigneusement contregarder les terres & possessions des nobles, ne permettant pas que lon y feist aucun dommage, ne que lon y prist chose quelcõque: qui fut cause qu'ilz entrerent en querelles & seditions, les uns contre les autres, plus grandes que iamais, reprochans les nobles aux populaires qu'ilz G
auoient iniustemẽt dechassé un si puissant homme, & les populaires accusans les nobles de l'auoir sollicité à leur uenir faire la guerre pour se uẽger d'eulx, à fin d'auoir ce contentement de ueoir piller & brusler leurs biens deuãt leurs yeux, pẽdant qu'eulx seroiẽt otieux spectateurs de leurs pertes & malheurs en toute seureté, attendu que ceste guerre ne se faisoit pas contre eulx, & qu'ilz auoient au dehors l'ennemy mesme qui leur gardoit leurs biens. Aiant dõques Martius fait ce premier exploit, qui seruoit grandement aux Volsques pour les asseurer, & leur faire moins redoubter les Romains, il les remena à sauueté sans rien perdre en leurs maisons: puis quand toute leur puissance, qui se trouua tresgrande, & en bonne deuotion de bien faire, fut assemblee en un camp, H
ilz aduiserẽt d'en laisser une partie au païs pour la garde d'iceluy, & auec l'autre partie aller faire la guerre aux Romains. Si donna Martius le chois à Tullus, de prẽdre de ces deux charges celle qui luy plairoit le plus. Tullus feit response qu'il auoit cogneu par experience, que Martius n'estoit en uaillance de rien moindre que luy, mais qu'en toutes battailles & rencontres il auoit tousiours eu meilleure fortune que luy: & pour ce, que son aduis estoit, qu'il prist la charge de conduire ceulx qui iroient faire la guerre hors du païs, & que ce pendant luy demoureroit à la maison, pour prouueoir à la seureté des uilles de leur païs, & quand & quand aussi pour fournir au camp, ce qui leur feroit besoing. Ainsi Martius estant plus fort que deuant, tira premierement uers la I
uille de Circees peuplee par les Romains, laquelle se rẽdit uouluntairement, & pource ne souffrit aucun dommage: & de là entra sur les terres des Latins, esperant que ce seroit là ou les Romains le uiendroient cõbattre pour defendre les Latins, qui estoient leurs alliez, & qui par plusieurs fois leur auoiẽt enuoyé demander du secours. Mais d'un costé le peuple estoit mal affectionné à y aller: & d'autre costé les Consulz n'aians plus gueres à estre en leur office, ne se uouloient pas hazarder pour si peu de temps: de maniere que les ambassadeurs des Latins s'en retournerent sans rien faire. Parquoy Martius adonc s'adressa aux uilles, & aiant pris à force celles des Toleriniens, Vicaniens, Pedaniens, & Bolaniens, qui se uoulurent defendre, il pilla les biens, & prit les K
personnes prisonnieres: & au contraire, ceulx qui uouluntairement se rengerent de son costé, il employa toute la diligẽce qui luy fut possible, à prouueoir qu'ilz ne peussent estre acunement endommagez, non pas à son desceu mesme, en esloignant son camp le plus qu'il pouuoit de leurs terres. Mais aians pris d'assault la uille de Boles, qui n'est qu'à six lieues de Rome, il y gaigna une infinie quantité de butin, & feit mettre à l'espee tous les hommes qui estoient en aage de porter armes: quoy entendãs les autres Volsques, qui auoient esté

A ordonnez pour demourer à la defenſe du païs, ne ſe peurent plus cõtenir, ains ſ'en coururent auec leurs armes au cãp de Martius, diſans qu'ilz ne recognoiſſoient autre ſuperieur ny autre capitaine que luy : au moien dequoy ſa renõmee ſ'alloit eſpandant par toute l'Italie, & luy donnoit on par tout la louange & la gloire de tresexcellent capitaine, attendu que ſa uertu par la tranſpoſition d'une ſeule perſonne des uns aux autres auoit apporté un ſi eſtrange & ſi ſoudain changement aux affaires. Ce pendãt les choſes à Rome alloient en grande confuſion : car de ſortir pour combattre l'ennemy, ilz n'en uouloient ouir parler, ains eſtoient tous les iours bendez en picque les uns contre les autres, & n'oyoit on que ſeditieuſes paroles des nobles contre le peuple, & du B peuple contre les nobles: iuſques à ce q̃ les nouuelles uindrẽt, que les ennemis auoient mis le ſiege deuãt la uille de Lauinium, en laquelle eſtoient les tẽples & images de leurs Dieux tutelaires, & de là ou ilz eſtoient ancienement iſſus, pource q̃ ce fut la premiere uille qu'Æneas à ſon arriuee fõda en Italie. Si prit adonc ſoudainement au peuple une merueilleuſe mutation de uoulunté, & encore plus eſtrange & plus extraordinaire aux nobles, pource que le peuple uoulut que lon aboliſt & caſſaſt la condemnation de Martius, & que lon le rappellaſt: ſurquoy le Senat eſtant aſſemblé, fut de contraire opinion, & empeſcha qu'il ne ſe feiſt, ſoit ou par une opiniaſtreté de ſe uouloir formaliſer contre tout ce que le peuple deſiroit, ou pource qu'il ne uouluſt point que ce C perſonnage retournaſt par la grace & le benefice du peuple, ou biẽpource que ia ilz fuſſent à bon eſciant indignez & courroucez cõtre luy, à cauſe que n'aiãt pas eſté offenſé de tous, il couroit neantmoins ſus à tous, & ſe monſtroit par effect ennemy tout oultre de ſon païs, combien que la meilleure & plus ſaine partie d'iceluy fuſt bien deſplaiſante & marrie du tort qu'on luy auoit fait, & ſ'en tenoit pour oultragee cõme luy. Ceſte reſolution du Senat eſtant publiee, le peuple ſe trouua lié, pour ce qu'il ne pouuoit rien authoriſer ny confirmer par ſes uoix, qui n'euſt eſté premierement digeré au Senat. Mais Martius en aiãt entẽdu la nouuelle, fut encore biẽ plus irrité & plus indigné que parauãt, tellement qu'il leua incontinent ſon ſiege de deuant la uille de Lauinium, & D tirant droit à celle de Rome, en alla loger à deux lieues & demie pres, en un lieu qui ſ'appelle les Foſſes Chlœlienes. Ces approches de ſi pres, meirẽt la uille de Rome en grand trouble & en grãd effroy: mais toutefois elles appaiſerẽt auſſi pour lors les ſeditions & diſſentions qui eſtoient entre les parties : car il n'y eut plus perſonne, ny des magiſtrats, ny du Senat, qui ozaſt contredire à l'opinion du peuple, touchant le rappel de Martius, ains uoians les femmes effroyees courir ça & là par la uille, les tẽples des Dieux pleins de uieilles gẽs qui ploroient à chauldes larmes en faiſant leurs prieres & oraiſons, & brief qu'il n'y auoit en toute la uille celuy qui euſt le ſens raſſis, ny la hardieſſe de prouueoir à choſe aucune ſalutaire, alors ilz furent tous d'aduis que le peuple E auoit bonne raiſon de uouloir rappeller & raccointer Martius, & que le Senat au contraire faiſoit une grande faulte d'entrer en courroux & en cholere contre luy, alors qu'il eſtoit plus toſt ſaiſon d'en ſortir. Ainſi furent ilz tous unanimement d'aduis, que lon enuoyaſt ambaſſadeurs deuers luy, pour luy faire entendre, comme ſes citoiens le rappelloient & le reſtituoient en ſes biens : & quand & quand le ſupplioient de les deliurer de ceſte guerre. Ceulx qui y furent enuoyez de la part du Senat, eſtoient familiers amis de Martius, leſquelz ſ'attendoient bien d'auoir pour le moins, à leur arriuee, un doulx & gracieux

recueuil de luy, comme de leur parent & familier amy: mais ilz n'y trouuerẽt F
rien de semblable, ains furent menez à trauers le camp iusques au lieu ou il estoit assis dedans sa chaire, auec une grandeur & une grauité insupportable, aiant les principaux hommes des Volsques autour de soy: si leur commanda de dire tout hault la cause de leur uenue: ce qu'ilz feirent es plus honestes & plus gracieuses paroles que leur fut possible, auec le geste & la contenance de mesme. Puis quand ilz eurent acheué de parler, il leur respondit aigrement & en cholere, quant à ce qui touchoit au tort que lon luy auoit fait: & cõme capitaine general des Volsques, leur dit, qu'ilz eussent à rendre & restituer aux Volsques, toutes les uilles & les terres qui leur auoient esté ostees es guerres precedentes, & au demourant, leur decerner pareil hõneur & droit de bour- G
geoisie à Rome, comme ilz l'auoiẽt ottroyé aux Latins: pource qu'il n'y auoit autre moiẽ asseuré pour sortir de la guerre à faict, sinõ auec cõditions egales & raisonnables, & leur donna terme pour en deliberer, & s'en resouldre, l'espace de trẽte iours. Les ambassadeurs s'en retournerẽt auec ceste respõse: & luy tout aussi tost retira son armee hors du territoire de Rome. Ce qui fut la premiere charge que luy meirent sus ceulx d'entre les Volsques, qui portoient enuie à sa gloire, & ne pouuoient supporter son authorité: entre lesquelz Tullus mesmes en fut un, non qu'il eust particulierement receu aucun tort ny desplaisir de Martius, ains seulement estant picqué de ceste passion humaine, qu'il luy desplaisoit de ueoir sa reputatiõ de tout poĩct obscurcie par celle de Martius, H
& de se ueoir en moins de cõpte enuers les Volsques qu'il n'auoit esté au parauant, attendu qu'ilz auoient en si grande estime Martius, qu'ilz pensoient en luy seul auoir tout, & uouloiẽt que leurs autres gouuerneurs & capitaines se contentassent du credit & de l'authorité qu'il luy plairoit leur departir. De là donques commencerent à sourdre les premieres murmurations & accusations secrettes à l'encõtre de luy: pource que les autres particuliers capitaines se bendans ensemble contre luy, s'en courrouceoient, & alloiẽt disant, que ce delogement estoit une uraye trahison, nõ point de uilles, de places, ny d'armees, ains du temps & de l'occasion, qui estoit perte de plus grande cõsequence, pource que c'estoit ordinairement ce qui faisoit ou perdre ou conseruer ce- I
la & toute autre chose: aiant donné trente iours de surseance d'armes à l'ennemy, expressement pource que la guerre n'a point accoustumé de prendre grandes mutations en moindre espace de temps que celuy la. Toutefois Martius ne laissa pas couler ce temps la sans rien faire, ains alla ce pendant gaster & destruire les terres des alliez des ennemis, ou il prit sept uilles grãdes & biẽ peuplees, sans que les Romains ozassent iamais se mettre aux champs pour les aller secourir: tant estoiẽt leurs cueurs espris de desfiance, & mal affectionnez à la guerre: de maniere qu'ilz resembloient propremẽt aux corps qui sont demourez perclus de leurs mẽbres, & qui par quelque paralysie ont perdu tout mouuement & tout sentiment. Parquoy le temps de la trefue expiré, Martius K
estant retourné sur leurs terres auec toute sa puissance, ilz renuoyerent derechef une autre ambassade uers luy, le supplier de uouloir appaiser son courroux & emmener les Volsques hors de leurs terres, pour puis apres à loisir mettre en auant telz partis qu'il uerroit estre expediẽts pour les uns & pour les autres: à cause que les Romains n'estoient pas pour iamais ceder ny fleschir par crainte: mais s'il luy sembloit que les Volsques eussent raison de leur demander quelques articles & conditions honestes, que tout ce qu'ilz demanderoiẽt

de

A de raisonable leur seroit concedé par les Romains, qui d'eulx mesmes se soubmettroient à la raison, moienant que premier ilz posassent les armes. A cela respondit Martius, que comme capitaine general des Volsques il ne leur repliqueroit rien, mais que comme encore citoien Romain il leur conseilloit de rabaisser leur orgueuil, & se soubmettre à la raison s'ilz estoient sages, & que dedans trois iours ilz retournassent auec les articles accordez qu'il leur auoit la premiere fois proposez, autrement qu'il ne leur donnoit plus saufconduit ny seureté de retourner autrefois en son camp auec paroles inutiles & uaines. Quand les ambassadeurs furent de retour à Rome, le Senat aiant ouy leur rapport ietta lâchre sacree, ainsi que lon dit en commun prouerbe, com-
B me estant la chose publique en extreme peril de tourmente: car il ordonna que tout tant qu'il y auoit de presbtres, religieux, ministres des Dieux & gardes des choses sacrees, & tous les deuins, qui par l'obseruation du uol des oyseaux predisent les choses à aduenir, qui est une sorte de prophetie & de diuination propre de toute ancienneté aux Romains, allassent deuers Martius estans reuestus tout en la sorte qu'ilz souloient estre quand ilz faisoient leurs sacrifices, pour le prier qu'il feist premierement cesser la guerre, & puis apres qu'il parlast à ses citoiens de faire appointement auec les Volsques. Martius les laissa bien entrer dedans son camp, mais pour cela ne leur conceda il rien d'auantage, & ne leur feit ny ne leur dit rien plus gracieusemēt qu'il auoit fait
C aux premiers, ains seulement qu'ilz aduisassent l'un des deux, ou qu'ilz acceptassent la paix soubs les conditions qu'il auoit premierement proposees, ou qu'ilz receussent la guerre. Quand ces gens de religion furent de retour, il fut arresté au conseil, que lon ne sortiroit point de la uille, & que lon entendroit seulement à defendre les murailles & repoulser les ennemis, s'ilz les uenoient assaillir, en remettant toute leur esperance au temps & aux accidents inopinez de la fortune, pource que d'eulx mesmes ilz ne sçauoient par quel bout commencer pour faire chose qui leur fust salutaire, ains estoit toute la uille pleine de confusion, de frayeur, & de mauuaise opiniō de l'aduenir, iusques à ce qu'il se feit un cas semblable à ce que dit Homere en plusieurs lieux, que peu de gēs
D neantmoins ueulent croire: car en choses grandes, estranges, & hors de l'usage commun, il dit & exclame souuent de telz propos:

Pallas Deesse aux beaux yeux immortelle
Luy meit au cueur une pensee telle.

Et en un autre passage,

Mais quelque Dieu de ce les retira,
Qui d'un tel bruit la commune inspira.

Et en un autre lieu,

Il s'en estoit de luy mesme aduisé,
Ou quelque Dieu luy auoit deuisé.

E Plusieurs y en a qui mesprisent ces passages d'Homere, comme si son intentiō fust d'attribuer au discours de la raison humaine, & à l'election de l'arbitre d'un chascun des choses impossibles, & des fables ou il n'y a point de uerisimilitude: ce qu'il ne fait pas: ains fait dependre de nostre liberal arbitre les choses uraysemblables, & qui ordinairement aduienent par discours de raison: car il dit bien souuent de telles parolles,

Ie l'ay pensé en mon cueur magnanime.

Et en un autre lieu,

L'aiant ouy Achilles ainsi dire,
En eut le cueur d'aspre douleur & d'ire
En son uelu estomac tout bruslant,
Et entre deux diuers uouloirs branlant.

Et derechef en un autre endroit,

Elle ne sceut mouuoir par son langage
Bellerophon, tant fut honeste & sage.

Mais es choses estranges & extraordinaires, ou il y a besoing de quelque inspiratiõ & instigation diuine, encore ne fait il pas que Dieu oste le franc arbitre à l'homme, ains plus tost qu'il l'incite, non pas qu'il engendre en nous la uoulunté, mais bien quelque imagination qui tire & poulse la uoulunté: ainsi ne rend il pas par ceste imagination, qu'il offre à la uoulunté, l'operation non uouluntaire ny forcee, ains plus tost donne commencement à la uoulunté, & luy adiouxte l'asseurance & la bonne esperance. Car, ou il fault dire totalemẽt que les Dieux n'ont part quelconque aux causes mouuantes & aux principes des operations humaines, ou confesser qu'il n'y a autre moien, par lequel ilz puissent aider aux hommes, ny cooperer auec eulx: car il est bien certain qu'ilz ne manient pas noz corps, ny ne remuent pas noz mains & noz pieds, ainsi que le besoing le requiert à chasque fois qu'il fault besongner, ains excitent la partie actiue de nostre ame & nostre liberal arbitre, ou au contraire le destournent & le retienent par quelques imaginations & apprehensions qu'ilz nous inspirent. Or alloient lors les Dames Romaines par tous les temples des Dieux faire leurs prieres & oraisons: mais la plus grande partie & les plus notables estoient continuellement à l'entour de l'autel de Iupiter Capitolin, entre lesquelles nommeemẽt se trouua Valeria sœur de Publicola, celuy qui feit tant de seruices aux Romains & en paix, & en guerre: il estoit desia mort, quãt à luy, quelque temps au parauant, ainsi comme nous auons escrit en sa uie: mais Valeria sa sœur estoit grandement honoree & estimee dedans Rome, se gouuernant si sagement qu'elle ne faisoit point de honte à la maison dont elle estoit issue: si luy prit soudainement une emotion de uoulunté pareille à celles dont nous parlions naguéres, & s'aduisa, non sans quelque inspiratiõ diuine, comme ie croy, d'un bon expedient: car elle se leua, & feit quand & quãd leuer les autres Dames, & s'en alla auec elles droit à la maison de Volumnia mere de Martius, ou elle entra dedans, & la trouua auec la femme de son filz assise, & tenãt en son giron les petits enfans de Martius. S'estans dõques toutes ces Dames arrangees en rond à l'entour d'elles, Valeria commẽcea la premiere à parler en ceste maniere: Nous uenons deuers uous, ô Volumnia, & Vergilia, Dames uers autres Dames, sans ordõnance du Senat, ny commandement d'aucũ magistrat, ains par inspiratiõ, à mon aduis, de quelque Dieu, lequel aiant regardé en pitié noz prieres, nous a incitees à nous en uenir deuers uous, pour uous requerir de faire une chose qui sera salutaire à nous & à tous les autres citoiẽs de ceste uille, mais à uous, si uous me uoulez croire, apportera une gloire plus grande & plus illustre que celle que les filles des Sabins acquirent iadis, quand au lieu de guerre mortelle elles meirent la paix entre leurs peres & leurs maris. Venez uous-en donques auec nous toutes ensemble deuers Martius, pour le supplier qu'il ait pitié de nous, & quand & quand pour luy porter tesmoignage de uerité, comme uous deuez en faueur de uoz citoiens, que combien qu'ilz aient souffert beaucoup de maulx & de

dommages

A dommages par luy, iamais toutefois ne uous en ont fait, ne penſé de uous en
faire par uengeance pire traittement, ains uous rendent ſaines & ſauues entre
ſes mains, encore qu'ilz n'en deuſſent auoir en recõpeſe, de rien plus gracieu-
ſe compoſition de luy. Ces paroles de Valeria furent approuuees & accom-
pagnees par une cõmune clameur de toutes les autres Dames: & adonc Volu-
mnia luy reſpõdit, Dames, nous auons part cõme uous aux publiques miſeres
& calamitez de noſtre païs, & oultre cela ſommes encore ſurchargees de ce
malheur propre, que nous auons perdu la gloire & la uertu de Martius, uoiãt
maintenãt ſa perſonne enuironnee des armes de noz ennemis, plus toſt pour
ſ'aſſeurer de luy que pour le garder: mais encore le plus grief de noz malheurs
B nous eſt de ueoir noſtre païs reduit à telz termes, que toute ſon eſperãce giſe &
conſiſte en nous: pourautãt que ie ne ſçay quel cõpte il fera de nous, puis qu'il
n'en fait aucun de ſa choſe publique & de ſon païs, qu'il a par cy deuant touſ-
iours eu plus cher que ſa mere, ſa femme, ny ſes enfans. Ce neantmoins ſeruez
uous de nous en tout ce que uous uoudrez, & nous menez à luy: car ſi nous ne
pouuons faire autre choſe, à tout le moins pouuons nous bien mourir & ren-
dre l'eſprit en le ſuppliant pour le bien de noſtre païs. Cela dit, elle prit ſa bel-
le fille & ſes enfans quãd & elle, & auec toutes les autres Dames Romaines ſ'en
alla droit au camp des Volſques, leſquelz eurent eulx meſmes une cõpaſſion
meſlee de reuerence quand ilz la ueirent, de maniere qu'il n'y eut perſonne
C d'eulx qui luy ozaſt rien dire. Or eſtoit lors Martius en conſeil auec les autres
capitaines, & de tout loing qu'il apperceut uenir des femmes, ſ'eſmerueilla
que ce pouuoit eſtre: mais peu apres recognoiſſant ſa femme qui marchoit la
premiere, il uoulut du commencement perſeuerer en ſon obſtinee & inflexi-
ble rigueur: mais à la fin uaincu de l'affection naturelle, & eſtant tout emeu
de les ueoir, il ne peut auoir le cueur ſi dur que de les attẽdre en ſon ſiege, ains
en deſcendant plus uiſte que le pas leur alla au deuant, & baiſa ſa mere la pre-
miere & la teint aſſez longuement embraſſee, puis ſa femme & ſes petits en-
fans, ne ſe pouuãt plus tenir que les chauldes larmes ne luy uinſent aux yeux,
ny ſe garder de leur faire careſſes, ains ſe laiſſant aller à l'affection du ſang, ne
D plus ne moins qu'à la force d'un impetueux torrent. Mais apres qu'il leur eut
aſſez fait d'amiable recueuil, & qu'il apperceut que ſa mere Volumnia uou-
loit cõmencer à luy parler, il appella les principaux du conſeil des Volſques,
pour ouir ce qu'elle propoſeroit, puis elle parla en ceſte maniere: Tu peux
aſſez cognoiſtre de toy meſme, mon filz, encore que nous ne t'en diſſions rien,
à ueoir noz accouſtremens, & l'eſtat auquel ſont noz pauures corps, quelle a
eſté noſtre uie en la maiſon depuis que tu en es dehors: mais conſidere encore
maintenant, combien plus malheureuſes & plus infortunees nous ſommes
icy uenues que toutes les femmes du monde, attendu, que ce qui eſt à toutes
les autres le plus doulx à ueoir, la fortune nous l'a rendu le plus effroyable,
E faiſant ueoir à moy mon filz, & à celle cy ſon mary, aſſiegeãt les murailles de
ſon propre païs, tellement que ce qui eſt à toutes autres le ſouuerain recõfort
en leurs aduerſitez, de prier & inuoquer les Dieux à leurs ſecours: c'eſt ce qui
nous met en plus grande perplexité, pource que nous ne leur ſçauriõs demã-
der en noz prieres uictoire à noſtre païs & preſeruation de ta uie tout enſem-
ble, ains toutes les plus griefues maledictions que ſçauroit imaginer contre
nous un ennemy, ſont neceſſairement encloſes en noz oraiſons, pource qu'il
eſt force à ta femme & à tes enfans qu'ilz ſoient priuez de l'un des deux, ou de

toy, ou de leur païs: car quant à moy, ie ne suis pas deliberee d'attendre que la fortune, moy uiuante, decide l'issue de ceste guerre: car si ie ne te puis persuader que tu ueuilles plus tost biẽ faire à toutes les deux parties, que d'en ruiner & destruire l'une en preferãt amitié & concorde aux miseres & calamitez de la guerre, ie ueux bien que tu saches, & le tienes pour tout asseuré, que tu n'iras iamais assaillir ny combattre ton païs, que premieremẽt tu ne passes par dessus le corps de celle qui t'a mis en ce monde, & ne doy point differer iusques à ueoir le iour, ou que mon filz prisonnier soit mené en triumphe par ces citoiens, ou que luy mesme triumphe de la uictoire qu'il aura gaignee sur son païs. Or si ainsi estoit que ie te requisse de sauuer ton païs en destruisant les Volsques, ce te seroit certainemẽt une deliberation trop malaisee à resoudre: car comme il n'est point licite de ruiner son païs, aussi n'est il point iuste de trahir ceulx qui se sont fiez en toy. Mais ce que ie te demande est une deliurãce de maulx, laquelle est egalement profitable & salutaire à l'un & à l'autre peuple, mais plus honorable aux Volsques, pource qu'il semblera, qu'aians la uictoire en la main, ilz nous auront de grace donné deux souuerains biens, la paix & l'amitié, encore qu'ilz n'en prennent pas moins pour eulx, duquel bien tu seras prĩcipal autheur s'il se fait, & s'il ne se fait, tu en auras seul le reproche & le blasme total enuers l'une & l'autre des parties: ainsi estant l'issue de la guerre incertaine, cela neantmoins est bien tout certain, que si tu en demoures uaincueur, il t'en restera ce profit que tu en seras estimé la peste & la ruine de ton païs: & si tu es uaincu, on dira que pour un appetit de uenger tes propres iniures, tu auras esté cause de tresgriefues calamitez à ceulx qui t'auoient humainement & amiablement recueilly. Martius escouta ces paroles de Volumnia sa mere sans l'interrõpre: & apres qu'elle eut acheué de dire, demoura long temps tout picqué, sans luy rien respondre. Parquoy elle reprit la parole, & recommẽcea à luy dire: Que ne me respõs tu, mon filz? estimes tu qu'il soit licite de conceder tout à son ire & à son appetit de uengeance, & non honeste de condescendre & incliner aux prieres de sa mere, en si grandes choses? & cuides tu qu'il soit cõuenable à un grand personnage, se souuenir des torts qu'on luy a faits, & des iniures passees, & que ce ne soit point acte d'homme de bien & de grand cueur, recognoistre les bienfaicts que reçoiuẽt les enfans de leurs peres & meres, en leur portant honneur & reuerence? Si n'y a il homme en ce monde qui deust mieux obseruer tous les poincts de gratitude que toy, ueu que tu poursuis si asprement une ingratitude: & si y a d'auantage, que tu as ia fait paier à ton païs de grandes amendes pour les torts que lon t'y à faits, & n'as encore fait aucune recognoissance à ta mere: pourtant seroit il plus que honeste, que sans autre contrainte ie impetrasse de toy une requeste si iuste, & si raisonnable: mais puis que par raison, ie ne le te puis persuader, à quel besoing espargne-ie plus & differe-ie la derniere esperance? En disant ces paroles elle se ietta elle mesme, auec sa femme & ses enfans, à ses pieds. Ce que Martius ne pouuant supporter, la releua tout aussi tost en s'escriant, ô Mere, que m'as tu fait? & en luy serrant estroittement la main droitte: ha, dit il, mere, tu as uaincu une uictoire heureuse pour ton païs, mais bien malheureuse & mortelle pour ton filz: car ie m'en reuois uaincu par toy seule. Ces paroles dittes en public, il parla un peu à part à sa mere, & à sa femme, & puis les laissa retourner en la uille: car ainsi l'en prierent elles: & si tost que la nuict fut passee, le lendemain au matin remena les Volsques en leurs maisons, n'estans pas

tous

A tous d'une mesme opiniõ, ny d'une mesme affection. Car les uns le blasmoiẽt & luy & ce qu'il auoit fait: les autres, qui estoient bien contens que lon feist appointement, disoient que ny l'un ny l'autre ne meritoit d'estre blasmé ny repris: les autres, encore qu'ilz fussent mal contés de ce qu'il auoit fait, ne l'en estimoiẽt pas neantmoins meschant pour cela, ains alloient disant, qu'il meritoit qu'on luy pardonnast, s'il auoit fleschy à une si uiolente contrainte: tant y a que personne ne contredit au departement, ains suyuirent tous son commandement, plus pour la reuerence de sa uertu que pour la crainte de son authorité. Mais le peuple de Rome donna bien incontinẽt à cognoistre en quelle crainte & en quel danger de ceste guerre il auoit esté, quãd il en fut deliuré: B car si tost que ceulx qui estoient sur les murailles de la uille apperceurent les Volsques deloger, il n'y eut temple en toute la uille qui ne fust soudainement ouuert & plein d'hommes portans des chapeaux de fleurs sur leurs testes & sacrifians aux Dieux, ne plus ne moins que lon faisoit à la nouuelle de quelque grãde uictoire gaignee: & se demõstra encore plus clairemẽt ceste reiouissance publique, par les caresses & l'honneur q̃ le Senat & tout le peuple ensemble feit aux Dames: car il n'y auoit celuy qui ne dist hault & clair, & qui ne creust fermemẽt qu'elles seules estoiẽt cause du salut & deliurãce de la uille: à l'occasion dequoy, le Senat ordõna aux magistrats, qu'ilz eussent à leur ottroyer & conceder tout ce qu'elles leur requerroient, pour leur gratifier & les honorer: C & elles ne demãderẽt autre chose sinon q̃ lon feist edifier un tẽple de Fortune feminine, pour l'edification duquel encore offrirent elles de cõtribuer l'argẽt qu'il cousteroit, pourueu q̃ la chose publique prist sur soy la charge des sacrifices, cerimonies, & autres seruices q̃ appartienẽt à l'hõneur des Dieux: toutefois le Senat louant leur bonne uoulunté, ordonna que le temple & l'image fussent faits aux despens du public. Ce nonobstant, encore contribuerent elles de l'argent, duquel fut faitte une seconde image de la Fortune, laquelle les Romains disent auoir parlé, ainsi comme lon la dedioit au temple, & que lon la posoit en sa place, & si afferment qu'elle prononcea de semblables paroles: Dames uous m'auez deuotement donnee: &, qui plus est, qu'elle les prononcea D deux fois: nous uoulans faire croire des choses qui ne furent iamais, ou pour le moins, qui sont bien difficiles à croire: car de ueoir des images qui semblẽt suer, ou plorer, ou rendre quelque humeur teinte comme sang, ce n'est pas chose impossible, pource que le bois & la pierre ordinairement reçoiuent une certaine moitteur, dont il s'engendre de l'humeur, & si rendẽt d'eulx mesmes, ou bien prenẽt de l'air plusieurs sortes de teintures & de couleurs, par lesquelz signes il n'est pas incõuenient que les Dieux n'aduertissent aucunefois les hõmes de ce qui est à aduenir: & si est bien possible que ces images & statues iettent aucunefois quelque son semblable à un souspir ou à un gemissement, quand au profond du dedans il se fait quelque rupture ou separation uiolente E des parties continues: mais que ce soit une uoix articulee ny une parole exprimee & exquisement formee en un corps qui n'a point d'ame, il est du tout impossible, attendu que l'ame ny Dieu mesme ne sçauroient distinctemẽt parler ny deuiser sans un corps accomodé des outilz & organes, & des parties necessaires à former & exprimer la parole. Mais là ou l'histoire nous force d'en croire quelque chose par le recit de plusieurs graues tesmoings dignes de foy, il fault dire que c'est quelque passion differẽte des cinq sens de nature, laquelle engendree en la partie imaginatiue de l'entendement tire à soy l'opinion, ne

plus ne moins qu'en dormant, bien ſouuent il nous ſemble que nous oyons F
ce que nous n'oyons pas, & que nous uoyons ce que nous ne uoyõs pas. Toutefois ceulx qui par une uehemence d'amour & de deuotion enuers les Dieux ſont oultre meſure affectionnez & aheurtez à cela, de ſorte qu'ilz ne peuuent rien refuſer ne reietter de ce qui ſe dit touchant telles choſes, ilz ont un grand argument pour ſe confirmer en ceſte creance, c'eſt la puiſſance de Dieu, qui eſt admirable, & n'a aucune ſemblance ny proportion à la noſtre, ains eſt en tout differẽte, & quant à la nature, quant au mouuement, quant à l'artifice, & quãt à la force: & pourtant ſ'il fait aucune choſe qui nous ſoit impoſſible, ou qu'il en produiſe & inuente qui tranſcendent l'entendement des hommes, il ne le faulte pourtant trouuer eſtrange: car ſ'il eſt es autres choſes different de nous, G
il eſt encore plus eſloigné & plus diuers en ſes œuures qu'en tout le demourant: mais la plus part des faicts de Dieu, comme dit Heraclitus, à faulte de foy demeurent incogneuz. Au demourant, Martius eſtant retourné de ſon uoyage en la uille d'Antium, Tullus qui le haiſſoit, & ne le pouuoit plus endurer pour la crainte qu'il auoit de ſon authorité, chercha les moiens de le faire mourir, penſant que ſ'il y failloit à celle fois, il ne recouureroit iamais une pareille occaſion. Parquoy aiant attiltré & ſuſcité pluſieurs autres coniurez auec luy, il requit que Martius euſt à ſe depoſer de ſon eſtat pour rendre compte à la communaulté des Volſques de ſon gouuernement & adminiſtration.
Martius craignant de ſoy trouuer homme priué ſoubz Tullus eſtant capitai- H
ne general, oultre ce que ſans cela, il auoit plus grande authorité que nul autre entre les ſiens, il reſpõdit qu'il ſe demettroit uoulũtiers de la charge, & la remettroit entre les mains des ſeigneurs Volſques, ſi tous le luy cõmandoient comme par le commandement de tous il l'auoit acceptee: & au reſte, qu'il ne refuſoit point de rendre compte & raiſon de ſon gouuernement des l'heure meſme, à ceulx de la uille qui y uoudroient aſſiſter & l'ouir. Le peuple fut aſſemblé là deſſus en cõſeil, en laquelle aſſemblee il y eut quelques orateurs apoſtez qui irriterent & mutinerent la commune à l'encontre de luy, & quand ilz eurent acheué de parler, Martius ſe leua pour leur reſpondre: & combien
que la commune mutinee menaſt un fort grand bruit, toutefois quand elle le I
ueit, pour la reuerence qu'elle portoit à ſa uertu, elle ſ'appaiſa, & luy dõna paiſible audience pour à loiſir deduire ſes iuſtifications, & les plus gens de bien des Antiates, & qui plus ſ'eſiouiſſoient de la paix, monſtroient à leur contenance qu'ilz l'eſcouteroient uoulũtiers, & iugeroient ſelon leur conſcience: à l'occaſion dequoy, Tullus eut peur ſ'il le laiſſoit parler qu'il ne prouuaſt au peuple ſon innocence, pource qu'il eſtoit entre autres choſes homme treſeloquent, auec ce que les premiers bons ſeruices qu'il auoit faits à la cõmunaulté des Volſques, luy apportoient plus de faueur que les dernieres imputatiõs ne luy cauſoient de defaueur: &, qui plus eſt, cela meſme que lon luy tournoit à
crime, eſtoit teſmoignage de la grace qu'ilz luy deuoiẽt, pource qu'ilz n'euſ- K
ſent point eſtimé qu'il leur euſt fait tort en ce qu'ilz n'auoient pas pris la uille de Rome, ſ'ilz n'euſſent eſté bien pres de la prendre par le moien de ſa conduite. Pour ces raiſons eſtima Tullus qu'il ne falloit plus dilayer ſon entrepriſe, ny ſ'amuſer à mutiner & ſuſciter la commune contre luy, ains ſe prirent les plus mutins des cõiurez à crier, qu'il ne le falloit point ouir, ny permettre que un traiſtre uſurpaſt ainſi domination tyrannique ſur la ligue des Volſques, ne ſe uoulant pas demettre de ſon eſtat & authorité: & en diſant telles paroles ſe

A ruerent tous à un coup sur luy, & le tuerẽt sur la place, sans que personne des assistans s'entremeist de le secourir. Mais toutefois que ce meurtre n'ait point esté fait du sceu & consentement de la plus grande partie des Volsques, il appert par ce que de toutes les uilles des Volsques accoururent gens pour honorer le corps, lequel ilz inhumerent magnifiquement, & ornerent sa sepulture de force harnois & force despouilles, comme celle d'un uaillant homme & d'un grand capitaine. Les Romains, sa mort ouye, n'en feirẽt autre demonstration ny d'honneur ny de courroux, sinon qu'ilz permeirent aux Dames ce qu'elles leur requirent, de pouuoir porter le deuil de sa mort l'espace de dix mois, autant comme elles auoient accoustumé de le porter pour la mort de B leurs peres, de leurs freres & de leurs marys, pource que c'estoit le plus long terme de porter deuil que le Roy Numa Pompilius eust determiné, ainsi comme nous auons escrit en sa uie. Au demourant, les affaires des Volsques tantost apres le deces de Martius feirent fort regretter sa presence: car premierement ilz entrerent en debat contre les Eques, qui estoient leurs alliez & confederez, touchant la precedence: & proceda ce different entre eulx iusques à s'entrebattre & se tuer les uns les autres: & puis ilz furent desfaits par les Romains en une grosse battaille, en laquelle Tullus demoura mort sur le champ, & la fleur de toute leur puissance fut aussi mise à l'espee, de maniere qu'ilz furent contraints d'accepter de treshonteuses conditions de paix, en se rendans C subiects aux uainqueurs, & promettans faire tout ce qu'ilz leur commanderoient.

LA COMPARAISON D'ALCIBIADES AVEC M. CORIOLANVS.

OR aians exposé les faicts de l'un & de l'autre, au moins ceulx qui nous ont semblé plus dignes d'estre mis par memoire, maintenant pouuons nous ueoir que, quant aux armes, l'un n'a pas eu fort grand auantage sur l'autre: car tous deux en leurs charges ont egalement fait preuue non seulement de hardiesse & de D prouesse de leurs personnes, mais aussi de bons sens, de ruse & de finesse: si ce n'est que lon ueuille dire, qu'Alcibiades a esté plus grand & plus excellent capitaine, d'autant qu'il a plusieurs fois combattu ses ennemis & par mer & par terre, & tousiours uaincu. Car au demourant, ilz ont bien cela de semblable, que là ou ilz ont esté tous deux presens, & qu'ilz ont eu loy & authorité de commander, ilz ont notoirement tousiours fait prosperer les affaires de ceulx de leur party, & plus euidẽment encore les ont fait empirer, quand ilz se sont tournez du party contraire. Mais quant au faict de gouuernemẽt, les gens de bien & d'honneur haissoient la maniere de proceder, dont usoit Alcibiades au maniement des affaires de la chose publique, comme estant pleine d'affet- E terie, de dissolution, & de flatterie, pource qu'il ne uisoit qu'à gaigner par toutes uoyes la grace & la bienueuillance du menu populaire: aussi de l'autre costé, le peuple Romain auoit en haine celle de Coriolanus comme trop arrogante, trop superbe & tyrannique, de sorte que ny l'une ny l'autre ne fait à louer. Toutefois encore est moins reprehensible celuy qui cherche à gratifier & cõplaire au peuple, que celuy qui le mesprise, l'oultrage, & l'iniurie, de peur qu'il ne semble qu'il le ueuille flatter, pour en acquerir plus d'authorité: car il est bien mal seãt de flatter le commun peuple pour uenir en credit: mais aussi,

acquerir authorité & credit par se faire craindre, par endõmager & forcer autruy, oultre ce qu'il n'est pas honeste, il est iniuste. Bien est il certain, que Martius a tousiours esté tenu pour homme rond de sa nature, simple, sans fard ny artifice quelconque: & Alcibiades au cõtraire, fin, affetté, & peu ueritable: mais ce que lon blasme le plus en luy quãt à cela, fut la malice & tromperie, par laquelle il abusa les ambassadeurs des Lacedęmoniens, & empescha que la paix ne se feist, ainsi que Thucydides l'a escrit: toutefois cest acte, encore que prõptement il ait reietté la uille d'Athenes en guerre, au moins la rendit il plus puissante & plus redoubtable à ses ennemis par l'adionction de l'alliance des Mantiniens & des Argiens, qui par l'entremise d'Alcibiades s'allierent & entrerent en ligue auec les Atheniens. Et quant à Martius, l'historien Dionysius a aussi escrit, que ce fut par dol & tromperie qu'il ietta les Romains en guerre contre les Volsques, aiant malicieusement & à tort fait souspeçonner & calumnier les Volsques, qui estoiẽt allez à Rome pour y ueoir l'esbattemẽt des ieux: mais la cause pour laquelle il le feit, rend l'acte encore plus mauuais, car ce ne fut point par une dissention ciuile, ny par une ialousie & contention en matiere de gouuernement, comme feit Alcibiades, ains seulement pour seruir à une passion cholerique, à laquelle, comme dit Dion, il n'y a rien qui sache gré, qu'il meit en combustion & en trouble plusieurs contrees de l'Italie, & pour le courroux qu'il auoit contre son païs ruina plusieurs autres uilles qui n'en pouuoient mais. Il est bien uray, qu'Alcibiades aussi par son ire & son despit fut cause de beaucoup de maulx, de miseres & de calamitez à ceulx de son païs, mais soudain qu'il apperceut qu'ilz se repentoient du tort qu'ilz luy auoient fait, il se reuint aussi: & depuis aiant une autre fois esté dechassé, il ne uoulut pas neantmoins fauoriser aux erreurs que faisoient les capitaines Atheniens, ny ne les uoulut point laisser perdre en suiuant le mauuais conseil qu'ilz prenoient, ny les abandonner au peril ou ilz se mettoient, ains feit tout de mesme, ce que iadis auoit fait Aristides enuers Themistocles, dont il a esté & est encore tant loué: car il s'en alla deuers les capitaines qui lors auoient la charge de l'armee des Atheniens, encore qu'ilz ne fussent pas ses amis, & leur remõstra en quoy ilz failloient, & ce qu'ilz auoiẽt à faire, là ou Martius, au cõtraire faisoit premierement dõmage à toute Rome entierement, encore qu'il n'eust pas esté offensé par tous ceulx de dedans uniuersellemẽt, & que la meilleure & plus saine partie de la uille eust esté offensee quãd & luy, & en eust regret & desplaisir cõme luy. D'auãtage les Romaĩs essayerẽt d'appaiser un seul desplaisir & un seul despit qu'ilz luy auoient fait par plusieurs ambassades, & plusieurs supplications & prieres, aux quelles il ne uoulut onques fleschir ny amollir son dur cueur: & par ce mõstra qu'il auoit entrepris ceste guerre si aspre, & ou il ne uouloit point ouir parler d'appointement, en intẽtion de destruire & ruiner entierement son païs, non pas pour le recouurer, ne pour y retourner. Il est uray qu'il y a ceste differẽce, qu'Alcibiades estãt espié & aguetté par les Lacedęmoniens pour la haine qu'ilz luy portoiẽt, & la crainte qu'ilz auoient de luy, fut contraint de se retourner deuers les Atheniens, là ou Martius aiant esté si bien recueilly, & si bien traitté par les Volsques, ne pouuoit honestement les abandonner, attendu qu'ilz luy auoient fait tant d'honneur que de l'elire leur capitaine general, & s'estoient tant fiez en luy, qu'ilz auoiẽt mis toutes leurs forces & toute leur puissance en sa main, non pas cõme l'autre duquel les Lacedæmoniens abuserẽt plus tost qu'ilz n'en userent, en le lais-

A sant aller & uenir parmy leur uille, & depuis parmy leur camp, sans honneur quelconque, tellement qu'il fut à la fin contraint de soy ietter entre les bras de Tissaphernes: si lon ne ueult dire, qu'il alla uoluntairemẽt luy faire la court, en intention de preseruer la cité d'Athenes, qu'elle ne fust entierement destruitte, pour le desir qu'il auoit d'y retourner. Au reste lon trouue par escript, qu'Alcibiades prenoit souuent des presens peu honestemẽt, & se laissoit corrompre par argent, lequel il despendoit puis apres encore plus uillainement, en uoluptez desordonnees & en toute dissolution: là ou, au cõtraire, Martius ne uoulut pas seulement accepter les presens que ses capitaines luy faisoient legitimement pour honorer sa uertu, & estoit pourquoy le menu populaire
B luy uouloit encore plus de mal, au different que le peuple eut cõtre les nobles touchant l'abolition des debtes, à cause que les pauures & menues gens cognoissoient bien, que ce n'estoit point pour gaing ne profit qu'il y eust, qu'il leur estoit si fort contraire en cela, & sembloit qu'il le feist par despit d'eulx tãt seulement, & pour leur desplaire expressemẽt. Ainsi n'est-ce pas sans occasion qu'Antipater en une siene epistre parlant de la mort du philosophe Aristote, entre les autres bõnes parties qu'il dit auoir esté en luy, fait grand cas de celle la, qu'il sçauoit bien gaigner & attraire les cueurs des hommes. Car les bonnes œuures & les uertus de Martius, pour n'auoir pas esté accompagnees de ceste grace la, deuenoient odieuses à ceulx mesmes qui en receuoient du pro-
C fit, lesquelz ne pouuoiẽt supporter sa grauité, & son opiniastreté, laquelle, cõme dit Platõ, demeure auec solitude, c'est à dire, qui fait que les hommes sont peu suiuis, ou du tout abandonnez. Et au contraire, pour autant qu'Alcibiades sçauoit bien s'entretenir de bonne grace, & se comporter comme il falloit auec toutes gens, il ne se fault pas esmerueiller, si quand il faisoit biẽ, sa gloire en estoit haultement exaltee, & luy honoré, aimé, & bien uoulu du commun, ueu que mesme quelques unes de ses faultes estoient souuent prises en ieu, & en parloit on comme de gentillesses faittes de bonne grace & à plaisir: dont procedoit, qu'encore qu'il feist & souuent & de grands dommages à la chose publique, il estoit neantmoins souuent eleu capitaine, & luy commettoit on
D souuent les principalles charges de la uille: là ou Martius poursuiuãt un magistrat qui luy estoit deu, à cause de plusieurs grands seruices qu'il auoit faits à la chose publique, en fut neantmoins debouté. Par ainsi uoit on, que ceulx mesmes à qui l'un faisoit mal, ne le pouuoient hair: & l'autre ne pouuoit tant faire, qu'il fust aimé de ceulx dont il estoit bien estimé. Aussi ne feit iamais Martius aucun grand exploit estant capitaine des siens, ains les feit estant capitaine des ennemis contre son propre païs: là ou Alcibiades estãt homme priué, & estant capitaine, feit plusieurs bons seruices aux Atheniẽs. Au moien dequoy, tant qu'il fut present, il uint tousiours au dessus de ses calumniateurs autant qu'il uoulut, & n'eurent leurs calumnies aucun effect encontre luy,
E sinon pendant qu'il fut absent: là ou Martius en sa presence fut condemné par les Romains, & en sa personne meurtry & occis par les Volsques: non que ie ueuille dire qu'ilz aient en cela bien fait ny iustement, mais au moins leur dõna il luy mesme quelque couleur de ce faire, quand il refuza publiquement la paix aux ambassadeurs Romains, qu'il accorda tantost apres particulieremẽt, à l'instance & priere des femmes. En quoy faisant il n'ostoit pas l'inimitié qui estoit entre les deux peuples, ains laissant la guerre en son entier, il faisoit perdre à ceulx de qui il auoit charge, l'occasion de bien exploitter: là ou il falloit

que du consentement & par le conseil de ceulx qui s'estoient tant fiez en luy, F
que de le faire leur capitaine general, il retirast son armee, s'il eust uoulu faire tel compte comme il deuoit de l'obligation dont il leur estoit tenu : ou s'il ne se soucioit point des Volsques en l'entreprise de ceste guerre, ains l'auoit suscitee seulemẽt en intention de soy uenger, pour puis apres s'en deporter quãd il auroit assouuy son courroux, il ne falloit pas que pour l'amour de sa mere il pardonnast à son païs, ains falloit qu'en pardonnãt à son païs il espargna aussi sa mere, pource que sa mere & sa femme faisoient partie du corps de son païs & de la uille qu'il tenoit assiegee. Car d'auoir inhumainement reietté toutes publiques supplications, prieres d'ambassadeurs, & oraisons des presbtres & & gens de religiõ, pour gratifier de sa retraitte aux prieres de sa mere, cela n'e- G
stoit pas tant honorer sa mere que deshonorer son païs, lequel fut preserué par pitié, & moienant l'intercession d'une femme, & non pas pour l'amour de soy mesme, cõme s'il n'en eust pas esté digne. Ainsi fut ceste retraitte une grace à la uerité fort odieuse, cruelle, & de laquelle ny les uns ny les autres ne sceurẽt gré à celuy qui la feit: pource qu'il se retira, non point à la requeste de ceulx à qui il faisoit la guerre, ny du consentement de ceulx aux despens d'esquelz il la faisoit: de tous lesquelz accidents fut cause la seule austerité de sa nature, & sa trop presumptueuse, haultaine, & fiere opiniastreté, laquelle estant de soy mesme odieuse à tout le monde, quand elle est iointe à l'ambition, alors de-uient encore plus sauuage, plus farouche, & plus intolerable: car les hommes H
qui ont ce uice la de nature, ne ueulent point faire la court au peuple, comme uoulans monstrer qu'ilz n'ont que faire d'hõneur populaire : & puis quãd on ne leur en fait, ilz s'en courroucent, & en sont marris. Car un Metellus, un Aristides, & un Epaminondas, auoiẽt bien ceste maniere de faire, de ne uouloir point flatter la cõmune, ny rechercher la bonne grace du menu populaire par caresses & paroles flatteresses, mais c'estoit pource que ueritablement ilz mesprisoient ce que le peuple pouuoit ou donner ou oster: pourtãt ne se courrouceoient ilz point à leurs citoiens quand ilz les condẽnoient à quelques amẽdes, ou qu'ilz les bãnissoient, ou qu'ilz leurs faisoient endurer quelque rebut, ains les aimoient comme deuant tout aussi tost qu'ilz monstroient se repentir I
du tort qu'ilz leur auoient fait, & se reconcilioient facilement auec eulx incõtinent qu'ilz estoient rappellez: car celuy qui desdaigne de caresser le peuple pour en auoir faueur, doibt aussi moins que tout autre chercher à s'en uenger s'il en est rebuté: pource que prendre ainsi aigremẽt à cueur un rebut & un refus de quelque honneur, ne procede d'autre chose que de l'auoir trop ardemment desiré. Pourtant Alcibiades ne dissimuloit point, qu'il ne fust bien aise de se ueoir honoré, & marry de se ueoir mesprisé & rebuté de quelque honneur, mais aussi cherchoit il les moiens de se rẽdre aggreable & bienuoulu de ceulx auec lesquelz il uiuoit: là ou la fierté & haultaineté de Martius l'empeschoit de caresser ceulx qui le pouuoient honorer & auãcer, & neãtmoins son K
ambitiõ faisoit qu'il se despitoit, courrouceoit, & douloit, quand il se sentoit mesprisé. C'est tout ce que lon pourroit auec raison reprẽdre en luy, car au demourãt toutes autres bõnes & louables qualitez estoiẽt en luy fort apparẽtes: car en temperance & netteté de mains pour ne se laisser point corrompre par argent, il se peult accomparer aux plus uertueux, plus nets, & plus entiers des Grecs, non pas à Alcibiades, qui en cela certainement a tousiours esté trop licencieux & trop dissolu, & a eu peu de regard au deuoir de l'honesteté.

PAVLVS

A QVAND ie me mis à escrire ces uies, ce fut au commencement pour profiter aux autres, mais depuis ie y ay perseueré & continué pour profiter à moymesme, regardant en ceste histoire comme dedans un miroir, & taschant à raccoustrer aucunement ma uie, & la former au moule des uertus de ces grands personnages. Car ceste faço de rechercher leurs meurs, & escrire leurs uies, me semble proprement un hanter familierement & frequenter auec eulx, & m'est aduis que ie les loge tous chez moy les uns apres les autres, quand ie uiens à chercher en
B leurs histoires, & à considerer quelles qualitez ilz auoient, & ce qui estoit de grand en chascun d'eulx, en elisant & prenant ce qui fait principalement à noter, & qui est plus digne d'estre sceu & cogneu en leurs dicts & leurs faicts. O Dieux pourroit on bien auoir un plus grand plaisir que celuy la, ne qui eust plus de force à faire que l'homme ueuille corriger & emender les uices de ses meurs! Le philosophe Democritus escrit, que nous deuons prier qu'il se presente à nous des images heureuses en l'air, & que les bonnes qui sont propres & conuenables à nostre nature s'addressent plus tost à nous, que les mauuaises & malencontreuses, presupposant une opinion & doctrine faulse en la philosophie, & qui induit les hommes en superstitions infinies, qu'il y ait des ima-
C ges bõnes & mauuaises qui discourent par l'air, & qu'elles dõnent aux hõmes impression de bien ou de mal, en les inclinant au uice ou à la uertu. Mais quãt à moy, par la continuatiõ de lire les ancienes histoires, & d'en extraire ces uies que ie redige par escript, en receuant tousiours en mon entendemẽt les choses dignes de memoire des plus gens de biẽ, & des plus uertueux hõmes du temps passé, ie m'instruis moymesme, & me prepare à reietter arriere de moy & repoulser toute mauuaise, lasche, deshoneste ou maligne condition, si d'aduenture la frequentation & cõuersation de ceulx auec qui il fault que ie hante necessairement, m'en attache & m'en imprime, par contagion, aucune. Ce que ie fais en destournant ma pensee tranquille, & non agitee de passion quelcon-
D que, à la consideration de tãt de beaux exemples: comme maintenant ie uous presente en ce traitté les uies de Timoleon Corinthien, & de Paulus Æmylius Romain, lesquelz n'ont pas seulement eu l'intention bonne & la uoulunté droitte, mais aussi la fortune heureuse & ꝓspere es affaires qu'ilz ont tous deux maniez: de maniere qu'il uous sera mal aisé à iuger & decider quãd uous aurez leu leurs uies, si ce a esté plus par prudẽce ou par heur qu'ilz sont uenus à chef des plus beaux & plus grands de leurs faicts. Or que la maison des Æmyliens à Rome ait tousiours esté des nobles, que lon appelle Patricienes, & des plus ancienes, les historiens, pour la plus part, en sont biẽ d'accord: mais que le premier de celle race, qui a donné ce nom à toute la posterité, ait esté un Marcus
E filz du sage Pythagoras, lequel fut surnommé Æmylius pour la doulceur & bonne grace de son langage, il y en a aucuns qui l'ont escrit, mesmemẽt ceulx qui ont dit que le Roy Numa estoit disciple de Pythagoras. Comment que ce soit, la plus part de ceulx de ceste maison, qui ont acquis honneur & reputatiõ pour auoir suiuy la uertu, ont eu quand & quand la fortune fauorable, excepté Lucius Paulus, qui mourut en la battaille de Cãnes: mais la deffortune de celuy la porte tesmoignage de sa prudence & de sa uaillance tout ensemble, pource que n'aiant peu destourner la temerité de celuy qui estoit son compa-

F

gnon au Consulat, de l'enuie de combattre, il fut malgré luy participant du combat, mais nõ pas de la fuitte comme l'autre, qui aiant esté cause d'attacher la battaille, s'efouit: là ou luy, qui l'auoit empeschee à son pouuoir, y demoura ferme, & y mourut en combattãt uaillamment iusques au dernier souspir. Celuy la dõques laissa une fille nommee Æmylia, laquelle fut mariee au grãd Scipion: & un filz, Paulus Æmylius, qui est celuy dont nous escriuons presentement, la ieunesse duquel se rencontra en un temps florissant en gloire, & en honneur, par la uertu de plusieurs grands & illustres personnages qui uiuoiẽt alors, entre lesquelz il feit reluire son nom, & si ne fut point par les mesmes arts que suiuoient, ny par le mesme chemin que tenoient les ieunes hommes bien estimez de ce tẽps la: car il ne s'exercita point à plaider les causes des particuliers en iugement, ny ne se uoulut onques adonner à saluer, embrasser, & caresser les hommes pour mendier leur faueur, encore que par telle sollicitude, & par telle brigues, plusieurs uinsent à gaigner la bõne grace du commun peuple: & si ne laissoit pas à le faire, pource que sa nature ne fust bien propre à l'un & à l'autre, s'il eust uoulu s'en messer, mais il aima mieulx acquerir la reputation d'homme de bien, uaillant, entier, & droitturier, comme estant ceste uoie meilleure que les deux autres, & aussi en peu de temps y surmonta il tous ceulx qui estoient de son aage. Le premier magistrat honorable qu'il demanda, fut l'Ædilité, en laquelle poursuitte il fut preferé à douze autres concurrẽts qui la demandoiẽt aussi: & si n'estoient pas hommes de petite qualité, car chascun d'iceulx paruint depuis au Consulat. Et aiant esté semblablement eleu du nombre des presbtres que les Romains appellent Augures, qui ont la charge & la superintendence des diuinatiõs qui se font par le uol des oyseaux & par les signes & presages de l'air & du ciel, il meit tant d'estude à apprendre les us & coustumes Romaines en cela, & rechercha si diligemment l'obseruãce de la religion, & la diligence des anciens Romains es choses diuines, que de celle presbtrise qui parauant n'estoit estimee qu'un tiltre d'honneur, & n'estoit desiree que pour en auoir le nom seulement, il en feit l'une des principales & des plus haultes sciences qui fussent en hõneur à Rome: en quoy faisant il tesmoigna & confirma estre ueritable ce que tienent aucuns philosophes, que Religion est la science de seruir Dieu. Car quand il faisoit aucune chose appartenante à l'office de celle presbtrise, il la faisoit auec grande experience, grand soing & grande diligẽce, sans penser à autre chose, & sans y rien omettre des ancienes cerimonies, ny aussi en adiouxter de nouuelles, contestant bien souuent pour des choses qui sembloient fort legeres & petites à l'encontre de ses compagnons, en leur remõstrant qu'encore que lon presuppose que les Dieux soient faciles à contenter, & qu'ilz pardonnent aiseement les faultes faictes par seule negligẽce, toutefois quãd il n'y auroit autre chose, que le regard de l'entretenement de la chose publique, on ne deuroit pas facillement dissimuler ny passer en nonchaloir les omissions & faultes faittes en ces choses la: pource, disoit il, que lon ne commence iamais à remuer & changer l'estat d'une chose publique, en commettant d'entree quelque notable contrauention aux loix: mais aussi fault il estimer, que lon abandonne la garde des principaux fondemens d'un estat politique, quand on desdaigne le soing de faire obseruer diligemment les institutions d'iceluy, pour petites & menues qu'elles soiẽt. Aussi se monstra il pareillement seuere obseruateur & roide exacteur de la discipline militaire, ne cherchãt pas d'acquerir l'amour des soudards

A dards par leur complaire, quãd il auoit charge en un camp, comme plusieurs faisoient en ce temps la, ny ne briguant pas d'auoir une seconde charge par se monstrer doulx & gracieux en la premiere, à ceulx qui estoient dessoubs luy, ains leur monstroit, luy mesme, de poinct en poinct, ce que portoient les ordonnances de la guerre, ne plus ne moins que feroit un presbtre qui declareroit & nõmeroit les cerimonies de quelque sainct sacrifice, ou il y auroit danger de faillir d'un seul poinct: & en se monstrant austere & terrible à ceulx qui desobeissoient, & qui transgressoient les loix militaires, il maintenoit la chose publique en son entier, estimant que uaincre les ennemis par armes n'estoit qu'un accessoire, par maniere de dire, au pris de bien dresser & aguerrir ses citoiens par bonne discipline. B Comme donques les Romains eussent la guerre en Leuant contre le Roy Antiochus, qui fut surnommé le grand, y estans emploiez tous les principaux capitaines de Rome il leur en sourdit une autre en Occident du costé des Hespagnes, ou il se leua de grands mouuemẽs, & y fut enuoyé Æmylius Præteur, non point auec six haches, comme auoient les autres Præteurs que lon portoit deuant eulx, mais auec douze, de maniere que soubz le nom de Præteur, il eut authorité & dignité Consulaire: si y desfeit par deux fois les Barbares en battaille rengee, & en tua bien iusques au nombre de trente mille, & feit ce grand exploit par auoir bien & sagement sceu choisir l'auantage du lieu & du temps, pour combattre ses ennemis, ainsi comme ilz C passoient une riuiere: ce qui facilita grandement la uictoire à ses gens: & d'auantage il y conquit deux cents cinquãtes uilles, qui le receurent uoluntairement. Et ainsi laissant toute la prouince pacifique, & aiant receu le serment de fidelité qu'elle feit de nouueau entre ses mains, il s'en retourna à Rome sans s'estre en tout ce uoyage enrichy d'une seule drachme d'argent: car il estoit par tout ailleurs assez peu soigneux de son profit, & si despendoit liberalement sans espargner son bien, qui n'estoit pas grand, cõme il apparut quãd il fut decedé, parce qu'à peine peult il suffire à payer le douaire qui estoit deu à sa femme. En premieres nopces il espousa Papyria fille d'un personnage Consulaire Papyrius Masso, & apres auoir long tẽps esté auec elle, il la repudia, cõbiẽ qu'il D en eust de tresbeaux enfans: car ce fut elle qui luy porta le tãt renõmé Scipion secõd, & Fabius Maximus. Et quãt à la cause de ce diuorce, la cognoissance n'ẽ est point uenue iusques à nous: mais il me semble bien qu'un propos q̃ lon cõpte en matiere de separatiõ de mariage est ueritable: c'est à sçauoir q̃ quelquefois un Romain aiãt repudié sa femme, ses amis l'en tẽserẽt, en luy demãdant,
» Que trouues tu à redire en elle? n'est elle pas femme de biẽ de son corps? n'est
» elle pas belle? ne porte elle pas de beaux enfans? Et luy estendant son pied, leur
» mõstra son soulier, & leur respõdit: Ce soulier n'est il pas beau? n'est il pas bien
» fait? n'est il pas tout neuf? toutefois il n'y a personne de uous qui sache ou il me
» blece le pied? Car à la uerité les grãdes faultes euidẽmẽt descouuertes, sont biẽ E cause ordinairemẽt de faire aux maris repudier leurs femmes: mais il y a quelquefois de petites hargnes & riottes souuent repetees, procedẽtes de quelques fascheuses conditiõs, ou de quelque dissimilitude ou incõpatibilité de nature, que les estrangers ne cognoissent pas, lesquelles par successiõ de temps engendrent de si grandes alienations de uouluntez entre des personnes, qu'elles ne peuuent plus uiure ny habiter ensemble. Ainsi Æmylius aiant repudié sa premiere femme Papyria, en espousa une autre, qui luy porta deux enfans masles, qu'il retint pour luy en sa maison, & dõna ses deux premiers à adopter

en deux tresnobles, tresriches & trespuissantes maisons, l'aisné en celle des Fabiens qui fut adopté par Fabius Maximus, celuy qui fut par cinq fois Consul, & le puis-né en celle des Corneliens, & l'adopta le filz du grand Scipion l'Afriquain, estant son cousin germain, & le nomma Scipion. Quant aux filles, le filz de Cato en espousa l'une, & l'autre Ælius Tubero, qui fut un grand homme de bien, & qui se mainteint plus magnanimement en sa pauureté que nul autre Romain: car ilz estoient seize proches parents tous du nom & de la race des Æliens, qui n'auoient qu'une petite maison en la uille, & une petite possession aux champs dont ilz s'entretenoient, & uiuoient tous ensemble en une mesme maison auec leurs femmes & force petits enfans. Entre lesquelles femmes fut l'une des filles de Paulus Æmylius, apres qu'il eut esté par deux fois Consul, & qu'il eut triumphé par deux fois, n'aiant point de honte de la pauureté de son mary, mais aiant en admiration sa uertu, pour laquelle il estoit pauure: là ou les freres & parents de maintenant, s'ilz ne sont esloignez les uns des autres par distances de climats tous entiers, & qu'il n'y ait des riuieres qui les separent les uns des autres, ou des murailles qui diuisent & bornent leurs heritages, & qu'il n'y ait de grands espaces uuides entre deux, ilz ne cessent d'auoir guerres & proces les uns contre les autres. Ce sont les beaux exemples que l'histoire met deuant les yeux à ceulx qui les ueulent peser & cõsiderer, pour en tirer instruction de bien uiure & se bien gouuerner. Au demourant, Æmylius estant eleu Consul, alla faire la guerre aux Lyguriens, qui habitent le long des Alpes, & que lon appelle autrement Lygustins. Ce sont hommes hardis, courageux & belliqueux, & qui lors estoient bien aguerriz pour la continuation de combattre ordinairement à l'encõtre des Romains, dont ilz estoient uoisins: car ilz tenoient l'extremité de l'Italie, qui ua abboutissant aux grãdes Alpes, & celle rengee mesme des Alpes, dõt le pied est baigné de la mer de Thoscane, & qui regarde deuers la coste de l'Afrique, & sont meslez auec les Gaulois & les Hespagnolz, uoisins de celle lisiere de marine, & pour lors escumant toute la mer mediterrane, iusques au destroit des coulõnes d'Hercules, auec petits uaisseaux legers de coursaires empeschoiẽt tout le trafic & entrecours de la marchãdise. Æmylius donques les estãt allé chercher iusques en leur païs, ilz l'attendirent auec une armee de quarante mille combattans, & neantmoins ne laissa de les charger, encore qu'il n'en eust pas huit mille en tout, & que eulx fussent presque cinq contre un, & les rompit & chassa iusques dedãs leurs uilles, puis leur feit porter paroles d'accord & d'appointement, pource que les Romains ne uouloient pas de tout poinct exterminer ne destruire celle nation des Lyguriens, à cause qu'elle leur estoit comme un rempart ou un bouleuart contre les mouuemens des Gaulois, qui n'espioient autre chose que le moien & l'occasion d'enuahir l'Italie: parquoy ces Lyguriens se rendirent à luy, & luy meirent entre ses mains leurs places fortes & leurs uaisseaux. Æmylius leur rendit leurs places, sans y faire autre dommage que d'en abbattre les murailles & fortifications: mais il leur osta tous leurs uaisseaux, sans leur en laisser pas un plus grand que des batteaux à trois rames seulement, & deliura tous ceulx qu'ilz auoient pris prisonniers tant par mer que par terre, qui se trouuerent en grand nõbre, tant Romains qu'autres. Ce sont les choses plus dignes de memoire qu'il feit en l'an de son premier Consulat: depuis il monstra par plusieurs fois auoir enuie d'estre derechef Consul, & de faict se presenta une fois à la poursuitte, & en aiant esté escõduit

A de là en auant ne le demanda plus, ains uaqua seulement aux choses de la religion, & à bien faire instruire ses enfans, non seulement en la discipline Romaine comme luy l'auoit esté, mais aussi diligemment en la Grecque: car il tenoit autour de ses enfans des maistres de Grammaire, de Rhetorique, & de Dialectique, & d'auantage des peintres, des sculpteurs, des mouleurs, des picqueurs de cheuaux, & des ueneurs qui leur enseignoient comment il falloit chasser & prendre toutes sortes de bestes: & luy mesme, s'il n'auoit autre affaire pour la chose publique qui l'empeschast, estoit tousiours apres tant qu'ilz apprenoient, ou qu'ilz s'exercitoient, car il aimoit ses enfans autant ou plus que nul autre Romain. Or quant aux affaires publiques, les Romains auoient B ia la guerre contre le Roy Perses, & blasmoit on fort les capitaines, qui iusques là y auoient esté enuoyez, de ce que par faulte de suffisance & de hardiesse ilz s'y estoient si laschement & si honteusement portez, qu'ilz se faisoiẽt moquer d'eulx, & receuoiẽt plus de dommage qu'ilz n'en faisoient à ce Roy: car peu deuant ilz auoient rengé le Roy Antiochus au dela du mont de Taurus, luy aiant fait quitter tout le demourãt de l'Asie, & l'auoient r'enfermé au dedans des bornes de la Syrie: encore auoit il esté bien aise d'achepter celle paix auec* quinze mille talents, qu'il paya pour l'amẽde. Et peu deuant auoiẽt aussi uaincu le Roy de Macedoine Philippus en la Thessalie, & auoient deliuré les Grecs de la seruitude des Macedoniens: &, qui plus est, aians desfaict C Hannibal, auquel nul prince ne Roy qui fust au monde, n'estoit comparable ny quant à la puissance, ny quant à la hardiesse, ilz estimoiẽt que ce leur estoit une trop grande honte, que ceste guerre qu'ilz auoient contre Perses durast si longuement de per à per, comme si c'eust esté un aduersaire egal au peuple de Rome, attendu mesmement qu'il ne combattoit contre eulx qu'auec les reliques de la desfaitte de son pere seulement, ne sachãs pas que Philippus auoit laissé son armee beaucoup plus forte & mieulx aguerrie par la roupte qu'il auoit receuë, qu'elle ne l'estoit auparauant. Dequoy il ne sera point impertinent que nous escriuions sommairement, en reprenant l'histoire un peu de plus hault. Antigonus celuy des capitaines & successeurs d'Alexãdre le grãd, D qui eut le plus de puissãce, aiãt acquis pour luy & pour les siẽs le tiltre de Roy, eut un filz nommé Demetrius, duquel nasquit un second Antigonus, qui fut surnommé Gonatas, & eut un filz qui fut aussi nommé Demetrius, lequel ne regna pas long temps, ains mourut laissant un filz appellé Philippus en fort bas aage: à l'occasion dequoy les princes & seigneurs de la Macedoine, craignãs que le royaume ne demourast sans chef, auancerent un Antigonus, qui estoit cousin du Roy dernier mort, & luy feirẽt espouser la mere du petit Philippus, en luy donnant du cõmencement le nom de tuteur du Roy & de capitaine general tant seulement: mais depuis l'aiant trouué bon prince & sage, & utile aux affaires du royaume, ilz luy donnerẽt absoluëmẽt le nom de Roy, E & fut surnommé Doson, c'est à dire, qui donnera, pource qu'il promettoit assez, & donnoit peu. Apres luy regna Philippus, lequel en sa premiere ieunesse donna plus grande esperance de soy que nul autre des Roys: de maniere que lon estimoit qu'il seroit pour remettre un iour la Macedoine en sa gloire anciene, & que luy seul seroit pour reprimer la puissance des Romains qui se leuoit contre tout le monde: mais aiant esté rompu en une grosse bataille par Titus Quintius Flaminius, pres la uille de Scotuse, pour lors il plia soubs le ioug, & se remeit de toutes choses à la mercy des Romains: & pen-

* Ce sont enuirõ neuf milliõs d'or.

sa en estre eschappé à bon marché, pour quelque legere amende que les Romains luy feirent payer, mais depuis il s'en mescontenta fort, estimant que regner par la mercy des Romains estoit à faire à un esclaue cherchant de uiure en delices à son aise, non pas à un prince uaillant & magnanime: au moié de quoy il tourna tout son entendement, & employa toute son estude à la guerre, faisant ses preparatifs le plus secrettement & le plus finement qu'il luy estoit possible. Car il laissoit les uilles qui estoient le long de la marine & sur les grands chemins, sans y fortifier chose quelcõque & à demy desertes & depeuplees, à fin que lon n'eust point d'occasion de se doubter & desfier de luy, & ce pendãt es haultes contrees de son royaume arriere des chemins passans, il assembloit force gens de guerre, & emplissoit les uilles & places fortes, qui estoient à l'escart, d'armes, d'argent & de bons combattans, se prouuoyant & preparant pour la guerre, laquelle il tenoit couuerte & cachee le plus qu'il pouuoit: car il auoit en reserue prouision de harnois pour armer trente mille combattans, & bien huit millions de mines de blé retiré & serré dedans les fortes places, & d'argent comptant ce qu'il en falloit pour entretenir, l'espace de dix ans durant, dix mille estrangers pour defendre le plat païs: mais auant qu'il peust executer & mettre en effect ce qu'il auoit proietté de faire, il mourut de douleur & de regret, apres auoir cogneu qu'il auoit iniustement fait mourir le meilleur de ses enfans, Demetrius, par la calumnie & faulse accusation du pire, qui estoit Perses, lequel succedant à son pere au royaume, luy succeda aussi en la haine qu'il auoit à l'encontre des Romains: mais il n'auoit pas espaules pour soustenir un si pesant fardeau, mesmement estant de si uile, si lasche & si meschante nature, comme il estoit: car entre plusieurs autres uices & mauuaises conditions qu'il auoit, il estoit extremement auaricieux: & si dit on qu'il n'estoit pas legitime, par ce que la femme de Philippus l'auoit pris d'une cousturiere natifue d'Argos, laquelle s'appelloit Gnathainia, incõtinét qu'il fut né, & se l'auoit supposé: & tient on que ce fut la principale cause, pour laquelle il chercha les moiés de faire mourir Demetrius craignãt que le filz legitime ne fust occasion de faire rechercher & auerer sa bastardise: toutefois quelque lasche, qu'il fust & de uile & basse nature, il trouua les forces de son royaume si grandes qu'il se laissa aller à entreprendre la guerre contre les Romains, laquelle il sousteint assez longuement, & feit teste à des capitaines Consulaires, & repoulsa de grosses armees tant par mer que par terre, & si en battit aucũs, comme entre autres Publius Licinius, lequel estant entré le premier dedans la Macedoine, il rompit en une rencõtre de gens de cheual, ou il luy tua deux mille cinq cents bons hõmes, & en prit six cents prisonniers, & estãt l'armee de mer à l'ancre deuãt la uille de Orée, il leur alla faire une charge au desprouueu, ou il prit uingt grosses nauires de charge, auec tout ce qui estoit dedans, & meit les autres à fond qui estoient chargees de bledz: & si prit d'auantage cinquante & quattre que fustes que galiotes de cinquantes rames. Le second des capitaines Consulaires ausquelz il combattit, fut Hostilius, lequel il repoulsa, ainsi comme il essayoit d'entrer à force ouuerte dedãs la Macedoine par le pas de la uille de Elymie: & une autrefois qu'il y estoit entré à la derobee par le costé de la Thessalie, il luy alla presenter la battaille, q̃ l'autre n'oza accepter. Et comme si ceste guerre luy eust donné peu d'affaire, & qu'il se fust peu soucié des Romains, encore feit il ce pendant un uoyage contre les Dardaniens, ou il desfeit & meit en pieces dix mille des Barbares, & en amena

F G H I K

tresgrande

A tresgrande quantité de butin. Qui plus est, il sollicitoit une nation Gauloise habitante le long de la riuiere de la Danoue, que lon nomme les Bastarnes, hommes belliqueux & bons combattans à cheual, & semblablement aussi prattiquoit les Esclauons par le moien de leur Roy Gentius, pour les faire entrer auec luy en ceste guerre, de sorte qu'il courut un bruit qu'il auoit tant fait par argēt enuers ces Barbares, qu'ilz deuoient descendre en Italie par le hault de la Gaule, tout le lōg de la mer Adriatique. Parquoy les Romains entendās toutes ces nouuelles, penserent qu'il n'estoit plus temps de s'amuser à donner les charges de la guerre par grace & par faueur, à ceulx qui les briguoiēt, ains au contraire qu'il falloit que eulx mesmes y appellassent quelque hōme d'hōneur, bon capitaine & sage, qui sceust comme il falloit gouuerner & manier B de grandes choses, comme estoit Paulus Æmylius, lequel estoit ia fort auant en son aage: car il auoit soixante ans: mais il estoit encore homme uigoureux & robuste, fortifié de gēdres & d'enfans ieunes & dispos, & de grand nombre de parents & d'amis tous gens d'authorité, lesquelz tous ensemble d'une uoix luy conseillerent qu'il obeist au peuple qui l'appelloit au Consulat. Il est uray que du commencement il feit un peu le long enuers le peuple qui l'en sollicitoit, & destournoit l'instance & remonstrance qu'on luy en faisoit, disant que ce n'estoit plus à luy à desirer ny accepter telles charges: mais à la fin uoiāt que la commune uenoit tous les iours à sa porte, le semondre à haultes uoix qu'il C s'en ueint sur place, & qu'ilz crioient à l'encontre de luy de ce qu'il l'alloit refusant, il se laissa persuader. Et s'estant mōstré entre ceulx qui poursuyuoiēt le Consulat, il fut incontinent aduis au peuple qu'il ne se presentoit pas tant pour accepter ce magistrat, cōme il leur apportoit la uictoire toute certaine, & asseurance d'heureuse issue de ceste guerre, tant il fut uouluntiers ueu de ses citoiens, & auec bonne esperance eleu Cōsul pour la secōde fois. Parquoy si tost qu'il eut esté eleu, ilz ne uoulurent pas que lon tirast au sort suyuant la coustume, auquel des deux Consulz escherroit la prouince de la Macedoine, ains luy decernerent incontinent par leurs suffrages la charge entiere de toute la guerre Macedonique, & aiant ainsi esté eleu Consul & deputé pour aller D faire la guerre au Roy Perses, il fut honorablement accompagné & conuoyé par tout le peuple Romain iusques en sa maison: ou il trouua une sienne petite fille nommee Tertia, estant encore en sa premiere enfance, qui estoit toute esploree, si luy demanda, en la caressant, ce qu'elle auoit à plorer. Elle luy respondit, en l'accollāt & le baisant, Ne sçauez uous pas, mon pere, que nostre Perses est mort? ce qu'elle entendoit d'un petit chien ainsi appellé, qui auoit esté nourry auec elle. A la bonne heure, ma fille, luy repliqua adōc Æmylius, i'accepte le presage. ainsi le recite l'orateur Ciceron au liure qu'il a escrit de la diuination. Or estoit-ce lors la coustume de ceulx qui estoient eleus Consulz, apres que lon les auoit declarez telz, de faire une harengue au peuple, pour le E remercier de la grace & de l'hōneur qu'il leur auoit fait: suiuāt laquelle usance s'estant le peuple Romain assemblé pour escouter Æmylius, il leur dit qu'il auoit demādé son premier Consulat pour l'amour & le regard de soymesme, aiant eu lors besoing de tel honneur: mais qu'il s'estoit presenté au secōd pour l'amour d'eulx qui auoient besoing d'un capitaine, au moien dequoy il ne s'en sentoit point obligé ny tenu à eulx: & que s'ilz pensoient que ceste guerre se peust mieulx conduire par un autre que par luy, uouluntiers il luy en cedoit & quittoit des lors toute la charge: & aussi s'ilz auoient telle fiāce de luy, qu'il

fust bien pour la faire, qu'ilz ne se meslassent doncques point de parler ny F
d'entreprendre chose quelconque qui apparteint à l'office & au deuoir du
capitaine, ains seulement s'empeschassent de faire sans mot dire ce qui leur
seroit ordonné de sa part, & qui seroit besoing pour la conduitte de ceste
guerre, pource que si chascun se uouloit encore mesler de commander, comme lon auoit fait au parauant, à ceulx qui doiuent & à qui il appartient de
commander, ilz se feroient encore moquer d'eulx plus que iamais, en la
conduitte de leurs affaires. Ces paroles feirent que les Romains luy rendirent grande obeissance, & conceurent bonne esperance de l'aduenir, estans
tous bien aises d'auoir esconduit ceulx qui par ambitieuses flatteries aspiroient à ceste charge, & d'y auoir commis un personnage qui eust cueur de G
leur dire franchement & librement leur uerité. Voila comment le peuple Romain par se rendre subiect à la raison & à la uertu, ueint à commander aux autres, & à se faire le plus grand & le plus puissant de tout le mōde. Or que Paulus Æmylius partant pour aller à ceste guerre, ait eu le uent à gré, & qu'il ait
aiseement fait le uoyage, ie l'attribue bien à la faueur de fortune, laquelle luy
feit ceste grace qu'il arriua si promptement & si seurement en son camp: mais
au demourant des exploits qu'il feit en toute ceste guerre, en uoiant une partie faitte par la promptitude de sa hardiesse, une autre par son bon sens & bon
conseil, une autre par le deuoir que feirent ses amis qui le seruirent de grande
affection, & une autre par sa constance resoluë & asseuree au plus fort du peril, & par auoir sceu prendre & choisir le party qu'il falloit sur le faict, ie n'en H
puis attribuer aucun acte insigne ny notable à celle siene bonne fortune, de
laquelle on parle tant, comme lon peult faire es faicts d'aucuns autres capitaines: si d'aduenture lon ne ueult dire, que l'auarice de Perses ait esté la bonne
fortune de Æmylius, car pour crainte de despendre de l'argent, elle fut cause
de ruiner totalemēt les affaires de Macedoine qui estoient en tresbōs termes,
& en bien grande esperance de prosperer. Car il estoit descendu à sa requeste
en la Macedoine dix mille Bastarnes combattans à cheual, & autres dix mille
qui les coustoioient tousiours es battailles à pied, tous gens uiuans de la soude
& de la guerre, comme ceulx qui ne sçauoient ny labourer la terre, ny trafiquer sur mer, ny nourrir du bestail pour uiure, ny brief exercer autre mestier, I
ny marchādise, que faire la guerre, combattre & uaincre ceulx qui se presentoient en battaille deuant eulx: qui plus est, s'estans uenus camper & loger en
la Mydonie pres des Macedoniens, qui les uoioient ainsi beaux & grands hōmes, & si bien exercitez & appris à manier toutes sortes d'armes, si braues & si
audacieux en paroles & menasses contre les ennemis, cela leur auoit donné
grand cueur: de sorte qu'ilz se tenoient tout asseurez, que les Romains ne les
attendroient iamais, ains s'estonneroient à les regarder aux uisages, & à ueoir
seulement leur demarche, tant elle estoit terrible & espouuentable: mais Perses, apres auoir ainsi asseuré les cueurs de ses gens, & les auoir emplis de telle K
esperance, quand ce uint que les Barbares luy demādèrent mille escus cōptans
pour chasque capitaine * il fut si esblouy & si troublé de son entēdement quand il uint à compter la somme à quoy cela montoit, par son auarice
& sa chicheté, qu'il renuoya ce rēfort des Barbares, & refusa leur seruice, cōme
s'il eust uoulu mesnager & espargner pour les Romains, & non pas leur faire
la guerre à toute oultrance: & comme s'il eust deu rendre compte à toute rigueur de l'argent qu'il despēdroit en ceste guerre à ceulx, à qui il la faisoit, cōbien

*Il default en ce lieu quelque chose.

bien

A bien qu'eulx mesmes luy enseignassent ce qu'il deuoit faire, attendu qu'oultre tout le reste de leur equippage & appareil de guerre, ilz n'auoient pas moins de cent mille personnes toutes assemblees & prestes à faire ce qui seroit de besoing: & luy entreprenant de resister à une si grosse puissance, & de soustenir une guerre, pour laquelle ses ennemis faisoient une si extraordinaire despense, d'entretenir tant de gens plus qu'il n'estoit necessaire, alloit dramant son or & son argent & le tenant seurement enfermé, comme s'il eust eu peur d'y toucher, & qu'il n'eust pas esté sien, & le faisoit luy qui n'estoit point extraict de ces Roys de Lydie & de Phœnicee, qui se glorifioient pour auoir de grands tresors, ains qui par communication & successió de sang, se disoit tenir quel-
B que chose de la uertu de Philippus & d'Alexandre, lesquelz pour auoir estimé que les uictoires se deuoient achepter auec l'argent, & non pas l'argent par les uictoires, sont uenus au dessus de toutes leurs entreprises, & ont battu tout le monde. Et c'est pourquoy lon disoit que ce n'estoit pas Philippus, mais son or & son argent qui prenoit les uilles de la Grece: & Alexandre uoulant aller à la conqueste des Indes, & uoiant que les Macedoniens trainnoiét apres eulx l'auoir & l'opulence Persiene, qui rendoit son cãp lourd & pesant, il fut le premier qui meit le feu au chariage royal, ou lon trainnoit son bagage, & suada aux autres d'en faire autant, à fin qu'ilz allassent plus legers & plus deliures à ce uoyage. Mais au contraire Perses ne uoulut pas, pour sauuer sa propre per-
C sonne, ses enfans & son royaume, despendre un peu de sa cheuance, ains aima mieulx estre mené prisonnier en triumphe auec grande finance, pour mõstrer aux Romains combien il leur auoit espargné. Car non seulement il renuoya les Gaulois sans les prendre à sa soude ainsi qu'il leur auoit promis: mais, qui plus est, aiant induit Genthius le Roy d'Esclauonie à entrer auec luy en ceste guerre, moienant la somme de * trois cents talents qu'il luy promettoit fournir: il presenta bien l'argẽt à compter & ensacher à ceulx que Gẽthius enuoia pour le receuoir. Au moien dequoy Gẽthius cuidant ia tenir ce qu'il auoit demandé, commeit un cas meschant & malheureux: car il arresta & feit mettre en prison aux fers, des ambassadeurs que les Romains luy enuoierẽt: ce qu'en-
D tendant Perses, pensa qu'il n'estoit plus besoin de luy bailler argent pour le rendre ennemy des Romains, attendu que luy mesme le premier luy auoit baillé telles arres de leur estre ennemy, qu'il ne s'en pouuoit plus retirer ne repentir, & s'estoit luy mesme ietté en guerre toute certaine par celle meschanceté: & ainsi defrauda le malheureux, & le frustra des trois cents talents qu'il luy auoit promis: &, qui pis est, peu de temps apres le laissa prẽdre & enleuer, luy, sa femme & ses enfans, hors de son royaume, cõme de son nid, par Lucius Anicius Præteur Romain, qui y fut enuoié auec une armee. Estant donques Æmylius arriué en Macedoine pour faire la guerre à un tel ennemy, il le mesprisa bien quãt à sa personne, mais il feit cas de son appareil, & des forces qu'il
E auoit: car il auoit dedãs un camp quatre mille hommes de cheual, & de pied non gueres moins de quarante mille, auec toute laquelle puissance il s'estoit planté le long de la marine au pied du mont Olympe, en lieu dont on ne pouuoit nullement approcher, tant il en auoit bien remparé & fortifié toutes les aduenues, auec clostures & fortifications de bois, tellement qu'il y pensoit estre en toute seureté, & y esperoit miner Æmylius, & le consumer par longueur de temps & grandeur de despense. Ce pẽdant Æmylius ne chommoit pas de son entendement, & ne laissoit à tenter & essayer expedient quelcõque

* Cent quatre uingts mille escus.

pour tascher à faire quelque chose: mais uoiant que ses soudards, pour la dissoluë licence, en laquelle on les auoit laissé uiure par le passé, se faschoient de tant attendre, & entreprenoient sur l'office du capitaine general, singerans de dire, que lon deuroit faire telle & telle chose que lon ne faisoit pas, il les en reprit bien aigrement, & leur defendit de ne s'entremettre plus curieusement des choses qui ne leur appartenoient point, & qu'ilz ne se souciassent d'autre chose, sinon de se tenir prests, & leurs armes bien en poinct, pour uaillammét en seruir, & user de l'espee à la Romaine, quand leur capitaine leur en donneroit le temps & le moien: & pour les rendre plus uigilans, il uoulut que ceulx qui seroient du guet y allassent sans armes de long bois, à fin qu'ilz en fussent plus soigneux & plus ententifs à resister au sommeil, quand ilz n'auroient dequoy repoulser de loing l'ennemy s'il les uenoit assaillir. Or ce qui plus trauailloit son armee, c'estoit la faulte d'eau doulce, pource qu'il en sourdoit bié peu & de bien mauuaise au long du riuage de la mer. Mais Æmylius considerant qu'ilz estoient au pied du mont Olympe, qui est grand & hault, & tout couuert de bois, il coniectura à ueoir les arbres si frais & si uerds, qu'il deuoit auoir au dedans quelques sources d'eaux uifues, qui courroient par dessoubs la terre. Si feit ouurir & cauer plusieurs troux & plusieurs puis au lóg de la mótagne, lesquelz furent incontinent tous réplis d'eau pure & nette, qui parauát estant retenue & serree, coula si tost qu'elle eut des conduits ouuerts & lieux uuides ou s'amasser. Et toutefois il y en a q nient qu'il y ait au dedans de la terre des amas d'eaux assemblees es endroits dót les fonteines sourdent, & disent que la saillie qu'elles font hors des ueines de la terre, n'est point par une maniere de descouuerture ny de uiolente eruption d'eau, estát ia de longue main toute assemblee, ains qu'elle s'engendre & se cócree au lieu & à l'heure mesme qu'elle coule, se tournant la matiere en eau, & en est la matiere une uapeur humide, laquelle s'espessit & se refroidit par la froideur du dedás de la terre, tant qu'elle en deuiét fluide, & coule cótre bas: ne plus ne moins, disent ilz, que les mamelles des femmes ne sont pas pleines de laict tout prest, comme seroient des uases ou lon en auroit mis en reserue, ains conuertissent dedans soymesmes la nourriture que prenent les femmes, en laict, que puis apres elles rédent par les bouts: aussi les fonteniers & lieux frais de la terre, dont sourdét les fonteines n'ont pas des amas d'eaux cachees, ny des receptacles & concauitez si capables qu'elles puissent fournir d'eaux toutes prestes, comme qui les tireroit d'une conserue, à tant de gros ruisseaux & tant de profondes riuieres: mais par leur naturelle froideur & moiteur, ilz espessissent & espraignent la uapeur & l'air si fort, qu'ilz la córuertissent en eau. Voila pourquoy les lieux ou lon caue & ou lon ouure la terre, rendent & iettent plus d'eau par cest attouchemét, ne plus ne moins que les mamelles des femmes rendent plus de laict quand plus elles sont tirees & tettees, par ce qu'ilz paistrissent mieulx, par maniere de dire, la uapeur qui est dedás, de sorte qu'ilz la conuertissent en humeur coulante: là ou, au contraire, les endroits de terre, ou lon ne fouille point, à faulte d'estre debouchez & remuez, demeurent inhabiles, & non idoines à engendrer eau, n'aians pas celle agitation & ce recoulement, qui est cause de procreer la liqueur. Toutefois ceulx qui tienent ceste opinion, donnét occasion à ceulx qui aiment les disputes, de leur opposer au contraire, qu'il fauldroit donques semblablement dire, que es corps des animaux il n'y ait point de sang fait de longue main, & qu'il s'engendre tout soudain quand ilz sont blecez, par la transmutation

A mutation de quelque esprit, ou de quelque chair qui se tourne promptement en liqueur coulante : & d'auantage ilz sont refutez par l'experience ordinaire de ceulx qui fouillent es mines des metaulx, ou qui minent soubs terre pour prendre des places fortes, lesquelz quād ilz ont caué bien profond, rencontrēt souuentefois es entrailles de la terre des riuieres courantes, l'eau desquelles ne s'engēdre pas petit à petit cōme il fauldroit qu'elle feist, s'il estoit uray q̄ par la presente ouuerture de la terre l'humeur se cōcreast, ains se desbonde tout à un coup, & ueoit on bien souuent qu'en coupant une montaigne ou fendāt une roche, il en sort tout soudain une grande quantité d'eau. Mais à tant est-ce assez parlé de ceste matiere : & pour retourner à nostre histoire, Æmylius fut B quelques iours là sans bouger, & dit on que lon ne ueit iamais deux si grosses armees si pres l'une de l'autre en si grand repos: toutefois à la fin en recherchāt & essayant toutes choses, il fut aduerty qu'il y auoit encore une entree pour penetrer au dedans de la Macedoine, par la contree de la Perræbie, à l'endroit du temple nōmé Pythion, & du roc sur lequel il est fondé, ou il n'y auoit point de gardes, aiant plus d'esperance d'y pouuoir passer, par ce que le pas n'estoit point gardé, que de desfiāce pour l'aspreté & malaisance du chemin: si proposa la matiere au cōseil, là ou Scipion surnommé Nasica gendre du grand Scipion l'Africain, qui depuis fut un grād personnage, & eut la premiere & principale authorité au Senat, fut le premier qui se presenta & offrit pour cōduire C ceulx que lon uoudroit enuoyer faire le tour & assaillir les ennemis par derriere: le second fut Fabius Maximus, le filz aisné de Æmylius, qui estoit encore bien ieune, & neantmoins se leua & presenta fort affectueusemēt, dont Æmylius fut bien ioyeux, & leur bailla non tant de gens comme Polybius en met, ains autant que Nasica luy mesme dit en une siene missiue qu'il escrit à un Roy, ou il recite toute l'histoire de cest exploit. Il y auoit trois mille Italiens des peuples alliez de l'Italie qui n'estoient point des legions Romaines,*& en la pointe senestre enuiron cinq mille combattans, entre lesquelz Nasica prit encore six uingts hommes d'armes, & enuiron deux cents Candiots & Thraciens meslez ensemble, de ceulx que Harpalus auoit enuoyez, auec lequel D nombre de gens Nasica se partit du camp, & prit son chemin deuers la marine & s'en alla loger au temple de Hercules, cōme s'il eust deliberé de faire le tour par la mer pour aller enuironner le camp des ennemis par derriere: mais quād les soudards eurēt souppé, & qu'il fut nuict toute noire, il descouurit aux particuliers capitaines des bendes la uerité de son entreprise, & les mena toute la nuict au contraire du chemin de la marine, tant qu'il arriua au dessoubs du temple de Pythion, là ou il se logea pour reposer ses gens qui estoient trauaillez du chemin. En cest endroit la le mont Olympe a de haulteur plus de dix stades, qui font demie lieuë & demy quart, ainsi qu'il appert par un escriteau qu'y a mis celuy qui l'a mesuré en ces uers,

E L e mont Olympe à l'endroit ou l'eglise
D e Pythius Apollo est assise,
A de haulteur à droit plomb mesuree
I usques au bout de sa cyme aeree
D epuis le rez de la plaine d'à bas,
M ille deux cents & soixante dix pas, *
C omme iadis Xenagoras trouua
F ilz d'Eumelus, & icy l'engraua,

* Dix stades & la longueur d'un arpent de terre moins quatre pieds.

Prenant congé Sire Apollo de toy,
Et te priant le preseruer d'esmoy. F

Toutefois les Geometriens tienent, qu'il n'y a ny montagne plus haulte, ny mer plus profonde, que la longueur de dix stades: si est-ce que cestuy Xenagoras, à mon aduis, ne prit pas ceste mesure à la uolee, ny par estime seulement, ains selon les regles de l'art, & auec les instrumens de Geometrie. Nasica donque passa la nuict en cest endroit la: & ce pendāt le Roy Perses uoiāt qu'Æmylius ne se remuoit point du lieu ou il estoit, ne se doubtoit point aussi de la uenue qu'on luy brassoit, iusques à ce qu'il y eut un traistre Candiot, qui se derobant de la trouppe par le chemin, luy alla descouurir le tour & circuit que faisoient les Romains, dōt il se trouua fort estonné: & toutefois ne remua point G encore son camp de là ou il estoit, ains depescha seulement un de ses capitaines nommé Milon auec dix mille estrangers & deux mille Macedoniens, luy enioignant tresexpressement de faire la plus extreme diligence qu'il luy seroit possible, pour saisir le premier le hault de la montagne. Si dit Polybius que les Romains les allerent charger, qu'ilz dormoiēt encore: mais Nasica escrit qu'il y eut une fort aspre & doubteuse rencontre à la cyme de la montagne, & dit notammēt qu'un soudard Thracien s'addressa à luy, auquel il donna un coup de iaueline dedans l'estomac, dont il le porta mort par terre, & que finablemēt les ennemis estans forcez, & le capitaine mesme Milon s'estant honteusement mis à fouir en sayon sans armes, il le suyuit sans plus de danger, & descendit H auec toute sa trouppe en la plaine à sauueté. Cela estant ainsi aduenu, Perses se delogea à grand haste du lieu ou il estoit, & se retira arriere tout effroyé uoiāt son esperance confuse, & ne sachant ou il en estoit: toutefois si falloit il necessairement, ou qu'il s'arrestast là deuant la uille de Pydne, pour y prendre le hazard de la battaille, ou bien qu'il departist son armee par les uilles & fortes places, en receuant la guerre dedans son païs, laquelle y estant une fois entree n'en pouuoit plus sortir sans grand meurtre & grande effusion de sang: à l'occasion dequoy ses amis luy conseilloient, qu'il choisist plus tost le hazard de la battaille, en luy alleguāt qu'il estoit plus fort de nombre d'hommes, & que les Macedoniens s'esuertueroient de faire tout l'effort qu'ilz pourroient, attēdu qu'ilz auroient à combattre pour sauuer leurs femmes & leurs enfans, & I qu'ilz auroient leur Roy present, & uoyant le deuoir que chascun d'eulx feroit, & combattant luy mesme en personne pour eulx. Le Roy meu de ces remonstrances, se resolut & prepara pour essayer la fortune du combat, si planta son camp, considera l'assiette des lieux à l'enuiron, & departit les charges entre ses capitaines, en deliberation d'aller tout chaudement charger les ennemis ainsi qu'ilz arriueroient. Or estoit le lieu & le païs tel, qu'il y auoit de la plaine pour y dresser un battaillon de gēs de pied armez, qui demande la campagne rase & unie: & si y auoit des mottes & coustaux tenans les uns aux autres, qui estoient propres pour gens de traicts, nuds, ou armez à la legere, pour K se retirer quand ilz se sentiroiēt pressez, & pour aller enuironner à couuert les ennemis par derriere: & si y auoit deux petites riuieres, Æson & Leucus, qui courroient à trauers: lesquelles, encore que pour lors elles ne fussent pas gueres profondes, à cause que c'estoit sur la fin de l'esté, estoient neantmoins pour donner encore quelque empeschement aux Romains. Et quant à Æmylius, si tost qu'il se fut reioint auec Nasica, il tira droit marchant en battaille contre ses ennemis: mais il apperceut de loing la bonne ordonnance de

A leur battaille, & le grand nombre des combattans qu'il y auoit. Il s'en emerueilla, & feit arrester son armee tout court, pensant un petit en soymesme à ce qu'il auoit à faire: & adonc les ieunes hommes aians charge soubs luy, desirans que lon combattist uistement, s'en uindrent deuers luy le prier qu'il ne dilayast point: mesme Nasica, entre autres, se confiant en la prosperité qu'il auoit euë à la premiere rencõtre. Æmylius luy respondit en riant, Ie le feroie ainsi si i'estoie en ton aage: mais plusieurs uictoires que i'ay gaignees par le passé, m'aians enseigné les faultes que commettent les uaincus, me defendent d'aller ainsi chaudement sans reposer mes gens, qui ne font qu'arriuer, assaillir une armee toute rengee & ordonnee en battaille. Aiant fait ceste res-
B ponse, il commanda que les premieres bendes, qui estoient ia en ueuë des ennemis, se rengeassent en battaille, monstrans à l'ennemy contenance de uouloir combattre: & que ce pendant ceulx qui estoient derriere se logeassent, & fortifiassent le camp. Ainsi se retournãs tousiours de main en main ceulx qui estoiẽt les plus prochains des derniers, les uns apres les autres, on ne se donna garde qu'il eut peu à peu desfait sa battaille, & logé tous ses gens dedans son camp fortifié, sans bruit ny tumulte quelconque, & sans que les ennemis s'en apperceussent. Mais la nuict uenue, quãd chascun eut souppé, ainsi que lon se uouloit mettre à dormir & reposer, la Lune qui estoit au plein, & desia haulte esleuee, se cõmencea à obscurcir & noircir, & à chãger de toutes sortes de cou-
C leurs en perdãt sa lumiere, iusques à ce qu'elle disparut & eclipsa entieremẽt. Si commencerent adonc les Romains à faire bruire des bassins & autres uaisseaux de cuyure, comme est leur façon de faire en tel accident, cuidans par ce son la rappeller, & faire reuenir sa lumiere, en haulsant quãd & quand uers le ciel force flambeaux ardents, & force tisons de feu. Mais les Macedoniens au contraire ne feirent rien de semblable dedans leur camp, ains furẽt tous espris d'une frayeur & horreur: & courut incontinent un bruit sourd parmy le peuple, que ce signe celeste signifioit l'Eclipse du Roy. Quant à Æmylius, encore qu'il ne fust pas du tout ignorant des differences des eclipses, & qu'il eust bien ouy dire qu'elles se font par ce que la Lune, en faisant son cours ordinaire à
D l'entour du monde, apres certaines reuolutiõs de temps uiẽt à entrer en l'umbre du rõd de la terre, dedãs laquelle elle demeure cachee, iusques à ce qu'aiãt passé la regiõ obscurcie par ceste umbre, elle uiẽt à recouurer sa clarté, qu'elle prent du Soleil: ce neantmoins estant homme religieux & deuot enuers les Dieux, si tost qu'il apperceut la Lune retournee en sa clarté pure & nette premiere, il luy sacrifia unze ueaux, & le lendemain au poinct du iour faisant sacrifice de bœufs à Hercules, il ne peut onques auoir en uingt bœufs qu'il immola, signes aucũs qui luy promeissent riẽ de bon: mais au uingt & unieme il en eut qui luy promeirent la uictoire, en defendãt. Parquoy apres auoir uoué un solẽnel sacrifice de cent bœufs à Hercules, auec des ieux de cõbats publiqs,
E il ordonna à ses capitaines qu'ilz teinssent leurs gẽs tous prests en ordre pour combattre: & alloit ainsi gaignant le temps pour attendre que le Soleil declinast apres midy, à fin que les Romains, qui estoient tournez uers l'Orient, ne l'eussent, en combattãt, au uisage. Ce pendant il se reposoit dedans sa tente, laquelle estoit toute arriere ouuerte du costé qui regardoit en la plaine, ou estoit le camp des ennemis. Quand ce uint sur le soir, pour faire que les ennemis commẽceassent à assaillir, les uns disent qu'il usa d'une telle ruse: qu'il feit chasser uers eulx un cheual debridé, & qu'il y eut quelques uns des Romains

qui coururent apres, comme pour le reprendre, & que cela fut cause d'attacher F
l'escarmouche: les autres disent, que les soudards Thraciens estans soubz la charge du capitaine Alexãdre, chargerẽt quelques fourrageurs des Romains qui portoient du fourrage au camp, duquel il sortit enuiron sept cents Lyguriens qui coururent uistement à la rescousse, & que suruenant tousiours renfort aux uns & aux autres, finablement la battaille entiere s'en ensuiuit. Parquoy Æmylius, comme sage pilote, preuoiant par l'esbranlement de ceste escarmouche, & l'emeute des deux camps, quelle seroit la tourmente de la battaille, sortit adonc hors de sa tente, & passant au long des bendes les alloit enhortant & preschant de bien faire leur deuoir. Ce pendant Nasica picquant iusques au lieu ou se faisoit l'escarmouche, apperceut l'armee des ennemis G
marchans en battaille tous prests à chocquer. Les premiers qui marchoient, estoiẽt les Thraciẽs, qui luy semblerẽt, à ce qu'il escrit luy mesme, fort effroyables à ueoir, car c'estoient de grands & puissans hommes, qui portoient deuant eulx des escus de fer bien fourby & luisant, les iambes armees de greues, & de cuissots, uestus de hocquetons noirs, & branlãs sur leurs espaules droittes des pesantes & massiues halebardes. A coste de ces Thraciens marchoient puis apres les autres estrangers prenans soude du Roy, accoustrez & armez diuersement, pource que c'estoient gens ramassez de toutes pieces, & parmy eulx y auoit des Pæoniens meslez. Le troisieme squadron estoit des naturelz Macedoniens, tous hommes choisis, tant en fleur d'aage qu'en preuue de hardiesse, armez de beaux harnois dorez, & par dessus de beaux hocquetons de H
pourpre tous neufs: au dos desquelz uenoient puis apres à se monstrer hors du camp, les uieilles bandes aux escus de cuyure, qui remplirent toute la plaine d'un esclair d'acier & d'une lueur de cuyure. Et quand & quand toutes les montagnes & les coustaux d'alenuiron retentirent du bruit & de la clameur de tant de combattans, qui s'entredonnoient courage les uns aux autres: & en ceste ordonnance marcherent si fierement, de si grande ardeur, & auec telle uistesse, que les premiers qui furent tuez en la rencontre, tumberent morts à demy quart de lieuë seulement du camp des Romains. Estant donques ia la charge & meslee commencee, Æmylius, qui accourut au front de sa battaille, I
trouua que les capitaines Macedoniens qui estoiẽt aux premiers rencs, auoiẽt ia planté les fers de leurs picques dedans les targes & pauois des Romains, de maniere q̃ les Romains ne les pouuoiẽt attaindre auec leurs espees: & apperceut aussi, que les autres Macedoniens quãd & quand aians tiré deuant eulx leurs boucliers qu'ilz portoient derriere sur leurs espaules, baisserent semblablement les picques tous à un coup, & en donnerent dedans les grandes targes des Romains, & considerãt de quelle force estoit celle haye de pauois rengez de si pres qu'ilz se touchoient les uns les autres, & l'horreur que faisoit à ueoir un front de battaille dont il sortoit tant de fers de piques & si drues, il s'en trouua plus estõné & plus effroyé que de chose qu'il eust onques ueuë: ce K
que depuis il racompta par plusieurs fois & en plusieurs lieux, confessant la frayeur qu'il en auoit euë, & ce qu'il y auoit ueu: mais toutefois il la sceut biẽ dissimuler à l'heure: & passant au lõg des compagnies à cheual, sans corps de cuyrasse ny armet en teste, mõstra une chere gaye & deliberee à ceulx qui cõbattoient. Mais au contraire le Roy de Macedoine, ainsi qu'escrit Polybius, aussi tost que la battaille fut commẽcee se retira dedãs la uille de Pydne, soubz couleur de s'en aller faire un sacrifice à Hercules: lequel n'a point aggreables

A les lasches sacrifices des couards, ny n'exaulce point leurs prieres, attendu qu'elles sont desraisonnables: car il n'est point raisonnable, que celuy qui ne tire point attaigne au blanc, ne que celuy qui ne demeure point ferme en bataille emporte la uictoire, ny que celuy qui ne fait rien ait du bien, ny que le meschant soit heureux & prospere. C'estoit aux prieres d'Æmylius que les Dieux fauorisoient, pource qu'il leur demandoit la uictoire en tenant les armes au poing, & en combattant les inuoquoit à son secours. Toutefois il y a un Posidonius qui se dit auoir esté de ce temps la, & qui plus est, s'estre trouué sur le faict, & a escrit une histoire contenãt plusieurs liures des faicts & gestes du Roy Perses, là ou il dit q̃ ce ne fut pas par lascheté de cueur, ny soubz couleur
B d'aller sacrifier à Hercules, que Perses s'en alla de la battaille, ains pource que le iour de deuant il auoit receu un coup de pied de cheual en la cuisse, & qu'encore qu'il ne se peust pas bien aider, & que tous ses amis essayassent de le destourner qu'il ne se trouuast au cõbat, il se feit neantmoins amener un cheual de ceulx qu'il cheuauchoit en allant par les champs, sur lequel il mõta, & se trouua en la battaille tout desarmé, ou il luy fut tiré un nombre infiny de traicts de toutes sortes par les deux flancs: entre lesquelz il y eut un coup de iauelot qui l'assena, mais ce fut du trauers non pas de la pointe, & luy donna au costé gauche, en glissant, par telle roideur toutefois, qu'il luy froissa tout son saye, & meurtrit la chair au dessoubz, de maniere que la marque y demoura
C bien longuement depuis. uoyla que dit ce Posidonius à la defense & descharge de Perses. Estans donques les Romains arrestez tout court par la battaille Macedonique, sans qu'ilz la peussent aucunement forcer, il y eut un capitaine des Peligniens nommé Salius, qui prit l'enseigne de sa bende, & la ietta dedãs la foule des ennemis: & adonc ces Peligniens se ruerent tous ensemble de grande impetuosité en cest endroit, pource que tous Italiens estiment estre une trop grande honte & un grand crime à gens de guerre, de perdre ou abandõner leur enseigne: si y eut d'une part & d'autre des efforts merueilleux en ce lieu là, car les Peligniẽs taschoiẽt à coupper auec leurs espees les picques des Macedoniens, ou à les repoulser arriere auec leurs grands escus, ou bien à
D les destourner & entreouurir, en les prenãt auec les mains. Mais les Macedoniens au cõtraire, tenans leurs picques fermes à deux mains, en perçoiẽt d'oultre en oultre ceulx qui s'approchoient trop d'eulx, sans que la targe ny le halecret peussent resister à la uiolence & faulsee du coup de picque, & portoient par terre les pieds contremont ces Peligniens & Terraciniens, qui sans raison quelconque, comme bestes effarouchees, s'alloient eulx mesmes enferrer & se iettoient la teste baissee à la mort toute certaine, de maniere que leur premier reng y fut entierement desfait: à l'occasion de quoy ceulx de derriere reculerent un petit, non qu'ilz fouissent les doz tournez à ual de roupte, ains se retirerent en reculant uers le mont qui se nomme Olocrus. Ce que uoyãt Æmy-
E lius, ainsi comme escrit Posidonius, deschira de courroux sa cotte d'armes, à cause que de ses gens les uns reculoient, les autres n'ozoient affronter ce battaillon de Macedoniens, lequel estoit si bien serré de tous costez, & si biẽ remparé d'une cloison de picques, qui presentoiẽt les fers en tout sens qu'on l'eust sceu prendre, qu'il estoit entierement impossible de pouuoit entrer dedans ny en approcher seulement: toutefois pource que la campagne n'estoit pas bien par tout plaine ny unie, le battaillon, qui estoit large de frõt, ne peut pas bien tousiours entretenir celle haye continuee de boucliers ioignans l'un à

l'autre, ains fut force qu'elle se rompist & entreouurist en plusieurs endroits, F comme il aduient en toutes grandes battailles, selon les diuers efforts des cõbattans qu'en un endroit elles se poulsent en auant, & en un autre elles s'enfoncent & reculent en arriere: parquoy Æmylius saisissant soudain ceste occasion, departit ses gens par petites trouppes, & leur enioignit qu'ilz se iettassent habillemét es entredeux, & qu'ilz occupassent les espaces qu'ilz apperceuroient uuides au front du battaillon des ennemis, & qu'ilz s'attachassent ainsi à eulx, non point par une charge continue d'un tenant par tout, ains ça & là par diuerses trouppes & en plusieurs endroits. Æmylius donna cest aduertissement aux particuliers capitaines & chefs des bendes, & les capitaines de main en main à leurs soudards, qui le sceurent bien executer, car ilz se coulerent incontinent es endroits ou ilz ueirẽt places uuides, & y estans une fois entrez, assaillirent les Macedoniens les uns par les flancs, ou ilz estoient nuds & desarmez, & les autres par derriere, de sorte que la force de tout le corps du battaillon, qui consiste à se tenir bien ioinct & chocquer tout ensemble, quãd il fut ainsi entreouuert se perdit incõtinent. Et au demourant, quand ce uint à cõbattre d'homme à hõme, ou de petite trouppe contre autre petite trouppe, les Macedoniens auec leurs petites espees courtes uenoient à frapper sur les grandes targes des Romains qui estoient fortes, & qui les couuroient tout le corps iusques aux pieds: & au contraire, il falloit qu'ilz sousteinsent auec leurs boucliers, qui estoient petits & foibles, les coups des espees fortes & massiues des Romains, tellement que tant pour leur pesanteur que pour la force dont elles estoiẽt ramenees, il n'y auoit bouclier ny harnois qu'elles ne faulsassent, & penetroient iusques au uif: au moien dequoy ilz ne peurent pas longuemét resister, ains se tournerent incontinent en fuitte. Mais quand ce uint au squadron des uieux routiers Macedoniens, là fut le plus fort de la meslee, ou lon dit que Marcus Caton, filz du grand Caton & gendre d'Æmylius, en faisant toutes les preuues de sa personne qu'il est possible à un uaillant homme de faire, y perdit son espee qui luy tumba du poing, & comme ieune homme de grand cueur, qui auoit esté bien nourry en bonne discipline, & qui pour ressembler à son pere, si excellent personnage que chascun sçait, auoit à monstrer de grands actes & exemples de uertu, il pensa qu'il ualoit mieulx mourir que de souffrir, que luy uiuãt les ennemis eussent aucune despouille de luy. Si courut incontinent parmy l'armee Romaine, pour y trouuer aucuns de ses amis, ausquelz il compta le cas qui luy estoit aduenu, & les pria de luy aider à recouurer son espee, ce qu'ilz feirent: & estans bõne trouppe de hardis & uaillans hommes, se ruerent sur l'endroit des ennemis, ou il les conduisit par tel effort & d'une telle impetuosité qu'ilz fendirent la presse, & auec grand meurtre & grande effusion de sang, feirent tant qu'ilz esclarcirent la place: puis quand elle fut toute uuide, se meirẽt à chercher l'espee, laquelle ilz retrouuerent à la fin, à grande peine, soubz des monceaux d'autres armes & de corps K morts, dont ilz demenerent grande ioye. Et en chantant un chant de uictoire allerent derechef plus furieusement que deuant charger sur ceulx des ennemis qui faisoient encore teste, iusques à ce que finablement les trois mille Macedoniens d'eslite combattans uaillamment iusques au dernier souspir, sans iamais abandonner leurs rencs, furent tous mis en pieces, apres la desfaicte desquelz fut aussi faitte une grande boucherie des autres qui fuyoient, tellement que toute celle plaine, & le pied des montagnes d'alenuiron, en fu-

rent

A rent tous couuerts de morts, & le l'endemain de la battaille quand les Romains passerent la riuiere de Leucus, ilz la trouuerent encore toute teinte de sang : car on dit qu'il mourut en ceste battaille plus de uingt & cinq mille hommes, & n'y en eut du costé des Romains que six uingts tuez, comme dit Posidonius, ou comme l'escrit Nasica, que quatre uingts seulement: & pour une si grande desfaitte elle fut merueilleusement tost decidee & promptement executee, car ilz commencerent à combattre enuiron les trois heures apres midy, & eurent gaigné la uictoire deuant quatre, & tout le reste du iour ne feirent que chasser les fuyans iusques à bien sept lieuës & demie loing du lieu ou auoit esté la rencontre, de maniere qu'il fut bien auant en la B nuict deuant qu'ilz fussent de retour en leur camp. Si furent tous les autres recueillis & receus à grande feste & grande ioye par leurs seruiteurs, qui leur allerent au deuant auec torches & flambeaux allumez, & les menerent en leurs tentes toutes luisantes de feuz de ioye, & courõnees de festons & de chapeaux de lierre & de laurier, excepté le capitaine general qui estoit en grand esmoy, pource q̃ de ses deux filz qu'il auoit amenez quãd & luy en ceste guerre, le plus ieune ne se trouuoit point, qui estoit celuy qu'il aimoit le mieux, pource qu'il le uoioit de plus excellente nature que nul autre de ses freres: car il estoit desia courageux & cõuoiteux d'hõneur à merueilles, encore qu'il ne feist gueres que sortir lors de son enfance. Si le tenoit Æmylius ia pour tout perdu, cuidãt C qu'à faulte d'experience de la guerre, & par une ardeur de ieunesse il se seroit ietté trop auant en la presse des ennemis combattans. Si fut incontinent tout le camp aduerty du deuil qu'en menoit Æmylius, & de la destresse en laquelle il en estoit. Au moien dequoy les Romains qui s'estoient mis à soupper, se leuerent tous de table, & s'en coururent à la clarté des torches, les uns uers la tente d'Æmylius, les autres hors du cãp pour chercher entre les morts s'il l'y recognoistroient point: & estoit tout le camp triste & morne, & la plaine & coustaux d'alenuirõ retentissoit des cris de ceulx qui appelloiẽt à haulte uoix Scipion : car il auoit des ce commencement un naturel doué & composé de toutes les bonnes & grandes parties qui sont requises en un capitaine & sage D gouuerneur de chose publique, autant & plus que nul autre ieune homme de son temps. A la fin comme lon n'auoit desia presque plus d'esperance qu'il reuint, il retourna de la chasse des ennemis auec deux ou trois de ses familiers seulement, souillé de sang tout frais, comme un gentil leurier acharné apres la beste, s'estant laissé porter au loing à l'aise de la uictoire. C'est celuy Scipion qui depuis ruina les deux citez de Carthage & de Numance, & qui fut le plus grand homme de guerre & le plus uaillãt capitaine des Romains en son tẽps, & qui eut plus d'authorité & de reputation. Ainsi la fortune dilayant iusques à un autre temps l'executiõ de l'enuie qu'elle porta à un si noble exploit, souffrit pour lors Æmylius iouir entierement du plaisir de sa uictoire: & quant à E Perses, il s'en fouit premierement de la uille de Pydne en celle de Pelle, auec sa cheualerie, qui s'estoit presque toute sauuee, à l'occasion dequoy les gens de pied qui estoient eschappez de uistesse les rencontrans par les chemins les appelloient traistres, lasches & meschans: &, qui pis est, en abbatoient quelques uns de dessus leurs cheuaux en terre, & les battoiẽt à bon esciant: quoy uoiant Perses, & craignant que ceste mutinerie ne se tournast cõtre luy mesme, il destourna son cheual du grand chemin & despouilla sa cotte d'armes de pourpre qu'il porta deuant luy, & prit son bandeau royal en sa main de peur qu'il

ne fust cogneu à ces enseignes: puis à fin qu'il peust plus aiseement parler à ses F
amis par le chemin, il descendit à pied, & mena son cheual par la bride: mais
de ceulx qui estoiét demourez autour de luy, l'un faisoit semblant de relier la
courroye de son soulier q estoit desliee, l'autre de uouloir guayer son cheual,
l'autre boire, tant qu'ilz demourerent tous derriere les uns apres les autres, &
s'en fouirent, ne redoubtans pas tant la fureur des ennemis que la cruaulté de
leur Roy, lequel estant troublé de ses malheurs, cherchoit à reietter la coulpe
de sa desfaitte sur tous autres que sur luy. Estant donques entré la nuict dedás
la uille de Pella, il y eut deux de ses tresoriers & superintendans de ses monnoyes, Euctus & Eudæus, qui luy uindrent au deuant, & en parlant librement
à luy hors de saison, prirent la hardiesse de luy dire qu'il auoit fait de grandes G
faultes, & à luy conseiller ce qu'il auoit à faire, dont il se courroucea si aigremét, qu'il les tua tous deux à coups de poignard, de sa propre main: ce qui fut
cause que tout le reste de ses seruiteurs & amis l'abandóna, & ne demoura plus
autour de luy qu'Euander Candiot, Archedamus Ætolien, & Neon Bœotien. Et quant aux simples soudards, il n'y eut que les Candiots qui le suiuirent, encore ne fut-ce pas pour amitié qu'ilz luy portassent, ains pour l'amour
de son or & de son argent, ne plus ne moins que les abeilles demeurét en leurs
ruches à cause de la cire & du miel qui y sont: car il trainnoit apres luy une
grande cheuance, & leur abandóna à piller quelque uaisselle & meubles d'or
& d'argent, iusques à la ualeur de bien trente mille escus. Mais arriué qu'il fut H
en la uille d'Amphipolis premierement, & puis en celle d'Alepse, apres que sa
frayeur fut un peu rassise, il retumba derechef en la maladie qu'il auoit de lógue main enracinee & nee auec luy, c'estoit l'auarice & la chicheté: car il se
plaignit à ceulx qu'il auoit autour de luy, de ce qu'il auoit abandonné à piller
sans y penser, à ces soudards Candiots quelques uases d'or qui auoient ancienement esté à Alexandre le grád, & pria tres instamment les larmes aux yeux
ceulx qui les auoient, qu'ilz les uoulussent eschágerauec de l'argent comptát.
Or ceulx qui cognoissoient bien sa nature, iugerent bien incontinent que c'estoit une ruze & menterie Cádiote, dont il cuidoit affiner des Candiots: mais
ceulx qui le creurent, & qui luy rendirent ce qu'ilz auoient de uaisselle, la perdirent, car il ne leur en paya iamais depuis rien: & ainsi gaigna sur ses amis la I
ualeur de dix huit mille escus, que ses ennemis bien tost apres luy deuoient
oster & prendre. Et auec cela passa en l'isle de Samothrace, là ou il s'alla rendre
en la franchise & sauuegarde du temple de Castor & de Pollux. Lon dit que
de toute ancieneté les Macedoniens ont aimé naturellemét leurs Roys: mais
lors uoyás que tout leur appuy estoit brisé & rompu, le cueur leur faillit aussi
tout à un coup, car ilz se rendirent tous à Æmylius, & le feirent seigneur de
toute la Macedoine entierement en deux iours, ce qui semble cófirmer le dire
de ceulx qui attribuent les faicts & gestes d'Æmylius à la faueur de fortune. A
quoy s'accorde & se cóforme aussi un accidét qui luy aduint en la uille d'Amphipolis, que lon ne sçauroit referer ailleurs qu'à la faueur des Dieux: car ainsi K
qu'il sacrifioit, estant tout le sacrifice commencé, la foudre tumba du ciel, qui
alluma le bois du sacrifice estant sur l'autel, & sanctifia tout le sacrifice. Mais
encore fait plus à esmerueiller le miracle de la renommee: car quatre iours apres la desfaitte de Perses, & la prise de la uille de Pelle, ainsi comme le peuple
de Rome estoit aux lices à regarder les ieux de la course des cheuaux, il se leua
soudainement un bruit à l'entree des lices ou se faisoit l'esbattemét, qu'Æmy-

A lius auoit desfait en une grosse battaille le Roy Perses, & auoit conquis, pris & subiugué toute la Macedoine. Ceste nouuelle fut incontinent espandue parmy tout le peuple, dõt il s'ensuiuit une feste & resiouissance publique, auec cris de ioye & battemẽs de mains, q̃ durerẽt tout ce iour la par toute la uille de Rome. Depuis on rechercha soigneusemẽt dõt estoit procedé ce bruit, & n'en trouua lon point de certain autheur, ains disoit egallemẽt chascũ qu'il l'auoit ouy dire, tellement q̃ pour lors ce bruit s'en alla en fumee: mais peu de iours apres ilz en eurẽt lettres & nouuelles certaines, qui les feirẽt esbahir plus q̃ iamais, dont pouuoit estre uenu cest auãtcoureur messager qui auoit semé ceste nouuelle, laquelle ne pouuoit estre lors naturellemẽt q̃ controuuee, & neantmoins depuis estoit apparu qu'elle cõtenoit uerité. B Il se lit aussi semblablemẽt d'une battaille qui fut dõnee en Italie pres de la riuiere de Sagra, que le mesme iour la nouuelle en fut sceuë au Peloponese: & q̃ d'une autre, au cas pareil, qui fut donnee en Asie contre les Medois, deuãt la uille de Mycale, la nouuelle en uint le mesme iour au camp des Grecs estans deuant la uille de Platæes. Et en celle grande iournee ou les Romains desfeirent les Tarquins & l'armee des Latins, incontinent apres le faict on ueit deux beaux grands ieunes hommes uenans tout freschement du camp, qui apporterent la nouuelle de la uictoire à Rome, & estima lon que ce fussent Castor & Pollux. Le premier qui parla à eulx sur la place, deuãt la fonteine, là ou ilz refreschissoiẽt leurs cheuaux tous C trempez de sueur, leur dit qu'il s'esmerueilloit comment ilz pouuoient auoir si tost apporté ceste nouuelle, & eulx en riant luy manierent tout doulcement la barbe auec les deux mains, & sur le chãp le poil qui deuãt en estoit noir, luy deuint blõd. Ce miracle feit, que lon adiouxta foy au rapport qu'en feit ce personnage, qui depuis en fut surnommé Ænobarbus, c'est à dire, aiãt barbe blõde, comme cuyure. Vn autre pareil cas aduenu de nostre tẽps rẽd toutes telles nouuelles croyables, car quand Antonius se rebella cõtre l'Empereur Domitian, la uille de Rome en fut en grand trouble, pource que lon y attendoit une grosse guerre du costé de l'Allemagne: mais en cest effroy, il se leua soudainement de soymesme un bruit de uictoire parmy le peuple, & courut la nouuel- D le par toute Rome qu'Antonius luy mesme auoit esté tué, & son armee tellement desfaitte qu'il n'en estoit du tout rien demouré. Si en fut le bruit si grand que plusieurs des principaux de la uille y adiouxterent foy, & en sacrifierent aux Dieux, en leur rẽdant graces de la uictoire: mais quand on uint à enquerir qui en auoit esté le premier autheur, il ne s'en trouua point, pource que l'un l'alloit tousiours reiettant à l'autre, tant qu'à la fin elle s'alloit perdre en la multitude infinie du peuple, comme en une mer uaste ou il n'y a ne fond ne riue, & n'y trouua lon iamais cõmencement ny fondemẽt asseuré: parquoy le bruit s'en escoula aussi tost hors de Rome, cõme incertainemẽt il y estoit entré: mais toutefois s'estãt Domitian mis en chemin pour aller à ceste guerre, il rencon- E tra lettres & messagers qui luy apportoient nouuelles certaines de la uictoire, & trouua lõ qu'elle auoit esté gaignee le mesme iour q̃ le bruit s'en estoit leué à Rome, combien que les lieux soient distans l'un de l'autre de plus de douze cents cinquante lieuës. Il n'y a personne de nostre temps qui ne sache cela. Mais pour retourner à nostre histoire, Cn. Octauius lieutenant d'Æmylius en l'armee de mer alla poser l'ancre en l'isle de Samothrace, là ou il ne uoulut point tirer par force Perses hors de la franchise ou il estoit, pour la reuerence des Dieux Castor & Pollux: mais l'assiegea tellement, qu'il n'eust sceu eschap-

per ny s'enfouir par mer hors de l'isle: toutefois si auoit il trouué moien de gai F
gner secrettement un Candiot nommé Oroandes, qui auoit un brigantin, &
feit marché auec luy qu'il l'enleueroit une nuict auec son argent: mais le Cã-
diot luy ioua un tour de ruze Candiote; car aiant une nuict receu dedans son
uaisseau le meuble precieux & l'or & l'argent de ce Roy, il luy manda qu'il ne
faillist pas de se rendre la nuict ensuyuant sur le port à l'endroit du temple de
Ceres auec sa femme, ses enfans, & les seruiteurs dont il ne se pourroit passer
seulemẽt: mais si tost que le seoir du l'endemain fut uenu, il se meit à la uoile.
Si fut chose pitoyable que ce qu'il conuint alors faire & souffrir à Perses: car il
se deualla la nuict auec des cordes par une petite fenestre estroitte le long de
la muraille, & non seulement luy, mais aussi sa femme, & ses petits enfans qui G
n'auoiẽt iamais essayé que c'est de fuitte ny de trauail quelconque, & ietta un
souspir encore plus pitoyable quãd quelcun qui auoit ueu Oroandes le Can-
diot ia cinglãt en haulte mer, luy dit, ainsi qu'il se promenoit le long du port,
qu'il auoit fait uoile: car le iour commenceoit desia à poindre, & se uoyãt de-
stitué de toute autre esperance d'eschapper, se prit à fouir deuers la muraille, &
regaigner la franchise auec sa femme, premier que les Romains qui l'apper-
ceurent le peussent attaindre à la course. Quant à ses enfans il les auoit luy
mesme baillez en garde à un nommé Ion, dont il auoit autrefois esté amou-
reux, qui luy feit lors une grande trahison, car il les liura aux Romains: & en
ce faisant fut l'une des principales causes qui le contraignit, ainsi comme une H
beste à qui lõ a osté ses petits, de se rẽdre, & mettre aussi sa personne propre en-
tre les mains de ceulx qui les auoiẽt. Or se fioit il principalement en Nasica, &
pource le demãda quãd il se uoulut rendre: mais on luy respõdit qu'il n'estoit
pas là, dont il se prit à lamenter sa miserable fortune en toute chose: & à la fin
apres auoir consideré la necessité qui le cõtraignoit, il se rẽdit entre les mains
de Cneus Octauius, là ou il donna clairement à cognoistre qu'il auoit en luy
un autre uice encore plus lasche & plus uil que l'auarice, c'estoit faulte de
cueur & crainte de mourir, par laquelle il se priua luymesme de la compassion
& de commiseration des autres, qui est le seul poinct que la fortune ne peult
oster aux affligez quand ilz ont le cueur bon: car il requist qu'on le menast au I
capitaine general Æmylius, lequel se leua de son siege quãd il le ueit uenir, &
luy alla au deuant auec ses amis, aiant les larmes aux yeux, comme au deuant
d'un grand personnage tumbé par fortune de guerre, & par la uoulunté des
Dieux en une pitoiable calamité. Mais luy à l'opposite se porta fort honteu-
sement & laschement: car il s'alla prosterner à ses pieds en terre le uisage con-
tre bas, & luy embrassant les genoulx se laissa eschapper de la bouche des pa-
roles si lasches, & de si uiles prieres, q̃ Æmylius mesme ne les peut endurer ny
» ouir, ains le regardant d'un uisage malcontent & marry, luy dit: Pauure hõ-
» me que tu es, comment uas tu ainsi deschargeant la fortune de ce dont tu la
» pouuois charger & accuser à ta descharge, en faisant des choses, pour lesquel- K
» les on estimera que tu aies bien merité le malheur ou tu es maintenant, & in-
» digne de l'honneur & du bien que tu auois par cy deuant? Et pourquoy uas tu
» ainsi raualãt ma uictoire, & diminuãt la gloire de mes faicts, en te monstrant
» homme de si lasche cueur que ce ne me sera pas grand hõneur de t'auoir uain-
» cu, attẽdu que tu n'estois pas digne aduersaire des Romains? La magnanimi-
» té en quelque ennemy qu'elle soit, est tousiours reueree des Romains: mais la
» lascheté, quoy qu'elle prospere & soit heureuse, est tousiours & de tous mes-

A prisee. Ce neantmoins encore le releua il: & le prenant par la main, le bailla en garde à Tubero, puis se retira dedãs sa tente, là ou il mena quand & luy ses enfans, ses gendres & autres personnes de qualité, mesmement les ieunes. Et s'estant assis, demoura longuement pensif en luymesme bien profondement sans mot dire, de maniere que tous les assistans s'en esbahissoient: mais à la fin il commẽcea à entrer en propos, & à leur discourir de la fortune & de l'incertitude des choses humaines, en disant: Y a il dõques homme maintenãt, mes amis, qui aiant la fortune à gré, se doiue enorgueillir & se glorifier de la prosperité de ses affaires, pour auoir conquis & subiugué une prouince, une uille ou un royaume, & non plus tost redoubter l'instabilité de la fortune? qui nous B mettant ores deuant les yeux à nous, & à tous ceulx qui manient les armes, un si notable exemple de la commune imbecillité des hommes, nous enseigne à penser qu'il n'y a rien de ferme ny de perdurable en ce mõde. Car en quel tẽps se doiuẽt les hommes asseurer, ueu que quand ilz sont uenus au dessus des autres, c'est lors qu'ilz sont contraints de plus redoubter la fortune, & mesler de la doubte & desfiãce parmy la ioye de la uictoire, s'ilz ueulent sagemẽt considerer le cours ordinaire de la fatale destinee qui tourne continuellement, dõnant faueur tãtost à l'un & tantost à l'autre? Vous uoiez comme en un momẽt d'heure nous auons abbattu & mis soubs noz pieds la maison d'Alexandre le grand, qui a esté le plus puissant & le plus redoubté prince du monde: uous C uoiez un Roy, qui nagueres estoit suiuy & accompagné de tant de milliers de combattans à pied & à cheual, maintenant reduit à telle extremité de misere, qu'il fault qu'il reçoiue iour à iour son boire & son manger par les mains de ses ennemis. Deuons nous donques, nous autres, auoir plus de fiance qu'elle nous doiue non plus demourer tousiours fauorable en noz affaires? certes nenny. Pourtant, ce bien consideré, uous deuez, uous autres ieunes gens, uous humilier, & refrener celle folle fierté & superbe insolence, que uous auez prise pour auoir gaigné ceste uictoire, pensans tousiours à l'aduenir, & attendans à quelle fin & à quelle issue la fortune conduira l'enuie de la prosperité presente. Ainsi leur parla, comme lon dit, Æmylius, refrenãt auec ces remõstrances D & autres semblables, la brauerie insolente de la ieunesse, ne plus ne moins que auec le mors & la bride de la raison. Puis cela fait, il logea son armee es garnisons pour la refreschir & refaire: & ce pendant luy s'en alla uisiter la Grece en se donnant une recreation honorable, & quand & quand humaine & liberale: car en passant par les uilles, il soulageoit le peuple, il reformoit le gouuernement de la chose publique, & leur faisoit tousiours quelque present, donnant aux uns des bledz de ceulx que le Roy Perses auoit amassez pour la guerre, aux autres des huiles: car il s'en trouua si grande prouision que plus tost y eut faulte de gens à qui en donner, & qui en uoulussent receuoir, que dequoy dõner, tant il y en auoit. Et en passant par la uille de Delphes, il y ueit un grãd E pillier quarré de pierres blanches, que lon auoit basty pour y mettre dessus l'image du Roy Perses d'or massif, il commanda que lon y meist la siene, disant qu'il estoit raisonnable, que les uaincus cedassent & quittassent la place aux uainqueurs, & en la uille de Olympe, en uisitãt le temple de Iupiter Olympié, il dit & profera tout hault celle parole, qui depuis a tant esté celebree, Que ueritablement Phidias auoit formé Iupiter, tel comme Homere l'auoit descript. Depuis quãd les dix commissaires enuoyez & deputez, pour auec luy ordonner des affaires de la Macedoine, furent arriuez, il remeit & rendit aux Mace-

doniens leur païs & leurs uilles, pour y demourer francs, & y uiure à leurs loix F
en payant seulement de tribut annuel aux Romains* cent talents : là ou ilz en
souloient payer à leurs Roys plus de dix fois autāt : & feit celebrer des ieux de
toutes sortes, & des sumptueux sacrifices aux Dieux, ou il teint court pleniere
à tous uenans, & feit de magnifiques festins, dont la despense se faisoit bien
des tresors que Perses auoit amassez, sans que rien y fust espargné: mais l'ordre
& l'honnesteté de recueuillir courtoisement un chascun, & leur donner lieu
à la table selon la dignité de leur estat, en leur faisant honneur & caresse selon
leur qualité, estoit par sa prouoiāce si soigneusemēt & si curieusemēt obserué,
q̄ les Grecs s'esbahissoiēt cōmēt es choses de plaisir & de ieu, il emploioit enco-
re sa sollicitude, & cōment en maniāt & ordōnant de si grādes choses, encore G
uouloit il auoir soing, & prēdre luymesme la peine q̄ les petites allassent aussi
cōme elles deuoiēt : mais ce luy estoit une grāde ioye & singulier cōtentemēt
de ueoir, qu'entre tant de belles choses si magnifiquement apprestees & ordō-
nees pour dōner plaisir aux cōuiez, il n'y eust rien qui leur semblast si plaisant
à regarder, ne si doulx à iouir que sa cōpagnie & sa personne propre. Si disoit
à ceulx qui monstroient de s'esmerueiller de sa diligēce & sollicitude en telles
choses, qu'il falloit une mesme prudence à bien ordonner un festin, qu'à bien
dresser une battaille, à fin de rēdre l'une plus espouētable aux ennemis, & l'au-
tre pl⁹ aggreable aux amis. Mais l'une des qualitez plus estimees & plus louees
qui fussent en luy, estoit la liberalité & la magnanimité : car il ne uoulut pas H
seulement ueoir l'or & l'argent qui se trouua en extreme abondance es tresors
du Roy, ains les feit seulement liurer par compte & cōsigner entre les mains
des Questeurs & Tresoriers, pour les porter aux coffres de l'espargne à Rome:
seulemēt permeit il à ses enfans qui aimoient l'estude & les lettres, de prendre
les liures de la librairie du Roy: & en distribuāt des presens & pris d'honneur
à ceulx qui s'estoient bien portez en la battaille, il donna à son gendre Ælius
Tubero, une couppe du poix de cinq marcs d'argent: c'est celuy duquel nous
auons dit auparauant, qu'il se tenoit & uiuoit auec autres seize siens proches
parents en une mesme maison, & du reuenu d'une mesme petite terre & pos-
session qu'ilz auoient aux champs. Et dit on que ce fut le premier meuble d'ar- I
gent qui entra en la maison des Æliens, encore y entra il par la uoye d'hon-
neur & de uertu: mais auparauant, ny eulx, ny leurs femmes, n'auoiēt onques
uoulu auoir ny or, ny argent. Apres donques auoir ainsi bien ordōné & dis-
posé toutes choses, finablement il prit cōgé des Grecz, & admonesta les Ma-
cedoniens de se souuenir de la liberté que les Romains leur auoient donnee, à
fin qu'ilz meissent peine de la conseruer par bon gouuernement & par bon-
ne union, paix & concorde les uns auec les autres, puis se partit pour aller au
païs de l'Epire aiant receu un mandement du Senat de Rome, par lequel il
luy estoit mandé qu'il abandonnast à piller les uilles de ce païs la aux gens de
guerre qui auoient esté à la desfaitte du Roy Perses. Parquoy uoulant les sur- K
prēdre au despourueu toutes ensemble, sans que personne s'en doubtast, il mā
da à toutes les uilles qu'elles eussent à enuoyer deuers luy, à un certain iour
qu'il leur assigna, dix des principaulx hōmes de chasque uille, aux quelz, quād
ilz furent uenus, il enioignit de luy aller querir & apporter à certain iour qu'il
leur assigna, tout tant d'or & d'argent qui estoit dedās leurs uilles, tant es mai-
sons priuees, comme es temples & eglises, & leur bailla à chascū un capitaine
& garnison de gens de guerre, comme si c'eust esté pour chercher & receuoir

* Ce sont soixante mil escus.

A l'or & l'argẽt qu'il demandoit: mais quand le iour assigné fut escheut, les soudards en diuers lieux tout en un mesme temps se meirent à courir sus & à piller & rençonner leurs ennemis, de maniere que par ce moien il y eut en un mesme iour & une seule heure cent cinquante mille personnes prises & faits esclaues, & soixante & dix uilles toutes pillees & saccagees: & toutefois quãd ce uint puis apres à distribuer par teste le butin de ceste generalle destruction de tout un païs, il n'en reuint pas à chasque soudard plus de unze drachmes d'argent: ce qui estonna bien tout le mõde, & leur feit auoir frayeur de l'issue de la guerre, en uoiant l'auoir & le uaillant de toute une grande prouince reuenir à si peu de profit & si peu de gaing pour teste. Æmylius donques aiant
B executé ce seul exploit contre sa nature, qui estoit doulce & humaine, descendit uers la uille d'Orique, là ou il s'embarqua sur mer luy & son armee, pour repasser en Italie, & arriué qu'il y fut, reboursa la riuiere du Tybre dedans la galere capitainesse du Roy Perseus, laquelle estoit de seize rames pour banc, accoustree magnifiquement des armes captiues, riches draps de pourpre, & & autres telles despouilles des ennemis, tellement que les Romains courans à grande foule hors de la uille au deuant de ceste galere, & marchans coste à coste d'elle à mesure qu'on la uoguoit tout bellement, eurent le plaisir d'une assemblee de feste publique, & par maniere de dire, d'un triumphe auant qu'il se feist à bon esciant. Mais les soudards qui s'estoiẽt promis qu'on leur distri-
C bueroit l'or & l'argent des tresors du Roy, quãd ilz ueirẽt qu'on leur en auoit baillé beaucoup moins qu'ilz n'auoient esperé, ilz en furent bien mal cõtens, & en uoulurẽt grãd mal en eulx mesmes à Æmylius, toutefois ne l'ozans pas dire tout ouuertement, ilz l'alloient accusans qu'il leur auoit esté trop rude & trop austere en toute ceste guerre, & pour ceste cause ne se mõstroient pas fort eschauffez ny affectionnez à luy procurer l'hõneur du triumphe. Ce que sentant Seruius Galba, qui de long temps luy estoit ennemy, encore qu'il eust eu charge de mille hommes en ceste guerre soubz luy, en prit la hardiesse de dire publiquemẽt hault & cler, qu'il n'auoit poĩt merité qu'on luy ottroyast l'hõneur du triumphe, en semant parmy les gens de guerre plusieurs calumnieu-
D ses paroles encontre luy, pour tousiours plus enflammer leur courroux, & irriter la malueillance qu'ilz luy portoient iusques à demander aux Tribuns du peuple une autre iournee pour pouuoir à loisir deduire tout du long les charges qu'il entendoit proposer à l'encontre de luy, disant que celle la ne suffiroit pas, à cause qu'il n'y auoit plus que quatre heures de Soleil. Les Tribuns du peuple luy feirent response qu'il parlast à l'heure mesme s'il auoit aucune chose à alleguer contre luy & qu'il n'auroit point d'autre audience. A l'occasion dequoy, il commencea à prononcer une harengue diffamatoire pleine de toutes sortes d'iniures, si lõgue qu'il consuma tout le reste du iour à parler: puis quand la nuict toute noire fut uenue, les Tribuns rompirent l'assemblee,
E & le lendemain au matin les soudars deuenus plus audacieux apres auoir ouy la harengue de Galba, & aians conspiré ensemble, ne faillirẽt pas de se renger à l'entour de Galba au mõt du Capitole, là ou les Tribuns auoiẽt predit qu'ilz tiendroient l'assemblee. Si tost dõques que le iour fut clair, la matiere touchãt le triumphe de Æmylius fut mise à la decision de la pluralité des uoix du peuple, ou la premiere lignee luy refuza tout à plat le triumphe, dequoy le Senat & le reste du peuple, qui en furent incontinent aduertis, furent fort marriz de ueoir que lon feist un tel tort & une telle iniure à Æmylius: & quant à la cõ-

mune,

mune, elle ne faiſoit autre choſe, que dire ſeulemẽt, qu'elle en eſtoit bien deſ- F
plaiſante, ſans y donner autre prouiſion : mais les plus notables perſonnages du Senat, crians que c'eſtoit une grande hõte, ſ'entr'enhortoiẽt l'un l'autre de refrener l'audace & l'inſolence de ces gens de guerre, laquelle uiendroit à la fin à eſtre ſi effrenee, qu'il n'y auroit rien tãt inique ne ſi uiolent, qu'ilz n'attẽtaſſent de faire, ſi de bonne heure on n'alloit au deuant, ueu que deſia ilz ſ'efforceoient de priuer leur capitaine des hõneurs deuz à ſa uictoire. Ainſi montans tous en bõne trouppe au Capitole, prierent les Tribuns du peuple, qu'ilz feiſſent un peu surſeoir le recueuil des uoix & ſuffrages du peuple, iuſques à ce qu'ilz euſſent fait entendre à l'aſſiſtance du peuple aucunes choſes neceſſaires qu'ilz auoient à luy remonſtrer: ce qui fut fait, & leur donna lon bõne & pai- G
ſible audience. Et adonc Marcus Seruilius perſonnage Conſulaire, qui auoit combattu uingt & trois fois en camp clos, & tué autãt d'ennemis qui l'auoiẽt desfié au combat d'homme à homme, ſe tira en auant, & parla en ceſte maniere, Ie cognois, dit il, maintenant mieulx que iamais, combien grand & digne capitaine eſt Paulus Æmylius, d'auoir fait de ſi belles & ſi glorieuſes choſes auec une armee tant pleine de diſſolutiõ & de deſobeiſſance : & m'eſbahis fort, comment le peuple nagueres ſ'eſiouiſſoit, & faiſoit cas des uictoires & triumphes gaignez ſur les Eſclauons, & ſur les nations de l'Afrique, & que maintenant il porte luy meſme enuie à ſa gloire, en empeſchant que lon ne meine en triumphe un Roy de Macedoine uif, & que lon ne monſtre publiquement H
la grandeur & la gloire des Roys Philippus & Alexandre le grand, priſonnieres & captiues ſoubz les armes Romaines. Car quelle raiſon y a il, attendu que n'a pas long temps eſtant uenue une nouuelle incertaine, que nous auions gaigné la battaille cõtre Perſes, uous en ſacrifiaſtes incontinẽt à grande ioye aux Dieux, en leur priãt que bien toſt uous en peuſſiez ueoir la uerité à l'œil: & maintenant que le capitaine à qui uous en auiez commis la charge eſt uenu en perſonne, uous apportant la uictoire toute certaine & toute aſſeuree, uous fruſtriez les Dieux de remerciemẽs ſolennelz, & des hõneurs qui leur en ſont deuz, & uous meſmes de la reſiouiſſance publique accouſtumee en tel cas? cõme ſi uous craignez de ueoir à l'œil la grandeur de uoſtre proſperité, ou que I
uous uouluſſiez pardonner à ce Roy uoſtre eſclaue & priſonnier: & toutefois encore uauldroit il mieulx que ce fuſt par compaſſion de luy, que par enuie de uoſtre capitaine, que uous empeſchiſſiez le triumphe. Mais la malignité des mauuais par uoſtre patience eſt deuenue ſi audacieuſe, ſi licencieuſe & ſi inſolente, qu'il ſe treuue icy des hommes qui ne receurent iamais coup ny buffe à la guerre, ains ſont gras & refaits, & ont le tainct frais comme pucelles pour auoir touſiours eſté à leur aiſe à couuert: & neantmoins ſont ſi temeraires, que de uenir icy preſcher deuãt uous du deuoir & de l'office d'un chef d'armee, & du merite du triumphe, deuãt uous, qui auez appris par tant de bleceures qu'auez receuës ſur uoz perſonnes à la guerre, à diſcerner un bon & uaillãt K
d'auec un laſche & mauuais capitaine. Quand & quand en diſant ces paroles il ouurit ſa robbe par deuant, & monſtra à deſcouuert à toute l'aſſiſtance les cicatrices d'infinies plaies qu'il auoit receuës en l'eſtomac, puis ſe tournant monſtra auſſi à nud des parties qui ne ſont pas fort honeſtes à deſcouurir en preſence de gens: & apres ſe retournãt deuers Galba luy dit, Tu te ris & te moques de ce que ie monſtre, mais ie m'en glorifie deuant mes citoiens: car ce a eſté pour le ſeruice de la choſe publique, que montant à cheual continuelle-

ment

A ment, autant de nuict que de iour, i'ay receu tant de coups : & pourtant ua
» maintenant acheuer de recueuillir les uoix de chascun, & ie iray apres regar-
» dant & remarquant qui seront les ingrats & meschans citoiens, qui ueulent
» estre flattez, & non pas roidement commandez, comme il est necessaire que
» face un bon capitaine à la guerre. Ces paroles refrenerent & rengerent si bien à la raison les gens de guerre, que toutes les autres lignees d'un accord ottroyerent depuis à Æmylius, le triumphe, duquel l'ordre & la maniere fut telle. Premierement le peuple aiant dressé force eschaffaux, tant es lices ou se font les ieux des courses de chariots & cheuaux, que les Latins appellent Circos, comme à l'entour de la place, & autres endroits de la uille par
B ou l'appareil du triumphe auoit à passer, tous se trouuerent auec leurs belles robbes, pour en ueoir la magnificence. Si estoient tous les temples des Dieux ouuerts & pleins de festons & de perfums : & y auoit par tous les quartiers de la uille des sergens & autres officiers tenans des bastons en leurs mains, pour faire retirer la presse & serrer ceulx qui se iettroient à la foule trop en auant par les carrefours, & qui iroient & uiendroiēt par la uille, à fin que toutes les rues fussent uuides & nettes. Au demourant, la mōstre de tout le triumphe fut despartie en trois iours, dōt la premiere à peine peut suffire à ueoir passer les images, tableaux, & peintures, & statues d'excessiue grandeur, le tout pris & gaigné sur les ennemis & trainné à ceste monstre sur deux cents cinquante cha-
C riots. Le second iour furent aussi portez sur grand nombre de charriage, toutes les plus belles & plus riches armes des Macedoniens, tant de cuyure que de fer & acier, toutes reluisantes pour auoir esté freschement fourbies & arrengees par artifice, en maniere toutefois qu'il sembloit qu'elles eussent esté iettees pesle mesle à monceaux, sans autrement prendre garde à les disposer, des armets sur des boucliers, des halecrets & corps de cuirasse sur des greues, des pauois Candiots & targes Thracienes, des carquois & trousses de flesches parmy des mors & brides de cheual, des espees nues, dont les pointes sortoient au dehors, entrelassees parmy des picques, estans toutes ces armes entassees & liees les unes sur les autres, si à propos, pour n'estre ne trop ne peu ser-
D rees, qu'en se froissant les unes les autres, ainsi qu'on les charrioit par la uille, elles rendoient un son, qui donnoit quelque frayeur à l'ouir, de maniere que la ueuë seulement des despouilles captiues des uaincus, donnoit encore quelque effroy à les regarder. Apres les chariots ou estoient toutes ces armeures, suyuoient trois mille hommes, qui portoient l'argent monnoyé en sept cēts cinquante uases qui pesoient enuiron * trois talents chascun, & estoiēt portez par quattre hommes, & y en auoit d'autres qui portoient des couppes d'argent des tasses & gobelets faits en forme des cors d'abondance, & autres pots à boire, tous fort beaux à ueoir, tant pour leur grandeur que pour la singularité & grosseur de l'entailleure, & des ouurages releuez en bosse qui estoient à l'en-
E tour. Le troisieme iour au plus matin, commencerent à marcher les trompettes sonnans un son, nō point tel que lon le sonne pour marcher par les chāps, ny pour faire une monstre : mais celuy propre que lon sonne à une alarme ou un assault pour donner courage aux soudards quād on est sur le poinct de cōbattre. Apres lesquelz suyuoinet six uingts bœufs gras & refaits, aians toutes les cornes dorees & les testes couronnees de festons & de chappeaux de fleurs : & y auoit de ieunes hommes ceincts à trauers le fond du corps de beaux deuantez ouurez à l'aiguille qui les conduisoient au sacrifice : & de ieunes gar-

*Ce sont enuiron, cent quatre uīgts liures.

ſons quand & eulx, qui portoient de belles aiguieres d'or & d'argent pour faire les aſpergemens & effuſions qui ſe font es ſacrifices: apres leſquelz ſuyuoiẽt ceulx qui portoient l'or monnoyé departy par uaſes peſans chaſcun trois talents, comme ceulx ou lon portoit l'argent: & y auoit de ces uaſes iuſques au nombre de ſoixante & dixſept: puis marchoient ceulx qui portoient la grande couppe ſacree que Æmylius auoit fait faire d'or maſſif, enrichie de pierres precieuſes, peſant le poix de * dix talents, pour en faire une offrãde aux Dieux: ioignant leſquelz marchoient d'autres qui portoient certains uaſes faits & ouurez à l'antique, & couppes magnifiques des anciens Roys de Macedoine, comme celle que lon appelloit l'Antigonide, & une autre la Seleucide, & generalement tout le buffet & toute la uaiſſelle d'or du Roy Perſes: auſquelz ioignoit tout d'un tenant ſon chariot d'armes, dedans lequel eſtoit tout ſon harnois & ſon bandeau royal, que lon appelle Diademe, deſſus ſes armes. Puis biẽ peu d'interualle apres, les enfans du Roy que lon menoit priſonniers auec la court de leurs gouuerneurs, leurs maiſtres d'eſchole, & officiers, tous eſplorez, qui tendoient les mains au peuple regardãt, & enſeignoient aux petits enfans à faire le ſemblable pour requerir & demãder grace au peuple. Il y auoit deux filz & une fille, qui n'auoient pas grand ſentiment ny gueres de cognoiſſance de leur calamité, pour le bas aage auquel ilz eſtoient: ce qui faiſoit que les regardans en auoient tant plus de pitié, en uoyant ces pauures petits enfans qui ne cognoiſſoient pas le changement de leur fortune, tellement que pour la compaſſion que lon auoit d'eulx, on laiſſoit preſque paſſer le pere ſans le regarder: & y en eut pluſieurs à qui de pitié les larmes en uindrent aux yeux, & fut à tous les regardãs un ſpectacle meſlé de plaiſir & de douleur tout enſemble, iuſques à ce qu'ilz fuſſent biẽ loing de la ueuë. Perſes le pere, ſuyuoit apres ſes enfans & leur famille, & eſtoit ueſtu d'une robbe noire, & aiãt des pantoufles aux pieds à la guiſe de ſon pays, monſtrant bien à ſa contenance qu'il eſtoit tout eſperdu & troublé de ſens & d'entendement, pour la peſanteur des maulx & malheurs dont il ſe ſentoit accablé. Il eſtoit ſuiuy de ceulx de ſa maiſon, ſes amis familiers, officiers & ſeruiteurs domeſtiques, tous aians les uiſages decoulourez & desfaits, donnans aſſez à cognoiſtre, par ce qu'ilz auoient touſiours les yeux fichez ſur leur maiſtre, en l'armoyãt fort chaudemẽt, qu'ilz lamentoient & deploroient principalement ſa malheureuſe fortune, faiſans peu de compte de la leur. Lon dit bien, que Perſes enuoya deuers Æmylius le requerir & ſupplier qu'il ne fuſt point ainſi mené par la uille, en la mõſtre du triumphe: mais Æmylius ſe moquant, cõme il meritoit, de ſa laſcheté & foibleſſe de cueur, reſpondit, Cela parauãt eſtoit, & encore eſt en ſa puiſſance, s'il ueult. luy dõnant aſſez à entẽdre, qu'il deuoit plus toſt choiſir la mort que de ſouffrir luy uiuãt une telle ignominie: mais il n'eut onques le cueur de ce faire, tant il eſtoit laſche, ains attendry par ie ne ſçay quelle eſperãce, aima mieux eſtre luymeſme partie de ſes propres deſpouilles. Apres tout cela ſuyuoient quattre cents couronnes d'or, que les uilles & citez de la Grece auoient enuoyees par ambaſſadeurs expres à Æmylius pour honorer ſa uictoire: & puis tout d'une ſuitte, luy meſme uenoit apres, monté deſſus ſon char triumphant, lequel eſtoit accouſtré & orné treſmagnifiquemẽt. Si eſtoit choſe treſbelle à ueoir: car oultre ce que de luymeſme il eſtoit treſdigne d'eſtre regardé, quand il n'y euſt eu que ſa ſeule perſonne, ſans toute celle grande pompe, & tant de magnificence: il eſtoit ueſtu d'une robbe de pourpre rayee d'or, & portoit en

* Ce ſont enuirõ ſix cents marcs.

A ſa main droitte un rameau de laurier, comme auſſi faiſoit toute ſon armee, la-
quelle departie par bendes & compagnies, ſuyuoit le chariot triumphal de
ſon capitaine, ou aucuns des ſoudards alloient chantans quelques chanſons
de uictoire, que les Romains ont accouſtumé de chanter en tel cas, meſlans
parmy quelques brocards & traicts de riſee ſur leur capitaine: & les autres di-
ſoient des chants de triumphe à l'exaltation & louange des faicts uictorieux
d'Æmylius, lequel eſtoit publiquement loué, beneit & honoré de tout le mõ-
de, & de nul homme de bien haï ny enuié, ſi ce n'eſt qu'il y ait quelque Dieu,
duquel le propre office ſoit, oſter touſiours & retrencher quelque choſe des
trop grãdes & exceſſiues proſperitez humaines, en meſlãt & diuerſifiant la uie
B de l'hõme du ſentimẽt de biẽ & de mal, à fin qu'il n'y en ait pas un qui la paſſe
entieremẽt pure & nette de tout malheur, ains que, comme dit Homere, ceulx
la ſoient reputez bien heureux, auſquelz la fortune a contrepezé le bien auec
le mal. Ce que ie dis, pour autant que Æmylius auoit quatre filz, deux qu'il
auoit dõnez à adopter en autres familles & maiſons, Scipion & Fabius, com-
me nous auons ia dit ailleurs au parauant: & deux autres qu'il auoit euz d'une
ſeconde femme, leſquelz il retenoit pour luy en ſa maiſon, & eſtoient encore
tous deux fort ieunes, dont l'un mourut en l'aage de quatorze ans, cinq iours
auant le triumphe de ſon pere, & l'autre mourut auſſi trois iours apres la pom-
pe du triumphe, en l'aage de douze ans: tellement qu'il n'y eut ſi dur cueur en
C toute la uille de Rome, à qui ce grand accident ne feiſt pitié, & à qui ceſte
cruaulté de la fortune ne feiſt frayeur & horreur, aiant eſté ſi importune, que
de mettre en une maiſon triumphale, pleine d'honneur & de gloire, de ſacrifi-
ces & de lieſſe, un ſi piteux deuil, & meſler des regrets & des lamentations de
mort, parmy des cantiques de triũphe & de uictoire. Ce neantmoins Æmylius
prenant les choſes au droit poinct de la raiſon, eſtima qu'il ne falloit pas uſer
de la conſtance & magnanimité contre les eſpees & les picques des ennemis
ſeulement, ains auſſi contre toute aduerſité & hoſtilité de la fortune egale-
ment. Si compenſa & contrepeza ſi ſagement la meſlange de ſes aduentures
preſentes auec les proſperitez paſſees, que trouuant le mal effacé par le bien, &
D le priué par le public, il ne abaiſſa point la grandeur ny ne macula point la di-
gnité de ſon triumphe & de ſa uictoire: car aiant enſepuely le premier de ſes
enfans, il ne laiſſa pas pour cela de faire ſa triumphale entree, cõme nous auõs
eſcript, & le ſecond eſtant auſſi decedé apres ſon triumphe, il feit aſſembler le
peuple Romain, & en pleine aſſemblee de toute la uille, feit une harengue, nõ
point d'homme qui euſt beſoing d'eſtre conſolé ny reconforté: mais plus toſt
qui reconfortoit ſes citoiens paſſionnez & dolents pour le malheur qui luy
» eſtoit aduenu. Car il leur dit, Que des choſes pures humaines, il n'en auoit ia-
» mais craint pas une: mais des diuines qu'il auoit touſiours fort redoubté la
» fortune comme celle ou il y auoit bien peu de fiance, à cauſe de ſon inconſtã-
E ce & de ſa muable uarieté, meſmement en ceſte derniere guerre, en laquelle
» l'aiant continuellement euë fauorable, comme quãd on a le uent en pouppe,
» il attendoit touſiours quelque reflux, par maniere de parler, & quelque muta-
» tion de ſa faueur. Car ie trauerſé, dit il, en allant, le goulfre de la mer Adria-
» tique depuis Brindes iuſques à Corfou en un ſeul iour, & de là en cinq iours
» me trouué en la uille de Delphes, ou ie ſacrifié à Apollo, & dedans cinq
» autres iours i'arriué en mon camp, ou ie trouué mon armee en la Macedoine,
» & apres auoir fait les ſacrifices & cerimonies ordinaires pour la purification

» d'icelle, ie commencé incontinent à mettre la main à l'œuure, ſi bien qu'en F
» quinze autres iours ſuyuans ie meis fin treshonorable à toute ceſte guerre.
» Mais me desfiãt touſiours de la fortune, uoiant une ſi grãde proſperité en tout
» le cours de mes affaires, & conſiderant qu'il n'y auoit plus d'ennemis ny d'au-
» tres perilz par dela, que ie deuſſe craindre, ie craignois fort qu'elle ne ſe chan-
» geaſt à mon retour, quand ie ſerois ſur la mer en ramenant une ſi belle armee
» uictorieuſe, auec tant de deſpouilles & tant de princes & de Roys priſon-
» niers: & neantmoins eſtant arriué à port de ſalut, & uoyant toute ceſte uille à
» mõ retour pleine de reſiouiſſance, de feſte, & de ſacrifices, i'auois encore touſ-
» iours la fortune ſuſpecte, ſachant tresbiẽ qu'elle n'a point accouſtumé de gra-
» tifier ſi liberalement aux hommes, ny leurs ottroyer choſes ſi grandes nette- G
» mẽt, ſans qu'il y ait ne ſçay quoy d'enuie meſlé parmy : ny iamais mon eſprit,
» eſtant touſiours en tranſe aux eſcoutes de l'aduenir pour le regard du bien pu-
» blic, n'a ietté ceſte crainte arriere de ſoy, que ie ne me ſoye ueu tumbé en ce
» malheur & calamité domeſtique, qu'il m'a fallu es iours ſacrez de mõ trium-
» phe enſepuelir coup ſur coup, de mes propres mains, mes deux ieunes enfans,
» que i'auois ſeuls retenus pour la ſucceſſion de mon nom & de ma maiſon.
» Pourtant me ſemble il maintenant que ie ſuis hors de tout danger, au moins
» quant au regard de ce qui m'eſt le principal, & commence à m'aſſeurer & me
» confirmer en ceſte eſperance, que ceſte bonne fortune uous demeurera ferme
» deſormais, ſans crainte d'aucun ſiniſtre accident, pource qu'elle a aſſez con- H
» trepezé la faueur de la uictoire qu'elle uous a donnee, par l'enuie du malheur
» dont elle a affligé moy & les miens, en rendant le uaincueur & triumphateur,
» non moins notable exemple de la miſere & de l'imbecillité humaine, que le
» uaincu qui a eſté mené en triumphe, excepté que Perſes tout uaincu qu'il eſt, à
» tout le moins a ce reconfort de ueoir encore ſes enfans, & le uainqueur Æmy-
» lius a perdu les ſiens. Tel fut le ſommaire de la harengue genereuſe, & proce-
dente d'une uraye, & non fainte magnanimité, que prononcea lors Æmylius
deuãt le peuple Romain. Et cõbien qu'il euſt cõpaſſion en ſon cueur de ueoir
l'eſtrãge changemẽt de la fortune du Roy Perſes, & qu'il deſiraſt fort luy pou-
uoir aider, il ne peut onques faire autre choſe pour luy, que de le faire trãſpor- I
ter de la priſon publique, que les Romains appellent Carcer, en une maiſon
plus nette, & plus doulce & gracieuſe demeure: là ou eſtãt eſtroittemẽt gardé,
il ſe feit luy meſme mourir en s'abſtenant de manger, ainſi comme la plus part
des hiſtoriens l'eſcrit. Toutefois il y en a quelques uns, qui eſcriuent une bien
nouuelle & eſtrãge ſorte de ſa mort: car ilz diſent, que les ſoudards qui le gar-
doiẽt, aians cõceu quelque deſpit & quelque haine à l'encõtre de luy, & uoyãs
qu'ilz ne luy pouuoient faire autre mal ny autre deſplaiſir, l'empeſcherent de
dormir, prenãs ſongneuſemẽt garde quand le ſommeil luy uenoit, & le gar-
dans de pouuoir clorre l'œil, en le cõtraignant par toute uoye & tout moiẽ de
ueiller & demourer ſans dormir, iuſques à ce que ne pouuant plus durer en tel K
eſtat, il y mourut. Auſſi moururẽt deux de ſes enfans: mais le troiſieme nom-
mé Alexandre, deuint bon ouurier à beſongner du tour & de menuiſerie, &
apprit les lettres & la langue Romaine, laquelle il ſceut ſi bien eſcrire, que de-
puis il ſeruit de ſcribe & de greffier aux magiſtrats de Rome, & ſe porta fort
ſagement & dextrement en ceſt office. Au demourãt, on adiouxte à ceſte belle
conqueſte du royaume de la Macedoine que cõquit Æmylius, une autre gra-
ce qui le rendit fort aggreable au cõmũ peuple, c'eſt qu'il apporta tant d'or

&

A & d'argent au tresor de l'espargne à Rome, qu'il ne fut onques puis besoing que le peuple cōtribuast rien iusques au temps & à l'annee que Hirtius & Pansa furent Consuls, qui fut enuiron le commencement de la premiere guerre d'Auguste & de Antonius. Et d'auātage il y a encore cela de propre & de singulier en Æmylius, que combiē qu'il fust grandemēt aimé, reueré, & honoré du commun peuple, il demoura tousiours neantmoins du party du Senat & de la noblesse, & ne dit ny ne feit onques chose populaire pour acquerir la grace de la commune, ains se rengea tousiours du costé des gēs de bien & des nobles en tout ce que concerna le gouuernement de la chose publique, ce que depuis Appius reprocha à son filz Scipion l'Africain : car estans les deux premiers hōmes de leur temps, & poursuiuās tous deux ensemble l'office de Censeur, Apius auoit autour de luy pour fauoriser sa poursuitte tout le Senat & toute la noblesse, comme de toute ancieneté la famille des Appiens auoit aussi tousiours tenu ce party la. Et Scipion l'Affricain, encore qu'il fust grand de soymesme, auoit neantmoins esté de tout temps fort aimé, porté & fauorisé du commun peuple: à raison dequoy, quand Appius le ueit entrer en la place, suiuy & accompagné de gens de petite qualité & basse conditiō, comme ceulx qui autrefois auoient esté serfs, mais qui au demourant entendoient tresbien comment il falloit cōduire telles brigues, faire amas de commune, & par importunité de crieries & de uoye de faict, si mestier estoit, obtenir ce qu'ilz uouloient es assemblees de uille, il se prit à escrier tout hault : O paulus Æmylius, tu as bien maintenant cause de souspirer & de gemir soubz la terre, ou tu es, uoiant comme un sergent Æmylius, & un seditieux criart Licinius, cōduisent ton filz à la dignité de Censeur. Et quant à Scipion, il fut ainsi bienuoulu du commū peuple, par ce qu'il luy fauorisa tousiours en toutes choses : mais Æmylius, encore qu'il teint tousiours le party de la noblesse, ne fut pas pourtant moins aimé du commun populaire, que ceulx qui le flattoient, & qui disoiēt & faisoient toutes choses pour luy aggreer & complaire. Ce que le peuple tesmoigna, tant par autres honneurs & offices qu'il luy confera, que par ceste dignité de Censeur qu'il luy donna : car c'estoit lors le plus sainct magistrat, & qui auoit plus de puissance & d'authorité que nul autre, mesmement quant à l'inquisition & reformation des meurs d'un chascun: pource qu'il estoit loisible aux Censeurs de degrader & oster du Senat un Senateur qui se gouuernoit indignement, & autrement qu'il ne conuenoit à la dignité de l'estat, & de nōmer & declarer prince du Senat celuy qu'ilz iugeoiēt le plus homme de bien. D'auantage ilz auoient pouuoir de priuer les ieunes hōmes qui uiuoiēt dissoluëment du cheual qu'ilz auoiēt entretenu aux despens de la chose publique. Qui plus est ce sont ceulx qui font la prisee des biens d'un chascun citoien, & le denombrement du peuple, tenant registres du nombre des personnes qui se trouuent à chasque description. Si furent nombrez par la description & l'enrollement qu'Æmylius lors en feit, trois cents trente sept mille quatre cents cinquāte & deux hommes, & nomma prince du Senat Marcus Æmylius Lepidus, qui ia par quatre fois auoit eu cest honneur la, & osta du Senat trois personnages qui n'estoient pas de grande qualité : & garderent semblablement pareille moderation luy & son compagnon Martius Philippus à la reueuë & mōstre des cheualiers Romains. Puis apres auoir ordonné & disposé des plus grandes & principalles charges de son estat, il tumba en une maladie, laquelle du commencemēt sembla bien d'angereuse, mais à la fin il n'y eut autre pe-

ril, sinon qu'elle fut longue & malaisee à guarir: & luy aians les medecins cõseillé qu'il se retira en une uille d'Italie qui se nomme Velia, il s'embarqua sur mer & y alla, ou il demoura longuement, faisant sa residence en des maisons de plaisance le long de la marine, en grand repos & hors de tout bruit. Mais pendant ce temps de son absence les Romains le regretterent souuent: & estás assemblez es theatres pour ueoir l'esbattement des ieux, ietterẽt par plusieurs fois des crys, par lesquelz ilz monstroient auoir grand desir de le reuoir. Parquoy estant le temps escheut, auquel il falloit necessairement faire un certain sacrifice annuel, auec ce qu'il luy sembloit qu'il se trouuoit ia assez bien de sa persõne, il s'en retourna à Rome, ou il feit le sacrifice auec les autres presbtres, aiant le peuple Romain espandu tout à l'entour de luy, faisant grande & euidente demonstration de ioye pour son retour: & le lendemain il feit un autre sacrifice particulier pour rendre graces aux Dieux du recouuremẽt de sa santé: puis le sacrifice acheué il s'en retourna en sa maison, ou il se meit à table, & sans que lon eust apperceu au parauant, ny qu'on se fust doubté d'aucune alteration ny changement en sa personne, il luy prit tout soudain une resuerie & un desuoyement d'entendement, auquel il mourut trois iours apres, n'aiant besoing ny default de chose quelconque, qu'on estime necessaire à rẽdre les hõmes en ce monde heureux: car il ne fut pas iusques au conuoy de ses funerailles, qui ne fust tres honorable, & y fut sa uertu decoree de tresbeaulx & tresglorieux ornemens, qui n'estoient point or, argent, ny yuoire, ny toute autre telle sumptuosité & magnificence d'appareil, ains l'amour & bienueuillance & recognoissance de ses bienfaicts que monstroiẽt auoir enuers sa memoire non seulemẽt ses citoiens, mais aussi les ennemis: car tous ceulx qui par cas d'aduenture se r'encontrerent lors à Rome, uenus ou de l'Hespagne, ou du païs des Geneuois, ou de la Macedoine, les uns ieunes & forts se meirẽt uoluntairemẽt d'eulx mesmes soubz le lict ou estoit le corps, pour aider à le porter, & les uieux allerent apres suiuans le conuoy, en appellant Æmylius le bienfaitteur, le sauueur, & le pere de leurs païs: pource que non seulement il les auoit traittez doulcement & gracieusement lors qu'il les auoit subiuguez & conquis: mais aussi tout le reste de sa uie auoit tousiours continué à leur faire quelque plaisir, & à espouser leurs affaires, ne plus ne moins que si c'eussent esté ses alliez ou ses proches parẽts. Tout son biẽ apres sa mort mõta à peine iusques à la somme de * trois cents soixante & dix mille drachmes d'argẽt, dont furent hæritiers ses deux filz: mais le plus ieune qui estoit Scipion laissa le tout à son frere aisné Fabius, pource qu'il estoit adopté en une maison trop plus riche, qui estoit celle du grand Scipion l'Africain. Telles ont esté la uie & les meurs de Paulus Æmylius.

* Ce sont enuirõ trẽte sept mille escus.

TIMO-

A LES affaires des Syracuſains, auãt que Timoleon fuſt
enuoié en la Sicile, eſtoiẽt en tel eſtat. Apres que Diõ
eut chaſſé le tyran Dionyſius, il fut incontinent luy
meſme occis en trahiſon, & ſe diuiſerent les uns con-
tre les autres ceulx qui luy auoient aidé à remettre les
Syracuſains en liberté : au moien dequoy, la cité de
Syracuſe changeant continuellement de nouueaux
tyrans, fut ſi fort trauaillee de toutes ſortes de maulx,
que peu ſ'en fallut qu'elle ne deuint toute depeuplee
& deſerte. Le demourant de la Sicile au cas pareil eſtoit entieremẽt deſtruit,
B & n'y auoit preſque plus de uilles en pied, pour le long temps que les guerres
y auoiẽt duré, & ſi peu qu'il y en auoit de demourees, eſtoiẽt pour la plus part
occupees par ſoudards Barbares, eſtrãgers, gens ramaſſez de toutes pieces, qui
n'auoiẽt ſoude de perſonne, eſtans les ſeigneuries d'icelles faciles à uſurper, &
pareillement auſſi aiſees à changer de ſeigneur: tellemẽt que Dionyſius le ty-
ran, dix ans apres qu'il eut eſté chaſſé par Dion, aiant mis enſemble quelque
nombre de gens de guerre, & à leur aide aiant debouté Niſeus, qui pour
lors dominoit à Syracuſe, recouura ſon eſtat, & ſ'en feit derechef ſeigneur: de
maniere que ſ'il auoit eſté chaſſé eſtrangement, par une bien petite puiſſance,
hors de la plus puiſſante tyrãnie qui fut onques au monde, il y r'entra encore
C plus eſtrangemẽt, eſtant banny & pauure, & ſe feit derechef ſeigneur de ceulx
qui l'auoient dechaſſé. Ainſi ceulx qui eſtoient demourez dedans la uille, fu-
rent contraints de ſeruir à ce tyran : lequel oultre ce que de ſa nature il n'auoit
iamais eſté gueres humain, eſtoit encore lors deuenu plus cruel & plus farou-
che par les maulx & malheurs qu'il auoit endurez. Mais les plus gens de bien
& de plus d'apparence ſe retirerent deuers Icetas, qui pour lors tenoit, comme
ſeigneur, la uille des Leontins, & l'eleurent pour leur capitaine à la conduitte
de ceſte guerre, non qu'il fuſt de rien meilleur que ceulx qui tout ouuertemẽt
exercent tyrannie, mais ilz n'auoient ou recourir ailleurs, & ſe fioient plus en
luy, d'autant qu'il eſtoit né comme eulx dedans la uille de Syracuſe, & ſi auoit
D autour de luy aſſez gens de guerre pour faire teſte à ce Tyran. Mais en ces en-
trefaittes, les Carthaginois deſcendirẽt auec groſſe puiſſance en la Sicile, & ſe
meirent incontinent à prattiquer & eſſayer tous moiens d'y faire leurs beſon-
gnes: ce que les Syracuſains craignans, delibererent d'enuoier ambaſſadeurs
en la Grece deuers les Corinthiens pour leur demander aide contre les Barba-
res, ſe confians en eulx plus qu'à nuls autres Grecs, non ſeulemẽt pource qu'ilz
eſtoient extraicts & deſcendus d'eulx, ny pour ce qu'ilz auoient ia auparauant
receu pluſieurs autres bienfaicts d'eulx, mais auſſi pour autant qu'ilz ſçauoiẽt
que c'eſtoit une cité qui de tout temps auoit touſiours aimé la liberté, & haï
les tyrans, & qui auoit touſiours entrepris, toutes ou la plus part de ſes plus
E grandes guerres, non pour ambition de principauté, ny pour conuoitiſe de
conquerir & de dominer, ains ſeulement pour defendre & maintenir la liber-
té des Grecs. Au contraire Icetas, qui ſ'eſtoit propoſé pour le but & fin princi-
pale de ſa charge de capitaine, la tyrannie de Syracuſe, & non pas la liberté
des Syracuſains, en auoit ia ſecrettement parlé auec les Carthaginois, & neãt-
moins en public louoit de paroles le conſeil & la deliberatiõ des Syracuſains,
& enuoya de ſa part des ambaſſadeurs au Peloponeſe quand & les leurs, non
qu'il uouluſt qu'il leur uint du ſecours de ce quartier la, mais pource qu'il

auoit esperance si les Corinthiens refusoient de leur en enuoier, comme il estoit uraysemblable qu'ilz feroient, pour les troubles & tumultes de guerres qui estoient en la Grece, que plus facilemẽt il feroit tourner les affaires du costé des Carthaginois, lesquelz pour ceste office luy seroient amis, & l'ayderoiẽt à l'encontre des Syracusains ou du tyran Dionysius: & que cela fust son desseing, il fut descouuert & aueré bien tost apres. Estans donques ces ambassadeurs arriuez à Corinthe, & aians exposé leur charge, les Corinthiens qui auoient bien accoustumé de tout temps de prendre soigneusemẽt la protectiõ des uilles extraittes & deriuees de la leur, mesmement de celle de Syracuse arresterent bien uouluntiers en conseil qu'ilz leur enuoyeroient du secours: de tant plus mesmement, que pour lors ilz ne se trouuoient empeschez de guerre quelconque contre les Grecs, ains estoient en pleine paix & en grand repos. Si n'estoit plus question que de trouuer un capitaine pour conduire ce secours: & cõme les magistrats & officiers de la uille proposassent & nõmassent quelques uns de leurs citoiens qui auoient enuie de se faire ualoir & se poulser en auant, il y eut un homme de basse condition, qui se dressant en pieds nomma Timoleon filz de Timodemus, lequel ne s'entremettoit plus des affaires publiques, ny n'auoit plus d'esperance ny de uoulunté de ce faire: tellement que lon peult auec grande raison croire, q̃ ce fut quelque Dieu qui inspira en l'entendement de ce petit personnage la pensee de le nommer, tant luy fut incõtinent la fortune fauorable à son electiõ, & tant il eut tousiours depuis en tous ses faicts d'heur & de prosperité, qui accompagnerent & ornerent sa uertu. Or estoit il né d'un pere & d'une mere tresnoble en sa cité, l'un nommé Timodemus, & l'autre Demarete: & de sa nature aimoit fort le bien public de son païs, & se portoit doulcement & humainement enuers tous, sinon qu'il haissoit extremement les tyrans & les meschans. Au demourant, il auoit un naturel si bien temperé, & si egalement composé de toutes les parties requises en un homme de guerre, que en sa ieunesse il monstra tousiours en tous ses faicts auoir fort bon sens, & en sa uieillesse nõ moins de cueur & de hardiesse. Il eut un frere aisné nommé Timophanes, qui ne luy ressembloit de qualité quelconque: car c'estoit un homme eceruelé, & furieusement espris & perdu de conuoitise de regner, que luy auoient mise en la teste une trouppe de gens de basse condition, qui se disoient ses amis, & de soudards ramassez qu'il auoit tousiours autour de luy, & pource qu'il estoit impetueux & aduentureux à la guerre, ses citoiens l'en estimoient capitaine belliqueux & homme d'execution, & à ceste cause luy donnoiẽt souuent charge de gens: à quoy Timoleon luy aidoit en couurant du tout les faultes qu'il y faisoit, ou les faisant apparoir moindres & plus legeres qu'elles n'estoient, & en augmentant & embellissant ce peu de bon que sa nature produisoit. Comme en une battaille que les Corinthiens eurent contre les Argiens & les Cleoneiens, Timoleon estoit comme priué soudard entre les gẽs de pied, & Timophanes son frere menant les gens de cheual, tumba en un tresgrand danger, & ou il luy fut bõ besoing d'estre promptement secouru: car son cheual aiant esté blecé, le ietta par terre au milieu des ennemis: dequoy une partie de ceulx qu'il auoit autour de luy s'effroya & s'escarta ça & là: & ceulx qui demourerent, estãs en fort petit nombre, & aians à combattre contre beaucoup, soustenoient à grande peine l'effort des ennemis: mais Timoleon l'aiant apperceu de loing, y accourut uistement, & couurant de son pauois son frere qui estoit renuersé par terre, receut

tant

A tãt en son corps, que sur ses armes, plusieurs coups de traict & de main, & auec grand trauail & grand danger, feit à la fin retirer les ennemis, & sauua la uie à son frere. Et comme les Corinthiens, craignans qu'il ne leur aduint une autre fois ce q ia leur estoit aduenu, de perdre leur uille par la faulte de leurs alliez, eussent arresté en leur cõseil d'entretenir continuellemẽt à leur soude quatre cents hommes de guerre estrangers, ilz en donnerent la charge à Timophanes, lequel mettant en oubly tout deuoir & toute iustice, essaya incontinent & executa tous les moiens, par lesquelz il pensa pouuoir paruenir à se faire entierement seigneur de la uille, & aiant fait mourir plusieurs des principaux bourgeois, sans y garder aucune forme de iustice ny de proces, se declara finaB blement tout à descouuert tyran. Dequoy Timoleon fut fort desplaisant en son cueur, reputãt la meschãceté de son frere estre malheur & infortune pour luy: si tascha premierement à le reduire par bonnes paroles, en le priant & admonestant qu'il ostast & laissast ce furieux appetit de dominer, & ceste malheureuse conuoitise de regner qu'il auoit, & qu'il cherchast les moiens de r'habiller & emender les faultes qu'il auoit faittes à l'encontre de ses citoiens. Timophanes reietta bien arriere ces remonstrãces, & n'en feit aucun compte: parquoy Timoleon s'accompagna adonc de l'un de ses alliez qui auoit nom Æschylus, & estoit propre frere de la femme de Timophanes, & d'un deuin que l'historien Theopompus appelle Satyrus, & Ephorus le nomme Orthagoras, auec lesquelz quelques iours apres il s'en retourna une autre fois deC uers son frere: & se mettans tous trois apres luy, le supplierent à grande instãce de uouloir à tout le moins lors encore croire bon conseil, & se deporter de la tyrannie. Timophanes du commencement ne feit que se rire & moquer de leurs remonstrances: mais puis apres il monta en cholere, & se courroucea à bon esciant à eulx. Quoy uoyãt Timoleon, se retira un peu à l'escart, & se couurant le uisage se prit à plorer, & ce pendant les deux autres desguainnans leurs espees occirent Timophanes en la place. Si fut le cas incontinent diuulgué par la uille, dõt les plus gens de bien louerẽt grandemẽt la magnanimité & haine des meschans qui estoit en Timoleon, attẽdu qu'estant hõme doulx D & bening de sa nature, & qui aimoit cordialement les siens, il auoit neantmoins preferé le bien public de son païs à l'amour de son sang, & mis le deuoir & la iustice au deuant de l'utilité, aiant sauué la uie à son frere lors qu'il combattoit pour le bien & pour la defense de son païs, & l'aiant aussi fait mourir lors qu'il espioit les moiẽs de l'asseruir, & s'en faire absolu seigneur. Mais ceulx qui ne pouuoient uiure en estat de liberté populaire, & qui auoient de tout temps accoustumé de se renger à l'entour des seigneurs, & leur faire la court, feirent semblant d'estre bien aises de la mort du tyran: mais en reprochant continuellement à Timoleon qu'il auoit commis un parricide execrable & abominable aux Dieux & aux hommes, feirent tant qu'ilz luy en imprimerẽt E aux cueur un regret de l'auoir fait: & d'auantage estant aduerty que sa mere mesme le portoit fort impatiemment, & qu'elle en iettoit contre luy des paroles effroyables à ouir, & des maledictiõs horribles, il s'en alla uers elle pour la cuider reconforter: mais elle ne le uoulut iamais ueoir, ains luy feit fermer sa porte. Adonc estant oultré de douleur & troublé en son entendemẽt, il luy prit soudainement uoulunté de se faire mourir en s'abstenant de mãger: mais ses amis ne l'abandonnerent point en ce desespoir, ains le presserent tant & par remonstrances & par prieres, qu'ilz le contraignirent de manger. Parquoy

il prit alors resolution de uiure desormais aux champs en solitude, & quit- F
ter de tout poinct l'entremise du gouuernemēt des affaires publiques : de ma-
niere qu'au commencement, il ne uenoit pas seulement en la uille, ains eui-
tant toutes compagnies, se tenoit es plus solitaires & plus esgarez endroits des
champs, ou il ne faisoit autre chose que uaguer tantost cy tantost là, & se
consumer de melancholie. Voila comment le sens & l'entendement de l'hō-
me, s'il n'est bien confirmé & fortifié par la raison, & par l'estude de philoso-
phie, en l'execution de quelque grande entreprise, uacille facilement, & est
poulsé hors des discours, sur lesquelz il s'estoit premierement fondé, par blas-
mes ou louanges fort legeres bien souuent : là ou il fault non seulement que
l'acte soit bon & honeste en soy, mais aussi que la resolution, dont il part, soit G
ferme & non subiette à changement, à fin que nous ne facions chose que nous
n'aions premieremēt biē pensee & approuuee, & qu'il ne nous aduiene, cōme
il fait aux frians, qui bien souuent desirent auec tresardent appetit une uian-
de, puis quand ilz s'en sont une fois bien remplis, ilz s'en faschēt incontinent:
aussi nous pareillement, apres auoir acheué une chose, ne nous en repentions
tout soudainement pour la debilité de l'imagination & apprehension d'ho-
nesteté qui nous auoit meuz à la faire. Car la repentance rend l'acte mauuais
qui de soymesme estoit bon : mais l'election qui est fondee sur certaine scien-
ce & ferme discours de raison ne se change iamais, encore que la chose entre-
prise ne succede pas tousiours à bonne fin. Pourtant Phocion l'Athenien, aiāt H
resisté tant qu'il auoit peu, à quelques choses que le capitaine Leosthenes fai-
soit, lesquelles toutefois contre son opinion uindrent à bonne fin, & uoiant
que les Atheniens sacrifioient aux Dieux publiquement pour leur en rendre
» graces, & se glorifioient de la uictoire qu'ilz auoient euë : Ie serois, dit il, bien
» content d'auoir fait cecy: mais ie ne uoudrois pas n'auoir conseillé cela. A ce
mesme propos aussi, mais plus uiolentement, respondit Aristides le Locrien,
qui estoit l'un des familiers & amis de Platon, à Dionysius l'aisné, tyran de Sy-
» racuse, qui luy demandoit l'une de ses filles en mariage : Ie uerrois plus uou-
» luntiers ma fille morte, que mariee à un tyran. Et quelque temps apres le tyran
luy feit mourir ses enfans, puis luy demanda, par une maniere de reproche, I
pour luy faire plus grand creuecueur, s'il auoit encore alors la mesme fantasie
» qu'il auoit euë au parauant, touchant le mariage de ses filles. Ie suis, respondit
» il, bien desplaisant de ce que tu en as fait: mais de ce que i'ay dit, ie ne m'en re-
» pens point. Cela donques procede à l'aduenture d'une plus grāde & plus par-
faitte uertu. Mais pour retourner à Timoleon, soit que ce fust le regret qu'il
sentoit en son cueur de la mort de son frere, ou la honte qu'il auoit de se trou-
uer deuant sa mere, quoy que ce fust, cela luy rompit & abbatit tellement le
cueur, que uingt ans depuis il ne se mesla d'affaire quelconque honorable ne
publique. Comme dōc il eust esté lors nommé pour capitaine du secours que
lon uouloit enuoyer en Sicile, l'aiant le peuple accepté & eleu tresuoulun- K
tiers, Teleclides qui estoit celuy qui pour lors auoit plus d'authorité & de cre-
dit es affaires de Corinthe, se dressant en pieds deuant tout le peuple, feit un
preschement à Timoleon, par lequel il l'enhorta de se porter en homme de
» bien & uaillant capitaine en ceste charge. Car si tu te y portes bien, dit il, nous
» ferons iugement de toy, que tu auras occis un tyran : & si tu te y portes mal,
» nous iugerons que tu auras tué ton frere. Mais ainsi comme Timoleon estoit
apres à leuer gens & à dresser son equippage, on apporta aux Corinthiens des

A lettres d'Icetas, par lesquelles il apparoissoit clairement, qu'il auoit tourné sa robbe, & qu'il estoit traistre: car il n'eut pas plus tost depesché ses ambassadeurs qu'il se rengea du costé des Carthaginois, & faisoit tout ouuertement pour eulx, en intẽtiõ de chasser Dionysius, & se faire luy mesme tyrã de Syracuse. Mais craignãt qu'il ne uint un capitaine auec secours de Corinthe auant qu'il eust executé son desseing, il escriuit des lettres aux Corinthiens, par lesquelles il leur mandoit, qu'il n'estoit ia besoing qu'ilz se meissent en despense ny en danger pour uenir en la Sicile, mesmement pour ce que les Carthaginois en estoient mal contents, & qu'ilz guettoiẽt leurs armes au passage auec une grosse flotte de uaisseaux: & que de luy, uoiant qu'ilz demouroient trop à
B uenir, il auoit fait ligue & alliance auec eulx à l'encõtre du tyran Dionysius. Ces lettres leuës, feirent que si parauant il y auoit eu aucun des Corinthiens froidement affectionné à l'entreprise de ce uoyage, ilz y furent adonc tous eschauffez par le courroux qu'ilz conceurent à lencontre d'Icetas, tellement qu'ilz ottroyerent tresuouluntiers à Timoleon, tout ce qu'il uoulut, & luy aiderent à mettre sus son equippage pour faire uoile. Quand les uaisseaux furent prests, & que les soudards eurent tout ce qui leur faisoit besoing pour partir, les religieuses de la Deesse Proserpine dirent auoir eu une uision la nuict en dormant, par laquelle les Deesses Ceres & Proserpine leur estoient apparues, accoustrees comme pour uoyager, & leur di-
C rent qu'elles uouloient aller auec Timoleon en la Sicile. A ceste cause les Corinthiens equipperent une galere, laquelle ilz appellerẽt, la galere de Ceres & de Proserpine: & Timoleon luy mesme, auant que monter en mer, s'en alla en la uille de Delphes, ou il feit un sacrifice à Apollo: & ainsi comme il entroit dedans le santuaire ou se rendent les responses de l'oracle, il luy aduint un signe miraculeux: car d'entre les uœus & offrandes qui sont pendues aux uoultes & parois du santuaire, il coula un bandeau, sur lequel y auoit des courõnes & des uictoires emprainctes & portraittes de broderie, qui tumba droittement sur la teste de Timoleon, de maniere qu'il sembloit propremẽt qu'Apollo l'enuoyast à ceste expedition desia tout couronné, auãt qu'il eust com-
D mẽcé de mettre la main à l'œuure. Si s'embarqua & feit uoile auec sept galeres de Corinthe, deux de Corfou, & une dixieme que les Leucadiens fournirent. Quãd il fut au large en pleine mer, aiant le uent en pouppe, la nuict il luy fut aduis que le ciel soudainemẽt se fendit, & q̃ de celle ouuerture il s'espandit en l'air au dessus de sa nauire une grande quantité de feu fort clair & fort apparẽt à ueoir, duquel il se feit comme une torche ardente semblable à celles dont on use es cerimonies des mysteres. Ceste torche les accompagna & guida tout au long du uoyage, & à la fin alla fondre & disparoir au propre endroit de la coste d'Italie, ou les pilotes auoient deliberé d'arriuer. Les deuins enquis sur la signification de ce presage, respondirent que ceste apparition miraculeuse
E tesmoignoit ce que les religieuses de Ceres auoiẽt songé, & que les Desses fauorisantes à l'entreprise auoiẽt monstré le chemin par ceste lumiere enuoyee du ciel: pour autant que l'isle de la Sicile est sacree & dediee à la deesse Proserpine, mesmement que lon compte, que le rauissement d'elle y fut fait, & que la seigneurie luy en fut baillee en don nuptial au iour de ses nopces. Ainsi donques les signes celestes des Dieux donnerent asseurance & bonne esperance à ceulx qui furẽt en ce uoyage, lesquelz se hasterẽt à la meilleure diligẽce qu'il leur fut possible, iusques à ce qu'aians trauersé la mer, ilz furẽt arriuez au long

de la coste de l'Italie: mais quand ilz furent là, les nouuelles qu'ilz entendirét F
de la Sicile ietterent Timoleon en grande perplexité, & descouragerent fort les gens de guerre qu'il auoit amenez quād & luy, pour autāt que Icetes aiant desfait en battaille le tyran Dionysius, & occupé la plus grāde partie de la uille de Syracuse, le tenoit assiegé dedans le chasteau, & dedans le quartier de la uille qui s'appelle l'Isle, ou il l'auoit rengé, & le tenoit enfermé de murailles tout à l'entour: & ce pendant auoit prié les Carthaginois qu'ilz eussent soing d'empescher que Timoleon ne peust descendre & prendre terre en la Sicile, à fin que quand ce secours la en seroit exclus, ilz peussent à leur aise departir entre eulx toute la Sicile, sans que personne leur y dōnast aucun empeschemét.
Suiuant laquelle requeste les Carthaginois enuoyerent à Rege uingt de leurs G
galeres, sur lesquelles y auoit des ambassadeurs qu'Icetes enuoyoit à Timoleō auec creance respondante à ses faicts: car c'estoient belles parolles & bien fardees pour couurir la mauuaise intention qu'il auoit en son cueur: car ilz dirét à Timoleon qu'il s'en uint luy tout seul, si bō luy sembloit, deuers Icetes, pour le conseiller & l'accompagner en tous affaires, qui estoient ia si bien acheminez qu'il les tenoit pour acheuez: & au demourāt, qu'il renuoyast ses uaisseaux & ses soudards à Corinthe, attendu qu'il s'en falloit bien peu, que la guerre ne fust de tout poinct acheuee, & que les Carthaginois ne uouloient en aucune maniere, que ses gens passassent en la Sicile, & qu'ilz estoient deliberez de les combattre si autrement ilz s'efforceoient d'y entrer. Ainsi les Corinthiens H
à leur arriuee en la uille de Rege aians trouué ces ambassadeurs, & uoians quand & quand la flotte des uaisseaux Carthaginois qui estoit à l'ancre non gueres loing d'eulx, furent d'un costé bien despits de se ueoir en ceste sorte abusez & moquez par Icetes: & n'y auoit celuy en la trouppe q̄ n'en fust fort indigné contre luy, & qui n'eust grande peur pour les pauures Siciliens, uoians tout euidemment qu'ilz demouroiét en proye à Icetes pour loyer de sa trahison, & aux Carthaginois pour recompense de la tyrannie qu'ilz luy permettroient establir: mais d'autrepart aussi leur sembloit il bien impossible, qu'ilz peussent forcer les uaisseaux des Carthaginois qui les guettoient au passage asses pres d'eulx, attendu qu'ilz en auoiét deux fois autāt qu'eulx, n'y aussi l'ar- I
mee qui estoit entre les mains d'Icetes en la Sicile, ueu qu'ilz n'estoient uenus que pour la dresser & conduire en ceste guerre seulement. Ce nonobstant Timoleō parla gracieusemét à ces ambassadeurs & aux capitaines des uaisseaux Carthaginois, leur donnant à entendre qu'il feroit tout ce qu'ilz uouloient, pource qu'aussi bien quand il uouldroit faire autremét il n'y gaigneroit rien, toutefois qu'il desireroit pour sa descharge, qu'en presence du peuple de Rege qui estoit uille Greque amie cōmune des deux parties, ilz luy proposassent en public ce qu'ilz luy auoiét dit à part en secret, & qu'aussi luy de sa part leur feroit la mesme responce que ia il leur auoit faitte, & puis s'en retourneroit tout court alleguant que cela faisoit grandemét pour la seureté de sa descharge, & K
aussi q̄ eulx mesmes tiendroiét & garderoiét plus inuiolablement ce qu'ilz luy promettoient touchans les Syracusains, quand ilz l'auroient accordé & promis deuāt tout le peuple de Rege, qui en demonreroit tesmoing. Or estoit-ce une ruse qu'il leur brassoit pour couurir son passage, à quoy le secondoient & fauorisoient tous les capitaines & gouuerneurs de Rege, pour autāt qu'ilz desiroiét que les affaires de la Sicile tumbassent entre les mains des Corinthiés, & craignoient d'auoir les Barbares pour uoisins: à ceste cause commanderent

A ilz une assemblée generale du peuple, durant laquelle ilz feirẽt fermer les portes de la uille, donnans à entendre que c'estoit à fin que leurs bourgeois ne se diuertissent point ce pendant à autres affaires. Puis quand tout le peuple fut assemblé, ilz commencerẽt à faire de longues harengues sans rien conclurre, laissans tousiours un mesme subiect de parler l'un à l'autre, à fin de gaigner temps, iusques à ce que les galeres des Corinthiens fussent parties: & amusans ainsi les Carthaginois en ceste assemblee, sans qu'ilz se doubtassent de rien, pourautant qu'ilz ueoient Timoleon present qui tenoit cõtenance de se uouloir bien tost leuer pour parler aussi: mais ce pendant quelqu'un l'alla secrettement aduertir que les autres galeres auoient ia fait uoile, & qu'il n'estoit de-B mouré que la siene seule qui l'attẽdoit au port, & adonc il se coula secrettemẽt parmy la presse, auec l'aide que luy feirent les Regiens qui estoiẽt à l'entour de la tribune d'ou se faisoient les harengues: & descendãt sur le port, s'embarqua incõtinent & se meit aussi tost à la uoile, & aiãt attaint sa flotte, allerẽt tous ensemble de conserue prẽdre terre en la uille de Tauromenion qui est en la Sicile, ou ilz furẽt bien recueillis par Andromachus, qui piece a les y auoit appellez: car il gouuernoit celle uille, cõme s'il en eust esté seigneur. C'estoit le pere de Timæus l'historien, le plus homme de bien de tous ceulx qui pour lors eussent domination en toute la Sicile: car il regissoit ses citoiens en toute iustice & toute equité, & se monstroit tousiours ouuertement ennemy des tyrans: C suiuant laquelle affection il presta lors sa uille à Timoleon pour y faire son amas, & persuada à ses citoiens d'entrer en ligue auec les Corinthiens, & leur aider à deliurer de seruitude & affrãchir la Sicile. Mais les capitaines Carthaginois qui estoient à Rege, quand ilz sceurent que Timoleon auoit fait uoile apres que l'assemblee du conseil fut acheuee, en furent fort courroucez & despits de se ueoir ainsi affinez: & en eurent ceulx de Rege leur passetẽps, de ueoir que des Phœniciens ne prissent pas plaisir que lon leur eust ioué un tour de finesse & de trõperie. Toutefois ilz se resolurẽt à la fin d'ẽuoier sur l'une de leurs galeres, un ambassadeur à Tauromenion. Cest ambassadeur parla fort audacieusemẽt, & fort barbaresquemẽt à Andromachus en cholere: & finablemẽt D luy mõstra premier le dedãs, & puis apres le dehors de la main, & le menassa q̃ sa uille seroit ainsi renuersee sans dessus dessoubs, si prõptement il n'en iettoit hors les Corinthiẽs. Andromachus ne s'en feit que rire, & luy tẽdant l'endroit de la main, & puis tout à coup luy mõstrant l'enuers, luy dit, qu'il eust soudainement à se partir de la uille s'il ne uouloit que sa galere luy fust ainsi renuersee. Au demourant, Icetes aduerty du passage de Timoleon, & en aiant peur, enuoya querir bon nombre de galeres Carthaginoises: & adonc perdirent entierement les Syracusains toute esperance de salut, uoians que leur port estoit saisy par les galeres des Carthaginois, la meilleure partie de leur uille occupee par Icetes, & le chasteau par le tyran Dionysius, & que Timoleon n'estoit en-E core que attaché, par maniere de dire, à une petite lisiere de la Sicile, ny tenant encore que la petite uille de Tauromenion auec bien peu de puissance, & encore moindre esperãce, à cause qu'il n'auoit pour tout moien de faire la guerre que mille hommes de pied, & de prouision de uiures & d'argẽt autant qu'il en falloit pour les entretenir & nourrir seulement: oultre ce que les autres uilles de la Sicile ne se fioient point en luy, ains pour les uiolences & extortions qu'elles auoient endurees de fresche memoire, uouloient mal de mort à tous chefs & conducteurs de gens de guerre, mesmement pour la desloyaul-

té de Callippus & de Pharax, dont l'un auoit esté Athenien, & l'autre Lacedæmonien, tous deux soy disans estre uenus pour affranchir la Sicile, & en dechasser les tyrans, & neantmoins y auoient fait tant de maux aux pauures Siciliens, que les miseres & calamitez qu'ilz auoient enduree soubs les tyrans leur sembloient tout or, aupris de celles que ces capitaines leur auoient fait souffrir: & reputoient plus heureux ceulx qui uoluntairement s'estoient rengez & soubmis au ioug de seruitude, que ceulx qui se ueoiét remis & restituez en liberté: & pourtant ne pouuans croire que ce Corinthien deust estre meilleur que les autres, ains pensans que ce fussent les mesmes ruses, & les mesmes amorces de bonne esperance & de belles paroles, qu'on leur auoit presentees au parauant, pour les attraire à uouloir accepter de nouueaux tyrãs, ilz auoiét pour suspectes, & reiettoient toutes les semonces & solicitations des Corinthiens, exceptez les Adranitains, lesquelz aians leur petite uille dediee & consacree au Dieu Adranus fort honoré & reueré par toute la Sicile, estoient lors en dissention les uns contre les autres, & appelloit l'une des parties Icetes & les Carthaginois, & l'autre auoit enuoyé deuers Timoleon: si se rencontra par cas d'aduenture, que les uns & les autres se hastãs pour y arriuer les premiers, ilz y arriuerent tous deux presques en un mesme temps: mais Icetes auoit iusques au nombre de cinq mille combattans, & Timoleon n'en auoit en tout que douze cents, auec lesquelz il se partit pour s'en aller uers la uille d'Adrane distante de Tauromenion enuiron de uingt lieuës & demie: & pour la premiere iournee il ne feit pas grand chemin, ains se logea de bonne heure: mais le lendemain il marcha bien plus hastiuemét, & par un païs aspre. Quand ce uint sur le seoir, que le iour commenceoit ia à faillir, il eut nouuelles que Icetes ne faisoit gueres que arriuer à l'heure deuant Adrane, & qu'il se campoit. Quoy entendu les particuliers capitaines & chefs des bendes, feirent arrester ceulx qui marchoiét les premiers pour repaistre & reposer un petit, à fin qu'ilz en fussent plus dispos & mieulx deliberez pour combattre: mais Timoleon s'auancea d'aller uers eulx, & les pria de ne point faire ainsi, ains de tirer oultre à la plus grande diligence qu'ilz pourroient, à fin qu'ilz peussent surprendre leurs ennemis en desarroy, comme il estoit uraysemblable qu'ilz les trouueroient, ne faisans que d'arriuer, & estans empeschez à faire leur logis & appareiller à soupper: mais quand & quand en leur disant ces raisons il prit son pauois dessus son bras, & se meit à marcher deuant tout le premier, aussi guayement comme s'il eust esté asseuré d'aller à une uictoire toute certaine. Quoy uoyans les autres, le suyuirent en pareille asseurance. Or leur restoit il encore à faire enuiron deux petites lieues de chemin, lesquelles acheuees, ilz chargerent incontinent leurs ennemis qu'ilz trouuerent tous desarroyez, & qui se meirent à fouir aussi tost qu'ilz les sentirét approcher, de sorte qu'il ne fut pas tué plus de trois cents hommes, & deux fois autant qui furét faits prisonniers & leur camp pris. Adonc les Adranitains ouurans leurs portes se rendirent à Timoleon, luy racomptans auec grãde frayeur & grande merueille, comme à l'instant mesme & sur le poinct de la charge, les portes du temple de leur Dieu s'estoient ouuertes d'elles mesmes, & que la iaueline que son image tenoit en la main, auoit branlé mesmement au bout ou estoit le fer, & toute sa face s'estoit ueuë trempee de sueur, ce qui ne signifioit pas, à mon aduis, la uictoire qu'il gaigna lors seulement: mais aussi les beaux exploits qu'il feit depuis, ausquelz ceste premiere rencontre la donna heureux cõmencement, pource que

inconti-

A incontinent aprés plusieurs uilles enuoyerent deuers Timoleon pour se ioindre & entrer en ligue auec luy: & Mamercus le tyran de Catane, homme de guerre & puissant en argent, rechercha son alliance: mais, qui plus est, Dionysius le tyran de Syracuse estant las de suyure plus esperance, & se trouuant bien pres d'estre forcé par lõgueur de siege, ne feit plus compte d'Icetes, quãd il sceut comme il auoit esté rompu ainsi honteusement: & au contraire estimant beaucoup la ualeur de Timoleon, enuoya deuers luy, luy faire entendre qu'il se contentoit de rendre sa personne, & son chasteau entre les mains des Corinthiens. Timoleon bien ioyeux de ceste prosperité non esperee, enuoya pour se saisir du chasteau Euclides & Telemachus, deux capitaines Co-
B rinthiens auec quatre cents hommes, non pas tous à la fois ny à la descouuerte (car il estoit impossible, estans les ennemis au guet dedans le port) mais par petites trouppes & à la derobee, il feit tant qu'il les y coula tous dedans. Ainsi se saisirent les soudards de la place & du palais du tyran, auec tout le meuble & toutes les prouisions necessaires pour la guerre qu'il y auoit dedans: car il y auoit bon nombre de cheuaux de seruice, grande quantité de bastons & d'armes offensiues de toute sorte, & d'engins de batterie à tirer au loing, & d'autres armes de defense, qui y auoient esté assemblees de longue main, pour armer biẽ soixante & dix mille hõmes, & si y auoit encore oultre tout cela biẽ deux mille hommes de guerre, lesquelz auec tout le demourant Dionysius
C liura entre les mains de Timoleon, & luy auec son argent, & quelques uns de ses amis, sortit par la mer sans que Icetes en apperceust rien, & s'en alla rendre au camp de Timoleon. Ce fut là ou premier on le ueit homme priué, en bas & petit estat: encore fut il de là à peu de iours enuoyé dessus une nauire auec peu d'argent à Corinthe, luy qui estoit né, & auoit esté nourry en la plus grande & plus renõmee tyrannie & principaulté conquise par force, qui fut onques au mõde, & qui l'auoit luymesme tenue l'espace de dix ans depuis la mort de son pere, & auoit esté depuis que Dion l'en auoit chassé diuersement trauaillé en guerre l'espace de douze ans, durãt lesquelz s'il auoit fait beaucoup de maulx, encore en auoit il souffert d'auantage: car il ueit la mort de ses enfans qui e-
D stoient ia grands & en aage de porter armes, il ueit prendre à force & uioler ses filles estans encore à marier, & sa propre sœur, qui estoit aussi sa femme, premierement honnie & oultragee en sa personne des plus uillaines & plus infames dissolutions, dont ses ennemis se peurent aduiser, & puis apres meurtrie cruellement auec ses enfans, & leurs corps à la fin iettez dedãs la mer, ainsi comme nous auons escrit plus au long en la uie de Dion. Mais arriué que fut Dionysius en la uille de Corinthe, il n'y eut hõme en toute la Grece qui n'eust enuie d'y aller pour le ueoir & parler à luy: & y alloient les uns biẽ aises de son malheur, cõme s'ilz eussent foulé aux piedz, celuy q̃ la fortune auoit abbatu, tant ilz le haissoient asprement: les autres amollis en leurs cueurs de ueoir une
E si grãde mutation, le regardoient auec ne sçay quoy de cõpassion, considerãs la puissance grande qu'ont les causes occultes & diuines sur l'imbecillité des hommes, & sur les choses qui passent tous les iours deuãt noz yeux: car ce siecle la ne produisit onques chef d'œuure ny de nature, ny de manufacture, si merueilleux cõme fut celuy la de la fortune, laquelle feit ueoir un hõme qui peu deuant auoit esté seigneur de toute la Sicile presque, dedãs la uille de Corinthe s'arrester ordinairement à entretenir une uiuãdiere, ou demourer tout un iour assis en la boutique d'un parfumier, ou boire le plus souuent en plein

cabaret, ou bien tencer & debattre au beau milieu d'une rue deuãt tout le mõ- F
de auec des femmes faisans publiquement marchandise de leurs corps, ou en-
seigner des menestrieres en plein carrefour, & disputer auec elles, du meilleur
sens qu'il eust, sur l'armonie de quelques chansons que l'on chantoit par les
Theatres. Ce que les uns disent qu'il faisoit ne sachant autrement à quoy pas-
ser son temps, pource que de sa nature il estoit homme de lasche cueur, & qui
aimoit toutes uoluptez peu honestes: les autres sont d'aduis qu'il le faisoit
pour en estre plus mesprisé, de peur que les Corinthiens n'entrassent en quel-
que souspeçon, & quelque desfiance de luy, aians opinion qu'il regrettast le
changement de sa uie, & qu'il eust encore intention quelquefois de tascher à
recouurer son estat, & q̃ pour ceste cause il feist & faignist expressement beau- G
coup des choses contre sa nature, monstrant estre un grand niais à ueoir ce à
quoy il s'amusoit. Ce neantmoins encore a lon recueuilly & mis par memoi-
re quelques sienes responses, qui semblent tesmoigner q̃ ce n'estoit point par
lascheté de cueur, ny par bestise, qu'il faisoit toutes ces choses, ains pour s'ac-
commoder à sa fortune presente: car estant arriué à Leucade, qui est uille an-
cienement fondee par les Corinthiẽs, comme celle de Syracuse: il dit aux ha-
bitans d'icelle, qu'il se trouuoit tout ainsi que les ieunes garsons quãd ilz ont
failly: car comme ilz fuyent la presence de leurs peres, aians honte de se trou-
uer deuãt eulx, & sont plus aises de se tenir auec leurs freres: Aussi, dit il, serois-
ie plus content de demourer icy auec uous, non point aller me representer à H
Corinthe, qui est nostre cité metropolitaine. Vne autrefois ainsi qu'il estoit à
Corinthe, il y eut un estranger qui se moqua assez importunément de luy, &
mesmement de ce qu'estant en sa seigneurie, il prenoit plaisir à ueoir des gens
de lettres & des philosophes autour de luy, iusques à luy demãder à la fin, de-
quoy luy auoit seruy le sçauoir & la sagesse de Platon. Il luy respõdit, Te sem-
ble il qu'elle ne m'ait rien profité, à ueoir comme ie supporte le changement
de ma fortune? Et au musicien Aristoxenus, & à quelques autres qui luy de-
mandoient quel debat il y auoit eu entre Platon & luy, & dõt il estoit proce-
dé: il respõdit, Que la condition des tyrans estoit ueritablemẽt malheureuse,
& leur estat plein de beaucoup de maulx, mais qu'il n'y en auoit pas un si I
grand, comme cestuy, que nul de ceulx que lon appelle leurs mignons, & qui
les gouuernent, n'oze franchement parler à eulx, ny leur dire librement leur
uerité: & que ce auoit esté par leur faulte qu'il s'estoit priué de la cõpagnie de
Platon. Vne autre fois il y eut quelqu'un, qui pensant faire du plaisant, & se
moquer auec bonne grace de luy, en entrant dedans sa chambre secoua sa
robbe, comme lon fait quand on entre chez les tyrans, pour mõstrer que lon
n'a point d'armes cachees dessoubs: mais Dionysius luy rendit son change
plaisamment: car il luy dit, Fais cela quãd tu sortiras de ceans, pour ueoir si tu
y auras rien derobé. Et comme Philippus Roy de Macedoine, un iour à table
fust tumbé en propos des chansons, poesies & tragedies que Dionysius le pe- K
re auoit composees, & faignist s'esmerueiller, quand, ne comment il auoit eu
loisir de uaquer à faire semblables compositions: il luy respondit assez à pro-
pos, C'estoit, dit il, aux heures que toy & moy, & tous autres seigneurs que lõ
repute grands & heureux employons à follastrer & à yurongner. Or quant à
Platon, il ne ueit iamais Dionysius à Corinthe: mais Diogenes le Sinopien la
premiere fois qu'il le rencontra en son chemin luy dit, Tu es bien maintenãt
en estat indigne de toy. Dionysius s'arresta tout court, & luy dit: Vrayement

Diogenes,

A Diogenes, ie te sçay bō gré de ce que tu as cōpassion de ma miserable fortune. Cōment, luy repliqua Diogenes, cuides tu que i'aye compassiō de toy? i'en ay plus tost despit, de ueoir un esclaue tel que toy, digne de uieillir & mourir au malheureux estat de tyrā, cōme a fait ton pere, se iouer ainsi en seureté, & passer son temps parmy nous. Quand ie uiens à cōferer ces paroles de Diogenes, auec les propos qu'escrit l'historien Philistus, en deplorant la fortune des filles de Leptines, disant qu'elles estoiēt reduittes de la haultesse de tous biens & tous honneurs mondains, en quoy abonde l'estat de la seigneurie tyrannique, à une uie basse & priuee, il me semble proprement que ce sont les regrets de quelque femmelette, qui regrette la perte des bouettes ou estoiēt ses fards, B ou ses belles robbes de pourpre, ou ses bagues & ses petits affiquetz d'or. Si m'a semblé que c'est entremets de ce que nous auons escrit du tyrā Dionysius, ne seroit point trop impertinent ny hors de propos, d'estre inseré en ces uies, & qu'il ne sera point trouué fascheux ny inutile aux auditeurs, pourueu qu'ilz n'ayent point trop de haste, ou qu'ilz ne soient empeschez ailleurs. Mais au demourant si la desfortune de ce tyran Dionysius semble estrange, la prosperité de Timoleō ne fut pas moins esmerueillable: car dedans cinquante iours apres qu'il eut mis le pied en la Sicile, il eut entre ses mains le chasteau de Syracuse, & enuoya Dionysius confiné à Corinthe: ce qui donna si bon courage aux Corinthiens, qu'ilz luy enuoyerent de renfort deux mille hommes de C pied, & deux cents cheuaulx, lesquelz allerent prendre terre en Italie au païs des Thuriens: mais uoyans qu'il leur estoit impossible passer de là en Sicile, pource que les Carthaginois tenoient la mer auec grosse flotte de uaisseaux, & à ceste cause estans contraincts d'attendre quelque occasion, ilz employerent ce pendāt leur loisir à un tresbel & tresdigne exploit, pource que les Thuriens qui pour lors auoient la guerre contre les Brutiens, meirēt leur uille entre leurs mains, laquelle ilz garderent aussi loyaument, & aussi fidelement cōme si c'eust esté leur propre païs. Ce pēdant Icetes tenoit tousiours le chasteau de Syracuse assiegé, empeschant le plus qu'il luy estoit possible qu'il ne uint par mer du bled aux Corinthiens qui estoient dedans: & auoit attiltré deux D soudards estrāgers qu'il enuoya en la uille d'Adrane pour occire en trahison Timoleon, lequel n'auoit point autrement de gardes à l'entour de sa personne, & estoit de seiour parmy les Adranitains, ne se desfiant de chose du mōde pour l'asseurance qu'il auoit de la sauuegarde du Dieu des Adranitains. Ces soudards enuoyez pour faire cest aguet, furent d'aduenture aduertis que Timoleon deuoit un iour sacrifier à ce Dieu, si entrerent dedans le tēple portans des dagues dessoubz leurs robbes, & feirēt tāt que petit à petit ilz approcherēt, passans à trauers la presse, iusques au plus pres de l'autel: mais à l'instāt mesme qu'ilz s'entredonnoient courage l'un à l'autre pour executer leur entreprise, il y eut un tiers qui donna si grand coup d'espee sur la teste de l'un de ces deux, E qu'il en tumba par terre. Celuy qui auoit fait le coup s'en fouit incontinent, tenāt tousiours son espee traitte au poing, & s'en alla gaigner une haulte roche, & l'autre soudard qui estoit uenu auec le blecé, se saisit d'un coing de l'autel, & demanda pardon à Timoleon, à la charge qu'il luy descouuriroit l'embusche qui estoit dressee contre luy. Timoleon le luy ottroya: & adonc il luy declara comme luy & son compagnon mort auoient esté enuoyez pour le tuer. Cependant on amena aussi celuy qui s'en estoit fouy sur le rocher, lequel crioit à haulte uoix qu'il n'auoit rien fait qu'il n'eust deu faire, pource qu'il auoit oc-

cis celuy qui auoit tué son pere en la uille des Leótins: à quoy uerifier luy seruirent aucũs des assistans, qui tesmoignerẽt qu'il disoit uerité, & s'esmerueillerent quand & quand grandement de l'artifice dont use la fortune: comment elle conduit une menee par le moien d'une autre, & rassemble toutes choses quelque loing qu'elles soient l'une de l'autre, & les enclaue & enchaisne ensemble, encore qu'elles semblent estre si differentes les unes des autres, qu'elles n'aient rien de commun entre elles, faisant que la fin de l'une uient à estre le commencement de l'autre. Les Corinthiens donques ceste chose entendue, dõnerent à celuy qui bailla le coup d'espee, une courõne de la ualeur d'enuirõ cent escus d'or, pour autãt qu'il auoit presté la passiõ de son iuste courroux au bon esprit qui auoit engardé Timoleon. Et au reste, ceste bonne encontre ne seruit pas seulemẽt pour le present, ains fut aussi utile à l'aduenir, pource que ceulx qui la ueirẽt, en conceurẽt bonne esperance, & en eurent en plus grande reuerẽce, & plus grand soing la personne de Timoleon, comme estant hõme sainct, aimé des Dieux, & enuoyé expressement pour deliurer la Sicile de captiuité. Mais Icetes aiant failly à ce premier essay, & uoyant q̃ tous les iours plusieurs se rengeoiẽt du costé de Timoleõ, se blasma luy mesme, de ce qu'aiãt une si grosse puissance des Carthaginois, toute preste sur les lieux, à son cõmãdemẽt, il ne s'en seruoit que par petites parcelles, comme s'il en eust eu honte, & alloit usant de leur alliãce, à la derobee. Si enuoya querir leur general Mago auec toute sa flotte. Mago à sa requeste y amena une armee effroyable à ueoir de cẽt cinquãte uoiles, dont il occupa & couurit tout le port, puis meit en terre soixante mille combattans, qu'il logea dedans la uille mesme de Syracuse, de maniere que tout le monde estimoit, que le temps, dont on auoit parlé ancienement, & dõt on menassoit la Sicile de si longue main, qu'elle seroit un iour toute habitee & possedee par les Barbares, estoit adonc uenu, pource qu'en tant de guerres que les Carthaginois auoient euës au parauant en la Sicile, iamais ne leur estoit aduenu de prẽdre la uille de Syracuse, & lors par la trahison d'Icetes qui les y auoit receus, on les y ueoit campez. De l'autre costé, les Corinthiens qui estoiẽt dedans le chasteau, se trouuoiẽt en grande peine & en grand danger, pource que les uiures leur appetissoient fort, & cõmenceoient à en auoir faulte, à cause que les ports estoient bien estroittement gardez, & si falloit qu'ilz fussent continuellement en armes pour defendre leurs murailles que lon battoit & assailloit en plusieurs endroicts, auec toutes sortes d'engins de batterie, & toutes sortes d'inuentions à prendre uilles: au moien dequoy ilz estoient aussi cõtraints de se departir en plusieurs trouppes. Toutefois Timoleon par dehors leur faisoit tout le secours qui luy estoit possible, leur enuoyant de Catane du bled, sur de petits batteaux de pescheurs & autres petites barques, lesquelles se couloient dedans le chasteau le plus souuẽt en tourmẽte, passans à trauers les galeres des Barbares, qui s'escartoient les unes des autres, à cause du uent & de l'agitation des undes de la mer: dequoy Mago & Icetes s'estans apperceuz, resolurent d'aller prendre la uille de Catane, de laquelle uenoient ainsi uiures aux assiegez: & prenans auec eulx les meilleurs combattans de toute l'armee, & partans de Syracuse cinglerent uers Catane. Mais ce pẽdant Leon Corinthien capitaine de ceulx qui estoiẽt à la garde du chasteau, uoiant du dedans q̃ les ennemis faisoient mauuais guet, & ne se tenoient point sur leurs gardes, feit soudainement une saillie sur eulx, & les surprenãt en tua de primsault une partie & chassa l'autre, tellemẽt qu'il

A se saisit du quartier de la uille, que lon appelle l'Achradine, qui estoit la meilleure partie de la uille, & qui moins auoit esté endommagee : car la uille de Syracuse semble estre composee de plusieurs uilles iointes ensemble, & y aiát trouué quantité de bledz, & d'or & d'argent, ne uoulut point abandonner ce quartier ny retourner dedans le chasteau, ains remparant en diligence l'enceinte d'iceluy & le conioignant au chasteau auec quelques fortificatiós qu'il y feit à la haste, se delibera de tenir & garder l'un & l'autre. Or estoient Mago & Icetes bien pres de Catane, quand il arriua deuers eulx un cheuaucheur party de Syracuse, qui leur apporta ceste nouuelle, que l'Achradine estoit prise : dequoy tous deux furent bien estonnez, & s'en retournerent tout court à B grande diligence, aians failly à prendre ce qu'ilz pretendoient, & à garder ce qu'ilz tenoient. Et quant à cela, il est encore doubteux s'il se doibt attribuer à prudence & à uaillance, ou bien à faueur de la fortune : mais ce que ie diray maintenant se doibt, à mon aduis, attribuer totalement à la grace de fortune. C'est que les deux mille soudards Corinthiens, qui s'estoient arrestez en la uille des Thuriés, partie pour la crainte des galeres Carthaginoises qui les guettoient au passage soubs la conduitte de Hanno, & partie aussi à cause que la mer par plusieurs iours se teint fort haulte, & fut tousiours fort courroucee, à la fin prirent le hazard de passer à trauers le païs des Brutiés, & moitié de gré, moitié par force, feirent tant qu'ilz gaignerent la uille de Rege, estant encore C la mer fort irritee. Au moien dequoy l'admiral des Carthaginois Hanno, ne s'attendant plus qu'ilz deussent passer, ains se persuadant qu'ilz demoureroiét tousiours là à ne rien faire, & perdre temps, se meit en la teste qu'il auoit inuété une bóne ruze, & une subtile finesse pour abuser les ennemis : si cómanda à tous ses gens de mettre sur leurs testes des chappeaux de triumphe, & quand & quand feit parer & accoustrer ses galeres de boucliers, de cottes d'armes & de harnois à la Grecque, & en cest equippage s'en retourna cinglant deuers Syracuse, & alla passer à force de rames, tout le long du chasteau auec grands ris & battemens de mains, faisant crier à ceulx de dedás qu'il auoit desfaict le secours qui leur uenoit de Corinthe, ainsi comme ilz cuidoient passer de la D coste d'Italie en la Sicile, s'estant promis que cela descourageroit grandement ceulx qui estoient assiegez. Mais pendant qu'il s'amusoit à ceste sottize, & ceste habile tromperie, les Corinthiens estans arriuez par le trauers du païs des Brutiens en la uille de Rege, uoians que personne ne gardoit plus le passage de la mer, & que la tourmente, comme par miracle s'estoit tout expressemét appaisee, & estoit demouree la mer fort calme & tranquille, ilz s'embarquerent soudainement sur des barques de passage & batteaux de pescheurs, auec lesquelz il passerent en la Sicile si seurement & en bonace si grande, qu'ilz tiroiét leurs cheuaux apres eulx par les renes, nageans au long de leurs batteaux. Quád ilz furent tous passez, Timoleon les aiant recueillis, alla incontinent se saisir de E Messine, & de là marchant en battaille prit son chemin droit à Syracuse, se confiant plus à la bonne fortune qui le conduisoit, qu'à la force qu'il menoit, pource qu'il n'auoit pas en tout auec luy plus de quatre mille combattás : toutefois Mago entendant sa uenue, s'en effroya & troubla grandement, & si entra encore en plus grand souspeçon pour une telle occasion. A l'entour de Syracuse y a des marets qui reçoiuent grande quantité d'eau doulce, tát des fontaines que des ruisseaux, lacs & riuieres, qui se uont par là deschargeant en la mer, & à ceste cause s'y engendre & nourrit une quantité grande d'anguilles,

& s'y en fait en tout temps une pescherie merueilleuse, exposee à qui en ueult F
prendre: parquoy les Grecs qui estoient à la soude des uns & des autres, quand
ilz auoient loisir, & qu'il y auoit surseance d'armes, s'amusoient à en pescher:
& cõme gẽs d'une mesme langue qui n'auoiẽt nulle cause de particulieres ini-
mitiez les uns contre les autres, ainsi cõme quãd il estoit saison de cõbattre, ilz
en faisoiẽt leur deuoir, aussi en tẽps de trefues, ilz s'entrehantoiẽt & parloient
familierement les uns auec les autres, mesmemẽt en uacquant à ceste pesche-
rie d'aguilles, & disoiẽt qu'ilz s'esmerueilloiẽt de l'assiette des beaux lieux qu'il
y auoit là au long, & cõme ilz auoient la mer bien à propos. Si y eut entre eulx
» quelcun de ceulx qui prenoient soude des Corinthiens, qui se prit à dire: Est il
» bien possible que uous autres qui estes Grecs de nation, & qui auez une si belle G
» & si grande uille, douee de tant de bonnes commoditez, la uouliez rendre
» Barbare, en y logeant aupres de uous, ces meschans Carthaginois qui sont
» les plus cruelz meurtriers qui soient au mõde? là ou uous deussiez plus tost de-
» sirer, qu'il y eust plusieurs Siciles entre eulx & la Grece. Seriez uous bien si peu
» aduisez, de croire qu'ilz aient assemblé une armee de toute l'Afrique, iusques
» aux coulomnes d'Hercules, & iusques à l'ocean Atlantique, à fin de uenir
» icy combattre pour establir la tyrannie d'Icetes? lequel, s'il eust eu le sens & le
» iugement de bon capitaine, n'eust pas reietté ceulx qui sont ses ancestres &
» ses fondateurs, pour introduire & mettre en son païs les anciens ennemis d'i-
» celuy, ains y eust eu autant d'honneur & d'authorité, que raisonnablement il H
» en eust peu desirer, du gré & consentement des Corinthiens & de Timoleon.
Les soudards qui auoient esté à ce deuis, semerent ces propos en leur camp, &
donnerent occasion à Mago de suspeçonner quelque trahison, auec ce qu'il
ne demandoit que quelque couleur pour s'en aller: & pourtant quoy que Ice-
tes le priast de demourer, en luy remonstrant de combien ilz estoient plus
forts que les ennemis, ce neantmoins estimant qu'il cedoit plus en uertu & fa-
ueur de fortune à Timoleon, qu'il ne le surmõtoit en nombre de gens, il meit
uoiles au uent & s'en retourna honteusement en Afrique, laissant eschapper
de ses mains, sans aucũ discours de raison humaine, la cõqueste de toute la Si-
cile. Le lendemain qu'il fut party, Timoleon se alla presenter en battaille de- I
uant la uille, & quand les Grecs & luy entendirent comme les Carthaginois
s'en estoiẽt fouis, & que de faict ilz ueirẽt le port tout uuide de uaisseaux, ilz se
prirent à rire & à se moquer de la lascheté de Mago, & par derision feirẽt crier
par la uille que lon donneroit un bon present à celuy qui diroit nouuelles, ou
s'estoit fouye l'armee des Carthaginois. Ce nonobstant Icetes encore s'opinia-
stra à uouloir combattre, ne uoulant point lascher la prise qu'il tenoit, ains
defendre iusques au bout les quartiers de la uille qu'il auoit occupez, soy con-
fiant en ce qu'ilz estoient forts d'assiette & mal aisez à approcher: quoy uoiant
Timoleon departit son armee, & luy auec l'une des trouppes dõna à l'endroit
qui estoit le plus difficile du costé que passe la riuiere d'Anapus, & ordonna K
une autre trouppe pour assaillir aussi au mesme temps du costé de l'Achradi-
ne soubs la conduitte d'Isias Corinthien, & une troisieme trouppe du dernier
renfort qui estoit uenu de Corinthe, que menoient Dinarchus & Demaratus
pour assaillir le quartier qui s'appelle Epipoles. Ainsi l'assault estant donné de
tous costez, & tout en un mesme temps, les gens d'Icetes furent incontinent
rompus & s'enfouirent. Si est bien raisonnable d'attribuer à la prouesse des cõ-
battans, & à la prudence & sagesse du capitaine, ce que la uille fut ainsi em-

A portee d'assault, & que si soudainement elle uint à estre entre les mains de Timoleon, s'en estant les ennemis fouïs: mais qu'il n'y ait eu en cest assault pas un Corinthien ny tué ny blecé, il m'est bien aduis que cela proprement est œuure & effect de la fortune, qui auoit pris à fauoriser Timoleon, cõme uoulant estriuer & faire à l'enuy de sa uertu, à fin que ceulx qui orroient parler de ses faicts, eussent plus d'occasion de l'admirer pour heureux, que de le louer pour uertueux: car la renommee de ce grand exploit, ne courut pas seulement en peu de iours par toute l'Italie, mais aussi par toute la Grece: de maniere que les Corinthiens qui ne pouuoient encore croire, que leurs gens fussent passez à sauueté en la Sicile, entendirent tout ensemble qu'ilz estoient arriuez à port B de salut, & auoient eu la uictoire sur leurs ennemis, tant les affaires succederent heureusement, & tant la fortune adiouxta de soudaineté & de uistesse à la beaulté de ses faicts. Aiant donques Timoleõ le chasteau & la fortresse de Syracuse entre ses mains, ne feit pas cõme Dion, car il ne l'espargna pas pour la beaulté & magnificẽce de la fabrique, ains euitãt la suspitiõ qui auoit premierement fait calumnier Dion, & à la fin auoit esté cause de le faire tuer: car il feit crier à son de trompe, que quiconque uoudroit des Syracusains, s'en uint auec quelque ferrement pour aider à demolir & ruiner la fortresse des tyrans. Il n'y eut homme en toute la uille de Syracuse qui n'y montast incontinent, & qui ne reputast ce cry & celle iournee estre certain commencement du recou- C urement de leur liberté. Si ruinerent non seulement la fortresse du chasteau, mais aussi les palais, les sepultures, & generalement tout ce qui pouuoit seruir de memoire des tyrans: & aiant la place en peu de iours esté nettoyee & aplanie, Timoleõ y feit edifier des salles & auditoires à tenir la iustice, à la requeste de ceulx de la uille, & y establit par ce moien l'estat de liberté populaire, en supprimant la domination tyrannique. Mais uoiant qu'il auoit recouuré une cité ou il n'y auoit point d'habitans, pource que les uns estoiẽt morts es guerres & dissentions ciuiles, les autres s'en estoient fouïs de peur d'auoir à uiure soubs des tyrãs, tellemẽt qu'en la grãde place de Syracuse l'herbe estoit creuë si haulte & si forte, que les cheuaux y paissoiẽt, & les palefreniers y couchoiẽt. D Les autres uilles, bien peu exceptees, estoiẽt pleines de cerfs & de sangliers: & bien souuẽt ceulx qui estoient de loisir, trouuoient à chasser dedans les faulxbourgs & fossez au plus pres des murailles, & n'y auoit personne de ceulx qui habitoiẽt es chasteaux & places fortes des champs, qui en uoulust sortir pour retourner habiter es uilles, tant ilz estoient tous effarouchez, & tant ilz auoiẽt en haine & en horreur les assemblees de conseil, les harengues, & l'entremise du gouuernement dont leur estoient issus tant de tyrans. Voiant donques Timoleon ceste desolatiõ: & aussi ce peu de Syracusains naturelz qui estoiẽt eschappez, ilz furent d'aduis d'escrire aux Corinthiens qu'ilz enuoyassent des habitãs de la Grece pour repeupler la uille de Syracuse, pource qu'autrement E les terres demoureroiẽt inutiles sans estre cultiuees, auec ce qu'ilz attendoiẽt une grosse guerre de l'Afrique, estãs aduertis cõme les Carthaginois auoient fait pẽdre en croix le corps de leur capitaine general Mago, q s'estoit luy mesme tué à cause de ses mauuais deportemẽs en ceste charge, & qu'ilz remettoiẽt sus une autre puissante armee pour repasser, & retourner l'annee ensuiuãt faire la guerre en la Sicile. Ces lettres de Timoleon estans portees à Corinthe, & quand & quãd y estans arriuez les ambassadeurs de Syracuse, qui supplioient le peuple de uouloir prendre le soing & la protection de leur pauure uille, &

d'en uouloir estre derechef fondateurs. Les Corinthiens ne furent point F
tentez d'auarice ny de conuoitise de se faire seigneurs d'une si belle & si grosse cité, ains enuoyerent premierement par toutes les assemblees de festes solennelles, & ieux publiques de la Grece, faire sçauoir à son de trompe, que les Corinthiens aians desfait la tyrãnie qui estoit en la uille de Syracuse: & en aians chassé les tyrans, rappelloient les Syracusains fuitifs de leurs païs, & tous autres Siciliens qui y uoudroient retourner habiter, en toute franchise & pleine liberté, auec promesse de leur departir les terres iustement & egalement, autãt aux uns qu'aux autres, puis enuoyerent aussi messagers en Asie, & par toutes les Isles, là ou ilz entendoient que plusieurs bannits de Syracuse s'estoiẽt retirez, les admonester & semõdre de s'en uenir à Corinthe, & que les Corinthiẽs G
leur donneroient uaisseaux, capitaines, & moien pour seurement les cõduire iusques dedans Syracuse à leurs propres cousts & despens, en recompense dequoy la uille de Corinthe receuoit une tresglorieuse louãge & benissemẽt d'un chascun de deliurer ainsi la Sicile de la seruitude des tyrans, de la preseruer qu'elle ne tumbast soubz la main des Barbares, & de remettre les naturelz citoiens en leurs païs & leurs maisons: toutefois ceulx de la Sicile, qui à la semonce de ces publiques criees s'assemblerent à Corinthe, ne se trouuans pas en nombre suffisant, prierent les Corinthiens de receuoir auec eulx encore d'autres habitans, tant de Corinthe mesme, que de tout le demourãt de la Grece. ce qui fut fait: & en assembla lõ iusques à dix mille, qui tous ensemble s'em- H
barquerent pour aller à Syracuse, ou il y en auoit desia un autre grãd nombre qui s'estoit retiré deuers Timoleõ, tãt de la Sicile mesme, que de toute l'Italie, de sorte que tous ensemble ilz faisoient iusques au nombre de soixante mille, ainsi cõme Athanis l'escrit, entre lesquelz il departit tout le territoire, & leur uendit des maisons de la uille, iusques à la ualeur de six cents mille escus, en laissant faculté aux naturelz citoiens de retirer les leurs, & quand & quãd faisant par ce moien que le peuple, qui estoit extremement pauure, eust de l'argẽt en commun pour suruenir tant aux affaires & necessitez publiques, qu'aux frais de la guerre. Les statues mesmes furent uendues, & dõna le peuple sa sentence à la pluralité de ses uoix sur chascune d'icelles: car elles furent mises en I
iustice, & accusees, tout ne plus ne moins, que si c'eussent esté hommes uiuãs que lon eust examinez & syndiquez en iustice. Et dit on que les Syracusains reseruerent alors la statue de Gelon ancien tyran de leur uille, honorãs sa memoire, à cause d'une grande uictoire qu'il auoit gaignee aupres de la uille de Himere sur les Carthaginois, & cõdemnerẽt toutes les autres à estre ostees des lieux publiques, & uendues. Ainsi commenceoit la uille de Syracuse à se remplir & à se reuenir petit à petit, y accourans de tous costez gens pour y habiter: au moien dequoy Timoleon pensa d'affranchir aussi les autres uilles, & de tout poinct exterminer & desraciner les tyrannies de la Sicile: & pour y paruenir, leur alla faire la guerre iusques chez eulx. Le premier auquel il s'ad- K
dressa fut Icetes, qu'il contraignit d'abandonner l'alliance des Carthaginois, & de promettre qu'il demoliroit les fortresses qu'il tenoit, & uiuroit en homme priué dedans la uille des Leontins. Leptines aussi semblablemẽt, qui estoit tyrã de la uille d'Apollonie, & de plusieurs autres petites uillettes d'alentour, se uoiant en danger d'estre pris par force, se rendit: en quoy faisant Timoleon luy sauua la uie, & l'enuoya à Corinthe, estimant que ce seroit chose honnorable à son païs, que les autres Grecs ueissẽt en la cité metropolitaine les tyrãs

de

A de la Sicile uiuans petitement & bassement comme bannits. Cela fait il s'en retourna à Syracuse pour y uaquer, & entendre à l'establissement de la chose publique & de la police, en assistant à Cephalus & à Dionysius deux grands personnages que lõ auoit enuoyez de Corinthe pour reformer les loix, & leur aider à establir les principales & plus belles ordonnances de leur chose publique. Et ce pendant, pource que les soudards uouloient gaigner quelque chose sur les ennemis, & ne demourer pas oisifz, il les enuoya soubs la conduitte de Dinarchus & Demaratus au païs qui estoit soubz l'obeissance des Carthaginois, là ou ilz feirent rebeller contre les Barbares plusieurs petites uilles, & non seulement uescurent en affluence plantureuse de tous biens: mais encore B amasserent ilz de l'argēt pour l'entretenement de la guerre. Mais en ces entrefaittes les Carthaginois descendirent à Lylibee auec une armee de soixante & dix mille combattans, deux cents galeres, & mille autres uaisseaux qui portoient les engins de batterie, les chariots, uiures & autres prouisions & munitions necessaires pour un camp, en intētion de ne faire plus ainsi la guerre par le menu, ains de chasser tout à un coup les Grecs de toute la Sicile entieremēt: car aussi estoit-ce une puissance suffisante pour prendre & subiuguer tous les Siciliens, encore qu'ilz n'eussent point esté diuisez, mais bien unis les uns auec les autres. Parquoy estans aduertis que lon couroit leurs terres & païs, ilz y coururent incontinent en chaude chole soubz la cōduitte de Hasdrubal, & C de Hamilcar les deux chefs de leur armee. Ceste nouuelle fut tātost portee iusques à Syracuse, dōt les habitās furent si effroyez, oyans parler d'une si grosse puissance, que de si grād nombre qu'ilz estoient à peine y en eut il trois mille qui eussent la hardiesse de prendre les armes & sortir en campagne auec Timoleon. Quant aux estrangers soudoyez & entretenus, ilz n'estoient pas plus de quatre mille en tout, desquelz encore y en eut il mille qui par lascheté de cueur s'en retournerent de my chemin tout court, disans que Timoleō estoit hors de son bon sens, & plus temeraire que son aage ne portoit, de uouloir aller auec cinq mille combattans à pied, & mille cheuaux, se presenter deuant soixante & dix mille, en esloignant de bien huit grandes iournees D de Syracuse ce peu de forces qu'il auoit pour la pouuoir defendre, tellement que s'il aduenoit qu'ilz fussent contraints de fouir, ilz n'auroient lieu quelcōque ou ilz se peussent retraire ne sauuer, ny personne qui prist le soing de les ensepuelir & enterrer quand ilz auroient esté tuez: toutefois Timoleon estima estre aduantage pour luy, que ceulx la se fussent declarez telz comme ilz estoient, de bōne heure, auant la battaille. Et au demourant, aiant presché & encouragé les autres, les feit tous marcher en diligence uers la riuiere de Crimese, là ou il estoit aduerty qu'il trouueroit les Carthaginois: & ainsi cōme il montoit un petit coustau, de dessus lequel on ueoit le camp des ennemis de l'autre costé, il arriua, par cas d'aduenture, en son ost quelques mulets E chargez de l'herbe qui s'appelle ache, dont les soudards se fascherēt de prime face, cuidans que ce fust un mauuais presage, pource que nous auons accoustumé de couronner les sepultures des morts auec ceste herbe: dont est uenu le prouerbe commun, que nous disons quand quelcun est bien malade & en grand danger de sa uie, qu'il ne luy fault plus que l'ache: c'est à dire, la sepulture. Mais Timoleon uoulant les retirer de ceste superstition, & leur oster ce descouragement, feit arrester l'armee, & apres leur auoir fait d'autres remonstrances selon le temps, le loisir & l'occasion, leur dit, que la couronne se pre-

ſentoit d'elle meſme entre leurs mains auãt la uictoire, pource que les Corinthiens couronnent ceulx qui emportent le pris es ieux Iſtmiques, qui ſe celebrent en leur terre auec des chapeaux d'ache, & eſtoit encore lors le pris de la uictoire es ieux ſolennelz Iſtmiques la couronne d'ache, comme iuſques icy l'eſt elle es ieux de Nemee, & n'y a pas long tẽps que es ieux Iſtmiques on a cõmencé à uſer des branches de pin. Timoleon donques aiant ainſi parlé à ſes gens, comme nous auons dit, prit luymeſme de ceſte ache le premier, dont il feit un chapeau, qu'il ſe meit ſur la teſte, & apres luy les autres particuliers capitaines, & iuſques aux priuez ſoudards: qui plus eſt, à l'inſtant meſme, les deuins apperceurent deux aigles uolans uers eulx, dont l'une tenoit entre ſes griffes un ſerpent, qu'elle perçoit d'oultre en oultre auec ſes ongles, & l'autre en uolant iettoit un cry ferme, & donnant aſſeurance, ſi les mõſtrerent toutes deux aux ſoudards, leſquelz adonc tous d'une uoix, ſe prirent à inuoquer les Dieux en leur aide. Or eſtoit-ce ſur le commencement de l'eſté, enuiron la fin du mois de May, approchant ia le ſoleil du Solſtice d'eſté, & ſe leua de la riuiere un gros brouillas, de ſorte que toute la campagne eſtoit couuerte de brouee, & ne uoyoit on rien du camp des ennemis, ſeulement entendoit on un grand bruit de uoix confuſes, comme uenant d'une ſi groſſe armee, & mõtant contremont iuſques à la cyme du couſtau: mais quand les Corinthiens eurent acheué de monter celle coſte, ilz meirent leurs targes & pauois en terre pour reprendre un peu d'halene, & le ſoleil aiant tiré & enleué les uapeurs du brouillas iuſques à la cyme des couſtaux, l'air commencea à ſ'y eſpeſſir & ſ'y groſſir, de maniere que les crouppes des montaignes furent toutes couuertes de nuees, & au contraire la pleine au deſſoubs demourant toute nette & purifiee, on deſcouurit adonc tout clairement la riuiere de Crimeſe, & ueit on les ennemis qui la paſſoient en telle ordonnance. Premierement ilz auoient mis au deuant les chariots de guerre armez & equippez fort eſpouuentablement, derriere leſquelz ſuyuoient dix mille hommes de pied armez auec boucliers blancs ſur leurs bras, & coniecturoit on à les ueoir de loing ſi bien equippez, à leur graue demarche, & à leur bonne ordonnance, que c'eſtoiẽt naturelz Carthaginois: apres leſquelz ſuyuoient les autres nations peſle meſle, & paſſoient en foule auec grand deſarroy. Et là Timoleon conſiderant que la riuiere luy donnoit commodité de les prẽdre à demy paſſez, & en choiſir à part tel nombre qu'il uouloit, apres auoir monſtré au doigt à ſes gens, comme la battaille des ennemis eſtoit meſpartie en deux par la riuiere, pource que les uns eſtoiẽt ia paſſez, & les autres non: il commanda à Demaratus, que prenant les gens de cheual, il allaſt commencer à charger les premiers, pour engarder qu'ilz ne ſe peuſſent renger en battaille, & quand & quand deſcendant auec les gens de pied en la plaine, dõna aux autres Siciliens les deux pointes de ſon battaillon y meſlant parmy eulx quelque nombre des ſoudards eſtrangers, & au milieu ou il eſtoit en perſonne, reteint autour de ſoy les naturelz Syracuſains, auec la fleur des eſtrangers, & n'arreſta gueres à chocquer, uoyãt le peu d'exploit que faiſoient ſes gens de cheual: car il apperceuoit qu'ilz ne pouuoient aduenir à charger à bon eſciant le battaillon des naturelz Carthaginois, à cauſe qu'ilz eſtoient couuerts des chariots armez qui couroient ça & là au deuant d'eulx, à l'occaſion de quoy, ilz eſtoient contraints de tournoyer continuellement, ſ'ilz ne ſe uouloient mettre en danger d'eſtre rompus tout à plat, & faire en ſe retournant des ſaillies & des courſes par bouttees ſur les ennemis. Parquoy

prenant

A prenant adonc ſon pauois ſur ſon bras, il cria à haulte uoix à ſes gens de pied, qu'ilz le ſuyuiſſent hardimẽt, & qu'ilz ne doubtaſſent de rien. Ceulx qui l'ouirent trouuerent ſa uoix plus que naturelle, comme eſtãt trop plus forte & plus puiſſante qu'elle n'auoit accouſtumé d'eſtre, ſoit ou que l'ardeur & uehemente affection de combattre luy enforceaſt ainſi la uoix, ou que quelque Dieu, comme ſur l'heure il fut aduis à pluſieurs, luy aidaſt à crier. Ses gens ſoudain luy reſpondirent de meſme, & le prierẽt de les mener ſans plus differer. Si feit adonc entendre à ceulx de cheual, qu'ilz ſe tiraſſent à coſté hors de deuant les chariots, & qu'ilz allaſſent charger les Carthaginois par les flancs, puis feit ſerrer de pres eſcu contre eſcu, & pauois contre pauois, ceulx qui eſtoient au B premiers rencs de ſon battaillon, commandant quand & quand aux trompettes de ſonner: & ainſi alla de grand roideur chocquer les ennemis, leſquelz ſouſteindrent ce premier choc uaillamment, aians les corps armez de bons corſelets de fer, & les teſtes de morrions de cuyure, & ſi portoient deuant eulx de grand pauois, auec leſquelz ilz ſouſtenoient & reboutoient facilement les coups de iauelines & de picques. Mais quand ce uint à combattre à coups d'eſpee, ou il n'eſt pas moins beſoing d'adreſſe & d'art que de force, incontinent il ſe leua des montaignes une tempeſte de tonnerres effroyables & d'eſclairs ardents parmy: puis les nues eſpeſſes & obſcures, qui ſ'eſtoient amaſſees autour des cymes des couſtaux & collines, ſe uindrent quand & quand à deſcharger C en la plaine, ſur laquelle ſe donnoit la battaille auec une orage de pluie impetueuſe, uẽts uiolents & greſle meſlee parmy: toute laquelle tempeſte donnoit aux Grecs par derriere, & aux Barbares par deuant, leur battant les uiſages, & leur eſblouiſſant les yeux, eſtans continuellemẽt ferus d'une pluie poulſee par le uent, & d'eſclairs ſi ſouuent recouppez, que l'un n'attendoit pas l'autre. Cela leur apportoit beaucoup d'empeſchemẽs, meſmemẽt à ceulx qui n'eſtoiẽt pas aguerris, principalement le tonnerre, & le bruit que faiſoit le uent impetueux & la greſle, en donnant ſur leurs harnois: car cela engardoit qu'ilz ne peuſſent ouir les commandemens de leurs capitaines. D'auantage la fange faiſoit auſſi grande nuiſance aux Carthaginois, pource qu'ilz n'eſtoient pas deliures en D leurs harnois, ains peſamment armez, comme nous auons dit: puis quand les plys de leurs hocquetons furent encore abbreuuez d'eau, ilz les chargerẽt encore plus, & les empeſchoient de combattre à leur aiſe: & au cõtraire, cela ſeruoit aux Grecs à les renuerſer plus facilement en terre, & quand ilz eſtoiẽt une fois tumbez en la fange auec leurs peſantes armes, ilz ne ſe pouuoient iamais plus releuer. Il y auoit d'auantage, que la riuiere de Crimeſe eſtant fort enflee, tant par ce grand rauage de pluies, que par la multitude du monde qui la trauerſoit, ſe debordoit & regorgeoit en la plaine d'alentour, laquelle eſtãt au deſſoubs de pluſieurs fonceaux, uallees & cauains, fut incontinent toute noyee, & remplie de force ruiſſeaux & torrẽts, qui courroient à trauers la campagne, E ſans aucun lict ne canal certain: entre leſquelles eaux les Carthaginois ſe trouuans enueloppez, malaiſeement ſ'en pouuoient depeſtrer, ſi que finablement eſtans preſſez de la tourmente qui les battoit touſiours de plus en plus, & d'auantage leur aians eſté tuez d'arriuee par les Grecs, quatre cents des meilleurs hommes qu'ilz euſſent, qui faiſoient le premier front de leur battaille, tout le demourant de l'armee ſe tourna incontinent en fuitte à ual de roupte, dont les uns eſtans ſuyuiz de pres, furẽt mis à l'eſpee emmy la plaine meſme: les autres ſ'embaraſſans parmy ceulx qui paſſoient encore la riuiere, furent emportez à ual, & noyez par l'impetuoſité de la riuiere: mais

le plus grand nombre, cuidant gaigner de uistesse les coustaux d'alenuiron, F
fut attainct par les armez à la legere, & le tout passé au trenchât de l'espee. Lon
dit que de dix mille hômes qui demourerent morts en ceste battaille, les trois
mille estoient naturels bourgeois de Carthage, qui fut un grand deuil & une
grande perte pour celle cité: car il n'y en auoit point en toute la uille de plus
nobles, de plus riches, ne de plus gêtilz compagnôs & plus uaillans hommes
que ceulx là, & ne treuue lon point par memoire, que iamais es guerres prece-
dentes il soit mort en un iour de battaille, tant de naturelz Carthaginois, qu'il
en mourut ceste fois là, pource qu'ilz auoient accoustumé de se seruir en leurs
guerres de Lybiens, Hespagnolz & Nomades, & par ce moien receuoient les
desfaittes & pertes des battailles au despês & dômages d'autruy: aussi cogneut G
on biê l'estat & la qualité des morts à leurs despouilles, pource q̃ ceulx qui les
despouillerêt ne s'amusoiêt point à recueillir & serrer du cuyure ne du fer, à
cause qu'ilz trouuoiêt assez or & argêt: car la battaille gaignee, les Grecs passe-
rêt la riuiere, & prirêt tout le câp des Barbares auec leurs sommiers & tout leur
bagage. Quât aux prisôniers, les soudards en deroberêt & destournerêt beau-
coup: mais encore de ceulx qui uindrêt en euidence au butin cômun, y en eut
il cinq mille, & y eut deux cêts chariots de guerre pris. Si fut adôc une tresbel-
le & tresmagnifique chose à ueoir, q̃ la têtе du capitaine general Timoleô, que
lon enuironna tout à l'entour de monceaux de despouilles de toutes sortes,
entre lesquelles se trouuerent mille corselets de beauté & de manufacture nô- H
pareille, & auec cela furent apportez dix mille boucliers. Et estans les uain-
queurs en petit nombre à despouiller les morts & uaincus qui estoiêt en grâd
nombre, ilz trouuerent bien dequoy s'enrichir: mais aussi y furent ilz trois
iours apres, & à la fin au troisieme iour apres la battaille, ilz dresserent un tro-
phee de leur uictoire: & Timoleô enuoya à Corinthe, auec la nouuelle de ce-
ste desfaitte, les plus beaux & les meilleurs harnois qui furent trouuez au pil-
lage, à fin de rêdre son païs & la uille de sa naissance la plus louee & plus benie
de tout le monde qui fust en toute la Grece, attendu qu'elle estoit seule entre
toutes les citez Grecques, ou lon ueoit les principaux temples ornez & deco-
rez, non de despouilles de peuples Grecs, ny d'offrandes conquises par meur- I
tre & effusion du sang de ceulx qui estoient de leur mesme langue & mesme
nation, qui à la uerité sont de malplaisantes memoires, ains des armes ostees
aux Barbares, auec inscriptiôs, qui tesmoignoient la uaillâce & la iustice en-
semble de ceulx qui les auoiêt uictorieusement conquises. C'est à sçauoir, que
les Corinthiens & leur capitaine Timoleon aians deliuré les Grecs habitans
en la Sicile de la seruitude des Carthaginois, en auoiêt donné ces offrâdes aux
Dieux pour leur rêdre graces de la uictoire. Cela fait, Timoleon laissant les e-
strâgers qu'il auoit à sa soude sur le païs de l'obeissance des Carthaginois pour
y piller, gaster & ruiner tout, s'en retourna auec le demourant de son armee à
Syracuse, là ou tout premieremêt il bannit de la Sicile les mille soudards qui K
l'auoient abandonné, auec bien expres commandement qu'ilz eussent à sortir
de la uille auant que le Soleil fust couché. Ainsi passerent ces mille desloyaulx
mutins en Italie, là ou ilz furêt soubz promesse de paix, tous malheureusemêt
& meschamment mis en pieces par les Brutiês: telle fut la peine que les Dieux
leur feirêt païer de leur trahison. Depuis Mamercus tyrâ de Catane, & Icetes,
fust, ou pour enuie qu'ilz portassent à la gloire des beaux faicts de Timoleon,
ou pour crainte qu'ilz eussent de luy, uoyans que les tyrans ne pouuoiêt auoir
fiance

A fiance de paix, ny d'accord auec luy, feirent alliance auec les Carthaginois, & leur escriuirent qu'ilz enuoyassent une autre armee, & un capitaine promptement, s'ilz ne uouloient estre dechassez de toute la Sicile entieremẽt. Les Carthaginois y enuoyerent Gisco auec soixante & dix uoiles, lequel à son arriuee retira à sa soude quelque nõbre de soudards Grecs, qui furent les premiers que ceulx de Carthage eussent onques euz à leur seruice : car ilz ne s'en estoient iamais seruis iusques alors qu'ilz les estimerent hõmes inuincibles, & les meilleurs cõbattans de tout le mõde. D'auantage les habitãs du territoire de Messine, aians fait une secrette conspiration entre eulx, occirent quatre cents hõmes que Timoleon leur auoit enuoiez: & es terres de l'obeissance des Cartha-
B ginois au pres d'un lieu qui s'appelle Hieres, y eut une autre embusche dressee à Euthymus Leucadien, en laquelle luy & tous ses soudards furent taillez en pieces. La desfaitte desquelz rendit encore la prosperité & bonne fortune de Timoleon plus renommee, pource qu'ilz estoiẽt encore de ceulx qui auoient occupé par force le temple d'Apollo en la uille de Delphes auec Philodemus le Phocien, & auec Onomarchus aians participé à leur sacrilege, & estans haïs de tout le monde, & fouis comme gens excommuniez & maudicts, alloient errans ça & là par le païs de la Moree quand Timoleon à son partement les recueuillit à faulte d'autres : & estans arriuez en la Sicile, ilz auoient tousiours uaincu en toutes les battailles & rencontres ou ilz s'estoient trouuez auec luy:
C mais à la fin apres que le principal de la guerre fut paracheué, estans enuoyez par luy à quelques couruees pour secourir quelques uns, ilz y perirent tous, & encore non point ensemble, mais à diuerses fois, tellement qu'il semble proprement que la iustice diuine en faueur de Timoleon les tria d'auec les autres quand elle leur uoulut faire payer la peine deuë à leur meschanceté, de peur que les bons ne souffrissent aucun dommage de la punition des meschans. ainsi estoit la bienueuillance des Dieux enuers Timoleon admirable, non moins es choses qui passoient à son desauantage, qu'en celles qui succedoient bien pour luy. Mais toutefois la cõmune de Syracuse supportoit malpatiemment quelques traicts de moquerie que leur en faisoient & disoient les tyrãs:
D car Mamercus entre autres estimãt beaucoup de soy, pource qu'il sçauoit faire des uers, & composoit quelques Tragœdies, aiant eu en quelques rencontres auantage sur les estrangers, que les Syracusains entretenoient à leur soude, en faisoit grande gloire, & en dediãt les boucliers qu'il auoit gaignéz sur eulx aux temples des Dieux, y adiouxta ces uers picquans en mespris & moquerie des uaincus,

C es beaux pauois de poupre coulourez,
D'yuoire & dor richement labourez,
N ous les auons gaignez par force, & pris
A uec boucliers de bien fort petit pris.

E Ces choses faittes, Timoleon mena son armee deuant la uille de Calauria, & ce pendant Icetes entrant à main armee sur les terres des Syracusains, courut tout le plat païs, ou il gaigna grande quantité de butin. Et apres y auoir fait beaucoup de gast & de dommage s'en retourna, passant tout au long de Calauria pour faire despit à Timoleon sachant bien qu'il auoit lors peu de gens auec luy. Timoleon le laissa passer, & puis alla apres auec sa cheualerie & ses gens de pied armez à la legere, dequoy Icetes aduerty, trauersa la riuiere qui se nomme Damirias, puis s'arresta sur l'autre bord cõme pour combattre, se cõ-

fiant en la roideur du cours de la riuiere, & en la haulteur de ses riues tant d'un F
costé que d'autre: mais il se meit adonc un debat & une contention merueilleuse entre les chefz des bendes de Timoleon, qui fut cause de retarder un peu le combat: car il n'y en eut pas un qui uoulust passer derriere son compagnõ, ains uouloient tous estre les premiers pour auoir l'honneur de commencer la charge, de maniere qu'il n'y auoit point d'ordre à ce passage, tant ilz s'entrepoussoient & taschoient à gaigner chascun le deuant de son compagnõ. Parquoy Timoleon uoulant tirer au sort ceulx qui auroient à passer les premiers, prit de chascun d'eulx un anneau, & les ietta tous ensemble dedans le reply de son manteau: & les aians meslez ensemble, en tira par cas d'aduenture un le premier ou il y auoit la figure d'un trophee engraué: quoy uoyans ces ieunes G
capitaines s'escrierent tous de ioye, & sans plus attendre d'autre sort se meirẽt à passer la riuiere le plus uistemẽt que chascun peut, & quand & quãd à charger les ennemis: lesquelz ne peurẽt soustenir leur effort, ains se meirẽt à fouir, & furent tous entierement despouillez de leurs armes: mais il y en eut mille qui demourerent morts sur le champ. Et peu de iours apres Timoleon menãt son armee deuant la uille des Leontins, y prit Icetes uif, auec son filz Eupolemus, & le general de sa cheualerie, qui luy furent liurez entre ses mains par ses soudards mesmes. Si furent Icetes & son filz puniz de mort comme traistres & tyrans, & Euthydemus, quoy qu'il fust uaillant homme & hardy à la guerre, ne trouua non plus de misericorde, pour quelque iniurieuse parole que lon H
le chargea d'auoir ditte contre les Corinthiens. Car lon dit que quãd ilz uindrent premierement de leur païs en la Sicile, pour y faire la guerre aux tyrans, en une harengue qu'il feit deuant les Leontins, il dit entre autres choses, qu'il ne se falloit point estonner ny effroyer, si

*C'est le commencemẽt de la tragœdie de Medee d'Euripide.

Dehors estoient femmes Corinthienes.

Voila comment la plus part des hommes bien souuent s'offense plus pour de mauuaises paroles que pour de mauuais effects, & portent plus patiemmẽt un dommage qu'ilz ne font une iniure, & pardonne lon aux ennemis quand ilz se reuengent de faict, comme ne pouuans faire de moins: mais les paroles iniurieuses semblent proceder d'une haine & d'une malignité trop excessiue. I
Au demourant, retourné que fut Timoleon à Syracuse, les Syracusains meirent en iustice les femmes d'Icetes & de son filz, & leurs filles, lesquelles, leur proces fait, furent par sentence du peuple condemnees à la mort. C'est de tous les actes de Timoleon, celuy qui me semble le plus desaggreable: car s'il eust uoulu, il eust bien peu empescher q̃ ces pauures femmes ne fussent point mortes: mais il ne s'en soucia point, & les abandonna au courroux de leurs citoiẽs, qui uoulurent uenger sur elles les torts que lon auoit faits à Dion, apres qu'il eut chassé le tyran Dionysius: car ce fut Icetes qui feit noyer dedans la mer Arete femme de Dion, sa sœur Aristomache, & son filz qui estoit encore petit enfant, comme nous auõs escrit ailleurs en la uie de Dion. Cela fait il alla cõ- K
tre Mamercus à Catane, qui l'attendit pres la riuiere d'Abolus, ou il fut desfait en battaille, & y mourut plus de deux mille hommes, dont la plus part estoit de Carthaginois que Gisco auoit enuoyez à son secours: & depuis il ottroya paix aux Carthaginois à leur grande poursuitte & requeste, soubs condition qu'ilz tiendroient ce qui est dela la riuiere de Lycus, & neantmoins qu'il seroit loisible aux habitans qui en uoudroient sortir pour aller demourer au territoire des Syracusains, de le pouuoir faire, & transporter quand &

A eulx leurs biens, leurs femmes, & leurs enfans: & oultre cela, que de lors en auant les Carthaginois renonceroient à toute confederation & toute alliance des tyrans. A raison dequoy, Mamercus aiant mauuaise esperance de son faict, s'en uoulut aller en Italie pour tascher à emouuoir les Lucaniens contre Timoleon & contre les Syracusains: mais ceulx qui estoient en sa compagnie, retournerent auec leurs galeres de my chemin, & si tost qu'ilz furent de retour en Sicile, liurerent la uille de Catane entre les mains de Timoleon, tellement que Mamercus fut contraint de se sauuer & s'enfouir à Messine deuers Hippon qui en estoit tyran: mais Timoleon l'y poursuiuit, & assiegea la uille par mer & par terre: dequoy Hippon eut peur, & s'en cuida B fouir sur une nauire, mais il fut pris à la sortie: & les Messeniens l'aians entre leurs mains, feirẽt uenir les enfans de l'eschole au theatre, pour y ueoir un des plus beaux spectacles qu'ilz eussent sceu ueoir, c'est à sçauoir, la punition du tyran, lequel fut fouetté publiquement, & puis executé à mort. Quant à Mamercus, il se rendit luy mesme à Timoleõ pour estre iugé par les Syracusains, pourueu que Timoleõ ne fust point son accusateur. Si fut mené à Syracuse, là ou il essaya de prononcer deuant le peuple une harengue qu'il auoit de longue main propensee & composee: mais uoiant que le peuple crioit & faisoit un grãd bruit pour ne le point ouir, & qu'il n'y auoit point d'apparence qu'il fust pour luy pardonner, il se prit à courir à trauers le theatre, & alla donner C de la teste tant qu'il peut, contre un des degrez ou lon se siet au theatre cuidant se froisser toute la teste pour mourir promptemẽt: mais il n'eut pas l'heur de pouuoir ainsi mourir, car il fut pris estant encore uif, & puny de la mesme peine que lon punissoit les brigands & les larrons. Voila comment Timoleon alloit couppant & arrachant les tyrannies de la Sicile, & y abolissant toutes guerres: car au lieu qu'il auoit l'isle toute effarouchee, sauuage, & haïe par les naturelz habitans mesmes, pour les maulx & miseres extremes qu'ilz y enduroient, il la rendit si doulce & si desiree des estrangers qu'ilz y uenoient de loing pour habiter: au lieu que les naturelz habitãs s'en fouyoient au parauãt, tesmoings Agrigente & Gele, deux grandes citez, qui depuis la guerre des A-D theniens auoient esté entieremẽt desolees & destruittes par les Carthaginois, & furent alors repeuplees l'une par Megellus & Pheristus, deux capitaines qui uindrẽt de Elee, & l'autre par Gorgos, qui uint de l'isle de Ceo: & rassemblerẽt le plus qu'ilz peurent des premiers citoiens & anciens bourgeois desdittes uilles, ausquelz Timoleon donna non seulement seureté, paix & tranquillité pour s'y pouuoir loger & establir à leur aise & loisir, ains leur aida affectueusement de toutes autres choses selon le pouuoir & le moien qu'il en auoit, dõt il estoit aimé & honoré de tous, comme leur pere & leur fondateur. Laquelle affection estoit commune à tous autres peuples Siciliens, de maniere qu'il n'y auoit en toute la Sicile ny appointement de guerres, ny establissemẽt de loix, E ny departement de terres, ou institution de police & de gouuernement, qui semblast estre biẽ, si Timoleon n'y auoit mis la main, comme maistre principal de l'œuure, qui luy adiouxtoit une grace qui la faisoit aimer des Dieux, & plaire uniuersellement à tous hommes. Car enuiron ce temps la, il y eut bien d'autres grands personnages en la Grece qui feirent de grandes choses, entre lesquelz furẽt Timotheus, Agesilaus, Pelopidas & Epaminondas, auquel Timoleon taschoit plus à se conformer & à luy ressembler qu'à nul autre: mais en tous les faicts de ces autres grãds capitaines là, y a tousiours une splendeur

meslee auec uiolence, peine & labeur, tellement qu'aucuns d'iceulx ont esté suyuis de reprehension, & les autres de repentance: & au contraire es faicts de Timoleon, excepté seulement ce qu'il fut contraint de faire en la personne de son frere, il n'y a rien ou lon ne puisse auec uerité exclamer, cõme dit Timæus, la sentence de ces uers icy de Sophocles: F

Quelle Venus, quel Cupido humain
(O Dieux du ciel) ont icy mis la main?

Et tout ainsi que la poësie d'Antimachus, & la peinture de Dionysius, tous deux Colophoniens, sont bien pleines de nerfs & de uigueur, mais on uoit incontinent, que ce sont choses trauaillees & faittes auec peine & labeur: & à l'opposite es tableaux de Nicomachus, & es uers d'Homere, oultre les autres graces & perfections qui y sont, encore y a il celle la, que lon apperceoit à la premiere rencontre qu'ilz ont esté aiseement faits, & sans grande peine: Aussi qui uouldra comparer les guerres & les battailles laborieuses & sanglantes d'Epaminondas & d'Agesilaus, auec celles de Timoleon, esquelles oultre la iustice & l'æquité, y a une grande aisance & facilité, il trouuera en pesant les choses à la balãce du droit & de la raison, q̃ ce n'ont point esté actes de fortune simplement, ains de uertu heureuse & bien fortunee, combien que luymesme attribuast le total à la faueur de fortune: car & en ses missiues familieres qu'il escriuoit à ses amis à Corinthe, & en quelques harẽgues qu'il feit deuãt le peuple de Syracuse, il dit par plusieurs fois qu'il rẽdoit graces à Dieu de ce qu'aiant uoulu sauuer & deliurer de seruitude la Sicile, il luy auoit pleu se seruir de luy, & en donner le tiltre à son nom. Et aiant fait bastir dedãs sa maison un temple, il le dedia à la fortune & luy sacrifia: &, qui plus est, cõsecra & dedia toute sa maison à la sacree fortune: car il habitoit en une maison que les Syracusains luy reseruerent & donnerent en recompense des bons & grands seruices qu'il leur auoit faits en leurs guerres, auec une tresbelle & tresplaisante possession aux champs, là ou il se tenoit quand il estoit de loisir la plus part du temps: car il ne retourna onques-puis à Corinthe, ains en feit uenir sa femme & ses enfans, & ne s'entremesla point des troubles qui depuis sourdirent entre les Grecs, ny ne s'exposa point à l'enuie de ses citoiens, à laquelle la plus part des gouuerneurs & capitaines uont donner de la teste ordinairement par une trop grande & insatiable conuoitise d'honneurs & d'authorité: ains se teint le reste de ses iours en la Sicile, iouissant des biens que luymesme auoit produits, desquelz le principal & le plus grãd estoit, de ueoir tant de uilles, & tãt de milliers d'hõmes heureux par son moien. Mais pource qu'il est, par maniere de dire, necessaire que non seulemẽt toutes alouettes aient la houppe sur la teste, comme dit Simonides, ains aussi qu'en toutes uilles regies par police populaire, il y ait des calumniateurs, il s'en trouua deux à Syracuse de ceulx qui auoient accoustumé de harenguer deuant le peuple, qui s'attacherent à Timoleon, dont l'un s'appelloit Laphystius, & l'autre Demænetus, desquelz comme Laphystius luy donna assignation à certain iour, pour uenir respondre deuant le peuple à quelques cas, dont il pretendoit le conuaincre, ses citoiens se mutinerent, & ne uoulurent point que cest adiournement eust lieu: mais luy les appaisa en leur remonstrant qu'il auoit pris tant de peines & de trauaux, & s'estoit exposé à tant de dangers, à fin que quiconque uouldroit des Syracusains peust librement user de la franchise & liberté des loix. Et une autrefois Demænetus en pleine assemblee du peuple, aiant repris &

G H I K

blasmé

A blasmé plusieurs choses par luy faittes pendant qu'il estoit capitaine, Timoleon ne respondit rien à cela, ains seulement dit au peuple, qu'il rendoit graces aux Dieux, de ce qu'ilz luy auoient concedé ce qu'il leur auoit souuentefois requis & demandé en ses prieres: c'est, qu'il peust une fois ueoir les Syracusains en pleine franchise & liberté de pouuoir dire tout ce que bon leur sembleroit. Timoleon donques à l'opinion de tout le monde, aiant fait de plus belles & de plus grandes choses que nul autre capitaine Grec de son temps, & aiant seul emporté le pris de ces glorieuses entreprises, aux quelles les Retoriciens auoient accoustumé d'inciter un chascun des Grecs par leurs belles harengues, qu'ilz prononceoient es assemblees des festes & ieux publi- B ques de la Grece, hors de laquelle il fut transporté pur & net par la fortune auant les troubles des guerres ciuiles entre les Grecs, qui y suruindrent tantost apres: & aiant fait preuue de sa suffisance au mestier de la guerre, & de sa uaillance aussi contre les Barbares, & contre les tyrans, & enuers ses amis, & generalement enuers tous les Grecs, s'estant monstré homme droitturier & clement: &, qui plus est, aiāt gaigné la plus part de ses uictoires & de ses trophees, sans que les siens en iettassent larme d'œil, ny en portassent robbe de deuil, & aiant rendu la Sicile en l'espace de huit ans, encore non tous entiers, uuide & libre des miseres & calamitez qui y regnoient de si long temps, estant ia bien auant sur son aage, la ueuë luy commencea premierement à baisser, & un peu C apres il la perdit du tout, non qu'il eust fait aucune chose par laquelle il eust donné occasion à ceste maladie de luy aduenir, ny que la fortune l'eust ainsi casuellement oultragé, ains fut, à mon aduis, un accidēt de maladie hæreditaire à sa race, qui auec le temps le uint assaillir: car on dit que plusieurs de ses parents auoient semblablement perdu la ueuë, qui peu à peu auec l'aage leur alla ainsi defaillant. Toutefois l'historien Athanis escrit, que durant encore la guerre qu'il auoit contre Mamercus & Hippon, ainsi qu'il estoit en son cāp à Mylles, il luy uint une taye sur les yeux qui luy esblouit la ueuë, de sorte que chascun apperceut que bien tost il la perdroit du tout, mais que pour cela il n'en leua point son siege, ains cōtinua son entreprise iusques à ce que finable- D ment il prit les deux tirans, & que aussi tost qu'il fut de retour à Syracuse, il se deposa luy mesme de la charge de capitaine general, priant les citoiens de se contenter de ce qu'il auoit fait iusques alors, attendu mesmement que les affaires estoient conduits à fin telle qu'ilz eussent peu desirer. Or que luy ait supporté si patiemmēt ceste siene affliction d'auoir entieremēt perdu la ueuë, à l'aduenture n'est-ce pas chose dont lon se doiue grandement esmerueiller: mais bien fait à louer grandement, & à priser la demonstration d'honneur & de recognoissance des bienfaits q̃ luy feirēt les Syracusains apres qu'il fut ainsi deuenu aueugle, en l'allant eulx mesmes souuēt uisiter, & y menāt les estrāgers passans iusques en sa maison de la uille, & iusques à la possession qu'il a- E uoit aux champs, pour leur faire ueoir leur bienfaitteur, s'esiouissans & tenans à grand heur ce qu'il auoit choisy d'acheuer le demourant de ses iours auec eulx, & pour ce faire auoit mesprisé le glorieux retour qui luy estoit preparé en la Grece pour les grandes & heureuses uictoires qu'il auoit gaignees en la Sicile. Mais entre plusieurs autres choses que les Syracusains feirent & ordonnerent à son hōneur, celle la me semble l'une des principalles, qu'ilz decretterent par edict perpetuel, que toutefois & quantes qu'ilz auroient guerre contre peuples qui ne seroient de leur mesme nation, ilz se seruiroiēt d'un ca-

pitaine Corinthien. C'eſtoit auſſi une choſe belle à ueoir qu'ilz faiſoient pour F
l'honorer en leurs aſſemblees de conſeil. Car ſ'il eſtoit queſtion de quelque
affaire de peu de conſequence, ilz le iugeoient & depeſchoient eulx meſmes
tous ſeuls : mais ſi c'eſtoit quelque matiere qui requiſt plus grande delibera-
tion, ilz le faiſoient appeller, & luy ſ'en alloit dedans ſa littiere à trauers la
place, iuſques au theatre ou ſe tenoit l'aſſemblee du peuple, & y entroit tout
ainſi qu'il eſtoit aſſis dedãs ſa littiere, & là le peuple tout d'une uoix le ſaluoit,
& luy leur rẽdoit auſſi leur ſalut: & apres auoir donné quelque eſpace de tẽps
à ouir les louanges & benedictions que toute l'aſſemble luy donnoit, on luy
propoſoit l'affaire dont il eſtoit queſtion, & luy en diſoit ſon aduis, lequel e-
ſtant paſſé par les uoix & ſuffrages du peuple, ſes ſeruiteurs le remenoient de G
rechef en ſa littiere à trauers le theatre, & les citoiens le reconuoyoient quel-
que temps auec acclamations de ioye & battemẽs de mains, puis ſe remettoiẽt
comme deuant à depeſcher le reſte des affaires publiques par eulx meſmes. Et
eſtant ſa uieilleſſe maintenue en tel honneur auec l'amour & bienueuillance
d'un chaſcun, comme d'un pere commun, à la fin il luy ſuruint quelque leger
accident de maladie, dont il mourut. Si furent donnez aux Syracuſains quel-
ques iours pour faire les appreſtz de ſes funerailles, & aux uoiſins d'à l'entour
pour y pouuoir uenir: au moien dequoy le conuoy de ſon enterrement en fut
de tant plus magnifique en toutes choſes, & meſmement en ce que par ordõ-
nance du peuple furent choiſis les plus honeſtes ieunes gentilz hommes de la H
uille, qui porterent ſur leurs eſpaules le lict bien paré & richemẽt accouſtré,
dedans lequel eſtoit le corps, & le paſſerẽt à trauers la place ou auoit eſté le pa-
lais & le chaſteau du tyran Dionyſius, qui lors eſtoit demoly, & l'accompa-
gnerent pluſieurs milliers de perſonnes toutes couronnees de chapeaux de
fleurs, & ueſtues de leurs belles robbes, de maniere qu'il ſembloit que ce fuſt
la proceſſion de quelque feſte ſolennelle, & eſtoient tous leurs propos louan-
ges & beniſſemens du treſpaſſé, auec chaudes larmes aux yeux, leſquelles teſ-
moignoiẽt que ce n'eſtoit point par une maniere d'acquit qu'ilz luy faiſoient
ceſt honneur, ny pource qu'il euſt eſté ainſi ordonné, ains par le iuſte regret
qu'ilz auoient de ſa mort, & pour une liberale affectiõ de uraye amour & biẽ- I
ueuillance qu'ilz luy portoient. Finablement le lict eſtant poſé ſur le bucher
ou il deuoit eſtre bruſlé, Demetrius l'un des heraults, qui auoit la plus forte
uoix & la plus haultaine, pronõcea le decret, lequel auoit eſté ordonné par le
„ peuple, dont la ſubſtance eſtoit telle: Le peuple de Syracuſe a ordonné, que
„ ce preſent corps de TIMOLEON Corinthien filz de Timodemus, ſeroit inhu-
„ mé aux deſpens de la choſe publique, iuſques à la ſomme de deux mille eſcus,
„ & a honoré ſa memoire de ieux de pris de muſique, de courſes de cheuaulx,
„ & d'exercices de corps, leſquelz ſe celebreront annuellement au iour de ſon
„ treſpas, à touſiours & à iamais : & ce, pour auoir chaſſé les tyrans de la Sicile,
„ desfait les Barbares, repeuplé pluſieurs grandes citez, qui eſtoient demourees K
„ deſertes & deſolees par les guerres, & finablemẽt pour auoir reſtitué aux Sici-
„ liens la frãchiſe & liberté de uiure à leurs loix. Depuis ſa ſepulture fut edifiee
ſur la place, à l'entour de laquelle on edifia quelque temps apres des cloiſtres
& portiques à exerciter la ieuneſſe aux exercices de la perſonne, & en fut le
parc & pourpris appellé Timoleontium: & tant qu'ilz obſeruerent les loix &
la police qu'il leur auoit eſtablies, ilz ueſcurent longuement en grande & cõ-
tinuelle proſperité.

A LA COMPARAISON DE PAVLVS AEMYLIVS AVEC TIMOLEON.

Ians dõques ces deux personnages esté telz, selon que lon trouue par les histoires, il est tout euident qu'en les conferant l'un auec l'autre, lon n'y trouuera pas beaucoup de differences, ny de dissimilitudes entre eulx: car premieremẽt les guerres qu'ilz ont conduittes, ont esté contre grands & renommez aduersaires, l'un contre les Macedoniens, & l'autre cõtre les Carthaginois: & leurs uictoires fort notables, car l'un conquit le royaume de Macedoine, qu'il osta au septieme Roy, qui le tenoit par succession de pere en filz depuis le grand Antigonus: & l'autre chassa tous les tyrans de la Sicile, & remeit en liberté toutes les uilles & toute l'isle entierement. Si d'aduenture quelqu'un ne uouloit dire qu'il y eust entre eulx ceste differẽce, que Æmylius combattit à l'encontre de Perses lors qu'il auoit toutes ses forces entieres, & qu'il auoit parauãt battu les Romains en plusieurs rencontres: là ou Timoleon s'attacha à Dionysius, lors qu'il estoit de tout poinct desesperé, rõpu & ruiné. Et à l'opposite aussi pourroit on dire à l'auantage de Timoleõ, qu'il desfeit plusieurs tyrans, & une tresgrosse puissance des Carthaginois, auec une bien petite trouppe de gẽs, & encore telz quelz, non pas comme Æmylius auec une grosse armee de cõbattans bien aguerriz, adroicts aux armes, & exercitez en la discipline militaire, ains auec gens ramassez de toutes pieces, combattãs pour la soude, dissoluz, & aiãs accoustumé de ne faire à la guerre sinon ce qui leur plaisoit: car là ou les exploits & beaux faicts sont pareilz & les moiens inegaulx, il fault cõfesser que la louange en est deuë au capitaine. L'un & l'autre garda ses mains pures & nettes es charges qu'ilz manierent: mais il semble qu'Æmylius y uint ainsi preparé & formé par les loix & par la bonne police & discipline de son païs: & que Timoleon se rẽdit & forma de soymesme tel: ce qui se peult prouuer, par ce que tous les Romains en ce temps là estoient ainsi bien conditionnez & incorrompables, gardans tous les ordonnances de leurs païs, & craignans leurs loix & leurs citoiens: là ou, au contraire, des capitaines Grecs qui uindrent lors ou furẽt enuoyez en la Sicile, il n'y en eut pas un q̃ ne deuint incontinent corrompu, aussi tost qu'il y eust mis le pied, excepté Dion seulement, & encore souspeçonnoit on qu'il aspiroit & pretendoit à ne sçay quelle seigneurie & principaulté, & qu'il proiettoit en son entendement d'establir à Syracuse ne sçay quel royaume semblable à celuy de Lacedæmone. Et escrit l'historien Timæus, que les Syracusains renuoyerent Gylippus honteusemẽt & ignominieusement en sa maison pour son insatiable auarice, & pour les grands larcins qu'il auoit commis en sa charge. Plusieurs autres semblablement ont escrit les grandes desloyautez & meschancetez, que cõmeirent Pharax Spartiate, & Callippus Athenien, pretendans tous deux & taschãs à se faire seigneurs de Syracuse: & toutefois quelz personnages estoient ilz, & quelz moiens auoient ilz, pour lesquelz ilz eussent deu mettre en leurs fantasies de telles esperances & telles entreprises? attendu que l'un suyuit & seruit Dionysius apres qu'il eut esté chassé & deietté de Syracuse, & l'autre estoit capitaine d'une compagnie de gens de pied seulement, de ceulx qui uindrent quand & Dion. Et au contraire, Timoleon fut enuoyé pour estre capitaine general des Syracusains, à leur instance grande, & urgente poursuitte, & n'aiant point besoing de prochasser & chercher, ains seulemẽt de retenir la puissance que uou-

luntairement on luy mettoit entre les mains, il quitta de son bon gré franchement son estat, sa charge & son authorité, aussi tost qu'il eut desfait & ruiné ceulx qui uouloient iniustement dominer. Bien est-ce chose qui fait grandement à louer & magnifier en Paulus Æmylius, que pour auoir conquis un si grand & si opulent royaume, iamais il n'en augmenta son bien de la ualeur d'une seule drachme d'argent, ny n'en ueit ne mania denier quelcõque, combiẽ qu'il en dõnast & departist largemẽt aux autres: nõ que ie ueuille par cela dire, que Timoleon merite d'estre repris de ce qu'il accepta une belle maison, q̃ les Syracusains luy donnerent en leur uille, & une belle possession aux chãps: car en telles choses il n'est point deshoneste de receuoir, mais encore est il plus honeste de ne point prendre: & est une excellence de uertu, qui mõstre qu'elle ne ueult rien receuoir, prendre ny accepter, encore là ou iustemẽt elle le peult faire. Et s'il est ainsi que comme le corps est plus fort & mieulx composé, qui supporte mieulx les mutations de l'ardeur du chault & de la rigueur du froit: aussi l'ame est bien plus ferme & plus forte, qui ne s'esleue ny ne s'enorgueillit point pour aucune prosperité, ny aussi ne s'abaisse point pour quelconque aduersité: il semble que Æmylius en cela a esté plus parfait. qu'il ne se mõstra pas de cueur moins grãd ne moins graue & constãt en la patiẽce qu'il eut de supporter uertueusement le dur incõuenient qui luy aduint, quãd il perdit coup à coup ses deux enfans, qu'il auoit fait en ses plus heureuses prosperitez: là ou Timoleon au contraire aiant fait un acte genereux encontre son propre frere, ne peut pas auec la force de la raison uaincre la passion qu'il en sentit, ains abbatu de regret & de repentance qu'il en eut, demoura depuis l'espace de uingt ans durant, sans ozer soy trouuer seulement sur la place, ny s'entremettre aucunement des affaires de la chose publique. Or fault il bien soigneusement se garder & auoir honte des choses laides, deshõnestes & mal faittes: mais aussi auoir crainte de toute sorte de reproche, & de toute mauuaise opinion du mõde, est bien signe d'une nature simple, doulce & de bonne aire, mais qui a faulte de magnanimité.

Pelopidas.

L'ANCIEN Caton respondit un iour à quelques uns, qui haultlouoient un personnage hazardeux oultre mesure, & hardy sans discretiõ es perilz de la guerre, qu'il y auoit grande difference entre estimer beaucoup la uertu & peu sa uie: qui fut sagement dit à luy. Et à ce propos on racompte, que le Roy Antigonus auoit à son seruice un soudard, entre autres, fort auãtureux: mais au demourant, mal sain de sa personne, & gasté dedans le corps. Le Roy luy demanda un iour, d'ou procedoit qu'il estoit ainsi pasle, & auoit si mauuaise couleur. Le soudard luy confessa, que c'estoit pour une maladie secrette, qu'il ne luy ozoit bonnement declarer. Quoy entendu, le Roy commanda expressement à ses medecins & chirurgiens qu'ilz aduisassent que c'estoit, & s'il y auoit aucun moien de le guarir qu'ilz y emploiassent toute la diligence qui leur seroit possible à le bien penser: comme ilz feirent: tellement que le soudard recouura sa

A santé: mais guary qu'il fut, il ne se monstra plus si gentil compagnon, ne si auantureux aux dangers de la guerre, comme il faisoit au parauãt: de maniere que Antigonus mesme, s'en estãt apperceu, l'en reprit un iour, en luy disant, qu'il s'esmerueilloit fort de ueoir un si grand changement en luy: dont le soudard ne luy cela point l'occasion, ains luy dit, Vous m'auez, Sire, uous mesme rendu moins hardy que ie n'estois, en me faisant penser & guarir des maulx pour lesquelz ie ne tenoie compte de ma uie. A quoy se rapporte aussi le dire d'un Sybaritain touchant la maniere de uiure des Lacedæmoniens, Que ce n'estoit pas de merueille, s'ilz auoiẽt si grãde enuie de mourir à la guerre, pour se rachepter de tant de trauaux, & se deliurer d'une si aspre & si austere façon

B de uie, qu'estoit la leur. Mais il ne se fault pas esbahir, si les Sybaritains, hõmes effeminez & fondus en delices & uoluptez, estimoient que ceulx qui ne craignoient point la mort, pour le desir qu'ilz auoient de bien faire, & l'affection qu'ilz portoiẽt à leur deuoir, eussent en haine la uie: ce qui estoit faulx des Lacedæmoniens, car ilz referoient le uiure & le mourir uouluntiers à l'exercice de uertu, ainsi comme le tesmoigne ce blason funeral,

Ces morts icy n'eurent onc ceste foy,
Que le mourir ny le uiure de soy
Fust beau ny bon, mais bien le sçauoir faire
Et l'un & l'autre à droit en bon affaire.

C Aussi à la uerité, fouir la mort n'est point de soy reprehensible, moienant que ce soit sans lascheté de cueur: ny l'attẽdre louable, si c'est auec un nonchaloir & mespris de la uie. Voila pourquoy Homere descrit tousiours les plus uaillans & les plus hardis hommes les mieulx armez, quand il est temps de combattre. Et ceulx qui ont fait & estably les loix des Grecs, punissent celuy q̃ iette & abandonne son bouclier, non pas son espee ny sa lance: pource que lon doibt premierement penser de soy defendre que d'offenser son ennemy, mesmement ceulx qui ont en main le gouuernement de tout un estat, ou de toute une armee. Car si la comparaison que faisoit le capitaine Atheniẽ Iphicrates, est uraye, quand il disoit, qu'en une exercite les auãtcoureurs armez à la lege-

D re ressemblent aux mains, la gendarmerie aux piedz, le battaillon des gens de pied à l'estomac & à la poittrine, & le capitaine à la teste du corps humain: il semble que le capitaine qui se hazarde trop, & se iette en danger sans propos, n'est pas nonchalant de sa uie seulement, mais aussi de tous ceulx dont le salut pend de luy: & semblablemẽt au cõtraire, qu'en aiant soing de la seureté de sa personne, il a soing quand & quand de tous ceulx qui sont soubz luy. Parquoy Callicratidas capitaine Lacedæmonien, encore qu'au demourant il fust un grand personnage, ne respondit pas sagement au deuin qui luy denoncea & predit qu'il se donnast de garde, pource que les signes & presages des sacrifices le menassoient de mort: Sparte, dit il, ne depend pas d'un hõme seul. Car

E il est uray, que pour combattre de la main par mer ou par terre, Callicratidas n'estoit rien plus qu'un seul homme uoirement: mais cõme capitaine, il auoit toute la force & puissance entiere de son armee unie & assemblee en soy. ainsi n'estoit il pas un homme seul, puis que tant d'autres perissoient quand & luy. Mais au contraire, le uieil Antigonus, estant sur le poinct de donner une battaille naualle pres l'isle d'Andros, respondit bien mieulx à un qui luy disoit, que les ennemis auoient beaucoup plus de uaisseaux que luy. Et moy, dit il, pour combien de uaisseaux me comptes tu? car il faisoit tres-

bien de mettre en grand compte la dignité du capitaine, mesmement quand F
elle est coniointe auec prouesse & experience, dont le premier chef d'œuure est sauuer celuy qui doibt sauuer tous les autres. Pourtant Timotheus, ainsi comme Chares monstroit un iour publiquement aux Atheniens les cicatrices de plusieurs bleceures qu'il auoit receuës en sa personne, & son
» pauois aussi faulsé & percé de plusieurs coups de picque: Ie suis, dit il, tout
» au contraire: car lors que ie tenois la uille de Samos assiegee, ie eus grande
» honte de ce qu'un coup de traict tiré des murailles de la uille uint tumber
» tout au pres de moy, pource que ie m'estois trop auancé en ieune homme, &
» hazardé plus temerairement qu'il ne conuenoit au chef d'une si grosse armee.
Car quand il sert de beaucoup pour tout le demourant, & qu'il est de grande G
importance que le chef de l'armee s'expose au peril, alors doibt il la teste baissee employer sa main & sa personne sans point s'espargner, & ne s'arrester point aux paroles de ceulx qui uont disant, qu'un bon & sage capitaine doibt mourir de uieillesse, ou pour le moins uieil: mais là ou il n'en peult aduenir que peu d'auantage, s'il luy succede bien, & au contraire perte uniuerselle du total, s'il luy eschet mal, iamais hôme sage ne requerra, ny ne sera d'aduis qu'il face acte de soudard priué qui porte auec soy peril de perdre un capitaine en chef. Si m'a semblé bien seant faire ceste preface deuant les uies de Pelopidas & de Marcellus, qui tous deux ont esté grands personnages, & tous deux sont
morts autrement qu'ilz ne deuoient: car aians tous deux esté tresuaillãs hom- H
mes, les armes au poing, & tous deux aians honoré leurs païs de tresglorieuses uictoires: &, qui plus est, contre de tresredoubtez ennemis, pource que l'un fut le premier, à ce que lon dit, qui rompit Hannibal, lequel iusques à ce iour la s'estoit tousiours maintenu inuincible: & l'autre desfeit en battaille rengee les Lacedæmoniens, qui pour lors commandoient en toute la Grece, tant par mer que par terre, & tous deux perdirēt leurs uies sans propos, pour s'estre trop temerairement hazardez lors que leurs païs auoient plus grand besoing de telz hommes, & de telz capitaines comme eulx. C'est la cause pour laquelle, nous suiuans les similitudes qui ont esté entre eulx, auons assorty & comparé
leurs uies l'une auec l'autre. Pelopidas dõques filz de Hippoclus, estoit de l'u- I
ne des plus nobles maisons de la uille de Thebes comme Epaminõdas, & aiāt esté nourry en grande opulēce, uint à estre heritier de sa maison, qui estoit riche & puissante des sa premiere ieunesse. Si monstra incõtinent auoir uoulũté de secourir du sien ceulx qui en auoiēt besoing, & qui en estoiēt dignes, pour donner à cognoistre qu'il estoit ueritablemēt maistre & seigneur, non point seruiteur de ses biens: à cause que de la plus part des hommes riches, les uns n'usent point de leurs richesses, pource qu'ilz sont auaricieux, cõme dit Aristote, & les autres en abusent, pource qu'ilz sont abandonnez à leurs plaisirs: ainsi sont ilz serfs toute leur uie les uns des uoluptez, & les autres des negoces
& du gain. Ce que cognoissans tous ses autres amis, en le remerciant userent K
franchement de sa benignité & liberalité enuers eulx, excepté Epaminondas, auquel seul il ne peut iamais faire rien prendre de ses biens, ains au contraire, Pelopidas luy mesme receut de luy la uoulũté d'imiter sa pauureté, en ce qu'il prit plaisir & feit gloire de se uestir simplement, manger sobremēt, trauailler uoulũtiers, & faire la guerre ouuertement, estant tel comme le poëte Euripides descrit Capaneus, quand il dit de luy,

Il estoit riche & en biens opulent,

Mais

A Mais pour cela de rien plus insolent.
Car il eust eu honte, si le plus pauure homme de la uille de Thebes se fust passé à moins que luy pour sa personne. Or quant à Epaminondas la pauureté luy estoit toute familiere & hæreditaire de pere en filz, il est bien uray qu'il se la rendit encore plus legere & plus aisee à supporter par l'estude de la philosophie, à laquelle il s'adonna, & par ce que des son ieune aage il choisit une uie simple sans superfluité quelcôque: là ou Pelopidas prit femme de grâde maison, de laquelle il eut des enfans, & neantmoins ne fut pour cela de rien plus attentif à conseruer ou augmenter son bien, ains se donna du tout à seruir à la chose publique tant qu'il uescut, de maniere que ses facultez s'en diminuerêt,
B dont ses plus familiers amis le reprenoient, en luy remôstrant qu'il auoit grâd tort de ne tenir autrement compte d'une chose qui estoit si necessaire, comme d'auoir des biês: & il leur respondit, Necessaire est elle uoirement, mais c'est à un tel que cestuy Nicodemus. en leur monstrant un pauure homme boitteux & aueugle. Si estoient tous deux egalement nez à toute uertu, excepté que Pelopidas prenoit plus de plaisir à exercer le corps, & Epaminôdas à exercer l'esprit & apprêdre, de maniere que leurs passetemps quand ilz estoient de loisir, à l'un estoit lucter, aller à la chasse, & faire tous telz exercices de la personne: & à l'autre, ouir, estudier, & apprendre tousiours quelque chose de lettres & de philosophie. Mais entre plusieurs belles & bonnes parties qui leur ont ap-
C porté tant d'honneur & de gloire à tous deux, les hommes de bon iugement ne treuuent rien de si grand ne si louable, que d'auoir maintenu tout le long de leur uie leur amitié & bienueuillance inuiolee, depuis le commencement iusques à la fin, parmy tant de combats, tant de guerres, tant de charges d'armees, & tant d'affaires de gouuernement qu'ilz ont eus à demesler ensemble. Car si lon regarde les deportemens d'Aristides & de Themistocles, de Cimon & de Pericles, de Nicias & d'Alcibiades, en l'administratiô de la chose publique, comment ilz ont esté pleins de dissensiôs, d'enuies & de ialouzies des uns contre les autres: & puis à l'opposite, que lon considere l'amour & l'honneur que se sont tousiours continuellement portez l'un à l'autre Pelopidas & Epa-
D minondas: on trouuera sans point de doubte, que ceulx cy sont bien plus dignes d'estre nommêz freres d'armes, par maniere de dire, & compagnons de charges publiques, que nuls de ces autres là, lesquelz ont tousiours plus estudié & plus trauaillé à uaincre l'un l'autre, qu'à uaincre leurs ennemis: duquel effect la cause ueritable estoit la seule uertu, pource que par leurs faicts ilz ne alloient point cherchant ny gloire, ny richesse pour eulx, à la conuoitise desquelles tousiours est attachee la querelleuse & seditieuse enuie: ains s'estans tous deux enamourez, des le commencemêt, d'une amour, affectiô, & charité diuine, qui estoit de ueoir leur païs trespuissant & tresflorissant par leur moiê, & en leur temps, ilz reputoient tous les bons exploits l'un de l'autre seruans à
E cest effect côme leurs propres. Toutefois la pluspart des historiês estime, que ceste grande & uehemente amitié qu'ilz se portoient l'un à l'autre, commencea & proceda d'un uoyage ou ilz furent ensemble à Mantinee au secours des Lacedemoniens, qui pour lors estoient encore alliez & confederez des Thebains: car estans rengez en battaille l'un aupres de l'autre entre les gês de pied contre les Arcadiens qu'ilz auoiêt en front, il aduint que la poincte de la battaille des Lacedæmoniens, en laquelle ilz estoient, recula, & y en eut plusieurs qui fouirent à ual de roupte, mais eulx aimâs mieux mourir que fouir, se fer-

rerent ensemble, & feirent teste à ceulx qui les pressoient, iusques à ce que Pelopidas estant blecé en sept endroits tous par deuant, tumba finablemét dessus un monceau de morts, tant de leurs gens que des ennemis, les uns parmy les autres: & lors Epaminõdas, encore qu'il le teint pour mort, se ietta neantmoins au deuant pour defendre le corps & les armes, & sousteint luy seul le combat contre plusieurs, aimant mieulx mourir que d'abãdonner Pelopidas gisant entre les morts, iusques à ce que luy mesme estant blecé d'un coup de pique en l'estomac, & d'un coup d'espee au bras, n'en pouuoit presque plus, quand Agesipolis le Roy des Lacedæmoniens y suruint de l'autre poincte de la battaille tout à temps, qui les sauua tous deux hors de toute esperance. Or depuis ceste battaille les Lacedæmoniens de paroles & en apparence traitterét G
biẽ les Thebains cõme leurs alliez amis & cõfederez: mais en effect & à la uerité ilz commencerent à auoir suspecte la puissance & la grãdeur de courage de celle cité, mesmement pour une bende & compagnie qu'auoiét mis sus Ismenias & Androclidas, de laquelle estoit aussi Pelopidas, pource qu'il leur sembloit que c'estoit chose trop populaire, & qui sentoit trop son desir de pleine liberté. Au moiẽ dequoy il y eut trois personnages de la uille de Thebes, Archias, Leontidas, & Philippus, hõmes riches & puissans, qui ne se contentans pas d'estre egaulx aux autres citoiẽs, persuaderét à Phœbidas capitaine Lacedæmonien, qu'en allant & uenant par le païs de la Bœoce auec armee, il se saisist un iour du chasteau de Thebes qui s'appelloit la Cadmee, & que chassant de la uille ceulx qui luy uoudroient contrarier, il meist le gouuernement des affaires entre les mains d'un petit nombre des plus nobles, lesquelz feroient toutes choses à la deuotion & au plaisir des seigneurs Lacedæmoniẽs. Ce que Phœbidas feit, & executa ceste entreprise sans que les Thebains se doubtassent de riẽ, le iour de la feste que lon appelle Thesmophoria, & s'estãt saisy de la fortresse, feit aussi prendre au corps Ismenias, & le mener à Lacedęmone, là ou peu de iours apres on le feit mourir: & Pelopidas, Pherenicus & Androclidas, auec plusieurs autres s'estans sauuez de uistesse, furent bannis de Thebes à son de trõpe. quant à Epaminõdas, il demoura en la uille sans qu'on luy demãdast rien, pource qu'on le mesprisoit, comme personne de nul effect, à cause qu'il estoit tant adonné à l'estude, & que quand bien il eust eu uoulunté d'attenter quelque chose, il n'eust peu l'executer pour sa pauureté. Les Lacedæmoniens ceste surprise entẽdue deposerent bien Phœbidas de sa charge, & le condemnerent en dix mille escus d'amẽde, mais neantmoins ilz reteindrét tousiours auec bonne garnison la fortresse de Cadmee en leurs mains: ce que tous les autres uilles & peuples Grecs trouuerent fort estrange, qu'ilz approuuassent le faict, & neantmoins punissent celuy qui l'auoit fait. Ainsi les Thebains aians perdu leur anciene liberté, & estans asseruis par ces deux, Archias & Leontidas, de telle sorte qu'ilz n'auoient plus d'esperance de pouuoir iamais sortir de ceste tyrannie, ny de la ruiner, uoyans qu'elle estoit maintenue & defendue par les Lacedæmoniens, si quand & quand on ne leur ostoit la seigneurie & domination qu'ilz auoient en toute la Græce, tant par mer que par terre: toutefois Leontidas & ses adhærens, entendans comme les bannis de Thebes estoient à Athenes bien uenus & ueuz de bon œil par la commune, & honorez de tous les gens bien, essaya de les faire secrettement occire par aguet, & pour ce faire enuoyerét à Athenes quelques hommes incogneus, lesquelz occirent en trahison Androclidas, mais ilz faillirent à tuer aussi les au-

tres:

A tres: qui plus est, les Lacedæmoniens escriuirét à ceulx d'Athenes, qu'ilz n'eussent à receuoir les bannis de Thebes ny à les solliciter, ains plus tost à les destourner & chasser, comme ceulx qui par leurs alliez estoient iuridiquement declarez ennemis communs. Ce nonobstant les Atheniens oultre ce que l'humanité & bonté de tous temps leur a esté comme naturelle, propre, & nee auec eulx, uoulans encore rendre la pareille aux Thebains, qui auoient esté principaux autheurs ou moieneurs de faire retourner & remettre sus l'authorité du gouuernement populaire à Athenes, attendu qu'ilz auoient ordóné par edict public, que si aucun Athenien alloit & uenoit par le païs de la Bœoce portant armes contre les trente gouuerneurs tyrans qui tenoient la liberté d'Athenes B oppressee, qu'il n'y eust aucun Bœotien, qui feist semblant d'en rien ueoir ne rien ouir, ne uoulurent faire aucun tort ne deplaisir aux Thebains. Et ce pendant Pelopidas, encore qu'il fust des plus ieunes, alloit tousiours sollicitant chasque banny en particulier, & en commun feit une harengue à tous, en leur remonstrant, que ce ne seroit pas seulement lascheté, ains meschanceté & crime de lese maiesté diuine à eulx, s'ilz enduroient que leur païs demourast en telle seruitude, & que des estrangers y teinsent garnison pour les faire ployer soubz le ioug, pendant que eulx se contentans de sauuer leurs personnes, & mettre leurs uies en seureté, demoureroiét oisifz à Athenes, attendans ce qu'il plairoit aux Atheniens ordonner d'eulx, & faisans la court aux orateurs & à C ceulx qui par leur eloquence sçauoient persuader ce qu'ilz uouloiét à la commune, & pourtant qu'il falloit tout hazarder pour chose de si grande consequence, à l'exemple de la prouesse & hardiesse de Trasybulus, à fin que cóme luy partant de Thebes chassa les tyrans qui oppressoient Athenes, aussi eulx partans d'Athenes deliurassent Thebes de seruitude: & apres les auoir par ces remonstrances tirez à son opinion, ilz enuoyerent secrettement deuers leurs amis, qui estoient demourez à Thebes, leur faire entendre leur deliberation, laquelle ilz trouuerent bonne, tellement que Charó, qui estoit le plus apparét de tous, promeit de bailler sa maison pour faire l'assemblee: & Philidas trouua moien de se faire greffier & secrettaire de Philippus & d'Archias, qui lors e-D stoient gouuerneurs & capitaines de la uille. D'autre costé Epaminondas, sans faire semblant de rien, auoit de longue main conduit la prattique de leuer le courage aux ieunes hommes Thebains: car quand ilz passoiét leur temps aux exercices du corps, il trouuoit moien de les faire tousiours coupler à la lucte aux Lacedæmoniens: puis quand ilz les uoyoit tous fiers de les auoir portez par terre, & d'estre les plus forts, il uenoit à les tenser, en leur disant qu'ilz deuroient auoir grãde honte, de souffrir à faulte de cueur, que ceulx la leur teinsent le pied sur la gorge, qui n'estoient pas à beaucoup pres si forts, si roides, ne si robustes qu'eulx. Si y eut un iour prefix entre ceulx de l'intelligéce pour executer l'entreprise, & fut aduisé que Pherenicus auec les autres bannis, demou-E reroit attendãt au bourg de Thriasium, & que quelques uns des plus ieunes & plus dispos prendroiét le hazard d'aller deuãt pour entrer dedans la uille, à la charge que si d'aduéture ilz estoiét surpris par les ennemis, tous les autres cóiurez ensemble seroient tenus de dóner ordre, que leurs peres & meres & leurs enfans n'eussent faulte de chose aucune qui leur fust necessaire. Pelopidas fut le premier qui se presenta à ceste couruee, & apres luy Melon, Democlides & Theopompus, tous hommes des premieres maisons de Thebes, qui s'entr'aimoient bien les uns & les autres, & qui pour rien n'eussent fait l'un à l'autre un

tour de desloyaulté, encore que de tout temps il y eut entre eulx une ialousie F
de gloire, & une contention d'honneur à qui emporteroit le pris de prouesse. Si furét douze en tout, lesquelz prenans congé des autres, enuoyerent deuant un messager à Charon pour l'aduertir de leur uenue, & se meirent en chemin aians de petits manteaux courts sur leurs dos, & menās des chiens de chasse, & portans en leurs mains des estansons à pendre les pans de retz, à fin que ceulx qui les rencontroient par le chemin, ne se doubtassent point de leur entreprise & cuidassent qu'ilz s'allassent ainsi promenans par les chāps, & chassans pour leur plaisir. Quand le messager qu'ilz auoient enuoyé deuant fut arriué en la uille, & qu'il eut dit à Charon comme ilz estoient par le chemin, il ne fleschit point quant à luy, quoy qu'il approchast du danger, ains en homme de bien G
persista en l'offre qu'il auoit faitte, & dit qu'ilz seroiét les bien uenus en sa maison: mais un autre, nommé Hipposthenidas, qui n'estoit pas autrement mauuais homme, ains aimoit le bien & l'honneur de son païs, & si estoit amy des bannis: mais il auoit faulte de cueur & de hardiesse, au moins telle comme le poinct de l'occasion & de l'affaire, qui lors se presentoit, le requeroit, tellemét que la teste luy tourna, par maniere de dire, & le nez luy saigna, quād il uint à considerer & regarder de pres la grandeur du peril ou il luy falloit promptement entrer, n'aiant iamais au parauant discouru à par soy en son entendement, qu'ilz esbranloient en ce faisant tout l'empire des Lacedæmoniens, & bastissoient le fondement de la ruine de toute leur puissance, sur la confian- H
ce d'un petit nombre de bannis, qui auoient bien peu de moien. Parquoy retournant en sa maison, il enuoya soudainement l'un de ses familiers uers Melo & Pelopidas, leur dire, qu'ilz differassent leur entreprise iusques à une autre meilleure occasiō, & q̄ pour lors ilz s'en retournassent à Athenes. Celuy qu'il y enuoya se nommoit Chlidon, lequel s'en alla incontinent en grande haste chez soy, & tirant son cheual hors de l'estable, dit à sa femme, qu'elle luy apportast uistement la bride, sa femme ne la pouuant trouuer promptemét, luy dit qu'elle l'auoit prestee à l'un de leurs uoisins, si se prirent à tenser du commencemét l'un à l'autre, & puis à s'entredire des iniures, iusques à tant que sa femme le maudissant, pria aux Dieux que malheureux uoiage peust il faire I
pour luy, & pour ceulx qui l'y enuoyoient: tellemét que ce Chlidon aiant cōsumé bonne partie de la iournee à tenser & quereller auec sa femme en cholere, & quand & quand aussi pource qu'il prenoit à mauuais presage les maledictions & imprecations que sa femme auoit faittes contre luy, il resolu en soymesme de n'y aller du tout point, & se meit à faire quelque autre chose: tant peu s'en fallut que l'entreprise d'un si digne & si glorieux exploit ne fust rompue auant que cōmencee. Mais ceulx qui estoient en la cōpagnie de Pelopidas prenās des robbes de païsans, à fin de n'estre point cogneuz, se departirét pour n'entrer pas tous ensemble, ains par diuerses portes, dedās la uille, qu'il estoit encore iour. Or faisoit il d'aduéture assez grād uét, & negeoit, de maniere que K
pour autant que le temps commenceoit à se troubler, la plus part du monde s'estoit retiree au dedans des maisons, ce qui seruit beaucoup à ce qu'ilz ne fussent point descouuers en entrant: & ceulx qui estoient de leur intelligence les recueuillirent à mesure qu'ilz arriuoient, & les menerét en la maison de Charon, ou ilz se trouuerent auec les bannis quarante & huit hommes seulemét. Au reste, quant aux tyrans, uoicy comment il en alloit: Philidas le secrettaire estoit de la coniuration, comme nous auons dit, & sçauoit toute la menee: au

moien

A moien dequoy long temps au parauant il auoit expressement conuié Archias & sa compagnie, à uenir ce iour la soupper & faire bonne chere en sa maison, leur aiant promis qu'il feroit prouision de femmes de plaisir, à fin que quand ilz seroient bien yures & bien plongez en leurs uoluptez, les coniurez en feissent plus aiseement tout ce qu'ilz uoudroient. Ainsi estant le banquet commencé, auant qu'ilz eussent encore trop beu on leur uint à descouurir la uerité de la coniuration, non pas de poinct en poinct cõme tout en alloit, ny comme chose certaine, ains seulement qu'il estoit bruit que les bannis estoient dedãs la uille cachez en la maison de Charõ. Philidas uoulut destourner ce propos: mais toutefois Archias enuoya l'un de ses archers à Charon, luy faire com-
B mandement qu'il eust à s'en uenir promptement deuers luy. Or estoit il desia seoir, & se preparoient Pelopidas & sa compagnie, pour aller executer leur entreprise, estans tous armez, & aians ia pris leurs espees, quand tout soudain on entendit battre fort à la porte, & accourut quelcun de la maison, qui uint dire tout effroyé, que c'estoit un des satellites de Archias, qui uenoit faire cõmandement à Charon de s'en aller promptement deuers les gouuerneurs. Si penserent incontinẽt que toute leur entreprise fust descouuerte, & consequẽment eulx perdus auant que pouuoir faire aucune preuue de leur uertu: toutefois ilz furent tous d'aduis que Charon obeist à ce mandement, & qu'il se representast deuant les gouuerneurs pour leur oster tout souspeçon. Si estoit
C bien Charon autrement homme hardy, constant, & asseuré au peril quant à son regard: mais toutefois il se trouua lors estonné & fasché, craignant qu'il ne fust aucunemẽt souspeçonné d'auoir fait tour de trahison, s'il aduenoit que tant de gens de bien & de si grands citoiens, aux quelz il auoit presté sa maison, fussent perdus. Parquoy auãt que sortir de sa maison, il alla prendre en la chambre de sa femme son filz, qui estoit encore enfant, mais beau & fort, plus que nul autre de son aage, & le meit entre les mains de Pelopidas, en le priant que s'il cognoissoit qu'il leur eust fait quelque trahison, ou aucũ tour de malengin, ilz feissent de cest enfant comme d'un ennemy, sans en auoir aucunement pitié. Les larmes uindrent aux yeux de plusieurs des coniurez, quand ilz
D ueirent ce bon zele & ceste magnanimité de Charon, & le tenserent tous de ce qu'il estimoit aucun d'eulx si failly de cueur, & si espouuenté pour quelque danger qui se presentast, qu'ilz le souspeçonnassent ou accusassent de rien: & le prierent quand & quand de ne laisser point cest enfant parmy eulx, ains le faire retirer quelque part hors du danger des tyrans, ou il peust estre nourry, pour un iour faire la uengeance du tort qu'ilz auroiẽt fait à eulx & à leur païs. Charon leur respondit, qu'il ne l'osteroit point, & qu'il ne uoyoit point de uie ny de salut plus heureux pour luy, que de mourir sans infamie auec son pere & auec tant de gẽs de bien ses amis. Ainsi apres auoir fait priere aux Dieux de leur uouloir estre en aide, & auoir embrassé & reconforté tous les cõiurez les
E uns apres les autres, il s'en alla, & par le chemin s'estudia de composer tellemẽt son uisage, sa cõtenance, & sa parole, qu'il semblast penser plus tost à toute autre chose qu'à celle qu'il auoit en pensee de faire. Quand il fut à la porte du logis ou se faisoit le festin, Archias & Philidas luy uindrent au deuant, qui luy dirent, Charon, Qui sont ceulx que lon dit estre entrez secrettement en ceste uille, & qui sont cachez en quelque maison, aians des bourgeois qui s'entendent auec eulx? Charon se troubla un peu du commencement, & leur demanda: Et quelles gens sont ce? Qui sont ceulx qui les recellent en ceste uille? Mais

quand il ueit que Archias ne luy en sçauoit rien declarer de certain, il pensa bien que la descouuerture luy en deuoit auoir esté faitte par hõme qui ne sçauoit pas bien toute la trame de l'entreprise. Si leur dit, Gardez que ce ne soit quelque faulse alarme que lon uous ait donnee pour uous estõner: toutefois ie m'en enquerray: car à toute aduenture c'est tousiours le plus seur de ne mettre rien en telles choses à nonchaloir. Philidas respondit qu'il disoit uray, & à tant remena Archias en la salle, ou il le feit boire encore mieux que deuãt, entretenant tousiours la compagnie de l'esperance de ces femmes qui deuoient uenir, & Charon retournant en sa maison, trouua les coniurez tous prests & appareillez de mettre la main à l'œuure, non cõme gens q esperassent de sauuer leurs uies, ny de uenir au dessus de leurs ennemis, mais qui estoiẽt bien resolus de mourir uaillamment, & de uendre leur mort bien cherement: si dit la uerité tout ainsi qu'elle estoit à Pelopidas seul, & donna à entendre aux autres qu'Archias l'auoit enuoyé querir pour luy dire quelque autre chose. A peine estoit le dãger de ceste premiere tourmente passé, que la fortune leur en enuoya un autre: car il arriua incontinent apres un messager uenant d'Athenes, qui apporta à ce mesme Archias une lettre que luy escriuoit le grãd pontife d'Athenes qui s'appelloit Archias comme luy, & estoit son hoste & son ancien amy, dedans laquelle il luy escriuoit, non une coniecture simple, ny une suspition imaginee seulement, ains la conspiration de poinct en poinct toute telle comme on la ueit depuis. Si fut le messager conduit à Archias, qui estoit desia yure, & en luy donnant la lettre luy dit, Celuy qui t'enuoye ceste missiue m'a expressemẽt commandé de te dire que tu lises incõtinent ce qu'il y a dedans, pource que c'est chose de grande consequence. Archias en se riant luy respondit, A demain matin les affaires: & prenãt la lettre la meit dessoubz son cheuet, puis retourna à continuer le propos qu'il auoit commencé auec Phillidas: mais depuis ceste parole est demouree en usage entre les Grecs, cõme un prouerbe commun, A demain matin les affaires. Quãd donques il leur sembla estre temps de commencer à executer leur entreprise, ilz se departirent en deux bendes, & s'en allerent les uns auec Pelopidas & Damoclidas pour assaillir Leontidas & Hypatus, à cause qu'ilz se tenoiẽt l'un aupres de l'autre, & les autres auec Charon & Melon allerent cõtre Archias & Philippus, estãs desguisez de robbes de femmes qu'ilz auoient uestues par dessus leurs armes, & portans sur leurs testes des chapeaux de branches de Pin & de Sapin qui leur couuroient tous les uisages. Au moien dequoy quand ilz uindrent à se presenter à la porte de la salle ou se faisoit le banquet, ceulx de dedãs pensans de prime face que ce fussent les femmes qu'ilz attendoient, s'en escrierẽt, & en feirent un bruit de ioye: mais apres qu'ilz eurent ietté leurs yeux par toute la salle pour recognoistre tous ceulx qui estoient à ce banquet, & que les espees desguainees ilz se ruerent à trauers les tables dessus Archias, & dessus Philippus: adonc donnerent ilz bien à cognoistre qui ilz estoiẽt. Et lors Philidas dit à ceulx qu'il auoit conuiez auec eulx, qu'ilz ne bougeassent & qu'ilz n'auroiẽt nul mal, ce qu'aucuns d'eulx feirent: mais les autres en plus grand nombre, se uoulurẽt mettre en deuoir de defendre les gouuerneurs, & se leuerẽt sur leurs pieds auec eulx: toutefois, pource qu'ilz estoient si yures qu'ilz ne sçauoient qu'ilz faisoient, ilz furent tous facilemẽt tuez quãd & eulx. Mais l'execution ne fut pas si facile à la bẽde que menoit Pelopidas: car ilz alloient cõtre Leontidas, qui estoit personne soigneuse & sobre, & quand & quand homme à la

A main, & trouuerent qu'il estoit desia couché, & la porte de sa maison fermee, à laquelle ilz battirẽt longuemẽt sans que personne leur ouurist : à la fin toutefois il y eut à toute peine un uallet qui les ouit ainsi frapper, & uint à la porte pour leur ouurir : si tost qu'il eut tiré le uerrou, & que la porte commencea à s'entreouurir, ilz la poulserent si rudement en se iettans à la foule tous ensemble dedans, qu'ilz renuerserent le seruiteur par terre, & monterent droit à la chambre. Leontidas entẽdant le bruit de ceulx qui mõtoient à si grãde haste, se doubta incontinent que c'estoit, & se iettant hors du lict prit une espee en sa main, mais il oublia d'esteindre les lampes qui ardoiẽt la nuict en sa chambre, car ilz se fussent par ce moien entrefrappez & entreheurtez les uns les au-
B tres en tenebres : mais au contraire, estant facile à ueoir en une si grande clarté de lampes, il leur alla au deuant iusques à l'huis de sa chambre, & dõna à Cephisodorus, qui s'estoit ietté le premier dedans, un si grand coup d'espee, qu'il l'abbatit tout roide mort à ses piedz. Ce premier estant tumbé, il s'attacha à celuy qui uenoit apres, qui estoit Pelopidas. Si fut le cõbat malaisé, tant pource que l'huis de la chambre estoit estroit, cõme aussi pource que le corps de Cephisodorus mort estendu en la place les empeschoit : toutefois à la fin Pelopidas en uint à bout, & l'aiant occis, Leontidas alla incontinent auec sa compagnie au logis de Hypatus, là ou ilz entrerẽt ne plus ne moins que chez Leontidas : mais Hypatus cogneut incontinent que c'estoit, & se cuida sauuer es
C maisons de ses uoisins, mais les coniurez le poursuiuirẽt de si pres, qu'il fut tué auant que de les pouuoir gaigner. Cela fait ilz se r'assemblerent auec l'autre bende de Melon, & enuoyerent incontinent en diligẽce à Athenes deuers les autres bannis, & cõmencerent à crier par la uille, Liberté Liberté, armãs ceulx des bourgeois qui se uenoient rẽdre & allier à eulx, des armes & despouilles des ennemis, qui estoient attachees & pendues es portiques publiques & es boutiques des armeuriers & fourbisseurs à l'entour de la maison de Charon, lesquelles ilz rompoient ou faisoient ouurir à force. D'autre costé uindrent aussi à leur secours Epaminondas & Gorgidas bien armez auec une trouppe de ieunes hommes, & de uieillards aussi des plus gens de bien qu'ilz auoient
D assemblez. Si fut incontinent toute la uille sans dessus dessoubz pour l'effroy, pleine de tumulte & de bruit, & y auoit ia des lumieres par toutes les maisons, courans les uns chez les autres pour sçauoir que c'estoit : toutefois le peuple ne s'estoit point encore assemblé, ains estãt tout estõné pour ne sçauoir à la uerité que c'estoit, attendoit q̃ le iour fust uenu pour s'assembler en cõseil. Au moien dequoy il me semble q̃ les capitaines de la garnison des Lacedæmoniẽs, feirẽt en cela une grande faulte, qu'ilz ne leur coururent sus de bõne heure, & ne les chargerent incontinent, attendu qu'ilz estoient mille cinq cents hommes de guerre, sans un grand nombre de ceulx de la uille qui s'en alloiẽt à la file ioindre à eulx : mais ilz eurent peur du grand bruit qu'ilz oyoient, des feux qu'ilz
E uoyoient par toutes les maisons, & du peuple qui alloit & uenoit de tous costez en grand nombre, à l'occasion dequoy ilz ne bougerent, ains garderent seulement la fortresse de la Cadmee. Le lendemain au poinct du iour arriuerent de l'Attique les autres bannis bien armez, & s'assembla tout le peuple de Thebes en conseil, auquel Epaminondas & Gorgidas amenerent deuant le peuple, Pelopidas & ses consors enuironnez des presbtres & gens de religion de la uille, qui leur tendoient des couronnes pour mettre sur leurs testes, & prioient l'assemblee des citoiens qu'ilz uoulussent secourir leur Dieux & leurs

païs. Toute l'assistance du peuple se leua en piedz, aussi tost qu'elle les ueit, & F
auec grandes clameurs & battemens de mains, les receut comme ses bienfaitteurs qui les auoient deliurez de seruitude & remis en leur liberté: & tout sur le champ furent eleuz capitaines & gouuerneurs de la Bœoce par les uoix du peuple Pelopidas, Melon, & Charon. Si feit incontinent Pelopidas ceindre de trenchees & de cloison de bois le chasteau de la Cadmee, & luy feit donner assaults de tous costez, employant tout son effort à tascher de le prendre, & en chasser les Lacedæmoniens, premier qu'il uint de Sparte une armee pour les secourir: ce qu'il feit, & les preuint de si peu de temps, que ceulx de la garnison estans sortis du chasteau par composition, en s'en retournant à Lacedæmone trouuerent sur les terres de Megare, Cleombrotus le Roy de Sparte, qui les al- G
loit secourir auec une grosse & puissante armee: mais de trois capitaines qu'il y auoit en ceste garnison de Thebes, les Spartiates en condemnerent les deux Hermippidas & Arcyssus à mourir, qui furent de faict executez: & le troisieme Dysaoridas estant aussi condemné en une grosse somme de deniers pour l'amende, s'en alla hors du Peloponese. Cest exploit aiant esté entrepris & executé, auec mesme hardiesse, mesme peril, & mesme trauail, que celuy de Thrasybulus, quãd il deliura la uille d'Athenes des trente gouuerneurs tyrans: &, qui plus est, aiant esté conduit à mesme fin par la fortune, en a esté appellé par les Grecs son frere germain: car aussi seroit il bien mal aisé d'en alleguer d'autres que ces deux là, qui auec si peu de gens soient uenus au dessus de leur ad- H
uersaires qui estoient en si grand nombre plus qu'eulx, ne qui auec si peu de moien aient uaincu ceulx qui estoient trespuissans, ne qui estans uenus à bout de leur entreprise, par le moien de leur hardiesse seule, & de leur sage cõduitte, aient esté cause de plus grands biens à leurs païs. Ce qui a rendu l'entreprise encore plus honorable & plus glorieuse pour eulx, pour le changement des affaires qui en suyuit puis apres: car la guerre qui abbattit la dignité de Sparte, & qui osta aux Lacedæmoniens la principaulté de la terre & de la mer, commẽcea celle nuict que Pelopidas, sans auoir surpris ne uille, ne chasteau, ne place forte, entrant luy douzieme en une maison priuee, couppa & trẽcha, par maniere de dire, & pour mieulx exprimer la uerité par ceste figure de par- I
ler, les chaines qui maintenoient ferme la seigneurie & principaulté, que les Lacedæmoniens auoient en toute la Grece, & lesquelles on auoit iusques à ce temps la estimé estre si fortes, qu'il seroit impossible de les briser, rompre, ny deslier. Estans donques, quelque temps apres, les Lacedæmoniens entrez à grosse puissance dedans le païs de la Bœoce, les Atheniens effroyez d'une si grande force, renoncerent tresbien à l'alliance & ligue defensiue qu'ilz auoiẽt auec eulx: &, qui plus est, meirent en iustice, & feirent le proces à ceulx qui furent accusez de tenir le party des Bœotiens, dõt les uns furent executez à mort, les autres bannis de l'Attique, les autres condemnez en grosses amendes. De faict la commune opinion estoit, que les affaires des Thebains s'en deuroient K
tresmal porter, attendu qu'ilz n'estoient secourus ny fauorisez de personne du monde. Or estoient celle annee capitaines generaux de la Bœoce, Pelopidas & Gorgidas, lesquelz espians les moiens de mettre derechef les Atheniens en picque & inimitié contre les Lacedæmoniens, tramerent une telle ruze. Il y auoit un capitaine Lacedæmonien, qui se nommoit Sphodrias, bien uaillant homme de sa personne, mais au demourant estourdy & leger, & qui mettoit facilement en sa teste de uaines esperances, & une folle ambition d'auoir fait

A en sa uie quelque beau traict. Or auoit il esté laissé auec bon nombre de gens de guerre en la uille de Thespies, pour recueillir & fauoriser ceulx de la Bœoce, qui se uoudroient rebeller contre les Thebains. Pelopidas de son authorité priuee enuoya deuers luy un marchand son familier & amy, qui luy porta de l'argent, & des paroles, qui l'emeurent encore plus que l'argent, en luy mettant en auant, qu'il deuoit attenter de plus grandes choses, & aller surprédre le port de Piræe, comme il pourroit aiseement faire s'il l'assailloit au desprouueu, lors que les Atheniens ne se doubtoiēt de rien, & ne le tenoiēt point en seure garde, & qu'il se deuoit tenir pour tout asseuré, que les seigneurs Lacedęmoniens n'auroiēt rien si cher ny tant aggreable, que de tenir la uille de
B Athenes en leur puissance: & que les Thebains qui leur uouloiēt mal de mort, pour ce qu'ilz les auoiēt trahis & abandōnez au besoing, ne les secourroiēt en façon quelcōque. Sphodrias meu de ces persuasions, prit ce qu'il auoit de gēs de guerre auec luy, & se partant une nuict entra dedās le païs de l'Attique, ou il penetra iusques à la uille de Eleusine: mais quand il fut là, ses gens eurent peur, & ne uoulurent point passer oultre. Ainsi estant descouuert, il fut contrainct de s'en retourner à Thespies, aiāt suscité aux Lacedęmoniēs une guerre qui ne leur fut pas de petite cōsequence, ny facile à demesler: car depuis cela les Atheniens rechercherent derechef l'alliance des Thebains, & les secoururent fort affectueusement: &, qui plus est, se remettans à la marine allerent ça
C & là prattiquant & retirant à leur ligue ceulx qui auoient enuie de se rebeller contre les Lacedæmoniens, & ce pendant les Thebains s'attachoient souuent en petites rencōtres dedās le païs de la Bœoce aux Lacedęmoniens. Il est uray, que ce n'estoient pas grosses battailles: mais toutefois si leur estoit ce un grand apprentissage de la guerre, & un exercice qui leur eleuoit tousiours le cueur de plus en plus, & rēdoit leurs personnes plus robustes, de maniere que par telles escarmouches ilz en deuindrent plus hardis, plus aguerris & mieulx duits aux armes qu'ilz n'estoient au parauant. Pourtant trouue lon par escrit que Antalcidas Spartiate dit un iour au Roy Agesilaus, qui retournoit de la Bœoce tout blecé: Certainement tu as receu des Thebains le salaire que tu as
D merité, pour leur auoir enseigné malgré eulx à faire la guerre & à combattre. Toutefois à la uerité Agesilaus ne fut pas le maistre qui leur mōstra à biē faire la guerre, ains furent les bons & sages capitaines qui les sceurent bien en temps & lieu mettre deuant leurs ennemis, comme de bons leuriers laschez à propos, & puis les retirer seurement apres les auoir acharnez en leur faisant un peu gouster l'aise & le fruict de la uictoire, entre lesquelz Pelopidas est celuy, qui plus en a merité d'honneur & de gloire, pource que depuis la premiere fois qu'ilz luy donnerent charge de gens de guerre, ilz ne faillirent iamais de l'eslire continuellement par chascun an, ou capitaine de la bende sacree, ou gouuerneur de la Bœoce, tant comme il uescut, de sorte que ce fut luy
E qui feit la plus part de tout ce qui fut fait en ceste guerre. Or y eut il plusieurs desfaittes & routes des Lacedęmoniēs au pres des uilles de Platees & de Thespies, là ou Phœbidas mesme, celuy q̃ auoit surpris le chasteau de la Cadmee, fut occis entre autres: aussi en desfeit il une autre grosse trouppe pres la uille de Tanagre, là ou celuy qui en estoit gouuerneur Panthoidas fut tué: mais toutes ces rencontres la, comme elles seruirent bien à asseurer les uainqueurs, & à leur eleuer le cueur, aussi ne matterent elles pas entierement les uaincus: car ce ne fut point en battaille rengee, ny en iournee assignee auec toute leur

puissance entiere, qu'ilz y furent battus, ains furent des courses faittes à propos, & des escarmouches, là ou tantost en fuyan, ttantost en chassant, ilz s'attacherent à eulx, & les battirent. Mais la battaille de Tegyre, qui fut comme un essay de la iournee de Leuctres, meit Pelopidas en grande reputation: car il n'y eut point de compagnon qui luy meist en dispute, ne qui partageast auec luy la gloire de la uictoire, ny ne laissa aux ennemis excuse aucune de laquelle ilz peussent couurir leur desfaitte: car il espioit tousiours l'occasion commét il pourroit surprédre la uille d'Orchomene, laquelle auoit pris le party des Lacedæmoniens, & auoit receu deux enseignes de gens de pied pour la garder. Et un iour estãt aduerty que la garnison d'icelle estoit allee faire une course au païs de la Locride, esperant qu'il trouueroit la uille d'Orchomene toute uuide, il s'y en alla auec la bende sacree, & quelque nombre de gẽs de cheual: mais ainsi qu'il fut pres de la uille, il entẽdit qu'il uenoit de Sparte une autre garnison au lieu de celle qui estoit sortie, & à ceste cause s'en retourna arriere par la uille de Tegyre, pource qu'il n'eust sceu retourner par autre chemin qu'en tournoiant au long du pied de la montagne, à cause que toute la plaine, qui est entre deux, est noyee des regorgemẽs du fleuue de Melas, lequel des le lieu dont il sourt s'espãd & fait des marets nauigables, de sorte qu'il est impossible de le guayer. Vn peu au dessoubs de ces marets y a un temple d'Apollo surnommé Tegyrien, ou il souloit auoir ancienement un oracle qui auiourdhuy est delaissé, & ne florit iamais longuement, ains seulement iusques au temps de la guerre des Medois, en aiant pour lors Echecrates la superintendence. Et ueulent aucuns dire que c'est le lieu propre ou Apollo nasquit, pource que lon appelle la montagne prochaine Delos, au pied de laquelle se terminent les marets du fleuue de Melas, & derriere le temple sourdent deux fonteines qui iettent de l'eau en grande quãtité, bonne & fresche à merueilles, dont l'une s'appelle encore iusques auiourdhuy la Palme, & l'autre l'Oliue. Et ueult on dire que ce ne fut pas entre deux arbres, mais entre ces deux ruisseaux, que la deesse Latone accoucha: car mesme la montagne de Ptoum est là au pres, de laquelle sortit soudainement le sanglier qui l'effroya, & semblablement ce que lon compte du serpent Pytho, & du geant Tytius, se cõforment à prouuer, que c'est là proprement le lieu de la naissance d'Apollo. Ie laisse plusieurs autres indices qui se rapportent à cela, pource que nous ne tenons pas en nostre païs que Apollo soit du nombre de ceulx, qui par transmutation aient esté faits d'hommes mortels Dieux immortelz, comme sont Hercules, & Bacchus, qui par l'excellence de leur uertu despouillerẽt ce qu'il y auoit de mortel & de passible en eulx, ains le croyons estre de ceulx qui eternellement ont esté sans principe de generation, au moins si nous deuons adiouxter foy à ce que les plus sçauans & les plus anciens ont laissé par escript touchant choses si grandes & si sainctes. Les Thebains donques retournans d'Orchomene, & les Lacedæmoniens de l'autre costé, retournans semblablement de la Locride en un mesme temps, se rencontrerent les uns deuãt les autres au pres de la uille de Tegyre. Et si tost que lon eust descouuert les Lacedæmoniẽs passans le destroit, il y eut quelqu'un de la trouppe des Thebains qui accourut à Pelopidas uistement, & luy uint dire, » Nous sommes tumbez entre » les mains des Lacedæmoniens. Pourquoy, luy respondit il soudainemẽt, plus » tost que eulx entre les nostres? Et aiant dit cela, commãda aux gens de cheual qui estoient à la cueuë de toute la trouppe, qu'ilz passassent deuant, comme

pour

A pour commencer la charge les premiers: & ce pendant luy rengea en un petit battaillon bien serré ce qu'il auoit de gens de pied, qui n'estoient que trois cents, esperant bien que là ou il donneroit auec ce squadrõ, il forceroit & fendroit les ennemis qui estoient en plus grand nombre: car il y auoit deux cõpagnies de Lacedæmoniens, & chasque compagnie, ainsi cõme escrit Ephorus, estoit de cinq cents hommes, & Calisthenes dit de sept cents: encore y en a il d'autres qui disent de neuf cents, entre lesquelz est Polybius. Si marcherẽt les capitaines des Lacedæmoniens Theopompus & Gorgoleon de grãde hardiesse contre les Thebains, & se rencõtra d'aduenture que la premiere charge commencea es endroits ou estoiẽt les chefz tant d'une part que d'autre, auec
B une fureur & une impetuosité tresgrãde, de sorte que les premiers qui y moururent furent tous les deux capitaines des Lacedæmoniens, qui s'estoient ensemble ruez sur Pelopidas, & apres eulx ceulx qu'ilz auoient autour de leurs personnes y estans aussi fort blecez ou tuez sur le champ, le reste de l'armee s'en trouua si effroyé qu'elle se fendit en deux, & se tira ça & là à costé donnãt passage aux Thebains pour pouuoir tirer oultre s'ilz eussent uoulu: mais quãd ilz ueirẽt que Pelopidas par l'ouuerture du passage qu'on luy bailloit, menoit ses gens cõtre ceulx qui estoient encore en battaille, & alloit tousiours tuant ceulx qui luy faisoient teste, alors ilz se meirent tous à fouir à ual de roupte: toutefois les Thebains ne les chasserent pas fort loing, pource qu'ilz crai-
C gnoient les Orchomeniens qui n'estoient gueres loing de là: & d'auantage la nouuelle garnison, qui nagueres y estoit arriuee de Lacedæmone. Cela fut cause qu'ilz se contenterent de les auoir rompus à uiue force, & auoir en despit d'eulx passé à trauers toute leur armee mal menee & battue. Parquoy apres auoir dressé un trophee, & despouillé les morts, s'en retournerẽt en leurs maisons bien ioyeux, & aians les cueurs fort esleuez, pource qu'en tant de guerres que les Lacedæmoniens auoient eues par le passé, tant contre les Grecs que cõtre les Barbares, il n'estoit point de memoire que iamais ilz eussent esté battus par un moindre nombre d'ennemis que le leur, ny encore par un nõbre egal en battaille rengee: au moien de dequoy ilz estoiẽt si courageux & si terribles,
D que personne ne les osoit attendre, car leur reputation seule estonnoit tellement les aduersaires qui auoient à combattre contre eulx, qu'ilz ne pensoient pas auec egale puissance deuoir autant faire comme eulx. Mais ceste battaille de Tegyre feit la premiere cognoistre & à eulx, & aux autres Grecs, q̃ ce n'est point la riuiere d'Eurotas seule, ny le lieu qui est entre les ruisseaux de Cnaciõ & de Babyce, qui porte de belliqueux hõmes, & hardis combattans, ains que c'est par tout ou lon apprent aux ieunes hommes à auoir hõte des choses deshonnestes & uillaines, & à hazarder leurs uies pour les honnestes, en craignãt plus le reproche & le deshonneur que le peril. Ce sont ceulx la qui sont tousiours les plus redoubtables, & les plus terribles à leurs ennemis. Or quant à la
E bende sacree dont nous auons fait mention par cy deuant, on dit que ce fut un nommé Gorgidas qui la meit sus le premier: elle estoit de trois cents hommes choisis, qui estoient soudoyez & entretenus au despens de la chose publique, & logeoient dedans le chasteau de la Cadmee, & l'appelloit on ordinairemẽt la bende de la uille, à cause que lors on appelloit en ce quartier la, mesment les chasteaux & fortresses des grosses citez, les uilles. Les autres ueulent dire que c'estoit une cõpagnie de gens de pied cõposee d'hommes amoureux, & de ceulx qu'ilz aimoiẽt, & à ce propos racompte lon un dict notable de Pã-

menes, lequel en se iouant disoit, que Nestor n'entendoit rien à ordonner une F
armee en battaille, attédu qu'en l'Iliade d'Homere il cõseille aux Grecs, qu'ilz se rengent en battaille par nations & par lignees,

A fin que plus on ait d'affection
D e secourir chascun sa nation.

Car il falloit, ce disoit il, plus tost renger un amant aupres de celuy qu'il aime, pource que les hõmes se soucient ordinairemét bien peu de ceulx qui sont de leur nation ny de leur lignee en un dáger: mais un battaillon qui seroit cõposé d'hõmes amoureux les uns des autres, ne se pourroit iamais ny rõpre ny forcer, à cause que les amants, pour l'affection ueheméte qu'ilz porteroiét à leurs aimez, ne les abãdõneroiét iamais, & les aimez aians hõte de faire chose aucune lasche ny deshoneste deuãt leurs amãts, tiédroiét, les uns pour l'amour des autres, iusques au bout. Ce qui n'est pas hors de propos, s'il est uray q̃ les amoureux reuerẽt plus leurs amours, encore qu'ilz soiét absens, qu'ilz ne font les autres presents: ainsi que lon peult cognoistre par l'exẽple de celuy qui estãt abbatu par terre, ainsi que son ennemy haulsoit l'espee pour le tuer, le pria qu'il luy dõnast le coup de la mort par deuãt, de peur que son aimé uoiãt son corps mort blecé au dos, n'en rougist de honte. Aussi dit on que Iolaus estãt aimé de Hercules, le secourut & accõpagna en tous ses cõbats & labeurs: à loccasion dequoy Aristote escrit, que iusques à son temps les amants se dõnoient la foy, & iuroient loyaulté l'un à l'autre dessus la sepulture d'Iolaus. Parquoy il me H
sembleroit uraysemblable de dire, que ceste bende eust premierement esté nommee la bende sacree, pour la mesme raison que Platon appelle un amant amy diuin, ou inspiré de Dieu. Et treuue lõ par escript, que iamais elle n'auoit esté rõpue ny desfaitte iusques à la battaille de Chæronee, apres laquelle Philippus regardant la desconfiture des morts, s'arresta à l'endroit ou estoient les quatre cẽts hommes de ceste compagnie gisans en terre serrez les uns pres des autres, tous percez de grands coups de picques à trauers l'estomac, dont il s'esmerueilla grandement: & entendant que c'estoit la bende des amants, il s'en prit à larmoyer de pitié, en disant, Que mal puisse il prẽdre à ceulx qui souspeçonnent que telles gens feissent ou souffrissent rien de deshoneste. En som- I
me l'inconuenient de Laius, qui fut occis par son propre filz Oedipus, n'a point esté la cause primitiue de ceste coustume que les Thebains auoient d'estre amoureux les uns des autres, ainsi comme disent les poëtes, ains ont esté ceulx qui leur ont premieremẽt estably leurs loix, lesquelz uoyãs que c'estoit une nation courageuse & uiolente de sa nature, la uoulurẽt un peu amollir & addoulcir des l'aage d'enfance, & à ceste intẽtion meslerent parmy tous leurs actes & de plaisir, & d'affaires de consequence, le ieu de la fluste ordinairemẽt le mettans en honneur & en reputation. Semblablement aussi parmy les esbattemens de la ieunesse aux exercices de la personne introduisirent l'usance de faire l'amour, pour tẽperer & addoulcir les meurs & le naturel de leurs ieu- K
nes hommes. Et pour ceste cause a lon biẽ attribué aux Thebains auec bon iugement, & suiuãt ce propos, pour tutrice & patrone de leur cité, la deesse Harmonie, laquelle on dit auoir esté engendree de Mars & de Venus: car cela dõne à entendre, que là ou la force & hardiesse militaire est unie & cõiointe auec la grace d'attraire & de persuader, toutes choses sont reduittes par ceste accordee union à un tresbeau, tresbon & tresperfaict gouuernement. Or pour retourner au propos de ceste bende sacree des Thebains, Gorgidas la departãt

A es premiers rencs, & l'estédant le long du front de toute la battaille des gẽs de pied, ne feit point cognoistre ny uenir en euidéce, combien elle ualoit à part, pource qu'il ne la rengea pas en un corps, de sorte que lon peust ueoir l'effect cõmun qui procedoit de toute la cõpagnie ensemble, attendu qu'elle uenoit à estre diuisee & meslee parmy beaucoup d'autres qui ualoient moins. Mais Pelopidas qui auoit clairement ueu à l'œil, cõbien ilz ualoient ensemble, pource qu'ilz auoient cõbattu seuls à l'entour de luy à Tegyre, ne les uoulut plus de là en auant diuiser ny separer les uns des autres, ains s'en seruit cõme d'un corps entier aiant tous ses mẽbres, auec lequel il cõmencea tousiours depuis à charger en toutes ses plus grandes & plus hazardeuses battailles: car tout ainsi que B nous uoiõs que es ieux des courses de chariots, q̃ les cheuaulx y estans attellez plusieurs ensemble, tout d'un front, courent plus roide & plus fort qu'ilz ne font quãd ilz sont desliez, & qu'on les picque tous seuls: non que ce soit, pource qu'en s'eslanceant plusieurs ensemble, ilz fendent mieulx l'air, mais pource que celle contention & enuie qu'ilz ont les uns contre les autres, à qui courra le plus uiste, & qui passera son compagnõ, leur eschauffe le courage: ainsi estimoit il que les uaillans hommes, se donnans les uns aux autres un zele & une ialouzie de bien faire, auroient plus de courage, & feroient plus grand effort quand ilz combattroient ensemble à la ueuë les uns des autres. Mais depuis les Lacedęmoniens aians fait paix & accord auec tous les autres Grecs, denoncerent la guerre aux Thebains seuls, & leur alla le Roy Cleõbrotus courir sus C auec une armee de dix mille hommes de pied & mille cheuaulx. Si n'estoient plus les Thebains en pareil danger qu'ilz auoient esté au parauant, de perdre leur liberté seulement, ains les menassoient les Lacedęmoniens tout publiquement, & leur denonceoient ouuertement qu'ilz les destruiroient & extermineroient entierement, de maniere que tout le païs de la Bœoce estoit en plus grand effroy, qu'il n'auoit onques esté: & un iour ainsi comme Pelopidas sortoit de sa maison pour aller à la guerre, sa femme qui le conuoyoit iusques hors de la porte, luy dit en plorant, qu'elle le prioit d'auoir soing de sauuer sa personne: & il luy respõdit, C'est aux priuez & particuliers soudards, M'amie, D à qui il fault recorder cela: mais aux capitaines, il leur fault ramener en memoire, qu'ilz aient l'œil à sauuer la uie aux autres. Et arriué qu'il fut au camp, il trouua les capitaines generaulx & chefs de l'armee en diuerses opinions, & fut le premier qui s'accorda à celle de Epaminondas, qui estoit d'aduis que lon deuoit donner la battaille aux ennemis. Pelopidas n'estoit pour lors ny gouuerneur de la Bœoce, ny capitaine general de l'armee, ains seulemẽt de la bẽde sacree: mais toutefois on se fioit en luy, & luy donnoit on credit & authorité au conseil des affaires, telle cõme il appartenoit à un personnage qui auoit donẽ de si grandes arres de l'affection qu'il portoit à son païs. Ainsi aiant esté resolu au conseil, que lon donneroit la battaille aux ennemis, ilz se trouuerẽt E les uns deuant les autres en la plaine de Leuctres, là où il eut la nuict en dormant une uisiõ qui le troubla fort. Il y a en celle campagne des sepultures des filles d'un Scedasus, que lon appelle, à cause du lieu, les Leuctrides, pource qu'elles y furent enterrees, apres auoir esté uiolees & forcees par des hostes Spartiates passans: cest acte estant si malheureux & si meschant, le pere neantmoins n'en peut auoir reparation ny uengeance en Lacedęmone, & pourtant apres auoir mauldit les Lacedęmoniens des plus horribles & plus execrables maledictiõs & imprecations, dont il se peut aduiser, il se tua luymesme dessus

les tumbeaux de ses filles, & auoiét les Lacedæmoniens eu plusieurs oracles & F
plusieurs propheties & predictions des Dieux qui les admonestoient, qu'ilz se
dónassent bien garde du courroux Leuctrique: mais le cómun n'entédoit pas
q̃ uouloit signifier cest aduertissemét, ains s'abusoit à l'equiuocation du nom,
pource qu'il y auoit dedás le païs de la Laconie, sur le bord de la mer, une petite
uillette, qui s'appelloit Leuctrũ, & semblablement aussi en Arcadie pres la
uille de Megalipolis y auoit une autre qui s'appelloit du mesme nom. Or cest
accidét estoit aduenu bien long téps au parauát la battaille de Leuctres: mais
lors Pelopidas dormant en sa tente, eut une uision qu'il pensa ueoir ces filles
de Scedasus plorantes à l'entour de leurs sepultures, & maudissantes les Lacedæmoniens:
& quand & quand luy fut aduis qu'il ueit aussi leur pere, qui luy G
commandoit de sacrifier à ses filles une uierge rousse, s'ilz uouloient auoir la
uictoire. Ce commandement luy sembla de prime face cruel & inique, parquoy
si tost qu'il fut leué, il l'alla cómuniquer aux deuins & aux chefz de l'armee,
dont les uns dirent que ce n'estoit pas chose que lon deust omettre ny
passer en nonchaloir, alleguans des exemples de cas semblables, comme de
Menœceus filz de Creon au temps iadis, & de Macaria fille de Hercules, & de
plus fresche memoire, le sage Pherecydes que les Lacedæmoniens occirent,
& duquel leurs Roys gardent encore la peau par le commádement d'un oracle,
& Leonidas qui suyuant une diuine prophetie s'immola par maniere de
dire luy mesme pour le salut de la Grece, & d'auantage les ieunes garsons que H
Themistocles auant la iournee de Salamine sacrifia à Bacchus surnommé
Omestes, c'est à dire, mangeant chair crue: tous lesquelz sacrifices furent approuuez
& acceptez par les Dieux, comme tesmoignerent les uictoires qui en
sont ensuyuies. Au contraire, le Roy Agesilaus partant des mesmes lieux
qu'estoit anciennement party le Roy Agamemnon du temps de la guerre de
Troie, & allant contre mesmes ennemis, ueit pareillement une nuict en dormánt
la Deesse Diane en la uille de Aulide, qui luy demandoit le sacrifice &
oblation de sa fille, ce qu'il ne uoulut pas faire par auoir eu le cueur trop tendre,
aussi fut il contraint de rompre son uoyage auant qu'auoir executé son
entreprise, & en rapporta peu de gloire. Les autres à l'opposite maintenoient I
qu'il n'en falloit du tout rien faire, pource qu'un si cruel, si abominable, & si
barbare sacrifice ne pourroit estre aggreable à pas un des Dieux, ny à aucune
essence meilleure ne plus puissante que la nostre, attendu que ce ne sont ne
Typhons ny geans, qui ont la domination du monde, ains le tout puissant,
qui est pere des Dieux & des hommes. Et de croire qu'il y ait des Dieux ou demidieux
qui se delectent de meurtre & d'effusion de sang humain, à l'adúture
est-ce une folie: mais quand bien il en seroit, il n'en fauldroit tenir aucun
compte, comme de ceulx qui n'auroient aucune puissance, pource que c'est
signe d'une lasche & meschante ame, quand il s'y imprime de si malheureux
& si estranges appetits, & qu'ilz y demeurent. Estans donques les principaux K
de l'armee des Thebains en ce debat d'opinions, & Pelopidas se trouuát pour
leur irresolution en plus grande doubte que iamais, il y eut une ieune poultre
qui s'en estant fouye du haras, & aiant pris sa course tout à trauers du camp, se
uint arrester & planter tout droit deuant eulx. Si ne feirent les autres que prédre
garde seulement, qu'elle auoit le poil & les crins rouges fort luysans, & cóme
elle estoit uifue & guaye à ouir son clair & fier hennissemét: mais le deuin
Theocritus q̃ estoit en la cópagnie, aiant incótinent entédu q̃ c'estoit, s'escria

A soudainement tout hault: ô gentil Pelopidas, uoicy l'hostie que tu demandes, ne cherche plus d'autre uierge à immoler, ains reçoy & employe celle que Dieu mesme t'enuoye. Ces paroles dittes, ilz saisirent aussi tost la poultre, & la menerent sur le tumbeau des filles de Scedasus, là ou ilz la couronnerent de festons & de chapeaux de fleurs, comme lon fait les hosties, puis apres auoir fait leurs prieres & inuocations aux Dieux, la sacrifierent à grande ioye, & allerent semer par tout le camp la nouuelle de la uision que Pelopidas auoit euë la nuict en dormant, & du sacrifice qu'ilz auoient fait suyuant l'aduertissemét d'icelle. Au demourant, quand ce uint au iour de la battaille, Epaminondas qui estoit capitaine general, tira toute son armee en biaisant sur le costé gauche, à fin que la pointe droitte de celle des ennemis ou estoient les naturelz
B Spartiates, s'esloignast de tant plus des autres Grecs leurs adherēts, qui estoiēt en l'autre pointe de leur battaille, & que uenant ainsi à charger auec toutes ses forces ensemble, Cleombrotus leur Roy qui n'auoit que une partie des siennes, il le peust enfoncer & forcer. Les ennemis aians incontinent entendu pourquoy il le faisoit, commencerent à changer leur ordonnance, & uoulurent eslargir & estendre leur pointe droitte pour enuelopper Epaminondas, auec le grand nombre de gens qu'ilz estoient: mais Pelopidas ce pendant les preuint de uistesse, & courant de grande roideur auec le squadron de ses trois cēts hommes, alla charger Cleombrotus auant qu'il peust desployer & eslargir la
C pointe droitte de sa battaille, & la reioindre derechef en un tenant, de sorte qu'il trouua les Lacedæmoniēs non encore plantez en leurs rencs, & les chocqua en ce desarroy qu'ilz estoient encore pesle mesle les uns parmy les autres, combien que les Lacedæmoniens estans souuerains maistres & ouuriers de tout ce qui appartient à l'art & discipline militaire, ne s'accoustumassent & exercitassent à riē plus qu'à ne se troubler & confondre point, quād on remuoit l'ordonnance de leurs rencs: car ilz uouloient que leurs gens feissent teste & flanc en tout sens, selon que l'affaire & le besoing s'en presenteroit, & qu'ilz se rengeassent & combattissent à tous endroits egalement. Ainsi donques Epaminondas les allant assaillir eulx seuls auec toute la force de sa battaille en-
D semble, sans s'arrester aux autres, & semblablement Pelopidas auec une uistesse & hardiesse incroyable, se presentant soudain en armes deuant eulx, les effroyerent tellement qu'ilz leur feirent oublier toute leur escrime, & perdre leur magnanimité accoustumee: car ilz fouirent à ual de roupte, & fut fait une boucherie des naturelz Spartiates plus grande qu'il n'auoit iamais esté iusques à ceste iournee là en battaille quelconque. Pourtant Pelopidas qui n'estoit lors ny gouuerneur de la Bœoce, ny capitaine general de toute l'armee, ains seulement chef de la bende sacree, emporta neantmoins autant d'honneur & de gloire de ceste uictoire, comme feit Epaminondas qui estoit & gouuerneur de la Bœoce, & capitaine general de l'armee. Vray
E est, que depuis ilz furent tous deux gouuerneurs de la Bœoce ensemble, quād ilz entrerent dedans le Peloponese, là ou ilz feirent rebeller contre les Lacedęmoniens & tourner de leur costé la plus part des uilles & des peuples, comme les Eliens, les Argiens, toute l'Arcadie, & la plus grande partie de la Laconie mesme, combien que ce fust au cueur d'hyuer enuiron les plus courts iours de l'an, & à la fin du dernier mois de leur annee, dōt il ne leur restoit plus que bien peu de iours, & falloit qu'incontinent à l'entree du mois ensuiuant ilz quittassent leurs charges, & que d'autres y entrassent, soubz pei-

ne de perdre la uie s'ilz faisoient refus de ceder leur charge & authorité aux F
nouueaux officiers. A l'occasion dequoy leurs autres compagnons en l'estat
de gouuerneurs de la Bœoce, tant pour crainte d'encourir la peine de la loy,
cõme aussi pour fouir le trauail de tenir camp en la plus aspre rigueur de l'hyuer, les pressoient & solicitoient de remener l'armee à la maison: mais Pelopidas fut le premier qui s'accorda à l'opinion d'Epaminõdas, & y attira aussi les autres Thebains, à uouloir aller soubz leur conduitte presenter l'assault à la uille mesme de Sparte. Si passerẽt à leur persuasion la riuiere d'Eurotas, & prirent plusieurs petites uilles sur les Lacedæmoniens, pillerent & gasterẽt tout le plat païs iusques à la mer, conduisans soubz leurs enseignes une armee de soixante & dix mille combattans tous Grecs, dont les Thebains ne faisoient G
pas la douzieme partie: mais la gloire & reputation grãde de ces deux personnages, faisoit que sans autre resolution de conseil ou ordonnance publique, les autres alliez & cõfederez suiuoiẽt sans dire mot à l'encontre, & marchoiẽt uoluntairement soubz leur conduitte. Aussi est-ce la premiere & soueraine loy de nature, à mon aduis, qui ueult que celuy qui de soy mesme ne se peult garder & defendre, se soubmette à celuy qui peut & a moiẽ de ce faire: ne plus ne moins que sur la mer, ceulx qui sont dedans une nauire, encore qu'en beau temps, durant que la mer est calme, ou pẽdant qu'ilz sont à l'ancre en quelque bonne rade, ilz se portent fierement & audacieusement enuers les pilotes, incontinent toutefois que la tourmente se leue, & qu'ilz se uoient en danger, ilz H
iettent les yeux sur eulx, & n'ont esperance de salut qu'en eulx. Au cas pareil aussi les Eliens & Argiens, encore que es assemblees de cõseil ilz querellassent & debatissent à l'encontre des Thebains pour la superiorité & l'honneur de presider en l'armee: toutefois quand ce uenoit à donner battaille, & là ou ilz cognoissoiẽt qu'il y auoit du peril, ilz se rengeoiẽt & soubsmettoient uoluntairement à la conduitte de leurs capitaines. En ce uoyage là ilz allierent & ioignirent en une ligue toutes les uilles de la prouince d'Arcadie, & osterẽt aux Lacedæmoniens toute la contree de Messenie, dont ilz iouissoient paisiblement, & rappellerent les anciens naturelz habitans, aux quelz ilz la rendirent, & repeuplerent la uille de Ithome, puis en retournant en leur païs par la I
uille de Cenchrees, ilz battirent les Atheniens qui les allerent harceller dedãs le destroit de l'entree du Peloponese, pour les cuider engarder de passer. Si estoit la uertu de ces deux personnages aimee & honoree de tout le mõde pour tant de beaux & de bons exploits, & leur prosperité grandement estimee: mais à mesure q̃ leur gloire croissoit, l'enuie de ceulx de leur païs & de leurs citoiẽs s'augmentoit aussi, qui leur brassa à leur retour un recueil qui n'estoit beau ny honeste, ny conuenable aux seruices qu'ilz uenoiẽt de faire: car tous deux à leur arriuee furẽt appellez en iustice, & accusez de crime capital, pource qu'il y auoit à Thebes une loy qui cõmandoit expressement, que ceulx qui seroient gouuerneurs de la Bœoce cedassent incontinent l'office à ceulx qui seroient K
nouuellement eleuz des l'entree du premier mois de l'an que lon appelle en la Bœoce Boucation, & ilz l'auoient retenu d'auantage que le terme qui leur estoit prefix, quatre mois tous entiers, durant lesquelz ilz auoient executé tout ce que nous auons dit, tant en la prouince de Messenie & d'Arcadie, qu'en la Laconie. Le premier à qui on feit le proces fut Pelopidas, qui pour ceste cause en fut en tant plus grand danger: toutefois à la fin ilz furẽt tous deux absouls: & quant à Epaminondas, il supporta doulcement ceste calumnie, & cest essay

A de leurs malueuillãs, par lequel ilz auoient tasché à les ruiner, estimant que la patience à ceulx qui s'entremettent des affaires d'un gouuernement, est une grande partie de force & de magnanimité: mais Pelopidas estant de sa nature plus cholere, & d'auantage estant encore poulsé & irrité par quelques uns de ses amis, prit une telle occasiõ pour s'en uenger. Meneclides l'orateur estoit un de ceulx qui se rendirẽt dedans le logis de Charon auec Pelopidas & Melon: mais toutefois les Thebains ne luy feirent pas autant d'honneur comme aux autres, dequoy aiant despit, & estant homme treseloquent, mais uicieux au demourant, & de maligne & mauuaise nature, il abusa de son eloquence à calumnier & faulsement charger & accuser ceulx qui ualoient mieulx que luy, B ne se contentant pas de ceste premiere accusation: si feit tant par ses menees qu'il debouta une annee Epaminondas de l'office de gouuerneur de la Bœoce qu'il poursuiuoit, & luy contraria longuement en tout ce qu'il essaya de faire au gouuernement de la chose publique. Mais quant à Pelopidas, il ne le peut onques mettre en la male grace du peuple, & pour ceste cause tascha à le mettre en pique & en querelle auec Charon: car c'est le commun recõfort des enuieux, quand ilz ne peuuẽt faire que lon les estime aussi gens de bien que ceulx à qui ilz portent enuie, de tascher à mõstrer, que ceulx là ne sont point si gens de bien que quelques autres qu'ilz mettent en auant. Si ne faisoit autre chose que haultlouer ordinairement en toutes ses harengues deuant le peuple les C faicts & gestes de Charon, & magnifier ses uictoires, mesmement celle que les Thebains gaignerent deuant la iournee de Leuctres en une rencontre de gẽs de cheual, qui fut pres la uille de Platees soubs sa cõduitte: de laquelle il uoulut laisser une telle memoire. Androcydes peintre Cyzicenien auoit fait marché auec ceulx de la uille de leur peindre en un tableau quelque autre battaille, & faisoit ceste besongne dedans la uille mesme de Thebes: mais ainsi qu'il estoit apres, suruint la rebellion des Thebains contre les Lacedæmoniens, & consequemmẽt la guerre, pour laquelle le peintre se retira de Thebes, laissant son œuure à peu pres acheuee & parfaitte. Les Thebains reteindrẽt le tableau rieres eulx, & ce Meneclides meit en auant au peuple que lon le pẽdist & atta-D chast en quelque temple ou autre lieu publique, auec une inscriptiõ qui dist, que c'estoit la uictoire de Charon, cuidant par là obscurcir & effacer la gloire de Pelopidas & d'Epaminondas. C'estoit une uaine & sotte ambition, de uouloir mettre à l'encontre de tant de combats & de tant de battailles une seule rencontre de Charon, en laquelle mourut Gerãdas l'un des nobles de Sparte, des moins renommez, & quarante autres auec luy seulemẽt sans autre chose. Pelopidas accusa ce decret que Meneclides proposa, maintenant qu'il estoit directement contre les loix de Thebes, lesquelles defendoient expressement, que lon n'honorast aucun particulier du tiltre d'aucune uictoire publique, ains uouloient que lon l'attribuast, & que lon en donnast la gloire à toute la E communauté du peuple. Il est uray que par toutes les harengues qui se feirent en ce proces, Pelopidas loua & exalta tousiours grandement Charon: mais il prouua que Meneclides estoit un enuieux maling, & un meschãt & mauuais homme, demandant tout hault à l'assistance du peuple, si iamais il s'estoit publiquement fait aucun bon exploit, pour lequel à faulte de s'y estre troué, ou autrement, il n'eust esté condemné en quelque somme de deniers, & leur mõstra, que n'aiant sceu paier ses amendes, pource qu'il y en auoit trop grosse somme, il s'estoit efforcé & auoit attenté de remuer & changer entierement

tout l'estat & le gouuernement de la chose publique. I'ay bien uoulu reciter cela un peu au long, pource qu'il me semble qu'il donne aucunement à cognoistre quelles estoient les meurs & la nature de Pelopidas. Au reste enuiron ce temps la, Alexandre le tyran de Pheres faisoit ouuertement la guerre à plusieurs peuples de la Thessalie: & au demourant espioit les moiens, comment il les pourroit asseruir tous uniuersellement à soy. A raison dequoy les uilles franches enuoyerét leurs ambassadeurs à Thebes, requerir que lon leur enuoyast un capitaine auec une armee pour les secourir. Parquoy Pelopidas uoyant que Epaminõdas estoit occupé à ordõner les affaires du Peloponese, se presenta de luy mesme, & se dõna à ceulx de la Thessalie, ne uoulant point que sa force & sa suffisance au mestier de la guerre demourast oysifue ny inutile, & estimant que la part ou estoit Epaminondas il n'y auoit point besoing d'autre capitaine. Estans dõques arriué auec une armee en la Thessalie, la uille de Larisse se meit incontinent entre ses mains, là ou le tyran Alexandre le uint trouuer, & prier de moiener accord entre luy & les Thessaliens: ce qu'il essaya de faire, en taschant de le rendre au lieu de tyran, doulx, iuste & legitime gouuuerneur de la Thessalie: mais quand il ueit que quelques remonstrãces qu'on luy feist, il estoit incurable, & si farouche qu'il ne se uouloit aucunemét renger à la raison: d'auantage que lon se plaignoit de grandes cruaultez qu'il faisoit, & l'accusoit on d'estre homme dissolu & desordonné en tous ses appetits, & extremement auaricieux, il commencea adonc à luy parler rudement & à se courroucer à bon esciant à luy. A l'occasion dequoy le tyran se desroba secrettement, & s'en fouït auec ses satellites & soudards de sa garde: & Pelopidas laissant les Thessaliens hors de toute crainte & danger du tyran, & au demourãt en bonne paix, union & concorde les uns auec les autres, s'en alla en la Macedoine, là ou Ptolomeus faisoit la guerre à Alexandre, qui pour lors tenoit le royaume de Macedoine, & l'auoient tous deux enuoyé querir pour cognoistre, cõposer & pacifier leurs differents, & quand & quand aussi pour aider à celuy qui auroit le droit à l'encontre de celuy qui auroit tort. Arriué qu'il y fut, il appointa toutes leurs querelles, & remeit les bannis d'une part & d'autre en leurs maisons & en leurs biens: pour la seureté duquel appointement, il prit en ostage le frere du Roy, qui auoit nom Philippus, & trente autres enfans des plus nobles maisons de la Macedoine, lesquelz il mena tous à Thebes, faisant ueoir aux Grecs, combien s'estendoit loing la reputation des forces des Thebains, & la renommee de leur legalité & iustice. C'est celuy Philippus qui depuis feit la guerre aux Grecs, pour leur oster leur liberté: mais pour lors estant ieune enfant, il fut nourry à Thebes en la maison de Pammenes: c'est pourquoy aucuns ont estimé que le dit Philippus ait esté imitateur de Epaminondas, & pourroit bien estre qu'il auroit à l'aduenture appris de luy à estre ainsi prompt & de soudaine execution à la guerre, comme il a esté, ce qui n'estoit qu'une bien petite partie de la uertu de Epaminondas: mais de sa continence, iustice, magnanimité & clemence, qui estoient les parties qui le rendoient ueritablemét grand, Philippus ny par nature, ny par nourriture, ou estude, n'en teint onques rien. Depuis les Thessaliens, aians une autrefois enuoyé à Thebes faire leurs plaintes contre Alexandre le tyran de Pheres, pource qu'il troubloit & trauailloit les uilles franches de la Thessalie, Pelopidas fut despeché pour y aller comme ambassadeur auec Ismenias, & y alla sans mener aucunes forces de Thebes, ne pésant point qu'il

y deust

A y deuſt auoir de guerre, à raiſon dequoy il fut contraint de ſe ſeruir des gens du païs meſme en l'affaire urgent qui ſe preſenta. Au meſme temps auſſi ſe troublerent les affaires de la Macedoine, par ce que Ptolomeus y occit le Roy, & uſurpa le royaume, & les ſeruiteurs & amis du Roy mort appelloiét à leurs ſecours Pelopidas, lequel deſirant y arriuer ſur le faict, & n'aiant point amené quand & luy de gens de guerre de ſon païs, en leua ſoudainement quelques uns au lieu meſme ou il eſtoit, auec leſquelz il ſe meit incontinent en chemin pour aller trouuer ce Ptolomeus. Lequel quãd ilz approcherent l'un de l'autre trouua moien de gaigner & corrompre par argent ces ſoudards que Pelopidas auoit amenez, & les faire tourner de ſon coſté: mais nonobſtant cela, re-B doubtant encore le nom ſeulement, & la grande reputation de Pelopidas, il luy alla au deuant comme à un perſonnage plus grand que luy, & uſant de toutes careſſes & prieres, promeit & iura qu'il garderoit le royaume aux freres du Roy defunct, & qu'il tiẽdroit pour ſes amis & pour ſes ennemis ceulx meſmes que les Thebains auroient: pour ſeureté de laquelle promeſſe, il dõna en oſtage ſon filz Philoxenus, & cinquãte de ſes amis: leſquelz Pelopidas enuoya tous à Thebes. Mais ce pendant ſe ſentant griefuement oultragé par les ſoudards, qui luy auoient fait une telle trahiſon, & entendant que la plus part de leurs biens, leurs femmes, & leurs enfans eſtoient en la uille de Pharſale, il pẽſa que ſil ſen pouuoit ſaiſir, ce luy ſeroit un bon moien, de prendre telle uen-C geance qu'il uoudroit du mauuais tour qu'ilz luy auoient fait: ſi aſſembla quelque nombre de Theſſaliens, & ſ'y en alla: mais il n'y fut pas plus toſt arriué, que le tyran Alexandre y ſuruint auſſi auec ſon armee. Pelopidas cuidãt qu'il uint pour ſe iuſtifier & deſcharger des plaintes que les Theſſaliens propoſoient contre luy, ſen alla deuers luy, encore qu'il ſceuſt treſbien que c'eſtoit un meſchant homme, & qui facilement ſouilloit ſes mains de meurtre & de ſang: mais il ſe cõfioit que pour l'authorité de la ſeigneurie de Thebes, par laquelle il eſtoit illec enuoyé, & auſſi pour la dignité de ſa perſonne, & pour ſa reputation, il ne luy ozeroit faire aucun deſplaiſir: toutefois le tyrã le uoyãt mal accompagné & ſans armes, l'arreſta priſonnier, & quand & quand ſe ſai-D ſit de la uille de Pharſale. Ce qui donna une grãde frayeur & terreur à tous ſes ſubiectſ, leſquelz penſerent bien, que puis qu'il auoit pris la hardieſſe de commettre une telle iniuſtice, il n'eſpargneroit plus perſonne, & qu'il feroit de toutes choſes & de toutes perſonnes qui tumberoient entre ſes mains, comme un homme deſeſperé, & ſe tenãt pour tout perdu. Quand ceulx de Thebes eurent ces nouuelles, ilz en furent fort griefuemẽt marris, & promptemẽt y enuoyerent une armee ſoubs la conduitte d'autres capitaines, & non de Epaminondas, à cauſe de quelque meſcontentement qu'ilz auoient de luy. Or ce pẽdant le tyran aiant mené Pelopidas à Pheres, permeit du cõmencement à qui uouloit de l'aller ueoir & parler à luy, cuidãt que ſa calamité luy auroit abaiſ-E ſé le cueur & l'auroit humilié: mais quand il entendit au contraire, qu'il recõfortoit les habitãs de Pheres, & les enhortoit d'auoir bon courage, en leur diſant que l'heure eſtoit uenue que le tyran ſeroit à un coup puny de toutes ſes meſchancetez, & qu'il luy enuoya dire à luy meſme à ſon uiſage, qu'il n'y auoit point de propos que tous les iours, il gehennaſt & feiſt mourir en tourmens ſes pauures citoiens, qui ne l'auoient point offenſé, & qu'il ne luy feiſt rien à luy, ueu qu'il ſçauoit bien que ſi iamais il eſchappoit de ſes mains, il ſe uengeroit bien de luy. Le tyran ſ'eſmerueillant de ceſte grandeur de courage,

& de ceste constance de ne craindre rien, demanda pourquoy c'estoit qu'il auoit si grande haste & si grande enuie de mourir. Ce qu'aiant entendu Pelopidas, luy respondit: C'est, dit il, à fin que tu en perisses plus tost, en estant haï & des Dieux & des hommes, encore plus que tu n'es maintenant. Depuis ceste parole le tyran ne uoulut plus que personne de dehors parlast à luy: mais Thebe qui estoit fille du defunct tyran Iason, & femme d'Alexandre, entendant la cõstance, fermeté de courage & magnanimité de Pelopidas, par le rapport de ceulx qui l'auoiét en garde, eut enuie de le ueoir & de parler à luy: & l'estát allé un iour ueoir, elle ne cogneut pas de prime face, comme femme, la grandeur de son courage & l'excellẽce cachee de sa ualeur, le uoiant en telle captiuité, ains coniecturant à ce qu'elle le uoioit par dehors ainsi simplemẽt uestu, les cheueulx & la barbe longue, pauurement serui & mal traitté, iugea qu'il y auoit pitié en son faict, & qu'il n'estoit pas en estat conuenable à la gloire de son nom, dont elle se prit à plorer de compassion. Pelopidas qui ne sçauoit qui elle estoit, s'en esmerueilla du commencement: mais puis apres quãd on luy eut dit qui elle estoit, adonc il la salua pour l'hõneur de Iason son pere, duquel en son uiuãt, il auoit esté autrefois familier & amy. Et elle se prit à luy dire: I'ay grãde pitié de ta pauure femme, seigneur Pelopidas. Aussi ay-ie moy de toy, luy respõdit il, ueu que n'estãt point prisonniere tu puis endurer un si meschãt hõme q̃ Alexãdre. Ceste parole toucha au uif Thebe, laquelle supportoit fort impatientemẽt la cruaulté, l'oultrage & uillanie de ce tyrã son mary, qui oultre les autres infamies de sa uie desordonnee, abusoit charnellement du plus ieune des freres d'elle: parquoy retournant souuentefois deuers Pelopidas, & luy comptant librement ses doleances, & les torts & oultrages que luy faisoit son mary, par les propos que Pelopidas luy tenoit, elle s'alloit petit à petit emplissant de hardiesse, de haine, de rancune, & d'enuie de soy uenger de luy. Au surplus, les capitaines Thebains que lon auoit enuoyez pour deliurer Pelopidas, estans entrez auec leur armee dedans la Thessalie, soit par leur ignorance, ou par malheur, s'en retournerent honteusement sans rien faire. A raison dequoy ceulx de Thebes à leur retour les cõdemnerent chascun en amẽde de dix mille escus, & y renuoyerẽt Epaminõdas auec une autre armee, à la uenue duquel toute la Thessalie se soubsleua incontinẽt pour la reputatiõ d'un si grãd capitaine, & falloit biẽ peu poulser à la rouë pour faire trebucher le tyran en totale ruine, tant ses amis & capitaines se trouuerẽt effroyez, & ses subiects bien deliberez de se rebeller, & bien ioyeux pour l'esperãce qu'ilz auoiẽt de ueoir bien tost le tyran paier la peine tout à un coup de tant de malheuretez & meschancetez qu'il auoit commises par le passé. Toutefois Epaminondas mettant la consideration de son honneur & de sa gloire derriere la deliurance & le salut de Pelopidas, & craignant que Alexandre, quand il uerroit ses affaires en branle de ruine totale, ne tournast son desespoir, cõme une beste sauuage effarouchee, encontre luy, alla entretenant ceste guerre en longueur tournoyant tout à l'entour, sans donner dedans à bon esciant, soubz couleur de faire ses preparatifz, & dilayant tousiours, à fin de preparer & moderer le cueur de ce tyran par tel contrepois, que ny il ne laschast trop la bride à son arrogance & effrenee oultrecuidance, ny aussi il n'irritast au danger de Pelopidas l'aspreté & inhumanité de son courroux: sachant tresbien cõme il estoit homme cruel, & qui ne se soucioit de raison ny de iustice en façon quelconque, attendu qu'il faisoit enterrer des hommes tous uifz, & en faisoit couurir

A d'autres de peaux d'ours & de sangliers, & puis lascher des leuriers d'attache sur eulx, qui les deschiroiét en pieces, ou bien luymesme par maniere de passe téps les tuoit à coups de dard & de traict. Et es uilles de Meliboœe & de Scotuse, qui toutes deux estoiét en paix & amitié auec luy, il espia que les habitans fussent un iour assemblez en cõseil de uille, & les feit soudain enclorre par ses satellites & passer tous au fil de l'espee, iusques aux enfans: & aiant consacré & couronné de festons de fleurs la lance dont il auoit occis Polyphron son propre oncle, il luy sacrifioit comme si c'eust esté un Dieu, & l'appelloit Tychon, comme qui diroit, heureuse à bien assener. Et quelquefois estant en un theatre ou lon iouoit la Tragœdie des Troades d'Euripides, il sortit du theatre, B & enuoya neantmoins dire aux ioueurs, qu'ilz ne laissassent pas de iouer tout aussi diligemmét que s'il y fust demouré, & qu'il n'estoit point sorty pource qu'il s'y faschast, ou qu'il ne trouuast pas leur ieu bõ: mais pource qu'il auoit honte, que ses citoiens le ueissent plorer pour ouir iouer les malheurs de Hecuba & de Andromache, ueu qu'il n'auoit iamais eu pitié de pas un de tant d'hommes qu'il auoit fait tuer. Ce tyran donques estant tel, s'effroya du nom seulemét & de la reputation d'Epaminondas: &, comme lon dit, en un commun prouerbe,

Il baissa l'æle ainsi comme le coq
Qui ua fuyant de la iouxte le choc.

C Si enuoya incõtinent deuers luy pour s'excuser & se iustifier: mais Epaminõdas ne uoulut point que par son entremise les Thebains traittassent paix ny alliance auec un si meschant homme, ains seulement feit une surseance d'armes pour trente iours, en retirant de ses mains Pelopidas & Ismenias, auec lesquelz il s'en retourna à Thebes. Au demourant les Thebains estans aduertis comme les Lacedæmoniens & les Atheniens enuoyoient ambassadeurs deuers le grand Roy de Perse pour auoir son alliance, y enuoyerent aussi de leur part Pelopidas: qui fut sagemét aduisé à eulx, d'y enuoyer un tel personnage, pour la grãde gloire de son nom. Car premieremét il passa par les païs & prouinces qui estoiét en l'obeissance du Roy, où il estoit si fort renommé, que lon D ne parloit que de luy, pource que la renommee des battailles qu'il auoit gaignees cõtre les Lacedæmoniens, n'auoit pas penetré peu auant, ny passé seulement es prochaines regiõs de l'Asie, ains depuis que la premiere nouuelle de la iournee de Leuctres y fut portee, aians tousiours depuis adiouxté prouesses sur prouesses, sa gloire en accreut tellemét, qu'elle s'espandit par tout, iusques aux plus haultes & plus loingtaines prouinces de l'Orient. Et puis quãd il fut arriué à la court de Perse, les seigneurs, princes, & capitaines Persiens qui le ueirent, l'eurent en tresgrande admiration, disans: Voicy celuy qui a osté aux Lacedęmoniens la dominatiõ de la terre & de la mer, & qui a régé iusques audela de la riuiere d'Eurotas & de la montagne de Taugete les Spartiates, lesE quelz nagueres faisoient la guerre au grand Roy de Perse, soubz la conduitte de leur Roy Agesilaus, iusques au milieu de l'Asie, pour les royaumes de Suse & d'Ecbatane. Si estoit le Roy mesme Artaxerxes tresioyeux de sa uenue, & le loua plus haultement, & le meit encore en plus grande estime & plus grande reputation que iamais, pour les honneurs & caresses qu'il luy feit, uoulant que ceste gloire retournast sur luy, que lon pésast que les plus uertueux & les plus excellẽts personnages du mõde luy uinssent faire la court, pource qu'ilz estimassent sa grandeur & sa haultesse souuerainement heureuse: mais oultre

cela, quand il l'eut ueu au uisage, & qu'il eut ouy ses propos, qu'il trouua plus F graues que ceulx des Atheniens, & plus ronds que ceulx des Lacedemoniens, il l'en aima encore d'auantage, & prit une affection ueritablement royale enuers luy, tellement que sans rien dissimuler, il l'honora & le fauorisa par dessus tous les autres ambassadeurs, lesquelz sapperceurent bien qu'il faisoit plus de compte de luy que de nul autre. Combié qu'il semblast auoir fait plus gráde faueur à Antalcidas Lacedæmonien, qu'à pas un autre des Grecs, pour autant, qu'un iour estát à table, il s'osta de dessus sa teste le chapeau de fleurs qu'il y auoit, & le trempás luy mesme dedás une liqueur de persum, le luy enuoya. Il est bien uray qu'il ne feit pas à Pelopidas des caresses de si grande priuaulté, mais il luy enuoya des presens les plus beaux & les plus riches qu'il eust sceu G enuoyer, & si luy ottroya toutes ses demandes entierement, qui furent, Que tous les peuples Grecs demourassent francs & libres, que la uille & contree de Messine fussent repeuplees, que les Thebains fussent nommez les anciés amis hereditaires des Roys de Perse. Et aiant eu ces responses, il s'en retourna sans accepter ne prendre chose qui soit de tát de presens qu'on luy auoit offerts de la part du Roy: ce qui fut cause que les autres ambassadeurs Grecs furent maluenus en leurs citez. Car entre les autres, les Atheniés feirent le proces au leur qui se nommoit Timagoras, par lequel il fut condemné & executé à mort. Et silz le feirent pour auoir pris & accepté trop de presens du Roy, ilz feirét bien & iustement: car il ne prit pas seulement de l'or & de l'argent autát qu'on luy H en uoulut donner, mais aussi accepta un lict fort riche, & des ualets de chambre Persiens, pour le luy accoustrer, comme si les seruiteurs Grecs ne l'eussent sceu faire: d'auátage il receut aussi quatre uingts uaches à laict, & des uachers pour les gouuerner aiant besoing de laict de uache à la guarison de quelque maladie qui luy suruint: & se feit porter depuis la court du Roy iusques à la coste de la mer Mediterrane dedans une littiere à bras, & fut donné de par le Roy à ceulx qui le porterent deux mille quatre cents escus pour leur salaire. Toutefois il semble que ce ne furent pas les dons qu'il auoit pris, qui plus irriterent les Atheniens, attendu que Epicrates le portefaix, non seulement confessa en public auoir pris des presens du Roy de Perse, mais d'auátage dit, qu'il I uouloit proposer & mettre en auant un decret, qu'au lieu que lon elisoit tous les ans neuf officiers qui auoient tout le gouuernement de la uille, on eleust neuf ambassadeurs des plus pauures & plus souffreteux q fussent entre le menu peuple, pour les enuoyer ambassadeurs deuers le Roy, à fin qu'ilz s'en retournassent riches des dons qu'il leur donneroit. Le peuple ne s'en feit que rire, mais ilz furent marris de ce que les Thebains auoient obtenu tout ce qu'ilz auoient demandé, ne mettans pas en consideration, combien l'estime & reputation de Pelopidas auoit plus d'efficace & de force, que n'auoient toutes les harengues que les autres eussent sceu faire, mesmement enuers un prince qui cherchoit tousiours d'entretenir ceulx des Grecs qui estoiét les plus puis- K sans en armes. Ceste ambassade donques augmenta grandement l'amour & bienueuillance que tout le monde portoit à Pelopidas, à cause du restablissement & repeuplemét de Messene, & l'affranchissemét de tous les autres Grecs. Mais Alexandre le tyran de Pheres estant derechef retourné à son naturel, & aiant destruit plusieurs uilles de la Thessalie, & mis garnisons par tout le païs des Phthiotes, Acheiens & Magnesiens, si tost que les uilles entendirent que Pelopidas estoit de retour, elles despescherent incótinent leurs ambassadeurs

A à Thebes, pour requerir que lon leur enuoyast une armee, & Pelopidas notāmēt capitaine pour les deliurer de la seruitude du Tyran : ce que les Thebains leur accorderent bien uouluntiers, & furent toutes choses prestes en bien peu de temps. Mais sur le poinct que Pelopidas uoulut partir, le Soleil soudainemēt eclipsa, & en plein iour fut toute la uille de Thebes obscurcie de tenebres: parquoy Pelopidas uoyant tout le monde effroyé pour ce signe & presage celeste, ne uoulut pas contraindre ses citoiens de partir en ceste frayeur, ny auec si mauuaise esperance mettre à l'aduenture sept mille bourgeois Thebains qui estoient enrollez pour aller à ce uoyage, ains se donna luy seul aux Thessaliēs auec trois cents cheuaux estrangers qui le suiuirent de bonne uoulunté, en la
B cōpagnie desquelz il se meit en chemin contre la defense des deuins, & oultre le bon gré de ses citoiēs mesmes, aux quelz il sembloit que ce signe du ciel menassoit quelque grand personnage, comme luy. Mais auec ce qu'il estoit plus ardent & plus aspre à l'encontre d'Alexandre, pour l'enuie qu'il auoit de se uēger de l'iniure qu'il luy auoit faitte, encore esperoit il d'auantage qu'il trouueroit sa maison sans dessus dessoubs, pour le propos qu'il auoit eu auec sa femme Thebe: mais encore plus le sollicitoit & l'esguillōnoit la beaulté de l'acte en soy, pource qu'il desiroit & s'efforceoit de faire ueoir aux Grecs, au mesme temps que les Lacedæmoniens enuoyoient à Dionysius tyran de la Sicile des gouuerneurs & capitaines pour le seruir, & que les Atheniens comme mer-
C cenaires prenoient argent & soude d'Alexandre le tyran de Pheres, en l'honneur duquel ilz auoient fait dresser dedans leur uille une statue de cuyure, cōme à leur bienfaitteur, que les Thebains seuls prenoient au cōtraire les armes pour deliurer ceulx qui estoient opprimez par les tyrans, & cōbattoient pour exterminer & oster les usurpateurs de uiolente & inique domination d'entre les Grecs. Estans dōques arriué en la uille de Pharsale, si tost qu'il y eut assemblé son armee, il se meit incontinent aux champs pour aller trouuer le tyran: lequel uoyant que Pelopidas auoit biē peu de Thebains autour de soy, & que luy se trouuoit deux fois plus de gens qu'il n'auoit de Thessaliens, il luy alla au deuant iusques au temple de Thetis, là ou il y eut quelcun qui dit à Pelopi-
D das qu'Alexandre luy uenoit à l'encontre auec grand nombre de gens: & Pelopidas luy respondit soudain, Tant mieulx: car nous en desferons tant plus. Or y a il au milieu de celle plaine des mottes toutes rondes assez hault eleuees que lon appelle communemēt Les testes de chiē: & taschoiēt les uns & les autres à les saisir les premiers auec leurs gens de pied. Pelopidas qui auoit grand nombre de cheualerie & de bons hommes d'armes, les y enuoya deuant pour rompre ceulx des ennemis qui cuidoient gaigner ce logis, & les aians rompus se meirent à les poursuiure à trauers la plaine: mais ce pendāt Alexandre aians ses gens de pied pres de là, marcha en auant, & occupa lesdittes mottes, pource que les Thessaliens qui en estoient plus loing y arriuerent trop tard: toute-
E fois arriuez qu'ilz y furent, ilz s'efforcerēt de grauir contremont les pentes de ces mottes, qui estoient haultes & droittes: mais Alexandre uenāt à les charger d'enhault à son aduantage, en tua ceulx qui s'aduancerent les premiers, & les autres se tirerent arriere blecez, sans y rien faire. Ce que uoiant Pelopidas feit incontinent rappeller ses gens de cheual qui chassoiēt ceulx qu'ilz auoiēt rompus, & leur cōmanda qu'ilz allassent chocquer les gens de pied des ennemis qui estoient en battaille, & ce pendāt luy mesme s'en alla courāt soustenir ceulx q̃ cōbattoient pour gaigner les mottes. Si prit un pauois sur son bras &

paſſant à trauers ceulx de derriere, feit tant qu'il penetra iuſques aux premiers, F
auſquelz ſa preſence redoubla tellemēt la force & le courage, que les ennemis cuiderent que ce fuſſent autres combattans tous frais & de cueur & de corps qui les uinſent de nouueau recharger, & neantmoins encore ſouſteindrent ilz deux ou trois charges: mais à la fin uoians que ceulx la poulſoient touſiours uigoureuſement en auant contremont, & d'auantage que leurs gens de cheual eſtoient retournez de la chaſſe, ilz leur quitterent la place, & ſe retirerent en reculant pas à pas en arriere. Ainſi Pelopidas aiant gaigné les mottes, ſ'arreſta ſur la cyme, regardant l'armee des ennemis, laquelle n'eſtoit point encore tournee en fuitte à ual de roupte, mais branloit deſia & eſtoit en grand deſarroy. Si ietta ſa ueuë ça & là tout à l'entour pour ueoir ſ'il apperceuroit point G
Alexandre, & finablement il le choiſit parmy les autres en la pointe droitte de ſa battaille, qui taſchoit à r'allier & aſſeurer ſes gens, & l'aiant apperceu il ne peut auec la raiſon maiſtriſer ſa cholere, ains ſ'eſtant ſon courroux enflammé pour l'auoir ueu, il abandonna & ſa perſonne & la conduitte de ſon entrepriſe à ſon ire, ſe iettant bien loing deuant tous ſes gens, en criant & appellant à haulte uoix le tyrā au combat. Le tyran ne l'attendit pas, ny ne ſe preſenta pas pour le combattre, ains ſ'en fouit cacher en la trouppe de ſes gardes, & quand à ſes ſoudards, les premiers qui cuiderent faire teſte à Pelopidas, furent par luy mis en pieces, & en demourerent pluſieurs morts ſur le champ: mais les autres ſe r'allians en trouppe ſerree, & luy donnans de loing de grands coups de pi- H
ques, luy faulſerent ſon corps de cuyraſſe, & le blecerent en l'eſtomac, iuſques à ce que les Theſſaliens aians pitié de le ueoir ainſi malmener, accoururent de deſſus les mottes celle part pour le ſecourir: mais il eſtoit ia tumbé par terre quand ilz y arriuerent, & adonc eulx auec les gens de cheual enſemble, feirēt un ſi grand effort, qu'ilz tournerent toute la battaille des ennemis en fuitte, & les pourſuyuans iuſques bien loing de là couurirent toute la plaine de morts: car ilz en tuerent plus de trois mille. Or n'eſt-ce pas grande merueille, ſi les Thebains qui ſe trouuerent à ceſte mort de Pelopidas en furent fort deſplaiſans, & en demenerent grand deuil, l'appellant leur pere, leur ſauueur, & leur maiſtre, comme celuy qui leur auoit enſeigné les plus belles & les plus hono- I
rables choſes que les hommes ſçauroient apprendre. Mais les Theſſaliens & autres alliez & confederez de Thebes, oultre ce qu'ilz ſurpaſſerent par leurs edicts & decrets publiques qu'ilz feirent à la louāge de ſa memoire, tout l'hōneur qui pourroit eſtre deu à la plus excellente uertu humaine, demonſtrerēt encore plus leur amour & affectiō enuers luy par les regrets qu'ilz en feirent, & le grand deuil qu'ilz en menerent: car on dit que ceulx qui ſe trouuerent à ceſte battaille, ne deſpouillerent leurs armes, ne debriderēt leurs cheuaulx, ny ne feirent penſer leurs playes, quand ilz ouirent la nouuelle de ſa mort, qu'ilz ne fuſſent premierement allez aupres du corps, encore tout chauld qu'il eſtoit du combat, amaſſans à l'entour à grands monceaux les deſpouilles des enne- K
mis, comme ſ'il en euſt eu quelque ſentiment, & qu'ilz n'euſſent en ſigne de deuil tondu & eulx & leurs cheuaux, & ſi y en eut encore pluſieurs qui apres qu'ilz ſe furent retirez en leurs tentes & pauillons, ne uoulurent allumer feu, ny boire ny manger, & y eut par tout le camp un triſte & morne ſilence, comme ſ'ilz n'euſſent pas gaigné une treſbelle & treſglorieuſe uictoire, ains euſſēt eſté desfaits & aſſeruis par le tyran. Puis quand la nouuelle de ceſte mort fut eſpandue par le païs, les officiers de chaſque uille par ou le corps auoit à paſſer

A auec les ieunes hommes, les enfans, & les presbtres allerent au deuant pour le receuoir honorablemẽt, en portant des representations de trophees, des courõnes, & des armes de fin or. Et quand ce uint aux funerailles qu'il fallut enleuer le corps, les plus anciens & plus notables personnages d'entre les Thessaliens s'addresserẽt aux Thebains, & les prierẽt de leur permettre qu'ilz le peussent eulx mesmes inhumer, & y en eut un d'entre eulx qui porta la parole en ceste maniere: Seigneurs Thebains noz bons amis & alliez, nous uous requerons une grace, qui nous tournera à hõneur, & quand & quãd nous reconfortera aucunement en une calamité si grande: car nous ne pouuons plus iamais accõpagner Pelopidas uiuant, ne luy paier les hõneurs qu'il a meritez de nous B en façon qu'il les sente, mais si uous nous faittes ce bien de nous permettre que nous puissiõs manier son corps auec noz propres mains, l'ensepuelir & accoustrer nous mesmes à ses obseques, au moins nous sera il aduis q̃ uous croirez ce que fermemẽt nous croyõs, que la perte est plus griefue & plus grãde pour les Thessaliẽs qu'elle n'est pour les Thebains: car uous y auez perdu un bon capitaine, mais nous n'y auõs pas perdu un bon capitaine seulement, ains quãd & quãd l'esperãce du recouuremẽt de nostre liberté: car cõmẽt uous ozerõs nous plus enuoyer demander autre capitaine, quãd nous ne pourrons uous rendre Pelopidas? Ces prieres ouyes les Thebains leur ottroyerẽt ce qu'ilz demãdoiẽt: & me semble qu'il ne sçauroit estre de plus honorables ny plus magnifiques C funerailles que furẽt celles la, au moins à ceulx qui mesurẽt la dignité, la splẽdeur & magnificence, non aux ornemens d'yuoire ny de pourpre, comme fait Philistus, qui tant exalte & magnifie l'enterrement de Dionysius le tyran de Syracuse, qui fut l'issue de sa tyrannie, comme la conclusion pompeuse d'une grande tragœdie. Et Alexandre le grand à la mort d'Ephestion feit tondre non seulement les crins des cheuaulx & des mulets, mais aussi feit raser les creneaux des murailles des uilles, à fin qu'il semblast que les murailles mesmes portassent le deuil de ceste mort, en prenant au lieu de leur forme premiere cõme un habit de deuil, & une rasure portãt indice de douleur & de regret. Mais toutes telles choses sont commandemens de seigneurs faits par force & par D contrainte, lesquelz n'engendrent qu'enuie contre la memoire de ceulx pour qui elles se font, & haine de ceulx qui sont contraints malgré eulx à les faire, & ne portent point tesmoignage d'honneur ny de bienueuillance, ains plus tost sont monstre d'une pompe, arrogãce & uanité barbaresque, qui employe son authorité, & la superfluité de ses biens en choses friuoles, & qui ne font aucunement à desirer: là ou un simple homme priué, mort en païs estranger, ou il n'auoit ny femme, ny parents, ny enfans, estant à ses funerailles cõuoyé, porté, & couronné par tant de peuples & de uilles, faisans à l'enuy l'un de l'autre, à qui plus honoreroit sa memoire, sans que personne les en requist, & encore moins les y contraignist, à bon droit semble auoir attainct à la cyme de E l'heur & de la uraye felicité humaine: car la mort des hommes heureux n'est point tresgriefue, comme disoit Æsope, ains est tresheureuse, attendu qu'elle met en seureté les prosperitez & les beaux actes des gens de biẽ, laissant la fortune uarier & se changer à son plaisir. Et pourtant parla mieulx, à mon iugement, un Lacedæmonien, qui caressant un bon uieillard Diagoras, qui auoit luymesme emporté autrefois le pris des ieux Olympiques, & si auoit ueu couronner, comme uictorieux, esdicts ieux ses enfans, & les enfans de ses enfans, tant de ses filz que de ses filles, luy dit: Meurs toy maintenant Diagoras, car ia ne monteras tu pas au ciel. Mais les uictoires de ces ieux Olympiques & Py-

thiques, qui les mettroit toutes ensemble, ne sont pas à comparer à l'une seule F
de tant de battailles que Pelopidas a combattues & gaignees, aiant usé la plus part de ses iours en hõneur & en dignité, & finablemẽt les aiant acheuez estãt gouuerneur de la Bœoce pour la treziеme fois, qui estoit l'honneur supreme de son païs, aiant occis parmy cela les tyrans, qui opprimoient la liberté des Thebains, & estant mort en combattant uaillamment pour le recouurement de celle des Thessaliens. Mais si sa mort fut desplaisante aux alliez de Thebes, elle leur fut encore plus profitable: car incontinent que les Thebains en eurent la nouuelle, ilz n'en dilayerent aucunement la uengeance, ains despescherent incontinent une armee de sept mille hommes de pied, & de sept cents cheuaulx soubs la conduitte de Malcitas & de Diogiton, lesquelz trouuans G
Alexandre battu, & aiant perdu la plus part de ses forces, le contraignirent de rendre aux Thessaliens les uilles qu'il tenoit d'eulx, & de laisser les Magnesiés, Phtiotes & Achæiens en leur liberté, retirant & ostant les garnisons qu'il auoit mises es fortes places, & quand & quand de promettre & iurer que de lors en auant il marcheroit soubs les Thebains, contre tel ennemy qu'ilz le uouldroient mener, ou contre qui ilz luy commanderoient d'aller. Et quant aux Thebains, ilz se contenterent de ces conditions la: mais ie ueulx d'auantage reciter la peine que les Dieux tantost apres luy feirent paier pour la mort de Pelopidas, lequel, comme nous auons touché cy dessus, auoit premierement instruict Thebe sa femme, qu'elle ne deuoit point craindre l'appa- H
rence exterieure, ny la puissance de la tyrannie, encore qu'elle fust entre des satellites armez, & parmy des bannis, que le tyran entretenoit pour sa garde: & d'autre costé elle craignant sa desloyaulté & haissant sa cruaulté, conspira sa mort auec ses freres, qui estoient trois, Tisiphonus, Pytholaus, & Lycophron, & executa sa conspiration en ceste maniere. Tout le demourant du palais ou se tenoit le tyran estoit plein de gardes & de soudards, qui faisoient le guet toute la nuict aupres de sa personne: mais la chambre ou ilz auoient accoustumé de coucher estoit au plus hault estage: à la porte de laquelle y auoit un chien attaché qui faisoit le guet, & estoit terrible à tout le monde, ne cognoissant personne que eulx deux tous seuls, & un ualet qui luy dõnoit à mã- I
ger. Quãd donc elle uoulut mettre la main à l'œuure pour mettre à execution son desseing, elle teint tout un iour ses freres enfermez dedans une chambre assez pres de la leur, & puis la nuict uenue s'en alla seule, comme elle auoit accoustumé, en la chambre de Alexandre, qui dormoit desia, & bien tost apres en sortit, commandant au ualet qu'il emmenast le chien quelque part arriere de là, pource que son mary uouloit reposer à son aise & sans bruit. Or mõtoit on en celle chambre par une eschelle seulemẽt, laquelle elle deuala: & de peur que ses freres en montant ne feissent bruit, elle la uestit & fourra de laine premier que de la deualler. Les aiãt ainsi tirez à mont auec leurs espees, & mis de-uant la porte, elle rentra en la chambre la premiere, & osta l'espee du tyrã, qui K
estoit attachee au dessus de son cheuet, qu'elle leur mõstra, aiant pris ce signe auec eulx, pour leur donner à entendre quand il seroit espris de sommeil, & qu'il dormiroit. Les ieunes hommes se trouuerent estonnez, & restiuerẽt un petit quand ce uint au faict & au prendre, dont elle se courroucea aigrement à eulx, en les appellant hõmes lasches, attendu q̃ le cueur leur failloit ainsi au besoing: & quand & quand leur iura en cholere, qu'elle mesme iroit esueiller le tyran, & luy descouuriroit toute la coniuration: tellement que partie de hõte, & partie de crainte, elle les contraignit d'entrer & approcher du lict, tenant

A elle meſme la lãpe pour leur eſclairer: & adonc l'un d'eulx le prit par les pieds,
qui les luy ſerra eſtroittement, l'autre luy renuerſa la teſte en arriere, en le te-
nãt par les cheueux, & le troiſieme le tua à coups d'eſpee. Ainſi mourut il plus
ſoudainement, à l'aduenture, & plus promptement qu'il ne deuoit: mais au
demourant, pour la maniere dont il fut tué, ainſi comme ſes meſchancetez &
malheuretez auoient merité, car ce fut le premier tyran occis par la conſpira-
tion de ſa propre femme: & auſſi pour les oultrages que lon feit à ſon corps
apres ſa mort, car les habitans de Pheres, apres l'auoir bien trainné par toute
la uille, & foullé aux pieds, le ietterent à la fin, & l'abandonnerent à manger
aux chiens.

B

Marcellus.

Arcus Claudius, celuy qui fut cinq fois Conſul à Ro-
me, eſtoit filz d'un autre Marcus, à ce que lõ dit: mais
il fut le premier de ſa maiſon ſurnommé Marcellus,
qui uault autãt à dire, comme martial & belliqueux,
ainſi comme eſcrit Poſidonius, pource qu'il eſtoit ad-
droit aux armes, experimẽté au faict de la guerre, fort
C & diſpos de ſa perſonne, prompt à la main, & aimant
de ſa nature à combattre: mais il ne monſtroit ceſte
aſpreté & ardeur de combattre, qu'à la guerre contre
l'ennemy ſeulement: car au demourant ſes meurs eſtoient fort doulces & fort
attrẽpees. Il aima les diſciplines & lettres Grecques iuſques à honorer & eſti-
mer ſeulement ceulx qui en ſçauoient: car au reſte les affaires l'engarderent
d'y pouuoir uaquer, & de ſ'y exerciter autant comme il euſt bien deſiré, pour-
ce que ſ'il y eut onques hommes aux quelz Dieu, ainſi que dit Homere, feiſt

V ſer en guerre & en ſanglans eſtours
L eurs ieunes ans iuſques à leurs uieux iours,

D ce furent les nobles & les principaulx hommes Romains de ce ſiecle la, qui
en leur ieuneſſe eurent à combattre cõtre les Carthaginois en la Sicile, en leur
fleur d'aage contre les Gaulois, pour defendre qu'ilz n'occupaſſent toute l'Ita-
lie, & en leur uieilleſſe contre Hãnibal & contre les Carthaginois, encore une
autre fois: car ilz ne iouirent point du priuilege de l'aage, qui les diſpenſoit
d'aller à la guerre, comme les autres cõmuns citoiens, pour leur uieilleſſe, ains
furent contrains, tant pour leur nobleſſe, que pour leur experience & uaillan-
ce, d'accepter les charges & conduittes des armees que le Senat & le peuple
leur commeirent. Or quant à Marcellus, il n'y auoit ſorte de combat à laquel-
le il reculaſt, ny à laquelle il fuſt peu exercité, mais encore eſtoit il plus aſſeu-
E ré au cõbat d'homme à homme en camp clos, qu'il n'eſtoit en nulle autre: au
moiẽ dequoy il ne refuſa iamais ennemy qui le desfiaſt, ains occit ſur le chãp
tous ceulx qui le prouoquerẽt. En la Sicile il ſauua la uie à ſon frere Otacilius
qui en une rencontre auoit eſté porté par terre, car il le couurit de ſon eſcu, &
tua ceulx qui luy couroient ſus pour l'acheuer d'occire: à raiſon deſquelles
proueſſes, eſtant encore ieune, il eut des capitaines, ſoubs leſquelz il eſtoit à la
guerre, pluſieurs couronnes, & autres pris d'honneur qui ſe donnẽt aux uail-
lans hommes. Et comme il continuaſt à monſtrer ſa ualeur touſiours de plus

en plus, le peuple l'eleut Ædile du nombre de ceulx qui sont les plus dignes F
& plus honorables: & les prebstres le creerent Augur, qui est à Rome une sorte de presbtrise, à laquelle la loy donne l'authorité d'obseruer & considerer le uol des oyseaux pour en deuiner & prognostiquer les choses à aduenir. Mais en l'annee de ceste siene Ædilité, il fut contraint d'appeller en iustice & accuser malgré luy, un sien compagnō en cest office nommé Capitolinus: lequel estant homme temeraire, dissolu & desordonné en sa uie, deuint amoureux du filz de Marcellus qui auoit nom comme son pere, & le pria de son deshonneur sur le poinct qu'il estoit en la fleur de son adolescence, non moins regardé, prisé, & estimé de tout le mōde pour estre honeste & bien appris, que pour estre beau filz. Or pour la premiere fois il reietta à par soy les prieres & pour- G
suittes de ce Capitolinus sans en parler à personne: mais quand il ueit qu'il y retournoit encore une autre fois, il le dit & declara à son pere, lequel en estant griefuement indigné, comme le cas le meritoit, l'en defera & accusa deuant le Senat. Capitolinus du commencemēt allegua plusieurs exceptions & subterfuges pour ne point comparoir, & à la fin en appella deuāt les Tribūs du peuple, lesquelz declarerent qu'ilz ne receuoient point son appel, & ne uouloient point prēdre cognoissance du faict. Ainsi estant à la fin contraint de respondre deuant le Senat, il nia le faict tout à plat, pource qu'il n'y auoit point de tesmoings qui eussent ouy les paroles: à l'occasion dequoy le Senat fut d'aduis de faire uenir en personne le ieune garson: lequel s'estant representé deuant le H
Senat se prit à rougir & à plorer tout ensemble. Le Senat uoyant en luy une uergōgne meslee auec des larmes, & un despit qui ne se pouuoit appaiser, sans plus oultre chercher d'autre preuue, teint le cas pour tout adueré, & condemna sur le champ Capitolinus en une somme d'argent pour l'amende: des deniers de laquelle Marcellus dressa un banc de changeur, qu'il donna & dedia au seruice des Dieux. Or estāt la premiere guerre que les Romains eurent cōtre les Carthaginois acheuee au bout de uingt & deux ans qu'elle auoit duré, incontinent apres leur recōmencea de nouueau une autre guerre contre les Gaulois: car les Iberiens, peuple uenu de la Gaule & habitāt au pied des mōts des Alpes du costé d'Italie, combien qu'ilz fussent forts & puissans d'eulx mes- I
mes, appelloient neantmoins encore à leur aide les autres Gaulois qui habitoient dela les monts, & en faisoient uenir de grosses armees de ceulx mesmement qui ont accoustumé d'aller à la soude de qui plus leur dōne, que lon appelle Gessates. Si me semble que ce fut chose merueilleuse, & de grand heur pour les Romains, que ceste guerre Gauloise ne uint point à se rōpre du tēps que celle des Carthaginois duroit encore, & que les Gaulois, cōme si par maniere de dire, ilz eussent iuré de combattre à leur tour contre celuy des deux peuples, qui demoureroit uainqueur, attendirent loyaulment & de bōne foy, sans se bouger, iusques à ce qu'ilz eussent acheué, pendant que les Romains & les Carthaginois se battoient ensemble, & puis s'allerent attacher aux uain- K
queurs, quand ilz n'eurent plus à faire à d'aultres. Ce neantmoins l'assiette de leur païs faisoit grand effroy aux Romains pour estre de si pres leurs uoisins, pource qu'ilz auoiēt la guerre à leurs portes, à propos parler, aussi faisoit l'anciene reputation des Gaulois, que les Romains ont ce semble plus redoubté & plus craint, qu'autre nation quelconque, pource que ce furent eulx qui anciennement prirēt la uille de Rome: depuis laquelle prise il fut fait une ordonnance, que de lors en auant les presbtres & gens de religion seroient dispen-

A sez & exempts d'aller à la guerre, excepté quand les Gaulois s'esleueroient. Les preparatifs aussi qu'ilz feirent alors pour ceste guerre, tesmoignerent assez la crainte qu'ilz en eurent: car on tient que iamais au parauãt ny onques depuis, il n'y eut tant de milliers de Romains naturelz en armes tout à un coup, qu'il y eut ceste fois la. D'auantage la nouuelle cruaulté dont ilz userent en leurs sacrifices en fait foy aussi: car au parauant ilz n'auoient iamais accoustumé d'y faire rien qui fust estrange, ny qui teint du barbare, ains auoient les opinions fort doulces & humaines quant aux cerimonies de la religion, & conformes à celles des Grecs touchant le seruice des Dieux: mais lors ilz furẽt contraints d'obeir à quelques oracles & propheties anciennes, qu'ilz trouuerent escriptes B es liures de la Sibylle, & enterrerent tous uifz dedans le marché aux bœufs deux Grecs, un homme & une femme, & semblablement aussi deux Gaulois: aux quelz iusques auiourdhuy ilz font encore au mois de Nouẽbre quelques secrets anniuersaires qu'il n'est pas loisible de ueoir à tout le mõde. Or es premieres rencontres de ceste guerre, il y eut de grandes uictoires & de grandes pertes aussi pour les Romains, mais pour cela n'en fut point la guerre assopie, ny reduitte à une fin asseuree. Et l'annee que Flaminius & Furius furent Consuls, & depeschez auec grosses & puissantes armees pour aller faire la guerre aux Insubriẽs, qui sont les Milannois, il uint nouuelles à Rome que lon auoit ueu une riuiere de la Romagne toute rouge de sang, & que lõ auoit aussi ueu C tout à un coup en la uille de Rimini trois lunes: & quand & quãd les presbtres & deuins qui auoiẽt obserué & consideré les presages des oyseaux au iour que ces deux auoient esté eleus Consuls, affermoiẽt qu'il y auoit eu erreur en leur creation, & qu'ilz auoient esté indeuëmẽt eleus cõtre les signes & prognostiques des oyseaux. Parquoy le Senat leur escriuit incõtinent au cãp, & les rappella à fin qu'ilz se uinsent eulx mesmes deposer du Consulat, auant qu'ilz attentassent de faire aucune chose comme Consuls à l'encontre des ennemis. Le Consul Flaminius receut biẽ les lettres à temps, mais pource qu'il estoit sur le poinct de donner une battaille, il ne les uoulut point ouurir qu'il n'eust premieremẽt desfait les ennemis, & couru leur païs, cõme il feit: mais aussi quand D il retourna à Rome, encore que ce fust auec quantité grande de butin, le peuple ne uoulut point aller au deuant de luy, pource qu'il n'auoit pas promptemẽt obey aux lettres qu'on luy auoit escriptes, ny ne s'en estoit incõtinent retourné, ainsi qu'on luy auoit mandé, ains en auoit fait audacieusemẽt à sa fantasie sans point s'en soucier, de maniere qu'il s'en fallut biẽ peu que lon ne luy refusast totalement l'honneur du triumphe: car tout aussi tost que son triumphe fut acheué, on le contragnit de renoncer son Consulat, & le rẽdit on hõme priué auec son compagnon: tant les Romains estoient en cela religieux, qu'ilz uouloiẽt que toutes choses se referassent à la grace & au bon plaisir des Dieux, ne permettans point que lon mesprisast les obseruatiõs & predictions E des Deuins, ny les us & coustumes anciennes, quelque felicité & prosperité qui en deust aduenir: pource qu'ilz estimoiẽt estre plus expedient pour le biẽ de leur chose publique, que leurs officiers & magistrats eussent en reuerence les cerimonies du seruice des Dieux, que qu'ilz uainquissent en battaille leurs ennemis. Et pourtant Tiberius Sempronius personnage qui fut autãt honoré, & estimé des Romains, tant pour sa bonté que pour sa prouesse, que nul autre de son temps, estant une annee Consul en nomma & declara deux autres pour l'estre l'annee ensuiuant, Scipion Nasica, & Caius Martius: lesquelz en

aians pris possession, & estans ia allez es prouinces qui leur estoient escheutes E
par le sort, Sempronius par cas d'aduéture prit en main quelques petits liures,
ou estoient sommairement escrites les regles appartenãtes aux cerimonies des
sacrifices publiques, & en les lisant y trouua une obseruãce dont il n'auoit ia-
mais ouy parler. L'obseruãce estoit, que quand un magistrat s'estoit assis hors
de la uille en quelque tente ou maison louee, pour y contempler & obseruer
les presages des oyseaux, & que par quelque occasion suruenante il estoit cõ-
traint de soy retirer dedans la uille, auant que les oyseaux eussent donné aucũs
signes certains, il falloit à la secõde fois quand il retournoit pour acheuer ses
obseruations, qu'il laissast la tente ou maison premierement louee, & qu'il en
prist une autre pour recommencer de nouueau à y faire ses contemplations. G
Tiberius n'aiant pas sceu cela, s'estoit par deux fois serui d'une mesme maison,
& auoit là dessus nommé & declaré ces deux Consuls successeurs: mais depuis
aiant cogneu sa faulte, il la feit entẽdre au Senat, lequel ne uoulut point met-
tre à nonchaloir une si legere omission, ains en escriuit aux nouueaux Con-
suls, lesquelz incontinent quitterent leurs prouinces & s'en retournerẽt à Ro-
me promptement, ou ilz se deposerent de leurs estats. Cela fut quelque temps
depuis: mais enuiron ce mesme temps duquel nous escriuons presentement, il
y eut deux presbtres de bien nobles maisons, & bien notables personnages,
l'un nommé Cornelius, & l'autre Cethegus, qui tous deux furẽt priuez de leur
presbtrise, pour auoir failly à bailler les entrailles de l'hostie immolee par or- H
dre, ainsi qu'ilz deuoiẽt. Et Quintus Sulpitius, pource qu'en sacrifiant, le cha-
peau sacerdotal, que portent ceulx que lon appelle Flamines, luy tumba de
dessus la teste, fut deposé de sa prelature. Et comme Minutius Dictateur eust
nõmé pour maistre de la cheualerie Caius Flaminius, il en fut destitué, & mis
un autre en sa place, pour autant qu'en l'instãt que le Dictateur le nomma, on
ouit le bruit d'une souris. Et combien qu'ilz fussent ainsi soigneux de garder
estroittement une si exquise diligẽce, mesmement en choses si legeres, ce n'e-
stoit point pource qu'il y eust de la superstition meslee parmy, ains estoit à fin
que lon ne transgressast aucun poinct de toutes les ancienes institutions &
cerimonies de leur païs. Mais pour retourner à nostre histoire, quand Flami- I
nius se fut luy mesme deposé de son Consulat, Marcellus fut substitué en son
lieu par ceulx que lon appelle Entreroys: & entré qu'il en fut en possession, il
eleut pour son compagnon Cneus Cornelius, là ou lon dit que les Gaulois
inclinans à uouloir faire appointement, & le Senat Romain mesme estant
bien content d'entendre à la paix, Marcellus irrita le peuple, & le disposa
à uouloir plustost la guerre. Ce nonobstant la paix fut bien faitte pour lors,
mais incontinent apres les Gaulois Gessates renouuellerent la guerre: car
ilz passerent les monts des Alpes en nombre de bien trente mille combat-
tans, & se uindrent ioindre aux Insubriens, qui estoient plusieurs fois autant:
au moien dequoy le cueur leur estant creu, ilz allerent incontinent mettre le K
siege deuant la uille d'Acerres, qui est assise sur la riuiere du Po, durant lequel
siege leur Roy Briomatus prenant dix mille Gessates, alla courir & piller le
plat païs d'alentour du Po. Ce qu'entendant Marcellus laissa son compagnon
auec tous les gens de pied armez, & le tiers de la cheualerie, au camp pres d'A-
cerres, & luy auec le reste des gens de cheual, & six cents hommes de pied des
plus legeremẽt armez, se meit en chemin pour aller trouuer les ennemis, sans
reposer ne iour ne nuict, iusques à ce qu'il eut attainct ces dix mille Gessates

A auprès d'un bourg de la Gaule de deça les monts, qui se nomme Capidion, qui de nagueres estoit en l'obeissance des Romains. Si n'eut pas loisir de reposer ny refaire un peu ses gens, pource que les Barbares sceurent incontinét sa venue, & le teindrent pour ia tout desconfit, à cause qu'il auoit bien peu de gens de pied : & quant à sa cheualerie, les Gaulois ne la mettoient en aucun compte, car oultre ce qu'ilz sont fort bons hommes d'armes, & qu'ilz ualent plus en cela qu'en nulle autre sorte de combat, encore passoient ilz de beaucoup lors en nombre ceulx de Marcellus : & pource marcherent incontinent droit à luy d'une grande fureur & auec terribles menasses, comme si d'arriuee ilz eussent deu foudroyer tout. Leur Roy marchoit le premier deuant toutes ses
B trouppes. Et Marcellus craignant qu'ilz ne l'enueloppassent & ne l'enuirõnassent par derriere, pource qu'il estoit en si petit nombre, estendit le plus qu'il peut les æles de sa gendarmerie, pour embrasser plus de païs, de maniere que les deux pointes uenoient à estre fort gresles, iusques à ce qu'il fut bié pres des ennemis. Et comme ia il estoit prest à se mettre au galop pour aller chocquer, il aduint que son cheual effroyé du bruit & de la brauerie des ennemis, se tourna, & emporta Marcellus en arriere en despit qu'il en eust : mais luy craignãt que les Romains ne prissent superstitieusemét cela à mauuais presage, & n'en entrassent en quelque frayeur, qui leur troublast l'entendement, tirant la bride à main gauche, luy feit soudainement retourner la teste deuers l'ennemy,
C & quand & quand adora le Soleil, comme si ce n'eust pas esté par accidét qu'il eust tournoyé, ains expressement pour cest effect, à cause que les Romains ont accoustumé de faire ainsi un tour, quand ilz saluent & adorét les Dieux: & sur le poinct que la meslee commécea, il feit uœu à Iupiter Feretrien de luy offrir les plus belles armes que les ennemis eussent, s'il demouroit uaincueur. Et à l'instant mesme le Roy des Gaulois l'aiant apperceu, se doubta bien à ueoir les marques & enseignes qu'il auoit, que ce deuoit estre le chef des ennemis, si lancea son cheual bien loing deuant sa trouppe droit à luy, en luy criant un cry de desfiance, que c'estoit à luy qu'il en uouloit, & quãd & quand branlant une grosse iaueline de barde qu'il portoit en la main. C'estoit le plus bel hõme
D & le plus grand de tous les Gaulois, & si auoit son harnois tout doré & argenté, & tant enrichy de toutes sortes d'ouurages & de couleurs, qu'il en reluysoit comme l'esclair: parquoy Marcellus aiãt ietté sa ueuë sur toute la battaille des ennemis, & n'y aiant poït apperceu de plus belles armes que celles de ce Roy, iugea incontinent que c'estoit donques celuy, contre lequel il auoit fait sa priere & son uœu à Iupiter. Si picqua droit à luy, & luy donna un tel coup de iaueline, aidant la force & la roideur de la course du cheual, qu'il luy faulsa sa cuirasse, & le porta par terre, non encore mort pourtant: mais il redoubla soudain deux ou trois coups, dõt il l'acheua de tuer, puis se ietta aussi tost à bas de dessus son cheual, & en touchãt les armes du mort, leua les yeux au ciel en di-
E sant: ô Iupiter Feretrien, qui regarde du ciel & diriges les haults faicts d'armes & les prouesses des capitaines, ie t'appelle à tesmoing, comme ie suis le troisieme capitaine Romain, qui estant chef d'armee ay desfait & occis de ma propre main le Roy & chef de l'armee des ennemis, & te promets offrir & dedier les plus belles & les plus riches despouilles des ennemis, pourueu qu'il te plaise nous donner pareille fortune au demourant de ceste guerre. Cela fait & dit, les hommes d'armes Romains commencerent à se messer parmy les Gaulois gens de cheual & gens de pied pesle mesle: car ilz n'estoient point separez

à part les uns des autres, & feirent en sorte qu'ilz y gaignerét une uictoire singuliere, pour la façon qui en fut estrange & merueilleuse, pource qu'il ne fut iamais ueu ny au parauant ny depuis, que si peu de gens de cheual desfeissent si grand nombre d'hómes d'armes & de gés de pied meslez ensemble: & apres en auoir occis la plus grande partie, & auoir gaigné leurs despouilles & leur entiere destrousse, il s'en retourna deuers son compagnon, qu'il trouua faisant la guerre aux Gaulois assez malheureusemét, deuant la plus grande uille & la plus peuplee qu'ilz eussent, que lon nomme Milan, & que les Gaulois de deça les monts tiennent pour leur cité Metropolitaine, c'est à dire, capitale & dont toutes les autres ont esté deriuees & fondees: à l'occasion dequoy, ilz faisoient tout le deuoir à eulx possible pour la defendre, & tenoient le cósul Cornelius autát assiegé, comme luy eulx. Mais si tost que Marcellus fut de retour, les Gessates qui entendirét comme leur Roy Briomatus auoit esté tué en bataille, s'en retournerent en leur païs, & la uille de Milan fut prise: apres laquelle toutes les autres se rendirent sans se faire battre, & les Gaulois se soubmirét entierement eulx & leurs biens à la discretion des Romains, qui leur ottroyerent la paix soubs equitables & raisonnables conditions. Pour lesquelles conquestes, le Senat decerna l'honneur du triumphe à Marcellus seul, & fut ce triumphe en richesse, en multitude de despouilles, en nóbre de beaux & gráds hommes prisonniers, & en toute autre sumptuosité & magnificence aussi admirable, & aussi digne de ueoir que autre qui eust onques esté: mais ce qui y fut le plus aggreable à regarder pour la nouueauté, fut Marcellus portant luy mesme à Iupiter sur ses espaules la despouille entiere du Roy barbare, qu'il auoit occis: car il auoit fait coupper un chesneau de montagne hault & droit, qu'il accoustra en forme de trophee, en y attachant & pendant à l'entour par ordre toutes les pieces du harnois qu'il auoit conquis, puis quand toute la monstre de son triúphe fut acheminee, luy mesme chargea le chesneau sur ses espaules, & móta dessus son chariot triúphal, & alla ainsi par toute la uille portant ce trophee en triumphe, qui fut la plus belle representation, & le plus honorable spectacle, qui comparust en toute celle monstre. Son armee suyuoit apres le chariot chantant des hymnes & chants de uictoire à la louange des Dieux & de leur Capitaine, puis quand il eut trauersé toute la uille iusques au temple de Iupiter surnommé Feretrien, il y planta & dedia son trophee. C'est le troisieme & le dernier des Capitaines Romains iusques à nostre aage, à qui cest hóneur soit escheut. Car le premier qui ait ainsi fait offrande à Iupiter des armes du chef des ennemis, fut le Roy Romulus qui gaigna celles d'Acron le Roy des Ceniniens: le second fut Cornelius Cossus, qui desfeit Tolumnius capitaine general des Thoscás: & le troisieme, Marcellus, qui occit de sa propre main Briomatus roy des Gaulois, & depuis luy n'est aduenu cest heur à nul autre. Le Dieu auquel se consacre & se dedie ceste sorte de despouilles s'appelle Iupiter Feretrien, ainsi surnommé, comme escriuent aucuns, pource qu'on luy porte ce trophee, suyuant la deriuation de ceste parole Grecque, FERIN, qui signifie porter, pource qu'en ces premiers temps là il y auoit encore beaucoup de dictions Grecques meslees parmy le langage Latin. Les autres ueulent dire, que c'est un des surnoms de Iupiter, qui signifie autant comme foudroiant, pource que FERIRE en langage Latin, signifie frapper: & y en a qui disent, que c'est proprement blecer à coup de main en la guerre, car encore auiourdhuy les Romains quand ilz chargent leurs ennemis en battaille,

A ou qu'ilz les poursuyuent fuyans, ilz crient l'un à l'autre pour s'entredonner courage, FERI FERI, qui uault autant à dire comme, Tue Tue: & les despouilles que lon oste aux ennemis s'appellent generalement Spolia : mais celles que les capitaines ostent aux capitaines des ennemis apres les auoir occis, s'appellent particulierement Spolia Opima. Toutefois il y en a qui disent, que le Roy Numa Pompilius en ses commentaires, fait mention de Despouilles Opimes, premieres, secondes, & tierces, commãdant que les premieres gaignees soient consacrees à Iupiter Feretrien, les secondes à Mars, & les tierces à Quirinus: & que celuy qui auroit gaigné les premieres, eust pour sa recompense* trois cents Asses: le second, deux cents, & le troisieme, cent: mais *Ce sont enuirõ trente escus.
B neantmoins la commune opinion & la plus receuë est, que les Despouilles Opimes, sont quãd il y a battaille rengee, que ce sont les premieres gaignees, & que c'est le chef de l'armee qui les oste au chef des ennemis apres l'auoir occis de sa propre main. mais à tant auons nous suffisammẽt parlé de ce propos. Au demourãt, les Romains furent si ioyeux de ceste uictoire, & de l'issue de ceste guerre, qu'ilz feirent forger du butin que lon y auoit gaigné une couppe d'or massif, du poix de cent marcs, qu'ilz enuoyerent en offrande au temple d'Apollo Pythien en la uille de Delphes pour luy en rendre graces, & feirent aussi liberalement part des despouilles à leurs alliez iusques à en enuoyer grande quantité à Hieron roy de Syracuse qui estoit leur amy & confederé. Quel-
C que temps apres estant Hannibal entré en Italie, Marcellus fut enuoyé auec une armee de mer en la Sicile, & depuis estant aduenue la desconfiture de Cannes, en laquelle il mourut tant de milliers de Romains, & s'en sauua bien peu de uistesse, qui s'enfouïrent en la uille de Cannusium, on s'attendoit bien que Hannibal aiant desfait la fleur de la force des Romains, ne faudroit pas de tirer droit à Rome. Marcellus enuoya premierement de dessus ses uaisseaux mille cinq cẽts hommes pour aider à garder la uille: & depuis aiant receu un mandemẽt du Senat, s'en uint à Cannusium, là ou il prit ceulx qui s'estoient illec sauuez & r'alliez apres la battaille perdue, & les tira hors des places en la campagne pour la defendre. Or auoient lors esté les meilleurs capi-
D taines qu'eussent les Romains pour la pluspart tuez en diuerses battailles, & de ceulx qui leur estoient demourez, Fabius Maximus estoit celuy que lon tenoit pour le plus homme de bien, & le plus sage, mais encore se plaignoit on qu'il n'estoit pas homme d'executiõ, & qu'il auoit faulte de hardiesse, pource qu'il pesoit trop toutes choses pour ne rien perdre, & ne mettre riẽ en hazard: & disoit on qu'il estoit bien bon capitaine pour defendre, mais non pas pour assaillir. Au moien dequoy on eut recours à Marcellus, & iugea lon, qu'il falloit mesler sa hardiesse & sa uiuacité actiue auec la craintiue prouoyãce & sagesse de l'autre: & à ceste cause les elisoit on quelques annees tous deux ensemble Consuls, ou biẽ les enuoyoit on l'un Consul, & l'autre Proconsul, cha-
E cun à son tour, la part ou estoient les affaires, & suiuant ce propos Posidonius escrit, que les Romains appelloient alors Fabius Maximus leur bouclier, & Marcellus leur espee. Et Hannibal mesme disoit qu'il craignoit Fabius Maximus comme son gouuerneur, & Marcellus cõme son aduersaire, pource que l'un le gardoit de mal faire aux autres, & l'autre luy en faisoit à luy mesme. Tout premierement donques apres ceste grande uictoire de Cannes, les gens de Hannibal estãs deuenuz si audacieux, & si desbauchez, & dissolus, que sans plus craindre rien ilz tenoient les champs, & s'escartoient bien loing de leur

camp, Marcellus courant sus à ceulx qui s'esloignoient ainsi, les mettoit tous en pieces, & alloit de tant plus diminuãt tousiours les forces de son ennemy. Et puis il secourut les uilles de Naples & de Nole, là ou il confirma les Napolitains, qui estoient d'eulx mesmes bien affectiõnez aux Romains, en la bonne deuotion qu'ilz auoient: & entrant dedans Nole, il y trouua une sedition entre le Senat & le peuple, pource que le Senat ne pouuoit uenir à bout de la commune, qui à toute force uouloit tenir le party de Hannibal, à cause qu'il y auoit en la uille un gentilhomme nommé Bandius, tresnoble entre les siés, & fort uaillant homme de sa personne, lequel aiant tresbien fait son deuoir en la battaille de Cannes, apres auoir occis plusieurs Carthaginois, fut à la fin luy mesme abbatu par terre, & trouué entre les morts tout destaillé de coups: à raison dequoy Hannibal estimant grandement sa prouesse, non seulement le laissa aller sans paier rançon, mais d'auãtage luy dõna de beaux presens, & le feit son hoste & son amy. Parquoy Bandius estãt de retour en sa maison, pour luy rẽdre la pareille, ne faillit pas à estre l'un de ceulx qui plus affectueusemẽt fauorisoiẽt aux affaires de Hãnibal, & qui plus enhortoit le peuple de Nole à se tourner de son costé: toutefois Marcellus estima que ce seroit peché contre les Dieux, de faire mourir un personnage q̃ auroit dõné si notable preuue de sa uaillance, & qui auroit couru la fortune des Romains en leurs plus grands affaires, & leurs plus grãds dangers: auec ce, qu'il estoit de doulce & humaine nature, encore auoit il une grace de sçauoir attraire & gaigner les cueurs des personnes par courtoisie. Au moien dequoy, l'estant cestuy Bandius un iour allé ueoir & saluer, Marcellus luy demanda qui il estoit, combien que de long temps il le cogneust assez, pour seulemẽt auoir occasion d'entrer en propos auec luy. L'autre luy respõdit, qu'il estoit Lucius Bandius. Et adonc Marcellus, monstrãt d'en estre tout esiouy & esbahy: Comment, dit il, & es tu dõc celuy Bandius duquel on parle tãt à Rome, & que lon dit qu'il feit si bien son deuoir en la iournee de Cannes, & qu'il n'abandonna iamais le Consul Paulus Æmylius, ains receut sur son propre corps plusieurs coups qui estoiẽt addressez à luy? Bandius respondit, que c'estoit luy uoirement: & quand & quãd luy mõstra sur sa personne plusieurs cicatrices des coups qu'il y auoit receuz. Et Marcellus luy repliqua: Dea, ueu que tu auois de si euidentes & si notables marques de la bonne uoulunté & amitié que tu nous portes, comment ne t'en uenois tu incontinent uers nous? penses tu que nous soions si lasches & si ingrats, que nous ne ueuillions dignement remunerer la uertu de noz amis, laquelle est honoree mesme des ennemis? Apres luy auoir usé de ces gracieuses paroles, & l'auoir embrassé & caressé, il luy feit present d'un bõ cheual de seruice pour la guerre & luy donna * cinq cents drachmes d'argent: & depuis ce iour la, iamais ce Bandius n'abandonna les costez de Marcellus, ains luy feit tousiours par tout tresloyale & fidele compagnie, se monstrant tres aspre à rechercher, descouurir & accuser ceulx qui en sa uille tenoient party contraire, lesquelz estoient en grand nõbre, & auoient cõspiré entre eulx, que le premier iour que les Romains sortiroient aux champs pour aller faire quelque course sur les ennemis, ilz leur clorroiẽt la porte à la cueuë, & saccageroiẽt tout leur bagage. Quoy entendu Marcellus ordonna ses gens en battaille au dedans de la uille pres des portes, & à leur cueuë rengea aussi les sommiers qui portoient leur bagage: & au demourant à son de trompe feit faire defense sur peine de la uie à ceulx de la uille, que nul ne fust si ozé ne si hardy que d'approcher des

* Cinquante escus.

A murailles. Cela fut cause que Hannibal s'en tira pres, quand il ueit qu'il ne cōparoissoit personne dessus les murailles en armes, & s'approcha en assez mauuais ordre, pource qu'il cuida qu'il se fust emeu quelque mutinerie au dedans entre le peuple & la noblesse: mais cependant Marcellus feit ouurir la porte, pres de laquelle il estoit, & sortant soudain auec les meilleurs hōmes d'armes qu'il eust, l'alla charger de front: & incontinent apres sortirent aussi les gens de pied par une autre porte, courans droit à luy auec grands cris & grād bruit: pour aux quelz faire teste, Hannibal fut contraint de departir sa trouppe en deux: mais ainsi qu'il les departoit, fut soudainement ouuerte une troisieme porte, par laquelle sortit le demourant des Romains, qui s'allerēt ruer de tous B costez sur les Carthaginois ia tous estonnez & effroyez pour ceste soudaine saillie, dont ilz ne se doubtoiēt point, de sorte q̃ ia à male peine pouuans soustenir ceulx qu'ilz auoient sur les bras, quand ilz ueirent ce nouueau renfort, & ceste derniere surcharge, ilz furent cōtraints de se retirer. Ce fut la premiere fois que les gens de Hannibal commencerent à ceder aux Romains, qui les rembarrerent auec grand nombre de morts & de blecez iusques dedans leur camp: car aucūs escriuēt qu'il en demoura bien cinq mille morts sur le chāp, & qu'il n'en mourut pas plus de cinq cents de la part des Romains: toutefois Titus Liuius n'afferme pas que la descōfiture fust si grosse, mais il dit bien que celle rencontre apporta grāde gloire à Marcellus, & un merueilleux courage C aux Romains apres tant de pertes qu'ilz auoient faittes les unes sur les autres, pource qu'ilz commencerent lors à croire, qu'ilz n'auoient point affaire à un ennemy totalement inuincible, & impassible, ains qu'il pouuoit bien aussi quelque fois souffrir perte & receuoir dommage. A raison dequoy estant enuiron ce temps la decedé l'un des Consuls, le peuple feit appeller Marcellus absent pour le substituer en son lieu, & malgré les autres magistrats differa la subrogatiō, iusques à ce qu'il fust uenu du camp, & ne fut pas plus tost arriué qu'il fut eleu au lieu du defunct par toutes les uoix & suffrages du peuple: toutefois ainsi que lon procedoit à ceste election, il tonna à bon esciāt: ce que les presbtres & deuins iugerent estre sinistre presage: mais toutefois ilz n'osoiēt D pas l'empescher ouuertement ny s'opposer à son election, pource qu'ilz craignoient le peuple: mais luy mesme se deposa uoluntairemēt, & quitta le cōsulat, & pour cela toutefois ne fut point exempt de la guerre, ains fut creé Procōsul, & conuoyé au cāp à Nole, là ou il se meit à chastier & endōmager ceulx qui tenoiēt le party de Hannibal: lequel en estāt aduerty y accourut en toute diligēce pour les secourir, & d'arriuee luy presenta la battaille, que Marcellus ne uoulut pas lors accepter: mais il espia son occasiō, que Hannibal auoit enuoyé une bonne partie de son armee fourrager, ne s'attendant plus d'auoir de battaille, & adonc luy alla courir sus, aians baillé à ses gens de pied de grādes parthisanes & iauelines longues, dont les soudards de marine usoient sur la E mer, & leur aiant enseigné à les lācer de loing de toute leur puissance cōtre les Carthaginois, qui ne sçauoient point ietter ny darder les leurs, ains combattoient de iauelots courts à coups de main seulement. Cela fut cause que tous ceulx qu'ilz chargerēt alors, furent contraints de mōstrer le dos aux Romains & qu'ilz fouïrent à ual de roupte, de maniere qu'il en demoura cinq mille de morts sur le champ, & y eut quatre Elephāts tuez aussi, & deux pris uifs, & qui plus est, trois iours apres ceste battaille il y eut bien enuiron trois cents hommes de cheual, partie Hespagnolz, & partie Numidiens, qui se uindrēt rendre

aux Romains. Ce qui n'estoit point encore aduenu à Hannibal, ains auoit cõ- F
tinuellement par si long temps entretenu en bonne union & loyale concorde une armee barbaresque, composee de tant de diuerses & differentes natiõs: mais ces trois cents demourerent tousiours depuis fideles iusques au bout à Marcellus, & aux autres capitaines qui apres luy eurẽt charge des armees Romaines. Quelque temps apres, Marcellus aiant esté eleu Consul pour la troisieme fois, s'en alla en la Sicile, pource que les uictoires & prosperitez de Hannibal auoient donné cueur aux Carthaginois de uouloir reconquerir derechef celle isle, mesmement pource que apres la mort du tyran Hieronymus, il s'estoit esmeu quelque tumulte à Syracuse: à l'occasion dequoy les Romains des auparauant y auoient aussi enuoyé une armee & un capitaine Præ- G
teur nommé Appius, des mains duquel Marcellus aiant receu l'exercite, il y eut un grand nombre de bourgeois Romains, qui le uindrent supplier de leur uouloir estre en aide en leur calamité, laquelle estoit telle. De ceulx qui eschapperent à la battaille de Cannes, les uns se sauuerẽt de uistesse, les autres furent faits prisonniers en si grand nombre, qu'il sembloit qu'il n'en fust pas demouré assez pour garder les murailles de Rome seulemẽt, & neantmoins ce peu de ceulx qui estoient demourez, eurent le cueur si bon & si grand qu'ilz ne uoulurent onques rachepter les prisonniers que Hannibal leur abandonnoit à bien petite rençon, ains feirent un decret, qu'ilz ne seroient point racheptez, & souffrirent que les uns fussent tuez, les autres uendus esclaues hors de l'Ita- H
lie: &, qui plus est, ilz enuoyerẽt ceulx qui s'estoient sauuez à fouir, en la Sicile, auec defense qu'ilz n'eussent à mettre le pied en Italie, durãt le temps qu'ilz y auroient la guerre contre Hãnibal. Ceulx la se uindrẽt tous ensemble ietter aux piedz de Marcellus, si tost qu'il fut arriué, & se prosterner en terre deuant luy, en le suppliant de leur donner lieu honneste, & loy de combattre pour la chose publique, en luy promettant auec crys, pleurs, & l'armes, qu'ilz feroient ueoir par effect, que la roupte qu'ilz auoiẽt enduree à Cannes estoit aduenue plus tost par malheur que par faulte de cueur. Parquoy Marcellus aiant pitié d'eulx, escriuit au Senat en leur faueur, priant qu'on luy permeist de remplir les bãdes de son armee, à mesure qu'elles uiendroiẽt à se desgarnir, de ces pau- I
ures hommes la. Il y eut plusieurs raisons alleguees pour & contre ceste requeste: mais finablement il fut conclu & resolu par le Senat, que la chose publique n'auoit que faire du seruice d'hommes lasches comme femmes: toutefois si d'aduenture Marcellus s'en uouloit seruir, qu'il ne luy fust loisible de donner à aucun d'eulx, quelque acte de prouesse qu'ilz feissent, des courõnes ou autres pris d'honneur, que les capitaines ont accoustumé de donner aux gens de bien, & qui font bien leur deuoir. Ce decret du Senat despleut fort à Marcellus, lequel à son retour de la Sicile en feit ses plaintes & doleances en plein Senat, remonstrant qu'on luy auoit fait tort de ne luy permettre pas ceste grace, que pour tant de bons & grands seruices faits à la chose publique, il K
peust restituer l'honneur à tant de leurs pauures citoiens. Mais pour lors estãt en la Sicile, il receut quelque torts & iniures de Hippocrates capitaine general des Syracusains, lequel pour gratifier aux Carthaginois, & par leur moien se faire seigneur absolu de Syracuse, feit mourir plusieurs citoiẽs Romains: à l'occasion dequoy Marcellus alla mettre le siege deuant la uille des Leontins, & l'aiant emportee d'assault, ne feit aucun desplaisir aux naturelz habitans & bourgeois de la uille: mais quant aux traistres qu'il y trouua, qui s'en estoient

fouïs

A fouïs de son camp pour se rendre aux ennemis, il les feit tous fouetter & pédre puis apres. Ce neantmoins Hippocrates feit premieremét courir le bruit à Syracuse, que Marcellus auoit fait mettre à l'espee tous les Leontins indifferemment iusques aux enfans, & puis suruenant là dessus en l'effroy & tumulte de ceste faulse alarme, il se saisit facilemét de toute la uille. Quoy entendát Marcellus se partit des Leontins auec toute son armee, & alla planter son cáp tout au plus pres de Syracuse, dedans laquelle il enuoya de ses ambassadeurs pour remonstrer à la uerité aux habitans, ce qui auoit esté fait en la uille des Leontins, au contraire de ce qu'on leur auoit donné à entendre: mais tout cela ne seruit de rien, pource qu'ilz ne le creurét pas, à cause que Hippocrates y estant
B le plus fort, les auoit gaignez. Parquoy il commécea adonc à faire approcher & assaillir la uille de tous costez, tant par terre que par mer. Appius côduisoit ceulx qui assailloient par terre, & luy auec soixante galeres à cinq rames pour banc bien armees, & pleines de toutes sortes de traicts & d'armes de gect, assailloit du costé de la mer, & uoguoit contre la muraille, aiant fait dresser sur une liaison de huict galeres, ioinctes ensemble une grosse machine & engin de batterie, pour rompre la muraille, se confiant en la grande multitude de ses engins de batterie, & de toute autre prouisió necessaire à la guerre qu'il auoit, & quand & quand en sa reputation. Mais Archimedes ne se soucioit point de tout cela, comme aussi n'estoit-ce rien aupres des engins qu'il auoit inuentez,
C non que luy en feist autrement cas ny compte, ne qu'il les eust faits côme des chefs d'œuure pour monstrer son esprit: car c'estoiét pour la plus part ieux de la Geometrie qu'il auoit faits en s'esbattant par maniere de passetemps, à l'instance du Roy Hieron, lequel l'auoit prié de reuoquer un petit la Geometrie de la speculatió des choses intellectiues à l'action des corporelles & sensibles, & faire que la raison demonstratiue fust un peu plus euidente & plus facile à comprendre au commun peuple, en la meslant par experiéce materielle à l'utilité de l'usage. Car cest art d'inuenter & dresser instruments & engins, qui s'appelle la Mechanique ou Organique, tát aimee & prisee de toutes sortes de gens, fut premierement mise en auant par Architas & par Eudoxus, en partie
D pour resiouir & embellir un peu la science de la Geometrie par ceste gentillesse, & en partie aussi pour estayer & fortifier par exemples d'instruments materielz & sensibles, aucunes propositions Geometriques, dont on ne peut trouuer les demonstrations intellectiues par raisons indubitables & necessaires, comme est la propositió, qui enseigne à trouuer deux lignes moienes proportionales, laquelle ne se peut prouuer par raison demonstratiue, & neantmoins est un principe & fondement necessaire à beaucoup de choses qui se mettent en portraitture. L'un & l'autre l'a reduitte à la manufacture de quelques instruments qui s'appellent Mesolabes ou Mesographes, qui seruent à trouuer ces lignes moienes proportionales, en tirant certaines lignes courbes & sections
E trauersantes & obliques. Mais depuis s'estant Platon courroucé à eulx, en leur maintenant qu'ilz corrompoient & gastoient la dignité, & ce qu'il y auoit de bon & d'excellent en la Geometrie, en la faisant descendre des choses intellectiues & incorporelles aux choses sensibles & materieles, & luy faisant user de matiere corporelle, ou il fault trop uilement & trop bassement emploier l'œuure de la main: depuis ce temps là, dis-ie, la Mechanique ou art des ingenieurs, uint à estre separee de la Geometrie, & estant longuement tenue en mespris par les philosophes, deuint l'une des arts militaires. Mais Archime-

des aiant un iour proposé au Roy Hieron, duquel il estoit parent & familier F
amy, qu'il estoit possible de remuer auec tāt & si peu de force que lō uoudroit, tel poix & tel fardeau que lon presenteroit: & s'estant uanté, à ce que lon dit, sur la confiance de la force des preuues & raisons, dont il prouuoit ceste proposition, que s'il y eust eu une autre terre, il eust peu remuer ceste cy en passant en l'autre: le Roy Hieron s'en esmerueillant, le pria de uouloir mettre en faict ceste proposition, & luy en faire ueoir quelque experience, en luy monstrant quelque grosse masse & lourd fardeau remué par une debile force. Il achepta une des grosses carraques du Roy, pour laquelle tirer en terre hors de l'eau, il fallut beaucoup d'hōmes, encore y eurēt ilz bien de l'affaire, & si y feit mettre dedans grand nombre de personnes oultre sa charge ordinaire: & luy seul de G
loing estant assis à son aise, sans s'esforcer aucunement, en tirāt tout bellemēt auec la main, le bout d'un engin à plusieurs roues & plusieurs poulies, la feit approcher de luy, coulant aussi doulcement & aussi uniement comme si elle eust flotté & couru sur la mer. Dequoy le Roy s'esbahissant, & cognoissant par ceste preuue la grande force de son art, le pria de luy faire quelque quantité d'engins, tant pour assaillir que pour defendre en toutes façons de sieges & d'assaults: ce que Archimedes luy feit, toutefois le Roy Hieron ne s'en seruit onques, pource qu'il passa la plus part de son regne sans guerre en paix: mais celle prouision & munition d'engins, se trouua lors tout à propos pour les Syracusains, & non seulement la prouision des engins tous faits, mais aussi l'ingenieur mesme qui les auoit inuentez. Quand donques ceulx de Syracuse ueirent les Romains uenir de deux costez à l'assault, ilz se trouuerent bien estonnez, & n'y auoit celuy qui dist un tout seul mot, tant ilz estoient espris de frayeur, ne cuidās pas qu'il fust possible de resister à l'effort d'une si grosse puissance: mais quand Archimedes uint à delascher ses engins, tout à un coup infinis traicts de toutes sortes, & des pierres grosses à merueilles uolerēt en l'air, auec un bruit & une roideur incroyable, contre les gens de pied, qui uenoient du costé de la terre à l'assault, renuersans & brisans tous ceulx qui se trouuoiēt au dessoubs, ou à l'endroit auquel elles tumboient, sans qu'il y eust corps d'homme qui peust resister à si grande impetuosité, ny soustenir un si grand I
faix, de maniere que tous leurs rencs en estoient troublez. Et quant aux uaisseaux qui assailloient du costé de la mer, les uns estoiēt mis à fond par de longues pieces de bois, cōme sont les uerges ou lon attache les uoiles des nauires, qui estoient soudainemēt iettees en auant de dessus la muraille auec des machines, & puis à force de peser enfondroient les galeres au fond de la mer: les autres enleuez tout debout par les proues auec des mains de fer & des crochets faits en maniere de becs de grue, plongeoiēt des pouppes en la mer: les autres saisies par dedans, auec engins tendus au contraire l'un de l'autre, qui leur faisoient faire la pirouette en l'air, uenoiēt à se briser & froisser cōtre les rochers qui estoiēt au pied de la muraille, nō sans grāde perte & meurtre des personnes K
qui estoiēt dessus, & biē souuēt y en auoit qui estoiēt de tout poinct enleuees hors de l'eau, qui faisoiēt horreur à les regarder seulement ainsi suspendues & tournoyātes en l'air, iusques à ce que les hōmes de dedās estans iettez & lācez ça & là par le tournoyemēt, à la fin elles uenoient toutes uuides à se briser cōtre les murailles, ou biē à retūber en la mer quād la prise des engins se laschoit. Or quāt à la machine que Marcellus faisoit approcher sur une liaison de plusieurs galeres ioinctes ensemble pour battre la muraille, elle s'appelloit Sambuca,

A buca, pour la semblance de forme qu'elle a auec l'instrument de Musique du mesme nom, qui est une harpe: & comme elle estoit encore assez loing, il saillit de dessus la muraille une grosse pierre du poix de dix quintaux, puis une secōde apres, & puis une troisieme coup sur coup, lesquelles uenans à dōner dedans celle machine auec un tonnerre & une tempeste merueilleuse, en froisserent toute la base, & demembrerent & despecerent la liaison des galeres qui la soustenoient, tellement que Marcellus ne sachant ou il en estoit, fut contraint de se retirer luy mesme uistement en arriere, & quand & quād enuoyer aussi commander la retraitte à ceulx qui assailloient du costé de la terre. Si fut tenu conseil pour aduiser ce qui estoit à faire, & fut arresté que le lendemain B matin auant qu'il fust iour, on approcheroit le plus pres que lon pourroit de la muraille, pource que les engins d'Archimedes qui estoient roides & fort tendus, enuoyeroiēt par ce moien les coups de leurs pierres & de leurs traicts par dessus leurs testes, & consequemment luy deuiendroient de tout poinct inutiles, pour n'auoir pas l'espace & la distāce de la portee qui leur falloit: mais Archimedes s'estoit de longue main preparé à cela, aiant fait prouisions d'engins, dont la portee estoit proportionnee & compassee à toutes distances, les traicts courts, les coches non gueres longues pour recoupper dru & souuent, des arbalestes de courte chasse pour assener de pres, assises en lieux que les ennemis ne les pouuoient ueoir de dehors. Parquoy quād ilz se cuiderēt appro- C cher pensans estre à couuert, & que lon ne les ueist point, ilz furent tous esbahis qu'ilz se trouuerent derechef accueuillis d'infinis coups de traict, & accablez de pierres, qui leur tumboient à plomb dessus les testes, car il n'y auoit endroit de la muraille dōt on ne leur en tirast, à raison dequoy il leur fut force de soy retirer derechef arriere de la muraille: mais quād encore ilz en furent esloignez, les flesches, pierres, & traicts qui uoloient de tous costez, les alloiēt trouuer & assener iusques là ou ilz estoient escartez au loing: de maniere qu'il y en eut beaucoup affolez, & beaucoup de leurs uaisseaux conquassez & froissez, sans qu'ilz peussent en reuenche aucunemēt endommager leurs ennemis, à cause que Archimedes auoit dressé la pluspart de ces engins à couuert, & D derriere non pas dessus la muraille: tellement qu'il sembloit que les Romains fussent combattus par quelques Dieux, tant ilz receuoient de dommage & de maulx, & si ne uoyoit on poīt d'ou ne par qui. Toutefois Marcell⁹ en eschappa à sauueté, & se moquant de ses ouuriers & des maistres ingenieurs qu'il a-uoit en son camp, leur disoit, Ne uoulons nous point cesser de faire la guerre à ce Briareus Geometrien icy? qui estant assis à son aise au long de la mer, en se iouant nous a rechassez ainsi honteusement auec noz galeres & uaisseaux, & qui surpasse tous les geans à cent mains, dont les fables des Poëtes font mentiō, tāt il nous a delasché de traicts, de pierres, & de flesches tout à un coup. Car à la uerité aussi tous les autres Syracusains estoient comme le corps, & les mē- E bres de tout l'equippage d'Archimedes, & luy seul en estoit l'ame qui mouuoit & remuoit le total, estans lors toutes autres armes à repos, & les siennes seules employees tant pour assaillir que pour defendre. Finablement Marcellus uoyant ses gens si effroyez, que si seulement ilz apperceuoient le bout d'une corde, ou de quelque piece de bois qui se monstrast sur la muraille ilz s'en fuyoient courans, & crians que c'estoit Archimedes qui uouloit delascher quelque machine contre eulx, il se deporta de plus approcher, ny de faire plus donner d'assaults à la muraille, se deliberāt de tascher à l'auoir par lōgueur de

ſiege. Et neantmoins Archimedes a eu le cueur ſi hault, & l'entendement ſi profond, & ou il y auoit un treſor caché de tant d'inuentions Geometriques, qu'il ne digna iamais laiſſer par eſcript aucun œuure de la maniere de dreſſer toutes ces machines de guerre, pour leſquelles il acquit lors gloire & renommee non de ſcience humaine, mais plus toſt de diuine ſapience: ains reputant toute celle ſcience d'inuenter & compoſer machines, & generalemẽt tout art q̃ apporte quelque utilité à la mettre en uſage uile, baſſe & mercenaire, il employa ſon eſprit & ſon eſtude à eſcrire ſeulemẽt choſes dõt la beauté & ſubtilite ne fuſt aucunement meſlee auec neceſſité. Car ce qu'il a eſcrit ſont propoſitiõs Geometriques, qui ne reçoiuẽt point de cõparaiſon à autres quelles qu'elles ſoient, pource que le ſubiect qu'elles traittent combat auec la demonſtration, leur donnant le ſubiect la beaulté & la grandeur, & la demonſtration, la preuue ſi exquiſe qu'il n'y a que redire, auec une force & facilité merueilleuſe: car on ne ſçauroit trouuer en toute la Geometrie de plus difficiles ny plus profundes matieres eſcriptes en plus ſimples & plus clairs termes, & par plus faciles principes que ſont celles qu'il a inuentees. Ce que les uns attribuent à la uiuacité & dexterité de ſon entendemẽt, qui de nature eſtoit ainſi aiſé: les autres le referent à un trauail extreme, auec lequel il facilitoit tant ces choſes, qu'il ſembloit qu'elles ne luy euſſent rien couſté à faire: car il n'y a hõme qui de ſoy meſme peuſt inuenter la demonſtratiõ de ſes propoſitiõs quelque peine qu'il employaſt à la chercher, & neantmoins ſoudain que lon l'a entendue & compriſe, chacun prent ceſte opinion de ſoymeſme, qu'il l'euſt bien trouuee, tant il conduit aiſeement, & par une uoix plaine & unie, ce qu'il prẽt à demonſtrer. Pourtant me ſemble fort urayſemblable ce que lon dit de luy, qu'il eſtoit ſi fort eſpris & rauy de la doulceur & des attraicts de ceſte Sirene, laquelle eſtoit, par maniere de dire, logee chez luy, qu'il en oublioit le boire & le manger, & le reſte du traittement de ſa perſonne, de ſorte que bien ſouuent ſes ſeruiteurs le trainnoiẽt par force au baing pour le lauer, oindre, & eſtuuer, là ou encore dedans les cendres du foyer il traſſoit quelques figures Geometriques. Et pendant que lon le oignoit d'huiles de ſenteurs, il tiroit auec le doigt des lignes deſſus ſon corps nud: tant il eſtoit tranſporté hors de ſoy en eccſtaſe du plaiſir qu'il prenoit à l'eſtude de la Geometrie, & ueritablement rauy de l'amour des Muſes. Mais entre pluſieurs belles choſes qu'il a inuentees, il ſemble qu'il eſtimoit le plus la demonſtration de la proportiõ qu'il y a entre le Cylindre, c'eſt à dire la coulonne ronde & la ſphere ou boule dedans contenue, pource qu'il pria ſes parents & amis, que quand il ſeroit mort, ilz feiſſent mettre deſſus ſa ſepulture un Cylindre cõtenant une ſphere maſſiue, auec une inſcription de la proportion, dont le contenant excede le contenu. Eſtant donques tel Archimedes, il conſerua tant qu'en luy eſtoit, ſoy & ſa uille inuincible. Mais pour retourner à Marcellus, durant le ſiege de Syracuſe, il prit la uille de Megares en Sicile l'une des plus ancienes q̃ ſoit en toute l'iſle, & ſi prit d'auantage le camp d'Hippocrates aupres d'Aciles, ou il tua plus de huit mille hommes, les ſurprenant ainſi comme ilz eſtoient apres à ſe loger & à fortifier leur camp, puis il courut une bonne partie de tout le plat païs de la Sicile faiſant rebeller les uilles qui tenoient le party des Carthaginois, & en toutes rencontres qu'il eut desfeit touſiours ceulx qui s'ozerent preſenter en battaille deuant luy. Depuis il aduint qu'il ſuprit un capitaine Lacedæmoniẽ nommé Damippus ainſi qu'il ſortoit de Syracuſe par mer: les Syracuſains le de-

A desirans rachapter, l'enuoyerent requerir de le mettre à rençon : sur laquelle rençon il fut parlementé par plusieurs fois, & estendit on expressement ceste prattique en plusieurs assignations, tant qu'il eut bien consideré une certaine tour, laquelle n'estoit pas gueres soigneusement gardee, & dedás laquelle on pouuoit secrettement mettre quelque nombre de gens, pource que la muraille de la uille, en cest endroit là n'estoit pas gueres difficile à monter. Parquoy apres qu'il eut bien coniecturé la haulteur de la ditte tour par en estre souuent approché, & auoir par plusieurs fois parlementé tout aupres, il feit prouision d'eschelles, & prit l'occasion d'une feste que les Syracusains celebroient en l'honneur de Diane, & n'entendoient ce iour là qu'à boire, iouer, & faire grá-
B de chere : de sorte, que non seulement il se saisit de la tour, ains emplit toute l'enceinte des murailles de ses soudards armez auant qu'il fust iour, & feit abbattre le portail de la uille que lon nomme Hexapyle. Et ainsi que les Syracusains aians senty la surprise, commenceoient ia à s'esmouuoir, il feit de tous costez sonner les trompettes: ce qui effroya si fort les Syracusains, qu'ilz se prirent tous à fouir, cuidans que toute la uille entierement fust desia prise, là ou il y auoit encore le plus beau, le plus grand, & le plus fort quartier de la uille, nommé l'Achradine, qui ne l'estoit point, pource qu'il est emmuré, & se ferme contre le reste de la uille, qui est diuisé en deux autres parties, dont l'une s'appelle la Ville neufue, l'autre s'appelle la Fortune. Lesquelles deux parties
C estans gaignees, Marcellus au poinct du iour y entra par le portail d'Hexapyle: & comme ses capitaines luy dissent, qu'il estoit bienheureux d'auoir ainsi facilement pris une si belle uille, lon dit, que luy regardant & considerant la grádeur & beaulté d'icelle, se prit à larmoyer, pour la compassion qu'il eut de ce qu'il preueoit en deuoit aduenir, pensant en soymesme cõment elle changeroit bien tost de forme, quand elle seroit toute pillee & saccagee par son armee: car il n'y auoit capitaine qui eust ozé dire de nõ aux soudards qui en demandoient le pillage: encore y en auoit il plusieurs, qui uouloiét à toute force q̃ lon la bruslast & rasast entieremét, mais Marcellus n'ẽ uoulut pas seulement ouyr parler, car encore leur conceda il bien enuis & contre sa uou-
D lunté, qu'ilz peussent faire leur profit des biens & des esclaues, leur defendant au demourant de toucher aucunement aux personnes libres, & de n'occire, oultrager, uioler, ne prendre esclaue aucun des Syracusains. En quoy, combiẽ qu'il se portast si modereement & si doulcement, si est ce qu'il luy faisoit encore mal de ueoir une tant belle uille reduitte à si malheureux terme, & ne se pouuoit tenir de monstrer parmy la ioye qu'il sentoit de la uictoire, la pitié & compassion qu'il auoit de ce qu'il s'attendoit bien de ueoir en un instant tant de biens & une si plantureuse opulence dissipee & reduitte à neant. Car on dit que la richesse qui fut lors enleuee au sac de Syracuse, n'estoit pas moindre que celle de Carthage, qui depuis, non gueres long temps apres, fut
E saccagee, pource que ce qui restoit à prendre de la uille, fut aussi semblablement pris par trahison bien tost apres, & pillé par les soudards bon gré mal gré que lon en eust, exceptez les biens & les finances des roys, qui furent mises à part pour estre portees au tresor publique à Rome. Mais il n'y eut rien en ceste prise de Syracuse, qui tant despleust à Marcellus, comme feit l'inconueniét d'Archimedes, lequel estoit d'aduenture en son estude, là ou il cherchoit en luymesme la demonstration de quelque proposition Geometrique, dont il en auoit tiré le portraict, & y aiant du tout fiché non seulement sa pensee, mais

aussi sa ueuë & ses yeux, il n'auoit point entendu le bruit des ennemis qui couroient par la uille, & moins encore la surprise d'icelle. Si fut tout esbahy qu'il ueit aupres de luy un soudard qui luy dit, qu'il s'en uint quand & luy parler à Marcellus. Archimedes luy respondit, qu'il attendist iusques à ce qu'il eust acheué sa proposition, & reduitte en demonstration, dequoy le soudard se courrouceant desguainna son espee & le tua. Les autres disent, que le soudard Romain d'arriuee luy presenta la pointe de l'espee pour le tuer, & que Archimedes l'aiant soudain apperceu, le requit qu'il uoulust attendre un petit, à fin que ce qu'il cherchoit ne demourast point imparfaict & sans demonstration: le soudard ne se soucia point de sa speculatiõ, & le tua. Encore y en a il qui le comptent en une troisieme maniere, disans que quelques soudards le rencontrerent par les ruës, ainsi qu'il alloit porter à Marcellus quelques instruments de Mathematique dedãs une quesse, comme sont horologes au Soleil, Spheres, Angles, auec lesquelz on mesure à la ueuë la grandeur du corps du Soleil, & cuidans que ce fust or ou argent, ou quelque autre precieux meuble qu'il portast en ceste quesse, le tuerẽt. Mais bien est il certain, que Marcellus en fut fort desplaisant, & qu'il eut en horreur, & ne uoulut iamais ueoir le meurtrier qui le tua, comme un homme maudit & excommunié, & qu'aiant trouué de ses parents, il les caressa & honora pour l'amour de luy. Or estoient bien pour lors les Romains estimez des autres nations, hommes entendans comme il falloit conduire une guerre, & estoient bien tenus pour bons combattans & dangereux à rencontrer: mais d'equité, de clemence & d'humanité, & à brief parler de toute autre uertu ciuile & pacifique, ilz n'auoient encore fait ueoir aucuns exemples aux natiõs estrangeres iusques à Marcellus, qui lors mõstra par effect aux Grecs, que les Romains estoient plus iustes qu'eulx: car il traitta si humainement ceulx qui eurẽt lors à faire à luy, & feit tant de graces aux particuliers, & aux uilles entieres, que si d'aduenture il y eut adonc quelque chose moins que humainement faitte en la uille de Enna, ou à Megares, ou contre les Syracusains, ce fut plus tost par la coulpe de ceulx mesmes qui en souffrirent le dommage, que par ceulx qui le leur feirent: & pour en faire foy i'en reciteray un seul exemple entre plusieurs. Il y a une uille en la Sicile qui se nõme Engyium, elle n'est pas grande, mais fort anciene & bien renommee pour l'apport qu'il y a, à cause de l'apparition de certaines Deesses qui y sont reclamees, & que lon appelle les Meres. Lon dit que les Cãdiots ont premierement fondé & edifié le temple qui y est, & y monstre lon des lances & des armets de cuyure, sur lesquelz il y a le nom de Meriones, & sur d'autres celuy de Vlysses en escript, qui sont cõsacrez aux Deesses. Ceste uille fauorisoit fort opiniastrement aux Carthaginois: & Nicias le premier homme d'icelle faisoit tout ce qu'il pouuoit au cõtraire, pour les en diuertir & les faire tourner du costé des Romains, parlant franchement & à la descouuerte en toutes les assemblees de conseil, en remonstrãt par uiues raisons, que ses aduersaires qui conseilloiẽt le contraire failloient bien lourdement au preiudice de la chose publique: au moien dequoy ses aduersaires craignans son authorité & sa puissance, cõspirerent entre eulx de le saisir au corps, & le liurer entre les mains des Carthaginois: dont Nicias aiant senty quelque uent, & apparceuant bien que lon l'espioit pour le prẽdre, usa d'une telle fourbe pour s'en sauuer. C'est qu'il sema en public quelques propos fascheux, & feit plusieurs choses contre l'honneur & contre l'apparition, que lon croyoit pour chose toute certaine, de ces Deesses,

disant

A disant que c'estoit tout abus, & qu'il n'y falloit point adiouxter de foy. Ses ennemis furent bien aises de ces propos, estimans que la commune incontinent iugeroit, que luy mesme se seroit procuré les maulx qu'ilz pretendoient luy faire souffrir. Vn iour dõques qu'ilz auoient assigné entre eulx pour le saisir au corps, il aduint que lon teint assemblee de uille, en laquelle Nicias harengua deuant le peuple, conseillant & suadant quelque chose: mais ainsi qu'il fut au milieu de son propos, il se laissa tumber tout de son long contre la terre, dequoy l'assistance se trouua bien esbahie, comme lon peult penser: toutefois personne ne bougea, & quelque espace de temps apres, il leua un peu la teste & la tourna çà & là auec une uoix foible & tremblante, qu'il alloit peu à peu
B renforceãt & haulsant, iusques à ce qu'il ueit toute l'assistãce du peuple esprise de frayeur & d'horreur, sans que personne ozast dire mot: & adonc iettant sa robbe & deschirant son saye, il se leua sur ses piedz à demy nud, & s'en courut uers la porte du theatre en criant que les Deesses Meres le tourmentoient, personne ne luy oza toucher ny se mettre au deuant de luy, pour la superstitieuse frayeur qu'ilz auoient, pẽsans que ce fust une punitiõ diuine: au moien dequoy, il luy fut aisé de gaigner la porte de la uille, & s'en fouir, & onques puis ne feit geste, ny ne dit parole d'homme qui semblast forsenné ny possedé de maling esprit. Sa femme qui s'entendoit auec luy, & luy aidoit à conduire sa trame, s'alla premierement prosterner aux piedz des Deesses Meres en leur
C temple, comme leur suppliante, & depuis faignant uouloir aller chercher son mary, qui comme homme hors de son bon sens couroit les champs, elle sortit de la uille auec ses petits enfans sans que personne luy donnast empeschemẽt. ainsi se retirerent ilz tous ensemble sans danger deuers Marcellus à Syracuse. Depuis les Engyeniens feirent tant d'insolences & tant de folies, qu'à la fin Marcellus y alla, qui les feit tous prendre & lier comme pour en faire la punition puis apres: mais Nicias s'en uint deuers luy, qui en luy embrassant les genoux, & luy baisant les mains, auec les grosses larmes aux yeux, le supplia de uouloir auoir pitié de ses pauures citoiens, commenceant à ceulx qui estoient ses plus grands ennemis. Ceste bõté de Nicias attendrit le cueur à Marcellus,
D de sorte qu'il leur pardonna à tous, sans faire aucun dommage à la uille, & dõna à Nicias plusieurs terres, oultre plusieurs autres beaux & riches dons qu'il luy feit. Posidonius le philosophe l'escript ainsi en son histoire. Au demourãt Marcellus estant rappellé par les Romains, pour la guerre qu'ilz auoient dedans leur païs & à leurs portes, s'en retourna emportant quand & luy la plus grande partie des plus beaux tableaux, peintures, statues, & autres telz ornemens qui fussent à Syracuse, en intention d'en embellir son triumphe, & puis apres en parer & orner la uille de Rome, laquelle au parauant n'auoit ny ne cognoissoit rien d'exquis ny de singulier en telz ouurages: car ceste polissure, & ceste grace & gentillesse d'ornemens de peinture & de sculpture n'y
E estoit point encore entree, ains estoit seulement pleine d'armes barbaresques, de harnois, & de despouilles toutes souillees de sang, & courõnee de trophees, & de monuments des uictoires & triumphes gaignez sur diuers ennemis, qui n'estoient point spectacles plaisans, ains plus tost effroyables à ueoir, ny propres pour spectateurs tendres & delicats: ains plus tost, comme Epaminondas appelloit la plaine de la Bœoce l'eschaffault, ou Mars iouoit ses ieux: & Xenophon appelloit la uille d'Ephese, la bouttique de la guerre: aussi me semble il que lon eust peu lors appeller la uille de Rome, le temple de Mars sanglant,

ainsi que dit Pindarus. Et pourtant en acquit Marcellus encore de tant plus F la bonne grace & la faueur du commun populaire, pour auoir ainsi embelly & esguayé la uille de Rome des ingenieuses delices & elegantes uoluptez des Grecs : mais à l'opposite Fabius Maximus fut plus aggreable aux uieux, pour n'auoir rien emporté de semblable hors de la uille de Tarente, quãd il la prit: car il est bien uray qu'il en emporta l'or & l'argent comptãt, & toute autre richesse utile : mais quand aux images & tableaux, il les laissa en leurs places en disant une parole, qui depuis a esté biẽ recueillie & bien notee, Laissons aux Tarentins leurs Dieux qui leur sont courroucez. Et au cõtraire les gens d'hõneur reprenoient Marcellus, premierement pource qu'ilz disoiẽt qu'en ce faisant il auoit suscité une grande haine & enuie contre la uille de Rome, en laquelle non seulement les hommes, mais aussi les Dieux estoient detenus prisonniers & menez en triumphe, & puis pource qu'il auoit emply le commun populaire de curiosité oysifue & de babil, attẽdu qu'il ne faisoit plus autre chose la plus part du iour, que s'amuser à causer & deuiser de l'excellence des ouuriers & de leurs arts & ouurages, là ou au parauãt ilz n'auoient accoustumé que de labourer ou de faire la guerre, sans sçauoir que c'estoit de delices ny de oysifue superfluité, comme dit Euripides en parlant de Hercules, G

S imple il estoit grossement atourné,
M ais des uertus principales orné.

Toutefois Marcellus s'en glorifioit entre les Grecs mesmes, disant qu'il auoit H enseigné aux Romains à priser & estimer les beaux & admirables ouurages de la Grece, ce qu'ilz ne sçauoient pas au parauant: mais à son retour de la Sicile ses malueuillans s'opposerent à ce que l'honneur du triumphe ne luy fust point decerné: & luy sachant qu'il auoit laissé encore quelque chose à faire en la Sicile, & q̃ la guerre n'y estoit pas de tout poinct acheuee, auec ce qu'il craignoit qu'un troisieme triumphe ne luy suscitast trop d'enuie, se contenta de son bon gré d'auoir l'honneur du grand triũphe en la montagne d'Alba seulement, & du petit en la uille de Rome. Ceste maniere du moindre triumphe s'appelle en Grec Euan, & les Romains la nomment Ouatio: & y a ceste difference, qu'en l'Ouation, celuy à qui elle est adiugee n'entre pas dedans la uille I dessus un chariot triumphal, trainné par quatre cheuaux, ny ne porte point sur sa teste du laurier en chapeau de triumphe, ny n'a point les trompettes & & clarons sonnans autour de luy, ains marche à pied auec des pantoufles, au son des flustes & haultsbois, portant sur sa teste un chapeau de meurte : de façon que ceste maniere d'entree ne sent point sa guerre aucunement, & en est la ueuë plus tost plaisante qu'effroyable. Ce qui m'est un grand argumẽt pour croire que ces deux sortes d'entrees que lon decernoit aux capitaines qui retournoient uictorieux ont esté ancienement distinguees, plus tost par la maniere que par la grandeur de leurs faicts : car ceulx qui auec grand meurtre & effusion de sang humain estoient uenus au dessus de leurs ennemis, entroient K en la magnificence du triumphe qui estoit tout martial & terrible, suiuis de leurs soudards tous armez & couronnez de chapeaux de laurier, ne plus ne moins que quand ilz faisoient la reueuë & la purification de leur camp en la guerre. Mais ceulx qui sans exploitter les armes par amiable uoye de remonstrances, ou par eloquence uenoiẽt à bout de leurs entreprises, la loy leur cõcedoit l'honneur de l'autre façon d'entree pacifique pleine de feste & de ioye, pource que la fluste est un passetemps qui appartient à la paix, & le meurte est

un

A un arbre consacré à Venus, laquelle plus qu'autre Dieu ny Deesse hait la force, la uiolence & la guerre. Et a ceste seconde sorte d'entree esté appellee Ouatio, nõ cõme plusieurs des Grecs ont cuidé, de ce terme Euã, qui est une uoix & un chant de ioye, encore que lon ait accoustumé de conuoyer & accõpagner le capitaine ainsi entrãt, en criant & chãtant Euan : mais ce ont esté quelques Grecs qui ont uoulu tirer la deriuation de ce mot d'une coustume qui leur est ordinaire, auec ce qu'ilz ont estimé que quelque partie de cest honneur appar-teint au dieu Bacchus, lequel nous surnommõs Euius, & quelquefois Thriãbus : mais ce n'est pas la uraye deriuation du nom, ains est, pource qu'à l'entree triumphale le capitaine triumphateur & uictorieux par les ancienes cou-
B stumes de Rome immoloit un ou plusieurs bœufs, & en l'Ouation, il immoloit seulement une brebis que les Romains appellent Ouem, dont l'entree à esté nommee Ouation. En quoy fait à considerer la difference qu'il y a entre celuy qui establit les loix & coustumes des Romains, & celuy qui feit celles des Lacedemoniens, comment ilz ordonnerent les sacrifices pour la uictoire à l'opposite l'un de l'autre, pource qu'à Sparte le capitaine qui par astuce, ou par amiable uoye a fait ce qu'il a uoulu, sacrifie aux Dieux un bœuf, & celuy q̃ l'a fait par battaille & force d'armes, sacrifie un coq : car encore qu'ilz fussent gẽs fort belliqueux, si est ce qu'ilz estimoient plus grand exploit & plus conuenable à l'homme celuy qui est conduit par remonstrãce, par bon sens & par rai-
C son, que celuy qui est executé auec hardiesse & force d'armes. Ainsi peult on considerer, lequel des deux en cela a le mieulx ordonné. Au demourant, estãt Marcellus eleu Consul pour la quatrieme fois, ses ennemis & malueuillans susciterent les Syracusains, & leur suaderent de se uenir plaindre au Senat & crier contre luy, en l'accusant qu'il les auroit cruellement & inhumainement traittez contre les alliances & confederations qu'ilz auoient de long temps auec les Romains. Estãt donques un iour Marcellus au Capitole, ou il faisoit quelque sacrifice, ainsi que le Senat se tenoit, les deputez de Syracuse y entrerent, & se iettans à genoux requirent que lon leur donnast audiẽce, & qu'on leur feist iustice. L'autre Consul qui estoit present, les rabroua, estant marry de
D ce qu'ilz auoient ainsi malicieusement espié l'occasion que Marcellus ne fust pas en la cõpagnie. Mais aussi tost que Marcellus en fut aduerty, toutes choses laissees il s'y en alla incontinent, & s'asseit premierement en la chaire Consulaire, ou il donna audience, & depescha quelques affaires comme Consul, puis quãd il eut acheué, il descendit de la chaire à bas, & s'alla mettre comme personne priuee, en la place d'ou souloient respondre ceulx que lon accusoit de quelque crime, donnant permission aux Syracusains de dire & alleguer ce qu'ilz uoudroient à l'encontre de luy. Si furent les Syracusains bien estonnez quand ilz ueirent la grauité de ce personnage & son asseuree contenance en toutes choses: & si parauant ilz l'auoient esprouué non soustenable en armes,
E encore le trouuerent ilz lors plus redoubtable en sa robbe longue Cõsulaire, de maniere qu'ilz ne l'ozoient pas seulement regarder entre deux yeux. Ce neantmoins à l'instigation des aduersaires de Marcellus, ilz s'asseurerent à la fin, & commencerent leur accusatiõ meslee de plainte & de lamentation, dõt la substãce en sommaire estoit, qu'estans amis & alliez des Romains ilz auoiẽt souffert des choses que les autres capitaines bien souuent remettoient, & ne faisoient pas souffrir aux ennemis. A quoy Marcellus promptement respondit au contraire, que pour plusieurs maulx & plusieurs torts que les Romains

auoient receuz d'eulx, ilz n'auoient rien souffert, sinon ce qu'il est impossible F
que ne souffrent ceulx qui resistent iusques à estre pris par force d'armes, de laquelle prise eulx mesmes auoient esté cause, n'aians pas uoulu obeir ny consentir aux raisonnables conditions de paix qu'il leur auoit par plusieurs fois proposees: & si ne pouuoiét dire pour leur descharge que c'eussent esté les tyrans qui les eussent forcez de soustenir ceste guerre, car au contraire pour y pouuoir entrer, ilz auoient esté cõtens de se soubsmettre à une tyrãnie. Apres que les uns & les autres eurent deduit leurs raisons, les Syracusains, comme la coustume est, sortirent hors la salle du Senat, & aussi feit Marcellus, laissant presider son compagnon au Consulat, & attendit à la porte le iugement du Senat sans rien changer de son uisage, ny de sa contenance accoustumee, G
ny pour crainte de la sentence, ny pour cholere à l'encontre des Syracusains: ains attendant doulcement & attrempeement l'issue du iugement, apres que les uoix des Senateurs eurent esté recueuillies, & que par la pluralité d'icelles Marcellus eut esté absouls à pur & à plein, les Syracusains en plorant se ietterent à ses piedz, & le supplierent de ne uouloir tenir son cueur, ny exercer son ire à l'encontre d'eulx qui estoient là presens: & au demourant d'auoir pitié du reste de la uille, laquelle estoit bien souuenante des graces qu'elle auoit receues de luy, & s'en tiẽdroit redeuable à tousiours-mais à luy. Marcellus emeu à pitié par leurs prieres, leur pardonna, & tousiours depuis feit tous les plaisirs qui luy furent possibles aux autres Syracusains: car à son instance H
& requeste, le Senat authorisa & confirma ce qu'il leur auoit ottroyé, qu'ilz peussent uiure en pleine liberté soubs leurs loix, & iouir paisiblement des biens qui leur estoient demourez: en recompense dequoy ceulx de Syracuse luy feirent plusieurs grands honneurs, & entre autres feirent une ordonnance, que de lors en auant toutes & quantes fois que Marcellus ou aucun de ses descendans mettroient le pied en la Sicile, les Syracusains en feroient feste publique, portans chapeaux de fleurs sur leurs testes, & faisans sacrifices aux Dieux. Cela fait, Marcellus commencea à se tourner contre Hannibal, & là ou tous les autres Consuls presque, & tous les autres capitaines depuis la desfaitte de Cannes auoient usé de ceste seule ruze encontre luy de fouir la lice, & iamais ne s'attacher à combattre à luy, il prit un chemin du tout opposite, estimant que la longueur du temps, lequel on estimoit deuoir miner & cõsommer les forces de Hannibal, auroit plus tost acheué de ruiner & destruire toute l'Italie, & que Fabius Maximus qui regardoit trop à la seureté, n'estoit pas bien à propos pour remedier à la maladie presente de la chose publique Romaine, attendant que ceste guerre se terminast par la defaillance des forces de Rome, & faisant la faulte que commettent les craintifz medecins, qui par faulte d'ozer à bon esciant remedier à la maladie pendant qu'il en est tẽps, different iusques à ce que la uigueur & uertu naturelle du patient est du tout amortie & esteinte. Si s'en alla premieremẽt cõtre les uilles des Samnites grãdes & puissantes, qui s'estoiẽt soubstraictes de l'obeissance des Romains, & les reprit auec bonne prouision de bledz & de deniers qu'il trouua dedans, oultre trois mille hõmes de guerre que Hãnibal y auoit laissez pour les garder, qu'il prit aussi. Puis aiant Hannibal occis en la Pouille le uicecõsul Cneus Fuluius auec unze coulonnelz de mille hommes de pied chascun, & aiant quand & quand mis en pieces la plus grande partie de son armee, Marcellus escriuit des lettres à Rome, par lesquelles il taschoit à reconforter le Senat & le peuple, disant

sant

A sant qu'il s'en alloit celle part, & qu'il s'asseurassent qu'il en chasseroit Hannibal. Ces lettres leuës ne reconforterent point les Romains, ainsi qu'escript Liuius, ains augmenterent leur crainte & leur soucy, pource qu'ilz estimerent le danger à uenir plus grand que la perte passee, d'autant qu'ilz tenoiēt Marcellus pour plus grand & meilleur capitaine que n'auoit esté Fuluius: toutefois Marcellus suyuant ce qu'il auoit escript à Rome, chassa Hannibal hors de la Pouille, & le feit retirer en la Lucanie, auquel païs l'aiāt trouué pres d'une uille nōmee Numistron, ou il s'estoit logé sur les coustaux en lieux forts & auātageux, Marcellus se campa tout aupres emmy la plaine, & le lendemain fut le premier qui presenta la battaille à son ennemy. Hannibal de l'autre costé de-

B scendit aussi en la plaine, de sorte qu'il y eut battaille, laquelle ne fut point decidee, encore qu'elle fust fort aspre, & qu'elle durast bien longuement: car aians commencé à combattre enuiron les neuf heures du matin à peine se demeslerēt ilz qu'il estoit ia nuict toute noire: & le lēdemain au poinct du iour, il rengea derechef ses gens en battaille parmy la desconfiture des morts & defia Hannibal à uenir une autrefois esprouuer à qui demoureroit la uictoire: ce qu'il ne uoulut pas faire, ains se partit de la: au moien dequoy Marcellus eut beau loisir de despouiller à son aise les corps morts de ses ennemis, & de donner sepulture aux siens. Quoy fait, il se remeit incontinent à poursuiure son ennemy à la trace, lequel luy dressa plusieurs aguets & embusches, mais ia-

C mais il ne donna dedans pas une: & en toutes les rencontres & escarmouches, ou ilz s'attacherent eut tousiours l'auantage, dont il acquit grande estime & grande reputation. A l'occasion dequoy estant prochain le temps qu'il falloit elire de nouueaux Cōsuls, le Senat fut d'aduis d'enuoier plus tost querir l'autre Consul qui estoit en la Sicile, que de remuer Marcellus qui estoit attaché à Hannibal. Parquoy arriué que fut l'autre Consul, le Senat luy commanda de nommer Dictateur Quintus Fabius, pource que le Dictateur ne s'eslit point, ny par le peuple, ny par le Senat: mais l'un des Cōsuls ou des Præteurs en pleine assemblee du peuple nōme tel qui luy plaist pour Dictateur, & semble que ce nom de Dictateur ait esté imposé de là, à cause que Dicere en langage Ro-

D main signifie nommer: toutefois les autres ueulent dire qu'il a ainsi esté appellé, pource qu'il ne met point les affaires en deliberation du Senat, ny à la pluralité des uoix & suffrages du peuple, ains commāde de sa propre authorité ce que bon luy semble, sans en parler ny demander à personne, ce qui a bien quelque apparence, par ce qu'ilz appellent les cōmandemens des magistrats Edicta, que nous autres Grecs appellons Diatagmata. Estant donques uenu de la Sicile le compagnon de Marcellus au Consulat, il uoulut nommer Dictateur un autre que celuy que le Senat luy presentoit, & pour n'estre contrainct de faire ce qu'il n'eust pas uoulu, il se partit une nuict & s'en retourna en la Sicile. Ainsi le peuple designa & nomma pour Dictateur Quintus Ful-

E uius, & le Senat escriuit à Marcellus qu'il le confirmast, ce qu'il feit, & authorisa la nomination du peuple, & luy fut derechef eleu Viceconsul pour l'annee ensuiuant, en laquelle aiant conferé auec Fabius Maximus des affaires de la guerre, ilz arresterent ensemble que Fabius iroit essayer de reprēdre la uille de Tarente, & que ce pendant Marcellus feroit la guerre à Hannibal pour le diuertir & engarder qu'il ne la peust aller secourir. Ce conseil pris entre eulx, Marcellus l'alla trouuer pres la uille de Cannusium, là ou comme Hannibal changeast souuent de logis, pour n'estre point contrainct de uenir à la battail-

le malgré luy, il trouuoit neantmoins tousiours Marcellus deuãt luy, iusques F
à ce que un iour s'estant arresté en un logis, il le harcella tant par continuelles alarmes & escarmouches qu'il l'attira à la battaille, laquelle fut debattue tout le long du iour iusques à la nuict, qui les contraignit tous deux de soy retirer, & le lendemain des l'aube du iour Marcellus comparut encore en campagne auec son armee rengee en battaille: dequoy Hannibal estãt ennuyé, assembla les Carthaginois & leur feit une harengue, par laquelle il les pria de uouloir encore combattre ceste fois là, si iamais ilz auoient par le passé combattu pour
» l'amour de luy: Car uous uoiez, dit-il, comment apres auoir tãt de fois uaincu
» & gaigné tant de battailles, nous n'auons pas loisir de reprendre alaine à
» nostre aise, & ne pouuons auoir repos quelques uictorieux que nous soions G
» si nous ne chassons cest homme icy. Apres les auoir ainsi preschez, il les mena à la battaille, en laquelle Marcellus hors de propos & de saison, uoulut user d'une ruze de guerre qui luy feit perdre la battaille: car uoiant la poincte droitte de son armee fort pressee, il feit marcher l'une des legions qui estoit derriere en ordonnance au front de la battaille pour soustenir ceulx qui en auoient besoing: mais ce remuement troubla ceulx qui combattoient, & donna la uictoire aux ennemis, qui occirent bien ce iour la deux mille sept cens hommes Romains. Mais retourné que fut Marcellus en son camp, il feit incontinent assembler ses gens, aux quelz il commencea à dire, qu'il uoyoit bien assez d'armes & de corps d'hommes, mais de Romains qu'il H
n'en uoioit point: quoy ouy les soudards luy requirent pardon de la faulte qu'ilz auoient faitte, & il leur respondit qu'il ne leur dõneroit point tãt qu'ilz seroient uaincus, mais que ouy bien quãd ils auroient uaincu, & que le lendemain il les remeneroit en battaille cõtre l'ennemy, à fin que ceulx qui estoiẽt à Rome sceussent plus tost la nouuelle de leur uictoire q̃ de leur fuitte. Cela dit, il ordõna que lon baillast de l'orge au lieu de fourment aux bandes qui auoiẽt tourné le dos les premieres, tellement que combien qu'il y en eust beaucoup en danger de leurs personnes pour les grands coups qu'ilz auoient receuz en la battaille, si n'y en eut il pas un à qui les paroles de Marcellus ne cuisissent plus que ses propres bleceures. Le lendemain au plus matin, fut mise hors sur I
la tente du capitaine la cotte d'armes teincte en escarlatte, qui est le signe ordinaire quand il y doibt auoir battaille, & furent les compagnies qui le iour de deuant auoient esté deshonorees, mises à leur requeste au front de toute la battaille, & les particuliers capitaines tirans semblablemẽt aux chãps les autres bandes qui n'auoient point esté rompues, les rengerent apres. Ce qu'entẽ-
» dant Hannibal, s'escria: O Dieux, quel homme est-ce cy, qui ne se sçauroit cõ-
» tenir ny en bonne, ny en mauuaise fortune! car il est seul qui ne donne iamais
» repos à son ennemy quand il l'a uaincu, ny n'en prend quãd il est battu. Nous
» n'aurons iamais faict à luy, à ce que ie uoy, puis que la hõte, soit qu'il gaigne,
» ou qu'il perde, luy donne tousiours un aiguillõ de plus ozer, & de plus entre- K
» prendre. Apres ces remonstrãces d'une part & d'autre, cõmencerent les deux armees à marcher, & s'entrechocquer: là ou estans les hommes aussi forts d'un costé que d'autre, Hannibal commanda que lon feist marcher en auant iusques au front de sa battaille ses Elephants, & que lon les chassast iusques dedans les ennemis: comme il fut fait: & fut cela cause de troubler un peu & faire branler les premiers rengs, iusques à ce que Flauius coulonnel de mille hõmes de pied, prit une enseigne en sa main, & marcha au deuant de ces bestes, à

A la premiere desquelles il donna si rudement de la hante de l'enseigne, qu'il la feit tourner arriere. Ce premier là s'estant ainsi tourné, alla heurter le second qui le suiuoit, & le destourna : & celuy là consequemment les autres qui uenoient apres de main en main. Ce que uoyant Marcellus, cōmāda à ses gens de cheual qu'ilz donnassent de tout leur effort en cest endroit là, ou il uoyoit les ennemis ia un peu troublez pour ces bestes qui retournoient contre eulx, & faire qu'ilz s'embarrassassent encore d'auantage: comme ilz feirent, & chargerent si asprement les Carthaginois, qu'ilz leur feirent tourner le dos à ual de roupte, & les menerent battans iusques dedans leur camp, là ou fut le plus grand meurtre à cause des Elephants, qui là furent tuez, & tumberent dedans B la porte du camp: car on dit qu'il fut tué en ceste desfaitte là, plus de huit mille hommes, & du costé des Romains bien trois mille, & tous les autres presque blecez. Ce qui donna moien à Hannibal de se partir de là ou il estoit à son aise, la nuict, & de s'escarter bien loing de là, pource que Marcellus ne le peut suiure promptement, à cause du grand nombre des blecez qu'il auoit en son cāp, & se retira à petites iournees en la Campagne, là ou il passa l'esté à seiour en la uille de Sesse, pour faire penser & guarir ses malades. Ainsi Hannibal s'estāt à la fin depestré de Marcellus, & aiant son armee deliure pour s'en seruir à ce que bon luy sembloit, alla bruslant, gastant & destruisant l'Italie de tous costez, sans craindre plus rien. Cela donna mauuais bruit à Marcellus dedans C Rome, & ne faillirent pas ses ennemis à se seruir de ceste occasion : car ilz susciterent incontinēt un des Tribuns du peuple Publius Bibulus, homme uiolent & temeraire, mais eloquent, & qui disoit bien ce qu'il uouloit, pour l'accuser. Si feit assembler en conseil le peuple par plusieurs fois, ou il meit en auāt, qu'il falloit rappeller Marcellus, & dōner la charge de son armee à quelque autre: car quant à luy, disoit il, pour auoir seulement fait un peu de guerre à Hannibal, comme par maniere de dire, pour s'estre un petit eschauffé à la lucte, il s'est retiré aux baings chaulds pour se traitter à son aise. Quoy entendāt Marcellus, laissa ses lieutenans en son camp, & s'en alla en personne à Rome, pour respondre aux calumnies qu'on luy mettoit sus, & trouua que sur ces caD lūnies là, on se preparoit à luy faire son proces. Si y eut iour assigné pour ouir les parties, & s'assembla le peuple dedans le grād parc des Lices que lon appelle Circus Flaminius, pour en donner sa sentence. Et là le tribun Publius Bibulus montant en chaire, deduisit bien au long son accusatiō: & Marcellus apres luy respondit sobrement, & en peu de paroles, pour se iustifier seulemēt : mais les principaulx & plus notables personnages de la uille prirent la parole pour luy, qui remonstrerent franchement & libremēt au peuple qu'il ne deuoit pas pirement iuger de la uertu de Marcellus, en le condemnāt d'aucune lascheté, que faisoit leur ennemy mesme, attendu que c'estoit celuy de tous leurs capitaines que Hānibal fuyoit: & faisoit tout ce qu'il pouuoit pour n'auoir point E à combattre contre luy, là ou il cherchoit à combattre tous les autres. Ces remonstrances ouyes, tant s'en fallut que l'issue du proces ne fust telle comme l'accusateur esperoit, que au contraire Marcellus non seulement fut absouls à pur & à plain, mais d'auantage fut eleu Consul pour la cinquieme fois : & entré qu'il fut en son nouueau magistrat, s'en alla premieremēt en la Thoscane, là ou uisitant toutes les bōnes uilles, les unes apres les autres, & les appaisant, il assopit un grand mouuement de tout le païs, qui estoit en branle de soy rebeller. Puis à son retour, il uoulut dedier le temple d'hōneur & de uertu, qu'il

auoit fait edifier du butin gaigné en la guerre de Sicile : mais les presbtres s'y opposerent, disans que deux Dieux ne pouuoient estre contenuz en un seul temple : au moien dequoy il commencea à en edifier un autre tout ioignant le premier, estát toutefois fort mal content de l'opposition & empeschement de ces presbtres, & la prenant en mauuais presage, auec ce mesmement qu'il y auoit plusieurs autres signes & presages celestes, qui d'ailleurs le tenoient en peine: car il y eut tout à un coup plusieurs temples attaincts & touchez de la foudre: & les rats & souris rongerent de l'or qui estoit en la chappelle de Iupiter Capitolin. Et disoit on qu'un bœuf auoit parlé : qu'il estoit sorty un enfant de la teste d'un Elephant, & que l'enfant estoit encore uiuant. Qui plus est, les presbtres & deuins sacrifiás aux Dieux pour diuertir & destourner le malheur de ces sinistres presages, iamais ne peurent auoir signes fauorables des sacrifices. Au moien dequoy ilz taschoient de le retenir à Rome, là ou il ardoit & brusloit de desir qu'il auoit de s'en aller uistement à la guerre, pource que iamais homme ne desira si ardemment chose quelle qu'elle soit, comme luy desiroit se trouuer en battaille contre Hannibal : car il ne songeoit d'autre chose la nuict en dormant, & ne parloit d'autre chose le iour auec ses amis & cópagnons en ueillant, ne requerát autre chose aux Dieux en ses prieres & oraisons, sinon qu'il peust trouuer Hannibal en champ de battaille : & croy qu'il eust encore plus uouluntiers combattu dedans le poupris d'une mesme muraille de uille, ou d'une mesme closture de camp. Et si n'eust esté qu'il estoit ia comblé de gloire, & que par plusieurs preuues il n'eust fait cognoistre qu'il estoit autant meur, autant sage & prudét que nul autre capitaine de son temps, i'eusse dit que c'estoit une passion & affection de ieunesse qui le transportoit, & un desir plus ambitieux q̃ ne portoit l'aage en laquelle il se trouuoit alors: car il auoit plus de soixante ans quand il fut eleu Consul pour la cinquieme fois. Ce neantmoins apres auoir fait les sacrifices propitiatoires, & les purifications telles que les deuins les ordonnerét, il se partit de Rome auec son cópagnon pour aller à la guerre, ou il trouua Hannibal de seiour entre les uilles de Baucie & de Venouse, & tascha par tous moiens à le tirer à la battaille: ce qu'il ne uoulut onques faire: mais estant aduerty par ses espies que les Cósulz Romains enuoyoient une armee pour assieger la uille des Locriens q̃ lon surnomme Epizephyriens, c'est à dire, Occidétaux, à la difference de ceulx de la Grece, qui à comparaison de ceulx d'Italie sont Orientaux, il dressa embusche à ceulx qui y alloient au dessoubs de la motte de Petelie qui estoit sur leur chemin, ou il tua bien enuiron deux mille cinq céts hommes. Cela enflamma encore plus le courage de Marcellus du desir de uenir à la battaille, de sorte qu'il se deslogea de là ou il estoit pour s'approcher encore plus pres de son ennemy. Or y auoit il entre leurs deux cáps une butte forte d'assiette, & couuerte de boscages à l'entour, & y auoit des eschoguettes haultes, dont on pouuoit descouurir de loing uers l'un & uers l'autre cáp, & au bas couroiét force fontaines, & ruisseaux, de maniere que les Romains s'esbahissoient cóment Hannibal q̃ y estoit arriué le premier, ne s'en estoit saisi, & l'auoit ainsi abandonné à ses ennemis : mais c'estoit pource, que si le lieu estoit commode pour loger un cáp, encore luy sembloit il plus à propos pour y dresser embusche, auquel effect il aima mieulx s'en seruir. Si emplit les bois, les fóceaux & uallees d'alétour de bon nombre de gens de traict, & d'autres combattans auec armes de lóg bois, s'asseurant que le lieu de soymesme y attireroit assez les Romains: en

quoy

A quoy il ne fut pas deceu de son esperance: car incontinent il courut un bruit parmy le camp des Romains, qu'il falloit occuper ce logis là, & n'y auoit celuy qui ne se meslast de discourir comme bien entẽdu au faict de la guerre, combien d'auantage ilz auroient sur leurs ennemis, principalement s'ilz s'y alloient loger, ou à tout le moins s'ilz y bastissoiẽt un fort. Parquoy Marcellus fut d'aduis d'y aller luy mesme en personne, auec quelque peu de gens de cheual, pour recognoistre & uisiter le lieu: mais auant que partir il appella son deuin pour sacrifier aux Dieux, & la premiere hostie immolee, le deuin luy en monstra le foye qui n'auoit point de teste: mais à la seconde qu'il immola se trouua une belle & grosse teste du foye, & toutes les autres parties entieres & B fraisches à merueilles, de sorte qu'il sembloit qu'elles effaceassent toute la crainte des mauuais signes & presages de la premiere hostie: toutefois au cõtraire les deuins disoient, que cela les troubloit & espouuentoit d'auantage, pource que ces presages de sacrifices si beaux & si propices, tout à coup apres d'autres si laids & si tristes, leur estoient suspects, à cause d'une si estrange & si soudaine mutation: mais comme dit le poëte Pindarus,

Il n'est feu bruslant tousiours,
Mur d'acier, ny chose nee,
Qui peust arrester le cours
De fatale destinee.

C Si monta Marcellus à cheual, &, qui plus est, mena quand & luy son compagnon au Consulat Quintus Crispinus, & son filz aussi qui estoit capitaine de mille hommes de pied, auec deux cents uingt hommes de cheual seulement, dont encore n'y en auoit il pas un naturel Romain, ains estoient tous Thoscans exceptez quarante Fregellaniens, qui s'estoient des le commencement de ceste guerre tousiours monstrez fort fideles & fort affectiõnez enuers Marcellus: mais estant, comme nous auons dit, la butte couuerte d'arbres & de brossailles, les ennemis auoiẽt mis un homme sur la plus haulte guette qui y fust, pour faire le guet & les aduertir s'il uerroit rien uenir. Les Romains ne l'eussent sceu apperceuoir, & luy au contraire descouuroit iusques dedãs leur D camp tout ce qui s'y faisoit, comme lors il aduisa ceulx qui estoient en embusche de la uenue de Marcellus: & eulx le laisserent approcher iusques à ce qu'il fust tout contre eulx, puis tout soudain se leuerent ensemble, & enueloppans Marcellus commencerent à luy tirer coups de traict & coups de main, les uns poursuyuans ceulx qui fuyoient, & les autres combattans ceulx qui faisoient teste, qui estoient les quarante Fregellaniens, lesquelz encore que les autres Thoscans eussent pris la fuitte au premier cry qu'ilz ouyrent, se serrerent ensemble pour defendre les personnes des deux Consulz, iusques à ce que Crispinus aiant receu sur son corps deux coups de iaueline, tourna son cheual pour fouir: mais il y eut un des ennemis qui donna à Marcellus un coup de lãce E aiant le fer plat à trauers les flancs, dont il le percea de part en part: ce que uoians ceulx des Fregellaniens, qui estoient encore demourez en uie en bien petit nombre, le laisserent tumbé en terre, & prirent son filz qui estoit blecé aussi, auec lequel ilz se sauuerent à course de cheual dedans leur camp. Il n'y eut en ceste rencontre gueres plus de quarãte hommes tuez, & de prisonniers y eut cinq des sergens qui portoient les haches deuant les Consulz, & uingt autres hommes de cheual: l'autre Consul Crispinus mourut aussi des bleceures qu'il y receut, peu de iours apres, qui fut un inconuenient non iamais ad-

uenu auparauant aux Romains, que tous les deux Cõsulz mourussent en une mesme rencontre. Or quant à Hannibal, il ne feit pas grand compte des autres qui demourerent pris ou morts en ceste rencontre: mais quãd il entendit que Marcellus y estoit demouré sur le champ, il s'y encourut incontinẽt luymesme, & regardant curieusement son corps de pres & longuemẽt, en considerant la force de la taille dont il estoit, & le traict de son uisage, apres qu'il eut le tout bien contemplé, il ne se laissa eschapper de la bouche pas une parole insolente, ny ne monstra à sa face une chere ioyeuse, comme eust fait quelque autre qui fust uenu à bout d'un si aspre & si dãgereux ennemy, ains s'esbahissant comment il estoit uenu là mourir ainsi estrangemẽt, luy osta du doigt son anneau, dont il cachettoit ses lettres, & faisant ensepuelir son corps ainsi qu'il luy appartenoit, le feit brusler honorablement, puis en feit mettre les os & les cendres dedans une buye d'argent, sur laquelle il posa luymesme une couronne d'or, & l'enuoya à son filz: mais il y eut quelques cheuaux legers Numidiens, qui par le chemin rencontrerent ceulx qui portoient celle buye, & la leur uoulurent oster, les autres se meirent en deuoir de la retenir, de maniere qu'il fallut que les Numidiens usassent de force pour l'auoir: & ainsi en tirant & combattant à qui l'auroit, les os & les cendres furent semez & dispersez ça & là. Ce qu'entẽdant Hannibal dit à ceulx qui se trouuerent lors autour de luy: Voyez comment il n'est pas possible de faire aucune chose, si elle ne plaist à Dieu. Si feit bien chastier les Numidiens, mais au demourant, il ne se soucia plus de faire chercher ny recueillir les ossemens de Marcellus, aiant opinion que c'estoit quelque Dieu qui auoit uoulu qu'il mourust ainsi estrangemẽt, & que d'auantage son corps demourast sans sepulture. Ainsi l'escriuẽt Cornelius Nepos, & Valerius Maximus: mais Liuius & Augustus Cæsar disent, q̃ la buye fut portee à son filz, & inhumee magnifiquemẽt. Il y a en plusieurs lieux des ouurages & edifices publiques, qui ont esté faits & dediez par Marcellus, oultre ceulx qui sont à Rome, cõme à Catane, en la Sicile un parc à exercer les ieunes gens; & en l'isle de Samothrace au temple des Dieux, que lon appelle Cabires, plusieurs images, & plusieurs tableaux qu'il y feit porter de Syracuse, & en l'isle de Lindos au temple de Mineruе, ou il y a entre autres une siene statue, soubz laquelle est engraué cest epigramme, ainsi que l'escrit le philosophe Posidonius:

A my passant, tu uois icy l'image
De Claudius Marcellus, le lignage
Duquel estant à Rome tresillustre
Est esclarcy encore par son lustre,
Pource qu'il fut comme une estoile claire,
En son païs, ou le lieu Consulaire
Il teint sept fois, & à chascune feit
Des ennemis grand meurtre qu'il desfeit.

Celuy qui a composé cest Epigramme, compte les deux fois qu'il fut Vicecõsul pour deux Consulats entiers: mais sa posterité a cõtinué tousiours en grãd honneur, iusques à Marcellus filz de la sœur de Auguste Cæsar, Octauia, & de Caius Marcellus. Il mourut ieune estãt Ædile de Rome, & aiant espousé Iulia fille de Auguste, auec laquelle il ne uescut pas longuemẽt: mais pour honorer sa memoire, Octauia sa mere dedia la librairie, & Auguste Cesar le theatre, q̃ sõt encore appellez iusques auiourdhuy le theatre & la librairie de Marcellus.

A LA COMPARAISON DE MARCELLVS AVEC PELOPIDAS.

Ce sont les choses qui m'ont semblé plus dignes de memoire es faicts & gestes de Pelopidas & de Marcellus: mais estans leurs meurs & leurs natures au demourant pareilles & semblables, pource qu'ilz ont esté tous deux uaillans, laborieux, magnanimes & courageux, il y pourroit auoir ceste seule difference, que Marcellus en plusieurs uilles qu'il prit d'assault feit de grands meurtres, & espandit beaucoup de sang humain, là ou Epaminondas & Pelopidas iamais ne tuerent homme qu'ilz eussent uaincu, ny ne asseruirent uille quelconque
B qu'ilz eussent prise: & a lon opinion que les Thebains n'eussent pas si cruellement traitté les Orchomeniens, comme ilz feirent, si l'un d'eulx ou tous deux y eussent esté presens. Mais quant aux faicts, ce fut à Marcellus un grand & admirable exploit de desfaire une si grosse trouppe de Gaulois à pied & à cheual, auec si peu de cheualerie qu'il mena quand & luy, ce que lon ne trouuera pas auoir onques esté fait par autre capitaine que par luy, mesmement qui ait auec sa propre main occis sur le champ le chef des ennemis: à quoy Pelopidas ne peut aduenir, car taschant à tuer le tyran de Pheres, il fut tué luymesme le premier, & souffrit ce qu'il auoit enuie de faire. Toutefois lõ peult opposer à cest acte là, les battailles de Leuctres & de Tegyre, qui furẽt deux tresmemorables
C & tresglorieux combats: mais en recompense aussi ne sçauroit on alleguer exploit aucun de Marcellus fait d'emblee, qui merite d'estre comparé à ce que feit Pelopidas à son retour d'exil, quãd il occit les tyrans qui detenoient Thebes en seruitude: car ce fut un acte de ruze, de surprise & d'emblee, le plus grãd & le plus digne de memoire qui fut onques. Il est bien uray, que Marcellus auoit à faire à Hannibal, qui estoit un tresdangereux & tresredoubtable ennemy: mais aussi auoient lors les Thebains à faire aux Lacedæmoniens, lesquelz pour certain cederent à Pelopidas en la battaille de Tegyre & en celle de Leuctres: là ou Marcellus ne uainquit iamais Hannibal une seule fois, ainsi comme escript Polybius, ains demoura tousiours inuincible iusques à la iournee
D que Scipion le desfeit en battaille. Toutefois nous adiouxtõs plus de foy à ce qu'en ont escript Cæsar, Liuius, Cornelius Nepos, & entre les Grecs le Roy Iuba, que Marcellus ait bien rompu & desfait quelquefois aucunes trouppes de Hannibal: mais ce ne furent iamais routes de grande consequence, & semble que ce ait esté plus tost quelque abus de cest Africain là, qui se mescompta en telles rencontres, qu'autrement: ce qui neantmoins fut meritoirement & à bonne raison grandemẽt loué, prisé, & estimé, d'auoir tellemẽt remis le cueur aux Romains, qu'ilz ozassent attendre & faire teste à ce Carthaginois apres tãt de desfaittes d'armees Romaines, tant de chefz d'exercites occis en battaille, & un si dangereux esbranlement & troublemẽt de tout l'empire Romain. Car
E celuy qui au lieu de la longue crainte & d'une frayeur esperdue ia par lõgueur de temps enuieillie, feit renaistre es courages des soudards Romains une enuie & une ardeur de se trouuer aux prises & aux mains encontre l'ennemy, & qui les asseura & encouragea iusques à non seulement desirer uainement la uictoire, mais aussi à la debattre & quereller uertueusement, ce fut Marcellus seul: pource que au lieu qu'ilz estoient ia tous accoustumez, pour la lõgue duree de leurs pertes & malheurs, de se reputer bienheureux quand ilz se pouuoient sauuer de uistesse & eschapper des mains de Hannibal, il leur ensei-

gna à auoir honte de se sauuer en routte, à ne uouloir point confesser d'auoir esté en branle de reculer, & à estre marris quād ilz se retiroiēt sans auoir uaincu & battu leurs ennemis, & pour autant que Pelopidas ne fut iamais rompu en battaille, ou il fust capitaine en chef, & que Marcellus en gaigna plus que nul autre capitaine de son temps, il pourroit sembler que le grād nombre des uictoires de l'un, uiendroit à s'egaler & compenser auec le non auoir iamais esté uaincu de l'autre. Il est uray q̄ Marcellus prit la uille de Syracuse, & Pelopidas faillit à prendre celle de Sparte: mais ie pense que ce soit plus grande prouësse à luy, d'auoir approché si pres de Sparte, comme il feit, & auoir passé le premier la riuiere de Eurotas en armes, ce que iamais ennemy au parauant luy n'auoit fait, que ce n'estoit à l'autre de prendre toute la Sicile: si ce n'est que quelqu'un ueuille opposer à l'encontre que ce faict appartiene à Epaminondas, & non point à Pelopidas, comme aussi fait encore la uictoire de Leuctres, là ou il n'y a personne qui puisse pretendre part à la gloire des faicts de Marcellus: car il prit Syracuse estant seul capitaine en chef, & desfeit les Gaulois sans son compagnon, & feit teste à Hannibal, sans que personne le secondast ny secourust en cela: car au contraire tous les autres l'en destournoient, & luy fut le premier qui changeant le stile de faire la guerre, dont les capitaines Romains usoient en ce temps la, enseigna le premier aux siens à ozer monstrer uisage à l'ennemy. Quant à leur mort, ie ne louë celle de l'un ny de l'autre, & suis en mon cueur desplaisant & marry de l'estrange façon dont ilz moururēt tous deux, m'esmerueillant à l'opposite comment il est possible que Hannibal en tant de battailles ou il s'est trouué, qu'il seroit malaisé de les nombrer seulement, ny ait iamais esté blecé: & louë singulierement un faict de Chrysantas, que Xenophon recite au liure de l'institution de Cyrus, disant que aiāt ia haulsé l'espee pour en ferir un des ennemis, quand il ouit la trompette sonnant la retraitte, il se retira tout doucement & modestement sans luy mal faire. Toutefois il semble que Pelopidas soit plus excusable: car oultre ce qu'il estoit chault de l'ardeur de la battaille, il auoit un iuste & magnanime courroux qui l'incitoit à chercher de se uenger: car, comme dit le poëte Euripide,

F G H

> Le meilleur est qu'un chef d'ost pour sa gloire
> Aiant uaincu suruiue sa uictoire,
> Ou bien s'il est mort en terre abbatu,
> Qu'il meure au moins en homme de uertu.

I

Car ainsi la mort de celuy qui meurt en ceste sorte ne se peut nommer accidēt ny inconuenient, ains acte de uertu: mais oultre le iuste courroux qui tiroit Pelopidas, encore y auoit il une autre chose qui le poulsoit, non sans grande raison, à faire ce qu'il feit: c'est, qu'il uoyoit la cōsommation de sa uictoire en la mort du tyran: car il eust esté bien mal aisé de trouuer ailleurs autre occasion aussi digne & aussi glorieuse pour emploier & monstrer sa prouësse cōme celle là, & au contraire Marcellus sans aucune necessité urgente, sans celle fureur & ardeur qui surprent quelquefois les hommes uaillans au milieu du combat, & les transporte hors de leur entendement, s'alla luy mesme inconsiderement precipiter au milieu du danger, ou il mourut, non en capitaine, ains en cheual leger & en auantcoureur, abandonnant ses trois triumphes, ses cinq Consulats, ses despouilles & trophees qu'il auoit de sa propre main conquis & gaignez sur des Roys à des aduenturiers Hespagnolz, & Numidiens qui pour la soude uendoient leur sang & leur uie aux Carthaginois, de sorte

K

A que ie croy qu'ilz s'en porterẽt enuie à eulx mesmes, par maniere de dire, pour un si grand & si heureux exploit, d'auoir fait mourir entre des auantcoureurs, & descouureurs Frigellaniens le plus grand personnage, & le plus uaillant homme & plus estimé des Romains. Toutefois ie ne uoudrois pas que lon pensast que ie die cela pour blasmer ny accuser la memoire de ces deux grãds personnages, ains le fault prendre comme une plainte d'eulx, & une franche remonstrance faitte à eulx mesmes & à leur propre uaillance, pour laquelle emploier & monstrer ilz ont fait perir toutes leurs autres uertus, en abandonnant, sans qu'il en fust besoing, trop indiscrettement leurs personnes & leurs uies, comme s'ilz eussent uoulu & deu mourir pour eulx, nõ pas pour leur pais B plus tost, & pour leurs amis & alliez. Mais encore apres leur mort Pelopidas fut inhumé par les alliez & cõfederez de Thebes, pour lesquelz il estoit mort, & Marcellus le fut par les ennemis mesmes qui l'auoient tué. Si est bien l'un chose heureuse & desirable en tel cas: mais l'autre a bien plus du grand, & de l'admirable, que l'ennemy mesme reuere & honore la uertu qui luy nuisoit, que nõ pas l'amy rende l'office d'amitié qu'il deuoit, pource que l'ennemy n'a rien qui le conuie à honorer son ennemy mort, sinon l'admiration de sa uertu: & l'amy bien souuent le fait plus pour le profit & l'utilité qu'il en a receuë, qu'il ne fait pour affection qu'il porte à sa uertu.

C

Aristides.

Ristides filz de Lysimachus, estoit pour certain de la lignee Antiochide, du bourg d'Alopece: mais quant à ses biens & à ses facultez, on en a escrit en diuerses manieres, pource que les uns disent qu'il uescut toute sa uie en tresestroitte pauureté, & qu'il laissa deux filles, lesquelles apres la mort de leur pere demourerent long tẽps sans estre mariees à cause de leur pauureté: D & combiẽ que la plus part des ancienes histoires s'accorde à cela, neantmoins Demetrius Phalereus en un liure qu'il a intitulé Socrates, escrit au cõtraire, qu'il sçauoit une possession au bourg de Phaleree, que lon appelloit encore la terre & possession d'Aristides, en laquelle son corps est enterré. Et oultre cela, pour monstrer qu'il auoit bien dequoy, & que sa maison estoit opulente & riche, il en allegue de telz indices: Premierement qu'il fut un an preuost annuel de la uille d'Athenes, que lon appelloit Archon Eponymos, pource que l'annee prenoit sa denominatiõ du nom de celuy qui l'estoit par chascun an, & dit qu'il l'obteint par le sort des febues selon l'ancien usage des Atheniens: & selon la maniere qu'ilz auoient E de proceder à l'election dudict office, en laquelle election n'estoient admis à tirer au sort des febues, que ceulx qui estoiẽt de la plus haulte taxe en l'estimation de leurs biẽs, lesquelz on appelloit à Athenes Pentacosiomedimnes, c'est à dire, qui auoient de reuenu la ualeur de cinq cents minots de bled & au dessus. Secondement il allegue, qu'il fut relegué ou banny du ban qui s'appelle Ostracisme, duquel on n'auoit point accoustumé de bannir les pauures, ains seulement les nobles & les riches, aux quelz le menu peuple portoit enuie, à cause de leur grandeur. Tiercement & pour son dernier argumẽt, qu'il a laiss-

ſé & donné au temple de Bacchus des vaſes à trois piedz, que ſouloient ordinairement offrir les entrepreneurs qui auoient emporté le pris es ieux de Comędies, Tragędies, ou autres telz esbattemens, dont ilz auoient fait les frais, & ſont encore leſdicts vaſes, que lon dit auoir eſté donnez par Ariſtides, en eſtre, ſur leſquelz on lit une telle inſcriptiõ, La lignee Antiochide emporta le pris, Ariſtides fut le defrayeur des ieux, & Archeſtratus le poëte qui feit iouer ſes Comędies. Ce dernier argumẽt, combiẽ que ce ſoit celuy, auquel il ſemble auoir plus d'apparence, eſt neantmoins le plus foible & le plus debile: car Epaminondas, lequel, comme chaſcũ ſçait, naſquit, fut nourry, & ueſcut touſiours en grande pauureté, & Platon auſſi le philoſophe, accepterent la charge de faire les frais de ieux qui n'eſtoiẽt pas de petite deſpenſe, aiant l'un defrayé à Thebes les ioueurs de fluſtes, & l'autre à Athenes la dãſe des enfans qui balloient en rond, à quoy faire Dion le Syracuſain fourniſſoit argent à Platon, & Pelopidas à Epaminõdas. Car il n'eſt pas dit, que les hommes de uertu doiuẽt auoir une guerre mortelle, par maniere de dire, contre les preſens q̃ leur pourroient faire leurs amis, & qu'ilz ne puiſſent en quelque ſorte que ce ſoit iamais accepter ny prendre rien d'eulx, bien doiuent ilz eſtimer ord & ſale d'en prẽdre par auarice pour ſ'enrichir, ou pour eſpargner & mettre en reſerue: mais quand il eſt queſtion de quelque entremiſe honorable, & de quelque magnificence publique, dont il ne reuient rien particulierement à leur profit, ilz ne doiuent point reietter ny refuſer les offres que leur font leurs amis. Et quant aux vaſes qu'il dit auoir eſté offerts & donnez au temple de Bacchus, Panætius monſtre euidemment, que Demetrius a eſté abuzé par la ſemblance du nom, pource que depuis le temps des guerres Medoiſes iuſques à la fin de la guerre Peloponeſiaque, il ne ſe treuue es regiſtres des defrayeurs des ieux publiques que deux uaincueurs aians ce nom de Ariſtides, deſquelz ny l'un ny l'autre n'eſt le filz de Lyſimachus, dont nous eſcriuons à preſent: car l'un eſt notamment inſcript filz de Xenophilus, & l'autre a eſté long temps apres celuy dõt nous parlons, ainſi que lon peult manifeſtement cognoiſtre par l'eſcripture & orthographe qui eſt ſelon les regles de grammaire, dont on a uzé en la Grece depuis Euclides, & auſſi le peult on cognoiſtre par le non du poëte Archeſtratus qui y eſt adioinct: car il n'y a perſonne qui face mention d'un poëte de ce nom là en tout le temps des guerres Medoiſes: mais au temps de la guerre Peloponeſiaque, pluſieurs le mettent pour autheur & compoſiteur des hymnes & cantiques qui ſe chantoient es danſes publiques. Toutefois quant à ces oppoſitions que fait Panætius, il fauldroit un peu plus auant, & plus diligemment y penſer: mais quant au ban de l'Oſtraciſme, il eſt certain que tous ceulx qui eſtoient de beaucoup eminents par deſſus les autres, fuſt ou en gloire & bonne renommee, ou en nobleſſe, ou en eloquence, y eſtoient ſubiects, attendu que Damon meſme, precepteur de Pericles, en fut banny, ſeulemẽt pource qu'il ſembla au cõmun peuple qu'il eſtoit trop ſage. Qui plus eſt, Idomeneus eſcrit que Ariſtides fut preuoſt annuel, non par le ſort des febues, ains par les uoix des Atheniens qui le uoulurent eſlire: & ſ'il le fut depuis la iournee de Platæs, ainſi comme Demetrius l'eſcrit, il eſt urayſemblable que lon luy feit ceſt honneur pour ſon excellente uertu, & ſes grands merites & ſeruices, que les autres ſouloient obtenir pour leurs richeſſes. Mais ce Demetrius ne ſ'efforce pas d'exempter Ariſtides ſeulement de pauureté, ains en ueult auſſi guarentir Socrates, comme ſi c'eſtoit un grand uice & un grand reproche: car il

eſcrit

A escrit qu'il auoit non seulement une maison à luy, mais d'auãtage * soixante & dix mines d'argẽt, que Critõ luy faisoit profiter, & luy en payoit usure. Pour donques retourner à l'histoire d'Aristides, il fut familier amy de Clisthenes, celuy qui restablit le gouuernemẽt de la chose publique à Athenes, apres que les trente tyrans en eurent esté dechassez, & eut en singuliere recommandatiõ Lycurgus Lacedæmonien par dessus tous autres, qui iusques à son temps s'estoient entremis d'ordonner ou administrer le gouuernement d'une chose publique, ce qui fut cause qu'il aima tousiours & fauoriza l'estat de l'Aristocratie, c'est à dire, de la noblesse, ou un petit nombre des plus gens de bien ont entre mains l'authorité souueraine: mais il eut pour contrepoix Themisto-B cles filz de Neocles, qui fauorisa tousiours l'estat populaire. Si disent aucuns que des le temps de leur premiere enfance estans nourriz & instituez ensemble, ilz estoient tousiours en toutes leurs actions & en tous leurs propos contraires l'un à l'autre, soit qu'ilz se iouassent, ou qu'ilz feissent à bon esciant, & que des lors on commencea à descouurir le naturel de l'un & de l'autre par celle contrarieté de uoulũtez, pource que l'un estoit prompt, soudain, hazardeux, fin, & qui legerement entreprenoit toutes choses: & l'autre au contraire estoit froit, reposé, constant, & arresté, qui pour rien n'eust deuoyé du droit sentier de la iustice, & n'eust usé de mensonge, d'affetterie, ny de tromperie, non pas en ieu seulemẽt. Toutefois Ariston natif de Chio escrit, que leur ini-C mitié commencea d'amourettes premierement, & que par traict de temps elle uint depuis à si grand accroissement, pource, dit il, que l'un & l'autre deuint amoureux d'un ieune garson nommé Stesileus, qui estoit de l'isle de Ceos, le plus beau & le mieulx formé de tous ceulx qui estoient de son aage: & ne leur passa pas ceste affection legerement, ny ne laisserent pas la ialouzie qu'ilz en conceurent l'un contre l'autre, aussi tost comme la fleur de la beaulté du garson fut passee, ains comme s'ilz se fussent seulement essayez en ceste poursuitte de leur amour, ilz s'allerent depuis ietter ensemble au gouuernement de la chose publique, pour faire à bon esciant ainsi picquez & irritez, comme ilz estoient, de ialouzie l'un contre l'autre. Or quant à Themistocles, il se meit in-D continent à gaigner & prattiquer amis, par le moien desquelz il acquit en peu de temps authorité non petite, & si prouueut d'un fort rempar à la seureté de sa personne: aussi respondit il un iour à quelcun qui luy disoit, qu'il estoit biẽ digne de gouuerner la uille d'Athenes, & qu'il le feroit biẽ, prouueu qu'il se monstrast egalement un & commun à tous: Ia Dieu ne plaise, dit-il, que ie sois iamais assis en siege de gouuerneur, ou mes amis ne treuuent non plus de port & de faueur que les estrangers, qui ne me seront rien. Mais Aristides au contraire cheminant, par maniere de dire, tout seul, ne se uoulut iamais bãder ny faire ligue auec personne en l'administration de la chose publique, pour autãt que premieremẽt il ne uouloit faire tort à personne à l'appetit de ceulx E dont il se seroit allié, ny aussi les fascher en leur refusant quelque chose dõt ilz le pourroient requerir: & d'auantage pour autant qu'il en uoioit plusieurs prendre la hardiesse de faire des choses cõtre tout droit & toute raison, à cause qu'ilz se sentoient forts d'amis, aiant opinion que l'homme de bien & bon citoien ne se doibt asseurer ny fortifier d'autre rempar, que de faire, de conseiller & de dire toutes choses bonnes & honestes. Ce neantmoins uoiãt que Themistocles remuoit temerairement beaucoup de choses, & qu'il luy estoit contraire à toutes ses entreprises, & luy rompoit tous ses desseings, il estoit aussi

* Enuiron sept cents escus.

luymeſme contraint de reſiſter aucunefois à ce qu'il mettoit en auant, & ſe formaliſer contre luy, quelque fois pour luy rendre la pareille, & quelque fois auſſi pour rabbattre un peu ſon authorité & ſon credit, qui alloit touſiours augmentant pour la faueur que le peuple luy faiſoit, eſtimant qu'il ualloit mieulx en luy cõtrediſant, empeſcher aucunefois quelque choſe qui euſt eſté au profit de la choſe publique, qu'en le laiſſant en uenir au deſſus, ſouffrir ſon credit & ſa puiſſance deuenir trop exceſſiue en toutes choſes. Brief il aduint une fois entre autres, que Themiſtocles aiant mis en auant une prattique qui eſtoit bien utile & profitable à la choſe publique, Ariſtides luy reſiſta de telle ſorte, qu'il l'obteint & gaigna contre luy: ſi ne ſe peut contenir qu'il ne diſt au partir de l'aſſemblee, en laquelle l'entrepriſe de Themiſtocles auoit eſté reiettee, qu'il eſtoit impoſſible que les affaires de la choſe publique d'Athenes ſe portaſſent iamais bien, ſi on ne les iettoit tous deux, Themiſtocles & luy, dedans le barathre, qui eſtoit un abyſme, ou lon precipitoit les malfaitteurs cõdemnez à la mort. Vne autre fois il auoit mis en auant & propoſé au peuple un aduis, contre lequel il y eut pluſieurs oppoſitions & contradictions faittes, mais nonobſtant il l'emportoit: & ainſi que le magiſtrat qui preſidoit en celle aſſemblee de conſeil, uouloit demãder au peuple, qu'elle eſtoit ſa uoulunté ladeſſus pour le faire paſſer, Ariſtides recognoiſſant par les raiſons qui auoient eſté alleguees & deduittes contre ſon aduis, que ce qu'il mettoit en auant eſtoit dommageable au public, ſe deporta ſur le champ de le uouloir faire authoriſer par les uoix du peuple. Il faiſoit auſſi ſouuentefois mettre ſes conſeils en auãt par perſonnes interpoſees, de peur que Themiſtocles, pour la pique particuliere qu'il auoit encontre luy, ne s'oppoſaſt à un bien public. Mais on trouuoit ſa grauité & ſa conſtance grandemẽt louable & admirable es diuers accidents qui aduienent à ceulx qui s'entremettent du gouuernement des affaires publiques: car iamais pour hõneur qu'on luy feiſt, il ne s'eſleua, ny pour rebut ou refus qu'il s'ouffriſt auſſi, ne s'abbaiſſa, ny ne ſe troubla, aiant opiniõ que un bon citoien ſe doibt touſiours egalement tenir preſt, & offrir corps & eſprit à ſeruir la choſe publique, ſans en eſperer ou attendre aucun loyer mercenaire ny d'argent, ny d'honneur & de gloire. Et pourtant un iour que lon prononceoit au Theatre certains uers de l'une des Tragędies d'Æſchylus, faits en la louãge de l'ancien deuin Amphiaraus, dont la ſubſtãce eſtoit telle,

Il ne ueult point ſembler iuſte, mais l'eſtre,
Aimant uertu en penſee profonde,
Dont nous uoions ordinairement naiſtre
Sages conſeils, ou tout honneur abonde.

tout le monde ietta incontinent les yeux ſur Ariſtides, comme ſur celuy à qui ueritablement, plus qu'à nul autre, appartenoit la louange d'une ſi grãde uertu: car il n'eſtoit pas ſeulement ainſi ferme & roide pour reſiſter à faueur & à grace ſeulement, mais auſſi à ire & à haine ſemblablement, pource que là ou il eſtoit queſtiõ de iuſtice, amitié ne luy euſt ſceu riẽ faire faire pour ſes amis, ny inimitié cõtre ſes ennemis. Auquel propos on racompte, que quelque fois il auoit mis en iuſtice un ſien ennemy, & le pourſuyuoit en iugement, & que apres qu'il eut deduit toute ſon accuſation, les iuges furent ſi irritez à l'encontre du criminel, que ſans l'ouir autrement, ilz le uouloient condemner: mais Ariſtides ſe leuant de ſon ſiege, s'en alla ietter aux pieds des iuges auec le criminel, en les ſuppliant qu'il euſt audience, pour ſe pouuoir iuſtifier & defen-

A dre ainſi que les loix le commandent. Et une autrefois qu'il eſtoit iuge entre deux particuliers qui plaidoient deuant luy, il y eut l'un des deux qui ſe prit à dire: Ma partie aduerſe t'a fait beaucoup de tort & de faſcherie à toy meſme Ariſtides. Il luy reſpondit promptement, Mon amy dis ſeulemēt ſ'il t'en a fait à toy: car ie ſuis icy pour te faire droit, & non pas à moy. D'auātage eſtant eleu treſorier general de tout le reuenu de la ſeigneurie d'Athenes, il monſtra que tous ceulx qui auoient manié les finances de la choſe publique, non ſeulemēt de ſon temps, mais encore au parauant, auoient grandemēt pillé & deſrobbé le peuple, meſmement Themiſtocles, lequel eſtoit bien homme aduiſé & de grand ſens, mais il n'auoit pas les mains ſeures ny nettes: & pourtant quand B Ariſtides uoulut rendre ſes comptes, Themiſtocles & pluſieurs autres par luy ſuſcitez, ſe banderent à l'encontre de luy, & le chargerent d'auoir mal uerſé & deſrobbe en ſon office, & de faict en feirēt telle pourſuitte, qu'il en fut cōdemné par leur menee, ainſi que recite Idomeneus. Toutefois les plus gros & plus gens de bien de la uille, uoians le tort qu'on luy faiſoit, prirent ſa cauſe en main, & feirent que non ſeulement l'amende, en laquelle il auoit eſté cōdemné, luy fut remiſe par le peuple, ains luy fut derechef baillee la meſme charge pour l'annee enſuyuant: en laquelle il feit ſemblant de ſe repentir de ſ'eſtre gouuerné comme il auoit fait en la precedente annee, ſe monſtrant plus traittable à ceulx qui auoient à faire à luy, & ne prenant pas les choſes de ſi pres, ny C ne les examinant pas ſi rigoureuſement qu'il auoit fait au parauant: au moien dequoy ceulx qui deſrobboiēt la choſe publique, le louoiēt merueilleuſemēt & briguoient eulx meſmes pour le faire encore continuer en ceſt office. Mais quand ce uint au iour de l'election, que les Atheniens le uouloient encore elire, luy meſme les en reprit, & tenſa, en leur diſant: Quand i'ay fidelement & bien adminiſtré la charge que uous m'auiez commiſe, i'en ay receu de uous oultrage, honte, & uillannie, & maintenant que i'ay fait ſemblant de ne ueoir point beaucoup de larcins & de pilleries que lon commet en uoz finā́ces, uous me tenez pour homme de bien & bon citoien: mais ie uous dis & uous declare, que i'ay plus de honte de l'honneur que uous me faittes maintenant, que ie D n'eus de l'amende, en laquelle uous me condemnaſtes l'annee paſſee: & ſuis marry qu'il fault que ie uous die, qu'enuers uous il eſt plus louable de gratifier aux meſchans, qu'il n'eſt pas de garder le bien public. En deduiſant ces remonſtrances, & quand & quand deſcouurant les larcins ordinaires que commettoient les officiers de la uille, il ferma la bouche aux larrons, qui ſi haultement le louoient, & alloient teſmoignant au peuple qu'il eſtoit tant homme de bien: & au cōtraire, rapporta une iuſte & ueritable louange des gens de biē & d'honneur. Au demourāt, eſtant Dathis lieutenāt du Roy de Perſe, Darius, uenu aborder auec toute ſa flotte, & prendre terre au quartier de Marathō dedans le païs d'Attique, ſoubs couleur, comme il diſoit, de ſe uouloir ſeulemēt E uenger des Atheniens qui luy auoient bruſlé la uille de Sardis: mais à la uerité en intention de ſubiuguer & conquerir toute la Grece, & courant & pillant tout le plat païs: les Atheniens eleurent dix capitaines pour la conduitte de ceſte guerre, entre leſquelz Miltiades eſtoit biē celuy qui auoit plus de dignité & d'authorité: mais Ariſtides le ſuyuoit de biē pres en reputation & en credit, d'autant meſmement qu'il ſeruit de beaucoup à la uictoire, quand il ſ'accorda à l'opinion de Miltiades, au conſeil ou il fut conclud, que lon donneroit la battaille aux Barbares, & auſſi quand il ceda uoluntairement l'autho-

rité de commander ſouuerainement en l'armee à Miltiades, pource que chaſ- F
que capitaine à ſon tour auoit un iour, auquel il commandoit à toute l'armee,
& quand le tour uint à luy, il remeit ſa preeminence de commander entre les
mains de Miltiades, enſeignant à ſes autres compagnons, que ſe ſoubmettre
& obeir aux plus ſages, non ſeulement n'eſt point choſe reprochable, ains eſt
& ſalutaire & honorable. Ainſi appaiſant par ſon exéple le debat qui euſt peu
ſ'eſmouuoir entre eulx, & les admoneſtant de ſ'accorder à ſuyure tout le con-
ſeil & aduis de celuy qui entendoit mieulx le faict de la guerre, il fortifia gran-
dement Miltiades, lequel ſe ſentit bien plus aſſeuré & plus ferme quand l'au-
thorité de commander ne fut plus diſtraitte: car depuis que Ariſtides luy eut
unefois cedé ſon authorité, chaſcun des autres en feit autant quand ce uint à G
ſon tour, & ſe ſoubmeirent tous à luy. Mais au iour de la battaille l'endroit ou
les Atheniens eurent le plus d'affaires, fut le milieu là ou eſtoient rengees les
lignees Leontide & Antiochide: car ce fut le lieu ou les Barbares feirent plus
d'effort, & ou ilz combattirent plus longuement, & là Themiſtocles & Ari-
ſtides combattans à coſté l'un de l'autre, pource que l'un eſtoit de la lignee
Leontide, & l'autre de l'Antiochide, feirent de grandes prouëſſes à l'enuy l'un
de l'autre, tant que finablement les Barbares aians eſté rompus & tournez en
fuitte à ual de roupte, ilz les chaſſerent iuſques dedans leurs uaiſſeaux: mais
embarquez qu'ilz y furét, les capitaines Atheniens uoyans qu'ilz ne prenoiét
pas la roupte des iſles, qui eſtoit pour eulx en retourner en Aſie, ains eſtoient H
poulſez par l'impetuoſité du uent & des courans de la mer, au dedans de l'At-
tique, uers la uille d'Athenes, ilz eurent peur que la trouuás deſgarnie de gés
de defenſe, ilz ne dónaſſent dedans, & à ceſte cauſe y menerent en toute diligé-
ce neuf lignees, auec leſquelles ilz cheminerent ſi haſtiuement, que le iour
meſme ilz y arriuerent, aians laiſſé au camp à Marathon Ariſtides auec les có-
battans de ſa lignee pour garder les priſonniers, & le butin que lon auoit pris
& gaigné ſur les Barbares. En quoy ilz ne ſe trouuerent point deceuz de l'opi-
nion qu'ilz auoient de la preudhomme d'Ariſtides: car combien qu'il y euſt
force or & argent, force habillemens, meubles & autres biens infinis par
toutes les tentes & pauillons des Barbares, & auſſi dedans les uaiſſeaux qui I
furent pris ſur eulx, il n'eut iamais la conuoitiſe d'y toucher ſeulement, ny
ne ſouffrit qu'aucun autre y touchaſt, ſi ce ne fut à ſon deſceu que quelques
uns y feirent bien leurs beſongnes, comme entre autres Callias l'un des
preſbtres de Ceres ſurnommé Dadouchos, c'eſt à dire, porte torche, pour-
ce que es ſecrets ſacrifices de Ceres, ſon office eſtoit de tenir la torche: car
il y eut un des Barbares, qui luy uoiant la teſte ceincte d'un bandeau, & les
cheueux longs, penſa que ce fuſt quelque Roy, & ſe iettant à ſes pieds luy bai-
ſa la main, & luy monſtra une grande quantité d'or qu'il auoit cachee & en-
terree dedans une foſſe: mais Callias ſe monſtrant le plus cruel, le plus laſche,
& le plus meſchant homme de deſſus la terre, enleua l'or, & tua ſur le champ le K
pauure Barbare q le luy auoit enſeigné, de peur qu'il ne le diſt à d'autres. C'eſt
pourquoy les poëtes Comiques par mocquerie appellent ceulx qui ſont de-
ſcendus de luy, Laccoplutes, comme qui diroit, enrichiz de la foſſe, à cauſe de
la foſſe ou Callias trouua celle quátité d'or. Incontinent apres ceſte battaille
Ariſtides fut eleu Preuoſt annuel d'Athenes, quoy que Demetrius Phalereus
eſcriue que ce fut peu de temps auant ſa mort, apres la iournee de Platæes. Car
es regiſtres ou ſont eſcrits par ordre les Præteurs de chaſcun an, il ne ſ'en treu-
ue point

A ue point qui aient nom Ariſtides, plusieurs annees apres un Xanthippides, en l'an duquel Mardonius lieutenant du Roy de Perſe fut desfait aupres de Platæes : & au contraire, incontinent apres Phanippus, en l'an duquel fut la iournee de Marathon, on treuue Ariſtides enrollé au reng des autres Preuoſts. Mais de toutes les uertus & louables qualitez q̃ eſtoiẽt en Ariſtides, la mieulx cogneue & celle dont le peuple auoit plus d'experience, eſtoit ſa iuſtice, pour autant que c'eſt la uertu dont l'uſage & l'exercice eſt le plus continuel, & du fruict de laquelle plus de gens ſe ſentent ordinairement : dont il aduint que luy homme pauure, bas & ſimple, acquit le plus diuin & le plus royal ſurnom que iamais homme ſçauroit acquerir, c'eſt qu'il fut nommé par une publique
B uoix du peuple, le Iuſte. Ce ſurnõ n'a iamais eſté requis ne deſiré par les Roys, par les Princes, ny par les Tyrans : mais bien ont ilz pris plaiſir de ſe faire ſurnommer les uns Poliorcetes, c'eſt à dire, forceurs de uilles: les autres Cerauni, c'eſt à dire, fouldroians: aucuns Nicanores, c'eſt à dire uictorieux ou conquerants : & quelques uns, Aeti & Hieraces, c'eſt à dire, Aigles, Faulcõs, & autres telz oyſeaux de proye: aimans mieulx comme il appert par telz ſurnoms, la louange & la reputation procedẽte de force & de puiſſance, que celle qui procede de bonté & de uertu. Et neantmoins la diuine eſſence, à laquelle ilz deſirent tant ſe conformer & egaler, precede toutes autres eſſences & natures en trois choſes principalemẽt, c'eſt à ſçauoir, en immortalité, puiſſance, & bon-
C té, deſquelles trois, la bonté & la uertu eſt la plus uenerable, & ou il y a plus de diuinité. Car d'eſtre incorruptible & immortel, les quatre elemẽts & le vuide le ſont auſſi bien, ainſi que tienẽt les philoſophes naturelz : & quant à la force & puiſſance, les tremblemens de terre, les fouldres, les impetueux tourbillõs de uents, les torrents & inundations d'eaux l'ont treſgrande : mais de iuſtice, droitture & equité, il n'y a rien qui en puiſſe eſtre participant, ſinon ce qui eſt diuin, par le moien de la raiſon & de l'entendement. Et pourtant, comme ainſi ſoit que les hommes aient ordinairement trois differentes affections enuers les Dieux: l'une, qu'ilz les eſtimẽt bienheureux: l'autre, qu'ilz les craignent: & la tierce, qu'ilz les honorent: il ſemble qu'ilz les reputent heureux pour l'æter-
D nité & immortalité de leur eſſence : qu'ilz les craignent & redoubtent à cauſe de leur ſeigneurie & de leur toutepuiſſance: & qu'ilz les aiment, adorent & reuerent pour leur iuſtice : & neantmoins les qualitez de ces trois, que plus les hommes appetent, ſont l'immortalité, de laquelle nature humaine n'eſt pas capable: & la puiſſance, dont la plus grande partie depend de la fortune : & ce pendant ilz laiſſent la uertu en arriere, qui eſt le ſeul bien des Dieux, duquel nous pouuons eſtre capables : en quoy ilz faillent & s'abuſent grandement, pource que iuſtice rend la uie de ceulx qui ſont colloquez en hault degré de fortune, de puiſſance & d'authorité, diuine & celeſte: & iniuſtice la rẽd beſtiale & ſauuage. Or pour retourner à Ariſtides, ce ſurnom de iuſte du cõmence-
E ment luy apporta l'amour & bienueillance du peuple: mais depuis il luy en ſuſcita & engendra l'enuie par les menees de Themiſtocles meſmemẽt, lequel alloit diſant & ſemant par tout qu'Ariſtides auoit aboly tous les iugemens, pour autant que du gré & conſentement des parties, il eſtoit touſiours eleu arbitre pour cognoiſtre & iuger de tous differẽts, & que par ce moien il s'alloit ſecrettement acquerant une ſouueraine puiſſance de monarque, ſans auoir beſoing de gardes ny de ſatellites. D'auantage le peuple, qui eſtoit deuenu hault à la main depuis la uictoire de Marathõ, & qui uouloit que toutes cho-

ses entierement dependissent de luy & de son authorité, trouuoit mauuais & estoit marry quand quelcun des particuliers surpassoit les autres en bonne renommee & bonne reputation: à l'occasion dequoy ilz s'assemblerent de tous les costez du païs de l'Attique, en la uille, & bannirent Aristides du ban qui s'appelloit Ostracisme, desguisans l'enuie qu'ilz portoient à sa gloire, en l'appellant crainte de tyrannie. Car ceste maniere de bannissement qui s'appelloit Ostracisme, ou Exostracisme, n'estoit point punition ordonnee pour aucun crime, ny forfaitture, ains disoit on, pour luy dõner honeste couuerture, q̃ c'estoit seulement un rabais & diminution d'authorité trop grãde, & d'une puissance trop excessifue pour un estat de chose publique populaire: mais à la uerité, ce n'estoit autre chose qu'un moien de contenter doulcement & gracieusement l'enuie que le peuple conceuoit à l'encontre de quelque particulier, laquelle enuie ne desploioit sa malueuillance à l'encontre de celuy dont la grandeur luy faschoit en aucun mal irreparable, ains seulement en ce qu'elle le releguoit & contraignoit de s'absenter pour dix ans. Mais depuis que par prattiques & menees on commencea à soubmettre de petites personnes, ou bien de mauuais hommes à ce bannissement, comme un Hyperbolus qui en fut le dernier bãny, on desista du tout d'en user à Athenes. Si ne sera point hors de propos de declarer en cest endroit, comment & pour quelle cause cestuy Hyperbolus en fut relegué. Alcibiades & Nicias estoiẽt de leur temps les premiers hõmes d'Athenes, aians picque l'un contre l'autre, cõme il aduiẽt ordinairemẽt entre pareilz. Et uoiãs q̃ le peuple uouloit en une assemblee ꝓceder à l'execution de cest Ostracisme, ilz se doubterent bien q̃ c'estoit pour en releguer & bãnir l'un d'eulx: si en parlerent l'un auec l'autre, & accorderent leurs suiuans & adherẽts ensemble, & les ioignirẽt en une ligue, si biẽ, que quãd ce uint à recueillir les uoix du peuple pour ueoir à la pluralité des suffrages, qui estoit celuy qui demouroit bãny, on trouua q̃ c'estoit Hyperbolus: dequoy le peuple fut si mal cõtent, uoiant la chose ainsi auilee, moquee & deshonoree, qu'onques puis il n'en uoulut user, & en abolit l'usage entieremẽt. Mais pour donner sommairement à entẽdre q̃ c'estoit, & cõme il se faisoit, il fault noter qu'à certain iour q estoit dict & prefix, chasque citoiẽ apportoit* une coquille, sur laquelle il escriuoit le nõ de celuy qu'il uouloit estre bãny, & la portoit dedãs un pourpris renfermé tout à l'entour d'une cloison de bois q̃ lon faisoit sur la place: puis quãd chascun y auoit porté la siene, les magistrats & officiers de la uille uenoient à compter toutes ces coquilles ensemble: car s'il y auoit moins de six mille citoiens qui eussent apporté de ces coquilles ainsi escrites, l'Ostracisme estoit imperfaict. Cela fait on mettoit à part chasque nom escrit en ces coquilles: & celuy q se trouuoit escrit par plus grand nõbre de citoiens, estoit à son de trõpe proclamé banny & relegué pour dix ans, durãt lesquelz il iouissoit neãtmoins de tous ses biens. Cõme donques lors chascũ escriuoit sur sa coquille le nom de celuy qu'il uouloit bannir, on dit qu'il y eut un païsan si grossier & si ignorant qu'il ne sçauoit ny lire, ny escrire, lequel s'adressa à Aristides, pource qu'il le rencõtra le premier, & luy bailla sa coquille, en le priãt de uouloir escrire dessus le nom d'Aristides. Dequoy Aristides s'ebahissant, luy demanda, si Aristides luy auoit fait quelque desplaisir: nenny, respõdit le païsan: & qui plus est, ie ne le cognois point, mais il me fasche de l'ouir ainsi par tout appeller le Iuste. Aristides aiant ouy ces paroles ne luy respõdit rien, ains escriuit luy mesme son nom dessus la coquille, & la luy rebailla. Mais au

* Ce mot Grec Ostracos signifie une coquille ou un tuileau, ou un tez de pot: mais pource qu'Athenes estoit uille maritime, il semble pl' cõuenable de le prendre en ce lieu pour une coquille.

A partir, en ſortant de la uille, il leua ſes deux mains uers le ciel, & feit une priere du tout contraire à celle d'Achilles en Homere, priant aux Dieux que iamais il n'aduint de telz affaires aux Atheniens, qu'ilz fuſſent contrains d'auoir ſouuenance d'Ariſtides. Toutefois trois ans apres, quand le Roy de Perſe Xerxes auec ſon armee paſſa par les païs de la Theſſalie & de la Bœoce, & entra iuſques au fond de celuy d'Attique: les Atheniens derogans à la loy de leur Oſtraciſme, rappellerent tous ceulx qu'ilz auoient releguez, & ce principalement pour la crainte qu'ilz eurẽt qu'Ariſtides ne ſe tournaſt du coſté des Barbares, & que ſon exemple n'en incitaſt beaucoup d'autres à faire le ſemblable, en quoy ilz ne cognoiſſoiẽt pas bien le naturel du perſonnage: car auparauãt B qu'il fuſt rappellé, il ne ceſſa d'aller ça & là enhorter & encourager les Grecs à maintenir & defendre leur liberté. Et apres que le decret de ſon rappel fut publié, & que Themiſtocles fut eleu ſeul capitaine general d'Athenes, il le ſecourut touſiours fidelement en tout & par tout, tant de ſa peine que de ſon cõſeil: & en ce faiſant rendit ſon plus grãd ennemy comblé de gloire, pour autant qu'il eſtoit queſtion du bien & du ſalut de la choſe publique: car, comme Eurybiades, qui eſtoit chef de toute l'armee des Grecs, euſt deliberé d'abandonner l'iſle de Salamine, & que les galeres des Barbares ſe fuſſent tirees en haulte mer, & euſſent enuirõné les iſles tout à l'entour, & l'iſſue du bras de Salamine, ſans que perſonne ſceuſt rien de ceſt enueloppement, Ariſtides auec C une eſtrange hardieſſe partant de l'iſle d'Ægine, alla paſſer à trauers les uaiſſeaux des Barbares, & feit tant qu'il arriua la nuict en la tente de Themiſtocles, lequel il appella dehors: & ſorty qu'il fut, luy parla en ceſte maniere, « Themiſtocles, ſi nous ſommes ſages tous deux, il eſt deſormais temps que « nous laiſſions celle uaine picque & ialouzie que nous auons iuſques icy euë « l'un contre l'autre, & que nous en prenions une autre qui ſera honorable « & ſalutaire à l'un & à l'autre, c'eſt à ſçauoir à qui fera meilleur deuoir pour « ſauuer la Grece, toy en commandant & faiſant l'office de bon capitaine, « & moy en te conſeillant & executant ton commandement, attendu meſ« mement que i'entens que tu es ſeul maintenant qui touches le mieulx au D poinct, & qui as le meilleur aduis, eſtant d'opinion & conſeillant que lon « hazarde la battaille par mer dedans ce deſtroit de Salamine, & le plus toſt « qu'il ſera poſſible: mais ſi noz alliez & confederez t'empeſchent de mettre ce « tien conſeil en execution, ie t'aduiſe que les ennemis t'y aident, pour ce que « la mer deuant & derriere, & tout à l'entour de nous, eſt deſia couuerte de leurs « uaiſſeaux, tellement qu'il eſt force que ceulx qui parauant ne le uouloiẽt pas, « maintenant ueuillent ou non, combattent & facent deuoir de gens de bien, « pource qu'ilz ſont enclos de tous coſtez, & n'y a paſſage par ou ilz peuſſent eſ« chapper ny fouir. A quoy reſpondit Themiſtocles, Il me deſplaiſt Ariſtides « qu'en cecy tu te ſois monſtré plus homme de bien que moy: mais puis qu'ainſi E ua, que l'honneur t'eſt deu d'auoir commencé, & de m'auoir prouoqué à une « ſi honeſte & ſi louable contention, ie mettray peine cy apres de te uaincre par « bien continuer. Luy aiant fait ceſte reſponſe, il luy cõpta la ruze, dont il auoit propoſé d'abuſer le Roy Barbare, & le pria de faire tãt enuers Eurybiades qu'il uouluſt condeſcendre à ſon opinion, en luy remonſtrant qu'il n'y auoit ordre de ſauuer la Grece, ſinon en combattant par mer, pource que Eurybiades adiouxtoit plus de foy aux paroles & remonſtrances d'Ariſtides, qu'il ne faiſoit à celles de Themiſtocles. Et pourtant au conſeil ou tous les capitaines fu-

rent assemblez pour deliberer si on donneroit la battaille ou non, cõme Cleocritus Corinthien dict à Themistocles, que son aduis ne plaisoit pas à Aristides mesme, ainsi qu'il apparoissoit par ce qu'estant present il ne disoit mot: F Aristides luy respondit soudain, C'est au contraire, car ie ne me tairoie pas si ie ne pensoye que son conseil fust bon : mais maintenant ie ne dis mot, nõ point pour bien que ie luy ueuille, ains pource que ie treuue son conseil bon & sage. Pendant que les capitaines Grecs estoient en ces disputes, Aristides uoyant Psyttalee, qui est une petite isle au deuãt de Salamine dedans le destroit, pleine de gens de guerre des ennemis, il embarqua dedans les esquifz de ses galeres les meilleurs cõbattans & plus deliberez qu'il eust de ses citoiens, auec lesquelz il alla descendre en ceste isle, ou il desfeit en battaille, ce qu'il y trouua G de Barbares qui furẽt tous mis à l'espee, exceptez les plus apparents qui furent pris prisonniers, entre lesquelz y auoit trois filz de la sœur du Roy, qui auoit nom Sandauce, lesquelz il enuoya à Themistocles. Ces trois seigneurs par le commandement du deuin Euphrantidas, furẽt tous trois immolez à Bacchus surnommé Omestes, c'est à dire, cruel ou mangeãt chair crue, suyuãt un oracle qui leur auoit esté respondu. Cela faict, Aristides meit au guet tout à l'entour de ceste petite isle des soudards armez, pour espier ceulx q̃ par fortune de guerre ou de la mer seroient illec iettez, à fin qu'il ne s'y sauuast nul des ennemis, ny ne s'y perdist aussi aucun des amis, pource que le plus grand choc des uaisseaux & la plus aspre meslee de toute la battaille fut à l'entour de celle petite isle : au moien dequoy le trophẹe y fut dressé. Mais apres la battaille gai- H gnee, Themistocles uoulant sonder quelle seroit l'opinion d'Aristides, luy dit: Nous auons fait une belle œuure, mais il en reste à faire encore une autre beaucoup plus belle, c'est qu'il nous fault prendre toute l'Asie entierement au dedans de l'Europe, ce que nous ferons facilement, pour ueu que en toute diligence nous cinglons uers le destroit de l'Hellespont, & allons rompre le põt que le Roy y a faict faire. Aristides adonc s'escria tout hault, Ho ne parle iamais de ce propos là: mais plus tost, dit il, trauaillons à chercher le moien de chasser comment que ce soit ce Roy Barbare hors de la Grece, de peur que si nous l'y enfermõs auec une si grosse puissance, quãd il uerra qu'il n'aura plus I moien de fouir, il n'ait recours par desespoir aux armes & à uaillamment cõbattre. Ces paroles ouyes, Themistocles enuoya derechef secrettemẽt l'Eunuche Arnaces, qui estoit prisonnier, deuers le Roy Xerxes, l'aduertir de sa part qu'il auoit retenu & destourné les Grecs, lesquelz auoient deliberé d'aller rõpre le pont qu'il auoit faict faire sur le destroit de l'Hellespont pour passer son armee, & qu'il l'en auoit bien uoulu aduertir pour luy aider à mettre sa personne en seureté. Xerxes effroyé de ceste nouuelle, se meit incontinẽt en chemin à grandes iournees pour gaigner le destroit de l'Hellespont, & laissa en la Grece Mardonius son lieutenant general, auec trois cents des meilleurs cõbattans qu'il eust en son exercite. Si estoit ce Mardonius redoubtable aux K Grecs pour la puissante armee de terre qu'il auoit, & les menassoit en leur escriuant de telles lettres : Vous auez uaincu auec des bois de marine des hommes qui ont accoustumé de combattre à pied ferme sur la terre, & qui n'ont point appris à manier la rame. Mais maintenãt les plaines de la Thessalie ou la campagne de la Bœoce sont belles & larges pour gens de cheual & gens de pied à y faire preuue de leur prouësse, si uous uous y uoulez trouuer en chãp de battaille. Il escriuit aussi d'autres propos aux Atheniens par le commandemẽt du

A Roy ſon maiſtre,en leur offrant de par luy,de leur faire reedifier leur uille, de leur donner groſſe penſion de deniers, & oultre de les faire ſeigneurs de toute la Grece, moienant qu'ilz ſe uouluſſent deporter de ceſte guerre: dequoy les Lacedæmoniens furent tantoſt aduertis,& craingnans qu'ilz ne ſ'y conſentiſſent,enuoyerent en diligēce des ambaſſadeurs à Athenes,pour les prier qu'ilz enuoyaſſent leurs femmes & leurs enfans à Sparte, & leur offrir des uiures pour entretenir & nourrir leurs uieilles gens, pource qu'il y auoit une extreme pauureté au peuple Athenien, à cauſe que leur uille auoit eſté bruſlee & deſtruitte,& tout leur plat païs pillé & gaſté par les Barbares: mais apres auoir ouy les offres de ces ambaſſadeurs, les Atheniens feirent une merueilleuſe reſponſe aux Lacedæmoniens, de laquelle Ariſtides fut autheur: Qu'ilz pardōnoient aux Barbares, ſ'ilz eſtimoient toutes choſes uenales à pris d'or & d'argent,à cauſe qu'ilz ne cognoiſſoient rien meilleur, ny n'auoient riē plus cher en ce monde que la richeſſe & l'auoir: mais au contraire,qu'ilz ſe meſcontentoient fort des Lacedæmoniens, qui ne regardoient qu'à l'indigence & pauureté preſente des Atheniens, & oublioient leur uertu & la grandeur de leur courage, les cuidans induire à combattre plus uertueuſement pour le ſalut de la Grece en leur faiſant offre de uiures. Ceſte reſponſe aiant eſté approuuee & authoriſee par le peuple, Ariſtides feit adōc uenir les ambaſſadeurs de Sparte en l'aſſemblee, & leur cōmanda de dire de bouche aux Lacedæmoniens qu'il C n'y auoit ny deſſus ny deſſoubs la terre tāt d'or, que les Atheniēs le uouluſſent accepter ny receuoir pour loyer d'abandōner la defenſe de la liberté de la Grece, & quāt au herault qui eſtoit uenu de la part de Mardonius, il luy mōſtra le Soleil,& luy dit,Tāt que ceſt aſtre tournera à l'entour du monde,les Atheniēs ſeront mortelz ennemis des Perſes,pource qu'ilz leur ont deſtruit & gaſté leur païs,& qu'ilz ont pollu & bruſlé les temples de leurs Dieux.Oultre plus il meit en auant, que les preſbtres par le commandement du peuple excommuniaſſent,mauldiſſent & anathematiſaſſent,celuy qui iamais ſeroit autheur, que lō enuoyaſt deuers les Perſes pour traitter appointement auec eulx, ne qu'on abandonnaſt la ligue & alliance des autres peuples Grecs. A raiſon dequoy D quand Mardonius uint pour la ſecōde fois courir le païs d'Attique, les Atheniens ſe retirerent auſſi une autre fois en l'iſle de Salamine:& lors fut Ariſtides enuoyé ambaſſadeur uers ceulx de Lacedæmone, qui les reprit & blaſma à bon eſciant de leur negligence & tardiueté, en ce qu'ilz auoiēt ainſi derechef abandonné en proye la uille d'Athenes aux Barbares, & les pria de ſe mettre pour le moins en deuoir de ſecourir & ſauuer le demourant de la Grece. Les Ephores, qui eſtoient certains officiers qui auoient toute la ſuperintendence des affaires en la uille de Sparte, aians ouy ces remonſtrāces y donnerent prouiſion, combien qu'en apparence exterieure & publique,il ſemblaſt que pour tout ce iour là ilz n'entendiſſent encore à autre choſe qu'à iouer & faire bōne E chere, à cauſe qu'ilz celebroient ce iour une de leurs feſtes ſolennelles, qu'ilz appelloient Hyacinthia: mais neantmoins la nuict enſuyuant, ilz meirent aux champs,& feirent partir cinq mille naturelz bourgeois de Sparte,tous bōs combattans & hommes choiſiz, chaſcun deſquelz eſtoit accompagné de ſept Ilotes,qui ſont les païſans,& comme eſclaues au païs de Lacedęmone, ſans en faire rien entendre aux ambaſſadeurs d'Athenes. A l'occaſiō dequoy Ariſtides retourna une autrefois en leur cōſeil ſe plaindre derechef de leur nonchalāce: & eulx ſ'en prirent à rire, diſans qu'il reſuoit, ou qu'il ſe moquoit, pource que

leur armee qu'ilz enuoyoiēt cōtre les eſtrāgers (car ainſi appelloiēt ilz les Perſes) eſtoit deſia à la uille d'Oreſtiō qui eſt en Arcadie. Ceſte reſpōſe ouye, Ariſtides leur repliqua qu'ilz auoiēt tort de ſe moquer ainſi d'eulx, aiāt fait partir leurs gēs ſi ſecrettement, qu'eulx n'en auoiēt rien ſceu, & que ce n'eſtoit pas le tēps qu'il ſe falloit amuſer à trōper ſes amis, ains plus toſt les ennemis. Idomeneus le recite de poinct en poinct en ceſte ſorte. Toutefois au decret qu'Ariſtides propoſa pour faire enuoyer des ambaſſadeurs à Sparte, il n'y eſt point nōmé pour ambaſſadeur, ains y ſont deſignez Cimō, Xanthippus & Myronides. Depuis il fut eleu par les uoix du peuple capitaine general de l'armee d'Athenes en ceſte guerre contre les Perſes, & ſ'en alla au camp des Grecs pres la uille de Platẹes auec huit mille hōmes de pied tous bien armez. Et là ſe trouua auſſi Pauſanias capitaine en chef de toute la puiſſance de la Grece, qui amena quād & luy les forces de Sparte, & arriuoit tous les iours à la file une multitude grāde de tous autres Grecs. Or quant aux Barbares, leur camp eſtoit tout le long de la riuiere d'Aſopus: mais pour ſa grande eſtendue, il n'eſtoit fermé ny fortifié aucunement, ſinon qu'ilz auoient ſeulement enuironné de muraille un certain pourpris quarré, duquel chaſque coſté auoit douze cents cinquante pas de long pour y retirer leur bagage, & leurs plus precieux meubles. Et quāt aux Grecs, le deuin Tiſamenus natif de la uille d'Elide auoit predit à Pauſanias & à tous les Grecs enſemble, qu'ilz auroient la uictoire, pourueu qu'ilz n'aſſailliſſent point, & qu'ilz ne feiſſent que ſe defendre ſeulement. Et Ariſtides qui auoit enuoyé à l'oracle d'Apollo en la uille de Delphes au nom des Atheniens, eut reſponſe qu'ilz uiendroient au deſſus de leurs ennemis, moienāt qu'ilz ſacrifiaſſent & feiſſent prieres ſpeciales à Iupiter & Iuno du mont de Cithæron, à Pan & aux Nymphes Sphragitienes, & qu'ilz feiſſent auſſi ſacrifices aux demidieux, Androcrates, Leucon, Piſander, Damocrates, Hypſion, Actæon & Polyidus: & pourueu auſſi qu'ilz hazardaſſent la battaille dedans leur territoire, en la plaine de Ceres Eleuſiniene, & de Proſerpine. Ceſt oracle meit Ariſtides en grande peine & grande perplexité, pour autant que les demidieux aux quelz il commandoit qu'on ſacrifiaſt, eſtoient les anceſtres des Platæiens, & la cauerne des Nymphes Sphragitienes eſt en l'une des croppes du mont de Cithæron, regardant uers l'endroit ou le Soleil ſe couche en eſté, & dit on qu'ancienement il y auoit un oracle, de l'eſprit duquel pluſieurs des habitans à l'enuiron eſtoient poſſedez, & en deuenoient inſenſez, dont on les appelloit Nympholepti, comme qui diroit, eſpris des Nymphes: & puis de dire que les Atheniens auroient la uictoire pourueu qu'ilz hazardaſſent la battaille en la plaine de Ceres Eleuſiniene, & au dedans de leur territoire, c'eſtoit les rēuoyer au païs d'Attique: mais ainſi qu'il eſtoit en ceſte doubte Arimneſtus capitaine des Platæiens eut une telle uiſion en dormant: Il luy fut aduis que Iupiter ſauueur ſ'apparut à luy, & luy demanda ce que les Grecs auoient propoſé de faire, & qu'il luy reſpondit, Nous deuōs, Sire, demain remuer noſtre camp au territoire d'Eleuſine, & là donnerons la battaille aux Barbares, ſuiuant ce que l'oracle d'Apollo nous a commandé. Iupiter luy repliqua alors qu'ilz ſ'abuſoient grandement, pource que tout ce qu'Apollo leur auoit ſpecifié par ſon oracle, eſtoit dedans le territoire des Platẹiens, & qu'ilz le trouueroient ainſi ſ'ilz cherchoient bien. Arimneſtus aiant eu ceſte uiſion bien expreſſe & bien manifeſte, le matin auſſi toſt qu'il fut eſueillé enuoya querir les plus uieux & plus experimentez de ſes citoiens, auec leſquelz, en conferant &

cherchant

A cherchant ou pourroit estre ce lieu, il trouua qu'au pied du mont de Cithęron pres la uille de Nyse, y auoit un ancien tēple, que lon appelloit le tēple de Ceres Eleusiniene & de sa fille: dequoy si tost qu'ilz s'en furēt aduisez, il en alla aduertir Aristides, & trouuerent que c'estoit un lieu merueilleusement à propos pour y renger en battaille une armee qui seroit foible de gens de cheual, pour autant que le pied du mont de Cithæron engardoit que les cheuaulx ne peussent aller au lieu ou estoit le tēple basty, & ou la plaine uenoit à aboutir, auec ce que là mesme estoit la chapelle d'Androcrates, qui estoit tout à l'entour couuerte & cachee de bois fort espez: & à fin que riē ne leur defaillist de tout ce qui estoit particularisé par l'oracle pour l'esperance de la uictoire, les B Platęiens feirent un decret public, par le conseil & aduis d'Arimnestus, que les bornes du territoire de la uille de Platæes fussent ostees du costé d'Athenes, & la terre donnee en pur don aux Atheniens, à celle fin, que comme il estoit mādé par l'oracle ilz peussent cōbattre contre les Barbares dedans leur terre pour le salut & la defense de la Grece. Ceste liberalité & munificence des Platæiens a tant esté renommee, que plusieurs annees depuis le Roy Alexandre le grand aiant ia conquis l'empire de l'Asie, feit rebastir les murailles de la uille de Platæes, & en ce faisant feit proclamer par un herauld en l'assemblee des ieux Olympiques, qu'Alexandre faisoit ce bien & cest hōneur aux Platæiens, en memoire & recompense de leur magnanimité, pource qu'en la guerre contre les C Perses ilz auoient liberalement donné leur terre aux Atheniens pour le salut des Grecs, & s'estoient monstrez gens de bon cueur, & bien affectionnez à la defense de la Græce. Or quād se uint à ordonner l'armee des Grecs en battaille, il y eut dissension entre les Atheniens & les Tegeates, pource que les Atheniens uouloient, que comme on auoit tousiours accoustumé de faire, si les Lacedæmoniens auoient la poincte droitte de la battaille, eulx en eussent la senestre: & les Tegeates alencontre alleguoient les prouesses & haults faicts d'armes de leurs ancestres, dont les Atheniens se mutinoient: mais Aristides se tira en auant, qui leur remonstra qu'il n'estoit pas temps de debattre contre » les Tegeates de leur noblesse ny prouesse. Et quant à uous seigneurs Spartia- D tes, dit il, & uous autres Grecs, nous uous aduisons, que le lieu ne dōne, ny ne » oste point la uertu, & uous asseurōs, que quelque lieu que uous nous bailliez, » nous le defendrons & garderons si biē, que nous n'y diminuerons point l'hō- » neur ny la reputation que nous auons acquise es battailles precedentes: car » nous sommes icy uenus, non point pour quereller ny debattre contre noz al- » liez, ains pour combattre noz communs ennemis, ny pour haultlouer noz » predecesseurs, ains pour nous monstrer nous mesmes à l'effect gens de bien en » la tuitiō & defense de la Grece, pource que ceste iournee portera tesmoigna- » ge à tous les Grecs, combien chasque uille, chasque capitaine, & chasque hō- » me particulier en son endroit fera à estimer. Ces paroles d'Aristides ouyes, les E capitaines & tous ceulx du conseil conclurent en faueur des Atheniens, qu'ilz auroient l'une des poinctes de la battaille. Ainsi estoit toute la Grece en grād branle, & mesmement l'estat des Atheniens en extreme danger, pource qu'il se trouua quelque nombre de citoiens des plus nobles maisons de la uille, & qui auoient eu le plus de biens auant ceste guerre, lesquelz se uoians lors reduits à paureté, & qu'oultre leurs biens qu'ilz auoiēt perdus, ilz se uoyoient encore priuez de la preeminēce & de l'authorité qu'ilz souloiēt auoir au gouuernement de la chose publique, à cause que d'autres estoient lors en credit, &

eſtoient promeuz aux eſtats & offices de la uille : ilz ſaſſemblerẽt en une maiſon de la uille de Platæes, & là conſpirerent enſemble de ruiner & abolir à Athenes l'authorité du peuple, ou ſilz ne pouuoient uenir au deſſus de leur entrepriſe, de plus toſt perdre tout, & de trahir la choſe publique aux Barbares. Comme ces choſes ſe menoient au camp, eſtans ia pluſieurs entachez de ceſte coniuration, Ariſtides en ſentit le uent, & en eut grãde peur, à cauſe du temps: ſi penſa de ne mettre point à nonchaloir une choſe de ſi grande conſequence, & de ne la rechercher auſſi point trop au uif ny ne la deſcouurir entierement, ne ſachant quel nombre ſe pourroit trouuer de coulpables adherens à telle conſpiration, qui la rechercheroit iuſques au bout, en regardant plus toſt à ce qui eſtoit iuſte, qu'à ce qui ſelon le temps eſtoit profitable. Si en feit prendre huit ſeulement d'un grand nombre qu'il y en auoit, & de ces huit, les deux à qui on uouloit cõmencer à faire le proces, pource qu'ilz eſtoiẽt les plus chargez, Æſchines du bourg de Lampra, & Egeſias du bourg d'Acharne, trouuerent moien de ſen fouir du camp & de ſe ſauuer : & quant aux autres, Ariſtides les eſlargit, donnãt moien à ceulx qui penſoient n'eſtre point deſcouuerts de ſaſſeurer & de ſe repentir de leur mauuaiſe uoulunté, diſant qu'ilz auroient la battaille pour iugement, en laquelle ilz ſe pourroient iuſtifier des charges qu'on leur mettoit ſus, & monſtrer qu'ilz n'auoiẽt onques eu autre intention que bonne & iuſte enuers leur païs. Au demourant Mardonius uoulant ſonder quel courage auroiẽt les Grecs, enuoya toute ſa cheualerie, de laquelle il eſtoit plus puiſſant de beaucoup que les Grecs, pour les eſcarmoucher. Or ſeſtoient ilz logez au pied du mont de Cithæron en lieux forts & pierreux, exceptez les Megariens qui eſtoient trois mille combattãs campez en la plaine, ce qui fut cauſe qu'ilz furent trauaillez & endommagez par les gẽs de cheual des Barbares, qui les aſſailloient de tous coſtez, pource qu'ilz en pouuoient approcher de toutes parts, tant qu'à la fin uoians qu'ilz ne pouuoiẽt plus eulx ſeuls ſouſtenir ſi grande multitude de Barbares, ilz enuoyerent en diligence deuers Pauſanias, le prier qu'il leur enuoyaſt promptement du ſecours. Pauſanias oyant ceſte nouuelle, & quand & quand uoiant à l'œil le camp des Megariens preſque tout couuert de traicts, & de dards que leur tiroiẽt les Barbares, & eulx contraints de ſe renger & ſerrer en un petit coing, ne ſceut qu'il y deuoit faire: car d'y aller en perſonne auec les Lacedæmoniens qui eſtoient gens de pied peſamment armez, il penſa qu'il n'y auoit ordre, ſi eſſaya de mettre quelque aiguillon de conuoitiſe d'honneur & quelque ialouſie entre les capitaines particuliers & chefs de bandes des autres Grecs, qui ſe trouuerent lors à l'entour de luy, pour ueoir ſil pourroit en eſchauffer quelcun à ſoffrir uoluntairement d'aller ſecourir les Megariens, mais tous les autres feirent l'oreille ſourde fors Ariſtides, lequel promeit au nom des Atheniẽs d'y aller, & quand & quand depeſcha tout ſur le champ Olympiodorus l'un des plus uaillans capitaines qu'il euſt ſoubz luy, auec ſa compagnie qui eſtoit de trois cents hommes tous gens d'eſlite, & quelques gens de traict meſlez parmy. Ces ſoudards furent preſts en un moment, & marcherent incontinent en battaille le grand pas contre les Barbares. Ce que uoiant Maſiſtius qui eſtoit general de la cheualerie des Perſes, homme grand, fort, & beau à merueilles, tourna ſon cheual & picqua droit à eulx. Les Atheniens l'attendirent de pied quoy, & y eut une rencontre fort aſpre, pource que les uns & les autres uoulurent à ceſt eſſay faire un preiudice de l'iſſue de toute la battaille, & tant y fut combattu

A que le cheual de Masistius receut un grand coup de traict à trauers le corps, & de la douleur qu'il en sentit ietta par terre son maistre tout armé de pied en teste comme il estoit. Tumbé qu'il fut, il ne se peut releuer, tāt pour la pesanteur de son harnois, que pour autant que les Atheniens luy coururēt sus aussi tost, & combien qu'ilz fussent plusieurs à l'entour de luy à le charpenter, si ne pouuoient ilz trouuer moyen de le tuer, tant il estoit fort armé & chargé d'or, de cuyure & de fer, non seulement par le corps & par la teste, mais aussi par les iambes & par les bras, iusques à ce qu'il y eut quelcun qui luy fourra le fer de sa iaueline par dedās la uisiere de son armet, & le tua. Quoy uoians les autres Perses, se tournerent incontinent en fuitte, & abandonnerent le corps de leur
B general. Mais tantost apres on cogneut bien que lon auoit beaucoup fait en ceste escarmouche, non pour le nombre des ennemis qui y eussent esté tuez, car il n'y en auoit pas beaucoup, mais pour le grād deuil q̄ les Barbares en demenerēt: car ilz se tondirēt eulx, leurs cheuaulx, & leurs mulets, pour le deuil de la mort de Masistius, & emplirēt toute la cāpagne d'alenuiron de pleurs, de cris, & de hurlemens, cōme ceulx qui auoient perdu le premier hōme de tout leur cāp en uaillance & en authorité, apres le lieutenant du Roy Mardonius. Depuis ceste premiere escarmouche ilz se teindrent en leur camp les uns & les autres sans sortir aux champs plusieurs iours durās, pource que les deuins leur promettoient la uictoire autant aux Perses comme aux Grecs, pourueu
C qu'ilz ne feissent que se defendre seulement, & au contraire les menassoient d'estre desfaits s'ilz se mettoiēt à assaillir. Mais Mardonius uoiant qu'il n'auoit plus de uiures que pour bien peu de iours, & d'auantage que tous les iours il uenoit nouueau renfort de gens aux Grecs tant plus il dilayoit, il se resolut en fin de n'attēdre plus, ains de passer la riuiere d'Asopus le lendemain au poinct du iour, & d'aller au desprouueu courir sus aux Grecs, si cōmanda des le soir de deuant à ses capitaines ce qu'ilz auoient à faire, à fin que chascun se teint tout prest: mais enuirō la minuict il y eut un hōme de cheual, lequel sans faire bruit aucū approcha si pres du camp des Grecs, qu'il parla à ceulx qui faisoiēt le guet, & les aduertit qu'il auoit quelque chose à cōmuniquer à Aristides ca-
D pitaine des Atheniens. Aristides fut appellé sur l'heure mesme: & sorty qu'il
» fut, l'homme de cheual luy dit: Ie suis Alexandre Roy de Macedoine, qui pour
» l'amour & bienueuillance que ie uous porte, me suis mis au plus grand dan-
» ger que ie sçaurois faire, de uenir à telle heure icy, pour uous aduertir que de-
» main au matin Mardonius uous donnera la battaille, à fin que ceste non attē-
» due inuasion de uoz ennemis ne uous estōne point, estans surpris au desprou-
» ueu, & ne uous garde point de uaillammēt combattre: car ce n'est point pour
» aucune bonne esperance ou confiance qui luy soit de nouueau suruenue, ains
» pour la necessité & disette de uiures, ou il se treuue qui le contrainct a ce faire,
» attendu que les deuins tant par les sinistres presages des sacrifices, que par les
E» responses des oracles, le diuertissent tant qu'ilz peuuent de uous donner la
» battaille, de maniere que toute son armee en est en tresgrād effroy, & en a fort
» mauuaise esperance: mais il luy est force forcee d'essayer la fortune, & de met-
» tre tout à l'aduenture, ou bien s'il s'obstine à ne uouloir bouger d'un lieu, de
» mourir de male faim. Apres que le Roy Alexandre luy eut faict cest aduertissement, il le pria de s'en seruir à par luy, & s'en souuenir au temps à uenir, mais qu'il ne dist rien à personne: & adonc luy respōdit Aristides, qu'il n'estoit pas raisonnable de celler une chose de telle consequence à Pausanias, attendu

que c'eſtoit luy qui auoit la charge principale & ſuperintendẽce de toute l'armee: mais bien luy promeit il qu'il ne le diroit à nul autre auant la battaille, & que là ou les Dieux donneroient la uictoire aux Grecs, il l'aſſeuroit qu'il n'y auroit perſonne qui n'euſt en ſouuenance & recommandation la bonne uoulunté & bonne affection qu'il auroit monſtree en leur endroit. Ces paroles dittes d'une part & d'autre, le Roy Alexandre ſ'en retourna dõt il eſtoit uenu: & Ariſtides au partir de là, ſ'en alla droit en la tente de Pauſanias, ou il luy declara tout ce propos. Si furent incontinẽt mandez les autres capitaines particuliers, & teint on cõſeil, auquel il fut ordonné que chaſcun tiendroit ſes gẽs tous preſts à combattre, pource que le lendemain on auroit la battaille. Mais ſur ces entrefaittes Pauſanias, ainſi que recite Herodote, ſ'addreſſa à Ariſtides, & luy dit, qu'il uouloit tranſpoſer les Atheniens de la pointe gauche en la droitte, à fin qu'ilz euſſent droit en teſte les naturelz Perſiens, & qu'ilz en combattroient plus aſprement, tant pource qu'ilz eſtoient tous duits & accouſtumez à combattre contre eulx, comme auſſi, pource qu'ilz les auoiẽt deſia uaincus, en la premiere rencontre, & qu'il uouloit prendre pour ſoy & pour ſes gẽs la pointe gauche de la battaille, à l'endroit de laquelle deuoiẽt eſtre les Grecs, qui combattoiẽt pour le party des Perſes. Ce qu'entendans tous les autres particuliers capitaines Atheniens ſ'en courroucerent, diſans que Pauſanias auoit tort, & qu'il n'y auoit point de propos de laiſſer tous les autres peuples Grecs en leurs lieux ou ilz auoient touſiours eſté ordonnez, & de remuer ſeulement les Atheniens, ne plus ne moins que ſi ce fuſſent eſclaues, pour les mettre à ſon plaiſir tantoſt d'un coſté & tantoſt d'un autre, & les ietter deuant les plus belliqueux ennemis: mais Ariſtides leur reſpondit adonc, qu'ilz ne ſçauoiẽt eulx meſmes qu'ilz diſoient, & qu'ilz ſe meſcomptoient grandement, par ce que nagueres ilz auoient conteſté encontre les Tegeates pour auoir ſeulement la pointe gauche de la battaille, & ſ'eſtoient tenus pour bien honorez de ce que par ſentence des capitaines, ilz auoient eſté preferez à eulx, & maintenant que les Lacedæmoniens eulx meſmes de leur bon gré leur cedoient la pointe droitte, & par maniere de dire, leur liuroiẽt entre leurs mains, & leur quittoiẽt la principaulté de toute l'armee, ilz n'embraſſoient pas affectueuſement ceſt hõneur, & ne reputoient pas à gaing & auantage pour eulx, ce qu'ilz n'auroiẽt point à cõbattre contre ceulx qui eſtoient extraicts de meſme ſang & de meſme origine que eulx, ains contre des Barbares, qui eſtoient leurs naturelz ennemis. Apres qu'Ariſtides leur eut fait ces remonſtrances, ilz furent treſcontens de changer de place aux Lacedæmoniens, & n'oyoit on autre choſe parmy eulx que les preſchemens qu'ilz ſe faiſoient les uns aux autres, d'auoir bon courage, & que les Perſes qui lors eſtoient uenus, n'auoient point d'autres armes, ny les cueurs meilleurs que ceulx qu'ilz auoient uaincus & desfaits en la plaine de Marathõ: Car ce ſont, diſoiẽt ilz, les meſmes arcs, les meſmes robbes enrichies de broderie, les meſmes chaines & carquans d'or ſur des corps effeminez, & qui couurent des ames molles, laſches & couardes, là ou nous auons bien les meſmes armes & les meſmes corps auſſi, mais les cueurs nous ſont deuenus plus grands par tant de uictoires que nous auons depuis gaignees ſur eulx, & ſi y a d'auantage, que nous ne combattons pas comme noz autres alliez Grecs pour noſtre uille & noſtre païs ſeulement, ains encore pour ne perdre point le renom de prouëſſe, que nous acquiſmes es iournees de Marathon & de Salamine, à fin que lon n'eſtime point que la gloire de ces trophees là &

de

A de ces victoires ſoit deuë à Miltiades ſeul, ou à la fortune, ains à la vertu des Atheniens. Ainſi donques eſtoient les Grecs occupez à changer en diligence l'ordonnance de leur battaille: dequoy les Thebains furent incontinent aduertis par quelques traiſtres qui paſſerent d'un cãp à l'autre, & le feirent entẽdre à Mardonius: lequel ſoudainement changea auſſi l'ordonnance de la ſiene, & meit les Perſes naturelz à la pointe droitte vis à vis de la gauche des ennemis, fuſt ou pource qu'il euſt crainte des Atheniens, ou que pour plus grãde gloire, il euſt enuie de combattre contre les Lacedæmoniens, & commanda aux Grecs qui tenoient ſon party, qu'ilz euſſent à ſouſtenir les Atheniens. Ceſte tranſpoſition fut ſi apparente, que chaſcun la peut ueoir: parquoy Pauſanias remua derechef les Lacedæmoniens, & les remeit à la pointe droitte, &
B Mardonius ſemblablemẽt auſſi remeit les Perſes à la gauche, cõme ilz auoient eſté du commencement à l'oppoſite des Lacedæmoniens, tellemẽt que le iour ſe paſſa ſans rien faire es allees & uenues de ces remuemens, puis ſur le ſoir les capitaines Grecs teindrent conſeil: auquel il fut arreſté qu'il eſtoit beſoing de remuer leur camp, & aller loger en lieu ou ilz euſſent l'eau plus à commandement, à cauſe que les ennemis leur gaſtoiẽt & troubloient ordinairemẽt auec leurs cheuaux les ruiſſeaux & fonteines qu'ilz auoient à l'entour d'eulx. Parquoy la nuict uenue, les capitaines uoulurent faire partir leurs gẽs, pour aller au logis qui auoit eſté ordonné: mais le peuple y alloit fort mal uouluntiers,
C & auoit on beaucoup de peine à les tenir enſemble: car ilz ne furent pas plus toſt hors des trenchees & fortifications du camp, que la plus part ſ'en courut uers la uille de Platæes, & y auoit un grãd deſordre, parce qu'ilz ſe reſpandoiẽt ça & là, & tendoient leurs pauillons là ou bon leur ſembloit, ſans qu'on euſt departy les quartiers, & n'y eut que les Lacedæmoniens qui demourerẽt ſeuls derriere, encore fut ce malgré eulx, par ce qu'un de leurs capitaines nommé Amompharetus, homme courageux à merueilles, qui ne cognoiſſoit nul peril, & ne demandoit de long tẽps autre choſe que la battaille, eſtant impatient de tãt de remiſes, & diſant tout hault & clair, que ce remuement de camp n'eſtoit autre choſe ſinõ une belle fuitte, iura qu'il ne bougeroit de là, & qu'auec
D ſa compagnie il attendroit Mardonius. Pauſanias alla deuers luy, & luy remonſtra, qu'il falloit faire ce que les Grecs à la pluralité des uoix auoient conclut & arreſté au conſeil. Et Amompharetus prit à deux mains une fort groſſe pierre, & la ietta deuant les pieds de Pauſanias, diſant: Et uoyla la ballote que
» ie donne moy pour conclurre à la battaille, & ne me ſoucie point de toutes
» uoz autres laſches & couardes concluſions. L'opiniaſtreté de ceſtuy Amompharetus eſtõna tãt Pauſanias, qu'il ne ſçauoit ou il en eſtoit. Si enuoya deuers les Atheniens qui eſtoient deſia en chemin, les prier qu'ilz le uouluſſent attẽdre, à fin qu'ilz ſ'en allaſſent enſemble: & quand & quand feit marcher le reſte de ſes gens le chemin de Platæes, pẽſant que par là il cõtraindroit à la fin de ſe
E leuer & bouger de là Amõpharetus, ſ'il ne uouloit demourer tout ſeul. Mais en ces entrefaittes le iour uint: & Mardonius eſtãt bien aduerty que les Grecs abandonnoient leur premier logis, feit incontinent marcher ſon armee en battaille pour aller courir ſus aux Lacedæmoniens. Si ietterẽt les Barbares de grands cris & grandes huees, penſans n'aller pas pour combattre: mais pour ſeulement ſaccager & deſpouiller les Grecs fuyans, comme auſſi de faict il ne ſ'en fallut pas beaucoup. Car Pauſanias uoiant la contenance des ennemis feit arreſter ſes enſeignes, & commanda que chaſcun ſe preparaſt à combattre:

mais il oublia, fuſt ou pour la cholere dont il eſtoit emeu cõtre Amomphare- F
tus, ou pour l'eſtonnement de ceſte ſoudaine inuaſion des ennemis, à donner aux Grecs le mot de la battaille, dont il ſ'enſuyuit qu'ilz ne uindrent pas promptement ne tous enſemble au combat, ains par petites trouppes les uns deça, les autres dela, que la charge & meſlee eſtoit deſia cõmencee. Ce pendãt Pauſanias uacquoit à faire ſacrifices aux Dieux, & uoiant que ſes premieres hoſties ne leur eſtoient pas aggreables, par les obſeruations qu'en auoient les Deuins, il commanda aux Spartiates qu'ilz poſaſſent leurs pauois en terre deuant leurs pieds, & qu'ilz ne bougeaſſent de leurs places, ains ſeulement euſſent l'œil à ce qu'il leur commanderoit, ſans ſe mettre en defenſe contre les
ennemis. Cela fait il ſe prit derechef à immoler d'autres hoſties, que deſia les G
gens de cheual des ennemis approchoient fort, & que les coups de fleſches arriuoient iuſques à eulx, tellement qu'il y eut quelques uns des Spartiates bleccez, entre leſquelz fut le pauure Callicrates, le plus bel homme & le plus grãd qui fuſt en tout l'oſt des Grecs, lequel eſtant nauré à mort d'un coup de traict, en rendant l'eſprit ſur le champ, dit, qu'il ne regrettoit point ſa mort, pource qu'auſſi bien eſtoit il uenu de ſa maiſon en deliberation de mourir pour la defenſe de la Grece, mais qu'il auoit regret de mourir ainſi laſchemẽt ſans auoir dõné un ſeul coup de ſa main. Ceſte mort fut fort pitoiable, & la conſtãce des Spartiates admirable: car ilz ne bougerent iamais de leurs places, ny ne feirẽt
ſemblãt de ſe defendre contre l'ennemy, qui leur couroit ſus, ains ſouffroient H
eſtre percez à coups de traict, & tuez ſur le chãp, attẽdãs l'heure que les Dieux leur moſtreroient, & que leur capitaine leur commanderoit pour combattre. Encore diſent aucuns, que comme Pauſanias eſtoit apres à faire ſes ſacrifices, prieres & oraiſons aux Dieux un peu arriere de la battaille, quelque trouppe de Lydiens luy courut ſus, qui rauit & renuerſa ſans deſſus deſſoubz tout ſon ſacrifice, & que Pauſanias & ceulx qu'il auoit autour de ſa perſonne, ne ſe trouuans à la main autres armes, les rechaſſerent à coups de baſtõs & de fouets: en remembrance dequoy ilz diſent qu'il ſe fait à tel iour une proceſſion ſolennelle en Sparte, que lon appelle la proceſſion des Lydiens, en laquelle les ieu-
nes garſons ſont feſſez & fouettes à l'entour de l'autel. Si eſtoit Pauſanias en I
grande deſtreſſe de ueoir que le preſbtre immoloit uictimes ſur uictimes, & qu'il ne ſ'en trouuoit pas une aggreable aux Dieux: & à la fin il tourna ſes yeux en plorant deuers le temple de Iuno, & y tendãt auſſi les mains, ſupplia Iuno Cithæronine, & tous les autres Dieux, patrons & protecteurs de la cõtree Plataïde, ſ'il n'eſtoit point es fatales deſtinees que les Grecs uainquiſſent en ceſte battaille, à tout le moins qu'ilz ne mouruſſent point ſans uendre cherement leur mort aux uaincueurs, & ſans leur faire cognoiſtre & ſentir par effect qu'ilz auoient entrepris la guerre contre de uaillans hommes, & qui ſçauoiẽt treſbiẽ combattre. Pauſanias n'eut pas plus toſt acheué ceſte priere, que les ſa-
crifices ſe trouuerent incontinent propices, & que les preſbtres & deuins luy K
uindrent annoncer & promettre la uictoire, & quand & quand le commandement eſtant auſſi toſt allé de main en main par tous les rengs, que lon marchaſt contre les ennemis, on euſt dit à ueoir le battaillon des Lacedemoniẽs que ce n'eſtoit qu'un corps, comme de quelque beſte courageuſe qui ſe heriſſoit & ſe preparoit pour combattre. Si fut bien incontinent aduis aux Barbares qu'ilz auroient une bien rude rencontre, & trouueroient des gens qui cõbattroient iuſques au dernier ſouſpir, pourtant ſe couuroient ilz de leurs

grandes

A grandes targes à la Perſiene,& tiroient force fleſches & traicts contre les Lacedęmoniens, leſquelz ſe tenans bien ioincts & ſerrez enſemble, & ſe couurās de leurs pauois,alloiēt touſiours en auāt iuſques à ce qu'ilz uindrēt à les chocquer ſi uifuement, qu'ilz leur feirēt uoler leurs targes hors des poings à grāds coups de picques & de iauelines, dont ilz leur donnoient à trauers les uiſages & les poittrines par telle uiolence,qu'ilz en portoient pluſieurs par terre : leſquelz ne mouroient point laſchement,car ilz prenoient auec les mains toutes nues les picques & iauelines des Lacedæmoniens, & en briſoient pluſieurs à force de bras, puis tiroient habillement leurs cimeterres & leurs haches, dont ilz combattoient à bon eſciant,iuſques à arracher par force les boucliers aux B Lacedæmoniens,& à ſe prendre corps à corps auec eulx,de maniere qu'ilz reſiſterent bien longuement. Or ce pendant que les Lacedæmoniens eſtoient ainſi attachez au combat contre les Barbares, les Atheniens les attendoiēt de pied quoy aſſez loing de là : mais quand ilz ueirent qu'ilz demouroient tant à uenir,& qu'ilz ouyrent un grand bruit comme de gens qui ſe combattoient: & d'auantage,qu'il uint un meſſager qu'enuoya en diligēce Pauſanias, les aduertir de ces nouuelles, adonc ilz ſe meirent en chemin à la plus grande haſte qu'ilz peurent, pour les aller ſecourir : mais ainſi comme ilz cheminoient à grand pas,à trauers la plaine, uers l'endroit dont ilz entendoiēt uenir le bruit, les Grecs qui tenoient le party des Barbares leur uindrent au deuant. Ce que C uoyant Ariſtides ſe ietta bien loing deuant ſes trouppes,& cria premierement à haulte uoix tant qu'il peut crier, qu'il cōiuroit les Grecs au nom des Dieux protecteurs de la Grece, qu'ilz euſſent à ſe deporter de ceſte guerre, & à ne donner point d'empeſchement aux Atheniens, leſquelz ſ'en alloient ſecourir ceulx qui mettoient leurs uies en danger pour defendre le bien public, & le commun ſalut de toute la Grece : mais quand il ueit que pour prieres ou coniurations qu'il leur feiſt,ilz ne ſ'en uouloient point deporter,ains marchoient touſiours les teſtes baiſſees pour le uenir chocquer, adōc il deſiſta de uouloir aller ſecourir les Lacedæmoniens, & fut cōtraint de faire teſte à ceulx qui luy couroient ſus, eſtans bien enuiron cinquante mille combattans, deſquelz D neantmoins la plus part ſe deſbenda incōtinent,& ſe retira, meſmement quād ilz entendirent que les Barbares ſ'eſtoient auſſi rompus & deſbendez. Le plus fort de la battaille,& la plus aſpre meſlee, à ce que lon dit,fut à l'endroit ou eſtoient les Thebains, pource que les nobles & principaulx hommes du païs combattoient fort affectueuſement pour les Barbares,& le peuple non, mais il eſtoit mené par le petit nombre de ceſte nobleſſe qui leur cōmandoit. Ainſi fut ce iour là combattu en deux lieux, là ou les Lacedęmoniens furent les premiers qui rompirent & tournerēt en fuitte les Barbares, & y mourut Mardonius le lieutenant du Roy, d'un coup de pierre, dont un Spartiate nommé Arimneſtus luy donna par la teſte, ſuiuant ce que l'oracle d'Amphiaraus luy a-E uoit predict & prophetiſé : car Mardonius auāt la battaille y auoit enuoyé un Lydien, & un Carien à celuy de Trophonius, duquel le prophete rendit reſponſe au Carien en langue Carique : & le Lydien coucha dedans le ſantuaire d'Amphiaraus, là ou il luy fut aduis en dormant, que l'un des miniſtres du tēple luy feit commandement qu'il euſt à ſortir du lieu ou il eſtoit, ce qu'il ne uoulut faire,& que lors le miniſtre prit une groſſe pierre qu'il luy rua à la teſte, duquel coup il luy fut aduis qu'il mourut. ainſi le cōpte lon. Mais au demourant, les Lacedæmoniens chaſſerent les Perſes fuyans, iuſques dedans le

pourpris qu'ilz auoient remparé & fortifié de cloiſon de bois. Et peu de temps apres les Atheniens rompirent auſſi les Thebains, apres en auoir occis ſur le champ trois cẽts des plus nobles & des plus apparents ſeulement, pource que à l'inſtant que les Thebains commẽcerent à tourner le dos, il uint nouuelles aux Atheniens comme les Barbares ſ'eſtoient enfermez dedãs ce fort de bois, là ou les Lacedemoniens les tenoient aſſiegez. Ainſi donnerent ilz loiſir aux Grecs fuyans de ſe ſauuer de uiſteſſe, & ſ'en allerent aider aux Lacedæmoniẽs à prendre le fort des Barbares: car ilz ſ'y portoient aſſez froidement, pource qu'ilz n'eſtoient pas experimentez à aſſaillir ny forcer une muraille, là ou incõtinent que les Atheniens y furent arriuez, ilz le prirẽt d'aſſault auec un treſgrand meurtre des Barbares: car de trois cents mille combattans qu'il y auoit au camp de Mardonius, il ne ſ'en ſauua que quarante mille ſoubz la conduite de Artabazus: & de la part des Grecs, il en mourut enuiron treze cents ſoixante en tout: entre leſquelz y en auoit cinquante & deux Atheniens tous de la lignee Aiantide, laquelle ſe porta ce iour là plus uaillammẽt que nulle autre, ainſi comme l'eſcrit Clidemus. C'eſt la raiſon pour laquelle les Aiantides faiſoient un ſolennel ſacrifice aux nymphes Sphragitides aux deſpens de la choſe publique, ſuiuant ce qui leur eſtoit ordonné par l'oracle d'Apollo pour leur rendre graces de celle uictoire: des Lacedæmoniens il y en mourut quatre uingts & unze: des Tegeates, ſeize. Mais ie m'eſmerueille cõment Herodote dit qu'il n'y eut que ces peuples là qui combattiſſent en celle iournee contre les Barbares, & nulz autres des Grecs: car le nombre des morts, & auſſi les ſepultures monſtrent & teſmoignent, que ce fut un exploit cõmun de tous les Grecs enſemble: & qui plus eſt, ſ'il n'y euſt eu que ces trois peuples qui euſſent alors combattu, & que tous les autres fuſſent demourez ſans rien faire, on n'euſt point engraué ſur l'autel qui fut fondé au lieu de la battaille un Epigramme, dont la ſuſtance eſtoit telle, F G H

L es Grecs uaincueurs, par haults exploits de guerre
A ians chaſſé les Perſes de leur terre,
C e franc autel commun à toute Grece
O nt erigé à la digne haulteſſe I
D e Iupiter, qui de leur liberté
C ontre Medois protecteur a eſté.

Ceſte battaille fut le quatrieme iour du mois q̃ les Atheniẽs appellẽt Boedromion, qui eſt enuirõ le mois de Iuillet, ou cõme cõptent les Bœotiẽs le uingtſixieme du mois qu'ilz appellẽt Panemus, auquel iour il ſe fait encore une aſſemblee publique des eſtats de la Grece en la uille de Platees, ou les Plateiẽs fõt un ſolẽnel ſacrifice à Iupiter protecteur de liberté, pour le remercier touſiours de celle uictoire. Et ne ſe fault poĩt eſmerueiller de ceſte inegalité & diſcordãce des mois ny des iours, ueu meſmement qu'auiourdhuy q̃ l'art d'Aſtrologie eſt beaucoup plus perfaitemẽt entẽdue qu'elle ne l'eſtoit alors, encore cõmencẽt & acheuẽt les uns leurs mois à un iour, & les autres à un autre. Apres ceſte desfaitte des Barbares, il ſ'eſmeut debat entre les Atheniens & les Lacedæmoniẽs, touchãt le pris & l'hõneur de la uictoire, pource q̃ les Atheniẽs ne le uouloiẽt point ceder aux Lacedemoniẽs ny leur permettre qu'ilz en dreſſaſſent un trophee à part, tellemẽt qu'ilz ſ'en fallut bien peu, q̃ les Grecs pour ceſte occaſion bandez & mutinez les uns cõtre les autres, ne ſe ruinaſſent eulx meſmes, ſi Ariſtides n'euſt par remonſtrances & raiſõs appaiſé & retenu les autres capi- K

A taines ſes compagnons, meſmement un Leocrates & un Myronides, enuers leſquelz il feit tant par uifues perſuaſions & ſages paroles, qu'ilz furent contés d'en remettre la totale deciſion à l'arbitrage & au iugement des autres peuples de la Grece. Si furent les Grecs aſſemblez au lieu meſme, pour vuider ce different, & en ce cõſeil Theogiton capitaine des Megariens, pour ſon opiniõ dit, qu'il eſtoit neceſſaire, à fin d'euiter guerre ciuile, qui eſtoit pour naiſtre entre les Grecs, de deferer le pris & l'hõneur de celle uictoire à quelque autre cité q̃ à l'une des deux qui le querelloient: apres luy ſe leua Cleocritus Corinthien, que chaſcun penſoit uouloir requerir ceſt hõneur pour la uille de Corinthe, pource que c'eſtoit celle qui auoit plus de dignité en la Grece, apres celles de B Sparte & d'Athenes: mais il feit une harengue à la louange des Platęiens, laquelle fut trouuee merueilleuſement honeſte, & bien priſe de chaſcun: car il fut d'aduis, que pour oſter l'occaſion de tout ce different, lon donnaſt le pris & le loyer de ceſt honneur à la uille de Platæes, pource que ny l'une ny l'autre des parties, ne prendroit à deſdaing que ceulx là fuſſent honorez. Il n'euſt pas plus toſt acheué ſon dire, que Ariſtides le premier s'accorda à ſon aduis, & le permeit au nom des Atheniens, & apres Pauſanias au nom des Lacedæmoniens. Puis quand ilz ſe furent ainſi accordez, deuãt que partager le butin entre eulx, ilz meirent à part* quatre uingts talents, qui furent donnez aux Platæiens, dont ilz edifierent un temple à Minerue, luy dedierent une image, & C embellirent tout ſon temple de peintures, leſquelles iuſques au iourdhuy durent encore en leur entier: & neantmoins les Lacedæmoniens dreſſerent à part leur trophęe, & les Atheniens le leur auſſi à part, & aians enuoyé à l'oracle d'Apollo en la uille de Delphes, pour ſçauoir à quelz Dieux, & comment ilz deuoient ſacrifier, Apollo leur reſpõdit, qu'ilz fondaſſent un autel à Iupiter protecteur de liberté: mais qu'ilz ne feiſſent deſſus aucun ſacrifice, que premierement ilz n'euſſent eſteint tout le feu entierement qui eſtoit en toute leur contree, pource qu'il auoit eſté pollu & contaminé par les Barbares, & puis qu'ilz en allaſſent querir de pur & net à l'autel commũ, ſur lequel on ſacrifioit à Apollo Pythien en la uille de Delphes. Ceſte reſponſe ouye, les magiſtrats & D officiers des Grecs, allerent ça & là par tout le païs faire eſteindre tous les feuz. Et y eut lors un hõme de la uille meſme de Platæes nommé Euchydas, lequel ſe uint de luy meſme offrir, & promettre qu'il apporteroit du feu du temple de Apollo Pythien en la plus extreme diligẽce qu'il ſeroit poſſible: & arriué qu'il fut en la uille de Delphes, apres auoir aſpergé & purifié ſon corps d'eau nette, il meit deſſus ſa teſte une couronne de laurier, & en tel eſtat alla prẽdre du feu ſur l'autel d'Apollo, puis reprit auſſi toſt ſon chemin tant comme il peut courir uers la uille de Platæes, là ou il fut de retour auant le ſoleil couché, & feit par ce moien en un iour mille ſtades de chemin, qui ualent enuiron ſoixante deux lieuës & demie: mais apres auoir ſalué ſes citoiens, & leur auoir liuré le E feu qu'il apportoit, il tũba ſoudainemẽt par terre & rẽdit l'eſprit. Les Platęiens l'enleuerent tout roide mort, & le feirent enterrer dedans le temple de Diane, qu'ilz ſurnomment Euclia, c'eſt à dire, de bonne renommee, puis feirent engrauer deſſus ſa ſepulture un Epitaphe de telle ſubſtance:

* Quarante huict mille eſcus.

I cy fait ſon dernier ſeiour
E uchidas, qui d'icy courut
I uſqu'en Delphes, & racourut
D e là icy en un ſeul iour.

Plusieurs eſtiment que ceſte Deeſſe Euclia ſoit Diane, & la nōment ainſi: mais il y en a qui tienent, que c'eſtoit la fille de Hercules & de la Nymphe Myrto, fille de Menœtius, & ſœur de Patroclus, qui mourut uierge, & depuis fut honoree & reueree des Bœotiēs & Locriēs comme une Deeſſe: car en toutes leurs uilles on trouue touſiours es places communes, un autel & une image dediee à elle, & luy ſacrifient tous ceulx qui ſe marient autant hommes que femmes. Depuis il fut tenu une aſſemblee generale de tous les Grecs, en laquelle Ariſtides meit en auant, que par chaſcun an toutes les uilles de la Grece enuoyaſſent à certain iour leurs deputez en la uille de Platæes, pour y faire prieres & ſacrifices aux Dieux, & que de cinq en cinq ans on y celebraſt des ieux publiques, qui ſeroient appellez Les ieux de liberté: & que pour faire la guerre aux Barbares on leuaſt ſur toute la Grece dix mille hōmes de pied, mille cheuaux, & une flotte de cent uoiles. Item que les Platæiens de lors en auāt fuſſent tenuz pour ſaincts & ſacrez, ſans qu'il fuſt loiſible de les endommager aucunement, & qu'ilz n'euſſent autre charge q̄ de ſacrifier aux Dieux, pour le ſalut & la proſperité de la Grece. Tous leſquelz articles furent paſſez & authorizez de poinct en poinct, & ſ'obligerēt les Platæiens de faire tous les ans des ſacrifices ſolennels, & des anniuerſaires aux Grecs qui eſtoient morts pour la deffenſe de la liberté des Grecs dedās leur territoire. Ce qu'ilz fōt encore iuſques auiourdhuy en ceſte maniere. Le ſeizieme iour du mois de Mæmacteriō, que les Bœotiens appellent Alalcomenos, & eſt enuiron le mois de Ianuier, l'on fait une proceſſion, deuant laquelle marche une trompette qui ua ſonnant à larme: apres ſuyuent quelques chariots chargez de branches de meurte & de feſtons & chapeaux de triumphe, puis un taureau noir, & quelques nombre de ieunes enfans nobles, qui portent de grāds uaſes à deux anſes pleins de uin & de laict, que lon a accouſtumé de reſpandre pour oblations propitiatoires ſur les ſepultures des morts, & d'autres ieunes garſons de libre condition qui portent des huyles de parfums & des ſenteurs dedans des phioles: car il n'eſt point loiſible qu'aucune perſonne de ſeruile cōdition, ſ'entremette ny ſ'employe à aucun office de ce myſtere, pourautant que ceulx dont on y honore la memoire, ſont morts en combattant pour defendre la liberté de la Grece. Apres toute ceſte monſtre ſuit le dernier, celuy qui pour lors eſt le Preuoſt des Platæiens, auquel tout le reſte de l'annee, il n'eſt pas loiſible de toucher ſeulement du fer, ny de ueſtir robbe d'autre couleur que blanche: mais lors il eſt ueſtu d'un ſayon teinct en pourpre, & tient en l'une de ſes mains une buye qu'il prent en la maiſon de la uille, & en l'autre une eſpee toute nue, & marche en ceſte contenance apres toute la pompe precedēte à trauers la uille, iuſques au cimetiere ou ſont les ſepultures de ceulx qui moururēt en celle iournee, là ou eſtant arriué il puiſe de l'eau en une fonteine qui là eſt, auec laquelle luy meſme laue les coulonnes quarrees, & les images qui ſont ſur leſdittes ſepultures, & les oingt d'huyles de ſenteurs, puis immole un taureau deſſus un amas de bois, q̄ eſt là tout preſt, ne plus ne moins que quād on bruſle les corps de quelques treſpaſſez, & en faiſant certaines prieres & oraiſons à Iupiter & à Mercure terreſtres, il conuie & ſemond au feſtin du ſacrifice funeral les ames de ces uaillans hommes qui moururent en combattant pour la liberté de la Grece, puis il prent une couppe qu'il emplit de uin, & en le reſpandāt ſur leurs ſepultures dit ces mots tout hault: " Ie boy aux preux & uaillans hommes, qui " moururent iadis en defendant la franchiſe de la Grece. Les Platæiens iuſques

auiourdhuy

A auiourdhuy gardent encore solennellemét ceste cerimonie anniuersaire. Au demourát, quand les Atheniés furent retournez en leur uille, uoiát Aristides qu'ilz uouloiét auoir à toute force le gouuernemét de l'estat populaire, auquel l'authorité souueraine est entre les mains du peuple, estimant que le peuple estoit digne, & meritoit que lon eust esgard à la prouesse & grandeur de courage qu'il auoit monstree en ceste guerre, & quand & quád aussi uoiant qu'il seroit bien malaisé de le forcer d'accepter autre gouuernement, attendu qu'il auoit les armes en la main, & le cueur accreu par tát de belles & glorieuses uictoires qu'il auoit gaignees: il meit en auát un edict, Que l'authorité du gouuernement fust entre les mains de tous les citoiens egalement, & que de lors B en auant tous bourgeois, autát pauures comme riches, peussent estre eleus par les uoix du peuple, & promeuz aux offices & magistrats de la uille. Au reste, comme Themistocles un iour eust dit en publique assemblee de uille, qu'il auoit propensé une chose qui estoit merueilleusemét utile, profitable & salutaire à leur chose publique, mais qu'il y auroit danger à la dire en public, le peuple luy commanda qu'il la communiquast donques à Aristides tout seul, & qu'il en consultast auec luy, pour resoudre s'il estoit expedient ou non de la faire. Alors Themistocles luy dit en secret, qu'il auoit aduisé de mettre le feu dedans l'arcenal ou estoient retirez tous les uaisseaux des Grecs, allegans que par ce moien les Atheniens demoureroient plus puissans que nuls autres peu- C ples de la Grece. Cela, sans plus, entendu, Aristides s'en retourna incontinent deuers le peuple, & dit en pleine assemblee du peuple, qu'il ne pouuoit estre chose plus profitable pour la chose publique d'Athenes, ny plus iniuste & plus meschâte aussi, que celle que Themistocles auoit pésé de faire. Ceste response ouye, le peuple ordóna à Themistocles qu'il se deportast de celle siene entreprise, quelle qu'elle fust: tát estoit le peuple Athenien amateur de iustice, & tant il auoit de cófiance en la legalité & preudhómie d'Aristides. Lequel depuis fut enuoyé capitaine de l'armee d'Athenes, auec Cimon, pour poursuiure & faire la guerre aux Barbares: là ou uoiát que Pausanias & les autres capitaines Lacedæmoniens qui auoient la superintédence sur toute l'armee, estoient D rudes & rigoureux aux peuples confederez, luy au contraire parloit doulcement à eulx, & se monstroit le plus familier & le plus gracieux qu'il pouuoit enuers eulx, rendant semblablement son compagnon accointable à tout le monde, & egal enuers tous, non pas foulant les uns pour soublager les autres es charges de la guerre. En quoy faisant, on ne se dóna garde qu'il osta petit à petit aux Lacedæmoniés la principaulté de la Grece, non point par armes, par nauires, ny par cheuaulx, ains seulement par bon sens & par sage conduitte: car si la iustice & la bonté d'Aristides, & la doulceur & debonaireté de Cimó, rendoient le gouuernement des Atheniens aggreable & desirable aux autres peuples Grecs: l'auarice, arrogance & fierté de Pausanias, le faisoient en- E core plus souhaittable, pource qu'il ne parloit iamais aux autres capitaines des peuples alliez & cófederez que ce ne fust tousiours en courroux, & les rabrouoit austerement: & quant aux particuliers soudards pour les moindres faultes il les faisoit fouetter oultrageusement, ou bien demourer tout le long d'un iour debout, aians une ancre de fer pesante sur leurs espaules. Il n'y auoit personne qui ozast aller au fourrage, ny prendre de la paille ou de la ionchee à faire paillasses, ne qui ozast mener boire ses cheuaulx deuant les Spartiates: car il auoit ordonné des gardes pour cela, qui rechassoient à coups de

ſouet ceulx qui ſortoient deuant eulx. Et un iour qu'Ariſtides luy en cuida di- F
re & remonſtrer quelque choſe, il froncea ſon uiſage, & luy reſpõdit qu'il n'a-
uoit pas loiſir de parler à luy, ne le uoulant point ouir. A l'occaſion dequoy
les capitaines des autres Grecs, meſmemẽt ceulx de Chio, de Samos & de Leſ-
bos, depuis ſe meirent apres Ariſtides, pour luy perſuader qu'il entepriſt la
charge & l'authorité de commander aux autres peuples Grecs, & de prendre
en ſa ſauuegarde les alliez & confederez, qui de long temps ne cherchoiẽt au-
tre choſe que de ſe ſoubſtraire de l'obeiſſance des Lacedæmoniens, & ſe ſoub-
mettre aux Atheniens. Ariſtides leur feit reſpõſe, que nõ ſeulement ilz auoiẽt
raiſon de faire ce qu'ilz diſoient, mais qu'ilz y eſtoient totalement contraints:
mais toutefois que pour donner aux Atheniens occaſion de ſ'aſſeurer de leur G
foy & loyauté, il eſtoit beſoing qu'ilz feiſſent quelque cas notable à l'encon-
tre des Lacedæmoniens, pour lequel leurs peuples n'ozaſſent plus deſormais
ſe departir d'auec les Atheniens. Quoy entẽdans Vliades Samien & Autago-
ras de Chio, tous deux capitaines de galeres coniurez enſemble, allerent un
iour inueſtir l'un d'un coſté, l'autre de l'autre, la galere capitaineſſe de Pauſa-
nias aſſez pres de Conſtantinople, ainſi qu'elle uoguoit deuãt toute la flotte.
Ce que uoiant Pauſanias ſe leua incõtinent en cholere, & les menaſſa que de-
dans peu de iours il leur feroit cognoiſtre, qu'il euſt mieulx ualu pour eulx
qu'ilz euſſent aſſailly leur propre païs, que de luy auoir ainſi couru ſus: mais
ilz luy reſpondirent, qu'il ſe retiraſt habillement ſ'il eſtoit ſage, & qu'il remer- H
ciaſt hardiement la fortune, laquelle auoit uoulu que ſoubz ſa conduitte les
Grecs emportaſſent la uictoire en la iournee de Platæes, & qu'il n'y auoit eu
autre choſe que la reuerẽce d'icelle, qui euſt iuſques là retenu les Grecs & en-
gardé de luy faire payer la peine que ſon orgueil & ſon arrogãce meritoient.
La fin fut, qu'ilz ſe departirent d'auec les Lacedæmoniens, & ſe rengerent de-
uers les Atheniens. En quoy ſe peult clairement ueoir & cognoiſtre une grã-
deur de courage, & magnanimité admirable des Lacedæmoniens: car quand
ilz ſ'apperceurent que leurs capitaines ſe gaſtoient & ſe corrumpoiẽt pour la
trop grande authorité & licence qu'ilz auoient, ilz quitterent uoluntairemẽt
la ſuperiorité qu'ilz auoient deſſus les autres Grecs, & ceſſerent d'enuoier de I
leurs capitaines pour auoir la ſuperintendence ſur toute l'armee des Grecs,
aimans trop mieulx que leurs citoiens fuſſent obeiſſans, & qu'ilz obſeruaſſent
de poinct en poinct la diſcipline & les ordonnances de leur païs, que qu'ilz
euſſent eulx la preſidence & ſuperiorité ſur toute la Grece. Or contribuoient
bien les uilles & peuples de la Grece quelque ſomme d'argent, pour fournir
aux frais de la guerre cõtre les Barbares, des le temps meſmes que les Lacedæ-
moniens auoiẽt la ſuperiorité: mais depuis qu'elle leur eut eſté oſtee, les Grecs
uoulurẽt qu'il ſe feiſt une taille, par laquelle chaſcune uille fuſt raiſonnable-
ment cottizee ſelon ſes facultez, à fin qu'on ſceuſt combien chaſcun deuroit
payer: & pour ceſt effect demanderent Ariſtides aux Atheniẽs, auquel ilz dõ- K
nerent pouuoir & mandement de cottiſer & taxer egalement chaſcune uille,
eu eſgard à la grãdeur de ſon territoire, & au reuenu d'icelle ſelõ qu'elle pour-
roit & deuroit raiſonnablement porter. Mais ſi Ariſtides eſtoit pauure quand
il entra en ceſte charge & authorité ſi grande, que par maniere de dire, la
Grece ſe ſoubmettoit toute à ſa diſcretion, il en ſortit encore plus pauure, &
feit ceſte taxe & aſſiette de taille, non ſeulement iuſtement & nettemẽt, mais
d'auantage ſi æquitablemẽt ſelon la portee de chaſcun, qu'il n'y eut perſon-

A ne qui en demouraſt malcontent. Et tout ainſi que les anciens ont celebré & chanté la felicité de ceulx qui ueſcurent ſoubz le regne de Saturne, qu'ilz ont appellé l'aage doré, auſſi feirent depuis les peuples alliez & confederez des Atheniens la taxe qui lors fut faitte par Ariſtides, en la nommant le bon & heureux temps de la Grece, meſmement quand peu de temps apres elle doubla, & puis tripla tout ſoudain : car la taxe que feit Ariſtides mõta enuiron * quatre cents ſoixante talents: & Pericles l'augmẽta preſque d'une tierce partie, pource que Thucydides eſcrit, que au commencent de la guerre Peloponeſiaque les Atheniẽs leuoient bien * ſix cents talents par chaſcun an ſur leurs alliez: & apres la mort de Pericles, les harengueurs & entremetteurs du gouuernement B de la choſe publique, la haulſerent petit à petit, iuſques à la faire monter à la ſomme de * treze cents talents, non tant pource que celle guerre fuſt ainſi de grande deſpenſe, à cauſe de ſa longueur, & des pertes que les Atheniens y euſſent receuës, que pour autant qu'ilz accouſtumerent le peuple à faire faire des diſtributiõs d'argent manuel à chaſque citoien, à faire iouer des ieux, & à faire faire de belles images, & edifier des temples magnifiques. Ainſi donques eſtoit Ariſtides à bon droit honoré, loué, & eſtimé de tout le monde, pour ceſte iuſte impoſition de taille, excepté de Themiſtocles, lequel ſ'en moquoit, & alloit diſant, que ce n'eſtoit point une louáge propre à un homme de bien, ains plus toſt à un coffre biẽ ferré, là ou lon peult mettre de l'argent ſeuremẽt: C ce qu'il diſoit pour auoir ſa reuenche, mais ſi ne le picquoit il pas ſi aigremẽt, comme Ariſtides l'auoit picqué ouuertement & au uif, quand un iour en deuiſant Themiſtocles luy dit, qu'il eſtimoit la plus grande partie, & plus excellente uertu que ſçauroit auoir un capitaine, eſtre, ſçauoir bien deſcouurir & » preueoir les cõſeils & les entrepriſes des ennemis. Cela, reſpõdit Ariſtides, eſt » bien neceſſaire, mais auſſi eſt-ce choſe honeſte, & ueritablement digne d'un » gouuerneur & chef d'armee, d'auoir les mains nettes, & ne ſe laiſſer point » corrompre par argent. Ariſtides donques feit iurer aux autres peuples Grecs qu'ilz obſerueroient de poinct en poinct les articles de l'alliance, & luymeſme comme capitaine general les iura au nom des Atheniens, & en prononceant D les execratiõs & maledictiõs à l'encõtre de ceulx qui faulſeroient leur ſermẽt, feit ietter des maſſes de fer ardẽt dedans la mer, comme priant aux Dieux que ainſi fuſſent eſteincts & exterminez ceulx qui uioleroient leur foy : toutefois depuis quãd les affaires contraignirent, à mon aduis, ceulx d'Athenes de retenir un peu uiolentement leur domination, il dit aux Atheniẽs qu'ilz reiettaſſent toutes les execrations & maledictions ſur luy, & que au demourant ilz ne laiſſaſſent point pour crainte d'icelles de faire les choſes ainſi qu'ilz uerroient leur eſtre expedient. Brief Theophraſtus eſcrit, que c'eſtoit un perſonnage perfaittement droit & iuſte es choſes priuees d'homme à hõme, mais au gouuernement des affaires publiques, qu'il faiſoit beaucoup de choſes ſelon l'exi-E gence des temps, & ſelon les occurrences de ſa uille, laquelle bien ſouuent auoit beſoing de grande uiolence & de grande iniuſtice, cõme quand on meit en deliberation du conſeil, à ſçauoir, ſi lon deuoit enleuer l'or & l'argent, qui eſtoit en depoſt & eſpargne dedans l'iſle de Delos au temple d'Apollo, pour ſuruenir aux affaires de la guerre contre les Barbares, & le tranſporter de là à Athenes, ſuyuant ce que les Samiens auoient mis en auant, combien que ce fuſt directement contre les articles du traitté d'alliance faitte & iuree entre tous les Grecs, quand on en demanda l'opinion à Ariſtides, il reſpondit, qu'il

* Deux cẽts ſoixante & ſeize mille eſcus.

* Trois cẽts ſoixãte mille eſcus.

* Sept cents quatreuingts mille eſcus.

n'eſtoit pas iuſte, mais qu'il eſtoit profitable: ce neantmoins apres auoir mis en ſon païs, & dõné à ſa uille la ſuperiorité de cõmander à tant de milliers d'hõmes, encore demoura il touſiours en ſa pauureté accouſtumee, & aima touſiours iuſques à ſon treſpas autant la louange & la gloire qui luy uenoit de ſa pauureté, cõme des uictoires & trophęes qu'il auoit gaignez: ce que lon peult iuger & cognoiſtre par ceſt argument. Callias le portetorche de Ceres, eſtoit ſon proche parent, lequel fut mis en iuſtice, par quelques ſiens malueuillans qui le chargerent de cas & crimes capitaux: & quãd uint le iour auquel la cauſe deuoit eſtre plaidee, ilz deduiſirent aſſez froidement & aſſez legerement les autres crimes dont ilz l'accuſoient: mais en extrauaguant hors de leurs matiere principale, ilz parlerẽt en ceſte maniere aux iuges: Meſſieurs uous cognoiſſez tous Ariſtides le filz de Lyſimachus, & ſçauez comme pour ſa uertu, il eſt autant eſtimé entre tous les Grecs qu'homme uiuant le ſçauroit eſtre. Cõment eſtimez uous qu'il uiue en ſa maiſon, ueu que uous le uoyez ſortir en public, & aller par la uille auec une pauure robbe toute rompue & uſee? N'eſt il pas uray ſemblable, que celuy que nous uoions en public trembler de froit pour eſtre ſi mal ueſtu, endure grande faim en ſon priué, & qu'il a grande neceſſité de toutes choſes requiſes à la uie de l'homme? & neantmoins ceſtuy Callias, qui eſt ſon propre couſin germain, & le plus riche & opulẽt de tous les bourgeois d'Athenes, eſt ſi malheureux qu'il le laiſſe luy, ſa femme, & ſes enfans, en ceſte neceſſité, combien qu'il luy ait ſouuent fait pluſieurs grands plaiſirs, par le moien du credit qu'il a enuers uous. Callias uoiãt que ſes iuges ſ'eſmouuoiẽt & ſ'aigriſſoient plus contre luy pour cela, qu'ilz n'auoient fait pour tout le demourant, feit appeller Ariſtides en iugement, & le ſomma de porter teſmoignage de uerité, ſ'il ne luy auoit pas par pluſieurs fois preſenté bonne ſomme d'argent, & prié de le prẽdre, ce qu'il n'auoit iamais uoulu faire: ains luy auoit touſiours reſpondu, qu'il ſe pouuoit mieulx & à meilleur droit uanter de ſa pauureté, que luy ne faiſoit de ſa richeſſe: & que lon trouuoit aſſez de gens qui uſoient les uns bien, les autres mal de leur richeſſe, mais qu'il n'eſtoit pas aiſé d'en trouuer un ſeul, qui portaſt uertueuſement & magnanimement la pauureté: & qu'il n'y auoit que ceulx qui eſtoiẽt pauures malgré eulx qui deuſſent auoir honte de l'eſtre. Ariſtides teſmoigna que la uerité eſtoit telle, comme il diſoit: & n'y eut pas un des aſſiſtans à ce plaidoier, qui ne ſ'en allaſt auec ceſte opiniõ, & ceſte uoulunté, qu'il euſt mieulx aimé eſtre pauure, comme Ariſtides, que riche comme Callias. Ainſi l'a eſcrit Æſchines le philoſophe Socratique: & Platon luy defere tant, que de tous ceulx qui ont eſté beaucoup eſtimez & renommez à Athenes, il ne fait compte que de luy ſeul: car les autres, dit-il, comme Themiſtocles, Cimon, & Pericles, ont bien empli & embelly la uille de portiques d'edifices d'or & d'argent, & autres telles ſuperfluitez & curioſitez: mais Ariſtides eſt celuy ſeul, qui a dirigé tous ſes cõſeils à la uertu au faict du gouuernement de la choſe publique. On peult auſſi euidemment cognoiſtre la grande bõté & ęquité qui eſtoit en luy par ſes deportemens enuers Themiſtocles: car cõbiẽ qu'il luy euſt touſiours eſté ennemy & aduerſaire en toutes choſes, & qu'à ſa pourſuitte & par ſes menees il euſt eſté bãny d'Athenes, neantmoins il ne ſ'en uoulut point reſentir lors qu'il en eut l'occaſiõ & le moien, eſtant Themiſtocles accuſé enuers le peuple de lęſe maieſté, & pourſuiuy aſprement par Cimon, Alcmæon & pluſieurs autres ſiens malueuillans: car Ariſtides ne feit ny ne dit alors choſe quelcõque à ſon preiudice, ny à ſon

desauantage,

A desauantage: & ne se resiouit point de ueoir son ennemy en aduersité, non plus qu'il ne luy auoit onques porté enuie en sa prosperité. Quant à son trespas, les uns disent qu'il mourut au royaume de Pont, là ou il auoit esté enuoyé pour les affaires de la chose publique: les autres tienent, qu'il mourut de uieillesse en la uille d'Athenes, grandement honoré, aimé, & estimé de tous ses citoiens. Mais Craterus le Macedonien escrit de sa mort en ceste sorte. Apres que Themistocles, dit il, s'en fut enfouy, le peuple d'Athenes en estant deuenu fier & insolent, fut cause de faire sourdre un grand nombre de calumniateurs qui se meirent à charger & accuser faulsement les premiers hommes & principaulx personnages de la uille, & à leur procurer l'enuie & malueuillance du
B commun populaire, qui s'en orgueillissoit pour la prosperité de ses affaires, & pour l'augmentation de sa puissance: entre lesquelz Aristides fut attaint de concussion & maleuersation au gouuernement de la chose publique, à la poursuitte d'un nommé Diophantus natif du bourg d'Amphitrope, qui le chargea d'auoir pris argēt des Ioniens, en leuant le tribut qu'ilz payoient annuellement: & dit, que pour n'auoir peu payer l'amende en laquelle il fut cōdemné, qui estoit de cinq cents escus, il fut contrainct d'abandonner la uille d'Athenes, & qu'il s'en alla en Ionie, là ou il mourut. Toutefois ce Craterus n'allegue pas un tesmoignage, ny pas un argument pour uerifier son dire, ny le plaidoier, ny la sentence de cōdemnation, ny decret aucun touchāt ce faict,
C combien qu'il ait accoustumé de recueillir diligemment ailleurs tout cela, & d'alleguer tousiours ses autheurs. Qui plus est, tous les autres qui ont mis par escript, & fait un recueil des faultes que le peuple Athenien a laschemēt commises autresfois contre ses capitaines & gouuerneurs, alleguent bien l'exil de Themistocles, la captiuité de Miltiades qui mourut en prison, l'amende en laquelle fut cōdemné Pericles, la mort de Paches, qui se tua luy mesmes dedans la tribune aux harengues, quand il se ueit condēné: & amassent beaucoup de telles histoires, aux quelles ilz adiouxtent le bannissement d'Aristides, mais ilz ne font mention quelconque de ceste condēnation que dit Craterus. D'auantage lon monstre encore auiourdhuy la sepulture d'Aristides
D sur le port de Phalerus, qui luy fut faitte aux despens de la chose publique, cōme lon dit, pource qu'il deceda si pauure, que lon ne trouua pas chez luy dequoy le faire inhumer: & si dit on encore plus, que par decret du peuple ses filles furent mariees aux despens du public, & eurēt chascune en mariage* trois mille drachmes d'argent: & qu'à son filz Lysimachus furent dōnees* cent mines d'argent, & cent arpens de terre, & luy ordōna lon* quatre drachmes d'argēt par iour de prouisiō ordinaire, à la poursuitte d'Alcibiades, qui en meit le decret en auāt. Et oultre tout cela, cestuy Lysimachus laissa une seule fille nōmee Polycrite, à laquelle le peuple ordonna, comme tesmoigne Callisthenes, toute telle prouision pour uiure, que l'auoient ceulx qui emportoient le pris
E es ieux Olympiques. Et puis Demetrius le Phalerien, Hieronymus le Rodiē, Aristoxenus le musicien, & Aristote le philosophe, au moins si le traitté que lō treuue intitulé, De la noblesse, est uéritablemēt des œuures d'Aristote: tous ensemble tesmoignent qu'une Myrto fille de la fille d'Aristides, fut mariee au sage Socrates, qui la prit en mariage (cōbien qu'il en eust une autre espousee) pourautāt qu'elle estoit uefue, & ne trouuoit pas à qui se remarier pour sa pauureté, & auoit beaucoup affaire à uiure: toutefois Panętius leur respōd, & cōtredit assez, en ce qu'il a escrit de la uie de Socrates: mais Demetrius Phalerien

* Ce sont enuirō trois cēts escus.
* Mille escus.
* Treize solz & quatre.

eſcrit au liure qu'il a intitulé Socrates, qu'il auoit bonne ſouuenance d'auoir F
ueu un Lyſimachus, filz du filz ou de la fille d'Ariſtides, qui eſtoit fort pauure,
& uiuoit de ce qu'il pouuoit gaigner à interpreter des ſonges par certaines ta-
bles, ou eſtoit eſcrite l'art d'expoſer les ſignifiances des ſonges, & ſe tenoit or-
dinairement aupres du temple de Bacchus, que lon appelle Iacchion, auquel
enſemble à ſa mere, & à ſa ſœur, il dit auoir fait ordonner par le peuple pour
leur aider à uiure, à chaſcũ* un triobole par iour. Il eſt bien certain que ce meſ-
me Demetrius Phalerien, en reformant l'eſtat d'Athenes, ordonna qu'à la me-
re & à la fille ſeroit donné du public par chaſcun iour * une drachme d'argẽt,
& ne doibt on point trouuer nouueau que le peuple d'Athenes ait eu ſi grand
ſoing d'exercer charité enuers ces femmes là qui eſtoiẽt reſſeantes en la uille, G
attendu que autrefois eſtant aduerty comme une petite fille d'Ariſtogiton e-
ſtoit en l'iſle de Lemnos en biẽ pauure & petit eſtat, & que pour ſa pauureté el-
le ne pouuoit pas trouuer mary, il la feit uenir à Athenes & la maria en l'une
des plus nobles maiſons de la uille, & ſi luy donna pour douaire une poſſeſsiõ
au bourg de Potamos. Ceſte uille a touſiours fait par le paſſé, & fait encore de
preſent iuſques à noſtre temps de grands actes de bonté & d'humanité, pour
leſquelz elle eſt à bon droit grandement louee, priſee, & honoree de chaſcun.

* Enuiron uingt deniers tournois.
* Trois ſols & quatre.

Marcus Cato le Cenſeur. H

Arcus Cato & ſes anceſtres eſtoient, comme lon dit, de la uille de Thuſculum: mais auant qu'il allaſt à la guerre, & qu'il ſentremeiſt des affaires de la choſe publique, il ſe tenoit & uiuoit en quelques terres & poſſeſſions que ſon pere luy auoit laiſſees au païs des Sabins. Et combien qu'il ſemblaſt à pluſieurs que ſes predeceſſeurs euſſent eſté totalemẽt incogneuz, toutefois luy meſme l'ouë haultemẽt ſon pere qui ſe nõmoit Marcus, comme luy, diſant qu'il auoit eſté uail- I
lant homme, & homme de guerre: & fait auſſi mention d'un autre Caton ſon
biſayeul, qui pour ſes uaillances auoit ſouuent eu de ſes capitaines les dons
& pris d'honneur que les Romains ont accouſtumé de dõner à ceulx qui ont
fait quelque acte de prouesſe notable en une battaille, & qu'aiant perdu cinq
cheuaulx de ſeruice en la guerre, la ualeur luy en fut rendue en argẽt des cof-
fres de la choſe publique, pource qu'il ſeſtoit porté en homme de bien. Et cõ-
me la couſtume de parler à Rome fuſt, qu'ilz appelloient hommes nouueaux
ceulx qui n'eſtoient point nobles de race, ains cõmenceoient à ſennoblir eulx
meſmes, & à ſe faire cognoiſtre par leur uertu, on appelloit Caton pour ceſte
cauſe homme neuf: & quant à luy il confeſſoit bien eſtre uoirement homme K
neuf quant aux honneurs, offices & eſtats de la choſe publique, mais quant
aux beaux faicts & bons ſeruices de ſes predeceſſeurs, il maintenoit qu'il eſtoit
tres ancien. Il ſappelloit au commencement en ſon tiers nom Priſcus: mais
depuis, à raiſon de ſon grand ſens & de ſa ſuffiſance, il fut ſurnommé Caton,
pource que les Romains appellẽt un homme ſage, & qui a beaucoup ueu, Ca-
ton. Il eſtoit un peu roux de uiſage, & auoit les yeux pers, ainſi que donne à
entendre celuy qui compoſa ces uers en haine de luy apres ſa mort:

A Ce faulx rousseau Porcius aux yeux pers,
Qui harassoit & mordoit tout le monde,
Pluto ne ueult qu'il entre en ses enfers,
Quoy qu'il soit mort, de peur qu'il ne luy gronde.

Au demourant, quant à la disposition de sa personne, il estoit merueilleusement fort & robuste pour s'estre de son ieune aage accoustumé à trauailler de son corps, & à uiure sobremēt, comme celuy qui auoit esté nourry aux armes & à la guerre des son commencement, de maniere qu'il estoit egalement bien complexionné, & pour la force & pour la santé. Et quant à la parole, estimant que c'estoit un second corps & un util, non seulement honeste, mais aussi ne-
B cessaire à tout homme qui ueult uiure en honneur, & manier de grands affaires, il s'exerceoit à bien parler es petites uilles & bourgs prochains de sa maison, là ou il alloit souuent plaider des causes, & defendre en iugement ceulx qui l'en requeroient, de maniere qu'en peu de temps, il se rendit premieremēt bon plaideur, & eut la parole à commandement, & par traict de temps se feit orateur eloquent. Depuis laquelle suffisance acquise, ceulx qui le hantoient ordinairement commēcerent apparceuoir en luy une grauité de meurs & de façons de faire, & une magnanimité digne d'estre employee au maniement de grands affaires, & de s'exercer en la lumiere d'une chose publique souueraine: car non seulement il se garda tousiours de prendre aucun salaire ne paye-
C mēt mercenaire des plaidoiers qu'il faisoit, & des causes qu'il soustenoit: mais, qui plus est, il ne faisoit pas compte de l'hōneur qui luy uenoit de tel exercice, comme si c'eust esté le but principal ou il eust pretēdu, ains desiroit beaucoup plus se faire cognoistre, & estimer par l'exercice des armes, & par uaillammēt combattre contre les ennemis: de sorte que des qu'il n'estoit encore qu'un ieune homme, il auoit desia l'estomac tout cicatricé de coups qu'il auoit receuz en diuerses battailles & rencontres contre les ennemis: car luymesme escrit, qu'il n'auoit que dixsept ans quād il alla premierement à la guerre, qui fut enuiron le temps des grandes prosperitez de Hānibal, lors qu'il couroit, brusloit & pilloit toute l'Italie. Or quand ce uenoit au faict de combattre, sa coustume
D estoit de frapper rudement, iamais ne bouger le pied, ny reculer en arriere, monstrer un uisage terrible à l'ennemy, & luy user de menasses en luy parlant d'une uoix aspre & effroyable: ce qu'il prenoit tresbien, & enseignoit sagemēt aux autres à le faire ainsi, pource que telles choses, comme il disoit, effroyent bien souuent plus les ennemis, que ne fait l'espee qu'on leur presente. En allāt par païs il cheminoit à pied, portāt luymesme ses armes, & auoit quelque seruiteur apres luy, qui luy portoit ce qui luy estoit necessaire pour son uiure, auquel, à ce que lon dit, il ne se courroucea iamais pour chose qu'il luy eust apprestee à son disner ou à son soupper, ains luy aidoit luy mesme le plus souuēt à l'apprester, quād il auoit loisir, apres auoir fait ce que le priué soudard estoit
E tenu de faire pour la fortification du camp ou autre affaire. Il ne beuuoit iamais estant à la guerre que de l'eau, si ce n'estoit aucunefois qu'il se trouuoit excessiuement alteré, car alors il prenoit un peu de uinaigre: ou bien qu'il se sentoit foible: car alors il beuuoit de quelque petit uin. Or estoit d'aduenture l'heritage de Marcus Curius, celuy qui gaigna par trois fois l'hōneur du triūphe, & la maison ou il s'estoit ancienement tenu, prochaine des terres de Caton, lequel y alloit à l'esbat bien souuēt, & uoiant le peu de terre qu'il y auoit, & comment le logis estoit petitement & pauurement basty, il pensoit en luy-

mesme, quel personnage deuoit auoir esté celuy, qui estãt le premier homme F
des Romains en son temps, & aiãt uaincu & dompté les plus fieres & plus belliqueuses nations d'Italie, & en aiant chassé dehors le Roy Pyrrhus, labouroit neantmoins & cultiuoit auec ses propres mains ce peu de terre, & habitoit en une si pauure & si petite mestairie: en laquelle, apres ses trois triũphes, des ambassadeurs enuoyez de la part des Samnites le allerent quelque fois uisiter, & le trouuerent au long de son foyer, ou il faisoit cuire des raues, & luy presenterent de par leur communaulté une bonne quantité d'or: mais il les renuoya auec leur or, en leur disant, que ceulx qui se contentoient d'un tel soupper, n'auoiẽt que faire d'or ny d'argent: & que quãt à luy, il estimoit plus honorable, commander à ceulx qui auoient de l'or, que non pas en auoir. Caton rememorant ces choses en luymesme, s'en retournoit chez luy, & se mettoit derechef à reueoir tout l'estat de sa maison, ses terres, sa famille, ses serfs, sa despense, & à retrencher toute superfluité, & à trauailler luymesme de ses bras plus que iamais. Au surplus, quand Fabius Maximus reprit la uille de Tarente, Caton y estoit soubz sa charge en fort grande ieunesse, là ou il prit familiere cognoissance auec Nearchus philosophe Pythagorien, lequel il auoit fort desiré ouir deuiser & discourir de la philosophie. Si luy feit Nearchus les mesmes discours, que fait Platon, quand il appelle uolupté la principale amorche & le plus grand appast de mal faire que les hommes aient, & quand il dit, que le corps est la premiere peste de l'ame, & que sa guarison, sa deliurance, & sa purgation, sont les discours, les remonstrances, & contemplations qui la retirent le plus loing des passiõs & affections corporelles. Caton adonc en aima encore d'auantage la sobrieté, la temperance, & l'accoustumance, à se passer & cõtenter de peu: car au demourant, on dit qu'il se meit bien tard, & sur l'arriere saison de son aage, à apprendre les lettres Grecques, & à lire dedans les liures Grecs: entre lesquelz il s'aida un peu de Thucydides, mais beaucoup plus de Demosthenes à former son stile, & à dresser son eloquence: à tout le moins ses escripts & ses liures le tesmoignent, qui sont ornez & enrichiz d'opinions, exemples, & histoires prises es liures Grecs, & trouue lon plusieurs de ses sentences & dicts moraux, rencontres & responses aigues, qui en sont translatees de mot à mot. Or y auoit il pour lors à Rome un personnage des plus nobles de la uille, homme d'authorité, & de bon iugement pour bien cognoistre les semences de uertu naissante en une ieune personne, & encore de plus grande bonté & honesteté pour l'auancer & pousser en auãt: c'estoit Valerius Flaccus, lequel aiant des terres ioignantes à celles de Caton, & entendant le rapport que ses gens luy faisoient de ses meurs & de sa maniere de uiure, luy comptans comme il labouroit luy mesme sa terre, & qu'il auoit accoustumé de s'en aller de grand matin aux petites uilles d'alenuiron aduocasser & plaider pour ceulx qui s'addressoient à luy, & puis s'en retournoit en sa maison, là ou si c'estoit en hyuer, il iettoit seulement une iacquette sur ses espaules, & si c'estoit en esté il s'en alloit tout nud trauailler au labourage auec ses seruiteurs & ses ouuriers, puis se seoit auec eulx à table, beuuant de mesme uin & mangeant de mesme pain qu'eulx, & tout plein d'autres telles façons de faire, qui monstroient une grande equité, moderation & bonté en luy, & auec cela luy recitoient aussi quelques beaux dicts moraulx, & quelques graues sentences qu'ilz auoient ouyes de luy. Ces choses entendues, Valerius comanda un iour qu'on l'alla semondre à uenir soupper auec luy, & apres l'auoir un

A peu hâté,& cogneu qu'il auoit la nature gentille, honeste & ciuile, & que c'estoit comme une bône plante qui n'auoit besoing que d'estre un peu cultiuee & transplantee en meilleur & plus noble terrouer, il l'enhorta & luy persuada qu'il s'en allast à Rome,& se meist à harenguer en public deuât le peuple Romain, & se mesler des affaires: ce qu'il feit, & n'y fut pas plus tost introduit qu'il fut incontinent grandement estimé, & y acquit beaucoup d'amis pour les causes qu'il defendoit,oultre ce que Valerius Flaccus le poulsoit, & mettoit fort en auant par le port & la faueur qu'il luy faisoit: si bien qu'il fut premierement eleu par les uoix du peuple Tribun militaire, c'est à dire,capitaine de mille hommes de pied,& depuis Quęsteur: & de là en auant,estant ia fort B renommé,& aiant acquis authorité & reputation grande, il fut compagnon & concurrent de Valerius Flaccus es principaulx & plus dignes offices & magistrats de la chose publique:car il fut creé Cõsul quand & luy, & depuis Censeur. Mais pour son commencemēt il choisit entre tous les anciens Senateurs Romains Quintus Fabius Maximus,auquel il se uoua & dedia du tout, & ce non pas tant pour son credit, encore qu'en authorité & en reputation il surmontast tous ceulx de son temps, que pour la grauité de ses meurs & de sa uie,laquelle il se proposoit comme un tresdigne mirouer & exemple à imiter: à l'occasion dequoy il ne faignit point d'entrer en picque & en querelle auec le grand Scipion, qui pour lors, encore qu'il fust ieune, contendoit auec l'au- C thorité,puissance& dignité de Fabius Maximus,lequel sembloit porter enuie à son accroissement. Car estant Caton enuoyé Quęsteur & superintendãt des finances auec luy quand il entreprit de passer en Afrique,& uoiant qu'il usoit de sa naturelle liberalité & magnificence accoustumee, en donnant largemēt sans rien espargner aux gens de guerre, il luy remonstra un iour franchement que ce n'estoit pas en la folle despense des deniers communs, que plus il greuoit & endommageoit la chose publique,mais que c'estoit en ce qu'il alteroit & corrumpoit l'anciene simplicité de leurs predecesseurs, qui uouloient que leurs soudards fussent cõtens de peu, là ou il les accoustumoit à employer aux uoluptez,delices & choses superflues & uoluntaires l'argent qui leur restoit apres auoir satisfait à leurs necessitez. Scipion luy feit responce qu'il ne uou- D loit point de tresorier qui le contrerollast ainsi, ne qui regardast de si pres à sa despense, pource que son intētion estoit d'aller à la guerre à pleines uoiles en maniere de parler, & qu'il uouloit & entendoit rendre compte à la chose publique des choses qu'il auroit faittes,non pas de l'argēt, qu'il auroit despendu. Caton ceste responce ouye s'en retourna tout court de la Sicile à Rome, criant auec Fabius Maximus en plein Senat, qu'il faisoit une despēse infinie, & qu'il s'amusoit à faire iouer des farces & comœdies, & à ueoir des combats de luctteurs,comme si on l'eust enuoyé, non pour faire la guerre, mais pour faire iouer des ieux. Si feirent tant par leur crieries, que le Senat commeit & deputa E quelques uns des Tribuns du peuple pour aller ueoir sur les lieux,& informer si les charges par eulx alleguees estoient ueritables,& si ainsi estoit pour le ramener & faire retourner à Rome. Mais au contraire Scipion monstra aux cõmissaires qui y furent enuoyez,la uictoire toute euidente & asseuree en l'appareil & en la prouision qu'il dressoit des choses necessaires à la guerre, & que bien faisoit il bonne chere en compagnie priuee auec ses amis quand les affaires luy en donnoient le loisir,mais que pour quelque liberalité & gracieuseté dont il usast enuers les gens de guerre,il n'en omettoit ny ne passoit en non-

chaloir chose quelconque de son deuoir ne qui fust de consequẽce, ainsi s'embarqua il, & se meit à la uoile la droitte route de l'Afrique, ou il alloit faire la guerre. Au demourant pour retourner à Caton, il acqueroit tous les iours de plus en plus authorité & credit par le moien de son eloquence, tellement que plusieurs l'appelloiẽt le Demosthenes Romain: mais toutefois sa maniere de uiure estoit encore bien plus renommee & plus estimee, pourautant que l'eloquence & la louange de biẽ dire estoit desia le but ordinaire, auquel aspiroiẽt & taschoient de paruenir tous les ieunes hommes Romains à l'enuy les uns des autres: mais il s'en trouuoit bien peu qui uoulussent labourer la terre auec leurs propres mains, comme faisoient leurs anciens, soupper petitement, disner sans feu ny appareil de cuisine, ne qui se contẽtassent d'une robbe simple, & d'un logis tel quel, ne brief qui estimassent plus le non appeter toutes telles delices & superfluitez, que les auoir ny en user, à cause que la chose publique estoit desia si grande qu'elle ne pouuoit plus retenir son anciene discipline, celle purité de son austerité premiere, ains pour la longue estendue de son empire, & pour le grand nombre des peuples qu'elle auoit soubz elle, estoit force qu'elle fust meslee de plusieurs differentes façons de uiure, & de diuers exemples de meurs. Au moien dequoy, ce n'estoit pas sans occasiõ que lon auoit la uertu de Caton en grande admiration, quand on uoyoit les autres incontinẽt recreuz & rompuz du trauail, ou bien amolliz & eneruez de delices, & luy au cõtraire inuincible de l'un & de l'autre, nõ seulemẽt durant le temps qu'il fut ieune & cõuoiteux d'hõneur, mais aussi depuis qu'il fut deuenu uieil & chenu, apres son Consulat & son triumphe, comme un bon & gentil chãpion de lucte, qui en aiant gaigné le pris ne se lasseroit point de continuer tousiours son exercice iusques à la fin de ses iours. Car il escrit luy mesme qu'il ne porta onques robbe qui eust cousté plus de * cent drachmes d'argẽt, & qu'il auoit tousiours beu, tant en son Consulat que durant le temps qu'il auoit esté chef d'armee, du mesme uin que beuuoiẽt les manœuures de sa maison, & que pour son soupper iamais on n'auoit achepté au marché de la uiande pour plus de * trente asses de monnoye Romaine: encore dit il que c'estoit à fin qu'il eust le corps plus fort & plus dispos pour pouuoir mieulx seruir à la chose publique aux affaires de la guerre. Et dit d'auantage, qu'aiant quelquefois eu de la succession de l'un de ses amis, qui l'auoit fait son heritier, une piece de tapisserie de haulte lice, que lon apportoit lors de Babylone, il la feit incõtinent uẽdre: & que de toutes les maisons qu'il auoit aux champs, il n'y en auoit pas une dont les murailles fussent crespies ny enduittes: & oultre, qu'il n'achepta onques serf plus cher que mille cinq cents drachmes, qui ualent enuiron cẽt cinquante escus, comme celuy qui ne cherchoit pas des serfs delicats, ny de ceulx que lon achepte pour leur beaulté, mais des forts & robustes pour pouuoir porter le trauail, cõme des chartiers, palefreniers, & des bouuiers, encore uouloit il qu'on les uendist quand ilz deuenoient uieux, à fin que lon ne les nourrist point inutiles. Brief, il disoit que lon n'auoit iamais bon marché d'une chose dont on se pouuoit bien passer, & qu'une chose dont on n'auoit que faire, encore qu'elle ne coustast qu'un liard, que c'estoit tousiours beaucoup & trop l'achepter. Il uouloit que lon acquist des heritages & maisons ou il y eust plus à semer & à pasturer, que non pas à balier & à arrouser: mais quant à cela, aucuns disoient qu'il le faisoit par chicheté & par auarice: les autres le prenoient en autre sens, & disoient qu'il se retiroit & se resserroit

* Dix escus.

* Enuiron dix solz tournois.

A serroit ainsi estroittement, pour inciter les autres par son exemple à retrencher leur superfluité en despense. Toutefois de uendre ainsi les serfs ou les chasser de la maison apres qu'ilz sont enuieilliz en uostre seruice, ne plus ne moins que si c'estoient bestes mues, quand on en a tiré le seruice de toute leur uie, il me semble que cela procede d'une par trop rude & trop dure austerité de nature, & qui pense que d'homme à homme il n'y ait point de plus grande societé qui les oblige reciproquement, que de tant qu'ilz peuuent tirer profit & utilité l'un de l'autre: & toutefois nous uoions que bonté s'estend bien plus loing que ne fait iustice, par ce que nature nous enseigne à user d'equité & de iustice enuers les hommes seulement, & de grace & de benignité quelquefois B iusques aux bestes brutes: ce qui procede de la fonteine de doulceur & d'humanité, laquelle ne doibt iamais tarir en l'homme. Car à la uerité nourrir les cheuaux usez & rompus de trauail en nostre seruice, & non seulement nourrir les chiens quand ilz sont petits, mais aussi les alimenter & en auoir soing encore quand ilz sont enuiellis auec nous, sont offices conuenables à une nature charitable & debonnaire. Comme le peuple d'Athenes uoulut & ordonna du temps que lon bastissoit le temple appellé Hecatompedon, qu'on laissast aller francs & libres les mules & mulets, qui auoient longuement trauaillé à l'acheuement de celle fabrique, & qu'on les souffrist paistre, sans leur faire empeschement, là ou ilz pourroient: & dit on qu'il y eut une mule de celles C qui auoient ainsi esté deliurees, qui d'elle mesme se uint presenter au trauail, en se mettant au deuant des autres bestes de uoiture, qui trainnoient les chariots chargez uers le chasteau, en marchant quand & elles, cõme si elle les eust uoulu inciter & encourager à tirer: ce que le peuple prit tãt à gré, qu'il ordonna qu'elle seroit nourrie aux despens de la chose publique, tant qu'elle uiuroit: & uoit on encore les sepultures des iuments de Cimon, auec lesquelles il gaigna par trois fois le pris de la course es ieux Olympiques, & sont lesdittes sepultures tout ioignant celle de Cimõ. Aussi treuue lon plusieurs qui ont inhumé des chiens qui auoient esté nourris auec eulx, ou qui leur auoiẽt tousiours fait compagnie, comme entre les autres, l'ancien Xantippus enterra son chiẽ sur un chef en la coste de la mer, que lon appelle encore auiourdhuy le chef D de la sepulture du chien, pource que quand le peuple d'Athenes à la uenue des Perses abandonna la uille, ce chien suiuit tousiours son maistre, nageant en mer coste à coste de sa galere, depuis la coste de terre ferme, iusques en l'isle de Salamine: car il n'est pas raisonnable d'user des choses qui ont uie & sentimẽt, tout ainsi que nous feriõs d'un soulier, ou de quelque autre utensile, en les iettãt apres qu'elles sont toutes usees & rompues de nous auoir seruis, ains quãd ce ne seroit pour autre cause, que pour nous duire & exerciter tousiours à humanité, il nous fault accoustumer à estre doulx & charitables, iusques à telz petits & menus offices de bonté. Et quant à moy, ie n'aurois iamais le cueur E de uendre le bœuf qui auroit longuement labouré ma terre, pource qu'il ne pourroit plus trauailler à cause de sa uieillesse, & encore moins un esclaue en le chassant, comme de son païs du lieu ou il auroit long temps esté nourry, & de la maniere de uiure qu'il auroit de longue main accoustumee pour un petit d'argent que i'en pourrois retirer en le uendant, lors qu'il seroit autant inutile à ceulx qui l'achepteroient, comme à celuy qui le uendroit. Mais Caton au contraire faisant gloire, dit, qu'il laissa en Hespagne le cheual, duquel il s'estoit seruy à la guerre, durãt son Consulat, pour espargner à la chose publi-

que l'argent qu'il eust cousté à le ramener par mer en Italie. Or si cela se doibt F
attribuer à une magnanimité, ou bien à une chicheté, on en pourroit alleguer des raisons apparentes d'une part & d'autre: mais au demourant, c'estoit ueritablement un personnage d'abstinẽce merueilleusement admirable: car estãt chef d'armee, il ne prit iamais du public plus de trois minots de froment par mois, pour la nourriture de luy & de sa famille, ny pl⁹ de minot & demy d'orge par iour, pour la nourriture de ses cheuaux & autres bestes de uoitture. Le gouuernement de l'isle de Sardagne luy escheut une fois par le sort estãt Preteur, & au lieu que les autres Preteurs auant luy mettoient le païs en grands frais, à leur fournir des tẽtes & pauillõs, de licts, de robbes, & autres meubles, & chargeoient les habitans d'une grande suitte de seruiteurs, & grãd nombre G
de leurs amis qu'ilz trainnoient tousiours quãd & eulx, & d'une grosse despẽse qu'ilz faisoient ordinairement en banquets & festoyemens: luy au contraire y feit un changement de superfluité excessiue en simplicité incroyable, car il ne leur feit pas couster pour luy un tout seul denier, pource qu'il alloit faisant sa uisitation par les uilles à pied sans monture quelconque, & le suyuoit seulemẽt un officier de la chose publique, qui luy portoit une robbe & un uase à offrir du uin aux Dieux es sacrifices. Mais comme il se mõstroit ainsi simple & facile aux subiects en telles choses, aussi leur faisoit il d'autre costé bien sentir sa grauité & son austerité es choses qui concernoient le faict de la iustice, là ou il ne pardonnoit à personne, & es ordonnances & commandemẽs, H
qu'il leur faisoit au nom de la chose publique: car là il y estoit si seuere & si aspre, qu'il ne uouloit pas que lon y faillist d'un seul poinct, tellemẽt que l'Empire Romain ne fut iamais ne plus aimable ne plus redoubtable aux habitãs de la Sardagne qu'il fut soubs son gouuernement. Ce que son stile mesme & sa maniere d'escrire & de parler nous represente euidemment: car elle est plaisante, & neantmoins graue, doulce & espouuentable, guaye & austere, sententieuse, & toutefois familiere, telle qu'il fault à disputer: ne plus ne moins que Platon dit, que Socrates à l'aborder sembloit de prime face homme ignorant & grossier à ceulx qui n'en cognoissoient que le dehors, ou moqueur & picquant en paroles: mais quand on le uenoit à sonder iusques au fond & pe- I
netrer au dedans, on le trouuoit plein de graues sentences, de raisons, remonstrances & discours, qui attaignoient si bien les cueurs au uif, qu'elles faisoiẽt uenir les larmes aux yeux des escoutans, & tournoient les hommes en tel sens comme il uouloit. Pourtant ne puis-ie entendre, quelle raison meut ceulx qui tienẽt que le stile de Catõ ressemble à celuy de Lysias: toutefois laissons en faire le iugement à ceulx qui font profession de discerner les diuers genres d'orateurs, & les differentes formes de stile: car quant à moy ie me cõtenteray pour le present, de mettre par escript seulement quelques uns de ses beaux dicts & sentences notables, pource que ie suis d'opinion que les meurs des hommes se descouurent beaucoup mieulx par les paroles, que non pas par les traicts du K
uisage, comme plusieurs estiment. Vn iour donques qu'il taschoit à destourner le peuple Romain, lequel uouloit à toute force que lõ feist, hors de saison, une distribution gratuite de bled à chasque citoien de Rome, il commencea sa harengue par une telle preface: Il est bien difficile, Seigneurs Romains, de reduire à la raison par remonstrances un uentre qui n'a point d'aureilles. Et une autrefois en blasmant la mauuaise police, qui lors estoit à Rome, il dit, qu'il estoit malaisé preseruer de ruine une cité, en laquelle un poisson se uen-

doit

A doit plus qu'un bœuf. Il disoit aussi, que les Romains ressembloient un troupeau de moutons : car tout ainsi que chasque mouton à part n'obeit pas au berger, mais quād ilz sont ensemble, alors ilz suyuent tous, l'un pour l'amour de l'autre, ceulx qui uont deuant: aussi, disoit il, quand uous estes tous ensemble, uous uous laissez mener par le nez à telz, de qui chascun de uous à part ne uoudroit pas prendre le conseil en ses priuez affaires. Et une autrefois en deuisant de la puissance q̄ les Dames Romaines auoient sur leurs marits: Les autres hommes, dit il, commandent à leurs femmes, & nous à tout le demourant des hommes, & noz femmes nous commandent. Mais ce dernier est emprunté & translaté des dicts aigus de Themistocles, lequel comme son filz luy feist faire

B beaucoup de choses par le moien de sa mere, dit un iour à sa femme: Les Atheniens commandent au demourant des Grecs, moy aux Atheniens, toy à moy, & ton filz à toy: pourtant admoneste le, qu'il use un peu plus moderement & plus reserueement de la licence qu'on luy permet, par le moien de laquelle il a tout estourdy & fol qu'il est, plus de puissance & d'authorité que nul autre des Grecs. Il disoit aussi, que le peuple Romain ne mettoit pas seulement le pris & la ualeur aux diuerses sortes de pourpre, mais aussi aux estudes & aux exercices de la ieunesse : Car tout ainsi, disoit il, que les teinturiers teignent le plus souuent la couleur qu'ilz uoient estre la plus requise, & qui plus uniuersellement plaist aux yeux des hommes: aussi les ieunes gens Romains mettēt peine d'ap-

C prendre, & s'adonnēt aux estats, uacations & exercices à qui plus uous dōnez de louange, & que plus uous honorez. Il admonestoit ordinairement les Romains, que si par uertu & par temperance ilz estoient deuenuz ainsi grands & puissans, ilz ne se muassent point en pis: ou s'ilz s'estoient faits grands par uice, & par intemperance, qu'ilz se changeassent en mieulx, pource que par ces moiens là ilz seroient ia deuenuz assez grāds. Il disoit aussi, que ceulx qui briguoient ambitieusement & souuent les estats & offices de la chose publique sembloient auoir peur de faillir leur chemin, & pour ceste cause qu'ilz uouloient tousiours auoir des huissiers & des massiers deuant eulx pour les conduire, de peur qu'ilz ne s'esgarassent par la uille. Il reprenoit aussi ceulx qui

D elisoient plusieurs fois de mesmes personnes à mesmes magistrats: Car il semble, dit il, ou que uous n'estimez pas beaucoup uoz magistrats, ou que uous n'auez pas beaucoup d'hōmes que uous iugiez dignes de les administrer. Il y auoit un de ses ennemis qui menoit une meschāte, malheureuse & honteuse uie, duquel il souloit dire, que quand sa mere prie aux Dieux, qu'ilz le laissent sur la terre, elle ne cuide pas prier, mais maudire : comme uoulant dire, que c'estoit une peste au monde. Et d'un autre qui auoit uendu les terres & heritages que son pere luy auoit laissez, estans au long de la marine, en le monstrant au doigt, il faisoit semblant de s'esbahir comment il estoit si puissant homme, qu'il auoit plus de force que n'auoit la mer: car ce que la mer ua minant petit à

E petit en long temps, & à grand peine, luy l'a auallé tout à un coup. Vne autrefois que le Roy Eumenes estoit uenu à Rome, le Senat luy feit un recueuil merueilleux, & se perforçoient tous les plus gros personnages de la uille à le caresser & honorer à l'enuy l'un de l'autre : mais Caton au contraire monstroit euidemment qu'il auoit toutes ces caresses pour suspectes, & se gardoit de le hanter: & comme quelcun de ses familiers luy dit, Ie m'esmerueille bien comme uous fuyez ainsi la frequentation du Roy Eumenes, ueu que c'est un si bon prince, & qui tant ueult de bien aux Romains: Ie ueux bien, respondit

» il, qu'il ſoit ainſi: mais comment qu'il en aille, un Roy eſt touſiours de ſa na- F
» ture une beſte rauiſſante, & qui uit de proye: & ſi n'y eut onques Roy, tant fuſt
» il loué & eſtimé, qui meritaſt d'eſtre comparé à un Epaminondas, un Pericles,
» un Themiſtocles, ny à un Marcus Curius, ou à un Amilcar ſurnommé Bar-
» ca. Il diſoit auſſi que ſes ennemis luy portoient enuie, pource que ordinai-
rement, il ſe leuoit la nuict auant le iour, & oublioit ſes particuliers affai-
res pour uacquer aux publiques. Et affermoit qu'il aimoit mieulx eſtre pri-
ué de la recompenſe d'un bienfaict, que non puny d'un mesfaict: & qu'il
pardonnoit à tous autres qui failloient par erreur, excepté à ſoymeſmes.
Vn iour comme le peuple euſt eleu & deputé trois ambaſſadeurs pour en-
uoyer au royaume de Bythinie, dont l'un auoit les pieds tous gaſtez de gout- G
tes, l'autre la teſte toute pleine de trous & de foſſes, pour les coups qu'il y
auoit euz, & le tiers eſtoit tenu pour fol, Caton en ſe riant ſe prit à dire, que
lon enuoyoit une ambaſſade, qui n'auoit ne piedz, ny teſte, ny cueur*. Sci-
pion le pria une fois en faueur de Polybius pour les bannits du païs d'A-
chaïe: la matiere fut miſe en deliberation du Senat, là ou il y eut grande di-
ſpute & grande diuerſité d'opinions entre les Senateurs, pource que les uns
uouloient qu'ilz fuſſent reſtituez en leurs maiſons & en leurs biens, les autres
» l'empeſchoient: & Catõ ſe dreſſant en pieds leur dit, Il ſemble q̃ nous n'aions
» autre choſe à pẽſer ny à faire, ueu que nous nous amuſons tout un iour à diſ-
» puter & conteſter, à ſçauoir ſi ces uieillards Grecs icy ſeront portez en terre H
» par les foſſoyeurs & porteurs de Rome, ou bien par ceulx d'Achaïe. Si fut à la
fin conclu & arreſté qu'ilz ſeroient remis & reſtituez en leur païs: mais quel-
ques iours apres Polybius uoulut derechef preſenter requeſte au Senat, ten-
dant à ce que ces bannits reſtituez par ordõnance du Senat euſſent les meſmes
eſtats & honneurs en Achaïe qu'ilz y auoient quand ilz en furent dechaſſez,
mais auant que le faire, il uoulut premierement ſonder ce qu'il en ſembloit à
» Caton: lequel luy reſpondit en riant, Il me ſemble Polybius que tu fais com-
» me Vlyſſes, qui eſtãt une fois eſchappé de la cauerne du geãt Cyclops, y uou-
» lut retourner pour aller querir ſon chapeau & ſa ceincture qu'il y auoit ou-
» bliez. Il diſoit auſſi que les ſages apprenoient & profitoient plus des folz, que I
» ne faiſoiẽt les folz des ſages: pource que les ſages uoyent les faultes que font
» les folz, & ſe donnent garde d'y tumber, là ou les folz ne ſ'eſtudiẽt point à imi-
» ter les beaux & bons actes que font les ſages. Il diſoit d'auantage qu'il aimoit
mieulx les ieunes hommes qui rougiſſoient, qu'il ne faiſoit ceulx qui palliſ-
ſoient: & qu'il ne uouloit point de ſoudards qui remuaſſent les mains en allãt
par les champs, ny les pieds en combattant, ne qui rõflaſſent plus fort en dor-
mant, qu'ilz ne crioient en ſe battant. Et un iour blaſmant quelqu'un qui e-
» ſtoit extremement gras & replet: A quoy, dit il, pourroit eſtre utile à la choſe
» publique un corps, qui depuis le menton iuſques à la nature n'eſt rien que uẽ-
» tre? A un autre homme uoluptueux qui cherchoit à l'accointer, & à entrer en K
» familiarité auec luy: Ie ne ſçaurois, dit il, en le refuſant, uiure ne conuerſer a-
» uec hõme qui ait le palais & la langue plus ſenſible que le cueur. Il diſoit auſſi
» que l'ame d'un amoureux uiuoit en corps d'autruy: & qu'en toute ſa uie il ſe-
» ſtoit repenty de trois choſes. La Premiere, ſ'il auoit iamais dit aucune choſe de
» ſecret à femme: La ſeconde, ſ'il eſtoit onques allé par eau là ou il euſt peu aller
» par terre: La troiſieme, ſ'il auoit paſſé un iour entier ſans rien faire. Et à un
» uieillard de mauuaiſe uie, en le reprenant: uieillard, dit il, la uieilleſſe a de ſoy

*C'eſt à dire entendement: car ilz eſtimoient que le ſiege de la raiſon fuſt au cueur, ſuiuant l'opinion d'Ariſtote.

A mesmes assez d'autres laideurs, n'y adiouxte point encore celle qui procede de
» uice. Et à un Tribũ du peuple seditieux, que lon souspeçonnoit d'estre un empoisonneur, & qui taschoit à faire passer à toute force, & authoriser par le peu-
» ple un edict qui estoit inique: Ie ne sçay, dit il, lequel des deux est pire, ou de
» boire les breuuages que tu bailles, ou de receuoir les edicts que tu suades. Vne autre fois estant iniurié par un qui auoit tousiours uescu desordonneement &
» meschamment: Ie ne suis, dit il, pas pareil à toy en ceste façon de combattre à
» iniures, car tu es tout accoustumé & à dire facilement, & à souffrir aiseemẽt
» que lon te die oultrage & uillãnie, là ou quant à moy ie n'ay point accoustu-
» mé d'en ouir, ny ne prens point de plaisir à en dire. Voila quelle estoit la ma-
B niere de ses rencontres & sentences notables, au moins de celles que lon nous a laissees par escript, par lesquelles on peult cõiecturer de quelles meurs & de quelle nature il estoit. Or apres qu'il eut esté eleu Consul auec son amy Valerius Flaccus, il luy escheut par le sort le gouuernement de l'Hespagne qui est deça la riuiere de Bętis: & comme il y faisoit la guerre, en conquerant aucuns des peuples par force d'armes, & gaignant les autres par amiable uoye, il se trouua tout à un coup surpris & enuironné d'une grande & grosse armee des Barbares, tellement qu'il estoit en grand danger d'estre honteusement pris prisonnier, ou bien tué sur le champ: parquoy il enuoya soudainent demãder du secours aux Celtiberiẽs, ꝗ sont uoisins de la marche ou lors il se trou-
C uoit. Ces Celtiberiens luy demanderent * deux cents talents, pour salaire de l'aller secourir: ce que les autres Romains qui estoient autour de luy ne pouuoiẽt comporter, que lon acheptast ainsi le secours de ces Barbares: mais Caton leur respondit qu'ilz s'abusoient, par ce qu'il n'y auoit en cela ny danger
» ny deshonneur: Car si nous gaignons la battaille, nous leur payerons ce que
» nous leur aurons promis des despouilles & de l'argent de noz ennemis: & si
» nous la perdons, eulx & nous y demourerons, tellement qu'il n'y aura plus
» ne qui paye, ne qui demãde à estre payé. A la fin il gaigna celle battaille, mais ce fut apres l'auoir biẽ debattue, & depuis luy succederẽt ses affaires fort heureusement: car Polybius escrit qu'à son mandement les murailles de toutes les
D uilles qui sont deça la riuiere de Bętis furent toutes abbattues & razees en un iour, & si y en auoit un grand nombre pleines de bons hommes de guerre. Il escrit bien luy mesme qu'il prit plus de uilles en Hespagne, qu'il n'y demoura de iours: ce qui n'est point uaine uãterie, si ce que lon en treuue par escript est ueritable, qu'il y en auoit biẽ quatre cents. Et combien que les soudards en ce uoyage eussent biẽ fait soubz luy leurs besongnes, & qu'ilz eussent beaucoup gaigné: toutefois encore leur feit il departir à chascun une liure pesant d'argent, disant qu'il ualoit mieulx que plusieurs retournassent en leurs maisons auec de l'argent, que peu auec de l'or: mais quant à luy, il afferme que de tout le butin qui fut gaigné sur les ennemis il n'en estoit iamais riẽ uenu iusques à
E luy, sinon ce qu'il en auoit beu & mangé: non pas, dit il, que ie blasme ceulx qui taschent à s'enrichir de telles despouilles: mais pource que i'ayme mieulx estriuer & combattre de la uertu auec les plus uertueux, que des richesses auec les plus riches, ny de la conuoitise d'amasser auec les plus auaricieux. Et si ne se maintenoit pas luy seul pur & net de toutes corruptions & cõcussions, ains aussi tous ses domestiques & autres qui depẽdoiẽt de luy. Il auoit en ce uoyage là d'Hespaigne cinq de ses seruiteurs quãd & luy, dont l'un, qui se nõmoit Paccus, achepta trois ieunes garsons de ceulx que lon auoit pris à la guerre,

* Six uingts mille escus.

quand on uendit le pillage au plus offrant. Caton le sceut: dequoy le seruiteur eut si grande frayeur, qu'il se pendit & estrangla luy mesme, de peur de uenir deuãt la face de son maistre: & Caton feit reuẽdre les garsons, & en mettre l'argent qu'ilz auoient esté uendus, aux coffres de l'espargne publique. Au reste, luy estant encore en Hespagne, Scipion le grãd, qui estoit son ennemy, & uouloit empescher le cours de ses prosperitez, & quand & quãd aussi auoir l'honneur de paracheuer la conqueste de toutes les Hespagnes, feit tant à Rome par ses menees, que le peuple l'eleut pour aller au lieu de Catõ. Si ne fut pas plustost deputé à celle charge, qu'il se hasta à la plus grande diligence qui luy fut possible de s'y en aller, pour tant plustost faire cesser & expirer l'authorité & la puissance de Caton: lequel, ce uoyant, prit seulement cinq enseignes de gens de pied, & cinq cents cheuaulx, pour l'accompagner & reconduire, auec lesquelz toutefois en passant chemin il subiugua un peuple d'Hespagne qui se nomme les Lacetaniens, & reprit six cents traistres qui estoient passez du camp des Romains & allez se rẽdre aux ennemis, lesquelz il feit tous mourir, dont Scipion fut fort marry, disant que Caton luy faisoit tort: mais Caton se mocquant de luy soubz paroles couuertes, disoit que c'estoit le uray moien, par lequel la cité de Rome deuiendroit tresgrande & tresflorissante, quand les citoiens qui seroient descẽdus & extraicts d'anciẽne noblesse, ne uouldroient point souffrir que les hommes neufz & uenus de bas lieu emportassent le pris de la uertu deuant eulx: & aussi quand ceulx qui seroient nez en petit lieu, & issus de race populaire, combattroient à qui seroient plus uertueux à l'encontre de ceulx qui les surmonteroient en noblesse de sang & en gloire de leurs ancestres. Toutefois arriué qu'il fut à Rome de retour, le Senat ordonna, que rien ne seroit changé ne mué de tout ce que Caton auroit fait ou institué durant le temps de son magistrat, tellement que le gouuernement que Scipion auoit si affectueusement quis & prochassé en Hespagne, luy diminua plus sa gloire, qu'il ne feit celle de Catõ, par ce que tout son tẽps se passa en paix, sans qu'il y eust matiere d'y faire exploit aucun digne de memoire. Au surplus Caton, apres auoir esté Consul, & obtenu l'hõneur du triumphe, ne feit point cõme beaucoup d'autres, qui ne se proposent pas la uraye uertu pour leur but, ains seulement l'honneur & la gloire du monde: au moien dequoy depuis qu'ilz sont paruenuz aux supremes degrez d'honneur, comme quand ilz ont esté Consulz, ou qu'ilz ont obtenu quelque triumphe, ilz se retirent de l'administration des affaires de la chose publique, pour de là en auant uiure à leur aise en delices, sans plus se uouloir entremettre de rien. Mais au contraire Caton n'abandõna iamais l'exercice de uertu, ains tout ainsi que ceulx q̃ ne font que commencer à uenir au monde, & qui sont par maniere de dire, affamez d'honneur & de reputation, il recommencea tout de nouueau, en prenant autant ou plus de peine que iamais: & se presentant ordinairement sur la place pour faire plaisir tant à ses amis qu'à tous autres citoiens qui auoient besoing de son conseil ou de sa peine, defendant leurs causes en iugement, & les accõpagnãt en leurs charges de guerre, comme il accompagna Tiberius Sempronius estãt Cõsul, & fut l'un de ses lieutenãs en la cõqueste du païs de la Thrace, & des prouinces uoisines de la riuiere du Danube en celle marche. Et encore depuis il fut en la Grece en estat de Tribun militaire, ou coulõnel de mille hõmes de pied soubz Manius Aquilius contre le Roy Antiochus, surnõmé le grand, lequel espouuenta autant les Romains, que feit onques ennemy

apres

A apres Hánibal:car aiant cõquis tous les royaumes & prouinces de l'Asie, qu'auoit auparauant tenues Seleucus Nicanor, & auoir dompté & reduit à son obeissance plusieurs Barbares nations fort belliqueuses, il en eut le cueur si esleué, qu'il oza bien entreprendre la guerre contre les Romains, comme contre ceulx qui seuls luy restoient dignes & assez puissans pour contester de l'empire à l'encontre de luy. Si prit une couleur pour ce faire, & une couuerture honeste, disant que c'estoit pour affranchir & remettre en liberté les Grecs qui n'en auoient aucun besoing, attendu qu'ilz uiuoiẽt lors à leurs loix, aians esté nouuellement affrãchis de la seruitude du Roy Philippus & des Macedoniẽs par le benefice des Romains: mais nonobstãt cela il passa de l'Asie en la Grece
B auec une grosse & puissante armee, & fut incontinent toute la Grece en grand branle, sollicitee par les belles promesses & grãdes esperãces que leur mettoiẽt deuãt les yeux ceulx qui estoient au gouuernemẽt des citez que le Roy auoit corrõpus & gaignez par argent. A l'occasion dequoy, Manius y enuoya des ambassadeurs par les uilles, entre lesquelz Titus Quintius Flaminius en fut l'un, qui reteint en office & garda de s'esmouuoir la plus grãde partie des peuples qui ia commenceoient à prester l'oreille à ces nouuelletez, ainsi que nous auons plus au long declaré en sa uie: mais Caton qui y fut aussi enuoyé ramena à la raison les Corinthiens, ceulx de Patras & les Ægiens, & seiourna assez longuement en la uille d'Athenes. Et y en a qui disent que lon treuue enco-
C re une siene harengue en langage Grec, qu'il prononcea deuãt le peuple d'Athenes à la louange des anciens Atheniens, là ou il dit, qu'il auoit eu grand plaisir de ueoir Athenes, pour la beaulté & la grandeur de la uille: mais cela est faulx, car il parla aux Atheniens par un truchement, combien qu'il eust bien peu harenguer en Grec s'il eust uoulu: mais il se cõtentoit tant des loix & coustumes de son païs, & du langage Romain, qu'il se moquoit de ceulx qui louoient & auoient en admiration le Grec, cõme il se moqua de Posthumius Albinus, lequel a escrit une histoire en langue Grecque, ou il prie les lecteurs en son prologue, que lon l'excuse s'il y a quelque imperfection au lãgage: car il eust bien merité, disoit Caton, qu'on luy pardonnast uoirement, s'il eust esté
D contrainct d'escrire son histoire en langage Grec par ordonnance des estats de la Grece, qui s'appelle le conseil des Amphictyons. Mais on dit que les Atheniens s'esmerueillerent grandement de la soudaineté & briefueté de son langage, pource que ce qu'il auoit dit rondement en peu de paroles, le truchemẽt leur interpretoit & redisoit par une lõgue circuition & grande trainnee de langage, tellemẽt qu'il leur laissa & imprima ceste opinion, que le parler ne sortoit aux Grecs que des leures, & aux Romains du cueur. Or auoit le Roy Antiochus occupé les pas & destroicts des montaignes, que lon nomme les Thermopyles par ou lon entre en la Grece, & les auoit remparez tant de son armee qui estoit campee au pied de la montagne, que de murailles & de trẽ-
E chees qu'il y auoit fait faire à la main, oultre les naturelles fortifications des lieux de montagne, & se reposoit sur lesdits remparemens, cuidãt bien auoir du tout arresté là, & diuerty ailleurs le fort de la guerre, aussi n'esperoient pas les Romains de les pouuoir forcer de front: mais Caton rememorant en soy mesme le circuit que iadis auoient fait les Perses pour semblablement penetrer au dedans de la Grece, se partit une nuict du camp auec partie de l'armee pour essayer s'il pourroit trouuer le mesme chemin du tour que feirẽt les Barbares: mais ainsi qu'ilz cheminoient contremont la montagne, leur guide qui

estoit l'un des prisonniers que lon auoit pris au païs, faillit le chemin, & les esgara en lieux fort aspres & fort malaisez, dont les soudards entrerẽt en grãd effroy. Et lors Caton uoiant le danger auquel il les auoit mis, cõmanda à toute la troupe, que lon ne bougeast de là, & que lon l'y attendist de pied coy, & ce pendant luy seul auec un autre nommé Lucius Manlius, hõme fort dispos de sa personne, & habile pour grauir cõtre les rochers des montagnes, se meit en chemin auec une peine incroyable, & nõ moindre danger de sa uie, marchãt la nuict toute noire, q̃ la lune ne luisoit point, à trauers des Oliuiers sauuages, & entre des rochers haults & droits qui les gardoient de ueoir deuant eulx, tellement qu'ilz ne sçauoient ou ilz alloient, iusques à ce qu'ilz tumberẽt en un petit sentier, lequel à leur aduis s'alloit rendre au pied de la montagne à l'endroit ou estoit le cãp des ennemis. Si meirẽt quelques brisees & enseignes sur les plus haultes crouppes des rochers, & que lon pouuoit choisir à l'œil de plus loing au dessus du mont qui s'appelle Callidromus: puis cela faït, s'en retournerent en arriere pour querir leurs gens, qu'ilz conduisirent uers leurs enseignes, tãt qu'ilz entrerẽt en leur sentier, là ou ilz disposerẽt leurs soudards en ordre pour marcher: mais ilz n'eurẽt pas gueres cheminé par ce chemin qu'il auoit trouué, qu'il leur faillit tout court, pource qu'ilz rencontrerent une grãde fondriere, qui les meit derechef en plus grande destresse, & leur feit plus grande frayeur que parauant, ne sachans pas qu'ilz fussent si pres de leurs ennemis, comme à la uerité ilz estoient. Le iour commenceoit desia un petit à poindre, & fut aduis à l'un de ceulx qui marchoient deuant, qu'il oyoit quelque bruit, & qu'il entreueoit tout au bas au pied des rochers le cãp des Grecs, & quelques uns qui faisoient le guet: parquoy Caton feit là arrester toute la troupe, & cõmanda que les soudards Formianiens, sans autres, uinsent deuers luy, pource qu'il les auoit tousiours trouuez fort fideles & fort prompts à executer ses commandemens. Ilz ne faillirent pas à accourir incontinent, & à se renger tout autour de luy, & alors il leur parla en ceste maniere: Compagnõs
» il est besoing que i'aye entre mes mains quelqu'un de noz ennemis uif, pour
» enquerir & sçauoir de luy, qui sont ceulx là qui gardent ce pas de montagne,
» en quel nombre ilz sont, quel ordre ilz tienent, comment ilz sont campez &
» armez, & en quel equippage ilz deliberent de nous attendre. Le moien de ce
» faire gist en uistesse & hardiesse de l'aller soudainement rauir & surprendre,
» comme font les Lions, qui sans aucunes armes ne faignẽt point de s'aller ruer
» au milieu d'un troupeau de bestes timides. Il n'eut pas plus tost acheué ses paroles, que les soudards Formianiens, se prindrent à courir à ual de la montagne, tout ainsi qu'ilz estoient, droit à ceulx qui faisoient le guet & les chargeãs en dessoude les meirent aiseemẽt tous en roupte, & en saisirẽt un au corps auec ses armes, qu'ilz amenerent aussi tost à Caton, lequel par la deposition du prisonnier fut aduerty, comme le fort de l'armee des ennemis estoit logé auec le Roy en personne dedans le destroit mesmes & dedans la uallee de la montagne: mais que ceulx qu'ilz uoyoient, estoient six cents Ætoliens tous hõmes d'eslite, que lon auoit choisiz & ordonnez pour garder quelques crouppes de rochers au dessus du camp d'Antiochus. Q̃uoy entendu, Caton sans en faire autrement compte, tant pour leur petit nombre qu'ilz estoient, que pour le mauuais ordre qu'ilz gardoient, feit incontinent sonner les trõpettes & marcher ses gens en battaille auec grands cris, cheminant luymesme le premier deuant toute sa troupe l'espee traitte en la main: mais aussi tost que les Ætoliens

A liens le ueirent descendre des rochers & uenir droit à eulx, ilz se meirent à fouir uers leur grand camp, là ou ilz emplirent tout d'effroy, de trouble & de desarroy. Et d'autre costé Manius au mesme instant donna l'assault aux murailles & fortifications, que le Roy auoit faict faire à trauers les uallees & destroicts des montagnes: auquel assault Antiochus mesme receut un coup de pierre à trauers le uisage, qui luy ietta des dents hors de la bouche, tellement que pour la douleur qu'il en sentit, il destourna son cheual & se tira arriere de la presse: & adonc n'y eut il plus rien en son armee qui feist teste, ne qui peust soustenir l'impetuosité des Romains, ains combien que les lieux fussent fort mal aisez pour fouir, à cause qu'il estoit impossible de s'escarter, pource que
B d'un costé ilz auoient les haults rochers couppez, & de l'autre costé les fondrieres & les marests fort profonds, esquelz ilz tumboient s'il aduenoit que les pieds leur glissassent, ou que lon les poulsast, neantmoins ilz se iettoiēt les uns sur les autres à trauers les destroicts, & s'entrepoulsoiēt tellement qu'ilz se perdoiēt eulx mesmes, de peur des coups d'espee que leur tiroiēt les Romains. Et là Marcus Cato qui n'estoit iamais chiche de celebrer & prescher ses louanges, & qui n'auoit point de honte de haultlouer soymesme tout ouuertement, estimant que c'estoit une suitte qui deuoit tousiours accompagner les grandes prouësses & les haults faicts d'armes, adiouxta à ce glorieux exploit une braue magnificence & haultesse de paroles: car il escrit luymesme, que
C ceulx qui le ueirent ce iour là chassant & foudroiant les ennemis, furent contrainčts de confesser que Caton ne deuoit point tant au peuple Romain, comme le peuple Romain deuoit à Caton, & que le Consul mesme Manius, bouillant encore de l'ardeur du combat, le teint longuement embrassé, tout chauld aussi d'auoir chassé les ennemis, & qu'il s'escria tout hault, de grāde ioye qu'il auoit, que ne luy ne le peuple Romain ne sçauroient paier à Caton loyer egal à ses merites. Apres ceste battaille le Consul l'enuoya à Rome pour porter luy mesme de bouche les nouuelles de ceste uictoire: si s'embarqua tout incontinēt, & eut le tēps si à propos, qu'il trauersa la mer sans fortune iusques à Brindes, & de là alla iusques à Tarente en un iour, & de Tarente en quattre autres
D iours à Rome, tellement qu'il y arriua en cinq iournees, depuis qu'il eut pris terre en Italie, & feit si bonne diligence, qu'il fut le premier qui y apporta les nouuelles de ceste uictoire: si emplit à son arriuee toute la uille de resiouissance & de sacrifices, & le peuple Romain de grande & haultaine opinion de soy mesme, comme celuy qui se persuada estre desormais assez puissant pour conquerir la monarchie du monde tant par mer que par terre. Ce sont là presque tous les plus beaux & les plus notables faicts d'armes de Catō. Mais quāt aux actes ciuilz en matiere de gouuernemēt, il semble qu'il auoit ceste opinion, q̄ poursuyure les meschans en iustice, estoit l'une des principales choses à quoy deuoit uacquer & s'appliquer un homme de bien & bon gouuerneur de cho-
E se publique: car luy seul en accusa plusieurs, & se soubscriuit en cōpagnie auec d'autres qui en accusoiēt aussi. Brief il suscitoit tousiours quelque accusateur, comme il feit un certain Petilius à l'encontre de Scipion: mais quant à celuy là, uoiant bien que pour la noblesse de sa maison, & pour la uraye magnanimité & grandeur de courage qui estoit en luy, il mettoit soubz les pieds toutes les calumnies & imputations que lon proposoit à l'encontre de luy, n'esperant pas le pouuoir iamais faire condemner à mourir, il se deporta de la poursuitte: mais bien se formalisa il auec d'autres accusateurs à l'encontre de Lu-

cius Scipion son propre frere, & le poursuyuit de sorte, qu'il le feit condemner F
en amende d'une bien grosse somme de deniers enuers la chose publique, laquelle ne pouuant payer, il fut en grand danger d'estre pris au corps & constitué prisonnier, & eut fort affaire à s'en sauuer, en appellant de la sentence deuant les Tribuns du peuple. Auquel propos lon compte que quelque iour passant à trauers la place, il rencontra en son chemin un ieune homme, lequel uenoit d'obtenir sentēce, par laquelle il auoit fait noter d'infamie un des plus grands ennemis de son pere naguere decedé, & que Caton auec une chere ioyeuse, l'embrassa & luy dit: C'est cela, mon filz, c'est cela que les gētils enfans doiuent sacrifier & offrir à l'ame de leur pere, nō pas des aigneaux ny des cheureaux, ains les larmes & condemnatiōs de leurs ennemis & aduersaires. Mais G
cōme il trauailloit biē les autres, aussi n'estoit il pas luymesme sans danger en l'administratiō de la chose publique: car s'il dōnoit la moindre prise du mōde sur luy, il estoit incōtinēt mis en iustice par ses malueuillās, de maniere q̄ lon dit qu'il fut accusé pres de cinquāte fois, à la derniere desquelles il estoit aagé de quatreuingts ans: & fut là ou il dit une parole, qui depuis a esté biē recueillie & bien notee, Qu'il estoit malaisé de rendre cōpte & raison de sa uie deuāt les hōmes d'un autre siecle que de celuy auquel on a uescu. Encore ne fut pas ce proces là le dernier de ses combats: car quatre ans depuis, en l'aage de quatre uingts dix ans, il accusa Seruilius Galba: ainsi uescut il, cōme Nestor, presque trois eages d'homme, tousiours en cōtinuelle action. Car aiant eu de grādes picques & grāds differens touchāt les affaires de la chose publique à l'encōtre du premier Scipion surnommé l'Africain, il passa oultre iusques au tēps du second Scipion, lequel fut adopté par le filz dudict premier Scipion estant filz naturel & legitime de Paulus Æmylius, celuy qui desfeit Perseus le Roy de Macedoine. Au demourant Marcus Cato dix ans apres son Consulat demanda l'office de Censeur, qui estoit à Rome la cyme de dignité, & le comble d'honneur le plus hault ou pouuoit atteindre un citoien Romain: & par maniere de dire, le couronnement de toutes les charges & authoritez q̄ lon peult auoir au gouuernement de la chose publique. Car entre autres pouuoirs, un Censeur a loy d'enquerir sur la uie, & de reformer les meurs d'un chascū, pour ce que les Romains ont estimé, qu'il ne falloit pas qu'il fust loisible à chascun de soy marier, engendrer enfans, uiure chez soy en priué, ny faire banquets & festins à sa uoulunté, sans craindre d'en estre repris ne recherché, & qu'il n'estoit point bon de lascher la bride à tout le monde, à fin que chascun en feist à sa guise, comme son appetit l'inciteroit, ou que son iugemēt le guideroit, ains estimans que le naturel & les meurs des hommes se descouuroiēt plus en telles choses que non pas en celles que lon fait publiquement en plein iour & deuant tout le monde, ilz elisoient deux reformateurs, gardes & correcteurs pour auoir l'œil, & engarder que personne ne se deuoyast du chemin de la uertu en celuy de uolupté, & ne transgressast les ordōnances, statuts & coustumes de leur chose publique. Lesdicts officiers s'appelloient en langage Romain Censeurs, & y en auoit tousiours un necessairemēt des ancienes nobles maisons, que lon nommoit Patricienes, & l'autre des populaires. Ilz auoient l'authorité & puissance d'oster le cheual public au cheualier, & de debouter & priuer un Senateur du Senat, s'il estoit trouué qu'il eust desordonneemēt & meschamment uescu. A eulx appartenoit de faire la prisee & l'estimation des biens de chasque citoien, de discerner les lignees, les aages, les estats & degrez

H

I

K

A de la chose publique,& en tenir registres, oultre plusieurs autres preeminences & prerogatiues qu'auoit encore ledit magistrat. A raison dequoy,quand Caton s'alla presenter entre les poursuiuans qui demandoient & briguoient ledict office, tous les principaulx & les plus nobles hommes presque du Senat se meirent en effort de l'empescher d'y paruenir:les uns par enuie, estimās que c'estoit une honte & une tache à la noblesse, de souffrir que des hommes issus de lieu bas & obscur, & qui estoient les premiers de leurs races paruenuz aux dignitez de la chose publique fussent tout incontinent ainsi poulsez & auancez iusques aux supremes degrez d'honneur, & aux estats d'authorité souueraine. Les autres qui se sentoient uereux,& qui sçauoient bien qu'ilz auoiēt
B transgressé les loix & ordonnances de leur païs, redoubtoient l'austerité & la seuerité de cest homme, pensans bien qu'il n'espargneroit ny ne pardōneroit à personne quand une fois il auroit authorité.Parquoy apres en auoir cōsulté ensemble,ilz luy opposerent & meirent à l'encontre sept competiteurs, lesquelz alloient caressant & flattant la commune, auec gracieuses paroles & belles promesses qu'ilz luy mettoient en auant, comme si le peuple eust eu besoing de magistrats qui le traittassent doulcement, & feissent les choses à sa uoulunté. Mais au contraire Caton,sans monstrer aucune apparence de uouloir estre doulx ne gracieux en l'administration dudict office,ains au contraire menassant tout publiquement de la tribune aux harégues ceulx qui auoiēt
C meschamment & malheureusement uescu : & criant à haulte uoix, que la uille auoit besoing d'une grande purgation,admonestoit le peuple d'elire, non pas les plus gracieux, mais les plus aspres & plus rigoureux medecins, comme luy en estoit un tel qu'il falloit, & entre les patriciens Valerius Flaccus un autre, en compagnie duquel seul il auoit esperance, s'ilz estoient eleuz Censeurs ensemble,de faire un grand bien à toute la chose publique, en couppant & bruslant comme les testes d'une Hydre, les delices,la uolupté & superfluité qui s'estoient coulees en la chose publique:& qu'il ueoit bien, que tous les autres poursuiuans taschoient à y paruenir par menees & uoyes obliques,pource qu'ilz redoubtoient ceulx qui uouloient y uerser droittement, & y faire le
D deuoir de gens de bien.Et là monstra bien le peuple Romain qu'il estoit ueritablement magnanime & digne de grands & magnanimes gouuerneurs : car il ne refouit point la rudesse & roideur inflexible de ce personnage,ains en reiettant tous ces autres gracieux, qui donnoient apparéce de uouloir faire toutes choses au bon plaisir du peuple,il eleut Marcus Cato Cēseur auec Valerius Flaccus,en luy obeissant tout ainsi que s'il eust esté ia possesseur, & non poursuiuant d'un magistrat,lequel estoit à luy à donner à qui bon luy sembleroit. La premiere chose donques qu'il feit apres estre instalé en l'estat, fut qu'il nōma Prince du Senat son amy & compagnon au magistrat de la Censure, Lucius Valerius Flaccus : & priua de la dignité de Senateur, entre plusieurs au-
E tres,Lucius Quintius,lequel auoit esté Consul sept ans auparauant, & estoit frere germain de Titus Quintius, qui desfeit en battaille Philippus Roy de Macedoine,ce qui luy estoit plus honorable,que d'auoir esté Consul: mais la cause,pour laquelle il le ietta hors du Senat fut telle. Cestuy Lucius Quintius auoit tousiours en sa compagnie,& menoit quand & luy, quand il alloit à la guerre un ieune garson,dont il auoit abusé charnellement des l'enfance du garson, & luy donnoit autant de credit & d'authorité qu'au plus grand de ses familiers & amis qu'il eust autour de soy : aduint donques un iour, qu'estant

gouuerneur d'une prouince consulaire, il feit un festin, auquel ce garson, cõme de coustume, estoit assis à la table aupres de luy, qui commẽcea à le flatter, sachant bien qu'il se laissoit aiseement aller quand il auoit beu: & entre autres flatteries luy dit, qu'il estoit tãt espris de son amour, que combien que sur son partement on eust tout preparé à Rome pour donner au peuple l'esbattement de ueoir escrimer & combattre des gladiateurs à oultrance, neãtmoins il s'en estoit party à grande haste pour le uenir trouuer sur le poinct que le combat se deuoit faire, encore qu'il n'eust iamais ueu, & qu'il desirast fort ueoir occire un homme. Adonc ce Lucius Quintius, pour luy rendre la pareille, & le caresser aussi de son costé, Ne te chaille, dit il, ia de ce plaisir que tu as failly à ueoir, & n'en fais ia pire chere pour cela: car ie satisferay bien promptement à ton G
desir quant à cela. Et aussi tost, en disant ces paroles, il commanda que lon tirast de la prison tout sur l'heure, un des criminelz cõdemnez à mourir, & que lon l'amenast en la salle, & le bourreau quand & quand auec sa hache. Ce qui fust aussi tost fait. Et lors il demanda au garson s'il uouloit ueoir tuer presentement cest homme: le garson luy respõdit, que ouy: & adõc commãda à l'executeur, qu'il luy trẽchast la teste. La plus grande partie des autheurs anciens le recitent ainsi. Et mesme Ciceron, au liure qu'il a escrit de la uieillesse, dit qu'il est ainsi escrit en une harengue que Caton en feit deuãt le peuple Romain. Aiant donques Lucius Quintius esté ainsi ignominieusement ietté hors du Senat par Catõ, son frere Titus, q̃ en fut fort desplaisant, ne sceut ou re H
courir, sinõ au peuple, lequel il supplia de faire cõmandemẽt à Catõ qu'il eust à dire la cause, pour laquelle il donnoit une telle note d'infamie à sa maison. Parquoy Catõ en presence du peuple feit le recit de tout ce festin: & cõme Lucius le niast, & affermast qu'il n'en estoit rien, Caton luy defera le serment qu'il iurast publiquement, ce dont il le chargeoit n'estre pas ueritable: mais Lucius se uoulut excuser de le faire, à l'occasion dequoy le peuple iugea sur le champ qu'à bon droit il auoit receu ceste note d'infamie. Toutefois quelque temps apres ainsi que lon iouoit des ieux au theatre, Lucius y uint & passant oultre le quartier qui estoit ordonné pour ceulx qui auoient esté Cõsulz, s'alla seoir à l'escart assez loing. Le peuple en eut pitié, & luy cria tãt qu'il le cõ- I
traignit de retourner se seoir parmy les autres Senateurs de dignité Consulaire, en rabillãt le mieulx qu'il luy estoit possible cest ignominieux accident aduenu à une noble famille. Il priua aussi & ietta hors du Senat un autre nõmé Manilius qui auoit de grandes arres de deuoir estre Consul l'annee ensuyuãt, & ce pour autant qu'en plein iour & deuant sa fille, il auoit trop amoureusement baisé sa femme, & disoit que iamais la siene ne l'embrassoit, sinon quãd il tonnoit bien fort, & pource auoit il accoustumé de dire en se iouant, qu'il estoit bien heureux quand Iupiter tonnoit. Il osta aussi le cheual public à Lucius Scipion qui auoit triumphé pour les uictoires gaignees à l'encontre du grãd Roy Antiochus, ce qui luy causa une grãde malueuillãce, pource qu'il K
sembla à tout le monde qu'il le feist expressement pour faire honte à Scipion l'Africain qui estoit decedé. Mais ce qui plus uniuersellement fut trouué dur, & qui offensa plus de gẽs, fut qu'il retrencha les delices & la superfluité: car de l'oster du tout, & tout ouuertement, il estoit impossible, tant il y auoit desia d'hõmes, qui en estoient entachez, corrõpuz & gastez: mais tournoiant obliquement à l'entour, en faisant la prisee & l'estimation des biens & facultez de chasque citoien, il feit mettre en taxe & estima les uestemens, les coches, les li-

A ctieres, les bagues & ioyaux de femmes, & les autres meubles & utensiles de mesnage, qui auoient cousté plus de * mille cinq cents drachmes pour piece, dix fois plus qu'ilz n'auoient cousté & qu'ilz ne ualoient, à fin que ceulx qui auroient despendu & mis leur argent en telles choses curieuses & superflues en paiassent de tant plus de taille aux contributions qu'il conuiendroit faire pour les affaires de la chose publique, que leur biens seroient surtaxez, & plus hault estimez: & si ordonna que pour chasque mille d'arain, c'est à dire pour chasque mille * asses, que telles choses auoient esté prisees & estimees, les maistres en paiassent trois de tribut à la chose publique, à celle fin que se sentans greuez de telle taille, & uoians que ceulx qui auoient autant uaillant comme B eulx, mais qui se contenoient simplement, & ne portoient point si grãd estat, paioiẽt beaucoup moins de taille à la chose publique, & estoient moins chargez que eulx, se chastiassent eulx mesmes, en se deportãt d'estre superflus, sumptueux & delicieux. Toutefois il en encourut la haine & malueuillance d'un costé de ceulx qui aimerent mieulx paier ce tribut que de laisser leurs delices, & d'autre costé de ceulx qui aimerent mieulx abandonner leurs delices que de paier le tribut: car il y en a plusieurs qui estiment, que c'est leur oster leur richesses, que leur empescher les moiens d'en faire monstre, & si ont ceste folle persuasion, qu'elle se mõstre mieulx es choses superflues, qu'elle ne fait es necessaires, dequoy lon dit que le philosophe Ariston s'esbahissoit autãt & plus C que de nulle autre chose, comment les hommes reputoient ainsi riches & biẽ heureux ceulx qui possedoient les choses curieuses, superflues & uouluntaires plus tost que ceulx qui possedoient les utiles & necessaires. Et Scopas Thessalien, cõme quelqu'un de ses familiers luy demandast ne sçay quoy qui ne luy seruoit pas de beaucoup, & luy dist, pour plus facilement l'induire à luy conceder, « C'est chose qui ne uous est ny necessaire ny utile. Et c'est, dit il, ce en « quoy ie suis plus opulent & plus riche, qu'en choses superflues, & qui ne seruẽt de rien. Ainsi l'ardeur & la conuoitise d'auoir, ne procede d'aucune affection ou necessité naturelle, ne qui soit conioincte à nostre chair, ains s'engendre en nous d'ailleurs, & nous uient d'une faulse opinion du uulgaire. Mais Catõ D se souciant moins que de chose du monde des crieries que lon faisoit à l'encõtre de luy, en roidissoit & tendoit encore d'auantage son austerité, faisant couper & rompre les tuyaux, par lesquelz aucuns particuliers desrobboient l'eau des fonteines publiques, ainsi qu'elles passoient au long de leurs maisons, & la tiroient en leurs logis & en leurs iardins priuez, & faisant aussi demolir & abbattre toutes les saillies des edifices priuez qui s'auançoient sur les rues & places publiques, & diminuant le pris des ouurages qui se faisoient aux despens de la chose publique, & au contraire haulsant les fermes & gabelles au plus hault qu'elles pouuoiẽt aller. Toutes lesquelles choses luy engendrerent une grande haine & malueuillance de beaucoup de gens: parquoy Titus Flami- E nius & quelques autres bandez à l'encontre de luy, feirent en plein Senat rescinder, casser & annuller tous les marchez & les contraux qu'il auoit faicts, auec des maistres ouuriers pour la reparation & entretenemẽt des edifices publiques & sacrez, comme estans faicts au dommage de la chose publique, & susciterent les plus audacieux & plus temeraires Tribuns du peuple cõtre luy, à ce qu'ilz l'appellassent en iustice deuant le peuple, & requissent qu'il fust cõdemné en l'amẽde de * deux talẽts, aussi luy feirẽt ilz beaucoup de destourbier & d'empeschement en l'edification du palais qu'il feit bastir aux despens de la

* Enuiron cẽt cinquãte escus.

*C'estoient petites pieces de billõ qui ualoient un peu plus de quatre deniers tournois.

* Douze cents escus.

chose publique, regardant sur la grande place, au dessoubz de celuy ou se tenoit le Senat: lequel palais fut neantmoins paracheué, & appellé de son nom Basilica Porcia, comme qui diroit, le palais que feit edifier le Cēseur Porcius: toutefois il semble que le peuple Romain eut tresagreable, & loua grandemēt ce qu'il auoit fait en l'administration de sa Censure: car il luy feit dresser une statue au tēple de la Deesse Sāté, soubz laquelle il ne feit point escrire ses faicts d'armes ny son triumphe, ains y feit engrauer une inscription dont la sentence estoit telle à la trāslater de mot à mot, A l'hōneur de Marcus Cato Censeur. pourautant que par bonnes meurs, saínctes ordonnances & sages enseignemens, il redressa la discipline de la chose publique Romaine, laquelle inclinoit desia & se tournoit à mal. Si est-ce que auparauant que ceste image luy fust dressee, il se souloit moquer de ceulx qui aimoient ou appetoient telles choses, disant qu'ilz ne s'apperceuoient pas qu'ilz se glorifioient, non de leurs uertus, mais des ouurages des fondeurs, peintres & statuaires: & quāt à luy, q̄ ses citoiens portoient tousiours quand & eulx de tresbelles images & portraitures de luy emprainctes en leurs cueurs: entendant la memoire de sa uie & de ses faicts. Au moien dequoy il respondit une fois à quelques uns qui s'esmerueilloient comment on dressoit ainsi des images à plusieurs petits & incogneuz personnages, & à luy non: I'aime mieulx, dit il, que lon demāde pourquoy lon n'a point dressé de statue à Caton que pourquoy on luy en a dressé. Brief il ne uouloit pas qu'un homme de bien mesme souffrist qu'on le louast, si n'estoit que cela tournast au profit de la chose publique, & neantmoins ce a esté l'un des hommes qui s'est le plus loué soymesme, tellemēt que s'il se trouuoit quelques uns, qui par erreur eussent en aucune chose oublié leur deuoir, quand on uenoit à les en reprendre il disoit qu'on les deuoit excuser, pource qu'ilz n'estoient pas Catons, pour ne point faillir. Et ceulx qui taschoiēt à imiter quelcun de ses faicts, qui ne leur aduenoit pas bien, il les appelloit sinistres Catons. Il disoit d'auantage, que es temps plus dangereux, le Senat iettoit les yeux sur luy, ne plus ne moins que les passagers qui sont dedās une nauire regardent le pilote quand il se leue en mer une tourmente, & que souuentefois le Senat differoit & remettoit à un autre temps des affaires de bien grande cōsequence, quand il n'estoit pas present, ce que d'autres que luy tesmoignent auoir esté ueritable: car il eut tresgrande authorité en l'administration de la chose publique, tant pour sa grande preudhommie que pour son eloquence, & aussi pour son extreme uieillesse. Mais oultre cela, on luy donne la louange d'auoir esté bon pere enuers ses enfans, bon mary enuers sa femme, & bō mesnager à bien gouuerner & faire profiter ses biens: car il n'estimoit point que ce fust chose legere ne dont on deust faire peu de cōpte, & ne s'en mesler qu'en passant le temps seulement: pourtant ne sera il point hors de propos, à mō aduis, d'en dire icy quelque mot en tant qu'il peult seruir à la matiere presente. Premierement il espousa une femme plus noble que riche, sachant tresbiē que l'une & l'autre seroit orgueilleuse & fiere: mais estimant aussi, que celles qui sont extraittes de noble sang, ont plus de uergongne des choses mal honestes que n'ont pas les autres, & que par là elles se rendent plus obeissantes à leurs marys en choses raisonnables & honestes. Au demourant, il disoit que celuy qui battoit sa femme ou son enfant, commettoit aussi grand sacrilege, comme qui uioleroit ou pilleroit les plus saínctes choses qui soient au monde: & estimoit plus grande louange à un homme d'estre bon mary que bon Senateur:

à l'occasion

A à l'occasion dequoy il ne trouuoit rien plus louable en la uie de l'ancien Socrates, que sa patience de s'estre tousiours humainement & doulcement porté enuers sa femme qui auoit si mauuaise teste, & ses enfans qui estoient si eceruellez. Depuis que sa femme luy eut fait un filz, il n'eust sceu auoir affaire si pressé, si ce n'estoit pour la chose publique, qu'il ne le laissast pour s'en aller en sa maison à l'heure que sa fẽme lauoit & remuoit son enfant: car elle le nourrissoit elle mesme de son propre laict, & bien souuẽt dõnoit à tetter aux petits enfans de ses esclaues, à fin de leur imprimer une charité & amour naturelle enuers son filz, pour auoir esté nourriz ensemble & d'un mesme laict. Quand son filz fut paruenu à l'aage de raison, & qu'il cõmencea à estre capable d'apprendre, B luy mesme luy enseigna les lettres, combien qu'il eust un serf nommé Chilon honeste homme & bon grammarien, qui en enseignoit beaucoup d'autres: mais comme il dit luy mesme, il ne uouloit point qu'un esclaue tensast son filz, ne qu'il luy tirast l'oreille, quand peult estre il n'apprendroit pas asses promptement ce qu'on luy monstreroit, & si ne uouloit point que son filz fust tenu ny redeuable à un serf d'une si belle & si grande chose, comme de luy auoir enseigné les lettres. Au moyen dequoy luy mesme luy enseigna la grammaire, les loix, l'escrime, non seulement pour lancer le iauelot, iouer de l'espee, uoltiger, picquer cheuaulx, & manier toutes armes, mais aussi pour combattre à coups de poing, endurer le froit & le chault, passer à nage C le courant d'une riuiere impetueuse & roide: & si dit d'auantage qu'il composoit & escriuoit de sa propre main de belles histoires en grosse lettre, à fin que son filz des la maison de son pere eust cognoissance des gens de bien du temps passé, & de leurs faicts uertueux, à l'exemple desquelz il peust former sa uie pour en mieulx ualoir. Et si dit qu'il se donnoit autant garde d'user de paroles sales & uillaines en la presence de son filz, comme il eust fait deuant les religieuses Vestales. Iamais ne s'estuuoit auec luy: mais cela estoit alors une usance commune à tous Romains, car les gendres mesmes ne se baignoient point auec leurs beaux peres, ains auoient honte de se despouiller les uns deuant les autres. Depuis aiant appris des Grecs à se baigner nuds auec les hommes, ilz leur ont maintenant en recompense enseigné à se despouiller & baigner D nuds auec les femmes mesmes. Or ne defailloit point le bon uouloir au filz de Catõ, qui en desiroit faire un chef d'œuure, en le formant & composant au moule de la perfaitte uertu: car il auoit le cueur si gentil, qu'il taschoit à faire tout ce que son pere luy monstroit: mais il auoit le corps de nature si debile & si foible, qu'il ne pouuoit pas endurer grand trauail: à raison dequoy son pere luy relascha un petit la trop dure & trop estroitte austerité & regle de uie que luy mesme obseruoit. Mais neantmoins, quoy qu'il fust de nature debile & de petite & foible complexion, si ne laissa il pas pourtant d'estre uaillant homme, & de faire tresbien son deuoir en la guerre: car il combattit uaillam- E mẽt en la battaille ou Perseus le Roy de Macedoine fut desfait par Paulus Æmylius, là ou luy estant l'espee uolee des poings par un grãd coup qu'il receut dessus, auec ce qu'il auoit la main suãte, il en fut fort desplaisant, & pria quelques uns de ses amis qu'ilz luy aidassent à la recouurer: si se ruerẽt tous ensemble sur les ennemis à l'endroit ou elle luy estoit tumbee, & feirent tant à force d'armes qu'ilz fendirent la presse, & esclarcirent le lieu, ou à la fin ilz la trouuerent, mais ce fut à grande peine, pource qu'elle estoit ia couuerte de monceaux d'autres armes & de corps morts, tant des Romains que des Macedo-

niens entassez les uns sur les autres. Le general Paulus Æmylius aiant entẽdu cest acte, en loua & prisa grandement le ieune homme: & trouue lon encore auiourdhuy une lettre missiue de Caton à son filz, par laquelle il louë & magnifie fort haultement cest acte de prouesse, & celle diligence qu'il feit de recouurer son espee. Et depuis ce ieune Caton espousa l'une des filles de Paulus Æmylius, sœur du secõd Scipion, qui s'appelloit Tertia, & fut receu en l'alliãce de ceste si noble maison, nõ moins pour sa propre uertu, que pour la dignité & l'authorité de son pere: ainsi eut l'estude, la peine & le soing que Caton meit à instituer son filz, issue telle cõme elle meritoit. Il auoit tousiours grand nombre de serfs qu'il acheptoit petits & ieunes quand on uendoit les prisonniers de guerre à l'encant, & les choisissoit ainsi ieunes, pource qu'ilz estoient encore en aage de prendre le ply de telle nourriture qu'il leur uouloit bailler, & qu'ilz en estoiẽt plus faciles à dompter, ne plus ne moins que de petits poulins, ou de ieunes chiens. Mais nul de tout tant qu'il en auoit n'entra onques en maison d'autruy, sinon que Caton ou sa femme l'y eussent enuoyé. Si on leur demandoit que faisoit Caton, ilz ne respondoient sinon, ie ne sçay: & falloit, quand ilz estoient en la maison, qu'ilz feissent quelque chose de necessaire, ou qu'ilz dormissent, car il aimoit fort ceulx qui dormoient uouluntiers, estimant que les serfs qui aimoient à dormir estoiẽt plus maniables, & que lon en faisoit mieulx ce qu'on uouloit, que ceulx qui estoient esueillez: & aiant opinion que ce qui incitoit les esclaues à entreprendre & faire les plus grandes meschancetez, estoit pour accomplir leur uolupté auec les femmes, il ordonna que les siens pourroient auoir la compagnie des serues de sa maison pour un pris d'argent qu'il leur taxa, auec expresse defense de n'auoir affaire à autre femme quelconque dehors de sa maison. Au cõmencemẽt qu'il se meit à suiure les armes, n'estant pas encore riche, il ne se courrouçoit iamais pour faulte que feissent ses seruiteurs au seruice d'alentour de sa personne, disant qu'il trouuoit cela laid & malseant à une personne d'honneur, que de tenser ses seruiteurs, & quereller auec eulx pour son uentre: mais depuis quand son bien & son estat furent augmentez, si d'aduenture il festoioit ses amis ou ses compagnons, incontinent apres le soupper, il punissoit & fouettoit auec une escorgee ceulx qui auoient failly de seruir à la table, ou d'apprester quelque chose que ce fust. Et procuroit tousiours par subtilz moiens, qu'il y eust noise & dissension entre eulx: car il auoit leur amitié & cõcorde pour suspecte, & la craignoit. Et si d'aduenture il y en auoit quelqu'un qui eust commis aucun cas digne de mort, il leur faisoit leur proces en presence de tous les autres, & puis s'il estoit condemné, le faisoit aussi mourir deuãt eulx tous. Mais à la fin il deuint un peu trop aspre & trop ardent à acquerir, & abandonna le labourage, disant que l'agriculture estoit de plus grande delectation que de grãd profit. Parquoy, à fin que son argẽt fust mieux asseuré, & de plus grãd & plus certain reuenu, il se meit à achepter des lacs & estangs, des baings naturelz d'eaue chaulde, des places appropriees pour le mestier des foulons, des terres ou il y eust force pasturages, taillis & bois reuenans, dont il recueuilloit de grands deniers tous les ans: & si Iupiter mesme, ce disoit il, ne luy en pouuoit diminuer le reuenu. D'auantage, il presta son argent à usure, & encore à usure maritime, qui est la plus reprouuee & la plus blasmee de toutes, pource qu'elle est plus excessiue: & le faisoit en ceste sorte. Il uouloit q̃ ceulx à qui il prestoit son argẽt pour trafficquer sur mer associassent plusieurs autres marchands auec

A eulx, iusques au nõbre de cinquante, & qu'ilz eussent autant de nauires, & lors il entroit en la societé pour une partie seulemẽt, laquelle il faisoit manier par un de ses serfs affrãchiz qui s'appelloit Quintion, & estoit en cela son facteur, nauigant & traffiquant auec les autres parsonniers de la societé à qui il auoit presté son argẽt à usure. Par ainsi ne mettoit il pas tout son argẽt au hazard de la fortune, ains une petite partie de son sort principal seulement, & en tiroit un bien gros profit de l'usure. Qui plus est, il prestoit aussi de l'argẽt à ses propres esclaues qui en uouloient pour achepter d'autres ieunes serfs, lesquelz ilz enseignoient & dressoient à quelque seruice aux despens mesmes de Caton, puis les reuendoient au bout de l'an, & Caton en retenoit plusieurs pour soy B mesme, leur en donnant & deduisant autant comme on leur en auoit le plus presenté. Et pour inciter son filz à faire ainsi profiter son argẽt, il luy disoit que ce n'estoit point fait en hõme de cueur, que de diminuer son patrimoine, ains plustost le faict d'une femme ueufue: mais encore estoit ce un signe de plus uiolente nature, & plus aspre à l'auarice, qu'il oza dire que celuy estoit hõme diuin & digne de louange immortelle, qui par son industrie augmẽtoit tellemẽt ses facultez que l'accessoire qu'il y adiouxtoit, mõtoit plus que le prĩcipal qu'il auoit eu & herité de ses parents. Au surplus il estoit ia fort auant au declin de son aage quãd Carneades philosophe de la secte Academique, & Diogenes de la Stoique, uindrent d'Athenes ambassadeurs à Rome, pour obtenir C grace & remissiõ d'une amẽde* de cinq cẽts talents, en laquelle le peuple d'Athenes auoit esté condemné par contumace, à faulte de cõparoir par sentẽce des Sycioniens, à l'instãce & poursuitte des Oropiens. Incontinent q̃ ses deux philosophes furent arriuez en la uille, les ieunes hõmes Romains q̃ aimoient l'estude des lettres, les allerent saluer & uisiter, & les eurent en tresgrande estime apres les auoir ouys, mesmement Carneades, la grace duquel en son parler & la force de persuader ce qu'il uouloit n'estãt pas moindre que le bruit qu'on luy en donnoit, mesmement quãd il se trouua à discourir en si grand auditoire, & deuant auditeurs qui ne furent point malings à taire sa louange, remplit incontinent toute la uille, comme si c'eust esté un uent qui eust fait sonner ce D bruit aux aureilles d'un chascun qu'il estoit arriué un homme Grec sçauant à merueilles, qui par son eloquence tiroit & menoit tout le monde là ou il uouloit, & ne parloit on d'autre chose par la uille, pource qu'il auoit emprainct es cueurs des ieunes hommes Romains, un si grand & si uehement desir de sçauoir, que tous autres plaisirs & exercices mis en arriere, ilz ne uouloient plus faire autre chose que uacquer à la philosophie, comme si ce fust quelque inspiration diuine qui à ce les eust incitez: dequoy les autres seigneurs Romains estoient bien aises, & prenoient plaisir de ueoir leurs ieunes hommes s'adonner à l'estude des lettres & disciplines Grecques, & frequenter auec ces deux grands & excellents personnages. Mais Marcus Cato des le commencement E que les lettres Grecques commencerẽt à auoir lieu & estre aimees à Rome, en fut mal content, craignant que les ieunes gens ne tournassent entierement là leur affection & leur estude, & ne quittassent la gloire des armes & de bien faire pour l'honneur de sçauoir & de bien dire: mais quand encore il ueit que l'estime & le renom de ces deux personnages alloit tousiours croissant de plus en plus, tellement que Caius Aquilius l'un des premiers hõmes du Senat auoit prochassé & prié d'estre leur truchement pour interpreter leurs premieres harẽgues, il delibera de les renuoyer hors de la uille soubs quelque honeste cou-

*Trois cents mille escus.

uerture & couleur : si reprit un iour en plein Senat les magistrats, de ce qu'ilz retenoient ainsi longuement ces ambassadeurs sans les despescher, attendu mesmement que c'estoient hommes qui pouuoient facilement persuader & faire à croire tout ce qu'ilz uouloient, & que quand il n'y auroit autre raison, pour ceste seule cause ilz deuoient arrester quelque chose sur le faict de leur ambassade, & les réuoyer en leurs escholes disputer auec les enfans des Grecs, & laisser ceulx des Romains apprendre à obeir aux loix & aux magistrats de leur païs, comme au parauant. Or faisoit il cela, non pource qu'il eust aucune priuee inimitié à l'encontre de Carneades, comme quelques uns ont cuidé: mais pource que generalement il haïssoit toute la philosophie, & que par une ambition il mesprisoit toutes les Muses & les lettres Grecques : ueu mesmement qu'il disoit que l'ancien Socrates n'estoit qu'un causeur & un sedicieux, qui taschoit par tel moien qui luy estoit possible à usurper tyrannie, & à dominer en son païs, en peruertissant les meurs & coustumes d'iceluy, & tirant ses citoiens en opinions contraires à leurs loix & coustumes ancienes. Et se moquant de l'eschole d'Isocrates, qui enseignoit l'art d'eloquéce, il disoit que ses disciples enuieillissoient chez luy, pour aller puis apres exercer leur eloquence & plaider des causes en l'autre monde quand ilz seroiét morts. Et pour diuertir & degouster son filz d'estudier es lettres & disciplines Grecques, il luy disoit, en renforceát & grossissant sa uoix plus que sa uieillesse ne portoit, comme si par inspiration diuine il eust prononcé quelque prophetie : Toutes & quátes fois que les Romains s'adonneront aux lettres Grecques, ilz perdrót & gasteront tout. Et toutefois le temps a monstré, sa detraction & mesdisance uaine & faulse : car iamais la uille de Rome n'a tant flory, ny l'empire de Rome n'a esté si grand, que quád les lettres & les sciences Grecques y ont esté en honneur & en pris. Mais Caton n'auoit pas seulement en haine les philosophes Grecs, ains auoit aussi pour suspects ceulx qui faisoient profession de medecine à Rome : car il auoit ouy ou leu la response que feit Hippocrates quand le Roy de Perse l'enuoya querir, & luy feit offrir grosse somme d'or & d'argent, s'il le uouloit aller seruir, quand il iura que iamais il ne seruiroit aux Barbares, attendu qu'ilz estoient naturelz ennemis des Grecs. Catõ affermoit que cela estoit un serment que tous autres medecins iuroient semblablement: au moien dequoy il commandoit tresexpressement à son filz de les fouir tous egalement, disant qu'il auoit fait un petit traitté de medecine, par lequel il guerissoit ceulx de sa maison quand ilz estoient malades, & les entretenoit quand ilz estoient en santé. Il ne leur defendoit iamais le manger, mais il les nourrissoit de quelques herbes, & de quelques chairs legeres, comme de Canes, de Palumbes & de Lieures : car telles uiandes, disoit il, sont bonnes pour les malades & faciles à digerer, excepté qu'elles font songer & resuer ceulx qui en mangent : & se uantoit qu'auec ce regime là & ceste façon de mediciner, il s'estoit tousiours maintenu sain quant à luy, & auoit aussi gardé ses domestiques en santé. Toutefois quant à cela, il me semble qu'il ne faisoit pas tout ce dont il se uantoit : car il perdit sa femme, & son filz: & quant à luy, pource que de nature il auoit le corps robuste & bié composé tant pour la force que pour la santé, il dura longuemét entier, de maniere qu'en son extreme uieillesse encore usoit il de la cõpagnie des femmes, & se remaria hors d'aage à une ieune fille, ce qu'il feit pour une telle occasiõ. Apres que sa premiere femme fut morte, il maria son filz à la fille de Paulus Æmylius, sœur du second Scipion Afri-

cain,

A cain, & luy qui estoit ueuf se seruoit d'une ieune garse seruante, qui l'alloit à la desrobee trouuer en sa chambre: toutefois cela ne se pouuoit faire si secrettement en une petite maison, ou il y auoit une ieune Dame mariee, que lon ne s'en apperceust bien: & comme un iour ceste garse par trop audacieusement fust passee deuant la chambre du ieune Caton, pour entrer en celle du pere, le ieune homme n'en dit mot: mais son pere apperceut bien qu'il en auoit eu hõte, & qu'il l'auoit regardee de mauuais œil: & pource cognoissant que cela desplaisoit à ces deux ieunes personnes, son filz & sa femme, sans s'en plaindre à eulx, ny leur en faire pire chere, il s'en alla un matin, comme il auoit de coustume, sur la place, auec la troupe de ceulx qui l'accõpagnoient par honneur, B entre lesquelz estoit un Salonius qui auoit autrefois esté son greffier, & l'accõpagnoit comme les autres par honneur: Caton l'appellant tout hault par son nom, luy demanda s'il auoit point encore marié sa fille. Salonius luy respondit que non, & qu'il n'auoit garde de le faire sans luy en auoir premierement cõmuniqué. Caton adonc luy repliqua: Ie luy ay dõques trouué un mary, & à toy un gendre, qui ne sera pas mal à propos pour elle, si d'aduenture l'aage ne luy fasche, pource qu'il est fort uieil: mais au demourant, il n'y a que plaindre en luy. Salonius respondit, que quant à cela il s'en remettoit du tout à luy, & luy recommandoit sa fille, le priant de luy donner tel party que bon luy sembleroit, pource qu'elle estoit son humble seruante, qui dependoit entieremẽt C de luy, & auoit besoing de sa prouoyance. Et lors Caton sans plus differer luy dit, que c'estoit luy mesme qui la demandoit en mariage. Salonius de prime face fut estonné de ces paroles, pource qu'il luy sembloit que Catõ desormais estoit hors d'aage de faire nopces, & que de son costé il n'estoit pas homme pour auoir alliance d'une maison de dignité Consulaire & triumphale: mais à la fin quand il ueit que Caton le disoit à bon esciant, il l'accepta tresuouluntiers: & en ces termes s'en allans ensemble sur la place, y passerent sur l'heure le contract de mariage. Et comme lon apprestoit les nopces, Caton le filz prenant quelques uns de ses parents & amis auec luy, alla deuers son pere, luy demander s'il auoit cõmis aucune faulte enuers luy, ou s'il luy auoit point D fait quelque desplaisir, pour despit duquel il luy amenast en la maison une marastre. Et lors le pere s'escria, O ne dis iamais cela mon filz, ie treuue bõ tout ce que tu fais, & ne m'en sçaurois plaindre en sorte que ce soit: mais ie le fais pour autant que ie desire auoir plusieurs enfans, & laisser plusieurs citoiẽs telz que tu es à la chose publique. Lon dit que Pisistratus le tyran d'Athenes feit une toute telle responce à ses enfans de sa premiere femme, qui estoient desia tous grands quand il espousa sa seconde Timonassa natifue d'Argos, de laquelle il eut, comme lon dit, Iophon, & Thessalus. Mais pour retourner à Caton, il eut de ceste seconde femme un filz, lequel fut surnommé du nom de sa mere, Catõ le Salonien: & son filz aisné mourut estãt en office de Præteur, du-E quel il fait souuent mention en plusieurs passages de ses liures, le louant comme un fort homme de bien. Et dit on qu'il porta ceste perte fort constammẽt, & en homme graue & sage, sans que pour cela il fust de rien moins ententif aux affaires de la chose publique, qu'il auoit esté parauant. Car il ne feit point comme feirent depuis Lucius Lucullus, & Metellus surnommé Pius, qui sur leur uieillesse se retirerent totalemẽt du gouuernemẽt des affaires publiques, ains estima que c'estoit une charge & un deuoir, auquel tout homme de bien, tant qu'il a uie, est tenu: ny comme Scipion l'Africain auoit fait auparauant,

lequel uoiant que la gloire de ses haults faicts luy suscitoit l'enuie des autres citoiens, changea le demourant de sa uie en repos, & abandonnant les affaires & la uille, s'en alla tenir aux champs. Mais comme lon a escrit, que quelqu'un dit & conseilla à Dionysius le tyran de Syracuse, qu'il ne pouuoit mieux ny plus honorablement estre inhumé & ensepulturé que en la tyrannie: aussi estima Caton, qu'il ne pouuoit mieulx ne plus honestement enuieillir, qu'en s'entremettant tousiours, iusques au bout, des affaires de la chose publique. Et ce pendant quand il se uouloit un peu recreer & reposer, il passoit son temps à composer des liures, & à uaquer au mesnage des champs. Voila dont uient qu'il a tant escrit, & de toutes sortes de liures & d'histoires. Quant au labourage & mesnage des champs, il y uaqua en ses ieunes ans pour l'utilité & le profit. Car il dit qu'il n'auoit que deux sortes de reuenu, le labourage & l'espargne: mais en sa uieillesse, ce qu'il faisoit aux châps n'estoit plus que pour plaisir, & pour contempler & apprendre tousiours quelque chose de la nature: car il a mesme composé un traitté de la uie rustique, & du mesnage des champs, auquel il escrit iusques à la maniere côme il fault faire des tartes & gasteaux, comment il fault contregarder les fruicts des arbres: tant il se uouloit monstrer singulier & bien entêdu en toutes choses. Quand il estoit en ses maisons des champs il uiuoit un peu plus opulentement qu'ailleurs, & enuoyoit souuent conuier ses uoisins & ceulx qui auoient des terres ioignantes aux siens à uenir soupper auec luy, & se resiouissoit auec eulx, de maniere que sa compagnie & sa frequentation n'estoit pas seulement plaisante & agreable à ceulx qui estoient de son aage, mais aussi delectable aux ieunes gês: car il auoit ueu & experimenté beaucoup de choses, & s'estoit trouué en beaucoup de bôs affaires, & à beaucoup de bons mots qui estoient plaisans & profitables à ouir racompter. Il estimoit la table estre l'un des principaulx moiens d'engendrer amitié entre les hommes, & à la siene il mettoit tousiours en auant quelques bons propos à la louange des gens de bien, & des uertueux citoiens, & ne uouloit pas que lon parlast aucunement des inutiles & meschans, se donnant biê garde d'en entamer iamais le propos en quelque banquet ou il fust, ny en bien ny en mal. Au reste lon estime que son dernier chef d'œuure en l'administration de la chose publique fut la destruction finale de Carthage: car celuy qui la destruisit & ruina de faict, fut bien le second Scipion, mais ce fut par le côseil & aduis de Caton principalement, que la guerre derniere contre les Carthaginois fut entreprise, & ce par une telle occasion. Il fut enuoyé en Afrique pour entendre les causes des differents qui estoient entre lesdicts Carthaginois, & Massinissa le Roy de Numidie, lesquelz auoient grosse guerre ensemble: & y fut enuoyé, pour autant que le Roy Massinissa de tout temps auoit tousiours esté amy des Romains, & les Carthaginois estoient deuenus leurs alliez depuis la derniere guerre, en laquelle ilz auoiêt esté desfaicts par le premier Scipion qui leur osta & rongna pour l'amende une bonne partie de leur empire, & leur imposa un gros tribut. Quâd dôques il fut sur les lieux, il trouua la uille de Carthage non point affligee, faillie de cueur, ny appauurie, côme pensoient les Romains, ains pleine de ieunesse, opulente en biês, & abondante de toutes sortes d'armes & de munition de guerre, de maniere que pour ceste opulence elle en auoit la teste droitte & le cueur eleué, & si ne proiettoit rien de petit. Si pensa qu'il n'estoit pas temps pour les Romains de s'embesongner à cognoistre des differêts d'entre les Carthaginois & Massinissa, ains que

A s'ilz ne prouoyoient de bõne heure à exterminer du tout ceste cité, qui de tout tẽps leur estoit capitale ennemie, qui se ressentoit du passé, & qui s'estoit ainsi remise sus, & accreue en si peu de temps plus que lon ne sçauroit ny croire ny estimer, ilz seroient pour retũber en aussi grãds dangers qu'ilz auoiẽt onques esté. Et pourtant si tost qu'il fut de retour à Rome, il ne faillit pas de remonstrer uifuement au senat, que les pertes & dommages que les Carthaginois auoient receuz par le passé es guerres qu'ilz auoiẽt euz cõtre eulx, ne leur auoiẽt pas tant osté de puissance, comme de folie & d'imprudence, & qu'il y auoit danger que les dittes aduersitez ne les eussent rendus plus tost experimentez qu'affoibliz pour faire la guerre, & que desia ilz s'essayoient & s'exercitoient B en ceste guerre contre les Numides, pour puis apres la faire à bon esciant aux Romains, & que la paix qu'ilz auoiẽt auec eulx n'estoit qu'une surseance d'armes & un delay de guerre, pour laquelle renouueller ilz n'attendoient que quelque occasiõ opportune. Et dit on, qu'oultre ces remonstrãces il auoit expressemẽt apporté dedãs le reply de sa longue robbe des figues d'Afrique, lesquelles il ietta emmy le Senat en secouant sa robbe: & comme les Senateurs s'esmerueillassent de ueoir de si belles, si grosses, & si fresches figues, La terre qui les porte, leur dit il, n'est distante de Rome que de trois iournees de nauigation. Mais encore est plus uiolent ce qui s'en racompte oultre cela: C'est que de lors en auant iamais il ne disoit son aduis au Senat, de quelque matiere C que ce fust dõt on deliberast, qu'il n'y adiouxtast tousiours ce refrein d'auantage, Et me semble aussi qu'il est besoing que Carthage soit du tout ruinee. Au contraire dequoy Publius Scipion, surnõmé Nasica, disoit aussi tousiours, Il me semble expediẽt que Carthage demeure. Car ce personnage uoyoit, à mõ aduis, que le peuple Romain par sa fierté insolente commettoit beaucoup de grandes & lourdes faultes, & deuenoit si haultain à cause de ses prosperitez qui luy eleuoient le cueur, que le Senat ne le pouuoit plus qu'à grande peine contenir, & que par le moien de la trop grande authorité qu'il se donnoit, il tiroit à force toute la uille, là ou sa fantasie le poulsoit. A raison dequoy il uouloit que ceste crainte de la cité de Carthage demourast tousiours comme D une bride pour retenir l'insolence du peuple Romain, estimãt que les Carthaginois n'estoiẽt pas assez puissans pour cõbattre, ne pour uaincre les Romains, mais qu'ilz l'estoiẽt aussi trop pour les cõtemner, & ne les craindre point. Caton repliquoit au cõtraire, q̃ c'estoit en quoy il y auoit plus de dãger, qu'une cité de tout tẽps grosse & puissante, & lors deuenue sage pour auoir esté chastiee par plusieurs pertes & plusieurs aduersitez, demourast tousiours au guet à espier le peuple Romain, qui faisoit du cheual eschappé, & qui par une licẽce effrenee qu'il se donnoit luy mesme, commettoit de bien grands erreurs: au moien dequoy luy sembloit, q̃ ce n'estoit pas sagement aduisé de ne luy point oster du tout le danger du dehors, & la crainte de perdre son empire, quãd on E luy laissoit au dedans les moiens de retumber tousiours en ses faultes. Voila cõme lon tient q̃ Caton fut cause de la tierce & derniere guerre des Romains à l'encõtre des Carthaginois. Mais au reste quand elle fut commẽcee, il mourut, & auãt que mourir il prophetisa, par maniere de dire, qui seroit celuy qui y mettroit fin. C'estoit le second Scipion, qui pour lors estant ieune homme, auoit charge de mille hommes de pied seulement: mais en toutes les rencontres, & par tout ou il y auoit des affaires, il faisoit tousiours des actes de bon sens & de grande hardiesse, dont les nouuelles uenoient ordinairement à Ro-

me: & Caton les oyãt reciter, pronõcea, cõme lon dit, ces deux uers d'Homere, F

Celuy là seul est du nombre des sages,
Les autres tous ne sont qu'umbres uolages.

Laquelle prophetie Scipion bien tost apres confirma par effect, & monstra estre ueritable. Au demourant la posterité que Caton laissa, fut un filz de sa seconde femme: lequel, comme nous auons dit, fut surnommé à cause de sa mere, Caton le Salonien, & un petit filz de son filz aisné qui estoit mort auãt luy. Cestuy Caton Salonien deceda estant Præteur, mais il laissa un filz lequel paruint à la dignité Consulaire, & fut ayeul de Caton, que lon surnomme le Philosophe, l'un des plus uertueux & des plus renõmez personnages de son tẽps.

G

LA COMPARAISON D'ARISTIDES AVEC M. CATO.

OR maintenãt que nous auons recueilly par escript les plus notables choses & plus dignes de memoire de ces deux grãds personnages, si nous uoulons conferer toute la uie de l'un en bloc à toute la uie de l'autre, il ne sera pas à l'aduenture bien aisé de discerner la difference qu'il y a de l'un à l'autre, estant obscurcie & cachee soubs plusieurs grãdes similitudes qu'ilz ont entre eulx: mais si nous uenons à les comparer l'un à l'autre par le menu, comme nous ferions quelques œuures de poësie, ou quelques tableaux de portraitture, tout premierement nous trouuerons qu'ilz ont cela de commun entre eulx, que sans auoir eu autre chose qui les auanceast, ne qui les recommandast que leur seule uertu & propre suffisance, ilz ont tous deux gouuerné leur chose publique, ou ilz ont acquis grand honneur & grande reputation. Mais il me semble que quand Aristides uint à s'entremettre des affaires publiques, l'estat & seigneurie d'Athenes n'estoit pas encore grande chose, & qu'il luy fut facile de se mettre en auant, par ce que les autres gouuerneurs & capitaines qui estoient de son temps, & ses concurrẽs, n'estoient pas fort riches ny fort apparents par dessus les autres. Car la taxe des plus riches, qui fussent lors à Athenes, estoit de ceulx qui pouuoient auoir de reuenu la ualeur de cinq cẽts minots de bled & au dessus, & les appelloit on pour ceste cause Pentacosiomedimni. La seconde taxe estoit de ceulx qui en auoient uaillant trois cents, & les appelloit on les Cheualiers. La troisieme & derniere estoit de deux cẽts, & les appelloit on Zeugitæ. Là ou Marcus Cato sortãt d'une petite uillette & d'une uie chãpestre & rustique, s'alla tout d'un plein sault ietter, comme par maniere de dire, en une mer infinie du gouuernement de la chose publique Romaine, laquelle n'estoit plus gouuernee par de telz gouuerneurs & capitaines qu'estoiẽt ancienemẽt un Curius, un Fabricius, un Ostilius. Car le peuple Romain ne dõnoit plus les magistrats & offices à telz simples gens besongnãs de leurs bras, qui uinssent tout freschemẽt de mener la charrue ou de manier la houë, ains estoit ia accoustumé à regarder à la noblesse des maisons aux richesses à ceulx qui leur donnoient argent, ou qui les prioient à grande instance pour les auoir: & pour la grandeur de son empire & de sa puissance se faisoit faire la court par ceulx qui aspiroient aux honneurs & estats de la chose publique, & si n'estoit pas chose pareille d'auoir pour concurrẽt & aduersaire un Themistocles, lequel n'estoit ny de maison noble, ny gueres riche: car on dit que tout le bien que son pere luy laissa ne ualoit que *quattre ou cinq talẽts, quand il

H, I, K (marginal letters)

*Trois mille escus.

A il cõmencea à s'entremettre des affaires de la chose publique, au pris que de cõbattre du premier lieu d'honneur & d'authorité contre un Scipion l'Africain, un Seruilius Galba, un Quintius Flaminius, sans auoir autre support ny autre appuy ne moien, que une langue librement parlante pour la raison & pour la iustice. D'auantage Aristides en la battaille de Marathon, & en celle de Platęe n'estoit que l'un de dix capitaines des Atheniens: là ou Caton fut eleu un de deux au Consulat entre plusieurs grands & puissans competiteurs, & l'un de deux aussi à la Censure deuant sept autres poursuyuans, qui estoient des plus notables personnages de toute la uille, lesquelz il surmonta. Et si y a plus, que Aristides en nulle uictoire ne fut onques le premier: car en celle de Marathõ, B Miltiades emporta le premier lieu, en celle de Salamine Themistocles, & en celle de Platęes Pausanias, comme dit Herodotus, qui escrit qu'il y gaigna une tresbelle uictoire. Encore y en a il qui debattent pour le second lieu à l'encontre d'Aristides, comme un Sophanes, un Amynias, un Callimachus, & un Cynegirus, qui tous feirent de grands actes de prouësses en ces battailles là: & à l'opposite, Caton non seulement estoit chef & le premier de toute son armee en prouësse & en conseil, durant la guerre qu'il feit en Hespagne au temps de son consulat: mais aussi depuis en la iournee ou le Roy Antiochus fut desfaict au pas des Thermopyles, ou il n'estoit que capitaine de mille hommes de pied soubz la charge d'un autre qui estoit Consul, il emporta l'honneur de C la uictoire, aiant ouuert les portes aux Romains pour courir sus à Antiochus en l'allant surprendre & assaillir par derriere, lors qu'il ne cuidoit auoir à faire que de front, & qu'il ne regardoit que deuant luy: car celle uictoire, qui sans point de doubte est un des chefs d'œuures de Caton, chassa l'Asie hors de la Grece, & ouurit & feit le chemin à Lucius Scipio, pour passer depuis en Asie. Ainsi donques quant aux faicts d'armes, ne l'un ne l'autre ne fut onques uaincu ne desfaict en battaille: mais en paix & en matiere de gouuernement Aristides a esté uaincu & supplanté par Themistocles, qui par ses menees feit tant qu'il le ietta hors d'Athenes, & l'enuoya pour un temps en exil: là ou Caton aiant pour ennemis coniurez presque tous les plus grands, les plus nobles & D les plus puissans hommes qui fussent de son temps à Rome, & aiant continuellemẽt tousiours combattu contre eulx, iusques au decours de sa uieillesse, se garda biẽ, cõme un ferme & roide champion de lucte, d'estre renuersé par terre, & ne tumba iamais. Car il a accusé plusieurs en iugement publique, & plusieurs l'ont accusé aussi: mais il en a faict condemner beaucoup, & luy ne le fut iamais une seule fois, aiant pour toute defense de sa uie & de son innocence sa lãgue, qui luy estoit un util, dont il se sçauoit tresbien aider à faire de belles & grãdes choses, & auquel, selon mõ aduis, on doibt plus tost attribuer ce qu'il n'a iamais rien souffert indignemẽt ny n'a onques esté condemné iniustement, que nõ pas à la faueur de fortune ny à la sauuegarde d'aucun Dieu. E Car c'est ueritablement une tresgrande partie que l'eloquence, comme le tesmoigne bien ce qu'Antipater escrit du philosophe Aristote apres sa mort, disant qu'entre les autres singulieres graces & perfections qui estoient en luy, il auoit celle la souueraine, qu'il persuadoit ce qu'il uouloit. Or est ce une maxime confessee de tout le mõde, que l'homme ne sçauroit auoir ny acquerir une uertu ne science plus grande que la Politique, c'est à dire, l'art de sçauoir gouuerner & regir une grande multitude d'hommes, comme est une grosse cité: de laquelle science, selon l'opinion de plusieurs l'Oeconomique, c'est à dire,

l'art de bien regir un meſnage, eſt l'une des principales parties, attendu que F
une cité n'eſt autre choſe qu'une aſſemblee de pluſieurs meſnages & maiſons enſemble, & eſt adonc la cité forte & puiſſante en public, quand les habitans & citoiens d'icelle ſont riches & opulẽts en leurs particulier. Et pourtant Lycurgus qui bannit l'or & l'argent de Lacedęmone, y eſtabliſſant de la mõnoye de fer, lequel encore eſtoit corrompu & gaſté auec du feu & du uinaigre, ne defendit pas à ſes citoiens ceſte diligence de meſnager: car il retrencha bien la ſuperfluité, les delices, l'auarice & l'ardeur d'amaſſer, qui accompagnent ordinairement les richeſſes: mais auſſi eut il l'œil autant que reformateur de loix qui fut onques, que ces citoiens euſſent prouiſion de toutes choſes requiſes
& neceſſaires à la uie de l'hõme, craignant de ueoir habiter en ſa cité, & iouir G
des priuileges d'icelle, un deſert neceſſiteux & indigent, ſans heritage ne maiſon, encore plus qu'un preſumptueux, inſolent & ſuperbe pour ſa grande richeſſe. Si m'eſt aduis que Caton ne fut pas moins bon pere de famille que bon & ſage gouuerneur de choſe publique: car il augmenta honeſtement ſon biẽ, & ſi enſeigna aux autres le moien de l'accroiſtre par bon meſnage, & par intelligence du labourage es liures qu'il en a eſcripts, ou il a recueilly pluſieurs beaux & bons preceptes ſeruans à ce. Mais Ariſtides au contraire par ſa pauureté a diffamé & rendu odieuſe la iuſtice, cõme celle qui fait l'hõme pauure, & ruine une maiſon, eſtant plus profitable à tous autres qu'à ceulx qui l'ont &
qui l'exercent: & toutefois le poëte Heſiode qui nous recommande tant & ſi H
fort la iuſtice, nous admoneſte quand & quand d'entendre diligemment au meſnage, blaſmant la pareſſe de ne uouloir rien faire, comme le commencement & la ſource de toute iniuſtice. Et pourtãt me ſemble il que Homere parle treſſagement en un paſſage, ou il dit:

I e n'ay iamais aimé à beſongner,
N y du meſnage aucunement ſoigner
P our mes enfans nourrir, & biens acquerre:
A ins ay aimé les armes & la guerre,
C ourir en mer ſur fuſtes & galeres,
M anier dards & ſagettes legeres: I

Comme nous uoulãt dõner à entendre, que ce ſont deux choſes relatiues neceſſairement enchaiſnees l'une auec l'autre, que celuy qui n'a ſoing du ſien & de ſa maiſon uiue iniuſtement & prẽne de l'autruy: car la iuſtice n'eſt pas cõme l'huile que les medecins diſent eſtre treſſaine au corps humain, ſi lon en uſe par le dehors, & au contraire treſmauuaiſe, ſi lon en uſe par le dedans: ny ne doibt pas l'homme iuſte eſtre profitable aux eſtrangers, & ce pendant n'auoir ſoing ny de ſoy ny des ſiẽs. A l'occaſiõ dequoy il m'eſt aduis, que la uertu politique & ciuile d'Ariſtides eſtoit defectueuſe en ceſt endroit, ſ'il eſt uray ce que la plus part des autheurs en eſcrit, qu'il n'eut pas la prouoyance
de laiſſer ſeulement à ſes filles dequoy les marier, ny dequoy ſe faire enterrer: K
là ou la maiſon de Caton, iuſques à la quatrieme ligne, bailla des Pręteurs & des Conſulz à Rome: car les enfans de ſes enfans, & encore plus bas, les enfans des enfans de ſes enfans, obteindrent à Rome des plus honorables offices & eſtats. Et Ariſtides qui fut de ſon temps le premier homme de la Grece, laiſſa ſa poſterité en ſi grande & ſi extreme pauureté, que les uns furent contraincts de faire les deuins qui uont interpretans les ſonges, & diſans la bonne aduenture pour gaigner leur uie, & les autres de demander publiquemẽt l'auſmone

par

A par necessité: & ne laissa moien à pas un d'eulx de penser à faire chose aucune grãde ny digne de luy. Mais au rebours, cela est le premier poinct, auquel on pourroit faire instance & le rappeller en doubte: car pauureté n'est nulle part mauuaise ny deshoneste de soymesme, sinon là ou elle est signe de paresse, de uie desordonnee, de superfluité & de folie: car quand elle se treuue en un personnage bien uiuant, laborieux, diligent, iuste, uaillant, sage & bien gouuernant une chose publique, alors elle est une grande preuue de magnanimité & de grandeur de courage, pource qu'il n'est pas possible que celuy face de grãdes choses qui a le cueur si bas que de penser tousiours à de petites, ny que celuy secoure beaucoup d'indigents, qui luy mesme est indigent de beaucoup
B de choses: & n'est pas la prouision la plus necessaire qui soit à ceulx qui se ueulent en gens de bien mesler & entremettre du gouuernemẽt de la chose publique, que la richesse, ains est la suffisance, laquelle estãt cõtente de soy, & ne desirãt particulieremẽt aucune chose superflue, ne distraict par ce moien iamais celuy qui l'a, de pẽser & uaquer aux affaires publiques. Car Dieu est celuy seul qui n'a simplemẽt & absoluemẽt affaire de riẽ qui soit: parquoy la plus haulte uertu de l'hõme & la plus approchante de la diuinité, doibt estre estimee celle qui fait que l'hõme a besoing de moins de choses. Et tout ainsi cõme un corps bien cõposé & bien cõplexionné n'a que faire ny de nourriture, ny de uesture curieuse ne superflue: aussi une uie & une maison saine & nette s'entretient de
C peu de chose, & fault que les biens soient proportiõnez à l'usage & à la necessité, pource que celuy qui en amasse beaucoup & se passe de peu, n'a pas suffisance. Car soit qu'il ne face pas grande despense, pource qu'il ne l'appete pas, il est fol de se trauailler à en amasser pl⁹ qu'il ne luy en fault: & s'il l'appete, mais que par chicheté il n'oze despendre & iouir du fruict de son labeur, il est miserable. Suiuant laquelle raison ie demãderois uouluntiers à Caton, Si les biẽs ne sont faicts que pour en user, pourquoy te glorifies tu d'en auoir beaucoup amassé, quand peu te suffit? Et si c'est chose louable, comme ueritablement elle est, se contenter de pain le premier trouué, boire du mesme uin que les ualets & les manœuures, ne se soucier point d'auoir des robbes teinctes en pourpre,
D ny des maisons dont les murailles soient enduittes ne crespies, il s'ensuit, que ny Aristides, ny Epaminondas, ny Manius Curius, ny Caius Fabricius, n'ont rien omis ny oublié de leur deuoir, quãd ilz ne se sont point souciez d'acquerir ce, dont ilz n'eussent point uoulu user. Car il n'estoit point de besoing à un homme qui estimoit les raues & les naueaux l'une des meilleures uiandes du monde, & qui les faisoit luy mesme bouillir en son foyer, pẽdant que sa femme luy pestrissoit du pain, de mener tãt de bruit, & parler d'un asse qui ualloit enuiron quatre deniers & maille, ny se trauailler d'escrire par quel art & industrie lon se peult bien tost enrichir. Car il est bien uray, que c'est une belle chose & louable que le contentement de peu, & la suffisance: mais c'est pour
E autant qu'elle nous exempte de desirer les choses non necessaires, & de nous en soucier. Et pourtant trouue lon qu'Aristides dit au plaidoier de la cause du riche Callias, que ceulx qui estoient pauures malgré eulx deuoiẽt bien auoir honte de pauureté: mais au contraire, que ceulx qui l'estoient uoluntairement s'en pouuoient & deuoient glorifier: car ce seroit sottise de penser que la pauureté d'Aristides procedast de lascheté de cueur & de paresse, attendu qu'il pouuoit, sans commettre chose aucune mauuaise ny deshoneste, s'enrichir promptement, en prenant seulement la despouille de quelqu'un des Barbares

quil auoit desfaicts,& se saisissant de quelqu'une de leurs tentes. mais c'est desormais assez discouru sur ce poinct. Au demourãt quant aux uictoires & batailles gaignees par Caton, elles n'adiouxterẽt presque rien à l'empire de Rome, lequel estoit desia si grãd qu'il n'en pouuoit gueres accroistre : mais celles d'Aristides sont les principaux & les plus memorables faicts d'armes que feirẽt onques les Grecs, comme la iournee de Marathon, la battaille de Salamine & celle de Platęes:& si n'est pas raisonnable de cõparer le Roy Antiochus au Roy Xerxes, ny les murailles des uilles d'Hespagne que Caton feit demolir à tant de milliers de Barbares, qui lors furent desfaits & passez au fil de l'espee par les Grecs, tant sur la terre que sur la mer: esquelz actes Aristides ne fut à nul second, quant à l'effect de mettre uaillamment la main à l'œuure, mais bien en ceda il la pompe & la gloire à ceulx qui l'appetoiẽt plus que luy, tout aussi facilement, comme il quitta l'or & l'argent à ceulx qui en auoient plus affaire que luy: en quoy il monstra qu'il estoit plus excellẽt, & plus digne personnage qu'eulx tous. Au reste, quant à moy, ie ne ueux point reprendre la coustume de Catõ, de se louer soy mesme si haultemẽt, & de se preferer à tous les autres, comme que luy mesme en quelque siene harẽgue dit, que se louer soy mesme est autant importun comme se despriser & blasmer: mais bien me semble il, que celuy là est plus perfaict en uertu qui n'appete point qu'autres le louent, q̃ celuy qui se louë ordinairement soy mesme : car n'estre point ambitieux, est une grande partie de la priuaulté & facilité requise à celuy qui ueult uiure entre les hommes au gouuernement d'une chose publique : & au contraire l'ambition est un uice fort odieux, & qui suscite grande enuie cõtre celuy qui en est entaché, duquel Aristides estoit totalement deliuré, & Caton fort taré. Car Aristides aida Themistocles son ennemy capital en ses plus beaux actes*, & par maniere de dire, luy seruit de soudard & de satellite en sa charge de capitaine general, se rendãt ministre de sa gloire: ce qui fut cause de sauuer & remettre sus la uille d'Athenes. Et au contraire, Caton s'opposant & resistãt aux entreprises de Scipiõ, cuida empescher son uoyage & son expeditiõ de Carthage, en laquelle il desfeit Hãnibal, qui iusques là auoit esté inuincible, encore à la fin luy dressant tousiours quelques souspeçons & quelques calumnies, il ne cessa iamais qu'il ne l'eust chassé hors de la uille quant à luy, & fait cõdemner tres ignominieusemẽt Lucius Scipion son frere, de larcin & de maleuersation en sa charge. D'auantage quãt à la temperance & cõtinence que Caton a tousiours exaltee & ornee de tresbelles & tresgrandes louãges, Aristides ueritablemẽt l'a tousiours gardee nette & immaculee. Mais les nopces secondes que feit Caton, prenant en mariage une fille, qui n'estoit ny de maison conuenable à sa dignité, ny d'aage sortable à la siene, le rendit grãdement, & non sans apparente raison, suspect d'auoir esté luxurieux : car on ne le sçauroit nullement excuser, ne luy donner couleur qui soit honeste, en ce qu'estant ia hors d'aage de marier, il amena à son filz marié & à sa belle fille une marastre en sa maison, & encore la fille d'un greffier, & qui seruoit de notaire & de scribe publiquement pour de l'argent à qui le uouloit emploier: car soit qu'il le feist par appetit de uolupté, ou par despit, pour se uenger de ce que son filz auoit regardé sa garse de mauuais œil, l'un & l'autre tourne tousiours à sa honte, & autant l'effect que la cause. Et la couuerture qu'il allegua à son filz, par laquelle il disoit qu'il se remarioit, n'estoit point ueritable : car si ueritablemẽt il eust eu desir d'engendrer autres enfans, qui fussent aussi gens de bien

comme

A comme estoit son filz aisné, ainsi qu'il disoit, il deuoit donques des incontinét que sa femme fut morte y prouueoir, & faire diligence de trouuer une autre femme de quelque honeste maison, nõ pas se contenter de coucher auec une garse commune, iusques à ce que son filz s'en fust apperceu, & puis quand il se ueit descouuert, s'allier de celuy, non duquel l'alliance luy estoit plus honorable, mais plus aisee & plus facile à auoir.

Philopœmen.

B EN la uille de Mantinee y eut iadis un citoien nommé Cassander, de l'une des plus nobles & plus ancienes familles, & qui eut autant de credit & d'authorité au gouuernement de la chose publique, que nul autre qui fust de son temps: toutefois à la fin fortune luy courut sus, de maniere qu'il fut chassé de son païs, & se retira en la uille de Megalipolis, pour le regard principalemét de l'amitié qu'il auoit auec Crausis le pere de Philopœmen, homme excellét, liberal & magnifique en toutes sortes, & particulierement affectionné en son endroit. Or C tant comme ledict Crausis uescut Cassander fut si bié traitté de luy, qu'il n'eut faulte d'aucune chose: & apres qu'il fut decedé, Cassander luy uoulát rendre la pareille du bon recueil & amiable traittement qu'il luy auoit fait en sa uie, dressa & institua son filz estant demeuré orphelin, de la maniere qu'Homere dit qu'Achilles fut institué & nourry par le uieillard Phœnix. Si prit incontinent le naturel de l'enfant un ply de nourriture ueritablement genereuse & royale, en croissant tousiours de bien en mieulx. Depuis au sortir de son enfance, Fedemus & Demophanes, tous deux Megalopolitains, le prirét en leur gouuernement. C'estoient deux philosophes qui auoiét esté familiers & auditeurs d'Arcesilaus en l'escole de l'Academie, & depuis employerent ce qu'ilz D auoient appris en l'estude de la philosophie, au gouuernemét de la chose publique, & maniement de grãds affaires, autant ou plus que nulz autres de leur temps: car ilz deliurerent leur uille de la tyrannie d'un Aristodemus qui la tenoit soubz le ioug de seruitude, en attiltrant ceulx qui le tuerent: & aiderent aussi à Aratus à dechasser de Sycione le tyrã Nicocles: & à la requeste des Cyreniens, qui estoient trauaillez de seditions ciuiles, & de partialitez qu'ilz auoient entre eulx, allerent à Cyrene, là ou ilz reformerét l'estat de la chose publique, & leur establirent de bonnes ordonnances: mais quant à eulx, ilz cõptoiét entre leurs plus beaux actes la nourriture & l'institutiõ de Philopœmen, estimans auoir procuré un bien uniuersel à toute la Grece, en nourrissant un E personnage de telle nature, es enseignemens & preceptes de la philosophie. Aussi à la uerité, la Grece l'aima singulierement comme le dernier homme de uertu qu'elle auroit porté en sa uieillesse, apres tant de grands & renommez capitaines anciens, & luy augmenta tousiours sa puissance & son authorité, à mesure que sa gloire croissoit: au moien dequoy il y eut un Romain, qui pour le bien louer, l'appella le dernier des Grecs, comme uoulant dire, que depuis luy iamais la Grece ne porta de grand personnage, ne qui fust digne d'elle. Au demourant, quant à sa personne, il n'estoit pas laid de uisage, comme

aucuns estimét, car on peult ueoir encore auiourdhuy en la uille de Delphes F
son image entiere, portraitte au naturel apres le uif: & quant à ce qu'ilz alleguent d'une siene hostesse en la uille de Megare, qui le prit pour un ualet, cela aduint pour sa facilité, en ce qu'il faisoit peu de compte de soy, & se uestoit tousiours fort simplement: car ceste hostesse siene aiant esté aduertie, que le capitaine general des Acheiés uenoit loger en son logis, se trauailloit & tourmentoit pour luy apprester à soupper, à cause que d'aduenture son mary ne se trouua pas pour lors en la maison: & sur ce poinct Philopœmé arriua, uestu d'un pauure mãteau. Elle le uoiant en cest habit, pensa que ce fust quelqu'un de ses seruiteurs qui uint deuant pour luy apprester son logis, si luy pria de la
uouloir aider à faire la cuisine: & luy posant incontinent son manteau, se meit G
à fendre du bois. Mais en ces entrefaittes le mary arriua, qui le trouuant ainsi embesongné, luy demanda, Ho ho, que ueult dire cela seigneur Philopœmé? Non autre chose, luy respondit il en sa langue Dorique, sinon, que ie porte la peine de ce que ie ne suis pas beau filz ny homme de belle apparéce. Il est bien uray que Titus Quintius luy dit un iour, semblant se moquer de l'habitude de son corps, O Philopœmen, tu as bien belles mains & belles iambes, mais tu n'as point de uentre: pource qu'il estoit fort gresle & fort menu par le fond du corps. Toutefois il m'est aduis, que ce mot de risee estoit plustost addressé à la qualité de son armee que non pas de son corps, à cause qu'il auoit de bonnes
gés de pied & de cheual: mais l'argét pour les entretenir & nourrir luy defail- H
loit ordinairement. Ce sont des propos qui se tienent es escholes touchant Philopœmé. Mais pour uenir à ses meurs & à sa nature, il semble que son ambitiõ & le desir qu'il auoit d'acquerir honneur en son faict, n'estoit point sans quelque opiniastreté & quelque cholere: car se uoulant du tout conformer à l'exéple & imitation d'Epaminondas, il representa bien sa hardiesse à entreprédre, & son bon sens à executer toutes grandes choses, & quand & quand son entiere preudhõmie à ne se laisser iamais corrõpre ny gaigner par argét: mais au debats & differéts qui entreuienent es choses ciuiles, il ne se pouuoit pas quelquefois cõtenir dedans les bornes de grauité, de patience, & de beni-
gnité, ains s'en iettoit souuent dehors par cholere & par opiniastreté: à l'occa- I
sion dequoy il semble, qu'il auoit plus des parties de bon capitaine pour la guerre, que de sage gouuerneur de chose publique pour la paix. Aussi auoit il tousiours des son enfance aimé les gens de guerre & les armes, & auoit pris grãd plaisir à se duire & dresser aux exercices du corps qui y sont cõuenables, comme à escrimer, picquer cheuaux, & uoltiger. Et pourautant qu'il sembloit auoir une naturelle addresse à la lucte, aucũs de ses amis, & de ceulx q̃ auoient soing de luy l'admonestoiét qu'il s'adõnast à telz cõbats. Il leur demanda si la uie que menoient ceulx qui faisoient mestier de telz ieux de pris luy porteroit point d'empeschement quant aux exercices de la guerre. On luy feit response
que la disposition de la personne & la maniere de uiure que suiuoient les lu- K
cteurs, & ceulx qui se preparoient aux autres telz combats, estoit en tout & par tout contraire à celle d'un bon homme de guerre, mesmement quant à son uiure & à son exercice ordinaire, pour autant que les lucteurs mettoient peine d'entretenir & augmenter soigneusemét leur enbonpoinct par beaucoup dormir, boire & mãger cõtinuellemét, se trauailler & reposer à certaines heures sans y faillir d'une minute, & estoiét tousiours en dãger de perdre la force & roideur du corps qu'ilz en acqueroient, s'ilz faisoient le moindre excés du

monde,

A monde, ou filz passoiét leur ordinaire d'un seul poinct: là ou il fault que gens de guerre soient faicts & accoustumez à toute diuersité & toute inegalité de uie, & mesme qu'ilz aient appris de ieunesse à supporter facilement la disette de toutes choses necessaires à la uie de l'hōme, & à endurer aiseement de passer les nuicts sans dormir. Ce que Philopœmen aiant entēdu, non seulement il reietta pour lors tous telz exercices & s'en moqua, mais depuis encore quād il fut chef d'armee, il s'estudia par tous moiens d'infamie & d'opprobres qu'il leur peut faire, d'en amortir & esteindre du tout la coustume, cōme celle qui rendoit les corps des hommes inutiles aux trauaux & aux combats necessaires pour la defense de leur païs, qui autrement y seroient tres idoines & utiles.
B Au reste, si tost qu'il fut hors de la puissance de maistres & gouuerneurs, & qu'il commencea à porter les armes es courses & uoyages que faisoient ceulx de Mantinee sur les terres des Lacedæmoniens, pour surprendre d'emblee ou piller quelque chose, il s'accoustuma à estre tousiours le premier à l'aller & le dernier à retourner: & quand il estoit de loisir, en temps de paix ou de trefues, il endurcissoit son corps & le rēdoit dispos, robuste & leger à force de chasser continuellement, ou bien de labourer la terre: car il auoit un bel heritage qui n'estoit qu'à une lieue & un quart seulemēt loing de la uille, là ou il s'en alloit ordinairemēt apres disner ou apres soupper: & puis la nuict uenue il se iettoit dessus quelque meschāte paillasse, & y reposoit ne plus ne moins q̄ l'un de ses
C manœuures, & le matin au poinct du iour il s'en alloit ou auec les uignerons besongner aux uignes, ou auec les chartiers à la charrue, & par fois s'en retournoit à la uille, là ou il uaquoit aux affaires de la chose publique auec ses amis, & auec les officiers & magistrats de la uille. Or tout ce qu'il pouuoit espargner & gaigner à la guerre, il le despendoit à achepter de beaux cheuaux, ou à faire forger de beaux harnois, ou à paier la rençon de ses pauures citoiés, qui auoiét esté pris prisonniers en la guerre: mais quant à son bien, il taschoit à l'entretenir & à l'accroistre par le reuenu du labourage seulement, cōme par le moien qu'il estimoit estre plus droit & plus iuste que les autres, & si n'y uaquoit pas en passant temps seulement par maniere d'esbat, ains y employoit grande so-
D licitude, comme celuy qui estimoit que tout homme d'hōneur doibt trauailler à si bien gouuerner & augmenter le sien, qu'il n'ait occasion d'appeter ou usurper l'autruy. Il ne prenoit pas plaisir à ouir toutes sortes de propos ny à lire tous liures de philosophie, ains seulement ceulx qui luy pouuoient profiter à deuenir de plus en plus uertueux: & ne lisoit uouluntiers d'Homere que les passages q̄ luy sembloiét auoir quelque efficace pour emouuoir les cueurs des hōmes à aimer la prouësse: mais entre toutes & sur toutes autres lectures, il estoit singulierement affectionné à lire les liures d'Euangelus, touchāt l'art & maniere de dresser les battailles, & aussi les histoires des faicts & gestes de Alexandre le grand, disant qu'il falloit tousiours reduire les paroles à effect, si
E lon ne uouloit que ce fussent comptes faicts à plaisir, & un parler ietté en l'air sans porter aucun profit: car mesme en ses liures de l'art de dresser & ordonner les battailles, il ne se contentoit pas d'en ueoir les exemples & les figures portraittes sur des tables, ains en uouloit ueoir l'experience, & faire les preuues sur les lieux mesmes: & pource quand l'armee marchoit en battaille par les champs, il y estudioit, considerant diligemment en soymesme les accidēts & les formes diuerses qui aduienent à une battaille quād elle descēd en une uallee, ou que la plaine luy uiét à faillir quand elle passe une riuiere, ou un fossé,

ou un pas & un chemin estroit, quand il fault qu'elle s'eslargisse, ou qu'elle F
s'estroississe: & non seulemét l'estudioit à par soy, mais aussi en disputoit auec ceulx qui estoient autour de luy: car sans point de doubte Philopœmen a esté l'un des hommes du monde qui a le plus estimé l'art militaire, & quelquefois plus à l'aduenture qu'il n'eust esté de besoing, & plus aimé la guerre, comme le plus ample champ, & le subiect le plus plantureux que la uertu sçauroit auoir pour s'exerciter, tellement qu'il auoit en mespris & desestimoit ceulx qui ne s'en mesloient point, comme gens qui n'estoient bons à rien faire. Estát donques ia arriué au trentiesme an de son aage, Cleomenes le Roy des Lacedæmoniens uint une nuict à l'improuueue assaillir la uille de Megalipolis, si
uiuement que d'arriuee il forcea les gardes & le guet, & entra dedans iusques G
sur la place, qu'il gaigna. Quoy entendant Philopœmen accourut soudain au secours: ce neantmoins, quoy qu'il feist tout deuoir de bien & hardiement cóbattre, si ne peut il iamais repoulser les ennemis, ny les rechasser hors de la uille: mais au moins donna il temps & loisir à ses citoiens de se sauluer & se desrober de la uille, en arrestát ceulx qui les poursuyuoient, & tirát tousiours Cleomenes apres luy, tellement qu'il eut à la fin beaucoup d'affaire à se saulver luy mesme le dernier, bien blecé, & son cheual luy aiant esté tué soubz luy. Or quelques iours apres Cleomenes estant aduerty que les Megalopolitains s'estoient retirez en la uille de Messine, leur enuoya faire entendre qu'il
estoit prest de leur rendre leur uille, leurs heritages, & tous leurs biens: & Phi- H
lopœmen uoyant que ses citoiens estoient fort ioyeux de ceste nouuelle, & que chascun s'apprestoit pour s'y en retourner à gráde haste, il les en destourna par les remonstrances qu'il leur feit, en leur donnant à entendre que Cleomenes ne leur uouloit pas tant rendre leur uille, que les prendre eulx mesmes auec leur uille, preuoyant bien qu'il ne pourroit pas tousiours demourer là pour garder des murailles & maisons toutes uuides, & que luy mesme à la fin seroit contrainct d'en partir. Ceste remonstrance feit arrester les Megalopolitains: mais aussi donna elle occasion à Cleomenes de brusler & demolir une grande partie de la uille, & d'en emporter une grosse somme d'argent & gran-
de quantité de tout butin. Depuis comme le Roy Antigonus fust uenu au se- I
cours des Acheiens cótre Cleomenes, & que Cleomenes eust occupé le hault des montaignes de Sellasie, & saisy tous les pas & aduenues de ce quartier là, le Roy Antigonus rengea son armee en battaille tout aupres, en deliberation de l'assaillir & le forcer s'il luy estoit possible. Philopœmen estoit lors entre les gens de cheual auec ceulx de sa uille, qui auoiét à leur costé les Esclauons bon combattans à pied & en grand nombre, lesquelz serroient la queue de toute l'armee. Or leur auoit il esté enioinct & commandé qu'ilz se teinsent tout coy sans bouger, iusques à ce q̃ de l'autre pointe de la battaille ou estoit le Roy en personne, on leur monstrast en l'air une cotte d'armes attachee au
bout d'une picque: mais nonobstant ce commandement, les capitaines qui K
conduisoient ces Esclauons n'eurent pas la patience d'attendre, & allerent tascher à forcer les Lacedæmoniens, qui tenoient le hault des montaignes, les Acheiens au contraire demourerent fermes en leur place, & se teindrét en ordonnance comme il leur auoit esté commandé: parquoy Euclidas frere de Cleomenes, uoiant ce desemparement & ceste separation des gens de pied des ennemis d'auec leurs gens de cheual, enuoya soudain les plus legerement armez, & les plus dispos qu'il eust en ses trouppes pour charger ces Esclauós par

A derriere, & essayer de leur faire tourner uisage uers eulx, attendu qu'ilz e-stoient desnuez de gens de cheual : ce qui fut faict, & meirent ces legerement armez les Esclauons en grand trouble & grãd desarroy. Quoy uoiant Philopœmen, & considerant qu'il seroit bien aisé de rompre ces armez à la legere & les faire retirer, attendu que l'occasion mesme les appelloit presque à ce faire, il s'en alla le remonstrer aux capitaines du Roy qui conduisoient la gendarmerie : mais quand il ueit qu'il ne leur pouuoit mettre en teste, & qu'ilz ne faisoient compte des raisons qu'il leur alleguoit, ains le tenoient pour un fol, à cause qu'il n'auoit pas encore acquis tant d'estime & de reputation, que lon le iugeast homme pour pouuoir inuenter ny executer une telle ruze de guer-B re, il s'y en alla luymesme, y trainnant auec soy ceulx de sa uille : là ou de premiere arriuee il meit ces legerement armez en grand trouble, & finablement les tourna tous en fuitte auec un bien grand meurtre. Et pour encourager encore d'auantage les gens du Roy Antigonus, & aller tout chaudement charger les ennemis, pendant qu'ilz estoient en ce trouble, il laissa son cheual & marcha à pied à trauers lieux bossus & rabboteux, pleins de ruisseaux & de fõdrieres, aiant sur son dos une cuirasse d'homme d'armes, & le reste du harnois fort pesant, & combattant en cest equippage à grande peine & grãd mesaise, il eut les deux cuisses percees de part en part d'un coup de Partisane qui se darde auec une courroye attachee au milieu : & combien que le coup n'entrast pas C fort auant dedans la chair, si fut il grand & roide, car il percea les deux cuisses d'oultre en oultre, tellement que le fer passoit de l'autre costé. Si demoura sur l'heure empestré de ce coup, ne plus ne moins que qui luy eust mis des fers aux pieds, & ne sçauoit qu'il deuoit faire : car la courroye attachee au milieu de la Partisane, luy faisoit grande douleur quãd on cuidoit retirer la Partisane par ou elle estoit entree, & n'y auoit personne de ceulx qui estoient là presens qui y ozast mettre la main : d'autre costé Philopœmen uoiãt que le cõbat estoit en sa plus grãde fureur, laquelle se passeroit incõtinent, perdoit patiẽce de despit, tant il auoit d'ardeur de retourner au combat : si feit tant en retirãt l'une de ses cuisses & auanceant l'autre, qu'il rõpit la hante de la Partisane en deux, & s'en D feit arracher les deux tronçons, l'un deça l'autre delà : puis quãd il se sentit ainsi depestré, il meit incõtinent l'espee au poing, & s'en alla à trauers les cõbattans aux premiers rencs affrõter l'ẽnemy, de maniere qu'il renforcea grandemẽt le courage aux siẽs, & leur apporta une enuie d'imiter sa prouësse. Apres dõques que la battaille eust esté gaignee, Antigonus demanda à ses capitaines Macedoniens pour les tenter, qui les auoit meuz à faire partir & charger la cheualerie auant le signe qui leur auoit esté commandé : ilz respõdirent, qu'ilz auoiẽt esté contraints d'ainsi le faire contre leur uoulunté, par ce qu'un ieune gẽtilhomme Megalopolitain estoit allé auant le temps commẽcer la charge auec sa compagnie : & adonc leur dit Antigonus en riant, ce ieune gentilhomme là E que uous dittes, a fait un tour de sage & uaillant capitaine. Cest exploit d'armes ioint auec le tesmoignage d'Antigonus, comme lon peult penser, donna grande reputation à Philopœmen. Si luy feit le Roy Antigonus tresgrande instance qu'il uoulust prendre party auec luy, luy offrant compagnie de gẽs d'armes, & bien bon appointement s'il uouloit aller à son seruice : ce que Philipœmen refusa, pour autant principalement qu'il cognoissoit sa nature, & que difficilement il se fust rengé au uouloir & commandemẽt d'autruy : mais aussi ne uoulant pas demourer oisif ny estre sans rien faire, il monta sur mer

& s'en alla en Candie, là ou il sçauoit qu'il y auoit guerre, pour tousiours se duire & s'exerciter de plus en plus aux armes: & apres y auoir demouré long temps à s'agguerrir auec les Candiots, qui sont bien bons combattans & fort addroits à toutes sortes de ruzes de guerre, & d'auãtage fort sobres & estroicts en leur uiure, il s'en retourna en Achaïe, auec si bon nom & si grande reputation enuers un chascun, qu'il fut incontinét eleu capitaine general de la gendarmerie: & là à son aduenement il trouua, que ceulx qui deuoiét seruir à cheual auoiét de meschans petits cheuaux, les premiers qu'ilz pouuoiét trouuer, & qu'encore le plus souuent ilz s'exemptoient d'aller eulx mesmes en personne à la guerre, & y enuoyoiét d'autres en leurs places, & brief qu'ilz n'auoient ne cueur ny experience aucune des armes & de la guerre: dequoy les autres officiers & capitaines de la cõmunaulté des Acheiens, qui auoient esté parauant luy, n'auoient tenu compte, craignans de les offenser, pource que ce sont tous les plus gros, & qui ont le plus d'authorité & de moié de punir ou honorer qui bon leur semble: toutefois Philopœmen ne chala point pour cela, ny ne laissa point de faire ce que portoit son deuoir, ains alla luy mesme en personne par toutes les uilles enhorter, & encourager les ieunes gentilz hommes à se bien mõter, & se mettre en bon equippage pour acquerir hõneur: & là ou il estoit besoing de contrainte, il cõdemnoit à l'amende ceulx qui y faisoient faulte, & leur faisoit souuent faire monstres, iouxtes, tournois, & combattre les uns contre les autres, mesmement es temps & lieux ou il sçauoit qu'il se deuoit trouuer grande multitude d'hommes pour ueoir l'esbattement, de maniere qu'en peu de temps il les rendit merueilleusement courageux, prompts & addroits à cheual, qui est un des principaux poincts pour tenir bon ordre, & bien garder ses rencs quand on est en battaille: tellement que s'il estoit besoing, que toute une trouppe de gens de cheual tournast ensemble à demy, ou à faict, ou bien chasque homme d'armes à part, ilz y estoient si duits & si bien accoustumez, qu'il sembloit propremét à les ueoir, que ce ne fust qu'un corps de toute la trouppe rengee en battaille qui se remuast d'une mesme uoulũté, tant ilz se mouuoient aiseement toutes fois & quantes qu'il falloit tourner, ou d'un costé ou d'autre. Or en une grosse battaille que les Acheiens eurét contre les Ætoliens & les Eliens au long du fleuue de Larissus, le chef de la cheualerie des Ætoliens, Demophantus, se ietta hors de ses trouppes pour aller chocquer Philopœmen, lequel luy alla aussi à l'encontre, & frappa le premier si rudement d'un si grand coup de iaueline qu'il l'abbattit mort en terre. Et incontinent que celuy là fut tumbé, le reste des ennemis se meit à fouir: ce qui donna reputation grande à Philopœmen, comme à celuy qui ne cedoit, ny aux ieunes gens en prouesse pour uaillamment combattre de la main, ny aux uieux en prudence pour bien conduire une armee, & mener gens à la guerre sagement. Bien est il uray que celuy qui premier eleua la communaulté des Acheiens en quelque puissance & en quelque dignité, ce fut Aratus, car au parauant luy, c'estoit bien peu de chose, à cause que les uilles de l'Achaïe faisoient leurs affaires, chascune à par soy, & Aratus fut celuy qui premier les r'allia ensemble, & establit entre elles un gouuernement ciuil & honeste, & ueritablement digne de la Grece, dont il aduint, que, comme nous uoions es ruisseaux & riuieres, depuis qu'il y a quelque chose, tãt petite soit elle, qui s'arreste & prend pied au fond, tout ce que le cours de l'eau emmene aual s'y attache & s'y lie si bien, que l'un par le moien de l'autre s'y affermist, & prend une

fermeté

A fermeté stable & asseuree. Aussi estant la Grece fort affoiblie en ce temps là, & les citez bendees en partialitez les unes contre les autres, les Achęïens furent les premiers qui se rallierent ensemble, & puis tirerent à leur ligue les autres uilles qui sont à l'entour d'eulx: les unes en leur portant confort & aide pour les deliurer de l'oppression des tyrans, & les autres en les gaignant par leur union & cõcorde, & par la bõté de leur gouuernemẽt: de maniere qu'ilz auoiẽt intention de reduire par ces moiens tout le païs du Peloponese en un corps & en une ligue. Toutefois du uiuant d'Aratus ilz se rengeoient encore la plus part du temps soubs les armes & la puissance des Macedoniens, faisans la court premieremẽt au Roy Ptolomęus, & depuis à Antigonus & à Philippus, B lesquelz s'entremettoient fort auant, & auoient en main tous les principaulx affaires de la Grece: mais lors que Philopœmen uint à gouuerner & à tenir le premier lieu, les Achęïens estans desia assez puissans d'eulx mesmes pour resister aux plus puissans, ilz cesserent adonc de marcher soubz enseigne d'autruy, & d'user de gouuerneurs & capitaines estrangers: car quant à Aratus, il semble auoir esté un peu lent, & trop froid pour les exploits d'armes, & pourtant feit il la pluspart de ses faicts par amiables traittez, par intelligẽces, & par l'amitié qu'il auoit auec ces Roys, ainsi comme nous auons escrit au long en sa uie. Mais Philopœmen estant homme d'execution, hardy & uaillant de sa personne, & qui en ses premieres rẽcontres auoit eu fauorable fortune, moie-C nant laquelle il estoit uenu au dessus de ses entreprises, augmẽta le cueur auec la puissance des Achęïens, pourautant que soubz sa conduitte ilz auoient accoustumé de battre tousiours leurs ennemis, & d'auoir du meilleur en la pluspart de leurs affaires. La premiere chose donques qu'il leur feit à son arriuee, fut qu'il chãgea la maniere de dresser leurs battailles & leur façon de s'armer: car auparauãt ilz usoient de petits boucliers fort legers, à cause qu'ilz estoient si minces & si estroicts, qu'ilz ne couuroient pas le trauers du corps de l'hõme, & portoient des iauelines beaucoup plus courtes que picques: au moien dequoy ilz estoient bien dispos, & bõs pour escarmoucher & cõbattre de loing, mais quand se uenoit à chocquer de pres à pied ferme, les ennemis auoient a-D uantage sur eulx: & quant à la forme de leurs battailles, ilz ne sçauoient que c'estoit de les ordonner en triangle ou en rõd, & n'usoient que de figure quarree seulement, encore ne luy donnoient ilz point de front, ou les fers des picques de plusieurs rencs frappassent tous ensemble, & ou les soudards fussent si bien serrez q̃ leurs targes se touchassent l'une à l'autre, cõme il se fait au quarré de la battaille Macedoniene, au moien dequoy ilz estoient aiseement repoulsez & ouuerts. Ce que Philopœmen corrigea, en leur persuadãt de prendre au lieu du bouclier & de la iaueline ou de l'espieu, la targe & la picque, & de s'armer les testes de bons morrions, les corps de halecrets, & les cuisses & iambes de bons cuissots & bonnes greſues, à fin de combattre à pied ferme E sans reculer ne bouger, non pas remuer, & courir ça & là, comme escarmoucheurs armez à la legere. Ainsi aiant enseigné & persuadé aux ieunes hõmes de s'armer à bon esciant, premieremẽt il les en rendit plus asseurez & leur eleua les cueurs, comme s'ilz fussent deuenus inuincibles, & puis il cõuertit leurs delices & superfluitez ordinaires en honeste despense: car de leur oster du tout une folle & uaine accoustumance qu'ilz auoient prise de longue main à l'enuy les uns des autres, qu'ilz uouloient estre uestus richement, meublez en leurs maisons de licts & de tapisseries sumptueusement, & seruiz à la table

opulentement & delicatement, c'estoit chose impossible : mais pour commécer à destourner ce desir qu'ilz auoient d'estre tousiours propres, & bien empoint des choses nõ necessaires, & superflus es choses utiles & honestes, il leur persuada & conseilla de resserrer un peu la despense ordinaire qu'ilz faisoient à l'entour de leurs personnes tant en habillemens qu'en seruice de table, & espargner pour se monstrer magnifiques & bien en ordre en armes, & en tout autre equippage de guerre. Parquoy lõ ne uoyoit plus autre chose par les boutiques des orfeures, que couppes & pots d'or & d'argent, que lon rõpoit pour mettre à la fonte, halecrets & cuirasses que lon doroit, boucliers & mords de bride que lon argentoit. Es lices & lieux ordonnez à picquer cheuaulx uous n'eussiez ueu que ieunes poulains que lon domptoit & dressoit, & ieunes hõmes qui s'exercitoient aux armes. Et entre les mains des Dames ne se uoyoit que morrions & armets, aux quelz elles attachoient des pennaches de diuerses couleurs, sayes & cottes d'armes qu'elles enrichissoient d'ouurages: desquelles choses la ueuë leur augmentoit le cueur, & leur engendroit une enuie & un propos de bien faire, sans s'espargner à la guerre. Car il est bié uray que la superfluité & sumptuosité que lon uoit en autres spectacles attraict secrettemét les uouluntez des hommes, & les induit à conuoiter les delices, & si rend les courages de ceulx q en usent, molz & effeminez, pource que le grattement & chattouillement, par maniere de dire, du sens exterieur qui s'en delecte, amollist & lasche quand & quand la roideur & la uigueur du pensement: mais aussi au cõtraire, la sumptuosité de despẽse qui se fait en equippage de guerre, fait croistre & fortifie un gétil cueur: ne plus ne moins qu'Homere fait, qu'Achilles quand sa mere luy apporte à ses pieds les armes nouuelles, qu'elle luy a fait faire par Vulcain, en les regardant ne peult arrester en place, ains boult & brusle d'un ardent desir de les emploier. Apres donc que Philopœmen eut cõduit la ieunesse d'Achaïe à se poinct, de s'armer & accoustrer ainsi brauemét, il se meit à la dresser & exerciter aux armes continuellement: en quoy nõ seulement ilz luy estoient obeissans, ains se perforceoiẽt d'auantage à l'enuy l'un de l'autre, de faire mieux que leurs compagnons : car ilz trouuoient merueilleusement bonne l'ordonnance de battaille qu'il leur auoit enseignee, pource qu'estant si bien ioincte & serree ensemble, il leur estoit bien aduis qu'il seroit malaisé de les rõpre: & par cõtinuation d'auoir souuent leurs armes sur le dos ilz les en trouuoiét plus aisees & plus legeres, oultre le plaisir qu'ilz prenoiét à les ueoir & porter ainsi riches & belles: de maniere qu'ilz ne demãdoient plus que quelque occasiõ pour bié tost les essayer & emploier cõtre leurs ennemis. Or auoient les Achęïens pour lors la guerre cõtre Machanidas tyran des Lacedęmoniens, lequel auec une grosse & puissante armee espioit tous les moiés de se faire seigneur absolu de tous les Peloponesiés : comme donques les nouuelles fussent uenues qu'il estoit entré sur les terres des Mantiniens, Philopœmen aussi se meit incontinent aux champs auec son armee pour l'aller trouuer: si se rencontrerent au plus pres de la uille de Mantinee, là ou ilz rengerent l'un & l'autre aussi tost leurs gens en battaille. Ilz auoient tous deux bõ nombre de soudards estrangers à leur soulde, oultre toutes les forces entieres de leurs païs : & quand ce uint à chocquer, Machanidas auec ses estrangers chargea si rudement quelques gens de traict, & quelques archers que Philopœmé auoit mis au deuant de la battaille des Achæïens, pour commécer & attacher l'escarmouche, que d'arriuee il les tourna tous en fuitte : mais au lieu d'aller

A tout d'une tire droit à l'encontre des Achęiens qui estoient en battaille, pour essayer de les rompre, il s'amusa à chasser ces premiers fuyans, & passa tout au long des Achęiens qui teindrent bien leurs rencs. Ceste roupte si grande estāt aduenue tout au commencement de la battaille, il sembloit bien à beaucoup de gens, que tout fust perdu & ruiné pour les Achęiens: mais Philopœmen feit semblant que ce n'estoit rien, & qu'il n'en faisoit point de compte: & uoiant la grande faulte que faisoient les ennemis de poursuyure ainsi à toute bride ces auantcoureurs qu'ilz auoient rompus, & d'esloigner la battaille de leurs gens de pied, qu'ilz laissoient tous nuds, & abandonnoient la place uuide, il ne leur alla point au deuāt pour les arrester, ny ne s'efforcea point de les garder qu'ilz B ne chassassent ceulx qui fuyoient, ains les laissa passer oultre: & quand il ueit qu'ilz estoient assez esloignez de leurs gens de pied, adonc il feit marcher les siens contre les Lacedæmoniens qui auoient les flancs desnuez de gens de cheual, & les chargeant à costé en se hastant de gaigner à la course l'un des flancs, il les meit en roupte auec un bien grand meurtre: car on dit qu'il en demoura plus de quatre mille sur la place, pource qu'ilz n'auoient personne qui les cōduisist, & qu'ilz ne s'attendoiēt pas d'auoir plus à cōbattre, ains pensoiēt auoir tout gaigné, uoians Machanidas chasser ainsi à toute bride ceulx qu'il auoit rompus. Apres ceste descōfiture, il reuint au deuant de Machanidas qui retournoit de la chasse auec ses estrāgers: mais il se trouua d'aduēture un fossé C profond & large entre eulx deux, sur les bords duquel ilz cheuaucherent une espace de temps uis à uis l'un de l'autre, l'un cherchant quelque endroit commode pour passer & s'en fouir, & l'autre pour le garder de ce faire. Si sembloit proprement à les ueoir ainsi les uns deuāt les autres, que ce fussent bestes sauuages reduittes à l'extreme necessité de se defendre à force par un si aspre ueneur comme estoit Philopœmen: mais comme ilz estoient en ce debat, le cheual du tyran qui estoit courageux & fort, & d'auantage se sentoit broché des esperons d'une part & d'autre iusques au sang, se hazarda de uouloir franchir le fossé, & s'approchant du bord se dressa sur les pieds de derriere pour lancer ceulx de deuant à l'autre bord: & adonc Simmias & Polyænus, qui auoient D tousiours accoustumé d'estre aux costez de Philopœmen quād il combattoit, accoururent celle part pour luy presenter les fers de leurs iauelines, & le garder qu'il ne saultast: toutefois Philopœmen y fut deuant eulx, & uoiant que le cheual du tyran leuoit la teste, tellement qu'il couuroit tout le corps de son maistre, il destourna un peu le sien, & prenant sa parthisane à deux mains luy en dōna si grād coup, en poulsant de toute sa puissance, qu'il le renuersa mort dedans le fossé. En memoire dequoy les Achęiens, qui estimerēt grandement cest acte de prouesse, & ensemble le bon sens qu'il eut à bien conduire ceste battaille, luy feirent dresser une statue de cuyure en tel geste & en telle action, au temple d'Apollo en la uille de Delphes. Et dit on qu'en l'assemblee des ieux E publiques qui s'appellēt Nemea, & qui se celebrent en l'hōneur de Hercules, non gueres loing de la uille d'Argos, bien tost apres qu'il eust gaigné ceste battaille de Mantinee, estant pour la secōde fois capitaine general de la ligue des Achęiens, & se trouuant de loisir, à cause de la feste, il monstra premierement aux Grecs, qui estoient là uenus pour ueoir le passetemps des ieux, son armee rengee en battaille, & leur feit ueoir comment elle se remuoit aiseemēt de tous les mouuemens qui peuuent estre necessaires en combattant, sans se troubler ne confondre, auec une grande force & grande legereté. Puis cela

faict, il entra dedans le theatre pour ouir les Musiciens chantãs sur les instruments à qui gaigneroit le pris, estant suiuy & accompagné des ieunes gentilz hommes, qui estoiét uestus de leurs mãteaux de pourpre, & de leurs casaques & sayõs d'escarlatte à porter sur le harnois, tous en fleur d'aage, dispos de leurs personnes, & portans grand honneur & reuerẽce à leur capitaine, & qui auec cela monstroient secrettemẽt une certaine gentillesse de cueur, qui leur estoit eleuë par plusieurs belles rencontres, ou ilz auoient tousiours eu l'aduantage sur leur ennemis: & d'aduenture ainsi comme ilz furent entrez, le Musicien Pylades chantant un poëme de Timotheus, qui s'appelle les Perses, tumba sur ces uers, F

C'est luy duquel la uertu & bon heur G
Vous rend, ô Grecs, de liberté l'honneur.

Et cõme le Musicien eust pronõcé ce passage d'une uoix haulte & claire, ainsi qu'il appartenoit à la grauité du subiect, tous les Grecs qui estoient au theatre assemblez pour ueoir les ieux, ietterent incontinent de tous costez leurs yeux sur Philopœmen, & se prirent auec une tresgrande liesse à frapper de leurs mains l'une contre l'autre, pour l'esperance qu'ilz conceuoient que les les Grecs par son moien recouureroient bien tost entieremẽt leur anciene reputation, & pour la cõfiance qu'ilz prenoient d'estre ia arriuez à la magnanimité de leurs ancestres. Et tout ainsi que les ieunes cheuaux demandent tousiours ceulx qui ont accoustumé de les cheuaucher, tellement que si d'autres H montent sur eulx, ilz s'en effarouchent & s'en treuuent tout estonnez: aussi quand se uenoit à un bon affaire, qu'il falloit hazarder une battaille, l'armee des Achęiens n'auoit point de cueur, si autre que luy estoit capitaine general, & regardoit tousiours uers luy: & si tost qu'elle le uoyoit elle reprenoit courage, & ne demãdoit plus qu'à mettre la main à l'œuure, tant elle auoit de fiãce en son heur & en sa uertu, & non pas sans cause, attendu qu'ilz uoyoiét que c'estoit celuy seul de tous leurs capitaines que les ennemis n'ozoient regarder au uisage, & duquel ilz craignoient seulement le nom & la reputation, comme il apparoissoit par les choses qu'ilz faisoient. Car Philippus Roy de Macedoine se persuadant que s'il pouuoit oster de ce monde Philopœmẽ par quelque moien que ce fust, les Achęiens se rengeroient derechef à sa deuotion, il I enuoya secrettement des gẽs en la uille d'Argos pour le faire tuer en trahison: mais l'embusche fut descouuerte, dont ce Roy fut depuis haï mortellement, & reputé lasche & meschant par tous les Grecs uniuersellement. Et cõme les Bœotiens eussent un iour mis le siege deuant la uille de Megare, & eussent grande esperance de l'emporter du premier assault, il se leua soudainemẽt un bruit parmy eulx, que Philopœmen la uenoit secourir, & qu'il en estoit desia bien pres auec son armee: cela estoit faulx: mais toutefois les Bœotiens en eurent si grande peur qu'ilz laisserent là leurs eschelles qu'ilz auoient desia dressees contre les murailles, & se meirent incontinent tous en fuitte. Vne autrefois cõme Nabis tyran des Lacedæmoniẽs, aiant succedé à Machanidas, eust K surpris d'emblee la uille de Messine, Philopœmen qui pour lors estoit hõme priué, & n'auoit aucune charge de gens de guerre, s'en alla deuers Lysippus capitaine general des Achęiens pour celle annee, luy remonstrer qu'il deuoit promptement aller au secours de Messine. Lysippus luy feit responsе qu'il n'estoit plus temps d'y aller, & que c'estoit une uille perdue sans remede, attendu que les ennemis estoient ia dedans. Parquoy Philopœmen, uoiant qu'il ne

luy

A luy pouuoit mettre en teste qu'il y allast, s'y en alla luy mesme auec les forces de sa uille tant seulement: si n'attendirent pas les Megalopolitains qu'il se feist une assemblee publique de conseil, auquel à la pluralité des uoix du peuple par decret publique ceste commission luy fust donnee, ains le suyuirent tous uouluntairement comme estant leur capitaine perpetuel, celuy qui par nature estoit plus digne de commander. Quand il fut aupres de Messine, Nabis qui en ouit les nouuelles ne l'oza pas attendre, cõbien qu'il eust son armee dedans la uille mesme, ains en sortit à la desrobbee par une autre porte, & emmena son armee à la plus grande haste qui luy fut possible, estimant que ce luy seroit un grand heur s'il pouuoit eschapper, & se retirer à sauueté, comme il
B feit, & fut par ce moien la uille de Messine deliuree de captiuité. Or ce que no⁹ auons escript iusques icy est sans point de doubte grandement à l'honneur & à la gloire de Philopœmẽ: mais depuis il fut fort blasmé pour un uoyage qu'il feit en Candie à la requeste des Gortyniens, qui l'enuoyerent prier de uouloir estre leur capitaine en une guerre, dont ilz estoient lors trauaillez: car il s'y en alla au temps que le tyrã Nabis faisoit plus fort la guerre à son païs, & luy imputa lon, ou qu'il fuyoit la lice, ou que hors de saison il se uouloit monstrer à des estrangers, lors que les Megalopolitains ses citoiens furent si pressez de la guerre, que tout leur plat païs estant perdu & gasté, ilz se retirerent dedans le pourpris de leurs murailles, & semerent les places uuides & les rues de leur
C uille pour uiure, aians leurs ennemis campez presque iusques dedans leurs portes: & luy ce pendant faisant la guerre aux Candiots & seruant des estrangers oultre mer, dõna occasiõ à ses malueuillãs de luy mettre sus, qu'il fuyoit à combattre pour la defense de son païs. Toutefois il y en auoit d'autres qui disoient, que pour autant que les Acheiens elisoient d'autres capitaines generaux que luy, il auoit uoulu se trouuant homme priué emploier son loisir en la charge de capitaine general des Gortyniens, qui l'en auoient enuoyé prier à grande instance: car il estoit homme qui ne pouuoit demourer oisif, & qui uouloit sur toutes choses maintenir en continuel exercice sa uertu militaire, & mettre en action sa suffisance en l'art de bien conduire une armee. A quoy se
D rapporte une parole qu'il dit un iour du Roy Ptolomeus: car cõme quelques autres le haultlouassent, disans qu'il exercitoit tresbien son armee, & que luymesme dressoit & endurcissoit fort sa personne tous les iours à l'exercice des armes: Ce n'est, dit il, pas chose louable à un Roy, en l'aage ou il est, de se dresser encore à l'exercice des armes: car il les d'eust hormais realement & de faict emploier. Tant y a que les Megalopolitains furent si mal contẽts de ceste siene absence, laquelle ilz estimerent estre une espece de trahison, qu'ilz le uoulurent bannir & priuer du droit de bourgeoisie de leur uille, & l'eussent faict n'eust esté que les Acheiens y enuoyerent leur capitaine general Aristænetus, lequel encore qu'il eust quelques differents auec Philopœmen, touchant les
E affaires de la chose publique, ne uoulut pas pourtant souffrir qu'il fust par sentence banny: & depuis uoiant que ses citoiens ne faisoient plus compte de luy, il feit par despit soubsleuer & rebeller à l'encontre d'eulx plusieurs petites uilles & uillages du plat païs, leur enseignant à dire & mettre en auant qu'ilz n'estoient point leurs subiects, ny n'auoient point esté leurs contribuables des le commencement, & si leur aidoit à le maintenir publiquement, en brouillant la uille de Megalopolis de ce proces deuant le conseil de la ligue des Acheiens. Ces choses aduindrent quelque temps apres:

mais pendant qu'il feit la guerre en Candie pour les Gortyniens, il ne s'y F
porta point en Peloponesien, ny en homme né au païs de l'Arcadie, faisant la
guerre magnanimement & à la descouuerte, ains se transforma es meurs des
Candiots usant de leurs ruzes, cautelles, surprises, & embusches à lencontre
d'eulx mesmes, & leur feit cognoistre q̃ toutes leurs finesses n'estoiẽt que ieux
d'enfans, par maniere de dire, à comparaison de celles qui estoient inuentees
& conduittes par le sens d'un bon capitaine, experimenté & exercité à faire la
guerre à bon esciant. Aiant donques un tres glorieux renom pour les choses
qu'il auoit faittes en Cãdie, il s'en retourna au Peloponese, là ou il trouua que
Philippus Roy de Macedoine auoit esté desfait en battaille par Titus Quin-
tius, & que les Acheïens ioincts auec les Romains faisoient la guerre au tyran G
Nabis, contre lequel il fut incontinent à son retour eleu capitaine & luy pre-
senta la battaille par mer: en laquelle il luy prit presque tout ainsi qu'il feit ia-
dis à Epaminondas, pource que l'issue de ceste rencontre fut de beaucoup pire
que lon ne l'attendoit de sa uertu & de sa renommee. Toutefois quant à Epa-
minondas, aucuns ueulent dire qu'il s'en retourna uoluntairement de l'Asie
& des isles sans rien faire, pource qu'il ne uouloit pas que ses citoiens goutas-
sent les gaings & profits de la marine, de peur qu'au lieu de bons combattans
de terre ferme, ilz ne deuinsent, comme dit Platon, petit à petit mariniers dis-
solus. Mais au contraire Philopœmen presumant que la suffisance qu'il auoit
de bien dresser une battaille en terre ferme luy seruiroit assez, & suffiroit enco- H
re en la marine, apprit à ses despens, quel lieu tient l'exercitation en la uertu, &
combien elle adiouxte de force en toutes choses à ceulx qui sont bien experi-
mentez: car non seulement il fut battu en ce combat de mer, pour n'estre pas
bien entẽdu au faict de la marine: mais encore feit il une autre treslourde faul-
te, c'est qu'il feit tirer en mer un uaisseau, lequel autrefois auoit bien esté fort
bon: mais il y auoit quarante ans qu'il n'auoit flotté, & embarqua de ses ci-
toiens dessus, lesquelz cuiderent tous perir, pource que le uaisseau faisoit eau
de toutes parts. Ceste roupte fut cause que ses ennemis l'eurent en grand mes-
pris, se persuadãs qu'il s'en seroit du tout fouy, & leur auroit entieremẽt quit-
té la marine, au moien dequoy ilz allerent fierement mettre le siege deuant la I
uille de Gythium: dont Philopœmen estant aduerty, embarqua soudainemẽt
ses gens, & leur alla courir sus au desprouueu, ainsi qu'ilz ne se doubtoient de
rien, ains estoient escartez çà & là, sans soy tenir sur leurs gardes, à raison de
la uictoire qu'ilz uenoient de gaigner. Si descendit habilement ses gẽs en ter-
re de nuict, & alla mettre le feu dedãs leur camp, qu'il brusla tout entieremẽt,
& en cest effroy en tua un bien grand nombre. Peu de iours apres ceste surpri-
se le tyran Nabis se trouua soudainement deuant luy, ainsi qu'il auoit à passer
par un tresmauuais & dãgereux passage: dequoy les Acheïens furẽt bien estõ-
nez, cuidans de prime face qu'il fust impossible, que iamais ilz se peussent tirer
à sauueté hors d'un si perilleux endroit, attendu que les ennemis en tenoient K
toutes les aduenues. Mais Philopœmen s'arrestant un peu sur soy, considera
toute la nature & situation du lieu, & apres l'auoir bien consideree, monstra
euidemment, que de toute l'art militaire le plus grãd poinct est, sçauoir bien
selon le temps & l'assiette du lieu ordõner une armee en battaille: car il ne feit
que chãger un peu la forme de sa battaille, & l'accommoder à la situation du
lieu, auquel il estoit enclos: & en ce faisant, sans trouble ny tumulte, il osta
toute la doubte du danger, & chargea ses ennemis de telle sorte, qu'il les tour-

A na en peu d'heure tous en fuitte: & uoiant qu'ilz ne fuioiẽt pas tous en trouppe uers la uille, ains s'escartoient parmy les champs ça & là, il feit sonner la retraitte, defendant que lon ne les chassa plus, pourautãt que tout le païs à l'enuiron estoit païs couuert & bossu, malaisé pour gẽs de cheual à cause des ruisseaux, uallees & fondrieres qu'il falloit passer, & se logea qu'il estoit encore grand iour, se doubtant bien que les ennemis, sur le soir, quand il commenceroit à faire brun, se retireroient à la file un à un, & deux à deux dedans la uille: parquoy il enuoya bon nombre d'Achęïens en embusche au lõg des ruisseaux & coustaux qui sont autour de la uille, lesquelz feirẽt grãd meurtre des gens de Nabis, à cause qu'ilz ne se retiroient pas en trouppe, ains à la file, selon B qu'ilz s'en estoient fouïs l'un d'un costé, l'autre d'un autre, & s'alloient rendre entre les mains de leurs ennemis, ne plus ne moins que les petits oiseaux qui donnent dedans les retz de l'oiseleur. Ces actes estoient cause que les Grecs aimoient singulierement Philopœmen, & luy faisoient de tresgrãds hõneurs en tous les theatres & toutes les assemblees publiques: dequoy Titus Quintius, qui de sa nature estoit ambitieux & conuoiteux d'honneur, auoit un peu de ialousie, estimant qu'un Cõsul Romain par raison deuoit estre plus honoré & prisé des Achęïẽs, qu'un simple gentilhomme d'Arcadie: & si pensoit bien auoir de beaucoup mieulx merité de la Grece, que non pas luy, attẽdu que par un seul cry de herault il auoit affranchy & remis en sa liberté anciene toute la C Grece, qui auãt sa uenue estoit serue & subiette aux Roy Philippus & aux Macedoniens. Depuis Titus Quintius feit paix auec le tyran Nabis, lequel peu de temps apres fut occis en trahison par les Ætoliens. A raison dequoy la uille de Sparte se trouua en grand trouble, & Philopœmen embrassant promptement ceste occasion, s'y en alla auec son armee, & feit si bien partie par amour, & partie par force, qu'il gaigna la uille, & la ioignit à la ligue des Achęiens: si fut fort estimé & loué des Achęïens pour ce grand chef d'œuure, d'auoir acquis à leur ligue & communaulté une uille de telle puissance & de si grande authorité: car ce n'estoit pas petit accroissemẽt de forces & de reputation, que la uille de Sparte uint à estre partie de l'Achaïe: & si gaigna par ce moien l'a- D mour & bienueillance de tous les plus gens de bien du païs de Lacedæmone, pour l'esperance qu'ilz eurẽt d'auoir trouué en luy un defenseur & protecteur de leur liberté. Parquoy quand la maison & les biens du tyran Nabis eurent esté uendus, comme confisquez à la chose publique, ilz resolurent en leur cõseil de luy faire present de l'argent, qui mõta enuiron la somme de * six uingts talents, & luy enuoyerent ambassadeur expres pour la luy offrir: là ou Philopœmen feit euidemment cognoistre que sa preudhommie n'estoit point apparence feincte, ains une reale uerité: car premierement il n'y eut homme de tous le Spartiates qui ozast prendre la hardiesse de luy aller presenter cest argent, ains craignans tous de luy en porter la parole, & s'en excusans, à la fin E en feirent prendre la charge à un Timolaus qui particulierement estoit son amy & son hoste: & celuy là encore quand il fut arriué à Megalipolis, estant logé & festoyé chez Philopœmen, eut en si grande reuerence la grauité uenerable de ses propos & de sa conuersation, la simplicité de son uiure ordinaire, & la netteté de ses meurs si entieres, qu'il n'y auoit ordre d'en approcher pour les corrompre par argẽt, qu'il n'oza onques ouurir sa bouche pour luy parler du present qu'il luy auoit apporté, ains controuua quelque autre occasion, pour laquelle il dit estre uenu deuers luy: & y estant renuoyé pour la seconde

* Soixãte & douze mille escus.

fois, il en feit encore tout autant: mais au troisieme uoyage, à toute peine s'aduentura il à la fin de luy en ouurir le propos, luy declarant la bonne affection F
que luy portoit la uille de Sparte. Philopœmen fut bié aise de l'ouir, & le tout entendu s'en alla luy mesme à Sparte, ou il remonstra au conseil, que ce n'estoient point les gens de bien ny leurs bons amis qu'ilz deuoiét tascher à corrompre & à gaigner par argent, attendu qu'ilz se pouuoient à leur besoing seruir de leur uertu sans qu'il leur coustast rié, mais que c'estoient les meschás & ceulx qui par leurs seditieuses harengues au conseil mutinoiét & mettoiét la uille en combustion, qu'ilz deuoient achepter & gaigner par loyer mercenaire, à fin qu'aians les bouches fermees par dons, ilz leur feissent moins d'ennuy au gouuernement de la chose publique: car il est, dit il, plus expedient G
d'oster la licence de parler & clorre la bouche aux ennemis, qu'il n'est pas aux amis. tant estoit Philopœmen magnanime cõtre toute conuoitise d'argent. Mais quelque temps apres Diophanes qui pour lors estoit capitaine general des Achęïens, fut aduerty que les Lacedęmoniens attentoient quelques nouuelletez, & s'apprestoit pour les aller chastier: de l'autre costé aussi les Lacedęmoniens se preparans à la guerre, mettoient en combustion tout le Peloponese: parquoy Philopœmen tascha à addoulcir & appaiser le courroux de Diophanes, en luy remonstrant, qu'estans pour lors le Roy Antiochus & les Romains attachez en guerre les uns contre les autres, auec deux si puissantes armees, tout au milieu de la Grece, c'estoit là ou un bon capitaine & sage gou- H
uerneur deuoit auoir l'œil, & y emploier toute sa pensee, non pas remuer aucune chose dedans son païs en telle saison, ains plustost dissimuler pour un temps, & ne faire pas semblant de ueoir ny d'ouir quelques faultes que lon y pourroit commettre. Diophanes n'en uoulut rien faire, ains entra à main armee dedans le territoire de Lacedæmone auec Titus Quintius, & tirerent tous deux ensemble droit uers la uille mesme de Sparte, dequoy Philopœmen conceut en luymesme une telle indignation qu'il entreprit de faire une chose, laquelle n'estoit pas bonnemét legitime ny totalement iuste, mais bien estoit-ce entreprise d'un grand cueur & d'une merueilleuse hardiesse: car il se ietta dedans la uille de Sparte, & estant homme priué garda le ca- I
pitaine general des Achęiens & le Consul des Romains d'y entrer: puis aiant appaisé les troubles & seditions qui s'y estoient soubleuees, la remeit à la communaulté des Achęiens comme elle estoit au parauant. Toutefois luymesme depuis estant capitaine general des Achęiens, pour quelques faultes que les Lacedæmoniens commeirent, il les contraignit de receuoir les bannits qu'ilz auoient chassez de leur uille, & feit mourir quatre uingts naturelz citoiens de Sparte, ainsi comme l'escrit Polybius, ou trois cents cinquáte ainsi que met Aristocrates un autre historien: feit abbattre les murailles de la uille, leur retrencha grande partie de leur territoire, qu'il attribua aux Megalopolitains, contraignit de sortir du païs de Lacedæmone tous ceulx à qui K
les tyrás y auoient ottroyé droit de bourgeoisie de Sparte, & les feit tous aller habiter ailleurs en Achaïe, exceptez trois mille qui ne uoulurent pas obeir à son commandement, à raison dequoy il les uendit comme esclaues, & de l'argét qui en prouint pour leur faire plus de despit & d'iniure, feit bastir un portique dedans la uille de Megalipolis. Et pour se souler encore d'auantage de faire le pis qu'il pouuoit aux Lacedæmoniens, & par maniere de dire, les fouler aux pieds en leur affliction plus griefue qu'ilz n'auoient merité, il feit un

acte

A acte trescruel contre toute raison & cõtre toute iustice. C'est qu'il les contraignit de laisser la discipline, & maniere de nourrir les enfans que Lycurgus leur auoit ancienement instituee, & les forcea de prendre celle dont lon usoit en Achaïe, au lieu de celle dont ilz auoient d'ancieneté accoustumé d'user en leur païs, pource qu'il uoyoit bien qu'ilz n'auroient iamais les cueurs bas ny petits tant qu'ilz garderoient les ordonnãces de Lycurgus. Si furẽt pour lors contraincts de ployer les testes soubs le ioug pour le faix du malheur qui les accabloit, & endurer malgré eulx que Philopœmẽ couppast ainsi, par maniere de parler, les nerfs de leur chose publique: mais depuis ilz requirẽt aux Romains qu'il leur fust permis de reprendre leur anciene discipline, ce que leur B estant ottroyé, ilz reietterẽt arriere celle de l'Achaïe, & remirent sus au moins mal qu'il leur fut possible apres tant de malheurs, & si grande corruption de meurs, les ancienes coustumes & ordonnãces de leur païs. Or enuiron le tẽps que la guerre commencea entre les Romains & le Roy Antiochus au dedans de la Grece, Philopœmen se trouua homme priué sans authorité publique, & uoiant que ce Roy Antiochus s'arrestoit en la uille de Chalcis à ne rien faire que l'amour, & à se marier à une ieune fille hors la saison de l'aage ou il estoit: & uoiant aussi que ses gens de guerre Syriens, ne faisoient autre chose qu'aller ça & là par les uilles en grand desordre, commettans mille insolences sans cõduitte d'aucuns capitaines, il estoit bien marry qu'il n'auoit lors la charge de C capitaine general des Achęiens, & disoit aux Romains qu'il leur portoit enuie, de ce qu'ilz auoient la guerre à des ennemis qui leur cousteroient si peu à desfaire: Car si fortune eust uoulu, ce disoit il, q̃ ie me fusse maintenant trouué capitaine des Achęiẽs, ie les eusse tous mis en pieces par lęs cabarets & tauernes. Depuis les Romains aians desfaict Antiochus, commencerent à ancrer de plus en plus sur la Grece, de sorte qu'ilz enueloppoient ia de tous costez les Achęiens, mesmemẽt que les gouuerneurs des uilles fleschissoient soubz eulx pour gaigner leur bonne grace: & alloit desia plus que le pas la grandeur de leur puissance à la monarchie de tout le monde, auec la faueur des Dieux, qui les auoient ia approchez bien pres du but, ou il falloit à la fin que la fortune se D terminast. Philopœmen ce pendant faisoit comme le bon pilote, qui resiste le plus qu'il peult à la rudesse du temps, & à la force des undes: & combien qu'il fust contrainct de ceder & laisser aller quelques choses à la qualité du temps, si est ce qu'il leur estoit contraire & leur resistoit en la plus part des occurrences, taschant tousiours à tirer à la defense de la liberté ceulx, qui par leur bien dire ou bien faire auoient le plus d'authorité entre les Achęiens. Et comme Aristænetus Megalopolitain homme de grand credit en la communaulté, & qui s'estoit tousiours monstré fort affectionné aux Romains, dit un iour en plein conseil des Achęiens, qu'il ne les falloit desdire en chose quelcõque, ny se monstrer ingrats enuers eulx, Philopœmen oyant ce propos ce teut pour E quelque temps, & le laissa dire, combien qu'il en fust fort despit en son courage, toutefois à la fin il fut si pressé d'impatience & de cholere, qu'il ne se peut plus tenir de luy dire: Dea Aristęnetus, pourquoy as tu si grãde haste de ueoir la malheureuse destinee de la Grece? Vne autrefois comme Manius estant Consul des Romains, apres auoir desfait & uaincu le Roy Antiochus, requist au conseil des Achęiens, que les bannits de Lacedæmone peussent retourner en leurs païs & maisons, & Titus Quintius les en priast aussi, Philopœmẽ l'empescha, non pour haine qu'il eust à l'encontre des bannits, mais pource qu'il

uouloit que cela se feist par son moien & par la seule grace des Achęiens, à fin F
qu'ilz ne fussent tenus de ce benefice ny à Titus, ny aux Romains: & depuis luymesme estant capitaine general de la communaulté, les restitua en tous leurs droicts. ainsi estoit quelque fois Philopœmẽ, à cause de son grand cueur un peu trop contentieux & trop opiniastre, mesmement quand on uouloit auoir les choses d'authorité. Finablement estant aagé de soixante & dix ans, il fut eleu pour la huitieme fois capitaine de la ligue des Achęiens, & esperoit bien passer non seulement l'annee de sa charge en repos & en paix, mais aussi tout le reste de sa uie sans emotion de nouuelle guerre, selon qu'il uoyoit le train que prenoient les affaires de la Grece. Car ne plus ne moins que la force des maladies decline à mesure que la uigueur naturelle des corps malades ua G
decroissant: aussi entre les uilles & peuples de la Grece, l'enuie de quereller & de guerroyer se passoit au pris que la puissance leur apetissoit. Toutefois à la fin la uégeance diuine, qui ne laisse ny les faicts ny les dicts insolents des hõmes impunis, le renuersa par terre tout au bout de son terme, ne plus ne moins qu'un bon coureur qui par malheur se laisseroit tumber au plus pres du bout de sa carriere. Car on compte que se trouuãt en une compagnie ou lon louoit & prisoit haultement un certain personage de ce temps là comme bon capitaine, il se prit à dire: Et commẽt faittes uous cas de celuy là, ueu qu'il s'est laissé prendre uif prisonnier à ses ennemis? Peu de iours apres nouuelles uindrẽt cõme Dinocrates Messenien, hõme particulierement ennemy de Philopœmẽ H
pour quelques priuez differents qu'ilz auoient eux ensemble, & uniuersellement mal uoulu de tous autres gens de bien & d'honneur pour sa meschanceté & sa uie desordonnee, auoit soubstraict la uille de Messine de la communaulté des Achęiẽs, & disoit on qu'il uenoit en armes pour occuper un bourg appellé Colonide. Philopœmen estoit pour lors en la uille d'Argos malade de la fiebure, & toutefois ces nouuelles ouyes, il se meit en chemin pour aller à Megalopolis en la plus grande diligence qui luy fut possible, tellemẽt qu'il feit en un iour plus de uingt & cinq lieues: & de là se partit incõtinent & sans delay, pour aller uers Messine, prenãt auec luy les hommes d'armes Megalopolitains seulement, qui estoient les plus riches & les plus nobles de la uille, I
mais tous fort ieunes, lesquelz uoluntairement pour l'affection qu'ilz luy portoient, & aussi pour le zele d'ensuyure sa uertu, s'offrirent à aller quand & luy: si se meirent en chemin droit uers la uille de Messine: & tant allerẽt qu'ilz arriuerent pres la motte d'Euander, là ou ilz rencontrerent Dinocrates & sa trouppe, qu'ilz chargerẽt si rudement qu'ilz le tournerẽt en fuitte: mais en ces entrefaictes suruindrẽt cinq cents hommes de renfort, que Dinocrates auoit laissez pour la garde du plat pais de Messine: quoy uoians ceulx qui auoient esté rompus, & qui fuyoient, se rallierent & rassemblerent par les coustaux. Parquoy Philopœmen craignant d'estre enuironné, & uoulant aussi remener à sauueté ces ieunes hommes qu'il auoit amenez quand & luy, commencea à K
se retirer par lieux bossus & malaisez, se tenant luymesme à la queuë, & tournant souuent uisage aux ennemis en faisant des courses & saillies sur eulx, pour les destourner d'aller apres les autres, sans que personne d'eulx luy ozast toutefois courir sus: car ilz ne faisoient que crier de loing, & uoltiger au tour de luy. Mais en s'esloignant ainsi par plusieurs boutees de sa trouppe, pour dõner loisir à ces ieunes hommes de se retirer tous les uns apres les autres à sauueté, il ne se donna garde qu'il se trouua seul enueloppé de tous costez entre

grand

A grand nõbre d'ennemis, desquelz encore n'y eut il pas u n qui l'ozast aller affrõter pour le cõbattre à coups de main, ains seulemẽt à coups de traict qu'ilz luy tiroient de loing, le presserent tant qu'ilz le rengerent à la fin en des lieux pierreux entre des rochers couppez, là ou il auoit beaucoup d'affaire à guider son cheual, encore qu'il le deschirast à coups d'esperon: & quant à sa uieillesse elle ne l'empeschoit point de se sauuer, car elle estoit uerte & robuste pour le cõtinuel exercice qu'il prenoit, mais de malheur, son corps estant affoibly de maladie, & ia las du long chemin qu'il auoit fait ce iour là, se trouua pesant & malaisé, de maniere q̃ sõ cheual uenãt à broucher le uersa par terre. La cheute fut lourde, & luy froissa toute la teste, tellemẽt qu'il en demoura sur la place B long tẽps tout estẽdu sans remuer ny parler, de sorte que les ennemis, pensans qu'il fust mort, uindrẽt retourner son corps pour le despouiller: mais quãd ilz luy ueirẽt leuer la teste & ouurir les yeux, ilz se ietterẽt adõc plusieurs sur luy, & luy prirent les deux mains qu'ilz luy lierent derriere le dos, faisans tous les oultrages & uillanies qu'il est possible de faire à un personnage, qui n'eust pas cuidé q̃ iamais Dinocrates luy eust sceu faire une telle iniure, nõ pas en songe mesme. Si furent ceulx qui estoient demourez dedans la uille de Messine, espris de merueilleuse ioye quand ilz entendirent ceste nouuelle, & accoururẽt tous aux portes de la uille pour le ueoir arriuer: mais quand ilz ueirent qu'on le trainnoit ainsi contumelieusement lié & garroté contre la dignité de tant C d'honneurs quil auoit receuz en sa uie, & de tant de trophees & de uictoires qu'il auoit gaignees, la pluspart en eut pitié, iusques à leur en uenir les larmes aux yeux, en considerant l'infirmité de la nature humaine, ou il y a si peu de fiance que c'est moins que rien. Ainsi commencea peu à peu à courir un propos de doulceur par les bouches du peuple, qu'il falloit auoir souuenance des graces qu'il leur auoit faittes auparauant, & de la liberté qu'il leur auoit rendue, quand il chassa le tyran Nabis de Messine. Au contraire, il y en auoit d'autres, mais bien peu, qui pour gratifier à Dinocrates, disoient qu'il luy falloit donner la gehenne & puis le faire mourir comme un tresdãgereux ennemy, & qui ne pardonnoit iamais depuis qu'on l'auoit une fois offensé: au D moiẽ dequoy il seroit plus à craindre à Dinocrates, s'il eschappoit apres auoir receu de luy une telle ignominie, & auoir esté prisonnier entre ses mains, qu'il n'estoit auparauant: toutefois à la fin ilz le porterẽt en un certain caueau dessoubz terre qu'ilz appellẽt le tresor, lequel n'a air ny lumiere de dehors aucunement, ny n'a porte ny demie, sinon une grosse pierre dont on bousche l'entree: ilz le deuallerent la dedans, & puis refermerent le pertuis auec la pierre, & meirent des hommes armez à l'enuiron pour le garder. Or ce pendant les ieunes cheualiers Achęiens, apres auoir fouy un espace de chemin, reuindrẽt un peu à eulx: & regardans ça & là que Philopœmen ne comparoissoit point, cuiderent qu'il eust esté occis. Si s'arresterent long temps à l'appeller par son E nom, & uoians qu'il ne leur respondoit point, commencerẽt à dire les uns aux autres qu'ilz estoiẽt bien lasches de se retirer ainsi, & que ce leur seroit un reproche à iamais d'auoir abandonné leur capitaine pour eulx sauuer, attendu mesmemẽt que luy n'auoit point espargné sa uie pour les remener à sauueté: & en poursuiuant tousiours leur chemin & enquerant par tout de luy, ilz furent en fin aduertiz comment il auoit esté pris, dont ilz allerent porter la nouuelle par toutes les uilles de la ligue des Achęiens, lesquelz en menerent tous bien grand deuil, estimans que c'estoit une fort grande perte pour eulx: par-

quoy ilz delibererent de l'enuoier requerir aux Messeniens par une ambassade expresse, & neantmoins ce pendant faire tous leurs apprests pour y aller en armes, à fin de l'auoir ou par amour ou par force. Voila ce que faisoient les Achęiens. Mais Dinocrates ne craignoit rien plus que le delay du temps, pource qu'il se doubtoit bien, que c'estoit ce qui seul pourroit sauuer la uie à Philopœmen. Parquoy pour preuenir toutes les prouisiõs que les Achęiens y pourroient donner, quand la nuict fut uenue, & que tout le peuple Messeniẽ se fut retiré, il feit ouurir le caueau, & y feit deualler l'executeur de haulte iustice auec un breuuage de poison pour luy presenter, luy commandant de ne partir d'aupres de luy qu'il ne l'eust beu. Or estoit Philopœmen lors que l'executeur entra, couché sur un petit manteau, non qu'il eust enuie de dormir, mais bien le cueur serré de douleur, & l'entendement troublé d'ennuy. Quand il ueit de la lumiere, & cest homme aupres de luy, tenãt en sa main un gobelet où estoit le breuuage du poison, il se leua en son seant, mais ce fut à grande peine tant il estoit foible, & prenant le gobelet, demanda à l'executeur s'il auoit rien ouy dire des cheualiers qui estoient uenus auec luy, principalement de Lycortas. L'executeur luy feit respõse, que la pluspart s'estoit sauuee. Adõc il feit un peu de signe de la teste seulement, & en le regardant d'un bon uisage luy dit, Il ua bien, puis que nous n'auons pas esté malheureux en tout & par tout: & sans iamais ietter autre uoix, ny dire autre parole, il beut tout le poison, & puis se recoucha comme deuant: si ne feit pas sa nature grande resistence au pioson, tant son corps estoit debile, ains en fut tantost estouffé & esteinct. La nouuelle de ceste mort en alla incontinent par toutes les uilles d'Achaïe, lesquelles uniuersellemẽt y eurent grand regret, & en menerent grand deuil: mais aussi tost tous les ieunes hommes & les conseillers de chascune uille s'assemblerẽt en la uille de Megalopolis, là où ilz conclurent & arresterent, que sans aucun delay il falloit uenger ceste mort. Si eleurent Lycortas pour leur capitaine, soubz la conduitte duquel ilz entrerent en armes dedãs le païs des Messeniẽs, ou ilz meirent tout à feu & à sang: de sorte que les Messeniens effroyez de ceste fureur, se rendirent, & receurent d'un commun accord les Achęiens en leur uille: mais Dinocrates ne leur donna pas loisir de le faire mourir par iustice, car il se desfeit luy mesme, & tous ceulx qui auoient esté d'aduis qu'il falloit faire mourir Philopœmen, se desfeirent aussi eulx mesmes: mais ceulx qui auoient dit qu'il luy falloit donner la gehenne, Lycortas les feit tous prendre pour les faire eulx mesmes puis apres mourir en tourmẽts. Cela fait, ilz brusleront le corps, & en meirent les cendres dedans une buye, puis se partirent de Messine, non en desordre ny pesle mesle cõme chascun uoulut, ains auec une ordonnance telle, que parmy ce conuoy de funerailles, ilz meslerent cõme un triumphe de uictoire: car les hõmes y estoient bien couronnez de chappeaux de laurier en signe de uictoire, mais neantmoins ilz auoient les larmes aux yeulx en tesmoignage de deuil, & y menoit on les ennemis prisonniers enchaisnez & enferrez: mais aussi y estoit la buye, dedans laquelle estoient les cendres, si couuerte de chappeaux de fleurs, de festons & de bẽdeaux, qu'à peine la pouuoit on ueoir, estant portee par un ieune homme nommé Polybius, filz de celuy qui pour lors estoit capitaine general des Achęiens, à l'entour duquel marchoient tous les principaulx & plus honorables hommes des Achęiens, apres lesquelz suiuoient les autres gẽs de guerre tous armez, & leurs cheuaulx bien accoustrez: & au demourant n'estans ne si tristes en leur con-

tenance

A tenance que le sont ordinairement ceulx qui ont cause de si grand deuil, ne si esiouiz que ceulx qui uenoiét de gaigner une si grãde uictoire. Ceulx des uilles, bourgs & uillages de dessus le chemin uenoient au deuant pour toucher à la buye de ses cédres, ne plus ne moins qu'ilz luy souloiét toucher en la main & le caresser quand il retournoit de quelque guerre, & accompagnoient son conuoy iusques à la uille de Megalopolis: à l'entree de laquelle se trouuerét les uieilles gens auec les femmes & les enfans, qui se meslans parmy les gens de guerre renouuellerent les pleurs, regrets & lamentations de toute la miserable uille, laquelle estimoit auoir perdu quant & son citoien le premier lieu d'honneur en la communaulté des Achęiens. Si fut inhumé comme il luy apB partenoit fort honorablement, & furét les prisonniers de Messine tous assommez à coups de pierre à l'entour de sa sepulture. Toutes les uilles de l'Achaïe entre plusieurs autres honneurs qu'elles luy decernerent, luy feirent dresser des images à sa semblãce: mais depuis au malheureux temps de la Grece, quãd la uille de Corinthe fut arse & destruitte par les Romains, il y eut un calũniateur Romain, qui s'efforcea de les faire toutes abbattre, le chargeãt & l'accusant, comme s'il eust esté en uie, d'auoir esté tousiours ennemy des Romains, & malaffectionné à la prosperité de leurs affaires: mais apres que Polybius luy eut respondu, ny le Consul Mummius ny ses assesseurs & lieutenans ne uoulurent permettre que lon abolist les hõneurs faits à la memoire d'un si excelC lent personnage, combien qu'il eust en plusieurs choses nuit & à Titus Quintius, & à Manius. Mais ces gens de bien là, mettoient difference entre le deuoir & le profit, & estimoiét estre choses distinctes & separees l'une de l'autre, que l'honesteté & l'utilité, ainsi comme le droit & la raison le ueulent aussi, aians opinion que tout ainsi comme ceulx qui reçoiuent des bienfaits sont tenus d'en rendre la pareille à leurs bienfaicteurs, & leur en doiuent la recognoissãce: aussi aux hommes de uertu toutes gens de bien doiuent honneur & reuerence. Voila quant à la uie de Philopœmen.

D

Titus Quintius Flaminius.

IL est aisé à ueoir de quelle forme & stature estoit Titus Quintius Flaminius, que nous apparions à Philopœmen, par une statue de cuyure faitte à sa semblãce, qui est encore auiourdhuy à Rome aupres du grãd Apollo, qui fut apporté de Carthage, assis tout droit deuant l'entree des lices, & y a soubz laditte statue une inscription en lettres Grecques: Mais quant à ses meurs & à son naturel, on dit qu'il estoit prompt & soudain, tant E à se courroucer, cõme à faire plaisir, diuersement toutefois: car s'il chastioit quelcun à qui il fust courroucé, il le faisoit legerement, & si ne tenoit point son courroux: & au contraire, ses bienfaits estoient grãds, & si demouroit tousiours bien affectionné enuers ceulx à qui il auoit une fois fait plaisir, ne plus ne moins que si eulx mesmes luy en eussent fait, estãt tousiours prest à faire de bien en mieulx pour ceulx qui luy estoient redeuables, à fin de les entretenir & garder tousiours en sa deuotion, comme la plus belle acquisition qu'il eust sceu faire. Et pource qu'il estoit conuoiteux de gloire &

d'honneur sur toutes choses, quand il se presentoit quelque bel & grand exploit à faire, il le uouloit luymesme faire sans qu'autre y meist la main : & se trouuoit plus uouluntiers auec ceulx qui auoiét besoing de son aide, que auec ceulx qui luy pouuoient aider & bien faire : pourautant qu'il estimoit les uns matiere d'exercer sa uertu, & les autres ses competiteurs & aduersaires au prochas d'honneur & de gloire. Son premier aage se rencontra d'aduenture au temps que la uille de Rome auoit le plus d'affaires, & estoit empeschee en plus grosses guerres, lors que les ieunes hommes Romains, aussi tost qu'ilz a-uoient aage de porter armes, estoient enuoyez à la guerre, pour apprendre en faisant le mestier de soudard à deuenir bons capitaines. Ainsi fut il nourry en cest apprentissage de la discipline militaire, & la premiere charge de gés qu'il eut fut en la guerre cótre Hánibal de Carthage, ou il eut mille hómes de pied soubz le Consul Marcellus, lequel aiant esté occis en un aguet & embusche que luy dressa Hannibal, on eleut Titus Quintius gouuerneur de la prouince & uille de Tarente, qui fut reprise pour la seconde fois: & en ce gouuernement acquit reputation non moins d'homme droitturier & iuste, que bien entendu au faict des armes. Au moien dequoy, quand il fut question d'enuoyer gens pour repeupler les uilles de Narnia & de Cossa, il en fut deputé conducteur & commissaire : ce qui principalement luy donna cueur & hardiesse d'aspirer tout du premier coup au Consulat, en passant par dessus les autres moindres offices, qui sont l'Ædilité, le Tribunat, & la Preture, par lesquelz, comme par des degrez, les autres ieunes hommes auoient accoustumé de paruenir au Consulat. Quand donques ce uint au temps que se faisoit l'election des Consulz, il se presenta entre les poursuyuans du Consulat, accompagné de grand nóbre de ceulx qu'il auoit menez en ces deux uilles nouuellemét repeuplees, qui poursuyuoient affectueusement pour luy: mais deux des Tribuns du peuple, Fuluius & Manlius, s'y opposerent, disans que c'estoit chose deraisonnable, que ce ieune homme anticipast ainsi presque par force l'office de supreme dignité, cótre les vs & coustumes de Rome, auant que d'auoir esté, par maniere de dire, receu & passé par les premiers mysteres de la chose publique: toutefois le Senat en remeit l'entiere decisió aux uoix & suffrages du peuple, lequel tout sur le champ le declara Consul auec Sextius Ælius, combien qu'il n'eust pas encore trente ans : puis en partissant au sort les charges de la chose publique auec son compagnon, il luy escheut celle de faire la guerre à Philippus Roy de Macedoine. Enquoy il me semble que la fortune fauorisa grandemét aux affaires des Romains, faisant tumber la códuitte de ceste guerre entre les mains d'un tel personnage, pource qu'ilz auoient à faire à des hommes, contre lesquelz un gouuerneur & capitaine n'eust pas esté bon, qui eust uoulu a-uoir toutes choses par force & par uiolence d'armes, & qui estoient plus tost gaignables par sages remonstrances & discours de raison : car pour soustenir le choc d'une battaille contre les Romains, Philippus auoit bié assez de puissance de son royaume de Macedoine seulement : mais pour entretenir une guerre qui eust pris traict de longue duree, & pour luy fournir argent, uiures, retraitte, & brief toute autre chose requise à l'entretenement de son armee, les forces de la Grece luy estoient necessaires. Ainsi si elles n'eussent esté sagement departies & deiointtes d'auec luy, la guerre encontre luy n'estoit pas pour se decider par une seule battaille, & la Grece qui iusques à ce temps n'a-uoit pas encore eu grande conference auec les Romains, ains commenceoit

lors

A lors premier d'auoir communication d'affaires à bon esciant auec eulx, si leur capitaine n'eust esté homme de sa nature doulx & traittable, qui eust plus usé de la raison que de la force, & qui eust sceu dire de bonne grace ses raisons, & escouter benignement celles que luy faisoient entendre ceulx qui auoient à faire à luy, & oultre tout cela, qui eust tenu roide pour le droit & pour la iustice: il n'est pas uraysemblable, que la Grece se fust uoulu si tost soubstraire de la dominatiõ de ceulx qu'elle auoit desia tout accoustumez, pour se soubmettre à celle de nouueaux estrãgers. mais cela se pourra plus clairemẽt ueoir par le recit de ses faicts. Estant donques Titus informé, que les capitaines qui auoient esté parauant luy enuoyez à ceste guerre de Macedoine, comme Sul-
B pitius & Publius, n'y estoiẽt entrez que bien tard sur l'arriere saison de l'annee, & encore apres estre arriuez y auoient faict la guerre bien froidement, s'amusans à faire de petites courses & legeres escarmouches, tantost cy, tantost là, contre Philippus, comme pour gaigner quelques aduenues, ou pour enleuer quelques uiures, pensa qu'il ne luy falloit pas faire ainsi qu'ilz auoient fait, en consumant toute l'annee de leur Consulat à Rome aux affaires de gouuernement, & à iouir en leurs maisons des honneurs de leur magistrat, & puis apres sur la fin se partir pour aller à la guerre, à fin de gaigner une annee par dessus celle de son office, l'une en laquelle il auroit exercé son Consulat, & l'autre en laquelle il feroit la guerre: ains desirant auoir cest honneur d'emploier l'an-
C nee mesme de son Consulat à faire uiuemẽt la guerre qui luy estoit commise, il quitta uouluntairement toutes les prerogatiues & preeminences qu'il pouuoit auoir de son estat en demourant à Rome, & requit au Senat qu'on luy baillast son frere Lucius Quintius, pour son lieutenant en l'armee de mer: & oultre ce prit enuiron trois mille uieux soudards de ceulx qui auoiẽt desfaict premieremẽt Asdrubal en Hespagne, & depuis Hannibal en Afrique soubz la conduitte de Scipion, qui estoient encore en aage de seruice, & qui uouluntairement se condescendirent à le suyure en ce uoyage pour en faire le fort de son armee. Auec laquelle trouppe il trauersa la mer sans fortune, & alla descẽdre en Epire, là ou il trouua Publius Iulius campé auec son armee au deuãt de
D Philippus, qui de long temps auoit planté son camp au pres de la bouche du fleuue Apsus, pour en defendre l'entree, & garder ce pas là, par ou lon entre au dedans du royaume d'Epire: tellement que Publius auoit ia demouré là longuemẽt sans rien faire, à cause de la naturelle force & aspreté des lieux. Si prit Titus l'armee de ses mains, & le renuoya à Rome, puis alla luymesme ueoir à l'œil & cõsiderer la nature du païs, qui est tel. C'est une grande uallee emmuree de costé & d'autre de grandes & haultes montagnes, nõ moins aspres que celles qui enferment la uallee que lon appelle Tempé en Tessalie: mais il n'y a pas de si beaux bois, ny des forests uerdoyãtes, guayes prairies, ny autres lieux de plaisance, comme il y a en l'autre, ains est seulement une grãde & profon-
E de fondriere, par le milieu de laquelle court la riuiere qui s'appelle Apsus, laquelle en grosseur, en roideur & uistesse de cours ressemble assez au fleuue de Peneus. Elle occupe tout l'interualle, qui est entre les pieds des montagnes, excepté qu'il y a un petit chemin qui a esté taillé à la main dedans le roc, & une sente fort estroitte au long de l'eau, si mal aisee qu'à grande peine une armee y pourroit passer, encore qu'elle ne trouuast personne qui luy defendist le passage: mais s'il est tant soit peu gardé, il est du tout impossible qu'elle y puisse passer. Or y auoit il aucuns en l'armee qui conseil-

loient à Titus d'aller faire un grand circuit par la contree Dassaretide, & F
par la uille de Lycus, là ou le païs est plain, & le chemin aisé: mais luy auoit peur que s'il s'esloignoit de la mer, & s'alloit ietter en païs maigre & peu cultiué, il n'eust faulte de uiures: mesmement si Philippus refusoit la lice & fuyoit le combat, & qu'il ne fust encore à la fin contraint de s'en retourner uers la marine sans rien faire, comme auoit fait son predecesseur. Parquoy il delibera d'aller à trauers les mõtagnes charger son ennemy & tascher de gaigner le passage à force. Or tenoit Philippus le hault des montagnes auec son armee: & quand les Romains se perforceoient de grauir contremont, ilz estoient accueuilliz de force coups de dard & de traict qu'ilz leur dõnoient deça & dela par les flancs: si estoient les escarmouches fort aspres pour le tẽps G
qu'elles duroient, & y demouroient plusieurs blecez & plusieurs tuez d'une part & d'autre: mais ce n'estoit pas pour decider ne uuider ceste guerre. En ces entrefaittes uindrent deuers Titus quelques gens du païs, qui auoient accoustumé de garder les bestes par ces montagnes, & luy dirent qu'ilz sçauoiẽt un chemin tournoiant que les ennemis ne gardoiẽt point, par lequel ilz promettoient conduire son armee, de sorte que dedans trois iours, au plus tard, ilz la rendroient au dessus de la montagne: & à fin que lon se fiast & s'asseurast plus de leur dire, ilz declarerẽt que c'estoit Charopus filz de Machatas qui les y enuoyoit. Ce Charopus estoit le premier homme des Epirotes, lequel portoit bõne affection aux Romains, & leur fauorisoit secrettement & soubz main pour H
la crainte de Philippus: auquel Titus se confiant, adiouxta foy au dire de ces guides, & enuoya quand & eulx l'un de ses capitaines auec quatre mille hommes de pied, & trois cents cheuaux. Les pastres seruans de guides marchoient deuant, estans liez & garrotez, & quand le iour uenoit toute la trouppe se reposoit en quelque fonceau couuert de bois, & la nuict ilz cheminoient à la clarté de la lune, laquelle de bonne aduenture estoit lors au plein. Ce pendãt Titus, depuis quil les eut enuoyez, teint le demourãt de son camp en repos, sinõ qu'il feit les autres iours dresser quelques legeres escarmouches pour tousiours amuser les ennemis: mais le iour auquel ses gẽs, qui alloiẽt faire le tour, se deuoient rendre au plus hault de la montagne au dessus du camp des ennemis, il tira hors de son camp des l'aube du iour toute son armee entierement, I
laquelle il departit en trois trouppes, & auec l'une d'icelles se ietta luy mesme du costé de la riuiere, là ou le chemin est le plus estroit, faisant marcher ses bãdes droit contremont la coste de la montagne. Les Macedoniens alencontre luy tiroient d'amont force coups de traict, & en quelques endroits parmy les rochers uenoient à s'attacher à coups de main: & au mesme temps les deux autres trouppes, à ses deux costez, faisoient aussi pareillement tout deuoir à l'enuy l'une de l'autre, de monter amont, & grauissoient de grand courage cõtremont la pente roide & aspre de la montagne. Quand le Soleil fut leué, on apperceut de loing comme une fumee, non pas gueres apparente pour le commencement, ains resemblant proprement aux brouees que lon uoit ordinairement autour des crouppes des montagnes. Les ennemis n'en pouuoiẽt rien K
ueoir, pour autant que c'estoit derriere eulx, estant desia la cyme de la montagne occupee: & les Romains, encore qu'ilz n'en fussent pas bien asseurez, toutefois au trauail du combat ou ilz estoient, espererent que c'estoit ce qu'ilz desiroiẽt: mais quãd ilz ueirent qu'elle alloit tousiours croissant de plus en plus, de sorte qu'elle obscurcissoit l'air, ilz s'asseurerent adonc que c'estoit certaine-

ment

A ment le signe que leur deuoient faire leurs gens. Si se prirent à crier, en montant contremont de si grand courage, qu'ilz rengerent leurs ennemis iusques au plus roides & plus aspres endroits de la montagne, & quand & quand aussi ceulx qui estoiét derriere leur respódirent à haults cris de dessus le plus hault de la montagne, dont les ennemis s'effroyerét si fort, que tout incontinent ilz se meirent tous en fuitte : toutefois il n'en fut pas tué plus de deux mille, à cause que l'aspreté & malaisance des lieux engarda que lõ ne les peust suiure. Mais les Romains pillerent leur camp, & prirent tout ce qu'ilz trouuerent dedans leurs tentes, & leurs esclaues aussi, & gaignerent le pas de la montagne par ou ilz entrerét au dedans du païs d'Epire, & le trauerserent si modereement, & a-
B uec si grande abstinence, que combien qu'ilz fussent loing de leurs uaisseaux & de la marine, que lon ne leur eust point distribué leur bled qu'ilz souloient auoir tous les mois, & que d'ailleurs ilz fussent assez à destroit de uiures, iamais toutefois ilz ne prirét rien sur le païs, cõbien qu'ilz y trouuassent de tous biens en abondance. Car Titus estát aduerty, que Philippus, en passant par la Thessalie, comme fuiant de peur, auoit fait sortir les habitans hors des uilles, retirer les personnes aux montagnes, & puis mettre le feu dedans les maisons, en abandonnant à piller à ses soudards ce que les habitás y laissoient de leurs biens, pource qu'ilz n'auoient pas moien de l'emporter, à cause de la quantité ou de la pesanteur, tellement qu'il sembloit qu'il quittast desia le païs aux Ro-
C mains, il auoit l'œil, & admonestoit ses gens d'y passer sans y faire ne porter aucun dommage, cõme en païs qui leur estoit ia tout acquis, & que leurs ennemis leur auoient cedé. Si ne demourerent pas longuement à sentir cõbien leur auoit ualu ceste continence: car aussi tost qu'ilz entrerent en la Thessalie, les uilles se rendirent uoluntairement à eulx : & les Grecs mesmes habitans oultre le pas des Thermopyles, desirerent singulieremét à ueoir Titus, ne demandans autre chose que de se dõner à luy. Les Acheiens semblablement renoncerent à la ligue & alliance qu'ilz auoient auec Philippus: &, qui plus est, arresterent en leur conseil, de luy faire la guerre en compagnie des Romains. Et combien que les Ætoliens fussent pour lors amis & alliez des Romains, &
D qu'ilz se monstrassent fort affectionnez à leur party en celle guerre : toutefois quand ilz demanderent aux Opuntiens, qu'ilz meissent leur uille entre leurs mains & qu'ilz la leur garderoient & defendroient seurement encontre Philippus, ilz n'y uoulurent oncques entendre, ains enuoyerent querir Titus, & se meirent eulx & leurs biens en sa protection & sauuegarde. Lon dit que le Roy Pyrrhus, la premiere fois qu'il apperceut de dessus une haulte eschoguette l'armee des Romains rengee & ordõnee en battaille, dit que l'ordonnance de ces Barbares ne luy sembloit point barbaresque. Mais aussi ceulx qui n'auoient iamais ueu Titus, & qui uenoient à parler la premiere fois auec luy, estoient contraints d'en dire presque autant : car ilz auoient ouy dire aux Ma-
E cedoniens, qu'il uenoit un capitaine de Barbares, qui à force d'armes ruinoit tout par ou il passoit, & mettoit tout en seruitude: & au contraire ilz uenoient à trouuer un personnage, qui premierement estoit ieune d'aage, doulx & humain de uisage, parlant bon Grec & amateur de uraye gloire, dont ilz s'en retournoient merueilleusement aises, & alloient emplissant les uilles & citez de la Grece de bonne affection enuers luy, disans qu'elles auoient trouué en luy un capitaine qui les remettroit en leur liberté anciene: mais encore plus quád Philippus monstra auoir uoulunté de faire appointement, & que Titus luy

offrit la paix & l'amitié du peuple Romain, pourueu & soubz condition qu'il l'aissast les Grecs en leur entiere franchise, en retirant ses garnisons hors de leurs uilles & fortes places, & qu'il n'en uoulut rien faire: car adonc tous unanimement iusques à ceulx mesmes qui fauorisoient aux affaires de Philippus, dirent que les Romains n'estoient pas uenus faire la guerre aux Grecs, ains plustost aux Macedoniens, en faueur des Grecs. Au moien dequoy toutes les autres parties de la Grece se uenoient d'elles mesmes, sans aucune contrainte, rendre à luy. Et comme il passast à trauers le païs de la Bœoce sans aucune demonstratiõ de guerre, les principaulx de la uille de Thebes sortirent au deuãt de luy, combien qu'ilz teinsent le party du Roy de Macedoine à cause d'un particulier nõmé Brachillelis: toutefois ilz uoulurent bien honorer & caresser Titus, comme ceulx qui estoient cõtents de demourer en amitié auec l'un & auec l'autre. Titus les embrassa & parla à eulx gracieusement, en poursuiuant tousiours son chemin tout bellement, en leur demandant une chose, & leur en comptant une autre, & faisant expressement durer leurs propos, à fin que ce pendãt ses soudards estãs trauaillez du chemin reprissent un peu d'haleine: & ainsi en marchant tousiours peu à peu, il entra dedans la uille quand & eulx, dequoy ces seigneurs Thebains ne furent gueres contents, mais pourtant ilz ne luy ozerent pas refuzer, attendu mesmemẽt qu'il n'auoit point lors grãd nombre de gens de guerre autour de luy. Quand il fut dedans Thebes il demãda audiẽce, en laquelle il suada au peuple, tout aussi soigneusemẽt que s'il n'eust pas tenu la uille en sa puissance, qu'il uoulust plus tost elire le party des Romains que celuy de Philippus. A quoy faire le Roy Attalus, qui d'adventure se trouua en ceste assemblee, le seconda, enhortant les Thebains en grande instance à faire ce que Titus leur suadoit: mais il s'efforcea un peu plus que son aage ne portoit, pour le desir qu'il auoit, comme ie croy, de monstrer son eloquẽce à Titus, & s'eschauffa & emeut tellemẽt, q̃ soudain il luy prit au milieu de son parler un euanouissement & une descẽte de reume, qui luy osta tout sentiment, de sorte qu'il tumba tout pasmé, & peu de iours apres fut reporté sur ses nauires en Asie, là ou il n'arresta gueres à mourir. Mais ce pendãt les Bœotiens se rengerent du costé des Romains: & Philippus aiant enuoyé des ambassadeurs à Rome, Titus y enuoya aussi quand & quãd de ses gẽs, solliciter pour luy, à deux fins: l'une, que si la guerre auoit à durer contre Philippus, que son temps luy fust prolongé: l'autre, que si le Senat luy ottroyoit la paix, que luy eust l'honneur de l'arrester & conclurre: car estant de sa nature fort ambitieux, il auoit peur que lon ne luy enuoyast un successeur pour continuer ceste guerre, qui luy ostast la gloire de l'auoir acheuee. Mais ses amis feirent si bonne diligence de solliciter, que ny le Roy Philippus n'obteint ce qu'il demãdoit, ny ne fut enuoyé un autre capitaine au lieu de Titus, ains luy fut gardee & continuee la charge de ceste guerre. Parquoy si tost qu'il en eut receu la cõmission & le mandemẽt du Senat, il tira uers la Thessalie en grande esperance de uenir au dessus de Philippus: car il auoit en son armee plus de uingt & six mille combattans, dont les Ætoliens faisoient six mille hommes de pied, & trois cents cheuaulx. L'armee de Philippus de l'autre costé n'estoit pas moindre en nombre, & cõmencerent à marcher l'un contre l'autre, tant qu'ilz arriuerent tous deux pres la uille de Scotuse, là ou ilz se resolurẽt d'essayer le hazard de la battaille. Si ne s'estonnerẽt point ny eulx ny leurs gens, pour se ueoir si pres les uns des autres, ains au cõtraire, les Romains d'un

A costé en prirent plus grand cueur & plus grāde enuie de cōbattre, pensans en eulx mesmes le grand honneur que ce leur seroit de uaincre les Macedoniens qui estoient entre eulx tant renommez de prouësse & de uaillance, à cause des haults faicts d'Alexandre le grand : & de l'autre costé aussi les Macedoniens, pensans bien que les Romains estoient autres cōbattans que les Perses, auoiēt bonne esperance s'ilz gaignoiēt ceste battaille, de rendre leur Roy Philippus plus renommé par le monde, que ne l'estoit Alexandre. Titus donques faisant assembler ses gens, les prescha & enhorta de faire leur deuoir & se monstrer gens de bien en celle battaille, comme ceulx qui auoiēt à faire preuue de leur ualeur au milieu de la Grece, c'est à dire, au plus beau theatre, en la plus belle
B ueuë de tout le monde, & contre les plus nobles & plus estimez aduersaires. Et Philippus par cas d'aduenture, ou pour la grande haste qu'il auoit, à cause que l'heure le pressoit, alla monter, sans y prēdre garde, dessus un charnier ou lon auoit enterré plusieurs corps, pource que c'estoit cōme une butte un peu releuee, assez pres des trenchees de son camp, & de là commencea à prescher & encourager ses gens, comme les capitaines ont accoustumé de faire deuant une battaille : mais les uoiant tous descouragez, à cause qu'ilz prenoient pour un sinistre presage, ce qu'il s'estoit ainsi monté dessus une sepulture pour les prescher, il s'en troubla luymesme, & differa de dōner la battaille pour ce iour là. Et le lendemain, pour autant que la nuict auoit esté moitte, à l'occasion des
C uents du Midy qui auoient soufflé, les nuees se resolurent en brouees & emplirent toute la plaine d'un brouillas obscur, descendant des montagnes d'alenuiron un air gros & trouble, qui obscurcissoit & couuroit de tenebres, tout le long du matin, la campagne qui estoit entre les deux camps : au moien dequoy les coureurs qui furent enuoyez d'une part & d'autre pour descouurir & pour espier que faisoient les ennemis, en bien peu d'heure se rencontrerent, & s'entrechargerent les uns les autres en un endroit qui s'appelle les Testes de chien, qui sont des pointtes de rochers posees sur de petites mottes l'une deuāt l'autre & assez pres les unes des autres, que lon a appellees Testes de chiē, pour ce qu'elles en ont quelque semblance. Si y eut en ceste escarmouche plusieurs
D mutations, ainsi qu'il aduient ordinairement quand on combat en lieux bossus & rabotteux, pource que tantost les uns fuyoient & les autres chassoient, tantost ceulx qui auoient chassé fuyoient eulx mesmes, & ceulx qui auoient fouy chassoient, parce que des deux camps on enuoyoit tousiours nouueau renfort à ceulx qui estoient pressez & contraincts de se retirer. Ia commēceoit le brouillas à tumber, & l'air à s'esclarcir, de sorte que les deux capitaines pouuoient ueoir à l'œil clairement ce qui se faisoit entre leurs deux camps, au moien dequoy ilz tirerent l'un & l'autre toutes leurs forces aux chāps en battaille. Si eut Philippus l'aduantage en la pointte droitte de son armee, laquelle estoit dessus le hault d'une pente, dont elle uenoit tout à un coup fondre sur
E les Romains par telle impetuosité, que les plus forts & plus uaillans ne peurēt onques soustenir le faix de ce front de battaille si fort serré, ny celle haye de picques si furieuse : mais en la pointte gauche il ne fut pas ainsi, pource que les files du battaillon ne s'y peurent serrer de pres, ny ioindre escu contre escu, à cause que c'estoit entre les mottes & rochers qu'elle se trouuoit rēgee, & estoit force pour l'inegalité & malaisance des lieux qu'elle fust entreouuerte & desunie en plusieurs endroits. Ce que Titus apperceuant, abandonna la pointte gauche de sa battaille qu'il uoioit forcee par la droitte de celle des ennemis, &

passant soudain à l'autre, alla charger de ce costé là les Macedoniens, qui ne F peurent serrer leurs files en front, ny approcher leur rengs en fond, ce qui est toute la force d'une battaille rengee à la Macedoniene, à cause que le champ estoit hault & bas, & pour combattre d'homme à hôme, ilz estoient arriere si pressez, qu'ilz s'entreheurtoient & s'entrempeschoient les uns les autres: car la battaille Macedoniene a cela, que tant qu'elle se maintiét en son ordonnance iointte & serree, il semble q̃ ce ne soit, par maniere de dire, qu'un corps d'une beste de force inuincible: mais aussi depuis qu'elle est une fois entreouuerte & desiointte, elle perd non seulement la force & puissance de son corps entier, mais aussi celle de chasque particulier combattant, partie à raison de la sorte des armes, dont ilz combattent, & partie aussi à raison que l'effort du total cõ- G siste plus en la disposition & liaison des files & des rengs qui s'enforcissent les uns les autres, qu'il ne fait en la prouësse & ualeur de chascun homme à part. Quand dõques ceulx de ceste pointte gauche furét tournez en fuitte, une partie des Romains alla apres, & les autres coururent charger par les flancs ceulx de la pointte droitte, qui combattoiét encore, dont ilz feirent un grand meurtre, de maniere que alors ceulx mesmes qui du commencement auoient l'aduantage s'esbranlerent, & à la fin fouirent comme les autres à ual de roupte, en iettant leurs armes: si n'en fut pas tué moins de huit mille sur le champ, & en fut pris de prisonniers enuiron cinq mille: & ne fut que la faulte des Ætoliens, que Philippus se sauua de uistesse, pource qu'ilz s'amuserent à piller & H saccager son camp pendant que les Romains chassoient & poursuyuoient les fuyans, de sorte qu'à leur retour ilz ne trouuerét plus rien à piller. A l'occasiõ dequoy il commencea à auoir quelques querelles entre eulx, & s'entredirent des paroles iniurieuses les uns aux autres: mais depuis encore fascherent ilz bien d'auantage Titus, parce qu'ilz s'attribuerent l'honneur de ceste uictoire, & feirent courir le bruit parmy la Grece, que c'estoient eulx qui auoient desfaict en battaille le Roy Philippus, de maniere que es chansons que les Poëtes en feirent, & que le menu peuple chantoit par les uilles à la louãge de ce faict d'armes, on mettoit tousiours les Ætoliens deuãt les Romains, cõme en ceste cy qui eut le plus de cours, & qui fut plus chantee par tout: I

S ans pleur d'amis, sans droit de sepulture,
A my passant, icy sommes gisans
T rente milliers d'hommes par guerre dure
E n Thessalie aians finy noz ans:
D esfaits nous ont les armes d'Ætolie,
E t les Latins, dont Titus estoit chef,
Q ui amenez les auoit d'Italie
E n Macedoine à nostre grand meschef:
E t Philippus auec sa fiere audace
S 'en est fouy plus uiste que ne uont K
B iches & Cerfs, quand de pres à la trace
P ar aspres chiens es bois chassez ilz sont.

Le poëte qui feit les uers de ceste chanson fut Alcæus, & les feit en haine de Philippus, augmentãt faulsement le nombre des hommes qui moururent en la battaille pour luy faire plus de despit & de honte: mais il faisoit encore plus de despit à Titus que à Philippus, à cause qu'on la chantoit par tout: car Philippus ne s'en feit que rire: & pour le contrepicquer d'un pareil traict de moc-

querie,

A querie, il feit une chanson à l'imitation de la siene, dõt la substãce estoit telle,

S ans feuille aucune & sans escorse aussi,
A my passant, on a dressé en l'ær
S ur ce coustau ceste potence cy
P our Alcæus y pendre & estrangler.

Mais Titus, qui desiroit singulieremẽt auoir honneur entre les Grecs, le prenoit fort à cueur, au moien dequoy de là en-auant il mania le reste des affaires tout seul sans plus faire compte des Ætoliens, dont ilz estoiẽt fort marris, mesmement quãd il receut une ambassade de Philippus, & presta l'oreille aux propos d'appointement qu'il luy feit mettre en auant: car alors ilz en furent si
B mal contents, qu'ilz allerent crians par toutes les uilles Grecques, que Titus uendoit la paix à Philippus, là ou lon pouuoit detaciner entierement toute ceste guerre, & exterminer totalement la puissance & seigneurie qui auoit la premiere reduit la Grece en seruitude. Ces calumnies que les Ætoliens alloiẽt ainsi semant par tout, troublerent aucunemẽt les amis & alliez des Romains: mais Philippus luymesme leur osta toute suspition, quand il uint en personne requerir paix: & se soubzmettant de tout poinct à la discretion de Titus & des Romains, Titus luy ottroya la paix, en luy laissant son royaume de Macedoine, & luy cõmandant qu'il eust à se departir de tout ce qu'il tenoit en la Grece, & oultre qu'il payast pour l'amende six cents mille escus, luy ostant d'auãtage
C toute son armee de mer, exceptees dix nauires seulemẽt: & pour asseurance de l'entretenement de ce traitté, luy prit un de ses enfans qu'il enuoya à Rome en ostage. En quoy faisant, il est tout certain que Titus dispẽsa tresbien le tẽps, & prouueut sagemẽt à l'aduenir: car desia estoit Hannibal de Carthage tresgrãd ennemy de l'empire Romain, bãny de son païs, & retiré deuers le Roy Antiochus, auquel il mettoit en teste, & le sollicitoit incessammẽt de poursuiure sa fortune, & l'accroissemẽt de son estat, q̧ estoit ia si biẽ acheminé, ioint q̃ Antiochus de luy mesme en auoit bien bõne enuie, pource q̃ sur la confiãce de ses prosperitez, & des haults faicts d'armes qu'il auoit ia executez, pour lesquelz il auoit acquis le surnom de grand, il aspiroit à la monarchie de tout le mõde,
D & ne demãdoit que quelque occasion de s'attacher aux Romains: tellement q̃ si Titus, preuoiant de loing cela, n'eust sagement incliné à la paix, & q̃ la guerre d'Antiochus se fust rencõtree au mesme tẽps de celle de Philippus, de sorte q̃ ces deux, les plus grãds & plus puissans princes du mõde, pour leur cõmun interest, se fussent conioincts ensemble cõtre la uille de Rome, elle n'eust pas eu moins d'affaires, ny n'eust pas esté en moindre danger qu'elle auoit esté en la guerre des Carthaginois & de Hãnibal: mais Titus entreiettãt opportunément ceste paix entre les deux guerres, retrencha celle qui estoit presente, auãt que celle qui estoit preste à sourdre commẽceast, & osta par ce moien à l'un de ces Roys sa derniere, & à l'autre sa premiere esperãce. Ce pendant les dix com-
E missaires que le Senat Romain enuoya à Titus, pour luy assister & aider à dõner ordre aux affaires de la Grece, luy conseillerent de mettre en pleine franchise tout le reste de la Grece, & retenir seulement auec bonnes garnisons les uilles de Chalcide, de Corinthe & de Demetriade, pour s'asseurer qu'elles n'étrassent en quelque prattique d'alliance & de ligue auec Antiochus: & adonc les Ætoliens coustumiers de detracter & mesdire, commencerent à mutiner tout ouuertement les uilles, en sommant Titus de deslier les forts de la Grece: car ainsi souloit Philippus appeller ces trois uilles là: puis demandoit, par

maniere de mocquerie, aux Grecs, s'ilz estoient pas bien aises d'auoir maintenant des ceps aux pieds plus pesans, mais mieulx polis & plus luisans q̃ ceulx qu'ilz auoient au parauant, & s'ilz ne se sentoient pas bien tenuz à Titus de ce qu'il auoit deslié les pieds de la Grece pour l'attacher par le col: dequoy Titus estant fort ennuyé & marry, pria tãt ceulx du conseil qu'à la fin il les feit condescendre à sa requeste, que ces trois uilles là fussent aussi deliurees de toute garnison, à fin que les Grecs ne se peussent plus de là en auant plaindre, que sa grace & liberalité ne fust entieremẽt & de tout poinct accomplie enuers eulx. Parquoy estãt escheut le temps de la feste que lon appelle Isthmia, il s'y trouua une multitude infinie de peuple pour ueoir l'esbattement des ieux qui s'y font, pource que la Grece, apres auoir esté longuement trauaillee de guerres, se uoyant lors en paix certaine, & en bonne esperance de pleine liberté, ne demandoit qu'à faire festes & à se resiouir. Il fut adonc fait commandement à l'assemblee à son de trompe, que lon eust à faire silence: & cela fait le herault se tira en auant au milieu de toute l'assistance qui proclama à haulte uoix, que le Senat de Rome, & Titus Quintius Consul du peuple Romain, apres auoir uaincu & desfaict en battaille le Roy Philippus & les Macedoniens, deliuroient de toutes garnisons, & affranchissoient de toutes tailles, subsides & imposts, pour desormais uiure à leurs loix ancienes en pleine liberté, les Corinthiens, Locriens, ceulx de la Phocide, ceulx de l'isle d'Eubœe, les Acheiens, les Phtiotes, les Magnesiens, les Thessaliens, & les Perræbiens. Or pour la premiere fois toute l'assemblee ne peut pas ouir la uoix du herault, & de ceulx qui l'ouirent, la pluspart ne peut encore pas distinctement entendre ce qu'il auoit dit, ains y auoit par tout le parc ou se faisoient les ieux un bruit confus, & un tumulte du peuple, qui s'esmerueilloit, & demandoit que ce pouuoit estre: de sorte qu'il fallut que le herault recommenceast une autre fois à proclamer. Parquoy estant derechef fait silence, le herault poulsant sa uoix plus fort que deuant, s'escria si hault, que son cry fut ouy de toute l'assemblee: & lors se leua une clameur de ioye que tout le peuple ietta si haulte, qu'elle fut entẽdue iusques en la mer: & incontinent tout le monde qui auoit ia pris place, & s'estoit assis pour ueoir l'esbat des cõbattãs, se leua en pieds sans pl⁹ se soucier des ieux, & s'en allerent tous à grãde ioye saluer, embrasser, & remercier leur bienfaitteur, & le protecteur & affranchisseur de la Grece, Titus. Tellemẽt, que ce que lon dit ordinairement quand on ueult exprimer une excessiue force & grandeur de bruit & de clameur, aduint lors: car il y eut des corbeaux, qui par cas d'aduenture uolans par dessus le parc du theatre, tumberent dedans. Ce qui aduient à cause que l'air se fend & se rompt par la uiolence d'une si forte uoix, tellement qu'il n'a pas la fermeté de soustenir le uol des oyseaux: au moien dequoy il est force qu'ilz tombent à terre, comme trauersans par une espace uague, & uuide de tout soustien: si nous ne uouliõs dire que soit plustost pour la uiolence de la clameur qui fiert & frappe les oyseaux en passant par l'air, ne plus ne moins que si ce fussent coups de flesches, dõt ilz tumbent en terre tous morts. Il peult aussi estre qu'il se fait en l'air un tourbillon, comme nous uoiõs en la mer agitee, qu'il se fait quelque fois un tournoyement des undes par la uiolence de la tourmente. Tant y a, que si Titus preuoyant bien la foule du peuple qui accouroit pour le ueoir, ne se fust de bonne heure retiré incontinẽt que les ieux furẽt finis, il eut eu beaucoup d'affaires à se sauuer d'estre estouffé, tant il accourut de monde de tous costez à l'entour de luy. Mais apres qu'ilz

furent

A furent bien las de crier & de châter autour de son pauillon iusques à la nuict: à la fin ilz se retirerent, & en se retirant, s'ilz rencontroient quelques uns de leurs parents, amis ou citoiens, ilz s'entr'embrassoient & s'entrebaisoient l'un l'autre de ioye, puis s'en alloient soupper & faire bonne chere ensemble, là ou s'esiouissans encore d'auantage, comme lon peut penser, à la table ilz ne tenoient autres propos que des affaires de la Grece, discourans entre eulx combien de grosses guerres elle auoit faittes & souffertes par le passé, toutes pour recouurer ou defendre sa liberté, & neantmoins iamais ne l'auoit peu ne plus ioyeusement, ne plus certainement obtenir qu'elle faisoit alors, receuant le plus honorable loyer, & le plus digne d'estre combattu qui sçauroit estre au B môde, par la prouesse d'hommes estrangers qui combattoient pour elle, sans qu'il luy coustast une seule goutte de son sang, par maniere de dire, ne qu'elle perdist un seul hôme, pour la mort duquel on deust porter le deuil. C'est bien chose rare entre les hommes, d'en trouuer un uaillant entierement ou sage: mais encore est il biê plus rare & plus difficile, que de toute autre sorte de uertueux, d'en trouuer un iuste: car Agesilaus, Lysander, Nicias, Alcibiades, & tous ces autres grâds capitaines du temps passé, ont bien sceu comment il falloit conduire une guerre, mener une armee, & gaigner une battaille tant par mer comme par terre: mais emploier leurs uictoires en une beneficence genereuse & ueritablement honeste, iamais ilz ne l'ont sceu: ains, si uous exceptez C le faict d'armes côtre les Barbares en la plaine de Marathon, la battaille de Salamine, la iournee de Platæes, celle des Thermopyles, ce que feit Cimô à l'entour de Cypre, & sur le fleuue Eurymedô, toutes les autres guerres & battailles que la Grece à iamais faittes, ont tousiours esté contre soymesme, & pour se mettre soubs le ioug de seruitude: & tous les trophees qui furent onques dressez par elle, l'ont esté à sa honte & à sa perte: tellement qu'elle s'en est à la fin totallement ruinee & destruitte, & ce principalement par la meschanceté & opiniastreté des gouuerneurs & capitaines des uilles, enuieux les uns sur les autres. Là ou une nation estrangere, laquelle, ce semble, auoit bien peu d'occasion qui la deust eschauffer à ce faire, pour n'auoir pas eu par le D passé grande communication auec l'anciene Grece, & du conseil & bon sens, de laquelle il deuoit sembler estrange que la Grece peust receuoir aucune utilité, l'a neantmoins auec tresgrands dangers, combats & trauaux infiniz, deliuree de l'opression & seruitude de uiolents seigneurs & tyrans. Ces discours & autres semblables uenoient lors en l'entendemêt des Grecs, & qui plus est, l'effect respôdoit aux paroles de la proclamation: car en un mesme temps Titus enuoya Lêtulus en Asie pour remettre en liberté les Bargilietiês, & Titillius en Thrace pour faire sortir des uilles & des isles les garnisons que Philippus y tenoit, & quand & quand aussi fut Publius Iulius en Asie deuers le Roy Antiochus, pour luy parler d'affranchir & remettre en liberté les Grecs E qu'il tenoit en sa subiection. Quant à Titus il alla luy mesme en la uille de Chalcide, là ou il monta sur mer, & s'en alla en la prouince de Magnesie, dont il feit par tout sortir les garnisons des uilles, & rendit aux citoiens de chascune, le gouuernement & administration de leur chose publique. Depuis estant escheut le temps que lon celebre en la uille d'Argos la feste de Nemea en l'hôneur de Hercules, Titus fut eleu iuge & recteur des ieux qui s'y font, là ou aiât tresbien ordonné toutes choses appartenantes à la solennité de la feste, il y feit encore une autre fois proclamer publiquement & solennellement la deliurâ-

ce & affranchissement general de toute la Grece, & allant par les uilles y establit de tresbonnes ordonnances, reforma la iustice, & remeit les habitãs & citoiens de chascune en bonne paix, amitié & concorde les uns auec les autres, en rappellant ceulx qui estoient bannits & fuitifs, & appaisant les uieilles dissensions & querelles qu'ilz auoient entre eulx: ce qui ne luy apportoit pas moins de ioye & de contentement, de pouuoir par remonstrances induire les Grecs à se recõcilier les uns auec les autres, que d'auoir par force d'armes uaincu les Macedoniens: de sorte que le recouurement de liberté que Titus auoit rẽdue aux Grecs, leur sembloit le moindre des bienfaicts qu'ilz eussent receuz de luy. Or dit on que l'orateur Lycurgus uoiant un iour comme les fermiers & recepueurs des tailles menoiẽt en prison le philosophe Xenocrates, à faulte de payement d'un certain impos que deuoient les estrangers habitans en la uille d'Athenes, le leur osta par force d'entre les mains: & oultre cela, les poursuiuit si bien en iustice, qu'il leur feit paier l'amende pour l'iniure qu'ilz auoiẽt faitte à un tel personnage, & que depuis le philosophe rencontrant par la uille les enfans dudit Lycurgus, leur dit: Ie rends à uostre pere une belle recompense du plaisir qu'il m'a faict, car ie suis cause qu'il est loué & prisé par tout, de ce qu'il a fait en mon endroit. Mais les bienfaicts des Romains & de Titus enuers les Grecs ne leur apporterent pas seulement ce fruict en recõpense, qu'ilz en furent louez & honorez par tout le monde, ains furent cause d'accroistre leur domination & seigneurie sur les autres nations, & que depuis le monde eut grande confiance en eulx à bonne & iuste cause, de maniere que les peuples & uilles, non seulement receuoient les capitaines & gouuerneurs qu'ilz leur enuoyoient, ains alloient au deuant d'eulx, & les appelloiẽt pour se mettre entre leurs mains: & non pas seulement les uilles & communaultez, mais aussi les princes & les Roys qui se trouuoiẽt oppressez par autres plus puissans qu'eulx, n'auoiẽt autre plus seur recours, que de se mettre en leur sauuegarde: au moien dequoy en peu de temps, auec la faueur & l'aide des Dieux, comme ie croy, tout le monde se soubmeit à leur obeissance, & soubs la protection de leur empire. Aussi se glorifioit Titus d'auoir remis la Grece en liberté, plus q̃ de nul autre exploit qu'il eust onques fait. Car quand il offrit au tẽple d'Apollo en la uille de Delphes des boucliers d'argent, auec son propre escu, il y feit engrauer dessus des uers, dont la substance estoit telle,

Nobles iumeaux, ô Tyndarides nez
De Iupiter, Roys de Sparte aguerrie,
Qui à dompter cheuaux plaisir prenez
Et exercer l'art de cheualerie,
Titus Romain, d'estrange seigneurie,
Aiant aux Grecs osté le ioug pesant,
En leur rendant leur liberté perie,
Vous a donné ce singulier present.

Il donna aussi une couronne d'or massif à Apollo, sur laquelle il feit mettre ceste inscription,

Celuy qui t'a donné ceste couronne
Massifue d'or luysant & espuré,
Qui dignement, Apollo, enuironne
Les longs cheueux de ton beau chef doré,
C'est un Romain capitaine honoré,

A Titus, en qui toute prouësse abonde.
Fais donc, Seigneur, que son nom decoré
En soit chanté par tous les coings du monde.

Ainsi la uille de Corinthe a eu cest heur, que les Grecs y ont esté par deux fois declarez affranchiz & remis en liberté: la premiere fois par Titus Quintius, & la seconde par Neron en nostre temps, & en mesme saison, c'est à sçauoir, lors que lon celebroit la feste qui s'appelle Isthmia: mais la premiere fois ce fut par la uoix du herault, ainsi comme nous auons cy dessus declaré plus au long, & la seconde fois ce fut Neron luymesme, qui le proclama en une harẽgue qu'il feit au peuple en pleine assemblee de uille sur la place: mais cela a esté long B temps depuis. Au reste, Titus commencea lors une fort belle & fort iuste guerre alencontre de Nabis, le malheureux & meschant tyran des Lacedæmoniens: mais à la fin il trompa l'esperance de la Grece, car le pouuant prendre, il ne le uoulut pas faire, ains appointa auec luy en abandonnãt la pauure Sparte, indignement oppressee soubz le ioug de seruitude, fust ou pour ce qu'il eut peur, que si la guerre prenoit traict, il ne uint un successeur de Rome, qui luy emportast la gloire de l'auoir paracheuee, ou pour une enuie & ialousie qu'il auoit de l'honneur que lon faisoit à Philopœmen: lequel s'estant monstré par tout ailleurs aussi excellent capitaine qu'il en fut onques en la Grece, & mesmement en celle guerre, aiant fait de merueilleux actes, tant de grãd sens cõ C me de hardiesse, estoit honoré & reueré par les Acheiens es theatres & assemblees publiques, tout autant comme Titus: dequoy Titus estoit malcontent, pource qu'il luy sembloit deraisonnable, que un Arcadien, qui n'auoit iamais esté chef d'armee, sinon en petites guerres legeres alencontre de ses uoisins, fust autant estimé & autant honoré comme un Consul de Rome, lequel estoit uenu faire la guerre pour le recouuremẽt de la liberté de la Grece: & toutefois encore rendoit Titus quelque raison & iustification de ce faict, disant qu'il ueoit bien qu'il ne pouuoit ruiner & desfaire ce tyran, sans une grande calamité des autres Spartiates. Au demourãt, de tous les hõneurs que les Acheiẽs luy decernerent, qui furent grands & en grand nombre, il n'y en a pas un qui D me semble auoir iustement & egalement contrepesé ses bienfaits, sinon un present qu'ilz luy feirent, lequel il eut plus cher que tout le demourant: & fut le present tel. Durant la seconde guerre Punique, que les Romains eurent cõtre Hannibal, il y en eut plusieurs qui furent faits prisonniers es rencontres & battailles qu'ilz perdirent, & estant uendus ça & là, demourerent esclaues en plusieurs prouinces, cõme entre les autres il s'en trouua bien par la Grece iusques au nombre de douze cents, lesquelz de tous temps auoient bien fait pitié & cõpassion à ceulx qui les uoyoient en si miserable changement de leur fortune: mais encore plus alors qu'ilz rencontroient en l'armee des Romains les uns leurs filz, les autres leurs freres, & les autres leurs compagnons & amis li E bres & uictorieux, là ou eulx estoient serfs & esclaues. Si estoit Titus biẽ marry de les ueoir en telle captiuité, mais toutefois il ne les uoulut pas oster par force à ceulx qui les auoient: & les Acheiens les retirerent & achepterent tous à cinquante escus pour teste, & les aians assemblez en une trouppe, en feirent un present à Titus, ainsi comme il estoit sur son embarquement, pour s'en retourner en Italie: qui fut cause qu'il s'en alla auec plus de ioye & de contentement, aiant receu de ses beaux faicts une belle recompense & digne d'un grãd personnage amateur de ses citoiens & de son païs. Aussi fut ce l'ornement, à

mon aduis, qui plus embellit son triumphe: car ces pauures gens feirẽt ce que les esclaues ont accoustumé de faire le iour que lon leur donne liberté, c'est à sçauoir, qu'ilz font raire leurs testes, & portent de petits chapeaux dessus. Ces Romains racheptez en feirent autant: & en cest estat suiuirẽt le chariot triumphal de Titus le iour qu'il feit son entree en triumphe dedans la uille de Rome. Il est uray, qu'il faisoit bien bon ueoir aussi les despouilles des ennemis qui furent portees en la mõstre de ce triumphe, comme force armets faits à la Grecque, force boucliers, escus & picques à la Macedoniene auec grãde quãtité d'or & d'argent. Car Itanus historien escrit, qu'il en fut porté une bien grosse somme, c'est à sçauoir, d'or fondu en masse, trois mille sept cents treze liures pesant, & d'argent en masse aussi quarante trois mille deux cents soixãte & dix liures, & d'or monnoyé en pieces qui s'appelloient Philippus, quattorze mille cinq cents & quattoze, sans les mille talents que Philippus deuoit paier pour l'amende: lesquelz depuis luy furent remis par les Romains à l'intercession & requeste de Titus principalement, qui luy procura ce bien, & le feit appeller amy & allié du peupe Romain, & luy renuoyer son filz Demetri⁹, qui estoit en ostage à Rome. Mais quelque tẽps apres le Roy Antiochus passa de l'Asie en la Grece auec grosse flotte de uaisseaux, & une puissante armee, pour solliciter les uilles de quitter l'alliance des Romains, & les mettre en dissension les unes auec les autres: à quoy faire le secondoient les Ætoliens, qui de long tẽps auoient conceu grande malueuillance cõtre le peuple Romain, & desiroient auoir guerre à luy: si enseignoient au Roy Antiochus à dire, que la guerre qu'il entreprenoit, estoit pour affranchir les Grecs & les remettre en liberté, dont ilz n'auoient point de besoing, attendu qu'ilz estoient francs & libres: mais pour autant qu'ilz n'auoient point de iuste tiltre de commencer la guerre, ilz luy enseignoient à la couurir de la plus honeste couleur qu'il eust sceu prendre. Parquoy les Romains redoubtans fort le mouuemẽt & le bruit de la puissance de ce grand Roy, y enuoyerent pour capitaine en chef Manius Acilius, & Titus pour l'un de ses lieutenans, à cause des Grecs, desquelz à son arriuee il asseura ceulx qui auoient bonne uoulunté, & les rendit encore plus fermes en l'alliance des Romains, des qu'ilz l'eurent seulement ueu: les autres qui commençoiẽt desia à fleschir & à se laisser corrompre, il les reteint en leur deuoir, & les engarda de faillir, en leur refreschissant la memoire de l'amitié qu'ilz luy auoient portee, ne plus ne moins que fait un sage medecin qui sçait bien à poinct donner medicine à un patiẽt pour le preseruer d'une grosse maladie. Il est uray qu'il y en eut quelques uns, mais bien peu, qui luy eschapperent, aians esté desia gaignez & gastez de tout poinct par les Ætoliẽs, lesquelz encore qu'il fust à bon droict indigné & irrité contre eulx, il preserua neantmoins apres la bataille: car Antiochus aiant esté uaincu au pas des Thermopyles, s'en fouyt, & à grande haste monta sur mer pour s'en retourner en Asie. Et le Consul Manius poursuyuant sa uictoire, entra dedans le païs des Ætoliens, là ou il prit luy mesme aucunes des uilles par force, & abandõna les autres en proie au Roy Philippus: si estoient d'un costé les Dolopiens, les Magnesiẽs, les Athamiens, & les Aperantins pillez & saccagez par ce Roy de Macedoine: & de l'autre costé Manius auoit ia aussi destruit la uille de Heraclee, & mis le siege deuãt celle de Naupacte, que les Ætoliens tenoient: mais Titus aiant pitié de ueoir ainsi destruire ces pauures peuples Grecs, passa du Peloponese, ou il estoit lors au camp de Manius, & le reprit en premier lieu de l'erreur

A qu'il faisoit, en ce qu'aiãt uaincu, il souffroit que Philippus emportast le fruict
& le loyer de sa uictoire, cõquerant & dõptant plusieurs peuples, païs & Roys,
pendant que luy par un opiniastre courroux s'amusoit à tenir siege deuãt une
uille. Et puis incontinent que les assiegez l'apperceurẽt de dessus leurs murail-
les, ilz l'appellerent par son nom, en luy tẽdant les mains, & le priãt qu'il uou-
lust auoir pitié d'eulx: à quoy il ne leur respondit rien sur l'heure, ains se tour-
nãt de l'autre costé se prit à plorer: mais depuis il parla auec Manius, & appai-
sant son courroux, feit tant enuers luy qu'il impetra aux Ætoliens surseance
d'armes pour quelques iours, tant qu'ilz peussent enuoyer des ambassadeurs à
Rome pour ueoir s'ilz pourroient obtenir grace & pardon du Senat. Mais la
B plus grande peine & plus grãde difficulté qu'il eut, fut à prier pour les Chalci-
diens, aux quelz le Consul Manius estoit plus aigrement courroucé qu'à tous
les autres: à cause que le Roy Antiochus, estant desia la guerre encommen-
cee, auoit pris femme en leur uille cõtre ce que son aage portoit, & que la qua-
lité du tẽps ne requeroit: car il estoit desia uieil, & en son uieil aage, au milieu
de la guerre, estoit deuenu amoureux d'une ieune damoiselle fille de Cleopto
lemus, la plus belle qui fust de ce temps là en la Grece. Ce qui feit que les Chal-
cidiens se formaliserent fort affectueusement pour luy, & meirent leur uille
entre ses mains, pour s'en seruir cõme d'un fort aux affaires de ceste guerre, au
moien dequoy, quand il eut perdu la battaille il s'y retira à la plus grãde haste
C qui luy fut possible: & prenant la ieune dame qu'il auoit espousee, son or, son
argent, & ses amis, monta sur mer incontinent, & s'en retourna en Asie. Pour
ceste cause le Consul Manius, aussi tost qu'il eut gaigné la battaille, tira droit
auec son armee uers la uille de Chalcide en grande fureur de courroux: mais
Titus qui le suiuoit, l'alloit tousiours addoulcissant, & le pria tãt luy & les au-
tres Romains qui estoient en estat, & auoient authorité au conseil, qu'à la fin
il les appaisa, & impetra pardõ à ceulx de Chalcide. Lesquelz aians esté preser-
uez d'un si grand peril par son moien, luy consacrerẽt en recompense les plus
beaux edifices & plus sumptueux ouurages publiques qui fussent en leur uil-
le, ainsi que lon peult ueoir par les inscriptions qui y sont encore iusques au-
D iourdhuy: comme au parc des exercices, Le peuple Chalcidien a dedié ce parc
des exercices à Titus, & à Hercules: & au temple nõmé Delphinium, Le peu-
ple Chalcidien a consacré ce temple à Titus & à Apollo. Et encore iusques à
present il s'eslit par les uoix du peuple un presbtre expressement pour faire sa-
crifice à Titus, auquel sacrifice, apres que l'hostie est immolee, & l'effusion du
uin faitte dessus, le peuple assistant chante un cantique de triũphe fait en uers
à sa louange: mais pource qu'il seroit trop long à l'escrire tout entier, nous en
auons seulement extrait la fin, qui est telle:

La foy blanche immaculee
Des Romains nous adorons,
E Et garder inuiolee
Loyaulté nous leur iurons.
Chantez filles à la gloire
De Iupiter tout puissant,
Allez en chant de uictoire,
Rome & Titus benissant.
Chantez le preux capitaine
Titus, par qui uous auez

D e perdition certaine F
I adis esté preseruez
Si n'estoient pas les Chalcidiens seuls qui luy portoient honneur & reueren-
ce,ains estoit honoré par tous les Grecs uniuersellement comme il luy appar-
tenoit,& merueilleusement aimé pour la doulceur & debonaireté de sa natu-
re: ce qui mõstre que ce n'estoit point par contrainte ne par feinte, mais à bon
esciant,& de bonne uoulunté qu'ilz l'honoroient. Car combien qu'il ait eu
quelques differẽts pour les occurrences des affaires,ou pour quelque ialousie
d'honneur à l'encontre de Philopœmen premierement,& depuis à l'encontre
de Diophanes capitaines generaux de la communaulté des Achęiens,iamais
il ne teint son cueur,ny ne passa onques son courroux iusques à mettre en exe- G
cution aucune mauuaise chose contre eulx:ains se termina tousiours en quel-
que contention de paroles & assemblees de conseil,là ou il parla franchement
à eulx: pourtant n'y eut il iamais personne qui le teint pour homme aigre ny
uindicatif, mais biẽ a il semblé à plusieurs leger,prompt, & soudain à se cho-
lerer de sa nature. Autrement c'estoit bien la plus doulce & la plus agreable
compagnie d'homme qu'il estoit possible, & qui rencontroit aussi plaisam-
ment,& aussi aiguëment: comme quand il dit unefois aux Achęiens qui se
uouloient attribuer l'isle des Zacynthiens,pour les diuertir de ceste entrepri-
» se,Vous uous mettrez en dãger seigneurs Achęiẽs, si uous sortez unefois hors
» du Peloponese,ne plus ne moins que les tortues, quand elles mettent la teste H
» hors de leur cocque. Et la premiere fois qu'il parlementa auec Philippus pour
» traitter d'appointement,cõme Philippus luy eust dit, Vous auez amené beau-
» coup de gens auec uous,& ie suis uenu seul: il luy respõdit promptemẽt, Aussi
» as tu tãt fait que tu es demouré seul, aiant fait mourir tous tes parents & amis.
Vne autre fois à Rome Dinocrates Messeniẽ, apres auoir biẽ beu en un festin,
se desguisa en habit de femme,& dansa en tel habit, puis le lendemain s'en al-
la deuers Titus,le prier qu'il le uoulust aider à conduire son entreprise à chef,
qui estoit de retirer la uille de Messine hors de la ligue des Achęiẽs. Titus luy
» feit response, qu'il y penseroit: Mais ie m'esmerueille,dit il, de toy, comment
» tu puis danser en habit de femme,ny chanter en un festin,aiant entrepris de si I
» grandes choses. Au cõseil des Achęiens les ambassadeurs du Roy Antiochus
estans uenus pour les solliciter & induire à quitter l'alliance des Romains, &
prendre celle de leur maistre,feirent un long narré de la grãde multitude des
combattans,qui estoient en l'armee de leur maistre,& les nombrerẽt par plu-
» sieurs diuers noms. A quoy Titus respondit, que un iour un sien amy & hoste
» luy dõnoit à soupper, & qu'il fut seruy à table de tant de mets qu'il en tensa &
» reprit son hoste, s'esmerueillant dont il pouuoit auoir si tost recouuré tant de
» sortes de uiandes & en si grande quantité:son hoste luy respondit, que le tout
» n'estoit que chair de porc,laquelle estoit ainsi diuersifiee de plusieurs sauces &
» differẽtes manieres de l'accoustrer: Aussi Seigneurs Achęiens, dit il, n'estimez K
» pas d'auantage l'armee d'Antiochus pour ouir nombrer tant de gensdarmes
» portans lances, portans iauelines,& tant de gens de pied: car ce ne sont que
» tous Syriens differents de diuerses sortes de meschantes petites armes seule-
» ment. Au demourant apres ces choses faittes par Titus en la Grece, & apres
que la guerre d'Antiochus fut acheuee, il fut eleu à Rome Censeur auec le filz
de celuy Marcellus,qui auoit esté cinq fois Consul. Ce magistrat est de tres-
grande dignité,& par maniere de dire le comble & le couronnement de tous
les

A les honneurs qu'un citoien peut auoir en la chose publique Romaine. Ilz ietterent hors du Senat quatre personnages, mais ce n'estoient pas gens gueres notables, & receurent au nombre des citoiens Romains tous ceulx qui se presenterent pour estre enregistrez es registres publiques, pourueu qu'ilz fussent nez de pere & mere de libre condition, & furent contraints à ce faire par Terẽtius Leo Tribun du peuple, lequel en haine de la noblesse, & pour leur faire despit, persuada au peuple de le commander ainsi. Or estoient pour lors les deux plus renõmez & plus estimez personnages qui fussent à Rome, Publius Scipio Africain, & Marcus Porcius Cato, lesquelz estoient ennemis l'un de l'autre. Titus en eleut & nomma l'un, à sçauoir Scipion prince du Senat, comme le premier & le plus homme de bien qui fust en toute la uille, & prit inimitié contre l'autre qui estoit Cato, pour une telle infortune. Titus auoit un frere nõmé Lucius Quintius Flaminius, qui ne luy resembloit en chose quelconque: car il estoit si dissolu en uoluptez, & si abandonné à son plaisir, qu'il en oublioit tout deuoir d'honesteté. Il aimoit un ieune garson dont il abusoit charnellement, & le menoit tousiours auec luy quãd il alloit dehors en quelque guerre, ou en quelque charge & gouuernement de prouince. Ce garson le flattant un iour, luy dit, qu'il estoit si fort espris de son amour, qu'il auoit laissé à ueoir les combats de gladiateurs & escrimeurs à oultrãce, qui se preparoiẽt à Rome sur l'heure de son partement, combien que iamais il n'eust ueu tuer C homme, aiant plus cher de seruir au plaisir de luy que au sien propre. Lucius estant bien aise de ce propos luy respõdit incontinent, Il n'y a rien gasté pour cela, car ie t'en feray tout à ceste heure passer ton enuie: si commanda que lon tirast de la prison un des criminelz condẽnez à mourir, & feit quand & quãd uenir le bourreau, auquel il commanda de luy trencher la teste au milieu du soupper. L'historien Valerius Antias escrit, que ce ne fut pas pour l'amour d'un garson, mais d'une femme qu'il aimoit: mais Titus Liuius met, qu'en une harengue que Caton mesme en feit, il y auoit escript que c'estoit un Gaulois, qui trahissans les siens s'estoit uenu rẽdre à la porte de ce Flaminius auec sa femme & ses enfans, & que Flaminius l'aiant fait entrer en sa salle, le tua luy D mesme de sa propre main, pour donner le plaisir de le ueoir mourir à un garson dont il estoit amoureux. Mais il est uraysemblable que Caton l'escriuit en ceste sorte pour aggrauer le crime, & le rendre plus atroce: car, qu'il soit uray que ce ne fust pas un traistre, ains un criminel condemné à mourir, plusieurs l'ont escrit, & entre autres Ciceron mesme l'orateur le recite au traitté qu'il a composé de la uieillesse, ou il le fait racompter à Caton mesme. Comment que ce soit, Marcus Cato aiant esté eleu Censeur, & nettoiãt le Senat des personnes indignes d'y estre, en ietta hors Lucius Quintius Flaminius, combien qu'il fust de dignité Consulaire, & qu'il semblast que ceste note d'infamie touchast aussi à son frere Titus: à l'occasion dequoy les deux freres tous E esplorez, en toute humilité se allerẽt presenter au peuple en pleine assemblee, & feirẽt une requeste qui sembla raisonnable & ciuile, à sçauoir qu'il fust enioinct à Caton de uenir publiquement dire & declarer pour quelle cause il auoit imprimé ceste marque d'ignominie à une si noble famille & si bien renommee que la leur. Cato adonc sans dilayer ny tirer arriere uint auec son compagnon sur la place, là ou il demanda tout hault à Titus, s'il sçauoit rien de ce banquet ou auoit esté commis le faict. Titus respondit que non: & lors Cato le racompta de bout en bout, & à la fin de sa narration prouoqua Lucius

Quintius à s'inscrire à l'encontre de luy, s'il uouloit maintenir que ce qu'il F
luy mettoit sus ne fust ueritable. Lucius ne respondit mot: au moien dequoy le peuple iugea, que la note d'infamie luy auoit esté iustement imprimee, & reconuoya par honneur Caton depuis la tribune aux harengues iusques en sa maison: mais Titus desplaisant de la calamité de son frere, se benda à l'encontre de Caton, auec ceulx qui de longue main luy uouloiẽt mal, & feit tant par ses menees enuers le Senat, q̃ tous les baux à ferme, tous les marchez, & tous les arrentemens qu'il auoit faits durant son magistrat, furent cassez & annullez, & si luy prepara & suscita plusieurs grãds proces: enquoy ie ne sçay s'il feit sagement ne ciuilement, de prendre inimitié capitale à l'encontre d'un personnage homme de bien, bon citoien, & faisant le deu de son office, pour un G
sien proche parent, mais indigne de sa parenté, & qui auoit bien merité la honte que lon luy auoit faitte. Toutefois quelque temps apres estant le peuple assemblé au theatre pour ueoir l'esbattement des ieux, & y estans les Senateurs selon la coustume assis au plus honorable lieu, Lucius y entra, qui s'alla seoir humblement & simplement sans hõneur es plus reculez sieges du theatre: ce que uoiant le peuple, en eut pitié, & ne peut supporter de le ueoir ainsi deshonoré: si se prit à luy crier qu'il s'ostast de là, & ne cessa iusques à ce qu'il se fust allé seoir entre les Senateurs Consulaires, qui luy feirent place, & le receurent entre eulx. Mais pour retourner à Titus, son ambition & la conuoitise d'honneur qu'il auoit de nature, fut bien estimee tant qu'elle eut matiere H
idoine pour s'exercer es guerres, dont nous auons par cy deuant parlé: car encore depuis son Consulat, il fut Tribun militaire de sa propre uoulunté, sans que personne l'en pressast: mais quand son aage cõmencea à decliner, & qu'il eut desisté, comme estant hors de saison, de plus prochasser ny exercer charge publique, alors descouurit on euidemment qu'il estoit ambitieux oultre mesure, de se laisser maistriser à ceste passion de ieunesse au decours de sa uieillesse, qui n'estoit plus apte ny propre aux actiõs: car il me semble q̃ ce fut la seule cause qui l'incita à procurer la mort de Hãnibal, ce qui luy apporta la malueuillance, & le meit en mauuaise opinion de plusieurs: pource que Hãnibal s'en estant fouy de son païs, se retira premierement deuers le Roy Antiochus, I
lequel apres la battaille qu'il perdit en la Phrygie, se contenta fort bien que les Romains luy ottroyassent la paix à telles cõditions qu'ilz uoulurẽt: parquoy Hannibal s'enfouit encore d'auec luy, & apres auoir longuement esté errant ça & là, finablement s'arresta au royaume de la Bithynie aupres du Roy Prusias, au sceu & à la ueuë de tous les Romains, qui ne s'en soucyoiẽt plus, pource qu'il estoit uieil & cassé, sans force ne puissance aucune, comme un homme que la fortune auoit de tout poinct ruiné & foulé aux pieds. Mais Titus estant enuoyé par le Senat ambassadeur à ce Roy Prusias pour quelque autre affaire, trouua Hãnibal qui faisoit sa residẽce en Bithynie, & fut marry de le ueoir uiure, tellement que combien que Prusias luy feist de tresgrandes prieres qu'il K
uoulust auoir pitié de ce pauure uieillard son familier, qui s'estoit uenu ietter comme en franchise entre ses bras, iamais ne le uoulut laisser uiure. Or auoit Hannibal long temps au parauant eu un oracle touchãt sa mort, lequel estoit de telle substance:

> Terre Libyque engloutira le corps
> De Hannibal quand l'ame en sera hors.

Si pẽsa q̃ cela s'entẽdist de la Libye, c'est à dire, de l'Afrique, cõme s'il eust deu

acheuer

A acheuer ses iours en Afrique pour estre inhumé à Carthage. Mais il y a en la Bithynie une certaine contree sablonneuse pres de la mer, en laquelle est une petite bourgade qui s'appelle Libyssa, là ou Hannibal faisoit sa demeure ordinaire, & se desfiant tousiours de la pusillanimité de Prusias, & redoubtant la haine des Romains, il auoit fait long temps deuant cauer soubs terre sept mines & issues secrettes, lesquelles respondoient toutes au lieu ou il se tenoit, & alloient sortir les unes ça les autres là, assez loing de son logis, sans que lon en apperceust rien par dehors. Quand donques il fut aduerty lors du commandement que Titus auoit fait à Prusias de le luy liurer entre ses mains, il essaya de se sauuer par ses mines: mais il trouua que par tout il y auoit aux issues des
B gardes de par le Roy, & resolut adonc de se faire mourir luy mesme. Si disent aucuns qu'il entortilla quelque linge à l'entour de son col, & puis commãda à un sien seruiteur qu'il luy meist le genouil sur la fesse, & qu'en pesant dessus il tirast par derriere le linge de toute sa force en luy réuersant le col, & le pressant iusques à ce qu'il luy feist rendre l'ame: les autres disent qu'il beut du sang de taureau comme parauant auoient faict Midas & Themistocles. Mais Liuius escrit qu'il auoit du poison qu'il gardoit pour une telle occasion, & l'aiãt destrempé dedans une couppe, en la tenant en sa main, il dit auant que le boi-
» re: Or sus deliurons le peuple Romain de ce grãd soucy, puis qu'ainsi est qu'il
» luy griefue, & luy semble trop long d'attendre la mort naturelle de ce pauure
C uieillard que tant il hait, combien que Titus n'en rapportera ia uictoire qui
» luy soit gueres honorable ny digne des anciens Romains, lesquelz feirẽt ad-
» uertir leur ennemy Pyrrus lors qu'il leur faisoit la guerre, & auoit ia gaigné
» des battailles sur eulx, qu'il se gardast du poison qu'on luy auoit appareillé. Telle fut la fin de Hannibal ainsi q̃ lon treuue par escript: dõt la nouuelle estãt uenue au Senat à Rome, il y eut plusieurs à qui Titus sembla par trop importun & trop cruel, d'auoir ainsi fait mourir Hannibal lors que l'aage l'auoit de tout poinct matté, ne plus ne moins qu'un oyseau à qui toutes les plumes & tout le pennage sont tumbez de uieillesse: de tant plus mesmement qu'il n'y auoit occasion quelconque qui le pressast de ce faire, sinon une conuoitise de
D gloire, à fin que par les chroniques il fust nommé cause & autheur de la mort de Hannibal. Et au contraire de tant plus en louoient & estimoient ilz la clemence & la magnanimité de Scipion, lequel l'aiãt desfait en battaille dedans le païs d'Afrique, lors qu'il estoit encore redoubtable, & qu'il n'auoit iamais esté uaincu, ne le feit point chasser hors de son païs, ny ne le demanda point aux Carthaginois, ains & deuant la battaille quand il parlementa auec luy d'appointement, il luy toucha gracieusemẽt en la main, & apres la battaille es conditions de paix qu'il donna aux uaincus, iamais ne meit rien en auant au preiudice de sa personne, ny ne luy courut sus en sa calamité. Et dit on que depuis ilz se rencontrerent une autrefois ensemble dedans la uille d'Ephese, là
E ou ainsi qu'ilz se promenoient, Hannibal premieremẽt se meit au plus honorable lieu: ce que Scipion endura patiemment, & ne laissa pas pour cela de se promener, sans mõstrer aucun semblant d'en estre marry, puis en deuisant de plusieurs choses, ilz tumberent en propos des anciens capitaines: & Hannibal prononcea & donna sa sentẽce, que Alexãdre le grand auoit esté le plus grãd & le plus excellent de tous les autres, Pyrrus le second, & luy le troisieme, &
» que adonc Scipion en se soubzriant tout doulcemẽt luy demanda: Et que di-
» rois tu dõc, si ie ne t'eusse point uaincu? Ie me mettrois, respõdit Hãnibal, non

» point au troisieme lieu, mais au premier, par dessus tous les capitaines qui furent onques. Ainsi plusieurs louans ces beaux dicts & faicts de Scipion, blasmoient grandement Titus, de ce qu'il auoit, par maniere de parler, mis les mains sur le mort d'autruy. Au contraire aussi y en auoit il d'autres qui trouuoient bon ce qu'il en auoit fait, disans que Hannibal tant comme il eust uescu, estoit un feu pour l'empire Romain, qui n'auoit besoing que de quelcun qui le soufflast, & que tāt cōme il auoit esté en la force & uigueur de son aage, ce n'auoit point esté sa main ny son corps qui auoit donné tant d'affaires aux Romains: mais son bō sens & sa suffisance en l'art de la guerre, auec une haine qu'il auoit enracinee en son cueur, & une rancune enuieillie à l'encontre des Romains, ce q̄ la uieillesse n'oste ny ne diminue aucunemēt: car la nature & la qualité des meurs demoure tousiours, mais la fortune ne dure pas tousiours une, ains se ua changeant, & en se changeant incite par esperance à nous courir sus ceulx qui tousiours nous font la guerre de uoulūté, d'autāt qu'ilz nous haissent en leur cueur. Les choses que lon a depuis ueuës aduenir font grande foy aux raisons que lon allegue à ce propos à la descharge de Titus: Car d'un costé Aristonicus filz de la fille d'un musicien ioueur de Cithre, pour la renōmee d'Eumenes, duquel il estoit bastard, emplit toute l'Asie de guerres & de rebellions de peuples qui se soubzleuerēt en sa faueur: & d'autre costé Mithridates, apres tāt de pertes qu'il auoit faittes cōtre Sylla & cōtre Fimbria, & apres tant de ses armees descōfites, & tant de ses capitaines morts en battaille, se ressourdit & se refeit encore grand & puissant tant par mer que par terre contre Lucullus. Et certes Hānibal n'estoit ia plus au bas que fut Caius Marius: car il auoit un Roy amy, qui luy donnoit au moins estat pour s'entretenir luy & sa maison, & si auoit superintendence sur les nauires, la cheualerie & les gens de guerre de ce Roy: là ou Marius alloit errant & mendiant sa uie par le païs d'Afrique, de sorte que ses ennemis qui estoient à Rome se mocquoiēt de luy, lesquelz neantmoins tantost apres se prosternerent deuant luy, quand ilz se ueirent fouetter, meurtrir & tuer dedās Rome mesme, par son cōmandement. Ainsi n'y a il rien que lon puisse dire asseureement petit ou grād, pour l'incertitude de l'aduenir, attendu qu'il n'y a autre fin de changement & de mutatiō en l'hōme que celle de l'estre. Encore y en a il qui disent que Titus ne feit pas cest acte seul ny de sa propre authorité, mais qu'il fut enuoyé ambassadeur auec Lucius Scipion, non pour autre chose que pour faire mourir Hannibal en quelque sorte que ce fust. Au reste nous n'auons point trouué que Titus ait fait autre chose digne de memoire ny en paix ny en guerre depuis ceste ambassade: car il mourut de mort naturelle paisiblement en sa maison.

LA COMPARAISON DE TITVS QVINTIVS FLAMINIVS AVEC PHILOPOEMEN.

PArquoy il est temps maintenāt que nous uenions à les cōparer. Quant est donques à la grandeur des bienfaits enuers la nation Grecque, non seulement il ne fault pas accomparer Philopœmen à Titus, mais ny les autres anciens beaucoup plus grands personnages & plus excellents capitaines que luy: car tous ces anciens là, presque, estans Grecs, ont fait la guerre à d'autres Grecs, & Titus n'estant point Grec a combattu pour les Grecs. Et lors que Philopœmen, naiāt

A moien de secourir ses pauures citoiens trauaillez & affligez de guerre, s'en alla en Candie, Titus aiant desfait en battaille le Roy de Macedoine, Philippus, affranchit & remeit en liberté tous les peuples & toutes les uilles d'icelle, qui parauant estoient en seruitude. Et si lon ueult examiner de pres les battailles de l'un & de l'autre, lon trouuera que Philopœmen estant capitaine des Acheiens a fait mourir plus de Grecs, que Titus n'a de Macedoniens, en combattant contre eulx pour la liberté des Grecs. Et quãt aux imperfections, l'un estoit ambitieux, & l'autre opiniastre: l'un estoit prompt & soudain à se courroucer, l'autre difficile à appaiser. Car Titus laissa au Roy Philippus son royaume, & la dignité royale, apres l'auoir uaincu, & usa de gran-
B de benignité enuers les Ætoliens: là ou Philopœmen par un despit osta à son propre païs, & à la uille de sa naissance, les bourgs & uillages, qui de tout temps estoient ses uassaux & contribuables. D'auãtage Titus demouroit fermement amy de ceulx à qui il auoit unefois fait plaisir: & Philopœmẽ par une cholere estoit prest à oster ce qu'il auoit donné, & à desfaire le plaisir qu'il auoit une fois fait. Car aiant fait beaucoup de bien à ceulx de Lacedæmone, depuis il raza les murs de leur uille, destruisit & gasta tout leur plat païs: & finablement réuersa toute la forme de leur gouuernement. Et si semble que par la temerité de sa cholere il fut luy mesme cause de sa propre mort, pour s'estre trop hasté d'aller auant qu'il en fust temps, courir sus à ceulx de Messine: non
C pas comme Titus, qui conduisit tousiours ses affaires par grand sens, & tousiours usa au plus seur. Mais si nous regardons au nombre & à la pluralité des battailles & des uictoires, la guerre que feit Titus à l'encontre de Philippus fut acheuee en deux battailles seulement: là ou Philopœmen en infinies battailles & rencõtres ou il a tousiours eu du meilleur, ne laissa iamais en doubte que sa suffisance ne luy eust plus aidé à gaigner la uictoire, q̃ la faueur de fortune. Qui plus est, Titus acquit honneur par le moien de la puissance de Rome lors qu'elle estoit en sa fleur, & Philopœmen se feit renõmer par ses faicts lors que la Grece commenceoit à decliner & decheoir: de sorte que les effects de l'un sont cõmuns à tous les Romains, & ceulx de l'autre propres à luy seul:
D pource que Titus se trouua chef de bons & uaillans combattans, lesquelz il n'auoit pas fait telz, & Philopœmen aiant esté eleu capitaine, rendit ses gens bons combattans & bien aguerris, qui ne l'estoient pas au parauant. Et quant à ce que Philopœmen eut tousiours la guerre contre les Grecs: il est bien uray que ce ne luy fut pas heur, mais bien fut ce une preuue certaine de sa ualeur. Car là ou toutes autres choses sont semblables & egales, il fault iuger q̃ ceulx qui uainquẽt ont plus de uertu. Or est il que Philopœmẽ faisant la guerre aux plus belliqueuses nations de la Grece, c'est à sçauoir aux Candiots & aux Lacedæmoniens, en a uaincu les plus fins par ruze & cautelle, & les plus uaillans par prouesse & hardiesse. D'auãtage Titus uainquit en mettant seulemẽt
E en œuure ce qui estoit desia trouué, estably & ordonné, c'est à sçauoir la discipline militaire, & la maniere de renger une armee en battaille, à laquelle ses gens estoiẽt ia de lõgue main tous duits: là ou Philopœmen apporta & introduisit l'une & l'autre en son païs, & remua tout l'ordre qu'ilz auoient parauãt accoustumé de tenir: tellemẽt, que ce q̃ est le principal pour gaigner une battaille, fut trouué tout de nouueau & introduit par l'un en lieu ou il n'estoit point auparauant, & seulement emploié par l'autre, qui s'en sceut bien aider l'aiant trouué tout prest. Au demourãt quãt aux actes de prouesse faits de leur

main propre, lon en peult alleguer plusieurs beaux & grands de Philopœmen, & de Titus pas un: ains au contraire y eut un Ætolien nommé Archedemus, qui se moquant de luy un iour, luy reprocha, que le iour de la battaille pendãt qu'il couroit l'espee au poing, là part ou il uoyoit que les Macedoniẽs combattoient & faisoient teste, Titus tendoit les mains iointes au ciel, & s'amusoit à faire prieres aux Dieux sans se bouger, lors qu'il estoit heure de combattre à bon esciant. Qui plus est, tous les beaux faicts q̃ feit onques Titus, furent tousiours en estat de Consul ou de lieutenant, ou comment que ce soit, en magistrat: là ou Philopœmen se monstra aux Acheiens, non moins uertueux ny de moindre execution estant homme priué qu'estant capitaine: car estant capitaine il chassa Nabis hors de Messine, & deliura les Messeniẽs de seruitude: & estant homme priué, il ferma les portes de la uille de Sparte au uisage de Diophanes capitaine des Acheiens & de Titus, les gardãt d'y entrer, en quoy faisant il sauua la uille d'estre saccagee. Parainsi estant né pour commander, il ne sçauoit pas seulement commander selon les loix, ains aux loix mesmes quand il en estoit besoing, & que le bien public le requeroit: car lors il n'attendoit pas que ceulx qu'il deuoit gouuerner luy donnassent authorité de commander, ains la prenoit de luy mesme, & usoit d'eulx quand il en estoit temps, estimant, que celuy qui entẽdoit mieulx qu'eulx ce qu'il falloit qu'ilz feissent, estoit plus ueritablemẽt leur capitaine que celuy qui estoit eleu par eulx. Parquoy bien sont à louer les actes de clemẽce & de benignité que Titus feit enuers les Grecs, mais encore plus ceulx de hardiesse & de magnanimité q̃ Philopœmẽ feit enuers les Romains: car il est bien plus aisé de faire plaisir & gratifier aux plus foibles, qu'il n'est pas de nuire & de resister aux plus puissans. Puis que doncques apres les auoir ainsi examinez & cõferez l'un auec l'autre, il est mal aisé à discerner entierement ce qu'il y a de difference entre eulx, à l'aduenture ne sera ce point trop mal arbitré ny iugé, si nous dõnons au Grec la couronne de l'art militaire, & la louange de bon capitaine, & au Romain celle de clemence, de iustice & de bonté.

Pyrrus.

N treuue par escript, que depuis le deluge, le premier roy des Thesprotiens & des Molossiens fut Phaëton, l'un de ceulx qui auec Pelasgus uindrẽt en la prouince d'Epire: mais quelques autres ueulẽt dire, que Deucalion & sa femme Pyrra, apres auoir edifié & fondé le temple de Dodone au païs des Molossiens, s'y arresterent. Cõment que ce soit, long temps depuis Neoptolemus filz d'Achilles y amenant grand peuple quãd & luy, conquit le païs, & laissa apres luy une succession des Roys, qui de son nom furent appellez les Pyrrides, à cause que des son enfance il auoit esté surnommé Pyrrus qui uault autant à dire comme Roux, & l'un de ses enfans legitimes qu'il eut de Lanassa fille de Cleodes filz de Hyllus, fut aussi nommé par luy Pyrrus. C'est la cause pour laquelle Achilles est honoré & reueré en Epire comme un Dieu, y estãt appellé Aspetos en langage du païs: mais apres les premiers Roys descendans de celle race, ceulx du

milieu

A milieu deuindrent Barbares, de sorte qu'il n'est point de memoire d'eulx ny de leur puissance, iusques à un nômé Tharrytas, lequel fut le premier qui polit ses uilles & son païs de lettres Grecques, & l'orna de meurs, loix & coustumes ciuiles, dont il se feit renommer. Ce Tharritas laissa un filz qui eut nom Alcetas, d'Alcetas nasquit Arymbas, d'Arymbas & de Troiade sa femme sortit Æacides qui espouza Phtia fille de Menon Thessalien, qui fut homme fort renommé du temps de la guerre que lon surnomme Lamiaque, & qui y eut plus d'authorité que nul autre des confederez apres Leosthenes. Cestuy Æacidas eut de sa femme Phtia deux filles, Deidamia & Troiade, & un filz, qui fut Pyrrus: mais de son temps les Molossiens se mutinerent, & le chasserẽt de son B royaume, lequel ilz meirent entre les mains des enfans de Neoptolemus. Au moien dequoy les amis d'Æacides que lon peut prendre au corps, furent tous mis à mort: mais Androclides & Angelus desrobberẽt Pyrrus qui estoit encore enfant de mamelle, que les ennemis cherchoiẽt par tout pour le faire mourir, & s'en fouirent à tout, trainant auec eulx peu de seruiteurs, & les femmes qui estoient necessaires pour traitter l'enfant & luy donner à tetter, à l'occasion dequoy leur fuitte estoit fort empeschee, & ne pouuoient pas faire grãd chemin, de sorte qu'ilz furent facilement attaincts par ceulx qui les poursuiuoient, & lors ilz meirent l'enfant entre les mains de Androclion, Hippias, & Neander trois ieunes hommes forts & dispos, desquelz ilz se fioient, & leur C commanderent qu'ilz s'en courussent le plus roide qu'ilz pourroient uers une uille du royaume de Macedoine qui s'appelle Megares, & eulx ce pẽdant partie en priant & partie en combattant arresterent les poursuiuans iusques au scoir. Et les aians à la fin fait retirer à toute peine, ilz s'en coururent apres ceulx qui portoient Pyrrus, lesquelz ilz trouuerent qu'il estoit ia Soleil couché: & la cuidans estre arriuez au but desiré de leur esperance, ilz s'en trouuerẽt bien loing, pource qu'ilz rencontrerẽt la riuiere qui court au long des murailles de la uille, si aspre & si roide, qu'elle leur faisoit frayeur à ueoir: & quãd ilz sonderent le guay ilz trouuerent qu'il estoit impossible de la guayer, tant elle estoit trouble & enflee de quelque rauage de pluies qui estoiẽt suruenues, auec D ce que l'obscurité de la nuict rendoit toutes choses encore plus effroyables. Si ne furẽt pas d'aduis ceulx qui portoiẽt l'enfant d'essayer à le passer eulx seulz, ny les femmes aussi qui le nourrissoient, & oyans sur l'autre bord de la riuiere quelques gens du païs les prierent & supplierẽt au nom des Dieux, qu'ilz leur uoulussent aider à passer cest enfant, en leur monstrant de loing Pyrrus, mais ces gens ne les entendoient point pour le grãd bruit que faisoit le cours de la riuiere, & demourerent long tẽps en ce point les uns à crier, les autres à prester l'oreille, sans pouuoir rien entendre, iusques à ce qu'il y eut quelque un de la cõpagnie qui s'aduisa d'arracher de l'escorce d'un chesne, sur laquelle il escriuit auec l'ardillon d'une boucle la fortune & necessité de l'enfant, puis entor- E tilla l'escorce à l'entour d'une pierre pour luy donner poix, à fin de la pouuoir lancer, & ainsi la ietta de l'autre costé de la riuiere, & les autres disent qu'il picqua l'escorce au bout d'un iauelot qu'il darda. Ceulx qui estoient sur l'autre riue aiant leu l'escripture de l'escorce, & par icelle entendu le danger pressant auquel estoit l'enfant, coupperent soudainement à la plus grande diligence qu'ilz peurent des arbres, qu'ilz lierent ensemble: & ainsi trauersẽrent la riuiere. Celuy qui passa le premier, d'aduenture se nommoit Achilles, lequel prit l'enfant & le passa: les autres passerent semblablement les autres, selon qu'ilz

ſe rencontrerent. Ainſi ſ'eſtans ſauuez & eſchappez des mains de ceulx qui les pourſuiuoient, ilz feirẽt tant par leurs iournees, qu'ilz arriuerẽt deuers Glaucias le Roy d'Eſclauonnie, lequel ilz trouuerent en ſa maiſon aſſis aupres de ſa femme: ſi meirent l'enfant à terre au milieu de la place deuant luy. Le Roy demoura longuement penſif ſans mot dire, conſultant en ſoy meſme ce qu'il en deuoit faire, pource qu'il redoubtoit Caſſander, qui eſtoit mortel ennemy de Æacides. Et cependant l'enfant Pyrrus, ſe trainnant de luy meſme à quatre pieds, prit le bout de la robbe du Roy auec ſes mains, & feit tant qu'il ſe leua ſur ſes pieds contre les genoux du Roy: ce qui l'emeut à rire du commencement, & puis apres à pitié, pource qu'il ſembloit un ſuppliant qui ſe fuſt uenu ietter entre ſes bras en franchiſe: les autres diſent que ce ne fut pas à Glaucias qu'il ſ'addreſſa, ains à l'autel des Dieux domeſtiques, au long duquel il ſe leua & l'embraſſa de ſes deux bras. Ce que Glaucias eſtimant eſtre fait par expreſſe ordonnance diuine, conſigna ſur l'heure meſme l'enfant entre les mains de ſa femme, & luy commanda de le faire nourrir auec les ſiens. Peu de temps apres ſes ennemis le luy enuoyerent demander: &, qui plus eſt, Caſſander luy feit offrir * deux cents talents, pour le luy liurer entre ſes mains: ce qu'il ne uoulut onques faire, ains au contraire ſi toſt qu'il fut arriué au douzieme an de ſon aage, le remena auec une armee en Epire, & l'en eſtablit Roy. Or auoit Pyrrus au uiſage une maieſté royale, laquelle tenoit plus du terrible & redoubtable que du uenerable, & ſi n'auoit point en la machouaire de deſſus les dents diſtinguees l'une de l'autre, ains eſtoit un os continuel traſſé ſeulement un peu par deſſus de petites coches aux endroits ou les dents deuoient eſtre diuiſees, & auoit on opinion qu'il guariſſoit ceulx qui eſtoient malades de la ratte en ſacrifiant un coq blanc, & touchãt auec ſon pied droit tout doulcement à l'endroit de la ratte le flanc gauche des malades couchez à la renuerſe: & n'y auoit ſi pauure, ſi baſſe, ne ſi uile perſonne qui le requiſt de ce remede, à qui il ne l'ottroyaſt, prenant le coq qu'il auoit ſacrifié pour ſon ſalaire, & luy en eſtoit le preſent treſagreable. Lon dit que le gros orteuil de ſon pied droit auoit quelque uertu diuine, de ſorte que apres ſa mort quand on bruſla le corps, tout le reſte aiant eſté conſommé & reduit en cendres par le feu, on trouua ledit orteuil tout entier ſans auoir eſté en rien offenſé: mais quant à cela nous en eſcrirons plus amplement cy apres. Au reſte cõme il fut arriué à ſon dixſeptieme an, cuidant deſormais eſtre bien aſſeuré en la poſſeſſion de ſon royaume, il luy aduint de faire un uoyage en Eſclauonnie aux nopces de l'un des enfans de Glaucias, auec lequel il auoit eſté nourry, & ſi toſt qu'il eut le dos tourné, les Moloſſiens ſe rebellerent derechef cõtre luy, chaſſerent ſes ſeruiteurs & amis, pillerent tous ſes biens, & ſe rendirent à ſon aduerſaire Neoptolemus. Parquoy Pyrrus aiãt ainſi perdu ſon eſtat, & ſe uoiãt delaiſſé de tout le mõde, ſe retira deuers Demetrius filz d'Antigonus qui auoit eſpouſé ſa ſœur Deidamia, laquelle eſtãt encore petite garſe auoit eſté accordee à Alexãdre filz de Alexãdre le grãd & de Roxane, & l'appelloit on ſa femme: mais toute ceſte race là aiant eſté malheureuſement eſteincte, Demetrius l'eſpouſa depuis quand elle fut en aage de marier. Et en celle groſſe battaille qui fut dõnee pres la uille d'Hipſe, là ou tous les Roys de la terre combattirẽt, Pyrrus encore qu'il fuſt bien ieune y eſtant en perſonne à l'entour de Demetrius, tourna en fuitte ceulx qui ſe trouuerent en teſte deuant luy, & y fut renommé pour l'un des meilleurs combattans: qui plus eſt, apres que Deme-

* Six uingts mille eſcus.

trius

A trius eut perdu la battaille, il ne l'abandonna point, ains luy garda fidelement les uilles de la Grece qu'il luy meit entre mains. Et depuis aiant esté accord traitté entre Demetrius & Ptolomeus, il alla pour luy en ostage au royaume d'Ægypte, là ou il feit cognoistre à Ptolomeus tát à la chasse qu'à tous autres exercices de la personne, qu'il estoit fort & roide & patiét de labeur: & uoiant que Berenice entre les femmes de Ptolomeus, estoit celle qui auoit plus de credit enuers son mary, comme celle qui estoit aussi la plus honeste & la plus sage, il se meit à luy faire la court plus qu'à nulle des autres: car il estoit homme qui sçauoit fort bien s'humilier enuers les plus grands, dont il pouuoit tirer du profit, & s'insinuer en leur bonne grace, cóme aussi estoit il grand mesB priseur de ceulx qui estoient au dessoubz de luy. Et au demourant, estant honeste & bien conditionné en ces meurs, il fut preferé à plusieurs autres ieunes princes, pour estre mary d'Antigone fille de la Royne Berenice, qu'elle auoit euë de Philippus auant qu'elle fust mariee à Ptolomeus, & depuis ceste alliance de mariage estant de plus en plus estimé & fauorisé par le moien d'Antigone, laquelle se monstra bonne & uertueuse enuers luy, il feit tant à la fin qu'il eut gens & argent pour s'en retourner au royame d'Epire & le reconquerir. Si y fut bien recueilly du peuple pour la haine qu'il portoit à Neoptolemus, à cause qu'il traittoit ses subiects durement & uiolentement. Ce neantmoins Pyrrus craignant qu'il ne se retirast deuers quelque un des autres Roys, pour C en auoir secours contre luy, il aima mieulx appointer auec luy: & fut accordé entre eulx qu'ilz seroiét tous deux par ensemble roys d'Epire. Mais par traict de temps, il y eut de leurs gens qui secrettement les irriterét, & les meirent en desfiáce l'un de l'autre, dót la principale cause & celle qui plus irrita Pyrrus, à ce que lon dit, eut telle origine. Les roys d'Epire auoient accoustumé de toute ancieneté, apres auoir fait un solennel sacrifice à Iupiter Martial, en un lieu de la prouince Mollosside qui s'appelle Passaron, de receuoir & prester aussi le serment aux Epirotes, à sçauoir les Roys qu'ilz regneroient bien & deuëment selon les loix, statuts & ordonnances du païs, & les subiects reciproquement qu'ilz les defendroient, & maintiédroiét en leur royaume selon les loix aussi. D Ceste cerimonie fut faitte presens les deux Roys, qui s'entreueirent auec leurs amis, & se feirent plusieurs presens l'un à l'autre. A ceste entreueuë se trouua Gelon l'un des plus fideles seruiteurs & affectionnez amis de Neoptolemus, lequel oultre plusieurs autres honneurs & semblans d'amitié qu'il feit à Pyrrus, luy donna deux paires de bœufs à labourer, lesquelz Myrtilus un des eschançons de Pyrrus, qui d'aduenture se rencótra là, luy demáda en don: mais Pyrrus les luy refuza, & les donna à un autre, dequoy Myrtilus fut fort marry: & Gelon qui s'en apperceut bien, le conuia d'aller soupper auec luy: aucuns ueulent dire d'auantage qu'il abuza charnellement de luy, pource qu'il estoit beau & ieune, & apres soupper commencea à le semondre de prendre party E auec Neoptolemus, & d'empoisonner Pyrrus. Myrtilus feit semblant de uouloir entendre à ceste semonce, & d'en estre content: mais ce pédant il alla descouurir le tout à son maistre, par le commandement duquel il feit encore parler à Gelon sur ceste prattique Alexicrates premier eschanson de Pyrrus, comme pour estre consentant & participant de ceste entreprise: ce que Pyrrus faisoit pour auoir plusieurs tesmoings, par lesquelz il peust auerer & prouuer l'empoisonnement que lon machinoit à l'encontre de luy. Ainsi estant Geló abusé, & Neoptolemus aussi auec luy, cuidant l'un & l'autre que la trame de

leur conspiration fust bien acheminee, Neoptolemus en fut si aise qu'il ne la peut cõtenir en soy, de ioye qu'il en auoit, ains s'en descouurit à quelques uns de ses amis. Et un iour estant allé passer son temps chez sa sœur, il ne se peut tenir d'en babiller auec elle, pẽsant n'estre entẽdu de personne que d'elle, pource qu'il n'y auoit ame pres d'eulx, sinon Phænareta femme d'un nommé Samon, qui estoit le superintendant des trouppeaux de bestail du Roy, encore estoit elle couchee sur un petit lict & tournee deuers la muraille, de maniere qu'il sembloit qu'elle dormist: mais aiant ouy le tout, sans que les autres s'en doubtassent, le lendemain elle s'en alla deuers la femme de Pyrrus Antigone, & luy compta au long tout ce qu'elle auoit ouy que Neoptolemus disoit à sa sœur. Ce que Pyrrus aiant entendu, ne feit pas semblãt de rien sur l'heure: mais aiant fait un sacrifice aux Dieux, il conuia Neoptolemus à uenir soupper en son logis auec luy, là ou il le tua, estant bien aduerty de la bõne uoulunté que luy portoient les premiers & principaux personnages du royaume, qui l'enhortoient de se depescher de Neoptolemus, & ne se contenter pas de n'auoir qu'une portion de l'Epire seulement, ains de suiure l'inclination de sa nature, laquelle l'auoit fait naistre à plus grandes choses: à ceste cause, estant encore ceste supition suruenue, il preuint Neoptolemus, & le feit mourir le premier. Au demourãt, se souuenant des plaisirs qu'il auoit receuz de Ptolomęus & de Berenice, il nõma le premier filz qui luy nasquit de sa femme Antigone Ptolomęus, & aiant fondé une uille dedans la Presque-isle de l'Epire, il la nomma Berenicide. Cela fait, en discourant plusieurs grãdes entreprises, qu'il mettoit en son entendement, & plus encore en son esperance, il proposa en luy mesme d'entendre premierement à gaigner ce qui estoit le plus pres de luy, & trouua moien d'ancrer dedans les affaires de Macedoine par un tel moien. Le filz aisné de Cassander, nommé Antipater, feit mourir sa propre mere Thessalonice, & chassa du païs son frere Alexandre, lequel enuoya deuers Demetrius pour en auoir du secours, & appella semblablement Pyrrus à son aide. Demetrius se trouuant empesché à autres affaires ny peut pas aller si promptement, & Pyrrus y estant arriué, demanda pour son salaire la uille de Nymphęa auec toute la coste maritime de la Macedoine, & oultre cela encore des terres qui n'estoient point de l'ancien patrimoine des Roys de Macedoine, ains y auoiẽt esté adiouxtees par armes, l'Ambracie, l'Acarnanie, & l'Amphilochie: ce que le ieune Roy Alexandre luy aiant abandonné, il s'en saisit tresbien, en mettant de bonnes garnisons dedans les places en son propre nom, & cõquerant le reste de la Macedoine au nom d'Alexandre pressoit de pres son frere Antipater. Ce pendant le Roy Lysimachus desiroit bien secourir par armes Antipater: mais estant empesché en autres affaires, il n'en auoit pas le moien, & sçachant bien que Pyrrus recognoissant les bienfaits qu'il auoit receuz de Ptolomęus, ne luy refuzeroit iamais rien, il s'aduisa de luy escrire des lettres feintes soubs le nom de Ptolomęus, comme s'il luy eust bien instamment prié & cõmandé qu'il se deportast de celle guerre qu'il faisoit à Antipater, en prenant de luy pour les frais qu'il pourroit auoir faits la somme* de trois cents talents. Pyrrus ouurant les lettres cogneut incontinent que c'estoit une ruze & finesse de Lysimachus, pource que la salutatiõ ordinaire que Ptolomęus souloit mettre au commencement de ses lettres quãd il luy escriuoit, ny estoit point: A mon filz Pyrrus salut: ains y auoit, Le Roy Ptolomęus au Roy Pyrrus salut. Si dit sur l'heure que Lysimachus estoit un meschant, & neantmoins depuis feit paix

* Cent quatre uingts mille escus.

auec

A auec Antipater, & se trouuerent ensemble à iour assigné pour iurer sur les sacrifices les articles de leur appointement. Lon amena trois hosties pour immoler, un bouc, un taureau, & un belier, desquelz le belier tumba tout roide mort de luy mesme auant qu'on luy touchast, dequoy les autres assistans ne feirent que rire: mais il y eut un deuin nommé Theodotus qui dissuada à Pyrrus de iurer, disant que ce signe des Dieux menassoit l'un des trois Roys de mort soudaine. ainsi se departit Pyrrus de ceste paix. Au reste estans ia les affaires d'Alexandre composez, Demetrius neantmoins arriua deuers luy & cogneut bien incontinent à son arriuee que Alexandre n'auoit plus besoing de son secours, & qu'il luy faisoit peur. Si n'eurent pas esté gueres de iours en-
B semble qu'ilz entrerent en desfiance l'un de l'autre, & commencerent à espier tous moiens de se surprendre l'un l'autre: mais Demetrius embrassant la premiere occasion qui s'en presenta, gaigna le deuant & tua Alexãdre, qui n'estoit encore qu'un ieune homme, au lieu duquel il se feit declarer Roy de Macedoine. Or auoit il ia des au parauant quelques querelles à l'encontre de Pyrrus, à cause qu'il luy auoit couru le païs de Thessalie, & oultre cela la conuoitise de plus auoir, qui est le uice ordinaire des princes & grands seigneurs, faisoit que pour estre si proches uoisins, ilz s'entrecraignoiẽt & se desfioient l'un de l'autre, encore plus mesmement apres la mort de Deidamia: mais quand ilz eurent occupé chascun partie de la Macedoine, & qu'ilz eurent à departir une
C mesme chose entre eulx, adonc fut bien plus grande la matiere & occasion de leur different. Au moien dequoy, Demetrius s'en alla auec armee courir sus aux Ætoliens, & aiant conquis le païs, y laissa son lieutenant auec grosse puissance, Pantauchus: & luy ce pendant en personne marcha à l'encontre de Pyrrus, & Pyrrus de l'autre part cõtre luy. Ilz faillirent à s'entrerencõtrer, & tirans oultre, Demetrius d'un costé entra dedans le royaume d'Epire, dont il emmena grand butin, & Pyrrus de l'autre costé penetrant iusques là ou estoit Pantauchus, luy donna la battaille, de laquelle la meslee fut fort aspre entre les soudards d'une part & d'autre, mais encore plus entre les deux chefs: car sans point de doubte Pantauchus estoit le plus hardy capitaine, le plus ro-
D buste de sa personne, & le plus adroit aux armes qu'eust Demetrius. Au moiẽ dequoy se fiant en sa force & en son courage, il alloit appellãt Pyrrus au combat d'homme à homme: & Pyrrus de l'autre costé, ne cedant à nul des Roys en prouesse ny en desir de se faire honneur, comme celuy qui se uouloit approprier la gloire d'Achilles plus par imitation de sa uertu, que pour estre issu de son sang, passa à trauers la battaille iusques au premier reng pour s'attacher à Pantauchus: si s'entrechargerent à coups de iauelines premierement, puis en se ioignant de plus pres, combattirent à coups d'espee, non seulemẽt auec art, mais aussi auec force grande, iusques à ce que Pyrrus y fut blecé en un lieu, & blecea son ennemy en deux, l'un aupres de la gorge & l'autre en la cuisse, de
E maniere qu'il luy feit à la fin tourner le dos, & l'abbatit en terre: mais toutefois il ne le tua pas, pource que soudain qu'il fut tumbé, ses gens le rauirent & l'enleuerent. Mais les Epirotes encouragez par la uictoire de leur Roy & admiration de sa uertu, feirent tel effort qu'ilz rompirent à la fin la battaille des gens de pied Macedoniens: & les aians tournez en fuitte, les poursuiuirent si uiuement qu'ilz en tuerẽt un grand nombre, & en prirent cinq mille prisonniers. Ceste desfaitte ne remplit pas tant de courroux les cueurs des Macedoniens pour la perte qu'ilz en receurent, ny de haine à l'encontre de Pyrrus,

comme elle luy apporta de gloire, & donna matiere de parler de son excellente & admirable uertu à ceulx qui l'auoiét ueu en besongne, & qui s'estoiét trouuez deuant luy en ceste battaille: car il leur estoit aduis qu'ilz auoient apperceu en luy le uisage, la uistesse & le mouuement d'Alexandre le grand, & qu'ilz auoient ueu comme une umbre & une representation de la uehemence & de la force & uiolence dont il combattoit: là ou les autres Roys ne le contrefaisoient sinon en habits de pourpre, en nombre de gardes autour de leurs personnes, en une façon de ployer un peu le col & de parler haultainemét: & Pyrrus seul le representoit en exploits d'armes, & en actes de prouesse. Au demourant, quant à sa suffisance en l'art militaire pour sçauoir dresser battailles & bié mener gés à la guerre, on en peult tirer preuue suffisante des liures qu'il en a escrits. Et oultre ce lon dit que le Roy Antigonus interrogué, qui luy sembloit le plus grád capitaine, respõdit, Pyrrus, pourueu qu'il uieillisse, parlant des capitaines de son temps seulement: mais Hannibal le prononcea le premier de tous uniuersellement en experience & suffisance au mestier de la guerre, Scipion le second, & soymesme le troisieme, ainsi que nous auons escrit en la uie de Scipion. Aussi semble il que Pyrrus ne feit iamais autre chose en toute sa uie, que uacquer & estudier à ceste science, comme à celle qui estoit ueritablement royale, sans faire compte de toutes autres sciences gentilles à sçauoir. Auquel propos on recite, que quelque iour en un festin on luy demanda, qui luy sembloit le meilleur ioueur de flustes de Python ou de Cephesias, & il respondit, que Polyperchon à son aduis estoit le meilleur capitaine: comme s'il eust uoulu dire, que c'estoit la chose seule dont un prince se doibt enquerir, & qu'il doibt apprédre & sçauoir. Il estoit doulx & priué auec ses familiers & amis, facile à pardonner quand on l'auoit courroucé: & neantmoins ardent & uehemét à rendre les plaisirs qu'il auoit receuz. Ce qui fut cause qu'il porta fort impatiemment la mort d'Æropus, non qu'il ne dist bien qu'il ne luy estoit rien aduenu qui ne fust ordinaire à la nature humaine: mais se reprenant & se blasmát soymesme, de ce qu'il auoit tant dilayé, & tát differé, qu'à la fin il auoit perdu tout moié de recognoistre enuers luy les plaisirs qu'il en auoit receuz: car il est bien uray, qu'un argent presté se peult bien rendre aux hæritiers de ceulx qui l'ont presté, mais il fait mal à un homme de bonne & droitte nature, quand il ne peult faire sentir la recompése des plaisirs qu'il a receuz à celuy mesme qui les luy a faits. Vne autre fois comme il estoit en la uille d'Ambracie, il y eut quelques uns de ses amis qui luy conseillerét, qu'il chassast de la uille un mesdisant, qui ne cessoit de mal parler de luy: » mais il leur respondit, Il uault mieulx, qu'en demourát icy il mesdise de nous » entre peu de gens, qu'en le chassant le faire aller ça & là par tout le monde » semer sa mesdisance contre nous. On luy amena un iour quelques ieunes hõ» mes, qui en beuuát ensemble auoiét dit tout plein de paroles oultrageuses de » luy, il leur demanda s'il estoit uray qu'ilz les eussent dittes: ouy, respõdit l'un, » Sire, nous les auons dittes uoirement, & en eussions bien dit encore d'auanta» ge si le uin ne nous eust failly. Il s'en prit à rire, & leur pardõna. Apres la mort d'Antigone il espousa plusieurs femmes pour le bien de ses affaires, & pour en estre plus fort d'alliáces: Car il espousa la fille de Autoleon Roy de Pæonie, & Bircenna fille de Bardillis Roy d'Esclauonnie, & Lanassa fille d'Agathocles tyran de Syracuse, laquelle luy apporta pour son douaire l'isle de Corfou, que son pere auoit prise. Si eut de sa premiere femme Antigone un filz qu'il nom-

A ma Ptolomeus, de Lanassa un autre qui eut nom Alexandre, & de Bircenna un autre le plus ieune de tous, qui fut nõmé Helenus, lesquelz tous, encore que de race & d'inclinatiõ de nature ilz fussent Martiaux, furẽt encore par luy nourriz aux armes, & des leur naissance aguisez & acharnez à cela. Auquel propos on racompte, que l'un d'eulx estant encore ieune enfant luy demanda un iour auquel d'eulx il laisseroit son royaume: Il luy respondit, A celuy qui aura l'espee la mieulx trenchante. Cela ressemble proprement à ceste malediction Tragicque, dont Oedipus mauldit ses enfans,

Qu'au fer trenchant facent ilz le partage,
De leur maison & de leur heritage.

B Tant est malsociable, cruelle & bestiale, la nature de l'ambition, & la conuoitise de dominer. Mais apres ceste battaille, Pyrrus s'en retourna en son païs plein de gloire, le cueur hault eleué, auec grand contentemẽt de son esprit. Et comme à son retour les Epirotes ses subiects le surnommassent Aigle, il leur respondit: Si ie suis Aigle, c'est par uous que ie le suis, car uoz armes sont les æles qui m'ont eleué. Peu de temps apres, estant aduerty que Demetrius estoit tumbé en une griefue maladie en tresgrand danger de sa personne, il se ietta soudainement dedãs la Macedoine, comme pour la courir & piller seulemẽt: mais il s'en fallut bien peu, qu'il ne la prist toute, & qu'il ne s'emparast du royaume entier sans coup frapper: car il penetra iusques à la uille d'Edessa sans C trouuer aucune resistence, ains au contraire, plusieurs du païs se rengeoient uoluntairement à luy, & se uenoient rendre en son camp. Si feit le danger mouuoir Demetrius, plus que l'estat & la disposition de sa personne ne portoit, & d'autrepart ses amis, seruiteurs, & capitaines en peu de temps aians mis ensemble bon nombre de gens de guerre, marcherent à toute diligence, & auec bonne intention de bien faire à l'encontre de Pyrrus, lequel n'estant uenu qu'en equippage de coureur seulement, ne les uoulut pas attendre, ains s'enfouit, & en s'enfuiant perdit une partie de ses gens, pource que les Macedoniens allerent apres, & le chargerent par le chemin: mais pour l'auoir ainsi facilement & tost dechassé hors de la Macedoine, Demetrius ne le con- D temna pas pourtant, ains pretendant à plus haultes entreprises & au recouurement des terres & seigneuries que son pere auoit tenues auec une puissance de cent mille combattans, & de cinq cens uoiles qu'il meit sus, il ne se uoulut pas amuser à faire la guerre à Pyrrus, ny aussi laisser aux Macedoniens, pendant qu'il seroit absent, un si dangereux uoisin, & si malaisé à manier. Au moien dequoy n'aiant pas loisir de luy faire la guerre, il feit paix & accord auec luy, à fin de pouuoir plus à son aise courir sus aux autres Roys. Estant dõques pour ceste cause l'appointemẽt fait entre eulx, les autres princes & Roys commencerent à descouurir l'intention pour laquelle il faisoit ce grand appareil, & en aians peur feirent entendre par lettres & ambassadeurs à Pyrrus E qu'ilz s'esbahissoient commẽt il laissoit ainsi eschapper le poinct de son occasion, en attendãt que Demetrius luy feist la guerre à son bon poinct, & aiseement, & comment, ueu qu'il le pouuoit ietter hors de la Macedoine, lors qu'il entreprenoit tant de choses, & estoit empesché allieurs, il aimoit mieulx attẽdre à s'attacher, à quand il se seroit ia fait grãd & puissant, & qu'il n'auroit plus d'autres affaires, & cõbattre pour les autelz, temples & sepultures de la Molosside, attendu mesmement, que de fresche datte il luy auoit osté l'une de ses femmes auec la uille de Corfou. Car Lanassa se plaignant, & estant malcon-

tente de ce qu'il traittoit mieulx, & faisoit plus de cõpte de ses autres femmes, F
qui estoient de nation Barbares, que d'elle, s'estoit retiree à Corfou : & uoulãt
estre remariee à quelque Roy, auoit appellé Demetrius, sçachant tresbien que
c'estoit celuy de tous les Roys, qui estoit le plus aisé à induire à faire nopces.
Demetrius ne faillit pas d'y aller, & l'aiant espousee, meit garnison dedans sa
uille de Corfou. Or ne laisserent pas les autres Roys, en escriuant ces aduertissemens à Pyrrus, de trauailler ce pendant eulx mesmes Demetrius, qui dilayoit tousiours, & estoit encore apres à dresser son equippage. Car d'un costé
Ptolomeus auec une grosse armee de mer, uint en la Grece, là ou il feit tourner & rebeller les uilles contre luy: De l'autre costé, Lysimachus entrant dedãs la haulte Macedoine par le païs de la Thrace, la courut & pilla toute. Par- G
quoy Pyrrus s'armant aussi quand & eulx, s'en alla deuant la uille de Berrœe,
pensant bien ce qui aduint, que Demetrius uoulant aller à l'encontre de Lysimachus, laisseroit la basse Macedoine sans defense : & la nuict mesme qu'il
partit, il luy fut aduis, que le Roy Alexãdre le grãd l'appella, & qu'il s'en alla
uers luy, lequel il trouua malade en son lict, & neantmoins eut bon recueil
& bonnes paroles de luy: car il luy feit promesse de le secourir à bon esciant:
& Pyrrus prit la hardiesse de luy dire, Mais cõment, Sire, me pourras tu secourir, ueu que tu es malade au lict? Alexandre luy respondit, de mon nom seulement : & que tout aussi tost il monta dessus un cheual de Nisæe, & se meit deuant pour luy monstrer le chemin. Ceste uision qu'il eut en songe l'asseura, & H
l'encouragea d'auantage à poursuiure son entreprise. Au moien dequoy, marchant en toute diligence, il eut en peu de iours fait le chemin qu'il y auoit iusques à la uille de Berroee, & la surprenãt d'arriuee, y logea en garnison la plus part de son armee, puis enuoya le reste soubz la conduitte de ses capitaines, ça
& là pour conquerir les enuirons. Ce que Demetrius entendant, & quãd &
quand aussi sentãt un mauuais bruit qui couroit en son camp parmy les Macedoniens, il n'oza les mener plus auant, de peur que quand ilz seroient pres
de Lysimachus Roy Macedonien de nation, & qui auoit grande reputation
d'estre homme de guerre, ilz ne se rengeassent de son costé, & ne se rendissent
à luy. A ceste cause il tourna tout court à l'encontre de Pyrrus, comme contre I
un prince estranger maluoulu des Macedoniens. Mais quand il se fut campé assez pres de luy, plusieurs uenans de Berrœe en son camp y allerent preschans les louanges de Pyrrus, disans que c'estoit un prince magnanime, inuincible en guerre, & qui traittoit doulcement & humainement ceulx qu'il
prenoit: & parmy ceulx là il y en auoit d'autres qui n'estoiẽt pas naturelz Macedoniens, ains estans attiltrez par Pyrrus faignoient l'estre, & alloient disans
que l'occasion estoit uenue de se tirer hors de la superbe domination de Demetrius, en se tournãt du costé de Pyrrus prince doulx & gracieux, qui aimoit
les soudards & les gens de guerre. Ces paroles emeurent & esbranlerẽt la plus
part de l'armee de Demetrius, de maniere que les Macedoniens regardoient K
par tout, s'ilz pourroient choisir & trouuer à l'œil Pyrrus pour s'aller rendre à
luy, car il auoit osté son armet de sa teste : mais s'estant apperceu que cela le
faisoit descognoistre, il le remeit, & lors il fut recogneu de tout loing, à cause
du beau & grand pennache, & des cornes de bouc qu'il portoit pour cimier
dessus son armet. Si y eut adonc grand nombre de Macedoniens, qui accoururent à luy, & luy demanderent le mot du guet, cõme à leur souuerain prince & à leur Roy : les autres meirent à l'entour de leur testes des chapeaux de

A branches de chesne, pource qu'ilz ueoient que ses gens en estoient aussi couronnez, & y en eut quelques uns qui prirent bien la hardiesse d'aller dire à Demetrius mesme, qu'il feroit, à leur aduis, sagemẽt & bien, s'il cedoit à la fortune, & abandonnoit tout à Pyrrus: tellement que Demetrius uoiant l'esmeute de son camp respondente à ces paroles, s'en effroya de sorte, qu'il ne sceut autre party prendre que de s'enfouir secrettement, en s'affublant d'un pauure petit manteau, & d'un chapeau qu'il meit sur sa teste, pour n'estre point cogneu. Là dessus arriua Pyrrus en son camp, qui prit & gaigna tout ce qui y estoit, & fut sur le champ declaré Roy des Macedoniẽs. De l'autre costé y suruint aussi tantost apres Lysimachus, lequel disant auoir aidé à chasser & desfaire Demetrius,
B uouloit semblablement auoir sa part du royaume de Macedoine: parquoy Pyrrus ne se fiant encore pas trop aux Macedoniẽs, ains estant en doubte de leur foy, accorda à Lysimachus ce qu'il luy demandoit, & ainsi departirent entre eulx les uilles & prouinces du royaume de Macedoine. Cela leur profita sur l'heure & seruit à appaiser la guerre qui estoit pour en sourdre prõptement entre eulx: mais peu de temps apres ilz apperceurent bien, que ce partage n'estoit point amortissement d'inimitié, ains plus tost cõmencement de querelles & de dissensions entre eulx: car ceulx de qui la mer, les mõtagnes, & les deserts inhabitables ne peuuẽt arrester l'auarice, ny les bornes qui separẽt l'Asie de l'Europe, ne peuuẽt terminer l'insatiable conuoitise d'auoir, cõment se cõ-
C tenteroiẽt ilz du leur, sans uouloir usurper l'autruy, quãd leurs confins uiendroient à se toucher, & à se ioindre de si pres qu'il n'y auroit rien entre deux? Il n'est aucunement possible, car à la uerité ilz s'entrefont tousiours la guerre de uoulunté, aians ces deux maledictions enracinees en eulx, qu'ilz espient continuellement les moiens de se surprendre l'un l'autre, & portẽt enuie chascun à son uoisin: mais en apparence ilz usent de ces deux termes de paix & de guerre, comme d'une monnoie, selon qu'il leur uient mieulx à propos, non pour le deuoir ny pour la raison & iustice, ains pour leur profit: & sont plus gens de bien quãd ilz confessent rondement qu'ilz font la guerre, que quand ilz desguisent la cessation ou surseance de l'execution de leur mauuaise uou-
D lunté par le sainct nom de iustice ou d'amitié. Ce que Pyrrus tesmoigna bien alors: car uoulant empescher que Demetrius ne se remeist sus une autre fois, & qu'il ne se reuint comme d'une longue & perilleuse maladie, il alla secourir les Grecs contre luy, & fut à Athenes, ou il entra dedãs le chasteau, & y sacrifia à la Deesse Minerue, puis descendit & en sortit le mesme iour, disant qu'il auoit fort aggreable l'amitié & la confiance que les Atheniens monstroient auoir en luy: mais qu'en recõpense il leur conseilloit qu'ilz ne laissassent plus entrer pas un prince ne Roy dedans leur uille s'ilz estoient sages, & qu'ilz ne leur ouurissent point leurs portes. Cela fait, il appointa auec Demetrius, lequel peu de iours apres s'en estant allé faire la guerre en Asie, Pyrrus derechef
E à la suscitation de Lysimachus feit soubleuer & rebeller la Thessalie contre luy, & alla guerroyer les garnisons qu'il auoit laissees dedans les uilles Grecques, se trouuant mieulx des Macedoniens en les tenant continuellement en exercice de guerre, qu'en les laissant en repos, auec ce que luy mesme estoit de telle nature qu'il n'eust sceu demourer en paix. A la fin Demetrius aiant esté entierement desfaict & ruiné en Syrie, Lysimachus se uoiant deliuré de toute crainte quant à ce costé là, & se trouuant de loisir au demourant, & non distrait d'autres affaires, s'en alla incontinẽt faire la guerre à Pyrrus, lequel estoit

pour lors de seiour pres la uille d'Edessa, & rencontrãt en son chemin des ui-
ures qu'on luy portoit, chargea ceulx qui les cõduisoient, & les destroussa: au
moien dequoy il meit premierement Pyrrus à destroit de uiures, & puis par
lettres & par messagers, il corrompit les principaux hommes de la Macedoi-
ne, en leur remonstrant que c'estoit une grande honte à eulx d'auoir choisy
pour leur prince & seigneur souuerain un estranger, duquel les predecesseurs
auoient tousiours esté subiects & uassaux des Macedoniens, & ce pendãt uou-
loir ietter hors de la Macedoine ceulx qui auoient esté familiers & amis du
Roy Alexandre le grand, aux quelles remonstrãces plusieurs des Macedoniẽs
presterent l'oreille, dont Pyrrus s'estonna tellement qu'il se retira auec ce qu'il
auoit de gens de guerre, Epirotes, & autres siẽs alliez, en perdant la Macedoi- G
ne de la mesme sorte & maniere qu'il l'auoit gaignee. Pourtãt ne fault il point
que les princes & Roys blasment les hõmes priuez, si quelque fois ilz se tour-
nent selon qu'il leur uiẽt à propos pour leur profit: car en ce faisant ilz ne font
que les imiter & ensuyure, eulx qui leur sont maistres de toute desloyauté, tra-
hison & infidelité, estimans que celuy fait mieulx ses besongnes qui moins
obserue ce que ueulent le droit & la iustice. S'estant donques Pyrrus alors re-
tiré au royaume d'Epire en abandõnant la Macedoine, la fortune luy dõnoit
bien occasion & moien de uiure en paix & en repos sans plus se trauailler s'il
eust uoulu se cõtenter de regner sur ses subiects & uassaux naturelz seulemẽt:
mais luy estimant que s'il ne faisoit du mal à quelqu'un, ou que quelqu'un ne H
luy en feist, il ne sçauroit à quoy passer son temps, & qu'il languiroit d'ennuy,
ne pouuoit demourer en paix, ains comme dit Homere d'Achilles,

Il languissoit d'estre tant de seiour,
Ne demandant que la guerre & l'estour.

Parquoy ainsi comme il cherchoit matiere de nouueaux affaires, la fortune
luy en presenta une telle. Enuiron ce tẽps là les Romains d'aduenture auoiẽt
la guerre contre les Tarentins, qui ne la pouuoient soustenir, ny ne sçauoient
trouuer moien de la pacifier pour la temerité, folie, & meschanceté de leurs
gouuerneurs qui leur mettoient en teste de faire Pyrrus leur capitaine, & l'ap-
peller pour la cõduitte de ceste guerre, pource que lors il estoit moins empes- I
ché que nul des autres Roys, & estoit par tout estimé grand homme de guerre
& fort bon capitaine. Or les plus uieux & les plus sages bourgeois de la uille
resisterent tout ouuertemẽt à ce conseil là: mais les uns estoient rebouttez par
les cryeries & la uiolence de la commune qui demandoit la guerre, les autres
uoians ces rabrouëmens qu'on leur faisoit, se deportoient de plus se trouuer
es assemblees de uille. Mais un entre les autres, nommé Meton, homme de biẽ
& d'honneur, estant le iour escheut, auquel ceste matiere se deuoit resoudre
au conseil, & le decret s'en passer & ratifier, quand tout le peuple de Tarente
fut assemblé & assis au theatre, meit sur sa teste un chapeau de fleurs tout
fené, & prit en sa main une torche, comme s'il eust esté yure, & aiant une K
menestriere iouant de la fluste, qui marchoit deuant luy, s'en alla en tel equip-
page dansant iusques au beau milieu de l'assemblee du peuple, là où, ainsi
que coustumierement il aduient en une tourbe de peuple maistre de soy, ou
il y a assez mauuais ordre, les uns se prirent à battre des mains, les autres à rire:
& n'y eut personne qui l'empeschast de faire ce qu'il uoulut, ains crierent tous
à la menestriere qu'elle iouast hardiment, & à luy qu'il chantast, se tirant en
auant. Si feit semblãt de se preparer pour ce faire: & comme on luy eut fait si-

lence

A lence pour l'ouir chanter, il se prit à dire tout hault & clair : Vous faittes bien
seigneurs Tarentins, de ne defendre point de iouer & se resiouir à ceulx qui en
ont enuie, pendant qu'il leur est encore loisible de ce faire : & si uous mesmes
estes sages, uous iouyrez aussi tous, tant que uous estes, de uostre liberté, tãdis
qu'elle uous dure : car quand le Roy Pyrrus sera en ceste uille, ie uous aduise
qu'il uous fauldra uiure tout autrement, & prendre toute autre façon de faire.
Ces paroles de Meton emeurent plusieurs des assistans, & courut soudain un
bruit par toute celle assemblee, qu'il disoit la uerité : mais ceulx qui auoient
offensé les Romains, craignans que si la paix se faisoit, ilz ne fussent liurez en-
tre leurs mains, alloient tensans le peuple, en demandant cõment ilz estoiét si
B bestes, que d'endurer que lõ se moquast & se iouast ainsi licécieusemét d'eulx,
& quand & quand, en disant cela, ilz se benderent ensemble, & chasserét Me-
ton hors du theatre. Ainsi fut le decret passé & authorisé par les uoix du peu-
ple, & enuoya lon des ambassadeurs en Epire qui porterent des presens à Pyr-
rus, non seulement de la part des Tarétins, mais aussi des autres peuples Grecs
habitans en Italie, disans qu'ilz auoient besoing d'un capitaine aduisé & ex-
perimenté, & qui eust reputation au faict de la guerre seulemét, pource qu'au
demourant, quant au nombre de bons combattans ilz en auoient assez en Ita-
lie mesme, & qu'ilz pourroient mettre ensemble des Lucaniens, Messapiens,
Samnites & Tarentins, iusques au nombre de uingt mille cheuaux, & de gens
C de pied, quand ilz seroient tous assemblez, iusques à trois cents mille combat-
tans. Ces propos des ambassadeurs, non seulemét eleuerent le cueur à Pyrrus,
mais aussi imprimerét es cueurs des Epirotes une grande uoulunté & grande
affectiõ de faire ce uoyage. Mais il y auoit en la court de Pyrrus un personna-
ge Thessalien nommé Cineas, homme de bon entendement, & qui aiant ouy
l'orateur Demosthenes, sembloit seul entre tous ceulx qui estoient tenuz de
ce téps là pour eloquents, renouueller en la memoire des escoutãs cõme une
image & une umbre de la uehemence & uiuacité de son eloquence : Pyrrus le
tenoit aupres de soy, & s'en seruoit à l'enuoyer ça & là en ambassades uers les
peuples & les uilles, là ou il confirmoit ce que dit Euripide en un passage,

D Tout ce que peult force mettre à effect
Par fer trenchant, Eloquence le fait.

Pourtãt souloit dire Pyrrus, que Cineas auoit pris & gaigné plus de uilles auec
son eloquence, que luy auec ses armes : à l'occasion dequoy il luy faisoit tres-
grand hõneur, & l'employoit en ses principaux affaires. Iceluy dõques uoiant
que Pyrrus estoit fort affectionné à ceste guerre d'Italie, le trouuãt un iour de
loisir, le meit en telz propos : Lon dit Sire, que les Romains sont fort bons hõ-
mes de guerre, & qu'ilz commandent à plusieurs uaillãtes & belliqueuses na-
tions : Si donques les Dieux nous font la grace d'en uenir au dessus, à quoy
nous seruira ceste uictoire? Pyrrus luy respondit, Tu me demandes une chose
E qui est de soy mesme toute euidente : car quand nous aurons dompté les Ro-
mains, il n'y aura plus en tout le païs cité Grecque ny barbare qui nous puisse
resister, ains conquerrons incontinent sans difficulté tout le reste de l'Italie,
la grãdeur, bonté, richesse, & puissance de laquelle personne ne doibt mieulx
sçauoir ny cognoistre que toy mesme. Cineas faisant un peu de pause, luy re-
pliqua : Et quand nous aurons pris l'Italie, que ferons nous puis apres? Pyrrus
ne s'apperceuãt pas encore ou il uouloit uenir, luy dit : La Sicile, cõme tu sçais,
est tout ioignãt, qui nous tend les mains, par maniere de dire, & est une isle ri-

" che,puissante,& abondante de peuple,laquelle nous sera tresfacile à prẽdre, F
" pource que toutes les uilles y sont en dissensiõ les unes cõtre les autres, n'aians
" point de chef qui leur commande depuis que Agathocles est decedé, & n'y a
" que des orateurs qui preschent le peuple,lesquelz serõt fort faciles à gaigner.
" Il y a grande apparence en ce que tu dis, respondit Cineas: mais quand nous
" aurõs gaigné la Sicile,sera ce la fin de nostre guerre? Dieu nous face la grace,
" respondit Pyrrus,que nous puissions attaindre à ceste uictoire, & uenir à bout
" de ceste entreprise: pource, ce nous sera une entree pour paruenir à bien plus
" grandes choses. Car qui se tiẽdroit de passer puis apres en Afrique & à Cartha-
" ge,qui seront consequemmẽt en si belle prise, ueu que Agathocles s'en estant
" secrettement fouy de Syracuse, & aiant trauersé la mer auec bien peu de uais- G
" seaux, fut bien pres de la prendre: & quand nous aurons cõquis & gaigné tout
" cela, il est bien certain qu'il n'y aura plus pas un des ennemis, qui nous fachẽt
" & qui nous harcellent maintenant,qui oze leuer la teste cõtre nous. Non cer-
" tes,respondit Cineas: car il est tout manifeste,qu'auec si grosse puissance,nous
" pourrons facilement recouurer le royaume de la Macedoine, & commander
" sans contradiction à toute la Grece: mais quand nous aurons tout en nostre
" puissance, que ferons nous à la fin? Pyrrus adonc se prenant à rire, Nous nous
" reposerõs, dit il, à nostre aise, mõ amy, & ne ferõs plus autre chose q̃ bancque-
" ter tous les ious, & nous entretenir de plaisans deuis les uns auec les autres,le
" plus ioyeusement, & en la meilleure chere qui nous sera possible. Cineas adõc H
" l'aiant amené à ce poinct, luy dit, Et qui nous empesche, Sire, de nous reposer
" des maintenant, & de faire bonne chere ensemble, puis que nous auons tout
" presentement, sans plus nous trauailler, ce que nous uoulons aller chercher,
" auec tant d'effusion de sang humain, & tant de dangers? encore ne sçauons
" nous si nous y paruiendrõs iamais, apres que nous aurõs souffert, & fait souf-
" frir à d'autres des maulx & trauaux infinis. Ces dernieres paroles de Cineas of-
fenserẽt plustost Pyrrus, qu'elles ne luy feirẽt chãger de uoulunté: car il entẽ-
doit bien quel heur & quelle felicité il abandonnoit, mais il ne pouuoit oster
de son entendemẽt l'esperance de ce qu'il desiroit. Si enuoya deuant aux Ta-
rentins Cineas auec trois mille hommes de pied, puis luy estans uenus de Ta- I
rente force uaisseaux plats, force galeres, & de toutes sortes de batteaux passa-
gers, il embarqua dessus uingt elephans, trois mille hõmes de cheual, & uingt
& deux mille de pied, auec cinq cens archers & tireurs de fonde. Puis quand
toutes choses furent prestes, il feit uoile, mais il ne fut pas plus tost en haulte
mer, qu'il se leua un uent de Nort, impetueux, hors de saison, qui l'emporta
malgré luy: toutefois le uaisseau auquel il estoit, moienant la bonne diligen-
ce, & l'effort que feirent les pilotes & mariniers, se reuint, & gaigna la coste
de l'Italie à toute peine, & auec un tresgrand peril: mais le demourant de sa
flotte fut forcé, & les uaisseaux escartez ça & là, dõt les uns aians failly la route
d'Italie, furent iettez en la mer de Libye & de Sicile: les autres n'aians peu mõ- K
ter la pointe de l'Apouille, furent surpris de la nuict, & la mer qui estoit haul-
te & courroucee, les ietta à grands coups de uagues contre la coste en lieux
aspres & pierreux, de maniere qu'elle les brisa tous, excepté la nauire capitai-
nesse, laquelle pendant que les uagues luy donnerẽt en flanc, resista aux coups
de mer, pource qu'elle estoit grande & forte: mais depuis le uent se tourna du
costé de la terre, & luy commencea à donner par deuant: tellement qu'il y a-
uoit danger que la prouë estant uiolentement battue des undes, le uaisseau ne

A uint à la fin à s'ouurir & de relascher en haulte mer, ueu qu'elle estoit ainsi furieuse, & se remettre derechef à la mercy des uents qui se tournoient à toute heure, sembloit encore le plus effroyable dãger de tous : parquoy Pyrrus tout cõsideré, aima mieux se ietter en l'eau. Si furent aussi tost ses gardes & ses plus priuez seruiteurs & amis en la mer, qui feirent tout leur effort & deuoir de le secourir : mais l'obscurité de la nuict & la uiolence des uagues que la coste rompoit & rebattoit auec un grand bruit, leur dõnoient tant d'empeschemẽt, qu'il fut iour auãt que iamais ilz peussent gaigner la terre à toute peine, encore fut ce par le moien de ce, que la force du uent cõmençoit desia à se lascher: & quant à son corps il estoit si las & si rompu, qu'il n'en pouuoit plus : mais il B auoit le cueur si grand, & une si grãde hardiesse, qu'il uenoit au dessus de toute difficulté, auec ce que les Messapiens, contre la coste desquelz, la tourmente l'auoit ietté, accoururẽt au secours, & feirent diligẽment tout ce qu'il leur fut possible pour le sauuer, & recueillirẽt aussi quelques unes des nauires qui s'estoient sauuees, dedans lesquelles y auoit peu de gens de cheual, & enuiron deux mille hommes de pied, & deux elephants : auec lesquelles forces Pyrrus se meit en chemin pour aller par terre à Tarente, & Cineas estant aduerty de sa uenue, luy alla au deuãt auec ses gens. Or estant arriué à Tarẽte, il n'y uoulut du commencement rien faire par force ny malgré les habitans, iusques à ce que ses uaisseaux, qui auroient eschappé le peril de la mer fussent tous arri- C uez, & la plus grande partie de son armee r'assemblee. Mais lors quand il eut tout ce qu'il attendoit, uoiant que le peuple de Tarente ne pouuoit ny se sauuer de luy mesme, ny estre sauué par autruy sans une estroitte contraintte, pource qu'ilz faisoient leurs compte que Pyrrus combattroit pour eulx, & ce pendant ilz ne uouloient bouger de leurs maisons à se baigner, estuuer, banquetter & faire grand chere : il feit premierement fermer tous les parcs, ou ilz souloiẽt aller se promener & s'esbattre aux exercices du corps: & en se promenant, par maniere de passetemps discourir ensemble des affaires de la guerre, & cõbattre de parolles sans mettre la main à l'œuure, & defendit toutes assemblees de festins, mommeries, & toutes autres telles ioyeusetez qui lors e- D stoient hors de saison, les ramenant à l'exercice des armes, & se monstrãt seuere sans pardonner aux monstres de ceulx qui estoient enrollez & tenuz d'aller à la guerre, de maniere qu'il y en eut plusieurs, qui n'aiãs pas accoustumé d'estre ainsi rigoureusement traittez & cõmandez, abandonnerẽt de tout poinct la uille, appellans seruitude le non auoir pleine licẽce de pouuoir uiure entierement à leur plaisir. Au demourant estant aduerty, que le Consul de Rome Albin⁹ s'en uenoit cõtre luy, auec une grosse & puissante armee, & qu'il estoit ia dedans la prouince de la Lucanie, là ou il gastoit & pilloit tout le païs, cõbien que le secours de leurs alliez ne fust pas encore uenu, il pensa que ce luy seroit une hõte, d'endurer que les ennemis approchassent si pres de luy, & sor- E tit en cãpagne auec ce peu qu'il auoit de gẽs : mais il enuoya deuãt un herault uers les Romains, pour entendre d'eulx, s'ilz uouldroiẽt premier que d'entrer plus auant en la guerre uuider par uoye de iustice les differents qu'ilz auoient auec tous les Grecs habitans en Italie, en se remettant à ce qu'il en arbitreroit, & qu'il trouueroit moien de les appointer: à quoy le Consul Albinus feit response, que les Romains ne le uouloiẽt point pour arbitre, ny ne le craignoiẽt point pour ennemy. Parquoy Pyrrus tirant oultre, s'alla loger en la plaine qui est entre les uilles de Pandosie & de Heraclee, & aiant nouuelles que

les Romains estoient bien pres de luy campez au dela de la riuiere de Siris, F
il mõta à cheual, & alla iusques sur le bord de la riuiere pour ueoir leur camp, & en aiant bien consideré la forme, l'assiette & l'ordonnance, la maniere d'asseoir leur guet, & toutes leurs façõs de faire, il s'en esmerueilla fort, & addressant sa parole à l'un de ses familiers qui se trouua lors pres de luy: Ceste ordõnãce, dit il, Megacles, encore qu'elle soit d'hommes Barbares, n'est point barbare pourtant: mais nous uerrons à l'espreuue que c'est qu'il sçauent faire. Et depuis ceste ueuë là se souciant plus qu'il n'auoit fait de l'aduenir, il proposa d'attendre q̃ le secours des alliez fust du tout arriué, en laissant gẽs sur le bord de la riuiere pour defendre le passage, si d'aduenture les ennemis se mettoient en effort de la passer deuant, comme ilz feirent: car ilz se hasterẽt pour tascher G
à preuenir le renfort que Pyrrus attendoit, & passerent les gens de pied dessus un pont, & les gens de cheual à guay en plusieurs endroits, de maniere que les Grecs craignans qu'ilz ne fussent enueloppez par derriere, se retirerent. Ce que Pyrrus entendant se trouua un peu estonné, & commanda soudain aux capitaines des gens de pied qu'ilz rengeassent incontinent leurs bẽdes en bataille, & qu'ilz attendissent de pied coy ce qu'il leur manderoit, & luy ce pendant auec ses gens de cheual, qui estoient trois mille, marcha oultre, pensant qu'il trouueroit les Romains sur le bord de la riuiere encore tous debendez, & qu'il les surprendroit en desarroy: mais quand il apperceut de loing au deça de la riuiere grand nõbre de gens de pied auec leur pauois en battaille, & H
qu'il ueit la cheualerie en bonne ordonnance marcher droit à luy, adonc feit il aussi serrer ses gens, & luy mesme commencea la charge le premier, estant bien aisé à cognoistre entre les autres, quand ce n'eust esté qu'à la beaulté & sumptuosité de ses armes qui estoient magnifiquement estoffees. Ioinct aussi qu'il uouloit faire ueoir par effect, que sa uaillance n'estoit de rien moindre à l'espreuue que la renommee qu'il en auoit, mesmement en ce que cõbien qu'il emploiast ses propres mains & sa propre personne à combattre & repoulser uertueusement ceulx qu'il rencontroit deuant luy, il ne s'en oublioit point neãtmoins ny n'en perdoit point le sens ny la prouoiance que doibt auoir un chef d'armee pour cela, ains tout aussi rassisement comme s'il eust esté hors de I
l'affaire, il donnoit ordre & prouuoyoit à tout, courant ça & là pour soustenir & secourir ses gens aux endroits ou il luy sembloit qu'ilz estoiẽt plus pressez. Mais au fort de la meslee, Leonnatus Macedonien, apperceut un hõme d'armes Italiẽ, qui ne taschoit qu'à s'attacher à Pyrrus, & picquoit tousiours droit à luy, en se remuant au pris qu'il se remuoit, & se trouuãt par tout ou il alloit, si luy dit, Sire uois tu point ce Barbare là, qui est mõté sur un cheual moireau aux pieds blãcs, il semble qu'il ait enuie de faire quelque grande chose & quelque mauuais coup de sa main: car il te regarde ferme, & ne uise qu'à toy seul, soufflant d'ardeur de courage, sans en uouloir à autre qu'à toy, pourtant donne toy garde de luy. Pyrrus luy respondit, Il est impossible à l'homme, Leonnatus, d'euiter sa destinee: mais ny luy, ny autre Italien qui qu'il soit, ne s'esiouira ia de s'estre attaché à moy. Ainsi comme ilz tenoient ces propos, l'Italien tenant sa iaueline par le milieu, & donnant des esperõs à son cheual, courut sus à Pyrrus, au cheual duquel il donna un coup de iaueline à trauers le corps, & au mesme instant Leonnatus aussi en donna autant à celuy de l'Italien, de maniere que les cheuaux tumberent tous deux sur la place: mais les gens de Pyrrus, qui estoient autour de sa personne, le sauuerent incontinent, K

&

A & occirent l'Italien sur le champ, quelque deuoir qu'il feist de bien combattre. Il estoit natif de la uille de Ferente, & auoit nom Oplacus, capitaine d'une compagnie d'hommes d'armes. Cest inconuenient aduertit Pyrrus de se garder mieulx à l'aduenir, & uoiant que ses gens de cheual reculoient, il enuoya soudain haster ses gens de pied qu'il meit aussi tost en battaille: & baillant ses armes & son manteau à l'un de ses familiers qui se nommoit Megacles, & s'estant, par maniere de dire, caché dedans celles de Megacles, il retourna en la meslee contre les Romains, qui le receurent & le sousteindrent uaillamment, de sorte que la battaille dura fort longuement en doubte. Car lon dit, que les uns & les autres fouyrent & chasserent par sept fois, pource que l'eschange B d'armes que feit le Roy, fut bien à propos pour la seureté de sa personne, mais il s'en fallut bien peu qu'il ne luy gastast tout, & ne luy feist perdre la battaille, à cause que plusieurs des ennemis se ruerent ensemble sur ce Megacles qui portoit les armes du Roy: & le premier qui l'assena au uif, & le porta par terre mort, aiant nom Dexter, luy osta soudainement l'armet de la teste, & prit son manteau, & s'en courut à tout uers Albinus, criant tout hault qu'il auoit occis Pyrrus, en monstrant les despouilles qu'il luy pensoit auoir ostees. Lesquelles estans portees au long des bendes, & monstrees de main en main par tout, apporterent aux Romains une resiouissance grande: & au contraire un estonnement & tristesse grande aux Grecs, iusques à ce que Pyrrus en estant aduerty C s'en alla passer la teste nue & le uisage descouuert au long de toutes ses trouppes, tendant la main aux soudards, & leur donnant à entendre à uiue uoix que c'estoit luy. A la fin les elephans furent ceulx qui deciderent la battaille, & qui principalement forcerēt les Romains: car leurs cheuaux de tout loing qu'ilz les sentoiēt s'en effroyoiēt & ne pouuoiēt arrester, ains emportoiēt leurs maistres malgré eux en arriere. Quoy uoiāt Pyrrus les feit en ce desarroy charger par la gendarmerie de la Thessalie, si uiuement qu'il les tourna tous en fuitte, auec grād meurtre: car Dionysius escrit qu'il ne mourut pas gueres moins de quinze mille Romains en ceste iournee, mais Hieronymus n'en met q̄ sept mille seulement: & du costé de Pyrrus Dionysius en met treze mille de morts, D & Hieronymus moins de quatre mille: mais c'estoiēt tous les plus gēs de bien de son armee, & ceulx de qui plus il se seruoit, & en qui plus il se fioit: toutefois il prit aussi tout d'une suitte le camp des Romains qui l'abandonnerent, & retira plusieurs uilles de leur alliance, courut & pilla beaucoup de leur païs iusques à approcher de la uille de Rome, enuirō de dixhuit lieuës: & si luy arriua encore de renfort le secours des alliez Lucaniens & Samnites, lesquelz il tensa de paroles, pource qu'ilz estoiēt arriuez trop tard apres la battaille donnee: mais si estoit il aisé à lire en son uisage, qu'il s'esiouissoit fort, & s'estimoit beaucoup de ce qu'il auoit desfait une si grosse puissance des Romains auec ses gēs, & auec le secours des Tarētins seulemēt. De l'autre costé les Romains E eurēt le cueur si grand, qu'ilz ne deposerent point Albinus de sa charge, quelque perte qu'il eust faitte, encore que Caius Fabricius dist publiquement, que ce n'estoient point les Epirotes qui auoient uaincu les Romains, mais que c'estoit Pyrrus qui auoit uaincu Albinus: uoulāt dire, que ceste route leur estoit aduenue plus par la ruze & bonne conduitte du chef, que par la uaillance & prouësse de son armee. Si remplirent en diligence les legions qui estoient diminuees en mettant d'autre soudards au lieu des morts, & en leuerent encore de nouuelles, en parlant brauement & fierement de ceste guerre, comme gens

qui n'auoient point le cueur abbattu, tellement que Pyrrus s'en trouuant estó- F
né prit aduis d'enuoyer le premier uers eulx, pour les sonder s'ilz uoudroient point entendre à quelque appointtement, pensant bié que ce n'estoit pas chose facile à faire, ne dont il peust uenir à bout, que de subiuguer & prédre la uille de Rome auec les forces qu'il auoit, & que s'il pouuoit faire accord & amitié auec eulx apres sa uictoire, ce luy seroit chose grandement honorable & glorieuse. Si y enuoya Cineas, qui parla aux principaux de la uille, & leur enuoya à eulx & à leurs femmes des presens du Roy son maistre: mais il n'y en eut pas un ny pas une, qui en uoulust receuoir, ains respondirent tous & toutes, que si la paix se faisoit publiquement, ilz seroient en particulier au commandement du Roy, & auroient son amitié pour aggreable. Et cóme en au- G
dience publique deuant le Senat Cineas eust tenu plusieurs honestes propos, & fait plusieurs auantageuses ouuertures de paix, ilz n'en accepterent pas une ny ne monstrerent aucune affection d'y uouloir entendre, combien qu'il offrist de leur rédre les prisonniers qui auoient esté pris en la battaille sans paier rençon, & qu'il promist de leur aider à conquerir l'Italie, ne leur demandant en recompense que leur amitié seulement pour luy, & asseurance pour les Tarentins, qu'on ne leur demanderoit rien à raison du passé, sans rien d'auantage: toutefois à la fin ces offres ouyes, il y eut plusieurs des Senateurs qui flechirent, inclinás à uouloir faire la paix, alleguans qu'ilz auoient ia perdu une grosse battaille, & qu'ilz en attendoient une autre encore plus grosse, quád les H
forces des peuples confederez de l'Italie seroient conioinctes auec celles de Pyrrus. Mais Appius Claudius personnage notable, qui en partie pour sa uieillesse, & en partie pour auoir perdu la ueuë, ne uenoit plus au Senat, ny ne s'entremettoit plus des affaires publiques, quand il entendit les offres que faisoit le Roy Pyrrus, & cóment le bruit couroit par la uille, que le Senat luy accorderoit les articles de paix qu'il auoit proposez, il ne se peut contenir, ains se feit porter par ses seruiteurs dedans une littiere à bras iusques au Senat, à trauers la grande place de Rome, là ou comme il fut arriué à la porte, ses gédres & ses enfans le prenans par dessoubz les bras, & se mettans à l'entour de luy le conduysirent au dedans. Le Senat feit silence par honneur à l'arriuee d'un si nota- I
ble & si uenerable personnage, & luy, si tost qu'on l'eut posé en sa place, commencea à parler en ceste maniere: Par cy deuant, Seigneurs Romains, ie portois fort impatiemmét la perte de ma ueuë, mais maintenant ie uoudrois encore estre sourd, aussi bien comme aueugle, quand i'oy dire les lasches & deshonnestes conclusions que uous arrestez en uoz conseils qui sont pour renuerser toute la gloire & la reputation de Rome. Car ou sont à ceste heure les auantageux propos que uous faisiez nagueres courir par tout le móde, Que si Alexandre le grád fust luy mesme uenu en Italie du téps que noz peres estoiét en la fleur de leur aage, & nous en nostre premiere ieunesse, on ne le cháteroit pas par tout inuincible, comme lon fait maintenant, ains seroit demouré par K
deça mort en battaille, ou bien auroit esté contrainct de s'en fouir, & par sa mort ou sa fuitte auroit augmenté la renommee & la gloire de Rome? Vous monstrez bien maintenant que tous ces propos là n'estoient que uaine uanterie & folle arrogance, ueu que uous craignez les Molossiens & Chaoniens qui tousiours ont esté proye des Macedoniens, & redoubtez un Pyrrus, qui toute sa uie a seruy & fait la court à l'un des satellites & gardes du corps d'Alexádre le grand, & qui maintenant est uenu faire la guerre par deça, non tant pour

A secourir les Grecs habitans en Italie, que pour fouir les ennemis qu'il a par delà, uous offrant de uous conquerir tout le reste de l'Italie auec une armee, laquelle n'a pas esté suffisante pour luy conseruer une petite portion de la Macedoine seulemẽt, pourtãt ne fault il pas que uous estimiez, qu'en faisant paix auec luy, uous uous depestrerez de luy, ains plus tost que uous en attrairez d'autres à uous uenir courir sus: car ilz uous auront en mespris quand ilz uous sentiront si faciles à dompter, si uous laissez eschapper Pyrrus, sans luy faire paier l'amende de l'outrage qu'il uous a ozé faire, emportant encore pour son salaire cest aduantage sur uous, qu'il aura donné aux Samnites & Tarentins dequoy cy apres se mocquer des Romains. Depuis que ces remon-
B strances d'Appius eurent esté ouyes au Senat, il n'y eut celuy en toute l'assemblee qui n'aimast mieulx la guerre que la paix: & renuoya lon Cineas auec ceste responsе, Que si Pyrrus desiroit l'amitié & alliance des Romains, il falloit qu'il sortist premierement de l'Italie, & puis qu'à lors il les enuoyast rechercher de paix: mais que tant comme il seroit dedans l'Italie en armes, les Romains luy feroient la guerre de toute leur puissance, quand bien il auroit battu & desfait dix mille telz capitaines comme Albinus. Lon dit que Cineas, pendant qu'il fut à Rome pour tascher à traitter cest appointement, s'estudia & meit peine à considerer & cognoistre les meurs & maniere de uiure des Romains, & l'ordre de leur chose publique, en deuisant & con-
C ferant auec les principaulx hommes de la uille, dont il feit puis apres son rapport à Pyrrus bien au long, & luy dit entre autres choses, que le Senat luy auoit proprement semblé un consistoire de plusieurs Roys. Et au demourant quant au nombre du peuple, qu'il craignoit fort qu'ilz n'eussent à combattre contre un tel serpent, comme celuy qui iadis estoit es marets de Lerne, auquel quand on auoit couppé une teste il en reuenoit sept, pour ce que desia le Consul Albinus auoit remis sus une autre exercite deux fois aussi gros cõme auoit esté le premier: oultre lesquelz, encore laissoit il à Rome plusieurs fois autant de bons hommes idoines à porter les armes. Depuis furent enuoyez deuers Pyrrus des ambassadeurs de Rome, & entre autres Caius Fabricius touchãt le
D faict des prisonniers: si aduertit Cineas le roy son maistre, que ce personnage estoit celuy, duquel on faisoit plus de compte à Rome, comme d'un grand homme de bien, bon capitaine & uaillant homme de sa personne, mais qu'il estoit extrememẽt pauure: parquoy Pyrrus le tirãt à part, luy feit en priué plusieurs grandes caresses, & entre autres luy offrit de l'or & de l'argent en don, le priant d'en uouloir prendre, nõ pour aucun seruice deshonneste qu'il en pretendist de luy, mais seulemẽt pour une arre d'amitié & d'hospitalité qu'ilz auroiẽt ensemble. Fabricius le renuoya bien loing auec son present: & Pyrrus ne feict autre chose pour l'heure, mais le lendemain le cuidãt espouuẽter, pource qu'il n'auoit iamais ueu d'Elephant, cõmanda à ses gens, que quand ilz seroiẽt
E eulx deux ensemble à deuiser, on amenast aupres d'eulx le plus grand de ses Elephãs derriere une tapisserie: ce qui fut fait, & à un certain signe qu'il auoit ordonné fut soudainement la tapisserie retiree, & se trouua l'Elephant auec sa trompe au dessus de la testé de Fabricius, & ietta un cry effroyable & horrible à merueilles. Adonc Fabricius se retournant tout doulcemẽt, sans autrement s'en esmouuoir, se prit à rire, & dit à Pyrrus en soubriãt, Ny ton or ne m'esmeut hier, Sire, ny ton Elephant auiourdhuy. Au demourant durant le soupper, s'estans mis plusieurs propos en auant, la pluspart touchãt les choses de la Gre-

ce,& mesmement touchant les philosophes, Cineas d'aduẽture feit mention F
d'Epicurus,& recita les opinions que tenoient les Epicuriens quãt aux Dieux
& au gouuernement de la chose publique, & comment ilz mettoient le souuerain bien de l'homme en la uolupté,comment ilz fuioient toute charge &
toute administration publique, cõme chose qui trouble & empesche la fruition de la uraye felicité,& comment ilz maintenoient que les Dieux sont impassibles,ne se mouuans ny de pitié ny de courroux,& que sans se messer ny se
soucier du faict des hõmes, ilz les mettoiẽt à part en une uie oiseuse,pleine de
tous plaisirs & de toutes delices. Mais ainsi qu'il poursuiuoit encore ce propos, Fabricius s'escriant tout hault,se prit à dire,Pleust aux Dieux,que Pyrrus
& les Samnites tant qu'ilz auront la guerre contre nous,eussent de telles opinions en la teste. A raison dequoy Pyrrus s'esmerueillant de la constance & G
magnanimité de ce personnage,desira encore plus que iamais auoir paix au
lieu de guerre auec les Romains: si feit particulierement instance à Fabricius
qu'il uoulust moiener appointement, pour puis apres le uenir suiure & se tenir auec luy,& qu'il luy donneroit le premier lieu d'honneur & de credit autour de luy entre tous ses amis. A quoy Fabricius luy respõdit tout bas: Cela,
Sire, ne te seroit pas expedient à toy mesme,pource q̃ tes gens, qui maintenãt
t'honorent & t'estiment,s'ilz m'auoiẽt une fois cogneu à l'espreuue, me uoudroient plustost auoir pour leur Roy,que toy. Tel estoit Fabricius: les paroles
duquel Pyrrus ne prit point en mauuaise part, ny ne s'en courrouça point,cõme eust fait un tyran,ains racompta luy mesme à ses plus familiers & priuez H
amis,la grandeur & haultesse de courage qu'il auoit cogneue en luy,& luy liura les prisonniers sur sa foy,à fin que si le Senat ne uouloit accorder la paix,
ilz peussent uisiter & saluer leurs parents & amis,& faire la feste de Saturne auec eulx, & que lon les luy renuoyast puis apres, cõme aussi luy furẽt ilz,renuoyez apres la feste,aiant le Senat proposé peine de mort à celuy qui faudroit
à retourner. Depuis Fabricius fut eleu Cõsul,& comme il estoit en son camp,
il uint à luy un homme qui luy apporta une missiue escrite de la main du medecin de Pyrrus, par laquelle le medecin offroit de faire mourir son maistre
par poison,moienant qu'on luy promeist recompense condigne d'auoir terminé ceste guerre sans danger. Fabricius detestant la meschanceté de ce medecin,& l'aiant fait trouuer aussi mauuaise à celuy qui estoit son compagnon I
au Consulat, escriuit une lettre à Pyrrus, par laquelle il l'admonesta qu'il se
donnast de garde,pource qu'on le uouloit empoisonner. Si fut la teneur de sa
lettre telle: Caius Fabricius,& Quintus Æmylius Consulz des Romains, au
Roy Pyrrus salut. Tu as fait malheureuse election d'amis aussi bien que d'ennemis,ainsi que tu pourras cognoistre en lisant la lettre qui nous a esté escritte par un de tes gens,pource que tu fais la guerre à hõmes droitturiers & gens
de bien,& te fies à des desloyaulx & meschans: dequoy nous t'auõs bien uoulu aduertir, non pour te faire plaisir, mais de peur que l'accident de ta mort K
ne nous face calumnier, & que lon n'estime que nous aions cherché de terminer ceste guerre par un tour de trahison,comme si nous n'en peussions uenir à bout par uertu. Pyrrus aiant leu ceste lettre,& aueré le contenu en icelle,chastia le medecin ainsi qu'il auoit merité, & pour loyer de ceste descouuerture r'enuoya à Fabricius & aux Romains leurs prisonniers sans paier rençon, & depescha derechef Cineas uers eulx pour ueoir s'il pourroit traitter
quelque appointement: mais les Romains ne uoulans pas receuoir plaisir de

A leur ennemy, & moins encore loyer de n'auoir pas uoulu cõsentir à une meschanceté, ne receurent pas en pur don leurs prisonniers, ains luy en renuoyerent tout autant de Samnites & de Tarẽtins, & au reste quant à traitter de paix & d'amitié, ilz n'en uoulurent pas seulement ouir parler, que premierement il n'eust emporté les armes hors de l'Italie & remené son armee dela la mer en son royaume d'Epire. Parquoy ses affaires requerans qu'il donnast une autre battaille, apres auoir un peu refreschy son armee, il tira deuers la uille d'Asculum, là ou il s'attacha pour la seconde fois aux Romains, & fut acculé en lieux malaisez pour gens de cheual, au long d'une riuiere aspre, & dont les riuages estoient pleins de marets, tellement que ses Elephans ne peurent auoir
B espace pour se ioindre à la battaille de ses gẽs de pied: au moien dequoy y eut grand nombre de blecez & de morts, tant d'une part que d'autre. Et en fin le combat aiant duré tout le long du iour, ilz se separerent sur la nuict: mais le lendemain pour gaigner cest auantage de pouuoir combattre en païs plain, ou il se peust seruir de la force de ses Elephans, il enuoya le premier quelques trouppes de ses gens pour saisir les endroits malaisez, ou il auoit combattu le iour de deuant. Et ainsi aiant attiré l'ennemy en plaine campagne, il entremesla parmy ses Elephants force gens de traict, & combattans auec armes de iect, puis feit marcher de grande impetuosité & fureur son armee bien ioincte & serree ensemble contre celle des Romains, lesquelz n'aians pas les destours
C & retraittes qu'ilz auoient euës le iour precedant, furent cõtraints de uenir au combat tout de front par païs uny & plain, & taschans à rompre le battaillon des gens de pied de Pyrrus auant que les Elephans arriuassent, feirent de merueilleux efforts auec leurs espees contre les picques des ennemis, n'espargnãs aucunement leurs personnes, ains regardans seulement à assener & abbattre leurs ennemis, sans se soucier d'estre eulx mesmes attaints: à la fin toutefois, apres que la battaille eut duré biẽ long temps, les Romains la perdirent, & cõmencea leur route & leur fuitte à l'endroit ou estoit Pyrrus pour le grãd effort qu'il y feit, & plus encore pour la force & la uiolence des Elephans, contre lesquelz ne se pouuoiẽt les Romains seruir de leur uertu ne uaillãce, ains estoiẽt
D contraints de leur ceder, ne plus ne moins qu'à l'impetuosité d'une grosse uague de mer, ou d'un tremblement de terre, plustost que d'attẽdre qu'ilz fussent foulez aux piedz & accablez par eulx, sans auoir moiẽ de leur riẽ faire, & qu'ilz souffrissent tous les plus griefz martyres du monde, sans que leurs affaires en ualussent de rien mieulx. La chasse ne fut pas lõgue, pource qu'ilz ne fouirent que iusques en leur camp: & dit l'historien Hieronymus, qu'il y mourut six mille hommes du costé des Romains, & du costé de Pyrrus enuirõ trois mille cinq cents & cinq, ainsi qu'il estoit porté par les registres mesmes du Roy. Toutefois Dionysius n'escrit point qu'il y ait eu deux battailles donnees pres ceste uille d'Asculum, ny que les Romains y aient esté certainemẽt desfaicts:
E mais bien dit il, qu'il y eut une seule battaille qui dura iusques au Soleil couchant, & qu'encore à peine se separerent ilz quãd la nuict fut uenue, aiant Pyrrus esté blecé d'un coup d'espieu dedans le bras, & luy aiant esté son bagage pillé par les Samnites, & qu'il mourut en ceste battaille plus de quinze mille hommes, tant du costé de Pyrrus, que du costé des Romains, mais qu'ilz se retirerent à tant les uns & les autres. Et dit on que ce fut là ou Pyrrus respondit à un qui se resiouissoit auec luy de la uictoire qu'il auoit gaignee, Si nous uaincons encore une autre fois les Romains pour le pris, nous sommes ruinez de

tout poinct, pourautant qu'il auoit ia perdu la plusspart de l'armee qu'il auoit F
amenee de son royaume quand & luy, & ses amis & capitaines presque tous entierement, au moins bien peu s'en falloit, & si n'auoit pas moien d'en faire uenir d'autres, & si apperceuoit que les alliez & confederez qu'il auoit en Italie se refroidissoient fort: là ou, au contraire, les Romains remplissoient facilement leur armee de nouueaux combattans, qu'ilz faisoient uenir de leur uille, quand il en estoit besoing, ne plus ne moins que d'une uiue fonteine dont ilz auoient la source en leur maison: & si ne s'affoiblissoient point de cueur pour quelques pertes qu'ilz receussent, ains de tāt plus s'en efforceoient ilz, & s'en opiniastroient par cholere de tant plus obstineement à la continuation de ceste guerre. Ainsi donques comme Pyrrus se trouuoit en tel- G
les difficultez, se presenterent derechef à luy nouuelles entreprises & nouuelles esperances, qui meirent son entendement en doubte: car tout à un coup uindrent ambassadeurs de la Sicile qui luy offrirent de mettre entre ses mains les uilles de Syracuse, d'Agrigente, & des Leontins, le prians de leur uouloir aider à dechasser les Carthaginois hors de l'isle, & la deliurer toute de tyrans: & d'autre costé luy uindrent nouuelles de la Grece, comme Ptolomeus, celuy qui fut surnōmé la Foudre, auoit esté tué, & toute son armee desfaitte en une battaille contre les Galates, & que lors il suruiendroit tout à poinct aux Macedoniens, qui ne demãdoient qu'un Roy. Si maudit adonc asprement la fortune, qui luy presentoit ainsi tout à un coup & en un mesme temps diuerses H
matieres pour faire de grandes choses: & comme si toutes les deux entreprises eussent esté en sa main, il faisoit son compte qu'il falloit necessairement qu'il en perdist l'une. Si fut long temps à resoudre en son entendement, à laquelle plus tost il deuoit entendre, mais finablement il luy sembla que es affaires de la Sicile y auoit moien & matiere de faire de plus grandes choses, attendu que l'Afrique n'en estoit pas gueres loing: parquoy se tournant de ce costé là, il depescha incontinent Cineas pour s'y en aller deuant parler aux uilles & citez du païs, comme il auoit accoustumé: & luy ce pendant meit grosse garnison dedans la uille de Tarente pour la tenir en sa deuotion, dequoy les Tarentins furent tresmal contents: car ilz luy disoient ou qu'il demourast en leur païs I
pour soustenir la guerre contre les Romains auec eulx, qui estoit l'intention pour laquelle ilz l'auoient fait uenir, ou bien s'il s'en uouloit aller, qu'il leur laissast au moins leur uille en l'estat qu'il l'auoit trouuee: mais ilz leur respondit bien durement, qu'ilz ne luy en parlassent plus, & qu'il falloit qu'ilz attendissent son occasion: & auec ceste responsé se meit à la uoile uers la Sicile, là ou si tost qu'il fut arriué, il trouua tout ce qu'il auoit esperé, car les uilles se meirent bien uouluntiers entre ses mains. Et là ou il fut besoing de combattre & d'emploier la force des armes, rien n'arrestoit deuant luy du commencement: car auec trente mille hommes de pied, & deux mille cinq cents de cheual, & deux cents uoiles qu'il y mena, il chassoit deuant luy les Carthaginois K
& alloit conquerant toute la prouince qui estoit soubz leur obeissance. Or estoit pour lors la uille d'Eryx la plus forte place qu'ilz eussent, & y auoit dedans bon nombre de gens de guerre pour la defendre: il delibera d'essayer à la forcer, & quand son armee fut preste pour donner l'assault, il se feit armer de toutes pieces, & en s'approchāt de la uille, feit uœu à Hercules de luy paier un solennel sacrifice auec une feste de ieux publiques, moienant qu'il luy feist la grace de se monstrer aux Grecs habitãs en la Sicile digne des nobles ancestres

dont

A dont il estoit descendu, & des grands moiens qu'il auoit entre ses mains. Ce uœu acheué, il feit incontinent sonner les trompettes & à coups de traict retirer les Barbares qui estoient sur les murailles: puis quand les eschelles furent plantees, il monta tout le premier sur la muraille, ou il trouua plusieurs des Barbares qui luy feirét teste: mais il en ietta les uns du hault en bas d'un costé & d'autre de la muraille, & à coups d'espee en abbattit plusieurs morts à l'entour de luy, sans qu'il y fust aucunement blecé, pour ce q̃ les Barbares n'auoiét pas la hardiesse de le regarder seulement au uisage tant son regard estoit terrible. Ce qui tesmoigne que Homere parla sagement & en homme bien experimenté, quãd il dit que la prouesse seule entre toutes les uertus morales est cel-
B le, qui aucunefois a des mouuemẽs inspirez diuinemẽt, & de certaines fureurs qui transportent l'homme hors de soymesme. La uille donques aiant esté prise, il paia magnifiquement le sacrifice uoué à Hercules, & feit une feste de toutes sortes de ieux & de toutes sortes de combats. Or y auoit il alors quelques Barbares habitans à l'entour de Messine qui se nommoient les Mamertins, & faisoient beaucoup d'ennuy aux peuples Grecs d'alenuiron, iusques à leur faire paier taille & tribut, au moins à quelques uns, pource qu'ilz estoiẽt en grãd nõbre, tous hommes de guerre & bons combattans, aussi en auoiẽt ilz le nom de Mars, à cause qu'ilz estoient ainsi Martiaux. Pyrrus mena son armee contre eulx & les desfeit en battaille rengee, feit mourir leurs collecteurs qui leuoiẽt
C & exigeoient la taille, & rasa plusieurs de leurs fortresses: & cõme les Carthaginois le recherchassent de paix & d'amitié, en luy offrant uaisseaux & argent, aspirans à plus grandes choses, il leur feit une courte response, qu'il n'y auoit qu'un seul moien de paix & d'amitié entre eulx, qui estoit qu'en abandonnant toute la Sicile entierement, ilz eussent pour borne entre les Grecs & eulx la mer de Libye. Car la prosperité de ses affaires & les forces qu'il se uoyoit entre mains, luy eleuoient le cueur & l'incitoient à poursuyure l'esperãce, soubs, laquelle il estoit passé en la Sicile, pretendant en premier lieu à la cõqueste de la Libye: pour à laquelle aller il auoit bien assez de uaisseaux, mais de forsaires & de gens de rame, nõ: & quand il en uoulut amasser, alors il cõmencea à se por-
D ter rudement enuers les uilles de la Sicile, les traittant fort rigoureusemẽt, les forceant en courroux, & chastiant aigrement ceulx qui faisoient faulte à ses commandemens, ce qu'il n'auoit pas fait à son arriuee du cõmencement, ains au contraire auoit gaigné la bonne grace de tout le mõde, en parlãt plus gracieusement que nul autre, en monstrant de se fier du tout à eulx, & ne les molestant de chose quelconque. Et tout soudain estãt ainsi deuenu de prince populaire tyran uiolent, il en fut estimé non seulement rude & rigoureux, mais qui pis est, desloyal & ingrat: & toutefois, encore qu'il leur en feist grand mal, si l'enduroient ilz neantmoins & luy concedoient ce qu'il demandoit comme chose necessaire. Mais quand on apperceut qu'il commencea à soy desfier
E de Thœnon & de Sostratus, qui estoiẽt les deux principaux capitaines de Syracuse, qui l'auoiẽt les premiers fait uenir en la Sicile, & qui luy auoient, aussi tost comme il y fut arriué, mis la uille de Syracuse entre mains, & luy auoient aidé à faire la plus part de ce qu'il auoit fait en toute la Sicile, par ce qu'il ne uouloit plus ny les mener quãd & luy, ny les laisser derriere, pour la desfiance qu'il auoit d'eulx: & que lon ueit que Sostratus craignant qu'il ne luy feist quelque mauuais tour, s'estoit absenté & retiré d'aupres de luy, & que luy se doubtãt que Thœnon en uoulust autãt faire, l'eut fait mourir: alors se retour-

nerent toutes choſes à l'encontre de luy, non point l'une apres l'autre ny petit F
à petit, ains tout à un coup, & conceurent toutes les uilles enſemble une haine
mortelle contre luy, en ſ'alliant les unes des Cartaginois, les autres des Ma-
mertins pour luy courir ſus. Mais ſur le poinct que toute la Sicile ſe bendoit &
conſpiroit ainſi contre luy, il receut lettres des Samnites & des Tarentins, par
leſquelles ilz luy faiſoient entendre, qu'ilz auoiét beaucoup à faire à ſe defen-
dre dedans les uilles & fortes places, & que de la cápagne ilz en eſtoient entie-
rement dechaſſez, à raiſon dequoy ilz le ſupplioient de les uenir ſecourir. Ce-
ſte nouuelle luy uint tout à poinct pour couurir ſa fuitte, & pour pouuoir dire
que ce n'eſtoit point par deſeſpoir de pouuoir bien faire ſes beſongnes en la
Sicile, qu'il en departoit: mais à la uerité, uoiant qu'il ne la pouuoit tenir non G
plus qu'une nauire agitee de la tourmente, il cherchoit quelque couleur ho-
neſte pour en ſortir, & fut la cauſe ueritable pour laquelle il ſe reietta en Italie:
toutefois au partir de la Sicile, on dit qu'il tourna ſes yeux uers l'iſle, & dit à
" ceulx qui eſtoient autour de luy: O quel beau champ nous laiſſons, mes amis,
" aux Romains & aux Carthaginois, pour y lucter & combattre! Cela aduint
peu de téps apres tout ainſi cóme il l'auoit predit. Mais aians les barbares fait
ligue enſemble à l'encontre de luy, les Carthaginois d'un coſté l'attendans au
paſſage, luy dónerent la battaille par mer dedás le deſtroit meſme de Meſſine,
là ou il perdit pluſieurs de ſes uaiſſeaux, & auec le demourant ſ'en fouit en la
coſte de l'Italie: là ou les Mamertins de l'autre coſté, eſtás paſſez deuant en nó- H
bre de bien dixhuit mille combattans, ne luy ozerent pas preſenter la battail-
le en pleine campagne, ains l'attendirent à certains pas de montagne, & en
lieux malaiſez, ou ilz le chargerent ſur la queuë, & meirent toute ſon armee en
grand trouble: car ilz y tuerent deux Elephans & bon nombre de ceulx de ſon
arrieregarde, tellement qu'il fut contrainct d'y uenir luy meſme en perſonne
de ſon auantgarde, pour les ſecourir contre ces Barbares, qui eſtoiét hommes
courageux & hardiz, & qui plus eſt, fort bien aguerris: & y fut en grand dan-
ger de ſa perſonne pour un coup d'eſpee qu'il y receut en la teſte, de ſorte qu'il
luy fut force de ſe retirer un peu arriere de la preſſe, ce qui augmenta le coura-
ge encore plus à ſes ennemis: entre leſquelz y en eut un plus aduentureux que I
les autres, homme de haulte taille, & tout armé en blanc, qui ſe ietta bié loing
deuant ſa trouppe, & d'une uoix audacieuſe & fiere appella le Roy & le desfia
au combat d'homme à homme, ſ'il eſtoit encore uiuant. Pyrrus irrité de ceſte
brauerie, malgré ſes gens tourna uiſage, tout blecé qu'il eſtoit, auec ſa garde:
& oultre ce qu'il eſtoit enflammé de cholere, aiant la face toute ſouillee de
ſang & hydeuſe à ueoir, il ſe ietta à trauers ſes gens, & feit tant qu'il approcha
du Barbare qui l'auoit desfié, auquel il donna de toute ſa puiſſance un ſi grád
coup d'eſpee ſur la teſte, que tant pour la force du bras que pour la bonté de la
trempe de l'acier, le coup deſcendit iuſques à bas, de ſorte qu'en un moment
les parties du corps diuiſé en deux tumberent l'une deça l'autre delà. Cela ar- K
reſta tout court les Barbares, & les garda de paſſer oultre, tát ilz furét eſtónez
& effroyez de ueoir un ſi grand coup de main, qui leur feit eſtimer que Pyrrus
eſtoit quelque choſe d'auantage qu'un homme: ſi le laiſſerét aller depuis, ſans
plus luy donner d'empeſchement. Et luy cótinuant ſon chemin feit tant par
ſes iournees, qu'il arriua en la uille de Tarente, auec uingt mille hommes de
pied & trois milles de cheual: auec leſquelz, ioinct ce qu'il peut tirer de bós hó-
mes de guerre de Tarente, il ſe meit incontinent aux cháps pour aller trouuer

A les Romains, qui auoient leur cãp dedans les terres des Samnites, deſquelz les
affaires ſe portoient treſmal : car ilz auoiẽt les cueurs faillis pour auoir eſté en
pluſieurs battailles & rencontres touſiours battus par les Romains, & ſi eſtoiẽt
malcõtents de Pyrrus, à cauſe qu'il les auoit abandõnez pour aller à ſon uoya-
ge de la Sicile, à raiſon dequoy il n'en uint pas grand nombre deuers luy en
ſon camp : mais nonobſtant il diuiſa toutes ſes forces en deux, dont il enuoya
une partie en la Lucanie pour amuſer l'un des Conſuls de Rome, qui y eſtoit, à
fin qu'il ne peuſt uenir au ſecours de ſon compagnon, & luy auec l'autre par-
tie ſ'en alla contre Manius Curius, qui ſ'eſtoit logé en lieu fort & auantageux
pres la uille de Beneuente, attendant le ſecours qui luy deuoit uenir de la Lu-
B canie, ioinct que les deuins par les ſignes des oiſeaux & des ſacrifices, luy con-
ſeilloient de ne bouger de là : & Pyrrus au contraire deſirant le pouuoir com-
battre auant que le renfort qu'il attẽdoit luy fuſt arriué, prit auec luy les meil-
leurs combattans qu'il euſt en tout ſon oſt, & les plus belliqueux Elephans, &
ſe partit une nuict pour le cuider aller aſſaillir au deſprouueu iuſques dedans
ſon camp. Or auoit il long circuit de chemin à faire & par un païs couuert de
bois, tellement que leurs torches & lumieres leur faillirent : au moien dequoy
pluſieurs des ſoudards ſ'eſgarerent, & ſe perdit quelque temps deuant qu'on
les peuſt r'allier tous enſemble, de maniere que ce pendant la nuict ſe paſſa : &
au poinct du iour les ennemis l'apperceurẽt clairement ainſi comme il deual-
C loit des montagnes. Cela les emeut de prime face, & les effroya un petit : mais
neantmoins Manius aiant eu les ſignes des ſacrifices heureux, & uoiant que
l'occaſiõ le preſſoit, ſortit hors de ſon camp, & chargeãt les premiers qu'il ren-
contra des ennemis les tourna en fuitte : ce qui eſpouuenta tout le demourãt,
de ſorte qu'il en demoura grand nombre de morts ſur le champ, & y eut quel-
ques Elephans pris. Ceſte uictoire feit ſortir Manius hors de ſon fort en plei-
ne campagne, ou il y eut battaille rengee, en laquelle il rompit ſes ennemis à
uiue force en un endroit, mais en l'autre il fut repoulſé par la uiolence des E-
lephans, & contraint de reculer iuſques aupres de ſon camp, dedans lequel il
auoit laiſſé bon nombre de gens pour le garder : & les uoians ſur le rempar du
D camp tous armez & en poinct de combattre, il les appella, & eulx uenans tous
frais de lieux auantageux à charger ſur les Elephans, les contraignirẽt en peu
d'heure à monſtrer le dos & ſ'enfouir à trauers leurs gens meſmes, qu'ilz mei-
rent en grand trouble & en grand deſordre, duquel finablement ſ'en enſuiuit
la uictoire totale pour les Romains, & de celle uictoire conſequemment la
grandeur & puiſſance de leur empire, pource qu'eſtans deuenus plus coura-
geux par ceſte battaille, & en aians accreu leurs forces, & acquis la reputation
d'hommes inuincibles, ilz conquirent incontinent le reſte de l'Italie, & tãtoſt
apres toute la Sicile. Voila comment Pyrrus decheut entierement de l'eſperã-
ce qu'il auoit de conquerir l'Italie & la Sicile, apres y auoir conſumé ſix ans
E à faire continuellement la guerre, durant leſquelz il empira bien ſes affaires,
& diminua ſes forces : mais la haulteſſe de ſon courage demoura touſiours in-
uincible quelques pertes qu'il euſt faittes, & ſi fut touſiours eſtimé tant qu'il
ueſcut, le premier des Roys & princes de ſon temps, tant en experience & ſuf-
fiſance au faict de la guerre, cõme en hardieſſe & haulteſſe de ſa perſonne : mais
ce qu'il acqueroit par effects, il le perdoit par eſperances, appetant ſi fort ce
qu'il n'auoit pas, qu'il en oublioit à mettre en ſeure garde ce qu'il auoit : à rai-
ſon dequoy Antigonus le comparoit à un ioueur de dez, à qui les dez diſent

fort bien, mais qui ne se sçait seruir des chances qui luy uienent. Aiant donques remené en Epire huit mille hommes de pied, & cinq cens cheuaux, & ne se trouuant point d'argent pour les soudoyer, il alloit cherchãt quelque nouuelle guerre pour auoir moien de les entretenir. Parquoy luy estãt encore uenu un renfort de quelque nombre de Galates, il entra dedans le royaume de Macedoine, que tenoit alors Antigonus le filz de Demetrius en intention de courir & piller le plat païs seulement: mais quand il ueit qu'il y eut pris plusieurs places, & que d'auantage deux mille hommes de guerre du païs se uindrent d'eulx mesmes rendre à luy, il commencea adõc à esperer quelque chose de plus qu'il ne s'estoit promis au commencement: si marcha contre le Roy mesme Antigonus qu'il rencontra en une uallee estroitte, & d'arriuee chargea sur son arrieregarde si uiuemẽt, qu'il meit toute l'armee en grãd desarroy: car Antigonus auoit mis à la cueuë de son armee, pour la clorre, les Galates, qui estoient en assez bon nombre, lesquelz feirent deuoir de soustenir hardiment & uaillamment ceste premiere charge, & y fut la meslee si aspre, que la pluspart d'eulx y fut taillee en pieces. Apres ceulx là les conducteurs des Elephans se trouuans enueloppez de tous costez, se rendirent eulx & toutes leurs bestes. Parquoy Pyrrus uoiant ses forces augmentees d'un tel renfort, se confiãt plus à la faueur de fortune qu'au discours de la raison, il poulsa oultre cõtre le bataillon des Macedoniens, qui estoient tous troublez & effroyez pour la desfaitte de leur arrieregarde, tellement qu'ilz ne uoulurent point baisser les picques ne combattre contre luy: & luy de son costé leur tendant la main, & appellãt les capitaines & chefs des bẽdes par leurs noms: feit tout à un coup tourner de sa part tous les gens de pied d'Antigonus, lequel se sauua de uistesse auec quelques gens de cheual, & reteint aucunes des uilles maritimes de son royaume. Mais Pyrrus, entre tant de prosperitez, estimant n'y auoir rien qui plus tournast à sa gloire, q̃ la desfaitte des Galates, feit mettre à part leurs plus belles & plus riches despouilles, dont il feit une offrande au temple de Mineruc Itonide, auec une telle inscription:

P yrrus aiant en battaille desfait
L es fiers Gaulois, de leur despouille a fait
C es forts escus à Minerue icy pendre,
A pres auoir d'Antigonus fait rendre
L'armee toute: & s'il les a uaincus
M erueille n'est, car au sang d'Æacus
D e tout temps est prouesse militaire,
E t à iamais sera hæreditaire.

Incontinent apres ceste battaille toutes les uilles du royaume se rendirent à luy: mais quand il eut celle d'Æges en sa puissance, il en traitta rudement les habitans, mesmemẽt en ce qu'il y laissa une grosse garnison des Gaulois qu'il auoit à sa soude. Or est ce une nation insatiablement auaricieuse, comme ilz monstrerent bien alors: car ilz se meirent à fouiller les sepultures des Roys de Macedoine, qui y sont enterrez, & rauirent ce qu'ilz y trouuerent d'or ou d'argent: & puis ietterent par grande insolence les ossemens au uent. Pyrrus en fut aduerty, mais il le passa legerement sans en faire compte ny demonstratiõ quelconque: soit, ou qu'il le differast à autre temps pour les affaires qu'il auoit alors, ou que du tout il n'ozast entreprendre de chastier ces Barbares: mais quoy que ce soit, les Macedoniẽs luy en sceurẽt fort mauuais gré, & l'en blasmerent

A merent fort. Au demourant n'estans pas encore ses affaires asseurez en la Ma-
cedoine, & n'y aians point de pied ferme, son cerueau commencea incontinét
à s'esleuer en nouuelles esperances, & se mocquãt d'Antigonus, il disoit qu'il
estoit bien effronté d'aller encore uestu de pourpre comme un Roy, là ou il se
deust habiller d'une simple cappe, comme personne priuee. Et l'estãt Cleony-
mus Roy de Sparte uenu solliciter de mener son armee au païs de Lacedęmo-
ne, il y entẽdit fort uouluntiers. Cestuy Cleonymus estoit bien du sang royal
de Sparte, mais pource qu'il estoit homme uiolent, & qui uouloit faire toutes
choses par main souueraine, on ne l'aimoit point à Sparte, & ne se fioit on
point en luy, ains y estoit Areus roy paisible: cela estoit la plus uieille querelle
B qu'il eust contre le corps total de la chose publique, mais oultre celle là, il en
auoit une autre particuliere pour telle occasion. Il auoit sur ses uieux ans es-
pousé une belle ieune dame nõmee Chilonide, q̃ estoit aussi de la race royale,
fille de Leotychides, & estant deuenue extrememẽt amoureuse du filz du Roy
Areus, qui s'appelloit Acrotatus, beau ieune hõme en la fleur de son aage, elle
tourmenta & deshonora grandemẽt son mary Cleonymus, qui en estoit pas-
sionné de ialousie & d'amour: car il n'y auoit celuy en toute Sparte qui ne co-
gneust clairement que sa femme ne faisoit compte de luy. Ainsi estãs ces dou-
leurs & desplaisirs domestiques cõioincts auec les publiques, pour s'en uen-
ger il alla par despit en courroux solliciter Pyrrus de uenir à Sparte, pour le
C remettre en sa royaulté: & de faict l'y mena auec uingt & cinq mille hõmes de
pied, deux mille cheuaulx, & uingt & quatre Elephans: de maniere qu'il estoit
aisé à cognoistre à ce grand equippage seulement, qu'il n'alloit pas en inten-
tion de remettre Cleonymus en Sparte, ains en deliberation de subiuguer
& conquerir pour soymesme tout le païs du Peloponese, s'il eust peu. Car de
paroles il le nyoit tresbien aux Lacedęmoniens mesmes, qui luy enuoyerent
des ambassadeurs ainsi qu'il estoit en la uille de Megalipolis: car il leur dit
qu'il estoit uenu au Peloponese pour affranchir les uilles & citez qu'Anti-
gonus y tenoit en seruitude, & que uraymeut il estoit en uoulunté d'en-
uoyer ses petits enfans à Sparte, moienant qu'on luy permeist, à fin qu'ilz fus-
D sent nourris à la discipline Laconique, à fin qu'ilz eussent des leur enfance
cest aduantage par dessus tous les autres Roys d'auoir esté biẽ nourris. Mais
en faignãt ces choses, & en abusant ceulx qui uenoiẽt au deuant de luy sur le
chemin, on ne se donna garde qu'il fut dedans le païs de la Laconie, là ou il ne
fut pas plus tost entré qu'il commencea à courir & piller le plat païs. Et com-
me les ambassadeurs de Sparte luy reprochassent & se plaignissent de ce qu'il
leur faisoit ainsi la guerre sans la leur auoir premierement denoncee, il leur
respondit: Vous n'auez pas nõ plus uous mesmes accoustumé d'enuoyer de-
noncer & signifier ce que uous auez en pensee de faire aux autres. Adonc l'un
des ambassadeurs, qui auoit nom Mandricidas, luy repliqua en son langage
E Laconique: Si tu es un Dieu, tu ne nous feras point de mal, pource que nous
ne t'auons point offensé: & si tu es un homme, tu en trouueras quelqu'un qui
uaudra mieulx que toy. Depuis il tira droit à Sparte, là ou Cleonymus fut
d'aduis, que de primsault il la feit assaillir: mais il ne le uoulut pas faire, crai-
gnant, comme lon dit, que s'il faisoit donner l'assault de nuict, ses soudards ne
saccageassent la uille, & dit qu'il seroit tout à temps de le dõner en plein iour
le lendemain, pource qu'il y auoit fort peu de gens dedans la uille, & encore
mal prouueuz: car, qui plus est, le Roy mesme Areus n'y estoit pas, ains estoit

allé en Candie au secours des Gortyniens, qui auoient la guerre en leur païs: F
mais ce fut ce qui sans doubte sauua la uille d'estre prise, que lon ne feit pas cõpte de l'assaillir chaudement, pource que lon estima qu'elle ne fust pas pour resister, & qu'il n'y eust ame dedans pour la defendre: car Pyrrus se campa deuant en ferme opinion qu'il ny trouueroit personne pour le combattre, & les seruiteurs & amis de Cleonymus y preparerent son logis, comme si pour certain Pyrrus y eust deu uenir soupper & loger. Mais quand la nuict fut uenue, les Lacedæmoniens teindrent conseil entre eulx, ou ilz furent d'aduis d'enuoyer secrettement leurs femmes & petits enfans en Cãdie: à quoy elles mesmes s'opposerent, & y en eut une entre les autres nommee Archidamia, qui s'en alla en plein cõseil auec une espee porter la parole au nom des autres Dames, remonstrant que les hommes leur faisoient grand tort, s'ilz estimoient G
qu'elles eussent le cueur si lasche, que de uouloir suruiure apres que Sparte seroit destruitte: puis fut arresté en ce conseil, que lon tireroit une trẽchee à l'opposite du camp de l'ennemy, aux deux bouts de laquelle ilz mettroient des chariots qu'ilz enterreroient iusques à la moitié des rouës, à fin qu'aians ainsi le pied ferme, ilz peussent arrester les Elephans & les engarder de passer: & cõme ilz commenceoient à mettre la main à l'œuure, y suruindrẽt les filles & les femmes, aucunes ceintes par dessus leurs cottes troussees, & les autres toutes en chemises pour besongner à ceste trenchee auec les hommes uieux, admonestans les ieunes qui deuoient combattre le iour ensuyuant, qu'ilz se reposassent ce pendant. Si prirent la tierce partie de la trenchee à faire, qui auoit six H
couldees de largeur, & quatre de profondeur, & duroit huit cẽts pieds de lõg, ainsi que dit Phylarchus, ou un peu moins cõme dit Hieronymus, puis quand ce uint au poinct du iour que les ennemis commencerẽt à se remuer pour uenir à l'assault, elles mesmes allerent querir les armes qu'elles meirent entre les mains des ieunes hommes, & leur rendirent quand & quand la tasche qu'ilz auoient prise à faire de la trenchee toute faitte en les priant de la uouloir uaillammẽt garder & defendre, leur remonstrans le grãd plaisir que c'est de uaincre les ennemis en combattant à la ueuë de tout son païs, & le grand heur & grand hõneur qu'il y a à mourir entre les bras de sa mere & de sa femme apres I
auoir fait le deuoir d'homme de bien & digne de la magnanimité de Sparte. Mais Chelidonide s'estant retiree à part auoit attaché un las courant à son col tout prest pour se pendre & estrangler de peur de tumber entre les mains de Cleonymus, si d'aduẽture la uille uenoit à estre prise. Pyrrus donques en personne auec la battaille de ses gens de pied marcha de front cõtre les Spartiates qui l'attẽdoient aussi en bon nombre sur l'autre bord de la trenchee, laquelle oultre ce qu'elle estoit mal aisee à trauerser, empeschoit les soudards de combattre à pied ferme, à cause que la terre freschemẽt remuee fondoit soubs eulx: Parquoy Ptolomęus filz de Pyrrus auec deux mille Gaulois & toute l'eslite des Chaoniens, coustoiant le long de la trenchee essaya de passer de l'autre costé K
par l'un des bouts ou estoient les chariots: lesquelz estans fort auant enfoncez dedans la terre, & entrelassez les uns dedans les autres, empeschoient non seulemẽt les assaillans, mais aussi les defendãs: toutefois à la fin les Gaulois commenceoient ia à deschausser les rouës de ces chariots & à les tirer dedans la riuiere, quant Acrotatus ieune homme uoiant le danger, s'encourut à trauers la uille auec une trouppe de trois cẽts autres ieunes hommes, & alla enuelopper Ptolomęus par derriere sans estre apperceu, à cause qu'il alla par chemin creux

A &bas,iuſques à ce qu'il uint à les charger par derriere, & les contraignit de tourner uiſage deuers luy,en ſ'entreheurtans les uns les autres, & ſ'entrepoulſans dedans la trenchee,& deſſoubz les chariots en grand deſſarroy, tant que finablement à grande peine, & auec grande effuſion de ſang, ilz furent rembarrez & repoulſez. Or eſtoient les femmes & les uieillards de l'autre coſté de la trenchee, qui uoyoient clairemẽt à l'œil les grãdes armes que faiſoit Acrotatus. Parquoy apres que ſon execution fut faitte, il ſ'en retourna à trauers la uille, au lieu ou il eſtoit parauãt,tout ſouillé de ſang, ioyeux & eleué en courage pour la uictoire qu'il uenoit de gaigner. Les dames Spartaines le trouuerent plus grand & plus beau que iamais,tellement qu'il n'y eut celle qui ne reputaſt Chelidonide bien heureuſe d'auoir un tel amy: & y eut quelques uns
B des uieillards qui le ſuyuans allerent criant apres luy, Va gẽtil Acrotatus, beſongne bien Chelidonide, & engẽdre de bons enfans à Sparte. Le combat fut auſſi fort aſpre à l'endroit ou eſtoit Pyrrus, & y eut pluſieurs Spartains qui y combattirent fort uaillamment: mais entre les autres un nommé Phyllius, apres auoir fait teſte longuement & tué de ſa main pluſieurs des ennemis qui ſ'efforceoient de paſſer la trenchee,quand il ſentit que le cueur luy defailloit pour le grand nombre des bleceures qu'il auoit,il appella l'un de ceulx qui eſtoient au renc de derriere luy, & luy cedant ſa place, alla tumber tout roide mort entre les armes des ſiens, à fin q̃ les ennemis ne peuſſent auoir ſon corps.
C A la fin le combat aiãt duré toute la iournee, la nuict ſuruint qui les ſepara,& Pyrrus eſtant couché en ſon lict,en dormant eut une telle uiſion: Il luy fut aduis qu'il frappoit de la fouldre la uille de Lacedęmone & la bruſloit toute, dõt il eſtoit ſi ioyeux, que la ioye l'en eſueilla. Parquoy eſueillé qu'il fut,il cõmanda à ſes capitaines, qu'ilz teinſent leurs gens tous preſts pour recommencer l'aſſault,& racompta à ſes familiers ſon ſonge,eſtimant que cela luy prediſoit que ſans point de doubte il prendroit la uille d'aſſault. A quoy tous les autres aſſiſtans ſ'accordoient merueilleuſement,excepté un nõmé Lyſimachus, qui au contraire diſoit,que ceſte uiſion ne luy plaiſoit point,pource que les lieux frappez de la foudre ſont ſacrez, & eſt defendu d'y entrer: à raiſon dequoy il
D auoit auſſi peur,que les Dieux ne luy ſignifiaſſent, qu'il n'entreroit point dedans la uille de Sparte. Pyrrus luy reſpondit: Cela, dit il, ſont propos pour entretenir une commune, là ou il n'y a fondement quelcõque. Mais au contraire il fault, que chaſcun prenant les armes en main ſe propoſe ceſte ſentẽce deuant les yeux,

Il n'eſt meilleur preſage, que de prendre
Armes en main pour ſon maiſtre defendre.

faiſant alluſion aux uers d'Homere, ou il y a, pour ſon païs defendre. En diſant cela, il ſe leua, & des la poĩte du iour mena ſon armee à l'aſſault. De l'autre coſté auſſi les Lacedæmoniens d'une hardieſſe & magnanimité plus grande
E que leurs forces, feirent merueilleux deuoir de ſe defendre, aians leur femmes aupres d'eux, qui leur tendoient les baſtons, dont ilz cõbattoient, & bailloient à boire & à mãger à ceulx qui en auoiẽt beſoing, & retiroient ceulx qui eſtoiẽt bleccz pour les penſer. Les Macedoniens auſſi de leur coſté faiſoient tout ce qu'ilz pouuoient pour combler la trenchee auec force bois, & autre matiere, qu'ilz iettoient par deſſus les corps morts & les armes eſtans au fond du foſſé: & à l'oppoſite les Lacedæmoniens faiſoiẽt auſſi tout leur effort pour l'empeſcher: mais en ces entrefaittes on apperceut Pyrrus à cheual, qui aiant ia paſſé

la trenchee & le rempar des chariots, s'efforceoit d'entrer en la uille. Ceulx qui estoient ordõnez à la defense de cest endroit là, s'escrierent incontinent, & les femmes se prirẽt à courir, & à crier cõme si tout eust esté perdu: & cõme il passoit desia oultre, renuersant à coups de main ceulx qu'il trouuoit en teste deuant luy, il luy fut tiré un coup de traict Candiot, qui donna droit à trauers les flancs de son cheual, lequel pour la douleur qu'il sentit, saulta hors de la presse, & en mourant l'emporta & le uersa sur le pendant d'un coustau fort droit, & ou il estoit en grand danger de tumber du hault en bas. Cela effroya les seruiteurs & amis qu'il auoit autour de luy, & quand & quand les Lacedęmoniẽs les aduisans en cest effroy, coururent incontinẽt celle part, & à coups de traict les repoulserent & rechasserent tous au dehors de la trenchee. Parquoy depuis ceste retraitte Pyrrus feit par tout ailleurs cesser aussi l'assault, esperant que les Lacedęmoniẽs à la fin se rẽdroient, attẽdu qu'il y en auoit eu en ces deux iours beaucoup de tuez, & les autres presque tous blecez: mais la bõne fortune de la uille, soit qu'elle uoulust en soymesme esprouuer la uertu des habitans, ou biẽ mõstrer cõbien elle a de puissance es cas desesperez des affaires du mõde, sur le poinct que les Lacedęmoniens cõmenceoient à auoir mauuaise esperance de leur faict, feit uenir de Corinthe Aminias Phociẽ l'un des capitaines d'Antigonus auec bonne trouppe de gẽs de guerre, & le meit dedans la uille pour la secourir: & puis il ne fut pas plustost entré que leur Roy Areus y arriua aussi d'un autre costé, uenant de Candie, dont il ramenoit quand & luy deux mille combattans. Adõc les femmes se retirerẽt en leurs maisons, faisans leur cõpte qu'il n'estoit plus besoing qu'elles s'empeschassent des affaires de la guerre. Aussi donna lon congé de s'en aller reposer aux hommes uieux, qui pour la necessité auoient esté contraincts de prẽdre encore les armes oultre les forces de leur aage, & se rengerẽt les nouueaux uenus au lieu d'eulx en battaille. Pyrrus entendãt ce secours s'opiniastra, & s'efforcea encore plus que iamais pour tascher à les emporter d'assault: toutefois à la fin quãd il eut cogneu à ses despens qu'il n'y gaignoit rien que des coups, il s'en deporta, & alla piller & gaster tout le plat païs, deliberant y passer son hyuer: mais il ne peut euiter sa destinee, car il se leua en la uille d'Argos une sedition entre deux des principaulx citoiens, Aristeas & Aristippus, & pource qu'il sembla à Aristeas, que le Roy Antigonus fauorisoit son aduersaire, se hasta d'enuoyer le premier deuers Pyrrus, lequel estant de telle nature, qu'il amassoit & enueloppoit continuellement esperances sur esperances, en prenãt tousiours les prosperitez qui luy aduenoient pour occasion d'en esperer de plus grandes, & si d'aduenture il perdoit uoulant se recouurer, & remplir ses pertes par autres nouuelles entreprises: de maniere que pour estre ne uaincu ne uaincueur, il ne pouuoit iamais reposer qu'il ne trauaillast tousiours quelqu'un, & qu'il ne fust aussi luy mesme trauaillé, se partit incontinẽt pour s'en aller en Argos: mais Areus luy aiãt dressé embusches en plusieurs lieux, & aiant occupé les plus malaisez passages par ou il auoit à passer, chargea sur les Gaulois & Molossiẽs, qui estoiẽt à la queuë de son armee. Or auoit il esté ce iour là predit à Pyrrus par son deuin, qui auoit trouué en sacrifiant le foye defectueux de l'hostie immolee, que cela luy denonceoit la perte de quelqu'un de ceulx qui luy tenoiẽt de plus pres: mais sur le poinct qu'il ouit le bruit de la charge, il ne pensa point à la prediction de son deuin, & cõmanda à son filz qu'il y allast auec les gens de sa maison, & luy ce pendant à la plus grãde haste qu'il peut, feit marcher le demourant

A rant de son armee pour la tirer uistemẽt hors de ce mauuais pas. Si fut la mesſlee fort aspre à l'entour de Ptolomæus: car c'estoiẽt tous les meilleurs hommes des Lacedæmoniens à qui il auoit affaire, conduicts par un uaillant capitaine nommé Eualcus: mais ainsi comme il combattoit fort courageusement cõtre ceulx qu'il auoit en teste, il y eut un soudard Candiot nommé Orœsus natif de la uille d'Aptera, hõme prompt à la main, & leger du pied, qui en courant au long de luy, luy donna un coup dedans le flanc dont il le porta mort par terre. Ce prince abbattu, toute sa trouppe se prit incontinent à fouir, & les Lacedęmoniens à les poursuiure si chaudement, qu'ilz ne se donnerent garde qu'ilz se trouuerent en pleine campagne bien fort esloignez de leurs gens de-

B pied: parquoy Pyrrus qui uenoit tout à l'heure d'ouir la mort de son filz, passionné d'ire & de douleur, tourna tout court cõtre eulx auec ses hommes d'armes Molossiens, & donnant le premier dedans, en feit une merueilleuse boucherie. Car combien que par tout ailleurs il fust terrible, & inuincible aiant les armes au poing, il feit neantmoins alors plus grãde preuue de sa prouesse, force & hardiesse que iamais il n'auoit fait auparauant: & comme il eust lancé son cheual contre Eualcus, il se ietta à costé, & quand & quand luy tira un coup d'espee, duquel il faillit à luy coupper la main dõt il tenoit la bride, mais il n'assena que les renes qu'il couppa: & Pyrrus tout aussi tost luy tira un coup de iaueline, dont il le percea d'oultre en oultre à trauers le corps, & mettant

C pied à terre tailla en pieces toute celle trouppe de Lacedęmoniens, tous hommes choisis à l'entour du corps d'Eualcus. Ainsi fut l'ambition des capitaines cause de celle perte à leur païs pour neant, attendu que la guerre contre eulx estoit finie: mais Pyrrus aiant, par maniere de dire, fait sacrifice de ces pauures Lacedęmoniẽs à l'ame de son filz, & faict ce merueilleux combat pour honorer ses funerailles, en conuertissant grande partie de la douleur de sa mort en ire & courroux cõtre les ennemis, tira puis apres oultre le droit chemin d'Argos. Et entẽdant comme Antigonus auoit desia saisi les coustaux qui sont audessus de la plaine, il se logea pres la uille de Nauplia, & le l'endemain enuoya un herault deuers Antigonus, par lequel il luy feit dire oultrage, en l'appellãt

D meschant, & le desfia à descendre en la plaine pour combattre à qui d'eulx demoureroit Roy. Antigonus luy feit responſe, qu'il faisoit la guerre autãt auec le temps, comme auec les armes, & au demourant, que si Pyrrus se faschoit de uiure, il auoit assez de chemins ouuerts pour aller à la mort. Ceulx d'Argos enuoyerent aussi ambassadeurs deuers l'un & l'autre, les prier qu'ilz se retirassent, attendu qu'ilz sçauoient bien qu'ilz n'auoient que ueoir sur la uille d'Argos, & qu'ilz la laissassent neutre & amie de tous les deux. Antigonus s'y accorda & leur bailla son filz pour ostage: & Pyrrus promeit bien qu'il le feroit aussi, mais pource qu'il ne donnoit point de caution & d'asseurance de ce faire, on se deffioit plus de luy. Si aduindrent lors plusieurs grãds & merueilleux

E presages, tant à Pyrrus cõme aux Argiens. Car aiant Pyrrus sacrifié des bœufs, les testes toutes couppees & separees des corps tirerẽt les langues dehors, & lecherent leur propre sang, & dedans la uille d'Argos la religieuse du tẽple d'Apollo Lyceien nommee Apollonide, s'en courut parmy les rues, criant qu'elle ueoit la uille toute pleine de meurtre & de sang espandu, & un aigle qui uenoit à la meslee, mais qu'elle s'esuanouissoit incõtinent, & ne sçauoit on qu'elle deuenoit. Si arriua Pyrrus ioignant les murailles d'Argos qu'il estoit ia nuict toute noire, & trouuant la porte que lon appelle Diamperes ouuerte par

Aristeas, meit dedans ses Gaulois, lesquelz se saisirent de la place auant que ceulx de la uille en sentissent rien: mais pour autãt que la porte se trouua trop basse pour passer les Elephãs auec leurs tours sur le dos, il les leur fallut oster, & puis quand ilz furent au dedans les remettre en tenebres & en tumulte, à quoy il se perdit du temps beaucoup, de maniere que ceulx de la uille à la fin s'en apperceurent, qui s'en coururent incontinent au chasteau de l'Aspide & autres endroits forts de la uille: mais quand & quand ilz enuoyerent en diligence deuers Antigonus, le prier qu'il les uint secourir: ce qu'il feit: & arriué qu'il fut ioignant les murailles, il demoura dehors aux escoutes, & ce pendãt enuoya son filz auec ses principaulx capitaines dedans, qui menoient un bon & gros nombre de gens de guerre. Au mesme temps y arriua aussi Areus Roy de Sparte auec mille Candiots, & les plus dispos Spartiates, lesquelz tous ensemble uenans à charger les Gaulois qui estoient sur la place, les meirent en grand trouble & en grand effroy: & Pyrrus entrant par le quartier qui s'appelle Cylabaris auec grands cris & fieres clameurs, quand il entẽdit que les Gaulois ne luy respondoient point fermement ny audacieusement, il se doubta bien incontinent que c'estoit la uoix de gens pressez, & qui auoiẽt beaucoup d'affaires, au moien dequoy il se uoulut haster de les aller secourir, poulsant les gens de cheual qui marchoient deuant luy à grande peine & à grand danger, à cause des trous des esgouts soubterrains, & des conduits d'eaux, dont la uille est toute pleine. Si y auoit une grãde cõfusion comme lon peult imaginer en un combat de nuict, là ou personne ne ueoit ce qu'il auoit à faire, ny n'entendoit pour le grand bruit ce que lon commandoit, & s'esgaroit on, en s'escartãt les uns des autres parmy les rues, ny ne pouuoient les capitaines rien ordonner à leurs gens, tant pour l'obscurité de la nuict, comme pour la confusion du tumulte qui estoit par toute la uille, & pource que les rues estoient fort estroittes, à raison dequoy demouroient les uns & les autres sans rien faire, attendans q̃ le iour fust uenu, à la poincte duquel Pyrrus aduisa le chasteau de l'Aspide tout plein des armes de ses ennemis: & d'auantage, soudain qu'il fut entré iusques sur la place, entre plusieurs autres beaux ouurages publiques qui y estoient pour ornemẽt du lieu, il apperceut les images d'un loup & dun taureau de cuyure, qui cõbattoient ensemble. Ceste rẽcontre l'estõna, pource que sur l'heure il luy souuint d'une prophetie, qui autrefois luy auoit esté respondue, que la destinee de sa mort seroit uenue lors qu'il uerroit un loup & un taureau cõbattre l'un contre l'autre. Si cõptent les Argiens que ces images ont esté mises sur leur place pour memoire d'un accident qui iadis aduint en leur païs, pource que quãd Danaus y entra premieremẽt par le chemin q̃ s'appelle Pyramia, comme qui diroit terres à bledz, en la cõtree Thyreatide, il rẽcontra en sa uoie un loup qui combattoit contre un taureau, si s'arresta pour ueoir qu'elle seroit l'issue de leur combat, prenant le cas & supposant en soymesme que le loup fust de son costé, pource qu'estant estranger comme luy, il uenoit courir sus aux naturelz habitans du païs. Le loup demoura finablemẽt uaincueur: parquoy Danaus faisant sa priere à Apollo Lycien, poursuiuit son entreprise, & feit si biẽ qu'il chassa d'Argos Gelanor, qui pour lors estoit Roy des Argiẽs. Voila pourquoy lon dit que ces images du loup & du taureau ont esté mises sur la place d'Argos. Pyrrus donques se sentãt tout descouragé pour les auoir ueuës, & aussi pource que riẽ de ce qu'il auoit esperé ne luy succedoit à bien, pensa de se retirer: & pourautant qu'il craignoit les portes de la uille

A qui estoient trop estroittes, il enuoya deuers son filz Helenus, qu'il auoit laissé hors la uille auec la plus grande partie de son armee, luy mandát qu'il demolist un pan de la muraille par ou ses gens peussent plus commodement sortir, & qu'il les recueillist si d'aduenture les ennemis leur donnoient de l'affaire au sortir: mais celuy qu'il y enuoya fut si hastif & si estourdy, auec ce que le tumulte l'empeschoit, qu'il n'entẽdit pas bien ce que Pyrrus luy dit, ains feit son rapport tout au cõtraire. Au moien dequoy le ieune prince Helenus prenant auec luy les meilleurs combattans qu'il eust & le reste des Elephans, entra dedans la uille pour aller secourir son pere, lequel comméceoit desia à se retirer: & tant que la largeur de la place luy donna espace de combattre à son aise, en B se retirant il repoulsa tresbien ceulx qui luy couroient sus, en leur monstrant uisage par boutees: mais quand il fut rengé dedans la rue qui alloit de la place à la porte de la uille, il s'embarrassa dedans ses gens mesmes, qui luy uenoient à l'encontre de deuers la porte pour le cuider secourir: mais ilz n'entendoient pas pour le bruit ce qu'il leur crioit qu'ilz reculassent en arriere, & quand bien les premiers l'eussent entendu, & uoulu faire, ceulx de derriere qui se couloient tousiours dedãs à la foule, les en eussent empeschez, auec ce que le plus grand des Elephans, par cas d'aduenture estoit cheut de trauers tout au beau milieu de la porte, ou il bramoit & empeschoit de sortir ceulx qui uouloient reculer en arriere. Vn autre de ceulx qui estoient deuant entrez au dedans de C la uille, nommé Nicon, qui uault autant à dire comme uictorieux, cherchant son gouuerneur, lequel auoit esté abbattu en terre de dessus luy à force de coups, se rua contre ceulx qui reculoient sur luy, renuersant amis & ennemis pesle mesle, iusques à ce que aiant trouué le corps de son maistre mort, il l'enleua de terre auec sa trompe, & le portant dessus ses deux dents, s'en retourna arriere comme furieux, foulát aux piedz tout ce qu'il trouuoit en son chemin. Parquoy estans ainsi serrez & pressez les uns contre les autres, il n'y auoit personne qui se peust aider à par soy: car il sembloit que ce fust une seule masse de toute la multitude, & un seul corps cloué ensemble, qui tantost poulsast en auant, & tantost reculast en arriere, si ne combattoient gueres cõtre les enne-D mis qui les arrestoient à tous coups & leur donnoient sur la cueuë, ains se faisoient entre eulx mesmes plus de mal que ne leur en faisoient les ennemis: car si quelqu'un desguainnoit l'espee ou baissoit la picque, il ne pouuoit plus renguainner ny releuer sa picque, ains en dõnoit à quelqu'un de ses gens mesmes qui se rencontroit à l'endroit, & se tuoient en s'entreheurtant ainsi les uns les autres. Parquoy Pyrrus uoiant ce trouble & ceste tourmẽte de ses gens, osta la couronne qu'il auoit dessus son armet, laquelle le faisoit paroir de loing entre les autres, & la donna à l'un de ses familiers qui se trouua le plus pres de luy, & & se fiát en la bõté de son cheual, se ietta sur les ennemis qui le poursuyuoiẽt: si y en eut un qui luy donna un coup de iaueline, lequel passa à trauers sa cui-E rasse, toutefois la bleceure n'en fut pas dangereuse ny grande auec. Parquoy il s'addressa à celuy qui luy auoit tiré le coup, qui estoit un Argien, homme de petite qualité, & filz d'une pauure uieille femme, laquelle à l'heure mesme estoit mõtee sur les couuertures des maisons, comme toutes les autres femmes de la uille, pour ueoir le combat, & apperceuant que c'estoit son filz que Pyrrus uouloit chocquer, elle eut si grande frayeur de le ueoir en ce peril, qu'elle prit à deux mains une tuyle & la ietta dessus Pyrrus: la tuyle tumbant au long de la teste à la faulte de l'armet, luy donna droit sur le chaignon du col, &

luy en brisa les iointures, dont il luy prit soudain une pasmoison telle, qu'il F
en perdit la ueuë sur l'heure: les renes luy cheurent des mains: & luy tumba de dessus son cheual en terre, ioignãt la sepulture de Licymnius, sans que lon sceust qui il estoit, au moins la cõmune, iusques à ce qu'un Zopyrus qui estoit à la soude d'Antigonus, & deux ou trois autres soudars accoururent uistemẽt celle part, & l'aiant recogneu le trainnerent au dedans d'une porte ainsi qu'il commenceoit à se reuenir de la pasmoison. Si desguainna ce Zopyrus une espee esclauõne qu'il portoit pour luy en coupper la teste: mais Pyrrus le regarda entre deux yeux d'un regard si terrible, qu'il l'effroya, & luy feit tellement trembler la main de peur, que en ce trouble & cest effroy, il ne luy donna pas droit ou il falloit pour luy coupper le col, ains l'assena au dessoubs de la bouche à l'endroit du mẽton, de sorte qu'il demoura long temps à luy acheuer de trencher la teste. Le cas fut incontinẽt sceu de plusieurs: parquoy Alcyoneus y courãt en demãda la teste, cõme pour la recognoistre: mais aussi tost qu'il la teint, il s'en courut deuers son pere, qu'il trouua deuisant auec quelques siens familiers, & luy ietta deuant luy la teste. Antigonus l'aiant regardee & recogneue, chassa son filz à coups de bastõ en l'appellant cruel meurtrier & barbare inhumain, & se couurant les yeux du bout de son manteau, se prit à plorer par compassion, en se souuenant de la fortune de son ayeul Antigonus & de son pere Demetrius, puis feit honorablement brusler & inhumer la teste & le corps de Pyrrus. Depuis Alcyoneus rencontra son filz Helenus en bien pauure estat, affublé d'un petit manteau simple, & le recueuillant humainement auec paroles doulces & gracieuses, le mena deuers son pere. Quoy uoiant Antigonus, luy dit: Cest acte, mon filz, uault mieulx, & me plaist plus que le premier: mais encore n'as tu pas faict du tout comme tu deuois, en ce que tu n'as pas osté à Helenus ce meschant mãteau qu'il a sur les espaules, lequel fait plus de honte à nous qui auons gaigné, qu'à luy qui a perdu. Ces paroles dittes, il embrassa Helenus, & l'aiant remis en honeste equippage, le renuoya en son royaume d'Epire, & au demourant s'estant saisy du camp & de l'armee entiere de Pyrrus, il traitta humainement tous ses seruiteurs & amis.

(Marginal letters: G, H, I, K)

Caius Marius.

ON ne sçait quel estoit le troisieme nom de Caius Marius, non plus que de Quintus Sertorius, qui teint un temps les Hespagnes en sa main, ny de Lucius Mummius celuy qui destruisit la uille de Corinthe: car ce nom de Achaicus q̃ fut dõné à Mummius, & de Africanus à Scipion, & de Numidicus à Metellus, estoient tous surnoms qui leur auoient esté imposez, à raison des conquestes par eulx faittes. C'est un argument par lequel Posidonius cuide bien conuaincre ceulx qui disent que le troisieme nom des Romains est leur propre nom, cõme Camillus Marcellus Caton: car si ainsi estoit, ce dit il, il s'ensuyuroit que ceulx qui n'ont que deux noms n'en auroiẽt point de propre: mais d'un autre costé aussi, il ne s'aduise pas, que par ceste mesme raison il faudroit dire, que les femmes n'auroient point de noms: car il n'y a pas une femme Romaine qui ait le premier

nom

A nom, que Posidonius estime estre le propre des Romains: & q̃ des autres deux, l'un soit le nom commun de toute la famille, comme des Pompeïens, des Mâliens, des Corneliens, ne plus ne moiens que sont entre les Grecs les Heraclides, & les Pelopides: & l'autre soit un surnom pris & imposé des faicts, ou de la nature, ou de la forme & figure du corps, ou de quelque autre semblable accidẽt, cõme sont ces surnoms, Macrinus, Torquatus, Sylla: tout ainsi qu'entre les Grecs, Mnemon, qui signifie aiant bõne memoire: Grypos, c'est à dire, aiãt nez aquilin: Callinicos, uictorieux: mais quant à cela la diuersité de l'usage donneroit assez matiere de faire des oppositions au contraire qui uoudroit. Au demourant, quant à la forme du uisage de Marius, nous auons ueu une B siene image de marbre qui est à Rauenne, uille de la Gaule, laquelle represente fort naifuement celle rigueur & austerité de nature & de meurs que lon dit auoir esté en luy: car estant né robuste de sa personne, enclin aux armes, & aiant esté nourry à la guerre en discipline militaire plus que es ciuilitez de la uille, quand il uint à auoir authorité il ne peut pas retenir ny moderer son courroux. Et dit on qu'il n'apprit iamais les lettres Grecques, & qu'il ne se seruit iamais de celle langue en affaire quelconque de consequence, comme si c'eust esté chose digne de mocquerie, que se trauailler pour apprendre une langue dont les maistres estoient en seruitude d'autruy: & apres son secõd triumphe, il feit un iour à la dedicasse de quelque temple, iouer des ieux C à la Grecque pour donner passetemps au peuple Romain, & entra dedans le theatre, mais il ne feit que s'asseoir seulement, & en sortit tout incontinent. Parquoy il me semble, que comme Platon souloit dire souuent au philosophe Xenocrates, qui estoit d'une nature reuesche, chagrine & par trop seuere: O Xenocrates mon amy, ie te prie sacrifie aux Graces: aussi si quelqu'un eust peu persuader à Marius qu'il eust sacrifié aux Muses & aux Graces Grecques, c'est à dire, qu'il eust appris les lettres & les sciẽces des Grecs, il n'eust pas adiouxté à tant de haults & glorieux faicts de paix & de guerre, une si laide & si malheureuse fin cõme il feit, par une cholere & une ambitiõ importune en tel aage, & par une auarice insatiable, qui cõme uents impetueux le ietterẽt en une uieil-D lesse sanglãte, cruelle & inhumaine. Ce que lon pourra bien prõptement cognoistre en lisant le discours de ses faicts. Premierement il estoit de fort petit lieu, né de pere & mere paures, qui gaignoiẽt leur uie à la sueur de leur corps. Son pere auoit nom comme luy, & sa mere s'appelloit Fulcinia. Cela fut cause qu'il commença bien tard à hanter en la uille & à gouster les façons de faire de Rome, se tenant tout le reste du temps au parauant en un petit uillage qui s'appelloit Cirræaton, dedans le territoire de la uille d'Arpos, là ou il menoit une uie qui estoit bien dure & champestre, à comparaison de la ciuilité & elegance de ceux qui uiuoient dedans les uilles: mais audemourant bien reformee & plus semblable aux meurs des anciens Romains. Le premier uoyage E qu'il feit à la guerre, fut contre les Celtiberiens en Hespagne, soubz Scipion l'Africain, quand il alla assieger la uille de Numance: là ou ces capitaines en peu de temps apperceurẽt bien qu'il estoit plus homme de guerre, que nul autre de ces compaignons: car il receut fort aiseement la reformation des meurs & de la discipline militaire, que Scipion remeit sus entre les gens de guerre, qui parauant estoient tous desordonnez & corrompus de uoluptez & de delices. Et si dit on que à la ueuë de son capitaine il combattit teste à teste contre un des ennemis & le desfeit: à raison de quoy, Scipion pour le rendre affectiõ-

né en son endroit, luy faisoit plusieurs autres honneurs & faueurs : & mesmement un iour l'aiant fait soupper auec luy à sa table, comme quelqu'un apres le soupper eust mis en auant un propos, touchant les capitaines qui estoient pour lors à Rome, il y eut un des assistans qui demanda à Scipion, fust ou pource que ueritablemẽt il en doubtast, ou qu'il uoulust en cela flatter Scipiõ, quel autre capitaine pareil à luy auroit le peuple Romain apres son deces. Scipion aiant Marius au dessus de luy, luy frappa tout doulcement sur l'espaule & respondit, A l'aduenture sera ce cestui cy. Tant estoit l'un de ces deux personnages bien né, pour apparoir des sa ieunesse qu'il seroit un iour grand : & l'autre, pour sagement coniecturer quelle seroit la fin par en ueoir le cõmencement. Tant y a que ceste parole, plus que nulle autre chose, à ce que lon dit, eleua Marius en bonne esperance, ne plus ne moins que si c'eust esté l'oracle de quelque Dieu, & luy donna cueur de se ietter aux affaires de la chose publique : là ou par le moien du port & de la faueur que luy feit Cecilius Metellus, la maison duquel son pere & luy auoient de tout temps suyuie & honoree, il obtint l'office de Tribun du peuple. Et en ce Tribunat il meit en auant une loy touchant la maniere de donner les uoix & suffrages aux elections des magistrats, laquelle sembloit oster aux nobles l'authorité qu'ilz auoiẽt es iugemẽs : & pourtant le Consul Cotta se formalisa alencontre, & persuada au Senat de s'opposer à ceste loy, & empescher qu'elle ne fust authorisee, & quãd & quand de faire appeller Marius deuant eulx pour leur rendre raison de son faict. La conclusion fut ainsi prise & arrestee au Senat, & Marius y entrant ne s'estonna point, comme eust peu faire un autre ieune homme qui n'eust encore faict que commencer à uenir au mõde, sans auoir autre qualité notable que sa uertu qui le recommandast, ains prenant de soy mesme telle asseurance, que luy donnerent les haults faicts qu'il executa depuis, il menassa publiquement le Cõsul de le faire mener en prison, s'il ne faisoit tout sur l'heure effacer la conclusion qu'il auoit faict arrester. Le Consul adonc se tourna deuers Cecilius Metellus, & luy en demanda son aduis, lequel se dressant en pieds parla en la defense du Consul : & l'ors Marius appellãt de dehors un sergent, luy cõmanda qu'il saisist Metellus luy mesme pour le mener en prison. Metellus en appella deuãt les autres Tribuns, mais il n'y en eut pas un qui prist la cause pour luy, tellement que le Senat apres tout fut contrainct de faire effacer & reuoquer la conclusion qui auoit esté prise : & lors Marius retournant en grand honneur sur la place, en l'assemblee du peuple, feit passer & authoriser sa loy : & prit on opinion de luy qu'il seroit homme roide, qui ne fleschiroit iamais pour crainte, ny ne ployeroit point de honte, ains feroit teste au Senat en faueur du peuple. Toutefois il effaça bien tost ceste opinion par un autre acte qu'il feit : car comme quelque autre eust proposé une loy pour faire gratuitemẽt, sans rien paier, distribuer du bled à chasque citoien, il s'y opposa fort roidement, & le gaigna : de maniere qu'il uint à estre egalement honoré & estimé de l'une & de l'autre partie, comme celuy qui ne uouloit gratifier ny aux uns ny aux autres, au preiudice du bien de la chose publique. Apres le Tribunat il poursuyuit l'office de l'Ædilité, celle qui est la plus honorable & la plus grande : car il y a deux Ædilitez, l'une qui s'appelle Ædilitas Curulis, ainsi nõmee à cause de certaines chaires ꝗ ont les piedz courbes, sur lesquelles ilz seiẽt quand ilz donnent audience : l'autre est de moindre dignité, & l'appelle lon Ædilitas Popularis : & quand on a eleu ces premiers grands Ædiles à Rome,

tout

A tout sur le champ on procede aussi le mesme iour à l'election des moindres. Marius donques cognoissant euidemment qu'il s'en alloit forclos & debouté de la premiere, se tourna incontinent à demander au moins la seconde: ce qui ne fut pas trouué bon, ains l'en estima lon homme presumptueux, opiniastre, & audacieux: de sorte que en un mesme iour il souffrit deux refus, ce que iamais homme n'auoit faict au parauant: & neantmoins pour tout cela il ne rabaissa rien de son courage, ains peu de temps apres il demanda aussi la Præture, & s'en fallut biẽ peu qu'il n'en fust debouté: encore à la fin aiant esté eleu tout le dernier, il fut accusé d'auoir corrompu & achepté les uoix du peuple par argent: dequoy donnoit grande presumption, entre autres arguments, ce

B que lon auoit ueu un ualet de Cassius Sabacon, au dedans du pourpris ou se faict l'election, allant & uenant parmy ceux qui donnoient leurs uoix, pource que cestuy Sabacon estoit grand amy de Marius: si en fut appellé deuant les iuges, qui l'interrogerent sur ce faict: à quoy il respondit, que pour la grande chaleur qu'il faisoit, il auoit eu soif, & auoit demandé de l'eau fresche à boire, & que ce ualet luy en auoit apporté dedãs un pot iusques là ou il l'estoit, mais qu'il en estoit sorty tout aussi tost cõme il eut beu. Cestuy Sabacon fut depuis osté du Senat par les ꝓchains Cẽseurs, & estima lõ qu'il l'auoit biẽ merité ceste note d'infamie, ou pour s'estre pariuré en iugement, ou pour auoir esté si subiect à son plaisir. Caius Herennius fut aussi appellé pour porter tesmoignage

C alẽcõtre de Marius, mais il allegua pour son essoine, q̃ la loy & coustume dispẽsoit le patron de porter tesmoignage alencõtre de son suyuãt ou adherẽt, & en fut absouls par les iuges: car les Romains appellẽt Patrons ceux qui prenẽt en main la ꝓtection des moindres qu'eulx, disans q̃ les ꝑdecesseurs de Marius, & Marius luymesme, auoient tousiours esté depẽdans de la maison des Herẽniens. Les iuges receurent & approuuerẽt ces excuses, mais Marius s'y opposa, alleguãt que depuis qu'il auoit eu cest honneur que de tenir office de la chose publique, il estoit sorty de ceste bassesse de condition, d'estre plus suyuant ne dependãt de personne, ce qui n'estoit pas du tout ueritable: car tout magistrat n'exempte pas celuy qui le tient, ny sa race aussi, de demourer soubz le patron-

D nage d'autruy, ny ne les deliure pas de l'obligation de les honorer, ains fault necessairemẽt que ce soit un magistrat à qui la loy permette de seoir en chaire Curule, comme ilz l'appellẽt, c'est à dire, qui se porte sur un chariot par la uille. Mais encore que es premiers iours que la cause fut plaidee, l'affaire de Marius allast mal, & que les iuges luy fussent rudes & cõtraires, à la fin toutefois au dernier iour il fut absouls à pur & à plein contre l'opinion de tout le monde, par ce que les sentences des iuges se trouuerent en nombre pareil autant pour que contre luy. Si se porta assez honestemẽt en l'exercice de cest estat de Præture, & apres l'an reuolu, quand ce uint à departir les prouinces au sort, il luy escheut l'Hespagne qui est au dela de la riuiere de Betis: là ou lon dit qu'il

E nettoya de brigands & de larrons tout le païs, lequel estoit encore fort farouche & sauuage pour les barbares & brutales meurs & façons de faire des habitans d'iceluy: car les Hespagnolz estimoient encore lors, que c'estoit une belle chose que uiure de brigandage. A son retour de ceste prouince à Rome, quãd il se uoulut entremettre des affaires, il trouua qu'il n'auoit ny eloquence ny richesse, qui estoient les deux moiens, par lesquelz ceulx qui estoient lors en credit menoient le peuple à leur uoulunté: toutefois si faisoit on compte de la fermeté de courage que lon apperceuoit en luy, de sa perseuerance au trauail,

& de la simplicité de son uiure, qui estoient causes de le faire honorer & auancer, tellement qu'il fut fort hautement marié: car il espousa Iulia, qui estoit de la noble & illustre maison des Cæsars, de laquelle fut nepueu Iulius Cęsar, qui depuis a esté le premier homme des Romains, & qui pour l'alliance & affinité qui estoit entre eulx, sembloit en quelque chose imiter Marius, ainsi comme nous auons escrit en sa uie. Marius donques fut homme de grande continence, & quand & quand de grande patience, comme lon peut iuger par un acte qu'il feit, s'estant mis entre les mains des Chirurgiens: car il auoit les cuisses & les iābes pleines de grosses ueines eslargies, & s'en faschant pource que c'estoit chose laide à ueoir, il resolut de se mettre entre les mains des medecins pour se faire penser: si bailla l'une de ses iambes au Chirurgien pour y besongner, sans uouloir estre lié, cōme lon a accoustumé de faire en cas semblable, & endura patiemment toutes les extremes anguoisses de douleur qu'il estoit force qu'il sentist quand on l'incisoit, sans remuer, sans gemir, ny souspirer, auec un uisage constant & asseuré, sans iamais dire un seul mot: mais quand le Chirurgien aiant fait à la premiere cuisse uoulut aller à l'autre, il ne la luy uoulut pas bailler, disant, Ie uoy que l'amēdemēt ne uault pas la douleur qu'il en fault endurer. Depuis Cecilius Metellus Cōsul, estāt designé pour aller en Afrique faire la guerre au Roy Iugurtha, il y mena quād & luy Marius pour l'un de ses lieutenans, là ou Marius uoiant qu'il y auoit matiere de faire de belles choses & de bien monstrer sa prouesse, il ne se proposa point pour son but en ce uoyage l'augmentation de l'honneur & de la reputation de Metellus, comme faisoient les autres lieutenans, & pensa que ce n'estoit point Metellus qui l'auoit appellé là pour son lieutenant, ains que c'estoit la fortune mesme qui luy presentoit une occasion fort à propos pour s'aggrandir, & par maniere de dire, le conduisoit par la main en un tresbeau champ, pour y faire ueoir ce qu'il sçauoit faire: & à ceste cause s'esuertua d'y monstrer toutes les preuues qu'il est possible de prouessę & de ualeur. Car y aiant tousiours beaucoup d'affaires & beaucoup de difficultez en la guerre, iamais il ne refouit par crainte pas une couruee pour dāger ou peine qu'il y eust, ny n'en desdaigna aussi pas une pour petite qu'elle fust, ains surmontant ses egaulx & compagnons en bon sens & prouoyance de ce qui estoit expedient à faire, & estriuant alencontre des priuez soudards en simplicité de uiure, & en souffrance de labeur, il en alloit acquerant la bonne grace & bienueuillance d'un chascun. Car, à dire la uerité, aussi est ce un grand reconfort à ceulx qui trauaillent, que d'auoir des compagnons qui trauaillent uoluntairement quand & eulx, pource qu'il leur semble que cela, ie ne sçay comment leur oste la contrainte & la necessité: & est une chose qui plaist merueilleusement au soudard Romain, que de ueoir son capitaine mangeant publiquement en ueuë de tout le monde de mesme pain que luy, ou prenant son repos sur quelque meschante paillasse, ou mettant luymesme le premier la main à la besongne, quand il est question de tirer une trenchee, ou de remparer & fortifier le camp: car ilz n'estiment pas tant les capitaines qui les honorent ne qui leur donnent, comme ilz font ceulx qui trauaillent, & qui s'exposent aux dangers de la guerre quand & eulx: & y a bien d'auantage, qu'ilz aiment plus ceulx qui trauaillent auec eulx, que ceulx qui leur permettent de demourer en oysiueté. Marius donques faisant tout cela, & gaignant par ce moien la bonne grace des soudards, emplit incontinent toute la Libye, & toute la uille de Rome de sa renommee, tellement que lon

A ne parloit que de luy, pource que ceulx qui estoient au camp en Afrique escriuoient à ceulx qui estoient à la maison, que iamais on ne uerroit l'issue de la guerre contre ce Roy barbare, si on n'en donnoit la charge à Marius, en l'elisant Consul. Ces choses desplaisoient fort à Metellus, mais encore le fascha plus l'inconuenient de Turpilius, lequel aduint en ceste maniere. Il estoit de pere en filz amy & hoste de Metellus, & l'auoit suiuy en ceste guerre, aiant en son camp l'estat & la charge de maistre des ouuriers. Metellus luy commeit la garde de Vacca, grande & grosse uille: & luy, pource qu'il traittoit doulcemét & gracieusement les habitans d'icelle, se fiant en eulx, ne se donna de garde, que par leur trahison il se trouua entre les mains de ses ennemis: car ilz meirét B dedás leur uille Iugurtha, mais ilz ne feirét aucun desplaisir à Turpilius, ains le demanderent au Roy & le laisserent aller à sauueté. Il fut pour ce faict accusé de trahison: & Marius estant l'un de ses iuges au conseil, ne se contenta pas de luy estre fort aigre, mais encore irrita il plusieurs du conseil alencontre de luy, tellement que Metellus en despit qu'il en eust, fut contrainct à la pluralité des uoix, de le condẽner cõme traistre à mourir: & peu de temps apres il fut trouué & aueré, qu'il auoit esté accusé & condemné à tort. Si n'y eut celuy du Conseil qui n'en fust fort marry auec Metellus, qui portoit fort impatiemmét la mort de ce pauure innocent: mais au cõtraire Marius s'en esiouissant, & s'attribuát la poursuitte du faict, n'eut poĩt de hõte de se uáter publiquemét, qu'il C auoit attaché au col de Metellus une furie uengeresse du sang de son hoste qu'il auoit fait mourir à tort. Depuis cela ilz furét ennemis declarez, & dit on que un iour Metellus, comme par maniere de mocquerie, luy dit: Tu nous ueux donques laisser, ô homme de bié, & t'en retourner à Rome pour briguer le Consulat, & ne te suffiroit pas d'attendre à l'estre quád & mon filz. or ce filz là estoit encore un ieune garson. Mais, quoy qu'il y eust, Marius ne laissa poĩt pour cela de prochasser son congé à toute instáce: & Metellus, apres luy auoir usé de plusieurs delais & remises, finablemét luy dõna cõgé pour douze iours seulement, auát celuy de l'electió des Cõsuls. Parquoy Marius auec une extreme diligéce feit en deux iours & une nuict, le chemin qui estoit fort long de- D puis le cáp iusques à Vtigue, q̃ est sur la mer, là ou auát que de s'embarquer il sacrifia aux Dieux: & le deuin luy dict, q̃ les dieux par les signes des sacrifices luy promettoiét une ꝓsperité incroyable, & si gráde qu'il ne l'ozeroit esperer. Ces paroles luy eleuerent le cueur encore d'auátage. Si feit uoile incõtinét, & aiát uent en pouppe trauersa la mer en quattre iours, puis s'encourut à Rome, là ou tout aussi tost qu'il fut arriué il s'alla mõstrer au peuple, q̃ desiroit singulieremét le ueoir: & estant cõduit par un des Tribuns du peuple sur la tribune aux harengues, apres plusieurs charges & imputations qu'il proposa alencõtre de Metellus, finablement il supplia le peuple de le uouloir elire Cõsul, promettant que dedans peu de iours il occiroit ou bien prendroit prisonnier le E Roy Iugurtha. Si fut eleu sans cõtradiction quelconque, & aussi tost qu'il eut esté declaré, commencea incontinent à leuer gens de guerre, faisant enroller contre les ordonnances & contre les coustumes ancienes, plusieurs pauures hõmes qui n'auoient rien, & plusieurs esclaues: là ou les autres capitaines au parauant luy, n'y receuoient point de telles personnes, & ne mettoient point les armes non plus que les autres charges honorables de la chose publique, sinon entre les mains de gens qui en fussent dignes: enquoy faisant chascun de ceulx qui estoient enregistrez laissoit ses biens cõme gages pour asseurance de

bien faire son deuoir à la guerre, toutefois si n'estoit-ce pas ce qui le faisoit le F
plus hair, ains estoient ses fieres & insolentes paroles, pleines de mespris des
autres, qui offensoient les principaux hommes de la uille, pource qu'il alloit
criant, par maniere de dire, publiquement par tout, que son Consulat estoit
une despouille qu'il auoit par sa uertu gaignee sur la lascheté & sur les delices
des riches & des nobles, & que ce qui le recommandoit au peuple, & dequoy
il se fortifioit, estoiēt les bleceures qu'il auoit receues en son ꝑpre corps, pour
le seruice de la chose publique, nō point les monumēts des morts, ny les ima-
ges & statues d'autruy: & souuentefois nommant par leurs propres noms tan-
tost Albinus, & tantost Bestia, tous deux de maisons grandes & nobles: qui
estants capitaines de l'armee Romaine auoient auparauāt faict malheureuse- G
ment la guerre en la Libye, par leur lascheté & faulte d'entendre le mestier de
la guerre, il demandoit à ceux qui estoient autour de luy, s'ilz n'estimoiēt pas
que leurs ancestres eussent plus tost souhaitté laisser des descendās d'eulx sem-
blables à luy, que telz comme ilz estoient, attendu que eulx mesmes auoient
acquis honneur & gloire, non pour estre extraicts & issus de noble sang, mais
par le merite de leur uertu & de leurs haults faicts. Si ne disoit pas Marius ces
parolles en uain par une brauerie & uaine gloire seulement, cherchant à se
mettre en male grace de la noblesse pourneant: mais le commun peuple estāt
bien aise de ueoir faire honte & despit au Senat, & mesurant tousiours la grā-
deur du courage à la haultaineté & fierté des paroles, l'incitoit à n'espargner H
point la noblesse, & à picquer ainsi les personnes d'estat, pourueu qu'il agreast
à la commune. Au demourant quand il fut repassé en Afrique, Metellus espris
d'enuie & aussi de despit, pource que luy aiant acheué toute la guerre, de sorte
qu'il ne restoit plus rien à prēdre ny à gaigner presque, sinō la personne seule
de Iugurtha, Marius luy en uenoit ainsi en leuer & oster la gloire & le trium-
phe d'entre les mains, aiant cherché de s'accroistre & augmenter par ingrati-
tude enuers luy, ne se uoulut point trouuer auec luy, ains s'en alla d'un autre
costé & laissa l'armee à l'un de ses lieutenās Rutilius pour la luy deliurer: tou-
tefois la uengeance de ceste ingratitude, à la fin retourna sur Marius mesme.
Car Sylla luy osta d'entre les mains l'hōneur du paracheuemēt de ceste guer- I
re, tout ne plus ne moins que luy l'auoit osté à Metellus: mais comment & en
quelle sorte, ie le repeteray en peu de paroles, pource que nous en auons escrit
les particularitez plus au long en la uie de Sylla. Bocchus Roy de la haulte
Numidie estoit beaupere de Iugurtha, auquel il ne feit pas grand secours,
pendāt qu'il eut la guerre cōtre les Romains, pource qu'il haissoit sa desloyau-
té, & auoit peur qu'il ne se feist plus grand qu'il n'estoit: mais à la fin, apres a-
uoir bien fouy & erré ça & là, il fut contraint par extreme necessité de mettre
sa derniere esperāce en luy, & se retirer pour son dernier refuge par deuers luy.
Bocchus le receut plus tost par hōte de ne l'ozer chasser, que pour amitié qu'il
luy portast, ne pour bien qu'il luy uoulust, & l'aiant entre ses mains, il faisoit K
semblāt en public d'interceder pour luy enuers Marius, & de luy escrire ron-
dement qu'il ne le rendroit point: mais ce pendant il luy tramoit soubz main
une trahison, & enuoya secrettemēt querir Lucius Sylla, qui estoit lors Quæ-
steur, c'est à dire tresorier general soubz Marius, & de qui il auoit receu quel-
ques plaisirs en ceste guerre là. Sylla se commettant à la foy du Barbare, s'y
en alla à son mandemēt, mais quand il y fut arriué, le Barbare se repentit de ce
qu'il auoit promis, & mua de uoulunté, demourāt plusieurs iours à consulter

A en luy mesme, s'il deuoit rendre Iugurtha, ou bien retenir Sylla mesme: toutesfois à la fin il executa la trahison qu'il auoit propésee la premiere, & deliura Iugurtha uif entre les mains de Sylla. Voila la source premiere de celle pestilente & mortelle inimitié, qui depuis fut tousiours entre Marius & Sylla, laquelle cuida perdre & ruiner la uille de Rome, & son empire de fond en comble: pource, que plusieurs portans enuie à la gloire de Marius, alloiẽt disans, q̃ cest acte de la prise de Iugurtha appartenoit à Sylla: & luy mesme feit faire un anneau qu'il portoit ordinairemẽt, sur la pierre duquel il auoit fait engrauer, cõme Bocchus luy deliuroit Iugurtha entre ses mains: & depuis il en feit tousiours son cachet pour faire despit à Marius, qui estoit homme ambitieux,
B opiniastre, & qui ne pouuoit endurer qu'on luy baillast un compagnon à la gloire de ses faicts, & le faisoit Sylla principalement à la suscitation des ennemis & malueuillans de Marius, lesquelz attribuoient le commencement & & les principaux exploits de ceste guerre à Metellus, & les derniers auec la cõsummation finale à Sylla, à fin que le peuple ne l'eust plus en si grande estime, ny en telle recommãdation qu'il l'auoit eu au parauãt. Mais toutes ces enuies, toutes ces haines & detractions alencontre de Marius, furẽt bien tost apres esteinctes & amorties par le grãd dãger qui suruint à toute l'Italie du costé du Ponent, & ne s'en parla plus depuis que lon cogneut que la chose publique auoit besoing d'un bon capitaine, & que lon commencea à regarder qui seroit
C le sage pilotte qui la pourroit sauuer d'une si grosse & si dangereuse tourmente de guerre: car il n'y eut pas un des nobles & ancienes maisons de Rome, qui l'ozast entreprendre, ne qui se presentast pour demander le Consulat, ains fut Marius absent eleu Cõsul pour la deuxieme fois. Car Iugurtha ne fut pas plus tost pris, que les nouuelles uindrent quand & quand à Rome de la descẽte des Teutons & des Cimbres, lesquelles ne furent pas creuës du commencement, pour le nombre infiny de combattãs, qu'on disoit y auoir, & pour la puissance incroyable des armees que lon affermoit uenir: mais depuis on cogneut, que le bruit qui en auoit couru estoit moindre que la uerité, car ilz estoient trois cents mille combattans tous armez, qui menoient quand & eulx un autre en-
D core bien plus grande multitude de femmes & d'enfans, & alloient cherchãs des terres qui fussent suffisantes pour les soustenir & nourrir, & des uilles ou ilz se peussent habituer & arrester pour uiure, ne plus ne moins, qu'ilz entendoient dire, que les Gaulois ancienemẽt estans partis de leur païs, auoient occupé la meilleure partie de l'Italie, qu'ilz auoient ostee aux Thoscans. Or ne sçauoit on à la uerité quelle nation c'estoit, ny dont elle estoit partie, tãt pource qu'ilz n'auoient aucune communication auec autres peuples, que, pource qu'ilz uenoient de païs fort longtain, comme une nuee de peuple qui s'espandoit dessus la Gaule & dessus l'Italie, bien se doubtoit on que c'estoit une nation d'Allemagne, qui habitoit le lõg de l'Ocean Septentrional, & le con-
E iecturoit on à ueoir la grandeur de leurs corps, & aussi qu'ilz auoient tous les yeux chastains & roux, auec ce que les Allemans en leur langage appellẽt les brigans Cimbres. Les autres disent que la Gaule, pour la grande & profonde estendue du païs du costé de la grande mer Oceane & des parties Septentrionales, en tirant uers les maretz Mæotides, & le Soleil leuant, s'estend iusques à la Scythie ou Tartarie Pontique, & que pour le uoisinage, ces deux nations se messerent ensemble, & sortirent de leurs païs, non qu'ilz feissent ce grand uoyage tout d'une tire, mais à plusieurs reprises, marchans tous les ans sur le

temps nouueau plus auãt en païs, de sorte que par long traict de temps ilz trauerserent ainsi à force d'armes toute la terre ferme de l'Europe, & que pour ceste cause, encore qu'ilz eussent plusieurs noms particuliers selõ la diuersité de leurs natiõs, toute la masse ensemble neantmoins s'appelloit l'armee des Celtoscythes, comme qui diroit des Gaulois Tartares. Les autres tienent, que de la nation des Cimmeriens, qui iadis ont esté cogneuz des anciens Grecs, il y eut une partie non gueres grande au regard du total, qui s'en estant fouye, ou par quelque sedition ciuile estant chassee du païs, fut contraincte par les Tartares de passer oultre les marets Mæotides es regiõs de l'Asie soubz la cõduitte d'un capitaine nommé Lygdamis: mais le demourant qui estoit en beaucoup plus grand nombre, & de plus belliqueux hommes habitoit es extremes parties de la terre, ioignant la grande mer Oceane, en païs umbrageux & couuers pour les forestz cõtinuelles qui y sont si fortes & si espesses, q̃ le Soleil ne peult penetrer iusques à la terre, & si lõgues & profondes au dedãs de la terre, qu'elle uienent à se cõioindre iusques à la grãde forest Hercynie, qui est en Allemagne, & sont au demourant soubz tel endroit du ciel, ou le Pole est si fort eleué pour l'inclinatiõ des cercles equidistans, que lon nomme parallelles, qu'il est bien peu distant du poinct qui respond droit à plomb sur la teste des habitãs, & y estans les iours en espace de duree egaulx aux nuicts, mespartissent tout le temps en deux, ce qui donna matiere & occasion à Homere* de feindre, que quand Vlysses uoulut euocquer les morts, il alla au païs des Cimmeriẽs cõme en la region des enfers. Voila d'ou lon dit que partirent pour uenir en Italie ces peuples Barbares, qui du commencement s'appelloient Cimmeriens, & depuis, ce dit on, non sans quelque apparence, furent surnommez Cimbres: toutefois cela se dit plustost par coniecture uraysemblable que par asseurance de uerité historiale: mais quant à la multitude des hommes, la pluspart des historiẽs escrit qu'il y en auoit plus tost d'auãtage que moins, que ce que nous auons dit, & qu'ilz estoiẽt si courageux & si hardis, que rien ne pouuoit durer deuant eulx, tant ilz faisoient de grands effors de leurs mains, là ou ilz trouuoient à combattre si uiolentement & si subitement, qu'ilz sembloient un feu foudroyant tout par ou ilz passoient. Au moien dequoy ilz ne trouuoient plus personne qui leur ozast faire resistance, ains racloient & emmenoient tout ce qu'ilz trouuoient en leur chemin, & y auoit ia eu plusieurs capitaines Romains cõmis à gouuerner & garder ce que les Romains tenoiẽt en la Gaule de dela les monts, qui auec grosses armees auoient esté honteusement emportez par eulx. La lascheté desquelz fut cause principale de leur faire dresser leur chemin à Rome: car aiãt desfait les premiers qu'ilz auoiẽt rencõtrez, & y aians gaigné beaucoup de biens, ilz en furent si bien amorchez, qu'ilz resolurent de ne s'arrester nulle part que premier ilz n'eussent ruiné Rome, & saccagé l'Italie. Ce que les Romains entendans de plusieurs costez, appellerent Marius pour luy donner la cõduitte de ceste guerre, & l'eleurent Consul pour la seconde fois, encore que les loix fussent au contraire, lesquelles defendoiẽt d'elire un personnage absent, & que certain temps qui estoit prefix ne fust escheut entre deux premier qu'on le peust elire pour la deuxieme fois au mesme magistrat. Si y eut quelques uns qui allegueret ces ordõnances pour cuider l'empescher: mais le peuple les renuoya bien, discourant alencontre que ce n'estoit pas la premiere fois que les loix auoient cedé à l'utilité publique, & que l'occasiõ de deroger aux loix qui se presentoit alors, n'estoit pas moindre

*En l'üzieme de l'Odyssee.

que

A que celle pour laquelle ilz auoient eleu Scipion Consul contre la permission & prefixion des loix, par ce que ce n'estoit pas pour crainte qu'ilz eussent de perdre leur païs, mais pour enuie de ruiner & destruire celuy des Carthaginois, à raison dequoy le peuple passa oultre. Et Marius ramenant son armee de la Libye en Italie, prit possessiõ du Consulat le premier iour de Ianuier, auquel les Romains commencent leur annee, & quand & quand entra en triumphe dedans la uille de Rome, monstrant aux Romains ce qu'ilz n'auoient cuidé iamais ueoir: C'estoit le Roy Iugurtha prisonnier, lequel estoit homme si cault, qui sçauoit si bien s'accommoder à la fortune, & qui auoit quãd & quãd parmy son astuce & finesse le courage si grãd, que personne de ses ennemis ne
B pensoit que lon le deust iamais auoir uif. Mais on dit qu'apres auoir esté mené en ce triumphe, il perdit l'entendement incontinent: & la pompe du triumphe finie, il fut mené en prison, là ou les sergens de haste qu'ilz eurent d'auoir sa despouille luy deschirerent à force toute sa robbe, & luy uoulans oster des bagues d'or qu'il auoit pendues aux oreilles, luy arracherent quand & quand le bout de l'oreille, puis le ietterent ainsi tout nud au fond d'une fosse profonde, aiant le sens tout troublé: toutefois ainsi qu'on l'y iettoit, en soubriant il dit, O Hercules que uoz estuues sont froides! Si uescut encore là six iours cõbattãt contre la faim, & desirant tousiours prolonger sa miserable uie iusques à la derniere heure, qui luy fut une punition digne des meschancetez qu'il a-
C uoit commises en son uiuant. En ce triumphe furent portees, comme lon dit, trois mille sept liures d'or pesant, & d'argent non monnoyé cinq mille sept cents septãte & cinq, & oultre cela en or & argent mõnoyé uingt & huit mille sept cents escus. Apres ce triumphe Marius feit assembler le Senat dedans le Capitole ou il entra en la compagnie auec sa robbe triumphale, soit qu'il le feist par oubliance ou par une trop inciuile & grossiere arrogance: mais cognoissant que toute l'assemblee le trouuoit fort mauuais, il se leua soudain & alla prendre sa robbe longue Consulaire, puis s'en retourna tout aussi tost en sa place. Au demourant, se partant pour aller à la guerre, il pensa d'aguerrir son armee par le chemin, & endurcir ses gens à la peine, les faisant courir
D en toutes sortes, faire de grandes & longues traittes, & contraignant chasque soudard à porter luymesme ses hardes, & à se preparer ce qui luy estoit necessaire pour son uiure: de sorte que depuis on a tousiours appellé en cõmun prouerbe les hommes laborieux, qui font uouluntiers, sans mot dire, ce qui leur est cõmandé, les Mulets de Marius. Toutefois aucuns alleguẽt une autre cause & origine de ce prouerbe: car ilz disent que Scipion estant au siege deuant la uille de Numance uoulut ueoir & uisiter non seulement les armes & les cheuaux de seruice qui estoiẽt en son ost, mais aussi les mulets & autres bestes de uoyture, pour sçauoir comment chascun les tenoit bien en poinct & en bon equippage. Si amena Marius à la monstre son cheual qu'il pensoit luy-
E mesme, fort bien nourry, & quand & quand son mulet beaucoup plus gras, plus doulx à manier, & plus fort que nul des autres. Scipion prit grand plaisir à ueoir ces bestes en si bon poinct & si bien pensees, de sorte que souuent depuis il en faisoit mention: au moien dequoy ceste maniere de parler en uint, qui depuis est demouree en commun prouerbe, quand on se ueult mocquer de quelqu'un qui est perseuerant à la peine, & qui trauaille continuellement, en faisant semblant de le louer, on l'appelle Mulet de Marius. Au reste il me semble que ce fut un grand heur à Marius, que les Barbares, ne plus ne moins

qu'un reflus de mer, tournerent premierement leur impetuosité deuers l'Hespagne: car ce pendant il eut temps & loisir d'exerciter & aguerrir ses gens & de les asseurer: &, qui plus est, encore de se faire cognoistre à eulx. Car quand il les eut accoustumez peu à peu à ne faillir plus & à ne desobeir point, ilz trouuerent adonc son austerité de commander, & sa seuerité de ne point pardonner à ceulx qui oublioiēt leur deuoir, utile & salutaire, oultre ce qu'elle estoit iuste & raisonnable. D'auātage la uiolence de sa cholere, l'aspreté de sa parole & la fierté de son regard, quand ilz eurent esté quelque temps nourriz auec luy, commencea petit à petit à ne leur sembler plus effroyable pour eulx, ains pour leurs ennemis. Mais ce qui plaisoit encore plus que tout cela aux soudards estoit sa droitture en iustice, de laquelle il se recite un tel exemple. Il y auoit un sien nepueu nommé Caius Lusius, lequel auoit quelque charge de gens en l'armee: il n'estoit point tenu pour homme meschant au demourant, sinon qu'il auoit ce uice qu'il deuenoit incontinent amoureux des beaux garsons: comme il se meit lors à aimer un beau ieune iouuenceau nommé Trebonius, qui estoit de sa compagnie, & l'aiant par plusieurs fois sollicité sans en auoir iamais peu rien obtenir, finablemēt il l'enuoya une nuict querir par un sien ualet. Le ieune homme ne pouuāt desobeir au mandement de son capitaine, s'y en alla, & comme il fut dedans sa tente uoiant qu'il faisoit tout son effort pour le uioler à force, il desguainna son espee, & le tua tout roide. Cela fut fait que Marius n'estoit pas en son camp, lequel si tost qu'il fut de retour, feit incontinent appeller le ieune homme en iustice. Plusieurs se presenterent soudain pour l'accuser, & personne pour le defendre: parquoy luymesme cōmencea à deduire asseureement son faict, & à nommer plusieurs tesmoings qui auoient ueu & sceu comme le mort l'auoit par plusieurs fois pressé de son deshonneur, & comment il luy auoit tousiours constamment resisté, sans luy uouloir aucunement abandonner sa personne, quelques dons & presens qu'il luy sceust offrir: dequoy Marius le louant & en estant biē aise, se feit sur l'heure apporter une couronne de celles, que lon a accoustumé de donner à ceulx qui ont fait en un iour de battaille quelque grande preuue de uaillance, & en courōna luymesme Trebonius, comme aiant fait un tresuertueux acte, & en temps qui auoit besoing de beaux & bons exemples. Ce iugement de Marius estāt rapporté & publié dedās Rome, luy seruit beaucoup à obtenir son troisieme Consulat, auec ce que lon attendoit le retour des Barbares sur le temps nouueau, ausquelz les soudards Romains ne uouloient point donner la battaille soubs autre capitaine que soubs Marius: toutefois ilz ne uindrent pas si tost comme on les attendoit, ains se passa encore l'annee du troisieme Consulat de Marius. Parquoy approchāt le temps que se deuoit faire l'electiō des nouueaux Consuls, & son compagnon estant decedé, il luy fut force de s'en aller luymesme à Rome, laissant la superintendēce de son camp en son absence à Manius Acilius. Or y auoit lors plusieurs gens d'honneur qui briguoient le Consulat: mais Lucius Saturninus, l'un des Tribuns du peuple qui manioit mieulx la commune à sa uoulunté que nul autre, aiant esté soubz main gaigné par Marius, faisoit plusieurs harēgues, esquelles il suadoit au peuple d'elire Marius Consul pour la quatrieme fois. Marius à l'opposite faisoit semblāt de n'en uouloir point, disant qu'il le refuzeroit si le peuple l'elisoit, & Saturninus l'appelloit traistre en criant que cela seroit ueritablement trahir la chose publique que de refuzer la charge de capitaine souuerain en un tel danger,

A &si grand besoing. Lon cognoissoit assez que c'estoit une feinte & un ieu
qu'ilz iouoient assez grossement luy & Marius, car on ueoit le iour à trauers:
mais toutefois le peuple considerant que les affaires auoiẽt besoing de sa suf-
fisance & de sa bonne fortune en la guerre, l'eleut Consul pour la quattrieme
fois, & luy donna pour compagnon Catulus Luctatius, homme qui estoit ho-
noré de la noblesse, & si n'estoit point desagreable au cõmun peuple. Marius
donques aiant nouuelles que les Barbares approchoient, passa les monts en
diligence, & fortifiant son camp au long de la riuiere du Rosne, y meit de-
dans grande prouision de tous uiures, à fin qu'il ne peust estre contrainct à
faulte de uiures de uenir à la battaille, sinon à son bon poinct quãd il luy sem-
B bleroit expedient: & là ou auparauant la uoitture des uiures en son camp par
la mer estoit longue, dangereuse & de grande despẽse, il la rẽdit aisee & cour-
te par tel moien. La bouche de la riuiere du Rosne auoit accueuilly tãt de uase
& si grande quãtité de sable, que les undes de la mer y amassoient & entassoiẽt,
auec la fange haulte & profonde, que les bancs rendoient l'entree de la riuiere
estroitte, difficile & dãgereuse pour les grãds uaisseaux de charge, qui uenoiẽt
de la mer. Quoy considerant Marius, employa là son armee pendãt qu'elle ne
faisoit rien, & luy feit cauer une grãde trenchee & canal, dedãs laquelle il de-
stourna bõne partie de l'eau de la riuiere, & la tira iusques à un endroit oppor-
tun de la coste, là ou l'eau s'escouloit en la mer par une emboucheure profon-
C de & capable des plus grandes nauires, & auec cela tranquille & platte, sans
estre tourmẽtee des uents ny des uagues de la mer. Celle fosse retiẽt encore au-
iourdhuy son nom, s'appellãt la FOSSE MARIANE. Or se diuiserẽt les Barba-
res en deux armees pour passer en Italie, dont il escheut à l'une, qui estoit celle
des Cimbres, d'aller par les haultes Allemagnes & forcer ce passage là q̃ defen
doit Catulus: & à l'autre, qui estoit celle des Teutõs & Ambrõs, de passer par le
païs des Geneuois le long de la marine cõtre Marius. Or les Cimbres aiãs plus
grand circuit à faire, arresterent d'auantage & demourerẽt derriere: mais les
Teutons & Ambrons partãs les premiers, eurẽt en peu de iours fait le chemin
qu'ilz auoient à faire iusques là ou estoit le camp des Romains, aux quelz ilz
D se presenterẽt en nombre infiny, les uisages hideux à ueoir, & la uoix & le cry
tout different des autres hommes: si embrasserent grande estẽdue de la cam-
pagne d'alentour pour se camper, & uindrent desfier Marius & le prouoquer
à sortir en champ de battaille. Marius ne feit compte de toutes leurs desfiãces,
ains teint ses gens serrez & enfermez dedans son camp, tensant bien aspre-
ment ceulx qui s'ingeroient de parler temerairement au contraire, & qui par
impatience de cholere, uouloient à toute force sortir pour combattre, les ap-
pellant traistres à leur païs: pourautant disoit il, qu'il n'est pas icy question
de combattre pour nostre gloire particuliere, ny pour gaigner des triumphes
& uictoires pour nous, ains nous fault essayer par tout moien de destourner
E ce grand orage de guerre, & ceste foudre & tempeste, qu'elle ne faille espãdre
sur toute l'Italie. Or faisoit il ces remonstrances aux capitaines particuliers
qui estoient soubz luy, & aux personnes de sa qualité: mais quãt aux soudards
priuez, il les faisoit tenir dessus les rempars de son camp, les uns apres les au-
tres, pour regarder les ennemis, & s'accoustumer à ueoir leurs uisages, leur cõ-
tenance, & leur marcher, & ne s'estonner point d'ouir leur uoix & leur parole
qui estoit merueilleusement estrange & bestiale, & aussi pour cognoistre la
façon de leurs armes, & leur maniere de les manier. En quoy faisant, il rendit

à ses gens auec le temps, les choses qui de prime face leur auoient semblé effroyables, si familieres à leur entendement, par le moien de ceste ueuë ordinaire, qu'ilz ne s'en emouuoient plus: car il estimoit ce qui est ueritable, que la nouueauté fait que lon trouue par erreur de iugemēt, les choses non accoustumees plus horribles & plus espouuentables qu'elles ne sont: & au contraire, que l'accoustumance oste beaucoup de la frayeur & terreur aux choses, qui de leur nature sont ueritablemēt effroyables. Ce qui se ueit lors par experience, car l'accoustumance de ueoir tous les iours ordinairement les barbares, nō seulement diminua quelque chose de la frayeur premiere des soudards Romains: mais d'auantage leur aguisant la cholere pour les fieres menasses, & la brauerie insupportable des Barbares, leur enflāma les courages d'un ardent desir de les combattre, pource que non seulement ilz pilloient, gastoient, & saccageoient tout ce qui estoit alenuiron, ains uenoient encore dōner des assaults à leur camp, auec une telle audace, que les soudards Romains ne le pouuoient plus endurer, & laissoient aller de telles paroles iusques aux oreilles F G
» de Marius: Quelle lascheté a iamais cogneue Marius en nous, qu'il nous en-
» garde de combattre, & nous tient enfermez soubz la clef, & soubz la garde de
» portiers, comme si nous fussions des femmes? Monstrons nous donques hō-
» mes, & luy allons demander s'il attend d'autres gēs de guerre que nous, pour
» defendre l'Italie, & s'il a deliberé de se seruir de nous comme de pionniers seu-
» lemēt, quād il uoudra cauer un fossé, nettoyer quelque bourbier, ou destour- H
» ner une riuiere. Car c'est à quoy il nous a employez en grand trauail iusques
» icy, & sont les beaux ouurages qu'il a faits en ses deux Consulats, dont il se ua
» uanter à ceulx de Rome. A il peur qu'il ne luy en prenne, comme il a fait à
» Carbon & à Scipion, que les ennemis ont desconfits? Il ne fault point qu'il
» craigne cela: car, & luy est capitaine de bien autre suffisance, & autre reputa-
» tion que n'estoient ceulx là, & son armee beaucoup meilleure que les leurs:
» mais commēt que ce soit, encore uaudroit il mieulx perdre en essayant de fai-
» re quelque chose, que de demourer oyseux, en souffrāt deuant noz yeulx des-
» truire & saccager noz amis & noz alliez. Marius estoit biē aise d'ouir ces plaintes & doleances de ses gens, & les reconfortoit, en leur remonstrant, qu'il n'auoit aucune deffiāce de leur uertu: mais que par aduertissement de quelques propheties & oracles des Dieux, il attendoit le temps & le lieu propre pour la uictoire: car il faisoit mener quand & luy dedans une littiere en grande reuerence une femme de Syrie nommee Marthe, que lon disoit auoir l'esprit de prophetie, & sacrifioit Marius aux Dieux par son ordonnance, au temps & en la maniere qu'elle luy commandoit. Ceste femme Syriene s'estoit premierement addressee au Senat pour parler de ces affaires, & predit des choses à aduenir: mais le Senat ne l'auoit point uoulu ouir, & l'auoit fait chasser: au moien dequoy elle se tourna adonc aux femmes, aux quelles elle feit ueoir quelque preuue de ce, dont elle se uantoit, mesmemēt à la femme de Marius, aux pieds de laquelle elle se trouua un iour assise en une assemblee de ieux publiques, à ueoir combattre des escrimeurs à oultrance: car elle luy predit là certainemēt celuy qui uainquit: à l'occasion dequoy ceste Dame l'enuoya deuers son mary: lequel en feit cas, & la feit mener par tout apres luy dedās une littiere. Elle se trouuoit aux sacrifices que faisoit Marius, estāt uestue d'une robbe de pourpre double, qui se fermoit auec des boucles, & tenāt en sa main une lance enueloppee tout à l'entour de banderoles, de festons, & de chapeaux de fleurs. I K

A Ceste maniere de farce a mis plusieurs en doubte, si Marius monstroit en public ceste femme, croyant qu'elle eust ueritablement le don de prophetie, ou si sciemment il faisoit bonne mine de le croire pour aider à la feincte. Mais ce qu'Alexander le Myndien a escrit touchant des uaultours, est bié digne d'admiration : car il dit qu'il y en auoit deux qui le suiuoient à la guerre, & qui ne failloient iamais à comparoir & à se monstrer quand il deuoit gaigner quelque grosse battaille, & que lõ les recognoissoit à des coliers de letõ, qu'ilz portoient à l'entour du col que les soudards leur auoient attachez, & puis les auoient laissez aller: à raison dequoy ilz recognoissoient les soudards, & sembloit qu'ilz les saluassent, & eulx aussi estoient bien aises quand ilz les apper-
B ceuoient, & se promettoient que c'estoit signe de quelque bonne encontre qui leur deuoit aduenir. Or y eut il plusieurs signes & presages, qui escheurent auant la battaille: mais tous les autres estoient assez ordinaires, excepté que lon rapporta de Tudertum & d'Ameria deux uilles de l'Italie, que lõ auoit ueu la nuict au ciel des lances & escus ardents qui auoient premierement uagué çà & là, puis s'estoient entrechocquez en la mesme forme & maniere, & auec les mesmes mouuemens que font les hommes qui combattẽt, iusques à ce que finablement les uns reculans, & les autres poursuiuans, ilz allerent tous fondre du costé du Soleil couchant. Enuiron ce mesme temps aussi, uint de la uille de Pessinunte Batabaces le presbtre de la grande mere des Dieux, lequel ap-
C porta nouuelles, que la Deesse auoit parlé à luy du dedans de son sanctuaire, & luy auoit dit que la uictoire de ceste guerre demoureroit aux Romains. Le Senat y adiouxta foy, & ordonna que lon edifieroit un temple à celle Deesse pour luy rendre graces de la uictoire qu'elle leur promettoit. Batabaces se uoulut presenter aussi au peuple en assemblee publique pour luy en dire autant: mais il y eut un des Tribuns du peuple nõmé Aulus Pompeius, qui l'en engarda, en l'appellant triacleur ou basteleur, & le repoulsa oultrageusement arriere de la tribune aux harengues: mais l'incõuenient qui luy en aduint, feit que lõ adiouxta encore plus de foy aux paroles de Batabaces, car le Tribun ne fut pas plus tost de retour en sa maison apres l'assemblee qu'une grosse fiebure
D le saisit, dont il mourut le septieme iour apres, au ueu & sceu de tout le mõde. Au demourant les Teutons uoians comme Marius ne bougeoit aucunemẽt de son camp essayerent de luy donner assault, mais ilz se trouuerent tellement accueillis de coups de traict, que apres y auoir fait perte de quelque nõbre de leurs gens, ilz s'en deporterent, & resolurent de tirer oultre, se promettãs qu'ilz passeroient facilemẽt les Alpes sans danger: parquoy troussans leur bagage ilz passerent tout le long du cãp des Romains, là ou lõ cogneut plus certainemẽt que iamais, qu'ilz estoient en merueilleusement grand nombre, pour la longueur du temps qu'ilz demourerent à passer: car on dit qu'ilz demourerent six iours entiers à passer continuellement. Et passans assez pres du cãp des Ro-
E mains, ilz leur demandoient par maniere de moquerie, s'ilz uouloient point escrire ou mander quelque chose à leurs femmes, pource qu'ilz seroient bien tost auec elles: mais quand ilz furent tous passez, & qu'ilz continuerẽt de tirer tousiours oultre leur droit chemin, Marius adonc partant aussi, se meit à les suiure tout bellement à la trace, se logeant tousiours à leur cueuë le plus pres qu'il pouuoit, fortifiant tresbien son camp, & choisissant tousiours lieu fort & auantageux d'assiette pour se loger, à fin de pouuoir passer les nuicts en seureté. Si marcherent en telle sorte iusques à ce qu'ilz arriuerent à la uille

d'Aix, de là ou il ne leur restoit plus gueres de chemin à faire qu'ilz ne fussent dedans les montagnes des Alpes, à raison dequoy Marius se prepara là pour les combattre. Si choisit un lieu qui estoit bien fort d'assiette pour loger son camp, mais il y auoit faulte d'eaux: & le feit expressement, à ce que lon dit, à fin d'aguiser encore plus le courage de ses gens par ce moien. Plusieurs le trouuoient mauuais, luy remonstrans qu'ilz seroient en danger d'endurer grande soif, s'ilz se logeoient là: aux quelz il respõdit, en leur monstrãt une riuiere qui couroit tout au long du camp des ennemis, qu'il falloit aller là achepter à boire auec son sang. Les soudards luy repliquoiẽt, Que ne nous y meines tu dõques pendant que nous auõs encore le sang humide? Et il leur respondit tout doulcement, Pource qu'il fault auant toute autre chose fortifier nostre camp. Les soudards, quelque mescontentement qu'ilz eussent, luy obeirent: mais les ualets n'aians à boire ny pour eulx ny pour leurs bestes, s'amasserent en grosse trouppe, & s'en allerent deuers la riuiere, portans les uns des cõgnees, les autres des haches, les autres des espees & des lãces, auec leurs cruches pour apporter de l'eau, en deliberation de combattre les Barbares, si autrement ilz n'en pouuoient auoir. Il y eut quelque petit nombre des Barbares, qui s'attacha à eulx du commencement, pource que la plus part estoit à table à disner apres s'estre lauez, & les autres estoient encore dedans les baings à se lauer, pource qu'en ce lieu là y a force sources de baings naturelz d'eaux chaudes: & trouuerent les Romains une partie de ces Barbares faisans grãde chere, & se donnans du bon temps à l'entour de ces baings, pour le grãd plaisir qu'ilz prenoient à considerer la beaulté du lieu: mais quand ilz ouirent le bruit de ceulx qui combattoient, ilz se prirent à courir à la file la part dont il uenoit. Au moien dequoy, il estoit bien malaisé à Marius de plus retenir les soudards Romains qu'ilz n'y allassent, pource qu'ilz craignoient que leurs ualets n'y demourassent, oultre ce que les plus belliqueux des ennemis qui se nommoient les Ambrons, ceulx qui parauant auoient desfait Manlius & Scipion, deux capitanes Romains auec leurs exercites, & qui faisoient eulx seuls plus de trente mille combattans, couroient à grande haste aux armes, estans bien appesantis de leurs corps pour auoir mangé à panse pleine: mais au demourãt biẽ deliberez en leurs courages, & plus guays que de coustume, pour le uin qu'ilz auoient beu. Si ne uindrent point courans furieusement au combat sans garder ordre, ny ne ietterent point un cry confus, ains faisans bruire leurs armes par mesures, & marchans tous ensemble à la cadence, alloiẽt souuent repetant leur propre nom, Ambrons, Ambrons, Ambrons, soit que ce fust pour s'entreappeller les uns les autres, ou pour estonner leurs ennemis par cest aduertissement. De l'autre costé aussi les premiers des Italiens, qui descendirent en battaille contre eulx, furent les Lyguriens qui sont ceulx de la coste de Genes, lesquelz leur oians ietter ce cry, & l'entendans distinctement leur respondirent aussi le mesme cry, pource qu'ilz disoiẽt que c'estoit le uray surnom general de toute leur nation, de sorte que premier qu'ilz s'entrechocquassent, ce cry fut d'une part & d'autre redoublé par plusieurs fois, & le faisoient les capitaines tant deçà que de là, crier à leurs gẽs tous ensemble s'efforceans à l'enuy les uns des autres à qui le cryeroit le plus hault. Ceste contentiõ de crier eschauffa & aguisa les courages des soudards encore d'auantage: mais les Ambrons auoient la riuiere à passer, qui fut cause de leur rompre leur ordonnance, & auant qu'ilz se peussent remettre en ordonnance depuis qu'ilz

furent

A furent passez, les Lyguriens coururent de grand roideur les charger les premiers, & puis les naturelz Romains pour secourir les Lyguriens qui auoient commencé la charge, se ruerent aussi quand & quand descẽdans de lieux auãtageux sur ces Barbares, & les contraignirent par ce moien de se tourner en fuitte, là ou le plus grand meurtre qui en fut fait, fut sur le bord de la riuiere, dedans laquelle ilz s'entrepoulserent les uns les autres, tellement qu'ilz emplirent de sang & de corps morts tout le cours de la riuiere. Et ceulx qui peurent repasser de l'autre costé n'eurent pas la hardiesse de se r'allier pour faire teste, de maniere que les Romains les menerent tuans & battãs iusques en leur cãp & à leur charroy : là ou les femmes auec des espees & des haches en leurs maĩs B leur uindrent au deuant en grinsant les dents & hurlãt de douleur & de courroux, & chargeant tant sur les fuyans que sur les poursuyuans, les uns comme traistres, & les autres comme ennemis : mais, qui plus est, elles se ietterent au milieu des combattans en s'esforceant d'arracher les pauois aux Romains, & empoignant leurs espees auec les mains toutes nues, iusques à endurer d'un courage inuincible qu'on les nauraſt & les trẽchaſt en pieces à coups d'espee. Voila comment on dit que la premiere battaille fut dõnee au long de la riuiere plus tost par cas d'aduenture que de propos deliberé, ny par le conseil du capitaine en chef. Mais les Romains apres auoir desfait la plusspart des Ambrons s'estans retirez arriere, à cause que la nuict suruint, ne se meirent pas cõ C me lon a accoustumé de faire en une telle prosperité, à chãter chansons de uictoire & de triumphe, ny à faire bõne chere dedãs leurs tentes, les uns auec les autres, & moins encores à dormir, qui est le plus doulx & le plus aggreable refreschissemẽt, que sçauroient prendre gens qui ont heureusement combattu : ains au contraire passerent toute celle nuict en grande frayeur & grande crainte, à cause que leur camp n'estoit point clos ny fortifié, & qu'ilz sçauoiẽt tresbien qu'il estoit demouré presque innumerables milliers de Barbares qui n'auoient point combattu, auec ce que ceulx qui estoient eschappez de la desfaitte des Ambrons, ne feirent autre chose toute la nuict, que hurler à haults cris, qui n'estoient point semblables aux souspirs & gemissemẽs des hommes, D mais plus tost aux hurlemens des bestes sauuages, de maniere que le mugissement d'une si grande multitude d'hommes bestiaux meslé de menasses & de lamentations, faisoit retentir les montagnes d'alenuiron, & le canal de la riuiere : au moien dequoy toute la plaine, qui estoit entre deux, resonnoit d'un fremissement horrible & espouuẽtable à ouir : ce qui tenoit les soudards Romains en effroy, & Marius mesme en quelque crainte, pource qu'ilz s'attendoient d'auoir celle nuict la battaille en trouble & en desarroy : toutefois les Barbares ne les assaillirent point ny celle nuict, ny le iour ensuyuant, ains ne feirent autre chose que se preparer à la battaille. Et ce pẽdant Marius sachant qu'il y auoit au dessus du lieu ou ilz estoient cãpez, quelques cauains, & quel E que ualees couuertes de bois, y enuoya secrettement Claudius Marcelus auec trois mille hommes de pied bien armez, luy enioignant qu'il se teint coy en embusche iusques à ce qu'il uerroit les Barbares attachez au cõbat auec luy, & q̃ lors il les uint charger par derriere: les autres soupperẽt quand il en fut heure, & apres soupper se reposerent. Le lendemain au poinct du iour Marius les tira aux champs hors de son fort, deuant lequel il les rengea en battaille enuoyãt deuãt sa cheualerie pour tirer les ennemis à l'escarmouche, ce que uoiãs les Teutons, ilz n'eurent pas la patience d'attendre que les Romains fussent

descendus en pleine campagne pour les combattre sans auantage, ains s'armans à la haste en chaude chole, les allerēt trouuer iusques à la motte, sur laquelle ilz estoient en battaille: quoy considerant Marius, enuoya ça & là aux particuliers capitaines, les aduertir qu'ilz ne bougeassent, & qu'ilz temporisassent iusques à ce que les ennemis approchassent d'eulx d'un ieċt de main, & que lors ilz lanceassent leurs iauelots, & puis tirassent leurs espees & heurtassent & repoulsassent les Barbares auec leurs escus, à cause que quand ilz monteroient contremont la motte sur le pēdant, de laquelle estoient les Romains en battaille, il preueoit bien que leurs coups n'auroient point de force, ny leurs ordonnance serree, uertu ny efficace quelconque, pource qu'ilz ne pourroient auoir le pied ferme ny la marche asseuree, ains seroient facilement renuersez en arriere pour peu qu'on les repoulsast, à cause du pendant de la coste. Marius donnoit telz aduertissemens à ses gens, mais quand & quād il les mettoit le premier en execution: car il estoit autāt adroit aux armes qu'hōme qui fust en toute son armee, & si n'y en auoit pas un qui fust si hardy ne si asseuré que luy. Quand donques les Romains, faisans teste, les eurent arrestez tout court, ainsi qu'ilz cuidoient furieusement monter cōtremont, alors se sentans repoulsez & pressez, ilz reculerent petit à petit en arriere iusques en la campagne, & là commenceoient ia les premies à se rallier & renger en battaille sur la plaine, quand on ouit soudain le bruit & la distraction de ceulx qui estoiēt à la cueuë de leur armee, pource que Marcellus ne faillit pas à bien prendre l'occasion quād il en fut tēps, à cause que le bruit de la premiere charge montant contremont les coustaux d'alenuiron, au dessoubz desquelz il estoit en embusche, luy en donna aduis, si feit incontinent leuer ses gens, & courant auec grands cris alla ruer sur ceulx qui estoient à la cueuë des Barbares mettāt les derniers en pieces. Ceulx là feirent tourner uisage à ceulx qui estoient les plus prochains deuant eulx, & ainsi des autres de main en main iusques à ce qu'en peu d'heure, toute leur battaille commencea à branler en desarroy, & ne feirent pas grande resistance, quand ilz se sentirent ainsi chargez par deuāt & par derriere, ains se meirent tantost à fouir à ual de roupte, & les Romains les poursuyuans de pres en tuerent ou prirent de prisonniers plus de cēt mille, & prirent d'auantage leurs chariots, leurs tentes & tout leur bagage, dont ilz ordonnerent du cōmun consentement de toute l'armee, qu'il en seroit fait un present à Marius, sans en rien excepter sinō ce qui auroit esté furtiuemēt soubstraiċt & derobbé, & combien que ce fust un present treshonorable & tresmagnifique, si estima lon qu'il n'auoit pas encore la recompense qu'il meritoit, pour le bon deuoir d'excellent capitaine qu'il auoit monstré en la conduitte de celle battaille, & de toute celle guerre tant ilz se sentoient tous heureux d'estre eschappez d'un si grand danger: toutefois il y a des historiens qui n'accordent pas que la despouille de ces Barbares ait esté dōnee à Marius, ny aussi qu'il y ait eu si grand nombre de morts, comme nous auons dit: mais bien dit on, que depuis ceste battaille les Massiliens fermerent leurs uignes de hayes faittes d'os de morts, & que les corps estans pourris & consumez dessus leurs champs, par les grandes pluies qui tumberent dessus l'hyuer ensuyuant, les terres en deuindrent si grasses, & en penetra la gresse si profondement au dedans, que l'esté ensuyuant elles rapporterent une quantité incroyable de toutes sortes de fruiċts: & fut par ce moien uerifié ce que dit Archilocus, que les terres labourables s'engressent de telles pourritures: aussi dit on que ordinairement

A nairement apres les grãdes battailles, il tumbe de grosses pluies, soit ou pource qu'il y ait quelque Dieu ; qui purifie, laue & nettoye la terre souillee & pollue de sang humain auec les eaux pures & celestes, ou bien que cela se face par cause naturelle, pource que la desconfiture de tant de corps morts, & de sang espãdu rend une moitte, grosse & pesante uapeur, laquelle espessit l'air, qui de sa nature est muable & facile à changer de bien petit commencement en alteration tresgrande. Apres ceste battaille Marius feit mettre à part les harnois & despouilles des Barbares, qui estoient demourees entieres & belles à ueoir pour embellir & enrichir la pompe de son triumphe, puis feit amasser le demourant en un grand monceau sur un bucher de bois, pour en faire un ma-
B gnifique sacrifice aux Dieux, estãt tout son exercite en armes alenuiron couronné de chapeaux de triumphe, & luy uestu d'une grande robbe de pourpre comme le porte la coustume des Romains en tel cas, & tenant une torche ardente à deux mains, laquelle il haulsa premierement contre le ciel : & sur le poĩct qu'il la baissa pour mettre le feu dedãs le mõceau, lõ apperceut de loing quelques uns de ses amis qui uenoient à cheual courans à bride abbatue : si se feit soudain un grand silence de toute l'assemblee, desirant un chascun entendre, ce qu'ilz apportoient de nouueau. Et quand ilz furent arriuez & descendus de cheual, ilz coururent incontinent embrasser & saluer Marius, luy apportans la nouuelle, comme il auoit esté eleu Consul pour la cinquieme
C fois, & luy en baillerent des lettres, par lesquelles on le luy mãdoit de Rome. Ainsi ceste nouuelle ioye suruenue par dessus l'aise de la uictoire, les priuez soudards tesmoignerent le plaisir qu'ilz en auoient auec grands cris & battemens de leurs armes : & les capitaines couronnerent encore derechef Marius auec nouueaux chapeaux de laurier qu'ilz luy meirent à l'entour de la teste, puis cela fait il meit adonc le feu dedans le bucher, & paracheua son sacrifice. Mais celle qui ne laisse iamais les hommes iouir de l'aise d'une grãde prosperité purement & simplement, ains entremesle tousiours en la uie de l'homme du mal parmy du bien, soit ou la fortune, ou l'enuie de la destinee, ou bien la necessité de la nature des choses terrienes, peu de iours apres ceste
D grande resiouissance enuoya à Marius la nouuelle de Catulus son cõpagnon au Consulat, qui fut cõme une nuee en un beau iour clair & serein, & qui reietta derechef la uille de Rome en nouuelle frayeur & nouuelle tourmente. Car Catulus qui estoit ordonné pour faire teste aux Cimbres, estima qu'il ne falloit point qu'il s'amusast à garder les pas des mõtagnes pour cuider empescher les Barbares de passer, à cause que pour ce faire il eust esté contrainct de diuiser son armee en plusieurs parcelles, & ce fust en ce faisant trouué foible : parquoy se tirant un peu arriere des Alpes, au dedans de l'Italie, il se couurit de la riuiere d'Athesis, dessus laquelle il bastit un pont pour pouuoir passer & repasser quand il uoudroit, & en garnit les deux bouts de deux forts bien mu-
E nis & bien fortifiez à fin de pouuoir commodément aller secourir les places qui estoient audela de la riuiere, si d'aduenture les Barbares, quand ilz seroiẽt sortis hors des destroits des montagnes les uouloient aller forcer. Or estoient ces Barbares si oultrecuidez, & auoiẽt leurs ennemis en si grand mespris, que pour monstrer leur force & leur audace plus tost q̃ pour besoing qu'il en fust, ne pour profit qu'il y eust, ilz enduroient qu'il negeast sur eulx tous nuds, & montoient iusques aux cymes des montagnes à trauers les grands monceaux de glaces & de neges : puis quand ilz estoient arriuez au plus hault, ilz esten-

doient leurs targes longues & larges dessoubs leurs corps, & se laissoient glisser dessus au long des rochers droits & couppez qui auoiēt des pentes & cheutes de hauteur infinie. A la fin s'estans uenus camper au pres des Romains le long de la riuiere, ilz considererent comment ilz la pourroient passer, & cōmencerent à la combler, rompans les grosses buttes de terre qu'ilz trouuoient à l'entour, ne plus ne moins que les Geans, & y apportans les grands arbres, auec les racines toutes entieres, de grosses pieces des rochers qu'ilz brisoient, & des tureaux de terre qu'ilz y poulsoient pour serrer & estraindre le cours de la riuiere: mais oultre cela ilz iettoient à ual l'eau de grosses tronches de bois, que le fil de la riuiere tiroit de roideur contrebas, lesquelles à force de coups de l'impetuosité qu'elles descendoient à ual, esbranloient les poultres qui soustenoient le pont des Romains. A raison dequoy plusieurs des soudards du grand camp s'estonnerent & en l'abandonnant commencerēt à se retirer, là ou Catulus monstra (ainsi qu'il fault qu'un bon & perfaict capitaine face) qu'il auoit son honeur & sa gloire particuliere en moindre recommandation que la publique de ses citoiens: car uoiāt qu'il ne pouuoit tant alleguer de raisons à ses gens, qu'ilz uoulussent demourer, & qu'ilz delogeoient malgré luy en effroy, il commanda luy mesme à celuy qui portoit l'enseigne de l'aigle, qu'il marchast, & s'en courut deuers les premiers qui s'en alloient, se mettant à marcher deuant, à fin que la honte de ceste retraitte tumbast toute sur luy, non pas sur son païs, & qu'il semblast que les Romains suiuissent leur capitaine, & qu'ilz ne fouissent pas. Les Barbares donques assaillans le fort qui estoit au bout du pōt dela la riuiere d'Athesis, le prirent auec tous les hōmes qui estoiēt dedans: & pource qu'ilz s'y estoient portez en gens de bien, & auoient exposé uertueusemēt leur uie au peril de la mort, pour la defense de leur païs, les Barbares les laisserent aller par composition, laquelle ilz iurerent leur garder loyaument par leur taureau de cuyure. Ce taureau depuis fut pris quand ilz eurent perdu la battaille, & fut porté, ainsi que lō dit, en la maison de Catulus comme les primices de la uictoire. Au demourant, les Barbares trouuant le païs ouuert sans defense quelconque, s'espandirēt ça & là, & le pillerent tout. A l'occasion dequoy Marius fut mandé uenir à Rome pour leur faire teste: & arriué qu'il y fut, chascun pensa qu'il y deust entrer en triumphe, pour autant mesmemēt que le Senat le luy ottroya biē uouluntairemēt, mais il ne le uoulut pas faire, soit qu'il le feist, ou pour ne uouloir priuer ses soudards & les capitaines qui auoient cōbattu soubs luy, estās pour lors absens, de la part d'hōneur qui leur estoit deu, ou que ce fust pour asseurer le peuple au danger present, comme deposant la gloire de ses premieres uictoires entre les mains de la bonne fortune de Rome, en esperance certaine de la reprendre puis apres plus claire & plus illustre par l'adionction des secondes. Parquoy apres auoir remonstré au peuple & au Senat ce qui luy sembla à propos selon le temps, il se partit incontinent pour aller trouuer Catulus, lequel il reconforta bien de sa uenue, & quand & quand feit aussi uenir son armee, laquelle estoit encore en la Gaule de dela les monts: & aussi tost qu'elle fut arriuee, il passa la riuiere du Po pour engarder les Barbares qu'ilz n'endommageassent l'Italie qui est au deça du Po. Or quāt aux Barbares ilz differoient tousiours à donner la battaille, pource qu'ilz attendoient les Teutons, & disoient qu'ilz s'esmerueilloient grandement de ce quilz demouroient tant à uenir, soit ou que ueritablement ilz ne sceussent rien de leurs desconfiture, ou qu'ilz feissent semblant

A de n'en rien sçauoir: car ilz battoient oultrageusement ceulx qui leur en disoient la nouuelle. A la fin ilz enuoyerẽt deuers Marius, luy demãder des terres & des uilles suffisantes pour nourrir & loger eulx & leurs freres. Marius demanda à leurs ambassadeurs quelz freres ilz entendoient: ilz respondirent que c'estoient les Teutons: dequoy les autres assistans se prirent à rire, & Marius se mocquant d'eulx leur dit, Ne uous souciez point de ces freres là, car ilz ont de la terre que nous leur auons baillee qu'ilz garderont à tousiours & à iamais. Ces ambassadeurs entendirent incontinent que uouloit dire ce traict de mocquerie, & se prirent à luy dire des paroles oultrageuses, en le menassant, que les Cimbres tout presentement l'en feroient repentir, & les Teutons bien
B tost apres, quand ilz seroient tous arriuez. Commẽt, leur repliqua Marius, ilz sont arriuez, & ne seroit pas honèstement fait à uous, de uous en aller sans les saluer, ueu qu'ilz sont uoz freres. Aiant dit ces paroles, il commanda que lon amenast les Roys des Teutons liez & enchainez, qui auoient esté pris dedans les montagnes des Alpes par ceulx de la Bourgongne. Ce que les Cimbres aians entẽdu par le rapport de leurs ambassadeurs, se meirent incõtinent sans plus dilayer en chemin pour aller trouuer Marius, qui ne se bougeoit point, ains entendoit à fortifier & garder son camp seulemẽt. Lon dit que ce fut pour ceste battaille que Marius inuenta premieremẽt la nouueauté qu'il introduisit au iauelot ou corsesque, que les Romains auoient accoustumé de lancer
C tousiours contre l'ennemy à la premiere charge: car auparauant la hante du iauelot estoit attachee au fer, & le fer à la hante auec deux petites cheuilles de fer qui passoient à trauers la hante, & lors Marius en feit laisser l'une ainsi cõme elle souloit estre: mais il feit oster l'autre, au lieu delaquelle il feit mettre une petite cheuille de bois bien mince & fort aisee à rompre, le faisant par ruze, à fin que quand le iauelot lancé, uiendroit à se ficher dedãs la targe de l'ennemy, il ne demourast pas tout droit, ains se pliast à l'endroit du fer, & que la cheuille de bois uenant à se rompre la hante en pendist contrebas, tenant encore de trauers au fer fiché par la poincte. Bæorix dõques le Roy des Cimbres approchant du camp de Marius auec petit nombre de gẽs de cheual, l'en-
D uoia desfier à prẽdre iour & lieu de battaille, pour combattre à qui demoureroit le païs: à quoy Marius feit respõse, que ce n'estoit point la coustume des Romains de prendre conseil de leurs ennemis pour sçauoir le temps ou le lieu ou ilz deuroient donner battaille: mais neantmoins qu'il estoit cõtent de gratifier en cela aux Cimbres. Ainsi arresterẽt ilz entre eulx, que ce seroit le troisieme iour ensuiuant en la plaine de Verselles, laquelle estoit commode aux Romains pour se seruir de leur cheualerie, & aux Barbares pour estẽdre à leur aise le grand nombre de leurs combattans: si ne faillirent point les deux parties à l'assignation, ains comparurent en battaille rengee les uns deuant les autres. Catulus auoit en son camp uingt mille trois cents hommes de guerre,
E & Marius trẽte & deux mille au sien, qu'il disposa aux deux poinctes de la battaille, enfermans Catulus auec ses gens au milieu, ainsi comme l'escrit Sylla, qui fut present à ceste battaille, disant, que Marius le feit malicieusemẽt pour l'esperance qu'il auoit de rompre les ennemis auec les deux poinctes de la battaille, à fin que la uictoire totale fust à ses gens, & que Catulus ny les siens qui seroient au milieu n'y eussent point de part, & ne peussent pas seulement affronter l'ennemy, pour autant qu'ordinairement, quand le front d'une battaille est ainsi de grande estendue, les deux poinctes ont accoustumé de se ier-

ter en auant, & se fait comme un croissant de Lune, là ou le milieu est plus enfoncé: & treuue lon en d'autres histories, que Catulus mesme accusant la malignité de Marius en ce faict, le disoit ainsi pour la descharge de son honneur. Quāt aux Cimbres, les trouppes de leurs gēs de pied sortās hors de leurs forts à loisir, se rengerent en battaille quarree aussi longue que large, car en chasque sens elles occupoient pres de deux lieues de païs: mais leur cheualerie qui estoit de quinze mille cheuaulx, marcha deuant en superbe equippage: car ilz auoient en leurs testes des armets faits en forme de gueules de bestes sauuages, & de meufles estranges, sur lesquelz ilz portoiēt de grands & haults pennaches qui sembloient des æles, & les faisoient trouuer à l'œil encore bien plus haults & plus grands hommes qu'ilz n'estoient. Au demourant ilz auoient les corps couuerts de cuyrasses de fer, & portoient deuant eulx de grandes targes blāches, & pour armes offensiues chascun auoit en main deux iauelots à darder de loing, puis quand ilz uenoient aux coups de main, ilz auoient de grandes & pesantes espees, dont ilz combattoient de pres. Mais ceste fois là ilz ne marcherent pas de droit fil contre l'armee des Romains, ains destournerent un petit à main droitte, à fin de les enfermer entre eulx & leurs gens de pied qui estoiēt à la main gauche. Les capitanes des Romains s'apperceurent bien incontinent de leur ruze, mais ilz ne peurent retenir leurs soudards: car il y en eut un qui s'escria que les ennemis s'enfuyoient, & incontinent tous les autres se meirent à courir apres. Ce pendant les gens de pied des Barbares qui sembloient une mer infinie, marchoient tousiours en auant, & adonc Marius, aiant laué ses mains en les haulsant deuers le ciel, promeit & uoua aux Dieux un solennel sacrifice de cēt bœufs. Aussi uoua Catulus, leuāt semblablement les mains contre le ciel, qu'il edifieroit un temple à la fortune de ce iour là: & dit on que Marius aiant sacrifié, quand on luy monstra les entrailles des hosties immolees s'escria tout haut, La uictoire est miene. Mais quand ce uint à charger, il arriua à Marius un accident d'expresse uengeance diuine, laquelle feit retourner sa finesse contre luymesme, ainsi comme Sylla l'escrit: car il se leua, comme lon peult penser, un si grād poulcier que les deux armees se perdirent de ueuë l'une l'autre: au moien de quoy Marius s'estant mis à courir le premier pour aller commencer la charge, & aiant attiré ses gēs apres luy, faillit à rencontrer les ennemis: & aiāt passé oultre leur battaille, fut long temps errant ça & là par la campagne, pendāt que les Barbares combattoient à l'encontre de Catulus. Tellemēt que le plus fort de toute la meslee fut à l'endroit de luy & de son armee: en laquelle Sylla escrit qu'il estoit, ou il dit que la chaleur & le Soleil qui donnoit au uisage des Cimbres seruit de beaucoup aux Romains: car les Barbares estans bien durs pour souffrir & endurer les froidures, à cause qu'ilz auoient esté nez & nourris en païs froids, couuerts & umbrageux, cōme nous auons dit: au contraire estoient molz à l'encōtre de la chaleur & fondoiēt en sueur au Soleil, & estoiēt incontinent à la grosse halene, mettās leurs pauois au deuant de leurs uisages, mesmemēt que c'estoit au cueur de l'esté, enuirō le uingt & septieme iour du mois de Iuillet q̄ fut dōnee ceste battaille: & seruit aussi la poulciere aux Romains à les asseurer, pource qu'elle les engarda de ueoir de loing la multitude innumerable de leurs ennemis. Et estant chascun allé courant charger ceulx qu'ilz auoient en teste deuāt eulx, ilz se trouuerent attachez au combat auant que la ueuë leur eust peu apporter aucune frayeur: oultre ce qu'ilz estoient tant endurcis au trauail, & si

bien

A bien aguerriz que pour quelque chaleur excessiue qu'il feist, iamais on n'en ueit un qui suast, ne qui soufflast, encore que le premier choc eust esté fait en courant, ce que Catulus mesme a laissé par escript à la louäge de ses soudards. Si fut la plus grande partie des Barbares, mesmement les plus belliqueux, taillee en pieces sur le champ: car à fin que lon ne peust ouurir ny rompre leur ordonnance, ceulx des premiers rengs estoiét tous liez ensemble par leurs ceinctures & baudriers auec longues chaisnes de fer, & ceulx qui s'en fouirent furét chassez & poursuyuiz iusques dedãs leur cãp, là ou les poursuyuans rencõtrerent des choses horribles & espouuentables à ueoir: car leurs femmes estãs montees dessus leurs chariots uestues de robbes noires en deuil tuoient ceulx B qui fuyoient sans difference quelconque, les unes leurs peres, les autres leurs marys ou leurs freres, & estranglans leurs petits enfans auec leurs propres mains, les iettoiét soubz les rouës des chariots & entre les iambes des cheuaux, puis se tuoient aussi elles mesmes apres, & dit on qu'il s'en trouua une pendue au bout du timon d'un chariot, aiant attaché par le col à ses deux talons deux de ses enfans, & que les hommes à faulte d'arbre pour se pendre, attachoient des las courants, qu'ilz se mettoiét au col, aux cornes & aux iambes des bœufs, & qu'ilz les picquoient puis apres auec des aguillons, pour les faire courir & saulter, tant que les trainnans ainsi par tout, & les foulans aux pieds, ilz les faisoient à la fin mourir: & neantmoins quoy qu'il y en eust par ces moiens grãd C nombre de morts, encore en fut il pris de prisonniers bien soixante mille, & le nombre des morts en monta deux fois autant. Si pillerent les soudards de Marius le camp des Barbares: mais les despouilles des morts en la battaille, les enseignes & les trompettes furent toutes apportees au camp de Catulus, comme lon dit, qui estoit l'argument, que Catulus alleguoit pour monstrer que c'estoit luy & ses gens qui auoient gaigné la battaille, surquoy s'estant emeu debat & different entre les soudards des deux camps, pour le decider amiablement ilz eleurent arbitres les ambassadeurs des Parmesans, qui d'aduenture se rencontrerent lors en l'armee. Les soudards de Catulus les menerent au lieu ou auoit esté faitte la desconfiture, leur monstrans les corps des ennemis per- D cez de part en part auec leurs iauelots, qui estoient faciles à recognoistre, pour ce que Catulus leur auoit faict engrauer son nom dessus la hante. Ce nonobstant toute la gloire de ce grãd faict d'armes fut attribuee à Marius, tant pour la premiere uictoire qu'il auoit gaignee seul contre les Barbares, que pour la dignité des magistrats qu'il auoit euz. Qui plus est, le commun peuple le surnomma troisieme fondateur de la uille de Rome, n'estimant pas moindre le peril, dont il les auoit deliurez qu'auoit ancienement esté celuy des Gaulois: & faisans bonne chere chascun d'eulx en son priué auec sa femme & ses enfans, ilz mettoient à part les primices de leur boire & de leur manger en l'honneur de Marius, ne plus ne moins q̃ lon fait en l'honneur des Dieux: & si uou- E loient à toute force qu'il triumphast seul des deux triumphes: ce que toutefois il ne uoulut pas faire, ains entra auec Catulus dedans la uille en triumphe, se uoulant monstrer courtois & moderé en si grande prosperité, & quãd & quãd aussi craignant à l'aduenture les soudards de Catulus, lesquelz estoient prests & appareillez, si lon uouloit priuer leur capitaine de cest hõneur, d'empescher aussi que Marius ne triumphast. Voila comment se passa son cinquieme Consulat: apres lequel encore prochassa il le sixieme plus chaudement, & de plus ardente affection que iamais autre ne feit son premier, cherchant la bõne gra-

ce du menu peuple par tous moiens de caresses qu'il leur pouuoit faire pour F
leur gratifier, en s'humiliãt & abbaissant enuers eulx, non seulemẽt contre la
dignité du lieu qu'il tenoit, mais aussi contre sa propre nature, contrefaisant
le doulx, gracieux & populaire, encore que de son naturel il ne fust riẽ moins
que cela. Mais son ambition le rendoit fort craintif & fort retenu en matiere
de gouuernement & de brigues & menees de uille: car celle hardiesse & constance
asseuree qu'il auoit en battaille contre l'ennemy, l'abandonnoit incõtinẽt
qu'il se trouuoit en une assemblée de peuple en la uille, & sortoit facilement
hors de soy au premier blasme ou à la premiere louange qu'il oyoit que
lon luy donnoit, encore que lon compte que quelquefois comme il eust dõné
droit de bourgeoisie Romaine à mille hommes Camerins tout à un coup, G
pource qu'ilz s'estoient fort bien & uaillamment portez en une guerre, il y eut
quelques uns qui l'en accuserent, disans que c'estoit chose faitte contre toutes
les loix. Il leur respõdit, que pour le bruit des armes il n'auoit pas peu ouir les
loix: toutefois si semble il que ueritablement il craignoit & redoubtoit fort le
bruit & la cryerie du peuple en une assemblee de uille: car en temps de guerre,
il retenoit bien son authorité pour le besoing que lon auoit de sa suffisance:
mais en temps de paix & en matiere de gouuernement ciuil, luy estant le premier
lieu de credit mis en dispute, il chercha de se couler en la bonne graee du
commun populaire, & à acquerir par tous moiens sa bienueuillance, aimant
mieulx estre le plus grand que le plus homme de bien. Si encourut par ces deportemens H
la haine de toute la noblesse generalement: mais il n'y en auoit
pas un de qui il se doubtast, ne de qui il se desfiast tant comme il faisoit de Metellus,
pour le tour de grande ingratitude qu'il se souuenoit luy auoir fait, &
aussi pource qu'estant hõme de nature droit, entier & ueritable, il en uouloit
ordinairement à ceulx qui par uoyes obliques s'alloient glissant en la bonne
grace du peuple, & s'estudioient à faire toutes choses pour le flatter & luy cõplaire:
au moien dequoy Marius espioit tous moiens pour le chasser hors de
Rome, pour à quoy paruenir il s'allia d'un Glaucias & d'un Saturninus les
deux plus audacieux, plus effrontez & plus temeraires hommes qui fussent en
toute la uille, qui auoient à leur commandement toute la tourbe des souffreteux, I
necessiteux, & telle maniere de gens qui ne demandent que troubles &
tumultes, par l'entremise desquelz il mettoit en auant de nouuelles loix populaires,
& quãd & quãd faisoit uenir des chãps les gens de guerre, & les mesloit
parmy le peuple de la uille aux assemblees publiques pour faire de la fascherie
à Metellus. D'auãtage l'historien Rutilius hõme de bien au demourãt
& ueritable: mais particulieremẽt ennemy de Marius, escrit qu'il obteint son
sixieme Consulat, moiennant de l'argent qu'il feit distribuer par chascune lignee
du peuple, & qu'il l'achepta à deniers comptans, à fin d'en pouuoir deboutter
Metellus, & auoir Valerius Flaccus, non ia pour pair & cõpagnon au
Cõsulat, mais plustost pour ministre de sa uoulunté. Il n'y auoit iamais eu Romain K
à qui le peuple eust conferé six fois le Cõsulat, excepté Valerius Coruinus
seul: mais à celuy là, on dit qu'il y eut quarãte cinq ans entre son premier Cõsulat
& son dernier: là ou Marius depuis son premier continua les cinq autres
de reng tout d'une tire de la faueur de fortune: mais au dernier il excita grãde
haine & enuie contre soy à cause des lourdes faultes qu'il commeit à l'appetit
de cestuy Saturninus, entre lesquelles fut la mort de Nonius que tua Saturninus,
pource qu'il estoit son concurrent en la brigue du Tribunat. Puis quand

A il eut esté eleu Tribun du peuple, il meit en auant une loy pour faire repartager les terres, en laquelle loy il auoit notammét adiouxté un article, Que tous les seigneurs du Senat uiendroient iurer publiquement, qu'ilz obserueroient & garderoient de poinct en poinct ce que le peuple par ses suffrages auroit arresté, & n'y contreuiendroit en chose quelcôque. Marius en plein Senat feit semblant de uouloir oppugner cest article, disant que ny luy ny autre homme de bon sens, à son aduis, ne feroit ce serment: car si la loy, disoit il, estoit mauuaise, on feroit, ce disoit il, tort au Senat, de le contraindre à conceder cela par force, & non de sa franche uoulunté: mais il disoit cela, nô pource qu'il eust intention de le faire ainsi qu'il disoit, ains estoit un aguet qu'il dressoit à B Metellus bien mal aisé à eschapper. Car estimant, que sçauoir bien mentir fust une partie de uertu & de bon esprit, il auoit tresbien resolu en soy mesme, de ne se soucier ny souuenir aucunement de chose qu'il eust ditte au Senat: & au contraire, sachant bien aussi que Metellus estoit homme graue & sage, qui reputoit que l'estre ueritable, comme dit Pindarus, soit le commencement & le fondement d'une grande uertu, il le uouloit surprendre, en luy faisant affermer deuant le Senat qu'il ne iureroit point, sachant bien que le peuple luy en uoudroit mal de mort, quand puis apres il refuseroit à iurer, côme il en aduint, pource que Metellus aiant lors asseuré qu'il ne iureroit point, le Senat se leua. Et peu de iours apres Saturninus appellât les Senateurs à la Tribune aux C harengues pour le contraindre de iurer deuant le peuple, Marius s'y alla presenter: & là toute l'assistance feit un grand silence, & eut les oreilles bien ouuertes pour ouir ce qu'il diroit: mais luy ne faisant compte de ce qu'il auoit si uaillamment promis de la langue deuant le Senat, dit alors qu'il n'auoit pas le col si large, qu'il uoulust preiudicier à chose de si grande consequence, & qu'il iureroit & obeiroit à la loy, si c'estoit loy: car il y adiouxta ceste belle cautelle, comme une couuerture, pour cacher & couurir sa honte. Cela dit, il iura: & l'aiant ueu le peuple iurer, en fut fort ioyeux, & le haultloua auec grands battemens de mains: mais les gens de bien & d'honneur baissans les testes en furent fort desplaisans, & luy uoulurent grand mal en leurs cueurs de ce qu'il D s'estoit ainsi laschement & uillainement changé. Si iurerent tous les autres Senateurs les uns apres les autres, malgré eulx, pour la crainte qu'ilz auoiét du peuple, iusques à Metellus, lequel pour prieres, ne pour remonstrances que ses parents & amis luy sceussent faire pour l'induire à uouloir iurer, à fin de n'encourir point les peines capitales que Saturninus imposoit à ceulx qui refuseroient à iurer, ne fleschit point, ny ne feit onques le sermét, ains demoura ferme en son naturel, estât prest & appareillé de souffrir toutes les peines du môde plustost que de commettre chose aucune indigne de luy: & à tant s'en alla de l'assemblee deuisant auec ceulx qui l'accompagnoient, « Que c'estoit chose « trop facile & trop lasche, que de mal faire, & que de faire bien là ou il n'y eust E point de dâger, c'estoit chose commune: mais que faire bien là ou il y eust dâ« ger, c'estoit le propre office d'un homme d'honneur & de uertu. Saturninus adonc feit commander aux Consulz par edict du peuple, qu'ilz eussent à bannir Metellus à son de trompe, auec defense de luy donner ne feu ne eau, ne le loger & receuoir à couuert: & estoiét les plus basses personnes du peuple toutes prestes à luy courir sus pour le tuer: mais les gés de bien estans desplaisans du tort qu'on luy faisoit, se rengerent au tour de luy pour le garder si on luy uouloit faire uiolence: mais luy mesme fut si bon, qu'il ne uoulut pas que se-

dition ciuile se feist pour l'amour de luy, ains s'absenta de la uille de Rome, en quoy il feit sagement: car ou les choses, disoit il, s'amenderont, & lors le peuple se repentant de son erreur me r'appellera: ou si les affaires demeurent en tel estat qu'ilz sont à present, le meilleur sera de s'en tenir bien loing. Mais quant au uoyage qu'il feit en cestuy sien exil, combien il y fut aimé & honoré, comment il passa doulcement son temps à estudier en la philosophie en la uille de Rhodes, il se dira plus à propos en sa uie. Au demourant, Marius estant contraint, en recompence de ce plaisir que luy auoit fait Saturninus, de luy laisser entreprendre & faire toutes choses à sa uoulunté, ne se donna garde qu'il feit une playe insupportable à la chose publique, l'aschant la bride à un homme desesperé, qui par toutes uoyes de faict, par armes & par meurtres, tendoit euidemment à usurper une domination tyrannique, & à la ruine uniuerselle de toute la chose publique. Ainsi portant d'un costé reuerence à la noblesse, & de l'autre costé desirant gratifier au commun populaire, il feit un acte lasche, & un tour d'homme à deux uisages: car un seoir les principaux hõmes & plus gẽs de bien de la uille, estans allez en son logis, pour luy remonstrer qu'il deuoit refrener l'audace & l'insolence de ce Saturninus: & au mesme temps y estant aussi allé Saturninus pour parler à luy, il le feit entrer par une autre porte sans que les nobles en sceussent rien: & donnant à entendre aux uns & aux autres, qu'il auoit le flux de uentre, soubs ceste couleur alloit courant tantost à l'un & tãtost aux autres, sans faire autre chose que les aigrir & irriter encore plus qu'ilz n'estoient les uns contre les autres. Toutefois le Senat aiant à bon esciant pris l'affaire à cueur, & s'estãt l'ordre des cheualiers bendé auec ceulx du Senat, Marius à la fin fut contraint de faire porter armes en la place pour reprimer les seditieux, & les rengea dedans le Capitole, là ou ilz furent contraints de se rendre à faulte d'eau, à cause qu'il feit trencher les cõduits par lesquelz l'eau y alloit: à l'occasion dequoy ne pouuans plus tenir, ilz l'appellerẽt & se rendirent à luy soubz asseurance de la foy publique: mais quoy qu'il se tournast en tous les sens qu'il luy fut possible pour les cuider sauuer, il ne leur seruit neantmoins de rien, pource qu'ilz ne furent pas plus tost descendus en la place, qu'ilz furẽt tous mis à mort. Au moien dequoy, aiant encouru la male grace & du peuple & de la noblesse, quãd uint le tẽps que lon deuoit elire de nouueaux Censeurs, chascun s'attendoit bien qu'il deust estre l'un des pretendans, toutefois il ne le demãda point, pour la doubte qu'il eut d'en estre refuzé, & en souffrit elire d'autres de beaucoup moindre dignité que luy: en quoy neantmoins il mettoit le plus beau de son costé, disant qu'il n'auoit pas uoulu prochasser ce magistrat, pource qu'il ne se uouloit poĩt mettre en la male grace de plusieurs, en allant seuerement rechercher & contreroller leurs uies & leurs meurs. D'auantage aiant esté mis en auãt un decret de r'appeller Metellus de son exil, Marius feit & de parole & d'effect tout ce qui luy fut possible pour l'empescher: mais finablement uoiant qu'il n'y gaignoit rien, il s'en deporta. Ainsi aiant le peuple receu & authorizé bien uouluntiers ce decret de la reuocation de Metellus, luy n'aiant pas le cueur de le ueoir reuenir en despit qu'il en eust, monta sur mer pour s'en aller en la Cappadocie & en la Galatie, soubs couleur d'aller payer à la mere des Dieux quelques sacrifices qu'il luy auoit uouez: ce qui n'estoit pas l'occasion ueritable de luy faire entreprẽdre ce uoyage, ains y en auoit une autre secrette, pource que n'estant pas de sa nature propre à uiure en paix, ny à manier affaires politiques, comme celuy qui auoit

acquis

A acquis sa grandeur par les armes, & pensant que sa gloire & son authorité s'alloit petit à petit aneantissant & amortissant par trop demourer en paix sans rien faire, il cherchoit matiere de nouuelles guerres, esperant que s'il pouuoit embrouiller & irriter ces Roys de l'Asie, mesmemēt Mithridates, lequel sans cela on attendoit bien qu'il deust un iour prēdre les armes cōtre les Romains, il seroit incontinent sans doubte ny contradictiō aucune eleu capitaine pour luy aller faire la guerre, & consequemmēt, que ce luy seroit matiere & moien d'emplir la uille de Rome de nouueaux triumphes, & sa maison des despouilles de ce grand royaume de Pont, & des richesses du Roy. Pourtant Mithridates s'estant mis en deuoir de luy faire tout l'honneur, tout le bon traittement, B & amiable recueuil qui luy fut possible, iamais pour tout cela il n'en plia iusques à luy monstrer un bon uisage, ny à luy user de gracieuse parole, ains luy dit brusquement en se partant d'auec luy : » Il fault que tu te deliberes de faire » l'un des deux, Roy Mithridates, ou que tu tasches à estre plus fort & plus puis- » sant que les Romains, ou que tu faces sans rien repliquer à l'encontre tout ce » qu'ilz te commanderont. Ce propos estonna Mithridates, lequel auoit bien ouy dire que les Romains parloient ainsi franchement, mais il ne l'auoit iamais esprouué ny ouy que ceste fois là. Retourné qu'il fut à Rome, il feit bastir une maison assez pres de la place, pource qu'il ne uouloit pas, ainsi qu'il disoit, que ceulx qui luy uenoient faire la court se trauaillassent, aians à faire C grand chemin pour le conuoyer iusques en sa maison, ou pource qu'il estimoit que cela estoit cause que plus de gens ne le uenoiēt pas saluer en sa maison, & luy faire la court, que les autres Senateurs : mais cela n'en estoit pas la ueritable cause, ains estoit, pource qu'il n'auoit pas de nature la grace de recueillir & entretenir amiablemēt les personnes, & qu'il auoit faulte des parties & qualitez requises aux affaires de uille : au moien dequoy, en temps de paix on n'en tenoit compte, nō plus que d'un uieil harnois & d'un util, qui n'estoit bon qu'à la guerre tant seulement. Et quant aux autres qui estoient de sa qualité, il ne luy faschoit pas tant qu'ilz eussent la uogue deuāt luy, comme il faisoit de Sylla : car il creuoit de despit, uoiant q̄ les nobles faisoiēt tout ce qu'ilz D pouuoient à le poulser en auant pour l'enuie qu'ilz auoient contre luy, & que le commencement & le plus grand moien de son auancement estoiēt les querelles & differents qu'il auoit auec luy. Mesmemēt quand Bocchus le Roy de Numidie, aiant esté aduoué & declaré par le Senat amy & allié du peuple Romain, offrit au temple du Capitole des statues de uictoires qui portoient des trophees, & aupres d'elles posa aussi en images d'or un Roy Iugurtha qui luy deliuroit & cōsignoit entre les mains de Sylla : car cela feit sortir Marius hors de soy de despit & de ialousie qu'il en eut, ne pouuant supporter qu'un autre s'attribuast la gloire de ses faicts, tellement qu'il estoit bien resolu d'abbattre ces images là, & les oster par force. Sylla aussi de l'autre costé s'opiniastroit à E les uouloir maintenir au lieu ou elles auoient esté mises, de sorte que ceste sedition ciuile fust bien tost sortie en euidēce, n'eust esté la guerre des alliez qui suruint là dessus, & la restraignit pour un temps : car les plus puissans peuples, & les plus belliqueuses nations de l'Italie, se soubleuerent ensemble à l'encōtre des Romains, & s'en fallut bien peu qu'ilz ne meissent sans dessus dessoubz tout leur empire, pour autant qu'ilz n'auoient pas seulemēt la force des armes & le nombre des hommes, mais aussi les capitaines en hardiesse & en suffisance excellents à merueilles & à peu pres egaux aux Romains. Si fut ceste

guerre merueilleuse pour la diuersité des accidents qui y aduindrent, & pour F
la uarieté de la fortune en icelle : mais elle adiouxta autant de gloire & de reputation à Sylla comme elle en osta à Marius : car il se monstra froid & lent en toutes ses entreprises ne cherchant qu'à dilayer & à reculer tousiours, fust, ou pource que la uieillesse eust desia esteinct celle chaleur actiue, & celle prompte uiuacité qui souloit estre en luy, à cause qu'il auoit ia passé le soixante & cinquieme an de son aage, ou pource que, comme luy mesme disoit, il estoit deuenu goutteux & trauaillé de maladie de nerfs, de sorte qu'il ne se pouuoit pas bien aider de sa personne, & faisoit pour la honte qu'il auoit de demourer en arriere en la conduitte de ceste guerre plus que sa puissance ne portoit. Ce neantmoins tout tel qu'il estoit, encore gaigna il une grosse bat- G
taille, en laquelle il demoura sur le champ six mille des ennemis morts, & tāt comme la guerre dura, ne leur dōna iamais prise sur luy, ains endura patiemment qu'ilz l'enfermassent quelque fois de trenchees, qu'ilz luy dissent des iniures & paroles de mocquerie, & qu'ilz le desfiassent à uenir au combat, sans iamais pour tout cela se laisser transporter à sa cholere. Auquel propos on cōpte que Publius Silo, qui estoit le capitaine de plus grande reputation & de plus grande authorité que les ennemis eussent, luy dit une fois : Si tu es si grād capitaine, cōme lon dit, Marius, sors de ton camp & uiens à la battaille. Mais toymesme, luy respondit Marius, si tu es grand capitaine, contrains moy d'en sortir, & de uenir à la battaille malgré moy. Vne autre fois cōme les ennemis H
eussent donné une occasion de leur faire quelque grande charge auec auantage, les Romains eurent faulte de cueur, & ne les ozerent aller assaillir. Parquoy apres que les uns & les autres se furent retirez, Marius feit assembler les siens, & parla à eulx en ceste maniere : Ie ne sçay lesquelz ie doy appeller plus couards ou uous ou uoz ennemis : car eulx n'ont pas eu la hardiesse de uous ozer regarder au dos, ny uous eulx au uisage. Toutefois à la fin il fut cōtraint de quitter la charge, n'y pouuant plus fournir pour la debilité & foiblesse de sa personne. Au demourant estans ia les peuples coniurez de l'Italie reduits fort au bas, plusieurs à Rome par le moien des harengueurs briguoiēt d'auoir la charge de la guerre contre le Roy Mithridates, & y eut un Tribun du peu- I
ple nommé Sulpitius, homme fort audacieux & temeraire, qui contre l'opinion & l'esperance de tout le monde meit en auant Marius, & suada que lon luy donnast la superintendence de ceste guerre auec tiltre & authorité de Viceconsul. Le peuple adonc se diuisa en deux parts, pource que les uns uouloient elire Marius, les autres appelloient Sylla, à ceste charge, disans que Marius ne deuoit plus penser que de se retirer aux baings chaulds à Baies, pour y traitter son corps affoibly de defluxions & de uieillesse, ainsi que luymesme disoit. Car Marius auoit en ce quartier là pres du mōt de Misene une fort belle & magnifique maison, ou il y auoit des moiens de delices plus tendres & plus effeminees qu'il ne sembloit estre conuenable à homme qui s'estoit trou- K
ué en personne en tant de battailles & en tant de dangers. Lon dit que Cornelia depuis l'eut pour la somme de sept mille cinq cents escus, & peu de temps apres Luculus l'achepta plus de cinquante mille tant les delices, la superfluité & la sumptuosité s'allerent multipliant en peu de temps à Rome. Ce nonobstant Marius combattans trop ambitieusement, & en ieune homme passionné contre sa foiblesse, & contre la debilité de sa uieillesse, ne failloit point à se trouuer tous les iours au champ de Mars, & à s'y exerciter auec les ieunes hō-

mes

A mes monstrãt son corps encore dispos & leger pour manier toutes sortes d'armes, & picquer cheuaulx, quoy que sur ses derniers ans il ne fust pas fort aisé de sa personne, pource qu'il deuint fort replet & pesant. Il y en auoit qui trouuoient cela le meilleur du monde, & qui alloient expressement sur le champ pour ueoir la peine qu'il prenoit à se monstrer & à s'efforcer de faire mieulx que les autres: mais les gens de bien qui uoyoient cela, auoient compassion de son auarice & de son ambition, attendu mesmement qu'estãt deuenu de paure tresriche, & de petit tresgrand, il ne sçauoit pas ficher un but au cours de sa prosperité, & ne se contentoit pas d'estre estimé & honoré, iouissant en paix & en repos de ce qu'il auoit ia tout acquis & present, ains tout ainsi q̃ s'il
B eust esté necessiteux & indigent de toutes choses, apres auoir eu tant d'honneurs & tant de triumphes, il uouloit encore aller porter sa uieillesse si grande iusques en la Cappadocie, & au royaume de Pont, pour y combattre à l'encontre d'un Archelaus & un Neoptolemus lieutenans du Roy Mithridates. Il est uray qu'il alleguoit quelques raisons pour se iustifier de cela, mais elles estoient totalement uaines: car il disoit qu'il desiroit luymesme en personne instruire son filz en l'exercice des armes, & luy enseigner le mestier de la guerre. Cela descouurit la maladie cachee & secrette, qui de long temps se couuoit en la uille de Rome, aiant mesmement Marius rencontré un ministre & instrument fort propre à la ruine de la chose publique, que l'insolẽce & la te-
C merité de Sulpicius, lequel en tout & par tout alloit ensuiuant les faicts de Saturninus, excepté qu'il le reprenoit encore d'auoir esté trop couard & trop lasche en ses entreprises: mais luy ne uoulãt point dilayer, auoit tousiours à l'entour de sa personne six cents ieunes hommes de l'ordre des cheualiers, desquelz il se seruoit comme de satellites, les appellant le Cõtresenat. Et un iour ainsi que les Consulz tenoient assemblee publique dessus la place, Sulpicius y entrant en armes les feit tous deux fouir, & en ceste fuitte le filz de l'un des Cõsulz estant attrappé, y fut occis: & Sylla, qui estoit l'autre Cõsul, se sentãt aussi poursuiuy de pres iusques deuant la maison de Marius, se ietta dedans, contre l'opinion de tout le monde: dequoy ne s'estãs point apperceuz ceulx qui cou-
D roient apres luy, passerent oultre: & dit on que Marius luymesme, le feit sortir à sauueté par une autre porte, & qu'estant ainsi eschappé, il s'en alla en son camp. Toutefois Sylla mesme en ses commentaires ne dit point, qu'il se fust sauué en ceste fuitte dedãs la maison de Marius, ains dit qu'il y fut mené pour decider & resouldre l'affaire, auquel Sulpicius le uouloit cõtraindre, & le luy faire accorder malgré luy, en luy presentãt espees nues de tous costez: & escrit qu'aiant esté ainsi trainné chez Marius, il y fut detenu en ces frayeurs iusques à ce, que retournant sur la place il fut contrainct de reuoquer la cessation des affaires que luy & son compagnon auoient par edict cõmãdee. Quoy fait, Sulpicius adonc estant le plus fort, feit decerner à Marius par les uoix du peu-
E ple la commissiõ & charge de la guerre contre Mithridates. Parquoy Marius se mettant en ordre pour partir, enuoya deuant deux de ses coulonnez pour prendre l'armee des mains de Sylla, lequel aiant le premier gaigné les cueurs des soudards, & les aiant irritez à l'encõtre de Marius, les remena droit à Rome, n'estans pas moins de trentecinq mille hommes en armes, qui se iettãs sur les capitaines que Marius leur auoit enuoyez, les occirent sur le champ: en reuenche dequoy Marius dedans Rome feit mourir plusieurs des amis & adherens de Sylla, & à son de trompe offrit publiquement liberté aux serfs & escla-

ues qui uoudroient prendre les armes pour luy, mais il n'y en eut iamais que F
trois qui se presentassent: au moien dequoy, aiant un peu faict de resistence à Sylla, quand il entra dedans Rome, il fut bien tost contraint de prendre la fuitte, si ne fut pas plus tost hors de la uille que ceulx qui estoient en sa compagnie l'abandonnans, s'escarterent les uns ça les autres là estant nuict toute noire, & luy se retira en une siene maison des champs nommee Salonium, & enuoya son filz en des maisons de son beaupere Mutius, qui n'estoiēt pas gueres loing de là, pour y prēdre quelques prouisions necessaires à uiure: mais ce pendāt luy s'en alla deuāt à Hostie, là ou l'un de ses amis Numerius luy auoit fait apprester un uaisseau, sur lequel il s'embarqua tout incontinēt sans attendre son filz, & feit uoile aiant seulement auec luy Granius le filz de sa femme. G
Ce pendant le ieune Marius estant es possessions de son beaupere Mutius, s'amusoit à prendre quelquesprouisions & à les empacqueter pour les emporter, tant que le iour suruint qui le cuida deceler: car les ennemis eurent aduertissement qu'il estoit allé là, & y uindrent quelques gens de cheual cuidās l'y trouuer: mais le concierge de la maison en aiant senty le uent, & les aiant preueuz auant qu'ilz arriuassent, attella uistiment des bœufs à un chariot, sur lequel il chargea des febues & cacha dessoubs le ieune Marius, & touchant ses bœufs s'en alla au deuāt d'eulx uers la uille, & le conduisit en ceste sorte iusques en la maison de sa femme, là ou il prit ce qui luy faisoit besoing, puis quād la nuict ensuyuant fut uenue, il s'en alla uers la mer, là ou il s'embarqua sur une nauire H
qui passoit en Afrique. Mais le uieil Marius s'estāt mis à la uoile, eut le uent à propos pour cingler le lōg de la coste d'Italie: toutefois aiāt crainte d'un personnage nommé Geminius, qui estoit l'un des principaux hommes de Terracine, lequel luy uouloit mal de mort, il aduertit de bonne heure ses mariniers qu'ilz se gardassent d'abborder à Terracine. Les mariniers luy uouloient bien obeir, mais le uent se tourna du costé de la pleine mer, qui emeut une grosse tourmente, & craignoient les mariniers que leur uaisseau, qui n'estoit qu'un batteau, ne peust pas resister à la uiolence des uagues, auec ce que luymesme se portoit fort mal de son estomac, & estoit fort trauaillé de la marine: toutefois à la fin auec toute la peine du monde, ilz feirent tant qu'ilz gaignerent la I
coste à l'endroit de la uille de Circees. Ce pendant la tourmēte alloit tousiours augmentant, & leur estans les uiures faillis, ilz furent contraints de descendre en terre, là ou ilz allerent errans ça & là sans auoir aucun but certain de ce qu'ilz deuoient faire, ou là ou ilz deuoient tendre: mais ainsi qu'il aduient ordinairement en telles extremitez de destresse, il leur sembloit tousiours le plus seur de fouir du lieu ou ilz se trouuoient, & auoir esperance en ce que point ilz ne uoyoient: car si la mer leur estoit ennemie, si estoit bien la terre. Ilz craignoient de rencontrer des hommes, & si auoient peur de n'en rencōtrer point pour la grande faulte & necessité qu'ilz auoient de uiures: toutefois à la fin ilz trouuerent des bouuiers, qui ne leur peurent rien donner à manger, mais aiās K
recogneu Marius l'admonesterent de s'oster de là le plus tost qu'il luy seroit possible, pource qu'il n'y auoit gueres qu'il estoit passé par là un bon nōbre de gens de cheual qui le cherchoient par tout. Ainsi estant reduit à telle perplexité qu'il ne sçauoit plus qu'il deuoit faire, mesmement pource que les gens qu'il auoit en sa compagnie ne se pouuoient plus soustenir, tant ilz enduroiēt de faim, il se retira toutefois hors du chemin, & se ietta dedans un bois fort espes, là ou il passa toute la nuict en grande angoisse: & le lendemain estant

contraint

A contraint par la necessité, il delibera d'employer encore son corps & sa personne deuant que toute force entierement luy defaillist : si se meit en chemin le long du riuage de la mer reconfortant le mieulx qu'il pouuoit, ceulx qui le suyuoient, en les priant de ne se desesperer point, ains se reseruer auec luy à la derniere esperance, se confiant en quelques predictions que les deuins long temps au parauant luy auoient prophetisees. Car estant encore fort ieune, & demourant aux champs, il recueillit dedans un pan de sa robbe le nid d'une aigle, dedans lequel y auoit sept petits aiglets, dequoy ses pere & mere furent bien esbahis : si demanderent aux deuins que cela uouloit signifier : qui leur respondirent, que leur enfant seroit un iour l'un des plus grands & des plus B renômez hômes du monde, & que sans nulle faulte il obtiẽdroit par sept fois en sa uie le magistrat de souueraine authorité en son païs. Toutefois quand à cela, il y en a qui disent que ueritablement cela aduint ainsi à Marius : les autres tienent que ceulx qui se trouuerent lors à l'entour de luy, en ce lieu là & ailleurs tant comme il fut en fuitte, luy aians ouy reciter ce cõpte, le creurent, & depuis le meirent par escript, comme chose ueritable, combien qu'elle soit faulse & controuuee, pource qu'ilz disent que l'aigle ne fait iamais plus de deux petits : au moien dequoy ilz soustienent encore que le poëte Musæus a menty en ce qu'il escrit en ces uers,

Trois œufs pont l'aigle, en esclost une paire,
C Et n'en nourrit qu'un tout seul en son aire.

Comment que ce soit, il est bien certain que Marius par plusieurs fois, durant le temps de sa fuitte, dit, & asseura qu'il paruiendroit iusques au septieme Cõsulat. Quand donques ilz furent pres de la uille de Minturnes d'enuiron cinq quarts de lieue, ilz apperceurent uenir de loing une trouppe de gẽs de cheual le long de la marine, & en la mer deux nauires qui cingloient assez pres de la coste de bonne aduenture : si se meirent tous à courir tant comme ilz eurent de force & d'halene uers la mer, dedans laquelle ilz se ietterent, & gaignerent à nage l'une des nauires, dedans laquelle estoit Granius, & trauerserent en l'isle qui est uis à uis, appellee Enaria. Quant à Marius qui estoit pesant & mal aisé D de sa personne, deux de ses seruiteurs luy aiderẽt à le soubsleuer tousiours sur l'eau auec toute la peine & toute la difficulté du monde, & feirent tant qu'à la fin ilz le meirent dedans l'autre nauire à l'instant mesme que les gens de cheual arriuerent à l'endroit du riuage, qui crierent aux mariniers qu'ilz eussent à abborder, ou biẽ à ietter Marius hors de leur nauire, & qu'ilz s'en allassent puis apres là ou bõ leur sembleroit. Marius de l'autre costé les supplia humblemẽt les larmes aux yeux qu'ilz ne le uoulussent pas faire : de sorte que les maistres de la nauire furent en peu d'heure plusieurs fois en uoulũté de le faire, & puis de non le faire : à la fin toutefois ilz respondirent à ces gens de cheual qu'ilz ne le ietteroient point hors de leur uaisseau, tellement que les gens de cheual se E partirent de là en cholere : mais si tost qu'ilz furent partis, ceulx de la nauire changeans de uoulunté, en approchant de terre, ietterent leur ancre pres de la bouche de la riuiere de Liris, là ou elle s'espand hors de riue, & fait un grand marets, & dirent à Marius qu'il ualoit mieulx qu'il descendist en terre pour prendre sa refection, & refreschir un peu sa personne qui estoit fort rompue & fort trauaillee de la marine, iusques à ce que le uẽt leur fust bõ pour faire uoile, ce qui seroit sans nulle doubte à une certaine heure que le uẽt de mer auoit tousiours accoustumé de s'assopir, & qu'il se leuoit un petit uent de terre en-

gendré des uapeurs du marets, qui leur suffiroit pour s'eslargir en haulte mer. F
Marius pensant qu'ilz luy dissent uerité, feit ce qu'ilz luy conseillerent, & les mariniers le descẽdirent sur le riuage, là ou il se coucha tout de son long dessus l'herbe, ne pensant à rien moins qu'à ce qui luy deuoit aduenir: car ces mariniers remontans incontinent en leur uaisseau & leuans les ancres, se meirẽt à la uoile pour fouir, estimans qu'il ne leur eust esté ny honeste de liurer Marius entre les mains de ses ennemis, ny seur aussi de le uouloir sauuer. Ainsi Marius se trouuant seul abandonné de tout le monde, demoura longuement estẽdu sur le riuage sans mot dire: toutefois à la fin aiant repris un peu de courage encore se remeit il à cheminer en grande peine par lieux ou il n'y auoit chemin ny sentier quelconque, à trauers des marets profonds & de grãds fos- G
sez pleins d'eaux & de bourbe, iusques à ce qu'il arriua en la petite cabane d'un pauure bon homme uieillard qui se tenoit en ce marets, & se iettant à ses piedz le supplia de uouloir secourir & sauuer un personnage affligé qui luy en rendroit un iour recõpence plus grande qu'il ne l'oseroit esperer, s'il pouuoit une fois eschapper du present danger ou il se trouuoit. Le uieillard, soit qu'il cogneust de longue main Marius, ou qu'à le ueoir seulemẽt au uisage, il iugeast bien par coniecture, que ce deuoit estre quelque grand personnage, luy dit, que s'il ne uouloit que se reposer, sa petite cabanne estoit suffisante pour ce faire: mais si d'aduẽture il alloit ainsi errant pour fouir quelques siens ennemis qui le poursuiuissent, il le meneroit bien cacher en un autre lieu plus secret & H
plus hors de bruit. Marius le pria de ce faire: & le bon homme le mena au dedans du marets en un endroit bas au long du cours de la riuiere, là ou il le feit coucher, & puis ietta dessus luy force cannes, rouseaux, & autre telle matiere legere pour le couurir sans luy faire mal. Il n'y eut pas gueres esté qu'il entendit un grand bruit uenant de deuers la cabanne du pauure uieillard, pource que Geminius de Terracine auoit enuoyé gens ça & là en queste pour le chercher, desquelz les uns par cas d'aduenture s'addresserent là, & effroyerent le pauure bon homme, crians à l'encontre de luy, qu'il auoit recueuilly & qu'il receloit un ennemy du peuple Romain. Ce qu'entẽdãt Marius, se leua du lieu ou le bon homme l'auoit mis, & s'estãt despouillé entra en un endroit du ma- I
rets ou l'eau estoit fort boueuse & fangeuse, & la fut troué par ceulx qui le cherchoient: lesquelz l'aiant tiré tout nud hors de celle fange, le menerent en l'estat qu'il estoit dedãs la uille de Minturnes, là ou ilz le consignerẽt entre les mains des officiers de la uille, pource que le mandement du Senat auoit esté ia publié par toutes les uilles d'Italie, par lequel il estoit commandé que lon eust à poursuiure publiquemẽt & à courir sus à Marius, & à le tuer en quelque part que lon le peust trouuer: toutefois les officiers de Minturnes furent d'aduis d'en consulter premierement entre eulx, & ce pẽdant le feirent mettre en garde chez une femme de la uille nommee Fannia, que lon pensoit luy estre grãde ennemie à cause d'une anciene querelle, ꝗ estoit telle. Elle auoit eu autre- K
fois un mary nommé Tinnius, duquel elle se uouloit departir, & luy redemãdoit son douaire, qui estoit grand. Le mary au contraire luy mettoit sus qu'elle estoit adultere: & de ce different Marius en son sixieme Consulat auoit esté iuge. Les parties ouyes, par le discours du proces il fut troué que ceste Fannia s'estoit mal gouuernee, & que le mary l'aiant bien sceu auãt que de l'espouser, l'auoit neantmoins prise toute telle, & auoit longuemẽt uescu auec elle: parquoy Marius blasmãt l'une & l'autre, cõdemna le mary à restituer le douaire,

A & nota d'infamie la femme, la condemnant par ignominie en amẽde de quatre quatrins: toutefois Fannia pour cela ne se monstra point lors femme offensee, & ne pensa à rien moins qu'à se uẽger quand elle ueit Marius entre ses mains, ains au contraire le traitta de ses biens, & le reconforta au mieulx qui luy fut possible, dequoy Marius la remercia grandemẽt, & luy dit qu'elle eust bonne esperance pource qu'en entrant chez elle il auoit eu une rencontre de bon presage qui fut telle. Ainsi qu'on le menoit, quand il fut pres du logis de ceste Fannia, estant la porte toute ouuerte, il en estoit sorty un asne courant pour aller boire en une fonteine qui couloit pres de là, & trouuãt en son chemin Marius, le regarda d'une façon toute gaye & eniouee, s'arrestant premierement tout court deuant luy, & puis se prenant à braire fort hault, & à saulter & regibber au long de luy. Sur quoy Marius fondant sa coniecture, disoit, que les Dieux luy signifioiẽt, qu'il se saueroit plus tost par eau que par terre, pource que l'asne au partir d'aupres de luy s'en estoit allé boire, sans se soucier de manger. Aiant dit ce propos à Fannia il uoulut reposer, & cõmanda qu'on le laissast seul, & qu'on fermast la chambre sur luy: mais les officiers de la uille aians bien consulté sur ce faict, furent en fin d'aduis, qu'il ne falloit point differer, ains le faire promptement mourir. Ceste resolution prise, il ne se trouua personne qui l'ozast aller executer, & y eut un homme d'armes Gaulois ou Cimbre de natiõ (car l'un & l'autre se treuue par escript) qui s'y en alla l'espee nue en la main. Or estoit l'endroit de la chambre, auquel Marius se reposoit, fort trouble & obscur, & dit on qu'il sembla à l'homme d'armes qu'il ueit sortir des yeux de Marius deux flammes ardentes, & entendit une uoix sortant de ce coing là tenebreux, q luy dit, Ozes tu bien, hõme, uenir pour occire Caius Marius? Le Barbare aiant ouy ces paroles, s'en sortit incontinent de la chambre, iettant son espee emmy la place, & criant ces mots seulement, Ie ne sçaurois tuer Caius Marius. Cela estonna premieremẽt ceulx de la uille, puis apres les emeut à compassion, de sorte qu'ilz se blasmerent eulx mesmes, & se repentirent d'auoir pris une si cruelle resolution en leur conseil & si ingrate à l'encõtre d'ũ personnage qui auoit preserué toute l'Italie, auquel refuzer secours en un si extreme besoing, estoit un grand peché. Laissons le donques aller (ce dirent ilz entre eulx) là ou il uouldra, pour endurer ailleurs ce que sa destinee luy apportera, & prions aux Dieux qu'ilz nous pardonnent ceste offense, d'auoir seulement ietté Marius indigent & nud hors de nostre uille. Pour ces cõsiderations s'en allerent les Minturniens tous, à la foule là ou il estoit, & l'enuironnerent en propos de le conduire & accompagner à sauueté, iusques sur le bord de la mer: & combien qu'ilz se hastassent de le secourir de bonne affectiõ, l'un d'une chose l'autre d'une autre, & qu'ilz feissent la meilleure diligẽce qui leur estoit possible, si passa il quelque espace de tẽps, pource que le bois de Marica qu'ilz appellent, & qu'ilz ont en singuliere reuerẽce, tellemẽt qu'ilz obseruent fort religieusemẽt de n'emporter rien de tout ce qui a une fois esté porté dedans: Ce boscage, dis-ie, estoit entre leur uille & la coste de la mer, & leur empeschoit le droit chemin pour y aller, & s'ilz uouloient faire le circuit tout alentour, il falloit beaucoup demourer: à raison dequoy, comme ilz fussent en doubte, il y eut un des plus uieux de la uille, qui dit tout hault, qu'il n'y auoit point de chemin prohibé ny defendu à ceulx qui alloient pour sauuer la uie à Marius, & luy mesme le premier, prenant quelqu'une des hardes que lon portoit pour l'accommoder en la nauire, passa à trauers le bois. Et

luy estant toute autre chose promptement fournie de pareille affection, mesmemẽt la nauire que luy presta un nommé Bellæus, il feit depuis peindre tout le discours de ceste histoire au long en un tableau, qu'il donna au temple dõt il sortit quand il s'embarqua. Party qu'il fut, le uent, de bonne fortune, le porta en l'isle d'Enarie, là ou il trouua Granius & quelques autres de ses amis, auec lesquelz il se remeit à la uoile prenant la route de l'Affrique: mais aians faulte d'eau, ilz furent contraints d'aborder en la Sicile au territoire de la uille d'Erix, là ou d'aduenture se trouua un Questeur Romain qui gardoit celle coste, & s'en fallut bien peu qu'il ne prist Marius mesme qui estoit descendu en terre, car il tua seize de ses gens qui estoient descẽdus auec luy pour prendre de l'eau: parquoy Marius se partãt de là à grande haste, trauersa la mer, tãt qu'il arriua en l'isle de Menynge, là ou il entendit premierement, que son filz s'estoit sauué auec Cethegus, & qu'ilz s'en estoiet allez ensemble deuers le Roy des Numides Hiempsal, le supplier de leur uouloir estre en aide: cela luy feit reprendre un peu de courage, & luy donna hardiesse de passer de celle isle en la coste de Carthage. Or estoit lors gouuerneur de l'Afrique un Præteur Romain nõmé Sextilius, auquel Marius n'auoit iamais fait ne mal ne bien, & à ceste cause esperoit, q̃ par pitié seulemẽt il luy pourroit faire quelque secours: mais il ne fut pas plustost descendu en terre auec peu de ses gens, qu'il luy uint audeuant un sergẽt, lequel s'addressant à luy mesme luy dit, Sextilius Præteur & gouuerneur de la Libye te defend de mettre le pied en toute sa prouince, autrement il te declare qu'il obeyra aux mandemens du Senat, & te poursuiura comme ennemy du peuple Romain. Marius aiant ouy ceste defense eut le cueur si serré de courroux & de douleur, qu'il ne sceut que respõdre promptement, & demoura un espace de temps sans dire mot, regardant le sergent de mauuais œil, iusques à ce qu'il luy demanda qu'il uouloit respõdre à la defense du Præteur: & alors Marius luy respondit auec un souspir trenchãt, tiré du profond du cueur, Tu diras à Sextilius, que tu as ueu Caius Marius banny de son païs, assis entre les ruines de la uille de Carthage. par laquelle response il mettoit sagement au deuãt des yeux de ce Sextilius, l'exemple de la ruine de celle puissante cité & la mutation de sa fortune, pour l'aduertir qu'il luy en pouuoit bien autant aduenir. Ce pendant Hiempsal Roy des Numides, ne sachant à quoy se resoudre, faisoit bien hõneur & bon traittemẽt au ieune Marius, & à ceulx de sa compagnie, mais quand ilz s'en uouloient aller, il cõtrouuoit tousiours quelque nouuelle occasiõ pour les retenir, & estoit aisé à ueoir qu'il ne reculoit point ainsi pour occasion quelconque qui fust bonne: toutefois il aduint une chose qui leur seruit à eulx sauuer. C'est que le ieune Marius estant beau de uisage, feit pitié à l'une des cõcubines de ce Roy, de le ueoir en tel estat. Ceste pitié fut un cõmencement & une couuerture de l'amour qu'elle luy portoit: mais le ieune homme à ses premieres approches ne uouloit point entendre à elle, & la reboutoit: toutefois à la fin uoyant qu'il n'auoit d'autre moien d'eschapper de là, & cõsiderant qu'elle faisoit toutes choses à leur auãtage plus diligemment & plus affectueusement qu'elle n'eust fait, si elle n'eust tendu à autre fin qu'à iouir seulement de son plaisir, il commẽcea à la fin à accepter ses caresses, tant que finablement elle luy donna moien de s'enfouir & de se sauuer luy & ses amis. Si se retira deuers son pere, & apres qu'ilz se furent entr'embrassez & saluez, en cheminant le long de la marine ilz rencontrerent deux Scorpions, qui se combattoient l'un contre l'autre. Cela sembla un mau-

A uais presage à Marius, à l'occasion dequoy ilz monterent uistement sur un batteau de pescheur, & passerent en l'Isle de Cercina, qui n'est gueres distante de la coste de terre ferme. Ilz n'eurent pas plus tost leué l'ancre qu'ilz apperceurent des gens de cheual que le Roy Hiempsal auoit enuoyez au lieu dont ilz estoient partiz, & fut celuy là l'un des plus grands dangers qu'il eust point eschappez. Ce pendant on auoit nouuelles à Rome cõme Sylla faisoit la guerre au lieutenant de Mithridates au païs de la Bœoce, & à Rome les Consuls estans entrez en dissension l'un contre l'autre, iusques à prendre ouuertement les armes, Octauius y auoit gaigné la battaille, & estant demouré le plus fort auoit chassé Cinna, lequel taschoit à usurper une domination tyrannique, & B au lieu de luy auoit esté substitué Consul Cornelius Merula: de l'autre costé Cinna amassoit gens du reste de l'Italie, & faisoit la guerre à ceulx qui estoient en la uille. Dequoy Marius estãt aduerty, fut d'aduis de s'en retourner au plus tost qu'il seroit possible en Italie: & assemblant quelques gens de cheual de la nation des Maurusiens en Afrique, & quelques Italiens qui s'estoient sauuez là, iusques au nombre de mille hommes en tout, il mõta sur mer & uint aborder en un port de la Thoscane, qui se nomme Telamon, là ou si tost qu'il fut descendu en terre, il feit publier à son de trompe, qu'il donneroit liberté aux esclaues, qui se uiendroiẽt rendre à luy. D'auãtage les laboureurs, bergers, & pasteurs de toute celle marche, pour la reputation du nom de Marius, accou- C rurẽt de toutes parts uers la marine, dont il choisit les plus roides & les mieulx dispos, & les gaigna par belles parolles, de maniere qu'en peu de iours en aiãt mis ensemble une bonne trouppe, il en chargea quarãte nauires. Au demourant sachant que Octauius estoit un grãd hõme de bien, qui ne uouloit auoir d'authorité sinon tant que les loix & la raison luy en donnoient: & au cõtraire, que Cinna estoit suspect à Sylla, & qu'il cõbattoit pour remuer & faire des innouations en l'estat de la chose publique, il resolut de s'aller ioindre à luy auec ses forces. Si enuoya premierement deuers luy pour luy faire entendre qu'il luy obeyroit comme au Consul, & feroit tout ce qui luy seroit enioinct & commandé par luy. Cinna le receut, & luy donna tiltre & authorité de Vi- D ceconsul, luy enuoyant des sergens pour porter les haches & les uerges deuãt luy auec toutes autres enseignes d'authorité publique. Ce que Marius ne uoulut point accepter, disant que ces ornemens là n'estoient point cõuenables à la misere de sa fortune, ains se uestit tousiours d'une pauure meschante robbe, & laissa croistre ses cheueux depuis qu'il fut banny estant aagé de plus de soixante & dix ans, cheminant lentement & pesamment pour faire plus de compassion à ceulx qui le uoyoient: mais parmy toute celle pitoyable apparẽce, il retenoit neantmoins tousiours le naturel de son regard & de son uisage, qui estoit plus effroyable & terrible qu'autremẽt: & ce qu'il parloit peu, & qu'il s'en alloit triste, morne & pensif, monstroit plus tost un courage enuenimé au de- E dans, que non pas humilié par son bannissement. Apres donques auoir salué Cinna & parlé aux soudards, il commencea incontinent à mettre la main à l'œuure, là ou il feit en peu de iours un grand changemẽt aux affaires: car premierement en trenchant les uiures par mer auec ses uaisseaux, & pillant les marchands qui portoiẽt bledz & autres uiures à Rome, il fut en peu de temps maistre des prouisiõs necessaires pour uiure, puis il alla le long de la coste prenant toutes les uilles maritimes, tant que finablement il prit iusques à celle d'Hostie par trahison, là ou il tua la plus part de ceulx qui estoient dedans, &

pilla leurs biens: puis faisant un pont sur la riuiere du Tibre, il osta entieremét F
à ses ennemis l'esperance, & le moien d'auoir aucunes prouisions par la mer. Cela fait, il tira droit uers la uille auec son armee, là ou il se saisit premieremét du mont que lon appelle Ianiculum, par la faulte d'Octauius, lequel ruina ses affaires non tant par faulte d'entendre ce que le besoing de la guerre requeroit, comme par une importune bonté & iustice de uouloir trop exactement obseruer les droits contre l'utilité: car comme plusieurs l'admonestassent de proposer liberté aux esclaues pour leur faire prendre les armes à la defense de la chose publique, il respondit qu'il ne donneroit iamais loy ny priuilege de bourgeoisie Romaine aux esclaues, de laquelle il deboutroit Caius Marius pour maintenir l'hauthorité des loix. Mais estant arriué à Rome Cecilius Me- G
tellus filz de celuy Metellus Numidicus, qui aiant commencé la guerre en la Libye contre Iugurtha en fut deboutté par Marius, les gens de guerre abandonnerét incontinent Octauius, & se rengerent à luy, pource qu'il leur sembla mieulx entendant la charge de capitaine, uoulans auoir un chef qui leur sceust bien commander pour sauuer la uille & la chose publique: car ilz promettoient de combattre uaillammét, & s'asseuroiét qu'ilz uiendroient au dessus des ennemis, pourueu qu'ilz eussent un capitaine homme d'execution qui les sceust bien mettre en besongne. Metellus ne trouua pas cela bon, & leur commanda en courroux qu'ilz s'en retournassent au Cõsul: & eulx, par despit, s'en allerent rendre aux ennemis. Metellus aussi uoiant qu'il y auoit mauuais H
ordre en la uille pour faire teste aux ennemis, en sortit: mais Octauius à la persuasion de quelques deuins & de quelques sacrificateurs Chaldeiens, qui luy promettoient que toutes choses iroient bien pour luy, demoura dedans Rome. Car ce personnage là estant au reste d'aussi bon entendement que nul autre Romain de son temps, & qui maintenoit la dignité Consulaire en son entier, sans se laisser gaigner par flatteries, suyuant les ordonnances & coustumes ancienes comme un formulaire immuable, sans en omettre ny trespasser un seul poinct, me semble auoir eu ceste imperfection, qu'il hantoit plus souuent auec des deuins, pronostiqueurs, & diseurs de bõne aduenture, que non pas auec gens entendus au faict des armes & de gouuernement: au moien de- I
quoy auant mesme que Marius fust entré dedãs la uille, il fut tiré à force hors de la tribune aux harégues, & tué sur la place par quelques uns de ses satellites qu'il enuoya deuant. Encore dit on que quand il fut tué on luy trouua en son sein une figure de diuination Chaldaique: en quoy fait à noter une grãde cõtrarieté, c'est que de ces deux grands personnages, l'un, à sçauoir Marius, s'est soustenu & remis sus pour n'auoir point mesprisé l'art de deuiner: & l'autre, Octauius, s'est perdu & ruiné pour s'y estre fié. Estans donques les affaires de Rome en tel estat, le Senat s'assemblant enuoya des ambassadeurs deuers Cinna & deuers Marius, les requerant qu'ilz uoulussent entrer en la uille pacifiquement, sans souiller leurs mains du sang de leurs citoiens. Cinna seant en K
son siege, comme Consul, leur donna audience, & leur feit assez doulce & humaine responce, & Marius estoit aupres tout debout, qui ne disoit mot: mais il monstroit bien à l'austerité de son uisage & à la fierté de son regard, qu'il empliroit incontinent la uille de meurtre & de sang: au partir de laquelle audiéce, Cinna entra dedans Rome bien accompagné & enuironné de gés de guerre: mais Marius s'arresta tout court à la porte, disant par une maniere de mocquerie meslee de courroux, qu'il estoit banny, & qu'il auoit iudiciellement, &

A suyuãt la forme des loix esté chassé de son païs : parquoy si lon uouloit qu'il y s'entrast, qu'il falloit q̃ par un cõtraire decret on abolist le premier de son bãnissemẽt, cõme s'il eust esté quelque religieux obseruateur des loix, & cõme si la liberté eust alors eu lieu dedãs Rome. Si feit assembler le peuple sur la place pour proceder à l'enterinement de son rappel : mais auant que trois ou quattre des lignees eussent donné leurs uoix leuant le masque, & ostant toute ceste feinte de faire à croire qu'il uouloit estre legitimement rappellé de son exil, il entra dedans aiant autour de luy pour ses sattellites une trouppe des plus dissolus & plus audacieux esclaues, qui s'estoient uenuz rendre à luy, qu'il appelloit les Bardięiens, lesquelz à une seule parole qu'il leur disoit, ou à un seul
B clin d'œil, ou signe de la teste qu'il leur faisoit, tuoient beaucoup de gens par son cõmandement, iusques à tant qu'ilz occirent à coups d'espee aux pieds de Marius un Senateur nõmé Ancharius, lequel auoit esté Præteur, pource que Marius ne le resalua pas quãd il uint un iour parler à luy: depuis lequel meurtre ilz continuerent à occire aussi tous ceulx à qui Marius ne rendoit point de salut, & aux quelz il ne respondoit point : car c'estoit le signe qu'il leur auoit baillé pour les tuer, uoire en pleine rue deuant tout le monde, de maniere que ses amis mesmes estoient en grãde frayeur toutes les fois qu'ilz s'approchoiẽt de luy pour le saluer. Ainsi aiant esté ia tué grand nombre de gens, Cinna à la fin commencea à s'en souler & à appaiser son courroux: mais celuy de Marius
C s'alloit tous les iours aigrissant & enflammant de plus en plus, & luy croissoit la soif de se uenger, tellemẽt qu'il n'espargnoit personne quelconque de ceulx qu'il auoit tant soit peu en souspeçon, & n'y auoit ne uille ne grand chemin qui ne fust pleine de chasseurs & d'espieurs, qui alloient cherchans & poursuyuãs ceulx qui se cachoiẽt ou qui s'enfuyoient. Là ou lon cogneut bien par experience qu'il n'y a foy d'amitié ny d'hospitalité asseuree, ny en qui lon se doiue fier, quãd on a la fortune contraire: car il se trouua bien peu d'hostes & d'amis qui ne trahissent & ne decellassent leurs hostes & leurs amis, qui fussẽt recourus à eulx. A raison dequoy, de tãt plus sont à louer les seruiteurs de Cornutus, lesquelz aiãs caché secrettemẽt leur maistre en sa maison, pendirẽt par
D le col le corps mort de quelque hõme populaire, & luy aians mis au doigt un anneau d'or, le mõstrerẽt aux satellites de Marius, & l'enseuelissans ne plus ne moins que si c'eust esté leur propre maistre, l'inhumerent sans que personne se doubtast que ce fust une feincte, & ainsi Cornutus recelé par ses seruiteurs se retira à sauueté au païs de la Gaule. Marcus Antonius l'orateur auoit biẽ aussi trouué un fidele amy, toutefois il y fut malheureux. Ce fidele amy estoit un pauure hõme populaire, lequel aiant receu en sa maison l'un des principaux personnages de Rome pour le cacher, & luy uoulant faire la meilleure chere qu'il pouuoit de ce peu qu'il auoit, enuoya un sien ualet en une tauerne prochaine de son logis querir du uin, & comme le ualet tastast & goustast le uin
E plus songneusement qu'il n'auoit accoustumé, & en demandast de meilleur, le tauernier luy demanda pourquoy il n'en prenoit du nouueau, & du commun, ains en uouloit du meilleur & du plus cher : le ualet luy respondit simplement comme à son familier & amy, que son maistre festoyoit Marcus Antonius, lequel s'estoit allé cacher en son logis. Le ualet n'eut pas pl⁹ tost le dos tourné, que le tauernier traistre, malheureux & meschant, s'en alla courant chez Marius, lequel estoit desia à table, ou il souppoit. On le feit parler à luy, & il luy promeit de luy liurer Antonius entre ses mains : quoy entẽdant Ma-

rius, en fut si aise qu'il s'escria tout hault, & frappa des mains l'une contre l'autre, tãt il fut ioyeux, & s'en fallut bien peu qu'il ne se leuast de table pour aller luy mesme en personne iusques sur le lieu, & l'eust fait si ses amis ne l'eussent retenu : mais il y enuoya un de ses capitaines nõmé Annius auec quelque nõbre de soudards, auxquelz il cõmanda qu'ilz luy en apportassent tout promptement la teste : ilz y allerent, & quand ilz furẽt arriuez au logis ou le tauernier les guida, Annius demoura à l'huis, & les soudards monterent en la chambre haulte par les degrez, & là trouuans Antonius se prirent à encourager l'un l'autre de le tuer, n'aiant personne d'eulx le cueur d'y mettre le premier la main, pource que le langage d'Antonius estoit une si doulce Sirene, & auoit une si bonne grace en son parler, que quand il commencea à les prescher, & à les prier qu'ilz luy uoulussent sauuer la uie, il n'y eut celuy d'eulx qui eust le cueur si dur, que de luy toucher ny de le regarder seulement au uisage, ains tenans tous les yeux contre bas, se prirent à plorer : parquoy Annius uoyant qu'ilz demouroient tant à retourner, monta luy mesme en la chambre, ou il trouua Antonius preschãt ses soudards, & eulx tous esblouis & attendris par la doulceur de son eloquence: si leur dit à tous uillanie, & luy courant sus luy mesme en fureur, luy couppa la teste de sa propre main. Semblablement aussi Catulus Luctatius, celuy qui auoit esté Consul auec Marius, & qui auoit triũphé des Cimbres quand & luy, se uoyant en ce peril, meit des gens apres pour interceder & prier pour luy, aux quelz Marius ne feit iamais autre response, sinõ: Il fault qu'il meure. Parquoy il s'enferma en une petite chambre, là ou il feit allumer beaucoup de charbon, & auec la uapeur d'iceluy s'estouffa. Or apres que les testes estoiẽt coupees on iettoit les corps tous nuds emmy les rues & les fouloit on aux pieds: ce qui ne faisoit pas pitié seulement, ains frayeur & horreur à ceulx qui les regardoient. Mais apres tout, encore n'y auoit il rien qui tant despleust & greuast au peuple, que l'oultrageuse & dissolue luxure & insolence de ces satellites, que lon appelloit Bardiæiens, lesquelz entrãs à force dedãs les maisons, apres en auoir tué les maistres, uioloiẽt leurs ieunes enfans, & prenoient à force les femmes & maistresses, sans qu'il y eust personne qui reprimast leur cruaulté, luxure, & auarice insatiable, iusques à ce que Cinna & Sertorius à la fin leur coururent sus, ainsi comme ilz dormoient en leur camp, & les desfeirent tous. Mais sur ces entrefaittes, cõme si la chance tout à un coup se fust tournee, nouuelles uindrent de tous costez à Rome, que Sylla aiant mis fin à la guerre contre le Roy Mithridates, & recouuré les prouinces qu'il auoit usurpees, s'en retournoit en Italie auec une tresgrosse puissance. Ce qui feit surseoir & cesser un petit ces maulx & miseres si grãdes qu'il n'est possible de les exprimer, pource que ceulx qui les faisoiẽt, s'attendirẽt bien qu'ilz auroient incõtinent la guerre sur les bras. A l'occasion dequoy Marius fut esleu Consul pour la septieme fois: & sortant de son logis en public le premier iour de Ianuier, qui est le commencement de l'annee, pour prendre possession de son Consulat, il feit precipiter du hault en bas du roc Tarpeien un Sextus Lucinus, ce qui semble auoir esté un grãd signe & certain presage des maulx & miseres qui aduindrent puis apres l'annee mesme à ceulx de leur party, & à toute la uille aussi. Mais luy aiant ia le corps tout rompu des trauaux passez, & l'esprit surchargé & accablé d'ẽnuy & de soucy, ne se peut à ce dernier besoĩg ressourdre ny plus esuertuer quand il uint à penser au discours de ceste nouuelle guerre, qui le menassoit, & aux dangers, aux peines & trauaux, ou il luy

conuenoit

A conuenoit entrer, plus grans & plus griefs que iamais: car par l'experiẽce qu'il auoit de la guerre, il trẽbloit de frayeur quand il se mettoit à y penser, cõsiderant qu'il auroit à cõbattre, non un Octauius, ny un Merula capitaines d'une tourbe seditieuse de gens ramassez, ains à un Sylla, qui estoit celuy qui l'auoit parauãt chassé de son païs, & qui uenoit de rembarrer le puissant Roy Mithridates iusques au fond du royaume de Pont & de la mer Euxine. Ainsi ployant soubz le faix de telles considerations, mesmement quand il se ramenoit deuãt les yeux le long temps qu'il auoit esté banny, uagabond, & errant ça & là par le mõde, les grandes fortunes qu'il auoit passees, & les dangers ou il auoit esté tant de fois, estant poursuiuy & par mer & par terre, il se trouuoit en merueil-
B leuse destresse & angoisse d'esprit, qui luy causoient une inquietude telle, qu'il ne pouuoit reposer la nuict, ou s'il s'endormoit, il luy uenoit des songes turbulents en la fantasie, & luy estoit aduis qu'il oyoit une uoix qui tousiours luy cornoit à l'oreille,

D u fier lion le giste espouuentable,
Q uoy qu'il n'y soit, est tousiours redoubtable.

Et sur tout craignant encore plus le non pouuoir reposer & d'ormir, il se meit à faire des banquets importuns, & à boire oultre ce que son aage ne comportoit, taschãt à gaigner le sommeil par ces moiens là, pour euiter le soucy: mais à la fin il arriua quelqu'un uenãt de la mer, qui luy dõna certain aduertissemẽt
C de tout: ce qui luy fut comme une surcharge de nouuelle frayeur. Ainsi estant desia extremement affligé, partie pour la crainte de l'aduenir, & partie pour le faix & le comble du malheur present, il luy fallut bien peu de rengregement pour le faire tumber en la maladie dont il mourut, qui fut une pleuresie, ainsi comme escrit le philosophe Posidonius, lequel dit notamment qu'il entra en sa chambre ainsi qu'il estoit desia malade, & parla à luy des affaires, pour lesquelz il estoit uenu en ambassade à Rome. Toutefois un autre historiẽ Caius Piso escrit, qu'un iour apres soupper Marius se promenant auec ses amys, entra en propos de ses aduentures, commenceant des le commencement de sa uie, & qu'il leur compta tout du lõg, combien de fois la fortune s'estoit tour-
D nee & pour & contre luy, concluant à la fin, que ce ne seroit pas fait en sage homme de se plus fier en elle. Apres lequel discours acheué il prit cõgé d'eulx, & se meit au lict, ou il fut sept iours entiers malade, au bout desquelz il mourut. Il y en a qui mettent que son ambition se descouurit fort euidemment par une estrange resuerie qui luy monta au cerueau durãt ceste maladie: car il luy fut aduis qu'il faisoit la guerre à Mithridates, & representoit en son lict tous les mesmes gestes & les mesmes mouuemens de la personne, cõme s'il eust esté en une battaille, criant à pleine teste les mesmes cris qu'il souloit crier, quand il estoit au plus fort d'un faict d'armes: tant il auoit l'affection & l'enuie de ceste charge profondement emprainte en son entendement, pour l'ambition
E extreme & la ialousie, dont il estoit espris si excessiuemẽt, qu'en l'aage de soixante & dix ans, apres auoir esté le premier qui fut onques à Rome par sept fois eleu Consul, & apres auoir amassé des richesses & des biens qui eussent peu suffire à plusieurs roys ensemble, encore neantmoins mouroit il à regret, se plaignant & lamentant de sa fortune comme s'il fust mort auãt terme, premier que d'acheuer & accomplir ce qu'il auoit desiré. C'est bien au contraire de ce que le sage Platon feit quand il approcha de son trespas: car il loua & remercia le Dieu de sa fatale destinee, & sa bõne fortune, de ce que premieremẽt

il auoit esté homme raisonnable & non pas beste brute, & puis Grec non pas F
Barbare, & oultre tout cela, de ce que sa naissance s'estoit rencontree au temps de Socrates. Semblablemét aussi dit on qu'Antipater natif de la uille de Tarse, un peu auant que mourir, rappellát en sa memoire les heurs qu'il auoit euz en sa uie, n'oublia pas à compter entre les autres choses, l'heureuse nauigatió qu'il auoit eue à uenir de son païs à Athenes: ce qui tesmoignoit qu'il mettoit en ligne de compte pour une grande grace toute faueur de la fortune, & qu'il la conseruoit en perpetuelle memoire, comme en celle qui est le plus asseuré tresor que l'hôme sçauroit auoir pour garder les biens q̃ la nature ou la fortune luy donnét. Mais à l'opposite les folz ingrats enuers Dieu & nature laissent
auec le temps escouler la memoire de leurs prosperitez passees, & ne retenans G
rien ny le conseruans en perpetuelle memoire, demeurét tousiours uuides de biens & pleins d'esperance, haletás tousiours apres l'aduenir, & laissans ce pédant aller le present: combien que la raison uoudroit qu'ilz feissent plustost au contraire, pource que la fortune leur peult bien empescher l'aduenir, & ne leur peult oster le passé, & neantmoins ilz iettent & chassent hors de leur memoire ce benefice certain de la fortune, cóme s'il ne leur appartenoit plus en rien, & uont tousiours resuant apres ce qui est incertain: ce qui ne leur aduiét pas sans raison, pour autant que serrans & amassans des biés exterieurs auant que d'auoir basty un bon fondement, & un ferme soubastemét de raison par
bonne doctrine, ilz ne peuuent puis apres assouuir ne remplir la côuoitise in- H
satiable de leur ame. Ainsi dôques trespassa Marius le dixseptieme iour de son septieme Consulat, dequoy toute la uille de Rome sur l'heure fut bien aise, & reprit un peu de cueur, cuidant bien estre deliuree d'une sanglante & cruelle tyrannie: mais peu de iours apres ilz cogneurent, à leurs despés, qu'ilz auoiét changé un uieil maistre qui s'en alloit de ce monde à un ieune qui ne faisoit que uenir. tant son filz le ieune Marius feit de cruaultez & d'inhumanitez depuis la mort de son pere, faisant mourir tous les plus apparéts & plus notables personnages de la uille. On le teint du commencement pour homme aduentureux & hardy, à l'occasion dequoy on le surnomma filz de Mars: mais bien
tost apres ses effects monstrerent bien le contraire: & à ceste cause fut surnómé filz de Venus. A la fin il fut enfermé & assiegé par Sylla dedans la uille de Peruse, ou il feit tout ce qu'il peut pour cuider sauuer sa uie, mais ce fut en uain: & finablement uoyant qu'il n'y auoit ordre ny moien aucun d'eschapper, la uille s'en allant prise, il se tua luy mesme de sa propre main. I

Lysander.

IL y a au tresor des Acanthiés, qui est au téple d'Apollo en la uille de Delphes, une telle inscriptió, Brasidas K
& les Acanthiens de la despouille des Atheniens: cela fait que plusieurs estiment que l'image de pierre qui est pres de la porte au dedás de la chambre, soit l'image de Brasidas: mais c'est l'image de Lysander faitte au naturel, aiant une grosse perruque, & la barbe fort espesse & fort longue, à la façon des anciens. Car ce que aucuns disent, que les Argiens apres auoir esté descófits

A fits & desfaits en une grosse battaille, se feirét tous raire, en demonstration & signe de deuil publique,& au contraire que les Lacedæmoniens pour tesmoigner & monstrer l'aise de leur uictoire laisserent croistre leurs cheueux, cela n'est pas ueritable, non plus que ce que d'autres alleguent,que les Bacchiades s'en estans fouis de Corinthe en Lacedæmone, les Lacedæmoniens les trouuerent si laids & si difformes, pource qu'ilz auoient les testes toutes rases,que cela leur feit uenir enuie de laisser croistre leurs barbes & leurs cheueux: car cela est une des ordonnances de Lycurgus, lequel disoit que la perruque rend ceulx qui sont naturellement beaux plus aggreables à ueoir, & les laids plus espouuentables à regarder. Au demourant lon dit que Aristoclitus pere de B Lysander n'estoit pas de la maison des roys de Sparte, combien qu'il fust de la race des Heraclides: mais son filz Lysander fut nourry en fort estroitte pauureté se rendant obeissant aux statuts & ordonnances du païs autant que nul autre, se monstrát ferme de cueur à l'encótre de toutes delices & de toute uolupté,sinon de celle qui procede de l'hóneur que lon fait à ceulx qui font bié: car lon ne tient pas pour chose deshoneste ny mauuaise à Sparte, que les ieunes hommes se laissent uaincre à ceste uolupté là, pource qu'ilz ueulent que leurs enfans des leur premiere ieunesse,cómencent à sentir les aguillons de la gloire,prenás plaisir d'estre louez, & aiás regret de se sentir blasmez:car ilz ne font cópte de celuy q ne se passionne point ny de l'un ny de l'autre,ains le tie-C nent pour homme de uil & lasche cueur, qui n'a pas uoulunté de bien faire. Ainsi fault il penser que l'ambitió & l'obstination qui estoit en Lysander luy procedoit de la discipline & nourriture Laconique, & n'en doibt on point trop accuser son naturel: bié est il uray qu'il estoit de sa nature homme courtisan qui sçauoit entretenir & flatter les grands & puissans plus que ne portoit l'ordinaire des naturelz Spartiates, & si estoit patient à supporter aiseement l'importunité de ceulx qui auoient plus de puissance & d'authorité que luy quád il en uenoit du profit,ce que aucuns estiment estre une grande partie de la science de bien sçauoir manier affaires d'estat. Aristote en un lieu ou il dit que les grandes natures sont ordinairement subiectes à la melancholie,com-D me celle de Socrates, de Platon & de Hercules,escript que Lysander aussi non pas du commencement, mais sur sa uieillesse tumba en la maladie de melancholie:mais bien a il eu ceste qualité propre & peculiere à luy entre toutes autres,que s'estant tousiours porté treshonestement en sa pauureté, sans iamais auoir esté uaincu ne corrompu par or ny argét,il emplit neantmoins son païs de richesse & de conuoytise d'auoir, & luy feit perdre la bonne reputation qu'il auoit pour n'estimer point la richesse ny l'auoir, en y introduisant quátité grande d'or & d'argent apres auoir uaincu & dompté les Atheniens,sans que toutefois il en reteint pour soy une seule drachme d'argent. Suyuant lequel propos, comme Dionysius le tyrá de Syracuse eust un iour enuoyé à ses E filles des robbes de la Sicile fort belles & fort riches, il ne les uoulut pas receuoir,disant qu'il auoit peur que telles robbes ne les feissent trouuer plus laides: toutefois peu de temps apres luymesme estát enuoyé de son païs ambassadeur uers le mesme tyran,cóme il luy eust enuoyé deux robbes,luy mádant qu'il en choisist,laquelle il uoudroit pour la porter à sa fille,il respódit qu'elle mesme sçauroit mieulx choisir laquelle luy seroit la plus propre,& les emporta toutes deux. Mais pour uenir à ses faicts d'armes, la guerre Peloponesiaque alloit en grande longueur, pource que depuis la desfaitte de l'armee que les

Atheniens auoiẽt enuoyee en la Sicile, lors que lon pensoit qu'ilz eussent entierement perdu toute la domination de la mer, & que consequemment, ilz deussent bien tost apres donner de tout poinct en terre, Alcibiades retournant de son exil au maniement des affaires y feit une tresgrande mutation: car il rendit les Atheniens derechef aussi forts par mer que les Lacedæmoniens, lesquelz à ceste cause rentrerent en nouuelle peur, & recommencerent à entẽdre derechef à bon esciant au faict de ceste guerre, uoians qu'ilz auoient besoing de plus grãde puissance & de plus suffisant capitaine que iamais. Si y enuoyerent Lysander pour admiral, lequel arriuãt en la uille d'Ephese, la trouua fort bien affectionnee enuers luy, & fauorisant de uoulunté tresaffectueusement au party des Lacedęmoniens: mais au demourãt fort pauure, mal accoustree, & bien pres de prendre totallement les meurs & façons Barbares des Perses, pour la grande frequentation qu'ilz y auoient, attendu que le païs de la Lydie l'enuironne tout à l'entour, & que les capitaines du Roy de Perse n'en bougeoient le plus du temps: parquoy y aiant assis son camp, il y attira de toutes parts des nauires marchants, & y dressa un arcenal ou attelier à bastir galeres, de maniere qu'en peu de temps il remeit leurs ports en ualeur par la frequentation des marchands qui recommencerent à les hanter, & leur place & estappe par le traffic de la marchandise, & remplit les maisons particulieres, & les gens de mestier de manufactures & de moiens de gaigner, tellement que depuis ce temps là elle s'achemina en l'esperance de paruenir à celle grandeur & magnificence ou nous la uoions maintenant. Au reste estant Lysander aduerty comme Cyrus l'un des enfans du grand Roy de Perse estoit arriué en la uille de Sardis, il s'y en alla pour parler à luy, & se plaindre de Tisaphernes, lequel aiant cõmandemẽt du Roy de secourir les Lacedęmoniens, & les aider à debouter les Atheniẽs, & les chasser hors de la marine, sembloit aller trop laschement & froidemẽt en besongne pour la faueur qu'il portoit à Alcibiades: car en fournissant argẽt escharsemẽt, il estoit cause q̃ toute leur armee de mer s'en alloit en ruine. Cyrus de son costé estoit biẽ aise qu'il y eust des plaĩtes de Tisaphernes, & que lon parlast cõtre luy, pource qu'il estoit meschãt, & aussi pource qu'il auoit quelq̃ particulier differẽt auec luy: au moiẽ dequoy il aima fort Lysander tant pour ces doleãces qu'il proposoit à l'encõtre de Tisaphernes, cõme aussi pour le plaisir qu'il luy dõnoit de sa conuersation, à cause qu'il estoit hõme qui sçauoit fort bien cõplaire & faire la court aux grands: par lesquelz moiens aiant gaigné la bonne grace de ce ieune prince, il le sollicita & encouragea fort à poursuyure ceste guerre. Et comme il fut prest à se departir d'auec luy, Cyrus luy feit un festin, apres lequel il le pria de ne refuser point l'offre de sa liberalité, c'estoit qu'il luy demãdast frãchemẽt tout ce qu'il uoudroit, l'asseurant qu'il ne seroit esconduit de chose quelcõque. A quoy Lysander luy respondit: Puis que ie uoy que tu as si bonne uoulunté enuers nous, ie te prie, Cyrus, & te conseille que tu augmẽtes la paye ordinaire de noz mariniers d'une * obole par iour, à fin que au lieu de trois oboles qu'ilz reçoiuent maintenant, ilz en reçoiuent doresenauant quattre. Cyrus fut bien aise d'entendre ceste largesse que uouloit faire Lysander, & luy feit deliurer dix mille Dariques, par le moien desquelz il adiouxta un obole de plus à la soude ordinaire des mariniers. Ceste liberalité feit qu'en peu de tẽps les galeres des ennemis demourerent uuides, pource que la plus part des galiots & mattelots se retira là ou on leur dõnoit d'auantage, & encore ceulx qui demourerẽt deuindrent

* Obole estoit une petite piece d'argẽt, qui pouuoit ualoir enuirõ sept deniers de nostre monnoye.

F G H I K

A drent paresseux, descouragez & seditieux, faisans tous les iours beaucoup de peine à leurs superieurs & capitaines: mais toutefois combien que Lysander eust ainsi soubstraict les hommes à ses ennemis, & leur eust fait un tel dõmage, si n'ozoit il encore uenir à la battaille nauale, redoubtant la ualeur d'Alcibiades, qui estoit homme d'execution, aiant plus grand nõbre de uaisseaux que luy, & qui iusques à ce iour là n'auoit iamais esté uaincu ny par terre ny par mer, en battaille quelconque ou il eust esté chef. Mais il aduint qu'il passa de l'isle de Samos en la uille de Phocee, qui est en la terre ferme uis à uis, laissant la charge & superintendence de toute la flotte de ses uaisseaux en son absence, à son pilotte nõmé Antiochus, lequel faisant du hardy par une maniere de mocquerie, & de mespris de Lysander, s'en alla iusques dedãs le port des B Ephesiẽs auec deux galeres seulemẽt, & passa audacieusement & superbemẽt tout au long de l'arcenal ou estoient leurs uaisseaux en chãtier, auec grandes risees & grãd bruit. Cela irrita Lysander, de maniere qu'il feit premierement deualler en mer quelque nõbre de galeres, auec lesquelles il luy dõna la chasse: mais uoyant que les autres capitaines Atheniens uenoient à la file au secours, il en feit armer encore d'autres, tellement q̃ se renforceãs ainsi d'un costé & d'autre, petit à petit ilz uindrẽt à la battaille entiere: laquelle Lysander gaigna, & aiãt pris quinze galeres sur ses ennemis, en dressa un trophee en signe de uictoire. Le peuple d'Athenes ouye la nouuelle de ceste desfaitte, en C fut si aigremẽt courroucé contre Alcibiades, qu'il le deposa prõptement de sa charge: & les gens de guerres semblablement, qui estoient au camp à Samos l'en desestimerent, & commencerent à parler mal de luy: à l'occasion de quoy il se retira du camp, & s'en alla au païs de la Cherronese en Thrace. Ceste battaille fut de plus grand renom que de grand effect, pour la reputation d'Alcibiades: & au demourant, Lysander faisant uenir deuers luy en Ephese ceulx qu'il uoyoit en chasque uille plus hardis & de cueur plus grand & plus eleué que le commun des autres citoiens, alloit bastissant les fondemens de grandes mutations & grandes nouuelletez, qu'il establit depuis es gouuernemens des citez, admonestant ces particuliers & les sollicitant de faire des ligues entre eulx, de gaigner amis, & faire des menees pour auoir les affaires de D leurs uilles en main, leur promettant que si tost que les Atheniens seroiẽt desfaicts, eulx aussi seroient quand & quand deliurez de la subiection de leurs peuples, & auroient chascun en son païs l'authorité souueraine: ce qu'il leur confirmoit, & en faisoit preuue à chascun d'eulx par effect, par ce qu'il auançoit à tous hõneurs, charges & preeminẽces es affaires tous ceulx qui de longue main estoient ses hostes & ses amis, ne se souciant point de faire contre le droit & contre la raison, prouueu que cela seruist à leur auancement, tellemẽt que pour ces occasions chascun se rengeoit de son costé, chascũ le desiroit, & cherchoit à luy gratifier & complaire, soubz l'esperance qu'il n'y auoit chose E si grande, qu'ilz ne s'asseurassent de l'obtenir de luy quand il auroit le maniemẽt des affaires en main. Pourtãt ne ueirent ilz pas uouluntiers Callicratidas à son arriuee, quand il uint pour luy succeder en l'office d'admiral, ny depuis aussi quand ilz eurent cogneu par experience, que c'estoit l'un des plus droits, des plus iustes & plus hõmes de bien du monde, ny n'eurẽt pour aggreable sa maniere de gouuerner, laquelle estoit simple, droitturiere, sans fard ny artifice quelconque, ains louerent bien sa parfaitte uertu, comme ilz eussent faict l'image de quelque Demidieu faitte à l'antique, qui eust esté de beaulté

singuliere : mais ce pendant ilz regrettoient la chaulde affection que l'autre monstroit enuers ses amis, l'amour qu'il leur portoit, & l'utilité qu'ilz en tiroient, de maniere que quand il monta sur mer pour s'en retourner, tous ceulx qui estoient au camp, en furent les plus desplaisans du monde, iusques à en plorer à chauldes larmes, & luy de son costé s'estudia de les rendre encore pirement affectionnez enuers Callicratidas. Car entre autres choses il r'enuoya à Sardis le reste de l'argent que Cyrus luy auoit baillé pour payer les mariniers, disant que Callicratidas en allast luy mesme demander s'il en uouloit auoir, & qu'il trouuast le moien d'entretenir ses gens : finablement quãd il se uoulut embarquer, il protesta deuant toute l'assistãce, qu'il luy laissoit, liuroit & consignoit entre ses mains l'armee commandant à toute la marine : & Callicratidas pour conuaincre de faulseté son ambition & sa uanterie de uanité mensongere, luy respõdit, S'il est ainsi que tu le dis, uiens donc me consigner les galeres en la uille de Milet en passant par deuant l'isle de Samos, car puis que tu commandes à toute la marine, il ne fault point que nous craignons les ennemis qui sont en Samos : à quoy Lysander luy repliqua qu'il n'auoit plus de commandemẽt sur l'armee, & que c'estoit luy, & à tant se partit prenant la droitte route du Peloponese, & laissa Callicratidas en tresgrande perplexité : car il n'auoit point apporté d'argent du païs quand & luy, & ne uouloit point contraindre les uilles de luy en fournir, uoyant qu'elles estoiẽt d'ailleurs asses foulees. Si ne luy restoit plus d'autre moien, sinon que de s'en aller deuers les lieutenans du Roy de Perse pour leur en demander, comme auoit fait Lysander : mais il estoit le plus mal propre du mõde, & le moins idoine pour ce faire, à cause que c'estoit un personnage libre de sa nature, & magnanime, qui estimoit estre moins ignominieux, & moins reprochable aux Grecs d'estre battus & uaincus par autres Grecs, que d'aller faire la court & requerir des hommes Barbares, lesquelz auoient bien de l'or & de l'argent, mais au demourant rien de bon ny d'honeste : à la fin toutefois contraint par la necessité, il se meit en chemin pour aller en Lydie, & tira droit au logis de Cyrus, là ou il dit au premier trouué, que lon feist entendre que c'estoit l'admiral des Lacedęmoniẽs, Callicratidas, qui uouloit parler à luy. L'un des gardes de la porte luy respondit, Estranger mon amy, Cyrus n'a pas maintenant loisir, car il est à table. Callicratidas luy respondit tout simplement : il n'y a point de danger, i'attendray bien icy iusques à ce qu'il ait acheué. Quoy entendans les Barbares estimerent que ce deuoit estre quelque lourdault, & pour ceste premiere fois s'en alla mesprisé & mocqué d'eulx. Mais à la seconde fois luy aiant esté semblablement la porte refuzee, il se despita & s'en retourna comme il estoit uenu en la uille d'Ephese, maudissant & detestant ceulx qui les premiers s'estoiẽt ainsi abbaissez & auillez que d'aller faire la court aux Barbares, en leur enseignant de s'en orgueillir pour leurs biens & leurs richesses, iurant deuant toute l'assistance, que si tost qu'il seroit de retour à Sparte, il feroit tout ce qui seroit en luy pour pacifier les Grecs entre eulx & les mettre d'accord, à fin qu'ilz fussent redoubtables aux Barbares, & qu'ilz n'eussent plus à faire d'eulx ny de leur aide pour se ruiner les uns les autres. Mais Callicratidas aiãt le cueur digne de Sparte, & estant à comparer en iustice, uaillance & grãdeur de courage aux plus excellents hommes Grecs qui furẽt onques, peu de temps apres mourut en une battaille nauale qu'il perdit au pres des isles Arginuses. Parquoy les alliez de Lacedæmone uoians que les affaires alloient en empirant,

A rant, despescherent ensemblément une ambassade à Sparte, par laquelle ilz requirent au cõseil que lon renuoyast Lysander pour admiral, & qu'ilz feroiét toutes choses de meilleur courage soubs sa conduitte que soubs autre capitaine que lon y sceust enuoyer: autant leur en escriuit Cyrus. Mais pour autant qu'il y auoit une loy q defendoit, qu'un mesme personnage ne fust deux fois admiral, & que neantmoins ilz uouloient gratifier à la requeste de leurs alliez, ilz donnerent le nom & le tiltre d'admiral à un nommé Aracus, & à luy de superintendant de la marine: mais en effect ilz luy baillerent la souueraine authorité de toutes choses. Si fut sa uenue fort aggreable, comme celle qui de long temps estoit fort attendue & fort desiree par ceulx qui s'entremettoiét B du gouuernement des uilles, & qui y auoiét authorité, pource qu'ilz esperoiét bien augmenter encore d'auantage leur puissance par son moien, & de tout poinct amortir celle du peuple. Mais ceulx qui aimoient une ronde simplicité & ouuerte magnanimité es meurs d'un gouuerneur & capitaine general, quand ilz uenoient à comparer Lysander à Callicratidas, le trouuoient fin & cauteleux, qui faisoit la plus part de ses faicts de guerre par trõperie & surprise plus tost qu'autrement, comme celuy qui faisoit compte de la iustice quãd elle estoit utile, mais qui autremẽt prenoit l'utilité pour la iustice & pour l'honnesteté, n'estimant point que le uray de nature fust plus fort ne plus puissant que le faulx, ains mesurant la ualeur de l'un & de l'autre au profit qui en sor- C toit, en se mocquant de ceulx qui disoient, que les descendans de Hercules ne deuoient point faire la guerre par ruzes ne cautelles: Car quand la peau de liõ n'y peult fournir, disoit il, il y fault couldre aussi celle du regnard. A quoy se rapporte ce que lon escrit qu'il feit en la uille de Milet: car ses hostes & amis aux quelz il auoit promis de leur aider à ruiner l'authorité du peuple, & à chasser de la uille leurs aduersaires, aians changé de conseil, & s'estans reconciliez auec leurs contraires, il feit semblant en public d'en estre bien ioyeux, & de leur uouloir aider à faire leur appointement ensemble, mais à part en secret il les tensa bien asprement, & leur remonstra qu'ilz estoient bien lasches de ce faire, & les sollicita au contraire de courir sus à la part du peuple: puis D quand il entendit qu'il y auoit emeute entre les parts de la uille, il y accourut soudain comme pour l'appaiser: & entré qu'il fut dedans la uille, les premiers qu'il rencontra du party de ceulx qui uouloient remuer l'estat du gouuernement & oster l'authorité au peuple, il se courroucea à eulx, & les tensa fort de paroles, leur commandant d'une façon rigoureuse, qu'ilz eussent à le suiure, comme s'il en eust deu faire quelque grosse punition: & à l'opposite, à ceulx qu'il trouuoit de l'autre party, il leur disoit qu'ilz n'eussent point de peur, & qu'ilz ne craignissent point qu'on leur feist aucun mal ny desplaisir là ou il seroit present: mais il faignoit & leur faisoit malicieusement à croire cela, pour faire demourer les plus apparents & les plus affectionnez au party populaire, E à fin de les faire puis tous ensemble mourir, cõme il feit: car tous ceulx qui demourerét en la uille soubz la fiãce de ses paroles, furent tous mis à mort. A ce propos aussi Androclidas a laissé par escript un mot q̃ souloit dire Lysander, par ou il appert qu'il faisoit biẽ peu de compte de se pariurer: car il disoit qu'il falloit tromper les enfans auec le ieu des osselets, & les hommes auec les sermens, suiuant en cela Polycrates le tyran de Samos, mais nõ pas auec raison: car luy estoit capitaine legitime, & l'autre uiolent usurpateur de domination tyrannique: & si n'estoit point fait en uray Laconien, de se porter enuers les

Dieux ne plus ne moins qu'enuers les ennemis, ou encore piremẽt & plus in- F
iurieusement: car celuy qui trompe son ennemy, moienant la foy qu'il luy
iure, donne à cognoistre qu'il le craint, mais qu'il ne se soucie point de Dieu.
Cyrus donques aiant fait uenir Lysander à Sardis, luy donna de l'argẽt large-
ment, & luy en promeit encore d'auantage: & pour plus magnifiquemẽt luy
declarer la uoulunté qu'il auoit de luy gratifier, luy dit, que quand le Roy son
pere ne luy uoudroit rien fournir, il luy en donneroit plus tost du sien propre:
& quand tout autre moien de recouurer argent luy defaudroit, qu'il feroit
plus tost fondre, & monnoyer la propre chaire sur laquelle il seoit quand
il donnoit audience en iustice, laquelle estoit toute massiue d'or & d'argent.
Brief, quand il s'en uoulut aller en la Medie deuers le Roy son pere, il luy lais- G
sa pouuoir de recueuillir les tailles & tributs ordinaires des uilles de son gou-
uernement, & luy donna entierement la superintendence de tout son estat: &
finablement en luy disant adieu, il le pria qu'il ne donnast point de battaille
par mer aux Atheniẽs, iusques à ce qu'il fust retourné de la court, pource qu'il
ne reuiẽdroit point qu'il n'eust pouuoir de faire uenir beaucoup de uaisseaux,
tant de la Phœnicie que de la Cilicie. Parquoy, ce pẽdant qu'il fut en ce uoya-
ge, Lysander ne pouuant combattre ses ennemis auec pareil nombre de uais-
seaux, ny aussi demourer oisif sans rien faire auec un si bon nombre de galeres
s'en alla en cours, ou il prit quelques isles, & pilla celles d'Ægine & de Sala-
mine, au partir desquelles il alla faire descente en la terre ferme de l'Attique, H
& y salua le Roy de Lacedęmone Agis, lequel estoit expressement descẽdu du
fort de Decelie iusques à la marine pour le ueoir, à fin aussi que leur armee de
terre ueist la puissance de celle de mer, & comment elle dominoit en la mari-
ne plus qu'elle ne uouloit, toutefois aiant nouuelles cõme la flotte des Athe-
niens le suiuoit à la trace, il prit une autre route pour s'en refouir en Asie par
les isles, & en s'en retournant il trouua tout le païs de l'Hellespont uuide de
gens de guerre: il meit le siege deuant la uille de Lampsaque, & l'assaillit auec
ses galeres du costé de la mer, & Thorax y estant aussi arriué au mesme temps,
en toute diligence auec son armee de terre, dõna aussi l'assault de son costé, de
maniere que la uille fut prise à force, que Lysander abandõna à piller aux sou- I
dards. Or ce pendant la flotte des Atheniens, qui estoit de cent quatre uingts
uoiles, estoit à l'ancre deuant la uille d'Eleunte au païs de la Cherronese, & les
nouuelles ouyes que la uille de Lampsaque estoit perdue, s'en uindrent à tou-
te diligence en celle de Sestos, là ou s'estans refreschis de uiures, ilz allerent
cinglans tout au long de la coste iusques à un endroit qui s'appelle la riuiere
de la Cheure, uis à uis de la flotte des ennemis, qui estoient encore à l'ancre
deuant la uille de Lampsaque. Or estoit lors capitaine des Atheniens entre
autres un nommé Philocles, celuy qui meit en auant & suada au peuple d'A-
thenes de faire coupper aux prisonniers de guerre le poulce de la main droit-
te, à fin qu'ilz ne peussent plus manier la picque, mais biẽ seruir à tirer la rame. K
Les uns & les autres se reposerẽt pour ce iour là, en esperãce que le lendemain
ilz ne faudroient pas d'auoir la battaille. Mais Lysander aiant bien autre in-
tention en son entendement, commanda neantmoins aux mariniers & pilo-
tes, qu'ilz teinssent leurs galeres toutes prestes comme pour donner la battaille
le lendemain au poinct du iour, à fin que chascun s'embarquast de bõne heu-
re, & se teint en ordonnance de battaille sans faire bruit quelconque, attendãs
ce qui leur seroit enioint & ordonné de sa part: & quand & quand il feit aussi

tenir

A tenir l'armee de terre en battaille le long du riuage de la mer. Le lendemain matin au Soleil leuant les Atheniens cōmencerent à uoguer auec toutes leurs galeres rēgees en battaille toutes d'un front: mais Lysander, encore qu'il eust ses uaisseaux en ordre pour combattre, les proues tournees deuers les ennemis des deuant le iour, ne uogua point pourtant à l'encōtre, ains enuoyant de petis esquifz aux premieres galeres, leur defendit tres estroittement qu'ilz n'eussent à bouger aucunemēt, ains qu'elles se teinssent en ordōnance, sans mener bruit ne uoguer à l'encōtre de l'ēnemy, encore s'estās les Atheniens retirez sur le seoir, il ne donna pas congé aux soudards de sortir des galeres en terre, qu'il n'eust premierement enuoyé deux ou trois galeres pour recognoistre la flot-
B te des ennemis, lesquelles rapporterent qu'elles auoient ueu les Atheniens descendus en terre. Le lendemain ilz en feirent tout autant, & le troisieme iour aussi, & iusques au quatriesme, de sorte que les Atheniens en conceurent une grande confiance d'eulx mesmes, & un grand mespris de leurs ennemis, estimans que ce fust pour crainte d'eulx, qu'ilz se tenoient ainsi serrez, & ne s'ozoient tirer en auāt. Sur ces entrefaittes Alcibiades, qui pour lors se tenoit au païs de la Cherronese, en quelques places qu'il y auoit conquises, s'en uint à cheual au camp des Atheniens, pour remonstrer aux capitaines & chefz de l'armee les grandes faultes qu'ilz faisoient, premierement en ce qu'ilz auoient posé l'ancre, & tenoiēt leurs uaisseaux en une coste descouuerte, ou il n'y auoit
C abry quelconque pour se pouuoir retirer s'il fust suruenu quelque tourmente. & puis en ce qu'il leur falloit aller querir leurs uiures bien loing de là iusques en la uille de Sestos, au port de laquelle ilz se deuoient plus tost retirer, attendu qu'ilz auoient peu de circuit à faire pour y arriuer, & auroiēt la uille à leur doz qui les fourniroit de toutes choses necessaires, & si s'esloigneroiēt de leurs ennemis, qui estoient gouuernez par un seul chef qui leur commandoit souuerainement, & si bien disciplinez, qu'à un seul sifflet ilz executoient promptement tout ce qui leur estoit enioinct & ordonné. Ces remonstrances que faisoit Alcibiades, non seulement ne furent point receuës par les capitaines Atheniens: mais, qui plus est, y en eut un nommé Tydeus, qui luy respondit
D oultrageusement, que ce n'estoit pas à luy à commander, & qu'il y en auoit d'autres à qui appartenoit ceste charge. Parquoy Alcibiades se doubtant qu'il y auoit encore là dessoubz quelque trahison, se retira le cinquieme iour, les Atheniens aians fait la mesme contenāce d'aller presenter la battaille à leurs ennemis, & s'estans sur le soir retirez comme de coustume fort nonchalamment, en mauuais ordre, & en gens qui ne comptoiēt leurs ennemis pour riē. Lysander enuoya apres eulx quelques galiotes pour les recognoistre, cōmandant aux capitaines d'icelles, que quand ilz apperceuroient que les Atheniens seroiēt issus hors de leurs galeres, ilz tournassent arriere en la plus extreme diligence qui leur seroit possible, & quād ilz seroiēt au milieu du destroit, qu'ilz
E eleuassent en l'air au bout d'une picque sur la prouë un bouclier de cuyure, pour signe de faire uoguer toute la flotte en battaille: & ce pendant luy mesme en personne alla de galere en galere aduertissant & admonestāt chasque capitaine, qu'ilz eussent à tenir leur galiots, mariniers & soudards tous prests, à fin que quand le signe leur seroit leué ilz uoguassent de toute leur puissance en battaille cōtre les ennemis. Parquoy si tost que le bouclier de cuyure eust esté leué en l'air, & que Lysander de sa galere capitainesse, eut fait sonner la trōpette pour le signe de demarer, incontinent les galeres commencerent à uo-

guer à l'enuy les unes des autres, & les gens de pied qui estoient sur terre, s'en coururét aussi gaigner un hault rocher, qui respondoit sur la mer, pour uoir quelle seroit l'issue de ce cõbat, pource q̃ la distãce d'une coste à l'autre en cest endroit là n'est q̃ d'enuirõ une petite lieuë, laquelle ilz eurét trauersee en peu d'heure, pour la diligence & l'effort que feirent les uogueurs de ramer. Or le premier des capitaines Atheniens, qui apperceut de la terre ceste grosse flotte qui uenoit à pleine uogue pour les inuestir, ce fut Conon, lequel cria incontinent aux soudards que chascun courust s'embarquer, & se passionnant de uoir les choses en tel dãger, appelloit les uns par leurs noms, en supplioit aucuns, & contraignoit les autres à entrer en leurs galeres: mais toute sa diligence ne seruoit de rien, pource que les soudards estoient escartez ça & là: car aussi tost qu'ilz furent à leur retour sortis des galeres, les uns s'en allerent achepter des prouisions, les autres s'allerent promener par les champs, & y en auoit aucuns qui s'estoient mis à soupper dedans leurs tentes, & autres à reposer & dormir, ne se doubtans de rien moins que de ce qui leur deuoit aduenir, pour l'ignorance & faulte d'experience de leurs chefz. Mais comme les ennemis estoient ia prests à chocquer auec grands cris & grand bruit de rames, Conon aiant huit galeres, se coula secrettement hors de la meslee, & prenãt la fuitte se sauua en l'isle de Cypre deuers Euagoras: ce pendant les Peloponesiens se ruans sur les autres galeres en prirent les unes toutes uuides & en froisserent les autres, ainsi cõme, les soudards cõmenceoient à s'embarquer dessus. Et quãt aux hommes les uns furent occis aupres de leurs uaisseaux, ainsi comme ilz y accoururét en desordre tous nuds, & sans armes, pour les cuider secourir, les autres furent tuez en la fuitte, pource que les ennemis descendirent en terre, qui leur donnerent la chasse, & y en eut de prisonniers trois mille auec les capitaines. Et prit Lysander d'auantage toute la flotte des uaisseaux entierement, exceptee la galere sacree que lon nomme Paralos, & les huit qui s'enfouirét auec Conon, & apres auoir pillé tout le camp des Atheniens, attacha leurs galeres captiues aux pouppes des siennes, & s'en retourna auec chãts de triũphe au son des flustes & haultsbois deuers la uille de Lampsaque, aiant fait auec bien peu de trauail un tresgrãd exploit, & couppé en peu d'heure la lõgue duree d'une guerre la plus diuerse qui eust onques esté auparauant en ce monde, & qui auoit produit tant & de si uariables & si estranges accidéts de la fortune, qu'il n'est pas croyable: car il auoit eu infinies battailles par mer & par terre: les affaires y auoiét uarié infinies fois: il y estoit mort plus de capitaines qu'en toutes les autres guerres de la Grece ensemble: & tout cela fut à la fin lors acheué & terminé par le bon sens & la bonne conduitte d'un seul homme. Pourtant y en eut il qui estimerent que ce grand coup fust un acte des Dieux, & qui dirét que au partir du port de Lampsaque, pour aller inuestir la flotte des ennemis, ilz apperceurent sur la galere de Lysander les deux feus que lon appelle les estoiles de Castor & de Pollux, l'une d'un costé & l'autre de l'autre. Il y en a aussi qui disent que la cheute de la pierre fut un presage, qui pronostiquoit ceste grande desfaitte. Car il tumba du ciel enuiron ce temps là, ainsi que plusieurs le tienent une fort grande & grosse pierre en la coste que lon appelle la riuiere de la cheure, laquelle pierre se monstre encores auiourdhuy, tenuë en grande reuerence par les habitans du païs de la Cherronese. Et dit on que le philosophe Anaxagoras auoit predit, que l'un des corps attachez à la uoulte du ciel en seroit arraché, & tumberoit en terre par un glissement & un esbran-

A lement qui deuoit aduenir : car il disoit que les astres n'estoient pas au propre lieu ou ilz auoient esté nez, attendu que c'estoient corps pesans & de nature de pierre : mais qu'ilz reluisoient par l'obiection & reflexion du feu elemétaire, & auoient esté tirez là sus à force, là ou ilz estoient retenus par l'impetuosité & uiolence du mouuement circulaire du ciel, ainsi comme au commencement du monde ilz y auoient esté arrestez, & empeschez de retumber icy bas, lors que se feit la separation des corps froids & pesans d'auec les autres substãces de l'uniuers. Il y a une autre opinion d'aucuns philosophes, ou il y a plus d'apparence qu'en celle là : car ilz disent que ce que nous appellons estoiles tũbantes ou coulantes, ne sont point fluxions ny deriuations du feu elementai-
B re, qui s'esteignent en l'air presque aussi tost comme elles y sont allumees, ny aussi une inflammation ou combustion de quelque partie de l'air, qui pour sa trop grande quantité se respande contremont, ains sont des corps celestes, qui par quelque relaschement de la roideur ou deuoyemét du cours ordinaire du ciel, sont elancez & iettez icy bas, non pas tousiours en quelque endroit de la terre habitable, mais le plus souuent dehors en la grãde mer Oceane, qui est cause que lon ne les uoit point. Toutefois le dire d'Anaxagoras a un tesmoing qui le confirme, c'est Damachus, lequel en son traitté de la religion escrit, que l'espace de soixante & quinze iours durans, auant que celle pierre tumbast, lon ueit continuellement en l'air un fort grand corps de feu comme
C une nuee enflãmee, laquelle n'arrestoit point en un lieu, ains alloit & uenoit se mouuant de diuers & rompus mouuemens, par l'agitation desquelz il en issoit des lambeaux de feu qui tumboient en plusieurs lieux, & reluisoient en tumbant, ne plus ne moins que font les estoilles tumbantes. A la fin quand ce grand corps de feu se fut posé en cest endroit là de la terre, les habitans du païs apres s'estre un peu asseurez de leurs peur & estonnement, s'assemblerét au lieu pour ueoir que c'estoit, & n'y trouuerent aucun effect ny aucune apparence de feu, ains seulement une pierre gisante sur la terre bien grande, mais non pas à comparaison de la moindre partie de ce que monstroit le pourpris de ce grand corps de feu, s'il le fault ainsi nõmer. Or est il bien certain que le dire de
D Damachus en cela a besoing de fauorables auditeurs : mais aussi s'il est ueritable, il refute entierement le discours de ceulx qui maintienent que ce fut une pointe de rocher, que la uiolence d'un estourbillon de uent arracha de la cyme de quelque montagne, & le porta par l'air tant que le tournoyement de l'estourbillõ dura : mais aussi tost comme il faillit, & qu'il uint à se lascher, elle tumba. Si nous ne disons que ce corps lumineux qui apparut ainsi par plusieurs iours en l'air, estoit ueritablemét feu, lequel uenãt à se resoudre & esteindre, engendra en l'air ce uiolent orage & uent si impetueux, qu'il eut bien la force d'arracher & ietter la pierre en bas. Toutefois c'est à une autre sorte de traitté à determiner plus amplement & plus absoluëmét de ceste matiere. Au
E demourant, cõme les trois mille prisonniers Atheniẽs que lon auoit saisiz en ceste surprise, eussent esté cõdemnez par le cõseil à mourir, Lysander appellãt Philocles l'un des capitaines, luy demanda de quelle peine il se iugeoit digne pour auoir conseillé à ses citoiens une chose si meschãte & si cruelle. Philocles
» ne fleschissant en rien pour quelq̃ calamité ou il se ueist, luy respõdit, N'accuse
» point ceulx qui n'ont point de iuge pour cognoistre de leur faict : mais puis q̃
» les Dieux t'ont fait la grace d'estre uaincueur, fais de nous ce que nous eussiõs
» fait de toy, si nous t'eussions uaincu. Cela dit, il s'en alla lauer & estuuer, puis

uestit un beau manteau, comme s'il eust deu aller à quelque festin, & s'en alla F
fráchement le premier à la boucherie, mőstrant le chemin à ses citoiens, ainsi comme le recite Theophrastus. Ces choses faittes, Lysander auec sa flotte s'en alla par les uilles maritimes, là ou autãt qu'il y trouuoit d'Atheniés, il leur cõmãdoit qu'ilz se retirassent à Athenes, en leur faisant entendre, qu'il n'en pardõneroit à pas un, ains feroit mourir tous ceulx qu'il trouueroit hors de la uille: ce qu'il faisoit à cautelle, à fin de les renger tous au dedans de l'enceinte des murailles d'Athenes, pour tãt plus tost les pouuoir affamer à faulte de uiures: car autremét ilz luy eussent bien dõné de l'affaire, s'ilz eussent eu dequoy soustenir le siege longuement. Mais en toutes les uilles ou il passoit, si elles estoiét gouuernees par authorité du peuple, ou qu'il y eust quelque autre sorte de gou- G
uernement, il y laissoit en chacune un recteur ou gouuerneur Lacedemonien auec un cõseil de dix officiers de ceulx q parauãt auoiét eu amitié & intelligéce auec luy: ce qu'il faisoit autãt es uilles alliees & cõfederees de tout téps aux Lacedemoniés cõme en celles q nagueres leur auoiét esté ennemies. Si alloit ainsi nauiguant au long des costes lentement sans se haster, en se bastissant & establissant, cõme une principaulté sur toute la Grece uniuersellemét, à cause qu'il ne choisissoit pas pour officiers ceulx qui estoient les plus riches, ny les plus nobles, ou les plus gens de bien, ains prenoit ceulx qui estoiét des ligues qu'il auoit luy mesme mises sus en chasque uille, en leur donnãt authorité de punir & recõpenser ceulx q̃ bon leur sembloit, iusques à se trouuer luymesme H
present, & assister en personne à la mort de ceulx qu'ilz faisoient mourir, ou qu'ilz chassoient & bannissoient de leur païs, ce qui donna aux Grecs mauuaise esperance de doulx & gracieux gouuernement soubs la domination des Lacedæmoniens. A raison dequoy il me semble que le poëte Theopompus resuoit quand il accomparoit les Lacedemoniés aux tauernieres, disant qu'ilz auoient donné à taster aux Grecs du doulx breuuage de la liberté, & puis y auoient meslé du uinaigre: car des le commencement le goust de leur gouuernement, & l'essay qu'ilz en dõnerent aux Grecs, leur fut fort aigre, à cause que Lysander ostoit par tout l'authorité du gouuernement aux peuples, & la mettoit entre les mains d'un petit nombre des plus uiolents, & plus audacieux, & I
plus seditieux, qui fussent en chasque uille, & apres auoir demouré quelque temps en ce uoyage à faire ces changemens, il enuoya deuant à Lacedæmone porter nouuelles, comme il s'en uenoit auec deux cents uoiles, & parla en la coste de l'Attique aux Roys Agis & Pausanias, se promettant bien qu'il emporteroit la uille d'Athenes tout de primsault: mais quand il ueit qu'au rebours de son esperance, les Atheniés luy faisoient teste à bon esciãt, il s'en retourna une autrefois auec sa flotte en Asie, là ou il acheua de changer & remuer en toutes les uilles egalement la maniere du gouuernement, establissant en chascune un conseil de dix officiers seulemét, & faisant par tout mourir plusieurs des citoiens, & en bannissant aussi plusieurs, comme entre les au- K
tres il chassa tous les Samiés hors de leur païs, & y remeit tous les bannits qui parauãt en auoient esté dechassez, & estant encore la uille de Sestos entre les mains des Atheniens, il la leur osta: mais, qui plus est, il ne uoulut pas que les naturelz Sestiens y demourassent, ains les en chassa, & donna leur uille, leurs maisons & leurs terres aux pilotes, comites & galiots, q auoiét esté à la guerre soubs luy, à quoy toutefois les Lacedæmoniens luy contredirent, & fut la premiere chose, en laquelle il fut par eulx desdit: car ilz remeirét, malgré luy,

A les Sestiens en leurs maisons & en leurs biens. Mais ainsi comme les Grecs estoient bien marris de ueoir ces actes là de Lysander, aussi furent ilz tous bien aises de ueoir ces autres cy. C'est qu'il remeit les Æginetes en leurs maisons, & en leurs terres long temps apres qu'ilz en auoient esté dechassez: autant en feit il semblablement des Meliens & des Scioneiens, dont les Atheniens auoient occupé les terres & les biens, qu'il en chassa, & les rendit aux proprietaires & naturelz habitans. Au demourant, aiant nouuelles, que ceulx qui estoiēt dedans la uille d'Athenes se trouuoient fort à destroit de uiures, il s'en retourna dedans le port de Piræe, de là ou il pressa la uille de si pres, qu'il la contragnit de se rendre à telles conditions qu'il uoulut:
B toutefois il y a des Lacedęmoniēs qui disent, que Lysander escriuit aux Ephores, La uille d'Athenes est prise: & q̄ les Ephores luy rescriuirent, Il suffit qu'elle soit prise: mais cela est un compte faict à plaisir, pour faire trouuer la chose plus belle. Car à la uerité la capitulation que les Ephores enuoyerēt, & les articles furent telz: Les seigneurs du conseil de Lacedæmone ont ainsi arresté, Que uous abbattriez la fortification du port de Piræe, Que uous demolissiez les longues murailles qui ioignent le port à la uille, Que uous laissiez & quittiez toutes les uilles que uous tenez, & uous contentiez de la uie & de uostre païs seulement: en ce faisant uous aurez la paix, moienant que uous baillerez encore ce qu'il faudra, que uous receurez les bannits: & quant au nom-
C bre des uaisseaux, uous en ferez ce qui sera aduisé. Les Atheniens accorderent les articles contenus en ce billet, suiuant le conseil de Theramenes filz d'Ancon, lequel comme un ieune orateur nommé Cleomenes, luy demandast publiquemēt en courroux, s'il estoit bien si ozé & si hardy de faire ou dire chose contraire à ce qu'auoit iadis faict Themistocles, en consentāt aux Lacedęmoniens de demolir par leur commandemēt les murailles que luy auoit edifiees malgré eulx. Il luy respondit sur le champ, Ie ne fais rien, ieune filz mon amy, qui soit cōtraire aux faicts de Themistocles. Car ainsi cōme luy feit iadis bastir ces murailles pour le salut de ses citoiēs, qui lors estoient, aussi les faisons nous maintenant abbattre & demolir pour la mesme cause: & s'il estoit uray
D que les murailles rendissent les citez bien heureuses, il s'ensuiuroit que celle de Sparte, qui n'en eut oncques, seroit la plus malheureuse du monde. Lysander donques aiant receu tous les uaisseaux des Atheniens exceptez douze, & les murailles de la uille aussi pour en faire à sa discretion, le seizieme iour du mois de Mars, auquel iour ilz auoient ancienement gaigné la battaille nauale dedans le destroit de Salamine contre le Roy de Perse, il leur meit incontinent en auant, & leur conseilla qu'ilz changeassent la forme de leur gouuernemēt. Ce que le peuple entendit tresmaluouluntiers, & s'en courroucea fort asprement: à l'occasion dequoy Lysander leur enuoya denōcer, qu'ilz auoiēt contreuenu aux capitulations & articles du traitté fait auec eulx, attendu que
E leurs murailles estoient encore debout, estāt passé le terme de dix iours, dedās lesquelz ilz auoient promis de les abbattre, & pourtant qu'il remettroit une autre fois en deliberation du conseil, comment on les deuoit traitter apres auoir enfrainct les articles de la premiere paix. Les autres disent, que de faict il remeit en deliberation du conseil des alliez & confederez, à sçauoir s'ilz deuoient de tout poinct ruiner la uille, & asseruir comme esclaues les habitans d'icelle: auquel conseil on dit qu'il y eut un Thebain nommé Erianthus, qui fut d'opinion que lon rasast entierement la uille, & que lon desertast le païs,

de sorte qu'il ne seruist plus que de pascages pour les bestes: mais pédant ceste F
deliberation, il se feit un banquet, auquel estans tous les chefz de l'armee conuiez, il y eut un chantre Phocien qui chãta l'entree du chorus de la tragœdie d'Electra, composee par le poëte Euripides, laquelle se commence ainsi,

D ame Electra fille d'Agamemnon,
E n uostre court iadis de grand renom,
O res champestre & deserte, ie uien.

Ces paroles emeurent à compassion les cueurs des assistans, de maniere qu'il fut aduis à la pluspart, que ce seroit un trop grand peché, que de destruire & ruiner une si noble cité, qui portoit de si beaux esprits & de si grands personnages. Parquoy Lysander, comme les Atheniens se fussent soubmis en tout & G
par tout à sa discretion, feit uenir de la uille plusieurs menestrieres qui iouoiét des flustes & des haults bois, & assembla toutes celles qui estoient en son cãp, & au son de leurs instrumẽts feit demolir les murailles & fortifications de la uille d'Athenes iusques au rez de terre, & feit brusler toutes leurs galeres en la presence des alliez & confederez de Lacedęmone, qui ce pendant balloient & iouoient aians des chapeaux de fleurs sur les testes, pour monstrer que ce iour là leur estoit un commencement de uraye & entiere liberté. Incontinent apres il changea aussi l'estat du gouuernement, establissant un cõseil de trente officiers en la uille, & au port de Pirę, un autre de dix, qui auoiét toute l'authorité, & quand & quand mettant bonne garnison dedãs la fortresse du cha- H
steau, & y laissant pour superintendant & souuerain gouuerneur un gentilhomme Spartiate nommé Callibius: lequel haulsa un iour un baston qu'il tenoit en sa main pour en dõner à Autolicus homme dispos & roide à la lucte, sur lequel le philosophe Xenophon cõposa iadis le liure qu'il appelle le Conuiue: mais luy qui entendoit les ruzes de la lucte le saisit soudainement aux cuisses, & l'enleuant en l'air le ietta par terre à la renuerse: dequoy Lysander non seulement ne se courroucea point, mais reprit encore Callibius, disant qu'il se deuoit souuenir, s'il eust esté sage, qu'il auoit à gouuerner des hommes libres, & non pas des esclaues: toutefois peu de iours apres, les tréte nouueaux reformateurs feirent mourir cestuy Autolycus pour faire plaisir à Callibius. I
Cela faict Lysander remonta sur mer, & s'en alla au païs de Thrace, & enuoya deuant à Sparte tout ce qui luy estoit demouré d'or & d'argent de reste entre ses mains auec tous les presens que lon luy auoit faits à luy particulierement, & les couronnes que lon luy auoit dõnees, qui estoient en grand nõbre, ainsi que lon peult péser, que plusieurs luy en presenterent, ueu la grãde puissance qu'il auoit, & que par maniere de dire, il estoit cõme un prince souuerain sur toute la Græce, & donna le tout à porter à Gylippus, qui auoit esté capitaine des Syracusains en la Sicile. Cestuy Gylippus descousut par dessoubs les coustures des sacs ou l'argent estoit, & en tira de chasque sac une bonne somme, puis les recousut, ne se doubtant pas qu'il y auoit au dessus de chasque sac un K
bordereau, par lequel estoit declaré le nombre & les especes d'or & d'argent qu'il y auoit. Arriué qu'il fut à Sparte, il cacha dessoubs les tuyles de sa maison l'argent qu'il auoit derobé, & alla consigner & liurer entre les mains des Ephores les sacs qu'il auoit apportez, leur monstrant sur chascun le seau que Lysander y auoit fait apposer. Les Ephores aians ouuert les sacs & cõpté l'argent, trouuerent que la somme ne s'accordoit pas auec les bordereaux, & ne sçauoiét dõt procedoit la faulte: mais un seruiteur de Gylippus la leur descou-

A uit ſoubz paroles couuertes, diſant, que ſoubz les tuyles de la maiſon de ſon maiſtre couchoit un grand nõbre de hibous, pource que la pluſpart de l'or & de l'argẽt mõnoye q̃ couroit alors par la Grece, auoit pour marque un hibou ou une cheueſche, à cauſe des Atheniẽs. Ainſi Gylippus apres tãt de beaux & grands exploits d'armes qu'il auoit faits, ſ'eſtant laiſſé aller à cõmettre un ſi laſche & ſi uillain cas, fut banny du païs de Lacedęmone: mais les plus ſages bourgeois de Sparte, & qui uoyoient de plus loing, redoubtãs la puiſſance de l'or & de l'argent, laquelle ilz cognoiſſoient euidemment par l'exemple de ce forfaict, attendu qu'il auoit eu tant de force, que de faire fouruoyer du droit chemin un de leurs principaux hommes, reprenoient & blaſmoient grande-
B ment Lyſander, en proteſtant deuant les Ephores, qu'ilz deuoient renuoyer hors de Sparte tout ceſt or & ceſt argent cõme une peſte, & un appaſt & amorche attraiante à mal faire, & qu'ilz ne deuoiẽt uſer que de leur mõnoye ſeulement, de maniere que la choſe fut miſe en deliberation du conſeil: & eſcrit Theopompus, que ce fut un nommé Sciraphidas qui le propoſa, toutefois Ephorus le nomme Phlogidas, qui le premier opina en ce conſeil, qu'il ne falloit point admettre ny receuoir en la uille de Sparte monnoye d'or ny d'argent, ains ſe ſeruir ſeulement de celle de leur païs, qui eſtoit de fer, lequel premierement auoit eſté eſteinct uenant du feu auec du uinaigre, à fin que lon ne le peuſt plus forger ny l'employer à autre uſage: car il deuenoit
C ſi aigre & ſi eſclattant par le moien de celle trempe que lon n'en pouuoit plus rien faire, & puis il eſtoit peſant & lourd à remuer, attendu que une bien groſſe maſſe ualoit bien peu de pris. Et à l'aduenture eſtoit il ainſi par tout ancienement, que lon uſoit de petites brochettes de fer, & en quelques lieux de cuyure, au lieu de monnoye, dont eſt encore iuſques auiourdhuy demouré le nom d'obole en uſage, qui ſignifie en langage Grec broche, & ſont de petites pieces de monnoye, dont les ſix font une drachme, laquelle ſemble auoir eſté ainſi appellee, pource que c'eſtoit autant que la main pouuoit empoigner de ces brochettes, à cauſe que Dratteſtę ſignifie empoigner en langue Grecque: toutefois à l'inſtance des amis de Lyſander, qui ſ'y op-
D poſerent & teindrent la main à cela, il fut arreſté au conſeil, que l'argent demoureroit en la uille, & ordonné qu'il auroit cours ſeulement pour les affaires de la choſe publique: & que ſ'il eſtoit trouué que aucun particulier en ſerraſt & en poſſedaſt en ſon particulier, il en ſeroit puny de mort, comme ſi Lycurgus quãd il feit ſes loix euſt craint l'or & l'argent, non pas la conuoitiſe & l'auarice que l'or & l'argent apportent quand & ſoy, laquelle n'eſtoit pas tant oſtee par la defence aux particuliers d'en auoir en priué, comme elle eſtoit engendree par la permiſſion d'en amaſſer en public, pource que l'utilité que lon ueit qu'il portoit auec ſoy, luy dõna reputation, & le feit appeter: car il eſtoit impoſſible qu'ilz meſpriſaſſent en priué, comme choſe inutile, ce dont ilz
E uoyoient que lon faiſoit compte en public, comme de choſe neceſſaire, ne qu'ilz penſaſſent que cela particulierement ne peuſt de rien ſeruir à chaſcun en ſon priué, qui publiquement eſtoit tant requis & tant eſtimé. Ains fault pẽſer que les façons de faire bonnes ou mauuaiſes publiques ſe coulẽt bien plus toſt par contagion de l'accouſtumance es meurs des particuliers que les faultes & uices des particuliers n'empliſſent les uilles & les choſes publiques de mauuaiſes qualitez, & eſt plus urayſemblable que les parties ſe gaſtent, & ſe corrompent auec la corruption du total quand il ſe tourne à mal, que nõ pas

les parties corrompues tirent en corruption le total, pource qu'au contraire F
les faultes d'une partie gaſtee, qui pourroiét eſtre preiudiciables au total, ſont ſouuent redreſſees & corrigees par les autres parties ſaines & entieres. Mais ceulx qui prirent alors ceſte reſolution en leur conſeil, d'auoir de l'argent en public, meirent pour gardes aux maiſons de leurs bourgeois la crainte de la peine & de la loy, à fin que l'argent ny entraſt point, & ce pendant ne donnerent pas ordre de tenir les entrees de leurs ames cloſes à toutes paſſiõs & à toutes affections & tous deſirs d'argét, ains plus toſt au contraire leur feirent uenir à tous l'enuie & la conuoitiſe de ſenrichir comme d'une choſe grande & honorable. Mais quant à cela nous en auons encore ailleurs repris & noté les
Lacedæmoniens. Au demourant Lyſander feit faire, du butin qu'il auoit gai- G
gné ſur les ennemis, une ſtatue de bronze à ſa ſemblãce, pour mettre en la uille de Delphes, & à chaſque particulier capitaine de galeres auſſi, & oultre cela les deux eſtoilles de Caſtor & de Pollux d'or, leſquelles un peu auant la iournee de Leuctres diſparurent, de ſorte que lon ne ſceut qu'elles deuindrent: & en la chambre du treſor de Braſidas & des Acanthiens y auoit auſſi une galere faitte d'or & d'yuoire de deux coudees de long, que Cyrus luy enuoya apres qu'il eut gaigné la uictoire naualle contre les Atheniens. D'auãtage Alexandrides hiſtorien, natif de la uille de Delphes, eſcrit, que là meſme Lyſander auoit mis en depos* un talent d'argent, cinquante & deux mines, & unze pie-
ces d'or, qui ſappelloient Stateres: mais cela ne ſaccorde pas auec ce que tous H
les autres hiſtoriens eſcriuent conformeement de ſa pauureté. Eſtát donques lors en authorité & puiſſance plus grande que n'auoit iamais eſté hõme Grec auant luy, il monta en une preſumption & une gloire encore plus grande que n'eſtoit ſa puiſſance. Car, ainſi comme Doris eſcrit, ce fut le premier des Grecs à qui les uilles dreſſerét des autelz & offrirent des ſacrifices comme à un Dieu, & en l'honneur de qui on chanta premierement des hymnes, & en eſt encore iuſques au iourdhuy memoire d'un qui ſe commenceoit en ceſte maniere:

*Le tout enſemble fait enuiron unze cents trẽte eſcus.

C hantons le grand capitaine
D e ſaincte Grece diuine,
Q ui de la cité Spartaine I
I adis prit ſon origine.

Les Samiens ordonnerét par decret public, que les feſtes de Iuno, qui ſappelloient en leur uille Heræa, ſappelleroient Lyſandria: & luy auoit en ſa compagnie un de ſes citoiens nommé Chærilus, qu'il entretenoit au tour de luy, à fin qu'il ornaſt & magnifiaſt ſes faicts par ſa poëſie. Vn autre poëte qui ſappelloit Antilochus, feit un iour quelque nombre de uers en ſa louange, dont il fut ſi aiſe qu'il luy donna tout un plein chapeau d'argent. Il y en eut deux autres Antimachus Colophonien, & Niceratus natif d'Heraclee, qui compoſerent à ſon honneur des poëmes à l'enuy l'un de l'autre: & Lyſander en adiu-
gea la couronne & la uictoire à Niceratus, dont Antimachus fut ſi deſpit & ſi K
marry qu'il effacea ce qu'il en auoit eſcript: mais Platõ qui lors eſtoit ieune, & aimoit Antimachus, le reconforta, en luy diſant, que l'ignorance oſte la ueuë de l'entendement à ceulx qui en ſont entachez, tout ne plus ne moins que fait l'aueuglemét la ueuë des yeux corporelz à ceulx qui ſont aueugles. Et Ariſtonous excellent ioueur de cithre, comme celuy qui par ſix fois en auoit gaigné le pris es ieux Pythiques, ſe uoulant inſinuer en la bonne grace de Lyſander, luy promeit que ſil luy aduenoit iamais de gaigner le pris de ſon art, il ſe feroit

A roit proclamer & nommer esclaue de Lysander. Si estoit ceste ambitiō de Lysander odieuse & desplaisante seulemēt aux grands personnages & hōmes de sa qualité: mais oultre son ambition, il deuint à la fin arrogant & cruel, pour les flatteries de ceulx qui le suyuoient & qui luy faisoient la court, de sorte qu'il ne gardoit ne proportion ne mesure à recompenser ses amis, ny à punir ses ennemis. Car à ceulx qui auoient eu amitié & hospitalité auec luy, il leur donnoit pour leur obeir des seigneuries souueraines & puissances absoluës de uie & de mort en leurs uilles & citez, & n'auoit que un seul moien d'appaiser & assouuir son courroux, c'estoit qu'il falloit que celuy qu'il auoit une fois pris en haine mourust, & n'estoit pas possible de se sauuer de
B ses mains: comme il monstra bien depuis en la uille de Milet, là où craignant que ceulx qui defendoient la partie populaire, ne s'enfouissent, & uoulant que ceulx qui estoient cachez sortissent, il promeit & iura qu'il ne leur feroit mal ne desplaisir quelconque: à quoy les pauures gens se fierent, mais tout aussi tost qu'ilz furent sortis, il les liura entre les mains de leurs aduersaires qui estoient les chefs de la noblesse, pour les faire tous mourir, & si n'estoient pas moins de huict cents hommes, les uns & les autres ensemble. Pareillement aussi se faisoit il es autres uilles du meurtre des populaires sans nombre: car il ne faisoit pas mourir seulement ceulx contre qui il auoit particulierement quelque uieille dét: mais aussi gratifioit, & aidoit, & seruoit en ce cela aux ini-
C mitiez, auarices & cupiditez des amis qu'il auoit en chasque lieu. Pourtāt fut trouué fort bien dit à propos un mot d'Eteocles Lacedæmonien, que la Grece n'eust sceu porter deux Lysandres. Ce que Theophrastus escrit auoir esté dit tout de mesme d'Alcibiades par un Archestratus: mais en Alcibiades il n'y auoit que l'insolence, les delices & la uaine gloire qui despleust aux hommes: mais en Lysander il y auoit une austerité de nature, & une aspreté de meurs qui rēdoit sa puissance redoubtable & insupportable. Toutefois les Lacedæmoniens ne feirent pas grād compte de tous les autres qui s'allerent plaindre de luy: mais quand ilz eurent entendu les doleances de Pharnabazus, qui leur enuoya des ambassadeurs expres pour se plaindre à eulx des torts & iniures
D qu'il luy faisoit, en pillant & fourrageant les païs de son gouuernement, alors les Ephores courroucez contre luy, arresterent prisonnier Thorax l'un de ses amis qui auoit eu charge en l'armee quand & luy, & trouuans qu'il auoit de l'or & de l'argent particulierement en sa maison contre les defences, le feirent mourir, & à luy mesme luy enuoyerent incontinent ce qu'ilz appellēt la Scytale, comme qui diroit la courroye, par laquelle ilz luy manderent qu'il eust à s'en retourner aussi tost comme il l'auroit receue. Ceste Scytale est une telle chose: quand les Ephores enuoyent à la guerre un general, ou un admiral, ilz font accoustrer deux petits bastons ronds, & les font entierement egaler en grandeur & en grosseur, desquelz deux bastons ilz en retienēt l'un par deuers
E eulx, & dōnent l'autre à celuy qu'ilz enuoyēt. Ilz appellent ces deux petits bastons Scytales, & quand ilz ueulēt faire secrettemēt entēdre quelque chose de consequence à leurs capitaines, ilz prenent un bandeau de parchemin long & estroit comme une courroye, qu'ilz entortillent à l'entour de leur baston rond, sans laisser rien d'espace uuide entre les bords du bandeau: puis quand ilz sont ainsi bien ioincts, alors ilz escriuent sur le parchemin ainsi enrollé, ce qu'ilz ueulent: & quād ilz ont acheué d'escrire, ilz deueloppent le parchemin & l'enuoyent à leur capitaine, lequel n'y sçauroit autrement rien lire ny co-

gnoistre, pource que les lettres n'ont point de suyte ny de liaison continuee, F
ains sont escartees l'une ça, l'autre là, iusques à ce que prenant le petit rouleau de bois qu'on luy a baillé à son partement, il estend la courroye de parchemin qu'il a receuë tout à l'entour, tellement que le tour & le ply du parchemin uenant à se retrouuer en la mesme couche qu'il auoit esté plié premierement, les lettres aussi uienent à se rencontrer en la suyte cõtinuee qu'elles doiuent estre. Ce petit rouleau de parchemin s'appelle aussi bien Scytale cõme le rouleau de bois, ne plus ne moins que nous uoyons ailleurs ordinairement, que la chose mesuree s'appelle du mesme nom que fait celle qui mesure. Quand donques ceste bãde ou courroye fut apportee à Lysãder, qui estoit lors au païs de l'Hellespont, il s'en trouua tout estonné & tout troublé, craignãt sur toutes autres G
choses les charges & accusatiõs de Pharnabazus : si meit peine de parler à luy auant que partir, esperant faire sa paix par ce moien. Quand ilz furent ensemble, Lysãder le pria de uouloir escrire une autre lettre aux seigneurs de Sparte contenant tout le contraire de la premiere, comment il ne luy auoit fait tort ne desplaisir quelconque, & qu'il n'auoit point d'occasion de se plaindre de luy: mais il ne s'apperceuoit pas que c'estoit un Candiot, comme lon dit en cõmun prouerbe, qui uouloit affiner un autre Candiot: car Pharnabazus luy aiant promis qu'il feroit tout ce dequoy il le requeroit, escriuit bien en public à descouuert une missiue de telle substance que Lysander la demandoit: mais en derriere il en auoit une autre de substance toute contraire, laquelle estoit si H
semblable au demourant par le dehors, que lon n'eust sceu discerner l'une de l'autre à les ueoir par le dessus : & quand se uint à la cacheter & y apposer son seau, il supposa dextremẽt celle qu'il auoit escritte en derriere, & la luy bailla. Ainsi Lysander arriué qu'il fut à Sparte, s'en alla droit, selon la coustume, au palais où se tenoit le Senat, & bailla ses lettres aux Ephores, cuidant bien par icelles estre iustifié des principales & plus dangereuses charges que lon luy pourroit mettre sus, pource que Pharnabazus estoit fort aimé des seigneurs Lacedæmoniens, à cause que durãt toute la guerre, il s'estoit tousiours mõstré fort prompt & fort affectionné à les secourir plus que nul autre des lieutenans du Roy de Perse. Les Ephores aians leu ceste missiue la luy monstrerẽt, & lors I
il cogneut euidemment, comme lon dit en commun langage, qu'Vlysses n'auoit pas seul esté cauteleux : si se retira sur l'heure en son logis fort cõfus: mais peu de iours apres retournant au palais pour parler aux seigneurs du conseil, il leur dit qu'il estoit necessaire qu'il feist un uoyage au temple de Iupiter Hãmon pour s'acquitter enuers luy de quelques sacrifices, qu'il luy auoit uouez & promis deuant les battailles qu'il auoit gaignees. Or y en a il qui disent que ueritablement Iupiter Hammon s'apparut à luy en dormant, ainsi comme il tenoit la uille des Aphygeiens, qui est au païs de Thrace, assiegee : & que par son commandement il se leua de deuant, & chargea ceulx de la uille qu'ilz remerciassent Iupiter Hammon & luy sacrifiassent: au moiẽ dequoy ilz estimẽt K
que c'estoit à bon esciãt qu'il poursuiuoit ainsi son cõgé d'aller en ce uoyage de Libye pour acquitter les uœuz qu'il auoit faits. Mais la pluspart tenoit pour tout certain, que ce uoyage qu'il prochassoit, n'estoit qu'une couuerture pour auoir occasion de s'absenter, à cause qu'il craignoit les Ephores, & qu'il ne pouuoit endurer le ioug qu'il luy falloit porter quand il estoit à la maison, ny ne pouuoit plus souffrir qu'on luy commandast, qui fut la uraye occasion de luy faire chercher ce pelerinage, ne plus ne moins qu'un cheual que lon

oste

A oste des pascages libres, & des prez ouuers pour le renger en une estable, & le remettre à son labeur accoustumé: toutefois Ephorus en escrit une autre cause, laquelle ie reciteray cy apres. A la fin aiant obtenu son cõgé à toute peine, il s'embarqua & feit uoile: mais durant son absence les Roys de Lacedæmone s'estans aduisez, que luy tenoit toutes les uilles en sa deuotiõ par le moien des amys qu'il auoit en chascune, aux quelz il auoit donné toute l'authorité du gouuernement d'icelles, & qu'il uenoit à estre par ce moien comme un prince absolu & seigneur perpetuel de toute la Grece, ilz entreprirent de remettre le gouuernement des uilles & citez entre les mains des peuples, & en debouter ses amis qu'il y auoit establiz. Sur quoy il se leua incontinent un grand mou-
B uement: car premierement les bannits d'Athenes aians surpris le chasteau de Phyle, coururẽt sus de là aux trente gouuerneurs tyrans, & les defeirẽt en bataille: à l'occasion dequoy Lysander retourna promptement, & remõstra aux Lacedęmoniens qu'ilz deuoient tenir la main au gouuernement du petit nõbre, & chastier l'insolence des peuples. Parquoy à sa poursuitte ilz enuoyerẽt premierement* cent talents aux trente tyrans pour leur aider à soustenir ceste guerre, & le designerent luy mesme pour capitaine: mais les deux Roys luy portans enuie, & craignans qu'il ne reprist une autre fois la uille d'Athenes, resolurẽt que l'un d'eulx y iroit: & y alla de faict Pausanias, lequel en apparẽce feit bien semblãt de soustenir les tyrans cõtre le peuple, mais en effect meit * Soixante mille escus.
C peine d'appaiser ceste guerre, de peur que Lysander par le moien de ses amis & adherens, ne uint à auoir encore une autre fois la uille d'Athenes en sa puissance, ce qui luy fut facile à faire. Ainsi aiant remis les Atheniens en bõne amitié, union & concorde, les uns auec les autres, & esteinct les partialitez & seditions qui estoiẽt entre eulx, il couppa par le pied l'ambition de Lysander. Mais peu de temps apres s'estans derechef les Atheniens soubleuez & rebellez cõtre les Lacedæmoniẽs, Pausanias fut luy mesme blasmé d'auoir lasché trop la bride à l'audace, & l'insolence du peuple, qui parauant estoit retenue & refrenee par l'authorité du petit nombre de gouuerneurs: & au cõtraire feit que lon donna à Lysander l'honneur de capitaine qui n'ordonnoit point les affai-
D res à l'appetit d'autruy, ny à la pompe de uaine gloire, ains roidement au profit & à l'utilité de Sparte. Vray est qu'il estoit hault en paroles & terrible à ceulx qui luy resistoient, comme il respondit un iour aux Argiens qui querelloient de leurs confins à l'encontre des Lacedęmoniẽs, & sembloiẽt alleguer de meilleures raisons. Ceulx, dit il, qui serõt les plus forts en cecy, en leur mõstrãt son espee, serõt ceulx qui plaiderõt le mieulx la cause de leurs cõfins. Vne autre fois en quelque assemblee de conseil, cõme un Megarien eust parlé assez hardimẽt & libremẽt, il luy respõdit, Tes paroles, mõ bel amy, auroiẽt besoĩg d'une cité. uoulant dire qu'il estoit d'une uille trop foible, pour tenir des propos si haultains. Et aux Bœotiens qui estoient en branle de se declarer amis ou
E ennemis, il leur enuoya demander s'il passeroit par leur païs les picques leuees ou baissees. Et comme les Corinthiens se fussent departis de leur alliance, il approcha son armee de leurs murailles: mais ainsi que ses gens estoient en doubte, & marchãdoient s'ilz iroiẽt à l'assault ou non, il apperceut d'aduẽture un lieure qui sortit des fossez de la uille, & leur dit adõc: N'auez uous point de honte de craindre d'aller assaillir des ennemis, qui sont si lasches & si paresseux, que les lieures dorment à leur aise dedans le pourpris de leurs murailles? Au demourant, le Roy Agis estant uenu à deceder, laissa son frere Agesilaus,

& ſon filz reputé Leotychides : parquoy Lyſander qui auoit eſté autrefois amoureux d'Ageſilaus, luy conſeilla qu'il mainteint que la royaulté luy deuoit appartenir, comme à l'hoir legitime le plus prochain deſcendant de la race de Hercules, à cauſe que lon ſouſpeçonnoit Leotychides eſtre filz de Alcibiades, pource qu'il auoit ſecrettement entretenu Timæa femme d'Agis, lors qu'eſtant banny de ſon païs, il ſ'eſtoit retiré à Sparte : & Agis meſme concluant par la raiſon du temps qu'il auoit eſté abſent, que ſa femme ne pouuoit eſtre enceincte de ſes œuures, ne faiſoit compte de Leotychides, & auoit monſtré ouuertement tout le reſte du temps, qu'il ne le recognoiſſoit point pour ſon filz, iuſques à ce qu'eſtant tumbé malade de la maladie dont il mourut, il ſe feit porter en la uille de Heræa, là ou eſtant pres de mourir, partie à la ſupplication de Leotychides meſme, & partie à l'inſtance de ſes amis, qui l'en preſſerent bien fort, il le recogneut & l'aduoua pour ſon filz, en preſence de pluſieurs teſmoings, leſquelz il requit de uouloir teſmoigner enuers les ſeigneurs Lacedęmoniens, ceſte ſiene declaration de recognoiſſance, ce qu'ilz feirẽt en faueur de Leotychides: toutefois Ageſilaus l'emportoit ſur luy, principalement pour le port & la faueur que luy faiſoit Lyſander, n'euſt eſté un Diopithes homme tenu & reputé ſçauant en matiere d'ancienes propheties qui nuyſoit fort au party d'Ageſilaus, pour un ancien oracle qu'il alleguoit à l'encontre d'un default qu'Ageſilaus auoit, qu'il eſtoit boitteux: F G

Regarde bien ô nation Spartaine, H
Quoy que tu ſois magnanime & haultaine,
Que royaulté boitteuſe ne ſe germe
En toy qui as l'alleure droitte & ferme:
Car autrement des malheurs te uiendront,
Non eſperez, qui long temps te tiendront
Enueloppee en tourmente de guerre,
Dont les humains periſſent ſur la terre.

Pluſieurs à l'occaſion de ceſt oracle, ſe rendoient & ſe laiſſoient aller du coſté de Leotychides: mais Lyſander leur remonſtra que Diopithes ne prenoit pas bien le droit ſens de l'oracle, pource que Dieu ne ſe ſoucioit pas que quelqu'un eſtant offenſé à un pied uint à eſtre Roy de Lacedęmone: mais que bien la royaulté clocheroit & ſeroit ueritablement boitteuſe, ſi des baſtards n'eſtãs point nez de legitime mariage uenoient à regner ſur les urays naturelz deſcẽdans de Hercules. Par ces raiſons & remonſtrances Lyſander, ioinct le grand credit & l'authorité qu'il auoit, tira tous les autres à ſon opinion, de ſorte que Ageſilaus par ce moien fut declaré Roy de Lacedæmone. Si commencea incontinent Lyſander à luy mettre en teſte qu'il entrepriſt d'aller faire la guerre en Aſie, luy donnant eſperance qu'il ruineroit l'empire de Perſe, & qu'il ſe feroit le premier homme du monde. D'auantage il eſcriuit aux amis qu'il auoit es uilles de l'Aſie, qu'ilz enuoyaſſent demander aux Lacedæmoniens le Roy Ageſilaus pour leur capitaine, à faire la guerre aux Barbares: ce qu'ilz feirent, & enuoyerent des ambaſſadeurs expres à Sparte pour le requerir: qui ne fut pas moins d'honneur procuré par Lyſander à Ageſilaus, que de l'auoir fait elire Roy. Mais les hommes ambitieux de nature, n'eſtans pas au demourant mal propres ny mal idoines pour commander, ont ceſte imperfection, que par la ialouzie de la gloire, ilz portent ordinairement enuie à leurs ſemblables, ce qui les empeſche de faire beaucoup de belles choſes: car ilz tienent pour leurs I K

A aduersaires en la poursuitte de la uertu, ceulx dont ilz se pourroiét & deuroiét plus tost seruir & aider à faire de belles & grandes choses. Agesilaus donques estant eleu chef de ceste entreprise, mena quand & luy en ce uoyage Lysander, entre les trente Conseillers, qui luy furent baillez pour luy assister, & le choisit, comme celuy par le conseil duquel il esperoit le plus se gouuerner & l'approcher le plus pres de soy, comme le principal de ses amis: mais quand ilz furent arriuez en Asie, ceulx du païs qui n'auoient point encore de familiarité & de cognoissance auec Agesilaus, parloient peu & non gueres souuent à luy, & au contraire aians cogneu & hanté de longue main Lysander, ilz le suyuoient, & luy alloient faire la court iusques en son logis, les uns par hon-
B neur, pource qu'ilz estoient ses amis, les autres par crainte, pource qu'ilz se defioient de luy, ne plus ne moins qu'il se fait, & qu'il aduient souuent es theatres quãd on y iouë des tragœdies, q̃ ceulx qui iouënt le personnage de quelque messager ou de quelque seruiteur, sera plus excellent ioueur, & qui se fera ouir entre tous les autres, & au contraire celuy qui a le bãdeau royal à l'entour de la teste, & le sceptre en la main, à peine l'entend on parler: ainsi estoit il lors, car toute la dignité deuë à celuy qui commande estoit à l'entour du conseiller, & ne demouroit au Roy que le nom de la royaulté seulement, denué de toute puissance. Si me semble bien que ceste indiscrette & importune ambition de Lysander, meritoit bien à l'aduenture quelque reprehẽsion, iusques
C à le renger, & le faire contenter du second lieu d'honneur apres le Roy: mais aussi de reietter de tout poinct par une conuoitise & ialouzie de gloire, & uillipender ainsi un sien amy & bienfaitteur, cela me semble auoir esté chose indigne d'Agesilaus. Car tout premierement il ne luy donna iamais moien de rien faire, ny ne luy commeit onques charge qui fust honorable: ains, qui pis est, s'il sentoit qu'il eust pris en main les affaires de quelques uns, & qu'il leur fauorisast, il les renuoyoit tousiours esconduits en leurs maisons, sans qu'ilz peussent rien obtenir de ce qu'ilz poursuyuoiét, moins que les plus basses personnes qui eussent sceu uenir, amortissant ainsi petit à petit, & luy ostant toute son authorité. Parquoy Lysander uoiant comme il estoit ainsi refuzé & re-
D buté de toutes choses, & s'apperceuant que le port & faueur qu'il cuidoit faire à ses amis leur estoit nuysible, il se deporta de prendre plus leurs affaires en main, & les pria de ne s'addresser plus à luy, & de ne le suyure plus, ains de se retirer deuers le Roy, & deuers ceulx qui pouuoient mieulx que luy faire plaisir à ceulx qui les honoroient. Cela entendu, plusieurs desisterent de luy rompre plus la teste d'affaires, mais non pas de luy faire honneur, ains se trouuoiét à sa suitte pour l'accompagner quand il se uouloit aller promener, ou s'esbattre aux exercices de la personne, & luy faisoient la court, ce qui irritoit & aigrissoit encore d'auantage Agesilaus cõtre luy, pour l'enuie qu'il portoit à sa gloire, de maniere que là ou il dõnoit souuent à des simples soudards de bel-
E les & honorables commissions de la guerre à executer, ou des uilles à gouuerner, il establit Lysander pour toute prouisiõ, commissaire des uiures, & distributeur des chairs, & puis se mocquant des Ioniens qui luy faisoient tant d'hõneur, Qu'ilz aillent maintenant, disoit il, faire la court à mon distributeur des chairs. Parquoy Lysander estimant qu'il estoit besoing de luy en parler, s'addressa à luy, & luy dit en peu de paroles à la guise des Laconiens: Vrayment, Agesilaus, tu sçais fort bien abbaisser tes amis. Ouy bien, luy respondit Agesilaus, quand ilz ueulent estre plus grands que moy: & au contraire, ceulx qui

ſ'eſtudient à maintenir & augmenter mon authorité, c'eſt raiſon qu'ilz ſ'en ſentent. Voiremais, repliqua Lyſander, Ie n'ay pas fait à l'aduenture ce que tu dis: mais quand ce ne ſeroit que pour le regard des eſtrangers qui ont les yeux ſur nous, ie te prie mets moy en tel endroit de ta charge, ou ie te puiſſe eſtre moins odieux & plus utile. Depuis ces propos Ageſilaus l'enuoya ſon lieutenant au païs de l'Helleſpont, là ou il garda bien en ſon cueur le courroux qu'il auoit cõtre luy, mais pour cela il ne laiſſa pas de faire tout ce qu'il falloit pour le bien des affaires, comme entre autres choſes, il prattiqua & feit rebeller cõtre ſon maiſtre un capitaine Perſien nommé Mithridates, uaillant homme de ſa perſonne, & qui eſtoit grand ennemy de Pharnabazus, & auoit une armee qu'il mena à Ageſilaus. c'eſt tout ce qu'il feit quant à la guerre en ce uoyage là. Parquoy quelque temps apres, il ſ'en retourna à Sparte auec peu d'hõneur, eſtant grieuement picqué & indigné contre Ageſilaus, & haiſſant plus que iamais tout l'eſtat & gouuernement de la uille de Sparte: à l'occaſion de quoy il reſolut adonc en luymeſme de mettre en auant, ce qu'il auoit de long temps propenſé & proietté de faire, pour la mutation du gouuernement, qui eſtoit une telle entrepriſe. Entre les deſcendans de Hercules qui ſe meſlerent parmy les Doriens, & retournerent au païs de Peloponeſe, le plus grand nombre & les plus apparents ſe logerent & habituerent en la uille de Sparte: mais tous ceulx qui eſtoient de la race n'eurent pas droit de ſucceder au royaume, ains y en eut deux maiſons ſeulement, l'une qui ſ'appelloit des Eurytionides, & l'autre des Agiades: les autres maiſons, encore qu'elles fuſſent extraictes d'une meſme ſouche, pour la nobleſſe de leur ſang n'auoiẽt point plus de part au royaume que le demourãt du peuple: car les honneurs qui ſ'acquierent par la uertu y eſtoiẽt propoſez à tous les habitãs qui les pouuoiẽt acquerir. Lyſander dõques eſtãt un de ceulx là, q̃ eſtoiẽt deſcendus de la uraye race de Hercules, & qui neantmoins n'auoiẽt point de part à la royaulté, quãd il ſe ueit eleué en grand hõneur & grande gloire par les merites de ſes haultsfaicts, & qu'il eut acquis beaucoup d'amis, & beaucoup de credit & d'authorité au maniement des affaires, il luy feit grand mal de ueoir que ceulx qui n'eſtoient de rien plus nobles que luy, fuſſent roys en la uille qu'il auoit accreue par ſa uertu, & q̃ luy ne peuſt auoir tant de puiſſance, que de faire oſter à ces deux maiſons le priuilege que les Roys deuſſent eſtre eleus d'elles ſeulement, & le faire eſtendre à tous ceulx qui ſeroient iſſus de la race & du ſang de Hercules. Toutefois les autres diſent, qu'il ne le uouloit pas faire eſtendre aux deſcẽdans de Hercules ſeulement, mais auſſi à tous les naturelz Spartiates, à celle fin que ce loyer d'honneur fuſt affecté non à ceulx qui ſeroient deſcendus de la race de Hercules, mais à tous ceulx qui le reſſembleroient en uertu, laquelle l'auoit rendu luymeſme egal aux Dieux en honneur: car il eſperoit bien que quand on iugeroit ainſi de la royaulté, il n'y auroit hõme en la uille de Sparte qui plus toſt fuſt eleu Roy que luy, au moien dequoy, il attenta premierement de le ſuader à ſes citoiens par uiues raiſons, & à ces fins apprit par cueur une harengue, que luy compoſa Cleon Halicarnaſien ſur ce propos. Mais depuis conſiderant en luymeſme, que la grandeur d'un changement ſi eſtrange qu'il uouloit innouer, auoit beſoing d'un plus hardy & plus roide ſecours, il ſe meit à dreſſer une machine, comme lon dit en commun prouerbe, pour emouuoir ſes citoiens, ne plus ne moins que lon fait ſouuẽt es tragœdies ou lon dreſſe des engins pour faire deſcendre quelque Dieu du ciel: & fut ce-

A ste feincte qu'il se meit à controuuer des oracles & propheties, estimant que toute la Retorique de Cleon ne luy seruiroit de rien, si premierement il n'emplissoit & n'esblouissoit les cueurs de ses citoiens de quelque superstition, & quelque crainte des Dieux, pour puis apres les amener plus facilemēt à la raison. Si dit Ephorus qu'il essaya premierement à corrompre par argent la religieuse qui rend les oracles au temple d'Apollo en la uille de Delphes, & depuis celle du tēple de Dodone par l'entremise d'un Pherecles, & que aiāt esté refuzé de l'une & de l'autre, il s'en alla finablement au temple de Iupiter Hammon, là ou il parla aux presbtres, & leur offrit beaucoup d'argent pour mesme effect, dont ilz se courroucerent tellement à luy qu'ilz enuoyerēt des gens exB pres à Sparte pour le charger de les auoir uoulu corrompre: de laquelle accusation aiāt esté absouls par le conseil, ses accusateurs qui estoient des Libyēs, en s'en allant dirent: Nous iugerons quelque fois plus iustement que uous n'auez faict, Seigneurs Lacedæmoniens, quand uous uiendrez un iour pour habiter en nostre païs de la Libye: supposans qu'il y auoit une anciene prophetie, laquelle portoit que les Lacedęmoniens deuoient unefois aller habiter au païs de la Libye. Mais il uault mieulx que nous escriuions tout du long le discours entier de la menee & la ruse & malice de la feincte qui ne fut pas petite, ny bastie sur un fondement tel quel, ains comme en une proposition de Mathematique y eut plusieurs grandes presuppositions, & plusieurs preC misses longues & bien emmeslees pour uenir à la conclusion, laquelle ie deduiray de poinct en poinct, suiuant ce qu'en a escrit un historien & philosophe tout ensemble. Il y auoit es marches du royaume de Pōt une femme qui se disoit estre enceincte d'Apollo: ce que plusieurs, comme lon peult penser, ne uouloient point croire, & plusieurs aussi y adiouxtoient foy, de maniere, que quand elle se fut deliuree d'un beau filz, plusieurs gens d'estat & de qualité prirēt le soing de le faire nourrir & entretenir. Cest enfant, ne sçay pour quelle cause ny comment, fut nommé Silenus: & Lysander aiant ce commencement d'ailleurs, ourdit & acheua le demourant de la trame du sien: car il eut plusieurs, & non point petits personnages qui luy aiderēt à bastir, par manieD re de dire, l'entree de ceste farce, en faisant courir le bruit de la naissance de cest enfant, sans que lon peust souspeçonner à quelle intētion ilz le faisoient: & si apporterent encore une autre nouuelle de Delphes qu'ilz semerent aussi par la uille de Sparte, sçauoir est, que les presbtres du temple y gardoient des liures secrets, ou il y auoit de tres anciens oracles, aux quelz eulx mesmes n'ozoient pas toucher, ny n'estoit loisible à personne de les lire, sinon à un qui seroit né de la semēce d'Apollo, lequel deuoit uenir apres un lōg espace de tēps, & faire apparoir de sa naissance aux presbtres qui gardoient les dicts papyers, & ce par quelque marque & enseigne qu'ilz auoient secrette entre eulx: moienant laquelle, estant recogneu pour filz d'Apollo, il pourroit adonc prendre E les papyers & lire les anciennes reuelatiōs & propheties qui y estoiēt. Ces choses ainsi preparees, on auoit donné ordre que Silenus uiendroit à demander ces papyers, comme estant filz d'Apollo, & que les presbtres qui aidoient à cōduire la menee, feroient semblant de s'enquerir diligemmēt de toutes choses & de s'informer comment il estoit né, & que finablement apres qu'ilz auroiēt bien uerifié tout, alors ilz luy consigneroient entre ses mains les papyers, cōme à celuy qui ueritablement seroit filz d'Apollo, & que luy en presence de plusieurs tesmoings les liroit publiquement, & entre autres notamment celle

pour laquelle ceste longue feincte estoit attiltree touchant la royaulté de Lacedæmone, Qu'il estoit meilleur & plus expedient aux Spartiates qu'ilz eleussent pour leurs Roys ceulx qui se trouueroient les plus gens de bien de tous leurs citoiens. Mais comme ce Silenus fust desia paruenu à son adolescence, & fust expressemét uenu en la Grece pour executer ce desseing, tout le mystere fut gasté par la couardise de l'un des ioueurs & des compagnons de Lysander qui luy aidoient à conduire ce mystere, lequel quand ce uint au faict & au prédre eut peur, & se retira de l'entreprise: toutefois il n'en fut iamais rien descouuert du uiuant de Lysander, ains seulement apres sa mort: car il mourut premier que le roy Agesilaus fust retourné de l'Asie, estant auant que mourir tumbé en la guerre Bœotique, ou plus tost y aiant luy mesme fait tumber la Grece: car il se dit en l'une & en l'autre sorte: & y en a qui en mettent la coulpe sur luy, les autres sur les Thebains, les autres sur tous deux: car ilz tournét en crime aux Thebains ce qu'ilz renuerserent sans dessus dessoubz, les sacrifices publiques que faisoit Agesilaus en la uille d'Aulide: & disent aussi qu'Androclides & Amphitheus estans gaignez & corrompus par argét du Roy de Perse, pour embrouiller les Lacedęmoniens de guerres, au dedans de la Grece susciterent celle guerre entre les Grecs, & commencerent à courir & piller le païs des Phociens. Les autres disent que Lysander estoit courroucé à eulx, pource que seuls entre tous les alliez & confederez, ilz demandoient la dixieme partie de tout le butin qui auoit esté gaigné en la guerre contre les Atheniens, & qu'ilz auoient esté malcontens de l'argent que Lysander auoit enuoyé à Sparte. Mais sur tout leur uouloit Lysander plus de mal, à cause qu'ilz auoient les premiers donné moien aux Atheniens de se deliurer de l'oppression des trente tyrás qu'il auoit establis pour gouuerneurs à Athenes, & pour lesquelz fauoriser & faire craindre, les Lacedęmoniens auoient ordonné par edict public, Que les bannits qui s'enfouyroient d'Athenes, pourroient estre pris au corps en quelque lieu qu'ilz s'en fouissent, & que ceulx qui y mettroiét empeschement seroient declarez rebelles & ennemis des Lacedæmoniens: car au contraire de cest edict, les Thebains en feirent un autre fort semblable, & conuenable aux glorieux faicts de Bacchus & de Hercules leurs ancestres, par lequel estoit porté, Que toute maison & toute uille fust ouuerte par tout le païs de la Bœoce aux Atheniens qui y uoudroient uenir, & que celuy qui ne secourroit un banny d'Athenes cótre celuy qui le uoudroit emmener par force, payeroit l'amende de six cents escus: & s'il y auoit aucús qui portassent armes uers Athenes par le païs de la Bœoce, q̃ les Thebains ne feissent pas semblant d'en rien ueoir ne rien ouir. Si ne fut point une simulation de dire qu'ilz ordónassent de paroles choses si humaines & si bié seantes à un peuple Grec, & puis que les effects ne respondissent pas aux edicts & proclamations. Car Thrasybulus & ses consors qui occuperent le chasteau de Phyle, partirent de Thebes, dont ilz eurent argent & armes, & leur donnerent les Thebains le moien de commencer & de conduire leur entreprise si secrettement, qu'elle ne fut point descouuerte. Voila donques les causes, pour lesquelles Lysander prit si fort à cueur la querelle contre les Thebains, & estát sa cholere fort uiolente, mesmement à cause de la melácholie qui alloit de iour en iour croissant en luy pour raison de sa uieillesse, il feit tant enuers les Ephores qu'il leur persuada d'y enuoyer garnison, & luy mesme en prenant la charge, se meit incótinent en chemin auec ses gens: mais depuis on y enuoya encore le roy Pausanias

A sanias auec une armee, lequel deuoit faire un grand circuit, & entrer dedans le païs de la Bœoce par la mõtagne de Citheron, & Lysander le deuoit aller rẽcontrer par le païs de la Phocide, auec une bonne trouppe de gens de guerre qu'il auoit. Si prit la uille des Orchomeniens, laquelle se rendit uoulontairement à luy aussi tost qu'il fut arriué deuãt, & de là s'en alla à celle de Lebadie, qu'il pilla : & de là escriuit au roy Pausanias, qu'au partir de Platæes, il prist son chemin droit uers la uille d'Aliarte, & que luy le lendemain au poinct du iour se rendroit ioignãt leurs murailles. Ces lettres furent surprises par quelques coureurs des Thebains qui rencontrerent le messager qui les portoit: parquoy les Thebains aduertis de leur entreprise, laisserent leur uille à garder B aux Atheniens qui leur estoient uenus au secours, & eulx la nuict enuiron le premier somme se partirent de Thebes, & cheminerent toute la nuict en si bonne diligence, qu'ilz arriuerent le matin à Aliarte un peu deuãt Lysander, & meirent une partie de leurs gens dedans la uille. Quant à Lysander, il auoit proposé du commencement de tenir ses gens dessus une motte qui est pres de la uille, & là attendre la uenue de Pausanias : mais depuis, quand il ueit que le iour se passoit & qu'il ne uenoit point, il ne peult plus auoir patiẽce, & prenãt ses armes apres auoir presché les alliez qu'il auoit auec luy, feit marcher ses gens en battaille plus longue que large le long du grand chemin qui alloit uers la uille. Ce pendant les Thebains qui estoient demourez hors la uille, C laissans Aliarte à main gauche, s'allerent ruer sur la cueuë de l'armee des ennemis à l'endroit de la fonteine, qui s'appelle Cissusa : là ou les fables des poëtes cõptent que les nourrices de Bacchus le lauerẽt quand il sortit du uẽtre de sa mere, pource que l'eau qui y sourd, combien qu'elle soit fort claire & doulce à boire, a neantmoins ne sçay quoy de couleur de uin: & les iauelots de Cãdie, que lon appelle, sont tout à l'entour non gueres loing, ce que les Aliartiens alleguent pour prouuer que Radamanthus a autrefois demouré en ce quartier là, & s'y monstre encore iusques auiourdhuy sa sepulture, qu'ilz appellent Alea : & y a assez pres de là aussi le monument d'Alcmena: qui fut, ainsi qu'ilz disent, inhumee en ce lieu là, aiãt esté mariee auec Radamanthus de- D puis la mort d'Amphytrion. Mais les Thebains, qui estoient dedans la uille auec les Aliartiens, ne se bougerent iusques à ce qu'ilz ueirent Lysander auec les premiers de sa trouppe tout aupres de leurs murailles : car alors ilz feirent soudainement ouurir les portes, & se ruans sur luy le tuerent luy mesme auec son deuin & quelque peu d'autres, pource que la pluspart se retira au fort de leur battaille : toutefois les Thebains ne les lascherent point, ains les poursuiuirent si uiuement & de si pres, qu'ilz les meirent tous en route, & leur feirent à tous prendre la fuitte à trauers les montagnes apres en auoir occis trois mille sur le champ : aussi y en demoura il trois cents des Thebains, qui poursuiuirẽt les ennemis trop asprement iusques en lieux aspres & forts pour eulx.
E C'estoiẽt presque tous ceulx que lõ souspeçõnoit à Thebes de fauoriser soubs main au party des Lacedemoniens, & pour le desir qu'ilz eurent d'oster ceste opinion à leurs citoiens, se hazarderent sans propos, tellement qu'ilz se perdirent en ceste poursuitte. Pausanias eut nouuelle de ceste desfaitte sur le chemin de Platees à Thespies, & tira oultre, marchant tousiours en battaille iusques à Aliarte, là ou arriua aussi en mesme temps Thrasybulus, amenant de Thebes le secours des Atheniens. Et comme Pausanias fust en propos d'enuoyer demander aux ennemis licence de pouuoir enleuer leurs morts pour

les inhumer, les plus aagez des Spartiates qui se trouuerent en son armee, le trouuans fort mauuais, s'en courroucerent premieremét entre eulx, puis s'en allerét au Roy mesme, luy protester qu'il faisoit deshonneur à Sparte, de uouloir enleuer le corps de Lysander par le cōgé & la mercy des ennemis, & qu'il falloit l'aller combattre à uiue force d'armes, & l'inhumer honorablement apres qu'ilz auroient uaincu les ennemis, ou bien si la fortune uouloit qu'ilz y fussent desfaits eulx mesmes, qu'encore leur seroit il plus honorable de demourer gisans sur la campagne aupres de leur capitaine, que de demander congé pour enleuer son corps. Mais nonobstant toutes ces remonstrāces des uieillards, le roy Pausanias uoyant que c'estoit chose biē mal aisee de desfaire les Thebains en battaille lors qu'ilz uenoient d'estre uictorieux: & d'auantage que le corps de Lysander gisoit tout ioignant les murailles d'Aliarte, tellement qu'il seroit bien difficile, & non moins dangereux de l'enleuer, encore qu'ilz eussét gaigné la battaille, il enuoya un herault aux ennemis. Et aiāt fait trefues pour quelques iours, emmena son armee arriere, & emporta le corps de Lysander, lequel ilz inhumerent aussi tost qu'ilz furent hors des confins de la Bœoce dedans le territoire des Panopeiens, là ou est encores auiourdhuy sa sepulture sur le chemin, par ou lon ua de la uille de Delphes à celle de Chæronee. Là ou estant le camp de Pausanias logé, lon dit qu'il y eut un Phocien, lequel faisant le discours de la battaille à un autre qui ne s'y estoit pas trouué, dit que les ennemis les estoient uenus charger ainsi que Lysander auoit ia passé l'Oplites, dequoy l'autre s'esmerueillant, il y eut un Spartiate amy de Lysander qui luy demāda, aiant ouy tout leur propos, que c'estoit qu'il appelloit Oplites, & qu'il n'auoit point ouy nommer ce mot là. Comment luy respōdit adōc le Phocien, si est-ce que les ennemis ont là abbatu les premiers de noz gens qui sont demourez sur le champ: car le ruisseau qui passe au long des murailles de la uille s'appelle Oplites. Ce que le Spartiate aiant entendu, il se prit aussi tost à plorer chaudement, en disant, Or est il donques impossible à l'homme d'euiter sa destinee: pource que Lysander auoit autrefois eu un oracle, dont la substance estoit telle,

Ie te conseille aller tousiours fuyant,
O Lysander, Oplites le bruyant,
Et le Dragon filz de la terre mere,
Qui finement t'assaudra par derriere.

Toutefois il y en a qui estiment que ce ruisseau de Oplites n'est pas celuy qui passe le long des murailles de Aliarte, ains est le torrent qui court pres la uille de Coronee, & ua tumber en la riuiere de Phliarus au lōg de la uille: & disent que ancienemét on l'appelloit Hoplia, mais maintenant on l'appelle Isomātus. Celuy qui tua Lysander fut un Aliartiē nōmé Neochorus, lequel portoit sur son escu un Dragon peinct: ce que l'oracle uouloit signifier, ainsi que lon coniecture. Lon dit aussi que du temps de la guerre Peloponesiaque, les Thebains eurent un oracle du temple d'Apollo Ismenien, lequel oracle leur prophetisa la battaille qu'ilz gaignerent pres le chasteau de Delium, & ceste cy de Aliarte, qui fut trente ans depuis. La teneur de l'oracle fut telle:

Toy qui uiendras guetter les loueaux fins
Garde toy bien des extremes confins,
Et de la motte Orchalide, ou sans cesse
Gist le Regnard qui iamais ne la laisse.

A Il appelle les extremes confins, le territoire qui est à l'entour de Delium, pource que là cõfine la Bœoce auec le païs de l'Attique, & la motte Orchalide, celle qui se nomme auiourdhuy Alopeque, comme qui diroit la regnardiere, laquelle est du costé que la uille d'Aliarte regarde la montagne de Helicon. Aiát dõques Lysander ainsi esté occis, les Spartiates sur l'heure en furẽt si desplaisans, qu'ilz en uoulurẽt faire un proces criminel, comme d'un crime capital à leur roy Pausanias, lequel n'en oza attendre l'issue du iugement, ains s'enfouit en la uille de Tegee, là ou il acheua le reste de ses iours en la frãchise & sauuuegarde du tẽple de Minerue. Car la pauureté de Lysander qui uint à estre descouuerte à sa mort, rendit sa uertu plus claire & plus illustre qu'elle
B n'estoit auparauant, quand on ueit que de tant d'or & d'argent qui estoit passé par ses mains, tant d'authorité qu'il auoit euë, de tant de uilles & de citez qui luy auoient fait la court, & brief d'une si grande & si puissante royaulte, par maniere de dire, qu'il auoit euë entre mains, iamais il n'en auoit aggrandy ny augmenté sa maison d'une seule maille, ainsi comme l'escrit Theopompus, auquel on doibt adiouxter plus de foy quãd il louë que quãd il blasme, pour ce qu'il prent plus de plaisir à mesdire ordinairement, qu'il ne fait pas à louer. Quelque temps apres, ainsi qu'escrit Ephorus, il aduint que les Spartiates eurent quelque different auec leurs alliez, pour raison duquel il fallut uisiter les papyers que Lysander auoit en sa maison. Agesilaus y alla, & trouua entre les
C autres papyers, la harẽgue qu'il auoit preparee pour persuader aux Spartiates de changer leur gouuernement, & leur remonstrer qu'il falloit oster aux Eurytionides & aux Agiades, le priuilege qu'ilz auoient, que les roys de Sparte ne pouuoient estre eleuz que de ces deux familles là, & remettre ce priuilege en commun, de sorte qu'il fust loisible d'elire roys de Sparte ceulx qui seroiẽt les plus gens de bien de toute la uille. Agesilaus fut entre deux de mõstrer ceste harengue en public, pour faire ueoir aux Spartiates quel citoien auoit esté Lysander en son cueur: mais Lacratidas hõme sage & prudent, qui lors estoit presidẽt des Ephores l'en engarda, disant qu'il ne falloit poĩt deterrer Lysander, ains plus tost enterrer auec luy sa harengue qui estoit escripte d'un si grãd
D artifice & si finemẽt pour persuader. Toutefois si luy feirẽt ilz plusieurs grãds honneurs encore apres sa mort, & entre autres, ilz condemnerent en grosse amende deux citoiens, qui auoient fiancé ses deux filles du uiuant de leur pere, & puis les refuzerent quand ilz ueirẽt qu'à sa mort il se trouua ainsi pauure, pourautant qu'ilz auoient recherché son alliance, pensans qu'il fust bien riche, & puis n'en auoient point uoulu quãd par sa pauureté ilz auoiẽt cogneu qu'il estoit homme de bien & entier. Ainsi peult on ueoir qu'il y auoit à Sparte peine establie contre ceulx qui ne se marioient point, ou qui se marioient trop tard, ou qui se marioient mal, & à ceste peine estoient subiects ceulx qui au lieu de chercher l'alliance de gens de bien, ou de leurs parents, cherchoiẽt
E à se marier richement. Voila ce que nous auions a escrire des faicts & meurs de Lysander.

Sylla.

LVcius Cornelius Sylla estoit bien de race de Patriciés, F
qui sont à Rome les nobles & gentilzhommes, & y
eut un de ses ancestres nommé Rufinus, qui paruint à
la dignité Consulaire, lequel toutefois a esté plus re-
nommé pour l'infamie dont il fut noté, que pour hõ-
neur auquel il soit paruenu, à cause qu'il se trouua a-
uoir en sa maison plus de dix mars en uaisselle d'ar-
gent, chose qui estoit en ce temps là defendue par or-
donnance expresse, & pour ceste raison fut priué de
l'honneur de Senateur, & perdit le priuilege d'entrer au Senat: depuis laquel-
le ignominie tous ses descendans demourerent tousiours bas. Et Sylla mesme G
eut bien peu de biens de son pere, tellement qu'en sa premiere ieunesse il de-
moura en maison d'autruy à biẽ petit louage, ainsi que depuis il luy fut repro-
ché quand on le ueit plus riche que lon ne pensoit qu'il eust merité. Car com-
me il se uantast & glorifiast à son retour de la guerre d'Afrique, il y eut un per-
sonnage de bien & d'honneur qui luy dit: Et comment seroit il possible que tu
fusses homme de bien, aiant si bien dequoy comme tu as, ueu que ton pere
ne t'a riẽ laissé? Car combien que desia ne fust plus es meurs des hommes Ro-
mains celle anciene roideur de uie entiere, & celle purité qui y souloit estre, &
qu'ilz eussent un peu decliné, & receu en leurs cueurs la conuoitise des delices
& de la superfluité, ce neantmoins encore mettoient ilz en pareil degré de re- H
proche ceulx qui ne se maintenoient pas en la pauureté de leurs peres, que
ceulx qui consumoient & mettoient à mal la richesse que leurs parents leur
auoient laissee. Mais depuis encore quand il eut toutes choses en sa main, lors
qu'il faisoit mourir tant de gens, il y eut un homme né de serfs affranchis, qui
pour auoir recelé & sauué un de ceulx qui estoient bannits par affiches, estant
tout prest à estre precipité du hault de la roche Tarpeiene, luy reprocha qu'ilz
auoient longuement uescu & logé ensemble dedans une mesme maison, luy
paiant uingt escus de louage pour le hault de la maison, & Sylla trente pour
le louage du bas: tellement qu'entre leurs deux fortunes il n'y auoit pour lors
que dix escus à dire. Voila ce que lon treuue par escript quãt à la premiere cõ- I
dition de ses biens: au demourant quant à la forme de son corps le reste se uoit
assez par ses images & statues qui sont demourees: mais quant à ses yeux uerds
qui estoient aspres, ardents & estincellans à merueilles, la couleur de son ui-
sage les rendoit encore plus effroyables à ueoir: car il estoit fort coupperosé
& semé de taches blanches par endroits,* dont on dit que le nom de Sylla luy
fut imposé à raison de sa couleur, & y eut un des gaudisseurs d'Athenes, qui
luy en donna un traict de mocquerie par ce uer:

Sylla est une meure asperse de farine.

Si n'est point impertinent d'aller par telz signes & indices exterieurs recher-
chant le naturel de ce personnage, lequel on dit auoir esté de sa nature si en- K
clin à gaudir & mocquer, qu'estant encore fort ieune & incogneu, il ne bou-
geoit ordinairemẽt d'auec des farceurs, bouffons, & basteleurs, à yurõgner &
gourmãder en toute dissolutiõ, & depuis encore apres qu'il fut uenu au dessus
de toutes choses, il assembloit tous les iours les plus effrontez gaudisseurs,
plaisans, & toute telle maniere de gens qui font profession de faire rire, auec
lesquelz il beuuoit & mangeoit ordinairement, & estriuoit auec eulx à qui di-
roit de meilleurs brocquards, & qui se gaudiroit le mieulx: en quoy il ne fai-

* C'est pource que syl en Latin signifie l'ochre, qui deuient rouge quand elle est mise au feu: & pourtant Syllaceus color en Vitruue signifie couleur de pourpre.

A soit pas seulement hors de temps & de saison chose malseante à son aage: mais aussi laissoit aller en nonchaloir plusieurs affaires, qui pour la dignité & la grandeur du lieu qu'il tenoit, requeroient qu'il y eust l'œil plus diligemment: car depuis qu'il s'estoit une fois mis à table, il ne luy falloit plus parler d'affaires de consequence: & combien que hors de là il fust homme actif, diligēt & seuere, il deuenoit soudainement tout autre depuis qu'il s'estoit une fois ietté en telle cōpagnie pour boire & faire bōne chere: de sorte qu'il se rēdoit oultre mesure priué, & par trop familier à ne sçay quelz farceurs, plaisans, balladins, & danseurs, qui en faisoient alors tout ce qu'ilz uouloient. De ceste dissolutiō proceda, à mon aduis, le uice de la luxure, auquel il estoit subiect, se laissant fa-
B cilement aller aux uoluptez & à l'amour, si bien que quand il fut uieil encore ne s'en pouuoit il tenir. Car estāt encore en ses ieunes ans il deuint amoureux d'un ioueur de farces nōmé Metrobius, & cela luy alla croissant auec l'aage: car aiant commencé le premier à aimer une courtisane, femme riche, nōmee Nicopolis, à la fin par continuation de la hanter, & par la grace que luy donnoit enuers elle la fleur de sa ieunesse & beaulté, elle mesme deuint amoureuse de luy, de maniere, que uenant à mourir elle l'institua son heritier. Aussi fut il heritier de sa belle mere, qui l'aima comme si c'eust esté son propre filz, & se trouua moienement riche apres auoir recueuilly ces deux successions. Depuis aiant esté eleu Questeur au premier Consulat de Marius, il s'embarqua
C quand & luy pour aller faire la Guerre au roy Iugurtha, là ou arriué qu'il fut au camp, il se mōstra homme de ualeur en toutes autres choses, & mesmemēt aiant sceu bien user d'une occasion qui se presenta à luy, il gaigna l'amitié de Bocchus roy des Numidiens: car il recueuillit & traitta humainement ses ambassadeurs eschappez des mains d'une trouppe de brigands Numidiens, & leur aiant fait de beaux presens, les feit recōuoyer auec bonne & seure garde. Or quant à ce roy Bocchus, il y auoit ia long temps qu'il haissoit & craignoit son gendre Iugurtha, & lors apres qu'il auoit esté desfaict en battaille, & qu'il s'estoit allé ietter entre ses bras, il machinoit de luy faire un tour de trahison, pour lequel effect il enuoya querir secrettement Sylla, aimant mieulx que la
D prise de Iugurtha se feist par luy que par soy. Si en communiqua Sylla auec Marius, duquel aiant eu quelque petit nombre de gens de guerre pour l'accompagner, il s'alla mettre en un tresgrand danger, en commettant sa personne à la foy d'un Roy barbare pour en prēdre un autre, attendu mesmemēt que celuy en qui il se fioit, usoit de si grāde desloyaulté enuers ses plus proches alliez: toutefois Bocchus aiant les deux en sa puissance, & s'estant luy mesme rengé à ce poinct de necessité, qu'il estoit force qu'il trahist ou l'un ou l'autre, apres auoir longuement disputé en luy mesme, lequel il feroit plus tost, à la fin executa le desseing de sa premiere trahison & deliura Iugurtha entre les mains de Sylla. Il est bien uray, que celuy qui triumpha de ceste prise fut Ma-
E rius, mais l'enuie que lō luy portoit, faisoit que lō attribuoit la gloire du faict à Sylla: ce qui secrettement faschoit fort Marius, mesmement que Sylla, qui de sa nature estoit haultain, & qui lors premier commenceoit à uenir d'une uie basse, obscure & incogneue en quelque lumiere entre ses citoiēs, & à gouster que c'est de l'honneur, en deuint si ambitieux & si conuoiteux de gloire, qu'il en feit grauer l'histoire en un anneau qu'il porta tousiours depuis, & s'en seruit de cachet. L'engraueure estoit le roy Bocchus qui liuroit, & Sylla qui receuoit Iugurtha prisonnier. Ces choses desplaisoient fort à Marius: mais

toutefois estimant que Sylla n'estoit pas encore tant enuié que luy, il se seruit F
de luy à la guerre: car en son second Consulat il le feit l'un de ses lieutenãs, & en son troisieme il eut charge soubz luy de mille hõmes de pied, & feit beaucoup de bons & utiles exploits par luy: car estant son lieutenant, il prit un capitaine des Gaulois Tectosages qui se nommoit Copillus, & estant chef de mille hommes, il feit tant enuers les Marses, qui est une grande, puissante & peuplee nation en Italie, qu'il leur persuada de demourer bons amis, alliez & confederez des Romains, pour lesquelz actes il apperceut que Marius estoit fasché contre luy, pource qu'il ne luy donnoit plus de commissions honorables, ny matiere de faire rien de bon, ains au contraire, empeschoit le plus
qu'il pouuoit son accroissement. Au moien dequoy il se rengea du costé de G
Catulus qui estoit compagnon de Marius au Consulat. Cestuy Catulus estoit bien homme de bien, mais un peu froit au faict des armes, ce qui estoit cause qu'il commettoit à Sylla tous les plus grãds & principaux affaires de sa charge: en quoy faisant il luy donna matiere d'augmenter non seulement sa reputation, mais aussi son credit & sa puissance: car il cõquit & subiugua par force d'armes la plus part des nations barbares qui habitẽt dedans les monts des Alpes, & y aiant faulte de uiures au camp, il en prit la cõmission, & en feit uenir si grande quantité, que ceulx de Catulus en aians plus qu'il ne leur en falloit, en departoient à ceulx de Marius, ce que luy mesme escrit auoir fort despleu à
Marius. Voila la premiere source de leur inimitié, laquelle aiant commencé H
par un si friuole & si leger fondement, proceda en auãt par guerres ciuiles, effusion de sang, & partialitez & dissentions irremediables, iusques à ce, que finablement elle se termina en une uiolente tyrannie & confusion de tout l'estat & empire Romain, ce qui monstre & tesmoigne que le poëte Euripides estoit homme sage, & bien entendant les maulx qui aduienẽt aux choses publiques, quand il conseille & commande aux gouuerneurs, de fouir l'ambition comme une trespestilẽte & mortelle furie à ceulx qui s'accointent d'elle. Au demourant Sylla estimant que la reputation qu'il auoit desormais acquise par les armes, estoit suffisante pour luy ouurir le chemin aux estats & hon-
neurs de la uille de Rome, il ne fut pas plus tost retourné de la guerre qu'il se I
meit incontinent à sonder la uoulunté du peuple, se faisant escrire entre ceulx qui demandoient la Preture urbaine, c'est à dire l'office du iuge ordinaire qui faisoit droit à ceulx de la uille, & en fut refuzé par les uoix du peuple, dont luy mesme en attribue la cause au menu populaire, disant que la cõmune sçauoit bien l'amitié qu'il auoit auec le roy Bocchus, & que à ceste cause les menues gẽs s'attendãs, que s'il estoit Ædile auant que Præteur, il leur feroit ueoir de grãdes & magnifiques chasses, & des cõbats de bestes sauuages de la Libye, eleurent d'autres Præteurs, & le debouterent de sa poursuitte, en esperance de le contraindre par ce moien d'estre premierement Ædile. Toutefois il semble
qu'il ne cõfesse pas la cause ueritable de ce rebut là, cõme son faict mesme l'en K
argue & condemne: car l'annee ensuiuant il fut eleu Præteur, moienãt ce qu'il gaigna partie du peuple par caresses, & partie par argent: à l'occasiõ dequoy estant uenu à grosses paroles à l'encontre de Cæsar, iusques à le menasser en cholere qu'il useroit de l'authorité & puissance à l'encõtre de luy que son office luy donnoit: Cesar en riant luy respondit, Tu as raison de l'appeller ton office: car il est uoirement tien, puis que tu l'as achepté. Mais apres que le temps de sa Preture fut expiré, il fut enuoyé en la Cappadocie, aiant pour couuerture

A de son uoyage la commission de remettre Ariobarzanes en son estat: mais la cause ueritable estoit pour reprimer un peu le roy Mithridates, lequel s'entremettoit de trop de choses, & alloit embrassant un accessoire de nouuelle seigneurie de non moindre estendue que celle qu'il auoit auparauant: uray est, qu'il ne mena pas grand nombre de gens de guerre de l'Italie, mais il fut affectueusement seruy & secouru par les alliez & confederez du peuple Romain sur les lieux, à l'aide desquelz il desfeit une grosse trouppe de Cappadociẽs, & depuis encore une autre plus grosse d'Armeniẽs qui uenoiẽt au secours, tellemẽt qu'il dechassa Gordius de la Cappadocie, & y remeit Ariobarzanes: apres lequel exploit ainsi cõme il estoit de seiour au long de la riuiere d'Euphrates,
B il uint deuers luy un Parthe nommé Orobazus, ambassadeur du Roy des Parthes Arsaces. Or ces deux nations, la Romaine & la Parthiene, iamais au parauant n'auoient eu communication de chose quelconque ensemble: & est cela un des poincts, entre les autres, qui mõstre la grande fortune qu'auoit Sylla, que les Parthes se soient addressez à luy premier pour auoir amitié, & contracter alliance par son moien auec les Romains. Lon dit qu'à la reception de cest ambassadeur, il feit apprester trois chaires, l'une pour Ariobarzanes, l'autre pour l'ambassadeur Orobazus, & la troisieme pour luy, qu'il feit mettre au milieu des deux autres, sur laquelle seant, il dõna audience à l'ambassadeur: ce qui fut cause q̃ le roy de Parthe feit depuis mourir Orobazus. Si y en a q louẽt
C cest acte de Sylla, de ce qu'il teint ainsi haultemẽt sa grauité enuers des Barbares: les autres le blasment, cõme acte d'ambition faict impertinẽment hors de propos & de saison. Et a escrit un Calcidien qui se trouua à ceste reception en la suitte d'Orobazus, qu'il regarda soigneusemẽt le uisage de Sylla, & obserua diligemment & attentifuement tous les mouuemens, tant de son esprit que de sa personne, considerant, suyuant les regles de l'art de la physiognomie, qu'elle deuoit estre sa nature, & qu'aiant le tout bien contemplé, il dit, qu'il estoit force forcee que ce personnage là fust un iour tresgrãd, & qu'il s'esmerueilloit comme desslors mesme il pouuoit supporter qu'il ne fust le premier du monde. Quand il fut de retour à Rome il y eut un Censorinus qui l'appella en
D iustice, comme concussionaire, le chargeant d'auoir pris & emporté quand & luy grosse somme d'argent d'un royaume allié & amy des Romains, cõtre la defence expresse des ordonnances: toutefois il ne poursuyuit pas son accusation, ains s'en deporta. Ce pendãt l'inimitié commencee entre luy & Marius s'ralluma par une occasion nouuelle de l'ambition du Roy Bocchus, lequel en partie pour s'insinuer de plus en plus en la bõne grace du peuple Romain, & en partie aussi pour gratifier à Sylla, dõna & dedia au temple de Iupiter Capitolin des images de uictoire qui portoient des trophees, & aupres d'elles l'image de Iugurtha que luy deliuroit entre les mains de Sylla, le tout de fin or. Dequoy Marius fut si fort indigné, qu'il attẽta de les oster par force: mais il y
E en eut d'autres qui prirent à defendre la cause de Sylla, tellement que pour la querelle de ces deux personnages, la uille estoit toute preste de tumber en grãde combustion, n'eust esté que la guerre des alliez de l'Italie, qui de long tẽps se couuoit & fumoit, s'enflamma tout à un coup contre la uille de Rome: ce qui reprima un peu pour l'heure la sedition. En ceste guerre qui fut de tresgrãde consequence, comme celle ou il y eut de fort diuers accidẽts, & qui apporta beaucoup de maulx aux Romains, & les meit en de tresgriefz dangers, Marius ne peut onques faire rien de grand: par ou il appert que la uertu militaire

a besoing de la uigueur, force & roideur du corps : & Sylla au contraire y aiāt F
fait plusieurs bons & utiles exploits, acquit reputation de grand homme de guerre & de bon capitaine entre ses citoiens, mais de tresgrand & de tresheureux entre les ennemis mesmes : toutefois il ne feit pas comme auoit fait Timotheus Athenien filz de Conon, lequel comme ses enuieux & malueuillans attribuassent ses beaux faicts à la faueur de fortune & peignissent en des tableaux la fortune, qui luy apportoit les uilles toutes prises & enueloppees de retz pendant qu'il dormoit, il le prit à mal & s'en courroucea contre ceulx qui le faisoient, disant qu'ilz luy ostoiēt la gloire qui luy appartenoit : à l'occasiō dequoy un iour qu'il estoit retourné de la guerre, apres auoir rēdu compte au peuple & recité publiquement les choses par luy faittes en son uoyage, il dit, G
Seigneurs Atheniens, la fortune n'y a point de part en tout ce que ie uous ay compté. Les Dieux furent indignez de ceste folle ambition de Timotheus, de maniere qu'il ne feit onques puis chose qui ualust, ains luy tournerent toutes choses à cōtrepoil, iusques à tant qu'il ueint à estre si fort hay du peuple, qu'il fut à la fin chassé & banny d'Athenes. Mais Sylla, au contraire, n'enduroit pas seulement en patience le dire de ceulx qui le preschoient heureux, & singulierement fauorizé de la fortune, ains augmentant ceste opinion, & s'en glorifiant comme d'une grace speciale des Dieux, attribuoit toute la gloire de ses faicts à la fortune, soit qu'il le feist par une maniere de uaine gloire, ou que ueritablement, il eust ceste fantasie, que les Dieux le guidoient en tous ses H
affaires : car il a escrit luymesme en ses cōmentaires, que des entreprises qu'il sembloit auoir bien consultees, celles qu'il hazardoit chaudement selon l'occasion qui se presentoit contre ce qu'il auoit parauant arresté & resolu en son conseil, c'estoient celles qui luy succedoiēt le mieulx. D'auantage quand il dit qu'il estoit mieulx né à la fortune qu'à la guerre, il semble qu'il recognoissoit tenir ses prosperitez plus tost de la fortune que de la uertu. brief il semble qu'en tout & par tout il se soubmettoit entierement & aduouoit dependre totalement de la fortune, attendu mesmement qu'il attribue à une singuliere faueur des Dieux la bonne union & concorde qu'il mainteint auec Metellus son beaupere, qui estoit homme en authorité & en dignité pareil à I
luy : car là ou lon s'attendoit qu'il luy deust faire beaucoup d'empeschement, il le trouua tresdoulx & gracieux en son endroit en tout ce qu'ilz eurent à demesler ensemble à raison de la societé de leur office. Qui plus est, en ses commentaires qu'il dedia à Lucullus, il luy conseille & l'admoneste de ne tenir rien si certain que ce que les Dieux luy auroient reuelé ou commādé la nuict en songe. Il escrit aussi que lors qu'il fut enuoyé auec armee à la guerre des alliez il se feit aupres de Lauerne soudainemēt une grande fente & ouuerture de terre, de laquelle il sourdit incontinent un grand feu & une flamme claire qui ialit uers le ciel, surquoy les deuins enquis respondirēt que cela signifioit qu'il y auroit un homme de bien, & beau de uisage par excellēce, qui prenant K
l'authorité souueraine en sa main appaiseroit tous les troubles & tumultes qui estoient lors en la uille de Rome, & dit que c'estoit luy que les Dieux entendoiēt, par ce qu'il auoit entre autres choses ce poinct là de singuliere beauté, que ses cheueux estoient blonds comme fin or, & qu'il n'auoit point de hōte de se nommer homme de bien, apres auoir fait tant de belles & de grandes choses. Mais à tant auons nous assez parlé de la fiance qu'il auoit en la faueur des Dieux. Au demourant il semble auoir esté fort inegal en ses meurs, & fort

dissembla-

A dissemblable à soy mesme: car s'il ostoit beaucoup en un endroit, il donnoit encore plus en un autre. Il auançoit les uns sans propos, & rebutoit les autres sans raison. Il s'humilioit enuers ceulx dont il auoit affaire, & se faisoit adorer par ceulx qui auoient affaire de luy, de maniere que lon n'eust sceu dire s'il estoit de nature plus arrogãt, desdaigneur, ou plus uil flatteur. Car quant à l'inegalité, dont il usoit es punitions de ceulx qui l'auoient offensé, faisant quelquefois pour les moindres causes du monde gehenner les hommes, & puis au rebours endurãt patiemment des plus griefues forfaictures du monde, & pardõnant aucunefois legerement des offenses irreparables & irremediables, & puis punissant auec meurtres, effusion de sang, & confiscatiõ de biens de trespetites & treslegeres faultes. On pourroit accorder cela en ceste maniere, en
B disant q̃ de sa nature il estoit homme uindicatif, & qui tenoit fort son cueur: mais qu'il addoulcissoit quelquefois celle amertume de sa nature par la raison, selon qu'il luy estoit expediẽt & utile pour ses affaires: car en ceste guerre des alliez ses soudards luy occirent à coups de pierres & de bastons un de ses lieutenãs nommé Albinus, hõme de qualité, cõme celuy qui auoit esté Preteur: il passa ce grand crime soubs silence, sans en faire aucune punition, & le tourna en uanterie, allant par tout disant, que ses gẽs en estoiẽt plus obeissans & plus diligens aux courues de la guerre, tellement qu'il leur faisoit reparer & amender leurs faultes par actes de prouesses: & si ne se soucia point de ceulx
C qui l'en reprenoient, ains aiant ia proietté & designé en son entendement de ruiner Marius, & de se faire elire capitaine pour aller faire la guerre au roy Mithridates, à cause que celle des alliez estoit desia cõduitte à fin, il caressoit & flattoit à ces fins les gens de guerre qu'il auoit soubz sa charge. Si fut à son retour de ceste guerre à Rome eleu Consul auec Q. Pompeius estant desia aagé de cinquante ans, & espousa une femme de grande & illustre maison, Cecilia, fille de Metellus qui lors estoit le grand Pontife, pour lequel mariage le commun populaire alla chantant par la uille des chansons faittes contre luy, & plusieurs des principaux hommes de la uille, luy en porterent enuie, n'estimãs pas digne d'une telle Dame, celuy qu'ilz auoient estimé digne du Consulat,
D ainsi que dit Titus Liuius. Si n'espousa il pas celle la seule: car il en auoit ia eu une premiere estãt encore fort ieune, qui s'appelloit Ilia, & luy porta une fille, apres laquelle il espousa Ælia, & puis une autre trosieme nommee Cœlia, laquelle il repudia, pource qu'elle ne faisoit point d'enfans: mais ce fut honorablemẽt, en disant beaucoup de biẽ d'elle, & auec plusieurs beaux dõs & riches presens qu'il luy donna, toutefois peu de iours apres il espousa Metella, ce qui feit penser qu'il auoit repudiee Cœlia à faulses enseignes. Cõment que ce soit, il honora & aima tousiours Metella, tellement que depuis le peuple de Rome desirant que les bannits de la faction de Marius fussent rappellez, & en estant esconduit & refuzé par Sylla, appella en public à haulte uoix Metella, la priãt
E de leur aider à obtenir leur requeste. Et semble que quand il eut pris la uille d'Athenes, il la traitta un peu durement & cruellement, pourautant que quelques uns se gaudissans & mocquãs de dessus les murailles auoient dõné quelques brocquards & quelques traicts de mocquerie à Metella. Mais cela fut depuis: & pour lors faisant son compte, que le Consulat estoit peu de chose à cõparaison de ce qu'il esperoit à l'aduenir, il brusloit de desir d'aller faire la guerre à Mithridates, à quoy il auoit pour contraire, Marius qui y pretendoit aussi par une ambition & une forcenee conuoitise de gloire, qui sont des passions,

lesquelles ne uieillissent iamais, cõme lon peut ueoir par cest exemple, attẽdu qu'il estoit ia hõme pesant, malaisé de sa personne, rõpu du trauail des guerres, dont il ne faisoit que sortir, & cassé de la uieillesse, & neantmoins aspiroit encore à auoir charge d'aller faire des guerres si loingtaines oultre mer, pour à quoy paruenir, ce pendant que Sylla s'en alla un tour iusques au camp pour donner ordre à quelques choses qui luy restoient à faire, luy demourant en la uille forgea celle pestilente & mortelle sedition, qui feit seule plus de maulx à la uille de Rome, que ne feirent onques tous ses ennemis ensemble. Ce que les Dieux mesmes auoient denoncé par plusieurs signes & presages: car le feu se prit de luy mesme aux hantes des enseignes, que lon eut beaucoup d'affaires à esteindre: & y eut trois corbeaux, qui apporterent leurs petits deuant tout le monde, & les mangerent, puis en reporterent les reliques dedans leurs nids: & comme les souris eussent rongé quelques ioyaux d'or, qui estoient en un temple, les secretains auec une ratouere en prirẽt une qui estoit pleine, & feit cinq petits souriceaux dedans la ratouere mesme, dont elle en mãgea les trois: qui plus est, un iour que le ciel estoit clair & serein, sans nuee quelcõque, lon ouit le son d'une trompette si aigue, que tout le monde en fut presque hors de soy, pour la frayeur d'ouir un si grand bruit. Surquoy les sçauãs deuins de la Thoscane enquis, respondirent que ce tant estrange signe denonceoit la mutation du monde, & le passage en un autre aage, pource qu'ilz tienẽt qu'il y en doibt auoir huit tous differents les uns des autres en meurs & en façons de uiure, à chascun desquelz, ce disent ilz, Dieu a prefix certain terme de duree: mais que tous uienent à finir leur cours dedans l'espace de la reuolution du grand an, & que quand l'un est acheué & l'autre prest à cõmencer, il se fait ainsi quelque grãd, merueilleux & estrãge signe en la terre ou au ciel, de maniere q̃ ceulx qui ont estudié en ceste science là, cognoissent incontinẽt clairement, qu'il est né des hõmes tous differẽts des precedés en leurs uies & en leurs meurs, & q̃ sont plus ou moins aggreables aux Dieux, q̃ ceulx qui estoiẽt auparauãt, car ilz disent qu'entre les autres grãdes mutatiõs qui se font à ces passages là d'un aage en un autre, la science de deuiner les choses qui sont à aduenir croist en reputation & rencõtre en ses predictions quãd il plaist à Dieu enuoyer de plus expres & plus certains signes, pour pouuoir cognoistre & predire les choses futures: & au contraire en un autre aage elle uient en mespris, & dechet de reputation, pource qu'elle est temeraire, & fault à rencontrer en la pluspart de ses pronostications, à cause qu'elle n'a que des moiens obscurs & tous effacez instruments pour cognoistre ce qui doibt aduenir. Voila les fables qu'en alloiẽt racomptant le plus sçauans deuins de la Thoscane, & ceulx qui sembloient y entendre quelque chose par dessus les autres. Mais ainsi cõme le Senat communiquoit de ces presages auec les deuins, estant assemblé dedans le temple de la deesse Bellone, il y eut une passe qui uola dedans à la ueuë de tout le mõde, portãt en son bec une cigale qu'elle mespartit en deux, dont elle laissa une partie dedãs le temple, & emporta l'autre dehors, surquoy les deuins & interpreteurs de telz presages, dirent qu'ilz se doubtoient d'une sedition & dissension entre les païsans & le menu populaire de la uille, par ce que ce menu peuple là ne fait que crier ordinairement, non plus que la cigale, & les païsans se tienent aux champs. Marius donques s'accointa de l'un des Tribuns du peuple nommé Sulpitius, lequel ne cedoit à homme uiuant en toutes les plus extremes meschancetez & malheuretez que lon sçauroit dire, de sorte qu'il ne

A faultpoint demander, pire que quel autre il estoit, mais plustost en quoy il estoit le pire, pource qu'il auoit en soy cruaulté, auarice, & temerité ensemble, & toutes si extremes, qu'il ne se soucioit point de faire les choses les plus honteuses & les plus meschantes du monde, pourueu qu'elles luy tournassent à profit, attendu qu'il auoit dressé sur la place un banc, là ou il receuoit publiquement les deniers de la uente du droit de bourgeoisie Romaine qu'il uendoit à des serfs affranchiz, & à des estrangers qui la uouloient achepter, pour lesquelz effects il entretenoit trois mille satellites, & une trouppe de ieunes hommes de l'estat des cheualiers Romains, qu'il auoit tousiours à l'entour de sa personne tous prests à executer, ce quil leur commandoit, & les appelloit le B Contresenat: & aiant fait passer par les uoix du peuple une ordonnance, que nul Senateur ne peust emprunter ne deuoir plus de deux cents escus, luy mesme quand il uint à mourir laissa trois cents mille escus de debtes. Cest homme donques estãt comme une beste furieuse laschee par Marius emmy le peuple, réuersa toutes choses sans dessus dessoubz à force d'armes & par uoye de faict: car il feit passer plusieurs mauuaises ordõnances par les uoix du peuple, & entre autres celle, par laquelle il donnoit à Marius la commission d'aller faire la guerre au roy Mithridates, pour lesquelles uiolences les Consulz decernerẽt cessation, iustice, & surseance de tous affaires publiques. Et un iour ainsi cõme ilz preschoient le peuple là dessus, en assemblee de uille, sur la place deuãt C le temple de Castor & de Pollux, il mena cõtre eulx la trouppe de ses satellites, ou il tua plusieurs personnes sur la place, & entre autres le propre filz du Consul Põpeius, & eut le pere mesme, tout Cõsul qu'il estoit, beaucoup d'affaire à se sauuer de uistesse: & Sylla fut poursuiuy iusques dedans la maison de Marius, là ou il fut contraint de promettre qu'au sortir de là, il iroit publiquement reuoquer la cessation des affaires publiques qu'il auoit commandee: au moien dequoy aiant priué Pompeius de son Consulat, il n'en priua pas Sylla, ains seulement luy osta la charge d'aller faire la guerre au roy Mithridates qu'il transfera en la personne de Marius, & enuoya sur le champ des capitaines en la uille de Nola pour prendre l'armee qui y estoit & la mener à Marius: D mais Sylla gaigna premier le deuant, & s'enfouit au camp, là ou il feit entendre aux soudards la uerité du faict, laquelle entendue, les soudards mutinez assommerent à coups de pierres les capitaines de Marius: & Marius de l'autre costé feit aussi mourir à Rome les amis de Sylla, & saccagea leurs maisons & leurs biens: si ne uoyoit on plus autre chose que gens fuyans, les uns du camp à Rome, les autres de Rome au cãp. Le Senat n'estoit pas à soy, ny ne se gouuernoit plus à sa uoulunté, ains falloit qu'il obeist aux mandemens de Marius & de Sulpicius, lesquelz aduertis comme Sylla s'en uenoit droit à Rome, enuoyerẽt au deuãt de luy deux des Præteurs, Brutus & Seruilius, pour luy faire defence de par le Senat qu'il n'eust à passer oultre. Ces deux Præteurs parle-E rent un peu audacieusement à Sylla, dequoy les soudards se mutinerent, de sorte qu'ilz furẽt entredeux de les tuer sur le champ, mais au moins leur rompirent ilz les haches & les faisceaux de baguettes que lon portoit deuant eulx, leur osterent leurs robbes de pourpre, dont ilz estoient uestus comme magistrats, & les renuoyerent ainsi uillainemẽt oultragez & uituperez. Si fut aisé à iuger en les uoyant seulement auec une triste taciturnité, despouillez de toutes marques & enseignes de la dignité Prætoriale, qu'ilz n'apportoient autres nouuelles que les pires qu'elles eussent sceu estre, & qu'il n'y auoit plus ordre

d'appaiser ceste sedition qui hormais estoit irremediable. Parquoy Marius & F
ses adherens se meirent à faire leurs prouisions pour la force, & ce pẽdant Sylla auec son compagnon Pompeius se partit de la uille de Nola, menãt quand & luy six legions toutes complettes, qui ne demandoient autre chose que de marcher à grãd iournees droit à Rome: mais luy en estoit en doubte, discourant en luy mesme le grand danger qu'il y auoit, iusques à ce que son deuin Posthumius, aiant consideré les signes & presages des sacrifices que Sylla feit sur ceste deliberation, luy tendit les deux mains, & luy dit qu'il le feist lier & garder iusques au iour de la battaille, parce qu'il estoit content de souffrir peine de mort, s'il ne uenoit bien tost à son honneur au dessus de toutes ses entreprises. Et dit on aussi, que la nuict s'apparut à Sylla mesme en songe la Deesse G
Bellone, que les Romains ont en grãde reuerẽce, l'aiant appris des Cappadociẽs: ie ne sçay si c'est la Lune ou Minerue, ou bien Enyo la Deesse des battailles. Il luy fut aduis qu'elle s'approcha de luy, & luy meit en main la fouldre, luy cõmandant qu'il en fouldroyast ses ennemis, en les luy nõmant les uns apres les autres par leurs propres noms, & qu'eulx frappez de celle fouldre tumboient deuant luy & perissoient incõtinent, de sorte que lon ne sçauoit qu'ilz deuenoient. Ceste uision l'encouragea encore d'auantage, & l'aiant le matin communiquee à son cõpagnon, il achemina son armee droit à Rome. Quãd il fut à Picines, il luy uint d'autres ambassadeurs au deuant qui le prierent au nom du Senat, qu'il ne uoulust point ainsi de primsault en fureur approcher H
de la uille, & que toutes choses deuës & raisonnables luy seroient ottroyees par le Senat. Sylla, leur demande ouye, leur feit response, qu'il se logeroit là, & cõmanda sur l'heure à ses maistres de camp qu'ilz departissent les quartiers comme lon auoit accoustumé de faire. Les ambassadeurs se confians en cela, s'en retournerent à Rome: mais ilz n'eurẽt pas plustost le doz tourné qu'il enuoya deuant Lucius Basillus, & Caius Mummius pour saisir l'une des portes de la uille, & les murailles qui sont du costé du mont Esquilin, & luy en toute diligence marcha aussi tost apres eulx. Basillus entra dedans la uille, & se saisit de la porte à force: mais le commun peuple desarmé monta incontinent sur les couuertures des maisons, & à coups des tuyles & de pierres, l'arresta & le I
garda non seulement de penetrer plus auant au dedans, ains le r'embarra iusques au murailles de la uille. En ces entrefaittes Sylla en personne arriua, lequel uoyant à l'œil comme les choses alloient, cria à ses gens qu'ilz meissent le feu dedãs les maisons, & luy mesme prenãt une torche allumee en sa main, leur monstra le premier comment il falloit faire, ordonnant à ses archers & gens de traict, qu'ilz tyrassent leurs lances & autres instruments à feu contremont aux haults estages des maisons: en quoy il se laissa bien transporter à la cholere sans propos par une passion cholerique & desir de uengeance, n'aiant deuant les yeux autre consideration que de se uenger de ses ennemis, sans faire aucun compte de ses amis, de ses parents, ny de ses alliez, & sans estre aucu- K
nemẽt touché de misericorde, estant son courroux si ardemment enflammé, qu'il ne mettoit aucune differẽce entre ceulx qui l'auoiẽt offensé, & ceulx qui ne luy auoient rien fait. Par tel moien fut Marius repoulsé au dedãs de la uille iusques au temple de la Terre, là ou il feit proclamer à son de trompe & à cry public, qu'il donneroit liberté aux esclaues qui s'en iroient rendre à luy: mais là dessus suruindrent ses ennemis, qui le presserent si fort qu'il fut cõtraint de s'enfouyr hors de la uille. Adonc Sylla assemblant le Senat, le feit, comme en-

A nemy de la chose publique condemner à mourir luy & quelques autres, entre lesquelz fut le Tribun du peuple Sulpicius, qui fut trahy & decelé par un sien esclaue, auquel Sylla donna liberté selon la promesse qu'il en auoit faitte par edict public: mais puis apres quand il fut libre, il le feit precipiter du hault en bas d'un rocher, & non content de cela, feit encore promettre à cry public grosse somme d'argent à qui occiroit Marius, qui fut ingratemēt & inhumainement faict à luy, attendu, que peu de iours auparauāt Marius l'aiant eu dedans sa maison entre ses mains, l'en auoit laissé sortir à sauueté. Cōbien que s'il ne l'eust uoulu lascher alors, ains le laisser occire à M. Sulpicius, il eust eu souerainement, & sans contredit toutes choses en sa puissance, & neantmoins B il luy pardōna: mais Sylla peu de iours apres se trouuāt auoir mesme prise sur luy, ne luy rendit pas la pareille, ce qui couuertement despleut au Senat: mais le peuple luy monstra tout ouuertement, & par effect le maltalent qu'il en auoit: car il rebuta un Nonius qui estoit son nepueu, & un Seruius qui soubz la cōfiāce qu'ilz auoiēt en son port & faueur, s'estoiēt presentez à demāder quelques offices, & oultre ceste honte du refus, encore eleut il par despit de luy aux offices qu'ilz pretendoient d'autres, de l'honneur & auancement desquelz on sçauoit bien que Sylla seroit le plus marry: toutefois il dissimula cela, faisant semblāt d'en estre bien ioyeux, en disant que par son moiē le peuple Romain iouissoit de pleine & entiere liberté, pouuant faire tout ce qui luy plaisoit. Et C pour appaiser un peu la malueuillance que le peuple luy portoit, il teint la main à faire elire Consul Lucius Cinna qui estoit de faction contraire à la siene, l'aiant premierement obligé par sermens & par maledictions si autremēt il faisoit, qu'il fauoriseroit à ses affaires & à son party. Si monta Cinna au Capitole, & là tenant une pierre en sa main promeit & iura par sermēt, qu'il garderoit loyaument foy & amitié à Sylla, priant aux Dieux que là ou il ne le feroit il fust dechassé hors de Rome, ne plus ne moins qu'il ietteroit la pierre qu'il tenoit hors de sa main, & en disant cela il la getta en terre deuāt plusieurs personnes: mais nonobstant toutes ces execrations là, il ne fut pas plus tost entré en possession du Cōsulat, qu'il cōmencea à uouloir incontinent remuer D & changer tout: car entre autres choses il uouloit faire faire le proces à Sylla, & luy suscita pour accusateur Verginius l'un des Tribūs du peuple: mais Sylla le laissa là auec ses iuges, & s'en partit pour aller faire la guerre au roy Mithridates. Si dit on qu'enuiron ce temps là que Sylla s'embarqua, & se partit de l'Italie, il aduint à Mithridates, qui lors faisoit sa residence en la uille de Pergamum, plusieurs presages & aduertissemēs des Dieux, comme entre les autres, que les Pergameniens pour l'honorer aians fait faire une image de Victoire portant en sa main un chapeau de triumphe que lon descēdoit auec des engins, à l'instant qu'elle fut toute preste à luy mettre le chapeau sur la teste, l'image se brisa & tumba la couronne emmy le theatre toute rom- E pue en pieces, tellemēt que toute l'assistance du peuple en eut grande frayeur, & Mithridates mesme en entra en une grande defiance de sa fortune, combien que pour lors ses affaires luy succedassent mieulx qu'il n'eust ozé parauant esperer: car il auoit osté aux Romains l'Asie, & la Bythinie, & Cappadocie aux propes roys qu'il en auoit dechassez, & pour lors estoit de seiour en la uille de Pergamum à departir entre ses amis des richesses, principaultez & grandes seigneuries. Et quant à ses enfans, l'aisné estoit au royaume de Pont & du Bosphore, ou il gouuernoit ses terres patrimoniales qu'il auoit

euës par succession de pere en filz de ses predecesseurs, iusques aux deserts qui F
sont delà les marets Meotides, sans que personne luy donnast aucun empeschement: & l'autre, Ariarathes, auec une grosse armee estoit apres à conquerir la Thrace & la Macedoine: semblablement aussi ses capitaines & lieutenans auec grosse puissance faisoient plusieurs grandes & belles cõquestes en diuers lieux, entre lesquelz Archelaus estãt seigneur & maistre de toute la mer, pour le grand nombre de uaisseaux qu'il auoit, alloit conquerant les isles Cyclades, & toutes celles qui sont au delà du chef de Malea, mesmemẽt celle d'Eubœe entre les autres, & commenceant à la uille d'Athenes, auoit faict soubleuer & rebeller toutes les natiõs de la Grece, iusques en la Thessalie, excepté qu'il receut quelque perte pres la uille de Chæronee, là ou Brutius Sura l'un des lieu- G
tenãs de Sentius gouuerneur de la Macedoine, homme de bon sens & de grãde hardiesse, luy alla au deuãt & l'arresta tout court, ainsi qu'il couroit tout le païs de la Bœoce, ne plus ne moins que un impetueux torrent: car il luy feit teste pres la uille de Chæronee & le desfeit en trois rencõtres, de maniere qu'il le repoulsa & le contraignit de se renger derechef à la marine. Mais ainsi qu'il estoit à le poursuyure, Lucius Lucullus luy alla faire commandement de ceder à Sylla qui uenoit, & luy laisser conduire & administrer celle guerre contre Mithridates, selon la charge & commission qui luy en auoit esté baillee: à l'occasiõ dequoy il sortit hors du païs de la Bœoce, & s'en retourna deuers son capitaine Sentius, combien que ses affaires fussent mieulx acheminez qu'il ne H
eust sçeu desirer, & que toute la Grece fust en grand branle & grande uoulunté de se retourner, pour la reputation de sa preudhommie & bonté: toutefois ce que nous en auons dit sont les plus beaux faicts qu'il feit en cest endroit là. Mais Sylla à son arriuee recouura incontinẽt toutes les autres uilles de la Grece, qui enuoyerent deuers luy & l'appellerent aussi tost qu'elles furent aduerties de sa uenue, exceptee celle d'Athenes qui estoit contrainte par le tyran Aristiõ de seruir aux affaires du roy Mithridates. Si y alla incõtinẽt auec toute sa puissance, & assiegea le port de Pirœe tout à l'entour, le faisant battre auec toutes sortes d'engins de batterie, & assaillir de tous costez, combien que s'il eust eu patience d'attẽdre un peu de tẽps, il eut peu auoir par famine la haulte I
uille sans se mettre en aucun danger, attendu qu'elle estoit ia reduitte à une extreme disette & necessité de uiures: mais la haste qu'il auoit de s'en retourner à Rome, pour la crainte des nouuelletez qu'il en entendoit par chascun iour, le contraignoit de precipiter ainsi cest guerre auec grands dangers, plusieurs combats, & despence infinie, attendu que oultre le reste de son equippage il auoit uingt mille que mulles que mulets trauaillans par chascun iour pour fournir à ses engins de batterie. Et quand l'autre bois luy commencea à faillir, à cause qu'il se gastoit souuent de ses engins apres qu'ilz estoient tous faicts, les uns se brisans & rompans d'eulx mesmes pour leur pesanteur, les autres estans consumez par le feu que les ennemis y iettoient continuellemẽt, K
il meit à la fin les mains aux bois sacrez, & feit coupper les arbres de l'Academie, qui en estoit mieulx fournie, que nul autre parc de plaisance, qui fust es faulxbourgs de la uille: aussi feit il tailler ceulx du parc de Lyceum, & pource qu'il luy falloit un grand argent à l'entretenement de ceste guerre, il toucha aussi aux plus saincts temples de la Grece, se faisant apporter tãt de celuy d'Epidaure, que de celuy d'Olympe, les plus riches & plus precieux ioyaux qui y fussent. Il escriuit aussi au conseil des Amphictyons, lequel se tenoit en la uil-

A le de Delphes, qu'il ualloit mieulx que lon luy portast les deniers cõptans qui estoient au temple d'Apollo, pource qu'il les garderoit plus seuremét qu'ilz n'estoient, & si d'aduenture il estoit contrainct de s'en seruir, qu'il en rendroit puis apres tout autant: & pour cest effect y enuoya Caphis Phocien l'un de ses familiers & amis, luy commandant qu'il feist pezer tout ce qu'il prendroit. Caphis s'en alla à Delphes: mais quãd il y fut, il eut peur de toucher aux choses sacrees, & en presence du conseil des Amphictyons plora à chauldes larmes de ce qu'il estoit contrainct de faire un tel acte contre sa uoulunté. Et cõme quelques uns des assistans dissent, qu'ilz entendoient du dedans du temple le son de la Cithre d'Apollo, soit qu'il creust certainement qu'il fust uray, ou
B bien qu'il uoulust imprimer à Sylla ceste superstitieuse crainte, il le luy escriuit: & Sylla en se mocquant luy manda, qu'il s'esmerueilloit comment il ne s'aduisoit pas que chanter & iouer de la Cithre estoient signes de ioye, & non pas de courroux, & pourtant qu'il ne faignist point pour cela de passer oultre, en prenant ce qu'il luy auoit ordonné, pource que Apollo le luy donnoit. Or quant aux autres ioyaux du temple d'Apollo, le commun peuple ne sceut point qu'ilz luy fussent enuoyez: mais le tonneau d'argent qui seul estoit demouré de reste des offrandes des Roys, les Amphictyons furent contraints de le faire rõpre en pieces, pource qu'il estoit si grãd & si pesant que les bestes de uoitture ne l'eussent sceu porter tout entier. Cest acte leur feit ramener en
C memoire, les autres anciens capitaines Romains comme Flaminius, Manius Acilius, Paulus Æmylius, desquelz l'un aiant chassé le roy Antiochus de la Grece, les autres desfait des roys de Macedoine, non seulement n'auoient iamais touché à l'or ny à l'argent des temples de la Grece, ains au contraire y auoient enuoyé des offrandes, & les auoient tous euz en grand honneur & reuerence. Mais ceulx là aussi estoient capitaines legitimemét eleuz & enuoyez à telles charges, qui auoient leurs soudards bien disciplinez & accoustumez à employer promptement leur peine pour faire les commandemens de leurs superieurs sans rien repliquer à l'encontre, & estoient bien quant à eulx en grãdeur de courage & en magnanimité roys: mais en despéce pour leurs per-
D sonnes, simples & estroicts, sans faire frais, sinõ necessaires, mesurez & limitez à la raison, estimans que c'estoit chose plus honteuse de flatter leurs soudards que de craindre les ennemis, & au contraire les capitaines du temps de Sylla uoulans auoir le premier lieu en leur chose publique par force, non pas par uertu, & aiãs plus affaire d'armes les uns contre les autres, que contre les estrãgers ennemis, estoient contraincts de caresser & flatter ceulx à qui ilz deuoiét commander en acheptant les peines de leurs soudards par les grandes despences qu'ilz faisoient pour les tenir bien aises & les contenter: en quoy faisant ilz ne se donnerent de garde qu'ilz rendirent leur païs serf, & se feirent eulx mesmes esclaues des plus meschans hommes du monde en cherchant par tout
E moien de commander à ceulx qui ualoient mieulx que eulx. Cela fut ce qui chassa Marius, & apres le feit retourner contre Sylla. Cela feit que Cinna tua Octauius, & Fimbria occit semblablemét Flaccus, aux quelz maulx Sylla fut un des premiers & principaulx qui donnerent les commencemens, en despendant sans mesure, & donnant largemét aux gens de guerre pour plus gaigner la bienueuillance de ceulx qu'il auoit soubz luy, & attirer à soy ceulx qui estoient soubz les autres: au moien dequoy tant pour induire les estrangers à trahison, comme pour fournir à la dissolution des siens, il auoit besoing de

grand argent, mesme en ce siege ou il estoit: car il auoit une si grande & si uehemente enuie de prendre la uille d'Athenes qu'il estoit impossible de la luy faire passer, fust ou par une uaine ambition qu'il auoit de combattre contre l'anciene reputation de celle uille, dont elle ne retenoit plus rien qu'une umbre seulemẽt, ou pour un courroux des broquards & traicts de mocquerie que le tyran Aristion iettoit à tout propos de dessus les murailles cõtre luy & contre Metella, pour luy faire plus grand despit. Ce tyran estoit un homme qui auoit l'ame composee de cruaulté & de toute dissolution aiant recueilly toutes les imperfectiõs & les pires qualitez du roy Mithridates, qui toutes ensemble estoient coulees en luy: au moien dequoy ceste pauure cité, qui iusques alors auoit eschappé tant de guerres, tant de tyrannies, & tant de seditions ciuiles, fut par luy, comme par une maladie incurable, conduitte à l'extremité: car le minot de bled y ualloit cent escus, & estoient les personnes contraintes par la famine de mãger l'herbe de l'espargoutte, qui croissoit à l'entour du chasteau, & faisoient bouillir de uieux souliers & de uieilles burettes à huyle pour en tirer quelque saueur qu'ilz mangeoient, pendant que luy ne faisoit autre chose tout le long du iour que boire & yurongner, baller, mommer, & dire mots de gaudisserie & de farcerie contre les ennemis, souffrant ce pendant que la saincte lampe de Minerue s'esteignist à faulte d'huyle: & quand la religieuse d'icelle luy enuoya demander un quart de boisseau de bled, il luy en enuoya un de poiure: & comme les Conseillers de la uille, les presbtres & gens de religion fussent allez au chasteau deuers luy, le supplier à ioinctes mains qu'il uoulust auoir pitié de la uille, & faire quelque composition auec Sylla, il les feit chasser & escarter à coups de traict. A la fin bien tard, encore fut ce à grande peine, qu'il enuoya deuers Sylla deux ou trois de ceulx qui luy faisoient compagnie à yurongner, lesquelz ne demanderent quãd ilz furent là, aucune composition salutaire, ains se meirent à haultlouer & magnifier les faicts de Theseus, de Eumolpus, & des Atheniẽs contre les Medois. » Parquoy Sylla leur respõdit, Mes beaux harengueurs retournez uous en auec » toute uostre retorique, car les Romains ne m'ont point enuoyé icy pour ap- » prendre ny pour estudier, ains pour desfaire & dompter ceulx qui se sont re- » bellez contre eulx. En ces entrefaittes, il y eut des espies en la uille qui ouyrẽt des uieillards deuisans ensemble au lieu qui s'appelle Ceramique, & blasmãs le tyran de ce qu'il ne faisoit autrement garder l'endroit de la muraille qui respond au quartier de Heptachalchon, qui estoit la seule aduenue par ou les ennemis pouuoient plus facilement mõter sur la muraille: si s'en allerent soudain rapporter à Sylla, ce qu'ilz auoient ouy dire à ces uieillards. Sylla ne le meit pas en nonchaloir, ains se transporta sur le lieu mesme la nuict pour le recognoistre, & aiant ueu qu'il estoit uoyrement prenable, meit incontinent la main à l'œuure: & escrit luymesme en ses commentaires, que le premier qui monta sur la muraille fut Marcus Teius, lequel trouuant un soudard qui luy uoulut faire teste, luy donna de son espee un si grand coup de toute sa force dessus son armet qu'il rompit son espee en pieces, & neantmoins pour se ueoir desarmé de l'espee ne recula point arriere, ains demoura ferme & teint ce lieu là tant que par iceluy la uille fut prise, suyuant ce que les uieillards auoient entre eulx deuisé. Si feit Sylla abbattre tout le pan de muraille qu'il y a entre la porte du Pirẹe & la porte saincte, & aiant biẽ fait nettoyer & applanir la breche, y entra enuiron la minuict en tresesfroyable arroy sonnant grand

A nombre de clairons,de cornetz & de trompettes,& y entra quand & luy toute son armee en battaille,criãt, A sac, à sac:&, Tue, tue:pource qu'il leur auoit abãdõné la uille à piller & à mettre tout au fil de l'espee: à ceste cause se ietterẽt les soudards parmy les rues les espees traittes aux poings, qui feirẽt un meurtre incroyable, de sorte que iusques auiourdhuy on ne specifie point le nõbre des personnes qui y furent tuez, ains pour monstrer la grandeur du meurtre qui y fut fait, on mõstre le lieu iusques ou coula le sang,car oultre ceulx q̃ furent tuez par tout le reste de la uille,le sang de ceulx qui furẽt occis sus la grãde place seulement baigna tout le quartier du Ceramique iusques à lendroit que lon appelle Dipylõ:& y en a qui disent d'auantage,qu'il regorgea par les B portes iusques dedãs le faulxbourg. Mais s'il y eut grande multitude de peuple ainsi tué, encore dit on qu'il y en eut d'auãtage, ou autant pour le moins, de ceulx qui se desfeirẽt eulx mesmes pour la cõpassion & pour le regret qu'ilz eurent de ueoir leur païs en si piteux estat,cuidans bien pour tout certain qu'il fust arriué à son extermination derniere. Ceste opinion fut cause que les plus gens de bien de la uille desespererent de se pouuoir sauuer, & craignirent de demourer en uie, pourautant qu'ilz penserent qu'ilz ne trouueroient humanité quelconque ny moderation de cruaulté en Sylla. Toutefois en partie par les prieres de Midias,& de Calliphon bannits d'Athenes, qui le supplierent à genoux, & se prosternerent en terre à ses piedz, & en partie aussi à la requeste C des Senateurs Romains qui estoient en son camp, qui le prierẽt de pardonner au corps de la uille:ioinct aussi qu'il auoit desia suffisamment assouuy son appetit de uengeance, apres auoir dit quelques propos à la louange des anciens Atheniens,il conclut à la fin qu'il donnoit le grand nombre au petit,& les uiuãs aux trespassez. Luy mesme escrit en ses cõmentaires qu'il prit la uille d'Athenes le propre iour des Calendes de Mars, qui uient à se rencontrer auec le premier iour du mois que nous appellons Anthesterion,auquel de fortune il se faict à Athenes plusieurs choses en memoire du deluge,& de celle ruine uniuerselle du monde,qui fut iadis par inundation des pluyes, comme estant aduenue en ce mois là. Aiant donques la uille ainsi esté prise, le tyran Aristiõ D s'enfouit au chasteau,là ou il fut assiegé par Curion, que Sylla y laissa expressement pour cest effect,& apres auoir tenu encore longuement,il se rendit à la fin de luy mesme contraint par faulte d'eau,& ne se fut pas plustost rendu,que tout incõtinent par manifeste ordonnance diuine, le temps comme miraculeusement se changea:car le mesme iour, & au mesme instãt que Curio le mena hors du chasteau,estãt le ciel fort serain,il s'amassa tout soudain des nuees, dont il tumba si grand rauage de pluyes,que tout le chasteau fut plein d'eau. Peu de iours apres eut aussi Sylla le port de Piræe, là ou il brusla la plus grande partie des edifices,entre lesquelz fut l'arcenal & l'armeurerie qu'auoit fait bastir ancienement Philo, estant un bastiment & une fabrique esmerueilla-E ble. Cependant Taxilles l'un des lieutenans du roy Mithridates uenant de la Thrace & de la Macedoine auec cent mille combattans à pied,dix mille cheuaux,& quatre uingts & dix chariots de guerre armez de faux, mandoit à Archelaus qu'il s'approchast de luy,pource qu'il estoit encore à l'ãcre au port de Munichia,ne uoulant pas abandonner la marine, ny aussi uenir au combat auec les Romains,pource qu'il cherchoit plustost à tirer ceste guerre en longueur,& oster à ses ennemis les moiens de recouurer uiures. Ce que Sylla cognoissant beaucoup mieulx que luy, se partit du païs de l'Attique, qui estoit

maigre, & qui en pleine paix ne l'eust sceu nourrir, & s'en alla en celuy de la F
Bœoce: en quoy le commun estimoit qu'il feist erreur de laisser l'Attique, qui est païs aspre & malaisé pour gens de cheual, & s'en aller en la Bœoce païs de cãpaignes plaines & descouuertes, attẽdu qu'il sçauoit biẽ que la force principale des Barbares consistoit en leur cheualerie, & en leurs chariots armez: mais pour euiter la famine & faulte de uiures, comme nous auons dit, il estoit contraint de chercher la battaille. D'auantage encore auoit il une aultre cause qui le pressoit & le tenoit en crainte, c'estoit Hortensius homme courageux & opiniastre, qui luy amenoit un rẽfort de gens de la Thessalie, & les Barbares l'attendoient au passage du destroit des Thermopyles. ce furent les causes qui feirẽt prendre à Sylla le chemin de la Bœoce. Mais ce pendant Caphis, qui G
estoit de nostre païs, abusant les Barbares, conduisit Hortensius par un autre chemin du mont de Parnassus, & le rendit au dessoubz de la uille de Thitora laquelle n'estoit pas encore alors si grosse uille cõme elle est maintenant, ains estoit seulemẽt un chasteau assis sur une poincte de rocher couppé tout à l'entour, là ou anciennement se retirerent à sauueté les Phociens fuyans la uenue du roy Xerxes. Là se logea Hortensius, ou il sousteint & repoulsa les ennemis tant que le iour dura: & la nuict uenue descendit par chemins aspres & malaisez iusques à la uille de Patronide, là ou il se ioignit à Sylla, qui luy uint au deuant auec toute sa puissance. Quãd donques ilz furent iointz ensemble, ilz se camperent dessus une motte qui est tout au milieu de la plaine d'Elatee: le H
fond de la terre y estoit bon, au moien dequoy y auoit force arbres, & si sourdoit de l'eau au pied: la motte s'appelle Philobœotus, de laquelle Sylla louë merueilleusement l'assiette & la nature. Quand ilz furent campez, ilz ne semblerent qu'une poignee de gens aux ennemis: car aussi n'estoient ilz pas plus de mille cinq cents hommes de cheual, & moins de quinze mille hommes de pied. Parquoy les autres capitaines malgré Archelaus tirerent leurs trouppes aux chãps, & remplirẽt toute la plaine d'alenuirõ de cheuaux, de chariots, de boucliers & d'escus, de sorte que l'air se fendoit pour la uiolẽce du bruit & des cris de tant de nations diuerses, qui tout à un coup se rengeoient en battaille: mais quand & quand la superbe magnificence de leur equippage n'estoit pas I
du tout superflue ny inutile, ains seruoit grandement à effroyer les regardãs, pource que la lueur de leur harnois richement accoustrez & estoffez d'or & d'argent, & les couleurs de leurs cottes & sayes d'armes à la Medoise, & à la Scythique meslees parmy la splẽdeur de l'acier fourby, & du cuyure reluisant, rendoient à mesure qu'ilz alloient & uenoient comme un esclair & une apparence de feu, qui faisoit frayeur à la ueoir seulement: de maniere que les Romains n'ozoient pas seulement sortir hors des trenchees de leur camp, & ne leur pouuoit Sylla faire tant de remonstrances qu'il leur ostast ce grãd effroy, & ne les uoulant pas aussi forcer de sortir en ceste frayeur, estoit contrainct de ne bouger, & d'endurer, quoy qu'il luy en feist grand mal, de ueoir les Barbares se rire & se mocquer superbement & oultrageusement de ses gens & de K
luy: toutefois à la fin ce fut ce qui luy seruit le plus, à cause que ses ennemis l'aians en mespris, ne se teindrent point sur leurs gardes, ains se laisserent aller à tout desordre, encore qu'autremẽt ilz ne fussent gueres obeissans à leurs capitaines, pource qu'il y auoit trop de chefs qui s'entremettoient de cõmander, au moiẽ dequoy il en demouroit peu dedãs le camp, & tout le reste de la multitude alleché du gaing qu'ilz faisoient à aller piller & saccager uilles, s'escar-

A toit plusieurs iournees loing du camp: car lon dit qu'ilz ruinerét alors la uille des Panopeiens, qu'ilz saccagerent celle des Lebadiens, & pillerent le temple sans que pas un de leurs capitaines leur eust baillé congé ne commandement de ce faire. Ce pendant Sylla qui uoyoit deuant ses yeux ruiner & destruire tant de uilles, le portoit fort impatiemment, & en estoit bien desplaisant: mais il ne laissoit pas ce pendant chommer ses gens, ains les cõtraignoit de trauailler à destourner le cours de la riuiere de Cephisus, & à cauer de grandes trenchees sans donner à personne congé de reposer, ains au contraire, chastiãt asprement ceulx qui alloient laschement en besongne, à celle fin, que se faschãs de la peine qu'ilz prenoient apres tãt d'ouurages, ilz aimassent mieulx essayer
B le hazard de la battaille, cõme il en aduint: car le troisieme iour qu'ilz eurent commécé à besongner, ainsi comme Sylla passoit au long d'eulx, ilz se prirét à crier, qu'il les menast contre les ennemis. A quoy il leur feit response que ces cris là n'estoiét pas de gens qui eussent enuie de combattre, mais plustost qui se faschoient de trauailler: toutefois s'il est uray que uous aiez si bonne uoulũté de combattre, ie ueux, dit il, que uous alliez tout de ce pas auec uoz armes en ce lieu là: en leur monstrant l'endroit, auquel iadis auoit esté le chasteau des Parapotamiens, qui lors, la uille aiant esté destruitte, n'estoit plus rien que une crouppe de montagne pierreuse, couppee tout à l'entour, & distante du mont de Edylion d'autant que la riuiere d'Assus est large, qui passe entre
C deux, & qui au pied mesme de la montagne s'en ua tumber en celle de Cephisus, & toutes deux ensemble aians le cours fort roide rendent laditte crouppe tres forte d'assiette pour y loger un camp: & pourtãt Sylla uoiant les soudards aux boucliers de cuyure du camp des ennemis, qui prenoient leur chemin pour s'y aller loger, les uouloit preuenir, & se saisir le premier du logis, cõme il feit, moienant la bõne diligence, & la grãde affection des soudards: parquoy Archelaus estant rebouté de là, tourna son chemin deuers la uille de Chæronee. Adonc quelques Chæroniens, qui estoient au cãp de Sylla, le supplierent qu'il ne uoulust point abandonner leur uille à l'ennemy. Sylla leur desirant gratifier en cela, y enuoya l'un de ses coulonnelz Geminius auec une legion,
D & quand & quand donna aussi congé d'y aller aux Chæroniens, qui feirent tout ce qui leur fut possible pour arriuer en leurs maisons premier que Geminius, mais il ne sceurent onques, tant il se monstra homme de bien, & plus affectionné à les sauuer qu'ilz n'estoient eulx mesmes: toutefois Iubas ne nomme pas le coulonnel qui y fut enuoyé Geminius, mais Hericius. Ainsi eschappa nostre uille de ce danger, dont elle approcha de si pres. Ce pendant il uenoit du temple de Lebadie & de la caue de Trophonius de bonnes nouuelles aux Romains, & des oracles & propheties qui leur promettoient la uictoire, desquelles propheties ceulx du païs en racomptent d'auãtage: mais Sylla mesme au dixieme liure de ses commentaires escrit, que Quintus Titius, homme
E de qualité & de nom entre ceulx qui traffiquoient es païs de la Grece, s'en uint deuers luy apres qu'il eut gaigné la battaille de Chæronee, luy annoncer que Trophonius luy faisoit sçauoir, qu'il auroit dedãs peu de temps une seconde battaille au mesme lieu, dont il emporteroit encore la uictoire. Apres celuy là un autre homme de guerre nommé Saluenius, luy rapporta aussi quelle deuoit estre l'issue de ses affaires en Italie, disant le sçauoir par reuelatiõ diuine, & s'accordoient ces deux en la maniere de la reuelation: car ilz disoient auoir ueu un Dieu tout semblable en maiesté, beaulté & grãdeur, à l'image de Iupi-

ter Olympien. Sylla donques aiant passé la riuiere de Assus s'alla loger au pied du mõt d'Edylium, aupres d'Archelaus, lequel auoit assis & fortifié son camp entre les deux monts de Acontium & de Edylium ioignãt la uille des Assiens. Le lieu auquel il se campa se nomme encore iusques au iourdhuy Archelaus de son nom. Vn iour apres que Sylla eut changé de logis, il laissa Murena en son camp auec une legion & deux cohortes pour amuser & fascher tousiours les ennemis qui estoient en trouble, & luy ce pendant feit un sacrifice le long de la riuiere de Cephisus, lequel sacrifice acheué, il s'achemina deuers la uille de Chæronee pour prendre les forces qui y estoient, & quand & quand pour aller recognoistre le mont que lon appelle Thourion que les ennemis auoiẽt occupé. C'est une croppe de montagne rude & aspre de tous costez abboutissant en pointe, ne plus ne moins qu'une pomme de pin, à l'occasion dequoy nous l'appellõs Orthopagum: au pied duquel passe un ruisseau que lon nomme Morion, & y a aussi un temple d'Apollo surnommé le Thurien: & dit on que ce surnom de Thurien luy a esté imposé & donné du nom de Thuro, qui fut mere de Chæron fondateur de la uille de Chęronee, comme lon dit: les autres tienent que la uache qui fut donnee pour guide à Cadmus, se presenta à luy en ce lieu là, qui en a depuis retenu le nom, pourautant que les Phęniciẽs appellent une uache, Thor. Quand donques Sylla fut assez pres de Chęronee, le coulonnel qu'il y auoit enuoyé en garnison pour la defendre, luy uint au deuant auec ses gens bien armez, portant un chapeau de laurier, & Sylla apres auoir recueilly & salué les soudards, les prescha de faire leur deuoir de bien combattre: & comme il estoit apres uindrent à luy deux citoiẽs de Chęronee, l'un nommé Homoloichus, & l'autre Anaxidamus, qui luy promeirẽt de chasser les ennemis, qui auoient saisy le mont de Thurium, pourueu qu'il leur baillast quelque petit nombre de gens de guerre, pource qu'il y auoit un petit sentier, dont les Barbares ne se doubtoient point, commenceant à un lieu qui se nomme Petrochus, ioignant le temple des Muses, par ou lon pouuoit aller à la cyme de ce mont de Thurium, & que suyuans ce sentier là ilz se trouueroiẽt au dessus des Barbares, & les assommeroient facilemẽt à coups de pierres, ou bien les contraindroient de descendre malgré eulx en la cãpagne. Sylla estant asseuré par le tesmoignage de Geminius que c'estoient deux hardis & uaillans hommes, aux quelz on se pouuoit seuremẽt fier, leur bailla gẽs & leur commanda d'executer leur entreprise, & ce pendant luy dressa son armee en battaille dessus la plaine, departant sa cheualerie sur les æles, & se meit à la pointe droitte, baillant la gauche à Murena: & Gallus & Hortensius ses lieutenans estoient à la cueuë auec quelques bandes d'arriere garde qu'ilz tenoient au guet sur les coustaux, pour engarder que les ennemis ne les peussent enuelopper par derriere, pource que lon apperceuoit de loing que les ennemis iettoient force cheualerie & force gens de pied armez à la legere sur les æles, à fin que les pointes de leur battaille fussent plus aisees à se courber & estendre pour enceindre les Romains par derriere. Mais sur ces entrefaictes les deux Chæroneiens, aux quelz Sylla auoit dõné Hericius pour capitaine, aians fait le tour du mont de Thurium, sans que les ennemis s'en apperceussent uindrẽt à se monstrer tout soudain au coupeau de la montagne, qui effroyerent tellement les Barbares, qu'ilz se meirent incontinent en fuitte, & s'entretuerent eulx mesmes les uns les autres pour la plus part: car ilz ne sousteindrent point, ains en s'enfuyans contre bas tumboient bien souuent sur les pointes de leurs

propres

A propres parthisanes & iauelines, & s'entrepoulsans les uns les autres, se precipitoient du hault au bas de la montagne, aians les ennemis à leur dos, qui les chassoiét d'amõt, & les frappoiét par derriere, là ou ilz estoiét descouuerts, de sorte qu'il y en demoura de morts bien enuirõ trois mille à l'entour de ce mõt de Thurion, & quant à ceulx qui se cuiderét sauuer de uistesse, Murena qui estoit desia en battaille en rencontra les uns fuyans, aux quelz il couppa le chemin & les desfeit, les autres prirent le chemin de leur cãp, & allerent à la foule dõner droit dedãs le battaillon de leurs gens de pied, dont ilz meirent la plus grãde partie en desarroy, & feirét un grãd destourbier à leurs capitaines auãt qu'ilz peussens se remettre en ordonnance, qui fut l'une des principales causes B de leur desfaitte. Car Sylla les alla charger en ce trouble, aiãt passé en diligẽce ce qu'il y auoit de distance entre les deux armees: en quoy faisant il osta toute l'efficace aux chariots armez de faulx, lesquelz prenét leur plus grãde force de la longueur de leur course qui donne l'impetuosité, roideur & uiolence à leur chasse, là ou quãd ilz ont la carriere trop courte pour s'eslãcer, leur coup en est lasche & n'a point de force, ne plus ne moins q̃ les coups de traict quãd la corde de l'arbaleste n'est pas assez roide tẽdue, cõme il en prit alors aux Barbares: car leurs premiers chariots desplacerét si laschement, & dõnerent si mollemét que les Romains les renuoyoiét & repoulsoient facilemét auec grãdes risees & battemẽs de mains, en disant, Aux autres: ne plus ne moins que lon fait or- C dinairement à Rome aux ieux de la course des cheuaux. Cela fait, les battailles des gens de pied commencerét à chocquer les Barbares auec leur picques baissees, en se serrant les uns contre les autres à ce qu'on ne les peust ouurir, & les Romains auec leur iauelots qu'ilz lancerent d'arriuee, & puis tout soudain desguainnerent leurs espees, dont ilz destournoient les picques des ennemis pour plus tost les pouuoir ioindre de pres au corps en la cholere ou ilz estoiét à cause qu'ilz uoyoient au front de la battaille des Barbares quinze mille esclaues que les lieutenans de Mithridates par edict public auoient affranchiz & departis par bandes entre les autres gens de pied: à l'occasiõ dequoy il y eut un centenier Romain qui rencontra lors plaisamment quand il dit, qu'il n'a- D uoit iamais au parauant ueu, que les serfs eussent loy de faire & dire comme les personnes libres, sinon aux iours des festes de Saturne: toutefois ceulx là contre le naturel des serfs eurent bien la hardiesse d'attendre le choc, & ne les pouuoient les gens de pied Romains si promptement fendre, ny rompre, ny faire reculer, pource qu'ilz se tenoient fort serrez les uns contre les autres, & que leur files estoient aussi fort longues, iusques à ce que les Romains qui estoient derriere les premiers rengs, leur tirerent tant de coups de pierres auec des fondes, & tant de coups de dards & de traicts, qu'à la fin ilz les contraignirent de tourner le dos, & les meirent tous en roupte. Et comme Archelaus cõmenceast à estendre la pointe droitte de son armee pour cuider enuelopper E les Romains par derriere, Hortensius feit incontinent courir les bandes qu'il auoit auec luy pour le charger par les flancs: ce que Archelaus aiant apperceu feit aussi tost tourner uisage aux gens de cheual qu'il auoit au tour de luy, qui estoient plus de deux mille, de sorte que Hortensius aiant ceste grosse trouppe de cheualerie sur ses bras, fut contrainct de se retirer petit à petit uers la montagne, se sentant esloigné de la battaille des siens, & enuironné des ennemis. Ce qu'entendãt Sylla, qui estoit en la pointe droitte de sa battaille, & n'auoit point encore combattu, tira incontinent celle part pour le secourir: mais Ar-

chelaus coniecturant par le poulcier que les cheuaux enleuoient, ce que c'estoit, laissa là Hortensius, & se tourna tout court & en diligẽce uers la pointe droitte des ennemis, dõt estoit party Sylla, esperant la surprẽdre desprouueue de chef qui y cõmandast. De l'autre costé Taxilles feit aussi marcher quand & quand ses boucliers de cuyure contre Murena, de sorte que se leuant un grãd bruit de deux costez, & les mõtagnes retentissantes à l'enuiron, Sylla s'arresta tout coy, ne sachant uers quelle part il deuoit plus tost tirer: à la fin aiant pris resolution de s'en retourner au lieu dont il estoit party, il enuoya Hortensius auec quattre enseignes au secours de Murena, & luy auec la cinquieme tira en diligence uers la pointe droitte de son armee, laquelle estoit desia attachee au combat de per à per à l'encontre d'Archelaus: au moien dequoy, quand Sylla y fut arriué de renfort, ilz forcerent aiseement leurs ennemis, & rompus qu'ilz les eurent, les chasserent fuyans à ual de roupte iusques à la riuiere, & iusques à la montagne de Acontium. Toutefois Sylla n'oublia pas Murena, ains se meit en chemin pour s'en aller le secourir, & trouuant qu'ilz auoient aussi biẽ uaincu de leur costé, il se meit à chasser les fuyans auec eulx. Si fut là fait un grand meurtre des Barbares emmy la campagne, & y en eut beaucoup qui en cuydant gaigner leur camp furent tous mis en pieces, tellement que de toute celle multitude infinie de combattans qu'ilz auoient, il n'en eschappa que dix mille seulemẽt, lesquelz se sauuerent de uistesse en la uille de Chalcide: & au cõtraire, Sylla escrit qu'il ne trouua à dire q̃ quattorze de ses soudards seulement encore en reuint il deux le seoir mesme. Parquoy aux tropheés qu'il feit dresser pour marque de ceste uictoire, il y feit escrire en teste, Mars, Victoire, & Venus, comme uoulant dire, qu'il auoit uaincu en ceste guerre autant par heur, que par force ny par engin, ou science de l'art militaire. Ce trophee fut dressé pour la battaille qu'il gaigna en plaine campagne à l'endroit ou Archelaus cõmencea à fouir, iusques au ruisseau de Molus: mais il y en a un autre à la cyme du mont de Thurium, là ou les Barbares furent surpris par derriere, ou il est escrit en lettres Grecques, que la prouesse d'Omoloichus & d'Anaxidamus, fut cause de faire gaigner celle uictoire. Sylla pour la resiouissance de ceste grande battaille gaignee, feit iouer des ieux de musique en la uille de Thebes, ou il feit dresser un eschaffault pour les ioueurs aupres de la fonteine d'Oedippus, & en furẽt iuges quelques personnages Grecs qu'il feit uenir des autres uilles, pource qu'il haissoit mortellement les Thebains, de maniere qu'il leur osta la moitié de leurs terres, qu'il consecra à Apollo Pythien, & à Iuppiter Olympien, ordonnant que du reuenu d'icelles, on rendist & payast l'argent qu'il auoit pris & enleué hors de leurs temples. Apres cela estant aduerty que Flaccus l'un de ses contraires, aiant esté eleu Consul à Rome, trauersoit la mer Ionique soubz couleur de uenir faire la guerre au roy Mithridates, mais à la uerité pour la luy faire à luy mesme, il prit son chemin deuers la Thessalie pour luy aller au deuant: mais quand il fut en la uille de Melitea, il luy uint nouuelles de tous costez qu'il estoit arriué une nouuelle armee du roy, nõ moindre q̃ la premiere, laquelle couroit de rechef, pilloit & gastoit tous les païs qu'il auoit laissez derriere: car Dorylaus l'un des lieutenãs de Mithridates estoit arriué à Chalcide auec une grosse flotte de uaisseaux, sur lesquelz il auoit amené bien quatre uingts mille combattãs, les meilleurs, mieulx aguerris, & mieulx en poinct qui fussent en toute la puissance du roy Mithridates, & de là estoit passé en la Bœoce, là ou il auoit occupé tout le païs,

&

A &taschoit d'attirer Sylla à la battaille, quelques raisons qu'Archelaus luy alleguast au cõtraire pour l'en cuider diuertir: car mesme il feit courir un bruit, que tant de milliers de combattans ne pouuoiēt auoir esté desfaicts en la premiere battaille sans quelque trahison. Mais Sylla retournant tout court, feit biē cognoistre à ce Dorylaus, auāt qu'il passast gueres de iours, qu'Archelaus estoit homme sage qui cognoissoit tresbiē la ualeur & la uertu des Romains, tellement que Dorylaus en aiant un peu essayé, seulemēt en quelques legeres escarmouches quil feit contre Sylla à l'entour de Tilphossion en la Thessalie, fut luy mesme le premier q̃ mainteint qu'il ne falloit pas hazarder la battaille contre les Romains, ains plustost tirer ceste guerre en longueur, & miner les
B Romains par la despense. Ce neantmoins la commodité de la grande & large plaine qui est à l'entour d'Orchomene ou ilz estoient campez, donna courage à Archelaus, à cause qu'elle luy sembla fort à propos à donner battaille pour celuy qui estoit le plus fort de cheualerie: car de toutes les plaines qui sont dedans le païs de la Bœoce la plus grãde & la plus ouuerte est celle d'aupres de la uille d'Orchomene, pource qu'elle est toute raze sans arbre quelcõque, & s'estend iusques aux marets, esquelz se descharge le fleuue de Melas, lequel a sa source assez pres de la uille d'Orchomene, & seul de tous les fleuues de la Grece est nauigable des le lieu mesme dont il sourd, & si a une autre singularité, c'est qu'il croist & deborde es plus grãds iours d'ęsté, comme le Nil,
C & produit les mesmes plantes & les mesmes arbres que luy, excepté qu'ilz ne portēt point de fruict, ny ne uienēt pas si grands cõme ceulx de l'Ægypte. Son cours n'est pas long, pource que la plusgrãde partie de son eau se perd incontinent en des lacs & marets couuers de brossailles, & n'en y a qu'une bien petite partie qui se ua rendre dedans la riuiere de Cephisus à l'endroit propre, ou naissent les cannes dont on fait les bonnes flustes. Quand donques ilz furent campez les uns pres des autres. Archelaus se teint coy sans rien entreprendre: mais Sylla se meit incontinent à faire tirer de grãdes trēchees de costé & d'autre pour clorre le chemin à ses ennemis, de pouuoir sortir en la campagne spacieuse & ferme, ou ilz eussent peu estendre tant qu'ilz eussent uoulu leur gen-
D darmerie, & poulser les Romains dedans les maretz: ce que les Barbares ne pouuãs supporter, si tost que leurs capitaines leur eurēt lasché la bride, ilz descocherent en si grande fureur, que non seulement ilz escarterent ceulx qui besoignoient aux trēchees de Sylla, mais aussi effroyerēt la plus part de ceulx qui estoient en battaille pour les defendre, lesquelz se meirent aussi à fouir. Quoy uoiant Sylla, se ietta incontinent de dessus son cheual à terre, & saisissant une enseigne, se ietta à trauers les fuyans iusques à ce qu'il trouua les ennemis, en criant, Soudards Romains, mon hõneur me commande de mourir icy, & pourtant quand on uous demandera, là ou uous auez abandonné uostre capitaine, souuenez uous de respondre que ce a esté à Orchomene. Ilz eu-
E rent si grande honte de ces paroles, qu'elles leur feirēt tourner uisage, auec ce, qu'il luy suruint encore deux cohortes de renfort de la poincte droitte de la battaille, lesquelles soubz sa cõduitte chargerēt les ennemis si aspremēt, qu'ilz les tournerent tous en fuitte: quoy faict il retira ses gens, & apres les auoir fait disner, recommencea derechef à faire enclorre de trēchees le camp des ennemis, lesquelz sortirent aussi une autre fois en bien meilleur ordre que la premiere, là ou Diogenes filz de la femme d'Archelaus, combattant uaillammēt à la ueuë de tout le mõde, en la poincte droitte de leur battaille, fut porté mort

par terre, & les archers estãs pressez de si pres par les Romains qu'ilz ne se pou- F
uoient pas aider de leurs arcs, prenoient leurs flesches à pleines mains, & en frappoiẽt leurs ennemis au lieu d'espees, pour les cuider faire reculer, iusques à ce que finablement ilz furẽt tous rembarrez iusques dedãs leur camp, ou ilz passerent la nuict en grande destresse tant pour la perte de ceulx qui estoient morts, que pour le grand nombre des blecez: le lendemain Sylla remenant encore ses gens uers le camp des ennemis, alla tousiours continuant ses trenchees: & estans sorty quelques gens à l'escarmouche, il les chargea si rudement, que de primsault il les tourna en fuitte: cela meit tel effroy en tout le camp, qu'il n'y eut plus personne qui y ozast arrester, de maniere que Sylla suiuant sa uictoire y entra pesle mesle quãd & les fuians,& le prit tout entiere- G
mẽt. Si furẽt incontinẽt les marets tous teincts de sang,& le lac plein de corps morts: tellement que iusques auiourdhuy on treuue encore en ce quartier là plusieurs arcs barbaresques, des morriõs & des pieces de cuyrasses, des espees enfondrees dedans le bourbier du marets, encore qu'il y ait bien pres de deux cents ans que celle battaille fut donnee. Voila comment passerent alors les affaires pres des uilles de Chæronee & d'Orchomene. Au reste pendant que ces choses passoient en la Grece, Cinna & Carbo traittoient à Rome inhumainement & cruellement les plus gens de bien & plus notables personnages qui y fussent, à l'occasion dequoy, plusieurs fuyans leur tyrannie, se retiroient au camp de Sylla, ne plus ne moins qu'en un port de salut, tellemẽt qu'en peu de H
temps il eut à l'entour de luy un apparẽce de Senat Romain. Metella mesme, sa femme s'estant à grande peine derobbee auec ses enfans, luy uint apporter les nouuelles, cõme sa maison en la uille & ses possessions aux champs auoiẽt esté toutes arses & bruslees par ses malueuillãs, le suppliãt de uouloir aller secourir ceulx qui estoiẽt encore demourez à Rome. Sylla ces nouuelles ouyes se trouua en grande perplexité: car d'un costé il luy faisoit bien mal de ueoir son païs ainsi miserablement affligé: & d'autre costé il ne sçauoit comment il s'en pourroit aller, laissant une telle entreprise qu'estoit la guerre contre un si puissant Roy que Mithridates, imperfaitte: mais ainsi qu'il estoit en ce pensemẽt, uint deuers luy un marchãd nommé Archelaus, natif de la uille de De- I
lium, qui luy apporta secrettement quelques paroles de la part d'Archelaus l'autre lieutenant de Mithridates: ce qui luy fut si aggreable, que luy mesme prochassa qu'ilz s'entreueissent pour parlementer auec Archelaus, & de faict s'entreueirẽt le long de la marine pres la uille de Delium, là ou il y a un tẽple d'Apollo. Si commencea Archelaus à entrer en propos, mettãt en auant, que Sylla se contentast de laisser l'entreprise d'Asie & du royaume de Pont, & qu'il s'en retournast à la guerre ciuile de Rome, pour laquelle le Roy luy fourniroit tant d'argent, tant de uaisseaux, & de gens, comme il uouldroit. Sylla prenãt adonc la parole, luy dit, qu'il luy conseilloit d'abandonner le seruice de Mithridates & de se faire Roy luy mesme, luy offrant de le faire declarer amy & K
allié du peuple Romain, pourueu qu'il luy liurast entre ses maĩs toute la flotte des uaisseaux qu'il auoit. Archelaus monstra auoir en abominatiõ d'ouir parler de trahison: & adonc Sylla suiuant son propos luy repliqua, Comment Archelaus, toy qui es un Cappadociẽ seruiteur d'un Roy barbare, ou pour le plus son amy, as le cueur si bon que pour tant de biens que ie t'offre, tu ne uouldrois faire un acte lasche ny meschant, & neantmoins tu as bien la hardiesse de me parler de trahison à moy qui suis lieutenãt du peuple Romain & Sylla,

A cõme si tu n'estois point celuy qui en la battaille de Chæronee te sauuas de uistesse, auec bien peu de gens, de six uingts mille cõbattans que tu auois en un camp auparauant, & qui te cachas deux iours dedãs le marets d'Orchomene, laissant les cãpagnes de la Bœoce si ionchees & couuertes de corps morts que lon n'y pouuoit passer. Depuis ceste replique Archelaus changea bien de langage, & se prosternãt deuant Sylla, le supplia bien humblemẽt de uouloir terminer ceste guerre & faire paix auec Mithridates: à quoy Sylla respondit qu'il en estoit biẽ cõtent, & fut la paix accordee entre eulx, soubz cõditiõ, q̃ Mithridates se departiroit de l'Asie mineur, qu'il laisseroit la Paphlagonie, qu'il rendroit la Bithynie à Nicomedes, & la Cappadocie à Ariobarzanes, & payeroit
B aux Romains * deux mille talẽts, & leur bailleroit soixãte & dix galeres, auec tout leur equippage: à l'encõtre dequoy Sylla luy asseureroit aussi & cõfirmeroit le demourãt de son estat, & le feroit declarer amy & allié du peuple Romain. Ces articles passez & accordez entre eulx, Sylla reprit son chemin par la Thessalie, & par la Macedoine uers le païs de l'Hellespõt, menant quãd & luy Archelaus, auquel il feit beaucoup d'honneur: car cõme il fust tumbé en une grosse & perilleuse maladie en la uille de Larisse, il s'y arresta & eut soing de le faire pẽser & guarir, ne plus ne moins q̃ si c'eust esté l'un de ses principaux capitaines ou de ses cõpagnons. Ce qui fut cause de faire calũnier la battaille de Chæronee, cõme n'aiant pas esté loyaument cõbattue ny nettement gaignee,
C ioinct encore que Sylla rendit à Mithridates tous ses autres seruiteurs & amis qu'il tenoit prisonniers, excepté le tyrã Aristion, qu'il feit empoisonner, pourautãt qu'il estoit aduersaire d'Archelaus, & principalemẽt pour les terres qu'il dõna à ce Cappadocien, car il luy en donna dix mille arpẽts dedãs l'isle d'Eubœe, & aussi qu'il luy bailla tousiours le tiltre d'amy & allié du peuple Romain: toutefois quãt à cela, Sylla luymesme s'en iustifie en ses cõmentaires. Cependãt arriuerẽt deuers Sylla les ambassadeurs de Mithridates, lesquelz dirẽt que leur maistre acceptoit & ratifioit bien tous les autres articles du traitté, excepté qu'il prioit que lon ne luy ostast point le païs de la Paphlagonie, & quãt aux galeres, qu'il ne uouloit point parler de les promettre seulement: à quoy
D Sylla leur respondit promptement en courroux, Comment Mithridates donques, comme uous dittes, ueut retenir la Paphlagonie, & refuze de bailler les uaisseaux que ie luy ay demandez, là ou ie m'attendoie qu'il me remercieroit bien humblement à genoux, si ie luy laissoie seulement la main droitte, auec laquelle il a fait mourir tant de citoiens Romains. I'ay bonne esperãce de luy faire bien parler autre langage, si tost que ie seray passé en Asie: maintenant qu'il est de seiour en la uille de Pergame, il parle bien à son aise de ceste guerre qu'il n'a pas ueuë. Les ambassadeurs effroyez de ses paroles, ne repliquerent rien à l'encontre: mais Archelaus prit la parole, & le pria d'amollir son courroux en plorãt, & luy touchant en la main: si feit tant qu'à la fin il obteint que
E Sylla l'enuoyeroit deuers Mithridates, l'asseurant qu'il luy feroit accorder la paix soubz toutes les conditions qu'il demãdoit, ou s'il ne luy pouuoit persuader, qu'il se tueroit soymesme de sa ꝓpre main. Sur ceste promesse Sylla le depescha, & ce pendant entra auec son armee dedans la Mysie, & apres en auoir couru & pillé une grande partie, s'en retourna en la Macedoine, là ou Archelaus le reuint trouuer pres la uille de Philippes, luy apportãt nouuelles q̃ tout iroit bien: mais que le roy Mithridates le prioit, commẽt que ce fust, qu'il parlast à luy. Et ce qui le faisoit ainsi chaudement rechercher de parler auec luy,

*Douze cẽs mille escus.

estoit principalement Fimbria, lequel aiant occis Flaccus l'un des capitaines F
de la faction contraire à Sylla, & aiant desfait quelques lieutenans de Mithridates, s'en alloit le trouuer luymesme pour le combattre: ce que Mithridates craignant choisit plus tost de se faire amy de Sylla. Si s'entreueirent au païs de la Troade en la uille de Dardane, y aiant Mithridates une flotte de deux cents uoiles tous uaisseaux à rames, & par terre uingt mille hommes de pied, & six mille cheuaux, auec force chariots armez de faulx, là ou Sylla n'auoit que quattre enseignes de gens de pied, & deux cents cheuaux seulement. Mithridates alla au deuant de luy, & luy tendit la main: mais Sylla luy demanda premier s'il acceptoit la paix soubz les conditions que Archelaus auoit accordees. Mithridates ne luy respondit rien: parquoy Sylla suyuant son propos, G
luy dit: Si est-ce à faire à ceulx qui requierēt quelque chose, de parler les premiers, & suffit aux uaincueurs de se taire & escouter leur requeste seulement. Alors commencea Mithridates à uouloir iustifier sa cause, reiettant partie de l'occasion de ceste guerre sur la uoulunté des Dieux qui l'auoient ainsi ordóné, & partie sur les Romains mesmes. Adonc Sylla prenant la parole luy repliqua, qu'il auoit biē de long temps ouy dire, que Mithridates estoit un prince treseloquent, mais que lors il le cognoissoit par experience, ueu qu'en des actes si malheureux & si meschans, il n'auoit point eu faulte d'honeste langage pour les pallier & desguiser: mais au contraire, il luy deduisit aigrement, & feit confesser les inhumanitez par luy commises, & apres luy demanda de H
rechef s'il ratifioit ce que Archelaus auoit fait. Il respondit, que ouy: & alors Sylla le salua, l'embrassa & le baisa, puis faisant approcher les roys Nicomedes & Ariobarzanes, les reconcilia & remeit en grace auec luy. La fin fut, que Mithridates apres auoir deliuré à Sylla soixante & dix galeres, & cinq cents hommes de traict, s'en retourna par mer en son royaume de Pont. Mais Sylla entendit que ses gens estoient mal contents de cest appointement qu'il auoit fait auec Mithridates, pource qu'ilz ne pouuoient supporter de ueoir ce Roy là, qui estoit le plus grand, le plus aspre, & le plus cruel ennemy qu'ilz eussent, comme celuy qui en un seul iour auoit fait tuer cent cinquante mille citoiens Romains, qui estoient par toute l'Asie, s'en aller sain & sauf auec les richesses I
& les despouilles de celle prouince, laquelle il auoit pillee & taillee à son aise l'espace de quattre ans durant, à quoy il respondit pour sa descharge, qu'il n'estoit pas assez puissant pour faire la guerre à Mithridates & à Fimbria, si une fois ilz se fussent conioincts ensemble contre luy. Au partir de là il alla cōtre Fimbria, lequel estoit campé pres la uille de Thyatira, si se logea au plus pres de luy, & pendant qu'il faisoit enfermer son logis d'une trēchee, les soudards de Fimbria sortans de leur camp tous en saye sans armes uenoiēt saluer ceulx de Sylla, & leur aidoient bien affectueusement à faire leur trenchee: parquoy Fimbria uoiant celle mutation de uoulunté en ses gens, & redoubtant Sylla comme celuy duquel il n'attendoit grace ne mercy quelcōque, se tua luymesme dedans son camp. Et adonc Sylla condemna le païs total de l'Asie mineur K
à payer la somme de* uingt mille talents en commun, & en particulier encore ruina il les maisons priuees par l'insolence & la longue residence des gens de guerre qu'il y meit en garnison: car il ordonna que chasque hoste bailleroit par chascun iour à celuy qui seroit logé chez luy enuiron la ualeur de cinquante trois solz & quattre en argent, & si seroit tenu de luy apprester à soupper à luy & à ses amys, autant qu'il luy plairoit en appeller & conuier

*Ce sont enuirō douze milliōs d'escus.

A à soupper auec luy,& que chasque capitaine auroit par iour cinquante drachmes d'argent, qui ualent enuiron cinq escus,& auroit une robbe de chambre pour la maison,& une autre quand il uoudroit aller à l'esbat par la uille. Cela faict & ordonné, il se partit de la uille d'Ephese auec toute sa flotte, & en trois iours arriua au port de Piræe, là ou il fut receu en la confrairie des mysteres,& reteint pour soy la librairie d'Apellicõ Teïen, en laquelle estoit la plus-part des œuures d'Aristote,& de Theophraste, qui n'estoiét pas gueres encore cogneus, ny uenus es mains des hommes: & dit on que aiant ceste librairie esté portee à Rome, le grammarien Tirannion trouua les moiens d'en soubtraire une grande partie, & qu'Andronicus le Rodien aiant par ses mains re-
B couuré les originaux, les meit en lumiere,& escriuit les summaires que nous auons maintenant: car les anciens philosophes Peripatetiques ont bien esté d'eulx mesmes gens de bon esprit & sçauans, mais ilz n'ont gueres eu de liures d'Aristote, ny de Theophraste,& ce peu qu'ilz en ont eu, encore ne les ont ilz pas entieremét ny parfaittement ueuz, pource que la succession de Neleus Scepsien, à qui Theophraste laissa tous ses liures par testament, uint à tumber entre les mains de gens grossiers & ignorans, qui ne s'en sceurent pas faire honneur. Au demourant, ainsi comme Sylla estoit de seiour à Athenes, il luy uint aux iambes une douleur endormie auec une pesanteur, ce que Strabõ dit estre, par maniere de dire, un beguoyement de la goutte, c'est à dire un ap-
C prentissage de la goutte qui commence à se former, à l'occasion dequoy il se feit porter par mer, au lieu que lon nomme Adipsum, ou il y a des baings naturelz d'eaux chauldes, dedans lesquelz il se baigna, passant son temps ce pendant,& s'esbattant tout le long du iour à ouir des Musiciés, ioueurs de farces, & toute telle maniere de gens. Et un iour ainsi qu'il se promenoit sur le bord de la mer, il y eut des pescheurs qui luy presenterent de fort beaux poissons: il prit plaisir à leur present,& leur demanda dont ilz estoient: ilz luy feirent responce qu'ilz estoient de la uille d'Ales. Cõment, dit il, y a il donques encore quelqu'un uiuãt de ceulx d'Ales? ce qu'il disoit, pour autãt qu'apres la battaille d'Orchomene, en poursuiuãt ses ennemis il auoit pris & destruict trois uil-
D les de la Bœoce tout en mesme temps, Anthedon, Larymne,& Ales. Les paures pescheurs furent si effroyez de ceste parole qu'ilz demourerent muets, & ne sceurent que dire: dont il se prit à rire,& leur dit qu'ilz s'en allassent en bõne heure sans auoir peur, pource qu'ilz estoient uenus auec des intercesseurs qui n'estoient point petits,& qui ualoient bien que lon en feist compte. Depuis ces paroles ouyes, les Aleiens reprirét cueur & hardiesse de se r'assembler en leur uille. Et Sylla passant à trauers la Thessalie & la Macedoine, descendit uers la coste de la mer, se preparant pour passer de la uille de Dyrrachium en celle de Brundusium auec douze cēts uoiles. La uille d'Apollonie est au pres de celle de Dyrrachium, & ioignant icelle y a un parc sacré aux Nymphes, là
E ou dedans une uerte uallee & belle prairie sourdent par cy par là des bouillõs de feu, qui fluent continuellement: & dit on que là fut pris un Satyre dormãt tout tel que les peintres & les imagers le figurent, si fut mené à Sylla,& interrogué par toutes sortes de truchemens, qui il estoit, mais il ne respondit rien que lon peust entendre, ains seulement ietta une uoix aspre meslee du hennissement d'un cheual & du buglement d'un bouc, dequoy Sylla s'esmerueillant, l'eut en horreur, & le feit oster de deuant luy comme chose monstrueuse. Au reste quand il fut prest à embarquer ses gens pour passer la mer,

il eut crainte que si tost qu'ilz auroient un pied en Italie, ilz ne se desbédassent F
incontinent, s'en retournant chascun en sa uille: mais ilz iurerent & promeirent d'eulx mesmes premierement qu'ilz demoureroient & se tiendroient ensemble, & qu'ilz ne feroiēt de leur uoulūté aucun mal en Italie: & oultre cela, uoyans qu'il auoit affaire de beaucoup d'argent, luy en offrirent du leur & en contribuerent chascun selon le moien qu'il auoit, & selon sa puissance: toutefois Sylla ne le uoulut point prendre, ains les remercia tous de leur bonne uoulunté, & apres les auoir preschez & enhortez de bien faire, passa contre quinze chefz d'armees de ses ennemis qui auoient quatre cents cinquante enseignes de gés de pied en armes, ainsi que luy mesme l'escrit en ses commentaires. Mais les Dieux luy promettoient par plusieurs euidents signes heureu- G
se fortune en ses affaires: car en un sacrifice qu'il feit, aussi tost qu'il eust trauersé la mer, aupres de Taréte, le foye de l'hostie se trouua tout formé en maniere d'une couronne ou chappeau de laurier, duquel dependoient deux banderolles. Et peu auát son passage en la Champagne pres du mont Epheon, en plein iour apparurent deux grands boucs, faisans tout ne plus ne moins que font deux hommes qui combattent: toutefois ce n'estoit pas chose uraye, ains une uision apparente seulement, laquelle se leuant de la terre petit à petit s'espandit ça & là en l'air, & à la fin s'esuanouit cóme des nuages qui disparoissent: & peu de téps apres en ce mesme lieu, le ieune Marius & le Cósul Norbanus, qui amenoient contre luy deux puissantes armees, furent par luy desfaits auant H
qu'il eust rengé ses trouppes en battaille, ny ordóné à chascun l'endroit ou il deuroit combattre, employant seulement l'affection de bien faire que ses gés monstroient auoir, & l'ardeur de leur courage. Puis suiuant sa uictoire, il contraignit le Cósul de s'enfermer dedans la uille de Capouë, apres luy auoir tué six mille de ses gens. Cest exploit d'armes, ainsi qu'il dit luy mesme, fut cause que ses gens ne se desbenderent, ny ne se retirerét point chascun en sa maison, ains se mainteindrent ensemble, & ne feirent point de compte des ennemis, encore qu'ilz fussent plusieurs contre un: & dit d'auantage, qu'en la uille de Siluium il y eut un esclaue d'un citoien nommé Pontius, lequel estant espris de fureur prophetique & diuine, s'addressa à luy, disant qu'il luy annonceoit I
de la part de la deesse Bellone, qu'il demoureroit le plus fort, & emporteroit la uictoire de ceste guerre: mais que s'il ne se hastoit, le Capitole s'en alloit bruslé, cóme il aduint au mesme iour qu'il luy auoit predit, qui fut le sixieme iour du mois que lon appelloit alors Quintilis, & que nous appellons maintenant Iuillet. Qui plus est, Lucullus, un des capitaines du party de Sylla, se trouuant pres la uille de Fidentia, auec seize enseignes seulement, à l'encontre de cinquante des ennemis, se confioit bien assez en la bonne uoulunté de ses gens, mais pource qu'ilz estoient la pluspart tous nuds & desarmez, il craignoit de hazarder la battaille: & ainsi comme il estoit en ce pensement à deliberer ce qu'il en deuoit faire, il se leua un petit uét du costé d'une belle prairie, qui leur K
souffla grande quátité de fleurs, lesquelles il sema sur les soubdards. Ces fleurs s'arrestoient d'elles mesmes, ainsi qu'elles tumboient, aux uns sur leurs boucliers, aux autres sur leurs morriós sans cheoir à terre: tellement qu'il sembloit de loing aux ennemis que ce fussent chappeaux de fleurs, qu'ilz eussent sur leurs testes. Cela rédit les soudards encore mieulx affectiónez qu'ilz n'estoiét, & en ceste uoulunté si deliberee allerent charger leurs ennemis, qu'ilz desfeirent, & en occirent sur le champ bien dixhuit mille, & si prirent encore leur

camp.

A camp. Ce Lucullus estoit frere de l'autre Lucullus, qui depuis desfeit les Roys, Mithridates, & Tigranes: toutefois Sylla uoiant encore ses ennemis espandus tout à l'entour de luy, auec plusieurs grosses & puissantes armees, pensa qu'il luy falloit user de ruze auec la force: si feit solliciter & semondre Scipion l'un des Consulz, de faire appointement auec luy: ce que Scipion ne refuza point, & sur cela se feit plusieurs allees & uenues, plusieurs assemblees & plusieurs entreueuës & parlemens ensemble, pource que Sylla tiroit la conclusion en longueur le plus qu'il pouuoit, trouuant tousiours quelque occasion de dilayer, pour ce pendant prattiquer & corrompre les soudards de Scipion par le moien des siens, qui estoiét tous faits & duits à telles ruzes & tromperies, aussi B bien que leur capitaine: car entrans dedans leur camp & se meslans parmy eulx, ilz en gaignoient les uns promptement par argent comptant, les autres par promesses, les autres par caresses, flatteries & belles remonstrances qu'ilz leur faisoient. Finablemét apres que ceste prattique eut duré quelque temps, Sylla s'approcha de leur camp auec uingt enseignes seulemét, & les soudards de Scipion le saluerent & se rendirent à luy, & demoura Scipion tout seul en sa tente, ou il fut pris, mais on le laissa puis apres en aller. Ainsi Sylla auec ses uingt enseignes, ne plus ne moins que les oyseleurs auec leurs oyseaux mignons, en aiant attiré en ses filez quarante des ennemis, les emmena tous ensemble dedans son camp. Ce fut alors que Carbon dit qu'il auoit à combattre C un regnard & un lion tout ensemble en Sylla, mais que le regnard luy faisoit plus de mal & plus de dommage que le lion. Depuis cela le ieune Marius aiant en un camp quattre uingts & cinq enseignes pres la uille de Signium presenta la battaille à Sylla, lequel auoit bien bonne enuie de combattre, mesmement ce iour là, pource qu'il auoit eu la nuict une telle uision en dormant. Il luy fut aduis qu'il ueit Marius le pere, qui estoit decedé ia long temps y auoit, admonestant son filz qu'il se gardast tresbien du iour du l'endemain qui luy deuoit apporter un tresgrand malheur: à l'occasion dequoy Sylla desiroit singulierement uenir à la battaille ce iour là, & à ceste fin feit uenir Dolobella, qui estoit logé assez loing de luy: mais les ennemis se D mettoient entre deux, & luy bouchoient le passage pour le garder de se ioindre à Sylla: & les gens de Sylla au contraire combattoient pour luy ouurir le chemin, auec si grand trauail qu'ilz en estoient tous las & recreuz, ioinct aussi qu'il suruint une grosse pluye, ainsi qu'ilz trauailloient à faire le chemin, qui les rompit, & lassa encore plus que la besongne qu'ilz auoient faitte: parquoy les particuliers capitaines des bandes s'en allerent le remonstrer à Sylla, & le prier de uouloir differer la battaille à un autre iour, luy monstrãs les soudards recreuz du trauail, couchez sur leur targes & boucliers en terre, pour se reposer: quoy uoyant, il leur accorda, combien que ce fust mal uouluntiers. Mais comme il eut donné le signe de loger, & que lon commenceoit desia à fermer E le camp de la closture de paliz & d'une trenchee à l'entour, uoicy arriuer Marius à cheual, marchãt brauement deuant toute sa trouppe, en esperance de trouuer & surprendre ses ennemis en desordre, & par ce moien les rompre & desfaire facilement: mais au contraire la fortune adonc accõplit à Sylla la reuelation qu'il auoit euë en dormant, car ses gens entrerent en cholere & abãdonnans l'œuure de la trenchee, ou ilz besongnoient, ficherent leurs iauelots dessus le bord, & s'en coururent les espees traittes aux poings auec grands cris charger les ennemis, lesquelz ne sousteindrent pas leur fureur longuement,

ains se tournerent bien tost en fuitte, ou il en fut faict un tresgrand meurtre. F
Le capitaine Marius tourna sa fuitte deuers la uille de Preneste, dont il trouua les portes fermees: mais on luy deualla de dessus la muraille une chorde, de laquelle il se ceignit & fut ainsi guindé à mont: toutefois les autres, entre lesquelz Fenestella en est un, disent que Marius ne ueit pas seulement la battaille, pource qu'estant aggraué de trauail & de faulte de dormir, il se coucha dessoubz quelque arbre à l'umbre, pour se reposer un petit, apres auoir desia baillé le signe & le mot de la battaille, & s'endormit si serré, qu'à peine se peut il esueiller pour le bruit de la roupte & fuitte de ses gens. Sylla escrit luymesme qu'il ne perdit en ceste battaille que uingt & trois de ses hommes, & qu'il en tua uingt mille des ennemis, & en prit huit mille prisonniers, & si eut semblable prosperité par tout ailleurs en ses lieutenãs, Pompeius, Crassus, Metellus, Seruilius, lesquelz sans rien perdre, ou bien peu, desfeirent plusieurs grosses & puissantes armees des ennemis, de maniere que Carbo le principal chef de la faction aduersaire, & qui plus la maintenoit en pied, s'enfouit une nuict de son camp, & s'en alla oultremer en Afrique. Le dernier affaire qu'il eut, fut cõtre Telesinus Samnitain, lequel estant comme un champion de lucte frais & reposé qui s'attache à un ia las & trauaillé d'auoir plusieurs fois combattu, faillit à le renuerser & abbattre par terre sur les portes mesmes de Rome: car aiant ramassé bon nombre de combattãs auec un Lamponius Lucanien, il tiroit en toute diligence uers la uille de Præneste pour deliurer le ieune Marius qui y estoit assiegé: mais entendant que Sylla à grandes iournees uenoit d'un costé pour le rencontrer par deuãt, & Pompeius d'un autre costé par derriere: & uoyant que le chemin luy estoit clos de pouuoir aller ny en auant ny en arriere, il prit une resolution hazardeuse, comme grand hõme de guerre qu'il estoit, & qui s'estoit trouué en plusieurs bons affaires, de tirer droit à Rome, & se partit une nuict auec toute sa puissance pour y aller, si s'en fallut bien peu qu'il n'y entrast de primsault: car elle estoit sans garde & sans defense quelconque: mais il s'arresta à enuiron demie lieuë de la porte Colline, se glorifiãt & se promettant toutes grandes choses pour auoir abuzé tant & de si grands capitaines. Le lendemain au matin sortirent de la uille à l'escarmouche quelques ieunes gentilshõmes des meilleures maisons, dont il en occit plusieurs, & entre autres, Appius Claudius ieune hõme de fort noble maison & homme de bien: à l'occasion dequoy y eut, comme lon peult penser un grand trouble & grand effroy dedans la uille, mesmement des femmes qui crioient & couroient ça & là, cuidans desia estre toutes prises: mais sur ces entrefaittes arriua le premier Balbus, que Sylla enuoya deuant à bride abbattue auec sept cents cheuaux, & n'arrestant sinon qu'autant qu'il falloit pour donner halene aux cheuaux & les refreschir un peu seulement, il les feit rebrider incontinent, & alla charger les ennemis pour les arrester. Tantost apres comparut aussi Sylla, qui cõmãda aux premiers arriuez de ses gẽs qu'ilz desieunassent habilemẽt, & tout incontinent les rengea en battaille, combien que Dolabella & Torquatus luy remonstrassent, & le priassent de ne uouloir exposer ses gens las, & recreuz du chemin qu'ilz auoient faict, à cest extreme peril ou il alloit de tout, attendu mesmement qu'ilz n'auoiẽt pas à faire à Carbo ny à Marius, ains aux Samnites & aux Lucains, qui estoient deux nations fort belliqueuses, & celles qui haissoient plus asprement les Romains. Ce nonobstant il les renuoya, & commanda aux trompettes qu'ilz sonnassent le son de la battaille qu'il estoit

G (margin, beside "tua uingt mille")
H (margin, beside "roit en toute diligence")
I (margin, beside "capitaines")
K (margin, beside "qui cõmãda")

A desia presque quatre heures du soir, & fut la meslee aussi aspre & plus aspre que nulle autre qui eust esté en toute celle guerre. La pointe droitte ou estoit Crassus y eut de beaucoup le meilleur, mais la gauche y fut fort pressee & fort endõmagee. Ce qu'entendant Sylla & y cuidãt aller au secours, monté sur un cheual blanc fort courageux & fort uiste: les ennemis le recogneurent, & y en eut deux qui estendirẽt les bras pour luy lancer leur iauelines, sans que luy les apperceust: mais son costiller donna un coup de fouet au cheual, qui le feit passer oultre si à poinct, que les fers des iauelines luy passerent rez à rez de la cueuë, & se planterent en terre. Lon dit qu'il auoit une petite image d'Apollo d'or, qu'il auoit apportee de la uille de Delphes, laquelle il souloit tousiours B porter en son sein à la guerre, il la prit lors en sa main & la baisa, en disant: O Apollo Pythien, as tu si haultement eleué Cornelius Sylla, le biẽ fortuné iusques icy par tant de glorieuses uictoires, pour le renuerser maintenant en terre tout à un coup, si hõteusement, aux portes mesmes de son païs auec ses citoiés. En inuoquant ainsi Apollo à son aide, Sylla se ietta parmy ses gens, en priant les uns, & menassant les autres, iusques à mettre les mains sur aucuns pour les arrester: mais nonobstant cela, toute celle pointe gauche de son armee fut rompue & mise en fuitte par les ennemis, & luy mesme parmy la foule des fuyans fut cõtrainct de regaigner son camp de uistesse, aiant perdu plusieurs de ses familiers & amis, & y eut aussi plusieurs de la uille qui estans sor- C tis pour ueoir le combat seulemẽt, y moururẽt, & furent foulez aux pieds par les hommes & par les cheuaux, de maniere que lon pensoit desia que ce fust fait de la uille. Et s'en fallut bien peu, que ceulx qui tenoient Marius assiegé ne leuassent leur siege, pource que plusieurs fuyans de celle roupte, donnerent iusques là, qu'ilz dirẽt à Lucretius Offella, lequel auoit la superintendence de ce siege, qu'il delogeast le plus tost qu'il pourroit de là, pource q̃ Sylla estoit mort, & la uille de Rome prise par les ennemis. Mais estant ia fort auant en la nuict, il arriua au camp de Sylla quelques gens que Crassus y enuoyoit, qui demandoient à soupper pour luy & pour ses gens, pource que aiant chassé les ennemis, qu'il auoit rompus, iusques à la uille d'Antemna, ou ilz s'estoiẽt re- D tirez, il s'estoit aussi campé là: ce qu'entendant Sylla, & estant aussi aduerty comme la plus part des ennemis auoit esté desfaitte en la battaille, s'en alla luymesme le lendemain matin à Antemna, là ou trois mille hommes des ennemis, enuoyerent deuers luy pour sçauoir s'il les uoudroit receuoir à mercy, & qu'ilz se rendroient à luy, aux quelz il feit responce qu'il leur donneroit la uie si premier que de s'en uenir deuers luy, ilz faisoient quelque dommage à leurs compagnons. Parquoy ces trois mille se fians en ceste promesse, se ruerent sur les autres, de sorte, que pour la pluspart ilz s'entretuerent eulx mesmes les uns les autres. Et neantmoins Sylla aiant fait assembler ce qui en estoit demouré, tant de ces trois mille là que des autres, iusques au nombre E de six mille hommes, dedans le parc des lices ou lon fait courir les cheuaux, teint le Senat dedans le temple de la deesse Bellone, là ou pendant qu'il faisoit harengue, il auoit ordõné gens pour desfaire & mettre en pieces ces six mille hommes. Si furent les cris que ietterent tant d'hommes que lon tuoit ainsi en peu de lieu, fort grands, comme lon peult penser: tellement que les Senateurs seans en conseil les oyoient facilement, & s'esbaissoient que ce pouuoit estre: mais luy continuant tousiours le propos qu'il leur auoit commencé d'un uisage constant, sans muer de couleur, leur dit qu'ilz entendissent seu-

lement à ce qu'il leur disoit, sans se soucier de ce qui se faisoit dehors, pource F
que c'estoient quelques meschans que lon punissoit par son commãdement.
Cela estoit assez pour faire toucher au doigt au plus grossier qui fust dedans
Rome, qu'ilz n'auoient que changé seulement de tyran, & qu'ilz n'estoient
point hors de tyrannie. Mais Marius aiant tousiours esté des son commencement
seuere & austere de nature, ne se chãgea point pour puissance qu'il eust,
& ne feit que tendre & roidir d'auantage, son austerité naturelle: là ou Sylla
aiant du commencement uzé modereement & ciuilement de sa fortune, &
aiant donné opinion de soy, que s'il uenoit à auoir l'authorité souueraine de
prince, il fauoriseroit bien la noblesse, mais neantmoins aimeroit aussi l'utilité
du peuple: & d'auantage aiant esté en sa ieunesse homme de plaisir, aimãt G
à rire, tendre à pitié, iusques à plorer facilement, & puis à la fin estant deuenu
ainsi cruel, feit non sans cause, calumnier & condemner les grands accroissemens
de puissance & d'honneurs, d'estre cause que les meurs des hommes ne
demeurent pas telles qu'elles estoient du commencement, ains se uont changeãt,
& rendẽt les uns folz, les autres uains, & les autres cruelz & inhumains:
toutefois si cela fut un changement de nature produit par la mutation de fortune,
ou bien plustost une descouuerture de malignité cachee, qui uint à se
descouurir quand elle eut moien & licence de le faire, ce seroit à un autre sorte
de traitté à le decider. Tant y a, que Sylla se ietta au sang, & emplit la uille de
Rome de meurtres sans fin & sans nombre: car il y en eut plusieurs tuez pour H
inimitiez particulieres, qui n'auoient iamais eu rien à demesler auec Sylla, lequel
permettoit à ses amis & à ceulx qu'il auoit autour de luy, de cõmettre de
telz exces, iusques à ce qu'il y eut un ieune hõme nommé Caius Metellus qui
prit la hardiesse de luy demander en plein Senat, quand seroit la fin de tant
de maulx, & quand ilz arriueroient à tel but qu'ilz se peussent asseurer de ne
ueoir desormais plus les miseres qu'ilz uoyoient tous les iours: car nous ne
uoulons pas te prier de pardonner à ceulx que tu as deliberé de faire mourir,
mais bien de oster de doubte ceulx que tu as resolu de sauuer. A quoy Sylla
respõdit, qu'il n'estoit pas encore bien resolu de ceulx qu'il deuoit sauuer. Metellus
luy repliqua, Declare aumoins ceulx que tu ueux faire mourir. Sylla I
respondit, que si feroit il. Toutefois aucuns disent que ce ne fut pas Metellus,
mais Aufidius, l'un de ses flatteurs, qui luy dit ceste derniere parole. Parquoy
Sylla incontinent sans en parler ny cõmuniquer à pas un des magistrats, publia
par affiches les noms de quatreuingts qu'il uouloit faire mourir, dequoy
chascun estant malcõtent, il en publia un iour apres autres deux cẽts & uingt,
& consequemment le troisieme iour encore autant. Surquoy faisant une harengue
au peuple, il dit publiquement, qu'il auoit proscript & condemné
à mourir ceulx dont il s'estoit peu souuenir: mais qu'il proscriroit puis apres à
la iournee ceulx qui luy uiendroient en souuenance. Celuy qui sauuoit en sa
maison un proscript, pour loyer de ceste humanité, estoit luy mesme condéné K
& banny, sans excepter ceulx qui auroient recueilly leurs freres, leurs filz,
leurs peres, ou leurs meres: & le pris de l'homicide qui tuoit un des proscripts,
estoit deux talents, qui sont douze cẽts escus: quoy que ce fust un esclaue qui
eust tué son maistre, ou un filz qui eust tué son pere: & ce qui fut trouué encore
plus iniuste que tout, c'est qu'il nota d'infamie les enfans, & les enfans des
enfans de ceulx qu'il auoit proscripts, & confisqua tous leurs biens. Ce qui ne
se faisoit pas seulement à Rome, mais aussi en toutes les uilles de l'Italie, & n'y

A auoit temple de quelque dieu que ce fust, ny autel domestique, ou franchise d'hospitalité, ny maison paternelle qui ne fust souillee de sang, & cõtaminee de meurtre, car les maris estoient tuez entre les bras de leurs femmes, & les enfans au giron de leurs meres, encore n'estoit ce rien de ceulx que lon tuoit par haine & inimitié priuee, aupres de ceulx que lon meurtrissoit pour auoir leurs biẽs: & pouuoient biẽ dire ceulx qui les tuoiẽt, Son beau grãd logis fait mourir cestuy cy: son beau iardin, celuy là: un autre, ses baings naturelz: comme entre les autres Quintus Aurelius, homme qui ne s'estoit iamais entremis ny meslé de rien, & qui ne pensoit que ces maulx luy deussent toucher en rien de plus pres, que d'auoir pitié de ceulx qu'il uoyoit ainsi miserablemẽt tuez, s'en B alla un iour sur la place, là ou en lisant le rolle des noms de ceulx qui estoient proscripts par affiches, il y trouua le sien entre les autres, & s'escria tout hault, O malheureux que ie suis! helas ma maison d'Alba me fait mourir. Il n'alla pas gueres loing de là qu'il rencontra un qui le tua. Ce pendant le ieune Marius uoiant bien qu'il ne pouuoit eschapper qu'il ne fust pris, se desfeit luy mesme. Et Sylla se transportant à Preneste feit du commencement le proces à ceulx de la uille, un à un, gardant quelque forme de iustice à les faire punir: mais depuis, comme s'il n'eust pas eu loisir de tant y uacquer, il les feit assembler tous en un lieu, iusques au nombre de douze mille hõmes, qu'il feit passer tous au fil de l'espee, exceptant seulement son hoste, auquel il dit qu'il faisoit C grace de luy sauuer la uie: mais l'hoste luy respondit magnanimement, qu'il ne seroit iamais tenu de sa uie à celuy qui auroit ainsi tué & meurtry tous ceulx de son païs, & se iettant parmy ses citoiens, se feit uoluntairement occire quand & eulx. Lon trouua aussi fort estrange l'acte de Lucius Catilina, lequel auparauant que ceste guerre ciuile fust terminee auoit occis son propre frere, & lors il pria Sylla qu'il le meist au nombre des proscripts, cõme s'il eust esté encore uiuãt, ce qu'il feit, & pour luy rendre graces de ce plaisir, alla tout de ce pas occire un Marcus Marius qui estoit de la partie & faction cõtraire, & luy en apporta la teste publiquemẽt deuant tout le mõde, au milieu de la place ou il estoit assis: & cela fait s'en alla lauer ses mains souillees de sang, dedans le D benoistier du tẽple d'Apollo qui estoit pres de là. Mais oultre tãt de meurtres encore y auoit il d'autres choses qui desplaisoient fort au monde: car il se declara luy mesme Dictateur, lequel magistrat n'auoit esté il y auoit bien six uingts ans à Rome, & se feit decerner abolition generale de tout le passé, & pour l'aduenir licence de faire mourir qui bon luy sembleroit, cõfisquer biẽs, repeupler uilles, en fonder de nouuelles ou en saccager & destruire d'ãciennes, oster royaumes & les donner à qui il luy plairoit. Qui plus est, il uẽdit publiquement à l'encan les biens qu'il auoit confisquez, si fieremẽt & si superbemẽt seant en son tribunal, qu'il faisoit plus de mal aux assistãs de les ueoir estrousser à ceulx à qui il les adiugeoit, que de les oster à ceulx qu'il confisquoit, don-E nãt aucunefois tout un païs, ou tout le reuenu de quelques uilles à des femmes pour leur beauté, ou à des farceurs plaisans, menestriers, ou à de meschans esclaues affranchiz, & à aucuns des femmes ailleurs mariees, qu'il ostoit à leurs legitimes maris par force pour les leur faire espouser malgré elles. Car uoulant, comment que ce fust, s'allier de Pompeius Magnus, il luy commanda de repudier la femme qu'il auoit espousee, & osta à Magn⁹ Glabrio Æmylia fille d'Æmylius Scaurus, & de Metella sa femme, & la luy feit espouser toute grosse qu'elle estoit de son premier mary: mais elle mourut en trauail d'enfant au

logis de Pompeius: & comme Lucretius Ofella, celuy qui auoit cõduit le ieune Marius à l'extremité, poursuiuist & demandast l'office du Consulat, Sylla premierement luy feit defence qu'il ne le demandast: toutefois nonobstant sa defence, il s'en alla un iour sur la place auec grande suitte de gens qui fauorisoient à sa poursuitte. Sylla y enuoya un centenier des satellites qu'il auoit autour luy, qui le tua deuãt tout le monde, pendãt que luy estoit assis en son tribunal au temple de Castor & de Pollux, regardãt d'en hault faire ce meurtre. Le peuple qui se trouua à l'entour, saisit incontinent le meurtrier, & le mena deuant Sylla: lequel commanda à ceulx qui le luy presentoient en tumulte, qu'ilz se teussent, & qu'ilz laissassent aller le centenier, pource que c'estoit par son commandement qu'il l'auoit faict. Au demourant, quant à son triumphe, il fut bien surperbe & magnifique à ueoir pour la nouueaulté, richesse & sumptuosité des despouilles royales, qui furent portees à la monstre: mais encore fut il bien plus embelly & plus digne de ueoir pour les bannits, qui estoient les plus nobles & les plus puissans personnages de toute la uille, qui suyuirent son chariot triumphal, estans couronnez de chappeaux de fleurs, appellans Sylla leur pere & leur sauueur, à cause que par son moien ilz retournoient en leur païs, & recouuroient leurs biẽs, leurs femmes & leurs enfans. A la fin de ce triumphe il feit une harẽgue en pleine assemblee du peuple Romain, en laquelle rendant compte & raison des choses par luy faittes suyuans la coustume, il ne recita pas moins soigneusement ses bonnes aduẽtures & prosperitez q̃ ses uaillances & prouesses: & finablement dit, qu'il uouloit que pour la faueur que luy auoit fait fortune, on le surnõmast Felix, c'est à dire, heureux ou bien fortuné, & luymesme quand il escriuoit aux Grecs ou qu'il traittoit d'affaires auec eulx, se surnommoit Epaphrodytus, comme qui diroit, aimé & fauorisé de Venus. Ses trophees mesmes qui sont encore en nostre païs, ont ceste superscription, Lucius Cornelius Sylla Epaphrodytus. Et comme sa femme Metella luy eust fait deux enfans iumeaux, filz & fille, il nõma le filz Faustus, qui signifie heureux, & la fille Fausta, pource que les Romains appellent Faustum, ce qui succede prosperement & par grãd heur. Brief il se fioit de tant plus en son heur & en sa bonne fortune qu'en ses faicts, que combien qu'il eust tant tué & fait mourir de gens, & qu'il eust fait un si grand changement & une si grande innouation en la chose publique, ce neantmoins encore se deposa il luymesme uouluntairement de son estat de Dictateur, & remeit entre les mains du peuple l'authorité d'elire les Consuls, sans qu'il entreuint à l'election, hantant comme personne priuee parmy les autres citoiẽs en la place, & exposant sa personne à qui luy eust uoulu demãder compte & raison du passé. Si y eut un sien ennemy, homme audacieux & temeraire, nommé Marcus Lepidus, qui fut eleu Consul contre sa uoulunté, non ia pour affection que le peuple portast à ce Lepidus, mais pour gratifier à Pompeius qui le portoit & luy fauorisoit: parquoy Sylla uoiant Pompeius qui s'en retournoit de l'electiõ en sa maison, biẽ ioyeux d'auoir emporté la uictoire de celle brigue, il l'appella & luy dit: « Vrayemẽt tu as biẽ cause de te resiouir, ieune filz mon amy, car tu as fait un beau chef d'œuure, aiant fait elire Cõsul Lepidus le plus estourdy fol qui soit en toute ceste uille, plus tost que Catulus le plus homme de bien qui y soit: mais ie t'aduerty bien d'une chose, c'est qu'il ne te fault pas dormir maintenant, car tu as armé & fortifié un ennemy qui te fera à toy mesme la guerre. Ceste parole de Sylla fut une ueritable prophetie,

A car Lepidus incontinent feit tant d'insolences, que bien tost il fut aux prises auec Pompeius. Au surplus Sylla donnant & consecrant à Hercules la dixme de tous ses biẽs, feit de sumptueux festins au peuple Romain, desquelz les preparatifz furent si grands & si excessifz, que lon iettoit par chascun iour grande quantité de uiandes dedans la riuiere, & y beuuoit on du uin de quarante ans & plus. Pendant lesquelz festins, qui durerent par plusieurs iours, Metella sa femme deceda de maladie, durant laquelle les presbtres & deuins l'aduertirẽt, qu'il ne falloit pas qu'il s'approchast d'elle, ne que sa maison fust pollue du deuil d'un trespassé, au moien dequoy Sylla feit diuorce auec elle malade, & la feit trãsporter qu'elle estoit encore uiuante, en une autre maison. Ainsi obseruа il bien soigneusement ceste ordonnance des deuins par une superstitiõ:
B mais il transgressa la loy qu'il auoit luymesme faitte, touchant le reglement des funerailles, n'espargnant despence quelconque en celles de Metella, aussi feit il celle qu'il auoit semblablement faitte luymesme, touchant la reformation des banquets, reconfortãt son deuil par festins ordinaires pleins de toutes delices & de toute dissolution. Quelques mois apres il se feit des ieux d'escrime à oultrance, & n'estans point encore les places distinguees au theatre, ains seans les hommes pesle mesle parmy les femmes, il se trouua ioignant Sylla une Dame assise, belle de uisage, & de grande maison: car elle estoit fille de Messala, & sœur de Hortẽsius l'orateur, nommee Valeria, laquelle auoit de
C nagueres fait diuorce auec son mary: ceste Dame en passant au long de Sylla par derriere, s'appuya un peu de la main sur son espaule, & luy osta un poil de dessus sa robbe, puis passa oultre & s'alla seoir en sa place. Sylla s'esmerueilla de ceste priuaulté, & la regarda: adonc elle luy dit, Ce n'est rien, Seigneur, sinon que ie desire aussi bien que les autres, me sentir un peu de ta felicité. Ceste parole ne despleut point à Sylla, ains au cõtraire il donna à cognoistre qu'elle l'auoit chatouillé: car il luy enuoya incontinent demander son nom, & s'enquit de quelle gens elle estoit, & comment elle auoit uescu, & depuis cela ilz s'entreietterent force œillades, & tournerent à tout propos le uisage l'un uers l'autre, & s'entr'enuoyerent des ris l'un à l'autre, tant qu'à la fin ilz uindrẽt aux
D promesses & conuentions de mariage, pour lequel Valeria à l'aduenture ne merite point de reprehension: mais encore qu'elle fust la plus honeste, la plus sage, & la plus uertueuse du monde, si est-ce que l'occasion qui emeut Sylla à l'espouser, ne fut ny belle ny bonne, pource qu'il fut incontinent espris par un regard & un parler affetté, cõme si c'eust esté quelque ieune garson: & ce sont ordinairement les plus laides & les plus honteuses passions de l'ame, qui se mouuent de telles choses: toutefois encore qu'il eust ceste ieune Dame en sa maison, si ne laissoit il pas de tenir continuellemẽt chez soy des menestrieres & basteleuses, & d'auoir tousiours en sa cõpagnie des farceurs plaisans, chãtres & Musiciens, auec lesquelz il beuuoit & yurongnoit sur de petits licts bas
E tout le long du iour: car ceulx qui lors auoient plus de credit à l'entour de luy estoient un Roscius ioueur de farces, un Sorex maistre bouffon, & un Metrobius chantre, duquel il fut tousiours, tant qu'il uescut, amoureux, & ne le dissimuloit pas, encore qu'il fust hors d'aage d'estre aimé. Ceste uie dissoluë fut cause de luy augmẽter sa maladie, dont la cause primitiue fut legere du commencement: car il fut long temps sans s'apperceuoir qu'il auoit une apostume dedans le corps, laquelle par successiõ de temps uint à corrompre sa chair, de sorte qu'elle la tourna toute en poulx, tellement que combien qu'il y eust

plusieurs personnes apres à l'espouiller nuict & iour, ce n'estoit encore rien de F
ce que lon en ostoit au pris de ce qui reuenoit, & n'y auoit uestement, linge, baing, lauatoire, ny uiande mesme, qui ne fust incōtinent remplie du flux de ceste ordure & uillanie, tant il en sortoit: car il entroit plusieurs fois le iour dedans le baing pour se lauer & nettoyer: mais tout cela ne seruoit de rien, car la mutation de sa chair en ceste pourriture le gaignoit incontinēt de uistesse, & n'y auoit moien de nettoyer qui peust suffire à si grande quantité. Lon dit que iadis entre les plus anciens hommes dont il soit memoire, Acastus filz de Pelias mourut de ceste maladie de poux, & lōg temps depuis le poëte Alcmā, & Pherecydes le Theologien, aussi feit Callisthenes Olynthien estant detenu en prison, & Mutius homme sçauant es loix, & s'il fault faire mētion de ceulx G
qui sont renommez, encore que ce ne soit pour nulle cause bonne, lon treuue qu'un serf fugitif nōmé Eunus, celuy qui suscita le premier la guerre des serfz en la Sicile, aiāt esté pris & mené à Rome, mourut aussi de ceste mesme maladie. Au demourant, Sylla non seulement preueit sa mort, mais aussi en escriuit aucunement: car il acheua, d'escrire le uingt & deuxieme liure de ses commentaires deux iours auant qu'il trespassast, auquel liure il dit, que les deuins de Chaldæe luy auoiēt predict qu'il falloit, apres auoir honorablemēt uescu, qu'il decedast en la fleur de ses prosperitez, & dit encore que son filz, lequel estoit decedé un peu auant Metella sa femme, s'apparut à luy en dormant uestu d'une meschante robbe, & que s'approchant de luy il le pria de ne se trauailler H
plus, & qu'il s'en allast auec luy deuers Metella sa mere pour desormais uiure auec elle en paix & en repos, toutefois pour sa maladie il ne laissa pas de s'entremettre encore des affaires publiques: car dix iours auant son trespas, il pacifia une sedition qui s'estoit emeuë entre les habitans de la uille de Puteches, & leur establit des statuts & ordonnances, suyuant lesquelles ilz auroient de là en auant à uiure & à se gouuerner, & le iour de deuant qu'il trespassast estāt aduerty que Granius qui deuoit de l'argent à la chose publique, differoit de payer, attēdant sa mort, il l'enuoya querir & le feit uenir en sa chambre, là ou si tost qu'il fut uenu il le feit enuironner par ses ministres, & leur commanda de l'estrangler deuant luy: mais à force de crier apres luy & de se tourmenter, I
il feit creuer l'apostume qu'il auoit dedans le corps, & rendit grande quantité de sang, au moien dequoy luy estant toute force faillie, il passa la nuict en grande agonie, & puis mourut laissant deux petits enfans de Metella: car Valeria depuis sa mort accoucha d'une fille, qui fut appellee Posthuma, pource que les Romains appellēt Posthumes, les enfans qui naissent apres la mort de leurs peres. Si tost qu'il fut decedé, plusieurs se retirerent deuers le Consul Lepidus, & se banderent auec luy pour empescher que son corps ne fust honorablement inhumé, comme lon auoit accoustumé de faire aux personnes de sa qualité: mais Pompeius, encore qu'il fust mal cōtent de luy, à cause que par son testament il ne luy auoit rien laissé, comme il auoit fait à tous ses autres K
amis, en feit deporter les uns par amour & par prieres, & les autres par menasses, & accompagna le corps iusques dedans Rome, donnant au conuoy de ses funerailles & seureté & honneur tout ensemble: & dit on que les Dames Romaines entre autres choses y contribuerent si grande quantité de senteurs & de drogues odorantes à faire perfums, que oultre celles qui furent portees en deux cents & dix mannes on en forma une fort grande image à la semblance de Sylla mesme, & une autre d'un massier portant les haches deuant luy tou-

A tes faittes d'encens fort exquis & de cinamome. Quand uint le iour prefix aux funerailles on se doubtoit le matin qu'il deust plouuoir, à cause que le ciel se tenoit tout couuert, tellement qu'ilz n'enleuerent point le corps pour le porter au feu qu'il ne fust bien enuiron sur les trois heures apres midy, & lors il se leua soudain une bouffee de uent impetueux qui enflamma incontinent tout le bucher, de sorte que le corps fut en peu d'heure tout consumé auant que la pluye commenceast; & sur la fin que le bucher s'en alloit declinant, & le feu assopissant, il tumba une fort grosse pluye qui dura toute la nuict, de maniere qu'il sembla que la bonne fortune l'accompagnant iusques au bout, aida encore apres sa mort à ses obseques. Sa sepulture est sur le champ de Mars, & dit
B on que luymesme feit l'inscription de l'Epitaphe qui est dessus escript, dont la substance est en somme, que iamais homme ne le passa ny à faire bien à ses amis, ny à faire mal à ses ennemis.

LA COMPARAISON DE SYLLA AVEC LYSANDER.

OR maintenant que nous auõs exposé au long la uie du Romain aussi, uenons à les comparer ensemble. Ilz ont donques cela cõmun entre eulx, que tous deux se sont faits grands, aians pris en eulx mesmes le commencemẽt de leur croissance: mais cela est propre & particulier à Lysander, que tous les offices & degrez
C de dignité qu'il a euz en sa chose publique, ce a esté du gré & du consentemẽt de ses citoiens estans de sain iugement: car il ne les a forcez à rien, ny n'a usurpé aucune puissance extraordinaire sur eulx contre les loix: là ou, comme dit le commun prouerbe,

O u discord regne & partialité,
L e plus meschant a lieu d'authorité.

Comme pour lors à Rome le peuple estant corrumpu, & l'estat du gouuernement deprané & gasté, il s'y leuoit auiourdhuy un tyran, & demain un autre: au moien dequoy il ne se fault point esmerueiller si Sylla usurpa la domination, là ou de telles gens comme un Glaucia, & un Saturninus chassoient de
D la uille, & faisoient bannir de telz personnages comme Metellus, & là ou en pleine assemblee de uille on tuoit sur la place les filz des Consuls, là ou lon auoit la force des armes par or & par argent dont on acheptoit les soudards, & ou lon faisoit passer les edicts & ordonnances nouuelles auec le feu & l'espee, dont on forceoit les contredisans. Toutefois ie ne dis pas cela pour reprendre celuy qui parmy tant de difficultez a trouué moien de se faire le plus grand, mais pour mõstrer que ie n'estime pas le plus homme de bien celuy qui a esté le premier en une uille si fort deprauee, & que celuy qui fut enuoyé de Sparte, alors qu'elle estoit la mieulx policee & mieulx ordõnee, aux plus grãds affaires, & aux plus honorables charges, estoit reputé le meilleur des meilleurs, &
E le premier des premiers: dont il aduint que l'un rendoit souuent son authorité à ses citoiens qui la luy auoient baillee, lesquelz la luy rebaillerent par plusieurs fois, pource que l'honneur de la uertu luy demouroit tousiours, qui le rendoit le premier: là ou l'autre aiant unefois seulement esté eleu chef d'une armee, demoura dix ans entiers cõtinuellement en armes, se faisant luy mesme par force tantost Consul, tantost Viceconsul, & tantost Dictateur, mais tousiours demourant tyran. Il est bien uray que Lysander attenta de remuer & changer l'estat du gouuernement de son païs, mais ce fut plus doulcement

& plus legitimement que Sylla: car il le uoulut faire auec remonstrance de la raison, non point auec les armes au poing, & si ne uouloit pas changer toutes choses à un coup comme l'autre, ains uouloit seulement corriger l'election des Roys: ce qui selon nature sans point de doubte sembloit iuste, que celuy qui entre les bons seroit le meilleur, fust eleu Roy en celle cité qui tenoit la principaulté sur toute la Grece, nõ point pour sa noblesse, mais seulemẽt pour sa uertu. Car tout ainsi que le bõ ueneur ne cherche pas ce qui est né d'un bon chien, mais le chien mesme qui soit bon: ny semblablement le sage homme d'armes, ce qui est né d'un cheual, mais le cheual mesme: aussi celuy qui s'entremet d'establir un gouuernement politique, commet une lourde faulte, s'il s'amuse à chercher de qui deura naistre son prince, & nõ pas quel il sera, attendu que les Spartiates mesmes ont priué aucuns de leurs Roys de la couronne & royaulté, pource qu'ilz n'estoient point royaux, ains hommes inutiles & personnes de neãt. Le uice, encore qu'il soit en un subiect ou il y a noblesse de sang, est tousiours infame: & la uertu est honoree pour l'amour de soymesme, & nõ pour estre ioincte à la noblesse. Quant aux torts & iniustices qu'ilz ont tous deux commises, l'un les a commises pour ses amis, & l'autre iusques à offenser ses amis: car il est certain que Lysander feit beaucoup de uiolences pour gratifier à ses familiers, & que la pluspart des hommes qu'il feit mourir fut pour establir la tyrannique domination d'aucuns de ses amis: là ou Sylla tascha par enuie à oster son armee à Pompeius, & à Dolabella la superintendence de la marine que luy mesme luy auoit baillee, & feit occire publiquement deuant ses propres yeux Lucretius Ofella, qui pour recompẽse de plusieurs grands seruices qu'il auoit faits, demandoit l'honneur du Consulat: en quoy faisant il donna grande frayeur à tout le monde, de faire ainsi tuer ses propres amis. D'auantage leurs deportemens, quãt à l'auarice & à la uolupté, monstrent que l'intention de l'un estoit celle d'un bon prince, & celle de l'autre d'un tyran: car on ne treuue point que Lysander en si grande puissance & si grande authorité comme il eut, ait iamais fait acte d'intemperance, ny de dissolution, ains a tousiours euité, autant que feit onques homme, le reproche de ce commun prouerbe,

Lions chez eulx, & regnards au dehors.

Tant il a tousiours mené une uie ueritablement Laconique, & estroittement reformee en tout & par tout, là ou Sylla ne fut iamais moderé en ses concupiscences, ny par pauureté lors qu'il estoit ieune, ny par l'aage apres qu'il fut deuenu uieil, ains en faisant des ordõnances à ses citoiens touchant l'honesteté des mariages, & touchant la continence, luy ce pendant ne faisoit que uacquer à l'amour & cõmettre adulteres, ainsi que l'escrit Salustius, dõt il aduint qu'il appauurit & espuisa tant la uille de Rome d'or & d'argent, qu'il uendit à deniers comptans affranchissement entier & pleine exemption à des uilles alliees & confederees, encore que tous les iours il ne feist autre chose, que cõfisquer & soubhaster les plus riches maisons & plus argenteuses qui fussent en la uille: mais cela ne montoit encore rien aupres de ce qu'il respandoit tous les iours, & qu'il iettoit à ses plaisans & à ses flatteurs. Car quelle espargne ny quelle mesure deuõs nous estimer qu'il gardast es dons qu'il faisoit à part en ses bancquets priuez, ueu que le iour en public, estant tout le peuple Romain à l'entour de luy à le ueoir uendre les biens qu'il auoit confisquez, il feit estrousser pour bien petit pris une fort grande cheuãce à l'un de ses familiers &

A amis:& cõme quelque autre y eust mis par dessus luy une grosse enchere, & le crieur l'eust criee à haulte uoix, il s'en courroucea, disant, Mes amis lõ me fait icy un grand tort, de ne me permettre point que ie uẽde mon butin à ma uoulũté, & d'en disposer cõme ie uoudray: là ou Lysander au cõtraire enuoya au public de Sparte auec l'autre argent, les presens mesmes que lon luy auoit particulierement donnez: combien que ie ne louë pas ce qu'il feit en cest endroit, car à l'aduenture feit il plus de dommage à Sparte, en y introduisant l'or & l'argent, que Sylla ne feit à Rome, en l'en espuisant & appauurissant, mais ie l'allegue pour prouuer seulemẽt & monstrer qu'il n'estoit auaricieux aucunement. Ilz ont bien tous deux fait chascun enuers sa uille, ce que lon ne B treuue point qu'autres qu'eulx aient onques fait: car Sylla estant homme superflu, desordonné & dissolu, rendit ses citoiens reformez & reglez: & Lysander, au contraire, emplit sa uille de uices, dõt il n'estoit point entaché. Ainsi pecherent ilz tous deux, l'un en ne gardant pas ce qu'il commandoit par ses loix, & l'autre en rendant ses citoiens pires que soy: car il enseigna aux Spartiates à conuoiter les choses que luy mesme auoit appris à mespriser. Voyla quant aux affaires de paix, & aux choses ciuiles. Au demourant quant aux exploits de guerre & aux faicts d'armes, il n'y a point de cõparaison de Lysander à Sylla, ny en nombre de uictoires, ny en hazard de battailles: car Lysander ne gaigna seulemẽt que deux battailles naualles: ie luy adiouteray encore la pri- C se d'Athenes, qui ne fut pas, à considerer la chose en soy, un grand exploit de guerre, mais biẽ, à cõsiderer la reputatiõ qu'il en acquit, fut-ce un acte tresglorieux. Et quãt aux choses qui luy aduindrẽt en la Bœoce, ioignant la uille d'Aliarte, on pourroit dire à l'aduenture, qu'il y eut du malheur: mais aussi me semble il, qu'il y eut bien de sa faulte, de n'auoir pas attẽdu le gros renfort qui luy uenoit de l'armee du Roy, qui arriua de Platæes incontinent apres sa desfaitte, & par un courroux & une uaine ambition, il alla auant le temps donner de la teste contre une muraille: tellement que des hommes telz quelz, faisans une saillie sur luy, le desfeirẽt sans propos. Car ce ne fut point comme Cleombrotus qui mourut en la iournee de Leuctres, en faisant teste aux enne- D mis qui pressoient fort ses gens: ny comme Cyrus, ou comme Epaminondas, qui pour arrester ses gens qui branloient, & pour leur dõner la uictoire asseuree, receut un coup mortel, car tous ceulx là moururent ainsi que doibt mourir un magnanime Roy, & un uaillant capitaine: là ou Lysander s'alla temerairement perdre luy mesme sans honneur, comme un simple aduẽturier, ou auantcoureur, tesmoignant que les anciens Spartiates faisoient sagement de fouir à combattre des murailles, pource que le plus homme de bien & le plus uaillant du monde y peult estre tué, non seulement par le soudard premier uenu, mais aussi par une femme, ou par un enfant, ainsi que lon dit, que le preux Achilles fut mis à mort par Paris dedans les portes mesmes de Troie. E Au contraire, il ne seroit pas aisé de nombrer seulemẽt les uictoires que Sylla gaigna en battailles rengees, & les milliers d'ennemis qu'il occit, oultre ce qu'il prit par deux fois la uille de Rome mesme, & le port d'Athenes, non par famine, comme feit Lysander: mais par force, apres auoir par plusieurs grosses battailles chassé Archelaus hors de la terre ferme, & rengé à la marine: & si fait à considerer contre quelz capitaines ilz ont tous deux eu affaire, car il m'est aduis que ce n'estoit qu'un esbat & un ieu, par maniere de dire, à Lysander, de combattre un Antiochus pilotte d'Alcibiades, ou de surprendre &

abuser un Philocles harengueur du peuple Athenien: F

D uquel la langue en peu d'honneur preschante,

E stoit trop plus que l'espee trenchante:

& que Mithridates à mon aduis, n'eust pas daigné accõparer à l'un de ses palefreniers, ny Marius à l'un de ses sergens ou massiers: là ou, pour ne nommer point particulierement tous les autres Princes, Seigneurs, Consulz, Præteurs, Capitaines & Gouuerneurs, que Sylla eut à combattre, qui estoit le capitaine Romain, qui fust plus à redoubter que Marius? quel Roy y auoit il au monde plus puissant que Mithridates? & des chefs de guerre Italiens, y en eut il onques de plus belliqueux que Lamponius & Telesinus, desquelz Sylla en chassa l'un, en dompta l'autre, & tua les deux derniers? Mais, qui plus est en- G
core que tout ce que nous auõs dit, à mon aduis, Lysander feit tous ces beaux faicts à l'aide de tout son païs: là ou, à l'opposite, Sylla feit les siens estant banny du sien par ses ennemis: & au mesme temps que lon luy chassoit sa femme, qu'on luy demolissoit sa maison, qu'on luy tuoit ses amis à Rome, luy faisoit ce pendant la guerre à milliers innumerables de combattans en la Bœoce, & exposoit sa personne aux hazards de la guere, dont il demoura en fin uictorieux au bien & à l'honneur de son païs: ne pour alliance particuliere que le roy Mithridates luy feist offrir, & secours de gens & d'argent pour aller guerroyer ses ennemis, iamais il ne fleschit, ny ne s'amollit enuers luy, ains qui plus est, ne luy daigna pas parler ny toucher en la main seulement, que pre- H
mier il ne luy eust luy mesme dit & promis de sa propre bouche, qu'il quitteroit & laisseroit l'Asie, qu'il liureroit ses galeres, & rendroit les royaumes de la Bithynie, & de la Cappadocie à leurs Roys naturelz: ce qui me semble auoir esté le plus bel acte que feit onques Sylla, & qui procedoit de plus grande magnanimité, d'auoir ainsi postposé son particulier au public, ne plus ne moins que les chiens de gentil cueur, qui iamais ne laissent leur prise, ny iamais ne demordẽt, que leur aduersaire ne soit abbatu, & puis apres s'en estre allé poursuiure la uengeance de ses particulieres iniures. Encore apres tout me semble il, que lon peult iuger quelle difference il y auoit entre leurs deux natures, par ce qu'ilz feirent à l'endroit de la uille d'Athenes: car Sylla l'aiant prise apres I
qu'elle luy eut fait la guerre forte & ferme pour l'accroissement de la seigneurie du roy Mithridates, encore la laissa il libre, franche, & uiuante à ses loix: & au contraire, Lysander la uoiant despouillee d'un si bel empire & si grande principaulté qu'elle souloit auoir, n'en eut point de pitié, ains la priua de la liberté du gouuernement populaire, auquel elle auoit de tout temps auparauãt uescu, & y establit de trescruels & tres iniques tyrans: pourtant m'est-il aduis, que nous ne nous esloignerons pas fort de la uerité, quand nous en ferons ce iugement, que Sylla feit bien de plus grandes choses, mais que Lysander cõmeit moins de faultes: & quand nous adiugerons à l'un l'honneur de continence & de temperance, & à l'autre de uaillance & de suffisance au faict des K
armes.

A LE deuin Peripoltas, celuy qui amena de Thessalie au païs de la Bœoce, le roy Opheltas, auec les peuples q estoient soubz son obeissance, laissa une posterité qui depuis a flory long temps au païs, la plus part de laquelle s'habitua en la uille de Chæronee, pource que ce fut la premiere par eulx conquise sur les Barbares qu'ilz en dechasserent. Mais ceulx de ceste race estans ordinairement gens de grand cueur, & naturellemẽt enclins aux armes, se hazarderẽt tant à tous dãgers de la guerre es courses des Medois par la Grece & battailles des Gaulois, qu'ilz y
B demourerẽt presque tous, & n'en eschappa qu'un petit enfant orphelin de pere & de mere nõmé Damon, & surnõmé Peripoltas, lequel surpassa grandemẽt tous les autres ieunes hommes de son temps tant en beaulté de corps qu'en grandeur de courage, combien qu'il fust au demourant homme dur, rude & austere de sa nature. Or aduint il qu'au sortir de son enfance, un Romain capitaine d'une enseigne de gens de pied, laquelle estoit en garnison dedans la uille de Chæronee pour y passer l'hyuer, deuint amoureux de luy, & pource qu'il ne le pouuoit gaigner ny par prieres, ny par dons, il y auoit grãde apparence qu'il s'efforceroit & tascheroit à en iouyr par force, pourautant mesmement que la uille de Chæronee, qui est le lieu de ma naissance, estoit pour lors
C bien peu de chose, & dont pour sa foiblesse & pauureté on faisoit adonc bien peu de compte. Ce que Damon craignant, & quand & quand prenant à cueur qu'il fust ainsi uillainement sollicité de son deshonneur, se delibera de luy dresser embusche, & feit tant qu'il attira aucuns de ses compagnons non en grand nombre, à fin que l'entreprise se peust conduire plus secrettement à cõiurer auec luy contre ce capitaine. Si furẽt seize cõiurez en tout, qui une nuict se barbouillerent les uisages de suye, & le matin apres auoir beu ensemble, au poinct du iour coururent sus à ce Romain qui faisoit un sacrifice sur la place, & le tuerent auec bon nombre de ses gens, puis cela fait s'enfouyrent hors de la uille, laquelle se trouua grandement troublee pour ce meurtre, & fut assem-
D blé le conseil la dessus, qui condemna sur le champ Damon & ses complices à mourir, à fin que cela leur seruist de descharges & de iustification enuers les Romains: mais le seoir mesme, ainsi que tous les magistrats & officiers de la uille souppoient ensemble dedans le palais selon la coustume, Damon & ses adherens entrerent d'emblee au lieu ou ilz estoient, qui les occirent tous, & puis s'en refouirent une autre fois hors de la uille. Or aduint qu'enuiron ce temps là Lucius Lucullus allant en quelque expedition, passa auec son armee par la uille de Chæronee, & pource que le cas estoit lors freschemẽt aduenu, s'y arresta quelques iours pour informer du faict & en sçauoir la uerité: si trou ua que la communaulté de la uille n'en estoit aucunemẽt coulpable, ains que
E plus tost elle mesme auoit aussi esté oultragee, parquoy il prit les soudards qui estoient demourez de la garnison, & les emmena quand & luy. Ce pendãt Damon couroit & pilloit tout le plat païs, & rodoit tousiours à l'entour de la uille, tellement que les habitans à la fin furent contraincts d'enuoyer deuers luy, & par doulces paroles & decrets fauorables, feirent tant qu'ilz l'attirerent en la uille, là ou retourné qu'il fut, ilz l'eleurent Gymnasiarche, c'est à dire, maistre des exercices de la ieunesse: mais peu apres, ainsi qu'il se faisoit un iour frotter d'huyle tout nud dedans l'estuue, ilz le tuerent en trahison: & pourau-

tant qu'il fut longuement qu'en ce lieu là apparoissoiét des esprits, & que lon F
y entendoit des gemissemens & souspirs, ainsi que le cõptoient noz peres, on
feit condemner & murer la porte de l'estuue: toutefois encore iusques auiourdhuy ceulx qui se tienent là aupres disent qu'ilz y uoient des uisions, & y entendent des uoix & cris espouuentables. Mais ceulx qui sont descendus de ce Damon (car il y en a encore de sa race au païs de la Phocide pres la uille de Stiris, qui sur tous les autres retienent les façons de faire & le langage des Æoliens) sont appellez Asbolomeni, comme qui diroit, les barbouillez de suye, pourautant que Damon & ses consors se souillerent les uisages de suye quád ilz coururent sus au capitaine Romain. Mais estans les Orchomeniens uoisins de ceulx de Chæronee, & ennemis à cause du uoisinage, ilz louerent un G aduocat Romain, lequel accusa tout le corps de la uille, ne plus ne moins que si c'eust esté une personne priuee, du meurtre cõmis es personnes des Romains que Damon & ses complices auoient tuez. Si fut le proces intenté, & la cause plaidee deuãt le gouuerneur de la Macedoine, pource que les Romains n'enuoyoient point encore alors de gouuerneurs en la Grece, & les aduocats qui plaidoient pour ceulx de Chæronee appellerent à tesmoing Lucius Lucullus, alleguans qu'il sçauoit tresbien la uerité du faict: parquoy le gouuerneur luy en escriuit, & Lucullus en sa response luy tesmoigna au uray ce qui en estoit: au moien dequoy nostre uille gaigna sa cause, qui autrement estoit en danger de sa ruine. Parquoy les habitans qui pour lors estoient, se sentans eschappez H d'un si grand peril par le tesmoignage de Lucullus, luy feirent faire une image de pierre qu'ilz dresserent en son hõneur sur la place, ioignãt celle de Bacchus. Et nous, encore que par plusieurs aages & siecles nous soiós ia esloignez de ce temps là, si estimons nous que son bienfaict s'estende iusques à nous qui sommes de present, & pourautant que nous auons opinion que l'image & le portraict qui dõne à cognoistre les meurs & conditions des personnes est trop plus excellent, que celuy qui ne represente que le corps & le uisage seulement, nous comprendrons en cest œuure des uies des hõmes illustres que nous cõparons l'un à l'autre, ses gestes & ses faicts, en escriuant la uerité simplement: car il suffit que nous monstrions auoir souuenance de son benefice, & croions I que luy mesme ne uouldroit pas que pour loier d'un tesmoignage ueritable on luy payast une narration faulse & controuuee en sa faueur. Mais tout ainsi comme quand nous faisons peindre & portraire apres le uif, quelques beaux uisages, & qui ont fort bõne grace, si d'aduenture il s'y treuue quelque imperfection & quelque chose de laid, nous ne uoulons pas ny qu'on la laisse du tout, ny qu'on s'empesche aussi trop à la representer, pource que l'un rendroit la portraitture difforme, & l'autre dissemblable: aussi pourautant qu'il est mal aisé, ou pour mieulx dire, peult estre, impossible, de monstrer un personnage duquel la uie soit entierement innocente & irreprehensible, il se fault arrester à escrire pleinement les choses qui auront esté uertueusement faittes, & en ce- K la tascher à representer perfaittement la uerité, ne plus ne moins q̃ le uif. Mais ou il se trouuera quelques faultes & erreurs parmy leurs actions, lesquelles seront procedees, ou de quelque passion humaine, ou de la contrainte des tẽps de la chose publique, il les fault plus tost estimer defaults & imperfections de uertu non du tout accomplie, que meschancetez expresses procedentes de uice formé, ny de certaine malice: & ne sera ia besoing de s'amuser à les exprimer trop diligemment & par le menu en nostre histoire, ains plus tost les pas-

A ser legerement, comme par une reuerentiale honte de la pauure nature humaine, laquelle ne peult produire un homme si perfaict ne si bien composé à la uertu, qu'il n'y ait tousiours quelque chose à redire. En pensant doncques à qui ie pourroie comparer Lucullus, il m'a semblé que ie le deuoie cōferer auec Cimon, pource qu'ilz ont tous deux esté uaillās & belliqueux contre les ennemis, aians tous deux fait de beaux & grāds exploits d'armes à l'encōtre des Barbares, & tous deux ont esté doulx & gracieux enuers leurs citoiens, tous deux aians esté les principaux moiens de pacifier les guerres & dissentions ciuiles en leurs païs, & l'un & l'autre aiant gaigné de tresglorieuses uictoires sur les Barbares: car iamais capitaine Grec auant Cimon, ny Romain auant Lu-
B cullus n'auoit esté si loing faire la guerre, mettāt à part les faicts de Bacchus & de Hercules, & les gestes aussi de Perseus contre les Æthiopiens, les Medois & les Armeniens, & ceulx d'Iason, si d'aduenture il peult auoir duré depuis leur temps iusques au nostre aucun monumēt qui merite que lon y adiouxte foy. D'auantage ilz ont encore cela commun entre eulx, qu'ilz n'ont point cōduit à fin leurs entreprises, aiant bien l'un & l'autre battu & miné son aduersaire, mais non pas entieremēt desfait ne ruiné: & si peult on encore remarquer une grande conformité de nature entre eulx par l'honesteté & courtoisie & humanité, dont ilz usoient à recueuillir & traitter les estrāgers en leurs maisons, & par la magnificence, sumptuosité & opulence de leur uie & despence ordi-
C naire. Nous omettons à l'aduenture encore quelques autres similitudes: mais elles seront aisees à remarquer par le discours de leur histoire. Cimon dōques estoit filz de Miltiades & de Hegesipylé Thraciene de nation & fille du roy Olorus, comme lon treuue en certaines compositions poëtiques que Melanthius & Archelaus ont escriptes de Cimō. Le pere mesme de l'historiē Thucydides, qui estoit aussi de la parēté de Cimon, s'appelloit semblablement Olorus, monstrant par ceste cōformité de nom que ce roy Olorus estoit un de ses ancestres, & si possedoit des mines d'or au païs de la Thrace, ioinct que lon tiēt qu'il y mourut en un certain lieu, qui se nomme la Forest fossoyee, là ou il fut tué: mais ses cendres & ses oz furent rapportez au païs de l'Attique, & se uoit
D encore son tumbeau entre les sepultures de la famille de Cimon aupres de celle de Helpinicé sœur dudict Cimon: toutefois Thucydides estoit du bourg de Alimus, & Miltiades de celuy de Lacia. Miltiades dōques, son pere aiant esté condemné enuers la chose publique en l'amende de* cinquante talents, à faute de payement fut mis en prison, là ou il mourut, & laissa Cimon orphelin en fort grande ieunesse, auec sa sœur, qui estoit aussi encore ieune fille à marier. Si fut Cimō es premiers ans de sa ieunesse fort mal nommé, & eut un tresmauuais bruit par la uille, estant tenu pour ieune homme dissolu, grand beuueur, & ressemblant entierement de façons de faire à son ayeul, qui auoit eu nom Cimon comme luy, mais pour sa bestise auoit esté surnommé Coalemos, qui
E uault autant à dire, comme le sot. Stesimbrotus mesme le Thasien, qui fut enuiron le temps de Cimon, escrit que iamais il n'apprit ny la Musique, ny autre art quelconque de celles que lon auoit accoustumé de faire apprendre aux enfans de bonne maison en la Grece, & qu'il ne tenoit du tout rien ny de celle uiuacité d'esprit, ny de celle grace de parler, qui est propre aux enfans nez au païs d'Attique: mais nonobstant qu'il estoit d'une nature genereuse, magnanime, & ou il n'y auoit rien de simulé ny de feinct, tellement que ses façons de faire sentoient plus tost son Peloponesien que son Athenien: car il estoit tel

* Ce sōt enuiron trente mil escus.

que le poëte Euripides a descrit Hercules, F

De peu de monstre & sans nul parement,
Homme de bien au reste entierement.

Cela se peult adiouxter bien à propos, à ce que Stesimbrotus a escrit de luy: toutefois en sa premiere ieunesse il fut souspeçonné d'auoir affaire charnellement auec sa sœur, laquelle autrement n'auoit pas gueres bon bruit: car elle forfeit à son honneur auec le peintre Polygnotus, qui en peignant les Dames Troienes captiues contre les parois du Portique, que lon appelloit alors Plesianaction, & qui se nomme maintenant Pœcile, c'est à dire, enrichy de diuerses peinctures: il tira, comme lon dit, le uisage de Laodice sur le uif de Helpinice. Si n'estoit point ce peintre Polygnotus homme mechanique ny mercenaire, qui peignist ce portique pour gaigner de l'argent, ains feit liberalement ceste honesteté à la chose publique, ainsi que tous les historiens de ce temps là le tesmoignent, & que le poëte mesme Melanthius le dit en ces uers: G

A ses despens, sans loyer mechanique,
Il a orné nostre place publique,
Et decoré les saincts temples des Dieux,
En y peignant les faicts des demidieux.

Toutefois il y en a qui disent que Helpinice n'habitoit point clandestinemét, ains publiquement auec son frere Cimon, comme sa femme legitimement espousee à cause qu'elle ne peut trouuer mary d'aussi noble maison comme elle pour sa pauureté: mais que depuis un nommé Callias, qui estoit l'un des plus riches & des plus opulents de la uille, la demãda en mariage, offrant de payer du sien l'amende, en laquelle son pere Miltiades auoit esté condemné enuers la chose publique, si lon la luy uouloit bailler à femme: à quoy Cimon se cõsentit, & soubz ceste condition la luy bailla en mariage. Ce neantmoins il est tout certain que Cimon a esté un peu subiect à l'amour & aux femmes: car le poëte Melanthius en certaines elegies, esquelles en iouant il fait mẽtion d'une Asteria natiue de Salamine, & d'une autre appellee Mnestra, comme si Cimon en eust esté amoureux: & si est tout certain qu'il estoit fort affectionné enuers sa femme legitime Isodice, fille d'Euryptolemus, filz de Megacles, & qu'il porta sa mort tresimpatiemment, à ce que lon peult iuger par les Elegies qui luy en furent escrittes pour le reconforter en son deuil. Le philosophe Panætius estime qu'Archelaus le Physicien fut celuy qui composa lesdictes elegies, en quoy il y a bien quelque apparence à considerer la raison du temps: mais au demourãt les meurs & la nature de Cimõ estoient en tout & par tout grandemẽt à louer: car il ne cedoit, ny à Miltiades en hardiesse, ny à Themistocles en bon sens & sagesse, & si est sans doubte, qu'il estoit plus iuste & plus homme de bien que tous les deux: car n'estant de riẽ moindre qu'eulx, es parties d'homme de guerre, & uertus de bon capitaine, il les surpassoit grandement tous deux es qualitez de bon gouuerneur, & en l'administratiõ des affaires de uille du temps qu'il estoit encore ieune & non experimẽté en la guerre. Car quãd Themistocles à l'arriuee des Medois, conseilla au peuple Athenien de sortir de la uille, & abandonner ses terres & son païs pour s'embarquer sur les galeres, & combattre les Barbares par mer dedans le destroit de Salamine, comme tout le monde se trouuast estonné d'un conseil si hardy & si auantureux, Cimõ fut le premier qui auec une ioyeuse chere s'en alla tout le long de la rue du Ceramique, auec d'autres ieunes hommes ses familiers & amis, uers H I K

A le chasteau, portant en sa main un mors de bride pour le consacrer & offrir à la deesse Minerue : uoulant par là signifier, que la uille pour lors n'auoit que faire de gens de cheual, ains de gens de marine: & apres auoir fait son offrāde il prit l'un des boucliers qui estoient attachez & pendus aux parois du temple, puis aiant fait sa priere à Minerue, il descendit sur le port, & fut le premier qui donna cueur & hardiesse à la plus grande partie des citoiens, de laisser la terre & de monter sur mer. Oultre cela il estoit beau personnage, comme tesmoigne le poëte Ion, & de belle taille, aiant les cheueux crespes & espes: & se porta si bien & si uaillamment en l'affaire au iour de la battaille, qu'il en acquit incontinent reputation grande auec l'amour & bienueillance d'un chascun:
B tellement que plusieurs estoient ordinairement apres luy à le prescher & enhorter de prendre courage, & penser deslors à faire choses respondentes à la gloire que son pere auoit acquise en la iournee de Marathon. Et depuis, aussi tost qu'il commencea de s'entremettre du gouuernement des affaires, le peuple le receut & recueuillit à grande ioye, estant desia las & ennuyé de Themistocles: à l'occasion dequoy Cimon fut incontinent eleué & auancé aux plus grandes charges & aux plus grands honneurs de la uille, estant aggreable à la commune à cause de sa doulceur & de sa simplicité: ioinct aussi qu'Aristides luy seruit de beaucoup à son aduancement, tant pource qu'il uoyoit en luy une addroitte & gentille nature, que pource qu'il en uouloit faire un contre-
C poix à l'encontre de la ruze & hardiesse de Themistocles. Parquoy, apres que les Medois s'en furent fouis de la Grece, estant enuoyé par les Atheniens pour capitaine de la marine, lors que la uille d'Athenes n'auoit encore point de principaulté ny d'empire, ains suiuoit Pausanias & les Lacedæmoniens, il teint tousiours ses citoiens en tous les uoyages, en merueilleusement bon ordre & bō equippage, & plus prompts à bien faire que nul autre nation qui fust en toute l'armee. Et depuis cōme Pausanias eust intelligēce auec les Barbares pour trahir la Grece, & en eust escript au Roy de Perse, traittant ce pēdant rudement & fierement les alliez & confederez de son païs, & faisant beaucoup d'insolences pour l'authorité grande qu'il auoit, & pour la folle arrogāce dōt
D il estoit plein. Cimon au contraire recueilloit doulcement ceulx à qui Pausanias faisoit oultrage, & en les escoutant humainement, & parlant gracieusement à eulx, on ne se dōna garde qu'il osta la principaulté de la Grece d'entre les mains des Lacedęmoniens, & la meit entre celles des Atheniens, non point par force d'armes, mais par son doulx parler & par sa courtoise façon de faire, & de sa gracieuseté: car la plus part des alliez, ne pouuant plus supporter l'orgueil & le mauuais traittement de Pausanias, se rengerent uoulumtairement soubs la charge de Cimon & d'Aristides, qui non seulemēt les receurēt, mais d'auantage escriuirent aux seigneurs du cōseil des Lacedæmoniēs, qu'ilz rappellassent Pausanias, à cause qu'il faisoit deshonneur à Sparte, & mettoit
E toute la Grece en trouble & en conbustion. Suiuāt lequel propos on compte, que Pausanias un iour en la uille de Byzāce enuoya querir une ieune fille nōmee Cleonice de bōne maison, & de noble parenté, pour en faire son plaisir. Les parents ne la luy oserent refuzer pour la fierté qui estoit en luy, & la laisserent enleuer. La ieune fille pria ses ualets de chambre d'oster & esteindre toute lumiere, & s'approcha de son lict en tenebres, le plus coyemēt qu'elle peut, sans faire bruit quelconque: mais en allant elle heurta du pied cōtre quelque chose, & tumba, & en tumbant renuersa la lampe qui estoit aupres du lict de

Pausanias, lequel dormoit desia. Le bruit que feit la lampe renuersee l'esueilla F en sursault, & pensa soudainemẽt que ce fust quelqu'un de ses malueuillãs qui le uint surprendre en trahison. Si meit incontinẽt la main à son poignard qui estoit soubz le cheuet de son lict, & en frappa & blecea la ieune fille de telle sorte, que biẽ tost apres elle en mourut: mais onques puis elle ne laissa reposer en paix Pausanias, pource que son esprit reuenoit toutes les nuicts, & luy apparoissoit ainsi comme il cuidoit dormir, luy disant en courroux un carme Heroique, dont la substance est telle,

C hemine droit & reuere iustice:
M al & meschef à qui fait iniustice.

Cest oultrage irrita tellemẽt & enflamma de courroux tous les alliez à l'encõtre de luy, qu'ilz l'assiegerent soubz la conduitte de Cimon dedans la uille de Byzance, dont toutefois il eschappa, & se sauua secrettement. Et pour autant G que l'esprit de la fille ne le laissoit point en paix, ains le trauailloit cõtinuellement, il s'enfouit en la uille de Heraclee, là ou il y auoit un temple ou lon cõiuroit les ames des trespassez, & y coniura celle de Cleonide pour la prier d'appaiser son courroux. Elle s'apparut incõtinent à luy, & luy dit, que si tost qu'il seroit arriué à Sparte, il seroit deliuré de ses maulx: signifiant couuertement, à mon aduis, la mort qu'il y deuoit souffrir. plusieurs historiens le racomptent ainsi. Cimon donques accompagné des Grecs alliez & confederez, qui ia s'estoient retirez par deuers luy, fut aduerty, comme quelques Persiens gros personnages & parents du Roy mesme, qui tenoient la uille de Eione assise sur la H riuiere de Strymon au païs de la Thrace, faisoiẽt beaucoup d'ennuy & de dõmage aux Grecs habitans à l'enuiron. Si monta sur mer auec son armee, & s'y en alla, ou d'arriuee il uainquit & desfeit les Barbares en battaille, & les aiant desfaits chassa le demourant iusques dedans la uille, puis alla courir sus aux Thraciens qui habitẽt dela la riuiere de Strymon, qui fournissoiẽt des uiures à ceulx d'Eione, & leur aiant fait abandonner le païs, le teint & le garda tout entieremẽt: au moien dequoy il rengea les assiegez à telle necessité, que Butes lieutenant pour le roy de Perse desesperant de ses affaires meit le feu dedans la uille, & se brusla luymesme auec ses amis & ses biens. Ainsi ne fut il pas faict I grand butin à la prise de celle uille, à cause que les Barbares bruslerent quand & eulx le plus beau & le meilleur qui y fust: mais il conquit & bailla à peupler & habiter aux Atheniens le païs d'alentour, qui est fort plaisant & fort fertile, en memoire dequoy le peuple luy permeit de faire dresser en public, & consacrer trois Hermes de pierre, qui sont coulõnes quarrees, au dessus desquelles on met des testes de Mercure, & sur la premiere d'icelles y a une inscription engrauee, dont la substance est telle:

B ien furent gens de magnanime race,
C eulx qui dedans Eione, seante
L e long des eaux du Strymon en la Thrace, K
F eirent souffrir famine noircissante
A ux fiers Medois, & par force effroyante
D e Mars sanglant aussi les desconfirent
P artant de fois, qu'à la fin concluante
E n desespoir, eulx mesmes se desfeirent.

Sur la seconde y en auoit une autre telle,

L es citoiens de la uille d'Athenes

A O nt fait dresser ces trois images cy,
P our honorer leurs uaillans capitaines,
E t guerdonner leurs seruices aussi.
C eulx qui uiendront apres, uoians qu'ainsi
L e pris d'honneur aux gens de bien s'applique,
P lus uouluntiers en prendront le soucy
D e bien seruir à la chose publique.

Et sur la troisieme aussi une telle:

M enestheus conduisoit l'exercite
D e ceste uille en la guerre Troiene,
B L equel estoit, comme Homere recite,
S ur tous les Grecs excellent capitaine
P our mettre un ost en battaille. Anciene
D onques uous est, non nouuelle ou estrange,
A theniens, ceste noble louange,
D 'estre tenus pour sages conducteurs
D 'un faict de guerre ou tout à poinct se renge,
E t de la main hardis executeurs.

Or combien que le nom de Cimon ne soit point compris en ces inscriptions, si estimoit on pour lors que ce luy estoit un honneur singulier, pource que ne C Miltiades ne Themistocles n'en eurẽt onques de pareil. Ains comme Miltiades requist un iour au peuple, qu'il luy fust permis de porter sur sa teste un chappeau d'Oliue, il y eut un nommé Sochares natif du bourg de Decelie, qui se dressa en piedz, au milieu de l'assemblee, & s'y opposa disant une parole qui fut bien aggreable au peuple, quoy qu'elle fust ingrate & mal recognoissante le bon seruice qu'il auoit fait à la chose publique: Quand tu auras, dit il, Miltiades, uaincu tout seul les Barbares en battaille, alors demande que lon t'honore tout seul aussi. Mais pour quelle cause donques estoit le seruice de Miltiades tant aggreable aux Atheniens? C'estoit, à mon aduis, pourautant que soubz les autres capitaines ilz auoient combattu pour se defendre eulx & leur D païs seulement, & soubz la conduitte de Cimon ilz auoient assailly & battu leurs ennemis iusques chez eulx, là ou ilz conquirent les uilles d'Eione & de Amphipolis, qu'ilz peuplerent depuis de leurs propres citoiens, & y gaignerent aussi l'isle de Scyros, que Cimõ prit par une telle occasion. Les Dolopiens la tenoient, qui estoient hommes nonchalans de labourer & cultiuer la terre, mais de toute ancieneté grãds coursaires, qui uiuoient de ce qu'ilz escumoiẽt en la mer, de maniere qu'à la fin ilz n'espargnerent pas les marchands mesmes & passagers qui abbordoient en leurs ports, ains en destrousserent quelques uns Thessaliens, qui y estoient allez pour y cuider trafficquer, & apres auoir pillé leurs biens, encore meirent ilz les personnes en prison: mais ilz E trouuerent moien d'en eschapper, & sauuez qu'ilz se furent, eurent recours au parlement des Amphictyons, qui est une assemblee generale de tous les peuples & estats de la Grece. Les Amphictyons, le faict entendu, condemnerent toute la communaulté des Scyriens en une grosse amende: mais la commune ne uoulut rien contribuer au payement de ceste amende, ains respondit que ceulx qui auoient destroussé les marchands, & qui en auoient le pillage entre leurs mains, la payassent s'ilz uouloient: & pource qu'il y auoit en cela quelque apparence, les particuliers larrons craignans qu'ilz ne fussent contraincts

à ce faire, escriuirent des lettres à Cimon, par lesquelles ilz luy manderēt qu'il F
s'approchast auec son armee, & qu'ilz luy liureroiēt leur uille entre ses mains:
ce qui fut fait. Ainsi aiant Cimon cōquis ceste isle, en chassa les Dolopiens, &
deliura en ce faisant la mer Ægee de Coursaires. Cela faict, il luy souuint que
l'ancien Theseus filz d'Ægeus, s'en fuyant d'Athenes, estoit uenu en ceste isle
de Scyros, là ou le roy Lycomedes, pour quelque souspeçon qu'il auoit eu de
luy, l'auoit faict occire en trahison, si meit peine d'en trouuer la sepulture,
pource que les Atheniens auoient un oracle & prophetie, par laquelle il leur
estoit mandé de rapporter ses reliques & ses os à Athenes, en luy faisant hon-
neur comme à un demidieu: mais ilz ne sçauoient ou il estoit inhumé, pour-
ce que les habitans de l'isle au parauant n'en uouloient rien dire, ny permettre G
que lon la cherchast. Mais Cimon feit alors telle diligence de la chercher, que
finablement il en trouua le tumbeau à toute peine, & meit les ossemens sur sa
galere capitainesse paree & accoustree magnifiquement, & ainsi les reporta
en son païs quatre cents ans apres que Theseus en estoit party: dequoy le peu-
ple luy sceut merueilleusement bon gré, & en acquit grande bienueillance
des Atheniēs, qui, en memoire de ce, feirent un iugement des poëtes Tragic-
ques q̃ fut fort notable: car cōme le poëte Sophocles, qui estoit encore ieune,
eust fait iouer sa premiere Tragędie, Aphepsiō le Preuost, uoiāt qu'il y auoit
de grandes brigues & partialitez de faueurs entre les spectateurs, il ne uoulut
point tirer au sort ceulx qui deuroiēt estre iuges de ce ieu, pour adiuger le pris H
à celuy des poëtes qui l'auroit mieulx merité: mais quand Cimon & les autres
capitaines entrerent au theatre pour ueoir l'esbattement, apres qu'ilz eurent
faict les oblations ordinaires & accoustumees au Dieu, en l'honneur duquel
se font les ieux, il les arresta, & leur feit prester le sermēt de iuger selon le droit
& l'equité à dix qu'ilz estoient de chasque lignee du peuple un: & le serment
presté les feit seoir comme iuges pour donner leur sentence, lequel des poëtes
deuoit emporter le pris. Si s'efforcerent tous de faire le mieulx qu'ilz peurent
pour la dignité des iuges: mais Sophocles par sentence des iuges fut declaré
le uainqueur: dequoy Æschylus, à ce que lō dit, fut si dolent & si marry, qu'il
ne demoura gueres depuis à Athenes, ains s'en alla par despit en Sicile, là ou I
il mourut, & fut inhumé pres la uille de Gele. Ion escrit, qu'estant encore ieu-
ne garson nouuellement uenu de Chio à Athenes, il souppa un iour auec Ci-
mon au logis de Laomedon, & qu'à la fin du soupper, apres que lon eut fait les
effusions accoustumees aux Dieux, Cimon fut prié par la compagnie de uou-
loir chanter: ce qu'il feit de bien bonne grace, tellement que tous les assistans
l'en louerent grandement, disans qu'il estoit plus ciuil & plus gentil que The-
mistocles, lequel en une pareille assemblee ou lon le pria de uouloir iouer de
la Cithre, respondit qu'il n'auoit point appris à chāter ny à iouer de la Cithre,
mais qu'il sçauoit bien faire d'une petite & pauure uille une riche & puissante
cité. Apres cela les propos & deuis de la compagnie estans, comme il aduient, K
coulez à parler des faicts & gestes de Cimon, & aians les principaux esté reci-
tez, luymesme en racompta un qu'il estimoit le plus aduisé, & faict de plus
grand sens que nul de tous autres qu'il eust onques faicts. Car cōme les Athe-
niens & leurs alliez ensemble eussent pris grand nombre de prisonniers Bar-
bares es uilles de Sestos & de Byzance, les alliez par honneur luy defererent la
preeminence de despartir entre eulx le butin: ce qu'il feit, & meit en un lot les
corps tous nuds des Barbares, & en l'autre tous leurs accoustremens & toutes
leurs

A leurs despouilles. Les alliez trouuerẽt ce partage fort inegal: mais neantmoins Cimon leur donna l'option de choisir lequel ilz uoudroient des deux, & que les Atheniens se cõtenteroient de l'autre qu'ilz laisseroiẽt. Si y eut un capitaine Samien nõmé Herophytus, qui conseilla aux alliez de prendre plus tost les meubles & despouilles des Perses, que les Perses mesmes, ce qu'ilz feirent: car ilz prirent les bagues & accoustremẽs des prisonniers, & laisserent les personnes aux Atheniens. A l'occasion dequoy Cimon pour lors fut au iugemẽt de la commune estimé mauuais partageur, pource que les alliez emportoiẽt forces chaines, carquans & bracelets d'or, force beaux & riches accoustremẽs de pourpre à la Persiene, & les Atheniens emmenoient des corps tous nuds d'hõ-
B mes mols & mal accoustumez au trauail & à la peine: mais peu de temps apres les parẽts & amis de ces prisonniers uindrent de la Phrygie & de la Lydie, qui les rachepterent d'une grosse somme de deniers chascun, tellement que Cimõ en amassa tant d'argẽt, qu'il en soudoya & entreteint toutes ses galeres l'espace de quattre mois, & si en demoura encore une bonne quantité à l'espargne d'Athenes de la rençon qu'ilz payerent. Estant dõques Cimon deuenu riche, il despendit les biens qu'il auoit honorablement gaignez sur les Barbares, encore plus honorablement à en suruenir au besoing de ses pauures citoiens: car il feit oster toutes les clostures de ses terres & heritages, à fin que les estrangers passans, & ses citoiens qui en auroient affaire, y peussent prendre du fruict qui
C y seroit, tant comme ilz en uoudroient sans danger, & tenoit tous les iours en sa maison une table, non friande, mais ou il y auoit à manger pour beaucoup de personnes, & ou ses pauures bourgeois qui y uouloiẽt uenir estoient receuz & repeuz, sans qu'ilz eussent besoing de trauailler de leur mestier pour uiure, à fin qu'ilz en eussent plus de loisir de uacquer aux affaires de la chose publique: toutefois le philosophe Aristote escrit, que ce n'estoit pas à tous Atheniens indifferemment qu'il tenoit maison, ains à ceulx qui estoiẽt du bourg de Lacia seulemẽt, dont luy mesme estoit natif. Dauãtage il auoit tousiours à l'entour de luy quelques ieunes hõmes de ses domestiques, bien uestus, & si d'aduenture, en allant par la uille, il rencontroit quelque uieil citoien, qui fust
D pauurement uestu, il faisoit despouiller un de ces ieunes gens & changer d'accoustrement à luy, & cela n'estoit point pris en mauuaise part, ains sembloit à tous chose uenerable: qui plus est, ces mesmes ieunes hommes portoient tousiours sur eulx bonne somme d'argent, & quand ilz trouuoient sur la place ou par les rues quelque honeste citoien qu'ilz cogneussent estre pauure, ilz luy mettoient secrettement, sans mot dire, quelque piece d'argent en la main. Dequoy il semble que le poëte mesme Cratinus parle en une siene comœdie intitulee, les Archiloches:

Metrobius scribe suis, qui m'estoie
Trop tost uenté, & qui me promettoie
E De bien traitter ma uieillesse à la table
Du bon Cimon, aux pauures charitable,
Et acheuer le reste de mon aage
Auec ce grand & diuin personnage,
Premier des Grecs en toute honesteté,
Et mesmement en hospitalité.

D'auantage Gorgias Leontin disoit, que Cimon acqueroit des biens pour en user, & qu'il en usoit pour estre honoré: & Critias, celuy qui fut l'un des tren-

te tyrans d'Athenes, en ses Elegies soubhaitte & demande aux Dieux F

Des heritiers de Scopas l'opulence,
Le noble cueur, & la magnificence
Du preux Cimon, & d'Agesilaus
Les glorieux trophees qu'il a euz.

Le nom de Lichas Spartiate a esté fort renommé & celebré entre les Grecs: & toutefois nous n'en sçauons autre cause pourquoy, sinon qu'à un iour de feste solennelle, ou les ieunes gens s'exercitoient & dansoient tous nuds en la uille de Sparte, il auoit accoustumé de festoier les estrangers qui y uenoient pour ueoir l'esbattement. Mais la magnificence de Cimon surpassoit la liberalité, humanité, & hospitalité anciene des Atheniens: car ilz ont les premiers G enseigné aux hommes par toute la Grece, comment il falloit semer le bled & en user pour se nourrir, & ont aussi monstré l'usage des eaux des fonteines, & comment il falloit allumer & entretenir le feu. Là ou Cimõ faisant de sa propre maison un hospitail, ou tous ses pauures citoiens estoient nourriz & alimentez, & laissant aux estrangers passans cueuillir les fruicts qui croissoient à chasque saison en ses terres, r'amenoit, par maniere de dire, une autre fois au monde celle communaulté de biens que les poëtes disent auoir ancienement esté soubs le regne de Saturne. Et quant aux obiections de ceulx qui calumnioient ceste honeste liberalité, disans que c'estoit pour flatter la commune, & gaigner la bonne grace du menu populaire, ilz estoiẽt refutez & cõuaincus H par la maniere de uiure qu'il suiuoit audemourant: car il tenoit le party de la noblesse, & uiuoit à la guise des Lacedæmoniẽs: ce qui appert, par ce qu'il fut tousiours contraire à Themistocles, lequel augmentoit & eleuoit oultre mesure l'authorité & puissance du peuple, & pour cest effect se ioignit auec Aristides, & s'attacha à Ephialtes, lequel en faueur du peuple uouloit oster & abolir la court d'Areopage. Et là ou tous les autres gouuerneurs de son temps, excepté Aristides & Ephialtes estoiẽt cõcussionaires & tous attaincts de corruptions: luy au cõtraire se mainteint toute sa uie incorrompable au faict du gouuernemẽt de la chose publique, & eut tousiours les mains nettes, faisant, disant & conseillant toutes choses purement & nettement en l'administratiõ I des affaires publiques, sans iamais pour ce faire, prendre argent de personne quelconque. Auquel propos on treuue escript, qu'un seigneur Persien nommé Rosates traistre à son maistre le Roy de Perse, s'en fouit un iour à Athenes, là ou comme il fust tous les iours harassé & dessiré par les crieries ordinaires des calumniateurs qui l'accusoient enuers le peuple: il eut à la fin recours à Cimon, & luy porta iusques en sa salle deux couppes toutes pleines, l'une de Dariques d'or, & l'autre de Dariques d'argent, q̃ sont pieces de monnoie ainsi appellees, à cause q̃ le nom de Darius y estoit escrit: ce q̃ uoiant Cimõ s'en prit à rire, & luy demãda lequel des deux il aimoit mieulx qu'il fust, ou son amy, ou son mercenaire. Le Barbare luy respondit qu'il aimoit trop mieulx l'auoir K pour amy. Réporte donc, luy repliqua Cimon, ton or & ton argent, & t'en ua: car si ie suis ton amy, il sera tousiours à mon cõmandement, pour en user toutes & quantes fois que i'en auray besoing. Enuiron ce temps là commencerẽt les alliez & confederez des Atheniens à se lasser de la guerre contre les Barbares, desirans uiure desormais en repos, & uacquer au labourage & à leur traffic & mesnage, attendu qu'ilz auoient chassé les ennemis de leur païs, & qu'ilz ne leur faisoient plus d'ennuy: au moien dequoy ilz payoient bien l'argent, à

A quoy ilz auoient esté cottizez, mais ilz ne uouloient plus fournir d'hommes ny de uaisseaux comme au parauant : à quoy faire les autres capitaines Atheniens, les contraignoient par toutes uoies, & faisoient le proces à ceulx qui y failloient, les condemnans en grosses amendes, si rudemēt, qu'ilz en rendoiēt la principaulté & seigneurie des Atheniēs odieuse à leurs alliez. Mais Cimon prenoit un chemin tout contraire à cela: car il ne forceoit ny ne contraignoit personne, ains se contentoit de prendre de l'argent & des uaisseaux uuides de ceulx qui ne uouloient ou ne pouuoient seruir de leurs personnes, estant bien aise de les laisser abastardir & apparessir en leurs maisons par les attraicts du repos, & deuenir, au lieu qu'ilz souloient estre bonnes gens de guerre, labou-
B reurs, marchands & mesnagers, du tout alienez des armes par leur bestise, & par l'enuie qu'ilz auoiēt de uiure à leur aise en delices : &, au contraire, faisant tousiours monter sur ses galeres bon nombre des Atheniens les uns apres les autres, & les endurcissant au trauail par continuelz uoiages, il feit qu'en peu de temps ilz deuindrent seigneurs & maistres de ceulx mesmes qui les soudoyoient & entretenoient, pource qu'ilz s'accoustumerent petit à petit à flatter & à craindre iceulx Atheniens, lesquelz ilz uoyoient estre cōtinuellement à la guerre, aiās tousiours le harnois sur le dos & les armes en la main, s'aguerrissans à leurs despens, & par le moien de la soude & de l'argēt qu'ilz leur fournissoient: tellement qu'à la fin ilz se trouuerent subiects & tributaires, au lieu
C qu'ilz estoient compagnons & alliez au commencement. Aussi n'y eut il iamais capitaine Grec qui r'abaissast & refrenast plus la fierté ny la puissance du grand Roy de Perse, que feit Cimon: car apres l'auoir dechassé hors de toute la Grece, il ne le laissa pas en repos, ains le poursuiuant au pied leué, cōme lon dit communement, auāt que les Barbares peussent reprendre leur haleine, ou donner de sens rassis ordre à leurs affaires, il usa de telle diligence, qu'il prit aucunes de leurs uilles par force, & d'autres par prattiques qu'il feit rebeller à l'encōtre du Roy, & se tourner du costé des Grecs : tellement, qu'il ne demoura pas un homme de guerre pour le Roy de Perse en toute l'Asie depuis le païs d'Ionie iusques en la Pamphylie: qui plus est, estant aduerty que les capitaines
D du Roy estoient en la coste de la Pamphylie auec une grosse armee de mer, & grande flotte de uaisseaux, uoulant les espouuenter, de sorte qu'ilz n'ozassent plus se monstrer ne comparoir en toute la mer qui est audeça des isles Chelidonienes, il se partit de l'isle de Gnidos, & de la uille de Triopium auec deux cents galeres, lesquelles auoient esté des le commencement tresbien faittes & deuisees par Themistocles, tant pour cingler legerement, que pour tournoier facilement: mais Cimon les feit alors eslargir & tirer le plāché d'un costé iusques à l'autre, à fin qu'elles peussent porter plus grand nōbre de gens de guerre en battaille pour assaillir les ennemis. Si dressa son cours premierement à l'encontre des Phaselites, qui estoient Grecs de nation, & neantmoins ne uou-
E loiēt ny se tourner du costé des Grecs, ny recepuoir leur armee en leurs ports, si courut d'arriuee & pilla tout leur plat païs, puis approcha son armee de leurs murailles : mais ceulx de Chio anciens amis des Phaselites estans à ce uoyage en l'armee de Cimon, addoulcirēt un peu son courroux, & feirent sçauoir de leurs nouuelles à ceulx de dedans la uille, par des lettres qu'ilz attachoient à des flesches, & les tiroient par dessus les murailles, tant qu'à la fin ilz moienerent leur appointement, soubz cōdition que les Phaselites payeroiēt pour l'amende dix talents, qui sont enuiron six mille escus : & au demourant,

qu'ilz suiuroiēt l'armee des Grecs, & combattroient de là en auant auec eulx, F
& pour eulx à l'encontre des Barbares. Or dit Ephorus, que le capitaine Persien qui auoit charge de l'armee de mer, s'appelloit Tithraustes, & de celle de terre Pherendates. Mais Callisthenes escrit qu'Aryomandes filz de Gobrias estoit lieutenāt du Roy, aiant l'authorité principale sur toute l'armee, laquelle estoit à l'ancre aupres du fleuue d'Eurymedon, n'aiant aucune uoulunté de combattre, à cause qu'ilz attendoient un renfort de quatreuingts uoiles Phoeniciennes, qui leur deuoient uenir de Cypre. Mais Cimon au contraire cherchant à les combattre auant que les galeres Phoeniciennes se peussent ioindre à eulx, meit les siennes en battaille, deliberé de les assaillir pour les contraindre de uenir au combat, si d'eulx mesmes ilz n'y uouloient uenir. Quoy uoiās G
les Barbares, se retirerent premieremēt au dedans de la bouche du fleuue Eurymedon, à fin qu'on ne les peust enuironner par derriere, ny forcer de uenir à la battaille malgré eulx: toutefois quand ilz ueirent que les Atheniens les uenoient chercher iusques là, ilz leur uoguerent à l'encontre auec une flotte de six cents uoiles, comme le met Phænodemus, ou comme escrit Ephorus, auec trois cents cinquante seulement: mais ilz ne feirent rien digne d'une telle & si grosse puissance, au moins quant au combat de mer, ains tournerent incontinent les prouës uers le riuage, là ou ceulx qui le peurent gaigner à temps se sauuerent de uistesse dedās l'armee de terre, qui n'estoit pas loing de là, en ordonnance de battaille: mais les autres que lon peut attrapper en chemin, fu- H
rent occis, & leurs galeres mises à fond ou prises: à quoy lon peult cognoistre qu'il y en auoit un grand nombre, car il s'en sauua beaucoup, cōme il est uray semblable, & y en eut aussi beaucoup de brisees, & neantmoins encore en prirent les Atheniens deux cents prisonnieres. Ce pendāt leur armee de terre s'approcha du bord de la mer, parquoy Cimon fut un peu en doubte, s'il deuoit faire sortir ses gens en terre, ou non, pource qu'il luy sembloit chose bien mal aisee & dangereuse de prēdre terre malgré les ennemis, & d'exposer les Grecs, qui estoient trauaillez & lassez du premier combat, aux Barbares qui estoient entiers, frais & reposez, & en nombre plusieurs cōtre un: toutefois uoiant que ses gens se confioient en leurs forces, oultre le courage que leur dōnoit la pre- I
miere uictoire, & qu'ilz ne demandoient autre chose que d'aller charger les ennemis, il les feit descendre en terre encore tous bouillans de l'ardeur de la premiere battaille. Si coururent incontinent de grāde roideur, & auec haults cris à l'encontre des Barbares, qui les attendirēt de pied ferme, & sousteindrēt le premier choc uaillammēt: au moien dequoy la meslee fut fort aspre & fort cruelle, & y moururent tous les plus gens de bien & les plus gros personnages de l'armee des Atheniens: mais les autres combattirent si uertueusement, qu'à la fin le champ leur demoura, & à toute peine tournerent les Barbares en fuitte, dont ilz occirent une bonne partie sur la place & prirent les autres prisonniers auec toutes leurs tentes & pauillons qui estoient pleins de toute sorte de K
biens & de richesses. Ainsi Cimon, comme un uaillant champion des ieux sacrez, aiant en un mesme iour emporté deux uictoires, & aiant surmōté la naual e que les Grecs auoient gaigné dedans le canal de Salamine, par celle qu'il gaigna lors sur la terre, & celle que les Grecs gaignerent par terre deuant la uille de Platææs par celle qu'il gaigna ce iour mesme en la mer, ne se contenta pas encore de cela: car apres deux si belles & si glorieuses uictoires gaignees, il combattit encore pour l'honneur du trophee, estant aduerty que les quatre-

A uingts uoiles Phœniciene, trop tard uenues pour se trouuer en la premiere battaille nauale, estoient arriuees au chef de Hydre, il cingla en toute diligẽce celle part. Or ne sçauoient encore les capitaines de celle flotte rien de certain de la desfaitte de leur armee principale, ains en estoient en doubte, ne pouuans se persuader, qu'elle eust ainsi esté desconfite: au moien dequoy ilz furent de tant plus effroyez quãd ilz apperceurent de loing l'armee uictorieuse de Cimon: & en conclusion ilz perdirent tous leurs uaisseaux, & la plus grãde partie de leurs gens, qui furent tous ou noyez, ou occis. Cest exploit d'armes rabaissa & dompta tellement l'orgueil du Roy de Perse, qu'il en feit ce traitté de paix qui est tant mentionné es ancienes histoires, par lequel il
B promeit & iura, que de là en auant ses armes n'approcheroient point plus pres de la mer de Grece, que de la carriere d'un cheual, & ne nauigueroit point plus auãt que les isles Chelidonienes & Cyanees, auec galeres ny autres uaisseaux de guerre. Toutefois l'historiẽ Callisthenes escrit, que cela ne fut point couché dedans le traitté, mais que le Roy l'obseruoit pour l'effroy qu'il eut de ceste grande desfaitte: & que depuis il se teint tousiours si loing de la mer de Grece, que Pericles auec cinquãte uoiles, & Ephialtes auec trente seulement, nauiguerent iusques pardela les isles Chelidonienes, sans que iamais il leur uint à l'encontre flotte quelconque des Barbares. Si est-ce pourtant, qu'entre les actes publiques d'Athenes que Craterus a recueilliz, se treuuent les arti-
C cles de ceste paix couchez tout du lõg, comme d'une chose qui ueritablement a esté: & tiẽt on, que pour ceste occasion les Atheniens fonderẽt un autel de la paix, & qu'ilz feirent un tresgrand honneur à Callias, qui auoit esté ambassadeur deuers le Roy de Perse pour luy faire iurer ce traitté. Apres donc que les despouilles des ennemis eurent esté uẽdues à l'encan, il se trouua tant d'or & d'argent es coffres de l'espargne, qu'il suffit à tous autres affaires, & encore en feit on bastir le pan de muraille du chasteau qui regarde uers le Midy, tant ce uoiage & ceste destrousse les enrichit. Et dit on que la fabrique des lõgues murailles qui conioignẽt la uille auec le port que lon appelle les Iambes, fut bien bastie & paracheuee depuis, mais que les premiers fondemens en furent
D faits de l'argẽt que Cimon fournit & bailla luy mesme: & pource que l'ouurage se rencontroit en lieux pleins d'eaux & marescageux, qu'il fallut affermir le marets à force cailloux & gros quartiers q̃ lon ietta au fond à pierre perdue. Ce fut aussi luy qui embellit & orna le premier la uille d'Athenes de lieux de liberal exercice & d'honeste esbattement, lesquelz peu de temps apres furent en tresgrande recommandation: car il feit planter des platains en la grande place, & de l'Academie qui parauant estoit seche & nuë, il en feit un plaisant uerger & boccage biẽ arrosé de fonteines qu'il y conduisit, & y feit dresser de belles allees couuertes pour se promener, & de belles carrieres lõgues & nettes pour courir. Quelques temps apres il eut nouuelles, que certains Persiens
E qui tenoient la Cherronese, c'est à dire, demy isle du païs de Thrace, n'en uouloient point sortir, ains appelloient à leur aide les peuples de la haulte Thrace pour leur aider à la defendre contre luy, duquel ilz ne faisoiẽt point de cõpte, pource qu'il estoit party d'Athenes auec biẽ petit nombre de uaisseaux, il leur alla courir sus auec quatre galeres seulemẽt, & en prit treize des leurs. Parainsi en aiant chassé les Persiens, & subiugué les Thraciens, il cõquit à son païs toute la Cherronese de Thrace: & au partir de là s'en alla contre ceulx de l'isle de Thasos, qui s'estoient rebellez cõtre les Atheniẽs, & les aiant desfaits en bat-

taille par mer, ou il gaigna trente & trois de leurs uaisseaux, il prit d'auantage leur uille par siege, & acquit aux Atheniens les mines d'or qui sont au dela de leur uille, auec toutes les terres qui leur appartenoient. Ceste cõqueste luy donnoit grande commodité & moien de passer en la Macedoine, & d'en occuper deslors une bonne partie: mais ne l'aiant pas uoulu faire, il fut souspeçonné d'en auoir pris de l'argẽt, & de s'estre laissé corrõpre par presens du roy Alexandre: & de faict il en fut appellé en iustice par conspiration de ses malueuillans qui se banderent à l'encontre de luy: mais en se defendant, & deduisant ses iustifications deuant les iuges, il leur dit, Ie n'ay point contracté d'amitié ny d'hospitalité auec les Ioniens, ou auec les Thessaliens, qui sont peuple riches & opulents, ny n'ay point pris leurs affaires en main, comme ont faict quelques autres pour estre par eulx honorez & en receuoir du profit: mais biẽ ay-ie pris hospitalité auec les Macedoniens, pource que i'ayme & ueulx imiter leur temperance, sobrieté & simplicité en leur maniere de uiure, laquelle ie prefere à tous biens & à toute richesse, combien que ie soye bien aise d'enrichir la chose publique des despouilles de noz ennemis. Stesimbrotus faisant mention de ceste accusation, dit que Helpinice sa sœur s'en alla au logis de Pericles qui estoit le plus aspre & le plus uehement de tous ses accusateurs, pour le prier de ne uouloir pas si asprement poursuiure son frere, & que Pericles en soubsriant luy respondit: Tu es trop uieille Helpinice, tu es trop uieille desormais, pour uenir au dessus de telz affaires: mais neantmoins quand ce uint à plaider la cause, il luy fut plus doulx que nul autre des accusateurs, & ne se leua qu'une seule fois pour parler contre luy, comme par maniere d'acquit, de sorte qu'il eschappa, & fut absoulz à pur & à plein de ceste accusation. Au demourant, tant qu'il fut present en la uille, il refrena & reteint tousiours l'insolence du peuple, qui entreprenoit sur l'authorité des gens de bien, & tiroit à soy toute souueraineté de puissance & de cõmandement: mais aussi tost qu'il fut party pour s'en aller à la guerre, la cõmune n'aiant plus personne qui luy contredict, renuersa sans dessus dessoubz tout le gouuernement de la uille, & confondit toutes les ancienes loix & coustumes, dont ilz auoient usé de tous temps, & ce à l'instigation & par la menee d'Ephialtes: car ilz osterent la cognoissance de toutes causes presque à la court d'Areopage, & mettãs toute l'authorité des iugemens entre les mains du peuple, reduisirent l'estat de la cité en pure Democratie, c'est à dire, en gouuernement ou le peuple a plein pouuoir & souueraine puissance, estant ia Pericles en grãd credit, lequel fauorisoit au party de la commune. Parquoy Cimon à son retour trouuant que l'authorité du Senat & du Cõseil auoit ainsi honteusemẽt esté diminuee, en fut fort marry, & tascha de remettre les iugemens ainsi comme ilz estoient au parauant, & restituer le gouuernement des gens de bien qui auoit esté estably du tẽps de Clisthenes: mais adonc recõmencerent ses ennemis à crier contre luy, renouuelans le mauuais bruit qui auoit autrefois couru de luy, qu'il entretenoit sa propre sœur germaine, & oultre cela le calumnians de fauoriser aux affaires des Lacedæmoniens, à quoy se rapportent des uers du poëte Eupolis fort diuulguez à l'encontre de Cimon:

Meschant n'est il, mais il est negligent,
Aimant le uin plus qu'il ne faict l'argent,
Et quelque fois secrettement s'escarte
Pour s'en aller les nuicts coucher à Sparte,

A L aissant sa sœur au logis, la pauurette
H elpinicé, dormir toute seulette.

Et s'il est ainsi, qu'estant paresseux & subiect au uin, il ait pris tant de uilles & gaigné tant de battailles, il est certain que s'il eust esté sobre, & uigilant, il n'y eust eu ny deuāt ny apres luy capitaine Grec, qui l'eust passé en gloire de faicts d'armes. Bien est il uray, que des son cōmencemēt il aima tousiours les meurs des Lacedæmoniens: car de deux enfans iumeaux qu'il eut d'une femme Clitoriene, il en nomma l'un Lacedęmonius, & l'autre Eleus, ainsi cōme Stesimbrotus l'escrit, disant que pour cela Pericles leur reprocha souuent le lignage de leur mere: toutesfois Diodorus le Geographe escrit, que & ceulx là & un B autre troisieme nommé Thessalus, luy estoient nez de Isodice, fille de Euryptolemus filz de Megacles. Comment que ce soit, il est tout certain, que son credit s'augmenta de beaucoup par le port & la faueur que luy faisoient les Lacedæmoniens, lesquelz haissoient desia Themistocles, & en haine de luy estoiēt bien aises que Cimon, qui estoit encore ieune hōme, eust plus de pouuoir & d'authorité que luy à Athenes, dequoy les Atheniens mesmes s'apperceuoient bien, & n'en estoient point marris du commencement, pourautant que ceste bienueillance des Lacedæmoniens enuers luy, leur apportoit de grandes commoditez: car quand ilz commencerent à s'aggrandir en puissance & à pratticquer secrettemēt, q̄ les Grecs alliez laissassent les Lacedæmo- C niens pour se ioindre à eulx, ilz ne s'en fascherent point, pour l'honneur & l'amour qu'ilz portoient à Cimō, lequel pour lors manioit seul presque tous les affaires des Grecs, à cause qu'il se portoit humainement & gracieusement enuers les alliez, & estoit fort aggreable aux Lacedęmoniens: mais depuis quād ceulx d'Athenes furent deuenus grands & puissans, & qu'ilz ueirent que Cimon n'adheroit pas pour un peu aux Lacedæmoniens, ains les aymoit trop à leur gré, ilz en eurēt despit, pource qu'à tout propos, il les magnifioit & hault louoit deuant eulx, & mesmement quand il les uouloit reprendre de quelque faulte qu'ilz auoiēt commise, ou bien qu'il les uouloit induire à faire quelque chose: Les Lacedæmoniens, ce leur disoit il, n'ont garde de faire ainsi. cela, cō- D me dit Stesimbrotus, luy suscitoit grandemēt l'enuie & la haine de ses citoiēs. Mais la principale charge que lon luy meit sus, & celle qui plus luy porta de nuisance, aduint par une telle occasion. La quattrieme annee du regne d'Archidamus filz de Zeuxidamus roy de Sparte, il aduint le plus grand & le plus espouuentable tremblement de terre en la uille de Lacedæmone & aux enuirons, dont il soit memoire au parauant: car la terre en plusieurs endroits de la contree s'ouurit & se baissa comme en abysme: la montagne de Taygete en branla si terriblement, qu'il y en eut des pointes de rochers qui tumberent en bas: toute la uille entierement en fut brisee & conquassee, exceptees cinq maisons: car toutes les autres furent ruinees. Et dit on qu'un peu deuāt qu'il com- E menceast, les ieunes hommes de la uille auec les ieunes garsons s'esbattoient aux exercices du corps, tous nudz, dedans un portique & galerie couuerte: & comme ilz se iouoient ensemble, il se leua aupres d'eulx un lieure. Les ieunes hōmes l'aians apperceu se meirent à courir apres, & à le poursuyure tout ainsi nudz & huylez qu'ilz estoient, auec grāde risee. Ilz ne furent pas plus tost partis, que le cōble de la galerie tumba sur les garsons qui estoient demourez dessoubz, & les accabla tous. En memoire dequoy le tumbeau ou ilz furēt depuis inhumez s'appelle iusques auiourdhuy Sismatias, cōme qui diroit, la sepul-

ture de ceulx que le tremblement de terre a tuez. Mais le roy Archidamus s'adduisant soudainement par le danger present de celuy qui estoit prest à aduenir, & uoiant que ses citoiens ne taschoient qu'à sauuer leurs plus precieux meubles, & les tirer hors de leurs maisons, feit uistement sonner aux trõpettes une chaude alarme, comme si les ennemis fussent uenus leur courir sus en surprise, à fin que les habitans de la uille, toute autre œuure laissee, accourussent en diligence auec leurs armes deuers luy. Cela sans point de doubte sauua pour lors la uille de Sparte, pource que les païsans, & ceulx des petites uilles d'alentour, accoururent de toutes parts en armes pour surprendre au desprouueu, & saccager ceulx qui seroient eschappez de ce tremblement: mais quand ilz les trouuerent bien armez en ordonnance de battaille, ilz s'en retournerent comme ilz estoient uenus, & depuis commencerent à leur faire la guerre ouuertement, aians attiré aucuns de leurs uoisins à leur ligue, mesmement les Messeniens qui auec eulx feirent à bon esciant la guerre aux Spartiates: parquoy les Lacedæmoniens enuoyerent Periclidas à Athenes pour demander secours, duquel le poëte Aristophanes se mocquant dit, F G

> Palle, seant sur les autelz tousiours,
> En robbe rouge il demande secours.

A quoy Ephialtes resistoit fort & ferme, criant & protestant que lon ne deuoit point secourir, ny releuer une cité ennemie de celle d'Athenes, ains plus tost la laisser gisante par terre, & souffrir fouler aux pieds l'orgueil & l'arrogance de Sparte. Mais Cimon, ainsi que dit Critias, preferant le bien de Sparte à l'accroissement de son païs, feit tant qu'à sa persuasion le peuple l'enuoya auec bõ nombre de gẽs de guerre à leur secours: qui plus est, Ion met les paroles mesmes, dont il usa pour emouuoir le peuple à luy ottroyer sa demande: car il les pria de ne uouloir pas permettre que la Grece clochast, cõme si Lacedęmone eust esté l'un de ses pieds, & Athenes l'autre, ny souffrir q̃ leur cité fust priuee de sa cõpagne au ioug de la defence de la Grece. Aiant dõques obtenu secours pour mener aux Lacedęmoniens, il passa son armee par les terres des Corinthiens, dequoy Lachartus capitaine de Corinthe se courroucea à luy, disant qu'il ne deuoit point estre ainsi entré dedans leur païs en armes, sans premierement en auoir demandé congé à ceulx de la uille: pource, disoit, il que quãd on bat à la porte d'une maison priuee, encore n'entre lon pas dedans, que premierement le maistre de la maison ne le commande. Adonc luy repliqua Cimon: Mais uous autres Corinthiẽs n'auez pas heurté aux portes des Cleoneiẽs ny des Megariens pour y entrer dedans, ains les auez rompues & y estes entrez par force d'armes, estimans que tout deuoit estre ouuert à ceulx qui estoient les plus forts. Ainsi respondit Cimon audacieusement à ce capitaine Corinthien, pource qu'il en estoit besoing, & passa auec son armee à trauers le païs de Corinthe. Depuis ceulx de Lacedęmone enuoyerent une autrefois requerir secours aux Atheniens à l'encontre des Messeniens & des Ilotes, qui sont leurs laboureurs & esclaues, lesquelz auoient saisy la uille de Ithome: mais quand ilz furent arriuez les Lacedæmoniens eurent peur de la grãde puissance qu'ilz auoient amenee & de leur hardiesse: à l'occasion dequoy ilz les renuoyerent sans rien faire eulx seulz de tous les alliez, qui estoient uenus à leur secours, comme gens prompts à entreprendre toutes nouuelletez. Les Atheniens s'en retournerẽt fort mal contens de ce renuoy, & tousiours depuis uoulurent grand mal à ceulx qui fauorisoient aux affaires des Lacedæmoniens: au H I K

moien

A moien dequoy pour la moindre occasion qu'ilz peurent auoir à l'encontre de Cimon, ilz le bannirent de leur païs pour dix ans : car c'estoit le terme prefix à ceulx qui estoient releguez & bannits par le ban de l'Ostracisme, durant lesquelz dix ans les Lacedęmoniens entreprirent de deliurer la uille de Delphes de la seruitude des Phociens, & de leur oster la garde & superintendence du temple d'Apollo, qui est en laditte uille, pour à quoy paruenir ilz uindrent planter leur camp pres la uille de Tanagre en la Phocide, là ou les Atheniens les allerent trouuer pour les combattre. Ce qu'entendant Cimon, encore qu'il fust en exil, se rendit au camp d'Athenes auec ses armes, en intention de faire son deuoir de biẽ combattre auec ses citoiens à l'encontre des Lacedęmoniẽs,
B & se rengea es bandes de la lignee Oeneide, dont il estoit : mais ses malueuillans cõmencerent à crier contre luy, qu'il n'estoit uenu pour autre chose que pour troubler l'ordonnance de leur battaille, à fin d'amener puis apres les Lacedęmoniens à la uille mesme d'Athenes. Dequoy le grand conseil des cinq cẽts hommes eut peur, & enuoya faire defence aux capitaines qu'ilz n'eussent à le receuoir en la battaille, de maniere qu'il fut contrainct de se retirer : mais auant que partir il pria Euthippus Anaphlystien, & ses autres amis qui estoiẽt notez & souspeçonnez, cõme luy de fauoriser aux affaires des Lacedęmoniẽs, qu'ilz feissent tout deuoir de uaillamment combattre à l'encontre des ennemis, à fin que celle iournee leur seruist de descharge & de iustification de leur
C innocence enuers leurs citoiens : ce qu'ilz feirent. Car retenans ses armes, ilz dresserent un petit squadron d'entre eulx, & combattirent si courageusement & si obstineement, qu'ilz y moururent tous sur le champ, cent qu'ilz estoient, laissans un grand regret & griefue repentance aux Atheniens, de ce qu'ilz les auoient ainsi faulsement & à tort mescreuz de desloyaulté enuers leurs païs : à l'occasion de quoy ilz ne garderent pas long temps leur courroux à l'encõtre de Cimon, en partie, comme ie croy, pour ce qu'ilz eurent souuenãce des bons seruices qu'il leur auoit faicts par le passé, & en partie aussi, pource que la qualité du temps y aida : Car aians esté desfaicts en une grosse battaille deuãt Tanagre, il s'attendoiẽt que sur le temps nouueau les Peloponesiẽs ne fauldroiẽt
D pas de leur uenir courir sus auec une grosse puissance, au moien dequoy ilz reuocquerent le bannissement de Cimon par un decret, duquel Pericles luymesme fut autheur : tant estoiẽt les inimitiez des hommes, ciuiles & moderees en ce temps là, & leurs courroux aisez à appaiser, là ou il estoit question du biẽ public : & tant l'ambition, qui est la plus uehemente & la plus forte passion de toutes celles dõt les esprits des hommes sont trauaillez, cedoit & s'accommodoit aux affaires & aux necessitez de la chose publique. Aussi tost donques que Cimon fut de retour, il assopit la guerre & appointa les deux citez ensemble : mais uoiant que les Atheniens ne pouuoient demourer en repos, ains uouloient estre en perpetuel mouuement, & s'enrichir & aggrandir par les guer-
E res de peur qu'ilz ne s'attachassent à aucun peuple Grec, ou qu'en rodãt à l'entour du Peloponese & des isles de la Grece, auec une si grosse flotte de uaisseaux qu'estoit la leur, ilz ne suscitassent quelque occasion de guerre ciuile entre les Grecs, ou de plaintes à leurs confederez à l'encontre d'eulx, il arma & equippa deux cents galeres pour aller une autre fois faire la guerre en Cypre & en Ægypte, uoulant accoustumer les Atheniens à la guerre cõtre les Barbares, & quand & quand les enrichir iustemẽt des despouilles de ceulx qui leur estoiẽt naturellement ennemis : mais sur le poinct que toutes choses furent en ordre

pour partir, & l'armee preste à s'embarquer pour faire uoile, il eut une telle uision la nuict en dormant. Il luy fut aduis qu'une lyce asprement courroucee abbayoit contre luy, & que parmy son abboy elle iettoit une porolle humaine en disant, F

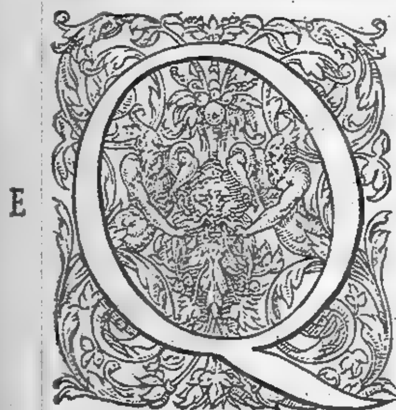
V ien hardiment, car mes petits & moy,
S i tu y uiens, aurons plaisir de toy.

Ceste uision estant mal aisee à souldre & à interpreter, Astyphilus natif de la uille de Posidonie, homme bien exercité en telles cõiectures, & familier amy de Cimon, luy declara q̃ ceste uision luy predisoit sa mort, l'exposant en telle sorte, Le chien est ordinairemẽt ennemy, & ueult mal à celuy à qui il abbaye. Or ne sçauroit on faire plus grand plaisir à son ennemy que de se laisser mourir: d'auantage la meslange d'une parole humaine auec l'abboy d'une chiene ne signifie autre chose qu'un ennemy Medois, pource que l'armee des Medois est meslee de Barbares & de Grecs. Oultre ceste uision, ainsi comme il sacrifioit au Dieu Bacchus, le deuin ouurit l'hostie apres qu'elle eust esté immolee, & à l'entour du sang qui en decoula iusques en terre, il s'assembla une multitude grande de fourmis, qui emporterent petit à petit ce qui en estoit figé, & en enduirent le gros arteuil du pied de Cimon tout à l'entour, sans que de long temps personne s'en d'onnast garde: à la fin toutefois Cimon, d'aduẽture s'en aduisa, & ainsi comme il les regardoit faire, le ministre du sacrifice luy apporta mõstrer le foye de la beste immolee, à qui le gros bout, qu'on appelle la teste, deffailloit, & l'estimoit un tresmauuais & finistre presage. Toutefois, pource que toutes choses estoiẽt si prestes, qu'il ne pouuoit reculer à ce uoiage, il monta sur mer & feit uoile, & enuoyant soixante de ses galeres en Ægypte, il alla auec le demourant renger de rechef la coste de la Pamphylie, là ou il desfeit en battaille nauale l'armee du Roy de Perse, qui estoit de galeres Phœniciennes & Ciliciennes, & conquit les uilles d'alenuiron, espiant tousiours les moiens de penetrer au dedans de l'Ægypte: car il ne mettoit point de petites entreprises en son entendemẽt, ains desseignoit de destruire tout l'empire entierement du grand Roy de Perse, pour autant mesmement qu'il estoit aduerty que Themistocles estoit en grand honneur & en grand credit entre les Barbares, à cause qu'il auoit promis à leur Roy de luy cõduire son armee, & luy faire de grãds seruices, toutes & quãtes fois qu'il uoudroit faire la guerre aux Grecs. Et dit on que ce fut la principale cause, pour laquelle Themistocles se feit uoluntairement mourir, qu'il desesperoit de pouuoir conduire les affaires de la Grece au poinct qu'il auoit promis, sentant bien qu'il n'estoit pas facile de uaincre la uertu & felicité de Cimon, lequel pour lors tenoit son armee au long de l'isle de Cypre, proiettãt en soy mesme de bien grandes entreprises: mais en ces entrefaictes il enuoya quelques uns de ses gens à l'oracle de Iupiter Hammon, pour l'enquerir de quelque chose secrette: car nul ne sceut iamais, ny lors ny depuis, pour quelle cause il les y auoit enuoyez: aussy n'en rapporterent ilz aucune respõse, car ilz ne furent pas plus tost arriuez, que l'oracle leur cõmanda qu'ilz s'en retournassent: pour autãt (leur dit il) que Cimõ estoit desia par deuers luy. Ceste respõse ouye, les enuoyez reprirẽt incontinẽt leur chemin deuers la mer: & quãd ilz furẽt de retour au cãp des Grecs ꝗ pour lors estoit en Ægypte, ilz entendirent que Cimon estoit decedé, & en rapportãt le nõbre des iours ꝗ estoient passez depuis sa mort, au temps q̃ Iupiter leur auoit respõdu que Cimõ estoit desia par deuers luy, ilz cogneurent q̃ couuer- G H I K

tement

A tement il leur auoit signifié son trespas, & que deslors il estoit auec les Dieux. Il mourut au siege de la uille de Citium en Cypre, comme aucuns disent, ou bien d'un coup qu'il receut en une rencontre, comme disent les autres: & en mourant, il commanda à ceulx qui estoiët soubz sa charge, qu'ilz s'en retournassent au païs sans euenter ny publier sa mort: ce qui fut fait si sagement & si dextrement, qu'ilz s'en retournerent tous à sauueté, sans que personne des ennemis, ny des alliez mesmes s'en apperceust. Ainsi fut l'armee des Grecs gouuernee & cõduitte par Cimon, encore qu'il fust mort, l'espace de trente iours, ainsi comme escrit Phanodemus, & depuis sa mort n'y a eu aucun capitaine Grec qui ait fait chose digne de memoire contre les Barbares, pource que les B harengueurs & gouuerneurs des principales citez de la Grece, les irriterët les unes contre les autres, & ne se trouua personne qui se iettast entre deux pour les departir. Ainsi se ruinerët les Grecs les uns les autres par guerres ciuiles, qui fut un grand respit pour les affaires du Roy de Perse: &, au contraire, ruine de la puissance des Grecs, si grande que lon ne le sçauroit biẽ exprimer. Il est bien uray, que lõg temps depuis, Agesilaus feit ueoir les armes Grecques en Asie, & y commencea un peu de guerre contre les lieutenãs du Roy, gouuerneurs des basses prouinces de l'Asie: mais auant qu'il peust faire aucun exploit memorable, il fut r'appellé par nouueaux troubles & guerres ciuiles qui se ressusciterent derechef entre les Grecs, & fut cõtraint de s'en retourner au païs, laissant C les tresoriers & financiers du Roy de Perse, leuans tailles & subsides sur les citez Grecques de l'Asie, quoy qu'elles fussent alliees & confederees de Lacedæmone. Là ou du temps que Cimon gouuerna, lon ne ueit onques commissaire ne sergẽt royal qui apportast aucunes lettres patentes, ou mãdemens du Roy, ny hõme d'armes qui ozast approcher de la mer plus pres de uingt & quatre ou uingt & cinq lieuës. Les sepultures que lon appelle iusques auiourdhuy Cimonia, tesmoignent que ses cendres & ses os furent rapportez en Attique: Toutefois ceulx de la uille de Citium honorent encore une certaine sepulture, qu'ilz disent estre la tumbe de Cimon, par ce qu'en une famine & grande sterilité de la terre, ilz eurent un oracle qui leur commanda de ne mettre pas D Cimon en nonchaloir, ainsi comme l'orateur Nausicrates a laissé par escript, ains le reuerer & honorer comme un Dieu. Telle a donques esté la uie du Capitaine Grec.

Lucullus.



QVant à Lucullus, il eut bien un ayeul personnage de dignité Consulaire, & estoit son oncle maternel Metellus, celuy qui fut surnommé Numidicus, pour au-E tant qu'il auoit conquis & subiugué la prouince de Numidie: mais son pere fut attaint & conuaincu de larcin au maniement des finances de la chose publique: & Cecilia sa mere eut le bruit de ne se gouuerner pas honestement. Mais quant à luy, auant qu'il eust eu aucun office, & qu'il se fust aucunement entremis des affaires de la chose publique, le premier acte qu'il feit à son arriuee, fut, qu'il accusa & meit en iustice Seruilius Augur l'accusateur de son pere d'auoir pareillement mal uersé en son estat, & derobbé la chose publique: ce que

les Romains trouuerent un gentil acte, & fut quelque temps que lon ne parla d'autre chose à Rome, ne plus ne moins, que si c'eust esté quelque exploit de grande uaillance: car autrement encore estimoient ilz, que c'estoit chose genereuse & magnanime d'accuser les meschans, sans estre poulsé d'aucune occasion ne passion priuee, & prenoient grand plaisir de ueoir les ieunes hõmes s'attacher à poursuiure en iustice ceulx qui auoient forfait, ne plus ne moins que de gentilz leuriers acharnez apres les bestes sauuages. Toutesfois les brigues & poursuittes furent si grandes en ce proces là, qu'il y eut des hõmes blecez, & aucuns tuez sur la place, tant que finablement Seruilius fut absouls. Si estoit Lucullus eloquent, & exercité à bien dire, tant en langue Greque q̃ Romaine, de maniere que Sylla luy addressa l'abbregé de ses gestes qu'il auoit recueillis, cõme à celuy qui sçauroit mieulx en composer une histoire entiere, & la coucher plus elegamment par escript: car il n'auoit pas seulement le langage à main & propre pour parler d'affaires, & pour deduire disertement un plaidoier, comme lon en uoit d'autres, qui en matiere de proces, ou quand ilz ont audience publique, F G

Semblent un thun, qui par grande roideur,
De l'Ocean perce la profondeur:

Mais puis apres quand on les tire hors des termes de la prattique & des harengues publiques,

Ilz sont à sec, & sans grace ou science H
Demeure à plat morte leur eloquence.

Car Lucullus auoit des son ieune aage appris par honesteté les lettres humaines que lon appelle, & les sciences liberales: & quand il uint sur sa uieillesse, alors il laissa son entendement se reposer & refreschir apres beaucoup de trauaux en l'estude de la Philosophie, en resueillant la partie contemplatiue de son ame & amortissant, ou à tout le moins refrenant de bonne heure la partie ambitieuse & actiue apres le different qu'il eut à l'encontre de Pompeius. Mais pour faire encore plus ample foy de sa litterature, oultre ce que nous en auons recité, on dit qu'estant encore fort ieune, il feit une gageure à l'encontre de l'orateur Hortensius, & de l'historiographe Sisenna, ne pésant que se iouer du I cõmencement, & à la fin ce fut à bõ esciant, qu'il mettroit par escript la guerre Marsique en uers ou en prose Latine ou Grecque, selon qu'il escherroit par le sort: & luy escheut la prose Grecque à mon aduis, pource q̃ iusques auiourdhuy, lon treuue une petite histoire en langue Grecque de la guerre que les Romains feirent à l'encontre des Marses. Il porta grande amitié à son frere Marcus Lucullus, comme il monstra par plusieurs indices, dont le plus notable, & qui se treuue plus mentionné par les Romains, fut tel: Lucius estoit plus uieil que luy, & toutefois iamais ne uoulut demander ny accepter office de la chose publique auant luy, ains attendit le temps de son frere, & laissa passer le sien, pour laquelle debonnaireté il gaigna tant la bõne grace du peuple, qu'estant absent il fut eleu Ædile, & son frere aussi tout ensemble pour l'amour de K luy. La fleur de sa ieunesse se rencontra au temps de la guerre Marsique, en laquelle il feit plusieurs actes de bon sens & de grande hardiesse: mais toutefois la cause pour laquelle Sylla le tira à sa part, fut plustost sa constance, sa douceur & debõnaireté qu'autre chose, & depuis qu'il l'eut une fois choisi, il l'emploia tousiours depuis le commencement iusques à la fin, aux principaux & plus importãs de ses affaires: cõme fut la commission qu'il luy bailla, de faire

A battre de la monnoie: car la plus grande partie de l'argent qui fut despendu en la guerre contre Mithridates fut monnoyé dedãs le Peloponese par son commandement: à raison dequoy on appella les pieces Lucullienes, lesquelles eurent long temps cours entre les gens de guerre, qui en acheptoient ce que leur faisoit besoing, sans qu'on feist difficulté de les prendre. Depuis estant Sylla à Athenes le plus fort par terre, mais le plus foible par mer, de maniere que ses ennemis luy couppoient les uiures, il enuoya Lucullus en Ægypte & en Libye, pour luy amener les uaisseaux qu'il trouueroit en ces quartiers là. Or estoit il au cueur de l'hyuer quand il fut despesché, & neantmoins il ne laissa point de se mettre à la uoile auec trois brigantins de la Grece & autant de ga-
B liottes Rodienes, s'exposant non seulemẽt au danger de la mer en si lõgue nauigation, mais aussi des ennemis, lesquelz se sentãs les plus forts alloiẽt rodãt par tout, & tousiours en bõne flotte: mais nonobstãt toutes ces difficultez il descẽdit premieremẽt en l'isle de Candie, laquelle il tira à sa deuotiõ, & de là s'en alla en la uille de Cyrene, ou il trouua les habitãs trauaillez de guerres ciuiles & de continuelles oppressions de tyrans, desquelz trauaux il le guarentit, & leur establit une forme de gouuernement, en leur ramenant en memoire un propos que Platon autre fois, comme en esprit de prophetie, auoit dict à leurs ancestres. Car comme ilz le priassent de leur uouloir escrire des loix, & leur ordonner quelque bonne forme de regir & gouuerner leur chose publi-
C que, il leur respondit qu'il estoit bien malaisé de donner loy à gens si riches, si heureux, & si opulẽts qu'ilz estoiẽt, pource qu'à la uerité il n'est rien si malaisé à tenir soubz bride, que l'homme qui se sent auoir la fortune à cõmandemẽt: aussi n'y a il au contraire rien si prest à receuoir conseil & reglement, que celuy à qui fortune a couru sus. Cest admonestement rendit les Cyreniens pour lors plus soupples & plus obeissans aux ordonnances que Lucullus leur establit. Au partir de là il tira uers Ægypte, là ou il perdit bonne partie des uaisseaux qu'il auoit amassez par une surprise de coursaires: mais quant à sa personne il se sauua, & fut magnifiquement receu en la uille d'Alexandrie: car toute l'armee royale de mer luy alla au deuant en bonne ordonnance & en
D tresbel equippage, ne plus ne moins qu'elle auoit accoustumé de faire au Roy quãd il retournoit de quelque uoyage par mer. Le roy mesme Ptolomeus, qui lors estoit fort ieune, luy feit le meilleur recueuil qui luy fut possible: car entre autres caresses, il luy feit apprester son logis & son manger dedãs son chasteau royal, là ou iamais au parauant capitaine estranger n'auoit esté logé, & n'ordonna pas autant de despense seulement pour le festoier comme il auoit accoustumé de faire aux autres, ains en commanda quattre fois autãt: toutefois Lucullus n'en usa sinon autant qu'il en eut de besoing pour sa personne, & au demourant ne uoulut accepter present quelconque, combien que le Roy luy en feist presenter iusques à la ualeur de quattre uingts talents: qui plus est, il ne
E uoulut pas seulement mõter iusques à la uille de Memphis, ny uisiter pas une des autres singularitez & merueilles tant renommees qui sont en Ægypte, disant que cela estoit à faire à homme de loisir, qui ua par le monde pour ueoir seulement & prendre son plaisir, non pas à luy qui auoit laissé son capitaine aux chãps, tenant camp deuãt les murailles de ses ennemis: mais apres tout, ce ieune roy Ptolomeus en somme ne uoulut onques entrer en ligue auec Sylla craignant de se ietter en la guerre: bien luy bailla il gens & uaisseaux pour le conduire iusques en Cypre. Et ainsi qu'il se uoulut embarquer, le Roy luy di-

ſant adieu, & l'embraſſant, luy preſenta une fort belle & precieuſe emeraulde F
enchaſſee en or, laquelle Lucullus refuza du commencement, iuſques à ce que le Roy luy monſtra ſon image qui y eſtoit engrauee: car adonc il eut crainte de la reboutter, de peur que le Roy, eſtimãt qu'il ſ'en fuſt allé du tout mal cõtent de luy, ne luy feiſt dreſſer en mer quelque embuſche. Si aſſembla quelque nombre de uaiſſeaux des uilles maritimes qui ſont là entour, excepté de celles qui recelloient les pirates & eſcumeurs de mer, & qui eſtoient participantes de leurs larcins, & auec ceſte flotte paſſa en Cypre, là ou il fut aduerty, que ſes ennemis ſ'eſtãs cachez à l'abry de quelques pointes de terre, le guettoiẽt pour le ſurprendre au paſſage: à l'occaſion dequoy il feit tirer ſes uaiſſeaux en terre,
& manda aux uilles d'alentour qu'il ſ'eſtoit reſolu d'hyuerner là, & pource G
qu'elles euſſent à luy faire prouiſion de uiures & de toute autre munition neceſſaire pour y paſſer l'hyuer, & attendre la ſaiſon nouuelle: mais ce pendant incõtinent qu'il ueit le tẽps propre pour faire uoile, il feit à grande haſte redeualler ſes uaiſſeaux en mer, & tout auſſi toſt ſe partit, cinglant le iour à demi-uoile, & la nuict à pleine uoile deſploiee, ſi bien que par le moiẽ de ceſte ruze il gaigna Rhodes ſans faire perte d'un ſeul uaiſſeau. Les Rhodiẽs luy en baillerent encore d'autres, & oultre ceulx là il feit ſi biẽ enuers les Gnidiens & enuers ceulx de l'iſle de Co, qu'ilz abandõnerent le party du roy Mithridates, & allerent quand & luy faire la guerre à ceulx de Samos: mais luy ſeul chaſſa de
Chio les gens du Roy, & remeit en liberté les Colophoniẽs, aiant pris priſon- H
nier Epigonus le tyran, qui les tenoit en ſeruitude. Or enuiron ce tẽps là auoit deſia Mithridates eſté contrainct d'abandonner la uille de Pergame, & ſe retirer en celle de Pitane, dedans laquelle Fimbria le tenoit bien eſtroittement aſſiegé par terre: au moien dequoy aiant ſon recours à la mer, il enuoya querir ſes forces nauales & maritimes de tous coſtez, n'ozant ſ'attacher ny hazarder la battaille par terre contre Fimbria, qui eſtoit homme hardy & aduentureux de nature, & d'auantage uictorieux pour lors: dequoy Fimbria ſ'appercevoit fort bien, mais il n'auoit aucunes forces par mer, qui fut cauſe qu'il enuoya deuers Lucullus, le prier de ſ'en aller celle part auec ſa flotte, pour luy ai-
der à desfaire ce Roy, qui eſtoit le plus grand & le plus aſpre ennemy qu'euſt I
le peuple Romain, à fin qu'une ſi belle & ſi riche proië, que lon pourſuiuoit auec tant de perils & tant de trauaux, n'eſchappaſt aux Romains lors qu'ilz la tenoient entre leurs mains, & que d'elle meſme elle ſ'eſtoit uenue ietter dedãs leurs rez, à quoy d'autant plus deuoit il entẽdre, que ſ'il aduenoit que Mithridates fuſt pris, il n'y auroit perſonne qui rapportaſt plus d'honneur & de gloire de ſa priſe, que luy qui ſe ſeroit mis au deuant de ſa fuitte, & qui luy auroit mis ſus la main lors qu'il ſe ſeroit pẽſé ſauuer de uiſteſſe, tellemẽt que la louãge de ce grand exploit uiendroit à eſtre commune entre eulx deux, l'un pource qu'il l'auroit chaſſé de la terre, & l'autre pource qu'il l'auroit forclos de la
mer: au demourant, que les Romains ne feroiẽt compte de toutes les prouesses K
& haults faicts d'armes que Sylla auroit faicts en la Grece, deuant les uilles de Cheronee & d'Orchomene, à cõparaiſon de ceſte priſe. Voila les propos que Fimbria luy mandoit, enquoy il n'y auoit rien, ou il n'y euſt grande apparence: car il n'y a perſonne qui puiſſe doubter, que ſi Lucullus alors l'euſt uoulu croire, & qu'il fuſt allé auec ſes uaiſſeaux clorre l'emboucheure du port de la uille, en laquelle Mithridates eſtoit aſſiegé, attẽdu meſmemẽt qu'il n'en eſtoit pas gueres loing, que ceſte guerre n'euſt là pris ſa fin, & que cela n'euſt deliuré

A le monde de maulx infiniz, qui depuis en sont aduenus: mais, soit ou que Lucullus preferast la consideration de ce qu'il deuoit à Sylla, de qui il estoit lieutenant, à tout autre regard & profit & priué & public, ou qu'il eust en haine & abomination Fimbria, comme personne damnee, & qui peu deuant auoit par sa malheureuse ambition souillé ses mains du sang de son amy & de son capitaine: ou que par quelque prouidéce & permission diuine, il espargnast alors Mithridates, à fin que ce luy fust puis apres un aduersaire digne, contre lequel il monstrast sa ualeur: comment que ce fust, tant y a qu'il ne uoulut onques entendre à ce que luy mandoit Fimbria, ains donna à Mithridates espace & loisir de s'en fouir, & consequemment de se mocquer de tout l'effort de B Fimbria: mais luy seul depuis desfeit l'armee nauale du Roy une fois aupres du chef de Lectum, qui est en la coste de la Troade, & l'autre fois pres l'isle de Tenedos, ou Neoptolemus lieutenant de Mithridates en la marine l'espioit auec beaucoup plus grand nombre de uaisseaux qu'il n'en auoit, & neantmoins aussi tost que Lucullus l'eust descouuert, il se ietta bien loing deuant sa flotte dessus sa galere capitainesse, qui estoit une galere Rhodiene à cinq rames pour banc, que conduisoit un pilote nommé Demagoras, homme fort affectionné au seruice des Romains, & bien exercité aux combats de la marine. Et comme Neoptolemus de l'autre costé luy uoguast de grande roideur à l'encontre, commãdant à son pilote qu'il dressast sa galere pour C chocquer droit de front, Demagoras craignant le choc de ceste galere royale, qui estoit forte & massiue, & d'auantage bien armee de poinctes & esperons de cuyure par le deuant, n'oza pas chocquer de la prouë, ains feit habillemẽt dõner le tour à la siene, & sier en arriere uers la pouppe. Ainsi la galere estant en cest endroit là baissee, uint à receuoir le coup du heurt sans dommage quelcõque, attendu qu'il donna es parties qui sont tousiours dessus l'eau. Ce pendant ses gens approcherent, & adonc Lucullus commandant à son pilote qu'il retournast la prouë de sa galere, feit plusieurs actes dignes de memoire, si bien qu'il meit en route ses ennemis, & chassa Neoptolemus. Au partir de là, il s'en alla trouuer Sylla sur le poinct qu'il estoit prest de trauerser la mer à l'endroit D de la Cherronese, si luy aida à passer son armee, & quand & quand luy asseura le passage: puis quand la paix fut accordee, & que le roy Mithridates se fut retiré en ses païs & royaumes qui sont au long de la mer maiour, Sylla condẽna la prouince de l'Asie, pour l'amende de sa rebellion, en la somme de uingt mille talents, qui montent iusques à la raison de douze millions d'or. Et pour leuer ceste grosse taille, fut par luy cõmis Lucullus auec pouuoir de faire battre de la monnoye, qui fut un grand reconfort & grand soulagemẽt pour les uilles de l'Asie, en la rigueur dont Sylla auoit usé enuers elles: car en une cõmission si ruineuse & si odieuse à tout le monde, comme estoit celle là, il se porta non seulement en homme droit, entier & net, mais aussi doulx & E humain: car quant aux Mytileniens, qui tout ouuertemẽt s'estoient rebellez cõtre luy, il desiroit bien qu'ilz recogneussent leur faulte, & qu'en satisfaction de l'erreur qu'ilz auoient commis en adherant à Marius, ilz souffrissent quelque punition legere. Mais uoiant qu'ilz estoient furieusemẽt obstinez en leur malheur, il alla adonc contre eulx, & les aiant desfaits en battaille, les contraignit de s'enfermer dedans leurs murailles, puis meit le siege deuant leur uille, là ou il leur ioua d'une telle ruze, c'est qu'en plein iour il monta sur mer à la ueuë de ceulx de la uille, & cingla uers la uille d'Elea: mais la nuict secret-

temẽt il s'en retourna, & sans faire bruit se meit en embusche au plus pres de la uille. Les Mytileniens qui ne se doubtoient de rien, sortirẽt le lendemain matin temerairemẽt sans ordre, & sans se tenir sur leurs gardes pour aller piller & saccager le camp des Romains, cuidans qu'ilz n'y trouueroiẽt personne: mais Lucullus saillant soudainement sur eulx, en prit un grand nombre de prisonniers, & en tua bien enuiron cinq cents de ceulx qui se uoulurẽt mettre en defense, & y gaigna bien six mille esclaues, auec une quantité infinie de tout autre butin. Au demourant les Dieux le preseruerẽt, qu'il ne s'entremeit onques de tant de maulx & miseres de toutes sortes que Sylla & Marius en ce temps là feirent porter & souffrir à la pauure Italie, estant ce pendant occupé aux affaires de l'Asie: & neantmoins pour estre absent, il n'eut pas moins de faueur & de credit enuers Sylla, que ses autres amis: car, cõme nous auons desia dict, il luy addressa & dedia ses commentaires pour l'affection qu'il luy portoit, & par son testament l'institua tuteur de son filz, laissant Pompeius en arriere, ce qui semble auoir esté la premiere occasion du different & de la ialousie qui sourdit depuis entre eulx, par ce qu'ilz estoient tous deux ieunes & ardents de cupidité d'honneur. Vn peu apres la mort de Sylla, Lucullus fut eleu Consul auec M. Cotta, enuiron la cent soixantieme Olympiade, & lors recommencea lon à mettre en auant qu'il estoit besoing de reprendre la guerre contre Mithridates, mesmement Marcus Cotta, lequel alloit disant par tout, qu'elle n'estoit point esteincte ny amortie, ains seulement endormie: parquoy quãd les Cõsuls uindrẽt à tirer au sort les prouinces dont ilz deuoient auoir le gouuernemẽt, Lucullus fut fort marry, de ce que la Gaule d'entre les Alpes & l'Italie luy escheut à son sort, par ce qu'il luy sembloit que ce n'estoit pas prouince ou il y eust matiere de faire rien de grand, & ce qui plus l'aiguillonnoit à le desirer, estoit la gloire que Pompeius alloit tous les iours acquerant par les grands exploits d'armes qu'il faisoit en Hespagne: tellement que c'estoit chose toute certaine, qu'il eust esté eleu capitaine pour faire la guerre à Mithridates incontinent qu'il eust acheué celle de l'Hespagne, à l'occasiõ dequoy quãd Pompeius enuoya demander à grande instãce de l'argent pour la soude de ses gens, escriuãt au Senat, que si on ne luy en enuoyoit promptemẽt il laisseroit là Sertorius & l'Hespagne, & qu'il remeneroit toute son armee en Italie. Lucullus emploia tout son pouuoir, à ce q̃ biẽ tost il luy en fust enuoyé, de peur qu'il ne retournast en Italie, pour occasion quelle quelle fust, en l'an de son Consulat: car il pẽsoit bien que s'il y retournoit auec une si puissante armee, il feroit & obtiendroit facilement à Rome tout ce qu'il uouldroit, attendu mesmement que Cethegus, qui auoit pour lors tout le credit & la uogue au gouuernement des affaires dedans Rome, à cause qu'il disoit & faisoit entieremẽt tout ce qu'il sentoit estre plaisant & aggreable au cõmun peuple, estoit en picque à l'encontre de luy, qui haissoit ses meurs & sa maniere de uiure, comme de personne abandonnee à tout uice & à toute dissolution: au moien dequoy il faisoit la guerre tout ouuertement à ce Cethegus là. Mais il y auoit un autre harengueur de peuple nommé Lucius Quintius, lequel uouloit faire casser, rescinder & annuller toutes les ordonnances & tous les actes de Sylla, ce qui estoit remuer tout l'estat de la chose publique, & remettre la uille de Rome en trouble & en combustion, laquelle se trouuoit pour lors en paix & en repos, Lucullus admonesta celuy là doulcement en priué, & en public le tensa & reprit tellement de paroles, qu'il le destourna de ceste mauuaise entreprise, &

A ramena à la raiſon l'ambition temeraire de ceſt homme là, en maniant le plus ſagement & le plus dextremẽt qu'il eſtoit poſſible, pour le ſalut de la choſe publique, le commencement d'une maladie, de laquelle infinis maulx eſtoient pour aduenir. En ces entrefaittes les nouuelles uindrẽt, que le gouuerneur de la Cilicie, Octauius, eſtoit decedé. Si y eut incontinent pluſieurs prochaſſans qui ſe meirent à briguer & pourſuiure ce gouuernement, & à faire la court à Cethegus, cõme à celuy, qui plus que nul autre auoit moien de la faire tumber entre les mains de qui il uouldroit, Quãt à Lucullus il ne faiſoit pas grãd compte de ce gouuernement de la Cilicie pour le regard de la prouince, mais conſiderant que la Cappadocie eſtoit tout ioignant, & ſe perſuadant, que s'il B en pouuoit obtenir le gouuernement, iamais on ne bailleroit à autre qu'à luy la commiſſion de faire la guerre à Mithridates, il reſolut de faire tout ſon effort, & eſſayer tous moiens de paruenir à ce, qu'autre ne l'euſt que luy: & apres auoir tenté tout autre expedient, il fut contraint à la fin, contre ſon naturel, de recouurir à un moien qui n'eſtoit ny beau ny honeſte, mais bien le plus expedient qu'il euſt ſceu auoir pour paruenir à la fin qu'il deſiroit. Il y auoit en ce temps là une femme à Rome qui s'appelloit Præcia, fort renommée, tant pour ſa beauté que pour ſa bonne grace à plaiſamment deuiſer, au demourant deſhontee, comme celles qui publiquement font marchandiſe de leurs corps: mais pour autant qu'elle employoit le credit & la faueur de ceulx qui la hanC toiẽt, & qui alloiẽt deuiſer auec elle, pour ſeruir au bien des affaires & des brigues de ceulx qu'elle aimoit, elle en acquit le bruit oultre ſes autres graces & parties louables qui eſtoient en elle, d'eſtre femme de bonne amour & d'efficace, pour conduire à chef une bonne entrepriſe, ce qui luy donna treſgrande reputation. Mais encore depuis qu'elle eut gaigné Cethegus, qui auoit pour lors la uogue, & manioit à ſon plaiſir tous les affaires de la choſe publique, eſtãt deuenu ſi amoureux de ceſte fẽme, qu'il ne la pouuoit eſloigner de ueuë: adonc toute la puiſſance & l'authorité de la uille de Rome ſe trouua entre ſes mains, pource qu'il ne ſe depeſchoit rien par le peuple que Cethegus n'en fuſt le pourſuiuãt, & Cethegus ne pourſuiuoit rien, que Pręcia ne luy cõmandaſt. D Parquoy Lucullus ſe meit à la gaigner & à s'inſinuer en ſa bonne grace, par preſens, & toute autre maniere de careſſes, dõt il ſe peut aduiſer, oultre ce que c'eſtoit deſia un treſgrand ſalaire à une femme ambitieuſe & ſuperbe, comme eſtoit celle là, que lon la ueiſt requiſe, & recherchee d'un tel perſonnage que Lucullus, lequel par ce moien uint à auoir incontinent Cethegus à ſon commandement: car il ne feit plus que le louer en toutes aſſemblees du peuple, & à luy prochaſſer & procurer le gouuernement de la Cilicie, & depuis que cela luy eut une fois eſté ottroyé, il n'eut plus beſoing de l'aide de Pręcia ny de Cethegus: car tout le peuple de luy meſme luy defera unanimemẽt la charge de faire la guerre à Mithridates, cõme à celuy ſeul q le ſçauroit mieulx desfaire q̃ E nul autre capitaine, pour autãt que Pompeius eſtoit encore apres Sertorius en Heſpagne, & que Metellus eſtoit deſia trop uieil, qui eſtoiẽt les deux ſeuls qui euſſent peu cõtendre & cõbattre du merite de ceſte charge à l'encõtre de luy: toutefois ſon cõpaignon au Cõſulat M. Cotta, ſupplia tãt le Senat, que lon l'y enuoia auſſi auec une armee de mer pour garder les coſtes de la Propontide, & defendre le païs de la Bithynie. Lucullus dõques aiãt ceſte cõmiſſion, paſſa en Aſie auec une ſeule legion qu'il leua de nouueau à Rome, & quãd il fut arriué là, il prit le reſte des forces qu'il y trouua q eſtoient de gens corrõpus & gaſtez

de longue main par les delices du païs & par auarice: car entre autres y estoiét F
les bendes que lon appelloit les bendes Fimbrianes, d'hommes desbauchez & malaisez à tenir en discipline militaire, à cause que de long temps ilz estoient accoustumez de uiure à discretion sans obeir à personne. Ce furent ceulx qui auec Fimbria tuerent leur capitaine Flaccus, Cõsul du peuple Romain, & qui depuis trahirent Fimbria mesme & l'abandonnerét à Sylla, hommes mutins, felons & meschans: mais au demourant bons combattãs, bien aguerriz & exercitez à porter les trauaux de la guerre. Ce neantmoins en peu de temps Lucullus retrencha bien leur audace, & reforma les autres pareillement, qui iamais au parauant n'auoient, à mon aduis, experimenté que c'estoit que d'un bon capitaine & d'un chef qui sceust commander, ains auoient accoustumé G
d'estre tousiours soubs des conducteurs qui les flattoient, & ne leur commandoient sinon autant qu'il leur plaisoit. Au reste, quand aux affaires des ennemis, ilz estoient en tel estat. Mithridates qui auoit esté du commencement audacieux & braue, comme le sont ordinairement les Sophistes, iusques à ozer entreprendre la guerre contre les Romains, auec une armee inutile & uaine à l'effect, mais bien pompeuse & magnifique à l'œil, depuis qu'il eut une fois esté battu & chastié auec non moins de honte que de perte, quand ce uint à la seconde guerre il reseca toute pompe superflue de son armee, & la restraignit en uray appareil & utile equippage de guerre pour bien seruir au besoing: car il osta la multitude confuse de toutes sortes de nations, les fieres menasses des H
Barbares en tant de langues differentes, & les armes enrichies de broderie, d'orfauerie & de pierres precieuses, cõme choses qui enrichissoiét plus ceulx qui les gaignoient, qu'ilz ne donnoient de force ny de courage à ceulx qui les portoient, & au contraire feit forger des espees longues & fortes à la Romaine, des boucliers pesans & massifz, & feit amas de cheuaux mieulx faicts & plus addroicts que richemét parez, puis meit ensemble six uingts mille combattans à pied, ordõnez & equippez ne plus ne moins qu'une battaille de Romains, auec seize mille cheuaux de combat, sans ceulx qui trainnoiét les chariots de guerre armez de faulx tout à l'entour, qui estoient iusques au nombre de cent, & oultre tout cela encore assembla il grand nombre de nauires & de I
galeres, qui n'estoient point parees de beaux pauillons dorez, comme la premiere fois, ny de baings & estuues, ny de chambres & cabinets delicieusemét accoustrez pour les damoiselles, ains pleines d'armes, de flesches, & de traicts, & d'argent pour la soude des gens de guerre, auec tout lequel appareil il alla premierement enuahir la Bithynie, de laquelle les uilles le receurent uouluntiers encore une autrefois, non seulemét celles de la Bithynie, mais aussi toutes celles de l'Asie entierement, lesquelles retumberét en leurs premieres maladies & miseres par la cruaulté des fermiers & usuriers Romains, qui en leuát les tailles & impos sur elles, leur faisoiét endurer des choses intolerables. Vray est que Lucullus les en chassa, comme des Harpyes, qui ostoient la nourriture K
de la bouche à ces pauures gens là: mais se fut depuis, & pour lors il ne feit autre chose que tascher à les rédre plus doulx & plus raisonnables, en les tensant & reprenant de ce qu'ilz usoient de si grande rigueur. Cela appaisa un peu les inclinations des peuples à rebellion: car il n'y en auoit pas un, en maniere de dire, qui n'eust bien bonne enuie de ce faire. Or pendant que Lucullus entendoit à telz affaires, Marcus Cotta estimant que ceste absence de son compagnon, luy estoit une occasion fort à propos pour bien faire ses besongnes, se

prepara

A prepara pour combattre Mithridates: & combien que de plusieurs endroicts on luy apportast nouuelles, que Lucullus auec son armee estoit desia en la Phrygie, & qu'il s'en uenoit uers luy, ce neantmoins cuidant desia tenir l'hõneur du triumphe, comme chose toute certaine, entre ses mains, de peur que Lucullus n'y participast, il s'auancea de donner la battaille, ou il fut battu luy mesme tant par mer que par terre, si bien qu'il y perdit en mer soixante de ses uaisseaux auec toutes les personnes qui estoient dedãs, & quattre mille hommes de pied en terre, & puis fut enclos & assiegé dedans la uille de Chalcedoine, dont il n'eut autre esperance d'eschapper, que par le moien du secours de Lucullus: toutefois il y en auoit au camp de Lucullus, qui le sollicitoient & le B pressoient de laisser là Cotta, & poulser oultre, l'asseurans qu'il trouueroit le royaume de Mithridates tout uuide de gens de guerre & sans defense quelcõque, de sorte qu'il s'en saisiroit facilement, & estoient les propos & paroles des soudards qui auoient despit de ce que Cotta par sa folle temerité & oultrecuidance, non seulement auoit perdu & mené à la boucherie ceulx qui estoient dessoubs sa charge: mais encore les empeschoit de uaincre & uenir à bout de ceste guerre sans coup ferir, par ce qu'il le falloit aller secourir: mais Lucullus en la harengue qu'il leur feit sur ce propos, leur respondit qu'il auoit plus cher sauuer un seul citoien Romain, que gaigner tout ce qui estoit en la puissance des ennemis. Et cõme Archelaus qui auoit esté en la premiere guerre lieute- C nant de Mithridates, & depuis en ceste secõde s'estoit tourné du costé des Romains, l'asseurast que si tost qu'on le uerroit au royaume de Põt, tout se rebelleroit contre Mithridates, & se rendroit à luy, il luy feit response qu'il ne se monstreroit ia plus couard que les bons ueneurs, lesquelz ne laissent iamais la beste pour aller à son giste. En disant cela, il feit marcher son armee droit là ou estoit Mithridates, aiant en tout son camp trente mille hommes de pied & deux mille cinq cents cheuaulx: & quand il fut approché si pres des ennemis qu'il pouuoit à l'œil aiseemẽt ueoir tout leur ost, il s'esmerueilla de la multitude grande de cõbattans qui y estoit, & fut en uoulunté de ne donner point de battaille, pensant qu'il estoit plus expedient de prolonger le temps, & tirer D ceste guerre en longueur: mais un Marius capitaine Romain, que Sertorius auoit enuoyé d'Hespagne à Mithridates auec quelque nõbre de gens de guerre, luy alla au deuãt, & le prouoqua à uenir au combat. Lucullus de son costé meit aussi ses gens en ordonnance pour combattre: mais sur le poinct que les deux battailles estoient prestes à s'entrechocquer, l'air se fendit soudainemẽt, sans que lon eust au parauant apperceu aucune sensible mutation de temps, & en ueit on euidemment descendre entre les deux battailles un grand corps enflammé, dont la forme & figure estoit comme d'une tonne, & auoit couleur d'argent bouillant. Ce signe & presage celeste, estonna tellement les deux armees, qu'elles se retirerent toutes deux sans combattre: & aduint ce mira- E culeux cas, ainsi que lon dit, au lieu de la Phrygie, qui s'appelle Otryes. Mais depuis Lucullus discourant en luymesme, qu'il n'y auoit si grandes prouisions ne si grandes richesses au monde, qu'elles peussent longuement fournir à nourrir tant de milliers d'hommes ensemble, comme en auoit Mithridates en son camp, aians mesmement les ennemis campez deuant eulx, il cõmãda qu'on luy amenast un des prisonniers en sa tente, & l'interrogua premieremẽt combien ilz estoiẽt logez ensemble par chasque chambree, & puis combien il auoit laissé de bled en leur logis: apres que le prisonnier luy eut ré-

du responſe à tout ce qu'il luy uoulut demãder, il le feit remener, & cõmanda qu'on luy en amenaſt un autre, & puis un troiſieme, aux quelz il feit de ſemblables interrogatoires qu'il auoit faittes au premier: puis en cõparant la quãtité du bled & d'autres uiures qu'ilz auoient auec le nombre des hommes qu'il leur falloit nourrir, il trouua que dedans trois ou quattre iours les uiures leur faudroient, au moien dequoy il ſ'arreſta & ſe confirma en ſa premiere deliberation de laiſſer couler le tẽps ſans hazarder la battaille. Si feit amaſſer de toutes parts, & apporter grãde quantité de bledz en ſon camp, à fin qu'aiant abõdance de tous uiures en ſon armee, il peuſt à ſon aiſe eſpier, & attendre les occaſions que les neceſſitez des ennemis luy preſenteroient. Ce pendant Mithridates alloit eſpiãt les moiens de ſurprẽdre la uille des Cyziceniens, qui auoiẽt eſté battus en la battaille de deuant Chalcedoine auec Cotta, là ou ilz auoiẽt perdu trois mille hommes de guerre & dix de leurs uaiſſeaux: & à fin que Lucullus ne ſceuſt riẽ de ſon entrepriſe, il ſe partit un ſoir incontinẽt apres ſoupper, prenant l'occaſion d'une nuict obſcure & pluuieuſe, & feit ſi bonne diligence, que le matin au poinct du iour il ſe trouua deuant la uille, & planta ſon camp à l'endroict ou eſt aſſis le temple de la deeſſe Adraſtia qui eſt la fatale deſtinee. Dequoy Lucullus aiãt eſté aduerty, ſe meit auſſi toſt à le ſuyure à la trace, & fut bien aiſe de ce qu'il ne le rencontra point en chemin, par ce que ſon armee ne pouuoit marcher en ordonnance de battaille rengee, & ſ'alla loger en un bourg, qui ſ'appelloit Thracia, en lieu auãtageux pour luy, & commodement aſſis pour les chemins & aduenues des lieux circõuoiſins, dont il falloit neceſſairement que les uiures uinſent au camp de Mithridates: parquoy preuoyant en ſon entendement ce qui en aduiendroit, ne le uoulut point cacher ny celer à ſes gens, ains apres que ſon camp fut logé & bien fortifié de trenchees, les feit aſſembler en conſeil, ou il leur feit une harengue, & leur dit publiquement auec grande demonſtration de toute confiance, que dedans peu de iours il leur bailleroit la uictoire entre leurs mains, ſans qu'il leur couſtaſt une ſeule goutte de leur ſang. Ce pendãt Mithridates enuironna de toutes parts les Cyziceniens par terre, aiant diuiſé ſon armee en dix camps, & par mer aiant bouché d'un coſté & d'autre auec ſes uaiſſeaux, l'entree du bras de mer qui ſepare la uille d'auec la terre ferme. Si auoiẽt les Cyziceniẽs bon courage au demourant, & eſtoient bien deliberez de ſouſtenir & endurer toutes extremitez pour l'amour des Romains: mais une choſe ſeule les tenoit en peine, qu'ilz ne ſçauoient ou eſtoit Lucullus, & n'en pouuoient ouir nouuelles, combien que ſon camp fuſt fort apparent & aſſis en lieu que lon le pouuoit aiſeement ueoir de la uille: mais les gens de Mithridates les abuſoient, car en leur monſtrant les Romains qui eſtoient campez au deſſus d'eulx, aſſez pres, Voiez uous, diſoient ilz, ce camp là? ce ſont les Medois & les Armeniens, que le roy Tigranes a enuoyez au ſecours de Mithridates. Ces paroles effroioient les Cyziceniens, uoians tant d'ennemis eſpandus à l'entour d'eulx, en ſi grand nombre, que quand Lucullus uiendroit pour les ſecourir, il ne ſçauroit par ou paſſer: toutefois à la fin ilz entendirent la uenue de Lucullus par un nommé Demonax que Archelaus leur enuoya, auquel du commencement ilz n'adiouxterent point de foy, eſtimans que ce fuſſent choſes feintes & controuuees qu'il leur diſoit, à fin de leur donner meilleur courage de ſupporter conſtamment les trauaux du ſiege, iuſques à ſe qu'il arriua un petit garſon qui auoit eſté pris des ennemis, & puis leur eſtoit eſchappé, & ſ'en eſtoit retourné en la

A uille: si luy demanderent, ou lon disoit que Lucullus estoit: le garson se mocqua d'eulx, pensant qu'eulx mesmes ne feissent que se iouer, de luy demander cela: mais quãd il ueit qu'ilz parloient à certes, il leur monstra du doigt le cãp des Romains, & adonc ilz le creurent & s'en asseurerent. Or y a il assez pres de la uille de Cyzique, un lac qui s'appelle Dascyllitide, & est nauigable d'assez grãds batteaux. Lucullus en feit tirer en terre celuy q̃ estoit le plus capable, & le feit trainner sur un chariot iusques dedans la mer, puis y embarqua dessus autant de soudards comme il y en peut tenir, lesquelz entrerẽt la nuict dedãs la uille, sans estre apperceuz du guet des ennemis. Ce peu de secours recõforta grandement les assiegez: & si semble que les Dieux, prenans plaisir de ueoir B qu'ilz eussent si bon courage, les uoulurent encores asseurer & confirmer d'auantage par plusieurs signes tres euidents qu'ilz leur enuoyerent diuinemẽt, & mesmement par un qui fut tel. Le iour de la feste de Proserpine, laquelle feste s'appelle Persephattia, estoit prochain, & n'auoient ceulx de la uille point de uache noire pour immoler ce iour là au sacrifice solẽnel, comme leurs anciennes cerimonies le requeroient, si en feirent une de paste, & la porterent au pres de l'autel, car celle qui auoit esté deuouee à ce sacrifice, & que lõ nourrissoit expres pour seruir à ce iour là, estoit par les champs à l'autre riue du bras de mer, ou elle pasturoit auec le reste du bestail de la uille: mais ce iour là elle se separa toute seule d'auec le reste du trouppeau, & trauersa à nage le bras de C mer iusques dedans la uille, là ou elle s'alla d'elle mesme presenter au sacrifice. D'auantage la deesse mesme Proserpine s'apparut la nuict en dormãt à Aristagoras secrettaire d'estat de la chose publique des Cyziceniens, qui luy dit, Ie suis icy uenue pour amener le flusteur de Libye contre la trompette Põtique, & pourtant dis à tes citoiens de par moy, que ie leur mande qu'ilz aient bon courage. Le lendemain comme le secrettaire eust fait entendre sa uision, les Cyziceniens se trouuerent fort esbahiz de ces paroles de la Deesse, ne pouuans comprendre ce qu'elles uouloient signifier: mais à l'aube du iour il se leua un uent impetueux qui emeut une tourmẽte en la mer & les machines & engins de batterie du Roy, qui estoiẽt desia tout ioignãt les murailles de la uille pour D les battre, ouurages merueilleux, qu'auoit inuentez & dressez un ingenieur Thessalien nommé Niconides, commencerent à crier & esclatter si fort par l'agitation du uent, que lon pouuoit aiseement iuger & preuoir ce qui en aduiẽdroit. Puis tout à un coup le uent du midy se r'enforcea si uiolentement, & par une uehemence si grande, qu'il brisa, rompit, abbattit, & froissa en un momẽt tous ces engins, mesmemẽt une tour de bois de la haulteur de cent couldees, laquelle il esbranla si lourdement qu'il la renuersa par terre. Encore dit on plus, qu'en la uille d'Ilium, la deesse Minerue s'apparut à plusieurs personnes en dormant, toute trempee de sueur, & monstrant une partie de son uoile deschiree, cõme si elle fust tout freschemẽt retournee de porter secours aux Cy E ziceniens: en confirmation dequoy, les habitans d'Ilium mõstrent encore auiourdhuy une coulõne, là ou cela pour une memoire perpetuelle est escript. Si fut Mithridates bien fort desplaisant du bris & de la perte de ses machines, moienãt laquelle les Cyziceniens auoient eschappé le peril de l'assault & consequemment du siege, iusques à ce, qu'il entendit à la uerité, la famine grande qui estoit en son camp, & la necessité si extreme que les soudards estoient contraints de manger de la chair d'homme, ce que ses capitaines, en l'abusant, luy auoient pour un temps celé & deguisé: mais aussi tost comme il le sceut, il ne

s'opiniastra plus par uaine ambition à uouloir obstineement demourer en ce siege, pource que Lucullus ne luy faisoit point la guerre de mines ny de brauades, ains (cõme lon dit en commun prouerbe) il luy saultoit à deux pieds sur le uentre, c'est à dire, qu'il faisoit entierement ce qui estoit en luy pour luy trencher uiures de tous costez. Et pourtant un iour que Lucullus estoit allé pour forcer quelque chasteau qui luy faisoit ennuy assez pres de son cãp, Mithridates ne uoulant perdre ceste occasion, enuoya presque tous ses gens de cheual au recouurement de uiures en la Bithynie, auec tout son charroy, ses bestes de uoiture, & les plus inutiles de ses gẽs de pied: dequoy Lucullus estãt aduerty s'en retourna la nuict mesme en son camp, & le lendemain au matin en la saison d'hyuer se meit à les suiure à la trace, auec dix enseignes de gẽs de pied seulement, & toute sa cheualerie: mais les neges estoient si grandes, le froid si aspre, & le temps si rude & mauuais, que plusieurs des soudards ne le pouuans supporter en moururẽt par le chemin: toutefois il ne laissa point de tirer oultre, si bien qu'il attaignit ses ennemis pres la riuiere de Ryndacus, là ou il en feit une telle desconfiture, que les femmes mesmes de la uille d'Apollonia sortoient, & alloiẽt destrousser ce qu'ilz auoiẽt chargé de uiures, & despouiller les morts, dont il y eut un grãd nombre, comme l'on peult estimer en une telle roupte: & neãtmoins encore fut il pris six mille cheuaux de seruices, un nombre infiny de bestes de uoiture, & biẽ quinze mille personnes: tout lequel butin il ramena en son camp, en le passant par deuãt celuy des ennemis. Mais ie m'esbahy fort de l'historien Saluste en cest endroit, qui dit que ce fut là premierement que les Romains ueirẽt des chameaux, & que iamais au parauant ilz n'en auoient ueuz: car ie treuue estrange, qu'il pensast que ceulx qui long temps deuãt, soubz Scipion, auoient uaincu le grãd Antiochus, ou qui nagueres auoient combattu contre Archelaus pres des uilles d'Orchomene & de Chæronee, n'eussent point ueu de chameaux. Mais pour retourner à nostre propos, Mithridates effroyé de ceste desfaitte resolut incontinent de s'en fouir le plus tost qu'il luy seroit possible: & pour amuser & retenir quelque temps Lucullus derriere luy, il s'aduisa d'enuoyer son admiral auec son armee de mer en la mer de la Grece: mais ainsi cõme il estoit prest à faire uoile, ses gens mesmes le trahirent, & le liurerent entre les mains de Lucullus auec dix mille escus qu'il portoit quand & luy, pour tascher à en corrompre & gaigner partie de l'armee des Romains. Cela entendu, Mithridates s'en fouit par la mer, & laissa le reste de son armee de terre entre les mains de ses capitaines pour la ramener. Lucullus alla apres iusques au fleuue de Granicus, là ou il les chargea, & apres en auoir tué uingt mille, en prit de prisonniers un nombre infiny. Et dit on qu'en celle guerre il mourut bien, tant de gens de guerre comme de ualets, & autres gens suiuans le camp, iusques au nombre de trois cents mille personnes. Cela fait, Lucullus s'en retourna en la uille de Cyzique, là ou apres auoir employé quelques iours à iouir de l'honneur qui luy estoit deu, & à receuoir le bon recueuil que luy feirent les Cyziceniens, il alla uisiter toute la coste de l'Hellespõt pour assembler uaisseaux & dresser une armee de mer, & en passant par la Troade, on luy feit son logis dedans le temple de Venus, là ou ainsi qu'il dormoit la nuict en son lict, il luy fut aduis qu'il apperceut la Deesse deuant luy, qui luy dit ces uers,

Comment dors tu, ô lion courageux,
Quand pres de toy sont des cerfs umbrageux?

A Si se leua du lict incontinent, & faisant appeller ses amis, leur recita la uision qu'il auoit euë, estant encore nuict toute noire: & sur ces entrefaittes arriuerēt quelques uns uenans de la uille d'Ilion qui luy apporterēt nouuelles, que lon auoit apperceu au port des Acheiens quinze galeres à cinq rames pour banc de celles du roy Mithridates, & qu'elles cingloient uers l'isle de Lemnos. Parquoy il se meit aussi tost à la uoile, & les alla toutes prendre: car d'arriuee il occit le capitaine qui se nommoit Isidorus, & puis alla contre les autres mariniers qui estoient à l'ancre le long de la coste, & le uoiant uenir contre eulx, tirerent tous leurs uaisseaux en terre, & combattans de dessus le tillac, blecerent plusieurs des soudards de Lucullus, qui ne le pouuoient enuironner par der-
B riere, à cause du lieu ou elles estoient, ny le inuestir par deuant, à cause que leurs galeres flottoient en mer, & les autres estoient appuyees & echouees fermement contre la terre. Toutefois à la fin, Lucullus à toute peine trouua façon de mettre en terre les meilleurs combattās qu'il auoit lors autour de luy, par un endroit ou il trouua que lon pouuoit descendre en l'isle. Ces soudards allerent charger les ennemis par derriere, dont ilz en tuerent aucūs d'arriuee, & contragnirent les autres de coupper les chables qui tenoient les galeres attachees aux riuages: mais quād ilz s'en cuiderēt fouir arriere de la terre, les galeres s'entreheurterent, & froisserent les unes les autres, & qui pis est, allerent donner dedans les poinctes & esperons de celles de Lucullus: si furent tuez
C plusieurs de ceulx qui estoient dessus, & les autres pris prisonniers, entre lesquelz fut amené à Lucullus le capitaine Romain nommé Marius, que Sertorius auoit enuoié d'Hespagne à Mithridates: car il estoit borgne, & Lucullus auoit commandé à ses gens auant la meslee, qu'ilz ne tuassent pas un des ennemis qui n'eust qu'un œil, à fin qu'il n'eust pas cest heur, que de mourir en combattant, ains que lon le feist honteusement & ignominieusement mourir par iustice. Cela faict Lucullus se hasta d'aller luy mesme en personne à la poursuitte de Mithridates, pource qu'il s'attēdoit de le trouuer encore en la coste de la Bithynie, là ou Voconius le luy auroit arresté: car il auoit enuoyé deuant ce Voconius auec quelque nombre de uaisseaux en la uille de Nico-
D medie pour l'empescher de fouir: mais il s'amusa tant en l'isle de Samothrace à sacrifier aux Dieux d'icelle, & se faire receuoir & instruire ès cerimonies de leur religion, qu'il ne peut pas puis apres arriuer à temps pour engarder de partir Mithridates, lequel auoit ia faict uoile auec toute sa flotte, se hastant à toute diligence de gaigner le royaume de Pont auāt que Lucullus retournast de là ou il estoit allé: mais en chemin il fut accueuilly d'une tourmente si uiolente qu'elle emporta partie de ses uaisseaux qui coururent fortune, & partie en brisa & meit à fond, tellement que toute les costes & riuages d'alenuiron par plusieurs iours furent pleins & semez de corps morts & de naufrages que les uagues de la mer y ietterent. Quant à sa personne il estoit dedās une grosse
E naue de charge, laquelle ne pouuoit pas pour sa grandeur cingler au long de la terre, & ne se laissoit pas aiseement gouuerner ny manier aux pilotes en une si impetueuse tourmente, & uagues si uiolentes, que les mariniers y perdoient toute cognoissance, & si estoit desia si pesante & si remplie de l'eau qu'elle faisoit qu'ilz ne l'ozoient plus eslargir en pleine mer, de maniere qu'il fut contrainct de passer en un petit briguantin de coursaires, & mettre sa personne & sa uie entre les mains de larrons & escumeurs de mer, à l'aide desquelz à la fin non sans extreme danger & contre toute esperance, il se sauua en terre, & feit

tant qu'il arriua en la uille de Heraclee au royaume de Pont. En quoy faict à F
noter que la uanterie, dont usa Lucullus en cest endroit enuers le Senat Romain, encore qu'elle peust autrement sembler un peu ambitieuse, ne luy tourna point par courroux des Dieux, au rebours de sa pensee: car comme le Senat eust ordonné, que pour mettre fin à ceste guerre on dressast & equippast une flotte de uaisseaux, & pour ce faire eust donné assignation de dixhuit cents mille escus, Lucullus empescha par lettres qu'il ne se feist, & escriuit brauemét que sans toute ceste despence, & ce grand appareil, il se faisoit fort de chasser Mithridates hors de la mer auec les uaisseaux empruntez de leurs alliez & cõfederez seulemét: & le feit de faict auec une speciale grace & aide des Dieux,
par ce que lon dit que ceste horrible tourmente, qui perdit l'armee de Mithri- G
dates luy fut suscitee par Diane, courroucee de ce q̃ les Pontiques auoiét pillé son téple, qui est en la uille de Priapos, & en auoient enleué & transporté son image. Or y en auoit il plusieurs qui conseilloiét à Lucullus de differer le demourant de ceste guerre à une autre saison: mais nonobstant toutes leurs remonstrances, il alla par les païs de la Galatie & de la Bithynie, enuahir le royaume de Mithridates: auquel uoyage il eut du commencement disette de uiures, tellement qu'il y auoit trente mille hommes de la Galatie, qui suyuoiént son armee, portans chascun un minot de bled sur leurs espaules: mais entrant auant en païs, & y conquerant tout, il uint à auoir si grande abondãce de tou-
tes choses, qu'un bœuf ne se uendoit en son camp qu'une drachme d'argét, qui H
pouuoit ualoir enuiron trois solz & six, & un esclaue quattre fois autant, qui sont enuiron quattorze solz. De tout autre butin il y en auoit une quantité si grãde, que ou lon n'en faisoit compte, ou on le consommoit en tout abandõ, pource que lon ne trouuoit pas à qui le uendre, à cause que chascun en auoit: car ilz ne feirent que courrir & cheuaucher tout le païs, iusques à la uille de Themiscyra, & aux campagnes qui sont au lõg de la riuiere de Thermodon, n'arrestans en pas un lieu, sinon autant qu'ilz demouroiét à le saccager & piller: à raison dequoy les soudards se plaignoiét de leur capitaine, pource qu'il receuoit à composition toutes les uilles, & n'en prenoit pas une à force, ny ne
» leur donnoit moien de senrichir du pillage. Encore à ceste heure, disoiét ilz, I
» nous fera il passer oultre Amisus cité riche & puissante, que nous prendrions
» facilement à force, qui luy donneroit roidement un assault, pour nous mener
» aux deserts des Tibareniens & des Chaldeiens combattre Mithridates. Lucullus ne faisoit compte de toutes ces plaintes & doleãces des soudards & ne s'en soucioit point, pource qu'il n'eust iamais cuydé qu'ilz deussent uenir iusques à telle fureur & à telle mutination, comme ilz feirent depuis: & au contraire, il se iustifioit plus soigneusemét enuers ceulx qui le reprenoient & blasmoiét de ce qu'il s'arrestoit & amusoit si longuement à des uilles & uillages qui ne ualloient pas beaucoup, & ce pendant donnoit loisir à Mithridates de se re-
» faire, & remettre sus une autre armee nouuelle. Car c'est le poinct (ce leur di- K
» soit il) auquel ie tends, & qui me faict ainsi amuser & seiourner ça & là, ne de-
» mandant autre chose, sinon qu'il se puisse une autre fois faire fort, & remettre
» ensemble une seconde armee, qui luy donne la hardiesse de se trouuer encore
» deuant nous en battaille, & de ne fouir plus. Ne uoiez uous pas qu'il a à son
» dos une infinité de païs deserts ou lon ne le pourroit iamais suyure à la trace,
» & tout aupres de luy le mõt de Caucasus, & plusieurs autres inaccessibles, qui
» sont suffisans pour receler & cacher non luy seulement, mais autres innume-

A rables princes & roys qui uoudroient fouir la lice, & ne uenir point au combat: d'auantage il y a peu de iournees de chemin depuis la prouince des Cabireniens iusques au royaume d'Armenie, là ou est de seiour Tigranes le Roy des roys qui a la puissançe si grande, qui deboutte les Parthes de l'Asie, & trãsporte des uilles Grecques toutes entieres iusques au royaume de la Medie, qui tiẽt toute la Syrie & la Palestine, qui a occis & exterminé les Roys successeurs du grand Seleucus, & a emmené par force leurs femmes & leurs filles en captiuité. Ce grand & puissant roy est allié de Mithridates, cõme celuy qui a espousé sa fille, & n'est pas uraysemblable que quand il l'ira humblemẽt requerir de luy donner secours en son extreme necessité, l'autre soit pour l'abandonner,
B ains est plus tost à croire qu'il prendra la guerre cõtre nous pour le defendre: ainsi en nous cuydans haster de chasser Mithridates, nous nous mettrons en danger d'attirer & prouoquer un nouuel ennemy Tigranes, qui de long tẽps ne cherche autre chose que quelque occasion apparẽte de nous faire la guerre, & il n'en sçauroit auoir de plus honeste apparence, que de prẽdre les armes pour defendre d'extreme ruine un Roy son uoisin & son allié si proche, aiant esté cõtrainct de se ietter entre ses bras. Quel besoing donques est il que nous mesmes procurions cela, & que nous enseignions à Mithridates ce qu'il n'entend pas, à qui il doibt recourir pour luy aider à nous faire la guerre, & que nous le poulsions, ou que pour mieulx dire, nous le mettions auec noz pro-
C pres mains en uoye d'aller requerir secours à Tigranes, ce qu'il ne fera iamais de sa uoulunté, s'il n'y est necessairement contrainct, estimant que ce luy seroit deshonneur. Ne uault il pas mieulx que nous luy donnons le temps & le loisir de rassembler une autrefois les forces de son royaume, & se remettre sus, à fin que nous combattions plus tost contre les Colchiens, Tibareniens, Cappadociens, & autres telz peuples que nous auons desia battus tant de fois, que contre les Medois & Armeniens? En ceste resolution demoura Lucullus long temps deuant la uille d'Amisus, faisant tout expressement durer le siege sans le presser: puis quand l'hyuer fut passé, il y laissa Murena pour le continuer, & s'en alla auec le reste de son armee trouuer Mithridates, lequel auoit
D planté son camp pres la uille de Cabira, deliberé d'y attẽdre les Romains, aiãt remis sus un exercite de quarante mille combattans à pied, & quattre mille cheuaulx, aux quelz il se fioit le plus, tellement qu'il passa la riuiere de Lycus, & alla presenter la battaille aux Romains en une pleine campagne. Si y eut quelques escarmouches de gens de cheual, esquelles les Romains eurent du pire, & y fut pris un Romain nommé Pomponius homme bien estimé, lequel fut mené, fort blecé qu'il estoit, deuant Mithridates, qui luy demanda si en luy sauuant la uie, & le faisant guarir, il uoudroit pas deuenir son seruiteur & son amy: Ouy bien, luy respondit il promptement, si tu fais paix auec les Romains, sinon, ie te feray tousiours ennemy. Le Roy estima beaucoup sa uertu
E & ne luy feit aucun desplaisir. Quant à Lucullus il craignoit de descendre en la plaine, pource que son ennemy estoit le plus fort de gens de cheual, & si doubtoit aussi d'un autre costé de prendre son chemin par la mõtaigne, pourautant qu'il estoit long, malaisé, & plein de bois & de forests: mais ainsi cõme il estoit en ceste doubte, on prit d'aduenture quelques Grecs, qui s'en estoient fouiz cacher dedans une cauerne là au pres, entre lesquelz y en auoit un uieil nommé Artemidorus, lequel promeit à Lucullus, s'il le uouloit croire & suyure, qu'il le rendroit en un lieu fort & seur pour y loger son cãp, & ou il y auoit

un chasteau au dessus de la cité de Cabira. Lucullus adiouxta foy à son dire,& F
si tost que la nuict fut uenue, feit allumer force feuz en son camp, & s'en partit,& apres auoir passé quelques pas de montagnes & destroicts dangereux, il se trouua le matin au lieu qu'Artemidorus luy auoit promis: & furent les ennemis bien estonnez quand le iour fut uenu, de le uoir là au dessus d'eulx, en lieu dont il pouuoit sortir auec aduantage s'il luy plaisoit de combattre, & s'il ne luy plaisoit, & qu'il se uoulust tenir coy, il estoit impossible de l'y forcer: car il estoit lors entre deux de hazarder la battaille ou non. Mais sur ces entrefaittes, on dit que quelques uns du camp du Roy lancerent d'aduenture un cerf: ce q̃ uoians les Romains leur allerẽt au deuãt pour leur coupper chemin, & cõmencerent par ce moien à se charger les uns les autres, y suruenant tousiours d'une part & d'autre, gens de renfort, tant qu'à la fin ceulx du Roy y furent les plus forts: mais les Romains uoiãs de dessus les rempars de leur camp la fuitte de leurs gens, en eurent si grãd despit, qu'ilz s'en coururẽt tout chauldement à Lucullus, le prier qu'il les menast au combat, & qu'il leur donnast le signe de la battaille. Lucullus leur uoulant dõner par effect à entendre, combien sert la presence & la ueuë d'un bon & sage capitaine en un combat, & en bon affaire, leur commanda qu'ilz ne bougeassent quant à eulx, & luy mesme en personne descendit en la plaine, ou il feit commandemẽt aux premiers de ses gens qu'il rencontra fuians, qu'ilz eussent à s'arrester, & à retourner au combat quand & luy: ce qu'ilz feirent promptement,& les autres aussi pareillement: & ainsi se r'allians tous ensemble, tournerent facilement leurs ennemis qui les chassoient en fuitte,& les remenerent battans iusques dedans leur fort. Puis quand il fut de retour en son camp, il imposa à ceulx qui auoiẽt fouy une certaine note d'infamie, dont les Romains ont accoustumé d'user en tel cas: c'est, qu'il leur feit creuser un fossé de douze piedz de long, estans en chemises tous desceints, leurs autres compagnons presens, & les regardans faire. Or y auoit il en l'ost du Roy Mithridates, le prince des Dandariens, qui sont certains peuples barbares habitans au long des marets Mæotiques, & s'appelloit ce seigneur Olthacus, gẽtil cheualier de sa personne, hardy & addroit aux armes, & homme de bon sens pour conduire un grand affaire, autãt qu'autre qui fust en toute la trouppe, & d'auantage homme de bonne grace & de bon entretien en compagnie, sachãt bien se rendre aggreable à tous. Cestuy aiant tousiours quelque contention à l'encontre des autres seigneurs de son païs, & quelque ialousie, à qui auroit le premier lieu d'honneur & de faueur aupres du Roy, s'adressa à Mithridetes, & luy promeit qu'il luy feroit un grand seruice, c'est qu'il occiroit Lucullus. Le Roy fut fort aise de ceste promesse, & l'en loua grandement en son priué: mais en public il luy feit quelques iniures & oultrages, expressemẽt à fin qu'il eust quelque couleur de contrefaire le courroucé, & de s'en aller rendre à Lucullus, comme il feit. Lucullus le receut à grãde ioye, à cause qu'il estoit fort renommé en son camp, & pour l'esprouuer luy donna incontinent quelque charge, en laquelle il se porta tellement, que Lucullus estima beaucoup son bon entendement, & loua sa diligence, de maniere qu'il luy faisoit cest honneur de l'appeller quelquefois au conseil, & de le faire manger à sa table. Vn iour donques que ce Dandarien pensa auoir trouué l'occasion opportune pour executer son entreprise, il commanda à ses ualets qu'ilz luy teinsent son cheual tout prest hors des trenchees du camp, & en plein iour comme les soudards se reposoient & dormoient ça & là emmy

(margin letters beside lines: G at "& cõmencerent", H at "combat quand & luy", I at "armes, & homme", K at "grãde ioye")

A le camp, il s'en alla en la tente de Lucullus, pensant n'y trouuer personne qui luy en defendist l'entree, pour la priuauté & familiarité qu'il auoit prise auec luy, attendu mesmement, qu'il disoit auoir quelque chose de consequence à luy cõmuniquer: & de faict y fust entré sans doubte, si le dormir, qui perd tãt d'autres capitaines, n'eust alors preserué & sauué Lucullus qui dormoit: car l'un des ualets de chambre nommé Menedemus, qui de bonne aduẽture gardoit la porte, luy dit qu'il uenoit mal à propos, pour autant que Lucullus trauaillé d'affaires & de faulte de dormir, ne faisoit que de se mettre à sommeiller. Olthacus, quelque chose que l'autre luy dist, ne s'en uouloit point aller, & dit qu'il y entreroit uoulust ou nõ, pource qu'il auoit à luy parler de chose de B grande importance. Menedemus luy respondit, que ce ne sçauroit estre chose de plus grande importance ny plus necessaire, que la conseruation de la uie & santé de son maistre, lequel auoit necessairement besoing de repos, & en disant cela le repoulsa auec les deux mains. Olthacus alors eut peur, & se tira secrettement hors des trenchees du camp, monta à cheual & picqua droit au camp de Mithridates, sans auoir executé rien de ce qu'il auoit entrepris. Ainsi appert il, que l'occasion & opportunité du temps donne aux grãds affaires, ne plus ne moins qu'aux drogues & medicines que lon ordonne aux patiẽs, l'efficace de sauuer ou oster la uie aux hommes. Quelque temps apres, Lucullus enuoya l'un de ses capitaines nommé Sornatius, au recouurement de uiures, C auec dix enseignes de gens de pied, dequoy Mithridates estãt aduerty, enuoya à sa queuë un de ses capitaines aussi, qui s'appelloit Menander, auquel Sornatius donna la battaille & le desfeit auec grand meurtre de ses gens: & depuis Lucullus y r'enuoya encore un autre de ses lieutenãs, Adrianus, auec une bõne trouppe, à fin qu'il y eust des bledz en son camp plus qu'il ne luy en falloit. Mithridates ne le meit pas en nonchaloir, ains enuoya apres deux de ses capitaines, Menemachus & Myron, auec grãd nombre de gens, tant de pied que de cheual, lesquelz furent tous entierement mis en pieces, excepté deux seulement qui retournerent en porter les nouuelles au camp, lesquelles Mithridates tascha biẽ à desguiser, disant que la perte estoit beaucoup moindre que lon D ne pensoit, & qu'elle estoit aduenue par l'ignorance & par la temerité de ses lieutenans: mais Adrianus à son retour passa en grande põpe & magnificence tout au long de son camp, ramenans grand nombre de chariots chargez de bled & de despouilles qu'il auoit gaignees: ce qui meit Mithridates mesme en si grand desespoir, & tous ses gens en tel effroy & en tel trouble, qu'il resolut de ne s'arrester plus là. Parquoy les seigneurs qui auoiẽt credit autour de luy, commencerent à enuoyer deuant & faire emporter secrettement leur bagage hors du camp, mais ilz empeschoient que les autres n'en feissent autant. Les autres gens de guerre uoians ces contenances des mignons du Roy, se prirent à repoulser & forcer ceulx qui les uouloient engarder de sortir, & tant s'alluE ma ceste mutination, qu'ilz uindrent iusques à destrousser les sommiers qui emportoient leur bagage, & à les tuer eulx mesmes sur le chãp: entre lesquelz se trouua Doryalus qui estoit l'un des principaulx capitaines de tout leur cãp, qui n'auoit rien sur luy qu'une robbe de pourpre, pour laquelle il fut tué, & Hermæus le maistre des sacrifices fut foulé aux piedz, & estouffé à la porte du camp par la multitude des fuians, & Mithridates mesme parmy la presse & la foule de ceulx qui s'enfuyoiẽt en si grãd effroy, se ietta hors de son camp sans auoir autour de sa personne une seule garde ny un seul escuyer, ne qu'il peust

ſeulement recouurer un cheual de ſon eſcuyrie, iuſques à ce que Ptolomæus F
l'un de ſes ualets de chambre, qui l'apperceut en la foule des fuyans, deſcẽdit
de deſſus un cheual qu'il auoit & le luy bailla, mais ce fut bien tard : pource
que deſia les Romains eſtoient à ſa queuë qui le pourſuiuoient de bien pres,&
ne fut point à faulte de uiſteſſe qu'ilz faillirent à le prendre, car ilz en furent
aſſez pres pour le faire : mais l'auarice & conuoitiſe des ſoudards leur feit per-
dre la proye qu'ilz auoient ſi long temps pourſuiuie,auec tant de trauaux &
tant de hazards de battailles, & fruſtra Lucullus du pris & loyer de toutes ſes
uictoires : car ilz en eſtoiẽt approchez de ſi pres, que ſ'ilz euſſent encore pour-
ſuiuy le moins du monde,ilz l'euſſent pris ſans point de doubte. Mais un des
mulets qui portoient ſon or & ſon argent,fuſt ou par cas d'aduenture,ou bien G
par ruze propenſee de Mithridates, qui l'euſt expreſſement fait ietter au deuãt
de ceulx qui le pourſuiuoient,ſe trouua au beau milieu du chemin, entre luy
fuyant, & les Romains pourſuiuans,leſquelz ſ'amuſerẽt à piller l'or & l'argẽt,
ſe combattans à qui en auroit : & ce pendant Mithridates gaigna le deuant, ſi
bien,que depuis ilz ne le peurent plus ſ'attaindre. Si ne fut pas cela ſeul le dõ-
mage,que l'auarice des ſoudards feit à Lucullus,ains aiant d'auãtage eſté pris
l'un des principaux ſecrettaires du Roy nommé Calliſtratus, il commanda
qu'on le menaſt au camp : mais ceulx qui le conduiſoient, aduertiz qu'il auoit
en un baudrier, dont il eſtoit ceint, cinq cents eſcus, le tuerent pour les auoir:
& neantmoins encore leur permit Lucullus de ſaccager & piller le camp des H
ennemis. Depuis ceſte fuitte de Mithridates, Lucullus prit la uille de Cabira
& pluſieurs autres chaſteaux & fortes places,là ou il trouua de grands treſors,
& les priſons pleines de pauures priſonniers Grecs, & de pluſieurs princes pa-
rents du Roy meſme,qui ſe tenoient pour morts long temps y auoit, & lors ſe
ſe uoyãs deliurez de celle miſerable captiuité par la grace & le benefice de Lu-
cullus ne penſerent pas eſtre tirez de priſon, mais eſtre reſuſcitez & retournéz
en une ſeconde uie. Là fut auſſi priſe l'une des ſœurs de Mithridates nommee
Nyſſa,à qui la priſe fut ſalutaire,là ou ſes autres femmes & ſœurs que lon pen-
ſoit auoir reculees plus loing du danger, & miſes en païs de plus grande ſeure-
té pres la uille de Phernacie moururent piteuſement & miſerablemẽt : car Lu- I
cullus enuoya deuers elles l'un de ſes ualets de chãbre nõmé Bacchilides leur
porter nouuelles qu'il leur cõuenoit à toutes mourir. Il y auoit entre pluſieurs
autres Dames,deux ſœurs du roy, Roxane & Statira, qui auoient biẽ quarante
ans chaſcune,& toutefois n'auoient iamais eſté mariees,& deux de ſes femmes
eſpouſees,toutes deux du païs d'Ionie, l'une appellee Berenice, natiue de l'iſle
de Chio,& l'autre Monimé de la uille de Milet. Ceſte cy eſtoit fort renommee
entre les Grecs,pource que quelques ſollicitations que luy ſceuſt faire le Roy
en eſtant amoureux,& qu'il luy euſt enuoyé quinze mille eſcus cõptans pour
un coup,iamais ne uoulut entendre à toutes ſes pourſuittes, iuſques à ce qu'il
y euſt accord de mariage paſſé entre eulx, & qu'il luy euſt enuoyé le Diademe K
ou bãdeau royal & appellee Royne. La pauure dame,tout le temps auparauãt
depuis que ce Roy barbare l'eut eſpouſee,auoit ueſcu en grande deſplaiſance,
ne faiſant continuellement autre choſe que de plorer la malheureuſe beaulté
de ſon corps, laquelle au lieu d'un mary luy auoit donné un maiſtre, & au
lieu de compagnie coniugale & que doibt auoir une Dame d'honneur,luy a-
uoit baillé une garde & garniſon d'hommes barbares,qui la tenoient comme
priſõniere, loing du doulx païs de la Grece, en lieu ou elle n'auoit qu'un ſon-

A ge & une umbre des biens qu'elle auoit esperez, & au cõtraire auoit realement perdu les ueritables, dont parauãt elle iouissoit au païs de sa naissance: & quãd ce Bacchilides fut arriué deuers elles, & leur eust fait commandemẽt de par le Roy qu'elles eussent à elire la maniere de mourir qui leur sembleroit à chascune plus aisee & la moins douloureuse, adonc elle s'arracha d'alentour de la teste son bandeau royal, & le se nouant à l'entour du col s'en pendit: mais le bandeau ne fut pas assez fort & se rõpit incontinẽt, & lors elle se prit à dire, O mauldit & malheureux tissu, ne me seruiras tu point au moins à ce triste seruice? en disant ces paroles elle le ietta contre terre crachant dessus, & tendit la gorge à Bacchilides pour la luy coupper. L'autre, Berenice, prit une couppe B pleine de poison, sa mere presente, qui la pria de luy en bailler la moitié: ce qu'elle feit, & le beurent toutes deux ensemble: si fut la force du poison assez uiolente pour esteindre la mere qui estoit affoiblie de uieillesse, mais elle n'eut pas l'efficace de suffoquer si promptement la fille, pource qu'elle n'en auoit pas pris la quantité qu'il luy en falloit, ains tira longuement aux traicts de la mort, iusques à ce que Bacchilides la hastant d'acheuer, elle mesme finablement s'estouffa. Quant aux deux sœurs qui n'estoient point mariees, on dit que l'une beut aussi du poison en maudissant & detestãt fort la cruaulté de son frere, mais que Statira ne dit iamais une mauuaise parole, ne qui sentist son cueur failly, ou aiant regret à mourir, ains au contraire qu'elle loua & re- C mercia son frere de ce que se uoiant en danger de sa personne, il ne les auoit point oubliees, ains auoit eu le soing de les faire mourir auant qu'elles tumbassent esclaues entre les mains des ennemis, & premier qu'ilz peussent faire aucun oultrage à leur hõneur. Ces piteux inconueniens feirent grand mal au cueur de Lucullus, qui estoit doulx & bening de sa nature: toutefois il tira oultre poursuyuant tousiours Mithridates à la trace, iusques à la uille de Talaura, là ou entendant que quattre iours auant qu'il y arriuast, Mithridates s'en estoit fouy deuers Tigranes en Armenie, il s'en retourna, aiant premierement subiugué les Chaldeiens, & les Tibareniens, pris Armenie la mineur, & mis les uilles, chasteaux & places fortes en son obeissance. Puis enuoya Ap- D pius deuers le roy Tigranes le sommer qu'il eust à luy rendre Mithridates, & quant à luy il reprit son chemin deuers la uille d'Amisus, qui estoit encore assiegee: & la cause pourquoy ce siege duroit ainsi longuement, estoit la suffisance & grãde experience du capitaine qui la tenoit pour le roy, nommé Callimachus, lequel entendoit si bien comme il se fault seruir de tous engins de batterie, & estoit si ruzé en toutes les habilitez que lon sçauroit inuenter pour defendre une place assiegee qu'il fascha grandement les Romains en ce siege, dont il fut bien payé puis apres: mais toutefois si fut il affiné lors par Lucullus, lequel à l'heure qu'il auoit tousiours au parauant accoustumé de faire sonner la retraitte, & rappeller ses gens de l'assault pour les refreschir & reposer, il feit E un iour au contraire soudainement assaillir la muraille, & de primsault en occupa une petite partie auant que iamais ceulx de dedans peussent uenir à tẽps pour la defendre. Ce que uoyant Callimachus, & cognoissant qu'il n'y auoit plus d'ordre de la tenir, abandonna la uille: mais premier que d'en partir, il meit le feu dedans, fust ou pour enuie qu'il portast aux Romains, ne uoulãt point qu'ilz s'enrichissent du sac d'une si puissante uille, ou par une ruze de guerre, à fin qu'il eust plus beau loisir de se sauuer & de s'enfouir: car personne ne se soucia de ceulx qui s'enfuyoient par mer, à cause qu'incontinent la

flamme fut si grande, qu'elle s'espãdit de tous costez iusques aux murailles, & F
les soudards Romains se preparoient seulement à piller. Mais Lucullus uoiãt
le feu de dehors en eut pitié, & y uoulut remedier, priãt les soudards de le uou-
loir aller estaindre, à quoy personne ne prestoit l'oreille, ains uouloient tous
le pillage, faisans bruire leurs armes auec grands cris, iusques à ce qu'il fut cõ-
trainct de leur abandõner la uille à piller, esperant que par ce moien au moins
sauueroit il les edifices du feu, mais les soudards feirent tout le contraire: car
en cherchant par tout auec torches & flambeaux allumez pour ueoir s'il y a-
uoit rien de caché, ilz bruslerent eulx mesmes grand nombre de maisons, tel-
lement que Lucullus y entrant le lendemain, & uoiant la desolatiõ que le feu
y auoit faitte s'en prit à plorer, disant à ses familiers qui estoient autour de luy, G
que souuentefois au parauant il auoit estimé Sylla bien heureux: mais que ia-
mais il n'auoit encore eu son bon heur en si grande admiration cõme ce iour
là, en ce que desirant sauuer la uille d'Athenes, les Dieux luy auoient fait la
grace de le pouuoir faire: & moy, dit il, qui desiroie en cela l'ensuyure & sau-
uer ceste cy, la fortune contre mon desir m'a reduict à la reputation de Mum-
mius, qui feit brusler Corinthe. Toutefois encore s'efforcea il en ce qu'il peut
alors de remettre sus ceste pauure uille: car quant au feu, il suruint par aduen-
ture diuine une pluye presque à l'instant qu'elle fut prise qui l'esteignit, & luy
mesme auant qu'en partir feit rebastir bõne partie des edifices que le feu auoit
consumez, & y receut humainement tous les habitans qui s'en estoient fouiz H
oultre lesquelz il y logea encore d'autres Grecs, qui y uoulurent de quelque
part que ce fust aller habiter, & si leur accreut leur destroit & territoire de sept
lieuës & demie de païs qu'il leur donna. La uille estoit colonie des Atheniens
qui l'auoiẽt fondee & bastie du tẽps que leur empire estoit en sa fleur, & qu'ilz
dominoient en la mer, au moien dequoy plusieurs fuyans la tyrannie d'Ari-
ston, s'y en alloient habituer, & y auoient tout droit de bourgeoisie, comme
les naturelz habitans: ainsi leur aduenoit ce bon heur, qu'en delaissant leurs
propres biens ilz alloient posseder & iouir ceulx d'autruy: mais quant à ceulx
de la uille qui peurent eschapper d'une telle desolation, Lucullus les reuestit
tresbien, & si leur donna* deux cents drachmes d'argent à chascun, & les ren- I
uoya tous en leur païs. Le grammarien Tyrannion fut pris alors, que Murena
requit & demãda à Lucullus, & luy aiant Lucullus ottroyé, il l'affranchit: en
quoy il usa inciuilement & illiberalemẽt du don que Lucullus luy auoit fait:
car en luy dõnant ce prisonnier qui estoit grandement estimé & renõmé pour
son sçauoir, il n'entendoit pas que pour cela il fust deuenu serf, de sorte qu'il
fust besoing que Murena l'affranchist: car faire semblant de luy rendre sa li-
berté en l'affranchissant, n'estoit autre chose que luy oster celle qu'il auoit dès
sa naissance. mais en beaucoup d'autres choses, & non en ceste là seule, mon-
stra bien Murena qu'il n'auoit pas toutes les parties qu'un homme de bien &
bon capitaine doibt auoir. Au partir de là Lucullus s'en alla uisiter les uilles K
de l'Asie, à fin que cependãt qu'il n'estoit point occupé aux affaires de la guer-
re elles eussent quelque soulagement des loix & de la iustice: car à faulte que
de long temps elle n'y auoit point esté administree ny exercee la pauure pro-
uince estoit affligee & oppressee de tãt de maulx & de miseres qu'il n'est hom-
me qui le peust presque croire ny langue qui le sceust exprimer, & ce par la
cruelle auarice des fermiers gabelleurs & usuriers Romains qui la mangeoiẽt
& la tenoient en telle captiuité que particulierement & en priué les pauures

* Vingt escus.

peres

A peres estoient contrainćts de uendre leurs beaux petits enfans, & leurs ieunes filles à marier pour payer la taille & l'usure de l'argent qu'ilz auoiét emprunté pour la payer, & publiquement en commun les tableaux dediez aux temples, les statues de leurs Dieux & autres ioyaux de leurs eglises, encore à la fin estoiét ilz eulx mesmes adiugez cōme esclaues à leurs creanciers pour user le demourant de leurs iours en miserable seruitude: & pis encore estoit ce qu'on leur faisoit endurer auant qu'ilz fussent ainsi adiugez: car ilz les emprisonnoient, ilz leur donnoient la gehenne, ilz les destiroient sur le cheualet, ilz les mettoient aux ceps, & les faisoient tenir à descouuert tout de bout en la plus grande chaleur d'esté au soleil, & en hyuer dedans la fange ou dessus la glace,
B tellement que la seruitude leur sembloit un releuement de miseres & repos de leurs tourmens. Lucullus trouua les uilles de l'Asie pleines de telles oppressions, mais en peu de temps il en deliura ceulx qui à tort en estoient affligez. Car tout premierement il ordonna que de lors en auant on compteroit pour l'usure, qui se payoit tous les mois, la centieme partie de la debte principale seulement, & non plus, qui est à raison de douze pour cent par chascun an. Secondement il retrencha & osta toutes usures qui passoient le sort principal. Tiercement, qui fut le plus grand poinćt, il establit que le creancier & usurier iouyroit de la quattrieme partie des fruićts & du reuenu de son debteur: & qui auoit cōioinćt l'usure auec le sort principal, c'est à dire, qui auoit pris usure de
C l'usure, estoit priué de l'un & de l'autre: tellemét q̃ par le moiē de ses ordōnances toutes les debtes furent payees en moins de quattre ans & les terres & possessions rendues toutes nettes & deschargees de toutes debtes à leurs proprietaires. Ceste surcharge d'usures estoit procedee des uingt mille taléts, qui sont douze millions d'or, en quoy Sylla auoit condemné le païs de l'Asie, laquelle somme ilz auoient bien payee desia deux fois aux fermiers & gabelleurs Romains, qui l'auoient faićt monter en amassant & accumulāt tousiours usures sur usures, iusques à la somme de six uingts mille talents, qui sont soixante & douze millions d'or. Parquoy ces gabelleurs & fermiers s'en allerent crier à Rome contre Lucullus, disans qu'il leur faisoit le plus grād tort du monde: &
D à force d'argent susciterent quelques uns des harengueurs ordinaires à l'encontre de luy, ce qui leur estoit aisé à faire, pour autant mesmement qu'ilz tenoient en leurs papyers plusieurs de ceulx qui s'entremettoient des affaires à Rome: mais Lucullus n'estoit pas seulement tenu cher & aimé des païs, ausquelz il faisoit du bien, ains estoit aussi desiré & souhaitté des autres prouinces, lesquelles reputoient bien heureuses celles qui pouuoient auoir un tel gouuerneur. Au demourant, Appius Clodius, celuy que Lucullus auoit enuoyé deuers Tigranes, estant frere de la femme que Lucullus auoit lors espousee, se feit premierement conduire par quelques guides qui estoient hommes du Roy mesme, lesquelz de propensee malice le conduisoiét par le hault païs,
E luy faisans faire un grād circuit & prēdre une torse de plusieurs iournees, qui n'estoit point necessaire, iusques à ce que l'un de ses serfs affranchis, qui estoit natif de la Syrie, luy enseigna le droit chemin: parquoy il donna congé à ces conducteurs Barbares, & laissant leur fallacieux destour du droit chemin, en peu de iours passa la riuiere d'Euphrates & arriua en la cité d'Antioche surnommee Epidaphne, là ou il luy fut mandé qu'il attendist le retour de Tigranes, qui estoit au païs de la Phœnicie, ou il subiuguoit quelques uilles, qui luy restoient encore à conquerir, & ce pendant il gaigna secrettement plusieurs

princes & seigneurs qui n'obeissoient que par force & mal gré eulx à ce Roy F
d'Armenie, entre lesquelz estoit Zarbienus Roy de la prouince Gordiaine, & promeit aussi à plusieurs citez de nagueres subiuguees & reduittes en seruitude qui enuoyoient deuers luy, le secours de Lucullus, leur mandant que pour le present elles ne remuassent rien: car la domination de ces Armeniẽs n'estoit pas supportable, mais intolerable aux Grecs, mesmement l'orgueil & l'arrogance du Roy, lequel pour ses grandes prosperitez estoit deuenu si superbe & si presumptueux, que tout ce que les hommes tienent communemẽt le plus cher, & qu'ilz aiment le plus, non seulement il l'estimoit estre sien, mais luy sembloit qu'il n'eust esté faict en ce mõde que pour luy, estant monté en ceste excessiue presumption par les grandes faueurs que fortune luy auoit faittes. G
Car à son commencement c'estoit peu de chose, & neantmoins auec ce peu qu'il auoit, dont on ne faisoit compte, il subiugua plusieurs grãdes nations, & rabaissa la puissance des Parthes, autãt que hõme qui eust iamais esté parauãt luy. Il emplit le païs de la Mesopotamie d'habitans Grecs, qu'il tira par force de la Cilicie & de la Cappadocie, les contraignãt d'aller habiter là. Il feit aussi changer de maniere de uiure aux Arabes que lon surnõme Scenites, cõme qui diroit Tenteniers, pource que c'est un peuple uagabõd, qui n'a point d'autres maisons que des tentes qu'il porte tousiours quand & soy, les transportant de leur païs naturel, & les faisant demourer fermes aupres de soy pour se seruir d'eulx à enuoyer ça & là en marchandise. Il y auoit tousiours plusieurs roys en H
sa court qui le seruoient: mais entre les autres, il y en auoit quatre qui estoient continuellement au pres de sa personne comme gardes ou laquais, pource que quand il alloit par les champs à cheual, ilz couroient à pied à costé de luy en chemises, & quand il estoit assis en son siege à donner audience, ilz estoiẽt tout debout autour de sa chaire les mains entrelassees l'une dedans l'autre, laquelle contenance sembloit estre la plus certaine confession, & le plus grand adueu de seruitude qu'ilz eussent sceu luy faire, comme s'ilz eussent par cela declaré, qu'ilz luy quittoient toute leur liberté, & qu'ilz offroient leurs corps à leur seigneur, plus prests de souffrir que de faire chose quelconque. Toutefois Appius Clodius ne s'estonnant ny ne s'effroyant point pour toute ceste I
pompe tragique, quand il luy fut donné audience, luy dit franchement à son uisage, qu'il estoit uenu pour emmener quãd & luy Mithridates, lequel estoit deu au triumphe de Lucullus, & pource qu'il le sommoit de le luy rendre entre ses mains, autrement qu'il luy denonceoit la guerre. Ceulx qui furent presens à ceste sommation, cogneurent bien aiseemẽt que Tigranes, encore qu'il se perforceast de monstrer une chere ouuerte, auec un ris feinct & contrefait, en oyant ces paroles fut bien emeu en son cueur d'ouir ce ieune homme ainsi brauement & franchement parler: car en uingt & cinq ans qu'il auoit desia regné, ou pour mieux dire, qu'il auoit oultrageusement tyrannisé, il n'auoit iamais ouy parole franche & libre que celle là, ce neantmoins il feit response K
à Appius qu'il n'abandonneroit point Mithridates, & que si les Romains luy faisoient la guerre il se defendroit: & aiãt despit de ce que Lucullus par les lettres qu'il luy escriuoit, l'appelloit Roy seulement, & non pas Roy des Roys, par les lettres qu'il luy rescriuit ne le daigna aussi appeller Capitaine. Au cõgé prendre, il luy enuoya de beaux & riches presens, qu'il refuza: & le Roy luy en renuoya d'autres encore d'auantage, desquelz Appius ne prit qu'une couppe seulement, de peur qu'il ne semblast à ce Roy, qu'il les refuzast ainsi obstineement

A ment pour aucune malueillance particuliere qu'il eust encontre luy, & luy renuoya le demourant, puis s'en retourna à grãdes iournees deuers son capitaine. Or n'auoit Tigranes auparauãt iamais uoulu seulement ueoir Mithridates son allié si proche, qui par fortune de guerre auoit perdu un si grand & si puissant royaume, ains le faisoit tenir superbement, & sans hõneur, comme si c'eust esté un prisonnier en lieux marescageux & mal sains: mais alors il l'enuoya querir honorablement, & le receut auec grandes caresses. Quand ilz furent ensemble au palais royal, ilz se retirerẽt à part pour parler en secret l'un à l'autre, là ou ilz se iustifierent & excuserẽt des souspeçons qu'ilz auoient cõceues l'un de l'autre, au grand preiudice de leurs seruiteurs & amis, sur qui ilz B en reietterẽt les occasions, entre lesquelz estoit Metrodorus le Scepsien, homme de grand sçauoir, & qui disoit plaisamment ce qu'il uouloit, & à qui Mithridates auoit porté si grande amitié, que lon l'appelloit le pere du Roy. Mithridates au commencement de ses affaires l'auoit enuoyé deuers Tigranes, luy requerir secours à l'encontre des Romains, & Tigranes luy demanda: Mais toy mesme Metrodorus, que m'en conseillerois tu? Metrodorus, soit ou qu'il regardast au profit de Tigranes, ou qu'il ne uoulust point que Mithridates eschappast, luy respondit, Ie te conseilleroie Sire, cõme Ambassadeur, que tu le feisses, mais cõme Cõseiller, que tu ne le feisses point. Tigranes en feit lors le recit à Mithridates, pensant que pour cela il ne luy deust point faire de desC plaisir en sa personne, mais au contraire il fut incontinẽt mis à mort: dequoy Tigranes fut bien marry, & se repentit fort d'en auoir dit ce qu'il en auoit dit, combien qu'il ne fust pas entierement la cause totale de son malheur, & qu'il n'eust fait seulement que poulser la malueillance que Mithridates des auparauant auoit conceuë encontre luy. Car il y auoit desia long temps qu'il luy en uouloit, ce que lon cogneut quand on surprit ses papyers, & escritures secrettes, entre lesquelles on en trouua une, par laquelle il ordõnoit, que Metrodorus fust tué: mais en recõpense Tigranes en inhuma le corps magnifiquemẽt, sans espargner sumptuosité quelconque enuers le corps mort de celuy que uiuant elle auoit trahy. Il mourut aussi en la court de Tigranes un orateur nõD mé Amphicrates, si celuy là merite qu'on face mention de luy pour la uille d'Athenes: dont il estoit natif: car on dit qu'estant banny de son païs, il s'en fouit en la uille de Seleucie, celle qui est assise sur la riuiere du Tigris: & comme les habitans de la uille le priassent d'enseigner l'art d'Eloquence en leur païs, il ne daigna, ains leur respondit presumptueusement, que le plat estoit trop petit pour tenir un daulphin, comme s'il eust uoulu dire, que c'estoit trop peu de chose que de leur uille, pour l'arrester. De là il se retira deuers Cleopatra fille de Mithridates & femme de Tigranes, là ou il fut biẽ tost souspeçonné & deferé, tellement qu'il luy fut defendu de plus hanter ny conuerser auec les Grecs, dont il eut si grand regret, que luy mesme se feit mourir à faulte de E manger. Et fut celuy là honorablement aussi inhumé par la Royne Cleopatra au pres d'un lieu qui s'appelle Sapha, comme lon dit en ce païs là. Quant à Lucullus, apres qu'il eut remis toute l'Asie en bonne paix, & bonne tranquillité, & qu'il y eut estably de bonnes ordõnances sur le faict de la iustice, il ne meit pas aussi en nonchaloir les choses de passetemps & de plaisir, ains ce pendãt qu'il fut de loisir en la cité d'Ephese, feit faire force ieux, festes, & combats de lucteurs & d'escrimeurs à oultrance pour la resiouissance de sa uictoire, en donnant l'esbattement aux uilles de la prouince, lesquelles en recompense in-

ſtituerent auſſi une feſte ſolennelle en ſon hõneur qu'ilz appellerẽt Lucullia, F
& la celebrerent à grande ioye, monſtrans une uraye & non feincte amitié & bienueuillãce enuers luy, qui luy eſtoit plus aggreable, & luy dõnoit plus de contentement que tout l'honneur qu'ilz luy euſſent ſceu faire. Mais depuis qu'Appius fut de retour, & qu'il eut arreſté & conclud, qu'il falloit aller faire la guerre à Tigranes, il ſ'en retourna au royaume de Pont, ou il prit ſon armee qu'il y auoit laiſſee en garniſon, & la mena deuãt la uille de Sinope pour l'aſſieger, ou pluſtoſt pour y aſſieger quelques Ciliciens qui ſ'eſtoient iettez dedans en faueur de Mithridates. Mais quand ilz ueirent uenir Lucullus contre eulx, ilz occirent une bonne partie des naturelz citoiens, & mettant le feu dedans la uille, ſ'enfouyrent une nuict: dequoy Lucullus eſtãt aduerty, entra dedans, & y meit à l'eſpee huit mille de ces Ciliciens qui eſtoient encore demourez, & feit rendre aux naturelz habitans tout ce qui eſtoit à eulx: mais la cauſe principale, qui luy feit prendre ſoing de preſeruer ceſte uille, fut une telle uiſion: Il luy fut aduis la nuict, en dormant dedans ſon lict, que quelqu'un ſ'approcha de luy, & luy dit, Marche un peu plus oultre Lucullus, car Autolycus uient, qui deſire parler à toy. Ce ſonge l'eſueilla, mais à ſon reſueil il ne ſceut cõiecturer que uouloit dire ceſte uiſion. Ce fut le iour meſme qu'il prit la uille de Sinope, là ou en pourſuiuant les Ciliciens qui ſe ſauuoient de uiſteſſe, il trouua une ſtatue giſante par terre ſur le bord de la mer, que ces Ciliciens auoient uoulu emporter: mais ilz furent pris & chaſſez de ſi pres, qu'ilz n'eurẽt pas loiſir de la charger ſur leurs uaiſſeaux. Ceſte ſtatue, à ce q̃ lõ dit, eſtoit l'un des plus beaux, & des plus nobles chefs d'œuures du ſtatuaire Sthenis: & y a quelqu'un qui dit, que c'eſtoit l'image d'Autolycus, celuy qui fonda Sinope: car Autolycus fut un des princes qui partirent de Theſſalie, auec Hercules, pour aller contre les Amazones, & fut filz de Demachus. Et ſe dit, qu'au retour de ce uoyage, la nauire ſur laquelle il ſ'eſtoit embarqué auec Demoleon & Phlogius, donna contre un eſcueuil, qui eſt en la coſte de la Cherroneſe, ou elle ſe perdit: mais que luy ſ'eſtant ſauué auec ſes armes & ſes gẽs auſſi, feit tant qu'il arriua en la uille de Sinope, qu'il oſta à quelques Syriens, que lõ dit eſtre deſcenduz & nommez d'un Syrus filz d'Apollo, & de la nymphe Sinope fille d'Aſopus. Parquoy Lucullus entendant ce propos, ſe ſouuint d'un aduertiſſement de Sylla, lequel en ſes commentaires eſcrit, qu'il n'eſt rien que lon doiue tenir plus aſſeuré, ny que lon doiue plus fermement croire, que ce qui nous eſt ſignifié par ſonge. Ce pendant il fut aduerty que Tigranes & Mithridates eſtoient tous preſts à deſcẽdre en la Lycaonie & en la Cilicie, à fin qu'ilz peuſſent les premiers ſ'emparer de la prouince de l'Aſie: ſi ſ'eſmerueilla grandement du conſeil de Tigranes, puis qu'il auoit eu intention de courir ſus aux Romains, comment il ne ſ'eſtoit aidé de Mithridates au faict de ceſte guerre, lors que ſes forces eſtoient en leur entier, & qu'il ne ioignoit alors ſa puiſſance auec celle de luy, pluſtoſt que de le laiſſer ruiner & deſtruire, & puis auec une froide eſperance aller maintenant commẽcer une nouuelle guerre, en ſe precipitant auec ceulx qui ne pouuoiẽt eulx meſmes ſe releuer. Sur ces entrefaittes, Machares filz de Mithridates qui tenoit le royaume du Boſphore, luy enuoya une courõne d'or du poix de mille eſcus, le priant qu'il uouluſt le nommer & luy donner le tiltre d'amy & allié des Romains: à l'occaſion dequoy Mithridates eſtima q̃ cela eſtoit la fin finale de ſa premiere guerre, & laiſſant Sornatius auec ſix mille combattans, à la garde du royaume de Pont, ſe partit

(Marginal letters: G beside "dans la uille, ſ'enfouyrent une nuict"; H beside "uoient uoulu emporter"; I beside "deſcenduz & nommez"; K beside "auec celle de luy")

A auec douze mille hommes de pied, & peu moins de trois mille cheuaux pour aller à la seconde : ce que tout le monde estimoit estre grande temerité à luy, & le iugeoient en cela fort mal conseillé, de s'aller auec si petite trouppe, ietter entre nations belliqueuses, & s'exposer à tant de milliers de gens de cheual en un païs long & large infiniement, enuironné tout à l'entour de tres profondes riuieres & de montagnes couuertes de neges en tout temps, tellement que ses soudards, qui au demourant n'estoient gueres bien disciplinez n'y obeissans à leur capitaine, le suyuoient enuis, & estriuoient à l'encontre de ses commandemens. D'autre costé les harengueurs à Rome crioient ordinairement contre luy, & protestoient deuant le peuple, qu'il alloit semant
B une guerre d'une autre, dont la chose publique n'auoit que faire, & qu'il ne cherchoit autre chose que susciter tousiours occasions de nouuelles guerres, à fin que tousiours il eust des armees à son commandement, & qu'il ne posast iamais les armes, pour auoir tousiours moien de faire bien ses besongnes particulieres aux despens & au dãger public. Ceulx là auec le temps executerent leur desseing, qui estoit de faire rappeller Lucullus, & luy subroger Pompeius. Mais Lucullus, nonobstant cela, ne laissa point d'acheminer & haster son armee le plus tost qu'il luy fut possible, tellement qu'en peu de iours il arriua à la riuiere d'Euphrates, laquelle il trouua enflee, troublee, & impetueuse, pource que c'estoit en hyuer, dont il fut sur l'heure bien fasché, pour autãt
C qu'il pensoit bien que cela le deust arrester tout court un long temps, & luy donner beaucoup de peine & de destourbier à trouuer des batteaux & à faire faire des radeaux pour bastir un pont à passer. Mais sur le soir l'eau commencea un petit à s'escouler, & puis se baissa si fort la nuict, que le lendemain la riuiere se trouua toute reduitte à son canal ordinaire : qui plus est, les gens du païs uoians de petites islettes qui apparoissoient desia au milieu du cours de l'eau & la riuiere dormante, comme un marets à l'entour d'elles, adoroiẽt Lucullus comme un Dieu, pource que c'estoit chose qu'ilz n'auoient gueres iamais au parauant ueu aduenir, & à son arriuee ce fleuue s'estoit soudainement soubmis à luy, & s'estoit rendu doulx & traittable pour luy donner seur & facile passage : parquoy pour ne perdre l'occasion, il passa incontinent son ar-
D mee, & si tost qu'il fut passé, il trouua sur l'autre riue une rencontre d'heureux presage, qui fut telle. Sur l'autre riue de la riuiere passoiẽt quelque nombre de uaches sacrees à la Deesse Diane surnommee Persiene, que les Barbares habitans delà le fleuue d'Euphrates reuerẽt & honorẽt sur tous les autres Dieux, & ne se seruent desdittes uaches à autre usage qu'à les sacrifier & immoler à ceste Deesse, ains uont passant par toute la contree là ou elles ueulẽt, sans estre liees ny empestrees aucunement, aians seulement la marque de la Deesse, qui est une lampe imprimee sur leur corps, & n'est pas aisé d'en prendre quand on en a besoing, ains y a beaucoup à faire. L'une de ses uaches sacrees, apres que
E l'armee fut toute passee, se uint d'elle mesme rendre dessus une roche que lon estime aussi sacree à la mesme Deesse, en baissant la teste & tendant le col, comme font celles qui sont court attachees, ne plus ne moins que si elle fust uenue expressemẽt se presenter à Lucullus pour estre immolee, comme elle fut : mais oultre celle là, il immola aussi un taureau à l'Euphrates, pour luy rendre graces de ce qu'il luy auoit donné si facile passage. Si ne feit Lucullus pour ce premier iour là, que camper seulement delà la riuiere : mais le lendemain & les autres iours ensuyuans, il entra auant en païs par la cõtree de la Sophene, sans

faire mal ne desplaisir aux personnes qui se uenoient rendre à luy, ou qui receuoient uouluntiers son armee: car mesme comme ses gens uoulussent qu'on allast prendre de force un chasteau, dedans lequel on disoit qu'il y auoit force or & argent, il leur monstra de loing la montagne de Taurus, en leur disant: C'est celuy là qu'il uous fault plus tost aller prendre: car quant à ce qui est dedans ce chasteau, il est en reserue pour ceulx qui uaincront: & tirant oultre à grandes iournees, il passa la riuiere de Tigris, puis entra à main armee dedans le royaume d'Armenie. Quant à Tigranes, le premier qui luy oza porter la nouuelle des là de Lucullus, ne s'en esiouit gueres: car il luy feit trencher la teste, au moien dequoy personne ne luy en oza plus parler, tellement qu'il auoit desia le feu, que ses ennemis allumoient tout à l'entour de luy, qu'il n'en sçauoit encore rien, ains estoit auec ses mignons à ouir des propos de flatterie, que Lucullus seroit bien grand Capitaine, s'il auoit la hardiesse de l'attendre seulement en la uille d'Ephese, & s'il ne s'enfuyoit incontinent de toute l'Asie, si tost qu'il le sentiroit approcher auec une si triumphante armee de tāt de milliers d'hommes. Ainsi peult on ueoir, que cōme tous corps & tous cerueaux ne sont pas assez fermes, ny assez forts pour porter beaucoup de uin: aussi ne sont pas tous entendemens assez resolus ne constans, pour ne sortir point hors de soy, ny des bornes de raison, en grādes prosperitez. Toutefois à la fin Mithrobarzanes, l'un de ses mignōs, fut celuy qui luy oza dire la uerité, lequel ne se trouua gueres mieulx de sa franchise de parler qu'auoit fait l'autre, pource que Lucullus l'enuoya incontinent auec trois mille cheuaux & bō nombre de gens de pied, luy commandant qu'il luy amenast le capitaine uif, & qu'au demourant il passast par dessus le uentre de tous ses gens. Or quant à Lucullus il estoit desia campé auec une partie de son armee, & l'autre uenoit apres, lors que ses coureurs luy uindrent dire la uenue de ce capitaine Barbare: si eut peur de prime face, que si l'ennemy les uenoit assaillir ainsi escartez les uns des autres, & nō en poinct de combattre, il ne les meist en roupte & en desarroy. Au moien dequoy il demoura dedans son camp à le faire fortifier & remparer, & enuoya Sextilius l'un de ses lieutenans auec mille six cents cheuaux, & un peu plus de gens de pied, tant nuds qu'armez, luy enioignant qu'il s'allast planter au plus pres de l'ennemy sans combattre, pour l'amuser & arrester seulement, iusques à ce qu'il eust nouuelles que toute l'armee seroit ensemble dedans le camp. Si tascha bien Sextilius à le faire ainsi qu'il luy estoit commandé, mais il fut contrainct contre sa resolution de uenir au combat, tant Mithrobarzanes l'alla temerairement & audacieusement assaillir: si y eut rencontre, en laquelle Mithrobarzanes mourut luymesme en cōbattant uaillamment, & tous ses gens mis en fuitte, en laquelle ilz furent presque tous occis, peu exceptez, qui se sauuerent de uistesse. Depuis ceste desfaitte, Tigranes abandonna sa grande cité royale de Tigranocerta, qu'il auoit luy mesme bastie, & se retira deuers le mont de Taurus, là ou il assembla gens de tous costez: mais Lucullus ne luy uoulant pas donner loysir de se preparer, enuoya d'un costé Murena pour coupper chemin & rōpre ceulx qui s'assembloient autour de luy, & d'un autre costé enuoya Sextilius pour empescher une grosse trouppe d'Arabes q luy uenoit, lesquelz Sextilius chargea ainsi cōme ilz se uouloiēt loger, & les desfeit presque tous: & Murena suyuant Tigranes à la trace, espia l'occasion qu'il passoit une uallee longue & estroitte, au fond de laquelle y auoit mauuais chemin, aiant une armee qui estoit de longue estendue: si luy

A donna ſur la queuë uſant de l'opportunité, & Tigranes ſe meit incontinét en fuitte, faiſant ietter tout le bagage emmy le chemin au deuant de l'ennemy pour le retarder, & y eut grand nombre d'Armeniens occis en ceſte roupte, & plus encore de pris. Ces choſes ainſi faittes Lucullus ſ'achemina deuers la cité de Tigranocerta qu'il aſſiegea tout à l'entour. Il y auoit dedãs grand nombre de Grecs, leſquelz y auoiét eſté trãſportez par force de la Cilicie, & beaucoup de Barbares auſſi à qui on en auoit autant fait, Adiabeniens, Aſſyriens, Gordięniés, & Cappadociens, deſquelz Tigranes auoit ruiné les uilles, & les auoit contraincts de ſ'en uenir habiter là: au moien dequoy ceſte uille eſtoit pleine d'or & d'argent, de medalles, ſtatues, tableaux, & peintures, à cauſe que tout le B monde, autant les hommes priuez que les princes & ſeigneurs, ſ'eſtudioient pour complaire à ce Roy, d'enrichir & embellir ceſte cité, de toute ſorte de paremens & ornemens de uille. A l'occaſion dequoy, Lucullus preſſa le plus qu'il peut le ſiege, ſe perſuadant que iamais Tigranes ne ſupporteroit qu'elle fuſt priſe, ains qu'encore qu'il euſt autrement deliberé; neantmoins par un courroux il luy uiendroit preſenter la battaille pour le faire leuer le ſiege: ce qu'il prenoit treſbien, n'euſt eſté que Mithridates par lettres & par meſſagers expres, luy deſconſeilloit fort de hazarder la battaille, & luy ſuadoit plus toſt de coupper uiures de tous coſtez aux Romains auec ſa gendarmerie, autant luy en dit & cõſeilla Taxiles capitaine q̃ Mithridates luy auoit enuoyé, & qui C eſtoit auec luy en ſon cãp, le priãt à grãde inſtãce de ne uouloir point eſprouuer les armes des Romains, qui eſtoient choſe inuincible. Tigranes eſcoutoit patiémment leurs raiſons du commencement, mais quand les Armeniens auec toutes les forces du païs furent arriuez, & les Gordięniens, & que les Roys des Medois & des Adiabeniés furét auſſi uenus auec toute leur entiere puiſſance, & que d'autre coſté, luy fut auſſi arriué un grãd nombre des Arabes, qui habitent le long de la mer de Babylone, & grand nombre auſſi d'Albaniens, uenãs de la mer Caſpiene, & d'Iberiés qui ſont leurs proches uoiſins, oultre une autre groſſe trouppe des peuples francs & uiuans ſans Roy, qui habitent au long de la riuiere d'Araxes, les uns uenus liberalement pour luy faire plaiſir, les au-D tres pour les penſions & pour la ſoude qu'il leur donnoit, alors ne ſe teint il plus à ſa table, ny en ſes conſeilz, autres propos que de certaine eſperãce de la uictoire, de braueries, & de menaſſes barbareſques, tellement que Taxiles fut en danger de ſa perſonne, pource qu'il contrediſoit obliquement à la concluſion qui auoit eſté priſe au conſeil de donner la battaille, & eut on opiniõ que Mithridates portoit enuie à la gloire du Roy, & que pour ceſte occaſion, il luy alloit ainſi diſſuadant la battaille, à raiſon dequoy Tigranes ne le uoulut pas ſeulement attendre, de peur qu'il n'euſt part à l'honneur de ſa uictoire, ains ſe meit aux champs auec tout ce grãd exercite, diſant entre ſes priuez amis, ainſi que lon compte, qu'il n'eſtoit marry que d'une choſe ſeule, c'eſtoit qu'il luy E falloit combattre contre Lucullus ſeul, & non contre tous les capitaines Romains enſemble. Et ſi n'eſtoit pas ceſte braueerie ſi folle, ne ſi hors de bõs ſens, qu'il n'y euſt quelque apparence, quand il regardoit autour de luy tant de nations diuerſes, tant de roys qui le ſuyuoient, tant de battailles de gens de pied armez, & tant de milliers de gens de cheual: car il auoit en ſon armee uingt mille hommes de traict, & de tireurs de fonde ſeulement: cinquante & cinq mille hommes de cheual, dont il y en auoit dixſept mille armez de toutes pieces, ainſi que Lucullus meſme l'eſcriuit au Senat: & de gens de pied armez, di-

ſtribuez par enſeignes & ſquadrons, cent cinquante mille: de pionniers, charpentiers, maſſons & autres telles gẽs de bras pour applanir les chemins, baſtir ponts à paſſer les eaux, curer les riuieres, coupper des bois & faire autres telles œuures, iuſques au nombre de trente cinq mille, qui ſuyuoient à la queuë de l'armee ordonnez en gens de guerre, faiſans paroir le camp de plus grande monſtre, & luy donnans plus de force auſſi. Quand il fut au deſſus du mont de Taurus, & que lon peut de la uille ueoir à clair toute ſon armee, & que luy auſſi peut choiſir de l'œil celle de Lucullus, qui tenoit ſa uille de Tigranocerta aſſiegee, les Barbares qui eſtoient dedans recueillirent ceſte ueuë auec grands criz de ioye, & grands battemens de mains, menaſſans de deſſus leurs murailles les Romains, en leur monſtrant l'armee des Armeniens. G Lucullus ce pendãt teint conſeil ſur ce qu'il auoit à faire, auquel cõſeil les uns furent d'aduis qu'il leuaſt ſon ſiege, & qu'il allaſt auec ſon armee toute entiere ſans la departir cõtre Tigranes, les autres ne trouuoient pas bõ qu'il laiſſaſt à ſon dos un ſi grand nombre d'ennemis, ne qu'il leuaſt ſon ſiege: adonc leur reſpondit Lucullus, qu'ilz ne diſoient bien ny les uns ny les autres, mais que tous deux enſemble le conſeilloient treſbien. Au moien dequoy il diuiſa ſon armee, & laiſſa au ſiege deuant la uille Murena auec ſix mille combattans, & luy auec uingt & quatre cohortes, eſquelles il n'y auoit pas plus de dix mille hommes de pied armez, & toute ſa cheualerie, auec enuirõ mille hommes de traicts & tireurs de fõdes, ſ'en alla au deuãt de Tigranes, & logea en une grãde & ſpatieuſe plaine au long de la riuiere. H Si ſembla le camp des Romains bien peu de choſe à Tigranes, de maniere que pour quelque temps il ſeruit de riſee & de paſſetemps aux flatteurs de ſa court: car les uns ſ'en mocquoient, les autres tiroiẽt au ſort, & iouoient leur part des deſpouilles, comme ſ'ilz euſſent deſia gaigné la battaille, & chaſcun des Roys & des capitaines ſ'alloit preſenter au Roy, le requerant bien inſtamment de luy faire ceſte grace, qu'autre ne ſ'en empeſchaſt que luy, & que le Roy ſe teint à l'eſcart aſſis en quelque part pour ueoir l'eſbattemẽt. Et lors Tigranes uoulãt monſtrer qu'il ſçauoit plaiſammẽt rencontrer, & dire le mot, auſſi bien que les autres, dit une parole fort uulgaire, S'ilz uienent comme ambaſſadeurs, ilz ſont beaucoup: mais ſ'ilz I uienent comme ennemis pour faire la guerre, ilz ſont bien peu. Voila comment ilz ſe mocquoient & ſe gaudiſſoient pour lors. Le lendemain au poinct du iour Lucullus tira ſes gens tous armez aux champs en battaille. Or eſtoit le camp des Barbares de l'autre coſté de la riuiere uers le Soleil leuant, & d'aduenture le cours de la riuiere ſe deſtournoit tout court deuers le Soleil couchant, là ou il y auoit meilleur quay pour la paſſer: au moien dequoy Lucullus faiſant marcher ſon armee en battaille à ual le cours de la riuiere pour trouuer le quay, & la haſtant d'aller, ſembla à Tigranes ſe retirer, tellement qu'il feit appeller Taxiles & luy dit en riãt, Vois tu ces beaux legionaires Romains, q̃ tu preſchois tant eſtre gens inuincibles, les uois tu maintenant fouir? K Taxiles adonc luy reſpõdit, Ie uouldroie, Syre, que ta bonne fortune feiſt auiourdhuy quelque miracle: car à la uerité ce ſeroit choſe bien eſtrange, que les Romains fouiſſent, mais ilz n'ont pas accouſtumé de prendre leurs beaux accouſtremens ſur leur harnois quand ilz ueulent ſeulement cheminer par les champs, ny ne portent pas leurs pauois & eſcus deſcouuers, ny leurs armets nuds en la teſte comme ilz les ont maintenant, leur aiant oſté leurs eſtuis & couuertures de cuyr: mais ſans point de doubte, ce bel equippage auquel

A nous les uoions ainsi reluire, est certain signe qu'ilz ueulent cõbattre, & qu'ilz marchent pour trouuer leurs ennemis. Taxiles n'auoit pas encore acheué son propos, que Lucullus, à la ueuë de ses ennemis, feit tourner tout court le portenseigne qui portoit la premiere aigle, & que les bãdes prirẽt leur place pour passer la riuiere en ordonnance de battaille. Adonc Tigranes se reuenant à toute peine, comme d'une yuresse, s'escria tout hault par deux ou trois fois, Ilz uienent à nous, ilz uienent à nous. Si y eut grand trouble & grand tumulte quand se uint à renger tant de monde en battaille. Le roy Tigranes en prit à conduire le milieu, & en bailla la poincte gauche à mener au roy des Adiabeniens, & la droitte au Roy des Medois, en laquelle estoit la pluspart des hõ-
B mes d'armes armez de toutes pieces, qui faisoient le premier front de toute la battaille. Mais ainsi cõme Lucullus estoit prest à passer la riuiere, il y eut quelques uns de ses capitaines qui le uindrent aduertir qu'il se deuoit garder de combattre ce iour là, pource que c'estoit l'un de ceulx que les Romains estiment malencontreux, & les appellẽt Atri, c'est à dire noirs, pource que c'estoit celuy auquel un Scipion auoit esté desfait en battaille rengee, auec toute son armee, par les Cimbres: & Lucullus leur respondit ceste parole, qui depuis a tant esté celebree, Ie le rẽdray auiourdhuy heureux pour les Romains. c'estoit le sixieme iour du mois d'Octobre. En disant ces mots, & les admonestãt d'auoir bõ courage, il passa la riuiere, & marcha le premier droit uers l'ennemy,
C armé d'un corselet de fer fait à escailles reluisant au Soleil, & par dessus une cotte d'armes frangee tout à l'entour, tenant desia l'espee traitte en la main, pour donner à entendre à ses gens qu'il falloit soudainement aller ioindre de pres les ennemis, pour combattre à coups de main contre eulx, qui n'auoient accoustumé de combattre que de loing à coups de traict, & qu'il passeroit si uistement & si roidemẽt l'espace de chemin qu'il leur falloit pour tirer, qu'ilz n'auroiẽt pas le loisir de descocher, & uoiãt que le fort de leurs hommes d'armes, dõt on faisoit si grand cas, estoit rengé en battaille au dessoubs d'un coustau, duquel le dessus estoit plain & uny, & la montee qui duroit enuiron un quart de lieuë n'estoit pas fort roide ny couppee, il y enuoya quelque nom-
D bre de gens de cheual Thraciens & Gaulois qu'il auoit à sa soulde, & leur cõmanda qu'ilz les allassent charger par les flancs pour les troubler, & qu'ilz essayassent à trencher leurs lances auec leurs espees, pource que tout l'effort de ces hommes d'armes consiste en leur lance, & ne peuuent faire autre chose, ny pour eulx, ny contre leurs ennemis, tãt ilz sont pesamment & malaiseemẽt armez, de sorte qu'il semble qu'ilz soient emmurez dedans leur harnois, comme dedans une prison de fer: & luy quand & quand prenant deux enseignes de gens de pied se perforcea de gaigner aussi le hault de ce coustau, aiant ses soudards à son dos qui le suiuoient de grãd courage, pource qu'ilz le uoyoiẽt le premier trauaillant à pied, & grauissant contremont la pente du coustau.
E Quãd il fut au dessus, il s'arresta un peu à lieu plus eminent, & se prit à crier à haulte uoix, La uictoire est nostre compagnons, la uictoire est nostre: & en disant cela les mena droit contre ces hommes d'armes, leur commandant qu'ilz ne s'amusassent point à lancer leurs iauelots, mais qu'ilz prissent leurs espees en leurs mains, & en frappassent sur les iambes & sur les cuisses de ces hõmes d'armes, pource qu'ilz n'ont autres parties de leurs corps qui soiẽt descouuertes: toutefois il ne fut point de besoing de telle escrime, pource qu'ilz n'attendirent pas les Romains, ains auec grands hulemens tournerent bride incon-

tinent,& s'allerent ruer treslachemét eulx & leurs cheuaulx,tout ainsi lourds F
& pesans qu'ilz estoient à trauers les bandes de leurs gens de pied auant qu'ilz
eussent donné un seul coup, tellement que si grand nombre de milliers d'hõmes fut mis en roupte sans coup ferir, & sans qu'il y eut personne blecé, ne que lon ueist une seule goutte de sang espãdu: mais le grand meurtre fut quãd ilz prirent la fuitte, ou pour mieux dire, quand ilz cuiderent fouir, car ilz ne le peurent pas faire, s'entr'empeschãs eulx mesmes de fouir pour la lõgueur & profondeur de leur battaillons. Tigranes entre autres ne faillit pas à desloger des premiers auec bien petite compagnie, & uoyant son filz en pareille fortune que luy fuyant, il s'osta le bãdeau royal d'alentour de la teste & le luy bailla en plorant, luy commãdant qu'il se sauuast le mieulx qu'il pourroit par un G
autre chemin: mais le ieune prince n'oza pas prendre la hardiesse de s'en bender la teste, ains le bailla en garde à l'un de ses plus feaux seruiteurs, lequel fut pris, de maniere qu'entre les autres prisonniers, le fut aussi le Diadesme ou bandeau royal de Tigranes. On tient qu'il mourut en ceste desfaitte plus de cent mille hommes de pied, & des gens de cheual qu'il s'en sauua biẽ fort peu. Du costé des Romains il y en eut enuiron cẽt blecez, & cinq tuez. Le philosophe Antiochus, faisant mention de ceste battaille en un traitté qu'il a composé des Dieux, escrit que iamais le Soleil n'en ueit de pareille, & Strabo un autre philosophe, en quelques histoires abbregees qu'il a escriptes, dit que les
Romains auoient honte, & se mocquoient d'eulx mesmes, de ce qu'ilz auoient H
emploié les armes cõtre de si lasches esclaues: & Titus Liuius tesmoigne que iamais les Romains ne se trouuerẽt en battaille auec si petit nombre de combattans contre si grande multitude d'ennemis: car les uainqueurs n'estoient en tout que la uingtiesme partie, & encore pas, de ceulx qui furent uaincus. Dont les plus uieux & plus experimentez capitaines Romains louoient grandemẽt Lucullus, en ce qu'il auoit desfaict deux des plus grãds & des plus puissans princes du monde par deux moiens totalement contraires, l'un par tardité, & l'autre par soudaineté: car il mina & consuma Mithridates par reculer & dilayer, lors que ses forces estoient en leur entier: & au cõtraire il ruina Ti-
granes par se haster. Ainsi feit il ce que peu de capitaines ont iamais sceu faire, I
c'est qu'il usa de tardité pour executer, & de hardiesse pour asseurer son affaire. Cela fut cause que Mithridates ne se hasta pas fort pour estre au iour de la battaille, pensant que Lucullus useroit de sa ruze accoustumee, de dilayer & reculer tousiours, & pourtãt s'en uenoit il à petites iournees au cãp de Tigranes: mais rencontrant en son chemin un petit nombre d'Armeniens du commencement qui s'en fuyoient tous effroyez & espouuentez, il se doubta incõtinent de la desfaitte, puis en trouuãt d'autres en plus grãd nombre tous nuds & naurez, alors il en fut au uray du tout informé: si se meit à chercher Tigranes, lequel il trouua tout seul abandonné de ses gens en bien pauure estat, &
ne luy rendit pas la pareille en son aduersité de l'arrogance & du mespris, K
dont Tigranes luy auoit usé en la siene: ains descendit de cheual pour se douloir & plorer auec luy leur commune infelicité, & luy bailla tous ses officiers, & tout le train de maison royale qui le suyuoit, pour le seruir, en le recõfortãt & l'admonestant d'auoir bon courage pour l'aduenir, puis se meirẽt tous deux ensemble à rallier & rassembler gens de guerre de tous costez. Cependant il se leua une sedition dedans la uille de Tigranocerta entre les Grecs & les Barbares, pource que les Grecs uouloiẽt rendre la uille entre les mains de Lucullus,

A lequel sur cela luy faisant donner un assault, l'emporta, & se saisit des tresors du Roy, qui estoient dedãs, abandon nant au demourãt la uille aux soudards à piller, en laquelle oultre les autres richesses, il se trouua en argẽt monnoyé bien* huit mille talents. Encore oultre tout cela dõna il du butin qui fut lors gaigné sur les ennemis* huit cents drachmes d'argent à chasque homme de guerre. Et entendant qu'il se trouuoit en celle uille force musiciens, ioueurs de Comędies, sonneurs d'instruments, & autres telz ouuriers qui sont requis à faire festes publiques, que Tigranes auoit fait uenir de toutes parts pour dedier le theatre qu'il auoit fait bastir en sa uille, il s'en seruit à faire les ieux & festes de sa uictoire. Puis cela fait, il renuoya les Grecs en leurs païs, leur donnant argent pour faire leurs despens par les chemins, & les Barbares aussi qui auoient esté là tirez par force hors des lieux de leur naissance: ainsi aduint il, que de la desolation & destruction d'une uille desertee, plusieurs furent rebasties & repeuplees: au moien de ce qu'elles recouurerent leurs naturelz habitans, lesquelz en aimerent & reuererent depuis Lucullus comme leur bien faitteur & leur fondateur. Toutes autres choses luy succedoient aussi semblablement ainsi que meritoit sa uertu: car il aimoit & desiroit plus les louanges qui procedent de bonté, de iustice, & de clemence, qu'il ne faisoit celles qui naissent des haults & grands faicts d'armes, pource qu'il disoit que son armee auoit part à celles cy, & que la fortune s'en attribuoit une bonne partie: mais que celles là estoient propres à luy tout seul. En quoy il monstroit bien qu'il auoit une bonne ame, bien composee, & bien instruite à la uertu, aussi en receut il le fruict, dont il estoit digne: car par ces qualitez il gaigna les cueurs des Barbares, tellement que les roys des Arabes se uindrent uoluntairement mettre eulx & leurs biens entre ses mains: aussi se rendit à luy la nation des Sopheniens: & celle des Gordięniens en fut si affectionnee en son endroit qu'ilz eussent uoluntiers abandonné uilles, maisons, & païs pour le suyure auec leurs femmes & leurs enfans, pour une telle occasiõ. Zarbienus roy de ces Gordięniens, cõme nous auons dit au parauant, auoit soubs main secrettement faict alliance auec Lucullus, par le moien d'Appius Clodius, ne pouuant plus supporter la tyrãnie de Tigranes. Cela fut descouuert à Tigranes, qui l'en feit mourir, luy, sa femme, & ses enfans, premier que les Romains entrassent à main armee dedans le païs d'Armenie: toutefois Lucullus ne le meit pas en oubly, ains en passant par son royaume luy feit des funerailles royales: car aiant fait dresser un beau buscher, accoustré magnifiquemẽt de drap d'or & d'argent, & autres riches despouilles de Tigranes, il y uoulut luy mesme en personne mettre le feu, & luy feit les effusions funerales accoustumees aux enterremens auec ses amis & parents, luy faisant cest hõneur que de l'appeller son amy & allié du peuple Romain: & si ordõna une grosse somme de deniers pour luy faire dresser une magnifique sepulture, car on trouua grande quantité d'or & d'argent dedans son chasteau royal: & si y auoit une prouision de trois cents mille mines de bled: ce qui enrichit biẽ les soudards, & feit esmerueiller Lucullus de ce, que n'aiant receu pas une seule drachme d'argent de l'espargne de Rome, il auoit entretenu ceste guerre par elle mesme. Enuiron ce mesme temps aussi le Roy des Parthes luy enuoya presenter par ambassadeurs expres son amitié & son alliance: à quoy Lucullus entendit fort uoluntiers, & luy enuoya aussi des ambassadeurs de son costé: lesquelz à leur retour luy feirent rapport, que le roy des Parthes estoit en doubte de se

* Quatre millios huit cents mille escus.
* Quatre-uingts escus.

resouldre en quelle part il deuoit plus tost incliner, & que secrettement il faisoit demander à Tigranes le royaume de la Mesopotamie pour loyer de le secourir à l'encõtre des Romains. Dequoy Lucullus s'estant biẽ au uray informé resolut de laisser là Tigranes & Mithridates, comme deux aduersaires las & recreuz, & delibera de sonder & esprouuer un petit les forces & la puissance des Parthes en leur allant faire la guerre estimant que ce luy seroit une grande gloire d'auoir descõfit & desfaict tout d'une tire trois si puissans roys, ne plus ne moins qu'un uaillant champion de lucte qui auroit tout de renc abbatu trois bõs lucteurs, & d'auoir passé à trauers le païs de trois les plus grãds princes qui fussent soubs le Soleil tousiours uictorieux, sans iamais estre uaincu: si escriuit incontinent à Sornatius & aux autres siens capitaines qu'il auoit laissez à la garde du royaume de Pont, qu'ilz luy amenassent en diligẽce les forces qu'ilz auoient soubz leur charge, faisant son compte de partir de la prouince Gordięne pour aller à ce uoyage contre les Parthes: mais il en aduint bien autrement. Car ses lieutenans qui ia par plusieurs fois au parauant auoient troué leurs soudards mutins, & rebelles à leurs commandemens, alors cogneurent euidemment leur mauuaise uoulunté & desobeissance incorrigible: car il ne leur fut onques possible pour quelques remonstrãces qu'ilz leur peussent faire, ny pour cõtrainte dõt ilz sceussent user, de les pouuoir tirer de là, ains au contraire ilz cryoient & protestoient qu'ilz ne demoureroient pas mesme là ou ilz estoient, ains s'en iroient en leurs maisons, laissans là le royaume de Põt sans garde ny garnison quelconque. Le pis fut encore, que quand on apporta ces nouuelles au camp de Lucullus, elles dõnerent exemple & audace aux autres de se mutiner aussi, auec la bonne enuie qu'ilz en auoient, pource qu'estãs pleins de richesses & accoustumez aux delices, ilz en estoient deuenus pesans pour plus endurer les trauaux de la guerre, & ne uouloiẽt plus que se reposer: au moien dequoy quand ilz entendirent les audacieux termes que tenoiẽt les autres, ilz les appelloient hommes & gens de cueur, disans qu'il falloit suyure le chemin qu'ilz leur enseignoient, & qu'ilz auoient assez fait de seruices, qui meritoient bien qu'on leur donnast congé de se retirer à sauueté, & de se reposer desormais. Lucullus oyant ces propos, & d'autres pires encore & plus seditieux, rompit son entreprise du uoyage des Parthes, & s'en alla pour rencõtrer derechef Tigranes estant au cueur de l'ęsté: mais quãd il fut au dessus du mõt de Taurus, il fut bien ennuyé de ueoir les chãps & les bleds encore tous uerds, tant les saisons sont tardifues en ces quartiers là, à cause de la froideur de l'air, toutefois il descendit en la plaine & desfeit en deux ou trois rencontres les Armeniens qui se hazarderent de l'attendre, & puis courut & pilla tout le plat païs sans empeschement quelconque, enleuant les bleds qui auoient esté apprestez pour la prouision du camp de Tigranes, tellement qu'il meit ses ennemis en la necessité & disette de uiures que luy mesme craignoit, & ne laissa pas pour cela de les prouoquer par tous autres moiẽs pour les faire uenir à la bataille, tantost faisant enclorre leur camp de trẽchees tout à l'enuiron, comme s'il les eust uoulu affamer, tantost destruisant & gastant tout le plat païs deuant leurs yeux: mais pour auoir esté battus tant de fois, iamais ne uoulurent plus bouger. Ce que uoyãt Lucullus, à la fin leua son camp, & s'en alla mettre le siege deuant Artaxata la uille capitale du royaume d'Armenie, dedans laquelle estoient ses femmes legitimes & ses petits enfans, esperant que Tigranes aduẽtureroit encore une battaille plus tost que de laisser perdre ceste uille.

A Lon dit que Hannibal de Cartage, apres que le roy Antiochus eut esté desfait par les Romains, se retira deuers Artaxes, auquel il monstra & enseigna de faire plusieurs choses utiles & profitables à son royaume, & entre autres, que aiát cósideré l'un des plus beaux, plus plaisans, & plus fertiles endroits de toute la prouince, qui demouroit inutile sans que lon en feist compte, il y trassa & dessseigna le plant d'une uille, & depuis y amena le Roy, & l'enhorta de la faire bastir & peupler. Le Roy en fut fort aise, & le pria de prédre luy mesme la charge de conduire l'œuure: & qu'ainsi fut edifiee ceste belle, grande & triumphâte cité, laquelle fut appellee du nō du Roy Artaxata; & des lors faitte le siege capital de tout le royaume d'Armenie. Tigranes donques estant au uray adB uerty que Lucullus alloit mettre le siege deuát, ne le peut endurer, ains se meit à suyure les Romains auec toute son armee, tát qu'au quattrieme iour il s'alla camper tout aupres d'eulx, de sorte qu'il n'y auoit que la riuiere de Harsanias entre deux, laquelle il falloit q̃ les Romains trauersassent necessairemét, pour aller deuát Artaxata. Lucullus donques apres auoir sacrifié aux Dieux, s'asseurát de la uictoire, cóme de chose qu'il eust desia tenue entre ses mains, feit passer son armee en ordónáce de battaille, mettát douze cohortes de front, & les autres derriere, de peur que les ennemis q auoient en teste gráde gendarmerie & bonne, ne les enueloppassent: & deuant eulx encore auoient ilz des archers à cheual Mardiés, & des Hiberiens portans lances, aux quelz Tigranes se fioit C plus qu'en nuls autres, cóme aux plus belliqueux & meilleurs cóbattans qu'il eust à sa soulde: si ne feirent ilz pas pourtant grandes armes, car aians escarmouché un petit seulement contre la cheualerie Romaine, ilz n'ozerent attendre les legionaires qui uenoient derriere, ains s'escarterent en fuyát les uns d'un costé & les autres d'un autre, & attirerent apres eulx les gens de cheual Romains, qui se meirent à les poursuyure. Mais adonc les hommes d'armes qui estoient à l'entour de la personne de Tigranes, uoians la cheualerie Romaine ainsi escartee, commencerent à marcher contre les gens de pied, parquoy Lucullus uoiant le grand nombre qu'il y en auoit, & cóment ilz estoient bien armez & bien equippez eut peur, & enuoya rappeller ses gens de cheual D qui chassoient, & ce pendant luy mesme marcha le premier à l'encontre des seigneurs & satrapes, qui se trouuoient en front deuant luy, auec tous les plus gens de bien de leur ost, aux quelz il donna un tel effroy, que deuant qu'il les peust ioindre à coups de main, ilz se tournerent tous en fuitte. Il y auoit trois Roys en battaille l'un aupres de l'autre: mais celuy des trois qui fouit le plus honteusement, & le plus laschement, fut Mithridates le Roy de Pont, lequel n'eut pas le cueur d'endurer seulemét les cris & clameurs des Romains. Si fut la chasse longue: car elle dura toute la nuict, iusques à ce que les Romains furent las de tuer, de prendre prisonniers, & de serrer toute sorte de butin: & dit Titus Liuius, qu'il fut bien tué plus d'hommes en la premiere battaille, mais E qu'en ceste seconde, il mourut de plus grands personnages, & furent pris les principaux des ennemis. Depuis ceste battaille, Lucullus eleué en courage, & ne craignant plus rien, se delibera de tirer plus auant en païs, pour acheuer de ruiner & destruire du tout ce Roy barbare: mais en la saison de l'ęquinocce Autumnal qui estoit lors, il feit un si aspre temps (ce qu'il n'eust iamais cuidé) & tumba tant de froidures, que le plus du temps il negeoit, & si le ciel se descouuroit, il geloit & estraignoit si rudement, que les cheuaux ne pouuoient boire de l'eau des riuieres, tant elle estoit excessiuement froide & gelee, & ne

les pouuoient passer à quay, pource que quand ilz cuidoient passer par dessus F
la glace, elle se rompoit & trẽchoit les nerfs de leurs pieds, tant elle estoit forte & dure: d'auantage le païs estant tout plein d'arbres, de bois & de forests, & les chemins estroicts, ilz ne pouuoient aller par les champs qu'ilz ne fussent incontinent tous trempez de la nege qui en tumboit sur eulx, & quand ilz arriuoient au logis, c'estoit encore pis, pour ce qu'il falloit qu'ilz couchassent en lieux molz & humides. A l'occasion dequoy les soudards n'eurent pas suiuy beaucoup de iours apres la battaille, qu'ilz refuserent de passer oultre: si enuoyerent premierement leurs coulonnelz & capitaines, le prier de se deporter de ceste entreprise, & puis s'amasserent par trouppes plus audacieusement, & commencerent à murmurer & crier la nuict dedãs leurs tentes, qui est un cer- G
tain signe d'une armee mutinee, & qui a enuie de se rebeller contre son chef, combien que Lucullus feist tout son pouuoir de les prier bien instamment, qu'ilz uoulussent auoir un peu de patiẽce & supporter encore ce trauail, à tout le moins iusques à ce qu'ilz eussent pris la uille de Carthage en Armenie, à fin qu'ilz peussent ruiner l'ouurage & la memoire du plus grand ennemy que les Romains eurent onques au monde, entendant de Hannibal: mais quand il ueit que pour tout cela ilz n'en uouloient rien faire, il les ramena en arriere, & repassa le mont de Taurus par autres passages, puis descendit en la prouince qui s'appelle Mygdonie, terre fertile & chaulde, ou il y a une grosse uille &
fort peuplee, que les habitans du païs appellẽt Sibis, & les Grecs Antioche de H
Mygdonie. Il y auoit dedans, pour l'authorité, Gouras, qui estoit propre frere de Tigranes: mais pour l'experiẽce des engins de batterie, & suffisance en telz affaires, celuy Callimachus, qui parauant auoit donné tant de peine à Lucullus au siege de la uille d'Amisus. Lucullus alla planter son camp deuant, & la feit assaillir par tous les moiẽs que lõ peult forcer une uille, si uifuemẽt, qu'en peu de temps elle fut prise d'assault: & quant à Gouras, qui se rendit à la mercy de Lucullus, il fut traitté gracieusemẽt: mais quãt à Callimachus, il ne le uoulut point ouir, encore qu'il promeist, si on luy uouloit sauuer la uie, qu'il reueleroit des cachettes ou il y auoit de grãds tresors que personne ne sçauoit que
luy, ains commanda que lon le menast apres luy les fers aux piedz, pour luy I
faire receuoir la punition qu'il meritoit, de ce qu'il auoit mis le feu en la uille d'Amisus, & luy auoit osté le moien de monstrer aux Grecs sa bonté, son affectiõ & liberalité enuers eulx. Iusques icy l'on pourroit ueritablemẽt dire, que la fortune suiuit & accompagna Lucullus en toutes ses entreprises, & en tous ses affaires: mais d'icy en auant, il semble que le bon uent de la faueur de fortune luy faillit tout court, tant il feit toutes choses à grande peine, & tant toutes choses luy succederent au rebours & mal à propos. Il est uray qu'il mõstra bien tousiours la uertu, la patience & grandeur de courage que doibt auoir un bon & uaillãt chef d'armee: mais ses exploits & ses faicts n'eurent onques
puis celle grace de facilité, ny celle splendeur de gloire qu'ilz souloient auoir K
auparauant, ains au contraire fut biẽ pres de perdre celle qu'il auoit par le passé acquise, pour les aduersitez qui luy aduindrent, & pour les querelles & differents qu'il eut sans propos auec ses gens. Et le pis est encore, que de tous ces malheurs on luy en attribue la principale coulpe à luy mesme, pour autant qu'il ne sceut ou ne uoulut pas s'entretenir en la bonne grace de la multitude des soudards, estimant que tout ce que fait un capitaine ou autre personne cõstituee en dignité pour complaire à ceulx qui sont soubs sa charge, soit se fai-

A re deshonneur à soymesme, & donner occasion aux subiects de mespriser son authorité: & ce qui plus encore luy porta de nuisance, fut qu'il ne portoit pas tel respect qu'il deuoit aux hõmes de qualité, & qui en noblesse estoiẽt egaulx à luy, ains les auoit en mespris, & ne les estimoit rien à comparaison de luy: car on dit qu'il auoit ces uices & imperfections là, estant au demourant doué de toutes les uertus, dons de nature, & bonnes cõditions que lon sçauroit desirer: car il estoit beau personnage & de belle taille, bien parlãt, sage & aduisé autant en affaires de gouuernement, comme en faict de guerre, & autant pour prescher un peuple en la uille, cõme des soudards en un camp. Salustius escrit, que des l'entree de ceste guerre les soudards commencerent à se mescontenter B de luy, pour autãt qu'il leur feit passer deux hyuers tout de reng en campagne l'un deuant la uille de Cyzicus et l'autre deuant celle d'Amisus: autant les fascherẽt & irriterent encore les autres hyuers ensuiuãs, car ou ilz les passerẽt en terre d'ennemis, ou encore que ce fust en païs d'alliez & amis, il les feit neantmoins camper soubs les tentes en campagne: car iamais Lucullus n'entra une seule fois auec armee dedans uille Grecque, ny confederee. Or si les soudards estoient d'eulx mesmes mal affectionnez enuers Lucullus, les harengueurs de Rome qui estoient ses ennemis, & qui portoient enuie à sa prosperité & à sa gloire, leur donnoient encore bien plus grandes occasions de se mutiner à l'encontre de luy, par ce qu'ilz le chargeoient ordinairement en leurs haren- C gues enuers le peuple qu'il tiroit en longueur, & faisoit durer ceste guerre, expressement à fin qu'il eust tousiours moien de dominer, & tousiours matiere d'amasser, tenant ensemble presque toute la Cilicie, l'Asie, Bithynie, Paphlagonie, Galatie, le royaume de Põt, l'Armenie, & toutes les prouinces qui sont iusques au fleuue de Phasis: encore auoit il de nagueres pillé les royales maisons de Tigranes, cõme si on l'eust enuoyé là pour saccager & despouiller seulement, non pas pour desfaire & dompter ces roys là. Et dit on que ce fut l'un des Præteurs, Lucius Quintius, qui usa de ces termes là. Aussi fut ce celuy qui plus emeut le peuple à decerner que Lucullus seroit reuocqué de sa charge, & qu'on luy enuoyeroit des successeurs aux gouuernemens des prouinces qu'il D tenoit. Par mesme moien fut aussi ordonné que plusieurs qui estoiẽt soubz sa charge seroient dispensez de leur sermens, & auroient congé de s'en reuenir de la guerre quand bon leur sembleroit. Mais oultre toutes ces telles & si grãdes difficultez, encore y auoit il une autre plus dãgereuse peste, & qui gastoit plus les affaires de Lucullus q̃ tous les autres maulx ensemble, c'estoit Publius Clodius homme insolent, oultrageux & plein de toute temerité. Il estoit frere de la femme que Lucullus auoit espousee, laquelle estoit si deshontee & si abandonnee à son plaisir, que lon chargeoit son propre frere de l'entretenir. Ce Clodius estant lors au camp de Lucullus, n'y tenoit pas le lieu, ne n'y auoit pas l'honneur qu'il pensoit bien meriter: car il s'estimoit digne, & uouloit y estre le premier: & au contraire, il y en auoit beaucoup deuãt luy, pource qu'il E estoit homme ainsi uicieux & si mal conditionné. A l'occasion dequoy il cõmencea par despit à suborner & prattiquer les bendes que lon appelloit Fimbrianes & à les irriter à l'encontre de Lucullus, semant de doulces & gracieuses paroles entre les soudards, qui uouloient & auoient bien accoustumé d'estre flattez: car c'estoient ceulx que Fimbria auoit induits à tuer le Cõsul Flaccus, & à l'eslire pour leur capitaine au lieu de luy: au moien dequoy ilz prestoient uouluntiers l'oreille aux propos de Clodius, & l'appelloient gentil ca-

pitaine & amateur des ſoudards, pource qu'en parlant à eulx il faiſoit ſemblát F
d'auoir compaſſion d'eulx, ſi iamais ilz ne ſeroient à bout de tant de trauaulx
& de tant de guerres, ains uſeroient miſerablement leurs iours à guerroyer
continuellement, tantoſt une nation, & tátoſt une autre, & à aller uagabonds
par tous les Climats du mõde, ſans receuoir aucun digne loyer d'une ſi labo-
rieuſe & ſi longue guerre, ſeruãs ſeulemét de garde aux chariots & chameaux
de Lucullus chargez de uaiſſelle d'or & d'argét & de pierres precieuſes, là ou
les compagnons de guerre qui auoient eſté ſoubz la charge de Pompeius e-
ſtoient deſia de repos en leurs maiſons auec leurs femmes & leurs enfans, &
poſſedoient de bonnes terres, eſtans habituez en de belles uilles comme gros
& riches bourgeois, & ſi n'auoient point chaſſé Mithridates & Tigranes hors G
de leurs royaumes en des deſerts inhabitables, & n'auoient point deſtruict &
ruiné les royales maiſons de l'Aſie, ains auoient ſeulemét fait un peu de guer-
» re en Heſpagne contre des bannits, & en Italie contre des ſerfs fugitifs. Vou-
» lons nous donques, diſoit il, auoir toute noſtre uie le harnois ſur le dos? ne
» uault il pas mieulx que nous reſeruions nous autres, qui ſommes eſchappez
» iuſques icy, noz corps & noz uies à ce gétil capitaine là, qui eſtime que la plus
» grande gloire qu'il ſçauroit acquerir, ſoit, enrichir ceulx qui uont à la guerre
» ſoubz luy? Par telles mutines & ſeditieuſes calumnies, fut l'armee de Lucullus
tellement deſbauchee, que les ſoudards ne le uoulurét plus ſuiure, ny contre
Tigranes, ny contre Mithridates, lequel ſ'alla incontinét ietter de l'Armenie H
en ſon royaume de Pont, & cõmencea à le reconquerir, ce pendát que les ſou-
dards Romains, mutinez à l'encontre de leur capitaine, eſtoient de ſeiour à
ne rien faire en la prouince Gordiæne, prenans leur excuſe ſur l'hyuer, & ſ'at-
tendans que Pompeius ou autre capitaine uiendroit bien toſt leuer le ſiege, &
ſucceder à Lucullus: toutefois quand ilz ouirét les nouuelles, que Mithrida-
tes auoit ia desfait Fabius l'un des lieutenans de Lucullus, & qu'il ſ'en alloit
contre Sornatius & contre Triarius, ilz en eurent honte, & ſe laiſſerent mener
à Lucullus: mais Triarius, par une uaine gloire, quand il ſentit que Lucullus
approchoit, ſe haſta de uouloir rauir la uictoire, cõme ſi c'euſt eſté choſe tou-
te aſſeuree, deuát que Lucullus arriuaſt, & fut luy meſme uaincu en une groſ- I
ſe battaille, ou lon dit qu'il mourut plus de ſept mille hommes Romains, en-
tre leſquelz y auoit cent cinquante centeniers, & de capitaines de mille hom-
mes uingt & quatre, & ſi prit Mithridates leur camp d'auantage. Peu de iours
apres la desfaitte y arriua Lucullus, q̃ cacha Triarius, que les ſoudards demã-
doient à toute force en courroux pour le faire mourir: ſi eſſaia Lucullus à ſon
arriuee d'attirer Mithridates à la battaille, mais Mithridates n'en uouloit poĩt,
pour autant qu'il attendoit Trigranes, lequel deſcédoit auec une groſſe puiſ-
ſance. Parquoy il ſe reſolut d'aller une autrefois au deuant de Tigranes, pour
le combattre premier qu'ilz ioigniſſent leurs forces enſemble: mais comme
il ſe fuſt mis en chemin, les bendes Fimbrianes luy feirent encore une nou- K
uelle ſedition, & ne uoulurent point ſuiure les enſeiges, diſans & alleguans
que par decret du peuple ilz auoient congé, & qu'ilz eſtoient quittes de leur
ſerment: comment que ce fuſt, que ce n'eſtoit plus à Lucullus à leur commã-
der, attẽdu q̃ le gouuernemét des prouinces qu'il tenoit, eſtoit ia baillé à d'au-
tres. Ce q̃ uoiát Lucullus, ſ'abbaiſſa ſi fort enuers eulx, pour les cuider fleſchir,
qu'il n'eſt ſorte d'indignité à laquelle il ne ſe ſoubmeiſt, iuſques à les aller
prier & ſupplier dedãs leurs tétes les uns apres les autres, les l'armes aux yeux,

en

A en la plus grande humilité qui luy estoit possible, uoire iusques à toucher es mains de quelques uns : mais eulx reboutoient fierement toutes ses caresses & prieres, iettans deuant luy leurs bourses uuides, & luy disant felonnemēt qu'il allast combattre luy tout seul les ennemis, puis qu'il auoit sceu si bien s'enrichir tout seul de leurs despouilles : toutefois par l'intercession & à la requeste des autres soudards, ces Fimbrians furent contraincts de promettre qu'ilz demoureroient encore l'esté, par tel si, que si durāt ce temps il ne uenoit personne leur presenter la battaille, au bout du terme prefix ilz s'en pourroient aller là ou bon leur sembleroit. Il estoit force que Lucullus acceptast ceste condition, ou bien qu'il demourast tout seul, & consequemment qu'il abandon-
B nast le païs aux Barbares: ainsi les reteint il ensemble, mais ce fut sans plus ozer essayer de les contraindre ny de les mener à la battaille, se cōtentant biē qu'ilz uoulussent seulement arrester, estant contrainct d'endurer que Tigranes ce pendāt courust & pillast la Cappadocie, & que Mithridates derechef brauast, lequel il auoit escrit parauāt au Senat auoir esté par luy entieremēt destruict, tellement qu'il uenoit des commissaires & deputez de Rome à sa sollicitation pour ordonner auec luy des affaires du royaume de Pont, comme d'une prouince toute asseureement acquise à l'empire Romain: & quand ilz furent arriuez sur les lieux, ilz trouuerent qu'il n'estoit pas maistre de soymesme, & que ses propres soudards luy faisoient toutes les mocqueries, insolences & iniures
C que lon sçauroit dire: car ilz furent si dissolus enuers leur capitaine, & l'eurēt en si grand mespris, que quand la fin de l'esté fut uenue, ilz s'armerent de leurs armes, & desguainnans leurs espees par derision appellerent au combat les ennemis qui n'estoient plus en campagne, ains s'estoient desia retirez, & apres auoir ietté les cris qu'ilz ont accoustumé de crier au choc d'une battaille, & fait semblant de cōbattre, en demenant leurs espees parmy l'air uague, ilz s'en allerent du camp, protestans que le temps estoit expiré qu'ilz auoient promis à Lucullus de demourer. D'autre costé Pompeius escriuoit aux autres soudards qui estoient encore au camp, qu'ilz eussent à s'en uenir deuers luy : car il estoit desia subrogé capitaine au lieu de Lucullus, pour faire la guerre aux Roys
D Mithridates & Tigranes, par la faueur du peuple, & par les menees & flatteries des harengueurs de Rome. Ce qui despleut fort au Senat & à tous les gens de bien & d'honneur, pource qu'il leur sembloit que lon faisoit grand tort à Lucullus de luy enuoyer un successeur, non des trauaulx & dāgers de la guerre, mais de l'honneur & de la gloire du triumphe, & de le contraindre de ceder & quitter à un autre, non tant la charge de capitaine, que le pris & loyer d'hōneur qui luy appartenoit pour les seruices faicts en icelle: mais encore sembla cela plus inique & plus indigne à ceulx qui estoient sur les lieux, pource que tout incontinent que Pompeius fut arriué en Asie, il luy osta toute puissance de punir ou remunerer personne quelconque, pour bons ou mauuais offices
E que lon eust faict en ceste guerre à la chose publique, & defendit par affiches attachees es lieux publiques, que lon n'allast plus deuers luy, & q̄ lon n'obeist point à chose que luy ne les dix commissaires enuoyez pour disposer de l'estat des prouinces par luy conquises, manderoient ou ordonneroient : & si luy estoit Pompeius redoubtable, pource qu'il uenoit auec une trop plus grosse & plus puissante armee que la siene, toutefois leurs amis furent d'aduis qu'ilz s'entreueissent: & s'assemblerēt de faict en un bourg de la Galatie, là ou d'arriuee ilz s'entresaluerent amiablement, & s'esiouirēt l'un auec l'autre des beaux

faicts & glorieuses uictoires qu'ilz auoiét tous deux gaignees. Lucullus estoit F
le plus aagé, mais Pompeius auoit plus de dignité, pource qu'il auoit esté capitaine general du peuple Romain en plusieurs guerres, & qu'il auoit desia triumphé par deux fois. Les faisceaux de uerges que portoiét les sergens deuát eulx estoient entortillez de bráches de laurier, pour les uictoires qu'ilz auoiét gaignees : mais celles des sergens de Pompeius estoient toutes seiches, pourautant qu'ilz auoient fait un long chemin par païs secs & arides. Ce que uoiás ceulx de Lucullus, leur en donnerent courtoisement des leurs qui estoiét toutes uertes & cueuillies de frais : ce que les amis de Pompeius prirent à bon signe & heureux presage : car aussi, à dire la uerité, les choses que feit Lucullus
en sa charge furent cause de l'honneur que Pompeius acquit depuis en la siene : toutefois à la fin ilz ne furent de rien meilleurs amis pour auoir parlé ensemble, ains se partirét l'un d'auec l'autre, encore plus allienez qu'ilz n'estoiét au parauant. Car Pompeius par un edict cassa & annulla toutes les ordónances de Lucullus, & luy emmenant tous ses autres gés de guerre, ne luy en laissa que seize cents seulement pour accompagner son triumphe, encore ne le suyuoient ilz gueres uouluntiers : tant estoit Lucullus ou par nature, ou par fortune defectueux en ce qui est le principal en un grand capitaine, c'est de se faire aimer à ses gens : mais s'il eust eu ceste perfection auec tant d'autres excellentes uertus qu'il auoit, cóme la magnanimité, prudence, grand sens, diligéce, & iustice, le fleuue d'Euphrates n'eust point esté la derniere borne de l'empire Romain du costé de l'Asie, ains se fust estendu iusques à la mer d'Hyrcanie, uoire iusques au bout du móde, pourautát que Tigranes auoit desia uaincu les autres nations qui sont au delà, exceptee celle des Parthes, laquelle n'estoit pas pour lors si puissante comme elle se móstra depuis du temps de Crassus, ne si bien unie, ains estoit si foible, tant pour les dissentions qu'ilz auoient au dedans entre eulx, que pour les autres guerres de leurs uoisins qui les trauailloiét au dehors, qu'ilz ne pouuoient pas seulement resister aux Armeniés qui les harassoient. Mais à bien prendre les choses, ainsi comme elles sont, il m'est aduis que Lucullus porta plus de dómage à son païs par des autres, qu'il
ne luy feit de profit par soymesme, pource que les trophees & uictoires qu'il gaigna en Armenie si pres des Parthes, la uille de Tigranocerta, celle de Nisibis, qu'il auoit saccagees, & les richesses grandes qui en furét apportees à Rome, le Diadesme aussi de Tigranes, qui fut mené en triumphe comme captif, incita Crassus à uouloir passer en Asie, comme si tous les Barbares ne fussent autre chose que despouilles toutes certaines, & proië exposee à qui premier les uouloit aller prendre: mais au contraire, se trouuant à son arriuee enfoncé & accablé des flesches des Parthes, il seruit de tesmoignage pour prouuer que Lucullus n'auoit pas tant uaincu par faulte de sens, ou lascheté de cueur de ses ennemis, que par sa propre hardiesse & son bon entédement: mais cela se uerra cy apres. Au demourát Lucullus estant retourné à Rome, y trouua premierement son frere Marcus accusé par un Gaius Memmius de ce qu'il auoit administré en l'office de Quæsteur du temps & par le cómandemét de Sylla, dót il fut par sentence des iuges absouls à pur & à plein : mais Memmius en aiant despit tourna son courroux en cótre luymesme, irritát le peuple, & luy dónant à entédre que Lucullus auoit retenu & derobé beaucoup de richesses qui deuoiét uenir à la chose publique, & que pour mieulx faire ses besonges, il auoit tiré ceste guerre en longueur : au moien dequoy il leur suadoit de luy refuser

A tout à plat l'honneur du triumphe: & fut Lucullus en grand danger d'en estre frustré totalement, mais les plus gens de bien de la uille, & qui auoient le plus d'authorité se meslerent parmy les lignees quâd ce uint à le faire passer par les uoix du peuple, & feirent tant par leurs prieres, & par leur instance & poursuitte, qu'à la fin, à toute peine, le peuple luy permeit d'entrer en la uille en triumphe. Si feit Lucullus une entree triumphale, laquelle ne fut point esmerueillable ny ennuyeuse pour la longue suitte de la monstre, ny pour la multiude des choses qui y fussent portees, comme quelques autres capitaines auoient fait: car il feit orner & parer le parc des lices, que lon appelle à Rome Circus Flaminius, des armes des ennemis qui estoient en fort grand nombre,
B & des machines & engins de batterie du Roy, qui fut chose plaisante à ueoir: & en la monstre y eut quelque nombre de ses hommes d'armes armez à hault appareil, & dix chariots de guerre armez de faulx, qui passerét, & soixante des principaux amis & capitaines des deux Roys qui furét menez par la uille prisonniers: & y furent aussi quand & quâd trainnees cét & dix galeres toutes armees par les proues de forts esperôs d'arain, & une statue de Mithridates toute d'or de six piedz de hault, auec un riche pauois couuert de pierres precieuses: oultre tout cela y auoit uingt taudis tout chargez & plains de uaisselle d'argent, & trente & deux autres chargez aussi de uases & de harnois d'or, & d'or monnoyé aussi que des hommes portoient: apres lesquelz suyuoient huit mu-
C lets portans des licts d'or, & cinquante & six autres qui portoient l'argét fondu en masse, & cent & sept qui portoient l'argent monnoyé, lequel pouuoit monter à la somme de* deux millions sept cents mille drachmes: & se portoient d'auentage des tables ou estoit escripte par articles la somme d'argent qu'il auoit parauât deliuree à Pompeius, pour la guerre contre les coursaires, & aux Questeurs & tresoriers generaux, pour mettre aux coffres de l'espargne de la chose publique: & puis en un article à part, qu'il auoit baillé* neuf cents cinquante drachmes à chasque homme de guerre pour teste. Apres la monstre de ce triumphe finie, il feit un festin general, auquel il festoia toute la uille, & les uillages d'alenuiron que les Romains appellent Vicos. Et depuis il re-
D pudia sa femme Clodia pour son impudicité & son mauuais gouuernement, & espousa Seruilia sœur de Caton: mais il ne gaigna gueres au change, & ne rencontra pas mieulx en ce second mariage qu'au premier: car excepté qu'elle n'auoit point le mauuais bruit d'auoir esté pollue & incestee par ses propres freres, elle estoit au demourât aussi deshoneste, impudique & dissoluë comme la premiere, & toutefois il se contraignit à l'endurer pour quelque temps, à cause de la reuerence qu'il portoit à son frere: mais à la fin il s'en lassa, & la repudia comme l'autre. Au reste aiant donné merueilleuse esperance de soy au Senat, lequel pensoit bien auoir recouuré en luy un personnage pour seruir de contrepois, & faire teste à la tyrânie de Pôpeius, & pour defendre à l'encôtre
E du peuple l'authorité de la noblesse & du Senat, attendu qu'il auoit acquis par ses haults faicts grâde authorité & grâde reputation, on fut tout esbahy qu'il delaissa & quitta soudainemét toute entremise du gouuernement des affaires de la chose publique, soit ou pource qu'il ueist qu'elle auoit desia pris coup, & qu'il estoit trop mal aisé de la retenir qu'elle n'allast en precipice: ou bien, côme disent les autres, pourautant que se uoiant côblé d'honneur, il delibera de se reposer desormais, & de mener la plus doulce & la plus aisee uie qu'il pourroit, apres auoir passé tant de peines & de trauaux, dôt la fin n'auoit esté gueres

* Deux cêts soixante & dix mille escus.

* Quatre uingts quinze escus.

heureuse. En quoy les uns sont bien de son opinion, & approuuét ceste grande mutation en ce qu'il ne feit pas comme Marius, aussi ne luy en prit il pas comme à luy : car Marius apres les belles uictoires qu'il auoit rapportees des Cimbres, & tant de beaux & haults faicts d'armes qu'il auoit à son grand honneur executez, ne se uoulut pas contenter & retirer lors qu'il estoit cóme un exemple de parfaitte felicité : mais par une insatiable cupidité de gloire & effrenee conuoitise de dominer, il s'alla attacher sur son uieil aage à de ieunes hommes en brouillis de gouuernemét, qui le ietterent à faire des uiolences estranges, & luy en feirent souffrir encore de plus inhumaines. Aussi eust Ciceron (ce disent ilz) uieilly plus heureusement, si apres auoir esteinct la coniuration de Catilina, il se fust retiré en repos : & semblablement Scipion, si aiát adiouxté la prise de la uille de Numance à celle de Carthage, il se fust uoulu reposer : pour autant, disent ilz, qu'il y a une certaine reuolution & prefixion de temps, oultre lequel l'homme sage ne se doibt plus entremettre des affaires de la chose publique, ne plus ne moins, que passee la fleur de l'aage & la uigueur du corps, l'hóme n'est plus idoine à la iouxte ny à la lucte, & autres telz exercices de la personne. Mais au contraire Crassus & Pompeius se mocquoient de Lucullus, de ce qu'il se laissoit ainsi aller aux delices & à la uolupté, comme si le uiure uoluptueusement & delicieusement ne fust pas plus mal seant à ceulx de son aage, que le commander à une armee, ou le gouuerner les affaires d'une chose publique. Et quát à moy, en lisant la uie de Lucullus il m'est proprement aduis que ie lis quelque anciene Comœdie, de laquelle le cómencemét est laborieux, & la fin ioyeuse : car aussi y trouuez uous à l'entree de beaux faicts d'armes en guerre & de gouuernement en paix : mais à l'issue, ce ne sont que festins, banquets, & peu s'en fault qu'il n'y ait mesme des mommeries, des danses aux torches, & tous autres telz ieux que font les ieunes gens : car ie mets en ligne de compte de delices ses edifices sumptueux, ses belles allees à se promener, ses estuues : & encore plus, ses tableaux & peintures, & ses statues, & la curiosité grande qu'il auoit de telz arts, & de telz ouurages qu'il amassoit de tous costez à gros frais & grands despens, abusant excessiuemét à cela de la richesse plátureuse & ample qu'il auoit acquise es charges & guerres qu'il auoit maniees : tellemét qu'auiourdhuy que la superfluité a pris depuis si grád accroissemét, encore compte lon les iardins que feit faire Lucullus entre les plus sumptueux & plus delicieux qu'aient les Empereurs. Et pourtát Tubero le philosophe Stoique aiát ueu les superbes ouurages qu'il faisoit faire aupres de Naples le long de la marine, là ou il y auoit des montagnes percees à iour, & suspendues à uoultes, & de grands fossez, cauez à force, pour faire passer & courir la mer à l'étour de ses maisons, & y nourrir du poisson, & des logis qu'il faisoit fonder & bastir dedans la mer mesme, l'appella Xerxé Togatum, cóme s'il eust uoulu dire, le Xerxes Romain, pource q̃ iadis Xerxes feit ainsi fendre le mont d'Atho, & y cauer un canal pour passer ses nauires. Il auoit bien aussi d'autres lieux de plaisance dedás le territoire de Rome aupres de Tusculũ, ou il y auoit de grádes salles & galeries ouuertes à iour de tous costez, dont on pouuoit ueoir au loing tout à l'enuiron. Pompeius y estant allé quelque fois le ueoir, le reprit, disant qu'il auoit bié deuisé & accoustré son logis pour l'esté : mais que pour l'hyuer il estoit inhabitable. Lucullus s'en prit à rire, & luy respondit, Estimes tu donques que i'aye moins de sens & d'entendement, que n'ont les cigognes & les grues, & que ie ne sache bien se-

A lon les saisons, changer de demourance & de maisons? Vne autre fois il y eut quelque Præteur Romain, lequel faisant faire des ieux pour dõner passetemps au peuple, luy demanda à prester des manteaux de pourpre pour accoustrer les ioueurs. Lucullus luy respõdit qu'il feroit regarder s'il en auoit, & qu'il les luy presteroit: puis le lendemain luy demanda de combien il en auoit affaire, & l'autre luy respondit qu'il en auroit assez de cent. Lucullus adonc luy repliqua, qu'il luy en fourniroit de* deux cẽts s'il en auoit affaire. Et pourtãt le poëte Horace faisant ce compte y adiouxte une belle exclamation contre la superfluité, disant que lon estime la maisan petite & non riche, là ou il n'y a des meubles beaucoup plus qu'il n'en fault, & là ou ce qui est caché, & que le maistre ne sçait pas, n'est plus que ce qui est en euidence. Il y auoit aussi de la uanité en sa despence de table ordinaire, non seulement en ce que les licts esquelz on mãgeoit, estoiẽt couuerts de riches couuertures de pourpre, & qu'il estoit seruy en uaisselle d'or & d'argẽt enrichis de pierres precieuses, & qu'il y auoit ordinairement quelques danses, musiques, farces, ou autres telz passetemps: mais aussi en ce que lon seruoit tousiours de toutes sortes de uiandes exquisement accoustrees, & d'ouurages de four, confitures & issues de table curieusement labourees & apprestees, par ou il se rendoit admirable à gens de petit entendement & de basse condition seulement. Pourtant fut Pompeius bien estimé d'une parole qu'il dit un iour qu'il estoit malade, & que le medecin luy auoit ordonné qu'il mãgeast d'une griue: car comme ses seruiteurs luy dissent qu'il seroit malaisé d'en recouurer, lors qu'il estoit la saison de l'esté, sinõ chez Lucullus, là ou lon en nourrissoit tout le long de l'an: il ne uoulut pas que lon en allast demãder, ains dit à son medecin: Cõment, si dõques Lucullus n'estoit uoluptueux, Pompeius ne sçauroit il uiure? & cõmanda que lon luy apprestast quelque autre chose de celles que lõ recouure facilemẽt. Catõ estoit son amy & son allié, toutefois il haissoit si fort sa maniere de uiure & sa despence ordinaire, que comme un iour quelque ieune homme en plein Senat pronõceast une longue & ennuyeuse harengue, hors de saison & de propos, touchant la simplicité du uiure, la sobrieté & temperance, Caton ne le pouuãt plus endurer, se leua en pieds & luy dit, Ne cesseras tu d'auiourdhuy de nous prescher, toy qui es riche comme un Crassus, qui uis comme un Lucullus, & parles cõme un Caton? Les autres aduouent bien que cela fut ainsi dit, mais que ce ne fut pas Caton qui le dit: toutefois il est tout euident par les dicts memorables que lon a recueillis de Lucullus, que non seulement il prenoit plaisir à ceste maniere de uiure opulentement, mais encore qu'il en faisoit gloire. Car à ce propos on racompte, qu'il festoia par plusieurs iours en sa maison quelques personnages Grecs, qui estoiẽt uenus de la Grece à Rome, & qu'eulx comme hõmes nourriz à la sobrieté & simplicité grecque, apres y auoir esté quelques fois eurent honte, & refuserent d'y aller plus, quand depuis on les en alla semondre, cuidans que ce fust pour l'amour d'eulx, que ceste grande despence se feist. Dequoy Lucullus estant aduerty, leur dit, Ne laissez pas Seigneurs de me uenir ueoir pour cela: car il est bien uray qu'il se fait quelque chose d'auãtage que mon ordinaire pour l'honneur de uous: mais ie ueux bien que uous sachez que la plus part s'en fait pour l'amour de Lucullus. Vne autre fois qu'il souppoit tout seul, ses gens n'auoient apresté qu'une table & moiennemẽt à soupper, il s'en courroucea & feit appeller celuy de ses seruiteurs qui auoit charge de cela, lequel luy dit, Pourautant seigneur que tu n'as enuoyé semõ-

*Horace dit cinq mille.

dre personne, i'ay pensé qu'il ne falloit ia faire grãd appareil pour le soupper: F
Comment, luy repliqua il, ne sçauois tu pas que Lucullus deuoit auiourdhuy souper chez Lucull⁹? Brief, c'estoit chose si cogneue dedãs la uille de Rome, que lon ne parloit que de la sumptuosité & magnificence de la maison de Lucullus. Au moien dequoy Ciceron & Pompeius le uoulãs esprouuer, s'adresserent un iour à luy sur la place, le uoyans de loisir: car l'un estoit bien de ses plus grãs & plus familiers amis: & l'autre, encore qu'ilz eussent eu quelque different ensemble pour les affaires de leurs guerres, ne laissoit pas neantmoins de le hanter, & parler amiablemẽt l'un à l'autre. Ciceron dõques apres l'auoir salué, luy demanda s'il seroit cõtent que lon l'allast ueoir. Le plus du monde, respondit il, & uous prie bien fort d'y uenir. Nous uoulons donques, dit adõc G
Ciceron, Pompeius & moy soupper auiourdhuy auec toy, soubs condition que tu ne feras rien apprester pour nous, oultre ton ordinaire. Lucullus leur respondit qu'ilz seroient trop mal traittez, & qu'il ualoit mieulx attendre au lendemain. Ce qu'ilz ne uoulurent point faire, ny seulement luy permettre qu'il parlast à ses seruiteurs, de peur qu'il ne leur cõmandast d'apprester quelque chose d'auantage que pour luy seul: toutefois à sa requeste, ilz luy permeirent de dire seulement tout hault en leur presence à l'un de ses seruiteurs, Qu'il soupperoit ce soir là en Apollo: car ainsi s'appelloit l'une des plus sumptueuses & plus magnifiques salles de son logis: & les trompa finement par ce seul mot là, sans qu'ilz s'en aduisassent, pource q̃ chascune salle auoit un taux H
prefix & certain de la despence qui s'y deuoit faire à chasque fois que lon y souppoit, ses meubles propres & toute l'ordonnance du seruice, de sorte que quand ses seruiteurs auoient entendu en quelle salle il uouloit soupper, ilz sçauoient aussi tost combien il falloit despendre à ce soupper, & quel ordre il y falloit tenir. Or auoit il accoustumé de despẽdre quand le festin se faisoit en ceste salle d'Apollo * cinquante mille drachmes d'argent, & y fut ce iour là le soupper apresté à ce pris, tellement que Pompeius s'esmerueilla grandement comme il estoit possible qu'un soupper de si excessiue despence eust esté si prõptemẽt & si soudainemẽt appareillé. En telles choses donques usoit Lucullus dissoluëment & oultrageusement de sa richesse, comme d'un instrument ue- I
ritablemẽt serf & barbare. Mais aussi estoit ce une honeste & louable despence celle qu'il faisoit à recouurer & faire accoustrer des liures: car il en assembla une grande quantité, & de fort bien escripts, desquelz l'usage luy estoit encore plus honorable que la possession, pource que ses librairies estoiẽt tousiours ouuertes à tous uenans, & laissoit on entrer les Grecs sans refuser la porte à pas un, dedans les galeries, portiques, & autres lieux propres à disputer, qui sont à l'entour, là ou les hõmes doctes & studieux se trouuoient ordinairement, & y passoient bien souuent tout le iour à conferer ensemble, cõme en une hostellerie des Muses, estãs bien aises quand ilz se pouuoiẽt depestrer de leurs autres affaires pour s'y en aller. Luy mesme aussi souuentefois se mesloit parmy eulx K
dedãs ces galeries, prenãt plaisir de cõmuniquer auec eulx, & si aydoit à ceulx qui auoiẽt des affaires à les depescher de tout ce qu'ilz luy requeroient. Brief, sa maison estoit une retraitte & un recours pour tous ceulx qui uenoient de la Grece à Rome. Il aimoit toutes sortes de philosophie, & n'en reiettoit pas une secte: mais il estima tousiours des son commencement, & eut en plus grande recommandation la secte Academique, non celle que lon nomme la nouuelle, combien qu'elle fust lors en grande uogue pour les œuures de Carneades,

* Cinq mille escus.

que

A que Philo faisoit ualoir, mais bien l'ancienne, laquelle auoit lors pour defenseur le philosophe Antiochus natif de la uille d'Ascalon, homme eloquent & disert, que Lucullus meit toute peine de gaigner, & l'auoir en sa maison pour amy familier, à fin de l'opposer aux auditeurs & adherents de Philō, desquelz estoit Ciceron, qui a composé un tresbeau liure contre ceste secte de l'anciene Academie, auquel il introduit Lucullus soustenant l'opiniō des uieux Academiques, qui maintenoient que l'hōme peult certainement sçauoir & comprendre quelque chose, & appelloit cela Catalepsin, & luy soustiēt le contraire. Le liure est intitulé Lucullus: car ilz estoient, comme nous auōs desia dit ailleurs, fort bons & grāds amis, & tendoient à une mesme fin au gouuernement de la chose publique: pource que Lucullus ne s'estoit pas tant retiré des B affaires qu'il ne s'en uoulust plus mesler aucunement, ny plus en ouir parler, ains seulement ceda & quitta de bonne heure à Marcus Crassus & à Caton, l'ambition & la contention de uouloir estre le premier, & d'auoir le plus d'authorité, comme chose qui n'estoit ne sans dāger, ny sans hazard de recepuoir de grandes indignitez. Et ces deux personnages là estoient ceulx dont le Senat se couuroit, & qu'il poulsoit en auant contre la trop grande puissance de Pompeius, que lon auoit pour suspecte, depuis que Lucullus eut refuzé ce premier degré là de credit & d'authorité: mais au demourant il se trouuoit sur la place aux iugemens & aux assemblees du peuple, pour faire plaisir à ses amis C quād ilz l'en requeroient: & alloit aussi au Senat quād il estoit question de rōpre le coup à quelque menee, & faire receuoir un rebut à quelque ambitieuse prattique de Pōpeius: car il réuersa toutes les ordonnāces & cōstitutions qu'il auoit faittes, apres auoir descōfit les Roys, Mithridates & Tigranes, & empescha à l'aide de Catō une distributiō & departemēt de deniers qu'il auoit escript que lon feist à ses gēs de guerre: tellemēt, que Pompeius eut recours à l'amitié, ou pour parler plus rondement, à la conspiration & coniuration de Crassus & de Cæsar, auec le support desquelz il emplit toute Rome d'armes & de soudards, & feit par force passer & ratifier au peuple ce qu'il uoulut, apres auoir chassé uiolentement Lucullus & Caton de la place. Dequoy les gens de bien D & d'honneur estans courroucez, & trouuans fort mauuais que lon eust faict un si grand oultrage à deux telz personnages, les adherents de Pompeius subornerent un Brutien, qu'ilz disoient auoir esté surpris en aguet, comme il espioit Pompeius pour le tuer. Sur quoy ledict Brutiē estāt interrogé au Senat, nomma quelques autres, & deuant le peuple Lucullus, disant que c'estoit luy qui l'auoit attiltré pour occire Pompeius, mais personne n'y adiouxta foy: car on apperceut bien sur le champ que c'estoient eulx mesmes qui l'auoient aposté, & suborné pour accuser faulsement Lucullus, & les autres aduersaires de Pompeius: ce qui fut encore plus clairemēt aduerē quelques iours apres, quād on ietta le corps de ce Brutien mort emmy la rue hors de la prison, qu'ilz di- E soient estre mort de luy mesme par maladie: mais les marques toutes euidentes du cordeau, dont ilz l'auoient estrāglé, & des coups qu'ilz luy auoiēt baillé, monstroiēt tout clairement, que c'estoient eulx mesmes, qui apres l'auoir suborné, l'auoient ainsi tué. Cela fut cause que Lucullus se retira encore plus des affaires de la chose publique, & quand encore il ueit que lon eut chassé si meschamment Ciceron en exil, & que lon trouua moien d'esloigner Caton, soubs couleur de l'enuoyer auecques charge en l'isle de Cypre, à lors il se lascha du tout. Aucuns escriuent qu'un peu deuant sa mort l'entendement luy

uaria, s'affoibliſſant par l'aage petit à petit : mais Cornelius Nepos dit, que ce ne fut point par uieilleſſe ny par maladie qu'il ſe tourna, mais par poiſon que luy donna l'un de ſes ſerfs affranchis, qui auoit nom Calliſthenes, lequel luy bailla, non à mauuaiſe intention, mais à celle fin que ſon maiſtre l'aimaſt d'auantage, penſant que ce poiſon euſt force de faire aimer, & il luy troubla le ſens tellemẽt, que luy encore uiuant, ſon frere Marcus, comme ſon curateur, eut l'adminiſtration de ſes biens. Ce neantmoins quand il uint à mourir, encore fut il autant plaint & regretté de tout le peuple, comme s'il fuſt mort en la plus grande uogue de ſon credit, & en ſa plus grande proſperité : car tout le peuple accourut au cõuoy pour honorer ſes funerailles, & fut le corps porté ſur la place par les plus nobles ieunes hommes de la uille. Voulant le peuple à toute force l'inhumer dedans le champ de Mars, ainſi cõme ilz y auoient inhumé Sylla : mais pour autant que perſonne n'y auoit penſé, & que les apprests des choſes y neceſſaires n'euſſent pas eſté faciles à faire, ſon frere ſupplia le peuple de ſe contenter que ſes funerailles luy fuſſent faittes en une ſiene terre qu'il auoit pres la uille de Tuſculum, là ou ſa ſepulture luy eſtoit preparee, & ne ueſcut pas luy meſme gueres de tẽps apres. Car tout ainſi que Lucullus en aage & en honneurs ne l'auoit gueres laiſſé derriere, auſſi ne feit il pas à la mort: car ſon frere qui l'auoit touſiours fort aimé, ne luy peut longuement ſuruiure.

LA COMPARAISON DE LVCVLLVS AVEC CIMON.

ET eſt, à mon aduis, l'un des principaux poincts, pour leſquelz à bon droit on peult reputer Lucullus bienheureux, d'eſtre mort au temps qu'il mourut, auant que ueoir la mutation de la choſe publique, que les fatales deſtinees baſtiſſoient deſia par ſeditiõs & guerres ciuiles entre les Romains, & qu'il deceda en ſon païs eſtant deſia bien en branle de la perdre, mais iouyſſant toutefois encore de ſa liberté : & eſt auſſi l'une des ſemblances qu'il a plus conformes auec Cimon, lequel mourut, les Grecs eſtans en la uigueur de leur concorde, & non encore en trouble & en combuſtion les uns contre les autres : uray eſt que ce fut en ſon camp, & en eſtat de capitaine general de ſon païs, non pas retiré chez ſoy comme las ny oiſeux en ſa maiſon, ny comme s'eſtant propoſé pour le but & le loyer de ſes armes, de ſes uictoires & de ſes triumphes, une uie uoluptueuſe en banquets & feſtins. Suyuant ce que Platon en ſe mocquãt reprent & blaſme ſagement en Orpheus, lequel promet à ceulx qui auront bien ueſcu en ceſte uie, pour recõpenſe de leur uertu, une yureſſe perpetuelle en l'autre mõde. Bien eſt-ce une treshoneſte conſolation & cõtentement d'eſprit à un perſonnage affoibly de uieilleſſe, & que l'aage contrainct de ſe retirer du maniement des affaires, tãt de la paix que de la guerre, que paſſer ſon tẽps doulcemẽt en repos & tranquillité à l'eſtude des lettres, ou il y ait delectation conioincte auec honeſte contemplation : mais de terminer ſes actions uertueuſes, & les referer à la uolupté cõme à leur dernier but, & au ſurplus uieillir en uoluptez & en delices, ſolẽniſant tout le reſte de ſa uie la feſte de Venus, apres auoir cõduit des guerres, & commandé à des armees, cela ne me ſemble point digne de l'honeſte Academie, ny bien ſeant à un ſuyuant la doctrine de l'ancien Xenocrates : mais plus toſt conuenable à un homme penchant & ſe laiſſant aller

A en la discipline d'Epicurus. Si est chose bien esmerueillable en tous deux, que la ieunesse de l'un ait esté reprehensible & uicieuse: & de l'autre, au contraire, honeste & uertueuse: mais meilleur est celuy q̃ se ua changeant en mieulx, & fait plus à louer la nature, en laquelle le uice uieillist & la uertu uient en uigueur, q̃ celle ou le contraire se fait. D'auantage ilz se sont tous deux enrichiz par mesmes moiens, mais ilz n'ont pas tous deux usé semblablement de leurs richesses: car il n'y auroit point de propos de uouloir cõparer la fabrique de la muraille qui regarde uers le midy dedans le chasteau d'Athenes, laquelle fut bastie de l'argent que Cimon apporta à Athenes, auec les chambres delicieuses, & les logis hault eleuez pour ueoir de loing, & enuirõnez de canaux
B d'eau tout à l'entour, que Lucullus feit edifier au pres de Naples des despouilles des Barbares: ny pareillement aussi ne fait à comparer la table de Cimon qui estoit sobre & simple, mais ouuerte à tout le monde, à celle de Lucullus qui estoit sumptueuse & sentoit son Satrappe: pource que celle là à peu de frais nourrissoit tous les iours beaucoup de personnes, & ceste cy estoit excessiue en despence pour nourrir peu d'hommes en superfluité de delices. Si ce n'est que lõ ueuille dire, que le temps a peu estre cause de ceste diuersité: car on ne sçait si Cimõ eut eu loisir de se retirer des affaires & des armees en uieillesse paisible, loing de guerres & de toute entremise du gouuernement de la chose publique, eust point mené une uie encore sumptueuse, & plus dissoluë
C & abandõnee à toute uolupté, pource q̃ de sa nature il aimoit le uin, les festes, les ieux, & si estoit subiect aux femmes, comme nous auons dit: mais les prosperitez & heureux succez des affaires apportent des plaisirs aux hommes ambitieux de nature & nez à manier de grandes choses, qui leur font oublier les appetits des autres uoluptez. Et pourtant si Lucullus fust mort en l'aage qu'il manioit les armes, & qu'il commãdoit à des armees, il n'y auroit homme, tãt fust il curieux ou subtil à rechercher & reprẽdre les faultes d'autruy, qui peust trouuer un tout seul poinct à blasmer en Lucullus: uoila quant à leur maniere de uiure. Au demourãt, quant aux affaires de la guerre, il est certain qu'ilz ont esté l'un & l'autre tresexcellents capitaines, tant par mer que par terre. Mais
D comme es ieux de pris & exercices de la personne que lon faict par la Grece, ceulx q̃ en un mesme iour gaignẽt le pris de la lucte & de l'escrime des poings, sont nommez par une estrãge coustume non uaincueurs, mais uictoires, pour plus leur faire d'honneur: aussi me semble il q̃ Cimon aiant en un mesme iour couronné la Grece de deux trophees, pour deux battailles gaignees, l'une par mer, & l'autre par terre, merite d'auoir quelque preference par dessus les autres capitaines. Qui plus est, Lucullus receut de sa chose publique l'authorité de commander qu'il eut, & Cimon la dõna à la siene. Lucullus trouua son païs ia commandant aux peuples alliez & confederez, à l'aide desquelz il desfeit ses ennemis: & Cimon, au contraire, trouua son païs marchant soubz l'enseigne
E d'autruy, & se porta de sorte par sa uertu, qu'il le feit presider à ses alliez & triũpher de ses ennemis, contraignant les Perses de luy ceder par force la domination de la mer, & suadant aux Lacedemoniens de uoulũtairemẽt s'en deporter. Et si la plus grande partie que sçauroit auoir un excellent capitaine, est se faire tellemẽt aimer de ses soudards qu'ilz prenent plaisir à luy obeir, Lucullus fut mesprisé de ses gẽs: & Cimõ fut estimé & admiré des alliez mesmes. Celuy là fut abandõné par ses gens propres, cestuy cy fut suiuy par les estrãgers mesmes: car les alliez se ioignirent à luy. Celuy là reuint en son païs delaissé de

ceulx auec qui il en estoit party: cestuy cy retourna commandant à ceulx auec lesquelz il auoit esté enuoyé pour obeir à autruy: & aiant fait tout à un coup trois grandes choses & fort difficiles à faire pour son païs, c'est à sçauoir, paix auec les ennemis, principaulté sur les alliez, & bienueuillance auec les Lacedemoniens. Tous deux entreprirent de ruiner de grands empires & de cóquerir toute l'Asie, & ne peurent ny l'un ny l'autre códuire leur entreprise à chef, l'un pour l'inconuenient de la mort qui le surprit tant seulemẽt, car il mourut estãt capitaine en chef, & estãt ses affaires en bõ train: mais l'autre on ne le sçauroit de tout poinct excuser qu'il n'y ait eu en luy quelque faulte de n'auoir pas sceu, ou n'auoir pas uoulu satisfaire aux plaintes & doleãces de ses gẽs, dõt ilz conceurẽt une si grande & si aigre malueuillance à l'encontre de luy. Toutesfois lon pourroit aussi dire q̃ ce default luy est à l'aduenture cõmun auec Cimon, lequel fut souuent mis en iustice par ses citoiẽs, qui finablement le bãnirẽt de son païs pour l'espace de dix ans, à fin que de dix ans, cõme dit Platon, ilz n'entendissent sa uoix: car, à dire la uerité, peu souuent aduient que les natures graues des gẽs de bien plaisent à la multitude, ny soient aggreables à une cõmune, pourautãt que s'efforceãs ordinairemẽt de la redresser quãd elle se tord, elle leur fait desplaisir, ne plus ne moins que font les bendes & ligatures des medecins & chirurgiens, car encore que ce soit pour remettre en leur lieu naturel les ioinctes des membres denouez & deboittez, elles font neantmoins grande douleur au patient, pourtant n'en fault il à l'aduẽture dõner la coulpe ny à l'un ny à l'autre. Au reste Lucullus porta bien plus auant les armes que ne feit Cimon: car ce fut le premier capitaine Romain, qui auec armee passa le mont de Taurus & la riuiere de Tigris. Il prit & brusla deuãt les yeux presques des Roys mesmes, les uilles royales de l'Asie, Tigranocerta, Cabira, Sinope, & Nisibis, & penetra du costé de Septentrion iusques à la riuiere de Phasis, du costé du Leuãt iusques à la Medie, & du costé de Midy iusques à la mer rouge & aux royaumes de l'Arabie, soubmettant tout à l'empire Romain, & aiant desfaict toutes les forces de ces deux puissans Roys, ne laissa rien à leur prẽdre que leurs personnes seulement qu'ilz s'enfouirent cacher en des deserts infinis & forests inaccessibles, comme bestes sauuages: à quoy lon peult euidemment cognoistre la difference qu'il y a entre les effects de l'un & l'autre, par ce que les Perses, comme s'ilz n'eussent receu aucune perte ny dommage de Cimon, se trouuerent incontinent apres en battaille contre les Grecs, & desfeirent la plus grande partie de leur armee en Ægypte, là ou Mithridates & Tigranes apres les uictoires de Lucullus ne feirent onques puis beau fait: car l'un se sentant ia du tout affoibly & rompu par les premieres battailles, ne oza iamais monstrer à Pompeius une seule fois son armee hors du fort de son camp, ains s'enfouit au royaume du Bosphore, là ou il mourut: & Tigranes s'alla luy mesme prosterner en terre, tout nud & sans armes deuant Pompeius, & s'ostãt le diadesme d'alentour de la teste le ietta à ses piedz, non point le flattãt pour les uictoires par luy gaignees, mais pour celles dont Lucullus auoit ia triumphé: au moien dequoy il se teint quitte à bon marché, & se reputa bien heureux quãd Pompeius luy rendit seulemẽt la marque & le tiltre de Roy, comme luy aians esté ostez au parauant: Parquoy plus grand capitaine, comme meilleur lucteur, doibt estre reputé celuy qui laisse son aduersaire plus debilité à qui doibt combattre apres luy. D'auantage Cimon trouua la puissance du Roy de Perse toute harassee, & la fierté de Perses raualle par plusieurs grosses

A desfaittes, ou Themistocles, Pausanias, & Leotychides les auoient battus, & leur allant encore donner une recharge, il luy fut aisé de uaincre les corps de ceulx qui auoient desia les cueurs uaincus: là ou Lucullus assaillit Tigranes lors qu'il n'auoit encore iamais esté battu, ains auoit le cueur eleué & hault pour plusieurs grosses battailles qu'il auoit gaignees, & grãdes cõquestes qu'il auoit faittes. Et quant à la multitude des ennemis, il n'y a point de comparaison entre ceulx que desfeit Cimon, & ceulx qui se trouuerent en battaille contre Lucullus, tellement qu'à tout peser & comprendre il seroit malaisé à decider, lequel des deux a esté plus grand homme, attendu mesmement qu'il semble que les Dieux ont esté fauorables à l'un & à l'autre, aduertissans l'un de ce
B qu'il auoit à faire, & l'autre de ce dont il se deuoit garder. Ainsi appert il par ce tesmoignage mesme des Dieux, qu'ilz ont tous deux esté gens de bien, & que tous deux ont eu une nature diuine.

Nicias.

POVRCE qu'il me semble qu'auec bõne raison i'ay assorty Nicias auec Crassus, & comparé les calamitez qui aduindrent à l'un contre les Parthes, à celles qui
C arriuerent à l'autre en la Sicile, ie ueux bien m'excuser enuers ceulx qui prendrõt ces miens escripts en leurs mains pour les lire, les aduertissans qu'ilz n'estiment pas qu'en exposant ces choses que Thucydides a descrittes si disertemẽt, si uifuemẽt, & auec tant de mouuement d'affections, se monstrant en cest endroit si eloquent, qu'il ne l'est nulle part ailleurs tant, & n'a laissé esperance de le pouuoir imiter, i'aye uoulu faire cõme l'historien Timęus, lequel esperãt surmonter Thucydides en uiuacité d'eloquence, & faire trouuer Philistus ignorant & du tout fascheux & impertinẽt, se ua ietter en son histoire à uouloir deschiffrer
D les battailles tant de mer que de terre, & les harengues que l'un & l'autre ont le plus elegamment escrittes, là ou, ne luy desplaise, il n'approche d'eulx, nõ plus que feroit un homme de pied d'un coche de Lydie, comme dit Pindarus, & se fait luy mesme cognoistre homme de mauuaise grace, & de peu de iugement en cela, ou, comme dit Diphilus,

Gras & souillé du suif de la Sicile.

Et si se laisse en beaucoup de lieux couler es sottises de Xenarchus, comme la ou il dit, qu'il estime que c'estoit un mauuais presage pour les Atheniens, que le capitaine Nicias, aiant le nom deriué de ce mot Nice, qui signifie uictoire, contredist à l'entreprise de la Sicile: & que par la mutilation des Hermes, c'est
E à dire, des images de Mercure, les Dieux les aduertissoient, qu'en ceste guerre là ilz deuoiẽt receuoir & souffrir beaucoup de maulx par le capitaine des Syracusains, qui auoit nom Hermocrates filz de Hermon: & d'auantage qu'il estoit uraysemblable que Hercules portast faueur aux Syracusains, à cause de la Deesse Proserpine, en la protection de qui est la uille de Syracuse, pour recompense de ce qu'elle luy bailla le chien des enfers Cerberus: & au contraire qu'il uouloit mal aux Atheniens, pource qu'ilz defendoient les Egestains, lesquelz estoient descendus des Troiens, ses mortelz ennemis, à cause que pour

la foy faillie, & pour le tort que luy tenoit le Roy Laomedon, il destruisit leur uille: mais à l'aduenture auoit il aussi bon iugement à escrire toutes ces galanteries là, comme à reprendre le stile de Philistus, ou à iniurier Platon & Aristote. Quant à moy, il m'est aduis que generalement toute ceste contention & ambitieuse ialousie de tascher à dire ou escrire mieulx que les autres, est chose basse, & qui sent son escholier desputatif: mais quand encore elle s'addresse à uouloir combattre ce qui est si excellent que lon ne le peult imiter, alors me semble elle une folie priuee de tout sentiment. Parquoy m'estant du tout impossible de passer ou omettre quelques faicts, que Thucydides & Philistus ont descrits, mesmement ceulx par qui on peult mieux cognoistre l'humeur & le naturel de Nicias caché dessoubs plusieurs grãds accidẽts, ie passeray legerement par dessus, en m'y arrestant seulement autant que la necessité m'y contraindra pour ne me faire estimer homme du tout paresseux & negligent. Au demourant ie me suis estudié de recueillir des choses qui ne sont pas communes à tout le mõde, que d'autres ont par cy par là escrittes, ou que i'ay retirees de quelques antiquailles, ou de quelques anciẽs registres, dõt i'ay tissu une narration qui ne sera point, ce me semble, inutile, ains seruira beaucoup à cognoistre les meurs & la nature du personnage. Tout premierement donques, on peult dire de Nicias ce que Aristote a escrit, c'est qu'il y a eu trois citoiens à Athenes fort gens de bien, & qui ont aimé le peuple d'une charité & affectiõ paternelle, Nicias filz de Niceratus, Thucydides filz de Milesius, & Theramenes filz d'Agnõ: mais moins ce dernier que les deux autres, pource qu'il a esté autrefois picqué & moqué comme estranger uenu de l'isle de Ceos, ioint aussi qu'il n'estoit pas ferme ny constant en une resolution au gouuernemẽt de la chose publique: ains tenoit tantost un party, & tantost un autre, à l'occasiõ dequoy il fut surnõmé Cothurnus, qui est une sorte de brodequin dont usoient ancienement les ioueurs de Tragedies, qui conuient à l'un & à l'autre pied: & des deux autres, Thucydides qui estoit plus anciẽ, feit beaucoup de bons actes en faueur des gens de bien & d'honneur à l'encontre de Pericles, qui cherchoit de complaire à la cõmune, & Nicias qui estoit plus ieune fut bien en quelque estime du uiuant mesme de Pericles: tellement qu'il fut capitaine auec luy, & eut d'autres charges publiques sans luy par plusieurs fois: mais depuis que Pericles fut mort, il fut incontinent poulsé au premier lieu de credit & d'authorité par le port & faueur des hõmes riches & personnes de qualité principalement, qui en feirent comme un rempar à l'encontre de la meschanceté, audace & temerité de Cleon, cõbien qu'il eust aussi la bonne grace du peuple, qui aida semblablement à l'auancer: car il est bien uray que ce Cleon pouuoit beaucoup, à cause qu'il flattoit le commun populaire, le traittant ne plus ne moins qu'un uieillard, & luy donnant tousiours quelque moien de gaigner: mais neantmoins ceulx mesmes à qui il s'estudioit de complaire & de gratifier, cognoissans son auarice, son insolence effrontee, & sa temerité, poulsoient en auant Nicias, pource que sa grauité n'estoit point trop austere ny fascheuse, ains estoit meslee d'une maniere de crainte, qu'il sembloit qu'il redoubtast la presence du peuple, ce qui rendoit la commune encore mieux affectionnee enuers luy: car estant homme de sa nature craintif & defiãt, il cachoit ceste couardise en la guerre par la bonne fortune, qui le fauorisa tousiours egalement en toutes les entreprises ou il fut capitaine. Et au demourãt celle craintiue façon de faire qu'il auoit en la uille, & qu'il redoub-

A toit si fort les calumniateurs, estoit trouuee populaire, & luy acqueroit la bié-ueuillance de la commune: par le moien de laquelle il entroit de plus en plus auant en authorité, à cause que le commun populaire craint ordinairement ceulx qui le mesprisent, & auance ceulx qui le craignent, pource que le plus d'honneur que sçauroient faire les grands au menu peuple, est de monstrer qu'ilz ne le mesprisent point. Or quant à Pericles, pource qu'il manioit toute la chose publique par une uraye uertu, & par la force de son eloquence, il n'a-uoit que faire de mine composee, ny d'aucun artifice populaire pour gaigner la bonne grace du peuple: mais Nicias aiant faulte de cela & abondance de biens, alloit par le moien d'iceulx, acquerant la bonne grace de la multitude:
B & là ou Cleõ par une facilité de s'accommoder à tout, & une maniere de plai-santerie entretenoit les Atheniens en secondant toutes leurs uouluntez, luy ne se sentant pas propre pour luy faire teste par semblables moiẽs, s'alloit cou-lant en la bõne grace de la cõmune par liberalitez, despenses à faire iouer des ieux publiquemẽt, & autres telles magnificẽces, surpassant en sumptuosité de despense, & en bõne grace de telz esbattemẽs, tous ceulx qui auoiẽt esté deuãt luy, & qui estoiẽt auec de son tẽps. Il y a encore iusques auiourdhuy en estre, quelques uns des dõs qu'il a cõsacrez au peuple, cõme une image de Pallas, qui est au chasteau d'Athenes, aiant perdu sa doreure, & un petit tẽple qui est de-dãs celuy de Bacchus au dessoubs des uases à trois piedz que dõnent les entre-
C preneurs quand ilz ont gaigné le pris es ieux: car il emporta par plusieurs fois le pris es ieux, qu'il defrayoit, & iamais n'y fut uaincu. Lon cõpte à ce propos, qu'en certains ieux qu'il faisoit une fois faire à ses despẽs, il se presenta sur l'es-chaffault des ioueurs deuãt le peuple un de ses seruiteurs habillé en forme de Bacchus. Il estoit fort beau de uisage, de fort belle taille, & n'auoit point en-core de barbe. Les Atheniens prirent si grãd plaisir à le ueoir en cest accoustre-mẽt, qu'ilz furẽt longuemẽt à battre des mains en signe de ioye, ce que uoiant Nicias, se dressa en piedz, & dit tout hault qu'il estimoit que ce seroit peu reli-gieusement fait, de laisser en seruitude un corps d'hõme, qui publiquemẽt au-roit esté trouué, ressemblant à un Dieu, & sur l'heure donna liberté à ce ieune
D esclaue. Lon fait aussi mentiõ de quelques actes de magnificẽce & de deuotiõ tout ensemble, qu'il feit en l'isle de Delos, en laquelle les danses que les uilles Grecques y enuoyoient pour chanter des hymnes en l'hõneur d'Apollo, sou-loiẽt au parauant y arriuer tumultuairemẽt sans ordre, pource q̃ le peuple qui accouroit incontinent en foule au deuant, les faisoit soudainement chanter sans garder ordonnance quelconque, à cause qu'ilz descendoient de la nauire à la haste en cõfusion, laissoient leurs habits, & prenoient ceulx qu'ilz deuoiẽt porter à la procession, & mettoient leurs chappeaux de fleurs sur leurs testes tout en un mesme instant. Mais luy au contraire, quand il fut commis à y cõ-duire la danse d'Athenes, alla premierement descendre en l'isle de Renia, qui
E est tout ioignant celle de Delos, auec ses danseurs, ses hosties pour sacrifier, & tout le reste de son equippage, portant quand & soy un pont qu'il auoit fait faire à Athenes à la mesure du canal qui est entre l'une, & l'autre isle, orné de peintures, doreures, de festons & chappeaux de triumphe, & de tapisserie fort exquisement: & la nuict le feit dresser sur le canal, qui n'est pas large, puis le matin au poinct du iour feit passer toute sa danse chantant par dessus, & con-duisit toute ceste procession accoustree magnifiquement, iusques au temple d'Apollo: & apres le sacrifice, le festin, & les ieux de pris qu'il y feit faire, il y

donna un beau grand Palmier de cuyure, dont il feit offrande à Apollo, & y achepta une possession de mille escus, qu'il cõsecra pareillement au Dieu patrõ de l'Isle, & ordonna que le reuenu d'icelle seroit tous les ans employé par les Deliens, à faire un sacrifice & un festin publique, auquel ils feroient prieres à leur Dieu, pour la bonne santé & prosperité de Nicias: car ainsi le feit il escrire & engrauer dessus une coulonne qu'il laissa en Delos, comme gardiene de son offrande & de sa fondation. Depuis ce Palmier estãt rõpu par les uents, tumba dessus la grande statue qu'auoient donnee les Naxiens, & la renuersa par terre. Or est il biẽ uray, qu'en ce faict là y a beaucoup de pompe, de mõstre, & d'ambition populaire: mais toutefois qui considerera au demourant les meurs & le naturel du personnage, on pourra croire qu'il le feit premierement, & principalement par zele de deuotion, & secondement pour en donner quelque plaisir & passetemps au peuple: car cõme tesmoigne Thucydides, il estoit de ceulx qui reuerent auec une tremeur les Dieux, & qui du tout sont addonnez à la religion. Et trouue lon par escript en l'un des dialogues de Pasiphoon, que tous les iours il sacrifioit aux Dieux, & tenoit un deuin ordinaire en sa maison, dõnant à entendre que c'estoit pour aduiser auec luy, ce qui deuoit aduenir es affaires de la chose publique: mais à la uerité, c'estoit pour enquerir de ses affaires propres, mesmement de ses mines d'argent: car il en auoit plusieurs grãdes au quartier de Laurion, qui luy rendoient bien beaucoup de profit: mais aussi les fouilloit on auec grand peril, & y falloit entretenir grand nombre d'esclaues à y besongner continuellement. Aussi estoit la plus part de son bien en argent comptant, qui estoit cause qu'il auoit tousiours force demandeurs apres luy, aux quels il dõnoit: car il ne donnoit pas moins à ceulx qui pouuoiẽt mal faire, qu'à ceulx qui meritoient d'auoir du bien, & qui estoiẽt dignes de se sentir de sa liberalité: de sorte que sa timidité estoit un reuenu & une rẽte aux meschans, aussi bien que sa liberalité l'estoit aux gẽs de bien, dequoy lon peult tirer preuue & tesmoignage des anciens poëtes Comiques: car Teleclides parlant de quelque calumniateur en un passage, dit ainsi,

O nc ne uoulut Charicles luy donner
D ix escus seuls, pour ne le blasonner
D'estre l'aisné des enfans de sa mere,
P remier issu hors de sa gibbeciere:
E t Nicias luy en donna quarante.
M ais pourquoy c'est, combien que ie me uante
D e le sçauoir, ie n'en diray ia rien:
I e l'aime, & croy qu'il est homme de bien.

Et celuy duquel Eupolis se mocque en sa Comœdie, qui est intitulee Marycas, amenant en ieu un pauure bon homme simple, luy demande:

Le calumniateur.

C ombien de temps y a il que tu n'as
E sté parlant auecques Nicias?

Le bon homme.

I e ne l'ay pas seulement ueu en face,
S inon l'autre hyer, ie le uy sur la place.

Le calumniateur.

I a l'auoir ueu cest homme me confesse:
M ais ueu que luy le cognoist, pourquoy est ce

A Que seulement il l'a ueu en passant,
Si trahison il ne nous ua brassant?
O mes amis, ouir ie uous ay fait,
Comme i'ay pris Nicias sur le faict.
L'autheur.
O insensez, cuideriez uous surprendre
Vn tresbon homme en faict qu'on peust reprendre?

Et Cleō menassant en la Comœdie d'Aristophanes, intitulee les Cheualiers, dit ces paroles,

Les harengueurs à la gorge prendray,
B Et Nicias estonné ie rendray.

Phrynichus mesme donne en passant à entendre qu'il estoit ainsi paoureux & facile à effroyer, quand il dit en parlant de quelque autre,

Bon citoien estoit il, non point bas
Ne uil de cueur comme ua Nicias.

Estant dōques de sa nature ainsi craintif, & aiant peur de dōner quelque occasion aux harēgueurs de le calumnier, il se reserroit iusques là, qu'il n'osoit ny boire ny manger auec personne de la uille, ny ne s'osoit trouuer es cōpagnies pour deuiser & pour passer le temps, ains fuyoit tous telz esbattemens & plaisirs entierement: car quand il estoit en office il ne bougeoit du palais à despe- C cher affaires, depuis le matin iusques à la nuict, & s'en alloit le dernier du cōseil, y arriuant tousiours le premier. Et quand il n'auoit rien à faire en public, alors estoit il de difficile acces, & ne pouuoit on parler à luy, pource qu'il se tenoit r'enfermé dedans sa maison: & quelques uns de ses amis parloiēt à ceulx qui uenoient à sa porte, les prians de l'excuser, disans qu'il estoit encore lors empesché pour les affaires de la chose publique. Celuy qui plus luy aidoit à iouer ce mystere sans parler, & qui plus le mettoit en reputation de ceste grādeur & grauité, estoit un Hieron, lequel auoit esté nourry en la maison de Nicias, & que luy mesme auoit instruict es lettres: & en la musique. Il se disoit estre filz d'un Dionysius qui fut surnommé Chalcbus, duquel on treuue enco- D res auiourdhuy quelques œuures poëtiques, & qui estāt capitaine d'une troupe de gēs que lon enuoyoit pour peupler en Italie, y fonda la uille de Thuries. Cest Hieron donques le seruoit & secondoit à enquerir secrettement ce qu'il uouloit sçauoir des deuins, & quād & quand alloit semant ces propos parmy le peuple, que Nicias menoit une miserable & trop laborieuse uie pour le soing qu'il auoit de la chose publique, iusques là, qu'en se lauāt es estuues, ou en beuuant & mangeant à table, il auoit tousiours l'esprit tēdu à quelque affaire de la uille, laissant les siens propres pour penser aux publiques, de sorte qu'à peine commençoit il à dormir quand les autres bien souuent acheuoient leur premier somme, dont sa personne en ualloit beaucoup pis, oultre E ce qu'il en deuenoit rebours & malgracieux à ceulx qui parauant estoient ses familiers amis: en maniere, ce disoit il, qu'il les ua perdant auec ses biens, pour s'estre entremis du gouuernement de la chose publique, là ou les autres s'enrichissent & acquierēt des amis par le credit qu'ilz ont d'estre escoutez du peuple, en se donnant du bon tēps, & ne se faisant que iouer des affaires publiques qu'ilz ont entre leurs mains. A la uerité aussi estoit la uie de Nicias telle, qu'il pouuoit ueritablement dire ce que le roy Agamemnon dit de soymesme en la tragedie d'Euripides, qui se nomme Iphigenie en Aulide.

D e l'apparence en grandeur nous uiuons,
M ais en effect au peuple nous seruons.

Et uoiant que le peuple se seruoit bien en quelques choses de l'experience de ceulx qui estoient eloquents, ou qui auoient plus grands sens que les autres: mais neantmoins qu'il se defioit tousiours de leur suffisance, & s'en dõnoit de garde, leur abaissant le courage & diminuant leur authorité, comme il apparoissoit par la condemnation de Pericles, & par le bannissement de Damon, & par la defiance qu'ilz eurent d'Antiphon Rhamnusien, & plus encore par ce qu'ilz feirent à Laches celuy qui prit l'isle de Lesbos, lequel estant mis en iustice pour rendre compte de sa charge en plein iugement, desguainna son espee & s'en tua luy mesme publiquement deuant tout le monde. Ce cõsideré il taschoit à euiter les charges qui estoient ou trop difficiles, ou trop petites, & là ou il en acceptoit quelque une, son principal regard estoit tousiours de ne riẽ hazarder & aller seurement en besongne: au moien dequoy la plus part des affaires qu'il prenoit en main luy succedoient heureusement, cõme lon peult pẽser: mais toutefois il n'en attribuoit rien à sa sagesse ny à sa suffisance & uertu, ains cedoit le tout à la fortune, & recouroit tousiours aux Dieux, estant cõtẽt de diminuer sa gloire pour obuier à l'enuie. Ce que les euenemẽs des choses qui passerent en ce temps là nous tesmoignent: car la uille d'Athenes aiant receu de son temps plusieurs grandes & lourdes secousses, il n'eut aucunemẽt part à pas une d'icelles: car les Atheniens furẽt lors desfaicts une fois en Thrace par les Chalcidiens, mais ce fut soubz la cõduitte de Calliades & de Xenophon, qui estoient capitaines, & la perte qu'ilz feirent en Ætolie fut soubs la charge de Demosthenes: une autre fois en l'isle de Delos ilz perdirent mille hommes en une desfaitte, ou estoit chef Hippocrates. Et quant à la pestilence on en donnoit la plus part de la coulpe à Pericles, qui retira & enferma dedãs les murailles de la uille le peuple des champs à cause de la guerre, là ou pour la mutatiõ des lieux & du changemẽt de leur maniere accoustumee de uiure ilz tumberent en pestilente maladie. Mais de tout cela on n'en imputoit chose quelconque à Nicias, & au contraire estant capitaine il prit l'isle de Cythera estant en assiette fort propre pour endommager le païs de la Laconie, & dõt les habitans estoient Lacedemoniens, il reconquit aussi plusieurs places qui s'estoient rebellees en la Thrace & les remeit en l'obeissance d'Athenes, & aiãt enserré les Megariens dedans leurs murailles, il prit d'arriuee l'isle de Minoa, & au partir de là, bien tost apres il prit aussi le port de Nisee, & faisant descente sur le païs des Corinthiens, il desfeit ceulx qui se presenterent en battaille deuant luy, & en occit un bon nombre, & entre autres le capitaine Lycophron. Mais en ceste rẽcontre il luy aduint d'oublier à inhumer deux de ses gens qui y estoiẽt morts, dõt on n'auoit peu trouuer les corps en recueillãt les autres: mais si tost qu'il en fut aduerty, il feit arrester toute la flotte, & enuoya deuers les ennemis un herault demander congé d'enleuer ces deux corps: combien que par l'usance de la guerre ceulx qui enuoyoient demãder congé d'enleuer les morts pour les inhumer, quittassent la uictoire, de sorte qu'il ne leur estoit pas puis apres loisible de dresser un trophee pour marque de uictoire, pource qu'il sembloit que ceulx qui les auoient en leur puissance fussent uictorieux, & ne se pouuoit dire que ceulx qui les demandoiẽt de grace, les eussent en leur puissance, autremẽt ilz ne les eussent pas requis: toutefois il aima mieulx quitter l'hõneur de la uictoire, que de laisser deux de ses citoiens morts en campa-

A gne sans donner sepulture à leurs corps, puis apres auoir couru & pillé toute la coste de la Laconie, & desfait en battaille quelques Lacedæmoniens qui se trouuerent deuant luy en campagne, il prit la uille de Thyræa que tenoient alors des Æginetes, lesquelz il emmena prisonniers à Athenes. Et comme les Peloponesiens eussent mis sus de grosses armees tát par mer que par terre, pour aller deuát le fort de Pyle, que le capitaine Demosthenes auoit fortifié, la battaille donnee par mer, il aduint qu'il demoura dedás l'isle de Sphacterie quattre cents naturelz citoiens de Sparte: parquoy les Atheniens estimerent que ce seroit un grand exploit à eulx, comme certainement il estoit, que de les prendre uifz: mais le siege en estoit mal aisé, pource que c'estoit en lieu où il y auoit B faulte d'eau au cueur d'esté, & qu'il falloit faire un grand circuit pour y porter des uiures en leur camp, ce qui seroit puis apres l'hyuer uenu bien dangereux, & presque totalement impossible. Au moien dequoy ilz estoient bien marris, & se repentoient fort d'auoir renuoyé l'ambassade des Lacedæmoniens qui estoit uenue deuers eulx pour traitter d'appointement, & l'auoient renuoyee sans rien faire à l'instance de Cleon, qui y resista principalement pour faire desplaisir à Nicias, lequel estoit son ennemy & sollicitoit fort affectueusemét ce que demandoient les Lacedemoniés, & pour ceste cause ce Cleon persuada aux Atheniés qu'ilz refusassent l'offre de paix & d'appointemét qu'ilz estoiét uenus presenter: mais depuis quád le peuple uit que ce siege alloit en lógueur, C & que leur camp y souffroit de griefues necessitez, il commencea à se courroucer contre Cleon, lequel en reietta toute la coulpe sur Nicias, disant que par sa couardise & lascheté il laisseroit eschapper ces assiegez, & que si luy eust esté capitaine ilz n'eussent pas duré si longuement. Adonc se prirent les Atheniés à luy dire tout hault, Et que n'y uas tu donc toymesme encore maintenát pour les prendre? Et Nicias mesme se dressant en piedz dit hault & clair, que uoulútiers il luy cedoit toute la charge de ceste entreprise de Pyle, & qu'il leuast tát de gens qu'il uoudroit pour y aller & faire de faict quelque bon seruice à la chose publique, non pas se uanter auec audacieuses paroles, où il n'y auoit point de danger. Cleon du commencement le refuza, & se trouua un peu estó- D né, pource qu'il ne se fust iamais doubté qu'on luy eust deu respódre cela: toutefois à la fin uoiant que le peuple l'en pressoit, & que Nicias crioit aprés luy, son ambition s'excita & enflamma, de maniere que non seulement il accepta la charge de capitaine, mais specifia un terme, que dedans uingt iours apres qu'il seroit arriué sur les lieux, ou il feroit mourir tous ces assiegez, ou il les ameneroit prisonniers à Athenes. Ce que les Atheniens oyans, eurent plus d'enuie de rire à bon esciant, que de le croire: car aussi auoient ilz bien autrement accoustumé de prendre sa folie & fureur en ieu, & se rire de sa temerité. Comme lon compte qu'un iour d'assemblee publique qu'il deuoit haranguer, le peuple assis des le matin l'attendit longuement, & qu'à la fin il s'y E uint presenter bien tard, aiant sur sa teste un chapeau de fleurs, où il pria l'assistance de uouloir differer ceste assemblee iusques au lendemain: pource, dit il, que ie suis auiourdhuy empesché à festoyer quelques miens amis estrangers qui me sont uenuz ueoir, & en ay fait un sacrifice aux Dieux. Le peuple ne s'en feit que rire, & se leuant s'en alla: toutefois il eut adonc la fortune propice, & se porta si bien en ceste charge apres Demosthenes, que dedans le terme du temps qu'il auoit prefix, il prit tous les assiegez, exceptez ceulx qui furent tuez en combattant, & leur aiant fait quitter les armes les amena pri-

ſonniers à Athenes. Cela fut une grande honte à Nicias, pource qu'il ne fut pas pris comme un rendre ou ietter ſes armes, mais fut iugé encore pis, & fut tenu pour une plus ignominieuſe laſcheté, d'auoir ainſi uoluntairement quitté à ſon ennemy, à faulte de cueur, la charge de faire un ſi beau & ſi grand exploit, en ſe depoſant luy meſme de l'honneur de capitaine: auſſi ſen moque bien derechef Ariſtophanes en la Comędie des Oyſeaux, diſant, F

D e ſommeiller il n'eſt heure en effect,
N y retiſuer comme Nicias faict.

Et en un autre paſſage de la Comędie des Laboureurs, ou il dit:

I e ueux des champs laboureur deuenir.
Q ui te defend de t'y aller tenir? G
V ous: car ie donne au public & preſente,
C ent eſcus d'or, pourueu que lon m'exempte
D e tout office & iuriſdiction.
N ous acceptons l'offre & condition:
C ar auec ceulx qui par Nicias ont
E ſté payez, deux cents tout droit ce ſont.

Mais, qui pis eſt, en ce faiſant il porta grand dommage à la choſe publique, laiſſant monter Cleon en tel credit & telle reputation: car depuis cela il chargea une ſi grande audace & ſi grande preſumption, qu'on ne le peut plus tenir: ce qui fut cauſe de pluſieurs maulx à la uille, dõt Nicias luy meſme ſe ſentit autant ou plus que nul autre. Ce fut luy entre autres choſes qui oſta toute l'honeſteté & toute la reuerence que lon gardoit au parauant aux harengues publiques en preſchant le peuple: car il commencea le premier à y crier à pleiteſte, & à y frapper auec la main ſur ſa cuiſſe en ouurant ſa robbe par deuant, & à courrir ça & là par la tribune en parlant, dont puis apres proceda l'effrenee licence & la nonchalance de tout deuoir, en laquelle tumberent les orateurs & entremetteurs des affaires, qui fut à la fin cauſe de la totale ruine. Ia commenceoit Alcibiades en ce temps là à uenir en auant, & à ſe meſler des affaires, qui n'eſtoit pas ainſi entierement corrumpu ny ſimplement meſchant, ains, comme lon dit de la terre d'Ægypte, que pour ſa fertilité H I

E lle produit drogues medicinales
T out peſle meſle, autant bonnes que males.

Auſſi la nature d'Alcibiades eſtant grande & forte en l'une & en l'autre partie, donna commencement à beaucoup de nouuelletez, dont il aduint que Nicias encores apres qu'il fut deliuré de Cleon, ne peut pas remettre la uille d'Athenes en paix & en tranquillité, ains aiant ia commencé d'acheminer les affaires à port de ſalut, il fut derechef reietté en pleine guerre par la uehemence & impetuoſité de l'ambition d'Alcibiades. Ce qui aduint en ceſte maniere. Ceulx qui plus empeſchoient le repos & la paix uniuerſelle de la Grece, eſtoient Cleon d'un coſté & Braſidas de l'autre, pource que la guerre couuroit la meſchanceté de l'un, & honoroit la uertu de l'autre, donnant à l'un moien & matiere de commettre beaucoup de malheuretez, & à l'autre de faire pluſieurs beaux & glorieux faicts d'armes. Ces deux donques eſtans morts tous deux enſemble en une battaille qui fut donnee pres d'Amphipolis, incontinent Nicias trouuant ceulx de Sparte, qui de long temps ne deſiroient rien plus que la paix, & les Atheniens qui n'eſtoient plus ſi chaulds à la guerre, ains les uns & les autres, par maniere de dire, las & re- K

A creus,& baissans d'eulx mesmes les mains,il alla cherchant les moiens de faire,que ces deux citez retournassent en amitié l'une auec l'autre, & que tous les autres Grecs semblablement fussent deliurez des maulx de la guerre, à fin que de lors en auant ilz peussent uiure en uraye & certaine felicité. Si eut incontinẽt fauorables à son desseing tous les riches,tous les uieux, & toute la multitude des laboureurs. Et en parlant encore particulieremẽt à plusieurs des autres,auoit tant fait par uiues raisons qu'il les auoit rẽdus plus refroidis à chercher la guerre:au moien dequoy,donnant bonne esperance à ceulx de Sparte, que les choses estoient bien disposees à la paix, s'ilz y uouloient entendre, les Spartiates luy adiouxterent foy, tant pource qu'ilz l'auoient trouué par
B tout ailleurs homme doulx & debonnaire,comme aussi pource qu'il auoit eu soing de faire traitter gracieusement & humainement les prisonniers qui auoient esté pris aupres du fort de Pyle, & leur auoit rendu la misere de leur prison plus aisee à supporter. Or auoient ilz ia fait entre eulx une tresue pour un an durãt, lesquels recommẽceans derechef à hanter les uns auec les autres, & à gouster les plaisirs de la paix & de la sobrieté de pouuoir librement aller ueoir ses hostes & amis estrangers, ilz commenceoient à soubhaitter fort une uie tranquille, reposee & paisible, là ou lon ne souillast plus ses mains de sang humain,& prenoient grand plaisir à ouir en dẽsant chanter de telles chãsons,

Au rastelier ma lance soit couchee,
C La toile y soit de l'araigne attachee.

Et se souuenoient aussi uouluntiers, & auec ioye de celuy qui disoit, qu'en la paix le son des trompettes n'esueille point ceulx qui dormẽt: mais le chãt des coqs:& au contraire, ilz mauldissoient & reiettoient ceulx qui disoient estre predestiné,que la guerre dureroit trois fois neuf ans: & ainsi uenans à parlementer de toutes choses ensemble,ilz feirent la paix uniuerselle: tellemẽt,que la plus part des hommes estima qu'ilz estoient seurement arriuez à la fin extreme de tous leurs maulx,& ne parloient plus d'autre personne que de Nicias, disans que c'estoit un personnage aimé des Dieux,qui pour sa deuotiõ enuers eulx,luy auoiẽt fait ceste grace,que le plus beau & le plus grãd bien qui peust
D aduenir au mõde estoit appellé de son nom: pource que à la uerité il n'y auoit celuy qui n'estimast que ceste paix estoit certainement l'œuure de Nicias ne plus ne moins que la guerre auoit esté l'œuure de Pericles, lequel pour causes bien legeres persuada aux Grecs de se precipiter en griefues calamitez: & Nicias au cõtraire les auoit induits à uouloir deuenir amis, en oubliãt les griefs maulx qu'ilz auoient receuz les uns des autres en la guerre passee:de sorte, que iusques auiourdhuy,ce traitté là s'appelle Nicium, comme qui diroit la paix de Nicias. Si furent les articles de la paix arrestez, qu'ilz rendroient reciproquement les uilles,terres, & places qu'ilz auoient prises durant la guerre les uns sur les autres, & les prisonniers aussi:& que ceulx là cõmenceroient à ren-
E dre,aux quelz il escherroit par le sort de deuoir commencer les premiers. Et escrit Theophrastus qu'il achepta à beaux deniers comptans, le sort, à fin que les Lacedæmoniens commenceassent les premiers à rendre. Mais comme les Corinthiẽs & les Bœotiens estans malcontens de cest appointemẽt, taschassent par plaintes & doleances qu'ilz mettoient en auant, de resusciter la guerre de nouueau, Nicias persuada aux Atheniens & aux Lacedæmoniens, d'adiouxter de renfort à leur paix, alliance & ligue offensiue & defensiue pour un plus seur lien,à fin qu'ilz en fussent plus asseurez les uns des autres, & plus

redoubtables à ceulx qui se uoudroient soubleuer ou rebeller contre eulx. Ces- F
choses se faisoient cōtre la uoulunté d'Alcibiades, lequel oultre ce qu'il estoit
mal né à la paix, uouloit encore grand mal aux Lacedæmoniens à cause qu'ilz
s'addressoient à Nicias, dont ilz auoient bōne opinion, & ne faisoient compte
de luy, ains le mesprisoient. A l'occasion dequoy il auoit bien essayé dés le
commencement, d'empescher ceste paix, & n'auoit peu rien faire. Mais peu
de temps apres, sentant que les Atheniens n'estoient pas si contens de ceulx de
Lacedęmone, comme ilz estoient au parauant, & qu'ilz estimoient qu'ilz leur
faisoient tort en ce qu'ilz auoient de nouueau fait alliance sans eulx auec les
Bœotiens, & ne rendoient point les uilles de Panacte & d'Amphipolis selon
qu'ilz estoient tenus de faire par le traitté de la paix, adonc il se meit à ampli- G
fier & aggreger leurs plaintes, & à irriter & aigrir le peuple sur chascune d'i-
celles, & finablement aiant fait uenir une ambassade de ceulx d'Argos à Athe-
nes, il mena si bien la prattique, que les Atheniens feirent ligue offensiue &
defensiue auec eulx. Mais sur ces entrefaittes arriuerent aussi à Athenes d'au-
tres ambassadeurs de Lacedæmone, auec plein pouuoir d'accorder de tous
differents, lesquelz aians premierement parlé au Senat, proposerēt toutes cho-
ses honestes & raisonnables. Parquoy Alcibiades craignāt, s'ilz proposoiēt ces
choses mesmes deuant le peuple, qu'ilz ne le tirassent à ce qu'ilz uouloient: il
abusa ces pauures ambassadeurs par une telle trōperie: car il leur promeit & iu-
ra de leur aider à obtenir tout ce qu'ilz pretendoiēt, pourueu qu'ilz ne mōstras- H
sent ny ne confessassent point auoir tout pouuoir de leur seigneurie, leur don-
nant à entendre que cela estoit le plus expedient moien pour paruenir à leurs
fins. Les Ambassadeurs le creurent, & se tournerent deuers luy en se departāt
d'auec Nicias. Parquoy Alcibiades les amena en pleine assemblee de conseil
de uille deuant le peuple, là ou il leur demanda publiquement hault & clair
deuant tout le monde, s'ilz auoient libre puissance & plein pouuoir de traitter
& accorder de toutes choses: ilz luy respondirēt tout hault que non, & adōc se
changeant contre leur esperance, il cōmencea à appeller ceulx du Senat à tes-
moings s'ilz auoient pas en plein Senat dit du contraire, & conseilla au peu-
ple de ne se fier point & n'adiouxter foy quelconque à personnes qui seroient I
si manifestement conuaincus de mensonge, & qui sur une mesme matiere di-
soient tantost d'un & tantost d'autre. Il ne fault pas demander si les ambassa-
deurs se trouuerent bien estonnez: car Nicias mesme ne sceut que dire à cela,
tant il se trouua esbahy, confus, & surpris d'ennuy pour une chose si peu espe-
ree: & en fut le peuple si emeu, qu'il fut entredeux de faire sur l'heure mesme
uenir les ambassadeurs d'Argos pour cōclurre la ligue auec eulx: mais il sur-
uint là dessus un tremblement de terre qui seruit à Nicias & rōpit celle assem-
blee. Et le lendemain le peuple s'estant derechef assemblé, à peine peut il tant
faire & tant dire, que le peuple uoulust tenir en surseance la conclusion de la
ligue auec les Argiens, iusques à ce que luy eust esté un tour ambassadeur de- K
uers les Lacedæmoniens, promettant que toutes choses iroient bien en ce fai-
sant. Arriué qu'il fut à Sparte, on le recueillit & honora comme personnage
d'honneur, & qu'ilz estimoient bien affectionné enuers eulx: mais au demou-
rant il ne peut rien faire, ains se trouuant uaincu par ceulx qui fauorisoient
aux Bœotiens, s'en retourna à Athenes comme il en estoit party, là ou il ne fut
pas seulement mal uenu & pis estimé, mais en danger de sa personne, pour le
courroux du peuple, qui à son instance & à sa persuasion auoit rendu de telz

person-

A personnages prisonniers, & en si grand nõbre, pource que les prisonniers que lon auoit amenez de Pyle, estoient tous des premieres maisons de Sparte, & auoiét leurs parêts & amis tous les principaux personnages de la uille : toutefois le peuple à la fin ne luy en feit autre rudesse, sinon qu'il eleut Alcibiades pour capitaine, & feit alliance auec les Eliens, & les Mãtiniens q̃ s'estoient rebellez contre les Lacedæmoniens, & auec les Argiens aussi, & enuoyerent des brigãds à Pyle pour endommager le païs de la Laconie. Pour lesquelles occasions ilz retõberent derechef en la guerre. Or ainsi cõme le different & la querelle d'entre Alcibiades & Nicias estoit en sa plus grande force, escheut le tẽps de l'Ostracisme, c'est à dire, d'un bãnissement q̃ se faisoit à certains interualles B de tẽps, par lequel le peuple bãnissoit pour dix ans celuy des citoiens qui luy sembloit le plus suspect pour son credit, ou autrement plus enuié pour ses richesses. Si se trouuerẽt adonc ces deux personnages en grãd esmoy, & en non moindre danger, s'asseurans biẽ que l'un d'eulx deux ne faudroit pas à estre relegué par ce prochain bãnissemẽt: pource que le peuple haissoit la uie d'Alcibiades, & redoubtoit sa hardiesse, ainsi cõme nous auons plus amplement declaré en sa uie: & quant à Nicias, ses richesses le rendoiẽt enuié, & trouuoit on sa maniere de uiure trop estrãge, d'estre ainsi mal accointable, & si peu populaire comme il estoit, le tenans à trop grãde grauité: ioint aussi qu'il leur estoit encores odieux, pource que ia en plusieurs occurrences il auoit formellemẽt C cõtreuenu à ce que le peuple desiroit, & l'auoit contraint malgré son uouloir de reuenir à ce qui luy estoit utile. Brief, à parler rondemẽt, il y auoit là dessus un combat entre les ieunes qui demãdoient la guerre, & les uieux qui ne uouloiẽt que la paix, desirans les uns chasser Nicias, & les autres Alcibiades :

M ais ou discord regne en une cité,
L e plus meschant a lieu d'authorité.

Comme il aduint alors, car le peuple d'Athenes estant diuisé en deux partialitez, donna lieu d'authorité à quelques uns des plus audacieux & des plus uicieux qui fussent en toute la uille, entre lequelz estoit un Hyperbol⁹ du bourg de Perithus, hõme qui n'auoit aucune puissance ny aucune ualeur, pour laD quelle il deust estre hardy, mais qui pour estre audacieux & temeraire uint en credit & en quelque puissance, faisant deshonneur à son païs pour l'honneur du credit qu'il y auoit. Cestuy donques pensant estre bien loing du dãger de ce bannissement, comme celuy qui sçauoit bien, que pour ses merites il estoit plus digne d'estre mis au ceps que non pas au renc des gens d'honneur, & se promettant que quãd l'un de ses deux personnages seroit banny, luy demoureroit chef de l'autre part à l'encontre de son aduersaire qui demoureroit, mõstroit ouuertement qu'il estoit bien aise de leur dissension, & alloit irritant le peuple à l'encõtre de l'un & de l'autre: parquoy Nicias & Alcibiades cognoissans sa mauuaistié, apres auoir parlé secrettement ensemble ioignirent leurs E deux parts en un, & les aians unies se trouuerent les plus forts, de sorte que ny l'un ny l'autre d'eulx ne fut banny, ains en feirent tumber le sort sur Hyperbolus mesme: ce qui sur l'heure donna matiere de risee & de plaisir au peuple, mais depuis ilz en furent bien marriz, pource qu'il leur sembla que c'estoit auiler l'ordonnance de ce bannissement, que de l'emploier en un homme qui n'en estoit pas digne, estimans que c'estoit quelque honneur, que d'estre ainsi chastié, ou pour mieulx dire que ce bannissement là estoit un chastiemẽt pour un Thucydides, un Aristides, & autres telz personnages : mais pour un Hy-

perbolus,que ce luy estoit trop d'honneur,& occasion de se glorifier,que pour F
sa meschanceté il auoit la mesme correction que lon donnoit aux plus gens de bien pour leur grandeur: ce que mesme le poëte Comique Platon dit en un passage,

Quoy que ses meurs aient en uerité,
Cela & pis iustement merité:
Tant est que luy, personne de si uile
Condition,& de race seruile,
N'en estoit point digne:car inuenté
Pour telles gens n'a l'Ostracisme esté.

Aussi n'y en eut il onquepuis pas un qui fust banny de ceste sorte de bannissemét ains fut Hyperbolus le dernier de tous,comme Hipparchus Cholargié auoit esté le premier,pource qu'il estoit parent du tyran. Mais bié est la fortune chose, sur laquelle on ne sçauroit asseoir iugement, ny la comprendre par discours de raison:car si Nicias se fust expozé franchement au hazard de ce bannissemét contre Alcibiades,il fust aduenu l'un des deux, ou qu'il fust demouré en la uille aiant chassé son aduersaire s'il eust uaincu, ou bien qu'il fust sorty auant que tumber es extremes miseres & calamitez, ou il tumba depuis, & luy fust demouré la reputation d'auoir esté un tressage capitaine, s'il eust esté en ce combat uaincu. Ie n'ignore pas toutefois que Theophrastus escrit, que Hyperbolus fut banny par le moien de la dissension qui estoit entre Pharax & Alcibiades,non pas Nicias:mais la plus part des autres historiés le mettét ainsi que i'ay dit. Estant donques uenus à Athenes les Ambassadeurs des Egestains & des Leontins, pour suader aux Atheniens d'entreprendre la côqueste de la Sicile, Nicias fut uaincu par l'astuce & l'ambition d'Alcibiades, lequel auant qu'il fust tenu aucune assemblee de conseil sur ce faict, auoit desia preuenu la commune par uaine esperance qu'il leur auoit donnee, & corrompu leur iugement par faulses raisons qu'il leur auoit alleguees, tellement que les ieunes gens es lieux ou ilz se reduisoient ensemble pour s'esbattre aux exercices de la personne, & les uieillards es bouttiques des artisans, ou es niches & demyronds, esquelz ilz se trouuoient assis ensemble pour deuiser, ne faisoiét autre chose que trasser en terre la forme de la Sicile, en discourant entre eulx de la nature de la mer d'icelle, & comptans les ports & les lieux qui regardent deuers l'Afrique, pource qu'ilz ne faisoiét pas leur compte que la Sicile deust estre le pris & le but de ceste guerre, ains plus tost le fourreau de leurs armes, là ou ilz feroient leur amas pour de là aller faire la guerre contre les Carthaginois, & conquerir toute l'Afrique, & consequemment toute la mer d'icelle iusques aux coulonnes de Hercules. Comme donques ilz eussent tous si fort à cueur ceste guerre, Nicias qui y contredisoit, ne trouuoit gueres de gens ny d'hommes de qualité qui en cela le secondassent, pource que les riches craignans qu'il ne fust aduis au peuple, qu'ilz le feissent pour euiter les charges,& fouir la despence qu'il leur conuiendroit faire, ne disoient mot, quoy qu'ilz n'en fussent pas côtens:mais luy pour cela ne se faignoit, ny ne se lassoit point de conseiller & prescher tousiours au contraire, ains encore apres que la resolutiô de faire l'entreprise eut esté arrestee,& luy eleu le premier capitaine auec Alcibiades & Lamachus, pour l'executer en la prochaine assemblee de uille qui se teint, il se leua derechef & tascha encore à en destourner le peuple auec toutes les protestations qui luy fut possible, iusques à charger & accuser Alci-

A biades, que pour sa propre ambition, & pour son particulier profit, il iettoit la chose publique en une si dangereuse & si loingtaine guerre: mais tout cela ne seruit de rien, ains plus tost en sembla il plus idoine que nul autre à ceste charge pour son experience, ioinct aussi que lon estima, que les choses seroiét bien plus seurement conduittes, quãd sa craintifue prouoyance seroit meslee auec la hardiesse d'Alcibiades & la doulceur de Lamachus, ce qui confirma d'auantage l'election: puis il y eut un des orateurs nommé Demostratus, qui plus incitoit les Atheniens à l'entreprise de ce uoyage, qui se dressant en pieds dit qu'il feroit bien cesser Nicias de plus leur alleguer des subterfuges & excuses, & meit en auant un decret, que le peuple donnast plein pouuoir aux capi-
B taines eleuz, de dire, conseiller, & faire tout ce que bon leur sembleroit, tant ça que là, & persuada au peuple de le passer & authoriser. Toutefois on dit que les presbtres alleguoient beaucoup de choses qui estoiét pour empescher l'entreprise: mais Alcibiades aiãt aussi d'autres deuins attiltrez, alleguoit semblablement des oracles anciens, qui disoient qu'il deuoit aduenir de la Sicile une tresgrande gloire aux Atheniens, & appostoit aussi quelques pelerins qui affermoient uenir tout freschement de l'oracle de Iupiter Hammon, dont ilz apportoient un oracle, par lequel il estoit porté, que ceulx d'Athenes prendroient tous les Syracusains. Qui plus est, s'il y auoit aucuns qui sceussent des signes & presages à ce contraires, ilz les taisoient de peur qu'il ne semblast
C que par affection ilz s'entremissent de mal pronostiquer, ueu que les signes mesmes qui estoient tous euidéts & notoires ne les diuertissoient pas, comme fut le tronçonnemét & la mutilatiõ des Hermes & images de Mercure, qui en une nuict se trouuerent toutes mutilees, exceptee une seule que lon appelloit l'Herme de Andocides, qui fut iadis donnee & consacree par la lignee Ægeide, & estoit assise droit deuant la maison d'un citoien qui s'appelloit Andocides. D'auantage le cas qui aduint pres l'autel des douze Dieux: car il y eut un homme qui s'y en courut soudainement, & apres auoir tournoyé tout à l'entour, se couppa luy mesme sa nature auec une pierre: & au temple de la uille de Delphes, il y auoit une petite image de Minerue d'or, assise dessus un palmier
D de cuyure, que la uille d'Athenes y auoit dõné des despouilles gaignees sur les Medois. Il y eut par plusieurs iours des corbeaux qui s'allãs percher dessus, ne cesserent de le becquetter, & rongerét tant le fruict qui estoit d'or qu'ilz le feirent tumber: mais ceulx d'Athenes disoient que c'estoient les Delphiens gaignez par les Syracusains, qui auoient fainct & controuué cela. Il y eut aussi une prophetie qui leur commanda qu'ilz amenassent à Athenes une religieuse de Minerue estant en la uille de Clazomenes: ilz enuoyerent querir ceste religieuse, laquelle s'appelloit Hesychia, c'est à dire, repos: & semble que c'estoit ce que les Dieux par ceste prophetie leur conseilloient, que pour lors ilz se deuoient reposer. Ce que craignant l'Astrologue Meton, soit ou que les
E presages celestes l'effroyassent, ou que par discours de raison humaine il redoubtast l'issue de ce uoyage, il contrefeit le furieux, pource qu'il auoit quelque charge en l'armee, & meit le feu en sa maison. Les autres disent qu'il ne cõtrefeit point autrement le furieux, mais qu'une nuict à son esciant, il meit le feu en sa maison, & que le lédemain il s'en alla sur la place auec une cõtenance d'homme fort affligé, supplier le peuple de uouloir en consideration de la fortune qui luy estoit aduenue, dispenser de ce uoyage son filz, lequel auoit une galere à defrayer & conduire, & estoit tout prest à faire uoile. D'auantage

l'esprit familier du sage Socrates, qui auoit accoustumé de l'aduertir des choses à aduenir, luy reuela que ce uoyage se faisoit à la ruine de la uille d'Athenes, ce que luy mesme cõpta à ses plus familiers amis, par la bouche desquelz il alla iusques aux oreilles de la plus grande partie du peuple, & si y en eut beaucoup à qui la rencontre des iours esquelz ilz feirent leur embarquement affoiblit fort le courage: car ce fut iustemẽt es iours que les femmes celebroiẽt la feste du trespas d'Adonis, & y auoit en plusieurs endroits de la uille des images d'hommes morts, que lon portoit en terre, & des femmes apres qui lamentoient & en menoient le deuil, de sorte que ceulx qui adiouxtent aucunement foy à telz presages, disoiẽt que cela leur desplaisoit fort, & qu'ilz craignoient que cela ne signifiast que l'equippage de ceste armee, qui estoit si magnifique & si florissante, ne uint en sa fleur mesme incontinent à se fener. Or quant à Nicias, d'auoir bien tousiours contredit à l'entreprise pendãt que lon en deliberoit, & de ne s'estre iamais eleué de uaine esperance, ny esblouy de l'honneur d'une si honorable charge iusques à en changer d'opinion, c'estoit fait en homme de bien, constant & sage: mais quand il eut ueu que ny par remonstrances il n'auoit iamais peu destourner le peuple de ceste guerre, ne par prieres se faire exépter de la charge de capitaine, ains q̃ le peuple malgré luy uouloit qu'il fust l'un des chefs de ceste armee, alors n'estoit il plus temps de craindre tãt, ny de tãt reculer, ny de tourner si souuẽt la teste, cõme un enfant pour regarder de dessus sa galere derriere luy, en repetant souuẽt, & souuẽt redisant q̃ raison n'auoit point eu de lieu en la cõclusion de ceste entreprise: car cela n'estoit que descourager ses compagnons, & faire reboucher la premiere pointe de toute leur expedition, là ou il falloit promptement courir sus aux ennemis, & en mettant uifuemẽt la main à l'œuure, esprouuer la fortune: mais il feit tout au rebours, car comme Lamachus fust d'aduis que d'arriuee on allast droit deuant Syracuse, & que lon leur dõnast la battaille au plus pres que lon pourroit de leurs murailles, & que Alcibiades fust aussi d'opiniõ, que premierement on taschast à gaigner les uilles qui estoient de l'alliance des Syracusains, & apres les auoir faict rebeller, alors s'en aller contre eulx, Nicias au contraire dit en conseil, qu'il luy sembloit qu'ilz deuoient tout bellement aller recognoissans à l'entour les costes de la Sicile, pour faire ueoir leurs galeres & leurs armes, & puis s'en retourner tout court à Athenes, en laissant seulement quelque petit nombre de leurs gens aux Egestains pour leur aider à se defendre: ce qui des le commencement attiedit fort l'ardeur de bien faire & rompit le courage aux gens de guerre. Et peu de temps apres aians les Atheniens renuoyé querir Alcibiades pour luy faire son proces, Nicias demourãt capitaine auec un autre en apparence, mais en puissance & authorité estant seul chef de toute l'armee, il ne cessa iamais de dilayer & restiuer en tournoiãt ça & là, & perdant le temps à consulter, tant que la uigueur de l'esperãce de ses gens s'en alla languissant, & au contraire la frayeur que les ennemis auoient euë de prime face en uoiant une si puissante armee, s'alla peu à peu escoulant. Toutefois estant encore Alcibiades en l'armee, deuant qu'il fust mandé d'Athenes ilz allerent auec soixante galeres deuãt Syracuse, dont ilz teindrent les cinquante en battaille hors du port, & enuoyerent les dix au dedans du port pour descouurir: lesquelles approchantes de la uille, feirẽt crier à haulte uoix par un herault, qu'ilz estoient illec uenus pour remettre les Leontins en leurs terres & maisons, & prirẽt une nauire des ennemis, dedans laquelle entre au-

tres

A ttes choses se trouuerẽt des tables, ou estoiẽt par ordre escrits les noms de tous les habitans de Syracuse par leurs generatiõs & lignees. Ces tables se gardoiẽt assez loing de la uille dedans le temple de Iupiter Olympien, mais lors on les auoit enuoyé querir, pour sçauoir le nõbre des gens de seruice & d'aage pour porter les armes. Ces tables aians esté suprises par les Atheniens & portees aux chefz de l'armee, les deuins uoians ceste lõgue liste de noms, le prirẽt en mauuaise part, craignans que ce ne fust l'accomplissement de la prophetie qui leur promettoit, que les Atheniens deuoient une fois prẽdre tous les Syracusains, toutefois lõ dit que ceste prophetie fut accõplie par un autre exploit, lors que Callippus Athenien aiãt occis Dion, se saisit de la uille de Syracuse. Mais de-
B puis qu'Alcibiades fut party de l'armee toute l'authorité & puissance de commander demoura entiere à Nicias, pource que Lamachus estoit bien homme courageux, droitturier & uaillant de sa personne, ne s'espargnant aucunemẽt en l'affaire, mais au demourant si pauure & si simple, qu'à toutes les fois qu'il auoit esté eleu capitaine, en rendant raison de ce qui estoit passé par ses mains, il auoit tousiours mis en ligne de compte un peu d'argent pour luy auoir une robbe, & des pantoufles: & à l'opposite l'authorité de Nicias estoit plus grãde, tant pour autres causes que pour ses richesses, & pour la reputation de beaucoup de telles choses qu'il auoit faittes auparauãt. Auquel propos lon compte que quelque autre fois qu'il estoit encore capitaine, se trouuant au palais de
C la seigneurie à Athenes auec ses cõpagnons en conseil pour deliberer de quelque affaire, il dit à Sophocles le poëte qui en estoit, qu'il parlast & dist son opinion le premier, cõme celuy qui estoit le plus uieil de la compagnie. Sophocles luy respondit, Ie suis le plus ancien uoiremẽt: mais tu es le plus uenerable, & celuy à qui lon a plus de respect. Aussi lors tenant Lamachus dessoubz luy, encore qu'il fust plus hõme de guerre, & meilleur capitaine que luy, en usant froidement des forces qu'il auoit entre mains, & dilayant tousiours, & s'en allant roder autour de la Sicile le plus loing qu'il pouuoit des ennemis, il leur donna premierement temps & loisir de s'asseurer, & puis allant mettre le siege deuant Hybla, qui n'estoit qu'une meschante petite uille, & s'en estãt leué sans
D la prendre, il en tumba en si grãd mespris, que lon ne feit plus compte de luy. A la fin il se retira à Catagne n'aiant fait autre exploit, sinon qu'il prit Hyccara qui estoit une meschante petite uille de Barbares, d'ou lon dit qu'estoit natiue la courtisane Lais, & qu'estant encore lors ieune garse, elle y fut uẽdue entre les autres prisonniers, & depuis portee au Peloponese. Finablement estant ia la saison de l'esté passee, il fut aduerty que les Syracusains auoient ia pris tãt de cueur, qu'ilz luy deuoient eulx mesmes les premiers uenir courir sus, & uenoient desia leurs gens de cheual escarmoucher iusques tout cõtre son camp, demandans par moquerie aux Atheniens s'ilz estoiẽt uenus en la Sicile pour habiter auec ceulx de Catagne, ou bien pour remettre les Leontins en leurs
E maisons. Alors à toute peine se resolut il de s'en aller deuãt Syracuse, & uoulãt y planter son camp en seureté & à loisir sans rien hazarder, il enuoya deuant un homme de Catagne à Syracuse pour les aduertir, comme si c'eust esté une espie, que s'ilz uouloient surprendre le cãp des Atheniens au desprouueu, & se saisir de tout leur bagage, il falloit qu'ilz s'en uinsent à certain iour qu'il leur assigna deuers Catagne, pource que les Atheniens estoient la plusspart du temps dedãs la uille, en laquelle y auoit des naturelz citoiens, qui fauorisans aux affaires de Syracuse auoient deliberé, si tost qu'ilz sentiroient les Syracu-

ſains approcher, de ſe ſaiſir du port de la uille, & de mettre le feu dedans les F
uaiſſeaux des Atheniens, & qu'il y en auoit ia grand nombre de ceulx de la uille qui eſtoient de ceſte intelligence, & qui n'attendoient autre choſe que le iour & l'heure de leur uenue. Cela fut la plus grande habilité de guerre que feit Nicias en tout le temps qu'il fut dedans la Sicile : car il feit par ceſte ruſe ſortir les ennemis aux chãps auec toute leur puiſſance, de maniere qu'ilz laiſſerent leur uille toute uuide, & ce pendant luy partant de Catagne auec toute ſa flotte, ſe ſaiſit tout à ſon aiſe du port de Syracuſe, & choiſit un endroit à plãter ſon camp, auquel les ennemis ne le pouuoient endommager, de ce dont ilz eſtoient les plus forts, & luy leur pouuoit ſans empeſchement courir ſus,
auec ce en quoy il ſe cõfioit le plus, & comme les Syracuſains retournez tout G
court de Catagne luy preſentaſſent la battaille, tout ioignant les murailles de leur uille, il ſortit en campagne auſſi & les desfeit. Il eſt uray qu'il ne mourut pas beaucoup d'ennemis ſur le champ, pource que leurs gẽs de cheual empeſcherent la pourſuitte: mais en faiſant rompre & briſer les ponts qui ſont ſur la riuiere, il donna matiere à Hermocrates de ſe moquer de luy: car en reconfortant & aſſeurant les Syracuſains, il leur dit que Nicias eſtoit biẽ digne de moquerie en ce, qu'il faiſoit tout ce qu'il pouuoit pour ne combattre point, comme ſ'il ne fuſt pas expreſſement uenu d'Athenes à Syracuſe pour combattre. Ce neantmoins il meit les Syracuſains en grande peur & en grand effroy: car
au lieu qu'ilz auoient quinze capitaines ilz n'en eleurent que trois ſeulement, H
aux quelz le peuple promeit par ſerment qu'il leur laiſſeroit plein pouuoir & entiere puiſſance de commander & ordonner de toutes choſes. Le temple de Iupiter Olympien eſtoit aſſez pres du camp des Atheniens, dont ilz auoient fort bonne enuie de ſe ſaiſir, pource qu'il eſtoit plein de riches ioyaux & offrandes d'or & d'argent, qui autrefois y auoient eſté donnees : mais Nicias dilaya & differa tant d'y aller tout expreſſement, que les Syracuſains y enuoyerent bonne garniſon pour le tenir en ſeure garde, diſcourãt en luy meſme que ſi ſes gens uenoient à prẽdre & piller ce temple, la choſe publique ne ſ'en ſentiroit du gaing aucunement, & luy ce pendant ſouſtiendroit toute la coulpe
du ſacrilege. Et au demourant ne ſ'eſtant en choſe du mõde ſeruy de ſa uictoi- I
re, dont le bruit eſtoit incontinẽt couru par toute la Sicile, peu de iours apres il ſ'en retourna en la uille de Naxe, là ou il paſſa ſon hyuer, conſumant beaucoup de uiures auec une ſi groſſe armee que celle qu'il auoit, & faiſant bien peu d'effect auec quelques Siciliens qui ſe rendoient à luy, & ce pendant les Syracuſains reprenans cueur ſ'en retournerent derechef à Catagne, là ou ilz pillerent & gaſterent tout le plat païs, & bruſlerent le camp que y auoient accouſtré les Atheniens. A raiſon dequoy tout le mõde blaſmoit fort Nicias, lequel par trop attẽdre, differer & uouloir faire les choſes trop ſeuremẽt, laiſſoit eſchapper les occaſions de faire pluſieurs beaux & bons effects: car quand
il uouloit mettre la main à l'œuure, il y beſongnoit de ſorte, que perſonne K
n'euſt ſceu reprendre ſes actiõs, pource qu'il entreprenoit bien, & depuis qu'il eſtoit une fois en train, il executoit diligẽment: mais il eſtoit lent à ſe reſouldre & couard à entreprendre. Quand donques il commencea à remuer ſon armee pour retourner deuãt Syracuſe, il la conduiſit ſi dextrement, auec telle diligence & telle ſeureté tout enſemble, qu'il fut arriué par mer à Thapſe, & deſcendu en terre, & eut ſurpris le fort d'Epipoles, auant que les Syracuſains en ſceuſſent riẽ, ne y peuſſent mettre remede: car eſtant l'eſlite des Syracuſains

A sortie sur luy pour le cuider empescher, il les desfeit, & en prit trois cents prisonniers, & meit en roupte leurs gens de cheual, que lon estimoit parauãt inuincibles. Mais ce qui plus estonna les Syracusains, & sembla plus esmerueillable aux autres Grecs, fut, qu'en peu de temps il enferma d'une ceincture de murailles toute la uille de Syracuse, qui n'estoit pas de moindre estendue que celle d'Athenes, & plus mal aisee à enuironner à cause de l'inegalité du païs bossu, & quand & quand à cause de la mer qui en bat les murailles, ioinct aussi qu'il y auoit des marets tout encontre, & neantmoins il s'en fallut biẽ peu que tout malade qu'il estoit d'une cholique pierreuse, il ne cõduisit un tel ouurage à fin, & est raisonnable d'attribuer ce default de ce qu'il ne fut pas entierement paracheué à celle maladie, qui fait que ie m'esmerueille grandement

B de la diligence & sollicitude du capitaine, & de la prouesse & gentillesse des soudards, qui appert par les belles choses quilz feirent. Car Euripides apres leur desfaitte & totale desconfiture, en feit une deploration funebre en uers, là ou il dit ainsi,

S yracusains, par huit fois ilz desfeirent,
T ant que les Dieux point de tort ne leur feirent.

Mais on trouuera que ceulx de Syracuse ne furent pas desfaits huit fois seulement par eulx, ains encore d'auantage, iusques à ce que ueritablement il y eut quelque resistance des Dieux & de la Fortune, qui ueritablemẽt se bande-

C rent contre eulx, lors qu'ilz estoient eleuez au plus hault de leur puissance. Si se trouuoit Nicias en personne à la plus part des affaires, forceant l'indisposition de son corps. Mais un iour sa maladie s'estant rengregee, il fut contraint de demourer couché dedans son camp auec peu de ses seruiteurs, & ce pendãt Lamachus aiant seul la charge de l'armee, combattoit contre les Syracusains, lesquelz tiroient une muraille depuis leur uille iusques à l'enceinte, dont les Atheniens les uouloient enfermer, pour empescher qu'ilz ne la peussent continuer tout à l'entour. Et pource que les Atheniens estoient les plus forts en la pluspart de ces escarmouches, ilz poursuiuoient bien souuent leurs ennemis fuyans assez inconsidereement, cõme il aduint un iour que Lamachus poul-

D sa si auant, qu'il se trouua seul à soustenir une trouppe de gens de cheual de ceulx de la uille, deuant lesquelz marchoit le premier Callicrates hõme courageux & gentil compagnon de sa personne, qui deffia au combat d'homme à homme Lamachus. Lamachus l'attẽdit & fut blecé le premier, mais il ne laissa pas d'assener aussi Callicrates si au uif, qu'ilz tumberent tous deux ensemble morts sur la place: parquoy les Syracusains se trouuans en cest endroit là les plus forts, enleuerent son corps & l'emporterent hors de là, mais quand & quãd ilz s'en coururent à bride abbattue deuers le fort du camp des Atheniẽs, là ou estoit Nicias malade sans gardes ny defence quelcõque, & neantmoins il ne laissa pas de se leuer hastiuement du lict, & uoiant le danger ou il estoit,

E commanda à quelques siens domestiques qu'ilz meissent le feu dedãs du bois que lon auoit apporté deuant les trenchees du camp pour faire quelques machines & engins de batterie, & dedãs les engins qui y estoient desia tous faits & tous dressez. Cela arresta les Syracusains, sauua Nicias, & quand & quand le fort du camp ou estoit tout l'argẽt & toutes les hardes des Atheniẽs, pource que les Syracusains uoians de loing, entre eulx & le fort, une si grãde flamme qui s'enleuoit en l'air, s'en retournerẽt tout court uers la uille. Ces choses ainsi aduenues, Nicias se trouua seul capitaine, en grande esperance neantmoins

de faire quelque chose de bon, si que plusieurs uilles de la Sicile se tournoient F
desia de son costé, & arriuoiét en son cãp nauires chargees de bled de tous costez, se rengeãt chascun deuers luy, pource que ses affaires se portoiét bien, de sorte que ceulx de Syracuse cõmenceoiét desia à luy faire porter parolles d'appointement, n'esperans pas de pouuoir defendre la uille cõtre luy. Gylippus mesme capitaine Lacedæmonien qui uenoit à leur secours, aiant entendu par le chemin cõme la uille de Syracuse estoit enfermee tout à l'entour, & cõme elle se trouuoit fort à destroit, poursuiuit son uoyage, nõ plus en esperãce de pouuoir defendre la Sicile, cuidant qu'elle fust desia toute entre les mains des Atheniens, mais en intention de secourir à tout le moins les uilles de l'Italie s'il luy estoit possible: pource que le bruit couroit desia par tout, que les Athe- G
niens auoient tout gaigné, & qu'ilz auoient un capitaine inuincible, autant pour sa prudence que pour la faueur que fortune luy faisoit. Nicias mesme s'estant contre son naturel asseuré pour la prosperité qu'il uoyoit en ses affaires, & principalement pour les rapports qu'on luy faisoit de Syracuse, & les nouuelles qu'il en auoit par ceulx mesmes de dedans, qui uenoient secrettement ou enuoyoient deuers luy, se persuadant qu'il auroit la uille dedans peu de iours par cõposition, ne se soucia point d'empescher l'arriuee de Gylippus, ny ne meit point gens au guet pour le garder de descendre en la Sicile: aussi y descendit il sans qu'il en sceust rien auec un batteau de passage, tant on le mesprisoit & en faisoit on peu de compte. Estãt descendu bien loing de Syracuse, H
il commencea à mettre force gens de guerre ensemble, auant que les Syracusains mesmes sceussent qu'il fust arriué, ne qu'ilz attendissent sa uenue, tellement que lon auoit desia indit l'assemblee de conseil pour deliberer des articles & capitulations, soubz lesquelles on accorderoit auec Nicias, & y en eut quelques uns qui dirent que lon se deuoit haster de passer l'appointement deuant que la closture fust entierement paracheuee, à cause qu'il en restoit bien peu à parfaire, & estoit la matiere pour l'acheuer toute preste & portee sur le lieu. Mais à l'instant mesme du peril arriua en la uille Gongyllus qui uenoit de Corinthe auec une galere, à l'aborder duquel estant incontinent tout le peuple, comme lon peult penser, accouru à l'entour de luy, il leur declara que I
Gylippus arriueroit bien tost, & qu'il uenoit apres luy d'autres galeres à leur secours: ce que les Syracusains ne croyoient point encore fermement, iusques à ce qu'il arriua un messager expres depesché par Gylippus mesme, qui leur commanda de sa part qu'ilz sortissent en armes au deuant de luy. Alors reprenans courage ilz s'allerent incontinẽt tous armer: & Gylippus ne fut pas plus tost arriué deuant Syracuse, qu'il rengea tout chaudement ses gens en bataille pour aller assaillir les Atheniens: lesquelz Nicias aussi de son costé aiant disposez en ordonnance pour combattre, comme ilz estoient les uns deuant les autres, Gylippus à la ueuë des Atheniẽs posa ses armes en terre, & leur enuoya denoncer par un herault, qu'il leur permettoit de s'en pouuoir aller uies & ba- K
gues sauues hors de la Sicile. Aux quelles paroles Nicias ne daigna faire respõse: mais il y eut quelques uns des soudards, qui en se mocquãt demãderent au herault, si pour la uenue d'une cappette & d'un baston de Lacedæmone, les Syracusains se sentoient si fortifiez qu'ilz en deussent auoir les Atheniens en mespris, lesquelz nagueres auoient tenus aux fers en leurs prisons trois cents Lacedæmoniens beaucoup plus robustes & plus cheuelus que n'estoit Gylippus, & les auoient rendus à leurs citoiens. Aussi escrit Timæus que les Siciliẽs

A mesmes ne faisoient aucun compte de Gylippus, ny lors, ny depuis auec. Depuis, pource qu'ilz descouurirent sa lasche conuoitise & son auarice : & lors, pource qu'ilz le ueirent ainsi uestu simplement d'une meschãte cappe, & portant les cheueux fort longs, dõt ilz se mocquerent. Et toutefois luy mesme dit apres, que si tost qu'il fut comparu en la Sicile, plusieurs de tous costez s'allerent renger de grande affection autour de luy, ne plus ne moins que font les oyseaux à l'entour de la cheueche : lequel propos me semble plus uraysemblable que le premier: car ilz s'amassoient autour de luy, pource qu'ilz uoyoiẽt en ceste cappe & en ce baston les marques & la dignité de la uille & seigneurie de Sparte. Aussi dit bien Thucydides, que ce fut luy seul qui feit tout: &
B autant en dit Philistus mesme, qui estoit Syracusain, & qui ueit à l'œil comme toutes choses passoient. Toutefois en ceste premiere rencontre les Atheniens eurent du meilleur, & tuerẽt quelque nombre des Syracusains, entre lesquelz fut Gongylus Corinthien : mais le lendemain Gylippus dõna bien à cognoistre, combien uault la suffisance & experience d'un sage capitaine: car auec les mesmes armes, les mesmes hommes, mesmes cheuaulx, & aux mesmes lieux, en changeant seulement l'ordonnance de sa battaille, il desfeit les Atheniẽs, & les aiant chassez battant iusques dedans leur camp, meit les Syracusains en besongne à bastir des mesmes pierres & de la mesme matiere que les Atheniẽs auoient apportees pour acheuer leur closture des murailles à trauers, pour
C coupper l'autre & engarder qu'elle ne se peust ioindre ny continuer, de sorte que ce qu'ilz en auoient faict iusques là ne leur seruoit plus de rien. Cela fait, les Syracusains aians repris courage, commencerent à armer galeres & auec leurs gens de cheual & leurs ualets courans ça & là par la campagne, y surprirent beaucoup de prisonniers: & Gylippus d'un autre costé s'en alla en personne par les uilles de la Sicile preschant & sollicitant les habitans, qui tous luy obeissoient fort uouluntiers, & prenoient les armes à sa suscitation. Ce que uoiãt Nicias retumba derechef en ses premieres façons de faire, & considerãt la mutation de ses affaires, recommencea à perdre courage : car il escriuit incontinent aux Atheniens qu'ilz enuoyassent une autre armee en la Sicile, ou
D plus tost qu'ilz rappellassent celle qui desia y estoit, & comment que ce fust qu'ilz luy donnassent congé, & le deschargeassent de l'estat de capitaine, attẽdu sa maladie. Les Atheniens auoient bien esté entre deux des auparauãt qu'il escriuist d'y enuoyer un renfort : mais l'enuie que les principaux de la uille portoient à la grãde prosperité de Nicias, y auoit tousiours fait sourdre quelque retardement, iusques alors qu'ilz resolurent d'y en enuoyer en diligence. Si deuoit Demosthenes incontinent apres l'hyuer partir auec une grosse flotte de uaisseaux : mais l'hyuer mesme Eurymedon y alla deuant, qui luy porta de l'argent, & la nouuelle comme le peuple luy auoit eleu pour compagnõs aucuns de ceulx qui estoient tous portez sur le lieu, Euthydemus & Menander.
E Mais sur ces entrefaittes Nicias estant assailly par les ennemis en surprise, tant par mer que par terre tout en un mesme temps, encore qu'il eust du commencement moins de galeres en nõbre que ses ennemis, si en brisa il & meit à fond plusieurs des leurs : mais aussi du costé de la terre, il ne peut pas secourir ses gens à temps, pource que Gylippus de primsault luy surprit un fort qui s'appelloit Plemmyrion, dedans lequel on auoit retiré l'equippage de plusieurs galeres & bonne somme d'argent comptant, qui fut tout perdu, & si y eut bon nombre d'hommes tuez, & beaucoup de prisonniers aussi, & qui estoit encore

de plus grande consequence, il ostoit à Nicias l'aisance de faire uenir seuremẽt F
uiures par la mer en son camp: car pendant que les Atheniens tenoient ce fort
il leur estoit facile auec toute seureté de conduire uiures en leur camp estans
couuerts de ce fort, mais depuis qu'ilz l'eurent perdu il leur fut bien mal aisé:
car il falloit qu'ilz combattissent tousiours contre les ennemis, qui estoient à
l'ancre deuant ledit fort. D'auantage il fut aduis aux Syracusains, que leur armee
de mer n'auoit pas esté desfaitte, tant pource que les ennemis fussent plus
forts, que pour ce que leurs gens les auoiẽt poursuyuis en desordre: au moien
dequoy ilz uoulurent une autrefois essayer la fortune en meilleur ordre &
meilleur equippage que deuant: mais Nicias ne uouloit aucunement que lon
retournast au combat, disant que ce seroit grande folie à eulx, attendu qu'il G
leur uenoit une si grosse flotte de uaisseaux, que Demosthenes amenoit de renfort,
auec une armee fresche, de uouloir par une temerité se haster de combattre
auec moindre nombre de uaisseaux equippez maigrement. Au contraire,
Menander & Euthydemus de nouueau promeus à l'estat de capitaine, estoiẽt
poulsez d'ambition & de ialousie contre les deux autres capitaines, desirans
preuenir Demosthenes en faisant quelque chose de beau auant qu'il arriuast,
& surmonter par mesme moien les faicts de Nicias: mais la couuerture qu'ilz
prenoient pour masquer leur ambition, estoit la reputatiõ de la uille d'Athenes,
laquelle s'en alloit, ce disoient ilz, de tout poinct aneantie & perdue, s'ilz
monstroient auoir crainte des Syracusains qui les prouoquoient au combat. H
Ainsi forcerent ilz Nicias de uenir à la battaille, en laquelle ilz furẽt battus &
desfaits par le bon conseil d'un pilotte Corinthien qui se nommoit Ariston,
de sorte que toute la pointe gauche de leur battaille, ainsi que le descrit Thucydides,
fut entierement desconfite, & y perdirent grand nombre de leurs gẽs.
Au moien dequoy Nicias se trouuoit en grande destresse, considerant d'un
costé combien il auoit enduré de trauail, pendant qu'il auoit esté seul en chef
capitaine, & d'autre costé, cõment quand on luy auoit baillé des compagnõs,
ilz luy auoient fait commettre une lourde faulte: mais sur le poinct qu'il estoit
en ce desespoir, on ua descouurir au dessus du port Demosthenes auec sa flotte
equippee & armee brauement, & pour bien estonner les ennemis: car il y a- I
uoit soixante & treize galeres, sur lesquelles estoient embarquez cinq mille
hommes de pied tous armez, & d'archers, tireurs de fondes, & autres gens de
traict non moins de trois mille, les galeres parees de beaux harnois & de force
enseignes, de grand nombre de clairons, de haulbois, & de tous autres ornemens
de marine, le tout accoustré pompeusement & triumphamment pour
dõner plus de frayeur aux ennemis. Si fault pẽser que les Syracusains se trouuerent
derechef en grand esmoy, cuidans qu'ilz se trauailloient en uain, & se
consumoient pour neant, attendu qu'ilz ne uoyoient aucune apparence de
pouuoir estre deliurez de leurs maulx: au contraire Nicias fut bien resiouy de
l'arriuee d'un si gros renfort, mais la ioye qu'il en eut ne luy dura gueres: car K
si tost qu'il commencea à cõmuniquer des affaires auec Demosthenes, il trouua
qu'il uouloit que lon allast tout chaudemẽt assaillir les Syracusains, & que
lon hazardast tout le plus tost qu'on pourroit, à fin de prẽdre uistement la uille
de Syracuse, & puis s'en retourner aussi tost au païs. Ceste soudaineté sembla
fort estrange à Nicias, & redoubta fort ceste hardiesse si estourdie, si le pria de
ne uouloir rien faire temerairement, ny à la desesperee, luy remonstrant que
tirer les choses en longueur faisoit contre leurs ennemis, lesquelz n'auoient

A plus d'argent, & par ce moien uiendroient bien tost à estre abandonnez de leurs alliez, & s'ilz uenoient à estre encore un coup à destroit de uiures, ilz retourneroient bien tost deuers luy pour chercher appointement, comme ilz auoient desia faict au parauant : car il y auoit plusieurs dedans Syracuse qui auoient secrette intelligence auec Nicias, & l'aduertissoient qu'il deuoit demourer, pource que les Syracusains se trouuoient trauaillez & lassez de ceste guerre, & se faschoient fort de Gylippus, de maniere que si la disette de uiures uenoit à s'y augmenter un peu d'auantage ilz se rendroiēt de tout poinct. Nicias deduisant ces remōstrances, partie en paroles couuertes, & partie en retenāt à dire, ne les uoulant pas declarer publiquement, feit imaginer à ses compagnons, que c'estoit belle couardise qui luy faisoit tenir ces propos là, & qu'il B retournoit encore à ses premieres longueurs, attentes & delais, pour uouloir auoir les choses toutes asseurees, par lesquelles faços de faire il auoit des le cōmencement laissé perdre la uigueur de son armee, à faulte d'auoir uiuemēt de premiere abordee couru sus aux ennemis, & auoir retifué iusques à ce que la premiere ardeur de ses gens fust toute refroidie, & luy uenu en mespris de ses ennemis : au moien dequoy les autres se rengerent à l'opinion de Demosthenes, à laquelle Nicias malgré luy se laissa cōduire aussi à toute peine. Parquoy Demosthenes la nuict mesme prenant les gens de pied s'en alla assaillir le fort d'Epipoles, là ou auāt que les ennemis eussent rien senty de sa uenue, il en tua C les uns sur la place, & tourna en fuitte ceulx qui se uoulurent mettre en defence, mais il ne se contenta pas de cela, ains passa oultre iusques à ce qu'il uint à rencontrer les Bœotiens, lesquelz furent les premiers qui se rallierēt ensemble, & s'en coururent les picques baissees contre les Atheniens d'une si grande fureur, & auec si haults cris, qu'ilz renuerserent les premiers sur la place, dont tout le reste de leur armee se trouua en grand trouble, & en entra en grand effroy, pource que les premiers fuyans desia s'alloiēt ietter à trauers ceulx q̃ chassoient encore, & ceulx qui descendoient de la motte d'Epipoles, & couroient contrebas, uenoient à rencontrer de front ceulx qui fuyoient arriere tous esperdus, & s'entreheurtoient, cuidans que ce fussent ceulx qu'ilz D chassoient, tellement qu'ilz faisoient à leurs gens propres ce qu'ilz eussent peu faire pour le pis à leurs ennemis. Car ceste confusion de se trouuer ainsi pesle mesle, les uns parmy les autres, accōpagnee d'effroy & de faulte de s'entrecognoistre : ioinct aussi qu'ilz ne pouuoient pas ueoir certainement, à cause que c'estoit de nuict, laquelle n'estoit ne si obscure que lon ne ueist du tout rien, ne si claire que lon peust asseureement discerner à l'œil ce qui se presentoit, mesmement que la Lune estoit ia fort basse, & qu'encore si peu de clarté qu'elle rēdoit estoit offusquee de tant d'armes & de tāt d'hōmes qui alloient & uenoiēt, & ne suffisoit pas pour s'entrerecognoistre les uns les autres, de sorte que la peur qu'ilz auoient de l'ennemy les faisoit desfier mesme de l'amy. Toutes E ces choses ensemble mettoient les Atheniens en grādes perplexitez, & les faisoiēt tumber en griefz inconueniens. Et si y auoit d'auātage, qu'ilz auoient la Lune au dos, au moien dequoy leur umbre uenoit à tumber deuant eulx, qui cachoit la multitude & la lueur de leurs armes : & au cōtraire, la reuerberation des rayons de la Lune, qui donnoit contre les boucliers de leurs ennemis, les faisoit sembler estre en beaucoup plus grand nombre, & bien mieux armez qu'ilz n'estoient. Finablement les ennemis les pressans uiuement & de pres de tous costez, depuis qu'ilz eurent une fois commēcé à tirer le pied arriere, ilz se

meirent à fouir à ual de roupte, & furent les uns tuez par les ennemis qu'ilz a- F
uoient à leur dos, & les autres par entre eulx mesmes, & les autres en tumbant du hault en bas des rochers: & d'autres encore, qui s'estoient escartez fuyans à l'aduenture parmy les champs, le lendemain au matin furent attaints & mis à l'espee par les gens de cheual de Syracuse: tellemēt qu'en fin de compte il en demoura deux mil de morts sur la place, & y en eut biē peu de ceulx qui se sauuerent de uistesse, qui rapportassent leurs armes. Parquoy Nicias qui s'estoit tousiours bien doubté qu'il en aduiendroit tout autāt, alloit accusant & blasmant la temerité de Demosthenes: & luy s'en defendant comme il pouuoit, estoit d'aduis qu'au premier iour ilz remōtassent sur leurs uaisseaux pour s'en retourner au païs, disant qu'il ne se falloit plus attendre qu'il leur uint d'autre G
renfort, & qu'auec ce qu'ilz auoient, ilz n'estoiēt pas forts assez pour leurs ennemis: oultre ce, que quād ilz seroiēt assez forts, encore seroient ilz contraints de se remuer ou s'en fouir du lieu ou ilz estoient campez, aians biē ouy dire de tout temps qu'il estoit dangereux & pestilent pour un camp: & lors uoians manifestement qu'il leur estoit maladif & mortel, mesmement en la saison ou ilz estoient, enuiron le commencemēt de l'Autonne: car il y auoit desia beaucoup de leurs gens malades, & tous uniuersellement desgouttez & failliz de cueur. Nicias oyoit mal uouluntiers parler d'un tel partement, non qu'il ne craignist les Syracusains, mais pource qu'il redoubtoit encore plus les Atheniens, leurs calumnies, & leurs iugemens. Au moien dequoy il dit au conseil H
qu'il ne uoyoit point qu'il y eust encore d'inconuenient à demourer là, mais quand bien il y en auroit, qu'il aimoit mieulx que les ennemis le feissent mourir, que nō pas ses propres citoiens: estāt en cela de cōtraire opinion à celle que depuis eut Leon Byzantin, quand il dit à ses citoiens, I'aime mieux mourir par uous que auec uous. Et au demourant quant au lieu ou ilz deuroient remuer leur camp, qu'ilz auroient tout loisir d'en deliberer plus amplement. Quand Nicias eut dit ceste opiniō au cōseil, Demosthenes qui en sa premiere n'auoit pas esté heureux, ne se oza formaliser à l'encontre, & les autres estimans que Nicias ne s'opiniastroit point ainsi fermement à cōtredire au partement, qu'il ne se fiast en quelque chose qu'il entendoit de dedans la uille, s'y accorderent I
aussi: mais quand on sceut qu'il estoit uenu un nouueau secours aux Syracusains, & que lon ueit que la peste se prenoit de plus en plus en leur camp, alors Nicias mesme fut d'aduis que lō deuoit partir, & feit on sçauoir aux soudars qu'ilz se teinssent tous prestz pour s'embarquer. Ce neantmoins quand toutes choses furent prestes pour faire uoile, sans que les ennemis en eussent rien apperceu, comme de chose dōt ilz ne se fussent iamais doubtez, la Lune ua eclipser & perdre subitement sa lumiere la nuict: ce qui apporta une grāde frayeur à Nicias & à ses semblables, qui par ignorance & superstition redoubtoient telles apparences. Car quant à l'eclipse & obscurcissement du Soleil qui se fait tousiours en la cōionction de la Lune, le commun peuple presque de ce tēps K
là en auoit desia cognoissance, & entēdoient aucunement que cela se fait par le corps de la Lune: mais l'eclipse de la Lune mesme, que c'est qu'elle rencontre qui l'obscurcit ainsi, & comment estant au plein elle uient tout soudain à perdre sa clarté & se muer en toutes sortes de couleurs, cela n'estoit pas facile à comprendre, & le trouuoient fort estrange, tenans pour tout certain que c'estoit signe de quelques grands malheurs, dont les Dieux menassoient les humains. Car Anaxagoras qui a esté le premier qui a escrit le plus certaine-

A ment, & le plus hardiment de l'illumination & de l'obscurcissement de la Lune, n'estoit pas alors ancien, ny son inuention encore diuulguee, ains estoit tenue secrette & cogneue de peu de gés, qui ne l'ozoient communiquer qu'auec crainte à ceulx desquelz ilz se fioiét fort bien, à cause que le peuple ne pouuoit lors endurer les philosophes traittans des causes naturelles que lon appelloit alors Meteorolesches, comme qui diroit, disputás des choses superieures qui se font au ciel ou en l'air, estant aduis à la commune qu'ilz attribuoiét ce qui appartenoit aux Dieux seuls à certaines causes naturelles & irraisonnables, & à des puissances agissantes non par prouidence ne discours de raison uoulontaire, ains par force & contraintte naturelle, à raison dequoy Protagoras en fut banny d'Athenes, Anaxagoras en fut mis en prison, dót Pericles eut bien affaire à le retirer, & Socrates encore qu'il ne se meslast aucunement de celle partie là de la philosophie, neantmoins en fut códemné à mort pour la philosophie: & bien tard depuis la doctrine de Platon uenant à estre publiquement receuë tant pour la bonté de sa uie, comme aussi pource qu'il soubmettoit la necessité des causes naturelles à la puissance diuine, cóme à un plus excellent principe & à une cause plus puissante, osta la mauuaise opinion que la commune auoit de toutes telles disputes, & dóna cours & entree publique aux sciéces mathematiques. Et pourtát l'un de ses disciples & familiers Dion, estant suruenue une eclipse de Lune à l'instant mesme qu'il leuoit les ancres au partir de Zacynthe, pour aller faire la guerre au tyran Dionysius, sans autrement s'en estonner ny troubler, ne laissa pas de faire uoile: & arriué qu'il fut à Syracuse, en dechassa le tyran. Mais encore aduint il lors de malheur à Nicias, qu'il n'auoit plus de bon & experimenté deuin: car celuy qu'il souloit auoir, qui luy ostoit beaucoup de sa superstitió, nommé Stilbides, estoit mort un peu au parauant: car ce presage d'eclipse de Lune, comme dit Philochorus, n'estoit point mauuais pour gens qui uouloient fouir, ains au contraire leur estoit fort bon: pource, dit il, que les choses que lon fait en crainte ueulét estre cachees, & leur est la lumiere ennemie. Mais encore sans cela, on n'auoit accoustumé de se tenir quoy & se cótregarder que trois iours seulement en telz accidents de la Lune & du Soleil, ainsi comme Autoclides mesme le prescrit au liure qu'il a fait de telles expositions, là ou Nicias meit lors en auant qu'il falloit attédre toute une autre reuolution du cours entier de la Lune, comme s'il ne l'eust pas ueuë toute pure & nette incontinent qu'elle eut passé l'espace de l'air umbragé & obscurcy par l'umbre de la terre: mais toutes autres choses presque oubliees & delaissees, Nicias se meit à sacrifier aux Dieux, iusques à ce que les ennemis reuindrent assieger par terre leurs forts & tout leur camp, & par mer saisir & occuper tout le port, non seulement les hommes portans armes embarquez sur les galeres: mais aussi iusques aux ieunes enfans sur des batteaux de pescheurs & autres legeres barques, auec lesquelles ilz s'approchoient des Atheniés, & leur disoient uillanie pour les attirer au combat, entre lesquelz il y en eut un de bonne & noble maison nómé Heraclides, lequel s'estant ietté auec son batteau plus auant que les autres, fut pres d'estre surpris par une galere d'Athenes qui luy uogua à l'encontre: ce que craignant Pollichus son oncle, se tira en auant auec dix galeres de Syracuse, dont il estoit capitaine, pour le secourir. Les autres galeres craignans semblablement que ce Pollichus n'eust mal, se tirerent pareillement en auant, de maniere qu'il s'attacha une grosse battaille nauale que les Syracusains gaignerent, & occirent le

capitaine Eurymedon & plusieurs autres : ce qui effroya tellemẽt les soudards Atheniens, qu'ilz commencerent à crier qu'il n'y auoit plus ordre de demourer là, & qu'il se falloit retirer par terre, pource qu'apres la battaille gaignee les Syracusains auoient incontinent bouché l'entree du port. Nicias ne peut condescendre à une telle retraitte, pource qu'il disoit que ce seroit trop grande honte d'abandonner leurs galeres & autres uaisseaux à l'ennemy, ueu qu'il n'y en auoit pas gueres moins de deux cents, ains fut d'aduis que lon armast cent dix galeres des plus uaillans hommes de pied & des meilleures gens de traict qui fussent en l'armee, pource que les autres galeres n'auoiẽt plus de rames: & le demourant de l'armee Nicias le rengea au long du riuage de la mer sur le port, abandonnant leur grand cãp & leurs murailles qui prenoient iusques au temple de Hercules : au moien dequoy les Syracusains, qui iusques à ce iour là n'auoient peu faire les sacrifices accoustumez à Hercules, y enuoyerent adõc leurs presbtres & leurs capitaines, qui les y feirent. Estans dõques ia les combattans embarquez sur les galeres, les deuins s'en uindrent annoncer aux Syracusains, q̃ les signes des sacrifices leur promettoient certainemẽt une tresglorieuse uictoire, pourueu qu'ilz ne fussent point les premiers à assaillir, & qu'ilz ne feissent que se defendre, pour autãt que Hercules estoit ainsi uenu au dessus de toutes ses entreprises en se defendant quãd on le uenoit assaillir. En ceste bonne esperance uoguerent les Syracusains en auãt, & y eut une battaille de mer la plus rude & la plus aspre q̃ eust point encore esté en toute ceste guerre, laquelle ne donna pas moins de passion ny moins de trauail & de destresse à ceulx qui regardoiẽt de dessus le riuage, qu'à ceulx mesmes qui combattoient, pource qu'ilz uoyoient entierement tout le faict du combat, ou il y eut en peu d'heure beaucoup de changemens, la plus part contraires à ce que lon en attendoit: car les Atheniens se feirent autant de mal à eulx mesmes par l'ordonnance qu'ilz teindrẽt au combat, & par l'equippage de leurs uaisseaux, comme leurs ennemis leur en feirent, à cause qu'ilz auoient rengé toutes leurs galeres ensemble en une flotte cõtinuee, & si estoiẽt fort pesantes d'elles mesmes & fort chargees, là ou celles des ennemis estoient fort legeres, & uenoient les unes d'un costé les autres d'un autre, & ceulx qui estoient dessus leur iettoient des pierres, dont le coup est aussi dangereux d'un endroit comme de l'autre, là ou les Atheniens ne tiroient que dards, flesches, & traicts, dont le branlement des uaisseaux tordoit & empeschoit le droit fil, de maniere qu'ilz n'assenoient pas tous de pointe: ce que Ariston pilote Corinthien auoit enseigné aux Syracusains, & luy mesme y fut tué en combattant uaillamment lors que les Syracusains estoient desia uaincueurs. Ainsi les Atheniẽs estans tournez en fuitte auec grand meurtre & grande desconfiture de leurs gens, le moiẽ d'eulx enfouyr par mer leur fut de tout poinct retrenché, & uoians d'autre costé qu'il estoit bien difficile qu'ilz se peussent sauuer par terre, ilz furent si effroyez, & quand & quand si descouragez, qu'ilz ne faisoient plus de resistance aux ennemis qui uenoient tout aupres d'eulx tirer & emmener leurs uaisseaux, ny n'enuoyoient demander cõgé d'enleuer leurs morts pour les ensepuelir, y aiãt encore plus de pitié d'abandõner les malades & les blecez, qu'à nõ inhumer les trespassez. Ce que uoians deuant leurs yeux, encore se reputoient ilz eulx mesmes plus miserables & plus malheureux, pẽsans bien qu'aussi arriueroiẽt ilz à mesme fin comme eulx, mais ce seroit auec plus de miseres & plus de maulx. Et comme ilz eussent resolu de partir la nuict, Gylippus uoiant que

A les Syracusains s'estoient par toute la uille mis à sacrifier aux Dieux, & à faire bõne chere, tãt pour l'aise de la uictoire cõme pour la feste de Hercules, estima qu'il seroit bien malaisé de leur persuader, ny de les cõtraindre de prẽdre soudainemẽt les armes pour courir sus aux ennemis qui s'en alloiẽt. Mais Hermocrates s'aduisa de luymesme de iouer d'une telle ruze à Nicias. Il enuoya quelqu'un de ses familiers uers luy, l'aiãt embouché de dire, qu'il uenoit de la part de ceulx, qui durãt la guerre au parauãt luy souloient dõner de secrets aduertissemens, lesquelz luy mandoiẽt qu'il se gardast bien de se mettre en chemin celle nuict, s'il ne uouloit dõner dedans les embusches q̃ les Syracusains leur auoiẽt dressees, aians enuoyé deuãt saisir tous les destroits & passages par ou il
B falloit qu'ilz passassent. Nicias abusé par ceste malice, ne faillit pas de demourer toute celle nuict, cõme s'il eust eu peur de ne tũber pas dedans les retz & les aguets des ennemis, lesquelz le lendemain des le poinct du iour gaignerent les deuans, occuperent les destroits des chemins, boucherent les passages des riuieres, & rompirẽt les ponts, puis aux prochaines campagnes ouuertes meirent leurs gens de cheual en battaille, de sorte que les Atheniens n'auoiẽt plus endroit aucun, par ou ilz peussent eschapper ny aller en auãt sans combattre: toutefois à la fin apres auoir attendu encore tout ce iour là, & la nuict ensuyuant, ilz se meirent en chemin auec grands cris, pleurs & lamentations, cõme si c'eust esté leur naturel païs, & non terre d'ennemis, dont ilz se fussent partis
C & ce tant pour la faulte & necessité qu'ilz auoient de toutes choses necessaires à la uie de l'hõme, que pour le regret qu'ilz sentoient d'abandõner leurs parẽts & amis blecez ou malades, qui ne pouuoiẽt suyure la trouppe, & aussi pource qu'ilz attendoiẽt encore pis que ce qu'ilz uoyoient present deuant leurs yeux. Mais de toutes les choses pitoyables à ueoir qui fussent en ce camp là, encore n'y en auoit il point de si miserable, ne qui feist tant de compassion, que la personne propre de Nicias, lequel estãt affligé de sa maladie, maigre & desfait, estoit encore indignemẽt reduit à extreme disette de tous refreschissemens necessaires au corps de l'homme, lors qu'il en auoit plus de besoing, à cause de l'indispositiõ de sa personne: & neantmoins tout malade qu'il estoit, encore
D faisoit & supportoit il beaucoup de choses que les bien sains trauaillent beaucoup à faire & à endurer, donnant euidemment à cognoistre à un chascũ, que ce n'estoit pas tant pour son regard ne pour enuie qu'il eust de sauuer sa personne, qu'il supportoit tous ses trauaux, que pour le regard & pour l'amour d'eulx qu'il n'abandonnoit encore point l'esperance. Car là ou les autres se mettoient à plorer & à lamenter, de peur & de douleur qu'ilz auoient, luy si d'aduenture il estoit aucunefois contrainct de ce faire, monstroit que c'estoit pour la consideration qui luy uenoit en l'entendement du deshonneur & de la honte ou estoit ressorty ce uoyage, au lieu de l'honneur & de la gloire qu'ilz esperoient en rapporter: mais si le ueoir en telle misere incitoit les regardans à
E pitié, encore y estoit on plus emeu quãd on uenoit à rememorer ce qu'il auoit tousiours dit & presché en ses harengues pour rompre ce uoyage, & destourner le peuple de ceste entreprise: car alors iugeoit on plus asseureement qu'il ne meritoit pas tant de maulx. Mais quand & quand cela leur faisoit encore perdre toute esperance de l'aide des Dieux, quand ilz uenoient à discourir en eulx mesmes qu'un personnage si deuot, qui iamais n'auoit rien espargné qui feist à l'hõneur & au seruice des Dieux, ne trouuoit la fortune de rien meilleure ne plus doulce en son endroit, que les plus meschans & plus uicieux hom-

mes qui fussent en toute l'armee. Ce neantmoins encore s'efforceoit il par bon uisage, par une parole ferme, & par caresses qu'il faisoit à tout le monde, de dõner à cognoistre qu'il ne tumboit point soubz le faix, ny ne se rẽdoit point au malheur: & tout le long du chemin l'espace de huit iours durant, quoy qu'il fust à toute heure continuellement chargé, harassé & blecé, il mainteint tousiours la trouppe qu'il conduisoit en son entier, iusques à ce que Demosthenes auec tout ce qu'il menoit de gens de guerre, fut pris prisonnier en un uillage qui s'appelloit Polyxelios, ou il estoit demouré derriere, & auoit esté enueloppé par les ennemis en combattant, & quand il se ueit enueloppé il desgainna son espee, & s'en donna luy mesme dedans le corps: mais il n'en mourut pas pourtant, à cause qu'il fut incontinent enuironné des ennemis, qui le saisirent au corps. Les Syracusains coururent aussi tost apres Nicias, qui luy en porterẽt la nouuelle: & pource qu'il ne les en croyoit pas, il y enuoya quelques uns de ses gens de cheual, qui luy rapporterent que ueritablement toute celle partie de leur armee estoit prise: parquoy il requit adonc à Gylippus, qu'ilz uoulussent entendre à quelque appointement, comme de laisser aller les Atheniens à sauueté hors de la Sicile, en prenant d'eulx telz ostages qu'ilz uoudroiẽt, pour la seureté du remboursement de tous les deniers que les Syracusains auroient despẽdus en ceste guerre, qu'il leur promettoit faire payer. A quoy les Syracusains ne uoulurent point entendre, ains usans de fieres menasses en courroux, & luy disans uillanie, le rechargerent plus asprement que iamais, estant ia destitué de toute sorte de uiures, & neantmoins encore sousteint il toute celle nuict, & marcha tout le iour ensuyuant quoy qu'il fust continuellemẽt chargé de loing à coups de traict, iusques à ce qu'il arriua à la riuiere de Asinarus, dedans laquelle les ennemis poulserent à force une partie de ses gẽs, & les autres mourans de soif s'y ietterent d'eulx mesmes pour cuider boire, & là fut le plus grand & le plus cruel meurtre de ces pauures gens, qui en beuuant estoiẽt tuez, iusques à ce que Nicias se iettant aux piedz de Gylippus, luy dit: Puis que les Dieux uous ont donné la uictoire, aiez pitié, non ia de moy, qui par ces calamitez ay acquis gloire & renom immortel, mais de ces autres Atheniens: en uous ramenans en memoire que les fortunes de la guerre sont communes, & que les Atheniens en ont usé doulcement & modereemẽt enuers uous, toutes & quantes fois que la fortune leur a esté fauorable à l'encõtre de uous. Gylippus oyant ces paroles de Nicias, & quãd & quãd le regardãt au uisage, en eut pitié, pource qu'il sçauoit bien qu'il auoit fauorisé aux Lacedæmoniens, au dernier appointement, & si estimoit que ce luy seroit une grande gloire s'il emmenoit prisonniers les deux capitaines de ses ennemis, pourtant receut il à mercy Nicias, & le reconforta, commandant au reste que lon prist aussi les autres prisonniers: mais son commandement fut tard entendu de chascun, tellement qu'il y en eut beaucoup plus de tuez que de pris, combien que les particuliers soudards en sauuerẽt plusieurs à la desrobee. Au demourant, aiãs assemblé en une trouppe ceulx qui publiquement furent pris, ilz les despouillerent de leurs armes, desquelles ilz accoustrerẽt en guise de trophees les plus beaux arbres qui fussent au long de la riuiere. Puis se mettans des chappeaux de triumphe sur leurs testes, & aians paré leurs cheuaux triumphamment, & au contraire tondu ceulx de leurs ennemis, s'en retournerent uictorieux en la uille de Syracuse, estãs uenus au dessus de la plus fameuse guerre que les Grecs eussent point encore euë les uns contre les autres, & en aians rapporté la plus

parfaitte

A parfaitte & plus accomplie uictoire qui ſçauroit eſtre, & ce par uiue force de uertu, de prouesſe & de uaillance. Si fut à leur retour tenue une aſſemblee des Syracuſains & de leurs alliez, en laquelle l'un des orateurs & entremetteurs du gouuernemẽt, meit en auãt premieremẽt que la iournee, en laquelle ilz auoiẽt pris Nicias fuſt de lors en auant feſtee ſolennellement à iamais, ſans qu'il fuſt loyſible d'y faire autre œuure que ſacrifier aux Dieux, & que la feſte fuſt appellee Aſinarie du nom de la riuiere, ſur laquelle auoit eſté la desfaitte. ce iour fut le uingt & ſixieme du mois de Iuillet. Et quant aux priſonniers, que les alliez des Atheniens, & leurs ualets, fuſſent publiquemẽt uenduz à lencan: mais que les naturelz Atheniens de condition libre, & leurs confederez du païs de B la Sicile, fuſſent retenus captifz dedans les priſons des quarrieres, exceptez les capitaines que lon feroit mourir. Les Syracuſains approuuerẽt ceſte ſentence: & comme le capitaine Hermocrates leur cuidaſt remõſtrer, que l'uſer humainement de leur uictoire, leur ſeroit plus honorable que la uictoire meſme, il fut rabroué fort tumultueuſement: mais, qui plus eſt, comme Gylippus leur demandaſt les capitaines pour les mener uifz aux Lacedæmoniens, non ſeulement il en fut refuzé, ains en fut par eulx uillainement iniurié, tãt ilz eſtoient ia deuenus fiers en leur proſperité, auec ce que durant la guerre meſme ils ſ'eſtoient faſchez de luy, ne pouuans ſupporter ſon auſterité & ſa ſeuerité de cõmander à la Laconiene: encore dit Timæus d'auantage, qu'ilz l'accuſoient C d'auarice & de larcin qui luy eſtoit un uice hereditaire. Pource Cleandrides ſon pere aiant eſté attainct & conuaincu de cõcuſſion, en auoit eſté banny de Sparte, & luy meſme depuis aiant ſoubſtraict * trente talents de mille, que Lyſander enuoyoit par luy à Sparte, & les aiant cachez deſſoubz la couuerture de ſa maiſon, en fut deſcouuert, & contrainct de ſ'en fouir fort ignominieuſemẽt en exil, comme nous l'auons plus amplement declaré en la uie de Lyſander. Si eſcrit Timæus, que Nicias & Demoſthenes ne furent pas lapidez par les Syracuſains, comme diſent Thucydides & Philiſtus, ains qu'ilz ſe desfeirent eulx meſmes pour l'aduertiſſement que leur enuoya faire Hermocrates, auant que l'aſſemblee du peuple fuſt rompue, par un de ſes gens, que les gardes laiſſerent D entrer en la priſon: mais que les corps en furent bien iettez & expoſez, à qui les uoulut ueoir, à l'entree de la geole. I'entends que iuſques auiourdhuy en un temple de Syracuſe on monſtre un bouclier, que lon dit eſtre celuy de Nicias, couuert par deſſus d'or & de pourpre fort iolyemẽt tiſſus & meſlez enſemble: & quant au reſte des priſonniers Atheniens, la plus part mourut de maladie & de mauuais traittemẽt dedans ceſte geole des quarrieres, ou ilz n'auoiẽt pour leur uiure que enuiron deux eſcuellees d'orge, & une d'eaue par iour: uray eſt qu'il y en eut beaucoup de deſrobez, qui furent uendus comme eſclaues, & beaucoup auſſi que lon ne cogneut pas, qui eſchapperẽt pour ualets, & furent auſſi uendus pour ſerfz: mais à ceulx là on leur imprima ſur le front la figure E & marque d'un cheual, & ſ'en trouua qui oultre la ſeruitude endurerẽt encore ceſte peine là, aux quelz leur humble patience & honeſteté fut profitable: car ou ilz furent en peu de temps affranchiz, ou ſ'ilz demourerent ſerfz, furent aimez & bien traittez de leurs maiſtres. Il y en eut meſme quelques uns que lon ſauua pour l'amour d'Euripides: car les Siciliens ont plus aimé la poëſie de ce poëte que nulz autres Grecs du cueur de la Grece, de ſorte que quand il en uenoit quelques uns qui en apportoient des monſtres & des eſchantillons ſeulement, ilz prenoient plaiſir à les apprendre par cueur, & ſe les entredonnoiẽt

* Dixhuit mille eſcus de ſix cents mille.

les uns aux autres à grande ioye. Au moien dequoy, lon dit que plusieurs de ceulx qui peurent eschapper de celle captiuité & retourner à Athenes, alloient saluer & remercier affectueusement Euripides, luy comptans les uns comme ilz auoient esté deliurez de seruitude pour auoir enseigné ce qu'ilz auoient retenu en memoire de ses œuures, les autres comme apres la battaille s'estás sauuez de uistesse en allant uagabonds ça & là parmy les champs, ilz auoiét troué qui leur donnoit à boire & à manger pour chanter de ses carmes: dequoy il ne se fault pas esbahir, attédu que lon compte qu'il y eut une fois quelque nauire de la uille de Caunus, laquelle estant chassee & poursuyuie par des fustes de coursaires, se cuida sauuer dedás leurs ports, & que du commencement ilz ne uoulurent pas la laisser entrer, ains la rechasserent: mais que puis apres ilz demanderent à ceulx qui estoient dedans s'ilz sçauoient point quelques chásons d'Euripides: ilz respondirent que ouy, & adonc ilz leur permirent d'entrer, & les receurent. La nouuelle de ceste miserable desconfiture ne fut pas creuë de prime face quád elle fut entendue à Athenes: car ce fut un estranger, lequel estant descendu au port de Piree s'alla seoir & reposer comme lon faict en la boutrique d'un barbier, & pésant que ce fust chose ia toute notoire & cogneue à Athenes, se prit à en deuiser. Le barbier luy aiant ouy compter, deuant que d'autres la peussent aussi entendre, s'en courut tant qu'il peut en la uille, & s'addressant aux magistrats & gouuerneurs sema ceste nouuelle par toute la place. Les officiers sur l'heure mesme feirét signifier une assemblee de uille, là ou ilz menerent le barbier, lequel interrogué de qui il tenoit ceste nouuelle, ne sceut iamais rien dire de clair ny de certain, de maniere qu'il fut tenu pour un forgeur de nouuelles, q mettoit pour neát en trouble & en frayeur la uille: si fut attaché & lié à la rouë ou lon gehennoit les criminelz, & y fut tourmenté longuement, iusques à ce qu'il arriua des gens qui en apporterent certaines nouuelles & compterent par le menu comment tout le malheur estoit aduenu. Ainsi ne cuida lon iamais croire qu'il fust aduenu à Nicias, ce que luy mesme auoit souuentefois predit qui luy aduiendroit.

Marcus Crassus.

Arcus Crassus estoit filz d'un pere qui auoit esté Censeur & auoit eu l'honneur du triumphe: mais il fut nourry en une petite maison auec deux autres siens freres, qui tous deux furent mariez du uiuant mesme de leurs pere & mere, & mangeoient tous ensemble à une mesme table, ce qui semble auoir esté cause principale, pour laquelle en son uiure ordinaire il fut homme reglé & bien ordonné, & estant l'un de ces deux freres decedé, il espousa sa femme de laquelle il eut des enfans: car quant aux femmes il a toute sa uie esté autant reformé que nul autre Romain de son temps, combien que depuis estant sur son aage, il fut accusé d'auoir eu affaire auec une des religieuses de la deesse Vesta nommee Licinia, & fut le delateur qui en accusa Licinia un nómé Plotinus: mais la cause pour laquelle elle en fut souspeçonnee fut, qu'elle auoit un beau iardin & lieu de plaisance, ioignant les fauxbourgs de la uille, que Crassus desi-

A roit auoir à bon marché, & pour ceste occasion estoit tousiours apres à faire la court à ceste femme, ce qui le feit tumber en ceste suspicion: ainsi aiant semblé aux iuges que ce n'estoit qu'auarice qui luy faisoit faire, il fut absouls à pur & à plein de l'inceste dont il estoit accusé, & ne laissa iamais en paix la religieuse qu'il n'eust eu sa possession. Ainsi disent les Romains, qu'il n'y auoit que ce seul uice d'auarice en Crassus, laquelle offusquoit plusieurs belles uertus qui estoient en luy: mais quant à moy, il me semble que ce uice n'y estoit pas seul, mais que y estant le plus fort, il cachoit & effaçoit les autres. Or pour monstrer la grande conuoitise d'auoir qui le dominoit, on allegue deux principaux argumens, l'un est la maniere & le moien dont il usa pour acquerir, & B l'autre la grandeur de ses biens: car à son commencement il ne pouuoit pas auoir uaillant plus de* trois cents talents. Et durant le temps qu'il s'entremeit des affaires de la chose publique, il offrit à Hercules la dixme de tous ses biens entieremét, & feit un festin public à tout le peuple Romain, & si donna à chasque citoien Romain autant de bled qu'il luy en falloit pour uiure trois mois, & neantmoins quand il partit pour aller faire la guerre aux Parthes, luy mesme uoulant sçauoir combien montoit tout son auoir, trouua qu'il arriuoit à la somme* sept mille cent talents: mais s'il est loysible de dire iniure en escriuant la uerité, ie dis qu'il amassa la plus part de celle grande richesse du feu & du sang, faisant des calamitez publiques son plus grand reuenu. Car Sylla C aiant pris la uille de Rome uendit publiquement au plus offrant les biens de ceulx qu'il faisoit mourir, les reputant & appellant son butin, uoulãt que plusieurs des plus grands & plus puissans de la uille fussent entachez de ce peché comme luy, & en ceste subhastation Crassus ne se lassa onques de prendre en don, ny d'achepter de luy. D'auantage uoiant que les plus ordinaires & plus coustumieres pestes des edifices de Rome estoient le feu & les ruines des maisons, pour la pesanteur & la multitude des estages bastis l'un sur l'autre, il acheptoit des serfs qui estoient massons, charpentiers, architectes, & en auoit bien iusques au nombre de cinq cents, puis quand le feu d'aduenture se mettoit en quelque maison, il uenoit achepter la maison mesme qui brusloit, & D celles qui estoient aupres, que les proprietaires luy abandonnoient à bien uil pris pour le danger euident qu'ilz y uoyoient, tellement que par succession de temps une grande partie des maisons de la uille de Rome ueint & estre à luy: mais combien qu'il eust tant d'esclaues ouuriers de bastir, si ne edifia il iamais que la maison seule ou il se tenoit, disant que ceulx qui aimoiét à bastir se destruisoient & desfaisoient eulx mesmes, sans que personne les combattist: & combien qu'il eust plusieurs mines d'argent, beaucoup de bónes terres labourables, & grand nombre de gens qui les labouroiét, toutefois cela n'estoit encore rien au pris de ce que luy ualoient ses esclaues & ses serfs, tant il en auoit grand nombre, & de si excellens, comme des lecteurs, des escriuains, orfeures, E argentiers, receueurs, maistres d'hostel, escuyers trenchans, & autres telz officiers de table, prenant bien la peine de leur assister quand ilz apprenoiét, uoire de les dresser & enseigner luy mesme, & brief estimant que le plus grand soing que doibue auoir un maistre bon mesnager, soit de bien faire instruire ses esclaues, comme estans les utilz & instruments uifz du mesnage. En quoy il n'auoit pas mauuaise opinion, aumoins s'il le pensoit ainsi comme il le disoit, qu'il fault administrer & manier toute autre chose par ses seruiteurs, & ses seruiteurs par soy mesme: car nous uoyons q̃ l'art du mesnage, entãt qu'elle

*Cent quatre uingts mille escus.

* Quatre milliõs deux cẽts soixante mille escus.

concerne le gouuernement des choses qui n'ont point de uie ou de raison, est F
basse, tendant au gaing seulement: mais en tant qu'elle cócerne le gouuernement des hommes, elle tient ne sçay quoy de la science politique qui est de sçauoir bien regir une chose publique: mais comme il auoit bonne opinion en cela, aussi l'auoit il mauuaise en cecy, qu'il n'estimoit ny n'appelloit point homme riche celuy, qui ne pouuoit de son bien soudoyer & entretenir une armee, pource que la guerre, ainsi que souloit dire le Roy Archidamus, ne se faict point auec un pris arresté de despéce: au moien dequoy il fault aussi que la richesse suffisante pour la soustenir, ne soit point limitee. Et en cela il estoit bien esloigné de l'opinion de Marius, lequel aiant distribué à chascun pour teste quatorze arpens de terre, entendant qu'il y en auoit aucũs qui ne s'en có- G
tentoient pas & en demandoient d'auantage, il leur feit response, Ia dieu ne plaise qu'il y ait Romain qui estime peu de terre, ce qui est suffisant pour le nourrir. Toutefois encore estoit Crassus honeste enuers les estrangers: car sa maison estoit ouuerte à tous, & si prestoit de l'argét à ses amis sans leur en demander profit: mais aussi tost que le terme qu'il leur auoit prefix estoit passé, il le redemandoit precisement & rigoureusemét, de sorte que sa gratuité estoit bien souuent plus fascheuse, que s'il en eust demandé beaucoup d'usure. Il est uray que sa table, quand il conuioit quelqu'un à manger chez luy, estoit assez simple, & cómune en traittement, sans superfluité quelcóque: mais la netteté dont il estoit seruy, & le bon recueil qu'il faisoit aux personnes, estoit plus H
aggreable que s'il eust esté plus opulentement & plátureusement seruy. Quát à l'estude des lettres il s'exercita principalement à l'eloquence, mesmement à celle qui est utile pour parler en public, de sorte qu'il deuint un des mieux disans qui fust à Rome de son temps, surmontant par soing, labeur & diligence ceulx qui de nature y auoient plus d'aptitude que luy: car lon dit qu'il n'eut iamais si petite ne si legere cause en main, qu'il n'y uint tousiours preparé & aiant estudié pour la plaider: & bien souuent que Pompeius ou Cæsar, & Ciceron mesme faignoient & doubtoient de se leuer pour parler, luy ne failloit iamais d'acheuer de defendre quelque matiere que ce fust, s'il en estoit requis: à l'occasion dequoy il en estoit plus uniuersellement aggreable, comme per- I
sonnage seruiable, soigneux de faire plaisir, & secourable. Aussi estoit sa courtoisie fort aggreable en ce qu'il saluoit, caressoit, & embrassoit gracieusement tout le monde: car il ne rencontroit pas un hóme qui le saluast en allant par la uille, tant fust il petit & de basse cóndition, qu'il ne le resaluast par son nom. On dit aussi qu'il estoit fort uersé es histoires, & si estudia un petit en la philosophie, mesmemét en celle d'Aristote, que luy lisoit un Alexander, homme qui monstra bien qu'il estoit de doulce & facile nature par la frequentation qu'il eut auec Crassus: car il seroit mal aisé de dire s'il estoit plus pauure quand il commencea à le hanter, qu'apres qu'il l'eut bien longuemét hanté. C'estoit celuy de tous ses amis, sans lequel il n'alloit iamais sur les cháps: & quád il y K
alloit, il luy prestoit un chappeau pour s'en couurir par le chemin, mais aussi tost qu'ilz estoiét de retour, il le luy redemandoit. O grande patience d'homme! ueu mesmement que la philosophie dont il faisoit profession, le pauure souffrant ne mettoit point la pauureté entre les choses indifferétes: mais quát à cela, nous en parlerons cy apres. Estans donques Cinna & Marius les plus forts, & reprenans leur chemin deuers la uille de Rome, chascun se doubta bien incontinent, qu'ilz n'y uenoient pour bien quelcóque de la chose publique,

A que, ains euidemment à la mort & ruine des plus gens de bien qui fussent en
la uille, comme aussi y furent tuez tous ceulx qui y furent trouuez, entre lesquelz
estoiét le pere & le frere de Crassus, & luy qui estoit encore lors fort ieune,
se sauua du danger present de leur arriuee. Mais au reste, sentant qu'ilz
auoient des gens au guet de toutes parts pour le surprendre, & que les tyrans le
faisoient chercher par tout, il prit pour l'accompaigner trois de ses amis, &
dix seruiteurs seulement, auec lesquels il s'enfouit, à la plus extreme diligence
qui luy fut possible, en Hespaigne, là ou il auoit autrefois esté auec son pere,
lors qu'il la gouuernoit comme Præteur, & y auoit acquis des amis: toutefois
y trouuāt tout le monde effroyé, & redoubtant la cruauté de Marius, comme
B s'il eust esté à leurs portes, il ne s'osa descouurir à personne: ains se ietta aux
champs, & s'alla cacher dedans une grande cauerne, qui estoit au long de la
mer, en une possession d'un nommé Vibius Paciacus, & enuoya l'un de ses seruiteurs
deuers ce Vibius, pour sonder quelle uoulunté il auroit enuers luy, a-
uec ce que les uiures commenceoient desia à luy faillir: Vibius entendant cō-
me il s'estoit sauué, en fut bien aise, & s'estant informé du nombre des personnes
qu'il auoit auec luy, & du lieu ou il s'estoit retiré, il ne l'alla pas ueoir luy
mesme, ains appella un sié esclaue son receueur qui luy gouuernoit ceste terre,
& le menant aupres, luy commanda qu'il eust à apprester tous les iours à
soupper, & le porter tout cuit aupres du rocher, soubz lequel estoit la cauer-
C ne, sans mot dire, ny curieusemét enquerir ny chercher que c'estoit, autremét
qu'il le feroit mourir: mais que là ou il feroit fidelemét ce qu'il luy ordōnoit,
il luy promettoit liberté. Or est ceste cauerne le long de la coste non gueres
loing de la mer, & y a deux rochers, qui uenans à se ioindre & à la couurir par
dessus, reçoiuent au dedans un peu de uent doulx & gracieux, & trouue lon
quād on y est entré une haulteur merueilleuse, & en la largeur du dedans plusieurs
caueaux qui entrent l'un dedans l'autre de grande capacité, & si n'y a
point faulte de lumiere ny d'eau: car il y a une fonteine de fort bonne eau, qui
coule au long du rocher, & les naturelles fendasses de la roche, mesmement à
l'endroit ou les rochers se uienent à ioindre, receuans la clarté du dehors, la
D transmettent au dedans, de maniere que de iour il y fait clair, & si n'y degoutte
point d'eau, ains y est l'air pur & sec à cause de l'espesseur de la roche, laquelle
enuoye toute l'humidité qu'elle rend en la fonteine courāte. Se tenant dō-
ques Crassus en ce lieu là, le receueur de Vibius luy portoit tous les iours ce
qui luy faisoit besoing pour son uiure, ne uoiant point ceulx à qui il le portoit
ny ne les cognoissant nullement. Et au contraire estant bien ueu d'eulx qui
sçauoient & obseruoient l'heure, à laquelle il auoit accoustumé de uenir apporter
leur prouision, si ne leur apprestoit pas seulement autāt à manger qu'il
leur en falloit necessairement pour uiure, ains plantureusement pour faire
bonne chere, pource que Vibius s'estoit deliberé de faire tout le meilleur trait-
E tement qui luy seroit possible à Crassus, iusques à s'aduiser qu'il estoit fort ieune,
& qu'il luy falloit donner quelque moien de prēdre les plaisirs que requetoit
son aage, pource que de luy fournir & subministrer ses necessitez seulement,
luy sembloit office & traittemét d'homme qui le secouroit plustost par
contrainte que de bonne affection. Si prit deux belles ieunes garses qu'il
mena quand & luy sur ce riuage de la mer, & quand il fut pres de la cauerne,
leur monstra par ou il falloit monter, & leur dit qu'elles y entrassent hardiment.
Crassus de prime face, quād il apperceut ces garces eut peur d'estre des-

couuert, si leur demanda qui elles estoient, & qu'elles alloient cherchant: elles F
qui auoient esté embouchees par Vibius, respondirent qu'elles cherchoient
leur maistre, lequel estoit caché là dedans. Adonc cogneut bien Crassus, que
c'estoit un ieu de Vibius qui luy usoit de cette courtoisie, si les feit entrer, & les
y teint auec luy tant comme il y fut, faisant par elles entendre à Vibius ce qu'il
uouloit. Fenestella escrit qu'il en auoit ueu l'une q estoit desia uieille, & qu'il
luy auoit souuentefois ouy racompter cela de grande affection. Finablement
Crassus apres auoir demouré huit mois ainsi caché dedans celle cauerne, sou-
dain qu'il entendit la mort de Cinna, en sortit: & si tost qu'il se fut donné à
cognoistre, il accourut bon nombre de gens de guerre à l'entour de luy, dont
il en choisit deux mille cinq cents, auec lesquelz il passa par plusieurs uilles, G
& en saccagea une nommee Malaca, ainsi que plusieurs escriuent, mais luy
le nioit, & contestoit fort & ferme à l'encontre de ceulx qui le disoient. De-
puis aiant fait prouisió de uaisseaux, il passa en Afrique deuers Metellus Pius,
homme de grande reputation, & qui auoit ia assemblé une assez grosse armee,
mais il n'y demoura pas long temps, ains estãt entré en quelque different auec
luy, se retira deuers Sylla, qui le receut & luy feit autant d'honneur qu'à nul
autre qui fust autour de luy. Mais Sylla depuis qu'il fut repassé en Italie, uou-
lant employer tous les ieunes hommes de bonne maison qu'il auoit en sa cõ-
pagnie, donna diuerses charges aux uns & aux autres, & enuoya Crassus en
la contree des Marses pour y leuer des gens de guerre. Crassus luy demãda des H
gardes, à cause qu'il luy falloit passer par aupres de quelques places que les en-
nemis tenoient. Sylla luy respondit en cholere, & auec un accẽt de courroux,
Ie te donne pour gardes ton pere, ton frere, tes parẽts & amis, qui ont esté mes-
chamment & malheureusement tuez, dont ie poursuis à main armee la uen-
geance sur les meurtriers qui les ont occis. Crassus se sentant attainct au uif, &
picqué de ceste parole, se partit incontinent, & passant hardimẽt à trauers les
ennemis, assembla bõne trouppe de gens, & tousiours depuis se monstra prõpt
à Sylla, & affectionné en tous ses affaires. Et de là dit on que commencea pre-
mierement l'estrif & la ialouzie d'honneur qui estoit entre luy & Pompeius,
lequel estant plus ieune que luy, & né d'un pere malnommé dedans Rome, & I
que le peuple auoit haï autant qu'il feit onques homme, neantmoins deuint
incontinent par sa uertu, & se feit grand par les belles choses qu'il feit adonc:
tellement que Sylla luy faisoit des honneurs, qu'il faisoit bien peu souuẽt aux
plus uieux & à ceulx qui estoient egaux à luy, comme de se leuer au deuant de
luy quand il arriuoit, descouurir sa teste, l'appeller capitaine: ce qui aguisoit
& enflammoit fort Crassus, encore que lon ne luy feist point de tort de prefe-
rer Pompeius à luy, à cause qu'il n'auoit point encore lors d'experience de la
guerre: & aussi que ces deux uices qui estoient nez auec luy, la chicheté & l'a-
uarice gastoient tout ce qu'il y auoit de beau & de bon en ses faicts: car au
sac de la uille de Tudertia qu'il prit, il destourna la pluspart du butin qu'il ser- K
ra pour luy, dont il fut accusé enuers Sylla. Toutefois en la derniere battaille
de toute ceste guerre ciuile, qui fut la plus grande & la plus dãgereuse de tou-
tes, deuant Rome mesme, la poincte ou estoit Sylla fut repoulsee & desfaitte:
mais Crassus qui conduisoit la poincte droitte uainquit & chassa les ennemis
iusques à bien auant en la nuict, & enuoya deuers Sylla luy porter nouuelles
de sa uictoire, & luy demander des uiures pour ses gens. A l'opposite aussi en-
courut il grande infamie es confiscations & subhastations des biens de ceulx

qui

A qui estoient proscripts, acheptant de grandes richesses à bien petit pris, ou les demandant en don. Encore dit on qu'au païs des Brutiens il en cõfisqua un de sa propre authorité que Sylla n'auoit point commandé, pour auoir ses biens: dequoy Sylla aiant esté aduerty, ne se uoulut onques puis seruir de luy, en aucun affaire publique. Si est bien estrange chose, que cõbien qu'il fust un tresgrand flatteur pour se couler en la bonne grace de quiconque il uouloit, il estoit neantmoins aisé à prendre luy mesme, & à se laisser gaigner à quiconque l'eust entrepris par artifice de flatterie: & dit on qu'il auoit encore cela de propre & particulier en luy, que combien qu'il fust le plus auaricieux homme du monde, il blasmoit & haissoit neantmoins le plus aspremement qu'il est possible
B ceulx qui le ressembloient. Mais la gloire que Pompeius alloit tous les iours acquerant es charges de la guerre luy faschoient fort, & ce qu'il eut l'honneur du Triumphe auant que d'estre Senateur, & que les Romains l'appelloient communement Pompeius Magnus, c'est à dire le grand: car comme un iour en sa presence quelqu'un uoiãt uenir Pompeius dist, uoicy Pompeius le grãd, Crassus en se mocquant luy demanda, Et combien a il de hault? toutefois n'esperant pas se pouuoir egaler à luy en faicts d'armes, il se donna aux affaires de uille, & par diligence & assiduité d'aduocasser, defendre en iugement les accusez, prester argent à ceulx qui en auoient affaire, assister & fauoriser à ceulx qui briguoient quelque office ou demandoient quelque autre cho-
C se au peuple, il acquit à la fin authorité & reputation pareille à celle que Pompeius auoit acquise par plusieurs grands exploits d'armes, & leur aduenoit une chose peculiere à eulx deux: car la renommee & la puissance de Pompeius estoit plus grande à Rome lors qu'il en estoit absent, & au cõtraire, quãd il estoit present, Crassus l'emportoit bien souuent par dessus luy, à cause d'une certaine grauité & grandeur qu'il maintenoit en sa maniere de uiure, fuyant l'estre souuent ueu du peuple, & se gardãt de hanter es lieux publiques, & s'entremettant de parler pour bien peu de gens, & encore mal uouluntiers, à fin de garder sa faueur & son credit tout entier pour l'emploier pour soymesme, quand il en auoit besoing, là ou au cõtraire l'assiduité de Crassus estoit utile à
D plusieurs, pource qu'il estoit ordinairement en la place & donnoit facile acces à tous ceulx qui se uouloient aider de luy, estant continuellement en l'exercice de telz offices, s'ingerant de faire plaisir à tout le monde, tellement que par celle priuaulté & facilité il uenoit à surmonter en grace la grauité & maiesté de Pompeius. Mais quãt à la dignité de la personne, au beau parler, & à la grace du uisage, tout cela estoit, à ce que lon dit, egal en tous deux: toutefois ceste ialouzie ne transporta iamais Crassus, iusques à une malueuillance & inimitié ouuerte: car il estoit bien marry de ueoir honorer Pompeius & Cæsar plus que luy, mais ceste ambitieuse passion ne fut iamais en luy accompagnee d'une rancune ny d'une malignité de nature, combien que Cæsar aiant
E une fois esté surpris par les coursaires en Asie, & estãt par eulx detenu prisonnier s'escria tout hault: O quel plaisir tu auras, Crassus, quand tu entendras ma prison! Ce nonobstant ilz furent depuis cela bons amis, comme il appert par ce que Cesar estant une fois prest à partir pour s'en aller Præteur en Hespagne, ses creanciers le uindrent tous à un coup assaillir, & pource qu'il n'auoit pas dequoy leur satisfaire, arresterent tout son equippage: mais Crassus ne l'abandonna point à ce besoing, ains le deliura en respondant pour luy de la somme de * huit cents trente talents. Brief estant la uille de Rome diuisee en trois li-

* Quatre cents quatre uingts dixhuit mille escus.

gues, celle de Pompeius, celle de Cæsar, & celle de Crassus : car quant à Caton F
sa reputation, & l'estime que lon auoit de sa preudhõmie, estoit plus grãde que son credit ny sa reputatiõ, & estoit sa uertu plus admiree que suyuie. Les plus graues & les plus rassis se rengeoient du costé de Pompeius : mais les plus uolages & plus prompts à entreprendre toutes choses temerairement, suyuoient les esperances de Cæsar. Crassus nageant au milieu, se seruoit de tous les deux, & changeant souuent de party en l'administration de la chose publique, n'estoit ny constant amy, ny dangereux & mortel ennemy, ains se departoit aisement & d'amitié & d'inimitié, là ou il uoyoit son profit, de sorte que bien souuent on le uoyoit en petite distance de temps louer & blasmer, defendre & accuser de mesmes loix & de mesmes hommes: & procedoit autant son credit G
de la crainte que lon auoit de luy, que de bonne affection qu'on luy portast, cõme on le peult iuger, par ce qu'un Sicinnius qui trauailla fort tous les gouuerneurs & entremetteurs des affaires de la chose publique en son temps, respondit quelque fois à un qui luy demãdoit, pourquoy il ne s'attachoit point à Crassus, ains le laissoit en paix, ueu qu'il harassoit tous les autres : pource, dit il, qu'il a du foin à la corne. car la coustume estoit à Rome quand il y auoit un bœuf subiect à frapper de la corne, qu'on luy entortilloit du foin à l'entour, à fin que lon s'en donnast de garde. Au demourant, le soubleuement des gladiateurs que quelques uns appellẽt la guerre de Spartacus, & les courses & pilleries qu'ilz feirent par l'Italie, prit son commencemẽt par une telle occasion. H
Il y auoit en la uille de Capoue un nõmé Lẽtulus Batiatus, qui faisoit mestier de nourrir & entretenir grãd nõbre de ces escrimeurs à oultrance, que les Romains appellẽt gladiateurs, dõt la plus part estoit de Gaulois & de Thraciens, lesquelz estoient detenus enfermez non pour aucune forfaitture qu'ilz eussent cõmise, ains seulemẽt pour l'iniquité de leur maistre qui les auoit acheptez, & les contraignoit par force de combattre les uns cõtre les autres à oultrance: si y en eut deux cents qui delibererent entre eulx de s'enfouir, mais leur conspiration aiant esté descouuerte auant que leur maistre y donnast ordre, il y en eut soixante & dixhuit qui allerent en une rostisserie, ou ilz saisirent des broches, des coupperets & cousteaux de cuisine, & se ietterent hors de la uille atout: par le chemin ilz rencontrerent d'aduenture des chariots chargez d'armes dont ont accoustumé de combattre les gladiateurs, que lon portoit de Capoue en quelque autre uille, ilz les pillerent à force & s'en armerent, puis occuperẽt un lieu fort d'assiette, & eleurent d'entre eulx trois capitaines, dont le premier fut Spartacus hõme natif du païs de la Thrace de la nation de ceulx qui uont errans auec leurs trouppeaux de bestes par le païs, sans iamais s'arrester fermes en un lieu. Il auoit non seulemẽt le cueur grãd, & la force du corps aussi : mais estoit en prudence & en doulceur & bonté de nature meilleur que ne portoit la fortune ou il estoit tumbé, & plus approchant de l'humanité & du bon entendement des Grecs que ne font coustumierement ceulx de sa nation. Lon dit que la premiere fois qu'il fut amené pour uendre comme esclaue à Rome, ainsi qu'il dormoit, il apparut un serpent entortillé à l'entour de son uisage: ce que uoiant sa femme, qui estoit de la mesme natiõ que luy, mais deuineresse & inspiree de l'esprit prophetique de Bacchus, predit que ce signe luy pronostiquoit qu'il paruiendroit quelque iour à une grande & redoubtable puissance, laquelle se termineroit en heureuse issue. Ceste femme estoit encore auec luy, & le suyuit quand il s'enfouit : si repoulserent premierement

quel-

A quelques gens qui sortirent de Capoue sur eulx pour les cuider reprendre, & leur aians osté leurs bastons & leurs armes de soudards, furent bië aises de les changer à ceulx de gladiateurs, qu'ilz ietterent, comme estans barbares & deshonestes. Depuis fut enuoyé contre eulx un autre Præteur Romain nommé Clodius, auec trois mille hommes, qui les assiegea dedans leur fort, lequel estoit une motte ou il n'y auoit qu'une bien aspre & estroitte montee que Clodius gardoit, & le demourãt tout à l'entour n'estoit que haults rochers, droits & couppez, & au dessus y auoit grande quantité de uigne sauuage, de laquelle les assiegez coupperent les plus longs & plus forts sermens, & en feirent comme des eschelles de cordes, si roides & si longues, qu'estans attachez au hault
B elles touchoient iusques au bas de la pleine, & auec cela descendirent tous seurement, excepté un qui demoura au hault pour leur ietter leurs armes apres eulx, & quãd il les leur eut toutes iettees, il se sauua luy mesme aussi le dernier. Les Romains ne se doubtoient point de cela, au moien dequoy les assiegez aians enuironné le tour de la motte, les allerent assaillir par derriere, & les effroyerent si fort de ceste soudaine surprise, qu'ilz se meirẽt tous à fouir, de maniere que leur camp fut pris. A dõc plusieurs bouuiers & bergers qui gardoiẽt les bestes là au long, se ioignirent à ces fugitifz, tous hommes dispos de leurs personnes, & prompts à la main, dont ilz en armerent les uns, & se seruirent des autres comme d'auantcoureurs pour aller descouurir. A l'occasiõ dequoy
C fut despesché à Rome un autre capitaine, Publius Varinus, pour les aller desfaire, duquel ilz desfeirẽt en battaille premieremẽt un lieutenant q̃ auoit nom Frurius, auec deux mille hommes, & depuis encore en desfeirent un autre nõmé Cossinius, que lon luy auoit baillé pour conseiller & pour compagnon, auec grosse puissance: car Spartacus aiant espié qu'il se baignoit en un lieu qui sappelle Salines, faillit de bien peu à le surprendre, & eut ce capitaine beaucoup d'affaire à se sauuer de uistesse: mais au moins luy saisit Spartacus sur l'heure tout son bagage, & puis le poursuyuant chaudemẽt à la trace, prit tout son camp entierement auec grande occision & meurtre de ses gens, entre lesquelz y mourut Cossinius: & aiant semblablement battu en plusieurs rencon-
D tres le Præteur mesme en chef, & finablement luy aiant pris les sergẽs qui portoient les haches deuãt luy & son cheual propre, il estoit ia deuenu si puissant que chascun le redoubtoit, & neantmoins luy mesurant sagement ses forces, & ne sattendãt point qu'il peust uenir au dessus de la puissance des Romains, il achemina son armee deuers les Alpes, estant d'aduis que le meilleur seroit quand ilz auroient passé les monts que chascun se retirast en son païs, les uns en la Gaule, & les autres en la Thrace: mais ses gens se confians en leur multitude, & se promettant de grãdes choses, ne luy uouloient point en cela obeir, ains uouloient courir & piller toute l'Italie. Parquoy le Senat en estant en peine, non ia pour la honte ny pour l'indignité seulement que leurs gens fus-
E sent ainsi desfaicts par des esclaues soubleuez, ains pour la crainte & pour le danger ou en estoit toute l'Italie, y enuoya tous les deux Cõsuls ensemble, cõme à l'une des plus difficiles & plus perilleuses guerres qui leur eust peu aduenir. Gellius donques l'un des Consuls chargeant en surprise au desprouueu une trouppe d'Allemãs, qui par arrogance & mespris sestoiẽt separez & escartez du cãp de Spartacus, les meit tous à l'espee, & Lentulus son cõpagnon auec de grosses & puissantes armees enuirõna de tous costez Spartacus, lequel sapprocha de ses lieutenãs qui les cõduisoiẽt, & leur dõna la battaille, ou ilz furẽt

desfaits, & perdirēt tout leur bagage entieremēt. Parquoy tirāt oultre son chemin deuers les Alpes, Cassius le Preteur, & gouuerneur de la Gaule d'alentour du Po, luy alla au deuāt auec une armee de dix mille combattans. Il y eut une grosse battaille, ou il fut desfait: & aiant perdu beaucoup de ses gens, à grande peine se peut il sauuer luy mesme de uistesse: ce que le Senat entēdant fut fort malcontent des Consuls, & leur mandant qu'ilz ne se meslassent plus de ceste guerre en donna toute la charge à Crassus, lequel fut suiuy en ce uoyage de plusieurs nobles ieunes hommes de bonne maison, tant pour sa reputation que pour la bonne affection qu'ilz luy portoient. Si alla Crassus planter son camp en la Romagne, pour attendre de pied ferme Spartacus, qui y addressoit son chemin. Et enuoya Mummius l'un de ses lieutenans auec deux legiōs faire un autre lōg circuit pour enuelopper l'ennemy par derriere, luy enioignāt de le suiure tousiours à la trace: mais sur tout, luy defendant bien expressemēt de le combattre ny escarmoucher aucunement: mais nonobstant toutes ces defences, incontinent que Mummius se ueit en esperance de pouuoir faire quelque chose, il luy donna la battaille, en laquelle il fut luy mesme desfait, & y perdit beaucoup de ses gens, & beaucoup y en eut qui se sauuerēt à la fuitte, aians seulement perdu leurs armes: à raison dequoy Crassus se courroucea griefuemēt à luy, & recueillant les fuyans, leur donna d'autres armes: mais il leur demāda pleges qui les cautiōnassent de les mieux garder à l'aduenir qu'ilz n'auoiēt fait les premieres, & de cinq cents qui auoiēt esté aux premiers rencs & qui auoient les premiers commencé à fouir, il les departit en cinquante dixaines, de chascune desquelles il en feit mourir un, sur lequel le sort tumba, ramenāt en usage ceste anciene façon Romaine de punir les lasches soudards, qui de long temps n'auoit esté prattiquee: car c'est une maniere de mort qui porte auec soy grande ignominie, & se faisant publiquement deuant tout le camp, donne grande horreur & grande frayeur à ceulx qui uoyent faire ceste punition. Crassus donques aiant ainsi chastié ses gens, les mena droit contre Spartacus, lequel se retiroit tousiours arriere, tant que par le païs des Lucaniēs il arriua à la coste de la mer, là ou il trouua au destroit du Far de Messine quelques uaisseaux de coursaires Ciliciens: si luy prit enuie de passer en la Sicile. Et y aiant ietté deux mille hommes, y resuscita encore la guerre des esclaues, qui ne faisoit gueres que d'y estre assopie, & y falloit bien peu d'emorche pour la r'allumer: mais ces coursaires luy aians promis de le seruir à son passage, & aians pris sur cela des presens de luy, le tromperent & s'en allerent au loing. Parquoy se tirant derechef arriere de la marine, il alla asseoir son camp dedās la demie isle des Regiens, là ou Crassus le uenant trouuer, & uoiant que la nature du lieu luy enseignoit ce qu'il auoit à faire, il se meit à uouloir fermer de muraille l'encouleure de ceste demie isle, tant pour garder ses gēs d'estre oisifz comme pour oster à ses ennemis le moien de recouurer uiures. C'estoit un ouurage long & difficile, mais neantmoins il le paracheua contre l'opinion de tout le monde, en bien peu de temps, & feit tirer une trenchee depuis un costé de la mer iusques à l'autre à trauers ceste encouleure qui duroit bien quinze lieues de long, & auoit ceste trenchee de largeur quinze pieds, & autant de profondeur: & audeça de la trenchee feit bastir une muraille haulte & forte à merueilles, dequoy Spartacus ne faisoit point de compte & s'en mocquoit du commencement: mais quand son pillage luy commēcea à faillir, & que uoulant aller au loing pour recouurer uiures, il se trouua enfermé de celle murail-

A le,& n'y aiant plus rien à prendre ny à manger en tout le pourpris de la demie isle,il espia une nuict fort rude qu'il negeoit & faisoit un fort grand uent,durant laquelle il feit combler un endroit de la trenchee non gueres large auec force terre,pierres & branches d'arbres,par ou il passa la tierce partie de son armee. Si eut peur Crassus de prime face, qu'il ne prist à Spartacus une soudaine uoulunté de tirer droit à Rome: mais il se r'asseura bien tost de ceste peur quand il sceut qu'il y auoit debat entre eulx, & qu'une grosse trouppe s'estant mutinee contre Spartacus estoit allee camper à part sur un lac de la Lucanie, duquel on dit que l'eau se change par interualles de temps, & deuient doulce, & puis apres si salee que lõ n'en peult boire. Crassus les allãt charger, les chassa
B bien de dessus le lac, mais il n'en peut pas tuer grand nombre, ny les poursuiure gueres loing, pource que Spartacus y arriua soudainemẽt auec son armee qui arresta sa poursuitte. Or auoit parauant Crassus escrit au Senat, qu'il falloit r'appeller Lucullus de la Thrace, & Pompeius d'Hespagne, dont il se repẽtoit alors, & se hastoit le plus qu'il pouuoit de mettre fin à ceste guerre premier que ceulx là arriuassent, sachant bien que lon attribueroit toute la gloire de l'auoir acheuee à celuy d'eulx qui arriueroit, & luy uiendroit au secours, non pas à luy: parquoy il se resolut d'assaillir premieremẽt ceulx qui s'estoiẽt mutinez, & qui s'estoient logez à part, desquelz estoiẽt les capitaines un nommé Caius Cannicius, & un autre nommé Castus. Si enuoya deuant six mille
C hommes de pied pour saisir une motte, leur enioignant de faire tout ce qu'ilz pourroient pour n'estre point apperceuz ny descouuers des ennemis, ce qu'ilz tascherent bien à faire, couurans leurs morriõs & armets le mieux qu'ilz pouuoient: mais nonobstant ilz furent apperceuz par deux femmes qui faisoient quelques sacrifices à l'escart pour leurs ennemis, & furent en tresgrãd danger d'estre tous perdus, n'eust esté que Crassus qui suruint tout à poinct à leur secours, dõna aux ennemis la plus aspre battaille qui eust point encore esté dõnee en toute celle guerre: car il y fut occis douze mille trois cents hommes sur le chãp, desquelz il ne s'en trouua iamais que deux blecez par derriere, & tous les autres moururent en la place qui leur auoit esté ordonnee pour leur reng
D en combattant uaillamment. Apres ceste desfaitte Spartacus se retira uers les montagnes de Petelie, là ou Quintus l'un des lieutenans de Crassus, & Scrofa son tresorier le suiuirent en l'escarmouchant tousiours par le chemin sur la cueuë: mais à la fin un iour il tourna uisage tout à un coup, & meit les Romaĩs qui le harassoient en roupte, là ou le tresorier mesme fut griefuement blecé, & eut on beaucoup d'affaire à le sauuer. Cest auantage qu'ilz eurent alors sur les Romains, fut cause de la ruine finale de Spartacus, pource que ses gens qui estoient la plus part esclaues fugitifs, en monterent en si grãd orgueil, & en prirent telle audace, qu'ilz ne uoulurent plus reculer à combattre, ny n'obeirent plus à leurs capitaines, ains comme ilz estoient ia par chemin les enuironne-
E rent auec leurs armes, & leur dirent qu'il falloit, uoulussent ou non, qu'ilz retournassent tout court, & les remenassent par la Lucanie contre les Romains, qui estoit tout ce que Crassus demandoit, pource qu'il auoit nouuelles, que ia Pompeius approchoit, & y auoit plusieurs à Rome qui parloient & briguoiẽt pour luy, disans que la uictoire finale de ceste guerre luy estoit deuë, & que si tost qu'il seroit arriué sur les lieux il la decideroit par une seule battaille. A ceste cause Crassus cherchant à combattre, & se logeant le plus pres qu'il pouuoit des ennemis, faisoit un iour tirer une trenchee, laquelle les fugitifs uou-

lurent empescher,& uindrent en grande furie charger sur ceulx qui y besongnoient: l'escarmouche s'eschauffa,& suruenoit tousiours gens de renfort tãt d'une part que d'autre, si que Spartacus à la fin uoiant qu'il estoit contraint rẽgea toutes ses forces aux chãps en battaille. Quoy faict, on luy amena son cheual, sur lequel il deuoit cõbattre,& desguainnãt son espee il le tua à la ueue de tous ses gẽs, en disant, Si ie suis desfait en ceste battaille, ie n'en auray plus que faire: & si ie demeure uictorieux, i'en auray assez de beaux & de bons des ennemis à mon cõmandemẽt. Puis cela fait se ietta à trauers la presse des Romains pour cuider approcher & ioindre de pres Crassus, mais il n'y peut aduenir, & tua de sa main deux centeniers Romains qui luy feirent teste. Finablement tous ceulx qu'il auoit autour de luy s'en fouirent, & luy demoura ferme iusques à ce qu'estant enuironné de tous costez, en combattant uaillamment il fut mis en pieces. Mais combien que Crassus eut fort bien usé de sa fortune,& fait tout le deuoir de bon capitaine & de uaillant homme, en exposant sa personne aux dangers, si ne peut il faire que l'honneur de l'acheuement de celle guerre ne uint encore à Pompeius, pource que ceulx qui eschapperent de ceste derniere battaille tumberẽt entre ses mains,& les acheua de desfaire, tellemẽt qu'il escriuit au Senat que Crassus auoit bien desfait les fugitifs en battaille rengee, mais que luy auoit couppé toutes les racines de ceste guerre. Pompeius donques eut entree triumphale dedãs Rome pour auoir uaincu Sertorius, & reconquis l'Hespagne: mais quant à Crassus, il ne demanda pas seulement le grand triumphe,& si estima lon encore qu'il faisoit indignemẽt,& peu magnanimement de triumpher du petit triumphe à pied, que les Latins appellẽt Ouatio, pour auoir desfait des serfs fugitifz. Et quant à ce moindre triumphe, d'ou il a esté nommé Ouatio, & en quoy il est different du grand triumphe, nous en auons ailleurs suffisamment escrit, en la uie de Marcellus. Apres cela Põpeius estant des lors appellé au Consulat, Crassus encore qu'il eust esperãce d'estre eleu Cõsul quãd & luy, ne desdaigna pas neãtmoins de le requerir qu'il luy uoulust aider. Põpeius en prit la charge bien uoulũtiers, pource qu'il desiroit cõment q̃ ce fust, auoir tousiours Crassus obligé de quelque plaisir à luy: si luy fauorisa fort affectueusement, iusques à dire publiquement au peuple en pleine assemblee de uille, qu'il ne sçauroit pas moins de gré au peuple de luy donner Crassus pour compagnon au Consulat, que de le faire luy mesme Consul: toutefois ilz ne continuerẽt pas en ceste beneuolence quand ilz furẽt installez en leur estat, ains eurent tousiours debat ensemble, & furent contraires presque en toutes choses: de maniere que pour l'occasion de ce discord, ilz passerent tout leur Consulat sans y rien faire qui soit digne de memoire, sinon que Crassus feit un grand sacrifice à Hercules,& feit un festin general au peuple Romain de mille tables, & distribua à chasque citoien Romain du bled pour uiure trois mois. Mais sur la fin de leur Consulat, ainsi cõme ilz tenoient assemblee de uille, il y eut un nommé Onatius Aurelius, homme peu cogneu, cheualier Romain toutefois, mais au demourant ne se meslant point des affaires,& se tenant la plus part du temps aux champs, lequel montant en la tribune aux harengues racompta au peuple une uision qu'il auoit euë en dormant: Car Iupiter (dit il) m'estant ceste nuict apparu, m'a commandé de uous dire publiquemẽt que uous ne souffriez point Crassus & Pompeius se deposer de leur Consulat, que premierement ilz ne se soient reconciliez ensemble. Il n'eut pas plus tost acheué ceste parolle, que le peuple leur commanda qu'ilz

feissent

A feissent appointement: à quoy Pompeius ne respondit point, ains se teint tout coy sans bouger ny parler: mais Crassus luy toucha le premier en la main, & se tournãt deuers le peuple, dit tout hault, Ie ne fais rien de lasche ny indigne de moy, Seigneurs Romains, si ie recherche le premier l'amitié & bõne grace de Pompeius, attẽdu que uous mesmes l'auez surnõmé Grand auant qu'il eust encore aucun poil de barbe, & que uous luy auez decerné l'honneur du triũphe premier qu'il fust du Senat. Voila tout ce qui fut faict de notable durant le Consulat de Crassus: mais sa Censure fut de tout poinct imperfaitte, & se passa sans y faire chose quelconque: car il ne s'y feit ny reueuë du Senat, ny monstre des cheualiers, ny denombrement du peuple & estimation des biens d'un B chascun, combien qu'il eust pour compagnon le plus doulx & le plus traittable homme qui fust pour lors dedans Rome: mais on dit que des le commencement Crassus aiant uoulu faire un acte uiolẽt & inique, qui estoit de rendre l'Ægypte prouince tributaire aux Romains, Catulus luy resista uertueusement, & que de la s'estant meu different entre eulx, ilz quitterent l'un & l'autre uoluntairement leur estat. Quant à la coniuration de Catilina, qui fut de grande consequence & pres de ruiner & destruire la uille de Rome, Crassus en fut bien aucunement souspeçonné, & y eut un des complices d'icelle qui le nomma comme en estant, mais on ne luy adiouxta point de foy: & Ciceron mesme en quelque siene oraison en attache assez euidemment la suspition à C Crassus & à Cæsar, mais ceste oraison n'a esté publiee que depuis la mort de l'un & de l'autre: & en celle qu'il feit pour rendre compte des actes de son Cõsulat, il dit que Crassus une nuict alla deuers luy, & luy porta une lettre missiue faisant mention de Catilina, cõme luy confirmant que la coniuration dõt on faisoit enqueste estoit toute certaine. Tãt y a que tousiours depuis Crassus en uoulut mal à Ciceron: mais ce qui le garda que tout ouuertement il n'encherchast les moiens de luy nuire pour s'en uenger, fut son filz Publius Crassus, lequel estant homme studieux, & qui aimoit les lettres, ne bougeoit des costez de Ciceron, de sorte que quand on luy uoulut faire son proces, il changea de robbe comme luy, & en feit aussi chãger aux autres ieunes hommes de D bonne maison, & finablement feit tant par prieres enuers son pere qu'il le reconcilia auec luy. Au demourant Cęsar estant de retour de son gouuernemẽt se preparoit pour demander le Consulat, & uoiant que Pompeius & Crassus estoient derechef retumbez en dissention l'un contre l'autre, ne uouloit pas en priant l'un de luy aider à sa brigue, encourir l'inimitié de l'autre, ny n'esperoit pas aussi sans le port de l'un ou de l'autre pouuoir obtenir ce qu'il pretendoit, à raison dequoy il se meit à moiener accord entre eulx, en leur remõstrant souuent & leur discourant, que taschans à se ruiner l'un l'autre, ilz uenoient à augmenter le credit & l'authorité d'un Ciceron, d'un Catulus, & d'un Caton, lesquelz n'auroient point de pouuoir s'ilz se uouloient entr'entendre, en ioignãt E ensemble leurs ligues & leurs parts, pour d'une force & d'un consentement commun manier toute la chose publique à leur uoulunté. Ce que Cæsar leur aiant persuadé, & les aiant reconciliez ensemble, uint par ce moien à ioindre & composer de leurs trois ligues une force inexpugnable & inuincible, qui depuis ruina le peuple & le Senat Romain, pource qu'ilz ne les rendit pas plus grands qu'ilz n'estoient au parauant, l'un par le moien de l'autre: mais se feit soymesme tresgrand par le moien d'eulx deux: car si tost qu'ilz l'eurent pris à fauoriser, il fut incontinent eleu Consul sans difficulté quelconque, & s'estant

bien porté en son Consulat, luy feirent au bout decerner de grosses armees, & F
luy meirent en main les Gaules: ce qui fut, par maniere de dire, le mettre auec leurs propres mains dedans la fortresse qui tiendroit la uille en subiectiō, esperans qu'ilz butineroient entre eulx deux le demourant, quand ilz luy auroient procuré & faict decerner un tel gouuernement. Or quant à Pompeius ce qui luy feit faire ceste faulte, ne fut autre chose que son excessiue ambition: mais quāt à Crassus, oultre son uice ancien & ordinaire d'auarice, il y adiouxta encore une conuoitise nouuelle de triumphes & de uictoires, pour la ialouzie que susciterent en luy les haults faicts d'armes de Cæsar, à fin que luy estant superieur en toutes autres choses, il ne luy fust inferieur en celle là seule, ny
iamais ne le lascha ceste ambtieuse passion, qu'elle ne l'eust cōduit à une mort G
ignominieuse coniointte auec perte & calamité publique. Pource que Cæsar estant descendu de sa prouince de Gaule iusques en la uille de Lucques, plusieurs Romains y allerét le ueoir, & entre autres Pompeius & Crassus, lesquelz aians communiqué en secret auec luy, conclurent de mettre à bon esciant la main à l'œuure pour tenir soubs eulx toute la puissance de l'empire Romain, & ce moienant que Cęsar retiendroit les forces qu'il auoit entre mains, & que Crassus & Pompeius prendroient d'autres prouinces & d'autres armees aussi: pour à quoy paruenir il n'y auoit qu'un seul moiē, qui estoit que Pompeius & Crassus briguassent un second Consulat, à quoy Cæsar leur deuoit aider en es-
criuant aux amis qu'il auoit dedans Rome, & y enuoyant bon nombre de ses H
soudards qui se trouueroient au iour de l'election. Pour cest effect Pompeius & Crassus s'en retournerent à Rome, ou ilz furent incontinent souspeçonnez de ceste prattique, & courut le bruit assez commun par toute la uille, que ceste entreueuë de Lucques ne s'estoit point faitte à aucune intention bonne, tellement que Marcellinus & Domitius demanderent en plein Senat à Pompeius s'il prochasseroit le Cōsulat, & il leur respondit, que à l'aduenture le prochasseroit il, & à l'aduenture aussi que non: & la mesme demande luy estant derechef repliquee, il respondit qu'il le prochasseroit pour les bons, & nō pas pour les meschās. Ces respōces furent trouuees presumptueuses & fieres: mais Cras-
sus respondit plus modestemét, que s'il uoyoit qu'il fust expediét pour la cho- I
se publique, il le prochasseroit, sinō, qu'il ne le prochasseroit point, de maniere que sur ces paroles aucuns prirent la hardiesse de le prochasser, comme Domitius entre les autres: mais depuis quand ilz se furent ouuertement declarez poursuyuās, tous les autres par crainte se deporterent de leur poursuitte, excepté Domitius que Caton pria, prescha & enhorta tant comme son parét & son amy qu'il le feit persister en son esperance, luy remonstrant que cela estoit cōbattre pour la defence de la liberté, pource que ce n'estoit pas au Consulat que Crassus & Pompeius aspiroient, ains à une domination tyrannique, & que ce n'estoit point poursuitte d'un magistrat ce qu'ilz faisoient, ains un uiolent
rauissement de prouinces telles qu'ilz uoudroient, & d'armees qu'ilz preten- K
doiét se faire bailler par ce moien. Caton criant tout hault ces propos, & quād & quand les croyant fermement, poulsa, par maniere de dire, Domitius à force iusques sur la place, là ou plusieurs gens de bien se ioignirent à eulx, pource qu'ilz s'esmerueilloient quel besoing il estoit que ces deux personnages poursuyuissent un second Consulat, & pourquoy ilz briguoient de l'auoir derechef ensemble & non auec d'autres, ueu qu'il y en auoit tant qui n'estoient poīt indignes d'estre cōpagnōs ny de l'un ny de l'autre en ce magistrat. A ceste

cause

A Pompeius craignāt de ne pouuoir paruenir à son entente, n'espargna point de faire les plus deshonestes & plus uiolentes choses du monde : car entre plusieurs autres, le iour de l'election, ainsi comme Domitius accompagné de ses amis alloit bien matin, auant l'aube du iour, au lieu ou elle se deuoit faire, le seruiteur qui portoit une torche deuant luy fut occis, par gens qu'il auoit mis en embusche pour le tuer, & plusieurs de sa compagnie blecez, du nōbre desquelz fut Caton, & les aians tous mis en fuitte, les teindrent assiegez & enfermez dedans une maison, iusques à ce qu'ilz furent eleuz tous deux ensemble Consulz : & peu de temps apres faisans derechef auec les armes enuironner la mesme maison, apres auoir chassé Caton hors de la place, & auoir faict occire B quelques uns des contredisans qui ne uoulurent pas fouir, ilz prolongerent à Cæsar son gouuernement des Gaules pour autres cinq ans, & pour eulx se feirent decreter par les uoix du peuple, les prouinces de la Syrie & des Hespagnes : & depuis quand ilz uindrent à les tirer au sort entre eulx deux, la Syrie escheut à Crassus, & les Hespagnes à Pompeius. C'est aduenture du sort fut aggreable à chascun, pource que d'un costé le peuple ne uouloit pas que Pōpeius esloignast de gueres loing la uille de Rome, & luymesme estant amoureux de sa femme, estoit bien aise d'auoir occasion de s'en tenir pres, en demourant le plus du temps en sa maison. Mais sur tous, Crassus incontinent que ce sort de la Syrie luy fut escheut, feit tant de demōstrations, que lon cogneut euidem-C ment qu'il le tenoit pour le plus grand heur qui luy fust onques aduenu, tellement qu'il ne se pouuoit pas tenir, qu'en grande compagnie, & entre des estrangers, il ne luy en eschappast quelque parole : mais en priué & entre ses familiers & amis, il dit tant de folles & uaines uanteries que un ieune homme à peine en eust dit d'auantage: ce qui estoit & contre son aage & contre sa nature, aiant esté tout le reste de sa uie aussi reserué, & aussi peu uanteur qu'il est possible d'estre: mais lors s'estant elessé follement, & deuoyé de son bon naturel, il ne fichoit pas les bornes de son esperance à la conqueste de la Syrie ny des Parthes, ains se promettant qu'il feroit ueoir que tout ce qu'auoit fait Lucullus à l'encontre de Tigranes, & Pompeius à l'encontre de Mithridates, n'e-D stoient que ieux d'enfans, par maniere de dire, il estendoit l'esperance de ses conquestes iusques à la Bactriene, iusques aux Indes, & iusques à la grande mer Oceane du costé du Soleil leuant, combien que au decret qui en fut passé par le peuple, il ne soit faitte aucune mention de la guerre cōtre les Parthes: mais tout le monde sçauoit bien que Crassus en brusloit de desir, tellemēt que Cæsar mesme luy en escriuit de la Gaule, luy louant sa deliberatiō, & l'enhortant de la poursuiure. Mais pourautant que l'un des Tribuns du peuple nommé Ateius, estoit tout resolu de s'opposer à son partement, aiant plusieurs autres de mesme deliberation, lesquelz trouuoient fort mauuais que lon allast ainsi uoluntairement de guayeté de cueur, mouuoir la guerre à des peuples E qui n'auoient aucunement irrité ny offensé les Romains, ains estoient leurs amis & leurs alliez, Crassus craignant ceste conspiration requit Pompeius de luy uouloir assister, & l'accōpagner iusques au dehors de la uille, à cause qu'il auoit grande authorité, & estoit fort reueré de la cōmune, ainsi qu'il apparut alors: car cōbien qu'il y eust grand nōbre de peuple assemblé tout expressemēt pour empescher ce partemēt de Crassus, & crier apres luy, ce neātmoins quād ilz ueirēt Pōpeius marcher deuāt luy auec un regard doulx, & une face riāte, ilz furent tous appaisez, & s'ouurirēt d'eulx mesmes pour les laisser passer, sans

leur mot dire. Il est bien uray q̃ le Tribun Ateius se meit au deuant d'eulx,& à haulte uoix defendit à Crassus qu'il n'eust à bouger de la uille, auec grandes protestatiõs s'il faisoit au contraire: & uoiant que pour sa defence il ne laissoit pas d'aller son chemin, il cõmanda à l'un de ses sergens qu'il luy meit la main sur le collet, ce q̃ les autres Tribuns uoulurẽt empescher, mais pour cela l'officier ne lascha point sa prise, iusques à tant que Ateius s'en courãt uers la porte de la uille, meit une chaufferette pleine de feu ardent tout au milieu de la rue. Puis quand Crassus fut à l'endroit, ietta dedãs quelques perfums,& feit dessus quelques aspersions en pronõceant certaines maledictiõs & imprecations espouuentables & horribles, & inuocãt des Dieux, dont les noms sont estrãges & terribles: si disent les Romains que ces maledictions là sont bien anciennes, mais tenues secrettes, pource qu'elles ont telle efficace, que celuy qui en est une fois maudict, ne peult iamais eschapper, ny aussi celuy qui en use, il ne luy en prent iamais bien: à raison dequoy peu de gẽs en usent,& non iamais que ce ne soit pour quelque grande occasion. A ceste cause reprenoit on grandement Ateius d'auoir prononcé telles imprecations, & experimenté de si effroyables cerimonies, qui retournoiẽt au dommage de la chose publique, attendu que c'estoit pour l'amour d'elle qu'il uouloit maudire Crassus, lequel aiant poursuiuy son chemin arriua à Brundusium, que les tourmẽtes de l'hyuer n'estoient pas encore passees, mais pour cela il ne laissa pas de faire uoile: aussi perdit il plusieurs uaisseaux,& neantmoins auec le reste de son armee se meit en chemin par terre à trauers le royaume de la Galatie, là ou il trouua le Roy Deiotarus qui estoit fort uieil, & neantmoins bastissoit une nouuelle uille, si luy dit en se moquant, Il me semble, Sire roy, que tu te commẽces bien tard à bastir, de t'y estre mis à la derniere heure du iour. Ce roy des Galates luy respondit sur le champ, Aussi n'es tu pas toy mesme party gueres matin, à ce q̃ ie uoy, Seigneur capitaine, pour aller faire la guerre aux Parthes. Car Crassus auoit ia passé soixante ans, & si le monstroit son uisage encore plus uieil qu'il n'estoit. Mais arriué qu'il fut sur les lieux, les affaires du commencement luy succederent selon son esperance: car il bastit facilement un pont sur la riuiere d'Euphrates,& passa sans inconuenient son armee par dessus, puis entrãt en la Mesopotamie, y receut plusieurs uilles, qui uoulontairement se rendirẽt à luy: toutefois il y en eut une de laquelle estoit tyran un Apollonius, ou cent de ses soudards aians esté tuez, il y mena toute son armee, & l'aiãt prise à force, saccagea tous les biens, & uendit les personnes à l'encan. Les Grecs appelloient ceste uille Zenodotia, pour la prise de laquelle il souffrit que ses gens l'appellassent Imperator, c'est à dire, souuerain capitaine, ce qui luy tourna à honte,& en fut estimé homme de bas & petit cueur, aiant peu d'esperance de grandes & haultes choses, puis qu'il faisoit cas d'un si petit exploit: puis aiant logé en garnison par les uilles qui s'estoient rendues à luy iusques au nombre de sept mille hommes de pied,& enuirõ mille cheuaux, il s'en retourna en arriere passer son hyuer au païs de la Syrie: là ou son filz l'alla trouuer, uenant des Gaules d'auec Iules Cæsar, qui l'auoit honoré des pris d'honneur que les capitaines Romains ont accoustumé de donner aux gens de bien, & qui ont fait leur deuoir en la guerre, & si amenoit à son pere mille hommes d'armes, tous gens d'eslite. Cela me semble auoir esté l'une des premieres faultes que commeit Crassus en ce uoyage, pource qu'il falloit qu'il poulsast oultre d'une tire,& qu'il donnast iusques en Babylone, & en Seleucie citez de tous temps

ennemies

A ennemies des Parthes: & au cõtraire pour auoir differé, il donna temps & loisir à ses ennemis de soy prouueoir & preparer. D'auãtage on blasme aussi grãdement les occupations aux quelles il uacqua pendant qu'il fut en la Syrie, comme tenans plus du marchand que du capitaine: car il n'employa point ce temps à reueoir son armee, ny à la faire exerciter aux armes, ains à compter le reuenu des uilles, & demoura plusieurs iours à sommer au poix & à la balance le tresor d'or & d'argent qui estoit au temple de la deesse de Hierapolis. Qui pis est, il enuoyoit denoncer aux peuples, princes & uilles, qu'ilz eussent à luy fournir certain nombre de gens de guerre, & puis les en dispensoit en prenant argent d'eulx, ce qui luy donna tresmauuais bruit, & le feit uenir en grãd mes-
B pris de tout le monde. Le premier presage de son malheur luy uint de ceste deesse de Hierapolis, laquelle aucũs estimẽt estre Venus: les autres disent que c'est Iuno: les autres ueulẽt que ce soit la Nature, & la cause premiere qui dõne les commẽcemens d'humeur aux choses qui uienent en estre, & celle qui a enseigné aux hommes la source dont procedent tous biens. Car ainsi comme ilz sortoient de son temple, le ieune Crassus tumba le premier sur la face, & luy mesme apres tresbucha sur son fils: & comme ia il faisoit assembler les garnisons des lieux ou elles auoient hyuerné pour marcher en campagne, il arriua deuers luy des ambassadeurs de la part du Roy des Parthes Arsaces, qui luy exposerent leur charge en peu de paroles, disans que si ceste armee estoit
C enuoyee par les Romains pour guerroyer leur maistre, il ne uouloit aucune paix ny amitié auec eulx, ains entendoit de leur faire guerre mortelle à toute oultrance: mais s'il estoit ainsi, comme il auoit ouy dire, que Crassus contre la uoulunté de ses citoiẽs, par une conuoitise particuliere de faire son profit, fust uenu de gayeté de cueur, commencer la guerre aux Parthes, & occuper leur païs, qu'en ce cas là Arsaces se porteroit plus modereement pour la pitié qu'il auoit de la uieillesse de Crassus, & qu'il se cõtenteroit de laisser aller uies & bagues sauues les gens de guerre Romains, qu'il estimoit estre plus tost dedans ses uilles en prison, qu'en garnison. A cela respondit Crassus brauement, qu'il leur feroit respõdre dedans la cité de Seleucie, dequoy le plus ancien des am-
D bassadeurs qui auoit nom Vageses, se prit à rire, & luy monstrant la paulme de sa main, luy dit, Plustost naistroit du poil dedãs ce creux de ma main, Crassus, que tu uoyes la cité de Seleucie. Ainsi se partirent ces ambassadeurs, & s'en retournerent deuers le roy Herodes, luy denoncer qu'il ne falloit penser qu'à la guerre. Sur ces entrefaittes aucuns des gens de guerre que lon auoit laissez en garnison dedans les uilles de la Mesopotamie, s'en estãs sauuez hazardeusement, & par grand'aduenture, apporterẽt à Crassus des nouuelles qui meritoient bien que lon y pensast soigneusement, aiant ueu à l'œil le grand nombre de cõbattans qu'il y auoit au camp de l'ennemy, & leur maniere de combattre en quelques assaults qu'ilz auoient donnez aux dittes uilles: & comme
E il aduient ordinairement à ceulx qui sont eschappez de quelque danger, faisans les choses encore plus espouuentables, & plus dangereuses qu'elles n'estoient, ilz alloient comptant, que c'estoit chose impossible de se sauuer de uistesse deuant eulx quand ilz poursuiuoient, ny de les attaindre quand ilz fuyoient, & qu'ilz auoiẽt des sortes de flesches toutes nouuelles, plus uistes & plus soudaines que la ueuë, & qui perceoient tout ce qu'elles rencontroient auant que lon peust ueoir celuy qui les delaschoit. Au demourant quãt aux armes dont usoient leurs gens de cheual, que les offensiues estoient telles, qu'il n'y

auoit harnois, quel qu'il fust, qu'elles ne faulsassent, & les defensiues trempees F
de sorte, qu'il n'y auoit effort auquel elles ne resistassent. Les soudards Romaīs oyans ces nouuelles perdoient le courage, pource qu'ilz s'estoient auparauāt persuadé, que les Parthes ne differoient en rien d'auec les Armeniens & les Cappadociēs, que Lucullus auoit tant battus & tant pillez qu'il s'en estoit lassé, & auoient ia fait leur compte, que toute la plus grande difficulté qu'ilz auroient en toute ceste guerre, seroit la longueur du chemin qu'il leur conuiendroit faire, & le trauail de poursuiure & chasser gens qui ne les attendroient point: & lors tout au rebours de leur esperance, ilz entendoient qu'il leur faudroit uenir aux mains & combattre à bon esciant: au moien dequoy quelques uns de ceulx mesmes qui auoient charge & authorité en l'ost, entre lesquelz fut Cassius le Questeur & superintendant des finances, furēt d'aduis que G
Crassus se deuoit arrester tout court, pour remettre derechef l'entreprise totale en deliberation du conseil, à sçauoir, si lon deuoit tirer oultre, ou quoy. Les deuins mesmes donnoient couuertement à entēdre à demy, que les Dieux en tous leurs sacrifices monstroiēt de malheureux presages à Crassus, & mal aisez à pacifier: mais Crassus ne leur presta point l'oreille, ny à eulx, ny à autres quelcōques, sinō à ceulx qui luy cōseilloient de se haster: mais ce qui plus l'asseura & l'encouragea, fut Artabazes le Roy de l'Armenie, lequel uint deuers luy en son cāp auec six mille cheuaux qui n'estoiēt seulemēt que la cornette & la garde du Roy: car il en promettoit autres dix mille tous armez à blanc & bardez, H
auec trente mille hommes de pied qu'il entretenoit à sa soude ordinaire, conseillant à Crassus qu'il entrast dedās le païs des Parthes par le costé de l'Armenie, pourautant que non seulement son camp auroit foison de uiures qu'il luy fourniroit de ses païs, mais aussi pour autant qu'il marcheroit en seureté, aiāt au deuant de luy un païs de montagnes & païs bossu, mal aisé à gēs de cheual, qui estoit la seule force des Parthes. Crassus le remercia assez froidement de sa bonne uoulunté, & de l'offre d'un si beau & si magnifique secours: mais il luy dit qu'il prendroit son chemin par la Mesopotamie, là ou il auoit laissé beaucoup & de bons hommes de guerre Romains, & ainsi se departit ce Roy Armenien. Mais ainsi comme Crassus passoit son armee par dessus le pont qu'il I
auoit fait dresser sur la riuiere d'Euphrates, il se leua tout à un coup d'estranges & horribles tonnerres, auec esclairs continuelz qui donnoient droit dedans les yeux de ses gens: d'auantage il fundit une nuee noire, dont il sortit un impetueux tourbillō de uent, auec une foudre ardente dessus son pont, qui en rompit & brisa une grande partie: & tumba deux coups de foudre dedans le lieu où son camp deuoit aller loger. Qui plus est l'un de ses grands cheuaux estant accoustré magnifiquement, prit son mords aux dents, & auec celuy qui le cheuauchoit, s'alla ietter dedās la riuiere, ou il se noya, de sorte que lō ne le reueit oncques puis: & dit on que la premiere aigle, quand on la cuida enleuer pour faire marcher le camp, se retourna d'elle mesme en arriere. Outre ce, il ad K
uint que quand on uint à distribuer les uiures aux soudards, apres qu'ils eurēt tous passé le pont, que la premiere chose qu'on leur donna, furent du sel & des lentilles, que les Romains estiment signes de deuil & presage de mort: pource que lon en offre es funerailles des trespassez. Apres tout cela, ainsi que Crassus mesme harenguoit & preschoit les soudards, il luy eschappa une parole qui troubla grandement toute l'armee: car il leur dit qu'il faisoit expressemēt rompre la liaison du Pont qu'il auoit basty sur la riuiere, à fin qu'il ne retour-

A nast pas un d'eulx: & là ou s'estant apperceu que ceste parole aiant esté brusquement & inconsidereement ditte, auoit esté mal prise, il la deuoit reprendre & exposer comme il l'entendoit, ueu que ses gens en estoient estonnez, il n'en feit compte, tant il fut opiniastre & oultrecuidé. Finablement il feit le sacrifice accoustumé pour la purgation de son armee, & comme le deuin luy tẽdist les entrailles de l'hostie qui auoit esté immolee, elles luy tumberent des mains, dequoy uoiant que tous les assistans estoient faschez & troublez, il se prit à rire en disant, Voila que c'est de uieillesse: mais toutefois uous uerrez que les armes ne me tumberont ia des poings. Cela fait il commẽcea de marcher en païs le long de la riuiere, auec sept legions de gẽs de pied, & peu moins de quatre mille cheuaulx, & presque autant de gens de traict armez à la legere: si luy uindrent ses

B auantcoureurs faire rapport, que de dessus une haulte guette ilz auoient consideré tout le païs à l'enuiron, autãt que leur ueuë pouuoit porter, & n'auoiẽt sceu descouurir pas un seul homme: mais que biẽ auoient ilz trouué la trace de grãd nombre de cheuaux, qui sembloient s'en estre retournez en arriere, dont Crassus le premier reprit bonne esperance, & ses gens aussi, qui commencerent à en desestimer les Parthes, tenans pour tout asseuré, qu'ilz ne uiendroient point au combat. Toutefois Cassius au contraire luy remonstroit tousiours, qu'il luy sembloit meilleur qu'il refreschist un peu son armee en quelques unes des uilles ou il tenoit garnison, iusques à ce qu'il entẽdist quelque chose certaine des

C ennemis, ou bien qu'il tirast droit à la cité de Seleucie le long de la riuiere, laquelle luy donneroit moien de faire conduire uiures aiseemẽt par batteaux, qui suiuroient tousiours son cãp, & si les garderoit que les ennemis ne les peussent enuironner par derriere, tellemẽt que ne les pouuans assaillir que par deuant, ilz n'auroient point d'auantage sur eulx. Ainsi comme Crassus estoit apres à consulter & deliberer sur cela, il uint à luy un capitaine d'Arabes nommé Ariamnes, homme fin & cauteleux, qui fut le principal & le plus grãd de tous les malheurs que la fortune assembla lors en un mesme temps pour faire tresbucher Crassus en miserable ruine: car il y auoit quelques uns de ceulx qui parauant auoiẽt esté en ces païs là à la guerre, soubz Pompeius, qui le cognoissoient bien,

D & sachans que Pompeius luy auoit fait quelques plaisirs, cuidoient que pour cela il fust demouré bien affectiõné enuers les Romains: mais il auoit esté lors prattiqué & attiltré par les capitaines du Roy des Parthes, auec lesquels il auoit intelligence pour abuser Crassus, & tascher à le tirer le plus arriere qu'il pourroit de la riuiere & du païs bossu, pour le ietter en païs de campagne infinie, ou lon le peust enuelopper de tous costez auec la cheualerie: car ilz ne uouloient rien moins qu'aller chocquer de front les Romains à coups de main. Ce Barbare donques estant uenu deuers Crassus, commencea à hault louer Pompeius comme son bienfaicteur (car il estoit auec tout le reste un beau parleur) & magnifiant l'armee de Crassus, le reprenoit de ce qu'il alloit ainsi tirant les choses

E en longueur, en dilayant & consumant le temps à faire ses preparatifs, comme s'il eust besoing d'armes, & nõ de pieds & de mains assez habiles & uistes, contre des ennemis, qui de long temps ne pensoient à autre chose qu'à prendre les plus cheres personnes, & plus precieux meubles qu'ilz eussent, pour s'en fouir atout es deserts de la Scythie, ou de l'Hyrcanie. Mais encore si uous pensiez, disoit il, auoir à les combattre, la raison uoudroit que uous uous hastissiez de les aller donques trouuer, auãt que leur roy eust mis toutes ses forces ensemble: car pour le present uous n'auez en teste que Surena & Sillaces deux de ses lieutenãs

qu'il a iettez au deuant de uous pour uous amuser, & engarder que uous ne le poursuiuiez: mais quant à luy, il ne comparoistra point. Tout cela estoit faulx, pource que Hyrodes aiant des le commécement diuisé ses forces en deux, luy auec une partie alloit destruisant le royaume d'Armenie pour se uéger du roy Artacuasdes, & auoit enuoyé Surena à l'encótre des Romains, nó qu'il le feist à mon aduis, par maniere de mespris, cóme quelques uns ont uoulu dire, pource qu'il n'est pas uraysemblable qu'il desdaignast de se trouuer en battaille cótre Crassus, qui estoit l'un des principaux hommes de la uille de Rome, & qu'il trouuast plus honorable d'aller faire la guerre à Artacuasdes en Armenie, ains me semble qu'il le faisoit expressement pour euiter le plus apparent danger, se tenant ce pendát au loing, ou il peust à seureté regarder ce qui en aduiédroit, & qu'il enuoya deuant Surena pour tenter la fortune du combat, & aussi pour diuertir les Romains: car cestuy Surena n'estoit point homme de basse ou petite qualité, ains le secód des Parthes apres le Roy, tát en noblesse, qu'en richesse & en reputation: mais en uaillance, suffisance & experience du faict des armes, le premier personnage qui fust de son téps entre les Parthes, & au demourát en grandeur & beaulté de corps, ne cedát à nul autre. Quand il marchoit par les chăps auec son train seulemét, il auoit bié tousiours mille chameaux à porter son bagage, & menoit deux céts chariots de concubines, & d'hómes d'armes armez de toutes pieces mille, & d'autres armez à la legere encore d'auátage, de sorte qu'il faisoit en tout de ses subiects & uassaux plus de dix mille cheuaux. Il auoit par successió hereditaire de ses ancestres le priuilege de mettre le premier le bandeau royal ou diademe à l'entour de la teste du Roy quád il estoit declaré Roy, & si auoit oultre cela remis le Roy Hyrodes, qui regnoit pour lors, en son royaume, duquel il auoit esté dechassé, & luy auoit conquis la grande cité de Seleucie aiant esté le premier qui auoit móté sur les murailles, & aiant renuersé de sa propre main ceulx qui les defendoient. Et cóbien qu'il n'eust pas encore pour lors trente ans, si estoit il tenu pour homme tressage, de bon sens, & de bon cóseil, qui furent les moiens par lesquelz il defeit Crassus, lequel par son audace & son oultrecuidance du commencemét, & depuis par la crainte & l'espouuentement ou le reduisirent ses malheurs, se rendit facile à surprédre, & exposé à tous aguets. Parquoy le Barbare luy aiát lors faict croire tout ce qu'il uoulut, en l'esloignant de la riuiere le mena par le trauers de la plaine, là ou du cómencement ilz eurent le chemin assez beau, mais puis apres fort mauuais, pource qu'ilz entrerent en des sablons ou leurs pieds enfondroient bien auant, & en des campagnes rases, ou il n'y auoit, ny arbres, ny eaux quelconques, & dont lon ne ueoit fin ne borne quelcóque que lon peust discerner à l'œil, de sorte que non seulemét la soif & la malaisance du chemin trauailloit les Romains: mais aussi le desconfort de leur ueuë, qui n'auoit à quoy s'arrester les descourageoit, à cause qu'ilz ne uoyoient ny pres, ny loing, ny arbre, ny riuiere ou ruisseau, ny coustau de montagne, ny herbe ou plante uerdoyante, ains à parler proprémét une mer infinie d'arenes desertes de tous costez de leur camp. Cela commencea à les faire doubter qu'ilz estoient trahis: mais quád auec cela il leur uint nouuelles de Artacuasdes, qui máda qu'il estoit detenu en son païs par la grosse guerre que Hyrodes luy faisoit, à l'occasió de laquelle il ne pouuoit enuoyer le secours qu'il auoit promis, mais qu'il conseilloit à Crassus de tourner son chemin uers Armenie, à fin que leurs forces ioinctes ensemble ilz combattissent le Roy Hyrodes: sinó, à tout le moins

qu'il

A qu'il fuſt aduerty de marcher touſiours, & ſe camper en païs boſſu, fuyant les plaines & lieux ou la cheualerie ſe peuſt aider, & ſapprochant touſiours des montagnes. A cela Craſſus par ſa folie ne uoulut rien reſcrire, ains reſpõdit de bouche ſeulement en cholere, que pour lors il n'auoit pas loyſir d'entendre au faict des Armeniens: mais que puis apres il iroit en Armenie, pour ſe uenger de la trahiſõ que Artauaſdes luy faiſoit. Si fut Caſſius derechef fort courroucé de ceſte reſponce: mais pource qu'il uoyoit que Craſſus ne prenoit pas en bonne part ce qu'il luy en diſoit, il ne luy en uoulut plus remonſtrer: mais tirãt à part ce capitaine d'Arabes, Ariamnes, le tẽſa aigremẽt en luy diſant: O malheureux & meſchant que tu es, quel maling eſprit t'a amené uers nous, & par B quelz charmes & ſorcelleries as tu ſi bien ſceu enchãter Craſſus, que tu luy ayes perſuadé de uenir ietter ſon armee en ceſt abyſme de deſert, & prendre ce chemin qui mieulx eſt conuenable à un Arabe capitaine de larrons qu'à un capitaine general du peuple Romain? Le Barbare eſtant homme cault & malicieux, parlant tout doulx le reconfortoit, & le prioit d'auoir encore un peu de patience, & en allant & uenant au long des bendes, faiſant ſemblant d'aider aux ſoudards, leur diſoit par maniere de riſee, Ie croy, Compagnons, que uous cuydez cheminer par la campagne de Naples, & uoudriez bien trouuer les beaux ruiſſeaux & freſches fonteines, les petits boccages, les baings naturelz, & les bõnes hoſtelleries qui ſont à l'entour, pour uous refreſchir, & ne uous ſouuenez pas C que uous trauerſez les deſerts des confins de l'Arabie & de l'Aſſyrie. Voila comment ce Barbare alloit entretenant les Romains pour un temps: mais depuis auãt qu'il fuſt notoiremẽt deſcouuert pour traiſtre, il deſlogea de bonne heure, toutefois encore fut ce du ſceu & conſentement de Craſſus, auquel il donna à entendre qu'il iroit braſſer quelque trouble & tumulte au camp des ennemis. Lon dit que ce iour là Craſſus ſortit de ſa tente auec une robbe noire, non point rouge, comme eſt la couſtume des capitaines Romains: toutefois ſen eſtãt aduiſé, il la changea incontinent: & dit on plus, que ceulx qui portoient les enſeignes eurent beaucoup affaire à en arracher les hantes, tant elles eſtoient fichees auãt en terre quand il fallut partir: dequoy Craſſus ſe mocquant, les haſtoit en D cores d'aller, contraignãt les gens de pied de marcher auſſi toſt cõme la gendarmerie, iuſques à ce qu'il retourna quelque peu des coureurs que lon auoit enuoyez deuãt pour deſcouurir, leſquelz rapporterent que tous leurs autres compagnons auoient eſté desfaicts par les ennemis, & que eulx auoient eu beaucoup d'affaire à ſe ſauuer de leurs mains, & qu'ilz ſen uenoient en grand nombre, bien deliberez de leur donner la battaille. Ceſte nouuelle eſtonna tout le camp: mais Craſſus ſen trouua encore plus eſtonné que nul autre, ſi commencea à renger ſes gens en battaille, n'aiant pas le ſens bien raſſis de haſte & d'eſfroy: ſi feit ſes rencs clairs du commencement, rengeans les ſoudards en quarré aſſez loing l'un de l'autre, à fin d'occuper le plus qu'il pourroit de la plaine E pour engarder que les ennemis ne le peuſſent enuelopper, ſuyuant l'aduis & le conſeil de Caſſius, & departit ce qu'il auoit de gens de cheual ſur les deux æles: mais depuis il changea d'opinion & eſtroiſſit la battaille de ſes gens de pied en forme de tuille plus large que longue, faiſant front & monſtrãt uiſage de toutes parts: car il y auoit douze cohortes en file à chaſque coſté, & au lõg de chaſque cohorte une compagnie de gens de cheual, à fin qu'il n'y euſt aucun endroit qui n'euſt le ſecours de la cheualerie tout preſt, & que de tous coſtez ſa battaille en fuſt egalement remparee, puis en donna une pointe à conduire à

Cassius, l'autre à son filz Publius Crassus, & luy se meit au milieu, en laquelle ordonnance ilz marcherét tant qu'ilz arriuerét à un ruisseau nômé Ballissus, qui n'est pas grād, & ou il n'y a pas beaucoup d'eau: mais qui uint neantmoins bié à poinct aux soudards pour la grande soif & les grandes chaleurs qu'ilz auoiét endurees par chemin si penible, ou ilz n'auoient point trouué d'eau. Si furent la plus part des capitaines d'opinion q̃ lon deuoit là cāper & y passer la nuict, à fin de pouuoir ce pendant recognoistre les ennemis le plus que lon pourroit, & sçauoir quel nombre de combattans ilz estoient, & en quel equippage pour le lendemain au matin les aller trouuer: mais Crassus se laissant aller à l'instance que luy faisoient son filz & les hommes d'armes qu'il auoit amenez quand & luy, qui le pressoiét de faire marcher l'armee, & sans delay aller charger l'ennemy, il commanda que ceulx qui uoudroiét repaistre repeussent tout debout sans bouger de leurs rencs, puis tout soudain auant que ce mandement peust estre allé par tout, commanda derechef que lon marchast, non point le petit pas ny à reposees, comme il fault faire quand on ua pour donner une battaille, ains uiste & roide, iusques à ce que lon apperceut les ennemis, qui de prime face ne semblerét pas aux Romains estre en si grand nôbre, n'en si braue equippage cõme ilz auoient estimé: car quant à la multitude, Surena l'auoit expressement couuerte de quelques trouppes qu'il auoit iettees deuant, & pour cacher la splédeur de leur harnois leur auoit fait ietter des habillemens & des peaux de bestes par dessus leurs armes. Mais quand ilz furent pres les uns des autres, & que le signe de chocquer fut leué en l'air, premieremét ilz remplirent toute la cāpagne d'un bruit espouuētable & terrible à ouir, pource que les Parthes ne s'incitét pas à combattre par le son des cornets ny des trõpettes, ains ont de gros tabourins de cuyr creux par dedans, à l'entour desquelz ilz attachent des sonnettes & autres quinquailleries de leton, puis sonnent auec cela de plusieurs costez tout ensemble, dont il en sort un bruit sourd, qui semble propremét meslé du rugissement de quelque beste sauuage & du son effroyable du tonnerre, qui uient à ferir l'ouye, laquelle est celuy de tous les sentimens, qui plus prõptement & plus uiuement emeut l'ame & les passions d'icelle, & plus soudainement fait sortir l'homme hors de soy. Estans donques ia les cueurs des Romains effroyez de ce son là, les Parthes tout à un coup ietterent à bas les couuertures qu'ilz auoient mises par dessus leurs harnois, & adonc se monstrerent ilz flamboyans auec leurs armets & cuyrasses de fer Margien bien fourby, qui estincelle & reluit cõme feu & leurs cheuaux semblablement bardez de bardes de fer & de cuyure, mesmement le capitaine en chef de toute leur armee. Surena qui estoit le plus bel homme & le plus grand de tout son ost & estimé aussi hardy & aussi uaillāt de sa personne qu'il y en eust point, encore que la delicatesse de sa beaulté qui tenoit un peu de l'effeminé, ne promeist pas une telle fermeté de courage, pour ce qu'il se fardoit le uisage, & portoit les cheueux mespartis en greue à la guise des Medois, cõbien que les autres Parthes laissassent encore croistre leurs cheueux à la mode des Tartares, sans les agencer ny peigner aucunement, pour en estre plus effroyables à ueoir à leurs ennemis. Si auoient du commencement proposé de charger les Romains auec leurs bourdons, pour essayer de fendre & ouurir leurs premiers rencs: mais quand ilz ueirent de pres la profondeur de leur battaille si bien serree, & ou les hõmes estoient plantez si fermes & de pied coy, ilz reculerent arriere, & là ou il sembloit qu'ilz se uoulussent escarter, desbender & mettre en roupte, on fut tout esbahy que lon apperceut au contraire

qu'ilz

A qu'ilz le faisoient pour enuelopper leurs ennemis de toutes parts. Si commanda Crassus à ses gens de traict & armez à la legere, qu'ilz feissent une saillie sur eulx: ce qu'ilz feirent, mais ilz n'allerent pas gueres loing, car ilz furent soudain accueilliz & enferrez de tant de coups de flesches, qu'ilz furent contraints de se reietter derechef soubs le couuert de leurs gens armez, ce qui fut le commencement du trouble & de l'effroy, quād les Romains ueirent la uiolēce & la faulsee grande que faisoiēt ces coups de flesches des ennemis, qui rompoient leurs armes, & perçoient tout ce qu'ilz rencontroient, autant le dur que le mol. Adōc les Parthes se tenans un peu arriere, commenceerent à tirer de loing pesle mesle tous ensemble de tous costez, sans garder ordonnance ny tirer de uisee, pour B autant que la battaille des Romains estoit si pressee, & leurs rencs si serrez, que quand ilz eussent uoulu, ilz n'eussent sceu faillir à en assener quelqu'un: si donnoient de roides & uiolēts coups de sagettes auec leurs arcs, qui estoient grāds & forts, & qui par la grandeur de leur courbe, quād on les enfonceoit à poinct, chassoiēt la flesche auec une roideur & impetuosité merueilleuse. Au moien de quoy les Romains se trouuoient desia en mauuais termes: car s'ilz demouroiēt en leurs rencs, ilz s'y trouuoient griefuement naurez, & s'ils se cuidoient auancer pour aller ioindre de pres & chocquer l'ennemy, ilz trouuoiēt qu'ilz ne luy pouuoient non plus faire de dommage, & en receuoient tout autāt: pource que aupris qu'ils approchoient, les Parthes s'en fuyoient, & si ne laissoient pas de C tirer tousiours en fuyant: car ilz le sçauent faire mieulx que gens du monde, apres les Scythes: & est bon sens à eulx, qu'en se sauuant de uistesse, ilz combattēt tousiours: & par ainsi ostent l'infamie à leur fuitte. Si soubsteindrent toutefois les Romains, & endurerent tant qu'ilz eurent esperance que les Parthes, apres auoir despesché toutes leurs flesches, uiendroient à combattre de pres à coups de main: mais quand ilz entendirent qu'il y auoit un grand nombre de chameaux tous chargez de flesches, là ou les premiers qui auoient tiré, faisans le tour en alloiēt prendre de nouuelles, adonc Crassus uoyant qu'ils n'en auroiēt iamais le bout, commencea à perdre le courage, & enuoya deuers son filz, luy mandant qu'il s'efforceast de ioindre & charger les ennemis, auāt que par eux D ilz fussent enueloppez de toutes parts: car c'estoit de son costé principalement, que l'une des pointes de la battaille des ennemis s'approchoit le plus pres, & le cheualoit pour l'enuironner par derriere. Parquoy le ieune Crassus prenant auec soy treze cents cheuaulx, dont les mille estoient de ceulx que Cæsar auoit enuoyez, & cinq cents hōmes de traict, auec huit enseignes de gēs de pied portans boucliers les plus prochaines de l'endroit ou il estoit, s'eslargit un petit en tournoiāt pour aller chocquer ceulx q le cheualoiēt pour l'enuirōner, lesquelz le uoiās uenir, soit ou qu'ilz se fussent troublez de frayeur, ou q̄ malicieusemēt, ilz le feissent, comme aucuns disent, pour attirer ce ieune Crassus le plus loing qu'ilz pourroiēt de son pere, tournerēt bride & se meirent en fuitte: quoy uoyāt E le ieune Crassus s'escria tout hault, Ilz ne nous attendront pas: & picqua à bride abbatue apres, aussi feirent quand & luy Censorinus & Megabacchus, l'un Senateur Romain & homme eloquent, l'autre hardy homme, fort & uaillāt de sa personne, tous deux familiers amis de Crassus, & presque de son aage. Ainsi estans les gens de cheual de celle trouppe attirez à la poursuitte, ceulx de pied ne uoulurent pas non plus demourer derriere, ny monstrer qu'ilz eussent moins de courage, ny moins de ioye ou d'esperance: car ilz cuidoiēt bien auoir ia tout uaincu, & ne faire plus que chasser, iusques à ce, que quand ilz se

furent bien esloignez, ilz apperceurent la tromperie, pource que ceulx qui faisoient semblant de fouir deuant eulx tournerent uisage tout court, & d'autres encore en plus grãd nõbre leur uindrẽt courir sus : si s'arresterẽt de pied quoy aussi, pensans que les ennemis uoians qu'ilz estoient ainsi peu de gens, les uiendroient charger à coups de main : mais ilz leur meirent au deuant une teste de leurs hommes d'armes bardez & armez de toutes pieces, & auec leurs cheuaux legers s'espandirent ça & là à l'entour d'eulx, sans tenir ordonnance: & en cheuauchant & uoltigeant parmy la plaine, remuerent les monceaux de sable iusques au fond, dõt il se leua en l'air une poulsiere si merueilleuse, q̃ les Romains ne se pouuoient pas à peine entreueoir ny parler ensemble, ains estans serrez en peu de lieu, & s'entrepressans les uns les autres, estoiẽt naurez à coups de flesches, & mouroiẽt d'une mort qui n'estoit point aisee ny soudaine, ains crioiẽt d'angoisse pour la destresse de douleur qu'ilz sentoiẽt, & en se tourmentant & tournant dessus le sable, rompoient les flesches dedans leurs playes: puis en taschant à arracher à force les pointes barbelees, qui auoient penetré au dedans de leurs corps bien auãt, à trauers les ueines & les nerfs, ilz uenoiẽt à deschirer leurs playes d'auãtage, & consequemment à se perdre & affoler eulx mesmes: si y en auoit beaucoup qui mouroient en ce martyre, & ceulx qui ne mouroiẽt pas demouroient inutiles à se defendre. Et comme Publius Crassus les priast & enhortast de donner dedans les hõmes d'armes bardez, ilz luy monstroient leurs mains cousues à coups de flesches auec leurs pauois, & leurs pieds semblablement percez de part en part, & attachez à la terre : de sorte qu'ilz n'eussent sceu ny s'enfouir, ny se defendre. Parquoy luy mesme donnant courage à ses gens de cheual, les alla chocquer auec eulx, & les chargea biẽ uigoureusemẽt, mais c'estot auec trop de desauantage, tant à offenser qu'à se defendre & couurir, pource que luy & ses gens frappoient auec des iauelines foibles & legeres sur de fortes cuirasses de bon acier ou de gros cuir : & au contraire les Parthes auec forts & puissans bourdons chargeoient dessus les Gaulois, qui auoiẽt les corps nuds, ou fort legerement armez. C'estoiẽt ceulx aux quelz le ieune Crassus se fioit le plus, cõme ceulx auec lesquelz il faisoit de merueilleuses prouesses: car ilz empoignoiẽt à belles mains les bourdõs des Parthes, & les embrassans corps à corps, les iettoiẽt de dessus leurs cheuaux en terre, là ou ilz demouroiẽt tous estẽdus sans se pouuoir remuer pour la pesanteur de leurs armes, & plusieurs y en auoit qui laissoiẽt leurs cheuaux, & se iettoient soubz les uentres de ceulx des ennemis qu'ilz perceoient à coups d'espee. Les cheuaux de la douleur bondissoiẽt en l'air, & foulans aux piedz leurs maistres & leurs ennemis pesle mesle tũboient morts en la place. Et si y auoit d'auãtage, q̃ la chaleur & la soif trauailloit fort les Gaulois, q̃ n'auoiẽt point accoustumé d'ẽdurer ny l'une ny l'autre: & y demoura aussi la plus grãde partie de leurs cheuaux, qui en courãt de toute leur puissance contre les hõmes d'armes des Parthes s'enferroiẽt eulx mesmes des pointes de leurs bourdõs. Si furẽt à la fin cõtraints de se retirer deuers leurs gens de pied, aians au milieu d'eulx Publius Crassus qui se trouuoit desia fort mal des playes qu'il auoit receuës. Et uoiãs assez pres d'eulx une motte d'arenes un peu releuee, tirerent celle part, ou ilz attacherẽt leurs cheuaux au milieu, & enclouirent le pourpris de la motte auec une haye qu'ilz feirent de leurs targes & pauois, cuidans par ce moien se couurir & defendre mieulx des Barbares, mais il leur aduenoit tout au contraire: car en païs uny & plain, ceulx des premiers rengs couurent aucunemẽt ceulx de derriere: mais là ceulx

F G H I K

de

A de derriere se trouuans tousiours plus haults que ceulx de deuant pour la nature
de la motte qui se releuoit au milieu, ilz ne pouuoient aucunement eschapper,
ains estoient tous attaints egalement autant les uns que les autres, regrettans
leur misere & malheur, de ce qu'il leur falloit ainsi pauurement mourir sans a-
uoir moien de faire sentir leur ualeur à leurs ennemis. Or y auoit il lors auec
Publius Crassus deux Grecs de ceulx qui habitent en celle marche, en une uille
appellee Carres, & se nommoit l'un Hieronymus, & l'autre Nicomachus: ceulx
là conseillerent à Publius Crassus qu'il essayast de se desrober auec eulx, & s'en-
fouir en une uille nommee Ischnes, qui n'estoit pas loing de là, & tenoit le par-
ty des Romains: mais il leur respondit, qu'il n'estoit point de si cruelle mort au
B monde, que pour crainte d'icelle il uoulust abandonner ceulx qui mouroient
pour l'amour de luy. Cela dit, il leur conseilla qu'ilz aduisassent à eulx sauuer, &
en les embrassant leur donna congé: & luy ne se pouuant aider de la main qu'il
auoit percee d'un coup de flesche, commanda à son escuyer qu'il luy donnast
de l'espee à trauers le corps, luy presentant le flanc. On dit que Censorinus en
feit tout autãt: mais Megabacchus se tua luy mesme de sa propre main, & aussi
feirent les plus gens de bien qui fussent en la trouppe: & quant aux autres qui
demourerent, les Parthes mõtans contremont la motte les percerent en com-
battant auec leurs lances & bourdons, & n'y en eut point plus de cinq cents de
pris prisonniers. Cela fait, ilz coupperẽt la teste à Publius Crassus, & s'en retour-
C nerẽt aussi tost contre le pere, lequel estoit lors en tel estat. Apres qu'il eut com-
mãdé à son filz qu'il chargeast les ennemis, & qu'il y eut quelqu'un qui luy rap-
porta qu'il les auoit rompus, & qu'il les chassoit bien loing: ioinct qu'il apper-
ceut que ceulx qui estoient demourez en leur grosse battaille, ne le pressoiẽt pas
si uifuement cõme ilz faisoient auparauant, à cause qu'une bonne partie estoit
couruë apres les autres, il cõmencea à reprendre un peu de courage, & tenant ses
gens serrez, les retira le mieux qu'il peut en un coustau, esperant tousiours que
son filz ne demoureroit gueres à retourner de la chasse. Mais Publius se uoiãt en
danger, auoit enuoyé plusieurs messagers deuers son pere, pour le luy faire en-
tendre, dont la plus part tũba és mains des Barbares, qui les desfeirẽt: & les der-
D niers estans eschappez à grãde peine, luy apporterent nouuelle comme son filz
estoit perdu, si prõptement il n'estoit secouru, & encore auec une grosse puissan-
ce. Ces nouuelles ouyes, Crassus se trouua en grande destresse de deux diuerses
passions: l'une de la crainte, se uoyãt en danger de perdre tout, & l'autre de desir
qui le tiroit à uouloir aller secourir son filz: de sorte qu'il ne uoyoit plus rien en
ses affaires, auec la lumiere de raison: si se resolut il à la fin de mener toutes ses
forces, pour tascher à le secourir: mais sur ces entrefaittes, arriuerent les enne-
mis, retournans de sa desconfiture, auec un bruit & un cry de uictoire, plus es-
pouuentable que iamais: & ouit on incontinent tout à l'entour bruire & ton-
ner un grand nombre de tabourins. Si s'attendoient bien les Romains d'auoir
E tout incontinẽt une aultre alarme: mais ceulx qui portoient la teste de Publius
fichee au bout d'une lance, s'approchãs pres d'eulx, la leur monstroient, en leur
demandant par une maniere d'oultrageuse mocquerie, s'ilz cognoissoient la
maison dont il estoit, & qui estoient ses parents: pource qu'il n'est pas uraysem-
blable (disoient ils) que un si gentil & si uaillant ieune hõme soit filz d'un si las-
che & si couard pere, comme est Crassus. Ceste ueuë abbatit & feit perdre le cou
rage aux Romains, plus que nul autre dãger qu'ilz eussent encore essayé en tou-
te la battaille: car elle ne leur enflamma point un courroux en leurs cueurs, qui

les aiguillonnast à en uouloir faire la uengeance, comme il estoit conuenable, ains leur engédra un tremblemét & une frayeur, qui les amortit de tout poinct: combien que Crassus se monstrast plus uertueux en cest accident, qu'il n'auoit encore faict en toute celle guerre: car cheuauchant au long des bendes, il alloit criãt tout hault, C'est à moy seul mes amis, c'est à moy seul que touche le deuil & la douleur de ceste perte: mais la grandeur de la fortune & de la gloire de Rome demeure inuincible en son entier, tant comme uous serez sur uoz pieds: toutefois si uous auez aucune compassion de moy, pour m'auoir ueu perdre un si uaillãt & si uertueux filz, ie uous supplie que uous la ueuilliez monstrer, en la cõuertissant en ire contre uoz ennemis: faittes leur cher achepter la ioye qu'ilz en ont receuë: prenez uengeance de leur cruaulté, & ne uous estonnez point pour malheur qui me soit aduenu: car il est besoing que ceux qui aspirent à choses grandes, supportent aussi aucunefois quelque perte. Lucullus n'a pas desfait Tigranes, ny Scipion Antiochus, sans qu'il leur ait cousté du sang. Noz predecesseurs perdirent iadis mille nauires à plusieurs fois, auant qu'ils eussent asseuré la conqueste de la Sicile, & plusieurs armees & capitaines generaux en Italie, pour la perte desquelz, ilz n'ont pas laissé depuis à uenir au dessus de ceulx, qui les auoient auparauãt desfaicts: car l'empire de Rome n'est point uenu en celle grãdeur de puissance, ou il se treuue maintenant par heur & faueur de la fortune, ains par patience es trauaux, & constance es aduersitez, sans iamais succumber aux dangers. Crassus faisant ces remonstrances aux soudars pour les encourager à bien faire, n'apperceuoit point qu'ilz s'en esmeussent d'auantage, ains au contraire, aiant commandé que lon criast le cry de la battaile, il cogneut adõc clairement qu'ilz estoiẽt espris de frayeur, pource que la clameur que ietta son armee fut foible, basse & inegale, comme non procedente de tous egalement. Là ou à l'opposite, celle des Barbares fut grande, forte & braue. Puis quand se uint à mettre la main à l'œuure, les archers à cheual des Parthes enueloppans les Romains sur les æles, leur tirerent en flanc une infinité de flesches: mais les hommes d'armes leur donnans de front auec leurs gros bourdons, les contraignirent de soy serrer en peu de lieu, exceptez quelques uns qui plustost que d'estre tuez à coups de flesches, prirent la hardiesse de se ietter à la desesperee à trauers eulx, ou ilz ne leur pouuoient pas faire grand dommage, & estoient bien tost abbattus morts à grãds coups de leurs grosses lances, qu'ilz leur passoient de part en part à trauers le corps fer & bois & tout, auec si grande roideur, que bien souuent ilz en enfiloient deux à la fois. Apres qu'ilz eurent ainsi combattu quelque temps, la nuict suruint qui les feit retirer, disans qu'ilz uouloient bien ottroyer celle nuict de respit à Crassus, à fin qu'il eust loisir de lamenter & plorer la mort de son filz, si ce n'estoit que prouoyant plus sagemẽt à son affaire, il aimast mieulx pour son salut s'en uenir uouluntairement deuers le Roy Arsaces que d'attendre qu'on luy menast par force. Ainsi les Parthes se logeans pres des Romains, estoient en grande esperance de les desfaire le lendemain: & au rebours les Romains eurent une tresmauuaise nuict, ne faisans compte ny d'ensepuelir les morts, ny de penser les blecez, qui trespassoient en grande destresse de douleurs, ains lamentoit un chascun sa miserable fortune, pource qu'il leur estoit bien aduis, qu'il ne s'en saueroit pas un, s'ilz demouroient là iusques au lendemain: & d'autre costé, s'ilz se uouloient mettre la nuict en chemin à trauers celle grande plaine infinie, leurs blecez les mettoient en grande peine: car s'ilz faisoient compte de les emporter quand & eulx,

A eulx, cela retardoit beaucoup leur fuitte: & s'ilz les laissoiét, par leurs cris & clameurs ilz aduertiroient les ennemis de leur departemét. Et combien que tous estimassent Crassus estre cause principale de leur calamité, encore neantmoins desiroient ilz ueoir sa face, & entendre sa parole: mais luy s'estoit retiré à part, sans lumiere, gisant la teste affulee, de peur de ueoir personne, seruant à la cõmune d'exemple de l'instabilité & uarieté de fortune, mais aux hõmes sages & de bõ iugement, d'instruction pour cognoistre les effects de mauuais cõseil, & de folle ambition, laquelle l'auoit tãt aueuglé, qu'il ne se pouuoit cõtenter de n'estre pas le premier entre tant de millions d'hommes: ains s'estimoit par maniere de dire, le dernier de tous, & que tout luy defailloit, pouautant que lon
B le tenoit inferieur & moindre que deux autres seulement. Si le uoulurét pourtant faire leuer Octauius l'un de ses lieutenans, & Cassius, & se meirent en deuoir de le reconforter: mais à la fin le uoians si affligé de douleur que plus n'en pouuoit, eulx mesmes appellerent les chefs des bandes & les centeniers, auec lesquelz ilz teindrent conseil, ou il fut resolu qu'il ne falloit aucunement là demourer. A ceste cause ilz feirent de leur authorité partir l'armee, sans trompette & sans bruit du commencement, mais puis apres les naurez & malades qui ne pouuoient suyure le camp, sentans que lon les abandonnoit, se prirent à escrier & se tourmenter de telle sorte, qu'ilz meirent tout le camp en grand trouble & en grand desarroy, & l'emplirent de crys, pleurs, & lamentations,
C tellement que les premiers deslogez qui marchoient deuant, en entrerent en effroy, cuidás que ce fussent desia les ennemis qui les reuinsent assaillir. Ainsi en tournant souuét uisage & se rengeant en battaille, ou en chargeant sur des bestes de uoitture les naurez qui les auoiét suyuiz, ou bien en les deschargeát, ilz demourerét en chemin, exceptez trois cents cheuaulx q̃ conduisoit Ignatius qui arriuerent enuiron la minuict à la uille de Carres, & appella en langage Latin les gardes qui faisoient le guet sur la muraille, & eulx luy aians respondu, il leur dõna charge de dire à Coponius qui en estoit gouuerneur, que Crassus auoit eu une grosse battaille cõtre les Parthes, sans leur dire autre chose, ny leur declarer qui il estoit, & cheuaucha tant qu'il arriua au pont que
D Crassus auoit faict faire, par ce moien se sauua il & ceulx de sa trouppe, mais aussi fut il griefuement blasmé d'auoir abandõné son capitaine: toutefois encore seruit à Crassus ceste parole qu'il ietta ainsi à l'aduenture pour faire entẽdre à Coponius, lequel estimant que ceste grande haste, & ce propos si court & si cõfus qu'il auoit ainsi dit en passant, estoit signe qu'il n'auoit rien de bon à leur dire, commanda incontinent à ses soudards qu'ilz prissent leurs armes, & si tost qu'il entẽdit que Crassus s'estoit mis en chemin pour retourner, il luy alla au deuant & le conduisit luy & son armee en la uille. Or auoient bien les Parthes apperceu le delogement des Romains, & neantmoins ne les auoient pas uoulu poursuiure la nuict, mais le lendemain au matin entrans dedans le
E camp dont ilz estoient partis, occirent tous ceulx que lon y auoit laissez qui n'estoient pas moins de quattre mille personnes, & en prirent à course de cheual plusieurs qu'ilz trouuerent esgarez & errans ça & là parmy les champs, entre lesquelz il y eut un des lieutenãs de Crassus nommé Barguntinus, qui escarta hors de l'armee quattre enseignes toutes entieres qu'il estoit encore nuict, & aiant failly le chemin se retira dessus une motte là ou les Parthes l'allerent assieger & le desfeirent, quoy qu'il se defendist uaillamment, luy & toute sa trouppe entierement, exceptez uingt hommes qui tenans leurs espees nues aux poings,

ſe ietterent la teſte baiſſee à trauers eulx, de laquelle hardieſſe ilz furent ſi esbahis qu'ilz ſ'ouurirent deuant eulx, & les laiſſerét aller le pas uers la uille de Carres. Sur ces entrefaittes uint une faulſe nouuelle à Surena, que Craſſus auec les principaux perſonnages de ſon oſt ſ'en eſtoit fouy, & que la multitude qui ſ'eſtoit coulee dedans la uille de Carres eſtoit de gés ramaſſez de toutes pieces, ou il n'y auoit pas un ſeul homme de qualité: parquoy Surena penſant auoir perdu le couronnement de ſa uictoire, & toutefois en eſtant encore en doubte, mais en uoulant ſçauoir la uerité certaine, à fin que ou il ſ'arreſtaſt à aſſieger la uille de Carres, ou qu'il allaſt apres Craſſus, enuoya un de ſes truchemens pres les murailles de la uille, luy commandant qu'il appellaſt Craſſus, ou Caſſius, & qu'il leur diſt que Surena uouloit parlementer auec eulx. Le truchement feit ce qui luy eſtoit commandé, & fut rapporté à Craſſus, qui accepta la ſemonce: & peu apres arriuerent du camp des Barbares quelques ſoudards Arabes, qui cognoiſſoient bien de ueuë Craſſus & Caſſius, les aians tous deux ueuz par pluſieurs fois en leur camp auant la battaille. Ces Arabes uoians Caſſius deſſus les murailles luy dirent que Surena eſtoit content de faire appointemét auec eulx, & de les laiſſer aller à ſauueté, comme bons amis de ſon maiſtre, pourueu qu'ilz quittaſſent au Roy des Parthes la Meſopotamie, & qu'il leur ſembloit que cela eſtoit expedient pour l'une & pour l'autre partie, plus toſt que de uenir à l'extreme neceſſité. Caſſius trouua l'ouuerture d'appointement bonne, & leur dit, qu'il falloit donques aſſigner iour & lieu, auquel Craſſus & Surena ſe trouueroient enſemble pour en parler. Les Arabes reſpondirent qu'ilz le feroient, & à tant ſe departirent. Cela entédu Surena fut fort aiſe de les auoir en lieu ou il les peuſt aſſieger: ſi mena le lendemain toute ſon armee deuant la uille, ou les Parthes dirent mille oultrages & iniures aux Romains, leur diſans qu'il falloit qu'ilz leur liuraſſent Craſſus & Caſſius pieds & poings liez, ſ'ilz uouloiét auoir aucune grace ou appointement. Les Romains furent fort deſplaiſans de ceſte tromperie, & dirent à Craſſus qu'il ne ſe falloit plus attendre à la lõgue & uaine eſperance du ſecours des Armeniens, ains furent tous d'opinion de la fuitte: mais qu'il ne falloit pas que perſonne des Carreniens en ſceuſt rien, iuſques à l'heure du partement: mais Craſſus le dit luy meſme au plus deſloyal & plus infidele qui fuſt en toute la uille nommé Andromachus, qu'il auoit encore choiſy pour ſa guide. Ce traiſtre Andromachus feit entendre bien au long toute la reſolution des Romains à leurs ennemis: mais pour autant que ce n'eſt point la couſtume des Parthes de iamais combattre la nuict, & qu'il eſtoit malaiſé de les y attirer, & que de l'autre coſté Craſſus ſe partoit la nuict, Andromachus eut peur q̃ les Romains ne gaignaſſent tant de chemin deuãt, que les Parthes ne les peuſſent pas r'attaindre puis apres, ſi les conduiſit malicieuſement tantoſt par un chemin, & tãtoſt par un autre, & finablemẽt les alla ietter à trauers un mareſt profond, par un chemin ou il y auoit force grands foſſez, & ou il falloit faire pluſieurs tours & retours à grande peine pour en ſortir, tellement qu'il y eut quelques uns de l'armee, qui commencerent à ſe doubter que ce n'eſtoit point à bonne fin que ceſt Andromachus les faiſoit ainſi tourner & uirer, & ne le uoulurét plus ſuyure, ains ſ'en retourna Caſſius entre autres deuers la uille de Carres, dont ilz eſtoient partis, & cõme ſes guides qui eſtoient Arabes luy conſeillaſſent qu'il y demouraſt iuſques à ce que la Lune euſt paſſé le ſigne du Scorpiõ, il leur reſpondit: mais ie crains encore plus celuy du ſagittaire: & prit ſon chemin le plus toſt qu'il peut auec cinq cents hommes de cheual uers l'Aſſyrie.

A Il y en eut d'autres qui aians des guides fideles gaignerent un païs de montaignes qui s'appelle Sinnaca, & se retirerent en lieu de seureté auãt la poincte du iour, & pouuoient ceulx là estre enuiron cinq mille hommes que conduisoit Octauius un homme de bien. Mais le iour surprit Crassus comme il estoit encore en ces malaisez chemins, dedans les marets ou le traistre Andromachus l'auoit expressemẽt cõduit, & auoit auec luy quatre enseignes de gens de pied, portans boucliers, & bien peu de gens de cheual, & cinq Sergens qui portoiẽt les hasches & uerges deuant luy, auec lesquelz à grande peine & grand trauail il regaigna le droit chemin, que les ennemis estoient desia à sa cueuë, & ne s'en falloit plus qu'enuiron trois quarts de lieuë qu'il ne fust reioinct à Octauius. Si
B gaigna de uistesse une motte, laquelle n'estoit pas si roide pour gens de cheual ne si forte comme les autres monts qui s'appellent Sinnaques, au dessoubz desquelz elle est, & se ua conioindre à eulx par un long dos de coustau qui passe à trauers la plaine, tellement que Octauius uoyoit tout clairemẽt le danger auquel estoit Crassus, si y courut d'amont luy mesme le premier auec peu de ses gens qui le suiuirent du commencemẽt, mais puis apres les autres, disans qu'ilz seroient bien lasches s'ilz demouroient derriere, y coururent tous aussi, & d'arriuee chargerent les Parthes si uiuement qu'ilz les feirent retirer arriere de celle motte, & enfermans Crassus au milieu d'eulx le couurirent tout à l'entour auec leurs boucliers, disans magnanimement, que iamais flesche des Parthes
C ne toucheroit à la personne de leur capitaine, q̃ premier ilz ne les eussent tous tuez les uns apres les autres, en combattant iusques au dernier souspir pour le defendre: parquoy Surena uoyant que les Parthes alloient ia plus froidement en besongne qu'ilz ne souloient, & que si la nuict les surprenoit, & que les Romains peussent gaigner les haultes montagnes, il seroit puis apres impossible de les auoir, il pensa d'abuser Crassus par une telle ruze. Il feit soubz main lascher quelques prisonniers, deuant lesquelz il auoit expressement fait tenir de telz propos, Que le Roy des Parthes ne uouloit point auoir une guerre immortelle à l'encontre des Romains, & qu'au contraire, il desiroit plustost acquerir leur amitié par quelque grace notable qu'il leur feroit, comme en traittãt Cras-
D sus doulcement. Suiuant lesquelz propos il feit r'appeller ses gens du combat, & s'approchãt luy mesme en personne auec les principaux hommes de son ost tout pacifiquement, son arc desbendé, il tendit la main droitte, & appella Crassus pour parlementer d'appointement auec luy, disans, que si les Romains auoiẽt essayé les forces & la prouesse de leur Roy, ce auoit esté malgré luy, pource qu'il n'auoit peu moins faire que de soy defendre, mais qu'il desiroit lors de franche uoulunté leur faire cognoistre sa bonté, clemence & humanité, par ce qu'il estoit cõtent de faire paix auec eulx & les laisser aller ou bon leur sembleroit à sauueté. Tous les autres Romains ouirent fort uouluntiers ces paroles de Surena, & en furent tres aises: mais Crassus qui souuentefois s'estoit trouué
E circõuenu par leurs ruses & tromperies, ioinct que lors il ne uoyoit point qu'il y eust d'occasion apparente, pour laquelle ilz deussent estre ainsi soudainemẽt changez, n'y uouloit point prester l'oreille, & s'en cõseilloit auec ses amis: mais les soudars se prirent à crier à l'encontre de luy, qu'il y deuoit aller, iusques à l'iniurier, & luy dire oultrageuses parolles, qu'il les uouloit bien exposer eulx à la boucherie, & que luy n'auoit pas la hardiesse de descendre pour aller seulement parler aux ennemis tous desarmez. Crassus essaya premierement à les appaiser par prieres, en leur remonstrant, que s'ilz uouloient auoir encore patiẽce

pour ce peu qu'il restoit du iour, quand la nuict seroit uenue, ilz se pourroient tout à leur aise retirer en sauueté dedans les montagnes & lieux aspres, ou les ennemis ne les pourroient suiure: & en leur monstrant le chemin au doigt, les pria de ne uouloir point perdre le courage ny l'esperance de leur salut, attendu qu'ilz en estoient si prochains. Mais à la fin uoyant qu'ilz se mutinoient, & qu'en faisant bruire leurs armes ilz le menassoient s'il n'y alloit, adonc craignant qu'ilz ne l'outrageassent de faict, il se prit à marcher deuers l'ennemy, & en se retournant dit seulement ces paroles, Toy Octauius, & toy Petronius, & uous autres seigneurs Romains, qui auez charge en ceste armee, uous uoyez comment lon me contraint, en despit de moy, d'aller ou ie uois, & estes bons tesmoings, comme lon me force honteusement & uiolentement: toutefois ie uous supplie si uous eschappez de ce danger, que uous disiez par tout ou uous uous trouuerez, que Crassus est mort, non pour auoir esté rendu & liuré par ses citoiens entre les mains des Barbares, comme ie suis: mais pour auoir esté abuzé & deceu par ses ennemis. Octauius ne uoulut pas demourer sur la motte, ains descendit quand & luy: mais Crassus renuoya ses sergens qui le suiuoient aussi. Les premiers de la part des Barbares qui luy uindrent au deuant, furent deux à demy Grecs, lesquelz descendans de cheual luy feirent la reuerence, & le saluans en langage Grec luy dirent, qu'il enuoyast deuant quelques uns de ses gens, aux quelz Surena monstreroit, que luy & ceulx de sa suitte uenoient sans armes. A quoy Crassus leur respōdit, que s'il eust fait estat aucun, ou cōpte de sa uie, il ne se seroit iamais uenu mettre entre leurs mains: toutefois il enuoya deuant deux freres, appellez Rosciens, pour sçauoir auec quel nombre de gens, & à quelle intention ilz se trouueroient ensemble. Ces deux freres ne furent pas plus tost deuers Surena, qu'il les feit retenir, & luy ce pendāt auec tous les principaulx personnages de son armee continua son chemin à cheual: puis quand il fut aupres de Crassus, Comment, dit il, qu'est-ce à dire cela: un capitaine general du peuple Romain est à pied, & nous sommes à cheual. Et quand & quand commanda à ses gens que lon luy amenast promptement une monture. Crassus luy respondit, qu'en cela ny l'un ny l'autre d'eulx ne faisoit faulte de suiure la coustume de son païs, quand il est question de se trouuer ensemble pour parlementer d'appointement. Alors luy repliqua Surena, que quant à l'appointement il estoit ia bien tout fait entre le roy Hyrodes & les Romains, mais qu'il falloit aller iusques à la riuiere, pour en reduire & mettre les articles par escript, pource que uous autres Romains ne uous souuenez gueres bien des capitulations que uous auez accordees. En disant ces paroles il luy tendit la main droitte: & comme Crassus uoulut enuoyer querir un cheual, Surena luy dit, Il n'en est point de besoing, car le Roy te fait present de cestuy cy: & aussi tost luy en fut amené un auec un harnois doré, sur lequel les escuyers le monterent incontinent, & se meirent à la cueuë, en le battāt pour le faire aller plus uiste. Ce que uoiāt Octauius, meit le premier la main sur la bride du cheual, & apres luy Petronius Capitaine de mille hōmes de pied: puis tous les autres cōsequemmēt se meirent à l'entour, pour l'arrester, & oster par force d'aupres de Crassus ceulx qui le pressoient deça & delà: si commencerent à s'entrepoulser les uns les autres en courroux premierement, puis uindrent iusques à s'entrefrapper. Et adōc Octauius desguainnāt son espee, en tua le palefrenier de l'un de ces seigneurs Barbares: un autre uint par derriere qui tua Octauius. Petronius n'auoit point de pauois: & aiant receu un coup sur sa cuirasse, se ietta de

son

A son cheual à bas sans estre blecé, & d'un autre costé uint un Parthe nommé Pomaxæthres qui occit Crassus: toutefois il y en a qui disent que ce fut un autre qui le tua, mais que celuy là luy couppa la teste & la main apres qu'il fut tumbé mort à terre. Toutefois ces choses se disent plus tost par cōiecture que par certaine science: car quant à ceulx qui y estoient, les uns furent tuez sur le champ en combattant à l'entour de Crassus: les autres se sauuerent incontinent de uistesse dessus la motte. Les Parthes les suiuirent, & leur dirent que Crassus auoit payé la peine qu'il auoit meritee: mais au demourant, que Surena mādoit aux autres qu'ilz descendissent à seureté. Ce que les uns feirent, & se rendirent entre les mains de leurs ennemis: les autres s'escarterent quand la nuict fut uenue, B dont il y en eut quelques uns, mais biē peu, qui se sauuerent: les autres poursuiuis & chassez par les Arabes, furent tous mis à l'espee: de maniere que lon tient, qu'il mourut en toute ceste desfaitte iusques au nombre de uingt mille hommes, & y en eut dix mille faits prisonniers. Au demourant Surena enuoya la teste & la main de Crassus au roy Hyrodes iusques en Armenie: & ce pendant feit courir le bruit iusques en la cité de Seleucie, qu'il amenoit Crassus uif, aiāt dressé un equippage de monstre qu'il appelloit, par maniere de mocquerie, son Triūphe: car il y auoit entre les prisōniers un, q̄ lon appelloit Caius Pacianus, qui ressembloit fort à Crassus, auquel ilz baillerēt une robbe de femme à la barbaresque, & l'auoient fait à respōdre quād on l'appelloit Crassus, ou seigneur C capitaine: si le menoient dessus un cheual, aiant deuāt luy force trompettes, & des sergens montez sur des chameaux, qui portoient deuant luy des faisceaux de uerges liees auec des haches, & y auoit force bourses attachees aux uerges, & des testes de Romains couppees de frais attachees aux haches, & apres luy marchoient des putains courtisanes & menestrieres Seleucienes, qui alloient chantans des broquards & atteintes de mocquerie, par grande derision, sur la couardise & lascheté effeminee de Crassus. Et quant à cela qui se faisoit ainsi publiquement, tout le monde le pouuoit ueoir: mais oultre cela Surena aiant fait assembler le Senat de Seleucie, leur produisit les liures impudiques d'Aristides, qui sont intitulez les Milesiaques, qui n'estoit pas chose faulsement supD posee, car ilz auoient esté trouuez & pris entre le bagage d'un Romain nōmé Roscius: ce qui donna grande matiere à Surena de se mocquer fort oultrageusement & uillainement des meurs des Romains, qu'il disoit estre si desordonnez, qu'en la guerre mesme ilz ne se pouuoient pas contenir de faire & de lire telles uillannies. Si sembla bien adonc aux seigneurs du Senat de Seleucie que Æsope auoit esté bien sage quand il dit, que les hommes portoient chascun à leur col une besasse, & que dedans la poche de deuant ilz mettoient les faultes d'autruy, & dedans celle de derriere les leurs propres: quand ilz consideroient que Surena auoit mis en la poche de deuant ce liure des dissolutions Milesiaques, & en celle de derriere une longue cueuë de delices & uouluptez ParthieE nes, qu'il trainnoit apres soy en si grād nombre des chariots pleins de concubines, que son armee ressembloit, par maniere de dire, aux uiperes & aux musaraignes, pource que le deuant, & ce que lon y rencontroit de premier front, estoit furieux & espouuentable, à cause que ce n'estoient que lances, iauelines, arcs, & cheuaux: mais tout cela se finissoit puis apres en une trainnee de putains, d'instrumens de musique, danses, chansons, & banquets dissolus, auec courtisanes toute la nuict. Ie ne ueux pas dire que Roscius, ne fust bien à reprēdre: mais ie dis que les Parthes estoient eulx mesmes bien déhontez de blasmer

ces liures des delices Mileſienes, attendu qu'ilz ont eu pluſieurs Roys du ſang royal des Arſacides, nez de courtiſanes Ioniques & Mileſienes. Pendant que ces choſes paſſoient, Hyrodes auoit deſia fait appointement & alliance auec Artacuaſdes le Roy d'Armenie, aiant fiancé ſa ſœur pour femme à ſon filz Pacorus: & ſe faiſoient l'un à l'autre de grands banquets & grands feſtins, eſquelz il ſe recitoit ſouuent des poëſies Grecques, pource que Hyrodes n'eſtoit point ignorant de la langue, & Artacuaſdes y eſtoit tant exercité que meſme il y cõpoſa quelques tragœdies, quelques oraiſons, & quelques hiſtoires, dõt les unes ſont encores en eſtre iuſques auiourdhuy: mais le ſoir que la teſte de Craſſus fut apportee, les tables eſtoient encore dreſſees, & y auoit un ioueur de Tragędies nommé Iaſon, natif de la uille de Tralles, qui recitoit de la Tragędie des Bacchantes d'Euripides le paſſage, ou il parle de l'inconuenient d'Agaue, qui couppa la teſte à ſon filz: & ſur le poinct que chaſcun prenoit plus grand plaiſir à l'ouir, Sillaces entrant dedans la ſalle, apres auoir fait la reuerence au Roy, preſenta deuant toute l'aſſiſtance la teſte de Craſſus. Ce que uoians les Parthes qui là eſtoient, ſe prirent incontinent à battre des mains, & à ſ'eſcrier de ioye qu'ilz en eurent. Lors les officiers par le commandement du Roy, meirent à table Sillaces: & Iaſon baillant ſon accouſtrement du perſonnage de Pentheus, qu'il deuoit iouer, à quelqu'un des dãſeurs, prit entre ſes mains la teſte de Craſſus, & contrefaiſant les Bacchantes eſpriſes de fureur, commencea à prononcer ces uers, auec un geſte, un chant, & une uoix de perſonne rauie en eſprit, & transportee hors de ſoy: F G H

Nous apportons à l'hoſtel,
Vn cerf que de coup mortel,
Nagueres auons attainct
Sur la montagne, & eſteinct.
Heureuſement fut empriſe
La chaſſe de telle priſe.

Cela pleut fort à toute la compagnie: & comme lon chantaſt conſequemment les uers qui ſuyuent apres, ou le chorus demande & reſpond alternatiuement:

Cho. Qui l'a tué en ueneur? I
Ag. A moy en eſt deu l'honneur:

Pomaxathres oyant ces paroles, ſe leua ſoudain, car il eſtoit auec les autres à table, & alla prendre la teſte comme à luy appartenãt de dire ces paroles au uray, non pas au ioueur qui les auoit proferees. Le Roy prit plaiſir à ce debat, & donna à Pomaxathres un preſent tel que la couſtume du païs le porte en tel cas, & à Iaſon la ualeur de ſix cẽts eſcus. Voila quelle fut l'iſſue de l'ẽtrepriſe & du uoyage de Craſſus, qui reſſemble proprement à la fin d'une tragędie. Mais la uengeance de la cruaulté de Hyrodes, & de la deſloyaulté periure de Surena retumba en fin ſur les teſtes de l'un & de l'autre, comme ilz auoient bien merité: car Hyrodes feit mourir Surena pour l'enuie qu'il porta à ſa gloire, & Hyrodes apres auoir perdu ſon filz Pacorus en une battaille ou il fut desfait par les Romains, deuint malade d'une maladie qui ſe tourna en hydropiſie: & ſon ſecõd filz Phraates luy cuidant auancer ces iours, luy donna à boire du ius de l'aconite. La maladie cõbattit le poiſon, de ſorte qu'ilz ſe chaſſerent l'un l'autre hors du corps: à l'occaſion de quoy Phraates uoiant que ſon pere commenceoit à ſe mieulx porter, pour auoir plus toſt fait, il l'eſtrangla luymeſme. K

A LA COMPARAISON DE CRASSVS AVEC NICIAS.

OR pour uenir maintenant à la comparaison, premierement il est certain que la richesse de Nicias estoit plus iustement acquise, ou moins reprehensible, que celle de Crassus, cõbien qu'autrement, à dire la uerité, il soit bien malaisé d'approuuer le gaing de ceulx qui font fouiller es minieres des metaux, pource qu'ilz se seruẽt ordinairement ou de meschans hommes, ou de Barbares esclaues qu'ilz y tienent à force, les uns enferrez, les autres languissans & mourãs, pour le mauuais air de ces cauernes soubterraines subiettes à engendrer maladies, ou ilz de-
B meurent continuellement: mais encore qui compareroit ce moien de gaigner auec ceulx dont s'enrichit Crassus, en acheptant les cõfiscations que uendoit Sylla, ou auec celle mechanique marchandise de faire gaing en acheptãt des maisons qui brusloient ou qui estoient en danger de brusler, on la trouuera plus raisonnable: car Crassus en usoit aussi publiquement & notoirement cõme du labourage de la terre, ou de prester argent à usure. Et au reste, quant aux autres crimes que lon luy a quelque fois imputez, & qu'il nioit fort & ferme, comme qu'il prenoit de l'argẽt des parties pour opiner au Senat en leur faueur, qu'il mettoit en auãt quelque chose au dõmage des alliez du peuple Romain, pour en tirer du profit, qu'il alloit flattãt & caressant des femmes pour en amẽ-
C der, qu'il receloit & aidoit à cacher des malfaitteurs, pourueu qu'il y gaignast, de tout cela iamais Nicias n'en fut seulement souspeçonné: ains au contraire estoit publiquement mocqué de ce qu'il despendoit à donner aux calumniateurs pour sa timidité: qui eust esté à l'aduenture chose malseante à un Pericles & à un Aristides, mais necessaire à luy qui estoit né de telle sorte qu'il ne se pouuoit iamais asseurer. Dequoy l'orateur Lycurgus depuis feit gloire deuant le peuple: car estant accusé de s'estre ainsi rachepté de calumniateurs auec de l'argent, il dit franchement au peuple: "Ie suis tresaise de ce qu'aiant si longuemẽt "manié uoz affaires, il s'est trouué que i'ay plus tost donné, que pris. Et quant à la despence aussi, celle de Nicias tenoit plus du bon bourgeois de uille: car il des-
D pendoit à dedier quelque belle image aux Dieux, ou à faire iouer des ieux & passetemps publiques pour donner recreation au peuple. Mais tout l'argent qu'il employa à cela, & tout le demourant de son uaillãt auec, n'estoit rien que une partie de ce que Crassus despendit au festin publique qu'il feit, ou il festoya pour une fois tant de milliers d'hommes, & les nourrit encore quelque temps puis apres: tellement que ie m'esbahy comme quelques uns ont ignoré, que le uice ne soit une inegalité & une discordance de meurs qui se repugnent à soy-mesme, quand ilz uoient des hommes qui despendent ainsi honestement, ce qu'ilz ont acquis uillainement. Voila quant à leurs richesses: & quant à leurs deportemens en l'administration de la chose publique, en ceulx de Nicias on
E ne trouuera rien de malicieusement, uiolentemẽt, ny iniustement fait, ny trace aucune de audace ou d'oultrecuidance, ains plus tost toute simplicité: car il fut à la bonne foy circumuenu par Alcibiades, & ne se presenta iamais à parler deuant le peuple, que ce ne fust auec une crainte fort reseruee: là ou, au contraire, lon blasme Crassus d'auoir esté fort lasche & fort desloyal à changer facilement d'amis & d'ennemis: & luy mesme ne nioit pas qu'il ne fust uiolentemẽt & par force paruenu à son second Consulat, aiant loué des meurtriers pour occire Caton & Domitius: & en l'assemblee qui fut tenue pour departir les gou-

uernemens des prouinces, il y eut beaucoup d'hommes blecez, & en demoura quattre tuez dessus la place: &, qui plus est, luy mesme (ce q̃ nous auiōs omis en escriuāt le cours de sa uie) donna de sa propre main un coup de poing sur le uisage d'un Lucius Annalius, qui luy cōtredisoit, & l'en enuoya tout ensanglāté: mais comme Crassus fut en telle choses uiolent & tyrannique, aussi la pusillanimité de Nicias à l'opposite, & sa trop lasche couardise en ses entremises du gouuernement, uoire iusques à se soubmettre aux plus basses & plus uiles personnes, est digne de tresgrāde reprehensiō, là ou Crassus en cest endroit se mōstra certainement homme magnanime & de cueur hault eleué, n'aiant point à combattre contre ne sçay quelles personnes, telles comme estoient un Cleon, ou un Hyperbolus, ains ne uoulant point ceder à la gloire & splendeur de Cæsar, ny aux trois triumphes de Pōpeius, ains plus tost egaler sa puissance & son authorité à la leur, & de faict aiant surmōté celle de Pompeius en la dignité de Censeur. Car il fault que les grands hommes par leurs haults faicts en l'administration des affaires publiques, se rendēt illustres & non pas enuiez, en amortissant l'enuie par la grandeur de leur puissance: mais si tant estoit que Nicias preferast le repos & la seureté de sa personne à toute autre chose, & qu'il craignist Alcibiades en la tribune aux harēgues, les Lacedęmoniens au fort de Pyle, Perdiccas en la Thrace, il y auoit si large espace pour se reposer en la uille d'Athenes, en se retirant de tout poinct du maniement des affaires, & en se tissant un beau chappellet de tranquillité à mettre sur sa teste, comme disent aucuns Rhetoriciens: car quant au desir de moienner la paix, c'estoit sans point de doubte une affection diuine en luy, & un acte digne d'un tresgrand personnage, d'auoir fait tout ce q̃ estoit en luy pour appaiser la guerre: en quoy Crassus ne seroit pas à comparer à luy quand bien il auroit adiouxté à l'empire Romain toutes les prouinces qui sont iusques à la mer Caspiene, & iusques à la grande mer Oceane des Indes. Mais aussi quant on a affaire à un peuple qui cognoist bien ceulx qui marchent de bon pied, & qui uont le droit chemin de la uertu, & que lon s'y sent plus fort en credit & en authorité, il n'est pas conuenable qu'à faulte de cueur on y laisse occuper lieu aux meschans, ny que lon y donne moien de paruenir aux estats de la chose publique à ceulx qui n'en sont pas dignes, ny qu'on permette que lon se fie à ceulx de qui lō se deuroit desfier, comme feit Nicias, lequel fut cause qu'un Cleon, qui parauant n'estoit rien que un effronté harengueur, & un grand criart, fut eleu capitaine. Aussi ne loué-ie pas d'autre costé Crassus de ce, qu'en la guerre contre Spartacus il se hasta de luy donner la battaille auec plus de precipitation temeraire que de seureté: car son ambition le luy feit faire, pource qu'il auoit peur que Pompeius qui approchoit, ne luy ostast la gloire de tout ce qu'il auoit fait en tout le temps qu'auoit duré ceste guerre, ne plus ne moins que Mummius osta à Metellus la gloire de la prise de Corinthe. Mais, q̃ plus est, le faict de Nicias en cela est de tout poīct hors des limites de raison, & ne l'en sçauroit on excuser aucunement, pource qu'il ne ceda pas à son aduersaire l'honneur & la charge de capitaine, quand il y eut apparence de heureuse issue, ou de non gueres grande difficulté ou danger: mais là ou il se doubta qu'il y auroit grand peril, il se contenta de mettre sa personne en seureté, & ne se soucia point au reste du public: ce que ne feit pas Themistocles du temps de la guerre contre les Perses, car pour empescher que un hōme de peu de ualeur, fol & estourdy, estāt eleu capitaine general d'Athenes, ne fust cause de la ruine publique, il luy donna secrettemēt de l'argēt pour

A le faire desister de sa poursuitte: & Caton fors qu'il ueit qu'il y auoit plus d'affaires & plus de danger, demanda l'office de Tribun du peuple pour le bien de la chose publique. Et au contraire, Nicias se reseruant pour aller faire la guerre contre la uille de Minoa, ou contre l'isle de Cythere, ou contre les pauures malheureux Meliens, s'il estoit question d'aller puis apres combattre cõtre les Lacedæmoniens, alors il quittoit & despouilloit le manteau de capitaine, & abãdonnant à la temerité & faulte de suffisance de Cleon, les uaisseaux, les armes, & les hommes en temps d'affaires, qui requeroient le plus sage & le mieulx experimenté capitaine que lon eust peu trouuer, ce qui n'estoit pas mettre à nonchaloir les moiens de se faire honneur, mais estoit faillir au besoing de la de-
B fence & du salut de son païs, qui fut cause que depuis oultre son gré & sa uoulũté, il fut contrainct de receuoir la charge de capitaine pour aller faire la guerre en la Sicile aux Syracusains, à cause que le peuple estima que la raison, pour laquelle il dissuadoit si fort l'ẽtreprise, n'estoit pas, pource qu'il estimast qu'elle ne fust pas expediente pour la chose publique, ains que par sa paresse & lascheté de cueur, il uouloit faire perdre à son païs une belle occasion de conquerir la Sicile. Toutefois cela est un grand tesmoignage de l'opinion que lon auoit de sa preudhommie & de sa bonté, que cõbien qu'il haïst la guerre, & qu'il fouist les charges & les honneurs de la chose publique, iamais toutefois ses citoiens ne failloient à l'eslire comme le plus suffisant, le mieulx entẽdu, & le plus hom-
C me de bien de la uille. Et au cõtraire Crassus qui ne desiroit autre chose, ne peut iamais aduenir à estre eleu capitaine general, sinõ en la guerre contre les esclaues, encore fut ce par necessité à faulte d'autre, pource que Pompeius & Metellus & les deux Luculles estoient lors absens occupez à autres guerres, combien que au demourant il eust alors la uogue, & qu'il eust grand credit & grande authorité: mais, à mon aduis, que ceulx mesmes qui luy fauorisoient, le tenoient, comme dit le poëte comique,

Homme de bien par tout, fors qu'à la guerre.

Toutefois à la parfin cela ne seruit de rien aux Romains qui furent forcez par son ambition & son ardente conuoitise de dominer, pource que les Atheniẽs
D enuoyerent Nicias à la guerre malgré luy: mais Crassus y trainna les Romains malgré eulx, de maniere que le public tumba en calamité par l'un, & l'autre y tumba par le public: combien qu'en cela il y ait matiere de louer plus tost Nicias, que de blasmer Crassus: car l'un usant du iugement de capitaine experimẽté & sage, n'espera iamais qu'ilz peussent cõquerir la Sicile, & pourtant en dissuada tousiours l'entreprise, sans soy laisser abuser à l'esperance de ses citoïens, & l'autre aiant entrepris la guerre contre les Parthes, comme estant chose facile de les desfaire, se trouua trompé de son esperance: mais au moins aspira il à grandes choses. Et comme Iulius Cæsar conqueroit à l'empire Romain les prouinces de l'Occident: c'est à sçauoir les Gaules, les Allemagnes & l'Angle-
E terre: aussi desiroit il aller deuers l'Orient, & penetrer iusques à la grande mer Oceane des Indes, en subiuguant toutes les prouinces de l'Asie: à quoy Pompeius mesme aspira, & Lucullus y pretendit aussi, tous deux gens de bien, & qui se mainteindrẽt tousiours doulcemẽt enuers tous, & neantmoins eurent la mesme intention, & se proposerent le mesme but que feit Crassus: car quãd la charge de la guerre en Orient fut par decret du peuple donnée à Pompeius, le Senat le trouua mauuais, & y resista tant qu'il peut. Et comme les nouuelles fussẽt uenues que Cæsar auoit desfaict en battaille trois cẽts mille Allemans, Caton

opinât sur ce faict au Senat, fut d'aduis que lon le deuoit liurer entre les mains des Allemans qu'il auoit uaincus, pour en faire la punitiõ, & en ce faisant destourner la uengeãce du courroux des Dieux, à cause de la paix iniustemẽt uiolee, sur la teste de celuy seul qui en estoit uiolateur. Et neãtmoins le peuple, sans s'arrester aux remonstrances de Caton, en feit faire festes & processions publiques l'espace de quinze iours durans, en grande resiouissance par toute la uille, faisant sacrifices publiques aux Dieux, pour leur rendre graces de ceste si grande uictoire. Comment donques pensons nous qu'il eust esté affectionné, & cõbien de iours cuidons nous qu'il eust fait fester & sacrifier, si d'aduẽture Crassus eust escrit de Babylone, qu'il eust esté uictorieux, & qu'il eust conquis tous les royaumes de la Medie, de la Perside, des Hyrcaniens, de Suse, de Bactres, & qu'il en eust fait des prouinces & gouuernemẽs nouueaux de l'ẽpire Romain? G

Car si le droit il conuient uioler,

comme dit Euripides à ceulx qui ne peuuent uiure en repos & se contenter du leur, il ne fault pas s'amuser à petites choses, comme à raser un chasteau de Scãdie, ou une uille de Mende, ny à chasser les Æginetes estans desia hors de leur naturel païs, & s'estãs allez cacher, comme oyseaux denichez, en un autre trou, ains fault mettre à hault pris le uiolement du droit: non pas legeremẽt, & pour peu de cas mespriser la iustice, comme si c'estoit chose à quoy lon se deust peu arrester: car ceulx qui louent l'intention d'Alexandre le grand au uoyage des conquestes qu'il feit en Leuãt, & blasment celle de Crassus, ont tort de iuger du cõmencement par les euenemẽs de la fin. Au demourant quant aux executiõs de leurs charges, Nicias y feit de beaux & bons exploits: car il desfeit les ennemis en plusieurs battailles, & s'en fallut biẽ peu qu'il ne prist la uille de Syracuse: & ne luy peult on attribuer la coulpe de tous les incõueniens qui aduindrẽt en celle guerre de la Sicile, ains en doibt on accuser en partie la pestilence, & en partie aussi l'enuie que luy portoiẽt ceulx qui estoient demourez à Athenes, l'à ou Crassus feit tant d'erreurs, & commeit de si lourdes faultes en tout son uoyage qu'il ne donna pas loisir à la fortune de faire rien de bon pour luy: tellement, que ie ne m'esbahy pas tant, comme sa folie fut uaincue par la puissance des Parthes, cõme ie m'emerueille, qu'elle peut uaincre la bonne fortune des Romains. Et comme ainsi soit, que tous deux sont periz par semblable malheur, l'un en n'ayant rien obmis de ce qui appartient à l'art de deuiner les choses à aduenir, & l'autre en aiant desdaigné d'en rien obseruer, il est certainement bien difficile de discerner & iuger, lequel des deux y proceda plus seurement: mais toutefois, si est la faulte plus excusable que lon commet par timidité en suiuant les uieilles & receuës opinions, que non pas celle que lon commet par temerité & oultrecuidance, en transgressant les loix & coustumes de tout temps establies. Quãt à leur mort celle de Crassus est moins à blasmer: car il ne se rendit point uoluntairement, ny ne fut point lié ny mocqué, ains seulement se laissa aller aux prieres de ses amis, & fut desloyaument circõuenu par l'infidelité des ennemis, là ou Nicias soubz l'esperance de sauuer honteusement & laschement sa uie, s'estant soubmis à la mercy de ses ennemis en rendit sa mort de tant plus ignominieuse.

A E n'est à l'aduēture pas chose dont lon se doiue emerueiller, qu'en espace de temps infiny, ainsi que la fortune tourne & uarie diuersement, il aduient souuent par casuelle rencontre des accidents du tout semblables les uns aux autres. Car soit ou qu'il n'y ait point de nombre arresté ny certain des euenemens qui peuuent escheoir, la fortune a matiere assez plantureuse & ample pour produire des effects qui s'entreressemblent, ou que les cas humains soiēt compris en nōbre determiné, il est force qu'il arriue souuent des accidens entieremēt semblables,
B attendu qu'ilz se font par mesmes causes & par mesmes moiens. Mais pourautant qu'il y en a qui prenent plaisir à recueuillir de telz cas fortuits, qu'ilz ont ueuz ou ouis si conformes l'un à l'autre, qu'ilz ressemblēt propremēt aux choses que lon fait de propos deliberé & auec raison propensee. Comme, pour exemple, Que de deux hommes qui ont eu nom Attys, tous deux issus de grād lieu, l'un en la Syrie & l'autre en l'Arcadie, l'un & l'autre fut occis par un sanglier: & que de deux qui eurent nom Actęon, l'un fut deschiré par ses chiens, & l'autre par ses amoureux. Et que des deux renommez Scipions, les Cartaginois furent premierement uaincus par l'un, & depuis entieremēt ruinez & destruits par l'autre. Que la uille de Troie fut la premiere fois prise par Hercules pour les
C cheuaux que Laomedon luy auoit promis: la seconde fois par Agamemnon, moienant le grand cheual de bois: & la troisieme fois par Charidemus, à l'occasion d'un cheual qui tumba dedās la porte, & engarda que les Troiens ne la peussent fermer à temps. Et que de deux uilles aians le nom de deux plantes odoriferētes, Ios & Smyrna, dont l'une signifie la Violette, & l'autre la Myrrhe, on tient que le poëte Homere nasquit en l'une, & qu'il mourut en l'autre. Nous y pouuons bien encore adiouxter cest exemple cy, qu'entre les capitaines anciens, les plus belliqueux, & qui ont fait de plus grādes choses par astuce & ruze de guerre inuentee de bon esprit, ont esté borgnes, comme Philippus, Antigonus, Hannibal, & Sertorius, dont nous escriuons à present: lequel on peult
D ueritablement dire auoir esté plus continent uers les femmes que Philippus, plus fidele uers ses amis qu'Antigonus, plus humain uers ses ennemis que Hānibal, & qu'il ne cedoit en bonté d'entendement à nul d'eulx, mais en faueur de la fortune à tous, laquelle luy aiant esté en toutes choses plus rigoureuse & plus dure qu'à ses ennemis qui estoient tous grands personnages, neantmoins il se monstra en experience egal à Metellus, en prouesse à Pompeius, & en fortune à Sylla, si bien qu'estant banny de son païs, estranger en prouince estrange, & commandant à une nation barbare, il sousteint un temps la guerre contre la puissance du peuple Romain. Si m'a semblé que de tous les capitaines Grecs, il n'y en auoit point que nous luy puissions plus raisonnablement apparier que Eumenes le Cardian, pource que tous deux ont bien sceu com-
E mander, tous deux ont esté & hardis & ruzez en guerre, tous deux bannits de leurs païs, tous deux capitaines d'estrangers, & tous deux uiolentemēt & meschamment tuez, aians tous deux esté occis en trahison par ceulx mesmes, auec lesquelz ilz auoient desfait leurs ennemis. La maison dōques de Quintus Sertorius estoit assez noble en la uille de Nursia au païs des Sabins, mais son pere le laissa petit enfant, & fut nourry hōnestement dessoubz sa mere ueufue, laquelle il aima & reuera tousiours singulieremēt. Elle se nommoit, comme lon

dit, Rea. Son commencemét fut qu'il s'exercita à plaider des causes assez passablement, de maniere qu'estant encore fort ieune hóme, il uint à Rome en quelque credit, par le moien de son eloquence: mais l'honneur & la reputation qu'il acquit depuis, par les prouesses qu'il feit, le conuierent à tourner du tout son estude & son ambition aux armes & à la guerre. Si fut son premier apprentissage, lors que les Cimbres & les Teutons auec grosse puissance, enuahirent le païs de la Gaule, là ou les Romains aians esté desfaits en battaille, soubz la conduitte d'un Scipió, son cheual luy fut tué soubz luy, & luy blecé, & neantmoins encore trauersa il le Rosne à nage, auec sa cuirasse sur son dos & sa targe, rompant à force l'impetuosité de celle riuiere, tant il auoit le corps fort & dispos, & bien exercité à porter le trauail & la peine. La seconde fois que ces Barbares retournerét auec un nombre infiny de combattans, & auec fieres & terribles menasses, les Romains en eurent tel effroy, que lon estimoit lors bien gentil compagnon celuy, qui auoit bien la hardiesse de demourer en son reng, & d'obeir à son capitaine. Marius fut adonc chef de l'armee Romaine, & Sertorius entreprit d'aller recognoistre le camp des ennemis. Si se uestit d'un habillement de Gaulois, & apprit les plus communs termes, dont on uze en leur langage, pour parler quand on s'entrerencótre, & ainsi s'alla ietter parmy les Barbares, là ou aiant partie ueu à l'œil, & partie ouy dire ce qu'il desiroit plus entendre & sçauoir, il s'en retourna deuers Marius, qui l'honora lors de tel loyer, comme il meritoit, & depuis en toute celle guerre, il feit tant d'actes de bon sens, & de grande hardiesse, que son capitaine l'en eut en tresbonne estime, & le meit en reputation, luy commettant de ses principaux affaires: parquoy apres ceste guerre des Cimbres & Teutons, il fut enuoyé en Hespagne, soubz la charge de Didius Præteur, auec charge de mille hommes de pied, lesquelz il mena hyuerner en la uille de Castulo, es marches des Celtiberiens, là ou les soudards trouuans des uiures à foison, ne faisoient autre chose que gourmander & yurongner, & cómettre mille insoléces, apres qu'ilz estoient yures, tát que les Barbares de la uille les en eurent en si grand mespris, qu'ilz enuoyerent une nuict querir du secours de leurs plus proches uoisins, les Gyrisœniens, & allans par les logis des Romains, en occirent une bóne partie. Sertorius entédant le bruit, se ietta incontinét hors de la uille, auec quelque peu de ses gens, & r'alliant ceulx qui s'eschappoient aussi de uistesse à la file, il feit le tour du circuit de la uille, & trouuant la porte, par la quelle les Gyrisœniens estoient entrez, encore toute ouuerte, se coula dedans: mais il ne feit pas cóme ilz auoient fait eulx, ains mettant bonnes gardes aux portes, & en tous les endroits de la uille, feit passer au fil de l'espee, tous ceulx qui estoient dedans, en aage de porter armes. Puis quand ilz eurent executé ceste uengeance, il leur commanda qu'ilz posassent leurs uestemens ordinaires, & leurs armes, & qu'ilz se uestissent & armassent de celles des Barbares qu'ilz auoient tuez, & qu'ilz allassent apres luy, uers la uille des Gyrisœniens, dont estoiét uenus ceulx, qui les auoient assaillis en surprise la nuict. Les Barbares à ueoir de loing les uestemens, & les armes de leurs gens, pésans certainement q̃ ce fussent eulx, ouurirét leurs portes, & en sortit une gráde foule de peuple, pour aller au deuant de leurs amis & citoiens, qu'ilz cuidoiét auoir bien faict leurs besongnes, ainsi en tuerent les Romains un grád nombre tout ioignant les portes de leur uille, & les autres s'estans rendus à la mercy de Sertorius, furent par luy uendus. Depuis cest acte, Sertorius fut fort renommé par toute l'Hespagne, & aussi tost qu'il fut de retour à Rome, fut eleu Questeur ou

A tresorier general de la Gaule, qui est dela les mõts à l'entour du Po, qui uint bié à propos pour les affaires de Rome, pource que lors s'emeut la guerre des peuples confederez de l'Italie, que lon appelle la guerre Marsique, en laquelle il eut charge & commission de leuer gens de guerre, & faire forger armes, ou il feit si bonne diligence, & hasta tellement la besongne à comparaison de la longueur & paresse des autres ieunes gẽs, qu'il en acquit la reputation d'homme d'execution, & qui estoit pour faire un iour de belles & grãdes choses: mais quoy qu'il fust paruenu à la dignité de capitaine, il ne laissa point pour cela de hazarder aussi hardimẽt sa personne, comme eust fait un simple soudard, ains feit de merueilleuses armes de sa propre main, sans s'espargner aux plus dange-
B reuses meslees, tellement qu'à la fin il y perdit un œil qui luy fut creué en combattant: dequoy tant s'en fault qu'il eust honte, que au cõtraire il s'en glorifioit ordinairement. Car les autres, disoit-il, ne portent pas tousiours quand & eulx les marques & tesmoignages de leurs prouesses, ains les laissent quelque fois à la maison, comme sont les chaines, carquans, iauelines, & couronnes, qui leur ont esté donnez par leurs capitaines pour tesmoignage de leur uertu: mais luy portoit tousiours, en quelque lieu qu'il allast, les enseignes de sa uaillance, tellement que ceulx qui regardoient sa perte, uoyoient aussi quand & quand le tesmoignage de sa ualeur. Aussi luy en feit le peuple l'honneur qui luy appartenoit: car quand il entra au theatre, il le receut auec grands battemens de mains
C & grandes louanges, ce qu'à peine faisoient les Romains aux plus uieux capitaines, & qui pour leurs grãds seruices estoient les plus honorez. Toutefois cõme il se fust presenté à demander l'office de Tribun du peuple, il en fut debouté & en decheut par les menees de Sylla qui l'empescha, dõt il semble que sourdit celle uehemente haine & grande malueuillance qu'il porta tousiours depuis à Sylla: parquoy apres que Marius aiãt esté uaincu par Sylla, s'en fut enfouy, que Sylla fut party de l'Italie pour aller faire la guerre à Mithridates, & que des deux Consulz l'un, c'est à sçauoir Octauius, mainteint la part & ligue de Sylla, & Cinna l'autre Consul, qui ne demandoit que choses nouuelles, r'assembla & tascha de remettre sus celle de Marius, laquelle s'en alloit aneantissant, Serto-
D rius se rengea deuers luy pourautant mesmement qu'il uoyoit que Octauius estoit homme lent, & qu'il ne se fioit nullemẽt aux amis de Marius. Si y eut une cruelle rencontre qui se feit dedans la uille mesme sur la grande place, là ou Octauius uainquit, & Cinna & Sertorius se sauuerent à la fuitte, n'aiãs pas perdu gueres moins de dix mille hõmes en ceste seule desfaitte: mais ilz prattiquerent & gaignerent par bons moiens les autres gens de guerre qui estoient espãdus ça & là parmy l'Italie, si bien qu'en peu de temps ilz se trouuerent egaulx en nombre d'hommes & assez puissans pour combattre une autrefois Octauius. Dequoy Marius estant aduerty monta incontinent sur mer, & s'en retourna de l'Affrique en Italie, & s'en uint renger à Cinna, comme soudard priué à son ca-
E pitaine & à son Cõsul. Si furent tous les autres tresbien d'aduis qu'on le receust: mais Sertorius l'empescha de toute sa puissance, fust ou pource qu'il eust peur que son authorité n'en diminuast quand il auroit approché de luy un autre capitaine de plus grãde dignité, ou pource qu'il redoubtast l'aspreté & la uiolẽce de Marius, qui ne pardõnoit iamais, craignant qu'il ne gastast tout, par ce qu'il ne sçauroit pas tenir un moiẽ en son courroux, & qu'il ne oultrepassast les bornes de la raison, en se uengeant de ses ennemis s'il aduenoit qu'ilz eussent la uictoire: ioinct qu'il disoit qu'il ne leur restoit plus gueres qu'ilz ne fussent entie-

rement au dessus de leurs affaires, & que si une fois ilz receuoient Marius, il leur emporteroit toute la gloire & tout l'honneur d'auoir conduit ceste guerre à chef, & que ce seroit un compagnõ malaisé, & mal feable en authorité. A quoy Cinna respõdit, que le discours qu'il faisoit, & les raisons qu'il alleguoit estoiẽt bien ueritables : mais neantmoins qu'il auoit honte, & ne uoyoit pas commẽt il peust honnestement refuzer ny renuoyer Marius, mesmement apres l'auoir mandé & fait uenir expressement pour luy commettre partie de la conduitte de ceste guerre. Lors repliqua Sertorius, Quãt à moy i'estimois que Marius fust reuenu de son propre mouuement sans estre mandé, & par ainsi regardant à ce qui me sembloit le plus expedient, ie conseillois de ne le receuoir point : mais puis qu'ainsi est que tu l'as mandé premierement, c'estoit mal fait à toy de consulter, si tu le deuois receuoir ou non, puis qu'il estoit uenu à ton mandement : & es tenu de t'en seruir, pource qu'estant uenu sur ta parole, l'obligation de la foy ne te permet plus en pouuoir discourir. Ainsi fut mandé Marius : & quand il fut arriué, ilz departirent toute leur armee en trois, puis cõmencerent à guerroyer leurs ennemis de tous costez, si bien qu'ilz demourerent uictorieux : mais en celle uictoire Cinna & Marius feirent toutes les cruautez & inhumanitez qu'il est possible de faire, tellement que les Romains estimerent que tous les maulx qu'ilz auoient endurez tout le long de la guerre, n'estoiẽt que ieu au pris des calamitez & des miseres qu'ilz souffrirent depuis. Mais au contraire Sertorius ne feit iamais occire homme pour aucune malueuillance particuliere qu'il eust contre luy, ny ne feit onques oultrage à personne apres qu'il fut uaincueur, ains à l'opposite estoit marry des inhumanitez que Marius faisoit : & quand il pouuoit parler à part en priué auec Cinna, l'addoulcissoit le plus qu'il pouuoit, & le rẽdoit par ses prieres plus moderé. Finablement uoiant un grand nombre de serfs, desquelz Marius s'estoit seruy à faulte d'autres soudards en ceste guerre, & desquelz il usoit encore pour ses satellites & ministres de sa cruauté tyrannique, les aiant tousiours à l'entour de sa personne comme sa garde, & permettant qu'ilz se feissent riches & opulents, en partie de ce que luy mesme leur donnoit ou leur commandoit, & en partie aussi de ce que uiolentement ilz commettoient d'eulx mesmes sans son commandement à l'encontre de leurs maistres, en les tuant eulx, forceãt leurs maistresses, & uiolãt leurs enfans. Sertorius ne pouuant plus supporter telles meschãcetez, les feit tous occire en leur camp ou ilz se logeoient & retiroient ensemble, n'estans pas moins de quatre mille hommes. Depuis estant le uieil Marius decedé, & Cinna bien tost apres aiant esté tué, & le ieune Marius contre son aduis & contre les loix de Rome aiant par force usurpé le Cõsulat, & Carbo, Scipion, Norbanus aians esté rompus & desfaits par Sylla retournãt de la Grece, en partie par la faulte & lascheté de cueur des capitaines, & en partie aussi par ce qu'ilz estoient uendus & trahiz de leurs gens, considerant que sa presence ne seruoit de rien aux affaires qui alloiẽt tousiours de mal en pis, à cause que ceulx qui y auoient plus de pouuoir estoient ceulx qui auoient moins de sens & moins d'entendement : & encore apres tout, quãd il ueit que Sylla estoit uenu planter son camp tout au plus pres de celuy de Scipion, en le caressant, & luy donnant esperance d'une bõne paix, pendant que soubz main, il luy subornoit & prattiquoit ses gens, & que Scipiõ iamais n'en uoulut rien croire, combien qu'il luy predist & luy remonstrast bien à certes : adonc ne pouuant plus esperer que leurs affaires se portassent iamais bien à Rõme, il se partit pour aller en Hespagne, en intẽtion que s'il pou-

A uoit se saisir le premier, & asseurer du gouuernement de celle prouince, ce fust à tout le moins une retraitte & un refuge pour ceulx de leur ligue qui seroient chassez & bannits de leur païs: mais par le chemin en y allãt il eut le temps fort mauuais & fort rude. Et oultre cela en passant par un païs de montagnes, les Barbares habitans du lieu luy demanderent tribut & salaire pour luy donner passage par leurs terres: dequoy ceulx qui estoient en sa compagnie se courrouceoient à bon esciant, disans que c'estoit une honte & indignité trop grande qu'un Proconsul du peuple Romain payast tribut à ces meschans Barbares: mais Sertorius ne se soucia point de la hõte qu'ilz disoient q̃ ce luy seroit, ains leur respõdit, qu'il acheptoit le tẽps, qui est la chose q̃ doibt tenir plus chere celuy q aspire à faire de grãdes choses, & contenta les Barbares auec de l'argent, B puis feit si bõne diligence qu'il s'empara de l'Hespagne, laquelle il trouua florissante en nombre de peuples, mesmemẽt de ieunes hõmes en aage de porter armes: mais aiãt par le passé esté si mal traittee par l'auarice, l'insolẽce & l'arrogance des gouuerneurs que lon y enuoyoit ordinairement de Rome, qu'ilz en auoient en haine toute maniere de gouuernemẽt. Si tascha deuãt toute œuure à acquerir la bienueuillance de tous ceulx du païs generalemẽt: des nobles, en hantant & conuersant familierement auec eulx: & de la commune, en leur relaschant partie de leurs tailles & subsides: mais ce qui plus uniuersellement le feit aimer de tous, fut qu'il les exempta de loger les gens de guerre, & de rece- C uoir garnisons dedans les uilles, contraignant ses gens de dresser leurs tentes, & faire leurs logis aux faulxbourgs le long des bõnes uilles pour y passer l'hyuer, & y faisant luy mesme le premier tendre son pauillon, & y couchant. Ce neantmoins il n'obtempera pas en toutes choses au gré ny à la uoulunté des Barbares pour auoir leur bonne grace: car il feit armer tous les bourgeois Romains qui se trouuerent habituez en Hespagne de l'aage de pouuoir porter armes, & faisant en plusieurs endroits bastir de toutes sortes d'engins & de machines de batterie & grãd nõbre de galeres, cõteint en office les uilles soubs sa main, se mõstrant doulx & humain es affaires de paix, & redoubtable en appareil de guerre contre ses ennemis. Or apres qu'il fut aduerty que Sylla tenoit la D uille de Rome, & que la part & ligue de Marius & de Carbo, estoit entierement destruitte, se doubtant bien qu'il ne passeroit pas gueres de temps, que l'on n'enuoyast quelque capitaine auec une grosse & puissante armee contre luy, il enuoya de bonne heure occuper les pas des monts Pyrenees par Iulius Salinator, qui y mena six mille hommes de pied armez. Et peu de tẽps apres y arriua aussi de l'autre costé Caius Annius enuoyé par Sylla, lequel uoyãt qu'il n'y auoit ordre de forcer Salinator en lieu si auantageux, s'arresta tout court au pied de la montagne, ne sachant qu'il deuoit faire: mais il y eut de male aduẽture un Calfurnius surnommé Lanarius, qui tua Salinator en trahison: à l'occasiõ dequoy ses gens abandonnerent aussi tost les cymes des montaignes, & adonc Annius E y passa tout à son aise, & auec sa puissance, qui estoit grosse, repoulsa ceulx qui le uoulurent empescher de tirer oultre. Parquoy Sertorius ne se sentãt pas assez fort pour le combattre, se retira auec trois mille hõmes dedans la uille de Carthage la neufue, là ou il monta sur mer: & de là trauersa en Afrique, & alla descendre en la coste des Maurusiens, ou ses gens issirent incontinent des uaisseaux pour se refreschir d'eau, s'escartans ça & là, sans autrement soy tenir sur leurs gardes: au moien dequoy les Barbares se ruerent sur eulx, & d'abordee en tuerent un bon nombre, tellement que Sertorius fut contraint de se rembar-

quer, & reprẽdre la route de l'Hespagne, mais il n'y peut aborder, pource qu'on l'en repoulsa. Et à ceste cause se meit à cingler auec quelques fustes de coursaires Ciliciens uers l'isle de Pityeuse, ou il prit terre malgré la garnison que Annius y auoit mise, laquelle il forcea: mais peu de iours apres Annius y alla luy mesme auec bon nombre de uaisseaux, & cinq mille combattans dessus. Sertorius se resolut de l'attendre & de le combattre par mer, combien que ses uaisseaux fussent minces & legers, comme ceulx qui estoient faits expres pour cingler legerement & non pas massifs pour combattre: mais le uent du Ponent se leua impetueusement, lequel haulsa la mer par telle uiolẽce, qu'il ietta une grãde partie des uaisseaux de Sertorius par le trauers, à cause qu'ilz estoiẽt ainsi legers, contre les riuages pierreux, & luy auec petit nombre de uaisseaux, estant forclos de la terre par ses ennemis, & de la mer par la tourmente, fut contraint de demourer l'espace de dix iours en haulte mer à l'ancre, à cõbattre auec grãd peril & grand trauail, les uagues & les uents, qui furent tousiours ce temps durant fort impetueux: toutefois à la fin ilz s'appaiserent, & aussi tost il leua l'ancre, & alla poser en quelques petites isles desertes & sans eau, qui sont semees en celle playe. Puis au partir de là passa le destroit de Gilbratar, & tournant à main droitte prit terre en la coste de l'Hespagne, qui regarde la grande mer Oceane un peu au dessus de la bouche du fleuue de Bætis, lequel se deschargeant en l'Ocean. Atlantique donnoit ancienement le nom à ce quartier là de l'Hespagne, qui en estoit appellee l'Hespagne Bætique. Là le trouuerent des mariniers nouuellement arriuez des isles de l'Ocean Atlantique, que les anciens appelloient les Isles fortunees. Ce sont deux isles pres l'une de l'autre, n'y aiant qu'un petit bras de mer entre deux, & sont loing de la coste d'Afrique enuirõ de cent uingt & cinq lieuës. Il y pleut bien peu souuent une pluye doulce, mais ordinairemẽt y souffle un doulx & gracieux uent, qui apporte une rosee, laquelle attrempe tellement la terre qu'elle en est grasse & fertile, non seulement pour pouuoir produire tout ce que lon y uoudroit planter & semer, mais aussi en produit d'elle mesme, sans œuure ne main d'homme, tant & de si bõ fruict, qu'il suffit à nourrir le peuple y habitant, oysif, sans qu'il ait besoing de se donner peine ou soucy de rien. L'air y est doulx & serein sans iamais offenser les corps, pource que les saisons de l'an y sont fort temperees, & que les mutatiõs des qualitez de l'air ny sont iamais excessiues, à cause que les uents qui y soufflent deuers la terre du costé de deça, comme sont les uents de la Tramontaine & du Leuant, quãd ilz uienent à sortir hors du rond de la terre habitable sont ia lassez pour la longueur de leur cours, & puis s'allans espandre en un espace infiny d'air & de mer, ilz ont desia perdu toute leur force auant qu'ilz puissent arriuer là. Et les uents qui y soufflent de deuers la haulte mer, cõme sont ceulx du Midy & du Ponẽt, y amenent bien quelque fois de la mer de petites pluyes menues: mais le plus souuent ne font que refreschir un peu l'air d'une moitteur qui nourrit doulcement toutes choses que la terre y produit, tellement que iusques aux Barbares est cela passé en ferme & asseuree creance, que là sont les champs Elysiens, & le seiour des ames bienheureuses que le poëte Homere a tant celebré. Ce qu'entendant Sertorius il luy prit une merueilleuse enuie de s'en aller habiter en ces isles là, pour y uiure en repos loing de tyrannie & de toutes guerres: mais si tost que les coursaires Ciliciens, qui ne demandoient point la paix, ains ne cherchoient que quelque pillage & quelque butin, en ouyrẽt le uent, ilz le laisserẽt, & s'en allerent en Afrique pour remettre un Ascalius filz de Iphtha au royau-

A me des Maurusiens : toutefois leur departie ne feit point perdre le cueur à Sertorius, ains delibera d'aller secourir ceulx qui faisoient la guerre à Ascalius, à fin que ce peu de gẽs de guerre qu'il auoit encore auec luy, uoyans quelque matiere de nouuelle esperance, & moien de s'employer, ne l'abandõnassent point estans contraincts de se desbender par la necessité. Les Maurusiens furent tresaises de son arriuee, & luy meit incontinẽt la main à l'œuure, & desfeit en bataille Ascalius, puis l'alla assieger dedãs la uille, ou il s'estoit retiré apres la desfaitte de son armee: dequoy Sylla estant aduerty, y enuoya un nommé Paccianus auec armee pour secourir Ascalius. Sertorius luy donna la battaille, en laquelle il l'occit sur le champ, & gaigna le reste de son armee qui se rẽdit à luy, B puis il prit la uille de Tigenna, dedans laquelle Ascalius s'en estoit fouy auec ses freres. Les Libyens tienent & escriuent que Antęus est leans enterré : mais Sertorius ne pouuant croire ce qu'en comptoient les Barbares du païs, pour la grandeur de la sepulture qu'ilz en monstroiẽt, la feit descouurir tout à l'entour, & ouurir, & y aiant trouué un corps d'homme de soixante coudees de long, à ce que lon dit, en demoura grandemẽt esmerueillé, & apres auoir immolé dessus une hostie, feit recouurir & refermer le tumbeau: en quoy faisant, il augmẽta fort l'honneur que la uille portoit à la memoire d'Antęus, & cõfirma ce que lon en comptoit en ce pays là: car ceulx de la uille de Tigenna comptent que apres la mort d'Antęus, sa femme qui se nommoit Tinga coucha auec Hercules, C duquel elle eut un beau filz, qui fut nommé Sophax, & fut roy de celle contree, ou il fonda ceste uille, qu'il appella du nom de sa mere. Et disent encore que ce Sophax eut un filz nommé Diodorus, lequel conquit & meit en son obeissance la plus grande partie de l'Afrique, auec une armee de Grecs Olbianiens & Myceniens, que Hercules y auoit menez, & qui s'estoiẽt habituez en ce quartier là. Nous auons bien uoulu embrasser l'occasion qui se presentoit, de dire cela en passant, pour l'hõneur de Iuba, le plus gentil historien qui fut oncques de sang royal, pource que lon tient que ces ancestres sont descendus de ce Sophax & de ce Diodorus. Sertorius donques comme uictorieux aiant tout le païs en sa main, ne feit aucun mal ny desplaisir à ceulx qui se meirent en sa mercy, & qui D se fierent en luy, ains leur rendit leurs biens, leurs uilles & leur gouuernement, se contentant de ce que de leur bon gré & franche uoulunté, ilz luy offrirent. Cela fait, il se trouua en doubte de ce qu'il deuoit faire, & en quelle part il deuoit tourner: mais comme il estoit en peine de s'en resoudre, arriuerent deuers luy des ambassadeurs que les Lusitaniens luy enuoyoient expres pour le prier de uouloir estre leur capitaine general, pource qu'ilz auoient necessairement besoing de quelque personnage de grande reputation & d'experience au faict de la guerre, pour la crainte qu'ilz auoiẽt des Romains, & qu'ilz n'en sçauoient point d'autres de ceste qualité, auquel ilz s'ozassent cõmettre ny fier qu'à luy, ioint que ceulx qui auoiẽt uescu auec luy faisoiẽt bien bon rapport, & louoiẽt E grandement ses meurs & son naturel, qui estoit tel à ce que lon en trouue par escript. On ne le uoyoit gueres iamais espris ny de peur ny de ioye, ains comme il estoit de nature homme sans peur au milieu du peril, aussi estoit il moderé en sa prosperité. Il ne cedoit en hardiesse à nul capitaine de son temps pour uaillamment combattre, & de sens rassis en toutes soudaines rencontres : mais ou il estoit question de faire une surprise de bon entendement, ou de sçauoir bien choisir l'auantage d'un lieu fort d'assiette pour loger ou combattre, ou de passer une riuiere, ou eschapper un mauuais pas : & pour ce faire

estoit besoing de grande legereté, & de iouer de quelque ruze, & quelque faulse emorche aux ennemis, en tẽps & lieu, il en estoit ouurier tresexcellent. Oultre cela, il estoit liberal & magnifique à remunerer les beaux faicts d'armes, & clement à punir les forfaittures: toutefois le meurtre qu'il commeit sur ses derniers iours es personnes des ieunes enfans qu'il tenoit riere luy en hostage (qui fut sans point de doubte un acte de grande cruaulté, & d'un courroux qui ne peult pardonner) semble monstrer & faire foy, qu'il n'estoit point clement ny humain de nature: mais que finement il le contrefaisoit quelque fois, pource que le temps & ses affaires le requeroient ainsi. Quant est à moy, ie suis bien d'aduis qu'il ne sçauroit aduenir malheur si grief qu'il eust le pouuoir de changer & tourner tout au contraire la uertu pure & nette, fondee en iugement de raison: mais aussi n'est il pas impossible que les bonnes uouluntez & doulces natures, se sentans oultragees & affligees indignement, ne puissent auec la fortune changer leurs inclinations naturelles: comme ie pense qu'il aduint lors à Sertorius, lequel quand la fortune luy uint à faillir & à estre rebourse, deuint sauuage & farouche, iusques à se uenger cruellement de ceulx qui l'auoient trahy meschamment. Mais pour retourner au propos dont nous estions issus, Sertorius se partit d'Afrique à la semonce des Lusitaniens, qui le choisirent pour leur capitaine general, auec plein pouuoir & authorité souueraine: & arriué qu'il y fut, leua incontinent gens de guerre, auec lesquelz il reduisit en son obeissance les peuples de l'Hespagne, qui sont les plus uoisins de celle marche, dont la plus part se soubmeit uouluntairement à son obeissance, principalement pour le bruit qu'il auoit d'estre homme doulx & humain, & quand & quand homme de faict & d'execution: ioinct aussi qu'il usa de quelques habilitez & subtiles inuentions pour les gaigner & attraire, comme fut entre autres la ruze de sa biche, qui fut telle. Il y auoit un païsan nommé Spanus, qui se tenoit aux champs, ou il rencontra un iour, par cas d'aduenture, une biche qui auoit freschemẽt fait son fan, & aiant esté l'ancee par des chasseurs, se trouua en son chemin, mais il ne sceut prendre la mere, & prit à la course le fan, qui estoit une petite bische de pelage estrange: car elle estoit toute blanche. Or par cas de fortune Sertorius se trouua lors en ce quartier là, qui de sa coustume estoit bien aise, quand on luy faisoit quelques telz petits presens, tant de fruicts, que de gibbier, ou de uenaison: & si faisoit bonne chere à ceulx, qui luy en apportoient, les remunerans honestement: si luy alla ce païsan offrir son petit bischot, dont Sertorius fut assez ioieux sur l'heure, & auec le temps il la rendit si priuee & si familiere, qu'elle uenoit à luy quand il l'appelloit, & le suiuoit par tout ou il alloit, & ne s'effarouchoit point de ueoir continuellement grand nombre de soudards armez, ny d'ouir le bruit & tumulte du camp: si bien que petit à petit il tourna cela en miracle, faisant à croire aux Barbares que c'estoit un don que Diane luy auoit fait, par lequel elle luy faisoit entendre & sçauoir plusieurs choses à aduenir, sachant bien que naturellement les Barbares sont faciles à prendre & à deceuoir par superstition, auec ce qu'il les induisoit à receuoir ceste creance par un tel artifice, quand il auoit eu quelques secrets aduertissemens que les ennemis deuoient uenir assaillir aucuns endroits des païs & prouinces à luy subiettes, ou que lon luy auoit par surprise ou par intelligence emblé quelqu'une de ses places, il leur donnoit à entendre, que sa bische auoit la nuict en dormant parlé à luy, & luy auoit enioint qu'il teint ses gens tous prests en armes. Semblablement aussi quand il auoit

A eu aduis, que quelqu'un de ses lieutenans auoit gaigné une battaille, ou auoit eu aucun auantage sur ses ennemis, il faisoit cacher le messager & amener sa bische en public, courõnee & couuerte de bouquetz & de chappeaux de fleurs, puis disoit que c'estoit quelque bonne nouuelle qui luy deuoit bien tost uenir, les enhortant d'auoir bonne esperance & de se resiouir, en sacrifiãt aux Dieux pour leur rẽdre graces de ce q̃ bien tost il auroit quelque bõne nouuelle. Ainsi en leur imprimãt ceste superstition en la teste, il les rendoit plus maniables & plus obeissans à sa uoulũté, de sorte qu'ilz ne pẽsoient plus estre gouuernez par un hõme estranger, qui auoit le sens & l'entendemẽt plus grand que eulx, ains croyoient fermement, que c'estoit quelque Dieu qui le cõduisoit: auec ce q̃ les B effects respondoient à leur opinion, pourautant qu'ilz uoyoient à l'œil sa puissance croistre, contre toute apparente raison: car auec deux mille cinq cents hommes de guerre, qu'il appelloit Romains, combien qu'il y en eust la plus part d'Africains, qui estoient passez quand & luy de l'Afrique en Hespagne, & quattre mille Lusitaniens, auec enuiron sept cents hommes de cheual, il sousteint la guerre, contre quattre grands capitaines Romains, soubz la charge desquelz il y eut bien six uingts mille hommes de pied, six mille cheuaux, & de gens de traict, & tireurs de fondes, bien deux mille, auec un nombre infiny de uilles & de païs, là ou luy n'en auoit que uingt au commencement: & toutefois atout une si foible puissance, qu'il se trouua entre mains à l'entree de ceste C guerre, non seulement il conquit de grands païs, & prit plusieurs bonnes uilles, mais aussi prit prisonniers aucuns des capitaines, que lon enuoya contre luy. Il desfeit Cotta en battaille par mer, pres la uille de Mellaria, & rompit aussi en battaille rengee, Fidius gouuerneur de l'Hespagne Bætique, pres de la riuiere de Bætis, ou il tua deux mille hommes Romains, & par son Quæsteur desfeit aussi Lucius Domitius, Proconsul de l'autre prouince d'Hespagne, & une autrefois desconfit aussi Toranius, un autre capitaine, l'un des lieutenans de Metellus, qu'il tua sur le chãp, auec toute son armee: & à Metellus mesme q̃ lon estimoit l'un des plus grands personnages au faict de la guerre, & des meilleurs capitaines q̃ les Romains eussent pour lors, il luy dõna tant de trauerses, D & le rengea à telz termes, qu'il fallut que Lucius Lollius uint du Languedoc pour le secourir: &, qui plus est, que lõ enuoyast de Rome en diligence le grãd Pompeius, auec une nouuelle armee: car Metellus ne sçauoit plus qu'il deuoit faire ny de quel costé se tourner, aiant à faire à un homme hardy & aduentureux, que iamais il ne pouuoit attirer à battaille rengee, ny le attrapper en pleine campagne: mais qui se muoit & tournoit facilement en toutes formes, pour l'agilité & legereté de ses soudards Hespagnolz de nation, armez à la legere: là ou luy auoit accoustumé de combattre en iournee assignee, de pied ferme sans bouger, & conduisoit une armee pesante & chargee de harnois, laquelle sçauoit tresbien garder ses rengs & en combattant de pied ferme à coups de E main renuerser son ennemy, & luy passer sur le uentre: mais de grauir contremont les montagnes, & d'estre tousiours attaché à la cueuë de ces hommes legers comme le uent, à les chasser & poursuiure, attendu qu'ilz fuyoient continuellement, & n'arrestoient iamais en place, elle ne l'eust sceu faire, ny n'eust sceu endurer la faim & la soif, uiure sans cuisine, & sans feu, coucher à mesme terre, sans tentes ne pauillons, comme faisoient ceulx de Sertorius. Ioinct aussi que luy, qui estoit desia bien auant sur son aage, apres plusieurs grands labeurs & trauaux qu'il auoit endurez en ses ieunes ans, se laissoit desia un peu aller aux

uoluptez & aux delices, & estoit attaché à Sertorius, qui lors se trouuoit en la F
fleur de son aage plein de uigoureux esprits, oultre ce que de nature il auoit le corps merueilleusement bien composé pour la force, legereté & sobrieté: car il n'estoit aucunement subiect à sa bouche, ny ne beuuoit iamais oultre mesure, non pas mesme quand il estoit hors d'affaires en plein repos: car il s'estoit accoustumé de ieunesse à supporter de grãds trauaux, faire de longues traittes, passer plusieurs iours & nuicts de reng sans dormir, manger peu, & se contenter de uiandes les premieres trouuees: & quand il se trouuoit de loisir, il estoit sans cesse à cheual à chasser & courir ça & là parmy les champs, au moien dequoy il acquit une grande experience & addresse, pour se sçauoir habilement tirer hors d'un mauuais passage quand il estoit pressé de son ennemy, & au G
contraire aussi de l'enclorre quand il auoit auantage sur luy, & de cognoistre par ou lon pouuoit passer, & par ou non. Et pourtant Metellus, qui ne demãdoit qu'à combattre, soustenoit toutes les incommoditez & toutes les pertes que souffrent ceulx qui sont uaincuz: & au contraire Sertorius, en declinant la battaille, & fuiant deuant luy, auoit sur luy tous les auantages qu'ont ceulx qui chassent leurs ennemis apres les auoir rompus: car il luy retrenchoit uiures de tous costez, il luy ostoit l'eau, il le gardoit de pouuoir fourrager. Quand il cuidoit marcher en païs, il l'arrestoit: quand il estoit arresté & logé, il luy donnoit tant d'alarmes, qu'il le contraignoit de deloger. S'il mettoit le siege deuant quelque place, il se trouuoit luy mesme incontinent assiegé pour la necessité de uiures en quoy Sertorius le mettoit, tellement que les H
soudards n'en pouuoient plus. Et comme Sertorius defiast au combat d'homme à homme Metellus, ilz crierent que c'estoit bien dit, & qu'il falloit qu'ilz combattissent capitaine contre capitaine, & Romain contre Romain: toutefois Metellus le refuza tresbien, & les soudards s'en mocquerent: mais luy ne s'en faisoit que rire, & faisoit sagement: car, comme dit Theophrastus, Il fault qu'un capitaine meure en capitaine, non pas en simple soudard. Au demourant, Metellus s'estant un iour aduisé que les Langobrites qui faisoient beaucoup de seruice & d'aide à Sertorius, estoient aisez à forcer & à prendre par la soif, à cause qu'ilz n'auoient qu'un seul puis dedans leur uille, & quant aux ruisseaux & fontaines qui sont aux faulxbourgs & enuirons de la uille, celuy qui I
tiendroit la uille assiegee, sans point de doubte en estoit le maistre, esperant qu'il contraindroit la uille de se rendre à luy dedans deux iours, au plus tard, il commanda à ses gens, qu'ilz prissent des uiures, pour cinq iours seulement: mais Sertorius aduerty de ce, y donna bon ordre, & promptement: car il feit emplir d'eau deux mille peaux de cheure, & promeit pour chasque peau bonne somme d'argent à qui les porteroit: ce que plusieurs Hespagnolz, & plusieurs Maurusiens, incontinent entreprirent: desquelz Sertorius choisissant les plus robustes, & les plus dispos, il les enuoya par un chemin de montagne, leur enioignant qu'en deliurant ces cheures pleines d'eau à ceulx de la uille, ilz K
en feissent quand & quand sortir toute la tourbe inutile, à celle fin que l'eau fournist plus longuement à ceulx qui demoureroient pour la defence de la uille: dequoy Metellus estant aduerty en fut fort fasché, pource que desia estoiét presque tous consumez les uiures qu'il auoit commandé de prendre à ses gens, & à ceste cause enuoya un sien lieutenant nommé Aquinus, auec six mille hommes, au recouurement de uiures. Sertorius en fut tantost aduerty, qui luy dressa embusche à son retour dedans une uallee couuerte de bois, là ou il meit

A en aguet trois mille hommes pour luy donner sur la cueuë en sursault, pendant que luy le chargeroit de front. Ainsi le tourna il en fuitte, & tua sur le champ une partie de ses gens, & en prit l'autre: mais Aquinus le capitaine aiant perdu ses armes & son cheual, se sauua de uistesse au camp de Metellus, lequel à l'occasion de ceste roupte fut contrainct de leuer honteusement son siege, dont il fut fort mocqué des Hespagnolz. Pour telz actes estoit Sertorius merueilleusement aimé, estimé, & honoré des Barbares, & mesmement pource qu'il les auoit agguerriz & instruicts à la discipline Romaine, leur ostát la façon de cóbattre furieuse, sauuage & bestiale qu'ilz auoient au parauant, & leur enseignant à user d'armes Romaines, à garder leurs rencs en cóbattant, suyure l'enseigne, & à prendre le signe & le mot de la battaille, de
B sorte qu'au lieu d'une grande trouppe de briguans & larrons, à quoy ilz ressembloient au parauant, il en feit une belle armee, bien agguerrie & bien ordonnee. D'auantage il leur departoit force or & argent, leur monstrant à en faire dorer leurs armets, & enrichir d'ouurages leurs targes & boucliers, & à se uestir proprement de riches manteaux & de beaux hocquetons par dessoubz, leur enseignant à se tenir honestement, & leur fournissant argent pour ce faire, par ou il gaignoit merueilleusement les cueurs des Barbares. Mais plus encore les obligea il, par ce qu'il feit à leurs enfans: car de tous les peuples & païs qui estoient soubz son obeissance, il enuoya querir les ieunes en-
C fans des meilleures & plus nobles maisons, & les feit tous assembler dedans Osca bonne & grande uille, ou il leur bailla des maistres pour leur enseigner les sciences & lettres tant Grecques que Latines, donnant à entendre à leurs parents, que c'estoit à fin que quand ilz seroient grãds, ilz en fussent plus idoines à estre emploiez aux affaires de la chose publique: mais à la uerité c'estoient hostages qu'il prenoit finement d'eulx pour s'asseurer de leur foy & loyaulté. Si estoiẽt les peres fort ioyeux de ueoir leurs enfans uestus à la guyse Romaine de belles robbes longues brodees de pourpre tout à l'entour, aller honestement aux escholes, & que Sertorius payoit leur despence, & que luy mesme bien souuent prenoit la peine de les examiner, pour ueoir comment
D ilz auoient profité, & qu'il faisoit des presens à ceulx qui auoient le mieulx estudié, leur donnant certaines bagues & ioyaux à pendre au col, que les Romains appellent Bullas, tellement qu'estant alors la coustume en Hespagne, que ceulx qui estoient à l'entour du prince ou du capitaine mourussent auec luy, quand il uenoit à mourir, & estant celle coustume de se deuouer ainsi uoluntairement à mourir quand & son seigneur appellee par les Barbares la Deuotion, il y en auoit biẽ peu de leurs escuyers ou de leurs plus priuez amis, qui se deuouassent ainsi à mourir quand & les autres capitaines: mais au contraire plusieurs milliers d'hommes suyuoient ordinairement Sertorius aians uoué de perdre leurs uies quãd il perdroit la siene. En tesmoignagne dequoy
E lon dit que son armee aiãt un iour esté rõpue pres de ne sçay quelle uille d'Hespagne, cõme les ennemis le poursuyuissent aspremẽt, les Hespagnolz n'espargnans aucunemẽt leurs uies pour sauuer la siene, l'enleuerent sur leurs espaules, & le passerent par dessus eulx de main en main iusques à ce qu'ilz l'eussent mis dedans la uille, puis quand ilz l'eurent osté du danger & mis à sauueté, adonc ilz entendirent à eulx sauuer à la course le mieulx qu'ilz peurent. Si n'estoit pas bien uoulu des Hespagnolz seulement, mais aussi des autres

gens de guerre uenus de l'Italie: au moien dequoy quãd Perpenna Vento, qui estoit de la mesme ligue, fut arriué en Hespagne auec grosse somme d'argẽt & bon nõbre de gens de guerre, en intention de faire la guerre à par soy contre Metellus, les soudards s'en courroucerẽt à luy, & ne parloit on q̃ de Sertorius en son cãp: ce q̃ faisoit grãd despit à Perpẽna, pource qu'il estoit hõme superbe & arrogãt, pour la richesse & la noblesse de sa maison. Mais quand les nouuelles uindrent, que Pompeius passoit desia les monts Pyrenees, les soudards prirent leurs armes, & arracherent les hantes des enseignes, qui estoient fichees en terre, crians apres Perpenna, qu'il les menast à Sertorius, & le menassans, que s'il ne le faisoit, ilz le laisseroient tout seul, & s'en iroient trouuer un capitaine, qui sçauroit bien sauuer & eulx & luy ensemble: de sorte que Perpenna, par ce moien fut contraint, uoulust ou non, d'obtemperer à leur uoulunté, & de mener cinquante & trois enseignes qu'il auoit, ioindre auec celles de Sertorius. Ainsi deueint l'armee de Sertorius fort grosse & puissante: mesmement depuis que toutes les uilles, qui sont au deça de la riuiere d'Ebrus, se furent rendues à luy: car adonc gens de guerre luy accoururent de tous costez: mais c'estoit une tourbe, confuse & temeraire de Barbares, ramassez de toutes pieces, lesquelz n'auoient pas la patience d'attendre l'occasion, ains crioient en grand tumulte, que lon allast chaudement charger l'ennemy: ce qui faschoit à Sertorius, & tascha premierement à les remettre & rendre capables de la raison, par remonstrances, mais quand il ueit qu'ilz se mutinoient, & qu'ilz uouloient à toute force que lon allast, comment que ce fust, assaillir les ennemis hors de temps & de saison, adonc leur lascha il la bride, & les laissa aller en telle sorte, qu'il s'attendoit bien qu'ilz seroient battus: mais aussi qu'il donneroit bien ordre qu'ilz ne seroient pas pourtant perduz, esperant que de lors en auant ilz en seroient plus souples à obeir à ses cõmandemens. Si en aduint tout en la sorte qu'il auoit coniecturé, mais il alla au deuãt pour les recueuillir, & les ramena à sauueté dedãs son camp. Et pour leur oster la defiance qu'ilz pouuoient auoir imprimee en leurs cueurs, à cause de ceste secousse, peu de iours apres ceste roupte, il feit assembler toute son armee, comme pour les prescher, puis feit amener au milieu de toute l'assemblee deux cheuaux, l'un foible extrememẽt & desia uieil, l'autre grãd & fort, & qui entre autres choses auoit la cueuë forte espesse, & belle à merueilles. Derriere celuy qui estoit ainsi foible & maigre il feit mettre un beau grand homme & puissant, & derriere le fort cheual en feit mettre un autre petit & debile, qui à le ueoir monstroit auoir bien peu de force. Et quand il eut fait un signe qu'il leur auoit ordonné, l'homme qui estoit puissant & fort, prit à deux mains la cueuë du cheual maigre, & la tira de tout son effort, comme s'il l'eust uoulu arracher, & l'autre qui estoit debile se meit à tirer poil apres poil de celle du puissant cheual. Quand ce grand & puissant homme eut bien trauaillé & sué en uain, pour cuider rompre ou arracher la cueuë du cheual foible, & qu'il n'eut en somme fait autre chose que appareiller à rire à ceulx qui le regardoient, & qu'au contraire l'homme foible en bien peu d'heure & sans aucune peine, eut rendu la cueuë de son grand cheual sans un seul poil: adonc Sertorius se dressant en piedz, Voiez (dit il) mes compagnons & amis, comment la perseuerance fait plus que la force: & comme plusieurs choses inexpugnables à qui les cuideroit forcer tout à un coup, auec le temps se laissent

A sent prendre quand on y va petit à petit: car la continuatiõ est inuincible, par la longueur de laquelle il n'est force si grande, que le temps à la fin ne mine & ne consume, estant le plus seur & le plus certain secours que sçauroient auoir ceulx qui en sçauent attendre & choisir l'opportunité: & au contraire aussi le plus dangereux ennemy que sçauroiẽt auoir ceulx qui font les choses auec precipitation. Par telles inuentions que Sertorius ourdissoit ordinairement, pour entretenir les Barbares, il leur enseignoit à attẽdre les occasions du temps. Mais entre toutes ses ruzes de guerre, celle dont il usa à l'encõtre du peuple que lon appelle les Characitaniens, fut autant estimee que nulle autre. C'est un peuple qui habite delà la riuiere du Tagus, & n'ont ces Characi-
B taniens ne uilles, ne uillages pour leur ordinaire demourance: ains ont un coustau assez grand & haut, ou il y a force cauernes, & force trous creux & profonds dedans les rochers, qui regardent droit uers le Septentrion. Tout au long du pied de ce coustau y a une fondriere d'Argille, & une terre si tendre, & si pourrie, qu'elle n'a pas force de soustenir, quand on marche dessus: ains aussi tost que lon y touche tant soit peu, elle se rõpt, & se resoult en pouldre, comme feroit de la chaux uiue ou de la cẽdre qui la fouleroit. Au moien dequoy, quand ces gens auoient doubte de quelques ennemis, ou qu'ilz auoient serré dedans leurs cauernes ce qu'ilz auoient robbé & pillé sur leurs uoisins, ilz ne faisoient que se tenir dedans leurs cauernes pour estre à seureté:
C car il estoit impossible de les y forcer. Si aduint quelquefois que Sertorius s'estant esloigné de Metellus, s'en alla camper aupres du coustau ou demouroient ces Barbares, qui l'eurent en mespris, cuidans qu'il eust esté desfait par Metellus: parquoy estant irrité de cela, ou uoulant monstrer qu'il ne fuyoit point, le lendemain au matin s'approcha à cheual le plus pres qu'il peut du coustau, pour le recognoistre, & considerer de pres la nature du lieu, & uoiãt qu'il n'y auoit aucunes aduenues par ou lon y peust entrer, il ne pouuoit autre chose faire, que se promener ça & là bien fasché, & user de menasses uaines sans effect: mais en allant & uenant il apperceut que le uent eleuoit en l'air un grãd poulcier de ceste terre fresle, que i'ay ditte, & le iettoit & chassoit contre
D les trous de ces Characitaniẽs dõt les bouches & ouuertures, cõme nous disiõs nagueres, sont tournees deuers le Septentrion. Or le uent qui soufle de deuers le Septentrion, que quelques uns appellent Cæcias, est celuy de tous les uents, qui plus ordinairement tire en ce quartier là, s'engendrant és plaines mareścageuses d'alentour, & es montagnes en tout temps couuertes de neges, mesmement lors qu'il estoit au cueur d'esté, auquel temps il se nourrit & se renforce par les neges & glaces Septentrionales qui se fondent adonc, & lors halena souefuement tout le long du iour refreschissant les Barbares & leur bestail aussi. Sertorius discourant cela en soymesme, & entendant des habitãs du païs à l'enuiron que cela se faisoit ordinairement, commanda à ses gens
E qu'ilz amassassent grande quantité de ceste terre legere & cendreuse, & qu'ilz en feissent un grand monceau droit au deuãt de ce coustau, dequoy les Barbares se mocquoient auec grandes risees du commencement, cuidans que ce fust une leuee qu'il uoulust haulser pour les aller combattre: mais nonobstant il feit continuer la besongne tout le long du iour iusques à la nuict, puis sur le soir remena ses gens en son camp. Le lendemain à l'aube du iour il se leua premierement un petit uent, qui esleua le dessus seulement, & le plus delié de

celle terre pouldreuse, comme la bale quand on uanne le bled : mais à mesure que le Soleil commencea à se haulser, le uent de Tramontaine se renforcea aussi, qui couurit incontinent de poulcier tout le coustau. Puis là dessus arriuerent les gens de Sertorius qui remuerent iusques au fond le monceau qu'ilz auoient amassé le iour de deuant, & briserent les mottes de ceste Argille seche. Ceulx qui estoient à cheual manioient leurs cheuaux par dessus, pour tousiours faire sourdre, plus grande quantité de poulcier, que le uent prenoit aussi tost qu'il estoit enleué hors de terre, & le iettoit dedans les trous & cauernes de ses barbares, donnant à droitte ligne dedans les ueuës, & ouuertures d'icelles. Parquoy n'ayans autres souspiraux, ny autres issues, sinon celles dedans lesquelles le uent leur donnoit, leurs ueuës furent tantost estouppees, & le dedans de leurs cauernes remply d'un air chaud & estouffé, tellement qu'ilz ne pouuoient plus, qu'à grande peine, respirer : car quand ilz cuidoient reprẽdre leur haleine, cest air estouffé & le poulcier ensemble leur entroit dedans la gorge, de maniere qu'ilz eurẽt beaucoup à faire à durer & soustenir seulement deux iours, & au troisieme se rendirent à la discretion de Sertorius : ce qui ne luy augmenta pas tant ses forces, comme il luy accreut sa reputation, d'auoir ainsi bien sceu gaigner par engin, ce qui estoit imprenable par force. Or durant tout le temps qu'il feit la guerre cõtre Metellus seul, il eut le plus souuent auantage sur luy, pour autant que Metellus qui estoit desia uieil, & de sa nature lent & pesant, ne pouuoit pas resister à ce ieune hõme hardy, qui conduisoit une armee legere, ressemblant plustost à une trouppe de larrons & de brigans, que non pas à un exercite de gens de guerre. Mais depuis que Pompeius eut passé les monts Pyrenees, & qu'estans campez l'un deuant l'autre, Pompeius luy eut monstré toutes les ruzes de guerre, & tous les tours de bõ capitaine qu'il sçauoit, & luy semblablement à Pompeius, & neãtmoins que lon ueit que Sertorius auoit encore le plus souuent auantage, tant à luy dresser embusches, qu'à se garder des siennes: adõc fut le bruit & le renõ de Sertorius si grand, que iusques à Rome mesme il fut estimé le plus grãd capitaine, & le mieux entẽdu au faict de la guerre, qu'autre qui fust de son tẽps. Car ce n'estoit pas peu de chose que la reputation de Pompeius, ains florissoit desia sa gloire qui depuis s'augmenta encore d'auantage pour les haultes prouesses qu'il auoit faittes soubs Sylla, lequel l'en surnomma luy mesme Põpeius Magnus, c'est à dire, le grand, & si auoit merité l'honneur du triũphe auant que la barbe luy fust uenue: tellement qu'à son arriuee en Hespagne plusieurs des uilles & citez qui obeissoiẽt à Sertorius furẽt en brãle de soy retourner deuers luy : mais elles changerent de uoulunté depuis par la fortune qui aduint à la uille de Lauron contre l'esperance de tout le monde : car comme Sertorius eust mis le siege deuant, Pompeius y alla en grande diligence auec toute son armee pour le leuer de là. Si y auoit tout aupres de la uille une petite motte fort commode pour y loger un camp & endõmager ceulx de la uille, au moien dequoy l'un se hastoit pour s'en emparer, & l'autre pour l'en engarder: toutefois Sertorius y arriua le premier qui s'en saisit, & Pompeius y arriua tantost apres, qui fut bien aise de ce que la chose estoit ainsi aduenue, cuidant bien tenir à ce coup là Sertorius, estant enfermé d'un costé, de la uille de Lauron: & de l'autre costé, de son armee : à l'occasion dequoy il manda à ceulx de la uille qu'ilz ne se souciassent de riẽ, que de regarder à leur aise de dessus leurs

A murailles Sertorius qui vouloit assieger les autres, luy mesme assiegé bien à l'estroit auec son armee. Cela fut rapporté à Sertorius, qui ne s'en feit que rire, & dit qu'il enseigneroit à ce ieune disciple de Sylla (car ainsi appelloit il Pompeius par mocquerie) qu'il faut que un sage capitaine regarde plus derriere soy que deuant: & en disant cela, monstra aux Lauronitains six mille hommes de pied bien armez, qu'il auoit laissez dedans le camp dont il estoit party, pour uenir occuper la motte, ou il estoit alors, à fin q̃ si Pōpeius d'aduẽture le cuidoit uenir assaillir, ilz luy dōnassent sur la cueuë. Ce que Pompeius aiant trop tard apperceu, n'ozoit presenter la battaille à Sertorius, craignant d'estre enueloppé par derriere, & d'autre costé auoit honte d'abandonner les B Lauronitains, lesquelz à la fin il fut cōtrainct de ueoir perdre & destruire deuant ses yeux, sans qu'il ozast bouger pour y penser mettre ordre: car quãd les Barbares ueirẽt qu'ilz n'auoient point d'esperance d'estre secourus, ilz se rẽdirent à la mercy de Sertorius, lequel pardonna aux personnes, & les laissa toutes aller ou ilz uoulurent: mais il brusla toute la uille, non point par courroux ny par cruaulté (car c'est le capitaine qui a le moins usé de cruaulté par cholere) mais pour faire honte & clorre la bouche à ceulx qui faisoient tant de cas de Pompeius, & l'auoient en si grande estime, à fin que le bruit courust entre les Barbares que luy estant present, & presque se pouuant chaufer au feu qui brusloit une bonne uille de ses alliez deuant ses yeux, iamais il n'auoit ozé C ny peu leur donner secours. Bien est il uray que durant le cours de ceste guerre Sertorius receut aussi plusieurs pertes & dommages, mais ce fut tousiours, ou le plus souuent, par la faulte de ses lieutenans: car quant à luy il se mainteint tousiours inuincible, & ceulx qu'il conduisoit aussi, n'estant iamais battu qu'en ses lieutenãs: encore acqueroit il plus d'hõneur par les ressources des battailles que ses capitaines luy perdoient, & que luy recouuroit, que n'auoiẽt fait ses aduersaires, qui les auoient battus, comme en la iournee qu'il gaigna contre Pompeius pres la uille de Sucron, & une autre fois contre Metellus & Pompeius ensemble pres la uille de Tuttia. Et quant à la desfaitte de Sucron, on tient qu'elle aduint par l'ambition de Pompeius, qui se uoulut D haster de peur que Metellus ne fust participant de l'honneur de sa uictoire, & Sertorius ne demandoit autre chose qu'à le combattre auant que Metellus se ioignist à luy, & pourtant luy donna la battaille sur le seoir, estimant que les tenebres de la nuict feroient grand destourbier à ses ennemis, & à se sauuer s'ilz estoient uaincus, & à chasser s'ilz demouroient uaincueurs, à cause qu'ilz estoiẽt estrangers & qu'ilz n'auoient pas cognoissance du païs. Quãd les battailles uindrent à s'entrechocquer, Sertorius ne se trouua pas du commencement à l'opposite de Pompeius, ains à l'encontre d'Afranius qui conduisoit la pointe gauche de la battaille de Pompeius, & luy estoit en la droitte de la siene: mais il fut aduerty que la pointe gauche de son armee, contre qui Pom- E peius combattoit, estoit si fort pressee, qu'elle reculoit en arriere, & ne pourroit plus gueres durer, si promptement elle n'estoit secourue: au moien dequoy il bailla incontinent la conduite de la droitte, ou il estoit, à d'autres siẽs capitaines, & s'en courut hastiuement à la gauche qu'il trouua en grand brãle de fouir à ual de roupte: si rallia ceulx qui auoient desia tourné le dos, & remeit en bon ordre ceulx qui faisoient encore teste, & apres les auoir encouragez tant de sa parole que de sa presence, il alla recharger plus uiuement que

iamais Pompeius qui chassoit desia, pensant auoir asseureement tout gaigné, F
& feit un tel effort qu'il retourna toute l'armee des Romains entierement en fuitte, de maniere qu'il s'en fallut bien peu que Pompeius luymesme n'y fust occis sur le champ: car il y fut bien fort blecé, & se sauua par une estrange sorte, qui fut, que quand les Africains de Sertorius, luy estant porté par terre, eurent pris son cheual, lequel estoit fort richement accoustré de harnois d'or & d'autres precieux ornemens, en les partissans entre eulx, & debattans à qui en auroit, ilz le laisserent eschapper cessans de le poursuiure. Mais Afranius ce pendant, incontinent que Sertorius fut party pour aller secourir l'autre pointe de sa battaille, tourna en fuitte ce qu'il trouua de front au deuant de luy, & les mena battant iusques au dedans des trenchees de leur camp, dedás G
lequel il entra pesle mesle auec les fuians, & le pilla qu'il estoit desia nuict toute noire, ne sachant rien de la roupte & desfaitte de Pompeius, ny ne pouuant retirer ses gens du pillage. Parquoy Sertorius y arriuant là dessus, & les trouuant en desarroy, en tua une grande partie, puis le lendemain matin feit encore armer ses gens, & les ietta aux champs pour presenter derechef la battaille à Pompeius: mais depuis aiant eu nouuelles que Metellus estoit pres de là, il feit sonner la retraitte, & se deslogea de là où il estoit campé, disant, Si ceste uieille ne fust uenue, ie uous eusse bié renuoyé ce garson à coups de uerges à Rome. Si estoit fort desplaisant de ce que lõ ne pouuoit nulle part trouuer ny recouurer sa biche blanche: car aussi estoit il priué d'un grand artifice H
& d'un subtil moien pour contenir les Barbares en deuoir, mesmement lors qu'ilz auoient plus grand besoing d'estre reconfortez: mais de bonne aduenture, il y eut quelques uns de ses gens, qui s'estans esgarez la nuict, la rencontrerent en leur chemin, & l'aians recogneuë à sa couleur, la prirent & la luy ramenerent. Ce qu'entendant Sertorius leur promeit une bonne somme d'argét prouueu qu'ilz ne dissent iamais à personne uiuáte qu'ilz la luy eussent ramenee, & quand & quand la feit diligemment cacher. Peu de iours apres il sortit en public auec un uisage riant, & une chere guaye comptant par tout aux principaux seigneurs & capitaines des Barbares, q̃ les Dieux en dormant luy auoient signifié & predit, que bien tost il luy deuoit aduenir un grand I
heur: & en disant cela, monta en son siege pour dõner audiéce & faire droit à chascun: & lors ceulx qui gardoiét la bische non gueres loing de là, la laisserent aller secrettement: & elle si tost qu'elle apperceut Sertorius, accourut incontinent à son siege à grande feste, mettant sa teste entre ses genoux, & luy touchant du musle en la main droitte, comme elle auoit accoustumé de faire au parauant. Sertorius d'autre costé la caressa aussi, & luy feit grádefeste tout à propos, auec demonstrance de si tendre affection que les larmes luy en uenoient, ce sembloit, aux yeux: dõt les Barbares assistans demourerent tous picquez & estonnez du commencement, mais puis apres quand ilz y eurent un peu pensé, ilz se prirent à battre des mains de ioye qu'ilz en eurent, & le re- K
conuoyerent iusques en son logis auec grands cris de resiouissance, disans & aians ferme opinion qu'il estoit homme diuin & bien uoulu des Dieux, dont ilz conceurent en leurs cueurs un grand contentement, & une asseuree esperance que leurs affaires iroiét tousiours de bien en mieulx. Vne autrefois dedás le territoire des Saguntins, aiát reduit ses ennemis à extreme necessité de uiures, il fut contrainct de uenir malgré luy au combat, à cause qu'ilz en-

A uoyoiét une grosse trouppe de leurs gens pour fourrager le païs, & recouurer uiures: si fut la chose bien & courageusement combattue tant d'un costé que d'autre, & y fut occis Memmius le plus uaillant capitaine qu'eust Pompeius, en combattant uaillamment au plus fort de la battaille. Sertorius se sentāt le plus fort suiuit sa premiere pointe, faisant tousiours grand meurtre de ceulx qui l'attendoient, tant qu'il penetra iusques à Metellus mesme, qui l'attendit en se defendant plus uigoureusement que son aage ne portoit, si bien qu'il y fut blecé d'un coup de parthisane. Cela feit honte aux Romains, non seulement à ceulx qui le ueirent, mais aussi à ceulx qui l'ouyrent dire, & eurent uergōgne d'abandonner leur capitaine: & tournans ceste uergongne en courroux contre les ennemis, ilz couurirent Metellus auec leurs targes & escus tout à l'enuiron, & en le tirant hors de la presse feirent un tel effort, qu'ilz cōtraignirent les Hespagnolz de reculer en arriere. Ainsi estant la chance de la uictoire tournee, Sertorius pour donner moien à ses gens rompus, de se retirer à sauueté, & quand & quād loisir à un nouueau renfort qu'il faisoit uenir, de s'amasser tout à leur aise, il s'en fouit expressement en une uille de montagne forte d'assiette, là ou il feit bonne mine de bien reparer les murailles, fortifier les portes, n'ayant rien moins deliberé, que d'attēdre ny soustenir le siege là dedans: car c'estoit une emorche qu'il iettoit au deuant de ses ennemis, lesquelz se uindrent planter & amuser deuant celle uille, esperans qu'ilz la prendroient facilement, & cependant laisserent à poursuiure les Barbares, qui eurent tout loisir de se retirer à leur aise en lieu de seureté: & si ne donnerent pas ordre d'empescher de s'assembler un nouueau renfort qui uenoit à Sertorius, lequel auoit enuoyé ses capitaines es uilles prochaines, & païs circunuoisins pour leuer gens, leur aiant expressement enioint, que si tost qu'ilz auroient mis ensemble un nombre competent, qu'ilz le luy enuoyassent, cōme ilz feirent: & luy, si tost qu'il en eut les nouuelles, fendant aiseemēt ses ennemis, passa sans difficulté à trauers eulx, & alla trouuer ses gens, auec lesquelz il reuint tout soudain plus fort que deuant harasser derechef ses ennemis, & leur couper uiures du costé de la terre par les embusches, aguets & surprises qu'il leur faisoit à toutes heurtes, & qu'il se trouuoit habilemēt en tous lieux ou ilz se cuidoient addresser, pour l'agilité & legereté de son armee, & du costé de la mer par le moien de quelques fustes de coursaires, dont il couroit toute la coste, & tout le païs prochain du riuage de la mer: tellement que les deux capitaines siens aduersaires furēt cōtrains de s'escarter loing l'un de l'autre, & s'en alla Metellus hyuerner en la Gaule, & Pompeius demoura en Hespagne biē à destroit de toutes choses à faulte d'argent pour passer l'hyuer es terres des Vacceiens, & escriuit au Senat à Rome, qu'il remeneroit son armee en Italie, si promptement on ne luy enuoyoit argēt, & qu'il auoit ia despendu le sien en combattant iournellemēt pour la defence de l'Italie, de sorte que lon tenoit ia pour tout asseuré à Rome, que Sertorius seroit premier en Italie que Pompeius, tant il auoit reduit à l'estroit les principaux & plus estimez capitaines de cest aage là, par son bon sens, & sa bonne conduitte. Si monstra bien Metellus combien il le redoubtoit, & cōbien il l'estimoit grād & redoubtable ennemy: car il feit publier à son de trompe, Que si aucun Romain le pouuoit tuer, il luy donneroit * cent talents en argent, & uingt mille arpens de terre, & s'il estoit banny, luy promettoit rehabilitation & restitu-

(B, C, D, E in margin)

* Soixante mille escus.

tion de tous ses biens, acheptant par trahison la mort de celuy qu'il n'espe- F
roit plus pouuoir iamais desfaire par armes. D'auãtage il luy aduint une fois
de gaigner une battaille cõtre Sertorius, dont il fut si eleué, & eut tant de ioye
pour ceste prosperité, qu'il se feit pour cela appeller Imperator, c'est à dire
souuerain capitaine, & souffrit que par les uilles ou il passoit, on luy en dres-
sast des autelz & luy feist des sacrifices. Et si dit on de plus, qu'il se laissa mettre
sur la teste des chappeaux de fleurs, & se festoyer en banquets dissolus, esquelz
il seoit à table uestu d'une robbe triũphale, & y feit on des images de uictoire
qui se rouloient parmy la salle auec engins & mouuemẽs secrets, portans les-
dites images des trophees d'or & des courõnes & chappeaux de triumphe, &
des danses de beaux ieunes enfans, & de belles ieunes filles qui chãtoient des G
cantiques de triumphe en sa louange: en quoy ueritablement il estoit digne
d'estre moqué, se mõstrant ainsi transporté de ioye, & esblouy de uaine gloi-
re, pour auoir une fois seulement fait retirer celuy qu'il souloit appeller le fu-
gitif de Sylla, & le reste des bannits de Carbo. Et au contraire, lon peult co-
gnoistre la magnanimité & grandeur du courage de Sertorius, premieremẽt
à ce qu'il appelloit les bannits qui s'estoient sauuez de Rome, & retirez deuers
luy, Senateurs, & les tenant riere soy, les nõmoit le Senat, & en faisoit les uns
Questeurs, les autres Præteurs, ordonnant toutes choses selon les coustumes,
& à la guise de son païs, & puis à ce que faisant la guerre auec les armes des
uilles d'Hespaigne, & la soustenant à leurs despens, iamais neantmoins il ne H
leur ceda un tout seul poinct de l'authorité souueraine, non pas seulement de
parole, ains leur bailla tousiours gouuerneurs, officiers, & capitaines Ro-
mains cõme celuy qui disoit tousiours, qu'il cõbattoit pour la liberté du peu-
ple Romain, non pour accroistre la puissance des Hespagnolz au preiudice
des Romains. Car aussi à la uerité, il auoit une grande deuotion enuers son
païs, & desiroit singulierement y pouuoir estre rappellé: mais neantmoins
en ses aduersitez, quand ses affaires se portoiẽt mal, c'estoit alors qu'il se mõ-
troit de plus grand cueur, sans donner apparẽce aucune à ses ennemis de cou-
rage affoibly ne raualé: mais en ses prosperitez, quand il auoit auantage sur
eulx, il mandoit à Metellus & à Pompeius, qu'il estoit bien content de poser I
les armes, & de uiure chez soy en homme priué, moienant qu'il fust par edict
public rappellé & restitué, & qu'il aimoit mieulx estre le moindre citoien de
Rome, qu'estant banny de son païs, estre appellé Empereur de tout le reste du
monde. Et disoit on, que l'une des principalles causes, pour lesquelles il desi-
roit tant estre rappellé, estoit l'amour qu'il portoit à sa mere, soubz laquelle il
auoit esté nourry enfant orphelin de son pere, & auoit mis toute son affectiõ
entierement en elle: de sorte que quand ses amis qu'il auoit en Hespaigne le
manderent pour y uenir en prendre le gouuernemẽt & y estre leur capitaine,
apres y auoir esté quelque temps, aiãt eu nouuelle que sa mere estoit decedee,
il en sentit si grande douleur, que peu s'en fallut qu'il n'en mourust de regret: K
car il demoura sept iours entiers couché par terre en plorãt, sans dõner le mot
du guet à ses gens, & sans se laisser ueoir à aucun de ses amis, iusques à ce que
les autres capitaines principaux & de mesme qualité, que luy uindrent à l'en-
tour de sa tente, & l'importunerent tant par prieres & remonstrances, qu'ilz
le contraignirent d'en sortir, & de se mõstrer, & parler aux soudards, & d'en-
tendre à ses affaires qui estoient tresbien acheminez. Pourtant ont plusieurs

A iugé par telz indices, que de sa nature il estoit doulx & de bonne aire, & que son inclination naturelle estoit d'aimer le repos & la tranquillité d'esprit & de corps: mais que pour cause necessaire il fut contraint de prendre charge de gens de guerre, ne pouuāt autrement uiure en seureté, & qu'estant trauaillé & poursuiuy par ses ennemis sans pouuoir nulle part trouuer lieu de repos & de seureté, il fut cōtraint d'auoir recours aux armes, & d'entretenir la guerre, comme une garde necessaire à la defence de sa personne. Le traitté mesme qu'il feit auec le Roy Mithridates sentoit bien son homme de cueur hault & magnanime: car apres que Mithridates aiant esté uaincu par Sylla, se fut remis sus, ne plus ne moins qu'un lucteur, qui aiant esté terrassé par son aduer-
B saire, se seroit redressé sur ses pieds pour combattre une autre fois, il enuahit derechef l'Asie, lors que la renommee de Sertorius estoit desia si grāde qu'elle s'estendoit par tous les climats du monde, de maniere que les marchands qui uenoient des parties de l'Occident, emplissoient les prouinces de l'Oriēt, mesmement le royaume de Pōt, des nouuelles de Sertorius, ne plus ne moins que de marchandises quilz fussent allé querir & changer en païs estrāge. Parquoy Mithridates fut emeu d'enuoyer deuers luy, estant encore plus incité à ce faire par les finesses & flatteries de ses mignōs de court, qui accomparoiēt Sertorius à Hānibal, & luy au Roy Pyrrhus, & disoient que les Romains assailliz de deux costez, ne pourroient iamais durer ny resister à deux si excel-
C lentes natures, & si grosses puissances ensemble, quand le plus gentil capitaine du monde seroit conioinct auec le plus grand & le plus puissant Roy qui fut onques. Si enuoya Mithridates ses ambassadeurs iusques en Hespagne deuers Sertorius, auec lettres & pouuoirs de luy promettre argent & uaisseaux pour fournir à ceste guerre, en recompense dequoy il demandoit que Sertorius luy rendist & luy confirmast la possession de l'Asie, laquelle il auoit cedee & quittee aux Romains par l'appointement qui auoit esté fait entre luy & Sylla. Sertorius assembla son conseil, qu'il appelloit le Senat, pour deliberer sur cela. Si furent tous les autres d'opinion, que lon deuoit accepter les offres que presentoit Mithridates, encore bien aises, attēdu que lon ne leur deman-
D doit qu'un tiltre en l'air & un nom de choses qui n'estoiēt point en leur puissance, au lieu dequoy on leur offroit realement & de faict, les choses dont ilz auoient plus grand besoing: mais au contraire, Sertorius ne le uoulut onques accorder. Bien consentoit il à Mithridates qu'il teint la Cappadocie & la Bithynie, q̃ estoiēt prouinces accoustumees de uiure soubs des Roys, & sur lesquelles le peuple Romain n'auoit point de droit: mais il dit nommeement qu'il ne souffriroit iamais qu'il usurpast derechef une prouince, qui par loyal tiltre, c'est à sçauoir par lay testamētaire de celuy qui en estoit iuste seigneur, appartenoit au peuple Romain, & dont il auroit esté debouté en guerre à force d'armes par Fimbria, & que depuis il auroit uouluntairement quittee en
E paix par accord fait entre luy & Sylla, pource (disoit il) qu'il uouloit augmēter & accroistre par ses uictoires l'empire de Rome, nō pas uaincre par le dōmage & diminution d'iceluy: à cause qu'un homme de bien doibt prochasser de uaincre auec honneur, mais non pas sauuer sa uie mesme, auec honte & deshonneur. Ceste respōce rapportee à Mithridates, le meit en grād esbahissement: & treuue lon par escript qu'il dit adonc à ses plus priuez amis, Que nous commandera donques Sertorius au pris, quand il sera seant au Senat

dedans Rome, ueu que maintenant, qu'il est reietté là au bout du monde le F
long de l'Ocean Atlantique, il nous prescrit certaines bornes & confins,
iusques ou il ueult que nostre royaume s'estende, & nous menasse desia de
la guerre, si nous attentons aucune chose sur l'Asie. Ce nonobstant il y eut
accord passé & iuré entre eulx, que Mithridates retiendroit les païs de Cappadocie & de Bithynie, & que Sertorius luy enuoyeroit l'un de ses capitaines auec secours de gés de guerre, & qu'en ce faisant le Roy seroit tenu de
luy bailler la somme de * trois mille talents, & quarante nauires de guerre: si y enuoya Sertorius un de ses capitaines, qui auoit nom Marcus Marius Senateur de Rome, qui s'en estoit fouy uers luy, auec lequel Mithridates força quelques uilles de l'Asie, & quand Marius y entroit dedans auec les sergens qui portoient deuant luy les faisceaux de uerges & les haches, comme deuant un Proconsul du peuple Romain, Mithridates marchoit apres luy, & se demettoit uouluntairement au second lieu, en luy deferát, comme à son superieur, & Marius affranchissoit de faict aucunes des uilles, & escriuant à d'autres leur annonceoit que Sertorius leur faisoit la grace de leur remettre les tailles & gabelles qu'elles payoient, tellement que la pauure Asie affligee par l'auarice des tresoriers & fermiers du peuple Romain, & aussi par l'insolence & fierté des gens de guerre qui y estoient en garnison, commencea à s'esblouir d'esperance de nouuelleté & à desirer la mutation de gouuernemét que lon luy proposoit. Mais au contraire en Hespagne les Senateurs bannits H de Rome, qui estoiét en l'armee de Sertorius de mesme qualité & dignité que luy, incontinent qu'ilz sentirét les affaires en estat qu'ilz se pouuoiét promettre d'estre aussi forts cóme leurs aduersaires, & qu'ilz n'eurent plus crainte de danger, conceurent aussi tost une enuie & folle ialouzie de la puissance & de l'authorité de Sertorius, mesmemét Perpenna entre autres, lequel enflé d'une uaine presumption & ambitieuse temerité pour la noblesse de sa maison, pretendoit à se faire chef de toute l'armee, & à ses fins alloit semant entre ses familiers amis de telles seditieuses & mauuaises paroles: Quelle male destinee (disoit-il) mes amis, nous códuit tousiours de mal en pis, nous qui n'auós pas uoulu obeir à Sylla, lequel domine auiourdhuy toute la terre & la mer entierémét, & auons mieux aimé quitter noz biens & noz maisons, & maintenant I estás uenus par deça en esperance d'y uiure en liberté, nous nous soubmettons uouluntairemét à seruitude, en nous rendás satellites de Sertorius pour l'asseurer & defendre en son exil, en recópése dequoy il nous paist de belles paroles, en nous appellát le Senat, dont se moquét tous ceulx qui nous entendét ainsi nómer, & ce pendát nous conuient endurer des indignitez, faire ce qu'il nous commande, & porter de la peine & du trauail autant que font les Hespagnolz & les Lusitaniens mesmes. Ainsi la plus part d'entre eulx estans abbreuez de ces paroles mutines, n'ozerent pas neantmoins se rebeller ouuertement encontre luy, pour la crainte de son authorité: mais secrettement & soubz main K ilz luy gastoient & ruinoient ses affaires, faisans de cruelles executions des Barbares, soubz couleur de iustice, & leur faisans payer de gros tributs, disans qu'ilz le faisoient par le commandement de Sertorius, dont il aduenoit que plusieurs uilles se soubleuoient contre luy, & se rendoient à ses ennemis, & luy sourdoient tous les iours de nouuelles mutinations: mais ceulx qu'il y enuoyoit pour appaiser les emeutes, s'y gouuernoient tellement qu'au lieu

* Vn million huict cents mille escus.

d'adoul-

A d'adoulcir les mescontentemens & desobeissances des peuples, ilz les aigrissoient d'auantage : & au lieu d'assopir les tumultes, ilz en excitoient encore de nouueaux: tellemẽt que cela altera la doulceur & debonnaireté, de laquelle Sertorius au parauant auoit tousiours usé, de maniere qu'il se porta cruellemẽt enuers les nobles enfans, qu'il faisoit nourrir en la uille d'Osca: car il en feit mourir les uns, & uendit les autres comme esclaues. Ainsi Perpenna aiãt desia plusieurs complices de sa malheureuse coniuration à l'encontre de la personne de Sertorius, y attira encore un nommé Manlius, qui auoit des principales charges en l'armee. Cest hõme estoit amoureux d'un beau ieune garson, & pour luy dõner à cognoistre combien il l'aimoit, luy declara un iour
B toute la trame de ceste conspiration, en luy disant qu'il ne feist plus compte des autres qui l'aimoient aussi, & qu'il meist toute son affection en luy, pource que dedans peu de iours il le uerroit deuenir bien grand. Ce garson estant plus affectionné uers un autre qui se nõmoit Aufidius, luy alla deceler tout ce que Manlius luy auoit dit, dequoy Aufidius se trouua merueilleusemẽt esbahy, à cause qu'il estoit aussi luy mesme l'un des coniurez: mais il ne sçauoit pas encore que Manlius en fust, & comme le garson luy nommast Perpẽna, Græcinus, & quelques autres que Aufidius sçauoit bien estre de la ligue, il en fut encore plus effroyé, toutefois il ne feit pas semblant de rien, & dit au garson que touchant cela, il n'en estoit rien, & l'admonesta de ne s'amuzer plus desormais
C aux paroles de ce Manlius là, qui n'estoit qu'un glorieux qui se uentoit de ce qui n'estoit pas uray, & ne le faisoit que pour le deceuoir. Ce neantmoins au partir de là il s'en alla droit trouuer Perpẽna, & luy cõpta cõmẽt leur entreprise estoit descouuerte, luy remõstrant le grãd danger qu'il y auoit s'ilz ne l'executoient prõptement: ce q̃ les autres coniurez confesserẽt estre ueritable, à l'occasiõ dequoy ilz ourdirẽt une telle trahison. Ilz attiltrerẽt un messager q̃ apporta des lettres faulses & supposees à Sertorius, par lesquelles ilz feignoient que l'un de ses lieutenãs luy auoit gaigné une grosse battaille, en laquelle il auoit occis grãd nõbre des ennemis. Sertorius en fut fort aise, cõme lon peult penser, & en feit sacrifice aux Dieux, pour leur rẽdre graces de ceste
D bõne nouuelle: & adonc Perpenna uoyant que l'occasion se presentoit, le cõuia à soupper en son logis auec ses autres familiers qui estoiẽt là presens, tous cõiurez cõme luy, & feit tãt par importunité de prieres, que Sertorius luy promeit. Or auoit Sertorius de tout tẽps accoustumé de garder une grande honesteté à la table, sans souffrir que lon y feist ne que lõ y dist aucune chose dissoluë, & auoit mesme duit ceulx q̃ mãgeoiẽt ordinairemẽt auec luy à tenir tous propos graues & de bons sens, & à faire honestemẽt bonne chere les uns aux autres, sans aucuns ieux ne propos desordonnez. Quand ce uint donques au milieu du soupper, eulx qui ne cherchoiẽt que quelque occasion de querelle, commẽcerent à dire des paroles ordes & sales, faisans semblant d'estre yures,
E & à faire plusieurs dissolutions honteuses & uillaines tout expressement pour l'irriter. Adonc luy, fust ou pource qu'il ne peust plus endurer de ueoir telles uillãnies, ou qu'il se doubtast de leur mauuaise uoulunté par le beguoyement de leur parler, & par l'irreuerence non accoustumee qu'ilz monstroient luy porter, se laissa aller à la renuerse sur le lict, ou il estoit à table, comme ne prenant plus d'aduis à ce qu'ilz faisoiẽt & disoient. Lors Perpenna prit une couppe pleine de uin, & faisant semblãt de boire, la laissa tumber tout à son esciãt.

Elle feit bruit en tumbant à terre, qui estoit le signe, qu'ilz auoient pris entre F
eulx,& aussi tost un Antonius, qui estoit assis au dessus de Sertorius à la table, luy donna un coup de dague. Sertorius aiant senty le coup s'efforcea de se leuer : mais le traistre meurtrier se ietta sur son estomach, & luy teint les deux mains, de maniere qu'il fut là occis sans se pouuoir defendre, frappans tous les coniurez ensemble dessus luy. Incontinent que ceste mort fut diuulguee, la plus part des Hespagnolz enuoyerent ambassadeurs deuers Pompeius & Metellus, & se rendirent à eulx,& Perpenna auec ceulx qui luy demourerent essaya de faire quelque chose, & se uoulut seruir des forces & de l'equippage de Sertorius,mais le tout fut à sa ruine,& à sa confusion,dõnant à cognoistre
au monde qu'il estoit un meschant,qui ne sçauoit ny cõmander ny obeir:car G
il s'alla attacher à Pompeius, qui l'eut incontinent miné,tant que finablemẽt il fut pris prisonnier, & encore ne se porta il pas à ceste derniere calamité en homme uertueux & digne de commander: car pour cuider sauuer sa uie, s'estant saisy des papiers de Sertorius, il feit offre à Pompeius de luy bailler entre ses mains les lettres missiues de plusieurs des principaux Senateurs de Rome,escriptes de leurs propres mains, par lesquelles ilz mandoient à Sertorius qu'il menast son armee en Italie, & qu'il y trouueroit beaucoup de gens qui desiroient sa uenue, & ne demandoient autre chose que la mutation du gouuernement. Là ne feit point Pompeius un acte de ieune homme, ains d'un
cerueau meur, rassis & bien composé, deliurant par ce moien la uille de Ro- H
me de grãde peur & du danger de grãdes nouuelletez : car il amassa ces lettres & papiers de Sertorius en un monceau, & les brusla toutes, sans en lire une seule,ne permettre qu'autre en leust : & d'auãtage feit incontinẽt mourir Perpenna pour doubte qu'il n'en nommast quelques uns, craignant que s'il en nommoit, cela ne fust derechef occasion de nouueaux troubles & nouuelles seditions. Quant aux autres coniurez, les uns furent depuis amenez à Pompeius,qui les feit tous mourir,& les autres s'en fouyrent en Afrique, ou ilz furent tous desfaicts par ceulx du païs, & n'en demoura pas un qui ne fust tué malheureusement,excepté Aufidius le concurrent en amour de Manlius, le-
quel ou pource que lon n'en teint compte, ou pource qu'il ne fut point reco- I
gneu,uieillit en une meschante bourgade de Barbares,pauure, miserable, & haï de tout le monde.

A L'HISTORIEN Duris escrit, que Eumenes natif de la uille de Cardie au païs de Thrace, estoit filz d'un roulier, qui pour sa pauureté se mesloit de uoytures en la demy-isle de Thrace, & neātmoins qu'il fut nourry & instruict honestement tant aux lettres que aux exercices de la personne, mais que luy estant encore en son enfance, le Roy de Macedoine Philippus passa d'aduēture par la uille de Cardie, là ou n'estāt point pressé d'affaires, il prit plaisir à ueoir escrimer & combattre les ieunes hommes de la uille, & lucter les enfans: entre lesquelz Eumenes se
B porta si bien, & le trouua Philippus si gentil, si addroit, & de si bonne grace, qu'il le prit en amour, & l'emmena quand & luy: toutefois il me semble que le dire est plus uray semblable de ceulx qui escriuent, que Philippus l'auancea pour l'amitié & cognoissance qu'il auoit auec son pere, au logis duquel il logeoit. Apres la mort de Philippus il demoura tousiours au seruice du roy Alexandre son filz, ou il fut trouué homme d'aussi bon sens, & aussi loyal enuers son maistre que pas un des autres: & combien que lon l'appellast le chancellier ou premier secrettaire, si est ce que le Roy luy faisoit autant d'honneur cōme à ses plus grands & plus familiers amis: car au uoyage des Indes le Roy le feit son lieutenant en une conqueste, ou il l'enuoya capitaine en chef d'une ar-
C mee, & eut le gouuernement de la prouince que tenoit Perdiccas quād apres la mort de Hephæstion, il fut substitué en son lieu. Et pourtant comme Neoptolemus, qui estoit le premier escuyer, apres la mort d'Alexandre dit au conseil des seigneurs Macedoniēs, qu'il auoit suiuy & seruy le Roy auec l'escu & la lāce, & que Eumenes l'auoit suiuy auec la plume & le papier, les seigneurs se moquerent de luy, sachans que oultre les autres grands honneurs qu'auoit receuz Eumenes, le Roy l'auoit bien tant uoulu honorer que de le faire son allié par mariage: car la premiere Dame de qui Alexandre s'accointa en Asie fut Barsine fille d'Artabazus, de laquelle il eut un filz qui fut nommé Hercules, & des deux sœurs d'elle il en donna l'une, appellee Apama, en mariage à Ptolomeus,
D & l'autre qui auoit aussi nom Barsine à Eumenes, lors qu'il distribua à ses amis & seigneurs de sa court, les Dames Persiēnes pour les espouser. Ce neantmoins il encourut par plusieurs fois la malegrace du Roy Alexandre, & fut en quelque danger pour Hephæstion. Car comme Hephæstion eust un iour donné à la suitte d'Alexandre un logis à Euius ioueur de flustes, que les seruiteurs d'Eumenes auoient retenu & pris pour leur maistre, il s'en alla en grande cholere deuers Alexandre, crier, auec un autre nommé Mentor, qu'il ualoit mieulx ietter là les armes, & apprendre à fluster & à iouer des Tragedies, puis que lon preferoit telle maniere de gens à ceulx qui portoient le harnois sur le dos, tellement que Alexādre sur l'heure s'en courroucea comme luy, & en ten-
E sa Hephæstion: mais incontinent apres aiant changé d'aduis, il en sceut fort mauuais gré à Eumenes, pource qu'il luy sembla qu'il n'auoit pas tāt usé d'une franchise de parler contre Hephæstion que de brauerie & d'audace enuers luy. D'auantage une autre fois quand Alexandre uoulut enuoyer Nearchus auec son armee de mer pour descouurir les costes de l'Ocean, il ne se trouua d'aduēture point d'argent en ses coffres: il en demanda à emprunter à tous ses amis, mesmement à Eumenes entre les autres, à qui il demāda trois cents talents. Eumenes ne luy en bailla que cent, encore disoit il qu'il auoit eu grande peine à

les amasser par ses recepueurs. Alexandre ne luy en dit mot, & ne uoulut pas que lon prist ses cent talents: mais il commãda à quelques siens officiers qu'ilz allassent mettre le feu dedans la tente de Eumenes, le uoulant cõuaincre de luy auoir menty en le prenant sur le faict, quand il feroit transporter son or & son argent: toutefois la tente fut toute arse & bruslee, auant que lon en peust rien transporter, au moien dequoy Alexandre se repentit bien depuis d'y auoir fait mettre le feu, pource que toutes ses lettres & papyers y furent bruslez: mais apres que le feu en fut esteinct, on y trouua d'or & d'argent fondu en masse & meslé ensemble plus de * mille talents, dont toutefois Alexandre ne prit rien, &, qui plus est, manda à tous ses lieutenans, capitaines & gouuerneurs de païs quelque part qu'ilz fussent, qu'ilz luy enuoyassent des copies de toutes les lettres qu'ilz luy auoiẽt au parauant escriptes, pource q̃ les originaux en estoiẽt brulez & commanda à Eumenes de les reprẽdre. Depuis encore une autre fois il entra en grosse cõtestation & querelle à l'encontre de Hephęstion, pour quelque don qui luy auoit esté fait, & luy en dit Hephęstion plusieurs oultrageuses & iniurieuses paroles, & luy aussi semblablement à Hephęstion, dequoy le Roy pour l'heure ne luy feit point autrement pire chere: mais peu de temps apres, estant Hephæstion uenu à mourir, le Roy se trouuant oultré de douleur & de regret pour la mort de luy qu'il auoit aimé si cherement, mõstroit fort mauuais uisage, & parloit aigrement à tous ceulx qu'il sçauoit qui luy auoient porté enuie de son uiuant, & qu'il pensoit estre bien aises de sa mort, specialement à Eumenes sur tous les autres qui luy en estoit fort suspect: tellement que par plusieurs fois il luy ramenteut & reprocha les iniures qu'il luy auoit dittes: mais luy qui estoit aduisé, & sçauoit bien prendre tel uisage & tel lãgage que le temps le requeroit, tascha de s'asseurer par le reuers de ce qui l'auoit cuidé ruiner: car il s'estudia de seconder la uoulunté d'Alexãdre qui ne cherchoit que moien d'honorer la memoire de Hephæstion le plus magnifiquement qui luy seroit possible, en luy trouuant nouuelles inuentions d'honneurs pour plus magnifier la mort du defunct, & fournissant argent liberalement, sans rien espargner, pour celebrer ses funerailles, & pour luy faire construire une superbe sepulture. Depuis apres que le Roy Alexandre fut decedé, il y eut different & debat entre les gens de pied Macedoniens, & les Seigneurs qui auoient esté le plus pres d'Alexandre: auquel differẽt Eumenes adheroit bien de faict & de uoulunté au party des Seigneurs, mais de parole, il feit semblãt de uouloir estre neutre & amy cõmun de toutes les deux parts, comme personne priuee, disant que ce n'estoit point à faire à luy, qui estoit estrãger, de s'entremettre des querelles des Macedoniens. Et cõme les autres seigneurs se fussent partis de Babylone, luy demourant derriere, addoulcit fort une grande partie des soudards, & les rendit plus maniables, & plus prests de s'accorder auec les seigneurs: parquoy les seigneurs & capitaines aians depuis parlé ensemble, & cõposé un peu leurs premiers differents, departirẽt entre eulx les gouuernemẽs des prouinces qu'ilz appelloiẽt Satrapies, auquel partage Eumenes eut la Cappadocie, la Paphlagonie, & toute celle coste q̃ est au dessoubs de la mer Põtique, iusques à la uille de Trapezũce, laquelle pour lors n'estoit pas encore de l'empire de Macedoine: car Ariarathes la tenoit cõme Roy: mais il estoit dit que Leonatus & Antigonus l'en mettroient en possession, & l'en establiroient gouuerneur, auec une grosse & puissante armee, qui pour cest effect leur seroit baillee. Toutefois depuis Antigonus ne feit compte de ce que Perdiccas luy en escriuit, aiant desia mis en sa

* Six cents mille escus.

F G H I K

A teste de grandes imaginatiõs d'embrasser tout, en mesprisant tous les autres : & Leonatus descendit iusques en la Phrygie, & entreprit le uoyage de ceste conqueste pour l'amour de Eumenes: mais comme il estoit ia acheminé, Hecatęus tyran des Cardiãs l'alla trouuer en son ost, qui le pria de uouloir plus tost aller secourir Antipater & les autres Macedoniens qui estoient assiegez dedans la uille de Lamia. Si prit enuie à Leonatus de passer la mer pour s'y en aller, & tascha de le faire trouuer bon à Eumenes, & de le reconcilier auec Hecatęus : car ilz n'estoient pas bien l'un de l'autre, à cause de quelque different, que le pere de Eumenes auoit à l'encõtre de cestuy Hecatęus pour le gouuernemẽt de leur uille: car Eumenes l'auoit souuentefois accusé publiquement deuant le Roy B Alexandre, en luy mettant sus tout ouuertement, qu'il estoit un tyran, & suppliãt le Roy, que son plaisir fust de uouloir faire rendre la liberté aux Cardiãs, & pourtant comme Eumenes s'excusast d'aller faire la guerre aux Grecs, alleguant qu'il craignoit Antipater qui estoit son ennemy de long temps, & qu'il auoit peur que tant pour sa rancune enuieillie, que pour gratifier à Hecatęus, il ne le uoulust faire mourir. Leonatus adonc se descouurit à luy, & luy declara toute son intention : car il faisoit semblant de passer la mer pour aller secourir Antipater, mais à la uerité c'estoit pour tascher à s'emparer du royaume de Macedoine : & là dessus luy mõstra quelques lettres missiues de Cleopatra, laquelle luy mandoit qu'il s'en uint en la uille de Pella, & q̃ là elle l'espouseroit. Quoy C entendu Eumenes, fust ou pource que ueritablement il redoubtast Antipater, ou bien qu'il n'eust point bonne opinion de Leonatus, le uoyant hõme estourdy, & faisant ses choses auec une soudaine & non constante impetuosité, se departit une nuict de luy, auec ce qu'il auoit de gens qui estoient enuiron trois cents cheuaux, & deux cẽts hommes de pied de ses seruiteurs qu'il auoit armez, emportant quand & soy sa cheuance en or, qui pouuoit monter à la somme de *cinq mille talents, & s'enfouit auec cela deuers Perdiccas, auquel il descouurit tous les desseings & les entreprises de Leonatus, à l'occasion dequoy il eut incontinent grand credit autour de luy, & fut appellé au cõseil. Et peu de temps apres Perdiccas le conduisit en la Cappadocie, auec une grosse armee qu'il me- D noit & conduisoit luy mesme en personne. Si fut Ariarathes pris prisonnier, & Eumenes estably gouuerneur du païs : les bonnes uilles duquel il bailla en garde à ses amis, & les y laissa capitaines des garnisons qu'il y ordonna, mettant par tout iuges, receueurs, gouuerneurs, & tous autres officiers telz qu'il uoulut, par ce que Perdiccas ne s'en entremeit aucunement: toutefois Eumenes se partit quand & luy, tant pource qu'il luy uouloit faire la court, cõme aussi pource qu'il ne uouloit point esloigner les Roys. Mais Perdiccas se promettant qu'il uiendroit bien à bout luy seul de l'entreprise ou il alloit, & estimãt que ce qu'il laissoit derriere auoit necessairement besoing de quelque homme de faict & d'entẽdemẽt, sur la foy duquel il se peust reposer de la garde de son estat : quãd E ilz furent en la Cilicie feit retourner Eumenes soubz couleur de le renuoyer en son gouuernement : mais à la uerité pour cõtenir en office le royaume de l'Armenie, qui confinoit aux païs de son gouuernemẽt, pour autant que Neoptolemus soubz main y faisoit quelques menees, & y brassoit quelques nouuelletez. Et combien que ce Neoptolemus fust de sa nature homme hault à la main, presumptueux & aueuglé d'une folle arrogance, si s'estudia il de le contenir & garder de rien attenter par bonnes paroles & gracieux entretien. Et au demourant uoiant que la battaille des gens de pied Macedoniens estoit deuenue merueil-

*Trois milliõs d'escus.

leuſement audacieuſe & braue, il feit pour une contrequarre amas de gens de F
cheual, & pour ce faire donna aux gens du païs qui pourroient ſeruir à cheual, affranchiſſement de toutes tailles & toutes contributions, & achepta grand nombre de cheuaux de ſeruice, qu'il diſtribua à ceulx qu'il auoit autour de luy, deſquelz plus il ſe fioit, en leur eleuant & aguiſant le cueur par hõneurs & preſens qu'il donnoit à ceulx qui faiſoient bien leur deuoir, & addreſſant leurs corps, & les endurciſſant à la peine par les remuer ſouuent de lieu à autre, & les faire exerciter continuellement, de ſorte que des ſeigneurs Macedoniens, les uns en demourerent eſtonnez, les autres plus aſſeurez quand ilz ueirent que par ceſte diligence, il auoit bien aſſemblé en peu de temps, iuſques au nombre de ſix mille trois cents hommes de cheual. Or enuiron ce temps Craterus & Antipater apres auoir dompté les Grecs, paſſerét auec leur armee en Aſie pour ruiner l'eſtat & la puiſſance de Perdiccas, & auoit on nouuelles que bié toſt ilz enuahiroient la Cappadocie: parquoy Perdiccas eſtant d'un autre coſté empeſché en la guerre qu'il auoit contre Ptolomæus, feit Eumenes capitaine general auec plein pouuoir & ſouueraine puiſſance ſur tous les gés de guerre qui eſtoiét pour ſon party, tant en la Cappadocie, qu'en l'Armenie, & eſcriuit des lettres à Neoptolemus, & à Alcetas, par leſquelles il leur mandoit & cõmãdoit qu'ilz euſſent à obeir à Eumenes, & à le laiſſer ordonner de toutes choſes à ſa uoulunté. Quant à Alcetas il reſpondit tout rondement, qu'il ne ſe trouueroit point à ceſte guerre, pource que les Macedoniens qui eſtoient ſoubz ſa charge, auoiét honte de prendre les armes contre Antipater, & non ſeulement ne les uouloiét point prendre contre Craterus, ains au contraire, eſtoient deliberez de le receuoir pour leur capitaine, tant ilz luy portoient grande affection. Au regard de Neoptolemus, il n'auoit pas moins de uoulunté de faire quelque trahiſon, & de iouer un mauuais tour à Eumenes: car quand il fut mandé par luy au lieu d'obeir, il ordonna ſes gens en battaille contre luy pour le cõbattre. Et là Eumenes receut le premier fruict de ſa prouoyance & de la cheualerie qu'il auoit miſe ſus, pour faire teſte aux gens de pied Macedoniens: car eſtans deſia les ſiés rompus & desfaits, il uainquit & tourna en fuitte Neoptolemus auec ſes gens de cheual, & gaigna tout ſon bagage: puis les mena en bonne ordonnance de battaille contre les Macedoniens, qui eſtoient eſcartez ça & là, à pourſuiure & chaſſer ſes gens de pied qu'ilz auoient rompus, & les ſurprenant en ce deſordre, les contraignit de poſer les armes, & ſe rendre à luy, & quand & quand de luy preſter ſerment de fidelité, d'aller à la guerre par tout ou il les uoudroit mener. Quant à Neoptolemus, il r'allia quelque nombre des fuyans, auec leſquelz il ſ'en alla deuers Craterus & Antipater, leſquelz enuoyerent deuers Eumenes, le prier de ſe uouloir tourner de leur coſté, ſoubs condition que non ſeulement il iouyroit des païs & prouinces qui luy auoient eſté cõſignees en gouuernemét: mais q̃ encore luy en adiouxteroit on d'autres, & d'autres forces auſſi, & ſi deuiendroit en ce faiſant bien amy d'Antipater, au lieu que parauãt il auoit touſiours eſté ſon ennemy. A quoy Eumenes feit reſponce, que aiant de tout temps eſté ennemy d'Antipater, il ne ſçauroit ſoudainement deuenir ſon amy, maintenant qu'il uoit qu'il traitte ſes amis comme il feroit ſes ennemis: mais au demourant, qu'il eſtoit preſt & appareillé de mettre en bõne paix & amitié Craterus auec Perdiccas ſoubs toutes conditions egales, iuſtes & raiſonnables, au reſte, que ſ'il ſ'ingeroit de luy courir ſus pour luy uouloir oſter le ſié, il luy porteroit ſecours tant que l'ame luy battroit au corps, & qu'il abandonneroit plus

(margin letters: G, H, I, K)

toſt

A tost sa uie que sa foy. Ceste responce estant rapportee à Antipater, ilz teindrent conseil à loisir pour resouldre de ce qu'ilz auoient à faire, & sur ces entrefaittes arriua deuers eulx Neoptolemus, lequel apres sa roupte s'estoit mis en chemin pour les aller trouuer: si leur compta comment la battaille estoit passee, & les pria tres instammẽt, qu'ilz le uoulussent secourir tous deux ensemble, s'il estoit possible, ou pour le moins Craterus seul, pour autant qu'il estoit singulieremẽt aimé & desiré sur tous des gens de pied Macedoniens, de sorte que des l'heure qu'ilz uerroient seulement son chappeau, & qu'ilz entendroient sa uoix, ilz accourroient à grande ioye se rendre à luy: car à la uerité aussi auoit Craterus une grande reputation entre les Macedoniens, de sorte que depuis la mort d'Alexandre, il fut plus desiré de la commune des soudards, que nul autre capitaine, B pource qu'il leur souuenoit encore, que pour l'amour d'eulx & pour les soustenir, il auoit souuent encouru la malegrace d'Alexãdre, pource qu'il taschoit à le retirer & diuertir de prendre les façons de faire des roys de Perse, aux quelles Alexandre se laissoit aller petit à petit, & qu'il defendoit les coustumes de la Macedoine, & les uouloit faire entretenir, là ou par arrogãce & par delices on commenceoit à les laisser & auoir en mespris. Pour lors donques Craterus enuoya Antipater en la Cilicie, & luy auec la plus grande partie de l'armee s'en alla contre Eumenes auec Neoptolemus, esperant le surprendre au desprouueu & le trouuer en desarroy, cuidant qu'il ne s'amuseroit qu'à faire bonne chere, C & à se donner bon temps, apres une si recente uictoire. Si fut bien à Eumenes fait en sage & uigilant capitaine, d'auoir donné si bon ordre à son affaire, qu'il fut tout à temps aduerty de la uenue de son ennemy, & qu'il teint son armee en bon equippage toute preste pour se defendre de luy, mais ce ne fut pas pourtãt un tour de souueraine maistrise au mestier de la guerre: mais d'auoir si prudẽment donné ordre par tout, que non seulement ses ennemis ne sceurent rien de ce qu'il n'estoit point de besoing qu'ilz sceussent: mais aussi que ses gens mesmes eurent occis en champ de battaille Craterus, premier qu'ilz sceussent cõtre qui ilz auoiẽt à cõbattre, & d'auoir sceu si biẽ celer à ses cõbattans un si redoubtable aduersaire, cela me semble bien un acte singulier & un chef d'œuure d'un D grãd & excellent capitaine, pour quoy faire il usa de tel artifice. Premieremẽt il feit courir le bruit par tout son ost, que c'estoit Neoptolemus & Pigres, qui retournoiẽt encore une autre fois cõtre luy, auec quelques gẽs de cheual ramassez de toutes pieces, de Cappadociẽs & Paphlagoniens, & aiãt deliberé de deloger la nuict, il se trouua espris de sommeil, & en dormãt eut une uisiõ assez estrãge: car il luy fut aduis qu'il ueit deux Alexãdres, qui s'appareilloient pour cõbattre l'un cõtre l'autre, menãt chascun d'eulx une battaille de gens de pied, ordõnez à la Macedoniene, & que quãd ilz se uoulurent entrecharger, la Deesse Minerue uint au secours de l'un, & Ceres au secours de l'autre: si luy sembla qu'apres auoir longuement combattu, celuy auquel Minerue auoit fauorisé fut desfait, E & que Ceres cueuillit des espics de bled, dõt elle feit une couronne à celuy qui estoit demouré uaincueur sur le champ. Il eut opiniõ que ce songe faisoit pour luy, & luy promettoit la uictoire, pource qu'il combattoit pour une prouince fort fertile en bledz, & ou il y auoit grande quantité de beaux fourmẽs: car elle estoit uniuersellement par tout ensemencee, & estoit chose plaisante à l'œil, & qui bien sentoit sa longue paix, de ueoir les campaignes toutes couuertes de beaux bledz encore tous uerds: & fut encore plus confirmé en sa premiere imagination, quand il entendit que les ennemis auoient donné pour le mot de la

battaille à leurs gens, Minerue & Alexandre, il donna aux siens, Ceres & Alexandre, leur commandant que chascun feist un chappellet d'espics de bled, & qu'ilz le meissent sur leurs testes, & qu'ilz en entortillassent des festons & liasses à l'entour de leurs bastons. Il fut plusieurs fois entre deux de declarer à ses plus feaux capitaines contre qui ilz auoient à cõbattre, & de ne se fier pas en soy seulement, de taire & tenir secrette une chose si necessaire: toutefois à la fin il demoura en sa premiere resolution, & pensa que le plus seur estoit, ne commettre ce danger qu'à sa seule pensee: mais quand ce uint à ordonner sa battaille, il ne meit pas un Macedonien à l'opposite de Craterus, ains y meit deux cõpagnies d'hommes d'armes estrangers, que cõduisoient Pharnabazus filz d'Artabazus & Phœnix le Tenedien, aux quelz il enioignit expressement, que si tost qu'ilz uerroient deuãt eulx les ennemis, ilz leur courussent sus, & les chargeassent incontinent sans leur donner loisir de parler ny de se retirer, & sans uouloir ouir herault ny trõpette qu'ilz enuoyassent deuers eulx, pource qu'il craignoit merueilleusement que les Macedoniẽs ne se tournassent cõtre luy, s'ilz recognoissoient une fois Craterus: & quant à luy il se meit en la pointe droitte de sa battaille auec une trouppe de trois cents hommes d'armes, qui estoient l'eslite de toute son armee, là ou il deuoit rencontrer de front Neoptolemus. Apres donques qu'ilz eurẽt passé un petit coustau qui estoit entre les deux battailles, ceulx d'Eumenes, suyuans ce qui leur estoit commandé, se meirent incontinent au galop droit à l'encontre de leurs ennemis: ce que uoiant Craterus s'en trouua bien estõné, mauldissant & iniuriant Neoptolemus qui l'auoit ainsi abuzé, luy donnant à entendre que les Macedoniens se tourneroient de son costé aussi tost comme ilz l'apperceuroient, & neantmoins pria ceulx qui estoient à l'entour de luy, qu'ilz se monstrassent ce iour là gens de bien, & quand & quand picqua luy mesme de grande roideur droit contre ses ennemis. Si fut ce premier choc merueilleusement dur & aspre tant d'un costé que d'autre, & furent tantost les lances & iauelines brisees & rompues, puis tout soudain desguainnerent leurs espees, & ne feit point Craterus ce iour là de deshonneur à la memoire d'Alexandre: car il abbattit plusieurs de ses ennemis autour de luy, & repoulsa uaillamment ceulx qui se rencontrerent de front au deuãt de luy, & les rompit par plusieurs fois: mais à la fin il y eut un homme d'armes Thraciẽ, qui le coustoyant luy tira un coup, dont il le ietta par terre: quand il fut abbattu, les autres passoient oultre par dessus, mais un des capitaines d'Eumenes nommé Gorgias, le recogneut, qui meit aussi tost le pied en terre, & ordõna gens à l'entour pour le garder: mais il estoit desia bien bas, & tiroit aux traicts de la mort en grande destresse. De l'autre costé Eumenes & Neoptolemus, qui de long temps se uouloient mal de mort, enflãmez de courroux & de rancune enuieillie, se cherchoiẽt l'un l'autre: car aux deux premieres passees ilz ne s'estoiẽt peu entrerencõtrer: mais à la troisieme, si tost qu'ilz se furẽt entrecogneuz, ilz brocherent leurs cheuaux des esperons l'un contre l'autre, les espees aux poings, auec grands cris. Si se heurterent les deux coursiers de front, ne plus ne moins que si c'eussent esté deux galeres armees qui se fussent chocquees l'une l'autre: & les deux capitaines laschans les brides de leurs cheuaux, auec les deux mains s'entr'accrocherent l'un à l'autre, taschans à s'arracher les armets des testes: & à rompre les courroyes de leurs cuyrasses sur les espaules. Comme ilz estoient en ce saboulement, leurs cheuaux s'enfouyrent de dessoubz eulx, & eulx tumberẽt tous deux en terre, se tenans tousiours corps à corps comme s'ilz eussent lucté.

Neoptolemus

A Neoptolemus se redressa sur ses pieds le premier: mais ainsi comme il se releuoit, Eumenes luy couppa le iarret, & fut tout aussi tost debout. Neoptolemus s'appuyant sur un genouil, à cause qu'il ne se pouuoit soustenir sur l'autre iambe blecee, se defendoit d'abas le mieulx qu'il pouuoit cōtre Eumenes, qui estoit sur ses deux piedz: mais il ne luy pouuoit donner attainte mortelle, & au contraire il en receut une dedans la gorge, dont il cheut à la renuerse tout estendu: & adonc Eumenes bouillant de courroux pour l'anciene rancune qu'il auoit contre luy, commencea à le despouiller, en luy disant des oultrages, ne se donnant pas de garde, tant il estoit emeu de cholere, que Neoptolemus auoit encore son espee, de laquelle il le blecea par dessoubz sa cuirasse à l'endroit ou elle B ioinct aux parties naturelles: mais le coup luy feit plus de peur que de mal, & n'y pareut comme point, à cause que Neoptolemus n'auoit presque plus de force quand il le frappa, cōme celuy qui trespassa incontinēt apres. Eumenes donques aiant despouillé son corps, se trouua bien mal de sa personne, à cause qu'il auoit les bras & les cuisses toutes hachees de coups, toutefois il remōta à cheual & picqua uers l'autre pointe de sa battaille, cuidāt que ses ennemis teinsent encore. Si fut là aduerty que Craterus estoit blecé à mort, & s'en alla en diligence la part ou il gisoit, & le trouua qu'il poulsoit encore, & n'auoit pas perdu toute cognoissance: parquoy il meit pied à terre, & en plorant à chaudes larmes, luy prit la main droitte, detestant & mauldissant Neoptolemus, par lequel il auoit C esté reduit à si piteux accessoire, & luy contrainct de se trouuer en battaille cōtre l'un de ses plus chers amis, pour luy faire souffrir ou receuoir de luy cest extreme meschef. Eumenes gaigna ceste seconde battaille dix iours apres la premiere: dont il acquit une tresgrande reputation, pourautant qu'il auoit desconfit l'un de ses aduersaires par bon sens, & l'autre par prouesse: mais cela mesme luy suscita grande enuie & grande malueuillance, non seulement des ennemis, mais aussi de ceulx mesmes de sa part, quand ilz uindrent à considerer, que luy hōme estranger & forain, auec les propres armes & les propres mains des Macedoniens, auoit desfait le premier, & le plus estimé capitaine d'entre eulx. Or si la fortune eust uoulu que Perdiccas eust esté plus tost aduerty de la mort de D Craterus, c'eust esté, sans nulle doubte, le plus grād personnage de tous les Macedoniēs: mais de malheur deux iours apres que Perdiccas eust esté tué par une mutination de ses gens en Ægypte, ceste nouuelle de la uictoire d'Eumenes & de la mort de Craterus y arriua, dont les Macedoniens furent si courroucez cōtre Eumenes, que soudainement ilz le condemnerent à mourir, & fut donnee la charge de ceste uengeance à Antigonus & à Antipater. Et comme Eumenes en passant au lōg du mōt Ida, ou estoit un des haras du Roy, en eust pris & emmené des cheuaux autant qu'il en uoulut, & en eust enuoyé une lettre patente de certification aux harassiers & escuyers qui en auoient la charge, Antipater, à ce que lon dit, s'en prit à rire, disant par mocquerie qu'il s'esmerueilloit de la E grande prouoyance d'Eumenes, & s'il esperoit qu'on luy deust rendre ou demander compte des biens du Roy. Or desiroit il combattre es grandes plaines de la Lydie, mesmement aupres de la uille capitale de Sardis, pour autant qu'il estoit le plus fort de cheualerie, & aussi qu'il desiroit faire ueoir à Cleopatra la puissance de son armee: toutefois à la requeste d'elle mesme qui craignoit que Antipater ne la chargeast d'aucune chose, il passa oultre iusques en la haulte Phrygie, ou il hyuerna en la uille de Celænes, & là Pelemon, Alcetas & Docimus estriuerent ambitieusement contre luy, touchant la superintendence de

l'armee, disans qu'il leur appartenoit aussi bien comme à luy d'en estre chefz souuerains: à quoy Eumenes leur respondit, Vrayment c'est bien ce que lon dit communemẽt, Du danger de perdre tout on n'en parle point. Et aiant promis aux soudards de les payer dedãs trois iours, pour satisfaire à sa promesse il leur uendit les mettairies, maisons fortes, & les chasteaux du plat païs, auec le bestail & les personnes dont ilz estoient pleins, puis le capitaine ou chef de bande qui en auoit achepté un, les alloit prẽdre de force, auec les engins de batterie que leur fournissoit Eumenes, & quand ilz les auoient pris, alors ilz departoiẽt à leurs gens des biens qu'ilz y trouuoient, iusques à la concurrẽce de ce qui leur pouuoit estre deu de leur soulde. Ceste inuention le remeit derechef en grace auec ses gens, tellemẽt qu'un iour aians esté trouuez emmy son camp quelques billets, que ses ennemis y auoient faict semer, par lesquelz ilz promettoient de grands estats, & d'auãtage* cent talents à qui tueroit Eumenes, les Macedoniẽs qui estoient soubz luy en furẽt fort irritez, de sorte qu'ilz feirent entre eulx une ordonnance, que de là en auãt il y auroit tousiours mille des plus gentilz compagnõs d'entre eulx, & qui auroient eu quelques charges, qui ne bougeroient iamais d'autour de luy, pour faire le guet autour de sa personne, & le garder la nuict à tour de rolle, les uns apres les autres: à quoy tous d'un consentement s'accorderent, & leur faisoit Eumenes les mesmes hõneurs que les Roys de Macedoine auoient accoustumé de faire à leurs amis, dont ilz se tenoient pour biẽ honorez: car par leur concession il luy estoit permis de donner à qui bon luy sembloit des chappeaux & des manteaux de pourpre, qui estoit le plus honorable don que le roy eust sceu faire en la Macedoine. Or est il certain que les prosperitez enflent & eleuent le cueur à ceulx mesmes qui l'ont petit de leur nature, tellement qu'ilz apparoissent aucunefois magnanimes, encore qu'ilz ne le soient pas, quand on les uoit en hault degré d'honneur ou de felicité, ou la fortune les a colloquez: mais celuy qui ueritablement est magnanime, & qui a le cueur ferme, se cognoist mieulx en aduersité, quand il ne plie ny ne succumbe point aux afflictions comme Eumenes. Car premierement aiãt perdu une bataille en la cõtree des Orcyniens, au païs de la Cappadocie, par trahison de l'un de ses gens, & estant poursuiuy, il ne dõna iamais le loisir au traistre de se sauuer de uistesse, & de se pouuoir retraire deuers les ennemis, ains le prit & le feit pendre sur le champ: & apres qu'il eut fouy un espace de temps, il tourna bride tout court, & reprenant son chemin un peu à costé, au contraire de ceulx qui le chassoient, il les passa secrettement sans estre apperceu d'eulx, & chemina tant qu'il retourna au mesme champ ou auoit esté la battaille, là ou il planta son camp, & y feit recueuillir les corps de ses gens qui y estoient morts, lesquelz il brusla auec les huis, portes, & fenestres de tous les bourgs & uillages de là autour qu'il feit arracher, les capitaines à part, & les soudards d'un autre costé, leur faisant eleuer pour tumbeaux de haults monceaux de terre, tellement que Antigonus, qui y reuint aussi tantost apres, s'esmerueilla grãdement de sa hardiesse & de son asseurance. Au partir de là il rencontra le bagage d'Antigonus, là ou il pouuoit, sans danger ny difficulté quelconque, prendre grand nombre de prisonniers tant de serfz que de personnes franches, & gaigner toutes les richesses qu'ilz auoient amassees par tant de guerres, tant de païs, & tant de uilles qu'ilz auoient pillees: mais il eut peur, si ses gens se chargeoient de tant de butin, qu'ilz n'en fussent plus pesans, & plus empeschez & malaisez pour fouir, & quand & quand plus molz à supporter la peine

* Soixante mille escus.

F G H I K

A de courir uagabonds çà & là, mesmement par un long temps, qui estoit ce en quoy il auoit toute son esperance de uenir à bout de ceste guerre, faisant son compte, que Antigonus se fascheroit à la fin de le poursuiure si longuement à la trace, & par ce moien qu'il se tourneroit d'un autre costé, toutefois il uoioit biẽ que ce luy seroit aussi chose impossible de garder les Macedoniens directement & par authorité de se saisir de tant de biens qui s'offroient deuant eulx en si belle prise: parquoy il leur commanda seulemẽt qu'ilz se traitassent un peu, & qu'ilz feissent reposer leurs cheuaux premieremẽt, & que puis apres ilz iroient incontinent destrousser ce bagage de leurs ennemis: mais cependant il enuoya par un secret messager aduertir Menãder qui auoit la charB ge de garder & conduire ce bagage, qu'il se retirast en toute diligẽce de la plaine & campagne unie, au pendant d'une montagne qui estoit là au pres inaccessible à gens de cheual, & là ou on ne les pourroit enuironner, & que là il se fortifiast, luy mandant que c'estoit pour l'amitié & familiarité qu'ilz auoient autrefois euë ensemble, qu'il luy enuoyoit faire cest aduertissement. Menãder entendant le danger qu'il y auoit, feit incõtinent trousser tout le bagage, & adõc Eumenes enuoya tout ouuertement ses coureurs pour descouurir, & luy uenir faire le rapport, & quand & quand feit commandement que lon s'armast, & que lon bridast les cheuaux, comme s'il eust eu uoulunté de les mener contre les ennemis, mais sur ce poinct retournerent les coureurs, qui luy rapporterent C qu'il n'y auoit ordre de prendre ny de forcer Menander, par ce qu'il s'en estoit fouy en un lieu si fort de nature, qu'il estoit impossible de l'auoir. Eumenes feit semblant d'en estre bien desplaisant: mais pourtant il emmena son ost de là. Depuis Menander en feit le cõpte à Antigonus, & les Macedoniẽs qui estoiẽt en son armee en louerent grandement Eumenes, & en furent mieux affectionnez enuers luy qu'ilz ne l'estoient auparauant, pource qu'estant en sa puissance d'emmener leurs enfans comme esclaues, & uioler leurs femmes, il les auoit espargnez: mais Antigonus pour leur oster ceste opinion, leur disoit; Vous uous abusez mes amis: car ce n'a point esté pour l'amour de uous, ny pour uous faire plaisir, que Eumenes ne s'est point saisy de uoz femmes, uoz enfans & uoz biẽs, D ains a esté, pource qu'il auoit peur de se mettre des entraues aux pieds, ꝗ le gardassent de fouir legerement. Au partir de là, Eumenes fuyant tousiours deuãt Antigonus, & errãt çà & là parmy les champs, conseilla luy mesme à plusieurs des soudards qu'ilz se retirassent ailleurs, fust ou pource ꝗ ueritablemẽt il eust soing de leur bien, ou pource qu'il n'en uoulust pas trainner si grãd nombre apres luy, à cause qu'ils estoient trop peu pour soustenir une battaille, & trop pour celer sa fuitte: à la fin il se retira dedãs une place forte, qui s'appelloit Nora, es confins de la Lycaonie, & de la Cappadocie, auec cinq cents cheuaux, & deux cents hommes de pied bien armez: encore quand il y fut arriué, il donna congé à tous ceulx qui luy demanderent, pource qu'ilz n'eussent sceu endurer E l'incommodité du lieu qui estoit fort serré, & la faute de uiures & d'autres prouisions necessaires, qu'il leur eust fallu supporter, si le siege uenoit à durer longuement deuant, & le leur donna liberalemẽt auec tres amiables caresses & gracieuses paroles. Peu de iours apres Antigonus arriua deuãt la place, & premier que l'assieger, luy manda qu'il ueint parler à luy en fiance. Eumenes feit respon ce qu'Antigonus auoit en sa cõpagnie plusieurs de ses amis, qui apres luy pourroient estre chefs de sa ligue: & au cõtraire qu'auec luy, n'y auoit pas un des Seigneurs, pour lesquelz il combattoit: & pourtant si Antigonus uouloit qu'il al-

last parler à luy, qu'il falloit doncques qu'il luy baillast en ostage quelques uns F
de ses plus especiaux amis: & cõme derechef Antigonus insistast, en disant qu'il estoit raisonnable qu'il ueint deuers luy, attendu qu'il estoit le plus grand & le plus fort, Eumenes feit responce, Ie n'estimeray iamais homme plus grand que moy, tant que i'auray mon espee en ma puissance. Antigonus à la fin y enuoya dedans la place son propre nepueu Ptolomæus, ainsi comme Eumenes le demãdoit: & adonc il sortit de la place. Si s'entre saluërent à l'arriuee, en s'embrassant l'un l'autre bien amiablemẽt, cõme ceulx qui autrefois auoient eu grãde cõmunication & grande familiarité ensemble: puis quand ce ueint à parler de leurs affaires, ilz teindrent plusieurs propos. Eumenes ne feit onques mention ny requeste qu'on le laissast aller à sauueté, ny qu'on luy pardonnast, ains demanda G
qu'on luy cõfirmast ses gouuernemens, & que lon luy restituast ce qui luy auoit esté dõné: dont ceulx qui assisterent à ceste entreueuë furent bien esbahis, & en aimerẽt mieulx son gentil cueur & son asseuree hardiesse. Mais durant leur parlemẽt les Macedoniens accouroiẽt de toutes parts du cãp, pour ueoir quel hõme c'estoit que cestuy Eumenes, pource que depuis la mort de Craterus, il n'y eut capitaine de qui il se parla tant entre les soudards Macedoniens, comme de Eumenes. Mais Antigonus craignant qu'ilz ne luy feissent quelque uiolence à sa personne, leur commanda à haulte uoix qu'ilz se retirassent, & leur feit ietter des pierres pour les cuider garder d'approcher, encore fut il à la fin contraint de les faire repoulser à force par les archers de sa garde, & de prendre Eumenes H
entre ses bras, & si eut bien à faire auec tout cela de le rendre & recõduire à sauueté dedans la place. Depuis ce parlement, Antigonus feit enclorre de muraille tout à l'entour ceste fortresse de Nora, & y laissa gens en nõbre suffisant pour y continuer le siege: & auec le reste de son armee s'en partit. Ce pendant Eumenes demoura assiegé dedans celle place, ou il y auoit foison de bledz, d'eau & de sel, & nõ d'autre chose qui fust bonne à mãger, ny doulceur aucune dont ilz se peussent sustẽter auec le pain, & neantmoins de ce qu'il auoit il entretenoit en ioyeuse chere ceulx qui estoient leans auec luy: car il les faisoit tous les uns apres les autres mãger auec luy, & si addoulcissoit encore celle façon de uiure d'une franche & gaye priuaulté de diuiser familierement auec eulx de choses I
plaisantes en beuuant & mangeant: car oultre ce qu'il s'estudioit le plus qu'il pouuoit de leur mõstrer face riante, il auoit naturellement le uisage fort doulx & fort beau, & ne sembloit point un hõme de guerre qui toute sa uie eust esté nourry aux armes & rompu des trauaux de la guerre, ains se monstroit homme frais & ieune, & estoit en toutes ses parties si bien formé & si bien composé, qu'il n'estoit pas possible qu'un excellent ouurier eust sceu mieulx garder toutes les proportions des membres, qu'elles estoient obseruees en luy. Son parler n'estoit point aigu ny uehement, ains estoit doulx & attrayant, comme on le peult cognoistre & iuger par ses lettres missiues. Or n'y auoit il riẽ qui plus endõmageast les assiegez, que le petit espace de la place, laquelle n'auoit pas plus K
de demy quart de lieuë de circuit, & y estoient logez en de petites maisonnettes si serrees, qu'ilz ne s'y pouuoient pas à grande peine tourner, & beuuoient & mangeoient sans point faire d'exercice, ny eulx ny leurs cheuaux. Voulant dõques Eumenes leur oster non seulement celle pesanteur languissante qui uient de ne rien faire, à ceulx mesmement q ont accoustumé de trauailler: mais aussi les tenir en halene, & les rendre dispos à pouuoir legerement prendre la fuitte, si d'aduenture quelque occasion s'en presentoit, il bailla aux hommes la plus

A longue & plus ſpacieuſe ſalle qui fuſt leans, aiant quatorze coudees de longueur pour eulx proumener, les inſtruiſant qu'ilz marchaſſent tout bellement pour le commencement, & puis qu'ilz haſtaſſent petit à petit leurs pas. Quant aux cheuaux, il les faiſoit ſangler les uns apres les autres ſur le deuant, puis auec des longes & poulions attachez aux ſoliueaux, les faiſoit un peu ſouleuer: tellement qu'ilz ſe ſouſtenoient ſur leurs piedz de derriere, mais des piedz de deuant ilz ne pouuoient toucher en terre qu'un petit, de la pinſe du pied tant ſeulement. Quand ilz eſtoient ainſi ſuſpenduz, les palefreniers uenoient par derriere les inciter, partie auec leurs cris, & partie auec des fouetz qu'ilz tenoiẽt en leurs mains, dont les cheuaux irritez & courroucez ruoient des pieds de derriere, & taſchoient à prẽdre terre auec ceulx de deuant qui eſtoiẽt ſoubleuez hors
B de terre, de façon qu'ilz ne faiſoient que la racler un peu par le deſſus ſeulemẽt, & n'auoient ſur eulx nerf qui ne tendiſt & ne trauaillaſt par ce moiẽ: parquoy ilz ſoufloient & eſcumoiẽt de ſueur, & eſtoit un treſbon exercice, tant pour les mettre en halene, que pour leur tenir les iambes ſoupples pour mieux courir: puis on leur bailloit leur orge toute mondee & eſcorchee, à fin qu'ilz la cuiſiſſent mieulx & la digeraſſent plus toſt. Ce ſiege auoit ia duré longuement, quãd les nouuelles uindrẽt à Antigonus que Antipater eſtoit mort en Macedoine, & que le royaume eſtoit en grand trouble, à cauſe des factions & partialitez de Caſſander & de Polyperchon: parquoy Antigonus qui ne mettoit point de
C petites imaginations en ſa teſte, ains embraſſoit de cõuoitiſe tout l'empire entier des Macedoniens, uoulut auoir Eumenes pour amy, à fin qu'il luy aidaſt à conduire ſes deſſeings à effect: ſi luy enuoya Hieronymus pour traitter de paix auec luy, & luy bailla la forme du ſerment qu'il uouloit qu'il iuraſt. Eumenes l'aiant ueu, ne le uoulut pas ainſi iurer, ains le corrigea, puis dit qu'il ſe rapportoit au iugement des Macedoniens qui là eſtoient, le tenant aſſiegé, laquelle forme des deux eſtoit la plus equitable, celle qu'Antigonus luy auoit fait preſenter, ou celle que luy auoit corrigee: car en celle qu'Antigonus luy auoit enuoyee, il faiſoit un peu de mention des Roys au cõmencement, par une maniere d'acquit ſeulement: & puis en tout le reſte, l'obligeoit à ſoy particulie-
D rement: mais Eumenes y meit en premier lieu Olympias, la mere du Roy Alexandre, & les Roys ſes enfans apres, & au demourãt, iuroit qu'il ſeroit amy des amis, & ennemy des ennemis, non d'Antigonus ſeulemẽt, mais auſſi des Roys & d'Olympias: ce que les Macedoniens qui eſtoient au ſiege deuãt Nora, trouuerent le plus raiſonnable. Parquoy apres auoir fait preſter le ſerment & iurer à Eumenes, ſuiuant celle forme ilz leuerent leur ſiege & enuoyerẽt deuers Antigonus pour le luy faire pareillement iurer. Cela fait, Eumenes rendit aux Capadociens leurs oſtages qu'il auoit tenus quand & luy dedans Nora, & ceulx qui les uindrent querir luy baillerent en eſchange des cheuaux de guerre, des ſommiers, des tentes & pauillons. Si commencea à rallier ſes gens qui eſtoient
E eſcartez ça & là depuis ſa desfaitte, tellement qu'en peu de iours il eut r'amaſſé plus de mille hõmes de cheual, auec leſquelz il ſ'enfouit, craignãt encore Antigonus, & feit ſagement: car non ſeulement il auoit contremandé qu'on le r'enfermaſt, & qu'on le reint plus à deſtroit q̃ iamais: mais encore eſcriuit il biẽ aigrement & en grande cholere aux Macedoniens qui auoient accepté la correction du ſermẽt. Ainſi donques comme il eſtoit fuyant & errant par les chãps il receut lettres de ceulx qui eſtoient en Macedoine craignans l'accroiſſement d'Antigonus, meſmemẽt d'Olympias, laquelle luy mãdoit qu'il ſ'en uint en la

Macedoine, pour auoir la tutelle & la garde du petit filz d'Alexandre que lon F
taschoit à faire mourir, & en receut aussi d'autres de Polypercho & du roy Philippus, qui luy mandoient qu'il feist la guerre à Antigonus auec l'armee & les forces qui estoient en la Cappadocie, & que pour se rembourser de ce qu'on luy auoit osté, il prist * cinq cents talents de l'argent du Roy, qui estoit en la uille de Cyndes, & pour les frais de la guerre, tant comme il en auroit besoing, & quand & quand escriuirent aussi à Antigenes & à Teutamus les deux capitaines des Argyraspides, c'est à dire, des soudards aux boucliers d'argent, qui estoient les uieilles bendes de l'armee d'Alexandre. Ces capitaines aians receu ces lettres feirent assez bon recueil de paroles à Eumenes, & luy monstrerent bon uisage: mais en effect il estoit aisé à cognoistre à leurs contenances qu'ilz G
en estoient enuieux, pource qu'ilz s'estimoient bien tous deux dignes & suffisans pour commander à Eumenes, non pas pour le seconder: mais Eumenes s'y porta fort sagement, car quand à l'enuie il l'appaisa, en ne prenant point l'argent que lon luy auoit mandé qu'il prist pour soy, comme n'en aiant point affaire, & quãd à leur ambition & opiniastreté de ne uouloir point estre commandez par luy, combien qu'ilz ne sceussent ny commander ny obeir, il les gaigna par une superstition qu'il leur meit en auant. C'est qu'il leur feit à croire que Alexãdre s'estoit en dormãt apparu à luy, & luy auoit monstré un pauillon magnifiquement paré & accoustré, comme il appartient à un Roy, dedans lequel pauillon y auoit un trosne royal, & luy dit que là ou ilz uoudroient tenir H
leur conseil là dedãs, il s'y trouueroit, & leur aideroit en tous leurs conseilz, & en la cõduitte de tous leurs affaires, pourueu qu'ilz commenceassent tousiours par luy. Il persuada aiseemẽt cela à Antigenes & à Teutamus, lesquelz ne uouloient point aller deuers luy pour deliberer des affaires, ny luy aussi n'estimoit pas que ce fust chose digne de luy qu'on le ueist aller à la porte des autres: parquoy d'un commun consentemẽt ilz feirent incontinent dresser un beau & riche pauillõ que lon appelloit le pauillon d'Alexandre, là ou ilz faisoient leurs assemblees de conseil, pour deliberer des affaires de plus grande consequence. Cela faict, ilz tirerent uers les haultes prouinces, là ou sur le chemin Peucestas qui estoit grãd amy d'Eumenes s'alla ioindre à eulx, & les autres Satrapes auec I
ce qu'ilz auoient de gens de guerre. Cela fortifia bien l'armee des nobles Macedoniens, quant au nombre d'hommes, & quant à la beaulté de leurs armes & de tout leur equippage: mais quant à leur personnes pour autant que depuis la mort d'Alexandre ilz n'auoient eu qui leur cõmandast, ilz en estoient deuenus uouluntaires, à cause de ceste dissoluë licence, & delicats en leur façon de uiure, & si auoient oultre cela, chargé une fierté tyrannique nourrie & accreuë par les uanitez & fumees des Barbares, tellement que quand ilz se trouuerent plusieurs ensemble, ilz ne se peurẽt endurer ny accorder les uns auec les autres, & se meirent à caresser & flatter deshonteement les uieulx soudards Macedoniens en leur fournissant argent, & leur faisant des banquets & des festins de K
sacrifices, de maniere qu'en peu de temps ilz feirent d'un camp une tauerne de intemperance & de toute dissolution, là ou les seigneurs briguoient & achetoient la faueur de gens de guerre pour estre eleuz par eulx chefz de tout l'ost, ne plus ne moins q̃ lon fait les uoix de la cõmune es citez franches, ou le peuple est souuerain pour estre auancé aux estats & honneurs de la chose publique. Si s'apperceut incontinent Eumenes, que ces seigneurs Satrapes se mesprisoient les uns les autres: mais que tous le craignoient, & se desfioient de luy, & qu'ilz

* Trois cẽts mille escus.

n'espioient

A n'espioient que quelque occasion à propos pour le tuer: parquoy pour y obuier il feit semblant d'auoir affaire d'argent, & en emprunta une bonne grosse somme, principalement de ceulx qu'il sçauoit qui le haïssoient le plus, à fin que de là en auant ilz se fiassent en luy, & desistassent de l'espier, pour la crainte qu'ilz auroient de perdre l'argent qu'ilz luy auroient presté, dont il aduint une chose bien estrange: car l'auoir & l'argent d'autruy, luy fut sauuegarde & asseurance de sa uie: & au lieu que les autres donnent de l'argent pour s'asseurer & sauuer, cestuy par en prendre meit sa uie en seureté. Quant aux soudards Macedoniens pendãt qu'ilz ne sentirent point de dãger d'aucuns ennemis qui les feist craindre, ilz se retireroiẽt deuers ceulx qui leur donnoient, pour l'enuie qu'ilz auoiẽt B de se faire declarer capitaines generaux, & se trouuans le matin à leur leuer leur faisoient la court & les accompagnoient par tout: mais quand Antigonus se fut approché & logé tout au plus pres d'eulx, auec une grosse & puissante armee, & que les affaires parlerent, en maniere de dire, & monstrerent au doigt qu'il falloit necessairement trouuer un bon chef de guerre: alors non seulemẽt les soudards se rengerent deuers Eumenes, mais aussi tous ces Satrapes, qui en temps de paix & de seureté faisoient tant des grands, luy cederent uoluntairement, & se soubmeirent d'eulx mesmes sans mot dire, à garder le lieu & faire ce qu'il leur uoulut commander. Car comme Antigonus essayast tous moiens de passer la riuiere de Pasitigris, les autres Satrapes qui estoient disposez en diuers C lieux pour l'en engarder, ne sentirent pas seulement l'effort qu'il en feit, & n'y eut que Eumenes seul qui luy feist teste, & luy donna la battaille, ou il luy tua tant de ses gẽs, qu'il en emplit toute la riuiere, & si en prit quattre mille prisonniers. Mais plus euidemment encore monstrerent ces soudards des uieilles bãdes, une autrefois en une maladie qu'eut Eumenes, qu'elle opinion ilz auoient de luy & des autres, c'est à sçauoir, que les autres leur sçauroient bien tenir maison & les festoier magnifiquement, mais que luy seul estoit digne d'estre leur capitaine & de commander. Car Peucestas pour leur auoir faict un grand festin au royaume de Perse, & leur auoir donné à chasque soudard un mouton pour sacrifier, esperoit auoir acquis grand credit & grande faueur entre eulx: D mais peu de iours apres ainsi que l'armee marchoit pour aller trouuer les ennemis, Eumenes d'aduenture tumba en une grosse & dangereuse maladie, à l'occasion de laquelle il se faisoit porter dedans une littiere assez loing du camp pour estre hors de bruit, à cause qu'il ne pouuoit reposer. Ilz n'eurent pas faict long chemin qu'ilz apperceurent les ennemis deuant eulx, lesquelz aians passé quelques petites montagnes qui estoiẽt entre deux, descendoient en la plaine. Quand ilz ueirent sur le hault des montagnes la lueur des armes de leurs ennemis qui flamboyoient aux rayons du soleil, & le bon ordre qu'ilz tenoient en marchant en battaille, les Elephans auec leurs tours dessus leurs dos, & les gens d'armes auec leurs sayons de pourpre par dessus leur harnois, qui estoit l'ac- E coustrement qu'ilz portoient quand ilz alloient trouuer l'ennemy pour combattre: adonc les premiers s'arresterent tout court, & crierent que lon appellast Eumenes pour les cõduire, & qu'ilz ne passeroient point oultre, s'ilz ne l'auoiẽt pour leur chef. En disant cela ilz feirent quand & quand hault le bois, & poserent leurs pauois en terre à leur piedz, s'entredisans les uns aux autres qu'ilz demourassent, & à leurs particuliers capitaines aussi, aux quelz ilz declarerẽt rondement qu'ilz ne bougeroient de là, ny ne combattroient nullement, si Eumenes n'y estoit present pour les conduire. Dequoy Eumenes estant aduerty, uint

deuers eulx grand erre, en pressant les esclaues qui portoient sa littiere, & la faisant ouurir & descouurir de costé & d'autre, tendit la main droitte aux soudards, en leur donnant à entendre, qu'il estoit tresioyeux de la bonne opinion qu'ilz auoient de luy, & eulx aussi incontinent qu'ilz le ueirent le saluërent en langage Macedonien, & releuerent leurs pauois, dont ilz frapperent contre leurs picques auec grands crys, disans que les ennemis uinsent quand ilz uoudroient, & qu'ilz leur dôneroient la battaille puis que leur capitaine estoit auec eulx. D'autre costé Antigonus qui auoit entendu par les prisonniers, que ses gens auoiét pris es courses & escarmouches, que Eumenes estoit tumbé malade, & que lon le portoit dedãs une littiere, tant il estoit mal disposé de sa personne, estima qu'il n'auroit pas grand affaire à desconfire tout le reste, celuy là estant malade, & pour ceste cause se hastoit le plus qu'il pouuoit de leur donner la battaille: mais quand il fut approché de si pres qu'il peut bien ueoir clairement l'ordônance & la contenance de ses ennemis, qui estoient rengez en battaille si bien, qu'il n'estoit pas possible de mieulx, il en fut fort estôné, & s'arresta tout picqué un long temps, pendant lequel il apperceut de loing la littiere d'Eumenes que lon portoit de l'un des bouts de la battaille à l'autre, dont il se prit à rire fort hault, ainsi comme estoit sa coustume, & se tournant deuers ses amis: C'est, dit-il, celle littiere là, à mon aduis, qui nous fait la guerre, & qui nous presente la battaille: mais en disant cela, il feit sonner la retraitte, & remena ses gens en son camp. Quand ceste peur fut un peu passee, les Macedoniens retournerét derechef à leur faço de faire accoustumee, les Satrapes à briguer & flatter les soudards, & les soudards à faire les audacieux & braues en grãd mespris de leurs capitaines, tellement que quand ce uint à prendre leurs garnisons pour hyuerner, ilz departirent entre eulx presque toute la prouince des Gabeniens, de sorte qu'il y auoit bien depuis les premiers logis iusques aux derniers soixante & deux lieuës de distance. Ce qu'Antigonus aiant entẽdu, se delibera de leur aller courir sus lors qu'ilz ne se doubteroient de rien moins, si retourna tout court à eulx par un chemin bien plus court que celuy par ou il estoit uenu, mais beaucoup plus mal aisé aussi, & ou il n'y auoit eau quelconque, esperant que s'il les pouuoit surprẽdre ainsi escartez les uns des autres, qu'il ne seroit pas aisé à leurs capitaines de les r'assembler, au moins si promptement tous ensemble: mais comme il se fust mis en chemin par ce païs aspres & desert, il y fut accueuilly de si impetueux uents & de si grandes froidures, que ses gens ne peurét onques aller auant, & furent contraints de seiourner pour se prouueoir de remedes necessaires côtre l'iniure du temps. Les remedes estoient d'allumer force feuz, qui furent cause que leurs ennemis furent aduertis de leur uenue, pource que les Barbares demourans es montagnes, qui regardent deuers le desert, s'esbahissans de ueoir si grand nombre de feuz en la plaine, enuoyerent en diligẽce sur des chameaux faicts à la course, en aduertir Peucestas qui estoit le plus prochain de la montagne, & fut si effroyé de ceste nouuelle, qu'il ne sceut qu'il deuoit faire: car uoiant les autres ses compagnons aussi effroyez comme luy, il se prit à fouir, attirant apres luy tous ceulx qu'il trouuoit en son chemin la part ou il passoit: mais Eumenes appaisa ce grand effroy, en leur promettãt qu'il arresteroit & retarderoit ceste soudaine surprise de leur ennemis, de sorte qu'ilz arriueroiét trois iours plus tard q̃ lon ne les attendoit: ce qu'ilz creurét. Et adõc enuoya Eumenes çà & là par tout messagers aux autres capitaines, leur mãdãt, qu'à toute diligence ilz meissent leurs gens ensemble, & se trouuassent en cer-

tain

A tain lieu qu'il leur assigna : & ce pendant luy mesme auec quelques autres capitaines alla choisir un endroit à propos pour l'assiette d'un camp, lequel endroit se pouuoit clairement ueoir du hault des montagnes, qu'il falloit passer en uenant de deuers le desert, si le feit fortifier de trenchees & departir par quartiers, esquelz il feit faire force feuz, en telle distance les uns des autres, comme on les fait en un cãp. Cela n'eust pas plus tost esté fait, qu'Antigonus arriua au dessus des montagnes, qui apperceut de tout loing ces feuz, dont il fut fort desplaisant, pource qu'il estima que ses ennemis long temps auparauant eussent esté aduertis de sa uenue, & qu'ilz luy uinssent au deuant : parquoy craignant qu'il ne fust contraint de uenir à la battaille contre ses ennemis qui estoiẽt frais
B & reposez, là ou les siens estoient las & recreuz du trauail & mesaise qu'ilz auoient enduré à passer le païs desert, il se meit en chemin pour remener son armee, nõ par la courte uoye, par laquelle il estoit uenu, mais par le païs habité & peuplé de grosses uilles & bons bourgs, à fin de refaire un peu son ost qui estoit grandement trauaillé. Toutefois uoiant que lon ne luy dõnoit nulles alarmes, & que lon ne luy dressoit aucunes escarmouches, cõme il se fait ordinairement quand deux armees sont si prochaines l'une de l'autre, d'auantage que les gens du plat païs luy disoient qu'ilz n'auoient point ueu d'autre armee que la sienne, mais que là autour tout estoit bien plein de feuz, il se doubta bien adonc que c'estoit une ruze de guerre dont Eumenes l'auoit abuzé : si en fut tant despit,
C qu'il tira droit la part où il le pensoit trouuer, se deliberant de n'user plus de surprise, ains de commettre tout au hazard d'une battaille rengee: mais ce pendãt la plus grande & meilleure partie de l'armee, s'assembla à l'entour d'Eumenes, pour la grande estime que chascun auoit de son bon sens & de sa suffisance: tellement qu'ilz uoulurent & ordonnerent que luy seul comme capitaine souuerain, commandast en l'armee. Cela despleut grandement aux deux capitaines des Argyraspides, Antigenes & Teutamus, qui en conceurent une telle enuie contre luy, que dés lors ilz machinerent sa mort, & s'assemblans auec plusieurs des Satrapes, & des particuliers capitaines teindrent conseil, pour sçauoir quãd & comment ilz le deuoient occire: mais la plus part de ceulx qui eurent uoix en
D ce conseil, furent d'aduis que lon se deuoit encore seruir de luy pour la cõduitte de la battaille, mais incontinent apres qu'il le falloit faire mourir: cela estant arresté, Eudamus capitaine des Elephans, & un autre nommé Phædimus, s'en allerent secrettement deuers Eumenes, & luy declarerent ce qui auoit esté conclud en celle assemblee contre luy, non pour aucune bonne affection qu'ilz luy portassent, ou pour aucun uouloir qu'ilz eussent de luy faire plaisir, ains seulement pour crainte de perdre l'argent qu'ilz luy auoient porté. Eumenes les remercia fort, & les loua de leur fidelité, puis l'alla compter à ses plus feaux amis, en leur disant, Voyez comment ie suis enuironné d'un trouppeau de sauuages & cruelles bestes. Cela fait il escriuit son testament, & deschira ou meit au feu
E toutes les lettres missiues, & les papiers qu'il auoit riere luy, ne uoulant point qu'apres sa mort ceulx qui luy auroient escrit quelques secrets aduertissemés en souffrissent. Apres qu'il eut ainsi disposé de ses particuliers affaires, il meit en deliberatiõ s'il deuoit faire perdre la battaille, & en laisser la uictoire aux ennemis, ou s'il s'en deuoit fouir par la Medie & l'Armenie en la Cappadocie : mais il n'en arresta rien deuant ses amis, ains apres que le malheur où il se trouuoit luy eut donné plusieurs diuers pensemens, encore se resolut il de combattre, & ordonna l'ost en battaille, preschant & priant les estrangers tãt Grecs que Bar-

bares, de faire bien leur deuoir : car quant aux uieux routiers Macedoniens, tãt F
s'en fault qu'ilz eussent besoing d'estre preschez, que au cõtraire ilz l'enhortoiẽt eulx mesmes qu'il eut bon courage, disans que leurs ennemis ne les attendroiẽt iamais, à cause que c'estoient tous les uieux & plus experimentez soudards qui auoient esté en toutes les conquestes du roy Philippus & de son filz Alexãdre, & n'estoit point de memoire que iamais ilz eussent esté rompus ny desfaits en battaille rengee, estant la plus part d'eulx aagez de soixãte & dix ans, au moins n'y en auoit il point de plus ieunes que de soixante ans. A l'occasion dequoy quand ce uint qu'ilz prirent leur course pour aller chocquer de plus grãde roideur leurs ennemis, ilz s'escrierent tout hault parlans aux autres soudards Macedoniẽs qui estoiẽt soubz Antigonus, O meschãs garsons, uous prenez uous G
à uoz peres? & se ruans ainsi sur eulx auec un courage enflammé de courroux, en peu d'espace desconfirent tout leur battaillon entierement, & en fut la plus part tuee sur le champ à coups de main. Si fut l'armee d'Antigonus tout à plein desconfitte en cest endroit: mais du costé ou estoit la gẽdarmerie, il eut l'auantage par la lascheté de Peucestas qui se porta tresmal en celle iournee, de sorte que Antigonus gaigna tout leur bagage, moienãt le bon sens qu'il eut au plus fort du danger, ioinct que la nature du lieu ou fut la battaille, luy seruit aussi: car c'estoit une campagne rase, longue & large infiniemẽt, qui n'estoit ny trop enfondrante, ny aussi trop ferme ny trop dure, ains couuerte par le dessus d'un menu sable, resemblant à celle escume seche que lõ uoit sur la greue de la mer H
quand elle s'est retiree. Ce sable ainsi delié estant emeu par les courses, allees & uenues de tant de milliers d'hommes & de cheuaux durant le combat, auoit eleué en l'air un grand poulcier, ne plus ne moins, que qui briseroit & remueroit de la chaux uifue, & en blanchissant l'air troubloit la ueuë, de maniere que lon n'eust sceu rien ueoir deuãt soy : au moien dequoy il fut aisé à Antigonus se saisir des hardes & du bagage de ses ennemis, sans qu'ilz en apperceussent rien, aiant donques la battaille eu telle issue, Teutamus incontinent enuoya deuers Antigonus, le prier de leur rendre leur bagage qu'il auoit pris & emmené dedans son camp. Antigonus feit responce, que non seulement il rendroit les biens aux Argyraspides, mais que encore en toute autre chose il les traitteroit le plus gracieusemẽt qu'il pourroit, moienant qu'ilz luy rendissent Eumenes entre ses mains : & alors ces Argyraspides prirent une tresmalheureuse & meschãte resolution de le liurer uif entre les mains de ses mortelz ennemis. Si s'approcherent premierement de luy, sans monstrer aucun semblãt qu'ilz uoulussent mettre la main sur sa personne, ains plus tost que c'estoit pour le garder & defendre comme ilz auoient de coustume, se plaignans les uns de leurs biens qu'ilz auoient perdus, les autres luy disans qu'il ne se souciast point, & qu'il auoit gaigné la battaille : & les autres accusans la lascheté des autres Satrapes, aux quelz il auoit tenu, qu'ilz n'eussent entierement emporté la uictoire: mais à la fin apres l'auoir bien espié, il y en eut un qui se ietta sur luy & luy osta son espee: les autres le saisirẽt aussi tost au corps, & luy lierent les deux mains derriere le dos auec sa ceinture. Quoy entẽdant Antigonus, y enuoya Nicanor pour le prendre d'entre leurs mains, & le luy amener: & lors aiant requis qu'on luy permist de parler, ainsi qu'on le menoit à trauers les bendes de ces uieux soudards Macedoniens, soubz cõdition qu'il ne leur feroit prieres aucunes ny requeste pour les diuertir de ce qu'ilz uouloient faire, ains leur diroit choses qui concernoient grandement leur profit. Il luy fut ottroyé. Adonc estant fait si-

lence,

A lence,il monta dessus un tertre un peu releué,là où il se prit à dire en estendant
» ses mains liees, O meschans & desloyaux hommes,les plus qui nasquirent on-
» ques en Macedoine ! Quel triumphe, ne quelle uictoire si grande a iamais gai-
» gnee sur uous Antigonus, qui en a tant cherché les moiens, comme de uous
» mesmes uous luy donnez maintenant , en luy liurant uostre capitaine lié &
» garroté entre ses mains ? Ne uous seroit ce pas grande honte, si uous estant le
» champ de battaille demouré apres estre uictorieux, uous quittiez seulement
» l'hõneur de la uictoire à uostre ennemy pour l'auarice de retirer seulemẽt quel-
» ques hardes que uous auriez perdues?& maintenãt uous ne faittes pas ceste las-
» cheté seule,ains qui pis est,enuoyez uostre capitaine pour la rençon de uostre
B bagage.Quant à moy,quoy que lon m'emmeine lié, ie demeure neantmoins
» inuaincu,uainqueur de mes ennemis, & uendu par ceulx qui deussent estre mes
» amis.Mais à tout le moins, ie uous requiers au nom de Iupiter, protecteur des
» armees,& en l'honneur des Dieux,aux quelz appartient la garde du sermẽt de
» fidelité iuree, ie uous supplie & coniure, que uous me tuez uous mesmes en ce
» lieu : car aussi bien sera ce tousiours uostre faict, quand ie seray par main enne-
» mie mis à mort au camp d'Antigonus: & si ne deuez craindre qu'il en soit mal
» cõtent:car il ne demãde Eumenes que mort,& nõ pas uif. Ou si uous ne uoulez
» employer uoz mains à cest office, desliez m'en l'une des mienes seulement, elle
» suffira pour cest effect : & si d'aduẽture uous doubtez de me mettre un glaiue en
C la main, iettez moy piedz & mains liees aux bestes, & en ce faisant ie uous ab-
» souls & descharge du sermẽt q̃ uous auez presté entre mes mains, cõme tresbiẽ
» & sainctemẽt acquittez de la foy que uous auez iuree à uostre capitaine. Quãd
Eumenes eut ainsi parlé,tout le reste de l'armee eut grande compassion de luy,
tellement que les larmes leur en uindrẽt aux yeux, mais les Argyraspides crie-
rent qu'on le menast, & que lon ne s'arrestast plus à ses beaux preschemens, &
que ce n'estoit pas mal employé,que ce meschãt Cherronesien fust puny selon
qu'il l'auoit deseruy,attẽdu qu'il auoit ainsi trauaillé les Macedoniẽs de guer-
re & de battaille,ou il n'y auroit iamais fin : mais que bien seroit ce chose indi-
gne,s'il falloit que les plus uaillans hommes que iamais eussent euz en leur ser-
D uice les roys Philippus & Alexandre,apres tant de peines & de trauaux,perdis-
sent en leur uieillesse le gain & la recompense d'auoir usé toute leur uie aux la-
beurs de la guerre,de maniere qu'ilz fussent contraints de mendier leurs uies,
mesmement apres q̃ leurs femmes auoient desia couché trois nuicts auec leurs
ennemis.En disant cela,ilz le menerent le plus roide qu'ilz peurẽt uers le camp
d'Antigonus, lequel craignãt que la foule du peuple qui couroit pour le ueoir
ne le suffoquast,à cause qu'il n'estoit demouré personne au camp,y enuoya dix
des plus forts Elephants qu'il eust, & bonne trouppe d'hommes d'armes Me-
dois & Parthiens,pour faire faire place & escarter la presse: & arriué qu'il fut en
son cãp, il n'eut pas le cueur de le uouloir ueoir en si piteux estat, à cause qu'ilz
E auoiẽt eu par le passé amitié & familiarité ensemble: mais ceulx à q il en auoit
commis la garde luy uindrent demander comment il uouloit qu'il fust gardé,
& il leur respondit, comme un Lion ou comme un Elephant : toutefois un peu
apres il en eut pitié,& le feit descharger de ses plus pesans fers, & luy enuoya
l'un de ses seruiteurs domestiques pour le traitter & auoir soing de sa personne,
& permit à qui uouloit de ses amis de l'aller uisiter & luy porter ses necessitez.
Ainsi dilaya Antigonus par plusieurs iours à se resouldre de ce qu'il en deuoit
faire,escoutant tout ce qu'on luy en disoit, & qu'on luy en promettoit, pource

que Nearchus le Candiot, & Demetrius son propre filz parloient pour luy, & F
taschoient de luy sauuer la uie, au cõtraire de tous les autres seigneurs & capitaines qui estoient autour d'Antigonus, lesquelz uouloient qu'on le feist mourir. Pendãt que lon estoit en ces termes, Eumenes demãda un iour à Onomarchus qui auoit la charge de le garder, A quoy tient que Antigonus aiant un sien ennemy entre ses mains, ne le fait mourir promptement, ou qu'il ne le deliure magnanimement? Onomarchus luy respondit oultrageusement, qu'il n'estoit pas temps lors de faire du hardy, & de mõstrer qu'il ne craignoit point la mort, & que c'estoit en la battaille ou il l'auoit deu monstrer. Eumenes luy repliqua, Ainsi m'aide Iupiter que ie l'ay faict aussi, & si tu ne m'en crois, demande le à ceulx qui se sont áttachez à moy: mais ie n'en ay point trouué de G
plus uaillant ny de plus fort que moy. Lors recouppa Onomarchus, Maintenant donques puis que tu as trouué plus fort que toy, que n'attens tu l'heure qui luy plaira? Finablemẽt quãd Antigonus eut arresté de le faire mourir, il ordõna que lon ne luy baillast plus à mãger: & fut ainsi deux ou trois iours que lon le menoit à sa fin, en luy ostant le boire & le manger: mais il suruint quelques nouuelles pour lesquelles il fallut que le camp deslogeast soudainement, à l'occasion dequoy auãt que partir on enuoya un homme qui l'acheua de tuer. Antigonus permit à ses amis d'en prendre le corps & de le brusler, puis en recueillir les cẽdres & les os pour les enuoyer à sa femme & à ses enfans. Aiant Eumenes finy ses iours en ceste maniere, les Dieux n'establirent autres commissaires H
pour uẽger la desloyaulté des Argyraspides & de leurs capitaines qui l'auoiẽt trahy, que Antigonus mesme, lequel les abominãt comme cruelz meurtriers, desloyaux & periures aux hommes & aux Dieux, les consigna à Ibyrtius gouuerneur de la prouince d'Arachosie, luy donnant tresexpres mandemẽt de les perdre, & mettre tous à male fin en quelque maniere q̃ ce fust: tellemẽt que nul d'eulx ne retournast iamais en la Macedoine, ny ne ueist la mer de la Grece.

LA COMPARAISON D'EVMENES AVEC SERTORIVS.

C'Est ce que nous auons peu recueillir qui soit digne de memoire des faicts & gestes de Sertorius & d'Eumenes. Et pour uenir à I
les comparer l'un auec l'autre, cela premierement leur est commun à tous deux, qu'estans estrangers en païs estrange, & bannits du leur, ilz ont tousiours, iusques à leur trespas, esté capitaines de diuerses nations, & ont esté souuerains capitaines de grosses & belliqueuses armees. Mais Sertorius a cela de propre, que tous ceulx de sa ligue & de son party luy cederent le premier lieu d'authorité cõme au plus suffisant d'entre eulx, & à celuy qui estoit le plus digne de commãder: & a Eumenes, que entre plusieurs qui estriuoient encontre luy de la superintendence de toute l'armee, il gaigna par ses faicts le premier degré d'authorité en son ost: tellement K
que à l'un obeirent ceulx qui uouloiẽt estre gouuernez par un homme de bien & bon capitaine, & à l'autre cederent pour le bien public, ceulx qui se sentoient foibles de suffisance pour pouuoir commander. Car Sertorius estant Romain commanda aux Hespagnolz & Lusitaniens, & Eumenes qui estoit Cherronesien, aux Macedoniens: dont ceulx là estoient ia de long temps soubz l'empire Romain, & ceulx cy en ce temps là auoient conquis & subiugué tout le monde. D'auantage Sertorius estant desia en reputation grande pour estre Senateur

A Romain, & pour auoir au parauant eu charge de gens de guerre, paruint à la dignité de capitaine general & chef souuerain d'une grosse armee: là ou Eumenes y uint desestimé & desdaigné pour son estat de secrettaire: & n'eut pas seulement lors qu'il commencea à y pretendre moins de moien pour y paruenir que Sertorius, mais aussi de bien plus grands contraires & de plus grands empeschemens pour s'accroistre & se maintenir: car plusieurs ouuertemēt luy furent contraires, & secrettemēt luy machinerēt sa mort, nō pas cōme à Sertorius, à qui nul ne cōtraria du cōmencemēt, iusques à la fin que quelques uns de ses cōpagnons soubz main coniurerent à l'encontre de luy. Pourtant estoit ce à Sertorius fin de tous ses perilz, que uaincre ses ennemis: là ou à Eumenes ses B plus grands dangers luy procedoient des uictoires qu'il gaignoit sur les siens, pour la malignité de ceulx qui portoient enuie à sa gloire. Quant est donques aux faicts d'armes, ilz sont presques tous esgaulx & pareilz: mais au demourant quant à leurs conditions, Eumenes aimoit naturellement la guerre, les debats & les querelles: & Sertorius estoit amy de paix, de doulceur, & de tranquillité. Car l'autre pouuāt uiure en seureté auec honneur, s'il eust uoulu ceder aux premiers, & se retirer des armes, aima mieulx auoir la guerre aux plus grands de Macedoine au peril de sa uie, tant qu'à la fin il y mourut aussi: & Sertorius qui ne uouloit point s'embrouiller d'affaires, fut contrainct pour la seureté de sa propre personne, de prendre les armes cōtre ceulx, qui ne le uouloient pas laisser C uiure en repos: car si Eumenes n'eust point esté si ambitieux & si opiniastre que de contester à l'encōtre d'Antigonus du premier degré d'authorité, & qu'il se fust uoulu contenter du second, Antigonus en eust esté bien aise, là ou Pompeius ne uoulut oncques souffrir, que Sertorius peust uiure & demourer en repos. Ainsi l'un se meit uoluntairement à faire la guerre pour dominer, & l'autre fut malgré luy contrainct de dominer, pource qu'on luy faisoit la guerre: par ou il appert que celuy là aimoit naturellement la guerre, qui preferoit la conuoitise de plus grand estat que le sien, à la seureté de sa uie: & que cestuy cy estoit ueritablement homme de guerre, qui trouua moien d'asseurer sa uie par la defence des armes. D'auantage l'un fut occis, sans qu'il se doubtast de la tra-D hison qu'on luy brassoit, & l'autre attendāt de iour en iour la mort que lon luy machinoit: dont cela est signe de grande debonnaireté de nature en ce qu'il ne se defioit point de ceulx qu'il pensoit deuoir estre ses amis, & cecy de quelque faulte de sens & de cueur, car il fut pris comme il s'en uouloit fouir. Parquoy la mort de Sertorius ne feit point de deshonneur à sa uie, quand il souffrit par ses compagnons, ce que ses ennemis mortelz ne luy auoient iamais peu faire souffrir: l'autre n'aiant sceu fouir à son malheur auant que d'estre pris, & aiant cherché le moiē de uiure encore en sa prison & captiuité, ne sceut euiter honestement ne supporter uertueusement la mort: car en requerant & priant son ennemy de luy sauuer la uie, il soubmettoit le cueur & le corps à celuy, qui para-E uant n'auoit que le corps en sa puissance.

Rchidamus filz de Zeuxidamus aiãt glorieusemẽt regné en Lacedæmone, laissa deux enfans, dont l'un fut Agis, qu'il eut d'une notable Dame nõmee Lãprido, l'autre fut Agesilaus de beaucoup plus ieune, qu'il eut de la fille de Melisippidas, qui auoit nom Eupolia: & pource que la succession au royaume appartenoit aux filz aisné Agis, le puisné Agesilaus aiant à demourer homme priué fut nourry en la discipline Laconique, laquelle estoit bien dure & penible: mais aussi enseignoit elle aux enfans à obeir: & estime lon que ce soit la cause pour laquelle le poëte Simonides appelle Sparte Damasimbrotos, c'est à dire, domptant les hommes, pource qu'elle rend par longue accoustumance ses citoiens maniables & obeissans à ses loix, autant ou plus que cité qui ait onques esté au mõde, en les domptant des leur enfance, comme lon fait les ieunes poulains. La loy exempte & dispense de ceste subiection, les enfans qui doiuent succeder à la royauté: mais Agesilaus eut cela de propre plus que les autres de ceste qualité, qu'il uint au degré de commander, aiant appris d'enfance à obeir: ce qui fut cause qu'il sceut beaucoup mieulx que nul autre Roy s'accommoder & se comporter auec ses subiects, aiant adiouxté à la grandeur royale & aux façons de prince qu'il auoit de nature, la courtoisie & la priuaulté qu'il auoit acquise par nourriture. Du temps donques qu'il estoit es trouppes qu'ilz appellent des enfans qui sont nourriz ensemble, Lysander fut amoureux de luy pour sa gentillesse principalement: car estant plus courageux & plus ferme en ses opinions que nul autre des enfans, comme celuy qui uouloit tousiours en toutes choses estre le premier, auec une uehemence & une impetuosité si grande en tout ce qu'il uouloit, qu'il estoit impossible de la uaincre ny de la forcer: il estoit d'un autre costé si doulx & si soupple, qu'il faisoit tout ce que lon luy cõmãdoit par gracieuseté & rien par crainte, luy faisant plus grand mal de se sentir blasmer qu'il ne luy greuoit de trauailler. Et quant à l'imperfection de sa iambe, qui estoit plus courte que l'autre, la beaulté de sa personne estãt pour lors en sa fleur, & sa gentillesse, en ce que lon uoioit qu'il la portoit si patiemment & si guayement, que luy mesme s'en mocquoit & s'en gaudissoit le premier, cela couuroit grandement ceste defectuosité: &, qui plus est, faisoit d'auantage apparoir la franchise de son courage, attendu que lon ueoit que pour estre boitteux, il ne refusoit peine ny trauail quelconque. Quant à la forme de son uisage nous ne l'auons point portraitte au naturel, pource qu'il ne le uoulut pas, ains defendit expressement par son testament, que lon ne feist ny peindre ny mouler aucune image de son corps: mais bien treuue lon qu'il estoit de petite stature, & qu'il promettoit biẽ peu de soy à le ueoir: mais ce qu'il estoit tousiours guay & deliberé, & iamais chagrin, ny fascheux ny en parole, ny en uisage, cela le rendoit plus aggreable & plus amiable, uoire iusques en sa uieillesse, que les plus beaux du monde: toutefois les Ephores, ainsi comme Theophrastus escrit, condemnerent à l'amende leur Roy Archidamus, à cause qu'il auoit espousé une petite femme, disans qu'il leur engendreroit des roytelets, nõ pas des roys. Mais du temps que son filz aisné Agis regnoit, Alcibiades fuitif & banny d'Athenes s'en fouit de la Sicile en Lacedæmone, & n'eut pas gueres demouré à Sparte, qu'il fut incontinent souspeçonné d'entretenir la femme du roy Agis, qui s'appelloit Timæa, de maniere que pour ceste cause Agis n'aduoua point

F G H I K

A pour son filz l'enfant qu'elle feit, disant qu'elle l'auoit conceu d'Alcibiades: dequoy Timæa ne se soucioit gueres, ainsi comme Duris escrit, car quelquefois estant en son priué entre ses femmes, elle l'appelloit tout bas Alcibiades, non pas Leotychides: aussi dit on qu'Alcibiades mesme disoit, que ce n'estoit point pour faire mal ny desplaisir à personne qu'il s'estoit approché de la Royne Timæa, ains seulement pource qu'il desiroit qu'il y eust des Roys de Lacedæmone engendrez de sa semence. Toutefois il fut contraint pour ceste occasion de sortir hors de Lacedæmone pour la defiance qu'il auoit du Roy Agis, qui tousiours depuis eut l'éfant pour suspect, & ne le teint iamais pour legitime iusques à ce qu'estant tumbé malade au lict de la mort, Leotychides s'alla ietter à ge-
B noux les larmes aux yeux deuant luy, & sceut si bien faire que Agis en presence de tesmoings, declara qu'il l'aduouoit pour son filz. Ce neantmoins apres la mort d'Agis, Lysander, qui ia auoit desfait les Atheniens par mer, & auoit plus de credit & d'authorité en la uille de Sparte, que nul autre, entreprit de faire tumber la royauté sur Agesilaus, disant qu'elle n'appartenoit point à Leotychides, attendu qu'il estoit bastard: autant en disoient aussi plusieurs autres des citoiens qui aimoient la uertu d'Agesilaus, & luy fauorisoient fort affectueusement, à cause qu'il auoit esté nourry & eleué d'enfance auec eulx. Mais au contraire aussi y auoit il à Sparte un deuin nommé Diopithes, qui sçauoit par cueur une infinité de propheties ancienes, & estoit tenu pour fort sçauant
C & suffisant homme en tout ce qui cócernoit les choses diuines: celuy là maintenoit qu'il n'estoit point loisible qu'un boitteux fust Roy de Sparte, & pour le prouuer il allegua en iugement cest ancien oracle:

Regarde bien, ô nation Spartaine,
Quoy que tu sois en courage haultaine,
Que Royauté boitteuse ne se germe
En toy qui as l'alleure droitte & ferme:
Car autrement des malheurs te uiendront
Non esperez, qui long temps te tiendront
Enueloppee en tourmente de guerre,
D Qui d'hommes rend depeuplee la terre.

Lysander à l'encontre repliquoit, que si les Spartiates redoubtoient cest oracle, c'estoit plus tost de Leotychides qu'ilz se deuoient garder, pource qu'il ne chaloit point aux Dieux, si aucun s'estant affolé un pied uenoit à estre Roy: mais bien s'il n'estoit pas legitime ny ueritablement extraict de la race de Hercules: car ce seroit alors, disoit il, que la royauté uiendroit à clocher. Agesilaus alleguoit d'auantage, que le Dieu mesme Neptune auoit tesmoigné que Leotychides estoit bastard: car il auoit contrainct Agis par un tremblement de terre, de sortir hors la chambre de sa femme, & que depuis plus de dix mois apres auoit esté né Leotychides. Ainsi fut Agesilaus pour ces causes & moiens, non seule-
E ment declaré Roy de Sparte, mais aussi luy fut adiugee la succession des biens de son frere Agis, & en debouta lon Leotychides: toutefois uoiant que les parents de luy du costé de sa mere, estoient extremement pauures: mais gens de bien au demourant, il leur laissa la moitié des biens, en quoy faisant il acquit honneur & bienueuillance de tout le monde, au lieu de l'enuie & de la maiueuillance que lon luy eust autremét portee pour le faict de ceste succession. Et quant à ce que Xenophon escrit, qu'en obeissant à son païs, il y acquit si grande puissance, qu'il faisoit entierement tout ce qu'il uouloit, uoicy que c'estoit:

Les Ephores & les Senateurs auoient pour lors la ſouueraine authorité au gouuernement de la choſe publique: mais les Ephores ne demouroiēt en leurs offices qu'un an ſeulement, & les Senateurs demouroiēt en ceſt honneur toute leur uie, aiās eſté ordōnez & eſtabliz pour refrener l'authorité des Roys, à fin qu'ilz n'euſſent pas toute puiſſance, ainſi comme nous auons plus amplement eſcript en la uie de Lycurgus : à l'occaſion dequoy des que les Roys uenoient à ſucceder au royaume, ilz auoient incontinent une picque & une inimitié hereditaire, par maniere de dire, à l'encontre d'eulx. Mais Ageſilaus ſuyuit un chemin totalement contraire à ſes predeceſſeurs : car au lieu de prendre querelle & de ſattacher à eulx, il leur porta tout honneur & toute reuerence, n'entreprenant iamais rien qu'il ne leur euſt communiqué premierement, & quand il eſtoit mandé par eulx y allant plus uiſte que le pas. Toutes & quantes fois qu'il eſtoit en ſa chaire royale à donner audience, ſi d'aduenture les Ephores y ſuruenoient, il ſe leuoit au deuant d'eulx, & quand un nouueau Senateur uenoit à eſtre eſleu, il leur enuoyoit par honneur à chaſcun une robbe & un bœuf pour ſacrifier. Par tous leſquelz moiens il ſembloit qu'il honoraſt & qu'il augmentaſt la dignité de leurs offices, là ou il alloit ſoubz main amplifiant ſa propre puiſſance, & adiouxtoit à la royaulté une grandeur, que lon luy concedoit pour la bienueuillance que lon luy portoit. Au reſte quant à ſes deportemens enuers les autres citoiens, il eſtoit moins reprehenſible ennemy qu'amy : car il ne nuiſoit iamais iniuſtement à ſes ennemis, mais il aidoit bien ſouuent à tort & en choſes iniuſtes à ſes amis : & aiant honte de ne recompenſer & de ne honorer pas aſſez ſes ennemis quand ilz auoiēt bien fait, il ne pouuoit condēner ny blaſmer ſes amis encore qu'ilz euſſent mal fait, ains eſtoit touſiours bien aiſe de les ſecourir comment que ce fuſt, & de faillir plus toſt auec eulx, eſtimāt que rien ne pouuoit eſtre mauuais de ce que lon fait pour ſuruenir à ſon amy. Et ſ'il aduenoit que quelqu'un de ſes aduerſaires tumbaſt en affliction, il eſtoit le premier qui en auoit compaſſion, & ſi le ſecouroit uoluntiers ſi l'autre l'en requeroit: par leſquelz moiens il gaignoit la bonne grace & l'amitié de tout le monde. Ce que uoians les Ephores, & redoubtans ſa puiſſance qu'ilz uoyoient aller ainſi en auant, le condemnerent en une amēde, y adiouxtant la cauſe, que c'eſtoit pource qu'il poſſedoit luy ſeul les cueurs de tous les citoiens, qui deuoiēt eſtre communs. Car tout ainſi qu'il y a des philoſophes naturelz qui tienent, que qui oſteroit du monde le diſcord & la noiſe, le cours des corps celeſtes ſ'arreſteroit, & que la generation & tout mouuement ceſſeroit, pource qu'ilz diſent que c'eſt la cauſe qui maintient l'armonie de ce monde: Auſſi ſemble il que celuy qui eſtablit les loix des Lacedemoniens, meſla parmy le gouuernement de ſa choſe publique, l'ambition & la ialouſie entre les citoiens, comme un aiguillon de la uertu, uoulant que les gens de bien euſſent touſiours quelque choſe à deſmeſler & à debattre les uns contre les autres, eſtimant, que celle laſche & pareſſeuſe grace par laquelle les hommes ſ'entrecedent & ſ'entrepardōnent les uns aux autres ſans ſe controller, eſtoit à faulſes enſeignes appellee concorde. Et cuident aucuns, que certainement Homere eut ceſte opinion, pource qu'il n'euſt pas autrement fait Agamemnon ſe reiouiſſant de ueoir Vlyſſes & Achilles quereller à groſſes paroles enſemble, ſ'il n'euſt eſtimé que le debat & l'enuie entre les principaux hōmes (qui fait qu'ilz ont l'œil l'un ſur l'autre) tournaſt au grād bien de la choſe publique: toutefois cela n'eſt pas ſans doubte, ny ne ſe doibt pas à l'aduēture confeſſer ſimplemēt,

A pource que les noises & dissentions excessiues entre les citoiens sont tresdommageables & dangereuses aux choses publiques. Au demourant un peu apres que Agesilaus fut paruenu à la royauté de Lacedæmone, il arriua quelques uns uenans de l'Asie, qui apporterẽt nouuelles comme le Roy de Perse faisoit preparer une grosse armee de mer pour deboutter & deposseder les Lacedemoniẽs de la seigneurie de la marine : & d'auantage Lysander desirant estre une autre fois r'enuoyé en Asie pour y secourir ses amis, lesquelz il auoit laissez comme seigneurs & maistres des uilles & citez du païs : mais pource qu'ilz abusoient uiolentement & iniquement de leur authorité, les uns en estoiẽt dechassez par leurs propres citoiens, les autres executez à mort, il meit en teste à Agesilaus B qu'il entreprist ce uoiage, de passer en Asie pour aller faire la guerre à ce Roy Barbare loing de la Græce, premier que son armee & son equippage fussent prests. Pour à quoy plus facilement paruenir, il escriuit à ses amis en Asie, qu'ilz enuoyassent à Sparte demander Agesilaus pour leur capitaine : ce qu'ilz feirẽt: & Agesilaus en pleine assemblee du conseil de la uille, accepta la charge, pourueu qu'on luy baillast trẽte capitaines Spartiates pour luy assister & le cõseiller en ses affaires, deux mille Ilotes affrãchiz, auec six mille des alliez de Lacedæmone. Cela luy fut facilement accordé, moienant le port & la faueur que luy feit Lysander, & l'enuoya lon incontinent auec les trente capitaines qu'il auoit demandez, desquelz Lysander fut le premier, non seulement pour l'au-C thorité & la reputatiõ qu'il auoit acquise, mais aussi pour l'amitié qu'il portoit à Agesilaus, lequel se sentoit plus tenu à luy de ce qu'il luy auoit procuré ceste charge, que de ce qu'il l'auoit fait paruenir à la royauté. Parquoy ce pendant que l'armee s'assembloit au port de Geræste, luy auec quelques uns de ses amis s'en alla en la uille d'Aulide, là ou il luy fut aduis que la nuict quelqu'un en dormant luy dit, O Roy des Lacedæmoniens, tu sçais qu'il n'y eut onques capitaine general de toute la Græce eleu, que iadis Agamemnon, & toy maintenant apres luy: & pource que tu commãdes aux mesmes peuples qu'il faisoit, & que tu uas faire la guerre aux mesmes ennemis, partãt d'un mesme lieu pour y aller, il est raisonnable que tu faces aussi un mesme sacrifice à la deesse qu'il feit à son D departement. Agesilaus n'eut pas plus tost eu ceste uision, qu'il luy souuint incontinent que Agamemnon à la persuasion des deuins sacrifia en ce mesme lieu sa propre fille, toutefois il ne s'en effroya point, ains le matin en feit le compte à ses amis, & leur dit qu'il sacrifieroit à la Deesse, ce dont il estoit uray semblable qu'elle se delecteroit, & qu'il ne uouloit point ensuiure la cruelle deuotion de cest ancien capitaine Agamemnon: & disant cela, il feit amener une bische couronnee de chappeaux de fleurs, & commanda à son deuin de l'immoller, ne uoulant pas que celuy qui estoit deputé par les gouuerneurs de la Bœoce eust l'hõneur de ce faire, cõme le portoit la coustume du lieu, ce qu'entendans les magistrats & gouuerneurs de la Bœoce en furent malcontens, & E enuoyerent leurs sergens denõcer à Agesilaus qu'il se deportast de uouloir faire faire sacrifices en ce lieu là contre les loix, us & coustumes du païs. Les sergens qui y furent enuoyez feirent le contenu de leur cõmission : mais trouuans que la beste estoit desia immolee, & les quartiers dessus l'autel, il les prirent & les ietterent ça & là hors de dessus ledit autel. Cela fascha Agesilaus qui estoit sur son embarquement, & s'en alla de là tout courroucé contre les Thebains auec mauuaise esperance de l'issue de son uoiage à cause de ce sinistre presage, qui sembloit luy pronostiquer, qu'il ne ressortiroit pas à telle issue cõme il de-

siroit. Arriué qu'il fut en la uille d'Ephese, il eut incótinent à desplaisir l'honneur qu'il ueit que lon y faisoit à Lysander, & la suitte grande qu'il y auoit: car tous ceulx du païs alloient ordinairement à son logis pour luy faire la court, & quand il en sortoit le suiuoient & l'accompagnoient par tout, comme si Agesilaus n'eust eu que le nom & l'apparence de capitaine general pour la loy de Lacedæmone qui le uouloit ainsi, & que Lysander fust celuy, qui à la uerité eust le plein pouuoir & l'authorité de tout faire: car iamais n'auoit esté enuoyé capitaine Grec en ces marches là, qui y eust acquis tant de reputatió, ne qui s'y fust fait tant redoubter comme luy, ne iamais n'y eut homme qui feist plus de bien à ses amis, ny plus de mal à ses ennemis: lesquelles choses estans toutes fresches, ceulx du païs s'en souuenoient encore, auec ce qu'ilz uoyoient Agesilaus homme simple, populaire, & de peu de móstre en toutes ses façons de faire, là ou au contraire ilz remarquoiét en Lysander la mesme uehemence, aspreté & briefueté de langage qu'ilz y auoiét autrefois cogneuë: au moien dequoy tout le monde plioit entierement soubz luy, & n'estoit fait que ce que luy seul commandoit. Ce qui fut cause que les autres Spartiates premierement s'en fascherét, pource qu'il sembloit propremét qu'ilz fussent uenuz pour seruir à Lysander, & non pas pour conseiller le Roy: mais depuis Agesilaus mesme s'en ennuya & s'en mescontenta aussi, encore q̃ de sa nature il ne fust point enuieux ny marry de ueoir faire honneur à d'autres qu'à luy: mais estant de son naturel fort conuoiteux de gloire & homme courageux, il auoit peur que s'il se faisoit quelque chose de beau en ceste guerre, lon ne l'attribuast à Lysander, pour la grande reputation qu'il auoit: parquoy il commencea à se porter de ceste sorte enuers luy. Premierement il contredisoit à tous ses conseils & toutes les entreprises qu'il mettoit en auant, mesmement celles aux quelles il se monstroit plus affectionné il n'en faisoit pas une, ains en prenoit d'autres à executer plus tost que celles là: d'auantage s'il y auoit aucuns poursuiuans qui eussent à faire à luy, ou qui le requissent de quelque chose, s'ilz s'appuyoiét sur la faueur de Lysander, il les renuoyoit tous sans rien faire. Au cas pareil aussi es iugemens, s'il y en auoit aucuns que Lysander rabrouast, ilz estoient tous asseurez de gaigner leurs proces: & au contraire, s'il y en auoit à qui il portast affection, & à qui il desirast gratifier, il estoit malaisé qu'ilz se sauuassent d'estre condemnez à l'amende. Toutes lesquelles demonstrations se faisans ordinairemét, non point par cas d'aduenture en un ou en deux, ains egalement en tous, comme de propos deliberé, Lysander se doubtant bien de la cause, ne la desguisa point à ses amis, ains leur dit franchement que c'estoit à cause de luy, que ló leur faisoit ce tort & ce rebut, & pourtant leur cóseilla qu'ilz allassent faire la court au Roy & à ceulx qui auoient plus de credit que luy. Agesilaus estima qu'il disoit & faisoit tout cela pour susciter la haine du monde à l'encontre de luy: parquoy luy uoulant faire encore plus grand despit, il l'establit commissaire des uiures, & distributeur des chairs, & apres l'auoir fait, encore escrit on qu'il dit tout hault en presence de plusieurs qui le peurent ouir: Quilz aillent maintenant faire la court à mon distributeur de chair. Dequoy Lysander se plaignant luy dit, Vrayement Syre Agesilaus, tu sçais tresbien cóment il fault raualler tes amis. Ce fais-mon, respondit Agesilaus, ceulx qui ueulent entreprendre sur mon authorité, & estre plus grands que moy. Voire mais, repliqua Lysander, à l'aduéture ne l'ay-ie pas fait ainsi que tu le dis: toutefois si tu as telle opinió dóne moy quelque charge, & quel que lieu, auquel sans te fascher, ie te puisse estre utile.

F G H I K

A Depuis ces propos, Agesilaus l'enuoya en la marche de l'Hellespont, là ou il prattiqua un seigneur Persien, nommé Spithridates, des païs du gouuernemẽt de Pharnabasus, qu'il amena à Agesilaus auec grosse somme d'or & d'argẽt, & bien enuiron deux cents hommes de cheual: mais pour cela il ne remeit point le maltalent qu'il auoit conceu à l'encontre de luy, ains garda tousiours depuis ceste rancune en son cueur: tellement, que depuis il espia tousiours les moiens de faire oster aux deux maisons royales le priuilege qu'elles auoient de la royauté, pour la mettre en commun à toutes les familles des Spartiates, & pour ce different là, eust suscité un grand trouble en la uille de Sparte, à mon aduis, s'il ne fust mort si tost cõme il feit, en un uoiage qu'il entreprit au païs de la Bœo-
B ce. Voila cõment les grandes natures ambitieuses, ne pouuans tenir moien, & se garder d'exceder en trop es gouuernemens des choses publiques sont souuẽtefois cause de plus de mal que de bien: car encore que Lysander eust esté fascheux & importun, comme il estoit ueritablement, de monstrer ainsi son ambition hors de temps & de saison, Agesilaus n'ignoroit pas qu'il y auoit beaucoup d'autres moiens moins reprehensibles de chastier un personnage grand & illustre qui pechoit par une ambitieuse conuoitise de se monstrer seulement. Et m'est aduis que tous deux aueuglez d'une mesme passion, faillirẽt: l'un de ne cognoistre pas la puissance de son superieur: & l'autre, de ne pouuoir supporter l'ignorance & l'imperfection de son amy. Or du commencement Tisapher-
C nes redoubtant Agesilaus, feit quelques trefues auec luy soubz un donner à entendre, que le Roy se cõtenteroit de laisser les uilles Grecques de l'Asie en pleine liberté: mais depuis quãd il pensa auoir assemblé des forces suffisantes pour le combattre, il luy denoncea la guerre, laquelle Agesilaus accepta fort uouluntiers, pour autant mesmement que lon auoit grande esperance par la Grece qu'il feroit quelque grande chose en ce uoiage, & luy mesme estimoit que ce luy seroit une grande honte, que les dix mille Grecs qui estoient retournez du fond de l'Asie iusques à la mer maiour, soubz la cõduitte de Xenophon, eussent uaincu & battu l'armee du Roy, autant de fois comme ilz auoient uoulu, & que luy qui estoit capitaine general des Lacedæmoniens, lesquelz donnoient pour
D lors la loy à la mer & à la terre, ne feist aucun acte digne de memoire entre les Grecs. Parquoy pour uenger incontinent le desloyal periure de Tisaphernes par une iuste tromperie, il feit semblãt de uouloir premieremẽt entrer dedãs le païs de la Carie, au moien dequoy le Barbare y feit l'amas de toute sa puissance, mais soudain il tourna bride tout court, & se ietta dedãs la Phrygie, ou il prit plusieurs uilles, & y gaigna beaucoup de biens, faisant uoir à ses gens, que uioler l'accord de paix ou de trefues, que lon a iuré, c'est mespriser les Dieux: mais que deceuoir & abuser ses ennemis n'est pas seulement iuste, ains est aussi honorable, & y a du profit conioinct auec le plaisir. Au demourant, pource qu'il estoit le plus foible de cheualerie, & que les entrailles des bestes qu'il auoit
E sacrifiees aux Dieux se trouuoient defectueuses, il s'en retourna en la uille d'Ephese, là ou il amassa des gens de cheual, faisant entendre aux hommes riches qui ne uoudroient aller eulx mesmes en personne à la guerre, qu'il les en dispensoit, pourueu qu'ilz fournissent d'un homme & d'un cheual de seruice en leur place, & y en eut plusieurs qui le feirẽt ainsi, de maniere qu'en peu de iours Agesilaus se trouua bon nombre de uaillans hommes d'armes au lieu de gens de pied qui ne ualoient gueres: car ceulx qui n'alloient pas uouluntiers à la guerre souldoyoient ceulx qui y uouloient bien aller en leur place, & sembla-

blement aussi ceulx qui ne uouloient seruir à cheual, payoient au lieu d'eulx F
ceulx qui en desiroient seruir : en quoy il suyuit sagement l'exemple du Roy Agamemnon, qui dispensa un riche couard d'aller personellemét à la guerre, en prenant de luy une bonne iument. Or auoit il commandé aux commissaires qui uendoient publiquement au plus offrant à lencan les prisonniers de guerre, qu'ilz les despouillassent tous nudz pour les uendre : ce qu'ilz feirent, & se trouuoit assez de gens qui acheptoient uouluntiers leurs despouilles & leurs habillemens: mais quant aux corps ilz s'en mocquoient, les uoians ainsi blács, delicats & tendres, pour auoir esté nourriz en delices à l'umbre au couuert, tellement qu'il se trouuoit peu de gens qui y meissent enchere, pource qu'ilz les estimoient personnes inutiles, & qui ne ualoiét rien. Adonc Agesilaus se trou- G
uant à ceste uente expressement pour ceste fin, dit à ses gens : » Voyez uous mes amis, ce sont là les personnes à qui uous combattez, & icy les despouilles pour qui uous combattrez. Depuis estant la saison uenue de se remettre en campagne, & de rentrer dedans le païs des ennemis, il dit publiquement, qu'il entreroit dedans la Lydie, non point en intention de tromper plus Tisaphernes: mais luy mesme se trompa : car pour s'estre trouué deceu la premiere fois, il ne adiouxta plus de creance à ceste seconde publication, ains se persuada que ce seroit à ce coup là qu'il entreroit en la Carie, attendu mesmement que c'estoit un païs bossu & malaisé pour gens de cheual, en quoy il se sentoit le plus foi-
ble: mais nonobstant Agesilaus entrant, comme il auoit predit, dedans le plat H
païs, auquel est situee la uille royale de la Lydie, Sardis, Tisaphernes fut contraint d'y accourir au secours à grande haste, & y estant arriué en extreme diligence auec sa cheualerie, il surprit par les champs plusieurs des ennemis escartez sans ordre ça & là à piller le plat païs, & en meit la plus part à l'espee. Quoy entendant Agesilaus, discourut en luy mesme, que les gens de pied de son ennemy ne pouuoient pas encore estre arriuez, & que luy au cótraire auoit toute son armee complette, au moien dequoy il pensa qu'il ualoit mieulx uenir à la battaille promptement que dilayer d'auantage: si mesla parmy sa cheualerie ses gens de pied armez à la legere, & leur commanda qu'ilz allassent uiste-
ment attacher l'ennemy, pendant que luy feroit suyure à leur cueuë les au- I
tres pesamment armez: ce qu'ilz feirent : mais les Barbares se meirent incontinent en roupte, & les Grecs poursuyuans uiuement & de pres, prirent leur cáp & occirent un grand nombre des fuyans. Depuis ceste battaille ilz eurent le moien, non seulemét de courir & piller les païs du Roy à leur aise, sans dáger: mais aussi de ueoir la uengeance de Tisaphernes, qui estoit un mauuais homme & tres aspre ennemy de la nation des Grecs : car le Roy de Perse enuoya incontinent en sa place un autre sien lieutenant appellé Tithraustes, qui luy feit trencher la teste, & enuoya deuers Agesilaus, le prier de uouloir entendre à appointement, & luy faire offrir force or & argét pour s'en retourner en son païs.
A quoy Agesilaus feit response, que quant à la paix, il n'estoit pas en luy de la K
faire, & que c'estoit aux Lacedæmoniens, & qu'au regard de luy il estoit plus aise d'enrichir ses soudards que soy mesme: mais qu'oultre cela les Grecs n'estimoient point honorable prédre des presens de leur ennemy, ains des despouilles : toutefois uoulant gratifier en quelque chose à Tithraustes, pource qu'il auoit fait la uengeance d'un commun ennemy de tous les Grecs, il mena son armee hors de la Lydie en la Phrygie, moienant la somme de * trente talents qu'on luy bailla pour ses frais. Ainsi qu'il estoit par le chemin il receut un petit billet

* Cent quatre uingts mille escus.

A billet des officiers & magistrats de Sparte, qui luy mandoient comme on luy auoit baillé la charge de l'armee de mer auec celle de terre, ce que iamais autre capitaine Lacedæmonien auant luy n'auoit eu: aussi estoit il sans contredit le plus grand & le plus digne personnage qui fust uiuant de son temps, ainsi que Theopompus mesme l'escrit en quelque passage, comme celuy qui se faisoit estimer plus pour sa uertu, qu'il ne faisoit pour la grandeur de son authorité: toutefois il semble qu'en cest endroit il commeit une faulte, quand il feit son lieutenāt en l'armee de mer un Pisander frere de sa femme, là ou il y auoit d'autres capitaines plus aagez & plus experimentez que luy, aiant plus de regard à gratifier à sa femme & à honorer un sien allié, qu'à faire ce qui estoit le plus utile
B pour son païs. Cela fait, il mena son armee es prouinces du gouuernement de Pharnabazus, là ou il trouua non seulement abondance de tous uiures, mais aussi y amassa grosse somme d'argent: & de là passa iusques au royaume de Paphlagonie, ou il feit alliance auec le Roy Cotys, qui rechercha affectueusemēt son amitié pour la uertu & la constante foy qui estoit en luy: comme feit aussi Spiridathes, lequel abandonna Pharnabazus pour se rendre à Agesilaus, & depuis qu'il s'y fut rendu, iamais ne se partit d'aupres de luy, ains le suyuit & l'accōpagna tousiours par tout. Il auoit un filz qui estoit un fort bel enfant, nōmé Megabates, duquel Agesilaus estoit amoureux, & une fort belle fille preste à marier qu'Agesilaus feit espouser à ce Roy Cotys: & prenāt de luy mille hōmes
C de cheual, auec deux mille hōmes de pied armez à la legere, s'en retourna en la Phrygie, là ou il destruisit les prouinces du gouuernement de Pharnabazus, lequel ne l'osoit attēdre en cāpagne ny mesme se fier en ses fortresses, ains alloit tousiours fuyāt deuāt luy, emportant quād & soy la plus part de ce qu'il aimoit le mieulx & qu'il tenoit le plus cher, en se retirāt tousiours arriere, d'un lieu en autre, iusques à ce que Spiridathes accōpagné d'un Spartiate nōmé Erippidas, le pressa un iour de si pres, qu'il luy prit son camp, & se saisit de tout le precieux meuble qu'il auoit quād & luy. Mais là Erippidas se monstra un peu trop aspre à rechercher ce qui auoit esté soustraict du butin, cōtraignant les Barbares à le rendre, iusques à uouloir uisiter & fouiller par tout. Ce qui irrita si fort Spiridathes,
D qu'il se retira incontinēt auec les Paphlagoniens en la uille de Sardis, dequoy Agesilaus fut aussi marry que de chose qui luy aduint en tout ce uoyage: car il estoit marry d'auoir perdu un si hōme de biē que Spiridathes, & la troupe de gens de guerre qu'il auoit emmenee quād & luy, laquelle n'estoit pas petite: & si auoit encore peur que lon le notast de ceste mechanique chicheté, dōt il auoit tousiours estudié à se maintenir pur & net, & non seulement soy, ains aussi tous ceulx de son païs. Mais oultre ces causes apparentes, encore le poignoit fort l'amour de l'enfant, qui estoit profondement empraint en son cueur, combien que lors qu'il l'auoit au pres de luy, suyuant son naturel de ne uouloir iamais estre uaincu, il s'esforceast de combattre son desir, de maniere
E qu'un iour Megabates s'approchāt de luy pour le caresser & baiser, il destourna sa teste: dequoy l'enfant aiant eu hōte, s'en deporta de lors en auant, & ne l'oza plus saluer que de loing. Ce qui despleut d'un autre costé à Agesilaus, au moien dequoy se repentant d'auoir destourné le baiser de Megabates, il faisoit semblant de s'esmerueiller, pourquoy il ne le saluoit plus d'un baiser cōme il auoit accoustumé: & quelques uns de ses familiers luy respondirent adonc, Tu en es cause toymesme, Syre, qui n'as pas ozé attendre, ains as eu peur du baiser d'un si bel enfant: car encore y retourneroit il bien qui le luy diroit, pourueu que tu

» te gardes de le ſouir une autre fois, cõme tu as ia faict. Ces paroles ouyes, Ageſilaus demoura un eſpace de tẽps tout penſif, & honteux, & leur reſpondit à la F
» fin : Il n'eſt point de beſoing que uous luy en parliez, car ie uous aſſeure q̃ ie ſe-
» rois plus aiſe de pouuoir encore un coup reſiſter à un tel baiſer, que ſi tout ce
» que ie uoy deuant moy me deuenoit or. Ainſi ſe comportoit Ageſilaus enuers Megabates lors qu'il eſtoit autour de luy : mais au cõtraire quãd il en fut eſloigné, il ſ'en trouua ſi ardemmẽt eſpris, qu'il ſeroit malaiſé d'affermer ſi l'enfant fuſt une autre fois retourné & ſe fuſt preſenté deuant luy, ſ'il ſe fuſt peu garder de ſe laiſſer baiſer. Depuis Pharnabazus rechercha de parler auec luy, & les aſſembla enſemble un Cyzicenié nõmé Apollophanes, qui eſtoit hoſte cõmun à tous deux : ſi ſe trouua le premier Ageſilaus auec ſes amis au lieu aſſigné pour G
leur entreueuë, & en attendãt Pharnabazus ſe ietta deſſoubz un arbre à l'umbre ſur l'herbe q̃ y eſtoit haulte & drue, iuſques à ce que Pharnabazus y arriua auſſi, auquel on eſtendit des peaux doulces à long poil, & des tapis ouurez de diuerſes couleurs pour ſe ſeoir deſſus : mais aiant hõte de ueoir Ageſilaus ainſi couché par terre deſſus l'herbe nue, il ſ'y coucha auſſi aupres de luy, combien qu'il fuſt ueſtu d'une robbe de merueilleuſement deliee tiſſure & fort riche teincture. Apres qu'ilz ſe furent entreſaluez Pharnabazus commencea à parler, ou il n'eut point faulte de bonnes remonſtrances & iuſtes doleances, comme celuy qui auoit fait beaucoup de plaiſir aux Lacedæmoniens en la guerre contre les Atheniens, & en recompenſe ſe trouuoit lors pillé & ſaccagé par eulx. Et Ageſilaus uoiant les autres Spartiates qui aſſiſtoient à ceſte entreueuë iettans les H
yeux contre bas de honte, & ne ſachans que reſpondre à cela, pource qu'ilz cognoiſſoient bien que lon faiſoit tort à Pharnabazus, prit la parolle, & reſpõdit
» en ceſte maniere : Quand nous auõs parcy deuant eſté amis du Roy, ſeigneur
» Pharnabazus, nous auons uſé de ce qui eſtoit à luy comme amis, & maintenãt
» que nous ſommes deuenus ſes ennemis, nous en uſons auſſi comme ennemis:
» & uoians que tu ueux eſtre l'un de ſes eſclaues, ce n'eſt pas de merueilles ſi nous
» taſchons de l'endommager en te mal faiſant : mais de l'heure que tu aimeras
» mieulx eſtre amy & allié des Grecs, que ſerf du Roy de Perſe, eſtimé que ces hõ-
» mes de guerre, ces armes, & ces nauires, & nous tous ſommes pour garder & I
» defendre tes biens & ta liberté à l'encontre de luy, ſans laquelle il n'y a rien de
» beau, de bõ, ny de deſirable en ce mõde. A cela luy reſpondit Pharnabazus ouuertement, & luy donna à entendre qu'elle eſtoit ſon intention : car ſi le Roy, dit-il, enuoye par deça un autre capitaine pour eſtre ſon lieutenant, aſſeurez uous que ie me tourneray tout auſſi toſt des uoſtres : mais auſſi ſ'il me donne la charge & ſuperintẽdence de ceſte guerre, ie n'omettray riẽ de diligẽce ny d'affection à faire entierement tout ce que ie pourray pour ſon ſeruice à l'encontre de uous. Ceſte reſponſe pleut à Ageſilaus, lequel luy prenant la main en ſe le-
» uant quãd & luy, luy dit : Ie deſirerois, ſeigneur Pharnabazus, qu'aiant le cueur
» tel, comme tu l'as, tu fuſſes noſtre amy plus toſt que noſtre ennemy. Mais ainſi K
que Pharnabazus ſ'en retournoit auec ſes gens, ſon filz qui eſtoit demouré derriere accourut à Ageſilaus, & en riant luy dit, Sire Ageſilaus, ie ueux cõtracter amitié & hoſpitalité auec toy : & en diſant cela luy preſenta quand & quand un dard qu'il tenoit en ſa main. Ageſilaus l'accepta, & fut biẽ aiſe de ueoir l'enfant qui eſtoit beau, & de la gentille careſſe qu'il luy faiſoit : ſi regarda autour de luy, ſ'il y auroit quelqu'un en ſa compagnie qui euſt quelque choſe de beau qui peuſt eſtre propre pour luy rendre la pareille, & apperceut le cheual d'un

A sien secretaire nommé Adæus, qui estoit accoustré d'un beau & riche harnois: il luy feit incontinent oster, & le donna au beau & gentil ieune garson, lequel iamais depuis il n'oublia, ains quelque temps apres comme il eust esté chassé de la maison de son pere, & priué de ses biens par ses freres, estant cōtrainct de s'en fouir au Peloponese, il l'eut tousiours en singuliere recommandation, uoire iusques à luy aider en quelques sienes amours: car il aima fort affectueusement un ieune garson Athenien, que lon nourrissoit aux exercices de la personne pour un iour combattre es ieux de pris: mais quand il fut deuenu grand & roide, & qu'il se uint presenter pour estre enrollé au nombre de ceulx qui deuoient combattre es ieux Olympiques, il fut en dāger d'en estre de tout poinct B reietté: parquoy le Persien qui l'aimoit eut recours à Agesilaus, le requerant de uouloir aider à ce ieune chāpion, de sorte qu'il ne souffrist point ce deshōneur d'estre refuzé. Agesilaus luy desirant gratifier iusques à là, s'y employa, & obteint ce qu'il demandoit, non sans grande peine & grāde difficulté. Ainsi estoit Agesilaus en toutes autres choses biē roide à obseruer de poinct en poinct tout ce que les loix commandoient: mais es affaires de ses amis, il disoit que garder estroittement la rigueur de iustice, estoit une couuerture, dont se couuroient ceulx qui ne uouloiēt point faire pour leurs amis. Auquel propos on treuue encore une petite lettre missiue qu'il escriuoit à Idrien prince de la Carie, pour la deliurance d'un sien amy. Si Nicias n'a point failly, deliure le: s'il a failly, deli- C ure le pour l'amour de moy: mais comment que ce soit, deliure le. Tel donques estoit Agesilaus en la plus part des affaires de ses amis: toutefois il escheoit biē des occasions ou il regardoit plus tost à l'utilité publique, comme il monstra un iour à quelque delogement qu'il fut contrainct de faire un peu en trouble à la haste, tellement qu'il luy fut force qu'il abandonna un qu'il aimoit, malade: & cōme l'autre l'appellast par son nom ainsi cōme il s'en partoit, & le suppliast de ne le uouloir point abandōner, Agesilaus se retourna & dit, ô qu'il est malaisé d'aimer & estre sage tout ensemble! ainsi l'a escrit le philosophe Hieronymus. Or y auoit il ia deux ans entiers qu'il estoit en ceste guerre, & ne parloit on plus es haultes prouinces de l'Asie que d'Agesilaus, courāt par tout une tresD glorieuse renommee de son honesteté, sa continence, courtoisie & simplicité: car quād il alloit seul auec son train par les chāps, il logeoit tousiours dedās les plus saincts tēples des Dieux, uoulant que les Dieux mesmes fussent regardās & tesmoings de ce qu'il faisoit en son priué, là ou bien souuent nous ne uoulons pas que les hōmes seulement uoient ce que nous y faisons, qui plus est entre tāt de milliers de soudards qui estoient en son cāp, à peine eust on trouué une paillasse pire que celle, sur laquelle il dormoit: & quant au froid & au chaud, il supportoit l'un & l'autre si aiseemēt, qu'il sembloit qu'il fust tousiours né à supporter seulement la qualité de l'air & de la saison, ou il se trouuoit. Si estoit chose fort plaisante aux yeux des Grecs habitans en Asie, de ueoir les Satrapes lieute- E nans du Roy des Perses, gouuerneurs des prouinces, & autres seigneurs, qui parauant estoient si superbes & si intolerables, & qui ne pouuoiēt pas, par maniere de dire, en leur peau, tant ilz estoient gorgez de richesses, de uoluptez, & de delices, faisans lors la court, en grande crainte, à un homme qui alloit simplemēt uestu d'une pauure meschante cappe, & de ueoir comme ilz se resserroient & reformoient pour une simple parole courte qu'il leur disoit à la Laconiene: de maniere qu'il uenoit alors en pensee à plusieurs, de dire ces uers du poete Timotheus,

M ars est un tyran, & la Grece F
N e craint or, argent, ny richesse.

Estant donques toute l'Asie emeuë, & se tournant en plusieurs endroits de son costé uoluntairemét, apres y auoir reformé les uilles & citez, & leur auoir rédu l'administration de leur chose publique en toute liberté, & toute franchise, sans effusion de sang humain, & sans bannissement d'un seul homme, il delibera de passer oultre, & en transportant la guerre arriere des costes de la mer Grecque, aller combattre contre le Roy mesme de Perse pour sa propre personne, & luy mettre en compromis ses richesses & ses delices, dont il iouissoit trop à son aise en ses haults païs d'Ecbatane, & de Suse, & l'empescher si bien qu'il n'eust pas loisir d'entendre à mouuoir la guerre entre les Grecs, & en disposer à G sa uoulunté sans se bouger de sa chaire, en corrompant à force d'argent ceulx qui auoient authorité au gouuernement de chascune des uilles. Mais sur les entrefaittes qu'il estoit en ce pensement, arriua deuers luy Epicydidas Spartiate, qui luy apporta nouuelles, comme la uille de Sparte estoit fort pressee de guerres que luy faisoient les autres peuples Grecs: au moien dequoy les Ephores le rappelloient, & luy mandoient qu'il eust à retourner pour defendre son païs.

O Grecs qui plus de maulx uous procurez,
Qu'onques n'ont fait Barbares coniurez!

Car comment pourroit on appeller d'autre nom, celle enuie ou celle coniuration, que feirent alors les Grecs à l'encontre d'eulx mesmes, par laquelle ilz ar- H resterent auec leurs propres mains la fortune qui les conduisoit au comble de felicité, & retournerent contre leurs propres entrailles, les armes qui ia estoiét acheminees à l'encontre des Barbares, en rappellant en leur païs la guerre qui en estoit bannie. Car ie ne suis pas de l'opinion de Demaratus le Corinthien, quand il dit que les Grecs estoiét priuez d'un singulier plaisir, qui n'auoiét ueu Alexandre le grand assis dedans le throsne royal de Darius, ains au contraire ie croy plus tost qu'ilz eussent deu plorer, quand il eussent pensé qu'ilz auoient laissé ceste gloire à Alexandre & aux Macedoniés, lors qu'ilz despendoient & perdoient follement tant de bons capitaines de la Grece es battailles de Leuctres, de Coronee, de Corinthe, & d'Arcadie. Toutefois Agesilaus ne feit on- I ques acte plus meritoire ne plus grand, q̃ de s'en estre retourné lors en son païs, ny ne feit onques un plus bel exéple d'obeissance & de iustice deuë à son païs, que celuy là. Car s'il est ainsi, que Hannibal commenceant desia à faire mal ses besongnes, & à estre deboutté de l'Italie, ne cuida encore presque iamais, sinõ à toute force, obeir à ses citoiens, qui le rappelloient pour les aller defendre de la guerre qu'ilz auoient sur les bras, & dedans leur propre païs: Et Alexandre le grand estant rappellé pour mesme cause en son royaume de Macedoine, tant s'en fallut qu'il y retournast, qu'encore s'en moqua il, quand il entendit la grosse battaille que son lieutenant Antipater auoit euë contre le Roy Agis, disant, Il me semble quand i'oy compter ces nouuelles, que ce pendant que nous K desfaisions par deça le Roy Darius, il y ait eu par delà en Arcadie une battaille de rats. S'il est (dy-ie) ainsi, que ces deux grands capitaines aient tenu si peu de compte de leur païs, ne doibt on pas reputer la cité de Sparte bienheureuse, d'auoir eu un Roy qui luy ait porté tant d'honneur & de reuerếce, & tant d'obeissance à ses loix, que tout aussi tost qu'il eut receu le petit billet, par lequel il luy estoit commandé de s'en retourner, il abandonna & quitta tant de biens, & tãt de puissance qu'il auoit paisible entre ses mains, auec une esperãce tresbiẽ fon-

A dee & tresbien acheminee de beaucoup encore d'auantage, & sembarqua pour sen retourner tout soudain: laissant oultre cela un tresgrand regret à tous les alliez & confederez de son païs, de ce qu'il n'acheuoit pas un si beau chef d'œuure qu'il auoit si bien commencé? Certes ouy: & si refuta un dire de Demostratus Pheacien, lequel disoit que les Lacedemoniens estoient plus gens de bien en public, & les Atheniens en particulier: car s'il s'estoit monstré bon Roy & excellent capitaine enuers le public, encore se faisoit il sentir plus doulx amy en priué, & plus aggreable en familiere conuersation. Et pource qu'en la* monnoye Persiene il y auoit d'un costé la figure d'un archer imprimee, il dit en se departant, q̃ dix mille archers le chassoient de l'Asie: car autãt en auoit on porté à Thebes & à Athenes, q̃ auoiẽt esté distribuez entre les harẽgueurs & gou-B uerneurs du peuple, qui susciterent par leurs harengues ces deux puissantes citez, & leur feirent prendre les armes contre les Spartiates. Aiant donques à son retour passé le destroit de l'Hellespont, il prit son chemin à trauers le païs de la Thrace, là ou il ne pria iamais ny peuple, ny prince barbare pour son passage, ains leur enuoyoit seulement demander comment ilz uouloient qu'il passast par leurs terres, cõme amy, ou comme ennemy. Tous les autres le receurent amiablement, & l'honorerent chascun selon leur puissance: mais ceulx que lon y appelle les Trochaliẽs, aux quelz le Roy mesme Xerxes feit des presens pour auoir amiable passage par leurs terres, luy enuoyerent demander pour le laisser C passer* cent talents en argent, & cent femmes: à quoy Agesilaus se moquant d'eulx feit respõce, Et que ne sont ilz donques uenus quand & uous pour les recepuoir? Et en disant cela feit aussi tost marcher ses gens cõtre les Barbares, qui l'attendoient en battaille pour le cuider engarder de passer, & les aiant rompus en occit un grand nombre sur le champ. Autant en enuoya il demãder au Roy de Macedoine, s'il passeroit par ses païs, ou comme amy, ou comme ennemy. Ce Roy feit respõce, qu'il y penseroit. Et bien, repliqua Agesilaus, qu'il y pense donques: mais ce pendant nous ne laisserons pas de tirer tousiours oultre. Adõc ce Roy s'esbahissant de sa grande hardiesse, & craignant qu'il ne luy feist quelque desplaisir en passant, l'enuoya prier qu'il passast comme amy. Or estoient D pour lors les Thessaliens en alliance auec les ennemis des Lacedemoniẽs: parquoy en passant par leur païs, il le fourragea & pilla cõme terres d'ennemis, & enuoya en la uille de Larisse Xenocles & Scytha pour la cuider induire à prendre party auec les Lacedæmoniens. Ces deux ambassadeurs y furent retenus & arrestez prisonniers: dequoy tous les autres Spartiates estãs griefuement indignez, estoient d'aduis que Agesilaus y deuoit aller mettre le siege deuant: mais il leur respondit qu'il ne uoudroit pas auoir gaigné toute la Thessalie entiere, pour perdre l'un de ces deux hommes là, & à ceste cause feit tant qu'il les retira par composition. Ce qui n'est pas, à l'aduenture, trop à esmerueiller en la personne d'Agesilaus, ueu qu'une autre fois entendant qu'il y auoit eu une grosse E battaille donnee pres la uille de Corinthe, en laquelle estoient demourez sur le champ plusieurs grands & uaillans personnages du costé des ennemis, & bien peu des Spartiates, il n'en feit point bonne chere, ny ne ueit on point qu'il s'en resiouist, ains au contraire, en souspira tresfort & du profond du cueur, en disant, O pauure Grece, tant tu es malheureuse d'auoir occis auec tes propres mains tant de bons hommes tiens, qui eussent esté suffisans pour desfaire en un iour de battaille tous les Barbares ensemble. Mais comme les Pharsaliẽs, ainsi qu'il passoit son chemin le harcellassent, & endommageassent la cueuë de son

* Soixante mille escus.

armee, il prit cinq cents cheuaux, auec lesquelz il les alla charger si uifuement, F
qu'il les rõpit à force : & de ceste uictoire feit dresser un trophee au dessoubz du mõt qui s'apelle Narthacium, & luy fut ceste uictoire autãt ou plus aggreable, que nulle autre, pource que auec si petite trouppe de gẽs de cheual q̃ luy mesme auoit mis sus, & qu'il auoit dressez, il se trouua auoir desfait en battaille ceulx qui de tout temps se glorifioient de leur cheualerie. Là le uint trouuer Diphridas l'un des Ephores estant enuoyé expres de Sparte pour luy cõmãder qu'il eust à entrer incontinent en armes dedans le païs de la Bœoce: & luy, combien qu'il eust deliberé d'y entrer une autre fois auec beaucoup plus grosse puissance: toutefois ne uoulant en aucune chose desobeir aux seigneurs du conseil de son païs, dit incontinent à ses gens, que la iournee pour laquelle ilz estoient retour- G
nez de l'Asie s'approchoit, & quand & quand enuoya querir deux compagnies de ceulx qui estoient au camp pres de Corinthe. Puis ceulx de Sparte le uoulans honorer, pource qu'il auoit si promptement obey à leur mandement, feirent crier en la uille, que les ieunes hommes qui uoudroient aller secourir le Roy de leurs personnes, uinsent bailler leurs noms : & adonc n'y en eut pas un qui ne s'allast presenter fort affectueusement pour se faire enroller: mais les gouuerneurs en choisirent cinquante seulement des plus uigoureux & mieux dispos, qu'ilz luy enuoyerent. Ce pendant Agesilaus passa le pas des Thermopyles, & trauersant le païs de la Phocide amy de ceulx de Lacedæmone, entra dedans la Bœoce, & alla planter son camp pres la uille de Cheronee, là ou soudain qu'il H
fut arriué, il ueit le Soleil eclipser qui perdit sa lumiere, & prit une forme de Lune quand elle est en son croissant: & au mesme temps entẽdit la nouuelle de la mort de Pisander, lequel auoit esté tué en une battaille nauale qu'il auoit perdue contre Pharnabazus & Conon pres l'isle de Gnidos. Ceste nouuelle luy fut fort desplaisante, comme lon peult penser, tant pour le regret de la perte du personnage qui estoit son allié, cõme aussi pour le dommage du public : toutefois de peur que cela ne descourageast ses gens, & ne meist quelque frayeur en leurs cueurs, mesmement sur le poinct qu'ilz estoient prests d'auoir la battaille, il commanda à ceulx qui uenoient de la marine qu'ilz semassent un bruit tout au contraire de ce qu'ilz luy auoient dit, & luy mesme pour seconder leur dire I
sortit en public aiãt sur sa teste un chappeau de fleurs, & sacrifia aux Dieux cõme pour les remercier de ceste bonne nouuelle, & quand & quand enuoya à ses amis à chascun sa portion de la chair des bestes immolees comme il a accoustumé de se faire en une reiouissance publique, puis marchant en païs, aussi tost qu'il apperceut de loing les ennemis, & que luy fut aussi apperceu d'eulx, il ordonna ses gens en battaille, dont il donna la pointe gauche aux Orchomeniens, & luy mena la droitte. Les Thebains de l'autre part se rengerent à la droitte de la leur, & donnerent la gauche aux Argiens. Xenophon qui se trouua en ceste battaille du costé d'Agesilaus, auec lequel il estoit reuenu de l'Asie, escrit qu'il n'en fut iamais une telle. Il est bien uray que la premiere rencontre K
ne fut pas fort opiniastrement debattue, ny ne dura pas longuement, pource que les Thebains rompirent incontinent les Orchomeniens, & Agesilaus les Argiens : mais quand les uns & les autres entendirent que les pointes gauches de leurs battailles auoient des affaires, & qu'elles reculoient en arriere, ilz retournerent tout court, là ou Agesilaus pouuant auoir la uictoire entiere sans aucun danger, s'il eust seulemẽt uoulu laisser passer le battaillon des Thebains, & puis les charger sur la cueuë apres qu'ilz eussent esté passez, par une opinia-

A ſtreté de uouloir monſtrer ſa proueſſe,& par un ardeur de courage aima mieux leur donner en teſte,& les alla chocquer de front,ne les uoulant uaincre ſinon à uiue force. Les Thebains de l'autre coſté le receurent non moins courageuſemẽt, & y eut là une meſlee fort aſpre par tous les endroits de la battaille,mais principalement au lieu ou il eſtoit,entre les cinquante ieunes hommes qui luy auoient eſté enuoyéz pour la garde de ſa perſonne, la uaillance deſquelz luy uint adonc fort à propos,& luy fut tres ſalutaire: car encore qu'ilz feiſſent tout le deuoir qu'il eſt poſſible de bien cõbattre,& qu'ilz ſe meiſſent au deuant pour le garder, ilz ne le peurẽt neantmoins ſauuer d'eſtre biẽ blecé, mais bien l'emporterẽt ilz nauré de pluſieurs coups de iaueline & d'eſpee qu'il receut à trauers

B ſon harnois,lequel en fut faulſé en beaucoup de lieux,& ſe rengeans en trouppe ſerree au deuant de luy pour le couurir, tuerent grand nombre des ennemis & pluſieurs d'eulx auſſi demourerent morts ſur la place, iuſques à ce que finablement uoians qu'il eſtoit trop mal aiſé de forcer les Thebains de front, ilz furent cõtraints de faire ce qu'ilz n'auoient pas uoulu du cõmencement: car ilz ſouurirent pour les laiſſer paſſer, puis quand ilz furent paſſez, prenans garde qu'ilz marchoient en deſordre,comme ceulx qui cuidoient bien eſtre hors de tout danger,ilz les ſuiuirẽt, & courans au long d'eulx les rechargerent de nouueau par les flancs: mais pour cela encore ne les peurent ilz tourner en fuitte à ual de roupte,ains ſe retirerent les Thebains au petit pas à la montagne de He-

C licon,ſe ſentans fort fiers de l'euenement de ceſte battaille, en laquelle ilz ſeſtoient quãt à eulx maintenus inuincibles. Mais Ageſilaus,encore qu'il ſe portaſt fort mal, à cauſe de pluſieurs bleceures qu'il auoit ſur ſa perſonne, iamais pourtant ne ſe uoulut retirer en ſeureté pour ſe faire penſer, que premieremẽt il n'euſt eſté au lieu de la battaille, & qu'il n'en euſt ueu emporter les corps morts de ſes gens dedans leurs armes. Quant aux ennemis, il cõmãda que lon laiſſaſt aller ou ilz uoudroient ceulx qui ſen eſtoient fouiz dedans le temple de Minerue Itoniene,qui n'eſtoit pas loing de là, deuãt lequel y a un trophee que les Thebains iadis y dreſſerent apres y auoir desfait en battaille, ſoubz la conduitte de Sparton,l'armee des Atheniens,& y auoir occis ſur le champ le capi-

D taine Tolmides. Le lendemain au poindre du iour Ageſilaus uoulant eſprouuer ſi les Thebains auroient courage de deſcendre une autre fois à la battaille, commanda à ſes ſouldards qu'ilz meiſſent des chappeaux de fleurs deſſus leurs teſtes, & aux meneſtriers q̃ iouaſſent de leurs fluſtes, pẽdant qu'il faiſoit dreſſer & accouſtrer un trophee comme uictorieux: & aiant ſes ennemis enuoyé demander licence d'enleuer leurs morts, il leur ottroya trefues pour ce faire, enquoy faiſant il confirma ſa uictoire, puis ſe feit porter en la uille de Delphes, là ou ſe iouoient les ieux Pythiques,& y feit la proceſſion & le ſacrifice ordinaire à Apollo,en luy offrant la decime de tout le butin qu'il auoit apporté de l'Aſie qui monta bien à la ſomme de cent talents. Cela fait il ſen retourna en ſa mai-

E ſon,là ou ſes citoiens l'aimerent,& l'eſtimerent plus que iamais pour la ſimplicité de ſa uie & de ſa conuerſation: car il ne ſe monſtra point en ſes façons de faire autre qu'il n'eſtoit auparauant, ny changé de ſon naturel par les meurs des eſtrangers, comme font ordinairement les autres capitaines quand ilz retournent d'une expedition longue & loingtaine, de ſorte qu'il meſpriſaſt les couſtumes de ſon païs,ou deſdaignaſt d'obeir aux ordonnances d'iceluy,ains tout ne plus ne moins que ceulx qui n'auoient iamais paſſé la riuiere de Eurotas,continua touſiours à les obſeruer,entretenir & garder,ſans rien innouer en

son boire & manger, lauer & estuuer, en l'equippage de sa femme, es ornemens F
de ses armes, ny aux meubles de sa maison: car il y laissa les mesmes portes qui y estoient de tout tẽps, si uieilles & si ancienes, que lõ estimoit q̃ ce fussent celles mesmes q̃ Aristodemus y auoit mises: & dit Xenophon, que le Canathre de sa fille n'estoit en riẽ plus magnifique q̃ ceulx des autres. on appelloit Canathres en Lacedæmone des figures de Gryphõs, de Cerfs, ou de Boucs, dessus lesquelles on portoit les ieunes filles en certaines processions solẽnelles que lõ faisoit par la uille. Xenophõ n'a point escrit cõme s'appelloit ceste fille d'Agesilaus: & Dicæarchus se plaint & se courrouce que lon ne sçait le nom d'elle, ny celuy de la mere d'Epaminondas: mais nous auons trouué es registres de Lacedæmone que la femme d'Agesilaus se nommoit Cleora, l'une de ses filles Apolia, & l'autre Prolyta: & uoit on encore iusques au iourdhuy en la uille de Sparte, sa lance, G
qui n'est point differente des autres. Mais uoiant qu'il y auoit aucuns des citoiens de Sparte qui se glorifioient, & cuidoient bien estre quelque chose d'auantage que les autres, pource qu'ilz tenoient des cheuaux en l'estable, il persuada à sa sœur qui s'appelloit Cynisca, qu'elle montast dessus son chariot & en allast essayer de gaigner le pris de la course es ieux Olympiques, pour donner à cognoistre & faire ueoir aux Grecs que cela n'estoit acte de uertu quelconque, ains de richesses & de despence seulement: & aiant au tour de luy le philosophe Xenophon qu'il aimoit, & duquel il faisoit grand cõpte, il luy suada d'enuoyer querir ses enfans pour les faire nourrir en Lacedæmone, là ou ilz appren- H
droient la plus belle science que les hommes sçauroient apprendre, c'est à sçauoir, obeir & commander. Apres la mort de Lysander il trouua en Sparte une ligue de plusieurs citoiens bandez & coniurez à l'encontre de luy, que Lysander luy auoit suscitee à son retour de l'Asie: & à fin que lon cogneust quel citoiẽ auoit esté Lysander en son uiuant, il fut entre deux de mõstrer & reciter en public une harengue qu'il trouua entre ses papiers, laquelle l'orateur Cleon Halicarnassien auoit cõposee, & Lysander la deuoit prononcer en publique assemblee deuant tout le peuple, par laquelle il uouloit mettre en auant beaucoup de nouueaultez, & remuer presque tout le gouuernement de la chose publique de Lacedæmone: mais il y eut un des conseillers, homme sage, qui aiant leu la ha- I
rengue, & craignãt la uiuacité des raisons y alleguees & deduittes, luy dit qu'il luy conseilloit de ne deterrer point Lysander, ains plus tost d'enterrer sa harengue quand & luy. Agesilaus le creut, & ne remua rien: & quant à ceulx qui luy auoient esté ou estoient aduersaires, il ne leur uoulut point nuire ouuertement: mais il trouuoit moien d'en faire tousiours enuoyer quelqu'un capitaine d'armee, ou bien de luy faire auoir quelque autre charge, & puis faisoit euidemment cognoistre comment ilz ne s'estoient pas portez en gens de bien es charges que lon leur auoit donnees, ains auoient esté auaricieux & meschans: & neantmoins s'ilz uenoient à en estre appellez en iustice, encore les secouroit & aidoit il, & les se rendoit par ce moien amis au lieu qu'ilz luy estoient enne- K
mis, & les regaignoit en ce faisant: de sorte qu'il n'eut à la fin personne qui luy fust aduersaire. Car l'autre Roy Agesipolis son concurrent estant filz d'un pere que lon auoit banny, se trouuant lors en fort bas aage, & de nature estãt homme doulx & debonnaire, ne s'entremettoit gueres du gouuernemẽt de la chose publique: toutefois encore se porta il de maniere enuers luy, qu'il le rendit sien: car les deux Roys quand ilz estoient en la uille, mangeoient ensemble en une mesme salle. Et Agesilaus cognoissant que de sa nature il estoit enclin à

A l'amour, comme auſſi eſtoit il luy meſme, luy mettoit touſiours en auant quelque propos des beaux enfans de la uille, & incitoit ce ieune homme à en aimer quelqu'un qu'il aimoit luy meſme: & le ſecondoit en cela, pource q̃ es amours Laconiques il n'y a riẽ de deshoneſte, ains toute cõtinence & toute honeſteté auec un zele, & un ſoing de rendre l'enfant que lon aimoit le plus uertueux & le mieulx conditionné, ainſi que nous auons plus amplement deduit en la uie de Lycurgus. Par ces moiens donques Ageſilaus eſtant paruenu à auoir plus grande authorité que nul autre en ſa uille, feit auoir la charge de la marine à ſon frere de mere qui s'appelloit Teleutias, & luy s'en alla auec ſon armee par terre deuant la uille de Corinthe, de laquelle il prit les longues murailles, & Teleutias luy aida à ce faire du coſté de la mer. Les Argiens la tenoiẽt alors, & celebroient la feſte des ieux Iſthmiques, ainſi comme Ageſilaus y arriua, & les en chaſſa ſur le poinct qu'ilz uenoient de ſacrifier au Dieu Neptune, & furent contraints d'abandonner tous leurs appreſts. Adonc les bannits de Corinthe qui eſtoient auec luy, le prierent de uouloir luy meſme preſider à ceſte feſte, & ordonner les ieux, mais il ne le uoulut pas faire, ains uoulut que eulx meſmes le feiſſent & y preſidaſſent, ſeulement y demoura il tant comme les ieux durerent pour leur donner ſeureté. Depuis quand il en fut party, les Argiens y retournerent qui celebrerent une autrefois ces ieux Iſthmiques, & y eut aucuns de ceulx qui auoient gaigné le pris à la premiere fois qui l'emporterent encore à la ſeconde, & d'autres qui aians uaincu aux premiers furent uaincus au ſeconds. En quoy Ageſilaus diſoit que les Argiens s'eſtoient declarez hommes de bien peu de cueur, s'ilz eſtimoient choſe ſi grãde & ſi honorable que de preſider à ces ieux là, qu'ilz n'auoient ozé uenir cõbattre contre luy le droit qu'ilz y pretendoient. Quant à luy, il eſtimoit qu'il falloit garder un moien en telles choſes, ſans en eſtre trop curieux: car il honoroit bien de ſa preſence telles aſſemblees ſolennelles de danſes & de feſtes publiques, qui ſe faiſoient à Sparte d'ancieneté, & ne failloit iamais de ſe trouuer auec grãd plaiſir & grande affection à telz eſbattemens, que faiſoient les ieunes garſons & les ieunes filles à Sparte: mais au demourant en matiere de ieux, il ne faiſoit pas ſemblãt de cognoiſtre ſeulement ce que les autres auoiẽt en ſinguliere admiration. Auquel propos on recite que Callippides excellent ioueur de Tragedies, & qui eſtoit grandement renommé, honoré, & eſtimé entre les Grecs pour l'excellence de ſon art, le rencontra un iour, & le ſalua premieremẽt, puis ſe ietta aſſez preſumptueuſement au renc de ceulx qui ſe promenoient quand & luy, ſe preſentant deuant luy, & eſtimant qu'il commenceroit le premier à luy faire quelque careſſe, à la fin il luy dit: Comment, Sire Roy Ageſilaus, ne me cognois tu pas? Ageſilaus le regardant au uiſage, luy reſpondit: Et n'es tu pas Callipides le farceur? & n'en feit autre compte. Vne autrefois comme lon le conuiaſt à ouyr un qui contrefaiſoit naifuement le chant du roſſignol, il ne le uoulut point ouyr diſant, I'ay ſouuent ouy le roſſignol meſme. Et comme le medecin Menecrates pour auoir eſté heureux en la cure de quelques maladies deſeſperees euſt eſté ſurnommé Iupiter, & uſurpaſt un peu trop arrogammẽt ce ſurnom là, de ſorte qu'il eut bien la hardieſſe de mettre en la ſuſcription d'une miſſiue qu'il luy eſcriuoit, Menecrates le Iupiter au Roy Ageſilaus ſalut: Ageſilaus luy reſcriuit, Ageſilaus à Menecrates ſanté. Mais pendant qu'il eſtoit dedans le territoire de Corinthe, ou il auoit pris le temple de Iuno, ainſi comme il regardoit ſes gens qui pilloient & fourrageoiẽt tout le plat païs, il arriua deuers luy des ambaſſa-

deurs de Thebes pour luy parler de paix & d'amitié auec les Thebains: mais luy qui de tout temps haïſſoit ceulx de Thebes, & qui oultre cela eſtimoit qu'il fuſt lors expedient pour le bien de ſes affaires, monſtrer ſemblant de n'en faire compte, teint contenance cõme ſ'il n'euſt ny ueu ny ouy ceulx qui parloient à luy. Mais ſur l'heure meſme il aduint un cas, cõme par expreſſe uengeance diuine, qui luy rendit bien la pareille: car auant q̃ les ambaſſadeurs ſe departiſſent d'auec luy, il eut nouuelles que l'une de leurs legions, qu'ilz appellent Mœres, auoit eſté toute taillee en pieces par Iphicrates, qui fut la plus grãde perte qu'ilz euſſent receuë de bien long temps: car ilz y perdirent grand nombre de bons & uaillans hommes tous naturelz Lacedæmoniens, qui furent tuez par des aduenturiers mercenaires, & tous armez à bon eſciant par hommes nudz ou armez à la legere. Si ſe meit Ageſilaus incontinent aux champs pour les cuider aller ſecourir ou uenger: mais ſur le chemin il fut certainement informé qu'ilz eſtoient tous depeſchez, au moien dequoy il ſ'en retourna, dont il eſtoit party au temple de Iuno, & lors feit appeller les ambaſſadeurs Bœotiens pour leur donner audience: & eulx luy uoulans rendre la pareille du tour de meſpris qu'il leur auoit faict au parauant, ne feirent aucune mention de paix, ains luy requirent ſeulement qu'il les laiſſaſt entrer dedãs Corinthe. Dequoy Ageſilaus aiant deſpit, leur reſpondit, Si c'eſt pour ueoir uoz amis ſe glorifier en leur proſperité, uous le pourriez demain ſeurement faire: & le lendemain les menant quãd & luy, il alla gaſter & deſtruire le païs des Corinthiens iuſques tout cõtre les murailles de leur uille: & ainſi apres auoir fait ueoir aux ambaſſadeurs Bœotiens comme ceulx de Corinthe n'ozoient ſortir aux champs pour defendre leur païs, il leur donna congé, & recueillãt quelques uns qui eſtoient eſchappez de la trouppe desfaitte, les remena en Lacedæmone, partãt touſiours du logis auant iour, & n'y arriuant qu'il ne fuſt nuict toute noire, de peur que les Arcadiens, qui les haïſſoient & qui leur portoient enuie, ne ſe reſiouiſſent de leur perte. Depuis ce uoiage pour gratifier aux Achæiens, il alla quand & eulx au païs de l'Acarnanie, dont il emmena gande quantité de butin, apres auoir desfait les Acarnaniẽs en battaille: mais comme les Acheiens le requiſſent qu'il y uouluſt demourer tout l'hyuer, pour oſter à leurs ennemis tout moien d'enſemencer leurs terres, il leur reſpondit qu'il n'en feroit rien: pource, dit il, qu'ilz craindrõt plus la guerre à la ſaiſon prochaine, quãd ilz auront leurs terres enſemencees, cõme il aduint: car y eſtant l'armee retournee pour la ſeconde fois, ilz feirent appointement auec les Achæiens. Enuiron ce temps Pharnabazus & Conon auec l'armee du Roy de Perſe, eſtans ſans contredit ſeigneurs entierement de toute la marine, pilloient toute la coſte de la Laconie: & d'auantage les murailles de la uille d'Athenes ſe rebattiſſoient de l'argẽt que Pharnabazus leur fourniſſoit, à raiſon dequoy les ſeigneurs de Lacedemone furent d'aduis qu'il ualloit mieulx faire paix auec le roy de Perſe, & pour ceſt effect enuoyerent Antalcidas deuers Tiribazus, abandonnans laſchement & meſchammẽt à ce roy Barbare les Grecs habitans en l'Aſie, pour la liberté deſquelz Ageſilaus luy auoit faict la guerre. Ainſi n'eut point Ageſilaus de part à ceſte honte & à ceſte infamie, pource que Antalcidas, qui eſtoit ſon ennemy, chercha par tous moiens de faire ceſte paix, à cauſe qu'il uoyoit que la guerre augmentoit touſiours l'authorité, l'honneur & la reputation d'Ageſilaus, lequel toutefois reſpondit lors à un qui luy reprochoit, que les Lacedæmoniens Mediſoient, c'eſt à dire, fauoriſoient aux Medois: Non font, dit il, mais les Medois Laconiſent.

A sent. & neantmoins en menassant, & denonceant la guerre à ceulx des Grecs
qui ne uouloient accepter les conditions de ceste paix, il les contraignit de cō-
sentir à ce que le Roy de Perse uoulut: ce qu'il feit principalement pour le re-
gard des Thebains, à fin qu'estans contraincts par les capitulations de la paix,
de remettre tout le païs de la Bœoce en liberté, eulx en demourassent de tant
plus foibles. Ce qu'il declara bien manifestement, par ce qui s'ensuiuit tantost
apres: car comme Phœbidas eust fait un meschant & malheureux acte, d'auoir
en pleine paix surpris & occupé le chasteau de la uille de Thebes que lon appel-
loit la Cadmee, dont tous les autres peuples Grecs estoient fort indignez, & les
Spartiates mesmes n'en estoient pas gueres contens, principalement ceulx qui
B estoiēt cōtraires à Agesilaus: à l'occasion dequoy, ilz demandoiēt en courroux
à Phœbidas, par cōmandement & adueu de qui il auoit fait ceste surprise, pour
deriuer toute la suspicion du faict sur luy. Agesilaus ne faignit point de dire
hault & clair pour la descharge de Phœbidas, qu'il falloit regarder & conside-
rer le faict en soy, s'il estoit point utile pour leur chose publique, & que c'estoit
bien besongné que de faire de son propre mouuement, sans attendre autre cō-
mandement, ce que lon cognoissoit estre utile pour le bien public: & toutefois
il auoit tousiours accoustumé de dire en ses priuez deuis, que Iustice estoit la
premiere de toutes les uertus, pour autant, disoit il, que la prouesse ne uault
rien, si elle n'est conioincte auec la iustice, & que si tous les hommes e-
C stoient iustes, alors on n'auroit que faire de la prouesse. Et à ceulx qui di-
soient, Le grand Roy le ueult ainsi: Et en quoy, disoit il, est il plus grand que
moy, s'il n'est plus iuste? aiant en cela bonne & droitte opinion, de penser qu'il
falloit prendre la difference du grand au petit Roy à la iustice, comme à
la mesure royale. Et comme apres la paix faitte, le Roy de Perse luy eust parti-
culieremēt enuoyé une lettre missiue, par laquelle il luy escriuoit qu'il desiroit
auoir amitié & hospitalité particuliere auec luy, il ne la uoulut point accepter,
disant qu'il suffisoit de l'amitié publique, & que tant comme celle là dureroit, il
ne seroit point besoing d'en cōtracter d'autre entre eulx. Mais puis apres quand
se uenoit aux effectz, il ne retenoit plus ceste belle opiniō premiere, ains se lais-
D soit bien souuent transporter à l'ambition ou à son obstination, mesmement à
l'encontre des Thebains comme il feit lors, quand non seulemēt il sauua Phœ-
bidas, ains feit que la uille de Sparte prit sur elle, & aduoua la forfaitture qu'il
auoit commise, en retenant la fortresse de la Cadmee, & mettant le gouuerne-
ment de la uille de Thebes entre les mains d'Archidas & de Leontidas, par in-
telligēce desquelz Phœbidas s'estoit saisy de la Cadmee: pourtant eut on incō-
tinent opinion, que c'estoit bien Phœbidas qui auoit fait l'execution, mais que
Agesilaus en auoit donné le conseil: & les choses qui ensuiuirent depuis, de-
clarerent que ceste suspicion estoit entierement ueritable. Car apres que les A-
theniens eurent chassé hors de la Cadmee la garnison Lacedæmoniene, & re-
E mis la uille en sa liberté, mettant sus aux Thebains qu'ilz auoient meschāment
occis Archidas & Leontidas, lesquelz de nom s'appelloient gouuerneurs, mais
de faict estoient urays tyrans, il leur commencea là dessus la guerre: & Cleom-
brotus, qui desia regnoit, apres le deces d'Agesipolis fut enuoyé deuant en la
Bœoce auec armee, pource que Agesilaus aiant passé quarante ans au dessus de
l'aage d'adolescence, & pour ceste cause estant dispensé par les loix d'aller plus
à la guerre, ne uoulut pas prendre la charge de ceste expedition, aiant hōte que
lon le ueist combattre pour la querelle de deux tyrans, là ou peu deuant il auoit

pris & porté les armes en faueur des bannits contre les Phliasiens. Or y auoit il F
lors un Laconien nommé Sphodrias de faction contraire à celle d'Agesilaus, qui pour lors estoit gouuerneur en la uille de Thespies, homme hardy & uaillant de sa personne, mais tousiours plein de nouuelle esperance, plus tost que de bon sens ny de bon iugement: iceluy desirant acquerir renõmee, & estimant que Phœbidas estoit uenu en honneur & en reputatiõ pour la hardie entreprise qu'il auoit executee à Thebes, se persuada que ce luy seroit chose encore bien plus honorable, si de soy mesme il surprenoit le port de Piræe, & qu'il ostast par ce moien aux Atheniens l'usage de la marine en leur courãt sus au desprouueu du costé de la terre. On estime que cela fut une trame ourdie par Pelopidas, & par Gelon, gouuerneurs de la Bœoce, lesquelz attiltrerẽt quelques hõmes qui G
feirent semblant d'estre fort affectionnez au party des Lacedæmoniens, & en hault louant ce Sphodrias, luy donnerent à entendre, qu'il n'y auoit que luy seul qui fust digne d'executer un si glorieux chef d'œuure, de maniere que par leurs persuasions ilz le conduisirent à entreprendre de faire ceste surprise, qui n'estoit pas moins damnable ny moins meschante que celle de la Cadmee à Thebes: mais elle fut moins hardiment & moins diligemment attentee: car le iour le surprit qu'il estoit encore en la plaine de Thriasium, & commencea là l'aube du iour à poindre, là ou il faisoit son compte d'arriuer qu'il seroit encore nuict aux murailles du Piræe: & dit on que les gens qu'il menoit aians apperceu quelques feuz des tẽples de la uille d'Eleusine, en eurent peur & s'en effroyerẽt: qui plus est, luy mesme uoyãt qu'il ne se pouuoit plus cacher perdit le courage, de maniere qu'il s'en retourna honteusement & ignominieusement en la uille de Thespies, sans faire autre chose qu'emmener un peu de pillage. Pour ce cas furent incontinent enuoyez des accusateurs d'Athenes à Sparte, lesquelz trouuerẽt qu'il n'estoit ia besoing de l'accuser, pource q̃ desia les gouuerneurs & magistrats l'auoiẽt fait adiourner à comparoir en personne deuãt eulx, pour luy faire son proces criminel: mais luy ne s'osa presenter, redoubtant la fureur de ses citoiens, pensant bien qu'ilz uoudroient monstrer que le tort leur auoit esté fait à eulx mesmes, à fin que lõ n'estimast qu'ilz l'eussent fait faire. Or auoit cestuy Sphodrias un filz nommé Cleonymus, duquel estãt encore enfant beau I
de uisage, Archidamus filz d'Agesilaus estoit amoureux, & lors se trouuoit en grãde peine, comme l'on peult estimer, uoiant celuy qu'il aimoit en la destresse du danger de perdre son pere, & si ne luy osoit ouuertemẽt aider, à cause que Sphodrias estoit des aduersaires d'Agesilaus: toutefois Cleonymus s'en estant addressé à luy, & luy aiant requis & prié les larmes aux yeux qu'il gaignast son pere, pource que c'estoit celuy de tous dont ilz auoient plus grãde peur, Archidamus fut trois ou quatre iours apres son pere, le suiuant par tout pas à pas sans luy en oser entamer le propos: mais à la fin estãt le iour du iugemẽt prochain, il prit la hardiesse de luy declarer cõme Cleonymus l'auoit prié de uouloir interceder enuers luy pour le faict de son pere. Et Agesilaus sachant bien que son K
filz aimoit Cleonymus, ne le uoulut point destourner de ceste affection, pource q̃ l'enfant des les premiers ans de son enfance, auoit tousiours donné esperance qu'il deuiendroit un iour aussi homme de bien que nul autre: mais aussi ne monstra il pour lors aucune apparẽce à son filz qu'il uoulust rien faire pour ses prieres, & ne luy respondit autre chose, sinon qu'il aduiseroit ce qui seroit honeste & conuenable de faire en ce cas: parquoy Archidamus en estant honteux, cessa de hãter Cleonymus, là ou auparauant il y souloit aller plusieurs fois

A le iour pour le uoir: cela feit que les amis de Sphodrias desespererét de son faict encore plus que iamais, iusques à ce que l'un des familiers d'Agesilaus nommé Etymocles, deuisant auec eulx leur descouurit ce qu'en pensoit Agesilaus, qui estoit, que quant au faict en soy, il le trouuoit mauuais, & le blasmoit au possible, mais au demourant, qu'il tenoit Sphodrias pour un uaillant homme, & uoyoit que la chose publique auoit besoing de telz hõmes de seruice: car Agesilaus tenoit ordinairement ce propos là quand on uenoit à parler du proces de Sphodrias pour gratifier à son filz: tellemẽt que Cleonymus s'apperceut incontinent que Archidamus auoit fait de bõne foy tout ce qu'il auoit peu pour luy, & les amis de Sphodrias en prirent adonc plus grand courage de le secou-
B rir & de soliciter & parler pour luy à bõ esciant. Agesilaus auoit cela entre autres choses, qu'il aimoit fort tendrement ses enfans: & compte lon de luy qu'il se iouoit auec eulx emmy la maison, quand ilz estoient petis, montãt dessus un baston ou dessus une canne comme sur un cheual, auquel estat l'un de ses amis l'aiant un iour trouué en son priué, il le pria de n'en uouloir rien dire, iusques à ce que luy mesme eust de petits enfans. Finablemẽt Sphodrias par sentence de ses iuges fut absouls à pur & à plein: ce que les Atheniens aiant entendu, en enuoyerent denõcer la guerre aux Lacedęmoniẽs, dõt Agesilaus fut fort blasmé, qui pour gratifier à un fol & leger appetit de son filz, auoit empesché un iuste iugemẽt, & rendu sa uille coulpable enuers les Grecs, de si griefues forfaittures.
C Au reste uoiant que l'autre Roy son compagnon Cleombrotus n'alloit point uouluntiers à la guerre contre les Thebains, il s'y en alla luy mesme, en transgressant l'ordonnance touchant la charge de conduire l'armee, que parauant il auoit obseruee, & entrant à main armee dedans le païs de la Bœoce, y feit du dommage, & y en receut aussi: au moien dequoy Antalcidas un iour le uoiant naué luy dit, « Certainement tu reçois bien des Thebains le salaire que tu me-« rites, pour leur auoir enseigné malgré eulx à cõbattre, ce qu'ilz ne sçauoiẽt, ny « ne uouloient faire. Car à la uerité, lon dit que les Thebains deuindrent alors plus belliqueux que iamais ilz n'auoient esté au parauant, s'estans addressez & exercitez aux armes par les continuelles inuasions des Lacedæmoniens. Aussi
D estoit ce la raison, pour laquelle l'ancien Lycurgus en ses loix, que lon appelloit Retres, leur defendoit de faire souuent la guerre contre un mesme peuple, de peut qu'ilz ne le contraignissent en ce faisant d'apprendre à la faire. Si en estoit Agesilaus haï des alliez mesmes de Lacedæmone, lesquelz alloiẽt disant que ce n'estoit pour aucune offense qui concernast le public, ains pour une particuliere rãcune & opiniastreté qu'il cherchoit à perdre & ruiner les Thebains, & qu'à l'appetit de luy, il falloit qu'ilz se cõsumassent à aller tous les ans porter les armes, tãtost cy, tantost là, sans qu'il en fust autrement besoing en suiuãt une petite trouppe de Lacedæmoniẽs, là ou ilz estoient eulx, en beaucoup plus grand nombre. Ce fut lors qu'Agesilaus leur uoulant faire ueoir quel nombre
E ilz estoient de gens de guerre, usa d'un tel artifice. Il commanda un iour que les alliez pesle mesle se asseissent les uns parmy les autres tous d'un costé à part, & les Lacedæmoniens à part aussi de l'autre costé: puis feit crier par un herauld que tous ceulx qui estoiẽt du mestier de faire pots de terre se leuassent sur leurs piedz: quand ceulx là furẽt leuez, il feit crier que les fondeurs se leuassent aussi, & puis les charpentiers, & apres les massons, & consequemment ainsi de tous autres mestiers, de maniere que tous les alliez presque, obeissans à ces proclamations, se trouuerent à peu pres de bout: & ne s'en leua pas un des Lacedęmoniẽs,

pource qu'il leur estoit defendu d'apprendre ny exercer aucun art ou mestier F
mechanique: & lors Agesilaus se prenant à rire leur dit, Voyez uous maintenát
mes amis, combien plus de gens de guerre nous mettons aux champs que uous
ne faittes? A son retour de ce uoiage de Thebes passant par la uille de Megare,
ainsi comme il montoit au palais public de la seigneurie qui estoit dedans le
chasteau, il luy prit soudainemét une gráde conuulsion de nerfs auec une dou-
leur uehemente à sa iambe saine, qui s'en enfla & deuint fort grosse auec une
inflammation extreme, & pensa lon que ce fust du sang dont elle fust pleine, au
moien dequoy il y eut un medecin de Syracuse en Sicile qui luy feit ouurir la
ueine de dessoubz la cheuille du pied, ce qui appaisa bié les douleurs: mais il en
sortit du sang en si grande abondance que lon ne le pouuoit estancher, de sor- G
te qu'il en tumba en grandes pasmoisons, & fut en tresgrand danger de mort
soudaine: toutefois à la fin on trouua moien d'estancher le sang, & le porta lon
en Lacedæmone, là ou il fut malade bien long temps, de sorte qu'il ne peut al-
ler à la guerre, durant lequel temps il aduint beaucoup de pertes & de desfaittes
aux Lacedæmoniens tant par mer que par terre, entre lesquelles celle de Leu-
ctres fut la principale, là ou ilz furét la premiere fois uaincus & desfaits en bat-
taille rengee par les Thebains. Si furent d'aduis tous les Grecs qu'il falloit faire
une paix uniuerselle, & s'assemblerét ambassadeurs & deputez de toutes les uil-
les de la Grece, en Lacedęmone pour cest effect. L'un de ces deputez fut Epami-
nondas homme fort renommé pour ses grandes lettres & pour son sçauoir en H
la philosophie, mais qui n'auoit point encore fait preuue de grand capitaine.
Iceluy uoiant comme tous les autres ambassadeurs & deputez fleschissoient &
plioient dessoubz Agesilaus, prit la hardiesse de parler franchement, & feit une
harengue non pour la cause des Thebains seulement, mais pour toute la Gre-
ce ensemble, par laquelle il remonstra à la communaulté, comme la guerre al-
loit augmentant la uille de Sparte seule: & au contraire, diminuant toutes les
autres uilles & citez de la Grece. A ceste cause, qu'il conseilloit à tous de uouloir
entendre à traitter & composer une bonne paix par bonne equité & egalité
entre tous, à fin qu'elle durast plus longuemét, quád tous les cótractans seroiét
egaulx. Agesilaus adóc uoians que tous les autres Grecs assistás à ceste assem- I
blee luy prestoient l'oreille fort attentiuement, & prenoient fort grand plaisir
à l'ouir discourir ainsi franchement de la paix, il luy demanda tout hault s'il
estimoit pas iuste & raisonnable que toute la Bœoce fut remise en pleine liber-
té & en toute franchise. Epaminondas de l'autre costé luy demanda prompte-
ment & hardiement, si luy aussi n'estimoit pas qu'il fust iuste & raisonnable de
remettre toute la Laconie en son entiere liberté. Adóc Agesilaus en courroux
se dressant sur ses pieds, luy commanda de respondre ouuertement, s'ilz remet-
troiét pas toute la prouince de la Bœoce en sa liberté: & Epaminódas luy repli-
qua tout de mesme, si eulx remettroiét pas aussi celle de la Laconie en sa liber-
té. Cela irrita tellemét Agesilaus, auec ce qu'il estoit bien aise d'auoir ceste cou- K
leur pour l'anciene rácune qu'il portoit à ceulx de Thebes, que sur l'heure il ef-
facea le nom des Thebains de la liste de ceulx qui deuoient estre compris en la
paix, & leur denoncea la guerre tout sur le champ, & dóna semblablement có-
gé aux deputez des autres peuples Grecs, auec telle conclusion qu'ilz appoin-
teroient amiablement les differents qu'ilz auoient ensemble s'ilz se pouuoient
accorder par uoye de paix, & ceulx qui ne se pourroiét appointer par uoye d'a-
miable composition, ilz les decideroient par armes, pource qu'il estoit bien

mal-

A malaisé de nettoier, resouldre & vuider toutes les querelles qu'ilz auoient ensemble. Or estoit pour lors d'aduenture le roy Cleombrotus auec une armee au païs de la Phocide, & luy escriuirent les Ephores qu'il eust à marcher incontinent au dommage des Thebains, & quand & quand enuoyerent par tout pour assembler le secours de leurs alliez qui n'estoient point gueres affectionnez, & n'alloient point uouluntiers à ceste guerre : mais toutefois aussi n'ozoient pas ouuertement refuzer d'y aller, ny desobeir aux Lacedæmoniens. Et combien qu'il y eust plusieurs signes de mauuais presage, comme nous auons escrit en la uie d'Epaminondas, & que Prothous Laconien resistast de tout son pouuoir à l'entreprise de ceste guerre, Agesilaus pour cela ne laissa point de tirer oultre, B esperãt biẽ auoir trouué le poinct de l'occasiõ pour se uẽger des Thebains, lors que tout le reste de la Grece estoit en paix & en liberté, & eulx seuls exclus du traitté de la paix. Mais quand il n'y auroit autre chose q̃ la brieueté du tẽps, elle toute seule monstre bien q̃ ceste guerre fut conduitte par cholere, plus tost que par discours de raison, pource que le traitté de paix uniuerselle entre les autres Grecs fut conclut à Sparte le quatorzieme iour de May, & les Lacedęmoniens furẽt desfaits en la battaille de Leuctres le cinquieme de Iuĩg, de maniere qu'il n'y eut q̃ uingt iours de l'un à l'autre. Il y mourut mille naturelz Lacedęmoniẽs auec leur Roy mesme Cleombrotus, & les plus uaillãs Spartiates autour de luy, entre lesquelz fut Cleonymus le filz de Sphodrias ce beau ieune homme, du-C quel nous auons parlé cy deuant, qui aiant esté abbattu par trois fois au pied du Roy mesme, par trois fois se releua, & à la fin finale fut occis en combattant uertueusement contre les Thebains. Ceste desconfiture estant aduenue aux Lacedæmoniens contre l'opinion de tout le monde, & ceste prosperité aux Thebains si grande & si glorieuse, que iamais Grecs cõbattans contre autres Grecs n'en gaignerent de telle, la cité neantmoins qui fut uaincue, ne fait pas moins à louer & estimer pour sa uertu, que celle qui la uainquit. Car, comme Xenophon dit, que les deuis, les ieux & passetemps des gens de bien à la table mesme ont tousiours quelque chose digne d'estre mise en memoire, & dit en cela uerité : aussi ne fait pas moins, mais d'auantage, à noter & considerer, ce que les D gens d'honneur disent, & la contenance qu'ilz tienent en leur aduersité, qu'en leur prosperité. Car alors il se faisoit d'aduenture une feste publique à Sparte, & estoit la uille pleine d'estrangers uenus pour ueoir les danses & ieux qui se font à corps nuds dedãs le Theatre, quand arriuerent ceulx qui apporterẽt les nouuelles de la desfaitte de Leuctres : mais les Ephores combien que le bruit coutust incontinent par toute la uille que tout estoit ruiné pour eulx, & qu'ilz auoient perdu toute leur principaulté en la Grece, ne uoulurẽt pas neantmoins pour cela, que la danse sortist hors du Theatre, ny que la uille changeast en aucune chose la forme de la feste, ains enuoyerent par les maisons au parents les noms de ceulx qui estoient morts en la battaille, & eulx demourerẽt au Thea-E tre à faire continuer & paracheuer les ieux & l'esbattement des danses qui s'efforcerent à l'enuy à qui gaigneroit le pris. Le lendemain au matin quand tout le monde sceut certainement ceulx qui estoient morts, & ceulx qui estoient eschappez, les peres, parẽts, amis, & alliez de ceulx qui estoient morts, se trouuerent sur la place auec bons uisages & contenance d'hommes ioyeux, & aians bon courage s'entr'embrassans les uns les autres : & au contraire, les parents de ceulx qui s'estoient sauuez demourerent en leurs maisons auec leurs femmes, comme gens qui sont en deuil : & si d'aduenture quelqu'un d'eulx estoit con-

traint de sortir dehors pour quelque affaire necessaire, on luy uoyoit une cõtenance si triste & si affligee qu'il n'osoit pas parler ferme, haulser la teste ny leuer les yeux, & uoyoit on encore plus ceste difference entre les femmes: car celles qui attendoient leurs enfans retournans de celle battaille, estoient mornes & tristes, sans mot dire, & au contraire les meres de ceulx que lon disoit y estre morts s'en alloient par les eglises en rendre graces aux Dieux, s'entreuisitoient l'une l'autre ioyeusement & affectueusement: toutefois quand la commune ueit que leurs alliez commenceoient à les laisser & se departir d'auec eulx, & que lon attendoit de iour à autre que Epaminõdas encouragé par sa uictoire se iettast dedans le Peloponese, alors leur uint il à la plus part un remors de conscience touchant les oracles des Dieux, qui leur defendoient d'elire un Roy boitteux comme estoit Agesilaus, & quand & quand leur prenoit un grand descouragement & une grande frayeur, à cause qu'ilz estimoient leur uille estre tumbee en ce malheur, pour autant qu'ilz auoient debouté de la royaulté un qui estoit entier, pour y mettre un defectueux, dequoy les Dieux les auoient aduertiz qu'ilz se gardassent sur toutes choses. Mais toutefois son authorité estoit si grande pour sa uertu & sa reputation si bonne, que non seulemẽt ilz se seruoient de luy à la guerre, comme de leur Roy & de leur souuerain capitaine: mais aussi usoient de son conseil & de son aduis quand il estoit question de trouuer expedient en quelques difficultez ciuiles: comme ilz feirent lors qu'ilz estoient en doubte, s'ilz deuoient imposer à ceulx qui s'en estoient fouiz de la battaille, que lon appelle à Sparte Tresantas, c'est à dire, ceulx qui ont eu peur, les notes d'infamie aux quelles les loix les condemnent, pource qu'ilz estoient en grand nombre, & tous des plus nobles & plus puissantes maisons de la uille, de peur qu'ilz ne leur suscitassent quelque nouuelleté: car oultre ce qu'ilz sont declarez inhabiles de iamais tenir office ny magistrat quelconque en la chose publique, c'est deshõneur que leur donner femme en mariage ny en prendre d'eulx, & qui les rencontre en son chemin les peult frapper s'il ueult, & fault que eulx l'endurent baissans la teste sans mot dire, & sont contraints d'aller uestus salement & pauurement de meschantes robbes rappiecees de drap de couleur, & si sont tenus de faire razer une partie de leur barbe, & l'autre non: si leur sembloit chose dangereuse d'en ueoir plusieurs par la uille notez de ceste infamie, mesmement lors qu'ilz auoient besoing de grand nõbre de gens de guerre, au moien de quoy ilz s'en r'apporterent du tout à Agesilaus pour y pourueoir. Et luy, sans oster ny adiouxter ou changer rien aux loix, en publique assemblee de tout le peuple Lacedæmonien, dit, que pour ce iour là il falloit laisser dormir les loix, pourueu que de lors en auant elles reprissent leur authorité. Par ce moien il mainteint les loix sans y rien corriger, & si saua l'honneur à ces pauures gens: mais pour remettre le cueur à leur ieunesse, & leur oster l'estonnement qui les auoit saisis, il entra en armes dedans l'Arcadie, là ou il se garda de donner battaille, & seulement prit une petite uille sur les Mantiniens, & courut le plat païs: ce qui resiouit un peu la uille de Sparte, & la remeit en quelque esperance, comme n'aiant occasion de se desesperer de tout poinct: mais tantost apres arriua Epaminondas dedans le païs de la Laconie, auec quarante mille hommes de pied armez, sans une autre multitude infinie de peuple nud ou armé à la legere, qui suyuoit son camp pour derober seulement, de maniere qu'il y auoit en tout iusques au nombre de soixante & dix mille combattans, qui entrerent dedans la Laconie en armes quand & luy. Il y

A auoit bien enuiron six cents ans, que les Doriens estoient entrez en celle prouince de la Laconie, & s'y estoiét habituez, & en tout cest espace de téps iamais on n'auoit ueu les ennemis dedans le païs iusques à ce iour là: car au parauant onques ennemy n'y estoit ozé entrer en armes: mais lors ilz le saccagerent & brusserent, tout entier qu'il estoit, iusques à la riuiere d'Eurotas, & iusques tout contre la uille de Sparte, sans que personne en sortist pour leur donner empeschement, pource que Agesilaus, ainsi comme escrit Theopompus, ne uouloit pas permettre que les Lacedæmoniens se presentassent pour resister contre un si impetueux torrent, & si uiolent orage de guerre, ains aiant garny le milieu de la uille, & les principales aduenues d'icelle, de gens de defence, sup-
B portoit patiemment les fieres braueries & menasses des Thebains, qui l'appelloient nommeement au combat, & luy disoient qu'il sortist dehors en campagne pour defendre son païs, luy qui seul estoit cause de tous ces maulx, aiant allumé & enflammé ceste guerre. Si cela perçoit le cueur à Agesilaus, non moins de regret luy donnoient les troubles qui s'emouuoient dedans la uille, & les cris, allees & uenues des uieilles gens, qui perdoient patience de ueoir ce qu'ilz ueoient deuant leurs yeux, & des femmes mesmement qui ne se pouuoient tenir en un lieu, ains couroient ça & là comme personnes forsennees d'ouir le bruit que faisoient les ennemis, & de ueoir le feu qu'ilz mettoient par tout en la campagne: car ce luy estoit une grande destresse de douleur quand il uenoit à pen-
C ser en luymesme, qu'estát uenu à la royaulté lors que sa uille estoit la plus puissante & plus florissante, qu'elle eust iamais esté, il ueoit de son regne sa dignité rauallee, & sa gloire retréchee, ueu que luymesme s'estoit souuent uanté que iamais femme Laconiene n'auoit ueu fumee du camp d'aucun ennemy: comme lon dit aussi qu'Antalcidas respondit un iour à quelque Athenien, qui contestoit à l'encontre de luy sur la uaillance de l'un & de l'autre peuple, en alleguant pour ses raisons, que les Atheniens auoient souuent chassé les Lacedæ-
" moniens de la riuiere de Cephisus. Il est uray, dit le Laconien, mais nous ne
" uous chassasmes iamais de celle d'Eurotas. Semblablement aussi respondit un autre Spartiate des moins renómez, à un Argien qui luy reprochoit, Il y a plu-
D sieurs de uoz gés ensepueliz dedans le païs de l'Argolide, & il n'y en a point des uostres enterrez en la Laconie. Lon dit qu'Antalcidas estát pour lors Ephore enuoya secrettement ses enfans en l'isle de Cythere pour doubte que la uille de Sparte ne fust prise. Mais Agesilaus uoiant q̃ les ennemis s'efforceoiét de passer la riuiere, & penetrer au dedás de la uille, entédoit à defédre seulemét le milieu qui estoit le plus hault, au deuát duquel il tenoit ses gens en battaille. Or estoit lors d'aduéture la riuiere d'Eurotas plus grosse qu'elle n'auoit accoustumé d'estre, pource qu'il estoit tũbé force neges, & faisoit plus de mal à passer aux Thebains pour sa froideur, qu'elle ne faisoit pour sa roideur. Si y eut quelques uns qui monstrerent à Agesilaus Epaminondas marchant le premier deuant tou-
E te sa battaille, il le regarda long temps, le suiuant tousiours de l'œil sans dire autre chose que ce mot seulement, O le grand homme que uoy la! Epaminondas donques aiant fait tout ce qui luy estoit possible pour donner battaille aux Lacedęmoniens dedans la uille mesme de Sparte, & y dresser un trophee, ne peut onques y attirer Agesilaus, ny le faire sortir de son fort: parquoy il fut à la fin cótraint de s'en partir, & s'en alla acheuer de piller & gaster tout le plat païs. Mais dedans la uille, il y eut enuiron deux cents mutins, hommes qui de long temps auoient mauuaise uoulunté, lesquelz saisirent un quartier de la uille ou

est le temple de Diane, lieu fort d'assiette & bien malaisé à forcer, qui s'appelle F
Issorium. Les Lacedæmoniens uoulurent incontinent courir en fureur contre eulx: mais Agesilaus craignant q̃ cela ne fust cause de quelque plus grãde nouuelleté, cõmanda aux autres qu'ilz ne bougeassent, & luy seul en robbe simple sans armes s'y en alla, criant à ceulx qui le tenoient, Vous auez autremẽt entendu que ie n'ay cõmandé: car ce n'est pas icy que i'auois ordonné que uous uous assemblissiez, ny tous en un lieu: mais i'auois commandé que les uns allassent là, & les autres là: en leur monstrant diuers quartiers de la uille. Les seditieux entendãs ces paroles, en furẽt bien aises, pource qu'ilz cuiderent que leur mauuaise intention ne fust point descouuerte: & sortans de là se departirent aux endroits qu'il leur auoit monstrez: & adõc Agesilaus en faisant uenir d'autres, G
se saisit du fort de Issorium, & feit prendre enuiron quinze de ces seditieux cõiurez, qu'il feit tous mourir la nuict ensuiuant. Mais il fut lors descouuert une autre coniuration beaucoup plus grande de Spartiates mesmes, qui s'estoient assemblez secrettemẽt en une maison pour y susciter quelque nouueau remuement. Agesilaus en aiant communiqué en cõseil auec les Ephores, les feit aussi tous mourir sans autre forme de proces, là ou iamais au parauãt homme Spartiate n'auoit esté executé à mort, que premier il n'eust esté condemné iudiciellement. Et comme tous les iours il y eust plusieurs de leurs uoisins, & des Ilotes mesmes qu'ilz auoient enrollez en leurs bandes pour gens de guerre, qui se desroboient, & s'alloient rendre aux ennemis, ce qui descourageoit fort le demourant, Agesilaus commanda à ses ualets, que tous les iours aux matins ilz allassent uisiter les paillasses, esquelles ilz auroient couché, & qu'ilz prissent les armes de ceulx qui s'en seroiẽt fouiz, & les couchassent, à fin que lon ne cogneust point le nombre de ceulx qui se seroient desrobez. Et quant au partement des Thebains, les uns disent qu'ilz se partirent de la Laconie pour l'hyuer qui suruint, à cause duquel les Arcadiens commenceoient desia à se desbander & à se departir en desordre: les autres disent qu'ilz y demourerẽt trois mois tous entiers, durant lesquelz ilz destruisirent la plus grãde partie du païs: mais Theopompus escrit que les capitaines des Thebains aians desia cõclud de se retirer, il uint deuers eulx un Spartiate nõmé Phrixus, enuoyé de la part d'Agesilaus, I
qui leur porta dix talents à fin qu'ilz s'en allassent: tellement que pour faire ce qu'ilz auoient de long temps arresté de faire d'eulx mesmes, encore eurẽt ilz de l'argent de leurs ennemis pour faire leurs despẽs par le chemin. Mais ie ne puis entendre commẽt il soit possible que tous les autres historiẽs n'aient rien sceu de cela, & que Theopompus seul en ait eu la cognoissance. Bien est il certain & confessé de tous, que Agesilaus seul fut cause de sauuer la uille de Sparte, pource que laissant à part son ambition & son opiniastreté, qui estoiẽt passions nees auec luy, il entendit seulement à prouueoir aux affaires seurement: toutefois iamais depuis ceste lourde cheute, il ne la peut releuer ny remettre sus en la reputation, ny en la puissance ou elle auoit au parauant esté. Car tout ainsi comme un corps sain, mais qui de tout temps a gardé une diette & regime de uiure K
trop exquis, la moindre faulte & le moindre desordre qu'il fait puis apres gaste tout: aussi estant le gouuernement de la chose publique de Sparte tresbien estably & biẽ composé à la uertu, pour faire uiure ses citoiens en paix & en cõcorde les uns auec les autres, quand ilz y uoulurent adiouxter des dominations & seigneuries uiolentes, dont Lycurgus estimoit qu'une cité pour heureusemẽt & uertueusement uiure, n'a point de besoing, ilz allerent incontinent en de-

cadence.

A cadence. Or estoit desia Agesilaus si uieil, que pour sa uieillesse il n'alloit plus à la guerre: mais son filz Archidamus, aiát le secours q̃ Dionysius le tyrã de Syracuse leur enuoya, gaigna une battaille contre les Arcadiens, que lon appella la battaille sans larmes: car il n'y mourut pas un seul de ses gẽs, & y fut tué grãd nombre des ennemis. Ceste uictoire mõstra bien clairement la foiblesse & diminution grande de la uille: car parauant ce leur estoit chose si ordinaire & si coustumiere, que de uaincre leurs ennemis en battaille, qu'ilz n'en sacrifioient aux Dieux dedãs la uille, pour leur rẽdre graces de la uictoire, autre chose qu'un coq: & ceulx qui auoiẽt cõbattu ne s'en uãtoient point, ny ceulx qui en oyoient compter les nouuelles ne s'en esiouissoient point trop: car quand ilz gaignerẽt B à Mantinee celle grande battaille que Thucydides a descripte, les Ephores enuoyerent à celuy qui en auoit apporté la nouuelle, pour tout present, une piece de chair de leur salé, & non autre chose: mais lors quand on apporta la nouuelle de ceste uictoire, & que lon entendit qu'Archidamus s'en retournoit uictorieux, il n'y eut personne qui se peust contenir en la uille, ains son pere mesme le premier luy alla au deuant plorãt de ioye, & apres luy les autres officiers, & toute la multitude des uieillards, & des femmes, descẽdit iusques sur le bord de la riuiere, tendans les mains au ciel, & remercians les Dieux, comme si leur uille eust adonc uengé sa honte, & recouuré son hõneur, & qu'elle recommenceast à ueoir derechef le iour clair & serain, comme deuant. Car iusques là lon C dit que les marys mesmes n'osoient pas seulement regarder franchement au uisage leurs femmes, tãt ilz auoient de honte des pertes qu'ilz auoient receuës. Mais estant la uille de Messine repeuplee & rebastie par Epaminondas, qui y rappelloit les anciens naturelz habitãs de tous costez, ilz n'oserent se presenter à combattre pour l'empescher, cõbien qu'en leurs cueurs ilz en fussent griefuement indignez & en sceussent fort grand mal à Agesilaus, pource que de son regne, ilz auoient perdu le territoire d'icelle, qui n'estoit pas de moindre estendue que toute la Laconie, & qui en bonté cõbattoit auec les meilleurs endroits de toute la Grece, dont ilz auoient iouy paisiblement par tant d'annees, & si long temps durant. Ce fut la cause pour laquelle Agesilaus ne uoulut point acD cepter la paix que les Thebains luy enuoyerent offrir, ne uoulãs pas quitter de parole, ce que les ennemis leur tenoient de faict: mais en s'opiniastrant à le uouloir encore combattre & quereller, non seulement il ne le recouura pas, ains s'en fallut bien peu qu'il ne perdist d'auãtage la uille mesme de Sparte par une ruze de guerre, dont il fut affiné, pource que s'estans de nouueau les Mantiniens departis de l'alliance des Thebains, & aians enuoyé querir les Lacedemoniens, Epaminondas aduerty comme Agesilaus estoit party auec toute sa puissance pour uenir au secours des Mantiniens, se partit une nuict de Tegee, sans que ceulx de Mantinee en sceussent rien, & s'en alla droit à Sparte, de sorte qu'il s'en fallut bien peu qu'en allant par un autre chemin que Agesilaus ne ueE noit, il ne surprist au desprouueu la uille de Sparte toute vuide de gẽs de defence: mais un Thespien nommé Euthynus, ainsi que dit Callisthenes, ou comme escrit Xenophon, un Candiot, en apporta la nouuelle à Agesilaus, qui soudainement enuoya deuãt un homme de cheual pour en aduertir ceulx de la uille, & luy mesme se mettant en chemin pour y retourner, ne tarda gueres à y arriuer: & tantost apres y arriuerent aussi les Thebains, qui passans la riuiere d'Eurotas dõnerent l'assault à la uille. Et là Agesilaus uoiant qu'il n'estoit plus tẽps de se tenir trop sur ses gardes, & de ne uouloir rien aduenturer, la defendit ui-

goureusement plus que son aage ne portoit, comme celuy qui pesoit que l'heure estoit uenue qu'il falloit s'exposer la teste baissee à tout peril, & combattre à la desesperee. Ainsi par desespoir & par hardiesse, à quoy iamais au parauant il ne s'estoit uoulu fier, ny n'en auoit iamais uoulu user, il repoulsa lors arriere le danger, & sauua la uille de Sparte des mains d'Epaminondas, dont il dressa un trophee pour auoir ainsi repoulsé les ennemis, faisant ueoir aux femmes & aux petits enfans les hommes Lacedæmoniens, qui payoient à leur païs un beau & honorable loyer de leur naissance & nourriture : mesmemēt Archidamus qui y feit entre autres merueilles de combattre, tant pour la gentillesse de son courage, que pour la disposition de sa personne, courāt ça & là par les rues & ruettes de la uille, auec peu de suitte aux endroits ou il y auoit plus d'affaire, & en repoulsant les ennemis. Lō dit aussi qu'il y eut lors un Isadas filz de Phœbidas, qui feit des prouesses estranges & admirables à ueoir, non seulement à ses citoiens, mais aussi aux ennemis: car il estoit fort beau de uisage & de taille, & se trouuoit iustemēt lors en la plus aggreable fleur & en la plus belle saison de son aage, lors que l'hōme passe de l'enfance en la ieunesse, & estāt nud nō seulemēt d'armes defensiues, mais aussi de tous uestemens, & aiant tout le corps oinct d'huyle, cōme pour lucter, tenant en l'une de ses mains une Parthisane, & en l'autre une espee, il sortit hors de sa maison en tel estat, & s'alla ietter en la presse de ceulx q cōbattoient, frappāt & abbattāt tous ceulx des ennemis qu'il trouuoit deuant luy, & si n'y fut ia mais blecé, soit ou pource que Dieu le uoulust preseruer à cause de son excellente uertu, ou que les ennemis eussent opinion qu'il y eust en ce faict là quelque chose plus que d'homme. Les Ephores depuis luy donnerent une couronne pour honorer sa prouesse, mais ilz le condemnerent quand & quand en une amende* de mille drachmes d'argent, pource qu'il auoit esté si temeraire que de se hazarder au peril de la battaille sans armes defensiues. Peu de iours apres ilz eurent une autre battaille deuant la uille de Mantinee, là ou Epaminondas aiant desia rompu les premiers rencs des Lacedæmoniens, & pressant encore uiuement les autres, en donnant courage au siens de les poursuyure aspremement, il y eut un Laconien nommé Anticrates, qui l'attendit de pied coy, & luy donna un coup de iaueline, comme escrit Dioscorides : toutefois les Lacedæmoniens iusques auiourdhuy appellent les descendans de cestuy Anticrates Machærionas, qui uault autant à dire, comme Spadassins, comme s'il l'eust frappé d'un coup d'espee : car les Lacedæmoiens l'aimerent & l'estimerent tant, à cause de ce coup là, pour la grande crainte qu'ilz auoient euë d'Epaminondas uiuant, qu'ilz ordonnerent de grands honneurs & de grands presens à celuy qui l'auoit tué, & à ses descendās affranchissement de toutes charges & contributions publiques, duquel affranchissement iouissoit encore de nostre temps un Callicrates qui estoit descendu de cestuy Anticrates. Apres ceste battaille & la mort d'Epaminondas, aians les Grecs fait paix uniuerselle entre eulx, Agesilaus uoulut encore deboutter & exclorre les Messeniens de iurer le traitté de celle paix, disant qu'il ne leur appartenoit point de iurer pour un chef, attendu qu'ilz n'auoient point de uille, & pource que tous les autres Grecs nonobstant cela les receurent au nombre des contractans & prirent leur serment, les Lacedæmoniens se departirent de ce traitté de paix generale, & ne demoura que eulx seulz, qui feissent la guerre en esperance de recouurer le païs & territoire de Messene, le tout à l'instigation de Agesilaus, qui fut adonc estimé par les Grecs homme uiolent, cruel, & insatiable

* Cent escus.

A ble de guerres, d'aller ainsi minant par dessoubs, pour faire tūber par toute maniere le traitté de paix uniuerselle. Et d'autre costé estant contrainct de fascher ses citoiens au dedans de sa uille à faulte d'argent du public, en empruntant d'eulx & les cōtraingnant de cōtribuer, il se meit en mauuaise opinion de tout le monde, là ou il ualoit mieulx imposer fin à tous ces malheurs là, puis que le tēps le portoit ainsi, non pas apres auoir perdu un si grād empire de tant de citez & de uilles, & auoir esté désaisy de la principaulté de toute la Grece tāt par mer que par terre, se tourmenter encore pour recouurer le reuenu des heritages & possessions du territoire Messenien. Mais encore perdit il plus de sa reputation quand il se donna à un capitaine Ægyptien nommé Tachos, pource que
B lon estima que c'estoit chose indigne de luy, qu'un tel personnage qui estoit reputé le plus grand de toute la Grece, & qui auoit remply toute la terre de la renommee de son nom, allast louer sa personne pour de l'argēt, & la gloire de son nom, à un Barbare traistre & rebelle à son maistre, pour faire à son seruice office de capitaine mercenaire: car estāt aagé de plus de quattre uingts ans, & aiāt le corps tout detaillé de bleceures, quād il eust accepté ceste belle & honorable charge pour le recouurement de la liberté des Grecs, encore n'eust point esté son ambition du tout irreprehensible, pource que les choses qui sont de soy belles, ont leur temps & leur saison, ou pour mieulx dire les bonnes & belles ne different d'auec les laides & mauuaises, sinō en tant qu'elles cōsistent en
C une certaine moderation & mediocrité. Toutefois Agesilaus ne se soucia point de tout cela, & n'estima point qu'il y eust indignité quelcōque en seruice qui se fait au bien de la chose publique, ains plus tost se persuada, que c'estoit chose indigne de luy, de uiure oysif sans rien faire en une uille, attendāt que la mort le uint saisir, pourtant assembla il en la Grece gens de guerre de l'argent que Tachos luy enuoya, auec lesquelz il s'embarqua, aiant pour ses conseillers, & ses collateraux trente Spartiates, comme il auoit eu à son premier uoiage. Arriué qu'il fut en Ægypte, incontinent les principaux gouuerneurs & capitaines du roy Tachos descendirent uers la marine pour le recueillir & luy faire honneur, & non ceulx là seulement, mais aussi plusieurs autres Ægyptiens de
D tous estats & de toutes sortes, qui l'attendoient en grande deuotion, pour la grande renommee du nom d'Agesilaus, y accoururēt de tous costez pour ueoir quel homme c'estoit: mais quand ilz n'y ueirent magnificence quelconque de suitte, ny d'equippage, ains seulement un uieillard couché sur l'herbe le long de la marine, petit de personne, simple en sa contenance & de nulle monstre, uestu grossement d'une meschante robbe toute usee, il leur prit adonc enuie de rire & de se mocquer, disans entre eulx que c'estoit ueritablemēt ce qu'il y auoit en la fable, Que une mōtagne fut quelque fois en trauail d'enfant, & puis qu'en fin elle s'accoucha d'une souris. Encore le trouuerent ilz plus estrange quand on luy apporta des presens pour sa bien uenue: car il prit bien des farines des
E ueaux & des oysons, mais des confitures, pastisseries, senteurs, & parfums, il les refuza: & comme ceulx qui les auoient apportez le pressassent d'en prendre, il leur dit qu'ilz les portassent aux Ilots ses esclaues. Theophrastus escrit qu'il prit alors plaisir à l'herbe du papier, & qu'il trouua beaux les chappellets qui s'en font pour la netteté & polisseure d'icelle, & qu'il en emporta quand il s'en alla. Mais pour lors aiant parlé à Tachos, qui estoit apres à mettre sus son armee, & à dresser son uoiage, il ne fut pas fait capitaine general, comme il l'auoit esperé, ains fut fait seulement coulonnel des estrangers, Chabrias general

de l'armee de mer, & le chef du total par dessus estoit Tachos en personne: cela premierement despleut fort à Agesilaus: car il estoit contrainct, uoulust ou nõ, de supporter la uaine gloire & folle arrogãce de cest Ægyptien: ce qui luy greuoit beaucoup, & fallut qu'il allast par mer quand & luy cõtre les Pheniciens, ployant soubz le ioug, & endurant malgré luy contre sa dignité & contre sa nature, iusques à ce que l'occasion fust uenue de s'en ressentir. Car un nepueu de ce Tachos nommé Nectanebos, aiant charge d'une partie de l'armee, se rebella contre luy, & aiant esté eleu roy par les Ægyptiens, enuoya deuers Agesilaus le prier de le uenir secourir, aussi enuoya il deuers Chabrias le solliciter de prẽdre party auec luy, leur promettant à l'un & à l'autre de grands presens: dequoy Tachos s'estant apperceu, se meit à les supplier tous deux de ne l'abandonner point: ce que feit Chabrias, qui reconfortant Agesilaus, & luy faisant plusieurs remonstrances, tascha de le contenir en l'amitié de Tachos. A quoy Agesilaus luy respondit, quant à toy Chabrias, qui es icy uenu de ton propre mouuemẽt, tu puis bien faire tout ce que bon te semble, mais c'est autre chose de moy: car mon païs m'a cy enuoyé pour capitaine au seruice des Ægyptiens, pourtant ne me seroit il pas honeste que ie feisse la guerre à ceulx que lon m'a enuoyé pour seruir & secourir, si n'estoit que ceulx mesmes qui m'y ont enuoyé, me commãdassent maintenant le contraire. Ceste response faitte, il depescha quelques uns de ses gens à Sparte pour y aller accuser Tachos, & louer Nectanebos: & eulx y enuoyerent aussi chascun de son costé pour prier le conseil de Lacedęmone, l'un comme estant leur amy & allié de tout temps, & l'autre promettant leur estre à l'aduenir de tant plus loyal & plus affectionné amy. Les Lacedæmoniẽs ces prieres des deux ouyes, respõdirent en public, qu'Agesilaus auroit soing de prouuoir à cela, & en secret luy escriuirent qu'il feist ce qu'il uerroit estre le plus expedient pour la chose publique de Sparte. Ainsi Agesilaus prenãt auec luy les aduẽturiers qu'il auoit amenez de la Grece, se retira deuers Nectanebos, se courãt de ceste couuerture, que c'estoit pour le biẽ de son païs, pour desguiser une mauuaise & meschante chose: car qui luy osteroit ce masque de l'utilité publique, on trouueroit que le plus iuste nom qu'on luy sçauroit bailler, seroit trahison: mais les Lacedæmoniens mettans le premier poinct d'honneur en ce qui est utile à leurs païs, ne cognoissoient autre iustice, que ce qu'ilz pensoient deuoir seruir à l'accroissemẽt & à l'augmẽtatiõ de Sparte. Ainsi Tachos se uoyãt abandonné par ses mercenaires estrangers, s'en fouit: mais d'un autre costé il se leua aussi en la uille de Mendes un autre Roy à l'encontre de ce Nectanebos, lequel aiant mis ensemble iusques au nombre de cent mille combattans, uenoit pour trouuer & combattre Nectanebos. Et Nectanebos cuidant donner bon courage à Agesilaus, luy alloit disant, que les ennemis estoient bien en grand nombre, mais que c'estoient hommes ramassez de toutes pieces, gẽs de mestier la plus part, dont il ne falloit point faire de compte, pource qu'ilz ne sçauoient que c'estoit de la guerre: & Agesilaus luy respondit, Mais au contraire, ie ne crains pas leur multitude, ains leur ignorance & faulte d'experience, comme celle qui est plus malaisee à deceuoir: car les ruses de guerre ualent & seruent à l'encontre de ceulx qui se uoulãs defendre, & se tenãs sur leurs gardes, se doubtent & defient, & par ce moien attendent une chose plus tost que une autre: là ou celuy qui ne se doubte de rien, & qui n'attend point une chose plus tost que l'autre, ne donne aucune prise à celuy qui tasche à l'abuser, non plus que celuy qui ne se remue point à la lucte, ne donne point de pente ny de moien de l'esbranler

A branler à son aduersaire qui lucte contre luy. Depuis le Mendesien mesme enuoya deuers Agesilaus pour tascher à le prattiquer, dequoy Nectanebos eut crainte & defiance, au moien dequoy comme Agesilaus luy conseillast de descendre à la battaille le plus tost qu'il pourroit, & ne tirer point ceste guerre en longueur contre gens qui ne sçauoiēt que c'estoit de combattre: mais qui pour leur grande multitude le pouuoient bien enuironner & l'enfermer de trēchees & le preuenir en plusieurs choses, il en entra encore en plus grād souspeçon & plus grande defiance de luy, tellement qu'à la fin il se retira dedans une grande uille bien close de bonnes murailles, & qui estoit de fort grand pourpris, dont Agesilaus fut bien malcontent, & luy despleut fort de ueoir que lon se defiast B ainsi de sa foy: mais neantmoins aiant hōte de se tourner derechef uers un autre, ou de s'en retourner en fin sans riē faire, il le suiuit & entra quand & luy dedans celle fortresse, là ou les ennemis le poursuyuirent, & arriuez qu'ilz furent deuant la place, commencerent à trencher tout à l'entour pour le renfermer: à raison dequoy l'Ægyptien Nectanebos craignant d'un autre costé d'estre lōg temps assiegé, uouloit uenir à la battaille, & auoit les aduenturiers Grecs de son aduis qui ne demandoient autre chose, mesmement pource qu'il y auoit bien peu de bled en la place: & au contraire Agesilaus l'empeschant, & ne s'y uoulant pas accorder, fut encore en plus mauuaise estime que parauant à l'endroit des Ægyptiens, iusques à dire qu'il estoit traistre à leur Roy: mais il commen- C çeoit à endurer plus patiemment les iniurieuses calumnies, dont on le chargeoit, attendāt le temps à propos pour executer une ruze qu'il auoit en son entendement, laquelle estoit telle. Les ennemis faisoient une trenchee grande & profonde à l'entour de la uille pour de tout poinct l'enfermer: parquoy quand les deux bouts de la trenchee furēt assez pres l'un de l'autre, & qu'il s'en falut biē peu qu'ilz ne se uinsent à rencontrer, attendans que le soir de ce iour là fust uenu, il commanda aux Grecs qu'ilz s'armassent & se teinssent tout prests, puis s'addressa à l'Ægyptien & luy dit: Voicy le poinct de l'occasion propre pour te sauuer, laquelle occasion ie ne t'ay point uoulu dire, iusques à ce qu'elle fust uenuë, de peur de la perdre. Parquoy maintenant que les ennemis eulx mesmes D auec leurs propres mains, nous ont procuré le moien de nous retirer à sauueté en faisant ceste trēchee, de laquelle ce qui est desia finy les empesche de se pouuoir seruir de leur multitude, & ce qui eut esté à faire nous donne commodité de les pouuoir combattre auec nombre egal & mesure pareille: parquoy delibere toy de te mōstrer à ce coup hōme de cueur, & nous suyuant à la trace, sauue toy de uistesse toy & tes gens: car ceulx des ennemis que nous rencontrerōs de front, ne nous soustiendront iamais, & les autres à cause de la trenchee qui nous couurira par les costez, ne nous pourront porter dommage. Ces paroles ouyes Nectanebos s'esmerueilla grandement de son bon sens, & se mettant au milieu des Grecs alla donner dedans ses ennemis, lesquelz en peu d'heure fu- E rent facilement mis en roupte, au moins ceulx qui attendirent, & qui oserent faire teste. Depuis qu'Agesilaus eut gaigné ce poinct, q̄ Nectanebos le uoulut croire, il affina encore les ennemis de la mesme ruze, dont il les auoit ia affinez, ne plus ne moiens que d'un mesme tour de lucte, dont ilz ne se sceurēt pas garder: car tantost faisant semblant de fouir, & les attirant apres luy, & tantost tournoiant ça & là, il feit tant qu'à la fin il tira toute ceste grande multitude en une chaussee estroitte, serree de deux costez de grand fossez, larges & profonds pleins d'eau courante, puis quand ilz furent au milieu, il leur serra soudain le

pas auec le front de ſa battaille, qu'il egala à la largeur de la chauſſee, & en ce F
faiſant egala auſſi le nombre de ſes combattans à la multitude des ennemis, pource qu'ilz ne le peurent plus enuironner, ny par les flancs, ny par derriere, au moien dequoy apres auoir faict bien peu de reſiſtance, ilz furent tous tournez en fuitte, & en demoura grand nombre de morts ſur la place, & les autres depuis qu'ilz eurent eſté une fois rompuz ſe deſbanderent & ſ'eſcarterent fuyás ça & là: tellement que depuis les affaires de ce Roy Ægyptien ſe porterent bié, & ſe trouua aſſeuré en ſon eſtat, dont il aima de là en auant ſingulieremét Ageſilaus, & en luy faiſant tout l'hõneur & toutes les careſſes qu'il luy eſtoit poſſible de faire, le pria de uouloir encore demourer & paſſer l'hyuer auec luy: mais
il ſe uoulut haſter de retourner au païs, pource que la guerre y eſtoit ſachát que G
ſa uille auoit faulte d'argent, attendu qu'elle eſtoit contrainte d'entretenir à ſa ſoude des ſoudards eſtrangers. Parquoy Nectanebos luy donna en fin congé fort honorablemét & fort magnifiquemét, en luy faiſant don, oultre tous autres honneurs & preſens, de * deux cents trente talents d'argét comptant, pour ſuruenir aux frais de la guerre que ſouſtenoit ſon païs: mais eſtant la mer tourmétee, comme en la ſaiſon d'hyuer, il mourut par le chemin, aiant toutefois ia gaigné terre auec ſes uaiſſeaux en un lieu deſert de la coſte de Libye, qui ſ'appelle le port de Menelaus, apres auoir ueſcu quattre uingts & quattre ans, deſquelz il en auoit eſté quarãte & un roy de Sparte, & durãt trẽte d'iceulx, & plus, auoit
touſiours continuellemẽt eſté eſtimé le plus grand & le plus puiſſant homme, H
& quaſi cõme capitaine general de toue la Grece, iuſques à la iournee de Leuctres. Au reſte eſtant la couſtume des Lacedæmoniens, qu'ilz inhumoient les corps de leurs citoiens qui decedoient hors du païs, au lieu meſme ou ilz mouroient, & les y laiſſoiét, exceptez ceulx des roys que lon rapportoit au païs, les Spartiates qui lors eſtoient à l'entour d'Ageſilaus, à faulte de miel, feirent fondre de la cire ſur ſon corps, & le reporterét en ce poinct à Sparte. Son filz Archidamus luy ſucceda en la royaulté, laquelle demoura par ſucceſſion cõtinuelle aux deſcẽdans de luy, iuſques à Agis que Leonidas feit mourir, à cauſe qu'il taſchoit à remettre ſus l'anciene diſcipline & forme de uiure de Lacedæmone,
eſtant le cinquieme roy de pere en filz apres Ageſilaus. I

* Ce ſont trente huit mille eſcus.

Pompeius.

Le peuple Romain ſemble auoir eu toute pareille affection enuers Pompeius des ſon commencement, que Prometheus en une Tragedie d'Æſchylus monſtre auoir enuers Hercules, apres auoir eſté deliuré par luy, quand il dit:

Ce filz icy m'eſt auſſi bon amy K
Comme le pere aſpre & rude ennemy.

Car iamais les Romains ne feirent demonſtration de haine plus aigre, ny plus aſpre, à l'encontre d'autre capitaine, qu'ilz feirent à l'encontre de Strabon pere de Pompeius: uray eſt que tant qu'il ueſcut ilz redoubterent ſa puiſſance en armes, pour autát que c'eſtoit un treſgrand homme de guerre: mais quand il fut mort, aiant eſté frappé d'un coup de tonnerre, ilz arracherent le corps de deſſus le lict, ainſi comme on le

A portoit en terre, & luy feirent infiniz oultrages & uillanies: & au contraire, iamais Romain n'eut l'amour du peuple si uehemente, ne qui commenceast de si bonne heure, qui plus florist en sa prosperité, ne qui plus constammẽt perseuerast en son aduersité, comme l'eut Pompeius. Il n'y auoit qu'une seule cause qui feist ainsi hair son pere, c'estoit une auarice extreme & une cõuoitise insatiable d'auoir: mais plusieurs, au contraire, faisoient aimer le filz, Temperance en sa uie, addresse aux armes, eloquence en son parler, foy en sa parole, facile acces & amiable recueil à qui auoit à faire à luy, de sorte qu'il n'y auoit homme ne qui demandast plus enuis que luy, ne qui feist plus uouluntiers plaisir quãd on l'en requeroit: car il donnoit sans arrogance, & prenoit auec dignité. D'auantage B en ses premiers ans son uisage luy aidoit beaucoup à la premiere rencontre à gaigner la bonne grace de chascun: car il y auoit ne sçay quoy de doulceur aggreable conioinct auec une grauité humaine, & des la fleur & uigueur de sa ieunesse, se monstra incontinẽt en ses meurs & en ses façons de faire, une uenerable haultesse de maiesté royale. Il auoit aussi les cheueux un peu releuez, le regard & mouuement des yeux doulx, qui causoient celle ressemblance que lon disoit qu'il auoit, plus qu'elle n'apparoist, auec les images du Roy Alexandre le grand: mais pource que plusieurs luy en donnoient le nom, luy mesme ne le refuioit pas, de sorte qu'il y en auoit qui en iouant l'appelloient assez notoiremẽt Alexandre: au moien dequoy Philippus, hõme Consulaire, ne faignit point de C dire publiquemẽt en une siene harẽgue, qu'il faisoit en sa faueur, que ce n'estoit pas de merueille, si luy estant Philippus aimoit Alexandre. On dit aussi que la courtisane Flora estant deuenue uieille, prenoit grãd plaisir à cõpter ordinairement de la frequentation qu'elle auoit eue en ses ieunes ans auec Põpeius, disant qu'il estoit impossible quand elle couchoit auec luy, qu'elle s'en departist sans le mordre. Elle comptoit aussi, que l'un de ses familiers qui se nõmoit Geminius, deuint une fois amoureux d'elle, & qu'il luy rõpoit la teste à force de la prier & solliciter continuellement: elle luy respondit qu'elle n'en feroit iamais rien, pour l'affection qu'elle portoit à Põpeius. Parquoy Geminius en parla luy mesme à Põpeius: lequel uoulant luy gratifier en cela, luy permeit, mais onques D puis ne luy toucha ny ne parla à elle, cõbien qu'il semblast qu'il en fust encore amoureux: & elle ne le porta pas en femme de son mestier, ains en fut longuemẽt malade de douleur & de regret: & neãtmoins on dit que ceste Flora estoit lors si renommee pour sa grace & sa beaulté, que Cecilius Metellus faisant orner & embellir le temple de Castor & de Pollux, de beaux tableaux, & de belles peintures, y feit mettre entre autres le portrait d'elle au naturel pour son excellente beaulté. Qui plus est, Pompeius traitta durement & illiberalement, contre son naturel, la femme d'un de ses serfs affranchis nommé Demetrius, qui en son uiuant auoit eu tresgrand credit autour de luy, & qui estoit mort riche de* quatre mille talents, craignant sa beaulté, qui estoit singuliere & fort renom- *Deux milliõs quatre cents mille escus.
E mee, de peur que lon n'estimast qu'il en fust amoureux. Mais quoy quil fust en cela si retenu & si preuoiant de loing, ce neantmoins encore ne peut il pas euiter que ses malueuillãs ne l'en taxassent & blasmassent: car on le calumnia, que pour gratifier & complaire à ses femmes, il laissoit aller & ne faisoit pas semblant de ueoir beaucoup de choses qui concernoient le bien public. Quant à la facilité & simplicité de son uiure ordinaire, on en recite un mot notable qu'il dit en une siene maladie, estant degousté & ne pouuant manger: car pour le remettre en son appetit, le medecin luy ordonna qu'il mangeast d'une griue. On

en chercha par tout & n'en peut on trouuer à uendre, pource que c'estoit hors de leur saison: mais il y eut quelqu'un qui dit que lõ en trouueroit chez Lucullus, qui en faisoit nourrir tout le long de l'an: Commét, dit il, Si Lucullus n'estoit friant, Pompeius ne uiuroit il pas? Et laissant l'ordonnance de son medecin, se feit accoustrer de ce que recouuroit facilement: mais quant à cela nous en parlerons cy apres. Au reste, estant encore fort ieune en camp auec son pere, qui faisoit la guerre à Cinna, il auoit pour familier & compagnon, logeant en une mesme tente auec luy un Lucius Terentius, lequel aiant esté gaigné pour un pris d'argent, auoit promis à Cinna de le tuer, & d'autres coniurez auoient aussi promis de mettre le feu dedans la tente de leur capitaine. Ceste conspiration fut descouuerte à Pompeius ainsi comme il estoit à table, dont il ne s'estõna point, ains au contraire se monstra plus deliberé, & feit meilleure chere à ce Terétius, qu'il n'auoit appris de faire: mais quand il fut heure de se retirer pour dormir, il se deroba secrettement de sa tente, & s'en alla donner ordre à la seureté de la personne de son pere, & se teint en son logis. Terentius, quand il pensa que l'heure d'executer son entreprise fust uenue, se leua & s'en alla l'espee nuë en la main au lict ou souloit coucher Pompeius, & donna plusieurs coups de pointe dedans le matterats. Cela fait il se leua une grande emeute par tout le camp, pour la haine que lon portoit au capitaine, & uouloient les soudards à toute force s'aller rendre à l'ennemy, comméceans ia à destendre leurs tentes, à serrer bagage, & à prẽdre leurs armes pour y aller: & quãt au capitaine, craignant ce tumulte, il n'oza pas sortir de son logis: mais son filz se ietta au milieu des soudards mutinez, en les suppliant humblement les larmes aux yeux, de ne uouloir pas faire ce mauuais tour à leur capitaine: & finablement se ietta la face contre terre tout de son long à trauers la porte du camp, leur disant qu'ilz passassent par dessus son corps s'ilz auoient si grande enuie de s'en aller: dequoy ilz eurent si grande honte qu'ilz s'en retournerent en leur logis, & changeans de uoulunté se reconcilierent auec leur capitaine, exceptez huit céts qui s'en allerent. Mais depuis, incontinent apres le deces de son pere, qui estoit surnommé Strabon, il fut comme son heritier appellé en iustice au lieu de luy, que lon accusa de male uersatiõ, & de l'arcin des deniers publiques: mais il descouurit & auera que c'estoit un de ses serfs affranchiz, nommé Alexander, qui en auoit soubstrait la plus grande partie, & le representa aux iuges: toutefois encore le chargea lon luy mesme en son propre & priué nom, d'auoir destourné des toiles & des pents de retz à chasser, & des liures qui auoiét esté pris en la uille d'Asculum. Ce qui estoit uray: car son pere les luy auoit donnez à la prise de celle uille, mais il les auoit perduz depuis, quãd les satellites de Cinna à son retour dedans Rome, entrerent par force en sa maison, & la pillerent. Si y eut en ce proces plusieurs plaidoiers auant la sentence diffinitiue, esquelz Pompeius se faisant cognoistre aux iuges aigu, de bon entendemét, & constant plus que ne portoit l'aage auquel il estoit, en acquit si bõne reputation, & si grande grace, que Antistius qui pour lors estoit Præteur, & qui presidoit en celle cause, pour la bõne opinion qu'il en conceut de luy, l'en aima, & luy feit offrir soubz main sa fille en mariage: & luy en aiant fait porter paroles par ses amis, Pompeius l'accepta, & en furent secrettement faittes les promesses entre eulx. Dequoy toutefois le peuple s'apperceut bié, pour la peine & le soing que Antistius prenoit à luy fauoriser: tellement, que quand il uint à prononcer la sentence des iuges, qui estoit absolutoire, tout le peuple assistant, ne plus ne moins que

A si c'eust esté par un commandemẽt, se prit à crier d'une uoix, Talassio Talassio, qui est le cry que lõ a accoustumé de crier de toute ancieneté aux nopces à Rome: & en est la coustume procedee, ainsi que lon dit, d'une telle origine. Lors que les principaux & les plus nobles des Romains rauirẽt des filles des Sabins, estãs uenues à Rome pour y ueoir l'esbattemẽt de quelques ieux publiques qui s'y faisoient, il y eut quelques gens de bien petite & uile qualité, comme des bouuiers ou des bergers qui en enleuerent une fort belle & grande: & de peur que d'autres de plus grand estat qu'eulx ne la leur ostassent, ilz allerent crians par les rues Talassio Talassio, comme s'ilz eussent uoulu dire, c'est pour Talassius, à cause que ce Talassius estoit un ieune gẽtilhomme cogneu & bien uou-
B lu de tout le monde: tellement que ceulx qui ouyrẽt nommer son nom, s'en prirẽt à frapper des mains en signe de resiouissance, & à crier aussi Talassio, comme eulx, louans le choix qu'ilz auoient fait. De là dit on qu'est uenue la coustume que lon a tousiours depuis crié ce mot à ceulx qui se marient, pour autant mesmement que le mariage de celle belle fille fut heureux à Talassius. C'est ce qui me semble plus uraysemblable de tout ce que lon compte de ce cry nuptial de Talassio. Peu de iours donques apres ce iugement, Pompeius espousa Antistia, & depuis s'en estant allé au camp de Cinna, on luy meit sus à tort & le calumnia lon de quelque chose dont il eut peur, & à ceste cause se derobba secrettement: & pource qu'il ne comparoissoit plus, il courut incontinent un bruit
C parmy le camp, que Cinna l'auoit fait mourir, qui fut occasiõ que ceulx qui de long temps estoient faschez de luy, & qui le haissoient, luy coururẽt sus. Si cuida bien se sauuer de uistesse, mais il fut tantost attainct par un des particuliers capitaines qui le suiuoit l'espee traitte en la main: quoy uoiant Cinna, se ietta à ses pieds, & luy tendit son anneau duquel il seelloit & cachettoit ses lettres, qui ualoit beaucoup: mais le capitaine luy dit fort oultrageusement, Ie ne uiens point icy pour seeller aucunes lettres de cõtract, ains pour chastier un meschãt & cruel tyran: & en disant cela, le tua sur la place. Cinna aiãt ainsi esté tué, Carbo luy succeda, & prit les affaires en main, estant encore plus cruel tyran que le premier, & tantost apres suruint Sylla desiré de la plus part des Romains, pour
D les griefz maulx qui les oppressoient en si grande extremité, qu'ilz n'estimoiẽt pas peu de soulagement que de changer de maistre, aians les miseres passees reduit la uille de Rome à ce poinct, que n'esperant pas de pouuoir iamais recouurer sa liberté, elle ne cherchoit plus que la plus doulce & plus equitable seruitude. Or estoit lors Pompeius en celle partie de l'Italie qui se nomme La marque d'Ancone, là ou il auoit des terres, plus toutefois pour l'amour & la bienueillance hereditaire de pere en filz, que luy portoient les uilles du païs que pour autre chose: & uoiant que les plus nobles & les plus gens de bien des Romains abandonnoient leurs maisons & leurs biens pour s'en fouir de tous costez, comme en un port de salut, au camp de Sylla, il ne uoulut point aller de-
E uers luy en fugitif, sans rien contribuer à l'augmentation de ses forces, comme personne d'estituee qui ne cherchast qu'à se sauuer, ains y uoulut aller honorablement auec armee, comme celuy qui luy uouloit à luy mesme le premier faire plaisir: si commencea à sonder les uouluntez, & à solliciter ceulx du païs, qui luy presterent uouluntiers l'oreille, & ne uoulurẽt rien faire pour ceulx qui uenoiẽt de la part de Carbon, entre lesquelz y en eut un nommé Vindius, qui s'auancea de dire, que Põpeius au sortir de l'eschole se uouloit soudain faire leur capitaine, dequoy ilz furent si courroucez qu'ilz se ruerent sur luy, & le tuerẽt

en la place. Depuis cela Pompeius qui n'auoit que uingt & trois ans, sans attẽdre que personne luy donnast authorité de commander, la prit de luymesme, & feit dresser au milieu de la place d'Auximum grãde & puissante uille, un tribunal, là ou il feit commandement à deux freres, qui s'appelloient les Ventidiens, les deux premiers hommes de celle uille, qui en faueur de Carbon resistoiẽt à ce qu'il faisoit, qu'ilz eussent incontinent & sans delay à sortir de la uille, & commencea à leuer gens, establissant des capitaines, sergens de bandes, centeniers, & autres estats, selon les ordõnances de la discipline militaire. Puis alla par toutes les autres uilles de celle marche en faire autant, là ou tous ceulx qui faisoient pour Carbon en tout ce quartier là, luy cedoient & s'ostoient de deuant luy, & les autres se ioignoient uoluntairement à luy, de maniere qu'en biẽ peu de temps il eut mis trois legiõs ensemble toutes entieres, assemblé munition pour les nourrir, & recouuré sommiers, chariots & autres uoitures pour porter le bagage: & puis cela fait se meit en chemin pour mener tout cest equippage à Sylla, non point à grandes iournees comme hõme qui eust crainte d'estre rencontré, & qui eust esté bien aise que lon ne l'eust point ueu par le chemin, ains seiournant sur le chemin aux endroits ou il pouuoit endommager l'ennemy en quelque chose, sollicitant les uilles par ou il passoit à se rebeller contre Carbo, iusques à ce que trois capitaines de la part contraire, Carinna, Cœlius, & Brutus, tous trois ensemble l'allerent assaillir, non pas tous trois de front, ny d'un mesme costé, ains par trois diuers endroits, l'enuironãs tout à l'entour auec trois armees, cuidans bien l'emporter de primsault: toutefois Pompeius ne s'en estonna point, ains assembla toutes ses forces en un lieu, & marcha premier contre l'armee de Brutus, aiant mis au front de sa battaille deuant les gens de pied, ceulx de cheual, entre lesquelz il estoit luy mesme en personne. Et comme les hommes d'armes de l'ennemy, qui estoient Gaulois, luy marchassent aussi à l'encontre, il donna le premier au plus apparẽt & plus puissant d'entre eulx un si grand coup de iaueline qu'il le porta par terre: ce que uoians les autres, se tournerent aussi tost en fuitte, & rompirent eulx mesmes leurs gens de pied, de sorte que tous se meirent à fouir: à l'occasion dequoy les capitaines entrerent en dissention les uns contre les autres, & se retirerent les uns d'un costé, les autres d'un autre, au mieulx qu'ilz peurent. Et adonc les uilles d'alenuiron, pensans qu'ilz s'escartassent ainsi de peur, se rendirent toutes à la deuotion de Pompeius. Depuis le Cõsul Scipion s'estant aussi approché de luy pour le combattre, quand les deux battailles furent l'une deuant l'autre, auant qu'ilz fussent prests à lancer leurs iauelots, ceulx de Scipion saluãs ceulx de Pompeius se tournerent de son costé, & ne peut Scipiõ faire autre chose que s'en fouir. Finablement Carbo mesme luy aiant enuoyé à la cueuë plusieurs cõpagnies de gens de cheual pres la riuiere d'Arsis, il tourna uisage contre eulx, & les chargea si rudement, qu'il les mena battant iusques en des lieux dont il estoit impossible que gens de cheual se peussent tirer: au moien dequoy eulx uoiãs qu'ilz n'auoiẽt moiẽ de se sauuer, se rẽdirent à sa mercy, eulx, leurs armes & leurs cheuaux. Sylla n'auoit encore rien entẽdu de toutes ces desfaittes: parquoy au premier bruit qu'il en ouyt, craignãt qu'il ne se perdist, estãt enueloppé de tãt de capitaines ennemis, il se hasta de tirer celle part pour l'aller secourir: & quand Põpeius fut aduerty qu'il approchoit, il cõmanda à ses capitaines qu'ilz feissent armer leurs gẽs, & qu'ilz les rengeassent en battaille, afin que leur general les trouuast plus braues & mieulx en poĩct quãd il les luy presenteroit:

A car il esperoit bien que Sylla luy feroit grand hõneur, mais il luy en feit encore plus qu'il n'en esperoit, pource que quand il l'apperceut de tout loing uenãt à luy, & qu'il ueit son armee si bien en ordre, ou il y auoit de si beaux hommes, & qui monstroient si bons uisages, & portoient tous les testes droittes pour tãt d'auantages qu'ilz uenoient de gaigner sur leurs ennemis, il descendit de cheual à pied: & comme Pompeius le saluast en l'appellant Imperator, qui est à dire capitaine en chef, Sylla le resalua tout de mesme, contre l'attente & l'opiniõ de tous les assistans, qui ne s'attendoient pas qu'il fust pour communiquer l'hõneur de ce nom là à un si ieune homme, mesmemẽt qu'il n'estoit point encore receu au corps du Senat, attendu qu'il combattoit contre des Mariés & des Scipions pour ce tiltre là. Tout le reste de l'hõneur & de bon traittement que Sylla luy faisoit, respondoit à ses premieres caresses là: car quand Pompeius arriuoit au lieu ou il estoit, il se leuoit au deuant de luy, & se descouuroit en retirãt sa robbe de dessus sa teste, ce qu'il ne faisoit pas facilement à d'autres, encore qu'il y eust beaucoup de gens de bien & de grands personnages autour de luy: toutefois ces honneurs là n'enorgueillirent point Põpeius, ains cõme Sylla le uoulust incõtinent enuoyer en la Gaule, là ou estoit Metellus qui ne sembloit point y faire exploit digne des forces qu'il auoit, Pompeius respondit qu'il ne luy sembloit point raisonnable d'oster un ancien capitaine qui auoit plus fait & plus ueu que luy: mais si Metellus de luy mesme le uouloit & l'en prioit, qu'il iroit uoulũtiers luy aider à conduire ceste guerre. Metellus en fut bien contẽt, & luy escriuit qu'il y allast, & adonc donnant dedans, il y feit à par soy de merueilleux exploits d'armes, & si eschauffa d'auantage la hardiesse & uertu militaire de Metellus, qui commenceoit desia un peu à uieillir, ne plus ne moins que lon dit que le cuyure ia fondu uenant à couler à l'entour de celuy qui est encore froid & dur, l'amollit & le dissould plus facilement & plus tost que ne faict le feu mesme. Mais tout ainsi comme d'un uaillant champion de lucte ou d'escrime qui a tousiours honorablement uaincu par tout ou il a combatu, on ne met point en ligne de compte les uictoires pueriles qu'il a gaignees contre ses cõpagnons lors qu'il estoit encore ieune garson, & ne les met on point par escript: aussi ay-ie craint de toucher aux faicts d'armes q̃ Põpeius feit alors, encore qu'ilz soiẽt en soymesme admirables, pource qu'ilz sõt cachez, obscurcis & enfoncez soubz la grandeur & le nõbre infiny des guerres, battailles & affaires qu'il eut depuis, de peur q̃ si ie m'amusoye beaucoup à descrire par le menu ces premiers cõmencemẽs là, ie ne passasse puis apres de leger les principaux actes & plus notables accidens de ce personnage, qui plus clairemẽt mettent & exposent son naturel en euidence. Apres donques q̃ Sylla fut uenu au dessus de ses affaires en Italie, & qu'il eut esté declaré dictateur, il recõpẽsa ses autres lieutenans & capitaines, qui auoient tenu son party, en les auanceant aux hõneurs & aux dignitez de la chose publique, & en leur ottroyant liberalement tout ce qu'ilz luy demandoient: mais quant à Pompeius, l'aiant en admiration pour sa uertu, & estimant que ce luy seroit un grand appuy pour la seureté de ses affaires, il chercha de s'en allier & de le se ioindre, comment que ce fust, par alliance: en quoy Metella sa femme estant bien de son aduis, ilz feirẽt tant qu'ilz persuaderent à Pompeius de repudier sa femme Antistia, pour espouser Æmylia fille de Metella, & de son premier mary Æmylius Scaurus, laquelle estoit aussi mariee à un autre, & enceincte. Ces nopces furent uiolẽtes & tyranniques, plus conuenables au temps de Sylla, que non pas à la nature ny au meurs de Pom-

peius, de ueoir oster ceste nouuelle espousee Æmylia à son mary legitime, pour la luy mener toute grosse, & chasser Antistia honteusement & piteusement, attendu que de nagueres elle auoit perdu son pere, & pour cause de son mary qui la repudioit: car Antistius fut occis dedãs le Senat mesme, à cause qu'il fut estimé tenir le party de Sylla pour l'amour de son gendre Pompeius: & sa mere uoyant le grand tort que lon faisoit à sa fille, se feit uoluntairemẽt mourir elle mesme, tellement que cest inconuenient fut comme un accessoire de la Tragœdie de ces malheureuses nopces, & aussi la mort d'Æmylia mesme, laquelle bien tost apres mourut en trauail d'enfant chez Pompeius. Mais sur ces entrefaittes uindrent nouuelles à Rome, que Perpenna s'estoit emparé de la Sicile, & qu'il se preparoit pour faire de ceste isle un fort & une retraitte à ceulx qui estoient de la part & faction contraire à Sylla: ioinct que Carbo rodoit à l'entour auec quelque nombre de uaisseaux, & que Domitius estoit passé en Afrique, & plusieurs autres grands personnages bannits, qui auoient peu se sauuer des proscriptions, s'estoient iettez de ce costé là. Si fut enuoyé Pompeius contre tous ceulx là auec grosse puissance, mais il n'eut pas plus tost mis le pied en la Sicile, que Perpenna la luy ceda & quitta toute: là où il traitta humainement & remeit sus toutes les autres uilles, qui parauant auoient esté fort trauaillees & fort affligees, exceptez les Mamertins seuls habitans en la uille de Messine, lesquelz uoulurent decliner son tribunal & sa iurisdiction, alleguans qu'ilz en auoient priuilege expres & anciene ordonnance du peuple Romain, & il leur respondit en cholere: Nous alleguerez uous meshuy les loix, à nous qui auons les espees au costé? Aussi semble il qu'il se porta un peu oultrageusement en la calamité de Carbo: car s'il estoit necessaire, comme à l'aduenture il estoit, de le faire mourir, il le falloit faire incontinent qu'il l'eut entre ses mains: car en ce faisant on eust attribué toute la haine du faict à celuy qui l'auoit commandé: mais il se le feit amener deuant soy, & l'interrogua publiquement à la ueuë de tout le monde, dont plusieurs des assistans furent tresmal contents, puis commanda que lon l'allast faire mourir. Il fut emmené, & dit on que quand il ueit l'espée desguainnee, dont on luy uouloit trencher la teste, il pria les executeurs qu'on luy donnast un peu de temps & de lieu pour descharger son uentre qui le pressoit. Caius Oppius l'un des familiers de Iulius Cesar escrit aussi, qu'il se porta inhumainement enuers Quintus Valerius: car sachant, dit il, qu'il estoit hõme lettré & si sçauant qu'il en auoit peu de semblables, quand on le luy amena il le tira à part, & se promena quelques tours auec luy, puis apres auoir enquis & appris de luy ce qu'il uouloit, il commanda à ses satellites qu'ilz l'emmenassent & le feissent mourir incontinent: mais il ne fault pas croire legerement à tout ce qu'escrit Oppius, quand il parle des amis ou ennemis de Iulius Cæsar: car Põpeius estoit contrainct de faire punir les plus notables personnages des ennemis de Sylla qui tumboient entre ses mains, quand ilz estoient notoiremẽt pris: mais au reste, tous ceulx qu'il pouuoit laisser soy cacher, il le faisoit, & feignoit ne les point sçauoir: &, qui plus est, donna encore moien à quelques uns de se sauuer. Bien auoit il deliberé de chastier asprement la uille des Himeriés, à cause qu'elle auoit opiniastrement tenu le party des ennemis: mais Sthenis l'un des gouuerneurs de la uille, luy aiant requis audience, luy dit, qu'il ne feroit pas iustement, si pardonnant à celuy qui estoit autheur de toute la faulte, il destruisoit ceulx qui n'auoient point failly. Pompeius adonc luy demanda qui estoit celuy, qu'il uouloit dire estre autheur de tout le mal: & Sthenis luy

respondit,

A respondit, que c'estoit luy mesme, qui auoit persuadé à ses amis, & contrainct par force ses ennemis de faire tout ce qu'ilz auoient fait. Pompeius aiant pris plaisir à ouir parler ainsi franchement & magnanimement cest homme, luy pardonna, remettant le crime à luy premier, & consequemmét à tous les autres Himeriens: mais estant aduerty que ses soudards faisoient quelques uiolences par les chemins, il leur seella à tous leurs espees, & en punit ceulx q ne garderét le seel en son entier. Ainsi cõme il estoit apres à executer & ordõner ces choses en la Sicile, il receut un mandemét du Senat & lettres de Sylla, par lesquelles il luy estoit commandé, qu'il passast incõtinent en Afrique pour y faire la guerre auec toutes ses forces à Domitius, qui auoit ia assemblé beaucoup plus de gens B de guerre, que Marius n'en auoit eu quãd il estoit nõ gueres au parauãt passé de l'Afrique en Italie, & auoit mis sans dessus dessoubs les affaires des Romains, estant deuenu de bãny fugitif aspre tyrã. Parquoy Põpeius en peu de téps aiant preparé tout son equippage pour s'embarquer, laissa en son lieu gouuerneur de la Sicile, le frere de sa femme Memmius, & luy monta en mer auec six uingts uaisseaux à rames, & bien huit cents autres uaisseaux de charges pour porter les uiures, les armes, l'argét, & les engins de batterie, & tout le reste du bagage. Descédu qu'il fut auec toute sa flotte, partie à Vtigue, & partie à Carthage, il y eut incontinent bien sept mille hõmes de guerre des ennemis qui se uindrent rendre à luy, oultre sept legions toutes complettes qu'il menoit quãd & luy: & C dit on qu'à son arriuee, il luy aduint un cas pour rire: car il y eut, ce dit on, quelques soudards qui trouuerét un tresor, là ou ilz gaignerét grosse somme de deniers. Ce qu'estant uenu à la cognoissance des autres, ilz prirent opinion que ce chãp, ou le tresor auoit esté trouué, deuoit estre tout plein d'or & d'argent, que les Carthaginois y auoient ancienement caché du temps de leurs calamitez. Si ne fut pas adonc possible à Pompeius de se seruir de ses soudards à chose quelconque plusieurs iours durant, & n'y peut faire autre chose que s'en rire, uoiant tant de milliers d'hommes fouillans en la terre, & réuersans ce champ, iusques à ce qu'eulx mesmes s'en lasserent à la fin, & luy dirent qu'il les menast ou bon luy sembleroit, pource qu'ilz auoient suffisamment payé la peine de leur folie. D Domitius luy alla au deuant auec son armee en battaille: mais il auoit au deuãt une fondriere d'un torrent aspre & malaisee à passer, auec ce que des le matin il se leua un grand uent auec une grosse pluye, de sorte que Domitius ne pésant pas que de tout ce iour là ilz deussent combattre, commanda à ses gens que lon troussast bagage pour deloger de là. Pompeius au contraire le prenãt à occasion propre pour luy, feit soudainemét marcher ses gés, & passa la uallee. Ce que uoians les ennemis qui estoient en desarroy s'en troublerent, & en ce trouble uoulurent faire teste: mais ilz n'estoient ne tous ensemble, ny egalement régez en battaille, ioinct que le uent leur chassoit la pluye contre les uisages: toutefois ceste tempeste faisoit bien aussi de l'ennuy aux Romains, pource qu'ilz E ne s'entreuoyoient pas les uns les autres, de maniere que Pompeius luy mesme fut en dãger d'estre occis par un de ses soudards, qui ne le cognoissant pas, luy demanda le mot de la battaille, & il demoura un peu trop longuement à luy respõdre. Finablemét apres auoir desfait les ennemis auec grande effusion de sang (car on dit que de uingt mille qu'ilz estoient, il ne s'en sauua que trois) les soudards saluerent Pompeius du nom d'Imperator: mais il leur respondit qu'il n'accepteroit point l'honneur de ce nom là, tant cõme il uerroit le camp de l'ennemy estant encore debout, & que s'ilz le iugeoient digne de ce nom

là, qu'il falloit donc qu'ilz abbatiſſent premierement ceſte cloſture là, qui rem- F
paroit le camp de l'ennemy. Ce qu'entendans les ſoudards, y allerent tout de ce pas l'aſſaillir : là ou Pompeius combattit la teſte nue, de peur de tumber en l'inconuenient ou il eſtoit deſia cheut une fois : ſi fut adonc le camp pris à force, & Domitius luy meſme tué dedans. Depuis laquelle desfaitte les uilles du païs ſe rendirent, aucunes uoluntairement, autres furent priſes d'aſſault & par force, comme fut auſſi pris le roy Iarbas qui auoit combattu pour Domitius, & ſon royaume donné à Hiampſal. Mais Pompeius uoulant encore d'auantage employer ſes forces & la bonne fortune de ſon armee, entra auant en la Numidie, & penetra pluſieurs iournees au dedans, gaignant & conquerant tout ce par ou il paſſoit, & rendant par ce moien la puiſſance des Romains eſpouuentable & G
redoubtable aux Barbares de ce païs là, qui commenceoient deſia à n'en faire plus de compte. Et ſi dit d'auantage qu'il ne falloit pas que les beſtes ſauuages meſmes de l'Afrique demouraſſent ſans eſprouuer la force & la fortune des Romains, au moien dequoy il employa quelques iours, mais peu, à chaſſer aux Lions & aux Elephans: car dedans l'eſpace de quarante iours en tout, il eut desfaict les ennemis, reconquis le païs d'Afrique, & ordonné les affaires des Roys & prouinces de tout le païs, n'aiant encore que uingt & quattre ans. Quand il fut de retour en la uille d'Vtique, on luy apporta lettres de Sylla, qui luy mandoit qu'il euſt à caſſer tout le reſte de ſon armee, & demourer là auec une legion ſeulement, attendant un autre capitaine qui y ſeroit enuoyé pour luy succeder H
au gouuernement du pais. Ce mandement luy faſcha, encore qu'il n'en dõnaſt rien à cognoiſtre, & en fut marry en ſon cueur: mais ſes ſoudards monſtrerent euidemment qu'ilz en eſtoient malcontents, & comme il les priaſt de ſen uouloir aller deuant, ilz ſe prirent à dire paroles oultrageuſes & iniurieuſes de Sylla, adiouxtans qu'ilz n'eſtoient point deliberez, quoy qu'il y euſt, de l'abãdonner, & qu'ilz ne uouloient point qu'il ſe fiaſt à un tyran. Mais uoiant qu'il ne les pouuoit gaigner, quelques remõſtrances qu'il leur feiſt, il deſcendit de ſon tribunal & ſe retira plorant en ſa tente, là ou les ſoudards l'allerent querir, & le rapporterent en ſon ſiege, & conſumerent une bonne partie du iour, eulx à luy remonſtrer qu'il uouluſt demourer & leur commander, & luy à les prier qu'ilz I
uouluſſent obeir à Sylla, & ne point ſe mutiner, iuſques à ce que uoiant qu'ilz ne ceſſoient point de crier au cõtraire, & de le preſſer, il iura q̃ plus toſt il ſe tueroit ſ'ilz le uouloiẽt forcer, encore ne cuiderẽt ilz iamais pour cela ſ'appaiſer. Si fut premieremẽt rapporté à Sylla, que Põpeius ſ'eſtoit rebellé contre luy: ce qu'aiãt entendu, il dit à ſes amis: Il eſtoit donques, à ce que ie uoy, predeſtiné q̃ i'aurois en mes uieux iours à combattre cõtre des enfans. ce qu'il diſoit à cauſe du ieune Marius qui luy auoit dõné beaucoup d'affaires, & l'auoit rengé en un extreme dãger. Mais quãd il fut biẽ informé de la uerité, ſentant q̃ tout le mõde à Rome ſe deliberoit de luy aller au deuãt, & de le receuoir auec tout l'hõneur & demõſtration de bienueuillãce qu'ilz luy pouuoient faire: il uoulut luy meſme faire K
encore plus q̃ les autres, & ſortant de ſa maiſon luy alla à l'encontre, & en l'embraſſant le plus affectueuſement qu'il peut, le ſalua, en l'appellant Magnus, qui ſignifie le grand, & cõmanda aux aſſiſtans qu'ilz le nõmaſſent auſſi de meſme: toutefois il y en a qui diſent q̃ ce fut en Afrique ou ce nom luy fut premieremẽt donné par une publique clameur de toute ſon armee, mais qu'il luy fut puis apres confirmé & ratifié par Sylla. Bien eſt il uray que luy fut le dernier long temps apres, quand on l'enuoya Proconſul en Heſpagne à l'encõtre de Serto-

A rius, qui s'escriuit en ses lettres missiues, & en ses mandemés & lettres patentes, Pompeius Magnus, pource que lors ce nom estant ia tout accoustumé, ne luy causoit plus d'enuie. Dont à bō droit, fait à louer & à admirer la sagesse des anciens Romains, lesquelz ne recompensoient pas de telz honorables tiltres & noms les haults faicts d'armes & exploits de guerre seulemēt: mais aussi les uertus ciuiles & louables actiōs de la paix: car il y en a eu deux q̄ le peuple à surnōmé Maximi, c'est à dire tresgrāds, desquelz l'un fut Valerius, pource qu'il remeit en union & concorde, la cōmune auec le Senat, auec lequel il estoit en discord, & l'autre estoit Rullus, pourautāt qu'il osta du nombre des Senateurs quelques personnages nez de serfs affranchiz, qui moienant leur richesse, par faueur y
B auoient esté mis. Apres cela Pompeius demāda l'honneur du triumphe, & Sylla s'y opposa, alleguāt pour ses raisons, qu'il n'appartenoit d'entrer en triūphe dedans la uille de Rome, sinon aux Consulz ou aux Præteurs: à l'occasion dequoy le premier Scipion aiant desfait les Carthaginois en plus grandes & plus grosses batailles dedans l'Hespagne, n'auoit iamais demandé cest honneur, pource qu'il n'estoit ny Consul ny Præteur, & que si Pompeius s'opiniastroit à uouloir faire entree triumphale dedans Rome, lors que pour sa grāde ieunesse, à faulte d'aage, il n'estoit pas encore du Senat, cela seroit cause de faire enuier à luy cest hōneur, & à soy sa puissance. Voyla les raisons q̄ Sylla luy alleguoit, en luy donnant à entendre qu'il n'estoit point deliberé de luy permettre, ains
C qu'il luy resisteroit & l'en engarderoit s'il se uouloit obstiner au contraire: toutefois cela ne feit point de peur à Pompeius, lequel luy dit franchement, qu'il deuoit penser, que plus de gens adoroient le Soleil leuāt, que le Soleil couchāt: comme s'il eust uoulu dire, que son credit & son authorité uenoit à croistre, & celuy de Sylla à se diminuer. Sylla n'ouyt pas lors clairemēt ce qu'il auoit dit, mais apperceuant aux uisages & à la contenance de ceulx qui estoient presens qu'ilz s'en esbahissoiēt, il leur demanda que c'estoit qu'il luy auoit respondu, & quand il l'eut entendu, s'esmerueillant de l'audace d'un si ieune homme, il s'escria par deux fois coup sur coup, Qu'il triumphe, Qu'il triumphe donques de par Dieu. Dequoy plusieurs estans marris & malcontents, Pompeius, à ce que
D lon dit, pour leur faire encore plus grand despit, uoulut estre en ce triūphe porté sur un chariot triumphal, trainné par quatre Elephans: car il en auoit amené plusieurs captifz de ceulx que tenoient les princes & Roys qu'il auoit subiuguez: mais la porte de la uille se trouuant trop estroitte, il s'en deporta & se cōtenta de se faire tirer par des cheuaux. Et comme ses soudards n'aians pas obtenu tout ce qu'ilz esperoiēt, & qu'ilz s'estoient promis, luy uoulussent faire quelque trouble, & donner quelque empeschement en son triumphe, il dit qu'il ne s'en soucioit point, & qu'il laisseroit plus tost là tout l'appareil de son triūphe, que de se soubmettre à les flatter: à raison dequoy y eut un notable personnage nommé Seruilius, l'un de ceulx qui plus asprement s'estoit opposé à l'ottroy de
E ce triumphe, qui dit publiquemēt, qu'il cognoissoit alors, que Pompeius estoit ueritablement Magnus, c'est à dire grand, & digne du triumphe. Et estant tout euident, que s'il eust uoulu, il eust des lors esté facilement receu au nombre des Senateurs, il ne le prochassa point, ainsi comme lon dit, cherchant honneur en ce qui estoit plus estrange & plus esloigné de l'ordinaire: car ce n'eust pas esté chose grandement esmerueillable, s'il eust esté receu au corps du Senat auant l'aage legitime: mais bien estoit ce à luy une gloire illustre, de Triumpher auāt que d'estre Senatur: ce qui encore luy seruit beaucoup à gaigner tousiours de

plus en plus la bonne grace du commun populaire: car il estoit fort aise de le ueoir apres son triumphe se maintenir au reng des cheualiers Romains: & au contraire Sylla estoit fort fasché de le ueoir monter en telle gloire & uenir en si grand credit: mais toutefois aiant honte de l'empescher, il s'en teut iusques à ce, que malgré luy & par force il feit paruenir un Lepidus au Consulat, moiennant le port & la faueur qu'il luy feit en sa brigue, à cause que le peuple luy fut fauorable à sa requeste & pour l'amour de luy seulement, à l'occasion dequoy Sylla le uoiant retourner de l'election à trauers la place auec une longue suitte de gens qui l'accompagnoient par honneur, il ne se peut tenir de luy dire, Ie uoy iouuenceau mon amy, que tu es fort ioyeux d'auoir uaincu en ceste brigue, & aussi y a il bien dequoy urayement: car c'est une belle chose & magnanime d'auoir eu tant de pouuoir enuers le peuple, que par ta faueur le plus meschant homme du monde Lepidus, à emporté le Consulat deuant Catulus, l'un des plus hommes de bien de toute ceste uille: mais ie te ueux bien aduertir qu'il te fault bien garder de dormir maintenāt, & auoir bien l'œil aux affaires, pource que tu as armé & fait fort un aduersaire contre toy mesme. Mais ce en quoy principalement Sylla monstra qu'il ne uouloit point de bien à Pompeius, fut en son testament: car il laissa quelque lay testamentaire à tous ses autres amis, & en institua aucuns tuteurs & curateurs de son filz, sans faire aucune mention de Pompeius, ce que toutefois il supporta fort doulcement & fort ciuilement, de maniere que Lepidus & quelques autres uoulans empescher que le corps ne fust inhumé dedās le champ de Mars, & que ses funerailles ne se feissent publiquement, luy teint la main au contraire, à ce que le conuoy s'en feist & honorablement & seurement. Mais tantost apres le trespas de Sylla se ueit clairemēt ce qu'il auoit predit: car Lepidus se uoulāt attribuer l'authorité & la puissance qu'il auoit euë sans rien deguiser & sans tournoyer à l'entour, se fortifia d'armes incontinent, remuant derechef les reliques de la partie contraire de Marius, que Sylla n'auoit du tout peu extirper ny esteindre, & qui de long temps estoient aux escoutes, ne demandans que quelque occasion de se renoueller. Vray est que son cōpagnon au Consulat Catulus, que la meilleure & la plus saine partie du Senat & du peuple suiuoit, estoit estimé un tres homme de bien, temperant, sage & droitturier: mais il estoit plus propre à gouuerner affaires de paix qu'à conduire une armee & manier une guerre: tellement que les affaires mesmes sembloient requerir Pompeius: lequel ne branla point à consulter en quelle part il inclineroit, ains se rengea tout incontinent du costé des gens de bien, & tout aussi tost fut eleu chef des forces que lō meit sus pour resister à Lepidus, lequel auoit ia reduit en son obeissance une bonne partie de toute l'Italie, & tenoit la Gaule de dela les mōts auec une armee qu'il auoit mise entre les mains de Brutus. Or quant à tout le demourant, Pompeius en uint facilement à bout: mais il demoura long temps deuant Modene à l'encontre de Brutus. Et ce pendant Lepidus s'estant coulé iusques à Rome, & s'en tenāt aupres, enuoya demander un second Consulat, effroyant ceulx qui estoient dedās la uille auec une grosse trouppe de gens ramassez de toutes pieces qu'il auoit autour de luy: mais cest effroy fut tātost amorty par une lettre missiue qu'escriuit Pompeius, contenant comme il auoit mis fin à toute ceste guerre sans coup ferir, pource que Brutus, soit ou que luy eust trahy son armee, ou que son armee l'eust trahy, luy mesme se rendit à la discretion de Pompeius, qui luy bailla quelque nombre de gens de cheual qui le menerent iusques à une petite uille assise sur le Po:

A &un iour apres il y enuoya Geminius qui le feit mourir, dequoy Pompeius fut depuis fort blasmé, pource que aiant escrit au Senat des le commécement de la mutation, que Brutus s'estoit uoulutairement rendu à luy, il escriuit depuis d'autres lettres qui le chargeoient apres l'auoir fait mourir. Ce Brutus estoit pere de celuy qui depuis occit Iulius Cesar auec l'aide de Cassius: mais il ne se porta pas si laschement, ny en faisant la guerre, ny en mourant comme feit son pere, ainsi comme nous auons escrit au long en sa uie. Lepidus donques estãt contraint d'abandonner l'Italie s'enfouit en l'isle de Sardaigne, là ou il mourut de maladie qui luy uint, non tant du regret de la ruine de ses affaires, ainsi que lon dit, comme de la douleur qu'il receut d'une lettre qui tumba entre ses B mains, par laquelle il cogneut que sa femme auoit forfait à son hõneur. Or restoit il encore Sertorius, lequel estoit bien autre homme de guerre & autre capitaine que Lepidus, & auoit occupé l'Hespagne, tenant les Romains suspẽdus en grande crainte, pource que toutes les reliques des guerres ciuiles s'estoient retirees à l'entour de luy, ne plus ne moins qu'une derniere maladie, & auoit ia desfait plusieurs autres moindres capitaines, mais pour lors estoit aux prises auec Appius Metellus, qui en son temps auoit biẽ esté homme de guerre & uaillant de sa personne: mais pour lors à cause de sa uieillesse, sembloit aller un peu trop laschement en besongne, & n'embrasser pas assez uiuement les occasions de la guerre, que Sertorius par sa soudaineté & sa legereté luy rauissoit d'entre C les mains, en se trouuant à tous coups deuãt luy à lors qu'il y pensoit le moins, plus tost en guise de capitaine de brigans qu'autrement, & en le troublant par embusches qu'il luy dressoit à toutes heurtes, par trauerses qu'il luy donnoit, & par courses qu'il faisoit sans cesse autour de luy, là ou le bon homme Metellus auoit appris à combattre de pied ferme, & en bataille rẽgee, & à conduire gẽs pesamment armez. A raison dequoy Pompeius tenãt tousiours son armee ensemble, alloit prattiquant à Rome que l'on l'enuoyast en Hespagne pour secourir Metellus, & combien que Catulus luy mandast qu'il cassast son armee, il n'en feit rien, ains soubz quelques nouuelles couuertures qu'il inuẽtoit, feit tãt qu'il demoura tousiours en armes à l'entour de Rome, iusques à ce qu'on luy D eust donné la charge qu'il demandoit, dont fut autheur Lucius Philippus, qui le meit en auãt au Senat, là ou lon dit, que comme l'un des Senateurs trouuant estrange de luy ouyr proposer cela, luy demandast, Comment Philippus estimes tu dõc qu'il soit expedient d'enuoyer Pompeius en Hespagne Proconsul? c'est à dire, pour un Consul. Non pas certes, respõdit Philippus, Proconsul seulement, mais pro Consulibus: c'est à dire, pour les deux Consulz. uoulant dire que tous les deux Consulz de ceste annee là, estoient personnes de nulle ualeur. Arriué donc que fut Pompeius en Hespagne, les hommes ainsi qu'il aduient à la uenue de tous nouueaux capitaines, en prirent toute autre esperance qu'ilz n'auoient euë au parauant: tellement que les uilles & les peuples qui n'estoient E pas trop fermes en la deuotiõ de Sertorius, se rebellerent incõtinent, & se tournerent contre luy: à l'occasion dequoy Sertorius sema quelques paroles fieres & orgueilleuses à l'encontre de luy, disant par maniere de moquerie, qu'il ne uoudroit que des uerges pour chastier cest enfant, s'il ne craignoit ceste uieille: uoulant entendre Metellus: mais quelque chose qu'il dist, si se tenoit il bien plus sur ses gardes, & alloit bien plus retenu à la guerre, qu'il ne faisoit auparauant, pour la doubte qu'il auoit de Pompeius. Car Metellus estoit fort dissolu en sa uie (ce que lon n'eust pas pensé) s'estant du tout laissé aller aux delices & à la

uolupté: mais on ueit soudainement une grande mutation en luy, tant au rabaissement de la grauité, & de la pompe & magnificence qu'il tenoit au parauant, qu'au retrenchement de la superfluité de sa despense. Cela, oultre ce qu'il apportoit grand hõneur à Pompeius, luy acqueroit encore de plus en plus l'amour & bienueuillance du peuple, quand on ueit qu'il estroissit & resserra encore plus la simplicité de son uiure ordinaire. Il n'eut pas beaucoup de peine à s'y accoustumer, pource que de sa nature il estoit homme reglé & ordõné en ses appetits. Or y eut il en ceste guerre plusieurs aduẽtures diuerses & plusieurs accidẽts telz q̃ les portẽt les armes: mais il n'y en eut point qui le faschast tant, comme feit la prise de la uille de Lauron, que Sertorius prit sur luy: car là ou il le cuidoit tenir enfermé, & que ia il s'en estoit laissé eschapper de la bouche quelque parole de uanterie, il fut tout esbahy qu'il se trouua luy mesme enuironné par derriere, de maniere que ne s'ozant bouger de là ou il estoit campé, il fut contraint de ueoir brusler sa uille deuant ses yeux: mais depuis il desfeit en battaille rengee pres de Valence Herennius & Perpenna, tous deux gens de guerre & lieutenans de Sertorius, deuers lequel ilz s'estoient retirez, & en ceste roupte leur occit plus de dix mille hommes. Ceste uictoire luy aiant eleué le cueur, il se hastoit pour aller trouuer Sertorius en personne, & le combattre seul, à fin que Metellus n'eust point de part à l'honneur de la uictoire. Si uindrẽt au combat pres la riuiere de Sucron, enuiron le soleil couchãt, tous deux craignans que Metellus n'y suruint, l'un à fin qu'il cõbattist seul, & l'autre à un seul. L'issue de ceste battaille fut douteuse, pource qu'il y eut tant deça que delà l'une des pointes, qui eut auantage sur l'autre: mais quant aux capitaines, Sertorius en emporta l'honneur: car il desfeit seul tout ce qu'il trouua en teste deuant soy: & quant à Põpeius, il y eut un grand hõme d'armes, qui estant à pied s'addressa à luy, & cõme ilz uindrent à s'entrecharger, les espees croisans glisserent iusques sur leurs mains, mais non pas en mesme sorte: car Pompeius ne fut que un peu blecé seulement, & l'homme d'armes eut la main couppee toute nette, & adonc se ietterent plusieurs ensemble sur luy, pource que desia ses gẽs en cest endroit là estoient tournez en fuitte: mais il se sauua d'une estrange sorte cõtre son esperance, en abandõnant aux ennemis son cheual, lequel estoit richement enharnaché d'un harnois d'or, & couuert d'un caparanson qui ualoit beaucoup, & ce pendant que les ennemis le partageoient entre eulx, & se combattoient à qui en auroit, il leur eschappa. Le lendemain au poinct du iour l'un & l'autre rengea de rechef ses trouppes en battaille, pour se confirmer la uictoire que chascun d'eulx pretendoit auoir euë: mais Metellus suruint la dessus, qui fut cause que Sertorius se retira à la desbandee: car son camp se rompoit ainsi facilement, & puis se ramassoit aussi soudainement, de maniere que Sertorius alloit quelque fois errant tout seul par les champs, & puis tout à coup se trouuoit auec cent cinquante mille combattans, ne plus ne moins qu'un torrẽt, qui quelques fois est à sec, & puis se remplit en un instant. Mais Pompeius apres ceste battaille allant pour saluer Metellus, quand ilz furent assez pres l'un de l'autre, cõmanda à ses sergẽs qu'ilz baissassent les faisceaux de uerges & les haches qu'ilz portoient deuant luy pour honorer Metellus, cõme personnage de plus grande dignité que luy: ce que Metellus ne uoulut pas permettre, ains en cela & en toutes autres choses se monstra bon & equitable enuers luy, sans s'attribuer rien de plus qu'à luy pour auoir esté Consul, & estre son ancien, sinon que quand ilz campoient ensemble, c'estoit luy qui donnoit le mot du guet à

A tout le camp, toutefois le plus du temps ilz campoient separeemēt, pource que leur ennemy, qui estoit si remuant qu'il n'arrestoit iamais en une place, & en peu de temps se faisoit ueoir en diuers lieux, le contraignoit de se separer & diuiser pour prouueoir à tout, les tirant soudainement d'un affaire en un autre, tellement qu'à la fin en leur couppant uiures de tous costez, pillant leur pais, & tenant la coste de la marine, ilz les chassa tous deux, & les feit sortir hors des prouinces de leurs gouuernemens qu'ilz auoient en Hespagne, les contraignāt de se retirer ailleurs à faulte de uiures. Ce pendāt Pompeius qui auoit employé & despendu la meilleure partie de son bien en ceste guerre, demanda de l'argēt au Senat pour payer ses gens, menassant que si on ne luy en enuoyoit, il s'en re-
B tourneroit en Italie auec son armee: parquoy Lucullus qui lors estoit Consul, encore qu'il fust aduersaire à Pompeius, toutefois pource qu'il prochassoit d'auoir la charge d'aller faire la guerre au Roy Mithridates, sollicita que lon luy en enuoyast craignant de donner occasion à Pompeius, lequel ne demandoit autre chose q̄ de laisser Sertorius pour tourner ses forces contre Mithridates, la desfaitte duquel luy seroit plus glorieuse, & non pas si difficile ne si dāgereuse. En ces entrefaittes mourut Sertorius occis en trahison par ceulx qu'il estimoit ses amis, entre lesquelz Perpēna estoit le principal, qui uoulut apres sa mort essayer de faire comme luy, aiant les mesmes moiens, le mesme equippage, & les mesmes forces que luy: mais non pas le mesme entendemēt pour les employer,
C & en sçauoir user. Parquoy Pōpeius marchant incontinent droit à luy, & uoiāt qu'il ne sçauoit, par quel bout se prendre à ses affaires, luy attiltra une amorche de dix cohortes, qu'il enuoya piller la cāpagne, leur aiant commādé de s'escarter les uns des autres, & se respandre le plus qu'ilz pourroient. Perpenna ne faillit pas de donner aussi tost dedās & de les poursuyure: mais Pōpeius qui l'attendoit au passage, se trouua soudain au deuant auec toute son armee en bōne ordonnance, qui luy donna la battaille, par laquelle il obteint uictoire finale de toute celle guerre, pource que la plus part des capitaines y fut tuee sur le chāp, & Perpenna mesme le chef de tous luy fut amené prisonnier, qu'il feit mourir incontinent: en quoy il ne merite point d'estre blasmé ny cōdemné d'ingrati-
D tude, comme mal recognoissant les bōs tours & plaisirs que Perpēna luy auoit faits en la Sicile, ainsi comme aucuns le chargent, ains plus tost fait à louer en cela, comme aiant fait acte de grande magnanimité, & usé de conseil salutaire à toute la chose publique, pource que Perpenna s'estant saisy des papiers de Sertorius, monstroit des lettres missiues des plus grands & plus puissans hommes de Rome, lesquelz desirans remuer l'estat & changer le gouuernemēt, appelloient Sertorius en Italie: parquoy Pompeius craignāt que cela ne fust cause d'exciter encore de plus grandes seditions & guerres ciuiles que celles qui estoient assopies, feit mourir le plus tost qu'il peut ce Perpenna, & brusla toutes ses lettres, & tous ses papiers sans en lire rien. Cela faict il seiourna encore en
E Hespagne quelque temps, iusques à ce qu'il eust esteinct les plus uiolētes emotions, & que les affaires les plus embrouillez & plus troublez y fussent un peu appaisez & rassis, puis remena son armee en Italie, là ou il arriua cōme la guerre seruile y estoit encore en sa plus grande uigueur: & pourtant Crassus à qui la charge en auoit esté commise se hasta de donner uistement la battaille, laquelle il gaigna, & occit bien douze mille trois cents hommes de ces serfs fugitifs: mais la fortune uoulant que Pompeius, cōment que ce fust, eust encore part à la decision de ceste guerre, feit que cinq mille de ces fugitifs qui s'estoient sauuez

de la battaille, luy tumberent entre les mains, & escriuit au Senat le premier, F
que Crassus auoit bien desfait en battaille rengee les gladiateurs, mais que luy auoit couppé iusques au fond toutes les racines de la guerre: ce que les Romains estoient bien aises de dire & ouir dire, tant ilz luy portoient d'amour & de bienueuillance. Mais quant au recouurement de l'Hespagne & à la desfaitte de Sertorius, il n'y auoit personne qui dist, non pas en ieu seulement, qu'autre que Pompeius y eust rien fait: toutefois quelque honneur ne quelque affection qu'ilz luy portassent, si y auoit il tousiours quelque souspeçõ & quelque crainte qu'il ne uoudroit pas laisser son armee, ains uoudroit à la descouuerte prendre & suyure le chemin qu'auoit tenu Sylla, q estoit, par force d'armes usurper puissance & authorité souueraine: au moien dequoy il n'y auoit pas moins de G
ceulx qui couroient au deuant de luy, & qui luy alloient faire les caresses de la bien uenue, par crainte, que de ceulx qui le faisoient pour bõne affection: mais depuis qu'il eut retrenché toute ceste suspicion, en declarant qu'il romproit son armee tout aussi tost comme il auroit fait son entree en triumphe, il ne restoit plus rien que ses enuieux peussent reprendre en luy, sinon qu'il enclinoit plus en la partie du peuple, qu'il ne faisoit en celle du Senat, & qu'il auoit uoulunté de remettre sus l'authorité & dignité du Tribunat du peuple, que Sylla auoit abbattue, pour en acquerir la bõne grace de la commune en tout ce qu'il pourroit: ce qui estoit uray, car iamais le peuple Romain ne chercha ny ne desira si ardemment chose quelcõque, cõme il feit de ueoir remettre ce magistrat H
là en son entier. De sorte que Pompeius mesme reputoit un grand heur à luy de s'estre rencontré à temps de pouuoir executer un tel acte, pource qu'il n'eust pas sceu imaginer ne trouuer une autre grace, de laquelle il eust peu si aggreablement recompenser la bienueuillance que ses citoiens luy portoient, si quelque autre l'eust preuenu à ce faire. Luy aiant dõques par decret du Senat esté ordonné un second Triumphe & premier Consulat, cela ne le feit point trouuer plus esmerueillable ne plus grand: mais bien iugea lon estre un indice tres expres de sa grandeur, ce, que Crassus le plus riche, le plus eloquẽt, & le plus grãd de tous ceulx qui pour lors s'entremettoient du gouuernement de la chose publique, & qui s'estimoit plus que Pompeius & que tous les autres, n'oza iamais I
demander le Cõsulat qu'il n'en eust premierement prié & requis Pompeius, qui en fut bien aise, pource que de long temps il ne cherchoit que quelque occasiõ de luy faire plaisir, au moien dequoy il brigua luy mesme affectueusement en sa faueur, & en pria le peuple, promettãt qu'il leur sçauroit aussi bon gré de luy donner Crassus pour compagnon, que de l'eslire luy mesme pour Consul. Ceneantmoins aians esté ensemble eleuz, ilz furent tousiours contraires l'un à l'autre en toutes choses, & ne s'accorderent iamais de rien en tout le temps de leur Consulat. Crassus auoit plus d'authorité au Senat, mais Pompeius auoit aussi plus de credit enuers le peuple: car il luy rendit l'office du Tribunat, & si permeit que la puissance de iuger & cognoistre des causes tant ciuiles que cri- K
minelles par edict expres fust rendue & transferee à l'ordre des cheualiers Romains: aussi fut ce chose fort plaisante & aggreable à ueoir au peuple Romain, quand luy mesme alla se presenter deuant les Censeurs pour auoir exemption d'aller à la guerre, pource que la coustume estoit ancienemẽt à Rome, que les cheualiers Romains, quãd ilz auoient hanté les armes & suiuy les guerres certain temps, qui estoit prefix par les ordonnances, amenoient leur cheual au milieu de la place deuant deux magistrats que lon appelloit les Censeurs, là ou ilz

nommoient

A nommoient les uoyages, les lieux, & les capitaines, soubs lesquelz ilz auoient esté à la guerre, & apres auoir rendu compte de leurs deportemens, alors s'ilz s'y estoient portez en gens de bien, ilz estoient declarez exempts d'aller à la guerre s'ilz ne uouloient, & estoit là chascun ou honoré, ou chastié selon qu'il l'auoit deseruy en sa uie. Si estoient lors les deux Censeurs Gellius & Lentulus assis honorablement en leur tribunal, & faisoit on la reueuë des cheualiers Romains, qui passoient par deuant eulx pour estre examinez & uisitez à la monstre, quād on fut tout esbahy que lon ueit d'un bout de la place uenir Pōpeius, aiant bien deuant luy les autres marques & enseignes du Consulat, mais au demourant menant luy mesme son cheual par la bride. Quād il fut assez pres, & que lon co-
B gneut certainemēt que c'estoit luy, il cōmanda aux sergens qui portoiēt les haches deuant luy, qu'ilz s'ouurissent pour le laisser passer, & approcha son cheual du parquet & tribunal des Censeurs. Si fut le peuple espādu tout à l'enuirō rauy d'esbahissement, & se feit un tresgrand silence. Les Censeurs mesmes furēt fort ioyeux de le ueoir ainsi se soubmettre aux loix, & luy en mōstrerent une grande reuerence. A la fin le plus aagé d'eulx l'interrogua en ceste sorte: Ie te demande, Pompeius Magnus, si tu as esté autant de temps à la guerre cōme il est ordonné par les loix. Adonc respondit Pompeius à haulte uoix: ouy, ie y ay esté uoirement autant de temps comme il fault, & non soubz autre capitaine que soubz moymesme. Le peuple aiant ouy ceste responce s'escria de ioye, & ne se peut te-
C nir d'exclamer à haulte uoix, tant il en fut aise: & les Censeurs mesmes descendirent de leur tribunal, & l'allerent par honneur reconduire iusques en sa maison, pour gratifier & complaire à une multitude grande de peuple qui les suyuoit auec grands battemēs de mains & toutes demonstrations de resiouissance. Sur la fin de leur Consulat, comme la dissension d'entre luy & Crassus allast tousiours croissant de plus en plus, il y eut un Gaius Aurelius qui estoit biē cheualier Romain, mais au reste ne s'estoit iamais entremis des affaires publiques, iusques alors qu'en publique assemblee de uille il monta sur la tribune aux harengues, & dit publiquement deuant tout le peuple, que Iupiter s'estoit la nuict apparu à luy, & luy auoit cōmandé de faire entēdre de sa part aux deux Cōsulz
D qu'ilz n'eussent point à se deposer de leur Consulat, que premierement ilz ne se fussent reconciliez ensemble. Pour ces paroles Pompeius ne se bougea point: mais Crassus le prit par la main, & le saluant le premier dit hault & clair deuāt tout le monde: Seigneurs Romains, Ie ne pense point faire chose lasche ny de cueur bas de ceder le premier à Pompeius, attendu que uous mesmes l'auez estimé digne d'estre surnommé le grand, auant que la barbe luy fust uenuë, & auquel uous auez decerné l'honneur de deux triumphes auant qu'il fust du Senat. Cela dit, ilz feirent appointement ensemble, & puis se deposerent tous deux de leur magistrat, & quand à Crassus, il continua tousiours la maniere de uiure qu'il auoit commencee: mais Pompeius fuyoit le plus qu'il pouuoit à plaider
E pour autruy, & commenceoit petit à petit à se retirer de frequenter la place, les iugemens, & de se mesler de proces, sortant peu souuent en public, & quand il y sortoit c'estoit tousiours en grosse trouppe: car il estoit malaisé de le ueoir plus hors son logis, & de parler à luy qu'il n'y eust tousiours grande multitude de personnes autour de luy, & estoit bien aise que lon ueist ainsi grande suitte de gens apres luy, pource que cela luy donnoit une grandeur & une maiesté uenerable, d'estre ueu tousiours ainsi grandemēt suiuy & accōpagné, estimant qu'il falloit pour maintenir sa dignité qu'il ne se laissast pas hanter ny frequenter

familierement à petites gens, pource que ceulx qui se sont faicts grands par les armes uienent facilement en mespris, quand ilz se mettent puis apres à uiure en gens de uille: car ilz ne peuuent se réger à l'egalité populaire, qui doibt estre gardee entre bourgeois d'une mesme uille, & ueulent tousiours estre plus que les autres, aussi bien en la uille comme au camp. Et au contraire, ceulx qui se sentent & confessent estre inferieurs en guerre, estiment que ce leur seroit un reproche intolerable, de n'estre superieurs à tout le moins en paix: au moié dequoy s'ilz peuuent tenir au palais, & en affaires de uille, un hôme de guerre, qui se soit rendu illustre par triumphes & par uictoires, ilz le rauallent & le tienent soubz eulx, là ou ilz ne portent point d'enuie à la gloire militaire de ceulx qui leur cedent reciproquement le credit & l'honneur es affaires de uille, ainsi cōme il apparut euidemment peu de iours apres en la personne de Pompeius. Car la puissance des coursaires escumeurs de mer prit sa premiere origine au païs de la Cilicie, & n'en feit on point de cas du commencemēt, pource que lon ne s'en apperceut pas: mais ilz uindrent à prendre cueur & hardiesse de s'augmenter au temps de la guerre contre le Roy Mithridates, là ou ilz se louerent à faire quelques seruices à ce Roy. Et puis les Romains estans empeschez à leurs querelles ciuiles, & se combattans entre eulx aux portes mesmes de la uille de Rome, la mer ce pendant demourāt sans garde, les tira en auāt, & leur donna courage de passer plus oultre qu'ilz n'auoient encore fait, de sorte que non seulement ilz destroussoient les marchāds allans & uenās par la mer, ains forceoiēt aussi les isles & les uilles maritimes, de sorte qu'il y auoit ia des hommes opulents en biens, d'anciene noblesse, & qui estoient tenus pour gens de fort bon sens, qui s'embarquoient sur des uaisseaux de coursaires, & se ioignoient à eulx, comme si le mestier en fust deuenu louable & honeste. Si auoiēt desia dressé en plusieurs lieux des arcenaux, des ports & des tours, & guettes à faire les signes de feu le long de la marine bien fortifiees: & oultre cela, de grosses flottes de uaisseaux fourniz non seulement de bons & forts galiots pour la rame, de ruzez pilotes, & d'experts mariniers, leurs uaisseaux addroits & legers pour biē seruir en un bon affaire, mais aussi accoustrez si superbement, que lon haïssoit encore plus leur odieuse superfluité, que lon ne redoubtoit le dāger de leurs forces: car ilz auoient les pouppes de leurs galeres toutes dorees, les tapis & couuertures de pourpre, les rames argentees, comme prenans plaisir à faire monstre de leur brigandage. Lon ne uoyoit & n'oyoit autre chose par toutes les costes de la marine, que sons d'instrumens de musique, chansons, banquets, & festins, prises de capitaines, & gens de grande qualité, rençonnemés de mille prisonniers, toutes lesquelles choses se faisoient au grand deshonneur & à la honte du peuple Romain. Car ilz auoient bien de tous uaisseaux de coursaires iusques au nombre de mille, & auoient desia bien pris quatre cents uilles, ou ilz destruisoient & uoloiēt plusieurs saincts temples des Dieux, qui iusques alors iamais n'auoient esté ne polluz ne pillez, comme celuy des Iumeaux en l'isle de Claros, celuy de Samothrace, celuy de la Terre en la uille de Hermione, celuy d'Æsculapius en Epidaure, ceulx de Neptune en Istmos, à Tenare, & en Calabre, ceulx d'Apollo en Actium, en l'isle de Leucade, ceulx de Iuno en Samos, en Argos & en Leucanie. Ilz faisoient aussi entre eulx quelques estranges sacrifices au mōt d'Olympe, & quelques secrettes cerimonies de religion, entre lesquelles estoit celle de Mithres, qui est le Soleil, laquelle dure encore iusques auiourd'huy, aiant esté monstree par eulx premieremēt. Mais oultre plusieurs insolences

A solences & iniures qu'ilz feirent aux Romains sur la mer, ilz sortoient encore en terre & alloient espier les chemins, ruiner & destruire leurs maisons de plaisance, qui estoiēt aux chãps le lõg de la marine, & prirēt une fois deux Præteurs Romains, Sextilius & Bellinus, uestus de leurs grãdes robbes de pourpre, auec leurs sergens mesmes & leurs officiers, qu'ilz emporterent tous quand & eulx. Aussi fut surprise par eulx la fille d'Antonius, personnage qui auoit eu l'honneur du Triumphe, ainsi cõme elle s'en alloit aux chãps, & fut racheptee d'une grosse somme d'argēt: mais ce en quoy il y auoit plus de mespris & de moquerie estoit, que quand ilz auoient pris quelqu'un, & qu'il se prenoit à crier qu'il estoit citoien Romain, & qu'il nommoit son nom, alors ilz faisoiēt semblant B d'estre tous estonnez & d'auoir bien grande peur: car ilz frappoiēt des mains sur leurs cuisses, & se mettoient à genoux deuant luy, en le suppliant de leur uouloir pardonner. Le pauure prisonnier pensoit qu'ilz feissent tout cela à bon esciant, les uoiant ainsi humiliez & contrefaisans si bien les espouuentez, il en uenoit aucuns qui luy mettoient des souliers aux piedz, & d'autres qui luy uestoient une robbe lõgue à la Romaine, de peur (ce disoient ilz) qu'il ne fust une autre fois mescogneu: puis quãd ilz s'estoient assez moquez de luy, & en auoiēt assez pris leur plaisir, tant comme ilz auoient uoulu, finablemēt en pleine haulte mer, ilz iettoient hors le uaisseau une eschelle, & luy disoient qu'il montast dessus & qu'il s'en allast à la bonne heure: mais s'il ne uouloit descendre de luy C mesme, ilz le poulsoient à force, & le faisoient ainsi noyer. Ceste puissance de larrons occupoit & tenoit entierement toute la mer Mediterrane en sa subiection: tellement qu'il n'y auoit marchand de sorte quelconque, qui y peust nauiger ny traffiquer. Ce qui fut la cause principale qui emeut les Romains, craignans la necessité de uiures, & attendans une grande famine, d'enuoyer Pompeius pour oster la dominatiõ de la mer à ces coursaires, & celuy qui premierement en meit le propos en auant fut Geminius, l'un de ses familiers, ne luy donnant pas par son edict l'authorité d'un admiral, ou d'un general de la marine seulement, ains luy donnant manifestement puissance de monarchie souueraine sur toutes sortes de personnes, sans estre subiect à rendre compte, ny à D estre puis apres syndiqué de ce qu'il auroit fait en ceste charge: car la teneur de son edict luy donnoit plein pouuoir de commander souuerainement en toutes les mers qui sont entre les terres, depuis les coulõnes de Hercules, & en toute la terre ferme à l'enuiron, iusques à uingt & cinq lieuës arriere de la mer (Il y auoit pour lors bien peu de païs soubz l'empire Romain qui en fussent reculez de plus loing que cela, ains estoient compris là dessoubz de tresgrãdes natiõs, & de tres puissans princes) d'auantage il luy donna aussi pouuoir d'elire du Senat quinze lieutenans pour leur departir à chascun les charges particulieres, & les quartiers q̃ bon luy sembleroit, & de prẽdre argent au tresor, ou es mains des receueurs de la chose publique pour entretenir une flotte de deux cēts uoi- E les, auec entiere puissance de leuer tant de gens de guerre, tant de galiots & de gens de rame, comme il luy en plairoit. Ceste propositiõ aiant esté leuë publiquement le peuple l'aduoua & authorisa de merueilleuse affection: mais aux principaux hõmes & plus gens de bien du Senat, il sembla que c'estoit un pouuoir qui surpassoit toute enuie, mais qui leur apportoit occasiõ de grãde crainte, de dõner ainsi à un particulier puissance si absoluë, & si peu limitee: au moiē dequoy ilz s'y opposerent tous, excepté Cæsar, lequel y fauorisa, nõ qu'il se souciast de faire plaisir à Pompeius, mais pource que des lors il taschoit ia de s'in-

ſinuer en la bonne grace du peuple : mais tous les autres hommes d'honneur F
en tenſerent & reprirent griefuemẽt Pompeius, iuſques à tant que l'un des Cõſulz luy reprocha qu'il uouloit enſuiure la trace de Romulus, mais qu'à l'aduẽture auſſi ne fauldroit il pas d'auoir une meſme fin que luy. Le peuple le cuida aſſommer pour ceſte parole. Catulus ſe preſenta puis apres pour parler à l'encõtre de ceſt edict: le peuple du commencement luy dõna paiſible audiẽce, pource que c'eſtoit une perſonne uenerable, & luy commencea à deduire ſans aucune demonſtration d'enuie beaucoup de belles choſes à la louãge de Pompeius, & à la fin conſeilla au peuple de l'eſpargner, & de n'expoſer pas à tout propos au dãger de tant de guerres les unes ſur les autres un perſonnage, lequel ilz deuoient tenir ſi cher: car ſi uous ueniez à le perdre, dit il, quel autre auez uous que G
uous puiſſiez mettre en ſon lieu? Le peuple adõc eſcria tout hault, Toy meſme: parquoy uoiant qu'il perdoit ſa peine de cuider diuertir le peuple de ceſte uoulunté, il ſ'en deporta. Roſcius ſe preſenta apres pour cuider auſſi parler, mais il ne peut onques auoir audience: & luy uoiant que lon ne le uouloit autrement eſcouter, monſtra par ſigne que lon ne deuoit pas bailler ceſte charge à Pompeius ſeul, ains à un autre encore auec luy. Ce que le peuple n'aiant pas trouué bon, ſe prit à crier ſi fort, qu'un corbeau uolant à l'inſtant par deſſus, ſ'en eſuanouit & tumba emmy la preſſe du peuple: par ou lon peut comprendre, que les oyſeaux qui tumbent de l'air en terre, ne cheent pas pource que l'air agité par aucune uehemente concuſſion ſe rompe ny ſe fende: mais pource que le coup H
de la uoix, quand elle eſt ſi forte & ſi uiolẽte, qu'elle fait comme une tourmente en l'air, les frappe & les attaint. Si fut pour ce iour là l'aſſemblee rompue ſans y rien arreſter ny conclurre, & au iour prefix que lon deuoit faire paſſer le decret par les uoix & ſuffrages du peuple, Pompeius ſ'en alla aux champs, là ou eſtant aduerty comme le peuple l'auoit authoriſé, il retourna & r'entra la nuict dedãs la uille pour euiter l'enuie que lon euſt euë à lencontre de luy, quãd on euſt ueu le mõde qui fuſt couru de toutes les parts de la uille au deuãt de luy, & qui l'euſt accompagné iuſques en ſa maiſon. Le lendemain au matin ſortant en public, il ſacrifia aux Dieux, & luy eſtant donnee audience en pleine aſſemblee du peuple, il feit de ſorte que lon luy adiouxta encore beaucoup de choſes à ſon pou- I
uoir, au double preſque de l'appareil qui luy auoit eſté ordonné au premier decret: car il obteint que le public luy armeroit cinq cents uaiſſeaux, & luy leua lon bien ſix uingts mille combattans à pied, & cinq mille à cheual, & choiſit on dedans le Senat uingt & quatre perſonnages qui tous auoient eu gouuernemens & charges d'armes, & quand & quand deux treſoriers generaux. Sur ces entrefaittes les uiures d'aduenture raualle rent, dont le peuple eſtant fort aiſe, prit occaſion de dire, que le ſeul nom de Põpeius auoit deſia amorty ceſte guerre. Toutefois il diuiſa toute la mer d'entre les terres en treze regions, en chaſcune deſquelles il ordonna certain nombre de uaiſſeaux, & pardeſſus un de ſes lieutenans: ainſi aiant eſpandu ſes forces par tout, il enueloppa dedans ſes retz K
tous les uaiſſeaux des courſaires qui ſe trouuoient enſemble en flotte: & les aiãt pris, les feit tous tirer en terre: mais ceulx qui ſ'eſtoient de bonne heure deſbandez, ou qui autrement peurent eſchapper de ceſte chaſſe generale, ſ'en fouyrent tous cacher en la Cilicie, ne plus ne moins que les Abeilles en leur ruche, contre leſquelz il uoulut aller luy meſme en perſonne auec ſoixante des meilleurs uaiſſeaux: toutefois il ne paſſa point pour y aller, que premierement il n'euſt nettoyé toute la mer de la Thoſcane, les coſtes de la Libye, de la Sarda-

gne

A gne, de la Sicile, & de la Corse, de tous ces larrons, qui parauãt y souloient escumer, ce qu'il eut fait en l'espace de quarante iours, moienant une peine infinie qu'il en prit, & la bonne diligence que feirent aussi ses lieutenans. Mais cõme l'un des Consulz nommé Piso, par despit & enuie qu'il portoit à sa gloire, feist tout le destourbier qu'il pouuoit à son appareil, & entre autres choses, luy eust cassé ses hommes de rame, il enuoya deuãt ses uaisseaux faire le tour de l'Italie pour se rendre en la uille de Brundusium, & luy s'en alla ce pendant par la Thoscane à Rome, là ou si tost qu'il fut sceu qu'il uenoit, tout le peuple s'espandit hors la uille pour luy aller au deuant, cõme s'il y eust eu ia long temps qu'il fust sorty: car ce qui augmentoit encore d'auãtage l'aise que le peuple auoit de
B le ueoir, c'estoit la mutation plus prompte & plus soudaine qu'ilz n'auoient esperé, des uiures qui arriuoient tous les iours en abondance de tous costez, tellement qu'il s'en fallut bien peu, que Piso ne fust priué & deposé de son Consulat: car Gabinius en auoit ia le decret tout escrit & prest à presenter au peuple, mais Pompeius l'en engarda: & apres auoir moienné & fait tout doulcement, ce qu'il auoit à faire, il se rẽdit en la uille de Brundusium, là ou il monta en mer & feit uoile. Et cõbien qu'il fust si pressé du temps & de l'occasion en ce uoiage, qu'il passoit au long des bonnes uilles sans entrer dedãs, tant il auoit de haste: ce neantmoins il ne uoulut point ainsi passer la uille d'Athenes, ains y descendit en terre, & apres y auoir sacrifié aux Dieux & salué le peuple, s'en retourna
C r'embarquer, & en sortant de la uille, il leut deux escripteaux qui auoient esté faits en sa louange, l'un au dedans de la porte, qui disoit,

D'autant es tu Dieu, comme
Tu te recognois homme:

Et l'autre au dehors de la mesme porte, qui disoit,

Nous t'attendions, nous te uoions,
Nous t'adorons, & conuoyons.

Et pource qu'aiant pris quelques coursaires de ceulx qui soy tenans encore ensemble alloient escumans la mer ça & là, il les traitta humainement quand ilz luy requirẽt pardon, & tenans leurs uaisseaux & leurs personnes en sa puissan-
D ce, ne leur feit mal quelconque, leurs compagnons en prenans bonne esperance, fouyrent les autres capitaines, ses lieutenans, & s'allerent rendre, eulx, leurs femmes, & leurs enfans, entre ses mains. Pompeius leur pardonna à tous ceulx qui se rendirent uoluntairement, par le moien desquelz il uint à descouurir & à suyure à la trace les autres, qu'il prit à la fin, lesquelz se sentans coulpables de cas irremissibles se cachoient: toutefois le plus grand nombre d'iceulx, & les plus riches & plus puissans auoient retiré leurs femmes, leurs enfans, leurs biẽs, & tout leur peuple inutile à la guerre, dedans des chasteaux & petites uillettes fortes du mont de Taurus, & ce qu'il y auoit d'hommes de defence s'embarqua sur leurs uaisseaux deuant la uille de Coracesium, là ou ilz attendirent Pompe-
E ius, & luy donnerent la battaille, en laquelle ilz furent desfaits premierement en mer, puis assiegez en terre: mais tantost apres ilz requirent qu'on les prist à mercy, & se rendirent eulx, leurs uilles, & leurs isles qu'ilz auoient fortifiez, de sorte qu'elles estoient bien malaisees non seulement à forcer, mais aussi à approcher. Ainsi fut ceste guerre acheuee, & tous les coursaires, en quelque part ou endroits qu'ilz fussent, chassez hors de la mer en l'espace de trois mois, & non plus. Si y gaigña grand nombre de tous autres uaisseaux, oultre quattre uingts & dix galeres armees d'esperons d'arain: & quant aux personnes, qui

estoient plus de uingt mille, il ne meit pas seulement en deliberation, s'il les F
deuoit faire mourir: mais aussi de les laisser aller & s'escarter à leur uoulunté, ou bien se rassembler encore derechef, ueu qu'ilz estoient en si grād nombre, pressez de la pauureté, & tous hommes de guerre, il ne luy sembla pas que ce fust sagement fait. Parquoy discourant en luy mesme que l'homme de sa nature n'est point un animal indomptable ny farouche de soy mesme, ains au contraire, qu'il sort hors de son propre & de son naturel, quād il s'addonne à uice, & qu'il s'appriuoise par accoustumāce petit à petit, & par changemēs de lieux & de façons de uiure: attendu que les bestes mesmes qui de leur nature sont sauuages & farouches, s'addoulcissent biē & despouillent leur fierté naturelle, en les accoustumant peu à peu à une uie plus doulce: il resolut de transporter ces Coursaires G
de la mer en la terre, & leur faire gouster la uie iuste & innocente, en demourāt es uilles, & labourant la terre. Si en logea aucuns dedās quelques petites uilles des Ciliciens qui estoient à demy desertes, & qui pour ceste cause les receurent uouluntiers, moienant qu'on leur bailla des terres pour les nourrir. La uille aussi des Soliens auoit nagueres esté destruitte & depeuplee par Tigranes le Roy des Armeniens: la uoulant remettre sus, il y en meit un nombre: & en logea semblablemēt plusieurs en la uille de Dyme au païs d'Achaie, q lors auoit faulte d'habitans, & tenoit grande quantité de belles & bonnes terres. Or quāt à cela, ses enuieux & malueuillans l'en blasmoient: mais quant à ce qu'il feit en Candie, ceulx mesmes qui estoient ses plus grāds & meilleurs amis, ne s'en pou- H
uoient contenter. Car Metellus qui estoit parent de celuy qui auoit fait la guerre quād & luy en Hespagne à l'encontre de Sertorius, auoit esté enuoyé Præteur & gouuerneur en Candie auāt que Pompeius fust eleu capitaine general à l'encontre des Coursaires, pource que la Candie estoit comme la seconde tesniere & retraitte de ces larrons, apres la Cilicie: & Metellus y en aiant trouué un grād nombre, les alloit par tout exterminant & les faisoit mourir là ou il les rencōtroit: mais ceulx qui s'estoient peu sauuer iusques là, estans estroittement assiegez, enuoyerent deuers Pompeius le requerir de leur uouloir pardonner & les prendre à mercy, en luy remonstrant que celle isle estoit dedans les bornes de sa charge, comme celle qui en tous endroits que lon eust sceu la prendre uenoit I
à se rencontrer au dedās de la mesure que lon luy auoit prefixe sur la terre arriere de la mer. Pompeius les receut à mercy, & escriuit à Metellus qu'il se deportast de continuer ceste guerre, & quand & quand feit sçauoir aux uilles qu'elles n'eussent à obeir à ses commandemens: puis enuoya l'un de ses lieutenans Lucius Octauius, lequel entra dedās les uilles que Metellus tenoit assiegees, & cōbattit pour les coursaires. Cela rendit Pompeius, non seulement enuié & haï, mais aussi subiect à mocquerie, de prester ainsi la sauuegarde de son nom à des meschans larrons qui n'auoient ne Dieu, ne loy, & leur attacher son authorité, ne plus ne moins qu'un preseruatif, à fin de les respiter de la mort, pour une enuie & opiniastreté qu'il prit à l'encontre de Metellus. Car à bon droit reprend K
on mesme Achilles, & dit on qu'il ne feit point en homme sage, ains en ieune fol estourdy, & transporté par conuoitise d'honneur, en ce qu'il faisoit signe aux autres Grecs au fort de la battaille, & leur defendoit de tirer coup à Hector, ainsi que dit Homere:

Que c'est honneur autre ne luy leuast,
Et que trop tard puis il n'y arriuast.

Mais Pompeius feit bien pis: car il combattit pour des communs ennemis de

tout

A tout le monde, à fin de priuer de l'honneur du triumphe un præteur Romain, qui auoit beaucoup trauaillé pour les destruire & exterminer: toutefois Metellus ne desista point pour ses defences, ains aiát pris d'assault les Coursaires, les feit executer à mort, & apres auoir fait & dit plusieurs oultrages & iniures à Octauius parmy son camp, le laissa en fin aller. Si tost que la nouuelle fut arriuee à Rome que ceste guerre de Coursaires estoit entierement paracheuee, & que Pompeius n'aiant plus que faire, alloit uisitant les uilles, il y eut un Tribun du peuple nommé Manilius, qui proposa une autre decret au peuple, que Pōpeius prenant toutes les forces & toutes les prouinces qui estoiēt lors dessoubs la charge de Lucullus, & de plus toute la Bithynie, que tenoit aussi Glabrio, allast faire la guerre aux roys Tigranes & Mithridates, retenāt oultre cela tousiours son armee de mer, & sa puissance sur la marine en la mesme qualité & condition qu'il la tenoit au parauant. Cela estoit, à brief parler, soubmettre à un seul homme toute la puissance entiere de l'empire Romain: car les prouinces ausquelles sa premiere commission ne s'estēdoit, comme la Phrygie, la Lycaonie, la Galatie, Cappadocie, Cilicie, la haulte Colchide, & l'Armenie, toutes luy estoient adiouxtees par ceste seconde, auec les armees & les forces desquelles Lucullus auoit desia battu ces deux puissans roys. Si ne s'arrestoient pas tant ceulx du Senat au tort que lon faisoit en cela à Lucullus, que lon priuoit de la gloire de ses propres faicts, pour la donner à un autre, qui luy succederoit plus tost à l'honneur du triumphe, que non pas au trauail ny au peril de la guerre, combien qu'ilz cogneussent euidément que lon luy faisoit une grande iniustice, & luy usoit on d'une tresgrande ingratitude: toutefois, cela, dis-ie, ne les mouuoit pas encore tant, comme il leur desplaisoit de ueoir establir la puissance de Pompeius en une manifeste tyrānie, & pourtant alloient s'admonestans les uns les autres, & s'entredonnans courage de resister fort & ferme à cest edict, & de ne laisser point ainsi perdre leur liberté. Toutefois quād le iour fut escheut, auquel le decret deuoit estre passé, ilz eurent si grande peur d'irriter le peuple, que le courage leur faillit à tous, & n'y eut personne qui ozast dire un mot à l'encōtre, sinon Catullus, qui l'accusa & le blasma fort longuemēt: mais à la fin uoiant qu'il ne pouuoit gaigner un seul homme du peuple, il se prit à crier aux Senateurs à haulte uoix par plusieurs fois, qu'ilz aduisassent donques de trouuer quelque montagne ou quelque haulte roche, sur laquelle ilz se peussent retirer pour sauuer & defendre leur liberté, ainsi comme autrefois anciennement auoient fait leurs ancestres. Mais nonobstant tout cela, le decret fut passé & authorisé par les uoix de toutes les lignees, à ce que lon dit: & par ainsi fut Pompeius absent fait seigneur presque de tout ce que Sylla par force d'armes & effusion de sang humain, s'estant fait maistre de Rome, auoit eu en sa puissance. Quand il receut les lettres par lesquelles on luy mādoit ce qui auoit esté ordonné par le peuple en sa faueur, lon dit qu'en la presence de ses familiers amis, qui lors estoient autour de luy, & s'en esiouissoient auec luy, il fronça ses sourcilz & frappa sa cuisse, comme estant desormais fasché & ennuyé de tant de charges les unes sur les autres, en disant: O Dieux ne seray-ie dōques iamais au bout de tāt de trauaux? N'eust il pas mieulx ualu pour moy, que i'eusse esté quelque petite personne basse & incogneuë, que d'estre ainsi continuellement à la guerre le harnois sur le dos? Ne uerray-ie iamais le temps, que me depestrant des lacs de ceste enuie, ie puisse uiure doulcement auec ma femme & mes enfans, aux champs en ma maison? Telles paroles alloit disant Pompeius:

mais ſes plus priuez amis meſmes, ne peurent endurer ne ſupporter ceſte trop F
euidente ſimulation, cognoiſſans treſbien que oultre ſon ambitiõ naturelle &
conuoitiſe de dominer, il eſtoit treſaiſe d'auoir obtenu ceſte charge, pour le
different & la querelle qu'il auoit auec Lucullus : auſſi le deſcouurirent bien in-
continent les effects. Car il enuoya ſoudain ſes mandemens par tout, par leſ-
quelz il enioignoit treſexpreſſemẽt à toutes ſortes de gens de guerre qu'ilz euſ-
ſent à ſe retirer par deuers luy, & quand & quand feit auſſi uenir tous les prin-
ces & roys compris dedans le deſtroit de ſa charge, & en allant par païs ne
laiſſa rien qu'il ne remuaſt & changeaſt de tout ce que Lucullus auoit fait &
ordonné, iuſques à remettre à pluſieurs les peines & à oſter les graces qu'il auoit
donnees, & ſ'opiniaſtra en ſomme à faire toutes choſes pour donner à cognoi- G
ſtre à ceulx qui ſuyuoiẽt & honoroiẽt Lucullus, qu'il n'auoit authorité ne puiſ-
ſance quelconque: dequoy comme Lucullus feiſt ſes plaintes, leurs amis furent
d'aduis qu'ilz ſ'entreueiſſent pour parler l'un auec l'autre, ce qu'ilz feirent au
païs de la Galatie: & comme deux grãds chefz d'armees Romaines qui auoiẽt
fait de belles & triumphantes choſes, les ſergens portoient deuant eulx les fai-
ſceaux de uerges entortillees de rameaux de laurier. Mais quand ilz ſe rencon-
trerent, Lucullus uenoit de lieux couuers & umbragez d'arbres & de uerdure, &
Pompeius au contraire auoit paſſé par un grand païs aride & ſec, ou il n'y auoit
arbre quelconque: parquoy les ſergens de Lucullus uoians les branches de lau-
rier que portoient ceulx de Pompeius toutes ſeiches & fenees, leur en baille- H
rent des leurs qui eſtoient freſches & uertes, dont ilz ornerent & entortillerent
leurs uerges & leur haches. cela ſembla proprement eſtre un ſigne que Pom-
peius uenoit pour oſter & emporter le pris d'honneur à Lucullus. Or auoit Lu-
cullus eſté Conſul deuant Pompeius, auſſi eſtoit il plus agé que luy: mais la di-
gnité de Pompeius eſtoit plus grande, d'autant qu'il auoit deſia triumphé par
deux fois. Si furent leurs propos à la premiere rencontre les plus gracieux & les
plus honeſtes qu'il eſt poſſible: car ilz magnifierent honorablement les haults
faicts l'un de l'autre, & dirent qu'ilz ſ'eſiouiſſoient chaſcun de la proſperité de
ſon compagnon: mais à la fin la concluſion n'en fut ny belle ny bonne, ains
uindrent iuſques à groſſes paroles, Pompeius reprochant à Lucullus ſon aua- I
rice, & Lucullus à Pompeius ſon ambition, de ſorte que leurs amis eurent bien
à faire à les departir. Sortant de là Lucullus diſtribua des terres en la Galatie,
comme par luy conquiſes, & donna d'autres graces & preſens à qui bon luy
ſembla: & Pompeius eſtant campé aſſez pres de luy defendoit par mandement
qu'il enuoyoit par tout, que lon n'obeiſt à choſe quelconque qu'il ordonnaſt,
& ſi luy oſta tous ſes gens de guerres, exceptez ſeize cents, encore eſtoient ce de
ceulx qu'il eſtimoit qui luy ſeroient inutiles pour leur arrogance, & qui uou-
loient mal à Lucullus. D'auantage pour diminuer la gloire de ſes faicts, il di-
ſoit publiquement, que Lucullus auoit combattu la pompe & la monſtre ſeu-
lement de ces deux Roys, & luy auoit laiſſé à combattre leur uraye, ſaine, & aſ- K
ſagie puiſſance, pource que Mithridates auoit lors mis ſon recours aux armes,
aux pauois, eſpees & cheuaux: & Lucullus pour ſa reuenche diſoit, que Põpeius
ſ'en alloit combattre à un fantaſme, & à une umbre ſeulemẽt, ne plus ne moins
q̃ un oyſeau de cueur laſche, aiãt touſiours accouſtumé de ſe ietter ſur des corps
morts que d'autres ont portez par terre, & à uenir diſſiper les reliques des guer-
res faittes par autruy, cõme il auoit fait, en ſ'attribuant l'honneur de la desfaitte
de Sertorius, de Lepidus, de Spartacus, là ou Metellus, Craſſus & Catulus les

A auoiẽt desfaits: & pourtãt qu'il ne falloit point s'esmerueiller s'il auoit cherché les moiens de se faire supposer à la gloire & aux triũphes des royaumes de Pont & d'Armenie, ueu qu'il auoit tant fait par ses menees, qu'il s'estoit ingeré, comment que ce fust, iusques au triumphe des esclaues fugitifz. Depuis Lucullus s'en estant party, Pompeius disposa bonnes garnisons par toutes les costes & mers qu'il y a depuis la prouince de la Phœnicie, iusques au royaume du Bosphore, & cela fait, prit son chemin par terre pour aller en personne trouuer Mithridates, lequel auoit en un camp trente mille hommes de pied, & deux mille cheuaux ensemble, & neantmoins ne s'ozoit atout cela presenter à la battaille, ains s'estoit campé premierement dessus une montagne forte d'assiette, & mal-B aisee à assaillir, toutefois il l'abandõna depuis, à cause qu'il n'y trouuoit point d'eaux: mais il n'en fut pas plus tost party, que Pompeius s'en saisit incõtinent: & coniecturant par la nature des plãtes & des arbres qui y uerdoioient, & semblablement par des uallons & cauains qu'il y uoyoit, que selon raison il y deuoit aussi auoir des sourses de fonteines, il commanda que lon y creusast des puis partout, de maniere qu'en peu d'heure son camp eut tresgrande abondance d'eau, & s'esmerueilla fort comment Mithridates auoit ignoré cela si lõguement: à la fin, il alla camper tout à l'entour de luy, & l'enferma de muraille dedans son propre camp, là ou apres auoir enduré le siege quarante & cinq iours, Mithridates auec l'eslité de toute son armee s'en fouit, sans que Põpeius en ap-C perceust rien, aiant premieremẽt fait occire toutes les personnes inutiles & les malades de son camp. Depuis Pompeius le retrouua une autre fois pres la riuiere d'Eufrates, & s'en alla loger tout ioignant luy: mais craignant qu'il ne passast la riuiere premier qu'il y peust estre à temps pour l'empescher, il feit desloger son armee & marcher en battaille des la minuict: enuiron laquelle heure iustement, on dit que Mithridates eut en songe une uision qui luy pronostiquoit ce qui luy deuoit aduenir: car il luy fut aduis, qu'aiant le uent en pouppe il cingloit à pleines uoiles au beau milieu de la mer de Põt, & qu'il uoyoit desia le destroit du Bosphore, dont il s'esiouissoit fort & en faisoit grãde feste à ceulx qui nauiguoiẽt quand & luy, comme celuy qui pensoit estre desia certainemẽt D arriué à port de salut, mais que soudain il se trouua destitué de toutes choses errant à la mercy des uẽts parmy les undes de la mer sur une petite piece de sa nauire rompue. Et comme il estoit en la destresse de ceste illusion, il arriua quelques uns de ses plus familiers, qui luy dirent, que Pompeius estoit desia si pres d'eulx, qu'il n'y auoit plus autre ordre, sinõ qu'il falloit combattre pour defendre leur camp. Si commencerent incontinent les capitaines à renger les troupes en battaille pour combattre: & Pompeius estãt aduerty qu'ilz se preparoiẽt pour le receuoir, feit doubte d'exposer ses gens au hazard du combat en tenebres, & fut d'aduis qu'il ualloit mieulx les enfermer seulement tout à l'entour pour leur oster tout moien de s'en pouuoir fouir, puis quand le iour seroit ue-E nũ qu'il les feroit alors assaillir tout à l'aise par ses gens qui estoient meilleurs combattans: mais les plus uieux capitaines & chefz des bendes luy feirent tant de prieres & tant de remonstrances, que finablement ilz l'émeurent à faire tout promptement donner l'assault, pource qu'il ne faisoit pas si obscur que lon ne ueist du tout goutte, à cause que la Lune qui estoit basse, & prochaine de son coucher, rendoit encore assez de clarté pour ueoir les corps des hommes: mais pource qu'elle baissoit fort, les umbres qui s'estendoient bien plus loing que les corps, attaignoient de tout loing les ennemis, de sorte qu'ilz ne pou-

uoient pour cela iuger certainement la uraye distance qu'il y auoit iusques à eulx, & comme s'ilz eussent esté tout au pres d'eulx, ilz leurs lanceoient leurs dards & iauelots dont ilz n'assenoient personne, pource qu'ilz estoient trop loing. Ce que uoians les Romains, leur coururent sus auec grands cryz: mais les Barbares ne les oserent attendre, ains s'effroyerent, & leur tournerẽt le dos fuyans à ual de roupte, là ou il en fut fait une grãde boucherie: car il y en eut de tuez là plus de dix mille, & fut leur camp mesme pris. Quant à Mithridates, il fendit la presse des Romains des le commencement de la meslee, auec bien enuiron huit cents cheuaux, & passa oultre: mais incõtinent ses gens s'escarterẽt, les uns deça, les autres dela, en maniere qu'il se trouua seul auec trois autres, dõt l'un estoit Hypsicratia l'une de ses cõcubines, laquelle auoit bien tousiours esté hardie & auoit eu cueur d'homme, tellement que Mithridates pour l'amour de cela l'appelloit Hypsicrates: mais lors estãt uestue en homme d'armes Persien, & aiãt le cheual de mesmes, elle ne se trouua iamais lasse ny recreuë pour quelques lõgues courses que feist le Roy, ny iamais ne se lassa de seruir sa personne, ny de penser son cheual, iusques à ce qu'ilz arriuerent en un chasteau fort, qui s'appelloit Inora, qui estoit plein d'or & d'argent, & d'autres precieux meubles du Roy. Si y prit Mithridates force riches accoustremẽs, qu'il distribua à ceulx qui se r'assemblerent là autour de luy, & donna à chascun de ses amis un mortel poison pour porter quand & eulx, à fin que nul d'eulx ne tumbast uif s'il ne uouloit, entre les mains des ennemis. De là il uoulut prendre son chemin en Armenie deuers le roy Tigranes: mais Tigranes le luy enuoya au deuãt defendre, & qui plus est, feit crier à son de trompe, qu'il dõneroit* cent talents à qui l'occiroit: au moiẽ dequoy, passant la source du fleuue d'Euphrates, il s'en fouit à trauers le païs de la Colchide. Ce pendant Põpeius entra dedans le païs d'Armenie à l'instance du ieune Tigranes, qui s'estoit desia rebellé contre son pere, & estoit allé r'encontrer Põpeius sur la riuiere d'Araxes, laquelle sourd es mesmes lieux presque que fait celle d'Euphrates: mais elle prent son cours deuers le soleil leuant, & ua tumber en la mer Caspiene. Si marcherent auãt en païs eulx deux ensemble, receuans les uilles qui se rendoient à eulx. Mais le roy Tigranes, qui peu auant auoit presque esté destruit & ruiné par Lucullus, entendant que Pompeius estoit doulx & bening de sa nature, receut garnison en ses fortes places & ses maisons royales, & prenant auec soy ses parents & amis, se meit en chemin pour aller se rendre luy mesme à Pompeius. Quãd il fut arriué, estãt à cheual iusques tout ioignant la closture du camp, il en sortit deux sergens de Pompeius, qui luy feirent commandement de descendre de cheual, & entrer dedãs à pied, pource que iamais on n'auoit ueu hõme à cheual dedans le camp des Romains. Tigranes non seulemẽt obeit à cela, mais d'auantage desceignit son espee qu'il leur bailla: & finablement quand il fut assez pres de Pompeius, ostãt son chappeau royal de dessus sa teste, il le uoulut mettre deuant les piedz de Põpeius, & en se prosternant en terre le plus honteusement du monde se demettre iusques à luy embrasser les genoux: mais Pompeius luy mesme le preuint, & le prenant par la main le mena seoir au pres de luy à l'un de ses costez, & son filz à l'autre, puis leur dit à tous deux, Quãt aux autres pertes que uous auez faittes il uous en fault prendre à Lucullus, lequel uous a osté la Syrie, la Phœnicie, Cilicie, Galatie, & la Sophene: mais ce q uous est demouré iusques à mõ temps, ie le uous laisse encore, en paiãt aux Romains pour l'amẽde du tort que uous leur auez fait* six mille talents, & ueux que ton filz ait pour sa part la So-

phene.

* Soixante mille escus.

* Trois millions six cents mille escus.

A phene. Tigranes accepta ces conditions de paix, & adonc les Romains le saluerent Roy, dont il fut si aise, qu'il promeit de donner à chasque simple soudard la ualeur de cinq escus, & à chasque centenier cent, & à chasque coulonnel de mille hommes six cents : mais son filz en fut au contraire tres mal content: tellement que Pompeius l'aiant enuoyé semondre d'aller soupper en son logis, il feit responce que ce n'estoient pas de telles faueurs, ny de telz hôneurs qu'il attẽdoit de Pompeius, pource qu'il trouueroit assez d'autres Romains qui luy en feroient autant. Pour ces paroles Pompeius le feit prendre prisonnier, & garder pour estre mené en triumphe à Rome. Peu de temps apres Phraates roy des Parthes enuoya deuers Pompeius luy demander ce ieune prince, comme e-
B stant son gendre, & quand & quand luy remonstrer qu'il se deuoit contenter de terminer ses conquestes à la riuiere d'Euphrates. A quoy Pompeius luy feit responce, que le ieune Tigranes touchoit de plus pres à son pere qu'à son beau pere: & quant aux bornes de ses conquestes, qu'il les limiteroit là ou le droit & la iustice le requerroit. Au demourant laissant Afranius en l'Armenie pour la garde du païs, il passa à trauers les nations qui habitent au lõg du mont de Caucasus, poursuiuant Mithridates, desquelles natiõs les deux plus grandes & plus puissantes sont les Albaniens & les Hiberiens, dont les Hiberiens s'estendent iusques aux montagnes Moschicques & au royaume de Pont, & les Albaniens gisent deuers le Soleil leuant, & la mer Caspiene. Ceulx cy du commencement
C ottroyerẽt passage par leurs terres à Põpeius qui le leur enuoya demander. Mais l'hyuer surprit les Romains en leur païs, & auec cela la feste des Saturnales escheut aussi pendant qu'ilz y estoient. Et lors les Barbares s'assemblerent plus de quarante mille cõbattans en un camp, & passans la riuiere de Cyrnus, laquelle descend des montagnes Hiberienes, & receuant celle d'Araxes qui passe à trauers l'Armenie, se ua descharger par douze bouches en la mer Caspiene : toutefois les autres disent que ce Cyrnus ne reçoit pas l'Araxes, mais qu'il ua à par soy tumber en la mesme mer pres des bouches de l'autre: passans, dis-ie, la riuiere d'Araxes, ilz allerent courir sus aux Romains. Pompeius les eust bien peu garder de passer la riuiere s'il eust uoulu, mais neantmoins il les laissa passer à
D leur aise, puis quand ilz furent tous passez, il leur alla à l'encontre & les desfeit en battaille rengee, & en occit sur le champ un tresgrand nombre : toutefois depuis il pardonna l'offence à leur Roy, qui l'en enuoya requerir par ambassadeurs expres, & feit paix auec luy: & partant de là tira contre les Hiberiens, qui n'estoiẽt pas moins en nombre que les premiers, mais bien meilleurs combattans, & qui desiroient singulierement faire quelque bon seruice au besoing à Mithridates, & repoulser arriere Põpeius. Ces Hiberiens ne furent iamais subiects à l'empire ny des Perses, ny des Medois, & si eschapperent la subiection mesme des Macedoniens, pour autant qu'Alexandre ne s'arresta point au païs de Hyrcanie: toutefois Pompeius alors les desfeit en une grosse & sanglante
E battaille: car il en demoura neuf mille morts sur la place, & en fut pris bien dix mille: puis au sortir de là il entra dedans le païs de la Colchide, là ou Seruilius l'alla rencontrer ioignant la riuiere de Phasis auec la flotte de uaisseaux, dont il gardoit la mer de Pont. Or d'aller poursuiure Mithridates qui s'estoit caché parmy les nations uoisines du destroit de Bosphore & des maretz Mæotides, il y auoit beaucoup de difficultez: & d'auantage, il eut encore nouuelles que les Albaniens s'estoient une autre fois rebellez, contre lesquelz son courroux & obstiné desir d'en faire la uengeance le tiroient: à l'occasion dequoy il repassa

derechef la riuiere de Cyrnus, auec grande peine & grand danger: pource que F
les Barbares auoient remparé un long espace de l'autre riue, auec force arbres grãds & gros, trauersez en croix: & encore apres qu'il l'eut à toute peine trauersé, il se trouua en un fascheux païs, ou il auoit à faire bien lõg chemin sans trouuer aisance d'eau quelconque: au moien dequoy il feit emplir d'eau bien dix mille peaux de cheure, & marcha en auant pour rencontrer ses ennemis, qu'il trouua aupres de la riuiere d'Abas, ou ilz auoient soixante mille combattans à pied, & douze mille à cheual, mais tous mal armez, de peaux de bestes sauuages la pluspart. Leur chef estoit le frere propre du roy nommé Cosis, lequel quand se uint aux coups de main, s'addressa à Pompeius mesme, & luy tira un coup de iauelot qui l'assena à l'endroit propre ou se lace le corps de cuyrasse: mais Pompeius luy en tira un autre d'une iaueline, dont il le percea de part en part, & le G
porta roide mort en terre. Aucuns disent qu'en ceste battaille il y eut des Amazones qui combattirẽt du costé des Barbares, estans descendues des mõtagnes qui sont au long du fleuue de Thermodon, pource qu'apres la desconfiture, les Romains en despouillant les morts trouuerẽt des boucliers & des brodequins, telz q̃ souloient porter les Amazones: mais il ne s'y trouua iamais un seul corps de femme: aussi habitent elles au costé de la montagne de Caucasus, regardãt uers la mer d'Hyrcanie, & ne confinent point aux Albaniẽs, ains y a entredeux les Geles & les Leleges, auec lesquelz elles hantent deux moys par chascun an seulement, se trouuans ensemble au long de la riuiere de Thermodon, & tout H
le reste de l'annee elles uiuent & demeurent à part. Apres ceste derniere battaille, Pompeius s'estant mis en chemin pour penetrer iusques au païs de Hyrcanie, & à la mer Caspiene, il fut contraint de s'en retourner arriere pour la multitude grande des serpens uenimeux & mortelz qu'il y trouua, en estãt approché de trois iournees. Si s'en retourna en Armenie la mineur, là ou il receut des presens que luy enuoyerent les Roys des Elymiens & des Medois, & leur rescriuit amiablement: mais il enuoya Aphranius auec partie de son armee contre le Roy des Parthes, lequel estoit entré en armes dedans la prouince Gordiæne, ou il trauailloit les subiects du roy Tigranes: mais il en fut chassé, & poursuiuy iusques à l'Arbelitide. Au demourant de toutes les amies & concubines du I
roy Mithridates qui luy furent amenees, il n'en cogneut iamais pas une, ains les renuoya toutes à leurs parents & amis, pource qu'elles estoient la plus part filles de Princes, Seigneurs, ou Capitaines. Toutefois Stratonice celle qui auoit plus de credit autour de luy, & à qui il auoit baillé en garde le chasteau ou estoit la plus grande quantité de son or & de son argent, estoit fille d'un Musicien chantre, lequel n'estoit au demourant gueres riche, sinon d'ans, dont il estoit fort chargé. Mais aiant un soir en un festin chanté deuant Mithridates, elle le rauit si fort de son amour, qu'il uoulut la nuict mesme l'auoir à coucher auec luy, & son uieillard de pere s'en alla en sa maison tout fasché, de ce que le Roy ne luy auoit pas daigné dire seulement une gratieuse pa- K
role: mais le lendemain matin à son resueil, il fut tout esbahy qu'il trouua en son logis les tables toutes chargees de uaisselle d'or & d'argent, une grãde suitte de seruiteurs, de ualets de chambre & de pages, & qu'on luy apporta de fort beaux & riches accoustremens, & deuant la porte un cheual biẽ equippé, ainsi comme l'estoient ceulx des mignons du Roy, quand ilz uouloient aller par la uille. Si pẽsa que ce fust un tour de mocquerie dont on luy uoulust iouer, tellement qu'il s'en uoulut fouir, n'eust esté que les seruiteurs le reteindrent, qui luy

dirent

A dirent,que c'estoient les biens d'un grand riche homme de nagueres mort,que le Roy luy auoit donnez, & que tout ce qu'il en uoyoit là n'estoit qu'un eschantillon,par maniere de parler,au pris des autres meubles & possessiõs qui estoiēt en celle succession:ainsi commenceant petit à petit à le croire,il uestit à grande peine la robbe de pourpre que lon luy auoit apportee, & montant à cheual s'en alla promener par la uille,criant,Tout cecy est à moy,tout cecy est à moy. Dequoy cõme quelques uns se mocquassent, il leur dit qu'ilz ne se deuoient point esmerueiller de l'ouir crier ce qu'il disoit,mais plus tost de ce qu'il ne iettoit des pierres à ceulx qu'il rencõtroit parmy les rues, tant il estoit transporté de ioye hors de soy. Stratonice donques estant nee de telle race & de tel sang, liura la
B place entre les mains de Pompeius,& luy offrit encore plusieurs beaux & riches presens,dont il ne prit que ceulx qui pouuoiēt seruir ou à orner les temples des Dieux,ou à embellir son triumphe, & uoulut que Stratonice reteint tout le demourāt pour elle. Semblablemēt aussi, luy aiant le Roy des Hiberiens enuoyé un chalit,une table,& une chaire,le tout d'or massif, en le priant de les uouloir receuoir deluy en don, il consigna le tout entre les mains de ses tresoriers pour en tenir compte à la chose publique. En un autre chasteau nommé Cænon, il trouua quelques papiers & quelques lettres missiues secrettes de Mithridates qu'il leut auec grand plaisir, pource que par icelles il descouuroit euidemment qu'elle estoit la nature de ce Roy:car il y auoit des memoires,par lesquelz il ap-
C paroissoit qu'il auoit empoisonné,oultre plusieurs autres,son propre filz Ariarathes,& Alcęus le Sardianiē, pource qu'il auoit emporté deuāt luy le pris de la course des cheuaux. Il y auoit aussi des interpretations de songes que luy ou ses femmes auoient songez,& des lettres lasciues d'amour,de Monime à luy,& de luy à elle. Theophanes dit d'auātage que lon y trouua un discours de Rutilius, par lequel il luy suadoit & l'incitoit à faire mourir tous les Romains qui estoient en l'Asie, ce que toutefois lon estime auec grande raison estre un mensonge malignement controuué par cestuy Theophanes, lequel haïssoit Rutilius,pour autant à l'aduenture qu'il ne luy ressembloit en chose quelconque: ou peult estre aussi pour gratifier à Pompeius, le pere duquel Rutilius descrit en
D ses histoires pour le plus meschant homme du monde. Au partir de là Pompeius tira uers la cité d'Amisus, là ou son ambition le conduisit à faire des actes, par lesquelz il se cõdemnoit soymesme en ce, que au parauant aiant fort repris & blasmé Lucullus, de ce que uiuant encore l'ennemy, il auoit faict des mandemens & ordonnances, distribué des dons,& conferé des honneurs,que les capitaines uictorieux auoient accoustumé de faire apres que la guerre estoit de tout poinct acheuee,& qu'ilz l'auoient cõduitte à fin: luy mesme, estant encore Mithridates au royaume de Bosphore le plus fort, & y aiant assemblé une grosse & puissante armee, feit tout ce qu'il accusoit & reprenoit en autruy, ordõnant des prouinces, & distribuāt des dons & presens à chascun selõ son me-
E rite:estans là uenus deuers luy douze roys Barbares, auec plusieurs autres princes, seigneurs, & capitaines, pour aux quelz gratifier, en rescriuant au roy des Parthes, il ne daigna mettre le tiltre que les autres auoient accoustumé de luy donner en la superscription de leurs lettres, le nõmans le Roy des Roys. Mais il luy prit une grande enuie & grand desir de recouurer la Syrie & de penetrer à trauers l'Arabie iusques à la mer rouge, à fin d'estendre ses uictoires & conquestes de tous costez,iusques à la grande mer Oceane, qui enuironne la terre. Car en la Libye il fut le premier des Romains qui alla uictorieux iusques à la

grande mer, & d'autre costé en Hespagne il eslargit l'empire Romain, & le termina à l'Ocean Atlantique : & pour le troisieme costé nagueres en poursuiuāt les Albaniens, il s'en fallut bien peu qu'il n'attaignist iusques à la mer d'Hyrcanie. Si se meit en chemin auec intētion d'estendre le circuit de son uoiage iusques à la mer rouge, mesmement qu'il uoyoit que Mithridates estoit bien mal aisé à chasser & à prendre par armes, & plus difficile à uaincre quand il fuyoit que quand il combattoit, au moien dequoy il dit qu'il luy laisseroit à la cueurē un plus fort & plus aspre ennemy que soymesme, ce seroit la famine: car il ordonna des gardes auec nombre suffisant de uaisseaux, pour espier les marchāds qui nauigueroient au païs de Bosphore pour y porter uiures ou autres marchādises, aiant estably peine de mort à ceulx qui le feroiēt: puis auec la meilleure partie de son armee, se meit en chemin, sur lequel il trouua les corps des Romains qui auoient esté desfaits par Mithridates soubz la charge de Triarius, & n'auoient point encore esté inhumez : si les feit tous recueuillir & enterrer honorablement & magnifiquement. Ce qui aiant esté omis par Lucullus, fut, à mon aduis, l'une des principales causes de le faire hair à ses gens : & aiant subiugué par Afranius les Arabes habitans autour du mont d'Amanus, il descendit luy mesme en personne dedans la Syrie, de laquelle il feit un gouuernemēt & une prouince acquise à l'empire Romain, pource qu'elle n'auoit nul Roy legitime : & cōquit aussi la Iudee, ou il prit le Roy Aristobulus, & y fonda aucunes uilles, & en affranchit & deliura de seruitude d'autres, qui estoient usurpees & detenues à force par des tyrans qu'il feit punir : mais le plus du temps qu'il y cōsuma fut à iuger les differents, & à pacifier par arbitrage, les querelles & differēts qui estoient entre les uilles franches, les princes & les roys, enuoyant de ses amis aux lieux ou il ne pouuoit aller luy mesme. Comme aiant esté eleu arbitre entre les Parthes & les Armeniens, touchant un certain païs qu'ilz pretēdoient les uns & les autres, il y enuoya trois deputez, pour en decider & iuger definitiuement : car si la renommee de sa puissance estoit grāde, celle de sa uertu, de sa iustice & bonté, ne l'estoit pas moins, tellement qu'elle couuroit beaucoup de faultes que commettoient ses familiers, & ceulx qui auoient credit autour de luy: car il estoit de si bonne nature, qu'il ne les pouuoit engarder de mal faire, ny chastier & punir quād ilz auoient forfait : mais il se deportoit en sorte uers ceulx qui parloient ou auoient à faire à luy, qu'ilz estoient contraincts d'endurer patiemment leurs conuoitises, auarices, & importunitez. Celuy de ses domestiques qui auoit plus de credit autour de luy, estoit un serf affranchy nommé Demetrius, lequel estoit bien aduisé au demourant, excepté qu'il abusoit un peu de sa fortune, auquel propos on fait de luy un tel compte. Catō le philosophe estant encore ieune, mais aiant desia grande reputatiō de sagesse & tenant biē son renc, s'en alla en Antiochie pour ueoir la uille, n'y estāt point Pompeius, & quant à luy, selō sa coustume, il cheminoit à pied, & ses amis qui l'accompagnoient par honneur estoient à cheual. Si apperceut à l'entree de la uille une trouppe de gens uestus de robbes blanches, & le long de la rue d'un costé des enfans, & de l'autre costé des garsons rengez en maniere de haye, dōt il se courroucea pensant que ce fust pour l'amour de luy & pour luy faire honneur, que lō feist ceste procession, ce qu'il ne uouloit aucunement. Si commāda à ses amis qu'ilz descendissent de cheual & marchassent à pied comme luy: mais quand ilz furent pres la porte de la uille, le maistre des cerimonies qui cōduisoit toute celle procession, aiant un chappeau de fleurs sur sa teste, & une

A uerge en la main, leur uint au deuant, qui leur demanda, ou ilz auoient laissé Demetrius, & quand il uiendroit. Les amis de Caton se prirent à rire de ceste demãde: mais Caton ne feit que dire, O pauure malheureuse uille! & passa oultre. Toutefois Pompeius mesme estoit cause qu'on luy portoit moins d'enuie que lon n'eust fait autrement, pource que lon uoyoit l'audace, dont ce Demetrius usoit enuers luy, & qu'il ne le prenoit point à mal, ny ne s'en courrouçoit point. Car lon dit que bien souuent, quand Pompeius auoit conuié quelques gens de uenir manger en son logis auec luy, il recueilloit luy mesme les conuiez, & attendoit qu'ilz fussent tous uenus, que ce Demetrius estoit desia à table, & auoit presumptueusement les aureilles & la teste couuertes du reply de
B sa robbe. Et auant qu'il fust de retour de ce uoiage en Italie, il auoit desia acquis les plus belles maisons de plaisance, & les plus beaux parcs & uergers qui fussent à l'entour de Rome, & auoit aussi de tres sumptueux iardins que lon surnommoit communement, Les iardins de Demetrius, combien que son maistre Pompeius iusques à son troisieme Consulat, fust logé simplement & petitement. Mais depuis aiant fait bastir ce tant magnifique, & tant renommé Theatre, que lon appelle le Theatre de Pompeius, il feit aussi edifier aupres, cõme un appenty de son Theatre, une autre maison, laquelle fut bien plus honorable que la premiere, mais ou il n'y eut rien de trop pourtant: de sorte que celuy qui en fut seigneur apres luy, quand il entra dedans, s'esmerueilla, & de-
C manda: Et ou est-ce que mangeoit le grand Pompeius? ainsi le compte lon. Au demourant le roy des Arabes habitans à l'entour de la fortresse qui se nomme Petra, n'aiant iusques là iamais fait compte de la puissance des Romains, en eut alors grande peur, & escriuit à Pompeius qu'il estoit prest & appareillé de faire tout ce qu'il luy plairoit luy commander: & Pompeius uoulant esprouuer ce qu'il auoit sur le cueur, mena son armee deuant ceste place de Petra: mais ce uoiage ne fut approuué de gueres de gẽs, pource que lon l'interpretoit, que c'estoit une occasion cherchee pour euiter d'aller apres Mithridates, cõtre lequel on uouloit qu'il tournast plus tost toutes ses forces, comme contre l'ancien ennemy, qui commenceoit à se remettre sus, & se preparoit pour mener, à ce que
D lon entẽdoit, une grosse & puissante armee à trauers la Tartarie & la Hongrie, en Italie. Mais Põpeius estimãt que plus tost il luy mineroit sa puissance, en luy laissant faire la guerre, qu'il ne le prendroit au corps en fuyant, ne se uoulut pas trauailler pour neant à le poursuiure: & à ceste cause alloit cherchãt ces entreiects d'autres guerres, & tirant ainsi le temps en longueur, iusques à ce que finablement la fortune luy denoua la difficulté de ce nœu: car estant ia pres de la place de Petra, & aiant ia logé son camp pour ce iour là, ainsi comme il s'exercitoit à picquer & manier un cheual à l'entour de son camp, il arriua des messagers du royaume de Pont, qui luy apportoient de bonnes nouuelles, comme lon pouuoit cognoistre & iuger de tout loing aux fers de leurs iauelines, pour-
E ce qu'ilz estoient entortillez de branches de laurier. Ce que les soudards aiant apperceu, s'en coururent incontinent deuers luy, qui uouloit premierement acheuer son exercice que lire ses lettres: mais cõme ilz criassent & le pressassent, il descendit de cheual, & prenant les lettres s'en retourna en son camp, là ou il n'y auoit point de perron hault eleué, dont il peust harenguer, & si n'auoient pas les soudards la patience d'en faire un à la mode du camp, que les gens de guerre font eulx mesmes auec de gros gazons & grosses mottes de terre qu'ilz entassent les unes sur les autres: mais de haste & d'affection grãde qu'ilz auoiẽt

d'entendre ce que portoient ces lettres, ilz amasserent en un monceau les bastines & selles des cheuaux, sur lequel Pompeius montant leur declara, cõme Mithridates estoit mort, s'estant luy mesme fait mourir, pourautant que son filz Pharnaces s'estoit soubsleué, & auoit pris les armes cõtre luy, & s'estoit emparé de tout ce que possedoit son pere, luy escriuãt qu'il le tenoit & gardoit pour soy & pour les Romains. Ces nouuelles entendues, tout le camp, comme lon peult penser, en demena grande ioye, & se meit tout le monde à sacrifier aux Dieux pour leur rendre graces, & à faire bonne chere, comme si en la personne seule de Mithridates, il leur fust mort infinis ennemis: & Põpeius par ce moien aiant trouué fin à ceste guerre plus facilement qu'il n'auoit esperé, se partit incontinent de l'Arabie, & aiant trauersé en peu de temps les prouinces qui sont entredeux, feit tant par ses iournees, qu'il arriua en la uille d'Amisus, là ou il trouua force presens que lon luy auoit apportez de la part de Pharnaces, & plusieurs corps de sang royal, entre lesquelz estoit celuy mesme de Mithridates, que lon ne pouuoit pas bien recognoistre au uisage, à cause q̃ ses seruiteurs auoiẽt oublié d'en faire escouler ou desecher la ceruelle, toutefois encore le recognoissoit on bien à quelques cicatrices qu'il auoit en la face, au moins ceulx qui desiroient le ueoir: car quant à Pompeius, il ne le uoulut iamais regarder, de peur d'irriter encõtre soy l'ire uegeresse des Dieux, ains l'enuoya en la uille de Sinope: mais biẽ s'esmerueilla il de ueoir la grãdeur, & la sumptuosité & magnificẽce des uestemens & des armes qu'il portoit: toutefois il y eut un nõmé Publius, qui aiant derobbé le fourreau de son espee, lequel auoit cousté * trois cẽts talẽts à faire, le uendit à Ariarathes: & un autre nommé Caius, qui auoit de ieunesse esté nourry auec Mithridates, aiant semblablement derobbé le chappeau, qui estoit fait d'un merueilleux artifice, le dõna à Faustus, filz de Sylla, qui le luy demanda, dont Pompeius ne sceut rien pour lors: mais Pharnaces l'aiant descouuert, en feit punir ceulx qui les auoient derobbez. Apres donques auoir donné ordre aux affaires de dela, & y auoir estably toutes choses, il se meit alors en chemin pour s'en retourner en toute ioye, & toute feste: car en passant par Mytilene, il affranchit de toutes charges la uille pour l'amour de Theophanes, & assista à un ieu de pris qu'ilz ont accoustumé de faire tous les ans, ou les poëtes recitent de leurs œuures à l'enuy les uns des autres, n'aians ceste fois là pris autre subiect de leurs compositions que les faicts & gestes de Pompeius. Il trouua le theatre ou se faisoient ces ieux de belle façon, & en feit prendre le plant & la forme pour en faire un pareil à Rome, mais bien plus grãd & plus magnifique. En passant aussi par la uille de Rhodes, il uoulut ouyr harenguer & declamer tous les maistres de Rhetorique, & leur feit à chascun present * d'un talent. Posidonius a redigé par escript le discours & la dispute qu'il eut en sa presence à l'encõtre de Hermagoras le Rhetoricien, sur le subiect que Põpeius mesme leur donna, touchãt la Question generale & uniuerselle: & à Athenes il en feit tout autant aux Philosophes: mais il donna d'auãtage à la uille * cinquante talents pour la faire reparer. Si pensoit biẽ à son retour en Italie y deuoir arriuer le plus honoré homme du monde, & desiroit se retrouuer en sa maison auec sa femme & ses enfans, comme aussi il cuidoit bien y estre attendu d'eulx en grande deuotion: mais le Dieu qui a soing de mesler tousiours parmy les grandes & illustres faueurs de la fortune, quelque chose de sinistre, le guettoit en chemin, & luy dressoit embusche en sa propre maison pour luy rendre son retour douloureux: car sa femme Mutia, en son absense, s'estoit mal gouuernee. Pendant qu'il

* Cent quattre uingts mille escus.

* Six cents escus.

* Trente mille escus.

A en estoit loing, il ne teint compte des rapports que lon luy en feit: mais quand il approcha de l'Italie, & qu'il eut, ainsi comme ie pense, l'entendement plus à deliure pour penser de pres aux mauuais rapports qu'on luy en auoit fait, alors il luy enuoya denoncer qu'il la renõceoit & repudioit pour femme, sans auoir lors escrit, ny iamais dit depuis pour quelle cause il la repudioit: mais la cause en est escritte es epistres de Ciceron. Au demourant auant son arriuee il courut plusieurs bruits de luy par la uille de Rome, qui en estoit en peine & en trouble, pource que lon y disoit qu'il meneroit son armee tout droit en la uille, & se feroit certainement seigneur de tout l'empire Romain: tellement que Crassus en sortit à la derobbee, emportant quand & luy ses enfans & son argent, soit
B ou pource que ueritablemẽt il en eust crainte, ou plus tost, comme il sembloit, pour faire la calumnie uraysemblable, & rendre l'enuie plus aspre à l'encontre de luy. Parquoy si tost qu'il eut le pied en Italie, il feit assembler tous ses gens de guerre, & apres les auoir preschez & caressez, selon que le temps & l'occasion le requeroit, leur commanda qu'ilz se desbandassent & se retirassent chascun en sa maison pour donner ordre à leurs affaires, pourueu qu'ilz eussent souuenance de se retrouuer ensemble à Rome, au iour de son triumphe. Ainsi s'estant son armee incontinent rompue & la nouuelle en estant aussi tost couruë par tout, il aduint une chose merueilleuse: car les uilles uoians Pompeius le grand, sans compagnie de gẽs de guerre, auec petite suitte de ses domestiques & familiers
C amis seulement, ne plus ne moins, que s'il fust retourné, non de ses grãdes conquestes, mais de quelque uoiage ou il fust allé pour son plaisir, se vuiderent toutes pour aller au deuant de luy, tãt les peuples luy portoiẽt d'amour & de bienueillance, & l'accompagnerent, uoulust ou non, iusques dedans Rome, auec plus grande puissance q̃ celle qu'il auoit ramenee en Italie, de maniere que s'il eust eu enuie de remuer quelque chose en l'estat de la chose publique, il n'eust point eu besoing de son armee. Et pource q̃ la loy & coustume defendoit d'entrer dedans la uille deuant le triumphe, il enuoya requerir le Senat, de uouloir differer pour quelques iours l'election des Consuls: & luy faire ceste grace, à fin que present il peust assister & fauoriser à Piso, qui demandoit ceste annee là le
D Consulat: mais il fut debouté de sa requeste, par la resistance que luy feit Caton qui l'empescha, dont Pompeius s'esbahissant, & s'esmerueillant de sa franchise de parler, & de la roideur, de laquelle seul il usoit à soustenir & defendre les choses iustes & raisonnables, il eut enuie de le gaigner, comment que ce fust. Parquoy aiant Caton deux niepces, il en demanda l'une en mariage pour soy, & l'autre pour son filz: mais Catõ se doubtãt qu'il faisoit ceste poursuitte pour le gaster & le corrumpre, soubs couleur de ceste pretendue alliance, l'en esconduisit: dont sa sœur & sa femme estoient tres mal cõtẽtes, de ce qu'il refusoit ainsi l'alliance du grand Pompeius. Mais enuiron ce mesme temps, il aduint que luy, desirant par toutes uoyes promouuoir Afranius au Cõsulat, feit distri-
E buer quelque argent par les lignees du peuple, & fut l'argent deliuré es iardins mesmes de Pompeius, de sorte que la chose en fut toute diuulguee par la uille, & le blasma lon fort de ce q̃ le souuerain magistrat de la chose publique, qu'il auoit obtenu en recompense de ses haults faicts, il le uouloit rendre uenal, & le faire achepter à pris d'argent à ceulx qui ne le pouuoiẽt acquerir ne meriter par uertu: & adonc Caton remonstra à sa femme & à sa sœur, » Voiez uous, il nous » eust fallu maintenant participer à ce blasme là, si nous eussions pris l'alliance » de Pompeius. Ce qu'elles aians entendu, cõfesserent que son aduis auoit esté le

meilleur, eu esgard au deuoir & à l'honneur. Au reste quant à la magnificence de son triumphe, encore qu'il fust departy en deux iours, il n'y eut pas du temps assez, ains y eut plusieurs choses que lon auoit preparees pour estre portees à la monstre qui demourerent, de maniere qu'il y en auoit largement pour honorer, embellir, & orner encore un autre triumphe. Entre autres choses, on y porta deuant des escritteaux ou estoient cõtenus les noms des nations dont il triũphoit, qui estoient celles qui s'ensuiuent, le royaume de Põt, l'Armenie, la Cappadocie, la Paphlagonie, la Medie, la Colchide, les Hiberiens, les Albaniens, la Syrie, la Cilicie, la Mesopotamie, la Phœnicie, la Palæstine, la Iudee, l'Arabie, les Coursaires & escumeurs de mer desfaits par tous les quartiers du mõde, tant par mer que par terre: en tous lesquelz païs il prit iusques au nõbre de mille chasteaux, & non gueres moins de neuf cents uilles & citez: & de uaisseaux de coursaires, enuiron huit cents: & de uilles, au parauant desertes, par luy repeuplees, trente neuf. D'auãtage les escritteaux portoiẽt aussi, que parauant ses cõquestes, le reuenu ordinaire de la chose publique ne montoit par chascun an, qu'à cinq milliõs d'escus, & que lors de ce qu'il auoit adiouxté & acquis à l'empire Romain, ilz en receuoiẽt huit millions, & cinq cẽts mille escus, & qu'il apportoit presentement au tresor de l'espargne publique, tãt en or & argent mõnoyé, qu'en bagues & ioyaux, la ualeur de deux millions d'or, sans ce qui auoit esté donné & distribué aux gens de guerre, dont celuy qui en auoit eu le moins selõ sa qualité, en auoit receu cent cinquãte escus. Les prisonniers q̃ lon mena en la monstre de ce triumphe, oultre les capitaines de coursaires, furẽt le filz de Tigranes roy d'Armenie, auec sa femme & sa fille, & la femme mesme du Roy Tigranes, laquelle s'appelloit Zosime, le roy des Iuifs Aristobulus, la sœur de Mithridates auec cinq de ses enfans, quelques Dames de la Scythie, les ostages des Hiberiens & Albaniens, & ceulx du Roy de la Commagene, & oultre cela grand nombre de trophees, autant comme luy ou ses lieutenans auoient gaigné de battailles en diuers lieux. Mais encore ce qui luy tournoit à plus grande gloire, & qui n'aduint iamais ny deuant ny apres à autre capitaine Romain qu'à luy, fut qu'en ce troisieme triumphe, il triumpha de la troisieme partie du monde: car il y auoit bien eu d'autres Romains parauant luy qui auoient triũphé par trois fois: mais luy triumpha la premiere fois de l'Afrique, la seconde de l'Europe, & la troisieme de l'Asie, tellement qu'en ces trois triumphes, il semble auoir, par maniere de dire, triũphé de toute la terre habitable entierement, & si estoit lors, ainsi que disent ceulx qui le cõparent, & qui le ueulent faire en toutes choses ressembler à Alexandre le grand, au dessoubs de trente & quattre ans, toutefois, à la uerité, quoy qu'ilz dient, il approchoit lors des quarante: & bien heureux eust il esté, si sa uie ne se fust point prolongee oultre le poinct que luy dura la fortune d'Alexandre, pource que tout le temps qu'il uescut depuis ne luy apporta que ou des prosperitez odieuses, ou des aduersitez irremediables: car en emploiãt le credit & l'authorité qu'il auoit acquis par bons moiens pour fauoriser à d'autres iniustement, autant comme il leur adiouxta de puissance, autant se diminua il de sa gloire, & ne se donna garde qu'il se trouua ruiné par sa propre grandeur, ne plus ne moins que les uilles qui laissent entrer leurs ennemis iusques dedans les plus forts endroits & meilleurs quartiers qu'elles aient, leur adiouxtent leurs propres forces d'elles mesmes, aussi Cæsar s'estant aggrandy moienant la faueur de la puissance de Põpeius, le desfeit & le ruina puis apres luy mesme, auec les propres moiens dont il l'auoit fait fort cõ-

A tre les autres : ce qui aduint en ceste maniere. Lucullus à son retour de l'Asie ou Pompeius l'auoit iniurieusement traitté, fut des lors bien ueu & bien receu du Senat, & encore plus depuis quand Pompeius fut aussi arriué: car le Senat mesme l'incita à se faire ualoir & à prendre les matieres à cueur à bon escient: mais il rebouchoit desia au demourant, & estoit sa chaleur actiue es affaires de la chose publique ia toute refroidie, pour s'estre trop adonné à l'aise de sa personne, & au plaisir de iouyr de sa richesse & de ses biens en repos, toutefois Pompeius ne fut pas plus tost de retour, qu'il s'attacha uifuement à luy, touchant les choses qu'il auoit establies & ordonnees en Asie, que Pompeius auoit toutes cassees & annullees, & l'emportoit au Senat moienant le port & la faueur que B Caton luy faisoit, à l'occasion dequoy Pompeius se trouuant ainsi rebutté & harassé au Senat, fut contrainct de recourir aux Tribuns du peuple, & de s'accointer de ieunes hommes euentez, dont le plus meschant, le plus audacieux, & le plus temeraire estoit un nommé Clodius, qui le uous prit incontinēt & le bailla en proie au peuple, l'aiant tousiours à ses costez, & le trainant à tout propos par la place apres luy, contre sa dignité, pour luy faire confirmer toutes les nouuelletez que luy proposoit & mettoit en auant pour flatter la commune, & s'insinuer en la grace du menu populaire : mais d'auantage encore luy demanda il pour son salaire comme si ce n'eust pas esté une honte, ains une grace qu'il luy eust requise, qu'il abandōnast Ciceron, qui estoit son amy, & qui auoit fait C beaucoup pour luy en l'administration de la chose publique : ce qu'il obteint de luy, tellement que quand Ciceron se uoiant appellé en iustice en danger de sa personne, l'enuoya requerir de luy aider, il feit fermer la porte de deuant de son logis à ceulx qui uenoiēt de sa part, & s'en sortit par une autre porte de derriere: à l'occasion dequoy, Ciceron craignant l'issue du iugemēt, s'en alla uoluntairement hors de Rome. Enuirō lequel temps Cæsar retournant de sa preture d'Hespagne, commencea des lors à mener une prattique, qui presentemēt luy acquit une singuliere bienueullāce, & depuis luy apporta une grāde puissance, mais au contraire un tresgrand dommage à Pompeius & à la chose publique : car il estoit apres à poursuiure son premier Consulat: & uoiant que tant D comme Pompeius seroit en inimitié auec Crassus, en se ioignāt à l'un, il auroit l'autre pour ennemy, il chercha les moiens de les mettre d'accord: chose qui de prime face sembloit la meilleure & la plus honeste du monde, mais qui estoit entreprise finement & malicieusement à mauuaise intention. Car la force qui parauant estant diuisee en deux parts maintenoit la chose publique en egal cōtrepoix, ne plus ne moins qu'un batteau egalement chargé autant d'un costé que d'autre, tellement qu'il ne peult pancher ny ça ny là, uenant à se conioindre en un corps, & à n'estre plus qu'une, feit l'inclinatiō si forte qu'il ne se trouua personne qui y peust contrepezer, de maniere qu'à la fin aussi renuersa elle tout sans dessus dessoubs. Pourtāt disoit le sage Caton à ceulx qui alloient dis- E courās, que la querelle & inimitié de Pompeius & de Cæsar auoit ruiné la chose publique, qu'ilz se mescomptoient grādement de s'en prendre à ce qui auoit esté le dernier, pource que ce n'auoit pas esté leur discord ny leur inimitié qui auoit esté premiere & principale cause de ceste ruine, ains plus tost leur amitié & concorde: car par icelle Cæsar fut eleu consul, lequel se meit incontinent à caresser & flatter le menu populaire & la multitude des souffreteux & indigēs, mettant en auant des repeuplemēs de uilles, des distributions de terres à ceulx qui n'en auoient point, derogant en cela à la dignité du souuerain magistrat,

& rendant, par maniere de dire, le Consulat un tribunat du peuple. Son compagnon Bibulus luy resistoit le mieulx qu'il pouuoit, & Caton se deliberoit bien de seconder & aider Bibulus de toute sa puissance, iusques à ce que Cæsar amena en la tribune des harengues, Pompeius, deuant toute l'assistance du peuple, & en l'appellant par son nom, luy demanda s'il approuuoit pas tous les decrets qu'il auoit mis en auant. Pompeius respondit que ouy. Si donques il se treuue quelqu'un, dit Cæsar, qui par force ueuille empescher qu'ilz ne soient authorisez par les uoix du peuple, ne uiendras tu pas pour soustenir & defendre le bien du peuple? Ouy, respondit Pompeius, ie y uiendray uoirement: & contre ceulx qui menassent de l'espee, i'apporteray l'espee & le bouclier. Iamais Pompeius n'auoit en toute sa uie ne fait ne dit chose si importune que celle là, de sorte que G
ses amis mesmes, pour le cuider excuser, disent q̃ ceste parole luy eschappa sans y penser: toutefois par ce qui s'ensuiuit puis apres, il apparut bien euidemment qu'il s'estoit du tout dõné à Cæsar, pour en faire tout ce que bon luy sembleroit: car à peu de iours de là il espousa Iulia sa fille, sans que personne s'en fust iamais doubté, combien qu'elle fust fiancee à Piso qui la deuoit bien tost espouser: & pour appaiser le mal talent de Piso, il luy donna en mariage sa fille, qu'il auoit aussi au parauant promise à Faustus filz de Sylla, & Cæsar espousa Calpurnia fille de Piso. Cela fait, Pompeius emplissant toute la uille de gens de guerre, feit à force tout ce qu'il uoulut: car ainsi comme le Consul Bibulus s'en alloit en la place accompagné de Lucullus & de Caton, ilz ruerent sur luy à l'improuueu, H
& rompirent les faisceaux de uerges que lon portoit deuãt luy, & y eut quelque un qui par derision luy ietta un plein pãnier de fiante sur la teste: deux des Tribuns du peuple qui estoiẽt en sa suitte, y furent blecez. Et par ce moien aiãs uuidé la place de ceulx qui leur cõtrarioient, ilz feirẽt à leur aise passer le decret de la distributiõ des terres: duquel appast le menu peuple estãt alleché, se laissa mener par eulx à tout ce qu'ilz uoulurent, & ne s'enquit plus de rien à l'encontre, ains sans mot dire au contraire, il donnoit sa uoix pour authoriser tout ce qu'il leur plaisoit proposer. Si furent là ratifiees les ordonnances, pour lesquelles Pompeius auoit debat auec Lucullus, & decreta lon à Cæsar le gouuernement des Gaules, tant deça que dela les monts, des Alpes & de l'Esclauonnie, pour I
l'espace de cinq ans, auec quattre legions complettes. Et pour l'annee ensuyuãt furent designez Consuls Piso beaupere de Cæsar, & Gabinius le plus grãd flatteur que Pompeius eust à l'entour de luy. Or pendant que ces choses se passoiẽt Bibulus se mainteint renfermé dedans sa maison sans en ozer sortir huit mois durans, quoy qu'il fust Consul, & enuoyoit seulement dehors des affiches pour attacher es lieux publiques, par lesquelles il chargeoit & accusoit Pompeius & Cęsar: & Caton, ne plus ne moins que s'il eust esté inspiré de quelque esprit prophetique, alloit preschant & predisant publiquement en plein Senat, ce qui estoit pour en aduenir à la chose publique, & à Põpeius mesme: mais Lucullus ne se uoulant plus trauailler se tenoit coy, & iouissoit de son repos cõme n'estant plus pour porter la peine, ny d'aage pour se mesler d'affaires: & fut lors K
que Pompeius dit, qu'il estoit plus hors de saison à hõme uieil de uacquer à son plaisir, que uacquer aux affaires de la chose publique: & neantmoins luy mesme fut aussi tantost amolly de l'amour de sa nouuelle espouse, & n'entẽdit plus à autre chose la plus part du temps qu'à luy complaire, se tenant le plus souuent auec elle en ses maisons de plaisance qu'il auoit aux champs, ou bien en ses iardins, sans plus se soucier de ce que lon faisoit en l'administratiõ de la chose pu-

blique,

A blique,de maniere que Clodius,qui lors estoit Tribũ du peuple, uint à l'en mespriser,& à entreprendre des choses fort seditieuses : car aiant chassé Ciceron,& enuoyé Catõ hors de Rome en Cypre, soubz couleur d'une commission & administration publique:& d'un autre costé Cęsar s'en estant allé es Gaules,uoiãt que le commun peuple luy obeissoit, à cause qu'il faisoit & disoit tout ce qu'il pouuoit imaginer pour le flatter & luy aggreer, il attenta incontinent à l'encontre des ordonnances de Pompeius, taschant à en faire casser & annuller quelques unes : comme entre autres il tira par force le ieune Tigranes hors de prison, lequel il menoit tousiours par la uille quand & luy, & alloit suscitant tous les iours des querelles & proces aux amis de Pompeius, pour esprouuer en
B en leur faict quel credit& quelle puissance il auroit. Finablemẽt un iour que Põpeius estoit sorty de sa maison en public, pour assister au iugemẽt de l'un de ces proces,ce Clodius aiant autour de luy une caterue de uagabonds,hõmes abandonnez à qui il ne chaloit qu'ilz feissent, se planta dessus un endroit releué, ou il estoit ueu de tous costez de la place,& commencea à faire tout hault de telles interrogatoires : Qui est le capitaine de ceste uille, le plus luxurieux ? Qui l'homme qui cherche l'homme? Qui est celuy qui gratte sa teste auec un doigt? Et ses satellites luy respondoient,crians à haulte uoix à chasque demande qu'il faisoit, cõme si c'eust esté un choeur qui eust alternatiuement respõdu au presbtre à chasque fois qu'il secouoit un pan de sa robbe, C'est Põpeius. Cela greuoit
C fort Pompeius, qui n'auoit point accoustumé d'ouir ainsi publiquement mesdire de soy, & n'auoit point appris de cõbattre de ceste sorte:mais encore estoit il plus marry de ce qu'il apperceuoit que le Senat estoit bien aise de luy ueoir faire ceste honte & cest oultrage, en uengeance de ce qu'il auoit laschemẽt trahy & abandonné Ciceron. Parquoy s'estant d'auantage fait quelque batterie sur la place mesme,là ou il y eut des gens blecez,& aiant esté surpris un des serfs de Clodius,auec une espee qui s'estoit à force coulé à trauers la presse,iusques au pres de la personne de Pompeius,prenant la couuerture de ceste occasion:mais à la uerité craignant l'insolence & les paroles iniurieuses de Clodius,il ne uoulut onques puis se trouuer en la place, tant que son Tribunat dura, ains se teint
D tousiours en sa maison,consultant auec ses amis,cõment il pourroit faire pour appaiser l'ire du Senat à l'encontre de luy: & y en eut un nommé Culeo, qui luy conseilla de repudier sa femme Iulia, pour renõcer du tout à l'amitié de Cæsar, & se retourner entierement du costé du Senat:ce qu'il ne uoulut pas faire, mais bien presta il l'oreille à ceulx qui luy conseillerent de faire rappeller Ciceron, personnage qui estoit ennemy mortel de Clodius & tresaimé du Senat. Si conduisit le frere de Ciceron, qui en deuoit faire la requeste au peuple sur la place, auec bon nombre de gens de defence, là ou il y eut des coups ruez & des hommes tuez d'une part & d'autre: toutefois il demoura à la fin plus fort que Clodius. Et ainsi Ciceron estant rappellé par decret expres du peuple, si tost qu'il
E fut de retour remeit Pompeius en la bonne grace du Senat, & quand & quand suada la proposition que lon auoit ia mise en auant, de donner à Pompeius cõmission de faire uenir des bledz à Rome,par laquelle il remeit une autre fois en la puissance de Pompeius tout tant de mer & de terre,par maniere de dire, qu'il y auoit dessoubs l'empire Romain:car par la teneur du decret qui en fut passé,se trouuerent en sa main tous les ports,toutes les estappes & marchez,toute la uẽte des grains & des fruicts de la terre, & pour dire en un mot, tout le faict & traffic des marchãds traficquans sur la mer,& des laboureurs cultiuans la terre.

Ce que Clodius calumniant, alloit disant que la charté & faulte de bledz n'a- F
uoit point fait inuenter ny proposer le decret de ceste commission: mais au cõ-
traire, que pour auoir ceste commissiõ, lon auoit fait naistre la faulte de bledz,
à fin de faire reuenir comme d'une pasmoison & remettre un petit sus par ceste
nouuelle charge l'authorité de Pompeius & sa puissance, qui s'en alloit lãguis-
sant. Les autres disent que ce fut une ruze du Cõsul Spinther, lequel uoulut em-
ployer Pompeius en ceste plus grande charge, à fin que luy fust enuoyé pour
secourir & remettre en son royaume le roy Ptolomæus: toutefois Canidius tri-
bun du peuple meit encore en auãt d'y enuoyer Põpeius sans armee, auec deux
sergens portans les haches deuant luy seulemẽt, pour remettre d'accord ce roy
Ptolomeus auec ceulx d'Alexãdrie: laquelle charge n'eust pas esté desaggreable G
à Põpeius: mais le Senat reietta ceste propositiõ soubz honeste couleur, faignãt
qu'il auoit peur qu'en ce faisant Põpeius ne meist sa personne en dãger. Ce neãt-
moins on trouuoit souuent par la place & emmy le Senat de petits billets, es-
quelz estoit escrit, cõme Ptolomeus requeroit qu'on luy baillast Põpeius au lieu
de Spinther pour le remener: toutefois Timagenes escrit q̃ Ptolomeus s'en alla
à Rome, & laissa l'Ægypte sans qu'il en fust autremẽt besoing, à la suasiõ & su-
scitation d'un Theophanes, qui luy meit en teste de ce faire, à fin de dõner nou-
ueaux moiens à Pompeius de bien faire ses besongnes & matiere de nouuelles
guerres: mais la malignité de ce Theophanes n'a pas tant rendu cela croyable,
comme le naturel de Pompeius l'a fait tenir pour incroyable, pource que son H
ambition n'auoit rien de si maling ny de si meschãt cõme cela. Luy aiant don-
ques esté donnee la commission de faire uenir des bledz, il enuoya par tout ail-
leurs ses lieutenans & amis, & luy en personne s'en alla en Sicile: & cõme il fut
prest à s'en reuenir, il se leua un grand uent en mer, tellement que les mariniers
faisoient doubte de leuer les ancres: mais luy mesme le premier monta dedans
la nauire, & cõmanda que lon meist les uoiles au uent incontinent, criant tout
hault, Il est necessaire que i'aille, non pas necessaire que ie uiue: & ainsi par sa
bonne diligence & sa hardiesse, ioinct la bonne fortune qui luy fauorisa, il em-
plit toutes les estappes & marchez de bledz, & toute la mer de nauires, de ma-
niere que l'abondance qu'il en feit uenir, fournit non seulement à la uille de I
Rome, mais aussi aux enuirons, & en sourdit comme une uiue fonteine, & un
large ruisseau qui s'espandit par toute l'Italie. Or enuiron ce mesme temps, les
grãdes conquestes que Cæsar faisoit es Gaules l'eleuoient bien fort hault: mais
là ou il sembloit qu'il fust biẽ loing de Rome attaché à faire la guerre aux Bel-
ges, aux Sueuiens & aux Anglois, on ne se dõna garde qu'il la faisoit par secret-
tes menees au milieu du peuple Romain & es principaux poincts des affai-
res de la chose publique contre Pompeius, pource qu'il auoit autour de sa per-
sonne les forces d'une armee comme un corps militaire qu'il aguerrissoit & en-
durcissoit au trauail, non point en intention de s'en ualoir contre les Barbares
seulement: car les combats qu'il auoit contre eulx, ne luy estoient que comme K
une maniere de chasse, par lesquelz il tendoit à la rendre inuincible & redoub-
table à tout le monde: mais au demourant l'or & l'argent, les despouilles & au-
tres richesses qu'il gaignoit en si grande abondance sur les ennemis qu'il des-
faisoit, luy estoient comme l'ame de ce corps, par le moien de laquelle il gai-
gnoit & corrompoit beaucoup d'hommes en enuoyant de grands presens à
Rome à ceulx qui uenoient à estre Ædiles, Præteurs, ou Cõsulz, & à leurs fem-
mes mesmes: tellement qu'aiant repassé les Alpes, & estant uenu faire son hy-

A uer en la uille de Luques, il y eut une grande multitude d'autres personnes, hõmes & femmes, qui y coururent à l'enuy les uns des autres : mais du Senat mesme il y en eut deux cents qui y furent deuers luy, entre lesquelz nommeement furent Crassus & Pompeius: & ueit on pour un coup six uingts sergens portans les haches deuāt Præteurs ou Procõsulz à la porte de son logis. Si renuoya tous les autres pleins d'argent & de promesses: mais auec Pompeius & Crassus il feit une paction qu'eulx deux ensemble demanderoiēt encore le Consulat, à quoy Cæsar les deuoit aider, en enuoiant à Rome au iour de l'election bon nombre de ses gens de guerre pour y dõner leurs uoix en leur faueur, & que si tost qu'ilz auroient esté eleuz, ilz prattiqueroiēt de se faire dõner à eulx, par decret du peu-
B ple, les gouuernemens de quelques nouuelles prouinces & nouuelles armees aussi, & feroient confirmer & prolonger en son nom, celles qu'il tenoit pour autres cinq annees. Quād la nouuelle de ceste marchandise fut diuulguee parmy le peuple de Rome, les plus gens de bien & les principaux de la uille en furent fort desplaisans, tant que Marcellinus en pleine assemblee du peuple leur demanda à eulx deux s'ilz poursuiuroient le Consulat à la prochaine election: à quoy le peuple mesme leur commandant de respondre, Pompeius respondit le premier, que peult estre le demanderoit il uoirement, & peult estre aussi que non: mais Crassus respondit plus ciuilement, qu'il en feroit ce qu'il uerroit estre le plus expediēt pour le bien & l'utilité de la chose publique. Marcellinus adõc
C s'attacha à Pompeius, & parla de grande uehemence contre luy, iusques à tant que Pompeius luy reprocha à la fin en courroux, qu'il estoit le plus iniuste & le plus ingrat homme du mõde, ueu qu'il ne recognoissoit point en son endroit, que par son moiē il estoit deuenu de muet eloquent, & de pauure affamé saoul, iusques à rendre souuēt sa gorge. Ceneantmoins tous ceulx qui parauāt auoiēt proposé de demander le Consulat, s'en deporterent adonc, excepté Lucius Domitius, auquel Caton conseilla & donna courage de ne desister point, pource (luy disoit il) que tu ne combats point pour obtenir un magistrat, ains pour defendre la liberté publique à l'encontre de deux tyrans. Parquoy Pompeius & ses adherens, craignans la uehemence de Caton, de peur qu'aiant ia tout le Se-
D nat à sa deuotiõ il n'attirast aussi de son costé la plus saine partie du peuple, pē-serent qu'il ne falloit pas l'aisser uenir Domitius iusques en la place, & à ceste fin enuoyerent des gens en armes contre luy, qui d'arriuee occirēt un nommé Melitus qui portoit la torche deuant luy, & contraignirent les autres de prendre la fuitte, entre lesquelz Caton fut le dernier à se retirer, aiant esté blecé au coude du bras droit en defendant Domitius. Estans doncques Pompeius & Crassus paruenus au Consulat par telle uoie, ilz ne se porterent de rien plus modestement, ny plus honestement au demourant. Car premierement comme le peuple fust apres à eslire Caton Præteur, Pompeius qui presidoit en l'assemblee de l'election, uoiant qu'il s'en alloit estre eleu, la rompit, alleguant
E faulsement qu'il auoit obserué quelques mauuais presages du ciel pour auoir occasion de la rompre, & depuis ilz corrompirent par argent les lignees du peuple pour faire elire Præteurs Antias & Vatinius, & consequemment, feirent proposer par un Tribun du peuple des edicts, par lesquelz la charge que Cæsar auoit, luy estoit prolongee pour autres cinq ans, suiuant ce qu'ilz auoient contracté ensemble: & le gouuernement de la Syrie, auec la charge de faire la guerre aux Parthes, estoit commis à Crassus, & à Pompeius toute l'Afrique & toutes les Hespagnes, auec quattre legions, dont il en presta lors deux à Cæsar,

qui les luy demanda pour la guerre qu'il auoit en la Gaule. Cela passé & arresté F par le peuple, Crassus incontinent se partit pour aller à son gouuernemét, laissant l'exercice de son Cõsulat: & Pompeius demourant à Rome, à la dedication de son Theatre feit iouer de beaux ieux de pris, tant d'exercices de la personne, comme de lettres & de la Musique, & feit aussi faire des chasses & combats de bestes sauuages, esquelles il y eut bien iusques au nombre de cinq cents lions tuez: mais apres tout, il n'y eut rien si esmerueillable ne si espouuétable, que les combats des Elephants. Ces liberalitez & despences faittes pour donner passetemps au peuple, le feirent derechef beaucoup estimer, & luy apporterent une grande bienueuillance de la commune: mais d'un autre costé, il ne se suscita pas moins d'enuie quand il commeit la charge de ses gouuernemens & de ses G legions à ses lieutenans, pendant que luy alloit ça & là se donnant du bon téps auec sa femme par tous les beaux lieux de plaisance de l'Italie, soit ou quil fust amoureux de sa femme, ou qu'elle estant amoureuse de luy, il n'eust pas le cueur de la laisser. Car lõ disoit par tout, & estoit chose assez notoire, que ceste ieune dame Iulia aimoit son mary plus ardemment, que ne sembloit porter l'aage ou il estoit: dont il m'est aduis que la cause estoit l'honneste continence de luy, qui ne cognoissoit autre femme que celle qu'il auoit espousee, ioint que sa grauité naturelle n'estoit point fascheuse, ains estoit sa compagnie & sa conuersation fort plaisante & fort aggreable aux femmes, si en cela nous ne uoulõs reprouuer le tesmoignage de la Courtisane Flora: mais il est bien certain qu'en une e- H lection d'Ædiles, estãs quelques uns uenus iusques à mettre la main aux armes si rudement, qu'il y eut plusieurs hommes tuez tout cõtre Pompeius, de maniere que luy en estant tout souillé de sang, il fallut qu'il changeast d'habillemés, à raison dequoy ses seruiteurs coururét à grande haste en son logis reporter ses accoustremés ensanglãtez pour luy en porter d'autres. La ieune Dame se trouuant pour lors enceinte, apperceut d'aduenture sa robbe toute sanglante, dont elle entra soudain en si grãde frayeur, qu'elle en tumba toute pasmee, & eut on beaucoup de peine à la faire reuenir de ceste pasmoison, mais elle en auorta sur l'heure: au moien dequoy ceulx mesmes qui estoient les plus aspres à reprédre l'amitié qu'il auoit auec Cæsar, ne le pouuoiét blasmer de l'amour qu'il portoit I à sa femme. Elle deuint encore une autre fois grosse depuis, dont elle mourut en trauail d'enfant, & l'enfant ne suruescut gueres de iours apres la mere. Et cõme Põpeius se disposast pour l'aller inhumer en une siene terre qu'il auoit pres la uille d'Alba, le peuple par force en emporta le corps au champ de Mars, plus pour la pitié & compassion qu'il eut de la ieune Dame, que pour enuie de gratifier ny à Cæsar, ny à Pompeius: & neãtmoins encore de ce que le peuple en faisoit pour le regard d'eulx, il sembloit en faire plus pour l'amour de Cæsar absent, que de Pompeius present. Mais aussi tost que ceste alliance, laquelle couuroit plus tost, qu'elle ne refrenoit leur ambitieuse conuoitise de dominer, fut esteincte, il se leua incontinent dedans Rome une tourmente, & commencerét toutes choses à branler, & à se semer parmy le peuple des paroles & propos K de sedition & de diuision: puis tantost apres suruint aussi de renfort la nouuelle de la mort & desfaitte de Crassus, qui fut comme une grande barriere ostee, laquelle empeschoit que ces deux parts ne s'entreheurtassent & n'entrassent en guerre ciuile: car l'un & l'autre des deux chefz le redoubtant, se rengeoit encore aucunement à la raison enuers son compagnon. Mais aussi tost que la fortune leur eust osté ce tiers, qui eust encore peu contester contre celuy des deux qui

fust

A fust demouré uaincueur, alors eust on peu ueritablement dire de ces deux qui demourerent, ce que le poëte Comique dit,

L'un contre l'autre adonc se met en poinct,
Ses mains saupoudre, & d'huyle son corps oingt.

Tant est la fortune peu de chose au pris de la nature, dont elle ne peult iamais assouuir la cupidité, ueu que si grande longueur & largeur d'empire, & si uaste estédue de païs, ne peut encore arrester ne borner la conuoitise de ces deux personnages: ains combien qu'ilz eussent souuent ouy dire, & souuent leu eulx mesmes, que

Les Dieux aians le monde en trois party,
B Chascun se tient content de son party:

ilz ne pensoient pas neantmoins, que l'empire Romain fust suffisant pour eulx qui n'estoiét que deux: toutefois Pompeius dit lors en une harengue qu'il feit deuát le peuple, Que tous les estats & toutes les charges qu'il auoit euës en l'administration de la chose publique, ce auoit tousiours esté plus tost qu'il n'auoit esperé, & les auoit aussi tousiours quittees plus tost que lon n'auoit attendu. Ce qu'à la uerité tesmoignoient toutes les armees qu'il auoit euës entre mains, lesquelles il auoit tousiours cassees de bonne heure: mais lors uoiant bien que Cæsar ne casseroit pas la siene, il chercha de se fortifier des estats & offices de la uille contre luy sans remuer autre chose, ny monstrer autrement qu'il se defiast de C luy, ains plus tost faisant semblát de le mespriser & de n'en faire point de cópte: mais quand il ueit que ces magistrats de la uille ne se distribuoient pas à son gré ny à sa uoulunté, pour autant que les citoiens qui les elisoient estoient corrompus par argent, il laissa adonc tout aller en abandon, de maniere qu'il n'y auoit plus de magistrat qui cõmãdast, ny auquel on obeist en la uille. A l'occasion de laquelle confusion il courut incõtinent par la uille un grand bruit, qu'il estoit besoing d'elire un Dictateur: & fut le premier qui l'oza mettre en auát un Tribun du peuple nommé Lucillius, qui suada que lon eleust Põpeius: à quoy Caton contredit si uiuement, que le Tribun fut en danger d'estre sur le champ deposé de son office: mais plusieurs des amis de Põpeius se tirerent lors en auát, D qui l'excuserent, remonstrans qu'il n'auoit ny recherché ny desiré aucunement cest estat de Dictature, dont Caton le loua grandement, & le pria & enhorta de uouloir tenir la main à ce, que les choses se peussent remettre en bõ estat. Pompeius eut honte de reculer à chose si raisonnable, & y eut l'œil, si bien que lon eleut deux Consuls, Domitius & Messala: mais depuis les choses estans retumbees encore en plus grande confusion que iamais, de sorte que lon ne pouuoit elire de nouueaux magistrats: & à l'occasiõ de ce, plusieurs remettãs en auant le propos d'elire un Dictateur plus audacieusemét que parauant, Caton craignát d'estre forcé à ceste fois, delibera de ietter à Põpeius quelque magistrat de puissance & authorité limitee, pour le destourner de celuy q̃ auoit authorité excesE siue & tyránique. Bibulus mesme qui estoit ennemy de Põpeius, fut le premier qui meit en auát au Senat que lon l'eleust seul Consul, pource, dit-il, que par ce moien ou la chose publique sortira du trouble, auquel elle est maintenát, ou si elle doibt tũber en seruitude, au moins seruira elle à celuy q̃ est le plus hõme de bien. Ceste opiniõ fut trouuee bien estráge, mesmemét pour le regard de celuy qui la proposa: & Caton s'estant dressé en piedz, chascun imagina soudain q̃ ce fust pour y contredire, mais luy estant fait silẽce, il dit hault & clair, que quát à luy il n'eust iamais proposé le premier celle opinion: mais puis qu'elle estoit

proposee par un autre, qu'il estoit bien d'aduis qu'on la suyuist, pour autant, dit il, qu'il uault mieulx auoir un magistrat qui commande, qui qu'il soit, que de n'en auoir point du tout, & qu'il ne uoioit personne qui fust pour sçauoir bien commãder en si grands troubles que feroit Pompeius. Le Senat approuua ceste opinion, & ordonna que Pompeius seroit eleu seul Cõsul, & que s'il uoioit qu'il eust besoing de compagnon qu'il en peust nommer un tel que bõ luy sembleroit: mais non deuant deux mois. Ainsi fut Pompeius declaré seul Consul par Sulpitius, qui se iour là estoit à son retour Entreroy, & adonc Pompeius caressa fort amiablement Caton, en le remerciant de l'honneur qu'il luy auoit fait, & le priant de le uouloir en particulier aider de son cõseil aux affaires de son Cõsulat. Caton luy respondit qu'il ne falloit point qu'il le remerciast, pource qu'il n'auoit rien dit en tout ce qu'il auoit opiné pour l'amour de luy, ains pour l'amour de la chose publique seulemẽt, & que là ou il l'en requerroit il le conseilleroit uouluntiers en particulier: mais quand il ne l'en requerroit point, il ne laisseroit pas de dire en public ce q̃ bon luy sembleroit. Tel estoit Catõ en toutes choses. Mais Pompeius retournant en la uille, espousa Cornelia, la fille de Metellus Scipion, nõ fille, ains de nagueres demouree ueufue de Publius Crassus le filz qui fut occis par les Parthes, auquel elle auoit esté mariee la premiere fois. Ceste Dame auoit beaucoup de graces pour attraire un homme à l'aimer, oultre celles de sa beaulté: car elle estoit honestement exercitee aux lettres, bien apprise à iouer de la lyre, & sçauante en la Geometrie, & si prenoit plaisir à ouir propos de la philosophie, non point en uain ny sans fruict: mais, qui plus est, elle n'estoit point pour tout cela ny fascheuse, ny glorieuse, comme le deuiennent ordinairement les ieunes femmes, qui ont ces parties & ces sciences là. D'auantage elle estoit fille d'un pere, auquel on n'eust sceu que reprendre ny quand à la noblesse de sa race, ny quand à l'honneur de sa uie: toutefois les uns reprenoient en ce mariage, que l'aage n'estoit point sortable, pource que Cornelia estoit ieune assez pour estre plus tost mariee à son filz: & les plus honestes estimoiẽt, qu'en ce faisant il auoit mis à nonchaloir la chose publique au tẽps qu'elle estoit en si grands affaires, pour aux quelz remedier elle mesme l'auoit choisy comme medecin, & s'estoit iettee entre les bras de luy seul: & ce pendãt il s'amusoit à faire nopces & festes, là ou plus tost il deuoit penser, que son Cõsulat estoit une publique calamité, pource qu'il ne luy eust pas esté ainsi baillé extraordinairement à luy seul, contre les ordonnances & les loix, si les affaires publiques se fussent bien portez. Au demourãt, il se meit à faire proceder à l'encontre de ceulx qui par uoies indeuës de bourse deliee, & d'argent distribué, estoient paruenus aux honneurs, & auoient obtenu des magistrats: & aiant fait des loix & ordonnances, selon lesquelles les proces & iugemens s'en deuroient faire, il administra bien dignement & syncerement toutes autres choses, au reste donnant seureté, ordre, silence, & grauité aux iugemens, en y assistant luymesme en personne, auec force d'armes, excepté que quand son beaupere en fut aussi, entre les autres, appellé en iustice, il enuoya querir en sa maison les trois cents soixante iuges, & les pria de luy uouloir estre en aide, tellement que l'accusateur se deporta de son accusation, quãd il ueit Scipion accompagné & conuoyé par ses iuges mesmes, en retournant de la place. Cela donna derechef mauuais bruit à Pompeius, & encore fut il blasmé d'auantage, de ce qu'aiant par ordonnance expresse defendu que lon ne louast plus publiquement ceulx qui seroient appellez en iustice pour aucun crime, pendant que lon feroit leur

proces,

A proces, luy mesme un iour entra au parquet, ou se faisoient les iugemens pour louer publiquement Plancus: à l'occasion dequoy, Catõ qui lors estoit l'un des iuges, se boucha les oreilles auec les deux mains, disant qu'il ne luy estoit pas loisible d'ouir louer un criminel, ueu qu'il estoit defendu expressement par les loix:ce qui fut cause de faire recuser Caton à iuge, auant qu'il dõnast sa sentẽce: mais nonobstant cela Plancus fut condemné par tous les autres iuges, à la grãde honte & uitupere de Põpeius: car peu de iours apres, Hypseus homme Consulaire, estant aussi semblablement accusé, l'attendit un iour cõme il sortoit du baing pour s'aller mettre à table, & luy embrassant les genoux le supplia de luy uouloir estre en aide: mais il passa oultre superbemẽt, sans luy respondre autre
B chose, sinõ, qu'il luy gastoit son soupper, & ne faisoit autre chose: pour laquelle inconstãce & inegalité de faire faueur aux uns, & tenir rigueur aux autres, il fut à bon droit repris & blasmé: mais au reste il reduisit toutes autres choses en bon estat, & opta pour compagnon au Consulat son beaupere Scipion, pour les cinq derniers mois, puis se feit cõtinuer ses gouuernemẽs pour autres quattre ans, auec estat de prẽdre à l'espargne * mille talẽts par chascun an, pour entretenir & soudoier ses gens de guerre. Ce que uoians les amis de Cæsar commencerent à s'attacher là, & requirent que lon eust donques aussi quelque regard à Cæsar, qui menoit de si grandes & si lourdes guerres pour l'empire Romain, disans qu'il estoit bien raisonnable, attendu ses grands seruices, que lon
C luy donnast un autre Consulat, ou que lon luy prolongast encore le temps de son gouuernemẽt, durant lequel temps il peust au moins iouir en paix de l'hõneur de commander à ce que luy mesme auoit acquis, sans qu'un autre successeur luy uint oster le fruict de son labeur. Surquoy s'estant meuë grande dispute & grande contention à Rome, Pompeius comme uoulant reparer à l'enuie que lon en eust peu conceuoir contre Cæsar, pour l'amitié qu'il luy portoit, dit qu'il auoit lettres de luy, par lesquelles il demãdoit qu'on luy enuoyast un successeur, & que lon le deschargeast de la guerre: & au surplus, qu'il luy sembloit bien raisonnable que lon luy ottroyast priuilege de demander un second Cõsulat, encore qu'il fust absent: à quoy Caton s'opposa formellemẽt, disant qu'il
D falloit qu'il s'en retournast homme priué, & que posant les armes il uint luymesme prochasser d'obtenir quelque bien & quelque recõpense de ses citoiẽs. Mais pourautãt que Pompeius ne repliqua ny ne contesta point à cela, ains se teut comme n'aiant que dire à l'encontre, on souspeçonna & interpreta lon d'auantage, qu'il n'auoit point bonne opinion de la uoulunté de Cæsar, ioinct qu'il luy enuoya redemander les deux legions qu'il luy auoit prestees soubs couleur de la guerre des Parthes: toutefois Cæsar, encore qu'il entendist bien pour quelle occasion on les luy redemãdoit, les luy renuoya grandement honorees de beaux & bons presens. Enuiron ce temps Pompeius tumba malade à Naples d'une grosse & dangereuse maladie, de laquelle toutefois il guarit: & les
E Neapolitains à la persuasion d'un des principaux de leur uille nommé Praxagoras, sacrifierent publiquement aux Dieux pour leur rendre graces de sa conualescence: leurs prochains uoisins en feirent apres autant, de sorte que cela de main en main s'estendit par toute l'Italie, & n'y eut ne petite ne grande uille qui n'en feist feste & resiouissance publique par plusieurs iours: & ne trouuoit on lieu assez capable pour tenir ceulx qui luy alloient de tous costez au deuant, ains en rompoient les chemins: tous les uillages, les bourgs, les ports de mer estoiẽt pleins de gẽs qui sacrifioient aux Dieux, & faisoient festin pour la ioye

* Six cents mille escus.

du recouurement de sa santé. Il y en auoit mesme plusieurs qui luy alloient F
au deuant & le recueilloient auec des torches allumees, portans chappeaux de fleurs sur leurs testes, & puis le conuoyoient & l'accompagnoient, en luy iettãt force bouquets & force fleurs dessus luy, tellement que le conuoy qu'il eut à ce retour là, tout le long du chemin, fut l'une des plus belles, plus honorables, & plus magnifiques choses à ueoir qu'il eut onques en sa uie: mais aussi tient on qu'elle fut cause, autant que nulle autre occasion, de susciter la guerre ciuile: car l'opinion presumptueuse de soymesme qui luy entra en la teste, auec l'extreme ioye qu'il sentit de se ueoir ainsi honorer & aimer, surmonta le discours de la raison qu'il deuoit fonder sur les choses urayes, non sur l'apparence, & luy faisant oublier la diligence de soy tenir sur ses gardes qui luy auoit tousiours au G
parauant asseuré ses prosperitez & ses faicts, la chãgea en audacieuse brauerie, qui luy feit mespriser la puissance de Cæsar, iusques à dire qu'il n'auroit que faire d'armes ny d'autre laborieuse sollicitude à l'encontre de luy, & qu'il le desferoit quand il uoudroit beaucoup plus facilement qu'il ne l'auoit fait premierement. D'auantage Appius retourna là dessus de la Gaule, qui luy ramena les gens de guerre qu'il auoit prestez à Cæsar, rabaissant fort de paroles les choses qu'il auoit faittes par delà, & tenant plusieurs propos oultrageux & iniurieux à l'encontre de Cæsar: car il disoit que Pompeius ne cognoissoit pas biẽ ses propres forces ny sa reputation, de se uouloir fortifier d'autres armes contre luy, pource qu'il le desferoit auec les siennes propres, si tost que lon le uerroit, tant les H
soudards, disoit il, portoient de haine à Cæsar, & auoient grand desir de ueoir Pompeius. Ces propos enflerent si fort Pompeius & le remplirent de si grande nonchalance, par se fier & presumer trop de soy, qu'il se mocqua de ceulx qui craignoient trop la guerre: & à ceulx qui luy disoiẽt, si Cæsar s'en uenoit droit à Rome, qu'ilz ne uoyoiẽt pas auec quelles forces ilz luy peussent resister, il respõdit d'un uisage riant & auec une chere ouuerte, qu'ilz ne se donnassent point de soucy quant à cela: car toutes & quãtes fois, dit il, que ie frapperay du pied seulement la terre d'Italie, ie feray sourdre de toutes parts gens de guerre à pied & à cheual. Ce pendant Cæsar au contraire entendoit à bon esciant à ses affaires s'approchant de l'Italie, & enuoyant tousiours de ses soudards à Rome pour I
estre à l'election des magistrats, en gaignant soubz main & corrompant tousiours plusieurs de ceulx qui estoient en office, à force d'argẽt, entre lesquelz fut Paulus l'un des Consulz, auquel il feit tourner sa robbe, moienant la somme de * mille cinq cents talents, & Curio Tribun du peuple qu'il acquitta d'une infinie somme de debtes, & Marcus Antonius qui pour l'amitié qu'il portoit à Curio, auoit aussi part à ses debtes, en estant obligé comme luy. Il fut d'auantage trouué que l'un des capitaines uenus de la part de Cæsar estant aupres du Senat, & entendant que le conseil ne luy uouloit pas ottroyer la prolongation de son gouuernement qu'il demandoit, dit, en frappant de la main sur le pommeau de son espee: Ceste cy, dit il, la luy baillera. Brief tout ce qu'il ourdissoit & qu'il faisoit, tendoit à ceste fin là: toutefois les demandes & requestes que faisoit Curio K
au nom de Cæsar sembloient un peu plus raisonnables & plus populaires: car il demandoit l'un des deux, ou que lon feist poser les armes à Pompeius, ou que lon ne contraignist point Cæsar de les poser non plus que luy: car ou estans (ce disoit il) tous deux priuez, ilz se rengeront d'eulx mesmes à la raison, ou retenans leurs armees aussi fortes l'une que l'autre, ilz se contenteront de ce qu'ilz ont sans rien remuer l'un pour la peur de l'autre: mais qui osteroit les forces à

*Neuf cẽts mille escus.

l'un

A l'un,& les laisseroit à l'autre, il doubleroit la puissance qu'il redoubtoit. A cela repliqua Marcellus le Consul oultrageusement, appellant Cæsar un brigand, disant que lon le deuoit declarer ennemy public du peuple Romain, s'il ne posoit les armes: toutefois à la fin Curio, Antonius & Piso feirent tāt, que la chose fut mise en preuue de la pluralité des uoix de ceulx du Senat: car il dit que ceulx qui seroient d'aduis que Cæsar seul posast les armes, & que Pompeius reteint les siens passassent tous d'un costé. Il y en eut la plus part qui y passerent: puis apres il commanda que ceulx qui uoudroient que l'un & l'autre les posassent,& que ny l'un ny l'autre ne les reteint, passassent: & adonc il n'en demoura que uingt & deux seulement qui feissent pour Pompeius,& tous les autres ensemble se rengerent du costé de Curio, lequel à ceste cause sortit en la place la teste hault leuee de ioye comme uictorieux, & fut recueilly par ceulx de sa ligue auec haults cris & grands battemens de mains en signe de reiouissance, & auec force festōs, bouquets & chappeaux de fleurs qu'ilz ietterēt sur luy. Pōpeius n'estoit pas present à ceste espreuue qui se feit de la uoulunté du Senat, pource q̄ ceulx qui ont charge & comādement sur des armees, ne peuuēt par les loix Romaines entrer dedans la uille: mais Marcellus se leuant, dit qu'il ne uouloit pas demourer assis s'amusans à ouir des harengues & des disputes, ce pendant qu'il sçauoit de uray que dix legiōs passoient desia les mōts des Alpes pour uenir en armes droit cōtre eulx, & qu'il enuoyeroit au deuant hōme qui leur feroit teste pour la defence de la chose publique. Depuis cela lon chāgea de robbes à Rome, cōme lon a accoustumé de faire en un deuil public: & Marcellus passant à trauers la place suiuy du Senat, s'en alla deuers Pōpeius, deuant lequel estant arriué, il luy dit tout hault, Ie te cōmande Pōpeius que tu aies à secourir la chose publique, auec les forces q̄ tu as ia toutes prestes, & que tu en leues encore d'autres. Autāt luy en dit aussi Lētulus l'un de ceulx q̄ estoiēt designez Cōsulz pour l'annee ensuiuant: mais comme Pompeius cuida leuer & enroller gēs de guerre dedans Rome, les uns ne uouloient point obeir à son mandement, les autres y uenoient à regret en petit nombre, froidement, & auec peu d'affection: & la plus part crioient, Appointement appointement, à cause que Antonius auoit leu deuāt tout le peuple, malgré le Senat, une lettre missiue de Cæsar, contenāt certaines demandes & offres fort à propos pour attraire le menu peuple: car il requeroit que Pompeius & luy sortissent tous deux hors de leurs gouuernemēs, & qu'ilz laissassent leurs armees pour ester à droit, & se remettre entierement au iugement du peuple, en luy rendant compte & raison de tout ce quilz auoiēt fait. Lentulus qui estoit desia entré en possession de son Consulat, ne faisoit point assembler le Senat: mais Ciceron nagueres retourné de la Cilicie alloit taschant de moiener accord, mettant en auant que Cæsar laissast les Gaules, & tout le reste de son armee, exceptees deux legions seulement, qu'il retiendroit auec le gouuernement de l'Esclauonie, attendant un second Consulat. Pompeius trouua cest expedient mauuais: & les amis de Cæsar se laisserent cōduire iusques à conceder que Cæsar laisseroit encore l'une de ses legions: mais Lentulus s'y opposa, & Caton d'un autre costé aussi, criant que Pompeius s'abusoit & se mescontoit, de maniere que toutes ces uoies d'appointement n'eurēt point de lieu. Et ce pendant nouuelles uindrēt à Rome que Cęsar s'estoit desia saisi d'Ariminum bonne & grāde uille de l'Italie, & qu'il s'en uenoit auec toute sa puissance droit à Rome: ce q̄ estoit faulx, car il n'auoit pas encore auec luy plus de trois cents cheuaux, & cinq mille hommes de pied, n'aiant pas uoulu attendre

le reste de son armee, qui estoit encore dela les monts en la Gaule, ains se hastāt F
pour surprendre ses aduersaires au desprouueu pendant qu'ilz estoient en trouble & en effroy, & qu'ilz ne se doubtoient pas que sa uenue deust estre si soudaine, plus tost que de leur dōner temps de se prouueoir, & les cōbattre lors qu'ilz seroient tous preparez: car quand il fut arriué sur le bord de la riuiere de Rubicon, qui fait la separation du gouuernemēt qui luy auoit esté baillé d'auec l'Italie, il s'arresta tout coy un espace de temps sans mot dire, & differa un peu, pensant en soy mesme la grande & hardie entreprise ou il s'alloit ietter, puis tout soudain, ne plus ne moins que ceulx qui se lancent d'un hault rocher en abysme de profondeur infinie, fermant la bouche à la raison, & clouāt les yeux à l'imagination du peril, il s'escria à ceulx qui estoient à l'entour de luy en langage Grec, Le dé soit ietté. comme s'il eust uoulu dire, prenons en l'aduenture: à G
tout perdre n'y a qu'un coup perilleux: & feit passer son armee. Si tost que la nouuelle en fut diuulguee à Rome, il y eut un si grād effroy que lon n'en auoit encore point ueu de pareil: car tout le Senat s'en courut incontinent deuers Pōpeius, & s'y en fouirent aussi tous les magistrats de la uille, là ou Tullus luy demanda quelles forces & quelle armee il auoit pour les defendre: Pompeius luy respondit auec quelque demeure, & d'une parole mal asseuree, qu'il auoit les deux legions que Cæsar luy auoit r'enuoyees toutes prestes, & qu'il pensoit que de ceulx qu'il auoit nagueres fait leuer à la haste, il feroit biē iusques au nōbre de trēte mille cōbattans. Tullus adōc s'escria tout hault, Tu nous as abusez Pōpeius: & conseilla que lon enuoyast des ambassadeurs deuers Cæsar. Il y auoit H
en celle compagnie un nommé Faonius, lequel n'estoit pas mauuais homme au demourāt, sinon que par une opiniastreté & une audace, il cuidoit bien cōtrefaire la frāche liberté de parler dont usoit Caton: celuy là luy dit alors, qu'il frappast du pied cōtre la terre, pour en faire sourdre les gēs de guerre qu'il leur auoit promis. Pompeius supporta doulcement l'importunité oultrageuse de cest homme: & comme Caton luy ramenast en memoire ce qu'il luy auoit predit de Cæsar des le commencemēt, il luy respōdit, En ce que tu m'en as predit, tu as certes prophetizé plus ueritablement: mais ce que i'en ay fait, ie l'ay fait à la bonne foy plus amiablement. Si fut adonc Caton d'aduis que lon eleust Pōpeius capitaine general de la chose publique, auec plein pouuoir & puissance I
souueraine de toutes choses, disant, Que les mesmes hōmes qui font les grāds maulx, sont ceulx qui mieulx y sçauent remedier: & incontinent se partit pour aller en la Sicile, le gouuernement de laquelle luy estoit escheut par le sort, & chascū des autres Senateurs pareillemēt s'en alla aux prouinces qui leur estoiēt aduenues. Ainsi estant presque toute l'Italie esbrālee, il n'y auoit ordre ny raison quelconque en tout ce qui s'y faisoit: car ceulx qui estoient hors de Rome y accouroient fuians de tous costez, & au contraire, ceulx qui habitoient dedans en sortoient à grande haste, & l'abandonnoient en tel trouble & telle cōfusion, que ce qui pouuoit seruir aiant bon uouloir d'obeir, se trouuoit debile, K
& ce qui nuisoit pour la desobeissance y estoit puissant & malaisé à regir & à manier aux magistrats qui auoient loy de commander. Car il n'y auoit moien quelconque d'appaiser leur effroy, & ne l'aissoit on pas à Pompeius ordonner des choses à son iugement, ains selon q̄ chascun se trouuoit passionné de douleur, de crainte ou de doubte, il l'en alloit remplissant: tellement que bien souuent en un mesme iour se prenoient toutes contraires resolutions de conseil. Il ne pouuoit entendre rien de certain des ennemis, pource que les uns luy rap-

A portoient tantost d'un, & les autres tantost d'un autre, & s'il ne les uouloit croire ilz s'en courrouceoient à luy. Finablemét aiant arresté qu'il uoioit le tumulte & la confusion si grande à Rome, qu'il n'y auoit ordre d'en uenir à bout, il commanda à tous ceulx du Senat qu'ilz s'en allassent apres luy, denonceant à ceulx qui demoureroient qu'il les tiendroit pour adherents de Cæsar, & sur les uespres abandõna la uille. Les deux Consulz sans sacrifier aux Dieux, ainsi que lon a accoustumé de faire, auant que partir pour aller à la guerre, s'en fouirent aussi, de façon que Pompeius au plus fort de ses affaires & au milieu du peril, se pouuoit dire heureux, pour ueoir la grande affection & bienueuillãce que tout le monde luy portoit: car encore que plusieurs reprissent la maniere de sa con-
B duitte, il n'y en auoit neantmoins pas un qui haist le cõducteur, ains en eut on trouué plus de ceulx qui ne pouuoient abandonner Pompeius pour l'amour qu'ilz luy portoient, que de ceulx qui le suiuoient pour maintenir leur liberté. Peu de iours apres qu'il fut party, Cæsar arriua à Rome, lequel se saisissant de la uille, parla humainemét à tous les autres qu'il y trouua, appaisant leur effroy, excepté qu'il menassa de faire mourir Metellus l'un des Tribuns du peuple, qui le uoulut empescher de prendre de l'argent au tresor de la chose publique: & si adiouxta à ceste cruelle menasse une parole encore plus aspre: car il luy dit, que le dire luy estoit plus difficile que le faire. Ainsi aiant rebouté Metellus, & pris ce qu'il uoulut, il se meit à suiure Pompeius à la trace, taschant à le chasser de-
C hors de l'Italie, premier que l'armee qu'il auoit en Hespagne luy peust arriuer. Cependant Pompeius s'estant saisi de la uille de Brundusium, & aiant recouuré quelques uaisseaux, feit incõtinent embarquer dessus les deux Consulz auec trente enseignes de gens de pied, qu'il enuoya deuant oultremer, à Dyrrachium: & depescha quand & quand Scipion son beaupere, & Gneus Pompeius son filz, pour aller en Syrie faire prouision de nauires: & luy aiant bien remparé les portes de la uille, & disposé sur les murailles les plus uistes & plus legers de ses soudards, auec expres commandement à ceulx de la uille qu'ilz ne bougeassent de leurs maisons, il feit encore fossoier & trencher par le dedans de la uille les rues en plusieurs endroits, & remplit les dittes fosses & trenchees de
D paux pointus & aguisez par les bouts, exceptees deux rues par lesquelles il deuoit se rẽdre sur le port. Puis le troisieme iour apres, aiãt desia embarqué à loisir toute l'autre multitude de ses gens, il feit soudainemét haulser un signe en l'air à ceulx qu'il auoit laissez pour la garde des murailles, lesquelz accoururét aussi tost à luy, & les aiant habillement recueillis en ses uaisseaux, il leua les ancres & trauersa la mer. Incontinent que Cæsar apperceut les murailles denuees de gés, il se doubta bien que Põpeius s'en estoit fouy, & uoulant courir apres, s'en fallut bien peu qu'il ne s'enferrast en ces paux fichez, & qu'il ne tumbast dedans les trenchees, n'eust esté que ceulx de la uille l'en aduertirét, ainsi se garda il de passer par le trauers de la uille, & tournoya à l'entour pour aller au port, ou il
E trouua q̃ toute la flotte auoit desia fait uoile, exceptez deux uaisseaux seulemét, sur lesquelz y auoit peu de gens de guerre. Or y en a il qui mettent ce departement de Pompeius entre les meilleures ruzes de guerre dont il usa iamais: toutefois Cæsar mesme s'esbahissoit comment, aiant une uille forte en sa puissance, & attendant son armee qui luy uenoit d'Hespaigne, & estant maistre de la mer il abandonna onques l'Italie. Ciceron aussi le reprent de ce qu'il ensuiuoit plus tost le stile & la conduitte de Themistocles, que de Pericles, ueu que les affaires ressembloiét plus au tẽps de cestuy cy, que de celuy là: & Cesar mes-

me mõstra bien par effect qu'il craignoit fort le temps, car aiant surpris Numerius l'un des amis de Pompeius, il l'enuoya à Brundusium deuers Pompeius, luy faire offre d'appointer auec egales cõditions: mais ce Numerius feit uoile quãd & Pompeius. Par ce moien donques, Cæsar s'estant emparé & fait seigneur de toute l'Italie en soixante iours, sans coup ferir, ny sang espandre, uouloit bien tout promptement aller apres Pompeius: mais pour autant qu'il n'auoit point de uaisseaux prests, il s'en deporta & tira en diligence uers Hespagne pour trouuer moien de gaigner l'armee qui y estoit. Et ce pendãt Pompeius assembla une tresgrosse puissance par mer & par terre: celle de mer estoit de tout poinct inuincible, car il y auoit de uaisseaux pour combattre iusques au nombre de cinq cents, & de galiottes, fustes & fregates un nombre infiny: & quant à celle de terre, il y auoit toute la fleur de la cheualerie Romaine & de l'Italie aussi, iusques au nombre de sept mille cheuaux, tous hommes riches, de grandes maisons, & de hault courage: mais ses gens de pied estoient homnes ramassez de toutes pieces qui auoiẽt besoing d'estre aguerriz & exercitez à loisir au faict des armes, comme aussi les faisoit Pompeius exerciter continuellement, estant de seiour pres la uille de Berrę, là ou il ne se tenoit point luy mesme oisif, ains trauailloit autant de sa personne, que s'il eust esté en la fleur de son aage: ce qui estoit de grande efficace pour asseurer & encourager les autres, de ueoir le grand Pompeius aagé de soixãte ans il ne s'en falloit que deux, combattre à pied tout armé, & puis à cheual desgainner son espee sans difficulté pẽdant que son cheual couroit à bride abbattue, & puis la r'engainner tout aussi facilemẽt, lancer le iauelot non seulement auec dexterité de donner à poinct nommé, mais aussi auec force de l'enuoier si loing, que peu de ieunes gẽs le pouuoiẽt passer. A luy se uenoient rendre les Roys, Princes & seigneurs de païs: & de capitaines Romains qui auoient eu charges, s'en trouua autour de luy un nombre de Senat complet, entre lesquelz s'y en alla Labienus mesme, qui estoit parauant l'un des amis de Cęsar, & qui auoit tousiours esté quand & luy es guerres de la Gaule: & Brutus le filz de celuy qui fut occis en la Gaule, homme de grand cueur, & qui iamais au parauant n'auoit parlé à Pompeius, ny ne l'auoit salué, pource qu'il le reputoit auoir esté meurtrier de son pere: & neantmoins s'alla lors uoluntairement soubmettre à luy, comme à celuy qui combattoit pour la liberté de Rome. Ciceron mesme, combien qu'il eust autrement escrit & conseillé, eut honte de n'estre pas du nombre de ceulx qui uouloient hazarder leur uie pour la defence du païs. Aussi y alla Tidius Sextius iusques en Macedoine, encore qu'il fust extrememẽt uieil & qu'il fust boitteux d'une iambe: tellement q̃ les autres s'en gaudissoient & mocquoiẽt, mais Pompeius quãd il l'apperceut se leua & luy courut au deuant, estimant que c'estoit un bien euident tesmoignage de la bonne opinion que lon auoit de luy, que de si uieilles gens, faisans plus que leur aage ny leur force ne portoit, aimassent mieulx estre en peril auec luy qu'ẽ toute seureté en leurs maisons. D'auantage il fut tenu une assemblee de Cõseil, en laquelle suiuant l'opinion de Caton, lon arresta que lon ne feroit mourir pas un citoien Romain, sinon en battaille, & ne saccageroit on uille quelconque qui fust subiecte à l'empire Romain. Cela feit que la part de Põpeius en fut encore biẽ plus aimee: car ceulx qui ne se mesloient aucunemẽt de ceste guerre, ou pource qu'il en habitoiẽt trop loing, ou pource qu'ilz auoient si peu de force & de moien que lon n'en faisoit pas autrement cõpte, encore fauorisoiẽt ilz de uoulunté & de parole la plus iuste partie, estimans celuy estre ennemy des

A Dieux & des hommes, qui ne desiroit que Pompeius uainquist. Toutefois Cæsar aussi de sa part se monstroit doulx & gracieux, là ou il estoit le plus fort: car aiant pris & gaigné toute l'armee de Pompeius, qui estoit en Hespagne, il en laissa aller les capitaines ou bon leur sembla, & se seruit des soudards: puis repassant derechef les monts, il trauersa à grandes iournees toute l'Italie, tát qu'il arrriua en la uille de Brundusium qu'il estoit desia au cueur d'hyuer, là ou passant la mer, il alla prendre terre en la uille d'Oricum, menant quand & luy Vibius l'un des amis de Põpeius qu'il auoit pris prisonnier, & l'enuoya deuers luy pour luy offrir derechef qu'ilz se trouuassent ensemble, & que dedás trois iours ilz eussent à casser & rompre leurs armees tous deux, & que s'estans reconciliez B l'un auec l'autre, & s'estans donné la foy l'un à l'autre, ilz s'en retournassent ensemble bons amis en Italie. Pompeius estima derechef que ce fust un aguet & une embusche pour le surprendre, & descendant soudainement uers la marine se saisit de tous les lieux propres & assiettes fortes de nature pour loger un camp à seureté, & semblablement de tous les ports, playes & rades de bon abry pour les nauires, & ou lon pouuoit seurement aborder, de maniere que tout uent souffloit bon pour luy, apportant en son camp ou gens, ou uiures, & argent. Au contraire, Cæsar estoit si pressé & si à destroit tant par terre que par mer, qu'il estoit contrainct de chercher la battaille en allant assaillir Pompeius iusques dedans ses forts pour essayer de l'attirer au combat, ou il auoit du meilleur la C plus part du temps, & emportoit l'auantage presque en toutes les escarmouches qui s'y faisoient, excepté une fois qu'il faillit à perdre toute son armee, & à estre du tout ruiné, par ce que Pompeius rembarra si uaillamment ses gens, qu'il leur feit à tous tourner le dos, apres en auoir tué deux mille sur le champ: mais il ne peut, ou pour mieulx dire, à mon aduis, il n'oza entrer pesle mesle dedans leur camp parmy les fuyans, tellement que le soir Cæsar en son priué dit à ses amis, que ce iour là les ennemis eussent emporté la uictoire finale, s'ilz eussent eu un chef qui eust sceu uaincre. Ceste uictoire eleua le cueur à ceulx du party de Põpeius, de maniere qu'ilz uoulurent à toute force hazarder la battaille. Põpeius mesme escriuit aux Roys estrágers, princes, seigneurs, & uilles de son alliance, D comme s'il eust eu desia tout gaigné, cõbien qu'il redoubtast grandemét l'issue d'une battaille, & uoulust plus tost miner ses ennemis par longueur de temps à faulte de uiures, uoiant bien qu'autremét ilz estoiét, en maniere de dire, inuincibles par armes, attendu que de long temps ilz auoient tousiours accoustumé de demourer uictorieux quand ilz combattoient ensemble, & que desormais pour leur uieillesse ilz se faschoient de faire d'autre sorte la guerre, comme d'aller errans ça & là par diuers païs, remuer souuent de logis, creuser des trenchees, bastir des clostures & remparemens de camp, tellement que pour ceste cause ilz ne demandoient autre chose que de uenir bien tost aux mains, & attacher une battaille. Ce neantmoins au parauant encore persuadoit aucunement Põ-E peius à ses gens, par les remonstrances qu'il leur faisoit, qu'ilz ne bougeassent: mais quand ilz ueirent qu'apres ceste derniere rencontre, Cęsar forcé par la necessité de uiures, se leua de là ou il estoit campé, pour aller en la Thessalie à trauers le païs des Athamaniens, alors n'y eut il plus ordre de contenir la fierté & la gloire de ses gens, qui cryoient que Cæsar s'enfuyoit, & uouloient les uns que lon allast apres, & que lon le poursuiuist uifuement, les autres que lon repassast en Italie. Il y en eut qui enuoyerent deuát à Rome de leurs seruiteurs & de leurs amis, pour retenir les logis & maisons plus prochaines de la place, pource

qu'ilz auoient bien intétion que incontinent qu'ilz feroiét de retour en la uille, ilz demanderoient des offices & estats de la chose publique: & y en eut d'autres, qui de guayeté de cueur nauiguerent en l'isle de Lesbos deuers Cornelia, que Pompeius auoit fait retirer là pour luy porter ceste bonne nouuelle que la guerre estoit acheuee. Mais estant le conseil assemblé la dessus, pour resouldre ce que lon auoit à faire, Afranius fut d'aduis que lon deuoit entendre à retourner le plus tost qu'on pourroit en Italie, pource que c'estoit le principal pris que lon pretendoit en ceste guerre, & que ceulx qui en seroient seigneurs auroient incontinent apres à leur deuotion la Sicile, la Sardagne, la Corsique, l'Hespagne, & la Gaule: & d'auantage qu'il n'estoit pas honeste (ce qui plus deuoit emouuoir Pompeius que nulle autre chose) de laisser tyranniquement oultrager & iniurieusement traitter leur païs, qui leur tendoit, par maniere de dire, les mains de si pres, estãts detenu en seruitude par des esclaues & des flatteurs de tyrans. Mais Põpeius ne iugea pas qu'il fust ny honorable pour luy de fouir une autrefois deuant Cæsar, & de se faire suiure là ou la fortune luy donnoit moien de le chasser & poursuiure luy mesme, ny sainct enuers les Dieux d'abãdonner Scipion son beaupere, & plusieurs autres personnages consulaires, qui estoient en la Grece & en la Thessalie, lesquelz ne faudroiẽt pas de tumber incontinent entre les mains de Cæsar qui ne les secourroit auec toute la cheuãce & les forces qu'ilz auoient, lesquelles n'estoient pas petites, & que ceulx prouoyoient le mieulx au bien de la uille de Rome qui en tiroient le plus loing la guerre, à fin que sans souffrir, ueoir ny ouir rien des maulx q̃ la guerre apporte quand & soy, elle attendist en paix celuy qui finablement demoureroit uictorieux. Cela cõclut, il se remeit à suiure Cęsar à la trace, deliberé de ne luy dõner point de battaille, mais biẽ de le tenir assiegé, & le miner à faulte de uiures, en le poursuiuant & serrant tousiours de pres, estimant qu'il luy estoit expediẽt d'ainsi le faire encore pour une autre raison, à cause qu'il luy fut rapporté un propos qui s'estoit tenu entre les cheualiers Romains, lesquelz discouroient qu'il falloit desfaire le plus uistemẽt que lon pourroit Cęsar, à fin de le desfaire luy mesme aussi incontinent apres: & dit on q̃ cela fut la cause, pour laquelle Pompeius n'employa onques Caton en chose de consequence durant toute ceste guerre: car quand il se meit à marcher apres Cæsar, il le laissa sur la coste de la marine à la garde du bagage, craignant que soudain qu'ilz auroient ruiné Cęsar, il ne le uoulust contraindre de quitter aussi tost toute son authorité. Ainsi se mettãt à marcher tout bellement à la cueuë de Cæsar, il fut calumnié, & commencea lon à crier contre luy qu'il ne faisoit pas la guerre à Cæsar, ains à son propre païs & au Senat, à fin qu'il demourast tousiours en authorité de commander, & que iamais il ne cessast d'auoir autour de luy comme ses satellites & ses ministres ceulx qui pretendoient deuoir estre eulx mesmes seigneurs de tout le monde. D'auantage Domitius Ænobarbus l'appelloit à tous coups Agamemnon & le roy des roys, ce qui luy suscitoit enuie, & Faonius n'estoit pas moins fascheux ne moins picquant que ceulx qui se mocquoient ainsi importunement à la descouuerte, car il alloit criant, Messieurs ie uous aduise que uous ne mangerez point encore l'annee qui uient des figues de Thusculum. Et Lucius Afranius, lequel auoit perdu l'armee q̃ estoit en Hespagne, & en estoit souspeçonné de trahison, uoiant que Pompeius lors reculoit à la battaille: Ie m'esmerueille (disoit il) que ceulx qui m'accusent ne uont franchement trouuer celuy qu'ilz appellent marchand & achepteur de prouinces pour le combattre

A incontinent. Par ces langages & beaucoup d'autres semblables ilz contraignirent à la fin Pompeius, lequel ne pouuoit endurer que lon mesdist de luy, & ne pouuoit rien refuser à ses amis, de suyure leurs esperances & leurs appetits, en se departant de ses sages conseils : ce que ne deuoit pas faire un pilote de nauire seulement, tant s'en fault qu'il fust excusable en un capitaine general, aiant entier pouuoir & authorité souueraine sur tant de natiõs, & sur de si puissantes armees : & là ou il souloit louer les medecins, qui ne complaisoient iamais aux uouluntez & appetits desordonnez de leurs patiens, luymesme se laissa aller à obtemperer à la plus mal saine partie de son armee, craignãt de leur desplaire, là ou il estoit question de leur uie & de leur salut. Car qui iugeroit ne sains ne
B sages ceulx qui en se promenant par leur camp briguoient desia les offices & estats de Consulz & de Præteurs, & ueu que Spinther, Domitius, & Scipion debattoient, desia entre eulx & faisoient des brigues & menees pour la prelature de souuerain Pontife que tenoit Cæsar, comme s'ilz eussent eu à faire à un roy d'Armenie Tigranes, ou à un roy des Nabateiens qui fust campé aupres d'eulx, non pas à Cæsar, & à son armee, laquelle auoit pris à force d'assault mille uilles, auoit subiugué plus de trois cents diuerses nations, auoit gaigné infinies batailles cõtre les Allemans & Gaulois, sans iamais auoir esté uaincue, auoit pris un million d'hommes prisonniers, & en auoit occis un autre million en batailles rengees. Mais nonobstant tout cela, ceulx du party de Pompeius estans
C tousiours à crier apres luy & à luy rompre la teste, finablement quand ilz furẽt descendus en la plaine de Pharsale, ilz le forcerent de mettre la chose à la deliberation du Conseil, auquel Labienus estant chef de la cheualerie, se dressa le premier sur ses piedz, & iura deuant tout le monde, qu'il ne retourneroit point de la battaille qu'il n'eust desfait & mis en roupte les ennemis: autant en iurerẽt aussi tous les autres apres luy. Et la nuict ensuiuant il fut aduis à Pompeius en dormant, qu'il entroit dedans le Theatre, là ou le peuple le recueilloit auec grands battemens de mains par honneur, & que luy ornoit le temple de Venus uictorieuse de plusieurs despouilles. Ceste uision de songe d'un costé luy donnoit bon courage, & d'une autre costé le luy rompoit aussi, pour autant qu'il
D auoit peur, qu'estant la race de Cæsar descendue de la Deesse Venus, son songe ne uoulust signifier qu'elle seroit annoblie & illustree par la uictoire & par les despouilles qu'il gaigneroit sur luy. Qui plus est, il y eut en son camp des bruits & tumultes effroyans, sans aucune cause apparente, que lon appelle vulguairement frayeurs paniques, qui l'esueillerent en sursault : & enuirõ l'heure que lon remue le guet au matin, lon apperceut dessus le camp de Cęsar, dõt lon n'oyoit bruit quelconque, une grande clarté, & s'en alluma comme un flambeau ardẽt qui uint fondre sur le camp de Pompeius: ce que Cæsar luy mesme dit auoir ueu ainsi comme il alloit uisiter ses guetz. Et sur l'aube du iour aiant proposé de deloger auant que les tenebres de la nuict fussent toutes esclarcies, ainsi cõme les
E soudards abbattoient desia leurs tentes & leurs logis, & enuoyoient deuãt leurs sommiers & leurs ualets, il uint des coureurs qui rapporterent qu'ilz auoient apperceu dedans le camp des ennemis force armes que lon portoit ça & là, & que lon y entendoient une emeute & un bruit, cõme de gens qui se preparoient à la battaille : apres ces premiers il en arriua encore d'autres, qui rapporterent que les premiers rengs estoient desia ordonnez en battaille. Parquoy Cæsar se prit à dire, que le iour donques qu'ilz auoient tant desiré estoit uenu, auquel ilz auroient à combattre contre des hommes, non pas contre la faim ny contre la

disette de uiures, & incontinent ordonna que lon estendist deuant sa tente une cotte d'armes rouge: car c'est le signe, duquel usent les Romains pour signifier qu'il doibt auoir battaille: ce que uoiant les soudards, laisserét là leur bagage & leurs tétes, & auec grands cris de ioye s'en coururét prendre leurs armes, & les chefz des bendes menans leurs gens chascun aux lieux ou ilz deuoient estre, les rengerent en leurs rengs sans trouble ne tumulte quelconque, tout aussi paisiblement & aussi aiseement, cóme s'ilz eussent ordonné une danse. Si estoit Pompeius à la poincte droitte de son armee aiant en teste deuãt luy Antonius, & auoit mis au milieu de sa battaille son beaupere Scipion, lequel uenoit à récontrer de front Lucius Albinus à la poincte gauche: puis estoit Lucius Domitius: laquelle estoit r'enforcie de force cheualerie. Car tous les cheualiers Romains s'estoient presque iettez en ce costé là pour tascher à forcer Cæsar qui estoit à l'opposite, & rompre la dixieme legion, dõt on faisoit compte, comme de la plus belliqueuse qui fust en tout l'ost de l'ennemy, de maniere que Cæsar combattoit tousiours de sa personne au milieu d'elle: mais uoiant la poincte gauche de ses ennemis ainsi fortifiee de cheualerie, & craignãt la lueur de leurs harnois fourbis à blanc, il feit uenir six enseignes de renfort, qu'il meit derriere sa dixieme legion, leur enioignant qu'ilz ne bougeassent aucunement, de peur que les ennemis ne les descouurissent: mais si tost que la gendarmerie des ennemis uiendroit à charger, qu'à lors courãs de roideur ilz se iettassent à costé des premiers régs, sans toutefois lãcer leurs iauelots de loing, comme ont accoustumé de faire les plus uaillans combattans, à fin de plus tost uenir à l'escrime des espees: ains les dresser cõtremont, & en donner aux yeux & aux uisages des ennemis: pource, dit il, que ces beaux dãseurs icy mignons n'attédront iamais, de peur q̃ uous ne leur gastiez leurs beaux uisages & leurs beaux teincts, ny ne pourront iamais endurer la lueur de uoz ferremens quand uous les leur approcherez pres des yeux. Voilà ce que faisoit Cæsar. Mais Pompeius estant à cheual alloit considerant l'ordonnance & la contenance des uns & des autres, & obserua que ses ennemis attẽdoient tous de pied quoy sans bouger de leurs rengs, le temps & le signe de charger: & au contraire, que la pluspart de ses gens n'auoit pas la patience d'attendre ferme en un lieu, ains branloit & flottoit à faulte d'experience & de bien sçauoir le mestier de la guerre: à l'occasion dequoy il eut peur qu'ilz ne se desbendassent, auant mesme que la battaille fust commencee: si enioignit expressement à ceulx des premiers rengs, qu'ilz demourassent fermes sur leurs marches en defence, & que soy tenãts bien serrez ensemble ilz attendissent sans bouger le choc de l'ennemy. Cæsar depuis blasma ce cõmandement là, pour autant (disoit il) que cela affoiblit la uioléce que le courir donne aux premiers coups, & quand & quand oste l'eslancement des combattans les uns contre les autres, qui a accoustumé de les réplir d'impetuosité & de fureur plus que nulle autre chose, quãd ilz uienent à s'entrechocquer de roideur, leur augmentant le courage par le cry & la course, & rend la chaleur des soudards, en maniere de dire, refroidie & figee. Il pouuoit auoir en l'armee de Cæsar enuiron uingt & deux mille combattans, & en celle de Põpeius un peu plus que deux fois autant. Comme donques le mot de la battaille eust ia esté donné d'une part & d'autre, & que les trompettes commécerent à sonner, Donnez dedans: le commun ne pensa plus qu'à son affaire particulier: mais quelques uns des plus gens de bien Romains, & quelques Grecs qui se trouuerét sur les lieux, hors toutefois des battailles, uoians les choses si pres du peril, allerent considerans

A rás en eulx mesmes, à quelz termes la conuoitise & l'opiniastreté de deux hommes auoit conduit les forces de l'empire Romain : car c'estoiēt mesmes armes, ordonnances de battailles toutes semblables, enseignes communes & en tout pareilles, la fleur de tant de uaillans hommes d'une mesme cité, & une si grosse puissance qui s'alloit destruire elle mesme, seruāt de notable exemple pour mōstrer combien la nature de l'homme est aueuglee, furieuse & forsenee, depuis qu'elle se laisse une fois transporter à quelque passion : car s'ilz eussent uoulu regir & gouuerner en paix ce qu'ilz auoient conquis, & se contenter de iouir de ce qu'ilz auoient tout acquis, la plus grāde & la meilleure partie du monde, de la mer & de la terre estoit soubz leur obeissance. Ou biē encore s'ilz eussent uoulu seruir à leurs cupiditez de uictoires & de triumphes, & en ressasier leur soif, B ilz auoient assez matiere de faire la guerre contre les Parthes & contre les Allemans, & si ne leur restoit pas peu d'affaire à cōquerir & subiuguer toute la Scythie, ou les Indes : & si auoient en cela honeste couleur pour couurir leur auarice, car ilz eussent peu dire que c'estoit pour enseigner la uie ciuile à ces natiōs là barbares. Et quelle cheualerie de la Scythie, ny quelles flesches des Parthes, ou richesse des Indiens eust peu soustenir l'effort de soixāte & dix mille combattans Romains, mesmemēt soubz la conduitte de deux telz capitaines, comme Pōpeius & Cæsar? desquelz ces estranges & loingtaines nations là, ont plus tost entēdu les noms, que celuy mesme des Romains, tāt ilz ont penetré auant C par leurs uictoires, en subiuguant des peuples farouches, sauuages & barbares: Et lors estoient l'un deuant l'autre en armes pour s'entredesfaire, sans auoir, à tout le moins, pitié de souiller & maculer leur gloire, dont ils estoient si ambitieux, que pour elle ilz n'espargnoient pas leur propre païs, aians iusques à ce iour là esté de faict & de renom inuincibles. Car l'affinité qu'ilz auoient cōtractee ensemble, l'amour de Iulia & ses nopces des le commencement furent suspectes de n'estre que tromperie, & plus tost ostage & plege d'une conspiration faitte entre eulx pour le regard de quelque cōmodité particuliere, que non pas arre de uraye amitié. Quand donques la plaine de Pharsale fut couuerte d'hōmes, de cheuaux & d'armes, & que le signe de chocquer eut esté donné d'une D part & d'autre : le premier de l'armee de Cæsar qui se prit à courir pour charger, fut Caius Crassianus capitaine de cent uingt & cinq hommes, uoulant satisfaire à une grāde promesse qu'il auoit fait à Cæsar, lequel l'aiant ueu le matin sortir le premier du camp, luy auoit demandé en le saluant par son nom, qu'il luy sembloit de l'issue de ceste battaille, & le capitaine luy tendant la main luy cria tout hault, Tu la gaigneras Cæsar, n'en fais point de doubte, & me loueras au iourdhuy ou uif, ou mort. Se souuenant donques de ceste parole, il fut le premier qui se ietta hors des rengs, & en tirant plusieurs autres apres luy, alla donner la teste baissee au beau milieu des ennemis : si uindrent incontinent au cōbat des espees à coups de main, & s'y faisoit grand meurtre d'hommes: car ce ca-E pitaine poulsoit tousiours en auant, & alloit fendant la presse, & mettāt en pieces tout ce qu'il rencontroit au deuant de luy, iusques à ce, qu'il y en eut un qui l'arresta d'un coup d'estoc qui luy donna droit dedās la bouche, & le percea de part en part, tellement que la poincte de l'espee uenoit à sortir au chinō du col. Ainsi estant cestuy Crassianus tumbé mort en terre, le combat uint à estre egal en cest endroit là. Mais Pompeius ne feit pas soudainemēt marcher la poincte gauche de sa battaille ou il estoit, ains differoit tousiours, & iettoit ses yeux ça & là pour ueoir ce que feroiēt ses gens de cheual, lesquelz estendoient leurs cō-

pagnies pour enuelopper Cæsar, & en auoient enuoyé deuant quelque petit nombre seulement, pour commécer à enfoncer le battaillon de ses gés de pied. Au contraire, si tost que Cæsar eut fait leuer en l'air le signe de la battaille, ses gens de cheual se tirerent un peu à costé, & les six cohortes qu'il auoit mises en aguet derriere, ou il y auoit trois mille combattans, se prirent soudainement à courir pour charger l'ennemy par le flanc: & comme ilz furent ioignant les cheuaux, ilz dresserent les fers de leurs uouges & iauelots cõtremont, ainsi que Cæsar leur auoit enseigné de faire, & en donnerent droit aux uisages de ces ieunes gentilz hommes, qui ne s'estoiét iamais trouuez en combat, & n'attendoiét point ceste escrime là, ny ne l'auoiét point apprise: aussi n'eurent ilz pas la hardiesse de parer ny soustenir les coups qui leur estoient ainsi tirez aux yeux & à la face, ains destournans les testes, & mettans les mains au deuãt de leurs uisages, se tournerent honteusement en fuitte. Ceulx là estãs rompus & mis en fuitte, les gens de Cæsar ne teindrent compte de courir apres, ains s'allerét ruer sur le battaillon de gens de pied, mesmemét à l'endroit ou il estoit denué de gés de cheual, & consequémment plus aisé à coustoyer & enuironner. Ainsi estãs chargez en flanc par ceulx là, & de frõt par la dixieme legion, ilz ne peurent resister ny faire teste longuement, uoians qu'au rebours de ce qu'ilz auoient esperé, qui estoit d'éuelopper leurs ennemis, ilz se trouuoiét eulx mesmes enfermez. Ceulx là estans donques aussi tournez en fuitte, quand Pompeius en ueit la poulciere en l'air, il se doubta incontinét bien que c'estoit la desfaitte de sa cheualerie. Et seroit mal aisé de dire, quelle pensee luy uint adonc en l'entendemét: mais bien peult on asseurer que, à sa cõtenance, il ressembla proprement à une personne estonnee ou abestie, & qui a perdu le sens & l'entendement, ne se souuenãt plus qu'il estoit le grand Pompeius: car sans mot dire à personne il se retira pas à pas en son camp, representant au uif ce qui est descript en ces uers d'Homere:

Le hault tonant Iupiter enuoya
Au preux Aiax la peur, qui l'effroya:
Dont esperdu il s'arresta tout coy,
Et sur son dos ietta derriere soy
Son large escu, ou estoient par dessus
Sept cuirs de bœuf, l'un sur l'autre tissus.
Puis se tira hors la presse en fuiant,
Tousiours les yeux ça & là tournoyant.

En tel estat entra Pompeius dedãs sa tente, là ou il demoura assis quelque temps sans parler, iusques à ce que plusieurs des ennemis entrerent pesle mesle auec ses gens fuyans dedans son camp: & lors encore ne dit il autre parole sinon, Comment, iusques en nostre camp! & non autre chose: ains se leuant prit une robbe conuenable à sa fortune, & s'en sortit. Les autres legions fouirent aussi: & fut fait un grand meurtre des ualets & des gardes que lon auoit laissez dedans le camp. Car de soudards, Asinius Pollio qui combattit luy mesme en ceste battaille du costé de Cæsar, escrit qu'il n'en mourut en tout que six mille. Mais à la prise de leur camp les gens de Cæsar cogneurent bien euidemment la folie, la uanité & legereté de ceulx de Pompeius: car il n'y auoit ny tente ny pauillon qui ne fust plein de festons & de chappeaux de meurte, les licts tous couuerts de fleurs, les tables chargees de pots & de couppes pleines de uin, & un appareil & preparatif de gens, qui ueulent sacrifier & faire feste, plus tost que s'armer pour aller au combat: tant ilz alloient abusez de uaine esperance, &

pleins

A pleins de folle oultrecuidance, à ceste battaille. Quand Pompeius fut un peu loing de son camp, il laissa son cheual aiant peu de gens autour de luy: & uoiant que personne ne le poursuyuoit, il marcha à pied lentement, auec telles imaginations en son entendement que lon peut penser que deuoit auoir un personnage, lequel auoit accoustumé par l'espace de trente & quattre ans de uaincre continuellement, & d'estre tousiours le plus fort, là ou il commenceoit lors premier à essayer sur sa uieillesse, que c'est de se trouuer uaincu & de fouir, & qui discouroit en luy mesme, comment il auoit perdu en une seule heure, la gloire, la puissance & l'authorité qu'il auoit acquise par tāt de guerres & tant de battailles, & pour laquelle il estoit nagueres suiuy & obey de tant B de milliers d'hommes de guerres, de tant de cheuaux, & d'une si grosse flotte de uaisseaux, & lors il s'en alloit ainsi petit & reduit à si peu de train, que ses ennemis mesmes qui le cherchoiēt l'en mescognoissoient. Passé qu'il eut la uille de Larisse, il entra dedans la uallee de Tēpe, là ou aiant soif il se coucha sur le uentre & beut en la riuiere, puis se releuant chemina tant qu'il arriua sur le bord de la mer dedans une pauure cabane de pescheurs, puis enuiron l'aube du iour entra dedans un petit batteau de riuiere auec ceulx qui l'auoient suiuy estans de condition libre: car quant aux serfs il les renuoya & leur conseilla qu'ilz se retirassent deuers Cæsar hardimēt, & qu'ilz n'eussent point de peur. Ainsi comme il alloit rēgeant la coste auec ce petit batteau, il apperceut une grosse nauire de C charge au large de la mer à la rade, qui leuoit l'ancre pour faire uoile: le maistre de la nauire estoit un Romain, lequel combien qu'il ne fust familier de Pōpeius, le recogneut incōtinent au uisage. Il s'appelloit Peticius, & la nuict precedente auoit songé qu'il uoioit Pompeius, non tel comme il auoit accoustumé de le ueoir, mais bien plus raualé & plus affligé, parlant auec luy. Si auoit racompté son songe à ceulx qui nauiguoient auec luy, ainsi comme lon fait souuent, mesmement quand lon songe choses de grande consequence, & que lon se trouue de loisir: & à l'instant y eut quelqu'un des mariniers qui luy dit qu'il uoioit un batteau de riuiere, qui uenoit droit à toute uogue uers eulx, & qu'il y auoit dedans des personnes qui secouoient leurs habillemens, & leur D tendoient les mains. Parquoy Peticius se dressant sur ses piedz recogneut incōtinent Pompeius, tout tel comme il l'auoit ueu la nuict en songeant: & se battāt la teste de douleur, cōmanda aux mariniers qu'ilz deualassent l'esquif, & tēdit la main, appellant Pōpeius par son nom, se doubtant bien à le ueoir en tel estat, de ce qui luy estoit aduenu, & q̄ fortune luy auoit couru sus: au moien dequoy, sans attendre qu'il le priast ne qu'il luy parlast de sa desconuenue, il le recueillit en sa nauire, & tous ceulx qu'il uoulut quand & luy, puis se meit à la uoile. Auec luy estoient les deux Lentules & Faonius, & tantost apres apperceurent encore sur le riuage le roy Deiotarus, qui se debattoit à leur faire signe qu'ilz le receussent aussi, cōme ilz feirent: & quand l'heure du soupper fut uenue, le mai- E stre de la nauire leur apresta à soupper de ce qu'il auoit, & Faonius uoiant que Pompeius à faulte de ualets, commenceoit à se lauer soy mesme, courut à luy & le laua & oignit, & depuis continua tousiours à le seruir & luy ministrer tout ce que font les serfz à leurs maistres, iusques à luy nettoyer les pieds & à luy aprester à soupper: au moien dequoy y eut quelqu'un qui uoiant comme il faisoit ce seruice liberalement auec une simplicité naifue, sans affetterie ny feintise quelconque, luy dit ce uers,

Que tout siet bien à un gentil courage!

Ainsi Pompeius passant par deuãt la uille d'Amphipolis, trauersa de là en l'isle F
de Lesbos pour y prendre sa femme Cornelia & son filz, qui estoient en la uille
de Mytilene: parquoy aiant posé l'ancre en la rade, il enuoya un messager en la
uille deuers Cornelia, non pas tel comme elle l'attendoit: car selon les nou-
uelles que lon luy escriuoit pour luy gratifier, & que lon luy rapportoit tous
les iours, elle esperoit que la guerre eust esté entierement decidee pres la uille de
Dyrrachium, & qu'il ne restast plus à Pompeius que de poursuiure Cæsar qui
s'en seroit fouy. Le messager donques la trouuant en telle esperance, n'eut pas le
cueur assez ferme pour la saluer seulement, ains luy donnant à entendre plus
par ses larmes que par ses paroles, le principal du malheur, luy dit, qu'elle se ha-
stast uistement si elle uouloit ueoir Pompeius en une nauire seule, & encore nõ G
siene, mais empruntee. La ieune Dame oyant ceste nouuelle, tumba tout à plat
contre terre, ou elle demoura long tẽps esuanouye sans parler ny muer: & apres
qu'elle se fut reuenue de pasmoison, considerãt qu'il n'estoit pas tẽps de lamẽ-
ter ny larmoyer, elle descendit en diligence par le trauers de la uille sur le bord
de la mer, là ou Pompeius luy alla au deuant, & la prit entre ses bras, pource
qu'elle ne se pouuoit pas soustenir, ains se laissoit tumber de douleur, en disant,
» Helas, c'est bien une œuure de ma fortune, non pas de la tiene, cher mary, que
» ie te uoy maintenãt reduit à une seule pauure petite nauire, là ou deuant que tu
» espousasses la malheureuse Cornelia, tu soulois cingler en ceste mer auec cinq
» cents uoiles. Helas pourquoy m'es tu donques uenu ueoir, & que ne me laisses H
» tu auec ma sinistre & malencontreuse destinee, puis que c'est moy qui t'ay ap-
» porté tant de malheur? Helas tant i'eusse esté femme heureuse, si ie fusse morte
» auant que d'entendre la mort de Publius Crassus mon premier mary, que les
» Parthes me tuerent: & tant i'eusse esté sage, si, comme i'auoie proposé, i'eusse
» abandonné ma uie incontinent apres luy, là ou ie suis demouree pour porter
» encore malheur au grand Pompeius. Lon dit que Cornelia prononcea lors de
» telles paroles, & que Pompeius luy respondit: Tu ne cognoissois à l'aduenture
» que la bonne fortune Cornelia, laquelle t'a peult estre abusee, pour autant qu'el-
» le auoit demouré auec moy plus longuement qu'elle n'a accoustumé de s'ar-
» rester en un lieu: mais puis que nous sommes nez hommes, il est force que nous I
» supportions patiemment ces aduersitez cy, & que nous tentions encore la for-
» tune: car il n'est pas hors d'esperance, que nous ne puissions de la calamité pre-
» sente retourner en la prosperité passee, aussi biẽ que de la prosperité passee nous
» sommes tumbez en la calamité presente. Ces paroles ouyes, Cornelia r'enuoya
en la uille querir son bagage & sa famille, & les Mytileniens uindrent publi-
quement uisiter & saluer Pompeius, en le priant de uouloir descendre en terre,
& se uenir refreschir en leur uille, ce qu'il ne uoulut faire, ains luy mesme leur
conseilla d'obeir au uainqueur, sans auoir peur de rien, pource que Cæsar estoit
homme equitable & de benigne nature, & se tournant deuers le philosophe
Cratippus, qui estoit aussi descendu de la uille entre les autres citoiens pour le K
ueoir, se plaignit à luy de sa fortune & disputa un peu auec luy touchant la pro-
uidence diuine: enquoy Cratippus luy ceda un petit, le remettant tousiours en
meilleure esperãce, de peur qu'il ne luy fust trop ennuyeux & importun, s'il eust
uoulu à bon escient contester à l'encõtre de ses raisons, pour defendre que tou-
tes choses sont regies & gouuernees par la prouidence diuine, pource que fina-
blement leur dispute fust uenue à tumber sur ce poinct, que Pompeius luy eust
demandé quelque chose touchant ceste prouidence, & que Cratippus luy eust

A respondu, que pour le mauuais gouuernemét des affaires, il estoit besoing que la chose publique tumbast entre les mains d'un prince souuerain, & puis il luy eust à l'aduenture demandé, Comment & à quelles enseignes ueux tu que nous croyons, que tu eusses mieulx usé de la fortune, si tu fusses demouré uainqueur, que ne faict ou fera Cæsar? Mais il fault laisser cela ainsi comme il a pleu aux Dieux en ordonner. Aians donques Pompeius pris sa femme & ses amis, il se meit à la uoile sans aborder nulle part, sinon ou il estoit contrainct à ce faire, pour prendre uiures, ou faire eau. La premiere uille ou il entra fut Attalie, au païs de la Pamphylie, là ou quelques galeres de Cilicie l'allerent trouuer, & se r'assemblerent autour de luy quelques gens de guerre, & se trouuerent derechef B soixante Senateurs Romains en sa compagnie: mais entendant que son armee de mer estoit encore en estre, & que Caton auoit recueilly bõ nombre de soudards de la desfaitte qu'il auoit transportez quand & luy en Afrique, il se prit à lamenter en se plaignant à ses amis, de ce que lon l'auoit contrainct à combattre par terre, & n'auoit on pas souffert qu'il s'aidast de l'autre puissance, en laquelle il estoit sans point de doubte le plus fort, & qu'il se teint tousiours aupres de son armee de mer, à fin que si la fortune luy disoit mal sur terre, il eust incontinent ses forces de la marine toutes prestes pour en resister à son ennemy: aussi, à la uerité, iamais Pompeius ne feit en celle guerre une plus grande faulte, ny Cæsar ne s'aduisa d'une meilleure ruze, que de tirer son ennemy à la C battaille ainsi loing du secours de son armee de mer. Mais estant Pompeius cõtrainct de remuer & faire quelque chose selon le peu de moien qu'il auoit, il alloit çà & là par les uilles prochaines, & à aucunes alloit luymesme en personne leur demander de l'argent, dont il equippoit & armoit des uaisseaux, & neantmoins redoubtant la uistesse & soudaineté de son ennemy, qu'il ne le preuint auãt qu'il peust mettre sus aucun suffisant appareil pour luy faire teste, il se meit à considerer quelle retraitte & quel recours il pouuoit auoir pour lors, ou il se peust retirer à seureté: & apres auoir le tout bien consulté, il luy sembla qu'il n'y auoit pas une prouince de l'empire Romain qu'ilz peussent garder ny maintenir: & quant aux royaumes estrangers luy fut aduis que pour le present il n'y en D auoit point qui les peust mieulx recueillir ny receuoir plus seurement, ainsi foibles qu'ilz estoient, pour puis apres les remettre sus & les accompagner de plus de forces, que feroit celuy des Parthes. Les autres de son conseil tournoiẽt leur opinion deuers l'Afrique & le roy Iuba: mais Theophanes Lesbien, disoit que ce luy sembloit temerairement faire, que de laisser le royaume d'Ægypte, qui n'estoit qu'à trois iournees de nauigatiõ de là, & le Roy Ptolomeus qui ne faisoit encore q̃ sortir de son enfance, estant debteur hæreditaire de l'amitié & de la grace que son pere auoit receuës de Pompeius, pour s'aller ietter entre les mains des Parthes, la plus infidele & plus desloyale nation du monde, & ne uouloir pas se fier à un prince allié des Romains, pres duquel tenant le second E lieu de parole, il pouuoit estre le premier d'effect, & ne uouloir esprouuer son honesteté, ains plus tost aller soubmettre sa personne à la puissance d'Arsaces, qui n'auoit pas seulement peu auoir celle de Crassus uiuant, & mener une ieune femme de la maison des Scipions entre des Barbares, qui ne mesurẽt leur puissance ny leur grandeur, sinon à la licence de commettre toutes les uillanies & toutes les infamies qu'il leur plaist: car posé encore qu'elle ne soit point uiolee par eulx, si est ce neantmoins chose indigne, que lon puisse penser qu'elle l'ait peu estre, pour auoir esté en la puissance de ceulx qui ont eu moien de le faire.

Il n'y eut que ceste raison seule, ainsi comme lon dit, qui destournast Pompeius F
de prendre le chemin d'Euphrates, au moins si nous uoulons consentir q̃ ce ait
esté le discours de la raison, & non sa mauuaise fortune qui l'ait guidé à prẽdre
le chemin qu'il suiuit. Aiant donques esté resolu au cõseil, que le meilleur estoit
de s'enfouir en Ægypte, il se partit de Cypre en une galere Seleuciene auec sa
femme: & les autres de sa compagnie s'embarquerent semblablement, les uns
sur des galeres aussi, & les autres dedans de grosses naues de marchands, ou ilz
trauerserent la mer sans danger, & aians nouuelles que le Roy estoit en la uille
de Pelusium auec son armee, ou il faisoit la guerre à sa sœur, il teint celle route
& enuoya deuant faire sçauoir au Roy qu'il estoit là arriué, & le prier de le uou-
loir receuoir. Ce roy Ptolomæus estoit encore fort ieune, mais celuy qui me- G
noit tous ses affaires nommé Pothinus, assembla un conseil des principaux hõ-
mes & plus aduisez de la court, lesquelz auoient authorité & credit selon qu'il
luy plaisoit leur en departir: & assemblez qu'ilz furent, leur commanda de la
part du Roy de luy dire chascun son aduis, touchant ceste reception de Pom-
peius, à sçauoir si le Roy le deuoit receuoir ou non. Si estoit ce desia une gran-
de pitié de ueoir un Pothinus ualet de chambre du Roy d'Ægypte, & un Theo-
dotion maistre d'eschole, natif de Chio, que lon auoit loué pour enseigner la
Retorique à ce ieune Roy, & un Achillas Ægyptien, consulter entre eulx, ce
que lon deuoit faire du grand Pompeius: car ceulx là estoient les principaux
conseilliers & entremetteurs des affaires du Roy, entre les autres ualets de H
chambre, & ceulx qui l'auoient nourry. Si attendoit Pompeius, aiant posé
l'ancre en la rade assez loing de la coste, la resolution de ce conseil: auquel les
opinions des autres furent differentes, en ce que les uns uouloient que lon le
renuoyast, les autres que lon l'appellast & que lõ le receust. Mais le Retoricien
Theodotion uoulant monstrer son eloquence, alla discourir que ny l'un ny
l'autre n'estoit seur: pource, dit il, que s'ilz le receuoient, ilz auroient Cæsar pour
ennemy, & que s'ilz l'esconduisoient que Pompeius leur tourneroit à crime, ce
qu'ilz l'auroient chassé, & Cæsar ce qu'ilz ne l'auroient retenu: à raison dequoy
le meilleur estoit le mander pour le faire mourir, pource qu'en ce faisant ilz ac-
querroient la bonne grace de l'un, & ne craindroiẽt plus la male grace de l'au- I
tre: encore dit on qu'il adiouxta à son dire ce traict de risee, Vn hõme mort ne
mord point. Aians donques arresté cela entre eulx, ilz donnerent la cõmission
de l'executer à Achillas: lequel prenant auec soy un Septimius, qui autrefois
auoit eu charge de gens soubz Pompeius, & Saluius un autre Centenier aussi,
auec trois ou quattre autres satellites, se feit mener à la galere ou estoit Pompe-
ius, dedans la quelle s'estoient aussi rendus tous les principaux personnages de
sa suitte, pour ueoir que ce seroit: mais quãd ilz ueirẽt ceste maniere de recueil
qui n'estoit royale, ny magnifique, ny en chose quelconque respondãt à l'espe-
rance que leur auoit donnee Theophanes, attendu qu'ilz ne uoioient que bien
peu de gens qui uenoient à eulx dedans une barque de pescheur, ilz commen- K
cerent à auoir suspect le peu de compte que lon faisoit d'eulx, & conseillerent à
Pompeius de tourner arriere & s'eslargir en haulte mer, pendant qu'ilz estoient
encore hors la uolee du traict. Ce pendãt la barque s'approcha, & Septimius se
leua le premier en pieds q̃ salua Põpeius en lãgage Romain du nom d'Impera-
tor, qui est à dire, souuerain capitaine, & Achillas le salua aussi en lãgage Grec,
& luy dit qu'il passast en sa barque, pource que le long du riuage il y auoit force
uase & des bancs de sable, tellement qu'il n'y auoit pas assez eau pour sa galere:

mais

A mais quand & quãd on uoioit de loing plusieurs galeres de celles du Roy, que lõ armoit en diligẽce, & toute la coste couuerte de gens de guerre, tellemẽt que quand Pompeius & ceulx de sa compagnie eussent uoulu changer d'aduis, ilz n'eussent plus sceu se sauuer, & si y auoit d'auãtage qu'en mõstrant de se desfier, ilz dõnoient au meurtrier quelque couleur d'executer sa meschãceté. Parquoy prenant congé de sa femme Cornelia, laquelle desia auant le coup faisoit les lamentations de sa fin, il commãda à deux centeniers qu'ilz entrassent en la barque de l'Ægyptien deuant luy, & à un de ses serfs affrãchiz qui s'appelloit Philippus, auec un autre esclaue qui se nommoit Scynes. Et comme ia Achillas luy tendoit la main de dedans sa barque, il se retourna deuers sa femme & son
B filz, & leur dit ces uers de Sophocles:

Qui en maison de prince entre, deuient
Serf, quoy qu'il soit libre quand il y uient.

Ce furent les dernieres paroles qu'il dit aux siens, quand il passa de sa galere en la barque, & pource qu'il y auoit loing de la galere iusques à la terre ferme, uoiant que par le chemin personne ne luy entamoit propos d'amiable entretiẽt, il regarda Septimius au uisage, & luy dit: Il me semble que ie te recognois compagnon, pour auoir autrefois esté à la guerre auec moy. L'autre luy feit signe de la teste seulement, qu'il estoit uray, sans luy faire autre responsе ne caresse quelconque: parquoy n'y aiant plus personne qui dist mot, il prit en sa main
C un petit liuret, dedans lequel il auoit escript une harengue en langage Grec, qu'il uouloit faire à Ptolomeus, & se meit à la lire. Quand ilz uindrent à approcher de la terre, Cornelia auec ses domestiques & familiers amis se leua sur ses pieds, regardant en grande destresse d'esprit quelle seroit l'issue. Si luy sembla qu'elle deuoit bien esperer quand elle apperceut plusieurs des gens du Roy, qui se presenterent à la descente comme pour le recueuillir & l'honorer: mais sur ce poinct ainsi comme il prenoit la main de son affranchy Philippus pour se leuer plus à son aise, Septimius uint le premier par derriere qui luy passa son espee à trauers le corps, apres lequel Saluius & Achillas desguainnerent aussi leurs espees, & adonc Pompeius tira sa robbe à deux mains au deuant de sa face, sans
D dire ne faire aucune chose indigne de luy, & endura uertueusement les coups qu'ilz luy donnerent en souspirant un peu seulement, estant aagé de cinquante neuf ans, & aiant acheué sa uie le iour ensuiuant celuy de sa natiuité. Ceulx qui estoient dedans les uaisseaux à la rade, quand ilz apperceurent ce meurtre ietterent une si grande clameur que lon l'entendoit iusques à la coste, & leuans en diligence les ancres se meirent à la uoile pour s'enfouir, à quoy leur seruit le uẽt qui se leua incontinent frais aussi tost qu'ilz eurent gaigné la haulte mer, de maniere que les Ægyptiens qui s'appareilloiẽt pour uoguer apres eulx, quãd ilz ueirent cela s'en deporterent, & aians couppé la teste en ietterent le tronc du corps hors de la barque, exposé à qui eut enuie de ueoir un si miserable specta-
E cle. Philippus son affranchy demoura tousiours aupres, iusques à ce que les Ægyptiens furent assouuiz de le regarder, & puis l'aiant laué de l'eau de la mer, & enueloppé d'une siene pauure chemise, pource qu'il n'auoit autre chose, il cercha au long de la greue, ou il trouua quelques demourant d'un uieil batteau de pescheur, dõt les pieces estoiẽt biẽ uieilles, mais suffisantes pour brusler un pauure corps nud, & encore nõ tout entier. Ainsi cõme il les amassoit & assembloit, il suruint un Romain homme d'aage, qui en ses ieunes ans auoit esté à la guerre soubs Põpeius: si luy demãda, Qui es tu, mon amy, qui fais cest apprest pour

les funerailles du grand Pompeius? Philippus luy respondit, qu'il estoit un sien affranchy. Ha dit le Romain, tu n'auras pas tout seul cest honneur, & te prie ueuille moy receuoir pour compagnon en une si saincte & si deuote rencõtre, à fin que ie n'aye point occasion de me plaindre en tout & par tout de m'estre habitué en païs estranger, aiant en recompense de plusieurs maulx que i'y ay endurez, rencontré au moins ceste bonne aduenture, de pouuoir toucher auec mes mains, & aider à ensepuelir le plus grand capitaine des Romains. Voila commẽt Pompeius fut ensepulturé. Le lendemain Lucius Lentulus ne sachant rien de ce qui estoit passé, ains uenant de Cypre alloit cinglant au long du riuage, & apperceut un feu de funerailles, & Philippus aupres, lequel il ne recogneut pas du premier coup: si luy demanda, Qui est celuy qui aiant icy acheué le cours de sa destinee, repose en ce lieu? mais soudain iettant un grand souspir, il adiouxta: helas à l'aduenture est-ce toy grand Pompeius: puis descendit en terre, là ou tantost apres il fut pris & tué. Telle fut la fin du grand Pompeius. Il ne passa gueres de temps apres que Cæsar n'arriuast en Ægypte ainsi troublee & estonnee, là ou luy fut la teste de Pompeius presentee, mais il tourna la face arriere pour ne la point ueoir, & aiant en horreur celuy qui la luy presentoit, comme un meurtrier excõmunié, se prit à plorer: bien prit il l'anneau, duquel il cachettoit ses lettres, qui luy fut aussi presenté, & ou il y auoit engraué en la pierre un lion tenãt une espee: mais il feit mourir Achillas & Pothinus: & leur Roy mesme Ptolomęus aiant esté desfait en une battaille au long de la riuiere du Nil, disparut, de maniere que lon ne sceut onques puis qu'il estoit deuenu. Quant au Retoricien Theodotus, il eschappa la punition de Cæsar: car il s'en fouit de bonne heure, & s'en alla errant ça & là par le païs d'Ægypte, estant miserable & hay de tout le monde. Mais depuis Marcus Brutus apres auoir occis Cæsar, se trouuant le plus fort en Asie, le rencontra par cas d'aduenture, & apres luy auoir fait endurer tous les tourmens dont il se peut aduiser, le feit finablement mourir. Les cendres du corps de Pompeius furent depuis rapportees à sa femme Cornelia, laquelle les posa en une siene terre qu'il auoit pres la uille de Alba.

LA COMPARAISON DE POMPEIVS AVEC AGESILAVS.

AIans donques exposé les uies d'Agesilaus & de Pompeius, uenõs maintenant à les conferer ensemble, en touchant legeremẽt les differences qu'il y a entre eulx, qui sont telles. La premiere est, que Pompeius paruint à sa gloire & puissance par une tres iuste uoye, s'estant luy mesme poulsé en auant, & aiant en plusieurs grandes choses aidé Sylla à deliurer l'Italie de la domination des tyrans: là ou il semble qu'Agesilaus usurpa la royauté de Lacedæmone contre tout droit & des Dieux & des hommes, aiant fait declarer Leotychides bastard, que son frere auoit aduoué pour son filz legitime: & aiãt tourné en mocquerie la prophetie des Dieux, qui parloit d'une royauté boitteuse. La seconde est, qu'il porta tousiours honneur & reuerence à Sylla, tant comme il uescut: & encore quand il fut mort en ensepultura le corps honorablement malgré Lepidus, & donna sa fille en mariage à Faustus Sylla son filz, encore qu'il n'eust pas moins fait pour Sylla que Sylla pour luy. Au contraire, Lysander auoit fait Agesilaus Roy de Lacedæmone, & capitaine general de toute la Grece. La troisieme est, que les iniustices que commeit Pompeius au gouuernement de la chose publi-

A que, furent pour complaire à ses alliez: car la plus part des erreurs qu'il y feit, fut pour cõplaire à Cæsar & à Scipion ses deux beauxperes. Là ou Agesilaus pour gratifier à son filz, sauua la uie à Sphodrias, qui auoit merité la mort pour le tort qu'il auoit fait aux Atheniens, & sousteint affectueusement Phœbidas, nõ pour autre chose, que pour le crime mesme qu'il auoit commis oultrageãt les Thebains en pleine paix. Brief, les mesmes maulx que Pompeius suscita aux Romains par ignorance, ou par n'auoir rien peu refuzer à ses amis, Agesilaus les feit par cholere & par opiniastreté aux siens, aiant allumé la guerre contre les Bœotiens. Et s'il fault compter la fortune de l'un & de l'autre entre les erreurs qu'ilz ont commis, les Romains ne pouuoient esperer ny craindre celle de Põ-
B peius, là ou Agesilaus ne permeit pas aux Lacedæmoniẽs d'euiter les inconueniens qu'ilz sçauoient & preuoioient leur deuoir aduenir par un Roy boitteux. Car quand bien Leotychides eust esté dix mille fois prouué & adueré bastard, la race des Eurytionides pour cela ne fust pas demouree courte, qu'elle n'eust peu fournir un autre Roy legitime, qui eust marché droit, si n'eust esté que Lysander en faueur d'Agesilaus deguisa aux Lacedæmoniens la uraye intelligence de l'oracle. Mais aussi de l'autre costé, il ne fut onques trouué une si sage inuention en matiere de gouuernement, que fut celle que trouua Agesilaus pour remedier à la doubte & difficulté ou estoient les Lacedæmoniẽs, touchãt ceulx qui s'en estoient fouys de la battaille de Leuctres, quãd il conseilla que lon lais-
C sast dormir les loix pour ce iour là: ny ne sçauroit on en mettre à l'encontre un semblable de Pompeius, lequel au contraire ne uoulut pas obseruer les loix que luy mesme auoit faittes, pour monstrer à ses amis combien il auoit de pouuoir. Là ou Agesilaus se trouuant en un tel destroit, qu'il estoit contraint d'abolir les loix pour sauuer la uie à ses citoiens, inuẽta un tel expedient, par lequel les loix ne feirẽt point de dõmage au public, ny ne furẽt point abolies, de peur qu'elles n'en feissent. Ie donne aussi tiltre de uertu ciuile & d'acte de gouuernement à ce faict incomparable d'Agesilaus, quand il abandonna toutes les conquestes qu'il auoit faittes en Asie, soudain qu'il eut receu le petit buletin qu'on luy enuoya de son païs pour le faire retourner, car il ne feit pas comme Pompeius, le-
D quel se rendit grand en profitant à la chose publique, ains à l'opposite pour le regard du bien de la chose publique, il abandonna une telle gloire & si grande puissance, que nul capitaine, ny deuant ny depuis ne l'eut pareille en ces quartiers là, excepté Alexandre le grand. Et pour reprendre un autre commencement, touchant les faicts de guerre, & exploits d'armes: quant au nõbre des triumphes pour les uictoires gaignees & à la puissance des armees que Pompeius a conduittes, ie pense que Xenophon mesme, s'il uiuoit, ne sçauroit y comparer les uictoires d'Agesilaus, encore que pour les autres belles & bõnes qualitez qu'il a en luy, on luy ait concedé cela, comme un priuilege special de pouuoir dire & escrire tout ce qu'il luy plaist de ce personnage là: & si me semble
E qu'il y a encore difference entre ces deux personnages icy, quãt à l'equité qu'ilz garderent enuers leurs ennemis: car l'un uoulant asseruir la uille de Thebes, & de tout poinct exterminer & destruire celle de Messine, l'une estant en tout & par tout cité anciene de son païs, & l'autre uille mere & capitale de toute la nation Bœotiene, il s'en fallut bien peu qu'il ne perdist luy mesme celle de Sparte: car aumoins en perdit il la principaulté qu'elle auoit sur le demourãt de la Grece. Et l'autre à l'opposite, donna des uilles pour habiter aux coursaires qui uoulurent changer leur maniere de uiure: & estant en sa puissance de mener Tigra-

nes à Rome en triumphe, il aima mieulx le faire allié & cõfederé des Romains, F
disant qu'il auoit plus chere la gloire de tout un siecle, que celle d'un iour. Mais s'il est raisonnable d'attribuer le premier lieu, & le premier pris d'honneur de la uertu militaire d'un capitaine aux plus grands exploits & conseils d'armes, de plus grande cõsequence, le Lacedæmonien laisse le Romain beaucoup derriere: car premierement il n'abandonna iamais sa uille, ny n'en sortit point, encore qu'elle fust assaillie par soixãte & dix mille combattans, & qu'il y eust dedans peu de gens de defence, lesquelz auoient encore un peu deuant esté desfaits en la battaille de Leuctres, & Pompeius pour auoir entendu que Cæsar auec cinq mille hõmes de pied seulemẽt auoit pris une uille d'Italie, s'en fouit de
Rome, si fort il estoit effroyé: en quoy il ne se peult sauuer de l'un des deux, ou G
qu'il ne s'en soit fouy laschement pour si peu de gens, ou qu'il n'en ait imaginé d'auantage faulsemẽt, car il emmena sa femme & ses enfans, mais il abandõna ceulx des autres sans defence en s'enfuiãt, là ou il falloit ou uaincre en cõbattãt pour son païs, ou receuoir les cõditions de paix que luy offroit celuy qui estoit le plus fort: car quand tout est dit, c'estoit un sien citoien & un sien allié. Et luy qui auoit estimé estre chose insupportable que de luy prolõger le terme de son gouuernement, ou luy ottroyer un second Consulat, luy donna moien & occasion, en luy laissant prẽdre la uille de Rome, de dire à Metellus & aux autres, qu'il les estimoit ses prisonniers de guerre. Ce qui est donc le principal en un
bon chef d'armee, de contraindre ses ennemis à uenir au combat quand il se H
sent le plus fort, & quand il est le plus foible se garder d'y pouuoir estre contraint, Agesilaus le bien obseruant, se mainteint tousiours inuincible: & Cæsar sceut bien euiter de n'estre point endommagé en ce ou il estoit le moins puissant, & au contraire, sceut si bien faire qu'il contraignit Pompeius de hazarder à sa totale ruine la battaille par terre, ou il estoit le plus foible, & se rendit par ce moien incontinent seigneur de l'argent des uiures & de la mer, là ou ses ennemis auoient le tout en leurs mains sans combattre. Et ce que lõ allegue pour le cuider excuser, c'est ce que plus griefuement l'accuse & le condemne, mesmement pour un si grand & si experimenté capitaine. Car comme il est bien
croyable, qu'un ieune chef d'armee puisse estre destourné d'un sage & seur cõ- I
seil par les crieries & importunitez de rompeurs de teste, qui luy pourroiẽt mettre deuant les yeux, que ce luy seroit une grande honte & une lascheté de cueur s'il faisoit autremẽt, aussi luy seroit celle faulte aucunemẽt pardonnable. Mais le grand Pompeius, le camp duquel les Romains appelloiẽt leur païs, & sa tente le Senat, & nommoient ceulx qui estans à Rome manioient les affaires de la chose publique, Præteurs & Consuls, rebelles & traistres à l'empire Romain: celuy que lon n'auoit iamais ueu cõmandé par autruy, ains qui auoit tousiours esté capitaine en chef en tant de guerres ou il s'estoit trouué, & ou il auoit tousiours bien fait, qui le pourroit excuser de s'estre laissé, par maniere de dire, for-
cer aux brocards de Faonius & de Domitius, iusques à hazarder une battaille K
ou il estoit question de tout l'estat de l'empire, & de la liberté de Rome, de peur que lon ne l'appellast le roy Agamẽnon. Car s'il ne regardoit seulemẽt qu'au deshõneur & à l'infamie presente, il deuoit faire teste, & combattre des le commencement pour les murailles mesme de la uille de Rome, non pas pretendre que sa fuitte fust une imitation de la ruze, dõt iadis auoit usé Themistocles, & puis apres reputer que ce luy fust honte de seiourner en la Thessalie quelque temps sans uenir au combat: car la plaine de Pharsale n'estoit point une lice ny

A un camp clos que Dieu leur eust preparé, pour y combattre necessairemẽt à qui
demoureroit l'empire: & n'y auoit point de herault qui l'appellast au combat,
comme il y a es ieux de pris, là ou il fault respondre à son nom & uenir com-
battre, ou bien quitter l'honneur de la couronne à un autre, ains y auoit assez
d'autres cãpagnes & des uilles innumerables: ou, pour mieulx dire, toute la ter-
re habitable, dont la cõmodité qu'il auoit de la marine, luy donnoit le choix &
l'optiõ s'il eust plus tost uoulu ensuiure Fabius Maximus, ou Marius, ou Lucul-
lus, ou bien Agesilaus mesme, lequel ne sousteint pas de moindres tumultes
dedans la uille mesme de Sparte, quand les Thebains l'y allerẽt semondre d'en
sortir pour defendre le plat païs, & semblablement en Ægypte, ou il supporta
B doulcement plusieurs faulses & calumnieuses imputations, dont le Roy mes-
me le chargeoit, en le priant & admonestant tousiours qu'il eust un peu de pa-
tience: & à la fin aiant suiuy le meilleur conseil, selon ce qu'il auoit des le com-
mencement resolu en son entendemẽt, il sauua les Ægyptiens malgré eulx, &
mainteint luy seul la uille de Sparte sur ses pieds en un si uiolent esbranlement,
& dressa un trophee dedans la uille mesme de Sparte à l'encõtre des Thebains,
aiant donné moiẽ à ses citoiens de uaincre depuis, en ne s'estant pas laissé con-
traindre de les mener lors à leur perte & ruine certaine, dont il aduint que de-
puis il fut hault loué par ceulx qu'il auoit ainsi sauuez malgré eulx. Et à l'op-
posite Pompeius fut blasmé par ceulx mesmes, à l'appetit & à la suasiõ desquelz
C il auoit fait la faulte: toutefois il y en a qui disent qu'il fut deceu par son beau-
pere Scipion, lequel uoulant desrober la pluspart de l'argent qu'il auoit appor-
té de l'Asie & le retenir pour soy, le hasta & sollicita de donner la battaille, en
luy donnant à entendre qu'il n'y auoit plus d'argent. Mais encore que cela fust
uray, si ne deuoit pas un bon capitaine tũber en cest erreur, ny pour s'estre laissé
ainsi facilemẽt mesconter, s'exposer au peril de perdre tout. En les mettãt don-
ques ainsi l'un deuant l'autre, nous les pouuons mieulx considerer. Au demou-
rant quant à leur allee en Ægypte, l'un s'y en fouit par force, l'autre y alla uou-
luntairemẽt auec peu d'hõneur, pour gaigner de l'argent à seruir des Barbares,
en intention d'en faire puis apres la guerre au Grecs. Et puis ce que nous repro-
D chons aux Ægyptiens pour le tort qu'ilz feirent cruellement à Pompeius: cela
mesme reprochent les Ægyptiens à Agesilaus pour le mauuais tour qu'il leur
feit: car l'un fut desloyaument oultragé à mort par ceulx à qui il s'estoit fié de sa
uie: & l'autre abandonna au besoing ceulx qui s'estoient fiez en luy, & se tourna
contre ceux mesmes, au secours desquelz il estoit premierement uenu.

Alexandre le grand.

AIant proposé d'escrire en ce liure les vies du roy Alexã-
E dre le grand, & de Iulius Cæsar qui desfeit Pompeius,
pour le nombre infiny des choses qui se presentent de-
uant moy, ie n'useray d'autre prologue, que de prier les
lecteurs qu'ilz ne me reprenent point, si ie n'expose pas
le tout amplement & par le menu, ains summairement
en abbregeãt beaucoup de choses, mesmemẽt en leurs
principaux actes & faicts plus memorables: car il fault
qu'ilz se souuienẽt, que ie n'ay pas pris à escrire des hi-

ſtoires,ains des vies ſeulement: & les plus haults & plus glorieux exploits ne ſont pas touſiours ceulx qui monſtrent mieulx le uice ou la uertu de l'homme, ains bien ſouuent une legere choſe,une parole ou un ieu, mettent plus clairement en euidence le naturel des perſonnes,que ne font pas des desfaittes ou il ſera demouré dix mille hõmes morts,les groſſes battailles,ny les priſes des uilles par ſiege ne par aſſault. Tout ainſi donques cõme les peintres qui portraiét au uif,recherchent les ſemblances ſeulement ou principallement en la face,& aux traićts du uiſage, eſquelz ſe uoit cõme une image emprainte des meurs, & du naturel des hommes ſans gueres ſe ſoucier des autres parties du corps, auſſi nous doibt on conceder que nous allions principallement recherchans les ſignes de l'ame, & par iceulx formãs un portraićt au naturel de la uie d'un chaſcun, en laiſſant aux hiſtoriens à eſcrire les guerres,les battailles & autres telles grandeurs. C'eſt dõques choſe tenue pour toute aſſeuree que Alexandre le grãd du coſté de ſon pere eſtoit deſcendu de la race de Hercules par Caranus, & du coſté de ſa mere qu'il eſtoit extrait du ſang des Æacides par Neoptolemus. Et dit on que le Roy Philippus ſon pere eſtãt ieune garſon deuint amoureux de ſa mere Olympias,qui eſtoit auſſi encore petite fille orpheline de pere & de mere en l'Iſle de Samothrace, là ou ilz furent tous deux enſemble receuz en la confrairie de la religion du lieu,& que depuis il la demanda en mariage à ſon frere Aribbas,qui la luy donna:mais la nuićt de deuant celle qu'ilz furent enfermez enſemble dedans leur chambre nuptiale, l'eſpouſee ſongea que la fouldre luy eſtoit tumbee dedans le uentre, & que du coup il ſ'eſtoit allumé un grãd feu, lequel uint à ſe diſſouldre en pluſieurs flammes qui ſ'eſpandirẽt par tout, & Philippus ſon mary ſongea auſſi depuis qu'il ſeelloit le uentre de ſa femme, & que l'engraueure du ſeel dont il le ſeelloit,eſtoit la figure d'un Lion. Si interpreterent les autres deuins, que ce ſonge l'admoneſtoit qu'il deuoit ſoigneuſement auoir l'œil ſur ſa femme:mais un Ariſtander Telmeſien reſpondit, que c'eſtoit à dire q̃ ſa femme eſtoit enceinćte:pource,dit il,que lon ne ſeelle point un uaſe ou il n'y a rien dedãs,& qu'elle eſtoit groſſe d'un filz q̃ auroit un cueur de Lion. On dit auſſi que quelque fois ainſi comme elle dormoit en ſon lićt, on apperceut un grand ſerpent eſtendu tout au long d'elle,qui fut cauſe principale,à ce que lõ preſume,de refroidir l'amour que luy portoit & les careſſes que luy faiſoit ſon mary, de maniere qu'il n'alloit plus ſi ſouuent comme il auoit accouſtumé au parauãt coucher auec elle,fuſt ou pource qu'il euſt peur qu'elle ne luy feiſt quelques charmes & quelques ſorſelleries,ou qu'il ſe reputaſt indigne d'auoir ſa compagnie, aiant opinion qu'elle fuſt aimee & iouye de quelque Dieu. On le racompte encore en une autre ſorte. C'eſt que les femmes de ce quartier là de toute ancieneté ſont ordinairement eſpriſes de l'eſprit d'Orpheus & de la fureur diuine de Bacchus, dont on les ſurnomme Clodones, & Mimallones, cõme qui diroit furieuſes & belliqueuſes, & font pluſieurs choſes ſemblables aux femmes Edonienes & Thracienes qui habitent au long de la montaigne de Æmus: tellement qu'il ſemble que ce mot de Threſceuin, qui en langage Græc ſignifie curieuſement & ſuperſtitieuſement uacquer aux cerimonies du ſeruice des Dieux,ait eſté deriué d'elles: & que Olympias aimant telles inſpirations & telles fureurs diuines, en les exerceant plus barbareſquement & plus effroyablement que les autres, attiroit apres elle en leurs danſes de grands ſerpens priuez, leſquelz ſe gliſſans ſouuent par entre les lierres, dont les femmes ſont couuertes en telles cerimonies,& hors des vans ſacrez qu'elles y portẽt, & ſentor-

A sentortillans à l'entour des iauelines qu'elles tienēt en leurs mains, & des chappeaux qu'elles ont sur leurs testes, espouuentoient les hommes. Ce neantmoins depuis que Philippus eut ueu ceste uision, il enuoya Chæron Megalopolitain à l'oracle d'Appollo en Delphes pour enquerir que ce pouuoit estre, & ce qu'il deuoit faire: ou il luy fut respondu, qu'il sacrifiast à Iuppiter Hammon, & qu'il le reuerast sur tous les autres Dieux, mais qu'il perdit l'un de ses yeux; celuy qu'il auoit mis à la fente de l'huis de sa chambre, lors qu'il ueit ce Dieu en forme de serpent couché aupres de sa femme. Et Olympias ainsi cōme escrit Eratosthenes, disant adieu à son filz, lors qu'il se partit pour aller à la cōqueste de l'Asie, apres luy auoir reuelé à luy seul en secret, de qui, & comment elle l'auoit conceu, le pria & admonesta de prendre courage digne de celuy qui l'auoit en-B gendré. Les autres au contraire, disent qu'elle detesta ce compte là, en disant, Alexandre ne cessera il point de me rēdre suspecte à la Deesse Iuno, en la faisant ialouse de moy? Tant y a, comment qu'il en soit, que Alexādre nasquit le sixieme iour de Iuin, que les Macedoniens appellent Lous: auquel iour propre fut bruslé le temple de Diane en la uille d'Ephese, cōme tesmoigne Hegesias Magnesien, qui en fait une exclamation & une rencontre si froide, qu'elle eust peu estre suffisante pour esteindre l'embrazemēt de ce temple. Car il ne se fault pas (dit il) esmerueiller cōment Diane laissa lors brusler son temple, pource qu'elle estoit assez empeschee à entendre, comme sage femme, à l'enfantement & à C la naissance d'Alexandre: mais il est bien uray que tous les presbtres, deuins, & prophetes qui lors estoient en Ephese, estimans que cest embrazement du tēple estoit certain presage de quelque autre grand inconuenient, s'en coururent comme forcenez par la uille, battans leurs uisages, en criant, que ce iour là il estoit né quelque grand malheur & quelque grande peste pour l'Asie. Et un peu apres que Philippus eut pris la uille de Potidæe, il luy uint trois grandes nouuelles toutes à un coup: l'une, que Parmenion auoit desfait les Esclauons en une grosse battaille: l'autre qu'il auoit gaigné le pris de la course des cheuaux es ieux Olympiques: & la troisiéme, que sa femme luy auoit fait un filz, q̃ estoit Alexandre, dequoy estant de luy mesme bien ioyeux, les deuins luy augmēte-D rent encore sa ioye, en luy promettant que ce filz qui estoit ainsi né, auec trois uictoires toutes ensemble, seroit à l'aduenir inuincible. Or quant à la forme de toute sa personne, les images faittes de la main de Lysippus sont celles qui la representēt le mieulx au naturel. Aussi ne uoulut il point qu'autre imager le taillast que luy: car plusieurs de ses successeurs & de ses amis le contrefeirent bien depuis, mais cest ouurier là, sur tous les autres, a parfaittement bien obserué & representé sa façon de porter le col un bien peu penchant sur le costé gauche, & aussi la doulceur de son regard & de ses yeux. Mais quand Apelles le peignit tenant la foudre en sa main, il ne representa pas sa naifue couleur, ains le feit plus brun & plus obscur qu'il n'estoit au uisage: car il estoit naturellement E blanc, & la blācheur de son teinct meslee d'une rougeur qui apparoissoit principalement en sa face & en son estomac. Et me souuient d'auoir leu es commētaires d'Aristoxenus, que sa charneure sentoit bon, & qu'il auoit l'aleine tresdoulce, & issoit de toute sa personne une odeur fort souefue, tellement q̃ les habillemens qui touchoient à sa chair en estoient comme tous perfumez, dont la cause possible estoit la temperature & complexion de son corps fort chaulde & tenant du feu, pource que la doulce senteur s'engēdre par le moien de la chaleur qui cuit & digere l'humidité, ainsi cōme Theophrastus estime: dont uient

que les plus seiches regions, & parties de la terre les plus bruslees de la chaleur du Soleil, sont celles qui portent le plus & de meilleures espiceries, à cause que le Soleil enleue l'humidité superflue des corps, comme matiere propre de putrefaction: & semble que ceste chaleur naturelle rendoit Alexandre subiect à boire, & courageux aussi. Au demourant, des qu'il estoit encore enfant, on cogneut euidemment qu'il seroit continent quant aux femmes: car estant impetueux & uehement en toutes autres choses, il estoit difficile à emouuoir aux plaisirs du corps, & en prenoit fort sobrement: mais au contraire sa conuoitise d'honneur estoit accompagnee d'une fermeté de courage & une magnanimité plus constante que son aage ne portoit: car il n'appetoit pas toute sorte de gloire, ny procedéte de toutes choses indifferément, cóme faisoit son pere, lequel aimoit à móstrer son eloquéce, comme eust fait un Retoricien & engrauoit en ses mónoyes, les uictoires qu'il auoit gaignees es courses de cheuaux & chariots aux ieux Olympiques, ains cóme quelques uns luy demádassent un iour s'il se uouldroit poít presenter à la feste des ieux Olympiques, pour essaier d'y gaigner le pris de la course, pource qu'il estoit fort dispos, & leger du pied à merueilles: ouy bien, respódit il, si c'estoiét roys qui y courussent: cóbien que à parler uniuersellement, il haïst toute sorte de ces combattás là en ieux de pris: car aiant par plusieurs fois fait des festes, ou il proposoit des pris aux ioueurs de Tragędies & de Comędies, aux châtres, musiciens, ioueurs de flustes & de cythres, & iusques aux poëtes, & ou semblablemét il faisoit faire des chasses diuerses de tout genre de bestes, & des combats à coups de baston, iamais il ne prit plaisir à faire cóbattre à l'escrime des poings, ny à l'autre escrime ou les cóbattás s'aidét de tout ce qu'ilz peuuent. Il recueillit une fois des ambassadeurs du Roy de Perse, pendát que son pere estoit allé en quelque uoiage hors de son royaume, & se rendant priué auec eulx, les gaigna tellement par la courtoisie dont il leur usa & la bonne chere qu'il leur feit, & par ce qu'il ne leur demádoit rien de puerile ny de petit, ains les interrogeoit des distances qu'il y auoit d'un lieu à autre, & de la maniere comment on alloit sur les champs es haultes prouinces de l'Asie, & du Roy mesme de Perse, cóme il se deportoit enuers ses ennemis, & quelles forces & puissance il auoit, qu'ilz en demourerent grandemét satisfaicts & plus encore esmerueillez, de maniere qu'ilz n'estimerent plus l'eloquence & la uiuacité d'esprit de Philippus, dont on faisoit tant de compte, à comparaison de l'instinct à toutes haultes entreprises, & des grands faicts que promettoit le naturel de son filz. Au moien dequoy toutes les fois qu'il uenoit nouuelles que son pere auoit pris aucune uille de renom, ou gaigné quelque grosse battaille, il n'estoit point fort ioyeux de l'entédre, ains disoit à ses egaulx en aage: Mon pere prédra tout Enfans, & ne me laissera rien de beau ny de magnifique à faire & à cóquerir auec uous. Car n'aimát point la uolupté, ny l'argent, ains la uertu & la gloire, il estimoit que tant plus son pere luy laisseroit de grandes & glorieuses conquestes, tant moins il luy demoureroit de bien à faire par luy mesme: & pourtát uoiant que l'estat de son pere & son empire alloit croissant tous les iours de plus en plus, il cuidoit que tout ce qu'il y auoit de beau à faire au monde se deust entierement consumer en luy, & aimoit mieulx recueillir de luy une seigneurie, ou il y eust occasions de grosses guerres, de grandes battailles, & force matiere de se faire honneur, que non pas de grands tresors, des delices, ny de grands moiens de uiure à son plaisir. Or y auoit il autour de luy, comme lon peult penser, plusieurs personnes ordonnees pour le

A dresser & bien nourrir, comme gouuerneurs, chambellans, maistres & precepteurs: mais Leonidas estoit celuy qui auoit la superintendence par dessus tous les autres, homme austere de sa nature, & parét de la Royne Olympias: mais quant à luy il haïssoit ce nom de maistre, ou precepteur, combien que ce soit une belle & honorable charge, à raison dequoy les autres l'appelloient le gouuerneur & conducteur d'Alexandre, à cause de la dignité de sa personne & de ce qu'il estoit parent du prince: mais celuy qui tenoit le lieu, & qui auoit le tiltre de maistre, estoit un Lysimachus natif du païs d'Acarnanie, lequel n'auoit rien de bon ny de gentil en soy: mais pource qu'il se nommoit Phœnix, & Alexandre Achilles, & Philippus Peleus, il tenoit le second lieu apres le gouuer-
B neur. Au reste comme Philonicus Thessalien eust amené au Roy Philippus le cheual Bucephal pour le luy uendre, en demandant * treize talents, ilz descendirét en une belle carriere pour l'essaier & le picquer. Il fut trouué si rebours & si farouche, que les escuyers disoiét que lõ n'en pourroit pas iamais tirer seruice, à cause qu'il ne uouloit pas souffrir que lon montast dessus luy, ny seulemét endurer la uoix & la parole de pas un des gentilz hommes, qui fussent autour de Philippus, ains se dressoit à l'encontre d'eulx tous, de façon que Philippus s'en despita, & cõmãda que lon le rémenast cõme beste uicieuse, sauuage & du tout inutile: & l'eust on faict, si n'eust esté que Alexandre, qui estoit present, dit, O Dieux quel cheual ilz rebutent pour ne sçauoir à faulte d'addresse & de
C hardiesse s'en seruir. Philippus aiãt ouy ces paroles, pour la premiere fois ne feit pas semblãt de rien: mais cõme il les allast repetãt plusieurs fois entre ses dents autour de luy, monstrant d'estre bien marry dequoy lon renuoyoit le cheual, il luy dit à la fin: Tu reprens ceulx qui ont plus d'aage & d'experience que toy, comme si tu y entẽdois quelque chose plus que eulx, & que tu sceusses mieulx comment il fault mener un cheual à la raison qu'ilz ne font. Alexandre luy respondit: A tout le moins manieroie-ie mieulx cestuy cy, qu'ilz n'ont fait eulx. Mais aussi, repliqua Philippus, si tu n'en peux uenir à bout, non plus qu'eulx, quelle amende ueux tu paier pour ta temerité? Ie suis content, respondit Alexãdre, de perdre autant comme uault le cheual. Chascun se prit à rire de ceste re-
D sponce, & fut entre eulx deux la gageure accordee d'une certaine somme d'argent. Et adonc Alexandre s'en courant uers le cheual, le prit par la bride & le retourna la teste uers le soleil, s'estãt apperceu, comme ie croy, que le cheual se tourmentoit, à cause qu'il uoioit son umbre, laquelle tumboit & se remuoit deuant luy à mesure qu'il se mouuoit: puis en le caressant un peu de la uoix & de la main, tant qu'il le ueit ronflant & soufflant de courroux laissa à la fin tout doulcement tumber son manteau à terre, & se soubleuant dextrement d'un sault leger monta dessus sans aucun danger, & luy tenant un peu la bride roide sans le battre ny harasser, le remeit gentimẽt: puis quãd il ueit qu'il eut ietté tout son feu de despit, & qu'il ne demandoit plus qu'à courir, alors il luy dõna carriere
E à toute bride, en le pressant encore auec une uoix plus aspre que son ordinaire & un talonnement de pieds. Philippus du cõmencement le regarda faire auec une grãde destresse de crainte qu'il ne se feist mal, sans mot dire toutefois: mais quãd il le ueit addroittemẽt retourner le cheual au bout de la carriere, tout fier de l'aise d'auoir bien faict, alors tous les autres assistans s'en escrierent par admiration, mais au pere les larmes, à ce que lon dit, en uindrent aux yeux de ioye qu'il en eut, & quand il fut descendu de cheual, luy dit en luy baisant la teste: O mon filz, il te fault chercher un royaume qui soit digne de toy: car la Mace-

* Sept mille huit cẽts escus.

doine ne te ſçauroit tenir. Et conſiderant que ſa nature eſtoit difficile à emouuoir, pource qu'il ſ'opiniaſtroit à ne uouloir point eſtre forcé de rien, mais que par remonſtrance on le conduiſoit facilement à la raiſon, luy meſme taſcha touſiours à luy perſuader par raiſon, ce qu'il luy uouloit faire faire, plus toſt que de luy commander : & ne ſe fiant pas trop de l'inſtitution & nourriture de ſon filz aux maiſtres de muſique & des lettres humaines qu'il auoit mis autour de luy pour l'enſeigner, ains eſtimant que c'eſtoit charge de plus grande portee que la leur, & qui auoit beſoing, comme dit Sophocles, F

D e pluſieurs mors & de pluſieurs timons :

il enuoya querir Ariſtote le plus renommé & le plus ſçauant philoſophe de ſon temps, en luy payant un treshonorable ſalaire pour l'eſcholage de ſon filz: G car aiant par auant deſerté & deſtruit la uille de Stagira, dont il eſtoit natif, il la rebaſtit depuis en faueur de luy, & y remeit les habitans qui ſ'en eſtoiét fouis ou qui auoient eſté reduits en ſeruitude, & leur ordonna pour leur demourance, & pour le ſeiour de leurs eſtudes, la maiſon de plaiſance qui eſt aupres de la uille de Mieza, là ou lon monſtre encore des ſieges de pierre que Ariſtote y feit faire, & des allees couuertes d'arbres pour ſe promener à l'umbre. Si me ſemble que Alexandre n'apprit pas de luy les ſciences morales & politiques ſeulemét, ains ouyt auſſi les autres plus ſecrettes, plus difficiles, & plus graues doctrines, que les diſciples d'Ariſtote appelloient proprement Acroamatiques, ou Epoptiques, comme qui diroit ſpeculatiues, qu'il fault auoir ouyes du maiſtre H pour les entendre, ou recluſes arriere de la cognoiſſance du uulgaire, leſquelles ſciences, ilz ne publioient point ny ne les communiquoient point à la commune, tellement que Alexandre meſme eſtant ia paſſé en Aſie : & entendant cõme Ariſtote en auoit mis hors, & publié quelques liures, luy en eſcriuit une lettre, par laquelle il l'en tenſa aſſez librement pour l'hõneur de la philoſophie, » & eſtoit la teneur de la miſſiue telle. Alexandre à Ariſtote Salut. Tu n'as pas biẽ » fait d'auoir publié tes liures des ſciences ſpeculatiues, pourautant que nous ne » aurons rien par deſſus les autres, ſi ce que tu nous as enſeigné en ſecret, uient à » eſtre publié & communiqué à tous, & ie ueux biẽ que tu ſaches que i'aimeroie » mieulx ſurmonter les autres en intelligẽce des choſes haultes & treſbõnes, que I » non pas en puiſſance. Adieu. A quoy Ariſtote, pour appaiſer ceſt ambitieux meſcontentement, luy reſpond, que ces liures là n'eſtoient ny publiez, ny à publier: car, à la uerité, tout le traitté qu'il appelle Metaphyſique, c'eſt à dire, oultre la ſcience naturelle, ne contient rien qui ſoit utile ny à enſeigner, ny à apprendre, & n'eſt qu'une monſtre & oſtentation de profond entendement, pour ceulx qui ſont deſia ſçauans. Il me ſemble auſſi que ce fut Ariſtote, plus que nul autre, qui luy feit prendre plaiſir & affection à l'art de medecine : car il n'en aima pas ſeulement l'intelligence & theorique, ains en exercea auſſi la prattique, en ſecourant ſes amis quãd ilz demouroient malades : & compoſa quelques receptes de medicamens & quelques reglemens de uiure, ainſi comme lon peult K cognoiſtre par ſes lettres miſſiues, pource que de ſa nature il eſtoit homme ſtudieux, & aimoit à lire. Il uoulut auſſi auoir l'Iliade d'Homere de la correction d'Ariſtote, que lon appelle encore la corrigee, & la mettoit touſiours auec ſon poignard deſſoubs le cheuet de ſon lict, l'eſtimant & la nommant nourriture ou entretient de la uertu militaire, ainſi comme Oneſicrates a eſcrit. Et quand il fut es haultes prouinces de l'Aſie, ne pouuant recouurer promptement d'autres liures, il eſcriuit à Harpalus qu'il luy en enuoyaſt. Il luy enuoya les hiſtoi-

A res de Philistus, auec plusieurs Tragędies de Euripides, de Sophocles, & d'Æschylus, & quelques hymnes de Telestus & de Philoxenus. Si aima & honora du commencement Aristote, non moins que son propre pere, comme il disoit luymesme, pource que de l'un il auoit receu le uiure, & de l'autre le bien uiure: mais depuis il l'eut un peu suspect, non iusques à luy en faire aucun desplaisir, ains seulement iusques à ne luy faire pas tant ny de si amiables & si affectueuses caresses, cõme il auoit appris au parauãt, ce que lon presuma estre signe de quelque alienation de uoulunté: toutefois pour cela ne luy sortit point de lame le desir & l'amour de la philosophie, qu'il auoit des son enfance empraint en son cueur, & qui y estoit creu auec son aage quand & luy, ainsi que tesmoignerent B depuis l'honneur qu'il feit au philosophe Anaxarchus, & les * cinquante talents qu'il luy enuoya: & Dandamis & Calanus, desquelz il feit si grand compte. Au reste, estant Philippus allé faire la guerre à ceulx de la uille de Byzance, & luy en l'aage de seize ans demouré en Macedoine son lieutenant & garde de son seau, il dompta & subiugua les Medariens qui s'estoient rebellez: & aiant pris leur uille d'assault en dechassa les Barbares habitans, & y en logea d'autres meslez de plusieurs nations surnommant la uille Alexandropolis, c'est à dire, la uille d'Alexandre. Il se trouua aussi auec son pere en la battaille de Chęronee contre les Grecs, là ou lon dit que ce fut luy qui donna le premier dedans la bãde, que lon appelloit sacree, des Thebains: & iusques à mon temps encore mõ-C stroit on un uieil chesne, que ceulx du païs appelloient ordinairemẽt le chesne d'Alexandre, pourautant que son pauillon y estoit lors tendu dessoubs: & non gueres loing de là est le charnier, auquel furent enterrez les corps des Macedoniens qui moururent en la battaille. Pour lesquelles choses son pere, comme lon peult estimer, l'aimoit uniquemẽt, & estoit biẽ aise d'ouyr que les Macedoniẽs appelloiẽt Alexandre leur Roy & Philippus leur Capitaine: mais les troubles, qui depuis aduindrẽt en sa maison, à cause de ses nouuelles nopces & nouuelles amours, engendrerent de grands differens & de lourdes querelles entre eulx, pource que la maladie de la dissention & ialousie des femmes penetra iusques à departir les cueurs des Roys mesmes, dequoy fut principalement cause D l'aigre nature d'Olympias, laquelle estant femme ialouse, cholere & uindicatiue de nature, alloit irritãt Alexandre & augmentant les mescõtentemens qu'il auoit de son pere: toutefois la plus apparente occasion fut celle que luy donna Attalus aux nopces de Cleopatra, que Philippus espousa fille, estãt deuenu hors d'aage & de saison amoureux d'elle. Car Attalus qui estoit oncle de la nouuelle mariee s'enyura au festin des nopces, & estant yure admonesta les autres seigneurs Macedoniens qui estoient aussi au festin, qu'ilz priassent aux Dieux que de Phillippus & de Cleopatra il leur peust naistre un hoir legitime, pour succeder au royaume de Macedoine: dequoy Alexãdre se sentãt picqué, luy ietta une couppe à la teste, en luy disant, Et moy traistre que tu es, te semble il donques E que ie sois bastard? Ce que uoiant Philippus se leua soudain de la table l'espee traitte en la main: mais de bonne fortune pour tous deux, estãt troublé de cholere & de uin, il tumba en terre, & adõc Alexãdre se mocquãt de luy: Voila, dit il, celuy qui se preparoit pour passer d'Europe en Asie, en uoulant seulemẽt passer d'un lict à un autre, il s'est laissé tumber tout de son long. Depuis ce grand scandale, il prit sa mere Olympias & la remenant en son païs d'Epire, s'en alla ce pendant tenir en Esclauonnie. Mais en ces entrefaittes Demaratus Corinthien estant hoste de Philippus, & aiant une priuaulté fort franche auec luy, le

*Trẽte mille escus.

uint ueoir, & apres les premieres caresses de la salutation, comme Philippus luy demandast cõment estoient les Grecs d'accord ensemble : Vrayement, luy respondit il, Sire, c'est bien à toy à te soucier & parler de la cõcorde des Grecs, ueu que tu as emply ta propre maison de si grandes querelles & de tant de dissensions. Ceste parole poignit Philippus au uif, & luy feit recognoistre sa faulte, de maniere qu'il feit reuenir Alexãdre par l'entremise de cestuy Demaratus, qu'il y enuoya pour luy persuader qu'il retournast. Et comme Pexodorus prince de la Carie desirant par le moien d'alliãce de mariage entrer en ligue offensiue & defensiue auec Philippus, presentast sa fille aisnee en mariage à Aridæus filz de Philippus, & eust enuoyé en Macedoine Aristocritus son ambassadeur, pour traitter & manier cest affaire : les familiers d'Alexandre & sa mere commencerent derechef à luy faire de nouueaux rapports, & à luy mettre en teste nouuelles suspitiõs, que Philippus uouloit à son preiudice auancer par ce gros mariage Aridęus, & le laisser son successeur au royaume : dõt Alexãdre se trouuant ennuyé, enuoya un nommé Thessalus ioueur de Tragędies deuers Pexodorus en la Carie, pour luy remonstrer qu'il deuoit laisser la Aridæus qui estoit bastard, & n'auoit pas le sens entier ny rassis, & chercher plus tost l'alliance d'Alexandre. Pexodorus fut bien plus content d'auoir Alexandre pour son gendre, que non pas Aridæus : mais Philippus en estant aduerty, s'en alla luymesme en la chambre d'Alexandre, menant quand & luy l'un de ses familiers Philotas filz de Parmenion, & le tensa fort aspremẽt, en luy remonstrant qu'il auroit bien le cueur lasche & indigne de l'estat qu'il luy laisseroit à son trespas, s'il se contentoit d'espouser la fille d'un Carien, qui estoit serf & uassal d'un Roy barbare : & quand & quand escriuit aux Corinthiens, qu'ilz luy enuoyassent Thessalus pieds & poings liez, & bãnit de la Macedoine Harparlus, Nearchus, Phrygius, & Ptolomęus, les mignons de son filz, lesquelz Alexandre rappella depuis, & les teint tous en grand lieu de faueur aupres de luy. Quelque temps apres Pausanias aiant esté uillainement oultragé en son corps du sceu & par le commandement d'Attalus & de Cleopatra, & n'en aiant peu obtenir reparation ny iustice de Philippus, tourna son ire contre luy, & le tua luy mesme par despit: duquel meurtre la coulpe pour la plus part fut bien donnee à Olympias, laquelle, ainsi que lon dit, incita & poulsa ce ieune homme bouillant de courroux à ce faire : mais aussi y en eut il quelque suspition, qui toucha à Alexãdre: car on dit que comme Pausanias luy parlast de son affaire apres l'iniure receuë, & s'en plaignist à luy, il luy allegua ces uers qui sont en la Tragędie de la Medee du poëte Euripides, là ou elle dit en courroux qu'elle se uengera

D u marié & de la mariee,
E t qui luy a pour femme appariee.

Toutefois depuis il feit diligẽment chercher & punir seuerement tous les cõplices de la coniuration, & ne fut pas contẽt de ce que sa mere Olympias auoit cruellement traitté Cleopatra. Si uint à succeder à la couronne de Macedoine en l'aage de uingt ans, & trouua son royaume exposé à grandes enuies, espié de dangereux ennemis, & de tous costez enuirõné de griefs perilz, à cause que les nations Barbares, uoisines de la Macedoine, ne pouuoiẽt supporter le ioug de la seruitude estrangere, ains regrettoient leurs Roys naturelz. Et Philippus aiant conquis la Grece par force d'armes, n'auoit pas eu du temps assez pour la bien dompter, & entierement accoustumer au ioug, ains y aiant seulement un peu remué les gouuernemens, auoit laissé les choses en grãd trouble & en grãd

branle,

A branle, pour n'estre pas de longue main accoustumee de seruir: parquoy ceulx du Conseil de Macedoine redoubtans la mauuaistié du temps, estoient d'aduis que Alexandre abandonnast totalement les affaires de la Grece, & qu'il ne s'aheurtast point autremẽt à les uouloir auoir par force: & au demourãt qu'il taschast à regaigner tout doulcement les Barbares qui s'estoiẽt rebellez, & remedier sagement par doulceur aux soubleuement de ces nouuelletez. Mais luy tout au contraire, se delibera de maintenir & asseurer ses affaires par hardiesse & magnanimité, aiant opinion, que si on le sentoit fleschir à ce cõmencement tant peu que ce fust, tout le monde luy courroit sus, & se soubleueroit à l'encõtre de luy. Si amortit incontinent les mouuemens des Barbares, en courãt soudain B auec son armee iusques à la riuiere du Danube, là ou il desfeit en une grosse battaille Syrmus le roy des Triballiens: & aiant nouuelles d'un autre costé, comme les Thebains s'estoient rebellez, & que les Atheniens s'entendoient auec eulx, pour leur monstrer & faire sentir qu'il estoit homme, il feit incontinent marcher son armee uers le destroit des Thermopyles, disant qu'il uouloit faire ueoir à l'orateur Demosthenes, qui l'appelloit enfant, pendant qu'il estoit en Esclauonnie & au païs des Triballiens, qu'il estoit deuenu adolescent en passant pat la Thessalie, & qu'il le trouueroit homme fait deuant les murailles d'Athenes. Arriué qu'il fut deuant Thebes, il uoulut donner moien à ceulx de la uille de se repentir, & leur demanda seulement Phœnix & Prothytes au-C theurs de la rebellion. Et au demourant feit proclamer à son de trompe, qu'il donnoit pardon & seureté à tous ceulx qui se retourneroient deuers luy: mais les Thebains à l'opposite luy demanderent Philotas & Antipater deux de ses principaux seruiteurs, & feirent crier publiquement que ceulx qui uoudroient defendre la liberté de la Grece se ioignissent à eulx: à l'occasion dequoy il lascha adonc la bride aux Macedoniens pour leur faire la guerre à toute oultrance. Si combattirent les Thebains de courage & d'affection plus grande que n'estoit leur puissance, attẽdu q̃ leurs ennemis estoient plusieurs cõtre un: mais quand la garnison des Macedoniens qui estoient dedãs le chasteau de la Cadmee, sortãt sur eulx, les uint encore charger par derriere, alors estans enueloppez D de toutes pars, ilz furent presque tous tuez sur le chãp, la uille prise, destruitte & rasee rez pied rez terre. Ce qu'il feit faire en intention d'espouuenter principalement les autres peuples Grecs par l'exemple de ceste grande desolation des Thebains, à fin qu'il n'y en eust plus pas un qui ozast leuer la teste cõtre luy: & toutefois encore uoulut il donner quelque couleur honeste à ceste executiõ de uengeance, disant qu'il uouloit satisfaire aux plaintes & doleãces de ses alliez & confederez, pource qu'à la uerité les Phociẽs & les Plateiens chargeoiẽt & accusoient deuant luy les Thebains de grands oultrages: au moien dequoy exceptant les presbtres & gens de religion, & tous ceulx qui estoient amis particuliers, ou hostes de seigneurs Macedoniens, tous les descendans & parents E du poëte Pindarus, & tous ceulx qui auoient contredit à ceulx qui suadoient la rebellion, il feit uendre tout le demourant des habitãs de Thebes, qui se trouuerent iusques au nombre de trente mille, sans ceulx qui estoient morts en la battaille, qui passoiẽt six mille. Mais entre les miseres & calamitez de ceste paure uille de Thebes, il y eut quelques soudards Thraciẽs, lesquelz aiant razé la maison de Timoclea dame de bien & d'hõneur issue de noble race, departirẽt ses biens entre eulx, & leur capitaine l'aiant prise à force & uiolee, luy demanda si elle auoit point caché d'or ou d'argent en quelque part. La Dame luy res-

pondit que ouy, & le menant tout seul en un iardin, luy monstra un puis, dedãs lequel elle disoit, que uoiãt la uille prise, elle auoit ietté toutes ses bagues & tout ce qu'elle auoit de plus beau & de plus riche meuble. Le Barbare Thracien se baissa pour regarder dedans le puis, & elle qui estoit derriere, le poulsa dedans, & puis ietta dessus force pierres, tãt qu'elle l'assomma. Les soudards quãd ilz le sceurent, la saisirent incontinent, & la menerent liee & garrottee deuant le roy Alexandre: lequel, à ueoir son uisage, sa contenãce & sa marche, premieremẽt iugea bien que c'estoit quelque Dame d'hõneur & de grand lieu, tant elle marchoit asseureemẽt & constãment apres ceulx qui la menoient, sans se monstrer estõnee ny effroyee de chose quelconque: puis quand Alexandre luy demãda qui elle estoit, elle luy respõdit qu'elle estoit sœur de Theagenes celuy qui auoit dõné la battaille au roy Philippus deuãt la uille de Chæronee, ou il estoit mort pour la defence de la liberté des Grecs en estat de capitaine general. Alexandre s'esmerueillãt de ceste responce genereuse, & aussi de l'acte qu'elle auoit fait, cõmanda q̃ lon la laissast aller libre auec ses enfans là ou elle uoudroit, & feit appointemẽt auec les Atheniẽs, quoy qu'ilz mõstrassent euidẽs signes d'estre fort desplaisans de la fortune des Thebains. Car estãt lors escheute la feste des Mysteres, ilz la laisserẽt pour le deuil qu'ilz en portoient, & à ceulx qui s'enfouyrẽt en leur uille, feirent toute l'humanité qui leur fut possible: mais fust, ou pource q̃ son courroux estoit desia assouuy, suiuant en cela le naturel des liõs, ou pource qu'il uoulust apres un exemple de trescruelle uengeance, en mõstrer un autre de singuliere clemence, non seulement il absolut les Atheniens de tout crime, ains leur cõseilla & les admonesta d'auantage qu'ilz eussent l'œil aux affaires, & qu'ilz entendissent à eulx, pource que leur uille estoit pour dõner un iour la loy à toute la Grece, si d'aduẽture il uenoit à mourir. Lon dit bien que certainemẽt il se repentit par plusieurs fois depuis, d'auoir ainsi miserablement exterminé les Thebains, & fut le regret qu'il en eut cause, que depuis il se mõstra plus humain enuers beaucoup d'autres: & sans point de doubte il eut opinion que le meurtre de Clytus qu'il occit à la table, & le refus que luy feirent les Macedoniens de passer oultre à la conqueste du demourant des Indes, qui fut comme une imperfection de son entreprise & diminution de sa gloire, luy aduindrent par le courroux & la rancune de Bacchus qui s'en uoulut uenger de luy: & n'y eut onques puis Thebain de ceulx qui peurent eschapper la fureur de sa uictoire, qui eust affaire à luy, ou le requist d'aucune chose, qui n'impetrast tout ce qu'il demandoit. voila comment la uille de Thebes fut traittee. Au demourãt les Grecs aians tenu une assemblee generale des estats de la Grece dedans le destroit du Peloponese, ou ilz resolurent qu'ilz feroient la guerre aux Perses auec Alexandre, il y fut eleu capitaine general de la Grece: & là cõme plusieurs gens tant philosophes que gens d'affaires l'allassent uisiter, pour s'esiouir auec luy de son electiõ, il cuida bien que Diogenes le Sinopien, qui se tenoit ordinairemẽt à Corinthe, le deust aller ueoir aussi: mais quand il ueit qu'il ne faisoit compte de luy, ains se tenoit à son aise au faulxbourg qui s'appelle Cranium, il s'en alla luy mesme deuers luy, & le trouua couché tout de son long au Soleil: toutefois quand il ueit tant de gens uenir deuers luy, il se leua un petit en son seant, & regarda Alexandre au uisage. Alexandre le salua & le caressa de paroles: & puis luy demanda, s'il auoit point affaire de quelque chose. Ouy, respondit il, C'est que tu t'ostes un petit de deuant mon Soleil. Alexandre prit si grãd plaisir à ceste responce & eut en telle admiration la haultesse & grandeur de courage de

cest

A ceſt hõme, de ueoir le peu de cõpte qu'il auoit fait de luy, qu'au partir de là, cõme ſes familiers ſe riſſent enſemble & ſe moquaſſent de luy, il leur dit, Vous en direz ce que uous uoudrez: mais certainement ſi ie n'eſtois Alexandre, ie uoul-droie eſtre Diogenes. Et uoulant enquerir l'oracle d'Apollo touchãt ſon uoiage de l'Aſie, il ſ'en alla en la uille de Delphes: mais il ſe r'encontra de fortune, qu'il y arriua es iours que lon appelle malencontreux, eſquelz lõ n'auoit point accouſtumé de demander rien à Apollo, ce neantmoins il enuoia premierement deuers la propheteſſe qui prononceoit les oracles, la prier de uenir: & cõme elle en feiſt refus, alleguãt la couſtume qui luy defendoit d'y aller, luy meſme y alla en perſonne, & la trainna par force au temple. Elle adonc uoiãt qu'elle ne pouuoit reſiſter à ſon affection, luy dit, Tu es inuincible, à ce que ie uoy B mon filz. Ce qu'Alexandre aiant entendu, dit, qu'il ne demandoit point d'autre oracle, & qu'il auoit celuy qu'il deſiroit d'elle. Depuis quand il fut ſur le poinct de partir pour aller à ſon uoiage, il eut pluſieurs ſignes & preſages diuinement enuoyez: & entre autres, une image du poëte Orpheus faitte de bois de Cypres, en la uille de Lebethres, enuiron ces iours là rendit grande quantité de ſueur: & comme pluſieurs redoubtaſſent ce pronoſtique là, le deuin Ariſtander au contraire l'interpreta, qu'il en falloit bien eſperer: car c'eſt ſigne, dit il, qu'Alexandre fera des conqueſts & des proueſſes d'armes dignes d'eſtre chantees & renõmees par tout le monde, leſquelles feront ſouuent uenir la ſueur au front des C poëtes & des muſiciens, pour la peine qu'ilz auront à les deſcrire & les chanter. Quand au nombre des combattans qu'il mena auec luy, ceulx qui en mettent le moins diſent, trente mille hommes de pied, & cinq mille de cheual: & ceulx qui en mettent le plus eſcriuent, trẽte & quattre mille de pied, & quatre de cheual. Et pour les ſoudoyer & entretenir, Ariſtobulus eſcrit qu'il n'auoit pas plus de* ſoixante & dix talents: & Duris ne met de prouiſiõ de uiures, que pour trẽte iours ſeulement: & Oneſicritus dit d'auantage, qu'il deuoit plus de* deux cẽts talẽts. Toutefois, encore qu'il entraſt en ceſte guerre auec ſi peu de moien pour la ſouſtenir, ſi ne uoulut il iamais monter ſur ſa nauire, que premierement il ne ſe fuſt informé de l'eſtat de tous ces amis, pour entẽdre les moiens qu'ilz auoiẽt D pour le ſuiure, & qu'il n'euſt d'iſtribué à l'un des terres, à l'autre un uillage, & à l'autre le reuenu de quelque bourgade, ou de quelque port, tellement qu'en ces dons là, il emploia & cõſuma preſque tout le domaine des Roys de Macedoine. Parquoy Perdiccas luy demanda, Mais pour toy Syre, que retiẽs tu? Et il luy reſpondit promptement, l'Eſperance. Nous y uoulons donques, repliqua Perdiccas, auoir part auſſi, puis que nous allons quãd & toy. & ainſi refuſa le reuenu que le Roy luy auoit aſſigné pour ſa penſion: ce que quelques uns des autres feirent auſſi comme luy: mais ceulx qui en uoulurent receuoir, ou qui en demãderent, il leur en donna fort liberalement, & deſpendit en cela la plus part du domaine ordinaire de ſon royaume. En telle affectiõ & telle deliberation dõ-E ques paſſa il le deſtroit de l'Helleſpont, & allant iuſques en la uille d'Ilium y ſacrifia à Diane, & y eſpandit des effuſions funerales aux Demidieux, c'eſt à dire, aux princes qui moururent en la guerre de Troie, dont les corps y eſtoient enſepueliz, principalemẽt à Achilles, la ſepulture duquel il oignit d'huile, & courut nud tout à l'entour auec ſes mignõs ſelon la couſtume anciene des funerailles, puis la couurit toute de chappeaux & de feſtons de fleurs, diſant qu'il eſtoit bien heureux d'auoir eu en ſa uie un loyal amy, & apres ſa mort un excellẽt herault pour dignement chanter ſes louanges. Et ainſi qu'il alloit ça & là par la

* Quarante neuf mille eſcus.
* Cent uingt mille eſcus.

uille, uisitant les choses notables qui y estoient, quelqu'un luy demãda s'il uouloit point ueoir la lyre de Paris: auquel il respondit, Ie n'ay pas grande enuie de ueoir celle là, mais ie uerroye uoulũtiers celle d'Achilles, sur laquelle il iouoit & chantoit les haults faicts & prouesses des hõmes uertueux du temps passé. Ce pendãt les capitaines & lieutenãs du Roy de Perse, Darius, aians mis une grosse puissance ensemble, l'attendoient au passage de la riuiere du Granique. Si estoit necessaire de combattre là, comme à la barriere de l'Asie pour en gaigner l'entree: mais la pluspart des capitaines de son conseil craignoient la profondeur de ceste riuiere, & la haulteur de l'autre riue qui estoit roide & droitte, & si ne la pouuoit on gaigner ny y monter sans combattre: & y en auoit qui disoient, qu'il falloit prẽdre garde à l'obseruãce anciene des mois, pource que les Roys de Macedoine n'auoient iamais accoustumé de mettre leur armee aux champs le mois de Iuin: à quoy Alexandre leur respondit qu'il y remedieroit bien, cõmandant que l'on l'appellast le second May. D'auantage Parmenion estoit d'aduis que pour le premier iour il ne falloit rien hazarder, à cause qu'il estoit desia tard, à quoy il luy respondit que l'Hellespont rougiroit de honte, si luy craignoit de passer une riuiere, ueu qu'il uenoit de passer un bras de mer: & en disant cela il entra luy mesme dedans la riuiere auec treize compagnies de gẽs de cheual, & marcha la teste baissee à l'encontre d'une infinité de traicts que les ennemis luy tirerẽt mõtant contremõt l'autre riue, qui estoit couppee & droitte, & qui pis est, toute couuerte d'armes, de cheuaux, & d'ennemis q̃ l'attendoiẽt en battaille rengee, poulsans les siens à trauers le fil de l'eau, qui estoit profonde, & qui couroit si roide, qu'elle les emmenoit presque aual, tellement que lon estimoit qu'il y eust plus de fureur en sa conduitte que de bon sens ny de conseil. Ce nonobstant il s'obstina à uouloir passer à toute force, & feit tant qu'à la fin il gaigna l'autre riue à grãde peine & grande difficulté: mesmement, pource que la terre y glissoit à cause de la fange qu'il y auoit. Passé qu'il fut, il fallut aussi tost combattre pesle mesle d'homme à homme, pource que les ennemis chargerent incontinent les premiers passez auant qu'ilz eussent loisir de se renger en battaille, & leur coururent sus auec grands cris, tenans leurs cheuaux bien ioincts & serrez l'un contre l'autre, & combattirent à coups de iauelines premierement, & puis à coups d'espee, apres que les iauelines furent brisees. Si se ruerent plusieurs ensemble tout à un coup sur luy, pource qu'il estoit facile à remarquer & cognoistre entre tous les autres à son escu, & à la cueuë qui pendoit de son armet, à l'entour de laquelle y auoit de costé & d'autre un pennache grand & blanc à merueilles. Il fut attainct d'un coup de iauelot au default de la cuirasse, mais le coup ne percea point: & comme Roesaces & Spithridates deux des principaux capitaines Persiens s'addressassent ensemble à luy, il se destourna de l'un, & picquant droit à Roesaces, qui estoit bien armé d'une bonne cuirasse, luy donna si grand coup de iaueline qu'elle se rompit en sa main, & meit aussi tost la main à l'espee: mais ainsi comme ilz estoient accouplez ensemble, Spithridates s'approchant de luy en flanc, se soubleua sur son cheual, & luy ramena de toute sa puissance un si grand coup de hache barbaresque, qu'il couppa la creste de l'armet, auec un des costez du pennache, & y feit une telle faulsee que le trenchant de la hache penetra iusques aux cheueux: & ainsi cõme il en uouloit encore donner un autre, le grãd Clytus le preuint qui luy passa une Parthisane de part en part à trauers le corps, & quand & quand tumba aussi Roesaces mort en terre d'un coup d'espee que luy donna Alexandre. Or pendant que

A la gendarmerie combattoit en tel effort, le battaillon des gens de pied Macedoniens passa la riuiere, & commencerent les deux battailles à marcher l'une contre l'autre : mais celle des Perses ne sousteint point courageusement ny lõguement, ains se tourna incontinent en fuitte, exceptez les Grecs qui estoient à la soude du Roy de Perse, lesquelz se retirerent ensemble dessus une motte, & demanderent que lon les prist à mercy : mais Alexandre donnant le premier dedans, plus par cholere que de sain iugement, y perdit son cheual qui luy fut tué soubs luy d'un coup d'espee à trauers les flancs. Ce n'estoit pas Bucephal, ains un autre: mais tous ceulx qui furent en celle iournee tuez ou blecez des siẽs, le furent en cest endroit là, pource qu'il s'opiniastra à combattre obstineement contre hommes agguerriz & desesperez. Lon dit qu'en ceste premiere
B battaille il mourut du costé des Barbares uingt mille hommes de pied, & deux mille cinq cents de cheual: du costé d'Alexandre, Aristobulus escrit qu'il y en eut de morts trente & quattre en tout, dont les douzes estoient gens de pied, à tous lesquelz Alexandre uoulut, pour honorer leur memoire, que lon dressast des images de bronze faittes de la main de Lysippus, & uoulant faire part de ceste uictoire aux Grecs, il enuoya aux Atheniens particulierement trois cents boucliers de ceulx q̃ furẽt gaignez en la battaille, & generalemẽt sur toutes les autres despouilles, & sur tout le butin feit mettre ceste treshonorable inscription: Alexandre filz de Philippus, & les Grecs, exceptez les Lacedæmoniens,
C ont conquis ce butin sur les Barbares habitãs en Asie. Quant à la uaisselle d'or ou d'argent, draps de pourpre, & autres telz meubles delicieux à la Persiene, il les enuoya presque tous à sa mere, aumoins bien peu s'en fallut. Ceste premiere rencontre apporta soudainement un si grand changement des affaires en faueur d'Alexãdre, que la cité mesme de Sardis siege capital de l'empire des Barbares, aumoins en toutes les prouinces basses & uoisines de la mer, se rendit incontinent à luy, & les autres aussi, exceptees celle de Halicarnasse, & celle de Milet, qui luy resisterent : mais il les prit à force. Et aiant semblablement conquis tout ce qui estoit à l'entour, il se trouua puis apres en doubte de ce qu'il auoit à faire au reste : car souuent il luy prenoit enuie d'aller tout chauldement
D trouuer Darius en quelque part qu'il fust, pour mettre tout au hazard d'une battaille, & souuent aussi luy sembloit plus expedient de s'exerciter premierement en la conqueste de ces païs bas, & se fortifier & equipper de l'argent & des richesses qu'il y trouueroit pour puis apres marcher en meilleur equippage contre luy. Mais il y a au païs de la Lydie pres la uille des Xanthiens une fonteine, laquelle se desborda lors d'elle mesme, & en regorgeant par dessus ses riues ietta hors du fond une petite lame de cuyure, sur laquelle y auoit des characteres engrauez de lettres ancienes, lesquelles disoient que l'empire des Perses deuoit estre ruiné par les Grecs: ce qui luy aiant encore accreu le cueur d'auãtage, il se hasta de nettoyer toute la coste de la mer iusques en la Cilicie & en la Phœni-
E cie. Mais la facilité, auec laquelle il courut au long de la coste de Pamphilie a donné occasion & matiere à plusieurs historiens d'amplifier les choses à merueilles, iusques à dire que ce fut un expres miracle de faueur diuine que ceste playe de mer se soubmeit ainsi gracieusement à luy, ueu qu'elle a autrement tousiours accoustumé de tourmenter & trauailler fort asprement ceste coste là, tellement que bien peu souuẽt elle cache & couure des pointes de roc, qui sont toutes de reng assez drues le long du riuage, au dessoubs des haults rochers droits & couppez de la montagne. Et semble que Menander mesme en une sie-

ne Comœdie tesmoigne ceste miraculeuse felicité, quand il dit en se iouant: F

Cecy me sent son grand heur d'Alexandre,
Car si quelqu'un ie cherche, il se uient rendre
Incontinent deuant moy de luy mesme:
Si par la mer, qui maint homme fait blesme,
Il me conuient aucun lieu trauerser,
Ie puis ainsi que sur terre y passer.

Toutefois Alexandre mesme en ses epistres, sans autrement en faire si grand miracle, escrit simplement qu'il auoit passé par mer le pas que lon appelloit uulguairement l'eschelle, & que pour le passer, il s'estoit embarqué en la uille de Phaselide, au moien dequoy il y seiourna plusieurs iours, durans lesquelz y G aiant ueu sur la place une image de Theodectes (car il estoit Phaselitain) il y alla un soir apres soupper mener une danse, & ietta dessus force bouquets & chappeaux de fleurs, honorant de bonne grace, en faisant semblát de se iouer, la memoire du defunct pour la conuersation qu'il auoit euë auec luy uiuant, à cause d'Aristote & de l'estude de la philosophie. Cela faict, il subiugua aussi les Pisidiens qui luy cuyderent resister, & conquit aussi toute la Phrygie, là ou en la uille de Gordius, que lon dit auoir esté ancienement le seiour ordinaire du Roy Midas, il ueit le chariot duquel on parle tant, lié d'une liaison d'escorce de Cormier, & luy en compta lon un propos, que les habitans du païs tenoient pour prophetie ueritable, que celuy qui pourroit delier ceste liaison estoit pre- H destiné pour estre un iour Roy de toute la terre. Si dit le commun que Alexandre ne pouuant delier ceste liaison, pource que lon n'en uoioit point les bouts tant ilz estoient entrelassez par plusieurs tours & retours les uns dedans les autres, desguainna son espee & couppa le nœud par la moitié, de sorte que lon ueit alors plusieurs bouts de la liason: mais Aristobulus escrit qu'il le denoua fort aiseement, aiant premierement osté la cheuille qui tient le ioug attaché au timon, & en tirant apres le ioug dehors. Au partir de là il alla subiuguer les Paphlagoniens & les Cappadociens, & entendit le trespas de Mennon, qui estoit celuy de tous les capitaines de marine que Darius eust à son seruice, que lon attendoit qui deust donner plus d'affaires & plus d'empeschement à Alexandre: I au moien dequoy estát asseuré de sa mort, cela le cófirma de tant plus en la resolutió qu'il auoit prise de mener son armee es haultes prouinces de l'Asie. Aussi luy uenoit desia le roy Darius au deuant, aiant faict son amas à Suse, se confiát en la grande multitude de ses combattans, dont il auoit mis six cents mille en un camp, & aussi en un songe que ses deuins luy auoient exposé, plus à son gré pour luy complaire qu'à la uerité. Car il luy fut aduis une nuict en dormát qu'il uoioit toute l'armee des Macedoniens en feu, & que Alexandre le seruoit estát uestu de la mesme robbe que luy portoit lors qu'il estoit Asgande du feu Roy, & qu'estant entré dedans le temple de Bellus, il estoit soudainement disparu & euanouy. Par lequel songe il appert euidemment que les Dieux luy donnoient K à entendre, que les faicts des Macedoniens seroient tresrenommez & tresglorieux, & que Alexandre conquerroit toute l'Asie, ne plus ne moins qu'auoit fait Darius, qui de Asgande estoit deuenu Roy: mais que bié tost il finiroit aussi sa uie en grande gloire. Encore prit il plus de confiance, quand il ueit que Alexandre seiourna quelque temps en la Cilicie, cuidant que ce fust pour crainte qu'il eust de luy: mais ce fut pour une maladie, laquelle aucuns disent luy estre aduenue de trauail, les autres pour s'estre baigné en la riuiere de Cydnus, qui

estoit

A estoit froide cõme glace: dequoy que ce fust, il n'y eut pas un des autres medecins qui ozast entreprendre de le secourir, estimans que le mal estoit incurable & plus puissant que tous les remedes que lon luy pourroit bailler, & craignans que les Macedoniẽs ne s'en prissent à eulx, & ne les calumniassent, s'ilz failloiẽt à le guarir. Mais Philippus Acarnanien considerant qu'il se portoit tresmal, & se confiant en l'amitié que son maistre luy monstroit, pensa que ce seroit trop laschement fait à luy, si le uoiant en tel danger de sa uie, il ne se hazardoit iusques à esprouuer tous les derniers & plus extremes remedes de son art, à quelque peril que ce fust de sa propre personne: au moien dequoy il entreprit de luy donner medecine, & luy persuada de la prendre & boire hardiment, si biẽ tost
B il uouloit estre sain & dispos pour aller à la guerre. Sur ses entrefaittes Parmenion luy escriuit une lettre du camp, par laquelle il l'aduertissoit qu'il se dõnast bien garde de ce Philippus, pource qu'il auoit esté prattiqué & gaigné par Darius, soubs promesse de grands biens, qu'il luy deuoit dõner auec sa fille en mariage, pour loyer de faire mourir son maistre. Alexandre aiant leu ceste missiue, la meit dessoubs son cheuet, sans la monstrer à personne de ses plus familiers: & quand l'heure de prendre la medecine fut uenue, Philippus entra dedãs la chambre auec les autres priuez amis du Roy, portant en sa main le gobelet ou estoit la medecine. Alexandre adonc luy donna la lettre, & prit au mesme instant le gobelet de la medecine franchemẽt, sans monstrer qu'il eust doubte
C ny souspeçon de rien. Si fut chose esmerueillable, & qu'il faisoit fort bon ueoir, que l'un d'un costé lisant la lettre, & l'autre beuuant le breuuage en mesme temps, & de considerer comme ilz ietterẽt tous deux ensemble les yeux l'un sur l'autre, mais non pas auec une mesme chere, ains Alexandre auec un uisage riãt & ouuert, tesmoignant la cõfiance qu'il auoit en son medecin Philippus, & l'amitié qu'il luy portoit: & l'autre auec contenance d'homme qui se passionnoit & se tourmẽtoit pour ceste faulse calumnie que lon luy auoit mise sus: car tantost il tendoit les mains uers le ciel, appellant & inuoquant les Dieux à tesmoings de son innocence, & tantost il s'approchoit du lict & prioit Alexandre d'auoir bon courage & de faire asseureement ce qu'il luy diroit. Car la medeci-
D ne commenceant à estre maistresse chassa & enfondra, par maniere de dire, iusques au fond du corps la uigueur & force naturelle, de maniere qu'il perdit la parole, & luy uint une grãde foiblesse, & pasmoison telle, qu'il n'auoit presque plus de poulx ny d'apparence de sentiment: toutefois cela passé il fut en peu de iours remis sus par Philippus. Et apres s'estre un petit renforcé il se monstra aux Macedoniens: car iamais ilz ne uoulurent auoir patience, quelque chose qu'on leur sceust dire ne promettre de sa conualescence iusques à ce qu'ilz l'eurẽt ueu. Or y auoit il au cãp de Darius un banny de Macedoine nõmé Amyntas, lequel cognoissoit bien le naturel d'Alexãdre, & uoiant Darius en uoulunté de l'aller trouuer iusques dedans les destroits & uallees des montagnes, le pria de l'attẽ-
E dre plus tost au lieu ou il estoit en païs plat & ouuert de tous costez, attẽdu qu'il auoit à combattre auec grande multitude de combattans contre bien peu d'ennemis, & que c'estoit son auantage de le trouuer en large campagne. Darius luy respõdit, qu'il n'auoit que peur qu'il s'enfouist auant qu'il le peust attaindre ou rencõtrer, & que par ce moien il luy eschappast des mains. Amyntas luy repliqua, Quãt à cela, Sire, ie te prie n'en aies point de peur: car ie t'asseure sur ma uie, qu'il te uiendra trouuer, & que de ceste heure il s'y en uient tout droit. Toutefois les remonstrances de cestuy Amyntas ne peurent diuertir Darius qu'il ne

feist marcher son camp uers la Cilicie. Et au mesme tẽps Alexandre aussi dressa son chemin deuers la Syrie pour l'aller rencontrer: mais il aduint une nuict qu'ilz se faillirent l'un l'autre, & le iour uenu retournerent tous deux en arriere, Alexandre estant bien ioyeux de ceste aduenture, & se hastant pour rencontrer son ennemy dedans les destroits, & Darius taschant à regaigner le logis, dont il estoit party & tirer son armee hors des destroits, commenceant desia à s'apperceuoir de la faulte qu'il auoit faitte, de s'estre ietté en lieux serrez d'un costé de la mõtagne, & de l'autre costé de la mer & de la riuiere de Pindarus qui court par le milieu, de sorte qu'il falloit q̃ son armee s'escartast & se diuisast en plusieurs trouppes, & en païs rabboteux & malaisé pour gens de cheual, duquel au cõtraire l'assiette en estoit la plus propre du mõde pour ses ennemis, qui estoiẽt bonnes gens de pied & en petit nombre. Mais si la fortune donna à Alexandre le champ à propos pour combattre à son auantage, luy sceut encore mieulx ordonner sa battaille pour gaigner la uictoire: car quoy qu'il fust en nombre de combattans beaucoup plus foible & moindre que son ennemy, si se sceut il biẽ donner de garde qu'il ne peust estre enuironné, par ce qu'il auancea la pointe droitte de sa battaille beaucoup plus que la gauche, & se trouuãt en celle pointe combattant es premiers rengs, il meit en roupte les Barbares qui se rencontrerent en teste au deuãt de luy: mais il y fut blecé d'un coup d'espee qu'il receut en la cuisse. Chares escrit que ce fut Darius mesme qui le luy donna, & qu'ilz se rencontrerent iusques à combattre teste à teste l'un contre l'autre à coups de main. Toutefois Alexandre luy mesme escriuant de ceste battaille à Antipater dit bien qu'il y fut blecé en la cuisse d'un coup d'espee, & qu'il n'en estoit point ensuiuy autremẽt d'inconuenient, mais il ne met point qui fut celuy qui le blecea. Aiant donques gaigné une tresglorieuse uictoire, comme celle ou il estoit mort plus de cent & dix mille de ses ennemis, il ne peut neantmoins prẽdre Darius, pource qu'il gaigna le deuant à fouir d'enuiron un quart de lieuë seulement: mais bien prit il le chariot de battaille, sur lequel il combattoit & son arc aussi, puis s'en retourna de la chasse & trouua les Macedoniens qui pilloient & saccageoient tout le reste du camp des Barbares, ou il y auoit une richesse infinie (combien qu'ilz eussent laissé la plus part de leur bagage en la uille de Damas pour uenir plus deliures à la battaille) mais ilz luy auoiẽt reserué pour sa personne le logis du Roy Darius, qui estoit plein d'un grand nõbre d'officiers, de riches meubles, & de grãde quãtité d'or & d'argẽt. Parquoy si tost qu'il fut arriué, apres auoir osté ses armes, il entra dedãs le baing, en disant, Allons nous en lauer & nettoyer la sueur de la battaille dedãs le baing de Darius mesme. Et là un de ses mignõs luy repliqua, mais bien d'Alexandre: car les biẽs des uaincus appartienẽt de droit aux uaincueurs, & doiuẽt estre nõmez d'eulx. Et quand il ueit, entrant dedans l'estuue, les bassins, bagnoueres, les buyes, les phioles & bouettes aux parfums toutes d'or fin, ouuré & labouré exquisement, toute la chambre perfumee d'une odeur si souefue qu'elle sembloit un paradis: puis au partir du baing qu'il entra dedãs sa tente, la uoiant si haulte, si spacieuse: le lict, la table, & l'apprest du soupper, le tout si bien & si magnifiquemẽt en poinct, que c'estoit chose digne d'admiration, il se tourna deuers ses familiers, & leur dit: C'estoit estre Roy cecy, à uostre aduis n'estoit pas? Mais ainsi comme il se uouloit mettre à table pour soupper, on luy uint dire que lon luy amenoit la mere & la femme de Darius prisonnieres entre les autres dames, & deux de ses filles non encore mariees, lesquelles aians ueu son chariot & son arc, s'estoient

A ſtoient priſes à crier & à ſe battre deſeſpereement, penſans qu'il fuſt mort: Alexādre demoura aſſez long temps ſans rien reſpondre à cela, ſentāt plus de pitié de leur mauuaiſe fortune, que de ioye de la ſiene bonne: & ſi enuoya à l'heure meſme Leōnatus deuers elles pour leur faire entēdre que Darius n'eſtoit point mort, & qu'il ne falloit point qu'elles euſſent peur d'Alexandre, pource qu'il ne faiſoit la guerre à Darius que pour regner ſeulement: & qu'au regard d'elles, elles auroient de luy tout ce qu'elles auoient de Darius, pendant qu'il eſtoit regnant, & auoit ſon empire en ſon entier. Si ce propos ſembla doulx à ces Dames priſonnieres, les effects ſuiuirent apres, qu'elles trouuerent de nō moindre humanité: car premieremēt il leur permeit d'inhumer tous ceulx qu'elles voulurent des ſeigneurs Perſiens morts en la battaille, & de prēdre au pillage tous B les draps, ioyaux & ornemens qu'elles uouldroient pour honorer leurs funerailles, & ſi ne leur diminua choſe quelconque de tout l'honneur, ny du nombre des officiers & ſeruiteurs, ny de tout l'eſtat qu'elles auoient au parauant, ains leur feit paier encore plus grandes penſions qu'elles ne ſouloient auoir: mais la plus honorable, la plus belle, & la plus royale grace qu'il feit à ces princeſſes priſonnieres, qui auoient touſiours ueſcu en grande honeſteté & grande pudicité, fut qu'elles n'ouyrent ny n'entendirent onques choſe qui leur deuſt donner crainte, ou ſeulement ſouſpeçon de rien qui fuſt au preiudice de leur honneur, ains eurent leur priué ſecret, ſans que perſonne hātaſt parmy elles ny les ueiſt, non comme en un camp d'ennemis, ains tout ne plus ne C moins q̄ ſi elles euſſent eſté en quelque ſainct monaſtere de religieuſes eſtroittement reformees & gardees: combien que la femme de Darius, à ce que lon eſcrit, fuſt une treſbelle princeſſe, cōme Darius auſſi eſtoit un treſbeau & grād prince, & que les filles reſſemblaſſent à leurs pere & mere. Mais Alexandre eſtimāt, à mon aduis, eſtre choſe plus royale, ſe uaincre ſoy meſme, que ſurmonter ſes ennemis, ne les toucha ny elles, ny autres fille ou femme, auāt que les eſpouſer, exceptee Barſene, laquelle eſtāt demouree ueufue par le treſpas de Memnon, fut priſe aupres de Damas. Elle eſtoit ſçauāte es lettres grecques, doulce & de bonne grace, fille d'Artabazus qui eſtoit né d'une fille de Roy. Alexādre D la cogneut à la ſuſcitation de Parmenion, ainſi que l'eſcrit Ariſtobulus, qui le ſollicita de prendre ſon plaiſir d'une ſi belle & ſi noble Dame. Mais au demourant en regardant les autres Dames Perſiennes qui eſtoient priſonnieres, belles & grandes à merueilles, il diſoit en ſe iouant, que les Dames de Perſe faiſoient mal aux yeux à qui les contemploit: mais monſtrant à l'oppoſite de leurs belles faces la beaulté de ſa continence & chaſteté, il paſſoit par deuant ſans ſ'y affectionner, non plus que ſi c'euſſent eſté des images de pierre ſans ame. Auquel propos Philoxenus, lequel il auoit laiſſé ſon lieutenant es prouinces baſſes & maritimes, luy eſcriuit une fois qu'un Theodorus marchand Tarentin auoit deux ieunes enfans à uendre de beaulté ſinguliere, & qu'il luy mandaſt, ſ'il luy E plaiſoit qu'il les luy acheptaſt. Il fut ſi marry de cela, qu'il ſe prit à crier tout » hault par pluſieurs fois, Mes amis, quelle uillannie a iamais apperceuë Philo- » xenus en moy, pour laquelle il ait deu ſ'eſtudier, pendant qu'il ne fait rien là, à » me procurer de telz reproches? & luy feit reſcrire ſur le champ auec force iniures, qu'il renuoyaſt ce marchand Tarentin à la mal'heure, & ſa marchandiſe quand & luy. Auſſi reprit il biē aigrement un ieune hōme nommé Agnon, qui luy auoit eſcrit qu'il uouloit achepter un ieune garſon, que lon appelloit Crobylus, qui auoit le bruit dedans la uille de Corinthe à raiſon de ſa beaulté, en

intention de le luy mener. Et une autre fois aiant esté aduerty, que Damon & F
Timotheus Macedoniens estans soubs la charge de Parmenion, auoient uiolé les femmes de quelques soudards estrangers qui estoient à sa soulde, il escriuit à Parmenion qu'il en eust à faire information, & que s'il trouuoit qu'ilz les eussent de faict uiolees, qu'il les feit mourir tous deux comme bestes sauuages nees à la ruine des hommes. Et escrit en celle lettre de soy mesme ces propres paroles: Quant à moy, tant s'en fault que i'aye ueu ny pensé de ueoir la femme de Darius, que ie ne ueulx pas seulement souffrir que lon tienne propos de sa beaulté deuant moy. Il auoit accoustumé de dire, qu'il se recognoissoit mortel principallement à deux choses, à dormir, & à engendrer: comme aiant opinion, que le trauail & le plaisir de la uolupté que lon prent auec les femmes G
procedent d'une mesme imbecillité & foiblesse de nature. Aussi estoit il fort sobre de sa bouche quant au manger, comme il monstra par plusieurs autres preuues, & mesmement par ce quil dit à la princesse Ada, laquelle il aduoua pour sa mere, & la feit royne de la Carie: car comme elle, pēsant luy faire plaisir, luy enuoyast tous les iours force uiādes exquises, & force ouurages de four, & confitures, & oultre tout cela encore, des cuisiniers & des pasticiers qu'elle tenoit pour excellents en leur mestier: il luy manda, qu'il n'en auoit que faire, pource que son gouuerneur Leonidas luy en auoit baillé de meilleurs, c'est à sçauoir, pour le disner, se leuer auant iour & marcher la nuict, & pour le soupper, le peu manger au disner: & ce mesme gouuerneur, disoit il, alloit souuent H
ouurir & uisiter les coffres ou lon estuyoit les matterats de mon lict, & mes habillemens pour ueoir si ma mere y auroit rien fourré de friandise, & de superfluité. Et si estoit moins subiect au uin qu'il ne sembloit: mais ce qui le faisoit estimer tel, estoit le long temps qu'il demouroit à table, plus à deuiser qu'à boire: car à chasque fois qu'il beuuoit il mettoit tousiours en auant quelque long propos, encore estoit ce quand il se trouuoit de grand loisir: car en temps d'affaires, il n'y auoit, ny festin, ny banquet, ny ieu, ny nopces, ny autre passetemps qui l'arrestast, comme ont fait plusieurs autres capitaines. Ce que lon peult facilement cognoistre par la briefueté de sa uie, & par la grandeur & multitude des haults faicts qu'il feit en si peu de temps qu'il uescut. Quād il estoit de loisir, le matin, apres estre leué, la premiere chose qu'il faisoit, il sacrifioit aux I
Dieux, & puis se mettoit incōtinent à table pour disner: & au reste passoit tout le long du iour son temps ou à chasser, ou à composer quelque chose, ou à pacifier quelque querelle entre les gens de guerre, ou à lire. Et s'il marchoit par les champs, qu'il ne fust point trop pressé d'aller, il s'exercitoit en allant par païs à tirer de l'arc, ou à mōter sur un chariot, ou à en descēdre, ainsi cōme il couroit. Bien souuēt, par maniere de ieu, il chassoit aux regnards, ou s'esbattoit à prendre des oiseaux, ainsi cōme lō peult ueoir par les memoires de ses papiers iournaux: puis, quand il estoit arriué au logis, il entroit au baing, là ou il se faisoit frotter & huiler. Cela fait, il demandoit aux panetiers & escuyers trenchans si K
tout estoit prest en cuisine, & commēceoit à soupper bien tard, de maniere qu'il estoit tousiours nuict auāt qu'il se meist à table, là ou il prenoit merueilleusemēt grand soing, & auoit diligemmēt l'œil, à ce que rien ny fust distribué inegalement, ne plus à l'un qu'à l'autre de ceulx qui mangeoiēt quand & luy, & tenoit longuemēt table, pource quil aimoit à parler & à deuiser, cōme nous auons dit. Si estoit bien sa compagnie & sa conuersation, au demourāt la plus aggreable & la plus plaisante, que de Roy ne prince qui fut onques: car il n'auoit faulte

A de grace quelconque, excepté que lors il estoit un peu facheux pour ses uanteries, & tenoit en cela trop du soudard uãteur, qu'il aimoit à racompter ses uaillances: car oultre ce que de luy mesme il se laissoit facilemẽt aller à ceste uanité de braucrie, encore se souffroit il mener par le nez, en maniere de parler, aux flatteurs. Ce qui estoit bien souuẽt cause de la ruine des gẽs de bien qui se trouuoient autour de luy, lesquelz ne uouloient ny le louer en sa presence à l'enuy des flatteurs, ny n'ozoient aussi dire moins qu'eulx des mesmes louanges qu'ilz luy donnoient, pource qu'en l'un y auoit de la honte, & en l'autre du danger. Apres soupper s'estãt derechef laué il s'endormoit bien souuent iusques à midy, & quelquefois tout le long du iour ensuiuant. Quant à luy il n'estoit au-
B cunement curieux de uiandes exquises, de sorte que quãd on luy enuoyoit des païs uoisins de la mer quelques fruits singuliers, ou des plus rares poissons, il les enuoyoit ça & là à ses amis, sans en retenir bien souuẽt rien pour soy: toutefois sa table estoit tousiours magnifiquement seruie, & en augmenta tousiours la despence ordinaire à mesure que ses prosperitez & conquestes allerent en auant, iusques à ce qu'elle mõta à la somme de mille escus par iour. Aussi s'arresta elle là, & fut prefix ce but de despẽce à ceulx qui le uouloient festoyer, qu'ilz ne peussent despendre d'auantage. Mais apres ceste battaille de Issus, il enuoya en la uille de Damas saisir l'or & l'argent, le bagage, les femmes & les enfans des Perses qu'ilz y auoiẽt laissez, là ou les hommes d'armes Thessaliens feirent tres
C bien leurs besongnes: car aussi les y auoit il expressemẽt enuoyez à ceste intention, pource qu'il les auoit ueus faire tresbiẽ leur deuoir au iour de la battaille, toutefois le reste de son armee en fut aussi tout remply de richesse: & lors premier les Macedoniens aians gousté l'or & l'argẽt, les delices, les femmes, & la maniere de uiure des Perses, ne plus ne moins que les chiẽs qui ont une fois esté à la curee, depuis qu'ilz treuuent la trace de la beste, ne demandoient plus que à aller apres, & à poursuiure ceste opulence Persiene. Ce neantmoins Alexandre fut d'aduis que premierement il ualoit mieulx s'asseurer des prouinces basses & maritimes. Si uindrent incontinent deuers luy les Roys, qui luy meirent entre ses mains le royaume de Cypre, & toute la Phœnicie, exceptee la uille de
D de Tyr, deuãt laquelle il alla mettre le siege, ou il demoura sept mois, l'assaillãt auec de grandes chaussees qu'il feit ietter en mer, & auec force engins de batterie, & par mer auec deux cents galeres. Durant ce siege, il luy fut une nuict aduis que Hercules luy tendoit la main de dessus les murailles de la uille, & l'appelloit par son nom, & y eut aussi plusieurs des Tyriens qui songerent en dormant, qu'Apollo leur disoit qu'il s'en uouloit aller deuers Alexandre, pour autant que ce que lon faisoit dedans la uille, ne luy plaisoit point: à l'occasion dequoy ilz lierent & attacherent son image qui estoit de grandeur excessiue, auec force chaisnes, & la clouerent auec de gros & grands clous à sa base, ne plus ne moins que si c'eust esté quelque traistre qui s'en fust uoulu aller rendre
E aux ennemis, en le nommãt Alexandriste, c'est à dire partial fauorisant à Alexandre. Encore eut là Alexandre une autre uision en dormant: car il luy fut aduis qu'il ueoit de loing un Satyre qui se iouoit de loing à luy, mais quãd il s'en cuidoit approcher pour le prendre, il s'eschappoit tousiours de luy, iusques à ce que finablement apres l'auoir bien prié & bien couru autour de luy, il luy tumba entre les mains. Les deuins enquis sur ce songe, respondirent auec fort uray semblable apparence, qu'il ne falloit que diuiser en deux ce mot Satyros, en disant, sa Tyros, qui signifieroit, la uille de Tyr sera tiene: & mõstre lon encore

la fonteine, aupres de laquelle il luy fut aduis qu'il ueit le satyre. Durant ce siege, il alla faire la guerre aux Arabes habitans le long du mōt qui s'appelle Antiliban, là ou il fut en grād danger de sa personne, pour auoir attendu son precepteur Lysimachus qui l'auoit suiuy, disant qu'il n'estoit point pire ne plus uieil que Phœnix: car quād ilz furent au pied de la mōtagne, ilz laisserent leurs cheuaux, & commencerent à marcher contremont à pied: mais luy aiant le cueur si gentil, qu'il ne uouloit point laisser derriere son maistre d'eschole, qui estoit si las que plus n'en pouuoit, mesmement pource que le soir estāt ia uenu, & que les ennemis n'estoiēt pas gueres loing d'eulx, il demoura à la cueuë, s'arrestant à luy dōner courage de cheminer, & à le porter presque à demy, de maniere qu'il ne se donna garde, qu'il se trouua esloigné de son armee auec bien G petite trouppe de ses gēs, & surpris de la nuict & d'un tres aspre froid, en un fort mauuais & rude païs, là ou il apperceut de loing force feuz que les ennemis auoient allumez, les uns ça les autres là, & se confiant en la disposition de sa personne, ioint qu'il auoit tousiours accoustumé de remedier aux difficultez & necessitez ou se trouuoient les Macedoniens par son propre trauail, en mettāt luy mesme la main à la besongne, il s'en courut uers ceulx qui auoient allumé ces plus prochains feuz, & aiant occis de son espee deux des Barbares qui estoient couchez au long du feu, y rauit un tizon, & s'en recourut atout uers ses gēs qui en allumerent un grād feu, dont aucuns des Barbares s'effroyerent tellement, qu'ilz s'en meirēt en fuitte, & les autres qui le cuiderent uenir charger furēt par H luy desfaits. Ainsi se logea il pour celle nuict luy & ses gēs hors de dāger. Chares l'a ainsi escrit. Au reste le siege de Tyr eut à la fin telle issue. Alexandre faisoit reposer la plus grande partie de son armee, estant lasse & trauaillee de tant de combats qu'elle auoit supportez, & enuoyoit peu de gens à l'assault pour engarder seulemēt les Tyriens de pouuoir reposer: & un iour le deuin Aristāder aiāt sacrifié aux Dieux, & considerāt les signes des entrailles, affirma fort asseureemēt aux assistās, que la uille seroit prise dedās la fin du mois, dōt tout le mōde se prit à rire, en se mocquāt de luy, pource que c'estoit le dernier iour. A raison dequoy Alexandre le uoiant demouré tout court, comme celuy qui ne sçauoit qu'il deuoit dire, & s'efforçant de faire tousiours ressortir à effect les predi- I ctions des deuins, ordonna que lon ne comptast point ce iour là pour le trentieme, ains pour le uingtseptieme, & sur l'heure mesme feit sonner les trōpettes & donner un assault à la muraille plus roide qu'il n'auoit proposé du commēcement. Si en fut le combat fort aspre, pource que ceulx mesmes qui estoient demourez dedans le camp ne se peurent tenir qu'ilz n'y courussent au secours de ceulx qui auoient esté deputez pour assaillir: tellement que les Tyriens se uoians ainsi furieusement assaillir de tous costez, perdirent le cueur, & par ce moien fut la uille prise ce mesme iour. Depuis ainsi comme il estoit deuant Gaza uille principale, & la plus grande de la Syrie, il luy tumba dessus l'espaule une motte de terre, que luy laissa cheoir un oyseau uolant en l'air: l'oyseau K s'en alla poser sur un des engins de batterie, dont il battoit la uille, & se trouua pris & empestré dedans des retz faits de nerfs, dont on se seruoit pour tourner à couuert les cordes des engins. Aristāder predit que cela signifioit qu'il seroit blecé en l'espaule, mais aussi qu'il prendroit la uille: & en aduint tout ne plus ne moins. Et comme il enuoyast à sa mere Olympias, à Cleopatra, & à ses autres amis force presens du butin qui fut gaigné au sac de celle uille, il enuoya entre autres choses cinq cents quintaux d'encens à son gouuerneur Leonidas,

A & cent de myrrhe, se souuenant d'une esperance qu'il luy auoit autrefois donnee, lors qu'il estoit encore enfant: car ainsi qu'il sacrifioit un iour aux Dieux, il
prit de l'encens à deux mains pour mettre dedans le feu à faire du parfum: ce
» que uoiant Leonidas, luy dit, Quand tu auras conquis la region ou croissent
» les drogues odorantes, & les espiceries, tu feras ainsi des parfums largement:
» mais pour cest'heure contente toy d'user plus estroittement de ce que tu as de-
» present. Alexandre se souuenant lors de son aduertissement, luy escriuit en ce-
» ste maniere, Nous t'enuoyons de l'encens & de la Myrrhe en abondance, à fin
» que desormais tu ne sois plus chiche enuers les Dieux. Il luy fut aussi apporté
un petit coffret, qui fut estimé le plus riche & le plus precieux meuble qui eust e-
B sté gaigné en la desfaitte de Darius: & il demanda à ses priuez qui estoient au-
tour de luy, quelle chose leur sembloit plus digne d'estre mise dedans: les uns
luy dirent d'un, les autres d'autre: mais luy dit, qu'il y mettroit l'Iliade d'Ho-
mere pour la dignement garder. Cela tesmoignent & escriuent tous les histo-
riés qui sont les plus dignes de foy. Et si ce que ceulx d'Alexãdrie racomptent
sur la foy & au rapport de Heraclides, est ueritable, il semble bien que Homere
ne luy fut pas inutile en ce uoiage: car ilz disent, que quand il eut conquis l'Æ-
gypte, il y uoulut bastir une grande cité, la peupler de tresgrand nombre d'ha-
bitans tous Grecs, & la nommer de son nom: & estoit desia tout prest à tras-
ser & enclorre un certain lieu, qui luy auoit esté choisi par le conseil des inge-
C nieurs & maistres ouuriers, mais la nuict de deuant il eut une uision merueil-
leuse: car il luy fut aduis qu'il se uint presenter deuant luy un personnage aiant
les cheueux tous blancs de uieillesse, auec une face & une presence uenerable, le-
qu'el s'approchant de luy prononcea ces uers:

V ne Isle y a dedans la mer profonde
T out uis à uis de l'Ægypte feconde,
Qui par son nom Pharos est appellee.

Il ne fut pas pl⁹ tost leué le matin qu'il s'é alla ueoir ceste isle de Pharos, laquelle
estoit pour lors un peu au dessus de la bouche du Nil q̃ lon appelle Canobique,
mais maintenant est ioincte à la terre ferme par une leuee que lon y a faitte à la
D main, & luy sembla que c'estoit l'assiette du monde la plus propre, pour ce qu'il
auoit en pensee de faire: car c'est comme une langue ou une encouleure de terre
assez raisonnablement large qui separe un grand lac d'un costé, & la mer de
l'autre, laquelle se ua là aboutissant en un grand port: si dit alors que Homere
estoit admirable en toutes choses, mais qu'entre autres il estoit tresssçauãt archi
tecte, & commanda que promptement on luy trassast & designast la forme de
la uille selon l'assiette du lieu. Or ne trouuerent ilz point là sur l'heure de croye
ou de terre blanche pour marquer, à raison dequoy ilz prirent de la farine, dõt
ilz trasserent dessus la terre qui estoit noire, une grande enceinte courbee en fi-
gure circulaire, le rond de laquelle se terminoit par le dedans en deux bases
E droittes de grandeur egale, qui uenoient à clorre toute la grandeur de ce pour-
pris en forme de manteau Macedonique. Alexãdre en trouua le portraict beau
& y prit grand plaisir: mais soudainement une multitude infinie de grands oy-
seaux de toutes especes se leua du lac & de la riuiere, en si grand nombre qu'ilz
obscurcissoient l'air, comme eust fait une grosse nuee, & uenans à se poser en
ce pourpris là, mangerent toute la farine sans qu'il y en demourast chose quel-
conque. Alexandre se troubla de ce presage: mais les deuins luy dirent qu'il ne
falloit point qu'il s'en faschast, pource que c'estoit signe qu'il bastiroit là une

uille ſi plantureuſe de tous biẽs, qu'elle ſuffiroit à nourrir toutes ſortes de gens: F
parquoy il commanda adonc à ceulx à qui il en auoit baillé la charge, qu'ilz ſe
meiſſent apres,& luy ce pendant prit ſon chemin pour aller au temple de Iupi-
ter Hãmon. Le chemin eſtoit long,& y auoit beaucoup de trauaux & beaucoup
de difficultez, mais deux dangers principaux entre tous les autres: l'un eſtoit
faulte d'eau, pour laquelle il y a pluſieurs iournees de païs deſert & inhabita-
ble: l'autre eſtoit, que le uent du Midy ne ſe leuaſt impetueux pendant qu'ilz ſe-
roient par le chemin,& qu'il ne donnaſt dedans les ſables, qui ſont d'eſtendue
& de profondeur infinie, comme lon dit qu'ancienement il emeut une telle
tourmente en ces plaines là, & y en leua de telz monceaux de ſablons, que cin-
quante mille hommes de l'armee de Cambyſes y demourerẽt morts deſſoubz. G
Il n'y auoit perſonne en ſa ſuitte qui ne diſcouruſt & ne preueiſt bien ces dan-
gers: mais il eſtoit mal aiſé de diuertir Alexãdre de choſe quelconque qu'il euſt
enuie de faire, pource que la fortune luy cedant en toutes ſes entrepriſes, le ren-
doit entier & ferme en ſes opinions, & la grandeur de ſon courage faiſoit qu'il
ſ'obſtinoit inuinciblement en toutes choſes, quand il les auoit une fois entre-
priſes, iuſques à uouloir forcer non ſeulement les ennemis, mais auſſi le temps
& les lieux. Au demourant les ſecours & remedes que Dieu luy enuoya cõtre les
difficultez & dangers de ce uoiage là, ont eſté trouuez plus croyables que les
reſponces que lon dit qu'il luy dõna depuis, ains, qui plus eſt, ont faict que lon
a aucunement adiouxté foy aux oracles que lon eſcrit, qui luy furent reſpon- H
dus. Car premierement les grandes eaux qui tumberent du ciel, & les pluyes
continuelles, les garentirent du danger de la ſoif en deſtrempant la ſechereſſe
du ſable, qui en deuint moitte & ſerré en ſoymeſme, de maniere que l'air meſ-
me en fut plus doulx, plus frais, & plus net: d'auantage comme les bornes &
marques, aux quelles les guides recognoiſſoient le chemin, fuſſent cõfuſes, de
ſorte qu'ilz erroient ça & là ſans ſçauoir plus ou ilz alloient, il leur apparut des
corbeaux, qui les guiderent en uolant deuant eulx, ſe haſtans de uoler quand
ilz les uoioient ſuyure,& les attendans quand ilz demouroient derriere: &, qui
eſt encore plus admirable, Calliſthenes eſcrit, que la nuict auec leurs chãts, ilz
rappelloient ceulx qui ſ'eſtoiẽt eſgarez, & cryoient ſi fort qu'ilz les remettoiẽt I
en la trace du chemin. A la fin, aiant trauerſé le deſert, il arriua au temple qu'il
cherchoit: là ou d'arriuee le grand preſbtre le ſalua de la part du Dieu, comme
de ſon pere: & Alexandre luy demanda ſ'il luy eſtoit point eſchappé quelqu'un
de ceulx qui auoient occis ſon pere. Le preſbtre luy reſpondit qu'il ſe gardaſt de
blaſphemer, pource que ſon pere n'eſtoit point mortel: parquoy reprenant
ſon propos, il luy demanda ſi les meurtriers qui auoient conſpiré la mort de
Philippus auoient tous eſté puniz,& puis l'interroga auſſi touchant ſon empi-
re, ſ'il luy feroit la grace d'eſtre monarque de tout le mõde: le Dieu luy reſpon-
dit par la bouche de ſon prophete, que ouy,& q̃ la mort de Philippus eſtoit en-
tierement uengee: & adonc il feit de magnifiques offrandes au Dieu, & donna K
de l'argent largement aux preſbtres & miniſtres du temple. Voila ce qu'eſcri-
uent la plus part des autheurs touchant ce qu'il demanda, & ce qui luy fut re-
ſpondu par l'oracle: il eſt uray que Alexandre meſme en une ſiene miſſiue qu'il
eſcrit à ſa mere, dit qu'il auoit eu quelques ſecrettes reſponſes de l'oracle, leſ-
quelles il luy communiqueroit à elle ſeule quand il ſeroit de retour en Mace-
doine. Les autres diſent que le preſbtre le uoulant ſaluer en langage Grec auec
plus amiable expreſſion, luy uoulut dire: O Paidion, qui uault autant à dire, que

A cher filz: mais que la lāgue luy fourcha un peu, à causeq̄ ce n'estoit pas son langage naturel, & qu'il meit une, s, au lieu d'une, n, à la fin, en disant, ô Pai Dios, qui signifie, ô filz de Iupiter: & que Alexādre fut bien aise de cest erreur de langue, dont il courut un bruit parmy ses gens, que Iupiter l'auoit appellé son filz. On dit aussi qu'il uoulut ouyr le philosophe Psammō en Ægypte, & qu'il trouua fort bon un propos qu'il luy teint, en luy discourāt, que Dieu estoit Roy des hommes, pource, disoit il, que ce qui regne, & qui domine en toutes choses, est tousiours diuin: mais luy mesme en discourut auec meilleure raison & plus philosophiquement, quand il dit, Que Dieu estoit bien pere commun de tous les hommes, mais que particulieremēt il retenoit pour soy, & aduouoit siens, B ceulx qui estoient les plus gens de bien. Brief enuers les Barbares il se mōstroit plus arrogant, & faisoit semblant de croire fermement qu'il eust esté engendré par ce Dieu là, mais enuers les Grecs il parloit de celle geniture diuine plus sobrement & plus modestement: toutefois en une lettre qu'il escriuit aux Atheniens touchant la uille de Samos, il dit: Ie ne uous ay pas donné ceste noble & franche cité là: car uous la tenez en don de celuy que lon appelloit alors mon seigneur & mon pere: entendant le Roy Philippus. Mais depuis aiant esté blecé d'un coup de traict, & en sentant griefue douleur, il se retourna uers ses amis, & leur dit: Cela qui coule de ma playe est uray sang, & nō point comme dit Homere,

C Vne liqueur de rien, semblable à celle
Qui flue aux Dieux de nature immortelle.

Et un iour qu'il faisoit un si uiolent orage de tonnerre que tout le monde en estoit effroyé, Anaxarchus le rhetoricien se trouuāt lors aupres de luy, luy dit: Et toy filz de Iupiter, en ferois tu bien autant? Alexandre en riant luy respondit: Ie ne ueux pas estre espouuētable à mes amis, comme tu ueux que ie le sois, quand tu mesprises le seruice de ma table y uoiant mettre des poissons dessus, & disant que lon y deust ueoir des testes de princes & de Satrapes. Car on dit, à la uerité, qu'un iour comme Alexandre enuoyast quelque petits poissons à Hephęstiō, cestuy Anaxarchus se laissa eschapper de la bouche ceste parole là, en D cuidant se mocquer, & monstrer que cest peu de chose, que de ceulx qui uont prochassans les grāds estats & haults lieux d'authorité par dessus les autres, auec tant de trauaux & tant de perilz, comme n'aians rien du tout, ou bien peu plus que les autres, es plaisirs & delices de ce monde. Quand doncques il n'y auroit autres preuues ny autres raisons, que celles que nous auons recitees, encore pourroit on biē iuger par icelles, que Alexandre ne s'abusoit point en soy mesme, ny ne s'enorgueillissoit point de ceste presumptueuse opinion, de cuider qu'il fust engendré d'un Dieu, ains qu'il s'en seruoit pour tenir les autres hōmes soubz le ioug d'obeissance, par l'opiniō qu'il leur imprimoit de ceste diuinité. Au partir d'Ægypte il s'en retourna en la Phœnicie, là ou il feit des sacrifi-E ces, des festes & processiōs en l'honneur des Dieux, & aussi des dāses, des ieux de Tragędies, & autres telz passetemps, qui estoient fort beaux à ueoir non seulement pour la magnificence de l'appareil, mais aussi pour l'affection & la diligence des entremetteurs qui s'efforceoient de faire mieulx à l'enuy les uns des autres: car c'estoient les princes de Cypre qui estoient les entrepreneurs, & qui fournissoiēt tout ce qu'il falloit aux ioueurs, ne plus ne moins qu'à Athenes on tire au sort un bourgeois de chasque lignee du peuple, à qui il eschet de faire les frais de telz ieux. Et contendoient ces seigneurs d'une merueilleuse affection à

qui feroit le mieulx, mesmement Nicocreon qui estoit roy de Salamine en Cypre, & Pasicrates seigneur de la uille de Soles: car il estoit escheut à ces deux princes de fournir aux deux plus excellents ioueurs, Pasicrates à Athenodorus & Nicocreon à Thessalus, auquel Alexandre fauorisoit fort, sans toutesfois declarer sa faueur, sinon apres que Athenodorus par sentence des iuges à ce commis eut esté declaré le uaincueur: car alors en s'en retournant des ieux, il dit qu'il approuuoit & confirmoit le iugement des iuges, mais qu'il eust uouluntiers quitté une partie de son royaume, pour ne ueoir point Thessalus uaincu. Et cõme ceulx d'Athenes eussent cõdemné Athenodorus à l'amende, pour autant qu'il auoit failly de soy trouuer à Athenes aux iours des Bacchanales, esquelz se iouoient les Comœdies & Tragœdies, il pria Alexandre de uouloir escrire pour luy, à ce que l'amende luy fust remise: mais il ne le uoulut pas faire, ains enuoya l'amende, qu'il paya luy mesme de son argẽt. Vn autre bon ioueur nommé Lycon, natif de la uille de Scarphie, aiant un iour excellemment ioué entrelassa dextrement en son rolle quelque uer, par lequel il luy demandoit en don* dix talents: Alexandre s'en prit à rire, & les luy donna. En ces entrefaittes Darius luy escriuit & à quelques uns de ses amis aussi, pour le prier qu'il se contentast de prendre de luy * dix mille talents, pour la rençon des personnes prisonnieres qu'il tenoit entre ses mains, auec tous les païs, terres & seigneuries qui sont deça la riuiere d'Euphrates, & l'une de ses filles en mariage pour desormais estre son allié & son amy. Il communiqua cest affaire à ses amis, entre lesquelz Parmenion luy dit, I'accepteroye cela quãt à moy, si i'estoye Alexandre. Aussi feroie-ie moy certainement, respondit Alexandre, si i'estoie Parmenion. Mais en fin il rescriuit à Darius, que s'il se uouloit uenir rendre à luy, il seroit treshumainement traitté par luy, sinon qu'il se mettroit des le premier iour en chemin pour l'aller trouuer: toutesfois il s'en repentit biẽ tost apres, pource que la femme de Darius mourut en trauail d'enfant, dont il monstra euidemment qu'il estoit fort desplaisant, pource qu'il auoit perdu un grãd moiẽ de faire cognoistre sa clemẽce & son humanité: mais aumoins en inhuma il le corps tres magnifiquemẽt, sans y rien espargner. Or y auoit il entre les Eunuques ualets de chãbre de la Royne un nõmé Tireos, q auoit esté pris quãd & les fẽmes: il se desrobba du camp d'Alexandre, & mõtant dessus un cheual, s'en courut deuers Darius luy porter la nouuelle de la mort de sa femme. Darius adonc se prit à lamenter à haults cris, & à frapper & battre sa teste, les larmes aux yeux, & dit en souspirant amerement, ô Dieux à quelle malheureuse fortune sont reduits les affaires de Perse, puis que la femme & la sœur du Roy a esté non seulemẽt faitte prisonniere de son uiuant, mais encore à sa mort n'a pas à tout le moins peu auoir l'honneur de sepulture royale. A cela respõdit aussi tost l'Eunuque, Quãt à la sepulture, Sire, & à tout l'honneur & le deuoir que lon pourroit desirer, tu ne sçaurois accuser la mauuaise fortune de la Perse. Car à la Royne Statira, tant cõme elle a uescu captiue, ny à ta mere, ny à tes filles, il n'a defailly chose quelconque des biens ny des honneurs qu'elles souloient auoir auparauant, sinon de ueoir la lumiere de ta gloire, laquelle le seigneur Orosmades restituera encore en son entier, si dieu plaist, ny à sa mort n'a esté nõ plus destituee d'aucũs ornemens de funerailles qu'elle eust ailleurs peu auoir, ains a esté honoree des larmes mesmes de tes ennemis: car Alexãdre est aussi doulx & humain en sa uictoire, comme il est aspre & uaillant en la battaille. Darius entendant ces paroles de l'Eunuque, & aiant le sens un peu troublé de douleur, entra incontinent

* Six mille escus
* Six millions d'escus.

en

A en mauuaises souspeçons: & retirant l'Eunuque à part au plus secret endroit de sa tente, luy dit, Si tu n'es, aussi bien que la fortune des Perses, deuenu Macedonien d'affection, ains recognois encore en ton cueur Darius pour ton maistre, ie te prie & te coniure par la reuerence que tu doibs à ceste grande lumiere du Soleil, & à la dextre royale, que tu me dies la uerité? Ne sont-ce point les moindres maulx de Statira ceulx que ie lamente, sa captiuité & sa mort? & auōs nous point encore souffert pis de son uiuant, de sorte que nous eussions esté moins indignement & honteusement malheureux si nous fussions tumbez entre les mains d'un ennemy cruel & inhumain? Car, quelle honeste communication peult auoir eu un ieune prince uictorieux auec la femme prisonniere de son ennemy, pour laquelle il luy ait uoulu tāt faire d'honneur? Ainsi que Darius par-
B loit encore, l'Eunuque Tireus se ietta à ses pieds, & le pria de ne dire point telles paroles, & ne faire point ce tort à la uertu d'Alexādre, ny ce deshōneur à sa sœur & femme trespassee, en se priuant soy mesme du plus grand reconfort, & de la plus doulce cōsolation qu'il pourroit desirer en son aduersité, c'est d'auoir esté uaincu par un ennemy qui a des perfections plus grandes que ne porte la nature humaine, ains plus tost d'auoir en admiration l'excellente uertu d'Alexandre, lequel s'estoit monstré encore plus chaste enuers les Dames, que uaillant encontre les hommes de Perse. & en disant cela l'Eunuque le luy asseura & cōfirma par des sermens & des execrations horribles, en luy comptant au long &
C par le menu l'honesteté, cōtinence & magnanimité d'Alexandre. Adonc Darius retournant en sa sale, ou estoēit ses plus familiers amis, & tendāt les mains uers le ciel, feit ceste priere aux Dieux: O Dieux protecteurs des Roys & des royaumes, ie uous supplie en premier lieu, qu'il uous plaise me faire la grace que ie puisse remettre sus la bonne fortune de la Perse, de sorte que ie laisse cest empire à mes successeurs aussi grand & aussi glorieux cōme ie l'ay receu de mes predecesseurs, à fin que demourant uictorieux ie puisse rendre la pareille à Alexandre, de l'humanité & honesteté, dōt il a usé en mon aduersité à l'endroit de ce qui m'est en ce monde le plus cher: ou bien si la prefixiō du temps est uenue, auquel il faille necessairement, ou par quelque uengeance diuine, ou par natu-
D relle mutation des choses terrienes, que l'empire de Perse prēne fin, qu'à tout le moins il n'y ait autre apres moy qui seïe dedans le throsne de Cyrus, que Alexandre. La plus part des historiens met, que tout cela fut ainsi fait & dit. Au reste Alexādre aiant reduit à son obeissance tout ce qui est deça la riuiere d'Euphrates, se meit en chemin pour aller au deuāt de Darius, lequel descēdoit auec un million de cōbattans: & y eut quelqu'un qui luy compta, pour passer le tēps, comme les ualets de son armee s'estoiēt diuisez en deux bandes, & auoient eleu un capitaine en chef de chacune, nommant l'un Alexandre, & l'autre Darius, & qu'ilz auoient commencé à escarmoucher premierement à coups de mottes de terre, & puis à coups de poing: mais qu'à la fin ilz s'estoiēt eschauffez, iusques
E à uenir aux pierres & aux bastons, de maniere que lon ne les pouuoit departir. Celà ouy, Alexandre uoulut que les deux capitaines combattissent teste à teste l'un contre l'autre, & arma luy mesme celuy que lon appelloit Alexādre, & Philotas arma celuy que lon nommoit Darius. Si s'amassa toute l'armee à l'entour pour uoir le passetemps de ce combat, comme estant un presage qui donneroit cognoissance & iugement de l'aduenir. Le cōbat fut aspre entre les deux champions: mais à la fin le nommé Alexandre uainquit, & luy donna Alexandre pour son loyer douze uillages, auec priuilege de pouuoir porter l'habit Persiē.

ainsi l'escrit Eratosthenes. Au demourant la derniere grande battaille qu'il eut contre Darius, ne fut point à Arbeles, comme le met la plus part des historiés, ains à Gausameles, qui signifie, à ce que lon dit, en langage Persien, la maison du chameau, pource que quelqu'un des anciens Roys de Perse s'estant sauué des mains de ses ennemis à la course dessus un dromadaire, le feit loger là: & ordonna le reuenu de quelques uillages pour la nourriture & entretenemét d'iceluy. Or y eut il eclipse de lune au mois d'Aoust enuiron le temps que cómence la feste des Mysteres à Athenes, & l'unzieme nuict apres, les armees estans en ueuë l'une de l'autre, Darius teint ses gens en battaille, allãt luy mesme par tout auec des torches reuisiter les bandes & compagnies. Et Alexandre pendant que les soudards Macedoniens dormoient, estoit deuant sa tente auec le deuin Aristãder, ou il faisoit à part quelques secrettes cerimonies, & quelques sacrifices à * Apollo. Et les plus anciens capitaines des Macedoniens, mesmemét Parmenion, uoians toute la plaine qui est entre la riuiere de Niphates, & des montagnes Gordyenienes reluisantes de feuz & de lumieres des Barbares, & quand & quand un bruit confus, & un son effroyable, ne plus ne moins que d'une mer infinie qui retentissoit de leur camp, s'esmerueillerent d'une si grande multitude d'hommes, & teindrét propos ensemble qu'il seroit trop mal aisé & presque impossible de soustenir tant de móde s'ilz cóbattoient de plein iour. Au moien dequoy allans deuers Alexandre apres qu'il eut acheué ses cerimonies, ilz luy conseillerent qu'il donnast la battaille de nuict, pource qu'en ce faisant les tenebres cacheroient à ses gens ce qui estoit le plus effroyable en l'ost de son ennemy: & il leur feit adonc ceste responce, qui depuis a tant esté celebree, Ie ne » ueux, dit il, point desrobber la uictoire. laquelle respõce semble à quelques uns folle & presumptueuse, de se iouer & mocquer ainsi si pres d'un extreme peril. Mais il y en a d'autres qui sont d'aduis que ce fut uraye magnanimité presente & bon iugement à luy pour l'aduenir, de ne donner plus d'occasion à Darius, apres qu'il auroit esté uaincu, de reprendre encore courage, & d'essaier une autre fois, la fortune s'il eust peu accuser les tenebres & la nuict, comme causes de sa desfaitte, ne plus ne moins qu'à la precedente roupte, il disoit que ce auoiét esté les montagnes, les destroits, & la mer, par qui il auoit esté desfait, pource que iamais Darius n'eust cessé de guerroyer à faulte d'hommes ny d'armes, ueu le grand empire & l'estendue infinie des païs qu'il tenoit: mais que bien eust il desisté d'auoir plus recours aux armes quand il eust perdu tout cueur & toute esperãce, lors qu'il se fust ueu desfait à uiue force, de plein iour, en battaille rengee. Apres que ses capitaines se furent retirez en leurs logis, il se ietta dessus un lict en sa tente, là ou il s'endormit tout le reste de la nuict plus serré qu'il n'auoit accoustumé, de maniere que les seigneurs qui uindrét à son leuer le matin, s'esbahirent bien fort, comme il dormoit encore, & d'eulx mesmes feirent commandemét aux soudards qu'ilz mangeassent: puis uoians que le temps les pressoit, Parmenion entra dedans sa chambre, & s'approchant de son lict l'appella deux ou trois fois par son nom, tant qu'il l'esueilla, & luy demanda comment il dormoit ainsi si haulte heure, en homme qui a desia uaincu, & nó pas qui est prest à donner la plus grande & plus hazardeuse battaille qu'il eut onques: à » quoy Alexãdre luy respondit en riant, Cóment, & ne te semble il pas que nous » aions desia uaincu, estans hors de peine d'aller courir çà & là apres Darius par » un païs infini & destruit, comme il nous eut fallu faire s'il eust uoulu fouir la li» ce, & gaster tousiours le païs deuant nous? Si ne se mõstra pas seulement la grã-

deur

* Les autres exemplaires mettent, à la Peur.

A deur de son courage & son asseurance magnanime fondee en discours de raison auant la battaille seulement, mais aussi au plus fort du cõbat mesme, pource que la poincte gauche de son armee que conduisoit Parmenion brãla & recula un peu, à cause que la gendarmerie Bactriene donna de grande roideur, & par grand effort en cest endroit là sur les Macedoniens, & que Mazæus lieutenant de Darius enuoya hors de leur battaille quelque nombre de gens de cheual, pour assaillir & charger ceulx que lon auoit laissez dedãs le camp à la garde du bagage. Parquoy Parmenion estonné de l'un & de l'autre, enuoya deuers Alexãdre l'aduertir cõme leur camp estoit perdu & leur bagage aussi, si prõptemẽt il n'enuoioit un grãd secours du front de sa battaille à ceulx qui estoient à

B la cueuë. Quãd ces nouuelles luy uindrẽt de la part de Parmeniõ, il auoit desia dõné à ses gẽs le signe de la battaille pour cõmencer la charge. Si feit respõce à celuy qui les luy apporta, que Parmeniõ n'estoit pas en son bõ sens, ains estoit troublé de son entendement, ne se souuenant pas qu'en gaignãt la battaille, ilz ne sauueroiẽt pas seulemẽt leur bagage, ains conquerroient d'auantage & gaigneroient celuy de leurs ennemis, & qu'en la perdãt il ne se falloit plus soucier ny de leurs hardes, ny de leurs ualets, ains penser seulemẽt de mourir honorablement en biẽ faisant son deuoir de uaillammẽt cõbattre. Aiant mandé ceste respõse à Parmeniõ, il meit son armet en sa teste: car il auoit pris le reste de son harnois auant que partir de sa tente, qui estoit un sayon de ceulx q̃ se font en la

C Sicile, ceinct, & par dessus une brigandine faitte de plusieurs doubles de toile, qui estoit du butin gaigné en la battaille d'Issus. Son habillemẽt de teste estoit d'un fer reluysant cõme argent pur & fin, de la façon de l'armeurier Theophilus, le haulse col de mesme, excepté qu'il estoit tout couuert de pierrerie, & une espee legere à merueilles & de perfaittemẽt bõne trempe, qu'il auoit euë en don du Roy des Citieiens, aiant accoustumé de combattre le plus souuent d'une espee en un iour de battaille: mais sa ceinture estoit de beaucoup plus sumptueuse & plus riche manufacture, que tout le reste de son accoustrement: car c'estoit ourage de l'ancien Helicon, dont la cité de Rhodes luy auoit fait un present, & la portoit aussi ordinairement aux battailles. Or ce pendant qu'il ordonnoit

D les compagnies en battaille, & qu'il preschoit les soudards, & leur remõstroit quelque chose, ou qu'il se promenoit au long des bandes pour uisiter tout, il montoit dessus un autre cheual pour espargner Bucephal, à cause qu'il estoit desia un peu uieil: mais quand il falloit mettre à bon escient la main à l'œuure, alors on le luy amenoit, & soudain qu'il estoit dessus, il alloit cõmecer la charge. Mais lors apres auoir longuement presché les hommes d'armes Thessaliẽs & les autres Grecs pareillement, comme ilz l'eussent tous asseuré qu'ilz feroient bien leur deuoir, & prié qu'il les menast tout de ce pas charger les ennemis, il prit adonc sa iaueline en sa main gauche, & leuant la droitte uers le ciel requit aux Dieux, comme escrit Callisthenes, que s'il estoit ueritable qu'il fust engen-

E dré de Iupiter, il leur pleust ce iour là estre en aide, & donner bon courage aux Grecs. Le deuin Aristander estoit à cheual tout contre luy, uestu d'un manteau blanc, & aiant dessus sa teste une couronne d'or, qui luy mõstra à l'instant mesmes de sa priere, un aigle uolãt en l'air par dessus sa teste, & dressant son uol iustement contre les ennemis. Cela asseura grandement & emplit de merueilleuse hardiesse ceulx qui le ueirent, & en ceste resiouissance les hommes d'armes s'entredonnans courage les uns aux autres, commencerent à se mettre au galop & le battaillon de gens de pied s'esbranla aussi apres eulx: mais auant que les

premiers arriuassent à pouuoir chocquer, les Barbares tournerent le dos, & y F
eut là une grande chasse, poulsant Alexandre les fuyans contre le milieu de leur battaille, là ou estoit Darius en personne: car il l'apperceut de loing par dessus les premiers rengs tout au fond de la compagnie royale, pource qu'il estoit beau & grand personnage monté dessus un hault chariot de battaille, lequel estoit borné & enuironné de tous costez de plusieurs trouppes de gens de cheual tous bien en poinct & rengez en belle ordonnance, pour attendre & receuoir l'ennemy. Mais quand ilz apperceurent de pres Alexandre si terrible, chassant à ual de roupte les fuyans à trauers ceulx qui tenoient encore leurs rengs, cela les effroya de sorte qu'ilz se desbanderent la plus part: mais les gens de bien & les plus uaillans hommes se feirent tous tuer deuant leur Roy, & en G
tumbant les uns sur les autres, empescherent que lon ne peust promptement poursuiure le Roy: car estans portez par terre & tirans aux traicts de la mort encore embrassoient ilz les pieds des hommes & des cheuaux. Adonc uoiant Darius tous les maulx & malheurs du monde deuant ses yeulx, & comme les bandes qu'il auoit rengees au deuant de luy pour sa sauuegarde se renuersoient toutes sur luy, de sorte qu'il ny auoit moien de faire tirer auãt son chariot ny le retourner en arriere tant les rouës estoient engagees & embarrassees entre des monceaux de corps morts, & q̃ les cheuaulx aussi cõme assiegez & presque cachez dedans les tas de la desconfiture se tourmentoient, & saultoiẽt de frayeur, tellement que le charton ne les pouuoit plus guider ne conduire, il abandonna finablement son chariot, & quittant ses armes monta dessus une iument H
qui nagueres auoit fait un poulain, & se sauua de uistesse: toutefois encore ne se fust il pas sauué n'eust esté que Parmenion enuoya derechef uers Alexandre le prier de le uenir secourir, pource qu'il y auoit encore en cest endroit une grosse puissance ensemble, qui ne faisoit point semblant de reculer. Comment que ce soit, on blasme Parmenion de s'estre ce iour là porté laschement & froidement, fust ou pource que la uieillesse luy diminuast ia quelque chose de sa hardiesse, ou pource qu'il fust marry, & qu'il portast quelque enuie à la puissance d'Alexandre qui deuenoit trop grande à son gré, ainsi que dit Callisthenes: tãt y a, que Alexandre fut bien mal content de ce second renuoy, & n'en dit pas I
toutefois la cause ueritable à ses gens, ains feignãt qu'il uouloit que lon cessast de tuer, ioint que la nuict approchoit, il feit sonner la retraitte, & s'achemina uers l'endroit de son armee qu'il cuidoit auoir de l'affaire: mais par le chemin il eut nouuelles qu'encore là auoient esté ses ennemis desfaicts, & qu'ilz fuyoiẽt de tous costez à ual de roupte. Ceste battaille aiant eu telle issue, on pẽsa bien adonc que l'empire des Perses estoit entierement ruiné, & Alexandre consequemment deuenu Roy de toute l'Asie, si en feit de sumptueux & magnifiques sacrifices aux Dieux, & donna à ses familiers de grandes richesses, terres, maisons & seigneuries: & uoulãt aussi monstrer sa liberalité aux Grecs, il leur escriuit qu'il uouloit que toutes tyrannies fussent abolies en la Grece, & K
que tous peuples Grecs uescussent soubz leurs loix en liberté: mais particulierement il feit entendre à ceulx de Platæes, qu'il uouloit faire rebastir leur uille, pour autant que ancienement leurs predecesseurs auoient baillé & donné leur païs aux Grecs pour y combattre contre les Barbares pour la defence de la liberté commune de toute la Grece, & enuoya iusques en Italie à ceulx de Crotone, partie du butin pour honorer la memoire de la uertu & bonne affection de Phaylus leur citoien, qui du temps des guerres Medoises, comme les Grecs

habitans

A habitans en Italie eussent abandonné ceulx de la uraye Grece, pource qu'ilz ne pensoiét pas qu'ilz se deussent iamais sauuer, s'en alla auec un sien uaisseau, qu'il arma & equippa à ses propres cousts & despens, à Salamine, à fin de se trouuer à la battaille, & estre participant du commun peril des Grecs : tant estoit Alexandre affectionné & amy de toute uertu, & desiroit conseruer la memoire des beaux & louables faicts. Au reste en allãt par le païs de Babylone, qui se rendit incontinent tout à luy, il s'esmerueilla fort quãd il ueit en la prouince d'Ecbatane le gouffre, dont il sort continuellement de gros bouillons de feu comme d'une fonteine, & aussi la sourse du Naphthe qui en iette si grande abondance qu'elle en fait comme un lac. Ce Naphthe est une matiere qui ressemble pro-
B prement au bitume: mais il est si prompt & si facile à allumer, que sans toucher à la flamme, par la seule lueur qui sort du feu il s'enflamme, & enflamme aussi l'air qui est entre deux : laquelle nature les Barbares du païs uoulans faire ueoir & donner à entendre à Alexandre, arroserent de gouttes de ceste liqueur la rue, par laquelle lon alloit au logis d'Alexandre en Babylone, puis aux deux bouts de la rue approcherẽt des flambeaux de ces gouttes de Naphthe, dõt ilz auoiét aspergé les deux costez de la rue, pource que l'air commenceoit ia à s'obscurcir sur la nuict, & s'estãs les premieres gouttes subitemẽt allumees, il n'y eut point d'interualle de temps sensible que tout le demourant ne fust aussi tost enflammé en un moment, & que le feu n'eust aussi tost gaigné depuis un bout iusques
C à l'autre, de sorte que toute la rue en fut esclairee d'un feu continué. Or y auoit il un Athenophanes natif d'Athenes, qui seruoit le Roy au baing de luy frotter & oindre & nettoier le corps quand il s'estuuoit, & aussi ensemble de luy resiouir l'esprit de quelque ioyeux entretien & de quelque honeste passetemps. Cestuy aduisant un iour dedãs l'estuue un ieune page nommé Stephanus aupres d'Alexãdre, laid de uisage, mais chantant fort plaisamment, dit au Roy, Veux tu, Sire, que nous esprouuiõs la uertu de ceste matiere de Naphthe sur Stephanus? car si le feu se prent à luy & qu'il ne s'esteigne point, ie diray lors que sa force sera certainement grande & inuincible. Le page s'offrit fort uouluntiers à en souffrir la preuue sur sa personne: mais ainsi cõme lon l'en frottoit, au tou-
D cher seulement il ietta incontinent une si grande flamme, & fut tout le corps du page en un moment espris de tant de feu, qu'Alexandre s'en trouua en extreme peine & perplexité, & n'eust esté que de bonne aduenture, il se trouua dedãs l'estuue force uases pleins d'eau, que lõ auoit apprestee pour le baing, qu'ilz prirent aussi tost, iamais on n'eust peu secourir le page à temps, que le feu ne l'eust bruslé & suffoqué deuant, encore eurent ilz beaucoup d'affaire à l'esteindre, & en demoura le page fort malade. Ce n'est donques pas sans apparẽce que quelques uns, uoulans que la fable de Medee ait esté chose ueritable, disent que la drogue dont elle frotta la courõne & le uoile qu'elle donna à la fille de Creon, comme il est tant mentionné par les Tragędies, fust ceste liqueur de Naphthe,
E pource que ny la courõne, ny le uoile ne pouuoiét ietter le feu d'eulx mesmes, ny ne s'y estoit pas le feu allumé non plus de soy mesme : mais y estant l'aptitude de s'enflammer apposee par ce frottement de Naphthe, l'attrait de la flamme en fut si prompt & si soudain que lon ne s'en apperceut point à l'œil : car les rayons & les fluxions qui sortent du feu quand ilz uienent de loing, iettẽt aux autres corps la lumiere & la chaleur seulement: mais à ceulx qui ont en eulx une siccité uenteuse, ou une humeur grasse & gluante s'unissans ensemble, & ne cherchans de leur nature qu'à s'allumer & faire feu, ilz alterent facilement, &

enflamment la matiere qu'ilz y treuuent preparee. Mais on est en doubte comment il s'engendre * ou si plus tost ceste matiere liquide, & ceste humeur là qui s'enflamme ainsi facilement, sourt & coule de la terre qui a la nature grasse & preste à faire feu: car tout le païs d'alentour de Babylone est fort ardent, de maniere que bien souuent les grains d'orge emmy l'aire saultēt & petillēt bien souuent contremont, comme si la terre par la uehemence de l'inflammation eust un poulx hault qui les feist ainsi saulteler, & les hommes aux grādes chaleurs d'esté y dorment sur des grāds sacs de cuir pleins d'eau fresche. Harpalus que Alexandre y laissa pour son lieutenant & gouuerneur du païs desirant y orner & embellir les iardins du palais royal, & les allees d'iceulx de toutes les plātes de la Grece, uint bien à bout d'y edifier toutes les autres, excepté le lierre seulement, que la terre ne uoulut iamais endurer, ains le feit tousiours mourir, pource qu'il ne pouuoit endurer la temperature d'icelle qui estoit ardente, & le lierre de sa nature aime l'air & le païs froid. Ces digressions là sont un peu hors de propos: mais à l'aduenture ne seront elles point ennuyeuses aux lecteurs quelque difficiles qu'ilz soient, pourueu qu'elles ne soient pas trop longues. Au surplus Alexandre s'estant emparé de la uille de Suse, trouua dedans le chasteau * quarante mille talents en or & argent monnoyé, sans une quantité inestimable d'autres riches & pretieux meubles, entre lesquelz on dit qu'il se trouua * trois cents mille liures pesant de pourpre Hermionique, que lon y auoit amassee & serree en l'espace de deux cents ans, il ne s'en falloit que dix, & neantmoins retenoit encore la uiuacité de sa couleur aussi guaye comme si elle eust esté toute fresche: & dit on q̃ la cause pour quoy elle s'estoit ainsi bien conseruee, uenoit de ce que la teinture en auoit esté faitte auec du miel es laines qui ia parauant estoient teinctes en rouge, & auec de l'huile blanche es laines blāches: car on en uoit de celles là teinctes d'aussi long temps qui tienent encore la uigueur de leur lustre nette & reluisante. Dinon escrit d'auantage, que ces Roys de Perse faisoient uenir de l'eau des riuieres du Nil & du Danube, laquelle ilz faisoient serrer auec leurs autres tresors par une magnificence, comme pour confirmer par là la grādeur de leur empire, & monstrer qu'ilz estoiēt seigneurs du monde. Mais aiant le païs de la Perse, les entrees & aduenues malaisees, tant pource qu'il est de soy aspre, comme aussi pource que les passages estoient gardez par les meilleurs hommes de la Perse, à cause que le Roy Darius fuyant de la battaille s'y estoit retiré, il y eut un homme parlant la lāgue Grecque & Persiene, né d'un pere natif de la Lycie, & d'une mere Persiene, qui conduisit Alexandre au dedans par un destour & circuit de chemin, qui ne fut pas trop long, suyuant ce qui autre fois auoit esté predit par la prophetisse Pythie, estant Alexandre encore en son enfance, qu'il y auroit un Lycien qui le guideroit & cōduiroit à l'encontre des Perses, si fut faict dedans le païs grande occisiō des prisonniers que lon y prit: car Alexandre luy mesme escrit, que pensant que cela deust seruir à ses affaires, il commanda que lon meist les hommes à l'espee. Lon tient qu'il y trouua tout autant d'or & d'argent monnoyé comme il auoit fait en la cité de Suse, qui fut emporté auec le reste des precieux meubles, & toute la cheuance royale par dix mille paires de mulets, & cinq mille chameaux. Mais en entrant dedans le chasteau de la cité capitale de Perse, Alexandre aduisa d'aduenture une grande image de Xerxes, laquelle auoit esté, sans y penser, abbattue en terre par la multitude des soudards qui se iettoiēt à la foule dedās: s'y s'arresta tout court, & parlant à elle, comme si elle eut eu sens & uie, dit: Ie ne

* En cest endroit deffaillent quelques lignes en l'original Grec.

* Vingt-quatre millions d'or.

* Il semble qu'il entēde, de laines teinctes en pourpre: & la meilleure qui se trouuast en Europe, estoit celle de Hermione uille de la Laconie.

A sçay si ie doy passer oultre sans te faire redresser, pour la guerre que tu feis iadis aux Grecs, ou si ie te doy faire releuer pour le regard de ta magnanimité & de tes autres uertus. Finablement apres auoir demouré long temps à péser en luy mesme sans mot dire, il passa oultre, & uoulant refaire un peu son armee qui estoit lasse & trauaillee, mesmement qu'il estoit lors la saison d'hyuer, il y seiourna quattre mois tous entiers. Là ou lon dit que la premiere fois qu'il s'asseit dedans le throsne royal soubs un ciel d'or, Demaratus Corinthien qui luy portoit amitié & bienueuillance hereditaire, commencee des le temps de Philippus son pere, se prit à plorer de ioye en bon uieillard comme il estoit, disant que les Grecs parauant decedez estoient bien priuez d'un fort grand plaisir, de
B n'auoir pas eu cest heur, que de ueoir Alexandre assis dedás le throsne royal de Xerxes. Et depuis ainsi comme il se preparoit pour aller encore apres Darius, il se meit un iour à faire bonne chere, & à se recreer en un festin, ou lon le conuia auec ses mignons, si priueemét, que les concubines mesmes de ses familiers furent au báquet auec leurs amis, entre lesquelles la plus renommee estoit Thais, natifue du païs de l'Attique, estant l'amie de Ptolomęus, qui apres le trespas de Alexandre fut Roy d'Ægypte. Ceste Thais partie louant Alexandre dextrement, & partie se iouant auec luy à la table, s'auancea de luy entamer un propos bien conuenable au naturel affetté de son païs, mais bien de plus grande consequence qu'il ne luy appartenoit, disant que ce iour là elle se sentoit bien
C largement à son gré recompensee des trauaux qu'elle auoit soufferts à aller errant ça & là, par tout le païs de l'Asie en suyuant son armee, quand elle auoit eu ceste grace & cest heur de iouer à son plaisir dedans le superbe palais royal des grands Roys de Perse: mais qu'encore prendroit elle bien plus grand plaisir à brusler, par maniere de passetemps & de feu de ioye, la maison de Xerxes qui auoit bruslé la uille d'Athenes, en y mettant elle mesme le feu en la presence & deuant les yeux d'un tel prince comme Alexádre, à celle fin que lon peust dire au temps aduenir, que les femmes suyuans son camp auoient plus magnifiquemét uengé la Grece des maulx que les Perses luy auoient faicts par le passé, qui n'auoient iamais fait tous les capitaines Grecs qui furent onques ny par
D terre, ny par mer. Elle n'eut pas si tost acheué ce propos, que les mignons d'Alexandre y assistans, se prirent incontinent à battre des mains & à mener grád bruit de ioye, disans que c'estoit le mieux dit du monde, & incitans le Roy à le faire. Alexádre se laissant aller à leurs instigatiós, se ietta en pieds, & prenát un chappeau de fleurs sur sa teste & une torche ardéte en sa main, marcha luy mesme le premier: ses mignons allerent apres tout de mesme, cryans & iouans tout à l'entour du chasteau. Les autres Macedoniens qui en sentirét le uent, y accoururent aussi incontinent auec torches & flambeaux tous ardens en grande resiouissance, pource qu'ilz faisoient leur compte que cela estoit signe que Alexandre pensoit de s'en retourner en son païs, non pas faire sa demourance en-
E tre les Barbares, puis qu'il brusloit & gastoit ainsi le chasteau royal. Voyla cóme lon tient qu'il fut ars & bruslé: toutefois il y en a qui disent, que ce ne fut pas de ceste sorte, par maniere de ieu, ains par deliberation du conseil: commét que ce soit, c'est bien chose cófessee de tous, qu'il s'en repentit sur l'heure mesme, & qu'il commanda que lon esteignist le feu. Mais estant de sa nature liberal, & aimant à donner, ceste uoulunté luy creut encore d'auantage à mesure que ses affaires allerent prosperant, & si accópagnoit les presens qu'il faisoit d'une chere guaye, & d'une caresse qui les rédoit encore beaucoup plus agreables. Dequoy

ie ueux en cest endroit reciter quelque peu d'exemples. Ariston, qui estoit coulonnel des Pæoniens, aiant occis un des ennemis, & luy en monstrant la teste, luy dit: Sire, un tel present en nostre païs se recompense d'une couppe d'or. Alexandre en se riant luy respondit, Ouy bien d'une couppe vuide: mais i'en boy à toy dedans ceste cy pleine de bon uin que ie te donne. Vne autre fois il troua un pauure homme Macedonié qui menoit un mulet chargé de l'or du Roy, & comme le mulet se trouuast si las & recreu qu'il ne pouuoit plus se soustenir, le mulatier Macedonien chargea la somme sur ses espaules & la porta luy mesme une espace du chemin, mais à la fin il s'en trouua si chargé, qu'il uouloit mettre son fardeau en terre: ce que uoiant Alexandre, demanda que c'estoit, & l'aiant entendu, luy dit, Ne te lasse point, & fais tant que tu le portes encores iusques en ta tente, car ie le te donne. Brief il sçauoit plus mauuais gré à ceulx qui ne uouloient point prendre de luy, qu'à ceulx qui luy demandoient: comme il escriuit à Phocion, qu'il ne le tiendroit plus pour un de ses amis, s'il refusoit les presens qu'il luy faisoit. Il n'auoit d'aduenture rien donné à un ieune garson qui se nommoit Serapion, lequel seruoit de ietter la balle à ceulx qui iouoient, nõ pour autre cause, que pource qu'il ne luy demãdoit rien. Parquoy un iour que le Roy y uint pour iouer, ce garson ietta tousiours la balle aux autres qui iouoient auec luy, & à luy non: tellement que le Roy à la fin luy dit, Et à moy, ne me donnes tu point? Non respondit il, Sire, pource que tu ne demandes point. Alexandre entendit incontinent ce qu'il uouloit dire, & s'en prenãt à rire, luy feit depuis beaucoup de bien. Il y auoit à sa suitte un nommé Proteas, homme plaisant, qui rencontroit fort plaisamment, & de bonne grace, en cõpagnie: il aduint qu'Alexandre, pour quelque occasion, fut courroucé à luy: parquoy ses amis se meirent à prier & interceder pour luy, à ce qu'il luy uoulust pardonner, & luy mesme estãt present, luy requit aussi pardon, aiant les larmes aux yeux. Alexãdre dit, qu'il luy pardonnoit: & le plaisant luy repliqua, Donne m'en donques, Sire, quelque seureté premierement, si tu ueux que ie m'en asseure: il commanda sur l'heure qu'on luy donnast * cinq talẽts. Quant aux biẽs qu'il dõnoit, & aux richesses qu'il departoit à ses familiers, & à ceulx qui estoiẽt de la garde de son corps, on peult euidemment cognoistre qu'ilz estoient fort grands par une lettre missiue que sa mere Olympias luy en escriuit un iour, ou il y a ces propres termes, Ie suis bien d'aduis que tu faces autrement des biens à tes familiers amis, & que tu les tienes en honneur aupres de toy: mais tu les fais egaulx aux grands Roys, & leur donnes les moiẽs de faire beaucoup d'amis en te les ostant à toy mesme. Et comme sa mere luy en escriuist souuent de semblables à ce mesme propos, il les gardoit secrettement sans les communiquer à personne, sinon un iour, que comme il en ouurit une, Hephæstion qui se trouua present, s'approcha, ainsi qu'il auoit accoustumé, & la leut auec luy: Alexandre ne l'en engarda point, mais apres qu'il l'eut acheuee de lire, il tira de son doigt l'anneau duquel il seelloit & cachetoit ses lettres, & en meit le cachet cõtre la bouche d'Hephæstion. Il donna au filz de Mazęus, qui estoit le plus grãd personnage que Darius eust autour de luy, un second gouuernement oultre celuy qu'il auoit parauant, encore plus grand que le premier. Le ieune Seigneur le refusa, disant: Comment, Sire, par cy deuant il n'y auoit qu'un Darius, & tu fais maintenant plusieurs Alexandres. Il donna aussi à Parmenion la maison de Bagoas, là ou lon dit qu'il se trouua de meubles Susians seulement, pour * mille talents. Il manda à Antipater qu'il prist des gardes pour la seureté de sa

* Trois mille escus.

* Soixante mille escus.

personne

A personne, à cause qu'il auoit des ennemis & maluueillãs qui le guettoient. Aussi dõna il & enuoya plusieurs beaux & grands presens à sa mere : mais il luy mãda qu'elle ne se meslast point autremẽt plus auant de ses affaires, & qu'elle n'entreprist point l'estat d'un capitaine : dequoy elle s'estant courroucee, il supporta patiemment l'aspreté de son courroux. Et comme Antipater un iour luy eust escrit une lõgue lettre à l'encontre d'elle, apres l'auoir toute leuë, il dit: Antipater n'entend pas qu'une seule larme de mere, efface dix mille telles lettres. Au reste s'estant apperceu, que ceulx qui auoient acces autour de luy, estoient deuenus par trop dissolus & desordonnez en delices, & superflus en despence, de maniere que un Agnon Teïen portoit de petis clous d'argent à ses pantoufles, B & que Leonnatus faisoit porter parmy son bagage la charge de plusieurs chameaulx de pouldre d'Ægypte pour s'en seruir seulemẽt quãd il iouoit à la lucte & autres telz exercices de la personne, & que lon trainnoit aussi apres Philotas des toilles pour la chasse de douze mille cinq cents pas de long, & qu'il y en auoit qui usoient de precieux parfums & de senteurs liquides quand ilz s'estuuoient & baignoiẽt, plus qu'il n'y en auoit qui se frottassent d'huile simple seulement, & qu'ilz menoient des ualetz de chambre delicatz pour les estriller & frotter dedans le baing, & pour faire mollement leurs lits, il les en reprit doulcement & sagemẽt, en leur disant, Qu'il s'esmerueilloit cõment eulx qui auoiẽt combattu tant de fois & en si grosses battailles, ne se souuenoiẽt pas, que ceulx C qui trauaillent dorment plus souefuemẽt & de meilleur somme, que ceulx qui ne trauaillent point, & comment ilz n'apperceuoient pas, en conferãt leur maniere de uiure auec celle des Perses, que le uiure en delices est chose seruile, & le trauailler chose royale. Et comment prendroit la peine de penser luy mesme son cheual, ou de fourbir sa lãce & son armet, celuy qui par mollesse desdaigne ou desaccoustume d'employer ses mains à frotter son propre corps? Ne sçauez uous pas, que le comble de nostre uictoire consiste à ne faire pas ce que faisoiẽt ceulx que nous auons uaincus & desfaits? Et pour les conuier par son exemple à trauailler, il prenoit encore plus de peine que iamais, à la guerre & à la chasse, & se hazardoit à tout peril plus aduentureusemẽt qu'il n'auoit onques fait : tel- D lement qu'un ambassadeur Lacedæmonien, s'estant trouué present à luy ueoir combattre & desfaire un grand lion, luy dit: Tu as certainement bien combattu contre ce lion, Sire, à qui demoureroit le roy. Craterus feit depuis mettre ceste chasse au temple d'Apollo en Delphes, ou sont les images du lion, des chiens, & du Roy combattant le liõ, & de luy mesme qui y suruint au secours: estãs toutes les dittes images de cuyure, les unes faittes de la main de Lysippus, & les autres de Leochares. Ainsi dõques Alexandre, tant pour exerciter sa personne à la uertu, que pour inciter ses gẽs à faire de mesme, s'exposoit à telz hazards: mais ses familiers pour les grands biens & grandes richesses, dont ilz estoient gorgez, uouloiẽt uiure en delices sans plus se trauailler, & leur greuoit E d'aller d'auantage errãs par le mõde d'une guerre en une autre, à raison dequoy ilz commenceoient peu à peu à le blasmer & à dire mal de luy : ce que du commencement Alexandre supporta doulcement, disant que c'estoit chose digne d'un Roy, souffrir d'estre blasmé, & ouir mal pour faire biẽ: toutefois les moindres demonstrations qu'il faisoit à ses amis tesmoignoient une amitié cordiale, & un honneur grand qu'il leur portoit, dequoy ie ueux en cest endroit mettre quelques exemples. Peucestas aiant esté mors d'un ours, l'escriuit à ses autres amis, & ne luy en manda rien. Alexandre n'en fut pas content, & luy escri-

» uit, A tout le moins mande moy comment tu te portes maintenant, & si aucũs F
» de ceulx qui chassoient auec toy t'ont point abandoné au besoing, à fin qu'ilz
» en soient punis. Estant Hephæstion absent de sa court pour quelques affaires, il luy escriuit, que ainsi comme ilz s'esbattoient à combattre une beste, qui s'appelle Ichneumon, Craterus s'estoit de male fortune rencontré au deuant du iauelot de Perdiccas, & en auoit esté blecé en toutes les deux cuisses. Peucestas estant eschappé d'une grosse maladie, il en escriuit à Alexippus le medecin qui l'auoit pensé, en le remerciant. Estant Craterus malade, il eut quelques uisions une nuict, à raison desquelles il feit certains sacrifices pour le recouurement de sa santé, & luy manda qu'il en feist aussi: & comme le medecin Pausanias luy uoulust dõner une medecine de Ellebore, il luy escriuit des lettres, par lesquelles il luy feit entendre la peine ou il en estoit, & l'admonesta qu'il regardast bien soigneusement comment il useroit de celle medecine. Il feit mettre en prison Ephialtes & Cissus, qui luy allerent les premiers denoncer la fuitte & retraitte de Harpalus, comme l'accusans à tort & faulsement. Aiant commandé que lon feist un rolle des uieilles gẽs & des indisposez & malades, pour les réuoyer au païs en leurs maisons, il y eut un Eurylochus Ægeié qui se feit enroller entre les malades, & depuis fut trouué qu'il n'auoit point de mal, & confessa qu'il l'auoit fait seulemẽt pour suiure une ieune femme nommee Telesippa, dont il estoit amoureux, qui s'en retournoit es païs bas deuers la mer. Alexãdre demanda de quelle cõdition estoit ceste femme: il luy fut respõdu, que c'estoit une courtisane de condition libre. Adõc, ie desire, dit il à Eurylochus, fauoriser ton amour, toutefois de l'arrester par force, ie ne puis: mais aduise de faire en sorte par dons, ou par bonnes paroles, qu'elle soit contente de demourer, puis qu'elle est de condition libre. C'est chose merueilleuse, commẽt il prenoit la peine d'escrire pour ses amis, iusques à de si petites choses qu'il faisoit, comme quãd il escriuit en Cilicie pour un seruiteur de Seleucus qui s'en estoit fouy d'auec son maistre, commandant que lon feist diligence de le chercher. Et par une autre missiue, il louë Peucestas de ce qu'il auoit fait arrester & prendre Nicon un esclaue de Craterus: & à Megabyzus, touchant un autre serf qui s'en estoit fouy en la franchise d'un temple, il luy commande aussi par lettres de tascher à l'en faire sortir pour luy mettre la main sur le collet, mais autrement de ne luy toucher point. Et dit on qu'au commencement, quand il seoit en iugement pour ouir plaider quelques causes criminelles, pendant que l'accusateur deduisoit le faict de son accusation, il tenoit tousiours l'une de ses oreilles close auec la main, à fin de la cõtregarder pure, & non preuenue d'aucune calumnieuse impression, pour ouir les defences & iustifications de l'accusé. Mais depuis, la multitude des accusations que lon proposa deuant luy l'irrita & le rendit aspre, iusques à luy faire croire les faulses pour le grand nõbre qu'il en trouua de urayes: mais ce qui plus le faisoit sortir hors de soymesme, estoit quand il entendoit que lon auoit mesdit de luy, & estoit adonc cruel sans uouloir pardonner en façon quelconque, comme celuy qui aimoit mieulx la gloire que l'empire, ny que sa propre uie. Au demourant, il se remeit lors en chemin pour aller apres Darius, pensant qu'il deust encore combattre: mais entẽdant comme Bessus l'auoit pris, adonc il donna congé au Thessaliens de s'en retourner en leurs maisons apres leur auoir fait dõ de * deux mille talẽts oultre leur soulde & leur paye ordinaire: mais en ceste poursuitte de Darius, qui fut longue, laborieuse & penible, pource qu'en unze iours il feit bien à cheual enuiron deux

G H I K

* Douze cents mille escus.

A cents & six lieues:tellement que pour la plus part ses gens estoient si las & si recreuz,qu'ilz n'en pouuoient plus, mesmement à faulte d'eau. Il trouua un iour quelques Macedoniens qui portoient dessus des mulets des peaux de cheure pleines d'eau qu'ilz uenoient de querir d'une riuiere, & uoiant qu'Alexandre mouroit de soif,estant ia enuiron le midy,ilz coururent uistement à luy,& luy presenterent de l'eau pour boire dedans un armet:il leur demãda à qui ilz portoient ceste eau,& ilz luy respondirent qu'ilz la portoient à leurs enfans: mais pour ueu que tu uiues Sire,nous pourrõs bien tousiours refaire d'autres enfans, si nous perdons ceulx cy. Aiant ouy ces paroles il prit l'armet, & regardant autour de luy,que tous les hommes d'armes qui l'auoient suiuy estẽdoient le col B pour ueoir ceste eau,il la rendit à ceulx qui la luy auoiẽt presentee,en les remerciant,sans en boire:car si ie boy seul,ceulx cy,dit il, perdront tout courage. Et adonc eulx uoians la gentillesse de son courage,luy crierẽt tout hault, qu'il les menast hardiment: & quand & quand se prirent à fouetter leurs cheuaux, disans qu'ilz n'estoient plus las,& qu'ilz n'auoient plus de soif, ains qui plus est, qu'ilz ne pensoiẽt pas estre mortelz,tant comme ilz auroiẽt un tel Roy. Si estoit bien la bonne uoulunté de le suiure egale en tous, mais toutefois il n'y en eut que soixante seulement qui donnassent quand & luy iusques dedãs le camp des ennemis,là ou passans par dessus force or & argent qui gisoit espandu emmy la place,& tirans oultre plusieurs chariots pleins de femmes & d'enfans qu'ilz C trouuoient emmy les champs,fuians ça & là à l'aduenture sans chartier qui les conduisist,ilz coururent à bride abbattue iusques à ce qu'ilz eussent attaints les premiers fuians,pensans bien que Darius y deuoit estre,& feirent tant qu'ilz le trouuerent à la fin à grande peine estendu dessus un chariot,aiant le corps tout percé de plusieurs coups de dards & de iauelots que lon luy auoit donnez: & estant bien pres de rendre l'esprit,ce neantmoins encore demanda il à boire, & beut de l'eau fresche q̃ luy bailla Polystratus,auquel apres auoir beu il dit, Cestuy est le dernier de mes malheurs,mon amy,qu'aiant receu ce plaisir de toy, ie n'ay pas moien de le te rendre: mais Alexandre t'en donnera la recompense,& les Dieux à Alexandre de la bonté,doulceur & humanité,dont il a usé en-D uers ma mere,ma femme,& mes enfans,en la main duquel ie te prie que tu touches pour moy. En disant ces dernieres paroles,il prit la main de Polystratus & rendit l'ame tout aussi tost. Alexandre y suruint incontinent apres, & monstra euidemmẽt qu'il luy desplaisoit fort de sa fortune, & deslachãt son mãteau,le ietta dessus le corps,& l'en enueloppa. Depuis aiant trouué moien d'auoir Bessus entre ses mains,il le feit desmembrer auec deux arbres haults & droits,qu'il feit courber l'un deuers l'autre,& attacher à chascun une partie du corps, puis les laisser retourner en leur naturel par telle impetuosité q̃ chascun en emporta sa piece. Mais pour lors aiant fait ensepuelir & embausmer royalemẽt le corps de Darius,il l'enuoya à sa mere, & receut au nombre de ses amis son frere Exa-E thres:puis auec la fleur de son armee, descendit au païs des Hyrcaniens,là ou il ueit le gouffre de la mer Caspiene,qui ne luy sembla pas moindre q̃ celuy de la mer de Pont: mais biẽ en est l'eau plus doulce q̃ celle des autres mers. Si ne peut rien trouuer ny sçauoir de certain q̃ c'estoit, ny dõt elle uenoit: mais ce qui luy en sembla plus approchant de la uerité,est q̃ ce soit un regorgemẽt des marests Meotides. Et toutefois les anciẽs philosophes naturelz semblẽt en auoir sceu la uerité: car plusieurs ans deuant le uoiage & les cõquestes d'Alexandre, ilz ont escrit,q̃ des quattre principaux gouffres de mer qui uienent de l'Oceã,& entrẽt

au dedãs des terres, le plus Septétrional est celuy de la mer Caspiene, qu'ilz appellent aussi la mer Hyrcaniene: mais en passant par ce païs là, il y eut quelques Barbares qui au desprouueu se ruerẽt sur ceulx qui menoiẽt Bucephal le cheual de battaille d'Alexãdre, & le prirẽt, dequoy il fut si despit qu'il enuoya denõcer par un herault à ceulx du païs, qu'il mettroit tout à l'espee iusques aux femmes & aux petits enfans, s'ilz ne luy faisoient ramener son cheual: & cõme ilz le luy eussent ramené: &, qui plus est, liuré leurs uilles & leurs places entre ses mains, il les traitta tous humainemẽt, & si paya d'auantage la rençon de son cheual à ceulx qui le luy remenerent. Au partir de là il entra en la prouince Parthiene, là ou se trouuant de loisir il commencea à se uestir à la mode des Barbares, soit ou qu'il se uoulust accoustumer aux meurs & façons de faire du païs, estimãt qu'il ne pourroit auoir meilleur moien de gaigner les cueurs des hommes qu'en se accoustumant à leurs manieres de uiure, ou bien qu'il le feist pour sonder & tenter les cueurs des Macedoniens, à fin de sçauoir comment ilz prendroient l'usance qu'il uouloit introduire de l'adoration, c'est à dire, de faire la reuerence & s'encliner deuant le Roy, en les accoustumant ainsi petit à petit à supporter la mutation & le changement de sa maniere de uiure, combien que du premier coup il ne prit pas l'accoustrement des Medois, qui estoit par trop estrange & de tout poinct barbaresque: car il ne porta point de braguesques, ny la robbe trainnãte en terre, ny le hault chappeau pointu, ains prit un habit moiẽ entre celuy des Medois & celuy des Perses plus modeste que celuy là, & plus pompeux que cestuy cy, encore du commencement ne le porta il que quand il auoit à parler à quelques Barbares, ou en son priué entre ses familiers amis: mais depuis il se monstra au peuple en public auec cest accoustrement en allant par les champs, ou bien en donnant audience publiquement, qui fut chose biẽ desplaisante aux Macedoniens: mais ilz auoient sa uertu en si grande admiration, qu'ilz estimoient estre raisonnable qu'on luy concedast qu'il peust faire aucunes choses pour son plaisir & à sa fantasie: car oultre les autres heurts qu'il auoit euz auparauant, il auoit nagueres receu un coup de flesche qui luy auoit rompu l'os de la iambe, & une autre fois auoit aussi receu un coup de pierre sur le chignon du col, dont il tumba en un esblouissement de la ueuë qui luy dura bien long temps, & neantmoins ne laissoit pas pour tout cela de s'exposer encore à tous perilz sans en rien s'espargner: car il passa encore la riuiere de Orexartes, qu'il estimoit estre le Tanais, & aiant desfait en battaille rengee les Scythes, les chassa battant plus de cinq grãdes lieuës, quoy qu'il fust trauaillé d'un flux de uentre. Ce fut là ou lon dit que la royne des Amazones le uint trouuer: car ainsi l'a escrit la plus part des historiens, comme Clitarchus, Polycritus, Onesicritus, Antigenes, & Hister: mais Chares le rapporteur, & Ptolomęus, Anticlides, & Philon le Thebain, Philippus le rapporteur: & oultre ceulx là Hecatæus Erethrien, Philippus Chalcidien, & Duris le Samien, disent que c'est chose controuuee & faitte à plaisir, & semble que Alexãdre mesme leur en porte tesmoignage: car escriuãt toutes choses par le menu à Antipater selon qu'elles passoient, il luy mande bien que le Roy de la Scythie luy uouloit bailler sa fille en mariage, mais il ne fait aucune mention d'Amazones: & dit on que long tẽps depuis Onesicritus leut à Lysimachus, qui estoit desia Roy, le quatrieme liure de son histoire, là ou ce compte là de l'Amazone est escrit, & que Lysimachus, en se soubriant, luy dit, Et ou estoie-ie donques en ce temps là? Mais quant à cela, ny pour le croire on n'aura ia Alexandre en plus grande reputation,

A putation, ny pour le decroire en moindre estime. Au reste, craignant que les Macedoniens ennuyez de ceste longue guerre, ne uoulussent plus passer oultre, il laissa derriere le demourant du peuple de son armee, & prit seulement uingt mille hommes de pied, & trois mille cheuaux, qui estoient la fleur de tout son exercite, auec lesquelz il entra dedans le païs de l'Hyrcanie, & là leur feit une harengue, en laquelle il leur remonstra, que les nations Barbares de l'Asie, ne les auoient ueuz qu'en songe, par maniere de dire, & que s'ilz se retiroient en Macedoine, n'aians que seulemẽt emeu, & non de tout poinct subiugué & dõpté l'Asie, les peuples irritez leur courroient sus à leur retour, ne plus ne moins qu'à des femmes, toutefois qu'il donnoit bien congé de s'en aller à ceulx qui se B uoudroiẽt retirer, en protestant neantmoins à l'encõtre de ceulx qui s'en iroiẽt, qu'ilz l'auroient abandonné au besoing, luy, ses amis, & ceulx qui auroient si bon cueur que de le uouloir suyure en une si glorieuse intention de uouloir soubmettre toute la terre habitable à l'empire des Macedoniens: Cela est ainsi couché, & presque en mesmes termes, dedans l'epistre que Alexandre en escrit à Antipater, là ou il met d'auantage que leur aiant tenu ce propos, ilz se prirent à crier tout hault, qu'il les menast en tel quartier du mõde qu'il uoudroit. Quãd ceulx la eurent donné leur consentement à son espreuue, il fut puis apres facile de gaigner le reste du peuple, qui suyuit aiseement l'exemple des principaux. Parquoy il se conforma adonc encore d'auantage en sa maniere de uiure aux C meurs de ceulx du païs, & reciproquement aussi les meurs de ceulx du païs à ceulx de la Macedoine, aiant opinion que moienant ceste meslange, & ceste communication de façons de faire, les choses s'entretiendroient mieulx en bõne paix union & concorde par amitié que par force, quand il seroit loing des païs de la Perse. A l'occasion dequoy il feit choisir trente mille enfans du païs, ausquelz il feit apprendre les lettres Grecques, & les nourrir & addresser aux armes à la discipline Macedoniene, ordonnant plusieurs maistres pour les instruire en l'une & en l'autre. Quãd au mariage de Roxane, il fut bien fait par amourettes, pource qu'il en deuint amoureux en un festin où il la ueit, & la trouua belle à son gré, & de bonne prise: mais si uint il aussi à propos pour le bien D de ses affaires que s'il eust esté fait par meure deliberation de cõseil: car les Barbares en prirent asseurance de luy d'auantage, quãd ilz ueirent qu'il cõtractoit alliance de mariage auec eulx, & l'en aimerent beaucoup mieulx que deuant quand ilz considererent en eulx mesmes, que s'estant au parauãt tousiours mõstré fort continent en telles choses, encore n'auoit il point uoulu toucher ceste ieune Dame, de l'amour de laquelle seule il s'estoit trouué uaincu, sinon en legitime mariage. Et luy considerant que des deux qu'il aimoit plus cherement Hephæstion trouuoit bon ce qu'il en faisoit en cela, & qu'il s'accoustroit comme luy: mais que Craterus au contraire retenoit tousiours les façons de faire de son païs, il traittoit d'affaires & negocioit auec les Barbares par l'entremise de E celuy là, & auec les Grecs & les Macedoniens par l'entremise de cestuy cy: en somme, il aimoit plus l'un, & honoroit l'autre d'auantage, estimant & disant que Hephæstion aimoit Alexandre, & Craterus aimoit le Roy. Au moien dequoy ces deux personnages ne se uouloient point de bien l'un à l'autre au fond de leurs cueurs, ains entroient souuent en querelle, tellement qu'une fois ilz en uindrẽt iusques à mettre la main aux armes & à desguainner l'un cõtre l'autre, & y accouroient desia leurs amis au secours d'une part & d'autre: mais Alexandre y alla aussi, qui en public deuant tout le monde tensa fort Hephestion, l'ap-

pellant fol & insensé, de ne cognoistre pas que qui luy osteroit Alexandre, il ne demoureroit plus rien : mais en priué, à part, il reprit aussi bien aigrement Craterus, & les appellāt tous deux l'un deuant l'autre leur feit faire paix ensemble iurant par Iupiter Hammon, & par tous les autres Dieux, que c'estoient bien les deux hōmes du mōde qu'il aimoit le mieulx, mais neantmoins que s'il s'apperceuoit qu'ilz eussent plus de differés ensemble, il les occiroit tous deux, ou pour le moins celuy qui auroit commencé la querelle: parquoy depuis ceste heure là, on escrit qu'ilz ne feirēt ny ne dirent rien l'un à l'autre, non pas en ieu tant seulement. Or auoit Philotas filz de Parmenion grāde authorité entre les Macedoniés, pource qu'il estoit uaillāt hōme de sa personne, patiēt de labeur, liberal, & aimant les siens autāt ou plus que nul autre seigneur, qui fust en tout le cāp apres Alexandre. Auquel propos on racōpte, que quelque fois il y eut un de ses amis qui luy demanda de l'argent: il cōmāda tout aussi tost à son argētier qu'il luy en baillast. L'argētier luy respōdit, qu'il n'y en auoit point : & son maistre luy repliqua, Que dis tu, qu'il n'y en a point? n'as tu ny uaisselle, ny accoustrement que tu peusses uēdre ou engager, pour luy en trouuer? mais au demourant il estoit si haultain & si importun à faire mōstre de ses richesses, en se uestant plus superbement, & se traittant plus curieusement & plus opulentement qu'il n'appartenoit à homme priué, que cela le faisoit hair, pource qu'il contrefaisoit ainsi à faulses enseignes le grand & le magnifique, de mauuais iugement, & auec une mauuaise grace, dont il deuint par sa folie suspect & enuié de tout le monde, tellement que son pere mesme luy dit un iour : Mon filz, fais toy plus petit. Il auoit esté ia long temps au parauant accusé & deferé enuers Alexandre, pource que quand le bagage de l'armee de Darius, qui estoit en la uille de Damas, fut pris apres la battaille de la Cilicie, il y eut plusieurs prisonniers amenez au camp d'Alexādre, & entre les autres une ieune courtisāne natifue de la uille de Pydne, belle de uisage, laquelle se nommoit Antigone. Philotas trouua moien de la recouurer, & comme ieune homme amoureux qu'il estoit, en banquetant auec elle se laissoit eschapper de la bouche bien souuent des paroles ambitieuses & des uaines uanteries de soudard, en attribuant à luy mesme & à son pere la plus part des haults faicts d'armes qui auoient esté executez en toute ceste guerre, & appellant à tout propos Alexandre, ce ieune garson, & disant que par leur moien il iouyssoit du nom & tiltre de roy. Ceste femme rapporta ces propos à un sien familier, & celuy là, comme il se fait ordinairemēt, à un autre, tant qu'il paruint iusques aux oreilles de Craterus, lequel prit la femme & la mena deuāt Alexandre, qui l'ouit, & l'aiant ouye luy commanda qu'elle continuast tousiours de hanter auec Philotas, à fin qu'elle luy rapportast tout ce qu'elle luy entendroit dire. Philotas ne sachāt rien de ceste embusche, tenoit tousiours ceste Antigone aupres de luy, & se permettoit ordinairemēt de dire plusieurs paroles folles & indiscrettes à l'encōtre du Roy, une fois par courroux & autre fois par uaine gloire: mais Alexādre, combien qu'il eust ceste uehemente preuue & accusation à l'encontre de Philotas, la dissimula pourtant sans en rien faire demonstration quelcōque pour l'heure, fust ou pour l'asseurance qu'il auoit en l'amour & bienueuillance que Parmenion luy portoit, ou pour crainte qu'il auoit de leur puissance & authorité grande. Mais enuiron ce mesme temps, il y eut un Macedonien nommé Limnus, natif de la uille de Chalestra, qui espioit en grande sollicitude les moiens de faire mourir Alexandre, & estant amoureux d'un ieune garson qui se nommoit Nicoma-

A chus, le solicita de uouloir aider à executer son entreprise: le garson le refuza tresbien & descouurit ceste subornation à un sien frere, qui auoit nom Balinus, lequel s'en addressa à Philotas, & le pria de les introduire tous deux deuāt Alexandre, pource qu'ilz auoient quelque chose de grande consequence & tres necessaire à luy communiquer. Philotas ne les feit point parler au Roy, & ne sçait on pourquoy, disant qu'il estoit empesché à quelques autres plus grands affaires, au moien dequoy ilz s'addresserent à un autre, qui leur donna entree uers Alexandre, auquel ilz exposerent premierement le faict de la conspiration de Limnus, & feirēt aussi en passant mention de ce qu'ilz s'estoient premierement addressez à Philotas par deux fois, qui n'auoit fait compte de les introduire & B les faire parler à luy: cela irrita fort Alexandre, & encore le fut il plus quād celuy qu'il enuoya pour prendre Limnus au corps, le tua, à cause qu'il se meit en defence, & ne se uoulut pas laisser prendre, pensant auoir perdu un grand moien de descouurir entierement & auerer toute la conspiration. Et pour autant qu'il faisoit mauuais uisage à Philotas, il incita ceulx qui de longue main luy uouloient mal, lesquelz allerent disans tout ouuertement, que c'estoit desormais trop attendu au Roy, pource qu'il n'estoit point à croire que ce Chalestrien Limnus eust iamais eu la hardiesse d'entreprendre une telle conspiration, & qu'il n'en estoit que le ministre: ou, pour mieulx dire, que l'instrument remué & manié par une plus grande puissance que la siene, & C qu'il falloit enquerir de ceste coniuration sur ceulx qui auoient si grand interest à la faire celer. Depuis que Alexandre eut une fois ouuert les oreilles à telles paroles & telles presumptions, il y eut aussi tost mille calumnies proposees à l'encontre de Philotas de maniere qu'il fut saisi au corps & mis à la torture en presence des autres seigneurs familiers du Roy, qu'il commeit à luy faire & parfaire son proces, estant luy mesme caché derriere une tapisserie pour escouter tout ce qu'il diroit: là ou lon compte, qu'aians ouy les paroles lasches qu'il dit à Hephæstion, en le suppliant d'auoir compassion de luy, & les prieres uilles & basses, qu'il luy feit, il dit en soy mesme: Dea, aiant le cueur si mol & si effeminé, Philotas, ozois tu bien entreprendre de si grādes choses? Tant y a que D Philotas fut executé à mort: & incontinent apres son executiō, Alexandre enuoya en diligence au royaume de la Medie, faire tuer aussi Parmeniō, q̃ y estoit son lieutenant, personnage qui auoit seruy Philippus en la plus part de ses principaux affaires, & qui seul ou plus q̃ nul des autres anciēs seruiteurs de son pere, auoit incité Alexandre à entreprēdre le uoyage de la conqueste de l'Asie, & qui de trois enfans qu'il y auoit menez quād & luy, en auoit ueu mourir deux deuāt luy, & puis fut occis auec le troisieme. Ceste execution rendit Alexandre redoubtable, à plusieurs de ses amis, mesmement à Antipater, lequel enuoya secrettemēt deuers les Ætoliens traitter soubs main une alliance auec eulx, pource qu'eulx mesmes craignoient aussi Alexandre à cause qu'ilz auoient destruit E les Oeniades: ce qu'Alexandre aiant entendu, dit que ce ne seroient pas les enfans des Oeniades, mais luy mesme qui en feroit la uengeance sur les Ætoliēs. Non gueres de temps apres, aduint aussi l'inconuenient du meurtre de Clitus, lequel, à l'ouir nuement & simplemēt reciter, sembleroit encore plus cruel que celuy de Philotas: mais en racomptant la cause quand & quand, & le temps auquel il aduint, on trouuera que ce ne fut point de propos deliberé, ains plus tost par cas d'aduenture, & de meschef, aiant Alexādre seulement presté l'occasion de son ire & de son uin à la male fortune de Clitus: car uoicy comme le cas ad-

uint. Il estoit arriué quelques gens des païs bas deuers la marine, qui auoient apporté à Alexandre des fruicts de la Grece. Alexãdre s'esbahissant de les ueoir ainsi beaux & frais, appella Clitus pour les luy monstrer & luy en donner. Clitus d'aduẽture sacrifioit lors aux Dieux, & laissa son sacrifice pour y aller: mais il y eut trois moutõs, sur lesquelz on auoit desia fait les effusions accoustumees pour les immoler, qui le suiuirent: ce qu'entendãt Alexandre, le communiqua aux deuins, Aristander & Cleomantis Laconien, qui tous deux respondirent que c'estoit un mauuais signe. A raison dequoy il ordonna sur l'heure que lon sacrifiast pour le salut de Clitus, pour autant mesmement, que trois iours au parauant, il auoit eu la nuict en dormant une uision estrange, pource qu'il luy fut aduis qu'il uoioit Clitus uestu de robbe noire assis entre les enfans de Parmenion, qui tous estoient morts: toutefois Clitus n'acheua point son sacrifice, ains s'en alla soupper chez le Roy, qui ce iour là auoit sacrifié à Castor & Pollux. Il fut beu à bon esciant à ce festin, durant lequel furent chantez quelques uers d'un Poëte nommé Pranichus, ou comme les autres mettẽt, d'un Pierion, composez à l'encontre de quelques capitaines Macedoniens, qui n'a gueres auoient esté battus par les Barbares, pour leur faire honte, & apprester à rire à la compagnie, dont les uieux qui estoient à ce festin furent malcontens, & iniurierent le poëte qui les auoit faits, & le musicien qui les chantoit. Au contraire Alexandre & ses mignons y prenoient plaisir, & cõmandoient au chãtre qu'il continua: dequoy Clitus qui estoit desia un peu surpris de uin, auec ce qu'il estoit de sa nature homme assez reuesche, arrogant & superbe, se courroucea encore d'auantage, disant que ce n'estoit point bien ny honestemẽt fait d'iniurier ainsi, mesmemẽt parmy des Barbares ennemis, de pauures capitaines Macedoniens, qui ualoient mieux que ceulx qui se rioient & se moquoient d'eulx, encore qu'il leur fust aduenu par fortune quelque malheur. Alexãdre là dessus luy respondit, qu'il plaidoit pour luy mesme, appellant couardise & lascheté, malheur. Et adonc Clitus se dressant sur ses pieds, se prit à luy repliquer: « Mais ceste miene couardise te sauua la uie, à toy qui te dis filz des Dieux, lors que tu auois desia tourné le dos à l'espee de Mithridates, & le sang que ces pauures Macedoniens ont respandu pour toy, & les bleceures qu'ilz ont receuës en cõbattans pour toy, t'ont fait si grand, que tu desdaignes maintenant le roy Philippus pour ton pere, & te ueux à toute force faire filz de Iupiter Ammon. Alexandre picqué au uif de ces paroles, luy repliqua soudain: Dea, meschant malheureux que tu es, penses tu demourer à la fin impuny de telz propos que tu tiẽs ordinairemẽt à l'encontre de moy, en mutinant cõtre moy les Macedoniẽs? Et Clitus luy repliqua, D'icy & desia sommes nous assez punis, Alexandre, ueu que nous receuons un tel loyer de noz trauaux & labeurs, que nous tenõs pour bien heureux ceulx qui sont morts auant que de ueoir les Macedoniens fouettez de uerges Medoises, & contraints de prier les Perses pour auoir acces & entree deuers leur Roy. Clitus alloit disant la teste leuee de semblables paroles, & Alexandre se roidissant & soubleuant à l'encõtre, & luy disant iniure: mais les plus uieux taschoient à appaiser la noise & le tumulte: au moien dequoy Alexandre se tournant deuers Xenodochus Cardian, & Artemius Colophonien, leur demanda, Vous semble il point que les Grecs entre les Macedoniens soient comme demidieux, se promenans entre bestes sauuages? Mais Clitus pour cela ne cedoit point, ny ne diminuoit rien de son audace, ains alloit criant, qu'Alexãdre dist publiquement tout hault ce qu'il auoit à dire, ou qu'il ne cõuiast point

A uenir soupper auec luy des hommes libres, & qui auoient accoustumé de parler franchemẽt, ains qu'il se teint auec de Barbares esclaues, qui adoreroient sa ceinture Persiene, & sa longue cotte blanche. Adonc Alexandre, ne pouuant plus tenir sa cholere, prit une pomme de celles que lon auoit seruy à sa table, & la luy ietta à la teste, & chercha son espee, laquelle Aristophanes l'un des gardes de son corps luy auoit expressement ostee: & comme tous les autres se meissent à l'entour de luy pour le retenir, & le prier de s'appaiser, il se ietta neantmoins hors de table, & appella ses gardes en langage Macedonien, qui estoit signe d'un bien grand trouble, & cõmanda à un trompette qu'il sonnast à larme: & pource qu'il reculoit & ne le uouloit pas faire, luy donna un coup de B poing, dequoy le trompette fut depuis biẽ estimé, comme celuy qui auoit seul empesché, que tout le camp ne se mutinast. Encore ne fleschissoit point Clitus pour cela, iusques à ce que ses amis à toute peine le ietterẽt hors de la sale: mais il y r'entra par une autre porte, prononceant fort audacieusement, & irreueremment ce uers de la tragedie d'Andromache, du poëte Euripides,

L as que les meurs de Grece se corrompent!

Adonc Alexandre ostant par force à un de ses gardes la iaueline qu'il tenoit en sa main, ainsi que Clitus luy uenoit à l'encontre, & auoit ia leué la tapisserie qui estoit au deuant de la porte, luy en donna tout à trauers du corps, dont il tumba tout aussi tost par terre auec un souspir, & un cry qu'il ietta. La cholere C fut à l'instant mesme passee à Alexandre, qui demoura tout picqué: & uoiant ses familiers autour de luy, qui ne disoient mot, retira la iaueline du corps pour s'en donner à luy mesme dedans la gorge: mais ses gardes incontinent luy prirent les mains, & l'emporterent malgré luy de là en sa chambre, ou il passa toute la nuict & tout le iour ensuiuant à plorer ameremẽt, iusques à ce que ne pouuant plus crier ny lamenter, il demoura estendu tout de son long, iettant seulement de profonds souspirs. A l'occasion dequoy, ses amis n'entendans plus sa uoix eurent peur, & entrerent par force en sa chambre pour le recõforter: mais il n'en uoulut ouyr parler pas un, sinon Aristander le deuin, qui luy ramena en memoire la uision qu'il auoit euë touchant Clitus en dormant, estant le presa- D ge de ce qui deuoit aduenir: par ou lon deuoit iuger que c'estoit chose fatale, & predestinee auant qu'il fust né. Il sembla qu'il prist pied à ces paroles. Depuis on feit entrer Callisthenes le philosophe allié d'Aristote, & Anaxarchus natif de la uille d'Abdera, dont Callisthenes entrant doulcement en propos, & allãt à l'entour, sans luy alleguer chose qui le peust offencer, taschoit dextremẽt à luy amollir son deuil. Mais Anaxarchus qui des son commencement auoit tousiours tenu un chemin à part en l'estude de la philosophie, & auoit acquis le bruit d'estre homme superbe & mesprisant ses compagnons, en entrant dedãs » la chambre se prit à crier des la porte tout hault: Voila Alexandre le grand, ce- » luy que toute la terre habitable regarde, & redoubte maintenant: Voyle la iet- E té par terre plorant comme un esclaue pour la peur qu'il a des loix & du blasme » des hommes, comme s'il ne deust pas luy mesme leur donner la loy, & leur esta- » blir les bornes de ce qui est iuste, ou iniuste, attẽdu qu'il a uaincu pour demou- » rer seigneur & maistre, non pas pour seruir à une uaine gloire. Ne sçais tu pas » que les poëtes disent, que Iupiter a Themis, c'est à dire, le droit & la iustice as- » sis à ses costez? que signifie cela, sinon que tout ce que le Prince fait est sainct, » droit & iuste? Ces langages d'Anaxarchus allegerent bien pour lors la douleur du Roy Alexandre, mais aussi rendirent ilz depuis ses meurs bien plus dissolues

en beaucoup de choses, & bien plus uiolentes: & comme par ce moien là il s'insinua soymesme merueilleusement auant en la bonne grace du Roy, autant rendit il la conuersation de Callisthenes, qui de soymesme n'estoit pas autremẽt trop aggreable, à cause de son austerité, encore plus odieuse qu'elle n'auoit iusques alors esté. Auquel propos on racompte qu'un iour au soupper du Roy, on meit en auant un discours touchant les saisons de l'annee & la temperature de l'air, & que Callisthenes fut de l'opinion de ceulx qui tenoiẽt, que la region ou ilz estoient pour lors estoit plus froide, & que l'hyuer y estoit plus aspre qu'en la Grece. Anaxarchus soustenoit le contraire & contestoit opiniastremẽt à l'encontre, tant que Callisthenes luy dit: Si est il force que tu confesses qu'il fait plus froid en ce païs cy qu'en celuy là, car tu passois là tout l'hyuer, auec une pauure simple cappe seulemẽt sur ton doz, & icy tu es couuert de trois tapis l'un sur l'autre quand tu es à table. Ceste attainte poignit au uif Anaxarchus, & l'irrita bien encore plus asprement: & quãt aux autres gens de lettres Rhetoriciẽs & flatteurs, ilz le haïssoiẽt aussi semblablement, pource qu'ilz le uoioiẽt estimé, suiuy & honoré des ieunes hommes, à cause de son eloquence, & non moins aimé des uieux, à cause de l'honesteté de sa uie, laquelle estoit graue, uenerable, & contente du sien, sans qu'il demandast iamais rien. Par ou lon cognoissoit q̃ la cause qu'il alleguoit, pour laquelle il suyuoit Alexãdre en ce uoiage, estoit ueritable: car il disoit que c'estoit pour impetrer du Roy, que ses citoiens bannits fussent remis en leur païs, & leur uille repeuplee & rebastie. Mais combien que la bonne reputation qu'il auoit, fust cause principale de l'enuie qu'on luy portoit, si est-ce que luy mesme donnoit bien aussi quelques occasions à ses enuieux & malueuillans de le calumnier, par ce qu'il refuzoit souuẽt, quand on le conuioit, d'aller soupper chez le Roy, & s'il y alloit il ne disoit mot, monstrant par ceste siene grauité & taciturnité que ce que lon y disoit & faisoit, ne luy plaisoit point, de sorte qu'Alexandre mesme dit une fois de luy,

Ie hay celuy, qui d'estre sage faict
Profession, & ne l'est en son faict.

Suyuant lequel propos on racompte, que souppant un iour chez le Roy, il fut requis par plusieurs de ceulx qui auoient aussi esté conuiez, de faire à l'improuueu une harengue à la louange des Macedoniens durant le soupper, & qu'il parla sur ce subiect là, auec un tel flux d'eloquence, que les escoutans s'en leuerẽt de table, & battans des mains en signe de ioye, ietterent plusieurs bouquets & chappeaux de fleurs dessus luy: mais qu'Alexandre allegua lors ce que dit le poëte Euripide,

Malaisé n'est de bien dire amplement,
Quand on en a bel & riche argument.

Mais monstre nous, dit il, ton eloquence à blasmer les Macedoniens, à celle fin que recognoissãs ce en quoy ilz faillent, ilz l'emendẽt pour en estre meilleurs à l'aduenir: & qu'adonc Callisthenes se tournant à dire tout le contraire, deduisit franchement plusieurs choses au grand desauantage des Macedoniens, monstrãt comme la diuision & dissension des Grecs entre eulx, auoit esté cause de l'accroissement de Philippus alleguant ces uers:

Là ou discord regne en une cité,
Le plus meschant a lieu d'authorité.

A l'occasion dequoy, il suscita encontre soy mesme une grande & griefue malueuillance des Macedoniens, tellement que Alexandre mesme dit à l'heure,

A qu'il n'auoit pas tant fait monstre de son eloquence, que de sa malignité, & de la mauuaise uoulunté qu'il portoit aux Macedoniens. Hermippus historien escrit, qu'un Strœbus seruiteur de Callisthenes, qui lisoit deuant luy, le recita ainsi depuis à Aristote, & que Callisthenes uoiant biẽ que Alexãdre s'en estoit offencé, & qu'il luy en uouloit mal, repeta deux ou trois fois ces uers d'Homere en s'en allant,

Patroclus est luy mesme decedé,
Qui en uertu t'auoit bien excedé.

A quoy lon peult ueoir clairement qu'Aristote iugea bien, quand il dit de ce Callisthenes, qu'il estoit bien homme eloquent, mais qu'il n'auoit point d'en-
B tendement. Car en reiettant fort & ferme, comme philosophe, l'adoration de faire en s'inclinant & ploiant le genouil la reuerẽce au Roy, & en disant hault & clair en public, ce que les plus gens de bien, & les plus uieux Macedoniens n'ozoient dire que secrettement en l'oreille, combien qu'ilz en fussent tous fort marris, il deliura bien la Grece d'une grande honte, & Alexandre aussi d'une plus grande, en le diuertissant de prochasser telle maniere d'adoration: mais aussi se perdit il soymesme, par ce qu'il sembla qu'il uoulust auoir le Roy d'audace, & le forcer plus tost, que l'induire par raison. Suiuant lequel propos Chares le Mytileniẽ a laissé par escript, que un iour en un festin, Alexãdre apres auoir beu, tẽdit sa couppe à l'un de ses amis, lequel la prit, & se leuãt sur ses pieds
C y beut aussi, en se tournant deuers l'autel domestique, & faisant premierement une grande reuerence, alla baiser Alexandre, & puis se meit à table: ce que tous les autres conuiez feirent semblablemẽt les uns apres les autres, iusques à ce que Callisthenes prit aussi la couppe à son reng, le Roy n'y prenant point garde, ains deuisant auec Hephæstio, & apres auoir beu s'approcha pour le baiser cõme les autres: mais qu'il y eut un Demetrius, surnommé Phidõ, qui dit au Roy, Ne le baise point Sire, car luy seul ne t'a point fait de reuerence: Alexãdre tourna la teste de l'autre costé sans le uouloir baiser, & que Calisthenes adonc cria tout hault, Et bien de par dieu, ie m'en uois aiant moins que les autres d'un baiser. Ainsi cõmencea la malueuillance contre luy à s'imprimer au cueur d'A-
D lexandre, dont il s'ensuiuit que premierement Hephæstion fut creu, disant que Callisthenes luy auoit promis qu'il adoreroit & feroit la reuerence à Alexandre, mais qu'il luy auoit failly de parole: & puis un Lysimachus, un Agnon, & autres semblables, poulserẽt encore à la rouë, disans que ce Sophiste s'en alloit glorifiãt, ne plus ne moins que s'il eust ruiné & aboly une tyrannie, & que tous les ieunes gens le suiuoient, & s'amassoient autour de luy par honneur, comme celuy qui seul, entre tãt de milliers d'hommes portans les armes, auoit le cueur franc & noble. Et pourtant, quand la coniuration de Hermolaus à l'encontre de la propre personne d'Alexandre uint à estre descouuerte, lon trouua la calũnie uraysemblable, que quelques faulx accusateurs proposerent à l'encontre de
E Callisthenes, qu'il auoit respondu à cest Hermolaus, qui luy demandoit comment il pourroit deuenir le plus renommé homme du monde, En tuant celuy qui estoit ia le plus renommé: & que pour l'inciter à executer sa conspiration, il luy auoit dit, qu'il ne falloit point qu'il eust peur d'un lict d'or, ains se souuenir qu'il auoit à faire à un homme, lequel estoit aucunefois malade, & aucunefois blecé comme les autres. Toutefois il n'y eut iamais pas un des complices de Hermolaus, quelque angoisse de tourmẽs qu'on leur feist souffrir, pour leur faire dire qui estoient leurs consors, qui nommast Callisthenes: & Alexã-

dre mesme escriuant de ce faict, incontinent apres, à Craterus, à Attalus, & F
à Alcetas, dit que les seruiteurs mis à la torture auoiẽt tousiours persisté à dire, que eulx seuls auoient conspiré contre luy, & que nul autre n'en estoit consentant. Mais depuis en une autre missiue qu'il en escriuit à Antipater, il en chargea Callisthenes, disant, Ses seruiteurs ont esté lapidez par les Macedoniens, mais ie puniray moy mesme le maistre cy apres, & ceulx qui me l'ont enuoyé, & qui ont receu & logé en leurs uilles les meurtriers, qui uenoiẽt de propos deliberé pour me tuer. En quoy il descouure manifestement la mauuaise uoulunté qu'il auoit contre Aristote, pource que Callisthenes auoit esté nourry en sa maison, à cause de la parenté qui estoit entre eulx, estãt Callisthenes filz de Hero, niepce d'Aristote. Si disent les uns qu'Alexandre le feit pendre: & les autres, G
qu'il mourut de maladie en prison: toutefois Chares escrit, qu'il fut gardé prisonnier l'espace de sept mois entiers, à fin qu'il fust iugé en plein conseil present Aristote mesme: mais qu'estant deuenu fort gras, il mourut à la fin de la maladie des poux, enuiron le temps qu'Alexandre fut blecé en combattant cõtre les Malliens Oxydraques, en la conqueste des Indes, ce qui fut quelque tẽps apres. Mais Demaratus Corinthien, estant ia bien auant au declin de son aage, prit enuie d'aller ueoir Allexãdre, & l'aiant ueu de faict, dit que les Grecs qui estoient decedez au parauant, estoient priuez d'un singulier plaisir, de ne ueoir point Alexandre seant dedans le throsne royal de Darius. Toutefois il ne iouit pas longuement de la bienueuillãce que le Roy luy portoit, pource qu'il mourut de maladie bien tost apres qu'il fut arriué en son camp, & luy furent faittes H
des funerailles magnifiques: car tout l'exercite en armes luy dressa un comble de terre en forme de tumbeau, duquel l'encein cte estoit fort grande, & la haulteur de quattre uingts couldees. Ces cẽdres puis apres furent cõduittes iusques à la coste de la marine dessus un chariot à quattre cheuaulx, equippé & accoustré sumptueusement. Au demourant, Alexandre estant prest à partir pour aller à la conqueste des Indes, s'aduisa que son armee estoit pesante & mal aisee à remuer pour la grande multitude de bagage, & de butin qu'elle trainnoit apres elle: parquoy un matin que les chariots estoiẽt desia chargez, il brusla premierement les siens & ceulx de ses amis quand & quand, puis commanda que lon I
meist aussi le feu dedans ceulx des soudards Macedoniens, dont le conseil en sembla plus dangereux au deliberer, que l'execution à l'espreuue ne s'en trouua difficile, pource qu'il y en eut bien peu qui en fussent malcõtens, & la plus part, ne plus ne moins que s'ilz eussent esté poulsez & inspirez par quelque esprit diuin, auec un cry & un chant de ioye, s'entredonnerent les uns aux autres qui en auoient affaire, les utensiles necessaires dont l'homme ne se sçauroit passer, & puis brusserent & gasterent eulx mesmes le demourant. Ce qui encouragea & incita Alexandre encore d'auãtage, oultre ce qu'il estoit ia deuenu un peu seuere, & qu'il punissoit aigrement sans pardonner à ceulx qui faisoient faulte: car aiant ordonné Menander l'un de ses familiers pour luy garder une forte place, il le feit mourir, à cause qu'il n'y uoulut pas demourer, & tua luy mesme à coups K
de traict Orsodates un capitaine Barbare qui s'estoit rebellé & soubleué contre luy. Au reste enuiron ce tẽps là y eut une brebis qui feit un agneau, lequel auoit dessus la teste, la forme & la couleur propre d'un chappeau royal à la Persiene, qui s'appelle Tiare, aux deux costez duquel il y auoit deux genitoires. Alexandre eut ce presage en horreur & abomination, tellemẽt qu'il se feit purifier, par quelques presbtres Babyloniens, qu'il auoit tousiours accoustumé de mener

A quand & luy pour cest effect, & dit à ses amis que ce presage ne l'emouuoit pas tant pour le regard de soy, que pour le regard d'eulx, craignant que les Dieux apres son deces n'eussent destiné de faire tumber la puissance de son empire entre les mains de quelque homme couard & de lasche cueur. Toutefois un autre signe & presage qui aduint incontinēt apres, luy osta ceste crainte & ce decouragement. Car un Macedonien nommé Proxenus qui auoit charge des meubles du Roy, ainsi comme il faisoit cauer en quelque lieu pres la riuiere d'Oxus pour y dresser la tente & le logis du Roy, descouurit une source d'humeur grasse & huileuse, dont apres que lon eut espuisé la premiere, il en sourdit une autre claire, qui ne differoit de rien, ny en odeur, ny en goust & saueur, de l'huile B naturelle, aiāt le lustre & la grassesse si semblable, que lon n'y eust sceu trouuer ny cognoistre aucune difference: ce qui estoit de tāt plus esmerueillable, qu'en toute celle cōtree il n'y auoit point d'oliuiers. Lon dit bien que l'eau mesme de la riuiere d'Oxus est fort molle, de maniere qu'elle laisse le cuir gras de ceulx qui s'y lauent ou s'y baignent: toutefois on uoit bien par ce qu'Alexandre luy mesme en escrit à Antipater, qu'il en fut fort aise, mettant cela entre les plus grands signes q̄ les Dieux luy eussent enuoyez. Les deuins luy interpreterent ce presage, que c'estoit signe q̄ son uoiage luy seroit glorieux, mais penible & laborieux, à cause q̄ les Dieux, disoiēt ilz, ont dōné l'huile aux humains pour un refreschissemēt en leurs trauaux. Aussi encourut il en plusieurs griefz dangers, C & fut blecé à bon escient par plusieurs fois en combattāt en ce uoiage. Mais la principale perte qu'il y feit de ses gēs uint de faulte de uiures & du mauuais air: mais luy s'esforceant de surmōter fortune par hardiesse, & sa puissance par uertu, n'estimoit rien imprenable à cueur uaillant & hardy, ny rien trop fort pour un courage ferme & asseuré. Auquel propos on recite, que comme il allast mettre le siege deuant la roche de Sisimethres, qui sembloit du tout inaccessible, de maniere que les soudards en desesperoient, il demāda à Oxyarthes quel cueur auoit ce Sisimethres: Oxyarthes luy feit respōce que c'estoit le plus couard hōme de tout le monde. Cela ua bien, dit adonc Alexandre: car la place est donques prenable, s'il est uray ce que tu dis, puis que celuy qui y cōmande n'a point D de cueur: & de faict il la prit par la frayeur qu'il feit à Sisimethres: mais il en assiegea depuis encore une autre, aussi roide & aussi difficile à approcher que celle là, & y faisant aller les ieunes soudards Macedoniens à l'assault, en appella l'un qui se nommoit Alexandre comme luy, & luy dit: Il fault bien que tu te monstres auiourdhuy homme de bien, quād ce ne seroit que pour le nom que tu portes. Le ieune homme ny faillit pas, car il y combattit si hardiment qu'il y fut occis, dequoy Alexandre fut fort desplaisant. Vne autre fois cōme ses gens craignissent d'approcher la uille de Nyse, pourautant que le long d'icelle passe une riuiere profonde, il se presenta sur la riue, & dit: ô lasche que ie suis, que n'ay-ie appris à nager? & uoulut trauerser la riuiere à nage sur son escu: mais E apres qu'il eut fait cesser le combat de l'assault, il uint deuers luy des ambassadeurs des uilles assiegees, pour luy requerir pardon, lesquelz furēt bien esbahiz premierement de le ueoir armé de toutes pieces, sans cerimonie à l'entour de sa personne: mais plus encore, quād luy estant apporté un quarreau, il commāda au plus uieil d'entre eulx, qui s'appelloit Acuphis, qu'il le prist pour se seoir. Acuphis s'esmerueillant de ceste grande courtoisie & humanité, luy demanda qu'elle chose il uouloit que eulx feissent pour desormais estre ses bons amis. Ie ueux, luy respondit il, que ceulx au nom desquelz tu uiens en ambassade deuers

» moy, t'elisent pour leur prince, & qu'ilz m'enuoient pour ostages, cent les plus F
» gens de bien qui soient entre eulx. Acuphis se prit à rire de ce commandement,
» & luy repliqua, Voire mais, Sire, ie les regiray bien mieulx & plus facilement
» en t'enuoyant les pires qu'en t'enuoyant les meilleurs. Il y auoit aussi un Roy nommé Taxiles, qui tenoit un païs aux Indes de non moindre estendue à ce que lon dit, que toute l'Ægypte, gras en pasturages, & abõdant de tous fruicts autát qu'il y en ait point au monde, & si estoit homme sage, lequel apres auoir
» salué Alexandre, luy dit: Qu'auons nous besoing de nous combattre & faire la
» guerre l'un à l'autre, Alexandre, si tu ne uiens point pour nous oster l'eau ny le
» demourant de ce qui est necessaire pour nostre nourriture? pour lesquelles cho-
» ses seules, les hommes de bon sens doiuent entrer en combat: car quant aux au- G
» tres biẽs & richesses si i'en ay plus que toy, ie suis tout prest & appareillé de t'en
» departir des miens: & si i'en ay moins que toy, ie ne refuze pas de t'en remercier
» si tu m'en ueux dõner des tiens. Alexãdre aiãt pris plaisir à l'ouir ainsi sagement
» parler, l'embrassa & luy dit: Cuides tu q̃ ceste entreueuë nostre se puisse desmel-
» ler sans cõbattre, nonobstant toutes ces bõnes paroles & ces amiables caresses?
» non, nõ, tu ny as rien gaigné: car ie te ueux cõbattre & te cõbattray de courtoi-
» sie & d'honesteté, à fin que tu ne me surmontes point en beneficence & bonté. Ainsi receuant de luy plusieurs beaux presens, & luy en donnant encore d'auã-tage, finablement à un soupper en beuuant à luy, il luy dit, Ie boy à toy * mille talents d'or monnoyé. Ce present fascha bien ses familiers: mais en recompen- H se il luy gaigna bien aussi les cueurs de plusieurs princes & seigneurs Barbares du païs. Or y auoit il quelque nombre de gens de guerre Indiens les plus belliqueux de tout le païs, qui uiuans de la soude ordinairement se mettoient au seruice des bonnes uilles franches, & les defendoient uaillamment, faisans beaucoup de maux & d'empeschement en plusieurs endroits à Alexandre, lequel aiant fait appointement auec eulx dedans une uille, ou ilz s'estoient enfermez, quand ilz en furent sortiz sur la fiance de l'appointement qu'ilz auoient fait, il les rencontra par le chemin ainsi cõme ilz se retiroiẽt, & les meit tous au fil de l'espee. Il n'y a que ceste seule tache en tous ses haults faicts d'armes qui ternisse un peu son honneur: car au demourant, il s'est tousiours en tout & par tout I porté iustemẽt & royalemẽt en toutes ses guerres. Mais les philosophes & gẽs de sçauoir des Indiens ne luy donnoient pas moins d'affaire, pource qu'ilz alloient blasmãt & tensant les princes & roys qui se rendoient à luy, & faisoient prendre les armes aux citez franches à l'encontre de luy, à raison dequoy il en feit pẽdre plusieurs. Quãt au Roy Porus, Alexãdre luy mesme en ces epistres descrit au long ce qu'il feit contre luy: car comme la riuiere de Hydaspes courust entre les deux armees, Porus tenoit tousiours ses elephans sur l'autre riue en battaille, les testes tournees deuers les ennemis pour les engarder de passer, & luy faisoit tous les iours mener grãd bruit, & faire grãd tumulte en son camp, à fin d'accoustumer les Barbares à ne s'en estonner point, & aiant choisy une K nuict fort obscure, que la lune ne luisoit point, il prit une partie de ses gens de pied, & la meilleure de sa cheualerie, & s'en alla bien loing des ennemis passer en une isle, qui n'estoit pas gueres grande, là ou passé qu'il fut, il se leua un orage impetueux de pluyes, uents, esclairs, & tonnerres, qui tumboient dedans son camp, tellement qu'il ueit deuant ses yeux plusieurs de ses gens, qui furent ars & bruslez par la foudre en ceste petite isle: mais pour cela il ne laissa pas de uouloir comment que ce fust, gaigner l'autre riue. Or la riuiere estant enflee des gran-

* Six cents mille escus.

A des pluyes qu'il auoit fait la nuict precedente, rompit une grãde ouuerture par ou bonne partie de l'eau s'escouloit : ainsi se trouua il quand il fut passé sur l'autre bord de la riuiere entre deux eaux mal asseuré, & n'aiant pas le pied ferme, pource que la terre y estant fort trempee, glissoit, & l'impetuosité de la riuiere la minoit & rompoit d'un costé & d'autre. Ce fut là ou lon escrit qu'il dit : O Atheniens pourriez uous bien croire, combien de trauaux & de dangers i'endure, pour estre loué de uous ? toutefois c'est Onesicritus qui le met ainsi quant à ce poinct là : mais luy mesme escrit qu'ilz laisserent là les radeaux, sur lesquelz ilz auoient passé le grand cours de la riuiere, & qu'ilz trauerserent auec leurs armes sur leurs dos, le bras qui s'escouloit par la rupture, estãs dedãs l'eau, B iusques aux mamelles, & qu'aiant à la fin passé, il picqua auec sa cheualerie enuiron cinq quarts de lieuë deuant la battaille de ses gens de pied, faisant son cõpte que si les ennemis le uenoient chocquer auec leur gendarmerie, il se trouueroit de beaucoup le plus fort, & que s'ilz poulsoiẽt en auant leurs gẽs de pied, les siens y pourroient bien arriuer assez à temps. L'un des deux aduint cõme il l'auoit imaginé : car mille cheuaux & soixante chariots armez des ennemis se ietterent deuant leur grosse trouppe, qu'il desfeit & prit tous les chariots, & des hommes d'armes en demoura quattre cents de morts sur le champ. Parquoy Porus cognoissant à telles enseignes qu'Alexãdre en personne estoit passé, luy marcha adonc à l'encõtre auec toute son armee en battaille, exceptee quelque C partie qu'il laissa derriere pour faire teste au reste des Macedoniens s'ilz s'efforceoient de passer la riuiere. Alexandre donques craignant la multitude grande de ses ennemis, & la uiolence de leurs Elephans, ne donna pas de front dedans le milieu, ains estant en la poincte gauche de sa battaille, chargea sur un coing de celle des ennemis, aiant ordonné à ceulx qui estoiẽt en la droitte d'en faire autant de leur costé tout ensemble: ainsi furent les deux coings de l'armee des ennemis rompus & tournez en fuitte, mais ceulx qui y auoient esté forcez se retirerent uers leurs Elephans, & se r'allierent à l'entour d'eulx. Par ce moien estant la battaille meslee, le combat y fut long, tellement qu'à peine furent les Barbares desconfits entierement à trois heures apres midy. Ainsi le descrit en D ses epistres, celuy mesme qui gaigna la iournee. Au reste la plus part des historiens s'accorde à escrire, que Porus auoit quattre couldees & un palme de hault, & qu'estant monté dessus un Elephant, il ne s'en falloit rien qu'il ne respondist en haulteur, grandeur & grosseur, à la proportion de sa mõture, combien que ce fust un fort grand Elephant, lequel monstra en ce combat une merueilleuse prudence naturelle, & un grand soing de sauuer le Roy son maistre: car tant qu'il le sentit encore fort, il repoulsa tousiours courageusement, & reboutta ceulx qui luy couroiẽt sus: mais quãd il apperceut, que pour les coups de traict & autres bleceures qu'il auoit receues sur son corps, le cueur luy commenceoit à faillir : alors craignant qu'il ne tumbast en terre, il se baissa tout bellement à E genoux, & prenant doulcement auec sa trombe les dards & traicts qu'il auoit dedans le corps, les luy tira tous l'un apres l'autre dehors. Estãt donques ce roy Porus pris, Alexandre luy demanda comment il le traitteroit. Porus luy respõdit qu'il le traittast royalement. Alexandre luy redemãda s'il uouloit rien dire d'auantage, & il respondit derechef, que tout se comprenoit soubs ce mot Royalement. Parquoy Alexandre ne luy laissa pas seulement les prouinces dõt il estoit Roy au parauant, pour de là en auant le tenir comme Satrape, en forme de gouuernement: mais aussi luy adiouxta encore beaucoup de païs. Et aiant

aussi subiugué les peuples francs & libres, dont il y auoit iusques à quinze nations, cinq mille uilles assez bonnes, sans un nombre infiny de uillages, & encore trois fois autant d'autre païs, il en establit gouuerneur & Satrape un de ses familiers, qui s'appelloit Philippus. En ceste battaille mourut son bon cheual Bucephal, non sur le champ, mais depuis, ainsi cōme on le pensoit des bleceures qu'il y auoit receuës, ou cōme dit Onesicritus, de uieillesse pour auoir trop trauaillé ueu son aage, car il auoit trente ans quand il mourut: dont Alexandre eut aussi grand regret, comme s'il eust perdu quelque sien familier amy, en tesmoignage dequoy il feit bastir une grosse uille au lieu où son corps fut enterré sur la riuiere d'Hydaspes, qu'il appella de son nom Bucephalie. Lon dit aussi qu'aiant perdu un chien nōme Peritas, qu'il auoit nourry & qu'il aimoit, il feit semblablemēt bastir une uille qu'il appella de son nom. Sotion escrit qu'il l'auoit ainsi entēdu de Potamon le Lesbien. Ceste derniere battaille contre le roy Porus, feit reboucher les cueurs des Macedoniēs, & les degousta de passer oultre à la conqueste du demourāt des Indes: car considerant qu'ilz auoient eu tāt de peine à le rompre, encore qu'il n'eust que uingt mille hommes de pied, & deux mille cheuaulx, ilz desdirent fort & ferme Alexandre, quand il les cuida à toute force faire encore passer la riuiere de Ganges, entendans dire aux gens du païs qu'elle auoit deux lieues de large, & cent brasses de profond, & que la riue de dela estoit toute couuerte d'armes, de cheuaux & d'Elephans, pource que lon disoit que les Roys des Gangarides & des Præsiens l'attēdoient auec quatre uingts mille combattans à cheual, & deux cēts mille à pied, huit mille chariots de guerre bien armez, & six mille Elephans aguerris. Si n'estoit point cela un compte faux, augmēté & enrichy à plaisir: car un Roy nommé Androcottus qui regna peu de temps apres, donna à Seleucus cinq cents Elephans pour un coup, & auec une armee de six cēts mille combattās trauersa, cōquit & subiuga toutes les Indes. Alexandre dōques irrité & courroucé du refus de ses gēs, se teint quelques iours renfermé en sa tēte couché par terre, disant, qu'il ne leur sçauoit gré aucun de tout ce qu'ilz auoient fait iusques à là, s'ilz ne passoiēt encore la riuiere de Gāges, & que le retourner en arriere n'estoit autre chose, que confesser auoir esté uaincu. Mais quand il ueit & considera qu'il y auoit grande apparence aux remonstrances que ses amis luy faisoient pour le reduire & reconforter, & que les soudars uenoient à sa porte crier & lamenter, en le suppliant de les remener, il en eut à la fin compassion, & se laissa conduire à uouloir retourner: toutefois auant que partir il imagina plusieurs faulses & uaines inuentions, pour augmenter & perpetuer la gloire de son nom en ces quartiers là: car il feit forger des armes plus grandes, des mangeoires pour les cheuaux plus haultes, & des mords de brides plus pesans q̄ l'ordinaire, & les feit semer & laisser ça & là. Il y feit aussi bastir de grāds autelz à l'hōneur des Dieux, que les Roys des Preses iusques auiourdhuy, ont encore en ueneration grande, & trauersans la riuiere y uienent faire des sacrifices à la guise des Grecs. Androcottus estoit lors un ieune garson, qui ueit Alexandre, & depuis dit qu'il s'en fallut bien peu qu'il ne prist & gaignast tout le païs, tāt le Roy qui regnoit pour lors, estoit mesprisé & haï de ses subiects pour sa meschanceté, & pour la bassesse du lieu dōt il estoit issu. Au partir de là, il uoulut aller ueoir la grāde mer Oceane, & feit faire plusieurs batteaux à rames, & plusieurs radeaux, sur lesquelz il se deualla tout à son aise par les riuieres: mais ceste nauigation ce pendant ne fut point oisifue ny sans guerre: car il descendoit souuent en terre, & alloit assail-

A lant les uilles, & conquerant tout par ou il passoit. Mais en assaillant la uille des Malliens, que lon dit estre les plus belliqueux hommes de tous les Indiẽs, il s'en fallut biẽ peu qu'il ne fust luy mesme mis en pieces: car aiant fait retirer à coups de traict ceulx qui defendoiẽt les murailles, il monta dessus le premier par une eschelle, laquelle rompit aussi tost qu'il fut monté: & adonc les Barbares se ralliens ensemble tout contre la muraille, luy tirerent d'embas force coups, & luy aiant bien peu de ses gens autour de soy, se lancea, en se tenant serré, du hault à bas au beau milieu des ennemis, là ou de bonne aduenture, il se trouua, en tumbant, sur ses pieds: & comme ses armes eussent sonné de la secousse, les Barbares effroyez, cuiderent ueoir une lumiere & un fantosme qui marchast deuãt luy, B de façon qu'ilz se prirent à fouir du commencement, & s'escarterent les uns ça, les autres là: mais depuis s'estãs un peu reuenus de l'effroy, quand ilz apperceurent qu'il n'y auoit que deux de ses escuyers seulement autour de luy, ilz recoururent tous contre luy, & le combattirent les uns de pres à coups d'espee ou de iaueline, dont ilz le blesserent à trauers son harnois: & un entre les autres soy tenant quelque peu plus arriere, luy tira un coup de flesche si uiolẽt & si roidde, qu'il luy faulsa la cuirasse, & luy entra dedãs les costes à l'endroit de la mamelle. Le coup fut si grãd, que le corps s'en laissant aller, ploya le genouil en terre: parquoy celuy q̃ luy auoit tiré accourut uistemẽt auec son cymeterre tout nud en la main, mais Peucestas & Limnęus se ietterẽt au deuant, qui tous deux furẽt C blecez: tellement que Limnæus en mourut sur la place, & Peucestas feit teste, tãt qu'Alexandre luy mesme tua le Barbare de sa main, apres auoir receu plusieurs plaies & bleceures sur son corps. Finablemẽt il luy fut delasché un coup de pilõ sur le col, duquel se trouuãt estourdy, il s'appuya contre la muraille regardant les ennemis: mais à l'instant accoururent les Macedoniẽs de tous costez qui le prirent & l'emporterent dedans sa tente tout pasmé, & aiant desia perdu toute cognoissance, à l'occasion dequoy, il courut incontinent un bruit par tout le camp, qu'il estoit mort. Si y eut grande difficulté & beaucoup d'affaire à sier la flesche, qui estoit de bois: ainsi luy estant sa cuirasse à toute peine ostee, il fallut encore tirer le fer de la flesche, lequel estoit fiché dedans l'un des os, aiant quat- D tre doigts de long & trois de large, à ce que lon dit: au moien dequoy en le luy arrachant, il luy prit tant d'esuanouissemens, qu'il approcha bien pres de rendre l'esprit, toutefois à la fin il se reuint & eschappa de ce danger: mais se sentãt fort foible, il demoura long temps à tenir diette, & à se faire acheuer de penser, sans sortir du logis, iusques à ce qu'il entendit les Macedoniens, qui crioient & menoient un grand bruit deuant son logis, pour le desir qu'ilz auoient de le ueoir. Et adonc il prit une robbe longue, & sortit en public, puis apres auoir sacrifié aux Dieux pour le recouurement de sa santé, il se remeit derechef en chemin, sur lequel il subiugua encore plusieurs grands païs, & prit beaucoup de bonnes uilles. Il prit aussi dix des sages du païs, qui uont tous nuds, & que lon E appelle pour ceste cause Gymnosophistes, lesquelz auoient fait rebeller Sabbas contre luy, & auoient fait beaucoup de grands maulx aux Macedoniens, & pource qu'on les tenoit pour les plus agus, plus subtilz & plus courts, en leurs responces, il leur proposa plusieurs questions, qui sembloient insolubles, leur commandant de les soudre, autrement qu'il feroit mourir celuy qui auroit le premier failly à bien respondre, & tous les autres apres, & uoulut que l'un qui estoit le plus uieil de tous, fust le iuge de leurs responces. La demande qu'il feit au premier fut, Lesquelz il estimoit estre en plus grãd nombre, les morts ou les

» uiuants. Il respondit, que c'estoient les uiuants: pource, dit il, que les morts ne F
» sont plus. Au second il demanda, laquelle nourrissoit de plus grandes bestes, la
» terre ou la mer. Il respondit, la terre, pource que la mer n'est qu'une partie d'i-
» celle. Au troisieme, lequel est le plus fin des animaulx. Il respondit, celuy que
» l'homme n'a point encore cogneu. Au quattrieme, pourquoy il auoit fait re-
» beller Sabbas: à fin, dit il, qu'il uescust honorablement, ou qu'il mourust mal-
» heureusement. Au quatrieme, lequel auoit esté le premier, le iour ou la nuict. Il
» respõdit, le iour a precedé d'un iour. Et comme le Roy trouuast ceste responce
» estrange, il y adiouxta, A demandes estrãges, il est force que les responces soiẽt
» aussi estranges. Parquoy passant oultre, il demanda au sixieme, par quel moien
» se pourroit l'homme plus faire aimer: En estant tresbon, & ne se faisant point G
» craindre. Au septieme il demanda, commẽt se pourroit un homme faire Dieu.
» En faisant, respondit il, quelque chose impossible à l'homme. Au huitieme, la-
» quelle estoit la plus forte, la uie ou la mort: il respondit, la uie, ueu qu'elle sup-
» porte tant de choses. Et au dernier, Iusques à quel aage est il expedient que l'hõ-
» me uiue? Iusques à tant, dit il, qu'il n'estime point le mourir meilleur q̃ le uiure.
» Ces responces ouyes, il se tourna deuers le iuge, luy cõmandant de pronõcer sa
» sentence sur icelles. Le iuge dit, qu'ilz auoiẽt tous respondu, l'un pis que l'autre.
» Tu mourras donques toy mesme le premier, luy dit adonc Alexãdre, aiant dõ-
» né une telle sentence. Non feray pas, repliqua il, Sire, si tu ne ueux estre mẽteur,
» attendu que tu as dit, que tu ferois mourir le premier, celuy qui auroit piremẽt H
» respondu. La fin fut, qu'il les laissa aller, en leur donnant encore des presens. Il
enuoya aussi Onesicritus deuers les autres sages Indiens qui estoient les plus
estimez, & reputez les plus gens de bien uiuans à part en repos, pour les prier de
uenir deuers luy. Cestuy Onesicritus auoit esté des disciples de Diogenes le Cy
nique, auquel on dit que Calanus un de ces sages respondit fort arrogamment
& fierement, qu'il despouillast ses habillemens pour ouir ses paroles tout nud,
autremẽt qu'il ne parleroit point à luy, non pas s'il uenoit de la part de Iupiter
mesme: mais Dandamis luy respondit plus gracieusemẽt: & l'aiant ouy cõpter
quelz hommes auoient esté Socrates, Pythagoras, & Diogenes, il dit que ces
personnages là luy sembloient auoir esté bien nez & de bon entendemẽt, mais I
qu'ilz auoient trop reueré les loix en leur uie: toutefois les autres escriuent que
Dandamis ne dit autre chose, sinon qu'il demanda pour qu'elle cause Alexan-
dre auoit fait un si long chemin, que d'estre uenu iusques aux Indes. Quãt à Ca-
lanus, le Roy Taxiles feit tant enuers luy, qu'il luy persuada de s'en aller deuers
Alexandre. Il s'appelloit par son droit nom Sphines: mais pource qu'il saluoit
ceulx qu'il rencontroit en son langage Indien, disant Cale, qui estoit autant à
dire comme, Dieu uous gard, les Grecs le surnõmerent Calanus: & dit on qu'il
meit deuant les yeux d'Alexandre une figure & exemple de son empire: ce fut
qu'il ietta en terre deuant luy un cuyr tout sec & retrait de grande secheresse,
puis meit le pied sur un des bouts. Le cuyr baissé de ce costé là, se releua en tous K
les autres, & tournoiãt tout à l'enuiron en marchãt tousiours sur les bords, luy
feit ueoir, que le cuyr pressé d'un costé se releuoit semblablement par tout ail-
leurs, iusques à ce qu'il uint à mettre le pied sur le milieu du cuyr: & lors le total
se teint egalement bas. Voulant donner à entendre par ceste similitude à Ale-
xandre, qu'il deuoit principalemẽt, & le plus du temps resider au milieu de son
empire, & nõ point s'en esloigner trop loing. Au reste le uoyage que feit Ale-
xandre par les riuieres, pour aller ueoir la grande mer Oceane, dura sept mois

A entiers: & y entrant sur des nauires, y nauiga iusques en une petite isle qu'il appella Scyllustin, mais les autres l'appellent Psitulcin, là ou il descendit, & y feit des sacrifices aux Dieux, & y considera la nature de la grande mer Oceane, & la qualité de toute celle coste de marine, autant cõme il y peut penetrer. Puis aiãt fait prieres aux Dieux, que iamais cõquerant apres luy ne passast oultre les bornes de son uoyage, il s'en retourna arriere de la marine: mais il uoulut q̃ ses uaisseaux, q̃ estoient en mer, feissent le circuit, en laissant le païs des Indes à la main droitte, establissant pour capitaine de toute la flotte Nearchus, & pour principal pilotte Onesicritus. Et ce pendant luy mesme se meit en chemin par terre à trauers le païs des Orites, là ou il se trouua en extreme necessité de uiures, & y
B perdit beaucoup d'hõmes: tellemẽt qu'il ne ramena pas des Indes la quattrieme partie des gẽs de guerre qu'il y auoit menez, qui estoiẽt iusques au nõbre de six uingts mille cõbattans à pied, & bien quinze mille cheuaux: car les uns mouroiẽt de maladies aiguës: les autres pour auoir mangé de mauuaises choses: les autres pour les chaleurs & secheresses extremes: mais la plus part mouroit de male faim, en trauersant le païs nõ cultiué ne semé, de ces pauures gens qui uiuoient fort duremẽt, n'aians pour tous moiẽs qu'un peu de petites brebis, qu'ilz nourrissent de poissons de mer, dont leur chair est de mauuaise senteur. A la fin aiant trauersé ce païs auec beaucoup de peine en l'espace de soixãte iournees, il entra en la Gedrosie, là ou il trouua abondance grande de tous uiures, dont luy
C feirẽt prouisiõ les Gouuerneurs, Princes, & Roys, les plus uoisins de celle marche. Apres dõques auoir là un peu refreschy son armee, il se remeit en chemin à trauers la Carmanie, ou il fut l'espace de sept iours durãt à banqueter cõtinuellement, en passant tousiours païs, car il estoit dessus un eschaffault plus long que large, hault eleué, & trainné par huit cheuaux, en continuel festin, auec ses plus priuez amis, la nuict & le iour: apres lequel eschaffault suiuoient plusieurs chariots couuerts, les uns de belles tapisseries & de riches draps de pourpre, les autres de belle ramee fresche que lon renouuelloit à chasque bout de champ, ou estoient ses autres amis & capitaines tous couronnez de chappeaux de fleurs, qui beuuoient & faisoient bonne chere ensemble. Lon ne uoioit ny
D armet, ny lance, picque ny rondelle en toute l'armee, ains par tout ce chemin les soudards auec flascons, couppes, tasses & gobelets d'or & d'argent puisoient le uin dedans de grandes pippes & tonneaux défoncez, dont ilz beuuoient les uns aux autres, aucuns en marchant par les champs & tirant tousiours auant, autres assis à table: & n'oyoit on que flustes & haultsbois, aulbades, chansons, & danses de femmes qui balloient & follastroient par tout ce chemin: car parmy ceste dissolue maniere de marcher par païs, & parmy toutes ces yurongneries estoit meslé un ieu, que chascun s'esfforceoit de contrefaire toutes les insolences des Bacchanales, cõme si le Dieu Bacchus y eust esté present en personne, & qu'il eust luy mesme guidé & conduit toute ceste mommerie. Quand il
E fut arriué au chasteau royal de la Gedrosie, il y seiourna encore quelques iours pour refreschir son armee, en festes, banquets & festins, là ou lon dit qu'un iour apres auoir bien beu, il alla ueoir le ieu de pris des danses, entre lesquelles, celle qu'auoit dressee & deffrayee Bagoas un ieune homme, dont Alexandre estoit amoureux, emporta la uictoire, & que ce Bagoas, tout ainsi uestu qu'il estoit des accoustremens du bal, passa à trauers le Theatre, & s'alla seoir tout ioignãt Alexandre, dequoy les Macedoniens furent si aises, qu'ilz se prirent à battre des mains & à mener un grand bruit de ioye, luy criant tout hault qu'il le bai-

ſaſt, tant qu'à la fin il le prit entre ſes bras, & le baiſa deuant tout le monde. Là le reuint trouuer Nearchus, qui luy racompta tout ce qu'ilz auoient fait & ueu en leur nauigation: dequoy il fut ſi aiſe, qu'il luy prit enuie de nauiger luy meſme, entrant par la bouche de l'Euphrates en l'Ocean auec une bonne & groſſe flotte de uaiſſeaux, & ſ'en aller enuironner toutes les coſtes de l'Arabie & de l'Afrique, pour puis apres r'entrer dedans la mer Mediterranee par le deſtroit des Coulõnes de Hercules: à laquelle intention il feit baſtir grand nombre de uaiſſeaux en la uille de Thapſaque, & aſſembloit on deſia mattelots, pilotes & mariniers de tous coſtez. Au demourant la difficulté du uoyage qu'il entreprit pour la cõqueſte des Indes, le danger ou il fut en cõbattant contre les Malliés, auec le grãd nombre que lon diſoit qu'il auoit perdu de ces gẽs en ceſte expedition: toutes ces cauſes enſemble faiſans croire qu'il n'en retourneroit iamais à ſauueté, dõnerẽt la hardieſſe aux peuples, qu'il auoit ia cõquis, de ſe ſoubleuer, & à ſes lieutenans & gouuerneurs de prouinces, occaſion de commettre mille meſchãcetez, pilleries, & oppreſſions de peuples. Brief, cela meit tout ſon eſtat en grand branle, & y cauſa de grandes nouuelletez, & tant que Olympias & Cleopatra entrees en diſſenſion à l'encontre d'Antipater, diuiſerẽt entre elles deux ſon gouuernement, prenant Olympias pour ſoy le royaume d'Epire, & Cleopatra celuy de Macedoine. Ce qu'entendant Alexandre, dit, que ſa mere auoit eſté la mieux aduiſee: pource que iamais les Macedoniens n'euſſent enduré d'eſtre regis & gouuernez par une femme. A ceſte cauſe il r'enuoya derechef Nearchus uers la marine, deliberant d'emplire derechef d'armes & de guerre toutes les coſtes & toutes les prouinces maritimes: Et luy meſme en perſonne uiſitant les païs eſloignez de la marine, alla puniſſant les capitaines & gouuerneurs qui auoient mal uerſé en leur charge, entre leſquelz il tua de ſa propre main auec un coup de picque, qui luy paſſa au trauers du corps, Oxyartes, l'un des enfans d'Abulites. Et cõme Abulites luy meſme n'euſt fait aucune prouiſion de uiures pour ſon armee, ains luy euſt preparé & amené *trois mille talents ſeulement, il luy feit mettre l'argent deuant ſes cheuaux, leſquelz n'en gouſterent aucunement: & lors il luy dit, Que me ſert donques maintenant ta prouiſion? & quand & quand le feit arreſter priſonnier. Et en paſſant par le païs de Perſe premierement il renouuella la couſtume anciené, qui eſtoit, Que toutes & quantes fois que les Roys retournoient d'aucun loingtain uoiage, ilz dõnoient à toutes les femmes un eſcu pour teſte, de ſorte que lon dit que pour ceſte cauſe aucuns de leurs Roys naturelz ne retournoient pas ſouuent au païs, & que Ochus entre les autres ny fut iamais une ſeule fois, ſe bãniſſant ainſi uoluntairement de ſon païs, pour la chicheté & crainte de faire ceſte deſpence. Et puis y aiant trouué la ſepulture de Cyrus deſcouuerte & fouillee, il feit mourir celuy qui l'auoit fait, combien qu'il fuſt natif de Pella en Macedoine, homme de qualité, nommé Polymachus, & en aiant leu l'inſcriptiõ qui eſtoit eſcripte en lettres & paroles Perſienes: il uoulut qu'on l'eſcriuiſt auſſi en lettres Grecques au deſſoubs, & eſtoit la ſubſtance de l'inſcription telle: O homme, qui que tu ſois, & de quelque part que tu uienes, car ie ſuis aſſeuré que tu uiẽdras: Ie ſuis Cyrus, celuy qui cõquit l'Empire aux Perſes: & te prie que tu ne me portes point d'enuie de ce peu de terre qui couure mon pauure corps. Ces paroles emeurent grandement à compaſſion le cueur d'Alexandre, quãd il conſidera l'incertitude & l'inſtabilité des choſes humaines. Et là meſme Calanus aiant eſté un peu de temps indiſpoſé de flux de uentre, requit qu'on luy dreſſaſt un buſcher tel

* Dixhuit cents mille eſcus.

que

A que lon fait pour brusler le corps d'un trespassé, là ou il alla à cheual, & apres auoir fait sa priere aux Dieux, espādit sur soymesme les effusiōs q̄ lon a accoustumé de respādre aux funerailles des trespassez, & aiant couppé un touffeau de ses cheueux, auant que mōter dessus le buscher, il prit congé de tous les Macedoniens, qui estoient là presens, en leur touchant en la main, les priant de faire ce iour là bonne chere & banqueter auec le Roy, lequel il reuerroit bien tost apres dedans la uille de Babylone. Aiant dit ces paroles il se coucha de son lōg sur le buscher, & se couurant le uisage, ne se remua onques, quād le feu s'approcha & l'alla saisir, ains se maintenant tousiours en la mesme disposition qu'il s'estoit couché, sans remuer ne pied ne main, se sacrifia luymesme, selon que le
B portoit la coustume des sages du païs. Autāt en feit, plusieurs annees depuis, un autre Indien, qui estoit à la suitte de Cæsar en la uille d'Athenes, & y monstre lon encore iusques auiourdhuy, une sepulture que lon nomme communement, la supulture de l'Indien. Alexandre retourné de ueoir ce feu, conuia plusieurs de ses amis & de ses capitaines à soupper quand & luy, là ou il proposa une couronne en pris à celuy qui beuroit le mieulx. Celuy qui beut le plus fut un nommé Promachus, qui beut iusques à quatre brocs de uin, & gaigna la couronne, qui ualoit six cents escus, mais il ne uescut que trois iours apres: & des autres qui iouerent à ce ieu de boire à l'enuy, il en mourut quarante & un, comme Chares l'a escrit, pource qu'il suruint un fort grād froid sur leur yuresse
C & leur uin. Quand ilz furent en la uille de Suse, il y feit les nopces de ses plus familiers, & y espousa luy mesme Statira, l'une des filles de Darius, departāt semblablement les autres Dames Persienes, selon qu'elles estoient de plus grand sang & de plus haults lignage, aux plus grands de ses amis. Si feit un festin solennel des espousailles publiques des Macedoniens, de ceulx mesmes qui par auant auoiēt esté mariez, auquel festin, on escrit que y aiant neuf mille personnes assises à table, à chascune fut donnee une couppe d'or, pour espandre & offrir du uin à l'honneur des Dieux: & là, oultre les autres magnificences admirables qu'il feit, il acquitta toutes les debtes des Macedoniēs, lesquelles mōterent à la somme de* dix mille talents, cent & trente moins. Mais cōme Antige-
D nes le borgne se fust faict enroller à faulses enseignes entre les endebtez, aiant amené un qui affermoit luy auoir presté argent à la banque, il feit payer l'argent: mais depuis on auera contre luy qu'il n'en estoit rien, dont Alexandre fut si courroucé contre luy, qu'il l'en chassa de sa court, & le priua de son estat de capitaine, cōbien que ce fust un uaillant hōme à la guerre: car estant encore ieune, il eut un coup de traict dedans l'œil deuant la uille de Perinthe que Philippus tenoit assiegee, & luy uoulut on biē sur l'heure mesme oster le traict: mais luy ne se lascha onques pour ce coup, ny ne uoulut permettre qu'on luy arrachast le traict, qu'il n'eust premierement repoulsé & rembarré les ennemis, iusques au dedans de leurs murailles. Il prit adonc fort aigrement ceste igno-
E minie, & l'eut si fort à cueur, qu'il estoit tout euident qu'il en mouroit de douleur & de regret: ce que Alexandre craignant, luy pardonna, & si uoulut encore qu'il reteint l'argent qui luy auoit esté baillé. Or les trente mille ieunes garsons qu'il auoit laissez soubz des maistres pour les duire, dresser & exerciter à tout ce qui appartiēt au mestier de la guerre, estans deuenus forts & puissans de corps, beaux de uisages, & merueilleusement dispos & addroits aux armes à les ueoir en leurs exercices, Alexandre en fut fort ioyeux quād il les ueit: mais cela descouragea grandement les Macedoniens, & les meit en grāde crainte, pour-

* Six millions d'or, moins soixante & dixhuit mille escus.

ce qu'ilz eſtimerẽt que de lors en auant le Roy feroit moins de compte d'eulx: F
& pourtant cõme il uouluſt renuoyer es païs bas deuers la mer, les malades ou impotens, & qui auoiẽt perdu quelque membre à la guerre, ilz reſpondirẽt que cela eſtoit leur faire tort & iniure, d'eſloigner ainſi de ſoy ces pauures gens là, apres ſ'en eſtre ſeruy à tout ce qu'il auoit uoulu, & puis les reietter ainſi à leurs païs, & à leurs parens, non en telle diſpoſitiõ qu'ilz eſtoient quãd il les en auoit tirez. A l'occaſion dequoy, ilz diſoient ſ'il uouloit dõner congé aux uns qu'il le dõnaſt donques à tous, & qu'il les reputaſt tous inutiles, meſmement puis qu'il auoit autour de luy, ſes beaux ieunes danſeurs, diſoient ilz, auec leſquelz il iroit acheuer de conquerir toute la terre habitable. Alexandre fut fort indigné de ces propos, tellement qu'il leur en dit à tous des iniures en cholere, & chaſſant G
ſes gardes ordinaires, en prit d'autres Perſiens, en faiſant les uns gardes de ſon corps, & ſes ſatellites, les autres ſes huiſſiers, heraults, & executeurs de ſes mandemens, deſquelz les Macedoniens le uoians accompagné, & eulx meſpriſez, reculez & reiettez honteuſemẽt en arriere, rabbaiſſerent bien la hauteſſe de leur courage, & apres auoir parlé enſemble cuiderent enrager de ialouzie & de deſpit. Finablement la matiere conſultee entre eulx, ilz ſ'en allerẽt d'un commun aduis ſans armes tous nuds en chemiſes deuant ſa tente ſe rendre à luy, cryans & plorans, en le priãt qu'il feiſt d'eulx ce qu'il luy plairoit, comme de meſchãs & ingrats qu'ilz eſtoient: mais luy, encore que ſon courroux ſ'amolliſt & ſ'addoulciſt deſia, ne les receut pas neantmoins pour ceſte premiere fois, & eulx H
auſſi ne ſ'en allerent point, ains demourerent deux iours & deux nuicts deuant ſa porte en tel eſtat ſe plaignans à luy, & l'appellãs leur ſouuerain & leur Roy, iuſques à ce que au troiſieme iour ſortant hors de ſon logis, & les uoiant ainſi affligez, eſplorez, & piteux à ueoir, il ſ'en prit à plorer luy meſme bien longuement: puis, apres les auoir un peu tenſez, leur uſa de gracieuſes paroles, donnãt congé de ſoy retirer à ceulx qui eſtoient deuenus inutiles pour la guerre, en leur faiſant de treſmagnifiques preſens, & eſcriuãt à ſon lieutenãt Antipater, qu'en toutes les aſſemblees de ieux & eſbattemẽs publiques, ilz fuſſent touſiours preferez & aſſis aux plus honorables lieux, couronnez de chappeaux de fleurs, & uoulut que les enfans orphelins de ceulx qui ſeroient decedez à ſon ſeruice re- I
ceuſſent la ſoude de leurs peres. Au reſte, eſtant arriué en la cité d'Ecbatane au royaume de la Medie apres y auoir deſpeſché les plus preſſifs affaires, il ſe remeit derechef à faire ieux, feſtes, & paſſetemps publiques, luy eſtans nouuellement uenus de la Grece, trois mille maiſtres & ouuriers de telz eſbattemens. Mais il aduint enuiron ce temps là que Hephęſtion tũba malade d'une fiebure, & comme ieune homme de guerre qu'il eſtoit, il ne ſe contregarda pas de la bouche, comme il deuoit, ains aiant eſpié l'occaſion que ſon medecin Glaucus ſ'en eſtoit allé au Theatre pour ueoir les ieux, il ſe meit à diſner, & mangea un chappon roſty, & beut un grand plein pot de uin qu'il auoit fait refreſchir, dõt ſa fiebure luy rengregea ſi fort, que peu apres il en mourut. Alexandre porta K
ceſt inconuenient impatiemment oultre toute meſure: car il commanda que les crins des cheuaux & des mulets, en ſignifiance de dœil, fuſſent tous couppez ſur l'heure, & que tous les creneaux des murailles des uilles en fuſſent ſemblablement abbatus, & feit pendre le pauure medecin, & defendit que lon ne iouaſt de fluſtes ny d'autre inſtrumẽt quelconque de muſique dedans ſon cãp, iuſques à ce que lon luy apporta une oracle de Iupiter Ammon, par lequel il eſtoit commandé de reuerer Hephæſtion & luy ſacrifier cõme à un Demidieu.

A la fin

A A la fin, pour reconforter son dœil, & passer un peu son ennuy, il s'en alla à la guerre, comme à la chasse d'hommes, là ou il subiugua la nation des Cosseiens qu'il extermina toute, y tuant iusques aux petits enfans : ce qui fut appellé le sacrifice des funerailles de Hephæstion. Et aiant uoulunté de despendre en sa sepulture & en l'appareil de ses obseques * dix mille talents, & de surmonter encore la despence par la singularité de l'inuention & excellence de l'artifice, il desira fort entre les autres maistres ingenieurs un Stasicrates, pource qu'en ses inuentions il y auoit tousiours quelque chose de grand, de hardy, & de magnifique: car un iour en deuisant auec luy, il luy dit, que de toutes les montagnes qu'il cognoissoit au monde, il n'y en auoit point qui fust plus propre à former B en figure de l'hôme qu'estoit le mont d'Atho en la Thrace, & que s'il uouloit il luy en feroit la plus noble & la plus durable statue qui onques eust esté au môde, laquelle en sa main gauche tiendroit une uille habitable de dix mille personnes, & de la droitte uerseroit une grosse riuiere en la mer: toutefois Alexandre n'y uoulut point entêdre, mais lors il estoit apres à diuiser & imaginer auec les maistres ingenieurs des inuentions bien plus estranges & de plus excessiue despence. Et comme il prenoit son chemin pour s'en aller en Babylone, Nearchus estant derechef retourné de la grande mer Oceane par la riuiere d'Euphrates, luy dit, qu'il s'estoit addressé à luy quelques deuins Chaldeiens qui luy conseilloient & l'admonestoient qu'il n'entrast point dedans Babylone, de-C quoy Alexandre ne feit point autrement de compte, & tira oultre: mais quand il fut tout ioignant les murailles, il apperceut un grand nombre de corbeaux qui crailloient & s'entrebattoient les uns les autres, dont les uns tumberent en terre tout aupres de luy: & luy aiant esté rapporté que le capitaine de Babylone Apollodorus auoit sacrifié aux Dieux pour sçauoir qu'il aduiendroit de luy, il enuoya querir le deuin Pythagoras pour sçauoir de luy, s'il estoit uray. Le deuin ne renia point le faict, & Alexandre luy demanda quelz auoient esté les signes du sacrifice: il respondit, qu'ilz n'auoient point trouué de teste au foye. O Dieux, dit adonc Alexandre, uoila un uehement presage! toutefois il ne feit point de desplaisir pour cela à Pythagoras: mais bien se repentit il qu'il n'auoit D adiouxté foy aux paroles de Nearchus. A l'occasiô dequoy il se logeoit souuêt en câpagne hors de Babylone, & s'en alloit esbattât sur la riuiere d'Euphrates: car il aduint plusieurs autres signes & presages les uns sur les autres, qui le fascherent. Entre les autres, il y eut un asne priué qui alla assaillir le plus beau & le plus grand des lions, que lon nourrissoit en Babylone, & le tua d'un coup de pied. Et un iour côme il se fust despouillé tout nud pour se faire frotter & huiler, & iouer à la paulme, quâd il uoulut apres reprêdre ses uestemens, les ieunes gentilz hommes qui iouoient auec luy, trouuerent un homme assis dedans sa chaire, qui ne disoit mot, ains auoit mis le bandeau royal à l'entour de sa teste, & la robbe du Roy sur son dos: on luy demanda qui il estoit, & il fut longue-E ment sans respondre, iusques à ce que s'estant à la fin reuenu, il dit, qu'il se nommoit Dionysius, qu'il estoit natif de Messine, & que pour aucunes charges que lon luy auoit mis sus, il auoit esté enuoyé de la mer iusques là, ou lon l'auoit longuement detenu prisonnier: mais que nagueres le Dieu Serapis s'estoit apparu à luy, luy auoit destaché ses fers, & commandé qu'il prist la robbe & le Diadesme du Roy, & qu'il s'asseist en son siege sans dire mot. Cela ouy, Alexâdre feit mourir l'homme, suyuant ce que les deuins luy en conseillerent: mais il en entra en une grâde tristesse, & grande apprehêsion d'estre destitué de l'aide

* Six millions d'or.

des Dieux, & quand & quand aussi en grande desfiance de ses amis, entre les- F
quelz il redoubtoit plus Antipater & ses enfans, que nulz autres: car l'un nom-
mé Iolas, estoit son premier eschanson, & l'autre Cassander, estant nouuelle-
ment arriué du païs, la premiere fois qu'il ueit quelques Barbares, faisans la re-
uerence à Alexandre, cõme celuy qui auoit esté nourry à la Greque, & qui n'a-
uoit iamais ueu telle chose, il s'en prit à rire un peu trop licẽcieusement à pleine
gorge, dont Alexandre fut si despit, qu'il le prit par les cheueux à deux mains,
& battit les murailles de sa teste. Vne autre fois comme Cassander s'ingeraſt de
uouloir respondre à quelques uns, qui accusoient Antipater son pere, Alexan-
dre le rabroua fort aspremẽt, en luy disant, Que ueux tu alleguer? penses tu que
ces gens icy eussent entrepris un si long uoiage, pour calumnier à tort & faul- G
sement ton pere, s'il ne leur eust point faict d'iniustice? Cassander au contraire
luy repliqua, que cela mesme qu'il disoit estoit indice euident & presumption
grande de calumnie, qu'ilz estoient uenus ainsi loing, à fin que lon ne peust
promptement aduerer & conuaincre leur faulse accusation: dequoy Alexãdre
se prit à rire tout hault, & dit, Voyla des arguces & subtilitez d'Aristote, pour
prouuer le pour & le contre: mais cela ne uous guarentira pas, que ie ne uous
chastie bien, si ie treuue que uous aiez fait tort à ses gens icy. Brief lon dit que
des lors, il s'imprima si fort au cueur de Cassander une frayeur, & y penetra si
auant, que long temps depuis comme il estoit desia Roy des Macedoniens, &
tenoit toute la Grece en sa main, en se promenant par la uille de Delphes, & re- H
gardant les images qui y sont, il en apperceut une d'Alexandre, dont il fut sou-
dainement si effroyé, que les cheueux luy en dresserent en la teste, & en trembla
de telle sorte, qu'a peine se peut il de long temps apres r'asseoir ny rasseurer. Ale-
xandre donques depuis qu'une fois il se fut laissé aller à ceste desfiance de l'aide
des Dieux, en deuint si troublé de sens, & si espouuenté en son entendement,
qu'il ne luy aduenoit plus chose extraordinaire, pour petite qu'elle fust, qu'il
n'en feist cas comme d'un signe & presage celeste, de maniere que son logis e-
stoit tousiours plein de presbtres & de deuins, qui sacrifioient, ou qui le puri-
fioient, & qui uacquoient aux diuinations: tant a de pouuoir & d'efficace d'un
costé la mescreance & l'impieté de contemner les Dieux, quand elle se met es I
cueurs des hommes, & de l'autre costé aussi la superstition, coulant tousiours,
ne plus ne moins que l'eau contre bas es ames abbaissees & rauallees par crain-
te, comme elle remplit alors Alexandre de folie, depuis qu'une fois la frayeur
l'eut saisy. Toutefois luy aians esté apportees quelques responces, touchãt He-
phestiõ de l'oracle de Iupiter Ammon, il laissa son dœil, & se remeit derechef à
faire banquets & sacrifices: car il festoya magnifiquement Nearchus, & s'estãt
un iour estuué, comme de coustume, ainsi qu'il se uouloit endormir, l'un de ses
capitaines Medius, le uint prier de se trouuer à un banquet, qu'il faisoit en son
logis: il y alla, & y beut tout ce seoir & tout le lendemain, tellement qu'il en
prit la fiebure, non pour auoir beu la couppe toute entiere de Hercules, comme K
quelques uns escriuent, ne pour auoir tout soudainemẽt senty une griefue dou-
leur entre deux espaules, ne plus ne moins que qui luy eust donné un coup de
lance: car ce sont toutes choses controuuees à plaisir, & faulsement escrittes par
aucuns qui ont uoulu rendre l'issue de ceste grande Tragœdie, par maniere de
dire, plus lamentable & plus pitoyable. Mais Aristobulus met, que aiant une
fiebure uiolente & une alteration extreme, il beut du uin, dont il commencea à
entrer en resuerie, & à la fin en mourut le trentieme iour du mois de Iuin: & au

A papier iournal de sa maison, ou est descrit par le menu, tout ce qu'il faisoit à chasque iour, il y a que le dixhuitieme de Iuin, il dormit dedans l'estuue, pource qu'il eut la fiebure. Le lendemain apres s'estre laué & estuué, il s'en alla en sa chambre, & passa tout ce iour chez Medius à iouer aux dez, puis le seoir bien tard, apres s'estre bagné, & auoir sacrifié aux Dieux, il mãgea & eut la fiebure la nuict: le uingtieme s'estant derechef bagné, & aiant fait son sacrifice ordinaire aux Dieux, il se meit à table dedans l'estuue mesme, escoutant ce pendant Nearchus qui luy comptoit de sa nauigation, & des choses qu'il auoit ueuës en la grande mer Oceane: le uingt & uniesme iour aiant fait de mesme, il se trouua encore plus enflãmé que iamais, & se sentit fort mal la nuict d'une grosse fiebure, & tout le iour ensuyuant, auquel il se feit remuer & porter son lict au long B du grand uiuier, là ou il deuisa auec ses capitaines, touchant quelques places uaquantes en son armee, leur commandant de n'y mettre point d'hommes qui ne fussent bien esprouuez. Le uingt & troisieme aiant la fiebure fort grosse, il se feit porter aux sacrifices, & ordonna que ses principaux capitaines demourassent dedans son logis seuls, & que les autres moindres, comme centeniers & chefs de bandes, ueillassent & feissent le guet au dehors. Le uingt & quattrieme il se feit porter en l'autre palais royal, qui est dela le lac, ou il dormit un petit, mais la fiebure ne le lascha onques, & quand ses capitaines uindrent pour luy faire la reuerence & le saluer, il ne parloit plus: autant en feit il le uingt & C cinquieme, de sorte que les Macedoniens penserent qu'il fust mort, à raison dequoy, ilz uindrent battre aux portes du palais, & crier en menassant ses plus priuez amis, de façon qu'ilz les forcerẽt de leur ouurir: si leur furẽt les portes ouuertes, & passerent un à un en saye au long de son lict. Ce iour là Python & Seleucus par ordõnance des principaux familiers du Roy, furẽt enuoyez au temple du Dieu Serapis, pour enquerir de luy s'ilz porteroient là Alexãdre. Le Dieu leur respondit, qu'ilz le laissassent là: ou il mourut le uingt & huitieme sur le seoir. Il est ainsi escript, presque de mot à mot, en ces mesmes termes, dedans le papier iournal de sa maison. Si n'y eut sur l'heure suspition aucune qu'il eust esté empoisonné: mais on dit que six ans apres, il s'en descouurit quelque indi- D ce, à raison dequoy, sa mere Olympias feit mourir beaucoup de gens, & ietta au uent les cendres d'Iolas, au parauant decedé, pource que lon disoit que c'estoit luy qui luy auoit baillé à boire le poison. Ceulx qui tienent que ce fut Aristote, qui conseilla à Antipater de ce faire, par le moien duquel fut porté le poison, disent qu'un Agnothemis le racompta apres l'auoir ainsi ouy dire au Roy Antigonus, & fut le poison, à ce qu'ilz disent, une eaue froide comme glas qui distille d'une roche estant au territoire de la uille de Nonacris, & la recueille lon ne plus ne moins qu'une rosee dedans la corne du pied d'un asne, pource qu'il n'y a autre sorte de uaisseau qui la puisse contenir, tant elle est extrememẽt froide & perceante. Les autres maintienẽt que tout ce que lon compte de cest E empoisonnement est faulx, & alleguent pour le prouuer un argument qui n'est pas petit, c'est que les principaux capitaines, incontinent qu'il eut rẽdu l'esprit entrerẽt en grãde dissensiõ, à raison de laquelle le corps demoura par plusieurs iours tout nud sans estre ensepuely en païs chauld & estouffé, & neantmoins iamais n'apparut signe aucun sur le corps, qui donnast suspition ny coniecture de poison, ains se mainteint tousiours net & frais & entier. Il laissa Roxane enceinte, laquelle pour ceste occasion estoit honoree & reueree des Macedoniens: mais elle haïssoit extremement Statira, pour une ialouzie qu'elle auoit

conceuë à l'encontre d'elle,& la trompa moienant une lettre cōtrefaitte qu'elle luy enuoya, cōme si Alexandre luy eust mandé qu'elle uint deuers luy: mais si tost qu'elle fut arriuee, Roxane la tua elle & sa sœur, puis en ietta les corps dedans un puis, qu'elle feit apres combler du sceu & auec l'aide de Perdiccas, qui eut incontinent apres le deces d'Alexandre l'authorité & puissance principale, à cause d'Aridęus, lequel il trainnoit tousiours quand & luy, comme sauuegarde de son authorité royale. Cest Aridæus estoit né d'une femme de basse condition & publique nommee Philinna, & si n'auoit pas au demourant le sens bō pour une indisposition de sa personne, laquelle ne procedoit point de nature ny d'aucun accident fortuit: car au cōtraire lon dit qu'en sa premiere enfance, il apparoissoit en luy ne sçay quoy de bonne & gentille nature: mais que le corps aiant esté gasté par quelques breuuages que Olympias luy bailla, l'entendement s'en sentit aussi & s'en déuoya. F G

Iulius Cæsar.

SYLLA se trouuant au dessus de ses affaires, uoulut que Cæsar repudiast sa femme Cornelia fille de Cinna, qui auoit pour un tēps eu souueraine puissance à Rome: mais ne l'aiant peu ny par promesses, ny par menasses induire à ce faire, il luy confisqua son douaire: & la cause pourquoy Cęsar uouloit mal à Sylla, estoit la parēté qu'il auoit auec Marius, lequel auoit eu à femme Iulia propre sœur du pere de Cæsar, de laquelle il auoit eu le ieune Marius, qui par ce moien uenoit à estre cousin germain de Cęsar. Mais Sylla au commencement de ses uictoires estant empesché à de plus grandes choses, & à faire mourir tant d'autres de ses aduersaires, ne teint pas compte de le faire chercher: & luy ne se contenta pas d'estre en seureté caché, ains se presenta de luy mesme au peuple, demandant une place uacante de presbtrise, estant à peine entré en son adolescence, dōt il fut debouté, par le moien de ce que Sylla soubs main luy fut aduersaire: & comme il fust entredeux de le faire d'auantage tuer, quelques uns de ses familiers luy dirent qu'il n'y auoit point de propos de faire mourir un si ieune garson: mais il leur repliqua, qu'ilz n'estoient pas bien sages, s'ilz n'apperceuoient, qu'en ce ieune garson y auoit plusieurs telz que Marius. Ceste parole aiant esté rapportee à Cæsar, il s'osta de Rome, & demoura long temps caché entre les Sabins, allāt tousiours d'un lieu à autre: mais un iour, comme il se faisoit transporter d'une maison en une autre, à cause qu'il estoit malade, il tumba entre les mains des satellites de Sylla, qui alloient recherchans ces lieux là, & prenans au corps ceulx qu'ilz y trouuoient cachez: toutefois il corrompit le capitaine, qui auoit nom Cornelius, moienant * deux talents qu'il luy donna: & estant ainsi eschappé, descendit uers la coste de la mer ou il s'embarqua, & se retira en la Bithynie deuers le roy Nicomedes, là ou aiant esté un peu de temps il remonta derechef sur mer, & fut pris par des coursaires aupres de l'isle de Pharmacuse: car ces escumeurs là tenoient desia toute la marine, auec grosses flottes de nauires, & nombre infiny de uaisseaux. Ces coursaires de prime face luy demanderent * uingt talēts pour sa rençon, dont il se mocqua d'eulx, com- H I K

*Douze cents escus.

*Douze mille escus.

me

A me ne ſachans pas quel perſonnage ilz auoient pris, & de luy meſme leur en promeit* cinquante, puis enuoya ſes gens l'un deça, l'autre dela, au recouurement des deniers, tellement qu'il demoura ſeul entre ces larrons Ciliciens, qui ſont les plus grands meurtriers & les plus ſanguinaires hommes du monde, auec un de ſes amis, & deux eſclaues ſeulement: & neantmoins il en faiſoit ſi peu de compte, que quand il auoit enuie de dormir, il leur enuoyoit commander qu'ilz ſe teuſſent. Si fut trente huit iours entiers auec eulx, non comme priſonnier gardé, ains plus toſt comme prince ſuiuy & accompagné d'eulx, ne plus ne moins, que ſi c'euſſent eſté ſes ſatellites. Durãt lequel temps il ſe iouoit & eſbattoit aux exercices de la perſonne auec eulx naifuement en toute aſſeu-

* Trente mille eſcus.

B rance, & quelque fois eſcriuoit des uers, ou compoſoit des harengues, puis les appelloit pour les luy ouir reciter, & ſi d'aduenture ilz ne monſtroient y prendre gouſt & en faire eſtime, il les appelloit tout deuãt eulx ignorans & barbares, & en riant les menaſſoit ſouuent qu'il les feroit pendre: dont eulx eſtoient bien aiſes, à cauſe qu'ilz prenoient le tout en ieu, penſans que ceſte ſiene franchiſe de parler ainſi librement à eulx, ne procedoit que d'une ſimplicité de ieuneſſe naifue: mais quand ſa rençon fut uenue de la uille de Milet, & que l'aiant payee, il fut remis en ſa liberté, il arma ſoudainement quelques uaiſſeaux dedans le port de Milet pour aller apres ces larrons, leſquelz il trouua encore à l'ancre en la meſme iſle: ſi en prit la plus grande partie, & pilla leur bien, mais

C quant aux perſonnes, il les mena en la uille de Pergamum, là ou il les meit en priſon, pendant qu'il alla parler à celuy qui pour lors auoit le gouuernemẽt de l'Aſie, qui eſtoit un nommé Iunius, comme à luy appartenãt de faire la iuſtice de ces malfaitteurs, attendu qu'il eſtoit Preteur de l'Aſie: mais ce Preteur aiant belle enuie de mettre la main ſur leur argent, à cauſe qu'il y en auoit bõne ſomme, reſpondit qu'il aduiſeroit tout à loiſir au faict de ces priſonniers: parquoy Ceſar le laiſſant là, s'en retourna à Pergamũ, là ou il feit publiquement pendre & mettre en croix tous ces larrons, comme il leur auoit ſouuentefois predit & promis en l'iſle, là ou il ſembloit qu'il ne ſe feiſt que iouer. Depuis, comme la puiſſance de Sylla commenceaſt à ſe paſſer, ſes amis luy manderent qu'il s'en

D retournaſt à la maiſon: parquoy il s'en alla premierement à Rhodes, pour y eſtudier quelque temps ſoubz Apollonius filz de Molon, que Ciceron meſme oyoit, car c'eſtoit un honeſte homme, & un grãd maiſtre de rhetorique & d'eloquence. Lon dit que Cæſar eſtoit fort heureuſement né pour bien parler & plaider deuãt un peuple, & qu'oultre l'aptitude naturelle qu'il y auoit, il s'y eſtoit encore fort diligemment exercité, de maniere, que ſans nulle doubte il auoit le ſecõd lieu des bien diſans de ſon temps, & en quitta le premier pour entendre à ſe faire plus toſt le premier en armes, & en puiſſance & authorité, n'eſtant pas arriué iuſques à tel degré de la perfection de bien dire, que ſa nature l'euſt peu conduire, pour auoir plus toſt uoulu uacquer aux guerres & au ma-

E niement d'affaires, qui en fin de compte le rendirent ſeigneur de l'Empire Romain. A l'occaſion dequoy au liure qu'il compoſa depuis à l'encontre de celuy que Ciceron auoit eſcript à la louange de Caton, il prie les lecteurs que lon ne face pas comparaiſon du ſtile d'un homme de guerre à l'eloquence d'un excellẽt orateur, qui y auoit employé la plus part de ſa uie. Retourné qu'il fut à Rome, il appella en iuſtice Dolabella, le chargeant d'auoir mal & uiolentement uerſé au gouuernemẽt de ſa prouince, & y eut pluſieurs uilles Grecques qui luy enuoyerent leur teſmoignage: toutefois Dolabella en fut abſouls, & Ceſar

uoulant rendre la pareille aux Grecs de la bonne affection qu'ilz auoient mõſtree enuers luy au faict de ceſte accuſatiõ, prit en main la cauſe pour eulx, quãd ilz accuſerent de concuſſion Publius Antonius, deuant Marcus Lucullus Præteur de la Macedoine, là ou il le pourſuiuit ſi uiuement, qu'Antonius fut contraint d'appeller deuant les Tribuns du peuple à Rome, alleguant, pour dõner couleur à ſon appel, qu'il ne pouuoit auoir ſa raiſon en plaidant dedans la Grece contre les Grecs. Si fut incontinent Cęſar à Rome en la grace de beaucoup de gens, par le moien de ſon eloquence, à cauſe qu'il defendoit leur cauſe en iugemẽt, & ſingulieremẽt aimé & bienuoulu de la commune, pour une gracieuſe façon qu'il auoit de ſaluer, careſſer, & arraiſonner priueement & familierement tout le monde, eſtant en cela plus ſoigneuſement courtois que ſon aage ne portoit, & ſi y auoit encore quelque faueur pour la bonne table & maiſon plantureuſe qu'il tenoit ordinairemẽt, & pour la magnificence de la deſpence qu'il faiſoit en tout le reſte de ſõ uiure, laquelle petit à petit le poulſoit en auãt, & luy dõnoit credit enuers le peuple. Et ſes enuieux cuidãs que ceſte faueur luy deuſt faillir auſſi toſt, comme il ne pourroit plus fournir à la deſpence, ne teindrent compte de la rabbatre du commencement, & la laiſſerẽt peu à peu croiſtre & uenir en uigueur: mais à la fin l'aiant laiſſé deuenir grande & mal aiſee à renuerſer, combien qu'elle tendiſt manifeſtement à remuer & changer un iour tout l'eſtat de la choſe publique, ilz apperceurent trop tard, qu'il n'y a ſi petit commencement en choſe quelconque, que la continuation & perſeuerance ne rende bien toſt grãd & fort, quãd pour le meſpriſer on n'y met point d'empeſchement. Le premier donques qui ſemble auoir eu desfiance & crainte de ſa façon de proceder en l'entremiſe des affaires de la choſe publique, ne plus ne moins, que le ſage pilote qui redoubte une bonace riante en haulte mer, & qui cogneut la ruzee malice qu'il cachoit ſoubs le mãteau de celle priuaulté, courtoiſie & gayeté qu'il monſtroit au dehors, fut Ciceron. Mais quand ie cõſidere, ce diſoit il, ceſte perruque ſi bien peignee, & ſi curieuſement accouſtree, & que ie luy uoy gratter ſa teſte du bout d'un doigt ſeulemẽt, il m'eſt aduis au cõtraire, qu'un tel homme ne pourroit iamais auoir mis en ſa teſte une ſi malheureuſe entrepriſe, que de uouloir ruiner la choſe publique Romaine. Toutefois cela fut long temps depuis. Au reſte, la premiere demonſtration que luy feit le peuple de la bienueuillance qu'il luy portoit, fut, quand il demanda un eſtat de Tribun, c'eſt à dire, de capitaine de mille hommes de pied, à l'encõtre de Caius Pompilius, & qu'il l'emporta, & fut eſleu deuant luy. La ſeconde & plus euidẽte que la premiere, fut, quãd la femme de Marius, Iulia, qui eſtoit ſa tante, mourut: car il feit ſur la place, cõme ſon nepueu, une harengue funebre à ſa louange, & au conuoy de ſes obſeques eut bien la hardieſſe de mettre en euidence des images de Marius, qui fut la premiere fois qu'elles furẽt ueuës depuis la uictoire de Sylla, à cauſe que Marius & tous ſes conſors & adhęrents, auoient eſté iugez & declarez ennemis de la choſe publique. Car cõme quelques uns murmuraſſent & criaſſent pour ce faict contre luy, le peuple bruyant à l'encontre, auec grãds battemens de mains, monſtra qu'il en eſtoit bien aiſe, & qu'il luy ſçauoit bon gré de ce qu'il ramenoit des enfers, par maniere de dire, les hõneurs de Marius en la uille de Rome, apres un ſi long temps que lon les auoit tenus enſepuelis. Or eſtoit ce bien la couſtume de toute ancieneté, que les Romains faiſoiẽt des harengues funebres à la louange des femmes aagees, quand elles uenoiẽt à deceder, mais non pas des ieunes: & Cæſar fut le premier qui lotta ainſi publique-

ment

A ment sa femme decedee, ce qui luy adiouxta encore quelque bienueuillance, & feit que la cõmune par une cõpassion l'en aima encore d'auantage, cõme hõme debonaire & de nature cordiale. Apres les obseques de sa femme il s'en alla Questeur, c'est à dire, Tresorier soubz le Preteur Tubero, lequel il honora tousiours depuis, en sorte, que quãd il fut luy mesme fait Preteur, il feit elire son filz Questeur: puis au retour de ceste charge, il espousa sa troisieme femme Põpeïa, aiãt de sa premiere Cornelia, une fille qui depuis fut mariee à Pompeius le grãd. Mais en faisant ceste despence extreme qu'il faisoit, pour laquelle il sembloit à quelques uns, qu'il acheptoit une fumee de faueur populaire, courte & de peu de duree trop cherement, là au ou contraire il acheptoit les plus grandes cho-
B ses qui soient en ce monde à bien petit pris. On dit que deuant qu'il eust aucun office de la chose publique, il se trouua endebté de la somme, de * treize cẽts talents. Et pource qu'aiant esté cõmis à la charge de faire reparer & entretenir le paué du grand chemin qui s'appelle la uoye d'Appius, il y despendit beaucoup du sien: & que d'autrepart à son aduenemẽt à l'office de Ædile, il dõna au peuple l'esbattemẽt de ueoir combattre trois cẽts & uingt couples de gladiateurs, c'est à dire, escrimeurs à oultrãce, & qu'ẽ toute autre sumptuosité de faire iouer ieux, & donner festins publiques, il abysma, par maniere de dire, la magnificẽce de tous ceulx qui s'estoient efforcez d'en faire au parauant, il rendit le peuple tellement affectionné enuers luy, qu'il alloit imaginant de nouueaux estats,
C nouueaux honeurs, & nouuelles charges pour le recompenser. Or y auoit il dedans Rome deux ligues & partialitez, l'une de Sylla, qui estoit forte & puissante, & celle de Marius, qui n'osoit pas alors leuer la teste, tant elle estoit dissipee, mise au bas & raualee: mais Cæsar la uoulant remettre sus, au temps mesmement que les festes, esbattemens, & ieux publiques de son Ædilité, estoient en leur plus grande uogue, il feit secrettement faire des images de Marius, & des uictoires qui portoient des trophees, lesquelles images il alla une nuict poser & dresser dans le Capitole. Le lendemain au matin quãd on y ueid reluire ces ouurages dorez, & singulierement biẽ faits & bien labourez, tesmoignãs par les inscriptions que c'estoient les uictoires que Marius auoit gaignees sur
D les Cimbres, chascun s'esmerueilla grandement de la hardiesse de celuy qui les auoit ozé mettre là, car on sçauoit assez qui c'estoit: & en estant incontinent le bruit espandu par toute la uille, chascun y accourut pour les ueoir. Si y en eut aucuns qui crierent à l'encontre de Cæsar, que c'estoit une tyrannie qu'il se bastissoit en resuscitant, par maniere de parler, des honneurs, qui auoient esté ensepueliz & enfouiz dedans la terre par edicts & ordonnances publiques, & que cela n'estoit qu'une espreuue & un essay pour sonder la uoulũté du peuple qu'il auoit appasté par la magnificence de ses esbats publiques, à fin de sentir s'il estoit assez appriuoisé, & s'il endureroit bien que lon iouast à telz ieuz, & que lõ remuast de telles nouuelletez. Au contraire, ceulx de la part de Marius s'asseu-
E rans les uns les autres, se declarerent en bien grand nombre, faisans retẽtir tout le mont du Capitole à force de crier & de battre des mains, en maniere que les larmes en uindrẽt aux yeux de plusieurs, de grande ioye qu'ilz eurent, quãd ilz ueirent les images de Marius, & en fut Cæsar haultemẽt loué & estimé par eulx comme personnage plus digne que nul autre de la parenté de Marius: & estant le Senat assemblé la dessus, Catulus Luctatius l'homme de la plus grande authorité qui fust pour lors dedans Rome, se leua, & parla fort asprement contre Cæsar, ou il dit une parole, qui depuis a bien esté notee, Que Cæsar n'alloit plus

* Sept cents quatre uingt mille escus.

par mines secrettes, ains par ouuerte batterie, attētant de ruiner la chose publique, toutefois Cęsar à l'heure luy respondit si bien, que le Senat s'en contenta, dont ceulx qui l'auoient en estime, se leuerent en esperance encore d'auantage, & l'admonesterent qu'il prist hardiment cueur de ne ceder à personne, & que de la uoulunté du peuple mesme, il surmonteroit tous les autres, & seroit le premier homme de la uille. Sur ces entrefaittes alla de uie à trespas le souuerain Pontife Metellus, pour la prelature duquel deux les plus notables personnages de la uille, & qui auoient plus d'authorité au Senat, Isauricus & Catulus, entrerent en brigue l'un contre l'autre, & neantmoins Cęsar ne leur ceda point, ains se presenta au peuple, la demandant aussi bien comme eulx, & estant la brigue des uns & des autres egale, Catulus d'autant qu'il estoit homme de plus grande dignité, craignant d'auantage l'incertitude de l'issue de l'election, enuoya deuers Cæsar, luy faire presenter soubs main grosse somme de deniers, s'il se uouloit deporter de sa poursuitte: mais il luy feit responce qu'il en emprunteroit encore plus grosse somme pour debattre ceste brigue à l'encontre de luy. Quand le iour de l'election fut escheut, comme sa mere le conuoyast iusques à la porte de son logis les larmes aux yeux, il luy dit en l'embrassant: Ma mere tu uerras auiourdhuy ton filz souuerain Pontife, ou bien banny de Rome. Finablement les uoix du peuple recueillies & la brigue bien debattue, il se trouua uainqueur, & l'emporta: ce qui donna grande crainte au Senat & aux gens de bien, pource qu'ilz estimerent que de lors en auant il feroit faire au peuple tout ce qu'il uoudroit: à l'occasion dequoy, Catulus & Piso reprenoient grandemēt Ciceron, de ce qu'il l'auoit espargné en la descouuerture de la coniuration de Catilina, ou il luy auoit dōné prise sur luy: Car Catilina aiāt proposé nō seulement de renuerser l'estat de la chose publique, mais aussi de ruiner entieremēt l'ēpire de Rome, & mettre tout sans dessus dessoubs, eschappa des mains de la iustice à faulte de preuues suffisantes, auant q̄ le fond de ses conseilz fust à plein descouuert: mais il laissa dedans la uille Lentulus & Cethegus compagnons de sa conspiration, ausquelz on ne sçait pas si Cęsar donna point secrettement quelque confort & aide: mais bien est il certain que publiquement eulx aians esté en plein Senat cōuaincus à faict, comme Ciceron, qui estoit pour lors Cōsul, demandast à chasque Senateur son opinion, comment on les deuoit punir, tous les autres precedens iusques à Cæsar, opinerent qu'il les falloit faire mourir: mais Cęsar quand ce fut à luy à parler, se dressant en pieds pronōcea une harengue qu'il auoit premeditee, en laquelle il discourut, q̄ ce n'estoit point chose accoustumee ny iuste que de faire mourir des hommes, mesmement de telle noblesse & de telle dignité, que preallablement on ne leur eust fait leur proces & qu'ilz ne fussent iudiciellement condemnez, si ce n'estoit en une extreme necessité: mais si on les mettoit en prison en quelques uilles de l'Italie telles que Ciceron aduiseroit pour le mieulx, iusques à ce que Catilina fust desfait, alors le Senat pourroit en paix ordonner tout à loisir, ce qui en deuroit estre fait. Ceste opinion sembla plus humaine, auec ce qu'elle fut prononcee d'une grande grace & uehemence d'eloquence, de sorte que non seulement ceulx qui opinerent apres luy la suyuirent: mais aussi plusieurs de ceulx qui auoient opiné par auant, reuocquerēt leur premiere sentence, & adhererēt à la siene, iusques à ce que le renc de parler fut uenu à Caton & à Catulus, lesquelz y contredirent fort & ferme, principalement Caton, qui parla de sorte qu'il rendit Cæsar mesme suspect de la conspiration, & se formalisa uigoureusemēt contre luy, de façon

A que les criminelz furent mis entre les mains des executeurs de iuſtice pour les faire mourir : & comme Cæſar ſortiſt du Senat, il y eut une trouppe de ieunes hommes qui accompagnoient Ciceron, pour la ſeureté de ſa perſonne, qui luy coururent ſus les eſpees traictes au poings, mais on dit que Curion le couurit lors de ſa robbe, & le tira d'entre leurs mains : & Ciceron, meſme comme ces ieunes hommes iettaſſent les yeux ſur luy, leur feit ſigne de la teſte qu'ilz ne le tuaſſent point, fuſt ou pource qu'il redoubtaſt la fureur du peuple, ou bien qu'il eſtimaſt que ce ſeroit meſchammét & iniuſtement fait. Toutefois ſi cela eſt ueritable, ie m'eſbahis bien comment Ciceron ne l'a mis au traitté qu'il a fait de ſon Conſulat : mais comment qu'il en ſoit, il fut depuis blaſmé de n'auoir uſé B de l'occaſion qui ſe preſentoit lors à propos contre Cæſar, & d'auoir trop redoubté le peuple qui embraſſoit fort affectueuſement ſa protection. Car peu de iours apres eſtant allé au Senat pour reſpondre aux ſouſpeçons & preſumptiós qu'il y auoit contre luy, & y aiant eſté rabroué fort rudement, tenant le Senat plus long temps qu'il n'auoit accouſtumé, le peuple ſ'en uint à l'entour de la ſalle le demander & crier tout hault, qu'on le laiſſaſt ſortir : parquoy Catõ craignant principalement la mutination des pauures diſetteux, qui eſtoient ceulx qui emouuoient tout le demourant du peuple, aians mis leur eſperance en Cæſar, il ſuada au Senat de leur faire diſtribuer gratuitemét du bled pour un mois, laquelle diſtribution uenoit à apporter de deſpence nouuelle à la choſe publi- C que la ſomme de cinq cents cinquante mille eſcus. Ce conſeil eſteignit pour lors euidemment une grande crainte, & diſſipa la principale partie de la puiſſance de Cæſar en téps fort opportun, lors qu'il ſ'en alloit eſtre Præteur, & qu'il eſtoit plus à craindre que iamais, pour l'authorité que luy donnoit ſon magiſtrat, du temps duquel toutefois il n'aduint aucũ trouble en la choſe publique, ains luy arriua à luy meſme un ſiniſtre accidét en ſa maiſon. C'eſt qu'il y auoit un ieune homme de noble & patricienne maiſon nommé Clodius, homme riche & eloquent : mais qui au demourant ne cedoit en audace, inſolence & temerité à nul de ceulx, qui ont eſté les plus renommez pour leur meſchanceté. Il eſtoit amoureux de Pompeia, femme de Cęſar, laquelle n'en eſtoit pas mal cõ- D téte: mais on la tenoit en ſi eſtroitte garde, & la mere de Cęſar, Aurelia, femme de bien & d'hõneur, auoit l'œil ſur elle de ſi pres, que ces deux amans ne ſe pouuoient trouuer enſemble, qu'auec grãde difficulté, & non moindre danger. Or adorent les Romains une Deeſſe, qu'ilz appellent la Bonne deeſſe, comme les Grecs ont celle qu'ilz appellent Gynęcia, qui eſt à dire, la Deeſſe des femmes, & les Phrygiens ſe l'attribuans à eulx particulieremét, diſent que c'eſt la mere du roy Midas : mais les Romains tienent que c'eſt une Nymphe des bois mariee au dieu Faunus, & les Grecs ueulent que ce ſoit celle des meres de Bacchus que lon n'oze nõmer, en ſigne dequoy au iour de ſa feſte ſe font des ramees & feuillades de branches de uigne, & y a un Dragon ſacré pres l'image de la Deeſſe, E ſuyuant la fable que lon en recite, ioinct qu'il n'eſt point loiſible à hõme quel qu'il ſoit, d'aſſiſter à ſes ſacrifices, non pas ſeulement eſtre dedans la maiſon, là ou on les fait: & dit on que les femmes à part elles y font pluſieurs cerimonies, leſquelles reſſemblent fort à celles des ſacrifices de Orpheus. Quand donques le téps de la feſte eſt eſcheut, le mary, en la maiſon duquel ſe doibt faire l'aſſemblee du ſacrifice, qui eſt l'un des Conſulz ou des Pręteurs, & auec luy tout autre maſle ſort de ſon logis, & ſa femme demeure pour donner ordre à toute la maiſon, là ou la plus part des cerimonies ſe font la nuict, & y a tout plein de ioyeu-

ſetez de chans & de muſique meſlee parmy ces uieilles, qui durẽt toute la nuict. F
Pompeia dõques femme de Cæſar aiant à celebrer celle annee la feſte, Clodius qui n'auoit point encore de barbe, & par ce moien eſperoit n'eſtre point deſcouuert, ſe deſguiſa de l'accouſtrement d'une meneſtriere, pource qu'il auoit le uiſage aſſez ſemblable à une ieune femme: & trouuant les portes ouuertes fut ſans eſtre apperceu, mis au dedans par une chamberiere qui eſtoit de l'intelligẽce, & qui ſ'en courut deuant pour aduertir Pompeia de ſa uenue: elle demoura aſſez longuement à retourner, & Clodius n'aiant pas la patience de l'attẽdre au lieu ou elle l'auoit laiſſé, ſ'en alla errant ça & là parmy la maiſon qui eſtoit grande & ſpatieuſe, fuyant touſiours la lumiere, & fut d'aduenture rencontré par l'une des ſeruantes d'Aurelia, la quelle cuidãt que ce fuſt une femme, le pria G
de iouer, & comme il en feiſt refus, elle le tira en auant, luy demandant, qui & dont elle eſtoit. Clodius adonc luy reſpondit, qu'il attendoit l'une des femmes de Pompeia, qui ſ'appelloit Abra, ainſi eſtant cogneu à la uoix, la ſeruante de Aurelia ſ'en courut incõtinent là ou eſtoiẽt les lumieres & la trouppe des Dames, criant qu'elle auoit trouué un hõme deſguiſé en habit de femme: dequoy les Dames ſe trouuans eſtonnees, Aurelia feit auſſi toſt ceſſer les cerimonies du ſacrifice, & cacher ce qu'il y auoit de ſecret, & quãd & quãd elle meſme les portes de la maiſon fermees, alla par tout auec torches & flambeaux, pour trouuer ceſt homme, lequel fut à la fin trouué dedans la chambre de la ſeruante de Põpeia, auec la quelle il ſ'y en eſtoit fouy, & eſtant recogneu des Dames, fut chaſſé H
dehors de la maiſon par les eſpaules. Si ne faillirent pas les Dames de racõpter le faict à leurs marys la nuict meſme, auſſi toſt qu'elles furent de retour en leurs maiſons, & courut le lẽdemain un bruit par toute la uille, que Clodius auoit attenté une choſe malheureuſe & meſchante, & qu'il en deuoit payer la peine, nõ ſeulement à ceulx à qui il auoit faict ceſt oultrage, mais auſſi à la choſe publique, & aux Dieux, & y eut l'un des Tribuns du peuple, qui l'appella en iuſtice & l'accuſa de læſe maieſté diuine: & y eut aucuns des plus puiſſans & principaux hommes du Senat, qui ſe banderent auſſi contre luy, le chargeans de pluſieurs autres horribles diſſolutions, meſmement d'auoir commis inceſte auec ſa propre ſœur, q̃ eſtoit mariee à Lucullus: toutefois le peuple ſ'oppoſant à leurs chaudes pourſuittes, defẽdit Clodius, & luy ſeruit de beaucoup enuers ces iuges, qui I
ſe trouuerent eſtonnez, & eurent peur d'irriter la commune. Ce neantmoins Cæſar incontinent repudia ſa femme, à raiſon dequoy, eſtant appellé par l'accuſateur pour porter teſmoignage à l'encontre de Clodius, il reſpondit qu'il ne ſçauoit rien de ce que lon propoſoit contre luy. Ceſte reſponce eſtant trouuee eſtrange, l'accuſateur luy demanda, comment & pourquoy donques il auoit repudié ſa femme: Pource, dit il, que ie ne ueux pas, que ma femme ſoit pas ſeulement ſouſpeçonnee. Et diſent les uns que Cæſar le penſoit à la uerité ainſi, comme il l'affermoit: les autres pẽſent qu'il le faiſoit pour gratifier au commun peuple qui deſiroit, commẽt que ce fuſt, ſauuer Clodius, K
lequel fut auſſi abſouls de ce crime, par ce que la plus part des iuges donna ſa ſentence en lettres confuſes, craignant d'un coſté le dãger de la commune, ſilz le condemnoient: & de l'autre coſté, la mauuaiſe opinion des gens d'honneur ſ'ilz l'abſouloient. Au demourant, eſtant eſcheut à Cęſar, à l'iſſue de ſa præture, le gouuernement de l'Heſpagne, ſes creanciers uindrent crier apres luy, & l'importuner pour eſtre payez ſur ſon partement, & ne pouuant cheuir à eulx, il fut contraint de recourir à Craſſus, qui eſtoit pour lors le plus riche homme de la

A uille de Rome, & qui auoit besoing de l'execution & actiue uiuacité de Cæsar à l'encontre de la puissance de Pompeius, au gouuernemēt de la chose publique. Crassus respondit pour luy à ses plus importuns creanciers & qui le pressoient le plus, en se constituant plege pour la somme de* huit cents & trente talents, quoy moienāt, ilz le laisserēt aller en son gouuernemēt: auquel uoiage lon dit, qu'en trauersant les monts des Alpes, il passa par une petite uillette de Barbares habitee de peu d'hommes, pauures & mal en poinct, là ou ses familiers qui l'accōpagnoient se prirent à demāder, en riant entre eulx, s'il y auoit point de brigues pour les estats & offices de la chose publique en ceste uille là, & s'il y auoit point de debats & d'enuies entre les principaux pour les honneurs d'icelle, &

*Neuf cēts quatre uingts & dix mille escus.

B Cęsar parlant à certes, respōdit, Ie ne sçay pas cela, dit il, mais quāt à moy i'aimerois mieux estre icy le premier, que le secōd à Rome. Vne autre fois semblablemēt en Hespagne il se meit à lire quelque histoire des faicts d'Alexandre, & l'aiant leuë, il demoura languemēt pensif en soy mesme, & puis se prit à plorer. Ce quoians ses amis, s'esmerueillerent fort quelle douleur en pouuoit estre la cause, & il leur respōdit, Ne uous semble il pas que ce soit assez pour se douloir, que le Roy Alexandre, en l'aage ou ie suis, ait iadis tant conquis de peuples & de païs, & que ie n'aye encore fait chose quelconque digne de memoire? Parquoy si tost qu'il eut le pied en Hespagne, il commencea incontinent à mettre la main à la besongne, de maniere qu'en peu de iours il eut fait dix nouuelles

C enseignes de gens de pied oultre uingt autres que y estoient desia, & les menāt contre les Callæciens & Lusitaniens y cōquit tout, & penetra iusques à la grād mer Oceane, subiuguant toutes les nations qui parauant ne recognoissoient point les Romais à seigneurs: & s'il y donna bon ordre, quant aux affaires de la guerre, il n'ordonna pas moins sagement ne moins diligemment ceulx de la paix, remettant les uilles en bonne union & concorde, les unes auec les autres, & sur tout pacifiant les proces & differens qui estoient entre les debteurs & les creanciers à raison des usures: car il ordonna que les creanciers prendroient par chascun an les deux parts du reuenu de leurs debteurs, iusques à ce qu'ilz fussent entierement r'embourssez, & que les debteurs s'aideroient de la troisie-

D me, pour lesquelles il retourna de son gouuernement en bonne reputation, s'y estāt luy mesme fait riche, & y aiant aussi enrichy ses soudards, qui à raison de celuy donnerent le tiltre & le nom d'Imperator, qui signifie souuerain capitaine. Mais pource que les loix & ordonnances Romaines uouloient, que ceulx qui poursuiuoient l'hōneur du triumphe, demourassent dehors la uille, & que ceulx qui demandoient le Consulat fussent au contraire, dedans en personne, se trouuant en ceste difficulté, à cause qu'il estoit arriué iustemēt au temps que se deuoit faire l'election des Consulz, il enuoya supplier le Senat de luy faire la grace, qu'il peust absent par l'entremise de ses amis prochasser le Consulat: à la quelle requeste Caton du commencement resista, alleguant la loy expresse, qui

E estoit formellement au contraire: mais depuis uoiant, que nonobstant ses oppositions, plusieurs des Senateurs gaignez par Cęsar, inclinoient à sa requeste, il essaya de la faire neantmoins resortir à neant, luy soubstraiant le temps, en consumāt tout le iour à parler. A l'occasion dequoy Cæsar se resolut de quitter plus tost la poursuitte du triumphe, & d'entendre à celle du Consulat, & entrant dedans la uille y mena une prattique, laquelle abusa tout le monde, excepté Caton: ce fut la reconciliation de Pompeins & de Crassus, les deux plus grands & les plus puissans personnages de la uille de Rome, lesquelz estoient

parauant en picque l'un contre l'autre, & Cæſar les aiant reduits en amitié, & aiant par ce moien recueilly la puiſſance de tous les deux en luy ſeul, on ne ſe donna garde, que ſoubs un acte qui auoit la plus belle apparence & le plus honeſte tiltre du monde, il renuerſa ſans deſſus deſſoubs toute la choſe publique Romaine : car ce ne fut pas la diſſenſion de Pompeius & de Cæſar qui ſuſcita la guerre ciuile, ainſi que lon eſtime communemẽt, ains fut plus toſt leur union, pource qu'ilz ſallierent enſemble, premieremẽt pour ruiner l'authorité du Senat & de la nobleſſe, & puis apres en entrerent en querelle l'un contre l'autre. Et Caton qui le predit & prophetiſa par pluſieurs fois, en rapporta pour lors la reputation d'homme faſcheux & importun, mais depuis en fut eſtimé plus ſage que heureux en ſes conſeilz. Ainſi fut adonc Cæſar au milieu de ces deux grands perſonnages, qu'il auoit reconciliez enſemble, conduit à l'aſſemblee de l'election, là ou il fut, ſans contredit, eleu Cõſul auec Calphurnius Bibulus: & ſi toſt cõme il fut inſtalé, cõmencea à mettre en auant des edicts, & des loix mieux ſeantes à quelque ſeditieux Tribun du peuple, que non pas à un Conſul, attendu qu'il propoſoit par icelles des departemens de terres & diſtributions de bleds, ſans payer, à chaſque citoien, pour aggreer à la cõmune : en quoy les gens de bien & d'hõneur du Senat ſoppoſerent à ſon entente, & luy qui ne demandoit que quelque occaſion coloree, commencea à crier & proteſter, que la rudeſſe & dureté du Senat le chaſſoit malgré luy, & le cõtraignoit d'auoir recours à careſſer le peuple, & de faict ſy encourut, aiant à l'un de ſes coſtez Craſſus, & à l'autre Pompeius, aux quelz il demanda tout hault en pleine aſſemblee de uille, ſilz approuuoient pas les edicts qu'il auoit mis en auant, ilz reſpondirent tous deux que ouy : parquoy il les pria de leur uouloir tenir main forte à l'encontre de ceulx qui menaſſoient de les empeſcher à la pointe de l'eſpee, ce que Craſſus promeit de faire, mais Pompeius y adiouxta dauãtage, que à l'encõtre de ceulx qui y apporteroient l'eſpee, il y uiẽdroit auec l'eſpee & le bouelier. Ceſte parole deſpleut grandement aux ſeigneurs du Senat, comme n'eſtãt pas ſeulement indigne de ſa grauité, & malſeante à la reuerẽce qu'il deuoit porter au Senat, ains eſtãt plus toſt furieuſe, & plus cõuenable à quelque ieune eſtourdy: mais le commun peuple, au contraire, en fut fort aiſe. Et Cæſar uoulant encore plus eſtroittement embraſſer la puiſſance de Pompeius, luy donna en mariage ſa fille Iulia, laquelle eſtoit deſia fiancee à Seruilius Scipion, luy promettant en eſchange, de luy donner celle de Pompeius, laquelle eſtoit auſſi promiſe à Fauſtus filz de Sylla: & peu de temps apres, luy meſme eſpouſa Calphurnia, fille de Piſo, lequel il feit deſſeigner Conſul pour luy ſucceder l'annee enſuiuãt. A raiſon dequoy Caton alloit criãt & appellãt les Dieux à teſmoings, que c'eſtoit choſe que lon ne deuoit point endurer ne ſouffrir, qu'ilz allaſſent ainſi butinant entre eulx l'empire Romain par le macquerellage de telles nopces, en ſe faiſant ainſi donner, les uns aux autres, des gouuernemens de prouinces, & des charges de groſſes armees par le moien de leurs mariages. Et Bibulus compagnon de Cæſar au Conſulat, uoiant que pour faire toute la reſiſtance qu'il pouuoit à ces loix, il ne gaignoit rien, ains que par pluſieurs fois il ſeſtoit mis en danger d'eſtre tué ſur la place auec Caton, il ſe teint renfermé dedans ſa maiſon tant que le reſte de ſon Conſulat dura. Et Pompeius auſſi toſt qu'il eut eſpouſé Iulia, remplit toute la place de gens armez, & feit paſſer & authoriſer les loix que Cæſar mettoit en auant en faueur du peuple, & puis decerner à Cæſar pour ſa prouince toutes les Gaules, tãt de deça que de dela les monts, enſemble l'Eſ-

A clauonnie, auec quatre legiõs, pour le tẽps & le terme de cinq annees. A quoy, comme Caton s'efforceast de contredire, Cæsar le feit prendre par ses sergens pour le mener en prison, pensant qu'il en appelleroit deuãt les Tribuns du peuple: mais il s'y en alloit sans mot dire: & Cæsar uoiant, que non seulement les gens de bien & d'honneur en estoient marris, mais aussi que le commun populaire, pour la reuerence qu'il portoit à la uertu de Caton, s'en alloit apres auec un silence & une chere morne & triste, il pria luy mesme soubs main l'un des Tribuns qu'il allast oster Caton d'entre les mains des sergens. Depuis lequel acte il y eut peu des Senateurs qui se uoulussent trouuer soubz luy President au Senat, ains ne pouuans supporter les choses qu'il faisoit, s'en alloient B hors de la uille: entre lesquelz il y en eut un fort uieil, nommé Cõsidius, qui luy dit un iour franchement, que c'estoit pour la crainte de ses armes que les autres « n'y ozoient comparoir: & Cæsar luy respondit, Et que ne te tiens tu dõques toy « mesme, pour la mesme crainte, en ta maison? A quoy Considius luy repliqua, « Pource que ma uieillesse m'oste la crainte: car aiant desormais si peu à uiure, ie « ne me soucie plus gueres de la cõtregarder. Mais la plus uillaine chose qui fust faitte en tout le Consulat de Cęsar, semble auoir esté, de faire elire Publius Clodius Tribun du peuple, qui luy auoit fait un si grand oultrage en sa femme, & auoit polu & uiolé les sainctes ueilles mystiques des Dames, qui se faisoient dedãs sa maison. Ce Clodius ne cherchoit à se faire eslire Tribun du peuple pour C autre raison, que pour ruiner Cicerõ, & Cæsar mesme ne se partit point de Rome pour aller trouuer son armee, qu'il ne les eut attachez l'un à l'autre, & chassé Ciceron hors de l'Italie. Voila ce que lon treuue qu'il feit auant les guerres de la Gaule. Mais le temps des grandes armes & conquestes qu'il feit depuis, & de la guerre, en laquelle il subiuga & dõpta toutes les Gaules, prenant un tout autre commencement de uie, & entrant en une façon de faire toute differente du passé, le feit cognoistre aussi grand homme de guerre, & aussi excellent capitaine, que nul des autres, qui onques furent renommez pour sages & uaillãs chefz d'armees, & qui plus ont acquis de gloire pour leurs haults faicts de prouesse. Car qui luy uoudra comparer tous les Fabiens, les Scipiõs, les Metelles, & ceulx D mesme de son temps, ou un peu plus anciens, comme un Sylla, un Marius, les deux Luculles, & Pompeius mesme,

Duquel le nom iusques aux cieulx s'esleue:

on trouuera que les gestes de Cæsar en toute uertu militaire & preference au faict de la guerre, les surmontent tous entieremẽt. L'un en malaisance des païs, ou il feit ses conquestes: l'autre en estendue des regions qu'il adiousta à l'empire Romain: l'autre en multitude & puissance des ennemis qu'il desfeit: l'autre en dureté & aspreté des hõmes aux quels il eut affaire, les meurs desquelz il polit & addoulcit depuis: l'autre en doulceur, humanité & clemence uers ceulx qu'il auoit pris: l'autre en liberalité & beneficence grande uers ceulx qui combattiE rent soubz sa charge en ces guerres, & tous en nombre des iournees qu'il gaigna, & multitude des ennemis qu'il occit en battaille. Car en moins de dix ans que dura la guerre de la Gaule, il prit d'assault ou par force, huit cents uilles, subiuga trois cẽts nations: & aiant eu deuãt soy en battaille trois milliõs d'hõmes armez, à plusieurs fois, il en occit un million, & en prit de prisonniers bien autant. Au reste il se feit tant aimer de ses gens, qui furent si ardemment affectionnez à luy faire seruice, qu'au lieu qu'ilz n'estoient rien plus que les autres, quand ilz combattroient pour quelque autre querelle, s'il estoit question

de l'honneur ou de la gloire de Cęsar, alors ilz estoient inuincibles, & se iettoient la teste baissee à tout peril, par tel fureur que nul ne les pouuoit soustenir. Comme lon peult cognoistre par l'exemple d'Acilius, qui en une bataille nauale qu'il eut deuant la uille de Marseille, estant saulté dedans un uaisseau des ennemis y eut la main droitte abbattue d'un coup d'espee, & neantmoins pour cela n'abandonna point son bouclier qu'il tenoit de la main gauche, ains en poulsant & frappant les ennemis aux uisages, les feit tous fouir, de maniere qu'il demoura maistre du uaisseau: & Cassius Scęua en une rencõtre pres la uille de Dyrrachium, aiãt eu l'œil creué d'un coup de traict, l'espaule percee d'un coup de iauelot, & la cuisse aussi d'un autre, & aiãt receu sur son pauois trente coups de flesches, appella les ennemis, faignant de se uouloir rẽdre à eulx: mais comme deux y fussent accourus, il aualla l'espaule à l'un d'un coup d'espee, & blecea l'autre au uisage, de sorte qu'il luy feit tourner le dos, & à la fin encore se sauua il, par ce que quelques uns de ses compagnons y accoururẽt au secours. Et en Angleterre, cõme les chefs des bandes se fussent iettez les premiers dedans un marets plein d'eau & de bourbe, & les ennemis leur y courussent sus aspremẽt, il y eut un simple soudard, qui en la presence de Cęsar, lequel uoioit à l'œil tout le combat, se ietta au milieu des combattans, & y faisant de grands & admirables efforts de prouesse, continua si uaillammẽt, qu'il feit en fin prendre la fuitte aux Barbares, & sauua les capitaines des bendes, qui autrement estoient en grand danger de leurs personnes, puis passans le marets le dernier de tous auec grand difficulté à trauers de l'eau boueuse & fangeuse, partie à nage, & partie à pied, il feit tant à la fin qu'il gaigna l'autre riue, mais ce fut sans son bouclier. Cæsar s'esmerueillant de son gentil cueur, luy alla au deuant auec grand cris de ioye pour le recueillir & caresser, mais le soudard au contraire, la teste baissee & la larme à l'œil, se ietta à ses pieds, luy requerãt pardon de ce qu'il auoit abandonné son bouclier. Et en Afrique, Scipion aiãt surpris une des nauires de Cęsar, dedãs laquelle estoit entre autres Granius Petronius, de nagueres eleu Quęsteur, il feit saccager & mettre en pieces tous les autres, & quãt au Quęsteur, il dit qu'il luy donnoit la uie. Mais Petronius luy respondit: Que les soudards de Cęsar n'auoient point accoustumé de receuoir en don, ains de dõner la uie aux autres, & en disant cela, il se passa son espee propre à trauers le corps, & se tua luy mesme. Or ce qui engendroit & nourrissoit ceste grandeur de courage, & ceste affection uehemẽte de bien faire en eulx, c'estoit Cęsar luy mesme: premieremẽt en leur donnant, & en les honorãt largement, & leur faisant cognoistre par effect, qu'il n'amassoit point des richesses à la guerre pour uiure puis apres en delices à son plaisir, ny pour en abuzer à ses propres uoluptez, ains que c'estoit un pris & salaire commun de la uertu qu'il serroit pour en recompenser les hommes de ualeur & les gens de bien, auquel salaire il ne participoit luy mesme, sinon en tãt qu'il le departoit aux soudards qui le meritoient: & puis en s'exposant luy mesme le premier franchemẽt à tout peril, & ne se lassant iamais de trauail quelconque: & quant à sa hardiesse de se hazarder ainsi aduentureusemẽt à tout danger, il ne s'en esbahissoient pas tãt, sachans bien que c'estoit la conuoitise de gloire, dont il estoit enflammé, qui l'incitoit à ce faire: mais la fermeté qu'il auoit de supporter tous trauaux plus que les forces de son corps ne portoient, c'estoit ce que plus les faisoit esmerueiller: car il estoit gresle & menu de corsage, & auoit la charnure blanche & molle, subiect à douleurs de teste, & si tumboit quelque fois du mal caduc, le-

quel

A quel luy prit la premiere fois, cõme lon dit, à Cordube uille d'Hespagne: mais il ne se seruit pas de la foiblesse de son corps, pour une couuerture de se traitter mollement & delicatement, ains au contraire il prit les labeurs de la guerre cõme une medecine pour guarir l'indisposition de sa personne, combattãt à l'encontre de sa maladie en estant continuellement par chemin, en uiuant sobrement, & en couchant à l'air ordinairement: car la plus part des nuicts, il dormoit dedans un chariot, ou dedans une littiere, employant par ce moien son repos à faire tousiours quelque chose, & de iour en allant par païs uisitant les uilles, les places fortes, ou les camps fortifiez. Il auoit tousiours au pres de luy dedans son chariot un secretaire assis, lequel estoit accoustumé à escrire en al-
B lant par païs, & un soudard derriere luy qui portoit son espee, combien qu'il allast en si grande diligence que la premiere fois qu'il sortit de Rome, auec charge publique, il arriua en huit iournees à la riuiere du Rosne. Or d'estre bien à cheual & y auoir ferme tenue, ce luy estoit chose fort aisee, pource qu'il l'auoit apprise des son enfance, s'estant accoustumé à donner carriere à un cheual courant à toute bride, en tenant ses mains entrelassees derriere son dos. Mais en la guerre de la Gaule, il s'exercita encore d'auãtage à dicter lettres missiues en cheuauchant par les champs, & à fournir à deux secretaires ensemble, tãt qu'ilz en pouuoient escrire, encore dit Oppius à plus de deux: & dit on que ce fut luy qui inuenta le premier la maniere de parler auec ses amis par chiffre de lettres trãs-
C posees, quãd il n'auoit pas loisir de parler de bouche à eulx pour la presisue necessité de quelque affaire, ou pour la multitude de ses occupations, ou pour la grande estendue de la uille de Rome. Et pour monstrer sa facilité & simplicité grande en son uiure ordinaire, on allegue cest exemple que Valerius Leo un sien hoste, luy donnant un iour à soupper en la uille de Milan, seruit à table des asperges ou lon auoit mis d'un unguent au lieu d'huyle: il en mangea simplement, sans faire semblant de rien, & tensa ses amis qui s'en offenceoiẽt, en leur disant qu'il leur deuoit bien suffire de n'en manger point si cela leur faisoit mal au cueur, sans en faire honte à leur hoste, & que celuy qui se plaignoit de telle inciuilité estoit bien inciuil luy mesme. Quelque autrefois en allant par
D païs il fut contrainct par une grosse tempeste qui se leua soudainement, de se heberger en la maisonnette d'un pauure païsan, ou il n'y auoit pour tout logis qu'une seule chãbre si petite, qu'il n'y pouuoit gesir qu'une seule personne, encore bien maigrement, il dit à ses amis qui l'accompagnoient, Il fault ceder les lieux honorables aux plus grands, & les necessaires aux plus malades. Suiuant lequel propos, il uoulut que Oppius, qui estoit mal disposé, couchast à couuert au dedans, & luy auec ses autres amis, coucha soubz la saillie de la couuerture de la maison au dehors. Au demourant, la premiere guerre qu'il eut à son arriuee en la Gaule, fut contre les Heluetiens, & cõtre les Tiguriniens, lesquelz aiãs brusle leurs bõnes uilles, iusques au nombre de douze & bien trois cents bour-
E gades, uouloiẽt passer à trauers celle partie de la Gaule, qui estoit en l'obeissance des Romains, ne plus ne moins qu'auoient fait ancienement les Cimbres, ausquelz ilz ne cedoiẽt point en hardiesse, & si estoiẽt bien en aussi grãd nõbre, comme de trois cents mille ames en tout, dont il y en auoit cent quattre uingt & dix d'hõmes portãs les armes. Ce ne fut pas luy mesme en personne qui desfeit les Tiguriniens, ains fut Labienus l'un de ses lieutenans qu'il y enuoya, & qui les desfeit au long de la riuiere d'Arar: mais les Heluetiens le uindrẽt charger luy mesme au desprouueu par le chemin, ainsi comme il conduisoit son ar-

mee uers une uille de ses alliez. Quoy uoiant, il se hasta de gaigner uistement F
un lieu fort d'assiette, auquel il rengea ses gens en battaille, & cóme on luy eust amené son cheual de battaille pour monter dessus, il dit; Quand i'auray rompu les ennemis, ie monteray alors dessus, pour les chasser & poursuiure: mais pour ceste heure, allons les charger. En disant cela il marcha à pied, & alla dóner dedans, ou il demoura longuement à combattre, auant que pouuoir forcer ceulx qui estoient en battaille: mais le plus grãd affaire fut encore à forcer leur camp, & le rempart qu'ilz auoient fait de leur charroy, pource que là non seulement ceulx qui auoient esté rompus en la battaille, se rallierent ensemble, & feirent teste: mais aussi leurs femmes & leurs enfans combattans iusques au dernier
souspir, se feirent tous tailler en pieces, de sorte qu'à peine fut acheué le combat G
à minuict. Si l'acte de ceste uictoire fut beau de soymesme, il y en adiouxta encore un autre autant ou plus beau, c'est qu'il remeit ensemble les Barbares, qui estoient eschappez de la battaille en nombre de bien cent mille ames, & les cótraignit de retourner au païs qu'ilz auoient laissez, & aux uilles qu'ilz auoient eulx mesmes bruslees: ce qu'il feit de peur que les Allemans passans le Rhin ne uinsent occuper ce païs là comme uacant. La seconde guerre fut ouuertement en defendant les Gaulois contre les Allemans, combien que luymesme, non gueres au parauant eust faict receuoir & aduouer leur roy Ariouistus pour amy & allié du peuple Romain: mais ilz estoiét insupportables à leurs uoisins, & si
estoit tout apparent, que là ou le moien & l'occasion se presenteroit, de eulx H
eslargir, ilz ne se contenteroient pas de ce qu'ilz tenoient, ains uoudroiét usurper & occuper aussi le reste de la Gaule, & sentant que quelques uns de ses capitaines restiuoient de peur, mesmement les ieunes hommes des nobles maisons de Rome, qui pensoient estre uenuz à la guerre soubz luy, cóme pour un esbat, & pour s'enrichir, & prendre leur plaisir seulement, il teint assemblee de cóseil, là ou il leur commãda, que ceulx qui auroient peur se retirassent, & qu'ilz ne se presentassent point enuis à la battaille, puis qu'ilz auoient les cueurs si lasches & si foibles que de reculer au besoing, & qu'au regard de luy il estoit tout resolu d'aller trouuer les Barbares, quand il n'auroit que la dixieme legió seulemét:
pource, disoit il, que ny les ennemis, aux quelz ilz auoiét à faire, n'estoiét point I
plus uaillans que les Cimbres, ny Marius n'auoit point esté plus suffisant capitaine que luy. Ceste harengue entendue, les soudards de la dixieme legion luy enuoyerét des ambassadeurs pour le remercier de la bonne opinion qu'il auoit d'eulx, & les autres legions iniurierent leurs capitaines, & tous ensemble le suyuirent plusieurs iournees en bonne intention & bonne affection de bien faire leur deuoir, iusques à ce qu'ilz arriuerent à douze lieuës pres des ennemis, si fut adonc l'insolence & la brauerie d'Ariouistus bien refroidie, quand il entendit ceste arriuee, à cause que les Romains uenoient assaillir & chercher les Allemans, au lieu qu'ilz n'esperoient pas & ne faisoient pas leur compte qu'ilz les
deussent attendre seulement, au moien dequoy ne s'estant iamais doubté qu'il K
en peust ainsi aduenir, il admiroit grandement la hardiesse de Cæsar, ioint qu'il uoioit que son armee en estoit toute troublee. Mais ce qui plus encore reboucheoit la pointe de leurs courages, estoient des femmes deuineresses qu'ilz auoient entre eulx, lesquelles faisoient profession de cognoistre & predire les choses à aduenir, en considerant les tournoiemens des riuieres, les tourbillons & le bruit que font les eaux en coulant à ual, & toutes ces choses considerees leur defendoient de uenir à la battaille iusques à la nouuelle lune: dequoy Cæ-

A sar estant aduerty, & uoiant que pour ceste raison les Barbares ne se bougeoiét, estima qu'il seroit bon de les aller assaillir ce pendant qu'ilz estoient ainsi descouragez par ceste superstition, plus tost que de perdre temps à attendre leur occasion: & les allant escarmoucher iusques dedans leurs forts, & iusques dessus des coustaux & collines, ou ilz s'estoient logez & fortifiez, les irrita tát, qu'à la fin ilz descendirent tous courroucez en la plaine, là ou ilz furent rompus en battaille rengee, & chassez par l'espace de bien dixhuit lieuës de païs, iusques à la riuiere du Rhin, & fut la campaigne, qui est entre deux, toute couuerte de morts & de despouilles. Mais Ariouistus gaignant le deuant de uistesse, passa le Rhin, & se sauua auec peu de ses gens: car on dit qu'il mourut bien en ceste
B desconfiture iusques au nombre de quattre uingts mille hommes. Apres lequel exploit Cæsar laissa son armee pour hyuerner en garnison dedans le païs des Sequaniens, & luy ce pendant uoulant entendre aux affaires de Rome, passa en la Gaule, à trauers laquelle court la riuiere du Po, estant partie du gouuernement qui luy auoit esté donné, pource que la riuiere qui s'appelle Rubicon, fait la separation de la Gaule, qui est deça les Alpes, d'auec le reste de l'Italie: là ou faisant seiour, il alloit prattiquant & gaignant amis dedans Rome, à cause que plusieurs l'y alloiét ueoir, aux quelz il donnoit tout ce dont ilz auoient affaire, & les renuoyoit bien garnis de bons presens, & encore plus de promesses & d'esperances pour l'aduenir. Et durant tout le temps de ceste cóqueste des Gau-
C les, Pompeius ne se donna point garde, que reciproquement il subiuguoit les Gaulois par les armes des Romains, & gaignoit les Romains par l'argent des Gaulois: mais aiant nouuelles que les Belges, qui sont les plus belliqueux, & les meilleurs hommes de guerre des Gaulois, tenans la tierce partie de la Gaule s'estoiét soubleuez, aians mis ensemble grand nombre de combattans armez, il dressa incontinent son chemin celle part en toute diligence, & les trouua cóme ilz couroient & pilloiét le païs de leurs uoisins Gaulois alliez des Romains, si leur dóna la battaille, & en desfeit la plus grande partie qu'il trouua en troupe, s'estant portee laschement au combat, tellement qu'il en tua si grand nombre, que pour la multitude des corps morts les Romains passoient à pied les ri-
D uieres profundes, les lacs, & les estangs qui en estoient comblez. Depuis laquelle desfaitte, ceulx qui sont les plus maritimes & plus uoisins de l'Ocean, se rendirent à luy sans coup ferir, à raison dequoy il mena son armee contre les Neruiens les plus aspres & plus belliqueux de toutes ces marches là, lesquelz habitans en pais pleins de bois, auoient retiré leurs femmes, leurs enfans, & leurs biens, en un fond de forest, le plus arriere qu'ilz auoient peu de leurs ennemis, & eulx en nombre de plus de soixante mille combattans uindrent un iour en dessoude courir sus à Cæsar, ainsi comme il se logeoit, & qu'il entédoit à faire fortifier son camp, ne se doubtant de rien moins que d'auoir la battaille ce iour là. Si rompirent de prinsault la cheualerie Romaine, & enuironnans la
E douzieme & septieme legion, en tuerent tous les capitaines & chefz des bádes: & n'eust esté que Cæsar luy mesme prenant un pauois sur son bras, & fendant la presse de ceulx qui combattoient au deuant de luy, s'alla ruer à trauers les Barbares, & que la dixieme legió uoiant sa personne en dáger, accourut celle part de dessus un coustau ou elle estoit en battaille, & fendit les renes des ennemis, il ne se fust pas ce iour là sauué un seul homme des Romains: mais prenans exemple à la prouesse de Cæsar, ilz combattirent, ainsi que lon dit en commun langage, par dessus leur puissance, & neantmoins encore ne peurent ilz faire

tourner le dos à ces Neruiens, ains fallut qu'ilz les taillaſſent tous en pieces ſur F
le champ : car on eſcrit que de ſoixante mille combattans qu'il y auoit, il ne ſ'en ſauua que cinq cents, & trois de leurs conſeillers ſeulement, de quatre cẽts qu'ilz eſtoient. Ce que le Senat Romain aiant entẽdu, ordonna que lon sacrifieroit aux Dieux, & feroit on proceſſions & feſtes chommees par l'eſpace de quinze iours durant, n'en aiant iamais au parauant eſté tant ordonné à Rome pour uictoire quelconque qui euſt eſté gaignee, pource que lon trouua que le danger auoit eſté fort grand pour ſ'eſtre tant de nations ſoubleuees tout à un coup: mais encore l'amour & la bienueuillance que le commun peuple portoit à Cæſar, faiſoit trouuer la uictoire plus glorieuſe & plus illuſtre : car quand il auoit donné ordre aux affaires de la Gaule de dela les monts, il ſ'en uenoit touſ- G
iours paſſer ſon hyuer aux enuirons du Po, pour diſpoſer les choſes de Rome à ſa deuotion. Car non ſeulement ceulx qui briguoient les offices eſtoient eleuz par le moien de l'argent qu'il leur fourniſſoit, dont ilz corrompoient & achep toient les uoix du peuple, & faiſoient puis apres en leurs magiſtrats tout ce qu'ilz pouuoient pour accroiſtre & augmenter ſa puiſſance : mais auſſi la plus part des plus grands & plus nobles perſonnages allerent iuſques à Lucques par deuers luy, comme Pompeius, Craſſus, & Appius gouuerneur de la Sardaigne, & Nepos Viceconſul en Heſpagne, tellement qu'il ſ'y trouua pour une fois ſix uingts ſergens portans uerges & haches deuant les magiſtrats, & des Senateurs plus de deux cents, leſquelz teindrent conſeil enſemble, là ou ilz arreſterẽt que H
Pompeius & Craſſus ſeroient eleuz pour l'annee enſuyuant une autrefois Conſulz, que lon feroit de nouueau ordonner argent à Cæſar, pour l'entretenement de ſon armee, & prolonger le tẽps de ſon gouuernement, pour autres cinq ans. Cela ſembla fort eſtrange & fort deſraiſonnable aux gens de bien & de bon ſens: car ceulx meſmes à qui Cęſar donnoit & fourniſſoit tant d'argent, alloiẽt preſchant & ſuadant au Senat, que lon luy en deuoit decerner & ordonner du public, comme ſ'il n'en euſt point eu, ou pour mieulx dire, contraignoient le Senat de ſouſpirer & gemir en uoiant les choſes qu'ilz mettoient en auant. Caton n'y eſtoit pas preſent, car on l'auoit expreſſement enuoyé en Cypre: mais Faonius qui ſuyuoit la trace de Caton, quand il ueit qu'il ne gaignoit rien à y I
reſiſter & contredire, ſe ietta hors du Senat en courroux, & ſ'en alla criãt parmy le peuple, que c'eſtoit une grande honte : mais perſonne ne luy preſtoit l'oreille, les uns pour la reuerence qu'ilz portoient à Pompeius & à Craſſus, les autres pource qu'ilz deſiroient fauoriſer aux affaires de Cæſar, comme ſur lequel ilz auoient fondé toute leur eſperãce: au moien dequoy, ilz ne ſ'en emouuoient de rien. Au demourant, Cæſar ſ'en retournant en la Gaule de dela les monts, trouua une groſſe guerre au pais, à cauſe que deux grandes & puiſſantes nations de Allemagne, auoient de nagueres paſſé le Rhin, pour y conquerir de nouuelles terres, & ſ'appelloit l'une de ces nations les Ipes, & l'autre les Tenterrides: & quant à la battaille que Cæſar leur donna, il en eſcrit luymeſme en ſes Com- K
mẽtaires, de ceſte ſorte, Que les Barbares aiãs enuoyé deuers luy, & fait treſues pour quelque temps, ce neantmoins ilz luy uindrent courir ſus ainſi comme il paſſoit ſon chemin, tellement que huit cẽts de leurs hommes d'armes en rompirent cinq mille des ſiens, pource qu'ilz ne ſ'en doutoient ny ne ſ'en deſfioient point aucunement, & qu'ilz luy renuoyerẽt encore d'autres ambaſſadeurs pour l'abuſer encore une autre fois, leſquelz il reteint, & feit quand & quand marcher toute ſon armee contre eulx, eſtimant eſtre ſimpleſſe de garder foy ne loy

à telz

A à telz Barbares si desloyaux & si infideles : mais Canusius escrit que comme le Senat decernast que lon sacrifiast encore, & que lon feist de nouueau des processions & des festes en l'honneur des Dieux pour leur rendre graces de celle uictoire, Caton au cõtraire fut d'opinion qu'il falloit liurer Cæsar entre les mains des Barbares, pour descharger & purger la chose publique du crime de foy uiolee, & en destourner la malediction sur celuy seul qui en estoit autheur. Il estoit bien passé de ces Barbares, iusques au nombre de quattre cents mille chefs, lesquelz furent presque tous desfaits, exceptee quelque petite trouppe qui s'estant sauuee de la desconfiture, repassa le Rhin. Les Sycambriens, qui sont une autre nation d'Allemagne, les recueillirẽt : & Cæsar prenant ceste occasion, auec la B bonne enuie qu'il auoit autrement d'acquerir la gloire d'estre le premier homme Romain, qui eust passé le fleuue du Rhin auec armee, bastit un pont dessus. C'est une riuiere fort large, mesmement à l'endroit ou il dressa son pont : car il se respand là fort loing tant d'un costé que d'autre, & si est son cours fort aspre & fort roide, tellement que les troncs d'arbres & les grosses pieces de bois que lon iettoit à ual la riuiere auoient grand coup, & faisoient grand effort contre les poultres qui soustenoient le pont : mais pour soustenir leur choc, & aussi pour rompre & alentir un peu l'impetuosité du fil de l'eau, il feit planter au dessus de son pont des defences de grosses pieces de bois que lon ficha à force au fond de la riuiere, & eut en l'espace de dix iours dressé & acheué son pont de la C plus belle charpenterie, & à ueoir de plus ingenieux deuis que lon sçauroit penser ne croire : & passant son armee par dessus, ne trouua personne qui s'ozast presenter en battaille deuant luy : car les Sueuiens mesmes, qui estoient les plus belliqueux de toute la Germanie, s'estoient retirez auec leurs biens en des profondes uallees, & fondrieres toutes couuertes de bois & de forests : parquoy apres y auoir bruslé le pais de ses ennemis, & asseuré ceulx qui tousiours auoient tenu le party des Romains, il s'en retourna derechef en la Gaule, apres auoir demouré dixhuit iours en tout dedans l'Allemagne au dela du Rhin. Le uoiage qu'il feit aussi en Angleterre, fut d'une hardiesse grandement recommandable : car ce fut luy premier qui nauiga l'Ocean occidental auec D armee nauale, & qui à trauers la mer Atlantique passa son armee pour aller faire la guerre en ceste isle, si grande, que plusieurs des anciens n'ont pas uoulu croire qu'elle fust en nature, & qui a mis plusieurs historiens en grande dispute, maintenans que c'estoit chose faulse & controuuee à plaisir, & luy fut le premier qui commencea à la conquerir, & qui estendit l'empire Romain plus auãt que le rond de la terre habitable : car il y passa par deux fois de la coste opposite, uis à uis en la terre ferme de la Gaule, & en plusieurs battailles qu'il y eut, feit plus de dommage aux ennemis que de profit à ses gens, pource qu'ilz n'eussent sceu rien prendre ny gaigner, qui eust ualu, sur des hommes pauures & necessiteux : au moiẽ dequoy sa guerre n'y eut pas telle issue comme il la desiroit, E ains prenant seulemẽt des ostages du Roy, & luy imposant certain tribut qu'il paieroit par chascũ an au peuple Romain, s'en retourna derechef en la Gaule, là ou il trouua à sa descente des lettres prestes à passer la mer, par lesquelles ses amis luy mandoient de Rome le trespas de sa fille, laquelle estoit morte en trauail d'enfant chez Pompeius, dont Pompeius mesme & Cæsar aussi, menerent grand deuil, & leurs amis s'en trouuerent fort troublez, pensans bien que l'alliance qui maintenoit la chose publique, laquelle autremẽt n'estoit pas gueres saine, en quelque paix, & en quelque repos, estoit dissoulte & rompue : mesme-

mēt, pource que l'enfant, apres auoir peu de iours suruescu sa mere, mourut aussi. Si prit la commune le corps de Iulia, en despit qu'en eussent les Tribuns du peuple, & le porta au champ de Mars, là ou elle fut inhumee. Mais Cæsar aiant esté contraint de departir son armee en plusieurs garnisons pour hyuerner, tāt elle estoit grande & grosse: & s'en estant allé, pendant l'hyuer, du costé de l'Italie, comme il auoit accoustumé: toute la Gaule à un coup se soubleua en armes, & meit sus de puissans exercites, qui allerēt ça & là courir sus aux soudards Romains, & essaier à forcer les forts ou ilz s'estoiēt logez en leurs garnisons. Le plus grand nombre, & des plus belliqueux Gaulois qui fussent de ceste cōspiree rebellion, estoit conduit par un nommé Ambiorix, & s'addresserēt premierement aux garnisons de Cotta & de Titurius qu'ilz occirēt, eulx, & tout ce qu'ilz auoient de gens de guerre quād & eulx: puis allerēt assieger auec soixante mille combattans la garnison qui estoit soubz la charge de Quintus Ciceron, & s'en fallut bien peu qu'ilz ne la prissent à force, pource que les soudards y furent tous entieremēt blecez: mais ilz eurent si bon cueur qu'ilz feirēt en se defendāt plus, par maniere de dire, qu'ilz ne pouuoiēt. Ces nouuelles uenues à Cæsar, qui en estoit lors bien loing, il s'en retourna en extreme diligence, & aiant assemblé sept mille hommes de guerre en tout, se hasta d'aller secourir Ciceron, qui estoit ainsi pressé. Les assiegeans en furent aduertis, qui leuerent inconinēt leur siege pour luy aller à l'encontre, faisans leur compte, qu'ilz l'emporteroiēt tout du premier coup, à cause qu'il auoit si peu de gens. Cæsar pour les abuser, reculoit tousiours en arriere, & faisoit semblant de fouir deuant eulx, se logeant en lieux propres pour capitaine qui a à combattre auec peu de gens, contre grand nombre d'ennemis, defendāt à ses soudards de sortir du logis à l'escarmouche en quelque sorte que ce fust, & les contraignant de haulser les rempars de son camp, & d'en fortifier les portes, cōme gens qui ont peur, à fin que les ennemis l'en eussent en plus grand mespris, iusques à ce qu'il espia l'occasion qu'ilz uindrent un iour en desordre assaillir les trēchees de son camp, tāt ilz furent pleins de presumptueuse temerité: & alors faisant une saillie sur eulx, les meit tous en fuitte auec meurtre d'un bien grand nombre. Ce qui amortit & appaisa les rebellions des Gaulois en ce quartier là, ioint q̄ luy mesme en personne alloit au cueur d'hyuer es lieux ou il entēdoit qu'il se remuoit quelque nouuelleté, pour ce qu'il luy estoit uenu de l'Italie un renfort de trois legions entieres au lieu de celles qu'il auoit perdues, deux que Pompeius luy auoit prestees des siennes, & une qu'il auoit nouuellement leuee en la Gaule d'alentour du Po. Mais en ces entrefaittes, les commēcemens de la plus grāde & plus perilleuse guerre qu'il eut en toute la Gaule, aiāt esté de longue main proiettez & menez secrettemēt par les principaux hommes des plus belliqueuses nations du païs, se descouurirent tout à un coup, y aiant une puissance grāde à merueilles, tant pour le grād amas de gens de guerre qu'ilz leuerent, & d'armes qu'ilz assemblerent de toutes parts, comme pour les richesses qu'ilz meirent ensemble, pour les fortes places qu'ilz preparerent, & pour la malaisance des païs ou ilz se soubleuerent, mesmement lors qu'il estoit encore la saison d'hyuer, auquel les riuieres estoiēt gelees, les bois & forests couuertes de neges, les campagnes noyees de torrens, & les champs comblez de nege si haulte, que lon ne pouuoit pas recognoistre les chemins, les marets, ruisseaux, & riuieres sorties hors de riues & debordees, rōpans ou couurans & cachans les uoies publiques. Toutes lesquelles difficultez ensemble, estoient bien, à ce qu'il leur estoit aduis, suffisantes pour empescher

A que Cæsar ne peust courir sus à ceulx qui s'estoiēt rebellez. Si estoient plusieurs nations ensemble, qui auoient conspiré ceste rebellion: mais les deux principales estoient les Aruerniens & les Carnutes, qui auoient eleu pour capitaine en chef,& auquel ilz auoient donné la superintendēce de toute celle guerre,un Vercingentorix,duquel auparauant les Gaulois auoient fait mourir par iustice le pere,à cause qu'il leur sembla qu'il aspirast à se faire Roy. Ce Vercingentorix donques diuisant ses forces en plusieurs parties, & y commettant à chascune plusieurs particuliers capitaines soubs luy, auoit si bien prattiqué, qu'il auoit tiré à sa ligue tous les peuples d'aléuiron, iusques à ceulx qui sont deuers la mer Adriatique,aiant entrepris de faire prendre les armes tout à un coup à toute la B Gaule ensemble,de tant plus mesmemēt qu'il estoit bien aduerty, que ceulx de Rome se bendoiēt desia à l'encōtre de Cæsar: tellement q̄ s'il eust attēdu un peu plus tard,iusques à ce que Cæsar fust entré en ses guerres ciuiles, il eust mis l'Italie en aussi grande crainte, & aussi grand danger qu'elle auoit esté du temps des Cimbres. Mais Cæsar qui conduisoit tressagement toutes choses appartenantes au faict de la guerre,& qui sur tout se sçauoit tresbien seruir à poinct de l'occasion du temps, si tost qu'il entendit les nouuelles de ce soubleuement, se partit en diligence,retournant par les mesmes chemins qu'il estoit allé,faisans cognoistre aux Barbares qu'ilz auoient affaire à une force inuincible, & à laquelle il leur seroit impossible de resister, ueu la diligence extreme qu'il auoit C faitte auec son armee,par un si cruel hyuer:car là ou ilz n'eussent peu croire que un simple messager fust uenu en si peu de temps de là ou il estoit iusques à eulx, ilz furent esbahiz qu'ilz le ueirent auec tout son exercite, gastant & bruslant leur plat païs, forceant & destruisant leurs uilles & places fortes, & receuant à mercy ceulx qui se retournoiēt deuers luy, iusques à ce que les Heduiens prirēt les armes cōtre luy,lesquelz auparauāt se souloient nōmer freres des Romains, & estoient grandement honorez par eulx, à l'occasion dequoy,les gens de Cęsar quand ilz entendirent comme ilz s'estoient conioints auec les peuples coniurez,en receurent grād desplaisir, & en furent fort descouragez: & pour ceste cause Cęsar se partant de là, passa à trauers le païs des Lingones, pour entrer en D celuy des Sequaniens,qui estoient amis des Romains, & les plus pres de l'Italie de ce costé là, au regard du reste de la Gaule. Là le uindrent les ennemis assaillir & enuironner de tous costez,auec un nombre infiny de milliers de combattans,& luy aussi ne faillit pas de les attendre,& combattre si bien,qu'auec le temps & l'effroy qu'il leur donna,il les rengea finablement à sa uoulunté: mais du commencement pourtant il semble qu'il y receut quelque secousse,car les Aruerniēs monstroient en un de leurs temples,une espee pendue,qu'ilz disoiēt auoir esté gaignee sur Cęsar,& luy mesme depuis en passant un iour par là, la ueit,& s'en prit à rire, & cōme ses amis la uoulussent faire oster de là, il ne uoulut pas qu'ilz le feissent, disant qu'il n'y falloit pas toucher, puis q̄ c'estoit cho-E se sacree: toutefois à ce premier cōmencement,ceulx qui se sauuerēt de uistesse, ou la plus part d'iceulx se retirerent & s'en fouirent auec leur Roy dedās la uille d'Alexia, deuant laquelle Cæsar alla mettre le siege, encore qu'elle semblast estre imprenable, tant pour la haulteur des murailles, que pour la multitude des hommes de defence qu'il y auoit dedans. Mais durāt ce siege il luy suruint un peril de dehors plus grand que lon ne sçauroit à peine exprimer: car une armee de bien trois cents mille combattans, les meilleurs qui fussent entre toutes les nations de la Gaule, le uint trouuer ainsi qu'il estoit au siege deuant Alexia,

oultre ceulx qui estoient renfermez dedans la uille, qui ne montoiét pas moins F
de soixante & dix mille: tellement, que se trouuāt enserré entre deux si grosses
puissances, il fut contraint de se fortifier de deux murailles, l'une contre ceulx
de la uille,& l'autre cōtre ceulx de dehors, pource que si ces deux grosses puis-
sances se fussent iointes & assemblees ensemble, certainement c'eust esté fait
de Cæsar: parquoy ce siege d'Alexia, & la battaille qu'il gaigna deuant, à bon
droit luy acquirent plus d'honneur & de gloire, que nulle autre, pource que ce
fut le danger ou il feit plus d'actes de prouesse, de hardiesse, de bon sens & sa-
gesse, qu'il ne feit en affaire ou il se trouuast onques. Mais ce qui fait plus à es-
merueiller en cela, est, que ceulx de la uille ne sceurent iamais rien de ceulx qui
les uenoient secourir, sinon apres que Cæsar les eust desfaits,& encore plus, que G
les Romains mesmes, qui estoient ordōnez pour garder la muraille bastie cō-
tre la uille, n'en sceurent rien non plus, sinon apres le faict, quand ilz entendi-
rent le cry des hommes, & les lamentations des femmes qui estoient dedans
Alexia, quand ilz apperceurent aux autres costez de la uille force pauois estof-
fez d'or & d'argēt, force cuirasses & corselets sanglans, force meuble & uaissel-
le, force tentes & pauillons faits à la mode des Gaulois, que les Romains ap-
portoient de la desconfiture en leur camp, tant ceste grosse puissance disparut
& s'esuanouit soudainement, ne plus ne moins qu'un fantasme ou un songe,
aiant esté la plus part occise en un iour de battaille sur le champ. Au reste ceulx
d'Alexia apres auoir donné beaucoup de trauail & à Cæsar & à eulx mesmes, H
finablement se rendirent:& Vercingentorix, celuy qui auoit suscité & conduit
toute ceste guerre, s'estant armé de ses plus belles armes: & aiāt aussi paré & ac-
coustré son cheual de mesme, sortit par les portes de la uille, & alla faire un
tour tout à cheual à l'entour de Cæsar, estant assis en sa chaire: puis descendant
à pied, osta tous les ornemens à son cheual, & despouilla toutes ses armes, qu'il
ietta en terre, & s'alla seoir aux pieds de Cæsar sans mot dire, iusques à ce que
Cæsar le bailla en garde cōme prisonnier de guerre, pour apres le mener à Ro-
me en triumphe. Or auoit Cæsar de long temps proposé & entrepris de ruiner
Pompeius, comme aussi Pompeius luy, pource que aiant Crassus esté tué par les
Parthes, qui seul pouuoit espier, que l'un d'eulx deux dōnast en terre, il ne re- I
stoit plus à Cæsar pour se faire le plus grand, que de destruire Pompeius qui l'e-
stoit, ny à Pompeius pour obuier à ce que cela ne luy aduint, que de desfaire
le premier Cæsar, que seul il craignoit: combien qu'il n'y auoit pas long temps
qu'il commenceoit à le craindre, pource que iusques à un peu deuant ce temps
il auoit tousiours fait peu de compte de luy, estimāt que ce luy seroit tousiours
chose bien facile de desfaire, quand il uoudroit, celuy qu'il auoit fait tel com-
me il estoit. Mais Cæsar au contraire, s'estant des son commencement propo-
sé ce but là, comme un champion de lucte, qui n'estudie sinon cōment il pour-
ra terrasser & abbattre ses aduersaires, se retira à l'escart loing de Rome pour
s'exerciter en ces guerres de la Gaule, là ou il aguerrit son armee, & quand & K
quand augmenta la gloire de son nom par ses haults faicts d'armes: de manie-
re qu'il se uint à egaler aux gestes de Pompeius,& ne luy resta plus pour execu-
ter & mettre à effect son entreprise, que quelques occasions coulorees, que Pō-
peius en partie luy donna,& en partie aussi les temps luy apporterēt,& sur tout
le mauuais gouuernement qu'il y auoit pour lors en la chose publique Romai-
ne, par ce que ceulx qui y poursuiuoient les estats & offices, acheptoient les
uoix du peuple à beaux deniers comptans, qu'ilz deliuroient publiquement à

A la bancque sans uergongne ne crainte quelconque, & uenoit le commun populaire aiant uendu ses uoix à pris d'argét, au lieu & iour de l'election, combattre pour celuy qui l'auoit payé, non auec ses uoix & suffrages, mais auec arcs, fondes & espees, de sorte que l'assemblee bien peu souuent se departoit, que la tribune aux harégues ne fust souillee & diffamee de sang, & de morts qui y estoient occis sur la place, demourant ce pendant la uille en trouble sans magistrats qui y commandassent, ne plus ne moins qu'une nauire en tourmente, sans pilote: tellement que les hommes de bon sens & de bon iugemét uoians une telle fureur & une telle confusion, se fussent bien contétez, de peur qu'il ne leur aduint pis, s'ilz fussent tũbez en une monarchie, & en la main d'un seul qui
B eust eu souueraine puissance, & y en auoit plusieurs qui osoiét bien dire publiquemét, qu'il n'y auoit plus ordre de remedier aux maulx de la chose publique, que par le moien d'un seul, auquel on donnast plein pouuoir, puissance & authorité souueraine, & qu'il falloit prendre ceste medecine par la main de celuy qui seroit le plus doulx & plus gracieux medecin, uoulans couuertement donner à entendre Pompeius: & comme luy mesme soubz belles paroles fardees, monstrast semblant de ne le uouloir point, & ce pédant soubz main procurast toutes les choses qui pouuoient seruir à ceste fin, & taschast, plus que nul autre, à se faire elire Dictateur, Caton s'en apperceuant bien, & craignant qu'à la fin le peuple ne fust par luy forcé de ce faire, suada au Senat de le declarer plus tost
C seul Consul, à fin que se contentant de ceste plus iuste & plus legitime principaulté, il n'en conuoitast point d'autre: ce que non seulement le Senat luy ottroya, mais d'auantage luy prolongea le temps du gouuernement de ses Prouinces: car il en auoit deux, l'Hespagne, & l'Afrique toute entiere, lesquelles il regissoit & administroit par ses lieutenans qu'il y commettoit, entretenát son armee des mille* talents que la chose publique luy fournissoit par chascun an. * Soixãte mille escus.
Cela fut cause que Cæsar enuoya aussi gens pour demander en son nom le Cõsulat, & semblablement prolongation du temps de son gouuernemét, à quoy Pompeius du commécement se teut: mais Marcellus & Lentulus, qui haissoiét Cæsar d'ailleurs, y contredirent fort & ferme, en adiouxtant à ce qui estoit ne-
D cessaire à dire ou à faire, d'autres choses, qui ne l'estoiét pas, pour luy faire hõte & despit: car ilz priuerent du droit & priuilege de bourgeoisie Romaine, les manans & habitans de la uille de Nouocome en la Gaule de deuers l'Italie, ou Cæsar de nagueres les auoit logez: & Marcellus estant Cõsul, feit de son temps fouetter de uerges un des Senateurs de là, qui estoit uenu pour cest affaire à Rome, en disant qu'il luy imprimoit expressement ces marques là, à fin qu'il cogneust par là, qu'il n'estoit point citoien Romain, & qu'il les allast monstrer à Cæsar. Mais depuis ce consulat de Marcellus, Cæsar laissant desia puiser en ses coffres les richesses Gauloises, à ceulx qui s'entremettoient du gouuernement de la chose publique à Rome, tant comme ilz en uouloient: & aiant ia acquitté
E Curio d'une somme de debtes, & donné au Consul Paulus* mille cinq cents talents, dont il feit bastir ce tant renõmé Palais, ioignant la place, q̃ lon appelle la Basilique de Paulus, au lieu de celuy de Fuluius: alors Pompeius entrant en crainte de ceste menee, commencea à prochasser ouuertement, tant par luy comme par ses amis, que lon enuoyast un successeur à Cæsar, & luy redemanda les gens de guerre qu'il luy auoit prestez pour la guerre & conqueste de la Gaule. Cæsar les luy renuoia, faisant present à chasque particulier soudard de* deux cents cinquante drachmes d'argent: mais ceulx qui les ramenerent, quand ilz

* Nonãte mille escus.

* Vingt cinq escus.

furent à Rome, ſemerent parmy le peuple des paroles qui n'eſtoient ny belles F
ny bonnes à l'encontre de Cæſar,& abuſerent Pompeius meſme de faulſes perſuaſions & uaines eſperances,luy dónant à entendre qu'il eſtoit ſingulieremét deſiré au camp & en l'armee de Cæſar: & que ſi pardeça dedans Rome il faiſoit mal aiſeement ce qu'il uouloit, tant pour l'enuie qu'on luy portoit, que pour quelques mauuaiſes humeurs cachees entre ceulx qui ſe meſloient du gouuernement de la choſe publique, il ſe pouuoit aſſeurer que par dela toute l'armee eſtoit à ſon commandement: & que ſi les ſoudards repaſſoiét une fois les móts & retournoient en Italie,ilz ſe uiendroient incótinent tous rendre deuers luy, tant ilz haiſſoient Cæſar à cauſe qu'il les faiſoit trop trauailler & continuellement combattre, ioint auſſi qu'il leur eſtoit ſuſpect,& qu'ilz ſe doubtoiét qu'il G
aſpiroit à ſe faire Monarque. Ces propos enfleret Pópeius de uaine preſumptió de ſoy meſme, & le rendirent nóchalant, de ſorte qu'il ne teint compte de faire ſes preparatifz pour la guerre,comme n'aiant point d'occaſion de craindre, & ſ'amuſant à reſiſter à Cæſar de paroles ſeulement, & d'opinions contraires à ſes demandes au Senat,cuidant bien le combattre pour dire, Ie ſuis d'aduis de cecy ou de cela: mais Cæſar ne ſ'en ſoucioit point. Car lon dit que l'un de ſes capitaines qu'il auoit enuoyé pour ſes affaires à Rome, eſtant deuant la porte du Senat,& entendant que lon ne luy auoit pas uoulu donner la prológation du temps de ſon gouuernement qu'il auoit demandé, en frappant de la main ſur la poignee de ſon eſpee dit,Et puis que uous ne luy uoulez pas ottroyer, ceſte cy le luy baillera. Toutefois les demandes que propoſoit Cæſar, auoient la H
plus belle apparence du monde:car il diſoit qu'il eſtoit cótent de laiſſer les armes,pourueu que Pompeius les laiſſaſt auſſi, & que tous deux, comme perſonnes priuees,uinſent à prochaſſer d'obtenir quelque bonne recompenſe de leurs citoiens,remonſtrant que ceulx qui luy oſtoient la force des armes, & la confirmoient à Pompeius,le calumnioient à tort de ſe uouloir faire Monarque, & ce pendant donnoient les moiens à l'autre de l'eſtre. Curion faiſant ces offres & remonſtrances au nom de Cæſar publiquement deuant le peuple, fut ouy à grande ioye & grands battemés de mains,de maniere qu'il y en eut qui luy ietterent des bouquets & des fleurs ſur luy quand il ſ'en alla,ne plus ne moins que I
lon fait aux chápions qui ſont declarez uictorieux és ieux de pris. Et Antonius, l'un des Tribũs du peuple en apporta une lettre miſſiue que Cæſar en eſcriuoit, & la feit lire publiquement par les Conſuls. Mais au Senat Scipió, beaupere de Pompeius, meit en auant une telle ſentence, que ſi dedans certain iour prefix, Cęſar ne poſoit les armes,qu'il fuſt iugé & declaré ennemy du peuple Romain. Et lors les Conſulz demanderent tout hault à l'aſſiſtance des Senateurs, ſ'ilz eſtoient d'aduis que Pópeius laiſſaſt les armes:à laquelle demáde il y en eut bien peu qui ſ'accordaſſent: & puis apres demanderent ſ'ilz eſtoient d'aduis que Cęſar les laiſſaſt:& à celle là, preſque tous dirent que ouy. Mais comme Antonius adonc requiſt,que tous deux enſemble les laiſſaſſent, alors tous egalement en K
furent d'aduis: toutefois pour l'importune uiolence de Scipion & de Marcellus,qui crioient qu'il falloit uſer de force d'armes, non pas d'opinions, contre un larron, le Senat adonc ſe leua ſans rien arreſter & changea lon de robbes par la uille,comme lon a accouſtumé de faire en un deuil public, à cauſe de ceſte diſſenſion. Depuis il uint d'autres lettres de Cæſar, qui ſembloient encore plus raiſonnables,car il requeroit qu'on luy baillaſt la Gaule qui eſt entre les monts des Alpes, & l'Italie,auec l'Eſclauonie, & deux legions ſeulemét, en de-

A laiſſant toute autre choſe, iuſques à ce qu'il peuſt prochaſſer un ſecond Conſulat. Et Ciceron l'orateur, nagueres retourné de ſon gouuernement de la Cilicie, cherchant tous moiens de les accorder, amolliſſoit le plus qu'il pouuoit Pompeius: lequel diſoit qu'il eſtoit bien d'opinion de luy accorder le demourant de ce qu'il demandoit, pourueu qu'il laiſſaſt ſes gens de guerre. Et Ciceron ſollicitoit enuers les amis de Cæſar, qu'ilz ſe contentaſſent de ces deux prouinces, & de ſix mille hommes de guerre ſeulement pour auoir paix: à quoy Pompeius meſme ſe plioit bien, & les luy concedoit: mais Lentulus le Conſul ne le uoulut point, ains chaſſa Curion & Antonius ignominieuſemẽt hors du Senat, donnans eulx meſmes à Cæſar la plus belle couleur & plus honeſte couuerture qu'il
B euſt ſceu deſirer, par laquelle il irrita le plus ſes ſoudards, en leur mõſtrant ces deux perſonnages conſtituez en dignité & office publique, qui auoient eſté cõtrains de ſ'en fouir deuers luy deſguiſez en eſclaues ſur des uoitures de louage: car ilz ſ'eſtoiẽt ainſi habillez de peur, au ſortir de Rome. Or n'auoit il pas pour lors à l'entour de luy plus de cinq mille hommes de pied, & trois cẽts cheuaux, pource que le reſte de ſon armee eſtoit demouré de là les mõts, qu'il auoit ia enuoyé querir: mais uoiant que l'execution de ſon deſſeing & de ſon entrepriſe n'auoit pas beſoing de grand nombre de gens de guerre du commencement, ains plus toſt d'eſtonnement de ſa hardieſſe, & de ſoudaineté de rauir l'occaſion du temps, pourautant qu'il effroyeroit plus facilement ſes aduerſaires en
C les ſurprenant au deſprouueu, lors qu'ilz ne croiroient iamais qu'il deuſt uenir, qu'il ne les forceroit en les allant aſſaillir auec toute ſa puiſſance, quand il leur donneroit loiſir de ſe prouueoir: il commãda à quelques ſiens capitaines & chefs de bendes, qu'ilz ſ'en allaſſent ſans faire ſemblãt de rien auec leurs eſpees ſeulement, & non autres armes en la uille d'Ariminum, grande uille, que lon rencontre la premiere au ſortir de la Gaule, & qu'ilz ſ'en ſaiſiſſent ſans tuer ny bleceer perſonne, & ſans emouuoir tumulte, que le moins qu'il leur ſeroit poſſible: puis aiant commis la ſuperintendence de tout ce qu'il auoit de force quãd & luy à l'un de ſes familiers nommé Hortẽſius, tout le long du iour il demoura en public en ueuë de tout le monde à regarder combattre des eſcrimeurs à oul-
D trance, qui ſ'exercitoient aux armes deuant luy, iuſques à un peu deuant le ſoir qu'il entra en ſon logis, là ou apres ſ'eſtre un peu eſtuué, il entra dedans la ſale, & fut quelque temps auec ceulx qu'il auoit fait cõuier à ſoupper quand & luy: puis quand ſe uint à la nuict cloſe, que lon ne uoioit deſia plus goutte, il ſe leua de table, & pria la compagnie de faire bonne chere, & que perſonne ne bougeaſt, pource qu'il reuiendroit incontinent: mais il auoit deuant aduerty quelques uns de ſes plus feaux amis, en petit nombre, qu'ilz le ſuiuiſſent, nõ pas tous enſemble, mais les uns par un chemin, les autres par un autre, & luy montant deſſus un coche de louage, feit ſemblant d'aller d'un autre coſté du commencement, & puis tourna tout court deuers Ariminum. Quand il fut arriué
E au petit fleuue de Rubicon, lequel ſepare la Gaule de deça les Alpes d'auec le reſte de l'Italie, il ſ'arreſta tout coy: car plus il approchoit du faict, plus il luy uenoit en l'eſprit un remors, de pẽſer à ce qu'il attentoit, & plus il uarioit en ſes penſemens, quand il conſideroit la grande hardieſſe de ce qu'il entreprenoit. Si feit adonc pluſieurs diſcours en ſon entendement ſans en dire mot à perſonne, inclinant tantoſt en une part, & tantoſt en une autre, & changea ſon conſeil en beaucoup de partis cõtraires à part ſoy, auſſi en diſputa il beaucoup auec ceulx qu'il auoit de ſes amis quand & luy, entre leſquelz eſtoit Aſinius Pollio,

discourant auec eulx, de combien de maulx par le monde seroit causé & commencement ce passage de la riuiere, & combien leurs successeurs & suruiuans en parleroient un iour à l'aduenir. Mais finablement se iettant comme par une impetuosité de courage hors de tout ce pensemēt de l'aduenir, & disant ce mot qu'ont accoustumé de dire ordinairement ceulx qui se aduenturent à entreprises fort hazardeuses & hardies,* A tout perdre n'y a qu'un coup perilleux, poulsons : il se meit à passer la riuiere, & depuis qu'il l'eut une fois passee, il ne feit plus que courir sans arrester nulle part, de sorte qu'auant le iour il fut dedans Ariminum & s'en saisit. Mais on dit que la nuict de deuāt qu'il passa ceste riuiere, il eut en dormant une illusion damnable, c'est, qu'il luy fut aduis qu'il auoit affaire auec sa propre mere. Si tost que les nouuelles de la prise d'Ariminū furēt espandues, ne plus ne moins que si la guerre eust esté ouuerte tant par mer que par terre à portes arriere renuersees, & que si toutes les loix Romaines, aussi biē que les bornes de son gouuernement, fussent entieremēt transgressees, on eust dit que les uilles mesmes toutes entieres se leuans de leur places s'en fuyoient de l'une à l'autre par toute l'Italie, non pas les hommes & les femmes à l'effroy, comme l'on auoit bien ueu autrefois, de maniere que la cité de Rome mesme, fut incontinent toute remplie, comme d'un flux, des peuples uoisins tout à l'enuiron, qui s'y ietterent de tous costez à la foule, sans qu'il y eust plus officier ny magistrat qui la peust par authorité regir, ny par remonstrance de raison cōtenir en une si uiolente tempeste & tormente, tellemēt qu'il s'en fallut bien peu qu'elle ne se ruinast d'elle mesme, pour autant qu'il n'y auoit endroit ou il n'y eust des affections contraires, & des emeutes uiolentes & dangereuses, à cause que ceulx qui estoient bien aises de ce trouble, ne s'arrestoient pas en une place, ains allant ça & là par la uille, quand ilz en rencontroiēt d'autres en plusieurs lieux qui monstroiēt semblant d'estre espouuētez ou desplaisans de ce tumulte, comme il est impossible autrement en une si grande uille, entroient de paroles en picque auec eulx, & les menassoient audacieusement de l'aduenir. Pōpeius mesme, qui d'ailleurs se trouuoit assez estonné, estoit encore plus troublé par les mauuais langages que les uns luy uenoient tenir d'un costé, les autres d'un autre, luy reprochans aucuns que c'estoit bien employé, & qu'il portoit adonc meritoirement la penitence de ce qu'il auoit agrandy Cæsar à l'encontre de soymesme & de la chose publique. Autres le blasmans de ce qu'il auoit refuzé les honestes offres & raisonnables cōditions de paix que Cæsar luy auoit offertes, en le laissant contumelieusement iniurier par Lentulus. D'autre costé Faonius luy disoit qu'il frappast lors cōtre la terre, à cause qu'un iour en plein Senat Pompeius parlant haultainement, auoit dit que personne ne s'enquist ny ne se souciast de ses preparatifs pour la guerre, pource que toutes & quantes fois qu'il uoudroit frapper du pied cōtre la terre, il empliroit d'armees toute l'Italie. Ce neantmoins encore estoit il lors plus puissant que Cæsar, en nombre de gens de guerre : mais on ne le laissa iamais user de son conseil, ains luy apporta lon tant de nouuelles faulses, & luy meit on tant de frayeurs deuant les yeux, comme s'ilz eussent desia eu leur ennemy à leur cueuë, & qu'il eust desia tenu tout en sa main, qu'il ceda à la fin, & se laissa emporter à la foule des autres, prenant ceste resolution qu'il uoioit les choses en tel trouble & en tel tumulte, qu'il estoit force d'abandonner la uille, commandant à ceulx du Senat qu'ilz le suyuissent, & qu'il n'y en eust pas un qui demourast derriere, si n'estoit qu'il aimast mieulx la tyrannie que la liberté & la chose publique. Ainsi les Consulz

* Le Grec dit en sa maniere de parler, Le dé soit ietté.

F G H I K

A mesmes auant que faire les sacrifices ordinaires, qu'ilz ont accoustumé de faire premier que sortir de la uille, s'en fouyrent, aussi feit la plus part des Senateurs, prenans à la haste chez eulx, ce qui premier leur uenoit à la main, ne plus ne moins que s'ilz l'eussent pillé à la desrobbee chez autruy : & y en eut aucuns de ceulx mesmes, qui de tout temps auoient fort affectueusement tenu le party de Cesar, qui eurent lors le sens si troublé de cest effroy, qu'ilz s'en fouyrent aussi, & se laisserent emmener au cours de l'emeute, sans qu'il en fust aucun besoing. Mais sur tout estoit-ce chose pitoiable à ueoir, que la uille, laquelle s'en alloit à l'aduenture, comme une nauire abandonnee des pilotes, desesperans de la pouuoir sauuer en si grosse tourmente : toutefois quoy que la departie en fust si mi-
B serable, encore estimoient les hommes que la fuitte fust leur païs pour l'amour qu'ilz portoient à Pompeius, & abandonnoient Rome ne plus ne moins que si c'eust esté le propre camp de Cæsar, ueu que Labienus mesme, qui estoit l'un des plus grands amis de Cesar, comme celuy qui auoit tousiours esté son lieutenāt en la guerre de la Gaule, & qui s'estoit tousiours porté tresuaillamment en tous les affaires ou il s'estoit trouué, l'abandonna lors, en se retirant deuers Pōpeius: mais Cæsar luy enuoya apres luy son argent & tout son bagage, puis alla camper deuant la uille de Corfinium, dedans laquelle estoit Domitius auec trente enseignes: lequel se uoyant assiegé, cuida incontinent estre perdu, & desesperant de son faict, demanda à un sien esclaue, qui estoit medecin, du poison. Le
C medecin luy bailla un breuuage, qu'il beut, pensant bien en mourir : mais tantost apres oyant racompter comme Cæsar usoit d'une merueilleuse clemence & humanité enuers ceulx qu'il prenoit, il se repentit d'auoir beu le breuuage, & commencea à se lamenter, & à regretter le trop temeraire conseil qu'il auoit pris. Le medecin le reconforta, en luy remonstrant qu'il auoit beu un breuuage pour faire dormir seulement, dont il fut fort aise, & s'en alla tout aussi tost rendre à Cæsar, lequel luy donna la uie sauue, & neantmoins l'autre ne laissa pas de se desrobber incontinēt, & s'en fouyr deuers Pompeius. Ces nouuelles portees à Rome, resiouirent & reconforterent fort ceulx qui y estoient demourez : & y en eut de ceulx qui en estoient sortis, qui y retournerent.
D Cependant Cæsar prit à sa soude les gens de Domitius, & autant en feit il par toutes les uilles, ou il surprit les capitaines qui leuoient gens de guerre pour Pompeius, de sorte qu'aiant ia assemblé une grosse & redoubtable puissance, il tira droit ou il le pensoit trouuer luy mesme: mais Pompeius ne l'attendit pas, ains s'enfouit en la uille de Brundusium, de là ou il feit passer deuant à Dyrrachium les deux Consulz, auec ce qu'ilz auoient de forces, & luy mesme y passa aussi puis apres, quand il sentit que Cæsar estoit arriué, ainsi comme nous declarerons plus amplement & par le menu cy apres en sa uie. Si eust bien uoulu Cesar aller apres & le poursuyure tout promptement : mais à faulte de uaisseaux, il s'en retourna tout court à Rome, s'estāt fait en l'espace de soixāte iours
E maistre & seigneur de toute l'Italie, sans aucune effusion de sang. Estant à Rome, il la trouua beaucoup plus paisible qu'il ne s'attendoit, & y rencontra plusieurs Senateurs, ausquelz il parla treshumainemēt & gracieusement, les priāt de uouloir enuoyer deuers Pompeius, pour accorder leurs differents auec toutes conditions iustes & raisonnables: ce que toutefois ilz ne feirent pas, soit ou pource qu'ilz redoubtassent la fureur de Pompeius, à cause qu'ilz l'auoient abādoné, ou qu'ilz estimassent que Cesar au fōd de son cueur ne le uoulust pas ainsi qu'il le disoit de bouche, usant de tel langage pour une honeste couuerture seu-

lement: & comme l'un des Tribuns du peuple, Metellus, le uoulust empescher F
de prendre de l'argẽt es coffres du tresor & espargne publique, & luy alleguast
» quelques loix qui le defendoient, il luy respondit, Que le temps des armes & le
» temps des loix estoient deux : & si ce que ie fais d'aduenture te desplaist (dit il)
» oste toy d'icy pour ceste heure: car la guerre ne comporte point ceste licence de
» contredire ainsi franchement de paroles: & puis quand i'auray posé les armes,
» & que nous aurons faict appointement, alors tu uiendras prescher & haréguer
» tant que tu uoudras : encore te dis-ie cela de grace, en remettant & relaschant
» autant de mon droit : car tu es à moy, toy & tous ceulx qui m'aians esté con-
» traires estes tumbez soubz mes mains. En disant ces paroles, il s'en alla au tre-
sor : & pource que lon ne trouuoit point les clefz, il feit uenir des serruriers, & G
feit leuer les serrures : à quoy Metellus s'opposa de rechef, & y eut là quelques
uns qui l'en louerent, disans qu'il faisoit bien, iusques à ce que Cæsar grossissant
sa parole, le menassa qu'il le tueroit tout roide, s'il le faschoit d'auantage, & si
» luy dit plus: Tu sçais bien, ieune homme, qu'il m'est plus malaisé de le dire, que
» de le faire. Ceste parole feit non seulement que Metellus se retira lors bien uiste
de peur : mais aussi que depuis on luy fournit tousiours promptement tout ce
qu'il luy fallut pour la guerre : car il la uouloit aller faire en Hespagne pour en
chasser Petreius & Varro, lieutenãs de Pompeius, & mettre en ses mains les ar-
mees & les prouinces qu'ilz tenoient premierement, à fin de s'en aller puis apres
contre Pompeius mesme, en ne laissant rien derriere, qui luy fust ennemy. Il fut H
en ce uoiage là par plusieurs fois en danger de sa personne, pour les embusches
& aguets, que lon luy dressa en beaucoup de lieux & de manieres, & en danger
aussi de perdre toute son armee à faulte de uiures, & neantmoins il ne cessa ia-
mais de poursuiure, prouoquer à la battaille, & enfermer de trẽchees ces lieu-
tenans de Põpeius, iusques à ce qu'il eut reduit leurs camps & leurs armees par
force en son obeissance: uray est que les chefz se sauuerẽt, & s'enfouyrẽt deuers
Põpeius. Quãd il fut de retour à Rome, son beaupere Piso le pria d'enuoyer des
ambassadeurs à Pompeius, pour chercher les moiẽs d'appointer auec luy: mais
Isauricus pour gratifier à Cęsar y contredit, & aiant esté creé Dictateur par le
Senat, il rappella incontinent les bannits, il remeit en tous honneurs les enfans I
des proscripts, condemnez & bannits du temps de Sylla, & soublagea un peu
les debteurs, en retrẽchant partie des usures qui couroient sur eulx, & feit enco-
re quelques autres telles ordonnances, mais bien peu: car il ne reteint la souue-
raine puissance de Dictateur que unze iours seulement, & en la quittant, il se
nõma luy mesme Consul auec Seruilius Isauricus, puis se meit aussi tost à pour-
suiure le reste de sa guerre, laissant derriere par le chemin le reste de son armee,
& se mettãt deuant auec six cents cheuaux, & cinq legiõs de gens de pied seule-
mẽt au cueur d'hyuer, enuiron le mois de Iãuier, qui respõd à celuy q̃ les Athe-
niẽs appellẽt Posideon: & aiãt trauersé la mer Ionique, & mis ses gẽs en terre, il
prit les uilles d'Oricum & d'Apollonie, puis renuoia ses uaisseaux en la uille de K
Brundusiũ pour luy amener le reste de ses soudards, qui n'auoit peu cheminer si
tost q̃ luy, lesquelz pendant qu'ilz furent par le chemin, cõme gens qui auoient
ia passé la fleur de leur aage & la uigueur de leur corps, & qui desormais se trou-
uoient las & recreuz de combattre tant d'ennemis en tant de battailles, faisoiẽt
» entre eulx leurs plaintes de Cæsar, en disant: Quãd sera-ce à la fin, & à quel but,
» que cest homme cessera de nous trainner par tout le monde apres luy, en se ser-
» uant de nous, ne plus ne moins que si nous fussions utilz insensibles & impas-
sibles?

A sibles? il n'est pas le fer de noz armes qui ne soit usé à force de coups: ne cesserons nous iamais apres un si long temps d'auoir le halecret sur le dos, & le pauois sur le bras? Cæsar ne deust il pas péser, au moins quand il uoid nostre sang, noz playes & noz bleceures, que nous sommes hommes mortelz, & que nous sentons les maulx & les douleurs que sentent les autres hommes? & il nous ua au cueur d'hyuer exposer à la mercy des uẽts & de la mer, en tẽps que les Dieux mesmes ne sçauroient pas forcer, comme s'il fuyoit deuãt ses ennemis & ne les poursuiuoit pas. En tenãt ces langages, les soudards s'acheminoient tousiours à petites iournees deuers la uille de Brundusium: mais quand ilz y furent arriuez, & qu'ilz trouuerent que Cæsar auoit desia fait uoile, ilz changerent bien
B soudainement de langage & de uoulunté: car ilz se blasmerent eulx mesmes, & dirent iniures à leurs capitaines aussi, pour autant qu'ilz ne les auoient hastez d'auantage de cheminer, & se seants sur les plus haultz rochers & pointes de la coste, iettoient leur ueuë dessus la haulte mer, regardãs uers le royaume d'Epire, s'ilz uerroiẽt point reuenir les uaisseaux pour les passer. Ce pendant Cęsar qui estoit en la uille d'Apollonie, n'aiant pas armee suffisante pour combattre son ennemy, se trouuoit en grãde peine de ce que le reste demouroit trop à uenir, ne sachant qu'il deuoit faire: mais à la fin il se resolut à un conseil fort dãgereux, de s'embarquer à la desrobbee sur une fregate à douze rames seulement pour repasser derechef à Brundusium: ce qui ne se pouuoit faire sans extreme
C peril, ueu que toute celle mer estoit occupee par grosses flottes & puissantes armees des ennemis. Si s'ẽbarqua une nuict uestu d'une robbe d'esclaue, & se ietta dedans la fregate sans mot dire, non plus que s'il eust esté quelque personne de basse & uille cõdition. La fregate estoit sur la riuiere d'Anius, la bouche de laquelle souloit estre ordinairemẽt platte & tranquille, pour un petit uent de terre qui se leuoit tous les matins, & repoulsoit bien loing les flots de la haulte mer: mais ceste nuict là d'aduẽture il souffla un uent marin qui amortit le uent de terre, de maniere que la roideur du cours de la riuiere, uenant à combattre contre le flot de la mer & à l'encontre de la uiolence des uagues, l'emboucheure en deuenoit fort perilleuse, estant l'eau de la riuiere repoulsee & rebboursee
D contremont auec grãd bruit & dangereux tournoyement d'eau: au moien dequoy le maistre qui gouuernoit la fregate, uoiant qu'il ne pouuoit uenir à bout de sortir hors de ceste emboucheure, commãda à ses mariniers de sier en arriere pour retourner à mont l'eau, ce que sentant Cęsar, se donna incontinẽt à cognoistre à luy, qui fut de prime face bien estonné de le ueoir au uisage, & Cæsar le prenant par la main luy dit, Mon amy aies bon courage, & poulse hardiment sans craindre rien, car tu menes Cæsar & sa fortune quand & luy. Adonc les matelots oublians tout le danger de la tourmente, se remeirent à uoguer en auant, & feirent tout l'effort qui leur fut possible pour cuider forcer le uent & sortir hors la bouche de ceste riuiere, mais à la fin il n'y eut ordre, pource que la
E fregate s'emplissoit fort d'eau, & fut bien pres d'aller à fond, tellement que Cæsar se trouua contraint à son grand regret de retourner en arriere: & comme il s'en retournoit en son camp, les soudards luy uindrent au deuant en foule, se plaignans à luy, & luy faisans leurs doleances, de ce qu'il ne s'asseuroit pas de pouuoir uaincre ses ennemis auec eulx seuls, ains se tourmentoit iusques à mettre sa personne en danger pour aller querir les absents, à cause qu'il ne se fioit pas des presents. Mais sur ces entrefaittes arriua Antonius amenãt de Brundusium le demourant de l'armee: parquoy Cæsar se sentant fort assez, alla pre-

ſenter la battaille à Pōpeius, lequel eſtoit logé fort à propos pour auoir uiures F
tant par mer que par terre: mais Cæſar qui des le commencemēt n'en auoit pas eu abondance, ſ'en trouua bien toſt à deſtroit, tellemēt que ſes gens cueilloiēt des racines qu'ilz meſloient auec du laict, & les mangeoient: ilz en faiſoient auſſi du pain, & quelquefois en eſcarmouchant contre les ennemis, & courant au long de ceulx qui faiſoient le guet, leur en iettoient iuſques dedās leurs trēchees, diſans, que tant comme la terre produiroit de telles racines, iamais ne ceſſeroient de tenir Pompeius aſſiegé. Pompeius defendit que lon ne ſemaſt ny ces paroles ny ce pain parmy ſon camp, de peur que cela ne feiſt perdre le cueur à ſes gens, & qu'ilz n'euſſent horreur quand ilz uiendroient à conſiderer la dureté & aſpreté des ennemis à qui ilz auoient affaire, attendu qu'ilz ne ſe laſſoiēt G
de rien, non plus que beſtes ſauuages. Or ſe faiſoit il ordinairement des courſes & eſcarmouches tout ioignant les trenchees & fortifications du camp de Pompeius, eſquelles Cæſar auoit preſque touſiours l'aduantage, excepté une ſeule ou ſes gens fouyrent à ual de roupte ſi effroyeement, qu'il fut ce iour là en grand danger de perdre camp & tout: pource que Pompeius ſortit en battaille ſur eulx, & ne le peurent ſouſtenir, ains furent menez battant iuſques dedans leur camp, les trenchees duquel en furent toutes comblees de morts que lon tuoit iuſques dedans les portes & tout contre les remparemens, tant ilz furent uiuement & de pres pourſuiuis. Cæſar alla bien au deuant des fuians pour taſcher à leur faire tourner uiſage, mais il n'y gaigna riē: car quand il cuidoit prē- H
dre les enſeignes pour les arreſter, ceulx qui les portoient les iettoient à terre, de maniere que les ennemis en prirent iuſques au nombre de trente & deux, & ſ'en fallut biē peu que luy meſme n'y fuſt occis: car comme il euſt ietté ſa main ſur celle d'un grād & puiſſant ſoudard qui fuyoit tout au lōg de luy, en luy faiſant commandement de demourer & monſtrer uiſage à l'ennemy, le ſoudard plein de frayeur haulſa l'eſpee pour le frapper: mais l'eſcuyer de Cæſar le preuint qui luy aualla l'eſpaule d'un coup d'eſpee: & fut Cæſar ce iour là en ſi grand deſeſpoir de ſes affaires, que quand Pompeius, pour quelque crainte ou par quelque enuie de fortune eut failly de mettre fin à ceſte grande beſoigne, & ſe fut retiré en ſon camp, ſe contentant d'auoir r'embarré & chaſſé ſes ennemis iuſ- I
» ques dedans le leur, Cæſar retournāt au ſien auec ſes amis, dit hault & clair, La
» uictoire eſtoit auiourdhuy à noz ennemis, ſ'ilz euſſent eu un chef qui euſt ſceu
» uaincre. Retourné qu'il fut en ſon logis, il ſe coucha, & luy fut celle nuict la plus mauuaiſe & plus faſcheuſe qu'il eut onques: car il ne ceſſa de diſcourir en ſon entendemēt auec une grāde deſtreſſe, la grāde faulte qu'il auoit faitte en ſa conduitte de ſ'eſtre opiniaſtré à demourer tant là au long de la marine, eſtans ſes ennemis les plus puiſſans par la mer, ueu qu'il auoit deuāt ſoy un païs large & plantureux de tous biēs, des uilles de la Macedoine & de la Theſſalie, & n'auoit pas eu le ſens de tirer la guerre, ſans tant ſ'amuſer là à perdre temps, en lieu ou il eſtoit plus aſſiegé de ſes ennemis par faulte de uiures, que luy ne les aſſie- K
geoit par force d'armes: ainſi ſe faſchant & ennuyāt de ſe ueoir ainſi à deſtroit de uiures, & ſes affaires en ſi mauuais train, il ſe délogea de là ou il eſtoit, en deliberation d'aller trouuer Scipion en la Macedoine, faiſant ſon compte, que ou il attireroit Pompeius à la battaille malgré luy, quand il n'auroit plus la mer à ſon dos qui luy fourniſt uiures en abondance, ou bien qu'il desferoit aiſeemēt Scipion quand il ſeroit ſeul, ſ'il n'eſtoit ſecouru. Ce délogement de Cæſar eleua le cueur à l'armee de Pompeius, & à ſes capitaines, qui uoulurent à toute force

A que lon allast apres luy, comme ia fuyant & desfait: mais quãt à luy, il ne uouloit point en sorte du monde, hazarder la battaille qui estoit de si grande consequence, ains se sentant tresbien prouueu de toutes choses necessaires pour attendre le temps, uouloit tirer ceste guerre en longueur, à fin de matter & consumer par traict de temps ce peu de uigueur qui restoit à l'armee de Cæsar, de laquelle les meilleurs hommes estoient bien aguerriz, & auoiẽt une hardiesse nompareille pour un iour de battaille: mais d'aller ainsi errant par païs, & remuant ainsi souuent le camp de lieu à autre, combattre une muraille, aller au guet, & estre en armes toutes les nuicts, ilz ne le pouuoiẽt, la plus part, plus faire, à cause de leur uieillesse, estans desormais deuenus trop pesans pour porter B ceste peine, de maniere que la foiblesse de leurs corps leur diminuoit aussi d'autant la uigueur du courage. D'auantage il s'estoit mis quelque maladie pestilẽte entre eulx procedee des mauuaises uiandes, qu'ilz auoient esté contraints de manger: &, qui estoit encore pis, il n'estoit ny fort d'argent, ny n'auoit moien de recouurer uiures, de sorte qu'il sembloit qu'en peu de temps il se desferoit & se ruineroit de soymesme. Pour lesquelles raisons Pompeius ne uouloit combattre en sorte quelconque: mais il n'auoit en cela que Caton seul de son opinion, encore estoit, pource qu'il uouloit espargner le sang de ses citoiens: car aiant ueu ceulx qui estoient demourez morts sur la place du costé des ennemis en la derniere escarmouche, lesquelz n'estoient pas moins de mille hommes, il C se couurit le uisage, & s'en alla plorãt. Tous les autres au contraire le tensoient & le blasmoient, de ce qu'il restiuoit ainsi à uenir à la battaille, & aucuns le picquoient, en l'appellant Agamemnon, & le Roy des Roys, disant qu'il faisoit ainsi durer ceste guerre, pource qu'il ne uouloit pas se dessaisir de ceste authorité souueraine, & qu'il estoit bien aise de ueoir tousiours tant de capitaines à ses costez, qui luy uenoient faire la court iusques en son logis: & Faonius un ecceruelé, qui alloit contrefaisant furieusement le frãc & rond parler de Caton, faisoit semblant de se tourmenter, en disant, N'est ce pas grande pitié, que nous ne mangerons pas encore l'annee qui uient des figues de Thusculũ, pour l'ambitieuse conuoitise de dominer qui est en Pompeius? Et Afranius nagueres re-D tourné de l'Hespagne, là ou pource qu'il luy estoit mal succedé, on le calũnioit d'auoir trahy & uẽdu à Cæsar son armee pour un pris d'argẽt, alloit demandãt pourquoy c'estoit que lon ne combattoit ce marchand, que lon disoit auoir achepté de luy la prouince d'Hespagne, tellement que Pompeius à la fin poulsé par ces langages, alla malgré luy apres Cæsar pour le cõbattre. Si se trouua Cæsar du commencement en grande peine par le chemin, pource qu'il ne trouuoit pas qui luy uoulust bailler uiures, estant mesprisé de tout le monde, à cause de la perte & desfaitte qu'il auoit receuë nouuellement: mais depuis qu'il eut pris la uille de Gomphes en la Thessalie, non seulement il recouura uiures à foison pour nourrir son armee, mais aussi la guarentit & deliura estrangement de E maladie, pource que y aians les soudards trouué grande quantité de uins, ilz chasserent la contagion de pestilence à force de boire & de faire grande chere: car ilz ne feirent autre chose que baller, mommer, & iouer les Bacchanales par tout le chemin, tant qu'ilz se guarirent de maladie par yurongner, & se feirent des corps tous neufs. Quãd ilz furent tous deux arriuez en la Pharsalie, & tous deux campez l'un deuant l'autre, Pompeius retourna derechef à sa premiere resolution, de tant plus mesmement qu'il auoit eu des presages de signifiance sinistre & de mauuaises uisions en dormant: car il luy fut aduis une nuict qu'il

entroit dedans le Theatre, là ou les Romains le recueilloient auec grands F battemens de mains: mais ceulx d'alentour de luy estoient si presumptueux & si temeraires, & se promettoient si asseureemẽt la uictoire, que desia Domitius Spinther & Scipion se debattoient entre eulx, & briguoient le souuerain pótificat que tenoit Cæsar, & y en eut plusieurs qui enuoyerẽt deuant à Rome pour retenir & louer les plus prochaines maisons de la place, comme estans plus cómodes aux Præteurs & aux Consuls, faisans desia leur compte, que ces offices là ne leur pouuoient fouir incontinent apres la fin de ceste guerre. Mais sur tous autres brilloient d'ardeur de combattre les ieunes gentilz hommes & cheualiers Romains, qui estoient bien mótez & armez à l'auantage de harnois bien fourbis & reluisans, leurs cheuaux gras & refaits, & eulx beaux ieunes hómes, G & en nombre de sept mille, là ou ceulx de Cæsar n'estoient que mille seulemẽt. Le nombre des gẽs de pied n'estoit pas semblable non plus: car ilz estoiẽt quarante & cinq mille contre uingt & deux: parquoy Cęsar feit assembler les siens, aux quelz il remonstra, cóme Corfinius estoit pres de là qui luy amenoit deux legions entieres, & qu'il auoit quinze autres cohortes soubz la charge de Calenus, lesquelles il faisoit tenir à l'entour de Megare & d'Athenes: puis leur demanda s'ilz uouloient attendre ce renfort là, ou s'ilz aimoient mieulx hazarder la battaille eulx seuls: les soudards s'escrierent tout hault qu'ilz le prioiẽt de ne differer poĩt, ains plus tost qu'il imaginast & inuẽtast quelque ruze pour attirer l'ennemy à la battaille le plus tost qu'il pourroit. Et ainsi cóme il sacri- H fioit aux Dieux pour la purification de son armee, la premiere hostie n'eut pas plus tost esté immolee, que son deuin luy asseura, que dedans trois iours il auroit la battaille. Cæsar luy demanda s'il apperceuoit point es sacrifices quelque heureux presage touchant l'issue: & le deuin luy respondit, Tu feras mieulx toy mesme la responce à cela que moy, car les Dieux nous promettent une grande mutation & grand changement de l'estat des choses qui sont à present en un autre tout contraire: parquoy si tu es bien maintenant, attens toy d'auoir cy apres pire fortune: & si tu es mal, asseuré toy, q̃ tu l'auras meilleure. Et la nuict de deuant la battaille, ainsi comme il alloit enuiron la minuict uisitant les guets, on ueit comme un grand brandon de feu allumé en l'air, qui passant par I dessus le camp de Cæsar, alla fondre dedãs celuy de Pópeius: & enuiron l'heure que lon remue le guet du matin, lon entendit une faulse alarme, sans cause apparẽte, que lon appelle communement terreur Panique, qui se meut dedans le camp des ennemis: toutefois si ne s'attẽdoit il point de combattre pour ce iour là, ains auoit proposé de déloger de là ou il estoit campé pour tirer uers la uille de Scotuse, & estoient desia les tentes & pauillons de son camp abbatus, quand ses coureurs uindrent à grande haste deuers luy, apporter nouuelles comment les ennemis se preparoient pour uenir à la battaille: dequoy il fut fort ioyeux, & apres auoir fait prieres aux Dieux, qu'ilz luy uoulussent estre ce iour là en aide, il rengea ses gens en battaille qu'il departit en trois trouppes, dónant pour K chef à celle du milieu Domitius Caluinus, & à celle de la pointe gauche Antonius, & luy se meit à la droitte, choisissant son lieu pour combattre en la dixieme legion: contre laquelle uoyant que les ennemis auoient ordóné toute leur cheualerie, il eut peur quand il les ueit en si grand nombre & en si braue equippage, au moiẽ dequoy, il feit habilemẽt uenir de la cueuë de sa battaille six cohortes, lesquelles il meit en embusche derriere sa pointe droitte, aiant premierement bien instruit les soudards de tout ce qu'ilz auroient à faire quãd la che-

A ualerie des ennemis uiendroit à commencer la charge. De l'autre coſté Pompeius ſe meit auſſi en la pointe droitte de ſa battaille, baillant à cõduire la gauche à Domitius, & Scipion beaupere de Pompeius prit à mener le milieu. Or ſ'eſtoient les cheualiers Romains tous iettez en la pointe gauche, comme nous auons deſia dit, en intention d'enuelopper la droitte de Cæſar par derriere, & de faire leur plus grand effort à l'endroit meſme ou eſtoit le chef de leurs ennemis, faiſans leur compte qu'il n'y auoit battaillon de gẽs de pied ſi profond, qu'il peuſt ſouſtenir le choc d'une ſi groſſe trouppe de cheualerie, & qu'au premier heurt il foudroyeroiẽt tout, & leur paſſeroient par deſſus le uentre. Quãd ce uint ſur le poinct que d'un coſté & d'autre les trompettes commencerent à B ſonner le ſon de la battaille, Pompeius commanda à ſes gens de pied, qu'ilz ſe teinſent fermes en leur marche bien ſerrez enſemble, & qu'ilz attendiſſent ſans bouger le pied la courſe de leurs ennemis, iuſques à ce qu'ilz fuſſent preſts à lãcer leurs iauelots. En quoy Cæſar depuis dit qu'il auoit fait une lourde faulte, ne conſiderant pas que ceſte rencontre, qui ſe fait en courant de roideur, oultre ce qu'elle donne force plus roide aux premiers coups, encore enflãme elle le courage des hommes, pource que ceſt elancement commun de tous les combattãs qui courent enſemble, luy eſt comme un ſoufflet qui l'allume. Ainſi donc que Cæſar faſoit deſia marcher ſa battaille pour aller commencer la charge, il apperceut l'un de ſes capitaines uaillant homme, & bien experimenté au faict de C la guerre, & duquel il ſe fioit beaucoup, qui preſchoit les ſoudards qu'il auoit ſoubz ſa charge, les enhortant de bien faire leur deuoir de combattre uaillamment, ſi l'appella par ſon nom, & luy dit tout hault: Et bien Caius Craſſinius, quelle eſperance deuons nous auoir? & comment ſommes nous deliberez de bien faire ce iourdhuy? Adonc Craſſinius haulſant la main, luy reſpondit tout hault: Nous uaincrons glorieuſement ce iourdhuy, Cæſar, & te promets que tu me loueras auant que ce iour paſſe, ou mort ou uif. Ces paroles dittes, il fut le premier, qui alla courant donner dedans les ennemis, tirant ſa bende apres luy qui eſtoit de ſix uingts hommes, & fendant les premiers rencs, entra auec grãde occiſion bien auant dedans la battaille des ennemis, iuſques à ce qu'en faiD ſant ces grands efforts, il fut à la fin rembarré d'un coup d'eſtoc qui luy donna droit dedans la bouche par telle uiolence, que la pointe de l'eſpee luy uint à reſortir par derriere au chignon du col. Ainſi eſtans ia les gens de pied au milieu de la battaille attachez au cõbat de main, les gens de cheual de la pointe gauche de Pompeius, marcherent auſſi fierement, eſlargiſſans leurs trouppes pour enuelopper par derriere la pointe droitte de la battaille de Cæſar: mais auant qu'ilz cõmenceaſſent à charger, les ſix cohortes, que Cæſar auoit mis en aguet derriere luy, ſe prirent à courir droit à eulx, ſans lancer de loing leurs iauelots comme ilz ont accouſtumé, ny en frapper à coups de main les cuiſſes, ny les iambes des ennemis, ains taſchans à leur donner droit dedans les yeux, & à E les en aſſener au uiſage, ſuyuant ce que Cæſar leur auoit enſeigné, pource qu'il eſperoit que ces ieunes gentilz hommes, qui n'auoient gueres hanté les armes ny accouſtumé de ſe ueoir blecez, & qui eſtoient en la fleur de leur aage & de leur beaulté, craindroient fort ces bleceures là, & n'arreſteroient iamais, tant pour la crainte du dãger preſent d'y perdre la uie, que pour la doubte que leurs beaux uiſages n'en demouraſſent difformes à l'aduenir: cõme il en aduint, car ilz ne peurent onques ſouffrir, que lon leur apportaſt ainſi pres du uiſage les pointes des iauelots, ains ſ'eſblouirent de peur, quand ilz ueirent qu'on leur

approcha le fer luysant si pres des yeux, & tournerent le dos en s'affublant le uisage de peur que lon ne les y bleceast: ainsi se rompans d'eux mesmes, ilz se prirent finablement à fouir treslachement à ual de roupte, & furent cause de faire perdre tout le demourant: car ceulx qui les auoient rompus, coururent incontinent assaillir le battaillon des gens de pied par derriere, & les meirent en pieces. Adonc Pompeius uoiant de l'autre pointe de sa battaille, ses gens de cheual ainsi desbendez & escartez en roupte, ne fut plus celuy qu'il estoit auparauant, ny ne se souuint plus d'estre le grãd Pompeius, ains ressemblant proprement à un homme, auquel les Dieux ont osté le sens, & qui est estonné d'une ruine diuinement aduenue, il se retira sans mot dire en sa tente, là ou il s'asseit, attendãt ce qui pourroit aduenir, iusques à ce que toute son armee aiant esté desfaitte & mise en roupte, les ennemis uindrent à monter sur les rempars qui clouoiẽt son camp, & à combattre à coups de main contre ceulx qui les gardoient: & lors comme estant un peu reuenu à soy, il ne dit que ceste seule parole, Comment, iusques à nostre camp! & despouillant à grande haste sa cotte d'armes, & son accoustrement de capitaine, en uestit une conuenable à sa fortune, & s'en sortit à la desrobbee. Au reste, commẽt il se gouuerna depuis ceste fortune, & comme s'estant mis entre les mains de quelques Ægyptiens, il fut par eulx occis meschãment, nous le declarons en sa uie. Mais lors Cæsar entrant dedans le camp de Pompeius, & y uoiant les corps estendus de ceulx que lon auoit ia tuez, & d'autres que lon tuoit encore, se prit à dire en souspirant: Ilz l'ont eulx mesmes ainsi uoulu, & m'ont à ce contrainct. Car Caius Cæsar apres auoir fait tant de belles conquestes, & uictorieusement acheué tant & de si grosses guerres, eut neantmoins esté condemné, s'il se fust désaisy de son armee. Asinius Pollio dit qu'il prononcea la sentence de ces paroles en langage Romain, que luy depuis a escrittes en Grec: & dit d'auantage, que la plus part de ceulx qui furent mis à l'espee dedans le camp, estoient ualets & seruiteurs, & qu'en toute la battaille il ne mourut pas plus de six mille soudards. Quant à ceulx qui furent pris prisonniers, Cęsar en mesla beaucoup parmy ses legions, & pardonna à plusieurs personnages de qualité, entre lesquelz fut Brutus, celuy qui depuis le tua; & dit on qu'il fut en grande peine, quãd apres la battaille, on ne le trouua point soudainement: mais depuis il sceut qu'il estoit uif, & s'estant uenu de luymesme rẽdre à luy, il en fut fort ioyeux. Si y eut plusieurs signes qui pronostiquerent l'issue de ceste battaille, telle comme elle fut, mais le plus notable fut celuy qui aduint en la uille de Tralles, ou il y auoit dedans le temple de Victoire, une image de Cæsar; la terre d'alentour, estant fort dure d'elle mesme, estoit pauee de pierre encore plus dure, & neantmoins on dit qu'il en sourdit une palme, tout ioignant le soubhastement de la statue. Et en la uille de Padouë, Caius Cornelius homme excellent en l'art de deuiner, citoien & familier amy de Titus Liuius l'historien, estoit d'aduenture ce iour là assis à contempler le uol des oyseaux, & ainsi que Liuius mesme le racompte, cogneut le poinct du temps que » fut la battaille dõnee, & predit à ceulx qui estoient presens, A ceste heure pro- » pre se commence la meslee: à ce mesme instant s'entrechocquent les deux ar- » mees. Puis se r'asseant une autrefois, pour cõsiderer derechef les oyseaux, apres » en auoir contẽplé les presages, se dressa soudain sur ses pieds, & cria tout hault » cõme s'il eust esté inspiré & poulsé par quelque esprit diuin, La uictoire est tie- » ne, Cęsar. Dequoy s'esmerueillans tous les assistans, il osta la couronne qu'il auoit dessus sa teste, en faisant serment, que iamais ne la y remettroit, que l'eue-

A nement n'eust porté tesmoignage à la uerité de son art. Liuius afferme qu'il fut ainsi fait. Au reste Cęsar aiant donné entiere exemption & affranchissement à la nation Thessaliene, en consideration de la uictoire qu'il auoit euë en leurs païs, s'en alla apres Pompeius, & estant passé en Asie, y affranchit aussi les Gnidiens, en faueur de Theopompus, celuy qui a fait le recueuil des fables, & relascha à tous les habitans de l'Asie le tiers des tributs qu'ilz payoient, puis arriua en Alexandrie, que Pompeius y auoit desia esté mis à mort: si eut en horreur Theodotus, qui luy en presenta la teste, tournãt le uisage d'un autre costé pour ne la point ueoir, mais bien prit il son cachet, & en le regardant se prit à plorer, & à tous ses familiers & amis, que le roy d'Ægypte auoit fait arrester ainsi B qu'ilz alloient errans par ses païs, il leur feit des biens, & les gaigna tous à sa deuotion: suyuant lesquelz offices, il escriuit à ses amis de Rome, que le plus grãd & le plus doulx fruict qu'il receuoit de sa uictoire, estoit qu'il sauuoit tous les iours la uie à quelques uns de ses citoiens, qui auoient porté les armes contre luy. Et quant à la guerre qu'il eut en Alexandrie, aucuns disent qu'elle ne fut point necessaire, & qu'il l'entreprit uoluntairement pour l'amour de Cleopatra: en quoy il acquit peu d'honneur, & si meit sa personne en grãd danger. Les autres en reiettent la coulpe sur les ministres du Roy d'Ægypte, mesmement sur Pothinus l'Eunuque, lequel aiant la principale authorité entre les seruiteurs du Roy, apres auoir naguere fait occire Pompeius, & chassé de la court C Cleopatra, espioit encore secrettement les moiens, comme il en pourroit autãt faire à Cęsar: à raison dequoy, en aiant senty quelque uent, il commencea des lors à passer les nuicts entieres en banquets & festins, à fin d'estre en plus grande seureté de sa personne. Mais oultre ce, encore alloit ce Pothinus disant & faisant ouuertement beaucoup de choses insupportables, pour faire hõte & susciter enuie à l'encontre de Cæsar: car il faisoit distribuer à ses gens de guerre le plus mauuais & le plus uieil blé qu'il pouuoit trouuer: & si les soudards s'en plaignoiẽt, il leur respõdoit, qu'il falloit qu'ilz eussent patiẽce, & qu'ilz s'en cõtẽtassent puis qu'ilz mãgeoient aux despẽs d'autruy: & à la table il ne faisoit seruir qu'en uaisselle de bois & de terre, disant que Cæsar auoit eu toute celle d'or D & d'argent pour quelque debte, à cause que le pere du Roy, qui lors regnoit en Ægypte, deuoit à Cęsar un million & sept cents cinquãte mille escus, dont Cęsar au parauant en auoit remis les sept cents cinquante mille à ses enfans: mais lors il demanda le milliõ qui restoit pour en payer ses gẽs, à quoy Pothinus luy respõdit, q̃ pour lors il feroit mieulx de s'en aller à la poursuitte de ses autres affaires, qui luy estoient de plus grãde consequẽce, & q̃ puis apres il recouureroit tout à loisir une autre fois sa debte auec la bõne grace du Roy. Cæsar luy repliqua qu'il n'auoit que faire du conseil des Ægyptiẽs pour ses affaires, mais qu'il uouloit estre payé: & secrettement manda à Cleopatra, qui estoit aux champs, qu'elle reuint: & elle prenant en sa compagnie Apollodorus Sicilien seul de E tous ses amis, se meit dedans un petit batteau sur lequel elle uint aborder au pied du chasteau d'Alexandrie, qu'il estoit ia nuict toute noire: & n'aiant moien d'y entrer autrement sans estre cogneue, elle s'estendit tout de son long dessus un faisceau de hardes que Apollodorus plia, & lia pardessus auec une grosse courroye, puis le chargea sur son col, & le porta ainsi dedans à Cæsar par la porte du chasteau. Ce fut la premiere emorche, à ce que lon dit, qui attira Cæsar à l'aimer, pource que ceste ruse luy feit apperceuoir qu'elle estoit femme de gentil esprit: mais depuis quand il eut cogneu sa doulceur & bonne

grace, il en fut encore bien plus eſpris, & la remeit en bõne amitié auec le Roy F
ſon frere, ſoubz condition qu'elle regneroit auſſi quand & luy. Si fut pour ceſte reconciliation preparé un grand feſtin, au quel le barbier de Cæſar, qui eſtoit l'un de ſes eſclaues, la plus craintifue perſonne du monde, ne laiſſant rien à fureter, rechercher & oreiller, pour ceſte desfiãce naturelle qu'il auoit, deſcouurit que Pothinus & Achillas dreſſoient une embuſche à ſon maiſtre pour le tuer. Ce que Cæſar aiant aueré, meit bonnes & ſeures gardes à l'entour de la ſalle ou ſe faiſoit le feſtin, ſi bien qu'il occit Pothinus luy meſme: mais Achillas ſe ſauua de uiſteſſe, & ſ'en fouit au camp du Roy, là ou il ſuſcita une dangereuſe & malaiſee guerre à Cæſar, pource qu'auec bien peu de gens qu'il ſe trouuoit lors à l'entour de luy, il auoit à combattre une groſſe & puiſſante uille. Mais le pre- G
mier danger auquel il ſe trouua, fut la faulte d'eau, pource que ſes ennemis feirent boucher & fermer les canaux, par leſquelz l'eau uenoit de la riuiere au chaſteau. Le ſecond fut, que uoiant comme les ennemis uenoiẽt pour luy oſter ſes uaiſſeaux, il fut contraint de repoulſer ce peril auec le feu, lequel bruſla quand & l'arcenal ou eſtoient les uaiſſeaux, celle grande & tant renommee librairie d'Alexandrie. Le troiſieme fut en la battaille nauale qui ſe donna pres la tour du Phar, là ou uoulant aller ſecourir ſes gens qui combattoiẽt en la mer, il ſaulta de deſſus le mole ou la leuee dedans un batteau: ce que uoyans les Ægyptiẽs uoguerent de tous coſtez celle part, & luy ſe iettãs dedans la mer, ſe ſauua à nage en grande peine & auec grande difficulté. Et dit on que ce fut là, que tenant H
pluſieurs papiers & liurets en l'une de ſes mains, il ne les laſcha iamais, ains les teint touſiours hors de l'eau en nageant de l'autre main, combien qu'on luy tiraſt ce pendãt infinis coups de traict, & qu'il fuſt contraint de ſe plonger ſouuent en l'eau: mais le batteau fut incontinent mis à fond. Et finablemẽt le Roy ſ'eſtant retiré deuers ſes gens, qui faiſoient la guerre à Cæſar, il luy alla à l'encõtre, & luy donna la battaille qu'il gaigna, auec grande effuſion de ſang: mais quãt au Roy il ne comparut ny ne fut ueu onques puis, à raiſon dequoy il eſtablit Royne d'Æpypte ſa ſœur Cleopatra, laquelle eſtant groſſe de luy, peu de temps apres accoucha d'un filz, que ceulx d'Alexãdrie appellerent Cæſarion, & luy ſ'en alla en la Syrie, & de là ſe promenant par l'Aſie, il eut nouuelles cõme I
Domitius aiant eſté desfait en battaille par Pharnaces filz de Mithridates, ſ'en eſtoit fouy du royaume de Pont, auec bien peu de gens, & que ce Roy Pharnaces pourſuiuant ſa uictoire, auec une conuoitiſe inſatiable, ne ſe cõtentoit pas d'auoir ia occupé la Bithynie, & la Cappadocie, ains tẽtoit encore l'Armenie, que lon appelle la Mineur, ſuſcitant tous les Roys, princes & potentats de ceſte marche là, à l'encontre des Romains. Si dreſſa incontinent Cæſar ſon chemin droit celle part auec trois legions, & luy donna une groſſe battaille pres la uille de Zela, en laquelle il luy meit en pieces toute ſon armee, & le dechaſſa de tout le royaume de Pont: & pour donner à entendre la ſoudaineté de ceſte uictoire, l'eſcriuant à Rome à l'un de ſes amis, Anitius, il luy manda ces trois pa- K
roles ſeulement, VENI, VIDI, VICI. c'eſt à dire, Ie ueins, Ie uei, Ie uainqui. Mais ces paroles pour auoir preſque une ſemblable cadence en langage Romain, ont une grace de briefueté plus plaiſante à l'ouye, qu'elle ne ſe peult rencontrer en autre langue. Cela fait il repaſſa en Italie, & ſ'en retourna à Rome finiſſant l'annee pour laquelle il auoit eſté eleu Dictateur la ſeconde fois, là ou ceſt office parauant luy n'auoit iamais eſté annuel: ſi fut eleu Conſul pour l'annee enſuiuant, mais on le blaſma fort de ce, que ſes gens de guerre en une mu-

A tinatiō aians tué deux personnages de dignité Pretoriale, Cosconius & Galba, il n'en feit iamais autre punitiō ny autre demonstratiō, qu'en lieu de les appeller soudards, il les appella citoiens, & leur dōna à chascun pour teste la ualeur de cent escus, & de grandes terres dedans l'Italie. Aussi luy donna lon grand blasme pour les insolēces furieuses & forsenees que faisoit Dolabella pour l'auarice d'Anitius, & les yurongneries d'Antonius & de Corfinius, qui faisoit demolir & rebastir la maison de Pompeius, comme n'estant pas suffisante pour luy, dont les Romains estoient fort malcontents. Cæsar n'ignoroit point tout cela, & eust bien uoulu que les choses n'eussent point esté telles: mais pour paruenir aux fins ou il pretendoit, il estoit contraint se seruir de telz ministres qui

B le secōdoient en ses desseings. Or depuis la battaille de Pharsale Caton & Scipion s'en estans fouïs en Afrique: & s'y estant le roy Iuba ioint auec eulx, ilz auoient assemblé une grosse & puissante armee: parquoy Cæsar se resolut de leur aller faire la guerre, si passa enuiron le cueur d'hyuer en la Sicile, là ou à fin de retrencher à ses soudards & capitaines toute esperance d'y faire long seiour, il s'alla loger sur la greue mesme de la marine, & au premier uent propice s'embarqua auec trois mille hommes de pied, & quelque petit nombre de gens de cheual, puis les aiant mis en terre auant qu'ilz s'en apperceussent, il se r'embarqua derechef pour aller querir les autres, craignāt qu'il ne leur aduint quelque malencontre au passage, & les aiant trouuez par le chemin, les conduisit tous

C en son camp, là ou estant aduerty que ses ennemis se confioient en un ancien oracle, qui portoit q̄ c'estoit chose fatalemēt destinee à la famille des Scipions, que d'estre uictorieux en Afrique, on ne sçait s'il le feit par moquerie en mespris du chef de ses ennemis Scipion, ou bien si ce fut à bon esciant pour s'attribuer le presage du nom: mais comment que ce fust, en toutes les rencontres, escarmouches, & battailles de celle guerre, il donna tousiours la superintendēce de son armee à un personnage de bien petite qualité, & dont on ne faisoit compte quelcōque, pource qu'il estoit extrait de la race des Scipions Africains, & de faict s'appelloit Scipion, surnommé Sallution, auquel il donnoit la preeminēce, comme s'il eust esté capitaine en chef, toutes les fois qu'il falloit com-

D battre, & estoit cōtraint de souuent aller harceller ses ennemis, pource que ny les hommes en son camp n'auoient abondance de bledz, ny les bestes de fourrage, ains estoient les gens de guerre contraints de prendre de la mousse marine apres en auoir laué la salure auec de l'eau doulce, pour la donner à manger à leurs cheuaulx parmy quelque peu d'autre herbe uerte pour luy dōner goust, a cause que les Nomadiens, qui sont cheuaux legers & hommes fort dispos, & en grand nombre, suruenoient en un moment par tout, & tenoient toute la cāpagne à l'enuirō, de sorte que lō ne s'ozoit escarter du camp pour aller au fourrage. Et un iour comme les hommes d'armes passassent leur temps à regarder un Africain, lequel faisoit merueilles de baller & de iouer de la fluste, eulx estās

E assis en grād plaisir, & aians ce pendant baillé leurs cheuaux à leurs ualets, les ennemis par une soudaine surprise les enuelopperent de toutes parts, & en tuerent sur le champ une partie, & chassans les autres à ual de roupte, les poursuiuirent iusques à entrer pesle mesle dedans leur camp parmy eulx: & si n'eust esté que Cæsar en personne, & auec luy Asinius Pollio, sortans du camp y allerent au secours, & arresterent les fuians, la guerre ce iour là eust esté toute parachevee. Encore y eut il une autre rencontre, ou les ennemis eurent le meilleur, en laquelle on dit, que Cæsar prenāt au collet le portenseigne qui portoit l'aigle

" l'arresta par force, & luy faisant tourner uisage luy dit, C'est là ou sont les en- F
" nemis. Ces auantages eleuerent le cueur à Scipion, & luy donnerent hardiesse de uouloir hazarder la battaille: & laissant d'un costé Afranius, & de l'autre costé le roy Iuba, cápez assez pres l'un de l'autre, il se meit à fortifier un logis pres la uille de Thapsaque au dessus du lac, pour leur seruir de fort & de seure retraitte à tous en ceste battaille: mais ainsi cóme il trauailloit aprés, Cęsar aiant trauersé en extreme & incroyable diligence, un grand païs de bois par des aduenues dont on ne se doubtoit point, en surprit les uns par derriere, & assaillit les autres par deuát au desprouueu, de maniere qu'il les meit tous en roupte, & leur feit prendre la fuitte, puis suiuant ceste premiere pointe de l'occasió & le cours de sa bonne fortune, il alla tout d'une tire assaillir le camp d'Afranius, qu'il prit G aussi de primsault, & celuy des Nomades semblablement, s'en estant le roy Iuba fouy, tellement qu'en une petite partie d'un seul iour, il prit trois camps, & tua sur le champ cinquante mille hommes de ses ennemis sans perdre que cinquante soudards des siens. Ainsi racomptent en somme le discours de ceste battaille aucuns des historiens: mais il y en a d'autres, qui escriuét qu'il n'assista pas en personne à l'execution, pource que comme il ordonnoit ses gens en battaille, l'acces du mal caduque, auquel il estoit subiect, le surprit, & que sentant bien qu'il luy uouloit uenir, auant qu'il en eust le sens troublé, & qu'il en fust totalement saisy, il se feit emporter en un chasteau, pres du lieu auquel se donna la battaille, là ou il se teint en repos, iusques à ce que l'acces de sa maladie H fust entierement passé. Quant à ceulx qui eschapperent de ceste battaille, personnages de dignité Prætoriale ou Consulaire, plusieurs se desfeirét eulx mesmes, quand ilz se ueirent prisonniers, & plusieurs aussi en feit mourir Cæsar: mais desirant pouuoir tenir sur tous les autres Caton uif en sa puissance, il tira incontinent à la plus grande haste qui luy fut possible, uers la uille d'Vtigue, que Caton auoit pris à garder & defendre, au moien dequoy il ne s'estoit point trouué en la battaille, toutefois estát par le chemin certifié qu'il s'estoit luymesme desfait de sa propre main, il móstra bien euidément, qu'il en fut fort marry: mais en quelle part, ne pour quelle occasion, on n'en sçait rien. Vray est, qu'il
" dit bien sur l'heure: O Caton, ie te porte enuie de ceste tiene mort, puis que tu I
" m'as enuié la gloire de te sauuer la uie. Ce neantmoins le liure qu'il escriuit depuis à l'encontre de Caton mort, ne monstre point apparence de cueur amolly ny addoulcy enuers luy. Et comment luy eust il pardonné, s'il l'eust tenu uiuát en sa puissance, ueu que contre luy mort il espandit une si uioléte cholere? toutefois on coniecture qu'il luy eust pardonné, par l'humanité dont il usa enuers Ciceron, enuers Brutus, & infinis autres, qui auoient porté les armes contre luy: & dit on qu'il escriuit ce liure, non tant par rancune qu'il eust à l'encontre du mort, que par une ambition ciuile, pour une telle occasion: Ciceron auoit escrit un liure à la louange de Caton, & l'auoit intitulé, Cató. Ce liure, ainsi que lon peult penser, fut fort bien recueuilly, cóme estant composé par un treseloquent Orateur, & sur un fort bel argument. Cęsar en fut bien mal content, esti- K mant que louer celuy, de la mort duquel il auoit esté cause, n'estoit autre chose que l'accuser luy mesme, & pour ceste cause escriuit un liure à l'encontre, dedás lequel il ramasse plusieurs charges & imputations qu'il met sus à Caton: le liure est intitulé AntiCató. L'un & l'autre liure, iusques au iourdhuy a encore beaucoup de partisans qui les defendent, les uns pour l'affection qu'ilz portent à la memoire de Cæsar, & les autres à celle de Caton: mais retourné qu'il fut de l'A-

A frique à Rome, tout premierement il feit une harengue deuant le peuple, en la-
quelle il magnifia & loua fort haultement ceste siene uictoire derniere, disant
qu'il auoit acquis à l'empire Romain tant de païs, qu'il pourroit fournir à la
chose publique deux cents mille minots de bled de rente par chascun an, &
deux milliõs de liures d'huile, puis feit trois entrees triũphales, l'une de l'Ægy-
pte, l'autre du royaume de Pont, & la troisieme de l'Afrique, non pour y auoir
desfait Scipion, mais le roy Iuba: le filz duquel, qui auoit aussi nom Iuba, estant
lors un ieune enfant, fut mené captif en la monstre de ce triumphe. ceste capti-
uité luy a esté tresheureuse, aiant fait que au lieu qu'il fust demouré un Barbare
Nomadien, il a depuis par le moien de l'estude qu'il feit en sa prison, esté nom-
B bré entre les plus sçauans historiographes des Grecs. Apres ces trois triumphes
il feit de grãds dons à ses gens de guerre, & pour gaigner la grace du commun
populaire, feit de grands festins publiques & des ieux aussi: car il festoya tout
le peuple Romain à un coup, en uingt & deux mille tables, & luy donna le pas-
setemps de ueoir combattre plusieurs couples d'escrimeurs à oultrance, & des
battailles nauales en memoire de sa fille Iulia, qui estoit decedee long temps au
parauant: puis apres tout ces esbattemens fut faitte la reueuë & le denombre-
ment accoustumé du peuple, auquel furent trouuez au lieu de trois cents mille
chefz de citoiens, qui y souloient estre ordinairement, cent cinquãte mille seu-
lement: tant ceste guerre ciuile auoit apporté de calamité & de perte à la chose
C publique, & tant elle auoit consumé grand nõbre de peuple Romain, sans en-
core parler des maulx & miseres qu'elle auoit causees au reste de l'Italie, & aux
autres prouinces de l'empire Romain. Ces choses toutes acheuees, il fut eleu
Consul pour la quattrieme fois, & s'en alla en Hespagne pour y faire la guerre
aux enfans de Pompeius, lesquelz estoient encore ieunes: mais neantmoins
auoient assemblé une merueilleusement grosse & puissante armee, & si mon-
stroient auoir le courage & la hardiesse digne de commander à une telle puis-
sance, de sorte qu'ilz meirent Cæsar en extreme danger de sa propre uie. La plus
grande battaille qui fust dõnee entre eulx en toute ceste guerre, fut pres la uille
de Munda, en laquelle Cęsar uoiant ses gens fort pressez, & aiãs beaucoup d'af-
D faires à soustenir les ennemis, se ietta à trauers la meslee des combattans, crians
aux siens, s'ilz n'auoient autrement point de honte de se laisser battre, qu'ilz le
prissent au corps, & le liurassent eulx mesmes de leurs propres mains à ces ieu-
nes enfans, & ainsi auec tout l'extreme effort qu'il peut faire, aiant à toute peine
fait reculer & fouir les ennemis, il en tua sur le champ plus de trente mille, &
en perdit des siens mille les meilleurs qu'il eust. Apres ceste battaille, se retirant
en son logis il dit à ses familiers, que plusieurs fois au parauant il auoit com-
battu pour la uictoire, mais qu'à ceste derniere seule il auoit combattu pour
sauuer sa propre uie. Il gaigna ceste battaille le iour propre de la feste des Bac-
chanales, auquel on dit que Pompeius, le pere, estoit sorty de Rome, pour aller
E commencer ceste guerre ciuile, & y eut entre deux quattre ans entiers de distã-
ce. Quant à ses enfans, le plus ieune se sauua de la battaille: mais peu de iours
apres Didius apporta la teste de l'aisné. Ceste guerre fut la derniere de celles de
Cęsar, mais l'entree triumphale qu'il en feit à Rome, despleut autãt & plus aux
Romains q̃ chose qu'il eust point encore faitte, pource qu'il n'auoit point des-
fait des capitaines estrãgers, ny des roys Barbares, ains auoit ruiné les enfãs du
plus grand personnage qui fust en Rome, à qui la fortune auoit esté cõtraire, &
en aiant esteinct la race, on n'estimoit point qu'il luy fust bien seant de trium-

pher ainsi des calamitez de son païs, en s'esiouissant d'une chose, pour laquelle F
defendre il n'auoit qu'une seule excuse enuers les Dieux & enuers les hommes, c'est, que ce qu'il en faisoit, il le faisoit par contrainte, de tant plus mesmement que iamais auparauant il n'auoit enuoyé ny lettres ny message au public, pour uictoire quelconque, qu'il eust obtenue ny gaignee en toutes ces guerres ciuiles, ains en auoit tousiours de hōte reietté la gloire. Ce nonobstāt les Romains flesehissans à sa fortune, & receuās le mors en la bouche, à cause qu'ilz estimoiēt que la principaulté d'un seul leur donneroit moien de respirer un petit de tant de maulx & de miseres qu'ilz auoient endurees en ces guerres ciuiles, ilz l'eleurent Dictateur perpetuel pour toute sa uie. Cela estoit manifestement une tyrannie certaine, pource que lon adioustoit à la souueraine puissance & plein G
pouuoir de la Dictature, le non craindre d'en estre iamais deposé. Et lors Ciceron commencea à mettre en auant au Senat, qu'on luy decernast des hōneurs, dont la grandeur estoit encore aucunement humaine, mais il y en eut d'autres depuis, qui luy en adiouxterent d'excessifs: & faisans à l'enuy les uns des autres, à qui plus luy en donneroit, le rendirēt odieux & fascheux à ceulx mesmes qui luy estoient les plus equitables, pour la haultesse desmesuree, & l'importunité des honneurs, preeminences, & prerogatiues, qu'ilz luy decernerent: aussi dit on que ceulx qui le haïssoient n'y fauoriserent pas & n'y teindrent pas moins la main, que ceulx qui le flattoient, à fin qu'ilz eussent plus grandes occasions de conspirer cōtre luy, & qu'il semblast qu'auec plus iustes querelles, ilz eussent H
attenté contre sa personne. Car au demourant, quant à luy, depuis qu'il eut acheué ses guerres ciuiles, il se porta de sorte, que lon n'eust sceu que reprendre en luy, & me semble que meritoiremēt, & à bon droit fut decerné lors entre autres honneurs, que lon feroit bastir un temple de Clemence, pour luy rendre graces de l'humanité dont il auoit usé en sa uictoire: car il pardōna à plusieurs de ceulx qui auoient porté les armes & fait la guerre contre luy: &, qui plus est, donna des honneurs & offices de la chose publique à quelques uns d'eulx, cōme à Cassius, & à Brutus, entre autres, qui tous deux estoient Preteurs. Et aians esté les images de Pompeius abbattues, il les feit redresser: à raison dequoy Ciceron dit lors, que Cæsar en releuant les images de Pompeius, auoit asseuré les I
siens. Et comme ses amis luy cōseillassent qu'il prist des gardes pour la seureté de sa personne, & aucuns d'eulx se presentassent à l'en seruir, il ne uoulut onques le faire, disant, qu'il ualloit mieulx mourir une fois, que tousiours attēdre la mort en crainte: mais pour acquerir l'amour & la bienueuillance du peuple, comme la plus honorable, & la plus seure garde qu'il eust sceu auoir, il feit derechef des festins publiques, & des donnees & distributions generales de bled: & pour aussi gratifier aux gens de guerre, il repeupla plusieurs uilles, qui par le passé auoient esté destruittes, ou il logea ceulx qui n'auoient point de retraitte, dont les plus nobles & les principales, furēt celles de Carthage & de Corinthe, & aduint que tout ainsi comme elles auoient toutes deux esté par auant prises K
& destruittes ensemble, aussi furent elles alors repeuplees en un mesme temps. Et quant aux hommes de qualité, il les gaigna aussi, promettant aux uns des Pretures & des Consulatz à l'aduenir, & aux autres d'autres hōneurs & preeminences, & à tous en general bonne esperance, taschant à faire par tous moiens que chascun fust content de sa domination: tellement qu'estant l'un des Consulz, nommé Maximus, par cas fortuit decedé un iour auant la fin de son consulat, il declara Consul, pour ce iour qui restoit seulemēt, en son lieu Caninius

Rebilius,

A Rebilius, en la maison duquel comme tout le monde allast pour le saluer, & s'esiouir auec luy de sa promotion, comme est la coustume de faire aux magistrats nouuellement eleuz, Ciceron en se iouant dit, Hastons nous d'y aller, deuant que son Consulat expire. Au reste, Cæsar estant né pour faire toutes grandes choses, & aiant de sa nature le cueur conuoiteux de grand hõneur, les prosperitez de ses conquestes & prouesses passees, ne le conuierent point à uouloir iouir en paix & en repos du fruict de ses labeurs, ains plus tost l'eschaufferent & l'encouragerent à en uouloir entreprendre encore d'autres pour l'aduenir, luy engendrans tousiours de plus en plus imaginations de plus haultes entreprises & desir de gloire nouuelle, comme si la presente fust desia toute usee. Laquelle passion n'estoit autre chose qu'une ialousie & æmulation de soymesme,
B ne pl⁹ ne moins que d'une autre personne, & une obstinatiõ de se uouloir tousiours uaincre soymesme, combattant tousiours en luy l'esperance de l'aduenir auec la gloire du passé, & l'ambition de ce qu'il desiroit faire auec ce qu'il auoit desia fait. Car il auoit proposé & faisoit desia ses preparatifs pour aller guerroyer les Parthes, & apres les auoir subiuguez passer par l'Hyrcanie, & en enuironnant la mer Caspiene & le mont de Caucase, reuenir gaigner le royaume de Pont, pour puis apres entrer en la Scythie: & aiant couru tout le païs & toutes les nations & prouinces uoisines de la grande Germanie, & la Germanie mesme, s'en retourner à la fin par la Gaule en Italie, & estendre ainsi l'empire Ro-
C main à la ronde, de sorte qu'il fust de toutes pars borné de la grande mer Oceane. Mais ce pendãt que ce uoiage s'apprestoit, il essaya de coupper l'encouleure du destroit du Peloponese à l'endroit ou est assise la uille de Corinthe, & feit tirer un canal des riuieres du Teuerõ & du Tybre, cõmenceant à la uille mesme de Rome, & le feit aller droit à la uille de Circees, par une large & profõde fosse, qu'il feit cauer, laquelle s'alloit desgorger en la coste de Terracine, pour dõner seureté & cõmodité plus grande aux marchãds qui uenoient à Rome pour y traffiquer. D'auãtage il delibera aussi de destourner l'eau, qui cause les marets qui sont entre les uilles de Nomentum & de Setium, pour y assecher la terre, & la rẽdre labourable à plusieurs milliers d'hommes, & en la coste de la mer plus
D prochaine de Rome faire ietter bien auant des grosses & fortes leuees, & faire nettoier toute la rade d'alentour d'Ostie des rochers & pierres cachees soubz l'eau au long de la coste, & oster tous autres empeschemens, qui en rendoient l'abbord mal seur aux uaisseaux, & y bastir des ports, des arcenaux & abris dignes de tant de nauires qui y hantoient & arriuoient ordinairement. Toutes ces choses se preparoient encore, & ne uindrent point à effect. Mais la composition du Calẽdier, & reformatiõ de l'annee, pour oster toute cõfusion des tẽps, fut sagemẽt inuentee & cõduitte à fin par luy, laquelle s'est trouuee à l'user fort cõmode & plaisante: car nõ seulemẽt es plus anciẽs tẽps, les Romains n'auoiẽt point de certain formulaire, ny de regle arrestee pour accorder les reuolutions
E des mois auec le cours de l'annee, dõt il aduenoit une telle cõfusion des temps, que les sacrifices & les festes annuelles uenoiẽt à tumber petit à petit en saisons totalement contraires à ce, pourquoy elles estoient instituees: mais encore lors le peuple ne sçauoit en façon quelconque, combien montoit le cours de la reuolutiõ du soleil, & n'y auoit que les presbtres seuls qui l'entendissent, & qui en eussent cognoissance: au moien dequoy ilz adiouxtoiẽt soudainemẽt, quãd bon leur sembloit, sans que personne qu'eulx en preueist rien, le mois supernumeraire & intercalaire, qui ancienement se nommoit Mercedonius. Lon dit

que le roy Numa Pompilius fut le premier qui inuenta ceste façon d'interposer un mois : toutefois ce fut un foible remede, & qui ne s'estendit pas gueres loing pour corriger les erreurs qui se faisoient au compte de l'annee, & les remettre à leur poinct. Mais Cæsar proposant la matiere aux plus sçauans philosophes, & aux plus experts Mathematiciés de son temps, inuenta & publia par le moien des sciences qui estoient desia en estre, une reformation singuliere, & plus exquisement calculee que nulle autre, de laquelle les Romains usans iusques icy, semblent moins errer que les autres nations, en la reduction de ceste inegalité des mois aux ans : toutefois encore ne peut il si bien faire, que ceulx qui portoient enuie à sa grandeur, & qui enduroient maluouluntiers sa domination, ne luy en donnassent des attaintes. Car Ciceron l'orateur se trouuant en quelque cópagnie ou il y eut un qui dit, Demain se leuera l'estoile de la Lyre, il ne se peut tenir de dire, Ouy par edict : comme si les hommes receuoient encore cela par contraintte de commandemét. Mais ce qui luy engendra une plus manifeste haine, & plus mortelle, fut la conuoitise de se faire nommer & declarer Roy, laquelle donna au commun populaire la cause premiere de luy uouloir mal, & à ceulx qui de longue main luy gardoient une mauuaise uoulunté couuerte, en donna la plus honeste occasion qu'ilz eussent peu desirer. Toutefois ceulx qui luy procuroient cest honneur, semerent un bruit parmy le peuple, qu'il estoit porté par les liures prophetiques de la Sibylle, que les Romains desferoient alors la puissance des Parthes, quand ilz leur feroiét la guerre soubz la conduitte d'un Roy, mais autremét qu'ilz n'y aduiendroiét iamais, & eurent bien la hardiesse un iour qu'il retournoit de la uille d'Alba à Rome, de l'appeller & saluer Roy, dont le peuple se courroucea : & luy en estant marry, respódit qu'il ne s'appelloit point Roy, ains se nommoit Cæsar : à quoy n'y eut personne qui luy repliquast rien, ains se feit un silence grand de toute l'assistance: & adonc luy tout fasché, marry & ennuyé, tira oultre son chemin. Et comme on luy eust decerné au Senat des honneurs transcendents toute haultesse humaine, les Consulz & les Præteurs suyuis de toute l'assemblee des Senateurs, l'allerent trouuer en la place, ou il estoit assis sur la tribune aux harégues pour luy notifier & declarer ce qui auoit esté en son absence decerné à sa gloire: mais luy ne se daigna onques leuer au deuant d'eulx à leur arriuee, ains parlant à eulx, cóme si c'eussent esté personnes priuees, leur respódit que ses honeurs auoient plus tost besoing d'estre retrenchez qu'augmentez. Cela ne fascha pas seulement le Senat, ains fut aussi trouué fort mauuais du peuple, qui estima la dignité de la chose publique estre par luy mesprisee & cótemnee, à ueoir le peu de compte qu'il faisoit des principaux magistrats d'icelle, & du Senat, & n'y eut hóme de ceulx à qui il fust loisible de s'oster de là, qui ne s'en allast la teste baissee, auec une morne & triste taciturnité : tellement que luy mesme s'en apperceuant, se retira sur l'heure en sa maison, là ou tirant sa robbe d'alentour de son col, il cria tout hault à ses amis, qu'il estoit tout prest de tendre la gorge à qui la luy uouldroit coupper. Toutefois on dit que depuis pour s'excuser de ceste faulte, il allegua sa maladie, à cause que le sens ne demeure pas en son entier à ceulx qui sont subiects au mal caducque quand ilz parlent de bout sur leurs piedz deuant une commune, ains se trouble aiseement, & leur prend soudain un esblouissement : mais cela estoit faulx. Car il auoit bien uoulu se leuer lors au deuant du Senat, mais Cornelius Balbus l'un de ses amis, ou pour mieux dire, de ses flatteurs, qui se trouua lors aupres de luy, l'en engarda, en luy

disant,

A disant, Ne te ueulx tu pas ſouuenir que tu es Cæſar, & ſouffrir que lon te face l'honneur & la reuerence qui t'eſt deuë ? Oultre ces occaſions de malueuillance & de meſcontentement du peuple, ſuruint encore de ſurcharge, la honte qu'il feit aux Tribuns du peuple, en telle maniere. Il eſtoit d'aduenture lors la feſte des Lupercales, laquelle pluſieurs eſcriuent auoir ancienement eſté propre & peculiere aux paſteurs, & qu'elle reſſemble en quelque choſe à celle que lon appelle la feſte des Lyceiens en Arcadie. Comment que ce ſoit, à ce iour là y a pluſieurs ieunes hommes, & aucuns de ceulx meſmes qui lors ſont en magiſtrat, qui courent tous nuds parmy la uille, frappans par ieu & en riant auec des courroyes de cuyr à tout le poil ceulx qu'ilz rencontrent en leur chemin, &
B y a pluſieurs Dames de bien & d'honneur qui leur uont expreſſemēt au deuāt, & leur preſentent leurs mains à frapper, comme font les enfans de l'eſchole à leur maiſtre, aians opinion que cela ſert à celles qui ſont groſſes pour plus aiſeement enfanter, & à celles qui ſont ſteriles pour deuenir groſſes. Cæſar regardoit ce paſſetemps, eſtant aſſis ſur la tribune aux harengues dedans une chaire d'or, en habit triumphal : & eſtoit Antonius l'un de ceulx qui couroient ceſte courſe ſacree, pource qu'il eſtoit lors Conſul. Quand donc il uint à entrer ſur la place, le monde qui y eſtoit ſe fendit pour luy faire uoye à courir, & luy ſ'en alla preſenter à Cæſar un bandeau royal, que lon appelle diadeſme, entortillé d'un delié rameau de laurier, à laquelle preſentation il ſe feit un battement de
C mains non gueres grand, de quelques gens que lō auoit expreſſément apposteꝫ pour ce faire : mais au contraire quand Cæſar le refuſa, tout le peuple unanimement frappa des mains : & comme derechef Antonius le luy repreſentaſt, il y eut derechef peu de gens qui declaraſſent en eſtre contents par leurs battemens de mains: mais quād il le rebouta pour la ſeconde fois, tout le peuple uniuerſel feit encore derechef un grand bruit à force de battre des mains. Ainſi Cæſar aiant cogneu à ceſte eſpreuue, que la choſe ne plaiſoit point à la cōmune, il ſe leua de ſa chaire, commandant que lon portaſt ce diadeſme à Iuppiter au Capitole: mais depuis on trouua quelques unes de ſes images par la uille qui auoient les teſtes bādees de diadeſmes à la guiſe de Roys: & y eut deux des Tri-
D buns du peuple, Flauius & Marullus qui les allerent arracher, & qui plus eſt, trouuans ceulx qui auoient les premiers ſalué Cæſar, Roy, les feirent mener en priſon, & le peuple à groſſe foule alloit apres battās des mains en ſigne de lieſſe, en les appellās Brutes, à cauſe que Brutus fut ancienemēt celuy qui dechaſſa les Roys de Rome, & qui transfera la ſouueraine authorité & puiſſance, qui ſouloit eſtre en la main d'un ſeul prince, au peuple & au Senat. Cæſar fut ſi fort irrité & courroucé de cela, qu'il depoſa Marullus & ſon compagnon de leurs offices, & en les accuſant iniurioit quand & quand auſſi le peuple, diſant qu'ilz eſtoient ueritablement Brutaux & Cumains, c'eſt à dire, beſtes & lourdaux. A l'occaſion dequoy le peuple adonc ſe tourna deuers Marcus Brutus, lequel du
E coſté de ſon pere eſtoit extrait & deſcēdu de la race de ce premier Brutus, & du coſté de ſa mere, eſtoit de la maiſon des Seruiliens, l'une des plus nobles & des plus ancienes de toute Rome, & ſi eſtoit nepueu & gēdre de Marcus Cato. Mais les grands honneurs, grādes graces & faueurs que luy faiſoit Cęſar, le retenoiēt & refroidiſſoient, que de luy meſme il ne conſpiraſt la deſtruction & extermination de la Monarchie, pource que non ſeulement il luy ſauua la uie apres la iournee de Pharſale & la desfaitte & fuitte de Pompeius, & la donna auſſi à ſa requeſte à pluſieurs autres de ſes familiers & amis: mais encore monſtra il, qu'il

ſe fioit beaucoup en luy: car il luy auoit deſia fait auoir la plus honorable Præ- F
ture ceſte annee là, & ſi eſtoit deſſigné pour eſtre Cõſul de là à quatre ans, l'aiãt
emporté deuant Caſſius, qui le briguoit à l'encõtre de luy, par la faueur de Cæ-
ſar, qui dit en ceſte brigue, ainſi que lõ a laiſſé par eſcript: Il eſt uray que Caſſius
allegue de plus iuſtes remonſtrances & raiſons, mais pourtant ſi ne paſſera il
point deuant Brutus. Et un iour comme quelques uns le luy accuſaſſent, ainſi
que la cõiuration ſe menoit & ſe tramoit deſia, il ne leur uoulut point adiou-
ſter de foy, ains touchant ſon corps auec la main leur reſpondit, Brutus attend
ceſte peau. comme uoulant dire, que Brutus pour ſa uertu eſtoit bien digne de
dominer, mais neantmoins que pour ambition de dominer il ne ſe monſtre-
roit iamais ingrat, ny ne cõmettroit iamais une meſchanceté. Toutefois ceulx G
qui demãdoient la mutation, & qui ne regardoient que celuy là ſeul, ou à tout
le moins qui le regardoiẽt plus que nul autre, ne ſ'ozoient addreſſer à luy pour
luy dire de bouche ce qu'ilz deſiroient, mais la nuict ilz empliſſoiẽt ſon tribu-
nal & ſiege Prætorial, là ou il tenoit ſon audiẽce, de petits billets & eſcritteaux,
dont la pluſpart eſtoit de telle ſubſtance, Tu dors Brutus, & n'es pas uray Bru-
tus. Pour leſquelz eſcritteaux Caſſius ſentant que le deſir d'honneur ſ'eſchauf-
foit de plus en plus en luy, ſollicita plus inſtamment que iamais ceulx qui eſ-
criuoient ces petits billets, aiant luy meſme quelques cauſes particulieres de
haine à l'encontre de Cæſar, leſquelles nous auõs declarees en la uie de Brutus.
Auſſi l'auoit Cæſar pour ſuſpect: tellement qu'un iour parlant à ſes plus feaux, H
il leur demanda, Que uous ſemble il que Caſſius ueuille faire? car quant à moy
il ne me plaiſt point de le ueoir ainſi paſle. Vne autre fois on calumnia enuers
luy Antonius & Dolabella, qu'ilz machinoient quelque nouuelleté à l'encõ-
tre de luy, à quoy il reſpondit, Ie ne me desfie pas trop de ces gras icy, ſi biẽ pei-
gnez & en ſi bon poinct, ains bien plus toſt de ces maigres & paſles là. enten-
dant de Brutus & de Caſſius. Mais certainement la deſtinee ſe peult bien plus
facilement preueoir, que non pas euiter, attendu meſmement qu'il en apparut
des ſignes & preſages merueilleux: car quant à des feuz celeſtes, & des figures
& fantaſmes que lon ueid courir ça & là parmy l'air: & auſſi quãt à des oyſeaux
ſolitaires, qui en plein iour ſe ueindrent poſer ſur la grande place, à l'aduẽture I
ne meritent pas telz pronoſtiques d'eſtre remarquez ny declarez en un ſi grand
accident. Mais Strabon le philoſophe eſcrit, que lon ueid marcher des hom-
mes tous en feu, & qu'il y eut un ualet de ſoudard qui ietta de ſa main force flã-
me, de maniere que ceulx qui le ueirent penſerent qu'il fuſt bruſlé, & quand le
feu fut ceſſé, il ſe trouua qu'il n'auoit eu nul mal. Cæſar meſme ſacrifiant aux
Dieux, il ſe trouua une hoſtie immolee ꝗ n'auoit point de cueur, qui eſtoit cho-
ſe eſtrãge & mõſtrueuſe en nature, pource que naturellemẽt une beſte ne peult
uiure ſans cueur: & y en a beaucoup ꝗ cõptent, qu'il y eut un deuin ꝗ luy predit
& l'aduertit long tẽps deuant, qu'il ſe dõnaſt bien de garde du iour des Ides de
Mars, qui eſt le quinzieme, pource qu'il ſeroit en grãd dãger de ſa perſonne. Ce K
iour eſtãt uenu, il ſortit de ſa maiſon pour ſ'en aller au Senat, & ſaluãt le deuin,
luy dit en riãt, Les Ides de Mars ſont uenues: & q̃ le deuin luy reſpõdit tout bas,
Elles ſont uenues uoirement, Cæſar, mais elles ne ſont pas paſſees. Et le iour de
deuãt chez Marcus Lepidus, qui luy dõnoit à ſoupper, il ſignoit d'aduẽture des
letres miſſiues, cõme il faiſoit ſouuent, & oyant un propos que les autres mirẽt
en auãt, Quelle ſorte de mort eſtoit la meilleure & la plus deſirable: il cria tout
hault, en preuenãt les autres, Celle que moins on attend. Apres le ſoupper eſtãt

A couché aupres de sa femme, comme il auoit accoustumé, tous les huys & fenestres de sa chambre s'ouurirent d'elles mesmes, & s'estant esueillé en sursault tout emeu du bruit & de la clarté de la lune, qui rayoit dedans la chambre, il ouyt sa femme Calpurnia dormāt d'un profond sommeil, qui iettoit quelques uoix confuses, & quelque gemissemens, non articulez, & que lon ne pouuoit entendre: car elle songeoit, que lon l'auoit tué, & qu'elle le lamentoit, le tenant mort entre ses bras: toutefois il y en a qui disent que ce ne fut point ceste uision qu'elle eut, mais que par ordonnance du Senat il auoit esté apposé au comble de sa maison, pour un ornemēt & une maiesté, comme quelque pinnacle, ainsi que Liuius mesme le recite: Calpurnia en dormant songeoit qu'elle le uoioit B rompre & quasser, & luy sembloit qu'elle le regrettoit & en ploroit, à l'occasion dequoy, le matin quand il fut iour elle pria Cæsar, qu'il ne sortist point pour ce iour là dehors, s'il estoit possible, & qu'il remeist l'assemblee du Senat à un autre iour, ou bien s'il ne se uouloit mouuoir pour ses songes, à tout le moins qu'il enquist par quelque autre maniere de diuination, ce qui luy deuoit ce iour là aduenir, mesmement par les signes des sacrifices. Cela le meit en quelque souspeçon & quelque desfiance, pource que iamais auparauant il n'auoit apperceu en Calpurnia aucune superstitiō de femme, & lors il uoioit qu'elle se tourmentoit ainsi fort de son songe: mais encore quand il ueit qu'apres auoir fait immoler plusieurs hosties les unes apres les autres, les deuins luy respondoient C tousiours que les signes & presages ne luy en promettoient rien de bon, il resolut d'enuoyer Antonius au Senat pour rompre l'assemblee. Mais sur ces entrefaittes arriua Decius Brutus, surnommé Albinus, auquel Cæsar se fioit tāt, que par testament il l'auoit institué son second heritier, & neantmoins estoit de la coniuration de Cassius & de Brutus, & craignāt que si Cæsar remettoit l'assemblee du Senat à un autre iour, leur conspiration ne fust esuentee, se mocqua des deuins, & tensa Cæsar, en luy remonstrant qu'il donnoit occasion au Senat de soy mescontenter de luy & de le calumnier, par ce qu'il prendroit ceste remise à un mespris, à cause que les Senateurs s'estoient ce iour là assemblez à son mandement, & qu'ilz estoient tous prests à le declarer par leurs uoix, Roy de D toutes les prouinces de l'empire Romain hors l'Italie, en luy permettāt de porter à l'entour de sa teste le bendeau royal par tout ailleurs, tant sur la terre que sur la mer, là ou si maintenant quelqu'un leur alloit denoncer de sa part, que pour ceste heure ilz se retirassent chascun chez soy, & qu'ilz retournassent une autre fois quand Calpurnia aura songé de meilleurs songes, que diroient les malueillans & les enuieux, & comment pourroient ilz receuoir & prendre en payemēt les raisons de tes amis qui leur cuideront donner à entendre, que cela ne soit point seruitude à eulx, & à toy domination tyrannique? toutefois si tu as (dit il) du tout resolu d'abominer & detester ce iourdhuy, encore seroit il meilleur au moins, que sortant de ta maison, tu allasses iusques là, pour les saluer, & E leur faire entendre que tu remets l'assemblee à un autre iour. En luy disant ces paroles il le prit par la main, & le mena dehors. Il ne fut gueres loing de son logis, qu'il uint un serf estranger, qui feit tout ce qu'il peut pour parler à luy, & quand il ueid qu'il n'y auoit ordre d'en approcher pour la foule du peuple, & la grande presse qu'il eut incontinent autour de luy, s'alla ietter dedās sa maison, & se meit entre les mains de Calpurnia, luy disant qu'elle le gardast iusques à ce que Cæsar fust de retour, pource qu'il auoit de grandes choses à luy dire: & un Artemidorus natif de l'Isle de Gnidos, maistre de Rhetorique en langue

Grecque, qui pour ceste siene profession auoit quelque familiarité auec aucuns F
des adherés de Brutus, au moiē dequoy il sçauoit la plus part de ce q̄ se machinoit cōtre luy, luy uint apporter en un petit memoire escript de sa main, tout ce qu'il luy uouloit descouurir: & uoiāt qu'il receuoit biē toutes les requestes qu'ō luy presentoit, mais qu'il les bailloit incontinent à ses gens qu'il auoit autour de luy, il s'en approcha le plus pres qu'il peut, & luy dit: Cæsar lis ce memoire cy que ie te presente seul & promptement, car tu trouueras de grandes choses dedans, & qui te touches de bien pres. Cæsar le prit, mais il ne le peult oncques lire, pour la multitude grande des gens qui parloient à luy, combien que par plusieurs fois il essayast de le faire: toutefois tenant tousiours le memoire en sa
main, & le gardant seul, il entra dedans le Senat. Les autres disent, que ce fut un G
autre qui luy presenta ce memoire, & q̄ Artemidorus quelque effort qu'il feist, ne peut onques approcher de luy, ains fut tousiours repoulsé tout au long du chemin. Or peuuent bien toutes ces choses estre aduenues accidentellemēt, & par cas fortuit: mais le lieu auquel estoit lors assemblé le Senat aiant une image de Pompeius, & estant l'un des edifices qu'il auoit dōnez & dediez à la chose publique auec son Theatre, monstroit bien euidemment, que c'estoit pour certain quelque diuinité qui guidoit l'entreprise, & qui en conduisoit l'execution notamment en ceste place là. Auquel propos on racompte que Cassius, un peu deuant qu'ilz meissent la main à l'œuure, ietta sa ueuë dessus l'image de Pom-
peius qui là estoit, & l'inuoqua tout bas à son aide, combien qu'autrement il H
adherast assez aux opinions d'Epicurus: mais le poinct du danger present le rauit, & transporta sur l'heure hors de soy engendrant en luy une passion soudaine au lieu des discours qui le mouuoient, & aux quelles il adheroit quand il estoit en sens rassis. Quant à Antonius, pource qu'il estoit fidele à Cęsar, & fort & robuste de sa personne, Brutus Albinus l'entreteint au dehors du Senat, luy aiant commencé tout expres un bien long propos. Ainsi comme Cæsar entra, tout le Senat se leua au deuant de luy par honneur, & adonc les uns des coniurez se meirent derriere sa littiere, les autres luy allerent à l'encontre de front, cōme uoulant interceder pour Metellus Cimber, qui requeroit le r'appel de son
frere estant en exil, & le suyuirent ainsi en le priant tousiours, iusques à ce qu'il I
se fut assis en son siege: & comme il reiettast leurs prieres, & se courrouceast à eulx les uns apres les autres, à cause que d'autant plus qu'il les refusoit, d'autant plus ilz le pressoient & l'importunoient plus uiolentemēt, à la fin Metellus luy prenant sa robbe à deux mains la luy aualla d'alentour du col, qui estoit le signe que les coniurez auoient pris entre eulx pour mettre la main à l'execution: & adonc Cascas luy donna par derriere un coup d'espee au long du col, mais le coup ne fut pas grand ny mortel, pource que s'estāt troublé, comme il est uray semblable, à l'entree d'une si hardie & si perilleuse entreprise, il n'eut pas la force ny l'asseurance de l'assener à poinct. Cæsar se retournant aussi tost uers luy,
empoigna son espee, qu'il teint bien ferme, & tous deux se prirent ensemble à K
crier: le blecé, en Latin, O traistre meschant Casca, que fais tu? & celuy qui l'auoit frappé, en Grec, Mon frere aide moy. A ce commencement de l'emeute, les assistans qui ne sçauoient rien de la conspiration, furent si estonnez & si espris d'horreur de ueoir ce qu'ilz uoyoient, qu'ilz ne sceurēt oncques prendre party ny de s'en fouir, ny de le secourir, non pas seulement d'ouurir la bouche pour crier: mais ceulx qui auoient coniuré sa mort, l'enuironnerent de tous costez les espees nues en leurs mains, de sorte que de quelque part qu'il se tournast, il

A trouuoit tousiours quelques uns qui le frappoient, & qui luy presentoient les espees luysantes aux yeux & au uisage, & luy se demenoit entre leurs mains ne plus ne moins que la beste sauuage acculee entre les ueneurs: car il estoit dit entre eulx, q̃ chascun luy donneroit un coup & participeroit au meurtre, à l'occasion dequoy, Brutus mesme luy en donna un à l'endroit des parties naturelles: & y en a qui disent qu'il se defendit tousiours & resista aux autres, en trainnant son corps ça & là, & en criant à pleine uoix, iusques à ce qu'il apperceut Brutus l'espee traitte en la main: car alors il tira sa robbe à l'entour de sa teste, sans plus faire de resistance, & fut poulsé, ou par cas d'aduenture, ou par expres conseil des coniurez, iusques contre la base, sur laquelle estoit posee l'image de Pompeius, qui en fut toute ensanglantee: de maniere qu'il sembloit proprement
B qu'elle presidast à la uengeance & punition de l'ennemy de Pompeius, estant renuersé par terre à ses pieds, & tirant aux traicts de la mort pour le grād nombre de playes qu'il auoit: car on dit qu'il eut uingt & trois coups d'espee, & y eut plusieurs des coniurez, qui en tirant tant de coups sur un seul corps s'entreblecerent eulx mesmes. Aiant dōques esté Cęsar ainsi tué, le Senat, quoy que Brutus se presentast pour uouloir rendre quelque raison de ce qu'ilz auoient fait, n'eut iamais le cueur de demourer, ains s'enfouit atrauers les portes, & remplit toutes la uille de tumulte & d'effroy, tellement que les uns fermoient leurs maisons, les autres abandonnoient leurs bouttiques & leurs bancs, & s'en
C alloient courans sur le lieu pour ueoir que c'estoit, les autres l'aians ueu s'en retournoient chez eulx. Mais Antonius & Lepidus, qui estoient les deux plus grands amis de Cæsar, se desrobbans secrettement, s'en fouirent en autres maisons que les leurs. Et Brutus & ses consors estans encore tous bouillans de l'execution de ce meurtre, & monstrans leurs espees toutes nues, sortirent tous ensemble en trouppe hors du Senat, & s'en allerēt sur la place n'aians point uisages ny contenance d'hommes qui fouissent, ains au contraire, fort ioyeux & asseurez, admonestans le peuple de uouloir maintenir & defendre sa liberté, & s'arrestans à parler aux gens de qualité qu'ilz rencontroient par le chemin, dōt il y en eut aucuns qui les suiuirent, & se meslerent parmy eulx, comme s'ilz eussent
D esté de la coniuration, pour en usurper à faulses enseignes partie de l'honneur: entre lesquelz furent Caius Octauius, & Lentulus Spinther, qui depuis furent tous deux puniz de leur uaine conuoitise de gloire par Antonius & par le ieune Cæsar, qui pour ceste cause les feirent mourir, & si encores ne iouirent ilz onques de la gloire, pour l'ambition de laquelle ilz mouroient, par ce que lon ne creut iamais qu'ilz eussent esté du nombre des coniurez: car ceulx qui les en punissoient, uengeoient plus tost en eulx la uoulunté que l'effect. Le lendemain Brutus auec ses consors descendit en la place pour parler au peuple, qui luy donna audience telle, qu'il apparoissoit qu'il ne reprouuoit ny n'approuuoit trop ce qui auoit esté fait: car il monstroit par un grand silence morne,
E que d'un costé il auoit pitié de Cæsar mort, & de l'autre costé il reueroit la uertu de Brutus. Mais le Senat decerna une abolitiō generale de tout le passé: & pour contenter & accorder un chascun, ordonna aussi que la memoire de Cæsar seroit honoree comme d'un Dieu, & qu'il ne seroit changé aucune chose de ce qu'en son uiuant il auroit ordonné, & decerna aussi des prouinces & des honneurs cōuenables à Brutus & à ses adherens, de maniere que chascun estimoit les choses estre fort bien composees & remises en tresbon estat. Mais quand on uint à ouurir le testamēt de Cæsar auquel on trouua qu'il leguoit à chasque

citoien Romain un honeste present d'argent, & que le commun peuple ueid F
son corps qui fut porté à trauers la place, tout decouppé à coups d'espee, adonc n'y eut il plus d'ordre de contenir & arrester la commune, qu'ilz ne feissent un amas de bois autour de ce corps, des tables, bācs, establis & barrieres qu'ilz alloient arracher ça & là par la place: & mettans le feu dedans, le brusleret, puis quād le feu fut bien allumé, ilz prirent des tizons ardens & s'en allerent es maisons de ceulx qui l'auoiēt occis pour les brusler: les autres coururēt par toute la uille cherchās s'ilz en pourroiēt trouuer quelqu'un pour le deschirer en pieces, toutefois ilz n'ē rencontrerēt pas uns, pource qu'ilz s'estoiēt tresbiē renfermez, munis & fortifiez dedans leurs maisons. Mais il y eut un des familiers de Cæsar nommé Cinna, qui la nuict de deuant auoit eu en dormant une uision estrange, pource qu'il luy fut aduis que Cæsar le cōuioit à soupper, & que luy n'y uouloit point aller, toutefois que le prenant par la main il l'y auoit mené malgré luy: & lors aiant entendu comme le peuple brusloit son corps sur la place, il partit de son logis pour cuider aller faire honneur aux funerailles du defunct, encore que la uisiō qu'il auoit euë la nuict precedēte le teint en quelque doubte, de sorte qu'il en auoit la fiebure. Estant arriué sur la place, il y eut quelqu'un de la commune qui demanda qui il estoit: il fut nōmé par son nom: ce premier le dit à un autre, & cest autre encore à un autre de main en main, de maniere que le bruit courut incontinent parmy le peuple, que c'estoit un de ceulx qui auoient occis Cæsar, à cause qu'il y en auoit un entre les coniurez qui s'appelloit aussi comme luy, Cinna: & pensans que ce fust il, ilz se ruerent incontinent sur luy par telle fureur, qu'ilz le desmembrerent en pieces sur la place mesme. Cela espouuenta Brutus & Cassius plus que nulle autre chose, à l'occasion dequoy peu de iours apres ilz sortirent de la uille: & quant à ce qu'ilz feirent & qu'ilz souffrirent depuis iusques à leur mort, nous l'auons amplement escrit en la uie de Brutus. Au demourant Cæsar mourut en l'aage de cinquāte & six ans, & ne suruescut Pompeius gueres plus de quattre ans, n'aiant receu autre fruict de celle domination & principaulté qu'il auoit si ardemmēt prochassee toute sa uie, & à laquelle il estoit en fin paruenu auec tant de trauaux & tant de dangers, qu'un nom uain seulement, & une gloire qui luy suscitoit l'enuie & la haine de ses citoiens: toutefois celle grande fortune & faueur du ciel qui l'auoit accompagné tout le long du cours de sa uie, luy continua encore en la uengeance de sa mort, poursuiuant & par mer & par terre tous ceulx qui auoiēt conspiré cōtre luy, tant qu'il n'en demoura pas un seul à punir de tous ceulx qui de faict ou de conseil auoient participé à la conspiration de sa mort. Mais de toutes les choses qui en aduindrēt aux hommes en la terre, la plus esmerueillable fut celle de Cassius, lequel apres auoir esté desfait en battaille en la iournee de Philippes, se tua luy mesme de la propre espee dont il auoit frappé Cæsar: & de celles qui aduindrent au ciel, la grande comete qui apparut fort euidente sept nuicts cōtinuelles apres sa mort, & quād & quand aussi l'offuscatiō de la lumiere du Soleil, lequel tout le lōg de ceste annee là, se leua tousiours pasle & nō iamais auec sa clarté estincellente, dont sa chaleur en fut aussi tousiours fort foible & debile, & l'air consequemmēt tout le long de l'annee gros, tenebreux, & espez pour l'imbecillité de la chaleur qui ne le pouuoit resouldre ny subtiliser: ce qui fut cause que les fruicts de la terre en demourerēt cruds & imperfaits, se flettrissans auant que pouuoir meurir pour la froideur de l'air. Mais sur tout la uision qui s'apparut à Brutus, monstra euidemment que l'occision n'en auoit point esté

aggreable

A aggreable aux Dieux: & fut la uiſion telle, Brutus eſtãt preſt à paſſer ſon armee de la uille d'Abydos en la coſte oppoſite qui eſt uis à uis, ſe repoſoit comme de couſtume la nuict dedans ſa tente, ne dormant point encore, ains penſans à ſes affaires & à l'aduenir: car on dit que ce a eſté l'un des plus uigilãs capitaines & moins ſubiect à dormir qui fut onques, & qui de ſa nature ueilloit le plus: il luy fut aduis qu'il entendit quelque bruit à la porte de ſa tente, & regardant celle part à la lumiere d'une lampe qui ſe baiſſoit deſia fort, il apperceut une uiſion horrible, comme d'un homme de grandeur extraordinaire & exceſſiue, & hideux de uiſage, dequoy il ſ'effroya du commencement: mais quand il ueid que ce fantaſme ne luy faiſoit ny ne luy diſoit rien, ains ſe tenoit deuant luy tout B coy au pres de ſon lict, il luy demãda à la fin qui il eſtoit: le fantaſme luy reſpõdit, Ie ſuis tõ mauuais ange & eſprit, Brutus, & tu me uerras pres la uille de Philippes. Brutus luy repliqua adõc, Et biẽ, ie t'y uerray donc: & incontinẽt l'eſprit diſparut. Depuis ſe trouuant en battaille pres ceſte uille de Philippes à l'encõtre d'Antonius & de Cæſar, à la premiere iournee il gaigna la uictoire, & rompant tout ce qu'il trouua de frõt au deuãt de luy, chaſſa iuſques dedans le camp du ieune Cæſar, qu'il pilla: mais la nuict de deuant le iour auquel il deuoit donner la ſeconde battaille, ce meſme fantaſme ſ'apparut une autre fois à luy ſans luy mot dire: parquoy Brutus entendant bien que ſon heure eſtoit uenue, ſe ietta la teſte baiſſee à tous les perilz & dangers de la battaille, & neantmoins n'y C peut encore mourir en combattant: ains uoiant ſes gens deuant ſoy rompus & desfaits, il ſe retira à la courſe ſur une crouppe de rocher couppé, là ou ſe iettãt de l'eſtomach ſur la pointe de ſon eſpee nue, auec l'aide de l'un de ſes amis qui aida le coup, à ce que lon dit, il ſe percea le corps d'oultre en oultre, & mourut ſur le champ.

Phocion.

L'Orateur Demades eut un temps grãd credit à Athenes, à cauſe qu'il diſoit & faiſoit, en ſon entremiſe du D gouuernemẽt de la choſe publique, tout ce qu'il penſoit aggreer & ſeruir aux Macedoniẽs & à Antipater: au moien dequoy il eſtoit contraint, bien ſouuent, de conſeiller & ſuader beaucoup de choſes derogantes à la dignité de ſa uille, & contraires au naturel d'icelle: & puis pour ſ'excuſer ſouloit dire, que lon luy deuoit pardonner ſ'il le faiſoit ainſi, pource qu'il n'auoit à gouuerner q̃ les reliques du naufrage de ſon païs. Ce propos, encore qu'il ſoit dit un peu trop cruement & temerairement, pourroit ſembler ueritable, qui le transfereroit au gouuernemẽt de Phocion: car, à dire la uerité, Demades eſtoit E luy meſme le naufrage de ſa uille, uiuant ſi diſſoluement, & ſe conduiſant ſi honteuſement en ſon gouuernement, qu'Antipater meſme diſoit de luy, apres qu'il fut deuenu uieil, qu'il n'en eſtoit demouré, non plus que d'une hoſtie immolee, que la langue & le uentre: mais la uertu de Phocion aiant eu à combattre un puiſſant & uiolent ennemy, que le temps, les calamitez de la Grece furẽt cauſe qu'elle n'a pas eſté ſi renõmee ne ſi celebree qu'elle meritoit d'eſtre: car il ne fault pas adiouxter foy aux paroles de Sophocles, faiſant la uertu foible, quand il dit,

Pas ne demeure aux affligez, seigneur F
L e sens tout tel, qu'ilz l'auoient en bon heur:

Ains fault seulement conceder à la fortune, quand il luy plaist de s'opposer aux hommes uertueux & aux gens de bien, qu'elle ait tant de puissance qu'au lieu qu'ilz deussent receuoir l'honneur & la grace qu'ilz meritent, elle met sus à aucuns d'eulx des faulses imputations & malignes calumnies, qui sont causes que lon ne croit pas leur uertu telle cõme elle est. Et toutefois il semble à plusieurs que les peuples francs, sont plus uiolents & plus oultrageux enuers leurs bons citoiens en temps de prosperité, pource que l'heureux succes de leurs affaires, & l'accroissement de leur puissance leur eleue le cueur: mais c'est tout le contraire: Car ordinairemẽt les aduersitez rendent les hõmes despits, chagrins, & aisez à G mettre en cholere, & leur ouyë difficile aspre & s'offensant de tout propos & de toute parole un peu rõdement ditte. Celuy qui reprẽt ceulx qui faillent semble proprement leur reprocher leurs mesaduentures, & celuy qui parle franchemẽt semble les calumnier: Car tout ainsi que le miel, qui est doulx de sa nature, engendre neantmoins douleur quand on l'applique aux ulceres ou aux blecеures & parties entamees: aussi bien souuent les sages & urayes remonstrances, mordent & irritent ceulx qui sont en malheur, si elles ne sont bien addoulcies, & qu'elles ne ployẽt & obeissent un petit. C'est pourquoy le poëte Homere appelle le Doulx Menoices, qui uault autant à dire, comme cedant & obeissant à la partie de l'ame, qui est enflee de despit & de courroux, & ne luy resiste, ny ne la H combat point: ne plus ne moins que l'œil malade s'arreste plus uouluntiers à regarder les couleurs sombres, obscures, & non reluysantes, & refuit celles qui sont uifues, guayes & brillantes: aussi en une cité, de laquelle les affaires ne uont pas au gré des citoiens, le peuple a les oreilles trop delicates & trop craintifues, à cause de son imbecillité, pour supporter patiemmẽt une langue disant la uerité librement, lors qu'il demande principalement à ouir les choses qui ne luy ramenent point sa faulte deuant ses yeux: & pourtant est-ce un tẽps dangereux pour ceulx qui gouuernent, en toutes sortes: car il perd auec la chose publique, celuy qui flatte: & deuãt, celuy qui ne flatte point. Tout ainsi donques comme les Mathematiciens disent, que le Soleil ne suit point totalement le cours du I firmament, ny aussi n'a pas son mouuement du tout opposite ne contraire, ains en biaisant un peu, & cheminant par une uoye oblique fait une ligne torse, qui n'est point trop uiolentement roide, ains ua tournoiant tout doulcement, & par son obliquité est cause de la conseruation de toutes choses, maintenant le monde en tresbonne temperature. Aussi en matiere de gouuernement d'une chose publique, la trop roide seuerité de contreuenir à tout propos & en toutes choses à la uoulunté du peuple est trop dure & trop rude: comme aussi la facilité de se laisser tirer à l'erreur de ceulx qui faillent, pource qu'ilz uoient le peuple affectionné & enclin en celle part, est un precipice fort glissant & tresdangereux. Mais la uoye du milieu, de ceder aucunefois au gré du peuple pour le K faire obeir ailleurs, & de luy ottroyer une chose plaisante pour luy en demander une utile, est un moien salutaire pour bien regir & gouuerner les hommes, lesquelz se laissent à la fin conduire doulcement & utilement à executer beaucoup de bonnes choses, quand on ne les ueult pas auoir en tout & par tout de haulte lucte, ny par une uiolente & seigneuriale authorité. Il est bien uray que ce moien est fort malaisé & difficile à garder, à cause qu'il y a de la maiesté qui se mesle auec la gracieuseté: mais aussi quand elles sont une fois meslees ensemble,

A ble,il n'y a armonie si musicale,ne consonance si bien accordee, ne si perfaitte qu'est celle là : aussi dit on que c'est le stile que le Dieu de nature garde au gouuernement de ce monde, sans rien forcer, addoulcissant par remonstrance & persuasion de raison la contrainte de luy obeir. Ce default de l'austerité estoit en Caton le ieune,car il n'auoit pas la nature,ny les meurs aggreables à un peuple,ny propres pour se faire aimer à une commune:ausi ne uint il point en credit pour auoir flatté le peuple. C'est pourquoy Ciceron dit,qu'en se gouuernant ne plus ne moins que s'il eust esté en la uille & en la chose publique que forme Platon, & non pas en la lie & au marc de celle de Romulus, il fut debouté, & faillit à obtenir le Cõsulat. Si m'est aduis qu'il ressemble propremẽt aux fruicts
B qui uienent hors de saison : car tout ainsi que lon les uoit uouluntiers & les louë lon, mais on n'en use point : aussi l'innocence anciene estant ia de si long temps sortie hors d'usage, & uenant lors apres si long interualle à se monstrer parmy les uies corrompues & les meurs gastees de ce temps là, luy acquit une grande gloire & grande renommee : mais au demourant elle ne se trouua pas sortable à mettre en œuure, ny propre à employer aux affaires, pource que la grauité & perfection de sa uertu estoit trop disproportionnee à la corruption de ce siecle là. Car il ne uint pas à s'entremettre du gouuernement des affaires estant desia la chose publique ruinee,cõme feit Phocion en la siene,ains y uint comme elle estoit desia fort esbranlee & trauaillee de grande tourmente : & si
C n'eut iamais le timon ny l'authorité de pilote en main, ains s'attacha seulemẽt à manier les uoiles & le cordage, en assistant & secondant ceulx qui auoient plus de credit & de puissance que luy, & neantmoins encore dõna il beaucoup d'affaire à la fortune,laquelle aiant entrepris de ruiner & abolir la chose publique, le feit bien à la fin par d'autres,mais ce fut à grãde peine,lentemẽt,& auec un long traict de temps, encore fut elle bien pres de demourer dessoubs, par le moien de Caton & de sa uertu:à laquelle ie compare celle de Phocion, nõ qu'il me soit aduis,qu'ilz aient esté semblables de similitude generale & uniuerselle seulement,comme de dire qu'ilz ont tous deux esté gẽs de bien, tous deux bien entendus en matiere d'estat & de gouuernement: car encore y a il difference de
D prouesse à prouesse,comme entre celle d'Acibiades & celle d'Epaminondas:& de prudence à prudence, comme de celle de Themistocles à celle d'Aristides: & de iustice à iustice,comme de celle de Numa à celle d'Agesilaus·mais les uertus de ces deux personnages cy monstrent tout un mesme traict, un mesme moule,un mesme tainct, & mesme couleur emprainte en leurs meurs, iusques au plus menues & dernieres particularitez, aians tous deux eu l'austerité presque en egale mesure conioincte auec la doulceur, la prouesse auec la prudence, la uigilance craintifue pour les autres,auec l'asseurance resoluë pour eulx mesmes,fuitte des choses honteuses,& zele de la iustice, si semblablemẽt annexees en tous deux,qu'il fault un bien subtil & delié iugement, comme un util pour
E en trouuer & sçauoir discerner les diuersitez. Or quant à Caton, c'est chose cõfessee de tous,qu'il estoit de grande & noble maison,comme nous dirons plus au long en sa uie:& quant à Phocion, ie coniecture qu'il ne soit point issu de bas ny de uil lieu : car s'il eust esté filz d'un faiseur de cuilliers, comme dit Idomeneus, Glaucippus le filz d'Hipperides aiant recueilly en l'inuectiue qu'il a escritte contre luy tous les maulx qu'il a peu, n'eust pas oublié à luy reprocher la bassesse roturiere de son lignage, ne luy n'eust pas esté si honestement ne si liberalement institué comme il fut : car en sa premiere ieunesse il fut disciple

de Platon, & depuis de Xenocrates en l'eschole de l'Academie, ou il s'addonna des son commencement à toutes perfections de bonne meurs: car, cõme Duris a escrit, iamais Athenien ne le ueit ne rire ne plorer, ny se lauer en estuue publique, ny aiant les mains hors du couuert de sa robbe, quand il estoit uestu de long: car quand il alloit par les champs estant à la guerre, il cheminoit tousiours pieds nuds & sans robbe, s'il ne faisoit un froid extreme & insupportable, de sorte que les soudards, par maniere de ieu, & de commun prouerbe, disoient entre eulx, que c'estoit signe de grãd hyuer, quãd ilz uoyoient Phocion uestu. Et cõbien qu'il fust fort doulx & fort humain de sa nature, si est-ce qu'à le ueoir au uisage, il monstroit estre austere & mal accointable, de sorte qu'un homme qui n'eust point eu de familiarité auec luy, ne l'eust pas facilemẽt abbordé seul: & pourtant un iour que l'orateur Chares se mocquoit de la seuerité de ses sourcilz, comme le peuple Athenien s'en fust pris à rire, il respondit publiquement, Ces miens sourcilz, Seigneurs Atheniens, ne uous ont iamais fait mal, mais les risees de ces mignons icy uous ont souuentefois fait plorer. Son parler semblablement, pour les bonnes conceptions & les beaux discours qu'il contenoit, estoit plein de tres utile & salutaire instruction, mais c'estoit auec une briefueté imperatiue, austere & nullement addoulcie: car, comme disoit le philosophe Zenon, que l'homme sage doibt tremper sa parole en sens & en raison, premier que de la prononcer: aussi le parler de Phocion, en bien peu de langage comprenoit beaucoup de substãce: & semble que ce soit la raison pour laquelle Polyeuctus Sphetien, dit que Demosthenes estoit tresbon orateur, mais que Phocion estoit treseloquent. Car tout ainsi comme les pieces d'or ou d'argent sont les meilleures, qui soubz moins de masse ont plus de pris & plus de ualeur: aussi la force du parler gist à signifier beaucoup en peu de paroles. Auquel propos on racõpte, qu'un iour estãt tout le Theatre plein de peuple, Phociõ se promenoit à part tout seul pẽsant en luymesme au dessoubz de l'eschaffault d'ou parlent les ioueurs, & y eut un de ses amis, qui le uoiant ainsi pensif luy dit: Tu penses à quelque chose Phocion. Ce fais mon, certes, respondit il: car ie pense si ie pourrois point retrencher quelque chose de ce que i'ay à dire au peuple Athenien. Et Demosthenes mesme faisant bien peu de compte de tous les autres orateurs de son temps, quand Phocion se leuoit pour parler, il souloit dire tout bas en l'oreille à ses amis: Voyla la hache retrenchant mes paroles qui se leue. Toutefois cela se pourroit à l'aduẽture aussi biẽ referer à ses meurs: pource que non seulement une parole, mais aussi un clin d'œil, ou un signe de teste d'un homme de bien, a force de persuader contrepesante & de plus de pois, que ne sont infinis arguments & closes artificielles de Rhetorique. Au demourant en sa ieunesse il accointa le capitaine Chabrias, & le suyuit, apprenant de luy beaucoup de choses appartenantes au faict de la guerre, & reciproquemẽt aussi le corrigeant de quelques imperfections qu'il auoit de nature. Car estant Chabrias, au demourant, homme lent & difficile à emouuoir, quand ce uenoit au combat il brusloit d'ardeur de courage, tellement qu'il se iettoit à clos yeux au dãger, entre les plus temeraires: aussi luy en cousta il la uie dedãs l'isle de Chio, ou il uoulut abborder le premier auec sa galere & descendre en terre malgré les ennemis: mais Phocion estãt prudent à se garder, & uif à executer, eschauffoit d'un costé la tardité de Chabrias, & de l'autre attiedissoit son ardẽte impetuosité: à raison dequoy Chabrias estant homme doulx & debõnaire, l'en aimoit & l'auançoit aux affaires, le faisant cognoistre aux Grecs, & se seruant de luy es

A choses de plus grande consequence, comme il luy feit acquerir grand hõneur & grande reputation en la battaille nauale qu'il gaigna pres l'isle de Naxos, ou il luy donna à conduire la pointe gauche de son armee: & fut la meslee plus aspre en cest endroit là, que nulle part ailleurs, aussi y furent les ennemis plus tost rompus. Ceste battaille estant la premiere que la uille d'Athenes gaigna auec ses forces seules depuis sa prise, fut cause que le peuple en aima fort Chabrias, & commencea à faire compte de Phocion, comme d'un personnage de seruice, & digne d'auoir charge. Ceste battaille fut gaignee le iour propre de la feste des grands Mysteres, en memoire de laquelle Chabrias tous les ans le seizieme iour d'Aoust dõnoit à boire à qui en uouloit du peuple Atheniẽ. Depuis B Chabrias l'aiant choisy pour l'enuoyer receuoir l'argẽt & les uaisseaux que les alliez insulaires deuoient cõtribuer, luy bailla uingt galeres pour y aller, & dit on que Phocion luy respondit, que s'il l'enuoyoit pour cõbattre des ennemis, il auoit besoing de plus grand nombre de uaisseaux, & s'il l'enuoyoit comme ambassadeur deuers des alliez & amis, qu'une galere seule luy suffisoit. Ainsi y allant auec sa galere seule, apres auoir parlé aux uilles & communiqué auec les officiers & gouuerneurs d'icelles doulcement & simplement, il s'en retourna auec une bonne flotte de uaisseaux, que fournirent les alliez, & de l'argent aussi pour porter aux Atheniens. Si ne continua pas seulement Phocion à honorer Chabrias tant comme il uescut, ains encore apres sa mort embrassa la prote-C ction de ceulx qui luy appartenoient, & s'estudia de rendre son filz Ctesippus, homme de bien, quoy qu'il le ueist fort depraué & fort incorrigible, & ne cessa point pour cela d'essayer tousiours à le reduire & à couurir son infamie, toutefois lon dit que comme ce ieune hõme estant soubz sa charge en quelque guerre ou il estoit capitaine, luy rompist la teste & l'importunast, en luy faisant tout plein de questions fascheuses, s'ingerant de le uouloir conseiller, reprendre, & enseigner l'office & le deuoir de capitaine, il ne se peut tenir de dire: O Chabrias Chabrias, ie paye bien maintenant l'amitié que tu m'as portee en ton uiuant, en endurant l'importunité de ton filz. Et uoiãt que ceulx qui s'entremettoient lors du gouuernement des affaires à Athenes, auoiẽt departy entre eulx D ne plus ne moins que au sort, les charges de la guerre & de la uille, tellement que les uns, comme Eubulus, Aristophon, Demosthenes, Lycurgus, & Hyperides, ne faisoient que harenguer deuant le peuple, & mettre les matieres en auant, & les autres comme Diopithes, Menestheus, Leosthenes, & Chares, se faisoiẽt grãds pour aller à la guerre, & auoir charge des armees, il aima mieulx se proposer à imiter & ensuyure la maniere de gouuerner qu'auoient tenue Pericles, Aristides, & Solon, comme estant plus entiere & composee de l'un & de l'autre egalement: car chascun d'eulx, à mon aduis, comme dit le poëte Archilochus,

Ensemble estoit bon seruiteur de Mars,
E Et si sçauoit des Muses les doulx arts.

Aussi n'ignoroit il pas, que la Deesse tutrice d'Athenes, Pallas, estoit & s'appelloit Polemique & Politique tout ensemble, c'est à dire, aiant les parties requises pour gouuerner en guerre & en paix. S'estant donques ainsi preparé le but, auquel il tendit tousiours en toute son entremise du gouuernement de la chose publique, fut, qu'il suada tousiours le repos & la paix, & neãtmoins fut plus souuent eleu capitaine, & eut plus de fois charge d'armees, non seulemẽt que tous les hommes de guerre de son temps, mais aussi de tous ceulx qui ont esté deuãt

luy, ne prochassant ny ne demãdant point telle charge, ny aussi ne les fuyant F
ny reiettant point quand le besoing de la chose publique l'y appelloit: car c'est chose certaine qu'il a esté par quarãte cinq fois eleu capitaine, sans qu'il se soit iamais trouué une seule fois aux assemblees des elections, estant tousiours eleu en son absence, & tousiours enuoyé querir absent: tellement que les hommes de bon sens s'esmerueilloient de ceste façon de faire du peuple, ueu que iamais Phocion ne faisoit ny ne disoit chose quelconque pour luy complaire, ains le plus souuent contredisoit à sa uoulunté, comment il usoit neantmoins des autres gouuerneurs qui estoient plus gracieux, plus ioyeux, & plus aggreables en leurs harengues pour une maniere d'esbattement & de passetemps, ne plus ne moins que lon dit des Roys, qu'ilz se seruẽt de leurs flatteurs & plaisants, apres G
qu'ilz ont laué les mains pour se mettre à table: mais quand il estoit question de dõner les charges de la guerre, alors y pẽsans sobremẽt & à bon esciant, il y appelloit tousiours le plus austere & le plus sage hõme de la uille, & celuy qui seul ou plus que nul autre, s'opposoit à tous ses appetits, & à toutes ses uoluntez. Car un iour aiãt esté publiquemẽt leu un oracle de Delphes, lequel disoit, Que tous les autres Atheniens estans d'accord, il y en auoit un seul qui estoit contraire à tout le reste de la uille, Phocion se tirant en auãt dit publiquemẽt, que lon ne se donnast point autrement peine d'enquerir qui c'estoit, & que c'estoit luy, pource qu'il ne trouuoit rien bon de tout ce que lon faisoit. Vne autre fois il luy aduint de dire une opinion deuãt l'assemblee du peuple, laquelle fut H
uniuersellement approuuee & receuë de tout le mõde, & uoiant que toute l'assistãce se trouuoit ainsi tost de son aduis, il se retourna deuers ses amis, en leur
» demandant, Helas mes amis ne m'est il point eschappé de dire quelque mau-
» uaise chose en n'y pensant pas? Vne autrefois comme les Atheniens demandassent quelque contribution liberale & uoluntaire d'argent à chascun, pour faire un sacrifice, les autres de sa qualité aians desia baillé leur part, il fut aussi nommeement appellé par plusieurs fois pour contribuer la siene: mais il leur
» dit, Demãdez en à ceulx qui sont riches, car quant à moy i'aurois hõte de uous
» en bailler, n'aiant pas encore payé cestuy cy: en monstrant l'usurier Callicles,
qui luy auoit presté de l'argent: mais comme ilz ne cessassent point pour cela I
» de crier & de braire contre luy, il se meit à leur faire ce compte, Il y eut un iour
» quelque homme couard qui se preparoit pour aller à la guerre, & sur le poinct
» qu'il uouloit partir il entẽdit crier des corbeaux, & pẽsant que ce fust un mau-
» uais presage pour luy, il posa ses armes, & s'arresta tout court au logis. Depuis
» il les reprit une autrefois, & se meit en chemin pour aller au cãp: les corbeaux
» recommencerent à crier arriere de plus belle, & lors il demoura à faict, & dit fi-
» nablement, Vous crierez tant & si hault que uous uouldrez, mais si ne mange-
» rez uous point de mon corps. Quelque autre fois les Atheniẽs estans à la guerre soubz sa charge, uouloiẽt à toute force qu'il les menast pour aller chocquer & charger leurs ennemis, il n'en uoulut rien faire: à l'occasion dequoy ilz l'ap- K
» pelloient lasche de cueur & couard, & il leur respõdit, Ny uous ne me sçauriez
» faire hardy, ny moy uous couards: toutefois nous nous entrecognoissons bien
» les uns les autres. Vne autre fois en temps fort dangereux, le peuple le rudoioit à merueilles, & uouloit qu'il rendist promptement compte de son administra-
» tion & de sa charge: il leur respondit, O mes amis, sauuez uous, sauuez uous
» premierement. Et comme durant la guerre ilz fussent humbles & soupples de belle peur qu'ilz auoient, mais tout soudain la paix faitte, ilz brauassent de pa-

roles

A roles & criaſſent à l'encontre de Phocion, qu'il leur auoit oſté la uictoire toute
» aſſeuree d'entre les mains: il ne leur feit que dire, Vous eſtes bien heureux d'a-
» uoir un capitaine qui uous cognoiſt, car autremẽt uous fuſſiez piece a perdus.
Ilz eurẽt d'aduenture quelque different pour leurs confins à l'encõtre des Bœo-
tiens, lequel ilz ne uouloiẽt point plaider en iuſtice, ains le cõbattre en champ
de battaille: mais Phocion leur dit qu'ilz ne l'entendoient pas, leur conſeillant
de combattre plus toſt de paroles, en quoy ilz eſtoient les plus forts, que nõ pas
auec les armes, en quoy ilz eſtoient les plus foibles. Son opinion en une aſſem-
blee de conſeil deſpleut quelquefois tant aux Atheniens, qu'ilz ne uouloient
pas ſeulement auoir la patience de l'ouir parler: & il leur dit adonc, Vous me
B pouuez bien forcer, Seigneurs Atheniens, de faire ce qui ne ſe deuroit pas faire:
» mais de me faire dire contre mon opinion choſe qui ne ſe doibt pas dire, uous
» ne m'y ſçauriez cõtraindre. Il rembarroit auſſi biẽ uiuemẽt les Orateurs qui luy
eſtoient contraires, quand ilz ſ'attachoient à luy, comme il reſpondit une fois
» à Demoſthenes, qui luy diſoit, Le peuple te tuera quelque iour, Phociõ, ſ'il en-
» tre en ſa fureur: Mais toy, dit il, ſ'il entroit iamais en ſon bon ſens. Et à Polyeu-
ctus le Sphettien, lequel un iour qu'il faiſoit grande chaleur, ſuadoit au peuple
d'entreprendre la guerre contre le roy Philippus, & eſtant preſque hors d'alei-
ne, ſouffloit & ſuoit à groſſes gouttes, comme celuy qui eſtoit fort gras, de ſor-
te qu'il falloit qu'il beuſt de l'eau par pluſieurs fois pour acheuer ſa harengue:
C Vrayement, dit il, c'eſt bien raiſon que uous decerniez la guerre à la perſua-
» ſion de ceſtuy cy: car, que penſez uous qu'il fera quand il aura le harnois ſur le
» dos, & que les ennemis ſeront pres en battaille, ueu que maintenant en pronõ-
» ceant ſeulement une harengue qu'il a eſtudiee de longue main, il eſt en danger
» de creuer & eſtouffer deuant uous? Et comme en une aſſemblee de conſeil, Ly-
curgus luy euſt dit pluſieurs oultrages en preſence de tout le peuple, & apres
tout, que Alexandre aiant demandé dix des citoiens d'Athenes pour en faire
» ce que bon luy ſembleroit, il auoit conſeillé de les liurer: il reſpondit, I'ay ſou-
» uent conſeillé pluſieurs choſes bonnes & belles à ceulx cy, mais ilz n'en ueu-
» lent rien faire. Il y auoit lors à Athenes un nommé Archibiades qui contrefai-
D ſoit le Lacedæmonien auec une barbe lõgue & forte à merueilles, une meſchã-
te cappe, & une mine & contenance touſiours triſte. Phocion ſe trouuant un
iour en aſſemblee de uille rabroué par le peuple, l'appella à teſmoing pour prou
uer & confirmer ſon dire: mais l'autre ſe leuãt, alla tout au contraire conſeiller
ce qu'il ſentoit eſtre aggreable au peuple, ce qu'entendant Phocion, le prit à la
» barbe, & luy dit: Que ne faiſois tu donques raire ceſte barbe, puis q̃ tu te uoulois
» meſler de flatter? Il y auoit un autre grand plaideur nõmé Ariſtogiton, qui en
toutes aſſemblees de uille ne faiſoit autre choſe que corner la guerre ordinaire-
ment & preſcher les armes au peuple. Puis quãd il fallut leuer gẽs & enroller les
noms de ceulx qui deuroiẽt aller à la guerre, il ſ'en uint en la place, appuyé ſur
E un baſtõ, les deux iambes bãdees, pour faire à croire qu'il eſtoit malade: & Pho-
cion l'apperceuãt de tout loing deſſus la tribune aux harengues, cria tout hault
» au ſecrettaire qui eſcriuoit les rolles, Eſcry auſſi Ariſtogiton laſche & meſchãt,
» qui contrefait le boitteux. Tellemẽt que quelquefois ie m'eſmerueille, commẽt
ne pourquoy, un homme ſi aſpre & ſi ſeuere, comme il appert par ces exemples
qu'il a eſté, eut onques le ſurnom de bon. Toutefois à la fin ie trouue q̃ c'eſt bien
choſe difficile, mais non pas impoſſible de trouuer un homme comme un uin,
qui ſoit gracieux & un peu ferme tout enſemble, comme des autres au contrai-

re, qui de prime face semblent doulx au hanter, & puis se trouuét fort fascheux & dommageables à ceulx qui conuersent auec eulx. Ce neantmoins on lit, que l'orateur Hyperides dit un iour au peuple d'Athenes, Seigneurs Atheniens, ne regardez pas seulement si ie suis aigre, mais considerez si ie le suis sans y auoir profit & pour neant. comme si les hommes n'estoiét fascheux & ennuyeux que pour l'auarice seulement, & comme si le peuple ne craignoit & ne haissoit pas plus tost, tous ceulx qui par arrogance, enuie, insolence, cholere, & opiniastreté, abusent de leur credit & authorité. Phocion donques ne feit iamais mal ne desplaisir à citoien quelconque pour inimitié priuee qu'il eust à l'encontre de luy, n'y n'en haït onques pas un, ains estoit seulemét aspre, rude & aigre à l'encontre de ceulx qui resistoient à quelque chose qu'il entreprenoit de faire pour le bien public : car au demourant il se monstroit en toute autre chose doulx & gracieux, courtois & humain à tout le monde, iusques à hanter priueemét auec ceulx qui luy estoient aduersaires, & les secourir en leurs affaires s'ilz uenoient à tumber en quelque dãger & en quelque aduersité. Suiuant lequel propos, ses amis le tenserent un iour de ce qu'il defendoit en iugemét un meschant, à qui lon faisoit le proces criminel, & il leur respõdit, que les gens de bien n'auoient point besoing de telle defence. Vne autre fois Aristogiton le calumniateur estant en la prison, apres auoir esté desia condemné, enuoya deuers luy le supplier de le uenir ueoir, ce qu'il feit, & alla iusques dedãs la prison, dont ses amis le uouloient diuertir: mais il leur dit, Laissez moy faire : car en quel lieu pourrois ie ueoir Aristogiton plus uouluntiers qu'en la prison ? Au reste, quand il partoit d'Athenes quelque armee de mer, s'il y auoit un autre capitaine qui en fust chef que Phocion, les uilles maritimes alliees des Atheniens & les insulaires, munissoient leurs murailles, combloient leurs ports, & apportoient des champs dedans la uille leurs femmes, leurs enfans, leurs esclaues, leur bestail, & tout le reste de leurs biens, comme si c'eussent esté ennemis declarez en guerre ouuerte : mais au cõtraire, si Phocion en estoit chef, ilz alloient iusques bien loing au deuant auec leurs uaisseaux couronnez de festons & de chappeaux de fleurs en signe de resiouissance publique, & le conduisoient eulx mesmes en leurs maisons. Et comme le Roy Philippus taschant à s'emparer secrettement de l'isle d'Eubœe, y feist passer une armee de la Macedoine, & y allast pratiquant les uilles par le moien de quelques particuliers tyrans. Plutarchus Eretrient y appella les Atheniens, en les priant de uouloir oster des mains de ce Roy, l'isle qu'il alloit tous les iours de plus en plus occupant, si bien tost on n'y remedioit. Phocion y fut enuoyé pour capitaine auec peu de gens, pource que lon faisoit compte, que ceulx du païs se ioindroiét incontinent fort affectueusement à luy: mais au contraire, y r'encontrant à son arriuee tout plein de traistres, tout corrompu, guasté, & miné à force d'argent, que Philippus y despendoit, il se trouua en tresgrand danger : au moien dequoy il se retira dessus une motte separee de la plaine de Tamynes, auec une grande & profonde uallee, là ou il se fortifia, & y arresta toute l'elite des gens de guerre qu'il auoit auec luy, admonestãt les particuliers capitaines, qu'ilz ne se souciassent point des autres mutins & seditieux, qui ne faisoient que babiller & ne ualoiét rien au besoing, ains les laissassent aller & s'escarter hors du camp là ou ilz uoudroient : pour autant, disoit il, que telz soudards aussi bien nous seroiét inutiles pardeça pour leur desobeissance, & nuiroient à ceulx qui auroient bonne uoulunté de faire le deuoir : & pardelà se sentans coulpables d'auoir abandonné le camp & de s'en

estre

A estre allez sans congé, ilz n'oseront crier à l'encontre de nous, & se garderont bien de nous calumnier. Puis quand les ennemis uindrent en battaille pour le charger, il cōmāda à ses gens qu'ilz se teinsent tous prests en armes sans bouger, iusques à ce qu'il eust acheué de sacrifier aux Dieux, là ou il demoura bien longuement, soit ou pource qu'il ne peust auoir les signes heureux des sacrifices, ou qu'il taschast à attirer pl⁹ pres les ennemis: mais Plutarchus Eretriē cuidant qu'il dilayast ainsi à marcher par faulte de cueur, se ietta aux chāps le premier, auec quelques aduēturiers qu'il auoit à sa soude: quoy uoiant les gens de cheual ne se peurent non plus contenir, ains marcherent aussi apres luy uers les ennemis en mauuais ordre, escartez les uns ça, les autres là, comme ilz estoient B sortis du camp: parquoy les premiers aians esté rompus par les ennemis, tous les autres se desbanderēt aussi tost d'eulx mesmes, & Plutarchus mesme se meit à fouir, de sorte que quelques trouppes des ennemis, pensans auoir desia tout gaigné, donnerent iusques dedans le camp, & tascherent à en abbattre la fermeture: mais cependant les sacrifices de Phocion estans paracheuez, les Atheniens sortirent sur eulx, qui les tournerent incontinent en fuitte, apres en auoir tué un grand nombre tout ioignant les trenchees de leur camp. Cela fait Phocion ordonna que la battaille demourast ferme sans se bouger, pour attendre & recueuillir ceulx de leurs gens qui estoient encore espandus ça & là par les champs de la premiere roupte: & luy ce pendant auec une trouppe de combat- C tans choisiz en toute son armee, alla dōner à trauers les ennemis. Si fut la meslee fort aspre, car les Atheniens y combattirēt tous courageusemēt, sans point espargner leurs personnes: mais sur tous les autres, deux ieunes hommes combattans aux costez du capitaine, Glaucus filz de Polymedes, & Thallus filz de Cineas, y emporterēt le pris de prouesse. Toutefois Cleophanes ce iour là mōstra bien aussi sa ualeur: car il cria tant apres leurs gēs de cheual qui auoient esté rompus, & les somma tant d'aller secourir leur capitaine, qu'il disoit estre en danger, qu'il les r'allia & ramena au cōbat: en quoy faisant il fut cause de dōner la uictoire asseuree & entiere aux gens de pied. Depuis ceste battaille il chassa Plutarchus mesme hors d'Eretrie, & aiāt pris le chasteau de Zaretra assis en lieu D tres opportun pour ceste guerre, à l'endroit ou l'isle se ua estroississant en une longue chausse, serree d'un costé & d'autre de la mer, il defendit que lon ne prist pas seulement des Grecs prisonniers, de peur que les harengueurs d'Athenes ne contraignissent quelque fois le peuple Athenien par une soudaine cholere, d'exercer aucune cruaulté encontre eulx. Ces choses ainsi faittes, Phocion s'en retourna à la maison: mais il n'eust pas plus tost le dos tourné, que les alliez & cōfederez d'Athenes regretterēt incōtinent biē sa iustice & sa bōté: & les Atheniens cogneurent aussi sa ualeur & sa suffisance: car Molossus, celuy qui luy succeda en la charge de capitaine au gouuernemēt du reste des affaires, s'y porta de sorte q̄ luy mesme y fut pris prisonnier. A raison dequoy, Philippus em- E brassant toutes grādes choses en son esperāce, s'en alla auec toute son armee au païs de l'Hellespont en opiniō qu'il y prēdroit incōtinent toute la Cherronese, les uilles de Perinthe & de Byzāce, & pourtāt ceulx d'Athenes estans tous resolus d'y enuoyer du secours pour l'empescher de uenir au dessus de son entente, eleurēt Chares pour capitaine à l'instāce & poursuitte grāde des orateurs qui le meirent en auant: mais y estant allé auec bon nōbre de uaisseaux, il n'y feit exploit quelconque digne des forces qu'il y auoit menees, pource que les uilles ne uouloient pas seulement receuoir sa flotte dedans leurs ports, à raison de-

quoy il eſtoit contrainct d'aller rodant ça & là le long des coſtes ſuſpect à tout F
le monde, rençonnant les amis, & meſpriſé des ennemis. Ce qu'entendant le
peuple, ioinct auſſi que les harengueurs l'irriterent par leurs preſchemens or-
dinaires, fut fort courroucé, ſe repentãt d'auoir enuoyé ſecours aux Byzantins:
mais Phocion adonc ſe tirant en auant leur remõſtra que ce n'eſtoit pas à leurs
alliez & confederez ſe desfians, qu'il ſe falloit courroucer, ains à leurs capitai-
nes, qui ſe portoient de ſorte que lon auoit occaſiõ de ſe desfier d'eulx: Ce ſont
ceulx là (diſoit il) à qui il uous en fault prendre, car il uous rendent odieux &
redoubtables à ceulx meſmes qui ne ſe ſçauroiẽt ſauuer ſans uoſtre ſecours. Ces
paroles emeurẽt le peuple, de façon que ſur l'heure meſme elles luy feirent chã-
ger d'aduis, tant qu'ilz baillerent à Phocion un autre renfort qu'ilz enuoyerent G
celle part pour ſecourir leurs alliez, ce qui fut de treſgrande conſequence, pour
preſeruer la uille de Byzance: car oultre ce que ia ſa reputation eſtoit grande,
Cleon le premier homme de Byzance en uertu & en authorité, aiant eſté com-
pagnon & familier de Phocion en l'eſchole de l'Academie, le plegea enuers ſa
uille: & adonc les Byzantins ne uoulurent pas qu'il campaſt au dehors, ains
ouurans leurs portes le receurent au dedãs de leur uille, & meſlerẽt parmy eulx
les Atheniens: leſquelz uoians que ceulx de la uille ſe fioiẽt ainſi d'eulx, ſe por-
terent ſi honeſtement en leur conuerſation ordinaire, qu'il n'y eut plainte au-
cune d'eulx, & ſi uaillammẽt en tous combats & aſſaults, que Philippus, lequel
on eſtimoit parauant ſi terrible en armes, que rien n'arreſtoit deuant luy, & ne H
ſe trouuoit perſonne qui ſ'ozaſt preſenter en battaille contre luy, ſ'en retourna
de l'Helleſpont ſans rien faire, ſinon perdre beaucoup de ſa reputation, là ou
Phocion gaigna quelques uns de ſes uaiſſeaux, & recouura les places fortes ou
il auoit mis garniſons: & faiſant des deſcentes en pluſieurs endroits de ſes ter-
res, courut & pilla tout le plat païs, iuſques à ce que ſ'eſtãt aſſemblé bon nom-
bre de gens pour le defendre, il y fut blecé, & pour ceſte occaſion contraint de
ſ'en retourner à la maiſon. Quelque temps apres les Megariens enuoyerent
ſecrettemẽt deuers luy, pour luy liurer leur uille entre ſes mains: mais Phocion
craignant que les Bœotiens, ſ'ilz en eſtoient aduertiz, ne le preuinſent auant
qu'il y peuſt eſtre à temps, il feit tenir une aſſemblee de conſeil de uille au plus I
matin, en laquelle il declara au peuple ce qu'on luy auoit mandé de Megare: &
comme le peuple euſt promptement arreſté d'y entendre à bon eſciant, Phociõ
feit tout auſſi toſt ſonner la trompette, & au partir de l'aſſemblee ſans leur don-
ner autre loiſir que de prendre leurs armes ſeulement, il les mena incontinent
droit à Megare, là ou aiant eſté receu, il enferma de muraille le port de Niſęe,
& tira deux longues murailles depuis la uille iuſques là, moienant leſquelles il
ioignit la uille à la marine, & feit en ſorte que du coſté de la terre, ne craignant
gueres plus ſes ennemis du coſté de la mer, elle fut entierement en la diſpoſitiõ
& deuotion des Atheniens. Et comme les Atheniens ſ'eſtans ia tout ouuerte-
ment declarez ennemis de Philippus, euſſent eſleu en ſon abſence d'autres ca- K
pitaines, pour luy aller faire la guerre, luy ſi toſt qu'il fut de retour à Athenes,
uenant des Iſles, ſuada au peuple, attendu que Philippus auoit bien bonne en-
uie de uiure en paix auec eulx, redoubtant le danger que les forces d'Athenes
pouuoient apporter à ſes affaires, que lon deuoit receuoir les articles & condi-
tions de paix qu'il preſentoit. A quoy ſ'oppoſant un plaideur ordinaire, qui ne
bougeoit iamais des plaits, à calumnier & chicaner touſiours quelqu'un, iuſ-
» ques à luy dire, Commẽt Phocion, oſes tu bien taſcher à aduertir les Atheniẽs

A de la guerre, quand ilz ont desia les armes en main? Ouy uraymẽt, luy respon-
» dit Phocion, encore que ie sache tresbien, que s'il y a guerre, ie te cõmanderay,
» & s'il y a paix tu me cõmãderas. Ce neãtmoins il ne peut obtenir, & le gaigna
Demosthenes encontre luy pour celle fois, conseillant aux Atheniens d'aller
donner la battaille à Philippus, le plus loing qu'ilz pourroient du païs d'Atti-
» que: & Phocion luy dit adonc, Mon amy ne nous amusons point à disputer en
» quel lieu nous luy donnerons la battaille, mais regardons seulement comme
» nous la gaignerons: car en ce faisant, nous reculerons la guerre bien loing de
» nous: car ceulx qui sont uaincus, quelque part qu'ilz soient, ont tousiours le dã-
» ger aupres d'eulx. Apres la battaille perdue contre Philippus, les seditieux qui
B ne demandoient que toutes nouuelletez en la uille, tirerent Charidemus en
auant pour le faire elire capitaine general d'Athenes, dequoy les gens de bien
& d'honneur eurent grande peur, & prenans auec eulx toute la court & le Senat
d'Areopage, prierẽt si affectueusement le peuple, auec les larmes aux yeux, qu'à
la fin ilz impetrerent, mais ce fut à grande peine, que lon meist les affaires de la
uille entre les mains de Phocion: lequel fut bien d'aduis de receuoir au demou-
rant la forme de uiure, & les humaines conditions d'appointement qu'il leur
offroit: mais comme l'orateur Demades eust mis en auãt, que la uille d'Athenes
entrast au commun traitté de paix, & en la commune assemblee des estats de la
Grece, qui se deuoit assembler à l'instance de Philippus, Phocion n'en fut pas
C d'aduis, ains le dissuada, iusques à ce que lon entẽdist ce que Philippus deman-
deroit aux Grecs en celle assemblee. Toutefois son opiniõ pour lors n'eut point
de lieu pour la mauuaistié du temps, & bien tost apres uoiant que les Atheniẽs
se repentoient de ce qu'ilz n'auoient pas creu son conseil, quand ilz ueirẽt qu'il
leur falloit fournir des uaisseaux & des gens de cheual à Philippus, il leur dit
» adõc, La crainte de ce dont uous uous plaignez maintenant, me faisoit oppo-
» ser à ce que uous auez consenty: mais puis que uous l'auez accordé, il le uous
» fault supporter patiemment, & ne perdre pas le courage pour cela, uous redui-
» sans en memoire, que uoz ancestres par le passé ont quelques fois donné la loy
» aux autres, & quelques fois l'ont aussi receuë d'autruy: & en se portãt bien & sa-
D gemẽt en l'une & en l'autre fortune, ont preserué non seulemẽt ceste cité, mais
» aussi tout le demourant de la Grece. Depuis estant uenue la nouuelle de la mort
de Philippus, le peuple tout incontinent en uoulut faire les feux de ioye, & des
sacrifices aux Dieux, comme pour une tresbonne nouuelle, mais Phocion ne le
» uoulut point permettre: pour autant, dit il, que ce seroit un signe de trop bas &
» trop petit cueur, que de se resiouir de la mort d'autruy, auec ce que l'armee qui
» uous a desfaits à Chæronee n'en est diminuee que d'une teste seulement. Et cõ-
me Demosthenes en ses harengues ordinaires dist des paroles iniurieuses d'A-
lexãdre, lors qu'il approchoit desia auec son armee de la uille de Thebes, il luy
dit ces uers d'Homere,

E O Malheureux, que uas tu irritant
Vn si farouche & aspre combattant,

& qui ne conuoite autre chose que grãdeur de gloire? Veux tu, estant un si grãd
feu allumé, ietter ceste uille dedans? quant à moy, si bien les Atheniens se uou-
loiẽt perdre, ie ne leur permettray pas pourtãt: car à ceste fin ay-ie pris la char-
ge de capitaine. Et depuis, la uille de Thebes aiant esté entieremẽt destruitte &
rasee, comme Alexandre demandast à ceulx d'Athenes qu'ilz luy liurassent en-
tre ses mains Demosthenes, Lycurgus, Hyperides & Charidemus, l'assemblee

du peuple ne ſachant que reſpondre à ceſte ſommation, ietta ſes yeux ſur Phocion ſeul,& l'appella pluſieurs fois par ſon nom,pour en dire ſon opinion:parquoy il ſe leua,& approchant de luy l'un de ſes amis nommé Nicocles, celuy qu'il aimoit le plus cherement,& en qui il auoit plus de fiāce,dit hault & clair, F
» Ceulx qu'Alexandre uous demande,ont cōduit ceſte uille en tel deſtroit de neceſſité,que ſi bien il demandoit ceſtuy Nicocles,ie ſerois d'aduis qu'on luy deliuraſt:car moy meſme reputerois que ce me ſeroit un grand heur,ſi ie pouuois mourir,de ſorte que ma mort ſauuaſt la uie à tous mes autres citoiens: & encore que i'aye en mon cueur grāde pitié & compaſſion de ces pauures deſolez qui ſ'en ſont fouys de la ruine de Thebes en ceſte uille, ſi eſt-ce pourtant que ie ſuis d'aduis,qu'il uault mieulx que les Grecs lamētent la perte d'une ſeule uille,que de deux,& me ſemble pour ceſte raiſon, qu'il uault mieux en l'un & en l'autre poinct taſcher par prieres & remonſtrances à impetrer grace de celuy qui eſt le plus fort,que de ſ'opiniaſtrer à uouloir combattre à ſa certaine ruine. G Si dit on qu'Alexandre reietta le premier decret qui fut arreſté par le peuple ſur ſa demāde,& ſe deſtourna pour ne point ueoir les ambaſſadeurs qui le luy auoient apporté: mais il receut le ſecond qui luy fut porté par Phocion meſme, entendāt dire aux plus uieux ſeruiteurs de ſon pere, qu'il faiſoit grand compte de ce perſonnage: à raiſon dequoy Alexandre non ſeulement luy donna audience, & luy ottroya ſa requeſte, mais d'auantage, ſon conſeil. Car il luy conſeilla ſ'il aimoit le repos,qu'il poſaſt du tout les armes & ceſſaſt de faire la guerre: mais ſ'il aimoit la gloire,qu'il tournaſt ſes armes contre les Barbares,& non pas cōtre les Grecs. H Et en luy deduiſant pluſieurs raiſons & remonſtrāces accommodees au plus pres du naturel, & de ce qu'il penſoit qu'Alexandre deſiroit, il le changea & l'addoulcit tellement, qu'Alexandre au departir luy dit, que les Atheniens deuoient auoir l'œil aux affaires,pource que ſi luy uenoit à mourir,il ne cognoiſſoit point d'autre peuple à qui l'empire fuſt deu,qu'à eulx: & uoulāt auoir particuliere amitié & alliance d'hoſpitalité auec Phocion,il luy feit tant d'honneur,qu'il y auoit bien peu de ſes plus familiers,à qui il en feiſt autāt. Au quel propos l'hiſtorien Duris eſcrit, qu'apres qu'il fut deuenu grand, & qu'il eut desfait le Roy Darius,il oſta de la ſalutation de toutes ſes lettres miſſiues ce mot que lon a accouſtumé d'y mettre, Chærin,c'eſt à dire,ioye & ſalut, ſinō en celles qu'il eſcriuoit à Phocion, & qu'il ne faiſoit plus ceſt honneur de ſaluer ainſi ceulx à qui il eſcriuoit,qu'à Phociō & Antipater:ce q̄ Chares a auſſi eſcrit. I Bien eſt-ce choſe confeſſee de tous, qu'il luy enuoya bōne ſomme d'argent en don: car il luy enuoya * cent talents. Lequel argent aiant eſté apporté à Athenes,Phocion demanda à ceulx qui le luy auoient apporté, pourquoy, ueu qu'il y auoit tant de bourgeois à Athenes, Alexandre luy enuoyoit ce preſent à luy ſeul. Pource qu'il t'eſtime ſeul homme de bien & d'honneur. Et Phocion leur repliqua, Or qu'il me laiſſe donques le ſembler & l'eſtre toute ma uie. Nō pour cela les meſſagers ne laiſſerent pas d'aller apres luy iuſques en ſa maiſon,là ou ilz ueirent une treſgrande ſimplicité: car ilz trouuerent ſa femme qui paiſtriſſoit elle meſme,& luy en leur preſence tira de l'eau de ſon puis pour ſe lauer les pieds: K à raiſon dequoy ilz luy feirent encore plus grande inſtance que deuant, qu'il uouluſt receuoir le preſent du Roy, ſe courrouceans à luy, en diſant que c'eſtoit une grande honte de le ueoir uiure ainſi pauurement & eſtroittement, attendu qu'il eſtoit amy d'Alexandre. Parquoy Phociō uoiant paſſer par la rue un pauure uieillard affublé d'une meſchante robbe,ſale & orde, il leur demanda

* Soixante mille eſcus.

A da filz l'estimoient moins que ce pauure bon homme là, Ia dieu ne plaise, respondirent ilz incontinent: & toutefois, leur repliqua, il ueit encore de moins que ie ne fais, & si se cõtente, & a assez. Brief, leur dit il, quand ie prendray une si grosse somme d'or, ou ie ne m'en seruiray point, & lors il uaudroit autãt que ie n'en eusse du tout point pris: ou ie m'en seruiray, & lors ie feray que toute ceste uille en parlera mal & du Roy & de moy. Ainsi fut reporté le present hors d'Athenes, seruant de notable exemple à tous les Grecs, pour leur donner à cognoistre, que plus riche est celuy qui n'a que faire de tant d'or & d'argent, que celuy qui le luy donnoit. Alexandre aiant entendu que son present auoit ainsi esté refuzé, en fut malcontent, & escriuit derechef à Phocion, qu'il ne pouuoit

B estimer ses amis, ceulx qui refusoient à prendre de luy: toutefois pour cela encore ne prit il point d'argent, ains seulement le requit de uouloir en faueur de luy, deliurer Echecratides rhetoriciẽ, Athenodorus natif de la uille d'Imbros, & deux Corinthiens, Demaratus & Spartus, qui auoient esté retenus prisonniers en la uille de Sardis pour aucunes charges que lon leur mettoit sus. Alexandre les feit incõtinent deliurer, & enuoyant Craterus en la Macedoine, luy commanda de donner à Phocion l'une de ces quatre uilles de l'Asie qu'il aimeroit le mieulx, Cios, Gergethus, Mylasson ou Elees, luy mandant qu'il se courrouceroit bien plus aigremẽt qu'il n'auoit fait à la premiere fois, s'il les refusoit: toutefois Phociõ n'en uoulut onques accepter pas une. Et Alexãdre bien

C tost apres s'en alla mourir. L'on uoit encore auiourdhuy au quartier de Melite la maison de Phociõ lambrissee de lames de cuyure, mais au demourãt fort simple & sans aucune superfluité. Quãt aux femmes qu'il eut espousees, on ne treuue rien par escript de la premiere, sinon que Cephisodotus mouleur d'images estoit son frere: mais la seconde ne fut pas moins renommee à Athenes pour son honesteté & sa simplicité en toutes ses actions, que Phocion pour sa iustice & bonté. Suiuant lequel propos, on dit qu'un iour comme les Atheniens estoient assemblez au theatre pour ueoir iouer des Tragedies nouuelles, l'un des ioueurs, à l'heure mesme qu'il deuoit entrer sur l'eschafault pour iouer son rolle, demãda au deffrayeur des ieux un masque de Royne, & une suitte de damoi-

D selles accoustrees magnifiquement pour l'accompagner, à cause qu'il iouoit le rolle d'une princesse: le deffrayeur ne luy en bailloit point, & le ioueur s'en courrouceoit & faisoit cesser les ieux, à cause qu'il ne uouloit pas sortir sur l'eschafault. Melanthius qui estoit le deffrayeur l'y poulsa par force, criant tout hault, Ne uois tu pas la femme de Phociõ qui ua tousiours auec une chambriere seule par la uille, & tu ueux faire le glorieux & corrompre les meurs des Dames d'Athenes? Ces paroles furent ouyes du peuple qui seoit au theatre attendant, qui par le grand bruit qu'il en mena en battant des mains, monstra les auoir trouuees fort bonnes. Ceste Dame, cõme une siene amie & hostesse du païs d'Ionie, estant uenue à Athenes, luy feist monstre de ses ioyaux & bagues d'or

E enrichies de pierres pretieuses, luy feit responce, Tout mon parement est mon mary Phocion, qui depuis uingt ans en ça a tousiours esté continuellemẽt eleu capitaine des Atheniens. Le filz de Phociõ luy feit une annee entẽdre qu'il desiroit uoltiger & picquer les cheuaux auec les autres ieunes gens, qui combattoient à qui emporteroit le pris de tel esbattement aux ieux de la feste de Panathenea, son pere le luy permeit, nõ pource qu'il appetast aucunemẽt l'honneur de telle uictoire, mais à fin qu'en s'addressant & s'exercitãt à cest honeste exercice, il en deuint mieulx cõditionné, pource qu'il estoit assez dissolu ieune hõ-

me,& qui aimoit le uin: toutefois pour ce coup là il emporta le pris de bië uoltiger & manier les cheuaux,& y eut plusieurs des amis du pere qui le prierét de leur faire cest honneur,qu'en leurs maisons ilz feissent le festin de celle uictoire. Phociõ le refuza à tous les autres,excepté à un seul, auquel il permeit de faire ceste demõstration de bõne uoulunté enuers sa maison,& y alla luy mesme au soupper,là ou entre les autres delices & superfluitez de l'appareil, il trouua que lon auoit apresté des lauemens de uin & d'espiceries odorátes pour lauer les pieds des conuiez ainsi qu'ilz entreroiét au festin. Si appella son filz, & luy » dit,Comment souffres tu,Phocion, que cestuy nostre amy gaste & deshonore » ainsi ta uictoire par ceste superfluité de delices? Et desirát retirer de tout poinct ce ieune homme de ceste dissoluë maniere de uiure, il le mena à Sparte, & le meit auec les enfans qui y sont nourris en la discipline que lõ appelle Laconique. Cela despleut aux Atheniens, de ueoir que Phocion mesprisast ainsi les meurs,coustumes,& façons de faire de son païs:& comme Demades l'orateur » luy dist,Que ne suadõs nous au peuple Athenien de receuoir la forme du gou- » uernement & la discipline de Lacedæmone? Quant à moy,si tu ueux estre de » la partie, ie m'offre à le proposer & à le mettre en auant le premier. Vraye- » ment, respondit adonc Phocion, il seroit bien seant, de suader aux Athe- » niens de uiure en commun, ainsi que font les Lacedæmoniens en leurs con- » uiues, & de louer les ordonnances de Lycurgus, qui sont austeres, à toy qui » es ordinairement ainsi perfumé & si delicatement uestu. Vne autre fois Alexandre leur aiant mandé qu'on luy enuoyast quelque nombre de galeres: les harengueurs à l'encontre preschoient que lon n'en deuoit rien faire: le peuple appella nommeement Phocion pour en dire son aduis: lequel leur respon- » dit franchement,Ie suis d'aduis,ou que uous donniez ordre à estre les plus forts » en armes, ou que uous taschiez d'estre amis de ceulx qui le sont. Pytheas l'orateur à son aduenement, qu'il ne faisoit encore que commencer à haranguer deuant le peuple,babilloit desia à tout propos audacieusemét & presumptueu- » sement,& Phocion luy dit: Dea ce nouueau uenu icy se taira il iamais? Et comme Harpalus, lieutenant d'Alexandre en la prouince de Babylone, s'en estant fouy de l'Asie,auec grosse somme d'or & d'argent, fust uenu descendre au païs de l'Attique, incontinent ceulx qui auoient accoustumé de faire marchandise de leur langue à prescher le peuple,coururent à l'enuy les uns des autres deuers luy: lequel ne faignit pas de leur ietter à chascun quelque somme d'argét,pour les attraire & appaster: car ce luy estoit peu de chose, ueu la grande quantité qu'il en auoit apportee: mais à Phocion,il en enuoya de luymesme* sept cents talents,uoulant encore mettre le surplus de son auoir,& sa personne propre en la protection & sauuegarde de luy seul. A quoy Phocion luy feit une bien dure responce, Qu'il le feroit repentir s'il ne se deportoit de gaster & corrõpre la uille d'Athenes. A l'occasion dequoy Harpalus se retira lors bien esbahy deuers ceulx qui auoient pris argent de luy: mais peu apres les Atheniens mettans son affaire en deliberation, il ueit que ceulx qui auoient pris argent de luy, auoient tourné leur robbe,tellement qu'au lieu de le defendre, ilz l'accusoient,à fin que lon ne les souspeçonnast d'auoir pris argent de luy: & au contraire, que Phociõ qui l'auoit si rudement renuoyé sans uouloir rien prendre, aiant en ses cõseilz le principal regard à l'utilité publique, auoit encore eu en quelque consideration le sauuement de sa uie, il se remeit derechef à essayer de le gaigner par tous moiens, & le considerant & recognoissant de tous costez, trouua que c'estoit

* Quattre cents quattre uingts & dix mille escus.

une

A une place imprenable par argent: mais il se feit amy de Charicles, gendre de Phocion, qui fut cause de luy dõner bien mauuais bruit, pource que lon uoyoit qu'il se fioit de toutes choses en luy, & l'employoit en tous ses affaires, iusques à luy cõmettre la charge de faire bastir une magnifique sepulture à la Courtisane Pythonice, dõt il estoit amoureux, & dõt il auoit eu une fille. Mais si l'accepter une telle charge estoit ignominieux à Charicles, encore le diffama l'œuure d'auantage, quand elle fut paracheuee: car on uoit iusques au iourdhuy la sepulture au lieu qui s'appelle Hermium, ainsi que lõ ua d'Athenes à Eleusine, n'aiant rien d'excellẽce digne de la despence de* trẽte talents, que lon dit qu'il luy compta pour la fabrique de celle sepulture. Qui plus est, apres le trespas de

* Dixhuit mille escus.

B Harpalus, ce Charicles & Phocion mesme prirent la fille, & la feirent soigneusement nourrir: toutefois estant depuis Charicles appellé en iustice pour respõdre de l'argẽt que lõ l'accusoit auoir pris de Harpalus, il pria son beaupere Phocion de luy uouloir aider, & luy assister en iugement, pour fauoriser sa defence: mais Phocion luy refuza tresbien, en luy disant: Ie t'ay, Charicles, pris pour mõ gendre à toutes choses iustes & honestes seulement. Ausurplus, le premier qui apporta à Athenes la nouuelle de la mort d'Alexandre, fut un Asclepiades filz de Hipparcus, auquel Demades disoit qu'il ne falloit point adiouxter de foy, pource, dit il, que s'il fust uray, toute la terre piece a sentiroit l'odeur d'un tel mort. Mais Phocion uoiant que le peuple leuoit ia la teste, ne demandant que

C toutes nouuelletez, taschoit à le moderer & contenir: & cõme plusieurs des harengueurs montassent incontinent en la tribune aux harengues, & criassent que la nouuelle d'Asclepiades estoit certaine, & que Alexandre estoit ueritablement mort, Phocion leur respondit, Si elle est uraye auiourdhuy, elle sera donques encore uraye demain, & apres demain: & pourtant, Seigneurs Atheniens, ne uous hastez point, ains deliberez tout à loisir, & prouuoyez seurement à ce que uous auez à faire. Et comme Leosthenes eust tant fait par ses menees qu'il eust ietté la uille d'Athenes en la guerre, q̃ lon appella la guerre des Grecs, & demandast en se mocquant à Phocion qui en estoit marry, quel bien il auoit fait à la chose publique, en tant d'annees qu'il auoit esté capitaine general d'A-

D thenes, Phocion luy respondit, Le bien que i'ay fait n'est pas petit: car ce pendant que i'ay esté capitaine, les citoiens d'Athenes ont esté enterrez en leurs paternelles sepultures. Ce Leosthenes parloit tousiours haultement & auantageusement deuant le peuple, au moien dequoy Phocion luy dit un iour, Tes propos, ieune homme mon amy, ressemblent proprement aux Cyprez: car ilz sont grands & haults, mais ilz ne portent point de fruict. Adonc Hyperides se dressant en piedz, luy demanda, Quand donques, Phocion, conseilleras tu aux Atheniens de faire la guerre? Quand ie uerray, dit il, les ieunes hommes bien deliberez de n'abandonner point leurs rencs, les riches contribuer argẽt uoluntairemẽt, & les orateurs s'abstenir de desrobber la chose publique. Ce neãt-

E moins plusieurs s'esmerueilloiẽt de ueoir la belle & grosse armee que Leosthenes auoit leuee, & demandoient à Phociõ ce qu'il luy sembloit d'un tel preparatif. Il est beau, dit il, pour une course & carriere: mais ie crains le retour & la continue de la guerre, pource que ie ne uoy point que ceste uille ait plus d'autre moien de recouurer argent, ny autres uaisseaux, ny autres gẽs de guerre, que ceulx là. Ce qui fut depuis tesmoigné par l'euenemẽt, pource que du commencement Leosthenes feit de grands exploits d'armes: car il desfeit en battaille les Bœotiens, & rengea Antipater dedans la uille de Lamia: ce qui eleua les

Atheniens en grande esperance, de sorte que lon ne faisoit à Athenes autres F
choses que festes & sacrifices continuellement pour rendre graces aux Dieux de tant de bonnes nouuelles:& y en auoit quelques uns qui cuidans bien conuaincre Phocion, de maniere qu'il ne sçauroit que respondre, luy demandoiét s'il uoudroit pas bien auoir fait toutes ces belles choses là: Ouy urayment, leur respondit il, ie les uoudroie bien auoir faittes; mais non pas n'auoir conseillé ce que i'ay conseillé. Et comme lon escriuist & apportast tous les iours de bonnes nouuelles les unes sur les autres, il dit: O Dieux quand cesserons nous de uaincre & de gaigner? toutefois Leosthenes à la fin estant mort en ce uoiage, ceulx qui craignoient que Phocion ne fust substitué capitaine au lieu de luy, & qu'il ne pacifiast ceste guerre, attiltrerent un personnage peu cogneu & de peti- G
te qualité, qui en pleine assemblee de conseil uint dire, qu'estant amy de Phocion, & son compagnon d'eschole, il supplioit le peuple de l'espargner & le cőtregarder, pource qu'ilz n'en auoient point d'autre semblable à luy, & qu'ilz enuoyassent plus tost au camp Antiphilus. Dequoy le peuple estant bien d'aduis, Phocion se tira en auant qui dit, qu'il n'auoit iamais esté à l'eschole auec cest homme là, &, qui plus est, qu'il ne le cognoissoit du tout point, ny n'auoit onques esté son familier: Mais pourtant, qui que tu sois, dit il, ie te tien desormais pour mon amy, & pour mon bienueuillant, car tu as conseillé au peuple ce qui m'est le plus expedient. Ce neantmoins le peuple à toute force, uoulant aller contre les Bœotiens. Phocion y resista le plus qu'il peut, de paroles pre- H
mierement: & comme ses amis luy remonstrassent qu'il se feroit tuer, de contreuenir ainsi ordinairement à la uoulunté du peuple, il leur respondit, A tort me ferőt ilz mourir, si ie fais & procure ce qui leur est utile: & à bon droit aussi, si ie fais le contraire. Mais uoiant que pour cela ilz ne se laschoient point, ains cryoient de plus en plus encontre luy, alors il commanda au herault qu'il proclamast à son de trompe, que tous bourgeois, manans & habitans d'Athenes, depuis l'aage de quattorze ans, iusques à soixante, eussent promptement au partir de l'assemblee à le suyure en armes, portãs auec eulx des uiures pour cinq iours. Ceste criee entendue, il y eut un grand trouble par toute la uille, & s'en courorent incontinent les uieillards deuers luy se plaindre de la dureté de son I
edict: & il leur respondit, Ie ne uous fais point de tort: car moymesme qui suis aagé de quattre uingts ans, seray quand & uous. Ainsi les reteint il pour lors, & leur feit perdre leur folle enuie de guerroyer: mais estant la coste de la marine courue & pillee par le capitaine Micion, lequel auec bon nombre de Macedoniens naturelz & d'autres estrangers, estoit descendu au territoire du bourg de Rhamnus, & gastoit tout le plat païs à l'enuiron, Phocion y mena les Atheniens, là ou comme plusieurs accourussent à luy, l'un deça, l'autre delà, entreprenans sur son estat de capitaine, & s'ingerans de luy conseiller les uns de loger son camp sur une telle motte, les autres d'enuoyer en tel endroit les gens de cheual, les autres de camper icy: O Hercules, dit il, combien ie uoy de capi- K
taines, & peu de soudards! Puis quand il eut rengé ses gens de pied en battaille, il y en eut un qui se ietta bien loing deuant les autres hors de son renc: mais s'estant aussi auancé l'un des ennemis pour le charger, l'Athenien eut peur, & se retira en sa place, & lors Phocion luy dit: N'as tu point de honte, ieune estourdy que tu es, d'auoir ainsi par deux fois abandonné ton renc, l'un auquel tu auois esté mis par ton capitaine, & l'autre auquel tu t'estois planté toymesme? Et allant tout aussi tost charger l'ennemy, le rompit à force, & tua sur le champ

A le capitaine mesme Micion auec bon nombre de ses gens. Or estoit pour lors l'armee de la ligue des Grecs en la Thessalie, là ou elle gaigna une battaille cõtre Antipater, & contre Leonnatus, qui s'estoit ioinct à luy auec les Macedoniens qu'il auoit naguere ramenez de l'Asie, & y fut occis sur la place Leonnatus, estant Antiphilus chef des gens de pied, & Menon Thessalien coulonnel de la cheualerie. Mais peu de temps apres estant Craterus repassé de l'Asie en Europe auec grosse puissance, il y eut une autre battaille pres la uille de Cranõ, en laquelle les Grecs furent desfaits: toutefois la desfaitte ne fut pas grande, & n'y mourut pas beaucoup de gens, encore fut ce par la desobeissance des soudards aux capitaines, qui leur estoient trop doulx, aussi estoient ilz trop ieunes, B ioinct aussi que si tost comme Antipater tenta leurs uilles, ilz se desbanderent tous, & abandonnerent treshonteusement la defence de la liberté commune: parquoy Antipater s'achemina incontinent droit pour aller auec son armee deuant la uille d'Athenes. Ce que sentans Demosthenes & Hyperides, abandonnerent la uille: mais Demades ne pouuant fournir à payer l'argẽt qu'il deuoit au public, aiant esté condemné en sept amendes enuers la chose publique, pour auoir autant de fois proposé au peuple, & mis en auãt des choses contraires aux loix, en demouroit infame, & ne luy estoit pas loisible de parler & harẽguer en public: toutefois pour lors en estant dispensé, il proposa que lon enuoyast des ambassadeurs, auec plein pouuoir deuers Antipater, pour tascher à C traitter quelque paix auec luy. Le peuple craignant de commettre ceste absolue puissance de traitter à qui que ce fust, appella nommeement Phocion, disant qu'il n'y auoit que luy seul à qui il se peust confier. Et adonc leur respondit Phocion, " Si i'eusse esté creu es conseils que ie uous ay tousiours donnez, uous " ne seriez pas maintenant en peine de consulter de si grandes choses. Ainsi estãt le decret authorisé par le peuple, il fut enuoyé luymesme deuers Antipater, lequel estoit pour lors campé en la Cadmee, s'apprestãt pour de là entrer au premier iour dedans le païs d'Attique. Si luy requit Phocion, que premier qu'il délogeast de là, il feist appointemẽt auec eulx. A quoy Craterus respondit prõptement, " Phocion, tu ne nous demãde pas chose raisonnable, que demourans D icy nous mangions & foulions le païs de noz alliez & amis, là ou nous pouuõs aller uiure, & nous enrichir es terres de noz ennemis: toutefois Antipater pre" nant Craterus par la main: Il fault, dit il, que nous facions ce plaisir à Phociõ. " Mais au demourant, quant aux capitulations de la paix, il uoulut que les Atheniens leur enuoyassent la carte blanche, & remeissent les conditions du traitté à leur plaisir, ne plus ne moins que luy estant assiegé dedans la uille de Lamia auoit remis tout pouuoir de capituler à la discretion de leur capitaine Leosthenes. Ceste responce ouye, Phociõ s'en retourna à Athenes, ou le peuple se uoiãt contrainct, accepta par force la condition de traitter, que luy offroit l'ennemy. Ainsi retourna derechef Phociõ à Thebes deuers Antipater auec d'autres amE bassadeurs: entre lesquelz les Atheniens eleurent le philosophe Xenocrates, pource que le renom, l'estime, & la reputation de la uertu de ce personnage estoit si grande par tout le monde, que lon pensoit qu'il n'y auoit arrogance, ny cruaulté, ny cholere si grande en cueur d'homme, qui qu'il fust, que le regard seul de Xenocrates n'amollist, iusques à le contraindre de luy porter quelque honneur & quelque reuerence. Ce nonobstant il en aduint tout au contraire par la malignité de la nature d'Antipater ennemie de toute uertu: car tout premierement, il ne le daigna oncques seulement saluer, là ou il embrassa tous les

» autres. Surquoy lon trouue que Xenocrates dit adonc, Antipater faict bien de F
» auoir honte de me ueoir tesmoing du mauuais tour, & traittement inique qu'il
» ueult faire aux Atheniens. Puis quand il commencea à parler, il n'eut iamais la patience de l'endurer, ains l'entrerompant à tous propos, & le rabrouant, il luy commanda à la fin de se taire du tout : mais apres que Phocion eut parlé, il leur feit responce, que les Atheniens auroient paix, allia̋ce, & amitié auec luy, prouueu qu'ilz luy liurassent Demosthenes & Hyperides entre ses mains, qu'ilz gouuernassent leur chose publique selon la forme de gouuernement instituee par leurs ancestres, là ou il n'y eust que ceulx qui auroie̋t dequoy, qui fussent admis aux estats & offices de la chose publique, & qu'ilz receussent garnison dedans le port de Munychia: qu'ilz remboursassent l'argent qui auroit esté despendu G en ceste guerre, & oultre cela, qu'ilz en payassent encore une somme pour l'ame̋de. Tous les autres ambassadeurs s'en contenterent, & accepterent ces conditions de paix comme doulces & humaines, excepté Xenocrates, lequel dit, que pour esclaues, il les traittoit assez doulcement : mais pour un peuple franc & libre, trop dureme̋t. Parquoy Phociő le supplia qu'il uoulust à tout le moins
» leur remettre la garnison: à quoy lon dit que Antipater luy respondit, Phocion
» nous desirons te gratifier en toutes choses, fors en celles qui seroient cause de ta
» ruine & de la nostre. Les autres escriuent qu'il ne respondit pas ainsi, mais qu'il luy demanda, s'il uouloit pleger & cautionner les Atheniens, qu'ilz entretiendroient loyaument les articles & conditions de ceste paix, sans plus remuer H aucune nouuelleté, s'il les exemptoit de receuoir garnison. A quoy cőme Phocion se teust & dilayast à respondre, il y eut un Callimedon surnommé Carabos, homme uiolent, & haïssant la liberté populaire, qui se iettant à la trauerse dit, Et si cestuy estoit si fol que de pleger cela, Antipater, luy croi-
» rois tu pour tant, & laisserois tu pour cela de faire ce que tu as deliberé? Ainsi
» furent les Atheniens contraincts de receuoir garnison des Macedoniens, de laquelle fut capitaine Menyllus un honeste hőme & familier amy de Phocion. Ce commandement de receuoir garnison dedans le port de Munychia fut trouué superbe, & fait par Antipater plus tost par une uaine gloire de mőstrer oultrageusement sa puissance, que pour bien qui en peust aduenir à ses affaires. Mais encore le iour auquel il s'en saisit & empara, augmenta d'auantage I le regret: car ce fut iusteme̋t le uingtieme d'Aoust, que sa garnison y entra, lors que lő celebre la feste des mysteres, en laquelle on a accoustumé de faire la procession qui s'appelle Iacchus, depuis la uille d'Athenes iusques à celle d'Eleusine, de sorte qu'estant la solennité de ceste saincte cerimonie confuse, il uint en pensee à plusieurs de considerer, comme ancienement es plus heureux temps de la chose publique, auoient esté ouyes & ueuës des uoix & uisions diuines à tel iour, dont les ennemis estoient demourez estonnez & effroyez: & lors, au contraire, en la mesme solennité les dieux uoyoient la plus triste calamité qui eust peu escheoir à la Grece, & uenoit le plus sainct & le plus plaisant iour qui fust K parauant en toute l'annee à estre contaminé du tiltre du plus malheureux euenement qui aduint onques aux Grecs, c'estoit la perte de leur liberté. Or peu d'annees au parauant auoit on apporté un oracle de Dodone à Athenes, Que lon gardast bien les rochers de Diane, de peur que des estra̋gers ne s'en emparassent: & enuiron ce mesme temps, les rideaux dont on enuironne tout à l'entour les saincts licts mystiques, estans baignez en l'eau, prire̋t une couleur iaulnastre & passe comme celle d'un trespassé, au lieu de la uiue couleur de pourpre

A qu'ilz souloient auparauant auoir: & qui plus est, les autres draps nõ sacrez des particuliers que lon trempoit tout aupres dedans la mesme eau, retenoient leur naifue uiuacité de couleur. Et comme l'un des ministres du temple lauast un petit pourceau dedãs la mer en un endroit du riuage pur & net, il sortit soudain un grãd poisson de la mer qui luy uint oster d'entre les mains, & en aualla tout le derriere: par ou lon coniectura que les Dieux leur donnoient à entendre qu'ilz perdroient le bas de leur uille, & ce qui estoit le plus prochain de la mer, mais qu'ilz sauueroient les parties haultes: toutefois ceste garnison pour l'honesteté du capitaine Menyllus ne fascha point les Atheniens. Mais il y eut plus de douze mille citoiens qui furent deboutez de la iouissance du droit de B bourgeoisie, à raison de leur pauureté, desquelz une partie demoura à Athenes, à qui il semble que lon faisoit un grand tort & une grande iniure: & une autre partie s'en alla en Thrace, l'à ou Antipater leur assigna uille & terres pour demourer. Ceulx là sembloient proprement gés que lon eust pris d'assault, ou par siege dedans une uille que lon contraignist d'abandõner leur païs. Au demourant la mort de Demosthenes en l'isle de Calauria, & de Hyperides pres la uille de Cleones dõt nous auons escrit ailleurs, furent presque cause de faire regretter le temps des regnes de Philippus & d'Alexandre: ne plus ne moins, que depuis lon dit qu'aiant esté Antigonus desfait, ceulx qui l'auoiẽt uaincu & occis, oppresserent & traitterent si rudement leurs subiectz, que au païs de la Phrygie C un laboureur fouillant en terre, & estãt interrogué, que c'estoit qu'il cherchoit, respondit en souspirant, Ie cherche Antigonus. Aussi uenoit il lors en pensee à plusieurs d'en dire autant, quand ilz rememoroient la magnanimité & generosité de ces deux grands princes, en leur courroux, comme ilz pardõnoient facilement, & remettoient leur maltalent, nõ pas ainsi comme Antipater, qui soubz le masque de se comporter en homme priué, d'aller simplement uestu, & uiure sobrement & à peu de despence, dissimuloit la puissance tyrannique qu'il usurpoit, & ce pendant s'en monstroit plus uiolent seigneur & plus cruel tyran enuers ceulx à qui la fortune auoit couru sus. Toutefois Phocion impetra de luy le rappel de plusieurs qu'il auoit bannits, & à ceulx qu'il ne peut faire D rappeller, au moins leur procura il que leurs confins ne fussent point si loingtains, comme des autres qui estoient releguez pardela les monts Acroceruniens, & le chef de Tenarus, hors de la Grece, ains qu'il leur fust à tout le moins loisible de demourer au dedans du Peloponese, entre lesquelz fut un Agonides faulx accusateur. Au reste gouuernant ceulx qui estoient demourez dedans la uille en grande iustice, & auec grande humanité, quand il en cognoissoit aucuns doulx & paisibles de nature, il les tenoit tousiours en quelque magistrat: mais ceulx qu'il sçauoit estre remuans, seditieux, & amateurs de nouuelletez, il les engardoit de pouuoir paruenir à office quelcõque, & leur ostoit tout moien d'exciter troubles, de sorte qu'ilz se fenoient d'eulx mesmes, & apprenoiẽt auec E le temps à aimer les champs, & à s'addõner au labourage. Et uoiant que Xenocrates payoit un certain tribut à la chose publique, que payoient par chascun an les estrangers habitans à Athenes, il luy uoulut faire donner droit de bourgeoisie & le faire enregistrer au nombre des citoiens: mais Xenocrates ne uoulut pas, disant qu'il ne uouloit point auoir de part à celle bourgeoisie, pour laquelle empescher il auoit esté enuoyé ambassadeur. Et comme Menyllus luy enuoyast de l'argent en don, il feit responce que Menyllus n'estoit point plus grand seigneur qu'auoit esté Alexandre, ny luy n'auoit point lors plus grande

occasion d'accepter son present que quand il auoit refuzé celuy du Roy: & cóme Menyllus luy repliquast, q̃ s'il n'en auoit besoing pour soy, à tout le moins qu'il le prist pour son filz Phocus, il respondit, Si mon filz Phocus changeant de façon de uiure ueult estre homme de bien, il aura assez pour uiure de ce que ie luy laisseray: mais s'il se ueult tousiours gouuerner comme il fait de present, il n'y a richesse qui luy peust suffire. Mais une autre fois il respondit bien plus roidement à Antipater, qui luy uouloit faire faire quelque chose, laquelle n'estoit point honeste: Antipater, dit il, ne me sçauroit auoir pour amy & pour flatteur tout ensemble. Antipater mesme souloit dire qu'il auoit deux amis à Athenes, Phocion & Demades, à l'un desquelz il n'auoit iamais sceu faire rien prẽdre, & n'auoit iamais peu assouuir l'autre. Aussi estoit la pauureté de Phociõ un grand argument & grand tesmoignage de sa preudhommie, attendu qu'il estoit enuieilly en icelle apres auoir esté tant de fois en sa uie capitaine general des Atheniens, & auoir eu l'amitié de tant de Princes & de Roys: là ou Demades prenoit plaisir à faire monstre de sa richesse es choses mesmes qui sont defendues par les loix de la uille: car y aiant lors une ordonnance à Athenes, par laquelle il estoit prohibé que nul estranger ne peust estre des danseurs qui dãsoient es ieux publiques sur peine de * mille drachmes, que le deffrayeur desdictes danses payeroit pour l'amende à la chose publique, Demades faisant quelques ieux à ses despẽs, y en feit uenir cent baladins estrãgers pour un coup, & apporta quãd & quand l'argent pour payer l'amende publiquemẽt au theatre deuant tout le peuple, à mille drachmes pour chasque teste. Vne autre fois quãd il maria son filz qui s'appelloit Demas, il luy dit, Mon filz, quãd i'espousay ta mere il y eut si peu de feste, que nostre prochain uoisin n'en ouyt rien: là ou maintenant les Princes & les Roys contribuent aux frais de tes nopces. Ausurplus les Atheniens rompoient ordinairement la teste à Phocion d'aller requerir Antipater, qu'il uoulust retirer sa garnison de leur uille, mais il trouuoit tousiours quelque moien de reietter ceste ambassade, fust ou pource qu'il n'esperast pas pouuoir obtenir ceste grace, ou plus tost pource qu'il ueist q̃ le peuple en estoit plus humble & plus soupple à mener à la raison, pour la crainte de celle garnison: mais bien impetra il d'Antipater, qu'il ne demandast pas promptement son argent, ains en differast encore le payement: parquoy uoians que Phocion n'y uouloit autrement entendre, ilz se tournerent deuers Demades, lequel en prit la charge biẽ uoluntiers, & s'en alla auec son frere en Macedoine, là ou sans poĩt de doubte sa destinee le cõduisit à sa male heure, sur le poinct qu'Antipater estoit desia tõbé malade de la maladie dõt il mourut, & passoiẽt les affaires par les mains de son filz Cassander, lequel auoit surpris une lettre missiue de ce Demades, par laquelle il mandoit à Antigonus en Asie, qu'il s'en uint à toute diligence pour s'emparer de la Grece & de la Macedoine, qui ne pendoient plus qu'à un uieil filet, encore tout pourry, en se moquãt ainsi d'Antipater. Parquoy Cassander, aduerty qu'il fut de son arriuee, le feit incontinent saisir au corps, & luy approchant premierement son filz tout ioignant luy, le tua deuant ses yeux, si pres de luy, que le sang en ialit sur luy, & fut le pere tout ensanglanté du meurtre de son filz: puis, apres luy auoir bien reproché son ingratitude & sa desloyale trahison, & luy auoir fait & dit toutes les uillanies & oultrages dont il se peut aduiser, il le tua aussi finablement luy mesme. Mais combien qu'Antipater à son deces eust estably Polyperchon capitaine general de l'armee des Macedoniens, & Cassander seulemẽt coulonnel de mille hom-

* Cent escus.

A mes de pied: ce neantmoins Cassander incontinent qu'il fut decedé, prenant les affaires en main, & s'en saisissant le premier, éuoya tout soudain Nicanor pour succeder à Menyllus en la charge de capitaine de la garnison d'Athenes, auãt que la mort de son pere fust diuulguee, luy commandant de se saisir, comment que ce fust, de la fortresse de Munychia. ce qu'il feit. Et peu de iours apres entendirent les Atheniens la nouuelle de la mort d'Antipater, dõt Phocion fut fort blasmé, & accusé d'auoir sceu long temps auparauant, ceste mort, & de l'auoir celee pour gratifier à Nicanor: toutefois il ne feit compte de ces imputations là, ains s'accointa de Nicanor, & l'entreteint si bien, que nõ seulement il le rendit doulx & gracieux aux Atheniens: mais, qui plus est, luy persuada encore de B faire quelque despence pour donner au peuple le passetemps de quelques ieux qu'il feit iouer à ses despés. Sur ces entrefaittes Polyperchon, qui auoit la charge de la personne du Roy, uoulant donner une trousse à Cassander, enuoya au peuple d'Athenes une patente, par laquelle estoit porté, comme le ieune Roy rendoit aux Atheniens la pleine & entiere liberté de l'estat populaire, uoulant & entendant que tous Atheniens indifferemmẽt gouuernassent leur chose publique, selon les loix, vs & coustumes de tout temps gardees en leur païs, ainsi comme auoiẽt faict leurs predecesseurs. Cela estoit un aguet dressé à Phocion: car Polyperchon ourdissant ceste menee pour s'emparer de la uille d'Athenes, comme il apparut bien tost apres par effect, n'esperoit pas pouuoir uenir au dessus C de ceste siéne entéte, s'il ne trouuoit moien de chasser premieremẽt Phociõ: & pensoit bien qu'il en seroit chassé si tost q̃ ceulx qui auoient esté priuez & deboutez par son moiẽ du droit de bourgeoisie, uiendroiẽt à s'entremettre derechef du gouuernemẽt, & q̃ les harengueurs & calumniateurs auroiẽt alors loy de dire tout ce qu'ilz uoudroiẽt. Les Atheniens aians ouy le cõtenu en ceste patente, cõmencerent incõtinent à s'esmouuoir un petit, à raison dequoy Nicanor desirãt parler à eulx en leur Senat, q̃ s'estoit assemblé dedãs le Pirée, il s'y en alla, & meit sa personne entre leurs mains soubz la foy de Phociõ: dequoy estãt secrettement aduerty Dercyllus capitaine pour le Roy, qui estoit aux champs pres de la uille, se meit en deuoir & tascha de le prẽdre au corps: mais Nicanor D en sentit le uent de bonne heure, & se sauua. Si estoit bien euident qu'il se uoudroit incontinent resentir de cest oultrage, & s'en uenger sur la uille, & accusoit on Phocion de ne l'auoir pas uoulu retenir, & l'auoir laissé eschapper: à quoy il respõdit, qu'il se fioit aux promesses de Nicanor, & qu'il n'estimoit pas qu'il y eust aucun danger à craindre de ce costé là, toutefois s'il en aduenoit autrement, qu'il aimoit en toutes sortes mieulx, que lon cogneust manifestement que c'estoit luy qui receuoit, & nõ pas qui faisoit le tort. Ceste responce, s'il eust esté question de chose qui n'eust concerné que luy seul, pourroit sembler à qui la considereroit de pres, estre partie d'une grande bonté & grande magnanimité: mais attendu qu'il mettoit en hazard le salut de son païs, en estant E mesmement capitaine general, & tenant lieu d'authorité publique, ie ne sçay s'il transgressoit point un autre droit, & ne uioloit point une autre foy prealable & de plus grande obligation, c'est à sçauoir, le regard qu'il deuoit auoir sur toutes choses au bien & à la seureté de ses citoiens. Car cela ne sçauroit on alleguer pour sa defence, qu'il ne uoulut pas mettre la main sur Nicanor, de peur de ietter sa uille en guerre toute manifeste: mais que pour une couuerture, il mettoit en auant la foy qu'il luy auoit promise & iuree, & la iustice qu'il uouloit obseruer en son endroit, à fin que pour reuerence de luy, Nicanor puis

apres se teint en paix, & ne feist point de dommage aux Atheniens: mais à la uerité il semble qu'autre chose ne l'abusa, que la trop grande confiance qu'il eut en ce Nicanor, comme il appert par ce que combien que plusieurs luy uinsent deferer qu'il espioit les moiens de pouuoir surprendre le port de Pirȩe, & qu'il faisoit tous les iours passer des gens de guerre en l'isle de Salamine, & taschoit à corrompre par argent aucuns des habitans dedans l'enceinte du port, il n'y uoulut iamais prester l'oreille, ny en croire riẽ. Qui plus est, aiant Philomedas Lamprien, mis en auant un decret, que les Atheniens se teinsent prests en armes, pour faire ce que le capitaine Phocion leur commanderoit, il n'en feit compte iusques à ce que Nicanor sortant en armes du fort de Munychia, commencea à enfermer de trenchees le port de Pirȩe: mais lors quand il y cuida mener le peuple pour l'empescher, il le trouua mutiné à l'encontre de luy, de maniere que personne ne faisoit semblant d'obeir à son commandement. Sur ces entrefaittes Alexãdre filz de Polyperchon arriua auec une armee soubs couleur de uenir au secours de ceulx de la uille contre Nicanor, mais à la uerité en intention de se saisir luy mesme du reste de la uille s'il pouuoit, mesmement lors qu'elle estoit en combustion, une partie contre l'autre, par ce que les bannits y entrerent pesle mesle quand & luy, & y accoururent aussi force estrangers, & autres gens notez d'infamie, de maniere qu'il se teint une assemblee de uille cõfuse de gẽs ramassez de toutes pieces, sans ordre quelcõque, en laquelle Phociõ fut deposé de son estat, & furẽt eleuz autres capitaines en son lieu, & si n'eust esté que lõ apperceut cest Alexãdre, qui parla seul à seul à Nicanor, & y retourna par plusieurs fois tout ioignãt les murailles de la uille (ce qui meit les Atheniẽs en desfiãce & souspeçon) iamais la uille ne se fust sauuee qu'elle n'eust esté prise. Si fut incontinẽt Phociõ accusé de trahison bien aspremẽt par l'orateur Agnonides: ce que craignãs Callimedon & Pericles s'absenterẽt de bõne heure de la uille, & Phocion auec ses autres amis, qui ne s'en estoient pas fouys, s'en allerent deuers Polyperchon, & l'accompagnerent aussi Solon Platæien, & Dinarchus Corinthien, qui pensoient auoir quelque amitié, & quelque priuaulté auec Polyperchon: mais estant par le chemin Dinarchus tumbé malade en la uille de Elatie, ilz y demourerent plusieurs iours, attendans qu'il fust guary, durans lesquelz à la persuasion de l'orateur Agnonides, & à l'instance de Archestratus, qui en proposa le decret, le peuple enuoya deuers Polyperchõ des ambassadeurs pour accuser Phocion, tellement que les deux parties y arriuerent en un mesme temps, & le trouuerent par les champs auec le Roy, pres d'un uillage de la Phocyde nommé Pharyges, assis au pied du mont Acrorion, que lon surnomme maintenãt le Gaulois. Là feit Polyperchon tendre un des d'or fait en façon de ciel, soubs lequel il feit seoir le Roy, & les principaulx de ses seruiteurs & amis autour de luy: mais d'entree auant toute autre œuure, il feit prendre au corps Dinarchus, & cõmanda que lon le menast mourir, apres luy auoir donné la torture: puis cela faict, il commanda aux Atheniens qu'ilz proposassent ce qu'ilz auoient à dire. Et lors ilz commencerent à crier & à mener un grand bruit, en s'entre accusans les uns les autres en la presence du Roy & de son conseil, iusques à ce qu'Agnonides se tira en auant, qui dit, Seigneurs Macedoniens, faittes nous mettre tous en une cage, & nous enuoyez piedz & poings liez à Athenes au peuple, pour nous y faire rendre cõpte de nostre faict. Le Roy se prit à rire de ceste parole: mais les Seigneurs Macedoniẽs assistans à ceste audience, & quelques estrangers qui estoient là uenus pour ouyr l'accusation,

A ſation, faiſoient ſignes de la teſte aux ambaſſadeurs qu'ilz deduiſiſſent là preſentement deuant le Roy, les articles de leurs accuſations, plus toſt que de les remettre deuāt le peuple à Athenes. Mais les parties n'eſtoient point egalemēt ouyes, pource que Polyperchon rabrouoit ſouuēt Phocion, & luy rōpoit à tous coups ſon propos, ainſi comme il cuidoit deduire ſes iuſtifications, iuſques à frapper par cholere d'un baſton qu'il tenoit en la main contre terre, & à luy cōmāder à la fin qu'il ſe teuſt & qu'il ſe retiraſt. Et cōme Hegemon luy diſt, qu'il pouuoit luy meſme eſtre bon teſmoing, comme il auoit touſiours loyaument aimé & ſeruy le peuple, il luy reſpondit en courroux, Ne uiens point icy mētir faulſement contre moy en la preſence du Roy. Le Roy adonc ſe leua de ſon ſie-
B ge, & prenāt une lance en cuida donner à Hegemon, n'euſt eſté que ſoudainement Polyperchon l'embraſſant par derriere, le retint : & ainſi ſe rompit ceſte audience & aſſemblee de conſeil : mais auſſi toſt il y eut des gardes qui ſaiſirēt Phocion, & ceulx qui eſtoient aupres de luy. Ce que uoyans quelques autres de ſes amis, qui en eſtoient un peu loing, ſ'affublerēt le uiſage, & ſ'en fouyrent uiſtement hors de là: les autres furent menez priſonniers à Athenes par Clitus, nō tant pour leur faire & parfaire leur proces, comme lon diſoit, que pour les executer comme ia condemnez à mort. Encore fut la façon, dont on les mena, ignominieuſe: car on les trainna deſſus des chariots tout le lōg de la grāde rue de Ceramique, iuſques au theatre, là ou Clitus les teint tant que les magiſtrats
C euſſent faict aſſembler le peuple, ſans forclore de ceſte aſſemblee ny ſerf, ny eſtranger, ny homme noté d'infamie, ains laiſſans le theatre ouuert à tous, & à toutes de quelque condition qu'ilz fuſſent, & la tribune aux harengues libre à quiconque uouloit parler contre eulx. Si furent premierement les lettres du Roy leuës publiquement, par leſquelles il mandoit au peuple, qu'il auoit bien trouué ces criminelz attaincts & cōuaincus de trahiſon, mais neātmoins qu'il leur en auoit renuoyé le iugement & la cognoiſſance pour les condemner, cōme à ceulx qui eſtoient francs & libres. Adonc repreſenta Clitus ſes priſonniers deuant le peuple, là ou les gens de bien & d'honneur, auſſi toſt qu'ilz ueirent Phocion, baiſſerent les yeulx contre terre, & ſe couurans la face de peur de le
D ueoir ſe prirent à plorer, toutefois il y en eut un qui ſe leuant ſur ſes pieds dit hault & clair : Seigneurs, Puis que le Roy renuoye au peuple le iugement de ſi grands perſonnages, il ſeroit à tout le moins bien raiſonnable, que lon feiſt retirer de ceſte aſſemblee les ſerfs, & les eſtrangers qui ne ſont point bourgeois d'Athenes. Mais la commune ne le uoulut point conſentir, ains ſe prit à crier que lon deuoit charger ſur ces traiſtres ennemis du peuple, qui luy uouloient oſter l'authorité ſouueraine pour la dōner à un petit nōbre de tyrans, tellemēt qu'il n'y eut plus perſonne qui ozaſt parler pour Phocion. Mais aiant difficilement & à grande peine obtenu audience, leur demāda, Seigneurs Atheniens, commēt nous uoulez uous faire mourir, iuſtement, ou iniuſtement? Quelques
E uns luy reſpondirent, iuſtement: & comment, repliqua il, le pouuez uous faire ſi uous ne nous oyez premieremēt en noz iuſtifications? Non pour cela encore ne peurent ilz auoir audience. Et adonc Phocion ſ'approchāt de plus pres, leur dit: Bien, Seigneurs, ie confeſſe uous auoir faict tort, & que les faultes que i'ay faittes en l'adminiſtration de uoſtre choſe publique, meritent la mort : mais ceulx cy qui ſont auec moy, pourquoy les uoulez uous faire mourir, attendu qu'ilz n'ont riē forfaict? La cōmune luy reſpondit, Pource qu'ilz ſont tes amis. Ceſte reſponce ouye, Phocion ſe retira ſans plus dire un ſeul mot. Et l'orateur

Agnonides tenãt un decret tout escript, le leut au peuple, par lequel estoit porté, que le peuple iugeast à la pluralité de ses uoix, si ces prisonniers auoient forfaict contre la chose publique ou non : & là ou il seroit d'aduis qu'ilz eussent forfaict, qu'ilz fussent tous executez à mort. Quand ce decret fut leu, il y en eut qui cryerent tout hault, que lon adiouxtast d'aduantage à ce decret, que Phocion auant que d'estre executé, fust premierement gehenné: & de faict commanda lon, que lon apportast la rouë à donner la torture, & que lon feist uenir les bourreaux : mais Agnonides uoiant que Clitus mesme estoit malcontent de cela, & auec ce, pensant que ce seroit une cruaulté barbare & detestable, dit tout hault, Quãd uous aurez entre uoz mains un tel pendart comme Callimedon, Seigneurs Atheniens, alors uous le ferez gehenner: mais contre Phocion, ie ne sçaurois en estre autheur. Adonc y eut quelque hõme d'honneur en la compagnie qui adiouxta, Tu fais bien Agnonides, de dire cela: car si nous donnons la gehenne à Phocion, que te deurons nous faire à toy? Ce decret estant authorizé, & suiuant la teneur d'iceluy, le iugemẽt mis à la pluralité des uoix du peuple, il n'y eut pas un en l'assemblee qui demourast assis, ains se leuerent tous, & la plus part meirent encore des chappeaux de fleurs sur leurs testes, pour l'affection qu'ilz auoient de condemner ces prisonniers à mort. Il y auoit auec Phocion Nicocles, Thudippus, Hegemon, & Pythocles: mais Demetrius le Phalerien, Callimedon, & Charicles, furent aussi absens cõdemnez à mourir. Ainsi l'assemblee finie furent les condemnez conduits en la prison pour y estre executez, là ou tous les autres embrassans pour la derniere fois leurs parents & amis qu'ilz trouuoient par le chemin, alloient plorans & lamentans leur miserable fortune: mais Phocion y allant d'un mesme uisage qu'il souloit faire auparauant estant capitaine, quand on le conuoyoit par hõneur de l'assemblee iusques en sa maison, emouuoit à grande compassion les cueurs de plusieurs, quand ilz alloient considerans auec admiration la constãce & force de courage qui estoit en luy: & au contraire aussi y en auoit il d'autres siens ennemis & malueuillans, qui couroient au plus pres qu'ilz pouuoient de luy pour luy dire uillanie, entre lesquelz y en eut un qui l'allant aborder par deuãt, luy cracha au uisage: & adõc Phocion se tournant deuers les Magistrats leur dit, Ne ferez uous meshuy cesser l'insolence de cest homme? Quand ilz furent en la prison, Thudippus uoiãt la cigue que lon leur brayoit pour leur faire boire, se prit à lamenter & à se tourmenter desespereement, disant qu'on le faisoit à grand tort mourir quand & Phocion. Comment, luy respõdit Phocion, & ne le prens tu pas à grand reconfort, que lõ te fait mourir auec moy? Et comme quelqu'un des assistans luy demandast s'il uouloit mander aucune chose à son filz Phocus: Ouy certes, dit il, C'est qu'il ne cherche iamais à uenger le tort que me font les Atheniens. Adõc Nicocles, qui estoit le plus fidele de ses amis, le pria de luy permettre qu'il beust le poison premier que luy. Phocion luy respondit, Tu me fais une requeste qui m'est bien douloureuse & bien griefue, Nicocles: mais pource que iamais en ma uie ie ne te refuzay rien, encore te concede-ie maintenant à ma mort ce que tu me demandes. Quand tous les autres eurent beu, il se trouua qu'il n'y auoit plus de cigue, & dit le bourreau qu'il n'en brayeroit plus d'autre, si on ne luy bailloit douze drachmes d'argent, pource qu'autant luy en coustoit la liure, de sorte que lon demoura long temps en cest estat, iusques à ce que Phociõ mesme appellãt l'un de ses amis, luy pria de bailler à ce bourreau ce peu d'argent qu'il demandoit, puis que lõ ne peult pas seu-

A lement mourir à Athenes pour neant, ſans qu'il couſte de l'argent. C'eſtoit le dixneufieme iour du mois de Mars, auquel les cheualiers ont accouſtumé de faire une proceſſion en l'honneur de Iupiter, mais les uns oſterẽt les chappeaux de fleurs qu'ilz deuoient porter ſur les teſtes, & les autres regardans la porte de la priſon en paſſant par deuãt, ſe prirẽt à plorer. Si ſembla à ceulx qui n'eſtoiẽt pas deſpouillez de toute humanité, & qui n'auoient pas le iugement par rancune & enuie totalement depraué, que c'eſtoit un treſgrief ſacrilege encontre les Dieux, que de n'auoir pas à tout le moins souffert paſſer ce iour là, à fin que une feſte ſi ſolennelle comme celle là, ne fuſt point pollue ny contaminee de la mort uiolente d'homme : toutefois ſes ennemis n'aians pas encore leur ire
B aſſouuie, feirent ordonner par le peuple, que ſon corps ſeroit banny & porté hors des bornes du païs de l'Attique, & defendu aux Atheniens d'allumer feu quelconque pour faire ſes funerailles : au moien dequoy il n'y eut pas un de ſes amis qui y ozaſt mettre la main. Mais un pauure homme nommé Conopion, qui auoit accouſtumé de gaigner ſa uie à cela, pour quelque piece d'argent qu'on luy bailla, prit le corps & l'emporta par dela la uille d'Eleuſine & prenant du feu ſur la terre des Megariens le bruſla : & y eut une dame Megarique, laquelle ſe rencontrant de cas d'aduenture à ces funerailles auec ſes ſeruantes, releua un peu la terre à l'endroit ou le corps auoit eſté ars & bruſlé, & en feit cõme un tumbeau vuide, ſur lequel elle reſpãdit les effuſiõs que lon a accouſtumé
C de reſpãdre aux treſpaſſez, mais recueillant les os, elle les porta dedans ſon giron la nuict en ſa maiſon, & les enterra aupres de ſon foyer, en diſant, O cher " foyer, ie depoſe en ta garde ces reliques d'un homme de bien, & te prie que " tu les conſerues fidelement pour les rendre un iour aux ſepultures de ſes ance" ſtres, quand les Atheniens uiendront à recognoiſtre la faulte qu'ilz ont faitte " en ceſt endroit. Il ne paſſa gueres de temps apres que les affaires ne feiſſent biẽ ſentir aux Atheniens, qu'ilz auoient fait mourir celuy qui maintenoit la iuſtice & l'honeſteté à Athenes. A raiſon dequoy ilz luy feirent dreſſer une ſtatue de cuyure, & enſepulturerent honorablement ſes os aux deſpẽs de la choſe publique: & quant à ſes accuſateurs, ilz en feirent eulx meſmes mourir Agnonides:
D les deux autres Epicurus & Demophilus ſ'en eſtant fouys, furent depuis trouuez par ſon filz Phocus, qui en feit la uengeance. Ceſtuy Phocus n'eſtoit au demourãt pas choſe qui gueres ualuſt, mais il deuint amoureux d'une ieune garſe que nourriſſoit un macquereau, & ſe trouuant d'aduenture un iour dedans l'eſchole du Lyceum, il ouit faire un tel diſcours & un tel argument à Theodorus celuy qui fut ſurnommé l'Atheiſte, c'eſt à dire, meſcreant, qui nyoit qu'il y euſt des Dieux, Si ce n'eſt point de honte de deliurer de ſeruitude un ſien amy, auſſi n'eſt ce point de honte de deliurer une ſiene amie: & ſi ce n'eſt point mal fait de tirer de captiuité un ſien compagnon, auſſi peu eſt-ce mal fait d'en tirer une ſiene compagne. Ce ieune homme accommodant ceſt argument à ſa paſ-
E ſion, & faiſant ſon compte que c'eſtoit choſe qu'il pouuoit faire auec raiſon, il tira des mains de ce maquignon la ieune garſe dont il eſtoit amoureux. Au demourant ceſte mort de Phocion renouuella aux Grecs la memoire de celle de Socrates, & eſtima lon que c'eſtoit une faulte & une calamité toute pareille à la uille d'Athenes.

LA maison de Caton prit le cõmencemẽt de sa gloire F
& renommee à son bisayeul Caton le Censeur, qui
pour sa uertu fut un des plus puissans & des mieulx e-
stimez personnages de Rome en son temps, ainsi cõ-
me nous auons plus amplement escript en sa uie, &
demoura celuy duquel nous escriuons presentement
orphelin de pere & de mere auec un sien frere nom-
mé Cæpion, & Porcia leur sœur. Seruilia estoit bien
aussi sœur de Caton, mais c'estoit de par sa mere seule-
ment: mais tous ensemble estoient nourriz en la maison de Liuius Drusus leur
oncle du costé maternel, aiant pour lors grande authorité au gouuernemẽt de G
la chose publique, pource qu'il estoit treseloquent & fort homme de biẽ, & qui
au demourant en grandeur de courage ne cedoit à nul des Romains. Lon dit
que Caton des le commencement de son enfance, tant en sa parole qu'à son ui-
sage & en tous ses ieux & passetemps, monstra tousiours un naturel constãt, fer-
me, & inflexible en toutes choses: car il uouloit uenir à bout de tout ce qu'il
entreprenoit de faire, & s'y obstinoit plus que son aage ne portoit: & s'il se mõ-
stroit rebours à ceulx qui le cuidoient flatter, encore se roidissoit il d'auantage
contre ceulx qui le pensoient auoir par menasses. Il estoit difficile à emouuoir
à rire, & luy uoyoit on bien peu souuent la chere guaye, aussi n'estoit il point
cholere, ny prompt à se courroucer: mais depuis qu'une fois il l'estoit, on auoit H
beaucoup affaire à le r'appaiser. Et pourtãt quãd il cõmencea à apprẽdre les let-
tres, il se trouua dur d'entendemẽt, & tardif à cõprẽdre: mais aussi ce qu'il auoit
une fois compris, il le retenoit fort bien, & auoit la memoire ferme, comme il
aduiẽt ordinairement à tous autres: car ceulx qui ont l'esprit prompt & uif, ont
cõmunement faulte de memoire, & ceulx q̃ apprenent difficilemẽt & auec pei-
ne, retienent mieulx ce qu'ilz ont une fois appris, pource que l'apprẽdre est cõ-
me un eschauffer & alumer l'ame. Mais oultre cela, il ne croioit pas de leger, &
semble que cela le rendoit aussi tardif à comprẽdre, pour ce qu'il est tout euidẽt
que l'apprendre est receuoir quelque impression, dont il aduient que ceulx qui
moins resistent, sont ceulx qui plus tost croient: pourtant sont les ieunes plus I
aisez à persuader que les uieux, les malades que les sains, & generalement tant
plus ce qui debat, & qui doubte, est debile, tant plus est il aisé d'y mettre & ad-
iouxter ce que lon ueult. Toutefois Caton, à ce que lon dit, obeissoit bien à son
pædagogue, & faisoit tout ce qu'il luy commandoit: mais il luy demandoit la
cause de toutes choses, & uouloit tousiours sçauoir le pourquoy: aussi estoit-ce
un honeste homme, & qui auoit la raison plus prompte pour remonstrer à son
disciple, que le poing leué pour le frapper, & s'appelloit Sarpedon. Mais estant
Caton encore ieune enfant, les peuples de l'Italie alliez des Romains, prochas-
soient d'auoir droit de bourgeoisie dedans Rome, pour lequel prochas Pom-
pædius Sillo, homme de guerre, uaillant de sa personne, & de grande authori- K
té entre les alliez, estant particulierement amy de Drusus, fut logé par plusieurs
iours en sa maison, durans lesquelz aiant pris familiarité auec ces ieunes en-
fans, il leur dit un iour: Or sus mes beaux enfans intercederez uous pas pour
nous enuers uostre oncle, qu'il nous ueuille aider à obtenir le droit de bour-
geoisie que nous demandons? Cæpion en se soubriant luy feit signe de la teste
qu'il le feroit: mais Caton ne respondit rien, ains regarda seulement ces estrã-
gers au uisage d'un regard fiché sans ciller. Adonc Pompædius s'addressant à

A luy à part: Et toy, dit il, le beau filz, que dis tu? ne ueux tu pas prier ton oncle de fauoriser à ses hostes, comme ton frere? Caton ne respondit point encore pour cela, ains par son silence & par son regard monstra qu'il reiettoit leur priere. A l'occasion dequoy Pompædius l'empoignant le meit hors de la fenestre, comme s'il l'eust uoulu laisser aller, en luy disant d'une uoix plus aspre & plus rude que de coustume, & le secouant par plusieurs secousses en l'air au dehors de la fenestre: Promettez nous donc, ou ie uous ietteray à bas. Ce que Catõ endura & longuement, sans monstrer de s'effroyer ny s'estonner de rien. Parquoy Pompędius le remettant à terre, dit adonc, en se tournant uers ceulx qui estoiẽt auec luy, O quel heur sera un iour cest enfant pour l'Italie, s'il uit! bien nous prent de
B ce qu'il est ores enfant: car s'il estoit homme, ie croy que nous ne aurions pas une seule uoix en tout le peuple pour nous. Vne autrefois il y eut quelqu'un de leurs parents, qui faisant le festin de sa natiuité y conuia plusieurs enfans, & entre autres Caton. Ces enfans ne sachans que faire en attendant que le soupper fust prest, se meirent à iouer pesle mesle grands & petits, en quelque endroit reculé de la maison: leur ieu estoit de representer les plets, en s'accusant les uns les autres, & de mener en prison ceulx qui estoient condemnez: si y eut un de ceulx que lon auoit condemnez, beau ieune enfant, qui fut emmené en une petite chambrette, par l'un des plus grãds garsons. L'enfant se uoiant enfermé, se prit à crier en appellant Caton: lequel se doubtant bien que c'estoit, y courut incõ-
C tinent, & repoulsant à force ceulx qui se mettoient au deuant de luy pour l'empescher d'entrer dedans la chambre, en tira l'enfant & l'emmena quand & luy tout courroucé en sa maison, & les autres enfans le suyuirent aussi. Si estoit Caton tant renommé entre les ieunes enfans, que Sylla uoulant faire le ieu de la monstre & course des enfans à cheual, que les Romains appellent Troie, & les dresser deuant, à fin qu'ilz fussent plus addroits au iour de la monstre, aiant assemblé tous les ieunes enfans de noble maison, il leur donna deux capitaines, desquelz les enfans accepterent l'un, à cause de sa mere, qui estoit Metella, femme de Sylla: mais ilz ne uoulurent point de l'autre, cõbien qu'il fust nepueu du grand Põpeius, & s'appelloit Sextus, ny ne uoulurẽt s'exerciter soubz luy, ny le
D suyure. Parquoy Sylla leur demãda lequel ilz uouloiẽt donques: & ilz crierent tous, Caton: & Sextus mesme de son bon gré luy ceda cest hõneur, comme au plus digne. Or auoit esté Sylla amy de leur pere, à l'occasion dequoy il les enuoyoit aucunefois querir & parloit à eulx, laquelle caresse il faisoit à bien peu de gens pour la magnificence & la haultesse du magistrat qu'il tenoit, & de la puissance qu'il auoit. Et Sarpedon estimãt que cela estoit de grande consequẽce, pour l'auancement & aussi pour la seureté de ses disciples, menoit ordinairement Caton au logis de Sylla, pour luy faire la court: mais son logis en ce temps là ressembloit proprement à ueoir un enfer ou une geole, pour le grand nombre de prisonniers que lon y menoit, & que lon y gehennoit ordinaire-
E ment. Caton estoit desia au quattorzieme an de son aage, & uoiant que lon apportoit leans des testes que lon disoit estre de personnages notables, de sorte que les assistans souspiroient & gemissoiẽt de les ueoir: il demanda à son maistre, comment il estoit possible qu'il ne se trouuast quelque homme qui tuast ce tyran là: Pource, luy respondoit Sarpedon, que tous le craignent encore plus qu'ilz ne le haïssent. Que ne m'as tu donques, repliqua il, baillé une espee, à fin que ie le tuasse, pour deliurer nostre païs d'une si cruelle seruitude? Sarpedon oyant ceste parole, & quand & quand uoiant son uisage & ses yeux pleins de

fureur de cholere, se trouua bien estonné, & eut depuis l'œil bien soigneusemét sur luy, & le garda de pres, de peur que temerairement il n'attétast quelque chose à l'encontre de Sylla. Mais estant encore petit enfant, quelques uns luy demanderent, qui estoit celuy qu'il aimoit le plus. Il respondit, son frere: & comme l'autre continuast à luy demander, qui apres: il respondit semblablement, son frere: & qui le troisieme, son frere encore: iusques à ce que celuy qui l'interroguoit fut las de luy demander tant de fois. Et quád il fut en aage, alors il cófirma par effect ceste amitié enuers son frere: car il auoit uïgt ans, que iamais il n'auoit souppé sans son frere Cæpion: iamais ne fust sorty du logis pour aller sur la place, ny aux champs, sans luy: mais si d'aduenture son frere se faisoit quelque fois huyler d'huyles de perfum, iamais luy n'en prenoit: & estoit en tout le reste de son uiure ainsi austere & seuere, tellement que son frere Cępion, qui estoit loué de chascun, pour la temperance, honesteté & sobrieté de sa uie, confessoit qu'il estoit uoirement sobre & temperant à comparaison des autres: mais quand, disoit il, ie uiens à comparer ma façon de uiure à celle de Caton, il m'est alors aduis que ie ne suis point different d'un Sippius. Ce Sippius estoit en ce temps là, un qui pour sa delicatesse, & sa maniere de uiure trop molle & effeminee, estoit monstré au doigt. Depuis aiant esté Caton eleu presbtre d'Apollo, il se departit d'auec son frere, & eut son partage des biens de leur pere, qui monta à la somme de * six uingts talents: & alors encore reserra il plus que iamais sa maniere de uiure, & s'accointa d'Antipater Tyrien, philosophe Stoique, s'addonnát principalement à l'estude de la philosophie morale & politique, & embrassant l'exercice de toute uertu, auec une si grande affection, qu'il sembloit proprement qu'il y fust poulsé par quelque diuine inspiration: mais sur toute autre uertu, il aimoit la seuerité de iustice, qui ne fleschit, ny pour grace, ny pour faueur quelconque. Il estudia aussi & s'exercita à l'eloquence, pour pouuoir parler en public deuant le peuple, uoulant qu'en la philosophie ciuile, ne plus ne moins qu'en une grosse cité, il y eust des forces entretenues pour la guerre: toutefois il ne s'exercitoit point en presence d'autres, ne n'y auoit iamais personne à l'ouyr harenguer quád il s'apprenoit, ains comme quelqu'un de ses amis l'admonestast un iour, que lon trouuoit mauuais ce qu'il parloit si peu en compagnie: C'est tout un, respondit il, pourueu qu'ilz ne puissent reprédre ma uie: ie commenceray à parler, quand ie sçauray dire choses non dignes d'estre teuës. Or y auoit il tout ioignát la place un palais public, que lon appelloit vulgairement Basilica Porcia, pource que Porcius Caton l'auoit faict bastir durant le temps de sa Censure: là souloient les Tribuns du peuple tenir leur audience: & pour autant qu'il y auoit une coulonne qui empeschoit les sieges de leur parquet, ilz la uouloient oster du tout, ou la remuer de là ailleurs. Cela fut la premiere cause de faire aller Caton malgré luy sur la place, & de monter sur la tribune aux harengues pour leur contredire, là ou aiant dóné ce premier essay de son eloquence & de sa magnanimité, il en fut grandement estimé, pource que son langaige n'auoit rien de fard, ny d'affetterie de ieunesse, ains estoit roide, plein de sens & de uehemence, & neantmoins parmy la brieueté de ses sentences, y auoit une grace, qui donnoit plaisir aux escoutás, & son naturel se monstrant à trauers graue & uenerable leur apportoit ne sçay quoy de affection aggreable, qui les conuioit à rire. Sa uoix estoit pleine, forte, & suffisante pour fournir à se faire ouyr d'un si grand peuple, & si auoit une uigueur & fermeté telle, qu'elle ne se rompoit, ny ne s'esclattoit iamais: car souuent il

* Soixáte & douze mille escus.

estoit

A estoit tout un iour sans cesser de parler, & si ne s'en lassoit point. Mais pour lors aiant gaigné son proces à l'encontre des Tribūs, il se remeit derechef à garder estroittemēt silēce, & à endurcir sa personne aux laborieux exercices du corps, s'accoustumant à supporter les chaleurs, les froidures, & la nege sans couurir sa teste, & aller en tout temps à pied par les champs, là ou ses amis qui l'accompagnoient, alloient à cheual, & luy s'approchoit tantost de l'un tantost de l'autre, pour deuiser en allant auec eulx. Il auoit aussi une merueilleuse patience & continence en ses maladies: car quand il auoit fiebure, il demouroit seul tout le long d'un iour, & ne souffroit que personne l'allast uisiter iusques à ce qu'il sentist un certain changement de sa maladie, & asseuré retour en conualescen-
B ce. Quād il souppoit auec ses familiers & priuez amis, ilz tiroient au sort à qui choisiroit les parts, & si le sort de choisir ne luy escheoit, ses amis neantmoins luy deferoient l'honneur de choisir: mais il ne le uouloit pas faire, disant qu'il n'estoit pas raisonnable, puis qu'il n'aggreoit pas à la deesse Venus. Et du cōmencemēt il n'aima pas à tenir longuemēt table, ains apres qu'il auoit beu une fois seulement il se leuoit, mais depuis il apprit à y demourer fort longuemēt, de sorte que bien souuent il y demouroit auec ses amis toute la nuict iusques au matin, dont ses familiers disoient que les affaires & occupations pour la chose publique estoient cause, pource qu'il y uacquoit tout le long du iour, à raison dequoy n'aiant pas loisir d'estudier la nuict, il prenoit plaisir à conferer & dis-
C puter auec les gēs de lettres & les philosophes à la table: parquoy, cōme quelquefois en une compagnie Memmius eust dit que Caton ne faisoit que yurongner toutes les nuicts, Ciceron prenāt la parole luy respondit, Tu n'y adiouxtes pas, que tout le long du iour il ne fait que iouer aux dez. En somme, Caton estimant que les meurs & façons de uiure de son temps estoient si corrompues, & auoient si grand besoing de mutation, que pour aller droit il falloit tenir un chemin du tout contraire en toutes choses, pource qu'il uoyoit que la pourpre la plus rouge & de plus haulte couleur, estoit en plus grand pris & plus en requeste, luy au contraire aimoit à en porter de tirante sur le noir: & bien souuent apres le disner sortoit en public sans souliers les pieds nuds, & sans saye, nō
D qu'il cherchast gloire par telles nouuelletez, mais pour s'accoustumer à auoir honte des choses uergongneuses de soy & deshonestes seulement, & à mespriser celles qui n'estoient reprouuees que par opinion des hommes. Et luy estant aduenue une succession de cent talents par la mort d'un sien cousin qui s'appelloit Caton comme luy, il la reduisit toute en argent comptant pour en prester à qui en auroit affaire de ses amis, sans en prēdre usure: & y en auoit qui engageoient pour leurs propres affaires au public ses terres & possessiōs, ou ses esclaues, que luy mesme leur donnoit pour engager, ou bien confirmoit l'engagement puis apres. Au reste quand il pēsa estre arriué à l'aage de se deuoir marier, il fiança Lepida, n'aiant iamais cogneu femme au parauāt. Ceste Lepida auoit
E premierement esté promise & fiancee à Metellus Scipion: mais il la quitta depuis, & en fut le contract rompu, tellement qu'elle estoit toute libre quand Caton la fiança: toutefois auant qu'il l'espousast Scipion se repentit de l'auoir refusee, & feit tout ce qu'il peut pour la r'auoir, & l'eut de faict: dequoy Caton fut si fort indigné & courroucé, qu'il fut entredeux de l'en poursuiure par iustice: mais ses amis l'en destournerent. A ceste cause pour contenter un peu sa cholere & l'ardeur de sa ieunesse, il se meit à escrire des uers Iambiques à l'encontre de Scipion, esquelz il luy dit toutes les iniures qu'il peut, usant bien de l'as-

preté & amertume qui est es uers d'Archilochus : mais nõ pas des impudiques, F
sales, ny aussi pueriles reproches qui y sont. Depuis il espousa Attilia fille de Sorranus, & fut celle qu'il cogneut la premiere: mais non pas seule, comme auoit fait Lælius l'amy de Scipiõ, qui fut plus heureux en cela, d'autant qu'aiant uescu longuement, iamais il ne cogneut autre femme que celle qu'il espousa premierement. Au demourant la guerre seruile, autrement appellee la guerre de Spartachus estãt esmeuë, il y eut un Gellius qui fut esleu Præteur pour la cõduitte d'icelle, soubz lequel fut Caton de son bon gré seulement pour l'amour de son frere Cæpion, lequel auoit en celle armee charge de mille hommes de pied: si ne peut pas Caton y monstrer son affectiõ de bien faire, ny y emploier sa uertu, cõme il eust bié uoulu, pour la faulte & l'insuffisance du chef qui con- G
duisoit mal les affaires : mais neantmoins se monstrant parmy les delices effeminees, & la dissolution trop molle de ceulx qui estoient en ce camp là, homme reglé en tous ses faicts, hardy ou il estoit besoing, asseuré par tout, & homme de bõ sens, il fut estimé de tous n'estre de rien moindre que l'ancien Caton: à raison dequoy le Præteur Gellius luy ordonna plusieurs honneurs & pris de uaillance que lon a accoustumé de decerner aux gés de bien, lesquelz toutefois il ne uoulut pas receuoir, disant qu'il ne s'estoit rien fait digne de telz hõneurs. Ces choses le faisoient trouuer homme estrange: & d'auantage aiant esté faitte une ordonnance, par laquelle il estoit defendu à ceulx qui briguoient quelques estats de la chose publique, qu'ilz n'eussent es assemblees aucuns protecolles H
pour leur souffler aux oreilles les noms des particuliers citoiens, luy seul poursuiuant un estat de capitaine de mille hommes de pied, obeyt à l'ordonnance, s'estudiant de retenir en sa memoire les noms de tous les particuliers citoiens pour les nõmer & saluer tous par leurs noms, de sorte qu'il en estoit fascheux à ceulx mesmes qui le louoient: car d'autant que plus ilz cognoissoient combien estoient louables les choses qu'il faisoit, d'autant s'ennuyoient ilz plus de ce qu'ilz ne les pouuoient imiter. Ainsi estant eleu capitaine de mille hommes, il fut enuoyé en la Macedoine deuers le Præteur Rubrius: & dit on qu'à son partement sa femme estant dolente & esploree de le ueoir en aller, il y eut un de ses amis Munatius qui luy dit, Ne te soucie Attilia, ne plore point: car ie te pro- I
mets que ie te garderay bien ton mary. C'est bien dit, respondit Caton. Puis quand ilz furent à une iournee de Rome, apres soupper il se prit à dire à ce Munatius, Il fault que tu regardes de tenir la promesse que tu as faitte à Attilia, que tu me garderois bien, & pource ne m'abandonne ne nuict ne iour: & commanda à ses gens que de lors en auãt ilz dressassent tousiours deux licts en sa chambre pour y faire coucher Munatius, qui estoit luy mesme plus tost gardé en iouant par Caton, que Caton par luy. Il menoit quãd & luy quinze seruiteurs, deux affranchis & quattre de ses amis, lesquelz alloient à cheual, & luy cheminoit à pied, s'approchant tantost de l'un, & tantost de l'autre, pour deuiser par le chemin auec eulx. Arriué qu'il fut au camp, ou il y auoit plusieurs legiõs Ro- K
maines, le Præteur luy donna incontinent la charge de l'une: si pensa lors que c'estoit chose legere, nõ pas royale ny magnifique de se mõstrer seul uertueux, attẽdu qu'il n'estoit qu'une seule personne, mais il s'estudia de rẽdre tous ceulx qui estoient soubz sa charge semblables à luy. Pour à quoy paruenir, il ne leur osta pas la crainte de son authorité, mais il y adiouxta la raison, en leur remõstrãt & les instruisant sur chasque poinct, accõpagnant tousiours neantmoins ses remonstrances de remuneration de ceulx qui faisoient bien, & punition de

A ceulx qui faisoient mal, de maniere que lon n'eust sceu dire s'il les auoit rendus plus paisibles, ou plus aguerris, plus uaillans, ou plus iustes: tãt ilz se mõstroiẽt à l'espreuue rudes & aspres aux ennemis, & doux & gracieux aux amis, craintifz à mal faire, & prompts à acquerir honneur: dont il aduint, que ce dequoy il se soucioit le moins, fut ce qu'il y gaigna le plus, c'est à sçauoir, gloire auec amour & bienueuillance: car les soudards l'honorerent souuerainemẽt, & l'aimerent singulierement, pourautant que luy mesme mettoit le premier la main à faire ce qu'il commandoit, & qu'il s'egaloit en son uestir, en son uiure ordinaire, en son cheminer par les champs, plus tost aux simples soudards, que non pas aux capitaines: &, au contraire, en gentillesse de nature, grãdeur de coura-
B ge, uehemence & efficace de parole, surmontoit tous ceulx qui se faisoient appeller Colõnelz, Empereurs & capitaines. Car le uray zele de la uertu, c'est à dire l'affection de l'imiter, ne s'imprime point es cueurs des hommes, sinon auec une singuliere bienueuillance & reuerence du personnage qui en donne l'impression: mais ceulx qui louent les hommes uertueux sans les aimer, ceulx là reuerent bien leur renommee, mais ilz ne portent point d'affection leur uertu, ny n'ont cure de l'imiter. Enuiron ce temps Caton estant aduerty que Athenodorus surnommé Cordylion, personnage qui auoit longuemẽt uersé en l'estude & profession de la philosophie Stoique, se tenoit pour lors en la uille de Pergamum, estant ia uieil: & aiant tousiours obstineement refuzé de s'aller tenir à
C la court des Seigneurs, des Princes, & des Roys qui auoiẽt recherché de l'auoir aupres d'eulx, il pensa bien, que de luy escrire pour le faire uenir deuers luy, ce seroit peine perdue: parquoy aiant par les ordonnãces Romaines uacation de deux mois, durant lesquelz il pouuoit estre absent du camp pour ses propres affaires, il mõta sur mer pour aller en Asie le trouuer, se confiant qu'il uiendroit à bout de ceste chasse pour les grandes & uertueuses qualitez qu'il sentoit en soy. Si parla à luy, disputa & combattit de raisons tellement auec luy, que finablement il le tira hors de sa resolution, & l'emmena au camp quãd & luy, se resiouissant plus de ceste uictoire, & l'estimant plus que toutes les conquestes de Lucullus, ny celles de Pompeius, qui alloient lors subiuguant par armes toutes
D les prouinces & royaumes de l'Orient. Mais, comme il estoit encore en ceste charge de capitaine de mille hõmes, son frere se preparãt pour faire un uoyage en Asie, tumba malade en la uille de Ænus au païs de Thrace, dont il fut incontinent aduerty par lettres, & tout soudain, encore qu'il feist fort mauuais & rude temps sur la mer, & qu'il ne peust promptement trouuer de uaisseau assez grand pour faire ce uoyage seurement, il s'embarqua dessus une petite nauire marchãde de Thessalonique auec deux de ses amis & trois seruiteurs seulemẽt, & s'en fallut bien peu qu'l ne fust noyé par la tourmente: toutefois estant à la fin eschappé par estrãge aduenture, il arriua un peu apres que son frere fut trespassé: la mort duquel il porta un peu plus impatiemmẽt qu'il ne sembloit estre
E conuenable à un philosophe: ce qu'il monstra, non seulement par le grãd deuil qu'il en mena, & les regrets & lamentatiõs qu'il en feit, en embrassant le corps mort, & la griefue douleur qu'il en porta en son cueur: mais aussi par la despence superflue qu'il feit à ses funerailles en perfums, drogues odorantes, & sumptueux draps qui furent bruslez auec le corps, & quand & quand en la structure & fabrique de son monumẽt, qu'il luy feit faire de marbre Thassien sur la grãde place des Æniens, & cousta la somme de * huict talẽts. Il y en auoit qui calumnioient ceste despence, ueu sa sobrieté & simplicité en toute autre chose,

* Quatre mil le huict cents escus.

ne considerans pas iusques au fond la naifue bonté & charité enuers les siens, F
qui estoit en luy meslee parmy sa roideur ferme & dureté inflexible à l'encotre
des uoluptez, des craintes, & des prieres illicites & deshonestes. Plusieurs uilles,
princes & seigneurs luy enuoyerent adonc force presens pour honorer les funerailles de son frere, mais il ne prit argent de pas un, ains seulement espiceries
& drogues odorantes, & paremens dont on honore les obseques des trespassez,
encore en paya il la ualeur à ceulx qui les auoient apportees, sans qu'il uoulust
neantmoins mettre en ligne de cōpte pas un denier de tous les frais qu'il feit à
cest enterremēt au partage de la succession de son frere, qui l'auoit institué son
heritier pour egale portiō, auec une siene petite fille: ce nonobstant, quoy qu'il
eust faict, & qu'il feist toutes ces choses, encore y eut il quelqu'un * qui escriuit, G
qu'il passa & coula par un tamis les cédres du feu, ou le corps de son frere auoit
esté cōsumé pour en retirer l'or & l'argēt fondu: ainsi croyoit il que lō ne deust
non plus contrerolier ny syndiquer ce qu'il auoit escript auec la plume, que ce
qu'il auoit fait auec l'espee. Mais apres que le tēps de sa charge fut expiré, Catō
au partir du camp fut cōuoyé non seulement auec louäges, & uœus, & prieres
aux Dieux pour son salut, ce qui est ordinaire, ains auec embrassemés, larmes
& pleurs infinis des soudards, qui estendoiēt leurs uestemens par terre là ou il
deuoit passer, & luy baisoient les mains, ce qui estoit un honneur que les Romains alors faisoiēt à biē peu de capitaines generaux. Et uoulāt auant que s'en
retourner à Rome pour se remettre aux affaires, aller uisiter le païs de l'Asie, en H
partie pour ueoir à l'œil les meurs, les coustumes & les forces de chascune prouince, & en partie aussi pour gratifier en cela au roy Deiotarus, q aiant esté hoste & amy de son pere, l'auoit fort requis & prié de l'aller ueoir en son païs, il se
meit en chemin, & feit le uoyage en ceste maniere. Il enuoyoit deuāt des le matin au poinct du iour son boulēger & son cuisinier au lieu ou il deuoit aller coucher, lesquelz entrans dedās la uille ou uillage simplemēt & modestemēt, s'enqueroient s'il y auoit point quelque hoste, amy ou cognoissant de Caton, & s'il
n'y en trouuoiēt point, à lors il luy apprestoient son logis en l'hostellerie, sans
en empescher personne: & s'il n'y auoit poīt d'hostellerie, alors ilz s'addressoiēt
aux magistrats & officiers du lieu, ausquelz ilz demādoient logis, & se contentoient du premier qu'on leur bailloit: mais bien souuēt on ne croyoit pas qu'ilz I
fussent seruiteurs de Catō, & n'en faisoit on point de compte, pource qu'ilz ne
menoient point de bruit, & ne menassoiēt point les officiers, tellemēt que Caton arriuoit quelque fois qu'il n'y auoit encore rien de prest, & quand luy mesme estoit arriué, encore en faisoit on moins de compte, pource q lon le uoyoit
assis dessus son bagage sans dire mot, & pensoit on que ce deuoit estre quelque
homme de basse & petite qualité, craintif & de petit cueur, toutefois il les appelloit aucunefois, & leur remonstroit en leur disant, O pauures gēs apprenez
à estre plus courtois à receuoir les Romains passans: ce ne seront pas tousiours
des Catons qui passeront par uoz terres, & pourtant aduisez à leur faire tant de K
courtoisie, & si gracieux traittement, que uous rabbattiez la pointe de la licence qu'ilz aurōt sur uous: car il y en aura beaucoup q ne demāderont pas mieulx
que d'auoir quelque couleur pour uous oster par force ce qu'ilz uoudrōt auoir,
cōme si uous ne leur auiez pas uoulu de gré offrir & bailler. Auquel propos on
cōpte, qu'en la Syrie il luy aduint un cas pour rire. Ce fut qu'en arriuāt à Antioche, il trouua deuant la porte de la uille grande multitude de gens, mespartis
en deux rencs deçà & delà de la rue: les ieunes hommes à part, uestus de beaux

* Cela semble se deuoir entendre de Cesar, en son liure qu'il appella Anticaton.

manteaux

A manteaux, & les enfans à part aussi en belle ordonnance, & y en auoit d'autres uestus de belles robbes neufues, portãs chappeaux de fleurs sur leurs testes, qui estoient les presbtres ou les officiers de la uille. Caton pensa incontinent que ce fust la uille qui eust fait faire ceste procession pour l'honorer, & en sçauoit desia fort mauuais gré à ses gens qu'il auoit enuoyez deuant, pource qu'ilz n'a-uoient pas empesché que cest appareil ne se feist. Si feit descendre ses amis qui l'accompagnoient à pied pour marcher quand & luy: mais quand ilz furent tout aupres de la porte de la uille, le maistre des cerimonies qui cõduisoit toute ceste entree, & qui tenoit toute ceste multitude en ordonnance, homme ia tirant sur l'aage, tenant en sa main une uerge & une couronne, s'adressa à Catõ
B deuant les autres, & sans le saluer, seulemẽt luy demanda, là ou ilz auoient laissé Demetrius, & quand il arriueroit. Ce Demetrius auoit esté serf de Pompeius, & pourautant que tout le monde lors iettoit les yeux sur le maistre, le seruiteur en estoit aussi honoré & caressé plus qu'il ne meritoit, à cause du credit qu'il a-uoit à l'entour de son maistre. Les amis de Caton oyans cela, s'en prirent si fort à rire, qu'ilz ne se pouuoient pas contenir en passant à trauers la multitude de ceste procession: mais Caton en aiant fort grande honte, ne feit que dire sur l'heure, ô malheureuse uille! & non autre chose. mais depuis quand il le comptoit à d'autres, ou qu'il y pẽsoit tout seul, il s'en prenoit luy mesme à rire. Toutefois Pompeius luy mesme redressa bien ceulx qui par ignorance failloient
C ainsi à honorer Caton. Car estant arriué en la uille d'Ephese, Caton alla deuers luy pour le saluer, comme celuy qui estoit plus aagé & en plus grande dignité & plus grande reputation que luy, & qui lors commandoit à une tresgrosse, & trespuissante armee: mais Pompeius l'aiant apperceu de tout loing, n'attendit pas qu'il uint iusques à luy, ny ne demoura pas assis en son siege, ains se leuant debout, luy alla au deuant comme à l'un des principaulx personnages de Rome, & le prenant par la main apres l'auoir salué & embrassé, dit sur l'heure de grandes louanges de sa uertu en sa presence, & encore d'auãtage en son absence apres qu'il se fut retiré, de sorte que depuis tout le mõde en feit grand cõpte, & l'eut on en merueilleuse estime pour les mesmes choses qui au parauãt le fai-
D soient mespriser, quand on uint à considerer de pres sa clemence & sa magnanimité: ioinct que les assistans cogneurẽt bien euidément, que le bon recueil que Pompeius luy faisoit, estoit caresse d'homme qui le reueroit & obseruoit par une maniere de deuoir, plus qu'il ne l'aimoit, & apperceurent facilement qu'il luy portoit bien grand honneur tant qu'il fut aupres de luy, mais neantmoins qu'il estoit bien aise dequoy il s'en alloit: car il s'efforceoit de retenir tous les ieunes gentilz hommes Romains qui l'alloient ueoir, & desiroit qu'ilz demourassent aupres de luy, mais il n'en pria nullement Caton, ains comme si luy present, il eust pensé auoir un Syndique, qui luy eust controllé son authorité, il fut bien aise de le laisser aller, luy recõmandant sa femme & ses enfans, ce
E qu'il n'auoit encore fait à nul de ceulx qui s'en retournoient à Rome, il est bien uray qu'aussi luy appartenoit il de quelque parenté. Depuis, toutes les uilles par ou il passa, s'estudierẽt à l'enuy les unes des autres, à q̃ luy feroit plus d'hõneur, & luy faisoit on par tout banquets & festins, esquelz il prioit ses amis d'auoir l'œil & prendre garde à luy, s'il confirmoit point un propos, que luy auoit dit autrefois Curion, lequel se faschãt de ueoir Caton, qui estoit son amy & son familier, ainsi austere, luy demanda un iour, s'il auoit point de uoulunté d'aller ueoir le païs d'Asie, apres que le temps de sa charge seroit expiré. Caton luy feit

responce, qu'il en estoit bien deliberé. Tu feras fort bien, luy repliqua Curion: F
car tu en retourneras un peu plus gay, & plus appriuoisé que tu n'es. car il luy usa d'un terme Romain, qui signifie proprement cela. Au demourant Deiotarus Roy de la Galatie, estant desia fort uieil, l'enuoya semõdre de le aller ueoir en son païs, pour luy recommander ses enfans & sa maison: en laquelle si tost qu'il fut arriué, ce Roy luy feit des beaux & riches presens de toutes sortes, le priant & sollicitant par tous moiẽs de les prendre. Cela despleut tant à Caton, & l'irrita si fort, que y estant arriué le seoir, apres y auoir demouré un iour seulement, il s'en partit le lendemain des les trois heures du iour: mais il n'eut pas fait une iournee, qu'il trouua en la uille de Pessinunte d'autres presens encore plus grands qui l'attendoient auec des lettres de Deiotarus, par lesquelles il le G
prioit bien instammẽt de les accepter: & s'il n'en uouloit point, à tout le moins qu'il permist à ses amis de les prendre, attendu qu'ilz le ualoient & le meritoiẽt bien pour toutes raisons, mais specialement pour l'amour de luy, de tant plus mesmement que ses biens n'estoient point si grands, qu'il peust suffire à tous ses amis. Toutefois iamais Caton ne leur uoulut permettre non plus que deuant, qu'ilz en acceptassent rien, encore qu'il apperceust bien qu'il y en auoit aucuns d'entre eulx amolliz de desir, & se plaignans de ce qu'il ne leur en laissoit prendre: car il leur remonstra, que iamais autrement la corruption & concussion n'auroit faulte de quelque honeste couuerture & couleur de prendre: & au demourant que ses amis auroient tousiours part aux biens qu'il posséderoit iuste- H
ment. Ainsi r'enuoya il à Deiotarus tous ses presens. Et cõme il fut prest à s'embarquer pour repasser à Brundusium, il y eut quelques uns de ses amis qui l'admonesterent qu'il ualloit mieulx mettre les cendres & les os de son frere Cæpiõ dedans un autre uaisseau, mais il leur feit responce qu'il laisseroit plus tost sa propre uie, que de laisser ces reliques là: & incontinent se meit à la uoile, là ou lon dit qu'il passa en tresgrãd danger, & les autres uaisseaux eurent assez cõmode trauerse. Retourné qu'il fut à Rome, il estoit tousiours ou en sa maison à cõferer de la philosophie auec le philosophe Athenodorus, ou sur la place à faire plaisir à ses amis. Puis quand son temps fut echeut de demander un estat de Questeur, iamais il ne se meit à le demander, que premierement il n'eust leu di- I
ligemment les edicts, & ordõnances concernantes le faict & l'office d'un Questeur, & qu'il n'eust particulierement enquis sur tous les poincts, ceulx qui en auoient plus longue experience, pour sçauoir en somme qu'elle estoit la puissance & l'authorité dudit office. Si ne fut pas plus tost instalé en l'estat, qu'il y introduisit une grande mutation quant aux clercs & ministres de l'espargne, lesquelz aians tousiours entre leurs mains les papiers & registres des comptes, & les edicts sur le faict des finances, & puis aians à besongner ordinairement soubz de ieunes hommes que lon elisoit à ces offices de Questure, qui auoient eulx mesmes pour leur ignorance & faulte d'experience, plus tost besoing de maistres qui les enseignassent, que de suffisance pour redresser les autres: ilz ne K
leur cedoient point en authorité, ains estoient eulx mesmes les magistrats, iusques à ce que Caton prenant à bon esciant les matieres à cueur, & ne se contentant pas d'auoir le tiltre & l'hõneur de magistrat seulement, ains en aiant aussi le sens, le cueur, & la parole, uoulut que les clercs & greffiers se portassent pour telz qu'ilz estoient, c'est à sçauoir, ministres des magistrats seulement, leur mõstrant & uerifiant les meschancetez qu'ilz commettoient en leur estats, & leurs enseignant les faultes qu'ilz faisoient par ignorance. Mais en uoiant aucuns

audacieux

A audacieux & ſuperbes, qui alloient flattans & gaignans les autres Quęſteurs pour luy reſiſter, il en feit condemner le principal d'entre eulx de male foy cõmiſe au partage d'une ſucceſſion entre des coheritiers, & conſequemment le feit priuer de iamais pouuoir exercer charge aucune de finãces. Il en meit auſſi en iuſtice un autre, le chargeant de falſification de teſtament, & Catulus Luctatius ſe trouua en iugement pour le defendre, eſtant pour lors Cenſeur, & au demourant perſonnage de treſgrande dignité, non ſeulemẽt pour l'authorité du magiſtrat qu'il tenoit, mais beaucoup plus pour ſa propre uertu, pource qu'il eſtoit tenu pour l'un des plus iuſtes, & des plus hommes de bien qui fuſt de ſon temps à Rome, & ſi eſtoit l'un de ceulx qui plus haultlouoient Caton, & B le hantoit uouluntiers pour l'honeſteté de ſa uie: & uoiant qu'il ne pouuoit defendre ſon homme par raiſon, il requit ouuertement, que lon luy pardonnaſt pour l'amour de luy. Caton ne le uoulut pas permettre: mais comme il en feiſt encore plus chaude inſtance, il luy dit adõc franchemẽt, C'eſt une honte à toy, Catulus, attendu que tu es Cenſeur, qui deurois rigoureuſement examiner noz uies, de te laiſſer ainſi ietter hors du deuoir de ton office, pour gratifier à noz miniſtres. Caton aiant prononcé ceſte parole, Catulus le regarda bien, comme pour luy reſpondre, mais neantmoins il ne luy dit rien, ains fuſt ou de courroux, ou de honte, ſ'en alla tout cõfus, ſans mot dire. Toutefois l'accuſé ne fut pas cõdemné: car il ſe rencontra que les uoix des iuges qui le condẽnoient, C eſtoient une de plus que celles qui l'abſouloient: mais Marcus Lollius, l'un des compagnons de Caton en la Quæſture, n'aiant peu aſſiſter au proces, à cauſe qu'il ſ'eſtoit trouué malade, Catulus enuoya deuers luy, le ſupplier d'y uenir pour aider à ce pauure homme: & luy ſ'y faiſant porter dedans une littiere, apres le iugement donna la derniere uoix, qui l'abſolut iudiciellement: toutefois iamais Caton ne uoulut qu'il ſeruiſt depuis de greffier, ny ne luy ſouffrit pas payer ſes gages, & qui plus eſt ne uoulut pas cõpter la uoix de Lollius entre les autres. Ainſi aiant r'abaiſſé l'audace des greffiers, ſcribes & clercs des finances, & les aiant rengez à la raiſon, il eut tous les regiſtres & papiers à ſa uoulunté dedans peu de temps, il rendit le parquet & l'auditoire des Quæ- D ſteurs plus uenerable & plus reueré que le Senat meſme, de maniere que tout le monde eſtoit d'aduis, & diſoit, que Caton auoit adiouxté à la Quæſture la dignité de Conſulat. Car trouuant que pluſieurs particuliers eſtoient du paſſé redeuables à la choſe publique, & la choſe publique auſſi à quelques particuliers, il donna ordre qu'elle ne feiſt plus de tort à perſonne, & que perſonne auſſi ne luy en peuſt plus faire, contraignant roidement ceulx qui deuoient de payer, & payant auſſi promptement & uouluntairement à ceulx à qui il eſtoit deu: tellement que le peuple meſme auoit honte de ueoir payer aucuns qui ſ'attendoient bien de ne payer iamais rien, & à l'oppoſite auſſi r'embourſer d'autres qui ne cuidoient iamais rien auoir de leurs debtes. D'auantage pluſieurs E au parauant apportoient au bureau des Quæſteurs, des lettres & acquits autrement faicts qu'ilz ne deuoiẽt: & bien ſouuent ſes predeceſſeurs auoient accouſtumé de receuoir par grace & par prieres, des edicts tous faulx: mais durant ſa Quæſture, iamais il ne paſſa rien de ceſte ſorte: car eſtant un iour en doubte d'un edict qui luy fut preſenté, à ſçauoir ſ'il eſtoit uray & ualable, encore que pluſieurs teſmoignaſſent que ouy, il n'en uoulut iamais rien croire ny l'admettre, iuſques à ce que les Conſuls eulx meſmes en perſonne fuſſent uenus teſmoigner, & iurer qu'il auoit ainſi eſté ordonné. Or y auoit il pluſieurs à qui Lucius

* Douze cents escus.

Sylla en sa seconde proscription auoit donné * douze mille drachmes d'argēt pour teste de chasque citoien proscript qu'ilz auoient occis de leurs propres mains, lesquelz estoient bien haïs & maudicts de tout le monde, comme meurtriers & excommuniez, mais toutefois personne ne leur osoit courir sus pour en faire la uengeance: & Caton les appella tous en iustice, comme detenans iniustement l'argent de la chose publique, & les contraignit de le rendre, leur reprochant en courroux, non sans raison, la malheureté & meschanceté qu'ilz auoient commise en cest endroit. Ilz n'eurent pas plus tost rendu cest argent, qu'ilz furent par autres accusez d'homicide: & comme estant ia condemnez par preiudice, au sortir d'un iugement, on les menoit droit en un autre, ou ilz payoient la peine qu'ilz auoient meritee, au grand contentement & aise singuliere de tous les Romains, lesquelz estimoient alors ueoir toute la tyrānie de ce tēps là effacee, & Sylla mesme puny. Oultre cela estoit encore fort aggreable au peuple la diligence & assiduité continuelle de Caton, pource qu'il estoit tousiours le premier uenu au bureau des Quęsteurs, & en partoit le dernier, sans iamais se lascher: iamais il ne failloit à pas une assemblee du peuple, ny à pas une congregation du Senat, craignant, & aiant soigneusement l'œil à ce que legerement & par faueur on ne remeist quelque argent qui seroit deu à la chose publique, ou que l'on n'ottroyast rabais aux fermiers, ou que lon ne feist don d'argent, sinon à ceulx qui l'auroient bien & iustement merité. Ainsi aiant vuidé & nettoyé de calumniateurs, & remply de deniers la chambre du tresor, il mōstra que la chose publique pouuoit estre riche, sans greuer, ny faire tort à personne. Il est uray qu'au commencement de ceste administration il fut ennuyeux à quelques uns de ses compagnons, pource qu'il leur sembla trop rude; mais à la fin il fut aimé de tous, à cause qu'il se soubmettoit seul à soustenir toutes les crieries & malueuillances qui se leuoient contre eulx, pource qu'ilz ne uouloiēt pas laisser aller par faueur les deniers de la chose publique, & leur permettoit d'alleguer pour leur descharge & excuse enuers ceulx qui les requeroiēt & importunoient de prieres, qu'il leur estoit impossible de le faire cōtre la uoulunté de Caton. Et le dernier iour de son magistrat aiant esté reconuoyé par tout le peuple, presque iusques en sa maison, il fut aduerty que Marcellus estoit dedans la chambre du tresor assiegé & enuironné de plusieurs de ses amis, personnes d'authorité, qui le pressoient de faire enregistrer quelque don d'argent, comme estant chose deuë par le public. Ce Marcellus estoit son amy des & despuis leur enfance, & faisoit tresbien le deu de son office quād il estoit auec luy: mais quād il estoit seul, il se laissoit aller aux prieres de ceulx qui le requeroiēt, estant de si doulce nature, qu'il auoit honte d'escōduire personne, & estoit trop prompt à conceder tout ce dont on le requeroit. Caton s'y en retourna tout court, & trouuant qu'il auoit par importunité fait enregistrer ceste donation, se feit apporter les registres, & l'effacea en sa presence, sans que l'autre dist un seul mot à l'encontre: puis cela fait, le reconuoya & accompagna iusques en sa maison, & ne se plaignit iamais, ny lors, ny onques depuis, de cest acte là, ains perseuera tousiours en son amitié & familiarité comme deuant. Mais pour estre hors de l'office de Quæsture, il ne laissa pas la chambre du tresor sans guet ny garde: car il y faisoit tous les iours assister de ses seruiteurs, lesquelz redigeoient par escript tout ce qui s'y passoit. Et luy mesme aiant recouuré pour le pris & somme de * cinq talents des liures, esquelz estoit compris tout l'estat du reuenu public & de l'administration d'iceluy, depuis le temps de Sylla iusques

* Trois mille escus.

A à l'annee de sa Quęsture, il les auoit tousiours entre les mains, entrãt tousiours au Senat le premier, & en sortãt le dernier. Et là bien souuẽt pẽdant que les autres Senateurs s'assembloiẽt tout à loisir, il s'alloit seoir en quelque coing à part, & y lisoit tout bas en mettant sa robbe au deuãt, & iamais n'alloit aux champs es iours qu'il sçauoit qu'il y deuoit auoir assemblee de Senat. Depuis Pompeius & ses adherens, uoyans qu'il estoit impossible de le forcer, & encore plus de le gaigner, à ce qu'il leur fauorisast es choses qu'ilz poursuiuoient iniustement, alloient espiant les moiens de le distraire & diuertir qu'il n'assistast au Senat en l'empeschant à defendre les causes de quelques siens amis, & à uacquer à quelques arbitrages, ou autres telz negoces: mais luy s'estant incontinent apperceu
B de leur aguet & embusche, il denoncea une fois pour toutes, à tous ceulx qui se uouloient seruir de luy, qu'il ne uacqueroit iamais à autres affaires quelconques es iours que lon tiẽdroit le Senat: car il n'estoit uenu à s'entremettre des affaires de la chose publique pour s'enrichir, comme faisoiẽt quelques autres, ny pour acquerir reputation, ny fortuitement, & par cas d'aduenture: ains aiant par meure deliberation choisy l'entremise du gouuernement, comme le propre exercice d'un homme de bien, il estimoit estre tenu d'y uacquer & auoir l'œil plus soigneusement que ne fait l'abeille à bastir ses goffres de cire ou elle fait le miel, à l'occasion dequoy il mettoit peine de recouurer par le moien de ses hostes & amis qu'il auoit en chascune prouince de l'empire Romain, les
C principaux actes, edicts, decrets, sentences & iugemens plus notables des gouuerneurs qui les regissoiẽt. Il s'attacha une fois à Publius Clodius, seditieux harengueur, qui alloit suscitant & emouuant des commencemens de grandes nouuelletez, en accusant enuers le peuple les presbtres & les religieuses Vestales, entre lesquelles Fabia Terentia sœur de la femme de Cicero fut appellee en iustice, mais Caton aiant pris leur protection & defence, feit si grande uergoigne à leur accusateur Clodius, qu'il le contraignit de sortir hors de la uille: dequoy Ciceron luy rẽdant graces, Caton luy respõdit que c'estoit à la chose publique à qui il en falloit rendre graces, à cause que c'estoit pour l'amour d'elle seule, qu'il disoit, faisoit & conseilloit toutes choses: à l'occasion dequoy il
D uint en telle reputation, que quelque fois en un plaidoier ou lõ alleguoit la deposition d'un seul tesmoing, l'aduocat plaidant pour la partie aduerse, dit aux iuges, qu'ilz ne deuoient aucunement adiouxter foy entiere au dire d'un seul tesmoing, quand bien ce seroit Caton mesme: & estoit ia un commun prouerbe, quand on parloit de choses estranges & mal aisees à croire, de dire, Cela n'est pas croyable, quand ce seroit Caton mesme qui le diroit. Et comme un iour au Senat quelque personnage de mauuaise reputation, superflu & dissolu en despence, eust fait une longue harengue à la louange & recommandation de sobrieté, temperance & espargne, il y eut un Senateur nõmé Amnæus, qui ne se peut tenir de luy dire, Dea mõ amy, qui penses tu qui puisse plus auoir
E la patience de t'ouyr, ueu que tu tiens table comme Crassus, tu bastis cõme Lucullus, & nous presches comme Caton? Aussi appelloit on communement, par maniere de mocquerie, Catons, ceulx que lon uoyoit graues & seueres en paroles, & en faict desordonnez & uicieux. Plusieurs de ses amis l'incitoient & admonestoient de demander l'office de Tribun du peuple, mais il n'en fut pas d'aduis pour lors, disant qu'il ne falloit pas employer ny despendre la puissance d'un tel magistrat & de si grande authorité, non plus q̃ d'une forte medecine, sinon en tẽps & en choses necessaires: & y aiant uacatiõ publique d'affaires,

il s'en alla à l'esbat en la Lucanie, ou il auoit des maisons d'assez plaisant seiour, F
menant quãd & luy force liures, & des philosophes pour luy tenir cõpagnie: mais par le chemin il rencontra force sommiers, grãde quantité de bagage, & un grãd train de personnes: il demãda que c'estoit, & on luy dit, q̃ c'estoit Metellus Nepos, qui retournoit à Rome pour demander le Tribunat. Si s'arresta tout court, & apres auoir pẽsé un petit en soymesme, cõmanda à ses gens qu'ilz retournassent en arriere. Dequoy ses amis estãs esbahis, il leur respõdit, Ne sçauez uous pas, que Metellus de soymesme est à redoubter pour sa folie? & maintenãt qu'il uient auec l'instruction de Pompeius, il se ruera à trauers les affaires, cõme foudre qui gastera tout: à ceste cause n'est il pas maintenãt saison d'aller à l'esbat, ny de se dõner du bon temps, ains fault la uaincre, ou mourir honora- G
blement pour la defence de la liberté: toutefois à la persuasion de ses amis, il alla premierement un tour iusques à sa maison des chãps, là ou il n'arresta gueres, ains s'en retourna incontinent à Rome. Et y estant arriué un seoir, des le lendemain matin il descendit sur la place, demandant & poursuiuant l'office de Tribun du peuple, expressemẽt pour resister aux entreprises de Metellus, à cause que ce magistrat là a beaucoup plus de puissance d'empescher que de faire: car si tous les autres d'un accord auoient arresté une chose ensemble, & qu'il y en eust un seul qui s'y opposast, le seul opposant l'emporteroit par dessus tous les autres. Or n'eut il pas du commencemẽt grand nombre de ses amis autour de luy: mais quand on entendit l'intention pour laquelle il faisoit lors H
ceste poursuitte, tous les gens de bien incontinent se rengerent à ses costez, qui le confirmerent en sa deliberation, & l'encouragerent de la poursuiure, à cause qu'il ne faisoit pas tant pour soy que pour la chose publique, de demander cest office en un tel temps, attẽdu que l'aiant peu obtenir par plusieurs fois sans difficulté, en temps ou il n'y auoit point d'affaires, il ne l'auoit point uoulu demãder, ains s'estoit reserué à le poursuiure lors qu'il falloit, non sans danger, combattre pour le bien de la chose publique, & pour la protection de la liberté. Si dit on, qu'il y eut si grande foule de gens qui uindrent pour luy assister à sa brigue, & de si chaude affection, qu'il en cuida estre estouffé, & ne pensa iamais arriuer iusques sur la place, pour la presse du monde qui l'accompagnoit. Ainsi I
aiant esté declaré Tribun du peuple auec Metellus & d'autres, il apperceut que lon alloit marchandant & acheptant les uoix du peuple, quand on uint à l'election des Consuls, & feit une harengue, en laquelle il reprit & tensa asprement le peuple pour ceste orde & sale marchandise, & à la fin d'icelle protesta auec serment, qu'il accuseroit & mettroit en iustice celuy qui auroit baillé argent pour se faire elire, exceptant Syllanus seul, pource qu'il estoit son allié, aiant espousé Seruilia, qui estoit sa sœur, car à celuy là ne demanda il rien: mais il accusa, & se feit partie formelle contre Lucius Murena, qui par argent auoit tant fait, qu'il auoit obtenu le Consulat auec Syllanus. Or y auoit il une ordonnance qui permettoit à l'accusé de dõner garde à l'accusant pour ueoir ce qu'il pro- K
poseroit, & dont il se uoudroit seruir en son accusatiõ, à fin que l'accusé ne fust point surpris au deprouueu: parquoy celuy q̃ Murena auoit baillé à Catõ pour l'obseruer, le suiuant par tout, & considerãt de pres tout ce qu'il faisoit, quand il ueit qu'il n'y alloit point cauteleusement ny malicieusement, ains rondemẽt suyuant le droit chemin de iuste accusateur, il en eut si grande fiance en la magnanimité & simple bonté du naturel de Caton, que sans autrement l'espier, il ne luy faisoit que demander à luy mesme, ou sur la place, ou en sa maison, si ce

iour

A iour là il auoit deliberé de procurer chose aucune appartenante à l'accusation: s'il disoit que non, il s'en alloit, luy adiouxtãt pleine foy. Quãd ce uint au iour de l'assignatiõ que la cause fut plaidee, Ciceron qui estoit ceste annee là Consul, en defendant Murena se mocqua si plaisammẽt des philosophes Stoiques, & de leurs estranges & extraordinaires opinions, qu'il en feit rire les iuges, de sorte q̃ Caton mesme se soubriant, dit à ceulx qui estoient autour de luy: Voiez que nous auons un plaisant Consul, qui fait ainsi rire les gens. Mais aiant esté Murena absoulz en ce iugement, il ne se porta point depuis en homme mauuais, ny estourdy uers Caton, ains tant que son Cõsulat dura, se gouuerna tousiours par son conseil es principaux affaires, & continua de l'honorer, & suiure B son conseil, en ce qui appartenoit au deuoir de son magistrat: dequoy Caton luy mesme estoit cause, pour ce qu'il n'estoit terrible ny redoubtable sinon au conseil, & en ses harengues deuant le peuple pour la defence du droit & de la iustice seulement: car au demourant il se monstroit humain, gracieux, & bening enuers tout le monde. Mais auant que d'entrer en l'exercice de son Tribunat, estant Ciceron encore Consul, il luy aida à bien faire le deuoir de son estat en plusieurs autres choses, & mesmement à mettre fin à la coniuration de Catilina, qui fut un tresgrand & tresbel acte: car ce Catilina machinoit un remuement uniuersel, pour ruiner & renuerser sans dessus dessoubz toute la chose publique, excitant des seditions ciuiles au dedans, & des guerres ouuertes au C dehors, dont estant conuaincu par Ciceron, il fut contrainct de se sauuer hors de Rome: mais Lentulus, Cethegus, & plusieurs autres complices de ceste coniuration, blasmans Catilina d'aller trop laschement & trop froidement en besongne, auoient de leur costé entrepris de brusler toute la uille de Rome entierement, & mettre en combustion tout l'empire Romain par guerres estrangeres & rebellions de nations & prouinces foraines: mais aiant esté leur conspiration descouuerte, ainsi comme nous auons plus amplement declaré en la uie de Ciceron, la chose fut mise au iugement du Senat, pour sçauoir ce qui en deuroit estre faict: & là Sillanus à qui premier fut demãdee son opinion, dit qu'il estoit d'aduis que lon leur deuoit faire souffrir peine extreme, & consequem- D ment tous ceulx qui opinerent apres luy furent de mesme aduis, iusques à Cæsar, lequel estant personnage bien parlant, & qui desiroit nourrir & entretenir plus tost que esteindre tout mouuement, seditions & changemens en la chose publique, comme matiere propre à ce qu'il auoit de lõgue main proietté en son entendement, feit une harengue pleine de doulces paroles attrayantes, en laquelle il remonstra que de faire ainsi mourir ces personnages, sans qu'ilz fussent iudiciellement condemnez, il ne luy sembloit nullement raisonnable, ains que plus tost on les deuoit tenir en prison. Cela changea tellemẽt les opinions du reste des Senateurs, pour la crainte qu'ilz eurent du peuple, que Sillanus mesme rhabilla son opinion, & dit qu'il n'auoit point entendu qu'on les E deust faire mourir, ains les retenir en prison fermee, pource q̃ l'extreme peine à un citoien Romain estoit la prison. Ainsi estans les opiniõs changees, & inclinans les autres Senateurs en la plus doulce & plus humaine sentence, Caton se leuant quand ce fut à luy à dire son opinion, commencea en courroux auec une grande force d'eloquence à reprendre griefuement Sillanus de s'estre chãgé, & à picquer asprement Cæsar, qui soubz une apparence populaire, & soubz couuerture d'un parler doulx & gracieux, alloit ruinant la chose publique, & intimidant le Senat, là ou il deuroit auoir grande peur, & se reputer bien heu-

reux, s'il se pouuoit sauuer, que lon ne s'attachast à luy mesme, pour les occasiōs F
de l'en souspeçonner qu'il donnoit, en uoulant ainsi manifestemēt rauir d'entre les mains de la iustice des traistres ennemis de la chose publique, & monstrant de n'auoir aucune pitié ny compassion de la uille de sa naissance, si noble & si grande, qui auoit esté si pres de finale extermination, ains plus tost regretter & lamenter la fortune de ces malheureux hommes là, qui ne deuoient iamais auoir esté nez, & la mort desquelz preseruoit Rome de meurtres, maulx & dangers infinis. Il n'est demouré que ceste harégue seule, de toutes celles que feit oncques Caton, par ce que Ciceron auoit ce iour là attiltré des clercs, qui auoient la main fort legere, aux quelz il auoit d'auantage enseigné à faire certaines notes & abbreuiations, qui en peu de traicts ualoient & representoient G
beaucoup de lettres, & les auoit disposez ça & là en diuers endroits de la salle du Senat: car lon n'usoit point encore lors, & ne sçauoit on q̄ c'estoit de Notaires, c'est à dire, d'escriuains qui par notes de lettres abbregez figurēt toute une sentence, ou tout un mot, cōme lon a fait depuis: & dit on q̄ ce fut lors premier que lon cōmencea à en trouuer la trace. Si le gaigna lors Catō, & feit tellemēt tourner les opinions, que ces hommes furent condemnez à mourir. Et pour ne rien omettre de ce qui peult seruir à representer au uif l'image de son naturel, iusques aux moindres indices: on dit que ce iour là y aiant grand debat & fort uehemente contention de luy à l'encontre de Cæsar, tellement que tout le Senat estoit attentif à les regarder & ouyr, on apporta de dehors un petit papier à H
Cæsar. Ce que Caton tira incontinent en suspition, & l'en calumnia tant, que plusieurs des Senateurs s'en emeurent, & cōmanderent que ce qui estoit escript en ce papier fust leu tout hault & clair: parquoy Cæsar tendit la lettre à Caton qui ne seoit pas gueres loing de luy. Caton l'aiant leuë trouua que c'estoit une lettre d'amour que sa sœur Seruilia escriuoit à Cæsar, dont elle estoit amoureuse, aiant esté par luy corrompue: si la reietta à Cæsar en luy disant, Tien yurongne: & cela fait, se remeit à continuer le propos, qu'il auoit parauant commencé. En somme, il semble que Caton a esté peu heureux du costé des femmes: car ceste Seruilia, comme nous auons dit, eut mauuais bruit pour l'amour de Cæsar: mais l'autre Seruilia, qui estoit aussi sa sœur, fut encore plus diffamee, pour- I
ce que estant mariee à Lucullus l'un des premiers personnages de Rome, dont elle auoit eu un filz, elle fut à la fin par luy chassee & repudiee pour son impudicité: &, qui est encore plus hōteux, sa propre femme Attilia ne fut pas elle mesme nette de tel uice: car combien qu'il en eust eu deux enfans, il fut contrainct de la repudier, tant elle se gouuerna mal: & depuis il espousa la fille de Philippus, nommee Martia, laquelle semble auoir esté fort honeste Dame. C'est celle de qui lon parle tant. Car l'acte que feit Caton en son endroit a esté depuis un subiect de question disputable, à sçauoir s'il feit bien ou mal, & y en a qui tienent pour, & d'autres contre, ne plus ne moins qu'en un compte fait à plaisir: mais la chose fut telle, ainsi que l'escrit Thraseas, qui en remet la foy & le ga- K
rentage sur un Munatius, lequel estoit familier amy de Caton. Entre plusieurs qui aimoient & admiroient les uertus de Caton, il y en auoit qui le monstroiēt & le descouuroient les uns plus que les autres. Quintus Hortensius personnage de grande authorité, & homme de bien, auec lequel desirant estre non seulement amy priué & familier de Caton, ains aussi son allié en quelque sorte que ce fust, & ioindre par quelque affinité toute la maison de luy à la siene, tascha de luy persuader qu'il luy baillast en mariage sa fille Porcia, laquelle estoit ma-

A riee à Bibulus, & luy auoit ia fait deux enfans, pour y semer aussi, ne plus ne moins qu'en une terre fertile, de sa semence, & en auoir de la race, luy remonstrant que cela sembloit bien un peu estrange de prime face quant à l'opinion des hommes: mais quant à la nature, qu'il estoit honeste & utile à la chose publique, qu'une belle & honeste ieune femme en la fleur de son aage ne demourast point oyseuse, laissant esteindre son aptitude naturelle à cõceuoir, ny aussi ne faschast, ny n'appauurist point son mary, en luy portant plus d'enfans qu'il n'en auroit de besoing, & que en communiquant ainsi successiuement les uns aux autres les femmes idoines à la generation, à gẽs de bien & hommes qui en fussent dignes, la uertu uint à se multiplier d'auantage, & à s'espandre en diuerses familles, & la uille consequemment à s'en mesler, unir & incorporer d'auãtage par alliances: mais si d'aduenture Bibulus aimoit tant sa femme qu'il ne la uoulust point quitter entierement, il la luy rendroit incontinent apres qu'elle luy auroit fait un enfant, & qu'il se seroit cõioinct par un plus estroict lien d'amitié, moiennant ceste communication d'enfans, auec Bibulus mesme & auec luy. Caton feit responce qu'il aimoit bien Hortensius, & auroit bien aggreable son alliance: mais qu'il trouuoit estrange qu'il luy parlast de luy bailler sa fille pour en engendrer des enfans, ueu qu'il sçauoit biẽ qu'elle estoit mariee à un autre. Adonc Hortensius tournant le propos ne faignit point de luy descouurir son affection, & luy demander sa femme, laquelle estoit encore assez ieune pour porter des enfans, & Caton en auoit desia suffisammẽt: & si ne sçauroit on dire que ce fust pource qu'il ne feist cõpte de Martia, car elle estoit lors enceincte de luy: mais tant y a, que uoyant le grand desir & la grande affection que Hortensius en auoit, il ne la luy refusa point, ains luy respõdit qu'il falloit donques que Philippus pere de Martia en fust aussi content, lequel entendant que Caton s'y consentoit, ne uoulut point neantmoins luy accorder sa fille, que Caton luy mesme ne fust present au contract, & stipulãt auec luy. Ces choses furent faittes bien long temps depuis: toutefois pource que ie suis tumbé sur le propos des femmes de Caton, il m'a semblé de haster ce recit, & le mettre auant son temps en ce lieu. Aiant donques Lentulus & ses consors en la cõiuration de Catilina, esté executez à mort, Cæsar pour se couurir des charges & imputations que Caton luy auoit mis sus au Senat, recourut en la sauuegarde du peuple, & retira autour de soy tous ceulx qu'il sçauoit qui auoient mauuaise uoulunté, & qui ne demãdoient qu'à renuerser & gaster tout, en les mutinant & incitant encore plus à ce faire: au moien dequoy, Caton craignãt que telle maniere de gens ne suscitast quelque trouble & combustiõ en la chose publique, suada au Senat de gaigner le menu populaire qui n'auoit rien, en luy faisant distribuer quelque bled pour uiure: ce qui fut fait: & mõta ceste despence par an * douze cents cinquante talents. Ceste largesse assopit manifestement les menasses des troubles que lon craignoit de ce costé là. Mais d'un autre costé, Metellus entrãt en son Tribunat, faisoit des assemblees & harengues seditieuses, esquelles il meit en auant au peuple un decret, par lequel estoit porté, que Pompeius fust au premier iour rappellé auec son armee en Italie, à fin qu'il prouueust à ce que la chose publique ne tumbast en inconueniẽt pour le danger de Catilina, ce qui n'estoit qu'une couuerture de belles paroles: mais le but & l'intention ueritable ou tendoit cest edict, estoit de mettre tous les affaires de la chose publique & les forces de l'empire Romain entre les mains de Pompeius. Le Senat fut assemblé là dessus, auquel Caton ne parla pas d'entree

*Sept cents cinquante mille escus.

(Marginal letters B, C, D, E appear beside the text.)

aigrement, ny de trop grande uehemence contre Metellus, comme il auoit accoustumé de faire à l'encontre de ceulx qui se deportoiẽt comme luy, ains l'admonesta doulcement & modereement, iusques à le prier à la fin & luy haultlouer sa maison, de ce qu'elle auoit tousiours suiuy le party du Senat & des gẽs de biẽ: mais cela esleua encore plus en audace & en gloire Metellus, & feit qu'il commencea à auoir Caton en mespris, pource qu'il estima qu'il luy cedast ainsi de peur qu'il eust, tellement qu'il s'oublia iusques à dire des paroles presumptueuses, & user de fieres menasses, qu'il feroit ce qu'il auoit entrepris bon gré mal gré le Senat. Adonc Caton chãgeant de uisage, de uoix, & de parole, apres luy auoir parlé fort aspremẽt, en fin protesta roidemẽt, que tant cõme il auroit uie au corps il ne souffriroit que Põpeius entrast auec armes en la uille de Rome. G Quoy entendu, le Senat eut opinion que ny l'un ny l'autre n'auoit le sens bien rassis, ny le iugement bien sain: mais que les deportemens de Metellus estoient une fureur, qui procedant d'une extreme malice & meschanceté, uouloit mettre toutes choses sans dessus dessoubs: & que ce que faisoit Caton estoit un rauissement & ecstase de uertu transportee hors de soy pour uouloir defendre les choses iustes & raisonnables. Quand le iour fut escheut auquel on deuoit faire passer cest edict par les uoix du peuple, Metellus ne faillit pas d'auoir ses gens en ordonnance sur la place, force estrangers, force esclaues, & force escrimeurs à oultrãce tous en armes, auec ce qu'il y auoit une bõne partie de la commune qui desiroit le retour de Pompeius pour l'esperance de quelque mutation, H & si estoit leur affaire grandement fauorisé & fortifié de la part de Cæsar, qui lors estoit Preteur. Et à l'opposite, de l'autre costé les plus gens de bien de la uille se courrouceoient bien auec Caton, & disoient comme luy, que c'estoit une grande meschanceté, mais ilz ne luy aidoient point pourtant: à l'occasion dequoy ses parẽts & domestiques en estoient en grand soucy & en grãde peine, de sorte qu'il y en eut qui passerent la nuict ensemble sans uouloir reposer & sans boire ny mãger, pour le danger auquel ilz uoyoient sa uie, & mesmement sa femme & ses sœurs ne faisoient autre chose que plorer & se tourmẽter en sa maison, là ou luy tout au contraire parloit asseureement, & reconfortoit tout le monde: & apres auoir souppé comme de coustume, il s'en alla coucher, I & dormit de fort profond sommeil iusques au matin, q̃ Munatius Thermus l'un de ses compagnons au Tribunat le uint esueiller: si s'en allerent ensemble sur la place, ou ilz furent accompagnez de bien peu de gens: mais ilz en trouuerent plusieurs par le chemin qui leur uenoient au deuãt, pour les aduertir qu'ilz se teinsent sur leurs gardes. Quand ilz furent à l'entree de la place, Caton apperceut incontinent le temple de Castor & Pollux tout enuironné d'hõmes armez, & les degrez tenus & occupez par des escrimeurs à oultrãce, & Metellus qui estoit au plus hault, assis pres de Cęsar: si se retourna adonc deuers ses amis & leur dit, » Voyez quel couard uoyla, qui contre un seul homme nud a assemblé » tant d'armes. En disant cela il marcha droit celle part auec Thermus, K & s'ouurirent ceulx qui tenoient les degrez pour les laisser passer, mais ilz n'en souffrirent monter pas un autre, encore eut Caton bien affaire à tirer Munatius à mont par la main: monté qu'il fut, il s'en alla droit asseoir entre Metellus & Cęsar pour les engarder de parler ensemble à l'oreille. Ilz ne sceurent ne l'un ne l'autre que luy dire: mais les gens de bien qui ueirent & considererent auec admiration le uisage, l'asseurance, & le courage de Caton, s'approcherẽt de plus pres, & par leurs cris l'enhorterent qu'il ne craignist rien, s'encourageans les

A uns les autres de tenir bon, & de se rallier ensemble pour la defence de la liberté commune, en secourant celuy qui combattoit pour elle: si y eut un sergent qui prit en main l'edict par escript, comme pour le lire au peuple. Caton luy defendit de ce faire: parquoy Metellus adonc le prit luy mesme, & commencea à le lire. Catõ le luy osta par force d'entre les mains: mais neantmoins Metellus en sachãt le contenu par cueur, ne laissa pas de le uouloir prononcer sans escriture, & Thermus luy meit la main au deuant de la bouche pour le garder de parler: tant que Metellus uoiant ces deux hommes obstinez à l'empescher par toutes uoyes qu'il ne feist passer son edict, & que le peuple chalant la uoile se rengeoit du costé de la raison, il feit signe à ses gens, que quelques soudards
B armez qu'il tenoit expres à ceste fin en sa maison, accourussent à l'effroy auec grand cris: ce qui fut fait: tellement que le peuple de frayeur s'escarta, les uns deça, les autres dela, & ne demoura sur la place que Caton seul, auquel on tiroit d'amont force coups de pierres & de bastons: mais Murena, celuy mesme qu'il auoit accusé d'auoir achepté le Consulat, ne l'abandonna point en ce danger, ains le couurant de sa longue robbe cria à ceulx qui iettoient des pierres qu'ilz eussent à cesser: & en luy remonstrant le peril, auquel il se mettroit pour neant autrement, feit tant enuers luy, qu'en le tenant tousiours entre ses bras il le retira au dedans du temple de Castor & Pollux. Et lors Metellus uoiant la tribune aux harengues vuide, & ses aduersaires fuyans de tous costez hors de la place,
C cuida bien auoir tout gaigné, & commanda à ses soudards armez qu'ilz se retirassent, & luy se tirant tout doulcement en auant, essaya de faire lors passer & authoriser son edict: mais ses contraires se reuenans aussi tost de leur effroy, & retournans sur la place recommencerent à crier à l'encontre de Metellus plus fort & plus hardiement que deuãt, de sorte qu'il s'en trouua luy mesme en grãd trouble & en grande frayeur, & ses adherents aussi, cuidans que leurs aduersaires eussent recouuré des armes de quelque part, & que ce fust ce qui les feist ainsi fierement retourner contre eulx, tellement qu'il n'y eut pas un qui arrestast, ains se tirerent tous arriere de la tribune aux harengues. Ainsi estans ceulx de la ligue de Metellus escartez, Caton se presenta sur la tribune qui loua grandement le peuple de la bonne uoulunté qu'il auoit monstree en l'enhortãt de per-
D seuerer tousiours de bien en mieulx: tellement que la commune mesme se banda lors contre Metellus: & le Senat assemblé la dessus, ordonna que lon secourust Caton plus que iamais, & resistast par tous moiens à cest edict de Metellus, comme estant pernicieux, & introduisant une sedition, & une guerre ciuile en la uille de Rome. Quant à Metellus il s'opiniastroit bien encore à poursuiure son entreprise, & ne se uouloit point rendre: toutefois à la fin uoiant que ses adherents s'estõnoient merueilleusement, & redoubtoient la constance de Caton, cõme chose inuincible & inexpugnable, il s'en courut un iour soudainement sur la place, là ou assemblant le peuple, il allegua plusieurs raisons
E pour cuider mettre Caton en haine de la commune, & dit entre autres choses qu'il se uouloit tirer hors de la domination tyrannique de Caton & de sa conspiration à l'encontre de Pompeius, dont on uerroit que bien tost la uille se repentiroit d'auoir ainsi rebuté un si grand personnage. Cela dit, il se partit aussi tost pour s'en aller en Asie faire ses plaintes à Pompeius. Si fut Caton grandement estimé pour ce faict, d'auoir ainsi deschargé la chose publique du pesant fardeau du Tribunat d'un tel fol, & d'auoir par maniere de dire, desfait en Metellus, la puissance de Pompeius: mais encore fut il loué & estimé d'auantage,

quand il empescha que le Senat, qui le uouloit à toute force, ne notast Metellus d'infamie, & ne le priuast de son estat: car il s'y opposa, & pria le Senat de ne le faire point, pource que le cōmun prit pour un grand argument de nature doulce, benigne & humaine, de ne uouloir point, par maniere de dire, fouler aux pieds son ennemy apres l'auoir abbatu, ny l'oultrager apres l'auoir à force uaincu: mais les sages hommes iugerent d'auantage, qu'il auoit prudemment & utilement faict, de n'irriter point Pompeius. Enuiron ce temps retourna Lucullus de la guerre, de laquelle il sembloit que Pōpeius luy eust osté le couronnement d'entre les mains, & la gloire de l'auoir entierement parachevee, & fut encore bien pres d'estre debouté de l'honneur du triumphe, pour la contradiction que luy feit Caius Memmius, l'accusant de plusieurs cas deuant le peuple, plus en faueur de Pompeius que pour inimitié particuliere qu'il eust à l'encōtre de luy. Mais Catō, tant pource qu'il estoit son allié, aiant espousé sa sœur Seruilia, comme aussi pource que le cas en soy luy sembloit inique, resista à ce Memmius, & soubsteint plusieurs calumnies & imputations: & à la fin, encore qu'il fust hors de son magistrat de Tribunat, comme seigneurie tyrannique, il feit neantmoins tant, qu'il cōtraignit Memmius de soy departir de ses accusations, & de fouyr la lice. Parquoy Lucullus aiant obtenu l'honneur de l'entree triumphale, s'accointa encore plus que iamais de Caton, estimant auoir en luy un grand bouleuard & seur rempar à l'encontre de la puissance de Pompeius, lequel retournant quelque temps apres glorieux pour ses conquestes: & se cōfiāt que à la faueur de sa bienuenue il ne seroit refuzé de chose quelcōque qu'il demandast à ses citoiens à son arriuee, il enuoya deuant requerir le Senat de uouloir pour l'amour de luy differer l'election des Consulz, iusques à ce qu'il fust à Rome, à fin qu'estāt present il peust fauoriser la poursuitte de Piso qui demādoit le Consulat: à quoy comme la plus part du Senat se laissast aller, Caton à l'opposite y contredit, non qu'il estimast ceste remise estre chose de tant grāde consequence, ains uoulant retrencher à Pompeius toute esperance d'attenter choses nouuelles & extraordinaires, & feit tellement chāger d'aduis au Senat, que sur l'heure mesme il fut debouté de sa requeste. Cela fascha fort Pompeius, lequel s'apperceuant bien qu'il auroit Caton pour contraire en beaucoup de choses, s'il ne trouuoit moiē de le gaigner, enuoya querir Munatius qui luy estoit fort familier, par l'entremise duquel il feit demander à Caton deux niepces qu'il auoit prestes à marier, l'une pour soy, & l'autre pour son filz aisné. Les autres disent que ce n'estoient pas ses niepces, mais ses propres filles. Munatius feit le message à Caton, & à sa femme, & à ses sœurs, lesquelles desiroiēt singulierement ceste alliance pour la grandeur & dignité du personnage qui la demandoit: mais Caton sans dilayer, ny autrement en consulter à loisir, ains comme picqué, respondit tout sur l'heure, Retourne Munatius, retourne deuers Pompeius, & luy dy, que Caton n'est point prenable par le moien des femmes, non qu'il n'ait autrement bien chere son amitié: car là ou il ne uoudra faire & poursuiure que choses iustes, il trouuera en luy amitié plus seure & plus certaine que nulle alliance de mariage: mais au demourant, qu'il ne bailleroit iamais ostages à l'appetit de Pompeius contre la chose publique. Les femmes furent sur l'heure bien malcontētes de ce refus, & ses amis mesmes blasmerent sa responce, comme superbe & inciuile: mais depuis il aduint que Pompeius prattiquant de faire elire Consul l'un de ses amis, enuoya de l'argent par les lignees pour achepter & corrompre les uoix du peuple, & fut ceste cor-

ruption

A ruption assez notoire, pource que l'argent fut compté dedãs les iardins mesmes de Pompeius: parquoy Caton adonc remonstra aux femmes de sa maison, que s'il se fust obligé par alliance de mariage à Pompeius, il eust esté cõtrainct d'auoir tous les iours part à l'infamie de telz actes: quoy entẽdu elles mesmes confesserent alors, qu'il auoit plus sagement fait de refuser une telle affinité, que elles de la desirer. Toutefois, s'il fault iuger du conseil par les euenemens des choses, il me semble que Caton feit une tresgrande faulte de reietter ceste alliãce, pource qu'en ce faisant il fut cause que Pompeius se tourna du costé de Cæsar, & prit une alliance, laquelle uenant à conioindre en un la puissance de Cæsar & celle de Pompeius, cuida ruiner de fond en cõble tout l'empire Romain, B à tout le moins changea elle entierement tout l'estat du gouuernement de la chose publique: dont il ne fust à l'aduenture rien aduenu, si Caton craignant par trop les lourdes faultes de Pompeius, n'eust esté cause de luy en laisser faire encore de plus lourdes, en augmentant la puissance d'un autre: mais cela estoit lors encore à aduenir. Au demourant Pompeius estant en debat contre Lucullus, touchant certaines ordonnances qu'ilz auoient faittes au royaume de Põt, pource que l'un & l'autre uouloit que les siennes eussent lieu, Caton fauorisa à Lucullus, auquel notoiremẽt on faisoit tort, à raison dequoy Pompeius uoiant qu'il auoit du pire au Senat, recourut au peuple, & meit en auant l'edict de faire departir des terres aux gens de guerre: mais Caton s'opposant encore là, feit re- C ietter son edict, qui fut cause que Pompeius par despit s'accointa lors de Publius Clodius, le plus seditieux & le plus audacieux de tous ceulx qui se mesloient de prescher lors le peuple: & s'allia aussi en un mesme temps de Cæsar, dont luy mesme luy en bailla l'occasion & le commencement, pource que Cęsar retournant de sa pręture d'Hespagne, demandoit l'honneur du triumphe, & tout ensemble uouloit aussi briguer & poursuiure le Cõsulat: mais il y auoit une ordonnance au contraire, car il falloit que ceulx qui aspiroient à quelque magistrat fussent en personne dedans la uille, & que ceulx qui aspiroient à faire entree triumphale attendissent au dehors, pource requit il au Senat qu'il fust dispensé de pouuoir demander le Consulat par personnes interposees, à quoy D la plus part du Senat consentoit: mais Caton y contredisoit, & uoiant que les autres Senateurs inclinoient à uouloir gratifier à Cęsar, quãd ce uint à luy à dire là dessus sa sentence, il consuma tout le iour à parler, & engarda par ce moiẽ que le Senat ne peut rien conclure: parquoy Cęsar laissant la poursuitte du triũphe, se meit à briguer le Consulat, & l'amitié de Pompeius. Si fut eleu Consul, & incontinent apres donna sa fille Iulia en mariage à Pompeius, & aians fait entre eulx comme une conspiration à l'encõtre de la chose publique, l'un mettoit en auant des edicts, par lesquelz il pretẽdoit faire distribuer des terres aux pauures citoiens Romains, & l'autre les defendoit: de l'autre costé Lucullus & Ciceron se bendans auec l'autre Consul, qui estoit Bibulus, faisoient tout ce E qu'ilz pouuoient à l'encontre: mais principalement Caton, lequel aiant pour fort suspecte ceste alliance de Cæsar & de Pompeius, comme n'estãt point faitte pour aucune bonne intention, disoit qu'il ne craignoit pas tant ceste distribution de terres, comme il redoubtoit la recompense qu'en demanderoient ceulx qui par telz moiens alloient allechans & appastans le commun populaire. En quoy tout le Senat fut bien de son aduis, & plusieurs autres gens de bien qui n'estoiẽt pas du Senat se rengeoiẽt aussi de sa part, s'esbahissans & se courrouceans grandement de ceste estrange importunité de Cęsar, lequel auec l'au-

thorité Consulaire, alloit mettant en auant les mesmes choses que souloient F
proposer les plus seditieux & plus audacieux Tribuns du peuple, pour gaigner la grace de la commune, & alloit ainsi uillement & laschement mendiant la faueur du menu populaire. Parquoy Cæsar & ses adherents, craignans de si grãds aduersaires, y procederẽt par uiue force: car premieremẽt il fut ietté sur la teste de Bibulus, ainsi cõme il s'en alloit sur la place, un plein pannier de fiãt & d'ordure, & rompit on à force les uerges que les sergens portoient deuãt luy, iusques à ce que finablement coups de traict uolans de tous costez contre eulx, & plusieurs y estans blecez, tous les autres abandonnerent la place, fuyãs à ual de roupte: mais Caton se retira le dernier, marchant son petit pas ordinaire, & encore se retournant souuent en maudissant telz citoiens. Si feirent les autres, G
non seulement passer leur edict par les uoix du peuple, touchant la distribution des terres aux pauures: mais, qui plus est, y feirẽt adiouxter, que tout le Senat seroit tenu de iurer qu'il ratifieroit le cõtenu en l'edict, & y tiẽdroit la main s'il se trouuoit aucun qui attentast de uouloir aller au contraire, soubs grandes peines à qui refuseroit de passer ce serment. Tous les autres Senateus iurerent par force, se souuenans de l'inconuenient qui estoit iadis aduenu à l'ancien Metellus, lequel fut banny de l'Italie pour n'auoir pas uoulu iurer de maintenir & garder un edict semblable: à l'occasion dequoy les femmes supplierent en priué auec force larmes Catõ, qu'il uoulust un peu fleschir, & iurer: aussi feirent ses familiers & amis, mais celuy qui plus le persuada & le conduisit à iurer, fut H
l'orateur Ciceron, qui luy remonstra, que à l'aduenture n'estoit il pas raisonnable de uouloir seul desobeir à ce qui auroit semblé bon & iuste à tous les autres ensemble, & que ce seroit fait en homme totalement insensé de se precipiter soymesme en un euidẽt peril, pour cuider empescher une chose qui estoit desia toute faitte: mais encore, q̃ le plus extreme mal qu'il y auroit en cela, seroit, s'il abandonnoit & laissoit en proye la chose publique, pour le bien de laquelle il faisoit toutes choses, à ceulx qui espioient tous les moiens de la ruiner, comme s'il fust bien aise de n'estre plus en peine de la defendre à l'aduenir: Car si bien Caton, disoit il, n'a que faire de Rome, certainement Rome a affaire de Caton, & aussi ont tous ses amis: desquelz luy mesme se disoit estre le premier qui en I
auoit besoing, à cause que manifestemẽt Publius Clodius, par le moien du Tribunat, dressoit embusche pour le chasser hors du païs. Lon dit que ces prieres & remonstrances faittes à Caton en priué dedans sa maison, & en public sur la place, l'amollirent un peu, & le feirent à la fin uenir iurer le dernier de tous, excepté Faonius, qui estoit l'un de ses familiers amis. Parquoy Cæsar eleué en courage pour auoir cõduit à fin ceste siene premiere entreprise, meit en auãt encore un autre edict, par lequel il departoit presque toute la cãpagne, & tout le païs q̃ lõ appelle Terre de labeur, aux pauures & necessiteux citoiẽs de Rome. Auquel edict personne ne s'opposa que Caton: & Cæsar le feit prendre par ses sergens dedans la tribune mesme aux harẽgues pour le mener en prison: mais pour cela K
il ne fleschit point, ny ne remeit rien de la franchise de son parler, ains en allãt continua tousiours de discourir à l'encontre de cest edict, & d'admonester le peuple de reietter ceulx qui mettoient telles choses en auant. Tout le Senat s'en alla apres luy, & la plus saine partie du peuple aussi, monstrans assez par leur triste silence, qu'ilz estoient en eulx mesmes desplaisans & courroucez de l'iniure que lon faisoit à un tel personnage: tellement que Cesar mesme s'apperceut bien que le peuple en estoit mal content, toutefois il s'opiniastra attendant

tousiours

A tousiours que Caton de luy mesme en appellast & priast le peuple : mais quand il cogneut euidemment, que iamais il ne le feroit, à la fin uaincu de la honte & du deshõneur que ce luy estoit, il supposa & attiltra luymesme l'un des Tribuns du peuple, qui alla oster Caton d'entre les mains des sergens. Finablemẽt l'issue de toute ceste prattique fut, qu'apres auoir bien gaigné le peuple par telz edicts & telles gratifications, ilz feirent decerner à Cæsar le gouuernement de toutes les Gaules, tant deça que dela les monts, & de toute l'Esclauonie, auec un exercite de quattre legions, & pour l'espace de cinq ans, combien que Caton predist & denonceast assez au peuple, que luy mesme auec ses propres uoix logeoit le tyran dedans la fortresse, qui luy mettroit un iour le pied sur la gorge.
B Ilz feirent aussi elire Tribun du peuple Publius Clodius, quoy qu'il fust de maison patriciene, ce qui estoit expressement defendu par les loix: mais ce Clodius leur auoit promis qu'il diroit & feroit tout ce qu'ilz uoudroiẽt pour eulx, prouueu qu'en recompense ilz luy aidassent à chasser Ciceron hors de la uille de Rome: & d'auãtage ilz feirent designer Consulz pour l'annee ensuyuant, Calpurnius Piso, pere de la femme de Cæsar, & Gabinius Paulus, homme du tout fait à la deuotion, & selon le cueur de Pompeius, comme escriuẽt ceulx qui cognoissoiẽt sa uie & ses meurs. Mais cõbien qu'ilz teinssent la chose publique si fermemẽt embrassee, & qu'ilz eussent reduit au dessoubz d'eulx une partie de la uille par amour, & l'autre par crainte, encore neantmoins redoubtoiẽt ilz tousiours Caton,
C considerans qu'en ce qu'ilz estoiẽt uenuz au dessus de luy, ce auoit esté à toute peine auec difficulté grande, & non sans leur honte, aians esté contraincts de uenir à la force, encore n'en auoient ilz iamais cuidé uenir à bout. Qui plus est, Clodius n'esperoit pas pouuoir iamais chasser ny ruiner Cicerõ, tant que Caton seroit present: & ourdissans les moiens de le pouuoir faire, si tost qu'il fut instalé en son magistrat, il enuoya querir Caton, & luy commença à dire, qu'il l'estimoit le plus homme de bien & le plus entier qui fust dedãs Rome, & qu'il estoit prest à le luy monstrer par effect: car là ou il y en auoit plusieurs qui le requeroient de leur faire tumber entre mains la cõmission d'aller en Cypre contre le Roy Ptolomeus, il n'estimoit point qu'il y en eust d'au-
D tre qui meritast cest hõneur que luy, & que pour l'affection qu'il luy portoit, il luy feroit uouluntiers ce plaisir. Caton se prit incontinent à crier, que cela estoit une embusche & une iniure, non pas un plaisir: & Clodius adonc luy repliqua fierement & superbement, Et bien, puis que tu n'y ueux dõques aller de gré, ie t'y feray aller par force. ce qu'il feit. Car à la premiere assemblee de uille il luy en feit decerner la cõmission: mais pour y aller il ne luy ordõna ne uaisseaux, ny gens de guerre, ny aucuns ministres, sinõ deux secrettaires seulemẽt, dont l'un estoit larron & fort mauuais hõme, l'autre estoit un suiuant de Clodius: & encore comme s'il luy eust donné peu affaire en Cypre contre Ptolomeus, il luy feit d'auantage commander d'aller puis apres remettre les bãnits
E de la uille de Byzance en leur païs & en leurs biens, à fin de le tenir plus lõguemẽt hors de Rome, tãt qu'il seroit en son magistrat: parquoy se uoiãt estrainct de telle necessité, il conseilla à Ciceron, lequel estoit desia poursuiuy par Clodius, qu'il n'entrast point en cõbustion auec luy, & qu'il ne iettast point la uille de Rome en guerre ciuile & en meurtres pour l'amour de luy, ains que plus tost il s'absentast pour un temps, à fin qu'il fust une autre fois cause de preseruer son païs. Cela fait il enuoya deuant un sien amy Canidius en Cypre deuers Ptolomeus, pour luy suader qu'il cedast sans uenir aux armes, & qu'en ce faisant, il

n'auroit faulte ny d'hõneur ny de biens, pource que le peuple Romain luy ottroyeroit la prelature de Venus en la uille de Paphos. Ce pédât luy demoura en l'Isle de Rhodes à faire ses preparatifz en attendant la respõce. Mais sur ces entrefaittes Ptolomęus le roy d'Ægypte pour quelque courroux & quelque different qu'il eut auec ses subiects, s'estant party d'Alexãdrie pour s'en aller à Rome, en esperance que Cæsar & Pompeius le remettroient incontinent auec une grosse armee en son royaume, uoulut bien en passant parler à Caton: si enuoya deuers luy, esperãt que aussi tost comme il sçauroit sa uenue il le uiendroit uisiter. Caton estoit lors d'auenture à ses affaires, qui respondit au messager, que Ptolomęus uint deuers luy s'il uouloit. ce qu'il feit: mais Catõ ne luy alla point à l'encontre, ny ne se leua point au deuant de luy, ains le salua seulemét tout en G la sorte qu'il eust fait le premier uenu, & luy dit qu'il s'asseist. Cela premierement estonna ce Roy, de ueoir soubs un si simple & si petit equippage une telle grauité & si grande haultesse es façons de faire de Caton: mais quand il fut un peu entré en propos de ses affaires, & qu'il entendit une parole pleine de sens & de sain iugement, par laquelle il le tensoit franchement, & luy remõstroit l'erreur qu'il faisoit, d'abandonner une si grande opulence & felicité royale pour s'aller soubmettre à tant d'indignitez de faire la court, à tãt de trauaux, & à tant de corruptions de presens qu'il luy conuiendroit faire pour gaigner l'auarice de ceulx qui auoient credit & authorité dedans Rome, laquelle estoit tant insatiable, que le royaume d'Ægypte, quand bien il seroit tout entierement con- H uerty en argent pour leur bailler, à peine leur suffiroit: à l'occasion dequoy il luy cõseilloit de s'en retourner tout court, & de chercher les moiẽs de se reconcilier & rappointer auec ses subiects, luy disant d'auantage, qu'il estoit contẽt de s'y en aller quand & luy pour s'entremettre de faire son appointement. Ptolomęus adonc reuenant comme d'une pasmoison ou d'une alienation d'entendement en son bon sens, considerant la uerité en soy, & la profonde sagesse de ce personnage, fut entredeux de suiure son conseil: & l'eust fait, n'eust esté que ses gens l'en destournerent: mais quand il fut arriué à Rome & qu'il luy fallut aller faire la court aux portes de ceulx qui auoient authorité & qui estoient en magistrat, il souspira, & regretta fort alors la folie qu'il auoit faitte, comme I n'ayant pas mesprisé le conseil d'un sage homme, ains plus tost l'oracle d'un Dieu. Au demourant l'autre Ptolomęus, qui estoit en Cypre, de bonne aduenture pour Caton, se feit luy mesme mourir auec du poison: & pource que lon disoit qu'il auoit laissé grosse somme de deniers, Caton delibera de s'en aller en personne à Byzance, & enuoya en Cypre son nepueu Brutus, pource qu'il ne se fioit pas trop à Canidius. Et apres auoir remis les bannits de Byzance en grace auec les autres citoiens, & pacifié tous les differents qu'ilz auoient ensemble, alors il s'en retourna en Cypre, là ou il trouua une grande & royale richesse de meubles precieux, comme uaisselle d'or & d'argẽt, tables, pierreries, tapisseries, & draps de pourpre, qu'il falloit tout uendre & en faire argent, il y uoulut user K d'un extreme soing & diligẽce, en tirant les choses iusques aux plus haults pris qu'elles eussent sceu ualoir, & assister à tout, pour tenir compte iusques au dernier denier: pour quoy faire il ne se fia point aux vs & coustumes de lencan: car il auoit tous les ministres qui s'ẽ entremettoiẽt pour suspects, cõme les crieurs, les encherisseurs, iusques à ses propres amis, & pourtant parloit il luy mesme à part aux achepteurs qui mettoient à l'enchere, leur faisant haulser les pris, de sorte que la plus part des choses qui estoient en uente furent ainsi estrousees.

A Cela irrita fort ses amis, quand ilz apperceurent qu'il se desfioit d'eulx, mesmement Munatius qui estoit son plus familier, lequel en prit un si grád despit, que iamais depuis ne se cuida r'appaiser: de sorte qu'au liure que Cesar composa depuis contre luy, ceste partie de son accusation est l'endroit, auquel il insiste le plus longuement & plus aigremét. Toutefois Munatius mesme escrit, que ce courroux n'aduint point par aucune desfiáce de Catõ, ains plus tost par le peu de respect que Munatius mesme luy portoit, & pour un peu de ialousie qu'il eut de Canidius: car il a escrit un liure des faicts & dicts de Caton, que Thraseas a suiuy en son histoire plus que nul autre, & en ce liure il escrit qu'il arriua en Cypre le dernier, là ou on luy bailla un meschant logis, dont les autres n'a-
B uoiét point uoulu: &, qui plus est, quand il cuida entrer au logis de Caton, on luy refusa la porte, à cause qu'il estoit empesché à emballer quelque chose auec Canidius: dequoy s'estant plaint assez modestemét, encore luy feit on une fort rigoureuse responce, c'est à sçauoir, Que le trop aimer bien souuét est cause de faire hair, ainsi comme escrit Theophrastus: comme maintenant, pource que tu m'aimes extremement, & qu'il te semble que ie ne fais tel compte de toy que tu merites, tu te courrouces: & ie te declare, que i'emploie Canidius plus uoulontiers que les autres, pource que ie le cognois homme de bon esprit, fidele, & experimenté, estant uenu des le cõmencement, & aiant, à ce que i'ay peu ueoir, tousiours eu les mains nettes. Caton auoit premierement dit ces paroles à Mu-
C natius de seul à seul: mais depuis il cogneut qu'il les auoit aussi referees à Canidius, à l'occasion dequoy il n'alloit plus soupper comme il auoit accoustumé chez Caton: & estant appellé au conseil, il ne s'y uouloit pas trouuer, tant que Caton le menassa qu'il feroit saisir ses meubles & son bagage, comme lon fait à ceulx qui sont desobeissans à iustice: mais Munatius pour cela ne s'en soucia point, ains remonta sur mer, & s'en retourna à Rome, là ou il garda bien longuemét son courroux, iusques à ce que Martia, laquelle estoit encore auec Caton, parla à luy, & aians tous deux esté conuiez de soupper chez un amy cõmun nommé Barca, Caton y arriua, que tous les autres estoient desia à table, & demanda ou il se serroit. Barca luy respondit qu'il se meist là ou il luy plairoit: &
D apres auoir regardé par tout, il dit, Ie me ueux mettre icy aupres de Munatius: & feit un circuit pour s'y aller mettre, sans toutefois luy faire autre caresse durát tout le soupper. Neãtmoins depuis à l'instance de Martia, qui l'en pria, Caton luy escriuit qu'il uouloit parler auec luy, & y alla Munatius des le matin, là ou Martia le reteint iusques à ce que tous les autres qui estoiét aussi uenuz saluer Caton, s'en fussent allez: & adonc Caton l'embrassa, & luy feit toutes les caresses qu'il est possible de faire. Nous auons bien uoulu racompter cela un peu au long, estimans que ces petites choses là faittes en priué, donnent autant & plus à cognoistre les meurs & le naturel des hommes, que font les grandes desfaittes en public deuant tout le monde. Au reste Caton en ceste siene commission
E assembla bien iusques à enuiron la somme de * sept mille talents: & craignant la longueur du uoyage qu'il auoit à faire par mer, il feit faire plusieurs petits coffrets, desquelz chascun contenoit enuiron douze cents cinquante escus, & attacha à chascun une fort lõgue corde, au bout de laquelle il y auoit une bié grande piece de liege, à fin que si par cas d'aduenture la nauire uenoit à se rompre, ces lieges monstrassent l'endroit ou seroit l'argent au fond de la mer: ainsi fut tout cest argent, excepté bien peu, conduit à sauueté iusques dedans Rome. Mais aiát redigé par escript en deux liures tout ce qu'il auoit fait en ceste char-

* Quatre millions deux cents mille escus.

ge, il n'en peut sauuer ny l'un ny l'autre : car un de ses serfs affranchis nommé F
Philargyrus en portoit l'un, lequel s'estant embarqué au port de Cenchrees fut noyé, & le liure qu'il auoit perdu quād & luy : & l'autre, luy mesmes l'auoit biē cōtregardé iusques à Corfou, là ou il se logea sur la place de la uille, y aiant fait tēdre ses tentes: mais les mariniers aiās froid la nuict, feirēt un si grād feu qu'il se prit aux tētes, & brusla ce liure entre autres choses. Toutesfois il menoit quād & luy les seruiteurs du feu roy Ptolomęus, qui de son uiuant auoiēt eu en garde & en maniemēt ses meubles & ses finances, lesquelz estoiēt pour clorre la bouche à ses enuieux & mal ueuillans qui l'eussent uoulu calumnier de quelque chose : toutesfois il ne laissa pas de luy en faire bien mal, non qu'il eust ainsi soigneusemēt faict ce proces uerbal de toute son administratiō pour approuuer sa G
foy & faire cognoistre sa loyaulté, ains pour seruir aux autres d'exēple d'exquise diligence: mais la fortune luy enuia cest hōneur. Il arriua iusques dedans la uille de Rome par eau, & si tost que lō entēdit qu'il approchoit, tous les magistrats, les presbtres, tout le Senat, & une bonne partie du peuple sortirent au deuant de luy le long de la riuiere, de sorte que les deux riues du Tybre estoient toutes couuertes de monde, & sembloit proprement à le uoir ainsi rebourser la riuiere, que ce fust comme une entree triumphale: toutesfois il y en eut qui trouuerent cela presumptueux & de mauuaise grace, qu'estās les Consuls & les Pręteurs sortis au deuant de luy, il ne feit point arrester son uaisseau, ains continua de uoguer tousiours contremont l'eau, estant dedans une galere royale à H
six rames pour banc, & n'arresta oncques que toute sa flotte ne fust arriuee au port: toutesfois quand on uint à porter à trauers la place l'or & l'argent iusques dedans le tresor, le peuple s'esbahit d'en ueoir une si grande quantité, & le Senat assemblé, luy decerna auec treshonorables paroles un office de Præteur extraordinaire, & priuilege de assister aux ieux en robbe de pourpre. Caton refuza ces honneurs, mais il pria le Senat de donner liberté à un Nicias, maistre d'hostel du feu Roy Ptolomęus, tesmoignant le soing, la loyaulté, & bonne diligēce, dont il auoit usé en cest affaire. Philippus pere de Martia, estoit ceste annee là Consul, de sorte que toute la dignité & l'authorité du Consulat, reuenoit à Caton, pour autant que l'autre Consul ne luy faisoit pas moins d'hōneur pour I
sa uertu que Philippus pour son alliance. Au reste, Ciceron estant retourné de l'exil, auquel l'auoit chassé Publius Clodius, & à son retour aiant grand credit s'en alla un iour au Capitole en l'absence de Clodius arracher & oster par force des tables que Clodius y auoit consacrees, esquelles estoit contenu tout ce qui s'estoit fait durant le temps de son Tribunat : surquoy s'estāt le Senat assemblé, Clodius l'accusa de ceste uiolence & uoie de fait. Ciceron luy respondit, que son election au Tribunat aiant esté faitte directement contre l'expresse prohibition des loix, estoit nulle, & par consequent tout ce qu'il auoit ou fait, ou dit en iceluy: mais en cest endroit Caton prit la parole, & se leuant dit, qu'il estoit bien d'aduis qu'en toute l'administratiō de Clodius, il n'y auoit rien eu de sain K
ny de bon, toutesfois que si on cassoit & annulloit generalement tout ce qui auroit esté fait soubs son authorité, il seroit force que lon annullast aussi tout ce que luy auoit manié en Cypre, pource que la commission, en uertu de laquelle il y auroit besongné, n'estoit pas legitime, puis que le magistrat, qui la luy auroit fait decerner, auoit esté indeuëment eleu. Mais pour estre Clodius de maison patriciene, son election au Tribunat, ne uenoit point à estre faitte cōtre les loix: car il estoit passé par adoption en une famille populaire, ce que la loy luy

per-

A permettoit,& s'il auoit mal uersé en son estat,comme beaucoup d'autres,il s'en
falloit addresser à luy pour luy faire reparer sa faulte,& s'en prendre à l'homme
qui auoit abusé, non pas destruire l'authorité du magistrat,qui n'en pouuoit
mais. Ciceron fut mal content de Caton pour ceste contradiction, & desista
bien long temps de luy monstrer signe d'amitié,comme il faisoit au parauant:
mais depuis ilz se reconcilierent ensemble par une telle occasion. Pompeius &
Crassus aians esté parlementer auec Cæsar,lequel à ceste intention auoit repas-
sé les mōts des Alpes, auoient arresté entre eulx, qu'ilz demanderoient un se-
cond Consulat,& quand ilz seroient in stalez en l'estat, ilz feroient prolonger
à Cæsar son gouuernement, pour encore autant de temps cōme il l'auoit desia
B tenu, & se feroient aussi bailler à eulx mesmes des prouinces les meilleures &
les plus grandes,auec de puissantes armees,& argent pour les entretenir & sou-
doyer: ce qui estoit une manifeste conspiration, pour departir entre eulx tout
l'empire Romain,& ruiner entierement la chose publique. Il y auoit lors plu-
sieurs gens d'honneur qui se preparoient pour demander le Consulat: mais
quand ilz ueirent que Pompeius & Crassus se presentoient à la poursuitte, tous
les autres se deporterent,excepté Lucius Domitius,qui auoit espousé Porcia, la
sœur de Catō: à la suasion duquel il ne se uouloit point deporter de sa poursuit-
te,ny ceder en un combat, ou il n'estoit pas question d'un magistrat,ains de la
liberté mesme du Senat & du peuple Romain. Si courut incontinent un bruit
C parmy la plus saine partie du peuple, qu'il ne falloit pas permettre que la puis-
sance de Pompeius se ioignist à celle de Crassus par le moien de ce magistrat,
pource que lors elle seroit de beaucoup trop grande & trop forte,& qu'il en fal-
loit pour le moins oster l'un: à l'occasion dequoy les bons se rengeoient de la
part de Domitius, l'admonestans & enhortans de poursuiure à bon esciant, &
qu'il trouueroit plusieurs de ceulx qui n'ozoient parler ouuertement, pour la
crainte de ces deux puissans personnages qui luy fauoriseroiēt au iour de l'ele-
ction,quand ce uiendroit à dōner les uoix. Ce que craignans Pōpeius & Cras-
sus, dresserent une escarmouche à Domitius le matin auant iour, ainsi com-
me il s'en alloit auec des torches au champ de Mars ou se faisoit l'election, & là
D le premier qui portoit la torche deuant Domitius, fut nauré si griefuement,
qu'il tumba mort à ses pieds,& apres on frappa sur les autres,qui se sentans ble-
cez s'en fouyrent,les uns d'un costé, les autres d'un autre, excepté Domitius &
Caton:car Caton le reteint, combien qu'il fust luy mesme blecé en un bras, en
le priant de demourer,& de n'abandonner point la defence de la liberté à l'en-
contre des tyrans, qui donnoient assez à cognoistre comment ilz useroient de
leur magistrat, puis qu'ilz y aspiroient & y pretēdoient par si malheureuses &
si meschantes uoies: toutefois à la fin Domitius ne uoulut plus demourer en ce
peril, ains s'en fouit en sa maison. Ainsi furent Crassus & Pompeius declarez
Consulz sans contredit:mais Caton pour cela ne se rendit point encore,ains se
E presenta luy mesme à demander un office de Preteur,à fin que ce luy fust à tout
le moins comme un fort, pour de là faire teste à l'encontre de leur Consulat,&
que n'estant point personne priuee,il eust plus d'authorité pour resister à ceulx
qui tenoient les premiers & principaux magistrats.Mais eulx craignans que la
Præture pour la reputation de Caton, ne uint à estre en authorité & puissance
egale au Consulat,feirent premierement assembler à la haste le Senat,sans que
la plus part des Senateurs en sceust rien, & en celle assemblee feirēt arrester par
decret du Senat,que ceulx qui seroient eleuz Præteurs,entreroient incontinent

en possession & exercice de leurs offices, sans attendre le temps prefix & ordonné par les loix, durant lequel on pouuoit mettre en iustice, ceulx qui auroient achepté à deniers comptans les uoix du peuple, puis aiant par ce decret forgé une impunité & licence de mal faire à ceulx qui y pretendoiét par telz moiens, ilz meirent en auant à ceste brigue quelques uns de leurs ministres, donnans eulx mesmes l'argent pour corrompre le peuple, & presidéts eulx mesmes à l'election : mais nonobstans toutes leurs menees, la uertu & reputation de Caton les surmontoit encore, pour ce que le peuple luy portoit une si grande reuerēce, qu'il estimoit que ce seroit une indignité trop lasche de uendre Caton par ses suffrages, qui meritoit d'estre achepté pour le faire Prḙteur, tellement que la premiere lignee estant appellee pour donner ses uoix, le declara Prḙteur: ce que uoiant Pompeius rompit aussi tost l'assemblee de l'election, faignant trop deshonteement, qu'il auoit ouy tonner, pource que les Romains ont accoustumé de detester cela, & ne iamais ratifier rien, quand il suruient quelque tel signe & prodige celeste : mais depuis ilz baillerent encore plus d'argent que deuant, & auec cela chasserent les plus gens de bien hors du chāp de Mars, & feirent tāt à la fin par leurs prattique, que un Vatinius fut eleu & declaré Præteur au lieu de Caton: & dit on que ceulx qui auoient si iniquemēt & si meschamment employé leurs uoix, comme par un remors de conscience, s'en fouirent incontinent du champ, & les gens de bien demourerēt fort desplaisans du tort que lon auoit fait à Caton. Il se trouua là un des Tribuns du peuple, qui teint assemblee de uille, là ou Caton se tirant en auant, predit hault & clair deuant toute l'assistance comme s'il eust esté inspiré de quelque diuin esprit prophetique, tout ce qui estoit pour aduenir de ces menees à la chose publique, & irrita les escoutans à l'encontre de Pompeius & de Cæsar, en remonstrant qu'ilz se sentoient coulpables de telz attentats, & pretendoient à faire de telles choses au maniement des affaires qu'il auoient craint que Caton ne fust eleu Prḙteur, de peur qu'il ne les esclairast de trop pres, ou qu'il n'empeschast leurs desseings. Finablemēt quand il s'en retourna en sa maison, il fut accompagné luy seul de plus de gens, que ne furent tous les autres ensemble, qui auoient esté eleuz Præteurs. Et cōme Caius Trebonius Tribun du peuple eust mis en auāt un edict touchāt la distribution des prouinces aux nouueaux Consulz, que l'un eust toutes les Hespagnes & toute l'Afrique, & l'autre toute l'Ægypte & toute la Syrie, auec puissance de faire la guerre à qui bon leur sembleroit, tant par mer que par terre, tous les autres n'esperans pas le pouuoir empescher ne rien faire al'encōtre, se deporterent aussi d'y contredire: mais Caton estant monté sur la tribune aux harengues, auant que le peuple commenceast à donner ses suffrages, à peine luy uoulurent bailler deux heures pour parler, encore à la fin uoians qu'il tiroit la chose en longueur pour consumer le temps à les prescher, & leur remonstrer ce qui en aduiendroit, ilz ne le uoulurent plus laisser dire, ains enuoyerent un sergēt qui le tira à bas par force : & comme neantmoins pour estre à bas, il ne cessast point de crier, & que plusieurs prestassent l'oreille à ses paroles & s'en emeussent, le sergent l'alla encore prendre, & l'emmena hors de la place: mais il ne l'eut pas plus tost lasché, qu'il s'en retourna incontinent uers la tribune aux harengues, ou il recommencea à crier plus que iamais, enhortant le peuple de uouloir auoir l'œil à secourir la liberté & la chose publique qui s'en alloit perdue, ce qu'il feit par tant de fois, que finablemēt Trebonius n'en pouuant plus endurer, commanda au sergent de le mener en prison : mais le peuple

A s'en alla apres l'escoutant tousiours & prestant l'oreille à ce qu'il disoit, de maniere que Trebonius mesme craignant qu'il n'en sourdist quelque scandale, fut contraint de commander au sergent qu'on le laissast aller. Ainsi feit Caton passer tout ce iour là sans rien conclurre: mais le lendemain les adherents de la ligue contraire aians intimidé partie des Romains, & gaigné l'autre par belles paroles & par corruption d'argent, engardé par force d'armes l'un des Tribuns du peuple Aquilius de sortir hors du Senat, & auoir ietté uiolentement Caton hors de la place, pource qu'il cryoit qu'il auoit tonné, & aians blecé sur la place mesme plusieurs hommes, dont les uns y moururent tout sur l'heure, ilz feirent à la fin passer leur edict à uiue force par les uoix du peuple. Dequoy plusieurs estans irritez s'en allerent en trouppe pour renuerser & abbattre les images de B Pompeius, mais Caton y suruenant les en garda: & comme puis apres on eust aussi proposé l'edict des prouinces & armees que Cæsar demandoit, Caton ne s'en addressa plus au peuple pour le cuider empescher, ains à Pompeius, luy denonceant & protestant, qu'il se mettoit luy mesme sur le col le ioug de Cæsar, dont il ne s'apperceuoit pas alors, mais que bien tost il luy commenceroit à peser, & s'en trouueroit pris & attaché: & lors quand il ne le pourroit plus supporter, ny trouuer moien de s'en dépestrer, il se reietteroit auec luy entre les bras de la chose publique, & luy souuiendroit des admonestemens de Caton, lesquelz n'estoient pas moins profitables à Pompeius en particulier, que iustes & C raisonnables en soy. Caton luy feit par plusieurs fois de telles remonstrances: mais Pompeius n'en teint compte, pource qu'il ne pouuoit pas croire que Cæsar se deust iamais changer, & qu'il se fioit trop en sa prosperité, & en la grandeur de sa puissance. Au reste Caton estant eleu Prȩteur pour l'annee ensuiuant, sembla n'adiouxter pas tant d'honneur & de dignité au magistrat en l'administrant droittement, que luy en oster & le raualler, en allant souuent les pieds nuds & sans saye à son tribunal & siege Prætorial, president en tel estat à des iugemens criminelz, ou il estoit question de la uie de personnes de qualité: & disent aucuns qu'il tenoit l'audience mesmes apres disner, aiant beu du uin: mais cela n'est pas ueritable. Au reste uoiant que le peuple Romain D estoit tout perdu & guasté par les corruptions de ceulx qui aspiroient aux magistrats, & que le peuple en faisoit desia un estat comme de gaing ordinaire, pour tascher à déraciner entierement ce uice de la chose publique, il suada au Senat de faire un statut & ordonnance, Que desormais ceulx qui seroient eleuz à quelque magistrat, s'ilz n'auoient personne qui les accusast, fussent tenus de s'en uenir d'eulx mesmes presenter en iugement: & apres auoir presté entre les mains des iuges le serment de dire uerité, rendre compte & raison iudiciellement des moiés, par lesquelz ilz seroient paruenus à leurs offices. Ceste ordonnáce le rendit fort odieux à ceulx qui briguoiét les offices, de sorte qu'un matin ilz s'en allerent en grand nombre au parquet ou il tenoit son au- E dience, & se prirét à crier contre luy, en luy disant des iniures, & luy iettant des pierres, tellement que les assistans furent contraints de s'en fouir du parquet, & luy mesme en estant poulsé hors par la foule du peuple, & tiré ça & là, eut beaucoup d'affaire à gaigner la tribune aux harengues, là ou se dressant en pieds, il reprima incontinent le bruit & l'emeute du peuple, par l'asseurance & la seuere constance de son uisage seulement, puis leur aiant fait des remóstrances telles que le temps & l'affaire le requeroient en paisible audience, il appaisa en peu d'heure entierement tout le tumulte qui s'estoit emeu. Dequoy comme le Senat

» le louaſt,il leur dit à tous hault & clair,Et ie n'ay point occaſion de uous louer, F
» attendu que uous auez abandonné un Præteur en danger de ſa perſonne, ſans
» uous mettre aucunement en deuoir de le ſecourir. Mais ceulx qui briguoiét les offices ſe trouuoient en grande perplexité,pource que d'un coſté ilz craignoiét de deſpendre argét pour achepter les uoix du peuple,& d'autre coſté auſſi ilz auoiét peur que un autre le faiſant, ilz ne decheuſſent de leur pourſuitte. Si feirét tous un accord enſemble,qu'ilz depoſeroiét chaſcun la ſomme de douze mille cinq cents eſcus,& puis feroient iuſtement & droittement leur pourſuitte, à la charge, que celuy qui ſe trouueroit y auoir fait faulte, & qui ſe ſeroit aidé de corruption,perdiſt l'argent qu'il auroit depoſé.Ceſt accord faict entre eulx,ilz eleurent pour depoſitaire,teſmoing & arbitre Caton,entre les mains duquel il G
eſtoit dit qu'ilz depoſeroient leur argent.Ce contract fut paſſé en ſa maiſon,ou ilz baillerét tous pleges & reſpõdans au lieu de l'argent, qu'il ne uoulut pas receuoir,& quand ſe uint au iour de l'election, Caton aſſiſtant à un Tribun du peuple qui la regiſſoit, & obſeruant ſoigneuſement comme lon procedoit à donner les uoix,apperceut que l'un des pourſuiuans faiſoit contre les pactions du contract,& le condemna à payer la ſomme accordee aux autres, leſquelz eſtimans & louans grandement ſa iuſtice & entiere preudhomie, ne uoulurent point de l'amende,iugeans que celuy qui auoit forfaict, eſtoit aſſez puny d'eſtre ſeulement condemné par Caton. Ceſt acte deſpleut aux autres Senateurs, & ſuſcita grande enuie à Caton, cõme ſ'il ſe fuſt uoulu attribuer à luy ſeul l'au- H
thorité & la puiſſance de tout le Senat,des iuges,& des magiſtrats. Car il n'y a point de uertu dont la gloire & la fiance engendre plus d'enuie, que fait la iuſtice,pource que ordinairement le peuple adiouxte foy & dõne authorité grãde à ceulx là, plus qu'à nulz autres: car il ne les honore pas ſeulement, comme il fait les uaillans,ny ne les a pas en admiration comme les ſages & prudents, ains les aime d'auantage, ſe repoſe & ſe confie en eulx, là ou des autres il en craint les uns,& ſe desfie des autres:&, qui plus eſt,il eſtime que la uaillance & la prudence uienne plus toſt de la force de nature,que de bõne uoulunté, ſuppoſant que l'une ſoit une uiuacité & ſubtilité d'eſprit ſeulement, & l'autre une force de cueur qui uiét de la nature,là ou chaſcun peult eſtre iuſte prouueu qu'il I
le ueuille ſeulemét,qui eſt la raiſon pourquoy l'iniuſtice eſt le uice dont on a le plus de hõte,pource que c'eſt une malice & mauuaiſtié qui n'a point d'excuſe. Voila pourquoy tous les grands eſtoiét ennemis de Caton,comme eſtans par luy conuaincus,meſmement Pompeius,qui eſtimoit que la reputation de Caton eſtoit la ruine de ſon authorité: & à ceſte cauſe ſuſcitoit touſiours quelqu'un pour le harceller,& luy dire des iniures,entre leſquelz eſtoit Publius Clodius, qui ſ'eſtoit derechef raccointé auec Pompeius, & crioit à l'encontre de Catõ,qu'il auoit derobbé beaucoup d'argét au public en ſa commiſſion de Cypre,& qu'il faiſoit la guerre à Pompeius, pourautant qu'il auoit refuzé d'eſpouſer ſa fille. A quoy Caton reſpondit, qu'il auoit rapporté de Cypre plus d'or & K
d'argent à la choſe publique, ſans un ſeul cheual ny un ſeul gendarme, que n'auoit Pompeius auec tous ſes triumphes,& toutes ſes guerres, dont il auoit trauaillé tout le monde. Au demourant, qu'il n'auoit iamais recherché l'alliance de Pompeius,non qu'il l'en eſtimaſt indigne, mais pource qu'il uoyoit qu'il ne marchoit pas d'un meſme pied que luy en l'adminiſtration de la choſe publique:Car on m'a offert un gouuernement de prouince au ſortir de ma Præture que i'ay refuzé,là ou luy en prent à force,& en donne à d'autres:& en fin il a

A nagueres presté une armee de six mille hommes à Cæsar pour s'en seruir en la guerre des Gaules, sans que ny l'autre nous l'ait demandee, ny luy la luy ait ottroyee de nostre cõsentement: ains uoyons que telz exercites, tant d'armes, tant d'hõmmes & de cheuaux, sont desormais dons reciproques que s'entredonnét & s'entreprestent noz particuliers citoiens à noz despens: & luy Pompeius retenant seulemét le tiltre d'Empereur & de capitaine general, commet ses armees & ses prouinces pour les regir & gouuerner à d'autres, pendant qu'il demeure icy à nourrir des seditions en la uille, & à susciter & entretenir des troubles es elections des magistrats, bastissant par tel artifice les moiens de mettre la chose publique en telle confusion, que lon soit contraint de luy donner & deferer puissance souueraine. Voila comment il se uengea de Pompeius. Or auoit il B entre ses familiers un nommé Marcus Faonius, tel que lon dit qu'estoit anciennement Apollodorus le Phalerien à l'endroit de Socrates, qui le contrefaisoit & l'imitoit en tout ce qu'il pouuoit. Cest homme ne s'emouuoit pas lentement ny froidement de la raison, ains s'en passionnoit iusques à en sortir hors de soy & à en entrer en fureur. Il demanda une annee l'office d'Ædile, dont il fut debouté: mais Caton qui luy assistoit à sa brigue, s'aduisa que les tables ou s'escriuoient les uoix, estoiét toutes escrittes d'une main, & par ce moien aiant cõuaincu la faulseté, il en appella deuant les Tribuns du peuple, & feit tant, que l'election fut declaree nulle. Et depuis Faonius aiant esté declaré & instalé Ædile, Caton luy aida en toutes les autres charges de son magistrat, & mesmement C à ordonner au theatre les ieux qui ont accoustumé de se faire à l'entree de ce magistrat pour donner passetemps au peuple, esquelz ieux il ne donna pas aux ioueurs, musiciens, & autres ministres des ieux, des courõnes d'or, comme faisoient les autres Ædiles, ains des chappelets faits de tendres branches d'oliuier sauuage, comme lon fait en la Gcece es ieux Olympiques: & au lieu que les autres distribuoient en leurs donnees aux pauures de riches dons, luy donna aux Grecs de natiõ, de la poiree, des laictues, des réforts, & des poires: & aux Romains, des pots de terre pleins de uin, de la chair de porc, des figues, des concõbres, & des fagots de bois de petite ualeur: dont les uns se mocquoient pour la uilité, les autres les reueroient, uoians que Caton qui estoit si seuere & si au- D stere de nature, s'en mesloit, & peu à peu conuertissoient ceste reuerécé en plaisir. Et finablemét Faonius luy mesme se iettant parmy le peuple, s'alla seoir entre les regardans pour uoir iouer ses ieux, & battoit le premier des mains applaudissant à Caton qui conduisoit tout, & luy criant tout hault qu'il donnast aux ioueurs qui faisoient bien, & qu'il les honorast, incitant ceulx qui estoient aupres de luy de faire de mesme, leur disant qu'il auoit donné toute puissance à Caton en ses ieux. Au mesme temps Curion compagnon & concurrent de Faonius en cest office d'Ædile faisoit en un autre theatre des ieux magnifiques, mais tout le peuple l'abandonnoit pour aller ueoir Faonius, qui faisoit à bon E esciant l'hõme priué, & Caton l'entrepreneur & le conducteur des ieux. Caton faisoit cela pour se mocquer de la despence folle & superflue, que lon a accoustumé de faire en telles choses, & monstrer que qui ueult faire des ieux, il les fault faire en iouant, en les accompagnant d'une grace simple, non pas d'un appareil de grand coust, ny d'une superfluité sumptueuse, en emploiant beaucoup de solicitude & de despence en choses de neant. Quelque temps depuis comme Scipion, Hypseus & Milon aspirassent tous trois ensemble au Consulat, non seulement par corruption & distribution de deniers, qui estoient ia

crimes tous communs & ordinaires es brigues des estats de la chose publique, ains ouuertement par armes, batteries & meurtres, tendans à guerre ciuile, tant ilz estoient tous trois audacieux & temeraires: aucuns meirent en auant que lon deuoit commettre la charge de presider aux elections à Pompeius, à fin que lon y procedast legitimement: à quoy Caton s'opposa du commencement, disant qu'il ne falloit pas que les loix prissent leur asseurance de Pompeius, ains au contraire, Pompeius d'elles. Toutefois à la fin uoiant que ce desordre duroit trop longuement, sans qu'il y eust de souuerains magistrats dedans Rome, & qu'il y auoit tous les iours, comme trois camps sur la place, tellement qu'il estoit bien difficile d'arrester desormais le mal, qu'il ne tirast plus oultre, alors il fut d'aduis, que plus tost que d'attendre l'extreme necessité, par uouluntaire concession du Senat, on meist les affaires de la chose publique es mains de Pompeius seul, en elisant le moindre mal pour obuier & remedier aux plus grands, & introduisant uouluntairement une espece de Monarchie, plus tost que de differer iusques à ce, que l'issue de ceste sedition en produisist une forcee & contrainte. Parquoy, comme Bibulus qui estoit allié de Caton, eust mis ce conseil en auant au Senat, qu'il falloit elire Pompeius seul Consul: pource, disoit il, que ou la chose publique retournera en bon estat par l'ordre qu'il y mettra, ou pour le moins Rome seruira au moins mauuais seigneur: Caton adonc se leuant, contre l'opinion & l'attente de toute l'assistance, approuua cest aduis, disant qu'il ualoit mieulx qu'il y eust un magistrat en la uille, quel qu'il fust, que de n'y en auoir du tout poit, & qu'il esperoit que Pompeius sçauroit bien donner ordre à la confusion presente, & qu'il luy prendroit à la fin enuie de conseruer la chose publique, quâd il uerroit que lon l'auroit ainsi liberalement commise à sa foy. Ainsi aiant esté Pompeius par ce moien eleu seul Côsul, il l'enuoya prier de uenir un peu deuers luy es iardins qu'il auoit aux fauxbourgs de la uille. Caton y alla, ou il fut recueilly auec toutes les caresses, embrassemens & demôstrations d'amitié qu'il est possible de faire: & finablemêt Pôpeius, apres l'auoir biê fort remercié de l'hôneur qu'il luy auoit fait, le pria de luy uouloir estre assesseur & conseiller ordinaire en son magistrat. Caton luy respôdit, que ny il n'auoit dit ce qu'il auoit dit au parauant pour aucune malueuillâce qu'il luy portast, ny ce dernier aduis aussi pour bien qu'il luy uoulust, ains le tout pour le bien & l'utilité de la chose publique: au demourant, quant à ses affaires priuez & particuliers, qu'il le conseilleroit toutes & quâtesfois qu'il luy en demanderoit son aduis: mais quant au public, qu'il en diroit tousiours ce qui luy sembleroit pour le mieulx, encore qu'il ne luy en demâdast rien: & de faict il le feit tout ainsi comme il le dit. Car tout premier, comme Pompeius establist de griefues peines & amêdes nouuelles à l'encontre de ceulx qui par argent auroient corrompu les uoix du peuple, il luy conseilla de ne remuer rien du passé, ains seulement prouueoir à l'aduenir, pour autant qu'il seroit mal aisé de arrester un terme de temps, iusques auquel on deuroit rechercher les faultes passees: & que d'auantage, si lon establissoit les peines plus recentes que les crimes, on feroit tort à ceulx qui seroient appellez en iustice, de les punir par une ordonnance qu'ilz n'auroient point transgressee: & depuis aians esté accusez aucuns personnages de qualité amis & familiers de Pompeius, Caton apperceuât qu'il se laissoit aller, & fleschissoit en beaucoup de choses, il le redressa, & le tensa bien asprement. D'auantage Pompeius auoit par edict aboly la coustume de louer en iugemêt les criminelz

A accusez, & neantmoins luy mesme aiant composé une harengue à la louange de Munatius Flaccus, l'enuoya aux iuges pendant que sa cause se plaidoit. Caton, qui d'aduenture estoit un des iuges en ce proces là, boucha ses oreilles auec ses deux mains, defendant que lon ne leust ce tesmoignage là: à raison dequoy Flaccus le recusa encore apres que les plaidoiers eurent esté ouys d'une part & d'autre: mais nonobstant cela, il ne laissa pas d'estre condemné pourtant. Brief Caton tenoit en telle peine & perplexité ceulx qui estoient accusez, qu'ilz ne sçauoient bonnement comment ilz deuoient faire de luy: car ilz ne l'ozoient laisser entre leurs iuges, ny le recuser aussi: car il y en eut plusieurs condemnez, pource qu'en recusant Caton, il sembla qu'ilz ne se confiassent point en leur in-
B nocence: & reprochoit on à aucuns pour un grand uitupere, qu'ilz n'auoient pas uoulu accepter Caton pour iuge, quand on leur auoit presenté. Pendãt que ces choses passoient à Rome, Cæsar estoit en la Gaule, ou il faisoit la guerre, & ne se departoit point des armes quant à luy: mais neantmoins par dons & argent, il alloit tousiours gaignant amis dedãs Rome pour y estre aussi puissant, de sorte que desia les admonestemens & predictions de Caton, commenceoiẽt à esueiller Pompeius du sommeil dont il auoit esté si longuement endormy, & à luy faire un peu songer au peril que parauant il n'auoit iamais uoulu croire: mais toutefois le uoiant encore plein de paresse & de doubte, n'ozant mettre à bon esciant la main à l'œuure, pour empescher les desseings de Cæsar, il luy prit
C uoulunté de demander le Consulat, en intention que ou il luy osteroit incontinent les armes, ou il descouuriroit son embusche, & feroit ueoir la fin ou il pretendoit. Ses competiteurs estoient deux autres gens de bien & honestes hommes aussi, dont l'un Sulpitius auoit receu beaucoup d'honneur & d'auancement par le moien du credit & de l'authorité de Caton, à raison dequoy plusieurs estimoient qu'il ne faisoit gueres honestement, ains se monstroit ingrat, de soy formaliser contre luy en ceste poursuitte: toutefois iamais Caton ne s'en plaignit, ains au cõtraire dit qu'il ne se falloit poĩt esbahir s'il ne uouloit point ceder à autruy, ce qu'il estimoit estre le plus grand bien qui luy peust aduenir: mais il suada au Senat de faire un statut, que desormais ceulx qui brigueroient
D un estat supplieroiẽt & requerroiẽt eulx mesmes seuls le peuple, & ne le feroiẽt point requerir par d'autres: ce qui irrita bien encore d'auantage le cõmun peuple contre luy, attendu que non seulement il leur auoit osté le gaing manuel de l'argent qu'ilz souloient receuoir es elections pour donner leurs uoix: mais encore les priuoit des moiens de faire plaisir à beaucoup de gens, rendãt le populaire & pauure & mesprisé tout ensemble. Qui plus est, n'aiant pas la grace attraiante pour gaigner la faueur de la commune en priant soy mesme, ains aimant mieulx retenir la dignité de ses meurs & de sa uie, que d'acquerir celle du Consulat, luy mesme feit sa brigue, & ne uoulut pas laisser faire à ses amis les choses par lesquelles on acquiert & gaigne les cueurs d'une cõmune. il se trou-
E ua deboutté de sa demãde. Si auoit ce rebut accoustumé d'apporter, non seulement aux refuzez, mais aussi à leurs parents, amis & alliez, un deuil & tristesse, auec une honte qui duroit par plusieurs iours: mais Caton en feit si peu de compte, que le lendemain au matin il ioua à la paulme auec ses familiers dedans le champ de Mars, & apres le disner s'en alla sur la place sans souliers en ses pieds & sans sayon, se promener comme il auoit accoustumé. Dequoy Ciceron le reprent, en ce que le temps aiant besoing d'un tel magistrat comme luy, il n'y auoit pas mis assez de peine, ny ne s'estoit estudié de gaigner la faueur de la cõ-

mune par courtoisie de les caresser & de leur parler doulcement,& onques puis n'auoit uoulu essayer d'y paruenir,ains s'en estoit totalement deporté, combiẽ qu'il demanda depuis une autre fois l'office de Præture. A quoy Caton respondoit, que quant à la Prȩture, il n'en auoit point esté deboutté de la uoulunté du peuple, pource qu'il auoit esté forcé, corrompu,& gaigné par argent: mais en l'election des Consuls,n'y estant entreuenu corruption quelconque,il cogneut euidément que c'estoit pour estre desaggreable au peuple, à cause de ses meurs: lesquelz changer à l'appetit d'autruy,ou bien en usant de mesme,retumber encore en pareil inconuenient de refus, ne seroit pas faire en homme de sens & d'entendement. Au reste,Cȩsar s'estant attaché à des nations fort belliqueuses, & les aiant, non sans grands trauaux & perilz subiuguees, & d'auantage aiant couru sus aux Allemans, auec lesquelz le peuple Romain auoit la paix, & en aiant bien desfait trois cents mille, ses amis requeroient que le peuple en feist sacrifices solennelz pour en rendre graces aux Dieux : mais Caton en plein Senat dit,qu'il estoit d'aduis,que lon le deuoit liurer entre les mains de ceulx qu'il auoit à tort oultragez,pour en faire telle punitiõ que bõ leur sembleroit,à fin de reietter sur luy seul tout le peché de la paix uiolee, & ne le receuoir point sur la uille qui n'en pouuoit mais:toutefois, dit il, biẽ deuõs nous faire sacrifices aux Dieux pour leur rẽdre graces de ce,quilz n'ont pas tourné la uengeãce de la fureur & temerité du capitaine sur noz pauures soudards ꝗ n'en sont point coulpables,ains ont pardõné à la chose publique. Dequoy Cȩsar estant aduerty, escriuit une lettre missiue au Senat, cõtenant plusieurs iniures & plusieurs charges qu'il mettoit sus à Caton:lequel se leuant, non comme picqué de soudaine cholere ny d'enuie de cõtester, ains de sens froid & rassis,ne plus ne moins que s'il eust premedité de longue main ce qu'il auoit à dire, monstra que les imputations que Cæsar luy mettoit sus par ses lettres,n'estoient que broccards de mocquerie qu'il auoit ramassez,cõme pour se gaudir,ou pour faire rire la compagnie: mais à l'opposite commenceant à descouurir tous ses conseils des son commencement,& toute son intention,aussi particulierement cõme s'il n'eust pas esté son aduersaire, mais plus tost complice & compagnon de sa coniuration: & remonstrãt à l'assistance,que ce n'estoient pas les Allemans ny les Gaulois qu'ilz deuoient redoubter, ains luy mesme, s'ilz estoient sages, il emeut & irrita tellement les escoutans,que les amis & adherents de Cȩsar se repentirent biẽ d'auoir presenté ses lettres & de les auoir fait lire,pource qu'en ce faisant ilz auoient donné à Caton occasion de deduire plusieurs propos raisonnables,& plusieurs accusations ueritables à l'encontre de Cæsar: toutefois il ne fut pour lors rien arresté contre luy au Senat, ains seulement fut dit, qu'il estoit raisonnable de dõner un successeur à Cæsar:& adõc ses adherents requirẽt,que Pompeius doncques laissast les armes aussi, & qu'il quittast les prouinces qu'il tenoit, ou autrement que lon ne contraignist point non plus Cæsar de ce faire. Caton adonc se prit à crier, que c'estoit bien ce qu'il auoit tousiours predict,& que Cȩsar s'en uenoit pour opprimer la chose publique,usant ouuertement encõtre elle mesme des armes qu'il auoit obtenues par fraude & tromperie d'elle: mais pour chose qu'il sceust dire, il ne gaignoit rien hors du Senat, à cause que le peuple fauorisoit à Cȩsar, & uouloit tousiours qu'il demourast tresgrand: & le Senat adiouxtoit biẽ foy à son dire,mais il redoubtoit le peuple, iusques à ce que les nouuelles uindrent que la uille d'Ariminum estoit prise, & que Cæsar s'en uenoit en armes droit à Rome: car alors tout le monde ietta les yeux sur

A Caton, & le peuple & Pompeius confesserẽt, que luy seul auoit bien preueu des le commencement, le but ou pretendoit Cæsar, & l'auoit franchement predit. Et adõc leur dit Caton, Si uous m'eussiez uoulu croire, Seigneurs, & suiure mon conseil, uous ne craindriez pas maintenant un hõme seul, ny n'auriez pas aussi uostre esperance en un autre seul. Pompeius à cela respondit, que Caton auoit pour certain bien plus ueritablement prophetizé, mais que luy y auoit plus amiablement ouuré: & Caton cõseilla au Senat de mettre les affaires en la main de Pompeius: pource, dit il, que ceulx qui font les grands maulx, sont ceulx qui sçauent mieulx les moiens de les guarir. Mais Pompeius n'aiant point autour de luy d'armee suffisante pour attendre Cæsar, & uoiant encore ce peu de B gens qu'il auoit assez froidement encouragez, abandonna Rome. Et Caton aiãt resolu de s'en aller quãd & luy, enuoia deuãt son ieune filz à Munatius qui estoit au païs des Brutiens, & mena son aisné quãd & soy: & au surplus aiant sa maison & ses filles besoing de quelqu'un qui les gouuernast, il reprit encore Martia, estant lors ueufue & aiant beaucoup de biens, pource que Hortensius uenant à mourir l'auoit instituee son heritiere: ce que Cæsar en son libelle diffamatoire contre Caton note fort iniurieusement, luy reprochant auarice & sa mercenaire conuoitise de gaigner par faire nopces: car s'il auoit, dit il, besoing de femme, pourquoy la cedoit il premierement à un autre? & s'il n'en auoit que faire, pourquoy la reprenoit il puis apres? si n'estoit qu'il la bailla du commen-C cement à Hortensius comme une amorche, & la luy presta ieune en intention de la reprendre riche. toutefois à l'encontre de cela il suffit, ce me semble, de respondre & alleguer ces uers d'Euripides:

E n premier lieu, rien qui ne soit licite
D ire on ne doibt: car du tout illicite
A Hercules me semble reprocher
Faulte de cueur, & l'en uouloir tacher.

Car il me semble que c'est tout un, de reprocher à Hercules couardise, & à Catõ auarice & cõuoitise de gaigner: mais si pour quelque autre regard il a failly en ce mariage, c'est chose à l'aduenture que lon pourroit bien disputer: car in-D continent apres qu'il eut espousé Martia, & qu'il luy eut commis sa maison, son mesnage & ses filles, il se meit à suiure Pompeius, & onques puis ce iour là, comme lon dit, il ne feit ny ses cheueux, ny sa barbe, ny ne meit chappeau de fleurs sur sa teste, ains se mainteint tousiours iusques à la mort en estat de deuil, auec un morne silence & une grande tristesse de cueur en ceste calamité de la chose publique, aussi bien quand ceulx de son party auoient quelque aduãtage, comme quand ilz perdoient. Et luy estant escheut par le sort le gouuernement de la Sicile, il passa à Syracuse, là ou estant aduerty que Asinius Pollio de la part des ennemis estoit arriué à Messine auec force gens de guerre, il luy enuoya demãder, qui le faisoit là uenir: & Pollio luy demãda à l'encontre, qui estoit cau-E se de ce mouuement de guerre. Et aiant nouuelles que Pompeius auoit de tout poinct abandonné l'Italie, & estoit dela la mer cãpé ioignãt la uille de Dyrrachium, il dit adonc qu'il uoyoit au gouuernement des Dieux une grande incertitude & grande uarieté, attendu que Pompeius auoit auparauant tousiours esté heureux, lors qu'il ne faisoit rien de bien ny selon le droit & l'equité, & maintenant qu'il uouloit preseruer son païs & combattre pour la liberté, il le uoyoit destitué de son bon heur. Si dit adonc qu'il estoit bien assez fort pour chasser Asinius hors de la Sicile, s'il eust uoulu: mais pource qu'il luy uenoit un

autre renfort, il ne uoulut pas affliger ny trauailler ceste isle des calamitez que porte la guerre. Parquoy apres auoir cōseillé aux Syracusains qu'ilz se rengeassent du costé des plus forts pour se conseruer, il monta sur mer, & s'en alla trouuer Pōpeius, là ou il fut tousiours d'un mesme aduis de tirer ceste guerre en longueur, esperant tousiours qu'il se pourroit faire quelque appointement, & ne uoulant point que lon uint à la battaille, là ou il seroit force, que l'une des parties se trouuant plus foible que l'autre, fust mise au fil de l'espee: & si suada à Pōpeius & au conseil qui estoit à l'entour de luy, de decerner choses respondentes à cela, que lon ne saccageast en celle guerre aucune uille qui fust de l'empire Romain, & que lon ne feist mourir aucun citoien Romain, sinon qu'il se trouuast en battaille les armes au poing: en quoy il acquit grand honneur, & attira plusieurs hommes au party de Pompeius pour la consideration de sa bonté, clemence & humanité. Et estant enuoyé en Asie pour aider à ceulx qui estoient cōmis à assembler uaisseaux & leuer gens de guerre, il mena quād & soy sa sœur Seruilia, & le filz que Lucullus auoit eu d'elle, pource que depuis sa uiduité elle l'auoit tousiours suiuy, & en ce faisant auoit beaucoup diminué du mauuais bruit qu'elle auoit auparauant, quand on ueit qu'elle s'estoit uoluntairement soubmise à la garde & à l'estroitte façon de uiure de Caton, l'accompagnant en sa fuitte. toutefois pour cela Cæsar ne laissa pas de luy reprocher encore ceste siene sœur. Si n'eurent point les capitaines de Pompeius affaire de Caton ailleurs qu'à Rhodes, là ou il gaigna par remonstrances les habitans, & y laissa Seruilia auec son petit filz, & s'en retourna au camp de Pompeius, lequel auoit desia assemblé une grosse puissance, tant par terre que par mer, là ou il semble que la uoulunté & l'intētion de Pompeius se monstra plus euidemment qu'en nul autre endroit: car il auoit proposé en soymesme de donner la charge de l'armee de mer à Caton, qui n'estoit pas moindre que de cinq cents uaisseaux de guerre, sans les fregates, fustes, & autres telz petits uaisseaux nō couuers, dōt il y auoit un nombre infiny: mais s'estant soudain aduisé de soymesme, ou biē en aiant esté aduerty par aucun de ses amis, que la fin & le but ou tendoit Catō en toutes ses actions de gouuernement, estoit deliurer Rome de tyrannie, & que si une fois il estoit maistre d'une si belle & si grosse puissance, il uouldroit que le iour mesme que lon auroit desfait Cęsar, Pompeius aussi laissast les armes & se soubmeist aussi tost aux loix, il changea de conseil, combien qu'il luy en eust desia tenu propos à luy mesme, & au lieu de luy, en donna la charge à Bibulus: mais pour cela il ne s'apperceut point que Caton en fust moins affectionné, ains dit on qu'en l'une des escarmouches & rencontres qui furent faittes deuant la uille de Dyrrachium, comme Pompeius preschast les soudards, & commandast aux autres particuliers capitaines d'en faire autant, chascun en son endroit, à ceulx qui estoient soubs leur charge, les soudards les escoutoient assez froidement, sans faire demonstration quelconque, qu'ilz en eussent les cueurs gueres plus eschauffez: mais quād Caton apres tous les autres uint à leur discourir, autant que la commodité du temps le portoit, la raison de la philosophie, touchāt la liberté, la uertu, la mort & la gloire, auec une uehemēce d'affectiō grāde, & à la fin uenāt à conclurre sa harēgue par une inuocatiō des Dieux, tournant son parler à eulx, ne plus ne moins que s'ilz eussent esté presents, & regardans ceulx qui combattoient uertueusement & uaillammēt pour la defence de leur païs, ilz ietterent un si hault cry, & conceurent en eulx mesmes une telle ardeur de uouloir bien faire, que tous les capitaines en prirent fort bon-

A ne esperance, & s'en allerent la teste baissee donner dedans les ennemis de si grande fureur, qu'ilz les desfeirent & les tournerent en fuitte ce iour là : mais la bonne fortune de Cæsar leur osta l'entiere uictoire finale, par la doubte & desfiance de Pompeius, qui ne sceut pas cognoistre & se seruir de son bon heur, ainsi comme nous auons plus amplement escrit en sa uie. Mais au lieu que tous les autres s'esiouissoient de cest exploit, & haultlouoient cest auantage qu'ilz auoient eu sur leurs ennemis, Caton au contraire deploroit la calamité de la chose publique, & lamentoit la malheureuse ambition, qui estoit cause que tant de bôs & uaillans citoiens d'une mesme uille s'entretuoiét & meurtrissoient ainsi les uns les autres. Depuis ceste desfaitte, Cæsar aiant pris le chemin de la Thessalie, Pompeius se deslogea de là ou il estoit campé pour aller a-
B pres, & laissant à Dyrrachium force armes & grand nombre de personnes qui luy appartenoient ou de parenté ou d'alliâce, il y commeit garde & capitaine Caton auec quinze cohortes de gens de guerre: ce qu'il feit pour la crainte & desfiance qu'il auoit de luy: car s'il uenoit de male aduêture à perdre la battaille, il sçauoit bien qu'il ne pouuoit commettre cela à homme plus loyal ne plus fidele qu'à luy : mais aussi s'il la gaignoit, il se doubtoit bien, que là ou seroit Caton il ne pourroit pas disposer de toutes choses à sa uoulunté. Il y eut bien aussi plusieurs autres gens d'honneur & personnages de grande qualité qui furent, par maniere de dire, reiettez & laissez dedâs Dyrrachium auec Caton. Fi-
C nablement la desfaitte de Pharsale entendue, Caton prit ceste resolution en soy mesme, que si Pompeius estoit mort, il repasseroit en Italie tout ce qu'il auoit de gens auec soy, & s'en iroit puis seul en exil le plus loing qu'il pourroit de la tyrannie: & s'il estoit encore uif, qu'il luy garderoit iusques au bout les forces qu'il luy auoit mises entre mains. En laquelle deliberatiô il trauersa en l'isle de Corfou, là ou estoit l'armee de mer, & y trouuant Ciceron, luy uoulut ceder la charge de capitaine, comme à personnage de plus grande dignité, pource qu'il auoit esté Consul, & luy seulement Præteur: mais Ciceron ne la uoulut pas accepter, ains s'en retourna en Italie. Et là Caton uoiant que Pompeius le filz, par une arrogâce & haultaineté importune, uouloit punir ceulx qui se retiroiét de
D l'armee de mer, & notamment qu'il estoit en uoulunté de mettre la main sur Ciceron le premier, il le tensa à part en priué, & l'addoulcit, de maniere qu'il sauua certainement la uie à Ciceron, & osta la crainte de la perdre aux autres. Au reste, coniecturant que Pompeius le pere se seroit sauué en Ægypte & en Afrique, il resolut de faire uoile incontinent pour l'aller trouuer en toute diligêce. Si s'embarqua auec toute sa trouppe: mais premier que faire uoile, il dôna congé de s'en aller ou de demourer à tous ceulx qui n'auoient pas grande uoulunté de le suiure à ceste guerre. Mais estant arriué en Afrique, ainsi comme il alloit rêgeant la coste, il rencontra Sextus le plus ieune des enfans de Pompeius, qui luy dit le premier, comment son pere auoit esté tué en Ægypte, dont
E tous ceulx de la trouppe furent fort desplaisans: mais il n'y en eut pas un qui apres la mort de Pompeius uoulust seulement ouir parler de receuoir commandement d'autre que de Caton: à l'occasion dequoy aiant honte & compassion de faillir au besoing à tant de gens de bien, & qui auoient donné si certaine preuue de leur fidelité, en les abandonnant seulz sans conduitte, ne sachans qu'ilz deuoient faire, ne ou ilz deuoient aller en päis estranger, il en prit la charge à leur requeste, & aborda premierement en la uille de Cyrenes, là ou il fut receu par les habitans, qui peu de iours auparauant auoient fer-

mé leurs portes à Labienus. Estant là, il ouit nouuelles que Scipion beau-pere de Pompeius s'estoit retiré deuers le Roy Iuba, qui l'auoit receu, & que Appius Varus, auquel Pompeius auoit commis le gouuernement de la prouince d'Afrique, estoit en leur compagnie auec armee, & delibera de s'aller ioindre à eulx: si se meit en chemin par terre, à cause que c'estoit en la saison d'hyuer, & feit assembler bon nombre d'asnes pour porter de l'eau, & bonne prouision de uiures & de bestail, qu'il faisoit mener apres luy auec force chariots, & de ces hommes que lon appelle en Afrique les Psilles, lesquelz guarissent les morsures des serpents, & sucent le uenin auec la bouche, & charment & enchantent les serpents mesmes, de maniere qu'ilz les rendent comme esuanouis, & n'aians pouuoir aucun de mal faire. Si furent sept iours entiers à marcher continuellement, luy seruāt de guide, & marchant le premier à pied, sans iamais monter à cheual ny sur autre beste de uoiture. Depuis le iour qu'il entendit la perte de la battaille de Pharsale, il ne souppa onques sinon assis,* & adiouxta cela au reste de son deuil, qu'il ne se coucha iamais q̄ ce ne fust pour dormir. Aiant passé l'hyuer en l'Afrique, il se meit aux champs auec ses gēs, qui n'estoiēt pas moins de dix mille, & trouua les affaires de leur part en assez mauuais estat, pour le debat & differēt qui estoit entre Scipiō & Varus, à l'occasion duquel ilz faisoient tous deux la court au Roy Iuba, & taschoient à gaigner sa bonne grace, & luy estoit homme insupportable pour la grauité qu'il tenoit & pour l'oultrecuidance & la gloire dont il estoit plein, à cause de ses richesses & de sa puissance, comme il monstra la premiere fois qu'il parlemēta auec Caton: car il feit mettre sa chaire entre celle de Scipion & celle de Caton, pour auoir l'honneur de seoir au milieu: ce que uoiant Caton prit sa chaire, & la porta luy mesme à costé de Scipion pour le mettre au milieu, combien qu'il fust son ennemy, & qu'il eust escript un liure plein d'iniures & de parolles diffamatoires à l'encontre de luy. Il y en a qui ne font cōpte de cest acte, & neantmoins reprenent bien Caton de ce, que se promenant un iour en la Sicile il dōna l'honneur du milieu à Philostratus pour honorer en luy la philosophie. Ainsi reprima Caton l'arrogāce de ce Roy là pour celle fois, car au parauant il faisoit de Scipion & de Varus comme de ses uassaux & satrapes: mais Caton les reconcilia ensemble. Au demourant comme toute la compagnie le requist de prendre la charge de toute l'armee, & que Scipion mesme & Varus luy cedassent les premiers, & luy quittassent uoulunties l'honneur de commāder à tout le camp, il respondit qu'il ne transgresseroit point les loix, attēdu qu'il ne faisoit la guerre que pour l'authorité & la conseruation d'icelles, ny n'entreprendroit la prerogatiue de commāder, luy qui n'estoit que Vicepręteur, là ou il y auoit un Vicecōsul: car Scipiō auoit esté creé tel, auec ce que le peuple se cōfioit, que les affaires iroient bien, si un Scipion leur commandoit dedans l'Afrique. Scipion dōcques aiant accepté la charge de capitaine general, uoulut incōtinent en faueur de Iuba mettre tous les habitās de la uille d'Vtique au fil de l'espee iusques aux petits enfans, & raser les edifices entierement, comme suiuant le party de Cæsar: mais Caton ne le uoulut point endurer, ains criant, protestant, & appellant les Dieux à tesmoings au cōseil, eut beaucoup d'affaire à preseruer les paures gens de ceste cruelle execution, & depuis en partie par les prieres des citoiens, & en partie aussi à l'instance de Scipion qui l'en requit, il entreprit de la garder, de peur qu'elle ne uint de gré ou de force en la puissance de Cęsar, pource que c'estoit une place forte & bien à propos pour toutes choses, à qui la te-

* Les anciens s'estuuoiēt & se lauoient, puis se mettoient dedās le lict pour souper.

F G H I K

noit:

A noit: mais Caton la prouueut & fortifia encore d'auantage, car il meit dedans une quantité infinie de bledz, il feit remparer les murailles, haulser les tours, & cauer tout à l'entour de la uille de profondes trenchees, auec des clostures de paliz: entre lesquelles trenchees & la uille il feit aller habiter & loger les ieunes hommes d'Vtique, les contraignant de bailler leurs armes, & reteint les autres au dedans de la uille, donnāt ordre auec grand soing à ce, que personne d'eulx ne fust oultragee ny offensee par les Romains, & encore enuoya force bledz, armes & argent au camp: de maniere que la uille d'Vtique estoit cōme l'estappe de la guerre. Et comme il auoit parauant cōseillé à Pompeius de ne uenir point à la battaille, autant en conseilla il encore lors à Scipion, de ne hazarder rien B cōtre un homme aguerry & trop entēdu au faict des armes, ains de se seruir du temps, qui petit à petit matteroit la force & uigueur de sa tyrānie: mais Scipion fut si presumptueux, qu'il ne teint cōpte de son cōseil, ains escriuit quelquefois à Caton luy reprochant sa couardise en paroles de telle substāce, Qu'il luy deuroit suffire d'estre à seureté en une bonne uille, enfermé dedans de fortes murailles, sans uouloir empescher les autres d'executer hardiement auec raison, ce que leur occasion leur presentera. A quoy Caton luy rescriuit, qu'il estoit prest de repasser en Italie auec les gens de pied & de cheual qu'il auoit amenez en Afrique, pour diuertir Cęsar, & le faire retourner contre luy: mais Scipion ne feit que s'en mocquer. Parquoy Caton monstra bien adonc euidemment, qu'il se C repentoit fort de luy auoir cedé l'authorité de capitaine general de l'armee, pource qu'il uoyoit bien qu'il ne conduiroit pas sagement les affaires de ceste guerre: & s'il aduenoit qu'il en demourast uainqueur, il n'useroit pas moderement de sa uictoire enuers ses citoiens: à raison dequoy il commencea des lors à auoir mauuaise esperāce de l'issue de ceste guerre, & le dit à ses familiers pour l'insuffisance & l'oultrecuidance des capitaines: & neantmoins que si par cas fortuit, & autrement qu'il n'esperoit, il en aduenoit quelque bien, & que Cęsar fust desfaict, il ne se tiendroit iamais plus à Rome, ains fuiroit la cruaulté & l'inhumanité de Scipion, lequel usoit desia de griefues & fieres menasses contre plusieurs: mais à la fin, le malheur aduint encore plustost qu'il ne l'attēdoit: D car un soir bien tard arriua un messager, estāt party du camp trois iours auparauāt, qui apporta la nouuelle, que tout estoit perdu, par ce qu'il auoit esté donné une grosse battaille pres la uille de Thapses, que Cæsar auoit gaignee, & auoit pris les deux camps, que Scipion & Iuba s'en estoient fouiz auec bien petit nombre de gens, & tout le reste de leurs armees mis au trenchant de l'espee. Ces choses ainsi aduenues, ceulx qui estoient à Vtique, effroyez de ceste nouuelle, cōme lon peust estimer en guerre, & mesmement de nuict, à peine se peurent contenir au dedās des murailles de la uille, tant ilz eurēt le sens & l'entendement troublé de frayeur: mais Caton se presenta à eulx, qui arresta ceulx qu'il rencontra par les rues crians & fuyans, en les reconfortāt au mieulx qu'il peut: E & s'il ne leur osta toute leur frayeur, au moins leur osta il l'estonnement & le trouble d'esprit ou ilz estoiēt, en leur disant, que la perte n'estoit pas à l'aduenture si grande comme lon la faisoit, & que c'estoit tousiours la coustume d'amplifier de paroles les mauuaises nouuelles. ainsi appaisa il un peu le tumulte, & le matin au poinct du iour il feit crier, que les trois cents hommes qu'il auoit choisis pour son conseil, eussent à se rendre au temple de Iupiter, estans tous citoiens Romains, qui pour trafic de marchandise & de bancque se tenoient en Afrique, & tous les Senateurs Romains aussi auec leurs enfans. Ainsi comme

ilz s'assembloient encore, luy mesme s'y en alla aussi poseement, & auec une aussi rassise constance, comme s'il ne fust rien suruenu de nouueau, tenant un liuret en sa main, qu'il alloit lisant. ce liuret contenoit l'estat de la monition dont il auoit faict prouision pour la guerre, de bledz, d'armes, d'arcs, de traicts, & d'hommes de pied : puis quand ilz furent assemblez il commencea à louer haultement la bonne affection, la foy & loyaulté de ces trois cents Romains, qui de leurs personnes, de leur argent & de leur conseil auoient tousiours tresutilement seruy la chose publique, & leur conseilla de ne se departir point d'ensemble, en perdant esperance, & cherchant chacun moien de se sauuer à part, pource qu'en demourant ensemble, Cæsar les mespriseroit moins s'ilz uouloient guerroyer, & leur pardonneroit plus tost s'ilz luy demãdoient mercy: pourtant leur conseilla il d'aduiser qu'ilz deuoient deuenir, & que quant à luy il ne trouueroit rien mauuais de ce qu'ilz en resouldroient : car si leur uoulunté se tournoit auec la fortune, il estimeroit que ce changement ne procederoit que de la necessité du temps: mais s'ilz estoient deliberez de perseuerer à cõbattre le malheur, & iusques au bout se soubmettre à tout peril pour defendre la liberté, que non seulement il loueroit, mais aussi admireroit leur uertu, & qu'il leur seroit chef & compagnon à tenter & esprouuer iusques au dernier poinct la fortune de leur païs, qui n'estoit point Vtique ny Adrumetũ, ains la uille de Rome, laquelle pour la grãdeur de sa puissance s'estoit bien souuent releuee de plus lourdes & plus griefues cheutes, & qu'ilz auoient encore plusieurs moiens de salut & de seureté de leurs personnes, dont le plus grand estoit, qu'ilz auoient à faire à un ennemy, qui pour les occasions de ses affaires estoit distrait en diuers lieux, par ce que d'un costé l'Hespagne s'estoit rebellee contre luy en faueur du ieune Pompeius, & que la uille de Rome ne se pouuoit encore accoustumer à prẽdre le mors, & ne le pouuoit endurer, ains se soubleuoit à toute mutation, & qu'il ne falloit point fouir le trauail ny le peril, ains plus tost prendre exemple de leur ennemy, qui n'espargnoit aucunemẽt sa personne pour uenir au dessus de si grandes meschancetez qu'il auoit entreprises: là ou, au contraire, à eulx l'incertitude de ceste guerre, s'il en succedoit bien, se termineroit en une tresheureuse uie: & s'il en aduenoit mal, en une tresglorieuse mort: toutefois qu'il falloit qu'ilz en deliberassent entre eulx, en priãt les Dieux que pour recompense de la vertu & bonne uoulunté qu'ilz auoient monstree iusques là, ilz leur feissent la grace de se resouldre à ce qui leur seroit le meilleur. Apres que Catõ leur eut tenu ces propos, il y eut bien aucuns des assistans qui furent emeus par la uiuacité de ses remonstrances: mais la plus part fut encore plus encouragee par l'exemple de sa genereuse magnanimité, uoians cõme il ne s'estonnoit de rien, & de son humanité & bonté : tellement qu'ilz oublierent, par maniere de dire, tout le danger ou ilz estoient, & le prierent d'user de leurs personnes, de leurs biẽs, & de leurs armes, tout ainsi que bon luy sembleroit, le reputans seul capitaine inuincible, sur lequel fortune n'auoit point de pouuoir, & estimãs leur estre meilleur de mourir en obeissant à son conseil, que de se sauuer en abandonnant un personnage de si excellente & si perfaitte uertu. Et comme quelqu'un de l'assemblee meist en auant, qu'il falloit proposer liberté aux esclaues, & que la plus part des assistãs en fust d'opinion, Caton dit qu'il ne le feroit point, pource qu'il n'estoit ny iuste ny raisonnable : mais bien que si les maistres leur uouloient donner liberté, il estoit cõtent de les receuoir pour soudards, ceulx qui seroient en aage de porter armes. Il y en eut plusieurs

A qui promirent de le faire, & luy commãda que lon enrollast les noms de ceulx qui le uoudroient, & s'en alla. Tantost apres luy uindrent lettres du roy Iuba & de Scipion, desquelz Iuba estoit caché en une montagne auec peu de gens, & luy enuoyoit demander ce qu'il auoit resolu de faire, pource, que s'il auoit deliberé d'abandonner Vtique il l'attendroit, & s'il se deliberoit de la tenir, qu'il le uiẽdroit secourir auec une armee: & Scipion estoit à l'ancre au dessoubs d'un chef, qui n'estoit gueres loing d'Vtique, qui attendoit tout de mesme quelle resolution il prẽdroit. Caton fut d'aduis de retenir les messagers qui auoient apporté leurs lettres, iusques à ce qu'il fust resolu de ce que uoudroient deuenir les trois cents, pource que ceulx qui estoient du corps du Senat Romain se mon-
B stroient bien deliberez: car ilz affranchirent incontinẽt leurs serfs, & leur baillerent des armes. Mais les autres trois cents estans marchands traffiquans sur la mer & exerceans la bancque & l'usure, qui auoient la plus grãde partie de leurs facultez en serfs, ne reteindrent pas longuement les belles remõstrances de Caton, ains les laisserent escouler incontinent, tout ainsi cõme il y a des corps qui reçoiuent aiseement la chaleur, & la perdent aussi legerement, se refroidissans tout aussi tost cõme lon en esloigne le feu. Aussi ces marchãds là, pẽdant qu'ilz auoient Caton deuant leurs yeux s'emouuoient & s'eschauffoiẽt un petit: mais quand à part ilz auoient compté auec eulx, la peur qu'ilz auoient de Cæsar leur
» faisoit oublier toute la reuerence qu'ilz portoient à Caton & à leur deuoir. Car
C qui sommes nous (disoient ilz) & qui est celuy à qui nous desdaignons d'obeir?
» n'est ce pas Cæsar, en la main duquel est auiourdhuy reduitte toute la puissan-
» ce de l'empire Romain? & au regard de nous, il n'y a pas un qui soit un Scipion,
» ny un Pompeius, ny un Caton, & toutefois en ce temps ou tout le monde cha-
» le la uoile de crainte, & se tient encore plus bas qu'il ne deuroit, nous uoulons
» entreprendre de combattre dedans Vtique pour la liberté des Romains à l'en-
» contre de celuy, auquel Caton mesme fuyant auec Pompeius, a abandonné l'I-
» talie: & affranchissons noz serfs pour faire la guerre à Cęsar, n'aians nous mes-
» mes non plus de liberté, qu'il luy plaist de nous en laisser. Recognoissons nous
» donques nous mesmes pendant qu'il en est encore temps, & demandons mer-
D cy à celuy qui est le plus fort, enuoyans deuers luy pour le prier de nous pardõ-
» ner. Les plus honestes de ces trois cents marchands Romains tenoient ce langage là, mais la plus part d'entre eulx espioient les moiens de se saisir des personnes de ceulx qui estoient du Senat, esperans de faire mieulx leur appointement auec Cæsar, en les luy liurant entre ses mains. Caton se doubta bien incontinent de ceste mutation, mais il n'en uoulut rien rechercher ny aduerer d'auantage, & renuoya les messagers à Iuba & à Scipion, par lesquelz il leur mãda qu'ilz s'esloignassent d'Vtique, pour la doubte & desfiance qu'il auoit de ces trois cents. Or estoit il eschappé de la battaille assez bon nombre de gens de cheual, lesquelz tirans deuers Vtique, enuoyerent trois d'entre eulx à Caton:
E qui ne luy porterent pas une mesme resolution de toute la trouppe, pource que les uns uouloient s'aller rendre la part ou seroit le roy Iuba, les autres se uouloient ioindre à Caton, & les autres craignoient d'entrer seulement dedans Vtique. Ce qu'entendant Caton donna charge à Marcus Rubrius, d'auoir l'œil sur ces trois cents, & receuoir les noms des serfs qu'ilz affranchiroient uoluntairement sans forcer personne, & ce pendant luy & les Senateurs sortit d'Vtique au deuant de ces gens de cheual, ou il parla aux capitaines, & les pria de ne uouloir point abandonner tant de gens de bien, Senateurs Romains qui là

estoient, & ne uouloir point auoir pour leur capitaine ce roy Iuba plus tost que Caton, ains entrer dedans Vtique: là ou il les pourroit sauuer, & se sauuer soy mesme auec eulx, attẽdu que la uille n'estoit point prenable de force, & qu'elle auoit prouision de bledz & de toute autre munitiõ pour plusieurs annees. Autant leur en requirent les autres Senateurs, aians les larmes aux yeux: à l'occasion dequoy les capitaines allerent parler à leurs gens: pẽdant lequel parlemẽt Caton s'asseit dessus une leuee de terre auec les Senateurs attẽdant leur responce, mais sur ces entrefaittes arriua deuers luy Rubrius tout courroucé, se plaignant du tumulte & desordre de ses trois cents marchands, qui uouloient mutiner & faire rebeller la uille: à raison dequoy, les autres perdans tout courage & toute esperance se prirent à plorer & lamenter leur fortune: mais Caton essaya de les reconforter, enuoyant deuers les trois cents, les prier de uouloir auoir encore un peu de patience, & ce pendant les deputez par ces gens de cheual uindrent apporter leur responce, qu'ilz uouloient des choses trop dures, car ilz dirent qu'ilz n'auoient que faire de la soude de Iuba, & qu'ilz ne craignoient point Cæsar, prouueu qu'ilz eussent Caton pour leur capitaine, mais qu'il leur sembloit n'y auoir point de propos de s'enfermer dedans une uille auec les habitans qui de leur origine estoiẽt Phœniciens, la plus muable & plus desloyale nation qui soit au monde. Car encore, disoient ilz, que pour ceste heure ilz ne remuent rien, si est ce que quand Cæsar uiendra ilz seront les premiers qui nous uouldrõt courir sus, & nous trahiront: pourtant si Caton uouloit qu'ilz se ioignissent à luy pour faire la guerre, il falloit qu'il chassast tous les naturelz habitans d'Vtique hors de la uille, ou bien qu'il les feist tous occire dedans, & lors qu'ilz y entreroient quand elle seroit uuide d'ennemis & de barbares. Caton estima cela trop barbare & trop cruel, toutefois il leur repliqua qu'il en communiqueroit auec les trois cents & retournant dedans la uille parla à eulx: lesquelz n'userent plus de desguisement ny ne controuuerent plus de desfaittes pour la reuerence de Caton, ains declarerent ouuertement qu'ilz se courrouceroient à l'encontre de qui les uoudroit presser de faire la guerre à Cæsar, attendu qu'ilz ne le uouloient ny ne le pouuoient faire: & y en eut mesme quelques uns qui murmurerẽt entre leurs dents, qu'il falloit retenir en la uille les Senateurs, iusques à ce que Cesar fust uenu. Catõ ne feit pas semblant de l'auoir ouy, car aussi auoit il l'ouye un peu dure: mais sur ce poinct quelqu'un luy uint dire, que les gens de cheual s'en alloient: parquoy craignant que ces trois cents ne meissent les mains sur ceulx du Senat, il s'y en alla luy mesme en personne auec ses amis, & les uoiant desia esloignez, il mõta à cheual & picqua apres eulx, lesquelz furent bien aises de le ueoir, & le receurẽt entre eulx, luy conseillans qu'il se uoulust sauuer auec eulx. Mais Caton les pria de sauuer ceulx du Senat, si affectueusemẽt que les larmes, à ce que lon dit, luy en uindrẽt aux yeux, en leur tendãt les mains, & retournant leurs cheuaux auec les brides, & leur prenãt leurs armes, tant qu'à la fin il impetra d'eulx qu'ilz demoureroient à tout le moins encore ce iour là pour dõner moien à ceulx du Senat de s'en fouir à sauueté. Retournant doncques auec eulx en la uille, il en ordonna les uns aux portes pour les garder, & en meit d'autres en garnison dedans le chasteau: les trois cents à l'heure eurent peur que ce ne fust pour les chastier de ce qu'ilz s'estoient tournez, si enuoyerent deuers Caton le supplier de s'en uenir, comment que ce fust, deuers eulx: mais ceulx du Senat l'enuironnans tout à l'entour ne uoulurẽt point qu'il y allast, & dirent qu'ilz n'abandonneroient point leur protecteur & sauueur à

des

A des traiſtres deſloyaux : car à la uerité tous ceulx qui lors ſe trouuerent dedans Vtique, de quelque eſtat qu'ilz fuſſent egalement, cogneurent euidemment la uraye uertu qui eſtoit en Caton, & eſprouuerent qu'il n'y auoit rien de fainct en tout ce qu'il faiſoit, ains aiant de longue main reſolu de ſ'occire ſoymeſme, il prenoit tant de peine & ſe trauailloit auec ſi grande ſolicitude pour les autres, à fin que apres les auoir mis en ſeureté de leurs uies, il ſe depeſchaſt luy meſme de la ſiene : car il eſtoit aiſé à ueoir qu'il auoit reſolu de mourir, encore qu'il n'en monſtraſt au dehors aucuns ſignes de cueur dolēt & affligé. Parquoy il obtempera à la requeſte des trois cēts, & apres auoir recōforté ceulx du Senat ſ'en alla tout ſeul deuers eulx, leſquelz le remercierent de ce qu'il auoit dai-
B gné uenir & le ſupplierent qu'il ſe uouluſt ſeruir d'eulx, & ſ'y fier hardiment en toute choſe, moienant qu'il leur pardonnaſt ſ'ilz ne pouuoient pas tous eſtre des Catons, & qu'il euſt compaſſion de leur foibleſſe de cueur ſ'il n'eſtoient pas ſi fermes ne ſi genereux que luy, pource qu'ilz auoient deliberé d'enuoyer deuers Cæſar le ſupplier premierement & principalement pour luy, & que là ou ilz ne pourroiēt obtenir grace pour luy, ilz eſtoient reſolus de n'en receuoir point pour eulx meſmes, ains combattroiēt pour ſon ſalut iuſques au dernier ſouſpir. A quoy Caton leur reſpondit qu'il leur ſçauoit bien bon gré de la bonne affection qu'ilz monſtroient auoir enuers luy, & qu'il eſtoit beſoing qu'ilz enuoyaſſent donques uiſtement prier pour leur ſalut, mais pour le ſien
C qu'il n'en falloit point parler, pource que c'eſt à faire à ceulx qui ſont uaincus que prier, & à ceulx qui ont failly, de demander pardon : mais quant à luy, non ſeulement il auoit toute ſa uie eſté inuincible, ains auoit uaincu tant comme il auoit uoulu, & auoit touſiours eſté plus puiſſant que Cæſar en droit & en iuſtice, & que c'eſtoit luy meſme qui maintenant eſtoit pris & uaincu, pource que ce qu'il auoit touſiours nié machiner contre la choſe publique, eſtoit lors euidemment aueré & prouué contre luy. Aiant fait telle reſpōce à ces trois cents, il ſe departit d'auec eulx. Et entendant quæ Cæſar eſtoit deſia en chemin auec
" toute ſon armee pour ſ'en uenir à Vtique : ô Dieux, dit il, il uient donc contre
" nous, comme contre des hommes. Et adonc ſe tournant deuers ceulx du Senat,
D il leur conſeilla de ne differer plus, ains aduiſer chaſcun à ſe ſauuer, pendant que les gens de cheual eſtoient encore en la uille. Si feit fermer toutes les autres portes, excepté celle du port qui reſpondoit à la marine : puis diſtribua des nauires & uaiſſeaux à ceulx qui eſtoient ſoubz ſa charge, prouoyant à ce que tout allaſt par ordre, & qu'il n'y euſt point de tumulte ny de confuſion, que lon ne feiſt tort à perſonne, & que chaſcun euſt argent & moien de ſe pouuoir ſauuer. Mais comme Marcus Octauius qui auoit deux legions, ſ'eſtant uenu camper aſſez pres d'Vtique euſt enuoyé deuers luy pour arreſter, à qui & iuſques ou chaſcun d'eulx auroit authorité de commander, il ne reſpōdit rien à cela : mais
E ſe tournant deuers ſes amis leur dit, Nous eſmerueillons nous ſi nous auōs tout
" gaſté & perdu, ueu que nous uoions qu'au milieu de la mort l'ambition & con-
" uoitiſe de dominer regne encore entre nous? Sur ces entrefaittes on luy uint dire, comme les gens de cheual ſ'en uoulans aller, pilloient deſia & ſaccageoient les biens des habitans d'Vtique, cōme butin de bonne guerre. Il ſ'y en alla courant à l'heure meſme, & aux premiers qu'il trouua oſta des mains ce qu'ilz auoient pris : les autres auant qu'il uint iuſques à eulx, ietterent ce qu'ilz emportoient, & regardans tous en terre de honte, ſ'en allerent ſans dire mot. Adonc Caton faiſant aſſembler les naturelz habitans d'Vtique, les pria de n'irriter &

n'aigrir point Cæſar à l'encontre des trois cents, ains plus toſt d'eſſayer d'obte- F
nir pardon de luy tous enſemble: puis ſ'en allant derechef ſur la marine, regar-
da partir ceulx qui ſ'embarquoiēt, embraſſant, & diſant adieu à tous ſes hoſtes
& amis, aux quelz il auoit conſeillé de ſe ſauuer, les accompagnant iuſques de-
dans leurs uaiſſeaux. Quãt à ſon filz, il ne luy ſuada point de ſ'en aller, ny n'eſti-
ma point qu'il le deuſt preſſer d'abandonner ſon pere. Au demourãt il y auoit
en ſa compagnie un nommé Statyllius, homme ieune d'aage, mais ferme de
courage, qui ſ'eſtoit propoſé à imiter la conſtance inflexible de Caton, qui luy
conſeilloit qu'il montaſt ſur mer, & ſ'embarquaſt auec les autres, pource qu'il
ſçauoit bien qu'il haiſſoit à mort Cæſar. Il n'en uoulut rien faire: parquoy Ca-
ton ſe tournant deuers Apollonides philoſophe de la ſecte Stoique, & deuers G
» Demetrius, de la ſecte des Peripatetiques: C'eſt à uous autres, dit il, à amollir &
» applattir ce ieune homme que uous uoyez ainſi enflé, & à le ramener par uoz
» remonſtrances à ſon utilité. Ce pendant luy conuoyoit tous les autres, faiſoit
droit à ceulx qui luy demandoient iuſtice, & donnoit ordre à leurs affaires, de
ſorte qu'il paſſa en cela toute celle nuict & tout le iour enſuiuãt. Cela faict, Lu-
cius Cæſar parent du victorieux, eſtant delegué par les trois cẽts pour aller de-
uers luy interceder pour tous, pria Caton de luy aider à dreſſer la harengue dõt
» il auoit à uſer pour eulx: car pour toy, Caton, dit il, ie ne faindray point de luy
» baiſer les mains, & de me ietter à ſes genoux ſ'il eſt beſoing, à fin qu'il te pardõ-
» ne. Caton luy reſpõdit qu'il ne uouloit point qu'il le feiſt: car ſi ie uouloie ſau- H
» uer ma uie par la grace de Cæſar, il ne faudroit ſinon que ie m'en allaſſe moy
» meſme deuers luy: mais ie ne ueux point ſçauoir gré ny eſtre obligé à un tyran
» pour une iniuſtice: car c'eſt iniuſtice à luy d'uſurper la puiſſance de ſauuer la uie
» comme ſeigneur, à ceulx à qui il n'a nul droit de commander: mais bien ad-
» uiſons enſemble, ſi tu ueux, ce que tu diras pour impetrer grace à ces trois cẽts.
Si furent quelque eſpace de temps enſemble à en deuiſer, & à la fin quãd il uou-
lut partir, Caton luy recommanda ſon filz, & ſes amis: & l'aiant embraſſé, &
pris cõgé de luy, ſ'en retourna en ſon logis, là ou il feit aſſembler ſon filz, & ſes
familiers & amis, aux quelz il teint pluſieurs propos, & entre autres diſſuada à
ſon filz de ſ'entremettre iamais du gouuernement de la choſe publique, pource I
que le faire ainſi qu'il appartiendroit à la dignité d'un filz de Caton, la qualité
du temps & des affaires ne le permettoit pas: & de le faire autrement, il ne ſeroit
pas honeſte: puis ſur le ſoir il entra dedans l'eſtuue pour ſe lauer, & ainſi com-
» me il ſe lauoit ſe ſouuenant de Statyllius, il ſ'eſcria tout hault. Et bien Apollo-
» nides, tu as donques fait partir à la fin Statyllius, en luy rauallant ceſte haul-
» teſſe de courage qu'il auoit: il ſ'en eſt bien allé ſans nous dire adieu. Comment
» allé, reſpondit Apollonides, il a le cueur plus grand & plus ferme que iamais,
» & eſt impoſſible de le faire fleſchir, combiẽ que nous en aions deuiſé & diſpu-
» té bien longuement enſemble: car il dit reſoluëment, qu'il fera tout ainſi que tu
» feras. Apres ſ'eſtre laué, il ſ'aſſeit à table comme il auoit accouſtumé depuis la K
iournee de Pharſale: car il ne ſe coucha onques puis, q̃ ce ne fuſt pour dormir,
& ſouppa en cõpagnie de tous ſes amis, & meſme des officiers de la uille d'Vti-
que, & apres le ſoupper furẽt mis en auant pluſieurs bons propos, & faicts plu-
ſieurs beaux diſcours de la philoſophie, les uns ſur les autres, tant que la diſpute
uint finablement à tumber ſur ces lieux communs des opinions eſtranges que
» tienent les philoſophes Stoiques, comme, Qu'il n'y a que le ſage & homme de
» bien qui ſoit frãc & libre, & que tous les meſchãs ſont ſerfs & eſclaues. A quoy

A le Philosophe Peripatetique qui là estoit ne faillit pas incõtinent à contredire: mais Caton prenant la parole d'une grande uehemence & d'une uoix plus aspre & plus grosse que de coustume, continua ceste dispute fort longuement, & contesta d'une affection merueilleuse, de sorte qu'il n'y eut celuy en la compagnie qui ne cogneust euidemment qu'il estoit tout resolu de s'oster des miseres de ce monde, en mettant fin à sa uie: à l'occasion dequoy quand il eut acheué de dire, uoiant que tous les assistans se taisoient & faisoient triste chere, pour les reconforter & diuertir de ceste suspition, il commencea derechef à demander des affaires, & monstrer d'en auoir soing & solicitude, comme aiant peur qu'il n'aduint quelque fortune à ceulx qui estoient montez sur mer, ou à
B ceulx qui auoiét pris leur chemin par terre, aians à passer un païs desert, sauuage, & ou il n'y auoit nulles eaux. Ainsi s'estant la compagnie du soupper departie, il se promena encore auec ses amis, comme il auoit ordinairemét accoustumé apres soupper, & aiant commandé aux capitaines du guet ce que le temps requeroit, quand il se uoulut retirer en sa chambre, alors il approcha son filz & le caressa auec tous ses amis les uns apres les autres plus amiablement qu'il n'auoit appris, ce qui donna de rechef souspeçon de ce qu'il auoit en pensee de faire. Entré qu'il fut en sa chambre & couché en son lict, il prit en main le dialogue de Platõ ou il traitte de l'ame, & en leut la plus grande partie, puis regardant au dessus de son cheuet il ne ueit point son espee, pource que son filz la luy
C auoit fait oster comme il estoit encore à table, si appella un sien ualet de chambre & demanda qui luy auoit osté son espee: le ualet ne luy respondit rien, & luy se remeit à lire encore en son liure: puis un peu apres sans presser autrement ny monstrer qu'il en eust trop de haste, ains de uouloir sçauoir seulemét qu'elle estoit deuenue, il cõmanda qu'on la luy rapportast. Il passa un assez long espace de temps, de sorte qu'il eut acheué de lire entieremét tout le liure sans que personne luy apportast son espee: parquoy il appella tous ses seruiteurs les uns apres les autres, & commencea à leur user de plus rude parole en leur redemandant son espee, iusques à dõner sur le uisage de l'un un si grand coup de poing, qu'il s'ensanglanta toute la main, se courrouceant à bon escient, & criant que
D son propre filz & ses seruiteurs le uouloient liurer tout uif à son ennemy, tant que son filz plorant & ses amis y accoururent, qui se iettans à ses piedz se prirét à lamenter & à le supplier. Mais Catõ se leuant du lict les regarda en trauers de
» mauuais œil & leur dit: Dea, quãd & ou a ce esté q̃ lon m'a ueu furieux? Que ne
» me remonstre lon par raison, s'il semble que ie preigne cõseil aucun qui ne soit
» bon, sans me uouloir engarder d'user de mon aduis & de mon sens, & sans me
» desarmer? Que ne lies tu ton pere, mon amy, & que tu ne luy attaches les mains
» derriere le dos, iusques à ce q̃ Cęsar arriuãt me treuue sans moiẽ de me pouuoir
» defendre? car cõtre moymesme ie n'ay point affaire d'espee pour me desfaire, si
» ie ueux, attẽdu qu'il ne me fault que retenir mon halene un peu de tẽps, ou bien
E dõner un seul coup de la teste cõtre la muraille, pour me faire mourir. Ainsi cõme il disoit ces paroles, son filz sortit de la chambre plorant, & aussi feirét tous ses autres amis, & ne demoura que Demetrius & Apollonides auec luy, aux
» quelz parlant ia plus doulcement, il dit: Estes uous point aussi uous autres d'ad-
» uis de retenir en uie par force un homme de l'aage que ie suis? & n'estes uous
» point demourez icy pour uous tenir assis sans rien dire ne faire que me garder?
» ou si uous me uenez apporter quelques raisons & arguments pour me donner
» à entendre qu'il ne soit indigne ny deshoneste à Caton, n'aiant autre moien de

sauuer sa uie, d'attendre à la respiter & sauuer par la mercy de son ennemy? que F
n'alleguez uous maintenant quelques preuues pour me monstrer cela, à fin que
reiettant ces autres raisons & opinions, lesquelles nous auons tenues ensemble
iusques icy, estans à ceste heure deuenus soudainemēt plus sages par le moien
de Cęsar, nous en soions de tant plus tenus de luy rendre graces? toutefois ie ne
dis pas cela, pour ce que i'aye arresté aucune chose de ma uie, ains en cōsulteray
& arresteray aucunemēt auec uous, quand i'en delibereray auec les liures & rai-
sons, desquelles uous mesmes usez quād uous uoulez philosopher: & pourtant
allez uous en hardyment, & dites à mon filz, qu'il ne ueuille point forcer son
pere à ce qu'il ne luy sçauroit prouuer par raison qu'il le deust faire. Ces paroles
ouyes, Demetrius sans luy respondre sortit en plorāt de la chambre: & lors luy G
enuoya lon son espee par un petit enfant: quand il la teint il la desguainna, &
regarda si la pointe en estoit bien aguysee & le fil bien trenchant: ce que aiant
trouué, Alors ie suis (dit il) maintenāt à moy. Si la meit aupres de soy, & reprit
encore son liure, que lon dit qu'il leut par deux fois d'un bout à autre, puis s'en-
dormit d'un fort ꝓfond sommeil, tellemēt que ceulx qui estoiēt hors de la chā-
bre l'entendoient bien rōfler. Enuiron la minuict il appella deux de ses affran-
chiz, Cleanthes son medecin, & Butas celuy duquel il se seruoit le plus es affai-
res d'estat, & l'enuoya sur le port ueoir si tous ceulx qui s'estoient embarquez a-
uoient faict uoile, & bailla sa main pour la bender, à cause qu'elle luy estoit en-
flee du coup de poing qu'il auoit donné à l'un de ses esclaues. cela resiouit tous H
ceulx de sa famille, pēsans que ce fust signe qu'il eust encore enuie de uiure. Peu
apres retourna Butas qui luy rapporta que tous les autres auoient faict uoile,
excepté Crassus qui estoit encore demouré pour quelque affaire, & qu'il s'en al-
loit embarquer, mais qu'il faisoit un grād uent, & y auoit une grosse tourmen-
te en la mer. Aiant ouy ce rapport il se prit à souspirer pour la compassion qu'il
eut de ceulx qui estoient montez sur mer: & renuoya Butas derechef sur le port
pour ueoir si aucuns auroiēt point relasche, qui eussent affaire de quelque chose
pour le luy uenir dire. Les petits oyseaux commençoient desia à chanter, & luy
prit derechef un petit de sōmeil, mais sur ce poinct retourna Butas qui luy dit
qu'il n'y auoit bruit quelconque sur le port. Catō luy dit qu'il s'en allast donc- I
ques, & qu'il fermast la porte apres luy, & se raualla dedans son lict, cōme pour
dormir ce qui restoit encore de la nuict: mais aussi tost que Butas eut le dos
tourné il desguainna son espee, & s'en donna un coup au dessoubz de l'esto-
mach: toutefois pour l'inflammatiō qu'il auoit à la main il ne peut pas frapper
si grand coup qu'il en trespassast soudainement: ains en tirant à sa fin il tumba
de dessus son lict & feit bruit en tumbant, par ce qu'il renuersa une table Geo-
metrique qui estoit ioignant son lict, tellement que ses seruiteurs qui en ouy-
rent le bruit, s'escrierent incontinent: & aussi tost son filz & ses amis entrerent
en la chambre, là ou ilz le trouuerent tout souillé de sang: & la plus part de ses
boyaux sortans hors du corps, combienqu'il fust encore en uie & qu'il les re- K
gardast. Si furent tellemēt oultrez de douleur, qu'ilz ne sceurent de prime face
que dire ne que faire: mais son medecin s'approchant uoulut essayer de remet-
tre les boyaux qui n'estoient point entamez & recouldre la playe: mais quand
il se fut un peu reuenu d'esuanouissement, il repoulsa arriere le medecin, & des-
chirāt ses boyaux auec ses propres mains ouurit encore plus sa playe, tant que
sur l'heure il en rendit l'esprit. Et en moins de temps que lon n'eust pensé que
ceulx de la maison seulement eussent peu sçauoir l'inconuenient, les trois cents

A Romains accoururent à la porte de son logis, & incontinent apres s'y assembla aussi tout le peuple de la uille: qui tous d'une uoix l'appellerēt leur bienfaitteur & leur sauueur, & le nommoient seul homme libre & inuincible: ce qu'ilz faisoient encore qu'ilz eussent nouuelles que Cęsar approchoit bien fort d'Vtique, & neātmoins il n'y eut ny crainte de peril ny enuie de flatter le uainqueur, ny different ou querelle qu'ilz eussent ensemble, qui les engardast de porter honneur à la memoire de Caton, ains ornant son corps magnifiquemēt, & luy faisans un conuoy de funérailles le plus magnifique qu'ilz peurēt, l'inhumerēt sur le riuage de la mer. Là ou il ya encore auiourdhuy une siene statue tenant une espee en la main: puis cela faict, ilz entendirēt à se sauuer eulx & leur uille.

B Mais Cęsar aiant nouuelles par ceulx qui alloiēt deuers luy, que Catō ne bougeoit d'Vtique, & ne s'en fuyoit point, ains enuoyoit tous les autres, & que luy, son filz & ses amis demouroiēt, sans mōstrer qu'ilz eussent crainte de riē, ne sçauoit pēser quelle estoit sa deliberatiō: & pource qu'il en faisoit tresgrand cōpte, se hastoit à la plus grande diligence qu'il pouuoit auec toute son armee: mais quand il eut la nouuelle comment il s'estoit desfaict soymesme, on escrit qu'il „ dit ces paroles seulement, Ie porte enuie à ta mort, Catō, puis que tu m'as enuié „ la gloire de t'auoir sauué la uie: car à la uerité si Caton eust peu souffrir que Cęsar luy eust sauué la uie, il n'eust pas tant diminué de sa gloire, qu'il eust augmenté celle de Cęsar: toutefois quant à ce qu'il eust faict, on n'en sçauroit que

C dire asseureement, sinon que lon cōiecture de Cęsar en la plus humaine partie. Il mourut en l'aage de quarante & huict ans. Et quant à son filz, Cæsar ne luy feit aucun desplaisir: mais on dit qu'il fut hōme de peu de ualeur, & desordonné auec les femmes, car estant logé en la Cappadocie chez un seigneur du sang royal du païs, nommé Maphradates, lequel auoit belle femme, il y demoura plus longuement qu'il ne deuoit pour son honneur, pource qu'il donna occa„ siō de se faire mocquer, de sorte que lon escriuoit de luy par mocquerie, Caton „ partira demain, dedans trēte iours. Et, Maphradates & Porcius sont deux bons „ amis, ilz n'ont qu'une ame. à cause que ceste femme de Maphradates s'appel„ loit Psyché, qui signifie en langage Grec, ame. Et, Catō est genereux & magna-

D nime, il a l'ame royale. Toutefois il esteignit & amortit toute ceste infamie par sa mort, en combattant uertueusement contre Auguste & contre Antonius en la iournee de Philippes, pour la liberté: là ou estāt leur armee mise en roupte, il ne uoulut ny fouir ny se cacher, ains se iettāt à trauers les ennemis, feit biē cognoistre qui il estoit, en donnant courage à ceulx de son party, qui faisoiēt encore teste, tant qu'il fut occis sur la place, laissant à ses aduersaires grāde admiration de sa uaillance & uertu. Et encore plus Boccia la fille de Caton, qui ne ceda point à son pere ny en chasteté ny en grandeur de courage: car estant mariee à Brutus qui tua Cęsar, elle fut participante de la coniuration, & s'osta la uie aussi magnanimement comme il appartenoit à sa uertu & au noble sang

E dont elle estoit issue, ainsi comme nous auons escrit plus au long en la uie de Brutus. Et Statylius, qui auoit dit qu'il feroit tout ce que Caton feroit, fut lors empesché de se tuer par les philosophes, dont nous auons parlé cy dessus: mais depuis s'estant monstré tres fidele & tres utile à Brutus en tous ses affaires, il fut aussi tué sur le champ en la battaille de Philippes.

Agis & Cleomenes.

E n'est pas sans propos ny sans apparẽce, que quelques uns ont estimé la fable d'Ixion auoir esté composee à l'encontre des ambitieux, Qu'il eut affaire à une nuee, pensant que ce fust la Deesse Iuno, & que de cest embrassement les Centaures en furent engẽdrez: car tout ainsi, les ambitieux embrassans la gloire, comme une image de la uraye uertu, ne font iamais acte qui soit entierement pur & net, ny ne se resemblent point constamment en leurs faicts: ains produisent des effects, ou il ya tousiours quelque bastardise meslee parmy, selon la diuersité des uents qui les poulsent, ores estans incitez par enuie ou par ialousie, ores par le desir de plaire à une commune, ne plus ne moins que les pasteurs disent en une Tragedie de Sophocles, parlans de leurs trouppeaux de bestes, F G

Nous leur seruons, quoy que maistres soions,
Et sans parler fault que nous les oyons:

Cela ueritablement se peult aussi dire de ceulx, qui au gouuernement de la chose publique n'ont autre but, que s'accommoder aux appetits, & aux affections du commun peuple: pource que à la uerité ilz seruent & obeissent en tout & par tout, à fin d'auoir le tiltre & l'apparence seule de magistrats & de gouuerneurs, ne plus ne moins qu'en une nauire les mattelots qui sont sur la prouë, uoient deuant eulx, mieulx que ne font les pilotes qui manient le timon en la pouppe, & neantmoins se retournent tousiours uers eulx, & font ce qu'ilz leur commandent: ainsi ceulx qui en leur gouuernement ne uisent à autre but qu'à la gloire, sont ministres esclaues de la commune, & n'ont que le nom seulemẽt de gouuerneurs: mais celuy qui seroit entierement & perfaittement homme de bien, n'appeteroit iamais gloire quelconque, sinon entant qu'elle luy pourroit aucunement seruir à executer de plus grands exploits, & à faire que lon se fiast de tant plus en luy. Bien est il uray qu'il fault permettre à un ieune homme de gentille nature, conuoiteux d'honneur, qu'il se glorifie, & se plaise un peu en son bien faire, pource que, comme dit Theophrastus, les uertus boutent & florissent en cest aage là, & prenent pied ferme par les louanges que lon leur donne, puis uont en augmentant & croissant à mesure que le sens & le courage leur croist. Mais le trop, estant de soy mesme par tout ailleurs dangereux, est pestilent & mortel es ambitions de ceulx qui s'entremettent du gouuernement des affaires: car s'ilz ont grande puissance, il leur faict commettre des faultes manifestement furieuses, & commettre des actes de gens forcenez, pource qu'ilz ueulent, non que l'honneur procede de la uertu, ains qu'il soit la uertu mesme. Mais il fauldroit qu'il dissent au peuple ce que Phocion respondit une fois à Antipater, lequel luy uouloit faire faire quelque chose qui n'estoit point honeste: Tu ne sçaurois, luy dit il, auoir Phociõ pour amy & pour flatteur ensemble. Ainsi ne pouuez uous auoir un qui uous soit maistre & ualet, ne qui uous commande & uous obeisse ensemble: autrement il est force qu'il aduiene l'inconuenient qui est en la fable du serpent, duquel la cueuë uint un iour à quereller cõtre la teste, disant qu'elle uouloit à son tour aller deuant, non pas tousiours demourer derriere. ce que luy estant ottroyé par la teste, elle s'en trouua tres mal elle mesme, ne sachant pas comment ne par ou il falloit cheminer, & si fut encore cause que la teste fut toute dechiree, estant contrainte de suyure contre nature une partie qui n'auoit ny ueuë ny ouye, pour se pouuoir con- H I K

duire.

A duire. Nous uoions le mesme estre aduenu à plusieurs qui au gouuernement de la chose publique, ont uoulu faire toutes choses au gré de la multitude: car s'estans une fois attachez à ce ioug de seruitude, de uouloir en tout & par tout aggreer à la commune, qui bien souuent s'emeut temerairement & sans raison quelconque, ilz n'ont sceu puis apres s'en retirer, ny retenir & arrester la fureur & temerité du peuple. Or ce qui m'a faict entrer en ce discours à l'encontre de l'ambition & uaine gloire populaire, ce a esté la consideration de la grande puissance qu'elle a, quand i'ay bien eu consideré les accidents de Tiberius & de Gaius Gracques, lesquelz estans tous deux fort bien nez, aians esté tresbien nourriz, & estans uenus au maniemẽt des affaires de la chose publique en bien B bonne intention, furent neantmoins tous deux à la fin perdus, non tant par démesuree conuoitise d'honneur que par crainte de deshonneur, laquelle ne procedoit encore que de grand & noble cueur: car aians receu du peuple plusieurs demõstrations d'amitié & de bienueuillance, ilz eurẽt honte de demourer, par maniere de dire, redeuables & tascherent à l'enuy à surmonter les honneurs que le peuple leur faisoit par nouuelles inuentions & nouuelles ordonnances, qu'ilz mettoient en auant, au profit & auantage de la commune: & la commune aussi de son costé les honoroit de tant plus, qu'ilz s'esforceoient de luy gratifier ainsi par egale ambition, s'enflammans les uns les autres, eulx à gratifier de plus en plus au menu peuple, & le menu peuple à les honorer, ilz ne se donC nerent de garde qu'ilz se trouuerent enueloppez en des affaires ou ilz ne pouuoient plus dire ce commun prouerbe,

Bien que de soy ne soit la chose honeste,
Le desister seroit ia deshoneste.

Ce que tu pourras toy mesme aiseemẽt iuger par la nue exposition de l'histoire. Nous leur comparons deux autres hommes populaires, tous deux Roys de Lacedemone, Agis & Cleomenes, lesquelz uoulans augmenter la puissance & authorité du commun peuple, aussi bien que les deux Romains, & remettre sus le iuste & honeste gouuernement de la chose publique Lacedęmoniene, qui ia de long temps estoit hors d'usage, encoururent semblablement la haine des D grands, qui ne uouloiẽt rien perdre ny diminuer de leur auarice accoustumee. Vray est, que les deux Laconiẽs n'estoient pas freres, mais ilz suiuirẽt tous deux un mesme & tout semblable stile de gouuernement, lequel commencea en ceste maniere: Depuis qu'une fois la cõuoitise d'amasser or & argẽt se fut coulee dedans la uille de Sparte, & qu'auec la possession de la richesse suiuit aussi l'auarice & la chicheté, & auec l'usage les uoluptez & les delices, Sparte se trouua incontinent destituee de plusieurs grandes & honorables preeminences, & demoura long temps indignemẽt rauallee & rabaissee, iusques à ce que Agis & Leonidas uindrẽt à regner, estãt Agis filz de Eurytiõde & de Eudamidas sixieme en droitte ligne apres Agesilaus, qui auoit esté le plus grand homme & le E plus puissant de toute la Grece en son temps: car Agesilaus eut un filz nommé Archidamus, qui fut desfait par les Messapiẽs deuant une uille d'Italie qui s'appelle Mandonium. Cestuy Archidamus laissa deux filz, Agis l'aisné, & Eudamidas puisné, qui fut Roy, aiant son frere Agis esté tué deuãt la uille de Megalipolis par Antipater sans qu'il eust engẽdré aucũs enfans. Cestuy laissa un filz qui eut nom Archidamus, & Archidamus un autre, Eudamidas: & Eudamidas, Agis, duquel nous escriuons à present. Leonidas estoit aussi de l'autre maison royale de Lacedemone, huitieme en droitte ligne apres Pausanias, celuy qui

desfeit en battaille Mardonius le lieutenant du Roy de Perse deuant la uille de Platçes: car ce Pausanias eut un filz qui fut nommé Plistonax, Plistonax un autre Pausanias, lequel s'en fouit de Sparte en la uille de Tegee, & au lieu de luy fut Roy son filz aisné Agesipolis, lequel estant mort sans enfans, Cleombrotus son frere puisné luy succeda au royaume. Ce Cleombrotus eut deux filz, un autre Agesipolis & Cleomenes, desquelz Agesipolis ne fut pas long temps Roy, & n'eut aucuns enfans, mais son frere Cleomenes qui fut Roy apres luy en eut deux, Acrotatus l'aisné qui mourut son pere uiuant encore, & Cleonymus le puisné qui le suruescut, & neātmoins ne fut point Roy, ains le fut son nepueu Areus filz d'Acrotatus. Cestuy Areus mourut deuāt la uille de Corinthe, & son filz qui fut un autre Acrotatus luy succeda au royaume, qui mourut aussi en bat- G taille deuant la uille de Megalipolis, ou il fut desfait par le tyran Aristodemus, & laissa sa femme enceinte, laquelle depuis son trespas accoucha d'un filz, duquel Leonidas filz de Cleonymus eut la tutelle, & estāt son pupille mort en bas aage, la successiō du Royaume par ceste mort luy escheut à luy mesme: mais ses meurs ne furēt iamais aggreables ny cōuenables à ses citoiēs. Car encore q̃ par la corruption uniuerselle de toute la chose publique, tous les citoiēs egalement eussent ia fouruoyé du droit chemin, si est ce qu'en cestuy Leonidas y auoit plus notable dissolution, & plus apparēte torse & alienatiō de l'anciene regle de uiure des Lacedęmoniēs qu'en nul autre, comme en celuy qui auoit longuement hanté es maisons des Princes & Satrapes, & qui auoit suiuy la court de Seleu- H cus, dont il auoit apporté mal à propos la pompe, & l'orgueil duquel on use en ces courts là, en la Grece, là ou les loix & la raison dominent. Mais Agis au cōtraire surpassa en gētillesse de nature, & en grandeur de courage, non seulemēt ce Leonidas là, mais aussi tous les autres presque, qui auoient regné en Sparte depuis le grand Agesilaus, de maniere que n'estant pas encore arriué à l'aage de uingt ans, & aiant esté nourry opulētement entre les delices & uoluptueuses superfluitez de deux, Agesistrata sa mere, & Archidamia son ayeule, qui auoient plus d'or & d'argent comptant, que nulz autres Lacedęmoniens, commencea neantmoins incontinent à se roidir & à tenir fort à l'encontre des uoluptez, mesmement à l'encontre la solicitude de rendre aggreable sa beauté, I ostant tout parement & tout embellissement d'alentour de sa personne, fuiant toutes delices, & se despouillant de toute superfluité, iusques à faire gloire d'aller simplement uestu d'une pauure meschante cappe, & à regretter le manger, le baigner, & tout le reste de la regle de uiure de l'anciene discipline Laconique, disant publiquemēt qu'il ne uouldroit point estre Roy, si n'estoit pour l'esperance de remettre un iour sus ceste forme de uiure par le moien de l'authorité royale. Or auoit commencé à se corrompre & gaster ceste discipline des lors presque, que les Lacedęmoniens aians ruiné la puissance des Atheniens, s'estoient remplis d'or & d'argent: mais neantmoins estant tousiours demouré le nombre des parts & portions des heritages que Lycurgus auoit instituees, & K aiant tousiours de main en main le pere laissé à son filz la siene, c'est ordre & ceste egalité s'estant aucunement maintenue, auoit preserué la chose publique de plusieurs autres faultes & erreurs, iusques à ce qu'il y eut un personnage d'authorité nommé Epitadeus, homme rebours, fier & superbe de nature, lequel estant en office d'Ephore, uint à auoir debat à l'encontre de son propre filz, si asprement, qu'en haine de luy il meit en auant une loy & ordonnance, qu'il fust loisible à un chascun de donner son heritage & son bien des son uiuāt, ou bien

A apres sa mort par testamẽt, à qui lon uouldroit. Celuy là proposa ceste ordonnance pour satisfaire à un sien particulier courroux, & les autres l'accepterent pour seruir à leur auarice, qui fut cause de réuerser & abolir une tresbelle institution: car les riches cõmencerẽt alors à acquerir de tous costez, en deboutant les urays hæritiers des successions qui leur appartenoient: par ce moien estant l'opulence en peu de temps coulee es mains de petit nombre de gens, il y eut aussi tost une grande pauureté en la uille de Sparte, qui fut cause d'y faire cesser tous exercices honestes & liberaux, & d'y introduire les mechaniques, auec enuie & haine à l'encontre de ceulx qui possedoient les biens, de maniere qu'il n'y demoura pas plus de sept cẽts naturelz Spartiates en tout, & de ceulx là, encore n'y en auoit il pas plus de cẽt qui possedassent des terres & heritages: tout B le reste estoit un amas de peuple souffreteux q̃ se tenoit en la uille, sans y auoir degré d'honneur quelconque, allant mal uouluntiers & laschemẽt à la guerre contre les ennemis de dehors, & n'attendant autre chose que quelque occasion de remuer & changer tout au dedans. Pourtant Agis estimant que ce seroit une belle chose, cõme à la uerité elle l'eust esté, de repeupler la uille, & y r'amener l'anciene egalité, alloit sondant les cueurs & les uouluntez des hõmes, & trouua contre son esperance, que les ieunes furent ceulx qui plus tost y presterent l'oreille, & se rengerent du costé de la vertu, en changeant facilement, & tournant, ne plus ne moins qu'un habillement, leur maniere de uiure pour recouC urer liberté: mais la plus part des uieux, comme ceulx qui estoient enuieilliz en la corruptiõ, craignoient de retourner à l'austerité des ordonnances de Lycurgus, comme un esclaue fugitif qui tremble de peur quand on le ramene deuant son maistre: au moien dequoy ilz tensoient Agis quand il uenoit à plorer & à lamenter deuant eulx la malheureté de l'estat present, & à regretter l'honneur & la dignité anciene que Sparte auoit euë par le passé, excepté Lysander filz de Lybis, & Mãdroclidas filz de Ecphanes, & encore Agesilaus, qui tous approuuerent grandement son intention, & l'enhorterent de la poursuiure uiuement. Ce Lysander estoit le mieulx estimé & le plus honoré personnage qui fust en toute la uille: Mandroclidas le plus aduisé pour bien conduire une menee qui D fust en toute la Grece, & si estoit son astuce & sa finesse accompagnee de hardiesse. Agesilaus estoit oncle du Roy, homme eloquent, mais au demourãt uoluptueux & auaricieux, & ce qui plus, à ce que lon uoyoit au dehors, le poulsoit & l'encourageoit de fauoriser ceste entreprise, estoit son filz Hippomedon, qui s'estoit fort bien porté à la guerre en plusieurs battailles, & qui pouuoit beaucoup pour l'amitié que luy portoient les ieunes hommes: mais la uraye cause secrette qui plus l'induisit à entrer en la conspiration, fut la multitude grande de ses debtes, dõt il esperoit se descharger en remuant l'estat de la chose publique. Si tost donques qu'Agis eut gaigné celuy là, il essaya d'attirer aussi par son moien sa mere, qui estoit sœur dudict Agesilaus, & femme qui pouuoit beauE coup pour le grand nombre qu'elle auoit d'amis, de seruiteurs, d'obligez, & de debteurs en la uille, par le moien desquelz elle manioit à sa uoulunté une bonne partie des affaires de la chose publique: luy en aiãt dõques ouuert le propos, elle s'en estonna du commencement, & luy dit qu'il se teust s'il estoit sage, & se deportast de mettre en sa fantasie des choses qui n'estoiẽt ne possibles ny utiles: mais quand Agesilaus luy eut un peu remonstré la belle chose que ce seroit, & comme elle se pouuoit bien conduire à chef auec une utilité tresgrande, & que le roy Agis commencea à les presser instamment de prieres, qu'il luy pleust

quitter uouluntairement sa richesse pour acquerir gloire & honneur à son filz, F
luy alleguant qu'il ne pourroit iamais arriuer à estre egal aux autres Roys en cheuance & en auoir, attendu que les seruiteurs & facteurs seulemẽt des Roys, Seleucus & Ptolomæus, auoient plus de biens que n'en eurent iamais tous les Roys de Sparte ensemble: mais si par temperance, magnanimité & continence surmontant leurs delices, il uenoit à remettre les Lacedæmoniens en communaulté & egalité, comme ilz souloient estre ancienement, il acquerroit la gloire & le renom d'un ueritablement grand prince & grand Roy. Alors ces remonstrances ouyes, les Dames emeues & encouragees de ueoir si grãde magnanimité en ce ieune homme, commencerent à changer d'opinion, & furent soudainement, comme par inspiration diuine si esprises de l'amour de vertu, G
qu'elles se meirent elles mesmes à inciter & haster Agis: & enuoyerent querir leurs amis pour les prier & admonester de fauoriser à son entreprise: &, qui plus est, en parlerent aussi aux autres Dames sachans bien que de tout temps les Lacedæmoniens croyent & deferent beaucoup à leurs femmes, leur permettans de s'enquerir & se mesler plus auant des affaires de la chose publique, qu'à eulx mesmes des affaires de leurs maisons. Or fault il noter que la plus part de la richesse de Lacedęmone estoit pour lors entre les mains des femmes, ce qui rendit l'entreprise plus difficile, car les femmes y resisterent, non seulement pource que par icelle elles uenoient à perdre leurs delices, esquelles, pour n'auoir pas cognoissance du uray bien, elles constituoient leur felicité: mais aussi par ce H
qu'elles uoyoient que l'honneur qu'on leur faisoit, & la puissance & authorité qu'elles auoient à cause de leurs richesses, leur uenoient à estre retrenchees de tout poinct: à l'occasion dequoy en s'addressant à Leonidas l'admonesterent de reprendre Agis, comme estant plus aagé que luy, & d'empescher ce qu'il auoit entrepris de faire. Leonidas auoit bien bõne enuie de fauoriser aux riches: mais craignant le commun peuple, qui ne demandoit autre chose que la mutation, il n'ozoit pas luy resister ouuertemẽt, ains faisoit soubz main tout ce qu'il pouuoit pour rompre & empescher ses desseings, en tenant propos auec les officiers de la uille, & calumniant Agis enuers eulx, leur donnãt à entendre qu'il offroit aux pauures les biens des riches, departemẽt des heritages, & abolition I
de toutes debtes pour salaire de luy mettre la tyrãnie en main, & q̃ par ce moien il falloit acheptant à luy mesme plusieurs satellites, nõ pas plusieurs citoiẽs à la uille de Sparte. Ce nonobstãt Agis aiant fait eslire Lysander Ephore, proposa incontinent au conseil & meit en auant son ordõnance, de laquelle les articles principaux estoiẽt, Que ceulx q̃ deuoient, fussent entierement absouls de leurs debtes: que le territoire de Lacedæmone fust derechef diuisé en portiõs egales, de sorte q̃ depuis la uallee de Pallene iusques au mõt de Taugetus, & aux uilles de Mallea & de Selasia, il y eust quatre mille cinq cents parts, & hors ces bornes là, qu'il y eust en tout le reste autres quinze mille, lesquelles seroiẽt distribuees aux circonuoisins, qui seroiẽt idoines à porter armes, & les autres aux naturelz K
Spartiates: le nõbre desquelz seroit rẽply des peuples uoisins & des estrangers aussi, qui auroiẽt esté bien nourriz, & qui se trouueroiẽt forts & dispos de leurs personnes, & en aage pour bien seruir: lesquelz puis apres seroient departis en quinze conuiues, qui seroient les uns de deux cents, les autres de quatre cents hommes, & uiuroient selon la forme & regle de uiure que leurs ancestres auoient instituee & obseruee. Ceste ordonnance estant mise en auant au Senat, les Senateurs se trouuerent differents d'opinion là dessus: parquoy Lysander

A de luy mesme, sans attẽdre autre aduis, assembla le grãd cõseil de tout le peuple: en laquelle luy mesme parla aux assemblez, & Mãdroclidas & Agesilaus aussi, les priãs de ne uouloir pas permettre que pour les delices d'aucuns particuliers en petit nombre, la dignité de Sparte demourast aneantie & esteincte: ains se uouloir souuenir des oracles des Dieux, qui ancienement leur auoient esté respondus, qu'ilz se donnassent soigneusement garde de l'auarice & conuoitise d'auoir, qui seroit un iour la peste & ruine de leur estat: & semblablement aussi de celuy qui nagueres leur auoit esté apporté du tẽple de Pasiphaé: car il y auoit un tẽple & un oracle de Pasiphaé, auquel y auoit grãd apport en la uille de Thalamies. Si disent aucũs que ceste Pasiphaé estoit l'une des filles d'Atlas, laquelle
B cõceut & enfanta de Iupiter un filz nõmé Hammon: les autres tienent que c'est Cassandra l'une des filles du roy Priam, qui mourut en ce lieu là, & fut surnommee Pasiphaé, pource qu'elle rẽdoit à tout le mõde les oracles des choses à aduenir. Mais Phylarchus escrit que Daphné fille d'Amycla, fuyant Apollo qui la uouloit prẽdre à force, fut trãsmuee en un laurier, & honoree par Apollo du don de prophetie: si disoient que les oracles de ce Dieu leur commandoiẽt que les Spartiates retournassent derechef à estre tous egaux, comme il auoit esté ordõné par les loix de Lycurgus. Quãd tous les autres eurẽt parlé, le roy Agis le dernier se tira en auant, lequel apres peu d'autres paroles dit, qu'il contribuoit à ceste reformatiõ de la chose publique, qu'il uouloit remettre sus, de tresgrandes
C contributions: car premierement il mettoit en cõmun tous ses heritages, qui estoient grands tant en terres labourables qu'en pasturages: & d'auantage * six cents talents en argent comptant, & qu'autant en feroient sa mere, son ayeule, & ses parents & amis qui estoient tous les plus riches des Spartiates. Ce qu'entendant le peuple s'esmerueilla grandement de la magnanimité de ce ieune roy, & en fut merueilleusement aise: disant que depuis trois cents ans il n'y auoit eu Roy digne de Sparte que luy: mais Leonidas au contraire s'esforcea lors de tout son pouuoir de luy resister, discourant en soymesme que si l'entreprise d'Agis auoit lieu, il seroit contrainct faire de mesme luy, & si ne luy en sçauroit on pas mesme gré qu'à luy, pource que tous Spartiates e-
D galement seroient contraincts de mettre leurs biens en commun, mais l'honneur en demoureroit à celuy qui auroit commencé: si demanda publiquement à Agis, s'il estimoit Lycurgus auoir esté hõme de bien. Agis luy respondit que ouy: & ou as tu ueu, repliqua adonc Leonidas, qu'il ait iamais aboly les debtes, ou qu'il ait receu des estrãgers au nõbre des bourgeois de Sparte? attendu que à l'opposite il n'estima point que sa chose publique peust estre saine, sinon que tous estrangers en fussent entierement bannits. Agis à cela redoubla, disant qu'il ne s'esbahissoit pas si Leonidas aiant esté nourry en païs estranger, & aiant pris femme en court de Satrape, ignoroit les ordõnances de Lycurgus, lequel chassant hors de sa uille l'or & l'argent, en chassa aussi le deuoir & le pres-
E ter. Et quant aux estrangers, il haissoit ceulx qui ne se uouloient renger aux meurs, coustumes & façons de uiure qu'il introduisoit, & estoient ceulx là qu'il chassoit, non qu'il uoulust mal à leurs personnes, mais pource qu'il craignoit leurs meurs & leur maniere de uiure, de peur que se meslans parmy ses citoiens ilz ne leur apportassent & engendrassent un desir de uiure mollement & delicieusement, auec une conuoitise de s'enrichir: car au demourant Terpander, Thales & Pherecydes, qui tous estoient estrangers de nation, furent iadis singulierement aimez, honorez & reuerez en Sparte, pour autant qu'ilz chãtoient

* Trois cẽts soixãte mille escus.

en leurs escripts, les mesmes choses que Lycurgus establissoit en ses loix, & F
toymesme loues Ecprepes de ce, qu'estant Ephore il couppa auec une hache les deux chordes que Phrynis le musicien auoit adiouxtees à la cythre de plus que les sept ordinaires, & aussi semblablement ceulx qui en feirent autant à Timotheus: & neantmoins tu me blasmes de ce que ie ueux oster de Sparte la superfluité, les delices, la pompe & l'orgueil, comme si ces personnages là n'eussent pas uoulu de loing obuier à ce que ceste superfluité & ce trop en la musique ne procedast iusques à telle corruptiō de uie & de meurs des hommes, que l'inegalité demesuree & disproportionnee entre les citoiens rendist la cité descordante & mal conuenante auec soymesme. Depuis ceste contention le commun peuple suiuit Agis, & les riches se rengerent du costé de Leonidas, le G
prians & admonestans de ne les point abandonner: & par prieres & remonstrances feirent tant enuers les Senateurs, desquelz l'authorité principalement consiste à consulter & digerer les matieres auant qu'elles puissent estre proposees au peuple, qu'ilz gaignerent ce poinct, que l'ordōnance fut rebouttee par une uoix de plus tant seulement. Parquoy Lysander estant encore en son magistrat, se meit à poursuiure Leonidas en iustice par une anciene loy, laquelle defendoit que un de la race d'Hercules ne peust espouser femme estrangere ny en engendrer des enfans legitimes, & qui establissoit peine de mort cōtre ceulx qui sortoient de Sparte pour aller demourer ailleurs: & en suscita d'autres, ausquelz il enseigna de tenir ces langages, pendant que luy auec ses compagnons H
obserueroit le signe du ciel: ce qui estoit une telle coustume. De neuf en neuf ans les Ephores choisissans une nuict que le ciel fust fort clair & net, & qu'il ne feist point de Lune, se seoient en quelque lieu à descouuert, regardans contremont uers le ciel, & s'ilz apperceuoient aucune estoile qui saultast d'un endroit du ciel à un autre, ilz mettoient leurs Roys en iustice, comme aians commis quelque peché à l'encontre des Dieux, & les suspendoient de leur royaulté, iusques à ce qu'il fust uenu ou de Delphes ou d'Olympe quelques oracles qui les restituassent. Lysander dōcques disant qu'il auoit ueu & obserué le signe d'un astre uolant, appella Leonidas en iustice, & produisit des tesmoings cōtre luy: comme il auoit espousé une femme Asiatique, que l'un des lieutenans du roy I
Seleucus luy auoit baillee en mariage, & qu'il en auoit eu deux enfans: mais que depuis sa femme le haissant & ne uoulant plus de luy, il s'en estoit retourné contre sa uoulunté au païs, ou il s'estoit emparé de la royaulté à faulte d'autre hoir legitime qui la pretendist, & quand & quand en commenceāt ce proces il persuada à son gendre Cleombrotus, lequel estoit aussi de la race royale, de quereller la royaulté. Leonidas craignant l'issue de ce proces, s'alla ietter en franchise au temple de Iuno surnommee Chalcœcos, & sa fille aussi, abādonnāt Cleombrotus son mary. Si fut Leonidas adiourné à comparoir en personne: & ne l'aiant uoulu faire, fut par sentēce priué de la royaulté, laquelle fut baillee à Cleombrotus. En ces entrefaittes Lysander sortit hors de son magistrat, K
estant son temps expiré: & les nouueaux Ephores qui luy succederēt, releuerent Leonidas, & accuserent Lysander & Mandroclidas de ce que contre les loix ilz auoiēt uoulu faire abolir les debtes, & faire derechef repartir les terres & heritages. Eulx se uoyans appellez en iustice, suaderent aux deux Roys, que s'entendans ensemble ilz ne feissent plus compte des decrets de ces Ephores: alleguans que ce magistrat là n'estoit uenu à auoir authorité sinon par la dissensiō des deux Roys, à fin qu'ilz dōnassent leurs uoix à celuy des Roys qui auroit

A plus saine opinion, quand l'autre se uoudroit obstiner cõtre ce qui estoit le plus expedient: mais quand les deux Roys s'accorderoient, que toute leur authorité & puissance deuiendroit nulle, & qu'ilz ne feroient point contre les ordõnances de la chose publique, s'ilz resistoient aux Roys, attẽdu que de droit il ne leur appartenoit autre priuilege, sinõ de arbitrer & decider quãd il aduenoit quelque different entre eulx, non pas les aller contreroller quand ilz seroient d'accord. Aquoy les deux Roys adiouxtans foy, s'en allerent ensemble sur la place accõpagnez de leurs amis, & feirent leuer les Ephores de leurs sieges, & en meirent d'autres en leur place, desquelz l'un fut Agesilaus: oultre cela ilz armerent un bon nombre de ieunes hommes, & tirerẽt les prisonniers hors des prisons: B ce qui effroya fort leurs aduersaires, lesquelz penserent incontinent qu'ilz eussent proposé de faire mourir beaucoup de gens, mais il ne feirẽt tuer personne, ains au cõtraire comme Agesilaus uoulust faire tuer Leonidas, lequel s'en fuyoit en la uille de Tegee, & eust enuoyé gens sur le chemin pour l'attẽdre & executer ceste uoulunté, Agis en aiant senty le uent, y enuoya d'autres hommes, dont il se fioit, qui accompagnerent Leonidas & le menerent à sauueté iusques dedans Tegee. Ainsi estãt leur entreprise bien acheminee, & n'y aiant personne qui ozast leuer la teste contre eulx pour les empescher, un seul homme Agesilaus renuersa tout, & gasta une tresbelle & tres Laconique ordõnance par un tres infame uice, qui fut son auarice & conuoitise d'auoir. Car aiant beaucoup C de terres & des meilleures du païs, & deuant aussi beaucoup d'argent, il ne pouuoit payer ses debtes ny ne uouloit laisser ses terres, à raison dequoy il dõna à entendre à Agis que s'ilz attentoient de faire l'un & l'autre tout ensemble, ilz susciteroient un grand trouble & dangereuse combustion en la cité: mais que s'ilz gaignoient ceulx qui possedoient des terres, en mettant en auant pour le commencement l'abolition des debtes seulement, ilz receuroient puis apres plus facilemẽt sans dire mot au contraire le departement des terres. Lysander en fut bien d'aduis, l'un & l'autre estãt deceu par la malice d'Agesilaus. Si feirẽt commãdement à tous creanciers, qu'ilz eussent à apporter sur la place, tous papiers, schedules & lettres obligatoires, que les Lacedæmoniẽs appellẽt Claria, D & en faisant un monceau, meirent le feu dedans. Quand les creanciers & ceulx qui faisoient mestier de prester argent à usure en ueirent la flamme en l'air, ilz s'en allerent en leurs maisons fort mal contents: mais Agesilaus en se mocquãt d'eulx, dit qu'il n'auoit iamais ueu plus beau ne plus clair feu. Le peuple demandoit au surplus que le departement des terres se feist tout quand & quand: & les Roys le uouloient aussi, mais Agesilaus y faisant naistre tousiours quelques empeschemens, & alleguans quelques excuses tiroit la chose en longueur, iusques à ce qu'il aduint une occasion, qu'il fallut qu'Agis allast à la guerre, aians les Acheiens enuoyé demander le secours que ceulx de Lacedemone estoient tenus de leur fournir par les capitulations de la ligue qu'ilz auoient auec eulx, à E cause que lon attendoit de iour à autre, que les Ætoliens entrassent par les terres des Megariens dedans le païs du Peloponese: pour à quoy obuier, Aratus capitaine general des Acheiens auoit assemblé son armee, & auoit escrit aux Ephores qu'ilz enuoyassent leur secours: & eulx depescherent incontinent le roy Agis, uoians mesmemẽt l'affection & la bonne uoulunté de ceulx qui estoient deputez pour aller à celle guerre soubz luy, la plus part ieunes hommes & paures qui se uoioiẽt deschargez de la crainte de leurs debtes, & esperoiẽt que lon leur departiroit les terres aussi tost comme ilz seroient de retour de ce uoiage, à

raison dequoy ilz se monstroient merueilleusemẽt bien deliberez & obeissans F
au roy Agis: tellement que les uilles par ou ilz passoient les consideroient auec admiration grande, uoians cõme ilz trauersoient tout le Peloponese d'un bout à autre doulcement, sans faire desplaisir ny dommage à personne, & presque sans mener bruit quelconque, en maniere de parler. Si alloiẽt les Grecs discourans en eulx mesmes, comment il deuoit donques au pris faire bon ueoir l'armee de Lacedæmone ancienement, quãd ilz auoient pour capitaine un Agesilaus, un Lysander, ou un Leonidas, ueu que tous ceulx qui lors estoient en l'armee qui passoit, obeissoient si promptemẽt à Agis, qui estoit à peu pres le plus ieune homme de tout son camp, lequel faisant gloire de se passer de peu, d'aimer à beaucoup trauailler, & à n'estre point ny uestu ny armé plus sumptueusemẽt qu'un priué soudard, en estoit bien regardé, loué, & aimé de la cõmune: G
mais les riches ne prenoiẽt poĩt de plaisir à celle nouuelleté qu'il introduisoit, craignans que cela ne dõnast occasion aux autres peuples de se mouuoir aussi, & d'en uouloir autant faire en leur endroit. Agis dõques attaignit le camp d'Aratus pres la uille de Corinthe sur le poinct qu'il consultoit s'il deuoit donner la battaille à l'ennemy ou non: & en ce conseil monstra Agis une uoulunté bien deliberee & une hardiesse non temeraire ny furieuse: car il dit qu'il estoit d'aduis que lon deuoit combattre, & ne laisser point entrer la guerre plus auãt, en abandõnant l'entree du Peloponese: toutefois qu'il feroit, ce qu'Aratus choisiroit pour le meilleur, à cause qu'il estoit plus ancien & capitaine general des H
Acheiens, aux quelz il n'estoit pas uenu pour commander, ains pour leur aider & pour les secourir. Toutefois Baton Sinopien escrit qu'il ne uoulut pas combattre, quoy qu'Aratus le uoulust: mais il n'auoit pas leu ce qu'Aratus mesme a laissé par escript pour sa iustification & defence, là dessus alleguant que les laboureurs aians ia recueilly & serré la plus grand part des fruicts de la terre, il estima qu'il ualoit mieulx laisser entrer les ennemis, que de hazarder la battaille, ou il estoit question de la perte de tout le Peloponese, & que pour ceste cause il donna congé à tous les alliez & rompit son armee. Ainsi se retira Agis aussi fort estimé de tous ceulx qui furẽt en ce camp, estãt ia les affaires fort brouillez & troublez en la uille de Sparte: car Agesilaus estant Ephore & se sentant deliuré de la crainte qui le tenoit bas auparauant, n'espargna ny ne laissa à commettre crime quelcõque, prouueu qu'il luy en uint argẽt: car entre autres choses, il feit ceste annee là payer les tailles & tributs deuz au public pour treze mois, en y adiouxtant le trezieme, sans que l'ordre du temps ny la reuolution ordinaire des ans le requist. Au moien dequoy, uoiant qu'il estoit haï de tout le monde, & craignant ceulx à qui il faisoit tort, il entretenoit des soudards portans espees qui l'accompagnoient, & luy seruoient de garde quand il alloit au palais. Quãt aux deux Roys, il ne faisoit compte de l'un, & de l'autre il uouloit que lon pensast qu'il en feist cas, plus à cause de la parenté qu'il auoit auec luy, que pour la royale dignité, & si sema un bruit, qu'il seroit encore Ephore I
l'annee ensuiuant: parquoy ses malueuillans se bendans ensemble & se hazardans au peril, ramenerent à uiue force tout ouuertement Leonidas de Tegee pour le remettre en sa royaulté, ce que le commun peuple mesme fut bien aise de ueoir: car ilz estoiẽt mal contents de se ueoir abuzez, en ce que lon ne faisoit pas le departement des terres, comme lon leur auoit promis: & quant à Agesilaus, son filz Hippomedon estant bien uoulu de tout le monde pour sa uaillance, feit tant par ses prieres enuers le peuple, qu'il le sauua, & le tira hors du dan- K

ger.

A ger. Mais quant aux deux Roys, Agis se ietta en franchise dedans le temple de Iuno Chalcecoecos, & Cleombrotus en celuy de Neptune: car il sembloit que Leonidas luy en uoulust plus qu'il ne faisoit à Agis: tellement qu'il laissa Agis pour aller cõtre luy accõpagné de gens de guerre: si luy reprocha, quand il fut pres de luy, q̃ combiẽ qu'il fust son gẽdre, il l'auoit neantmoins espié, luy auoit osté sa royaulté, & l'auoit chassé de son païs. A quoy Cleõbrotus ne sachãt que respondre, se teint asseis sans luy rien repliquer: mais Chelonis sa femme, fille de Leonidas, qui parauant s'estoit sentie oultragee du tort que lon faisoit à son pere, & s'estoit separee d'auec son mary Cleõbrotus, qui auoit usurpé la royaulté sur luy, pour aller seruir son pere en son aduersité, & tant cõme il fut en franchise, se rendit aussi suppliante comme luy, puis quand il s'en fut allé à Tegee demoura tousiours portant le deuil, indignee à l'encontre de son mary: mais lors au contraire changeant son courroux auec la fortune, se rendit aussi suppliante auec son mary, se seant aupres de luy, & le tenant entre ses bras, aiant au dessoubz d'elle ses deux petits enfans, l'un d'un costé & l'autre d'un autre: tellement que tous les assistans s'en esmerueilloient, & ploroient par compassion de ueoir la debonnaireté & charité de ceste Dame, laquelle monstrant son uestement de deuil & ses cheueux espars sans ornement quelconque, se prit à dire, » Ce n'est point la pitié que i'ay de Cleombrotus qui me fait prendre cest ha- » bit ny ceste contenance, mon pere, ains est le deuil qui a tousiours demouré a- C uec moy, & que i'ay continuellement porté depuis le commencement de tes » maulx quand tu fus chassé en exil: lequel donques des deux doy-ie plus tost fai- » re maintenant, ou cõtinuer de uiure en deuil & porter ce piteux accoustrement » ores que tu es uenu au dessus de tes ennemis & es restitué en ta royaulté, ou bien » uestir un accoustremẽt royal & robbe de parement, uoiant que tu ueux occire » le mary auquel tu m'as donnee fille en mariage? lequel s'il ne te peult mouuoir » à pitié, & obtenir de toy mercy par les larmes de sa femme & de ses enfans, » souffrira encore une plus dure peine de son mauuais cõseil, que celle que tu luy » ueux faire souffrir: c'est, qu'il uerra sa femme, laquelle il aime plus cherement » que chose de ce monde, mourir deuant luy: pource qu'autrement, cõme pour- D rois-ie, ny auec quel frõt me trouuer en la compagnie des autres honestes Da- » mes, quãd ie n'auray onques peu emouuoir à pitié ny mon pere en priant pour » mon mary, ny mon mary en priant pour mon pere, & que ie me uoy nee pour » estre & fille & femme tousiours malheureuse & mesprisee des miẽs? Mais quant » à mõ mary, s'il auoit aucune raison apparẽte de faire ce qu'il feit, ie la luy ostay » en me rengeant de ton costé, & protestant contre luy du tort qu'il te faisoit: & » au contraire, tu luy dõnes honeste couuerture d'excuser son peché, faisant pa- » roir que la royaulté soit chose si desirable & si grande, qu'il soit loisible de tuer » ses gẽdres, & ne faire aucun compte de ses propres enfans pour l'amour d'elle. Chelonis en faisant ces regrets & lamentations, meit son uisage dessus la teste E de Cleombrotus, & ietta ses yeux enfoncez de douleur, & fondus à force de larmoyer, deuers les assistans: parquoy Leonidas, apres auoir un peu communiqué auec ses amis, commanda à Cleombrotus qu'il se leuast de là, & qu'il s'en allast hors de la uille en exil, priant sa fille qu'elle uoulust demourer pour l'amour de luy, & n'abãdonner point son pere qui l'auoit tãt aimee, que pour l'amour d'elle, il auoit sauué la uie à son mary: mais, quoy qu'il dist, il ne la sceut induire à uouloir ce faire, ains se leuant quand & son mary, luy tendit l'un de ses enfans, & prit elle mesme l'autre entre ses bras, puis aiant fait son oraison

deuant l'autel de la Deesse, s'en alla en exil auec luy, de maniere que si Cleombrotus n'eust eu le iugement depraué par ambition & uaine gloire, il eust deu estimer que cest exil luy estoit plus grãd heur pour sa femme telle qui l'accõpaignoit, que n'estoit la royaulté mesme sans elle. Ainsi Leonidas aiant chassé Cleombrotus hors de la uille, & au lieu des premiers Ephores qu'il deposa, en aiant substitué d'autres, se meit incontinent à penser les moiẽs cõment il pourroit auoir Agis: si tascha de luy persuader premierement qu'il sortist de la franchise du tẽple ou il estoit, & qu'il s'en allast auec luy à seureté exercer sa royaulté, luy donnant à entendre que ses citoiens luy auoient pardonné tout le passé, à cause qu'ilz cognoissoient bien qu'il auoit esté deceu & circunuenu par Agesilaus, cõme ieune hõme desireux d'honneur qu'il estoit. Toutefois pour cela G Agis ne bougeoit point de sa frãchise, ains auoit pour suspect tout ce que l'autre luy alleguoit: au moiẽ dequoy Leonidas se deporta de tascher à l'attirer & l'abbuzer par belles paroles: mais Amphares, Demochares & Arcesilaus alloiẽt souuent le uisiter & deuiser auec luy, tant que quelquefois ilz le menoient iusques aux estuues, puis quand il s'y estoit estuué & laué, ilz le ramenoiẽt dedans la franchise du temple, car ilz estoient tous ses familiers. Mais Amphares aiant de nagueres emprunté de luy quelques precieux meubles, comme tapisseries & uaisselle d'argent, entreprit de le trahir, luy, sa mere & son ayeule, soubz esperance que ces meubles quil auoit empruntez luy demoureroient. Et dit on que ce fut luy, qui plus que nul autre presta l'oreille à Leonidas, & incita & irrita H les Ephores, du nombre desquelz il estoit. Cõme doncques Agis eust accoustumé de se tenir tousiours le reste du temps dedãs le temple, excepté que quelquefois il alloit iusques aux estuues, ilz proposerent de le surprendre quand il seroit hors de la franchise. Si espierent un iour qu'il s'estoit estuué, & ainsi qu'ilz auoient accoustumé luy allerent au deuant, & le saluerent, faisans semblãt de le uouloir reconuoyer, en deuisant & raillant auec luy, cõmme auec un ieune homme duquel ilz se tenoient fort familiers: mais quand ilz furent à l'endroit du destour d'une rue trauersante qui alloit à la prison, Amphares mettant la main sur luy, pource qu'il estoit en magistrat, luy dit, Ie te fais prisonnier Agis, & te mene deuant les Ephores pour rendre compte & raison de ce I que tu as innoué en l'estat de la chose publique. Et lors Demochares qui estoit grand & puissant homme, luy ietta aussi tost sa robbe à l'entour du col & le tira par deuant, les autres le poulsoient par derriere, comme ilz auoient conspiré entre eulx. Ainsi n'y aiant personne aupres d'eulx qui peust secourir Agis, ilz feirent tant qu'ilz le trainnerent en prison, & incontinent y arriua Leonidas auec bon nombre de soudards estrangers, qui enuironnerent la prison par le dehors. Les Ephores entrerent dedans & enuoierent querir ceulx du Senat, qu'ilz sçauoient bien estre de mesme uoulonté qu'eulx, puis commanderent à Agis comme par forme de proces, de dire pour quelle cause il auoit faict ce qu'il auoit innoué en l'administratiõ de la chose publique. Le ieu- K ne homme se prit à rire de leur simulatiõ: & adonc Amphares luy dit qu'il n'estoit pas temps de rire, & qu'il falloit qu'il payast la peine de sa folle temerité. Vn autre Ephore faisant semblant de luy fauorizer & de luy monstrer un expedient pour eschapper de ceste criminelle procedure, luy demanda s'il auoit pas esté seduict & cõtrainct à ce faire par Agesilaus, & par Lysander. Agis respondit qu'il n'auoit esté induit ne forcé de personne: mais qu'il l'auoit faict seulement pour ensuiure l'ancien Lycurgus, aiant uoulu remettre la chose publique

au

A au mesme estat, que luy iadis l'auoit ordonnee. Le mesme Ephore luy demanda
s'il se repentoit pas de ce qu'il en auoit faict. Le ieune homme respondit fran-
chement, qu'il ne se repentiroit iamais de chose si sagemét & si vertueusement
entreprise, encore qu'il ueist la mort toute certaine deuant ses yeux. Alors ilz
le condemnerent à mourir, & cōmāderent aux sergens de le mener en la De-
cade, qui est un certain lieu de la prison: là ou lon estrangle ceulx qui sont cō-
demnez à mourir par iustice. Et Demochares uoiant que les sergens n'ozoient
mettre la main sur luy, & que semblablement les soudards estrāgers refuioient
& auoient en horreur une telle execution, comme chose cōtraire à tout droit
diuin & humain, de mettre la main sur la personne d'un Roy, en les menas-
B sant & leur disant iniure, trainna luy mesme Agis dedans celle chartre: car
plusieurs auoient desia entendu sa prise, & y auoit ia grand tumulte à la porte
de la prison, & force lumieres & torches, & y accoururent aussi tost la mere
& l'ayeule d'Agis, qui crioient & requeroiēt que le Roy de Sparte peust au
moins auoir iustice, & que son proces luy fust faict par ses citoiens. Cela fut
cause de faire haster & precipiter son execution, pour ce que ses ennemis eu-
rent peur que lon ne le recourust par force la nuict d'entre leurs mains, s'il y ar-
riuoit encore plus de gens. Ainsi estant Agis mené à la fourche, apperceut en
allant l'un des sergens qui ploroit & se tourmentoit, auquel il dit, Mon amy ne
te tourmente point pour pitié de moy: car ie suis plus homme de bien, que ne
C sont ceulx qui me font mourir si meschāment & si malheureusement: & en di-
sant ces paroles bailla uoluntairement son col au cordeau. Cependant Am-
phares sortit à la porte de la prison, là ou il trouua Agesistrata mere d'Agis, qui
se ietta à ses pieds, & luy la releuant comme pour la familiarité & amitie qu'il
auoit euë auec elle, luy dit, que lon ne feroit force ne uiolence aucune à Agis, &
qu'elle le pouuoit aller ueoir si bon luy sembloit: elle pria que lon laissast don-
ques entrer sa mere quand & elle. Demochares respondit que rien ne l'empes-
choit, & ainsi les meit dedans toutes deux, faisant refermer les portes de la
prison apres elles. Mais entrees qu'elles furent, il bailla aux sergens Archi-
damia la premiere à executer, laquelle estoit fort anciene, & auoit uescu ius-
D ques à son extreme uieillesse en plus grande honneur & plus de dignité que
nulle autre dame de la uille. Celle là executee, il commanda à Agesistrata
d'entrer apres, & elle uoiant le corps de son filz mort estendu, & sa mere encore
pendue au gibet, aida elle mesme aux bourreaux à la despendre, & l'estendit au
lōg du corps de son filz: & apres l'auoir accoustree & couuerte, se ietta par terre
aupres du corps de son filz, & en le baisant au uisage, Helas, dit elle, ta trop grā-
de bonté, doulceur & clemence, mon filz, sont cause de ta mort & de la nostre.
Adonc Amphares qui regardoit de là porte ce qui se faisoit au dedās, oyant ce
qu'elle disoit, entra sur ce poinct & luy dit en cholere, puis que tu as esté cōsen-
tante du faict de tō filz, tu souffriras aussi mesme peine que luy. Lors Agesistra-
E ta se releuant pour estre estranglee, Au moins, dit elle, puisse cecy profiter à
Sparte. Ce cas estant diuulgué par la uille, & les trois corps emportez hors la
prison, la crainte des magistrats ne peut estre si grande, que les citoiēs de Sparte
ne monstrassent euidément qu'ilz en estoient fort desplaisans, & qu'ilz ne hais-
sent de mort Leonidas & Amphares, estimans qu'il n'auoit oncques esté com-
mis un si cruel, si malheureux ne si damnable forfaict en Sparte, depuis que les
Doriens estoient uenus habiter au Peloponese: car les ennemis mesme en bat-
taille ne mettoient pas uoluntiers les mains sur les Roys des Lacedemoniens,

ains s'en destournoient s'il leur estoit possible, pour la crainte & reuerēce qu'ilz portoiēt à leur maiesté, de sorte qu'en tant de battailles que les Lacedemoniens auoient euës alencontre des Grecs il n'y en eut oncques que Cleombrotus, auant le temps de Philippus, qui fut tué d'un coup de iaueline en la iournee de Leuctres. Il est uray que les Messeniens tienent que leur Aristomenes tua aussi Theopompus, mais les Lacedæmoniens disoient qu'il l'auoit seulement blecé: toutefois en cela il ya quelque diuersité d'opinions: mais bien est il certain que cest Agis fut le premier des Roys que les Ephores feirent mourir, pour auoir uoulu faire de tres belles choses & tres conuenables à la gloire & dignité de Sparte, estāt en l'aage, en laquelle quand les hommes faillent, encore leur pardonne lon, & aians eu ses amis plus iuste occasion de se plaindre de luy que non pas ses ennemis, pour ce qu'il sauua la uie à Leonidas, & se fia aux autres, comme la plus doulce & la plus humaine creature du monde qu'il estoit. Aiant doncques esté Agis ainsi executé, Leonidas ne fut pas assez habille pour surprendre aussi Archidamus son frere, car il s'en fouit incontinent: mais il feit emmener par force sa femme hors de sa maison auec un petit enfant qu'elle auoit de luy, & la feit espouser à son filz Cleomenes, combiē qu'il ne fust pas encore en aage de marier, de peur que ceste ieune Dame ne fust remariee ailleurs, pour ce qu'elle estoit heritiere d'une grande & riche maison, estant fille de Gylippus nommee Agiatis, oultre ce qu'elle estoit la plus belle ieune Dame qui fust pour lors en toute la Grece, la plus honeste & la mieulx cōditionnee: pourtant feit elle tout ce qui luy fut possible, pour n'estre point forcee: toutefois estant à la fin mariee auec Cleomenes, elle eut tousiours Leonidas en haine mortelle, mais elle se monstra bonne & amiable enuers son ieune mary, lequel aussi incontinent qu'il l'eut espousee en fut amoureux, & par une cōpassion luy sceut bon gré de l'amour qu'elle portoit encore à son premier mary, & de l'amiable souuenance qu'elle auoit de luy, de maniere que bien souuent il l'en mettoit luy mesme en propos, luy demandant comme les choses estoiēt passees, & prenoit plaisir à luy ouir racompter quelle intention & quelle uoulunté auoit euë Agis: car Cleomenes estoit bien autāt desireux d'honneur, & auoit biē le cueur aussi hault comme Agis, & n'estoit pas moins bien né à la temperance & à la simplicité & suffisance de peu, que luy: mais il n'auoit pas celle bonté trop reseruee, & ceste trop grande doulceur que l'autre auoit, ains se trouuoit en son naturel un petit aguillon de cholere d'auantage, & une uehemence de uouloir mettre à execution ce qu'il trouuoit honeste: si luy sembloit bien qu'il estoit plus desirable & plus honeste, pouuoir uenir au dessus de ceulx aux quelz il auoit à faire de leur bō gré, mais encore estimoit il honeste d'en uenir au dessus cōment que ce fust, uoulussent ou non, en les forceāt de se renger à ce qui estoit le meilleur. Or ne luy plaisoit point l'estat de la uille de Sparte, uoiant que les citoiens s'alloient aneantissant par oysifueté & uoluptez, & que le Roy laissoit aller tous les affaires comme ilz pouuoient, prouueu que lon ne l'empeschast point de uiure à son plaisir en ses delices, sans rien faire, de sorte que personne n'y aiant soing du public, chacun tiroit tout ce qu'il pouuoit au profit particulier de sa maison: au demourāt, de faire exercer les ieunes enfans, de les nourrir à la temperance, d'introduire une egalité & une reformation de uie, il n'estoit pas seulement seur d'en parler, attendu que Agis auoit de fresche date esté mis à mort pour cest occasion. Lon dit d'auantage que Cleomenes encore ieune garson auoit ouy quelques discours de la philosophie, quand le philosophe

Sphærus

A Sphærus natif du païs de Boristhenes passa par le païs de Lacedæmone,qui s'estoit affectueusement arresté à instruire les ieunes garsons & les ieunes hommes:c'estoit l'un des premiers & principaux disciples de Zenon le Citié, & prit plaisir à considerer & aimer la generosité du naturel de Cleomenes & à luy eschauffer encore d'auantage le desir qu'il auoit de se faire ualoir,& renommer: car comme lon dit, que l'ancien Leonidas interrogué quel poëte luy sembloit Tyrtęus, respõdit,bon pour flatter & attraire les cueurs des ieunes gẽs, pource que par telz uers,estans cõme remplis de diuine inspiration, quãd ilz uenoient puis apres aux battailles,ilz se iettoient la teste baissee dedans les perilz,sans en rien espargner leurs personnes : aussi les raisons des philosophes Stoiques ont
B bien ne sçay quoy de dangereux pour les natures fortes & uigoureuses,qui les induit quelque fois à temerité : mais quand elles uienẽt à s'imprimer en un naturel graue,doulx & reposé, c'est lors que plus elles monstrent & produisent ce qu'elles ont de bon fruict. Estant doncques Leonidas pere de Cleomenes uenu à mourir,& luy à succeder à la royaulté, uoiãt que les habitãs de Sparte estoiẽt de tout poinct corrompus,par ce que les riches n'entendoient qu'à leurs particuliers plaisirs ou profits,& ne se soucioient point du public: & que les pauures aians assez affaire à uiure en leurs maisons, n'alloient point guayement ny de bon courage à la guerre, & ne leur chaloit de la nourriture des enfans:que luy n'auoit que le nom de Roy, mais que toute l'authorité estoit en la main des E-
C phores, il luy prit des son aduenement à la royaulté, enuie de remuer & changer l'estat de la chose publique:& aiant un sien amy Xenares,lequel auoit autre fois esté amoureux de luy,ce que les Lacedęmoniens appellẽt Empnistai,comme qui diroit,estre inspiré,il commencea à sonder son uouloir,en luy demandant quel Roy luy sembloit auoir esté Agis,& par quelle maniere & auec qui il estoit entré au chemin qu'il auoit suiuy. Xenares du commencement n'estoit point mal content de rememorer ces choses, & luy racomptoit comme tout estoit passé:mais quand il apperceut que Cleomenes se passionnoit extrememẽt & s'affectionnoit oultre mesure à ceste nouuelleté d'Agis, & qu'il en uouloit ouir le recit trop souuent, il l'en reprit & l'en tensa en cholere, comme n'estant
D pas sage,& finablemẽt se deporta du tout de luy en parler, & mesme de retourner le uisiter,sans toutefois en descouurir la cause à personne,disant seulement à ceulx qui la luy demandoient,que luy mesme la sçauoit bien:parquoy l'aiant ce Xenares ainsi rebuté,& pensant qu'il trouueroit les autres tout de mesme,il resolut d'en ourdir les moiens luy tout seul aparsoy:& pensant qu'il luy seroit plus facile de remuer les choses en temps de guerre qu'en temps de paix, il meit la uille de Sparte en picque auec la cõmunaulté des Achæiens, lesquelz donnerent eulx mesmes les premiers occasions de se plaindre d'eulx, car Aratus aiant la principale authorité en leur conseil, auoit tousiours tendu des son cõmencement à ioindre en une ligue tous les habitans du Peloponese, & estoit
E cela le seul but ou uisoient tous ses trauaux en guerre, & toutes ses prattiques & menees en paix : estimant qu'il n'y auoit autre moiẽ pour faire que les ennemis du dehors ne les peussent aucunement offenser: & y aiant desia rengé presque tous les autres peuples, il ne luy restoit plus que les Eliens, les Lacedæmoniens, & quelques uns des Arcadiẽs qui marchoient soubs les Lacedæmoniẽs. Si tost doncques que le roy Leonidas fut decedé, il commencea à harceller les Arcadiens & à les irriter, mesmemẽt ceulx qui confinent aux Argiens, pour sonder que uouldroient dire les Lacedæmoniens, ne faisant point de compte de Cleo-

menes, pource qu'il estoit encore ieune & n'auoit aucune experiéce de la guerre : à raison dequoy les Ephores de Lacedæmone l'enuoyerent premierement saisir le temple de Minerue qui est pres la uille de Belbine, pource que c'est une entree du païs de la Laconie, mais le lieu estoit lors en querelle entre les Megalopolitains & les Lacedæmoniens. Cleomenes s'en saisit, & le fortifia: dequoy Aratus ne feit point autrement de plainte, mais une nuict partant auec son armee alla courir sus à ceulx de Tegee & d'Orchomene, toutefois les traistres qui auoient intelligéce auec luy eurent peur quand ce uint à mettre leur trahison à execution. Ainsi s'en retourna Aratus sans rié faire, pésant que lon n'auroit rié sceu de sa saillie: mais Cleomenes par mocquerie luy escriuit comme à son amy, luy demandant ou il menoit l'autre nuict son armee: Aratus luy rescriuit que aiant entédu qu'il uouloit fortifier Belbine, il estoit sorty pour l'en engarder. Cleomenes renuoya derechef uers luy, & luy manda qu'il le croioit fermemét, mais qu'il le prioit bien fort de luy rescrire, si d'auenture il n'y auoit quelque interest, pour quelle cause il faisoit doncques porter des eschelles & des flambeaux apres luy. Aratus se prit à rire de ceste attainte de mocquerie, & demanda quel estoit ce ieune homme. A quoy Democritus Lacedęmonien bány de son païs luy respondit: Il est tel, que ie t'aduise si tu as à entreprédre quelque chose contre les Lacedęmoniens, que il fault q̃ tu te hastes auant que les ergots soiét uenus à ce ieune poulet. Depuis estát à la cápagne dedás le païs d'Arcadie auec peu de gens de cheual & trois cents hommes de pied seulement, les Ephores luy manderent qu'il s'en retournast, craignans la guerre: mais il ne fut pas si tost retourné à Sparte, que Aratus luy prit à son dos la uille de Caphyes, au moien dequoy les Ephores le renuoyerent derechef incontinent, ou il prit la place de Methydrium & courut tout le plat païs d'Argos. Si sortirent les Acheiens alencontre de luy auec une armee de uingt mille hommes de pied, & de mille cheuaux, soubs la conduitte d'Aristomachus, & s'entrerencontrerent pres la uille de Palantium, là ou Cleomenes luy presenta la battaille: mais Aratus craignant la hardiesse de ce ieune homme, ne uoulut pas permettre que le capitaine hazardast la battaille, ains se retira, dont il fut iniurié par les Acheiens, mocqué & mesprisé des Lacedæmoniens: lesquelz n'estoient pas en tout plus de cinq mille combattans: parquoy le cueur en estant creu à Cleomenes & parlant plus brauement à ses citoiens, il leur ramenoit en memoire un mot de quelqu'un de leurs anciens Roys qui souloit dire, que les Lacedęmoniens ne demandoient iamais combien estoient les ennemis, mais là ou ilz estoient. Quelque temps apres les Achæiens faisans la guerre aux Eliens, Cleomenes les alla secourir, & attaignit l'armee des Achæiens pres le mont de Lyceum ainsi comme ilz s'en retournoient desia: si les effroya de telle sorte, qu'ilz se meirent en roupte, en tua un grand nombre, & en prit beaucoup de prisonniers, tellement que le bruit courut incontinent par toute la Grece que Aratus luy mesme y estoit mort, & usant sagement de l'occasion que luy donnoit ceste roupte, s'en alla droit à la uille de Mantinee, sans que personne s'en doubtast, & l'aiant surprise au desprouueu, meit bonne garnison dedans pour la tenir: mais les Lacedęmoniens aians les cueurs faillis, & resistans à ses entreprises, pource qu'il les uouloit à tout propos mener à la guerre, il luy prit enuie d'enuoier querir Archidamus frere d'Agis estant à Messene, auquel appartenoit le droit de la royaulté de l'autre maison royale de Sparte, cuidant que la puissance des Ephores en uiendroit à estre de tant plus affoiblie, quád celle des

A deux Roys ensemble leur feroit contrepoix: dequoy s'apperceuans ceulx qui auoient fait mourir Agis, & craignans qu'ilz ne fussent auec le temps punis de ceste execution, si une fois Archidamus retournoit, ilz le receurent bien secrettement en la uille & aiderent à le faire reuenir, mais si tost qu'il y fut le feirent aussi mourir, soit que ce fust au desceu de Cleomenes, ainsi comme Phylarchus l'escrit, ou bien de son consentement, s'estant depuis laissé induire par ses amis à le leur abandonner: car il est bien certain que la plus part de la coulpe en fut reiettee sur eulx, pource qu'il sembla qu'ilz eussent forcé Cleomenes à ce faire. Toutefois aiant resolu de remuer, au plus tost quil luy seroit possible, l'estat de Sparte, il feit tant par argent enuers les Ephores, qu'il les induisit à luy decerner B un uoyage: & si attira plusieurs autres des citoiens à sa deuotion par le moien de sa mere Cratesiclea, laquelle luy fournissoit argẽt tant comme il uouloit, & luy aidoit à se poulser en auant, iusques à prendre mary qui estoit le premier homme de Sparte en authorité & en reputatiõ, pour seruir aux desseings de son filz, combien qu'elle n'eust point autrement de uoulunté de soy remarier. Ainsi Cleomenes menant son armee aux champs, prit une place dedans le territoire de Megalipolis, appellee Leuctra: & les Achęiens estans promptement uenus au secours soubz la conduitte d'Aratus, il y eut battaille donnee tout ioignant la uille mesme, ou il eut du pire en une partie de son armee: mais toutefois Aratus ne uoulut pas souffrir que les Achęiens passassent une grande & profonde C fondriere qu'il y auoit pour le poursuiure, ains feit sonner la retraitte: dequoy Lydiadus Megalopolitain se courrouceant, feit neantmoins picquer oultre les gens de cheual qu'il auoit soubz luy, & en chassant ne se donna garde qu'il se trouua en un lieu plein de uignes, de murailles, & de fosses, ou il fallut qu'il escartast ses gens, encore n'en pouuoit il sortir. Ce que uoiant Cleomenes, enuoya ses Tarentins, qui estoient cheuaux legers, & ses Candiots contre luy, par lesquelz Lydiadus en combattant uertueusement fut porté mort par terre. Cela feit reprendre courage aux Lacedęmoniens, de maniere qu'auec grands cris ilz retournerent charger les Achęiens par telle fureur, qu'ilz mirẽt toute leur armee entierement en roupte, & y mourut sur le champ grand nombre de leurs D gens, les corps desquelz Cleomenes à leur requeste leur rendit pour leur donner sepulture: mais il feit enleuer celuy de Lydiadus, qu'il reuestit d'une robbe de pourpre, & luy mettãt une couronne sur la teste, l'enuoia en ce paremẽt, iusques aux portes mesmes de la uille de Megalipolis. C'est celuy qui auoit quitté la tyrannie qu'il tenoit en sa uille, en rendant la liberté à ses citoiens, & qui auoit ioinct Megalipolis à la ligue & communaulté des Achęiens. Depuis ceste desfaitte Cleomenes ne pensa plus qu'à toutes choses grandes, s'estãt persuadé que s'il pouuoit ordonner les affaires de Sparte ainsi comme il desiroit, il uiendroit puis apres facilement à bout des Achęiens. Si remonstra au mary de sa mere Megistonus, qu'il se falloit depestrer des Ephores, & faire mettre en E commun tous les heritages des Spartiates, & puis quand ilz seroient egaux en biens, les exciter lors à uouloir recouurer la principaulté de toute la Grece, cõme l'auoient ancienement tenue leurs predecesseurs: à quoy Megistonus s'estãt accordé, il prit encore deux ou trois de ses amis. Or estoit il aduenu enuiron ce temps là, que l'un des Ephores couché dedans le temple de Pasiphaé, auoit eu en dormant un merueilleux songe: car il luy fut aduis, que au parquet ou les Ephores auoiẽt accoustumé de tenir leur audiẽce, il n'y auoit qu'une seule chaire, & que tous les quattre Ephores y furent tuez: dequoy luy s'esmerueillãt, en-

tendit une uoix en sortant du tẽple, disant que cela estoit le plus expedient pour F
la uille de Sparte. l'Ephore racompta ceste uision le lendemain à Cleomenes, lequel en fut un peu troublé du commencement, pensant qu'il luy comptast cela pour sonder ce qu'il auoit sur le cueur, aiant senty quelque uent de sa deliberation: mais quand il se fut persuadé que l'autre ne luy mentoit point, alors il s'en asseura & confirma encore d'auantage: & menant quand & luy tous ceulx des Spartiates, qu'il pensoit bien deuoir estre cõtraires à lexecutiõ de son entreprise, il alla prendre Heræa & Alsæa uilles des Acheiens, enuituailla Orchomene, & s'alla camper deuant la cité de Mantinee: brief, il lassa & trauailla tant les Lacedemoniens, en leur faisant ainsi faire ça & là de longues traittes, que finablement ilz le prierent de les laisser un peu reposer en Arcadie, & ce pendãt G
luy mesme auec les estrangers qu'il auoit, s'en retourna droit à Sparte, aiant par le chemin communiqué sa deliberation à ceulx de qui plus il se fioit, & marcha tout à l'aise, à celle fin qu'il surprist les Ephores ainsi comme ilz seroient à table pour souper. Quand il fut tout pres de la uille, il enuoya deuant Euryclidas en la salle des Ephores, comme pour leur dire quelque nouuelle du camp de par luy, apres lequel il feit aller aussi Therícion & Phœbis, & deux autres qui auoient esté nourris auec luy, que les Lacedæmoniens appelloient les Samothraciens, menans quand & eulx petit nombre de soudards, tous lesquelz, ainsi comme Euryclidas parloit encore à eulx, se ietterent les espees nues aux poings dedans la salle des Ephores, & commencerent à frapper sur eulx. Agesilaus fut H
le premier attainct, lequel estant tumbé par terre, au premier coup feit semblãt d'estre mort, mais ne l'estãt pas il se coula tout bellemẽt hors de la salle, & gaigna secrettement une petite chappelle qui est sacree à la Peur, laquelle souloit tousiours estre fermee, mais lors d'aduenture elle se trouua ouuerte, & se iettant dedans ferma la porte sur luy. Les autres quattre Ephores furent occis en la place, & plus de dix autres qui se uoulurent entremettre de les secourir: car au demourant ilz ne tuerent personne de ceulx qui ne bougerẽt point, ny n'empescherent ceulx qui uoulurent sortir de la uille: ains, qui plus est, pardonnerent à Agesilaus, qui le lendemain sortit de la chappelle de la Peur. Car il y a en la uille de Sparte un temple dedié non seulemẽt à la Peur, mais aussi à la Mort, & un I
autre au Ris, & à beaucoup d'autres telles passiõs de l'ame: & honoroiẽt la Peur, non cõme lon fait les mauuais esprits, pour les destourner, estimans que ce fust chose nuisible & dommageable, ains pource qu'ilz croyoient qu'il n'y a rien qui maintiene mieulx une chose publique que fait la peur: à raison dequoy les Ephores à l'entree de leur magistrat, ainsi comme escrit Aristote, faisoient proclamer, que tous Spartiates eussent à faire raire leurs moustaches, & à pẽser d'obeir aux loix, à fin qu'ilz ne leur fussent rudes. Et faisoiẽt, à mon aduis, faire ceste proclamatiõ des moustaches pour accoustumer les ieunes hommes à obeir à leurs superieurs iusques aux moindres choses: & me semble que les anciens ont estimé la prouesse & hardiesse n'estre point une priuatiõ de peur, ains plus K
tost une peur d'auoir blasme & reproche, & une crainte de deshonneur, pource que ordinairement ceulx qui ont plus de peur de transgresser les loix, sont les plus asseurez alencontre de l'ennemy, & ne se soucient point d'endurer tous maulx ceulx qui redoubtent d'auoir reproche: & pource parla sagement celuy qui dit premierement,

La peur tousiours accompagne la honte.

Aussi fait Homere dire à Helene en un passage, parlant au Roy Priam,

A Certainement cher seigneur & beaupere,
Ie te redoubte ensemble & te reuere.

Et en un autre endroit parlant des soudards Grecs,

Sans dire mot leurs chefz ilz redoubtoient.

pource que ordinairement les hommes reuerent ceulx qu'ilz craignent. Voila pourquoy aupres de la salle des Ephores estoit à Sparte la chappelle dediee à la Peur, aians eleué l'authorité de leur magistrat, presque iusques à une puissance absoluë & souueraine. Le lendemain donques Cleomenes à son de trompe bãnit quattre uingts des citoiens de la uille, & feit abbattre les sieges & chaires des Ephores, exceptee une seule, laquelle il reserua à fin d'y seoir luy mesme B pour donner audience. Puis faisant assembler le peuple, rẽdit raison de ce qu'il auoit fait, car il dit que Lycurgus mesla bien les Senateurs auec les Roys, & que la uille auoit ainsi esté regie long temps durãt, sans auoir besoing d'autre magistrat: mais que depuis estant la guerre contre les Messeniens de longue duree, les Roys distraicts & empeschez à ceste guerre, & ne pouuans eulx mesmes uacquer à ouir & decider les affaires & les differents des parties, choisirent quelques uns de leurs amis qu'ilz laisserent en la uille pour en cognoistre & iuger en leur place, lesquelz furent nommez Ephores, & continuerent longuement à estre seulement ministres des Roys: mais depuis ilz s'estoiẽt petit à petit attribué à eulx mesmes la puissance souueraine, & auoient usurpé une iurisdi-C ctiõ à part pour eulx. En signe dequoy, disoit il, Vous uoiez qu'encore iusques auiourdhuy, quand les Ephores appellent le Roy pour la premiere fois, il repugne à leur mandement, & pour la seconde aussi, mais à la troisieme il se leue & s'en ua uers eulx: & qu'il soit uray, celuy qui le premier estendit la puissance & l'authorité des Ephores, Asteropus, fut Ephore plusieurs siecles depuis l'institution des Roys, encore s'ilz se fussent uoulu comporter doulcement & moderement, il eust à l'aduẽture mieulx ualu les endurer: mais de uouloir par une licence usurpee supprimer les magistrats legitimement instituez de toute ancieneté, iusques à auoir banny aucũs des Roys, & en auoir fait mourir d'autres sans aucune forme de proces ny ordre quelconque de iustice, & menasser ceulx D qui desirent encore reueoir à Sparte le tresbeau & tressainct gouuernement qui y souloit estre iadis, ce n'est pas, dit il, chose que lon deust plus endurer. Or s'il eust esté possible d'exterminer de Sparte sans meurtre ces pestes de la chose publique que lon y a apporté de dehors, i'entends les delices, la superfluité, l'opulence, les debtes, les usures, & encore d'autres plus ancienes, la pauureté & la richesse, il se fust estimé le plus heureux Roy, qui eust onques esté, cõme un medecin, qui sans faire douleur auroit guary les maladies de son païs: mais s'il auoit esté contraint de mettre la main au sang, il auoit l'exemple de Lycurgus qui le deuoit excuser, lequel n'estant ny roy, ny autre magistrat, ains seulemẽt citoien priué prenant authorité de Roy, eut biẽ la hardiesse de uenir sur la pla-E ce auec armes, de maniere que le Roy, qui lors estoit Charilaus, en estãt effroyé s'en fouit en la franchise des temples & des autelz: mais estant bon de nature, & aimant le bien & l'honneur de son païs, il se rẽgea bien tost du costé de Lycurgus, luy aidant à executer ce qu'il auoit entrepris, & approuua le changement du gouuernement de la chose publique: par ou il appert que Lycurgus en effect monstra, qu'il est mal aisé de remuer un gouuernement de chose publique sans force & sans crainte, dont il auoit usé le plus sobrement & le plus reserueement qu'il luy auoit esté possible, en ostant & chassant ceulx qui repugnoient

au bien & au salut de Lacedæmone, remettāt aux autres toutes les terres du païs F
à departir egalement en commun, & deliurant de debtes tous ceulx qui en e-
stoient obligez & chargez : & au surplus, qu'il uouloit faire une preuue & une
electiō des estrāgers pour donner à ceulx qu'il cognoistroit plus gens de bien
droit de bourgeoisie Spartaine, à fin de conseruer la uille de Sparte & son terri-
toire par force d'armes, à ce que desormais nous ne uoions plus piller ne four-
rager le païs de la Laconie par les Ætoliens & Esclauons, à faulte de gens qui le
puissent defendre. Cela fait, il commencea le premier à mettre tous ses biens en
commun, & apres Megistonus son beaupere, & consecutiuement chascun de
ses amis, puis feit faire le departement des terres, & si ordonna une portion à
chascun des bannits, que luy mesme auoit chassez en exil, promettant qu'il les G
receuroit tous en la uille quand les choses seroient rassises, & qu'elles auroient
pris pied: & aiant remply le nombre des citoiens de Sparte de leurs plus hone-
stes & plus uertueux uoisins en feit quattre mille hommes de pied armez, leur
enseignant à user de picques à deux mains au lieu de iauelines à une main, &
à porter le bouclier auec une bonne anse forte, nō point auec une boucle. Puis
se meit à ordonner de la nourriture & institution des enfans, & à remettre l'an-
ciene discipline que lon appelle Laconique: à quoy le Philosophe Sphęrus, qui
estoit present, luy aida en plusieurs choses, tellement qu'en peu de tēps les lieux
des exercices pour la ieunesse, & les cōuiues reprirēt l'ordre qu'ilz souloiēt auoir
au temps passé, & se rengerent la plus part des habitans d'eulx mesmes uoulun- H
tairement à la forme anciene Laconique de uiure, & peu y en eut qui le feissent
par contrainte: puis à fin que le nom de la monarchie, s'il n'y auoit qu'un seul
Roy, ne les mescontentast, il declara son frere Euclidas Roy comme luy. Il n'y
eut iamais à Sparte deux Roys d'une mesme maison tout ensemble, que ceste
fois là. Au demourant estant aduerty que les Achęiens & Aratus auoient opi-
nion qu'il n'ozeroit sortir du païs de la Laconie, n'y estant pas ses affaires bien
asseurez, ueu le grand remuement qu'il auoit fait à Sparte, ny essoigner la uille
& la laisser chancellant & flottant en si grand branle: il estima qu'il luy seroit
utile & honorable, de faire cognoistre par effect le bon uouloir & la prompte
affectiō de son armee. Si entra en armes dedans les terres des Megalopolitains, I
là ou il amassa grande quantité de butin, & y feit un grand gast de païs, & a-
pres tout, aiant surpris quelques ioueurs de farces & d'instruments de musique
qui uenoient de Messine, il feit dresser un theatre dedans les terres mesmes des
ennemis, proposa un pris de quattre cents escus aux dicts ioueurs & musiciens,
& fut tout un iour à les ueoir iouer, nō pour plaisir qu'il y prist, mais pour plus
faire de despit à ses ennemis, & leur faire ueoir de cōbien il estoit plus puissant
qu'eulx, en leur iouant un tel tour de mocquerie & de mespris. Car autremēt de
toutes les armees des Grecs ou des Roys qui estoiēt en la Grece, il n'y auoit que
celle de Sparte seule, ou il n'y eust point de suitte de farceurs, basteleurs, ioueurs
de gobelets & de tours de soupplesse, de baladines & de menestrieres: car leur K
camp estoit seul pur & net de toute dissolution, de toute gaudisserie, & de tou-
te insolence, pource que le plus souuent les ieunes hommes y passoiēt leur tēps
à s'exerciter aux exercices de la personne, ou bien à en apprendre les addresses,
& les uieux à les enseigner: & si quelquefois ilz se trouuoiēt de loisir, leurs ieux
estoient de deuiser plaisamment ensemble, & de s'entredonner les uns aux au-
tres des attaintes de rencontres courtes & aguës à la Laconiene. Et quant à l'u-
tilité que telle maniere de iouer leur apportoit, nous l'auons escrit plus am-

plement

A plement en la uie de Lycurgus. Mais lors Cleomenes estoit le maistre qui enseignoit & monstroit à tous, proposant sa uie en ueuë de tout le monde comme un mirouer & un exemple de temperance, ou il n'y auoit que toute simplicité, sobrieté, rien de delicat ny de superflu, ny rien d'auantage que le moindre soudard de tout le camp: ce qui luy seruit beaucoup quãt aux affaires de la Grece. Car les Grecs qui alloient pour negocier ou parler aux autres Roys ne s'esmerueilloient pas tant de leur opulence & richesse, comme ilz detestoient & haissoient leur orgueil & leur arrogance, tant ilz parloient fierement & superbement à ceulx qui auoient à traitter de quelque affaire auec eulx: & au contraire, quand ilz alloient deuers Cleomenes, qui estoit Roy comme B eulx, & qui tel se nommoit, n'y trouuans des robbes de pourpre ny autres habillemẽs sumptueux, ny des licts & littieres richement accoustrez, ny un prince qui negociast par entremise d'une infinité de messagers, d'huissiers, & quelquefois par petits buletins, encore auec difficulté grande, & grande peine, ains uoians que luy mesme leur uenoit au deuant auec une simple robbe pour les recueillir, deuiser auec eulx, & depescher les affaires pour lesquelz ilz estoient uenus gayement & humainement: cela les attiroit & gaignoit leurs cueurs à merueilles, de sorte qu'ilz s'en retournoient auec ceste opinion de dire, qu'il estoit seul des Roys digne du sang & de la race d'Hercules. Quãt au traittement de sa table ordinaire, il estoit fort simple, fort estroit, & fort so-C bre à la Laconiene, à trois licts seulement: mais si d'aduenture il festoioit quelques ambassadeurs & quelques siens hostes qui le fussent uenus ueoir, il y adiouxtoit deux autres licts, & auoient ses ualets soing que la table fust un peu mieulx seruie, non point de saulses ny de pastisserie ou de confitures, ains seulement qu'il y eust de la uiande d'auantage, & de quelque meilleur uin que l'accoustumé: car il tensa une fois l'un de ses amis, pource que donnant à soupper en son logis à quelques siẽs hostes & amis, il ne leur auoit dõné que du brouet noir & du gros pain seulement, comme lon leur seruoit en leurs conuiues ordinaires: car il ne fault pas, disoit il, en cela, mesmemẽt quand il y a des estrangers, obseruer trop estroittemẽt à la rigueur la discipline Laconique: puis quãd D la table estoit ostee, on apportoit une autre petite table à trois piedz, dessus laquelle on mettoit une tasse de cuiure pleine de uin, & deux couppes d'argẽt tenans deux cheopines chacune, & quelques autres pots d'argent aussi, mais en petit nombre, ou il beuuoit qui uouloit, car personne n'y estoit semond à boire contre sa uoulũté, & ne s'y iouoit ny ne s'y chantoit aucune chose pour donner plaisir à l'ouye, aussi n'en estoit il point de besoing: car luy mesme entretenoit toute la compagnie, partie en demandant, & partie en comptant quelque plaisante chose, de sorte que la grauité de ses propos n'estoit point sans plaisir, mais aussi en leur grace & gayeté n'y auoit point de dissolution. Car il estimoit les moiens de prendre & gaigner les hommes par appasts de presents d'argent, E cõme faisoient les autres princes & Roys, grossiers, sans artifice, & pleins d'iniustice: mais le plus honeste, le plus gentil, & le plus royal moien luy sembloit, de les attraire par courtoisie de plaisant entretien & de deuis, esquelz il y eust grace & foy tout ensemble, aiant opinion qu'il n'y auoit autre different entre l'amy & le mercenaire, sinon que l'un s'acqueroit & s'entretenoit par bonté de paroles, & l'autre se prenoit par argent. Les premiers doncques qui les meirent dedãs leur uille, furent les Mantiniẽs, qui luy ouurirent les portes une nuict, & luy aidans à chasser la garnison des Achæiens, se liurerent eulx mesmes entre

ses mains, & luy leur rendant leurs loix & la liberté de gouuerner la chose publique à leur mode, le iour mesme s'en alla à Tegee. Peu de temps apres, faisant le tour par l'Arcadie, il alla descendre à Pheres en Arcadie, tendant à l'un des deux, ou à donner la battaille aux Achęiens, ou bien à mettre Aratus en leur male grace, pour luy auoir abandonné le plat païs à courir & piller: car il est bien uray que Hyperbatas estoit pour lors general des Achæiens, mais Aratus auoit toute l'authorité. Parquoy estans les Achęiens sortis aux champs, auec tout leur peuple en armes, & aians planté leur camp à Dymes, pres le tẽple de Hecatombœum, Cleomenes tirãt celle part, alla loger entre la uille de Dymes qui luy estoit cõtraire, & le camp de ses ennemis, ce que aucuns ne trouuoient pas trop sagement faict, mais à force de harasser les Achęiens & les prouoquer hardiment, il les contraignit à la fin de uenir à la battaille, là ou il les desfeit & meit toute leur armee en roupte, en laquelle il en fut tué un grand nombre sur le champ, & y en eut aussi beaucoup de prisonniers. Au partir de là, il alla assaillir la uille de Langon, dont il chassa la garnison des Achęiens & la rendit aux Eliens. Ainsi estans les Achęiens fort au bas, Aratus qui auoit accoustumé d'estre tousiours, ou à tout le moiens de deux ans l'un, eleu capitaine general, refuza la charge, cõbien que les Achęiens luy appellassent nommeemẽt & l'en priassent: ce qui ne fut pas bien faict à luy, d'abandonner la cõduitte du timon à un autre, lors que la tourmente estoit la plus uiolente. Au moien dequoy les Achęiẽs enuoyerẽt ambassadeurs deuers Cleomenes pour faire paix, aux quelz il sembla auoir donné assez dure responce: mais depuis il en enuoya d'autres deuers eulx, par lesquelz il leur manda qu'ilz luy cedassent la principaulté de la Grece seulement, & que de toutes autres choses il n'auroit au demourant point de querelle ny de debat auec eulx: ains leur rendroit incontinent les places & les prisonniers qu'il auoit pris sur eulx. Les Achęiens furent biẽ aises d'appointer auec ces conditions, & feirent entendre à Cleomenes, qu'il se trouuast en la uille de Lerne, là ou ilz deuoient tenir une generale assemblee de conseil pour en conclurre. Mais il aduint que s'estant eschauffé en y allant, & aiant beu de l'eau trop chaud, & rendu grande quãtité de sang, il deuint si fort enroué qu'il ne peut pas parler: parquoy il renuoya aux Achęiens les principaux de leurs prisonniers, & remettant l'assemblee à un autre temps, s'en retourna en Lacedæmone. Cela seul fut occasion de ruiner les affaires de la Grece, laquelle autrement estoit encore pour se releuer & se deliurer de l'arrogance & de l'auarice des Macedoniẽs: car Aratus, fust ou pour crainte & desfiãce qu'il eust de Cleomenes, ou pour enuie qu'il portast à sa gloire, de le ueoir ainsi auoir prosperé si grandement & en si peu de temps, estimant que ce luy seroit trop grande honte, apres auoir tenu l'espace de trente ans la principaulté de la Grece, que ce ieune homme s'estant uenu ietter à la trauerse luy ostast ainsi sa gloire & la puissance qu'il auoit luy mesme acquise & tenue si long temps, il essaya premierement de diuertir les Achæiens de faire cest appointement, mais à la fin uoiant qu'ilz ne luy uouloient point prester l'oreille, pour la crainte qu'ilz auoient de la hardiesse & promptitude de Cleomenes, ioinct qu'ilz estimoient la demande de Cleomenes iuste & raisonnable, attendu qu'ilz uouloient remettre les affaires du Peloponese en l'estat qu'ilz auoient esté ancienement, alors il se tourna à mener une prattique qui n'estoit biẽ seante à nul homme Grec, mais estoit tres infame à luy principalement, & tres indigne des beaux & bons actes qu'il auoit faits auparauant, ce fut d'appeller & mettre Antigonus dedans la Grece,

&

A &emplir tout le Peloponese de Macedoniẽs en sa uieillesse, lesquelz il en auoit luy mesme chassez en sa ieunesse, aiant osté des mains de leur garnison la forteresse de Corinthe, & aiant tousiours esté suspect & ennemy des Roys, mesmemẽt d'Antigonus, duquel il auoit autrefois dit tous les maulx qui s'en pouuoiẽt dire, cõme il appert par les cõmentaires & memoires de ses faicts qu'il a laissez, & aiãt luy mesme escrit qu'il auoit beaucoup trauaillé, & s'estoit exposé à beaucoup de dangers pour deliurer la uille d'Athenes de la garnison des Macedoniẽs. Et neantmoins il les amena depuis luy mesme par la main en son païs, & les feit entrer iusques en son foyer ꝑpre auec les armes, uoire iusques aux chambres & cabinetz des Dames, aiãt à desdaing q̃ un prince descendu de la race de
B Hercules, & roy de Sparte, qui uouloit reduire l'estat de la chose publique corrompu, ne plus ne moins que un instrument de Musique desaccordé, à ce bel accord de l'anciene & sobre discipline & uie Dorique, instituee par Lycurgus, fust appellé en ses tiltres capitaine general des Sycioniens & des Tricceiens: & en fuyant ceulx qui se contentoient de mãger du gros pain, & se uestir de grosses cappes de bureau, & qui ne queroient point de richesses, qui est le principal poinct dont on accuse Aratus, ains plustost remedioient à la pauureté, il s'alla soubmettre luy & toute l'Achaïe à un diademe royal, à une robbe de pourpre, & à des mandemens fiers & superbes des Macedoniẽs, de peur que lon ne pẽsast q̃ Cleomenes luy peust commãder: & si eut biẽ le cueur de faire des sacrifices à
C Antigonus, de chanter des hymnes à son hõneur, auec des chappeaux de fleurs sur sa teste, ne plus ne moins que si c'eust esté un Dieu, là ou c'estoit un hõme qui auoit tous les poulmons pourriz. Toutefois ce que nous en escriuõs en cest endroit n'est pas tant pour accuser Aratus, qui en plusieurs belles choses s'est monstré grand personnage & digne de la Grece, comme pour la compassion que nous auõs de l'imbecillité de nostre nature humaine: laquelle ne peut faire qu'encore en personnages douez de conditions si excellentes & de vertus si eminentes, le deuoir d'honneur y soit entieremẽt accomply, sans qu'il y ait rien à redire. Estans doncques les Acheiens allez en Argos ou se deuoit derechef tenir l'assemblee du conseil de toute leur ligue, & y estant aussi descendu Cleo-
D menes partant de Tegee, chascun estoit en grãde esperance qu'il en deust sortir une bonne paix: mais Aratus qui estoit ia d'accord des principaux poincts & articles de sa capitulation auec Antigonus, craignant que Cleomenes par belles paroles ou par force ne feist accorder tout ce qu'il uoudroit à la cõmune, luy mãda qu'il entendoit qu'il n'entrast que luy seul dedãs la uille, & que pour seureté de sa personne on luy bailleroit trois cents ostages, ou bien s'il ne uouloit point esloigner son armee, que lon luy donneroit audience en cõseil hors de la uille dedans le parc aux exercices, qui s'appelle Cyllarabium. Cleomenes ceste respõce ouye, dit qu'on luy faisoit tort, pource que lon le deuoit aduertir des le commencemẽt, premier qu'il se meist en chemin, nõ pas lors qu'il estoit
E uenu iusques à leurs portes, mõstrer qu'ilz se desfiassent de luy, & le rẽuoier sans rien faire: si en escriuit une lettre missiue au conseil des Achæiens, laquelle ne contenoit presque autre chose que une accusation cõtinuelle d'Aratus: de l'autre costé aussi, Aratus parlant à l'assemblee du peuple dit plusieurs paroles iniurieuses alencontre de luy. Parquoy Cleomenes partant de là en diligence, enuoya par un herault denõcer la guerre aux Acheiens, nõ point en la uille d'Argos, mais en celle d'Aegion, comme l'escrit Aratus, à fin de les surprendre auãt qu'ilz peussent estre prests. Si y eut adonc un grãd trouble en toute la ligue des

Acheiens, de maniere que plusieurs uilles s'en uoulurent departir & se rebeller, F
à cause que le menu populaire esperoit le departement des terres, & l'abolition
des debtes. Et les nobles en beaucoup de lieux se faschoient d'Aratus, & y en a-
uoit mesmes aucuns courroucez contre luy, & qui le haissoient pource qu'il
uouloit mettre les Macedoniens dedans le Peloponese. A raison dequoy Cleo-
menes se confiant en toutes ces choses, entra en armes dedans la prouince de
l'Achaie, là ou d'arriuee il prit la uille de Pallene de primsault, & en chassa la
garnison qui estoit dedãs pour les Acheiẽs, & puis gaigna aussi Pheneũ & Pen-
telium: & comme les Acheiens craignans une trahison qui se menoit es uilles
de Corinthe & de Sycione, y eussent enuoyé leur cheualerie qui estoit en Ar-
gos pour garder ces uilles là, & eulx ce pendant en Argos s'amusassent à cele- G
brer la feste des ieux Nemees, Cleomenes pensant ce qui estoit uray, que s'il ti-
roit droit à Argos, il trouueroit la uille pleine de peuple uenu à la feste pour
ueoir l'esbattement des ieux, & que les assaillant ainsi au desprouueu, il les met-
troit en grand trouble & grand effroy, il mena la nuict son armee iusques tout
contre les murailles de la uille d'Argos, & de primsault se saisit du quartier qui
s'appelle Aspis, au dessus du theatre, lieu fort d'assiette & malaisé à approcher.
Cela effroya tellement le peuple qui estoit dedans la uille, qu'il n'y eut homme
qui s'ozast mettre en defence, ains receurent garnison, & donnerent uingt o-
stages, promettans estre de lors en auant bons alliez & confederez des Lacede-
moniens soubs sa charge & conduitte, ce qui ne luy fut pas petit accroissement H
de reputation & de puissance: car les anciens Roys de Lacedemone pour quel-
que peine qu'ilz y employassent, n'auoient iamais peu gaigner asseureement la
uille d'Argos: & Pyrrhus l'un des plus grãds & plus uaillans capitaines qui fut
onques, y estant entré par force ne la peut tenir, ains y mourut & y perdit la
plus part de son armee, dont chascun, à bon droit, admiroit grandement la
prompte uiuacité & uehemence de Cleomenes, de sorte que ceulx qui parauant
s'estoient mocquez de luy, quand il disoit qu'il uouloit imiter Solon & Lycur-
gus, en egalant les biens de ses citoiens, & abolissant toutes debtes, se persua-
derent alors entieremẽt que cela estoit la cause ueritable du grand changemẽt
que lõ uoyoit au courage des Spartiates: car auparauant ilz estoient si abastar- I
dis, & auoient si peu de moien & de courage de soy defendre, que les Ætoliens
estans entrez en armes dedans la Laconie, en emmenerent pour une fois cin-
quante mille esclaues, & y eut un des plus uieux Spartiates qui dit alors, que les
ennemis leur auoient fait un grand plaisir, de descharger le païs de la Laconie
d'une si pesante charge: & peu de temps entredeux, quand ilz commencerent à
reprendre la trace de celle anciene discipline de Lycurgus, comme si luy mes-
me eust esté present à les remettre en train, ilz monstrerent de grandes preuues
de uaillance, & de prouesse, & d'obeissance à leurs superieurs, regaignans la
principaulté de la Grece, & recouurans tout le païs du Peloponese. Depuis la
surprise d'Argos se rendirent aussi tout d'une tire à Cleomenes les uilles de K
Cleones & de Phliunte. Aratus ce pẽdant estoit à Corinthe, là ou il informoit
& enqueroit à l'encontre de ceulx qui estoiẽt suspects de Laconiser, c'est à di-
re, de fauoriser au party des Lacedæmoniens, & luy estãt ceste nouuelle uenue,
il s'en trouua bien estonné, sentant bien que la uille mesme de Corinthe incli-
noit fort du costé de Cleomenes, & que les Acheiens se uouloient retirer en
leurs maisons. Si feit semblant de faire appeller les citoiens de Corinthe en cõ-
seil, & ce pendant se coula iusques à l'une des portes de la uille, là ou luy estant

A amené un cheual, il mõta dessus & s'en fouyt à bride abbattue à Sycione. Quoy entendu, les Corinthiens s'en coururent, à l'enuy les uns des autres à qui plus tost y seroit, deuers Cleomenes en Argos, pour luy porter ceste nouuelle en si grande haste que les cheuaulx en creuerent, ainsi comme Aratus luy mesme a escrit: mais Cleomenes les tensa de ce qu'ilz l'auoient laissé eschapper, & qu'ilz ne l'auoient pas arresté. Toutefois il dit que Megistonus uint par deuers luy de la part de Cleomenes, pour le prier de luy liurer le chasteau de Corinthe, ou il y auoit une grosse garnison des Achęiens, moienant une bonne somme d'argent qu'il luy offroit. Aratus luy feit responce, qu'il ne tenoit pas les affaires en sa main, mais que plus tost les affaires le tenoient luy mesme. Au reste Cleomenes
B mes partant de la uille d'Argos gaigna les Trœzeniens, les Epidauriens, & les Hermioniens: puis arriua à Corinthe, là ou il feit incõtinent enceindre la forteresse de trenchees & de pallis, & enuoiant querir les amis & entremetteurs des affaires d'Aratus, leur commanda qu'ilz prissent sa maison & ses biens pour les luy garder diligemment, & r'enuoya derechef Tritymallus Messenien deuers luy, le priant de uouloir à tout le moins consentir que ceste fortresse fust gardee par les Achęiens & par les Lacedæmoniens ensemble, luy promettãt particulierement le double de la pension que luy donnoit le Roy Ptolomęus: à quoy Aratus ne uoulut condescẽdre, ains enuoya son propre filz à Antigonus auec les autres ostages, & si suada aux Achęiens de luy liurer le chasteau de Co-
C rinthe entre ses mains: quoy entendu, Cleomenes entrant en armes sur les terres du Sycione, courut & pilla tout le plat païs, & print en don les biẽs d'Aratus, que ceulx de Corinthe par decret public luy donnerent. Et comme desia Antigonus eust passé la uille de Gerania auec une grosse & puissante armee, il ne fut pas d'aduis de remparer tout le destroit entierement, par lequel on entre au dedans du Peloponese, ains seulement de faire fortifier les pas plus opportuns, & en cõbattant pour la garde d'iceulx, y faire consumer les Macedoniẽs par long traict de temps, plus tost que de combattre en battaille rengee contre une armee qui estoit de longue main bien aguerrie. Suiuant lequel aduis il meit Antigonus en grande perplexité, pource qu'il n'auoit pas fait de bonne heure pro-
D uision de uiures, & si n'estoit pas chose facile de gaigner le passage à force, y estãt Cleomenes arresté de pied ferme pour le garder, bien essaya il de se couler au dedans à la dérobbee par le port de Lechæum, mais il en fut rebouté, & y perdit quelque nombre de ses gens: au moien dequoy Cleomenes & ses gens soy confians en cest auantage, se meirẽt à soupper: & Antigonus se desesperoit de se ueoir reduit par la necessité à des partis fort mal aisez à executer, car il deliberoit de se retirer sur le chef ou est assis le temple de Heręum, & de là passer son armee par mer sur des uaisseaux en la uille de Sycione, à quoy il falloit un long temps & un grand appareil: mais sur le soir il arriua deuers luy quelques Argiens amis d'Aratus, lesquelz uenans d'Argos par mer, luy apporterent nou-
E uelles comme les Argiens s'estoient rebellez contre Cleomenes. Celuy qui auoit prattiqué ceste rebellion, estoit un nommé Aristoteles, lequel n'eut pas grande peine à y induire le peuple, estant mal cõtent de ce que Cleomenes n'auoit pas donné abolition des debtes, ainsi comme ilz auoient esperé. Parquoy Aratus auec mille cinq cents hommes que luy bailla Antigonus, s'en alla par mer à Epidaure, mais Aristoteles n'attendit pas son arriuee, ains auec ceulx de la uille, alla assaillir la garnison des Lacedæmoniens qui tenoit le chasteau, & luy aida Timoxenus auec les Achęiens uenus de Sycione, dont Cleomenes e-

stant aduerty enuiron le second guet de la nuict, enuoya incontinent querir F
Megistonus, & luy commanda en cholere qu'il s'en allast promptemẽt secourir leurs gens qui estoient en Argos: pource que c'estoit luy qui plus auoit asseuré Cleomenes de la foy des Argiẽs, & qui l'auoit gardé qu'il ne chassast hors de la uille ceulx qu'il auoit pour suspects. Ainsi l'aiant depesché soudainement auec deux mille hommes, il entendoit ce pẽdant à Antigonus, & reconfortoit le mieulx qu'il pouuoit ceulx de Corinthe: leur donnant à entendre que ce n'estoit rien que une mutinerie de petit nombre de gens, qui estoit suruenue en Argos. Mais comme Megistonus estant entré dedans y eust luy mesme esté occis en combattant uaillãment, & que la garnison des Lacedæmoniens se trouuant fort pressee, eust par plusieurs messages enuoyé deuers Cleomenes le solliciter, de leur enuoyer uistemẽt du secours, luy craignant que ses ennemis se saisissans d'Argos & luy clouãs les passages, n'allassent sans dãger courir & fourrager le païs de la Laconie, & assieger la uille mesme de Sparte, attendu qu'elle estoit totalemẽt vuide de gẽs de defence, il emmena son armee arriere de Corinthe, de laquelle il fut incontinẽt priué, pource qu'il n'eut pas plus tost le dos tourné que Antigonus y entra, qui laissa bõne garnison dedans. Arriué que fut Cleomenes deuant Argos, il essaya de monter par dessus les murailles, & rallia son armee encore escartee du chemin qu'elle auoit faict, puis rõpit les uoultes & arceaux qui soustienent la place d'Aspis, par ou il monta dedans la uille, & se ioignit à ses gens qui resistoiẽt encore à ceulx de dedãs, & se saisissant de quelques autres quartiers aussi auec des eschelles, vuida les rues si biẽ, que personne des ennemis n'y oza plus comparoir, à cause des Candiots & gẽs de traict qu'il y faisoit tirer: mais sur ces entrefaittes, il apperceut de loing Antigonus descẽdant des coustaux en la plaine auec ses gens de pied, & ueit que desia les gens de cheual à la foule se iettoient dedans la uille: alors desesperant de la pouuoir plus tenir, il r'assembla tous ses gens, & descendant à sauueté au long de la muraille, se retira sans rien perdre, aiant en bien petit espace de temps cõquis grãd païs, & esté bien pres de tenir tout entierement ce qui est dedans le Peloponese: mais aussi en aiant esté puis apres bien tost deboutté totalement, pource que des alliez qui estoient en son camp, les uns se retirerẽt incontinent à la premiere défaueur de la fortune, les autres bien tost apres rendirent depuis leurs uilles entre les mains d'Antigonus. Estans dõques ses affaires de la guerre en tel estat, quand il fut de retour à Tegee auec le reste de son armee, sur le soir luy uindrẽt nouuelles de Lacedęmone, qui ne luy furent pas moins griefues que la perte de ses conquestes: car il fut aduerty, comme sa femme Agiatis estoit decedee, laquelle il aimoit si cherement, qu'au plus fort de ses grandes prosperitez, il ne se pouuoit tenir qu'il ne feist souuent des courses iusques à Sparte pour l'aller ueoir. Si luy fut une griefue douleur & un grand creuecueur, comme lon peult penser, à luy qui estoit ieune homme, d'auoir perdu une si belle & si honeste ieune Dame, dont il estoit tant amoureux: toutefois si n'en feit il point de honte à sa magnanimité premiere, ne pour regret qu'il en eust ne r'abaissa point la haultesse de son courage, ains reteint tousiours la mesme uoix, la mesme parole, la mesme cõtenance, & le mesme uisage qu'il auoit tousiours eu auparauant. Et aiant ordonné aux capitaines particuliers ce qu'ilz auoient à faire, & prouueu à la seureté des Tegeates, le lendemain au poinct du iour il s'en alla à Sparte, là ou aiant demené le deuil de la mort de sa femme en son priué, auec sa mere & ses enfans, il se remeit aussi tost à penser & prouueoir aux affaires publiques.

A ques. Or auoit il enuoyé deuers Ptolomęus le roy d'Ægypte qui luy promettoit bien de le secourir, mais il uouloit auoir en ostage sa mere & ses enfans, si demoura longuement sans l'ozer descouurir à sa mere, de honte, & allant souuent deuers elle expressemēt pour le luy exposer, quād ce uenoit à luy declarer il n'en ozoit ouurir la bouche: tellemēt qu'elle mesme s'en doubta la premiere, & demanda à ses plus familiers, s'il y auoit point quelque chose que son filz ne luy ozast descouurir: toutefois, à la fin aiāt pris la hardiesse de luy dire, elle s'en prit fort à rire & luy dit, Comment, est ce donc ce que tu as si souuēt esté entredeux de me dire, & que tu n'as ozé? Mets moy, mets moy uistement dedans une nauire & m'enuoye là ou tu uerras que ce mien corps pourra plus seruir au bien B de Sparte, premier que uieillesse acheue de le consommer sans rien faire. Quād donques toutes choses furent apprestees pour leur uoyage, ilz allerent par terre iusques au chef de Tænarus, accompagnez de l'exercite en armes: & comme Cratesiclea fust preste à monter dedans la nauire, elle tira Cleomenes à part au temple de Neptune, & en l'embrassant & baisant, sentit que le cueur luy soubleuoit & fendoit de regret & de douleur, si luy dit, Or sus Roy de Lacedęmone, que personne n'apperçoiue quand nous serons hors de ce temple, que nous aions ploré, ny fait chose aucune indigne de Sparte, car cela seul est en nostre puissance, au demourant les affaires iront comme il plaira à Dieu. Ces paroles dittes, elle rasseit son uisage & sa cōtenance, puis s'en alla droit embarquer auec C un petit filz de Cleomenes, & commāda au pilote qu'il feist uoile incontinēt: mais arriuee qu'elle fut en Ægypte, elle fut aduertie que le roy Ptolomęus receuoit des ambassadeurs d'Antigonus, & estoit en termes d'appointement auec luy. D'autre costé elle fut aussi aduertie que les Achęiens solicitoiēt Cleomenes de faire appointemēt auec eulx, mais qu'il n'ozoit y entēdre, ny mettre fin à la guerre, sans le consentement de Ptolomęus, à cause de sa mere: à l'occasion dequoy elle luy escriuit, qu'il feist ce qu'il uerroit estre le plus expedient pour le bien & l'honneur de Sparte, sans craindre de desplaire à Ptolomęus pour le regard d'une pauure uieille & d'un petit enfant: tant se portoit uertueusement ceste Dame es aduersitez de son filz. Au reste, Antigonus aiant pris la uille de Te- D gee, & saccagé celles d'Orchomene & de Mantinee, Cleomenes se uoiant reduit à defendre la Laconie seulement, affranchit tous les Ilotes qui sont les esclaues de Lacedęmone, prouueu qu'ilz peussent payer cinquante escus, dont il amassa iusques à la somme de trois cents mille escus, & arma deux mille de ces esclaues affranchis à la Macedoniene pour faire teste à la trouppe de Leucaspides, c'est à dire, boucliers blancs d'Antigonus: puis luy uint en l'entendement de tenter une entreprise grāde, & de laquelle personne ne se fust iamais doubté. La cité de Megalipolis estoit pour lors grāde, & de rien moindre ne moins puissante que celle de Sparte, & si auoit encore le secours de la cōmunaulté des Achęiens & d'Antigonus, qui estoit tousiours à ses costez, & que les Achęiens E auoiēt, ce sembloit, appellez à la poursuitte & à l'instāce des Megalopolitains principalement. Cleomenes se meit en fantasie de l'aller saccager: car il n'y a personne à qui lon puisse mieulx attribuer, à mon aduis, la soudaineté de ceste surprise qu'à luy. Si commanda à ses gens de prēdre des uiures pour cinq iours & se meit aux champs tirant uers Selasie, comme s'il eust uoulu aller au dommage des Argiens: mais de là il tourna tout court sur les terres des Megalopolitains, & aiant souppé pres de Rœtium, prit incontinent son chemin droit uers la uille mesme passant par Elicunte: puis quād il en fut assez pres, il enuoya

deuant en diligence Panteas auec deux bendes de Lacedęmoniens, luy enioignant de se saisir d'un certain pan de muraille entre deux tours, qu'il sçauoit estre le plus desert endroit & le plus mal gardé de toute la uille: & luy auec le reste de l'armee marchant tout bellement apres, Panteas trouua non seulement ce quartier là, mais grande partie de la muraille sans garde ny defence quelcóque, si en occupa de primsault une partie, & se meit à en abbattre une autre, mettant à l'espee autant de gardes qu'il en trouua, iusques à ce que Cleomenes arriua, lequel fut dedans auec toute son armee, premier que les Megalopolitains en sceussent rien. Toutefois la surprise estant à la fin diuulguee par la uille, les uns des citoiens s'en fouyrent soudainement auec ce qu'ilz peurét prendre de leurs biens à la haste de cest effroy: les autres se rengerent ensemble auec leurs armes, pour cuider faire teste à l'ennemy: mais pour quelque effort qu'ilz feissent de s'attacher à eulx, & de les combattre, ilz ne peurent neantmoins uenir à bout de les rechasser hors de la uille: bien donnerent ilz moien & loisir aux fuyans de se retirer à sauueté, de sorte qu'il n'y demoura pas plus de mille personnes: car tous les autres se retirerent auec leurs femmes & leurs enfans dedans la uille de Messene: aussi se sauua la plus part de ceulx qui feirent teste & qui combattirent, & y en eut bien peu de pris, entre lesquelz furent Lysandridas & Thearidas, les deux plus nobles & plus puissans hommes qui fussent entre les Megalopolitains. A l'occasió dequoy si tost que les soudards les eurent pris, il les menerent à Cleomenes: & Lysandridas si tost qu'il l'aduisa de tout loing, luy cria, Tu as auiourdhuy, sire roy des Lacedæmoniés, le moien de faire un acte encore plus grãd & plus royal que celuy que tu as executé, & qui te donnera une plus glorieuse renómee. Cleomenes se doubtãt bié de ce qu'il luy uouloit dire, luy demanda, Et qu'est ce q̃ tu ueux dire Lysandridas? car ia ne me conseilleras tu pas q̃ ie uous rende ceste uille. Mais c'est, luy repliqua Lysandridas, ce dont ie te ueux aduertir, que tu ne la destruises point, ains que plus tost tu la remplisses d'amis & alliez, qui te seront cy apres loyaux & fideles: ce que tu feras en rendant aux Megalopolitains leur uille, & en preseruant un si grãd peuple qui en est sorty. Cleomenes demoura une espace sans dire mot à cela, puis respondit, Il est bien mal aisé de pouuoir croire & s'asseurer de cela: toutefois uainque tousiours endroit nous l'honneur, plus tost que le profit. Ces paroles dittes, il enuoya incontinent un herault deuers ceulx qui s'en estoient fouis à Messene: par lequel il leur feit entendre qu'il estoit prest de leur rendre leur uille, prouueu qu'ilz uoulussent deuenir bons alliez & confederez des Lacedęmoniens, en abandonnant l'alliance des Achæiens: mais Philopœmen ne uoulut pas, & empescha qu'ilz n'acceptassent ceste gracieuse & humaine offre de Cleomenes, ne qu'ilz se departissent de l'alliance des Achæiens, disant que Cleomenes ne leur uouloit pas rendre leur uille, ains uouloit auoir les habitans & la uille tout ensemble. Et à ceste cause chassa Thearidas & Lysandridas hors de Messene, qui conduisoient ceste prattique. C'est celuy Philopœmen, qui depuis fut le premier homme des Achęiens, & qui acquit une tresgrande gloire entre les Grecs, ainsi comme nous auons escrit particulierement en sa uie. Ce qu'estant rapporté à Cleomenes, qui iusques à là auoit espargné la uille & cóserué en son entier, sans que lon y eust touché à rien, ne pris la moindre chose du monde: alors il en entra en si grande cholere & s'en irrita si aigrement, qu'il abandonna aux soudards les biens à piller, feit transporter à Sparte les tableaux, images & peintures, & ruina ou gasta les plus beaux quartiers

A de la uille, puis ſ'en retourna à la maiſon, craignant Antigonus & les Achæiés:
leſquelz neantmoiens ne feirent rien: car ilz tenoient d'aduenture lors leur cõ-
ſeil en la uille de Ægium, là ou Aratus eſtãt monté ſur la tribune aux harẽgues
demoura longuement, tenant un pan de ſa robbe au deuãt de ſes yeux, dequoy
toute l'aſſemblee ſ'eſmerueillant, luy commanda de dire qu'il auoit: & adonc il
reſpondit, Megalipolis a eſté priſe, ruinee & deſtruicte par Cleomenes. Les A-
chæiens effroyez de la ſoudaineté & perte grande de ceſt inconuenient, rom-
pirent auſſi toſt l'aſſemblee de ce cõſeil, & Antigonus y cuida aller au ſecours,
mais il ne ſceut iamais tirer à temps ſes gens hors des garniſons ou il les auoit
departiz pour hyuerner, & leur contremanda qu'ilz ne bougeaſſent: mais luy
B ſ'en alla en la uille d'Argos, accompagné de bon nombre de gens de guerre: &
pourtant la ſeconde entrepriſe & ſaillie de Cleomenes, ſemble de primeface
faitte d'une temerité furieuſe & forſenee: mais elle fut entrepriſe & executee
d'un bon ſens, & auec une grãde prouoyãce, ainſi cõme l'a deſcritte Polybius.
Car ſachant que les gens de guerre Macedoniens eſtoient eſpars ça & là par les
garniſons, & que Antigonus paſſoit ſon hyuer en Argos, auec quelque nom-
bre de gens de pied eſtrangers, & ſa maiſon ſeulement, il entra en armes ſur les
terres des Argiens, faiſant ce diſcours q̃ ou Antigonus meu de honte ſortiroit
aux chãps, & q̃ là il le desferoit, ou ſ'il n'ozoit ſortir, au moins le mettroit il en
la male grace & mauuaiſe opiniõ des Argiens: leſquelz uoiãs que lõ deſtruiſoit
C leur païs, & que lõ y pilloit & gaſtoit tout, perdoiẽt patiẽce, & ſ'amaſſoient de-
uãt la porte du logis d'Antigonus, criãs qu'il ſortiſt en cãpagne pour cõbattre,
ou qu'il cedaſt la principaulté de la Grece & la charge de capitaine, à ceulx qui
eſtoient plus uaillans que luy. Mais Antigonus comme capitaine meur & ſa-
ge, eſtimant que c'eſtoit deshonneur de ſe hazarder temerairement & ne ſe te-
nir pas bien ſur ſes gardes, non pas eſtre iniurié par eſtrangers, ne ſortit point
aux champs, ains perſiſta touſiours en ſa reſolution. Au moien dequoy Cleo-
menes aiant mené ſon armee iuſques au plus pres des murailles d'Argos: & aiãt
ruiné, pillé & gaſté tout à l'enuiron, ſans aucun danger, ſ'en retourna à la mai-
ſon. Quelque temps apres il fut aduerty, qu'Antigonus eſtoit uenu iuſques à
D Tegee, pour de là entrer ſur le païs de la Laconie, & luy ſ'en alla par un autre che
min auec ſon armee, ſans que les ennemis ſ'en apperceuſſent, de maniere que
au poinct du iour on fut tout eſbahy, que lõ le ueit tout pres de la uille d'Argos,
qui deſtruiſoit tout le plat païs, non point en ſiãt les bledz auec des faucilles ou
des eſpees, comme font les autres, ains les battant & foulant auec de longues
perches faittes en forme de rancõs, de ſorte que les ſoudards en paſſant leur
chemin, ſans peine, ne faiſans que ſe iouer abbattoient & renuerſoient tous les
bledz. Quand ilz furent au faulxbourg ou eſt le parc aux exercices, qui ſ'appelle
Cyllabaris, il y eut des ſoudards qui uoulurent y mettre le feu, mais Cleomenes
les en garda, leur remonſtrant que ce qu'il auoit fait à Megalipolis eſtoit plus
E par cholere que par deuoir. Quant à Antigonus il ſ'en retourna premieremẽt
tout court, comme pour aller droit en Argos: mais depuis ſ'eſtant rauiſé, il ſai-
ſit toutes les cimes des couſtaux & mõtaignes d'alentour: dequoy Cleomenes
faiſant ſemblant de ne tenir cõpte, enuoya par des heraults demander les clefs
du tẽple de Iuno, & qu'il ſe retireroit apres y auoir ſacrifié: & ainſi ſ'eſtãt ioué
& mocqué d'Antigonus, apres auoir ſacrifié à la Deeſſe, au deſſoubs du temple
qui eſtoit fermé, il enuoya ſon armee à Phliunte, & de là aiant dechaſſé la gar-
niſon qui eſtoit dedãs Ologunte, alla paſſer au long de la uille d'Orchomene,

aiant non seulement asseuré & encouragé grandement ses citoiens, mais aussi acquis enuers les ennemis mesmes reputation de tresgrand homme de guerre, & digne d'auoir de grãds affaires en main. Car il n'y auoit celuy qui ne iugeast que c'estoit bien œuure de grande magnanimité & de grãde suffisance & maistrise en l'art militaire, qu'auec les forces d'une seule uille faire & soustenir la guerre contre toute la puissance du royaulme de Macedoine, contre tous les peuples du Peloponese, & contre les finances d'un puissant Roy, & ce pendant garder que non seulement il ne fust aucunement touché au païs de la Laconie, ains au cõtraire aller endõmager ceulx des ennemis, & prẽdre sur eulx tãt & de si grosses uilles. Mais celuy qui dit premierement, que l'argent estoit le nerf des affaires, le dit, à mõ aduis, principalemẽt pour le regard des affaires de la guerre. Et Demades l'orateur, comme un iour les Atheniens commandassent que lon tirast en diligence des galeres de l'arcenal en la mer, & qu'on les armast promptement, combien qu'ilz n'eussent point d'argent: Celuy, dit il, qui guide la proue, doibt descouurir & sonder deuant*. Et dit on que l'ancien Archidamus, comme les peuples alliez & confederez de Lacedæmone requissent au cõmencement de la guerre Peloponesiaque, que lon taxast combien chascun auroit à contribuer, leur respondit, La guerre ne se nourrit pas à pris certain & aresté. Car tout ainsi comme entre les combattans es ieux de pris, ceulx qui de longue main ont par continuelz exercices endurcy & enforcé leurs corps, abbattẽt tousiours auec le temps, & gaignẽt ceulx qui n'ont rien que l'art & l'agilité de l'adresse & de l'escrime: aussi Antigon⁹ qui auec la puissãce d'un grãd royaulme soustenoit la despẽce de ceste guerre, lassa & desfeit à la fin Cleomenes, par ce qu'il ne pouuoit plus fournir la paye aux estrãgers qu'il auoit à sa soude, ny nourrir mesme ses citoiẽs: car au reste le tẽps faisoit certainement pour luy, à cause que les affaires qui suruindrent à Antigonus dedans son royaulme, le rappelloient à la maison. Pource que les barbares qui en sont uoisins, couroiẽt & pilloient toute la Macedoine, mesmement les haults Esclauons qui lors y estoient descendus auec grosse puissance, à raison de quoy les Macedoniens se trouuans pillez de tous costez, enuoyerent en diligence rappeller Antigonus. Et si les lettres luy eussent esté apportees un peu deuãt la battaille, comme elles le furent apres, il s'en fust aussi tost allé, & eust abandonné les Achęiens: mais la fortune qui a tousiours accoustumé de decider les plus grandes choses à un poinct pres du but, monstra lors un si grand poids & si grande efficace de l'occasion, que incontinẽt apres la battaille de Selasie, en laquelle Cleomenes perdit son armee & sa uille, arriuerent les messagers qui rappelloient Antigonus: ce qui rendit de tant plus pitoyable la desconuenue de Cleomenes: car s'il eust reculé deux iours seulemẽt à dõner la battaille, il n'en eust plus esté de besoing, ains eust appointé auec les Achæiens à toutes telles conditions qu'il eust uoulu, quand les Macedoniens s'en fussent allez: mais à faulte d'argent, n'aiant plus d'esperance qu'en ses armes, il fut contrainct de donner la battaille auec uingt mille combattans contre trente mille, ainsi comme escrit Polybius, là ou il se monstra excellent capitaine, quant à luy, & ses citoiens aussi y feirent tresuaillamment leur deuoir, & les estrangers mesmes ne le feirent pas trop mal: mais il fut desfaict par la façõ des armes de ses ennemis & l'effort du battaillõ des gẽs de pied Macedoniẽs. Toutefois Phylarchus dit qu'il y eut encore une trahison, qui fut la principale cause de sa desfaitte, pource que Antigonus auoit ordõné aux Acarnaniens & aux Esclauons qu'il auoit en son ost de se couler à la dérob-

*Ce lieu est corrõpu en l'exemplaire Grec: mais il uouloit en substance dire, qu'il falloit premier auoir de l'argent.

A beeau lõg de la pointe de l'armee, ou estoit Euclidas frere de Cleomenes, pour l'enuelopper par derriere, pendant que luy rengeoit le demourant de ses gens en battaille. Au moien dequoy Cleomenes qui estoit monté sur un hault, pour ueoir la contenance de l'ennemy, ne uoiant point les armes des Acarnaniens & Esclauons, eut peur qu'Antigonus ne s'en uoulust seruir à quelque telle ruze de guerre. Si feit appeller Demoteles qui auoit la charge de la patrouille, qui est de rechercher & enquerir les choses secrettes, & luy cõmanda qu'il allast regarder commẽt se portoit le derriere de l'armee, & qu'il aduisast de descouurir bien tout à l'enuiron. Demoteles qui auoit, comme lon dit, esté ia corrompu par argent, luy respondit, qu'il ne se souciast point de la cueuë de son armee,
B pource que tout y estoit bien: & qu'il entendist seulement à forcer & rompre ceulx qu'il auoit en teste deuãt luy. Cleomenes se reposant sur ces paroles, marcha droit cõtre Antigonus, & feirent les naturelz Spartiates, qu'il auoit autour de luy si grãd effort, qu'ilz feirent reculer le battaillon des Macedoniẽs bien un quart de lieuë en les poulsant & pressant tousiours à force: mais ce pẽdãt Euclidas auec l'autre pointe de l'armee fut enueloppé par derriere, & Cleomenes se
" retournãt & uoiant la desconfiture s'escria tout hault, Ha mon trescher frere tu
" es perdu, tu es perdu, mais au moins meurs tu en hõme de bien, & sera ta mort
" proposee pour exẽple de prouesse aux enfans, & chantee par les Dames de Spar-
" te. Ainsi estant Euclidas & ses gens mis au fil de l'espee, ceulx qui les auoient
C desfaicts coururent aussi tost sus à ceulx de l'autre pointe. Adonc Cleomenes uoiant les siens effroyez de telle sorte, qu'ilz n'auoiẽt pas le courage d'arrester, il se sauua de uistesse. En ceste battaille mourut grand nombre de soudards estrangers, & tous les naturelz Lacedemoniens, qui estoient six mille il ne s'en falloit que deux cents. Quand Cleomenes fut arriué à Sparte, il conseilla luy mesme aux citoiens qui le uindrent ueoir, qu'ilz se rendissent uoluntairement au uainqueur Antigonus, & au regard de luy, que s'il pouuoit faire aucune chose pour le bien & l'honneur de Sparte, fust en uiuant ou en mourant, qu'il le feroit: & uoiãt les Dames de la uille qui couroiẽt au deuant de ceulx qui s'estoiẽt sauuez quand & luy, & les deschargeant de leurs armes leur presentoiẽt à boi-
D re, il entra dedans son logis, là ou une ieune garse qu'il auoit prise en la uille de Megalipolis, & dont il s'estoit seruy depuis la mort de sa femme, luy uint au deuant comme elle auoit accoustumé, & le uoulut refreschir, comme uenant tout chauld de la battaille, mais il ne uoulut ne boire, encore qu'il endurast soif extreme, ne se seoir, encore qu'il fust fort las, ains tout ainsi comme il estoit armé appuya sa main contre une coulonne, & meit son uisage sur son coulde, & apres s'estre reposé un peu de temps en ceste sorte, & auoir discouru en son entendement tous les partis qu'il pouuoit prẽdre, il s'en alla auec ses amis au port de Gythium, là où il s'embarqua sur des uaisseaux qu'il auoit expressement fait tenir tous prests, & feit uoile incontinent. Bien tost apres entra Antigonus de-
E dans la uille de Sparte, ou il traitta humainement les habitans qu'il y trouua, & n'iniuria ny n'oultragea point superbement l'anciene dignité de Sparte, ains leur aiant rẽdu leurs loix & leur gouuernemẽt, apres y auoir sacrifié aux Dieux pour leur rẽdre graces de sa uictoire, trois iours apres y estre entré il s'en partit, aiant nouuelles qu'il luy estoit suruenu une grosse guerre en son royaume de la Macedoine, & que les Barbares luy pilloient & couroient tout son païs. Ia estoit il saisy de la maladie dont il mourut à la fin, laquelle se termina en une Phtise forte par un uiolent catarre: mais toutefois encore ne demoura il point

pour cela, ains se mainteint tousiours en uigueur: iusques à combattre pour ses propres affaires, & à gaigner une tresbelle uictoire, auec fort grand meurtre & occision des Barbares, pour puis apres en mourir plus glorieusement: car il se deschira les poulmons & le dedans du corps encore plus qu'il n'estoit, à force de crier en l'ardeur du combat, ainsi comme il est uray semblable, & comme Phylarchus mesme l'escrit. Toutefois on compte par les escholes, qu'apres la battaille gaignee, il se trouua si espris de ioye, qu'en criant, O la belle iournee! il rédit grande quantité de sang, & que là dessus une grosse fiebure le saisit, dót il mourut. Voila quant à Antigonus. Mais pour retourner à Cleomenes, partant de l'isle de Cythere, il alla poser l'ancre en une autre qui s'appelle Ægialia, de là ou uoulant trauerser en la cité de Cyrené, il y eut l'un de ses amis nómé Therycion, qui aux affaires s'estoit tousiours móstré hóme de grád cueur, & en son langage auoit aussi tousiours parlé haultement & brauement: & lors prenant à part Cleomenes, luy cómencea à dire: Nous auons, sire Roy, fouy la mort qui nous estoit la plus honorable, de mourir en la battaille, cóbien que parauát tout le móde nous eust ouy dire, que iamais Antigonus ne passeroit au dessus du Roy de Sparte, sinon qu'il fust mort estendu: mais aumoins nous en reste il encore une autre, qui, sans point de doubte, est en uertu & en gloire seconde à la premiere. Ou est-ce que nous nauiguons sans propos? pourquoy fuyons nous la mort? ou pourquoy l'allons nous chercher bien loing, quand elle est tout aupres de nous? Car si ce n'est point de honte ny de deshonneur à ceulx qui sont extraicts de la race de Hercules, de seruir aux successeurs de Philippus & d'Alexandre, gaignons le trauail & le danger d'une longue nauigation, en nous allant rendre entre les mains d'Antigonus lequel uraysemblablemét doibt estre meilleur que n'est Ptolomeus, d'autant que les Macedoniés ualent mieulx que les Ægyptiens. Et si nous dedaignós estre commandez par ceulx qui nous ont uaincus en armes, pourquoy uoulós nous dóques faire nostre maistre celuy qui ne nous a point uaincus, en nous monstrant au lieu d'un inferieurs à deux, l'un Antigonus que nous fuions, & l'autre Ptolomeus à qui nous allons faire la court? Pouuons nous là dessus alleguer que nous allons en Ægypte pour le regard de ta mere qui y est? urayement tu luy seras un beau & ioyeux spectacle, quád elle móstrera aux Dames de la court de Ptolomeus son filz prisonnier & fugitif, au lieu qu'il souloit parauát estre Roy. Ne uault il pas donques mieulx, pendant que nous uoions encore le païs de la Laconie, & que nous auons noz propres armes en nostre puissance, nous deliurer nous mesmes de celle desfortune, & en ce faisant nous iustifier enuers ceulx qui sont morts à Selasie pour la defence de Sparte, plus tost que d'aller laschement perdre nostre temps en Ægypte, en attédant des nouuelles pour sçauoir qui Antigonus aura laissé pour son lieutenát & gouuerneur en Lacedemone? Therycion aiant dit de semblables paroles, Cleomenes luy respondit, Tu penses donques que ce soit à toy magnanimité que de chercher la mort, qui est l'une des plus faciles & plus aisees choses qui puisse aduenir à l'homme, & celle qu'il a plus à commádement & à main toutes les fois qu'il luy plaist: & ce pédant, meschant que tu es, tu fuis d'une fuitte plus lasche & plus honteuse que la premiere. Car plusieurs uaillans hommes, autres que nous ne sommes, ont bien autrefois cedé à leurs ennemis, ou pour quelque accident de fortune qui leur a esté cótraire, ou aians esté forcez par plus grand nombre de gens: mais celuy qui se laisse aller, & qui succumbe aux trauaux & labeurs, ou aux blasmes & louanges des hommes

A mes, il fault qu'il confesse qu'il est uaincu par sa propre lascheté, car il ne fault pas que la mort que lon se donne uoulontairement soit pour fouir à faire des actes laborieux, ains fault q̃ celle mort mesme soit un acte louable, pource que c'est honte de uouloir uiure ou mourir pour l'amour de soymesme, comme tu m'enhortes que ie face maintenãt, pour me tirer hors des trauaux ou nous sommes de present, sans faire autre acte quelconque, ny utile ny honorable, là ou au contraire ie suis d'aduis que toy ne moy ne deuons iamais abandonner l'esperance de seruir encore quelque iour à nostre païs: car là ou toute esperance nous defauldra, alors nous sera il tousiours assez aisé de mourir toutes & quantes fois que nous uouldrons. A cela Therycion ne repliqua rien, mais à la pre-

B miere occasiõ qu'il eut de se pouuoir un peu escarter de Cleomenes sur le riuage en se destournant le long de la marine, il se tua luy mesme. Et Cleomenes partant de ce mesme riuage, cingla tant qu'il arriua en Afrique, là ou il fut cõduit par les gens du Roy iusques en la uille d'Alexandrie, & là Ptolomeus à la premiere arriuee luy feit un recueuil assez commun: mais depuis quãd il eut un peu donné de preuue de son sens & entendement, & fait cognoistre que parmy la simplicité rõde de sa uie Laconique, il y auoit une grace gentille & une grãdeur de courage qui ne faisoit point de honte à la noblesse haulte de son sang, ny ne fleschissoit point à la fortune, le Roy commencea à le gouster d'auantage & à prendre plus de plaisir à sa compagnie, qu'à ceulx qui luy disoiẽt & fai-

C soient toutes choses pour le flatter & pour luy complaire: & adonc se repentit il à bon esciant d'en auoir parauant fait si peu de compte, & de l'auoir ainsi abandonné à Antigonus, lequel par sa desfaitte auoit grandement augmenté sa puissance & sa gloire. Si commencea lors à le recõforter par toutes les caresses & faueurs dont il se peut aduiser, luy promettant qu'il le renuoyeroit auec uaisseaux & argẽt en la Grece, & qu'il le remettroit en son royaulme: & ce pendant luy ordonna pour son entretenemẽt une pension de *uingt & quattre talents par an, desquelz il s'entretenoit luy & ses gens simplement & sobrement, & despendoit tout le demourãt à recueillir & soustenir ceulx qui se retiroient de la Grece en Ægypte. Mais de malheur ce uieil Ptolomæus, auant qu'il peust

* Quatorze mille escus.

D accomplir ce qu'il auoit promis à Cleomenes, de le renuoier en la Grece, deceda, & depuis sa mort la Court estant tumbee en toute dissolution, yurongnerie, & gouuernemẽt de femmes, le faict de Cleomenes fut aussi mis à nonchaloir: car le ieune Roy estoit tant perdu d'amour de femmes & de uin, que lors qu'il estoit le plus sobre & en son meilleur sens, les plus grands de ses affaires ou plus il s'appliquoit, estoient faire festes & sacrifices, sonner d'un tabourin parmy son palais pour assembler le monde, & faire du basteleur & triacleur, ce pendãt que une Agathoclea qui estoit son amie, & la mere d'elle, & un macquereau nõmé Oenãthes gouuernoiẽt tous les principaulx affaires du royaulme. Toutefois encore à son aduenement à la courõne il se seruit un peu de Cleomenes,

E pource qu'il craignoit Magas qui auoit credit entre les gens de guerre, à cause du port que luy faisoit sa mere: au moiẽ dequoy il approchoit de luy Cleomenes, & l'appelloit en son estroit cõseil, là ou il deliberoit des moiens comment il pourroit faire mourir son frere: ce que tous les autres du conseil luy conseilloient, excepté Cleomenes qui luy dissuadoit fort, remonstrant que plus tost il ualloit mieulx engendrer plusieurs autres freres au Roy pour seureté de sa personne, & pour leur departir entre eulx les charges du royaulme. A quoy Sosibius, qui estoit celuy des mignons du Roy qui auoit le plus grand credit & le

plus d'authorité aux affaires, respondit, que tant comme Magas uiuroit, les gẽs F
de guerre estrangers, qui estoient à la soude du Roy, ne luy seroient point trop
asseurez. Cleomenes luy repliqua, quant à cela qu'ilz ne s'en donnassent point
de peine, pource, que de ces estrangers là il y en auoit plus de trois mille Pelo-
ponesiés, lesquelz feroiẽt tout ce qu'il uouldroit, & qu'ilz uiendroient propre-
ment auec leurs armes par tout ou il les manderoit, au moindre clin d'œil & si-
gne de la teste qu'il leur feroit. Ceste parole sembla bien sur l'heure faire foy de
la bõne affection qu'il portoit au Roy, & de la puissance qu'il auoit: mais de-
puis, l'imbecillité de Ptolomęus luy augmẽtant sa couardise, & cõme il aduiẽt
ordinairement, que ceulx qui ont faulte de sens, reputent le plus seur estre, re-
doubter toutes choses & soy desfier d'un chascun, la souuenance de ce pro- G
pos rendit Cleomenes redoubtable à ceulx qui auoient credit en Court, pour-
ce qu'il auoit authorité enuers les soudards estrangers, & y en auoit plusieurs
qui disoient, Voyez uous cestuy cy, c'est un Lion qui hante parmy des bre-
bis. Car à la uerité aussi sembloit il tel proprement aux gens du Roy, quand ilz
consideroient ses façons de faire, comment il regardoit de trauers sans faire
semblãt de rien, & auoit tousiours un œil à espier ce que lon y faisoit. Si se lassa
à la fin de demander nauires & armee: mais aiant nouuelles que Antigonus e-
stoit mort, & que les Achęiens estoient empeschez de la guerre cõtre les Æto-
liens, de maniere que les affaires le desiroient & l'appelloient, estant tout le Pe-
loponese en trouble & en combustion, il demanda que lon le laissast aller seu- H
lement luy seul auec ses amis: mais personne ne luy uoulut accorder: car quãt
au Roy, il n'en entendoit rien, pource qu'il estoit continuellement entre des
femmes à danser, yurongner, iouer & mommer: & quant à Sosibius, qui auoit
la superintendẽce de tous les affaires, il estimoit d'un costé que de retenir Cleo-
menes contre sa uoulunté il leur seroit malaisé, & si y auoit du danger: & d'au
tre costé aussi de le laisser aller, luy qui estoit homme aduentureux, & person-
nage de grande entreprise, & qui auoit cogneu les uices & les faultes qui e-
stoient en leur gouuernement du royaulme, ce ne seroit pas trop seurement
faict: car il n'y auoit ny dons ny presens qu'on luy sceust faire, qui le peussent
addoulcir. Mais ne plus ne moins que le bœuf sacré, qu'ilz appellent en Ægy- I
pte Apis, encore qu'il ait à boire & à mãger tout son saoul, & qu'il semble estre
en grandes delices, desire neantmoins tousiours sa uie naturelle, & sa liberté de
courir & saulter à son plaisir, & mõstre euidemmẽt qu'il se fasche d'estre tous-
iours entre les mains du presbtre qui a charge de le garder: aussi n'y auoit il rien
es delices de la Court qui pleust à Cleomenes, ains, comme dit Achilles en
Homere,

Il languissoit d'estre tenu en serre,
Ne demandant que d'aller à la guerre.

Estant doncques Cleomenes & ses affaires en tel estat, il arriua en Alexandrie
un Messenien nommé Nicagoras, qui le haissoit particulieremẽt en son cueur, K
mais au dehors faisoit semblant de l'aimer, car il luy auoit autrefois uendu un
beau lieu de plaisance, & n'en auoit pas receu l'argent, fust ou pource que Cleo-
menes n'eust pas le moien de luy payer, ou pource qu'il n'eust pas le loisir pour
les guerres qui l'occupoient. Vn iour doncques que Cleomenes d'aduenture se
promenoit sur la greue du port, il apperceut ce Nicagoras descẽdant d'une na-
uire, qui ne faisoit qu'arriuer, & l'aiant recogneu, le salua amiablement, & luy
demanda quelle occasion l'amenoit lors en Ægypte. Nicagoras luy aiant ren-

A du bien amiablement aussi son salut, respondit qu'il auoit amené de beaux cheuaux de seruice pour la guerre au roy. Cleomenes s'en prit à rire, & luy dit, Il eust mieulx ualu que tu eusses amené de belles courtisanes, des baladines & des putains: car c'est ce qui plus aggree maintenãt au roy. Nicagoras sur l'heure feit semblant de rire, mais peu de iours apres il luy uint ramenteuoir le lieu qu'il luy auoit autrefois uendu, & le prier qu'à tout le moins lors il luy en uoulust bailler l'argent, l'asseurant qu'il ne l'en eust point encore importuné, n'eust esté qu'il auoit perdu à sa marchandise. Cleomenes luy respondit qu'il n'auoit rien de reste de la pension qu'on luy donnoit, dont ce Nicagoras estant courroucé, s'en alla rapporter à Sosibius le traict de mocquerie qu'il luy auoit ouy
B dire contre le roy. Sosibius fut biẽ aise de l'auoir entẽdu: mais desirãt auoir encore plus grãde occasiõ d'irriter le ieune roy cõtre Cleomenes, il suada à Nicagoras d'escrire une lettre au Roy contre luy, cõme aiant conspiré si le Roy luy dõnoit des uaisseaux, de l'argẽt, & des gẽs de guerre, de se saisir de la uille de Cyrene. Ce q̃ Nicagoras feit: & aiant escrit la missiue, feit uoile quatre iours apres. Sosibius si tost qu'il fut party porta la lettre au Roy, comme s'il la fust uenu de receuoir à l'heure. Et irrita tellement le ieune Roy, qu'il fut deslors ordõné que lon reserreroit Cleomenes en une grande maison, ou lon luy bailleroit son uiure ordinaire, comme de coustume, excepté que lon luy defendroit de sortir du logis. Cela desia fascha bien Cleomenes, mais encore eut il bien pire espe-
C rance de son affaire à l'aduenir par un tel accident. Il y auoit l'un des mignons du Roy, qui s'appelloit aussi Ptolomeus filz de Chrysermus, lequel auoit tousiours auparauant deuisé assez familierement auec Cleomenes, & auoient pris une liberté & priuaulté de parler librement de toutes choses ensemble. Cleomenes l'enuoya un iour prier de uenir parler à luy. Ptolomeus y alla, ou en deuisant, il tascha de luy destourner toutes les suspicions qu'il auoit, & de luy excuser tout ce que le Roy auoit faict en son endroit: puis quand ilz eurent assez deuisé, il s'en retourna, ne prenant pas garde que Cleomenes le suiuoit & estoit derriere iusques à la porte, à laquelle Ptolomeus tensa bien asprement les gardes, de ce qu'ilz gardoient si negligemment & si peu soigneusement une beste
D sauuage si furieuse, & si mal aisee à reprendre si une fois elle eschappoit. Cleomenes ouit ces paroles, & s'en retourna au dedans du logis sans que Ptolomæus eust apperceu qu'il fust derriere luy: & retourné qu'il fut, compta à ses amis ce qu'il auoit entẽdu & ouy. Parquoy tous adonc iettãs en courroux le reste qu'ilz auoient de bonne esperance, resolurent de se uenger du tort & de l'iniure que leur faisoit Ptolomeus, en mourãt ainsi comme il appartenoit à des Spartiates, sans attendre que lon les uint hacher en pieces comme moutõs, apres que lon les auroit lõguemẽt tenus en mue à les engraisser. Pource que ce seroit une grãde honte à Cleomenes apres auoir refuzé d'appointer auec Antigonus, qui estoit homme de guerre & prince de faict, attendre le loisir de cest autre roy ba-
E steleur & triacleur, iusques à ce qu'il luy pleust laisser son tabourin, & rompre sa danse & sa mommerie, pour le uenir faire mourir. Aians pris ceste resolution entre eulx, le roy Ptolomeus alla d'aduẽture à la uille de Canobus, & ceulx de la uille feirent premierement courir un bruit par Alexandrie, que le Roy estoit en propos de le deliurer de prison, & suiuant une coustume que ces roys d'Egypte auoient quand ilz uouloient eslargir un prisonnier & le remettre en sa pleine liberté, qu'ilz luy enuoyoient le soir de deuant à soupper auec des presens, les amis de Cleomenes aians preparé plusieurs telz presens, les luy en-

uoyerent, en trompant les gardes & leur donnant à entendre que c'estoit de la part du roy que lon les luy enuoyoit: car Cleomenes mesme sacrifia aux Dieux, F & enuoya à ses gardes bonne part des uiandes que lon luy auoit enuoyees de dehors, & souppa le soir en festin auec ses amis, aiãs des chappeaux de fleurs sur leurs testes, & dit on, qu'il se hasta d'executer ce qu'il auoit entrepris, plus tost qu'il n'eust faict autremẽt, pour auoir apperceu qu'il y auoit un de ses ualets sachant leur cõspiration, qui alloit hors du logis coucher auec une femme, dont il estoit amoureux, aiant peur qu'il ne descouurist leur entreprise. Quand ce uint sur le midy, & qu'il ueit que les gardes estans yures dormoient, il prit son saye sur son dos, & en ouurãt la cousture à l'endroit de l'espaule droitte, se ietta hors la maison l'espee nue en la main auec ses amis accoustrez tout de mesme, G qui estoient treize en tout. Entre lesquelz y en auoit un nommé Hippotas, qui estoit boitteux, lequel sortit auec eulx bien delibereement à la premiere saillie: mais quand il ueit que pour l'attendre ilz marchoiẽt trop bellement, il les pria qu'ilz le tuassent, & qu'ilz ne laissassent point à executer leur entreprise pour le regard d'un homme inutile. Toutefois ilz rencontrerent d'aduenture un homme de la uille, qui passoit sur un cheual par deuant la porte de leur logis, ilz le feirẽt descendre & mõterent Hippotas dessus, puis s'en allerent courans parmy les rues, criãs au peuple, liberté, liberté: mais tout ce populaire n'auoit de uertu sinon iusques à louer Cleomenes & à admirer sa hardiesse, car au demourãt de le suiure ou de luy porter faueur personne n'en eut le courage, & en courant par H la uille ilz rencontrerent Ptolomæus, celuy que nous auons dit qui estoit filz de Chrysermus, ainsi comme il sortoit du Palais, & se ruerent trois sur luy, qui le tuerent en la place. Il y auoit un autre Ptolomæus, qui auoit charge de garder la uille d'Alexandrie, lequel aiant ouy le bruit, s'en uenoit uers eulx dedans une coche, ilz luy allerent alencontre, & aians premierement faict escarter ses satellites & archers, qui marchoient deuant luy, le tirerent à bas de dessus son chariot & le tuerent aussi, puis s'en allerent uers le chasteau en intention de deliurer tous les prisonniers qui y estoient & s'en seruir: mais les Geoliers qui en auoient la garde, auoiẽt bien fermé & muny les prisons, de sorte que Cleomenes fut reboutté de ceste entẽte. Au moien dequoy il s'en alla errant çà & là par I la uille, sans q̃ personne se ioignist à luy, ne qui luy feist teste aussi, pource que tout le mõde s'en fuyoit de peur deuant luy: parquoy à la fin apres auoir bien couru, se retournant deuers ses amis, il leur dit, Ce n'est pas de merueille si des femmes commandent à un si lasche peuple, ueu qu'il fuyt ainsi sa liberté. Si les pria qu'ilz uoulussent doncques tous mourir aussi magnanimement, comme il appartenoit à ceulx qui auoient esté nourriz auec luy, & à la dignité des belles choses qu'il auoit faittes. Et lors le premier qui se feit tuer fut Hippotas, lequel mourut d'un coup d'espee que luy bailla l'un des plus ieunes de la compagnie à sa requeste, puis chascun des autres se tua aussi consequemment apres, facilement & sans rien craindre, excepté Panteus, celuy qui e- K stoit entré le premier dedans la uille de Megalipolis: c'estoit un fort beau ieune homme de uisage, & qui auoit fort bien esté nourry en la discipline Laconique, & mieulx qu'autre de son aage, aussi en auoit Cleomenes esté amoureux, qui luy commanda, que quand il le uerroit tumbé mort & tous les autres aussi, q̃ lors il se tuast le dernier: parquoy estans ia tous les autres gisans par terre, Panteus les alla tous reuisiter les uns apres les autres, & sonder auec la poincte de son espee, pour ueoir s'il y en auoit point quelqu'un qui ne fust pas enco-

A re mort, & comme aiant entre les autres picqué Cleomenes aupres du talon, il eust apperceu qu'il fronceoit encore le uisage, il le baisa & s'asseit aupres de luy, puis quand il ueit qu'il eut à faict rendu l'esprit, alors l'embrassant tout mort, il se tua luy mesme dessus luy. Cleomenes doncques aiant esté Roy de Sparte l'espace de seize ans, & aiant esté tel personnage que nous l'auons descrit, acheua ses iours en ceste sorte: dequoy le bruit s'estant incontinét espandu par toute la uille, Cratesiclea sa mere, encore qu'elle fust au demourát femme magnanime, oublia neantmoins un peu lors sa generosité, pour l'excessiue douleur qu'elle sentit de ce grand accident, & embrassant les enfans de Cleomenes se prit à laméter: mais l'aisné des enfans, sans que personne s'en fust iamais doubté, trou-
B ua moié de se depestrer de ses mains, & montát dessus la couuerture de la maison, se ietta du hault en bas la teste la premiere, dont il fut tout froissé, mais il n'en mourut pas pourtant, ains fut emporté criant & se courrouceát de ce que lon ne le uouloit pas laisser mourir. Le Roy Ptolomęus aiant entendu ceste nouuelle, commanda que lon pendist le corps de Cleomenes pour le faire secher, & que lon feist mourir ses enfans, sa mere, & toutes les femmes qui estoiét auec elle, entre lesquelles estoit la femme de Panteus, l'une des plus belles Dames de son temps & de plus gentil cueur. Il n'y auoit gueres qu'ilz estoiét mariez ensemble quand ses malheurs leur aduindrent, & estoit encore leur amour en leur plus grande uigueur: ses parents ne l'auoient pas uoulu laisser aller &
C s'embarquer auec son mary, ains l'auoiét enfermee pour la retenir à force: mais peu de temps apres aiant trouué moien de recouurer un cheual & quelque peu d'argent, elle s'en fouit une nuict, picquant à toute bride uers le port de Tęnare, là où elle s'embarqua sur une nauire qui partoit pour aller en Ægypte, & s'en alla trouuer son mary, auec lequel elle supporta doulcement & ioyeusement le uiure hors de sa maison en païs estranger. Et lors que les sergens uindrent prédre Cratesiclea pour la mener mourir, elle la conduisit par dessoubs le bras, en luy aidant à porter sa robbe & la reconfortant, combien qu'elle ne fust point autrement estonnee pour l'apprehension de la mort, & qu'elle demandast seulement ceste grace, que lon la feist mourir deuant ses petits enfans: toutefois
D quand ilz furent au lieu ou lon auoit accoustumé de faire telles executions, les bourreaux tuerent premierement les enfans deuant ses yeux, & puis elle apres, laquelle en si griefue angoisse de douleur ne dit autre parole sinon, Helas mes enfans ou estes uous allez? Et la femme de Panteus estant grande & forte, ceignant sa robbe par dessus, accoustra & enueloppa les corps des autres à mesure qu'elles furent executees de ce qu'elle peut recouurer sans dire un seul mot, ny móstrer aucũ signe d'estre troublee, & finablemét s'estát elle mesme accoustree, & aiant auallé son uestement autour d'elle, sans uouloir souffrir qu'autre personne s'approchast d'elle ny la regardast, sinon le bourreau qui estoit ordonné pour luy coupper la teste, elle mourut aussi constamment que sçauroit faire le
E plus uertueux hóme du móde, sans auoir besoing de personne qui couurist son corps ny l'enueloppast apres sa mort, tant elle fut soigneuse de garder, mesme à la fin, l'honesteté qu'elle auoit tousiours obseruee en sa uie, & retenant encore en mourant le soing de l'honneur dont elle auoit tousiours muny son corps tant comme elle auoit uescu. Ainsi ces Dames Lacedęmonienes en ceste piteuse tragœdie aians ioué leur rolle à l'enuy des hommes en leurs derniers iours, à qui plus magnanimement endureroit la mort, fournirent de preuue euidéte, pour uerifier que la Vertu ne peult estre oultragee par la Fortune. Peu de iours

apres, ceulx qui estoient ordõnez pour garder le corps de Cleomenes pẽdu en croix, apperceurent un fort grand serpent entortillé à l'entour de sa teste, qui luy couuroit tout le uisage, de sorte que nul oiseau de proye n'en approchoit pour en mãger, dont le roy entra en une superstition & frayeur, craignant d'auoir offensé les Dieux: ce qui donna occasion aux femmes de sa court de faire plusieurs sacrifices de purification pour nettoyer ce peché, se persuadans qu'ilz auoient fait mourir un personnage bien uoulu & aimé de la diuinité, & qui auoit quelque chose de plus que homme. Les citoiens mesmes de la uille d'Alexandrie allans sur le lieu, luy faisoiẽt prieres & l'inuocquoient comme un Demydieu, en le nommant filz des Dieux, iusques à ce que les plus sçauans les osterent de cest erreur, en leur remonstrant que tout ainsi cõme des beufz, quand ilz uienent à se pourrir, s'engendrent les abeilles: des cheuaux, les mouches guespes: & semblablement des asnes, quand ilz uienent aussi à putrefaction, grouillent des escharbots: aussi les corps des hommes, quand la liqueur de la mouëlle uient à se fondre & à se figer ensemble au dedans, produisent des serpents: ce que les anciens aians entendu & cogneu, ont choisi entre tous les animaux le dragon pour l'approprier à l'homme. F G

Tiberius & Gaius Gracci.

Insi doncques estãt l'histoire des deux Grecs exposee, il reste que nous escriuions aussi celle des deux Romains, en laquelle nous ne uerrons pas de moindres inconueniens, aduenus à Tiberius & à Gaius, qui tous deux furent filz de Tiberius Graccus: lequel encore qu'il eust esté deux fois Consul, & une fois Censeur, & qu'il eust eu l'honneur de deux Triumphes: auoit encore neantmoins plus de dignité & plus de gloire à cause de sa vertu seule, pour laquelle il fut estimé digne d'espouser Cornelia fille de Scipion, qui desfeit Annibal apres la mort du pere: combien que de son uiuant il ne luy eust point esté amy, ains plus tost aduersaire & ennemy. Lon dit qu'il trouua un iour dedans son lict une couple de serpents, & que les deuins aians consideré que uouloit signifier ce presage, luy defendirẽt de les tuer tous deux, & de les laisser aussi eschapper tous deux, mais ouy bien l'un seulement, luy asseurans que s'il faisoit mourir le masle, cela luy apporteroit la mort à luy mesme, & s'il tuoit la femelle, que ce seroit à Cornelia. Tiberius doncques aimant sa femme, ioinct aussi qu'il estimoit estre plus raisonnable que luy mourust premier qu'elle, attendu qu'il estoit le plus uieil, & elle encore ieune, tua le masle de ces deux serpents & laissa eschapper la femelle: mais il mourut aussi tantost apres, laissant douze enfans uiuans, lesquelz il auoit tous euz de Cornelia, laquelle apres le trespas de son mary, prenãt tout le soing de sa maison & de ses enfans, se monstra si honeste, si bonne enuers ses enfans, & si magnanime, que lon iugea Tiberius auoir sagement faict, d'auoir uoulu mourir plus tost que une telle femme. Car estant en sa uiduité, le Roy Ptolomæus luy uoulut communiquer l'honneur du diademe royal, & la faire Royne, la demandant à femme: mais elle le refuza, & perdit en sa uiduité tous ses enfans, exceptee une fille, qu'elle donna en mariage au ieune Scipion Afri- H I K

A cain, & Tiberius & Gaius desquelz nous escriuons presentement, lesquelz elle nourrit & institua si diligemment, qu'estans deuenus plus honestes & mieulx conditionnez que nulz autres ieunes hommes Romains de leur temps, on estima que la nourriture en ualoit mieulx que la nature: mais tout ainsi comme es images de Castor & de Pollux on apperçoit ne sçay quoy de difference qui fait cognoistre que l'un ualoit mieulx à la lucte & l'autre à la course: aussi entre ces deux ieunes freres, parmy les autres grandes similitudes qu'ilz auoient, d'estre tous deux heureusement nez à la prouesse de leurs personnes, à la temperance, à la liberalité, aux lettres, & à la magnanimité, il sourdit de grandes differences quant aux effects & quant à leurs administrations en la chose publique: & me
B semble qu'il uauldra mieulx les declarer premier que d'entrer plus auant en matiere. En premier lieu doncques, quant à la forme du uisage, quant au regard & au mouuement de la personne, Tiberius estoit plus doulx & plus posé, & Gaius plus uehement, de sorte que l'un en harenguant se maintenoit constamment en une place, & l'autre fut le premier des Romains qui commencea à se promener par la tribune aux harengues en preschant, & à tirer sa robbe de dessus son espaule, comme lon escrit de Cleon Athenien, qu'il fut le premier des Orateurs qui ouurit sa robbe, & frappa sur sa cuisse en parlant. D'auãtage la parole de Gaius parmy la force persuasiue qu'elle auoit, estoit terrible & pleine d'affectiõs: & celle de Tiberius au cõtraire, plus doulce & plus attraiante
C à pitié, la diction propre & pure, & exquisement bien ordonnee: & celle de Gai9 figuree, embellie & fardee. La mesme differẽce se cognoissoit aussi en leur table & en leur despence ordinaire: car celle de Tiberius estoit simple & sobre, & celle de Gaius, à cõparaison des autres Romains, estoit bien sobre & estroitte aussi, mais au regard de son frere il se trouuoit curieux, delicat & superflu, cõme Drusus luy reprocha un iour, qu'il auoit achepté des daulphins d'argent au pris de * douze cents cinquante drachmes pour chasque liure pesant. Et quant aux meurs & à leur inclination naturelle, suiuant la difference de leur langage, l'un estoit doulx & gracieux, l'autre uiolẽt & cholere, de sorte qu'en harenguant il se laissoit aller quelquefois à son courroux contre sa uoulunté, iusques
D à haulser sa uoix en un ton plus agu, à dire des iniures, & à confondre son parler: mais pource qu'il se sentoit subiect à semblables saillies, il y usa d'un tel remede. Il auoit un seruiteur nommé Licinius, homme de bon entendemẽt, qui auec un instrumẽt de musique, dont lon enseigne à haulser & baisser les tons, se tenoit derriere luy quand il harenguoit: & quãd il sentoit que sa uoix esclattoit un peu trop, & par cholere sortoit hors de ton, il luy soufloit par derriere un ton doulx, au son duquel Gaius se moderoit incõtinent, relaschant la uehemẽce de sa cholere & de sa uoix, & se reuenoit facilement. Voila les differences qui estoient entre eulx. Au demourant leur uaillance contre les ennemis, iustice uers les subiects, soing & diligence es charges de leurs offices, temperance &
E continence alencontre des uoluptez, estoient en tout & par tout semblables es deux. Il est uray que Tiberius estoit plus aagé que son frere de neuf ans, ce qui fut cause que leur entremise du gouuernement de la chose publique fut diuisee de temps, & l'une des principales occasiõs pourquoy leurs entreprises ne succederent pas, pource qu'ilz ne florirent pas en un mesme temps, ny ne peurent pas conioindre leur puissance ensemble, laquelle si elle se fust rencontree en un mesme tẽps, eust esté tresgrande, & à l'aduenture inuincible. Il nous fault doncques escrire separeement de chascun, & premierement de celuy qui

* Six uingts cinq escus.

est l'aisné, lequel des l'issue de son enfance fut tant estimé, que tout incontinét on l'associa au college des presbtres, que lon appelle à Rome les Augures, qui ont la charge de cõsiderer les signes & presages des choses à aduenir, plus pour sa uertu que pour sa noblesse, ainsi que monstra le tesmoignage d'Appius Clodius, personnage qui auoit esté Consul & Censeur, & de telle dignité qu'il auoit esté declaré & nommé Prince du Senat, aussi auoit il plus d'authorité que nul autre de son temps. Et un iour comme tous les Augures mangeassent ensemble, apres auoir salué & caressé fort amiablement Tiberius, il le recercha luy mesme de uouloir espouser sa fille, ce que Tiberius accepta bien uouluntiers, & fut sur l'heure mesme passé l'accord du mariage entre eulx: parquoy Appius retournant en son logis, des le seuil de la porte appella sa femme à haulte uoix, criant: Antistia, i'ay fiácé nostre fille Clodia: dequoy elle s'emerueillát, Dea, dit elle, quel besoïg estoit il de soy haster & precipiter tát? Qu'eusses tu peu faire d'auantage, si tu luy eusses trouué Tiberius Graccus pour mary? Ie n'ignore pas toutefois, que quelques uns ont attribué ceste histoire à Tiberius pere de ceulx cy, & à Scipion l'Africain: mais la plus part des historiens la met ainsi que nous l'escriuons à present: & Polybius mesme escrit, qu'apres la mort de Scipion les parents assemblez choisirent Tiberius entre tous les autres ieunes hommes pour luy donner Cornelia en mariage, comme n'aiant esté ny fiancee ny promise à autre quelconque par son pere. Tiberius doncques le ieune estant à la guerre en Afrique soubs le secõd Scipion, qui auoit sa sœur en mariage, & logeant auec luy soubs une mesme tente, cogneut incontinent la nature de son capitaine douee de plusieurs belles, bonnes, & grandes parties pour attirer les cueurs des hommes à imiter & desirer ensuiure sa uertu. Si deuint en peu de temps le plus humble & plus obeissant, & le plus uaillant de sa personne qui fust entre tous les ieunes hommes de son temps, tellement que ce fut le premier qui monta sur la muraille des ennemis, ainsi comme dit Fannius, affirmant y auoir monté quand & luy, & l'auoir secondé en cest acte de prouesse: au moiẽ dequoy, present il estoit fort aimé de tout le camp, & absent fort desiré & regretté de tout le monde. Apres ceste guerre il fut eleu Questeur, & luy escheut par le sort d'aller alencontre des Numantins auec l'un des Consulz Caius Mancinus, lequel n'estoit point mauuais homme, mais bien le plus mal fortuné & le plus malheureux capitaine que les Romains eussent: & neátmoins en fortune si contraire, & en si grand malheur reluisit encore plus clairement, non seulement le bon sens & la prouesse de Tiberius: mais, qui est encore plus emerueillable, la reuerence & l'obeissance qu'il portoit à son superieur, combien qu'il fust si trauaillé & si troublé de ses mesaduentures, qu'il ne sçauoit luy mesme, s'il estoit capitaine ou non. Car aiant esté desfait & battu en de grosses battailles, il se partit de nuict abandonnant son camp: ce que les Numantins aians apperceu, saisirent premierement son camp, puis coururent apres les fuyans, là ou donnans sur la cueuë ilz en occirent les derniers, & enuelopperent toute son armee, de sorte qu'ilz la rengerent en lieux malaisez, dót il n'y auoit aucun moiẽ d'eschapper: parquoy Mancinus desesperant en pouuoir sortir à force, leur enuoya par un herault demander appointemét, à quoy les Numantins feirent responce qu'ilz ne se fieroient à personne, sinon à Tiberius seul, & luy máderent qu'il l'enuoyast deuers eulx, aians pris ceste affection en partie pour les uertus du ieune homme, à cause que lon ne parloit que de luy en toute celle guerre, & en partie aussi, par la souuenance qu'ilz auoient de son

pere

A pere Tiberius, qui faisant la guerre en Hespagne, & y aiant subiugué plusieurs nations, donna la paix à ceulx de Numance, laquelle il feit depuis ratifier & confirmer au peuple Romain. Ainsi y fut enuoyé Tiberius qui parla à eulx, & leur faisant passer partie de ce qu'il uouloit, & aussi leur accordant partie de ce qu'ilz demandoient, arresta la paix auec eulx, en quoy faisant il sauua asseureement la uie à uingt mille citoiens Romains oultre les esclaues & autres uoulũtaires qui suiuoient le camp sans estre des bendes: mais au demourant les Numantins prirent & pillerent tous les biens qui estoiēt demourez dedās le camp des Romains, entre lesquelz se trouuerent les papiers ou estoient cōtenus les comptes de la charge de Tiberius touchant l'administration des deniers, lesquelz desirant singulierement recouurer, il s'en retourna à Numance auec deux ou trois de ses amis seulement, combien que l'armee Romaine fust desia bien auant en chemin : & appellāt les gouuerneurs & officiers de la uille, les pria de luy faire rendre ses papiers, à fin qu'il ne dōnast point d'occasion à ses enuieux & malueuillans de le calumnier quand il ne pourroit rendre cōpte de ce qu'il auroit manié. Les Numantins furent bien aises de ceste aduenture, & le prierēt d'entrer dedans leur uille: & comme il s'arrestast tout de bout à cōsulter en soy mesme, s'il y deuoit entrer ou non, les officiers de Numance s'approcherent de luy, & le prirent par la main, le suppliant de croire qu'ilz n'estoient plus ennemis, ains bons amis, & qu'il se uoulust fier en eulx, de façon que Tiberius fut B C d'opinion de le faire, pour l'enuie qu'il auoit de recouurer ses papiers, & aussi pour la doubte qu'il faisoit d'irriter les Numantins s'il eust mōstré qu'il se fust desfié d'eulx. Quand il fut dedās, ilz luy feirēt appareiller à disner, & le prierēt auec toute l'instance qui leur fut possible, de se uouloir seoir & manger un peu auec eulx, puis luy rendirent ses papiers, & d'auantage luy offrirēt tout ce qu'il uouldroit de ce q̃ auoit esté pris par eulx dedans le camp des Romains, dequoy il ne uoulut prēdre chose quelcōque sinon l'encens dont il uza au sacrifice qu'il feit pour la chose publique: & cela fait, il prit congé d'eulx en les remerciant, & s'en retourna. Mais retourné qu'il fut à Rome, tout le faict de cest appointemēt fut grandement repris & blasmé, comme indigne & faisant deshonneur à la D dignité de Rome: mais les parents & amis de ceulx qui auoient esté en ceste guerre, faisans la plus grande partie du peuple, s'assemblerent alentour de Tiberius, disans que des faultes qui y auoient esté laschement faittes, il s'en falloit addresser & prendre au Consul, & au reste, que c'estoit luy qui auoit sauué un si grand nombre de citoiens: toutefois ceulx qui estoient marris de l'infamie de cest appointement, uouloient que lon feist comme auoiēt autrefois fait leurs ancestres en cas pareil: car ilz renuoyerēt leurs capitaines tous nudz aux ennemis, pource qu'ilz s'estoient contentez que les Samnites les laissassent eschapper la uie sauue, & ne leur enuoyerent pas seulement les capitaines en chef, ains aussi tous ceulx qui auoient eu aucune charge en l'armee & qui auoient con-E senty à la composition pour conuertir sur leurs testes tout le peché de la contrauention au serment qu'ilz auoient presté & à l'appointement qu'ilz auoient iuré. Mais en cela se monstra bien euidemment l'amour & bienueuillance que le peuple portoit à Tiberius: car il ordonna que le Consul Mancinus seroit rendu piedz & poings liez aux Numātins, & pardonna à tout le reste pour le regard de Tiberius: en quoy il m'est bien aduis que Scipion luy aida, qui estoit pour lors le premier homme de la uille de Rome & qui plus y auoit d'authorité, qui toutefois fut blasmé de ce qu'il n'auoit aussi sauué le Consul

Mancinus, & fait confirmer l'appointement accordé aux Numantins, ueu que ce auoit esté Tiberius son amy & son allié qui l'auoit traitté. Ces plaintes pour la plus part procedoient de l'ambition des amis de Tiberius, & de quelques hommes de lettres qui l'irritoient & le mettoient en picque, alencōtre de Scipion, laquelle toutefois ne proceda point iusques à haine declaree, ny n'en ensuiuit mal aucun : & me semble que Tiberius ne fust point tumbé es inconueniens ou il tumba depuis, si Scipion eust esté present quand il entreprit ce qu'il meit en auant: mais il estoit desia à la guerre deuant Numance, quand Tiberius commencea à proposer ses edicts pour une telle occasion. F
Quand les Romains ancienement auoient uaincu quelques uns de leurs uoisins, pour l'amende ilz leur ostoient bien souuent une portion de leurs terres, G dont aucunefois partie se uendoit au profit de la chose publique, & partie se ioignoit au domaine, qui se bailloit puis apres à ferme ou à rente aux pauures citoiens qui n'auoient point d'heritages, en payant un bien peu de rente tous les ans: mais les riches commencerent à haulser la rente & à en deboutter par ce moien les pauures : à l'occasion de quoy fut faitte une ordonnance, qu'il ne fust loisible à citoien Romain de tenir plus de cinq cents arpents de terre. Ceste ordonnance refrena pour un peu de temps l'auarice des riches, & aida aux pauures qui demouroient aux champs sur les terres qu'ilz auoient prises à ferme de la chose publique, & uiuoient de ce que eulx ou leurs ancestres en auoiēt eu des le commencement: mais par laps de temps leurs uoisins riches, soubs H noms de personnes supposees trouuoient moien de transferer en eulx les arrentemens, & à la fin sans plus desguiser rien, en teindrent eulx mesmes publiquement & notoirement en leur nom la plus grande partie, de maniere que les pauures en estans ainsi debouttez, n'alloient plus de bon courage à la guerre, ny ne se soucioient plus de nourrir & eleuer des enfans, tellement qu'en peu de temps l'Italie se fust trouuee dépeuplee d'hommes de libre condition, & remplie de barbares & d'esclaues, par lesquelz les riches faisoiēt labourer les terres, dont ilz auoient chassé des citoiens Romains : auquel inconuenient essaya de prouueoir & de remedier Caius Lælius l'amy de Scipion, mais pource que les gros de la uille luy furent à ce contraires, craignant qu'il n'en sortist autre ef- I fect que une sedition ciuile, il s'en deporta : & pour ceste cause fut surnommé Lælius le sage. Toutefois Tiberius, aussi tost qu'il fut eleu Tribun du peuple, se meit incontinent sur ses brisees à la suscitation, ainsi que la plus part des historiens escrit, de Diophanes rhetoricien, & de Blossius philosophe, qui le poulserent à ce faire. Diophanes estant banny de la uille de Mitylene, & Blossius natif de l'Italie en la uille de Cumes, aiāt esté disciple & familier d'Antipater de Tarse à Rome mesme, ou il luy feit l'honneur de luy dedier quelques siennes cōpositions de la philosophie. Aucuns en accusent aussi leur mere Cornelia, laquelle leur reprochoit que les Romains l'appelloiēt encore belle mere de Scipion, non pas mere des Gracques. Les autres ueulent dire que ce fut un Spurius K Posthumius, cōpagnon de Tiberius & son concurrent en la gloire d'eloquēce: pource que Tiberius à son retour de la guerre le trouuant fort auancé deuant luy en honneur & reputation, & bien estimé de chascun, le uoulut surmonter en attentant ceste hardie entreprise, & qui estoit de tresgrande expectation. Mais son frere mesme Gaius en un sien liure a escrit, que comme il alloit à la guerre de Numāce, en passant par la Thoscane il trouua le païs presque desert, & ceulx qui y labouroient la terre ou y gardoient les bestes, pour la plus part es-

claues

A claues barbares, uenus de païs estrange: à l'occasion dequoy, deslors il se meit en la teste l'entreprise de conduire cest œuure à chef, qui fut cause d'infinis maulx à leur maison: mais, quand tout est dit, ce fut le peuple mesme qui plus enflamma sa conuoitise d'honneur,& hasta sa deliberation, l'inuitāt à y entrer par escritteaux que lon trouuoit par tout contre les murailles, es portiques, sur les sepultures, esquelz on le prioit de uouloir faire rendre aux pauures citoiens Romains, les terres appartenātes à la chose publique. Toutefois encore ne feit il pas seul de sa teste l'edict, ains le feit auec le conseil des premiers hōmes de la uille en vertu & en reputatiō, entre lesquelz estoiēt Crassus le souuerain pōtife, Mutius Sceuola le iurisconsulte, qui lors estoit Cōsul, & Appius Claudius son B beaupere: & si semble q̄ iamais ne fut faitte loy si doulce ne si gracieuse, q̄ celle là qu'il proposa contre une si griefue iniustice & si grāde auarice: car ceulx qui deuoient estre punis de ce qu'ilz auoient contreuenu aux loix, & à qui lon deuoit oster par force les terres qu'ilz tenoient iniustement contre les ordonnances expresses de Rome, & leur en faire payer l'amende, il uoulut que ceulx là fussent remboursez par le public de ce que les terres qu'ilz tenoient illicitemēt pouuoiēt ualoir, & qu'elles fussent remises es mains des pauures bourgeois qui n'en auoient point, & qui auoient besoing d'aide pour uiure. Et combien que la reformation que son edict introduisoit fust ainsi gracieuse, le peuple neantmoins se cōtentoit, en oubliant tout le passé, que pour l'aduenir au moins on ne C luy feist plus de tort: mais les riches & ceulx qui se sentoient bien heritez, haissoiēt l'edict pour leur auarice, & par un despit & une opiniastreté de ne uouloir point ceder, en uouloient mal de mort à celuy qui l'auoit proposé, taschans à en diuertir & desgouster le peuple, en disant que Tiberius introduisoit un nouueau departement des heritages pour mettre la chose publique en combustion & renuerser tout sans dessus dessoubs: mais ilz n'y gaignoient rien, pource que Tiberius defendant ceste cause, qui de soy estoit bonne & iuste, auec une eloquēce qui en eust peu fonder & iustifier une mauuaise, estoit inuincible, & n'y auoit personne qui le peust refuter ny soustenir, quand il uenoit à discourir & à deduire en faueur des pauures citoiens Romains, estant tout le peuple espandu D au deuant de la tribune aux harengues, Que les bestes sauuages qui estoient par l'Italie auoient à tout le moins leurs gistes, leurs tesnieres & leurs cauernes ou elles se retiroient: là ou les hommes qui combattoient & mouroiēt pour icelle, n'y auoiēt chose quelconque, sinon l'air & la lumiere, ains estoient cōtraincts d'aller errans ça & là auec leurs femmes & leurs enfans, sans seiour & sans maison ou ilz se peussent heberger: de sorte que les capitaines (disoit il) mentēt ordinairemēt, quand pour encourager les soudards, ilz les prient & admonestent de combattre uaillamment pour les sepultures, les temples & les autelz d'eulx & de leurs predecesseurs: car il n'y a pas un de tant de pauures bourgeois Romains qui sceust monstrer ny un autel domestique, ny une sepulture de ses an-E cestres: ains uont les pauures gens à la guerre combattre & mourir pour les delices, la richesse & superfluité d'autruy: & les appelle lon à faulses enseignes seigneurs & dominateurs de la terre habitable, là ou ilz n'ont pas un seul poulce de terre qui soit à eulx. Ces paroles & autres semblables prononcees auec grauité grande & une compassion ueritable, emouuoient tellement le commun peuple, & le rauissoiēt hors de soy, qu'il n'y auoit personne des aduersaires qui le peust soustenir: parquoy laissans le cōtredire & refuter par raison, ilz se tournerent deuers Marcus Octauius, l'un des compagnons de Tiberius en l'office de

Tribun du peuple: c'estoit un ieune homme sage, posé & rassis de sa nature, familier amy de Tiberius, tellement que la premiere fois que lon s'addressa à luy, pour le faire opposer à l'enterinement & confirmation de cest edict, il s'en excusa, pour le regard de la familiarité & amitié qu'il auoit auec Tiberius. Mais à la fin, comme forcé par la multitude & l'authorité de tant de gros personnages qui l'en pressoient, il resista à Tiberius, & s'opposa à son ordonnance: ce qui estoit suffisant pour la rõpre: car s'il y a un seul Tribun qui empesche & qui cõtredise, encore que tous les autres consentent, il l'emporte, & ne peuuét tous les autres ensemble rien faire, s'il y a un seul opposant. Dequoy Tiberius s'estát irrité, se deporta de mettre en auant ceste premiere loy gracieuse, & par despit en remeit une autre plus aggreable au menu peuple, & plus aspre alencontre des riches, par laquelle il uouloit que ceulx qui tenoient des terres en plus grande quantité que ne permettoient les ancienes ordonnances, fussent contraincts d'en vuider promptement leurs mains: surquoy il auoit tous les iours ordinairement de grandes altercatiõs en la tribune aux harengues alencontre d'Octauius, esquelles combien que l'un contestast alencontre de l'autre auec une uehemence d'affection, & auec une obstinatiõ extreme, si ne dirent ilz iamais une seule mauuaise parole l'un contre l'autre, ny ne leur eschappa iamais, en quelque cholere qu'ilz fussent, un mot qui touchast l'honneur de son compagnon: par ou il appert, que l'estre bien né & bien nourry, modere & arreste l'entendement de l'homme non seulement es choses de plaisir, le gardant d'oultrepasser les bornes d'hõneur ny en faict ny en dict: mais aussi en courroux, & es plus ardentes ambitions & cõuoitises d'honneur. Auquel propos Tiberius uoiãt que sa loy touchoit entre autres à Octauius, à cause qu'il tenoit beaucoup des terres publiques, le pria à part de ne plus debattre contre luy, promettant luy rendre du sien propre la ualeur des terres qu'il seroit contrainct de lascher, combien qu'il ne fust pas autrement des bien riches: mais Octauius n'en aiant uoulu rien faire pour ses prieres, il meit adonc en auant un edict que tous magistrats cessassent toute iurisdiction & toute exercice de leur estat, iusques à ce que sa loy eust esté ou approuuee ou reprouuee par les uoix du peuple, & si seella luy mesme de son propre cachet les portes du temple de Saturne, ou estoient les coffres de l'espargne, à fin que les Questeurs ou tresoriers n'y peussent ce temps pendát rien prendre ny rien mettre, imposant de grosses amendes aux Preteurs & autres magistrats aians iurisdiction ordinaire, qui contreuiendroient aucunement à son edict: de maniere que tous les officiers craignans d'encourir ceste peine, laisserent l'exercice de leur iurisdiction. A l'occasion dequoy, les riches qui auoient grand nombre d'heritages changerẽt de robbes, se promenans par la place auec une chere dolente, & triste contenance, & espierent secrettement de le surprendre, aians attiltré gens pour l'occire, qui fut cause que luy mesme au ueu & sceu de tout le monde, porta aussi dessoubs sa robbe longue une sorte de courte dague dont usent les brigands, que les Latins appellent proprement Dolon. Quand le iour prefix fut escheu pour proceder à l'enterinement de son edict, Tiberius appella le peuple pour donner ses uoix: & les riches rauirent à force les uases ou se mettoient les buletins des uoix, de maniere que les choses estoient pour tomber en grand trouble & grande confusion, pource que Tiberius y pouuoit estre le plus fort en nombre d'hõmes, qui ia s'assembloiét autour de luy pour cest effect, n'eust esté que Mãlius & Fuluius tous deux personnages de dignité Consulaire, s'addresserent à luy en le priant les mains ioinctes, & les

larmes

A larmes aux yeux, qu'il s'en uoulust deporter. Tiberius tant pource qu'il uoyoit qu'il y auoit danger de quelque grand inconuenient, qui estoit pour aduenir tout promptement, que pour la reuerence aussi qu'il portoit à deux si notables personnes, se reteint un peu, leur demãdant qu'ilz uouloiẽt donques qu'il feist: ilz respondirent qu'ilz n'estoient pas suffisans pour le conseiller en affaire de si grande consequence, mais qu'ilz le prioient de uouloir remettre le tout à la deliberation du Senat: ce qu'il leur accorda sur l'heure, mais depuis uoyant que le Senat assemblé la dessus ne concluoit rien, à cause que les riches y auoient trop d'authorité, alors il se meit à poursuiure une autre chose qui n'estoit ny honeste ny legitime, c'estoit de faire priuer & deposer Octauius de son magistrat, sachant bien qu'il ne uiendroit iamais à bout autrement de faire authorizer son
B decret: mais premier que de ce faire, il le pria publiquement deuant tout le peuple auec tresgracieuses paroles, en luy touchant en la main, qu'il se uoulust departir de son opposition, & faire ce plaisir au peuple, qui le requeroit de chose iuste & raisonnable, & qui demandoit ceste recompense bien petite au lieu de tant de peines & de trauaux qu'il enduroit pour la chose publique. Octauius reietta toutes ses prieres: & adonc Tiberius dit tout hault, qu'estans tous deux en magistrat d'authorité pareille & de puissance egale, contraires l'un à l'autre en chose de si grande importance, il estoit impossible que ce different à la fin se uuidast sans guerre ciuile, & qu'il ne uoyoit remede aucun à cest inconueniẽt,
C sinõ que l'un d'eulx fust deposé de son magistrat, & dit à Octauius qu'il le meist en ieu le premier, & qu'il descẽdroit bien uouluntiers du tribunal, & se rẽdroit homme priué, si ainsi plaisoit au peuple. Octauius n'en uoulut rien faire: & Tiberius luy repliqua qu'il le feroit doncques contre luy s'il ne changeoit d'aduis apres auoir eu temps d'y penser: & à tãt feit rompre l'assemblee du peuple pour ce iour là. Le lendemain s'estant le peuple r'assemblé, Tiberius montant dessus la tribune, essaya derechef de persuader à Octauius qu'il se deportast: mais à la fin, uoyant qu'il ne le pouuoit diuertir aucunement, il meit la chose aux uoix du peuple, s'il luy plaisoit que Octauius fust deposé de son magistrat. Or y auoit il trente & cinq lignees du peuple, desquelles les dixsept auoient ia donné leurs
D uoix cõtre luy, & n'en falloit plus que une seule pour le faire destituer: parquoy il feit un peu surseoir la ꝓcedure sur ce poinct, & supplia encore derechef Octauius en l'embrassant deuant tout le peuple, auec toute l'instance de prieres que lon sçauroit faire, qu'il ne uoulust point par opiniastreté souffrir que une telle honte luy fust faitte, d'estre publiquement destitué de son estat, ny estre aussi cause qu'on luy peust imputer qu'il eust esté ministre d'un si piteux acte. Lon dit que Octauius en cest endroit fut un peu émeu & attendry de ses prieres, & qu'aiant les larmes aux yeux, il demoura assez longuement sans respõdre: mais quãd il ietta ses yeux deuers les riches & heritez, qui estoiẽt ensemble en grosse trouppe, il eut à mon aduis hõte & peur d'estre mal uoulu & mal estimé d'eulx,
E & aima mieulx prendre genereusement le hazard de sa destitution, disant à Tiberius qu'il feist ce qu'il uoudroit. Ainsi estant son abrogation passee & authorizee par les uoix du peuple, Tiberius commanda à l'un de ses serfs affranchis, qu'il le tirast à bas hors de la tribune aux harengues: car il se seruoit de ses affranchis au lieu de sergens. Cela rendit la chose encore plus pitoyable de ueoir tirer ainsi ignominieusemẽt Octauius à force: &, qui plus est, la commune luy uoulut courir sus, mais les riches accoururent à son aide, qui empescherent que lon ne l'oultrageast d'auãtage: & luy se sauua de uistesse tout seul, aiãt ainsi estẽ

rescoux de la fureur du peuple : mais un sien seruiteur fidele qui se mettoit F
au deuant pour luy sauuer les coups, y eut les yeux creuez contre la uoulunté de
Tiberius, lequel y accourut à grande haste, quand il en entendit le bruit.
Cela fait, l'edict touchant les terres publiques fut adonc passé & confirmé,
& eleut on trois Commissaires pour en faire l'inquisition & la distributió. Les
Commissaires furent Tiberius luy mesme, Appius Clodius son beaupere, &
Gaius Graccus son frere, qui n'estoit pas pour lors dedans Rome, ains estoit
au camp deuant la uille de Numance soubz Scipion l'Africain. Ces choses
furent faittes paisiblement par Tiberius, sans que personne luy ozast plus
aller alencontre : & qui plus est, il feit substituer au lieu d'Octauius non une
personne de qualité, ains seulement un de ses dependans qui s'appelloit Mu- G
tius, dont les riches & les nobles estoient grandement indignez contre luy, &
redoubtans son accroissemét, faisoient au Senat tout ce qui estoit en eulx pour
luy faire despit & honte: car il demanda qu'on luy baillast une tente aux despés
du public quand il iroit par les champs pour proceder au departement des ter-
res, côme lon faisoit aux autres qui alloient bien souuét en de beaucoup moin-
dres commissions. Ilz la luy refuzerent tout à plat, & pour sa despense ordi-
naire luy taxerét par iour * neuf oboles, à la suscitatió de Publius Nasica, lequel
se declara en ce faict son ennemy à toute oultrance, pource qu'il possedoit grá-
de quantité des terres publiques, & estoit fort marry de se ueoir côtraint à for-
ce d'en vuider ses mains. Mais le peuple à l'opposite s'en irritoit & enflammoit H
encore d'auantage contre les riches: tellemét qu'estant mort soudainement un
des amis de Tiberius, sur le corps duquel, aussi tost qu'il fut trespassé, il apparut
de bien mauuais signes, la cômune accourut à son enterremét, criát tout hault
que lon l'auoit empoisonné, & chargeans le lict sur leurs espaules assisterét au
feu de ses funerailles, là ou se descouurirent aucuns indices, qui feirent penser
qu'ilz n'estoiét pas hors de propos de presumer qu'il y eust eu du poison, pour-
ce que le corps se creua, dont il sortit une quantité d'humeurs corrompues qui
esteignirent le feu, de maniere qu'il en fallut apporter d'autre, lequel encore ne
se uoulut point prendre ny brusler, iusques à ce que lon fut contraint de trans-
porter le corps ailleurs, là ou lõ eut beaucoup d'affaires à l'allumer. Ce q̃ uoiant I
Tiberius, pour plus encore mutiner la commune, se uestit de deuil, & apportát
ses enfans en public, supplia le peuple de les uouloir auoir pour recommandez
eulx & leur mere, comme ia desesperant quant à luy de son salut. Enuiron ce
temps deceda Attalus surnômé Philopater, & Eudemus Pergamenien appor-
ta son testamét à Rome, par lequel il instituoit le peuple Romain son heritier:
parquoy Tiberius pour tousiours se mettre de plus en plus en la bône grace de
la commune, meit incontinent en auant un edict, que l'argent comptant qui
prouiendroit de la succession de ce Roy fust distribué entre les pauures citoiés,
aux quelz escherroit d'auoir part au departement des terres cômunes, pour eulx
meubler & se prouueoir des choses necessaires à labourer la terre. Au demou- K
rant, quant aux uilles qui estoient du royaume d'Attalus, il dit qu'il n'apparte-
noit point au Senat d'en rien ordôner, & que c'estoit à faire au peuple à en dis-
poser, & q̃ luy mesme le proposeroit. Cela fut cause de le faire encore hair d'a-
uãtage du Senat, & y eut un Senateur nommé Põpeius, qui se dressant en piedz
dit qu'il estoit prochain uoisin de Tiberius, & que pour ce uoisinage il sçauoit
comme le Pergamenien Eudemus luy auoit donné l'un des bendeaux royaux
du roy Attalus, auec une robbe de pourpre, en signifiance qu'il deuoit un iour

* Ce sont enuirõ cinq sols & demy.

A estre roy de Rome: & Quintus Metellus luy reprocha, que son pere estant Censeur, quand les Romains aians souppé en uille retournoient apres soupper en leurs maisons, ilz esteignoiẽt leurs torches & flambeaux, de peur qu'il ne semblast, si on les ueoit retourner, qu'ilz demourassent trop tard es compagnies & es bancquets: là ou, au contraire, les plus seditieux & plus necessiteux du menu populaire esclairoient à son filz, & luy faisoient compagnie quand il alloit par la uille toute la nuict. Or y auoit il lors un nommé Titus Annius, homme qui n'estoit ne bon ny honeste, mais on le tenoit pour un grand argueur & pour homme nompareil à subtilement interroguer & cautement respondre: celuy là prouoqua Tiberius à compromettre alencõtre de luy, s'il uouloit dire qu'il
B n'eust pas imprimé une note d'infamie à un sien compagnon, en un magistrat qui par les loix Romaines deuoit estre sainct & de tout poinct inuiolable. Le peuple prit ceste prouocatiõ à courroux, & Tiberius se tira aussi tost en auant, & aiant fait assembler le peuple, commanda que lon amenast cestuy Annius, auquel il uouloit faire faire le proces sur le champ: mais luy se sentant de beaucoup inferieur à Tiberius en dignité & en eloquence, recourut à ses subtilitez de finement interroguer un homme pour le prendre par sa parole, priant Tiberius, auant que d'entrer en son accusation, qu'il luy uoulust premierement respondre à une seule demande qu'il luy feroit. Tiberius luy permeit de demã-
» der ce qu'il uouldroit: & leur estant donné silence, Annius luy demanda, Si tu
C me uoulois diffamer & iniurier, & que i'appellasse l'un de tes compagnõs à mõ
» aide, lequel se leuast pour me secourir, & que tu en fusses despit, luy uouldrois
» tu pour cela oster son magistrat? Lon dit que Tiberius à ceste interrogatoire demoura si confus, que combien qu'il fust l'un des plus prompts à parler & des plus asseurez à orer de son tẽps, ce neantmoins il demoura tout muet sans pouuoir rien respondre, & pour ceste cause rompit l'assemblee sur l'heure mesme. Et depuis cognoissant qu'entre tous ses actes, la depositiõ d'Octauius sembloit, non seulemẽt aux nobles, mais aussi au commun populaire, issue d'une passion trop déuoyee de raison, pource qu'il sembloit qu'il eust abbatu & auillé la dignité des Tribuns du peuple, qui iusques à ce temps là auoit esté tenue si gran-
D de & si honorable: parquoy pour s'en iustifier il feit une harengue au peuple, de laquelle il ne sera point impertinent d'extraire & mettre en cest endroit aucuns argumẽts, à fin que de là on puisse estimer, qu'elle estoit la force, richesse
» & uehemence de son eloquence. Car il dit, que le Tribunat estoit uoirement sa-
» cré, sainct, & inuiolable, à cause qu'il estoit particulierement deuoué à la pro-
» tection du peuple, & estably pour procurer son bien: mais si au contraire il se
» trouue qu'il face tort au peuple, il empesche sa puissance, & luy oste le moiẽ de
» declarer sa uoulunté par ses uoix, alors il se priue soymesme des priuileges &
» prerogatiues de son estat, en ne faisant pas ce, pourquoy telles preeminẽces luy
» ont esté premierement baillees: autrement il fauldroit dõques endurer qu'un
E Tribun, si bon luy sembloit, demolist le Capitole & meit le feu en l'arcenal, &
» toutefois quand bien il feroit tous ces exces là, encore seroit il Tribun du peu-
» ple pour le moins mauuais: mais quand il tasche à oster l'authorité & la puis-
» sance du peuple, alors il n'est plus aucunement Tribun. Ne seroit-ce doncques
» pas chose de tout poinct hors d'apparẽce de raison, que le Tribun peust emme-
» ner en prison, toutes & quãtes fois que bon luy semble, un Cõsul, & que le peu-
» ple ne peust oster à un Tribun la puissance que luy donne le magistrat, quand
» il en uoudroit user au preiudice de celuy qui la luy a donnee? car c'est le peuple

qui élit autant le Consul que le Tribun. D'auantage la dignité royale pource F
qu'elle comprend souuerainement en soy l'authorité & la puissance de toutes
sortes de magistrats ensemble, est cōsacree auec tresgrandes & tressainctes ce-
rimonies, comme approchante fort pres de la diuinité : & neantmoins le peu-
ple chassa le Roy Tarquin, pource qu'il usoit uiolentement de son authorité,
& pour l'iniustice d'un seul homme, le magistrat le plus ancien, & celuy qui a-
uoit fōdé Rome, fut aboly. Et qu'y a il en toute la uille de Rome q̄ soit si sainct
ne si uenerable, que sont les religieuses Vestales, lesquelles ont charge de con-
seruer & entretenir le feu æternel ? & toutefois si aucune d'elles est conuaincue
d'auoir forfaict à son honneur, elle est enseuelie en terre toute uiue : & quand
elles uienent à mesprendre contre les Dieux, elles perdent toute la franchise G
qu'elles ont pour la reuerēce du seruice des Dieux. Aussi n'est il doncques point
raisonnable qu'il iouysse de la franchise qu'il a pour defendre le peuple, quand
luy mesme l'offense : car il ueult abolir la puissance dont il tient la siene. Et s'il
a esté eleu Tribun, pource qu'il s'est trouué que la plus part des lignees du peu-
ple l'ont eleu pour tel, comme n'est il plus iuste qu'il en soit priué, pource que
toutes les lignees ensemble l'en ont declaré indigne, & l'ont destitué ? Il n'est
rien si sainct ne si inuiolable que sont les choses offertes, donnees & consacrees
aux Dieux, & toutefois iamais il ne s'est trouué personne qui ait uoulu defendre
au peuple de s'en seruir, de les remuer & trāsporter de lieu à autre toutes & quā-
tes fois qu'il luy a pleu : par ainsi luy a il esté loisible de transferer le Tribunat, H
aussi bien comme une offrande consacree en un autre. D'auantage, qu'il n'y ait
pas un magistrat qui ne se puisse legitimement deposer, il appert par ce qu'il
s'est trouué souuent, que ceulx qui les ont euz, s'en sont eulx mesmes deposez, ou
ont prié que lon les en deschargeast. Voila les principaux chefz & fondemens
de la iustification de Tiberius. Mais ses amis uoians les menasses & les menees
que les riches & nobles faisoient alencontre de luy, furent d'aduis qu'il deuoit
encore poursuiure, pour la seureté de sa personne, un secōd Tribunat pour l'ā-
nee ensuyuant : & adonc il commencea à reflatter encore de plus en plus le cō-
mun peuple par edicts nouueaux qu'il meit en auant, par lesquelz il ostoit le
temps & le nombre prefix des annees que le citoien Romain estoit tenu d'aller I
à la guerre, quand il y estoit appellé, & que son nom estoit enrollé. Il donnoit
permission d'appeller de la sentence de tous iuges deuant le peuple, & mesloit
parmy les Senateurs qui lors auoient seuls la preeminence & authorité de iu-
ger, nombre pareil de cheualiers Romains, allant ainsi par toutes uoyes dimi-
nuant & affoiblissant l'authorité du Senat, en augmentant celle du peuple plus
par opiniastreté que par discours de raison, qui iugeast que ce fust chose iuste
ne profitable à la chose publique. Qui plus est, quand on commēcea à recueillir
les uoix & suffrages du peuple sur l'authorization de ses edicts nouueaux, sen-
tant que ses aduersaires estoiēt les plus forts en celle assemblee, à cause que tout
le peuple n'estoit point encore amassé, il commencea à tenser & dire iniures K
à ses compagnons, pour tousiours gaigner temps, & encore à la fin rompit
il l'assemblee, & commanda que lon retournast le lendemain, auquel il se
trouua le premier sur la place en robbe de deuil tout esploré & affligé à sa
contenance, suppliant l'assistance du peuple que lon eust pitié de luy, pour
ce qu'il disoit auoir peur, que ses ennemis ne uinssent la nuict forcer ou ab-
battre sa maison pour le faire mourir. Cela emeut tellement le monde, qu'il
y en eut plusieurs qui dresserent des tentes alentour de sa maison, & y fei-

A rent le guet toute la nuict pour le garder. Mais au poinct du iour le poulailler qui gardoit les poulets, par les signes desquelz on deuine les choses à aduenir, les apporta, & leur ietta deuant eulx à manger: mais ilz ne uoulurent point sortir de la cage, excepté un, encore fut ce apres qu'il l'eut bien secouee, & si ne uoulut point toucher à la mangeaille qu'on luy presenta, ains haulsa seulement l'aile gauche & estendit la cuisse, puis s'en refouit au dedans de la cage. Ce presage feit souuenir à Tiberius d'un autre qu'il auoit eu parauāt: car il auoit son armet qu'il portoit à la guerre fort beau & bien accoustré, dedans lequel se glisserēt deux serpents sans que lon s'en donnast de garde, & feirent des œufs dedans & les esclouirent: ce qui fut cause que Tiberius s'estonna B encore plus du sinistre presage des poulets, toutefois si sortit il de sa maison quand il sceut que le peuple estoit desia tout assemblé dedans le Capitole, mais au sortir il donna si grand coup de la pointe du pied contre la pierre du seuil de l'huis qu'il se rompit l'ongle du gros orteuil, dōt il sortit du sang qui percea oultre son soulier, & n'eut pas gueres cheminé que deux corbeaux luy apparurent, se combattans l'un l'autre sur les tuiles d'une maison à main gauche, & passant par là une si grosse foule de peuple, toutefois une pierre que poulsa l'un de ces corbeaux uint à tūber au pied de Tiberius seul. Cela arresta & y feit pēser les plus audacieux mesmes de ceulx qui estoiēt autour de luy. Mais Blossius Cumæïen qui l'accompagnoit luy dit, que ce seroit grande honte à luy, & C bien assez pour faire perdre le cueur à ses adherents, que Tiberius qui estoit filz de Graccus, nepueu de Scipiō l'Africain, & chef de la part du peuple Romain, pour la crainte d'un corbeau l'aissast d'obeir à ses citoiens qui l'appelloient, & que ses aduersaires & malueuillās ne tourneroient pas ceste faulte en risee, ains prescheroient au peuple que ce seroit ia un tour de tyran tout formé, qui par arrogance & mespris abuseroit de leur facilité. D'auantage il accourut plusieurs messagers, que ses amis estās desia au Capitole luy enuoyoient, en luy mandāt qu'il se hastast & que tout s'y portoit bien pour luy: aussi y fut son arriuee fort honorable, car si tost que le peuple l'apperceut de tout loing, il ietta un grand cry de ioye pour sa bienuenue, & le recueillit on, quād il fut monté, auec grā D de demonstration & de grand soing de sa personne & merueilleuse affection, prenans garde que hōme quelconque ne s'approchast de luy, qu'il ne fust bien cogneu. Et là comme Mutius commenceast à rappeller les lignees du peuple pour proceder à donner leurs uoix, on ne pouuoit rien faire de ce que lon auoit accoustumé en tel cas pour le grand bruit que demenoient les derniers de l'assemblee, tant ilz poulsoient & estoient repoulsez en s'efforceant de penetrer tousiours plus auant, & s'entremeslās les uns parmy les autres. Sur ces entrefaittes Flauius Flaccus l'un des Senateurs mōta en lieu dont toute l'assistance le pouuoit ueoir, & quand il ueit que sa uoix ne pouuoit arriuer iusques aux oreilles de Tiberius, il luy feit signe de la main, qu'il auoit quelque chose d'im- E portance à luy dire. Tiberius commāda incontinent que lon fendist la presse, & ainsi monta Flauius à grande peine, & s'approchant luy dit, qu'en plein Senat les plus riches & les plus gros de la uille n'aians peu induire & attirer le Cōsul à leur intention, auoient resolu de le tuer eulx mesmes, aians autour d'eulx grand nombre de leurs suiuans & de leurs serfs armez pour cest effect. Tiberius incontinent declara ceste conspiration à ses amis & adherēts, lesquelz ceignirent aussi tost leur longues robbes par dessus, & rompirēt les iauelines que portoient les sergens en leurs mains pour faire retirer le peuple, dont ilz pritent les

tronçons pour en repoulser & combattre ceulx qui les assaudroient, dequoy F
ceulx qui estoiēt plus loing s'esbahissoient, & demãdoient que cela uouloit dire. Tiberius pour leur monstrer par signe le danger auquel il estoit, touchoit à sa teste auec les deux mains, à cause que lon ne pouuoit pour le grand bruit entendre sa uoix: mais ses aduersaires aians ueu ce signe là, s'en coururent uistement au Senat crier, que Tiberius demandoit au peuple un diadéme & bendeau royal, & que s'en estoit un certain signe que lon l'auoit ueu toucher de la main à sa teste. Ce rapport meit la compagnie en grãd trouble, & adonc Nasica requit au Consul president au Senat qu'il uoulust secourir la chose publique, & exterminer celuy qui attẽtoit de se faire tyran. Le Cõsul luy respondit doulcement, qu'il ne commenceroit point à user de force ny de main mise, & qu'il G
ne feroit mourir aucun citoien qui n'eust esté iugé premierement & condemné: mais que si le peuple seduit ou forcé par Tiberius ordonnoit chose aucune qui fust contraire aux loix, qu'il ne le receuroit ny ne le garderoit point. Nasica adonc se leuant en cholere, Puis que donc le souuerain magistrat ne fait
" compte de secourir la chose publique, ceulx qui uoudront conseruer l'authori-
" té des loix, qu'ilz me suiuẽt. Aiant dit ces paroles, il tira le reply de sa robbe dessus sa teste, & s'en alla droit au Capitole, & ceulx qui le suiuirent entortillerent tous leurs robbes à l'entour de leurs bras, chassans & faisans retirer ceulx qu'ilz rencontroient en leur chemin, combien que peu de gens s'ozassent presenter au deuant de telz personnages pour les arrester, à cause que c'estoient tous les H
plus dignes & les plus notables hommes de la uille, ains s'enfuyoit tout le mõde deuant eulx, & en tumbant de haste, fouloient les uns les autres aux pieds. Ceulx qui les suiuoient, auoient apporté de la maison de gros leuiers & gros bastons, & en allãt prenoient en leurs mains les esclats & les pieds des tables & des chaires que la foule du peuple en fuyãt rẽuersoit par terre & brisoit, & marchoient atout le grand pas la part ou ilz pensoient trouuer Tiberius, frappans sur ceulx qu'ilz rencontroient en leur chemin, de maniere qu'en peu d'heure ilz eurent fait escarter la commune, & y en eut de tuez en ceste fuitte. Ce que uoiãt Tiberius, se uoulut aussi sauuer de uistesse: mais ainsi qu'il fuyoit, il y eut quelcũ qui le prit par le bout de sa robbe pour l'arrester, & luy la laissant s'en fouit tout I
en saye, mais en courant il bruncha & tumba sur d'autres qui estoient tumbez deuant luy: & ainsi comme il se cuidoit releuer, le premier qui le frappa, au moins que lon ueist apertement, fut l'un de ses compagnons au Tribunat, Publius Satureius, qui luy donna d'un pied de selle sur la teste, & le second coup qu'il receut luy fut donné par Lucius Rufus, qui s'en glorifioit, comme s'il eut fait un beau chef d'œuure. Il mourut en ce tumulte plus de trois cẽts autres personnes, qui tous furent assommez à coups de bastons & de pierres, sans qu'il y en eust un seul occis de ferrement. Ce fut la premiere sedition entre les citoiens de Rome, qui fut decidee auec meurtre & effusiõ de sang, depuis q̃ les Roys en auoiẽt esté dechassez: car toutes les autres dissentions du parauãt qui n'auoient K
point esté legeres ne petites, s'estoient pacifiees doulcement, les deux parts aiãs cedé l'une à l'autre, le Senat pour la crainte de la commune, & la cõmune pour reuerence du Senat: & si semble que Tiberius mesme eust alors facilement cedé s'ilz y eussent procedé par amiable uoye de remonstrãces: & encore plus tost eust il cedé, quand ilz y fussent allez par uoye de faict, sans toutefois tuer ny meurdrir personne: car il n'y auoit pas lors alentour de luy plus de trois mille hommes du peuple. Mais il semble que ceste conspiration fut executee alencõ-

A tre de luy, plus par la haine & rancune que luy portoient les riches, que pour les autres occasions, qu'ilz faignoient & supposoient alencontre de luy, en preuue dequoy lon peult alleguer la cruaulté & inhumanité dont ilz userent encontre son corps mort: car ilz ne uoulurēt iamais permettre à son frere, qui les en requit, de l'enleuer pour l'ensepuelir de nuict, ains le ietterēt auec les autres morts dedans la riuiere, encore ne fut ce pas tout: car de ses amis, ilz en bānirent les uns sans y garder forme de proces, & feirent mourir les autres sur qui ilz peurent mettre les mains, entre lesquelz fut occis le rhetoricien Diophanes, & un Gaius Billius qu'ilz enfermerēt dedans un tonneau auec des serpents & uiperes, & le feirēt en ce poinct mourir. Blossius le Cumæïen fut mené deuāt B les Consulz qui l'interroguerent sur ce qui s'estoit fait: il leur confessa franchement qu'il auoit executé tout ce que Tiberius luy auoit commandé. Et comme " Nasica luy demandast, Et quoy, s'il t'eust commādé d'aller mettre le feu au Ca" pitole? il respondit, que Tiberius ne luy eust iamais commādé une telle chose. " Et cōme plusieurs autres par plusieurs fois recouppassent, luy demandans, Mais " s'il te l'eust commandé? Ie l'eusse, respōdit il, fait: car il ne me l'eust point com" mandé, s'il n'eust esté profitable pour le peuple. toutefois il se sauua lors, & depuis s'en fouit en Asie deuers Aristonicus, les affaires duquel estans ruinez, il se tua luy mesme. Au demourant, le Senat pour contenter & appaiser le peuple de ce qui lors se presentoit, ne s'opposa plus au departemēt des terres publiques, C ains luy permeit de substituer un autre Commissaire pour cest effect au lieu de Tiberius. Si fut éleu Publius Crassus qui estoit son allié, pource que sa fille Licinia estoit mariee à Gaius Graccus, combiē que Cornelius Nepos dit, que ce ne fut pas la fille de Crassus que Gaius espouza, mais celle de Brutus qui triumpha des Lusitaniens: toutefois la plus part des historiēs le met ainsi que nous l'escriuons. Mais quoy qu'il y eust, le peuple estoit tresmal content de ceste mort, & uoyoit on euidemment qu'il ne cherchoit & n'attendoit que quelque occasion pour la uenger, & desia menassoit on Nasica de l'en appeller en iustice. A raison dequoy, le Senat craignant qu'il n'en eust affaire, ordonna sans qu'il en fust autrement besoing, de l'enuoyer en Asie: car le cōmun peuple ne dissimu- D loit point sa malueuillance quand il le rencontroit, ains s'irritoit bien aigrement alencontre de luy, en l'appellant tyran & meurtrier, excōmunié & maudit, aiant souillé ses mains du sang d'un magistrāt sacré, & dedās le plus sainct, le plus deuot, & le plus uenerable temple qui fust en toute la uille, tellement qu'il fut contraint de sortir en fin de la uille, combien qu'il fust obligé pour le deu de son office de faire les principaux & plus grands sacrifices, à cause qu'il estoit le souuerain pontife: & allant hors de son païs errāt, sans hōneur, & auec grand trauail, & trouble d'entendement, il mourut bien tost apres, non gueres loing de la uille de Pergamū. Et ne se fault pas esbahir si le peuple haissoit ainsi fort Nasica, attēdu que Scipion l'Africain mesme, que le peuple Romain auoit E autant & plus aimé qu'il ne feit oncques autre homme, & plus iustemēt, en cuida perdre de tout poinct l'amour & bienueuillance que le peuple luy portoit, pource qu'estant au siege deuant Numance, quād il entendit ceste mort de Tiberius, il prononcea tout hault ces uers d'Homere,

Que desormais autant en puisse il prendre
A qui uoudra telle chose entreprendre.

Auec ce qu'en pleine assemblee du peuple estant interrogé par Gaius & par Fulius qu'il luy sembloit de ceste mort de Tiberius, il feit une respōse, par laquel-

le il donna à entendre que les actions du defunct ne luy plaisoient point: car F
depuis cela le peuple le rabroua, & luy rompit le fil de son propos quãd il cuida harenguer, ce que iamais au parauant il ne luy auoit faict: & luy aussi se laissa aller à la cholere, iusques à dire des paroles iniurieuses à l'assistance du peuple. Au reste, Gaius Graccus du commencement, fust ou pource qu'il craignist les ennemis de son feu frere, ou pource qu'il cherchast les moiẽs de les faire encore plus hayr au peuple, demoura un temps sans hanter la place en public, & se teint sans rien entreprendre dedans sa maison, comme personne contente de se tenir bassement, & qui de lors en auant se deliberoit de uiure à soy petitemẽt sans plus s'entremettre d'affaire quelconque, de sorte qu'il donna occasion à quelques uns de penser & de dire qu'il n'approuuoit point, ains trouuoit mau- G
uaises les choses q̃ son frere auoit mises en auant: mais il estoit encore lors bien ieune, par ce qu'il auoit neuf ans entiers moins que son frere Tiberius, lequel n'auoit pas encore trente ans quand il fut tué: toutefois auec le temps, il commẽcea petit à petit à faire cognoistre ses meurs & sa nature, qui n'estoiẽt amies des delices ny de paresse, ny subiettes à plaisir, & moins à la conuoytise d'amasser, ains s'exercitoit à l'eloquence, & en faisoit prouision cõme d'ailes, pour puis apres se ietter aux affaires de la chose publique, de sorte qu'il estoit tout euident, que quand son temps seroit uenu il ne chommeroit pas. Car cõme l'un de ses amis nommé Vestius, eust esté appellé en iustice, il prit la charge de le de-
fendre en iugement: auquel le peuple assistant tressaillit, se pasmãt, en maniere H
de dire, d'aise & de ioye qu'il eut de le ueoir & ouyr: & fut trouué si biẽ disant, que les autres orateurs ne sembloient qu'enfans aupres de luy. A l'occasion dequoy les riches & les nobles commencerent derechef à entrer en une nouuelle peur, & murmuroient desia fort entre eulx, qu'il le falloit bien engarder qu'il ne paruint à l'office du Tribunat du peuple: & aduint de fortune qu'estant eleu Questeur, il luy escheut par le sort d'aller auec le Cõsul Orestes en l'isle de Sardaigne, dequoy ses ennemis furẽt bien ioyeux, & luy n'en fut pas marry, comme celuy qui estoit homme de guerre, & non moins exercité aux armes que au plaider & à l'eloquence: ioinct aussi qu'il redoubtoit encore la tribune aux ha-
rengues & l'entremise des affaires, & neantmoins ne pouuoit du tout resister à I
la uoulunté du peuple & de ses amis qui l'y appelloient: au moien dequoy il fut bien aise d'auoir occasion legitime de s'absenter pour un temps de la uille en faisant ce uoyage, combien que plusieurs soient d'opinion que cestuy cy estoit encore plus populaire & plus ambitieux de la faueur & de la bonne grace de la commune que n'auoit esté son frere, toutefois la uerité est au contraire: car il fut conduict plus par contrainte au commencement de son entremise des affaires, que par iugement ny de propos deliberé: & escrit l'orateur Ciceron, qu'il auoit resolu de fouir toute administration de magistrat, & de uiure personne priuee en paix & trãquillité: mais son frere luy apparut en songe, qui l'appellãt
par son nom, luy dit, Que differes tu, mõ frere? Il n'est possible que tu puisses es- K
chapper, pource qu'une mesme uie & une mesme mort nous est à tous deux predestinee pour auoir procuré l'utilité du peuple. Estant doncques Gaius arriué en Sardaigne, il y feit ueoir toutes les preuues qu'un hõme sçauroit faire de sa ualeur, & se monstra plus uaillant que nul autre des ieunes hõmes de son aage encontre les ennemis, plus iuste enuers les subiects, & plus obeissant enuers son capitaine, en honneur qu'il luy rendoit, & en bienueuillance qu'il luy portoit: mais en temperance, sobrieté & tolerãce de labeurs, il surpassa ceulx mes-

A mes qui estoient encore plus aagez que luy. Or fut d'aduenture l'hyuer fort facheux & malaisé en Sardaigne, & manda le capitaine aux uilles qu'elles eussent à fournir quelques uestemens pour les soudards : mais elles enuoyerent en diligẽce à Rome supplier le Senat, que lon les exemptast de celle charge. Le Senat trouua leurs remonstrances raisonnables, & escriuit au capitaine qu'il trouuast autre moien de reuestir ses gens. Le capitaine ne le pouuoit faire autrement, parquoy les soudards ce pendant enduroient beaucoup de mal: mais Gaius alla luymesme par les uilles, & leur allegua tant de belles raisons, que d'elles mesmes elles en enuoyerent & secoururent le camp des Romains à ce besoing : ce qu'aiant esté rapporté à Rome, on interpreta incontinent que c'estoit un commencement de gaigner la bonne grace du peuple, & donna bien à penser au Senat. Là dessus arriuerẽt d'Afrique des ambassadeurs du roy Mycipsa, lesquelz dirent que leur maistre en faueur & pour l'amour de Gaius Graccus auoit enuoyé des bledz à leur armee en Sardaigne: dont les Senateurs furent si despits qu'il chasserent les ambassadeurs hors du Senat, & ordonnerent que lon y enuoyeroit d'autres gens de guerres au lieu de ceulx qui y estoient, mais que Orestes y demoureroit tousiours comme capitaine, faisans leur compte que Gaius y demoureroit aussi pour Questeur: mais luy ces nouuelles ouyes, monta incõtinent sur mer, & s'en retourna à Rome en cholere. Quãd on le ueit ainsi de retour à Rome contre l'esperance de chascun, il en fut blasmé, non seulemẽt par ses ennemis, mais aussi par le commun peuple, à qui il sembla estrange qu'il s'en fust reuenu auãt son capitaine, duquel il estoit Questeur. Dequoy estant accusé par deuant les Censeurs, il demanda audience pour s'en iustifier : & aiant respondu, renuersa tellement les opinions des escoutans, qu'il n'y eut celuy qui ne iugeast qu'on luy auoit fait un tresgrand tort : car il remõstra qu'il auoit esté douze ans à la guerre, là ou les autres n'estoient cõtraincts d'y aller que dix, & qu'il auoit demouré Questeur aupres de son capitaine l'espace de trois ans, là ou la loy luy permettoit qu'au bout de l'ã il s'en peust retourner, & que luy seul de tous ceulx qui auoient esté à ceste guerre auoit porté sa bourse pleine, & l'auoit rapportee toute vuide, là ou les autres aians beu le uin qu'ilz y auoiẽt porté dedans des barrots, les auoiẽt depuis rapportez tous pleins d'or & d'argẽt. Depuis on le uoulut encore charger d'auoir esté consentant d'une conspiration qui s'estoit descouuerte en la uille de Fregelles: mais aiant effacé tout souspeçõ, & s'estant à pur & à plein iustifié de tout, il se meit à demander incontinẽt l'office du Tribunat du peuple, en quoy il eut pour aduersaires iurez, tous les hommes de qualité uniuersellement : mais aussi à l'opposite, il eut si grande faueur de la commune, qu'il accourut de toutes les parties de l'Italie gens pour assister à son election en si grand nombre, que plusieurs ne pouuoient pas trouuer à loger: & n'estant pas la place du champ de Mars assez spacieuse pour contenir une si grande multitude de peuple, il y en auoit qui donnoient leurs uoix de dessus les couuertures & les tuiles des maisons. Si ne peurent les nobles forcer d'autre chose la uoulunté du peuple, ny rabbattre de l'esperance de Gaius, si nõ d'autant que esperant estre le premier Tribun, il fut declaré seulement le quattrieme: mais si tost qu'il fut instalé en son magistrat, il se trouua incontinent le premier, pource qu'il estoit autant ou plus eloquẽt que nul autre de son temps, & auoit le subiect d'un accident, qui luy donnoit hardiesse grande de parler, en deplorant la mort de son frere : car de quelque matiere qu'il parlast, il faisoit tousiours tumber là le propos, leur ramenant en memoire les choses passees, &

leur mettant deuant les yeux les exemples de leurs anceſtres, qui auoient ancie- F
nement fait la guerre aux Faliſques, à-cauſe d'un Genutieus Tribun du peuple,
auquel ilz auoient dit iniure, & condemnerent à mourir un Caius Veturius, à
cauſe que luy ſeul n'auoit pas uoulu ceder & donner lieu à un Tribun du peuple
» paſſant par la place : là ou ceulx cy, diſoit il, en uoſtre preſence & deuant uoz
» yeux ont aſſommé à coups de baſton Tiberius mon frere, & en ont trainné le
» corps mort depuis le mont du Capitole par toute la uille, pour le ietter en la ri-
» uiere, & quand & luy ont auſſi cruellement occis tous ceulx de ſes amis, ſur qui
» ilz ont peu mettre les mains, ſans y garder aucune forme de iuſtice, & neant-
» moins par la couſtume de tout temps obſeruee en ceſte uille de Rome, quand
» quelqu'un eſt accuſé de crime capital, & qu'il fault de ſe trouuer à l'aſſignation G
» qui luy a eſté donnee, encore enuoye lon le matin à la porte de ſon logis une
» trompette, pour le ſommer à ſon de trompe de comparoir : & n'ont point les
» iuges accouſtumé de le condemner, que ceſte cerimonie n'ait eſté premieremẽt
» obſeruee : tant noz predeceſſeurs ont eſté retenus & reſeruez là ou il a eſté que-
» ſtion de la mort d'un citoien Romain. Aiant donques Gaius par telz langages
premieremẽt émeu le peuple, car il auoit une uoix forte & puiſſante à merueil-
» les, il propoſa deux loix. La premiere, Que celuy qui auroit une fois eſté depoſé
» d'aucun magiſtrat par le peuple, ne fuſt plus capable d'en pouuoir tenir d'autre.
» La ſeconde, Que ſi quelque magiſtrat auoit banny aucun citoien, ſans luy a-
» uoir prealablement fait ſon proces, le iugement & la cognoiſſance en appar- H
» teint au peuple. Deſquelles loix, la premiere notoit d'infamie euidemment O-
ctauius, que Tiberius auoit fait depoſer de ſon Tribunat par le peuple: & l'autre
touchoit Popilius, lequel eſtant Preteur auoit banny les amis de Tiberius, au
moien dequoy il n'attendit pas l'iſſue du iugement, ains ſ'en alla uoluntaire-
ment en exil hors de l'Italie. Mais quant à la premiere, luy meſme la reuoca de-
puis, diſant qu'il donnoit Octauius aux prieres de ſa mere Cornelia, qui l'en
auoit requis, dont le peuple fut bien aiſe, & le luy ottroya, honorãt ceſte Dame
non moins pour le regard de ſes enfans, que de Scipion ſon pere, pource que
depuis aiant fait dreſſer une ſtatue de cuyure en ſon honneur, il y feit mettre
& grauer ceſte inſcriptiõ, Cornelia mere des Gracques. Lon treuue par eſcript I
pluſieurs propos aſſez affettez, & ſentans trop ſon vulgaire plaideur, que Gaius
» dit en ſa defenſe contre quelqu'un de ſes ennemis: comme quand il dit, Ozes tu
» bien meſdire de Cornelia, celle qui a enfanté Tiberius? Et eſtant celuy qui en
» auoit meſdit ſuſpect & noté du peché de Sodomie: Sur quoy, luy dit il, prens tu
» la hardieſſe de te comparer à Cornelia? as tu enfanté comme elle? Et toutefois
» il n'y a celuy dedans Rome qui ne ſache, qu'elle, qui eſt femme, a plus longue-
» ment eſté ſans homme, que toy qui es homme. Ainſi eſtoient picquans & ai-
gres les traicts de Gaius: car on en pourroit extraire beaucoup de ſemblables de
ſes eſcripts. Au reſte, il meit en auant depuis pluſieurs loix pour augmenter la
puiſſance du peuple & diminuer celle du Senat: l'une fut touchant le repeuple- K
ment de pluſieurs citez, par laquelle il diſtribuoit toutes les terres communes
aux pauures citoiens que lon y enuoyeroit habiter: l'autre portoit, que lon
donnaſt des habillemens aux gens de guerre aux deſpens de la choſe publique,
ſans que pour cela leur ſoude diminuaſt de rien, & que lon ne peuſt enroller ny
receuoir à la ſoude citoien, qui n'euſt dix ſept ans paſſez pour le moins. Vne
autre donnoit pareil droit es elections des magiſtrats à tous les alliez & con-
federez habitans par toute l'Italie, qu'aux propres bourgeois manans & habi-

tans

A tans dedans la uille de Rome mesme. Vne autre taxoit le pris bien petit, auquel se distribueroit le bled au pauure peuple: une autre appartenoit à l'institution de ceulx qui pourroient estre iuges, par laquelle il retrenchoit beaucoup de la preeminence & authorité du Senat, pource que parauât les Senateurs estoient seuls iuges de tous procés; à l'occasion dequoy ilz estoient grâdement honorez & redoubtez du peuple & des cheualiers Romains, & luy y adiouxtoit trois cents cheualiers Romains, autant comme il y auoit de Senateurs, & feit que les iugemens de toutes causes furent communs entre ces six cents hommes. En faisant passer ceste loy, on dit qu'il obserua diligemment toute autre chose, & mesmement ce poinct, que là ou tous les autres harengueurs en preschant le B peuple se tournoiét deuers le palais auquel se tenoit le Senat, & deuers l'endroit de la place qui se nomme Comitium, luy au contraire, commencea lors à se tourner en harenguant au dehors deuers l'autre bout de la place, & depuis ce temps là l'obserua tousiours soigneusement, sans iamais y faillir, en quoy faisant, par un petit destour & changement de regard seulemét, il remua une tresgrande chose: car il transfera, par maniere de dire, toute la force de la chose publique du Senat au peuple, en rendant le gouuernement, qui parauant estoit en la main de la noblesse, entieremét populaire, par enseigner aux orateurs qui proposoient les matieres en public, que c'estoit au peuple ou il falloit uiser, & là ou il conuenoit s'adresser, & non pas au Senat. Mais aiant le peuple non seule-C ment receu & approuué sa loy touchant les iugemens, ains luy aiant d'auantage dôné pouuoir de choisir entre les cheualiers Romains ceulx qu'il uouldroit pour estre iuges, il se trouua auoir en main une puissance absoluë, par maniere de dire, tellement que le Senat mesme receuoit conseil de luy: aussi luy côseilloit il tousiours, & luy mettoit en auant choses appartenantes à sa dignité, côme fut entre autres, le decret qu'il proposa touchant quelques bledz que Fabius Vicepræteur auoit enuoiez d'Hespagne, qui fut tresiuste & treshonorable: car il suada au Senat de faire uendre le bled & en renuoyer l'argent aux uilles & cômunaultez qui l'auoient fourny, & quand & quand d'en faire une reprimende à ce Fabius, pource qu'il rendoit l'empire Romain odieux & insupportable aux D subiects d'iceluy. Ceste proposition luy engédra grande gloire & grâde bienueillance és prouinces subiettes aux Romains. D'auantage il meit en auant plusieurs repeuplemens de uilles destruittes, de faire pauer & accoustrer les grands chemins, & bastir de grands greniers pour y faire prouision & munitiô de bledz, de toutes lesquelles œuures luy mesme entreprenoit la charge & la superintendence de les conduire à chef, ne se lassant point, pour trauail qu'il eust, de prouueoir & dôner ordre à tât & de si grâdes entreprises, ains les acheuant toutes auec si grand labeur & si merueilleuse diligence & promptitude, qu'il sembloit qu'il n'en eust qu'une seule à faire, tellement que ceulx mesmes qui le haissoient & qui le craignoient s'esbahissoient de ueoir côment il estoit E actif & expeditif en toutes choses. Le peuple semblablemét s'esmerueilloit aussi à le regarder seulement, uoiant tousiours autour de luy une tourbe grâde d'ouuriers, maneuures, ambassadeurs, officiers, gens de guerre, gés de lettres, à tous lesquelz il satisfaisoit auec une facilité merueilleuse, retenant tousiours sa dignité, en usant toutefois de courtoisie & d'humanité grande, en s'accômodant particulierement à chascun d'eulx, de sorte qu'il faisoit trouuer ses calumniateurs importuns & fascheux, quâd ilz alloient disans qu'il estoit à craindre, en l'appellant homme uiolent & insupportable, tant il sçauoit bien gaigner la

bienueuillance de la commune, estant encore plus populaire en sa cõuersation & en ses actions, qu'il n'estoit en ses harengues. Mais la charge en laquelle il emploia plus de diligence & de solicitude, fut à dresser & accoustrer les grãds chemins, aiant le soing, que la grace & beaulté y fust conioint e auec la commodité: car il les faisoit tirer à droitte ligne à trauers les champs, & les affermit en les pauãt de pierre dure taillee, & les fondãt dessus force arene entassee qu'il faisoit cõduire sur les lieux. Quand il se rencontroit des ualees & des fondrieres que les torrents cauent, il les faisoit cõbler ou bien bastir des ponts par dessus de haulteur egale aux deux costez, de sorte que l'ouurage uenoit à se trouuer tout aplany & tout uny au nieuau, qui estoit chose belle à ueoir. Qui plus est, il feit compartir & diuiser tous ces chemins par milles, contenant chasque mille enuiron huict stades, qui sont une demie lieuë, mettãt au bout de chasque mille pour le marquer une pierre, & si feit encore mettre aux deux orees de ces chemins ainsi pauez deça & dela d'autres pierres un peu releuees, moins distantes l'une de l'autre pour aider les uoiageãs à monter à cheual sans auoir besoing de personne qui les mõtast. Pour lesquelles causes, le peuple le magnifiãt & haultlouant à merueilles, & estãt prest à luy en faire toutes demonstrations de bienueuillance & d'amour, il dist un iour en harenguant publiquement, qu'il auoit une seule grace à leur demander, laquelle s'il plaisoit au peuple luy ottroyer, il se sentiroit entieremẽt satisfait, & s'il la luy refuzoit, il ne s'en plaindroit point autrement. Chascun pensa lors que ce fust le Consulat qu'il uoulust demander, & s'attendoit tout le monde qu'il deust briguer le Cõsulat & le Tribunat tout ensemble: mais quãd le iour de l'election des Consulz fut escheut, chascũ estãt fort attentif à ueoir qu'il feroit, on fut esbahy que lon le ueit descendre sur le champ de Mars, amenant Gaius Fannius auec ses amis pour luy fauoriser à la poursuitte du Consulat. Cela seruit tant à Fannius, qu'il en fut promptement eleu Consul, & Gaius fut aussi eleu Tribun du peuple pour la seconde fois sans qu'il l'eust demandé ne poursuiuy, mais le peuple le uoulut ainsi. Et uoiant qu'il auoit le Senat pour ennemy declaré, & que Fannius le Consul se mõstroit en son endroit froid amy, il recõmencea derechef à rechercher la bõne grace du peuple par edicts nouueaux & nouuelles loix, mettãt en auãt q̃ lon enuoyast de pauures bourgeois pour repeupler les uilles de Tarẽte & de Capouë, & q̃ lon donnast droit entier de bourgeoisie Romaine à tous les peuples Latins. Ce que uoiant le Senat, & craignãt qu'il ne deuint à la fin si puissant, qu'il n'y eust plus d'ordre de luy pouuoir resister, delibera d'essayer un nouueau & non accoustumé moien de diuertir la faueur du peuple, en luy gratifiant, & luy concedãt des choses qui n'estoient point du tout raisonnables: car il y auoit l'un des compagnons de Gaius en l'office du Tribunat nõmé Liuius Drusus, personnage aussi bien né & aussi bien nourry, que nul autre qui fust de son temps dedans Rome, & qui ia faisoit teste à ceulx qui pour leur richesse & pour leur eloquẽce estoiẽt les plus estimez, & qui auoient plus de credit & d'authorité en l'administration de la chose publique. Les principaux hommes du Senat s'addresserent à luy, le prians de se uouloir bender auec eulx, & s'attacher à Gaius, nõ point en essayãt de forcer le peuple, ny de cõtreuenir à sa uoulunté, ains à l'opposite en luy gratifiant, & luy concedant des choses, pour aux quelles contrarier il eust esté plus honeste d'encourir sa male grace. Liuius offrant son Tribunat pour seruice en telles choses au bon plaisir du Senat, proposa des loix qui n'estoient ny au profit ny à l'honneur de la chose publique, & qui ne tendoient à autre fin qu'à fai-

A re à l'enuy, & à surmonter Gaius à force de flatter le peuple, & de luy aggreer & complaire, ne plus ne moins que ceulx qui font iouer leurs comedies pour luy donner du passetemps. En quoy ceulx du Senat monstroient bien euidemment que les choses que Gaius mettoit en auant ne leur desplaisoient pas tant, comme ilz desiroiẽt le ruiner, & luy rabbattre son credit à quelque pris que ce fust: car là ou Gaius ne proposoit que le repeuplement de deux uilles, & y uouloit enuoyer des plus honestes citoiens, ilz cryoient contre luy, qu'il corrompoit la commune, & au contraire ilz fauorisoient à Drusus, qui mettoit en auãt, que lon en repeuplast douze, & qui uouloit que lon enuoyast en chascune trois mille des plus pauures bourgeois, & au lieu qu'ilz haissoient Gaius, lequel auoit B charge de quelque rente annuelle, les pauures bourgeois à qui il auoit departy les terres publiques: Liuius, au contraire, leur estoit aggreable, qui ostoit ceste rente à ceulx à qui il en departoit, en les leur baillant toutes franches & quittes. Qui plus est, Gaius leur desplaisoit, pource qu'il donnoit à tous les Latins pareil droit de uoix es elections des magistrats qu'auoiẽt les naturelz Romains, & neantmoins comme Drusus eust mis en auant une ordonnance, que dorenauant il ne fust plus loisible à capitaine Romain, de faire battre & fouetter de uerge à la guerre un soudard Latin, ilz en trouuerent l'edict bon, & le fauoriserent: car Liuius à chasque loy qu'il proposoit, disoit tousiours en ses harengues qu'il le faisoit par l'aduis du Senat, lequel auoit soing du biẽ du pauure peuple, C & n'y eut rien en toute son administratiõ qui fust utile ny profitable à la chose publique q̃ cela, à cause que le peuple en deuint plus doulx uers le Senat, & q̃ là ou le populaire auparauant haissoit & auoit pour suspects tous les principaux hõmes d'iceluy, Liuius esteignit toute celle malueuillance quãd le peuple ueit que tout ce qu'il proposoit estoit en faueur, & au profit du cõmun peuple du cõsentement & à la suscitatiõ du Senat. Mais ce qui faisoit encore plus croire que Drusus alloit droittemẽt & iustemẽt en besoigne, & qu'il ne uisoit qu'au biẽ du peuple seulemẽt, estoit qu'il ne mettoit iamais rien en auãt de soy, ny pour soy: car en tous les repeuplemẽs de uilles, dont il fut autheur, il y enuoya tousiours d'autres Cõmissaires, aux quelz il en feit deleguer la charge, & ne uoulut iamais D auoir maniemẽt d'argent, là ou Gaius se faisoit cõmettre la plus part de toutes telles administrations, mesmemẽt des principales & plus grãdes. Et cõme Rubrius un autre Tribun du peuple eust mis en auãt que lon rebastist & repeuplast Carthage, laquelle auoit esté toute rasee & destruitte par Scipion, il escheut par le sort à Gaius d'en estre cõmissaire: à l'occasiõ dequoy mõtant sur mer, il passa en Afrique. Drusus ce pendãt saisissant l'opportunité de son absence, passa encore plus oultre à s'insinuer en la bõne grace de la cõmune, mesmement par ce qu'il accusoit & chargeoit Fuluius, qui estoit l'un des plus grãds amis de Gaius, que lon auoit eleu cõmissaire quand & luy, pour faire le departemẽt des terres entre les bourgeois, que lon enuoyoit à ce nouueau repeuplement. Il estoit E homme seditieux, & pour ceste cause notoirement hay & mal uoulu du Senat: mais encore estoit il aussi suspect à ceulx qui tenoient le party du peuple, que soubs main il emouuoit les alliez, & solicitoit secrettement les peuples de l'Italie à se rebeller, toutefois on n'en auoit point de preuue suffisante, ny moien de le uerifier contre luy, sinon d'autant que luy mesme en faisoit foy, pource qu'il mõstroit auoir mauuaise uoulunté, & qu'il luy ennuyoit de ueoir les choses en paix & en repos. Cela fut l'une des principales causes de la ruine de Gaius, pource que sur luy se deriua partie de la haine que lon portoit à ce Fuluius. Et

quand Scipion l'Africain fut un matin trouué tout roide mort en sa maison, F
sans aucune cause apparente dont peust estre procedee ceste mort si soudaine, sinon que lon apperceut dessus le corps quelque marque de coups orbes que lõ luy auoit baillez, & de la uiolence qu'on luy auoit faitte, ainsi cõme nous auõs escrit en sa uie, la plus part de la suspicion en fut iettee sur ce Fuluius, pource qu'il estoit son ennemy mortel, & que le iour mesme il auoit eu de grosses paroles auec luy dedans la tribune aux harengues: mais aussi en fut Gaius mesme aucunement souspeçonné: tant y à que ce cas si enorme commis en la personne du premier & plus digne personnage de Rome, ne fut aucunement uengé, ny n'en feit on inquisition quelconque, pource que la commune empescha que
le proces & iugement n'en prist traict, craignant que Gaius ne s'en trouuast G
coulpable, si lon en enqueroit à bon esciãt: mais cela fut quelque temps auparauant. Au reste, Gaius estant lors en Afrique à faire le repeuplement de Carthage, laquelle il surnõma Iunonia, lon dit qu'il luy aduint plusieurs signes & presages sinistres: car la hante de la premiere enseigne y fut rompue par la uiolence du uent poulsant d'un costé, & la resistance du portenseigne qui la teint roide de l'autre: & y eut aussi un tourbillon de uent, qui emporta les sacrifices estans dessus les autelz, & les ietta hors du pourpris que lon auoit trassé pour rebastir la uille: qui plus est, les loups en uindrent arracher les marques que lon y auoit plantees pour borner le pourpris, & les emporterent au loing. Mais
nonobstant tout cela, Gaius aiant disposé & ordonné toutes choses en l'espa- H
ce de soixante & dix iours, s'en retourna incontinent à Rome, pource qu'il eut nouuelles que Fuluius estoit fort pressé & persecuté par Drusus, & que les affaires auoient necessairement besoing de sa presence, à cause que Lucius Hostilius grand partisan de la noblesse, & homme qui auoit bon credit au Senat, aiant l'annee precedente esté debouté du Consulat par la menee de Gaius, qui auoit fait elire Fannius, s'attendoit bien de l'estre à tout le moins celle annee, pour le grand nombre de gens qui luy fauorisoient: & s'il y pouuoit paruenir, il auoit bien deliberé de desarçonner Gaius, de tant plus mesmement que son credit & la grace qu'il souloit auoir enuers la commune, commenceoit, par maniere de
dire, à se fener, à cause que le peuple estoit desia cõme saoul de telles inuentions I
que les siennes, pource qu'il y en auoit plusieurs qui en proposoient de semblables pour aggreer au peuple, y accordant & consentant le Senat uoûluntairemẽt. Retourné qu'il fut à Rome, il changea de maison, & au lieu qu'il demouroit parauant au mont Palatin, il s'alla tenir au dessoubs de la place, pour se mõstrer en cela plus populaire, à cause qu'il y auoit en ce quartier là beaucoup de menues gens & de basse condition, puis il proposa le reste de ses loix, pour les faire passer & authoriser par les uoix du peuple, s'estant amassé pour cest effect grand nombre de peuple de toutes parts des enuirons de Rome: mais le Senat persuada au Consul Fannius de faire faire commandement, que tous ceulx qui
n'estoient point naturelz Romains, manãs & habitans dedans la uille mesme, K
eussent à vuider de Rome, & fut faitte une cryee biẽ estrange & sans exemple, que nul allié ny confederé ne se trouuast pour quelques iours dedans Rome: mais au contraire Gaius meit es lieux publiques une affiche, par laquelle il blasmoit le Consul d'auoir fait publier une si inique proclamation, & promettoit aux alliez & confederez de les secourir, s'ilz uouloient demourer contre le mãdement du Consul, ce que toutefois il ne feit pas, ains uoiant que les sergẽs de Fannius trainnoient en prison un de ses hostes & amis, il passa oultre sans faire

semblant

A semblãt de rien, & ne le secourut point, fust ou pource qu'il craignist d'esprouuer son credit enuers le peuple, lequel s'en alloit passant, ou pource qu'il ne uoulust pas, comme il disoit, commencer à donner occasion de uenir aux mains, & d'attacher quelque escarmouche à ses malueuillans, qui ne demandoient autre chose. D'auantage il aduint qu'il eut different & querelle contre ses compagnõs mesmes, pour une telle occasion. Le peuple deuoit auoir le passetemps de ueoir combattre des escrimeurs à oultrãce dedans la place mesme, & y eut plusieurs des officiers qui pour ueoir l'esbattement feirent faire des eschafaux tout alentour, que lon louoit pour de l'argent. Gaius leur feit commãdemẽt de les oster, à fin que sans rien payer les pauures peussent ueoir les ieux de ces lieux là.
B Personne d'eulx n'en uoulut rien faire, & luy attendit iusques à la nuict deuant les ieux, en laquelle prenant tous les ouuriers & maneuures qu'il auoit soubz luy, il alla abbattre tous leurs eschafaux, de maniere que la commune le lendemain eut la place toute vuide, pour regarder les ieux à son aise, dont le peuple luy sceut bon gré, & l'en estima homme de cueur. Mais ses compagnõs luy en uoulurent grãd mal, comme à un audacieux & temeraire: & semble que cela fut cause de le faire deboutter d'un troisieme Tribunat, combien qu'il eust le plus grãd nombre des uoix en sa faueur, par ce que ses compagnons, en uengeance du tour qu'il leur auoit fait, en feirent iniustement & malicieusement une faulse relation: toutefois cela n'est pas du tout certain. Mais bien est il uray
C qu'il fut fort marry de ce rebut, & treuue lon qu'il dit un peu trop arrogammẽt à ses ennemis qui s'en rioiẽt, & s'en mocquoiẽt de luy, qu'ilz rioient un ris Sardonien, ne cognoissans pas de quelles tenebres ses actions les auoient enueloppez. Au reste ses contraires aians instalé Opimius au Consulat, ilz commencerent incontinent à effacer plusieurs des loix de Gaius, comme entre autres celle du repeuplement de Carthage, cherchans tous moiens de l'irriter, à fin que luy leur dõnast quelque occasion de courroux pour le tuer, toutefois il endura tout en patience du commencement: mais ses amis à la fin, mesmement Fuluius, l'aiguillonnerent tant, qu'il se remeit derechef à amasser gens pour faire teste au Consul: à quoy lon dit que Cornelia mesme, sa mere, le seconda, louant secret-
D tement bon nombre d'estrangers qu'elle enuoya dedãs Rome, comme si c'eussent esté des moissonneurs, & que c'est ce qu'elle entend soubz couuertes paroles es epistres qu'elle escrit à son filz en maniere de iargon: toutefois il y en a d'autres qui tienent au cõtraire, qu'elle fut fort marrie de ce qu'il se meit à faire de telles choses. Quand uint doncques le iour assigné, auquel on deuoit proceder à la rescision de ses loix, l'un & l'autre de grand matin se saisit du Capitole, & apres que le Consul y eut sacrifié, l'un des sergens du Consul nommé Quintus Antyllius, portant les entrailles des hosties immolees, dit à Fuluius & aux
" autres de sa ligue qui estoiẽt autour de luy, Faittes place aux gẽs de bien, mau-
" uais citoiens que uous estes. Et y en a qui disent d'auantage, qu'auec ces paroles
E iniurieuses là, il leur tendit encore le bras nud en une façon deshoneste, pour leur faire honte: à raison dequoy il fut par eulx occis sur le champ à coups de grands poinçons à escrire, qu'ilz auoient expressément fait faire à ceste intention. Si se trouua la commune troublee de ce meurtre, & les chefs des deux parts diuersement affectionnez, pource que Gaius en fut fort marry, & en tensa bien aigrement ceulx qui estoient au pres de luy, disant qu'ilz auoient donné occasion à leur ennemis, qui ne demandoient autre chose, de s'attacher à eulx: & Opimius, au contraire, prenant ceste anse, s'en eleua, & se meit à esmouuoir &

inciter le peuple d'en faire la uengeance : toutefois sur l'heure il suruint une pluie qui les separa. Et le lendemain le Cósul aiant assemblé le Senat au poinct du iour, ainsi comme il depeschoit affaires au dedans, il y en eut d'autres qui prirent le corps d'Antyllius, qu'ilz meirét tout nud dessus un lict, & le porterent à trauers la place, comme ilz auoient parauant proietté entre eulx, iusques deuant la porte du Senat, là ou ilz commencerent à faire des regrets & lamentations, sachant bien Opimius que c'estoit, mais feignant de n'en rien sçauoir & de s'en esbahir, de maniere que les Senateurs sortirét dehors pour ueoir que c'estoit, & trouuás ce lict emmy la place, se prirent les uns à deplorer le trespassé, les autres à crier que c'estoit un cas trop indigne, & qu'il ne falloit nullemét endurer: mais, au contraire, cela la haine & le courroux du peuple alencontre de la mauuaistié des nobles ambitieux, lesquelz aians eulx mesmes occis Tiberius Graccus qui estoit Tribun, & dedás le Capitole mesme en auoient encore ietté le corps en la riuiere, là ou ilz faisoient monstre honorablement en public au milieu de la place du corps d'un sergent Antyllius, lequel à l'aduenture auoit esté iniustement occis, mais pour le moins auoit il luy mesme donné la cause à ceulx qui le frapperent, de luy faire ce qu'il souffrit: & estoit lors tout le Senat alétour de son lict à deplorer la mort & honorer le cóuoy des funerailles d'un homme mercenaire, pour irriter le monde à occire encore celuy qui seul estoit demouré des protecteurs & defenseurs du peuple. Cela fait, ilz retournerét derechef au dedans, là ou ilz feirent un decret, par lequel ilz donnerent pouuoir & puissance extraordinaire au Cósul Opimius de prouuoir par main souueraine au salut de la chose publique, preseruer la uille, & exterminer les tyrans. Ce decret conclud & arresté, le Consul commanda incontinent aux Senateurs assistans qu'ilz allassent prendre leurs armes: & ordonna aux cheualiers, que le lendemain matin chascun d'eulx eust à amener quand & soy deux seruiteurs armez: alécontre dequoy Fuluius se prepara aussi & assembla de la commune: & Gaius s'en retournant de la place, s'arresta deuant l'image de son pere, & la regarda d'un œil fiché sans mot dire, seulement se prit il à plorer, & iettant un grand souspir passa oultre. Cela emeut à grande compassion le peuple qui l'apperceut: tellement qu'ilz alloient disans entre eulx, qu'ilz estoient bien lasches de faillir au besoing & abandonner un tel personnage. Si s'en allerent en sa maison, là ou ilz demourerét toute la nuict à faire le guet deuant sa porte, non pas ia la façon que faisoient ceulx qui gardoient Fuluius, lesquelz passerent toute la nuict à boire & à yurongner, à crier & à bruire, s'estant Fuluius enyuré luy mesme le premier, q disoit & faisoit plusieurs choses malseantes & conuenables à la dignité ou il estoit. Car au cótraire, ceulx de Gaius estoient en deuil, sans mener bruit, ne plus ne moins qu'en une calamité publique de leur païs, & deuisoient entre eulx de ce qui estoit pour en aduenir, ueillans & dormans les uns apres les autres à leur tour. Quand le matin fut uenu, ceulx de Fuluius l'esueillerent qu'il dormoit encore fort serré pour le uin qu'il auoit beu la nuict, & s'armerent des despouilles des Gaulois pendues alentour des parois de sa maison, les aiant desfaicts en battaille l'annee qu'il auoit esté Consul, & auec grands cris & fieres menasses s'en allerent occuper le mont Auentin: mais Gaius ne se uoulut point armer, ains sortit de sa maison en robbe longue, comme s'il eust uoulu aller simplement sur la place selon qu'il estoit coustumier, excepté qu'il auoit une courte dague ceincte par dessoubs sa robbe. Ainsi comme il uouloit sortir de son logis, sa femme l'arresta à la porte, & le

tenant

A tenant d'une main, & un sien petit enfant de l'autre, elle luy dit, Helas Gaius tu
» ne uas pas maintenant, comme tu soulois, Tribun du peuple sur la place pour
» prescher le peuple, ny pour mettre en auant des loix nouuelles, ny ne uas point
» à une guerre honeste, à fin que si d'aduenture il t'y aduenoit ce qui est ordinaire
» & commun à tous hommes, à tout le moins ie peusse porter le deuil de ta mort
» auec hõneur, ains te uas exposer aux meurtriers homicides qui ont occis tõ fre-
» re, & encore y uas tu sans armes, comme en intention de souffrir, plus tost que
» d'y faire aucune chose: mais ta mort ne portera aucune utilité à la chose publi-
» que: pource, que ce qui est le pire, est ores le plus fort, attẽdu que les iugemens
» se font desia auec uiolẽce à l'espee. Si ton frere eust esté tué par les ennemis de-
B uant la uille de Numance, aumoins nous en eust on rendu le corps pour l'en-
» sepulturer: mais à l'aduenture faudra il que i'aille tantost moymesme supplier
» la riuiere ou la mer de me rendre ton corps que lon aura aussi ietté dedans: car
» quelle fiãce pourroit on plus auoir aux loix ny aux Dieux, depuis que Tiberius
» a esté tué? Ainsi comme Licinia faisoit ces piteuses complaintes, Gaius se tira tout doulcement d'entre ses bras, & s'en alla sans luy respondre rien auec ses amis: & elle le cuidant reprendre par sa robbe tumba tout de son long par terre, là ou elle demoura toute estẽdue, sans parler, assez longuemẽt, iusques à ce que ses seruiteurs l'enleuerent toute esuanouye & pasmee, & la porterent à son frere Crassus. Au demourant Fuluius, quand tous ceulx de leur part furent assem-
C blez, à la persuasion de Gaius, enuoya le plus ieune de ses enfans, qui estoit un fort beau petit garson, auec un caducee en sa main, qui est une uerge de herault portant sauuegarde. Cest enfant se presẽtãt honestemẽt, en humilité grande, les larmes aux yeux, deuãt le Consul & le Senat, leur porta paroles de reconciliation, & y auoit beaucoup des assistans, qui furẽt d'aduis que lon y deuoit entẽdre: mais Opimius luy feit responce, qu'il ne falloit point enuoyer de messagers pour cuider par belles paroles gaigner le Senat, ains estoit besoing qu'ilz y uinsent eulx mesmes en personnes, se presenter comme subiects & criminelz à la iustice, & en ceste maniere requerir pardõ, & tascher à amollir le courroux du Senat. Et au demourant feit defence au ieune garson qu'il ne reuint plus de-
D uers eulx, sinon à la condition qu'il luy auoit prescripte. Gaius, à ce que lon dit, y uoulut bien aller pour faire ses remonstrances au Senat, mais les autres ne uoulurẽt pas qu'il y allast; au moien dequoy Fuluius y r'enuoya encore de rechef son filz pour leur tenir les mesmes propos que deuant. Mais Opimius, qui ne demandoit qu'à combattre, feit incontinent prendre le ieune garson, & le baillant en garde, marcha tout aussi tost contre Fuluius auec bon nombre de gens de pied bien armez, & de gens de traict Cãdiots, qui à coups de traict feirent plus de dommage, & troublerent plus les aduersaires que nulle autre chose, de maniere qu'ilz se tournerent en peu d'heure tous en fuitte, & se ietta Fuluius dedans une meschante estuue dont lon ne faisoit plus de compte, là ou e-
E stant trouué un peu apres, il fut occis auec son filz aisné. Quant à Gaius, il ne combattit point, ains se tourmentant & se passionant de ueoir un si sanglant desordre, se retira dedans le temple de Diane, là ou il se uoulut luy mesme desfaire, n'eust esté que ses plus feaux amis, Põponius & Licinius l'en engarderẽt: car ces deux là se trouuans lors aupres de luy, luy osterent son espee, & luy conseillerent de s'en fouir. Et là lon dit qu'il se meit à genoux, & que tendant ses deux mains ioinctes à l'image de la Deesse, la pria pour uengeance de ceste ingratitude, & de ceste trahison du peuple, que iamais il ne sortist de seruitude:

car la commune, ou la pluspart d'icelle, tout ouuertemẽt tourna sa robbe, quãd F
ilz entendirent crier à son de trompe, que lon pardonnoit à tous ceulx qui se tourneroient. Ainsi Gaius s'estant mis à fouir, ses ennemis le poursuiuirent de si pres, qu'ilz l'attaignirẽt dessus le pont de bois, là ou deux de ses amis qui l'accompagnoient s'arresterent pour faire teste aux poursuiuãs, & luy dirent qu'il gaignast le deuant ce pendant qu'ilz combattroient au deuant du pont, comme ilz feirent, si bien qu'il ne passa personne par dessus le põt, iusques à ce qu'ilz eurent esté tous deux tuez. Il n'y eut homme qui s'en fouist quand & luy, sinon un de ses seruiteurs, qui se nommoit Philocrates: car tout le monde l'enhortoit assez & luy conseilloit, comme s'il eust esté en un ieu de pris, ou lon encourage ceulx qui y combattent, mais personne ne mettoit la main à l'œuure pour le secourir, ny ne luy presentoit un cheual, combien qu'il en demãdast assez, à cause qu'il uoyoit ses ennemis qui le poursuiuoient de bien pres: mais il les deuancea de tant, qu'il eut loisir de se ietter dedãs un petit boccage qui estoit cõsacré aux Furies, là ou son seruiteur Philocrates le tua, & se tua puis apres aussi luy mesme dessus luy. Toutefois les autres escriuent, que & le maistre & le seruiteur furent tous deux attaincts & pris encore uiuans: mais que le seruiteur embrassa si estroittement son maistre, que nul des ennemis ne le peut frapper, que lon ne le tuast luymesme le premier de plusieurs coups qu'on luy tira. Si y eut un des meurtriers, qui couppa la teste à Gaius pour la porter au Consul: mais un des amis de Opimius, qui se nommoit Septimuleius, la luy osta par le H
chemin, pource que auant le combat il auoit esté crié à son de trompe, que qui apporteroit les testes de Fuluius & de Gaius, on luy payeroit autãt pesant d'or, parquoy ce Septimuleius la porta fichee au bout d'une iaueline à Opimius, & fut apportee une balãce pour la peser, ou lon trouua qu'elle pesoit dixsept liures deux tiers, pource que Septimuleius oultre le peché de l'homicide y auoit encore adiouxté ceste meschãceté, qu'il en auoit tiré toute la ceruelle, & y auoit mis du plomb fondu au lieu. Ceulx qui apporterent la teste de Fuluius, pource que c'estoient gens de basse & uile condition, n'eurent rien. Les corps de ces deux & des autres adherents aussi, qui se trouuerent iusques au nombre de trois mille morts, furent tous iettez dedans la riuiere, leurs biens confisquez, & defendu à I
leurs ueufues de porter le deuil de leur mort: qui plus est, ilz feirent perdre à Licinia femme de Gaius, son douaire: mais encore se porterent ilz plus cruellement & plus inhumainement enuers le ieune filz d'Opimius, lequel n'auoit ny leué les mains, ny ne s'estoit trouué au combat contre eulx, ains estoit allé pour parler d'appointement auant le combat, & l'aians fait lors retenir prisonnier, le feirent depuis mourir apres la battaille: toutefois ce qui greua & offensa encore plus le peuple, que tout cela, fut le temple de Concorde que Opimius feit bastir, pource qu'il sembloit qu'il se glorifiast, & que par maniere de dire, il triumphast pour auoir fait mourir tant de citoiens Romains. Et pourtant y en eut il qui escriuirent la nuict au dessoubs de l'inscription de ce temple ces uers, K

Vn furieux acte & forfaict
Le temple de Concorde a faict.

Cestuy Opimius fut le premier à Rome qui en estat de Consul usurpa la puissance absoluë de Dictateur, & qui condemna sans forme de proces trois mille citoiens Romains, oultre Fuluius Flaccus, personnage Consulaire, & qui auoit eu l'honneur du triumphe, & Gaius Graccus ieune homme, qui surpassa en uertu & en reputation tous ceulx de son aage, & neantmoins ne se peut Opi-

mius

A mius garder d'estre concussionnaire & larron: car aiant esté enuoyé en ambassade deuers Iugurtha le roy de Numidie, il se laissa corrompre par argent: dequoy estant appellé en iustice, il en fut tresignominieusemẽt conuaincu & cõdemné: au moien dequoy il acheua ses iours auec ceste note d'infamie, hay, mocqué, & iniurié de tout le peuple, lequel sur le faict de la desconfiture se porta bien laschement uers ceulx qui combattoient pour sa querelle: mais bien tost apres dõna à cognoistre combien il regrettoit ces deux freres Gracques, pource qu'il leur feit faire des statues, & uoulut qu'elles fussent dressees en lieu public & honorable, consacrant les lieux ou ilz auoient esté tuez: & y auoit plusieurs personnes qui leurs offroient des premiers fruicts & fleurs que portẽt les B saisons, & y alloient faire leurs prieres & oraisons à genoux, ne plus ne moins que es temples des Dieux. Leur mere Cornelia, ainsi que lon escrit, porta constamment & magnanimement ceste calamité, & quant aux chappelles que lõ bastit & consecra au lieux ou ilz auoient esté tuez, elle dit seulement qu'ilz auoient telles sepultures qu'ilz auoient meritees: mais depuis elle se teint presque tousiours aupres du mont de Misene sans rien changer de sa maniere de uiure, car elle auoit beaucoup d'amis: & pource qu'elle estoit Dame honorable, aimant à receuoir & traitter les estrangers, elle tenoit ordinairement bonne table, au moien dequoy elle auoit tousiours autour d'elle compagnie de Grecs & de gens de lettres, & n'y auoit Roy qui ne receust d'elle, & qui ne luy enuoyast C aussi des presens. Si prenoient grand plaisir ceulx qui l'alloient uisiter, & qui la hantoient à luy ouir compter les faicts & la maniere de uiure de son pere Scipion l'Africain: mais encore s'esmerueilloient ilz d'auantage de luy ouir reciter les actes & la mort de ses enfans, sans en ietter larme d'œil, & sans autremẽt en faire des regrets, ny en mener deuil, non plus que si elle eust racompté quelque anciene histoire à ceulx qui les luy demandoient, tellemẽt qu'il y eut quelques uns qui escriuirent, que la uieillesse, ou bien la grandeur de ses malheurs, luy auoient troublé le sens, & hebeté le sentimẽt de douleur: mais eulx mesmes estoient insensez quand ilz disoient cela, n'entendans pas combien l'estre biẽ né & bien nourry sert aux hommes à constamment supporter une douleur, & D que souuent la fortune est bien plus forte que la uertu, laquelle ueult garder tous les poincts du deuoir, mais toutefois elle ne luy peult oster la constance de porter en tumbant patiemment son aduersité.

LA COMPARAISON DE TIBERIVS ET GAIVS AVEC AGIS ET CLEOMENES.

MAis estãs desormais arriuez à la fin, il ne reste plus que de comparer & de conferer ces vies ensemble, en les mettant l'une deuant l'autre. Quand est doncques aux deux Gracques, ceulx mesmes E qui les haissoient le plus, & qui en disoient au demourãt tous les maulx du monde, n'ozerẽt oncques nyer qu'ilz ne fussent mieulx nez à la uertu, que nuls autres Romains de leur temps, & qu'ilz n'eussent aussi bien esté eleuez & nourriz: mais il semble que la nature fut encore plus forte en Agis & en Cleomenes, pource que aians esté mal nourriz & eleuez en des meurs & façons de uiure, qui de pieça auoient ia corrompu les plus anciens, neantmoins ilz se monstrerent eulx mesmes les premiers guides & maistres de sobrieté, temperance, & simplicité. D'auantage ceulx là aians uescu du temps

que Rome estoit en sa plus claire & plus grande dignité; & lors que y regnoit plus le zele de toutes belles & bonnes choses, ilz eurent, par maniere de dire, honte d'abandonner la succession de uertu qu'ilz auoient comme hereditaire par les mains de leurs ancestres: & ceulx cy estans nez de peres qui auoient eu uoulunté toute contraire, & aians trouué leurs païs corrompu & malade, n'en furent point pour cela plus mousses à chercher les moiens de bien faire: & puis le plus grand los que lon donne aux Gracques, d'abstinence, de ne prendre point argent, est qu'en tous leurs magistrats & en toutes leurs entremises des affaires publiques, ilz eurent tousiours les mains nettes, & ne prirent oncques rien iniustemét: là ou Agis se courroucea de ce qu'on le louoit de ne prédre rié de l'autruy, attendu que de luy mesme il meit en commun, & dóna à ses citoiés tout son bien, qui montoit en argent comptát seulement * six cents talents. Par ou lon peult iuger, combié il estimoit estre grief peché de gaigner iniustemét, puis qu'il estimoit que c'estoit une espece d'auarice, que de posseder iustement plus que les autres. Au demourant, il y auoit bien difference de grandeur entre les innouations, que les uns & les autres ozerent mettre en auant: car les actiós des deux Romains estoient raccoustrer les grands chemins, rebastir ou repeupler des uilles: & le plus magnanime faict de Tiberius fut, auoir ramené en cómun les terres publiques: & de son frere Gaius fut, d'auoir meslé les iugemens, en adiouxtant aux Senateurs trois cents cheualiers Romains, qui auroiét puissance de iuger: là ou Agis & Cleomenes aians opinion que uouloir corriger de petites faultes, & y remedier par le menu, seroit autant comme coupper une des testes de l'hydre, ainsi que dit Platon, dont il en reuenoit sept au lieu d'une, entreprirent un remuement, & une nouuelleté qui pouuoit à un coup exterminer & deraciner tous les maulx qui estoient en leur païs, ou pour parler plus ueritablement, qui pouuoit oster l'alteration & le dereglement qui auoit introduit tout mal & tout uice en leur chose publique, pour remettre la uille de Sparte en son propre & ancien estat: car encore peut on dire cela du gouuernement des Gracques, que les principaux personnages & les plus gens de bien de Rome furent contraires à leurs desseings, là ou en ce que Agis attenta, & que Cleomenes acheua, ilz auoient le plus beau & le plus magnifique subiect du móde, qui estoient les ancienes loix & ordonnances de Sparte, touchant la temperance & l'egalité, les unes instituees iadis p Lycurgus, les autres cófirmees par Apollo. Qui plus est, par les nouuelletez de ceulx là, Rome n'en deuint point plus grande qu'elle estoit auparauant, là ou de ce que Cleomenes feit, la Grece en peu de temps ueit la uille de Sparte commandant à tout le reste du Peloponese, & cóbattant alencontre de ceulx qui pour lors estoient les plus puissans de la Grece pour la principaulté d'icelle, dont le but & la finale intention estoit uuider & deliurer la Grece des armes des Gaulois & des Esclauós, pour la remettre soubz l'honeste gouuernement des descendans d'Hercules. Encore me semble il que leur mort monstre quelque difference de leur uertu: car ceulx là combattans contre leurs propres citoiens, furent occis en fuyant: & de ceulx cy, Agis pour n'auoir uoulu faire mourir pas un de ses citoiens, fut occis luy mesme presque uoluntairemét, & Cleomenes se sentant iniurié & oultragé, se meit en deuoir de se uenger: mais l'occasion ne luy permettant pas de le pouuoir faire, il se tua luy mesme hardiment. Mais au contraire aussi peult on alleguer, que Agis ne feit oncques acte de capitaine ny d'homme de guerre, à cause qu'il fut tué auant que d'en pouuoir faire: & aux uictoires de Cleomenes, qui furent belles & en bó

* Trois céts soixáte mille escus.

nombre,

A nombre, on peult opposer la prise de la muraille de Carthage, sur laquelle Tiberius monta le premier, qui ne fut pas petit exploit, & l'appointemẽt qu'il feit deuant Numance, par lequel il sauua uingt mille combattans Romains, qui n'auoient autre moien de sauuer leurs uies: & Gaius en celle mesme guerre deuant Numance, & depuis en Sardaigne, feit plusieurs beaux actes de prouesses, tellement qu'il est tout certain qu'ilz eussent esté comparables aux plus excellents capitaines Romains, si on ne les eust si tost tuez. Au reste, quant aux actiõs ciuiles, il semble que Agis s'y prit trop froidement, s'estant laissé abuser à Agesilaus, & aiant fraudé ses pauures citoiens du departement des terres qu'il leur auoit promis, brief à faulte de hardiesse, pource qu'il estoit trop ieune, il laissa B les choses imperfaittes qu'il auoit proietté de faire, & à l'opposite proceda un peu trop rudement & uiolentement à la mutation du gouuernemẽt de la chose publique, en tuant meschamment les Ephores, lesquelz il pouuoit gaigner facilement, ou estre le plus fort en armes: car ce n'est faict ny en sage medecin ny en bon administrateur d'estat politique, de mettre la main au fer, sinon en extreme necessité, quand il n'y a point d'autre remede: & est faulte de suffisance en l'un & en l'autre, mais pis en l'un, pource que l'iniustice y est conjointe auec la cruaulté: là ou des Gracques, ny l'un ny l'autre ne commencea à mettre les mains au sang de leurs citoiens, ains dit on que Gaius quoy qu'on frappast sur luy, iamais ne se uoulut mettre en defence, & que là ou il estoit tres uaillant en C battaille les armes au poing contre les ennemis, il se monstra tres froid en sedition ciuile contre ses citoiens: car il sortit de sa maison sans armes, & se retira, quand il les ueit combattre, se donnant plus garde de ne faire point de mal que de n'en souffrir point, tellemẽt que lon ne doibt point imputer leur fuitte à lascheté ny à couardise, ains plus tost à soing de n'offencer personne: car il falloit ou qu'ilz cedassent à ceulx qui les poursuyuoient, ou s'ilz s'arrestoient, qu'ilz se meissent en defence, pour ne point souffrir qu'on leur feist oultrage en leurs personnes. Et quant aux obiections que lon fait à Tiberius, la plus griefue est d'auoir faict priuer un sien compagnon du Tribunat, & qu'il fut luy mesme cause que son frere Gaius depuis poursuiuit un second Tribunat: & quant à D Gaius on luy imputa faulsement & à tort la mort d'Antyllius, pource qu'il fut occis contre sa uoulunté, & à son grand regret: là ou Cleomenes, encore que nous laissions à part l'occision des Ephores, affrãchit tous les esclaues, & teint la royaulté seul en effect: mais pour l'apparence seulement, il y associa son propre frere, qui estoit de la mesme maison, & aiãt persuadé à Archidamus, auquel appartenoit le droit de succeder à la royaulté de l'autre maison royale, qu'il retournast hardiment de Messine à Sparte, & il le laissa tuer, & en ne faisant point de poursuitte ny de uengeance de sa mort, il confirma l'opinion que lon eut qu'il l'eust fait occire luymesme, au contraire de Lycurgus, lequel il faisoit semblant de uouloir imiter, attendu qu'il rendit uouluntairement la E royaulté au filz de son frere Charilaus, & craignant encore que si le ieune enfant uenoit autrement à mourir, il n'en fust aucunement souspeçonné, il s'absenta du païs & fut long temps uagabond par le monde, ny ne retourna point à Sparte, que Charilaus n'eust engendré un filz pour luy succeder à la royaulté: mais aussi n'y a il nul autre Grec, qui soit comparable à Lycurgus. & nous auons monstré que parmy les actions de Cleomenes, il y eut plusieurs autres encore plus grãdes nouuelletez, & plusieurs autres transgressiõs des loix. Ainsi ceulx qui blasment les meurs des uns & des autres, disent que les deux

Grecs de leur commencement eurent une uoulunté tyrannique, tendant à exciter & faire guerre, là ou aux Romains leurs malueuillans, & ceulx mesmes qui leur portoiét le plus d'enuie, ne leur pouuoient imputer autre chose, sinon une ambition demesuree, & confessoient qu'ilz s'estoient eschauffez & allumez oultre leur naturel en la contention qu'ilz auoient eue contre leurs aduersaires, & s'estoient laissez transporter au despit & à la cholere, comme à des mauuais uents, iusques à faire les choses qu'ilz feirent à la fin: car estoit il rien plus iuste, ne plus honeste que leur premiere intention, si n'eust esté que les riches uoulás d'authorité & d'audace reietter leurs loix, les feirent tous deux entrer malgré eulx en ceste querelle, l'un pour sauuer sa uie, l'autre pour uenger la mort de son frere, que lon auoit occis sans ordonnance, ny forme de procedure iuste ou iniuste qu'elle fust? Ainsi peux tu ueoir toy mesme la difference qu'il y eut entre eulx: & pour en prononcer ce qui m'en semble particulierement de chascun d'eulx, il m'est aduis que Tiberius a esté le plus uertueux de tous les quattre, que le ieune Agis est celuy qui a le moins peché, & qu'en execution & hardiesse, Gaius n'approcha point à beaucoup pres de Cleomenes.

Demosthenes.

CELVY qui a cōposé le petit traitté que lon treuue escrit à la louange d'Alcibiades touchant la uictoire qu'il gaigna de la course des cheuaux en la feste des ieux Olympiques, soit que ce ait esté le poëte Euripides, ainsi que la plus commune opinion le tiét, ou quelque autre (amy Sossius) dit que pour faire l'homme heureux, il fault premierement qu'il soit nay en quelque noble & fameuse cité. Mais quát à moy, il me semble que pour auoir la uraye felicité, de laquelle la plus gráde partie gist es meurs, qualitez, & conditions de l'ame, il ne peult chaloir que l'homme soit nay en uille obscure & de peu de renommee, non plus que s'il estoit nay d'une mere laide ou petite: car ce seroit une mocquerie, de penser que la uillette de Iulide, laquelle n'est qu'une petite partie de l'isle de Ceo, qui elle mesme toute entiere n'est gueres grande: & que l'isle d'Ægine, laquelle est de si peu d'estendue, que quelque Athenien meit un iour en auant, que lon la deuoit oster, pource qu'elle estoit comme une paille en l'œil du port de Piræe, puissent porter de bons poëtes & d'excellents ioueurs de comędies, & qu'elles ne puissent porter ne produire un homme de bien, iuste, constant, sage, & magnanime: car il est bien raisonnable de croire que les arts & sciences, lesquelles ont esté inuentees pour faire aucunes choses necessaires à l'usage des hommes, ou bien pour en acquerir bruit & hōneur se uont abastardissant & aneantissant és petites & pauures uilles: mais aussi fault il estimer, q̄ la uertu, ne plus ne moins qu'une forte & uigoureuse plante, peut prendre pied & racine en tout lieu ou elle rencontre, une bonne nature, gentille & patiente de labeur. Au moien dequoy, si nous uenons à commettre quelque erreur, ou que nous uiuions autrement qu'il n'appartient, nous n'en accuserons point la petitesse de nostre païs, ains en attribuerons iustement la coulpe à nous mesmes. Il est bien uray que celuy qui a entrepris de cōposer quelque œuure, ou d'escrire quelque histoire, en laquelle doiuent entrer plusieurs diuerses choses nō familieres en son païs,

A & que lon ne trouue pas tousiours par tout à la main, ains estrangeres pour la pluspart dispersees ça & là, & qu'il fault recueuillir de la lecture de plusieurs diuers lieux & de plusieurs autheurs, à la uerité il fault que premierement & deuant toutes choses il soit demourant en une grosse & noble cité, pleine de peuple & de grand nombre d'hommes, aimant les choses belles & honestes, à fin qu'il ait abondance de toutes sortes de liures, & qu'en cherchant ça & là, & entendãt dire de uiue uoix beaucoup de choses que les autres historiens auront à l'aduenture omis à escrire, & qui seront de tant plus croyables, qu'elles seront encore demourees en la memoire des hommes uiuans, il puisse rẽdre son œuure de tout poinct accomplie, & non defectueuse de plusieurs choses y necessaires.
B Mais moy qui suis habitant en une petite uille, & qui m'y tiens uouluntiers, de peur qu'elle ne soit encore plus petite, pendant que i'estoie en Italie, & dedans Rome, n'ay pas eu le loisir d'estudier & de m'exerciter en la langue Latine, tant pour l'occupation des affaires que i'auoye lors en main, que pour satisfaire à ceulx qui me hantoient pour apprendre de moy la Philosophie: tellement que bien tard, estant ia fort auant au decours de mon aage, i'ay commencé à prẽdre en main les liures Latins: en quoy il m'est aduenue une chose estrãge, mais ueritable neantmoins, c'est que ie n'ay pas tant appris ny tant entendu les choses par les paroles, comme par quelque usage & cognoissance que i'auoye des choses ie suis uenu à entendre aucunement les paroles. Mais au de-
C mourant, de sçauoir bien gouster en quoy gist la beaulté de la langue Romaine, ou la parler promptemẽt, ou bien d'entendre les figures, translations, & belles liaisons de simples dictions les unes auec les autres, qui ornent & embellissent le lãgage, ie pense bien que ce soit une belle chose & bien delectable, mais aussi requiert elle une longue & laborieuse exercitation, conuenable à ceulx qui ont plus de loisir que ie n'ay, & qui sont encore en aage pour uacquer à telles gentillesses. Pourtant en ce present liure, qui est le cinquiesme de l'œuure, ou i'ay entrepris de comparer les vies des hommes illustres, l'une auec l'autre, aiant pris à escrire celle de Demosthenes & de Ciceron, nous considererons & examinerons quelles ont esté leur nature, leurs meurs & leurs cõditions par
D leurs faicts & leurs actions en l'entremise du gouuernement de la chose publique, sans autrement conferer leurs escripts & leurs œuures d'eloquence, ny definir lequel des deux est le plus uehement en son dire, ou le plus doulx en son parler. Car comme dit le poëte Ion,

> L à le Daulphin courant grand erre,
> A force mesme sur la terre.

Ce que Cecilius homme excessif en toutes choses, n'aiant pas entendu, a bien ozé escrire & mettre hors en lumiere une comparaison de l'eloquence de Demosthenes auec celle de Ciceron. Mais aussi si c'estoit chose cõmune & facile à tout le monde que se cognoistre bien soymesme, à l'aduenture n'en eust on pas
E attribué le commandement aux Dieux, ny n'eust on pas dict qu'il fust uenu du ciel. Quant à moy, il me semble que la fortune aiant uoulu des le commencement former à un mesme moule, par maniere de dire, Demosthenes & Cicerõ, a imprimé en leurs natures plusieurs qualitez toutes semblables, comme l'estre tous deux ambitieux, tous deux aimans la liberté de leur païs, tous deux de peu de cueur es dangers de la guerre: & si me semble qu'elle y a encore meslé plusieurs aduẽtures toutes semblables aussi, pource qu'à peine trouueroit lon deux autres orateurs, qui de petit lieu & de basse cõdition soient deuenus si grãds &

si puissans comme ces deux icy, ne qui aient encouru la haine & maleuillance des roys & des grands seigneurs, comme ces deux icy, qui aient perdu leurs filles, qui aient esté bannits de leur païs, & qui y aient depuis esté restituez & remis auec honneur, & qui derechef s'en soient fouis, & aient esté repris, ne qui aient acheué leurs iours quād & la liberté de leur païs, de maniere qu'il est malaisé de pouuoir discerner, si la nature les a faits plus semblables en meurs, ou la fortune en aduentures, comme si elles eussent fait à l'enuy l'une de l'autre, ne plus ne moins que deux ouuriers, à qui les feroit mieulx ressembler: mais il nous fault cōmencer à escrire premier de celuy qui est le plus anciē. Demosthenes dōques, le pere de l'orateur Demosthenes, estoit un hōme de bien & d'honneur, ainsi comme l'escrit Theopompus, & le surnommoit on Machæropœus, c'est à dire, forgeur d'espees, pource qu'il auoit un grād attelier ou il tenoit plusieurs esclaues ouuriers qui en forgeoient. Mais quant à ce que l'orateur Æschines dit de sa mere, qu'elle estoit fille d'un nommé Gelon, qui s'en fouit d'Athenes, pource qu'il fut accusé de trahison, & d'une femme de nation barbare, ie ne sçay s'il a dit en cela uerité, ou s'il l'a cōtrouué pour le cuider iniurier. Comment que ce soit, il est certain que son pere luy faillit en l'aage de sept ans, & le laissa assez aisé, car son bien ne ualoit gueres moins de * quinze talents: mais ses tuteurs luy feirent un fort grand tort, car ilz luy dérobberent une partie de son bien, & luy laisserent aller à mal l'autre, à faulte d'en auoir tel soing qu'ilz deuoient, pource qu'ilz ne uouloient pas seulement payer le salaire de ses maistres d'eschole: ce qui fut cause qu'il n'apprit pas les arts liberaux, & que lon a accoustumé de faire apprendre aux enfans de bonne & honeste maison: ioinct aussi qu'il estoit fort delicat & de petite complexion, au moien dequoy sa mere ne uouloit pas qu'il trauaillast beaucoup à l'estude, ny ses maistres ne l'ozoient pas presser ny contraindre, à cause qu'il estoit en ses premiers ans fort foible, gresle, & maladif. Et dit on que le nom de Battalus, dont on le surnommoit par mocquerie, luy fut donné par les autres enfans ses compagnons pour la debilité de sa personne. Ce Battalus, ainsi comme aucuns disent, estoit un ioueur de flustes trop effeminé, contre lequel le poëte Antiphanes composa une petite farse en se mocquant de luy. Les autres font mention d'un Battalus poëte lascif, & qui escriuoit des poëmes impudiques: & si semble que lors les Atheniens appelloiēt une des parties du corps humain, qu'il n'est pas honeste de nommer, Battalus. Mais quant à Argas, pource que lon dit qu'il eut encore ce surnom là, il luy fut imposé, ou pour la rudesse farouche & aspreté bestiale de ses meurs, à cause que quelques poëtes appellent un serpent Argas: ou pour sa façon de parler, laquelle estoit malplaisante à ouir, à cause que Argas est le nom d'un poëte qui faisoit de mauuaises & fascheuses chāsons. Mais à tant est ce assez de cela, comme dit Platon. Au reste l'occasion qui l'incita d'estudier à l'eloquence fut telle, comme lon treuue par escript. L'orateur Callistratus deuoit plaider en iugement la cause d'Oropus, & attendoit un chascun en grande deuotion le iour de ce plaidoier, tant pour l'excellēce de l'orateur, qui pour lors auoit le bruit, que pour la matiere & le faict du proces qui estoit notable & diuulgué par tout. Demosthenes doncques aiant ouy les maistres d'eschole qui faisoient leur complot ensemble de se trouuer à ce iugemēt, feit tant enuers son pedagogue, qu'il luy persuada de l'y mener aussi quand & luy. Ce pedagogue aiant cognoissance aux officiers qui auoient charge d'ouurir la salle de l'audience, feit enuers eulx que son disciple eut un lieu propre, dont il pouuoit

* Neuf mille escus.

F G H I K

uoir

A ueoir & ouïr estãt assis à son aise, tout ce qui se feroit & diroit en ce proces, sans que personne le ueist. Au moien dequoy l'enfant aiant tout ouy, estima beaucoup l'honneur qu'y auoit acquis l'orateur, quand il ueit comme il estoit accompagné de grande suitte de gens qui le reconuoyoient iusques en sa maison: mais il eut bien encore en plus grande admiration la force de l'eloquence, laquelle pouuoit ainsi mener & manier toutes choses à son plaisir. Si abãdonna des lors l'estude de toutes autres sciences, & de tous autres exercices d'esprit & de corps, aux quelz on à accoustumé d'instruire & dresser les enfans, & commencea de se trauailler & exerciter continuellement à composer & prononcer des harengues, en intention d'estre une fois du nombre des orateurs. Le maistre soubs lequel il apprit la rhetorique fut Isæus, combien que Isocrates pour
B lors en teint eschole, fust ou pource qu'estant orphelin il n'auoit pas le moien de payer le salaire que demandoit Isocrates à ses disciples, qui estoit cét escus, ou plus tost, pource qu'il trouuoit la maniere de parler d'Isęus plus propre à l'usage à quoy il se uouloit seruir de l'eloquence, comme estant plus rusee & plus fine. Toutefois Hermippus escrit auoir eu entre ses mains des memoires sans nom d'autheur certain, es quelz estoit faitte mention que Demosthenes auoit esté auditeur de Platon, & que cela luy auoit beaucoup seruy à former son stile & son eloquence, & mẽtionne aussi un Ctesibius, lequel escrit que Demosthenes auoit secrettement eu & leu les œuures de rhetorique d'Isocrates, & celles
C d'Alcidamas, par le moien d'un Callias Syracusain, & de quelques autres: parquoy si tost qu'il fut en aage de sortir hors de tutelle, il commencea à mettre ses tuteurs en proces, & à composer des harẽgues & plaidoiers cõtre eulx, lesquelz alloient trouuant des subterfuges, remises & delais, pour tousiours fouir à luy rendre compte de l'administration de son bien, & s'exercitant en tel apprentissage, ainsi que parle Thucydides, il feit si bien qu'il obteint à la fin, mais ce ne fut pas sans peine & sans danger: & neantmoins, encore ne peut il pour cela retirer à beaucoup pres de ce que son pere luy auoit laissé. Mais en aiãt pris une asseurance & quelque accoustumãce de parler en public: & aussi aiãt un peu gousté l'hõneur & le credit q̃ lon acquiert par sçauoir biẽ dire en plaidant, il essaya
D depuis de soy tirer en auant, & de s'entremettre du gouuernement de la chose publique. Tout ainsi que lon compte d'un certain Orchomenien nommé Laomedon, qu'estãt trauaillé d'une indisposition de ratte, par le cõseil des medecins il s'exercita à courir de longues carrieres pour remedier à son mal: & en continuant cest exercice rendit son corps si dispos, que depuis il entreprit de courir es ieux de pris, & deuint l'un des meilleurs & plus uistes coureurs de son temps. Autãt en aduint il à Demosthenes: car s'estant du commencement mis à l'exercice d'eloquence pour recouurer le sien, & en ce faisant y aiant acquis suffisance, force, & uehemence grande en l'art de bien dire, il oza bien depuis entreprendre de prescher le peuple en public touchant le gouuernement des
E affaires, ne plus ne moins que s'il se fust presenté au combat d'un ieu de pris, & deuint à la fin le premier de tous les orateurs de son temps qui montoient en chaire pour harenguer, combien que la premiere fois qu'il s'aduentura de parler en public, le peuple feit tant de bruit qu'à peine peut il oncques auoir audience, & se mocqua lon de sa maniere de parler, laquelle estoit aussi estrange, pource qu'il usoit de longues clauses confuses, & enueloppoit son dire de tant d'arguments les uns sur les autres, qu'il en estoit fascheux & ennuyeux à ouir: & si auoit d'auantage la uoix foible & debile, la langue empeschee, & l'aleine

courte: ce qui engardoit encore que lon ne pouuoit aiseement entẽdre ce qu'il uouloit dire, pource que les longues trainnees de ses clauses uenoient à estre à chasque coup plusieurs fois entrerompues auant qu'il fust au bout de la sentence: si que finablement se uoiant ainsi rebuté, il abandõna son entreprise de haranguer deuant le peuple, & se retira par desespoir au port de Piree, là ou Eunomus le Thessalien estant ia fort uieil & anciẽ, le trouua, qui le tẽsa à bon esciãt, en luy remonstrant qu'il se faisoit grand tort, attendu, qu'aiant une façon de parler fort approchante de celle de Pericles, il se defailloit à soymesme par couardise & lascheté de cueur, en ne cherchant pas les moiens de s'asseurer contre le bruit d'une commune, & de renforcer son corps pour pouuoir porter le faix & la peine des harengues publiques, ains le laissant à faulte d'exercice de plus en plus aneantir: & neantmoins aiant encore une autre fois esté rebuté & sifflé, ainsi qu'il s'en retournoit la teste cachee de honte en sa maison fort desconforté, Satyrus excellent ioueur de comœdies, qui estoit son familier, s'en alla apres luy & parla auec luy. Demosthenes se plaignit à luy de ce, que combien qu'il prist plus de peine que nul autre des Orateurs, & qu'il eust presque despẽdu toute la uigueur & force de son corps à l'estude, neantmoins il ne pouuoit trouuer moien de se rendre aggreable au peuple, là ou d'autres qui ne faisoient tout le long du iour que yurongner, & des Mariniers qui ne sçauoiẽt du tout rien, estoient patiemment escoutez, & occupoiẽt tousiours la tribune aux harengues: & au contraire, on ne faisoit compte de luy. Satyrus adonc luy respondit, Tu dis la uerité Demosthenes, mais ne te soucie, ie y remedieray bien tost, & t'en osteray la cause, prouueu que tu me ueuilles reciter par cueur quelques uers d'Euripides ou de Sophocles. Demosthenes en prononcea sur le champ quelques uns qui luy uindrent en memoire, & Satyrus les repetant apres luy, leur donna tout une autre grace, en les prononceant auec un accent, un geste, & une affection conuenable à la sentence, de maniere que Demosthenes mesme les trouua tout autres: par ou cognoissant, combien l'action, c'est à dire, la belle maniere de prononcer auec geste de mesme, adiouxte d'ornement & de grace au parler, il iugea adonc que c'estoit peu de chose, & presque rien du tout, que de s'exerciter à bien dire, qui n'estudie à auoir la bonne prononciation, & belle action quand & quand. A l'occasion dequoy, il feit depuis bastir un cabinet soubz terre, lequel estoit encore entier de mon temps, & y descendoit tous les iours pour former son geste & sa prononciation, & pour exerciter sa uoix, auec si grande affection, que bien souuent il y demouroit deux & trois mois entiers tout de suitte, se faisant expressement raser la moitié de la teste, à celle fin qu'il n'ozast de honte sortir hors en tel estat, encore qu'il luy en uint bien grande uoulunté, & neantmoins il prenoit & argument & matiere de declamer, & de s'exerciter à bien dire des propos & deuis qu'il auoit euz, ou des affaires qu'il auoit ce pendant traittez auec ceulx qui l'estoient uenus ueoir en sa maison ce pendant: car soudain qu'il estoit departy d'auec eulx, il s'en alloit aussi tost descendre en son cabinet, là ou il repetoit de bout à autre toutes les matieres dont il auoit esté parlé, deduisoit toutes les respõces qui auoiẽt esté faittes d'une part & d'autre: & s'il auoit d'aduenture assisté à quelque long discours, il le repetoit à par luy, & se prenoit à le coucher en belles clauses, & en belles sentences, changeant & diuersifiant en plusieurs manieres de dire les propos que quelques autres luy auoient tenus, ou luy à quelques autres. De là uint que lon eut opinion qu'il n'auoit pas l'entendement

A uif ne prompt de sa nature, & que son eloquẽce n'estoit point une chose naifue, ainsacquise par force de labeur : en confirmation dequoy on allegue pour un euident signe, que iamais lon ne ueit Demosthenes harenguer à l'improuueu : & que bien souuent qu'il estoit present & seant en l'assemblee, le peuple l'appelloit par son nom, à fin qu'il dist son aduis sur ce qui estoit lors en deliberation : mais que iamais il ne se leua pour ce faire, s'il n'y auoit premierement pensé, & qu'il n'eust bien preueu & bien estudié ce qu'il auoit à dire, tellement que les autres orateurs s'en mocquoient bien souuent de luy, comme entre les autres Pytheas, qui luy dit une fois, que ses raisons sentoient l'huyle de la lampe: mais Demosthenes luy repliqua bien aigrement, Aussi y a il grande difference, Py-
B theas, entre ce que toy & moy faisons à la lumiere de la lampe. Et luy mesme en parlãt aux autres, ne le nyoit pas du tout, ains leur confessoit franchemẽt, qu'il ne redigeoit pas tousiours au long par escript tout ce qu'il auoit à dire, ny aussi ne se presentoit pas à parler qu'il n'en eust premieremẽt fait quelques memoires : & si disoit que cela estoit un signe d'hõme populaire, de bien penser à ce q̃ lon a adire deuãt le peuple : car ceste preparation là mõstre que lon l'honore & le reuere : & au contraire, quand on ne se soucie point comment ny en quelle part le peuple doiue prendre ses paroles, cela est signe d'hõme mesprisant l'authorité du peuple, & qui useroit uouluntiers, s'il pouuoit, de la contrainte de force, plus tost que de la persuasion de raison. Et pour cõfirmer encore d'auan-
C tage ce propos, qu'il n'auoit pas la hardiesse de se presenter pour harenguer à l'improuueu, on allegue encore cest argument, que Demades souuentefois s'est leué pour soustenir promptement, & conforter les raisons de Demosthenes, quand quelque fois il se troubloit : & que Demosthenes au contraire, ne se leua oncques pour cõfirmer, ny pour soustenir le dire de Demades. Mais quelqu'un pourroit demander, Si Demosthenes estoit ainsi craintif à parler en public à l'improuueu, pourquoy doncques est-ce que Æschines dit, qu'il auoit une merueilleuse audace en paroles : & comment est-ce que se leuant promptement, il respondit sur le champ à l'orateur Python natif de Byzance, qui brauoit en son parler, & estoit uiolent comme un torrent alencontre des Atheniens : & com-
D ment est-ce que Lamachus Myrrhinæien, aiant composé une harengue à la louange de Philippus & d'Alexandre roys de Macedoine, en laquelle il disoit tous les maulx du monde des Thebains & des Olynthiens, & l'aiãt leuẽ & prononcee en l'assemblee des ieux Olympiques, Demosthenes se dressant en pieds tout sur l'heure, deduisit ne plus ne moins que s'il eust leu en une histoire, & mõstra au doigt à l'assistance les grands seruices & belles choses que les Chalcidiens auoient faittes par le passé au profit & à l'honneur de la Grece : & au contraire, de combien de maux auoient esté & estoient cause les flatteurs, qui alloient ainsi flattant les Macedoniens: il emeut & tourna tellement les escoutans, que le rhetoricien Lamachus, craignant le murmure & la mutination du
E peuple, se derobba secrettemẽt hors de l'assemblee. Mais pour dire ce qui m'en semble, il m'est aduis que Demosthenes aiant entrepris des son commencemẽt de se former au patron de Pericles, pensa que ses autres parties ne luy estoient pas tant necessaires, & qu'il uoulut imiter & representer sa grauité & sa contenance reposee & sage de ne parler pas soudainement de toutes choses à la uolee ny à tout propos, estimant qu'il s'estoit fait grand par ceste prudence là : & cõme il n'eust pas uoulu laisser eschapper une bonne occasion de se faire honneur en parlant, aussi n'eust il pas uoulu souuent hazarder son credit & sa reputation

à la mercy de la fortune. Et qu'il soit uray, les oraisons qu'il feit promptemẽt, F
sans les auoir premierement escriptes, monstrent plus d'asseurance & plus de hardiesse, que ne font celles qu'il auoit escriptes & premeditees de lõgue main, si nous uoulons adiouxter foy à ce qu'en disent Eratosthenes & Demetrius le Phalerien, & aux poëtes Comiques : car Eratosthenes escrit, qu'en ses harẽgues il deuenoit quelque fois comme transporté hors de soy, & Demetrius met que un iour en preschant le peuple, il se prit à iurer un serment en uers, comme s'il eust esté rauy d'une fureur & inspiration diuine, en disant,

P ar la terre & par les eaux,
P ar les fleuues & ruisseaux.

Et des poëtes Comiques, il y en a un qui l'appelle Ropoperethra, comme qui G
diroit grand causeur, qui parle de toutes choses à la uolee, & un autre se mocquant de ce qu'il usoit d'une figure de Rhetorique qui s'appelle Antithete, comme qui diroit Opposition, dit : Il a receu comme il a eu : pource qu'il auoit ce terme affecté Paralabon, si ce n'est que le poëte Antiphanes se soit uoulu mocquer de ce qu'il conseilloit au peuple, de ne prendre point l'isle de Halonese du Roy Philippus, mais de la reprendre, uoulant dire qu'il ne la falloit point receuoir en don comme chose gratuitement donnee, ains la receuoir comme legitimement restituee. Toutefois il n'y auoit celuy qui ne confessast que Demades usant de son naturel seulement sans aucun artifice estoit inuincible, & que bien souuent parlant à l'improuueu, il renuersoit sans dessus dessoubs H
toutes les raisons que Demosthenes auoit estudiees, preueuës, & premeditees de longue main: & Ariston de l'isle de Chio a laissé par escript un iugemẽt que feit Theophrastus touchant les orateurs de ce temps là : car estant un iour enquis, Quel orateur luy sembloit estre Demosthenes, il respondit, digne de ceste uille : & puis, Quel luy sembloit estre Demades: par dessus ceste uille, dit il. Le mesme philosophe escrit aussi, que Polyeuctus Sphettien, l'un de ceulx qui pour lors s'entremettoient du gouuernemẽt de la chose publique, donna ceste sentence, que Demosthenes estoit ueritablement grand orateur, mais que le parler de Phocion auoit neantmoins plus d'efficace, pource qu'en peu de paroles il comprenoit beaucoup de substance. Auquel propos on dit aussi que De- I
mosthenes mesme toutes & quãtes fois qu'il uoyoit Phocion mõter en la chaire aux harẽgues pour luy contredire, souloit dire à ses amis: Voicy la congnee de mes paroles qui se leue. Toutefois il est mal aisé de iuger s'il disoit cela pour le regard de son parler, ou plus tost pour la reputatiõ qu'il auoit acquise, à cause de sa grande preudhommie, estimant cõme il est ueritable, q̃ une seule parole, un clin d'œil, ou un seul signe de teste d'un personnage qui par sa uertu a acquis credit, a plus d'efficace à persuader, q̃ toutes les trainnees de raisons & d'arguments de rhetorique. Mais quant aux defaults corporelz qu'il auoit de nature, Demetrius le Phalerien escrit auoir entendu de luy mesme estant desia uieil, qu'il y remedia par telz moiens. Premierement quant au uice de sa langue qui K
estoit grasse, & qui ne pouuoit pas prononcer toutes syllabes distinctement, il le corrigea en mettant dedans sa bouche de petits cailloux que lon treuue sur les greues des riuieres, & pronõceant ainsi la bouche pleine quelque oraisons qu'il sçauoit par cueur: & quant à sa uoix qui estoit petite & foible, il la renforcea à courir contremont des coustaux qui estoient droits & roides, en pronõceant quand & quand à la grosse halene quelques harengues ou quelques uers qu'il sçauoit par cueur : & se dit, qu'il auoit en sa maison un grand mirouer, de-

A uant lequel se tenant debout sur ses pieds, il s'exercitoit & s'apprenoit à pronōcer ses oraisons. Et dit on qu'il s'addressa un iour à luy quelqu'un, qui le pria de prendre sa cause en main pour la plaider, luy comptant comme un autre l'auoit battu, & que Demosthenes luy dit, Voire mais de tout ce que tu me dis, il n'en est rien: car l'autre ne te battit onques. Adōc le complaignāt renforcea sa uoix, & commencea à crier plus hault, Comment? il ne m'a pas battu? Si a uraymen, respondit lors Demosthenes: car ie recognois maintenant la uoix d'un homme qui a ueritablement esté battu. tant il estimoit que le ton de la uoix, l'accent & le geste de prononcer en une sorte ou en une autre, auoiēt de force pour faire croire ou décroire ce que lon dit. Sa contenance en harenguant deuant le B peuple plaisoit merueilleusement à la commune: mais les hommes d'honneur & d'entendement la trouuoient trop basse, trop ravallee, & trop molle, entre lesquelz est Demetrius le Phalerien: & Hermippus escrit qu'un nommé Æsiō interrogué des anciens orateus & de ceulx de son temps, respondit qu'il n'estoit homme qui ne se fust esmerueillé s'il eust ueu, auec quelle dignité, reuerence, & grauité, ilz parloient au peuple: mais que les oraisons de Demosthenes à qui les lisoit à part, auoient trop plus d'artifice & trop plus de uehemēce: aussi est il facile à iuger que les oraisons escriptes de Demosthenes ont beaucoup plus de nerfs & plus de pointe que n'ont les autres. Ce neantmoins encore rencontroit il quelque fois plaisamment en deuisant & parlant promptement. Comme un C iour que Demades luy dit, Demosthenes me ueult enseigner: c'est bien ce que lon dit en commun prouerbe, La truye ueult enseigner Minerue: il luy respondit soudainement, Ceste Minerue là fut nagueres en la rue de Collytus surprise en adultere. Et à un larrō appellé Chalcus, qui uault autāt à dire cōme de cuyure, lequel s'auācea de uouloir dire q̄lque chose de ses ueilles & de ce qu'il estudioit & escriuoit la plus part de la nuict à la lāpe: Ie sçay biē, respondit il, que ie te fasche beaucoup de tenir toute la nuict la lāpe allumee: mais uous autres seigneurs Atheniēs, ne uo⁹ esbahissez pas s'il se fait beaucoup de larcins en uostre uille, ueu que nous auons des larrons de cuyure, & les parois de noz maisons ne sont que de terre. Nous pourrions encore alleguer plusieurs autres telles ren- D contres aiguës & plaisantes de luy: mais nous nous contenterons de celle là pour ceste heure, & uiendrons à cōsiderer au reste sa nature & ses meurs par les choses qu'il a maniees au gouuernement de la chose publique. Son commencement doncques, quand il uint à s'entremettre des affaires, fut au temps que s'emeut la guerre que lon appella Phocaïque, comme luy mesme le dit, & cōme lon le peult cognoistre par ses harengues qu'il feit alēcontre de Philippus, desquelles les dernieres furēt faittes apres la guerre ia toute acheuee, & les premieres touchent encore quelques faicts particuliers d'icelle. Bien est ce chose toute asseuree & certaine qu'il escriuit l'oraison cōtre Midias en l'aage de trente deux ans, n'aiant encore lors authorité ne reputation quelconque: qui fut la E cause principale, à mon aduis, de le faire composer à argent auec luy pour l'iniure qu'il luy auoit faitte: car autrement il n'estoit point homme de si doulce cholere, qu'il pardonnast ainsi facilement un tel oultrage receu, ains au contraire, estoit uiolent & roide à executer ses uengeances: mais cognoissant que ce n'estoit pas entreprise legere, ne qui peust estre conduitte à chef par homme de si petite authorité & si petite puissance que luy, de ruiner un tel personnage comme Midias, qui estoit fort de biens, d'amis, & d'eloquence, il se laissa aller à ceulx qui prioiēt & intercedoiēt pour luy, & ne me semble pas q̄ les trois mil-

les drachmes qu'il en receut eussent peu faire reboucher la poincte de son aspreté naturelle, s'il y eust ueu quelque apparéce, & qu'il eust esperé en pouuoir uenir au dessus: mais à son aduenemét à la chose publique aiant trouué un subiect honorable de parler contre Philippus, pour defendre les droicts & la liberté des Grecs, & s'y estant employé dignement, il en acquit en peu de temps reputation tresgrande, & fut incontinent fort renommé pour son eloquéce & pour sa franchise de parler ainsi librement, de sorte qu'il s'en trouua fort honoré & fort estimé par toute la Grece, entretenu & caressé par le grand Roy de Perse: & en feit Philippus mesme plus de compte que de nul autre qui pour lors s'entremeslast du gouuernement des affaires d'estat à Athenes, iusques à ce q̃ ses malueillás & contraires estoiét cõtraincts de confesser eulx mesmes, qu'ilz auoiét affaire à un personnage de gráde reputatiõ. Car Æschines & Hyperides es harengues ou ilz l'accusoient, ont dit de telles choses de luy. Pourtant ne sçay ie à quoy pensoit Theopompus, quád il escriuit que Demosthenes estoit hõme inconstant & uariable de nature, & qu'il ne pouuoit pas demourer long téps auec mesmes personnes, ny en mesme opinion au gouuernement des affaires: car au contraire, il me semble qu'il perseuera tousiours constamment iusques à sa fin en un mesme party, & au mesme reng qu'il auoit éleu & choisy des le cõmencement: & que non seulement il ne se changea point en sa uie, ains à l'opposite, qu'il y laissa la uie pour ne se uouloir point changer. Car il ne feit point cõme Demades, lequel se uoulát iustifier de ce qu'il auoit tourné sa robbe en matiere de gouuernement de la chose publique, dit qu'il s'estoit bien contredit à soymesme assez de fois selon les occurréces des affaires: mais contre le bié de la chose publique, iamais. Et Melanopus qui tenoit tousiours le party cõtraire de Callistratus, & neantmoins se laissoit tousiours gaigner à luy par argét, & puis montoit en chaire & disoit au peuple, Il est uray que Callistratus, qui soustient l'opinion cõtraire à la miene est mon ennemy, mais toutefois ie luy cede pour ce coup: il fault que le bié public l'emporte. Et un autre Nicodemus Messenien, lequel aiant tenu premieremét le party de Cassander se tourna du costé de Demetrius, & puis alla disant, qu'il ne se contredisoit point à soy mesme, pource qu'il est utile & expedient d'obeir tousiours à ceulx qui sont les plus puissans. Lon ne sçauroit pas dire le semblable de Demosthenes, qu'il ait gauchy ne fleschy iamais, ny en faict ny en parole quelcõque, car il perseuera tousiours immuablement en une mesme teneur de uoulunté en l'administration des affaires: tellement que le Philosophe Panetius dit q̃ la plus part de ses oraisons sont escriptes sur ce fondement, que ce qui est honeste se doibt choisir & élire pour l'amour de soymesme, comme celle de la Couronne, celle qu'il feit contre Aristocrates, celles des franchises & immunitez, & toutes les Philippiques: esquelles il ne induit point ses citoiés à choisir ce qui est plus plaisant, ou plus facile, ou plus utile, ains preuue que bien souuent il fault preferer ce qui est honeste & louable à ce qui est seur & salutaire, de sorte que si en ses actiõs & en ses deportemens, il eust cõioinct à l'honesteté gentillesse & magnanimité de son parler, la uailláce de sa personne en guerre, & la netteté de ne prédre point d'argent, il auroit merité d'estre mis, nõ point au rég de Myrocles, Polyeuctus, Hyperides & autres telz orateurs: mais plus hault, au nõbre de Cimõ, de Thucydides, & de Pericles. Et qu'il soit uray, Phocion qui au gouuernement de la chose publique suiuoit le party qui n'estoit point loué, pource que lon auoit opinion qu'il fauorisoit aux affaires des Macedoniens, neantmoins pour sa uaillance, sa iusti-

A ce & ſon entiere preudhommie, n'a iamais eſté tenu moins homme de biẽ que Ephialtes & Ariſtides. Mais Demoſthenes, ainſi que dit Demetrius, eſtoit hõme à qui il ne ſe falloit pas beaucoup fier quant aux armes, ny bien remparé & fortifié contre les corruptions des preſens & des dons : car combien qu'il fuſt imprenable du coſté de Philippus & de la Macedoine, il ſe laiſſoit neantmoins gaigner à l'or & l'argent qui uenoit d'amont deuers les citez de Suſe & d'Ecbatane, & eſtoit biẽ prompt à louer les beaux & glorieux faicts de leurs uieux anceſtres, mais à les enſuiure & imiter, non. Si eſtoit il toutefois plus hõme de biẽ que tous les autres Orateurs de ſon temps, excepté touſiours Phocion : & ſi parloit plus franchement au peuple & plus rondement que nul autre, contrediſant B ouuertement aux folz appetits de la commune, en reprenant aſprement les Atheniens de leurs faultes, comme lon peult ueoir par ſes oraiſons. Et ſi eſcrit Theopõpus que quelquefois le peuple uoulut qu'il priſt à accuſer un homme, auquel on uouloit à toute force faire le proces criminel, ce qu'il refuſa de faire, & le peuple ſ'en courroucea & mutina contre luy : mais luy ſe dreſſant en piedz, leur dit publiquement hault & clair, Seigneurs Atheniens, ie cõſeilleray touſiours ce que ie pẽſeray eſtre pour le bien public, encore que uous ne le uouliez pas, mais de calumnier & accuſer faulſement un autre à uoſtre appetit, encore que uous me le commandiez, ie ne le feray pas. Au demourãt, ce qu'il feit alencontre de Antiphon montra bien clairement, qu'il ſe ſoucioit bien peu de la C commune, & qu'il deferoit beaucoup plus à l'authorité du Senat : car aiant eſté Antiphon abſouls par le peuple en aſſemblee de uille, il le prit neantmoins & le tira encore à la court des Areopagites, ſans ſe ſoucier d'encourir l'ire & la malueuillance du peuple, & là le conuainquit d'auoir promis à Philippus de bruſler l'arcenal d'Athenes : ſi que par arreſt de celle court, il en fut condemné & executé à mort. Il accuſa auſſi la religieuſe Theoride d'auoir commis pluſieurs crimes, & entre autres, d'auoir enſeigné à des eſclaues à trõper leurs maiſtres : & concluant à la mort contre elle, la feit condemner & executer. Lon tiẽt auſſi qu'il auoit compoſé la harengue que prononcea Apollodorus contre le capitaine Timotheus, par laquelle il prouua qu'il luy eſtoit redeuable, & D auſſi celles qu'il pronõcea cõtre Phormion & contre Stephanus, pour leſquelles il fut à bon droit blaſmé & deſeſtimé, à cauſe qu'il en auoit baillé une autre à Phormion pour ſe defendre contre Apollodorus laquelle eſtoit mal faitte : ce qui ſembloit proprement eſtre tout autãt, que ſi d'une meſme bouttique il euſt uendu à deux ennemis des eſpees pour ſ'entretuer. Et quant à ſes oraiſons accuſatoires qu'il feit pour pronũcer en iugemẽt, celles qu'il feit cõtre Androtion, contre Timocrates, & contre Ariſtocrates, il les compoſa pour les bailler à d'autres, auãt qu'il ſe fuſt entremis du gouuernemẽt de la choſe publique : car il les publia qu'il n'auoit pas encore plus de uingt ſept ou uingt & huict ans : mais il prononcea luy meſme celle contre Ariſtogiton, & celle auſſi des immunitez E contre Cteſippus filz de Chabrias, comme il dit luy meſme, ou comme quelques autres eſcriuent, pource qu'il pretendoit à eſpouſer ſa mere, ce qu'il ne feit pas pourtant, ains eſpouſa une Samiene, cõme le met Demetrius le Magneſien au liure qu'il a compoſé des Synonymes, & celle qu'il feit alencontre d'Æſchines, ou il l'accuſe d'auoir mal & deſloyaument uerſé au faict de ſon ambaſſade. On ne ſçait ſi elle fut iamais prononcee, combien que Idomeneus eſcriue qu'il ne ſ'en fallut que trente uoix ſeulement, que Æſchines ne fuſt abſouls : en quoy toutefois il me ſemble qu'il ne dit pas la uerité, & le tire par cõiecture de ce que

l'un & l'autre disent en leurs harengues aduersaires de la Couronne, là ou ne l'un ne l'autre ne fait expressement & à certes mention, que ce proces soit uenu iusques à diffinitiõ de iugemẽt, ce neantmoins nous en laisserõs vuider & decider la doubte aux autres. Au demourãt, auant mesme que la guerre cõmenceast il estoit bien euidẽt en quelle part inclineroit Demosthenes au gouuernement de la chose publique : car il n'omettoit rien à contreroller & reprendre de tout ce que faisoit Philippus : à raison dequoy estant plus parlé de luy en sa court que de nul autre, il fut enuoyé dixieme auec autres neuf en ambassade deuers Philippus, qui leur donna bien audience à tous particulierement les uns apres les autres : mais il respondit plus attentifuement, & auec plus de solicitude & d'affection à la proposition de Demosthenes qu'a nulle des autres: mais au reste il ne luy feit pas, hors de là, tant d'honneur, ny tant de feste & de caresse, qu'à quelques uns de ses compagnons : car il monstra bien plus de priuaultez à Æschines & à Philocrates qu'à luy : à l'occasion dequoy, comme eulx le haultlouassent, disans que c'estoit un prince qui parloit tresbien, qui estoit fort beau de uisage, & qui urayement beuuoit fort bien, & estoit plaisant en compagnie, il ne se peut tenir de s'en mocquer, & de le destourner en la pire part, disant que toutes ces qualitez là n'estoient point louanges dignes, ny propres à un roy, pource que la premiere estoit plus tost qualité d'aduocat, la seconde d'une femme, & la troisieme d'une esponge. Mais à la fin les choses estans tournees à la guerre, pource que Philippus d'un costé ne pouuoit demourer en paix, & les Atheniens de l'autre costé estoient poulsez & suscitez par les ordinaires harengues de Demosthenes : les Atheniens enuoyerent premierement en l'isle d'Eubœe, laquelle par le moien de quelques particuliers tyrans, qui s'estoient saisis des uilles, auoit esté de nouueau asseruie à l'obeissance de Philippus, suyuant un decret qui fut mis en auant par luy, & en alla on dechasser les Macedoniens, puis il feit aussi enuoyer du secours aux Byzantins & aux Perinthiẽs, aux quelz Philippus faisoit la guerre : car il prescha si bien les Atheniens, qu'il leur feit oublier la haine & rancune qu'ilz auoient contre ces deux peuples là, & les offences que l'une & l'autre uille auoient commises contre eulx en la guerre de la rebellion de leurs subiects & alliez, & leur feit enuoyer du secours qui les preserua contre toute la puissance de Philippus: & depuis allãt par toutes les autres bonnes uilles & citez de la Grece en charge d'ambassadeur, il leur feit tant de remonstrances, & les prescha de sorte qu'il les assembla presque toutes en une ligue alencõtre de Philippus, tellement que la description de l'armee, que ceste ligue deuoit soudoyer en commun, estoit de quinze mille hõmes de pied estrãgers, & de deux mille cheuaux, sans les bourgeois de chascune des uilles, qui à leurs despens iroient à la guerre, & fut l'argent pour ceste soude payé & contribué uouluntiers. Theophrastus escrit que ce fut lors que les alliez demanderẽt que lon arrestast une somme certaine d'argent, combien il fauldroit que chascun contribuast, & que Crobylus un qui s'entremettoit du gouuernement des affaires, respondit, » La guerre ne se nourrist pas à mesure certaine. uoulant dire, que la despence de la guerre ne se peult mesurer ne definir. Estant doncques toute la Grece soubleuee en l'attente de ce qui en deuoit aduenir, & s'estãs ces peuples & citez liez ensemble, ceulx de l'isle d'Eubœe, les Atheniẽs, les Corinthiẽs, les Megariens, les Leucadiens, & ceulx de Corfou, le plus fort à faire restoit encore à Demosthenes qui estoit d'induire les Thebains à uouloir entrer en cest alliance, à cause que leur païs confine auec celuy de l'Attique, ioinct que leurs

forces

A forces estoient de grande consequence, attendu mesmemẽt que lors ilz estoiẽt plus renommez en armes que nulz autres des Grecs. Mais ce n'estoit pas chose facile que de gaigner les Thebains & les distraire d'auec Philippus, lequel de fresche datte les auoit obligez à soy par plusieurs grãds plaisirs qu'il leur auoit faits durãt la guerre Phocaïque, auec ce qu'il y auoit tousiours entre ces deux citez, à cause de leur uoisinage, q̃lques hargnes & quelques querelles à démesler, lesquelles se renouuelloient aiseemẽt à tout propos. Ce nonobstant, quand Philippus eleué pour la uictoire qu'il uenoit de gaigner pres la uille d'Amphisse, se fut ietté dedans la contree d'Elatie, & saisy de la Phocide, les Atheniens se trouuerent si estonnez, que personne n'ozoit prendre la hardiesse de monter en B la tribune aux harengues, & ne sçauoit on quel conseil prendre. Estant toute l'assemblee en grande doubte, & en grand silence, Demosthenes seul se tira en auant, qui derechef conseilla de rechercher l'alliance des Thebains, & au surplus reconfortant le peuple, luy donna bonne esperance, comme il auoit tousiours accoustumé: si fut enuoyé pour cest effect ambassadeur auec d'autres à Thebes, & Philippus y enuoya aussi de sa part Amyntas & Clearchus, deux gẽtilz hommes Macedoniens, & auec eulx Daochus, Thessalus, & Thrasydæus, pour respondre & contredire à ce que proposeroient les ambassadeurs d'Athenes. Si comprirent bien alors les Thebains en leurs entendemens ce qui leur estoit le plus utile, & se ramenerẽt deuant leurs yeux tous les maulx & miseres C que la guerre apporte quãd & elle, pource que les playes qu'ilz auoient receuës en la guerre Phocaïque, estoient encore toutes fresches: mais neantmoins la uifue force de l'eloquence de Demosthenes, ainsi que dit Theopompus, leur allumant le courage, & les enflammant de desir d'honneur, offusqua toutes les autres considerations, & les rauit tellement en l'amour du deuoir, & de l'honesteté qu'ilz oublierẽt toute crainte de danger, toute obligatiõ de bienfaicts, & toute raison tendant au contraire. Si fut cest acte pour un orateur trouué si grand & de telle consequence, que Philippus incõtinent enuoya des ambassadeurs deuers les Grecs pour les rechercher de paix, & se soubleua toute la Grece, attendant à quelle fin sortiroit ceste emeute: de maniere que non seulement les D capitaines d'Athenes obeissoient à Demosthenes, faisant tout ce qu'il leur ordonnoit, mais aussi les gouuerneurs de Thebes & du païs de la Bœoce: & estoiẽt les assemblees de conseil à Thebes aussi bien regies par luy, comme celle d'Athenes, y estant egalemẽt aimé des uns & des autres, & y aiant pareille authorité de commãder, non point sans cause, comme bien le dit Theopompus, ains meritoirement & tresiustement: mais quelque fatale destinee, & reuolution des affaires, auoient prefix & arresté le but dernier de la liberté des Grecs à ce temps là, ce qui fut contraire à ses desseings, & y eut plusieurs signes celestes qui monstrerent, & pronostiquerent qu'elle en deuoit estre l'issue, entre lesquelz la prophetisse Pythia en donna des responces terribles, & chantoit on E publiquement ceste anciene prophetie des Sibylles:

Estre puisse-ie au iour de la battaille
De Thermodon loing des coups, & que i'aille
A mont en l'air, comme un aigle uolant
Pour sans danger en ueoir l'estour sanglant,
Ou le uaincueur perdu demourera,
Et le uaincu sa perte plorera.

Lon dit que ce Thermodon est un petit ruisseau de nostre territoire de Cherro-

nee, lequel ua tumber dedans la riuiere de Cephisus: mais pour le present il n'y a ne riuiere ne ruisseau en toute nostre contree, que ie sache, qui s'appelle Thermodõ: & pense que celle qui se nõme auiourdhuy Æmon, s'appelloit anciennemẽt Thermodõ, car elle passe le lõg du tẽple de Hercules, là ou les Grecs estoiẽt cãpez: & pourroit estre que pour auoir esté rẽplie de corps morts & de sang au iour de la battaille elle changea de nom, & fut surnommee Æmon, à cause que Æma en langage Grec signifie le sang: toutefois Duris escrit que ce Thermodon n'estoit pas une riuiere, mais que quelques uns en dressant leur tente & la fossoyant alentour, trouuerẽt une petite statue de pierre, sur laquelle y auoit des lettres engrauees, lesquelles tesmoignoient que c'estoit un homme nommé Thermodon, lequel emportoit entre ses bras une Amazone blecee, & que pour ceste image de Thermodon on chante encore un autre tel oracle ancien: F G

O yseau tout noir attens que la iournee
De Thermodon soit une fois donnee:
Car là sera pour te donner pasture,
De corps humains grande desconfiture.

Ce nonobstant il seroit bien mal aisé de pouuoir asseureement dire la uerité de telles choses. Mais Demosthenes se confiant aux armes & en la prouesse des Grecs, & prenant courage de ueoir si grand nombre de uaillans hommes, si biẽ deliberez, qu'ilz ne demandoient que l'ennemy pour le combattre, leur dõna à entẽdre qu'il ne se falloit point amuser à telz oracles, ny prester l'oreille à telles propheties: &, qui plus est, dit d'auantage qu'il auoit la prophetisse Pythia pour suspecte, comme fauorisant aux affaires de Philippus, & ramenant en la memoire des Thebains leur capitaine Epaminõdas, & Pericles aux Atheniẽs, en leur remonstrant comme ces deux grands personnages là auoient tousiours estimé que telles propheties n'estoiẽt autre chose q̃ couuerture de belle couardise, & que sans y auoir egard ilz auoiẽt tousiours fait les choses qu'ilz uoyoiẽt estre à faire par raison. Iusques icy Demosthenes se porta tousiours en homme de bien: mais quand ce uint à la battaille il s'en fouit tres laschement sans y faire aucun acte de uertu, ne qui correspondist aux belles harengues dont il auoit presché le peuple, car il abandonna son reng, & ietta laschemẽt ses armes pour fouir plus habilement, n'aiant pas à tout le moins eu hõte, comme dit Pytheas, des paroles qu'il auoit fait escrire en grosses lettres d'or dessus son escu, A la bõne fortune. Or Philippus aiant gaigné la battaille en fut sur l'heure tant espris de ioye, qu'il se laissa aller iusques à faire quelques insolences: car apres auoir bien beu auec ses amis, il s'en alla sur la place ou gisoit la desconfiture, & là se prit à chanter, par mocquerie, le commencement du Decret qu'auoit proposé Demosthenes, suiuant lequel la guerre auoit esté conclue à Athenes contre luy, haulsant sa uoix, & puis la baissant à chasque pied, Demosthenes filz de Demosthenes Pæanien a mis en auant cecy: mais puis apres quand il se fut un peu reuenu de son yuresse, & qu'il eut un peu pensé au danger ou il auoit esté, adonc luy dresserent les cheueux en la teste quand il uint à cõsiderer la force & uehemence d'un tel orateur, qui l'auoit cõtraint de mettre en une petite partie d'un iour son estat & sa propre uie au hazard d'une battaille. Si en fut sa renommee si grande, qu'elle penetra iusques à la court du grand Roy de Perse, lequel escriuit à ses lieutenans & satrapes qu'ilz feissent des presens à Demosthenes, & essayassent de l'entretenir & gaigner plus que autre personne de la Grece comme celuy qui pouuoit mieulx distraire & diuertir Philippus, & l'embrouiller es tu- H I K

multes

A multes & troubles de la Grece, ce qui depuis fut deſcouuert & aueré par lettres de Demoſthenes meſme, que le roy Alexandre trouua en la uille de Sardis, & par autres papiers des Satrapes & lieutenans du roy de Perſe, eſquelz eſtoit nõmeement contenue la ſomme d'argent qu'ilz luy auoient enuoyee. Mais pour lors aians les Grecs eſté desfaits en battaille, les autres orateurs qui tenoient le party contraire à Demoſthenes au gouuernement des affaires, commencerent à luy courir ſus, & à ſe preparer pour luy faire faire ſon proces: mais le peuple non ſeulement l'abſolut de toutes les charges & imputations que lon propoſa contre luy, ains continua d'auantage à l'honorer touſiours comme deuãt, & à l'appeller aux affaires comme perſonnage bien affectionné à l'honneur & B au profit de la choſe publique: tellement, que quand les os de ceulx qui eſtoiẽt morts en ceſte battaille de Cheronee furent apportez pour eſtre publiquement inhumez, ſuiuant la couſtume, le peuple luy defera l'honneur de faire la harengue funebre à la louange des treſpaſſez, ſans monſtrer d'auoir le cueur aucunemẽt rabaiſſé ny failly pour perte qu'il euſt faitte, ainſi que Theopompus le teſmoigne, & le preſche magnifiquement, ains plus toſt au contraire, monſtrant de ne ſe repentir point d'auoir ſuiuy un tel conſeil, en honorant celuy qui l'auoit donné. Demoſthenes doncques feit alors luy meſme la harengue des funerailles: mais depuis es decrets qu'il propoſa au peuple, il n'y uoulut iamais ſoubſcrire, pour euiter le ſiniſtre preſage & la malencontreuſe fortune de ſon C nom, ains les feit mettre en auant ſoubz les noms de ſes amis les uns apres les autres, iuſques à ce que quelque temps apres il reprit encore cueur quand il entendit la nouuelle de la mort de Philippus, lequel fut tué bien toſt apres la uictoire qu'il gaigna à Cheronee: & ſemble que c'eſtoit ce que prediſoit la prophetie es deux derniers uers,

O u le uaincueur perdu demourera,
E t le uaincu ſa perte plorera.

Aiant dõcques ſceu ceſte mort, auant que la nouuelle en fuſt diuulguee, il uoulut preuenir à donner au peuple bonne eſperance de l'aduenir: ſi ſ'en alla auec une chere guaye en l'aſſemblee du conſeil, là ou il dit qu'il auoit eu en dormant D un ſonge qui promettoit quelque grãde proſperité prochaine aux Atheniens, & incontinent apres arriuerent ceulx qui apportoiẽt la nouuelle certaine de la mort de Philippus: dõt les Atheniens feirent aux Dieux ſacrifices de ioye pour la bonne nouuelle, & en decernerent une courõne à Pauſanias qui l'auoit tué. Demoſthenes auſſi ſortit en public auec ſa plus belle robbe, aiant ſur la teſte un chappeau de fleurs, huict iours apres que ſa fille luy eſtoit decedee, ainſi que luy reproche Æſchines, le notant d'eſtre homme de peu d'affection & de peu de charité enuers ſes propres enfans: là ou il eſtoit plus à reprendre & à blaſmer luy meſme d'auoir le cueur ſi foible & ſi mol, que de penſer qu'il faille porter & demener grand deuil de telles aduentures, & de croire que le plorer & lamẽter E ſoient ſignes d'une doulce & charitable nature, en condemnant ceulx qui portent patiemment & conſtamment telz accidents de la fortune. Mais quant aux Atheniens ie ne ſçauroye penſer ne dire qu'ilz feiſſent bien de monſtrer ainſi tous ſignes de publique reſiouiſſance, comme de porter couronnes de fleurs ſur leurs teſtes, ny meſme de ſacrifier aux Dieux pour la mort d'un prince qui ſ'eſtoit porté ſi humainement enuers eulx es uictoires qu'il auoit gaignees ſur eulx: car oultre ce qu'il y a de la cruaulté ſubiette à eſtre uengee par les Dieux, encore eſt ce acte de bas & uil courage d'honorer un perſonnage uiuãt, & le fai-

re citoien de leur uille, & puis quand un autre l'a tué, en estre si surpris de ioye F
que de ne la pouuoir pas modereement porter, ains en saulter, par maniere de dire, à deux pieds sur le mort, & en chanter des cantiques de uictoire, comme si ce eussent esté eulx mesmes qui l'eussent uaillāment desfaict. Au contraire, ie louë bien la constāce de Demosthenes, en ce que laissant aux femmes le plorer & lamenter ses aduersitez domestiques, il feit ce pēdant ce qu'il iugeoit appartenir au bien de la chose publique, & estime que cela estoit fait en homme magnanime & digne de manier grāds affaires, de ne fleschir iamais, ains estre tousiours droit & ferme pour le bien public, en remettant toutes ses aduētures, toutes ses affections & passions à celles de la chose publique, & retenant sa dignité auec beaucoup plus grand soing, que ne font les ioueurs de comœdies & G
de tragędies quand ilz iouent les rolles des roys & des princes, lesquelz nous uoyons es theatres ne plorer ny ne rire pas à leur plaisir quand ilz ueulent, ains quand la matiere de ce qu'ilz recitēt le requiert & le merite. Mais oultre ces raisons là, s'il n'est pas raisonnable (comme il n'est) de laisser & abandonner l'affligé en son afliction sans luy donner quelque reconfort, ains luy doibt on tenir quelques propos seruans à addoulcir sa douleur & luy destourner sa pensee à considerer choses plus plaisantes: ne plus ne moins que lon doibt diuertir les yeux malades de regarder les couleurs trop haultes, trop brillantes, & trop uifues, & leur en presenter de uertes & de plus sombres: d'ou pourroit on tirer plus à propos meilleure consolation aux ennuys & malheurs domestiques, H
quād le public est aussi mal traitté, qu'en incorporāt les priuees aduersitez auec les publiques, à fin que les plus grandes amortissent ou obscurcissent les plus petites? Mais à tant ce qui m'a fait entrer si auant en ce discours hors du fil de l'histoire, c'est que ie uoy que Æschines attēdrit le cueur à plusieurs, & les amollit de compassion feminine sans propos en cest endroit de son oraison. Au demourant, les citez de la Grece estās derechef suscitees par Demosthenes, refeirēt une autre ligue ensemble: & les Thebains aians recouuré des armes par son entremise, se ruerent un iour sur la garnison des Macedoniens qui estoit dedās leur uille, & en tuerent plusieurs. Les Atheniens se preparerent aussi pour soustenir la guerre auec eulx, & estoit Demosthenes ordinairement à toutes les as- I
semblees de conseil en la tribune aux harengues à prescher le peuple, & escriuit en Asie aux lieutenans & capitaines du roy de Perse pour allumer la guerre de ce costé là contre Alexandre, en l'appellant un enfant, & le surnommant Margites, qui uault autant à dire comme sot. Mais apres que Alexandre aiant donné bon ordre aux affaires de dedans son royaume, s'en uint luy mesme en personne auec son armee au païs de la Bœoce: adōc se diminua grādement la fierté des Atheniēs, & ne prescha plus Demosthenes comme il auoit accoustumé. Finablement les pauures Thebains abandonnez de tout le monde, furent contraints de soustenir tous seuls le faix de ceste guerre, dont leur uille fut entierement destruitte, à raison dequoy les Atheniens se trouuās en grand trouble & K
merueilleux effroy, eleurent soudainemēt des ambassadeurs pour enuoyer deuers ce ieune roy, mesmemēt Demosthenes entre autres, lequel redoubtāt son ire & sa fureur, n'oza oncques aller iusques là, ains s'en retourna du mōt de Cythæron & quitta l'ambassade: mais Alexādre enuoya sommer les Atheniēs de luy mettre entre ses mains dix de leurs orateurs, ainsi cōme Idomeneus & Duris escriuent, ou huict, ainsi que le met le plus grand nombre, & des plus nobles historiens, qui furent Demosthenes, Polyeuctus, Ephialtes, Lycurgus, My-

A rocles, Damon, Callisthenes, & Charidemus: & fut lors, à ce que lon escrit, que Demosthenes cópta au peuple d'Athenes la fable des brebis, & des loups qui demanderent une fois aux brebis que pour auoir paix auec eulx, elles leur liurassent entre leurs mains les mastins qui les gardoient: en comparant luy & ses compagnons trauaillans pour le bien du peuple, aux chiens qui gardent les trouppeaux des moutons, & appellant Alexandre le loup. D'auantage, dit il, tout ainsi que uous uoyez que les marchands uont portans un peu de bled dedans une escuelle pour monstre, & par ce peu là uendent tout ce qu'ilz en ont: aussi serez uous tous esbahiz, qu'en nous liurant, uous uous rendrez uous mesmes entre les mains de uostre ennemy. Aristobulus de Cassa-
B drie l'a ainsi escript. Mais comme les Atheniens estoient apres à en deliberer ne sachans quelle resolution ilz deuoient prendre, Demades aiant pris cinq talents de ceulx qu'Alexandre demandoit, s'offrit & promeit d'aller en ambassade deuers luy interceder pour eulx, fust ou pource qu'il se confiast en l'amitié que le Roy luy portoit, ou pource qu'il esperast qu'il le trouueroit appaisé, ne plus ne moins que un lion qui s'est saoulé du sang des bestes qu'il a tuees. Comment que ce soit, il persuada au peuple de l'y enuoyer, & feit en sorte que Alexandre leur pardonna, & se reconcilia auec la uille d'Athenes: à l'occasion dequoy s'estãt Alexandre retiré, Demades & ses semblables eurent la uogue, & Demosthenes se teint fort bas: uray est que quand Agis le roy de Lacedemone
C se meit aux champs, il se remua aussi un petit, & leua un peu la teste: mais il se resserra bien tost, pource que les Atheniens ne se uoulurent point soubleuer auec les Lacedemoniens, qui furent desfaicts, & Agis tué en la battaille. Ce fut lors que lon plaida la cause de la Couronne contre Ctesiphon, en aiant bien esté le proces intenté un peu deuant la battaille de Chæronee, estant Charondas preuost à Athenes: mais il ne fut iugé que dix ans apres en l'annee que Aristophon fut preuost. Ce fut un iugemẽt publique autant renommé qu'il en fut oncques, tant pour la renommee grande des orateurs qui y plaiderent à l'enuy l'un contre l'autre, que pour la magnanimité des iuges q̃ le iugerent, lesquelz n'abandõnerent point Demosthenes à ses ennemis, encore qu'ilz fussent lors beaucoup
D plus puissans que luy, & qu'ilz eussent la faueur & la grace des Macedoniẽs, ains l'absolurent si asseureement que Æschines n'eut pas seulement la sixieme partie des uoix & opinions en sa faueur, à raison dequoy tantost apres il s'en alla de hõte hors d'Athenes, & se retira au païs d'Ionie & à Rhodes, là ou il feit profession d'enseigner la rhetorique. Peu de temps apres Harpalus s'en estant fouy du seruice de Alexãdre, se retira à Athenes, se sentant coulpable de plusieurs mauuaises choses qu'il auoit faittes par sa desordonnee prodigalité, & aussi pource qu'il redoubtoit la fureur d'Alexandre, lequel estoit deuenu seuere & cruel enuers ses seruiteurs. S'estant doncques uenu ietter entre les bras du peuple Athenien auec son or, son argent & ses galeres, les autres orateurs haletans apres l'or
E & l'argent qu'il auoit apporté, cõmencerent incontinent à parler pour luy, & à conseiller au peuple de le receuoir & donner seureté à un pauure suppliant qui estoit recouru à eulx en franchise: mais Demosthenes au contraire conseilla premierement de le chasser hors de la uille, & se garder bien d'entrer en guerre pour une cause qui non seulement n'estoit point necessaire, ains estoit d'auantage iniuste. Mais quelques iours apres comme lon faisoit inuẽtaire de ses biẽs, Harpalus uoiant qu'il prenoit plaisir à regarder une couppe du Roy, & alloit considerãt fort curieusemẽt le tour, la façon, & l'ouurage qu'il y auoit dessus, il

la luy feit souspeser à luymesme, pour luy faire estimer combiẽ elle pesoit. Demosthenes l'aiant souspesee s'esmerueilla du poids qui estoit grãd, & demanda combien de poids elle emportoit: & Harpalus en se riant luy respõdit, elle t'emportera * uingt talents: & si tost que la nuict fut uenue luy enuoya la coupe auec les uingt talents: car cest Harpalus estoit homme aduisé, qui cogneut bien incontinent au uisage de Demosthenes, qu'il aimoit l'argent, & sceut biẽ promptement iuger son naturel à luy ueoir la chere esiouye, & les yeux fichez à considerer de pres ce uase: aussi ne resista il point, ains estãt abbattu par ce present, ne plus ne moins que s'il eust receu garnison en son logis, se rengea tout aussi tost du costé de Harpalus. Et le lendemain au matin s'en alla en l'assemblee du peuple, aiant le col tout enueloppé de laine & de bendes: & comme on l'appellast par son nom à la tribune aux harengues, pour parler comme il auoit fait les iours passez, il feit signe de la teste, qu'il auoit la uoix empeschee, & qu'il ne pouuoit parler: mais les gens de bon entendement se mocquans de celle siene feinte, disoient que ce n'estoit pas une esquinance qui luy auoit estouppé la nuict le conduit de la uoix, comme il uouloit faire à croire, mais que c'estoit l'argent qu'il auoit receu de Harpalus: & depuis le peuple aiant entendu qu'il s'estoit laissé corrompre, ainsi comme il s'en cuyda iustifier, iamais ne le uoulut ouir, & ne feit que crier & tempester, iusques à ce qu'il se leua quelqu'un de gentil esprit qui dit tout hault, Comment, Seigneurs, refuzez uous à ouir un personnage qui a le langage si bien doré? Le peuple adonc chassa sur l'heure mesme Harpalus, & craignant que le Roy Alexandre ne leur demandast compte de l'or & de l'argent que les orateurs auoient derobbé & butiné entre eulx, en feirent une tres seuere inquisition, & alla lon fouiller & chercher par toutes leurs maisons, exceptee celle de Callicles filz de Arrenidas, en la maison duquel ilz ne uoulurent pas que lon allast rien remuer, pource qu'il estoit nouuellemẽt marié, & auoit sa nouuelle espouse en sa maison, ainsi que l'escrit Theopompus. Et Demosthenes uoulant monstrer qu'il ne s'en sentoit point coulpable, meit en auant un decret, que la court d'Areopage prist la cognoissance de ce faict, & qu'elle punist ceulx qui auroient mespris en cest endroit, & de faict se presenta en iugement: mais il fut l'un des premiers que la court en condemna en l'amende de * cinquante talents, & à faulte de payement fut pris au corps & constitué prisonnier, là ou il ne peut pas longuement soustenir la prison tãt pour l'infamie de la cause, pour laquelle il auoit esté condemné, comme aussi pour la debilité de sa personne: si s'enfouit moitié sans le sceu de ceulx qui l'auoient en garde, & moitié de leur consentement, car ilz luy donnerent moien de pouuoir eschapper: & dit on qu'il ne fouit pas loing de la uille, là ou il fut aduerty que quelques uns de ses aduersaires le suyuoient, & se uoulut cacher de peur qu'ilz ne le trouuassent: mais eulx mesmes l'appellerent les premiers par son nom, & s'approchans de luy le prierent de prendre argent d'eulx, qu'ilz luy auoient apporté de leurs maisons pour s'entretenir en son exil, & que c'estoit la cause pour laquelle ilz estoient courus apres luy, en le reconfortant au reste & l'admonestant qu'il eust bon courage, & qu'il ne se desesperast point pour fortune qui luy fust aduenue. Cela luy attendrit encore le cueur d'auãtage de douleur, tellement qu'il leur respondit, Comment ne uoulez uous que ie porte impatiemment ce malheur qui me contrainct d'abandonner une uille, en laquelle i'ay de si courtois ennemis, qu'il seroit mal aisé de trouuer ailleurs d'aussi bõs amis? Ainsi porta il son exil fort laschement, se tenant la plus part du temps en

* Douze mille escus.

* Trente mille escus.

A la uille d'Ægine, ou en celle de Trœzene, là ou souuent il tournoit sa ueuë uers le païs d'Attique en plorant, & a lon recueuilly par memoire aucuns mots & propos qu'il y dit, lesquelz ne sont pas d'homme constant, & qui ne respondēt pas à la magnificence des belles choses qu'il souloit dire en ses harengues: car on dit qu'en sortant hors d'Athenes, il se retourna, & qu'estendant ses mains uers le chasteau, il dit, ô Dame Minerue patronne de ceste cité, pourquoy prēs tu plaisir à trois si mauuaises bestes, au hibou, au dragon, & au peuple? & alloit preschant les ieunes hommes qui le uisitoient, ou qui se tenoient auec luy, que iamais ilz ne s'empeschassent du gouuernement de la chose publique, leur asseurant que si du commencement on luy eust proposé deux chemins, l'un pour B aller en l'assemblee du peuple, & monter en la tribune aux harengues, & l'autre pour aller à la mort certaine, & il eust aussi bien cogneu comme il faisoit lors les maulx que lon est contrainct d'endurer en s'entremettāt des affaires d'estat, les craintes, les enuies, les calumnies, les peines & trauaux qu'il y a, il eust plus tost choisy celuy qui conduisoit à la mort. Mais luy estant encore en cest exil, le roy Alexandre uint à mourir, & la Grece à se soubleuer derechef, tellement que Leosthenes se portant en homme de ualeur, auoit enfermé Antipater dedans la uille de Lamia, là ou il le tenoit assiegé bien à destroit. Et lors Pytheas & Callimedon surnommé Carabos, deux orateurs tous deux bannits aussi d'Athenes, se rengerent du costé d'Antipater, & allans de uille en uille auec ses am- C bassadeurs & ses amis, preschoient les Grecs de ne se remuer point, & ne uouloir adherer aux Atheniens: mais Demosthenes au contraire se ioignant aux ambassadeurs, que lō enuoyoit d'Athenes ça & là pour soliciter les uilles Grecques de uouloir entendre au recouuremēt de liberté, les secondoit & aidoit de tout ce qu'il pouuoit à soliciter les Grecs de uouloir prendre les armes auec les Atheniens, pour chasser les Macedoniens hors de la Grece: & escrit Phylarchus, qu'en quelque uille de l'Arcadie il s'attacha mesme de paroles à Pytheas en pleine assemblee du peuple, pource que Pytheas aiant parlé le premier, auoit dit, Ne plus ne moins que nous presumons tousiours qu'il y ait quelque mal en la maison ou nous uoions porter du laict à uendre, aussi est il force que la uille D en laquelle entre une ambassade d'Athenes s'en treuue mal. Et Demosthenes luy respondant, retourna contre luy sa comparaison, en disant, que lon portoit uoirement du laict à uendre, ou il fait besoing, pour aider à recouurer santé, aussi les ambassadeurs d'Athenes estoiēt enuoyez pour le salut & la guarison de ceulx qui estoient malades. Dequoy le peuple d'Athenes l'aiant entēdu, fut si aise, qu'il ordōna sur le champ qu'il fust rappellé de son exil. Celuy qui proposa le decret de son rappel, fut un nommé Dæmon Pæanien, qui estoit son nepueu, & luy fut enuoyee une galere pour le rapporter de la uille d'Ægine à Athenes: là ou, arriué qu'il fut au port de Pirçe, il n'y eut ny magistrat, ny prestre, ne presque citoien quelconque, qui demourast en la uille, & qui n'allast au E deuant de luy pour le recueuillir: de sorte que Demetrius le Magnesien escrit que leuant alors les mains deuers le ciel il dit, qu'il se reputoit bien heureux pour l'honneur de celle iournee, en laquelle il retournoit de son exil plus honorablement & plus glorieusement, que n'auoit fait Alcibiades du sien, pource que Alcibiades auoit esté rappellé par force, & luy l'estoit du bon gré de ses citoiens: toutefois il demouroit tousiours condemné à l'amende, car selon les ordonnances le peuple ne la luy pouuoit pas remettre, ny luy en faire grace: mais ilz s'aduiserent de faire fraude à la loy: car aians accoustumé de fournir &

payer quelque argent à ceulx qui prenoient à preparer & orner l'autel de Iupiter Sauueur, pour le iour du solennel sacrifice que lon luy faisoit publiquement tous les ans, ilz luy donnerent la charge de ce faire pour le pris de cinquante talents, qui estoit la somme en laquelle il auoit esté condemné, toutefois il ne iouyt pas lōguement de l'heur d'auoir esté restitué en sa maison & en ses biens: car les affaires des Grecs furent tātost apres ruinez de tout poinct, par ce que la battaille de Cranon qu'ilz perdirent, fut au mois de Iuillet: le mois d'Aoust ensuiuant entra la garnison des Macedoniens dedās la fortresse de Munychia: & le mois d'Octobre prochain d'apres, Demosthenes mourut en ceste maniere. Quād la nouuelle uint q̄ Antipater & Crater⁹ uenoiēt en armes à Athenes, Demosthenes & ses adherēs en sortirēt un peu deuāt qu'ilz y entrassent, les aiant le peuple condemnez à mourir à la suscitation de Demades: & s'estans escartez les uns deça, les autres dela, Antipater enuoya des gēs de guerre apres pour les prendre, desquelz estoit capitaine un Archias qui fut surnommé Phygadotheras, qui uault autant à dire comme, poursuiuant les bannits. Lon dit que cestuy Archias estoit natif de la uille de Thuries, & qu'il auoit autrefois esté ioueur de Tragedies: & mesme que Polus natif d'Ægine, le plus excellent ouurier de c'est art qui fut iamais, auoit esté son disciple, combien que Hermippus le mette au nombre des disciples de l'orateur Lacritus: & Demetrius escrit qu'il auoit esté à l'eschole de Anaximenes. Cest Archias doncques aiant trouué en la uille d'Ægine l'orateur Hyperides, Aristonicus Marathonien, & Himereus frere de Demetrius le Phalerien, qui s'estoient iettez en franchise dedans le temple d'Aiax, il les en tira par force & les enuoya à Antipater, qui pour lors se trouuoit en la uille de Cleones, là ou il les feit tous mourir: & dit on qu'il feit coupper la lāgue à Hyperides. Et entendant que Demosthenes s'estoit aussi ietté en franchise dedans le temple de Neptune en l'isle de Calauria, il s'y en alla dedans des esquifz auec quelque nombre de soudards Thraciens, & là tascha premierement à luy persuader qu'il s'en allast uoluntairement auec luy deuers Antipater, luy promettant qu'il n'auroit aucun mal. Mais Demosthenes la nuict de deuant auoit eu un songe estrange en dormant: car il luy fut aduis qu'il auoit ioué une tragœdie à l'enuy de cest Archias, & qu'il luy succedoit si biē que toute l'assistance du theatre estoit pour luy, & luy donnoit l'honneur de mieulx iouer, mais qu'au reste il n'estoit pas si bien en poinct, ne luy, ne ses ioueurs, comme ceulx d'Archias, & qu'en tout appareil il estoit uaincu & surmonté par luy: pourtant le matin quand Archias alla parler à luy, en luy usant de gratieuses paroles pour le cuider induire à sortir uoluntairement du temple, Demosthenes le regardāt entre deux yeux sans bouger du lieu ou il estoit assis, luy dit, ô Archias, tu ne me persuadas iamais en iouant, ny ne me persuaderas encore ia en promettant. Archias adonc cōmencea à se cholerer & à le menasser en courroux: & Demosthenes luy repliqua lors, A ceste heure as tu parlé à bon esciant & sans feintise, ainsi que l'oracle de Macedoine t'a commandé, car nagueres tu parlois en masque au plus loing de ta pensee: mais ie te prie attens un petit, iusques à ce que i'aye escrit quelque chose à ceulx de ma maison. Ces paroles dittes, il se retira au dedans du temple, cōme pour escrire quelques lettres, & meit en sa bouche le bout de la canne dont il escriuoit, & le mordit, comme il estoit assez coustumier de faire quand il pensoit à escrire quelque chose, & teint le bout de ceste canne quelque temps dedans sa bouche, puis s'affubla la teste auec sa robbe, & là coucha. Ce que uoiant les satellites d'Ar-

A chias qui estoient à la porte du téple s'en mocquerent, cuidans que ce fust pour crainte de mourir qu'il feist ces mines là, en l'appellant lasche & couard. Et Archias s'approchant de luy, l'admonesta de se leuer, & recommencea à luy dire les mesmes paroles qu'il luy auoit dittes au parauant, luy promettãt qu'il moieneroit sa paix auec Antipater. Adonc Demosthenes sentãt que le poison auoit desia pris & gaigné sur luy, se desaffubla, & regardant Archias fermement au uisage, luy dit, Or iouë maintenãt quand tu uouldras le rolle de Creon, & fais ietter ce mien corps aux chiens, sans permettre qu'on luy dõne sepulture. Quãt à moy, ô Sire Neptune, ie sors de ton temple estant encore uif, pour ne le prophaner de ma mort: mais Antipater & les Macedoniẽs n'ont pas espargné ton
B sanctuaire, qu'il ne l'ayent polu de meurtre. Aiant proferé ces paroles, il dit que lon le sousteint par dessoubz les aixelles, pource qu'il commenceoit desia fort à trembler sur ses pieds, & en cuidant marcher, ainsi qu'il passoit au long de l'autel de Neptune il tumba en terre, là ou en iettant un souspir il rẽdit l'esprit. Or quant au poison, Ariston dit qu'il le succea, & le tira ainsi comme nous auons dit du bout de sa canne. Mais un autre, Pappus, duquel Hermippus a recueilly l'histoire, escrit, que quand il fut ainsi tumbé tout contre l'autel, on luy trouua le cõmencemẽt d'une missiue, ou il y auoit, Demosthenes à Antipater, & non autre chose. Et aiant esté sa mort ainsi merueilleusemẽt soudaine, les soudards Thraciẽs qui estoient à la porte du temple rapporterent, qu'ilz luy auoient ueu
C tirer de dedans un petit drappeau le poison qu'il auoit mis en sa bouche, & cuiderent eulx sur l'heure, que ce fust de l'or qu'il eust aualé: mais une chambriere qui le seruoit estant interrogee là dessus par Archias, luy dit, qu'il y auoit long temps qu'il portoit cela enueloppé dedãs un petit linge, comme un preseruatif. Et Eratosthenes escrit qu'il gardoit ce poison dedans un petit tuyau d'or creux par le dedans, qu'il portoit comme un bracelet alentour du bras. Il y a beaucoup d'historiens qui racomptent sa mort en diuerses autres manieres, qu'il n'est ia besoing de reciter toutes, sinon qu'il y en a un nommé Demochares, qui estoit familier amy de Demosthenes, qui dit, que ce ne fut point poison qui l'esteignit ainsi soudainement, & que ce fut une speciale grace des
D Dieux, qui le uoulurent preseruer de la cruaulté des Macedoniens, & qui l'osterent ainsi soudainement de ceste uie, sans luy faire sentir grande passion ny griefue douleur. Il deceda le seizieme iour du mois d'Octobre, auquel iour se celebre à Athenes la feste de Ceres, qui s'appelle Thesmophoria, qui est la plus austere & la plus triste solennité de toute l'annee, en laquelle les femmes demeurent tout le long du iour dedans le temple de la Deesse sans manger & sans boire. Peu de temps apres le peuple Athenien luy rendant l'hõneur qu'il auoit merité, luy feit fondre une image de cuyure, & ordonna que le plus ancien de sa race seroit à perpetuité tousiours nourry dedãs le palais au despẽs de la chose publique: & furent ces uers engrauez sur la base de laditte image,

E Demosthenes, si autant de puissance
Tu eusses eu comme d'entendement,
La Macedoine auec escu & lance,
N'eust sur les Grecs onc eu commandement.

Car ceulx qui tienẽt que ce fut Demosthenes mesme qui les feit en l'isle de Calauria deuant que prendre le poison, s'abusent grandement. Mais un peu auãt que ie fusse la premiere fois à Athenes, on dit qu'il y aduint une telle chose. Vn soudard estant adiourné pour comparoir en personne deuant son capitaine,

meit quelques pieces d'or, qu'il auoit, es mains de celle statue, pource qu'elle auoit les doigts des deux mains entrelassez les uns dedans les autres, & estoit creu tout ioignant un grand Platane, duquel plusieurs fueilles, soit ou que le uent par cas d'aduenture les eust abbatues, ou que le soudard mesme les y eust expressement mises, couurirẽt cest or, tellement qu'il y fut biẽ long temps sans estre apperceu de personne, iusques à ce q̃ le soudard le retrouua tout ainsi qu'il l'y auoit mis. Si en fut incontinent le bruit espandu par tout, & y eut plusieurs hommes de bon entendement qui prirent ce subiect pour en faire des epigrãmes à la louange de Demosthenes, comme n'aiant en sa uie point esté corrompable. Au demourãt, Demades ne iouit pas longuement de la gloire qu'il cuidoit bien auoir de nouueau acquise: car la iustice diuine, uengeresse de la mort de Demosthenes le conduisit en Macedoine pour y estre puny de mort iustement par ceulx qu'il flattoit deshonestement, combien que des au parauant il leur fust desia ennuyeux: mais depuis il tũba encore en une faulte, dont il n'eust sceu se sauuer: car il fut surpris des lettres, par lesquelles il aduertissoit & prioit Perdiccas de tascher à s'emparer de la Macedoine, & deliurer la Grece de seruitude, disant qu'elle n'estoit liee & attachee que d'un petit filet tout pourry, entendant le uieil Antipater par ce filet. Dinarchus Corinthien l'accusa d'auoir escrit ces lettres, dont Cassander fut si aigrement courroucé, qu'il luy tua son propre filz entre ses bras, & commanda que lon le tuast apres luy mesme, luy faisant sentir par telles calamitez, qui sont les plus griefues qui pourroient aduenir à homme, que les traistres qui uendent leur païs se uendent eulx mesmes les premiers: ce que Demosthenes luy aiant souuent predit, iamais il ne l'auoit uoulu croire. Voila, amy Sosius, ce que nous auons leu ou bien ouy dire, touchant les faicts & la uie de Demosthenes.

Cicero.

QVANT à la mere de Cicero, on dit qu'elle estoit riche, & qu'elle uescut tousiours honorablemẽt: mais quant à son pere, on en parle bien diuersement & sans moiẽ, pource que les uns disent qu'il nasquit & fut nourry en l'ouurouer d'un foulon: les autres le font descendre de Tullius Appius, qui en son temps fut honoré comme roy entre les Volsques: bien me semble il que le premier de celle race, qui fut surnommé Ciceró, fut quelque personnage notable, & que pour l'amour de luy, ses descendans ne reietterent point ce surnom, ains furent bien aises de le retenir, encore que plusieurs s'en mocquassent, pource que Cicer en langage Latin signifie un poy chiche, & celuy là auoit au bout du nez, comme un poireau, ou une uerrue, qui sembloit proprement un poy chiche, dont il fut pour cela surnommé Ciceron. Mais cestuy duquel nous escriuons presentement respondit bien un iour gaillardement à quelques siens amis, qui luy conseilloiẽt de laisser & changer ce nom là au premier magistrat qu'il demanda, & qu'il cõmencea à s'entremettre du gouuernement de la chose publique: car il leur dit qu'il mettroit peine de rendre le nom des Cicerons plus clair & mieulx luysant que ceulx des Scaures ny des Catules, & depuis estant Questeur, c'est à dire, superintendant

A perintẽdant des finãces en la Sicile, il dõna une offrande de quelque uase d'argẽt aux Dieux, sur lequel il feit engrauer tout du long ses deux premiers noms, Marcus Tullius, & au lieu du troisieme commanda, par ieu, à l'ouurier qu'il y entaillast la forme d'un poy chiche. Voila ce que lon treuue par escript quãt à son nom. Au demourant, on dit que sa mere l'enfanta sans peine ne douleur quelconque, enuiron le uingt & huitieme iour de Decembre, qui est le troisieme iour auant les neufues Calendes, c'est à dire du premier iour de l'an : auquel iour les officiers & magistrats de Rome ont maintenant accoustumé de faire tous les ans solẽnelles prieres & sacrifices pour la santé & prosperité de l'Empereur: & dit on plus, qu'il apparut un esprit à sa nourrice, lequel luy predit qu'elle
B nourrissoit un enfant qui seroit un iour cause d'un grand bien à tous les Romains, & combien que telles choses semblent à plusieurs estre songes & resueries, si est-ce que luymesme bien tost apres monstra que c'estoit prophetie ueritable incontinẽt qu'il fut paruenu en l'aage d'apprẽdre, tant il acquit de bruit & de renom entre les enfans, pour la uiuacité de son bon entendement : de maniere que les peres des autres enfans uenoient eulx mesmes aux escholes pour le ueoir au uisage, & pour sçauoir plus asseureement s'il estoit uray qu'il eust l'esprit si agu & si uif à apprendre, comme lon disoit: mais quelques uns qui estoient plus rustiques, s'en courrouceoient, & tensoient leurs enfans de ce, qu'en allant parmy les rues ilz mettoient tousiours Ciceron au milieu d'eulx
C par honneur. Or auoit il l'entendement & la nature toute telle cõme Platon la demande pour estre propre aux lettres, & idoine à l'estude de la philosophie: car il embrassoit toute sorte de sçauoir, & n'y auoit art ny science quelconque liberale qu'il dedaignast : mais neantmoins si estoit il en ses premiers ans plus enclin à l'estude de la poësie qu'à nulle autre, & treuue lon iusques auiourdhuy un petit poëme qu'il escriuit estant encore enfant, qui se nomme Pontius Glaucus, en uers iambiques de huit pieds, & depuis s'estant addõné plus chauldemẽt à cest estude, il fut tenu nõ seulemẽt pour le meilleur orateur, mais aussi pour le meilleur poëte des Romains de son temps, toutefois la gloire de l'eloquẽce, & l'honneur de bien dire luy est tousiours demouré iusques icy, encore qu'il y
D ait eu depuis grande mutation en la langue Latine: mais sa poësie a perdu tout bruit & toute reputation, pource qu'il y en a eu depuis d'autres beaucoup plus excellents que luy. Sorty qu'il fut de l'estude des premieres & pueriles lettres, il fut auditeur de Philon philosophe Academique, celuy de tous les disciples de Clitomachus, que les Romains estimerent pour son eloquence, & aimerent le plus pour ses meurs & ses façons de faire. Il hanta aussi alentour de Mutius Scęuola, qui pour lors estoit hõme d'affaires, & la premiere personne du Senat, duquel il apprenoit le droit & l'intelligẽce des loix, & si suyuit encore les armes quelques tẽps soubs Sylla en la guerre Marsique: mais uoiant que les affaires estoiẽt tũbees en seditiõs & guerres ciuiles, & de guerres ciuiles en Monarchie,
E il se remeit à l'estude & à la uie contẽplatiue, hantãt les hõmes Grecs sçauans, & estudia tousiours aux sciences iusques à ce que Sylla fut demouré uaincueur, & que les troubles de la chose publique cõmencerent à se rasseoir. Mais enuirõ ce tẽps là aiant Sylla fait mettre en cryee & subhastation les biẽs d'un q̃ lon disoit auoir esté occis, pource qu'il estoit du nombre des proscripts, c'est à dire, bannits par affiches, Chrysogonus un des serfs affranchis de Sylla, fauorisé de son maistre, les achepta pour la somme de * deux mille drachmes: dequoy le filz & heritier legitime du deffunct, appellé Roscius, estant fort desplaisant, monstra

* Deux cents escus.

que c'estoit un manifeste abus, pource que le bien de son pere montoit iusques à la somme de * deux cents cinquãte talẽts. Sylla se sentit picqué de cela, se uoyãt cõuaincu d'auoir fait ceste fraude au public pour gratifier à un sien ualet, si feit mettre sus à cestuy Roscius par la subornation de ce Chrysogonus, que c'estoit luymesme qui auoit tué son propre pere. Il n'y auoit orateur qui s'ozast presenter pour defẽdre ce pauure Roscius, ains s'en tiroit chascũ arriere, pource qu'ilz craignoient l'austerité & la cruaulté de Sylla. Parquoy le pauure ieune homme Roscius se uoyant destitué de tous autres, fut contrainct de recourir à Ciceron, auquel ses amis conseillerent qu'il entreprist hardiment ceste defence, pource qu'il ne recouureroit iamais une si belle occasion ne si honorable commencement de se mettre en reputation, que celuy là: si se resolut de prendre en main ceste cause, & la plaida si bien qu'il obteint tout ce qu'il uoulut, dont il fut merueilleusement estimé: mais redoubtant l'indignation de Sylla, il s'absenta de Rome, & s'en alla en la Grece, faisant courir le bruit q̃ c'estoit pour se faire pẽser de quelque indisposition qu'il sentoit en sa personne: car, à la uerité, il estoit aussi fort maigre & fort descharné, & mangeoit bien peu, & encore sur le tard, pour l'imbecillité & la foiblesse grande de son estomac: toutefois il auoit la uoix bonne & forte, mais elle estoit un peu rude, & non encore bien formee: & pour la uehemence & l'affection de son parler montoit tousiours, & esclattoit iusques aux plus haults tons, de maniere qu'il y auoit danger que un iour cela ne luy apportast quelque notable accident en sa personne. Arriué qu'il fut à Athenes, il ouit Antiochus natif de la uille d'Ascalone, prenant plaisir à la doulceur coulante & à la bõne grace de son langage, encore qu'il n'approuuast pas les nouuelletez qu'il auoit introduittes en la philosophie: car Antiochus auoit ia abandonné les opinions de la secte de philosophie, que lon appelloit la nouuelle Academie, & auoit laissé la ligue de Carneades, soit ou pource que l'euidence manifeste des choses, & la certaineté des sens le feist fleschir & chãger d'opinion, ou, cõme aucuns ueulẽt dire, pource q̃ par ialouzie & enuie de cõtredire aux escholiers & adherẽts de Clitomachus & de Philo, il eust reprouué les resolutiõs des Academiques qu'il auoit lõg tẽps defendues pour adherer à celles des Stoiques en la plus part. Mais Cicerõ aimoit plus les Academiques, & y estudioit plus qu'aux autres, faisant son cõpte, q̃ s'il se ueoit de tout poinct forclos & priué du maniement des affaires, il s'en iroit uiure à Athenes loing de toute plaiderie, & de toute administratiõ de la chose publiq̃, pour user ses iours au repos de l'estude de la philosophie: mais quand la nouuelle luy fut uenue, q̃ Sylla estoit mort, qu'il ueit que son corps estãt renforcé par exercices, s'en alloit estre d'assez bõne & forte cõplexiõ, & que sa uoix se façonnãt tous les iours de plus en plus uenoit à emplir l'oreille d'un son doulx & gracieux, & si estoit assez forte pour la proportion de la puissance de son corps, auec ce qu'il receuoit tous les iours lettres de ses parẽts & amis qui luy escriuoient de Rome, & le prioient qu'il s'en retournast au païs, & que Antiochus, aussi d'autre costé l'admonestoit fort de se mettre à l'action & au maniement des affaires, il se remeit derechef à estudier en rhetorique, & à cultiuer son eloquence cõme un util necessaire à qui se ueult entremettre du gouuernemẽt de la chose publique, en s'exerçitant continuellement à faire des harẽgues sur arguments supposez, & s'approchant des orateurs & maistres d'eloquence qui pour lors estoiẽt les plus renõmez: car pour cest effect, il s'en alla en Asie & à Rhodes, & hanta des orateurs Asiatiques auec Xenocles Adramettin, & Dionysius Magnesiẽ, & estudia aussi auec Menippus

*Cent cinquante mille escus.

A Carien, & à Rhodes il ouyt Apollonius Molon, & le philosophe Posidonius: & dit on que Apollonius n'entendant pas la lãgue Romaine, le pria qu'il uoulust par maniere d'exercice declamer en Grec deuant luy: ce que Ciceron feit fort uouluntiers, estimant qu'en ce faisant il en corrigeroit mieulx les faultes qu'il pouuoit auoir en son geste & en son action. Quand il eut acheué de harẽguer, tous les autres assistans se trouuerent fort esbahis, & le louerẽt tous à l'enuy l'un de l'autre: mais Apollonius pẽdant qu'il parla, ne mõstra oncques semblant de ioyeuse chere, & quand il eut acheué, demoura longuement assis tout pensif sans mot dire. Dequoy Ciceron estant mal content, Apollonius à la fin luy dit: Quant à moy, Ciceron, non seulement ie te louë, ains, qui plus est, ie
B t'admire aussi: mais bien ay-ie compassion de la pauure Grece, uoiãt que le sçauoir & l'eloquence, les deux seuls biens & honneurs qui nous estoient demourez, sont par toy conquis sur nous & attribuez aux Romains. Ainsi estant Ciceron en uoulunté & en train de s'en aller guayement, & auec bonne esperance ietter au gouuernement de la chose publique, il en fut un peu refroidy par un oracle qui luy fut respondu. Car aiant enquis le Dieu Apollo Delphique, comment & en quelle sorte il pourroit acquerir tresgrande renommee, & se rendre fort illustre, la prophetisse Pythie luy respondit, qu'il le feroit moienant qu'il suyuist pour la guide de sa uie plus tost sa nature que l'opinion populaire: au moien dequoy, quãd il fut à Rome du cõmencement il se gouuernoit assez re-
C serueement, & s'approchoit mal uouluntiers des magistrats, encore quand il y alloit n'en faisoit on pas grand compte: car on l'appelloit communement le Grec & l'escholier, qui sont deux parolles q̃ les artisans, & telle maniere de gẽs mechaniques à Rome, ont assez accoustumé d'auoir en la bouche. Mais estant de sa nature desireux d'honneur, & poulsé par les enhortemens de son pere & de ses amis, il se meit à la fin à aduocasser, là ou il ne paruint pas au premier lieu petit à petit & par le menu, ains tout aussi tost qu'il s'y fut mis, reluy sit en estime de bien dire par dessus tous les autres orateurs qui se mesloient de plaider en ce temps là, & les laissa tous derriere luy. Si dit on neãtmoins qu'aiant eu au commencement les mesmes defaults de nature, quãt au geste & à la pronunciation
D qu'auoit eu Demosthenes, pour les emẽder, il estudia soigneusement à imiter Roscius, qui estoit excellent ioueur de comœdies, & Æsopus ioueur de tragœdies, duquel Æsopus on escrit, que iouant un iour en plein theatre le rolle d'Atreus, qui delibere en soymesme comment il se pourra uenger de son frere Thyestes, il y eut d'aduenture quelqu'un des seruiteurs qui uoulut soudain passer en courant par deuant luy, & que luy estant hors de soymesme pour l'affection uehemente, & pour l'ardeur qu'il auoit de bien representer au uif la furieuse passion de ce roy, luy dõna sur la teste un tel coup du sceptre qu'il tenoit en la main, qu'il le tua mort sur la place: aussi ne donnoit pas la grace de la pronunciation peu de force de persuader aux paroles de Ciceron, lequel se moc-
E quant des orateurs qui en harenguant crioient à pleine teste, souloit dire qu'ilz faisoient comme les boitteux, lesquelz montent à cheual, pource qu'ilz ne peuuent aller à pied: aussi eulx (ce disoit il) crient, pource qu'ilz ne sçauent pas parler. Or quant à ceste ioyeuseté de se mocquer, & rencontrer ainsi plaisammẽt, c'est bien chose seante à qui se ueult mesler de plaiderie, & qui part de bon esprit, mais par en user trop souuent & à tout propos, il faschoit beaucoup de gens, & se faisoit estimer homme picquant & maling. Il fut éleu Questeur en temps de cherté, qu'il y auoit faulte de bledz à Rome, & luy aduint la

Sicile pour sa prouince, là ou du commencement il fut mal uoulu des Siciliés, F
à cause qu'il les contraignit d'enuoyer du bled à Rome: mais depuis quand
ilz eurent un peu essayé sa diligence, sa iustice, & sa clemence, ilz l'honorerent
& aimerent autant ou plus que gouuerneur qu'ilz eussent onc eu de Rome. Or
y auoit il plusieurs ieunes hommes Romains de bonnes & nobles maisons, qui
estans accusez d'auoir laschement fait faulte à leur hõneur & deuoir contre les
ordonnances de la guerre, auoient esté renuoyez par deuant le Preteur de la Si-
cile: Ciceron parla pour eulx & les defendit ouuertement, de sorte qu'ilz furent
absouls: au moien dequoy se promettant beaucoup de soy, quand son temps
fut acheué, il s'en retourna à Rome, & luy aduint par le chemin une chose di-
gne de risee: car en passant par le païs de la Champagne, autrement ditte Terre G
de labour, il rencontra d'aduenture l'un des principaux Romains, qui estoit
de ses amis, auquel il demanda quel compte lon faisoit de luy à Rome, & quel-
le opinion on auoit de ses faicts, pensant bien auoir emply toute la uille de la
» gloire de son nom & de ses gestes: l'autre luy demanda, Et ou estois tu ce pen-
» dant que nous ne t'auons point ueu, Cicerõ? Cela le descouragea fort sur l'heu-
re, quand il ueit que le bruit de son nom entrant en la uille de Rome comme en
une mer infinie, s'estoit ainsi euanouy, sans qu'il en fust mẽtion notable: mais
depuis quand il uint à considerer en luy mesme auec discours de raison, qu'il se
trauailloit pour acquerir une chose infinie, ou il n'y auoit but ne terme quelcõ-
que prefix, auquel l'hõme peust aduenir, cela luy retrẽcha beaucoup de l'ambi- H
tion qu'il auoit mise en sa teste. Toutefois l'estre extrememẽt ioyeux de se sen-
tir louer, & l'estre passionné du desir de gloire luy demoura tousiours tant qu'il
uescut iusques à la fin, & le feit plusieurs fois desuoyer du droit chemin de la
raison: mais quand il commencea de s'entremettre à bon esciant des affaires de
la chose publique, il luy sembla mal seant que les artisans mechaniques eussent
plusieurs instruments & utilz sans ames, desquelz ilz sçauent tous les noms, les
lieux ou ilz les doibuent prendre, & l'usage auquel ilz seruent, & qu'un homme
d'estat qui fait ses actions auec l'aide & le seruice des hommes, fust negligẽt &
paresseux d'apprendre & retenir les noms de ses citoiens: à l'occasion dequoy il
s'accoustuma à sçauoir non seulement les noms des hommes de quelque qua- I
lité, mais aussi les quartiers de la uille ou ilz demouroient, les beaux lieux qu'ilz
auoiẽt aux champs, les amis auec lesquelz ilz hantoiẽt, & les uoisins qu'ilz fre-
quentoient: de maniere qu'en allant par l'Italie en quelque endroit que ce fust,
Ciceron pouuoit monstrer & nommer les possessions & maisons de ses amis.
Il n'auoit pas beaucoup de biens, & si en auoit assez pour fournir à sa despence,
dont on s'esbahissoit, & l'estimoit on grandement de ce qu'il ne receuoit salai-
re ny present quelconque, pour cause qu'il plaidast, mesmement lors qu'il en-
treprit de plaider la cause contre Verres. Cestuy Verres auoit esté Præteur &
gouuerneur de la Sicile, là ou il auoit commis plusieurs meschãcetez, pour les-
quelles les Siciliens l'auoient appellé en iustice, & Ciceron aiant pris en main K
la cause pour eulx, le feit condemner, non en plaidant, mais, par maniere de di-
re, en non plaidant, pour autant que les Præteurs qui estoient comme les pre-
sidents es iugemẽs, uouloient gratifier à Verres, & auoiẽt tant donné de remi-
ses & de delais, qu'ilz auoient reietté la cause iusques au dernier iour plaidable.
Parquoy Ciceron uoiant que le iour ne suffiroit pas à prononcer tout ce qu'il a-
uoit à dire cõtre luy, & q̃ par ce moien le proces ne seroit point vuidé ne la cau-
se iugee, il se leua en pieds, & dit qu'il n'estoit point autrement besoing de ha-
rengues,

A rengues, ains produisit seulement ses tesmoings aux iuges : & les aiant fait interroguer, leur requit qu'ilz iugeassent sur les depositions des tesmoings qu'ilz auoient ouys. Toutefois on compte encore plusieurs plaisantes rencôtres qu'il dit en ceste cause là. Les Romains appellét un pourceau qui n'est point chastré Verres, c'est à dire un verrat. Or y auoit il un nommé Cecilius filz d'un serf affráchy qui estoit souspeçõné d'adherer à la loy des Iuifz. Cestuy Cecilius uouloit deboutter les Siciliens de ceste accusatiõ de Verres, & que la charge de l'accuser luy fust baillee à luy seul. Ciceron se mocquant de ceste siene poursuitte, luy dit, Quelle chose peult auoir un Iuif à démesler auec un Verrat? Cestuy Verres auoit un filz qui estoit ia à l'entree de son adolescéce, & auoit le bruit de peu
B honestemét user de sa beaulté: parquoy un iour que Verres se cuida mocquer de Ciceron, disant qu'il estoit trop delicat, C'est à ses enfans, dit il, qu'il fault faire ces reproches là en secret, à la maison. En ceste cause l'orateur Hortésius n'oza pas directement prendre la defence de Verres: mais quant à la condemnation de l'améde, il se laissa bien induire à comparoir pour luy, & pour ce faire en eut en don une image de Sphinx d'yuoire, que Verres luy donna, dequoy Ciceron luy ietta quelque mot picquant à la trauerse : & Hortensius ne l'aiant pas entendu, dit qu'il n'auoit point appris à souldre les ænigmes : si as tu un Sphinx en ta maison, luy respondit incontinent Ciceron. A la fin Verres aiant esté cõdemné en la somme de soixáte & quinze mille escus pour l'amende, Cicerõ fut
C souspeçonné de s'estre laissé gaigner & corrõpre par argent pour conclurre cõtre luy en si petite somme, ce neantmoins quand il uint à estre éleu Ædile, les Siciliens se sentans ses redeuables, luy apporterent & enuoyerét plusieurs presens de leur isle, dont il ne tourna chose quelconque à son particulier profit, & uza de leur liberalité seulement à faire rauallerles pris des uiures en la uille. Il auoit un beau lieu dedans le territoire de la uille d'Arpos, & une autre possession aupres de Naples, & une autre alentour de la uille de Pompeij, qui n'estoiét pas gueres grádes: & depuis eut encore le douaire de sa femme Terétia, qui pouuoit mõter à la somme de douze mille escus, & une succession qui pouuoit ualoir enuiron neuf mille escus, dont il uiuoit honestement & sobremét sans su-
D perfluité auec ses familiers Grecs & Romains qui aimoient les lettres, se mettát à table bien peu souuent auant le coucher du Soleil, non tant pour occupations grandes qu'il eust, que pour la foiblesse & imbecillité de son estomac: car il estoit au demourant exquis & diligent au soing de sa personne, iusques à user de frottemens & de tours de promenemens en nombre certain: & par ce moien traittant & gouuernant son corps, il se le mainteint non seulemét sans maladie, mais aussi fort & robuste pour supporter plusieurs grands labeurs & trauaux qu'il luy conuint soustenir depuis. Il ceda la maison paternelle à son frere, & luy s'en alla tenir au mõt Palatin, à celle fin que ceulx qui le uiédroient uisiter par hõneur, & qui luy feroient la court, ne se trauaillassent pas tant d'al-
E ler si loing: car il n'y auoit pas moins de gés tous les matins à sa porte, qu'à celle de Crassus pour ses richesses, ou de Põpeius pour l'authorité & le credit qu'il auoit entre les gens de guerre, qui estoient les deux plus puissans hommes qui fussent pour lors à Rome, & qui plus est, Pompeius luy mesme luy faisoit la court, à cause que l'entremise de Ciceron luy seruoit de beaucoup à l'accroissement de sa gloire & de son authorité. Quand il uint à briguer & demander l'estat de Præteur, qui est comme iuge ordinaire, encore qu'il eust beaucoup & de grands competiteurs, il fut le premier de tous declaré éleu: en l'exercice duquel

eſtat il ſe gouuerna ſi honeſtement, qu'il ne fut iamais ſouſpeçonné de corruption ny de concuſſion quelconque. Et à ce propos on racompte que Licinius Macer, homme qui pouuoit beaucoup de luy meſme, & qui oultre cela eſtoit encore porté & ſouſtenu par Craſſus, fut accuſé deuāt luy de larcin & maleuerſation en ſon eſtat, & que ſe confiant au credit qu'il cuidoit auoir, & à la brigue grande que faiſoiēt ſes amis pour luy, il ſe retira en ſa maiſon auant que la ſentence de ſon proces fuſt donnee, eſtans encore les iuges ſur les opinions, & que là il feit ſa barbe, & ueſtit une belle robbe neufue, comme ſe tenant tout aſſeuré d'auoir gaigné ſon proces, puis ſ'en reuint incontinent en la place: mais Craſſus luy alla au deuant, & le rencontrant à la porte du palais, luy dit comme il auoit eſté condemné par toutes les ſentences de tous les iuges, dont l'autre G fut ſi deſplaiſant, qu'il ſ'en retourna tout court en ſa maiſon, là ou il ſe meit au lict, & n'en releua oncques puis. Ce iugemēt apporta grande reputation à Ciceron, pource que lon luy dōna la louange d'auoir diligemment tenu la main à ce que la iuſtice euſt lieu. Vn autre nommé Vatinius, homme effronté, & qui portoit peu de reuerence aux magiſtrats en plaidant, aiant au demourāt le col tout plein d'eſcrouelles, ſe preſentoit un iour arrogamment deuant Ciceron eſtant en ſon ſiege Pretorial, & luy demandoit quelque choſe, que Ciceron ne luy uouloit point ottroyer ſur le champ, ains ſ'en uouloit conſeiller à loiſir: & Vatinius luy dit, qu'il ne feroit point de difficulté de cela ſ'il eſtoit Præteur. Ciceron ſe tournant uers luy, luy reſpōdit, Auſſi n'ay ie pas le col ſi gros que toy. H Enuiron la fin de ſon magiſtrat, deux ou trois iours auant que ſon temps expiraſt, il y eut quelqu'un qui meit en iuſtice par deuant luy Manilius, l'accuſant ſemblablement d'auoir derobbé la choſe publique. Ceſtuy Manilius eſtoit biē uoulu & fauoriſé du peuple, lequel auoit opinion que lon le perſecutoit non tant pour ſa faulte, que pour faire deſplaiſir à Pompeius de qui il eſtoit particulierement amy. Il demanda quelques iours pour reſpondre aux charges qu'on luy mettoit ſus, & Ciceron ne luy bailla pour tout delay que le iour enſuiuant ſeulement, dont le peuple ſe courroucea fort, à cauſe que les autres Præteurs auoient accouſtumé de donner en telz cas dix iours de delay pour le moins. Le lendemain, comme les Tribuns du peuple le tiraſſent en iugement, & propoſaſſent leur accuſation contre luy, il pria Ciceron de le uouloir patiemment I ouir: & Ciceron reſpondit, que ſa couſtume eſtant de uſer de toute la gratieuſeté, douceur & humanité qui luy eſtoit loiſible par les loix enuers ceulx qui eſtoient accuſez, il luy ſembloit qu'il tiendroit grand tort à Manilius ſ'il ne faiſoit le ſemblable en ſon endroit, & que pour ceſte cauſe n'ayant plus qu'un ſeul iour a eſtre en ſon office de Preteur, il luy auoit expreſſement donné ce iour là, à fin qu'il peuſt reſpondre deuant luy, pource qu'il luy ſembloit, que de remettre le iugement de ceſte cauſe & le renuoyer par deuant un autre Preteur, n'euſt pas eſté fait en homme qui euſt enuie de luy faire plaiſir. Ces paroles changerēt merueilleuſement l'opinion & l'affection du peuple enuers luy, & en diſant K tous les biens du monde de luy, le prierent de prendre la protection & defence de Manilius: ce qu'il feit bien uouluntiers, & ſe preſentant en iugemēt comme orateur, pour plaider pour luy, feit une belle harengue, en laquelle il parla bien aigrement & franchement alencontre des gros de la uille, & de ceulx qui portoient enuie à Pompeius. Et neantmoins quand il uint à demander & prochaſſer l'office du Cōſulat, il ne trouua pas moins de port & de faueur enuers les nobles & les principaux de la uille, qu'enuers le menu peuple: car ilz luy aiderent

à obte-

A à obtenir ce qu'il demandoit pour le regard du bien & de l'utilité publique, à cause de telle occasion. La mutation du gouuernement qu'auoit introduit Sylla du commencement auoit semblé bien estrange au peuple, mais lors s'y estāt ia les hommes accoustumez par traict de temps, elle commenceoit à prendre pied & à n'estre plus trouuee mauuaise: toutefois il y auoit quelques particuliers qui uouloient changer & renuerser tout sans dessus dessoubz pour seruir à leur propre auarice, & non point pour aucun bien publique, attendu mesmement que lors Pōpeius estoit encore en Leuant ou il faisoit la guerre aux Roys de Pont & d'Armenie, & qu'il n'estoit demouré à Rome aucune force qui fust suffisante pour resister à ces seditieux, qui cherchoiēt de faire quelque nouuel-
B leté, lesquelz auoient pour leur chef Lucius Catilina, homme hardy & hazardeux à entreprendre toute grande chose, cauteleux & malicieux de nature, & que lon chargeoit entre autres forfaittures enormes, dont il estoit souspeçonné, d'auoir dépucellé une siene fille propre, & d'auoir tué son frere germain, duquel meurtre craignant d'estre appellé en iustice, il pria Sylla de le faire mettre au nombre des condemnez & proscripts, comme s'il eust encore esté uiuant. Ces meschans seditieux doncques aians un tel homme pour leur capitaine, s'estoient asseurez & obligez les uns aux autres par plusieurs moiens: & entre autres, auoient tué un homme, duquel ilz auoient mangé la chair ensemble, & auoient corrumpu une grande partie de la ieunesse: car le capitaine leur
C subministroit à chascun tous les plaisirs aux quelz la ieunesse est encline, comme banquets, amours de folles femmes, & leur fournissoit argent largement pour soustenir toute celle despence. D'auantage toute la Thoscane estoit en branle de se rebeller, & la plus grande partie de la Gaule aussi, qui est entre les Alpes & l'Italie: & si estoit la uille de Rome d'elle mesme en grand danger de mutation pour l'inegalité des biens des habitās, à cause que ceulx des plus nobles maisons, & qui auoient le cueur plus grand, auoient despendu tous leurs patrimoines en ieux & en festins, ou en edifices qu'ilz faisoiēt bastir à leurs despens pour gaigner la grace du peuple, à fin d'obtenir les magistrats, de sorte qu'ilz en estoient deuenus pauures, & les richesses estoiēt deuoluës entre mains
D de petits personnages qui auoient les cueurs bas, de maniere qu'il falloit bien peu de chose pour faire tourner l'estat des affaires sans dessus dessoubz, & estoit en la puissance de quiconque l'eust ozé entreprendre, de remuer le gouuernement, tant la chose publique estoit corrumpue & gastee au dedans de soymesme. Toutefois Catilina uoulant encore se saisir d'un fort, pour mieux pouuoir paruenir au but de son entente, demanda le Consulat, aiant grande esperance qu'il seroit eleu Consul auec Caius Antonius, hōme qui de soymesme n'estoit pas pour commencer à faire ny grād bien ny grand mal, mais qui pouuoit adiouxter beaucoup de force à un autre qui l'eust mené: ce que preuoyās plusieurs gens de bien & d'honneur, solliciterent Ciceron de demander le Consulat, &
E le peuple l'aiant aggreable, Catilina uint par ce moien à decheoir de son esperance, & Antonius & Ciceron furent declarez Consulz, combien que Ciceron fust seul entre les poursuiuans, né de pere cheualier seulement, & non Senateur Romain, & si ne sçauoit pas encore le commun les secrettes menees de Catilina. Mais des le commēcemēt de son Cōsulat il eut de grāds trauaux & grāds affaires, pource que d'un costé ceulx à qui il estoit defendu par les ordonnances de Sylla de tenir magistrats à Rome, qui n'estoiēt point foibles ny en petit nōbre, alloiēt prattiquāt la bienueillāce du peuple, en disant & alleguāt plu-

ſieurs choſes iuſtes & ueritables cõtre la uiolẽte dominatiõ & tyrãnie de Sylla, F
mais en tẽps qu'il n'eſtoit pas ſeur de riẽ chãger ny remuer au gouuernemẽt de la choſe publique: & d'autre coſté les Tribuns du peule mettoient en auant des loix & des edicts ſeruans à ce propos: car ilz uouloient q̃ lon eleuſt dix Cõmiſſaires auec puiſſance & authorité ſoueraine par toute l'Italie, par toute la Syrie, & encore par tous les païs & prouinces, que Põpeius auoit nouuellemẽt acquiſes à l'empire Romain, de uẽdre & aliener ce qui appartenoit à la choſe publique, faire le proces à q̃ bon leur ſembleroit, bãnir & enuoyer en exil, peupler uilles, prẽdre argent au treſor de l'eſpargne, leuer gens de guerre, les entretenir & ſoudoyer tant & ſi long tẽps que bõ leur ſembleroit. Pour ceſte grande puiſſance il y auoit pluſieurs hõmes de qualité qui adheroient & fauoriſoient à ces G
loix, meſmement Antonius compagnon de Ciceron, pource qu'il auoit eſperance d'eſtre l'un de ces dix Commiſſaires, & ſi penſoit on qu'il ſçauoit bien la menee de Catilina, & qu'il n'en eſtoit pas mal content, pource qu'il ſe trouuoit fort chargé de debtes, ce qui donnoit plus de crainte aux gẽs de bien que nulle autre choſe: & pourtant Ciceron uoulant premierement remedier à ce danger, feit que la prouince du royaume de Macedoine luy fut deſtinee, & luy eſtant à luy meſme preſentee celle de la Gaule, il s'en excuſa: & par le moien de ce benefice gaigna Antonius comme un ioueur de farces mercenaire, luy faiſant promettre pour le bien de la choſe publique, qu'il le ſeconderoit, & ne diroit ſinon ce qu'il luy nõmeroit. Quand il eut gaigné celuy là, & qu'il l'eut rendu maniable à ſa uoulunté, il ſe commencea à aſſeurer d'auantage, & à reſiſter plus hardiment à ceulx qui mettoient en auant ces nouuelletez: car en plein Senat il ſe prit un iour à reprouuer & condemner la loy que les Tribuns uouloient faire paſſer, & eſtonna tellement ceulx qui en eſtoient autheurs, qu'il n'y eut perſonne d'eulx qui luy ozaſt cõtredire. Ce neãtmoins les Tribuns attenterent encore une autre fois depuis de la faire authoriſer, & donnerent aſſignation aux Conſulz de comparoir deuant le peuple: mais Cicerõ ne s'eſtonna point pour cela, ains commandant au Senat de le ſuiure, non ſeulement feit reietter la loy de ces Tribuns au peuple, mais d'auantage leur feit perdre eſperance de pouuoir rien cõduire à chef de tout ce qu'ilz auoient entrepris: tant il les abaiſſa, & ſupplanta par ſon eloquence. Car ce a eſté le perſonnage qui plus a fait cognoiſtre aux Romains, combien l'eloquence adiouxte de plaiſir & fait trouuer doulx ce qui eſt honeſte, & que le droit & la raiſon ſont inuincibles quand on les ſçait bien dire, & qu'il fault que celuy qui ueult faire deuoir d'homme ſage au gouuernement d'une choſe publique uoyſe touſiours de faict preferãt ce qui eſt utile à ce qui chatouille & qui flatte la multitude: mais de paroles qu'il doit auſſi chercher de faire, q̃ ce qui eſt utile ne ſoit deſplaiſant. Auquel propos on peult auſſi alleguer, pour monſtrer combien il auoit de grace en ſon parler, ce qu'il feit du temps de ſon Conſulat touchant l'ordre de ſeoir au theatre à ueoir iouer les ieux: car au parauant les cheualiers Romains ſeoient peſle meſle parmy le K
menu peuple ainſi que chaſcun ſe rencontroit, & le premier qui y meit diſtinction fut Marcus Otho lors Preteur, lequel feit un edict, par lequel il ordonna des ſieges ſeparez pour les cheualiers Romains, de là ou ilz uerroient deſlors en auant iouer les ieux. Le peuple prit cela à cueur, comme eſtant fait à ſon deshõneur, de ſorte que depuis quand Otho entra dedãs le theatre, tout le menu peuple ſe prit à le ſiffler pour luy faire honte, & au contraire les cheualiers luy feirẽt place entre eulx auec grands battemens de mains, en ſigne d'honneur: à l'occa-

ſion

A sion dequoy le peuple derechef commencea à siffler plus que deuāt, & les cheualiers à battre des mains, & de là se tournerent à s'entredire uillanie les uns aux autres, de maniere que tout le theatre estoit en confusion : ce qu'entendant Ciceron s'y en alla luymesme, & appellant le peuple au temple de la Deesse Bellone, le tensa & le prescha si bien, que retournans sur l'heure mesme au theatre ilz honorerent & recueillirét aussi de battemés de mains Otho, & feirent à l'enuy des cheualiers à qui plus luy feroit de caresse & d'honneur. Mais les complices de la coniuration de Catilina, qui du commencement s'estoient un petit refroidiz pour la peur qu'ilz auoient euë, recommencerent de nouueau à prendre cueur en se trouuāt ensemble, & s'entre encourageant de mettre la main à l'œu-
B ure plus hardiment, deuant que Pompeius fust de retour, lequel on disoit estre ia en chemin pour s'é retourner auec son armee: mais sur tous, les soudards qui iadis auoient esté à la guerre soubz Sylla, s'estans escartez çà & là par toute l'Italie, & la plus part d'iceulx, mesmement les plus belliqueux, estans espandus & semez par les uilles de la Thoscane, sollicitoiēt & hastoiēt Catilina, se promettans bien qu'ilz auroient encore une autrefois des richesses toutes prestes à piller & robber à leur plaisir. Ces soudards aians pour leur capitaine un nommé Mālius, qui autre fois auoit eu charge notable soubz Sylla, estoient bādez auec Catilina, & s'estoient trouuez à Rome pour luy aider à sa brigue : car il s'estoit mis à demander derechef le Consulat, aiant deliberé de tuer Ciceron durant le
C bruit & le tumulte de l'election. Les Dieux monstroient assez euidemment par tremblemens de terre, par foudres & tonnerres, & par uisions de fantasmes qui apparoissoient, les menees secrettes qui se machinoient, & en auoit on des indices ueritables par personnes qui les uenoient reueler : mais ilz n'estoient pas encore suffisans pour proceder alencontre d'un homme noble, & qui pouuoit beaucoup, comme Catilina. Parquoy Ciceron dilaiant le iour de l'election, feit appeller Catilina au Senat, là ou il l'interrogua sur ce qui se disoit contre luy: & luy se persuadant qu'il y en auoit beaucoup dedans le Senat mesme, qui ne demandoient autre chose que la nouuelleté & la mutation, & quand & quand aussi se uoulant monstrer prest à ceulx qui estoient de sa coniuration, feit une
D respōce molle à Ciceron, disant : Quel mal fais-ie, si y aiant deux corps en ceste
» uille, l'un gresle, maigre & tout pourry, qui a un chef: & l'autre grand, gros &
» fort, qui n'en a point, ie luy en mets un? uoulant par ceste responce enueloppee & couuerte, signifier le peuple & le Senat. Ceste respōce ouye Ciceron eut encore plus grande crainte que deuant, de sorte qu'il s'arma d'un corps de cuyrasse pour la seureté de sa personne, & fut accompagné par tous les gens de bien, & grand nombre des ieunes hommes, à uenir de son logis iusques au champ de Mars, ou se faisoient les elections, & auoit expressement laissé son saye lasche au collet, à fin qu'on peust ueoir le bout de la cuyrasse qu'il auoit sur son dos, pour faire cognoistre à ceulx qui le regarderoient le danger auquel il estoit : ce
E que tout le monde trouuoit fort mauuais, & se rengeoit on autour de luy pour le defendre, qui l'eust uoulu assaillir. Si fut la chose à tant conduitte, que par les uoix du peuple Catilina fut une autrefois debouté de l'office de Consulat, & furent eleuz Consulz Syllanus & Murena. Peu de temps apres ceste election, estās ia ensemble les soudards de la Thoscane qui deuoiēt uenir à Catilina, & estant le iour prochain qu'il auoit prefix pour executer leur entreprise, enuiron la minuict uindrent en la maison de Ciceron trois des principaux & plus puissans hommes de la uille, Marcus Crassus, Marcus Marcellus, & Scipio Metellus, &

battans à la porte, appellerent le portier, & luy dirent qu'il allast esueiller son F
maistre, & luy faire entendre comme ilz estoient eulx trois à la porte, & qu'ilz auoient à parler à luy pour une telle occasion. Le seoir apres soupper le portier de la maison de Crassus luy auoit baillé un pacquet de lettres qu'un homme incogneu auoit apportees, lesquelles s'addressoient à diuerses personnes, & y en auoit une qui n'estoit point soubscripte, laquelle s'addressoit à Crassus mesme. Ceste lettre portoit que bien tost il se deuoit faire un fort grand meurtre en la uille par Catilina, à raison dequoy il l'admonestoit & cõseilloit de sortir de la uille. Crassus aiant leu ceste lettre ne uoulut point ouurir les autres, ains s'en alla tout droit uers Ciceron, meu de la crainte du danger, & en partie aussi pour se iustifier de quelque souspeçon qu'on auoit sur luy pour l'amitié qui estoit en- G
tre luy & Catilina. Ciceron donques aiant deliberé auec eulx sur ce qui estoit à faire en tel cas, le lẽdemain au plus matin feit assembler le Senat, & portãt auec soy les lettres, les distribua à ceulx à qui elles s'addressoient, leur commandant de les lire tout hault. Ces lettres toutes egalement & conformeement descouuroient la coniuration, & d'auantage Quintus Arrius homme d'authorité comme celuy qui auoit autrefois esté Præteur, dit publiquement les amas de gens de guerre qui se faisoient par la Thoscane: & rapporta lon encore que Manlius auec une grosse trouppe de soudards tenoit les champs alentour des uilles de la Thoscane, n'attendant autre chose que les nouuelles de quelque mouuemẽt qui se deuoit faire à Rome. Toutes lesquelles choses considerees, il H
fut fait un arrest & decret au Senat, par lequel on remettoit entieremẽt les affaires entre les mains des Cõsulz, à celle fin qu'eulx en prenãt la charge prouueussent auec authorité souueraine ainsi que mieux ilz pourroient & sçauroiẽt faire, à ce que la chose publique ne tumbast en aucun inconuenient. Ceste maniere de decret & de conclusion ne se souloit pas souuent prẽdre au Senat, ains seulement alors qu'ilz redoubtoient quelque grand danger euidẽt. Parquoy Ciceron aiant ceste pleine puissance, commeit les affaires de dehors à Quintus Metellus, & reteint à luy la charge du dedans de la uille: & le iour en allant par la uille estoit enuironné d'un si grand nombre d'hommes, que quand il passoit à trauers la grande place, elle estoit presque toute remplie de la trouppe qui I
l'accompagnoit. A l'occasion dequoy Catilina ne pouuant plus differer ny attendre, resolut de s'en aller luy mesme deuers Manlius, là ou estoit leur armee: mais auant que partir il attiltra un nommé Marcius & un autre Cethegus, ausquelz il commanda s'en aller le matin à la porte du logis de Ciceron auec des dagues couuertes pour le tuer, soubz couleur de luy uenir donner le bon iour & le saluer. Mais il y eut une dame de noble maison nommee Fuluia, qui la nuict de deuãt en alla aduertir Ciceron, l'admonestãt qu'il se gardast de ce Cethegus, lequel ne faillit pas à uenir le lendemain de bon matin, & luy estant l'entree de la maison defendue, commencea à se courroucer & à crier deuant la porte: ce qui le rendit encore plus suspect. A la fin Ciceron sortant de sa maison, feit ap- K
peller le Senat au temple de Iupiter Stator, qui uault autant à dire comme arresteur, lequel est assis à lentree de la rue sacree, ainsi que lon mõte au mont Palatin. Là se trouua Catilina auec les autres, cõme pour se iustifier des choses dont on le suspeçonnoit, mais il n'y eut pas un des autres Senateurs qui se uoulust asseoir aupres de luy, ains se leuerent tous du banc sur lequel il auoit pris place, & quand il cuida commencer à parler ne peut onques auoir audience pour le bruit qui se leua contre luy, iusques à ce que finablement Ciceron se leua, & luy

comman-

A commanda de sortir de la uille, & qu'il falloit necessairement qu'il y eust separation de murailles entre eulx, attendu que l'un se seruoit de paroles, & l'autre uouloit user d'armes & de uoye de faict. Parquoy Catilina sortant incontinent de la uille auec trois cents hōmes armez, ne fut pas plus tost hors de l'enceinte des murailles, qu'il feit par des sergēs porter deuāt luy des uerges liees auec des haches, cōme s'il eust esté magistrat legitime, & feit leuer des enseignes de gens de guerre, & en cest equippage s'en alla rendre la part ou estoit Manlius, n'aiās pas moins de uingt mille hommes, auec lesquelz il alloit essayāt de prattiquer & gaigner les uilles, de sorte que la guerre estant par ce moien declaree ouuertement, Antonius le compagnon de Ciceron au Consulat y fut enuoyé pour B le combattre. Ce pendant Cornelius Lentulus surnommé Sura, homme de noble maison, mais de mauuais gouuernement, & qui pour sa meschāte uie auoit parauant esté ietté hors du Senat, assembla le demourāt de ceulx, qui aians esté corrōpus par Catilina estoient encore demourez en la uille apres luy, & les admonesta de ne s'estonner de rien. Il estoit lors Preteur pour la seconde fois, cōme la coustume est, quand quelqu'un uient à recouurer de nouueau la dignité de Senateur qu'il a perdue: & dit on q̃ le surnom de Sura luy fut donné par une telle occasion. Estant Questeur du temps que Sylla auoit le gouuernement de la chose publique en main, il despendit & consomma follement une bonne grosse somme d'argent du public: dequoy Sylla estant courroucé contre luy, & C luy en demandant compte deuant le Senat, il se tira en auant fort nonchalammēt, & en hōme qui mōstroit biē de ne s'en soucier gueres, & dit qu'il ne sçauroit autrement rendre compte, mais qu'il presentoit le gras de sa iambe, comme font les enfans quand ilz ont failly au ieu de la paulme. De là uint que depuis on le surnomma tousiours Sura, pource que Sura en Latin signifie le gras de la iambe. Vne autre fois estant appellé en iustice pour quelque autre malefice, il corrompit par argent aucuns des iuges, & aiant esté absouls par deux uoix de plus tant seulemēt, qu'il eut en sa faueur, il dit qu'il auoit perdu l'argent qu'il auoit baillé à l'un de ces deux iuges là, pource que ce luy estoit assez d'estre absoulz par une seule uoix de plus. Cest homme doncques estant de telle nature, D auoit premieremēt esté esbranlé par Catilina, & acheué de guaster par certains pronostiqueurs & faulx deuins qui l'auoient abuzé de uaine esperance, en luy chantant des uers qu'ilz auoient feincts & controuuez, & des faulses propheties, qu'ilz disoient estre extraittes des liures de la Sibylle, par lesquelles estoit porté qu'il deuoit auoir trois Corneliēs Monarques à Rome, desquelz les deux auoient ia accomply la destinee, Cinna & Sylla: & que au reste la fortune luy presentoit à luy, comme au troisieme, la Monarchie, & qu'il la falloit embrasser chaudement, & non pas laisser perdre les occasions en trop dilayant, comme auoit fait Catilina. Si n'auoit pas cestuy Lentulus entrepris chose petite ne legere, ains auoit proposé de tuer tout le Senat entieremēt, & des autres citoiēs E autant qu'ilz en pourroient occire, de brusler toute la uille sans pardonner à personne quelconque, sinon aux enfans de Pompeius, desquelz ilz se deuoient saisir & les garder pour gages & ostages de faire puis apres leur appointement auec luy: car il estoit ia grand bruit, & le tenoit on pour tout asseuré, qu'il retournoit des grandes guerres & conquestes qu'il auoit faittes es païs d'Orient. Si prirent assignation pour executer leur entreprise à une nuict des Saturnales, & auoient porté force estouppe & souffre, auec grande quantité d'armes en la maison de Cethegus, & oultre ce, auoient deputé cent hommes en cent quar-

tiers de la uille, à fin que le feu estant mis tout à un coup en plusieurs endroits, F
elle en fust tant plus tost embrazee de tous costez. Il y auoit d'autres hommes commis pour estoupper les canaulx & conduits par ou l'eau uenoit en la uille, & pour occire aussi ceulx qui uouldroiēt prendre de l'eaue pour esteindre le feu. Mais en ces entrefaittes, il se trouua d'aduenture à Rome deux ambassadeurs de la nation des Allobroges, laquelle pour lors estoit tresmal contente, & portoit fort impatiemment le ioug de la domination des Romains. Lentulus pensa que c'estoient personnes idoines pour emouuoir & faire soubleuer toute la Gaule: si feit tant qu'il les gaigna & les tira à leur conspiration, & leur donna lettres addressantes au cōseil de leur païs, par lesquelles il leur promettoit toute franchise: & d'autres addressantes à Catilina, par lesquelles il l'admonestoit de G
proposer liberté aux serfs, & de s'en uenir le plus tost qu'il pourroit droit à Rome: & enuoya quand & eulx un nommé Titus natif de la uille de Crotone, qui auoit la charge de porter les lettres: mais tous leurs conseilz & toutes leurs deliberations, comme d'hommes estourdis, qui ne se trouuoiēt iamais ensemble sinon en yuurongnant auec folles femmes, estoient facilement descouuers par Ciceron, qui les alloit espiant & recherchāt auec grande sollicitude, sobre iugement, & sens fort agu & clair uoyant: car il auoit mis plusieurs gens au guet hors de la uille, qui les guettoient & les suiuoient aussi à la trace pour descouurir tout ce qu'ilz proiettoient: & si parloit encore secrettement à quelques uns, desquelz il se fioit, que les autres cuidoient estre participans de leur conspira- H
tion: par le moien desquelz il sceut comme les coniurez auoient eu prattique & communication auec ces ambassadeurs estrāgers: & finablemēt les feit espier la nuict, si bien qu'il surprit les ambassadeurs, & le Crotoniate auec les lettres qu'il portoit, à l'aide des ambassadeurs Allobroges, lesquelz s'entendirēt secretement auec luy. Le lendemain au poinct du iour il feit assembler le Senat dedans le temple de Cōcorde, là ou il leut publiquement les lettres, & ouit les depositions des complices & tesmoings. Il y eut d'auantage un Senateur Iunius Syllanus q tesmoigna, quelques uns auoir ouy dire à Cethegus, qu'ilz deuoiēt occire trois Consulz & quattre Preteurs. Piso aussi Senateur, qui autre fois auoit esté Cōsul, declara presque semblables choses. Et Gaius Sulpitius, l'un des Pre- I
teurs qui fut enuoyé en la maison de Cethegus, rapporta qu'il auoit trouué force traicts, force armes, grand nombre de dagues & d'espees toutes freschement emoulues. Finablement le Senat aiant promis impunité à ce Crotoniate pour deceller ce qu'il sçauoit de ceste coniuration, Lētulus se trouua par luy cōuaincu, & fut contraint de renoncer à son magistrat de Præteur deuāt tout le Senat, & changeant sa robbe de pourpre en prendre une autre cōuenable à sa malheureté. Cela fait, luy & ses cōsorts furent baillez en garde par les maisons des Preteurs: & le soir estant ia uenu, tout le peuple attendant alentour du lieu ou le Senat estoit assemblé, Ciceron sortit à la fin, & declara à l'assistance du peuple cōme les choses estoient allees: si fut reconuoyé par tout ce peuple iusques en la K
maison d'un sien amy son uoisin, à cause que les Dames de la uille occupoient la siene, y faisans en secret une feste & un sacrifice solennel en l'honneur d'une Deesse que les Romains appellent la Bonne Deesse, & les Grecs la nomment Gynęcia, comme qui diroit Feminine, à laquelle tous les ans se fait un solennel sacrifice par la femme ou mere du Cōsul dedans sa maison, en presence des uierges religieuses Vestales. Ciceron dōcques estāt entré en la maison de celuy sien uoisin, se meit à pēser en soymesme ayant bien peu de gens autour de luy,

comment

A commét il se deuoit gouuerner en cest affaire: car de punir les criminelz à la rigueur selon q̃ leurs mesfaicts l'auoiét deseruy, il doubtoit & craignoit de le faire, tant pource qu'il estoit doulx & humain de sa nature, q̃ pource qu'il ne uouloit pas sembler auoir uoulũtairemét embrassé l'occasiõ d'employer sa puissance absoluë pour aigremét punir à la rigueur des citoiés qui estoiét des plus nobles maisons de la uille, & qui y auoiét beaucoup d'amis. Et au cõtraire aussi, s'il se portoit en cest affaire trop mollement, il redoubtoit le dãger qui pendoit de leur temerité, se doubtãt bien q̃ s'il leur faisoit souffrir punitiõ moindre que de la mort, ilz ne se chastieroient pas pour cela, faisans compte d'en estre eschappez à bon marché, ains en deuiendroient plus audacieux & plus temeraires que
B iamais, adiouxtans un aguillon de nouueau courroux à leur ordinaire meschãceté: & luy en seroit reputé couard & homme de peu de cueur, auec ce que d'ailleurs il n'estoit pas tenu pour fort hardy. Ainsi que Ciceron estoit en ces doubtes, il apparut aux Dames qui sacrifioient en sa maison un miracle: car le feu semblant ia estre du tout amorty sur l'autel ou lon auoit sacrifié, il se leua soudainement des cendres d'escorces que lon y auoit bruslees une grande & claire flamme, dequoy les autres femmes furét fort esbahyes: mais les uierges sacrees Vestales dirent à Terentia la femme de Ciceron, qu'elle s'en allast incontinent deuers son mary l'aduertir qu'il ne faignist point d'executer hardiment ce qu'il auoit en pensee pour l'utilité de la chose publique, & que la Deesse auoit fait
C sourdre ceste grande lumiere, pour luy monstrer que cela luy deuoit ressortir à grand bien & grand honneur. Terentia qui n'estoit point femme molle ny craintifue de sa nature, ains ambitieuse, & qui plus auoit tiré de son mary touchant la cognoissance des affaires publiques, qu'elle ne luy auoit monstré ny communiqué des affaires du mesnage & domestiques, ainsi que Ciceron luy mesme le tesmoigne, luy alla faire ce rapport, & le sollicita de faire la punition de telles gens: autant en feit Quintus Ciceron son frere, & semblablement Publius Nigidius, qui estoit son familier pour la conference qu'ilz auoiét ensemble des estudes de la philosophie, & du conseil duquel il usoit fort au maniement des principaux affaires. Le lendemain le propos estant mis en deliberatiõ
D du Senat, comment on deuoit punir les malfaitteurs, Silanus auquel premier en fut demãdé l'aduis, dit que lon les deuoit mener en la prison pour illec estre puniz de l'extreme supplice, les autres qui opinerét consecutiuement apres luy, furent tous de son aduis, iusques à Caius Cæsar, qui depuis fut Dictateur, & lors estoit encore ieune & ne faisoit que cõmencer à uenir, mais q̃ ia en tous ses deportemés & en son esperance prenoit le chemin, suiuãt lequel depuis il tourna la chose publique Romaine en Monarchie: car alors mesme Ciceron eut plusieurs souspeçons sur luy, mais nulle suffisante preuue pour rien aduerer contre luy, & y en a qui escriuent qu'il fut bien pres de le faire prendre, mais qu'il se sauua: les autres disent que sciemmét il ne feit pas semblãt d'ouir ny de sçauoir
E les indices que lon luy uint descouurir contre luy, pour crainte qu'il eut de ses amis & de son credit, pource qu'il estoit tout apparent que si lon mettoit Cesar au nombre des accusez, il seroit plus tost cause de leur faire sauuer la uie à eulx, que eulx de la faire perdre à luy. Quand doncques ce uint à luy à dire son opinion à son tour touchant la punition des prisonniers, il se leua en piedz, & dit qu'il n'estoit point d'aduis qu'on les feist mourir, ains que lon confisquast leurs biens, & quant à leurs personnes qu'on les gardast prisonniers l'un de ça l'autre delà, par les uilles d'Italie, telles qu'il plairoit à Cicerõ, iusques à ce que la guer-

re fust acheuee contre Catilina. Ceste sentence estant plus doulce, & l'autheur F
d'icelle treseloquent pour la faire trouuer bonne, Ciceró luymesme y adiouxta
encore un grand poids, inclinant en l'une & en l'autre opinion, en approuuant
en partie la premiere, & en partie celle de Cęsar. Ses amis mesmes pésans que la
sentence de Cęsar estoit plus seure pour Ciceron, à cause qu'il seroit moins subiect
à estre calumnié quand il n'auroit point fait mourir les prisonniers, suyuirent
plus tost la seconde, de maniere que Silanus mesme se reprit de ce qu'il
auoit dit, & interpreta son opinion, disant qu'il n'auoit point entendu qu'on
les deust faire mourir, pource qu'il estimoit le dernier supplice à un Senateur
Romain estre la prison. Mais le premier qui cótredit à ceste sentence fut Catulus
Luctatius, & apres luy Caton, lequel auec une grande uehemence de parler G
rendit Cæsar fort suspect, & remplit au demourant tout le Senat de courroux
& de hardiesse, tellement que sur l'heure mesme fut arresté à la pluralité des
uoix, qu'ilz seroient executez à mort: mais Cæsar derechef s'opposa à la confiscation
de leurs biens, ne uoulant pas que lon reiettast ainsi tout ce qu'il y auoit
d'humanité en son opinió, & que lon s'attachast de tout poinct à la plus seuere
& plus aspre sentence: mais pource que le plus grand nóbre le gaignoit & l'emportoit
cótre luy, il appella à son aide les Tribuns du peuple, à fin qu'ilz s'y opposassent,
toutefois ilz n'y uoulurent point entendre. Mais Ciceron cedant de
luy mesme, remeit la confiscation des biens, & auec le Senat s'en alla trouuer
les prisonniers, lesquelz n'estoient pas tous en une seule maison: car les Pręteurs H
en auoient en garde chascun un: si alla prendre Lentulus le premier, qui estoit
au mont Palatin, & le mena tout le long de la rue sacrée à trauers la place, accópagné
des plus gens de bien & des plus apparēts de la uille, qui l'enuironnoiēt
tout à l'entour, & luy tenoient la main forte: ce que uoiant le peuple se herissoit
& trembloit de peur, & passoit oultre sans mot dire, mesmement les ieunes hómes
qui cuidoient proprement que ce fust comme quelque mystere solennel
pour le salut du païs, qui se iouast de puissance absoluë par les plus gros personnages
de la uille auec terreur & frayeur: aiant passé la place, arriué qu'il fut à la
prison, il deliura Lentulus entre les mains du bourreau, & luy commanda de le
faire mourir, & puis apres Cethegus, & consequemment tous les autres, qu'il I
conduisit tous luymesme en la prison, & les y feit desfaire. Et en uoiant encore
plusieurs de leurs cóplices en trouppe sur la place, qui ne sçauoiēt rien de ce qui
s'estoit fait, & attendoiēt seulemēt que la nuict fust uenue pour cuider aller prēdre
par force leurs compagnons là ou ilz seroient, pensans qu'ilz fussent encore
uiuās, il se tourna uers eulx & leur cria tout hault, Ilz ont uescu, ce qui est une
façon de parler, dont usent quelque fois les Romains, quand ilz ueulent euiter
la dureté de ceste rude parole de dire, Il est mort. Quād le soir fut uenu, & qu'il
se uoulut retirer en sa maison, passant par la place, le peuple le recóuoya non ia
plus en silence sans mot dire, ains auec grandes clameurs à sa louange & battemens
de mains par tout ou il passoit, en l'appellant sauueur & second fondateur K
de Rome, & y auoit à toutes les portes des maisons force flambeaux, torches
& lumieres, de sorte qu'il faisoit clair comme de iour parmy les ruës. Les
femmes mesmes esclairoient du plus hault des maisons, pour luy faire honneur
& pour le ueoir accompagné & reconuoyé fort honorablement d'une longue
suitte des principaux hommes de la uille, desquelz plusieurs auoient acheué
de grosses guerres, dont ilz estoient retournez en triumphe, & auoient fait
de grandes conquestes à l'empire Romain, tāt par mer que par terre, confessans

A entre eulx les uns aux autres, que le peuple Romain deuoit bien à plusieurs capitaines & chefz d'armee de leurs temps le grãd mercy de beaucoup de richesses, de despouilles, & d'accroissement de puissance qu'ilz luy auoient acquises: mais que la grace de son salut & de sa conseruation, il la deuoit toute à Ciceron seul, lequel l'auoit preserué d'un si grand & si extreme danger: non que ce leur semblast acte si admirable d'auoir empesché que leur entreprise ne sortist à effect, & d'auoir puny ceulx qui la uouloient executer: mais pource qu'estant la coniuration de Catilina la plus grande & plus dangereuse qui eust iamais esté faitte contre la chose publique, il l'auoit esteincte & assopie, auec si peu de maulx, & sans tumulte, trouble, ne sedition quelcõque: car la plus part de ceulx
B qui s'estoient amassez autour de Catilina, quand ilz entendirent comme Lentulus & les autres auoient esté desfaicts, se retirerent incontinent: & luy combattant en bataille rengee auec ceulx qui luy estoient demourez contre Antonius, fut mis en pieces sur le champ luy & toute son armee. Ce neantmoins encore y en auoit il qui pour ce faict mesdisoient de Cicerõ, & se preparoiẽt pour l'en faire repẽtir, aians pour leurs chefz Cæsar, qui ia estoit designé & eleu pour estre Præteur l'annee ensuyuant, & un Metellus & Bestia, qui deuoiẽt aussi estre Tribuns du peuple, lesquelz soudain qu'ilz furent entrez en possession de leurs magistrats ne uoulurent iamais souffrir ne permettre que Ciceron harenguast deuant le peuple, quoy qu'il eust encore quelques iours à estre en son office de
C Consul: & pour l'empescher feirent mettre leurs bancs dessus la tribune des harengues que lon appelloit à Rome Rostra, & ne l'y uoulurent iamais laisser entrer, ny le souffrir parler au peuple, sinon qu'il uoulust se deposer de son magistrat seulement, & cela fait, en descendre tout incontinent: à quoy il s'accorda, & y monta soubz ceste condition: & luy estant presté silence, il feit un serment, non tel comme les autres magistrats ont accoustumé de iurer quand ilz se deposent de leur authorité, & renoncent à leurs estats: mais un tout nouueau & non usité, iurãt qu'il auoit preserué la uille de Rome, & gardé de ruiner l'empire Romain. Tout le peuple assistãt le confirma, & iura le mesme serment: dequoy Cæsar, & les autres Tribuns du peuple ses maluueillans estans encore plus
D irritez cõtre luy, s'estudierẽt à luy machiner & susciter d'autres nouueaux troubles: & entre autres, meirent en auant que lon rappellast Pompeius auec son armee, pour refrener la tyrannie de Cicerõ. Mais Caton, qui lors estoit aussi Tribun du peuple, luy seruit beaucoup & à toute la chose publique, s'opposant à leurs menees, auec pareille puissance que la leur, à cause de son magistrat, & auec meilleure reputatiõ qu'eulx: de sorte que non seulemẽt il rompit aiseemẽt tous leurs coups, mais en une belle harengue qu'il feit en pleine assemblee deuant tout le peuple, il magnifia & haultloua tellement le Consulat de Ciceron & les choses faittes en iceluy, que lon luy decerna les plus grands hõneurs que iamais eussent auparauant esté decretez & ottroyez à personne du monde: car
E il fut appellé par decret du peuple, Pere du païs, ainsi que Caton l'auoit nommé en sa harengue, ce que iamais homme n'auoit esté auparauant luy, & eut pour lors plus grande authorité que nul autre en toute la uille: mais il se rendit luy mesme odieux, & acquit la male grace de plusieurs gens, non pour aucun mauuais acte qu'il eust fait ou attenté de faire, ains seulement pource qu'il se louoit & magnifioit trop luy mesme: car il ne se faisoit assemblee ny du peuple, ny du Senat, ny de iugement, là ou lon n'eust la teste rompue d'ouyr à tout propos ramener en ieu Catilina & Lentulus, iusques à emplir ses liures & les œuures qu'il

cōposoit de ses propres louanges, ce qui rendoit son lāgage & son stile, qui autremēt estoit si doulx, & si aggreable, fascheux, ennuyeux, & desplaisant à tous ceulx qui l'entendoient : car il falloit tousiours que ceste fascherie y fust attachee, comme une furie qui luy ostoit toute sa bōne grace. Toutefois quoy qu'il eust ceste extreme ambition & conuoitise d'honneur en la teste, il ne portoit enuie quelconque à la gloire des autres, ains estoit fort liberal à louer les hommes excellents, tant ceulx qui auoient esté parauant luy, que ceulx qui estoient de son temps, comme lon peult ueoir par ses escripts : & a lon encore mis par memoire quelques mots notables qu'il dit d'aucuns des anciens, comme d'Aristote, que son stile estoit un fleuue d'or coulant : & de Platon, que si Iupiter mesme uouloit parler, il parleroit comme luy : & de Theophrastus, qu'il appelloit ses delices : & des oraisons de Demosthenes, un iour qu'on luy demanda laquelle luy sembloit la meilleure, il respōdit, La plus longue. Toutefois il y en a quelques uns, qui pour monstrer qu'ilz sont grāds zelateurs de Demosthenes s'attachent à une parole que Ciceron met en quelque epistre qu'il escrit à l'un de ses amis, disant, que Demosthenes s'endort en quelques unes de ses oraisons: & ce pendant ilz oublient à dire les grandes & merueilleuses louanges qu'il luy dōne ailleurs, & qu'il appella les oraisons qu'il escriuit cōtre Antonius, esquelles il employa plus de peine & plus d'estude qu'en nulles autres, Philippiques, à l'imitation de celles que Demosthenes escriuit contre Philippus roy de Macedoine. Et des hommes qui de son temps ont esté renommez ou en eloquence, ou en sçauoir, il n'y en pas un, duquel il n'ait encore esclarcy le renom en escriuāt ou parlant honorablemēt de luy, cōme il impetra de Cæsar, aiant ia la Monarchie en sa main, que Cratippus philosophe Peripateticien fust fait citoien Romain, & feit encore que par arrest & ordonnance de la court d'Areopage, il fut requis & prié de demourer à Athenes pour enseigner & instruire les ieunes gens, comme faisant grand honneur & estant un singulier ornement de leur uille: & treuue lon encore des lettres missiues de Ciceron escriptes à Herodes, & d'autres à son propre filz, par lesquelles il luy commande de hanter & conferer de ses estudes auec Cratippus : & une autre au rhetoricien Gorgias, par laquelle il luy defend de frequenter à l'entour de son filz, pource qu'il auoit entendu qu'il le desbauchoit en l'induisant à yurongneries & à uoluptez deshonestes. Il n'y a entre ses epistres Grecqres, que celle là seule qui soit escritte en cholere, & une autre qu'il escrit à Pelops Byzantin : & quant à Gorgias il auoit raison de se courroucer à luy & le piquer par sa lettre, s'il estoit hōme de mauuaise uie & de mauuaise conuersation, cōme il semble qu'il estoit: mais quant à ce qu'il escrit à Pelops, se plaignant de luy de ce qu'il n'auoit tenu cōpte de prochasser enuers les Byzātins qu'ilz feissent quelques ordōnāces publiques à son honneur & à sa gloire, cela procedoit de sa trop grande ambition, laquelle en plusieurs endroits le transportoit iusques à luy faire oublier le deuoir d'homme de bien, pour s'attribuer la gloire de bien dire : comme, aiant quelque fois defendu en iugement Numatius, lequel peu de temps apres meit en iustice un sien amy nommé Sabinus, on dit qu'il s'en courroucea à luy si aigrement, qu'il ne se peut tenir de luy dire, Ne sçais tu pas bien Numatius, que tu ne fus pas dernierement absoulz en iugement pour ton innocence, mais pource que ie iettay de la pouldre aux yeux de tes iuges, tellement qu'ilz ne peurent ueoir la uerité de ton forfaict? Vne autre fois aiant loué publiquement en chaire Marcus Crassus auec attentifue audience de tout le peuple, peu de iours apres au contraire,

A il dit au mesme lieu tous les maulx du monde de luy. Crassus adonc luy dit, Cõmét, ne me louas tu pas l'autre iour si haultemét, toy mesme, en ce mesme lieu? Ouy, luy respondit Ciceron, pour plus exerciter mon eloquence i'auois pris un mauuais subiect à louer. Quelque autre fois il aduint à ce mesme Crassus de dire en pleine assemblee deuant le peuple, que nul de la maison des Crasses n'auoit oncques passé l'aage de soixãte ans: & depuis s'en repẽtant il le nia tresbiẽ, disant, Ie ne sçay à quoy ie pensois, quand i'allay dire cela. Ciceron luy respõdit, Tu sçauois biẽ que ce seroit un propos aggreable au peuple, c'est ce qui te le feit dire, pour gaigner la grace du populaire. Vne autre fois cõme Crassus dist que les raisons des philosophes Stoiques luy plaisoiẽt, en ce qu'ilz disoiẽt, que B l'homme sage estoit riche: Ciceron luy respondit, Regarde que ce ne soit plus tost pource qu'ilz disent, que tout est au sage. Or estoit ce Crassus mal nommé, pource qu'il estoit extremement auaricieux. Il y auoit un des enfans de ce Crassus, qui ressembloit fort à un qui se nommoit Dignus: & pour ceste cause en estoit la mere souspeçonnee d'auoir forfaict à son honneur auec cestuy Dignus. Et un iour ce filz feit une harengue deuant le Senat que plusieurs trouuerent bonne: si fut demandé à Ciceron qu'il luy en sembloit: Il me semble, respondit il, qu'il est Digne de Crassus. Enuiron le temps que Crassus estoit sur le poinct de partir pour s'en aller en Surie, il uoulut auoir Ciceron pour amy, plus tost que pour ennemy. Et à ceste cause un soir en le caressant luy dit qu'il auoit C enuie de soupper auec luy. Ciceron s'offrit bien uoluntiers à luy en donner. Quelque peu de iours apres, il y eut de ses amis qui luy parlerẽt de Vatinius, disans qu'il cherchoit de faire son appointemẽt auec luy, & de deuenir son amy, car il estoit son ennemy: Veult il point dõcques, dit il, soupper aussi chez moy? Voila comment il se deporta enuers Crassus. Au demourant ce Vatinius auoit des escrouelles au lõg du col, à raison dequoy Ciceron l'aiant un iour ouy plaider l'appella orateur enflé. Vne autre fois aiãt ouy dire qu'il estoit mort, & tout incontinent apres aiant entendu certainement qu'il estoit uiuant, Male mort, dit il, uiene à celuy qui a si mal menty. Et comme Cæsar eust fait passer par les uoix du peuple, que les terres du païs de la campagne seroiẽt departies entre les D gens de guerre, plusieurs en furent tresmal contents, & Lucius Gellius entre autres, lequel estoit fort uieil, dit qu'il n'endureroit iamais que cela se feist tãt qu'il uiuroit: Attendons un petit, dit adonc Ciceron, car le bon homme Gellius ne demande pas long delay. Il y auoit un autre nommé Octauius, que lon souspeçonnoit estre natif de l'Affrique: *cestuy dit un iour, ainsi que Ciceron plaidoit une cause, qu'il ne l'oyoit point. Ciceron luy respondit tout promptemẽt, Si as tu l'oreille percee. Vn autre coup Metellus Nepos luy dit, qu'il auoit affolé plus d'hõmes par son tesmoignage qu'il n'en auoit sauué par son beau parler: Ie le confesse, respondit Ciceron, aussi y a il plus de foy que d'eloquence en moy. Il y eut un ieune homme, lequel estant souspeçonné d'auoir empoisonné E son pere dedãs un tourteau, faisoit du mauuais & menassoit Ciceron de luy dire iniure: Encore aime ie mieux cela de toy, dit Ciceron, que ie ne fais de ton tourteau. Publius Sextius en un proces qu'il eut, le prit pour son aduocat, auec encore quelques autres: mais neantmoins il uouloit luy mesme tousiours parler, & ne dõnoit pas loisir à ses orateurs de rien dire. A la fin quand on ueit euidemment que les iuges le uouloient absouldre, ainsi qu'ilz estoient desia aux opinions, Ciceron luy dit, Vse bien auiourdhuy de l'occasion du temps, car demain tu seras hõme priué. Vn autre Publius Cotta uouloit estre tenu pour sça-

* Pource q̃ les Affricaĩs ont ordinairement les oreilles percees.

uant homme en droit, & n'y entendoit rien, & si n'auoit point d'entẽdement. F
Ciceron en quelque cause le feit appeller en tesmoignage, & luy estãt interro-
» gé, respondit qu'il n'en sçauoit rien. Ciceron luy repliqua incõtinent, Tu pen-
» ses à l'aduenture que lon te demande du droit. Metellus Nepos en quelque
noise & debat qu'il eut auec Ciceron, luy repetoit souuent, Qui est ton pere?
» Ciceron luy respõdit: Ta mere à fait de sorte, qu'il est bien mal aisé de respon-
» dre à ceste demande. Car la mere de cestuy Nepos auoit le bruit d'estre peu ho-
neste, & luy estoit homme inconstant & leger: car estant Tribun du peuple, il
abandõna l'exercice de son estat pour s'en aller en Syrie deuers Pompeius sans
propos quelconque, & puis s'en retourna de là tout soudain encore plus folle-
ment. Et estant mort son precepteur nommé Philager, il le feit inhumer & en- G
sepulturer fort soigneusement, & feit mettre dessus sa sepulture le portraict d'un
» corbeau de pierre. Ce que uoyant Ciceron, dit, Tu as fait en cecy fort sagemẽt:
» car ce maistre icy t'a enseigné plus tost à uoler qu'à parler. Vne autre fois Ap-
pius Clodius plaidant une cause, au proëme de son plaidoier dit, que son amy
l'auoit bien instamment requis & prié d'employer en son proces toute diligẽ-
» ce, sçauoir & fidelité: Et dea, dit Ciceron, as tu bien puis apres esté hõme si dur
» de ne faire entierement rien de tout cela q̃ ton amy t'a demãdé? Or quant à user
de telz brocards aigres & picquans alencontre de ses ennemis, ou de ses aduer-
saires, c'est une partie de bon orateur: mais d'en picquer indifferemment tout le
mõde pour faire rire les assistans, cela luy acquit la malueuillance de beaucoup H
de gens, dont ie mettray icy quelques exemples. Marcus Aquinius auoit deux
gendres, qui tous deux estoient bãnits: Ciceron pour cela l'appelloit Adrastus.
Lucius Cotta d'aduẽture estoit Censeur lors que Ciceron briguoit & prochas-
soit son Consulat, & estant à la poursuitte le iour de l'election, il eut soif, & fut
force qu'il beust: mais pendant qu'il beuuoit tous ses amis se rengerent alen-
» tour de luy, & luy acheué qu'il eust de boire, leur dit: Vous faittes bien d'auoir
» peur que le Cẽseur ne se courrouce à moy de ce que ie boy de l'eau. car le Cen-
seur auoit le bruit d'aimer fort le uin. Rencontrant un iour Voconius, lequel
menoit quand & luy trois siennes filles qui estoient fort laides, il s'escria tout
» hault, Cestuy a semé des enfans en despit du Soleil. On auoit quelque opinion I
que Marcus Gellius n'estoit pas nay de pere & mere francs, & de condition li-
bre, & un iour au Senat il leut des lettres auec une uoix haulte, & claire à mer-
» ueilles: adonc Ciceron se prit à dire à ceulx qui estoient autour de luy, Ne uous
» en esbahissez pas, car il est de ceulx qui ont autrefois esté crieurs. Faustus le filz
de Sylla qui fut un temps Monarque à Rome, & qui feit par affiches proscrire
plusieurs Romains, à ce qu'on les peust, sans danger de punition, occire par
tout où lon les trouueroit, apres auoir despendu la meilleure part de son patri-
moine, se trouua encore d'auantage fort endebté: & pour n'estre point cõtraint
» à payer, se feit par affiches declarer fol & prodigue. Ciceron ce uoyant, dit, En-
» core me plaisent plus ces affiches que celles de son pere. Ces brocards poi- K
gnans sans propos le rendirent odieux à plusieurs. Mais la malueuillance grã-
de que luy porta Clodius, commença par telle occasion. Cestuy Clodius estoit
de bien noble maison, ieune d'aage, & au demourant homme temeraire & in-
solẽt: & estãt amoureux de Pompeïa la femme de Cæsar, il trouua moien d'en-
trer secrettemẽt dedãs la maison en habit & auec l'equippage d'une ieune garse
menestriere, pource que ce iour là les Dames Romaines faisoient en la maison
de Cesar ce sacrifice là solennel, & secret qu'il n'est pas loisible de ueoir aux

A masles, & pour ceste cause n'y auoit homme du monde sinō Clodius, qui esperoit qu'on ne le cognoistroit point, à cause qu'il estoit encore ieune garson n'aiant point de barbe, & qu'il pourroit par ce moiē s'approcher de Pōpeïa parmy les femmes: mais estant entré la nuict dedans ceste maison grande, dont il ne sçauoit pas les estres, il y eut une des chambrieres de Aurelia mere de Cęsar, qui le uoiant aller errant ça & là par la maison, luy demanda qui il estoit & comme il auoit nom: si fut contraint de parler, & dit qu'il cherchoit l'une des seruantes de Pompeïa qui s'appelloit Aura. La chambriere cogneut incontinēt que ce n'estoit point la uoix ny la parole d'une femme, & s'escria, & appella les autres femmes, lesquelles fermerent tresbien les portes, & chercherēt par tout,
B tellement qu'elles le trouuerent dedans la chambre de la seruante auec laquelle il estoit entré. Le bruit de ce scandale fut incontinent diuulgué par tout: car Cęsar en repudia sa femme, & appella Clodius en iustice, le chargeant d'auoir polu les sainctes cerimonies des sacrifices. Ciceron pour lors estoit encore son amy, cōme de celuy qui luy auoit tousiours tresaffectueusemēt assisté, & l'auoit accompagné pour le defendre si aucun luy eust uoulu faire uiolence en l'affaire de la coniuration de Catilina. Clodius maintenoit fort & ferme qu'il n'estoit rien de ce dont on le chargeoit, disant qu'en ce temps là il n'auoit point esté à Rome, ains en lieux bien esloignez de la uille. Et Cicerō porta tesmoignage cōtre luy, par ce qu'il deposa, que le iour mesme il estoit uenu en sa maison luy
C parler de quelques affaires: ce qui estoit ueritable: mais toutefois il semble que Ciceron ne le faisoit pas tāt pour le regard de la uerité, que pour se iustifier enuers sa femme Terentia, laquelle haissoit Clodius de mort, à cause de sa sœur Clodia qui uouloit espouser Ciceron: & faisoit conduire ceste menee par un nōmé Tullus, qui estoit fort priué & familier amy de Ciceron: & pource qu'il hantoit fort souuent & uisitoit ceste Clodia, laquelle demouroit tout ioignāt Ciceron, Terentia en prit une ialouzie en sa teste. Ceste Terentia estant femme peruerse, & qui maistrisoit son mary, sollicita Cicerō de courir sus à Clodius en son aduersité, & de tesmoigner contre luy, comme plusieurs autres gēs de bien tesmoignerent aussi, les uns qu'il estoit pariure, les autres qu'il faisoit mille in-
D solences, qu'il corrompoit le menu peuple par argent, qu'il auoit seduit & uiolé plusieurs femmes. Lucullus mesme produisit des seruantes, lesquelles deposerent que Clodius auoit cogneu charnellemēt sa propre sœur la plus ieune, durant qu'elle estoit mariee auec luy: & si estoit grand bruit qu'il auoit semblablement eu encore affaire auec les deux autres, dont l'une s'appelloit Terentia, & estoit mariee à Marcius Rex, & l'autre Clodia, que Metellus Celer auoit espousee, laquelle on surnommoit publiquement Quadrantaria, pource qu'un de ses amoureux luy enuoya une bourse pleine de quadrins, qui sont petites monoyes de billon au lieu d'argent. Clodius eut plus mauuais bruit pour celle là, que pour nulle des autres. Toutefois le peuple uouloit mal à ceulx qui tesmoi-
E gnoient contre luy & qui le poursuiuoient. Ce que craignans les iuges, feirent mettre des gens armez alentour d'eulx au iour du iugement pour la seureté de leurs personnes: & es tablettes ou ilz escriuirent leurs sentences, les lettres en la plus part estoient toutes cōfuses. Toutefois on trouua qu'il y auoit plus grand nombre de ceulx qui le absouloient que d'autres. Aussi disoit on qu'il y en auoit qui s'estoient laissé gaigner & corrompre par argent. A raison dequoy Catulus les rencontrant en son chemin, apres qu'ilz eurent donné leurs sentences, leur dit: Vrayement uous auiez bien raison de demāder des gardes pour uostre

„ seureté, car uous craigniez que lon ne uous ostast l'argent que uous auez receu. F
Et Ciceró dit à Clodius, qui luy reprochoit que son tesmoignage n'auoit point
„ eu de foy: Mais au contraire, dit il, uingt & cinq de tes iuges m'ont creu, car au-
„ tant y en a il eu qui t'ont condemné, & les trente ne t'ont pas uoulu croire toy,
„ car ilz ne t'ont point uoulu absouldre, que premierement ilz n'eussent touché
„ argent. Toutefois en ce iugement iamais Cęsar ne porta tesmoignage contre Clodius, & dit qu'il ne tenoit pas sa femme pour adultere, mais quil l'auoit repudiee, pource qu'il falloit que la femme de Cęsar fust non seulement nette de tout acte deshoneste, mais aussi de tout souspeçon. Ainsi estāt Clodius eschappé de ceste accusatiō, & aiant trouué moien de se faire elire Tribun du peuple, se meit incontinent à persecuter Ciceron, remuant toutes choses, & irritant G toutes sortes de gens ensemble contre luy: car premierement il gaigna le menu peuple par ordonnances nouuelles qu'il proposa au profit & à l'aduantage de la commune, & feit decerner à l'un & à l'autre des Consulz de grādes & amples prouinces, à Piso la Macedoine, & à Gabinius la Syrie: il feit dōner droit de bourgeosie à plusieurs pauures personnes: & auoit tousiours grand nōbre de serfs armez alentour de luy. Or y auoit il en ce tēps là trois personnages à Rome qui auoient le plus d'authorité: l'un estoit Crassus, qui ouuertement se declaroit ennemy de Ciceron: l'autre Pompeius, qui se faisoit faire la court par l'un & par l'autre: le tiers estoit Cęsar, lequel s'en deuoit bien tost aller en la Gaule auec armee. Ciceron se ietta soubz l'aile de celuy là, encore qu'il ne luy H fust pas biē asseuré amy, & qu'il se desfiast de luy pour les choses passees en la cō iuration de Catilina, & le pria qu'il peust aller à la guerre auec luy comme l'un de ses lieutenans. Cæsar en fut content: & Clodius uoiant que par ce moien il euitoit l'annee de son Tribunat, feit semblant de se uouloir recōcilier auec luy disant qu'il sçauoit plus mauuais gré à Terentia de ce qu'il auoit fait contre luy qu'à luy mesme, & parloit amiablemēt de luy par tout ou il en uenoit à propos, en disant toutes bonnes & doulces paroles, qu'il ne luy uouloit point de mal, ny n'auoit point autremēt de rācune contre luy: mais qu'il s'en plaignoit seulement un peu, comme amy aiant esté offensé de son amy. Ces propos osterent toute crainte à Ciceron, tellement qu'il renoncea à la lieutenance de Cæsar, & I se remeit derechef au maniement des affaires comme deuant: dequoy Cæsar estant despit, irrita & aiguillonna encore d'auantage Clodius encontre luy: &, qui plus est, aliena fort Pompeius de luy, & luy mesme dit & tesmoigna publiquement deuant tout le peuple, qu'il luy sembloit que Ciceron auoit mal & iniustement contre les loix fait mourir Lentulus, Cethegus, & les autres, sans auoir esté premierement conuaincus & condemnez en iugement: car c'estoit l'accusatiō de Cicerō, & ce pourquoy on l'appelloit en iustice. Parquoy se uoiāt accusé & poursuiuy de ce faict, il changea sa robbe ordinaire en uestement de deuil, & laissant croistre sa barbe & ses cheueux sans les accoustrer ne peigner, alla par tout suppliant humblement le peuple: mais en tous lieux Clodius se K trouuoit au deuant de luy parmy les rues, aiant autour de luy des hommes oultrageux, insolents, & iniurieux, qui s'alloient deshonteement mocquans de ce qu'il auoit ainsi changé de robbe & de cōtenance, & bien souuent luy iettoiēt de la fange & des pierres, entrerompans les prieres & requestes qu'il faisoit au peuple. Ce neantmoins presque tous les cheualiers Romains changerent leurs robbe quand & luy, & y auoit ordinairement bien uingt mille ieunes hommes de bonne maison, qui le suyuoient les cheueux nonchalamment auallez, & al-

A loient priant & intercedant pour luy. D'auantage le Senat s'assembla pour decerner que le peuple se uestist de deuil comme en un trouble publique: mais les Consulz s'y opposerent: & Clodius estoit auec une trouppe d'hommes armez alentour du Senat, tellement qu'il y eut plusieurs Senateurs qui s'en coururent hors, & sortirét du Senat en criãt & deschirant leurs habillemens par destresse: mais pour ueoir tout cela, ces hommes n'en auoient point plus de pitié ny de honte, ains estoit force que Ciceron s'en allast uoluntairemẽt en exil, ou qu'il cõbattist par armes cõtre Clodius. Adonc se tourna Ciceron à prier Põpeius de luy estre en aide: mais il s'estoit expressemẽt retiré de la uille pour ne luy point aider, & se tenoit en une de ses maisons aux champs pres la uille d'Alba: si luy B enuoya premierement Piso son gendre, pour le prier, & puis y alla luymesme en personne: mais Pompeius aduerty de sa uenue, n'eust pas le cueur de le laisser uenir en sa presence pour le regarder au uisage: car il eust eu trop grande honte de refuser la requeste d'un personnage, qui auoit autrefois tant trauaillé pour luy, & tant fait & dit de choses en sa faueur: mais estant gendre de Cæsar, à sa requeste il abandonna malheureusement au besoing celuy à qui il estoit obligé pour infinis plaisirs qu'il en auoit receus par le passé: & pour ceste cause quand il le sentit uenir, il sortit par la porte de derriere, & ne uoulut point parler à luy. Ainsi Ciceron se uoiant trahy de luy, & n'aiant plus au demourant autre à qui recourir, se ietta entre les bras des deux Cõsulz, desquelz Gabinius luy fut tousC iours aspre & rude, mais Piso luy parla plus gracieusement, le priant & admonestant de s'absenter pour quelque temps, en cedant un petit à la furieuse impetuosité de Clodius, & de porter patiemment la mutation des temps, pource qu'en ce faisant, il seroit une autrefois sauueur de son païs, lequel pour l'amour de luy estoit tout en combustion. Ceste responce ouye, Ciceron s'en conseilla auec ses amis, entre lesquelz Lucullus estoit d'aduis qu'il deuoit demourer, & qu'il seroit le plus fort: les autres furent d'opinion qu'il s'en allast plus tost, pource qu'il ne passeroit gueres de temps, que le peuple le regretteroit, quãd il auroit bien enduré de la follie & fureur de Clodius. Ciceron aima mieulx suyure ce conseil, & aiant de long temps en sa maison une statue de Minerue, laquelle il D reueroit grandement, la porta luymesme & la donna au Capitole, auec une telle inscription, A Minerue conseruatrice & gardiene de Rome. Et luy aians ses amis baillé des gens pour le conduire seurement, sortit de la uille enuiron minuict, & prit son chemin par terre atrauers le païs des Lucaniens, uoulant tirer en Sicile. Si tost que lon sceut qu'il s'en estoit fouy, Clodius le feit bãnir par arrest du peuple, & le feit declarer par affiches publiques interdict, auec defẽce de le receuoir à couuert à cinq cents mille à la ronde de toute l'Italie: mais les autres portans reuerence à Ciceron, ne feirent compte aucun de ceste defence, ains apres luy auoir fait tout le plus courtois recueuil qui leur fut possible, le conuoyerent encore au departir, excepté en une uille de la Lucanie, qui lors E s'appelloit Hipponium, & maintenant s'appelle Vibone, ou un Sicilien nommé Vibius, à qui Ciceron auoit fait plusieurs plaisirs, & notammẽt entre autres l'auoit fait estre maistre des ouuriers l'annee qu'il fut Consul, ne le uoulut oncques receuoir en sa maison: mais biẽ luy promeit qu'il luy designeroit un lieu aux chãps, ou il se pourroit retirer à couuert. Et Gaius Verginius, pour lors Preteur & gouuerneur de la Sicile, qui parauant se monstroit estre son grand amy, luy escriuit, qu'il ne s'approchast point de la Sicile. Ces choses luy creuerent le cueur: si dressa son chemin droit à la uille de Brundusium, là ou il s'embarqua

pour trauerser à Dyrrachium, & eut du cōmencement le uent à gré: mais quand il fut en haulte mer, il se tourna & le ramena le lēdemain dōt il estoit party, depuis il feit uoile une autre fois, & dit on qu'à son arriuee à Dyrrachium, quand il descendit & sortit hors du uaisseau, la terre trembla dessoubz luy, & la mer se soubleua tout ensemble, par ou les deuins interpreterent que son exil ne seroit pas long, pource que l'un & l'autre estoit signe de mutation. Mais encore qu'il uint beaucoup de gens le uisiter pour l'amitié qu'ilz luy portoiēt, & que les uilles Grecques feissent à l'enuy les unes des autres, à qui plus l'honoreroit, ce neantmoins il demouroit tousiours triste, & ne pouuoit faire bonne chere, ains retournoit tousiours ses yeux uers l'Italie, comme font les passiōnez amoureux deuers leurs amours: se monstrant plus foible de cueur, & plus laschement abbattu & abaissé de ceste siene aduersité q̄ lon n'eust peu esperer d'un personnage qui auoit si bien estudié & qui sçauoit tant comme luy, & toutefois il prioit ses amis bien souuent de ne l'appeller point orateur, mais plus tost philosophe, disant que la philosophie estoit sa principale profession, & que de l'eloquence il n'en usoit sinon cōme d'un util necessaire à qui s'entremet du gouuernement des affaires. Mais il est bien mal aisé que l'opinion n'efface ces beaux discours, ne plus ne moins qu'une teinture des ames de ceulx qui s'empeschent du gouuernement des affaires publiques, & qu'elle ne leur imprime les mesmes passiōs que sentent les hommes vulgaires pour la communication & frequentation ordinaire qu'ilz ont auec eulx, si ce n'est qu'ilz prenēt biē garde à eulx, & qu'ilz uienent au maniemēt de la chose publique, auec ceste ferme resolution d'auoir à traitter de mesmes affaires que le vulgaire, mais non pas à s'embrouiller des mesmes passions que leur engendrēt les affaires. Or ne fut ce pas assez à Clodius d'auoir chassé Ciceron hors de toute l'Italie: car il luy brusla encore ses maisons aux champs, & celle de la uille sur la place, de laquelle il feit edifier un temple de liberté, & feit porter ses biens meubles à lencan, là ou tout le long du iour on crioit biens à uēdre, & ne se trouuoit personne qui en uoulust achepter, pour lesquelles uiolēces il commencea à estre redoubtable aux autres gros personnages de la uille, & tirant à son plaisir, comme il uouloit, le menu peuple abandonné à toute licence & toute insolence, il chercha de se attacher à Pompeius, en parlant mal de quelques choses qu'il auoit ordonnees du temps qu'il faisoit la guerre, dont tout le monde disoit, que c'estoit tresbien employé & luy se blasmoit grandement soymesme, de ce qu'il auoit abandonné Cicerō, & s'en repētoit, taschāt par tous moiens auec ses amis de le faire rappeller. Clodius au contraire s'y opposoit tant qu'il pouuoit: mais le Senat unanimement ordonna qu'il ne se depescheroit ny ne s'arresteroit chose quelconque appartenant au public, que premierement le retour de Ciceron ne fust decreté. Lentulus estoit lors Consul, & proceda la sedition & le tumulte si auant sur ce faict qu'il y eut des Tribuns du peuple qui furēt blecez sur la place mesme, & Quintus Ciceron le frere fut abbattu & caché soubz les morts, adonc le peuple commencea à changer de uoulunté, & Annius Milo l'un des Tribuns du peuple fut le premier qui oza mettre la main sur Clodius & le tirer par force en iustice, & Pompeius assembla autour de sa personne bon nombre d'hommes tant de la uille de Rome mesme que des uilles uoisines, auec l'asseurance desquelz il sortit de sa maison, & contraignit Clodius de se retirer de la place, & lors il appella le peuple pour donner ses uoix sur le rappel de Ciceron. Lon dit que iamais le peuple ne decreta chose auec si grande affection, ne si

A unanime consentement que ce retour: & le Senat, faisant à l'enuy du peuple, ordonna que les uilles qui auoient receu & honoré Ciceron durant son exil, en seroient louees, & que ses possessions & maisons qui auoient esté démolies & ruinees par Clodius, seroient restablies aux despens du public. Ainsi retourna Ciceron seize mois apres son bannissement, & en monstrerẽt les uilles & citez par ou il passa si grande resiouissance, que toutes sortes de gens luy allerent par honneur au deuant, de si bonne affection & de si bon cueur, que ce que Ciceron en dit depuis estoit encore moindre que la uerité: car il dit que l'Italie le rapporta sur ses espaules iusques dedans Rome: là ou Crassus mesme, qui auant son bannissement luy estoit ennemy, luy alla dili-
B gemment au deuant, & feit son appointement auec luy, disant que c'estoit pour l'amour de son filz qu'il le faisoit, lequel estoit grand amateur de Ciceron. Si ne fut pas plus tost de retour, qu'il espia un iour que Clodius estoit hors de la uille, & s'en alla auec bõne compagnie de ses amis au Capitole, là ou il arracha, rompit & gasta les tables, es quelles estoit enregistré & escrit tout ce que Clodius auoit fait durant son Tribunat: ce que Clodius uoulut depuis tourner en crime à Ciceron: mais Ciceron luy respondit, qu'il auoit indeuëmẽt & contre les loix esté creé Tribun: ce qu'il ne pouuoit estre, attendu qu'il estoit des familles que lon appelle Patricienes, & par ce, que tout ce en quoy il estoit entreuenu en son Tribunat estoit nul. Caton se courroucea de cela & s'y opposa, non pource
C qu'il trouuast rien bon de ce que Clodius auoit fait: car au contraire, il blasmoit bien fort toute son administration: mais pource qu'il luy sembloit que ce seroit chose trop uioléte & desraisonnable, que le Senat cassast & annullast tant de choses qui auoient esté faittes & passees durant son Tribunat, mesmement qu'entre icelles estoit ce q̃ luy mesme auoit manié en l'isle de Cypre, & en la uille de Byzance. Cela fut cause qu'il y eut quelque alienation de uouluntez entre eulx, laquelle toutefois ne proceda point iusques à en faire aucune demõstration apparente au dehors, mais seulement iusques à se hanter & caresser moins familierement l'un l'autre qu'ilz ne faisoiẽt auparauant. Quelque tẽps apres Milo tua Clodius, & en estant appellé en iustice comme homicide, il
D pria Ciceron de prendre la defence de sa cause: mais le Senat craignant que ceste accusation de Milo, qui estoit homme courageux & personnage de qualité, ne fust cause de quelque trouble & sedition en la uille, dõna commission à Põpeius de tenir la main forte à la iustice, tant en ceste cause comme es autres criminelles, à ce q̃ la uille demourast en paix, & que les iugemens se peussent exercer en toute seureté. A l'occasion dequoy, Pompeius des la nuict precedente aiant fait saisir les plus haults lieux de la place par hõmes de guerre armez qu'il disposa tout alenuiron, Milo craignãt que Cicerõ ne s'estonnast de ueoir reluire ces armes autour de luy, pource q̃ c'estoit chose nõ accoustumee, & que cela ne l'empeschast de biẽ plaider sa cause, le pria de se faire porter de bõne heure
E en littiere sur la place, & là se reposer, en attendãt que tous les iuges fussent uenus & le parquet tout remply. Pource que Ciceron n'estoit pas seulemẽt craintif aux armes, mais aussi à plaider: car il ne commenceoit iamais à parler que ce ne fust en crainte, & à peine cessa il de uaciller & trembler de peur lors que son eloquence estoit ia paruenue à sa fleur, & auoit attainct à la cyme de sa perfection: tellemẽt qu'en une cause de Lucius Murena, qui fut accusé par Caton, se perforceãt de surmõter Hortensius, duquel le plaidoyer auoit esté bien estimé, il ne reposa point de toute la nuict, & pour auoir trop ueillé & trop trauaillé,

se sentit mal, de sorte qu'il ne fut pas trouué auoir si bien plaidé comme l'autre. F
Estant doncques lors allé pour defendre la cause de Milo, quand au sortir de sa littiere, dedans laquelle il s'estoit fait porter, il apperceut Popeius assis en hault lieu, comme s'il eust esté en un camp, & la place enuironnee d'armes reluisantes tout alentour, il se troubla de telle maniere, qu'à peine cuida il iamais commencer à parler, tant tout le corps luy trébloit fort, & ne pouuoit auoir sa uoix: là ou au contraire, Milo luy mesme assistoit asseureement & sans apparence de crainte quelconque à ce iugement de sa cause, sans que iamais il daignast ny laisser croistre ses cheueux, comme souloient faire les autres accusez, ny se uestir de robbe noire, ce qui semble auoir esté l'une des principales causes de sa condemnation: toutefois on eut opinion que ceste timidité de Ciceron procedoit plus tost de bõne affectiõ qu'il auoit enuers les siens, que de faulte de cueur ne de couardise. Il fut aussi éleu l'un des presbtres deuins qu'ilz appellent Augures, au lieu de Crassus le ieune apres qu'il eut esté tué au païs des Parthes. Depuis luy estant escheute au sort la prouince de la Cilicie auec une armee de douze mille hommes de pied, & deux mille cinq cens cheuaux, il monta sur mer pour y aller, & arriué qu'il y fut, rendit la Cappadocie obeissante à son roy Anobarzanes, suiuant la commission & le mandement qu'il en auoit du Senat: il rengea & ordonna toutes choses là & ailleurs, si bien sans guerre, que lon n'y eust sceu rien desirer: & uoyans que les Ciliciens estoient deuenus un peu forts en bride pour la secousse que les Romains auoient receuë des Parthes, & pour les mouuemens de la Syrie, il les ramena à la raison, en leurs commandãt gracieusement, & ne receut iamais present quelconque que lon luy enuoyast, non pas des princes ny des roys mesmes, & si deschargea ceulx de sa prouince des banquets & festins qu'ilz auoient accoustumé de faire aux autres gouuerneurs auant luy. Mais luy au contraire auoit tous les iours à sa table les honestes gens de sçauoir à manger auec luy, & les traittoit honestemẽt sans aucune superfluité toutefois. Sa maison n'auoit point de portier: ny iamais hõme ne le ueit couché en son lict, car des la poincte du iour il se leuoit, & en se promenant deuãt son logis ou se tenant de bout, recueilloit gracieusement tous ceulx qui le uenoient saluer & uisiter. Et dit on que iamais il ne feit fouetter ny battre de uerges personne, ny deschirer les uestemens: iamais ne dit iniure à homme quel qu'il fust par cholere, ny n'en condemna à l'amende auec oultrage. Et trouuãt plusieurs choses appartenantes au public, que des particuliers auoient usurpees & derobbees, il les rendit aux uilles, lesquelles par ce moien en deuindrent riches, & neantmons encore sauua il l'honneur à ceulx qui les auoient usurpees, sans leur faire autre mal que de les contraindre à rendre ce qu'ilz detenoiẽt du public. Il feit aussi un petit de guerre, & chassa quelques brigãds qui se tenoient aux enuirons de la montaigne d'Amanus, pour lequel exploit ses soudards le declarerent & le nommerẽt Imperator, c'est à dire, souuerain capitaine. Il y eut enuiron ce temps là un orateur Cecilius qui le pria par lettres de luy enuoyer des leopars & des pantheres de la Cilicie pour quelque esbattement qu'il uouloit donner au peuple à Rome. Ciceron se glorifiant de ses faicts, luy rescriuit qu'il n'y auoit plus de leopards en la Cilicie, & qu'elles s'en estoient fouyes en la Carie, de despit qu'elles auoient de ueoir que toutes choses estans en paix en la Cilicie, on n'y faisoit plus la guerre que contre elles. En s'en retournãt de son gouuernement, il passa par Rhodes, & feit quelque seiour à Athenes auec grãd plaisir pour la memoire du contentement qu'il y auoit eu autre fois du temps

G (margin, beside "condemnation")
H (margin, beside "en bride")
I (margin, beside "noient saluer")
K (margin, beside "enuiron ce temps")

A qu'il y demouroit à l'estude. Si fut uisité par les premiers hommes en sçauoir & en lettres qui y fussent, & ueit ses familiers & amis qui pour lors y residoient. Et finablement apres auoir receu de la Grece le recueil & l'honneur qui luy appartenoit, il s'en retourna à Rome, là ou il trouua les partialitez ia tellemét enflammees, que lon uoyoit euidemment qu'il en sortiroit à la fin une guerre ciuile. A l'occasion dequoy le Senat aiant decerné qu'il entreroit en triũphe dedans la uille, il respondit que plus uouluntiers il suiuroit le chariot triumphãt de Cęsar, y aiant un bon accord fait entre eulx, dequoy faire il les enhorta & conseilla fort, en escriuant par plusieurs fois à Cęsar, & en priant de bouche Põpeius luy mesme en presence, taschant à addoulcir & appaiser l'un & l'autre par
B tous moiens: mais le mal estãt si incurable, qu'il n'y auoit plus ordre ne moien de les pouuoir accorder, quand Pompeius sentit Cęsar approcher, il n'oza demeurer en la uille, ains en sortit auec plusieurs autres gens de bien & grands personnages. Ciceron ne le suiuit point en ceste fuitte, & pourtant estima lon qu'il fust pour se ioindre au party de Cęsar, & est certain qu'il fut en tresgrande perplexité, ne sachant commẽt s'en resouldre, & en grande destresse en son entendement. Car il escrit en ses Epistres: De quel costé me doy ie tourner? Pompeius a bien la meilleure & la plus honeste cause de faire la guerre, mais Cęsar cõduit mieulx son affaire, & se gouuerne mieulx pour s'asseurer luy & les siens: de sorte que i'ay bien qui fouir, mais nõ pas à qui recourir. Sur ces entrefaittes,
C il y eut un des familiers de Cęsar nommé Trebatius, qui luy escriuit une lettre, par laquelle il luy mandoit que Cęsar estoit d'aduis qu'il s'en deuoit principalement uenir uers luy pour courir sa fortune & participer à son esperance, mais s'il faignoit de ce faire pour le regard de sa uieillesse, qu'il s'en deuoit aller en la Grece se reposer & s'oster de deuant les uns & les autres. Ciceron trouuant estrange comment Cęsar ne luy auoit escrit luy mesme, respondit en cholere, qu'il ne feroit rien indigne de ce qu'il auoit fait au demourant de sa uie. Voila ce qu'il en escriuit en ses lettres missiues. Mais s'en estant Cæsar allé en Hespagne, il monta incontinent en mer pour s'en aller trouuer Pompeius: là ou arriué qu'il fut, tous les autres le ueirent uoulunttiers, excepté Caton, le-
D quel à part en secret le reprit bien fort de ce qu'il s'estoit uenu ioindre à Pompeius, disant que quant à soy il ne luy eust pas esté honeste d'abandonner alors le party qu'il auoit des le commencement choisy & suiuy au gouuernement de la chose publique: mais quant à luy, qu'il eust esté plus utile & pour le bien public du païs, & particulierement pour tous ses amis, qu'il fust demouré neutre entre les deux parties, en s'accommodant selon ce qui aduiendroit, & qu'il n'y auoit nulle raison, ny cause necessaire qui le contraignist de se declarer ennemy de Cæsar, & de uenir là se ietter en un si grand peril. Ces remonstrances de Caton renuerserent toute la resolution de Ciceron, auec ce que Pompeius ne se seruoit de luy en nulle chose de consequence, dequoy toutefois il estoit plus
E cause luymesme que Pompeius, par ce qu'il confessoit ouuertement qu'il se repentoit d'estre là uenu, & que ordinairement il raualloit & faisoit les preparatifs de Pompeius petits, & qu'il trouuoit mauuaises toutes leurs deliberatiõs, ce qui le rendoit suspect, & si ne se pouuoit pas tenir de laisser eschapper tousiours quelque mot de risee & de mocquerie encontre ceulx de son party, cõbien que luymesme n'eust aucune enuie de rire: car il alloit tousiours par le camp triste & pensif: mais il disoit tousiours quelque brocard qui faisoit rire les autres, encore qu'ilz en eussent aussi peu de uoulũté que luy. Si ne sera point hors de pro-

pos en mettre quelques uns en cest endroit. Domitius taschoit d'auancer un F
certain personnage auquel il uouloit faire donner une place de capitaine, &
pour le recommander disoit, qu'il estoit homme honeste, sage, & modeste. Ci-
ceron ne se peut tenir de luy dire, Que ne le gardes tu donc pour gouuerner tes
enfans? Il y en auoit qui louoient Theophanes Lesbien, qui estoit maistre des
ouuriers du camp, de ce qu'il auoit bien reconforté les Rhodiens touchant la
perte qu'ilz auoient faitte de leurs uaisseaux. Voyez, dit Ciceron, quel grand
bien c'est d'auoir un maistre des œuures Grec? Quand ce uint à ioindre de pres
que Cæsar auoit quasi par tout l'auantage, & les tenoit presque assiegez, Lentu-
lus dit un iour qu'il entendoit que les amis de Cęsar estoient tous tristes & me-
lancholiques. Ciceron luy respondit, Dis-tu qu'ilz portent mauuaise uoulunté G
à Cæsar? Vn autre nommé Marcius, uenant tout freschement d'Italie dit, que
le bruit estoit à Rome, que Pompeius estoit assiegé: Ciceron luy dit, Comment
t'es tu donc embarqué pour le uenir ueoir toy mesme, à fin q̃ tu le creusses quãd
tu l'aurois ueu? Apres la desfaitte il y eut un Nonnius qui dit que lon deuoit en-
core auoir bonne esperãce, pource que lon auoit pris sept Aigles dedans le cãp
de Pompeius, Ton admonestement ne seroit pas mauuais, luy dit Ciceron, si
nous auions à combattre contre des Pies ou des Gays. Labienus alloit asseurãt
sur la fiance de quelques oracles, que Pompeius reuiendroit bien tost: Voyre
mais, dit Ciceron, auec toute ceste belle ruze de guerre, nous auons n'agueres
perdu nostre camp pourtant. Apres la iournee de Pharsale, en laquelle il ne se H
trouua pas, pource qu'il estoit malade, s'en estant Pompeius fouy, Catõ se trou-
uant à Dyrrachium, là ou il auoit ramassé bon nombre de gens de guerre, &
grosse flotte de uaisseaux, le pria de prendre la charge & la superintendence de
toute ceste armee, comme il luy appartenoit aiant esté Consul. Ciceron non
seulement le refuza, mais aussi leur declara qu'il ne uouloit plus en sorte quel-
conque, s'entremettre de ceste guerre: ce qui fut presque cause de le faire tuer,
pource que le ieune Pompeius & ses amis qui là estoient l'appellerent traistre,
& desgainnerent leurs espees sur luy pour le tuer, n'eust esté Caton qui se meit
entre deux, & eut beaucoup d'affaire à le sauuer, & à l'enuoyer à sauueté hors du
camp. Quand il fut arriué à Brundusium il seiourna là quelque temps, atten- I
dant Cæsar qui tardoit à uenir pour les affaires qu'il trouua, tant en Asie qu'en
Ægypte: mais finablement la nouuelle estant uenue qu'il estoit arriué à Taren-
te, & qu'il s'en uenoit de là par terre à Brũdusium, il se partit pour aller au deuãt
de luy, ne se desfiant pas que Cæsar ne fust pour luy pardonner, ains aiant hõte
de se presenter à un sien ennemy uictorieux en presence de tant de gens qu'il y
auoit alentour de luy, toutefois il ne fut point contrainct de faire ne de dire
chose aucune derogante à sa dignité: car Cæsar le uoiant uenir au deuant de
luy bien loing deuant la trouppe des autres, descendit de cheual & l'embrassa,
& chemina bien longuement deuisant tousiours auec luy seul à seul, & de là en
auant continua tousiours à l'honorer & caresser, de sorte que Ciceron aiant K
escrit un traitté à la louange de Caton, Cæsar en escriuit alencontre un au-
tre, auquel il loua l'eloquence & la uie de Ciceron, comme semblable à celle de
Pericles & de Theramenes. Ce traitté de Ciceron, est intitulé Caton, & celuy
de Cæsar Anticaton, c'est à dire, contre Caton. Et dit on d'auantage que Quin-
tus Ligarius estant accusé d'auoir porté les armes contre Cæsar, Ciceron le prit
à defendre, & que Cæsar dit à ses amis, qui estoiét autour de luy, Que nous nuy-
ra d'ouyr Ciceron qu'il y a long temps que nous n'ouysmes? car au demourant

A Ligarius est, quant à ma resolution, pieça tout condemné, pource que ie le tiens pour un mauuais homme, & pour mon ennemy. Mais Ciceron n'eut pas plus tost commencé à entrer en propos, qu'il l'emeut merueilleusement, estant son parler si plein de bonne grace, & si uehement en affections, que lon dit que Cęsar changea sur l'heure de plusieurs couleurs, monstrant euidemment à sa face qu'il sentoit toutes sortes de mouuemens en son cueur, iusques à ce que finablement l'orateur uint à toucher la battaille de Pharsale: car alors Cæsar trãsporté hors de soy, tressaillit de toute la personne, de sorte que quelques papiers qu'il tenoit, luy tumberent des mains, & fut contrainct mal gré luy, contre son preiudice, d'absouldre Ligarius. Depuis estant la chose publique reduitte en Mo-
B narchie quittant de tout poinct le maniemẽt des affaires, il se meit à enseigner la philosophie aux ieunes hommes qui le uoulurent hanter, par la frequentation desquelz, pource que c'estoiẽt presque tous les premiers & les plus nobles de la uille, il uint derechef à auoir autant ou plus d'authorité en la uille que iamais. Son estude & occupation estoit de cõposer des discours de philosophie, en maniere de deuis, & d'en translater de Grec en Latin, mettant peine de rendre les paroles Grecques, qui sont propres aux Dialecticiens ou aux Physiciens, par autres Latines: car ce a esté, comme lon dit, le premier qui a donné noms Latins à ces mots Grecs, qui sont propres aux Philosophes, Phantasia, c'est à dire, apprehension, Catathesis, consentement, Epoché, doubte, Catalepsis, cõ-
C prehension, Atomon, indiuisible, Ameres, simple, Cęnon, vuide, & plusieurs autres semblables: au moins si ce n'a esté le premier, ce a bien esté celuy qui plus en a inuenté & usé, en tournant aucuns par translations autres en termes propres, si bien qu'ilz estoient receus, usitez, & entendus de chascun. Quant à la facilité & promptitude d'escrire uers, il en usoit aucunefois par maniere de passetemps: car on dit que quand il s'y mettoit unefois, il en escriuoit bien cinq cẽts pour une nuict. Or durãt tout ce tẽps là, il se tenoit presque ordinairemẽt aux champs, en quelques maisons qu'il auoit aupres de Thusculũ, de là ou il escriuoit à ses amis, qu'il menoit une uie de Laertes, soit qu'il le dict en iouant, comme c'estoit bien sa coustume, ou pource qu'il sentist des pointures de l'ambitiõ
D qui luy feissent desirer de retourner au maniemẽt des affaires, & deplorer l'estat present de la chose publique, tãt y a qu'il uenoit bien peu souuẽt à la uille, pour uisiter & entretenir Cęsar, & estoit tousiours le premier à approuuer & confirmer les honneurs qui luy estoient decernez, & s'estudioit à dire tousiours quelque chose de nouueau, à la louange de luy & de ce qu'il faisoit, cõme fut ce qu'il dit touchant les statues de Pompeius, lesquelles aians esté abbattues, Cæsar cõmanda qu'elles fussent redressees, comme elles le furent, car Ciceron dit alors, que Cęsar par ceste humanité d'auoir fait redresser les statues de Põpeius, auoit asseuré les siennes. Mais aiãt proposé d'escrire toute l'histoire Romaine, & y mesler parmy beaucoup des Grecques, en y adiouxtant toutes les fables & fictions
E entierement que les Grecs escriuent & racomptent, il fut surpris de plusieurs affaires & accidents publiques & priuez, qui l'accueilloient oultre son gré, dõt toutefois il s'en procura la plus part luymesme: car premierement il repudia sa femme Terentia, pource qu'elle n'auoit tenu compte de luy durant la guerre, de maniere qu'il se partit de Rome sans auoir ce qu'il luy estoit necessaire pour s'entretenir hors de sa maison, & encore quand il s'en retourna ne feit elle aucũ acte ny deuoir de bonne affection enuers luy: car elle ne uint onques à Brundusium, là ou il seiourna long temps: &, qui pis est, à sa fille qui eut bien le cueur

de se mettre en chemin pour faire un si lõg uoiage, elle ne luy dõna ny suyte ny F
cõpagnie, ny argent, & equippage tel cõme il luy appartenoit, ains feit en sorte
que Ciceron à son retour trouua sa maison vuide, & aiant faulte de toutes choses necessaires, & au contraire bien lourdement chargee de debtes: c'estoient les plus honestes causes que lon alleguast de leur diuorce. Mais oultre ce que Terentia les nyoit, luymesme luy donna bien grand moien de s'en iustifier, par ce que peu de temps apres il espousa une ieune fille, dont il estoit deuenu amoureux, comme disoit Terentia, pour sa beaulté, ou, comme Tiro son seruiteur a escrit, pour sa richesse, à fin que des biens d'elle il peust payer ses debtes: car elle estoit fort riche, & luy gardoit Ciceron ses biens aiant esté institué heritier, cõmissaire pour cest effect: & pource qu'il deuoit une grosse somme d'argent, ses G
parents & amis luy conseillerent d'espouser ceste ieune fille, encore qu'il fust hors d'aage pour elle, à fin que des biẽs d'elle il peust satisfaire à ses creanciers: mais Antonius faisant mention de ce mariage es responces qu'il feit alencontre des Philippiques de Ciceron, luy reproche qu'il auoit chassé de sa maison une femme, aupres de laquelle il estoit enuieilly, en le notant quand & quand plaisamment d'auoir esté homme qui ne s'estoit iamais party de sa maison, ny n'auoit esté en guerre pour faire seruice à la chose publique. Peu de temps apres qu'il eut espousé ceste seconde femme, sa fille mourut en trauail d'enfant en la maison de Lentulus, auquel elle auoit esté mariee en secondes nopces, apres la mort de Piso son premier mary: si le uindrent ueoir les philosophes & gens de H
lettres de tous costez, pour le recõforter: mais il porta si impatiẽmẽt ceste mort, qu'il en repudia sa seconde femme, pource qu'il luy fut aduis qu'elle se resiouit de la mort de sa fille. Voila l'estat auquel estoient les affaires de sa maison. Quant à la coniuration alencontre de Cæsar, il n'en fut point participant, encore qu'il fust des plus grands amis de Brutus, & qu'il fust desplaisant de ueoir les choses reduittes en l'estat qu'elles estoient, & qu'il regrettast le passé autant que nul autre: mais les coniurez eurẽt peur de sa nature, qui auoit faulte de hardiesse, & de son aage, auquel bien souuent l'asseurãce uient à faillir aux plus fortes & plus constantes natures. Toutefois la conspiration aiant esté executee par Brutus & par Cassius, les amis de Cęsar s'estans bendez ensemble, on eut I
grãde doubte que la uille ne tumbast derechef en guerres ciuiles. Et Antonius qui lors estoit Consul, feit assembler le Senat, là ou il parla quelque peu de reduire les choses à concorde: mais Ciceron aiant fait plusieurs remonstrances propres au temps, proposa finablement au Senat de decerner à lexemple des Atheniens une generale abolition & oubliance des choses faittes alencontre de Cęsar, & de distribuer à Brutus & à Cassius quelques gouuernemẽs de prouinces, mais il ne s'en feit du tout rien: car le peuple de luy mesme s'esmeut à pitié & compassion quand il ueit porter le corps à trauers la place. Et quand Antonius d'auantage leur monstra sa robbe toute pleine de sang, percee & detaillee de coups d'espee, adonc deuindrent ilz presque furieux de courroux, cherchãs par K
la place s'ilz trouueroient aucuns de ceulx qui l'auoient tué: & prenans des tizons de feu s'en coururent uers leurs maisons pour les y brusler: mais eulx aians bien preueu ce danger s'en sauuerent: & se doubtans que s'ilz demouroient à Rome ilz auroient beaucoup de telles alarmes, ilz abandonnerẽt la uille. Parquoy Antonius incontinent leua la teste haulte, & deuint redoubtable à tous, comme pretendant à se faire Monarque, mais plus encore à Ciceron qu'à nul autre: car Antonius uoiant que Ciceron commẽceoit à rentrer en authorité au

A maniement des affaires, & sachant qu'il estoit familier amy de Brutus ne le
uoyoit point uouluntiers aupres de luy, & si y auoit encore d'ailleurs souspeçő
entre eulx deux pour la diuersité de leurs meurs & differéce de leurs natures, ce
que craignant Ciceron, fut premierement en propos de s'en aller au gouuerne-
ment de la Syrie soubz Dolabella, comme l'un de ses lieutenãs : mais ceulx qui
estoient designez pour estre Cõsulz l'annee ensuiuãt apres Antonius, deux hõ-
mes de bien, grands zelateurs de Ciceron, Hircius & Pansa, le prierent de ne les
abandonner point, prenans sur eulx qu'ilz aboliroient ceste trop grande puis-
sance d'Antonius, pourueu qu'il uoulust demourer auec eulx. Parquoy Ciceron
ne les croyant, ny ne les descroyans pas aussi du tout, laissa aller Dolabella, &
B promeit à Hircius & Pãsa qu'il passeroit son esté à Athenes, & que si tost qu'ilz
auroient pris possession de leur Consulat il s'en retourneroit à Rome : & en ce-
ste resolution monta sur mer tout seul pour s'en aller en la Grece. Mais ainsi
qu'il aduient souuent, il y eut quelque empeschemẽt qui le retarda qu'il ne peut
faire uoile, & luy uenoiẽt tous les iours nouuelles de Rome, comme est bien la
coustume, que Antonius s'estoit merueilleusemẽt chãgé, & qu'il ne faisoit plus
rien, sinon auec l'authorité & le consentement du Senat, & qu'il ne tenoit plus
qu'à sa presence que toutes les choses n'allassent bien. Adonc luy mesme con-
dẽnant sa trop grãde crainte, s'en retourna derechef à Rome, là ou il ne se trou-
ua point deceu de sa premiere esperance, tant il sortit de gens qui allerẽt au de-
C uant de luy, de sorte qu'il consuma presque tout un iour à embrasser & toucher
en la main de ceulx qui par honneur l'estoient uenu rencontrer tant à la porte
de la uille que par le chemin, iusques en sa maison. Le lẽdemain Antonius feit
assembler le Senat, & le feit nommeement appeller: il n'y uoulut pas aller, ains
se meit au lict, feignant se trouuer mal pour le trauail qu'il auoit enduré le iour
precedent: mais la uraye cause pour laquelle il n'y alloit pas, estoit la crainte &
le souspeçon d'une embusche que lon luy auoit dressee sur le chemin s'il y fust
allé, ainsi qu'il luy auoit esté reuelé par un de ses amis. Antonius fut marry de
ce qu'on le calumnioit à tort de le faire aguetter, & enuoya des soudards en sa
maison, aux quelz il commanda de l'amener comment que ce fust, ou de met-
D tre le feu dedans sa maison : toutefois plusieurs s'en entremirent, qui le prierent
de n'en faire rien, & se contenta de faire seulement prẽdre des gaiges en sa mai-
son. Depuis ceste heure là, ilz continuerent tousiours à s'entreharceler tout
doulcement neantmoins, en se donnant garde l'un de l'autre, iusques à ce que
le ieune Cęsar, retournant de la uille d'Apollonie, se porta pour heritier de Iu-
lius Cęsar, & uint en different auec Antonius pour la somme de deux millions
cinq cents mille escus qu'il retenoit riere luy des biẽs de Cęsar. A l'occasion de-
quoy Philippus qui auoit espousé la mere de ce ieune Cęsar, & Marcellus qui
estoit mary de sa sœur, s'en allerent auec luy deuers Ciceron, & conuindrent
ensemble, que Ciceron presteroit au ieune Cęsar la faueur de son authorité &
E de son eloquence, tant enuers le Senat qu'enuers le peuple, & le ieune Cęsar en
recompense asseureroit Ciceron par le moien de son argent & de ses armes: car
le ieune homme auoit desia autour de luy plusieurs des uieux soudards qui a-
uoient esté à la guerre soubz Cæsar. Et d'auantage il y auoit une autre cause qui
faisoit que Ciceron acceptoit bien uouluntiers l'amitié de ce ieune Cęsar : c'est
que du uiuant de Pompeius & de Iulius Cæsar, il luy fut aduis une nuict en son-
geãt, que lon feit appeller les enfans des Senateurs au Capitole, pource que Iu-
piter auoit ordonné de monstrer celuy qui deuoit un iour estre chef & prince

de Rome, & que tous les Romains de grand desir qu'ilz auoient de ueoir qui ce seroit, estoient tous accourus autour du temple: & que tous les enfans semblablement estoient là attendás auec leurs belles robbes bordees de pourpre, iusques à ce que soudainement les portes du temple s'ouurirent: & adóc les enfans se leuerent les uns apres les autres, & allerent passer au long de la statue de Iupiter, qui les regarda tous, & les renuoya bien mal cótents, excepté ce ieune Cæsar, auquel, quand il uint à passer deuant luy, il tendit la main & dit, Seigneurs Romains, cest enfant icy est celuy qui mettra fin à uoz guerres ciuiles quand il sera uostre chef. Lon dit que Ciceron eut ceste uision en dormant, & qu'il imprima bien fermement en sa memoire la forme du uisage de l'enfant, mais qu'il ne le cognoissoit point, & que le lendemain il s'en alla expressemét au champ de Mars ou se souloient aller esbattre les ieunes gens, là ou il trouua que les enfans aians acheué leurs exercices, s'en retournoient en leurs maisons, & qu'entre eulx il apperceut le premier celuy qu'il auoit ueu en songeát, & le recogneut fort bien, dequoy estant encore plus esbahy, il luy demanda à qui il estoit. Il estoit filz d'un Octauius, qui n'estoit pas autrement homme de fort grand nom, & de Accia sœur de Iulius Cæsar, lequel n'aiant point d'enfant, l'institua par testament son heritier, en luy laissant ses biens & sa maison. Depuis ce temps là, on dit que Ciceron estoit bien aise de parler à luy quand il le pouuoit rencontrer, & que luy aussi receuoit amiablement le bon recueil & la chere que luy faisoit Ciceron: car encore de bonne aduenture il auoit esté né l'annee mesme de son Consulat. Voila les causes que lon alleguoit de l'inclination que Ciceron auoit à ce ieune Cæsar: mais à la uerité la haine grande qu'il portoit à Antonius premierement, & puis sa nature qui estoit ambitieuse, furent à mon aduis, les principales causes qui luy acquirent l'amitié de Cęsar, estimát que le port de sa puissance luy seruiroit à fortifier son authorité au maniement des affaires, auec ce que le ieune homme le sçauoit si bien flatter, qu'il l'appelloit son pere: dequoy Brutus se courrouceát fort es Epistres qu'il escrit à Atticus, reprét aigremét Ciceron, disant que pour la crainte qu'il auoit d'Antonius, il se soubmettoit à ce ieune Cæsar, & monstroit ne tascher pas tant à remettre Rome en liberté, comme il prochassoit d'auoir un maistre doulx & gracieux. Toutefois Brutus ne laissa pas pour cela d'emmener auec luy le filz de Ciceron qui estudioit à Athenes en la philosophie, & luy dóner charge de gés aupres de luy, & de s'en seruir en plusieurs endroits, esquelz il se porta tresbien. Mais l'authorité & la puissance de Cicerō fut alors en uigueur plus grāde qu'elle n'auoit encore iamais esté: car il faisoit & obtenoit tout ce qu'il uouloit: & embrouilla si bien Antonius, qu'il le chassa de la uille, & enuoya contre luy pour le cóbattre tous les deux Consulz, Hircius & Pansa, & feit que le Senat ordonna au ieune Cęsar des sergens pour porter les haches deuant luy, & tout l'autre ornemét & equippage de Præteur, comme combattant pour le bien public. Mais apres qu'Antonius eut perdu la battaille, & que tous les deux Consulz y eurent esté tuez, toutes les armees se rengerent ensemble à Cęsar. Le Senat adonc aiant peur de ce ieune homme qui auoit la fortune si grande, tascha de rappeller par honneurs & par presens les armees qu'il auoit autour de luy, & luy distraire ceste si grande puissance, disant qu'il n'estoit plus besoing de force pour la defence de la chose publique, puis que l'ennemy Antonius s'en estoit enfuy. Ce que craignant Cęsar, enuoya secrettement deuers Ciceron gés pour luy suader & le prier de procurer qu'ilz fussent eulx deux eleus ensemble Consulz, & que quand ilz seroient

A en l'estat, il ordonneroit de toutes choses ainsi que bon luy sembleroit, & manieroit ce ieune homme à son plaisir, lequel n'en desiroit auoir que le tiltre & l'honneur seulement. Cęsar mesme confessa depuis, que craignant d'estre tout à plat ruiné & de demourer tout seul, il s'estoit seruy bië à poinct à son besoing de l'ambition de Cicerõ, & qu'il l'auoit enhorté & sollicité de demãder le Cõsulat auec le port & la faueur qu'il luy feroit. Là fut Ciceron bien abuzé & affiné tout uieil qu'il estoit, par ce ieune homme, quand il se laissa conduire à fauoriser sa poursuitte du Consulat, & luy rendre le Senat fauorable, dont sur l'heure mesme il fut grandement repris par ses amis, & peu apres il s'apperceut bien qu'il s'estoit ruiné luy mesme, & auoit quand & quand perdu la liberté de son B païs: car ce ieune homme se trouuant grand par son moien, si tost qu'il se ueit prouueu du Consulãt, le planta là, & s'accorda auec Antonius & Lepidus: & assemblãt ses forces auec les leurs, partagea auec eulx l'empire Romain, ne plus ne moins que si c'eust esté un heritage commun entre eulx, & fut fait un rolle de plus de deux cents personnes que lon deuoit faire mourir: mais le plus grãd different & plus mal aisé à accorder qu'ilz eurẽt entre eulx, fut de la proscriptiõ de Ciceron: car Antonius ne uouloit entendre à appointement quelconque que celuy là premierement ne mourust: Lepidus estoit de son aduis: & Cęsar leur contredisoit à tous deux. Leur entreueuë fut aupres de la uille de Boulogne, là ou ilz furẽt trois iours à parlemẽter eulx trois tous seulz en secret dedãs C un lieu enuironné tout alentour d'une petite riuiere, & dit on que les deux premiers iours Cęsar teint bon pour Ciceron, mais que le troisieme il se laissa aller, & qu'il l'abandonna. Le contre eschange qu'ilz feirent entre eulx fut tel: Cæsar abandonna Cicerõ, & Lepidus son propre frere Paulus, & Antonius bailla aussi Lucius Cæsar, qui estoit son oncle, frere de sa mere, tant ilz se ietterent hors de toute raison & de toute humanité pour seruir à la passion de leur furieuse haine & enragé courroux, ou pour mieulx dire, ilz monstrerent qu'il n'y a beste sauuage au monde si cruelle que l'homme, quand il se treuue en main la licence & le moien d'executer sa passion. Pendãt que ces choses se faisoient, Ciceron estoit en une de ses maisons aux champs pres la uille de Thusculum, aiant son frere D Quintus Ciceron auec luy, là ou leur estãt uenue la nouuelle de ses proscriptiõs ilz resolurent de descendre à Astyra, qui est un lieu ioignant la marine ou Ciceron auoit une maison, pour là s'embarquer, & s'en aller en Macedoine deuers Brutus: car il estoit ia bruit qu'il se trouuoit fort & puissãt: si se feirẽt porter tous deux en littieres estãs si affoibliz d'ẽnuy & de douleur qu'à peine eussent ilz peu autrement aller: & par le chemin faisans approcher leurs littieres coste à coste l'une de l'autre alloient deplorãt leurs miseres, mesmemẽt Quintus qui perdoit patiẽce. Si luy souuint encore qu'il n'auoit point pris d'argẽt au partir de sa maison, & Cicerõ son frere en auoit luy mesme bien petit, & à ceste cause qu'il ualloit mieulx que Cicerõ gaignast tousiours le deuant, ce pendãt que luy iroit un E tour courant iusques en sa maison pour prendre ce qui luy estoit necessaire, & s'en recourir incontinent apres son frere. Ilz furent tous deux de cest aduis, & s'entr'embrassans en plorant tendrement, se departirent l'un de l'autre. Peu de iours apres Quintus aiant esté trahy & decelé par ses propres seruiteurs à ceulx qui le cherchoient, fut occis luy & son filz: mais Ciceron s'estant fait porter iusques à Astyra, & y aiant trouué un uaisseau, s'embarqua incontinent dedans & alla cinglant au long de la coste iusques au mont de Circe auec bon uent: & de là uoulans les mariniers incontinent faire uoile, il descendit en terre, soit ou

pource qu'il craignist la mer, ou qu'il ne fust pas encore du tout hors d'esperã- F
ce que Cęsar ne l'auroit point abandõné, & s'en retourna par terre deuers Rome
bien enuiron six lieuës: mais ne sachãt à quoy se resouldre & chãgeant d'aduis,
il se feit derechef reporter uers la mer, là ou il demoura toute la nuict en grãde
destresse & grãde agonie de diuers pẽsemens: car il eut quelque fois fantasie de
s'en aller secrettement en la maison de Cęsar, & se tuer luymesme à son fouyer,
pour luy attacher les furies uẽgeresses de son sang: mais la crainte d'estre surpris
par le chemin & tourmenté cruellemẽt, le destourna de ce propos: parquoy re-
prenãt derechef autres aduis mal digerez pour la perturbatiõ d'esprit en laquel-
le il estoit, il se rebailla à ses seruiteurs à conduire par mer en un autre lieu nom-
mé Capites, là ou il auoit maison & une fort doulce & plaisante retraitte pour G
la saison des grandes chaleurs, quand les uents du Nort, que lõ appelle Etesiens
souflẽt au cueur de l'esté, & y a un petit temple d'Apollo tout sur le bord de la
mer, duquel il se leua une grosse compagnie de corbeaux, qui auec grands crys
prindrẽt leur uol uers le batteau, dedans lequel estoit Ciceron, qui uoguoit le
long la terre: si s'en allerent ces corbeaux poser sur l'un & l'autre bout des uer-
ges de la uoile, les uns crians, les autres becquettans les bouts des cordages,
de maniere qu'il n'y auoit celuy qui ne iugeast que c'estoit signe de quelque
malheur à uenir. Ciceron neantmoins descendit en terre, & entra dedans le lo-
gis, ou il se coucha pour ueoir s'il pourroit reposer: mais la plus part de ces cor-
beaux s'en uint encore iucher sur la fenestre de la chambre ou il estoit, faisant si H
grãd bruit que merueille, & y en eut un entre autres qui entra iusques sur le lict
ou estoit couché Ciceron aiant la teste couuerte, & feit tant qu'il luy tira petit à
petit auec le bec, le drap qu'il auoit sur le uisage: ce que uoians ses seruiteurs, &
s'entredisans qu'ilz seroient bien lasches s'ilz attendoiẽt iusques à ce qu'ilz ueis-
sent tuer leur maistre deuant leurs yeux, là ou les bestes luy uouloient aider &
auoient soing de son salut, le uoiant ainsi indignement traitté, & eulx ne fai-
soient pas tout ce qu'ilz pouuoient pour tascher à le sauuer: si feirent tant moi-
tié par prieres, moitié par force qu'ilz le remeirent en sa littiere pour le reporter
uers la mer: mais sur ces entrefaittes les meurtriers qui auoiẽt charge de le tuer,
Herennius un centenier, & Pillius capitaine de mille hõmes, que Cicerõ auoit I
autrefois defendu en iugement, estant accusé d'auoir occis son prope pere, aiãs
auec eulx suyte de soudards arriuerent, & estans les portes du logis fermees, les
meirent à force dedans, là ou ne trouuans point Ciceron, ilz demanderent à
ceulx du logis ou il estoit. Ilz respondirent qu'ilz n'en sçauoient rien. Mais il y
eut un ieune garson nommé Philologus serf affranchy par Quintus, à qui Ci-
ceron enseignoit les lettres & les arts liberaux, qui descouurit à cestuy Heren-
nius, que ses seruiteurs le portoiẽt dedans une littiere uers la mer par des allees
qui estoient couuertes & umbragees d'arbres de costé & d'autre. Le capitaine
Pillius incontinẽt prenant auec luy quelque nombre de ses soudards, s'encou-
rut à l'entour par dehors pour l'attrapper au bout de l'allee, & Herennius s'en K
courut tout droit par les allees. Ciceron qui le sentit aussi tost uenir, comman-
da à ses seruiteurs qu'ilz posassent sa littiere, & prenant sa barbe auec la main
gauche, cõme il auoit accoustumé, regarda franchemẽt les meurtriers au uisa-
ge, aiant les cheueux & la barbe tous herissez & pouldreux, & le uisage desfaict
& cousu pour les ennuys qu'il auoit supportez, de maniere que plusieurs des as-
sistans se boucherent les yeux pendant que Herennius le sacrifioit: si tendit le
col hors de sa littiere, estant aagé de soixante & quattre ans, & luy fut la teste
couppee

A couppee par le commandement d'Antonius, auec les deux mains, desquelles il auoit escrit les oraisons Philippiques contre luy : car ainsi auoit Ciceron intitulé les harengues qu'il auoit escrittes en haine de luy, & sont encore ainsi nō-mees iusques auiourdhuy. Quand on apporta ces pauures membres tronçonnez à Rome, Antonius estoit d'aduenture occupé à presider à l'electiō de quelques magistrats, & l'aiāt ouy & ueu, il s'escria tout hault, que maintenāt estoiēt ses proscriptions executees, & commanda que lon allast porter la teste & les mains sur la tribune aux harengues au lieu qui se nommoit Rostra. Ce fut un spectacle horrible & effroyable aux Romains, qui n'estimerent pas ueoir la face de Ciceron, mais une image de l'ame & de la nature d'Antonius, lequel entre
B tant de mauuais actes, en feit un seul ou il y eut quelque apparence de bien, c'est qu'il meit Philologus entre les mains de Pomponia femme de Quintus Cicero, & elle l'aiant en sa puissance oultre les autres cruelz tourmens qu'elle luy feit endurer, le cōtraignit de coupper luymesme de sa chair propre par morceaux, & les rostir, & puis les manger. Ainsi l'escriuēt aucuns des historiens, toutefois Tiro qui estoit seruiteur affranchy de Ciceron, ne fait aucune mention de la trahison de ce Philologus. Mais i'ay entendu que Cæsar Auguste long temps depuis alla un iour ueoir un de ses nepueux, lequel tenoit en ses mains un liure de Ciceron, & que luy craignant q̄ son oncle ne fust malcontent de luy trouuer ce liure en la main, le cuida cacher soubz sa robbe. Cęsar le ueit, & le luy prit,
C & en leut tout de bout une grande partie, puis le rendit au ieune garson en luy disant: C'estoit un sçauant homme, mō filz, & qui aimoit fort son païs. Et apres qu'il eut desfaict Antonius estant Consul, il choisit pour son compagnon au Consulat le filz de Ciceron, du temps duquel le Senat ordonna que les statues d'Antonius seroient abbattues, & priua sa memoire de tous autres honneurs, adiouxtant d'auantage à son decret que de lors en auant nul de la famille des Antoniens ne pourroit porter le auant nom de Marcus. Ainsi la iustice diuine feit encore tumber la fin extreme de la punition d'Antonius en la maison de Ciceron.

LA COMPARAISON DE CICERON AVEC DEMOSTHENES.

D VOyla ce qui est peu uenir à nostre cognoissance, touchāt les choses notables & dignes de memoire que lon a mis par escript de Cicerō & de Demosthenes. Au demourāt, laissant à part la comparaison de la similitude ou difference de l'eloquence qui est en leurs oraisons, il me semble que ie puis bien dire iusques là, que Demosthenes employa entierement tout tant qu'il auoit de sens & de science ou naturelle ou acquise en l'art de rhetorique, & qu'il surpassa en force & uertu d'eloquence tous ceulx qui de son temps se meslerent de harenguer & aduocasser: & en grauité & magnificence de stile, tous ceulx qui escriuent seulement
E pour monstre & pour ostentation : & en diligence exquise & artifice, tous les sophistes & maistres de rhetorique. Et que Ciceron estoit homme uniuersel meslé de plusieurs sciences, & qui auoit estudié en diuerses sortes de lettres, cō-me lon peut cognoistre, par ce qu'il a laissé plusieurs liures philosophiques qui sont de son inuention, escrits à la maniere des philosophes Academiques: & si peut on ueoir encore es oraisons qu'il a escrittes en quelques causes pour s'en seruir en iugement, qu'il cherchoit les occasions de monstrer en passant qu'il auoit cognoissance des bonnes lettres. Et d'auantage peut on aussi ueoir

à trauers leurs stiles quelque umbre de leur naturel: car le stile de Demosthenes n'a rien de gayeté, rien de ieu ny d'embellissement, ains est par tout serré, & n'y a rien qui ne presse & qui ne poigne à bon escient, & ne sent pas seulement la lampe, comme disoit Pytheas en se mocquant, ains sent un beuueur d'eau, un grand trauail, & quand & quand une aigreur & austerité de nature. Là ou Ciceron bien souuent usoit du mocquer iusques à approcher bien fort du plaisant & du gaudisseur: & tournāt en ses plaidoiers des choses de consequēce en ieu & en risee, pource qu'il luy uenoit à propos, oublioit quelque fois le bien seant à un personnage de grauité & de dignité telle qu'il estoit, comme en la defence de Celius, là ou il dit qu'il ne commettoit rien que lon deust trouuer mauuais ny estrange, si en une si grande affluence de plaisir & de delices, il se donnoit un peu de bon temps, & que c'estoit une folie de n'user pas des uoluptez qui estoient licites & permises, attēdu mesmemēt qu'il y auoit eu des plus renommez philosophes qui auoient colloqué la souueraine felicité de l'homme en la uolupté: & dit on que aiant Marcus Caton accusé Murena, Ciceron estant Consul le defendit, & qu'en son plaidoier il brocarda plaisammēt toute la secte des philosophes Stoiques à cause de Caton, pour les estrāges opiniōs qu'ilz tienent que lon appelle paradoxes, de sorte que tous les assistans s'en prenans à rire hault & clair, iusques aux iuges mesmes, Caton aussi se soubriant un petit se prit à dire à ceulx qui estoient assis aupres de luy, Que nous auons un grand rieur & un grand mocqueur de Consul, Seigneurs. Mais sans cela il semble que Ciceron a tousiours fort aimé à rire & à se mocquer, tellement que sa face mesme, seulement à la ueoir, promettoit bien une nature ioyeuse, gaye & enioucee: là ou au uisage de Demosthenes on lisoit tousiours une actiueté, un chagrin resueur & pensif qui ne le laissoit iamais, de maniere que ses ennemis comme il dit luy mesme, l'appelloient fascheux & peruers. D'auantage en leurs compositions on uoit que l'un parle sobrement à sa louange, de maniere que lon ne s'en sçauroit offenser, & non iamais, sinon qu'il en soit besoing pour le regard de quelque chose de consequence, au demourant fort reserué & modeste à parler de soymesme: & au contraire les demesurees repetitions d'une mesme chose, dōt usoit Ciceron à tous propos en ses oraisons, monstroiēt une excessiue cupidité de gloire quand il cryoit incessamment,

> Cede la force armee à la prudence,
> Le triumphal laurier à l'eloquence.

Il y a plus, qu'il ne louoit pas seulement ses actes & ses faicts, mais aussi les harengues qu'il auoit escrittes ou prononcees, cōme s'il eust eu à s'esprouuer alencontre d'un Isocrates ou d'un Anaximenes maistre d'eschole de rhetorique, & non pas à manier & redresser un peuple Romain,

> Champion ferme armé pesantement,
> Pour l'ennemy attendre ouuertement.

Car il est bien necessaire qu'un gouuerneur d'estat politique acquiere authorité par son eloquēce, mais d'appeter gloire de sō beau parler, ou, qui pis est, la mēdier, c'est acte de cueur trop bas: & pourtāt en ceste partie fault il confesser que Demosthenes est plus graue & plus magnanime, qui luy mesme alloit disant, que toute son eloquēce n'estoit qu'une rotine acquise par lōg exercice, laquelle auoit encore besoing d'auditeurs qui uoulussent ouyr patiemmēt, & qui reputoit sots & impertinents, comme à la uerité ilz sont, ceulx qui s'en glorifioient. Cela ont ilz bien egalement commun entre eulx, que tous deux ont eu grand

A credit & grande authorité à prescher le peuple, & à obtenir ce qu'ilz ont uoulu proposer, de sorte que les capitaines & ceulx qui auoiét les armes en main ont eu affaire de leur eloquence, cõme Chares, Diopithes & Leosthenes se sont aidez de Demosthenes: & Pompeius, & le ieune Cæsar, de Ciceron, ainsi que Cæsar mesme le cõfesse en ses Cõmentaires qu'il a escrits à Agrippa & à Mecęnas. Mais ce qui plus espreuue & qui plus descouure la nature de l'homme, comme lon dit, & comme il est uray, c'est la licence & l'authorité d'un magistrat, laquelle remue tout tant qu'il y a de passions au fond du cueur d'un homme, & fait uenir en euidence tous les uices secretz qui y sont cachez: Demosthenes ne l'a point eu, ny n'a point dõné aucune telle preuue de soy, par ce qu'il ne fut B iamais en magistrat de grande authorité ny dignité: car il ne conduisit pas cõme capitaine general l'armee que luy mesme auoit dressee contre Philippus: là ou Ciceron fut enuoyé Quęsteur en la Sicile, & Proconsul en la Cilicie & Cappadocie en un temps que l'auarice & conuoitise d'auoir estoit si effrenee, que les capitaines & gouuerneurs que lon enuoyoit pour regir les prouinces, estimans que c'estoit couardise de derobber, rauissoient ouuertement par force: & auquel temps le prẽdre n'estoit pas reputé mal fait, ains celuy qui le faisoit modereemẽt en estoit aimé: luy au contraire y mõstra un grand mespris d'argẽt, & feit cognoistre une grande humanite, doulceur & debonaireté qui estoit en luy. Et dedans Rome aiant esté eleu en apparence Consul, mais à la uerité Di- C ctateur, auec souueraine authorité & puissance de toutes choses alencontre de Catilina & de ses complices: il porta tesmoignage de uerité à l'oracle de Platon, lequel a dit, que lors les uilles seront à la fin de leurs miseres & malheurs, quand par quelque bonne & diuine fortune, puissance grande conioint auec sapience & iustice se rencontreront en un mesme subiect. Lon blasme Demosthenes d'auoir fait gaing mercenaire de son eloquence, & qu'il escriuit secrettement une oraison pour Phormion, & une autre pour Apollodorus en une mesme cause ou ilz estoient parties contraires: & fut aussi noté de receuoir argent du Roy de Perse, & de faict attaint & condemné pour l'argent qu'il auoit pris de Harpalus: mais si nous uoulons dire alencontre, que ceulx qui ont escrit D cela, qui sont plusieurs, ont menty, & que Demosthenes n'eust pas ozé seulement regarder les presens que les Roys luy faisoiẽt, en le priant de les accepter pour l'honneur d'eulx, & que cela n'estoit pas le faict d'un homme qui empruntoit argent à usure nauale, qui estoit la plus grãde, il seroit impossible de le refuter. Et à l'opposite comme nous auons ia dit, il est certain que Ciceron refuza les presens que luy offrirent les Siciliens pendant qu'il y estoit Quęsteur: & le Roy des Cappadociẽs, pendant qu'il estoit en Cilicie Procõsul: & mesme ceulx que luy prẹsenterent & le presserent d'accepter ses amis, en bõne & grosse somme de deniers, quand il sortit de Rome à son bannissement. D'auantage le bãnissement de l'un luy fut honteux & infame, attẽdu qu'il fut banny par senten- E ce comme larron: & à l'autre fut aussi glorieux, que acte qu'il ait oncques fait, estant chassé pour auoir osté des hommes pestilentieux à son païs: pourtãt ne parla on point de celuy là depuis qu'il s'en fut allé, mais pour cestuy cy le Senat chãgea de robbe & se uestit de deuil: & arresta qu'il n'interposeroit son authorité à decret quelconque, que premierement le rappel de Ciceron ne fust passé par les uoix du peuple. Vray est, que Ciceron passa en oysifueté le temps de son bannissement estant à ne rien faire en la Macedoine: & l'un des principaux actes que feit oncques Demosthenes en tout le tẽps qu'il s'entremeit des

affaires publiques, fut pendant qu'il estoit en exil: car il alla par toutes les uilles aidant aux ambassadeurs des Grecs, & reboutant ceulx des Macedoniens: en quoy faisant il se monstra bien meilleur citoien que ne feirēt Themistocles ny Alcibiades en pareille fortune. Et soudain qu'il fut rappellé & retourné, il se meit derechef à suiure le mesme train qu'il auoit suiuy parauant, & continua tousiours de faire la guerre à Antipater & à ceulx de Macedoine: là ou Lęlius en plein Senat dit iniure à Ciceron de ce, qu'il se tenoit coy sans mot dire, lors que le ieune Cęsar requist qu'il luy fust permis de demander le Consulat cōtre toutes les loix, en aage qu'il n'auoit encore poil aucun de barbe: & Brutus mesme luy reproche par lettres, qu'il auoit nourry & esleué une plus griefue & plus grāde Tyrānie que celle qu'eulx auoiēt ruinee. Et apres tout, la mort de Cicerō est miserable, de ueoir un pauure uieillard, que par bonne affection enuers leur maistre ses seruiteurs trainnoient ça & là, cherchant tous moiens de pouuoir eschapper & fouir la mort, laquelle ne le uenoit trouuer gueres de temps auant son cours naturel, & puis encore à la fin luy ueoir encore, tout uieil qu'il estoit, ainsi piteusemēt trencher la teste: là ou Demosthenes, quoy qu'il s'abaissast un petit quand il supplia celuy qui estoit uenu pour le prendre, si est ce, que auoir preparé le poison de longue main, l'auoir tousiours gardé, & en auoir usé comme il en usa, ne peult estre sinon grandement louable. Car puis qu'il ne plaisoit pas au Dieu Neptune qu'il iouist de la franchise de son autel, il eut recours, par maniere de dire, à une plus grande, qui est la mort, & s'y en alla, en se tirant soy mesme hors des mains & des armes des satellites d'un tyran, & se mocquant de la cruaulté d'Antipater.

Demetrius.

CEVLX qui furent les premiers autheurs de ceste opinion, que les sciences & les arts ressemblent aux sens de nature, à mon aduis entendirēt tresbien celle puissance de iuger, par laquelle tant les sciences comme les sens nous donnent iugement & cognoissance des choses contraires: car cela leur est cōmun à tous deux. Mais il y a difference d'autant que les sens naturelz, ne referent pas les choses dōt ilz nous donnent iugemēt & cognoissance, à une mesme fin que font les sciēces: car le sens est une puissance naturelle de discerner & cognoistre autant le blanc comme le noir, & non plus le doulx que l'amer, ou le mol & enfondrant comme le dur & le ferme: ains est seulement son propre quād telles choses, qui sont ses obiectz naturelz, luy sont presentees, estre par elles emeu, & emouuoir aussi le discours, en rapportant à l'entendement, comment il est trouué affectionné. Mais les arts & sciences qui sont composees auec raison pour choisir & elire ce qui est bon, & pour refuser & fouyr ce qui est mauuais, considerent l'un des cōtraires principalement, & pour l'amour de soy, & l'autre accidentellement, & pour s'en garder. Car la medecine traitte casuellement & par accident, que c'est que maladie, & la musique, que c'est que faux accord, à fin de mieulx pouuoir faire le contraire, à sçauoir entretenir la santé, & faire de bons accords. Aussi temperance, iustice, prudēce, les plus parfaittes sciences de toutes, ne nous dōnent

A nent pas ſeulement cognoiſſance de ce qui eſt honeſte, iuſte, & profitable: mais auſſi de ce qui eſt deshoneſte, iniuſte, & dommageable, & tant ſ'en fault qu'elles louent celle ſotte & niaiſe ſimplicité qui ſe glorifie comme d'une belle choſe, de ne ſçauoir que c'eſt que de mal, qu'elles l'eſtiment une beſtiſe, & ignorance des choſes que doiuent principalement ſçauoir ceulx qui ueulent uiure droittement & en gens de bien: & pource les anciens Spartiates es iours de feſtes ſolennelles, contraignoient leurs eſclaues, qu'ilz appelloiẽt Elotes, de boire du uin ſans eau oultre meſure, & puis les amenoient tous yures es lieux ou ſe faiſoient leurs conuiues publiques, pour donner à cognoiſtre & monſtrer par exemples à leurs enfans, quelle uillanie c'eſt que de ſ'enyurer. Or quant eſt à B moy, ie treuue celle maniere de uouloir corriger & redreſſer l'un par deuoyer & debaucher l'autre, inciuille & inhumaine: mais peult eſtre ne ſera il point mauuais d'entrelaſſer parmy les exemples de ſi grands perſonnages, deſquelz nous mettons les vies par eſcript une couple ou deux de ceulx qui eſtans colloquez en degré de ſouueraine authorité & puiſſance, ont un peu trop inconſiderement abuſé de leur licence, tellement que leurs uices ont eſté en ueuë de tout le monde: non pas certainement pour donner plus grande delectation & paſſetemps aux lecteurs, en leur monſtrant comme un tableau ou il y ait de toutes ſortes de peintures: mais plus toſt pource que cõme Iſmenias le Thebain, monſtrãt à ſes diſciples ceulx qui iouoyẽt bien des fluſtes, auoit accouſtumé de leur C dire, il fault ainſi iouer, & puis en leur monſtrant ceulx qui en iouoyent mal, il ne fault pas ainſi iouer. Et comme Antigenidas diſoit que les ieunes gens prẽdroient plus de plaiſir à ouir iouer un bon ioueur, apres qu'il en auroiẽt ouy de mauuais: auſſi m'eſt il aduis que nous ſerons plus encouragez & de lire & d'imiter les vies des hommes uertueux, quand nous ſçaurons l'hiſtoire de ceulx qui pour leurs faultes & uices ſont à bon droit blaſmez: parquoy en ce preſent traitté nous comprendrons les vies de Demetrius ſurnommé Poliorcetes, c'eſt à dire, preneur de uilles, & d'Antonius l'empereur, qui tous deux ont porté bon teſmoignage à ce que Platon a laiſſé par eſcript, à ſçauoir, que les grandes natures, ainſi comme elles produiſent de grandes uertus, auſſi produiſent elles de D grands uices: pource que tous deux ont eſté addõnez à l'amour, ſubiects au uin, uaillans en guerre, faiſans de grands dõs, ſuperflus, inſolẽts, & qu'ilz ont eu de ſemblables aduentures & accidents de la fortune: car non ſeulement ilz ont eu en toute leur uie tantoſt de glorieuſes uictories, & puis de piteuſes desfaites, & ſont uenus au deſſus de pluſieurs grandes entrepriſes, & de pluſieurs auſſi ſont decheuz: & aians eſté ruinez contre l'opinion & attente de tout le monde, ont auſſi eſté remis ſus contre toute eſperance: mais ont acheué le cours de leur uie preſque d'une meſme ſorte, l'un eſtant priſonnier entre les mains de ſes ennemis, l'autre arriué bien pres d'en ſouffrir autant. Pour doncques uenir à l'hiſtoire, Antigonus eut deux filz de ſa femme Stratonice, fille de Corręus, à l'un E deſquelz il donna le nom de ſon frere Demetrius, & à l'autre celuy de ſon pere Philippus: & en cela ſ'accorde la plus part de ceulx qui en ont eſcript: toutefois il y en a aucuns qui tienent que Demetrius n'eſtoit pas filz d'Antigonus, ains ſon nepueu: mais pour autant que ſon pere mourut luy eſtant encore en ſa premiere enfance, & que ſa mere ſe remaria incontinent à Antigonus, on eſtima qu'il fuſt filz dudict Antigonus: comment qu'il en ſoit, Philippus, qui n'eſtoit de gueres plus ieune que Demetrius, mourut. Et quant à Demetrius quoy qu'il fuſt de belle & grande taille, ſi n'eſtoit il pas de ſi haulte ſtature q̃ ſon pere: mais

d'un air & d'une beaulté de uisage si merueilleuse & si excellente, qu'il n'y auoit F ne peintre ne imageur qui peust aduenir à le bien tirer & contrefaire naifuement apres le uif : car on uoyoit en sa face une doulceur conioincte auec une grauité, une reuerence auec une grace, & y reluysoit une heroique apparence de maiesté royale tresdifficile à representer, accõpagnee d'une uiuacité & gayeté de ieunesse: mesme son naturel & ses meurs estoient composees de telle sorte, qu'elles estõnoient & delectoient tout ensemble ceulx qui hantoient & frequẽtoient auec luy : car quoy qu'il fust gay & recreatif en compagnie, quand il estoit de loisir, & le plus superflu en festoiemens, delicat en son uiure, & dissolu en toutes manieres de uoluptez & de delices, que fut onques Roy, ce nonobstãt il auoit une actiueté tres uehemente, un soing pressant & diligence continuelle G aux affaires. A l'occasion dequoy il louoit grandement & s'estudioit à imiter Dionysius, c'est à dire Bacchus, entre tous les autres Dieux, comme celuy qui auoit esté tressage & uaillant capitaine en guerre, & qui aussi auoit bien sceu tourner la guerre en paix, & en icelle prendre du bon temps, & faire bõne chere. Il aimoit singulierement son pere, & semble que la grande reuerẽce & obeissance qu'il portoit à sa mere, estoit pour l'hõneur de luy, plus à cause de la uraye amour filiale dont il l'aimoit, que pour l'entretenir par acquit à l'occasion de sa puissance, ny soubs l'esperance de sa succession. A ce propos on lit que un iour retournãt de la chasse, il alla trouuer son pere Antigonus comme il despeschoit quelques ambassadeurs, & apres luy auoir fait la reuerence & l'auoir baisé, il H s'asseit aupres de luy, tout ainsi cõme il estoit accoustré, aiant encore en la main les iauelots qu'il auoit porté à la chasse : & lors Antigonus rappellant à haulte uoix les ambassadeurs qui s'en alloiẽt, par ce qu'ilz estoiẽt despeschez, & auoiẽt eu responce : Seigneurs, dit il, uous ferez encore ce rapport de mon filz & de moy, que uoyla comment nous uiuons l'un auec l'autre. Comme si ce fust une grande asseurance des affaires d'un Roy, & tesmoignage de grande puissance, que la bonne concorde, & confiance du pere au filz: tant un empire & seigneurie est chose mal compagnable en toute sorte, & pleine de desfiance, de souspeçon & de malueuillance: tellemẽt que le plus grand & le plus ancien de tous les successeurs de Alexãdre, se glorifioit de ce qu'il ne craignoit point son filz, ains I le laissoit approcher de sa personne, tenant une iaueline en sa main. Toutefois ceste maison seule, par maniere de dire, entre toutes les autes Macedonienes, s'est maintenue & gardee impollue de telles meschancetez, iusques à plusieurs degrez de succession: & à dire uray, il n'y a iamais eu en toute la race d'Antigonus que Philippus qui ait tué son filz, là ou presque toutes les autres maisons & races des roys ont plusieurs exemples de ceulx qui ont fait mourir leurs enfans, leurs femmes & leurs meres: car de tuer ses freres c'estoit une chose coustumiere, dont il ne faisoient point de difficulté. Et tout ainsi que les Geometriens demandent qu'on leur confesse certaines propositions qu'ilz supposent sans les prouuer: aussi estoit ce comme un principe que se permettoient ces roys là pour K la seureté & la cõseruation de leur estat. Mais encore pour plus amplemẽt mõstrer que la nature de Demetrius estoit benigne & debonnaire, & qu'il portoit grande affection à ses amis, lon en peult alleguer c'est exemple. Mithridates le filz de Ariobarzanes estoit son familier & amy, pource qu'ilz estoiẽt tous deux quasi d'un aage, & suyuoit ordinairement la court d'Antigonus, sans qu'il procurast ne machinast alencontre de luy aucune meschãceté ne trahison, ne qu'il fust tenu pour tel: neantmoins Antigonus entra en quelque souspeçon de luy,

A à cauſe d'un tel ſonge. Il luy fut aduis qu'en paſſant par un beau & grād champ,
il y ſemoit de la limeure d'or, & que de ceſte ſemence, il ſourdit premieremēt
un beau bled qui auoit les eſpicz d'or: mais q̃ peu apres quād il y retourna il n'y
trouua plus rien, ſinon le chaulme tout ſié, & comme il en fuſt fort deſplaiſant
& marry, il ouyt quelques uns qui luy dirent, que ce auoit eſté Mithridates qui
auoit moiſſonné ſon bled d'or, & l'auoit emporté au païs de Pont. Antigonus
grandement troublé de ce ſonge, apres auoir fait iurer à ſon filz qu'il n'en di-
roit iamais rien à perſonne, luy cōpta tout au long la uiſion qu'il auoit euë, &
comme il auoit totalement reſolu d'oſter & faire mourir ce ieune homme. De-
metrius en fut merueilleuſement marry, & pource le lendemain que ce ieune
B ſeigneur l'alla ueoir pour deuiſer & paſſer le temps auecques luy cōme il auoit
de couſtume, il ne luy oſa pas deſcouurir ne dire de bouche, à cauſe qu'il auoit
iuré: mais le retirant un petit à part de ſes autres familiers, quand ilz furent eulx
deux tous ſeuls à l'eſcart, il eſcriuit en terre du bout d'un iauelot, l'autre pre-
ſent & regardant, Fuy t'en Mithridates. Mithridates entendit incontinent
ce qu'il uouloit dire, & ſ'en fouit la nuict meſme en la Cappadocie: & en peu de
temps ſa deſtinee feit ſortir à effect & accomplit la uiſion qu'Antigonus auoit
euë de luy: car il conquit de belles & grandes terres, & fut celuy qui eſtablit la
maiſon & la race des Roys de Pont, que les Romains desfeirent puis apres en-
uiron la huictieme ſucceſſion. Par telz arguments & exemples peult on aſſez
C cognoiſtre la doulceur & bonté naturelle de Demetrius. Or tout ainſi comme
entre les elemēts, ſelon l'opinion d'Empedocles, il y a touſiours noiſe & debat,
pour autant qu'il diſoit, que accord & diſcord eſtoient les cauſes efficientes de
la generation & corruption de toutes choſes, mais principalement entre ceulx
qui ſe ioignent & qui touchent les uns aux autres. Auſſi combien que uniuer-
ſellement entre tous les ſucceſſeurs d'Alexandre, il y euſt une cōtinuelle guerre
ou malueuillance: toutefois elle eſtoit touſiours plus apparēte & plus enflam-
mee entre ceulx de qui les terres & ſeigneuries cōfinoient les uns aux autres, &
qui auoient à cauſe de ce uoiſinage, quelque choſe à demeſler enſemble, com-
me elle eſtoit pour lors entre Antigonus & Ptolomęus. Ceſtuy Antigonus fai-
D ſoit ſa reſidence ordinaire au païs de Phrygie: & eſtant aduerty que Ptolomęus
eſtoit paſſé en Cypre, & qu'il couroit & fourrageoit toute la Syrie, reduiſant
ou de gré, ou par force, toutes les uilles & citez en ſon obeiſſance, y enuoya ſon
filz Demetrius, qui n'auoit encore que uingt & deux ans, & eſtoit la premiere
fois qu'il auoit eu la charge de lieutenant general de ſon pere en choſes de grā-
de importance. Mais comme celuy qui eſtoit ieune, & non aſſez experimenté
au faict de la guerre, ſe trouuant en champ de battaille alencōtre d'un uieil ca-
pitaine, nourry en l'eſchole & ſoubz la diſcipline d'Alexandre le grand, & qui
par ſoy meſme & en ſon nom, auoit deſia conduit pluſieurs grandes battailles,
il fut uaincu & ſon armee miſe en roupte pres la uille de Gaza: en laquelle deſ-
E faitte il mourut cinq mil hommes, & en fut pris huict mille, & y perdit d'auan-
tage Demetrius ſes tentes & pauillons, ſon or & ſon argent: & brief, tous ſes
meubles & tout ſon bagage entierement: leſquelles choſes Ptolomęus luy ren-
uoya toutes, & ſes amis auſſi qui auoient eſté pris en la battaille, auec une gra-
tieuſe & courtoiſe parole, qu'il ne falloit pas combattre alencontre d'eulx pour
toutes choſes enſemble, ains ſeulemēt, pour l'honneur & l'Empire. Demetrius
en les receuant feit prieres aux Dieux qu'il ne demouraſt pas lōg temps redeua-
ble de ceſte courtoiſie enuers Ptolomęus, mais que bien toſt il luy peuſt rendre

la pareille. Et ne s'estonna point, comme eust fait quelque autre ieune homme, F
qui tout au cõmencement de ses entreprises auroit receu une telle secousse, ains comme un uieil & sage capitaine qui souuent auroit essayé les mutatiõs de fortune, meit peine de ramasser gens, de faire forger harnois, & retenir en son obeissance les uilles & païs soubz sa main, en exercitant & duisant aux armes les soudards qu'il auoit r'alliez. Antigonus aiant eu nouuelles de ceste descõfiture, ne dit autre chose, sinon, que Ptolomęus auoit lors uaincu ceulx qui ne portoient point de barbe, mais que cy apres il combattroit contre hommes faictz & portans barbe. Toutefois ne uoulant point abattre ne raualler le cueur de son filz, qui luy demãdoit congé de pouuoir encore un coup essayer le combat cõtre Ptolomęus, il ne luy refusa point, ains luy permit. Et peu de temps apres uint G
Cilles lieutenãt general de Ptolomæus auec une grosse & puissante armee pour le chasser & le deposseder entierement de toute la Syrie: car desia ne faisoit on pas grand compte de luy, à cause qu'il auoit esté une fois uaincu: mais Demetrius l'alla surprendre & charger au desprouueu, & l'effroya tellement, qu'il prit ensemble le camp & le capitaine, auec enuirõ sept mille prisonniers, & gaigna une bien grosse somme d'argent, dont il fut tresioyeux, non tant pour le gaing qui luy en deuoit demourer, que pour auoir moiẽ d'acquitter sa debte: & ne fut pas tant aise de la richesse ny de la gloire qu'il auoit acquise par ceste uictoire, comme d'auoir l'opportunité & le moiẽ de remunerer la gracieuseté & honesteté, de laquelle Ptolomęus auoit usé enuers luy, & neantmoins encore ne le H
feit il pas de son authorité propre, ains en escriuit à son pere: puis quãd son pere luy eut ottroyé & donné entiere permission d'en faire du tout à sa uoulunté, il renuoya adonc Cilles à Ptolomęus, & tous ses autres amis auec grands & riches dons qu'il leur donna largement. Ceste mesaduenture debouta totalemẽt Ptolomęus de la Syrie, & tira Antigonus hors la uille de Celænes pour la grãde ioye qu'il eut de ceste uictoire, & pour l'ardent desir de ueoir son filz, lequel tãtost apres il enuoya contre les peuples d'Arabie, que lon nõme Nabathęiens pour les subiuguer & mettre en son obeissance, là ou il encourut un tresgrand danger, par ce qu'il se trouua en lieux desertz, là ou il n'y auoit nulles eaux: mais il ne monstra iamais signe ny apparence d'en estre espouuenté, & pource estõ- I
na il tellement les Barbares qu'il eut loisir de se retirer à sauueté auec un gros butin, & bien sept mille chameaux qu'il en amena. Enuiron lequel temps Seleucus qui auoit esté chassé de Babylone par Antigonus, & depuis y estoit retourné, & l'auoit reconquise sans autre secours que de soymesme: s'en alla auec grosse puissance contre les peuples & nations qui confinent aux Indes & es prouinces qui sont alentour du mont de Caucase pour les conquerir. Et pourtãt Demetrius esperant trouuer la Mesopotamie sans aucune defence, passa soudainement le fleuue d'Euphrates, & se coula deuãt que lon s'en apperceust iusques en Babylone, là ou il forcea la garnison de Seleucus qui gardoit l'un des chasteaux & forteresses de la cité, car il y en auoit deux, & y laissa sept mil K
hommes de guerre pour la luy garder: puis cõmanda au reste de ses gens qu'ilz feissent leur profit, & prissent tout ce qu'ilz pourroient porter ou emmener du païs: & cela fait il se meit en chemin pour retourner uers la mer, laissant en ce faisant l'estat & le royaume de Seleucus mieulx estably & plus asseuré qu'il n'estoit auãt qu'il y entrast. Car il sembloit bien qu'il eust quitté à Seleucus le païs, comme celuy auquel il n'auoit rien, en le pillant & fourrageant ainsi. A son retour il eut nouuelles que Ptolomæus estoit au siege deuant la uille de Halycar-

A nassus, si y alla en grande diligence pour luy faire leuer le siege, & luy osta par ce moiē la uille d'ētre les mains. Et pource que de cest exploit leur uint une tresglorieuse renōmee, tous deux, Antigonus & Demetrius, entrerent en un merueilleux desir d'affranchir & remettre en liberté toute la Grece, laquelle Ptolomeus & Cassander tenoient en seruitude. Iamais prince ne roy ne feit entreprise de guerre plus glorieuse, plus honorable, ne plus iuste que celle là: car tout tant de puissance & de cheuance qu'il pouuoit amasser, en foulant & chargeāt les Barbares, il le despendoit à remettre les Grecs en leur liberté, pour seulemēt en acquerir gloire. Ainsi doncq comme ilz estoient en deliberation, & consultoient comment ilz deuoient acheminer & conduire leur entreprise, aians B arresté en leur conseil qu'il falloit commencer à Athenes, l'un des premiers & principaux amis d'Antigonus se prit à dire, qu'il se falloit emparer de celle cité, & mettre bonne garnison dedans pour eulx s'ilz la pouuoient une fois prēdre, pour autant, disoit il, que ce sera une bōne planche pour passer & mōter au dessus de toute la Grece. Antigonus n'y uoulut point entendre, ains dit, que l'amitié & bienueuillance des hommes estoit une bien meilleure & plus seure planche, & que la cité d'Athenes estoit comme une guette de toute la terre, laquelle incontinent feroit reluire par tout le monde la gloire de ses gestes, comme un brādon qui flamboye dessus une haulte tour. Ainsi Demetrius se meit à la uoile aiant * cinq mille talēts en argent, auecques une flotte de deux cents cinquante C uoiles, & ingla uers la uille d'Athenes, dedans laquelle estoit Demetrius Phalerien qui la tenoit & gouuernoit pour & au nom de Cassander, & y auoit grosse garnison dedans le port & fortresse de Munychia. Il eut bon uent & temps à gré, tellement qu'auec la bonne prouuoiance & diligence qu'il y meit, il arriua au port de Pirçe le uingt & cinquiesme iour du mois de may, deuant que personne s'en doubtast. Car mesme quand ceste flotte de nauires fut approchee si pres, que lon la pouuoit de la uille choisir à l'œil, chascun s'appareilla pour les receuoir, pēsans que ce fussent les nauires de Ptolomeus. A la fin les capitaines, apres auoir trop tard cogneu au uray que c'estoit, se tirerēt en auant pour y cuider remedier. Si y eut un grād tumulte & grād trouble, comme lon peult bien D penser, à cause qu'ilz estoiēt contraints de cōbattre en desordre pour engarder de prendre terre & reboutter leurs ennemis qui les uenoient surprendre au desprouueu. Car Demetrius aiant trouué les bouches des haures toutes ouuertes, se lancea soudainement au dedans: si fut tantost en ueuë de tout le monde, & de dessus sa galere monstra par signes de la main qu'il demandoit silence, & qu'on luy d'onnast audience. Puis quād le tumulte & le bruit fut un peu appaisé, il feit proclamer à haulte uoix par l'un de ses Heraults, qui estoit de coste luy, que son pere l'auoit enuoyé pour, à la bonne heure, deliurer les Atheniens de toute garnison, & les remettre en leur liberté & franchise anciene, en leur rendant leurs loix, leur gouuernemēt & police telle que l'auoient de tout temps euë leurs an-E cestres. Ce qu'ayant esté proclamé hault & clair, tout le menu peuple incontinent posa les armes, & meirent tous à terre leurs pauois & boucliers deuāt leurs pieds pour battre des mains l'une contre l'autre, auec grandes acclamations de ioye, le prians de uouloir descendre en terre, & l'appellant à haulte uoix leur bienfaitteur & saulueur. Quant à ceulx qui estoiēt auec Demetrius Phalerien, ilz furent bien tous d'aduis qu'il falloit receuoir & laisser entrer celuy qui estoit le plus fort, combien qu'il ne feist rien de ce qu'il promettoit, & neantmoins

*Trois millions d'or.

encore enuoyerent ilz uers luy des ambassadeurs pour l'en prier. Demetrius les ouit gracieusemét, & enuoya quád & eulx pour les asseurer l'un des plus gráds amis de son pere, Aristodemus Milesien: & si ne meit pas à nonchaloir le salut & la seureté de Demetrius Phalerien, lequel à cause du changemét de la police, & du gouuernement de la chose publique, auoit plus grande crainte du peuple Athenien, que non pas des ennemis. Mais aiant en reuerence & recommandation la renommee & la uertu du personnage, le feit conduire iusques à Thebes, comme il le uoulut, auec bonne & suffisante garde. Et de luy, combien qu'il eust grád desir de ueoir la uille, si dit il qu'il n'y entreroit point, que prealablement il ne l'eust remise en pleine & entiere fráchise, & chassé la garnison qui y estoit: à l'occasion dequoy il feit clorre & enuironner de fossez & de palliz la fortresse de Munychia: & ce pendant pour ne perdre téps, il se meit à la uoile uers la uille de Megare, dedans laquelle Cassander tenoit aussi bien garnison. Mais en ces entrefaittes il fut aduerty que Cratesipolis, laquelle auoit esté femme d'Alexander surnommé Polyperchon, dame de beaulté excellente & tres renommee, qui se tenoit pour lors en la uille de Patras, le uerroit uoulontiers: parquoy laissant son armee dedans le territoire des Megariens, il se meit incontinét en chemin droit celle part, auec bien petit nombre de ses gés, les plus dispos & plus legerement armez: & puis encore se derobba il d'eulx, & feit faire son logis à l'escart, à celle fin que ceste Dame ne fust point apperceuë quand elle le uiendroit ueoir. Quelques uns de ses ennemis en furent aussi tost aduertis, qui luy allerent incontinent courir sus en sursault à l'improuueu, dont Demetrius fut fort effroyé, & n'eut loisir que de s'affubler d'un meschant manteau le premier qu'il peut trouuer, auec lequel il se saulua de uistesse, tellement, qu'il s'en fallut bien peu, que pour son incótinence il ne fust pris tres hóteusement par ses ennemis: mais au moins emporterent ilz auec eulx sa tente & tout l'argent qui estoit dedans. Depuis la uille de Megara fut prise sus les gens de Cassander, & la uouloient les soudards de Demetrius piller & saccager: mais les Atheniens auec humbles prieres intercederent pour eulx, qu'ilz ne fussent abandonnez au pillage. Parquoy Demetrius apres en auoir ietté hors toute la garnison de Cassander, la remeit en sa pleine liberté. Et en ce faisant il eut souuenáce du philosophe Stilpon, grád personnage & fort renommé, quoy qu'il eust eleu une faço de uiure loing d'affaires en paix & en tráquillité: il l'enuoya querir, & luy demáda si aucũs de ses gés auoiét point pris chose qui fust à luy. Stilpon luy respondit que non: car ie n'ay, dit il, ueu personne qui m'ait emblé ma science. Toutefois les serfs & esclaues de la uille auoient presque tous esté derobbez. Et pourtant comme Demetrius une autre fois luy feist caresse, & luy dist en s'en allant, Or ça Stilpon, ie uous laisse uostre uille franche: Tu dis la uerité Syre, respondit Stilpon: car tu n'y as pas laissé un tout seul serf. Tantost apres il s'en retourna une autre fois à Athenes, & meit le siege deuant le fort de Munychia, lequel il prit, & força la garnison q estoit dedans: puis raza rez pied rez terre toute la fortresse. Cela fait, à la semonce des Atheniens qui le prioient de se uenir refreschir en leur uille, il y entra, & feit assembler tout le peuple, auquel il rendit son anciene liberté, & ensemble le gouuernemét de la chose publique, leur promettant d'auantage qu'il leur feroit enuoyer par son pere cent cinquáte mille minots de bled, & tant de bois & de marrien qu'il en fauldroit à faire iusques à nombre de cent cinquante galeres. Ainsi les Atheniens par le moien de Demetrius recouurerent la Democratie, c'est à dire, le gouuernemét

A de l'estat populaire, quinze ans apres qu'ilz l'auoiét perdue, & uescurent tout le temps & espace d'entre deux, depuis la guerre que lon appelle Lamiaque, & la battaille qui fut dõnee pres la uille de Cranõ, en estat d'Oligarchie, c'est à dire, soubz le gouuernement d'un petit nombre de gouuerneurs, au moins en apparence, & à la uerité en Monarchie, c'est à dire soubz la conduitte d'un seul aiant toute puissance, pour la grãde authorité de Demetrius le Phalerien. Mais ilz rẽdirent leur bienfaitteur Demetrius, qui sembloit auoir acquis tant de gloire & d'honneur par sa beneficence, odieux & enuié de tout le monde, pour les trop grands & desmesurez honneurs qu'ilz luy decernerent: car tout premierement ilz appellerent Antigonus & Demetrius Roys, lesquelz auparauãt auoiét tousiours
B refuzé & reietté ce nom là, & auquel seul entre toutes les autres preeminẽces, priuileges, & prerogatiues des Roys, ceulx qui auoient party & diuisé entre eulx l'empire de Philippus & d'Alexandre, n'auoiét encore iamais ozé toucher ny l'usurper. D'auãtage ilz furent seulz qui leur dõnerent le tiltre de Dieux sauueurs, & abolirent leur Preuost annuel, qu'ilz appelloient Eponymos, pour autant que de toute ancieneté on denõmoit & specifioit les annees par le nom de celuy qui l'estoit: au lieu duquel ilz arresterent en conseil de uille, que tous les ans par les uoix du peuple seroit éleu un que lon nõmeroit le presbtre des Dieux sauueurs, le nom duquel on escriroit en tous contractz & tous actes publiques, pour specifier l'annee: oultre qu'au uoile ou banniere sacree, en laquelle estoiét
C les images des Dieux, patrons & protecteurs de la uille, portraictz de broderie, on y feroit encore portraire leurs figures. D'auantage ilz consacrerent le lieu auquel Demetrius estoit premierement descendu de son chariot en terre, & y dresserent un autel, lequel ilz nommerẽt l'autel de la descente de Demetrius: & à leurs lignees en adiouxterent deux, l'Antigonide & la Demetriade. Leur grand conseil, qui se creoit parauant tous les ans de cinq cẽts hommes, fut lors premier estably de six cents, pourautant qu'il falloit que chasque lignee fournist & creast de son corps cinquante conseillers: mais encore le plus estrange traict, & la plus nouuelle inuentiõ de flatterie de Stratocles (car c'estoit luy qui inuentoit & mettoit en auant toutes ces belles flatteries) fut qu'il proposa un
D decret, par lequel il fut ordonné que ceulx que lon enuoyeroit publiquement deuers Antigon⁹ & Demetrius seroiét appellez au lieu d'ambassadeurs Theori, qui uault autant à dire comme, les commissaires des sacrifices: car ainsi estoiét appellez ceulx qu'on enuoyoit ou en Delphes uers Apollo Pythien, ou en Elide uers Iupiter Olympien, aux festes & solennitez publiques de toute la Grece, pour faire les sacrifices & oblations ordinaires pour le salut des uilles. Ce Stratocles en toutes autres choses estoit hõme temeraire, & qui auoit tousiours mené une uie meschante & desordonnee, & pour son impudẽce effrontee sembloit fort imiter la folle hardiesse & temeraire insolence de laquelle ancienement Cleon auoit usé enuers le peuple. Il tenoit publiquement en sa maison
E une cõcubine qui auoit nom Phylaciõ. Vn iour qu'elle luy auoit acheptè pour son soupper des testes & cols des bestes que lon mange ordinairement, il luy dit, Comment tu m'as acheptè ce dequoy nous iouons à la pelotte entre nous autres qui manions la chose publique. Vne autrefois cõme l'armee de mer des Atheniens eust esté desfaitte aupres de l'isle de Amorgos, il se hasta de preuenir ceulx qui en apportoient les nouuelles, & s'en uint tout le long de la rue du Ceramique, couronné de chappeaux de fleurs, cõme si les Atheniens eussent gaigné la battaille, & fut autheur d'un decret, par lequel on sacrifia aux Dieux,

pour leur rendre grace de la uictoire, & distribua lon par les lignees des uiãdes F
pour une publique resiouissance: mais tãtost apres arriuerẽt ceulx q̃ apportoiẽt les reliques du naufrage de celle desfaitte: le peuple en fut grãdement mutiné, & le feit appeller en courroux, & il eut bien l'impudence de s'aller presenter, & sousteint auec une grande arrogance le mescontentement du peuple, leur disant tout fierement, Et puis quel tort uous ay-ie fait, si ie uous ay tenu bien aises l'espace de deux iours? telle & si grande estoit l'insolence & la temerité de cestuy Stratocles: mais comme dit le poëte Aristophanes,

Il y auoit chose plus chaude encore,
Que n'est le feu, qui tout mine & deuore.

Car il y en eut un autre qui passa en impudẽce ce Stratocles, & meit en auãt un G
decret, q̃ toutes les fois q̃ Demetrius uiẽdroit en la uille, on le receust auecques toutes telles cerimonies & pareille solẽnité, que lõ usoit es festes de Ceres & de Bacchus, & que à celuy qui surpasseroit tous les autres en sumptuosité & magnificẽce d'appareil, quãd Demetrius entreroit en la uille, on dõnast du public tãt d'argẽt qu'il en fauldroit à faire quelque statue, ou autre offrãde que lon cõsacreroit aux tẽples en memoire de sa liberalité. Oultre plus ilz chãgerẽt le nom du mois de Ianuier & l'appellerent Demetrien, & le dernier iour du mois qu'ilz appelloient parauant la uieille & nouuelle lune, ilz l'appellerent lors la Demetriade: les festes de Bacchus que lon nommoit Dionysia, ilz les surnommerent
Demetria. Mais les Dieux monstrerent par plusieurs signes & presages qu'ilz H
en estoient offencez: car la banniere en laquelle, comme il auoit esté ordonné, on auoit fait portraire les images d'Antigonus & de Demetrius auec celles de Iupiter & de Minerue, ainsi comme on la portoit en processiõ par la rue du Ceramique, il se leua un orage & estourbillon de uent si impetueux, qu'il la deschira en deux par le milieu: & tout alentour des autelz qui auoient esté dressez en l'honneur de Demetrius & d'Antigonus, la terre produisit une quantité de cigue, laquelle autrement à grand peine pouuoit croistre en ceste terre là: & le propre iour que lon celebre la feste de Bacchus, on fut contrainct de remettre la pompe ou procession qui se fait ce iour là, tant il auoit gelé hors de saison:
& tumba tant de bruine & de gresil, que non seulement les uignes & les oliues I
gelerent, mais aussi la meilleure & plus grande partie des bledz qui estoient encore en herbe. Au moien dequoy, le poëte comique Philippides ennemy dudit Stratocles en une siene comędie escriuit contre luy des uers de telle substance:

Celuy qui a par son impieté
Contre les Dieux immortelz causé esté,
Que la bruine a noz uignes gelees,
Que le sainct uoile en deux parts uiolees
A par l'effort d'un uent esté fendu,
Attribuant aux hommes ce qui deu
Est seulement à nature diuine, K
C'est luy tout seul, non autre, qui ruine
L'authorité du peuple, quoy qu'il die
A tort que c'est la pauure Comedie.

Cestuy Philippides estoit familier & bien uoulu du roy Lysimachus, en sorte q̃ pour l'amour de luy, ce roy auoit fait beaucoup de bien & de plaisir à la chose publique d'Athenes: car il l'auoit tãt aggreable, que toutes les fois qu'il le ueoit ou qu'il le rencõtroit sus le cõmencemẽt d'une guerre ou de quelque autre affaire de grande cõsequence, il luy sembloit que cela luy apportoit bonne encõtre:

A si n'estoit pas seulement aimé & estimé pour l'excellence de son art, mais aussi pour ses bonnes & louables conditions: car il n'estoit point fascheux, ny entaché de curieuse affetterie de court, comme il monstra bien un iour que le roy le caressoit, & luy disoit d'un bon uisage, Que ueux tu que ie te departe de mes biés, Philippides? Ce qu'il te plaira, respõdit il, Sire, prouueu que ce ne soit point de tes secretz. Nous auons bien uoulu dire cela de luy en passant tout expressement pour mettre alencõtre de cest effronté harengueur de peuple un honeste ioueur de comędies: mais encore y en eut il un autre Democlides du bourg de Sphettus, qui songea une plus extrauagante & plus estrange façon d'honneur touchant la dedicasse & consecration des boucliers que lon dedioit au temple B d'Apollo en la uille de Delphes, c'est à sçauoir, que lon en allast demander l'oracle à Demetrius: mais il uault mieulx coucher tout au long la teneur & les propres termes du decret qui fut tel, A la bonne heure: le peuple ordõnera qu'il soit éleu un des citoiens d'Athenes, lequel se transportera par deuers nostre sauueur: & apres luy auoir deuëment sacrifié, demandera à Demetrius nostre sauueur, en quelle sorte & maniere le peuple pourra le plus sainctemẽt & le plus deuotement sans delay faire la consecration & offrande des saincts dons: & selon l'oracle qu'il luy en aura pleu reueler, le peuple le mettra en executiõ. Ainsi en espandant toutes ces mocqueries sus cest homme, qui au demourãt n'estoit pas gueres sage, ilz le gasterent & l'affolerent encore d'auãtage. Mais pour lors C estant de loisir à Athenes, il espousa une ueufue nommee Eurydice, laquelle estoit de la noble & anciene maison de Miltiades, & auoit esté mariee à un nõmé Opheltas, prince de la prouince Cyrenaicque, & apres sa mort s'en estoit retournee à Athenes: duquel mariage les Atheniẽs furent fort ioyeux, & estimerent que c'estoit le grand honneur de leur uille, pensans qu'il l'eust fait pour l'amour d'eulx: mais il estoit ainsi prompt & aisé à faire nopces, tellement qu'il auoit tousiours ensemble plusieurs femmes espousees, entre lesquelles toutefois Philla estoit celle qui auoit le plus d'hõneur & plus d'authorité, en partie pour le regard de son pere Antipater, & en partie aussi, pource qu'elle auoit esté en premiere nopces mariee auec Craterus que les Macedoniens auoient plus aiD mé en sa uie & plus regretté apres sa mort, que nul de tous les autres successeurs d'Alexandre. Son pere la luy auoit fait espouser, à mon aduis, par force, quoy qu'elle ne fust pas d'aage sortable à luy: car il estoit fort ieune, & elle desia suraagee: & comme Demetrius monstrast n'en estre point content, son pere luy dit tout bas en l'oreille,

O ultre son gré prendre femme il conuient
C ontre nature, ou le profit en uient.

Rencontrant assez à propos sur ces uers d'Euripides,

O ultre son gré asseruir se conuient
C ontre nature, ou le profit en uient.

E Mais tel estoit l'honneur que Demetrius portoit tant à Philla que à ses autres femmes espousees, qu'il auoit tousiours sans uergoigne alentour de luy plusieurs courtisanes & autres femmes mariees, desquelles il usoit: & fut blasmé de estre, plus que nul autre prince ne Roy de son temps, subiect à ce uice & à ceste uolupté. En ces entrefaittes il fut mandé par son pere pour aller combattre alencontre de Ptolomæus pour le royaume de Cypre. Si luy fut force d'obeir, combien qu'il fust bien marry de laisser la guerre entreprise pour la deliurance de la Græce, laquelle estoit beaucoup plus honorable & plus glorieuse: toute-

fois auãt que partir il enuoya deuers Cleonides capitaine de Ptolomeus, qui tenoit auec grosse & puissante garnison les uilles de Corinthe & de Sicyone, luy offrir de l'argét s'il uouloit laisser ces uilles en liberté: à quoy Cleonides ne uoulut entendre. Et pourtant Demetrius monta incontinent sur mer, & auec toute son armee se meit à la uoile droit la route de Cypre, là ou de premiere arriuee il uainquit en battaille Menelaus frere de Ptolomæus: mais un peu apres Ptolomæus y alla luymesme en personne auec une grosse puissance tant par mer que par terre, & là y eut de fieres menasses & de braues paroles qu'ilz se feirent porter l'un à l'autre: car Ptolomeus manda à Demetrius qu'il se retirast de bonne heure, s'il estoit sage, deuant que toute son armee fust assemblee qui le fouleroit aux piedz, & luy passeroit sur le uentre s'il l'attendoit: & de l'autre costé Demetrius luy manda, qu'il luy feroit ceste grace de le laisser eschapper s'il uouloit iurer & promettre de retirer les garnisons qu'il auoit dedans les uilles de Corinthe & de Sicyone. Ainsi l'attente de ceste battaille tenoit en grand soucy & en grande destresse non seulement ces deux princes qui deuoient combattre l'un contre l'autre, mais aussi tous les autres seigneurs, princes & roys, à cause que l'issue estoit encore incertaine, & ne sçauoit on qui en deuoit auoir le meilleur: mais bien sembloit il à chascun que la uictoire ne donneroit pas seulemét au uainqueur le royaume de Cypre & de la Syrie, mais le rendroit incontinent le plus grand & le plus puissant de tous les autres. Ptolomæus donc luymesme en personne auec cent cinquante uoiles commencea à uoguer de front contre son ennemy, & donna charge à Menelaus son frere que quand il les uerroit ioincts au combat à coups de main, & qu'ilz seroient au plus fort de la meslee, il sortist du port de la uille de Salamine, & qu'il uint charger par derriere les uaisseaux de Demetrius, pour les escarter & rompre leur ordonnance, auec soixante galeres, dont il auoit la conduitte. Mais d'autre costé, Demetrius ordonna dix galeres alencontre de ces soixante, pensant que c'estoit assez pour fermer l'emboucheure & l'issue du port qui estoit petite & estroitte, de façon que nulle de celles qui estoient dedans n'en peust sortir: & au reste il espandit son armee de terre sus les poinctes & rochers qui sortent auant en la mer à l'enuiron, & puis se tira luy mesme en pleine mer auec cent quatreuingts galeres, & alla charger celles de Ptolomeus de si grande impetuosité & auec tel effort, qu'il tourna uaillamment Ptolomeus en fuitte, lequel incontinent qu'il ueit son armee rompue se meit aussi à fouir le plus legerement quil peut auec huict galeres tant seulement, car il ne s'en saulua que ces huict là seules, pource que des autres les unes furent brisees & mises à fond en combattát, & les soixante & dix prises auec tous les gés de guerre qui estoient dedans. Quant au demourant du bagage de son train, ses amis, ses officiers ou seruiteurs domestiques, ses femmes, & d'auantage son or & argent, armes, engins de batterie, & toute autre telle munition de guerre qui estoit es carraques & grosses naues à l'ancre, il n'en eschappa rien que tout ne uint en la puissance de Demetrius & qui ne fust pris & mené en son cãp: entre lequel butin se troua celle tant renommee courtisane Lamia, laquelle au commencement auoit esté requise & renommee seulement pour son art, à cause qu'elle iouoit assez bien des flustes: mais depuis quand elle commencea à mener le train de courtisanie, elle fut en bien plus grande uogue que deuant: tellement que lors, encore qu'elle fust desia au declin de son aage & de sa beaulté, & qu'elle eust trouué Demetrius beaucoup plus ieune qu'elle, si est-ce qu'elle le gaigna & le

reteint

A reteint par sa doulceur & bõne grace, de sorte qu'il estoit amoureux de celle là seule, & toutes les autres femmes amoureuses de luy. Apres ceste uictoire nauale, Menelaus mesme ne resista plus, ains rẽdit à Demetrius la uille de Salamine & ses nauires, & luy meit entre ses mains douze cẽts hõmes de cheual, auec douze mil hommes de pied tous bien armez. Ceste uictoire qui de soymesme estoit si glorieuse & si triumphante, fut encore embellie d'auantage par la bonté & humanité grande de laquelle usa Demetrius, en faisant faire honorables & magnifiques funerailles à ses ennemis qui auoiẽt esté tuez en la battaille, en laissant aller francs & sans payer rençon, ceulx qui y auoient esté pris prisonniers, & en donnant d'auantage douze cents harnois completz de toutes pie-
B ces aux Atheniens. Cela fait, il enuoya deuers son pere Aristodemus Milesien, pour luy annõcer de bouche les nouuelles de ceste uictoire. Or estoit-ce le plus grand flatteur qui fust en toute la court d'Antigonus, lequel s'estudia lors, cõme ie croy, d'adiouster à cest exploit, le comble de toute flatterie. Car estãt passé de l'isle de Cypre en la terre ferme, il ne uoulut pas que la nauire, sus laquelle il estoit uenu, approchast de terre, ains commãda qu'on iettast les ancres, & que personne ne bougeast de la nauire: luy seul en sortit sus un petit esquif, & s'en alla deuers Antigonus, lequel estoit pendant en merueilleuse doubte & crainte de l'issue de ceste battaille passionné, cõme il est aisé de croire que le sont ceulx qui auec une telle destresse attendent la fin incertaine de si grandes choses: &
C lors quand on luy uint dire que celuy là uenoit tout seul uers luy, il fut encore plus troublé que deuant, tellement qu'à peine se pouuoit il luy mesme contenir au logis, & enuoyoit de ses seruiteurs & amis les uns sus les autres au deuant de cest Aristodemus pour luy demander, & luy uenir uistement redire, quelle auoit esté l'issue de cest affaire: mais il ne respondit iamais rien à personne, ains marcha tousiours lentement pas à pas auec une contenance graue, & un uisage composé, gardant un merueilleux silence: & pourtant Antigonus totalement esperdu, ne se peut plus tenir qu'il ne luy allast luy mesme au deuant iusques à la porte, là ou il y auoit desia grosse foule de peuple qui suiuoit Aristodemus, & accouroit on de toutes parts au logis du Roy pour ouyr sa res-
D ponce. A la fin quand il fut approché bien pres estendant la main droitte, il se
" prit à crier à haulte uoix, Dieu te gard sire roy Antigonus, nous auons descon-
" fit en battaille par mer le Roy Ptolomęus, & auõs gaigné le royaume de Cypre
" auec seize mille huict cents prisonniers. Adonc luy respondit Antigonus, Et
" Dieu te gard aussi: urayemẽt Aristodemus tu nous as long temps tenus en trã-
" se, mais pour penitẽce de la gehenne que tu as dõnee, tu en receupuras plus tard
" le present de la bonne nouuelle. Et adonc premieremẽt le peuple à haulte uoix appella Antigonus & Demetrius Roys. Et quant à Antigonus, ses familiers & amis sur l'heure mesme luy banderẽt le chef du bandeau royal, que lon appelle diadesme: mais quãt à Demetrius, son pere le luy enuoya, & par les lettres qu'il
E luy escriuit, l'appella Roy. Ce qu'aians entendu ceulx qui estoient en Ægypte auec Ptolomęus, le nommerent aussi & le saluerent Roy, de peur qu'il ne semblast que pour auoir esté une fois uaincus, ilz eussent perdu le cueur. Ainsi ceste ambitiõ par une ialouzie & ęmulatiõ alla de l'un à l'autre des successeurs d'Alexandre: car Lysimachus alors cõmencea à porter le diadesme, & Seleucus aussi toutes les fois qu'il traittoit ou qu'il parlementoit auec des Gręcs: car des au-parauãt il besongnoit auec les barbares comme Roy. Mais Cassander, combiẽ que les autres l'escriuissent & le nommassent Roy, se signa tousiours comme il

auoit accoustumé. Si ne fut pas cela seulement une addition de nouueau nom, ou un changement de pareure & d'habillement, ains fut une gloire qui leur enfla le courage, leur haulsa l'opinion qu'ilz auoient d'eulx mesmes, & feit que & en leur maniere de uiure, & en leur communicatiõ auec les gens, ilz deuindrẽt plus põpeux & plus superbes qu'ilz n'estoiẽt au parauant, ne plus ne moins que les ioueurs de tragędies, qui auec les accoustremẽs qu'ilz uestent quand ilz uont au theatre pour iouer leurs ieux, changent de desmarche, de contenance, de uoix, & de façon de se seoir, & de parler: tellement que depuis ilz deuindrent plus uiolents en faisant iustice à leurs subiects, apres qu'ilz eurẽt osté le masque & la dissimulatiõ de leur puissance absoluë, qui les rendoit auparauãt en beaucoup de choses plus tolerables & plus doulx à ceulx qui estoient en leur obeissance: tant eut de pouuoir & d'efficace la seule uoix d'un flatteur, qu'elle amena & introduisit une si grande mutation par le mõde. Antigonus doncques eleué pour la prosperité des choses que son filz Demetrius auoit faittes alentour de Cypre, se delibera d'aller tout incontinent courir sus à Ptolomęus: & luy mesme en personne mena l'armee de terre, aiant tousiours son filz Demetrius uogant en mer coste à coste de luy auec une grosse flotte de uaisseaux: mais l'un de ses mignons appellé Medius eut en dormãt une uision, qui declaroit quelle deuoit estre la determination & issue de ceste entreprise: car il luy fut aduis qu'il ueoit Antigonus auec toute son armee courir en lice à qui auroit & gaigneroit le pris de la course double, & qu'il courut d'une grande force & grande uistesse à l'aller du commencement: mais puis apres la force & haleine luy diminuerent tellemẽt, que quand ce uint au retour il fut hors de pouls & d'haleine, en maniere qu'il eut bien de l'affaire à se retirer. Aussi en aduint il en la mesme sorte: car luy par terre se trouua en plusieurs grandes difficultez & dangers, & Demetrius aussi en mer fut bien pres de donner à trauers la coste, & d'estre ietté par la tourmẽte en lieux ou il n'y auoit ne ports, ne rades, ne abry seur pour les uaisseaux: & finablement apres auoir perdu grand nombre de ses nauires, il s'en retourna sans rien faire. Or auoit lors Antigonus bien pres de quatre uingts ans: mais encore estoit il plus malaisé de sa personne, à cause de la grandeur & pesanteur de son corps, que à cause de sa uieillesse. Parquoy estant deuenu inhabile aux exercices & trauaulx de la guerre, il usoit de son filz en son lieu, lequel tant pource qu'il estoit heureux, comme aussi pour l'experiẽce qu'il auoit ia acquise, cõduisoit bien & sagement ses plus grands affaires. Et ne s'offençoit point son pere pour les insolences, superfluitez de despence & yurongneries qu'il faisoit ordinairement: car quand il y auoit paix, il estoit desordonné en tous ces uices là, & si tost comme il estoit sorty hors d'affaires, il s'abandonnoit dissoluẽmẽt & se laissoit aller à toutes sortes de uoluptez: mais en temps de guerre, il estoit sobre & chaste cõme ceulx qui le sont naturellement. Auquel propos on dit que un iour Lamia estãt desia tout appertemẽt maistresse de luy, ainsi cõme il retournoit des champs il uint suyuant sa coustume baiser son pere. Et Antigonus en se riant luy dit, Te semble il point, mon filz, que tu baises Lamia? Vne autre fois il fut plusieurs iours à boire & à yurõgner sans aller ueoir son pere, & puis pour s'excuser enuers luy il dit que c'estoit un reume qui luy auoit fait garder la chambre, & l'auoit empesché de uenir uers luy. Ie l'auois biẽ ouy dire, respõdit Antigonus: mais estoit il de Thasos ou de Chios, ce reume? & ce disoit il, pource qu'il croist de tresbons & delicieux uins en l'une & en l'autre isle. Vne autre fois encore il feit dire à son pere qu'il se trouuoit

A mal: Antigonus y alla pour le ueoir, & en y allant rencontra à la porte de son logis un beau ieune garson, puis entra en sa chambre, & s'asseant aupres de son lict, luy prit la main pour luy taster le pouls. Demetrius luy dit, que sa fiebure s'en estoit nagueres allee. C'est-mon, respondit Antigonus, ie le uiens de rencõtrer tout à ceste heure, comme il sortoit, ce ieune garson. Ainsi supportoit il doulcement ces faultes là, à cause des autres belles & uertueuses choses que Demetrius faisoit. Lon dit que les Scythes en beuuãt & yurõgnant ensemble, font par fois sonner les chordes de leurs arcs, cõme si cela seruoit à rappeller & retenir la uigueur de leur courage & de leur hardiesse, laq̃lle s'escouleroit & se destrẽperoit autrement par la uolupté du uin qu'ilz prenent. Mais Demetrius qui B s'addonnoit totalemẽt à une seule chose pour un temps, tantost à prendre son plaisir, tantost aux affaires & à choses de consequence, & usoit tousiours de l'un seul en extremité, sans le mesler auec l'autre, & si n'estoit pour cela de riẽ moins prouident à faire tous apprestz & toutes prouisiõs pour la guerre, ains s'il estoit sage & uaillant capitaine pour bien conduire une armee, il estoit encore plus soigneux & plus diligent à la preparer & mettre sus: car il uouloit qu'il y eust de toutes choses necessaires, plus qu'il n'en fauldroit quand ce uiendroit au besoing. Mais specialement estoit il insatiable quand à bastir & cõstruire magnifiquement nauires & toutes sortes de machines & engins de batterie, mesmement pour le plaisir qu'il prenoit à les inuenter & deuiser: car aiant bon esprit C & estant naturellement ingenieux à proietter & imaginer telz ouurages qui se font de l'entendemẽt & de la main, il n'appliquoit point son esprit ne l'affectiõ qu'il auoit aux arts mechaniques à ieux & passetemps inutiles, comme certains autres roys qui se sont amusez les uns à iouer des flustes; les autres à peindre & portraire, aucuns à besongner du tour, comme Æropus roy de Macedoine, lequel prenoit plaisir & passoit son temps à faire de petites tables & de petites lãpes: & Attalus surnommé Philometor, c'est à dire, amateur de sa mere, qui iardinoit & cultiuoit certaines herbes medicinales, non seulement le Elebore & le Iuscyame, mais aussi la cigue, l'aconite, & le dorycnium, les semant & plantant luymesme es iardins de son palais royal, & s'empeschant d'en recueillir en D la saison la grene, le ius, & le fruict, & de cognoistre leur puissance & uertu: ou comme les roys des Parthes qui prenoient à gloire qu'eulx mesmes emouloiẽt & aguysoient les poinctes de leurs flesches: mais de Demetrius les œuures mechaniques mesme sentoient incontinent leur roy: & sa façon & maniere de besongner auoit en soy une certaine grandeur, laquelle parmy l'ingenieuse subtilité & artifice des ouurages, monstroit la haultesse de courage & la magnanimité de l'ouurier, tellement qu'ilz apparoissoient dignes non seulement d'un entendement & d'une opulence royale, mais aussi d'auoir esté bastiz de la main propre d'un grand roy: car la grandeur en estonnoit ses amis mesmes, & la beaulté delectoit ses ennemis: mais cela est encore plus ueritable qu'il n'est E beau à dire, pource que ses ennemis s'esbahissoient grandemẽt quand ilz ueoiẽt uoguer le long de leurs costes ses galeres à quinzes & à seize rencs de rames: & ses machines de batterie que lon appelloit Elepolis, c'est à dire, engins à prẽdre uilles, estoient un spectacle de grande admiration à ceulx mesmes qu'il tenoit assiegez, comme les euenemens le tesmoignent: car Lysimachus celuy de tous les roys qui luy uouloit le plus grand mal, luy estant uenu leuer le siege qu'il tenoit deuant la uille de Soli en Cilicie, l'enuoya prier de luy faire ueoir ses engins de batterie, & ses galeres uogantes en mer, & l'aiant fait, Lysimachus s'en

retourna auec un grand esbahissement. Ceulx de Rhodes apres qu'ilz eurent F
long temps soustenu son siege, à la fin feirent appointement auec luy, & luy prierent de leur laisser quelques unes de ses machines pour seruir à perpetuité d'une marque & tesmoignage ensemble de sa puissance & de leur courage & uaillance. Or auoit il fait la guerre aux Rhodiens, à cause qu'ilz estoiét alliez & confederez du roy Ptolomæus, & feit approcher de leur muraille la plus grãde machine qu'il eust, de laquelle le pied estoit en tuyle plus long que large, & auoit par le bas en chasque costé de sa longueur quarãte & huict coudees, & soixante & six de haulteur, allãt tousiours estroississant en pointe par le hault, tellement que les pants en estoient au dessus plus estroits, que non pas à la base, &
par le dedans estoit bien liee & renforcie de plusieurs estages, & plusieurs en- G
tremoiens. Le front qui regardoit uers les ennemis estoit ouuert, & auoit à chasque estage des fenestres, par lesquelles on iettoit toutes especes de traicts, pource qu'elle estoit pleine d'hõmes combattans à toutes sortes d'armes: mais ce qu'elle estoit si bien contrepesee qu'elle ne branloit, ny ne panchoit d'un costé ne d'autre quand on la mouuoit, ains demouroit droitte & ferme dessus son soubastement, s'auanceant egalement autant en un endroit qu'en l'autre, auec un bruit & un son merueilleux: cela dis-ie, apportoit un grand esbahissement à l'entendement, & grand plaisir aux yeulx de ceulx qui la regardoient. En ceste guerre luy furent apportees deux cuyrasses de fer du poids de quarante
liures chascune, desquelles l'armeurier qui auoit nom Zoilus, uoulant mõstrer H
la roideur & bonté de la trempe, les abandonna à l'espreuue, qu'on delaschast alencontre, de six uingts pas de loing, un traict de quelque engin de batterie: ce qui fut fait, & fut la cuyrasse attainte, qui neantmoins demoura en son entier, & à peine y feit le traict une petite rature, qui n'apparoissoit comme point, non plus que si elle eust esté faitte d'un petit burin ou poinçon à escrire. Demetrius porta celle là, & Alcimus l'autre, homme natif du païs d'Albanie, le plus robuste & le meilleur combattant qu'il eust en son ost, & qui seul portoit son harnois complet du poids de six uingts liures, là ou tous les autres ne le portoient que de soixãte seulement. il mourut à Rhodes en cõbattant uaillammét aupres
du theatre. En ce siege là les Rhodiens se defendirent si bien, que Demetrius ny I
peut faire chose aucune digne de memoire: mais quoy qu'il ueist bien qu'il y perdoit son temps, si s'estoit il obstiné à les guerroyer opiniastrement pour le maltalét qu'il auoit alencontre d'eulx, à cause qu'ilz luy auoiét pris un uaisseau, sur lequel sa femme Philla luy enuoyoit quelques meubles de tapisserie, linge, robbes, & des lettres, & l'auoient enuoyé tout ainsi qu'ilz l'auoient pris à Ptolomæus. En quoy ilz n'ensuyuirét pas l'honesteté & la courtoisie des Atheniés, lesquelz aiãs surpris quelques courriers de Philippus, qui leur faisoit la guerre, ouurirent bien toutes les autres lettres qu'ilz portoiét, & les leurent, fors seulement celles que sa femme Olympias luy escriuoit, lesquelles ilz luy enuoyerét
toutes closes & cachettees comme elles estoient quãd ilz les prirent. Et combié K
que c'est oultrage l'eust griefuement picqué & irrité, & luy eust fait bien grand despit, si n'eut il pas le cueur de s'en uenger & leur rédre la pareille un peu apres qu'il en eut bien le moien s'il l'eust uoulu: car d'aduenture en ce temps là Protogenes excellent peintre natif de la uille de Caunus leur peignoit le portraict de la uille de Ialysus: Demetrius en trouua le tableau dedans un logis qui estoit hors la uille en l'un des faulxbourgs estant presque tout acheué: & comme les Rhodiens luy eussent enuoyé un herault pour le supplier de pardonner

A à un si bel ouurage, & ne souffrir point qu'il fust gasté: il leur feit responce, qu'il souffriroit plus tost qu'on bruslast les images de son pere, qu'un si excellét chef d'œuure & de si grand labeur: car on dit que Protogenes demoura sept ans à le parfaire: & dit on encore plus que Appelles luymesme quád il le ueit, fut si fort espris d'esbahissement que la parole luy faillit, & demoura un long espace sans mot dire, & que à la fin il dit, Voyla un ouurage admirable, & un tresgrand labeur: mais les graces luy defaillent, pour lesquelles ceulx que ie peings attaignent iusques au ciel. Ce tableau aiant depuis esté apporté à Rome, & entassé auec les autres, fut bruslé & consummé par le feu. Ainsi comme les Rhodiens demandoient à se demesler de ceste guerre, & que Demetrius aussi ne cherchoit B que quelque honeste occasion de ce faire, les ambassadeurs des Atheniens suruindrent tout à propos, qui les appointerent par conuenance que les Rhodiens demoureroiét alliez auec Antigonus & Demetrius enuers tous & contre tous, fors seulement cótre Ptolomęus. Les Atheniens appelloient Demetrius, à cause que Cassander estoit uenu mettre le siege deuant leur uille: parquoy Demetrius se meit incontinent à la uoile uers Athenes auec trois céts tréte galeres & grand nombre de gens de guerre bien armez, tellement qu'il chassa Cassander non seulement de la prouince d'Attique, mais le poursuiuit iusques au destroit des Thermopyles, là ou il le desfeit en battaille rengee, & receut la uille de Heraclea, laquelle uoluntairemét se rendit à luy, & six mille Macedoniens C qui se tournerent de son costé. Puis en s'en retournant remeit en liberté tous les Grecs qui habitent deça le destroit, feit alliance auec les Bœotiens, & prit la uille de Cenchrees, & les chasteaux de Phyle & de Panaptos es frótieres de l'Attique, esquelz Cassander auoit laissé des garnisons pour tenir le païs en subiection, & apres les en auoir chassees il rendit les places aux Atheniens. Adonc quoy qu'auparauant les Atheniens semblassent auoir desployé entieremét leur arriere espargne à luy decerner toutes sortes d'hóneurs à l'enuy l'un de l'autre, si trouuerent ilz encore d'autres tous nouueaux moiens de luy gratifier & de le flatter: car ilz ordonnerent que le derriere du temple de Minerue qui s'appelloit Parthenon, comme qui diroit, le temple de la uierge, luy seroit preparé & ac- D coustré pour son logis & pour y faire sa residéce: & disoit on q̃ c'estoit la deesse Minerue qui le receuoit & le logeoit chez elle. Mais à la uerité, c'estoit un hoste trop peu chaste & pudique, pour penser qu'une deesse uierge prist à gré qu'il fust logé auec elle. Et toutefois son pere Antigonus, s'estant une fois apperceu que lõ auoit fait le logis de son frere Philippus en une maison ou il y auoit trois ieunes femmes, ne luy en dit rien quant à luy, mais en sa presence feit appeller le mareschal des logis, & luy dit, Ne me dessogeras tu point mõ filz de ce logis si estroit? Et Demetrius qui deuoit auoir en reuerence la deesse Minerue, si non pour autre regard, à tout le moins cõme sa sœur aisnee (car ainsi uouloit il que lon l'appellast) contamina tout le chasteau, dedans lequel estoit ce sainct tem- E ple uirginal, des uillanies qu'il cõmeit tant es personnes de ieunes enfans d'honeste maison, que de ieunes femmes de la uille: tellemét qu'il sembloit q̃ le lieu fust le plus net & le plus sainct lors qu'il y paillardoit simplemét auec ses courtisanes publiques Chrysis, Lamia, Demo & Anticyra. Il n'est ia besoing pour l'honneur de la uille de dire clairement & par le menu, toutes les uillanies & meschancetez qui y furent cõmises. Mais la uertu & l'honesteté de Democles est digne de n'estre point passee ny ensepuelie en silence. Cestuy Democles estoit un ieune enfant qui n'auoit encore point de barbe, de la beaulté duquel

Demetrius fut tantost informé par le surnom qu'on luy bailloit: car on le nõmoit par la uille, Democles le bel. Si le feit solliciter & poursuiure de son deshonneur par toutes les sortes de prieres, promesses, dons, & menasses qu'il fut possible. Quand il ueit que personne ne le pouuoit gaigner, & qu'à la fin le ieune garson se uoiant si fort importuné & pressé, laissoit de frequenter les lieux publiques ou les autres ieunes enfans auoient accoustumé de s'esbatre à la luicte & autres exercices du corps, & que pour euiter les estuues communes, il s'alloit lauer en une pauure estuue priuee, Demetrius aiant espié le temps & l'heure, y entra incontinẽt apres luy, qui estoit seul. L'enfant se uoiãt seul, & ne pouuant autrement empescher que Demetrius ne le forceast & ne le uiolast, osta le couuercle de la chauldiere ou estoit l'eau toute bouillãte, & saultant dedans s'y boulut & estouffa: estant certes indigne d'une si piteuse mesaduenture, mais aiant le cueur digne de sa beaulté & de son païs: car il ne feit pas cõme un autre nommé Cleænetus filz de Cleomedon, lequel apporta lettres de Demetrius adressantes au peuple, & feit tant, que par l'intercessiõ & à la requeste dudict Demetrius, l'amende de* cinquante talents, en laquelle son pere auoit esté condéné, & à faulte de payement en estoit detenu prisonnier, luy fut remise & donnee: en quoy faisant, non seulemẽt il se deshonora & diffama luy mesme, mais aussi troubla toute la uille: car le peule remeit bien l'amende à Cleomedõ, mais il feit un edict, par lequel il defendit, que de lors en auãt nul des citoiens n'apportast plus lettres de Demetrius. Et depuis estans aduertiz comme Demetrius estoit tresmalcõtent de cest edict, & qu'il s'en estoit courroucé bien aigrement, non seulement ilz casserẽt leur premier decret, mais aussi de ceulx qui en auoiẽt esté autheurs, ou qui y auoient tenu la main, ilz en feirent mourir les uns, & bãnirent les autres de la uille. Et d'auãtage feirent un autre decret, par lequel il fut declaré que le peuple Atheniẽ trouueroit desormais religieux quãt aux Dieux, & iuste, quant aux hommes, tout ce qu'il plairoit au roy Demetrius ordonner. Et lors y eut quelqu'un des plus notables personnages & des plus gens de bien de la uille, qui dit que Stratocles estoit homme hors du sens de mettre telles choses en auant: Mais bien seroit il hors du sens uoirement, s'il ne l'estoit de la sorte, respondit Demochares surnommé le Laconien. ce qu'il disoit, pourautãt que ce Stratocles auoit receu de grands bienfaitz de Demetrius pour ceste flatterie. Mais Demochares accusé & cõuaincu d'auoir dit ces paroles, en fut banny de la uille. Voila que faisoient les Atheniens, qui sembloient estre deliurez de la garnison qu'ilz auoient au parauant, & estre remis en leur premiere liberté & franchise. De là Demetrius passa au Peloponese, là ou il n'y eut pas un de ses ennemis qui l'osast attendre, ains s'en fouyrent tous deuant luy, & luy quitterent les places & les uilles. Par ainsi tira il à son party toute la contree que lon appelle Acte & toute l'Arcadie, excepté la uille de Mantinee: & deliura les citez d'Argos, Sicyone & Corinthe, moienant* cent talents qu'il donna à ceulx qui estoient en garnison dedans. Enuiron ce temps escheut la saison, en laquelle on celebre la grande feste de Iuno en Argos, que lon appelle Heræa. Parquoy Demetrius uoulãt celebrer & honorer ceste feste auec les Grecs, espousa la Deidamia, fille de Aeacides roy des Molosses & sœur de Pyrrhus, & persuada aux Sicyoniens de laisser leur uille, & se uenir bastir & habiter en un autre plus beau lieu qui estoit tout au pres, auquel ilz habitẽt maintenant: & auec la place & situation changea aussi le nom de la uille: car pour Sicyone il la feit appeller Demetriade. Puis en une assemblee des estats de la Grece qui se feit au

*Trente mille escus.

*Six cents mille escus.

A destroit du Peloponese que lon appelle Isthmos, là ou il estoit cõuenu une fort grande multitude d'hommes de toutes parts de la Grece, il fut eleu capitaine general de tous les Grecs, comme auparauant l'auoient esté Philippus & Alexandre roys de Macedoine, aux quelz non seulement il se comparoit, mais pẽsoit estre beaucoup plus grand, à cause que pour lors fortune luy rioit, & que ses affaires se portoient si bien : là ou Alexandre n'osta iamais aux autres Roys le tiltre & nom de Roy, ne iamais ne se nomma le Roy des Roys, combien qu'il eust donné à plusieurs le nom & la puissance de Roy : & à l'opposite, cestuy cy se rioit & se mocquoit de ceulx qui appelloient quelqu'un des autres princes Roy, fors que son pere & luy : & si estoit bien aise & prenoit plaisir d'ouir ses
B mignons, qui en bãquetant demandoiẽt du uin pour boire au Roy Demetrius, & puis à Seleucus le maistre des Elephãts, à Ptolomeus admiral, à Lysimachus garde du tresor, à Agathocles Siciliẽ gouuerneur des isles. Les autres roys quãd on leur rapportoit ces galãteries ne s'en faisoiẽt que rire, hors mis Lysimachus seul qui s'en courrouçoit, & prenoit à grand despit que Demetrius l'estimast chastré, pource que la coustume anciene estoit de bailler ordinairemẽt la garde du tresor à un Eunuche. Si estoit Lysimachus celuy qui luy portoit plus grãde inimitié que nul des autres princes, & le uoulant picquer, à cause qu'il auoit tousiours Lamia alentour de luy, de laquelle il estoit amoureux, Ie n'auois, disoit il, iusques à maintenant iamais ueu qu'une putain iouast en tragœdie. De-
C metrius luy respõdit, que sa putain estoit plus pudique, que n'estoit pas la Penelope de luy. Mais pour lors se partant du Peloponese, il reprit son chemin uers Athenes, & mãda deuãt par lettres aux Atheniẽs, qu'il uouloit incõtinent qu'il seroit arriué, estre receu en la confrairie & religion de leurs saincts mysteres, & quil entendoit qu'on luy en monstrast en un coup tout ce qui en estoit, depuis les plus petites iusques au plus haultes & plus secrettes ceremonies, qui s'appelloient Epoptiques, à cause qu'on les faisoit ueoir à l'œil aux confreres long tẽps apres qu'ilz auoient esté premierement receuz aux premieres & petites ceremonies: ce qui n'estoit pas loisible, ne parauãt n'auoit iamais esté fait, pour autant que les petits mysteres se celebroiẽt de toute ancieneté au mois de Nouembre,
D & les grands au mois d'Aoust, & si n'estoient point les confreres admis à ueoir à l'œil ces dernieres & plus sainctes ceremonies, qu'il n'y eust un an entier pour le moins apres les grãds mysteres. Quand ces lettres furent leuës publiquemẽt, il n'y eut personne que Phithodorus le presbtre qui porte la torche quand on monstre les mysteres, qui y osast contredire: toutefois son contredict ne seruit de rien, pource que suiuant la proposition de Stratocles, il fut dit & arresté en pleine assemblee de uille, que le mois de Mars, auquel ilz estoient pour lors, seroit tenu, nõmé & reputé Nouembre. Et par ainsi en tant qu'ilz pouuoient faire par leurs decrets & edicts de uille, ilz receurent Demetrius en la confrairie de leurs mysteres: & puis derechef, ce mesme mois de Mars qu'ilz auoiẽt conuer-
E ty en Nouembre, deuint soudainement Aoust, & en iceluy mesme fut celebree l'autre solennité des grands mysteres, & quand & quand Demetrius admis à ueoir les plus recluses & plus secrettes ceremonies. Parquoy le poëte Comique Philippides reprochant ce sacrilege & ceste impieté de la religion uiolee à Stratocles, feit quelques uers de telle substance:

Celuy qui a le cours & le circuit
De l'an entier à un seul mois reduit.

Et puis touchant ce qu'il auoit esté autheur que le logis de Demetrius luy fust

appresté au temple de Minerue qui estoit dedans le chasteau: F

Celuy qui á fait de uostre fortresse
Vne tauerne, & qui chez la deesse
Vierge Pallas a logé des putains.

Mais encore de toutes les dissolutions, uillanies & meschancetez, qui lors furét faittes à Athenes, combien qu'il y en eust beaucoup, il n'y en eut pas une, comme lon dit, qui greuast tant les Atheniens, comme feit ceste cy. Demetrius leur feit commandement qu'ilz eussent à luy bailler & fournir promptement la somme de *deux cents cinquante talents. Le recouurement de ces deniers leur fut dur, tant pour la briefueté du temps qui leur fut prefix, que pource qu'il ne fut iamais possible d'en rien rabattre. Quand il eut ueu tout cest argent, qui luy fut G apporté deuant luy en un monceau, il commanda que lon le baillast à Lamia & aux autres courtisanes qui estoient auec elle, pour leur auoir du sauon: car la uergoigne leur faisoit plus de mal que la perte de leur argent: & la parole dót il usa aux grand mespris deux & de leur cité, les greua plus que ne feit ce qu'ilz payerent: toutefois aucuns disent que ce ne fut pas aux Atheniens à qui il feit ce uillain tour là, ains aux Thessaliens. Mais encore, oultre tout cela, Lamia de son authorité priuee rençonna & exigea de l'argent de plusieurs particuliers pour un festin qu'elle feit à Demetrius, duquel l'appareil fut si sumptueux & si magnifique, q̃ Lyceus natif de l'isle de Samos en meit l'ordonnáce par escript, & pourtant un certain poëte comicque, non moins plaisamment que ueritablement appella laditte Lamia Elepolis, c'est à dire, engin à prendre uilles: & H Demochares natif de la uille de Soli, appelloit Demetrius Fable, pourautant qu'il auoit tousiours ceste Lamia auecques luy, comme es fables que les uieilles comptét aux petits enfans, il y a uouluntiers une Lamie, c'est à dire une Fee ou une sorciere: en maniere q̃ le grand credit & authorité qu'auoit laditte Lamia, & l'amour q̃ luy portoit Demetrius, ne luy causoiét pas la ialouzie seulemét & l'enuie des femmes espousees dudit Demetrius, mais aussi la haine de ses familiers & priuez amis. Et pource aucuns siens gétilzhómes qu'il auoit enuoyez en ambassade uers le roy Lysimachus, cóme ce Roy deuisast priueemét auec eulx, & en passant le téps leur móstrast de grádes & profondes cicatrices des ongles I du Lion qu'il auoit aux cuisses & aux bras, en leur comptant comment il auoit esté contraint de combattre alencontre du Lion, quand par la fureur du roy Alexandre, il fut enfermé dedans une cage auec le Lion: eulx en riant se prirent à dire, que le roy leur maistre portoit aussi au col les marques & morsures d'une mauuaise beste qui estoit Lamia. Aussi, à uray dire, c'estoit une chose merueilleusement estrange, ueu qu'il auoit tant enuis & à si grád regret espousé sa femme Phila, pourautant qu'elle n'estoit pas d'aage pareille à luy, comment il estoit ainsi espris de Lamia, & comment il l'aima ainsi constamment si long temps, attendu qu'elle estoit desia passee & suraagee: & pourtant Demo celle qui fut surnommee Mania, c'est à dire, l'enragee, luy respondit plai- K samment un soir que Lamia auoit sonné des flustes durant le soupper, quand Demetrius luy demanda, Et bien que te semble il maintenant, Demo, que c'est de Lamia? Vne uieille, dit elle, Syre. Vne autre fois que lõ auoit seruy le fruict à l'issue de table, Voyez uous, dit Demetrius, combien de petites gétillesses m'enuoye Lamia? Ma mere, respondit Demo, t'en enuoyra encore d'auantage, si tu ueux coucher auec elle. On compte aussi de ceste Lamia un cótredit qu'elle feit au iugement de Bocchoris. Il y eut en Ægypte un ieune homme qui deuint

*Cent cinquante mille escus.

amoureux

A amoureux d'une courtisane nommee Thonis: mais elle luy demandoit si grād argent pour coucher auec luy, que le ieune homme ne le pouuoit fournir: à la fin ce ieune amoureux de la grande affection & desir qu'il en auoit, songea une nuict qu'il estoit couché aupres d'elle, & qu'il en prenoit son plaisir, tellement que pour l'apprehension & satisfaction du plaisir qu'il eut en dormāt, son enuie & son desir luy en passa quand il fut esueillé. Cela sceu la courtisane le feit adiourner & conuenir en iugement, pour auoir son salaire de la uolupté qu'il auoit eu par imagination. Ce que aiant entendu Bocchoris, commanda au ieune homme, qu'il apportast en iugement à la premiere assignation, dedās quelque uase, autant d'argent bien compté comme elle luy en auoit demandé pour B coucher auec luy, & puis le luy feit remuer de la main ça & là deuant la courtisane, à fin qu'elle en eust seulement l'umbre & la ueuë: pourautant, disoit il, que l'imagination & l'opinion n'est que l'umbre de la uerité. Mais Lamia ne trouuoit point ce iugement equitable ne droit: car, disoit elle, l'umbre seule ou la ueuë de l'argent n'appaisa pas la conuoitise d'auoir de la courtisane, comme le songe auoit assouuy la passion & l'amour du ieune amoureux: mais à tant est-ce assez parlé de Lamia. Maintenant les gestes & aduētures de celuy duquel nous escriuons, transportent le discours de nostre narration comme d'un theatre Comique en un Tragique, c'est à dire, d'une matiere plaisante & legere en une lamentable & pleine de pleurs: car tous les autres princes & roys se banderent C & feirent ligue ensemble contre Antigonus, & assemblerent en un toutes leurs forces & puissances. Parquoy Demetrius se partit incontinent de la Grece, & se uint ioindre à son pere, lequel il trouua plus courageusemēt animé & affectiōné à ceste guerre que son aage ne portoit, oultre q̄ sa uenue l'asseura & l'encouragea encore d'auātage: & toutefois, cōme il me semble, si Antigonus eust uoulu ceder quelques petites choses, & eust peu ou uoulu un peu refrener sa trop immoderee cupidité de dominer, il eust retenu pour soy tout le long de sa uie, & encore laissé à son filz apres sa mort le premier degré d'authorité & de puissance entre tous les autres roys successeurs d'Alexādre: mais il estoit fier & oultrecuidé de nature, & non moins en faicts qu'en paroles insolent & braue, dont D il aigrit & irrita encontre luy plusieurs grands & puissans hōmes. Car il disoit encore lors qu'il dissiperoit & esquarteroit ceste ligue & compagnie coniuree contre luy, aussi aiseement comme on espouuenteroit en iettant une pierre ou faisant quelque peu de bruit, une uolee de petits oyseaux qui uienent enleuer la semence quand on seme: aussi mena il en battaille plus de soixante & dix mil hommes de pied, dix mil hommes de cheual, auec soixante & quinze Elephāts. Ses ennemis auoient soixante & quatre mil hommes de pied, cinq cents hommes de cheual plus que luy, auec quatre cents Elephāts, & bien six uingts chariots à cōbattre. Quand les deux armees furēt pres l'une de l'autre, il me semble qu'il se meit en l'entendement quelques apprehensions qui luy changerent son E esperance, & non pas son courage: car aiant tousiours accoustumé aux autres battailles & rencontres d'estre en cōtenance audacieux, & d'auoir la uoix haulte & forte, & de user de paroles braues & fieres, & mesme de dire quelque mot de risee aucunefois au plus fort du combat, en demonstrant une certaine confiance de soy & contēnement de son ennemy, alors on le uoyoit souuent à par soy, morne & pēsif, sans mot dire. Il feit un iour assembler tout son ost, & presenta son filz aux gens de guerre en le leur recommandant, comme son successeur & heritier, & parla à luy seul à seul dedans sa tente, dequoy on s'esmerueil-

la encore d'auantage, pource qu'il n'auoit iamais auparauant accoustumé de communiquer à personne le secret de son cõseil, non pas à son filz mesme, ains deliberoit de toutes choses à par soy, & puis commandoit appertement ce qu'il auoit arresté luy tout seul. Auquel propos on dit, que Demetrius estant encore bien ieune luy demanda un iour quand le camp delogeroit, & qu'il luy respondit en cholere, As tu peur que toy seul n'entẽdes pas le son de la trompette? Qui plus est, il aduint lors beaucoup de mauuais & sinistres presages q leur abbaisserent & affoiblirent fort le cueur: car il fut aduis à Demetrius en dormant que Alexandre le grand s'apparut à luy armé de toutes pieces, & qu'il luy demanda quel mot ilz auoient deliberé de dõner le iour de la battaille: il respõdit, qu'ilz auoient proposé de donner Iupiter & Victoire: & que lors Alexandre luy dit, Ie m'en uois donc uers les ennemis: car ilz me receuront. Et puis le iour mesme de la desfaitte, comme toute l'armee estoit desia ordõnee en battaille, Antigonus en sortant de sa tente se heurta si rudement, qu'il tumba tout de son long le uisage contre terre, de sorte qu'il se bleça bien fort: puis quãd il fut releué, dressant les mains au ciel, il feit prieres aux Dieux qu'il leur pleust luy donner la uictoire, ou bien la mort soudaine sans sentir grande douleur, auant que se ueoir uaincu & son armee desfaitte. Quand doncques les deux battailles furent ioinctes, & qu'ilz commencerent à combattre main à main, Demetrius qui auoit la plus grande & meilleure partie des gens de cheual auec luy, alla charger Antigonus le filz de Seleucus, & combattit si uaillamment qu'il rompit de ce costé là les ennemis, & les tourna en fuitte: mais par une ardeur oultrecuidee & une ambition uaine de chasser les fuyans auant qu'il en fust temps, il gasta tout & fut cause de perdre la uictoire: car quand il fut retourné de chasser, il ne se peut pas reioindre à leurs gens de pied, pour autant que les Elephans se trouuerent entre deux: & adonc Seleucus uoiant la battaille d'Antigonus dénuee de gens de cheual, ne donna pas dedans tout incontinent, ains tourna à costé comme pour les enuironner par derriere & les effroyer, faisant tousiours semblant de les uouloir charger pour leur dõner ce pendãt loisir de se tourner de leur costé, comme ilz feirent: car une grande partie de l'ost d'Antigonus l'abandonna & se rẽdit à ses ennemis, & le reste fut mis en roupte. Et comme une grosse trouppe de gens allast de grand fureur donner sur l'endroit ou estoit Antigonus, quelqu'un de ceulx qui estoient à l'entour de sa personne luy dit, Syre, pensez à uous, car ceulx cy uous uienent courir sus: Il respondit, Et à quoy me cognoissent ilz? & puis, mon filz Demetrius me uiendra secourir. c'estoit sa derniere esperance, & regardoit tousiours ça & là, s'il l'apperceuroit uenir de quelque part, iusques à ce que finablement à coups de traicts, de dards & de picques il fut porté par terre: & de tous ses amis ne de ses gardes il ne demoura personne aupres du corps, qu'un nommé Thorax de la uille de Larissa en Thessalie. Aiant ceste battaille eu telle issue, les princes & roys qui auoient gaigné une si belle uictoire, comme s'ilz eussent couppé un grãd corps en plusieurs pieces, departirent entre eulx l'empire d'Antigonus, & eurẽt chascun sa part des prouinces, païs & contrees que Antigonus auoit tenues, lesquelles ilz adiouxterent à celles qu'ilz auoient au parauant. Et Demetrius auec cinq mil hommes de pied, & quatre mille cheuaulx fuyant à la plus grande diligence qu'il peut, gaigna la uille d'Ephese, là ou tout le mõde estimoit, que estant en si grãde necessité d'argent, il n'espargneroit point le temple de Diane Ephesiene, ains pilleroit l'or & l'argent qui y estoit: &, au cõtraire, craignant que ses gẽs de guerre ne le feis-

A sent malgré luy, il s'en sortit soudainemẽt, & se meit à la uoile uers la Grece, aiãt la meilleure & plus grãde part de son esperãce aux Atheniens, pour autãt qu'il auoit laissé à Athenes sa femme Deidamia auec quelques nauires & quelque somme d'argent, pensant ne pouuoir auoir plus seure retraitte, ne plus certain refuge en ses aduersitez qu'en la bienueillãce des Atheniẽs. Parquoy quãd des ambassadeurs d'Athenes le uindrẽt trouuer pres des isles Cyclades, cõme il cingloit à toute diligence uers l'Attique, & qu'ilz luy eurẽt denõcé qu'il se deportast de uouloir entrer en la uille, pourautant que le peuple auoit fait une ordõnance & un edict, de ne souffrir plus nul des roys entrer en la uille, & qu'ilz auoiẽt enuoyé Deidamia sa femme auecques suitte & cõpagnie honorable en la B uille de Megare, alors de despit & de courroux il perdit toute cõtenance, cõbien qu'il eust iusques à là porté biẽ patiẽment sa defortune, & qu'il se fust mõstré au demourãt non failly ne rabbaissé de courage: mais ce luy estoit un grãd creuecueur, de se ueoir cõtre son esperance deceu des Atheniens qui luy failloient au besoing, & d'esprouuer au plus fort de ses affaires, que l'amitié & bienueillãce qu'ilz luy auoient monstree auparauant estoit feinte & uaine. A quoy se peult euidẽment cognoistre, que le plus incertain & le plus deceuable argument d'amitié des peuples, citez & communaultez enuers les princes & les roys, sont les hõneurs demesurez qu'ilz leur deferent & decernent: Car cõme ainsi soit que la uerité & certaineté de l'hõneur pẽd de l'affectiõ de ceulx qui le deferẽt, la crain-C te que les peuples & cõmunaultez ont ordinairemẽt de la puissance des Roys, est assez suffisante pour se desfier qu'ilz le facẽt de bon uouloir & de bon cueur, attendu que par crainte ilz decernẽt de mesmes choses qu'ilz feroiẽt par uraye & cordiale amitié. Pourtant les sages & bien aduisez Princes doiuent regarder non tant aux statues qu'on leur dresse, ou aux tableaux & diuins hõneurs qu'on leur decerne, comme à leurs propres faictz & œuures, & selon iceulx les croire & receuoir comme urays honneurs, ou les descroire & refuser, comme choses faittes par contrainte: pource que bien souuent c'est ce qui fait que les peuples ont en plus grande haine les Roys, quand ilz acceptent les honneurs qui leur sont decernez oultrageusement & demesureement, & le plus souuẽt par ceulx D qui le font malgré eulx. Demetrius donc uoyant le mauuais & lasche tour que luy faisoient les Atheniens, mais n'ayant pour l'heure moien de s'en reuenger, leur enuoya seulement faire ses plaintes & doleances modereement, & leur redemander ses nauires, entre lesquelles estoit celle galere qui auoit seize rengs de rames, & si tost qu'il les eut, se meit incontinent à la uoile uers le destroit du Peloponese, là où il trouua q̃ tout alloit mal pour luy: car de tous costez, ceulx à qui il auoit laissé les places en garde les quittoient, ou se tournoient, & les tenoient encontre luy. Parquoy laissant Pyrrhus son lieutenant en la Grece, il monta sus mer & cingla uers la Cherronese, là ou du dommage qu'il faisoit, & du buttin qu'il gaignoit sur les terres de Lysimachus, il en entretenoit ses gens E & en enrichissoit son armee, laquelle derechef cõmençoit à se remettre sus & estre redoubtable à ses ennemis. Mais quãt à Lysimachus, les autres Roys ne faisoient compte, & ne s'embesongnoient gueres de le secourir, à cause qu'il n'estoit de rien plus equitable que Demetrius, aiant plus de terres & plus de puissance que les autres, & leur en estant suspect & redoubtable. Peu de temps apres Seleucus enuoya demander en mariage Stratonice la fille de Demetrius & de Phila, combien qu'il eust desia un filz nommé Antiochus de sa femme Apama Persiene, mais il estimoit que ses affaires & la grandeur de son estat & seigneu-

rie estoit bien suffisante pour plusieurs successeurs : & d'auantage, il pensoit auoir besoing d'entrer en alliance auec luy, à cause qu'il uoyoit que Lysimachus prenoit l'une des filles de Ptolomeus pour luy, & l'autre pour son filz Agatocles. Demetrius uoiant ceste bonne fortune qui se presentoit à luy contre son esperance, sans delayer prit sa fille auec soy, & se meit à la uoile auec toutes ses nauires droit uers la Syrie, auquel uoyage il luy fut force de necessairement descendre en terre quelquefois, mesmemét en la Cilicie, que Plistarchus le frere de Cassander tenoit pour lors, luy aiant esté baillee par les autres Roys pour sa part & portion de la despouille d'Antigonus apres qu'il eut esté desfait. Cestuy Plistarchus estimant que Demetrius fust descendu en sa terre, non pour se refreschir, mais pour la fourrager & piller, & se uoulant aussi plaindre à Seleucus de ce qu'il faisoit alliance auec leur commun ennemy sans le consentemét de tous les autres princes & roys confederez, s'en alla deuers luy. Demetrius en estant aduerty, feit soubdainement une course iusques en la uille de Cyndes, & en enleua * douze cents talents, qu'il trouua encore de reste des tresors de son pere: & puis à la plus grande diligence que luy fut possible, s'en retourna r'embarquer en ses nauires, & se remeit à la uoile. Tantost apres sa femme Phila le uint trouuer: & ainsi les recueillit Seleucus pres la uille d'Orossus, ou ilz feirent une entreueuë royale qui fut tres franche sans dol ne souspeçon aucun l'un de l'autre. Seleucus le festoya le premier au milieu de son camp dedans sa tente: & puis apres Demetrius luy dedans sa galere à treize rencs de rames : si furét plusieurs iours à passer le temps & deuiser ensemble tout le long du iour, faisans bonne chere l'un à l'autre sans estre armez, & sans auoir aucunes gardes à l'entour de leurs personnes, iusques à tant que Seleucus auec sa femme Stratonice se departit, & prit son chemin en grand triumphe & magnificence uers la uille d'Antioche. Quant à Demetrius, il occupa & tint la prouince de la Cilicie, & enuoya sa femme Phila uers son frere Cassander, pour respondre aux plaintes & accusatiōs de Plistarchus encontre luy. En ces entrefaittes Deidamia sa femme se partit de la Grece pour le uenir trouuer: & apres auoir esté quelque tẽps auec luy elle mourut de maladie. Depuis estāt retourné en grace auec Ptolomeus par le moien de Seleucus, il fiança sa fille Ptolomeis. Iusques icy Seleucus se porta honestemét & gracieusemét enuers luy : mais depuis il le somma de luy rédre la Cilicie en prenant quelque somme d'argét qu'il luy offroit: ce que Demetrius luy refuza tresbien. Et adonc monstra Seleucus une auarice uiolente & tyrannique: car il luy demāda en courroux auec fieres menasses, pour le moins les uilles de Tyrus & de Sidon: en quoy il me semble qu'il faisoit un tour q̃ n'estoit beau ny honeste, comme si luy, qui auoit en son obeissance tout ce qui est entre les Indes & la mer de Syrie, fust encore si pauure & si indigét, que pour deux uilles seulement il deust troubler & chasser celuy dont il estoit gendre, & qui auoit soustenu une si grande & si dure mutation de fortune, dōnant un tres seur & certain tesmoignage à ce que nous enseigne Platon, que celuy qui ueult deuenir ueritablement riche, doibt mettre peine, non d'accroistre & augmenter sa richesse & son auoir, mais plus tost de diminuer sa conuoitise d'auoir, pour autant que celuy qui ne fiche point de but, & ne met point de bornes à sa cupidité, n'est iamais hors d'indigence & de pauureté. Si est-ce, que Demetrius pourtāt ne fleschit point par crainte, ains prouueut les uilles de bonnes & grosses garnisons pour les tenir & garder contre luy, disant, qu'encore qu'il eust esté uaincu dix mil autres fois en battaille, il ne luy entreroit pourtant iamais en

* Sept cēts uingt mille escus.

A la fantaisie qu'il se deust cõtenter, & se reputer bien heureux, d'achepter si cherem ét l'alliance de Seleucus. D'autrepart, il fut aduerty qu'un certain Lachares aiant espié l'occasion que les Atheniens estoient en sedition ciuile, bandez les uns contre les autres, les auoit opprimez, & s'estoit fait tyran & seigneur de la uille: il eut esperance que facilement il la pourroit reprendre, s'il y suruenoit soudainement à l'improueu: si trauersa la mer auec grande flotte de nauires sans aucun danger: mais il eut une grosse tourmente en la coste d'Attique, là ou il perdit bonne partie de ses uaisseaux & grand nõbre de ses gens aussi, mais quant à luy il se sauua, & commencea à faire un peu de guerre aux Atheniens. Toutefois uoyant qu'il perdoit son temps & qu'il n'y faisoit rien, il enuoya de B ses gens pour derechef r'assembler des nauires, & luy ce pẽdant s'en alla au Peloponese mettre le siege deuãt la uille de Messene, là ou il fut en grand danger de sa personne: car en combattant tout ioignant la muraille, il receut un coup de traict qui luy passa par la bouche & luy percea la iouë. Ce nonobstant apres que sa playe fut guarie, il remeit en son obeissance quelques uilles qui s'estoiẽt rebellees alencontre de luy: & puis s'en retourna derechef en l'Attique, là ou il prit les uilles d'Eleusine & de Rhamnus, dont il courut & gasta toute la cõtree, & prit une nauire chargee de bled, dont il feit pendre le marchand à qui estoit le bled & le pilote de la nauire, à fin d'espouuenter & intimider les autres marchãds à ce qu'il n'y en ozassent plus amener, & que par ce moien la famine fust C dedãs la uille, & qu'il y eust d'auantage grande indigence de toutes choses necessaires pour la uie humaine, comme il aduint, de sorte que le minot de sel se uendoit * quarante drachmes d'argẽt, & le boisseau de bled * trois cents. En ceste extreme necessité, les Atheniens eurent une courte ioye pour cent cinquãte galeres que lon apperceut pres d'Ægine que Ptolomeus enuoyoit à leurs secours: car quand les gens de guerre qui estoient dedans ueirent que lõ en amenoit à Demetrius grand nombre du Peloponese, de Cypre & de tous autres costez, tellement qu'il en pouuoit bien auoir en tout iusques au nombre de trois cents, ilz leuerent les ancres & se meirent à fouir. Adonc Lachares mesme abãdonna la uille, & se sauua secrettement. Et lors les Atheniens quoy qu'ilz eusD sent ordonné peine de mort à l'encontre de ceulx qui feroient aucune mention de traitter paix ou accord auec Demetrius, luy ouurirent incontinent les portes les plus prochaines de l'ẽdroit auquel estoit assis son cãp, & luy enuoyerent des ambassadeurs, non qu'ilz eussent esperãce de quelque grace ou appointement, mais pour autant que l'extreme necessité les y contraignoit. Durant ce siege si estroit, il suruint plusieurs cas estranges & merueilleux: mais entre les autres on en compte un tel: que estant le pere & le filz en leur maison assis hors de toute esperance de pouuoir plus soustenir leur uie, il cheut deuant eulx du comble de la maison une souris toute morte, & que le pere & le filz se combattirent à qui l'auroit pour la mãger. On dit aussi qu'en ce mesme siege, le philoE sophe Epicurus nourrit & sousteint luy & ses familiers adherẽts à sa doctrine, en leur distribuant par compte, iour à iour, certain nombre de febues, dont ilz uescurent. Estant doncques la uille d'Athenes reduitte à telle extremité, Demetrius entra dedans, & feit faire commandemẽt à tous les citoiens qu'ilz eussent à eulx assembler dedans le theatre, ou il les feit enuironner de soudards armez, puis meit tout alentour de l'eschafault des ioueurs ses gardes en armes. Cela fait il descendit luy mesme dedans le theatre par les haultes galeries & entrees, ainsi comme ont accoustumé de faire ceulx qui iouent les tragœdies, dequoy

* Quatre escus.
* Trente escus.

les Atheniens furent encore plus effroyez que parauãt, mais il appaisa leur tremeur incontinent qu'il commencea à parler: car il n'entonna point sa harengue d'une uoix ireuse & courroucee, & n'usa point de paroles aspres ny aigres, ains seulement apres s'estre plaint tout amiablement d'eulx, & leur auoir monstré gracieusement leurs faultes, il dit qu'il leur pardonnoit, & qu'il uouloit retourner en grace auec eulx: & d'auantage, leur feit donner dix millions de mines de bled, & establit des magistrats, qui furent tres aggreables au peuple. Et adonc uoyant Democles l'orateur que le peuple iettoit de grands cris de ioye à la louange de Demetrius, & que les orateurs, à l'enuy l'un de l'autre, montoient en la tribune aux harengues pour luy decerner tous les iours nouueaux honneurs à qui surpasseroit son cõpagnon, il proposa un decret, que lon meist & liurast entre les mains du roy Demetrius les forts & haures de Pireus & de Munychia pour en faire à son bon plaisir. Ce que luy aiant esté accordé & passé par les uoix du peuple, luy mesme encore de son authorité priuee, meit une grosse & puissante garnison dedans le fort appellé Musęum, de peur que de là en auãt le peuple ne se rebellast cõtre luy & ne le destournast d'autres entreprises. Apres qu'il eut ainsi pris les Atheniens, il s'en alla espier les Lacedęmoniẽs: mais leur roy Archidamus auec une puissante armee luy uint au deuãt, lequel il desfeit en battaille & le tourna en fuitte pres la uille de Mantinee: puis entra à main armee dedans la Laconie, & y penetra iusques à plus pres de la uille de Sparte, ou il desfeit encore une autre fois en battaille rẽgee les Lacedęmoniẽs, dont il en prit cinq cents prisonniers, & en occit deux cents: & sembloit bien à chascun, que tout de ce pas sans aucun empeschemẽt il deust aller prendre la uille de Sparte, laquelle iusques alors n'auoit encore iamais esté prise. Mais il n'y eut oncques Roy, de qui la fortune eust de si grandes & si soudaines mutations & changemens, comme de cestuy cy: ny ne fut iamais en autres affaires si souuent petite, & puis grande, tout soudain abbaissee & puis eleuee, foible & puis derechef puissante: & pource dit on, qu'en ses grandes aduersitez quand la fortune se tournoit ainsi contre luy, il auoit accoustumé de escrier, adressant sa clameur à la fortune, ce que dit Æschylus en un passage,

Tu as uoulu premierement me faire,
Et maintenant par feu me ueux desfaire.

Car lors que ses affaires estoient si bien acheminez pour recouurer encore derechef grand empire & grãde puissance, on luy uint apporter nouuelles, premierement que Lysimachus luy auoit pris toutes les uilles qu'il tenoit en l'Asie, & d'autre costé, que Ptolomęus luy auoit osté tout le royaume de Cypre, excepté seulement la uille de Salamine, dedans laquelle encore il tenoit sa mere & ses enfans qu'il y auoit enfermez estroittement assiegez. Ce non obstãt encore luy faisoit la fortune, comme la mauuaise femme que dit Archilochus, laquelle

En une main portoit l'eau tromperesse,
Et l'ardent feu en l'autre uengeresse.

Car le destournant & quasi luy ostant d'entre les mains la uille de Sparte par ces tant effroyantes & espouuentables nouuelles, sus le poinct qu'il estoit certain de l'emporter, elle luy uint aussi tost presenter & offrir esperances d'autres grãdes & nouuelles choses, par le moiẽ qui s'ensuit. Apres le trespas de Cassander Philippus qui estoit l'aisné de tous ses enfans & son successeur au royaume de Macedoine ne regna pas long temps sus les Macedoniens, ains deceda tantost apres son pere: & les deux autres freres entrerent en gros differents, & feirẽt

A la guerre l'un cõtre l'autre, de sorte que l'un qui auoit nom Antipater tua sa mere nommee Thessalonice, & l'autre appella à son aide & secours Demetrius & Pyrrhus, l'un du royaume d'Epire, & l'autre de la contree du Peloponese. Pyrrhus y uint le premier, & occupa une grãde partie de la Macedoine qu'il reteint pour recompence & loyer de ce qu'il l'estoit uenu secourir à sa requeste: en maniere qu'il estoit desia redoubtable uoisin à Alexandre mesme qui l'auoit appellé. D'auantage estant aduerty que Demetrius incontinent apres auoir receu ses lettres s'estoit mis en chemin auec toute son armee pour le uenir secourir, le ieune homme en fut encore d'auantage estonné & espouuenté doublement pour la dignité & la reputation grande de Demetrius. Si luy alla il toutefois B au deuant & le recueillit pres du lieu que lon appelle Demon, là ou il le salua & l'embrassa auec grandes caresses: mais puis apres luy dit incontinent, que ses affaires estoient en tel estat, que (graces aux Dieux) il n'auoit plus besoing de sa presẽce pour le secourir. Depuis ceste parole, ilz cõmencerẽt à entrer en doubte & desfiance l'un de l'autre. Si aduint un iour comme Demetrius s'en alloit au logis d'Alexãdre ou le festin estoit apresté, que quelqu'un luy uint descouurir l'embusche q̃ lon luy dressoit, & cõment on auoit deliberé de le tuer ainsi qu'il cuyderoit se resiouir en faisant bonne chere à ce banquet: dequoy Demetrius ne se trouua aucunement troublé, mais seulement retarda un peu son pas, & ne s'auancea point tant de cheminer comme il eust fait autrement, & ce pendant C enuoya cõmander à ses capitaines qu'ilz tinsent leurs gẽs en armes tous prests & dit à ses gentilzhommes qui estoient alentour de luy, & tous les officiers de sa maison qui se trouuerent lors auec luy, lesquelz estoient en bien plus grand nombre que ceulx de Alexandre, qu'ilz entrassent tous quand & luy dedans la salle, & qu'ilz y demourassent iusques à ce qu'il se leuast de la table: au moien dequoy les gens qu'Alexandre auoit ordonnez pour l'assaillir, ne l'ozerẽt faire, tant ilz eurent de peur le uoiant ainsi bien accõpagné. D'auantage Demetrius feignant qu'il n'auoit pas pour lors le corps bien disposé à faire bonne chere, sortit incontinent de la salle, & le lendemain se delibera de partir faisant à croire qu'il luy estoit uenu nouuelles de quelques affaires qui le pressoient, & prioit D Alexãdre de luy pardõner ce qu'il ne luy pouuoit faire plus longue cõpagnie, ains estoit contraint de se partir d'auec luy, & qu'une autre fois ilz se uerroient plus amplement quand ilz seroient & l'un & l'autre de loisir. Alexandre estoit tresioyeux de ueoir que Demetrius s'en alloit ainsi de son bon gré, & nõ en malegrace de la Macedoine, si le conuoya iusques en Thessalie, & quand ilz furent arriuez en la uille de Larisse, ilz cõmencerent derechef à se conuier & festoyer l'un l'autre pour s'entre surprendre: ce qui fut cause que Demetrius eut Alexandre en sa main, tout ainsi comme il le demandoit: car Alexandre expressement ne uoulut point auoir sa garde autour de soy, de peur qu'il n'enseignast à Demetrius de se tenir sur ses gardes aussi: & par ainsi luy aduĩt de souffrir premier E ce qu'il auoit proietté & machiné de faire à autruy, pource qu'il auoit bien deliberé de ne le laisser plus eschapper s'il le pouuoit une autre fois tenir. Estant dõcques semond de uenir soupper chez Demetrius, il y uint: & comme tout au milieu du soupper Demetrius se fust leué de la table, Alexãdre se leua aussi tout effroyé de ceste façõ de faire, & le suiuit pas à pas iusques à la porte: & lors Demetrius ne feit que dire à ses gardes qui estoient à la porte, Tue celuy qui me suit. En disant cela il sortit dehors, & Alexandre qui le suiuoit fut occis en la place, & auec luy aucuns de ses gentilzhommes qui accoururẽt au secours, def-

quelz l'un ainsi qu'on le tuoit dit, que Demetrius ne les auoit preuenu que d'un F
iour. Toute celle nuict, cõme il est uraysemblable, se passa en grand tumulte: mais le lendemain matin, les Macedoniẽs qui se trouuoient merueilleusemẽt troublez & espouuentez, & qui craignoient fort la grande puissance de Demetrius, quand ilz ueirent que personne ne leur uenoit courir sus, ains que Demetrius au contraire enuoya uers eulx leur dire, qu'il uouloit parler à eulx, & leur rendre raison de ce qu'il auoit fait, alors commencerent ilz à s'asseurer, & luy donnerent bien uouluntiers audience. Si ne luy fut ia besoing d'user de beaucoup de paroles, ne faire de longues harẽgues pour les gaigner & attirer à soy: car pour autant qu'ilz auoient en haine Antipater, comme parricide & meurtrier de sa mere, & qu'ilz n'en auoient point d'autre meilleur, ilz éleurent facilement Demetrius roy des Macedoniens: & par ainsi le remmenerent en Macedoine pour le mettre en possession & le faire iouyr du royaume. Ceste mutation ne fut point desaggreable aux autres Macedoniens qui estoient demourez au païs & en leurs maisons, pour la souuenance qu'ilz auoient encore du meschant & desloyal tour que Cassander auoit fait à Alexandre le grand, à raison duquel ilz auoiẽt toute sa posterité en haine & en horreur: & s'il y auoit encore quelque reste de memoire en leurs cueurs de la bonté & doulceur de leur ayeul Antipater, Demetrius en receuoit le fruict, aiant pour sa femme Phila, de laquelle il auoit un filz qui luy deuoit succeder au royaume, & estoit desia en son adolescence au camp auec son pere. Luy estant doncques aduenue une si grande prosperité & si bonne encontre, il eut encore nouuelles que Ptolomeus auoit non seulement leué son siege de deuant la uille où il tenoit sa mere & ses enfans assiegez, ains leur auoit fait d'auantage de grands honneurs & de riches presens. D'autre part il fut aduerty cõme sa fille Stratonice, laquelle auoit esté mariee premierement à Seleucus, estoit pour lors espousee auec Antiochus filz dudict Seleucus, & comme elle auoit esté couronnee royne des nations Barbares qui habitent es haultes prouinces de l'Asie: ce qui s'estoit fait en ceste maniere. Il aduint que ce ieune prince Antiochus, ainsi que l'amour surprent les hõmes, deuint amoureux de sa belle mere Stratonice, qui desia auoit eu un filz de Seleucus: mais estant ieune & singulierement belle, il en fut si uiuemẽt espris & attaint, que combien qu'il essayast & feist tout ce qui luy estoit possible pour uaincre sa passion, si se trouuoit il tousiours le plus foible, tellemẽt que à la parfin se condemnant luymesme à la mort, pourautant qu'il sentoit son desir reprochable, sa passion incurable, & sa raison de tout poinct supplantee, il resolut d'abandonner sa uie, & petit à petit la laisser decliner en s'abstenant de boire & de manger, & ne faisant compte de chercher remede à son mal, feignant auoir quelque maladie interieure & secrette dedans le corps. Si ne peut il feindre si finement, que le medecin Erasistratus ne s'apperceust bien aiseemẽt que son mal procedoit d'aimer: mais il estoit difficile à cõiecturer de qui il estoit amoureux. Ce que uoulant descouurir, il demouroit tout le long du iour en la chambre de ce ieune prince, & quand il y entroit quelque beau ieune filz, ou quelque belle ieune femme, il regardoit tresententiuement au uisage d'Antiochus, & obseruoit songneusement toutes les parties du corps & les mouuemens exterieurs qui ont accoustumé de respondre aux passions & affections secrettes de l'ame. Comme donc il eust plusieurs fois remarqué que quand les autres y uenoient pour le ueoir, qui que ce fust, il demouroit tousiours en un mesme estat: mais quand Stratonice y arriuoit ou seule ou en compagnie de son mary Seleucus,

(margin letters: G, H, I, K)

A leucus, il apperceuoit ordinairement en luy les ſignes que Sapho eſcrit des
amoureux, à ſçauoir, que la parole & la uoix luy failloit, le uiſage luy deuenoit
rouge & enflambé, qu'il luy iettoit à tous coups des œillades, & puis luy pre-
noit une ſueur ſoudaine, ſon poulx ſe haſtoit & ſe haulſoit, & finablement apres
que la force & puiſſance de l'ame eſtoit toute proſternee, il demouroit comme
perſonne tranſportee & rauie en eſprit hors de ſoy, & palliſſoit. Adonc Eraſi-
ſtratus par ces ſignes & demonſtrances ſi claires faiſant un urayſemblable di-
ſcours, que ce ne pouuoit eſtre autre que Stratonice de qui ce ieune prince fuſt
amoureux, & qu'il ſe perforceoit de le taire & le celer iuſques à la mort, il penſa
bien que ce ſeroit choſe faſcheuſe, que de le declarer au Roy: mais neant-
B moins ſe confiant à la grande amour & affection paternelle qu'il portoit à ſon
filz, il prit le hazard un iour de luy dire, que la maladie de ſon filz n'eſtoit autre
choſe que amour: mais que c'eſtoit un amour, dont il eſtoit impoſſible qu'il
iouyſt, & pource qu'il falloit qu'il en mouruſt: car il eſtoit incurable. Seleucus
fut fort eſperdu d'ouyr ceſte nouuelle: ſi luy demanda, Et comment eſt il incu-
rable? Pour autant, Syre, reſpondit le medecin, qu'il eſt amoureux de ma fem-
» me. Et lors Seleucus, Et dea, dit il, Eraſiſtratus, ie t'ay touſiours tenu au nombre
» de mes meilleurs amis, & maintenant ne me uouldrois tu point faire ce plaiſir,
» de laiſſer ta femme en mariage à mon filz, ueu meſmement que tu ſçais bien q̃ ie
» n'ay que celuy là, & que ie ſuis aſſeuré de le perdre, ſi tu ne me ueulx ſecourir?
C Mais tu ne le ferois pas toy meſme, Syre, dit Eraſiſtratus, ſi c'eſtoit de Stratoni-
» ce qu'il fuſt amoureux. Pleuſt aux Dieux, reſpõdit incõtinẽt Seleucus, que quel-
» qu'un ou des Dieux ou des hommes peuſt diuertir ſon amour en ceſt endroit:
» car quant à moy ie luy quitteroie non ſeulement mon affection, mais baille-
» roie uouluntiers mon royaume pour luy ſauuer la uie. Adonc uoiant Eraſiſtra-
tus que le roy diſoit ces paroles d'un cueur merueilleuſement paſſionné, & auec
grande abondance de larmes, il luy prit la main droitte, & luy dit franchemẽt,
» Tu n'as, Syre, que faire en cecy de l'aide de Eraſiſtratus: car eſtant pere, mary, &
» Roy, tu peux encore ſeul eſtre le medecin de la maladie de ton filz. Cela entẽdu,
Seleucus feit aſſembler le peuple, & deuant toute l'aſſiſtance declara, qu'il auoit
D propoſé & arreſté de courõner ſon filz Antiochus roy des haultes prouinces de
l'Aſie, & Stratonice royne, pour les marier enſemble, & qu'il ſe perſuadoit
que ſon filz, lequel ſ'eſtoit touſiours monſtré obeiſſant & rendu ſubiect au
uouloir de ſon pere, ne luy contrediroit point encore quant à ce mariage:
& quant à Stratonice, ſi elle eſtoit mal cõtente de telles nopces, ou qu'elle feiſt
difficulté de ſ'y accorder, pour autant que c'eſtoit choſe nõ accouſtumee, qu'il
uouloit que ſes amis luy remonſtraſſent, & donnaſſent à entendre, qu'elle de-
uoit trouuer bon & honeſte tout ce qui plaiſoit au Roy, & qui eſtoit pour le biẽ
uniuerſel du royaume & l'utilité de la choſe publique. Voila cõment fut fait le
mariage d'Antiochus & de Stratonice. Mais pour retourner à l'hiſtoire de De-
E metrius, il receut le royaume de Macedoine & de Theſſalie par le moien que
nous auons dit: & ſi tenoit d'auãtage la meilleure partie du Peloponeſe, & de-
çà le deſtroit, les uilles de Megares & d'Athenes: encore mena il ſon armee cõ-
tre les Bœotiens, leſquelz du commencement uoulurent bien entrer en quel-
que uoye d'accord & traitter paix auec luy: mais depuis que Cleonymus Spar-
tiate auec ſon armee fut entré dedans la uille de Thebes, les Bœotiens eleuez &
encouragez par les belles paroles & ſuſcitations d'un Piſis natif de la uille de
Theſpis, qui pour lors eſtoit le premier homme d'entre eulx en credit & en au-

thorité, ilz renoncerent à ce qu'ilz auoient commencé de traitter, & se resolurent à la guerre. Parquoy Demetrius alla mettre le siege deuant la uille de Thebes, & feit approcher ses engins de batterie, de sorte que Cleonymus, de peur qu'il eut, sortit secrettemẽt de la uille: à l'occasiõ dequoy les Thebains effroyez se rendirent à la mercy de Demetrius, lequel apres auoir mis de bonnes garnisons dedans les uilles, & auoir leué une grosse somme d'argent sus la prouince, leur laissa pour gouuerneur & son lieutenant l'historien Hieronymus: en quoy il semble qu'il les traitta fort humainemẽt, & leur feit grande grace, mesmement à Pisis: car l'aiant pris prisonnier, il ne luy feit nul desplaisir, ains le receut doulcement & luy feit bõne chere, & d'auantage luy dõna le magistrat de Polemarche, c'est à dire, maistre de la guerre, qui a la superintendence au faict des armes en la uille de Thespis. Peu de tẽps apres que ces choses eurẽt esté ainsi faittes, le roy Lysimachus de fortune fut pris par un autre prince barbare nõmé Dromichetes. Parquoy Demetrius ne uoulãt perdre une si grande occasion de faire ses besõgnes, alla à main forte pour enuahir le pais de Trace, estimãt qu'il ne trouueroit personne qui l'ẽpeschast de prẽdre tout & le reduire en son obeissance. Mais aussi tost cõme il eut le dos tourné, les Bœotiẽs se rebellerẽt encore une autre fois, & eut nouuelles ensemble que Lysimachus estoit deliuré de prison: si s'en retourna à grãd' haste merueilleusemẽt courroucé & irrité alencõtre des Bœotiens, lesquelz il trouua auoir desia esté desfaits en battaille par son filz Antigonus, & alla derechef mettre le siege deuãt la uille de Thebes capitale de toute la prouince. Mais en ce mesme tẽps Pyrrhus uint courir & fourrager toute la Thessalie & entra iusques au destroit des Thermopyles: & pourtãt Demetrius fut cõtraint de laisser son filz à la cõtinuation du siege de Thebes, pẽdant qu'il alla alencontre de Pyrrhus, lequel se retira soudainemẽt en son royaume. Et par ainsi Demetrius laissa dix mil hommes de pied, & mille cheuaux en la Thessalie pour la defẽce du païs, & s'en retourna auec le reste de son armee pour forcer Thebes. Si feit approcher de la muraille celle siene grande machine de batterie, que lon appeloit Elepolis, comme nous auons dit parauant, laquelle se poulsoit petit à petit auec grande difficulté pour sa grãdeur & pesanteur, tellement qu'à grand peine la pouuoit on auancer de demy quart de lieuë en deux mois. Mais les Bœotiens & Thebains se defendoient uaillãment: & Demetrius par une opiniastreté & cupidité de uẽgeance, plus souuẽt que pour bien qui en aduint, contraignoit ses gens d'aller à l'assault & de s'exposer au peril, tellemẽt qu'il en mouroit tous les iours un grand nombre. Ce que uoiant Antigonus son filz: Dea, dit il, pourquoy faisons nous ainsi perdre & meurtrir noz gens sans aucune necessité ne besoing qu'il en soit? A quoy Demetrius tout courroucé luy respondit: Mais dequoy te soucies tu? dois tu distribution de bled à ceulx qui meurent? Ce neantmoins à fin que lon ne pensast qu'il uoulust seulement exposer les autres au dãger, & qu'il ne s'y osast luy mesme presenter, il combattoit quand & eulx luy mesme, tant qu'il y eut le col percé de part en part d'un coup de flesche bien pointue qui luy fut delaschee de dessus la muraille, dont il fut bien fort malade, mais pourtant si n'en leua il point le siege, ny n'en rompit point son camp, ains prit une autre fois la uille de Thebes d'assault, laquelle de nagueres repeuplee & rebastie, fut en l'espace de dix ans prise par deux fois. Si meit les Thebains en grande frayeur, pour les furieuses menasses dont il usa en entrant dedans: de sorte qu'ilz s'attendoient bien de receuoir toutes les plus extremes afflictions & peines, que peuuent souffrir les uaincus d'un uain-

*Le bled se distribuoit, comme la soulde, aux gẽs de guerre tous les mois.

A queur iustemẽt indigné: & toutefois apres en auoir fait mourir seulemẽt treize, & en auoir banny quelques uns, il pardonna au demourant. Enuiron ce temps escheut la saison que se deuoiẽt celebrer les ieux & la feste que lon nomme Pythia, en l'honneur d'Apollo: & pourautãt que les Ætoliens auoient preoccupé toutes les aduenues & passages, par lesquelz il falloit passer pour aller en la uille de Delphes, en laquelle de toute ancienneté auoiẽt accoustumé de se celebrer les ieux susdits, il les feit solenniser à Athenes, comme au lieu là ou plus raisonnablement se deuoit honorer & reuerer celuy Dieu, pour autant qu'il estoit le patron de la cité, & que les Atheniens maintenoient qu'il estoit leur progeniteur. De là il s'en retourna en Macedoine, & cognoissant que ce n'estoit point B son naturel que de uiure en oisiueté & en repos, & uoiant aussi d'autre part, que les Macedoniens luy estoiẽt plus seruiables & plus obeissans en temps de guerre, & qu'en tẽps de paix ilz deuenoiẽt seditieux, pleins de curiosité, de murmure, & de querelles, il s'en alla faire la guerre aux Ætoliens, & apres auoir gasté & pillé tout leur païs, il y laissa une bonne partie de son armee soubz la charge de Pantauchus qu'il y establit son lieutenant: & luy ce pẽdant auec le reste de ses gens s'en alla contre Pyrrus, & Pyrrus aussi marcha cõtre luy, mais ilz faillirent à se rencontrer l'un l'autre: parquoy Demetrius tira oultre, iusques au royaume d'Epire, lequel il courut & fourragea tout. Et Pyrrus d'autre part chemina si auant, qu'il trouua Pantauchus, auquel il presenta la battaille tout in-C continent, & uint iusques à combattre main à main auecques luy, tant qu'il le blecea, & fut aussi blecé par luy: mais à la fin Pyrrhus en demoura uainqueur, & tourna Pantauchus en fuitte, en laquelle il occit grand nombre de gens, & prit cinq mil prisonniers: ce qui fut la principale ruine de Demetrius. Car Pyrrhus n'encourut pas tant la haine des Macedoniẽs pour le mal & le dommage qu'il leur auoit fait, cõme il acquit enuers eulx grand renom de prouesse, pour auoir fait de sa propre main la plus grande partie des beaux faicts d'armes qui furent faits en ceste iournee, dont il en fut de là en auant en tres grande estime & reputation enuers les Macedoniens. Si y en auoit plusieurs à qui il uenoit en pensee de dire, qu'il estoit le seul Roy entre tous les autres, auquel on pouuoit ueoir D l'image de la hardiesse & uaillance d'Alexandre le grand emprainte au uif, & que tous les autres, & mesmement Demetrius, ne faisoient que contrefaire sa grauité, magnificence, & maiesté royale, comme feroient les basteleurs qui sus un eschaffault uouldroient iouer & representer son personnage. Aussi à dire la uerité, il y auoit bien de la tragedie & de la pompe alentour de Demetrius: car non seulement il auoit tousiours curieusement la teste bandee d'un diadesme large à doubles liens, & estoit uestu de robbes de pourpre brochees d'or: mais aussi usoit ordinairement d'une chausseure à ses pieds faitte de laine teincte en pourpre pure, non tissue, mais ferree en façon de feutre, & doree par dessus. Et si faisoit faire, long temps y auoit, un manteau d'un ouurage merueilleusement E superbe & arrogant: car dessus y estoit portraitte la figure du monde, des astres, & des cercles du ciel, lequel demoura imperfaict pour la mutation & le changement de sa fortune: mais il n'y eut iamais Roy de Macedoine depuis qui l'osast porter, combien qu'il y en ait eu apres luy plusieurs fort arrogans & presumptueux. Si n'estoient pas les Macedoniens seulement marris & desplaisans de ueoir telles choses qu'ilz n'auoient point accoustumees: mais aussi s'offensoient grandement de ses delices & de sa maniere de uiure, & mesmemẽt de ce qu'il estoit si mal aisé à aborder, & qu'il y auoit si grãde difficulté à parler à luy.

Car ou il ne donnoit point d'audience, ou s'il en donnoit, il estoit rude, & rabrouoit fierement ceulx qui auoient affaire à luy, comme il teint deux ans les ambassadeurs des Atheniens sans leur faire aucune responce, aux quelz neantmoins il sembloit qu'il portast plus d'affection qu'à nul autre peuple ne cité de la Grece: & si se courroucea une fois, de ce que les Lacedemoniens n'auoiét enuoyé uers luy qu'un homme seul en ambassade, pensant qu'ilz l'eussent fait en mespris de luy. Si luy respondit l'ambassadeur fort plaisamment, & à la Laconiene: car comme Demetrius luy dist, Cõment, les Lacedemoniens n'enuoyét ilz en ambassade uers moy qu'un hõme? Non, dit il, Syre, uers un. Il sortit quelquefois en public un peu plus priueement, & plus populairement que de coustume, parquoy il donna esperance au peuple de facile acces, & que benignemét il orroit les plaintes de chascun. Plusieurs y accoururent, qui luy presenterét humblemét leurs requestes par escript. Il les receut toutes, & les meit dedãs le reply de son manteau: les pauures supplians en furent bien ioyeux, & le suiuirent pas à pas, en asseurãce qu'ilz seroient là promptement depeschez: mais quand il fut sur le pont du fleuue Axius, il deuelopa son mãteau, & les ietta toutes ensemble dedans la riuiere. Cela greua fort les cueurs des Macedoniens, qui lors s'estimerét estre non gouuernez par un Roy, mais oultragez par un tyran: & d'autant leur estoit il plus grief, qu'ilz auoient encore souuenãce d'auoir ueu eulx mesmes, ou d'auoir ouy dire à leurs peres, cõment le roy Philippus estoit doulx & bening en telles choses, & comment un iour ainsi comme il passoit par la rue, une pauure uieille femme le tira par la robbe, en le suppliant instamment par plusieurs fois de la uouloir escouter, il luy respondit qu'il n'auoit pas le loisir pour l'heure, & lors la bonne femme se prit à crier hault & clair, Ne ueuilles donc point estre Roy. Ceste parole le toucha si uiuement au cueur, & y pensa si bien, qu'il s'en retourna tout court en son logis, là ou toutes autres choses mises en arriere, il ne feit rien par plusieurs iours, que uacquer à ouir les plaintes & les requestes de ceulx qui auoient affaire à luy, en commenceant à ceste pauure uieillotte. Car certes il n'y a riẽ qui soit tãt propre ne si biẽ seant à un prince, que faire & exercer iustice: pour autant que Mars, qui signifie la force, est un tyran, ainsi que dit Timotheus: mais la iustice & la loy, selon que dit Pindarus, est la royne de tout le mõde: & ne dit point le sage poëte Homere, que les princes & roys aient receu de Iupiter en depost & en garde des machines d'artilleries pour ruiner & demolir les uilles, ny semblablemét des nauires fortes & puissantes, mais bien les sainctes loix & les droitz: & pourtant appelle il le disciple & familier amy de Iupiter, non celuy des Roys, qui estoit le plus sanguinaire ou le plus uiolent & le plus grand conquerant, mais bien le plus droit & le plus iuste. Et Demetrius s'esiouissoit d'auoir un tiltre & estre appellé par un surnom du tout contraire à celuy de Iupiter: car on le nomme Polieus ou Poliouchos, qui signifie protecteur & conseruateur des uilles, & luy estoit surnommé Poliorcetes, c'est à dire assiegeur & preneur de uilles: par ainsi le mal estoit pris pour le bien, & le uice mis au lieu de la uertu par une force, ne sachant discerner le uray du faulx qui luy tournoit son iniustice à gloire, & son iniquité à honneur. Mais pour retourner là d'ou nous sommes partiz, Demetrius tumba en une grosse & dangereuse maladie en la uille de Pella, pendant laquelle il perdit presque toute la Macedoine, par une soudaine course que feit Pyrrhus, qui la cheuaucha toute, & penetra iusques à la uille de Edessa: mais incontinent qu'il commencea à se bien porter, il l'en dechassa

A chassa aiseement, & puis feit quelque appointement auec luy, pour autant qu'il ne uouloit pas en s'attachant à luy, lequel il auroit continuellement à sa porte, & en s'amusant à le combattre par rencontres, tantost cy, tantost là, perdre l'occasiõ & se rẽdre moins puissant pour executer ce qu'il auoit entrepris. Or n'entreprenoit il pas peu de chose, ains pensoit de recouurer toutes les terres & seigneuries que son pere auoit tenues: & si n'estoit point l'apprest qu'il faisoit moindre ne moins suffisant que requeroit le desseing de son entreprise: car il auoit desia leué & assemblé une armee de cẽt mil hommes de pied, il ne s'en falloit que deux mil, & oultre cela non gueres moins de douze mil cheuaulx: & faisoit faire bien iusques au nombre de cinq cents nauires, qui se bastissoient B partie sus le port de Pyręus, partie à Corinthe, partie en la uille de Calchis, & partie aux enuirons de Pella. Luy mesme en personne alloit par tous les atteliers, monstrant aux ouuriers comment il falloit faire, & leur aidant à les deuiser, tellement que tout le monde s'esbahissoit non seulement de la multitude, mais aussi de la grandeur & magnificence de ses ouurages: car il n'y auoit pour lors homme uiuant qui eust iamais ueu galere à quinze ny à seize rencs de rames: bien est il uray que depuis Ptolomęus surnommé Philopater en edifia une à quarente rencs de rames, laquelle auoit de longueur deux cents quatre uingts coudees, & de haulteur depuis la quille iusques au hault de la pouppe quarente & huict, & y falloit pour la conduire quatre cents mattelots, & bien quatre mil C forçaires pour la faire uoguer, & oultre tout cela, encore pouuoit elle tenir dessus le tillac peu moins de trois mil cõbattans: mais ceste galere ne seruit iamais que de monstre, & estoit presque semblable aux edifices fermes & immobiles, & ne fut iamais remuee de la place ou elle fut bastie qu'auec tresgrande difficulté, & non moins de danger, plus pour faire esmerueiller le mõde, que pour aucun seruice ou utilité qu'on en eust sceu tirer: mais la beaulté des uaisseaux de Demetrius n'empeschoit point qu'ilz ne fussent bõs & agiles pour combattre, ny la grandeur de la structure ne leur ostoit point l'usance, ains leur legereté & agilité estoit encore plus digne d'estre regardee, que non pas la magnificence & sumptuosité. Ainsi donc comme ceste grande puissance, & telle que iaD mais roy au parauãt depuis Alexandre le grand ne l'auoit assemblee si grande, se preparoit & leuoit pour aller enuahir l'Asie, ces trois roys Ptolomęus, Seleucus, & Lysimachus s'allierent premierement ensemble contre luy, & puis apres au nom de tous enuoyerent leurs ambassadeurs uers Pyrrhus pour le prattiquer & le tirer à leur ligue, en l'incitant de descendre en la Macedoine, luy remonstrant qu'il ne se deuoit point fier ne reposer sus le traitté que Demetrius auoit fait auec luy comme sur une bonne & seure paix, pource qu'ilz disoiẽt que Demetrius ne luy donnoit point asseurance de ne luy faire iamais la guerre, ains prenoit pour luy l'aisance de la faire premier cõtre qui bon luy sembleroit. Ce que Pyrrhus aiant consideré & trouué ueritable, la guerre sourdit forte & aspre E de tous costez à Demetrius, qui differoit de commencer & attendoit encore: car tout en un mesme temps Ptolomæus auec une grande cõpagnie de nauires descẽdit en la Gręce, & la feit toute rebeller contre luy: & Lysimachus du costé de la Thrace, & Pyrrhus du costé que l'Epire confine au royaume de Macedoine, y entrerent en armes & la pillerent & fourragerent toute. Parquoy Demetrius laissant son filz Antigonus en la Gręce, s'en retourna tout court en Macedoine, pour aller premierement contre Lysimachus: mais comme il se preparoit pour y aller, on luy apporta nouuelles que Pyrrhus auoit desia pris la uille

de Berrœa. Incontinent que ces nouuelles furent espandues entre les Macedoniens, il n'y eut plus d'ordre aux affaires de Demetrius: car tout le camp fut aussi tost plein de pleurs & de lamentations, & commencerent ses gens à declarer & monstrer ouuertement leur courroux encontre luy, disant tout plein d'oultrages & de uillanies de luy, tellement qu'ilz ne uouloient plus demourer, ains demandoit chascun congé de s'en aller, soubz couleur de uouloir donner ordre aux affaires de sa maison, mais à la uerité pour s'aller rendre à Lysimachus. Parquoy Demetrius pensa qu'il seroit expedient de se reculer le plus loing qu'il pourroit de luy, & de tourner ses forces contre Pyrrhus, pour autant que l'autre estoit de leur païs, & qu'il estoit familierement cogneu de la plus part d'entre eulx, pour auoir esté ensemble soubz Alexandre le grand, & que à son aduis les Macedoniens ne prefereroient point Pyrrhus homme estranger à luy: mais il fut en cela deceu de son opinion: car incontinent qu'il eut planté son camp au pres de luy, les Macedoniens qui auoient tousiours eu en singuliere admiratiõ & recommandation sa uertu & prouesse, & qui de toute ancieneté souloient estimer celuy plus digne d'estre roy, qui estoit le plus adroit aux armes, & le plus uaillant à la guerre, & qui d'auantage entendoient compter comment il auoit traitté doulcement ceulx qu'il auoit pris prisonniers: ioinct aussi que de long temps ilz auoient bonne enuie & cherchoient les moiens de laisser Demetrius, & se rendre ou à Pyrrhus, ou à quelque autre qui qu'il fust: alors commencerent ilz à se derobber & s'en aller secrettemẽt les uns apres les autres par petites trouppes du cõmencement: mais puis apres il se leua une emeute & mutinerie uniuerselle de tout le camp contre luy, tellemẽt qu'il y en eut à la fin qui eurent bien la hardiesse d'aller iusques en sa tente, luy dire qu'il se retirast, & qu'il se sauuast, pour autant que les Macedoniens estoiẽt desormais las de porter les armes & de combattre pour ses delices: encore trouua Demetrius ces paroles les plus modestes & plus doulces, à comparaison des oultrageuses & aspres que luy en dirent d'autres. Si se retira dedãs sa tente, & s'affubla d'un mãteau noir au lieu du sumptueux & superbe accoustrement qu'il souloit porter, comme feroit, non un roy, mais un ioueur de tragœdies, apres que les ieux sont finiz: & puis s'absenta secrettement, ce que estant diuulgué par le cãp, plusieurs soudards accoururent incontinent à sa tente pour la piller, & la tirerent tant, chascun en uoulant auoir sa part, qu'ilz la meirent en pieces, & uindrẽt iusques à desgainer les espees pour se battre: mais Pyrrhus qui y suruint, appaisa tout leur debat, & d'arriuee sans coup ferir gaigna tout le camp de Demetrius, & apres partit par la moitié tout le royaume de Macedoine auec Lysimachus, en laquelle Demetrius auoit regné paisiblement l'espace de sept ans. Demetrius doncques ainsi miserablement decheut de ses affaires, & priué de tout son royaume, s'enfouit en la uille de Cassandrie, là ou estoit sa femme Phila, laquelle oultree de douleur, ne peut soustenir de le ueoir encore un coup homme priué, debouté & chassé de son royaume, & le plus miserable roy de tous ceulx qui furent oncques. Parquoy ne uoulant plus receuoir aucune esperance & detestant la fortune de son mary trop plus arrestee & plus ferme en calamitez que en prosperitez, elle se feit mourir par poison qu'elle prit. Mais Demetrius se retira en la Grece, en intention de recueillir & ramasser encore les pieces & reliques de son naufrage, & là assembla tous ses capitaines, & tous les amis qu'il y auoit. Si me semble que la cõparaison que Menelaus fait de sa fortune en l'une des Tragœdies de Sophocles en ces uers,

A Incessamment ma destinee tourne
Comme une rouë,& iamais ne seiourne
En un estat,non plus que fait la Lune,
Qui iamais n'est deux nuicts de reng en une
Mesme figure,ains de non apparente
Se monstre un peu sur le soir esclairante,
Premierement en son nouueau croissant,
Qui peu à peu se ua tant accroissant
Qu'elle remplit de lumiere feconde
Entierement sa belle face ronde,
B Puis derechef se ua diminuant,
Et s'en retourne en son premier neant.

Ceste comparaison dis-ie se pourroit trop mieulx & plus proprement accommoder aux aduentures de Demetrius, à ses accroissemens & aneantissemens, & aux ruinemens & releuemens de ses affaires, attendu mesmement que lors qu'il sembloit bien à chascun que sa force & puissance fust du tout amortie, encore commécea elle derechef à se ressourdre & se remettre sus, pource que quelques gens de guerre se ralliereńt petit à petit alentour de luy qui le remeirent en bône esperance. Ce fut la premiere fois que lon le ueit iamais aller simplement uestu comme un homme priué par païs, sans aucunes enseignes ne marques de C roy: & y eut quelqu'un qui le uoiant en cest estat à Thebes, luy appliqua plaisamment certains uers d'Euripides qui sont de telle substance,

Aiant mué sa figure immortelle,
Et sa fortune en nature mortelle,
Il est uenu au fleuue de Direé,
Et tout le long d'Ismenus a passé.

Mais quand il fut une fois rentré en esperance, comme, par maniere de dire, au grand chemin des Roys, & que derechef il commencea à se rassembler & ramasser au tour de luy quelque nombre de gens, qui feirent comme un corps & une apparence de puissance royale, il rendit à ceulx de Thebes leur liberté & D leur gouuernement: mais les Atheniens l'abandonnerét encore une autre fois & reuoquerét la dignité & presbtrise de Diphilus, lequel auoit esté celle annee creé presbtre des sauueurs, au lieu du preuost, que lon appelloit ancienement Eponymos, comme nous auons dit parauant, & ordonnerent que de là en auant les magistrats anciens & ordinaires seroient remis & eleuz à la forme & maniere anciene, & enuoyerent en Macedoine uers Pyrrhus plus pour donner terreur à Demetrius qu'ilz uoyoient derechef croistre & redeuenir puissant, que pour espoir qu'ilz eussent qu'il deust uenir à leur secours. Mais Demetrius les alla assaillir en grande fureur, & meit le siege bien estroit deuant la uille, & alors les Atheniens enuoyerét uers luy le philosophe Crates, homme d'autho-E rité & de reputation grăde, lequel feit tant enuers luy, partie par prieres, & partie aussi par les remonstrances & sages aduertissemens qu'il luy donna, touchăt ce qui luy estoit profitable, qu'il leua incontinent son siege. Parquoy apres auoir ramassé tout tant de nauires qui luy estoient demourees, & auoir embarqué douze mille hommes de pied, & quelque nombre de gens de cheual, il mõta sus mer & cingla uers l'Asie, en intention d'oster à Lysimachus, & faire tourner contre luy les prouinces de Carie, & de Lydie: & là Eurydice la sœur de sa femme Phila, le receut pres la cité de Milet, aiăt auec elle l'une des filles de Pto-

lomæus & d'elle, nommee Ptolomæis, laquelle au parauant luy auoit esté accordee & fiancee, par le moien de Seleucus: ainsi l'espousa il là du uouloir & cõsentemẽt de sa mere Eurydice. Et incontinent apres les nopces faittes il se meit aux champs, & se tira auãt pour gaigner les uilles, desquelles plusieurs le receurent uoluntairement, & les autres furent prises à forces: entre lesquelles il prit la cité de Sardis, & y eut des capitaines du roy Lysimachus, qui s'allerent rendre à luy, & luy menerent quelque nombre de soudards & bonne somme d'argent. Mais estãt aduerty que Agathocles filz de Lysimachus le suiuoit à la trace auec une grosse & puissante armee, il passa en la Phrigie, pource qu'il faisoit son compte, & esperoit que si une fois il pouuoit gaigner l'Armenie, facilemẽt il emouueroit & feroit rebeller la Medie, & qu'il essayeroit à cõquerir les haultes prouinces de l'Asie, là où il pourroit auoir plusieurs retraittes, s'il aduenoit par fortune qu'il fust pressé. Mais Agathocles le poursuiuoit de bien pres, & neantmoins toute les fois qu'ilz se attachoient aux escarmouches, Demetrius auoit tousiours du meilleur: mais Agathocles luy trenchoit uiures de tous costez, & le tenoit si à destroit que ses gens ne s'ozoient nullement escarter du cãp pour aller au fourrage, dont ilz enduroient grande disette de uiures: & commencerent lors ses gens à se doubter & entrer en souspeçon qu'il les uouloit trainer apres luy, & les trãsporter en l'Armenie & en la Medie. La famine croissoit tous les iours de plus fort en plus fort dedãs son ost, & si aduint que pour auoir failly le chemin, & n'auoir pas bien tenté le guay en trauersant le fleuue de Lycus, la force & impetuosité du fil de l'eau emmena à ual & noya un grand nombre de ses gens, & toutefois entre tant de malheurs encore se gaudissoiẽt ilz de luy: car il y eut quelqu'un qui escriuit sus l'entree de son pauillon le premier uers de la tragœdie de Oedipus le Colonien escritte par Sophocles, en changeant seulement quelque mot,

O filz du uieil aueugle Antigonus,
O u sommes nous & en quelz lieux uenus?

Mais à la fin la peste commencea à se mesler parmy la famine, comme il a accoustumé de se faire, & est force qu'il aduiene, pourautant que les hõmes contraints par la necessité, se mettent à manger tout ce qu'ilz peuuent trouuer, & luy fut force de ramener arriere ce peu de gens qui luy estoit demouré, car il n'en auoit pas perdu moins de huict mil à tout comprendre, que bõs, que mauuais. Quand il fut descendu en la prouince de Tharse, il commãda bien qu'on n'y touchast aucunement, pource qu'elle estoit lors en l'obeissance de Seleucus, auquel il ne uouloit donner occasion quelconque de luy mal faire: mais quand il ueit qu'il estoit impossible, pource que ses gens estoient reduits à l'extreme necessité, & que Agathocles auoit fait murer & reparer les destroits & passages du mont de Taurus, il escriuit une lettre à Seleucus, qui contenoit premierement une longue lamentation & deploration de sa fortune, & puis apres humbles supplications & prieres qu'il uoulust auoir pitié d'un sien allié, lequel estoit tumbé en une si miserable & si piteuse desfortune, qu'elle pourroit ou deuroit emouuoir à pitié & compassion ses plus grands ennemis. Ces lettres attendrirent un peu le cueur à Seleucus, tellement qu'il escriuit à ses lieutenans & gouuerneurs qu'il auoit en ces lieux là, qu'ilz luy fournissent pour sa personne tout ce qui fait besoing à la maison d'un Roy, & uiures à foison pour ses gens. Toutefois un certain personnage nommé Patrocles qui estoit en grande reputation de bien sage homme, & de loyal amy de Seleucus,

A luy uint remonſtrer, que la deſpenſe de nourrir les gẽs de guerre de Demetrius n'eſtoit pas la plus grande faulte qu'il feiſt en cecy, & de laquelle il deuſt faire plus de compte: mais que ce n'eſtoit point ſagement entendu à ſes affaires, que de laiſſer & ſouffrir Demetrius ſeiourner en ſes terres, ueu que de tout temps il auoit eſté plus uiolent & plus aduentureux à entreprendre toutes grandes choſes que nul des autres princes, & maintenant eſtoit reduit à telle extremité & à tel deſeſpoir, qu'il a accouſtumé de faire les plus retenus & les plus craintifs temeraires à entreprendre, & uiolents à executer toutes choſes hazardeuſes contre leur naturel. Seleucus emeu de telles remonſtrances, ſe meit incontinent en chemin uers la Cilicie auec une groſſe armee: & Demetrius eſtonné de ceſte B ſoudaine mutation, & craignant une ſi groſſe puiſſance, ſe retira aux endroits les plus forts & les plus aſpres du mont de Taurus, puis enuoya uers Seleucus, le prier en premier lieu, qu'il luy uouluſt permettre de ſubiuguer & conquerir quelque contree des barbares de là alentour qui uiuoient à leurs loix, & n'auoient encore point de Roys, à ce que là il peuſt en ſeureté uſer le demourãt de ſa uie & mettre fin à ſon exil, ſarreſtant à la fin en quelque lieu qui luy fuſt aſſeuré: ou bien ſi cela ne luy plaiſoit, qu'il luy uouluſt pour l'hyuer ſeulement nourrir ſon armee au lieu où il eſtoit, & qu'il n'euſt le cueur ſi dur, que de le chaſſer nud & deſtitué de toutes choſes neceſſaires, pour l'expoſer à ſes plus cruelz & plus mortelz ennemis. Mais Seleucus aiant ſuſpect tout ce qu'il de- C mandoit, luy manda, ſ'il uouloit, qu'il hyuernaſt deux mois, & non plus, au païs de Cataonie, en luy baillant pour oſtage les principaux de ſes amis: mais cependant il faiſoit murer & remparer tous les pas & les chemins par où lon peult de là paſſer en la Syrie. Parquoy Demetrius ſe uoiãt enclos & enfermé de tous coſtez, cõme une beſte que lon ueult prendre aux toilles, par neceſſité eut recours à la force: ſi courut tout le païs à l'enuiron: & toutes les fois qu'il uenoit à ſattacher par rencontres à Seleucus il en auoit touſiours le meilleur: meſme quelque fois que lon laſcha & chaſſa contre luy les chariots remparez de faulx, il paſſa par deſſus & les meit en roupte, puis dechaſſa ceulx qui tenoiẽt le hault des montagnes, & muroient les paſſages pour le garder de paſſer en la Syrie, & D les occupa luy meſme. Brief, uoiãt ſes gens aſſeurez & encouragez, le cueur luy creut auſſi, iuſques à ſe preparer & deliberer de preſenter la battaille à Seleucus, & de mettre toutes choſes en hazard, en maniere que Seleucus ne ſçauoit qu'il deuoit faire: car il auoit fait retourner le ſecours q̃ Lyſimachus luy enuoyoit, à cauſe qu'il le craignoit, & ne ſe fioit point en luy: & d'autrepart il doubtoit de combattre ſeul contre Demetrius, craignant de ſe hazarder contre un homme deſeſperé: & auſſi doubtant l'inſtabilité de ſa fortune, laquelle ſouuent d'extreme neceſſité l'auoit eleué en tres grande proſperité. Mais en ces entrefaittes, il print une groſſe maladie à Demetrius, qui luy affoiblit & debilita grandement la force & uigueur de ſon corps, & acheua de ruiner du tout ſes af- E faires, pource que de ſes gens de guerre, les uns ſ'allerent rẽdre aux ennemis, les autres ſe deſbanderent & ſ'eſcoulerent ça & là ſans congé. Puis quand il eut à grand peine recouuré ſa ſanté, & qu'il ſe fut un peu refait en l'eſpace de quarẽte iours, auec ce peu de gens de guerre qui luy eſtoient demourez, il feit ſemblant & dõna apparẽce à ſes ennemis, de ſe uouloir aller ruer ſus la Cilicie: puis tout à coup de nuict, ſans faire ſonner trõpette, il deſlogea, & ſ'en alla d'un autre coſté, & aiant paſſé le mont Amanus, il pilla tout le païs qui eſt au deſſoubz iuſques à la contree Cyrreſtique. Mais Seleucus le ſuiuit à la trace, & ſ'alla camper

tout au plus pres de luy: & adonc Demetrius feit ſoudainement armer ſes gens, F & la nuict toute noire ſe partit pour l'aller trouuer, qu'il dormoit & ne ſe doubtoit de rien: tellement qu'il ne ſceut point ceſte ſurpriſe que bien tard, iuſques à ce que quelques traiſtres du camp de Demetrius qui ſ'en fouyrent deuant, l'en allerent uiſtement aduertir comme il dormoit encore, & luy porterent la nouuelle du danger ou il eſtoit. Et alors Seleucus tout effroyé ſe ietta incōtinent en piedz & feit ſonner lalarme, & en ſe chauſſant & habillant, cria tout hault, adreſſant ſa parole à ſes amis & à ſes domeſtiques, Or auons nous affaire à une mauuaiſe & dangereuſe beſte. Mais Demetrius coniecturant par le grand bruit qu'il oyoit au camp des ennemis, que ſon entrepriſe eſtoit deſcouuerte, ſe retira haſtiuement: & le lendemain à la pointe du iour Seleucus luy alla preſenter la G battaille. Demetrius ſe prepara pour la receuoir, & aiant donné la charge de l'une des pointes de ſon armee à l'un de ſes plus feaux amis, luy print à conduire l'autre, & rompit quelques uns des ennemis de ſon coſté. Mais Seleucus au milieu du combat deſcendit de cheual, & oſtant ſon armet ſeulement, prit une rōdelle ſus ſon bras, & ſ'en alla aux premiers rēgs de ſon armee, ſe preſenter & faire cognoiſtre aux gens de Demetrius, les admoneſtāt de ſe tourner deuers luy, & de recognoiſtre au moins à la fin, qu'il y auoit lōg temps qu'il differoit touſiours à leur donner la battaille, plus pour les eſpargner eulx, que non pas Demetrius. Cela entendu, les gens de guerre de Demetrius luy feirent la reuerence, & le ſaluans & recognoiſſans pour leur Roy, ſe rendirent tous à luy. Alors H Demetrius qui auoit parauant eſſayé tant de trauerſes, de changemens & mutations de fortune, cuidant encore eſchapper ceſte derniere cy, ſ'en fouit aux portes Amanides, qui ſont certains pas & deſtroits du mont Amanus, là ou il trouua un petit bois fort eſpes, & ſe delibera d'y attendre la nuict auec quelques gentilz hommes de ſa maiſon, & quelques officiers & ſeruiteurs domeſtiques qui l'auoient ſuiuy en bien petit nombre, uoulant, ſ'il luy eſtoit poſſible, prendre le chemin de la uille de Caunus, & ſe couler iuſques à celle coſte de mer, pource qu'il eſperoit y trouuer ſes nauires: mais quand on luy dit qu'il n'auoit ne uiures, ny autre prouiſion quelconque pour ce iour là ſeulement, il commēcea à auoir d'autres penſees & à faire d'autres diſcours, tant que Soſigenes l'un I de ſes familiers arriua, lequel auoit en une ceincture, qu'il ceignoit alentour de luy, bien quatre cents pieces d'or. Ainſi eſperās qu'auec cela il pourroit eſchapper iuſques à la mer, ilz prirent leur chemin, la nuict toute noire, droit à la cyme de la montagne: mais uoians que les ennemis y eſtoient deſia aux eſcoutes, & qu'ilz faiſoient de grands feuz tout aupres, ilz deſeſpererent de pouuoir paſſer ſans eſtre apperceuz, ſi retournerent au meſme lieu dont ilz eſtoient partis, non pas tous: car les uns ſ'en eſtoiēt fouis, ny ceulx qui eſtoiēt encore demourez ſi biē animez que la premiere fois. Si y en eut un qui ſaduētura de dire, qu'il n'y auoit autre moiē de ſe ſauluer, que de mettre la perſonne de Demetrius entre les mains de Seleucus. Demetrius adonc deſgaina ſon eſpee & ſe uoulut oc- K cire luy meſme, mais ſes amis l'en engarderent, & ſe meirent tous à luy perſuader qu'il le deuoit faire: au moiē dequoy il enuoya par deuers Seleucus, luy dire qu'il ſe rendoit à luy, dont Seleucus eut ſi grāde ioye, qu'il dit que ce n'eſtoit point la bōne fortune de Demetrius qui le ſauluoit, ains la ſiene propre, laquelle oultre pluſieurs autres grands biens & honneurs qu'elle luy auoit faits, luy offroit encore une ſi honorable occaſion & ce bon heur, de mettre en ueuë de tout le monde ſa clemēce & ſon humanité. Si feit incōtinent appeller ſes mai-

ſtres

A ſtres d'hoſtel,& leur cõmanda qu'ilz feiſſent dreſſer un pauillon royal,& qu'ilz
appareillaſſent toutes autres choſes cõuenables pour le receuoir & traitter ma-
gnifiquement.Il y auoit en la court de Seleucus un gentilhomme nommé A-
pollonides,lequel autrefois auoit eſté fort familier de Demetrius: Seleucus l'é-
uoya tout incontinent au deuant de luy pour l'aſſeurer qu'il feiſt bonne chere,
& qu'il uint hardiment ſans aucune crainte deuers le Roy, lequel il trouueroit
ſon allié & bon amy . Si toſt que lon eut cogneu le uouloir du Roy, quelques
uns des courtiſans allerent au deuant, en petit nombre pour le commencemét:
mais puis apres chaſcun y courut à l'enuy l'un de l'autre à qui y ſeroit le pre-
mier,pource qu'ilz eſperoient tous,que incontinét il auroit tout credit & tou-
B te authorité empres Seleucus : mais cela fut cauſe de luy conuertir la pitié en
enuie, & donna occaſion & couleur aux enuieux & gens de maligne nature,
d'empeſcher & deſtourner la benignité & humanité du Roy : car ilz luy mei-
rét deuant les yeux pluſieurs desfiances & ſouſpeçõs, diſans,que ſans plus long
delay,des incontinent que les gens de guerre le uerroient, il ſourdroit de grã-
des nouuelletez & grandes mutations en leur camp. Et pourtant un peu apres
que Apollonides fort ioyeux de porter ces bonnes nouuelles fut arriué deuers
Demetrius,comme les autres y accouroiét à la file les uns ſur les autres, luy ap-
portans chaſcun quelque bonne & gratieuſe parole de Seleucus,& que Deme-
trius luy meſme , apres une ſi grande meſaduenture (encore qu'au parauant il
C penſaſt auoir fait un laſche tour, d'auoir liuré ſon corps & ſa perſonne entre les
mains de ſon ennemy) changeoit d'aduis à l'heure, & commençoit à ſaſſeurer
& à reprendre eſperance de recouurer encore ſon eſtat: voicy arriuer un des ca-
pitaines de Seleucus nommé Pauſanias, aiant enuiron mil hõmes tant de pied
que de cheual,auec leſquelz il enuironna Demetrius , & feit retirer tous les au-
tres qui y eſtoient uenus deuant,aiant charge de le mener, non en la court du
Roy,mais en la Cherroneſe de Syrie, là ou il fut confiné: & y eut touſiours de-
puis groſſe garniſon eſtablie pour le garder . Au demourant , Seleucus luy en-
uoia officiers,argét,& tout ce q fait beſoing pour la maiſon d'un prince, & luy
appareilloit on tous les iours ſon uiure ſi opulemment, qu'on n'y euſt ſceu rien
D deſirer.Et d'auantage luy furent aſſignez certains lieux de plaiſance, eſquelz il
y auoit de belles carrieres , ou il ſe pouuoit eſbattre à picquer cheuaux, ou à ſe
promener, des uergers,des parcs pleins de beſtes,là ou il pouuoit chaſſer : & ſi
eſtoit permis à ceulx de ſa maiſon qui l'auoient ſuiuy & accompagné en ſa fui-
te,de demourer & uiure auec luy ſ'ilz uouloiét: & uenoit encore touſiours quel-
qu'un de la part de Seleucus luy apporter quelque bonne parole & le reconfor-
ter,en luy donnant touſiours eſperance,que ſi toſt qu'Antiochus & Stratonice
ſeroient uenus,qu'ilz feroiét enſemble quelque bon appointemét . Eſtãt donc-
ques Demetrius reduit à tel eſtat,il eſcriuit à ſon filz Antigonus, & à ſes lieute-
nans & amis qu'il auoit à Corinthe & à Athenes , qu'ilz n'adiouſtaſſent foy
E nullement à lettres qui fuſſent eſcrittes en ſon nom, non pas à ſon cachet meſ-
me:mais qu'ilz gardaſſent à ſon filz Antigonus les uilles qu'ilz tenoiét, & le re-
ſte de ſa puiſſance, tout ainſi comme ſi luy eſtoit mort . Antigonus apres auoir
entendu la pitoyable priſe de ſon pere porta fort durement & griefuement ſa
fortune , ſe ueſtit d'une robbe de deuil , & eſcriuit à tous les autres roys , meſ-
mement à Seleucus, le ſuppliant qu'il le uouluſt receuoir & prendre en oſtage
pour ſon pere, & qu'il eſtoit preſt de quitter tout ce qui luy reſtoit pour ſa deli-
urance,autant luy en requirent pluſieurs citez, & quaſi tous les princes, excepté

Lysimachus, lequel luy promettoit par ses ambassadeurs une bien grosse somme d'argent s'il le uouloit faire mourir. Mais Seleucus qui desia de tout temps ne l'aimoit gueres, & l'auoit en grand mespris, l'estima encore plus meschant, plus cruel, & plus barbare pour ceste lasche & uillaine poursuitte: mais il reculoit tousiours & prolongeoit le temps, pource qu'il uouloit que Demetrius fust deliuré par son filz Antiochus & par Stratonice, à celle fin qu'il leur deust sa deliurance, & leur en sceust à tousioursmais bon gré. Quant à Demetrius, s'il auoit des le cõmencement porté assez patiemment sa fortune, encore s'accoustuma il à la iournee de plus en plus à porter facilement l'estat auquel il estoit: car premierement il exerceoit son corps à courir & à chasser, autant que le lieu le comportoit, & qu'il luy estoit permis: mais petit à petit il commencea à se remplir & à deuenir pesant & nonchalant de prendre telz exercices, puis tout à un coup il se plongea en yurongnerie & ieu de dez, tellement qu'il y passoit la plus grande & meilleure partie du temps, fust ou pour euiter les ennuyeuses pensees de sa fortune qui luy reuenoient en memoire quand il uiuoit sobrement, ou pour couurir ce qu'il auoit en l'entendement par ceste gourmandise & yurongnerie, ou biẽ recognoissant en luymesme que c'estoit celle uie là qu'il auoit par si long temps cherchee, prochassee, & desiree, & par une follie de uaine ambition il s'estoit foruoyé & en auoit failly la droite uoye, en se donnant à luy & aux autres beaucoup de peines & de trauaux pour cuider trouuer en exercites & armees de mer & de terre, la felicité & le souuerain bien qu'il auoit trouué en repos & en oysiueté, lors qu'il ne l'esperoit ny ne l'attẽdoit pas. Car quelle autre fin de leurs trauaux, perilz, & guerres, se peuuẽt proposer les mauuais & mal conseillez princes & roys? lesquelz sont grandement abusez, non seulemẽt en ce qu'ilz poursuiuẽt & prochassent les delices & la uolupté, comme leur biẽ souuerain, au lieu de uertu & de uraye honesteté: mais aussi en ce que ueritablement ilz ne se sçauent pas donner du bon temps, & prendre bien leur plaisir. Demetrius donc apres auoir esté trois ans cõfiné en ceste Cherronese, encourut d'oysiueté, de graisse & d'yurongnerie, une maladie dõt il mourut en l'aage de cinquante & quatre ans, dont Seleucus fut grandement blasmé, & luy mesme lors se repentit fort d'en auoir eu souspeçon, & de n'auoir à tout le moins ensuiuy l'honesteté & la courtoisie de Dromichetes, homme barbare, & né en Thrace, lequel auoit si humainement & si royalement traitté Lysimachus son prisonnier de bonne guerre: & toutefois encore y eut il quelque pompe Tragique & theatrale en l'ordre & appareil de ses funerailles. Car son filz Antigonus incõtinent qu'il fut aduerty que l'on amenoit les reliques & cẽdres du corps, mõta luy mesme sus mer auec toutes ses nauires, & alla au deuant pour les recueillir iusques aux isles, & puis quand il les eut receuës feit mettre l'urne d'or massif, dedans laquelle elles estoient, sur la pouppe de sa galere capitainesse, & toutes les uilles, deuãt lesquelles ilz passoient, ou là ou ilz abordoient, les unes enuironnoient l'urne de chappeaux de fleurs, les autres enuoyoient quelque nombre d'hommes uestuz en deuil pour l'accompagner, & pour faire hõneur, & assister aux funerailles iusques au bout. Ainsi cingloit toute la flotte uers la uille de Corinthe, & uoyoit on de loing ceste urne qui estoit eminente sus la pouppe de la maistresse galere, la place tout alentour tendue de pourpre, & dessus le diadesme ou bandeau royal, & y auoit à l'enuiron de beaux ieunes hommes en armes, qui estoient les archers de la garde. Et d'auantage Xenophantus le plus excellent musicien qui fust de ce temps là, estant assis aupres sonnoit de

A la flusteun chant tresdeuot & piteux, à la mesure duquel se rapportoit le mouuement & le son des rames des forçaires, tellement qu'il en resultoit quelque accord & armonie plaisante aux aureilles, ne plus ne moins qu'en un couoy de mort & deploration funebre le son des coups de ceulx qui se battent les poitrines, respond & uient à la cadence de ceulx qui sonnent des flustes. Mais ce qui plus emouuoit à plorer & lamenter par pitié tout le peuple de Corinthe qui estoit espandu sus le haure, & tout le long du riuage de la mer, c'estoit Antigonus, lequel ilz uoyoiẽt tout esploré, simplemẽt uestu en deuil. Apres dõc qu'on eust porté & ietté force chappeaux de fleurs, bouquets & festons sus l'urne, & qu'õ eut fait aux reliques du corps tous les hõneurs qu'il fut possible à Corinthe,
B Antigonus feit emporter l'urne pour l'inhumer en la uille de Demetriade, laquelle portoit le nom du defunct, & estoit une uille neufue, qui auoit esté peuplee & bastie des petites uilles qui sont alentour d'Iolcos. Demetrius laissa deux enfans de sa premiere femme Phila, à sçauoir Antigonus & Stratonice, & deux autres filz tous deux nõmez Demetrius, l'un surnõmé le gresle d'une femme du païs des Illyriens, & l'autre qui fut prince de Cyrenes de sa femme Ptolomęis, & de Deidamia un autre appellé Alexandre, lequel uescut en Ægypte, & dit on qu'il eut encore un autre filz nõmé Corrębus de sa femme Eurydice, & dura sa posterité regnant par succession de pere en filz iusques à Perseus, qui fut le dernier roy, du temps duquel les Romains subiuguerent & meirent en leur obeis-
C sance le royaume de Macedoine. Or est il maintenant temps, apres que le Macedonien a ioué son rolle, que le Romain uiene en place pour iouer aussi le sien à son tour.

Antonius.

LE grand pere d'Antonius fut celuy fameux orateur que Marius feit occire, pourautant qu'il estoit du party de Sylla, & son pere fut un autre Antonius surnõmé le Critique, c'est à dire, Iudiciaire, qui ne fut pas tant
D renommé, ny n'eut pas tant d'authorité au gouuernement de la chose publique, mais qui au demourant fut homme de bien & de bonne nature, & mesmement liberal à donner, comme lon peult iuger par un sien tel acte. Il n'auoit pas grands biens, & pour ce sa femme le gardoit d'user de sa liberalité & bonté naturelle. Comme donc un iour il fust uenu uers luy l'un de ses familiers amis le prier de luy donner quelque argent, dõt il auoit necessairemẽt affaire, il se trouua d'aduenture qu'il n'en auoit point pour luy bailler, mais il commanda à l'un de ses seruiteurs qu'il luy apportast de l'eau dedans un bassin d'argent, & apres qu'il luy eut apporté, il se mouilla la
E barbe comme s'il l'eust uoulu raser, puis trouua quelque occasion pour faire absenter le seruiteur, & donna à celuy sien amy le bassin d'argent, luy disant qu'il s'en aidast. Quelques iours apres tous les seruiteurs de la maison furent en grand peine à chercher ce bassin, & uoiant que sa femme s'en tourmentoit fort, & qu'elle uouloit faire donner la question à tous ses seruiteurs l'un apres l'autre pour sçauoir qu'il estoit deuenu, il confessa l'auoit donné, & la pria de luy pardõner. Sa femme estoit Iulia, de la famille & maison de Iulius Cęsar, laquelle en honnesteté & pudicité ne cedoit à nulle dame de son temps. Antonius

fut nourry & eleué soubz elle estant remariee apres la mort de son premier mary à Cornelius Lentulus, que Ciceron feit mourir pourautant qu'il estoit de ceulx qui auoient coniuré contre la chose publique auec Catilina: ce qui semble auoir esté le commencement & la premiere source de celle uehemente & mortelle haine que portoit Antonius à Ciceron, par ce que Antonius mesme dit que iamais on ne leur uoulut bailler le corps de son beaupere pour le faire inhumer, que premier sa mere n'en fust allé requerir la femme de Ciceron, ce qui manifestement & sans doubte estoit faulx: car il n'y eut pas un de tous ceulx que Ciceron feit executer par iustice, à qui on deniast ne refusast sepulture. Antonius doncques estant deuenu beau ieune homme en la fleur de son aage, s'alla accointer de Curio, l'amitié & accointance duquel, à ce que lon dit, luy fut une peste, à cause que c'estoit un homme perdu & abandonné à toute uolupté, qui pour auoir mieulx Antonius à son commandement, le ietta en grandes & folles despenses à entretenir femmes, & faire des bãquets & festins, de sorte que en peu de temps, il l'endebta d'une bien grosse somme de deniers, & trop plus grande que son aage ne portoit, à sçauoir de * deux cents cinquante talents, de laquelle somme totale Curio estoit respondant: dequoy son pere s'estãt apperceu, chassa Antonius d'aupres de luy, & luy defendit sa maison. Et adonc il s'alla allier de Clodius, le plus temeraire & le plus meschant homme de tous ceulx qui pour lors s'entremettoient du gouuernement de la chose publique, & fut pour quelque temps participant de sa temerité, laquelle mettoit en grand trouble toute la uille de Rome: mais il s'en retira bien tost, pource qu'il fut tantost las & ennuyé de sa fureur, ou pour autant qu'il craignoit la puissance de ceulx qui s'estoient bandez alencõtre dudict Clodius. Si se partit de l'Italie & s'en alla en Grece, là ou il employa le temps partie aux exercices militaires, & partie à l'estude d'eloquẽce. Il usoit du stile & façon de dire, que lon appelle Asiatique, laquelle florissoit & estoit en grande uogue en ce temps là, & si auoit grande conformité auec ses meurs, & sa maniere de uiure qui estoit uenteuse, pleine de brauerie uaine, & d'ambition inegale & qui ne s'entretenoit point. Apres qu'il y eut esté quelque temps, Gabinius hõme consulaire allant en la Syrie luy uoulut persuader qu'il feist le uoyage auec luy, mais il respõdit qu'il n'y iroit point comme personne priuee: parquoy Gabinius luy bailla la charge de sa cheualerie, & ainsi l'emmena quand & luy, & tout premierement l'enuoya contre Aristobulus, qui auoit fait soubleuer & rebeller les Iuifz, là où il monta luymesme le premier sus la muraille de la plus forte place qu'ilz eussent, & ietta Aristobulus hors de toutes ses fortresses, & auec peu de gens qu'il auoit auec luy, desfeit en battaille rengee les Iuifz, qui estoient plusieurs cõtre un, & les meit presque tous à l'espee, & d'auantage prit Aristobulus prisonnier auec son filz. Apres cela Ptolomæus le roy d'Ægypte qui auoit esté chassé de son païs s'en alla deuers Gabinius pour le prier & l'induire à uouloir entrer en armes auec luy en Ægypte, à fin de le remettre en son royaume, luy promettant s'il le uouloit faire * dix mil talents. La plus grande partie des capitaines fut d'opinion que l'on n'y deuoit point aller, & Gabinius mesme faisoit quelque difficulté d'entrer en ceste guerre, combien que l'auarice de ces dix mil talẽts le dominast & le maistrisast fort: mais Antonius qui ne demandoit que les occasions & moiens de faire de grandes choses, & qui desiroit aussi gratifier à Ptolomæus à sa requeste & priere se meit à persuader & inciter Gabinius d'entreprẽdre ce uoyage. Or craignoiẽt ilz plus le chemin qu'il leur falloit tenir pour arriuer à la uille de Pelusiũ qu'ilz

*Cent cinquante mil escus.

*Six millions d'escus.

A ne faisoient pas tout le reste du danger qui pouuoit estre en ceste guerre, pourautant qu'il leur falloit passer par des profondes sablõnieres, & lieux aux quelz il n'y auoit point d'eau le long du marez, que lon appelle Serbonide, que les Ægyptiens disent estre les souspiraux par ou le geant Typhon respire: mais il semble, à la uerité, que c'est une deriuation & un regorgement de la mer rouge qui s'escoule & se respand là par dessoubz la terre, à l'endroit ou elle est diuisee du plus estroit interualle d'auec la mer de deça, d'entre les terres. Antonius doncques y fut enuoyé deuant auec les gens de cheual, & gaigna non seulemẽt ce passage, mais aussi prit Pelusiũ, qui est une grosse & puissante uille, auec tous les gens de guerre qui estoient dedãs: en quoy faisant il rendit ensemble le chemin
B seur au reste de l'armee, & l'esperãce de la uictoire certaine à son capitaine. Mais là les ennemis mesmes se sentirent de sa gentillesse, & du desir qu'il auoit de se faire honneur: car, comme Ptolomæus incontinent qu'il fut entré dedans Pelusium, pour le courroux qu'il auoit encontre ceulx de la uille, uoulust que lon mist à l'espee tous les Ægyptiens qui estoient dedans, Antonius s'y opposa & engarda qu'il ne se feist: & en toutes les autres rencontres & battailles qui furent donnees grosses & en grand nombre, Antonius feit plusieurs grandes prouesses & actes de uaillant & sage capitaine: mesmement en une iournee, en laquelle il enferma & enuironna par derriere les ennemis, donnãt la uictoire à ceulx qui combattoient de front, dont il receut depuis le pris & loyer d'hon-
C neur, qui en estoit deu à sa uertu. Aussi fut assez notoirement cogneuë de tous l'humanité & l'honesteté, de laquelle il usa enuers Archelaus: car aiant esté son familier amy & son hoste, il luy feit la guerre par contraincte de son uiuant, mais apres sa mort il feit chercher son corps & l'honora d'obseques & funerailles royales. Pour ces causes & raisons il laissa une tresglorieuse renõmee de luy à ceulx d'Alexandrie, & fut estimé tres gentil personnage par les Romains qui furent en ce uoyage, & si auoit oultre cela une dignité liberale & sentant son homme de bonne maison en la face, la barbe forte & espesse, le front large, le nez aquilin, & apparoissoit en son uisage une telle uirilité q̃ lon ueoit representee es medailles & images einctes ou moulees de Hercules. Aussi estoit ce
D une chose qui se disoit de toute ancieneté, que la famille des Antoniens estoit descendue d'un Anton, filz de Hercules, de qui elle retenoit & portoit le nom: laquelle opinion il taschoit à confirmer, non seulement par la forme & figure naturelle de son corps, qui estoit tel que nous l'auons descrit, mais aussi par la façon de s'habiller & uestir. Car toutes les fois qu'il deuoit sortir en public & estre ueu de plusieurs, il portoit tousiours quelque hocqueton ceint bien bas presque sus la cuisse, auec une grande espee pendant à son costé, & par dessus cela quelque grosse cappe: qui plus est, ce qu'aucuns trouuoiẽt fascheux & insupportable en luy, qu'il se uentoit ordinairemẽt & se gaudissoit tousiours de quelqu'un, qu'il ne faisoit point de difficulté de boire deuãt tout le mõde, & de s'as-
E seoir au pres des souldards quand ilz disnoient, & de boire & mãger auec eulx à leur table, il n'est pas croyable combien cela le faisoit aimer, souhaitter & desirer d'eulx. D'auantage ce qu'il estoit adonné à l'amour, le rendoit desirable, & attrayoit par ce moien plusieurs à luy uouloir bien: car il estoit biẽ aise d'aider ceulx qui estoient amoureux à iouir de leurs amours, & si ne prenoit point à desplaisir qu'on le gaudist des sienes: & auec cela sa liberalité, qu'il dõnoit tout sans rien espargner aux gens de guerre, & à ses amis, luy bailla grand commencement de uenir en auant, & quand il fut deuenu grãd, luy accreut encore & au-

gmenta de beaucoup plus ſon authorité & ſa puiſſance, laquelle au demourant F
il ruinoit & perdoit luy meſme, par mille autres faultes qu'il faiſoit ordinairement. Ie reciteray en ceſt endroit un exéple ſeulemét de ſa largeſſe & liberalité grande. Il cõmanda un iour à celuy q̃ manioit ſes finances, que lon dõnaſt à un ſien familier *deux céts cinquãte mille drachmes d'argét, que les Romains appellent en leur façon de parler Decies, dequoy ſon treſorier ſ'eſmerueillant & en eſtant marry, apporta deuant luy tout ceſt argent en un monceau, pour luy monſtrer & faire ueoir quelle groſſe ſomme c'eſtoit. Antonius l'apperceut en paſſant, & demanda que c'eſtoit: le treſorier luy reſpondit, que c'eſtoit l'argent qu'il auoit commandé que lon donnaſt: & lors Antonius cognoiſſant la malice de l'homme, Ie penſois, dit il, que Decies fuſt une bien plus groſſe ſomme, G
car cela eſt peu de choſe, & pource baille luy en encore une autre fois autant. mais cela fut depuis. Pour lors eſtans les Romains bandez les uns contre les autres & diuiſez en deux ligues, dont ceulx qui defendoient l'authorité du Senat, adheroiét à Põpeius, lequel eſtoit preſent: & ceulx qui tenoiét le party du peuple, appelloient à leur aide Cęſar, qui faiſoit la guerre en Gaule. Curio l'amy de Antonius, qui auoit tourné ſa robbe, & defendoit pour lors le party de Cæſar, auquel il auoit un peu deuãt eſté aduerſaire, tira à ſa corde Antonius, & feit tãt en partie par la grãd uogue & credit qu'il auoit enuers la multitude du peuple, à cauſe de ſon beau parler, & en partie, par l'exceſſiue deſpéce qu'il faiſoit de l'argent que Cęſar luy fourniſſoit, que Antonius fut eleu Tribun du peuple, & puis H
apres admis au college des preſbtres, qui par le uol des oyſeaux cognoiſſent & prediſent les choſes à aduenir, que les Romains appellent les Augures. Ce qui ne fut pas de peu de cõſequence pour les trames & menees de Cęſar: car ſi toſt qu'il eut pris poſſeſſion de ſon magiſtrat, tout premieremét il ſ'oppoſa à ce que mettoit en auant le Conſul Marcellus, lequel uouloit que certaines legions qui auoient deſia eſté leuees & enrollees, fuſſent baillees à Pompeius auec commiſſion & pouuoir, d'en leuer encore d'autres, & meit en auant que les gens de guerre, qui eſtoient tous leuez & aſſemblez, fuſſent enuoyez en la Surie pour rẽfort à M. Bibulus, qui faiſoit la guerre cõtre les Parthes: & au reſte, que defences fuſſent faittes à Põpeius de plus en leuer, & aux gens de guerre de luy obeir. I
Secondement comme les adherents de Pompeius empeſchaſſent que les lettres de Cęſar ne fuſſent receuës & leuës au Senat, luy aiant puiſſance & aſſeurance de ſa perſonne pour la ſaincteté du Tribunat, les leut publiquement, & feit que pluſieurs changerent d'opinion, pourautant qu'il leur ſembla que Cęſar par ſes lettres ne demandoit que choſes iuſtes & raiſonnables. A la fin cõme lon euſt propoſé & mis en deliberation du Senat deux poincts: l'un, ſi le Senat eſtoit d'aduis que Pompeius quittaſt & laiſſaſt ſes exercites: l'autre, que Cęſar, il y eut peu des Senateurs qui fuſſent d'aduis que Põpeius poſaſt les armes, mais de Cæſar, preſque tous le cõmanderent. Et adonc Antonius ſe leuant demãda ſ'il leur ſembloit bon que & Pompeius & Cęſar enſemble poſaſſent les armes, & caſſaſ- K
ſent tous deux leurs armees: ce que d'un grand & affectueux conſentemét tous les Senateurs entierement approuuerent, & auec grandes acclamations louans Antonius, luy prierent qu'il le feiſt mettre en deliberation & paſſer par les opinions du Senat, mais les Conſulz ne le uoulurent pas permettre. Et pourtant les amis de Cęſar propoſerent derechef autres demãdes & requeſtes qui ſembloiét eſtre ciuiles & raiſonnables, aux quelles Catõ ſ'oppoſa: & Lentulus l'un des Cõſulz chaſſa par force Antonius hors du Senat, lequel en ſortant feit alencontre d'eulx

* Vingt & cinq mille eſcus.

A d'eulx plusieurs griefues protestations & imprecations, puis uestit la robbe d'un esclaue, & s'en courut à grand haste uers Cesar auec Quintus Cassius sus un coche de louage, là ou si tost qu'ilz furent arriuez, ilz se prirent à crier que tout estoit renuersé sans dessus dessous à Rome, attẽdu qu'il n'y estoit pas loisible aux Tribuns du peuple de parler franchemẽt, & en estoient dechassez en grãd danger de leurs personnes ceulx qui y osoient defendre le droit & l'equité. A ceste cause Cæsar se ietta tout incontinent dedans l'Italie auec son armee, & pourtãt dit Ciceron en ses Philippiques, que tout ainsi comme Helene fut cause de la guerre de Troye, aussi auoit esté Antonius autheur de la guerre ciuile: ce qui indubitablement est faulx: car C. Cæsar n'estoit point si leger ne si facile à trãsporter de la raison par courroux, que s'il n'eust de long temps proietté & B propésé de ce faire, il eust ainsi tout sur le champ esté entreprẽdre la guerre contre son païs, seulemẽt pour auoir ueu Antonius & Cassius mal habillez s'en estre fouis uers luy sus un coche de louage. Mais comme ainsi fust que de pieça il ne cherchoit que quelque couleur, cela luy seruit de couuerture, & luy donna un apparent uoile de iuste guerre. Et à la uerité ce qui le stimuloit à guerroyer tout le monde, n'estoit autre chose que la mesme cause, laquelle auoit incité premierement Alexandre, & encore auparauant, Cyrus, à sçauoir, un desir insatiable de regner, auec une cupidité forcenee d'estre le premier & le plus grãd homme du monde, ce qu'il ne pouuoit obtenir, que prealablement il n'eust ruiné & de-C struit Põpeius. Apres dõc que Cæsar se fut emparé de la uille de Rome, & qu'il eut chassé Pompeius de l'Italie, il se delibera d'aller premierement en Hespaigne contre les legions que Pompeius y auoit, & ce pendant faire prouisions de nauires & d'equippage de mer, pour apres poursuiure Pompeius. Durant lequel temps il laissa le gouuernement de la uille à Lepidus qui estoit Preteur, & à Antonius, qui estoit Tribun, la charge de la gendarmerie & de la garde de l'Italie. Si fut incontinent Antonius fort prisé & aimé des gens de guerre, pour autant qu'il s'exercitoit ordinairement, & beuuoit & mangeoit auec eulx le plus souuent, & leur faisoit des dons selõ le moien & la puissance qu'il en auoit. Mais il encourut d'autre costé la haine & malueuillance des autres hõmes, à cause que D par nonchalance il ne tenoit compte de faire iustice à ceulx que lõ oultrageoit, & rabrouoit rudement ceulx qui auoient affaire à luy, & si auoit mauuais bruit de debauscher & corrompre les femmes d'autruy. Brief, les amis de Cæsar & ceulx qui gouuernoient soubz luy, estoient cause que lon calumnioit & haissoit sa domination, combien qu'elle ne fust rien moins que tyrannie quant à luy, pour les insolences & oultrages qu'ilz faisoient, entre lesquelz Antonius, cõme celuy qui auoit plus de puissance, & qui faisoit aussi de plus grandes faultes, en estoit le plus blasmé. Mais toutefois Cæsar, quand il fut retourné de la guerre d'Hespaigne, ne feit compte des plaintes & doleãces que lon proposoit contre luy: ains au contraire, pour autant qu'il le sentoit homme d'entreprise E & bon & uaillãt capitaine, il se seruit de luy en ses principaulx affaires, en quoy il ne se trouua nulle part deceu de son opinion. Si passa la mer Ionique à Brundusium auec petite compagnie de gens, & puis renuoya les nauires sus lesquelles il estoit passé, & mãda à Antonius & Gabinius, que le plus tost qu'ilz pourroient, ilz embarquassent leurs gens, & les passassent en Macedoine. Gabinius eut peur de se mettre sus la mer qui estoit desia enflee, à cause que c'estoit la saison d'hyuer, & feit faire à son armee un grand circuit par terre. Mais Antonius craignant qu'il n'aduint quelque inconuenient à Cesar, pource qu'il estoit en-

clos d'un bien grand nombre d'ennemis, repoulsa & chassa premierement F
Libo, lequel auec une armee de mer estoit à l'ancre, tout au deuant de la bouche du port de Brundusium, car il luy meit tant d'esquifz, de barques, & d'autres petits batteaux alentour de chascune de ses galeres, qu'il fut contraint de s'oster de là. Cela fait, il embarqua dessus ses nauires uingt mille hommes de pied, & huict cents cheuaux, auec laquelle trouppe il se meit à la uoile, & se ietta en pleine mer. Si tost que les ennemis l'apperceurent, ilz se meirent apres à le poursuiure, & eschappa ce danger, par ce que le uent du midy se leua impetueux, & eurent si grosse tourmente en la mer, que les undes empescherent les galeres des ennemis de le pouuoir attaindre: mais aussi alloit il dõner auec toute sa flotte à trauers une coste pierreuse, ou la mer estoit fort G
haulte, de sorte qu'il n'auoit nulle esperãce de se pouuoir sauuer: mais de bonne fortune, tout soudain le uent se tourna en Lebeche, qui est entre le Midy & le Ponãt, lequel souffloit du costé du Golphe, & reiettoit les undes du riuage au dedans de la haulte mer. Et par ainsi Antonius relaschant arriere de la terre, & cinglant en seureté & à son gré, ueit tantost apres toute la coste pleine de naufrages: car la force & uiolence du uent y ietta les galeres qui le poursuiuoient desquelles plusieurs furent brisees & perdues, & y gaigna Antonius grand nombre de prisonniers, & une bien grosse somme d'argent: prit d'auantage la uille de Lyssus, & apporta à Cæsar un grand reconfort & grande asseurance, d'estre arriué si à poinct auec telle puissance. Or se faisoit il continuellement H
de grosses escarmouches & rencontres, esquelles Antonius se portoit si uaillãment qu'il emportoit le pris deuant tous les autres, specialement par deux fois que les gens de Cæsar tournoiẽt le dos, & s'enfuyoiẽt à ual de roupte: car il leur alla au deuant, & les contraignit de s'arrester & retourner au combat, tellemẽt qu'à la fin la uictoire luy en demeura. Pourtant auoit il au camp entre les gens de guerre la seconde authorité, & ne parloit on que de luy apres Cæsar, lequel monstra bien quelle opinion il auoit de luy, quand à la derniere battaille de Pharsale, & celle qui deuoit decider le total, & attribuer l'empire du monde au uainqueur, il mena luy la pointe droitte de son armee, & bailla à conduire la senestre à Antonius, cõme au plus uaillant & mieulx entendu au faict de la guerre de tous ceulx qu'il auoit autour de luy. Apres la uictoire gaignee, Cæsar aiãt I
esté creé Dictateur, se meit à poursuiure à la trace Põpeius: mais deuant il nomma Antonius Tribun du peuple & l'enuoya à Rome, pourautãt que le Tribun du peuple est le second magistrat, quand le Dictateur est en la uille, mais quãd il n'y est pas, c'est le premier & presque le seul qui demeure, & sont tous les autres officiers & magistrats supprimez depuis qu'il y a un Dictateur eleu. En ce mesme temps estoit aussi Tribun Dolobella ieune homme qui ne demãdoit & n'appetoit que toutes nouuelletez, lequel mettoit en auant ce que les Romains appellent Nouas tabulas, c'est à dire, une rescision de toutes obligations, & abolition generale de toute maniere de debtes, & l'appelloit on Nouuelles tables, pource qu'il falloit lors faire de nouueaux papiers iournaux de mise & de K
recepte, & suadoit à Antonius qui estoit son amy, & qui ne demãdoit aussi que moien de gratifier & complaire au menu peuple, de luy aider à mener à chef ceste besoigne: au contraire Trebellius & Asinius l'en destournoient & diuertissoiẽt le plus qu'il leur estoit possible. Si aduint de bõne fortune q̃ Antonius entra en grande ialouzie & souspeçon que Dolobella entretenoit sa femme, & le prit à cueur si aigrement qu'il en chassa hors de sa maison sa femme, laquelle

estoit

A estoit sa cousine germaine fille de C. Antonius, qui auoit esté compagnon de Ciceron au consulat, & se ioignant à Asinius resista à Dolobella iusques à cõbattre: car Dolobella s'estoit saisy & auoit occupé la place ou se faisoient les assemblees du peuple, & y auoit mis des hommes en armes, en intention de faire passer & ratifier au peuple son edict par force. Antonius par le commandement du Senat mesme, qui auoit decerné pouuoir de faire amas de gens pour resister par armes à ce Dolobella, luy alla alencontre, & combattit si bien qu'il y demoura des hommes morts sur la place d'une part & d'autre, au moien dequoy il encourut d'un costé la malueuillãce de la cõmune & du menu populaire pour cest acte, & d'autre costé il ne plaisoit point aux gens de bien & d'honneur, à cause du reste de sa uie desordonnee & dissoluë, cõme dit Ciceron, ains estoit hay d'eulx, pourautãt qu'ilz auoiẽt en abominatiõ les banquets & yurongneries qu'il faisoit ordinairement, à heure indeuë, ses despences excessiues, & qu'il estoit ordinairement entre femmes folles, & puis de iour il dormoit ou se promenoit tout yure pour cuire & digerer le uin qu'il auoit trop pris la nuict. Ce n'estoient en son logis que festins, danses & mõmeries, & passoit le temps à ouyr iouer des farces, ou à faire les nopces de quelques farceurs, basteleurs, plaisans, & autres telles gẽs. Au quel propos on compte, que es nopces d'un sien plaisant nõmmé Hippias il but tant toute la nuict, que puis apres le lendemain matin quand il uint pour harenguer deuant le peuple assemblé sur la place qui l'auoit fait appeller, aiant encore l'estomac tout chargé de uin & de uiande, il fut contrainct de rẽdre sa gorge deuant tout le mõde, & que l'un de ses amis luy tẽdit sa robbe au dessoubz. Il auoit un autre plaisant ioueur de farces nõmé Sergius, qui estoit le principal de tous ses mignons, & qui auoit le plus de credit alentour de luy, & une femme appellee Cytheris du mesme mestier, de laquelle il estoit amoureux: ceulx cy estoient tousiours auec luy quand il alloit par les uilles d'Italie, & n'y auoit pas moins de seruiteurs & de train autour de la littiere de ceste basteleuse que de sa propre mere. Si desplaisoit grãdemẽt aux honestes gens, de ueoir quand il alloit par les champs qu'il trainoit apres luy grand nombre de buffetz & de uaisselle d'or & d'argent à la ueuë de tout le monde, cõme si c'eust esté la pompe & la monstre de quelque triumphe, & que bien souuent au milieu du chemin il faisoit dresser ses tentes & pauillons à l'oree de quelque uert boccage, ou le long de quelque plaisante riuiere, là ou on luy accoustroit son disner sumptueusement, & qu'il faisoit atteler à ses chariots des lions pour les trainer, & falloit par les uilles ou il passoit, que es bonnes maisons des honestes hommes & femmes fussent logees des putains publiques, courtisanes & menestrieres: car il leur faisoit grand mal de ueoir que Cæsar luy mesme fust hors de l'Italie à poursuiure les reliques de ses ennemis, pour mettre fin à ceste grosse guerre, auec tant de perilz & tãt de trauaux, & que d'autres ce pendant soubz son authorité & son nom feissent telles insolẽces & telz oultrages à leurs citoiens. Cela me semble auoir esté cause que la mutination contre Cæsar s'alla de plus en plus augmentant, & lascha la bride aux gens de guerre, qui de là prirent hardiesse de commettre plusieurs extortions, uiolences & larrecins. Et pourtant Cæsar apres qu'il fut de retour pardonna à Dolobella, & estant creé Consul pour la tierce fois ne prit pas Antonius, ains choysit Lepidus pour son compagnon. Depuis quand la maison de Pompeius fut mise en uente, Antonius l'achepta: mais quand on luy en demanda l'argent il le trouua estrange, & s'en courroucea: & escrit luy mesme qu'il ne uoulut

pas aller auec Cæsar en la guerre d'Afrique, à cause qu'il n'auoit pas esté bien recompensé des grands seruices qu'il auoit faits auparauant. Si est-ce que Cæsar refrena une partie de son insolence & folie, ne luy laissant plus passer legerement ses faultes, en faisant semblant de ne les ueoir pas, pourtant delaissa il celle siene dissoluë maniere de uiure, & espousa Fuluia, laquelle auoit parauant esté mariee à Q. Claudius, femme qui n'auoit point le cueur si bas que de ne penser qu'à filler, ou à garder son mesnage, & qui ne se contentoit point d'estre maistresse de son mary en son priué, ains le uouloit maistriser estant en magistrat, & luy commander aiant commandement sur les legions & grosses armees, tellement que Cleopatra deuoit à ceste Fuluia l'apprentissage de l'obeissance que portoit Antonius aux femmes, car elle luy bailla bien instruit & appris de faire le cõmandement de ses fẽmes: & pource qu'elle estoit de nature graue & seuere, Antonius s'essaya de la rendre un petit plus guaye, luy faisant quelques petits tours de ieunesse en se iouãt quelque fois à elle, cõme il feit lors q̃ Cæsar retourna la derniere fois uictorieux d'Hespaigne, tout le monde luy alla au deuant, & Antonius aussi: mais soudainemẽt il courut un bruit par toute l'Italie que Cęsar estoit mort, & q̃ ses aduersaires reuenoient en armes: il s'en retourna tout court à Rome, & prit la robbe d'un ualet, & auec cest habillemẽt s'ẽ uint la nuict toute noire en sa maison, disant qu'il apportoit à Fuluia des lettres d'Antonius: on le feit entrer, & le mena lõ uers elle cõme il estoit le uisage affublé de peur qu'on ne le cogneust: & elle toute esperdue, deuãt que prendre les lettres, luy demãda si Antonius faisoit bõne chere: Antonius luy tendit les lettres sans rien respõdre, & puis quãd elle les eut ouuertes & qu'elle commença à les lire, il luy saulta au col & la baisa. Nous auons allegué ce compte pour exemple seulement, car nous en pourrions reciter beaucoup d'autres. Au retour doncques de la derniere guerre que feit Cæsar en Hespagne, tous les plus gros personnages & les premiers hommes de la uille luy allerent au deuant iusques à plusieurs iournees loing de Rome, là ou Cæsar honora grandemẽt Antonius par dessus tous les autres qui y allerent: car il le feit tousiours monter sus son coche auec luy par toute l'Italie, & derriere Brutus & Octauius le filz de sa niepce, qui depuis a esté appellé Cæsar Augustus, & a tenu l'empire de Rome bien lõg temps. Et apres encore comme Cæsar eust esté eleu Consul pour la cinquiesme fois, il choisit incontinent Antonius pour son compagnon, & uoulut en se deposant & deschargeant du consulat le mettre entre les mains de Dolobella, le substituãt en son lieu: & desia l'auoit mis en auant au Senat, mais Antonius s'y opposa roidement, & dit tout plein de uillainies & d'oultrages à Dolobella en plein Senat. Dolobella ne luy en rẽdit pas moins: parquoy Cęsar aiant uergoigne d'un tel scandale, s'en deporta. Vne autre fois encore que Cæsar uoulut faire subroguer Dolobella Consul en sa place, Antonius se prit à crier que les presages des oyseaux ne le permettoient pas: tant qu'à la fin Cęsar fut contraint de luy ceder, & abandõner Dolobella, qui en auoit grãd despit. Si ne les estimoit il gueres tous deux: car lon dit que quelquefois il respondit à un qui luy uenoit rapporter quelque chose d'eulx, & les luy uouloit rendre suspects, que ce n'estoit pas de ces muguets là, si biẽ nourris & si bien pignez, de qui il se doubtoit: Mais bien, dit il, craindroy-ie plus tost ces palles & maigres: entẽdant de Brutus & de Cassius, qui depuis aussi le tuerẽt de guet à pent. Aux quelz Antonius, en n'y pensant pas, & ne le cuidant pas faire, en dõna une tres honeste couleur & occasion, qui fut telle. Les Romains d'aduenture celebroient la feste & solénité

A nité qu'ilz appelloiẽt Lupercalia, & Cęsar uestu d'une robbe triumphale estoit assis en la tribune, dont lon auoit accoustumé de faire les harégues au peuple, & de là regardoit l'esbattement de ceulx qui couroient. Car la coustume est telle, qu'à ce iour il y a plusieurs ieunes hommes de noble maison, & mesme ceulx qui ont les plus grands magistrats ceste annee là, qui courent tous nuds par la uille oingts d'huyle d'olif, & frappent par ieu ceulx qu'ilz rencontrent en leur chemin auec des courroies de cuir blanc qu'ilz tienẽt en leurs mains. Antonius qui estoit l'un de ceulx qui deuoient courir, laissant les ceremonies ancienes, ensemble les vs & coustumes de celle solennité, s'en courut uers la tribune ou estoit Cæsar assis, & portoit en sa main un chappeau de laurier, alentour du-
B quel estoit entortillé un bandeau que lon nomme diadesme, & estoit ancienement la marque des Roys. Quãd il fut tout aupres, il se feit soubleuer par ceulx qui couroient auec luy & asseit le chappeau de laurier sus la teste de Cæsar, comme uoulant dire qu'il auoit merité d'estre Roy. Cæsar faisant semblant de n'en uouloir point destourna sa teste, dont tout le peuple fut fort ioyeux, & le tesmoigna auec battemens de mains. Antonius derechef luy approcha de la teste, & derechef Cæsar la rebouta, & furent ainsi long temps à debattre: mais toutes les fois qu'Antonius le pressoit de recepuoir ceste couronne de laurier, petit nombre de ses adherents luy applaudissoit: & toutes les fois que Cæsar la refusoit, tout le peuple ensemble frappoit des mains: qui estoit chose merueil-
C leuse, que ceulx qui souffroiẽt de faict tout ce que font les Roys à leurs subiets, detestoient & abhorrissoient encore neantmoins ce nom de Roy, comme l'abolition & la destruction de leur liberté. Parquoy Cæsar tout troublé se leua de son siege, & retirant sa robbe d'alentour de son col, le presenta tout nud, criant qu'on luy trenchast la teste qui uouldroit. Ceste couronne de laurier fut apres mise sus la teste de l'une des statues de Cæsar, mais quelques Tribuns du peuple l'en arracherent, dont le peuple les loua grandement, & les conuoya par honneur iusques en leurs maisons auec grands battemens de mains: mais Cęsar les en deposa de leurs magistrats. Cela dõna cueur & hardiesse à Brutus & à Cassius de conspirer sa mort, lesquelz eleurent & associerent auec eulx leurs plus feaux
D amis pour executer leur entreprise, & furent en doubte s'ilz s'en deuroient descouurir & le communiquer à Antonius, dequoy tous les autres furẽt bien d'aduis, hors mis Trebonius: car il dit, que quand ilz allerent au deuant de Cęsar à son retour du dernier uoyage d'Hespaigne, ilz auoient tousiours cheuauché par les champs & logé ensemble, & que des lors couuertement & de loing il auoit sondé son uouloir, & que Antonius entendit tresbien là ou il uouloit uenir, mais qu'il n'y uoulut iamais prester l'oreille, & neantmoins n'auoit iamais descouuert à Cæsar le propos qu'il luy en auoit tenu, ains l'auoit fidelement tenu secret. Apres cela ilz delibererent s'ilz deuoiẽt occire C. Antonius auec Cęsar: ce que Brutus empescha, disant qu'il falloit qu'une telle entreprise que lon
E hazardoit pour la defẽce des loix & de la iustice, fust pure & nette de toute iniquité. Toutefois craignans la force de corps & la dignité du magistrat de Antonius, ilz ordonnerent quelques uns des coniurez, lesquelz quand Cæsar seroit entré au Senat, pendant qu'on executeroit ce qui estoit entrepris, detiendroiẽt Antonius hors de la salle, soubz couleur de luy parler de quelque affaire. Cõme ces choses auoient esté proiettees & proposees, tout ainsi furent elles executees, & fut Cæsar mis à mort au milieu du Senat: dequoy Antonius estant effroyé, prit sur l'heure la robbe d'un esclaue & se cacha, mais depuis quand il

sceut, que ceulx qui auoient fait le meurtre ne mettoient la main à personne, & F
qu'ilz s'estoiét seulement retirez au Capitole, il leur manda qu'ilz descendissent hardiment sur sa foy, & leur enuoya pour ostage son filz: & ce mesme iour là, donna à soupper à Cassius, & Lepidus à Brutus. Le lendemain il feit assembler le Senat, & luy mesme meit en auant, que lon oubliast toutes choses passees, & que lon assignast des prouinces à Cassius & à Brutus, ce que le Senat authorisa & confirma: & d'auantage ordonna, que rien ne seroit chágé de tout ce qu'auroit fait ou estably Cæsar. Ainsi sortit Antonius du Senat en la meilleure estime de chascun, & auecques la plus grande louange que feit oncques homme, pource qu'il sembloit à tout le monde qu'il eust retrenché & osté toute matiere
& occasion de guerre ciuille, & qu'il s'estoit monstré homme tres sage & bien G
entendu au gouuernement d'une chose publique, d'auoir si prudemment sceu demesler & appaiser ces choses ou il sembloit auoir tant de troubles & de difficultez. Mais l'opinion qu'il conceut de soy mesme, apres auoir un peu ouy la uoix & sondé le uouloir du peuple auec l'esperáce, par laquelle il se promettoit qu'il seroit asseureement le premier homme du monde, quand il auroit desfait Brutus, luy chassa bié tantost de l'entendemét ces premiers discours. Et pource le iour que lon portoit le corps au lieu ou il deuoit estre inhumé, il feit une harengue funebre tout au milieu de la place à la louange de Cęsar, comme estoit la coustume anciene de louer les grands personnages en leurs funerailles: &
uoiant que le peuple prenoit merueilleusemét gräd plaisir, & se passiónoit fort, H
en oyát parler de Cęsar & reciter ses louanges, il mesla parmy sa narration des paroles emouuantes à commiseration, & toucha les lieux des affectiós qui incitent les cueurs à pitié & compassion, en amplifiant & augmentát les choses. Puis quand se uint à la conclusion de sa harengue, il deueloppa & desploia deuant toute l'assistance du peuple les habillemens du defunct tous ensanglantez & percez de coups d'espee qu'il auoit receuz, en appellant ceulx qui auoient cómis un tel cas, meurtriers & hommes maudicts & damnez: tellement que par telles paroles il emplit le peuple de si grande fureur, qu'ilz prirét le corps de Cęsar, & le bruslerent dessus la place auec les bancs & les tables des chágeurs qu'ilz
assemblerent de tous costez: puis prirent des tisons quand le feu fut allumé, & I
coururent es maisons de ceulx qui l'auoient occis pour y mettre le feu & les attirer à combattre. A ceste cause Brutus & ses complices, pour asseurer leurs personnes, furent contrains de sortir de la uille: & lors les amis de Cæsar se retirerent uers Antonius, mesme sa femme Calpurnia, se fiant en luy, feit porter en sa maison, & luy meit entre ses mains la plus grande partie de son argent, lequel pouuoit bien monter * quatre mille talents, & prit d'auátage tous les papiers de Cæsar, entre lesquelz estoient les registres & memoires de tout ce qu'il auoit fait & ordonné. Antonius y adioustoit tous les iours ce que bon luy sembloit, & par ce moien creoit de nouueaux officiers, faisoit de nouueaux Senateurs. Il r'appelloit & restituoit aucús qui estoiét bannits, il deliuroit ceulx qui K
estoient detenus prisonniers: & puis disoit que tout cela auoit ainsi esté ordonné & arresté par Cæsar. Et pourtant les Romains se mocquant de ceulx qui estoient ainsi promeuz, les appelloient Charonites, à cause que quand ilz estoient conuaincus, ilz n'auoient autre recours, sinon à dire, qu'on l'auoit ainsi trouué par escript aux papiers & registres de Cæsar, lequel auoit passé en la nasselle de Charon, & estoit decedé. Pareillemét en toutes autres choses usoit Antonius de puissance souueraine & absoluë, par ce qu'il estoit Consul, & l'un de

* Deux millions quatre cents mille escus.

ses

A ses freres Caius Preteur, & l'autre Lucius Tribun du peuple. Ainsi comme ces choses se faisoient à Rome, le ieune Cæsar y arriua, qui estoit filz de la niepce de Iulius Cæsar, comme nous auons dit auparauant, & auoit esté institué par testament son heritier uniuersel, estant en la uille de Apollonie lors que son grand oncle fut tué. Il alla d'arriuee saluer Antonius, comme l'un des amis de son feu pere Cæsar, qui l'auoit adopté par son testament, & luy feit incontinent mention de l'argent & des autres choses qui auoient esté mises en depost entre ses mains, pour autant que Cæsar par son testament auoit legué au peuple Romain* soixante & quinze drachmes d'argét pour teste, dót luy estoit tenu comme heritier uniuersel. Antonius du commencement l'eut en mespris
B & n'en feit compte, pource qu'il estoit fort ieune, & disoit qu'il n'estoit pas sage, ains destitué de bon sens & de bons amis, s'il se resoluoit de charger sus ses espaulles un si gros & pesant fais que de se porter pour heritier de Cæsar. Mais cóme Octauius Cesar ne se laissast poît mener par telles paroles, ains persistast à luy demander son bien, & mesmement l'argent comptant. Antonius commencea à dire & à faire plusieurs choses en contumelie, & au desaduantage de luy: car premierement il l'empescha qu'il ne fust eleu Tribun du peuple: & quand il se uoulut entremettre de dedier la chaire d'or, qui auoit esté par le Senat ordonnee en l'honneur de Cæsar, il le menassa de le faire mener en prison, s'il ne desistoit de solliciter & emouuoir le peuple. Ce que uoiant ce ieu-
C ne Cæsar, s'alla renger à Ciceron & aux autres qui uouloient mal à Antonius, par le moien desquelz il se insinuoit en la grace du Senat, & luy ce pendant alloit gaignant par tous moiens la bienueuillance du menu peuple retirant & prattiquant les uieulx soudards & gens de guerre de Cæsar defunct, qui estoiét espars par les uilles, dequoy Antonius se trouua fort estonné, & parlerent ensemble dedás le Capitole, ou ilz feirent entre eulx quelque appointemét. Mais celle nuict mesme Antonius en dormát eut une uisió fort estrange: car il luy fut aduis q̃ la fouldre tumba sur luy & luy fouldroya & brusla la main droitte. Peu de iours apres on luy rapporta que Cæsar luy dressoit embusche, & le guettoit pour le faire tuer. Cæsar s'en defendoit & purgeoit enuers luy, disant qu'il n'en
D estoit rien: mais Antonius ne l'en creut point pourtant. Si recommencea derechef leur inimitié plus aspre que deuant, & coururét toute l'Italie l'un & l'autre pour gaigner & enleuer les uieulx soudards qui estoient desia retirez des armes & domiciliez par les uilles, en leur faisant de belles & grandes promesses, & s'efforcerent chascun de son costé de gaigner aussi & attirer à soy les legions qui estoient encores en armes. D'autre part Ciceron, qui estoit lors le premier homme de la uille en authorité & reputation irritoit & mutinoit tout le monde alencontre d'Antonius, tellement qu'à la fin il feit tant que le Senat le declara & iugea ennemy de la chose publique, & decerna au ieune Cæsar des sergés qui porteroiét les haches deuát luy, & autres marques & enseignes du magistrat
E & de la dignité prætoriale, & enuoya Hircius & Pansa, qui pour lors estoient Cósulz, auec deux armees pour debouter & chasser Antonius hors de toute l'Italie. Ces deux Consulz ensemble auec Cæsar, qui auoit aussi une armee, allerent trouuer Antonius au siege deuant la uille de Modene, & là le desfirent en bataille: mais tous les deux Consulz y moururent. Antonius en s'enfuyant de ceste desfaitte se trouua en plusieurs necessitez & destresses grádes tout à un coup dont la plus pressante estoit la faim: mais il auoit cela de nature qu'il se surpassoit soymesme en patience & en uertu quand il se trouuoit en aduersité, & plus

* Enuiron sept escus & demy.

la fortune le pressoit, plus il deuenoit semblable à un homme ueritablement uertueux. Or est-ce bien chose commune à tous ceulx qui tumbent en telz destroits de necessité, de sentir & entendre ce ꝑ requiert alors le deuoir: mais il en est peu qui en telles trauerses & secousses de fortune aient le cueur assez ferme pour faire & imiter ce qu'ilz louent & qu'ilz estiment, ou pour fouyr ce qu'ilz blasment & reprenent, ains plus tost au contraire se laissent aller pour l'accoustumance qu'ilz ont de uiure à leur aise, & par foiblesse & lascheté de cueur fleschissent & changent leurs premiers discours. Pourtant estoit-ce un exemple merueilleux aux soudards, de ueoir Antonius qui auoit accoustumé de uiure en delices & en si grande affluence de toutes choses, boire facilement de l'eau puante & corrompue, manger des fruicts & racines sauuages: & dit on encore plus, qu'ilz mangerent des escorces d'arbres, & des bestes dont parauant iamais homme n'auoit tasté, en passant les monts des Alpes. Si estoit leur intention de s'aller ioindre aux legions qui estoient dela les mõts soubz la charge de Lepidus, lequel Antonius pensoit estre son amy, pourautant que par son moien il auoit receu plusieurs grands aduantages & bienfaicts de Cæsar. Quand il fut arriué aux lieux ou estoit Lepidus, il s'en alla loger tout au plus pres de luy: mais uoiant qu'il ne uenoit personne au deuant de luy, qui luy dõnast quelque esperance, il delibera de s'aduẽturer & y aller en personne. Or auoit il laissé croistre tousiours sa barbe depuis sa desfaitte sans l'accoustrer, tellement qu'elle estoit fort longue, & ses cheueux aussi sans les peigner, & oultre cela il se uestit d'une robbe noire en deuil, & en ceste sorte s'approcha tout ioignant les tranchees & leuees du camp de Lepidus, là ou il se prit à harenguer: si y auoit beaucoup des soudards à qui il rompoit le cueur, seulement de le ueoir ainsi pauurement & miserablement accoustré: les autres s'esmouuoient à pitié par ses paroles, tant que Lepidus en eut peur, & pource commanda qu'on sonnast des trompettes toutes ensemble, à fin que cela empeschast que les soudards ne peussent ouyr ce qu'il disoit: mais ilz en auoient d'autant plus grande compassion, & parlerent à luy secrettement par Clodius & Lęlius qu'ilz enuoyerent uers luy desguisez en habit de garses, & luy conseillerẽt qu'il s'efforceast hardiment d'entrer dedans le camp, pource qu'il y auoit bien grand nombre des soudards qui le receuroient, & tueroiẽt encore Lepidus, s'il uouloit. Antonius ne uoulut iamais permettre qu'on luy touchast: mais le lendemain auec son armee il uint pour tenter le guay d'une petite riuiere qui estoit entre deux, & luymesme le premier se meit dedans l'eau pour gaigner l'autre riue, uoiant desia plusieurs du camp de Lepidus qui luy tendoiẽt les mains, & qui arrachoient les paulx & esbouloient la leuee de la closture du camp pour luy donner entree. Quand il fut entré dedans & qu'il eut tout en sa puissance, il se porta fort humainement enuers luy, car en l'embrassant il l'appella son pere: & combien que à la uerité il feist tout, & que tout passast par son commandement, si luy garda il tousiours l'honneur & le nom de capitaine, ce qui fut cause que Munatius Plancus, lequel estoit campé assez pres de là auec une armee, se uint encore ioindre à luy. Ainsi Antonius remis sus & deuenu grand & puissant, repassa une autrefois les Alpes, menant quand & luy en Italie dix & sept legions, & dix mil cheuaulx, oultre six legions qu'il laissa pour la garde des Gaules, soubz la charge d'un nõmé Varius, l'un de ses familiers qui luy tenoit cõpagnie à boire, & pource le sur nõmoit par mocquerie Cotylon, cõme qui diroit boutillon. Et adonc ne uoulut plus Cęsar adherer à Ciceron, uoiant qu'il trauailloit totalement, & n'auoit

A autre uoulunté ne autre intention, que de remettre la chose publique en sa premiere liberté : si enuoya semondre Antonius par ses amis de traitter appointement, & pour ce faire s'assemblerẽt ensemble ces trois, Cęsar, Antonius, & Lepidus, en une petite islette, enuironnee tout alentour d'une petite riuiere, là ou ilz furẽt sans en bouger par l'espace de trois iours. Et quant à toutes autres choses ilz en accorderent aiseement, & partirent entre eulx tout l'empire Romain, ne plus ne moins que si c'eust esté leur paternel heritage: mais ilz eurent grande difficulté à s'accorder de ceulx que lon feroit mourir, pourautant que chascun d'eulx uouloit perdre ses ennemis, & sauuer ses parents & amis : toutefois à la fin, pour la grande enuie qu'ilz auoient de se uenger de leur aduersaires, ilz abãB donnerent & meirẽt soubz le pied la reuerence de cõsanguinité, & la saincteté d'amitié : car Cæsar ceda à Antonius Ciceron, & Antonius luy abandonna Lucius Cæsar, qui estoit son oncle, frere de sa mere : & tous deux ensemble permeirent à Lepidus de faire mourir son propre frere Paulus. toutefois aucuns disent que ce furent eulx qui le demanderent, & que Lepidus le leur ottroya. Ie pense qu'il ne fut iamais fait chose plus atroce, plus inhumaine, ny plus cruelle que ceste permutation là : car en eschangeant ainsi meurtre pour meurtre, ilz tuoient aussi bien ceulx qu'ilz abandonnoient aux autres, comme ceulx que les autres leur abandonnoient: mais d'autant estoient ilz plus iniustes enuers leurs amis, qu'ilz les faisoient mourir sans auoir aucune occasion de ce faire, ny de C les haïr. Apres que ces conuenances furent ainsi passees, les gens de guerre, qui estoient aux enuirõs, uoulurẽt qu'ilz asseurassent encore ceste amitié par alliãce de mariage, & que Cęsar espousast Claudia la fille de Fuluia, femme d'Antonius: ce que aiant aussi esté accordé, ilz condemnerẽt à mourir, par proscriptiõ, trois cents des principaux citoiens de Rome, & Antonius commanda à ceulx qui en eurent la charge, apres qu'ilz auroiẽt tué Ciceron, qu'ilz luy trãchassent la teste & la main droitte, de laquelle il auoit escript les oraisons inuectiues Antonienes contre luy. Quand on luy apporta ces pauures membres tronçonnez il les regarda longuement à grande ioye, en riant tresfort, & à plusieurs fois, de grande aise qu'il en auoit. Puis apres auoir biẽ saoulé son cueur de les regarD der, il les feit mettre au lieu plus eminent de la place, sus la chaire publique, dõt il souloit en son uiuant haranguer au peuple, comme s'il eust fait iniure à celuy qu'il auoit fait ainsi meurtrir, & non pas à sa fortune propre, en se monstrant à sa grand honte, & si cruellement, indigne de la puissance qu'il auoit. Son oncle Lucius Cæsar, ainsi qu'on le cherchoit & qu'on le poursuiuoit par tout pour le tuer, s'en fouit chez sa sœur, là ou comme les meurtriers fussent allez, & uoulussent par force entrer dedans sa chambre, elle se teint les bras estendus à la porte, criãt à haulte uoix par plusieurs fois, Vous ne tuerez point Lucius Cęsar, que premierement uous ne me tuez moy qui ay enfanté uostre capitaine: par ce moien sauua elle la uie à son frere. Or estoit la domination de ces trois persoE nages qu'ilz appellerẽt le Triumuirat, pour beaucoup de causes odieuse & hayẽ des Romains: mais on en donnoit la plus grande partie du blasme à Antonius, pourautant qu'il estoit plus uieil que Cęsar, & plus puissant que Lepidus, & qu'il se detracqua derechef à uiure uoluptueusement & desordonneement cõme deuant, aussi tost qu'il se ueit hors d'affaires : & oultre le mauuais bruit qu'il auoit par son intemperance, il estoit encore grandement hay à cause de la maison ou il habitoit, laquelle auoit esté au grand Pompeius, personnage non moins estimé & renommé pour sa temperãce, & pour auoir tousiours uescu honeste-

ment & ſimplement, que pour ſes trois triumphes : car il leur faiſoit grand mal de la ueoir le plus ſouuent clauſe aux capitaines, aux magiſtrats, & meſme aux ambaſſadeurs des eſtranges nations, que lon repoulſoit quelquefois uiolemment & iniurieuſement arriere de la porte, & qu'elle fuſt pleine de baſtelleurs, farceurs, ioueurs de paſſe paſſe, & de plaiſans, yurongnans & faiſans grand chere, aux quelz ſe donnoit & deſpendoit la plus grande partie de l'argent que lon amaſſoit par toutes les ſortes d'extortions, uiolences, & pilleries qu'il eſt poſſible de dire : car non ſeulement ilz uendoient à lencan les biens de ceulx qu'ilz auoient proſcripts, en defraudāt calumnieuſement les pauures ueufues & leurs pauures enfans orphelins, & mettoient ſus toutes ſortes d'impos, ſubſides, & tailles: mais auſſi eſtās aduertiz que les religieuſes Veſtales auoiēt quelques cōſignations & autres deniers mis en depoſt & en garde entre leurs mains, tant de ceulx de dehors q̃ de ceulx de la uille, ilz les allerent en leuer par force. Parquoy Cæſar uoiant qu'il n'y auoit argent qui peuſt ſuffire à Antonius, uoulut partir les finãces auec luy, & diuiſerēt auſſi l'armee pour aller tous deux en Macedoine faire la guerre contre Brutus & Caſſius, & ce pendant laiſſerent le gouuernement de la uille de Rome à Lepidus. Quand ilz eurent trauerſé la mer, & qu'ilz commencerent à faire la guerre, eſtans campez tout aupres de leurs ennemis, à ſçauoir Antonius à l'encōtre de Caſſius, & Cæſar de Brutus, Cęſar ne faiſoit pas grāde choſe, ains eſtoit Antonius qui uainquoit touſiours, & qui faiſoit tout: car à la premiere battaille Cæſar fut desfait par Brutus, & perdit ſon cāp, tellemēt q̃ à grād peine ſe peut il ſauuer de uiſteſſe & eſchapper à ceulx qui le pourſuiuoiēt : toutefois il eſcrit luy meſme en ſes Cōmētaires, qu'il ſ'eſtoit retiré deuant que la charge fuſt cōmencee, pour une uiſion qu'auoit eu en ſonge l'un de ſes familiers : là ou Antonius desfeit Caſſius en battaille, cōbien qu'aucuns aiēt eſcrit qu'il ne fut pas preſent au combat, mais qu'il y ſuruint apres la desfaitte, comme ſes gens chaſſoient deſia. Si fut Caſſius occis à ſa grande inſtance & requeſte par un ſien fidele ſeruiteur nommé Pindarus, auquel il auoit donné liberté, & ce, pource qu'il ne fut pas aduerty d'heure, que Brutus auoit uaincu de ſon coſté. Peu de iours entre deux ilz combattirent une autre fois, en laquelle battaille Brutus fut desfait, qui ſe tua luy meſme puis apres: & Antonius eut la principale gloire de la uictoire, attendu meſmement que Cęſar pour lors eſtoit malade. Et aiāt trouué le corps de Brutus, il luy dit quelques iniures, en luy reprochant la mort de ſon frere Caius, qu'il auoit fait mourir en Macedoine, en uengeance de la cruelle mort de Ciceron: mais neantmoins il dit qu'il en chargeoit plus Hortenſius, que non pas luy, & pourtāt le feit il mourir ſus le tūbeau de ſon frere: & au contraire il ietta ſa cotte d'armes deſſus le corps de Brutus laquelle eſtoit fort riche, & donna charge à l'un de ſes ſerfs affrāchis, qu'il meiſt ordre à ſa ſepulture, & depuis aiant entēdu que le ſerf affranchy n'auoit pas fait bruſler la cotte d'armes auec le corps, pour autant qu'elle ualoit beaucoup d'argent, & qu'il auoit ſubſtrait bonne partie des deniers ordonnez pour ſes funerailles & pour ſa ſepulture, il l'en feit mourir. Apres cela Cæſar ſe feit reporter à Rome, & n'eſperoit on pas qu'il deuſt ſuruiure long temps, ny eſchapper de la maladie qu'il auoit. Et Antonius tira uers les prouinces & regions de l'Orient, pour exiger & leuer argent, & paſſa premierement par la Græce, trainant apres luy un nombre infiny de gens de guerre. Car pour autant qu'ilz auoiēt promis à chaſque ſoudard * cinq mille drachmes d'argent, il eſtoit beſoing d'impoſer de bien groſſes tailles, & faire de griefues & exceſſiues exactions. Si ne fut il pas

*Cinq cēts eſcus.

à ſon

A à son arriuee importun du commencement ne molesteaux Grecs, ains s'amusa & prit plaisir à ouyr les disputes des hommes sçauãs, à ueoir iouer les ieux,& entendre & ueoir les ceremonies & les sacrifices de la Græce,en rendant droit à chascun benignement auec une equité grande,& si estoit bien aise de s'ouyr saluer & nommer Philellen, c'est à dire amateur des Græcs, & mesmemẽt des Atheniens, aux quelz il feit de grands biens. Parquoy les Megariens à l'enuy des Atheniens,luy cuidans monstrer aussi quelque chose de beau,le prierent de uenir ueoir leur palais,là où s'assembloit le Senat & se tenoit leur conseil. Il y alla: puis quand il l'eut bien regardé,ilz luy demanderẽt,Et bien seigneur, que uous semble il de ceste salle? Elle me semble, dit il, petite,& preste à aller en ruine.
B D'auantage il feit prendre la mesure du temple d'Apollo Pithius, aiant promis au Senat de le faire paracheuer. Mais quãd il fut une fois passé en l'Asie,laissant pour gouuerneur en la Græce Lucius Cesorinus,& qu'il eut un peu tasté des richesses & delices de l'Orient, que les princes, seigneurs & Roys uindrent attẽdre à la porte de son logis pour luy faire la court, que les roynes & princesses, à l'enuy les unes des autres, luy feirẽt de beaux & riches presens, & luy uindrent faire la reuerẽce,soigneuses de se parer,& faisans tout ce qu'elles pouuoiẽt pour estre trouuees belles,à fin de plus acquerir sa bonne grace: ce pendant que Cæsar se trauailloit à Rome le cueur & le corps en guerres & seditions ciuiles, luy estant en grande paix & plein de loisir,se laissa aiseemẽt recouller en sa
C fa-çõ accoustumee de uiure uoluptueusemẽt: car incõtinent un Anaxenor ioueur de cithre, un Xouthus ioueur de flustes, un Metrodorus baladin, & toute telle bande des Musiciens & ministres des uoluptez de l'Asie, se glisserent en sa court,& y gouuernerent tout, luy faisans reietter en arriere par leurs affetteries & plaisanteries,les soucis,chagrins & trauaux de l'Italie,& onques depuis rien n'y alla droit. Car tout le monde se meit à faire de telles insolences, quand on ueit qu'il y prenoit plaisir,& estoit toute l'Asie,comme la uille de qui parle Sophocles,en l'une de ses Tragœdies, Au commẽcemẽt de Oedipus le tyran.

Pleine de chants, perfums,encensemens,
De pleurs aussi & de gemissemens.

D Car en la cité d'Ephese les fẽmes allerent au deuant de luy habillees en bacchãtes: les hommes & enfans en Faunes & Satyres,& ne uoyoit on autre chose par toute la uille, que lierre & iauelines entortillees de lierre, psalterions, flustes & haulbois. Ilz appelloient Antonius en leurs cantiques Bacchus, pere de lyesse, doulx & bening: aussi l'estoit il à aucuns,mais à la plus grãde partie estoit cruel & inhumain, car il ostoit les biens à des nobles hõmes,& à des gens d'hõneur, pour les bailler à des pendards & des flatteurs, lesquelz demandoient bien souuent les biens de ceulx qui uiuoient, comme s'ilz eussent esté morts, & se mettoient dedans par force, comme il donna la maison d'un citoien de Magnesie à un cuisinier, pourautant, à ce que lon dit, qu'il auoit bien appareillé un soup-
E per. A la fin il doubla la taille,& en imposa une seconde sur l'Asie: & alors Hybreas l'Orateur,commis & deputé par les estats pour luy aller faire les remonstrances du païs, oza bien prendre la hardiesse de luy dire: Si tu ueux auoir la puissance de nous imposer deux tailles en une mesme annee,il fault aussi que tu aies le pouuoir de nous donner deux Estez & deux Autonnes,deux moissons & deux uendanges. Qui fut bien gentillement & plaisamment parlé à luy,& assez au gré & selon l'humeur d'Antonius, mais il y adiouxta puis apres qui fut bien plus hardimẽt dit,& plus uiuemẽt touché au poinct pour seruir: l'Asie t'a payé

*Six uingts millions d'or.

* deux cẽts mille talents: si toute ceste somme de deniers n'est uenuë en tes coffres, demãdes en compte à ceulx qui l'ont leuee: mais si l'aiant receuë, tu n'en as plus rien, nous sommes destruits & perdus. Ces paroles de Hybreas toucherẽt & picquerent fort Antonius: car il n'entendoit pas beaucoup de larcins & de malleuersations que lon commettoit en ses affaires & en ses finances soubs son authorité, non tant par sa nonchalance, cõme pource qu'il se fioit de toutes choses à ses gens par une grãde simplicité qui estoit en luy: car il estoit grossier & peu subtil de nature, & s'apperceuoit à tard des faultes qu'on luy faisoit: mais aussi quand il les cognoissoit, il en estoit bien fort marry, & les confessoit rondement à ceulx à qui soubz son authorité on auoit fait tort: bien auoit il le cueur grand, tant à punir les forfaicts, comme à remunerer les bienfaicts: mais neantmoins, il semble quil passoit plus le moien & la mesure en trop dõnant, qu'il ne faisoit en punissant. Quant à celle façon insolẽte de railler, dõt il usoit ordinairement en se mocquant & brõquardãt un chasun, elle portoit auec soy sa medecine: car il estoit loisible de luy rẽdre son chãge en le mocquant aussi, & estoit aussi aise d'estre gaudy, que de se gaudir des autres: mais c'estoit ce qui gastoit tout le plus souuent. Car estimant que ceulx qui luy disoient si bien sa uerité & parloient si franchement à luy en gaudissant, ne le flatteroient iamais en traittant de chose de consequence & en parlant à bon esciant, il estoit par ce moien aiseement abusé des louanges que lon luy donnoit, ne s'apperceuant pas que ces flatteurs mesloient ceste priuaulté de parler franchement à luy parmy leur flatterie, comme une ruze de deguiser & differenter les uiandes auec quelque saulce aigre & picquante, pour engarder par ceste liberté de gaudir & de plaisanter auec luy franchement à la table, qu'il ne s'ennuyast de leurs flatteries ordinaires & continuelles, comme lon fait des choses dequoy on est seruy trop souuent, & qu'ilz prattiquoient subtilemẽt par là, quand en matiere d'importãce ilz luy cederoient & condescendroient à son aduis, qu'il ne semblast qu'ilz le feissent pour luy complaire, ains pour n'estre pas si bien entenduz ne si aduisez que luy. Estant doncques Antonius de telle nature, le dernier & le cõble de tous ses maulx, c'est à sçauoir l'amour de Cleopatra, luy suruint, qui esueilla & excita plusieurs uices qui estoient encore cachez en luy, & ne s'estoiẽt iusques à là point monstrez: & s'il luy estoit resté quelque scintille de bien & quelque esperance de ressource, elle l'esteignit du tout, & le gasta encore plus qu'il n'estoit auparauãt. Si fut pris en ceste maniere. Ainsi comme il alloit pour faire la guerre contre les Parthes, il enuoya adiourner Cleopatra à comparoir en personne par deuãt luy, quãd il seroit en la Cilicie pour respondre aux charges & imputations que lon proposoit alencontre d'elle, c'est à sçauoir, qu'elle auoit donné cõfort & aide à Cassius & à Brutus en la guerre qu'ilz auoient euë contre luy. Celluy qui fut enuoyé uers elle appellé Dellius pour luy signifier cest adiournement, apres qu'il eut bien regardé & consideré sa beauté, la grãde grace & force attraiante de son langage, se doubta bien incontinent que Antonius se garderoit biẽ de faire aucũ mal ne desplaisir à une telle Dame, ains que plus tost elle seroit en peu d'espace en grande faueur & grand credit alentour de luy: si se meit à luy porter honneur & l'admonester qu'elle uint en Cilicie au meilleur equippage qui luy seroit possible, & qu'elle n'eust point de doubte ne de peur d'Antonius qui estoit le plus courtois & le plus humain seigneur de tous ceulx qu'elle eust iamais ueuz. Elle d'autrepart adioustant foy à ce que luy disoit Dellius, & faisant coniecture par l'acces & le credit qu'elle a-

uoit

A uoit eu auparauant auec Iulius Cæsar, & Cneus Pompeius, le filz du grand Pompeius, seulement pour sa beauté, elle entra en esperance, que plus facilement encore pourroit elle prẽdre & gaigner Antonius: car ceulx là l'auoiẽt cogneuë lors qu'elle estoit encore ieune fille, & qu'elle ne sçauoit que c'estoit q̃ du mõde: mais lors elle s'en alloit deuers Antonius en l'aage ou les fẽmes sont en la fleur de leur beauté, & en la uigueur de leur entendement. Si feit prouision de grande quantité de dons & de presens de force or & argent, de richesses & de beaulx ornemens, comme il est croyable qu'elle pouuoit apporter d'une si grãde maison, & d'un si opulent & si riche royaume cõme celuy d'Ægypte. Mais pourtãt elle ne porta rien auec elle, en quoy elle eust tant d'esperance ne de confiance, B comme en soymesme, & aux charmes & enchantemens de sa beauté & bonne grace. Parquoy, combien qu'elle fust mandee par plusieurs lettres, tant de Antonius mesme q̃ de ses amis, elle en feit si peu de cõpte, & se mocqua tant de luy qu'elle n'en deigna autremẽt s'aduancer, sinõ que de se mettre sus le fleuue Cydnus dedans un batteau, dont la pouppe estoit d'or, les uoilles de pourpre, les rames d'argent, que lon manioit au son & à la cadence d'une musique de flustes, haulbois, cythres, uioles, & autres telz instrumens qui iouoient dedans. Et au reste, quant à sa personne elle estoit couchee dessoubs un pauillon d'or tissu, uestue & accoustree toute en la sorte que lon peinct ordinairement Venus, & aupres d'elle d'un costé & d'autre de beaux petits enfans habillez ne C plus ne moins que les peintres ont accoustumé de portraire les Amours, auec des esuentaux en leurs mains, dont ilz l'esuentoient. Ses femmes & damoyselles semblablement, les plus belles estoient habillees en Nymphes Nereides, qui sont les Fees des eaux, & comme les Graces, les unes appuyees sur le timon, les autres sur les chables & cordages du batteau, duquel il sortoit de merueilleusement doulces & souefues odeurs de perfums qui remplissoient deça & de là les riues toutes couuertes de monde innumerable: car les uns accompagnoient le batteau le long de la riuiere, les autres accouroient de la uille pour ueoir que c'estoit, & sortit une si grande foule de peuple, que finablement Antonius estant sur la place en son siege imperial à donner audience, y demoura tout seul, D & couroit une uoix par les bouches du cõmun populaire que c'estoit la Deesse Venus, laquelle uenoit iouer chez le dieu Bacchus pour le biẽ uniuersel de toute l'Asie. Quand elle fut descendue en terre, Antonius l'enuoya conuier de uenir souper en son logis: mais elle luy manda qu'il ualoit mieulx, que luy plus tost uint souper chez elle. Parquoy pour se mõstrer gracieux à son arriuee enuers elle, il luy uoulut biẽ obtemperer, & y alla, ou il trouua l'appareil du festin si grand & si exquis qu'il n'est possible de le bien exprimer: mais entre autres choses, ce dequoy plus il s'esmerueilla, fut la multitude des lumieres & flambeaux suspendus en l'air & esclairans de tous costez, si ingenieusement ordonnez & disposez à deuises les uns en rond, les autres en quarré, que c'estoit l'une E des plus belles & plus singulieres choses à ueoir que l'œil eust sceu choisir, dont il soit fait mention par les liures. Le lendemain Antonius la festoyant à son tour, essaya de la surpasser en magnificence & en belle ordonnance: mais il fut uaincu en l'un & en l'autre, tellement que luy mesme le premier commencea à se mocquer de la grosserie & lourderie du seruice de sa maison aupres de la sumptuosité, propreté & elegance de celuy de Cleopatra. Et elle uoiant que les rencontres & brocards d'Antonius estoient fort maigres, & qu'ilz sentoient leur soudard à pleine bouche, elle commencea à luy en bailler hardiment, & à

le blasonner à tout propos sans rien craindre : car sa beaulté seule, à ce que l'on dit, n'estoit point si incomparable qu'il n'y en peust bié auoir d'aussi belles cóme elle, ny telle qu'elle rauist incontinent ceulx qui la regardoient: mais sa cóuersation à la hanter en estoit si amiable, qu'il estoit impossible d'en euiter la prise, & auec sa beaulté la bóne grace qu'elle auoit à deuiser, la doulceur & gentillesse de son naturel, qui assaisonnoit tout ce qu'elle disoit ou faisoit, estoit un aguillon qui poignoit au uif : & si y auoit oultre cela grand plaisir au son de sa uoix seulement & à sa prononciation, pource que sa langue estoit comme un instrument de musique à plusieurs ieux & plusieurs registres, qu'elle tournoit aiseement en tel lágage, comme il luy plaisoit, tellement qu'elle parloit à peu de nations barbares par truchement, ains leur rendoit par elle mesme responce au moins à la plus grande partie, comme aux Æthiopiens, Arabes, Troglodytes, Hebrieux, aux Syriens, Medois, & aux Parthes, & à beaucoup d'autres encore, dót elle auoit appris les lágues, là ou plusieurs de ses predecesseurs roys d'Ægypte à peine auoient peu apprendre l'Ægyptiene seule, & y en eut aucuns qui oublierent la Macedoniene. Parquoy elle surprit tellement Antonius de son amour, que combien que sa femme Fuluia fust à Rome en grand different, & en guerre ouuerte pour ses affaires alencontre de Cæsar, & que l'armee des Parthes dont les lieutenans du roy auoient donné la principale conduitte à Labienus, fust toute assemblee en la Mesopotamie preste à entrer dedans la Syrie, neantmoins cóme si tout cela ne luy eust touché en rien, il se laissa emmener par elle en Alexandrie, là ou il despendit & perdit en ieux d'enfans, par maniere de dire, & oyseux esbattemens, la plus chere & plus precieuse chose que lon sçauroit despendre, comme dit Antiphon, c'est le temps : car ilz feirent entre eulx une bande qu'ilz appellerent Amimetobion, c'est à dire, la non pareille, & que autres ne sçauroient imiter, se festoians l'un l'autre par tour, en quoy il se faisoit une despése qui excedoit toutes bornes & toute mesure de raison. Auquel propos i'ay autre fois ouy racompter à mon grand pere Lampryas, qu'un Philotas medecin natif de la uille d'Amphissa, luy comptoit comme en ce temps là il estoit en Alexandrie, estudiant en son art de medecine, & que l'un des maistres cueux de la maisó d'Antonius, auquel il auoit pris cognoissance, le mena quád & luy, comme un ieune homme curieux de ueoir, pour luy monstrer le grand appareil & la sumptuosité d'un seul soupper. Quand il fut en la cuysine, il y ueit une infinité de uiandes, & entre autres huict sangliers tous entiers que lon rostissoit, dont il fut fort esbahy, disant qu'il deuoit auoir grand nombre de gens à ce soupper. Le cuisinier s'en prit à rire, & luy respondit, qu'il n'y en auoit pas beaucoup, ains enuiron douze seulement : mais qu'il falloit que tout ce qui estoit mis sur table, fust cuit & seruy à son poinct, lequel se gaste & se passe en un moment, & Antonius uouldra, peult estre, soupper tout à ceste heure, ou bié d'icy à un peu de temps, ou possible qu'il le differera plus tard, pource qu'il aura beu sur iour, ou qu'il sera entré en quelque long propos, & à ceste cause on prepare non un soupper seul, mais plusieurs, pourautant que lon ne sçauroit deuiner l'heure qu'il uouldra soupper. Philotas faisoit ce compte à mon grád pere, & si luy disoit d'auantage, que quelque temps depuis il fut au seruice du filz aisné d'Antonius, qu'il auoit eu de Fuluia, & qu'il mangeoit ordinairemét à sa table auec ses autres familiers, toutes les fois qu'il ne mangeoit point auec son pere: cóme donques il fust un iour uenu un medecin, qui faisoit merueille d'alleguer & d'arguer, tant qu'il rompoit la teste à tous ceulx qui estoient à table,

A pour luy clorre la bouche Philotas luy feit cest argument sophistique: Il est bõ de donner à boire de l'eau froide à un malade qui a fiebure, en quelque maniere: Or est il que tout malade qui a fiebure, l'a en quelque maniere: Il s'ensuit dõc qu'il est bon de donner de l'eau froide à tout malade qui a fiebure. Le medecin demoura muet, & fut si estonné qu'il ne sceut plus que dire. Dequoy le ieune enfant se prit à rire, & en fut si aise, qu'il luy dit, Philotas, ie te donne tout cela, en luy monstrant un buffet tout chargé de grands pots d'or & d'argent. Philotas l'en remercia, & dit qu'il se sentoit bien tenu à luy de ceste tant liberale uoulunté: mais il n'eust iamais pensé qu'il eust eu la permission de pouuoir donner tant de choses & de si grande ualeur, toutefois il fut tout esbahy que un peu B apres l'un des seruiteurs de la maison, luy apporta dedans une corbeille tous les dicts pots, luy disant qu'il les feist marquer de sa marque & serrer. Philotas renuoya le porteur, craignãt estre repris s'il les acceptoit: & adonc le ieune seigneur luy dit, Comment pauure homme que tu es, pourquoy fais tu difficulté de les prendre? ne sçais tu pas que c'est le filz d'Antonius qui les te donne, qui a le pouuoir de ce faire? toutefois si tu me croys, prens plus tost de moy l'argent qu'ilz peuuent ualoir, pource que mon pere à l'aduenture pourroit demander quelqu'un de ses uases qui sont faicts à l'antique, & sont beaucoup estimez pour l'excellence de l'ouurage. I'ay souuent ouy reciter ces comptes à mon grand pere. Mais pour reuenir à Cleopatra, Platon escrit, que l'art & science de flater se C traitte en quattre manieres, toutefois elle en inuẽta beaucoup plus de sortes: car fust ou en ieu, ou en affaire de consequẽce, elle trouuoit tousiours quelque nouuelle uolupté, par laquelle elle tenoit soubz sa main, & maistrisoit Antonius, ne l'abandonnant iamais, & iamais ne le perdant de ueuë ne de iour ne de nuict: car elle iouoit aux dez, elle beuuoit, elle chassoit ordinairement auec luy, elle estoit tousiours presente quand il prenoit quelque exercice de la personne: quelquefois qu'il se desguisoit en uallet pour aller la nuict roder par la uille, & s'amuser aux fenestres & aux huys des boutiques des petites gens mechaniques, à contester & railler auec ceulx qui estoient dedans, elle prenoit l'accoustrement de quelque chambriere, & s'en alloit battre le paué & courir auec luy, D dont il reuenoit tousiours auec quelques mocqueries, & bien souuent auec des coups qu'on luy donnoit: & combien que cela despleust & fust suspect à la plus part, toutefois communement ceulx d'Alexandrie estoient bien aises de ceste ioyeuseté, & la prenoient en bonne part, disans elegamment & ingenieusemẽt que Antonius leur monstroit un uisage comique, c'est à dire, ioyeux, & aux Romains un tragique, c'est à dire, austere. Si seroit trop grande simplesse de uouloir ramasser & reciter tous les esbattemens qu'ilz feirent lors en se iouant: mais i'en racompteray seulement un entre les autres. Il se meit quelque fois à pescher à la ligne, & uoiant qu'il ne pouuoit rien prendre, en estoit fort despit & marry, à cause que Cleopatra estoit presente. Si commanda secrettement à E quelques pescheurs, quand il auroit ietté sa ligne, qu'ilz se plõgeassent soudain en l'eau, & qu'ilz allassent accrocher à son hameçon quelque poisson de ceulx qu'ilz auroient eulx peschez au parauant, & puis retira ainsi deux ou trois fois sa ligne auec prise. Cleopatra s'en apperceut incontinent, toutefois elle feit semblant de n'en rien sçauoir & de s'esmerueiller comment il peschoit si bien, mais à part elle compta le tout à ses familiers, & leur dit que le lendemain ilz se trouuassent sur l'eau pour ueoir l'esbattement. Ilz y uindrent sur le port en grand nombre, & se meirent dedans des batteaux de pescheurs, & Antonius aussi las-

cha sa ligne, & lors Cleopatra commanda à l'un de ses seruiteurs, qu'il se hastast de plonger deuant ceulx de Antonius, & qu'il allast attacher à l'hameçon de sa ligne quelque uieux poisson salle, comme ceulx que lon apporte du païs de Pont: cela fait Antonius qui cuida qu'il y eust un poisson pris, tira incontinent sa ligne: & adonc, comme lon peult penser, tous les assistans se prirent bié fort à rire, & Cleopatra en riant luy dit, Laisse nous, Seigneur, à nous autres Ægyptiens habitans de Pharus & de Canobus, laisse nous la ligne: ce n'est pas ton mestier: ta chasse est de prendre & conquerir uilles & citez, païs & royaumes. Ainsi comme Antonius prenoit ses esbats en telles folies & telles ieunesses, il luy uint de mauuaises nouuelles de deux costez: l'une de Rome, que Lucius son frere & Fuluia sa femme auoient premieremét eu noise & debat ensemble, & puis estoient entrez en guerre ouuerte contre Cæsar, & auoient tout gasté: tant qu'ilz auoient esté contrainctz de vuider & s'enfouir de l'Italie: l'autre, qui n'estoit point meilleure que celle là, c'est que Labienus auec l'armee des Parthes subiuguoit & conqueroit toute l'Asie depuis le fleuue de Euphrates, & depuis la Syrie iusques au païs de Lydie & de Ionie. Et adonc cõmencea il à toute peine à s'esueiller un petit, comme s'il eust esté bien fort endormy, &, par maniere de dire, à se reuenir d'une grãde yuresse. Si uoulut aller alencõtre des Parthes premieremét, & tira iusques à la contree de la Phœnicie: mais là il receut des lettres de Fuluia pleines de lamentations & de pleurs: parquoy il tourna tout court deuers l'Italie auec deux cents nauires, & en allant recueillit par les chemins tous ses amis qui s'en fuyoient de l'Italie uers luy, par lesquelz il fut informé que Fuluia estoit la seule cause de ceste guerre, laquelle estant d'une nature fascheuse, peruerse & temeraire, auoit expressement esmeu ce trouble & tumulte en Italie, pour l'esperance de le retirer par ce moien d'auec Cleopatra. Or aduint il de bonne fortune, que ceste Fuluia en allant trouuer Antonius mourut de maladie en la uille de Sycione, & pourtant fut l'appointement entre luy & Cæsar plus aisé à traitter: car quãd il eut pris terre en Italie, & que lon ueit que Cæsar ne luy demandoit rien quant à luy, & que Antonius d'autre costé reiettoit tout ce dont on le chargeoit sur sa femme Fuluia, les amis de l'un & de l'autre ne uoulurent point qu'ilz entrassent plus auant en cõtestation ne inquisition pour auerer qui auoit le tort ou le droit, & qui estoit cause de ce trouble, de peur d'aigrir d'auantage les choses, ains les accorderent, & diuiserent entre eulx l'empire de Rõme, faisant la mer Ionique borne de leur partage: car ilz baillerent toutes les prouinces du Leuant à Antonius, & celles de l'Occident à Cæsar, laissans à Lepidus l'Afrique, & arresterent que l'un apres l'autre ilz feroient leurs amis Consulz quand ilz ne le uouldroient estre eulx mesmes. Cela sembloit estre bien aduisé, mais qu'il auoit besoing de plus estroit lien & de plus grãde seureté, dõt fortune bailla le moien. Car il y auoit Octauia sœur aisnee de Cæsar, nõ d'une mesme mere, car elle estoit nee de Ancaria, & luy apres d'Accia. Il aimoit singulieremét ceste siene sœur: aussi estoit ce, à la uerité, une excellente dame, ueufue de son premier mary Caius Marcellus, qui nagueres estoit decedé, & sembla q̃ Antonius estoit ueuf aussi depuis le deces de Fuluia: car il ne nioit point qu'il n'eust Cleopatra, mais aussi ne cõfessoit il pas qu'il la tint pour sa femme, ains debattoit encore de cela la raison contre l'amour de ceste Ægyptiene. Parquoy tout le monde meit en auant ce mariage, esperans que ceste dame Octauia, laquelle auoit la grace, l'honesteté, & la prudéce conioincte à une si rare beaulté, quãd elle demoureroit auec Antonius,

A tonius,estant aimee & estimee, comme la raison uouloit que le fust une telle dame,qu'elle seroit cause d'une bonne paix & certaine amitié entre eulx. Apres donc qu'ilz en furent tous deux d'accord,ilz s'en allerent à Rome pour faire les nopces, combien que la loy defendist qu'une femme ueufue ne se remariast de dix mois apres la mort de son premier mary, mais le Senat l'en dispensa: ainsi fut accomply le mariage. Or tenoit alors Sextus Pompeius la Sicile, & de là couroit & pilloit toute l'Italie auec un grand nombre de fustes & autres nauires de coursaires, que conduisoient Metrodorus & Menecrates deux escumeurs de mer, dont ilz trauailloient tellemét toute la mer, que personne ne s'osoit mettre à la uoille:& si y auoit plus, que Sextus Pompeius s'estoit honestement porté enuers Antonius, car il receut humainement sa mere, laquelle s'en
B fuyoit de l'Italie auec Fuluia : parquoy ilz aduiserét, qu'il falloit aussi appointer auec luy. Si conuindrent ensemble pres le mont de Misene sus une leuee qui est iettee assez auant dedans la mer, aiant Pompeius la flotte de ses nauires là aupres à l'ancre, & Antonius & Cęsar leurs armees sus le bort de la mer tout à l'endroit de luy: là ou, apres qu'ilz eurent arresté que Pompeius auroit la Sicile & la Sardaigne, par tel conuenant qu'il nettoyeroit la mer de tous coursaires & larrons,& la rendroit seure & nauigable, & oultre enuoyeroit quelque certaine quantité de bledz à Rome, ilz se conuierent les uns les autres à manger ensemble,& tirerét au sort à qui premier feroit le festin. Le sort escheut premier à Pópeius: parquoy Antonius luy demanda, Et ou souperons nous? Là, respondit
C Pompeius, en luy monstrant sa galere Capitainesse qui estoit à six rencs de rames:car c'est, dit il, la seule maison paternelle que lon m'a laissee. Ce qu'il disoit pour picquer Antonius, à cause qu'il tenoit la maison de Pompeius le grád, son pere:si feit ietter en mer force ancres pour asseurer sa galere,&bastir un pont de bois pour passer depuis le chef de Misene iusques en sa galere, ou il les receut & festoya à bonne chere: mais au milieu du festin, comme ilz commençoient à s'eschauffer,& à gaudir Antoni⁹ de l'amour de Cleopatra, Metrodorus le coursaire s'approcha de Pópeius,& luy dit tout bas en l'oreille, Veux tu que ie couppe les cordaiges des ancres, & que ie te face seigneur, non seulement de Sicile
D & de Sardaigne, mais aussi de tout l'estat & empire de Rome? Pompeius aprés auoir un petit pensé en soymesme, luy respondit, Tu le deuois faire sans m'en aduertir, mais maintenant contentons nous de ce que nous auons: car quant à moy, ie n'ay point appris de faulser ma foy, ny de faire acte de trahisó. Les autres deux le festoyerét à leur tour dedás leur cáp, puis il s'en retourna en la Sicile. Et Antonius, apres qu'ilz eurent ainsi tout appointé, enuoya deuant en Asie Ventidius pour arrester les Parthes & les engarder de passer plus auát: & luy ce pendant pour gratifier à Cæsar, consentit estre esleu presbtre & sacrificateur de Iulius Cęsar, & vuiderent ainsi amiablement ensemble plusieurs grandes choses concernantes l'estat de l'Empire: mais en tous esbats & en tous ieux à quoy
E ilz passoient quelquefois le temps l'un auec l'autre, Antonius perdoit & auoit tousiours du pire, dont il estoit fort fasché:car il auoit auec luy un deuin Ægyptien de ceulx qui se meslent de iuger les natiuitez & predire les aduentures des hommes, en considerant l'heure de leur naissance, lequel, fust ou pour gratifier à Cleopatra, ou pource qu'il le trouuoit ainsi par son art, disoit franchement à Antonius, que sa fortune, laquelle estoit de soy tres illustre & tres grande, s'effaçoit & s'offusquoit aupres de celle de Cæsar,& pourtant luy conseilloit de se reculler le plus loing qu'il pourroit de ce ieune seigneur: Car ton Dęmon, di-

ſoit il, c'eſt à dire, le bon ange & l'eſprit qui t'a en garde, craint & redoubte le ſien, & eſtant courageux & haultain quãd il eſt ſeul aparluy, il deuient craintif & paoureux quand il ſapproche de l'autre. Quoy que ce ſoit, les euenemens approuuoient ce que diſoit ceſt Ægyptien. Car on dit, que toutes les fois qu'ilz tiroient au ſort par maniere de paſſetemps, à qui auroit quelque choſe, ou qu'ilz iouoient aux dez, Antonius perdoit touſiours. Quelquefois que par ieu ilz faiſoient iouxter des coqs, ou des cailles qui eſtoient duittes & faittes à ſe battre, celles de Cæſar uainquoient touſiours, dequoy Antonius eſtoit marry en ſoymeſme, combien qu'il n'en monſtraſt rien par dehors, & pourtãt en adiouſtoit plus de foy à ceſt Ægyptien: tant qu'à la fin il recõmanda les affaires de ſa maiſon à Cæſar, & ſen partit de l'Italie auec Octauia ſa femme, qu'il mena iuſques en la Grece, en aiãt deſia eu une fille. Mais comme il paſſoit l'hyuer à Athenes, les nouuelles luy uindrent des uictoires de Ventidius qui auoit uaincu les Parthes en battaille rengee, en laquelle eſtoient morts Labienus & Pharnabathes le meilleur capitaine qu'euſt le Roy Herodes. Pour ces bonnes nouuelles il feit un feſtin public, & teint court pleniere à tous les Grecs, & furẽt faits ieux & cõbats de pris à Athenes, eſquelz il uoulut luy meſme eſtre le iuge. Parquoy il laiſſa en ſon logis ſa garde, ſes haches & enſeignes de ſon empire, & ſen uint au parc ou ſe faiſoient les ieux & exercices, auec une robbe longue & des pantoufles aux pieds à la Grecque, & portoit on deuant luy les baſtons que les ſergẽs ont accouſtumé de porter deuãt les Iuges, & ſeparoit luy meſme les ieunes hõmes, quand ilz auoient aſſez combattu. Puis quãd il uoulut partir pour aller à la guerre, il prit un chappeau de la ſaincte oliue, & emporta auec luy un uaſe plein de l'eau de la fontaine de Clepſydra, pour autant qu'il auoit eu quelque oracle qui luy commandoit ainſi le faire. Cependant Ventidius desfeit une autre fois en battaille, qui fut dõnee en la contree Cyrreſticque, Pacorus le filz du roy des Parthes, lequel eſtoit derechef uenu auec groſſe puiſſance pour enuahir & occuper la Syrie en laquelle iournee il mourut un grãd nombre de Parthes, & entre les autres y demoura Pacorus luy meſme. Ceſt exploit d'armes excellent entre les plus glorieux qui furent oncques faits, donna aux Romains pleine & entiere uengeance de la honte & perte qu'ilz receurent à la mort de Marcus Craſſus, & feit retirer les Parthes, & ſe contenir au dedans des limites de la Meſopotamie & de la Medie. Apres auoir eſté deſconfits & desfaits par trois fois tout de renc en battaille ordonnee: mais Ventidius n'oſa pas entreprendre de les pourſuiure plus oultre, à cauſe qu'il craignoit qu'il ne ſacquiſt l'enuie & la male grace de Antonius, bien mena il ſon armee alencontre de ceulx qui ſeſtoient rebellez & les reconquit, entre leſquelz il aſſiegea Antiochus roy de la Commagene, lequel offroit de bailler* mille talents, & qu'on luy pardonnaſt ſa rebellion, & promettoit faire de là en auant le commandement d'Antonius, mais Ventidius luy feit reſponce qu'il enuoyaſt deuers Antonius, lequel approchoit bien fort, & ne uouloit pas que Ventidius appointaſt auec ledit Antiochus, à celle fin q̃ ce petit exploit à tout le moins fuſt fait en ſon nom, & que lon n'eſtimaſt point qu'il ne feiſt rien que par ſon lieutenãt Ventidius. Le ſiege alloit en longueur, pour autant que ceulx qui eſtoiẽt dedãs quand ilz ueirent qu'on ne les uouloit receuoir à aucune raiſonnable compoſition, eurent recours à ſe defendre uertueuſemẽt iuſques au bout. Par ainſi Antonius n'y faiſoit rien & en auoit grande honte, ſe repentant fort qu'il n'auoit accepté leur premiere offre. Encore à la fin fut il bien aiſe d'accorder & appointer

* Six cents mille eſcus.

A ter à *trois cents talẽts auec ledit Antiochus. Ainſi, apres auoir mis quelque ordre aux affaires de la Syrie, il ſ'en retourna à Athenes : & aiant fait à Ventidius les honneurs qu'il meritoit, il l'enuoya à Rome pour triũpher des Parthes. C'eſt celuy ſeul qui a iamais iuſques auiourdhuy triumphé des Parthes, homme de bien bas lieu & de petite maiſon, à qui l'amitié d'Antonius ualut cela, qu'elle luy bailla matiere & moien de faire de grandes choſes, dont il uſa ſi dextremẽt & ſi bien, qu'il confirma ce que l'on diſoit de Antonius & de Cæſar, à ſçauoir, qu'ilz eſtoient plus heureux quand ilz faiſoient la guerre par leurs lieutenans, que par eulx meſmes. Car Socius l'un des lieutenans d'Antonius en la Syrie feit beaucoup de belles choſes, & Canidius qu'il auoit laiſſé es confins de l'Armenie, la cõquit & ſubiugua toute : auſſi feit il les Roys des Yberiens & Albaniẽs,
B tant qu'il penetra par ſes conqueſtes iuſques au mont de Caucaſus. Au moien dequoy le bruit & le renõ de la puiſſance d'Antonius alloit touſiours croiſſant, & eſtoit redoubtable entre les barbares nations : mais pour quelques rapports que lon luy feit, il ſe courroucea derechef alencõtre de Cæſar, ſ'embarca pour aller uers l'Italie auec trois cents nauires : & pource que ceulx de Brunduſium ne uoulurent pas receuoir ſon armee en leur port, il tira à Tarente, là ou Octauia ſa femme, qui eſtoit uenue auec luy de la Grece, le ſupplia que ſon plaiſir fuſt de l'enuoyer uers ſon frere, ce qu'il feit. Elle eſtoit pour lors enceinte, & ſi auoit deſia eu une ſeconde fille de luy, & neantmoins ſe meit en uoye, & rencõ-
C tra Cæſar en chemin, qui menoit auec luy Mecenas & Agrippa ſes deux principaulx amis, leſquelz elle tira à part, & leur feit toutes les plus affectueuſes prieres & ſupplications dequoy elle ſe peut aduiſer, qu'ilz ne uouluſſent permettre, qu'elle qui eſtoit la plus heureuſe femme du monde, deuint la plus miſerable &
» plus infortunee qui fut oncques : Car maintenant tout le monde, diſoit elle, a
» les yeux ſur moy, pourautant que ie ſuis ſœur de l'un des Empereurs, & femme
» de l'autre. Or ſi (ce que ia à Dieu ne plaiſe) le pire conſeil a lieu, & que la guer-
» re ſe face, quãt à uous il eſt incertain auquel des deux les Dieux aiẽt deſtiné d'e-
» ſtre uaincueur ou uaincu : mais quant à moy, de quelque coſté que la uictoire
» ſe tourne, en tout euenement ma condition ſera touſiours malheureuſe. Ces
D prieres de Octauia amollirent le cueur de Cæſar, tant qu'il alla pacifiquement à Tarente : ſi fut un ſpectacle fort plaiſant aux yeulx de ceulx qui y furent preſens de ueoir une ſi groſſe armee ſus terre ſans ſe bouger, & tant de nauires flotter à la rade en paix & en ſeureté : & d'auantage les entreueuës & careſſes des amis qui ſ'entr'embraſſoient & accolloient amiablement les uns les autres. Antonius feſtoya premier Cæſar, ce qu'il ottroya à l'amour de ſa ſœur, puis ilz accorderent enſemble que Cæſar bailleroit à Antonius deux legions pour aller contre les Parthes, & Antonius à Cæſar cent galeres armees d'eſperons d'arain par les prouës. Mais oultre cela Octauia impetra de ſon mary pour ſon frere uingt brigantins, & de ſon frere pour ſon mary mille
E hommes de guerre. Apres qu'ilz ſe furent ainſi departis, Cæſar incontinẽt ſ'en alla faire la guerre à Sextus Pompeius pour auoir la Sicile, & Antonius luy laiſſant entre ſes mains Octauia auec ſes enfans d'elle, & ceulx auſſi de Fuluia, ſ'en alla en Aſie : & adonc ce grief & peſtilent mal, l'amour de Cleopatra, qui auoit ia long temps dormy, & ſembloit qu'il fuſt du tout aſſopy, & qu'il euſt donné lieu à meilleur aduis, commença à ſe r'allumer derechef & reprẽdre ſa force, incontinent qu'Antonius approcha de la Surie, & à la fin ce cheual de l'ame qui eſt tant difficile à dompter, comme dit Platon, c'eſt à dire, la concupiſcence

* Cent quatre-uingts mille eſcus.

effrenee, ietta hors & renuersa toutes pẽsees honestes & salutaires: car il enuoya F
Fonteius Capito pour amener Cleopatra en la Surie, à laquelle pour sa bienuenue, il ne donna point peu de chose, ains oultre ce qu'elle auoit luy adiousta les prouinces de la Phœnicie, de la basse Syrie, l'isle de Cypre, une grande partie de la Cilicie, & celle contree de la Iudee qui porte le uray bausme, le quartier de l'Arabie ou habitent les Nabateiens qui s'estẽd uers l'Ocean. Ces donations la despleurent fort aux Romains. Et combien qu'il donnast facilement des seigneuries & royaumes de grandes & puissantes natiõs à quelques hommes priuez, & qu'il ostast à d'autres roys de uraye succession les leurs, comme à Antigonus roy des Iuifz, lequel il feit publiquement decapiter, quoy qu'il n'y eust iamais eu roy puny de telle sorte: si n'y auoit il toutefois rien qui tant offenceast le cueur des hommes, que ces demesurez honneurs qu'il faisoit à Cleopatra: mais encore augmenta il bien l'enuie & le murmure encontre luy, par ce que Cleopatra luy aiant fait deux enfans iumeaux filz & fille, il nomma le filz Alexandre, & la fille Cleopatra, & les surnõma l'un le soleil, & l'autre la lune. Et toutefois luy qui sçauoit bien pallier & colorer de belles paroles ses faicts honteux & reprochables, disoit que la grandeur & magnificence de l'empire Romain se demonstroit, non par ce que les Romains prenoient, mais par ce qu'ilz donnoient, & que la noblesse se dilatoit & multiplioit entre les hommes par la posterité des roys, quand ilz laissoient de leur semence en plusieurs lieux, & que par ce moien son premier ancestre, & premiere souche de sa race auoit esté H
engendré de Hercules, lequel n'auoit point mis l'espoir de la cõtinuation de sa lignee & de sa posterité au uentre d'une seule femme, craignant les loix de Solon, ou aiant regard aux ordõnances que les hõmes ont faittes touchãt la procreation des enfans, ains auoit uoulu donner à nature, & establir les fondemẽs de plusieurs nobles races & familles en diuers lieux. Or apres que Phraortes eut tué son pere Herodes, & occupé le royaume, plusieurs gentilzhommes des Parthes le laisserent & s'enfouyrent, du nombre desquelz fut Moneses hõme tresnoble & de grande authorité entre les siens, lequel eut recours à Antonius, qui le recueillit & accõpara sa fortune à celle de Themistocles, & l'opulence & magnificẽce siene à celle des roys de Perse: car il luy dõna trois uilles, Larissa, Aretusa, & Hierapolis, que lon appelloit parauãt Borbyce: mais le roy des Parthes, peu de tẽps apres le rappella sur sa foy & parole. Antonius fut biẽ aise de luy dõner congé de s'en retourner, esperãt par là surprendre Phraortes au desprouueu: car il luy manda qu'ilz demoureroient bons amis, & auroient paix ensemble s'il uouloit seulement rendre les estendards & enseignes des Romains, que les Parthes auoient pris & gaignez en la battaille, ou Marcus Crassus auoit esté occis, & ensemble les hommes qui restoient encore prisonniers de celle desconfiture. Et ce pendãt il renuoya Cleopatra en Ægypte, & print son chemin par l'Arabie & l'Armenie, là ou il feit la monstre & reueuë generale de tout son ost qui s'assembla là, & des Roys ses confederez qui estoient uenuz à son mandement K
pour le secourir en grãd nõbre, desquelz le principal estoit Artuasdes roy d'Armenie & fournissoit six mille hommes de cheual, & sept mil de pied, & y auoit de Romains naturelz soixante mil hommes de pied & de gens de cheual Hespagnolz & Gaulois qui estoient comptez pour Romains, iusques au nombre de dix mil, & d'autres nations trente mille hommes en comprenãt ensemble les gens de cheual & gens de pied legerement armez. Ceste si grosse puissance & si grãd apprest de guerre, lequel effroya mesme les Indiens qui habitent dela la

region

A region Bactriaine, & qui feit trembler toute l'Asie, luy reuint à neant, & ne seruit de rien pour l'amour de Cleopatra: car le grand desir qu'il auoit d'estre l'hyuer auec elle, luy feit commencer la guerre hors de saison auant qu'il en fust temps, & precipiter toutes choses à la haste, estant transporté de son entendement, & tellement enchanté & charmé du poison d'amour, qu'il ne pensoit à autre chose qu'à elle, & comment il s'en pourroit bien tost retourner, plus que comment il pourroit uaincre ses ennemis: car premieremẽt là ou il falloit hyuerner en l'Armenie pour refraischir & reposer ses gens qui estoiẽt aggrauez & recreuz du long chemin qu'ilz auoiẽt fait, qui estoit bien de cinq cents lieuës, & puis sur le commencement de la nouuelle saison, aller enuahir la Medie de-
B uant que les Parthes bougeassent de leurs maisons & garnisons: il n'eut pas la patience d'attendre le temps, ains les mena tout incontinent en la prouince Satropatene laissant l'Armenie à main gauche, & fourragea tout le plat païs. D'auantage de grand haste qu'il auoit, il laissa ses engins de batterie qu'on trainoit apres luy en trois cents chariots, entre lesquelz il y auoit un mouton de quattre uingt pieds de long, qui estoit la chose dont il auoit le plus grand besoing, & qu'il ne pouuoit assez à temps recouurer si une fois ilz uenoient à estre perduz ou gastez, pour autãt que les haultes prouinces de l'Asie ne portent point d'arbres si haults, ne si longs, ne qui soiẽt assez forts & droits pour faire telles machines de batterie, & neantmoins il les laissa derriere comme un empeschemẽt
C de tost mener à chef ce qu'il auoit entrepris, & laissa quelque nombre de gens pour les garder, desquelz il bailla la charge & cõduitte à un nommé Tatianus, puis s'en alla mettre le siege deuant la principale & la plus grande uille qu'eust Phraortes le roy de Medie, en laquelle il auoit sa femme & ses enfans. Si luy monstra incontinent le besoing la grande faulte qu'il auoit faitte de laisser derriere son artillerie: car pour autant qu'il n'auoit dequoy faire bresche, à fin que ses gens peussent combattre main à main alencontre de ceulx qui defendoient la muraille, il feit dresser une leuee de terre tout ioignant les murs de la uille, laquelle on haulsoit petit à petit auec tresgrande difficulté & grand peine. Et ce pendant le roy Phraortes descendit à grosse puissance, lequel estant aduerty
D que Antonius auoit laissé derriere ses machines de batterie, enuoya au deuant grand nombre de gens de cheual, lesquelz enuelopere͂t Tatianus auec tout son chariage, & le tuerent luy & dix mil hommes qu'il auoit auec luy. Cela fait les Barbares prirent ces machines & les brusleren͂t, & gaignerent beaucoup de prisonniers, entre lesquelz estoit le roy Polemon. Ceste mesaduenture, comme il est aisé à croire, troubla grandement tout l'ost d'Antonius, d'auoir receu une si grosse perte tout au commencement de leur entreprise contre leur esperance, tellement que Artuasdes roy des Armeniens desesperant du faict des Romains se retira auec ses gens, combien qu'il eust esté le principal autheur d'entreprendre ceste guerre. D'autre part les Parthes s'approcherent brauement du camp de
E Antonius, qui estoit au siege deuant leur uille royale, & luy userent de fieres & oultrageuses menasses. Parquoy craignant s'il ne se bougeoit sans rien faire que ses gens n'en demourassent failliz de cueur, & ne s'effroyassent tousiours de plus en plus, il prit dix legions auec trois cohortes Pretorienes, qui sont les plus braues, ordonnees pour la garde du capitaine, & tous ses gens de cheual, & les mena au fourrage, esperant que par ce moien il pourroit aiseement attirer les Parthes à combattre en battaille rengee: mais quand il eut marché & eslongné son camp enuiron d'une iournee, il apperceut les Parthes qui s'espandoiẽt tout

à l'entour de luy pour luy courir sus, & l'escarmoucher quand il cuideroit se mettre en chemin : parquoy il feit exposer en ueuë le signe de la battaille, & neantmoins feit trousser les tentes & le bagage comme s'il n'eust pas uoulu cõbattre, ains remener ses gens tant seulement, puis s'en alla passer tout deuant l'armee des Barbares, laquelle estoit ordõnee en forme de croissant, & enchargea aux gens de cheual si tost qu'il leur sembleroit que les legions seroient assez approchees des ennemis pour en pouuoir charger les premiers, qu'eulx courussent à bride aualee, commencer la charge. Si estoient les Parthes en battaille qui regardoient la contenance des Romains à passer, & leur sembloient bien gens de guerre à les ueoir marcher en si bonne ordonnance qu'il n'estoit pas possible de mieulx : car en allant ilz gardoient leurs rencs egallement distans l'un de l'autre, sans aucun desordre & sans mot dire : mais quand l'alarme commencea à sonner, les gens de cheual tournerent tout court, & auec grands crys coururent de grand randon contre les Parthes, qui les attendirent & sousteindrent du commencement, car ilz furent tantost ioincts de plus pres que n'est un traict d'arc : mais quand les legionnaires uindrent aussi à les ioindre & approcher auec grands crys faisant bruire leurs armes, cela effroya tellement les cheuaulx des Parthes, & eulx mesmes, qu'ilz se meirent tous à fouir deuant que se pouuoir attacher à combattre main à main. Et adonc Antonius se meit à les chasser & poursuiure, en grande esperance d'auoir par ceste rencontre mené à chef le tout ou la plus grande partie de celle guerre : mais apres que les gens de pied eurent chassé bien trois grandes lieuës, & les gens de cheual trois fois autant, ilz trouuerent que en tout & par tout il n'y auoit eu que trente hommes pris prisonniers, & enuiron quatre uingts tuez seulement : ce qui les meit en grand destresse & grand desespoir, quand ilz uindrent à considerer en eulx mesmes, que là ou ilz auoient la uictoire ilz tuoient si petit nombre de leurs ennemis, & là ou ilz estoient uaincus ilz perdoient tant de leus gens, comme ilz en auoient perdu en la desfaitte ou tout le charroy auoit esté pris. Le lendemain ilz trousserent leurs hardes & reprirent leur chemin uers le camp: & en retournant ilz rencontrerent les Parthes en petit nombre premierement, & puis tirant un peu plus oultre, ilz en trouuerent d'auantage, tant qu'à la fin quand ilz se furent tous r'alliez ensemble, ilz leur uindrent dire oultrages, & les harceller de tous costez aussi frais & aussi dispos comme s'ilz n'eussent point esté rompus, de sorte qu'à grand peine se peurent les Romains retirer à sauueté dedans leur camp. D'autre part les Medoys qui estoient assiegez en leur uille capitale, feirent une saillie sur ceulx qui gardoient la leuee que lon dressoit contre la muraille de la uille, & leur feirent abandonner la place d'effroy qu'ilz eurent, dont Antonius fut si courroucé qu'il usa de celle anciene punition militaire que lon nomme decimation : car il les diuisa par dizaines, & puis en feit mourir de dix l'un, sur lequel tũba le sort, & aux autres leur feit bailler de l'orge au lieu de froumẽt pour leur uiure. Ainsi estoit ceste guerre fascheuse à l'une & à l'autre partie, & l'attente de l'issue encore plus espouuẽtable, pourautant que Antonius ne pouuoit autre chose attendre de son costé que la famine : car il ne pouuoit plus aller fourrager, ny enuoyer au recouurement de uiures sans faire blecer & tuer beaucoup de ses gẽs : & d'autre costé Phraortes sçauoit bien qu'il n'y auoit rien que les Parthes ne feissent plus tost que de tenir camp & de demourer hors du couuert l'hyuer, au moien dequoy il craignoit que si les Romains s'obstinoient à continuer ce siege & persistoient à luy faire

A la guerre tout l'hyuer, que ses gens ne le laissassent, mesmement que la saison cōmençoit fort à se passer & l'air à se grossir & refroidir apres l'equinocce Antomnal: parquoy il s'aduisa d'une telle ruse. Il donna charge aux principaulx & plus cogneus gentilz hommes d'entre les Parthes, quand ilz rencontreroient les Romains hors de leur camp qui seroient sortiz pour aller au fourrage, ou pour abbreuer leurs cheuaulx, ou bien pour quelque autre prouision, qu'ilz ne leur feissent pas du pis qu'ilz pourroient, ains leur laissassent prendre & emporter quelques choses, en louant & magnifiant leur uertu & leur prouesse, cōme de tresuaillans hommes, & que leur roy auoit en tresgrāde estime & admiration, & non pas sans cause. Apres ces premieres emorches ilz cōmenceoient B petit à petit à s'approcher de plus pres & à parlementer auec eulx tout à cheual, en blasmant & reprenant grandement l'opiniastreté d'Antonius, lequel ne dō-noit pas à Phraortes, qui ne desiroit autre chose que d'espargner & sauuer une si belle compagnie de tant de gens de bien, le moien de faire une bonne paix, ains s'opiniastroit folement à attendre deux les plus grands ennemis & les plus à craindre qu'il sçauroit auoir, c'est à sçauoir l'hyuer & la famine, desquelz il seroit malaisé qu'ilz se peussent garantir, encore que les Parthes feissent tout deuoir de les accompaigner & de leur aider. Ces paroles estans rapportees à Antonius par plusieurs fois, luy destremperent un peu le cueur pour l'esperance qu'il eut de son retour, & toutefois ne uoulut point enuoier deuers le roy des C Parthes, qu'il n'eust premierement fait enquerir de ces Barbares qui parloient si gracieusement auec ses gens, si ce qu'ilz disoient uenoit de leur maistre: & cō-me ilz asseurassent que ouy, & les admonestassent qu'ilz n'eussent poīt de doubte ny de desfiāce d'eulx, Antonius enuoya quelques uns de ses amis uers le Roy luy redemāder les enseignes & les prisonniers qu'il auoit encore des Romains depuis la desconfiture de Crassus, à fin qu'il ne semblast s'il ne demandoit rien, qu'il fust bien aise & bien content de se pouuoir seulement retirer à sauueté, & eschapper du danger ou il se trouuoit. Le Roy des Parthes luy feit respōce, que quant aux enseignes & aux prisonniers il ne s'en donnast point de peine, mais biē, que s'il se uouloit retirer incontinēt & sans delay, il le pourroit faire en bō-D ne paix & sans danger. Parquoy Antonius apres auoir donné quelque peu de iours à faire charger tout le bagage, leua son camp & se meit en chemin pour se retirer, & cōbien qu'il eust le langaige à cōmandement & fort propre pour entretenir les soudards & gens de guerre, & qu'il le sceust tresbien faire, autant ou plus que capitaine qui fust de son temps: toutefois de honte & de uergoigne qu'il eut, il ne uoulut point parler à eulx au departir, ains en commeit la charge à Domitius Ænobarbus, ce que plusieurs prirent à despit, estimans qu'il le feist par un desdaing ou mespris: mais la plus grāde part en entendit bien incontinent la uraye cause, & en eut honte aussi au moien dequoy ilz estimerent qu'ilz deuoient porter mesme respect à leur capitaine que leur capitaine leur portoit à E eulx, & luy en estre plus obeissans. Si auoit Antonius deliberé de retourner par le mesme chemin qu'il estoit uenu, qui estoient grandes plaines toutes descouuertes, sans bois ne buisson. Mais il uint à luy un hōme de guerre natif du païs des Mardiens, lequel par la longue frequētation & communication qu'il auoit euë auec les Parthes cognoissoit fort bien leurs façons de faire, & auoit fait ia preuue de sa loyaulté uers les Romains en la iournee ou le charroy & l'artillerie fut perdue. Cestuy le uint aduertir, qu'il se donnast bien garde de prendre ce chemin là, & d'aller exposer en butte son armee pesante & chargee de harnois à

un si grand nombre de gens de cheual tous archers en pleines campagnes, ou il n'y auroit rien qui les empeschast de pouuoir courir & uoltiger tout alentour de luy, & que c'estoit l'occasion pourquoy Phraortes luy auoit fait offrir si amiables conditiõs, & porter si gracieuses paroles pour luy faire leuer le siege & le pouuoir rencõtrer en pais descouuert: mais q̃ s'il uouloit il le guideroit bien par un autre chemin à la main droitte à trauers le païs bossu & les montaignes, qui estoit le plus court, & par ou il trouueroit plus grãde foison de ce qui feroit besoing à son ost. Ce qu'entẽdant Antonius, teint cõseil là dessus: car il ne uouloit pas apres auoir traitté auec les Parthes, leur dõner à cognoistre qu'il se dessiast d'eulx, & d'autrepart, il uouloit biẽ abbreger son chemin & passer par lieux bien habitez & ou il peust recouurer toutes choses necessaires: & pource demãda il quelle asseurance luy donneroit ce Mardien de ce qu'il luy promettoit. Le Mardien se bailla à lier & garrotter, iusques à ce qu'il eust rendu l'armee dedãs le païs d'Armenie. Si guida l'excercite ainsi lié & garrotté deux iournees sans aucun destourbier ny empeschemẽt quelconque. Le troisieme iour, cõme Antonius ne pensoit desia plus que les Parthes le deussent suiure, & pour ceste cõfiãce laissoit marcher ses gens en desordre ainsi q̃ chascun uouloit, ce Mardien uoiant que lon auoit freschement rompu les leuees d'un fleuue qu'il leur falloit trauerser, & que la riuiere en estoit hors de riue, & noyoit tout le chemin par là ou il leur falloit passer, il se doubta bien q̃ les Parthes auoient fait celà, & qu'ilz leur auoient ainsi desbordé ceste riuiere pour les arrester, & les garder de gaigner païs: si aduertit Antonius de prendre garde à soy, & luy dit q̃ ses ennemis estoiẽt pres de luy. Et si tost qu'il eut mis gens en ordre, cõme il disposoit les tireurs de traict & ceulx q usent de fondes pour faire reculler les ennemis, on descouurit les Parthes qui rouoiẽt tout alentour de l'armee pour l'enclorre de tous costez & la mettre en desarroy: mais les armez à la legere feirent une course sur eulx: & ainsi apres auoir blecé à coup de traict plusieurs des Romains, & auoir aussi esté naurez par eulx à coups de partisanes & de plõbees, ilz se retirerent un peu, & puis rechargerẽt encore une autre fois, iusques à ce que les gens de cheual Gaulois tournerẽt leurs cheuaux & coururẽt de grãd randon sur eulx, & les escarterent si bien, qu'ilz ne se r'amasserẽt plus de tout ce iour là. Par cela Antonius fut aduerty de ce qu'il auoit à faire, & rẽforcea nõ seulemẽt la cueuë de son armee, mais aussi les deux aisles de force gens de traict & de tireurs de fonde, & feit marcher son armee en quarré, donnant en mandement aux gẽs de cheual, que quãd les ennemis les uiẽdroiẽt assaillir, qu'ilz les repoulsassent, mais qu'ilz ne les poursuiuissent pas loing: tellement que les quattre iours ensuiuant, les Parthes uoians qu'ilz ne faisoient point plus de dommage aux Romains qu'ilz en receuoient eulx mesmes, ne furẽt plus si aspres qu'ilz auoient appris, & s'excusans sus l'hyuer qui les pressoit, delibererẽt d'eulx en retourner. Le cinquieme iour, Flauius Gallus hardy combattãt de sa personne, & hõme de faict, qui auoit quelque charge en l'armee, uint deuers Antonius, luy demander qu'il luy baillast quelque nombre de gens legerement armez d'auantage qu'il n'y en auoit à la cueuë, & quelques gens de cheual de ceulx qui estoient à la teste, & qu'auec cela il esperoit faire un grand exploit: ce que luy aiant ottroyé Antonius, quand les ennemis uindrent, comme ilz auoient accoustumé harceller & escarmoucher les derniers des Romains, il les repoulsa courageusement, mais non pas comme on auoit tousiours fait auparauant, en se retirant tout incontinent & se reioignant à l'armee: car il se ahurta à combattre le pied

A ferme par trop temerairemẽt. Les capitaines qui auoiẽt la cõduitte de la cueuë uoians qu'il s'esloignoit trop de l'armee, luy enuoyerent dire qu'il se retirast, mais il n'en uoulut oncques rien faire: & dit on q̃ Titius le Quæsteur luy mesme prit les enseignes, & se perforcea de faire retourner arriere ceulx q̃ les portoient, disant iniure à ce Gallus, pourautant que par sa temerité & son opiniastreté, il faisoit blecer & tuer, sans apparence de raison, beaucoup de bons & uaillans hommes. Gallus de son costé l'iniuria aussi, & commãda à ses gens de demourer: parquoy Titius s'en retourna en l'armee, & Gallus en rompant & repoulsant tousiours ceulx qu'il rencontroit de front, ne se donna garde qu'il se trouua enueloppé: & se uoyant ainsi enclos & enfermé de tous costez, enuoya
B lors dire qu'on l'allast secourir, là ou ceulx qui conduisoient les legions, entre lesquelz estoit Canidius qui auoit grand credit à l'entour d'Antonius, feirẽt de lourdes faultes: car au lieu qu'il falloit faire tourner toute l'armee entierement, ilz luy enuoyerent du secours par petites trouppes: & puis quãd ceulx là estoiẽt desfaits, ilz luy en enuoyoient encore d'autres: tellement que par leur bestise ilz cuiderent mettre tout l'ost en roupte & en fuitte, si Antonius luy mesme ne fust uenu du front de la battaille auec la tierce legion, laquelle passa au trauers de ceulx qui fuyoient, iusques à ce qu'elle uint à affronter les ennemis, & les garda de chasser plus auãt: mais il ne mourut pas moins de trois mille personnes en ceste rencontre, & en rapporta lon dedans le cãp cinq mille blecez,
C entre lesquelz estoit Gallus qui auoit le corps persé d'oultre en oultre de coups de flesches en quattre endroits, dont il mourut. Antonius alloit par les tentes uisiter & reconforter les autres en grande compassion, de sorte qu'il ne se pouuoit pas cõtenir de plorer, & eulx monstrãs le meilleur uisage qu'ilz pouuoiẽt, luy touchoiẽt en la main, & luy prioient qu'il s'en allast luy mesme se traitter, & qu'il ne se dõnast point de mesaise pour eulx, l'appellans en grande reuerẽce leur Empereur & leur capitaine, & qu'au regard d'eulx ilz estoiẽt sains & saufz, mais qu'il fust luy mesme en santé. Car aussi, à bien considerer tout à la uerité, il n'y eut de ce tẽps là Empereur ne capitaine qui assemblast une si belle & si puissante armee que celle là, tant en force & fleur de ieunesse des soudards, comme
D aussi en patience & souffrance de tous labeurs & trauaulx: & si y auoit plus, que l'obeissance & reuerẽce qu'ilz portoient à leur capitaine auec une bienueillãce & uraye amitié estoit si grande, & estoient egalement tous, autant grands que petits, nobles que roturiers, capitaines que soudards, si affectionnez & si deuouez à preferer l'estre en la bonne estime & bonne grace d'Antonius à leur propre uie & seureté, qu'en ceste partie de la discipline militaire les anciens Romains n'en eussent sceu faire d'auantage: dequoy plusieurs choses estoient causes, comme nous auons desia dit parauant, la noblesse d'Antonius & l'ancieneté de sa maison, son eloquence, sa simplicité naturelle, sa liberalité & magnificence, sa priuaulté à iouer & gaudir en compagnie: & mesmement le de-
E uoir qu'il feit lors en secourant, uisitant & plaignant ceulx qui estoient malades, & leur fournissant ce dont chascun auoit besoing, eut tant d'efficace, qu'il feit que ceulx qui estoient malades & naurez luy demourerent mieulx affectiõnez & plus deliberez de le seruir, que ceulx qui estoiẽt sains & entiers. Ceste uictoire accreut si fort le cueur aux ennemis, qui autrement se lassoient & se faschoient de suiure plus, que toute la nuict ilz tindrent les champs & roderent alentour du camp d'Antonius, pensans que les Romains deussent incontinent prendre la fuitte, & puis qu'ilz iroient piller & saccager leur camp. Si se trouue-

rent le matin à l'aube du iour encore plus beaucoup qu'ilz n'estoiét auparauát: F
car on dit qu'il n'y auoit pas moins de quarante mil cheuaux, pource que leur Roy y enuoya iusques à ceulx de sa garde, comme à une uictoire toute certaine & desia gaignee, à fin qu'ilz fussent participans du butin & de la despouille: car de luy il ne se trouua iamais à pas une rencontre. Et adonc Antonius uoulant prescher ses gens, demanda une robbe noire, à celle fin qu'il fust plus pitoyable à ueoir, mais ses amis l'en diuertirent: parquoy il uestit sa cotte d'armes d'Empereur, & en cest habit feit une harengue à toute son armee, en laquelle il loua grandement ceulx qui auoient uaincu & repoulsé les ennemis, & blasma ceulx qui auoient laschement tourné le dos, tellement que ceulx qui auoient uaincu le prierent eulx mesmes qu'il eust bon courage: les autres pour se purger s'offrirent uoluntairement à estre decimez, si bon luy sembloit, ou à recepuoir G
toute autre sorte de punitiõ qu'il luy plairoit, moienát qu'il oubliast le mescõtentement qu'il auoit d'eulx, & qu'il ne s'ennuyast plus. Quoy uoiant Antonius leua les deux mains uers le ciel & feit prieres aux Dieux, s'il y auoit quelque meschef à aduenir en contrepois de ses prosperitez passees qu'ilz le uoulussent faire tumber sur luy tout seul, & donner la uictoire au reste de son armee. Le lẽdemain ilz donnerent meilleur ordre à tous les costez de l'armee, & se meirent en chemin tellement que quand les Parthes les cuiderent retourner assaillir, ilz se trouuerent bien loing de leur compte: car là ou ilz pensoient uenir non au combat, mais au pillage & au butin, ilz se trouuerét aux approches enferrez H
& naurez de force traicts, de dards, & d'autres telz bastons que les Romains leur lancerent: & les esprouuerent aussi rudes & aussi aspres au combat, comme s'ilz eussent esté tous frais, au moien dequoy ilz commencerent derechef à perdre le cueur: toutefois quand ce uint à la descente de quelques costaux & mõtaignes assez roides, ilz se ruerent une autrefois sur eulx à grands coups de flesches & de traicts, à cause que les Romains ne pouuoient descendre que lentement & pas à pas. Mais adonc les legionnaires qui portoient de grands pauoys se retournerent, & enfermerent au milieu d'eulx ceulx qui estoient nudz ou legerement armez, & eulx meirent un genoil en terre, puis ietterent deuant eulx leurs pauois, & ceulx du second reng couurirent ces premiers des leurs, ceulx I
du troisieme aussi pareillement les secondz, & ainsi consequemment des autres, tellement que celle maniere de se targer & couurir estoit composee ne plus ne moins que sont les tuiles arrengees sur la couuerture d'une maison, & ressembloit à ueoir aux degrez & sieges d'un theatre, & si est un tresseur rẽpart contre les coups de traicts qui coulent par dessus. Quand les Parthes ueirent ceste contenance des legionnaires Romains qui auoient ainsi un genoil ployé en terre, ilz penserent qu'ilz fussent aggrauez & recreuz de trauail: si poserét incontinent leurs arcs, & prenans leurs lances & bourdons s'approcherét iusques à combattre main à main. Et lors les Romains se redresserent soudainement en piedz & auec leurs iauelots qu'ilz dardent, en tuerent les premiers à coups de K
main, & tournerét tout le reste en fuitte, & autát en feirét ilz les iours ensuiuás: Mais pour ces dangers & empeschemens, l'armee d'Antonius ne pouuoit pas faire grand chemin par iour, à raison dequoy la famine commencea à les presser, pource qu'ilz ne pouuoiét recouurer que bien peu de bledz, & si falloit toussiours cõbattre pour l'auoir, & oultre cela ilz auoient faulte des utilz à le mouldre & à faire du pain, à cause qu'une grande partie auoit esté laissee, par ce que les sommiers qui les portoient estoient morts ou bien employez à porter ceulx

qui

A qui estoient malades & naurez. Si fut la famine si grande, que la huictieme partie d'un boisseau de froument se uendoit* cinquante drachmes, & que lon uendoit le pain d'orge au poids de l'argēt. A la fin ilz furent cōtraincts d'user d'herbages & de racines : mais ilz n'en trouuoient que bien peu de celles que lon mãge ordinairement, & estoient contraincts d'essayer de celles dont on n'auoit iamais mangé auparauant, entre lesquelles ilz en trouuerent une qui les faisoit mourir hors du sens, transportez de l'entendement: car celuy qui en auoit mangé ne se souuenoit de rien du mōde, & ne cognoissoit chose quelle quelle fust, ains seulement s'embesongnoit à fouiller & remuer d'un lieu en autre toutes les pierres qu'il pouuoit trouuer, cōme si c'eust esté une affaire de grande cōsequence, & qui eust requis grande celerité. B On ne uoyoit autre chose parmy le camp que gens courbez uers la terre qui fouilloient des pierres & les transposoient d'une place en autre : mais à la fin ilz uomissoient grande quantité de cholere & mouroient soudainement, pourautant que le uin mesme, qui estoit le souuerain remede contre telle maladie, leur defailloit. Lon trouue par escript que Antonius uoiant qu'il mouroit tous les iours si grand nombre de ses gens, & que les Parthes ne se retiroient point, & ne les laissoient point en paix, faisoit souuent de grandes exclamations en souspirant & disant, O dix mille ! tant il auoit en grande admiration la uertu des dix mille Grecs que Xenophon ramena apres la desfaitte de Cyrus, pourautant qu'ilz auoient fait plus de chemin C estans uenus depuis Babylone, & si auoient cōbattu contre ennemis qui estoiēt beaucoup de fois plus qu'eulx, & neantmoins s'estoient retirez à sauueté. Les Parthes doncques uoians qu'ilz ne pouuoient rompre ne mettre en desarroy l'armee des Romains, & au contraire que eulx mesmes auoient desia esté plusieurs fois battuz & tournez en fuitte recoururent derechef à leurs tromperies: car là ou ilz trouuoiēt quelques uns des Romains escartez de l'ost pour aller au fourrage querir du bled ou autres uiures, ilz s'approchoient d'eulx, comme s'ilz eussent esté amis, & leur monstroient leurs arcs destēduz, disans qu'ilz s'en retournoient quant à eulx en leurs maisons, & qu'ilz ne les poursuiuroient point plus oultre, mais seulement qu'il y auroit quelques Medoys qui les suiuroient D encore un ou deux iours pour engarder que lon ne feist mal aux bourgs un peu escartez du grand chemin, & en tenant ces propos là les saluoient prenans cōgé amiablement d'eulx auec grandes caresses, en maniere que les Romains s'en asseuroient fort. Et Antonius mesme cela entendu, auec la bonne enuie qu'il en auoit, se delibera de prendre son chemin par le païs plain & descendre en la campagne, pourautant mesmement que par les montaignes, à ce que lon disoit, ilz ne trouueroient point d'eaux : & comme il proposoit de ce faire, il arriua en son ost un gentilhomme nommé Mithridates du camp des ennemis, lequel estoit cousin de Monęzes celuy qui s'en estoit fouy uers Antonius, & auquel Antonius auoit donné trois uilles. Quand il fut arriué il demanda qu'on E luy amenast quelqu'un qui sceust la langue des Parthes ou des Syriens : on luy amena un certain Alexander Antiochien familier d'Antonius, & lors le gentilhomme declara qui il estoit, & dit que Monęzes l'enuoyoit pour rendre la pareille à Antonius du bien & de l'honneur qu'il luy auoit fait. Apres qu'il eut usé de ceste preface, il demanda à Alexander s'il uoioit de haultes montaignes qu'il luy monstroit au doigt deuant luy bien loing. Alexander respondit, que ouy. Les Parthes, dit il, sont embuschez au pied de ces montaignes là, au dessoubz desquelles il y a de grandes plaines, & larges campagnes : & pensent les

*Ci

Parthes que uous, abuzez de leurs tromperies & feintes paroles, laisserez le chemin de la montaigne & destournerez en la plaine. Quant à l'autre chemin, il est bien plus penible, & y endurerez grand trauail & grand soif, à quoy uous estes desia tous accoustumez: mais si Antonius prét son chemin par le bas, qu'il se tiene tout asseuré d'auoir toute telle fortune comme l'eut Marcus Crassus. Apres qu'il eut dit cela, il s'en alla. Antonius fut fort estonné quand il ouit ce propos, & assembla tous ses amis pour en deliberer, & quand & quand celuy Mardien qui leur seruoit de guide, lequel dit qu'il n'en auoit iamais moins pésé que ce qu'auoit dit le gentilhomme: Car encore, disoit il, qu'il n'y eust en la plaine nulles embusches d'ennemis, si est-ce que le païs est fort, & le chemin de longue torse & bien malaisé à tenir, là ou le chemin de la montaigne aspre & bossu n'a autre difficulté, si non qu'il fauldra marcher une iournee entiere, sans trouuer nulles eaux. Par ainsi Antonius diuerty de sa premiere deliberatió deslogea la nuict, & prit son chemin par la montaigne commandát que chascun portast sa prouision d'eau: mais la plus grand part auoit faulte de uaisseaux pour la porter: parquoy les uns estoient contraincts d'en emplir leurs cabassets & morrions, les autres en chargeoient dedans des peaux de cheures. Cóme ilz estoient desia en chemin on le uint dire aux Parthes, qui se meirent incontinent à les suiure à la trasse la nuict mesme contre leur coustume, tellement que sur le poinct du iour ilz attaignirent la cueuë de l'armee des Romains qui estoient si foullez & aggrauez, tant de trauail, que de faulte de dormir, que plus ne n pouuoient: car ilz auoient fait celle nuict quinze lieuës de chemin, & les mettoit en grand desespoir ce, qu'ilz uoyoient si soubdain, cótre leur esperance, les ennemis à leur dos: d'auantage le combat leur augmentoit la soif, à cause qu'ilz estoient contraincts de combattre en marchant pour repoulser leurs ennemis en gaignant tousiours païs petit à petit. Or ceulx qui estoient au front de l'armee, rencontrerent d'aduéture une riuiere qui auoit l'eau froide & claire, mais elle estoit sallee & uenimeuse à boire: car elle escorchoit incontinét les boyaux de ceulx qui en auoient beu, & leur causoit une soif ardente, auec une extreme douleur de trenchees: & combien que ce Mardien leur predist bien, toutefois ilz repoulsoient par force ceulx qui les en uouloient garder, & en beuuoient. Mais Antonius allant deça & delà, les prioit qu'ilz eussent un peu de patience, & qu'ilz endurassent encore un petit de temps, pource qu'il y auoit bien pres de là une autre riuiere dont l'eau estoit bonne à boire, & que de là en auant le chemin estoit si aspre & si malaisé pour gés de cheual que les ennemis ne les pourroient plus suiure: & en disant cela, il feit sonner la retraitte pour rappeller ceulx qui combattoient, & commanda qu'on dressast les tentes & pauillons, à celle fin au moins que les soudards eussent de l'umbre pour se refreschir. Apres que les tentes furét tenduës, & les Parthes retirez cóme ilz auoient accoustumé, le gentilhomme Mithridates duquel nous auós parlé, retourna une autre fois, & on luy amena Alexander pour truchemét. Si conseilla, apres que l'armee seroit un peu reposee, que les Romains delogeassent & taschassent de gaigner à toute diligence la riuiere, pource que les Parthes ne passeroient pas oultre, mais ilz auoient deliberé de les poursuiure bien aspremeut iusques là. Alexander en alla faire le rapport à Antonius, qui luy bailla grande quátité de uaisselle d'or pour donner à Mithridates: lequel en prit tant comme il en peut cacher dedás sa robbe, & s'en alla à tout. Si deslogea Antonius qu'il estoit encore iour, & se meit tout l'ost en chemin, sans que les Parthes leur feissent aucú empeschemét: mais

A mais eulx mesmes se donnerent la plus male nuict & la plus effroyable qu'ilz eussent encore poit euë: car il y eut des meschás qui coupperét la gorge à ceulx qu'ilz sçauoient auoir de l'or & de l'argent, & pillerét celuy que lon portoit sur les sommiers: & à la fin meirent la main aux sommiers mesmes qui portoient les hardes & le bagage d'Antonius, briserent en pieces de belles tables, & des uases fort riches qu'ilz butinerent entre eulx, dont tout le camp fut incontinét plein de tumulte & d'effroy, pour autant que les autres penserent que ce fussent les Parthes qui leur fussent uenus dóner ceste alarme, & qu'ilz eussent ainsi mis tout l'ost en desordre & desarroy: tellemét qu'Antonius appella l'un de ses affranchis nommé Ramnus, qui estoit un de ses gardes, & luy feit promettre sa B foy, qu'il luy passeroit l'espee au trauers du corps quád il l'en requerroit, & puis luy coupperoit la teste, à fin qu'il ne fust ne pris uif des ennemis, ne recogneu mort, dont tous ses familiers & amis se prirent à plorer par compassion: mais le Mardien le reconforta, & luy asseura que le fleuue qu'ilz demandoient estoit bien pres de là, ce qu'il cóiecturoit par un doulx uent humide qui les halenoit, & par l'air qu'ilz trouuoient plus frais que de coustume, dont ilz respiroiét plus à leur aise, & aussi pource que depuis qu'ilz estoient partis, ilz pouuoient à peu pres auoir acheué le chemin qu'ilz auoient à faire, car il ne restoit plus gueres de la nuict: & d'autrepart on le uint aduertir que ce grád trouble n'estoit point uenu des ennemis, mais de l'auarice & meschanceté de quelques soudards. C Parquoy Antonius uoulant remettre son ost en ordre & appaiser l'esmeutte & le desarroy qui y estoit, feit sonner à la trompette que lon se logeast. Or comẽceoit desia le iour à poindre, & l'armee à se remettre en bon ordre, & le trouble à s'appaiser, quand les Parthes approcherent, & ia les flesches qu'ilz tiroient de leurs arcs attaignoient les derniers de l'armee. Parquoy on bailla le signe de la battaille aux armez à la legere, & les legiónaires se couurirent comme deuát de leurs pauois, dont ilz sousteindrent les coups de traicts des Parthes, qui ne les osoient plus ioindre de pres: & en ceste maniere ceulx qui estoient deuant à la premiere pointe, se coulerent petit à petit, tant qu'ilz apperceurét la riuiere, là ou Antonius ordonna & disposa sur la greue sa gendarmerie, pour soustenir D & repoulser les ennemis, & puis passa premierement ceulx qui estoiét blecez ou malades, & puis les autres apres. Mais ceulx mesmes qui estoiét demourez pour combattre, eurent bien le loisir de boire à seureté & à leur aise: car incontinent que les Parthes ueirent la riuiere ilz desbenderent leurs arcs, & dirent aux Romains qu'ilz passassent hardiment sans auoir peur, en louant grandement leur uertu. Apres donc qu'ilz eurent passé la riuiere tout à leur aise, ilz reprirent un peu haleine, & puis se remeirét derechef en chemin, ne se fians pas fort aux Parthes. Et le sixieme iour d'apres ceste derniere battaille ilz arriuerent au fleuue d'Araxes, lequel diuise le païs de l'Armenie d'auec la Medie: si leur sembla, tant pour la profundeur que pour la roiddeur de l'eau, qu'il estoit dágereux à passer. E Et d'auantage il courut un bruit parmy le camp, que les Parthes estoient en embusche là alentour, & qu'ilz les uiendroient assaillir quand ilz seroient empeschez à passer la riuiere: mais apres qu'ilz furent tous passez à sauueté sans aucun danger, & qu'ilz eurent gaigné l'autre riue en la prouince d'Armenie, alors saluerent & adorerent ilz celle terre, cóme si c'eust esté la premiere qu'ilz eussent ueuë, apres un long & perilleux uoiage de mer estans arriuez à port de salut: & leur tumberent les larmes des yeux à tous, & s'entr'embrasserét les uns les autres de grande ioye qu'ilz en eurent: mais en tenant les champs par ceste contree

plantureuse & opulente de tous biens, apres auoir enduré si grande disette, ilz F
se remplirent tant, & prirent de toutes uiandes si excessiuemét, que plusieurs en encoururent en grosses maladies de flux de uentre, enfleures, & hydropisies. Et là Antonius faisant la mõstre & reueuë de son exercite, trouua qu'il auoit perdu uingt mille hõmes de pied, & quattre mille de cheual, lesquelz n'auoiét pas esté tous tuez par les ennemis: car il en estoit mort plus de la moitié de maladie, aians demouré sus le chemin à uenir depuis la uille de Phraasta iusques en l'Armenie uingt sept iours, & aians uaincu les Parthes en dixhuict battailles: mais ces uictoires n'auoient point esté complettes ny entieres, par ce qu'ilz ne chassoient pas loing, à quoy on pouuoit clairement cognoistre que Artuasdes le roy d'Armenie auoit gardé Antonius de mener à chef ceste guerre. Car si les G
treize mille hõmes de cheual qu'il emmena auec luy de la Medie eussent esté à ces battailles, ueu qu'ilz estoient armez & accoustrez presque à la façon mesme des Parthes, & usitez de combattre alencontre d'eulx, quand les Romains eussent rompus & mis en fuitte ceulx qui se fussent trouuez en battaille deuãt eulx, & que ces Armeniens eussent chassé les fuyans, ilz ne se fussent pas r'alliez, & n'eussent pas eu la hardiesse ne le cueur de reuenir au combat si souuent apres estre rompus tant de fois: & pourtant tous ceulx qui auoient quelque credit en l'armee, sollicitoient & irritoient Antonius à se uouloir uenger de cest Armenien: mais luy usant plus de raison que de passion, ne luy reprocha point sa trahison, ny ne luy en feit point pire chere, ne moins d'honneur qu'il auoit pa- H
rauant accoustumé, à cause qu'il sentoit son armee fort affoiblie & souffreteuse de toutes choses, Mais depuis il retourna une autre fois auec grande puissance en Armenie, & feit tant par belles promesses, par sollicitatiõs & messages, que Artuasdes se uint rédre entre ses mains, & lors il le reteint prisonnier, & le mena en triumphe en la uille d'Alexandrie. Ce qui offença merueilleusement les Romains, & les aliena de luy, quand ilz ueirent que pour l'amour de Cleopatra, il ostoit le propre honneur & la principalle gloire de sa patrie, pour en gratifier aux Ægyptiens. Cela fut quelque temps apres: mais pour lors de la grand haste qu'il auoit de s'en retourner uers Cleopatra, il pressa si fort ses gens, les faisant tenir les champs au cueur d'hyuer, ou il negeoit incessammét, qu'il en per- I
dit sur le chemin bien huict mille, & puis descendit auec bien petite cõpagnie en un certain lieu que lon appelle Blancbourg, lequel est assis entre les citez de Berythus & de Sidon, là ou il attendit Cleopatra. Et pourautãt qu'elle demouroit trop à son gré, il lãguissoit d'amour & perdoit toute patience, de sorte qu'il ne sçauoit qu'il deuoit faire, sinon qu'il se mettoit à boire & à faire bonne chere pour passer son ennuy: mais il estoit si espris & si passionné d'amour, qu'il n'auoit pas la patience de se tenir à table iusques à ce que le festin fust acheué, ains se leuoit par plusieurs fois pendant que les autres banquetoient, & s'en couroit sus le bord de la mer, pour ueoir si elle uenoit. A la fin elle arriua, & apporta quand & elle grand nombre de uestemens & d'argent pour donner aux gens K
de guerre: toutefois il y en a qui disent, qu'elle apporta bien des habillemens, mais quant à l'argent, qu'il le prit du sien, & le feit distribuer aux soudards au nom d'elle, cõme si ce fust elle qui le leur eust dõné. Sur ces entrefaittes il aduint que le roy des Medois, & Phraortes le roy des Parthes entrerent en grand different & grosse querelle l'un contre l'autre, laquelle commencea, comme lõ dit, pour les despouilles des Romains, & prit tel accroissement qu'elle meit le roy des Medois en grande crainte, & nõ moindre dãger de perdre tout son royau-

me.

A me: si enuoya deuers Antonius le solliciter de uenir faire la guerre aux Parthes, luy promettant qu'il luy aideroit de toute sa puissance. Cela meit Antonius en tres grãde esperance, uoiant que la seule chose qui luy auoit defailly pour desfaire & subiuguer les Parthes, c'est à sçauoir, qu'il n'auoit pas mené auec luy assez de cheualerie & de gens de traict, luy estoit inspereemẽt offert, & offert en telle sorte, qu'il faisoit plus de plaisir en l'acceptant, que lon ne luy en faisoit en luy presentãt, à ceste cause feit il ses apprestz pour faire encore un coup le uoyage par l'Armenie, & recommencer de plus fort que iamais la guerre aux Parthes, apres qu'il auroit parlementé auec le roy des Medois sus le fleuue de Araxes. En ces entrefaittes Octauia sa femme qu'il auoit laissee à Rome, uoulut monter sur mer pour s'en uenir uers luy: ce que Cæsar son frere luy permeit, non tant pour luy gratifier & complaire, ainsi que la plus part des autheurs le tient, comme à celle fin que le tort que luy feroit Antonius, & le peu de compte qu'il en tiendroit, luy fust un honeste couuerture & couleur de luy mouuoir la guerre. Mais quand elle fut à Athenes elle receut lettres de luy, par lesquelles il luy mãdoit qu'elle l'attendist là, & luy faisoit sçauoir l'entreprise de son uoyage, dequoy combien qu'elle fust fort marrie, & qu'elle cogneust bien que c'estoit une desfaitte, toutefois par les lettres qu'elle luy rescriuit, elle luy demanda là ou il uouloit qu'on luy enuoyast ce qu'elle luy portoit, qui estoient force habillemens pour gens de guerre, force cheuaulx, argent & presens pour donner à ses amis & aux capitaines qu'il auoit à l'entour de luy, & oultre cela encore deux mille hommes de guerre tous gens d'eslitte, armez de belles armes, ne plus ne moins que le sont les cohortes Pretoriennes. Quand Niger l'un des familiers d'Antonius qu'il y auoit enuoyé, eut rapporté ces nouuelles de la part d'Octauia, & ensemble l'eust louee, cõme elle en estoit digne & qu'elle meritoit: Cleopatra cognoissant que Octauia luy en uouloit & s'efforceoit de luy substraire Antonius, & craignant que si auec sa uertu & son honesteté, auec le regard de la puissance de Cæsar son frere, elle se aidoit encore des attraicts & caresses d'amour pour flatter sõ mary, elle ne fust trop forte pour elle, & qu'elle ne le gaignast à la fin, elle feit semblant de lãguir de l'amour d'Antonius, emmaigrissant son corps par faulte de prendre suffisante nourriture, & composant ses gestes si à propos, que quãd Antonius la uenoit ueoir elle iettoit ses yeulx sur luy comme une personne rauie de ioye, puis quãd il s'en departoit, elle fundoit en larmes, & auoit la chere triste, la contenance morne, faisant tout à propos que Antonius la trouuast souuentefois plorant, & puis quand il suruenoit elle faisoit semblant d'essuyer ses yeulx, & destournoit son uisage comme si elle n'eust pas uoulu que Antonius la ueist plorer. Toutes ces choses se faisoient sur le poinct qu'il deuoit partir de la Surie pour aller parlementer auec le roy des Medois: & lors les flatteurs qui secondoient la uoulunté de Cleopatra, blasmoient Antonius, comme un homme dur, inhumain, & de peu d'affection, qui tourmentoit & affligeoit ainsi ceste pauure femme, laquelle ne tenoit sa uie que de luy seul. Car Octauia, disoiẽt ilz, qui a esté mariee auec luy cõme par contrainte, à cause que les affaires le requeroient ainsi pour le regard de son frere, a l'honneur d'estre appellee l'espouse & femme legitime d'Antonius: & Cleopatra estant nee royne de tant de milliers d'hõmes est seulement nommee l'amie d'Antonius, & neantmoins ne refuse, ny ne desdaigne point ce nom là tant que son bon plaisir soit qu'elle iouisse de sa presence, & qu'elle puisse uiure auec luy: mais si une fois elle en est priuee, il est impossible

qu'elle puisse suruiure. Brief par leurs flatteries attiltrees ilz amollirent & effeminerent si bien cest homme, que de peur qu'elle ne se laissast mourir, il s'en retourna en Alexandrie & remeit le roy Medois à l'annee ensuiuant, combien qu'il eust nouuelles que les Parthes estoient lors en grand different & grandes seditions entre eulx, toutefois il alla depuis faire paix & alliance auec luy: car il fiança sa fille, qui estoit encore bien ieune, à l'un des filz que Cleopatra auoit euz de luy, & puis s'en retourna estant desia du tout en propos & en pensement de guerre ciuile, pource que quand Octauia s'en fut retournee d'Athenes à Rome Cæsar luy commanda qu'elle se retirast de l'hostel d'Antonius, & qu'elle se teint à part chez elle, pourautant qu'il luy auoit fait iniure: mais elle respõdit qu'elle n'abandonneroit point la maison de son mary, & que s'il n'auoit autre occasiõ de luy faire la guerre, elle le prioit qu'il ne se souciast point d'elle, pource que ce seroit une chose que lon blasmeroit grandement que deux si grands & si puissans Empereurs eussent ietté les Romains en guerre ciuile, l'un pour l'amour d'une fẽme, l'autre pour la ialouzie d'une autre. Or si elle le disoit de parole, encore le faisoit elle mieulx de faict: car elle demoura en la maison d'Antonius, ne plus ne moins que s'il y eust esté present, & entreteint honestement & honorablement ses enfans, non seulemẽt ceulx qui estoiẽt nez d'elle, mais aussi ceulx qu'il auoit euz de Fuluia. Et quand Antonius enuoyoit quelqu'un de ses gens à Rome pour obtenir aucun office ou magistrat de la chose publique, ou pour quelque autre affaire elle le receuoit, & faisoit tant qu'elle impetroit de son frere ce qu'il demandoit: mais en ce faisant, sans y mal penser, elle portoit grand dommage à Antonius: car cela luy engẽdroit la haine de tout le monde, quãd on uoyoit qu'il traittoit si mal une tant honeste Dame, & fut encore bien hay d'auantage pour un partage qu'il feit entre ses enfans dedans la uille d'Alexandrie: aussi à uray dire estoit il par trop insolent & trop superbe, & quasi comme fait en despit & en mespris des Romains. Car il feit assembler tout le peuple dedans le parc, là ou les ieunes gens se addressent aux exercices de la personne, & là dessus un hault tribunal argenté feit mettre deux chaires d'or, l'une pour luy, & l'autre pour Cleopatra, & d'autres plus basses pour ses enfans, puis declara publiquement deuant toute l'assistance, qu'il establissoit premieremẽt Cleopatra Royne d'Ægypte, de Cypre, de Lydie, & de la basse Surie, & quand & elle Cæsarion aussi Roy des mesmes royaumes: on estimoit ce Cæsarion filz de Iulius Cæsar, qui auoit laissé Cleopatra enceinte. Secondement il appella ses enfans de luy & d'elle, les roys des roys, & donna pour appennage à Alexandre l'Armenie, la Medie, & les Parthes quand il les auroit subiuguez & conquis, & à Ptolomæus la Phœnicie, la Syrie, & la Cilicie: mais quand & quand il amena en public Alexandre uestu d'une robbe longue à la Medoise, auec un hault chappeau pointu sur la teste, dont la pointe estoit droitte, ainsi que le portent les roys des Medois & des Armeniens, & Ptolomæus uestu d'un manteau à la Macedoniene, auec des pantoufles en ses pieds, & un chappeau à large rebras bandé d'un bandeau royal, car tel estoit l'accoustrement que souloient porter les roys successeurs d'Alexandre le grand. Ainsi apres que ses enfans eurent fait la reuerence & baisé leurs pere & mere, incontinent une trouppe de gardes Armeniens attiltrez expressement, en enuironna l'un, & une trouppe de Macedoniens l'autre. Quant à Cleopatra, non seulemẽt lors, mais aussi de tout temps quand elle sortoit en public deuant le monde, elle uestoit l'accoustremẽt sacré de la Deesse Isis, & donnoit audience à ses subiects comme une nouuelle Isis.

A Cæsar rapportãt ces choses au Senat, & l'en accusant souuentefois deuant tout le peuple Romain, feit tant qu'il irrita tout le monde contre luy. Antonius de l'autre costé enuoya à Rome pour le contrecharger & accuser aussi: mais les principaulx poincts des charges estoiẽt, que aiant despouillé Sextus Pompeius de la Sicile, il ne luy auoit point baillé sa part de l'isle: Secondemẽt, qu'il ne luy rendoit point les nauires & uaisseaux qu'il auoit empruntez de luy pour ceste guerre: Tiercemẽt, que aiant debouté Lepidus leur compagnon au Triumuirat de sa part de l'empire, & l'aiant destitué de tous honneurs, il retenoit par deuers luy la personne, les terres, & reuenuz d'icelles qui luy auoiẽt esté assignees pour sa part, & apres tout, qu'il auoit presque distribué à ses gensdarmes toute l'Ita-
B lie, & n'en auoit rien laissé aux siens. Cæsar luy respondoit, quant à Lepidus, qu'il l'auoit deposé uoirement, & priué de sa part de l'empire, pourautant qu'il en abusoit oultrageusement: & quant à ce qu'il auoit conquis par armes, qu'il en feroit uouluntiers part à Antonius, prouueu qu'il luy feist aussi le semblable de l'Armenie. Quant à ses gens de guerre, qu'ilz ne deuoiẽt rien quereller en Italie, pourautant qu'ilz possedoient la Medie & la Parthe, lesquelles ilz auoient adioustees à l'empire Romain, en combattant uaillãment auec leur Empereur. Antonius eut ces nouuelles comme il estoit encore en l'Armenie: si commanda à Canidius qu'il descendist incontinent uers la coste de la mer, auec seize legions qu'il auoit, & luy auec Cleopatra s'en alla en la uille d'Ephe-
C se, là ou on luy assembloit ses galeres & nauires de tous costez, qui estoient iusques au nombre de huict cents, en comptant les grosses naues de charge, desquelles Cleopatra en fournissoit* deux cents & uingts mille talents, & uiures pour nourrir toute l'armee en ceste guerre. Si commanda Antonius à Cleopatra par les remonstrances & suasions de Domitius, qu'elle se retirast en l'Ægypte, attendant l'issue de ceste guerre: mais elle craignant que Antonius ne retournast encore une autre fois en grace auec Cæsar, par le moiẽ de Octauia, feit tant à force d'argent enuers Canidius qu'il parla pour elle, & remonstra à Antonius, qu'il n'estoit point raisonnable de rebouter & chasser de ceste guerre, celle qui en defrayoit & soustenoit une si grãde partie: ne profitable auec, pour-
D ce que cela descourageroit les Ægyptiens, qui estoient la principale force de l'armee de mer, ueu mesmement qu'il ne uoyoit point qu'il y eust Roy entre tous ceulx qui estoient leurs alliez à qui Cleopatra cedast en prudence ny en bõ sens, attendu que desia parauãt elle auoit long temps à part soy sagement gouuerné un si grand royaume comme l'Ægypte, & oultre cela auoit aussi long temps cõuersé auec luy, là ou elle auoit appris commẽt il falloit traitter & manier de grands affaires. Ces belles remonstrances le gaignerent, car il estoit predestiné & falloit que le gouuernement de tout le monde, fust reduit soubz la puissance de Cæsar, par ainsi toutes leurs forces ioinctes ensemble, ilz feirent uoile uers l'isle de Samos, là ou ilz se meirent à faire grãde chere & prendre leur
E plaisir: car tout ainsi cõme il estoit mandé à tous roys, princes potẽtaz cõmunaultez, peuples & citez qui sont depuis la Surie, iusques aux marets Meotides, & depuis l'Armenie iusques aux Lauriẽs, d'enuoyer & apporter tous apprestz & munitions necessaires pour la guerre, aussi estoit il enioinct à tous farceurs, ioueurs d'instrumẽs, plaisans, basteleurs & musiciens, de se trouuer en l'isle de Samos: tellement que là ou presque toute la rondeur de la terre habitable estoit en lamentatiõs, en souspirs & en pleurs, en ceste isle seule par plusieurs iours on n'ouit autre chose que chantres & sonneurs d'instrumens, & estoiẽt les theatres

*Douze milliõs d'or.

pleins deioueurs de Comœdies & de musiciens, chantãs & sonnans des instrumens à l'enuy les uns des autres. Oultre cela, chasque uille y enuoyoit un bœuf pour sacrifier, & les roys estriuoiẽt les uns cõtre les autres à q̃ feroit de plus magnifiques festins & de plus riches presens, tellemẽt q̃ chascun disoit, Que pourront ilz faire, s'ilz gaignent la battaille pour la resiouissance de la uictoire, ueu qu'ilz font de si sumptueuses festes aux apprests de la guerre? Apres que cela fut passé il dõna & assigna pour leur demourãce, pendãt la guerre, aux musiciẽs & autres telles gẽs, la uille de Priene, puis s'en alla uers Athenes, & là se remeit derechef à ueoir iouer des ieux & à hanter les theatres: d'autre part Cleopatra ialouse des hõneurs que Octauia auoit receuz en ceste uille là, ou elle auoit ueritablement esté fort aimee & honoree des Atheniẽs, pour se insinuer en la bienueuillance du peuple Athenien, leur feit de grands biens, & eulx reciproquement luy defererent plusieurs grands honneurs, & deputerent certains ambassadeurs pour luy en porter le decret en son logis, desquelz Antonius fut l'un comme citoiẽ d'Athenes qui luy porta la parole, & feit la harengue au nom de la uille, puis enuoya à Rome chasser Octauia hors de sa maison, laquelle, comme lon dit, en sortit auec tous les enfans d'Antonius, excepté l'aisné de ceulx de Fuluia, qui estoit auec son pere, en pleurant & lamentant son malheur qui l'auoit à ce conduitte, que lon la tenoit pour l'une des principales causes de ceste guerre ciuile. Les Romains auoient pitié d'elle, mais encore plus d'Antonius, mesmement ceulx qui auoient ueu Cleopatra, laquelle ne surpassoit Octauia ny en beaulté, ny en fleur d'aage. Cæsar aduerty de la grandeur & soudaineté de l'appareil d'Antonius, se trouua fort estonné craignant qu'il ne fust contrainct de combattre en ce premier esté, à cause que plusieurs choses à ce necessaires luy defailloient & les uiolentes extortions & exactions de l'argent que lon leuoit greuoient grandement le peuple: car toutes autres sortes de gens estoient contraincts de contribuer la quarte partie de leurs fruicts & de leur reuenu: & ceulx que lon nomme Libertins, c'est à dire, de qui les peres ou autres predecesseurs auroient esté autrefois serfs, la huictieme de tous leurs biens une fois payee: & pourtant en sourdoit il une merueilleuse crierie, & en estoit toute l'Italie en grand trouble, de sorte que lon compte entre les plus grandes faultes que iamais feit Antonius, la remise & dilation de la battaille. Car il donna à Cæsar le loisir de faire ses apprestz, & d'appaiser les plaintes & doleances des peuples: car quand on leur demandoit un si grand argent, ilz se courroussoient & se mutinoient, mais quand ilz auoient payé, ilz ne s'en souuenoiẽt plus. D'auantage Titus & Plãcus des principaux amis de Antonius, tous deux hommes Consulaires, pour les grands torts & oultrages que Cleopatra leur faisoit, à cause qu'ilz auoiẽt empesché de tout leur pouuoir qu'elle ne uint à ceste guerre, s'allerent rendre à Cæsar, & luy enseignerent ou estoit le testament qu'auoit fait Antonius, sachans bien ce qui estoit dedans. Il estoit entre les mains des uierges sacrees & uouees à la deesse Vesta, aux quelles Cęsar le demanda. Elles feirent responce qu'elles ne luy bailleroiẽt point: mais que s'il le uouloit aller prendre qu'elles ne l'empescheroient point aussi. Parquoy Cæsar y alla, & l'aiant premierement leu seul à part luy, en nota quelques passages les plus reprochables, feit assembler tout le Senat, & le leut publiquement, dequoy plusieurs ne furent pas cõtens: car il leur sembla estrange, qu'un homme uiuant portast la peine de ce qu'il ordonnoit par testament estre fait apres sa mort. Cæsar s'attachoit principalement à ce qu'il ordõnoit touchant sa

A sepulture: car il uouloit que son corps, encore qu'il mourust à Rome, fust en pompe funebre passé par le milieu de la place, & enuoyé en Alexandrie à Cleopatra. D'auantage Caluitius l'un des familiers de Cæsar, entre autres charges & forfaittures que Antonius auoit commises pour l'amour de Cleopatra, luy reprochoit qu'il luy auoit dõné en pur don les librairies de la uille royale de Pergamon, es quelles il y auoit deux cents mille uolumes simples, & qu'en un conuif ou il y auoit plusieurs assis à la table, il luy marcha sur le pied, & se leua soubdain de la table pour quelque assignation & complot qu'ilz auoient ensemble: qu'il auoit souffert, luy present, que les Ephesiens appellassent Cleopatra leur Dame, que plusieurs fois estant en son tribunal tendant droit aux prin-B ces & aux roys, il auoit receu d'elle des lettres d'amour, escrittes en tablettes d'alabastre ou de crystal, & les auoit leuës seant en son siege imperial, qu'un iour comme Furnius homme de grande authorité, & le plus eloquent de tous les Romains, plaidoit une cause deuant luy, Cleopatra d'aduenture passa dedãs sa littiere par la place ou se faisoit le plaidoyer, Antonius saillit incontinent en piedz & laissa là l'audience pour l'aller conuoyer & suiure sa littiere. Mais toutefois on estima que Caluitius en auoit controuué la plus grãde partie: toutefois ceulx qui uouloient bien à Antonius alloient suppliant le peuple pour luy, & enuoyerent un d'entre eulx nommé Geminius uers Antonius, le prier qu'il ne souffrist pas par sa nõchalance qu'on luy ostast son empire, & qu'on le C iugeast ennemy du peuple Romain. Cestuy Geminius, arriué qu'il fut en la Grece par mer, meit incontinẽt Cleopatra en souspeçon, pource qu'elle pensa qu'il n'estoit uenu que pour parler en faueur d'Octauia, parquoy elle luy feit plusieurs tours de mocquerie: car tant que le soupper dura elle ne cessa de le brocarder & luy donner des attaintes. Et pour luy faire plus de despit, elle le feit seoir tout au bout de la table: ce qu'il endura patiemment, en attendant l'occasion de parler à Antonius. Mais comme Antonius luy commandast en souppant de dire qui le menoit, il respondit que ce n'estoient point propos de table, & qu'il luy diroit le matin à ieun: mais bien, ou yure ou ieun qu'il fust, il estoit asseuré d'une chose, que tout n'iroit iamais biẽ que lon n'eust renuoyé Cleopa-D tra en Ægypte. Antonius prit mal ces paroles: & Cleopatra luy respondit, Tu fais que saige Geminius, de confesser la uerité auant que lon te donne la geyne pour te la faire dire. Peu de iours apres Geminius s'en fouit à Rome. Et les flatteurs pour gratifier à Cleopatra, feirẽt pareillement chasser plusieurs autres des meilleurs seruiteurs & amis qu'eust Antonius, lesquelz ne pouuoiẽt plus souffrir ne endurer les iniures & contumelies qu'on leur faisoit, entre lesquelz mesme estoit Marcus Syllanus, & Dellius l'historien, lequel escrit qu'il s'en fouit pourautant qu'il fut aduerty par le medecin Glaucus, que Cleopatra le faisoit guetter pour le tuer. Il auoit encouru l'inimitié d'elle, pourautãt qu'un iour en souppant il dit, que lon leur faisoit boire du uin aigre, & que Sarmentus à Ro-E me beuuoit du uin de Phalerne. Ce Sarmentus estoit un ieune enfant plaisant, tel que les seigneurs de Rome ont accoustumé d'auoir aupres d'eulx pour leur faire passer le temps, qu'ilz appellent leurs delices, & estoit à Cæsar. Apres dõeques que Cesar eut suffisamment fait ses apprests, il feit publiquement decerner la guerre contre Cleopatra, & abroguer la puissance & l'empire d'Antonius, attendu qu'il l'auoit ia prealablement cedé à une femme. Et disoit d'auantage Cæsar, que Antonius n'estoit pas maistre de soy, ains que Cleopatra par quelques charmes & poisons amatoires l'auoit fortrait de son bon sens, & que

ceulx qui leur feroient la guerre feroient un Mardion eunucque, un Pothinus, F
une Iras, femme de chambre de Cleopatra, & une Charmion, lesquelles manioient les principaux affaires de l'empire d'Antonius. Auant ceste guerre, cõme lon dit, ces signes & prodiges aduindrent. Premierement la uille de Pisaurum qui auoit esté repeuplee par Antonius, assise au riuage de la mer Adriatique, par un uiolent tremblement de terre fut engloutie & fonde en abysme. L'une des statues de pierre qui auoient esté dressees à l'honneur d'Antonius en la uille d'Alba, sua par plusieurs iours: & combien qu'aucuns l'essuyassent, elle ne cessa point pourtant de suer. En la uille de Patras, ce pendant qu'Antonius y estoit, le tẽple de Hercules fut bruslé de la fouldre qui tũba dessus, & à Athenes en un endroit ou estoit la guerre des geãts cõtre les Dieux rep̃sentee en statues, G
celle de Bacchus par un estourbillon de uent en fut arrachee & iettee dedans le theatre. Or se disoit Antonius extrait de la race de Hercules, cõme nous auons dit ailleurs, & en sa maniere de uiure imitoit Bacchus, à raison dequoy on l'appelloit le nouueau Bacchus. La mesme tẽpeste abbatit les Colosses, qui sont des images excessiues en grandeur oultre le naturel, faittes à l'honneur d'Eumenes & d'Attalus, lesquelz on auoit nõmez & inscrits les Antoniés: & si ne feit point de mal aux autres, cõbiẽ qu'il y en eut plusieurs. La galere capitainesse de Cleopatra s'appelloit Antoniade, en laquelle il aduit une chose de sinistre presage. Des arondelles auoiẽt fait leur nid dessoubs la pouppe: il en y uint d'autres puis apres qui chasserent ces premieres, & demolirent leurs nids. Quand tout fut H
prest & assemblé, & qu'ilz s'approcherẽt pour combattre, il se trouua qu'Antonius n'auoit pas moins de cinq cents uaisseaux de guerre, entre lesquelz y auoit plusieurs galeres à huict & à dix rẽgs de rames qui estoiẽt parees & accoustrees superbement, & non tant pour le combat que pour le triumphe, cent mille hõmes de pied, auec douze mille cheuaux, & auoit auec luy pour son secours les roys, ses subiects & uassaux qui s'ensuiuent, Bocchus roy des Libyés, Tarcondemus celuy de la haulte Cilicie, Archelaus celuy de la Cappadocie, Philadelphus roy de Paphlagonie, Mithridates roy de la Commagene, Adallus celuy de la Thrace, lesquelz y estoiẽt tous en personne. Les autres q̃ estoiẽt absents y enuoyerent leurs armees, cõme Polemon roy de Pont, Manchus celuy d'Arabie, Herodes roy des Iuifs: & oultre, Amyntas celuy des Lycaoniés & des Galates: & si auoit d'auantage, le secours que luy enuoyoit le roy des Medois. I
Quant à Cæsar, il auoit de nauires de guerre pour le combat, deux cents cinquante, quattre uingts mille hommes de pied, & de gens de cheual presque autant que son ennemy: & tenoiẽt en leur obeissance, Antonius d'une part toute la terre qui est depuis l'Armenie & le fleuue Euphrates, iusques à la mer Ionique & à l'Esclauonnie. Et Cęsar d'autrepart tout ce qui reste en nostre hemisphære, depuis l'Esclauonnie iusques à la mer Oceane, de Ponant, & puis tout ce qui est encore depuis l'Ocean iusques à la mer de la Sicile, & de l'Afrique, tout ce qui est à l'opposite de l'Italie, de la Gaule, & de l'Hespagne: ce qui estoit depuis la K
prouince Cyrenaicque iusques à l'Æthiopie estoit soubz Antonius, lequel estoit si abbesty & si asseruy au uouloir d'une femme, que combien qu'il fust de beaucoup le plus fort par terre, il uoulut neãtmoins q̃ l'affaire se vuidast par un cõbat de mer pour l'amour de Cleopatra, encore qu'il ueist deuãt ses yeulx qu'à faulte de forçaires ses capitaines prenoient & enleuoiẽt de la pauure Gręce par force toutes gẽs q̃ lõ pouuoit trouuer par les chãps, uiateurs passans, muletiers, moissonneurs, de ieunes garsons, & encore ne pouuoiẽt ilz pas fournir à emplir

les

A les galeres, tellement que la plus grande partie estoit vuide, & ne pouuoit uoguer qu'à peine, à cause qu'il n'y auoit pas assez gens de rame dedans. Mais au contraire, celles de Cæsar n'estoient point basties pompeusement en grandeur & haulteur pour une ostentation de magnificence, ains estoient legeres, & faciles à manier, armees & fournies de forçaires autãt comme il leur en falloit, lesquelles il tenoit toutes prestes es ports de Tarente & de Brundusium. Si manda à Antonius qu'il ne reculast plus en perdãt temps, & qu'il uint auec son armee en Italie: & quant à luy, qu'il luy bailleroit haures & rades, pour pouuoir seurement & sans empeschement prendre terre, & qu'il se reculeroit auec son armee arriere de la mer au dedans de l'Italie, autant que se peult estendre la course
B d'un cheual, iusques à ce qu'il eust exposé son armee en terre & qu'il fust logé. Antonius brauant à l'opposite, luy remanda qu'il le desfioit à combattre seul à seul en champ clos, combiẽ qu'il fust le plus uieil, & s'il fuyoit ce combat, qu'il le combattroit en battaille rengee es campagnes de Pharsale, comme auoient fait auparauant Iulius Cæsar & Pompeius. Ce pendant que Antonius estoit à l'ancre à ne rien faire à l'abry du chef d'Actium, au lieu ou est maintenant assise la uille de Nicopolis, Cæsar eut plus tost trauersé la mer Ionique & pris le lieu que lon appelle Toryne, que Antonius ne sceut les nouuelles de son partemẽt: parquoy ses gens s'en trouuerent estõnez, à cause que l'armee de terre estoit demouree derriere. Mais Cleopatra s'en mocquant: Et bien, dit elle, quel danger
C y a il, si Cæsar est de seiour à Toryne? Le lendemain au poinct du iour les ennemis s'estans mis à uoguer en battaille cõtre luy, Antonius eut peur s'ilz uenoiẽt à le chocquer qu'ilz ne prissent & emmenassent ses uaisseaux lesquelz estoient vuides de gens de guerre, si feit armer les forçaires & les ordonna en battaille sus les bords & chasteaux des nauires, & puis feit enleuer & dresser contremont en l'air tous les rengs des rames, tant d'un costé que d'autre, la prouë dressee cõtre les ennemis à l'entree & bouche du gouffre, qui commẽce à la poincte d'Actium, & les teint ainsi en ordonnance de battaille, comme si elles eussent esté armees & fournies, tant de forçaires que de gens de guerre pour combattre. Ainsi Cæsar deceu par ceste ruze de guerre se retira: & auec cela Antonius luy
D trencha & osta l'eau bien subtilement & ingenieusement: car sachant que les lieux circonuoisins de l'endroit ou il estoit descendu en terre, auoient bien peu & de mauuaise eau, il les enferma de trenchees & de forts, qu'il feit à l'enuiron pour les garder de saillir à leur aise & en aller querir au loing, & si feit un honeste tour & de grande courtoisie à Domitius, mesmement contre la uoulunté de Cleopatra: car comme il s'en fust allé sur un petit esquif rendre au camp de Cæsar aiant desia la fiebure, Antonius en fut bien marry: mais neantmoins il enuoya apres luy tout son bagage, son train & ses gens: & ledit Domitius quasi comme pour donner à entẽdre qu'il se repẽtoit fort de sa trahison & desloyauté descouuerte, mourut incõtinent apres. Il y eut aussi quelques roys qui le laisserent & se tournerent du costé de Cæsar, comme Amyntas & Deiotarus. Qui
E plus est, son nauigage qui estoit infortuné en toutes choses, & non prest à tẽps pour faire seruice, le contraignit derechef de changer d'aduis, & de uouloir hazarder la battaille sus terre ferme: & Canidius qui auoit la charge de l'armee de terre, quand le temps de mettre la main à l'œuure approcha, commencea à changer aussi d'opinion, cõseillant à Antonius qu'il renuoyast Cleopatra, & que de luy il se retirast en la Macedoine pour y combattre sur terre à pied ferme, ueu mesmement que Dicomes le roy des Getes luy promettoit de ue-

nir à ſon ſecours auec groſſe puiſſance, & que ce ne luy ſeroit point de honte de F
ceder la mer à Cæſar, pourautant qu'il ſ'eſtoit exercité & ſes gẽs duits & addreſ-
ſez aux combats de mer en la guerre de la Sicile contre Sextus Pompeius : mais
plus toſt que ce ſeroit une choſe hors de tout bon ſens & de raiſon, ſi luy qui e-
ſtoit tant eſprouué & experimenté aux combats de terre ferme, ne ſe ſeruoit de
la force & uaillance de tant de bons combattans à pied qu'il auoit tous preſts,
ains alloit affoibliſſant ſon armee en la diuiſant & diſtribuant par les naui-
res. Mais nonobſtant toutes ces raiſons & remonſtrances, Cleopatra le con-
traignit de commettre tout au hazard d'une battaille de mer, regardant deſia
comment elle ſ'en pourroit fouir : & diſpoſant de ſes affaires, non pour aider à
gaigner la uictoire, mais pour pl⁹ legeremẽt eſchapper quãd tout ſeroit perdu. G
Or y auoit il depuis le camp d'Antonius iuſques à la flotte de ſes uaiſſeaux cõ-
me une longue chauſſee ou leuee qui eſtoit aſſez auant iettee en la mer, par la-
quelle il alloit & uenoit bien ſouuent ſans ſe desfier ne ſe doubter de rien. Vn
des gens de Cęſar ſ'en aduiſa, qui en alla aduertir ſon maiſtre, diſant qu'il ſeroit
bien aiſé de ſurprendre & trouſſer Antonius, ainſi comme il ſe promeneroit le
long de ceſte leuee : & pourtant Cæſar y enuoya quelques gens en embuſche
pour le guetter, & ſ'en fallut ſi peu qu'ilz ne le priſſent qu'ilz empoignerent ce-
luy qui marchoit deuant luy, pourautant qu'ilz ſe leuerent un peu trop toſt & à
toute peine ſe peut il luy ſauuer de uiſteſſe. Apres donc qu'il fut tout conclut &
arreſté que l'on combattroit par mer, il feit bruſler toutes les autres galeres fors H
que ſoixante Ægyptienes, & ne reteint que les meilleures & les plus grãdes de-
puis trois rencs de rames iuſques à dix, ſus leſquelles il meit uingt & deux mille
combattans, auec deux mille hommes de traict : mais ainſi qu'il ordonnoit ſes
gens en battaille, il y eut un chef de bande uaillant hõme, & qui ſ'eſtoit trouué
en pluſieurs affaires & rencontres ſoubz ſa charge, tellement qu'il en auoit le
corps tout detaillé & cicatricé de coups, lequel ainſi comme Antonius paſ-
» ſoit au long de luy, ſ'eſcria & dit tout hault, Syre empereur, comment mets tu
» ton eſperance en ces meſchans & freſles bois icy ? te desfies tu de ces mienes ci-
» catrices & de ceſte eſpee ? laiſſe combattre les Phœniciens & Ægyptiens ſus la
» mer, & nous baille la terre ferme, ſus laquelle nous auons accouſtumé de uain- I
» cre, ou de mourir debout. Antonius paſſa oultre ſans luy reſpondre rien, ſeu-
lement luy feit il ſigne de la main & de la teſte, comme ſ'il l'euſt uoulu admo-
neſter qu'il euſt bon courage, toutefois il n'auoit pas luy meſme gueres bonne
eſperance : car comme les patrõs de galeres & pilotes uouluſſent laiſſer les uoi-
les, il leur commanda qu'ilz les chargeaſſent, diſant pour couleur qu'il ne fal-
loit pas qu'il eſchappaſt un tout ſeul des ennemis. Tout le long de ce iour là &
les trois enſuiuans la mer fut ſi haulte & ſi tourmentee de grands & impetueux
uents que la battaille en fut differee. La cinquieme iournee le uent ſ'appaiſa, &
fut la mer calme, & adonc uoguerent ilz à force de rames en battaille l'un con-
tre l'autre : Antonius menant la pointe droitte auec Publicola, & Celius la ſene- K
ſtre : Marcus Octauius & Marcus Inſteius le milieu. De l'autre coſté Cæſar auoit
mis à la pointe ſeneſtre de ſon armee Agrippa, & auoit retenu la droitte pour
luy. Quant aux armees de terre, Canidius auoit la ſuperintendence de celle
d'Antonius, & Taurus de celle de Cæſar, qui les tindrent en battaille l'un deuãt
l'autre ſur le bord de la mer ſans ſe chocquer. Et quãt aux deux ſouuerains chefs
Antonius ſe faiſoit mener à force de rames ſus une fregate par toute ſon ar-
mee, & alloit preſchant ſes gens pour les encourager de bien combattre, com-

A me s'ilz eussent le pied fiché en terre ferme, à cause de la fermeté & pesanteur de ses nauires, commandant aux pilotes & patrons de galeres, que sans se bouger nõ plus que s'ilz estoiét à l'ancre, ilz sousteinsent le premier choc des ennemis, & qu'ilz n'abandonnassent point le destroit du gouffre. Cæsar le matin deuant iour cõme il sortoit de sa tente pour aller tout alentour uisiter ses nauires, rencontra un homme qui touchoit deuant luy un asne, si luy demanda qui il estoit & comment il auoit nom. I'ay, dit le bon homme, à nom Eutychus, qui uault autant à dire comme bien fortuné: & mon asne Nicon, c'est à dire, uainqueur: & pource Cæsar apres la battaille gaignee, ornant le lieu auec les esperons des galeres captiues pour marque de sa uictoire, y feit aussi dresser un homme & B un asne de bronze. Quand il eut bien par tout uisité l'ordonnance de son armee, il se feit mener dedans un esquif à la pointe droitte, & s'esmerueilla grandement de ueoir que ses ennemis se cõtenoient ainsi sans se bouger dedãs le destroit: car à les ueoir de loing on eust propremét dit que c'estoiét nauires à l'ancre, & le creut un long temps, si reteint ses galeres distantes des ennemis d'enuiron demye lieuë. Quand ce uint sus le midy il se leua un petit uent de la mer, & adonc les gens d'Antonius impatiens de si longue demeure, & soy confians à la grandeur & haulteur de leurs uaisseaux, comme s'ilz fussent totalement inexpugnables, commencerent à auancer leur pointe senestre: ce que uoiant Cæsar en fut fort ioyeux, & commencea à sier un peu en arriere & reculer de la pointe C droitte, uoulant les attirer encore plus hors du destroit & du gouffre, à celle fin qu'il peust auec ses uaisseaux, qui estoiét legers & bien garniz de forçaires, tournoyer & enuirõner les galeres des ennemis, lesquelles estoiét vuides & pesantes, tant pour leur grande masse comme aussi pour ce qu'elles auoient faulte de gens de rame. Quand la meslee cõmencea, & qu'ilz furent ioincts à combattre main à main, il n'y eut point à la rencõtre de grand heurt, ny ne se chocquerent point les uaisseaux impetueusement l'un l'autre, cõme il se fait ordinairement es cõbats de mer, à cause q̃ d'un costé les nauires d'Antonius pour leur pesanteur ne pouuoient auoir la roideur & la uistesse qui fait que les coups de pointe ont grande force & effect, & d'autre costé les uaisseaux de Cæsar se gardoient, non D seulement de chocquer & heurter de front contre ceulx d'Antonius, qui auoiét les prouës reuestues & armees de grosses pointes d'arain: mais n'osoient pas mesme leur donner par les flancs, à cause que leurs pointes se brisoient aiseement par quelque costé qu'ilz uinsent à dõner d'impetuosité à ces uaisseaux, qui estoient faicts de grosses pieces de bois quarré liees ensemble à grosses bandes & lieures de fer: tellement que la battaille estoit presque semblable à un combat de terre, ou pour mieulx dire, à l'assault d'une uille, car il y en auoit tousiours trois ou quatre de celles de Cæsar alentour d'une de celles d'Antonius, & combattoient les soudards à grands coups de picque, de halebardes, & de iauelines, & iettoient des pots & lances à feu: & ceulx d'Antonius auec arbalestes & en- E gins de batterie leur laschoient force coups de traict du hault des tours de bois, qui estoient sur leurs uaisseaux. Or Publicola uoiant que Agrippa estendoit & elargissoit la pointe gauche de l'armee de Cęsar pour enclorre ceulx d'Antonius qui combattoient, fut cõtrainct de prendre le large aussi, & en se tirant un peu à costé esloigner ceulx qui estoient au milieu de la battaille, lesquelz s'en effroyerét: car ilz estoient desia fort pressez par Arruntius: toutefois le combat estoit encore egal, & la uictoire en doubte, sans incliner plus d'un costé que d'autre, quand on ueit soudainement les soixante galeres de Cleopatra dresser

les matz, & desployer les uoiles pour prendre la fuitte : si s'enfouyrēt tout à tra- F
uers de ceulx qui combattoient : car elles auoient esté mises derriere les grands
uaisseaux, & meirent les autres en grand touble & desarroy, pource les ennemis
mesmes s'esmerueillerent fort de les uoir ainsi cingler à uoiles desployees uers
le Peloponese : & là Antonius monstra tout euidemment qu'il auoit perdu le
sens & le cueur, non seulemēt d'un Empereur, mais aussi d'un uertueux hōme,
& qu'il estoit transporté de l'entendement : & que cela est uray, qu'un certain
ancien a dit en se iouant, Que l'ame d'un amant uit au corps d'autruy, non pas
au sien : tant il se laissa mener & trainner à ceste femme, comme s'il eust esté col-
lé à elle, & qu'elle n'eust sceu se remuer sans le mouuoir aussi. Car tout aussi tost
qu'il ueit partir son uaisseau, il oublia, abandonna & trahit ceulx qui combat- G
toient & se faisoient tuer pour luy, & se ietta en une galere à cinq rencs de ra-
mes pour suiure celle qui l'auoit desia commencé à ruiner, & qui le deuoit en-
core du tout acheuer de destruire. Quand elle cogneut de loing ceste galere,
elle feit leuer de la pouppe de sa nauire un pannonceau, & ainsi Antonius s'en
approcha, puis fut tiré amont ou estoit Cleopatra : mais il ne la ueit point de
prime face, ne elle luy, ains s'en alla seoir tout seul sans mot dire en la prouë de
la nauire, tenant sa teste entre ses deux mains : & ce pēdant approcherent quel-
ques fustes de Cæsar, qui le poursuiuoient : si feit Antonius incontinēt retour-
ner la prouë de la nauire, & feit tātost bien retirer tous les autres, fors un certain
Eurycles Lacedemonien, qui le suiuoit & pressoit de grand courage, branlant H
une iaueline qu'il tenoit en la main de dessus la prouë, cōme s'il l'eust uoulu lā-
cer contre Antonius : lequel se uint presenter au chasteau de deuāt, & demāda,
Qui est cestui-cy qui oze biē poursuiure Antonius ? Ie suis, respōdit il, Eurycles
filz de Lachares, qui par le moien de la bonne fortune de Cæsar cherche à uen-
ger la mort de mō pere. Car ce Lachares auoit esté accusé de quelque uolerie, &
l'auoit Antonius fait decapiter : toutefois Eurycles se garda bien d'inuestir la
nauire ou estoit Antonius, mais il donna à l'autre capitainesse, car il y en a-
uoit deux, si grād coup de la pointe qui estoit grosse & massiue d'arain, qu'il la
feit tournoyer, & la prit auec une autre laquelle estoit chargee de grāde quan-
tité de meuble fort riche & precieux. Apres que celuy là se fut retiré, Antonius I
s'en retourna en la mesme place, & se teint comme il estoit parauant sans mot
dire, & uescut trois iours ainsi à part soy sans parler à personne, iusques à ce qu'il
arriua au chef de Tænarus, là ou les femmes de Cleopatra les feirent premiere-
ment parler l'un auec l'autre, & puis apres, soupper & coucher ensemble. Desia
cōmenceoient à se rallier à eulx grand nombre de nauires marchans, & aucūs
de leurs familiers qui estoient eschappez de la desfaitte, lesquelz apportoient
nouuelles q̄ l'armee de mer estoit perdue, mais qu'ilz estimoient que l'armee de
terre tenoit encore : & lors Antonius māda à Canidius qu'il s'en reuint auec son
armee par la Macedoine en Asie. Quāt à luy, il se deliberoit de trauerser en A-
frique, & prit l'une de ses carraques chargee d'or & d'argēt & d'autres meubles, K
laquelle il dōna à ses amis, leur cōmandāt qu'ilz la partissent entre eulx, & qu'ilz
cherchassent moien de se sauuer. Ilz respondirent en pleurāt qu'ilz ne le feroiēt
point & qu'ilz ne l'abandōneroient iamais. Adonc Antonius les recōforta fort
humainemēt & affectueusemēt, les priant de se retirer : si escriuit à Theophilus
le gouuerneur de Corinthe qu'il leur donnast moien d'estre en seureté, & qu'il
les cachast en quelque lieu secret iusques à ce qu'ilz eussent fait leur appointe-
ment auec Cæsar. Ce Theophilus estoit le pere de Hipparchus, lequel auoit eu

A tresgrand credit empres Antonius : ce fut le premier de tous ses affranchiz, qui se tourna & se rendit à Cæsar, & puis apres s'en alla demourer à Corinthe. uoila comment il alla d'Antonius. Quant à son armee de mer qui combattoit deuant le chef d'Actium, elle resista long temps, & n'y eut rien qui luy portast si griefue nuysance, comme un grand uent, qui se leua & luy donna par le deuant en prouë, encore à toute peine fut elle à la fin desfaitte à cinq heures du soir. Il n'y mourut pas plus de cinq mille hommes : mais il y eut trois cents nauires prises, ainsi comme Cæsar luymesme l'escrit en ses commentaires. Plusieurs auoient euidemment ueu fouïr Antonius, & toutefois à peine le pouuoiẽt ilz croire, que luy qui auoit dixneuf legions encore toutes entieres, & douze mille hommes B de cheual sur le riuage de la mer les eust abandonnez, & s'en fust fouy ainsi laschement, comme s'il n'eust pas souuentefois experimenté l'une & l'autre fortune, & qu'il ne fust exercité aux uariations & changemens des battailles, & toutefois encore le desiroient ses gens, & esperoient tousiours qu'il reuiendroit de quelque part : & se monstrerent si uertueux & de si grande loyauté enuers leur capitaine que encore apres qu'ilz furẽt tous certains de sa fuitte, ilz se mainteindrent sept iours entiers, ne faisans compte des ambassadeurs que Cæsar leur enuoyoit tous les iours. A la fin leur chef Canidius lieutenãt d'Antonius s'en estãt fouy de nuict, & aiant abandonné son camp, quand ilz se ueirent destituez & abandonnez de tous leurs principaulx chefs, ilz se rendirent au plus fort. Cela C fait, Cæsar se meit à la uoile uers la uille d'Athenes, là ou il feit appointement auec les Grecz, & distribua ce qui restoit des bleds que lon auoit amassez pour l'armee d'Antonius aux uilles & citez de la Grece, lesquelles estoient reduites à extreme pauureté & misere, espuisees d'argẽt, de serfs, & de cheuaux & autres bestes de uoiture : tellement que mon bisayeul Nicarchus racomptoit, que alors tous les citoiens de nostre uille, sans en excepter un, furent contrains de porter eulx mesmes sus leurs espaules une certaine mesure de bled iusques à la coste de la mer, qui est deuant l'isle d'Anticyra, & encore les chassoit on à grands coups de fouet. Ilz n'en porterent qu'une fois en ceste sorte : car à la seconde couruee, comme ilz en deuoient porter une autre fois, & que les charD ges estoiẽt desia prestes & mesurees, les nouuelles uindrent que Antonius auoit perdu la battaille, ce qui sauua nostre pauure uille : car les cõmissaires & gens de guerre d'Antonius s'en fouirent incontinent, & les citoiens departirent le bled entre eulx. Arriué que fut Antonius en la Libye, il enuoya deuãt Cleopatra en Ægypte de la uille de Paretoniũ, & luy demoura en tresgrãde solitude, n'ayant pour toute compagnie auec luy que deux de ses familiers, auec lesquelz il alloit errãt ça & là, tous deux rhetoriciens, l'un Aristocrates Grec, & l'autre Lucilius Romain, duquel nous auõs escrit ailleurs, comme en la iournee que Brutus fut desfait pres la uille de Philippes, il se uint luy mesme de son bon gré mettre entre les mains de ceulx qui poursuiuoient Brutus, disant que c'estoit luy, à celle E fin que Brutus ce pẽdant eust loisir de se sauuer, & depuis pourautãt que Antonius luy sauua la uie, il demoura tousiours auec luy, & luy garda foy & loyauté d'amitié iusques à la fin de ses iours. Mais quand encore Antonius fut aduerty, que celuy auquel il s'estoit fié du gouuernement de la Libye, & à qui il auoit cõmis la charge de l'armee qu'il y auoit, s'estoit tourné du costé de Cæsar contre luy, il en fut si desplaisant qu'il se uoulut occire, & l'eust fait, si ses amis qui estoient autour de luy ne l'en eussent engardé. Si se feit porter en Alexandrie, là ou il trouua Cleopatra embesoignee apres une entreprise merueilleuse & d'une

tresgrande hardiesse. Il y a entre la mer rouge & celle d'entre les terres qui bat F
la coste d'Ægypte, un bien petit espace de terre, qui separe les deux mers, & fait la diuision de l'Afrique & de l'Asie, lequel destroit est si contraint à l'endroit ou les deux mers le serrent & estraignent le plus, qu'il n'a de l'argeur qu'enuiron dix huict lieuës & demie. Cleopatra entreprenoit & taschoit de faire enleuer ses nauires de l'une mer, & les faire trainer & charier iusques en l'autre par dessus ce destroit, & apres que ses nauires seroient descendues dedans ce gouffre d'Arabie, emporter tout son or & son argent, & s'en aller auec une grosse compagnie de ses gens habiter en quelque terre sus l'Ocean, loingtaine de la mer mediterranee pour eschapper le danger de ceste guerre, & de la seruitude: mais pourautant que les Arabes qui sont alentour de la uille de Petra bruslerent les G
premieres nauires que lon y traina, & que Antonius pensoit que son armee de terre qui estoit pres d'Actium teint encore, elle se deporta de celle siene entreprise, & feit bien garder les ports, passages, & aduenues de son royaume. Quât à Antonius, il laissa la uille & la conuersatiō de ses amis, & feit bastir une maison dedans la mer, pres l'isle de Pharos sus certaines chaussees & leuees qu'il feit ietter en la mer, & se tenoit leans, comme se bannissant de la compagnie des homes, & disoit qu'il uouloit mener une telle uie comme Timon, pourautant qu'on luy auoit fait le semblable qu'à luy, & que pour l'ingratitude & le grand tort que luy tenoient ceulx à qui il auoit bien fait, & qu'il estimoit ses amis, il se desfioit & se mescontentoit de tous les autres. Ce Timon estoit un H
citoien d'Athenes, lequel auoit uescu enuiron la guerre du Peloponese, comme lon peult iuger par les comœdies de Platon & d'Aristophanes, esquelles il est mocqué & touché comme malueuillant & ennemy du genre humain, refuiât & abhorrissant toute compagnie & communication des autres hommes, fors que d'Alcibiades ieune, audacieux & insolent, auquel il faisoit bône chere, & l'embrassoit & baisoit uouluntiers: dequoy s'esbahissant Apemantus, & luy en demâdant la cause, pourquoy il cherissoit ainsi ce ieune homme là seul, & abominoit tous les autres: Ie l'aime, respondit il, pourautant que ie sçay bien & suis seur, qu'un iour il fera cause de grands maulx aux Atheniens. Ce Timon receuoit aussi quelque fois Apemantus en sa cōpagnie, pourautant qu'il estoit I
semblable de nature & de meurs à luy, & qu'il imitoit fort sa maniere de uiure. Vn iour donques que lon celebroit à Athenes la solênité que lō appelle Choë, c'est à dire, la feste des morts, là ou on fait des effusions & sacrifices pour les trespassez, ilz se festoyoiêt eulx deux ensemble tous seulz, & se prit Apemantus à dire, Que uoicy un beau banquet, Timon. & Timon luy respondit, Ouy bien si tu n'y estois point. Lon dit qu'un iour comme le peuple estoit assemblé sur la place pour ordonner de quelque affaire, il monta en la tribune aux harengues, comme faisoient ordinairement les orateurs quand ilz uouloient harêguer & prescher le peuple: si y eut un grâd silence, & estoit chascun tres ententif à ouir ce qu'il uouldroit dire, à cause que c'estoit une chose bien nouuelle & bien e- K
strange que de le ueoir en chaire: à la fin il commencea à dire, Seigneurs Atheniens, i'ay en ma maison une petite place, ou il y a un figuier, auquel plusieurs se sont desia penduz & estranglez, & pourtant que ie y ueux faire bastir, ie uous en ay bien uoulu aduertir deuât que faire coupper le figuier, à celle fin que si quelques uns d'entre uous se ueulent pendre, qu'ilz se depeschent. Il mourut en la uille d'Hales, & là fut inhumé sus le bord de la mer. Si aduint que tout alentour de sa sepulture le riuage s'esboula, tellement que la mer qui alloit flot-

A tant alenuiron, gardoit qu'on n'eust sceu approcher du tumbeau, sus lequel il y auoit des uers engrauez de telle substance,

A iant finy ma uie malheureuse,
E n ce lieu cy on m'y a inhumé:
M ourez meschans de mort malencontreuse
S ans demander comme ie fus nommé.

On dit que luy mesme uiuāt feit ce bel Epitaphe: car celuy que lon allegue cōmunement n'est pas de luy, ains est du poëte Callimachus,

I cy ie fais pour tousiours ma demeure
T imon encor les hommes haissant,
B P asse lecteur en me donnant male heure,
S eulement passe & me ua maudissant.

Nous pourriōs escrire beaucoup d'autres choses dudit Timon, mais ce peu que nous en auons dit, est assez pour le present. Pour doncques retourner à Antonius, Canidius luy mesme uint apporter les nouuelles, qu'il auoit perdu son armee de terre pres d'Actium. D'autre costé, il fut aduerty aussi, q̄ Herodes le Roy des Iuifs, lequel auoit quelques legions & quelques cohortes auec luy, s'estoit tourné de la part de Cæsar, & tous les autres Roys pareillement, de sorte, q̄ hors mis ceulx qui estoiēt alentour de sa personne, il n'y auoit plus rien q̄ teint pour luy. Neantmoins il n'y eut rien de tout cela qui le troublast, & sembloit C qu'il fust bien contēt de laisser toute esperāce, à fin qu'il se dechargeast aussi de toute la sollicitude de ses affaires: si sortit hors de celle demourance qu'il auoit fait bastir dedans la mer, & qu'il appelloit la maison Timoniene, & le receut Cleopatra en son palais royal. Soudain qu'il y fut retourné, il remeit toute la uille à faire bāquets & grādes cheres, & soy mesme à donner: car il feit enroller selon la coustume des Romains, le filz de Iulius Cæsar & de Cleopatra au nombre des ieunes hommes, & donna la robbe uirile, qui estoit une robbe longue pure sans brodure ny enrichisseure de pourpre, à Antyllus son filz aisné qu'il auoit eu de Fuluia: pour lesquelles choses par plusieurs iours on ne ueit en Alexandrie que ieux, danses, banquets & festins. Il est uray qu'ilz abolirent celle D premiere bāde, qu'ilz auoiēt nommee la bāde de la uie nō imitable: mais ilz en remeirent sus une autre qu'ilz appellerent Synapothanumenon, c'est à dire, la bande de ceulx qui ueulent mourir ensemble, laquelle en sumptuosité, despence & delices, ne cedoit de rien à la premiere: car leurs amis se faisoient enroller en ceste bande des Cōmourants, & par ainsi ilz estoient tousiours à faire grand chere, pource que chascun à son tour festoyoit la compagnie. Ce pēdant Cleopatra faisoit un recueil & amas de tous poisons qui ont pouuoir d'esteindre les hommes: & pour esprouuer ceulx qui faisoiēt mourir auec la moindre douleur, elle en faisoit l'essay sus les criminelz de mort qui estoient detenus es prisons: mais quand elle ueit que ceulx qui estoient soubdains & prompts apporE toiēt celle prōptitude de mort auec griefues douleurs & grands tourmēs: & au contraire, que ceulx qui estoient plus gracieux & plus doulx, n'auoient pas la force prompte & soudaine de faire mourir l'homme, elle se meit à essayer puis apres les morsures des serpents, & en faisoit deuant elle appliquer d'une sorte aux uns, & d'une autre aux autres: & combien qu'elle en feist tous les iours de nouuelles espreuues, elle n'en trouua pas une de toutes celles qu'elle essaya, plus propre que la morsure d'un Aspic, laquelle sans pasmoison ne gemissement, attire seulement une pesanteur de teste, & cause une grande enuie de dormir auec

un peu de sueur au uisage, & amortist ainsi petit à petit les sens, sans que lon apperçoiue aucunement que les patiēts endurent grande douleur: car ilz sont aussi marris quand on les esueille, ou qu'on les lieue, comme sont ceulx qui sont fort espris de sommeil, & qui ont bien grāde enuie de dormir. Mais nonobstant ilz enuoyerēt des ambassadeurs uers Cæsar en l'Asie, elle requerāt le royaume d'Ægypte pour ses enfans, & luy priant qu'on le laissast uiure à Athenes cōme personne priuee, si Cęsar ne uouloit qu'il demourast en Ægypte. Et pourtant qu'ilz n'auoient alentour d'eulx autres personnes de quelque apparence, à cause que les uns s'en estoient fouis, & qu'ilz ne se fioient gueres aux autres, ilz furent cōtrains d'y enuoyer Euphronius le precepteur de leurs enfans. Car Alexas Laodicien, qui auoit esté introduit en la maison & amitié d'Antonius par le moien de Timagenes, & depuis auoit acquis entour luy plus de credit & de faueur que nul autre des Grecs, pourautant qu'il auoit tousiours esté l'un des instruments & ministres de Cleopatra à gaigner Antonius, & à renuerser toutes ses bonnes deliberations de rappeller & bien traitter Octauia, Antonius l'auoit enuoyé uers Herodes le roy des Iuifs pour cuider le retenir en son amitié, & le garder de se tourner: mais il demoura là, & trahit Antonius: car au lieu de diuertir l'autre, il luy persuada de se tourner, & eut bien la hardiesse de se uenir presenter à Cæsar, se confiant à Herodes. Toutefois Herodes ne luy seruit de rien, car il fut incontinent pris & mené prisonnier enferré en son païs mesme, là ou par le cōmandement de Cæsar, il fut mis à mort. Voila comment cest Alexas du uiuant d'Antonius fut puny de la trahison & desloyauté qu'il auoit commise enuers luy. Au demourant Cæsar ne uoulut point ouir les prieres & requestes d'Antonius: mais quant à Cleopatra, il luy feit responce qu'il ne luy refuseroit rien qui fust iuste ou equitable, moienāt qu'elle feist mourir, ou qu'elle chassast hors de son païs Antonius, & enuoya quād & quād l'un de ses seruiteurs nommé Thyreus homme clairuoyant & bien aduisé, & qui apportāt lettres de creance d'un ieune seigneur à une femme haultaine, & qui se contentoit grandement & se fioit de sa beauté, l'eut par son eloquence facilement peu emouuoir. Cestuy parloit à elle plus long temps que les autres, & luy faisoit la royne tresgrand honneur, tellemēt qu'il meit Antonius en quelque imagination & souspeçon: si le feit saisir au corps & fouetter à bon esciant, puis le renuoya ainsi accoustré à Cęsar, luy mandant qu'il l'auoit irrité, pour autāt qu'il faisoit trop du superbe, & l'auoit eu en mespris, mesmement lors qu'il estoit facile & aisé à aigrir pour la misere en laquelle il se trouuoit: Brief, si tu le trouues mauuais (dit il) tu as par deuers toy un de mes affrāchis Hipparchus, pēds le si tu ueux, ou le fouette à ton plaisir, à fin que nous soyons egaulx. De là en auant Cleopatra, pour se purger des imputations qu'il luy mettoit sus, & des souspeçons qu'il auoit encōtre elle, l'entreteint & le caressa le plus soigneusement & le plus diligemment qu'elle peut: car tout premier, là ou elle solennisoit le iour de sa natiuité petitement & escharsement comme il conuenoit à sa fortune presente, au contraire elle celebroit le iour de la siene de telle sorte, qu'elle oultrepassoit toutes les bornes de sumptuosité & de magnificence, en maniere que plusieurs des cōuiez au festin, lesquelz y estoiēt uenus pauures, s'en retournoiēt tous riches. Ainsi q̄ ces choses passoient, Agrippa par plusieurs missiues les unes sus les autres, mandoit à Cæsar qu'il retournast à Rome, & que les affaires requeroient sa presence necessairement, parquoy la guerre fut differee & remise à l'annee ensuyuant: mais si tost que l'hyuer fut passé, il s'en retourna une autrefois contre Antonius par la

A Surie,& ses autres capitaines par le costé de l'Afrique. Or comme la uille de Pelusium eust esté prise, il courut un bruit de uille, que Seleucus l'auoit renduë du consentement de Cleopatra : mais pour monstrer que non, elle meit entre les mains d'Antonius, sa femme & ses enfans, pour en faire la uengeance à sa uoulunté. D'auantage elle auoit de longue main fait bastir des sepultures & monumens fort sumptueux, tant en beauté d'ouurage, qu'en haulteur & grãdeur d'edifice tout ioignant le temple d'Isis, elle y feit porter tout tant qu'elle auoit de riches & de precieux meubles des anciens roys ses predecesseurs, d'or, d'argent, d'esmeraudes, de perles, d'hebene, d'yuoire, de Cinnamome, & oultre cela, force torches, fagots & estouppes, tellement que Cæsar aiant peur que
B tant de cheuance ne se perdist, & que ceste femme par desespoir ne meist le feu dedans, & ne bruslast une si grande richesse, luy enuoyoit tousiours quelqu'un qui luy portoit un bon mot de sa part, pour l'entretenir en bonne esperance, cependant qu'il approchoit de la uille auec son armee. Si approcha tant qu'il uint planter son camp tout ioignant la uille dedans les lices, ou lon auoit accoustumé de picquer & manier les cheuaulx. Antonius feit une saillie sur luy & combattit uaillamment, si bien qu'il repoulsa les gens de cheual de Cæsar, & les mena battant iusques dedans leur camp, puis s'en reuint au palais se glorifiant grandement de ceste uictoire, & baisa Cleopatra tout ainsi armé comme il estoit uenu du combat, luy recommandant l'un de ses hommes d'armes, le-
C quel en ceste escarmouche auoit tresbien fait son deuoir, & elle pour loyer de sa uertu, luy donna un corselet & un armet d'or : mais l'homme d'armes apres qu'il eut eu receu ce riche present, la nuict s'en alla rendre à Cæsar. Et Antonius enuoya une autrefois desfier Cæsar, & luy presenter le cõbat d'hõme à hõme. Cęsar luy feit respõce, qu'il auoit beaucoup d'autres moiẽs de mourir q̃ celuy là. Parquoy Antonius uoiãt qu'il ne restoit point de plus honeste moiẽ de mourir qu'en cõbattant uaillãment, se delibera de faire tout son dernier effort, tant par mer cõme par terre: & en souppant, cõme lon dit, commanda à ses seruiteurs & officiers domestiques q le seruoiẽt à table, qu'ilz luy uersassent largemẽt à boire, & le traittassẽt à la meilleure chere qu'ilz pourroiẽt: car, dit il, uous ne sçauez
D si uous m'en ferez demain autãt, ou si uous seruirez autres maistres, & peult estre ne sera-ce plus rien que de moy, sinon un corps mort estẽdu: toutefois uoiant que ses gens & ses familiers fondoient en larmes en luy oyant dire ces paroles, pour rabiller ce qu'il auoit dit, il y adiouxta, qu'il ne les meneroit point en bataille, dont il ne pensast plus tost retourner seurement auec la uictoire, que y mourir uaillamment auec gloire. Au demourant celle nuict mesme enuiron la minuict presque, comme toute la uille estoit en silence, frayeur, & tristesse pour l'attente de l'issue de ceste guerre, on dit que soudainement on ouyt l'armonie & les sons accordez de toutes sortes d'instruments de musique, auec la clameur d'une grande multitude, comme si ce eussent esté des gens qui eussent
E dansé & qui fussent allez chantans ainsi que lon fait es festes de Bacchus auec mouuemens & saltations Satyriques : & sembloit que ceste danse passast tout à trauers de la uille par la porte qui respondoit au camp des ennemis, & que par celle porte toute la trouppe dont on oyoit le bruit sortist hors de la uille. Si fut aduis à ceulx qui auec quelque raison chercherent l'interpretation de ce prodige, que c'estoit le dieu, auquel Antonius auoit singuliere deuotion de le cõtrefaire, & affection de le ressembler, qui les laissoit. Le lendemain à la pointe du iour il alla parquer le peu de gens de pied qu'il auoit sus les coustaux, qui sont

au deuant de la uille, & de là se prit à regarder ses galeres qui partoiét du port & uoguoient contre celles des ennemis: si s'arresta tout de pied coy, attendant de ueoir quelque exploit des gens de guerre qui estoient dedans: mais incontinét que à force de rames, ilz se furent approchez, ilz saluerent les premiers ceulx de Cæsar, & ceulx de Cæsar les resaluerent aussi, & feirent des deux une seule armee, puis tout d'une flotte uoguerent uers la uille. Antonius n'eut pas plus tost ueu cela, que ses gens de cheual l'abandonnerent & se rendirent à Cæsar, & ses gens de pied furent rõpus & desfaits: parquoy il se retira dedans la uille, criant que Cleopatra l'auoit trahy à ceulx contre qui il auoit entrepris & fait la guerre pour l'amour d'elle. Adonc elle craignant sa fureur & sa desesperance, s'enfouit dedans la sepulture qu'elle auoit fait bastir, là ou elle feit serrer les portes & abbatre les grilles & les harses qui se fermoiét à grosses serrures & fortes barrieres, & ce pendant enuoya uers Antonius, luy denõcer qu'elle estoit morte: ce qu'il creut tout aussi tost, & dit en luymesme, " Qu'attens tu plus Antonius, quand la " fortune ennemie t'a osté la seule cause qui te restoit, pour laquelle tu aimois en" core à uiure? Apres qu'il eut dit ces paroles, il entra en une chambre & deslassa le " corps de sa cuirasse, & quand il fut descouuert il se prit à dire: O Cleopatra, ie ne " suis point dolent d'estre priué & separé de ta cõpagnie, car ie me rendray tãtost " par deuers toy: mais bié suis-ie marry que aiant esté si grãd capitaine & si grãd " Empereur, ie soye par effect cõuaincu d'estre moins magnanime & de moindre " cueur qu'une féme. Or auoit il un sien seruiteur nõmé Eros, duquel il se fioit, & auquel il auoit long tẽps au parauant fait dõner la foy qu'il l'occiroit quãd par luy il en seroit requis: il le somma lors de tenir sa promesse, parquoy le seruiteur desgaina son espee & l'estendit comme pour le frapper, mais en destournant son uisage d'un autre costé, il se la fourra à soy mesme tout au trauers du corps, " & tumba tout mort aux pieds de son maistre: & adonc dit Antonius, O gentil " Eros, ie te sçay bon gré, & est uertueusement fait à toy, de me monstrer qu'il " fault que ie face moymesme ce que tu n'as peu faire en mon endroit. En disant ces paroles il se donna de l'espee dedans le uentre, & puis se laissa tũber à la renuerse sur un petit lict: si n'estoit pas le coup pour en mourir soudainement, & pourtant l'effusion du sang se restraignit un peu quand il fut couché, & apres qu'il se fut un peu reuenu, il pria ceulx qui estoient là presens de l'acheuer d'occire: mais ilz s'enfouyrét tous de la chambre & le laisserent là cryant & se tourmentant, iusques à ce qu'un certain secretaire nommé Diomedes uint par deuers luy, lequel auoit charge de le faire porter dedans le monument ou estoit Cleopatra. Quand il sceut qu'elle uiuoit encore, il commanda de grande affection à ses gens qu'ilz y portassent son corps, & fut ainsi porté entre les bras de ses seruiteurs iusques à l'entree: toutefois Cleopatra ne uoulut pas ouurir les portes, mais elle se uint mettre à des fenestres haultes, & deualla en bas quelques chaisnes & cordes, dedãs lesquelles on empacqueta Antonius, & elle auec deux de ses femmes seulement qu'elle auoit souffert entrer auec elle dedans ces sepulchres le tira amont. Ceulx qui furét presens à ce spectacle disent qu'il ne fut onques chose si piteuse à ueoir: car on tiroit ce pauure homme tout souillé de sang tirant au traicts de la mort, & qui tẽdoit les deux mains à Cleopatra, & se soubleuoit le mieulx qu'il pouuoit. C'estoit une chose bien mal aisee que de le monter, mesmement à des femmes, toutefois Cleopatra en grãde peine s'efforceant de toute sa puissance, la teste courbee contre bas sans iamais lascher les cordes, feit tant à la fin qu'elle le mõta & tira à soy, à l'aide de ceulx d'abas qui luy donnoient

A noient courage, & tiroient autãt de peine à la ueoir ainsi trauailler, comme elle mesme. Apres qu'elle l'eut en ceste sorte tiré amont, & couché dessus un lict, elle desrompit & deschira adonc ses habillemens sur luy, battant sa poictrine, & s'esgrattignant le uisage & l'estomac: puis luy essuya le sang qui luy auoit souillé la face, en l'appellant son seigneur, son mary, & son empereur, oubliant presque sa misere & sa calamité propre, pour la compassion de celle ou elle le ueoit. Antonius luy feit cesser sa lamentation, & demanda à boire du uin, fust ou pource qu'il eust soif, ou pource qu'il esperast par ce moien plus tost mourir. Apres qu'il eut beu, il l'admonesta, & luy cõseilla qu'elle meist peine à sauuer sa uie, si elle le pouuoit faire sans honte ne deshõneur, & qu'elle se fiast principalement en Proculeius plus qu'à nul autre de ceulx qui auoient credit autour de
B Cęsar: & quãt à luy qu'elle ne le lamẽtast point pour la miserable mutatiõ de sa fortune sur la fin de ses iours, ains qu'elle l'estimast plus tost bien heureux pour les triumphes & hõneurs qu'il auoit receuz par le passé: ueu qu'il auoit esté en sa uie le plus glorieux, le plus triũphant, & le plus puissant hõme de la terre, & que lors il auoit esté uaincu non laschement mais uaillamment, luy qui estoit Romain par un autre Romain aussi. Sus le poinct mesme qu'il rendoit l'esprit, Proculeius arriua que Cæsar enuoyoit: car apres q̃ Antonius se fut frappé, ainsi cõme on le portoit dedãs les sepulchres à Cleopatra, l'un de ses gardes nõmé Deratæus prit l'espee de laquelle il s'estoit frappé, & la cacha: puis se derobba secretement, & fut le premier qui porta la nouuelle de la mort à Cęsar, & en monstra
C l'espee encore toute teinte de sang. Cæsar ces nouuelles ouyes, se retira incontinẽt au plus secret de sa tẽte, & illec se prit à plorer par cõpassion, & à plaindre sa miserable fortune, comme de celuy qui auoit esté son allié & son beau frere, son egal en empire, & compaignon en plusieurs exploits d'armes & grands affaires: puis appella tous ses amis, & leur monstra les lettres qu'il luy auoit escriptes & ses responces aussi durant leurs differents & querelles, & cõment à toutes les choses iustes & raisonnables qu'il luy escriuoit, l'autre luy respõdoit fierement & arrogãment. Cela faict, il y enuoya Proculeius, luy cõmandant qu'il feist tout deuoir & toute diligence de saisir Cleopatra uiue, s'il pouuoit, pour-
D autant qu'il craignoit que sa cheuance ne fust perdue: & d'auantage qu'il estimoit que ce seroit un grand ornement & embellissement de son triumphe, s'il la pouuoit prendre, & mener uiue à Rome. Mais elle ne se uoulut iamais mettre entre les mains de Proculeius, toutefois ilz parlerent ensemble: car Proculeius s'approcha pres des portes, qui estoient grosses & fortes & seurement barrees: mais il y auoit quelques fentes par ou la uoix pouuoit passer, & entendoit on qu'elle demandoit le royaume d'Ægypte pour ses enfans, & que Proculeius luy respondoit qu'elle eust bõne esperãce, & qu'elle ne doubtast point de cõmettre tout au bon uouloir de Cæsar. Apres qu'il eut bien regardé & consideré le lieu, il uint faire son raport à Cæsar, lequel enuoya derechef Gallus pour parlemen-
E ter encore un coup auec elle: & luy feit expressement durer le propos ce pendãt que Proculeius faisoit dresser une eschelle contre la fenestre haulte, par laquelle on auoit monté Antonius, & descendit au dedans auec deux de ses seruiteurs tout cõtre la porte, pres de laquelle estoit Cleopatra, entendant à ce que Gallus luy disoit. L'une des femmes qui estoiẽt leans enfermees auec elle, aduisa d'aduenture Proculeius ainsi qu'il descẽdoit, & se prit à crier, Pauure femme Cleopatra, tu es prise. Et adonc quand elle ueit en se retournant Proculeius derriere elle, elle cuida se donner d'une courte dague qu'elle auoit tout expressement

ceinte à son costé : mais Proculeius s'aduança soudainement, qui l'embrassa à F
» deux mains, & luy dit, Cleopatra tu feras tort à toymesme premierement, &
» puis à Cęsar, luy uoulant oster l'occasion de mettre en euidence sa grande bon-
» té & clemence, & donnant à ses malueuillans matiere de calumnier le plus
» doulx & le plus humain prince qui fut onques, comme s'il estoit personne
» sans mercy, & auquel il n'y eust point de fiance. En disant cela, il luy osta la dague qu'elle portoit, & secoua ses habillemens de peur qu'elle n'eust dedans quelque poison caché. Depuis Cæsar enuoya l'un de ses affranchiz appellé Epaphroditus, auquel il commanda tresexpressement de la garder seurement, & empescher, commēt que ce fust, qu'elle ne se desfeist, & au demourāt de la traitter le plus doulcement & le plus gracieusement qu'il luy seroit possible: & de luy, il feit cependant son entree en la uille d'Alexandrie, & en allant deuisa auec le philosophe Arrius, le tenāt par la main, à celle fin que ses citoiēs l'en eussent en plus grande reuerence, uoians que Cæsar l'honoroit comme un Dieu. Si alla iusques au parc des exercices, & là monta sus un tribunal hault eleué, que lon luy auoit preparé, deuant lequel estoit assemblé par son commandement tout le peuple d'Alexandrie, tremblant de frayeur, & se iettant par terre à genoux deuant luy, demandāt misericorde. Cæsar les feit leuer, & declara publiquement qu'il absouloit le peuple & leur pardõnoit l'offence & la felonnie qu'ilz auoient commise en ceste guerre, premierement à cause du fondateur de la uille, Alexandre le grand : secondement pour la beaulté d'icelle, qu'il estimoit & admiroit beaucoup : tiercement pour l'amitié qu'il portoit à son familier & amy Arrius. Tel honneur feit Cæsar à Arrius, qui luy requit pardon, & interceda pour plusieurs autres, mesmement pour Philostratus le plus disert & le plus eloquent de tous les sophistes & rhetoriciens de son temps, pour parler promptement & à l'improuueu, mais qui se disoit philosophe Academique à faulses enseignes, & pourtant Cæsar qui haissoit sa nature & ses meurs, ne uouloit point ouyr ses prieres : à l'occasion dequoy il laissoit croistre une longue barbe blanche, & suyuoit Arrius pas à pas uestu d'une robbe noire en deuil, luy repetant tousiours & alleguant un uer Grec, qui est de telle substance : G H

Gens de sçauoir les sçauans uont sauuans, I
Ou ilz ne sont eulx mesmes pas sçauans.

Ce qu'entendant Cæsar, & uoulāt non tant deliurer Philostratus de la peur qu'il auoit, cõme descharger Arrius de la haine & enuie q̃ en pourroit sourdre encõtre luy, le receut à mercy. Quāt aux enfās d'Antonius, Antyllus le filz aisné de Fuluia fut tué, pource que Theodorus son gouuernāt le liura aux gẽs de guerre qui luy coupperēt la teste : & luy osta le meschant, une pierre precieuse de bien grāde ualeur qu'il portoit au col, laq̃lle cousut en sa ceincture, & puis nya qu'il l'eust prise, mais il en fut trouué saisy, parquoy Cæsar le feit mettre en croix. Ceulx de Cleopatra estoient gardez auec leurs gouuerneurs, & ceulx qui auoiēt soing de leurs personnes, & les nourrissoit on honorablement. Quant à Cæsarion, que lon disoit estre filz de Iulius Cæsar, sa mere l'auoit enuoyé aux Indes par l'Æthiopie auec une grosse somme d'argent, mais un autre sien gouuerneur nommé Rodon, semblable à Theodorus, luy persuada qu'il s'en retournast, & que Cęsar le rappelloit pour luy bailler le royaume de sa mere: & comme Cæsar deliberoit qu'il en deuoit faire, Arrius luy dit, K

Pluralité de Cæsars n'est point bonne:

faisant allusion à un certain ver d'Homere, ou il y a,

A Pluralité de seigneurs n'est point bonne.
Parquoy Cesar le feit depuis mourir apres la mort de Cleopatra. Plusieurs princes, capitaines & roys requirent à Cæsar le corps d'Antonius pour l'ensepulturer: mais il ne le uoulut point oster à Cleopatra, & fut inhumé royalement & magnifiquemēt par les mains d'elle mesme: à qui il fut permis de prendre pour employer à ses funerailles tout tant qu'elle uoulut. Or estoit elle oultree de tristesse & de melancholie, & ensemble aussi de douleur, pourautāt qu'elle s'estoit tāt battu la poictrine par destresse, qu'elle en auoit le sein tout meurtry, & estoit en plusieurs lieux ulceree auec inflammatiō, tellemēt qu'elle en prit la fiebure: dont elle fut bien aise, pensant que ce luy seroit une bōne couleur pour s'abstenir de manger, au moien dequoy elle pourroit finir & esteindre sa uie sans empeschement. B Elle auoit un medecin nommé Olympus, auquel elle se descouurit, & luy confessa la uerité, à fin qu'il luy aidast à se deliurer de sa uie, ainsi cōme Olympus mesme à laissé par escript, lequel a cōposé & mis en lumiere une histoire de ces choses: mais Cæsar s'en doubta par quelques coniectures qu'il en eut, & luy feit peur, en la menassant de faire mourir ses enfans honteusement: aux quelles menasses elle se rendit incontinēt, ne plus ne moins que si c'eussent esté coups de batterie, & depuis se laissa medeciner & nourrir, comme lon uoulut. Peu de iours apres, Cæsar luy mesme en personne l'alla uisiter pour parler à elle & la reconforter: elle estoit couchee sus un petit lict bas en bien pauure e- C stat: mais si tost qu'elle le uit entrer en sa chambre, elle se leua soudain, & se alla getter toute nue en chemise à ses pieds estant meruilleusemēt desfiguree, tant pour ses cheueux qu'elle auoit arrachez, que pour sa face qu'elle auoit deschiree auec les ongles, & si auoit la uoix foible & tremblāte, les yeulx battus & fondus à force de larmoyer continuellement, & si pouuoit on ueoir la plus grāde partie de son estomac deschiré & meurtry. Brief le corps ne se portoit gueres mieulx q̄ l'esprit: neantmoins sa bonne grace, & la uigueur & force de sa beauté n'estoient pas du tout esteinctes: ains, encore qu'elle fust en si piteux estat, elle apparoissoit du dedans, & se demonstroit aux mouuemens de son uisage. Apres que Cæsar l'eut faict recoucher, & qu'il se fut assis aupres d'elle, elle com- D mencea à uouloir deduire ses defenses, & alleguer ses iustifications, s'excusant de ce qu'elle auoit fait, & s'en deschargeāt sus la peur & la crainte d'Antonius. Cæsar au contraire la conuainquoit en chasque poinct & article: parquoy elle tourna tout soudain sa parole à luy requerir pardō, & implorer sa mercy, comme si elle eust eu grande peur de mourir & bonne enuie de uiure. A la fin elle luy bailla un bordereau des bagues & finances qu'elle pouuoit auoir. Mais il se trouua là d'aduenture l'un de ses thresoriers nommé Seleucus, qui la uint deuāt Cæsar conuaincre, pour faire du bon ualet, qu'elle n'y auoit pas tout mis, & qu'elle en receloit sciemment & retenoit quelques choses: dont elle fut si fort pressee d'impatience de cholere, qu'elle l'alla prēdre aux cheueux, & luy don- E na plusieurs coups du poing sus le uisage. Cæsar s'en prit à rire, & la feit cesser.
» Helas, dit elle adonc, Cæsar, n'est ce pas une grande indignité, que tu ayes bien
» daigné prendre la peine de uenir uers moy, & m'ayes fait cest hōneur de parler
» auec moy chetifue reduitte en un si piteux & si miserable estat, & puis que mes
» seruiteurs me uienent accuser si i'ay, peut estre, mis à part & reserué quelques
» bagues & ioyaux propres aux femmes, nō point, helas, pour moy malheureuse
» en parer, mais en intention d'en faire quelques petits presens à Octauia & à Li-
» uia, à celle fin que par leur intercession & moien tu me fusses plus doulx & plus

gracieux. Cæsar fut tresioyeux de ce propos, se persuadãt de là, qu'elle desiroit fort asseurer sa uie: si luy feit response, qu'il luy donnoit non seulemẽt ce qu'elle auoit retenu pour en faire du tout à son plaisir, mais que oultre cela il la traitteroit plus liberalement & plus magnifiquement qu'elle ne sçauroit esperer: & ainsi prit congé d'elle, & s'en alla pensant bien l'auoir trompee, mais estant biẽ trompé luy mesme. Or y auoit il un ieune gentilhomme nommé Cornelius Dolobella qui estoit l'un des mignons de Cæsar, & n'estoit point mal affectiõné enuers Cleopatra: cestuy luy manda secrettement, cõme elle l'en auoit prié, que Cæsar se deliberoit de reprẽdre son chemin par la Surie, & que dedans trois iours il la deuoit enuoyer deuant auec ses enfans. Quand elle eut entendu ces nouuelles, elle feit requeste à Cesar, que son bon plaisir fust de luy permettre, G qu'elle offrist les dernieres oblatiõs des morts à l'ame de Antonius: ce que luy estãt permis, elle se feit porter au lieu de la sepulture, & là à genoux embrassant le tumbeau auec ses femmes, se prit à dire les l'armes aux yeux, O cher seigneur Antonius, ie t'inhumay nagueres estãt encore libre & franche, & maintenãt te presente ces offertes & effusions funebres estant prisonniere & captiue, & me defend on de deschirer & meurtrir de coups ce mien esclaue corps, dõt on fait soigneuse garde seulement pour triũpher de toy: n'attens dõcques plus autres honneurs, offrendes, ne sacrifices de moy: celles cy sont les dernieres que Cleopatra te peult faire, puis que lon l'emmeine. Tant que nous auõs uescu, rien ne nous a peu separer d'ensemble: mais maintenant à nostre mort ie fais doubte, H qu'on ne nous face eschanger les lieux de nostre naissance: & comme toy Romain as esté icy inhumé en Ægypte, aussi moy malheureuse Ægyptiene ne sois ensepulturee en Italie, qui sera le seul bien que i'auray receu de ton païs. Si donc les Dieux de là ou tu es à present, ont quelque authorité & puissance, puis que ceulx de pardeça nous ont abãdonnez, ne seuffre pas que lon emmeine uiue ton amye, & n'endure qu'en moy lõ triũphe de toy, ains me reçoy auec toy, & m'ensepuely en un mesme tumbeau: car combien que mes maulx soient infinis, il n'y en a pas un qui m'ait esté si grief à supporter, cõme le peu de temps que i'ay esté contraincte de uiure sans toy. Apres auoir fait telles lamẽtations, & qu'elle eut courõné le tumbeau de bouquets, festons, & chappeaux de fleurs, I & qu'elle l'eut embrassé fort affectueusemẽt, elle commãda qu'on luy apprestast un baing: puis quand elle se fut baignée & lauee, elle se meit à table, ou elle fut seruie magnifiquement. Et ce pendant qu'elle disnoit, il arriua un paysant des champs qui apportoit un pannier: les gardes luy demanderent incontinẽt, que c'estoit qu'il portoit leans: il ouurit son pãnier, & osta les feuilles de figuier qui estoient dessus, & leur monstra que c'estoient des figues. Ilz furent tous esmerueillez de la beauté & grosseur de ce fruict. le paisant se prit à rire, & leur dit qu'ilz en prissent s'ilz uouloient: ilz creurent qu'il dist uray, & luy dirẽt qu'il les portast leans. Apres que Cleopatra eut disné, elle enuoya à Cæsar unes tablettes escrittes & seellees, & commãda que tous les autres sortissent des sepultures K ou elle estoit, fors ses deux femmes: puis elle ferma les portes. Incontinent que Cæsar eut ouuert ces tablettes & eut commencé à y lire des lamentatiõs & supplications, par lesquelles elle le requeroit qu'il uoulust la faire inhumer auec Antonius, il entẽdit soudain, que c'estoit à dire, & y cuida aller luy mesme: toutefois il enuoya premierement deuant en diligence ueoir que c'estoit. La mort fut fort soudaine: car ceulx que Cesar y enuoyoit, accoururent à grand haste, & trouuerent les gardes qui ne se doubtoient de rien, ne s'estans aucunement

A apperceuz de ceste mort: mais quand ilz eurent ouuert les portes, ilz trouuerent Cleopatra roide morte couchee sus un lict d'or, accoustree de ses habits royaux & l'une de ses femmes, celle qui auoit nom Iras, morte aussi à ses pieds: & l'autre Charmiō à demy morte & ia trēblante, qui luy raccoustroit le diadesme qu'elle portoit alentour de la teste: il y eut quelqu'un qui luy dit en courroux, Cela est il beau, Charmion? Tres beau, respondit elle, & conuenable à une dame extraitte de la race de tant de Roys. Elle ne dit iamais autre chose, ains cheut en la place toute morte pres du lict. Aucuns disent qu'on luy apporta l'aspic dedās ce pannier auec les figues, & qu'elle l'auoit ainsi commādé qu'on le cachast de fueilles de figuier, à fin que quand elle penseroit prendre des figues le serpent la B picquast & mordist, sans qu'elle l'apperceust premiere: mais que quād elle uoulut oster les fueilles pour prendre du fruict elle l'apperceut, & dit, Es tu doncques icy? & qu'elle luy tendit le bras tout nud pour se faire mordre. Les autres disent qu'elle le gardoit dedans une buye, & qu'elle le prouoqua & irrita auec un fuseau d'or, tellement que le serpent courroucé sortit de grande roideur, & luy picqua le bras, mais il n'y a personne qui en sache rien à la uerité. Car on dit mesme qu'elle auoit du poison caché dedans une petite rape ou estrille creuse qu'elle portoit entre ses cheueux, & toutefois il ne se leua nulle tache sur son corps, ne n'y eut aucune apperceuance ne signe qu'elle fust empoisonnee: ny aussi d'autre costé ne trouua lon iamais dedans le sepulchre ce serpent, seulement C dit on que lon en uit quelque fray & quelque trace sus le bord de la mer, là ou regardoit ce sepulchre, mesmement du costé des portes. Aucuns disent que lon apperceut deux picqueures en l'un de ses bras fort petites, & qui n'apparoissoient quasi point: à quoy il semble que Cæsar luy mesme adiousta foy, pource qu'en son triumphe il feit porter l'image de Cleopatra qu'un aspic mordoit au bras. Voila comme lon dit qu'il en alla. Quant à Cæsar, combien qu'il fust fort marry de la mort de ceste femme, si eut il en admiration la grandeur & noblesse de son courage, & commāda que lon inhumast royalement & magnifiquement son corps auec celuy d'Antonius, & uoulut aussi que ses femmes eussent pareillement honorables funerailles. Cleopatra mourut en l'aage de trente & D huict ans, apres en auoir regné uingt & deux, & gouuerné auec Antonius plus de quattorze. Touchant Antonius, les uns disent qu'il uescut cinquante trois ans, les autres cinquante & six: mais toutes ses statues, images & medalles furēt abbattues, & celles de Cleopatra demeurerent en leurs places, moienant que Archibius l'un de ses amis donna à Cæsar * mille talents, à ce qu'on ne leur feist le semblable qu'à celles d'Antonius: il laissa sept enfans de trois femmes, dont Cæsar en feit mourir l'aisné seulemēt de Fuluia nommé Antyllus. Octauia prit tous les autres & les feit nourrir auec les siens, & donna en mariage Cleopatra fille d'Antonius au roy Iuba tres beau & gracieux prince: & fut Antonius filz de Fuluia si grand, que apres Agrippa, qui auoit le premier lieu & degré d'hon-E neur autour de Cæsar, & apres les enfans de Liuia qui auoiēt le second, il estoit au troisieme: & d'auātage Octauia aiāt eu de son premier mary Marcellus deux filles, & un filz nommé aussi Marcellus, Cæsar donna à ce filz sa fille en mariage, & quand & quand l'adopta pour son filz, & Octauia donna en mariage l'une de ses filles à Agrippa. Mais quand Marcellus fut mort, un peu de temps apres qu'il eut esté marié, uoyant que Cæsar son frere estoit empesché de choisir & eslire d'entre ses amis quelqu'un de qui il se fiast pour en faire son gendre, elle luy porta parole qu'il falloit que Agrippa espousast sa fille, ueufue de

* Six cents mille escus.

Marcellus, en laissant la siene d'elle: à quoy s'accorda Cæsar premierement, & F
puis apres Agrippa, & par ainsi elle retira sa fille & la maria à Antonius, & Agrippa espousa Iulia la fille de Cesar. Il restoit encore les deux filles d'Octauia & d'Antonius. Domitius Ænobarbus en espousa l'une: & l'autre la ieune Antonia Dame tant renommee pour sa singuliere beauté & pour sa pudicité, fut mariee à Drusus le filz de Liuia & beau filz de Cesar, duquel mariage nasquirent Germanicus & Clodius, desquelz Clodius fut depuis empereur: & des enfans de Germanicus l'un qui eut nom Caius le fut aussi, & apres auoir regné desordõneemẽt quelque peu de temps, fut tué auec sa femme & sa fille: & Agrippina aiant un filz Lucius Domitius de son premier mary Ænobarbus, fut remariee à Clodius, qui adopta sõ filz, & l'appella Nero Germanicus, lequel a tenu l'em- G
pire de nostre temps, & a fait mourir sa mere, & s'en a peu fallu qu'il n'ait ruiné l'empire des Romains par sa meschanceté & furieuse folie, estant en nombre le cinquieme successeur de l'empire depuis Antonius.

LA COMPARAISON DE DEMETRIVS AVEC ANTONIVS.

OR cõme ainsi soit que l'un & l'autre, à sçauoir Demetrius & Antonius, aient cela cõmun entre eulx, q̃ tous deux ont esté subiects à plusieurs changemens & grandes mutations de fortune: considerons maintenant quelle a esté & dõt est procedee la puissan- H
ce de l'un & de l'autre, & commẽt ilz sont uenuz à si grande authorité. Premierement, il est certain que la puissance de Demetrius luy estoit hereditaire & deuãt acquise par son pere Antigonus, lequel s'estoit fait le plus puissant de tous les successeurs d'Alexandre, & auoit conquis la meilleure & la plus grande partie de l'Asie auant que Demetrius fust en aage. Antonius au cõtraire estant né d'un pere homme de bien, mais qui au demourãt n'estoit point homme de guerre, & qui ne luy auoit laissé nul moien d'acquerir si grande gloire, s'osa entremettre de l'empire de Cæsar, qui par droit hereditaire ne luy appartenoit en rien, & se feit de luy mesme successeur de la puissance que l'autre par son labeur & trauail auoit conquise, & deuint si grand sans aide d'au- I
truy par son moien seulement, que estant l'empire du monde diuisé en deux parties, il en eut l'une & prit celle de la plus grande apparence. Luy absent par ses ministres & lieutenans desfeit en battaille plusieurs fois les Parthes, & rengea les nations barbares qui habitent à l'entour du mont de Caucasus iusques à la mer de Hyrcanie. Et cela mesme que lon luy tourne à blasme & à reproche porte tesmoignage de sa grandeur. Car le pere de Demetrius luy feit espouser à grand ioye Philla la fille de Antipater, combien qu'elle fust suraagee pour luy, à cause qu'elle estoit de plus noble maison que luy: & ce que lõ reprochoit à Antonius, estoit le mariage de Cleopatra, Dame qui surpassoit en puissance & noblesse de sang tous les roys de son temps, excepté Arsaces: & se feit de luy- K
mesme si puissant, que les autres l'estimoient digne de plus grandes choses que luymesme ne uouloit. Quant à la uoulũté & intẽtion qui mouuoit l'un & l'autre à conquerir empire, elle estoit droitte & irreprehensible en Demetrius, qui uouloit dominer & regner sus des peuples qui auoiẽt de tout temps accoustumé, & qui demãdoiẽt à estre regis & dominez par roys: mais celle d'Antonius estoit meschãte & tyrãnique, par laquelle il uouloit asseruir le peuple Romain, nagueres eschappé & deliuré de la Monarchie de Cæsar. Mesme le plus grãd &

A le plus fameux exploit d'armes que feit onques Antonius, à sçauoir la guerre en laquelle il desconfit Cassius & Brutus, ne fut entreprise à autre fin, sinõ pour oster à ses citoiens & à son païs leur liberté & franchise: là ou Demetrius encore deuant que fortune l'eust reduit à l'extremité, ne cessa de affranchir la Grece, & de chasser les garnisons qui tenoient les uilles asseruies, non pas comme Antonius qui se glorifioit & uentoit d'auoir occis ceulx qui auoient remis Rome en sa liberté. L'une des choses q̃ plus on louë en Antonius, c'est sa liberalité & magnificence, en quoy Demetrius le surpassa de tant qu'il donna plus à ses ennemis, que ne feit onques Antonius à ses amis, combien qu'il fut bien estimé à cause qu'il ordonna que le corps de Brutus fust honorablement & sumptueusemẽt enseuely. B Mais cestui-cy feit inhumer tous ses ennemis qui estoiẽt morts en la battaille, & renuoya à Ptolomæus tous ceulx qu'il auoit pris auec presens & dons qu'il leur feit. Ilz estoient bien tous deux insolents en leurs prosperitez & dissolus en uoluptez & delices: mais on ne sçauroit dire que iamais Demetrius ait laissé eschapper, ne perdre les occasions de faire de grandes choses pour uaquer à ses plaisirs, ains se laissoit aller aux delices & uoluptez seulement alors qu'il estoit en trop grand loisir: & prenoit son plaisir de Lamia ueritablement comme lon feroit à ouyr compter des comptes, quand on ne sçait que faire, & qu'on a grande enuie de dormir: mais quand il estoit question de faire les apprests de la guerre, il n'y auoit point alors de lierre à sa lance, ny son C armet ne sentoit point les perfums, ny ne sortoit point des cabinets des Dames poly & mignon pour aller à la battaille, ains laissoit reposer les dãses & faisoit cesser tous esbattemens, & deuenoit, comme dit le poëte Euripides,

Soudard de Mars cruel & inhumain.

Brief il ne luy mesaduint iamais par sa paresse, ny par se trop arrester & estre subiect à son plaisir: mais comme nous uoyons des tableaux de portraitture, là ou Omphale oste secrettemẽt la massue à Hercules, & luy despouille sa peau de Lion: aussi souuentefois Cleopatra desarmoit Antonius & l'attiroit à soy, luy faisant laisser eschapper de ses mains des affaires de grande importance & des uoyages & expeditiõs necessaires, pour s'en uenir iouer & folastrer auec elle à D l'entour des riuages de Canobus & de Taphosiris. Et à la fin tout ainsi comme Paris s'enfouit de la battaille, & s'alla cacher entre les bras de Helene, aussi feit il luy au sein de Cleopatra: ou, pour mieux dire, Paris se cacha dedãs le cabinet de Helene, mais Antonius pour suiure Cleopatra s'enfouit & laissa perdre la uictoire. D'auantage Demetrius auoit plusieurs femmes espousees en un mesme tẽps, ce qui n'estoit point reprochable, ne defendu entre les roys de Macedoine, ains estoit une chose usitee depuis Philippus & Alexander, ainsi comme en auoient aussi Lysimachus & Ptolomæus, & portoit hõneur à toutes celles qu'il espousoit. Mais Antonius premierement espousa deux femmes ensemble, ce que nul Romain n'auoit iamais ozé faire. Secondement il delaissa & chassa la E Romaine, & celle qu'il auoit legitimement espousé pour l'amour d'une estrangere, & qu'il auoit seulement prise par amourettes, & non selõ l'ordõnance des loix: pourtant ne mescheut il iamais à celuy là pour tort qu'il eust fait à ses femmes, & à cestui-cy ses plus grands maulx luy en aduindrent. Il est biẽ uray qu'entre les faicts d'Antonius, il n'y a point une telle meschanceté qu'il y a entre ceulx de Demetrius: car les historiens escriuent que lon ne laissoit point entrer les chiens en tout le chasteau d'Athenes, pourautant que c'est la beste entre toutes les autres qui se mesle le plus publiquement auec les femelles, & luy de-

dans le temple mesme de Minerue couchoit auec des courtisanes, & illec corrompit & uiola plusieurs bourgeoises de la uille: & oultre ce le uice que on penseroit estre le moins meslé parmy ces dissolutiõs & delices, à sçauoir la cruaulté, est coniointe à la concupiscence de Demetrius, lequel laissa, ou pour mieulx dire contraignit de mourir piteusement le plus bel & le plus chaste ieune enfant de tous les Atheniens, pour euiter qu'il ne fust pris à force: & pour dire ce qui en est en somme, Antonius par son incontinence ne faisoit tort qu'à luymesme, & Demetrius qu'à autruy. Quant à ses parents Demetrius ne forfeit iamais aucunement, & Antonius abandonna le frere de sa mere à la mort pour pouuoir occire Ciceron, chose qui de soy est si damnable, si meschante, & si cruelle, qu'à grãde peine meriteroit il qu'on la luy pardõnast, encore qu'il eust esté contrainct de faire mourir Ciceron pour sauuer la uie à son oncle. Quant à ce qu'ilz faulserent leur foy & uiolerent leur serment, l'un arrestant Artabazus prisonnier, & l'autre en tuant Alexander, Antonius sans point de doubte auoit une couleur de cause ueritable: car l'autre l'auoit trahy & abandonné aux Medois: mais Demetrius, à ce que plusieurs disent, cõtrouua les charges qu'il meit sus faulsement à Alexander pour couurir le meurtre qu'il auoit commis: & tienent qu'il calumnia celuy auquel il auoit fait tort luymesme, & ne se uengea pas de celuy qui luy en uouloit faire. D'autre part Demetrius luymesme faisoit ses beaux faicts & exploicts d'armes que nous auons recitez de luy, & au cõtraire Antonius quand il n'y estoit pas en personne, gaignoit de tresbelles & grandes uictoires par ses lieutenans: & furent destruicts & desfaits tous deux estans en personne à la battaille, mais non pas pourtant tout d'une mesme sorte: car l'un fut destitué de ses gens, pource que les Macedoniens l'abandonnerent: & l'autre au contraire, abandonna les siens: car il s'enfouit laissant ceulx qui pour son bien & son honneur, se hazardoient au peril de la mort: tellement que la faulte que feit l'un gist en ce qu'il aliena & se rendit ainsi ennemis ceulx qui combattoient pour luy, & de l'autre en ce qu'il delaissa si laschement ceulx qui luy portoient si grand amour, & luy gardoient si loyaument la foy. Touchant la mort on ne la sçauroit louer ny en l'un ny en l'autre: mais encore y a il plus à blasmer & reprendre en celle de Demetrius, qui se laissa prendre prisonnier, & apres qu'il fut pris & confiné eut bien le cueur de uouloir encore gaigner trois ans de respit, & seruir à son uentre & à sa bouche, comme les bestes mues: quãt à Antonius il se desfeit luymesme, à uray dire bien timidement & miserablemẽt à grand regret & à grande peine, mais au moins fut ce deuant que son corps uint en la puissance de son ennemy.

Artoxerxes.

Rtoxerxes le premier de ce nom entre les roys de Perse, prince debonnaire & magnanime autant que nul autre de sa maison, fut surnommé Longue main, pour autant qu'il auoit la main droitte plus longue que la gauche, & fut filz du roy Xerxes: mais le second duquel nous entendons escrire presentement fut surnõmé Mnemon, c'est à dire, grande memoire, & fut filz de la fille du premier: car le roy Darius & sa femme Parysatis eurent quattre enfans masles, dont l'aisné fut

A cestuy Artoxerxes, le second fut Cyrus, & deux autres plus ieunes, Ostanes & Oxathres. Cyrus porta des le commencement le nom du premier ancien Cyrus, qui uault autát à dire en langage Persien, comme le soleil: mais Artoxerxes parauant s'appelloit Arsicas, combien que Dinon escriue qu'il se nommoit Oarses: toutefois il n'est pas uraysemblable que Ctesias, encore que ses liures au demourant soient pleins de toute sorte de fables non seulement incroyables, mais aussi folles & sottes, ait ignoré le nom du prince auec lequel il se tenoit, qu'il seruoit & suyuoit ordinairement, luy, sa femme, & ses enfans. Or fut tousiours Cyrus des son ieune aage de nature ardente & uehemente, & Artoxerxes au contraire plus doulx & plus attrempé en toutes ses actions, & estoient ses af-

B fections & passions plus moderees & moins uiolentes. Il eut pour femme une belle & honeste dame, laquelle il espousa par le commandement de son pere & de sa mere, & depuis la reteint contre leur uoulunté & par dessus leur defence: car le roy Darius son pere aiát fait mourir le frere d'elle, uouloit qu'elle mesme mourust aussi: mais il supplia tant sa mere, & feit tant par ses larmes & prieres enuers elle, qu'il obtint en fin à grande peine, non seulement qu'elle ne mourroit point, mais aussi qu'elle ne seroit point separee d'auec luy. Ce neantmoins la mere portoit tousiours plus d'affection à Cyrus qu'à luy, & desiroit qu'il fust roy apres la mort de son pere. A l'occasion dequoy Cyrus estant en son gouuernement des prouinces maritimes de l'Asie, quand on luy manda qu'il s'en

C uint à la court, lors que son pere deuint malade de la maladie dont il mourut, il s'y en alla en tresgrande esperance, que sa mere auroit fait enuers son pere, qu'il le declareroit par testament son successeur au royaume de Perse: pourautant mesmement que Parysatis alleguoit une raison ou il y auoit quelque apparence, & de laquelle l'ancien Xerxes s'estoit autrefois aidé en cas pareil, par le conseil de Demaratus: car elle disoit auoir enfanté Arsicas auant que Darius son mary fust roy, & Cyrus depuis qu'il estoit uenu à la couronne: toutefois elle ne le peut obtenir, ains fut le filz aisné Arsicas declaré successeur du royaume de Perse, & surnommé Artoxerxes, & Cyrus gouuerneur de la Lydie, & lieutenant general du roy en toutes les prouinces basses & maritimes de l'Asie. Or

D peu de iours apres le deces de Darius, le nouueau roy Artoxerxes s'en alla à Pasargades, pour illec estre sacré par les presbtres du païs de Perse. Ce lieu de Pasargades est un temple dedié à une deesse des armes, qui est Minerue, cóme ie pense, & fault que le roy qui y entre pour estre consacré, despouille sa robbe, & ueste celle que l'ancien Cyrus portoit au parauant qu'il fust roy: fault encore qu'il mange d'un tourteau fait de figues auec du terebinte, & qu'il boiue d'un breuuage composé de uinaigre & de laict. S'il y a d'auantage quelques autres cærimonies secrettes qu'il soit tenu de faire, il n'y a personne que les presbtres qui en sache rien. Mais sur le poinct que Artoxerxes estoit prest de faire toutes ces cærimonies, Tissaphernes s'en uint deuers luy, & luy amena l'un

E des presbtres, qui auoit esté precepteur & maistre de Cyrus en son enfance, luy aiant enseigné l'art de la Magie, & qui par raison deuoit estre autát ou plus que nul autre, marry de ce qu'il n'auoit point esté declaré roy. Ce qui fut cause que lon adiousta plus de foy aux charges qu'il uint proposer contre luy: car il l'accusa d'auoir conspiré alencontre de la personne du roy son frere, & d'auoir entrepris de le tuer en trahison dedans le téple, lors qu'il despouilleroit sa robbe. Aucuns disent que sur ceste simple accusation uerbale, Cyrus fut saisy au corps. Les autres escriuent qu'il entra dedans le temple, là ou s'estant caché, il

fut pris sur le faict, & descouuert par le presbtre: mais ainsi que lō le uouloit faire mourir, sa mere le prit entre ses bras, & des tresses de ses cheueux luy entortilla le col, & le lia estroittemēt auec le sien, en plorant si chaudemēt, criāt & suppliāt le roy son filz auec telle instāce, qu'elle luy sauua la uie, & le feit renuoyer en son gouuernemēt: duquel neantmoins il ne se cōtenta point, & ne meit pas tant en sa memoire la grace q̄ le roy son frere luy auoit faitte en luy donnant la uie, que le despit de ce qu'il l'auoit fait prēdre prisonnier: de maniere que pour ce maltalent, il desira depuis encore plus que iamais, se faire roy. Aucuns ont escrit qu'il prit les armes & se rebella contre son frere, pourautant qu'il n'auoit pas reuenu suffisant pour entretenir l'estat de sa maison & sa despence ordinaire: mais c'est folie que de dire cela: car quand il n'eust eu autre moyen que de sa mere, il pouuoit auoir d'elle tout ce qu'il eust uoulu prēdre, & qu'il eust sceu demander: & pour monstrer qu'il estoit de soy assez riche, il ne fault alleguer que les gens de guerre estrāgers, qu'il entretenoit à sa soulde en plusieurs lieux, ainsi cōme l'escrit Xenophon: car il ne les meit pas ensemble tout à un coup, pource qu'il desiroit tenir son entreprise cachee le plus qu'il pourroit, ains auoit des seruiteurs & amis qui les leuoient en diuers lieux & soubs diuerses occasions: & si auoit sa mere, laquelle estant aupres du roy destournoit tous les souspeçons que lon conceuoit alencōtre de luy, & luy aussi de sa part pendant qu'il faisoit ses apprests, escriuoit tousiours fort humblement à son frere, en luy demandāt aucunefois quelque chose, & aucunefois contrechargeant & accusant Tissaphernes, à celle fin qu'il fust aduis au roy que c'estoit à luy, à qui il en uouloit, & cōtre qui tout son courroux & toute sa ialousie s'addressoit: auec ce que la nature du roy de soy mesme estoit un petit pesante & endormie, ce que le cōmun estimoit proceder de doulceur & d'humanité. Il est bien uray qu'à son aduenement à la couronne, il ensuyuit fort la benignité & debonnaireté du premier Artoxerxes dont il portoit le nom: car il escoutoit gracieusement ceulx qui auoient à faire à luy, honoroit & recompensoit largement ceulx qui l'auoient merité, & faisoit punir les delinquans auec telle moderation, qu'il donnoit assez à cognoistre que ce n'estoit point par appetit de uegeance ne par uoulunté desordonnee d'oultrager personne qu'il le faisoit, & si receuoit les presens que lō luy offroit auec aussi gaye chere, que ceulx mesmes qui les luy donnoiēt, & estoit aussi aise de donner, comme ceulx à qui il donnoit: car toute chose que lon luy presentoit, pour petite ou legere qu'elle fust, il la receuoit & l'acceptoit de bien bon cueur. A quoy s'accorde ce qu'il dit un iour d'un nommé Romises, qui luy faisoit present d'une pomme de grenade belle & grosse à merueille: Par le soleil, dit il, cest homme icy en peu de temps feroit d'une petite uille une grosse cité, qui la luy donneroit à gouuerner. Vne autre fois il y eut un pauure homme de mestier, qui uoyant que chascun offroit quelque present au roy, l'un d'une chose, & l'autre d'une autre, ainsi comme il passoit, & ne trouuāt prōptement autre chose en son chemin, qu'il luy peust offrir, s'en courut à la riuiere, là ou il puisa de l'eau en ses deux mains, & la luy alla presenter. le roy Artoxerxes en fut si aise & le trouua si bon, qu'il luy enuoya dedās une couppe d'or massif mille Daricques, qui estoient pieces d'or ainsi nommees, pource que l'image de Darius y estoit imprimee. Et à un Lacedæmonien nōmé Euclidas, qui luy disoit audacieusement plusieurs paroles fascheuses, il se cōtenta de luy faire respondre par un de ses capitaines: Il t'est loisible de me dire ce qui te plaist: mais à moy qui suis roy, il m'est loisible & de dire & de faire ce qui me plaist.

A Vne autre fois estant à la chasse, Tiribazus luy monstra sa robbe qui estoit toute deschiree: Et biẽ, dit le Roy, que ueux tu que ie t'en face? Tiribazus luy respõdit, Syre, prens en une autre & me dõne celle que tu as uestuë. Le roy le feit ainsi & luy dit, Tiribazus, ie te dõne ceste miene robbe, mais ie te defends de la porter. Tiribazus la prit, & ne se soucia point de ce que le roy luy auoit defendu de la porter, non qu'il fust homme de mauuaise uoulunté, mais seulement estourdy & temeraire sans se soucier de rien: si uestit incontinent ceste robbe du roy, & non content de ce, y attacha encore plusieurs ioyaux d'or, que les roys seulz auoient accoustumé de porter, & plusieurs affiquets de Dames, de maniere que tous ceulx de la court en murmuroient, pource que c'estoit chose defendue par
B les ordonnances de Perse: mais le roy ne s'en feit que rire, & luy dit, Ie te donne congé de porter ces affiquets d'or cõme à une femme, & ceste robbe royale cõme à un fol. D'auantage la coustume estãt en Perse, que iamais personne ne mãgeoit à la table du roy, sinon sa mere ou sa femme, dont la mere se seoit au dessus & la femme au dessoubz, Artoxerxes y feit manger auec luy ses deux ieunes freres Oxanes & Oxathres: mais encore ce qui plus aggrea aux Perses fut, qu'il uoulut que sa femme, qui auoit nom Statira, allast tousiours en chariot descouuert, & qu'elle se laissast uisiter & saluer par les autres Dames du païs: ce qui fut cause que le peuple l'aima singulierement. Vray est, que ceulx qui desiroient les nouuelletez, & qui ne pouuoient demourer en paix, alloient disans que les af-
C faires requeroient un prince tel comme Cyrus qui estoit liberal de sa nature, aimoit les armes, & faisoit de grands biens à ses seruiteurs, & que la grãdeur de l'empire de Perse auoit necessairemẽt besoing d'un roy qui eust le cueur hault, & qui fust conuoiteux de gloire & d'honneur: de maniere que Cyrus entreprit la guerre contre le roy son frere, non seulement soubz la cõfiance de ceulx qui estoient es païs bas alentour de luy, mais aussi es prouinces haultes au pres du roy, & en escriuit aux Lacedemoniens, les requerant de luy enuoyer de leurs gens de guerre, promettant à ceulx qui uiendroient à pied de leur donner des cheuaux, & à ceulx qui auroiẽt des cheuaux de leur dõner des chariots, à ceulx qui auroient des heritages de leur donner des uillages tous entiers, & à ceulx
D qui auroient des uillages de leur donner des uilles. Au demourant, quant à la soude ordinaire de ceulx qui porteroient les armes pour luy, qu'il la leur payeroit non point à compte, mais à mesure: & parlant de soymesme auantageusemẽt, il disoit qu'il auoit le cueur plus grand que son frere, qu'il enduroit mieulx toutes necessitez que luy, qu'il entendoit mieulx la Magie, qu'il beuuoit plus de uin & le portoit mieulx: & que le roy son frere au contraire estoit si delicat & si couard, que quand il alloit à la chasse à peine ozoit il monter sur un cheual, & à la guerre sur un chariot. Les Lacedemoniens ses lettres ueuës, enuoyerent un petit billet à Clearchus, par lequel ilz luy commãderent qu'il eust à obeir à Cyrus en tout ce qu'il luy commanderoit. Ainsi se partit Cyrus pour aller faire la
E guerre à son frere, aiant assemblé grand nombre de cõbattans des nations barbares, & de Grecs peu moins de treize mille, en donnant à entendre tantost une cause & tantost une autre, pour laquelle il faisoit ce grand amas de gens: mais si ne peut il pas longuement dissimuler ny celer son intention, car Tissaphernes alla luy mesme à la court porter la nouuelle de son entreprise, dõt toute la maison du roy fut fort troublee. On reiettoit la plus grande partie de la coulpe d'auoir suscité ceste guerre sur la mere du roy, & estoient ses amis & seruiteurs fort souspeçonnez d'auoir intelligence auec Cyrus: mais ce qui plus faschoit Pary-

satis la mere du roy, estoit la royne Statira, laquelle se tourmẽtoit fort de ueoir F
ceste guerre entreprise contre son mary, & ne faisoit autre chose que crier, Ou
est la foy que tu as iuree? ou sont les prieres par lesquelles tu respitas de mort celuy
qui auoit attenté & coniuré contre la propre personne de son frere? en luy
aiant sauué la uie, n'es tu pas cause de ceste guerre, & de tous ces maux & trauaux
ou nous nous uoyons maintenãt? Pour ces plaintes & reproches Parysatis, qui
estoit femme aigre & uindicatifue, & qui gardoit fort son courroux, se prit à
hayr Statira si cruellement, qu'elle chercha des lors par tous moiens de la faire
mourir: & dit l'historien Dinon, que ce fut durant la guerre mesme qu'elle executa
en cela sa mauuaise intẽtion. Mais Ctesias escrit que ce fut apres: & est plus
uraysemblable q̃ luy, qui residoit lors ordinairemẽt en la court du roy de Perse, G
ait sceu certainemẽt le tẽps auquel elle executa son aguet & sa trahison, & si
n'y a point de cause pour laquelle il l'ait plus tost deu mettre en autre tẽps qu'en
celuy auquel le cas fut fait: encore qu'en plusieurs autres lieux il soit assez coustumier
de fouruoyer de la uerité pour escrire des mensonges & comptes faits à
plaisir. Pourtant remettrons nous le recit de ce faict en l'ordre mesme du temps
& du lieu qu'il l'a mis. Mais quand Cyrus commencea à s'approcher du païs ou
estoit son frere, il luy uint nouuelle, & courut un bruit parmy son camp, que le
roy n'estoit pas deliberé de le combattre si tost, ny de uenir promptement à la
battaille cõtre luy, & qu'il auoit proposé de soy retirer au fond de la Perse pour
illec attendre que ses forces s'assemblassent de tous costez. Et qu'il soit uray, le H
roy aiant fait tirer à trauers la campagne une trẽchee de dix brassees de largeur,
& autãt de profondeur, par l'espace de biẽ uingt & cinq lieues de long, il l'abãdonna
& la laissa gaigner à Cyrus, lequel penetra sans trouuer aucune resistance
iusques biẽ pres de la uille mesme de Babylone: toutefois à la fin Tiribazus,
comme lon dit, fut le premier qui prit la hardiesse de luy dire qu'il ne falloit
point ainsi fouyr la lice, ny s'aller cacher au fond de la Perse, abandonnant en
proye à son ennemy les royaumes de la Medie, de Babylone, & de Suse: attẽdu
mesmement qu'il auoit plusieurs fois autant de combattans ia tous prests cõme
son ennemy, & innumerables capitaines plus experimentez & meilleurs &
pour cõseiller & pour combattre, que luy. Ces paroles de Tiribazus feirẽt chãger I
de propos & d'aduis au roy, & prendre resolution de combattre le plus tost
qu'il pourroit. Si se meit incontinent en chemin pour aller au deuãt de son ennemy
auec neuf cens mille cõbattans fort bien equippez, & marchans en bon
ordre. Cela de prime face estõna & troubla fort les gens de Cyrus: quand ilz les
apperceurent en si bon equippage deuant eulx, pourautant qu'eulx estoient
escartez ça & là sans ordonnance, tous desarmez à cause qu'ilz se confioient
trop en eulx mesmes, & mesprisoient leur ennemy: de maniere que Cyrus
eut beaucoup affaire à les renger en battaille, encore fut ce auec grand tumulte
& grand bruit: mais sur tous les autres, les Grecs en furent les plus esbahiz,
quand ilz ueirent l'armee du roy marcher en si bonne ordonnance & K
sans bruit: car ilz s'attendoient bien d'y ueoir un grand desordre & grande cõfusion
en une telle multitude de gens, & pensoient qu'il y auroit tant de crierie,
qu'ilz ne s'entendroient pas les uns les autres: là ou au cõtraire tout y estoit fort
bien ordonné, mesmement que au deuant de sa battaille il auoit disposé les
meilleurs chariots de guerre, armez de faulx, & attelez de plus puissans cheuaux
qui fussent en tout son ost: esperant que par l'impetuosité de leur course, ilz
ouuriroient & romperoiẽt les rencs des ennemis, auant qu'ilz peussent ioindre

A ny chocquer les siens. Mais aiant esté ceste battaille descritte par plusieurs historiens, specialement par Xenophon, qui, par maniere de dire, la fait ueoir à l'œil, & la represente à ceulx qui la lisent, non comme chose passee, mais presente, en les passionant ne plus ne moins que si eulx mesmes estoient sur le faict, & au milieu du peril, tant il la descrit clairement, ce ne seroit pas sagement fait à moy de la uouloir descrire d'auantage, si non quelques particularitez dignes d'estre sceuës qu'il a paraduenture omises, comme que le lieu ou la battaille fut donnee, s'appelloit Counaxa, loing de Babylone peu plus de trente lieuës, & que auant la battaille Clearchus conseilla à Cyrus, qu'il se teint derriere le battaillon des Grecs, sans autrement hazarder sa personne entre les premiers: & B Cyrus luy respondit, Que dis tu, Clearchus? ueux tu que moy qui cherche de me faire roy, me monstre indigne de l'estre? Mais aiant Cyrus fait ceste faulte de ne se tenir pas assez sur ses gardes, ains trop temerairement se ietter au plus fort du danger, Clearchus luy mesme en feit une autre nõ moins lourde, si plus ne fut, quand il ne uoulut pas renger & opposer ses gens à l'endroit de la battaille des ennemis ou estoit la personne du Roy, ains les alla serrer au long de la riuiere, de peur qu'ilz ne peussẽt estre enueloppez par derriere: car s'il uouloit regarder ainsi de pres, & prouueoir de tout poinct à sa seureté, à ce qu'il ne peust estre aucunement offensé, il ne deuoit bouger de la maison. Mais apres auoir fait tant de chemin qu'il y a depuis les païs bas de l'Asie, iusques au lieu ou ilz C combattirẽt, sans que personne l'y contraignist, seulement pour mettre Cyrus dedans le throsne royal de son pere, aller choisir un endroit de la battaille, non point auquel il peust faire plus de seruice au seigneur qui le soudoyoit, ains auquel il peust combattre plus à son aise, & auec moins de danger, c'estoit tout autant comme si par faulte de cueur il eust perdu le sens au besoing, ou que par desloyaulté il eust laschement abandonné l'entreprise: car qu'il soit uray que les trouppes qui estoient alentour de la personne du Roy, n'eussent iamais soustenu l'effort des Grecs, & que celles là desfaittes, le Roy eust esté occis sur le champ, ou contrainct de fouyr, & Cyrus eust gaigné la iournee, & fust par ceste uictoire demouré Roy, l'issue de la battaille le monstre & le tesmoigne assez D euidemment. Au moien dequoy lon doibt plus tost donner la coulpe de la perte de ceste battaille à la trop grande circumspection de Clearchus qu'à la temerité de Cyrus: car si le roy Artoxerxes eust luymesme choisy par souhait un endroit auquel les Grecs se deussent mettre pour moins luy faire de dommage, il n'en eust peu trouuer d'autre mieulx à propos, que celuy qui estoit plus esloigné de luy, & de là ou les Grecs n'eussent sceu ne ueoir ny ouyr ce qui se faisoit à l'endroit ou il estoit, comme il apparut à l'effect: car Cyrus fut mis en pieces auant qu'il se peust aucunement ualoir de la uictoire de Clearchus, tant il estoit loing de luy: & si y a d'auantage, que Cyrus en cela cogneut bien auant le faict, ce qui estoit plus expedient de faire: car il commanda à Clearchus qu'il se ren-E geast auec sa compagnie au milieu de la battaille, & Clearchus luy respondit, qu'il ne se souciast de rien, & qu'il y donneroit si bon ordre que tout se porteroit bien. Aiant dit cela, il gasta puis apres tout: car à l'endroit ou furent les Grecs, ilz romptrent les Barbares qu'ilz trouuerent en teste deuant eulx, & les chasserent tant comme ilz uoulurent. Cyrus estant monté sur un cheual ardent & courageux, mais qui auoit mauuaise bouche, & estoit rebours & farouche que lon appelloit Pasacas, ainsi que dit Ctesias, le gouuerneur de la prouince des Cadusiens qui se nõmoit Artagerses le choisit de tout loing, & si tost qu'il

» l'eut apperceu picqua droit à luy en criant à haulte uoix, O traistre, le plus des- F
» loyal & le plus insensé qui soit auiourdhuy au monde, tu fais bien deshon-
» neur au nom de Cyrus, qui est le plus beau & le plus honorable qui soit entre les
» Perses, d'auoir icy amené les Grecs, si uaillans combattans, à une si malheureu-
» se entreprise pour saccager les biens des Perses, en esperance de ruiner & desfai-
» re ton souuerain seigneur & ton propre frere, lequel a innumerables seruiteurs
» & esclaues, qui sont trop plus gens de bien que tu ne seras de ta uie: & tu le co-
» gnoistras icy presentemẽt par experience, car tu y laisseras la uie premier que tu
» puisses ueoir la face du roy ton frere. En disant ces paroles il luy lãcea de tou-
te sa puissance la iaueline qu'il tenoit en sa main: mais la cuyrasse de Cyrus fut
si bonne, qu'elle ne la percea point: toutefois le coup fut si uiolent qu'il le feit G
chanceller sur le cheual. Ce coup donné Artagerses retourna aussi tost son
cheual, & adonc Cyrus luy tira un coup si à poinct qu'il l'assena au dessus de l'os
qui conioint les deux espaules, tellement que le fer de la iaueline, luy perca le
col de part en part. Et quãt à cela que Cyrus ait occis de sa main Artagerses sur
le champ, tous les historiens en sont bien d'accord: mais quant à la mort de
Cyrus, pource que Xenophon n'en dit qu'un mot en passant, à cause qu'il n'e-
stoit pas present au lieu ou il fut occis, il ne sera point à l'aduenture mauuais de
descrire à part la façon comme la compte Dinon, & celle de Ctesias à part aussi.
Dinon doncques escrit que Cyrus, apres auoir occis Artagerses, alla de grande
fureur donner atrauers la trouppe de ceux qui estoient les plus proches au de- H
uant de la personne du Roy, & qu'il le ioignit de si pres, qu'il luy tua son cheual
dessoubz luy, de sorte qu'il tumba à terre: mais Tiribazus qui se trouua là le re-
» monta incontinent dessus un autre en luy disant, Syre, te souuiene cy apres de
» ceste iournee: car elle ne merite pas d'estre mise en oubly. Et Cyrus elãceant une
autrefois son cheual, tira un second coup, duquel il attaignit Artoxerxes: mais
à la troisieme recharge le roy ne se pouuant plus contenir dit à ceulx qui estoiẽt
autour de luy, qu'il aimoit mieulx mourir q̃ de plus en endurer: si picqua alen-
contre de Cyrus, lequel se iettoit furieusement la teste baissee atrauers infinis
coups que lon luy tiroit de tous costez, & luy darda son iauelot: si feirent tous
ceulx qui estoiẽt au plus pres de sa personne, de maniere qu'en ceste meslee Cy- I
rus fut porté par terre. Les uns disent que ce fut du coup que luy dõna le roy son
frere: les autres disent que ce fut un homme d'armes du païs de la Carie, auquel
le Roy en recompence donna depuis le priuilege de porter en toutes battailles
deuant le premier renc un coq d'or attaché au bout d'une iaueline, pourautant
que les Perses appellent ceux du païs de la Carie, les coqs, à cause qu'ilz ont ac-
coustumé de porter en guerre des crestes dessus leurs armets. Voila comment
Dinon le racompte: mais Ctesias, pour estraindre en peu de paroles ce qu'il
estend bien au long, dit que Cyrus apres auoir occis Artagerses picqua droit
contre le Roy mesme, & le Roy contre luy, sans dire un seul mot ne l'un ne l'au-
tre. Ariæus l'un des mignons de Cyrus tira le premier coup, mais il n'assena K
point le Roy: & le Roy de toute sa puissance lancea son iauelot, pensant attain-
dre Cyrus: mais il le faillit, & au lieu de luy assena Tissaphernes l'un des plus
uaillans hommes & des plus loyaux seruiteurs que Cyrus eust autour de luy, &
de ce coup le ietta mort par terre. Adonc Cyrus luy tira un coup, qui l'assena en
l'estomac si rudement, qu'il faulsa la cuyrasse, & entra bien deux doigts dedans
la chair. Le Roy tumba de ce coup en terre, dõt la plus part de ceulx qui estoiẽt
autour de sa personne s'effroyerent, de sorte qu'ilz s'enfouyrent: toutefois il se

A releua à l'aide des autres qui demourerent aupres de luy, entre lesquelz Ctesias dit qu'il estoit, & se retira sus une petite motte assez pres de là, pour un peu reprédre son haleine. Ce pendant le cheual de Cyrus qui estoit ardent, comme nous auons dit, & auoit fort mauuaise bouche, le porta malgré luy bien loing de ses gens au milieu de ses ennemis, sans que personne le cogneust, pource qu'il estoit ia nuict, & estoient ses gens bien empeschez à le chercher: mais luy se confiant en ce qu'il cuydoit auoir gaigné la uictoire, ainsi qu'il estoit bouillant de nature & plein d'ardeur & de hardiesse alloit ça & là atrauers la presse des ennemis, criant en langage Persien, Sauuez uous pauures gẽs, sauuez uous. Quoy entendans, les uns s'ouuroient pour le laisser passer, en luy faisant la reuerẽce: mais B de male aduenture sa tiare, qui est le hault chappeau royal à la Persiene, luy tũba de la teste: & adonc un ieune homme Persien nõmé Mithridates passant au long de luy, luy donna un coup de sa iaueline par l'une des tempes assez pres de l'œil sans autrement sçauoir qui il estoit. Il coula incontinent de ceste playe fort grande effusion de sang, à l'occasion dequoy Cyrus se pasmant tumba esuanouy en terre, & son cheual s'en fouyt: mais la bastine dont il estoit couuert tũba à terre toute ensanglantee, & un page de celuy qui l'auoit frappé l'amassa. Peu apres Cyrus estãt reuenu de pasmoison quelques uns de ses Eunuques, c'est à dire, ualets de chambre chastrez, qui estoient demourez aupres de luy, le releuerent pour le cuyder remonter sur un autre cheual, & le tirer hors de la presse: C mais il ne peut iamais se tenir à cheual: si essaya s'il pourroit mieulx aller à pied, & les Eunuques le prirent par dessoubz les bras tout estourdy qu'il estoit, ne se pouuant soustenir dessus les pieds, encore qu'il cuydast biẽ auoir gaigné la bataille, pource qu'il entendoit ses ennemis fuyãs autour de luy qui crioiẽt, Viue le roy Cyrus, & le prioiẽt de leur pardõner & auoir pitié d'eulx. Mais en ces entrefaittes il y eut quelques pauures gens natifs de la uille de Caunus qui suiuoiẽt le cãp du roy, gaignans leur uie à faire tous les plus bas & plus uilz seruices que l'hõme peut faire. Ces pauures gens par cas d'aduẽture se ioignirẽt à la trouppe ou estoit Cyrus pensans q̃ ce fussent gẽs du roy, toutefois à la fin ilz apperceurẽt aux hoquetõs rouges qu'ilz portoiẽt sur leurs armes, q̃ c'estoiẽt ennemis, pour- D ce q̃ ceulx du roy en portoiẽt de blãcs, & y en eut un d'entre eulx qui prit la hardiesse de tirer à Cyrus un coup de partisane par derriere, sans qu'il cogneust q̃ ce fust Cyr⁹. Le coup l'attaignit au iaret & luy en couppa les nerfs, de maniere qu'il tũba par terre, & en tumbãt encore de malheur donna il de la tempe ou il auoit parauant esté blecé dessus une pierre si rudement, qu'il en rendit l'esprit tout sur l'heure. Voila cõmẽt le recite Ctesias, là ou il semble propremẽt qu'il luy couppe la gorge auec une dague mousse & aiant le trenchãt rabbattu, tãt il a de peine à le faire mourir. Tantost apres qu'il eut rendu l'esprit, Artasyras l'un des Eunuques d'Artoxerxes que lon appelloit en sa court, l'œil du roy, passant par là à cheual recogneut les Eunuques de Cyrus qui demenoient fort grand deuil, E & lamẽtoiẽt la mort de leur maistre. Si demãda à celuy duquel Cyrus se fioit le plus: Qui est ce mort, ô Parisca, que tu pleures si chaudemẽt? Pariscas luy respõdit, Ne uois tu pas, Artasyras, que c'est Cyrus qui uient de trespasser? Artasyras fut bien esbahy quand il le ueit: si reconforta l'eunuque, & l'admonesta qu'il se teint aupres du corps pour le garder sans se partir, & ce pendant luy galoppant à bride abbatue s'en alla trouuer le roy Artoxerxes, lequel pensoit auoir tout perdu, & si se portoit assez mal de sa personne tant pour la soif extreme qu'il enduroit, que pour le coup qu'il auoit receu en l'estomac. Arriué que fut l'Eu-

nuque deuers le roy, il luy compta, auec une chere ioyeuse, la nouuelle cōment F
il auoit ueu Cyrus tout roide mort, dont le roy fut si resiouy, qu'il luy print enuie de s'en aller luymesme tout sur l'heure au lieu ou il estoit pour le ueoir, & commāda à Artosyras qu'il l'y menast: mais apres y auoir un peu mieulx pēsé, il fut cōseillé de n'y aller point en personne pour la crainte & le dāger des Grecs que lon disoit auoir tout gaigné, & estre encore par les chāps à chasser & tuer, ains plus tost y enuoyer bonne compagnie d'hommes qui pourroient plus à plein s'en informer, & luy rapporter seuremēt si la nouuelle estoit uraye ou non. Lon s'arresta à cest aduis, & y enuoya lon trente hommes auec force torches & flambeaux, & ce pendant l'un des Eunuques, appellé Satibarzanes alla courant çà &
là pour ueoir s'il trouueroit quelque peu d'eau pour le roy, qui estoit bien pres G
de mourir de soif: car il n'y auoit eau du monde au lieu ou il s'estoit retiré, & si estoit fort loing de son camp. Apres auoir bien couru, il rencontra à la fin ces pauures portefais Cauniens, desquelz l'un portoit dedans une meschante peau de cheure enuiron huict uerres d'eau ia toute corrompue & gastee, si la porta incontinent au roy, qui la beut toute entierement: & apres qu'il l'eut beuë, l'eunuque luy demanda, si ceste mauuaise eau luy auoit point fait de mal au cueur, & le roy luy iura par tous les Dieux, qu'il n'auoit iamais beu uin, quelque delicieux ny eau quelque fresche & nette qu'elle fust, auec tant de plaisir comme il auoit fait celle là: & pourtant, dit il, ie prie aux Dieux si d'aduenture ie ne puis trouuer
celuy qui te l'a baillee pour l'en recompenser, qu'ilz leur plaise le faire content H
& bienheureux. Ainsi comme il estoit sur ce propos retournerent les trente hommes auec leurs flambeaux, qui tous d'un bon & ioyeux uisage luy confirmerent la bonne nouuelle qu'il n'auoit point esperee, & ia de tous costez s'estoit rallié si grand nōbre de gens de guerre autour de luy, & en uenoit encore tousiours à la file, qu'il commencea à s'asseurer: si descendit en la plaine auec force torches & flābeaux, & s'en alla au lieu ou estoit gisant par terre le corps de Cyrus, là ou suiuant une anciene ordonnance de Perse alencontre des criminelz de lese maiesté, il luy feit coupper la teste & la main droitte, puis se feit apporter la teste, laquelle il prit par les cheueux que Cyrus portoit longs & espez, &
l'alloit luymesme mōstrant à ceulx qui fuyoient encore, & estoient en doubte I
pour les asseurer, & eulx s'esmerueillans faisoient la reuerence, & se rallioient à la trouppe du roy, de sorte qu'en peu d'heure il se rassembla bien soixante & dix mille combattans, auec lesquelz il reprit son chemin deuers son camp. Vray est que Ctesias dit, qu'il n'auoit que quattre cents mille combattans en tout, mais Dinon & Xenophon en mettēt bien d'auantage: & quant au nōbre des morts, Ctesias dit que lon rapporta au roy qu'il y en auoit enuiron neuf mille, mais qu'il luy sembloit à les ueoir qu'il n'y en auoit pas moins de uingt mille: & quāt à cest article on le pourroit en l'une & en l'autre part debattre: mais au reste quāt à ce qu'il dit que le roy l'enuoya auec Phayllus le Zacynthien deuers les
Grecs & quelques autres encore, cela est une menterie certaine: car Xenophon K
sçauoit tresbien que ce Ctesias estoit au seruice du roy, attendu qu'il en fait mētion en quelques endroits de son histoire, & s'il eust esté deputé par le roy pour aller porter aux Grecs paroles de si grande importance, il est uraysemblable que Xenophon ne l'eust pas teu ne celé, là ou il ne nomme que Phayllus le Zacynthien: mais Ctesias, comme il appert assez par ses escripts, estoit homme fort ambitieux & partial des Lacedæmoniens, notamment de Clearchus, & ua souuent cherchant & faisant uenir à propos des occasions pour parler de

soy-

A soymesme à son aduantage, & de Lacedemone & de Clearchus. Or apres ceste battaille le roy Artoxerxes enuoya de beaux & riches presens au filz de Artagerses que Cyrus auoit occis de sa main, & honora aussi Ctesias, ce dit il, & pusieurs autres grandement, & si n'oublia pas de faire chercher le pauure homme Caunien qui auoit baillé l'eau pour luy apporter à son tres grand besoing, & l'aiant trouué, le feit de pauure incogneu qu'il estoit auparauãt, homme riche & d'honorable qualité. Il usa aussi de sage & droitturier iugement en la punition de ceulx qui auoient failly à leur deuoir, cõme entre autres d'un Medois nommé Arbaces, lequel au iour de la battaille s'en estoit premieremẽt fouy du costé de Cyrus: puis quand il entendit qu'il auoit esté tué s'estoit retourné de
B son costé: car estimant que c'estoit plus tost lascheté de cueur & couardise que trahison ou mauuaise uolunté qui luy auoit fait faire, il le condemna à porter dessus son col une putain toute nuë, alentour de la grãde place, tout le lõg d'un iour. Et à un autre, qui oultre ce qu'il s'estoit allé rendre aux ennemis, se uentoit encore à faulses enseignes qu'il en auoit tué deux, il luy feit percer la lãgue auec trois coups d'alaine en trois endroits. Au reste, aiant opinion que c'estoit luy mesme qui auoit tué Cyrus de sa propre main, & uoulant que tout le monde le pensast & le dist aussi, il enuoya des presens à Mithridates qui l'auoit blecé à la pe le premier, & commanda à celuy qui les luy portoit, de luy dire de sa part, Le roy t'enuoye ces presens pourautant qu'aiant le premier trouué la bastine
C du cheual de Cyrus tu la luy as apportee. Le Carien semblablement qui luy auoit couppé le iarret dont il estoit tumbé par terre, demanda aussi son present que le roy luy donna, & luy feit dire par celuy qui luy presenta, Le roy te fait ce don, pourautant que tu as esté le second qui luy as apporté la bonne nouuelle: car Artasyras a esté le premier, & toy le second qui luy auez annoncé la mort de Cyrus. Or Mithridates encore qu'il fust bien mal content de ces paroles en son cueur, si s'en alla il neantmoins sans mot dire sur l'heure ny repliquer au cõtraire: mais le malheureux Carien se laissa aller par sa follie à une passion assez commune aux hommes, car la ioye qu'il eut soudainement, comme il est uray semblable, de ueoir deuãt soy le beau & riche present que le roy luy faisoit, l'es-
D blouit & aueugla, iusques à le faire aspirer & pretendre à plus haultes choses qu'à son estat n'appartenoit: si ne uoulut poït accepter le present que le roy luy faisoit soubz tiltre ne qualité de luy auoir annõcé la mort de Cyrus, ains commencea à se courroucer en criant tout hault, & appellãt les Dieux à tesmoings, que c'estoit luy seul & non autre qui auoit tué Cyrus, & qu'on luy faisoit grand tort de le uouloir priuer de ceste gloire. Ce que le roy aiant entendu, s'en aigrit & courroucea si amerement, qu'il commanda incontinent que lon luy trenchast la teste: mais Parysatis la mere du roy estãt presente à ce commandemẽt, luy dit, Ne le fais point ainsi mourir, non, ce meschant, laisse m'en faire seulement, ie le chastieray bien d'auoir ozé parler ainsi temerairemẽt. Ce que le roy
E luy aiant permis, elle feit prendre le malheureux Carien par les executeurs de haulte iustice, & le feit gehenner l'espace de dix iours continuellement, & au bout de dix iours luy feit arracher les deux yeux de la teste, & finablement luy uerser du metail fondu dedans les oreilles, iusques à ce qu'il eust rendu l'ame en ce tourment. Mithridates mesme mourut aussi peu de temps apres miserablement par une mesme follie: car il fut semond à soupper en un banquet, auquel estoient aussi conuiez les Eunuques du roy & de sa mere, & y estant uenu, il se seit à table auec la mesme robbe d'or que le roy luy auoit donnee. Quãd se uint

à la fin du soupper que lon commẽcea à boire les uns aux autres, l'un des eunu- F
ques de Parysatis se prit à luy dire, Le roy t'a ueritablement icy donné une bel-
le robbe Mithridates, & de belles chaines & carquans d'or, & si est le cymeter-
re qu'il te donna aussi fort riche & sumptueux: de sorte que quand tu l'as à ton
costé, il n'y a celuy qui ne t'en estime bien heureux. Mithridates, à qui les fu-
mees du uin qu'il auoit beu commenceoient ia à monter au cerueau, luy respõ-
dit soudain, Et qu'est ce que cela Sparamixes? i'en meritay bien d'auãtage & de
plus beaux au iour de la battaille. Adõc Sparamixes luy repliqua en soubriant,
Ie ne dis pas cela pour enuie que ie porte à ton bien, Mithridates: mais à parler
icy entre nous franchement, pource que les Grecs disent en commun prouer-
be, que la uerité est au uin, ie te prie dis moy, qu'elle si grande & si magnanime G
prouesse est ce q̃ d'auoir amassé la bastine d'un cheual qui estoit tũbee à terre, &
l'auoir apportee au roy? Ce que l'eunuque luy disoit malicieusement, non qu'il
ne sceust bien la uerité, mais pour le prouoquer à parler, & à se ietter hors des
gons: sachant bien qu'il estoit homme leger de sa nature, & qui ne sçauoit pas
bien tenir sa langue, mesmemẽt lors qu'il auoit beu, cõme il en aduint: car Mi-
thridates ne se pouuant contenir, repliqua incontinent, Vous parlerez de ba-
stine de cheual, & de telz fatras tant comme uous uoudrez, mais ie uous dis à
certes, que Cyrus a esté occis de ceste miene main & non d'autre: car ie ne tiray
point mõ coup en uain, comme feit Artagerses, ains l'assenay en la tempe bien
pres de l'œil: & luy aiãt percé la teste de part en part, le portay par terre, & mou- H
rut de ce coup là. Il n'eut pas plus tost acheué ces paroles, que les autres qui e-
stoient à table ietterent tous les yeux contre bas, preuoians desia la ruine & la
mort de ce pauure malheureux Mithridates: mais celuy qui faisoit le banquet
prenant la parole, luy dit: Mithridates mon amy, beuuons & faisons bonne
chere, en adorant & remerciant la bonne fortune du roy: mais au demourãt
laissons ces propos là, qui sont plus haults qu'il ne nous appartiẽt. Au sortir de
là l'eunuque alla incontinent rapporter à Parysatis les paroles que Mithrida-
tes auoit dittes en presence de gens: & elle au roy, lequel en fut fort courroucé,
comme se sentant desmenty & conuaincu à perdre ce qui luy estoit plus hono-
rable, & qu'il auoit plus aggreable en sa uictoire: car il uouloit que tout le mõ- I
de, autant les Grecs que les Barbares creussent certainemẽt, qu'en la rencontre
de luy & de son frere il eust bien esté blecé: mais qu'il l'eust aussi tué de sa pro-
pre main. Si commanda que lõ feist mourir Mithridates de la peine des auges,
laquelle est de ceste maniere. Lon prent deux auges faittes expres si egales, que
l'une n'excede point l'autre en longueur ny en largeur, & couche lon sur les
reins à la renuerse celuy que lõ ueult punir dedans l'une d'icelles, & puis le cou-
ure lon de l'autre, & les coust on l'une à l'autre: de sorte que les piedz, les mains
& la teste du patient sortent dehors par des trous que lon y fait expressement: le
demourant du corps demeure couuert & caché au dedans. On luy donne à
mãger tant comme il ueult, & s'il ne ueult manger, on le cõtraint par force en K
luy poignãt les yeux auec des alaines: puis quãd il a mangé, on luy dõne à boi-
re du miel destrempé auec du laict, & luy en uerse lon non seulement en la bou-
che, mais aussi sur tout le uisage en le tournant de sorte que le soleil luy donne
tousiours dedans les yeux: tellement qu'il a la face sans cesse toute couuerte de
mouches, & faisant dedãs ses auges toutes les necessitez qu'il est force que l'hõ-
me beuuant & mangeant face, il uient à s'engendrer de l'ordure & pourriture
de ses excrements, des uers qui luy rongẽt tout le corps iusques aux parties no-

bles:

A bles: puis quand ilz uoient que le patient est mort, ilz leuent lauge de dessus, & treuuent sa chair toute mangee par ceste uermine qui s'engendre iusques dedans ses entrailles. Mithridates donques apres auoir languy l'espace de dixsept iours en ceste misere, finablement mourut à toute peine: si ne restoit plus à Parysatis pour uenir au dessus de son entente, que Mesabates l'un des eunuques du roy, qui auoit couppé la teste & la main à Cyrus: & uoiant qu'il se tenoit si biē sur ses gardes, qu'il ne luy donnoit aucune prise, à la fin elle luy dressa une telle embusche. Elle estoit femme de grand esprit, & qui entre autres choses sçauoit fort bien iouer à tous ieux de dez, & y iouoit auant la guerre bien souuent auec le roy son filz: & depuis la guerre encore, apres auoir fait son appointemēt, elle
B ne laissa pas de iouer & passer le tēps auec luy cōme deuāt, iusques à sçauoir les secrets de ses amours, & luy aider à en iouyr: brief, elle ne le perdoit de ueuë que le moins qu'elle pouuoit, & laissoit le moins qu'il luy estoit possible de temps à sa femme Statira, auquel elle le peust gouuerner & estre auec luy: tant pource qu'elle la haissoit sur toutes les personnes du mōde, que pource qu'elle uouloit auoir plus de credit & d'authorité aupres du roy que nul autre. Vn iour doncques uoiant le roy de loisir, & ne sachāt à quoy passer son temps, elle le prouoqua à iouer mille Dariques aux dez, & se laissant perdre uoluntairement, paya comptant les mille Dariques, faisant neantmoins semblāt d'en estre bien marrie, & de se sentir picquee: si le pria de uouloir encore iouer un eunuque, le roy
C en fut content: mais auant que iouer, ilz meirēt ceste condition à leur ieu, que l'un & l'autre excepteroit nōmeemēt les cinq qui leur seroiēt les plus feables, & qu'ilz auroiēt les plus chers: & q̄ au reste, celuy qui perdroit, seroit tenu de liurer promptement au gaigneur celuy de tous les autres eunuques qu'il demāderoit. Ilz se meirent à iouer soubz ceste cōdition: & elle emploiant tout ce qu'elle sçauoit à ce ieu, & y prenant garde le plus pres qu'il luy fut possible, auec ce que les dez luy fauoriserent, feit si bien qu'elle gaigna, & demāda Mesabates pour son gaing, pource qu'il n'estoit point de ceulx que le roy auoit exceptez. Si tost qu'elle l'eut entre ses mains, auant que le roy se peult doubter de ce qu'elle en uouloit faire, elle le bailla à des bourreaux, & leur commāda qu'ilz l'escorchassent
D sent tout uif, & puis qu'ilz crucifiassent & attachassent son corps en trauers à trois croix, & qu'ilz estēdissent sa peau sur une autre piece de bois à part. Ce qui fut fait, dont le roy fut fort desplaisant & malcontent quand il le sceut, & s'en courroucea bien aigrement à elle: mais elle ne s'en feit que mocquer, & luy dit
" en riant, Vrayement tu as bonne grace de te courroucer pour auoir perdu un
" meschant uieillard chastré, la ou ie perdis mille Dariques, & eu bien patience,
" sans en dire mot. Ainsi n'en fut il autre chose, sinō que le roy en fut fort marry, & se repentit bien d'auoir ioué, & de s'estre ainsi laissé affiner. Mais la royne Statira oultre ce qu'en toutes autres choses elle luy estoit tousiours cōtraire, ne cessoit encore en ce cas de dire ouuertemēt, q̄ c'estoit meschāment fait à elle, de
E faire ainsi cruellemēt mourir à tort les bons & loyaux seruiteurs du roy, & pour l'amour de Cyrus. Mais au demourant, apres que Tissaphernes lieutenant du roy Artoxerxes eut trōpé Clearchus & les autres capitaines Grecs, en faulsant malheureusement la foy qu'il leur auoit promise, & qu'il les eut enuoyez pieds & poings liez au roy, Ctesias dit que Clearchus le pria de luy faire recouurer un peigne, & qu'en aiant eu un par son moien, & s'en estāt peigné, il eut ce plaisir si aggreable, qu'il luy donna en recompense l'anneau duquel il seelloit & cachetoit ses lettres, pour luy seruir d'enseigne & de tesmoignage enuers ses pa-

rents & amis de l'amitié qui auoit esté entre eulx deux, & dit qu'il y auoit en la pierre de cest anneau une danse de Caryatides engrauee. Il dit d'auantage que les autres gens de guerre qui estoient prisonniers auec Clearchus luy ostoient la plus part des uiures que lon luy enuoyoit, & ne luy en laissoient que bien peu pour luy, & que luy y remedia, en procurant que lon leur en enuoyast plus grãde quantité, & que lon meist la portion de Clearchus à part, & des autres soudards à part aussi: ce qu'il faisoit, dit il, du sceu & par le commandement de Parysatis, laquelle sachant que lon enuoyoit tous les iours à Clearchus du iambõ entre les autres uiures, l'aduisa une fois qu'il ne falloit que cacher un petit cousteau dedãs la chair de ce iambõ & le luy enuoyer, à fin que l'issue de la uie d'un si uaillant capitaine & si homme de bien, ne demourast point en la disposition de la cruaulté du roy, mais qu'il eut peur de l'entreprendre, & ne l'oza pas faire, & que le roy promeit & iura à sa mere, laquelle l'en pria fort affectueusemẽt de ne le faire point mourir, toutefois que depuis estant sollicité & persuadé du cõtraire par la royne Statira, il les feit tous mourir, excepté Menon: à l'occasion dequoy Parysatis depuis ceste heure là, dit il, cõmencea à espier tous les moiẽs de faire mourir & d'epoisonner la royne Statira. Mais il ne me semble pas uraysemblable, que Parysatis se fust mise à prochasser un si malheureux, si meschant & si dangereux acte, que de faire mourir la femme legitime du roy, de laquelle il auoit ia des enfans qui estoient pour uenir un iour à la couronne, seulement pour l'amour & pour le regard de Clearchus: & est assez aisé à ueoir qu'il ua cõtrouuant cela pour plus honorer & magnifier la memoire de Clearchus, & qu'il soit uray, on le peult facilement coniecturer par les euidents mensonges qu'il adiouxte apres, disant que les capitaines aians esté tuez, les corps de tous les autres furent deschirez par les chiens & oyseaux: mais qu'il suruint un tourbillon de uent qui couurit celuy de Clearchus d'un grand monceau de pouldre, & que alentour de ce monceau peu de temps apres il sourdit de la terre plusieurs palmiers, dont il se feit comme un petit bocage fort & espes à merueilles, de sorte qu'il couurit & umbragea tout cest endroit là, tellement que le roy mesme puis apres se repentit fort de l'auoir fait mourir, comme aiant esté homme de bien & bien uoulu des Dieux. Ce ne fut doncques pas l'amour de Clearchus: mais bien une anciene rancune que Parysatis auoit imprimee en son cueur, & une ialouzie conceuë de longue main, alencõtre de la royne Statira, pourautãt qu'elle uoyoit bien, que le credit & authorité qu'elle auoit au pres du roy, procedoit d'une reuerence filiale qu'il luy portoit pour l'honorer seulement: & au contraire, que le credit de Statira estoit bien mieulx fondé & plus asseuré, attẽdu qu'il procedoit de la bonne amour qu'il luy portoit, & de la fiance qu'il auoit en elle. Voila la uraye cause qui l'incita à conspirer & machiner la mort de la royne, aiant resolu qu'il falloit necessairement qu'elle ou la royne mourussent. Or auoit elle une femme de chambre nommee Gigis, qui pouuoit beaucoup enuers elle, & de qui elle se fioit entierement. Dinon escrit qu'elle luy seruit à executer cest empoisonnement. Toutefois Ctesias dit qu'elle le sceut tant seulement: mais au demourant, que ce fut contre sa uoulunté, & que celuy qui fournit le poison, fut un nommé Belitaras, toutefois Dinõ l'appelle Melantas: & combien qu'elles se fussent reconciliees en apparence, faisans semblant d'auoir oublié toutes leurs querelles & inimitiez passees, & qu'elles commenceassent à se trouuer l'une auec l'autre, & à boire & manger ensemble, si est ce neãtmoins qu'elles se desfioient tousiours l'une de l'autre, & se tenoient diligem-

A ment sur leurs gardes, en mangeant de mesmes uiandes & estãs seruies par mesmes officiers & en mesme uaisselle. Or y a il en Perse un petit oiseau, auquel il n'y a rien qui ne soit bon à manger, car il est tout plein de graisse par le dedans, de maniere que lon estime qu'il se nourrisse du uent & de la rosee, & le nomme lõ en langage Persiẽ Ryntaces. Parysatis, ainsi que dit Ctesias, en prit un qu'elle couppa par le milieu en deux parts auec un petit cousteau, lequel estoit empoisonné de l'un des costez seulement, & meit incontinẽt en sa bouche la partie qui estoit nette, n'aiant point touché au costé du cousteau empoisonné, & donna à Statira la moitié qui estoit infectee & enuenimee. Toutefois Dinon escrit que ce ne fut pas Parysatis qui luy donna elle mesme, ains que ce fut son
B escuyer Melantas qui trenchoit deuant elle, & qui seruoit tousiours à la royne, la chair qui auoit touché au costé de son cousteau enuenimé. Si tumba incontinent Statira malade de la maladie dont elle mourut auec griefues douleurs & aspres tortions & trenchees es parties interieures, & cogneut bien euidemment qu'elle auoit esté empoisonnee par le moien de Parysatis, & le dit au roy, lequel en eut la mesme opinion contre sa mere, mesmement pource qu'il cognoissoit bien sa nature cruelle & uindicatiue, qui ne pardonnoit iamais depuis qu'elle auoit pris une chose à cueur. Parquoy s'en uoulant du tout esclarcir, incontinent que sa femme fut morte il feit saisir tous les seruiteurs domestiques & les officiers de sa mere, qu'il feit tous gehẽner, pour leur faire dire la uerité, excepté
C Gigis, que Parysatis teint en sa chambre longuemẽt cachee, sans la uouloir iamais liurer au roy qui la demandoit : toutefois à la fin elle mesme pria Parysatis de la laisser aller en son logis une nuict : dequoy le roy aiant esté aduerty, la feit guetter au passage, & prise qu'elle fut, la condemna à mourir du tourment dont on punist les empoisonneurs en Perse, qui est tel. On leur fait mettre la teste dessus une pierre platte, & auec une autre pierre la leur presse & bat lon tant & tant, que lon la leur brise & froisse toute. Gigis fut ainsi executee. Et quant à Parysatis, le roy ne luy feit, ny ne luy dit iamais autre mal, sinõ qu'il la cõfina en Babylone, cõme elle mesme luy requit, & iura q̃ tant qu'elle uiuroit, iamais Babylone ne le uerroit. Voila l'estat auquel estoient ses affaires domestiques, mais
D aiãt Artoxerxes fait tout son effort pour auoir entre ses mains les Grecs qui luy estoiẽt uenuz faire la guerre iusques au centre de son royaume, & l'aiant autant desiré comme de desfaire Cyrus mesme, & cõseruer son estat, il n'en peut neãtmoins iamais uenir à bout: car encore qu'ilz eussẽt perdu celuy q̃ les soudoyoit qui estoit Cyrus, & tous leurs particuliers capitaines qui les auoiẽt cõduits, ilz se sauuerẽt du fond de son royaume en mõstrant par experiẽce, que tout le faict des Perses n'estoit que or & argẽt, force delices & belles fẽmes, & au demourãt põpe uaine & mine seulemẽt, dõt toute la Grece en prit une merueilleuse asseurance & en eut les Barbares en tresgrand mespris, tellement que les Lacedæmoniens estimerent que ce leur seroit une grande honte, s'ilz ne deliuroient les
E Grecs habitãs en l'Asie de la seruitude des Perses, & ne les garẽtissoient des insolẽces & oultrages des Barbares. Ce qu'aians autrefois attenté de faire par leur capitaine Thimbrõ, & encore depuis par Dercyllidas qu'ilz y enuoyerẽt auec armee, sans y auoir peu faire chose digne de memoire, finablement ilz resolurent d'y enuoyer leur roy mesme Agesilaus, lequel trauersant en Asie auec des uaisseaux commencea incontinent qu'il fut descendu en terre à mettre la main à l'œuure à bon esciant: car d'arriuee il desfeit en battaille Tissaphernes le lieutenant du roy, & feit rebeller contre luy la plus part des citez Grecques, qui sont

en l'Asie. Ce que considerant le roy Artoxerxes imagina sagement & trouua le F
moien, par lequel il falloit qu'il feist la guerre aux Grecs : car il enuoya un Rodien nommé Hermocrates, duquel il se fioit, auec force or & argēt, en la Grece pour donner & distribuer à ceulx qu'il uerroit auoir credit & authorité es principales citez d'icelle, à fin de faire une ligue de tous les autres Grecs alencontre des Lacedęmoniens. Hermocrates executa bien & sagement sa cōmission, car les plus puissantes citez de la Grece se banderent contre Lacedæmone, tellement que tout le Peloponese en estant en grand trouble & grande combustiō, le conseil de Lacedęmone fut contrainct de rappeller Agesilaus: lequel se uoiāt à son grand regret forcé de se partir de l'Asie, dit à ses amis, que le roy de Perse l'en chassoit hors auec trente mille archers, pource qu'en la monnoye de Perse G
il y a la figure d'un archer imprimee. Il debouta aussi semblablemēt les Lacedęmoniens de la principaulté de la mer par le moien du capitaine Conon Athenien q̄ Pharnabazus l'un de ses lieutenans luy gaigna: car Conon depuis la bataille nauale qu'il perdit au lieu nōmé la riuiere de la cheure, s'estoit tousiours tenu en l'isle de Cypre, nō pour y estre en seureté de sa personne seulemēt, mais aussi pource que c'estoit un seiour propre à attendre que les affaires de la Grece prinsent quelque changement : & cognoissant que les discours qu'il auoit en son entendement auoient faulte de puissance pour les executer, & au contraire que la puissance du roy auoit faulte d'un homme de bon discours & de bon entendement pour l'employer, il luy escriuit unes lettres touchant ce qu'il auoit H
en pensee de faire, cōmandant expressement à celuy auquel il les bailla à porter, que s'il luy estoit possible il les luy feist presenter par un Cādiot qui s'appelloit Zenon qui estoit baladin du roy, ou par un Polycritus natif de la uille de Méde qui estoit son medecin: & si d'aduenture ces deux là n'y estoiēt, qu'il les baillast à Ctesias pour les presenter au roy. Il aduint que les lettres tumberent entre les mains de ce Ctesias, lequel, à ce que lon dit, y adiouxta oultre ce qui y estoit que le roy l'enuoyast deuers luy, pource que c'estoit un personnage qui seroit fort utile à son seruice, mesmement quant aux affaires de la marine. Ctesias ne dit pas cela, ains escrit que le roy de son propre mouuement luy donna ceste charge. Mais apres que Artoxerxes par la conduitte de Conon & de Pharnabazus eut gaigné la battaille nauale pres de l'isle de Gnidus, & que par le moien I
d'icelle, il eut chassé & depossedé les Lacedęmoniens de la seigneurie de la mer, il fut en tresgrande estime & grande reputation par toute la Grece, tellement qu'il donna aux Grecs à telles conditions qu'il uoulut, celle tant renōmee paix qui fut appellee la paix d'Antalcidas. Cestuy Antalcidas estoit un citoien de Sparte filz de Leon, lequel fauorisant aux affaires du roy, feit tāt que par le traitté de ceste paix, les Lacedęmoniens abandonnerent à Artoxerxes toutes les citez Grecques, qui sont en Asie, & toutes les isles comprises soubs icelle pour en iouir paisiblement, & leur faire payer taille & tribut à sa uoulunté. Ceste paix aiant esté faitte auec les Grecs (s'il fault appeller paix une trahison, un reproche K
& une infamie de toute la Grece si ignominieuse, que nulle guerre n'eut iamais yssue plus hōteuse, ne plus infame pour les uaincus.) le roy Artoxerxes qui autrement haïssoit de mort tous les Lacedæmoniens, & qui les estimoit, ainsi que Dinon escrit, les plus effrontez hommes du monde, au contraires aima singulierement Antalcidas, & luy feit la meilleure chere dont il se peut aduiser, quāt il alla deuers luy en Perse: si dit on que un iour le roy prit un chappeau de fleurs qu'il trempa dedans une huyle de persum la plus precieuse & la plus odorante

A que lon eust apprestee pour le festin, & l'enuoya à Antalcidas, tellement que tout le monde s'esmerueilla de ueoir si grandes caresses, & si grande faueur que le roy luy faisoit: mais aussi estoit-ce un homme tel qu'il falloit pour uiure entre les delices & superfluitez Persienes, & qui meritoit que lon luy enuoyast un tel chappeau, attendu qu'il auoit bien eu le cueur de danser un bal deuant les Perses, auquel il contrefaisoit Leonidas & Callicratidas deux des plus uaillans hommes qui furent oncques en toute la Grece. Pourtant y eut il quelqu'un qui dit alors en la presence du roy Agesilaus, O combien est auiourdhuy malheureuse la pauure Grece, en laquelle les Lacedemoniens Persisent, c'est à dire, adherent aux Perses:* & le roy Agesilaus luy respondit promptement, Non font, B mais plus tost les Perses Laconisent, c'est à dire, adherent aux Lacedemoniens. Toutefois l'arguce de ceste respõce si à poinct retournee n'effacea point la uergoigne du faict, & peu de temps apres les Lacedæmoniẽs perdirent la iournee de Leuctres, & quand & quand la principaulté qu'ilz auoient longuement tenue sur toute la Grece, combien que ia auparauant ilz eussent perdu la reputatiõ pour auoir consenty & accordé le traitté d'une si honteuse paix. Or tant que la cité de Sparte demoura sur ses pieds, & qu'elle reteint le premier lieu de dignité entre les Grecs, Artoxerxes entreteint aussi tousiours, & feit compte d'Antalcidas, en le nommant son hoste & son amy: mais apres que les Lacedæmoniens eurent perdu la battaille des Leuctres, se trouuans fort rabaissez, & aians faulte C d'argent, ilz enuoyerent Agesilaus en Ægypte, & Antalcidas s'en alla en Perse uers Artoxerxes pour le prier de uouloir aider & secourir les Lacedæmoniens: mais le roy en feit si peu de compte, & l'eut en si grand mespris, en le reiettant luy & toutes ses requestes, qu'il s'en retourna tout confus à Sparte sans auoir riẽ fait, & là se uoiant mocqué de ses ennemis, & craignant encore que les Ephores ne le feissent saisir au corps, il se feit luymesme mourir de faim. Enuiron ce mesme temps, allerent aussi en la court de Perse deuers Artoxerxes Ismenias & Pelopidas tous deux Thebains, depuis qu'ilz eurent gaigné la iournee de Leuctres, Pelopidas n'y feit rien d'indigne ny deshoneste: mais Ismenias, luy estãt commandé qu'il s'inclinast pour faire la reuerence au roy, laissa cheoir son an-D neau à ses pieds, & se baissa pour le ramasser, ce que lon estima qu'il feist pour s'incliner deuant le roy. Vne autrefois Artoxerxes aiant troué bon un secret aduertissement que luy enuoya Timagoras Athenien, par un secretaire nommé Beluris, il luy donna dix mille Dariques: & pource qu'estant indisposé, il auoit besoing de laict de uache pour se reforcer, le roy luy feit mener apres luy quattre uingts uaches pour les tirer, & en auoir le laict frais par chascun iour, & si luy enuoya un lict fourny de ses matterats, couuertures, & de toute autre chose, auec des ualets de chambre pour le luy accoustrer, disant que les Grecs n'entendoiẽt rien à bien faire un lict, & luy bailla d'auãtage des hõmes pour le porter à bras iusques à la mer, à cause qu'il estoit malade, & tãt qu'il fut à la court le E feit tousiours traitter fort plãtureusemẽt & magnifiquemẽt, de sorte qu'un iour l'un des freres du roy nõmé Ostanes, luy dit, Timagoras, souuiene toy de ce seruice de table: car ce ne doibt pas estre pour chose legere que lõ te sert ainsi magnifiquemẽt. Ceste parole estoit plus tost un reproche de trahison, q̃ un record de grace receuë. Aussi les Atheniens depuis condemnerent ledit Timagoras à mourir pour auoir pris argent du roy de Perse: mais Artoxerxes en recompence de tant d'autres choses qu'il auoit faittes au grand desplair des Grecs, en feit une qui leur apporta grand contentement, quand il feit mourir Tissaphernes,

* Ou, ensuiuent les meurs des Perses.

qui estoit le plus aspre & le plus aigre ennemy qu'ilz eussent. Parysatis aida biẽ à ce faire, en aggrauant les charges qui estoient contre luy: car le roy ne garda pas long temps le courroux qu'il auoit contre sa mere, ains se reconcilia auec elle, & la renuoya querir, uoiant qu'elle auoit l'entendement, & le courage tel qu'il falloit pour gouuerner un grand royaume, & oultre ce qu'il n'y auoit plus d'empeschement qui les gardast d'estre & hanter ensemble tant comme ilz uouldroient pour crainte de ne donner occasion de ialousie, ou d'ennuy à autruy. Parquoy de là en auãt Parysatis se meit à seruir & complaire à tous les appetis du roy son filz, en faisant semblant de ne trouuer rien mauuais de tout ce qu'il faisoit, par ou elle acquit tel credit aupres de luy qu'il ne luy refusoit chose quelconque qu'elle luy sceust demander: si s'apperceut qu'il estoit desespereement amoureux de l'une de ses propres filles qui s'appelloit Atossa, mais qu'il dissimuloit son affection le mieux qu'il pouuoit, & la deguisoit pour le regard d'elle principalement, cõbien qu'aucuns ueuillent dire qu'il l'auoit ia despucelee. Incontinẽt que Parysatis eut descouuert ceste amour, elle cõmencea à faire beaucoup meilleure chere & plus de caresses à la fille que parauãt, & en parlant à son pere, luy louoit tantost sa beaulté, tantost sa bonne grace, & son doulx maintien, disant qu'elle sentoit sa royne & sa grande princesse: de maniere que peu à peu elle luy persuada à la fin de l'espouser publiquement, sans autrement s'arrester aux loix & aux opinions des Grecs, attendu que Dieu l'auoit dõné aux Perses pour leur establir loy, & leur definir ce qui est iuste, ou iniuste: honeste, ou deshoneste. Il y a bien quelques historiẽs, entre lesquelz est Heraclides natif de Cumes, qui escriuent que Artoxerxes n'espouza pas seulemẽt la premiere de ses filles, mais aussi la seconde qui s'appelloit Amestris, de laquelle nous parlerons peu apres: mais aiant espousé la premiere, il l'aima si affectueusement & si ardentement, qu'encore qu'il luy fust suruenu la maladie que lon appelle vulgairement le mal de sainct Main qui luy occupa tout le corps, il ne l'en aima de rien moins pour cela, ains feit continuellemẽt prieres pour elle à Iuno, n'adorant ny ne priant autre deesse que celle là seule, en se prosternant à terre deuant son image, & luy enuoyant & faisant enuoyer par ses amis & lieutenans tant & tant d'offrãdes, que tout le chemin qu'il y auoit depuis son palais royal iusques au temple de Iuno, qui estoit à une grande lieuë de là, rompoit de ioyaux d'or & d'argẽt, de riches draps teincts en pourpre, & de cheuaux que lõ y enuoyoit. Il entreprit aussi la guerre contre les Ægyptiens, & feit ses lieutenans Pharnabazus & Iphicrates Athenien, qui n'y feirent rien, pource qu'ilz tumberent en debat & en dissention l'un contre l'autre: mais depuis il alla luymesme en personne à l'entreprise de la conqueste des Cadusiens auec trois cents mille cõbattans à pied, & dix mille cheuaux: si entra dedãs leur païs, qui est fort aspre & tousiours obscur & nubileux: la terre n'y porte fruit quelconque que les hommes sement, ains nourrit ses habitans de poires, de põmes & autres telz fruicts, & y sont neantmoins les hõmes forts, hardis & courageux. Entré qu'il fut auãt en païs, il ne se donna garde qu'il se trouua en estroitte disette de tous uiures, & consequemment en grand danger: car ses gens ne trouuoient en tout le païs chose quelconque qui fust bonne à manger, & si n'en pouuoit on faire apporter d'ailleurs pour la rudesse & aspreté du païs, de maniere que son camp ne se soustenoit plus que de la chair des bestes de uoiture que lon y tuoit, encore uint elle à estre si chere, que la teste d'un asne y coustoit* soixãte drachmes d'argent. Brief, la necessité y fut si extreme, que la prouision mesme pour sa bouche uint à faillir,

* Six escus.

A faillir, & n'y auoit plus que biẽ petit nõbre de cheuaux, pource q̃ tous les autres
auoiẽt ia esté mangez: là Tiribazus qui auoit plusieurs fois tenu le premier lieu
de credit & d'hõneur aupres du roy, pource qu'il estoit uaillãt hõme: & plusieurs
fois aussi en auoit esté debouté pour sa folie & sa legereté, cõme alors mesme-
ment qu'il n'y auoit nulle authorité, s'aduisa d'une ruze, par laquelle il sauua le
roy & tout son cãp. Il y auoit en ce païs des Cadusiens deux roys qui tous deux
estoient en campagne auec leurs armees cãpez à part l'un de l'autre. Tiribazus
apres auoir parlé au roy Artoxerxes, & luy auoir cõmuniqué ce qu'il entendoit
de faire, s'en alla deuers l'un d'eulx, & au mesme temps enuoya secrettement
son filz deuers l'autre, abusant l'un & l'autre, en leur donnant à entendre à chas-
B cun, que l'autre roy auoit ennoyé deuers Artoxerxes pour traitter de paix &
" d'alliance auec luy, au desceu de son compagnon: & pourtãt leur disoit il, Si tu
" es sage, il fault que tu gaignes le deuant, & que tu te hastes auant que le traitté
" soit cõclud entre eulx, & de ma part ie t'aideray en tout ce que ie pourray. L'un
& l'autre de ces roys adiouxta foy à ces paroles, chascun estimãt que son com-
pagnon luy portast enuie, de sorte que l'un enuoya soudainement ses ambassa-
deurs deuers Artoxerxes auec Tiribazus, & l'autre aussi semblablemẽt auec son
filz: mais pourautant que Tiribazus demouroit beaucoup en ce uoyage, le roy
Artoxerxes commenceoit ia à entrer en quelque souspeçon de luy, & ses mal-
ueuillans à le calumnier en son absence, & en estoit le roy fort fasché, se repen-
C tant bien de s'estre fié en luy, & prestant uouluntiers l'oreille à ceulx qui disoiẽt
quelque chose contre luy: mais à la fin il retourna & son filz aussi pareillement,
& amenerent chascun quand & eulx des ambassadeurs Cadusiẽs, auec lesquelz
la paix fut accordee. Adonc Tiribazus fut en plus grand credit & en meilleure
estime que iamais, & se partit auec le roy: lequel par effect monstra lors claire-
ment, que la couardise & lascheté de cueur ne procede point des delices, pom-
pes & superfluitez, comme aucuns estiment, croians que c'est ce qui amollist &
effemine les courages des hommes, ains uient d'une basse, uile & mauuaise na-
ture qui s'attache ordinairement plus tost à suiure la mauuaise opinion que la
bonne: car ny les ioyaux d'or, ny la robbe royale, ny les autres bagues & orne-
D mens, que ce roy auoit tousiours alentour de sa personne, iusques à la ualeur
de * douze mille talents, comme lon dit, ne l'empeschoit point de trauailler & * Sept millions deux cents mille escus.
de prendre peine lors, autant que le moindre hõme de son ost, car il marchoit
luy mesme le premier à pied, portant sa trousse en escharpe sur ses espaules, &
son bouclier sur son bras, & cheminoit à trauers montagnes roides & aspres,
de maniere que les soudards uoiãs le courage & la peine que le roy mesme pre-
noit, en cheminoient si legeremẽt, qu'il sembloit qu'ilz eussent des aisles: car il
faisoit par chasque iour douze lieuës & demie & plus. Si feit tãt par ses iournees
qu'il arriua en l'une de ses maisons royales, ou il y auoit des uergers & des parcs
d'arbres beaux à merueilles, & qui estoiẽt singulieremẽt bien accoustrez, mais
E tout alentour le païs estoit rez & descouuert, de sorte qu'il n'y auoit arbre quel-
conque iusques à bien loing de là, & faisoit fort grãd froid: il permeit aux sou-
dards de coupper les beaux pins & cypres de ses parcs, & pource qu'ilz n'osoiẽt
prendre la hardiesse d'y mettre la main, luy mesme prenant une congnee tout
ainsi qu'il estoit, alla coupper par le pied le plus beau & le plus grand qui y fust:
ce que uoyans les soudards, se meirent aussi à en coupper chascun de son costé,
de sorte qu'en peu d'heure ilz eurent bonne prouision de bois, dont ilz feirent
de grands feuz en plusieurs lieux, alentour desquelz ilz passerẽt la nuict à leur

aise. Toutefois il perdit en ce uoyage bon nombre de uaillans hommes, & presque tous ses cheuaux entierement, à l'occasion dequoy pensant en estre mesprisé des siens pour auoir failly à son entreprise, il commencea à entrer en souspeçon & à se deffier des premiers hômes qu'il eust autour de luy: tellemẽt qu'il en feit mourir plusieurs par despit, mais plus encore en demoura il de ceulx dont il auoit deffiance: car il n'est rien si cruel ne si aimant le sang qu'est un tyran couard, comme au cõtraire, il n'est rien si doulx ne si humain, ne qui soit moins souspeçonneux qu'un homme uaillant & hardy: & pourtant les bestes qui ne s'appriuoisent iamais sont ordinairement toutes couardes & craintiues, & à l'opposite, celles qui sont nobles & courageuses s'asseurent incõtinent, & s'accoustument à l'hõme, pource qu'elles n'ont point de peur & ne refuyent point les caresses & priuaultez que l'homme leur fait. Depuis Artoxerxes estant ia fort auant en son aage, entendit qu'il y auoit debat entre ses enfans qui succederoit au royaume apres sa mort, & que ce debat se demenoit mesme entre ses amis & personnes de grande qualité. Les plus raisonnables uouloient, que comme luy par le droit d'ainesse auoit succedé à son pere au royaume, aussi il le laissast apres sa mort à son filz aisné, qui auoit nõ Darius: mais le puisné q̃ s'appelloit Occhus, estãt homme prompt à la main, & ardẽt de nature, en auoit d'autres à la court qui tenoient aussi son party, & esperoit bien uenir au dessus de son entente par le moien de sa sœur Atossa, à laquelle il faisoit fort la court, luy aiant promis de l'espouser, & de la faire royne s'il pouuoit paruenir à estre roy apres le deces de son pere, & si estoit quelque bruit que du uiuant mesme de leur pere il l'entretenoit secrettemẽt: toutefois Artoxerxes n'en sceut iamais rien, mais uoulant de bõne heure oster à Occhus toute esperãce de luy succeder au royaume, de peur que ceste attente ne luy feist entreprendre ce que Cyrus auoit mis en sa teste, & que par ce moien son royaume ne uint à estre diuisé & trauaillé de guerres ciuiles & intestines, il declara son filz aisné Darius, qui auoit ia cinquãte ans, roy apres sa mort, & luy donna priuilege de porter des lors la pointe de son chappeau droitte. Or est-ce la coustume au royaume de Perse, quãd aucun uient à estre ainsi declaré successeur de la couronne qu'il requiere un don à celuy qui le declare son successeur: ce q̃ l'autre luy ottroye, quelque chose q̃ ce soit qu'il luy demande, pour ueu qu'elle soit possible. Darius demanda lors à son pere une cõcubine, qui s'appelloit Aspasia, laquelle auoit premieremẽt esté à Cyrus, plus cherement aimee de luy que nulle autre; & lors seruoit Artoxerxes: elle estoit du païs d'Ionie, nee de pere & de mere francs & libres, & aiant esté nourrie pudiquement & honestement, fut un soir amenee à Cyrus ainsi comme il souppoit auec d'autres femmes, lesquelles s'asseirent, sans trop se faire semondre, aupres de luy, & furent bien aises quand Cyrus commẽcea à se iouer à elles & à les taster, en leur disant à chascune quelque mot de ioyeuseté en passant, & ne feirent point des estrãges: mais elle se teint tout debout sans mot dire aupres de la table, & encore que Cyrus l'appellast, iamais elle ne uoulut aller à luy, ains cõme les ualets de chãbre la uoulussent prendre pour la l'y mener, elle leur dit,
» Le premier qui mettra la main sur moy, s'en repẽtira: tellemẽt q̃ tous les assistãs
» dirent q̃ c'estoit une sotte mal apprise, qui ne sçauoit ny bien, ny honneur: mais
» Cyrus en estãt bien aise ne s'en feit que rire, & dit à celuy qui les luy auoit ame-
» nees, Ne uois tu pas q̃ de toutes celles q̃ tu m'as amenees, il n'y en a pas une qui
» soit entiere ny honeste q̃ ceste cy? Depuis ce iour là Cyrus cõmencea à la caresser, & l'aima plus ardẽment & plus cõtinuellement q̃ nul autre, la surnõmant la

A sage. Elle fut prise auec le reste du bagage quand Cyrus fut desfait, & que son cāp fut entierement sacagé, & Darius, cōme nous auons dit, la demanda en don à son pere, lequel en fut fort marry: car les Barbares entre autres choses sont fort ialoux de leurs uoluptez & plaisirs, de sorte que non seulement celuy qui auroit ozé parler ou toucher en passant à une concubine du roy, mais qui se seroit seulement approché en allant par les champs des chariots ou elles sont, seroit puny de mort: & toutefois sa fille Atossa, qu'il auoit espousee cōtre toutes loix, uiuoit encore, & si auoit autres trois cents soixante cōcubines toutes exquises en beaulté, & neantmoins quād son filz luy demanda celle là, il respondit qu'elle estoit libre & franche, & que si elle le uouloit, il estoit cōtent qu'il la prist: mais
B si elle ne uouloit aller de son bon gré auec luy, qu'il ne uouloit point qu'il la forceast. Si fut Aspasia enuoyee querir, & luy demanda lon à qui elle aimoit mieulx estre. Elle respondit, à Darius, contre l'esperance du roy Artoxerxes, lequel par la necessité de la coustume & de la loy fut contrainct de la luy bailler, mais peu de temps apres il la luy osta, disant qu'il la uouloit rendre religieuse à Diane, qui est au païs d'Ecbatane, là ou on l'appelle Anitis, pour illec seruir la Deesse, & uiure chastement tout le reste de sa uie: faisant son compte, que par ce moien il chastieroit son filz d'une punition nō point trop aigre, ains moderee & meslee de ieu & de risee parmy la peine: toutefois son filz ne porta point ce tour moderement ny patiemment, fust ou pource qu'il estoit tout oultre pas-
C siōné de l'amour d'Aspasia, ou pource qu'il se sentoit oultragé, mocqué, & mesprisé par son pere en cela: quoy uoyant Tiribazus, & apperceuant qu'il estoit ainsi picqué au uif dedans son cueur, se meit à l'aigrir & l'irriter encore d'auantage, recognoissant en luy la mesme passiō qu'il sentoit en soymesme pour une telle occasion. Le roy Artoxerxes auoit plusieurs filles, & auoit promis en mariage à Pharnabazus, celle qui s'appelloit Apama, & à Orcetes Rodogoune, & à Tiribazus Amestris. Il dōna aux deux autres celles qu'il leur auoit promises, & frustra Tiribazus de la siene: car il espousa luymesme Amestris, & au lieu d'elle luy promeit qu'il luy dōneroit la plus ieune Atossa, de laquelle il deuint encore luymesme amoureux, & l'espousa: dont Tiribazus fut si despit & si desplaisant,
D qu'il luy en uouloit mal de mort, non qu'il fust de nature homme traistre ny seditieux, mais bien un peu estourdy & leger: au moien dequoy il estoit tantost en authorité & en dignité pareille aux plus grands, puis tout soudain il faisoit quelque chose qui desplaisoit au roy, pour laquelle il estoit reculé, & ne se cōportoit biē ny en l'une ny en l'autre fortune: car quād il estoit en credit, il se faisoit hayr pour son arrogance, & quand il estoit reculé il ne se pouuoit plier ny humilier, ains estoit plus fier & plus haultain que iamais. Si fut adiouxter du feu au feu quand Tiribazus commēcea à s'approcher de Darius: car il luy souffloit tous les iours aux oreilles, que rien ne luy seruoit de porter la pointe de son chappeau droitte, s'il ne faisoit que ses affaires allassent droit aussi: & qu'il estoit
E bien abuzé s'il ne cognoissoit que son frere, par le moien des femmes qu'il entretenoit, aspiroit secrettement à la courōne, & qu'estant son pere ainsi radotté & uariable comme il estoit, il ne falloit point qu'il s'asseurast en aucune sorte de luy succeder au royaume, quelque declaration qu'il eust faitte en sa faueur: car celuy, disoit il, qui pour une femmelette Grecque a fait fraude à la plus sainte & plus inuiolable loy qui soit en Perse, il ne fault pas que tu penses qu'il tiene iamais ferme chose quelconque qu'il t'ait promise: & si luy remōstroit d'auātage que ce ne seroit pas rebut pareil à Occhus de ne pouuoir paruenir là ou il pretendoit cōme à luy d'estre destitué & priué de ce qui luy estoit ia acquis, pource

que quand Occhus uoudroit uiure en hõme priué, il le pourroit faire seuremẽt F
sans que personne luy dõnast empeschemẽt: mais à luy qui ia auoit esté declaré
& designé roy, il estoit force forcee qu'il fust roy, ou qu'il ne uescust point du
tout. Or est à l'aduenture uniuersellement uray ce que dit le poëte Sophocles,

S uasion de mal faire chemine
L egerement à sa perte & ruine.

pourautant mesmement que le chemin est uny & plain qui conduit l'homme à croire ce qu'il ueult, & les hommes ordinairement ueulent plus tost le mal que le bien, pource que le plus souuẽt ilz n'ont point de cognoissance ny d'experiẽce du bien. Mais oultre cela, la grandeur du royaume, & la crainte que Darius auoit de son frere Occhus donnoient grande force aux remonstrances de Tiribazus : & peult estre aussi que Venus mesme y faisoit quelque chose, pour la ialouzie & le despit de ce qu'on luy auoit osté Aspasia : mais comment que ce soit, la chose fut tellement conduitte que Darius se laissa aller à conspirer cõtre la personne de son pere auec Tiribazus, & y aiant ia grand nombre de coniurez de la partie, l'un des eunuques s'en apperceut, qui l'alla descouurir au roy, & luy declara le moien comment ilz auoient deliberé de le surprendre, estant bien certain qu'ilz auoient resolu entre eulx de le tuer la nuict en son lict. Artoxerxes aiant eu cest aduertissement, pensa qu'il ne falloit pas du tout mettre à nonchalloir une chose de si grande consequence qui luy portoit danger de sa uie, & aussi que ce seroit trop legerement fait d'adiouxter si soudainement foy à l'eunuque sans en auoir autre preuue ou indice. Si s'aduisa de faire en ceste sorte : Il cõmanda à l'eunuque qui luy auoit donné l'aduertissement, qu'il se teint pres des coniurez, & qu'il les suiuist par tout, pour sçauoir tout ce qu'ilz feroiẽt, & ce pendãt il feit percer la muraille de derriere son lict, ou il feit faire un huys qui se couuroit auec une tapisserie : & quand le iour & l'heure furent uenus que les coniurez auoient pris pour leur assignation, ainsi que l'eunuque l'auoit de poinct en poinct aduerty, Artoxerxes les attendit dessus son lict, & ne s'en leua point qu'il n'eust ueu au uisage, & cogneu certainement chascun de ceulx qui uenoient de propos deliberé pour l'occire, puis quand il les ueit uenir droit à luy les dagues nues au poing, soudainement il leua la tapisserie, & se retira en son arriere chambre, & serra l'huys apres luy, criant à haulte uoix, au meurtre. Ainsi les cõiurez aians esté clairemẽt ueuz & recogneuz par luy, sans auoir peu executer leur desseing, s'en fouyrent par ou ilz estoient entrez, & dirent à Tiribazus qu'il aduisast de se sauuer, pour ce qu'il auoit esté cogneu, & eulx s'escartans les uns ça les autres là, se sauuerent de uistesse : mais Tiribazus fut pris sur l'heure, apres auoir toutefois occis plusieurs des gardes du roy, en se defendãt uaillammẽt, encore ne fut il point saisy au corps iusques à ce qu'il fut porté par terre d'un coup de iaueline qui luy fut tiré de loing. Darius semblablement fut aussi pris & mené prisonnier auec ses enfans, & luy donna le roy des iuges royaux pour luy faire son proces: car il ne uoulut point estre present au iugement, & commeit d'autres en son lieu pour l'accuser : mais il commanda aux greffiers de mettre par escript la sentence de chascun des iuges & la luy apporter. Il n'y eut pas un des iuges, qui ne prononceast contre luy, & ne le cõdemnast à mourir. Adonc les sergens le saisirent au corps, & le menerent en une chambre de la prison, là ou lon feit uenir le bourreau auec le rasoir en la main, dont il auoit accoustumé de coupper la gorge à ceulx qui estoient executez par iustice: & entrant dedans la chambre, si tost qu'il apperceut que c'estoit Darius, il s'effroya,

&

A & s'en retourna tout court uers la porte par ou il estoit entré, n'aiant pas la hardiesse ny la force de mettre la main sur la personne du roy: mais les iuges qui estoient au dehors de la chambre, luy cryerent qu'il passast oultre, s'il ne uouloit luymesme en porter la peine. Il rentra dedans adonc & prit Darius par les cheueulx d'une main, & luy faisant baisser la teste luy couppa le col auec le rasoir qu'il tenoit en l'autre. Les autres escriuent que ce iugement fut fait en la presence mesme du roy Artoxerxes, & que Darius se uoiant cōuaincu par les preuues que lon alleguoit contre luy, se ietta aux pieds de son pere luy requerant mercy, & que son pere se leua en cholere, & desguainant son cymeterre luy en donna tant de coups, qu'il le feit trespasser en la place deuant luy: puis retournant
B en son palais adora le Soleil, & se tournāt uers les autres seigneurs Persiens qui le suyuoient leur dit, Allez uous en, Seigneurs Persiens, faire bōne chere en uoz
" maisons, & dittes à ceulx qui n'ont esté presens, que le grand Oromazes a fait la
" uengeance de ceulx qui auoient machiné d'executer leur meschante & mal-
" heureuse trahison cōtre moy. Voila quelle fut l'issue de la cōiuration de Darius. Depuis laquelle Occhus entra en grāde esperāce de succeder au royaume, mesmement pour le port & faueur que luy faisoit sa sœur Atossa, toutefois encore craignoit il de ses freres legitimes celuy qui s'appelloit Ariaspes, qui estoit demouré seul, & des bastards, Arsames: non pource q̃ Ariaspes fust plus aagé que luy, mais pource qu'il estoit doulx, bening, & simple de nature, les Perses desi-
C roient qu'il fust leur roy: d'autre costé Arsames estoit homme de bon entendement, & uoyoit bien Occhus qu'il estoit fort aggreable à son pere, si delibera de leur dresser embusche à tous deux: & estant homme cauteleux, cruel & malicieux de sa nature, il employa sa cruaulté alencontre d'Arsames, & sa malice contre Ariaspes: car pource qu'il le sentoit simple, il luy enuoyoit tous les iours quelques uns des eunuques ualets de chambre & domestiques du roy, qui luy rapportoient des paroles & menasses espouuentables du roy, en luy donnant à entendre qu'il auoit proposé de le faire mourir cruellement & ignominieusement, & en luy controuuant ces nouuelles de iour à autre, comme choses fort secrettes, luy mettoient des terreurs en l'entendement, disans que le roy auoit
D resolu d'en executer aucunes de ses menasses de là à quelque temps, & les autres tout promptement, de sorte que le pauure hōme en prit telle frayeur, & en entra en tel desespoir, qu'il feit prouision de poison qu'il beut, & se priua uoluntairement luymesme de la uie. Le roy son pere aiant entendu comment il estoit mort, le regretta & plaignit fort, & eut quelque souspeçon de la cause pour laquelle il s'estoit fait mourir: mais il ne la peut pas auerer ny rechercher pour sa trop grande uieillesse, & luy donna cest accident occasion d'aimer encore plus cherement Arsames que parauant, monstrant euidemment qu'il se fioit plus en luy, qu'à Occhus, & se descouuroit de toutes choses à luy familierement, à raison dequoy Occhus n'eut pas la patiēce de plus differer son entreprise, & attil-
E tra Harpaces filz de Tiribazus, par lequel il feit occire Arsames. Or estoit ia Artoxerxes si caduc & si cassé, qu'il falloit bien peu de chose pour l'emporter: parquoy si tost que l'accident du meurtre d'Arsames fut aduenu, il ne peut le supporter, ne plus resister, ains mourut incontinent de regret & de douleur qu'il en eut apres auoir uescu l'espace de quattre uingts quattorze ans, & regné soixāte & deux. Il fut estimé prince doux & humain, & qui aimoit son peuple, & ses subiects, mesmement quand on eut essayé son successeur Occhus qui en cruaulté & inhumanité surpassa tous les hommes du monde.

INSI comme Simonides, ô Sossius Senecion, dit que la uille d'Ilion ne sçauoit point mauuais gré aux Corinthiens de ce qu'ilz luy estoient uenus faire la guerre auec les autres Grecs, pourautant que Glaucus, duquel les ancestres estoient ancienement uenus de Corinthe, auoit pris les armes & combattu affectueusemẽt pour elle: Aussi certainemẽt me semble il, que les Grecs ny les Romains n'õt point occasiõ de se plaindre de l'Academie, attendu qu'ilz rapportent egale louange d'elle par ce present liure, auquel ie comprens les vies de Dion & de Brutus, dont l'un aiant familierement uescu auec Platon mesme, l'autre aiant esté des son enfance nourry en la doctrine de ses escripts, tous deux sont par maniere de dire, sortiz d'une mesme eschole, ou d'une mesme salle d'escrime pour aller executer les plus grands combats qui se facent entre les hommes. Et n'est point de merueilles, s'ilz ont tous deux fait plusieurs actes germains & tous semblables les uns aux autres, en rendant tesmoignage à ce qu'a escrit leur precepteur de uertu, que pour faire des exploits au gouuernement d'une chose publique qui aient ensemble la grãdeur conioincte auecques la beaulté, il fault que puissance & fortune soient concurrẽtes en un, auec iustice & prudence. Car comme un certain maistre de lucte & d'escrime, nommé Hippomachus, disoit qu'il cognoissoit bien de tout loing ceulx qui auoient appris ces exercices du corps soubz luy, à les ueoir tant seulement reuenir du marché apportans de la chair en leurs mains: Aussi est il uraysemblable, que la raison accõpagne egalemẽt toutes les actions de ceulx qui ont esté bien nourris & bien instituez, laquelle oultre le deuoir & l'honesteté leur apporte une certaine consonance & conformité des uns aux autres. Mais d'auantage les fortunes qui leur sont aduenues toutes pareilles & semblables, plus par cas d'aduẽture que par discours de iugement, font une grande similitude entre leurs uies: car ilz ont tous deux esté tuez auant que d'auoir peu conduire leurs entreprises iusques à la fin qu'ilz s'estoiẽt proposez. Et ce q̃ est encore plus emerueillable, c'est, qu'à tous deux la mort a esté diuinemẽt predicte par un mauuais esprit & fãtasme sinistre, qui uisiblemẽt s'apparut à l'un & à l'autre: cõbien qu'il y en a aucũs qui reiettẽt entierement toutes telles opiniõs, & maintienẽt que iamais ces apparitiõs d'espritz, & ces uisions n'aduienẽt à personne de sain entẽdement, ains que ce sont quelques petits enfans, quelques femmelettes, ou bien quelques hommes debilitez de cerueau par maladie, qui se trouuans en quelque deuoyement d'esprit, ou indisposition de corps, impriment en leur fantasie de telles estranges apprehensions, aians ceste superstitieuse opinion, qu'il y ait un maling esprit & mauuais ange en eulx. Mais si Dion & Brutus hommes graues, biẽ uersez en la philosophie, & qui n'estoiẽt point legers ny faciles à troubler, ou aisez à uaincre d'aucune passion, ont esté tellement emeuz par un fantasme, qu'ilz en ont compté la uision à leurs amis, ie ne sçay si nous ne serons point contrains de receuoir l'une des plus estrãges & plus anciennes opiniõs, laquelle tient qu'il y a des malings espritz qui portent enuie à la uertu des gens de bien: & pour empescher leurs uertueuses actions, leur suscitent des troubles & frayeurs, taschans par là à esbranler & faire tumber la uertu, de peur que s'ilz persistent fermes & entiers en la uertu, ilz ne soient apres leur mort recompensez de meilleure & plus heureuse condition de uie, que n'est la leur: mais remettõs ceste dispute à une autre

œuure,

A œuure, & maintenāt en ceste douzieme couple des hommes illustres, mettons en auant premierement la uie de celuy qui est le plus ancien des deux. Dionysius l'aisné, incontinent apres auoir occupé la seigneurie de Sicile, espousa la fille de Hermocrates citoien de Syracuse: mais n'estant pas encore sa tyrannie bien asseuree, les Syracusains se soubleuerent encontre luy, lesquelz oultragerent si cruellement & si meschamment le corps de celle femme siene, qu'elle mesme se feit uouluntairement mourir. Depuis aiant recouuré & estably sa domination plus seurement qu'auparauant il espousa derechef deux autres femmes tout ensemble, l'une estrangere de la uille des Locres nommee Doris, l'autre du païs mesme nommee Aristomache fille de Hipparinus le premier homB me de Syracuse, & qui auoit esté compaignon de Dionysius en la charge de capitaine souuerain la premiere fois qu'il le fut eleu. Lon dit qu'il les espousa toutes deux en un iour, & que iamais homme ne sceut à laquelle premiere il eut affaire: au demourāt, que tousiours depuis il feit egale faueur à l'une & à l'autre, car elles mangeoient ordinairement toutes deux ensemble auecques luy, & y couchoient l'une apres l'autre chascune à son tour, combien que le peuple de Syracuse uoulust que celle de sa nation fust preferee à l'estrangere: mais elle eut cest heur d'ēfanter le filz aisné de Dionysius, qui luy seruit à se soustenir, & defendre de ce qu'elle estoit foraine. Et au cōtraire, Aristomache demoura long temps mariee à Dionysius sans faire enfans, combiē qu'il desirast fort en auoir C d'elle, de sorte qu'il feit mourir la mere de la Locriene, luy mettant sus que par charmes & sorcelleries elle gardoit Aristomache de cōceuoir: de laquelle Diō estant frere, du commencement fut en honneur & credit pour l'amour d'elle: mais depuis le tyran l'aiant esprouué homme de bon sens, l'aima pour l'amour de luy mesme: tellement que oultre beaucoup d'autres faueurs quil luy feit, il commanda à ceulx qui manioient ses finances, qu'ilz luy deliurassent tout tant qu'il leur demanderoit, moienāt que le iour mesme ilz luy uinsent dire ce qu'ilz luy auroient baillé. Et combien que de tout temps auparauāt, il eust naturellement le cueur grand, & que son naturel fust genereux & magnanime, si est ce que celle magnanimité luy creut encore bien d'auantage, quand par une diuiD ne fortune Platon arriua en la Sicile: ce qui ne se feit point par humaine prouidence, comme ie croy, ains fut quelque Dieu, qui uoulant de loing proietter les fondemēts de liberté à ceulx de Syracuse, & dresser l'euersiō de la tyrānie, trāsporta Platon de l'Italie en la uille de Syracuse, & le feit parler & auoir communication auecques Dion, qui lors estoit bien fort ieune, mais d'entendement le plus docile à comprendre, & de uouloir le plus prompt à suiure la uertu, que fut oncques ieune hōme qui hātast alētour de Platon, ainsi que Platon luymesme l'a escrit, & comme ses faicts aussi le tesmoignent: car aiant esté nourry de ieunesse en meurs seruiles soubz un tyrā & accoustumé à une uie subiette & craintiue, à un traittement superbe & insolent, à une superfluité de delices, qui met E son souuerain bien en uolupté & auarice, neantmoins si tost qu'il eut un peu gousté des preceptes & des discours de philosophie qui enseignent le chemin de la uertu, son ame s'enflamma incontinent du desir de la suiure: & pourautāt qu'il se sentoit auoir esté si aiseement persuadé & induit à aimer les choses honestes & uertueuses, esperant par une grāde simplicité & naifue bonté qui estoit en luy, que les mesmes raisons imprimeroient une mesme affection en Dionysius, il feit tant, que Dionysius estant de loisir, fut content de ueoir Platon & de l'ouir parler. Quand ilz furent ensemble, leurs deuis en somme furent tous de

la vertu, mais principalement disputerent ilz que c'estoit que la uraye force & prouesse, là ou Platon luy uerifia & prouua que les tyrans n'estoient rien moins que uaillans hommes. Et de là tournant son propos à parler de la iustice, il luy monstra que la uie des iustes estoit bien heureuse: & au contraire, celle des hõmes iniustes, malheureuse: tellemẽt que le tyran se sentãt cõuaincu, ne le sceut plus endurer discourir, & fut marry de ueoir que les assistans l'auoient en merueilleuse estime, & qu'ilz prenoient tresgrand plaisir à l'ouir raisonner: si luy demanda à la fin tout courroucé, quel affaire l'auoit amené en Sicile. Et comme Platon luy eust respondu qu'il estoit uenu chercher un hõme de bien, Dionysius luy repliqua: Cõment, il semble par les Dieux, à t'ouir parler, que tu n'en ayes encore point trouué. Dion pẽsa que son courroux ne tireroit point oultre, & à ceste cause renuoya Platon, qui luy en faisoit grande instãce, sus une galere à trois rengs de rames, laquelle remenoit Pollis capitaine Lacedemonien en la Grece: mais Dyonisius secrettement feit requeste à ce Pollis, que sus tout il le tuast par le chemin, s'il luy uouloit faire un bien grand plaisir: sinon, à tout le moins qu'il le uendist comment que ce fust: car il ne luy en sera, dit il, de rien pis pour cela, par ce que s'il est homme iuste, il sera (ce dit il) aussi heureux estant serf, comme autrement. Voila cõme lon dit que ce Pollis mena Platon en l'isle d'Ægina, là ou il le uẽdit, pource que les Ægineres aiant pour lors la guerre cõtre les Atheniens, auoient fait un edict, que tous les Atheniens qui seroient pris en leur isle fussent uendus. Ce nonobstant Dionysius ne laissa point pour cela à faire autant d'honneur à Dion, & à se fier autant en luy comme il faisoit auparauant, ains se seruit de luy en ambassades de tresgrande importance, cõme quand il l'enuoya uers les Carthaginois, là ou il se gouuerna tellemẽt qu'il en rapporta biẽ grande reputation: & enduroit le tyran patiemment sa liberté de parler, car il n'y auoit que luy seul qui luy osast dire frãchemẽt & sans crainte, tout ce qui luy uenoit en la bouche, comme quãd il le reprit de ce qu'il blasmoit Gelon: car un iour que lon se mocquoit en sa presence du gouuernement de Gelon, & que Dionysius luy mesme disoit (faisant allusion à son nom, lequel signifie risee) que ce auoit esté la mocquerie mesme de la Sicile: les autres courtisans faisoient semblant de s'emerueiller de l'arguce de ce mot de risee, mais Dion en estant marry luy dit, Et commẽt, pour l'amour de luy on s'est fié en toy, au moien dequoy tu t'es fait tyran, & pour le regard de toy on ne se fiera iamais en personne. Car aussi à la uerité, le gouuernement de Gelon monstra que la plus belle chose que lon sçauroit ueoir, est une cité regie par un prince souuerain, & celuy de Dionysius au contraire, monstra qu'il n'est rien plus infame à ueoir. Cestuy Dionysius eut de sa femme Locriene trois enfans, & d'Aristomache quattre, dont il y auoit deux filles, l'une appellee Sophrosyne, l'autre Arete, desquelles Dionysius son filz aisné espousa Sophrosyne, & Arete fut mariee à son frere Thearides, apres la mort duquel, Dion l'espousa estant sa niepce. Et comme le pere fust tumbé en une grosse maladie, dõt on n'esperoit pas qu'il peust iamais eschapper, Dion luy uoulut parler des enfans de sa sœur Aristomache, mais les medecins pour gratifier à celuy qui deuoit estre successeur de la tyrãnie, empeschérẽt qu'il n'eust iamais temps opportun de luy pouuoir rien dire, ou comme escrit Timæus, ilz luy dõnerent ainsi qu'il leur auoit commandé un breuuage aiant force de faire dormir, & luy osterẽt par ce moiẽ tout sentimẽt, en conioignant la mort auecques le dormir. Toutefois en la premiere assemblee de conseil, que teindrent ses amis touchant les affaires du ieu-

A ne Dionysius, Dion parla tellement de ce qui estoit pour le temps profitable & expedient, qu'il monstra qu'en sagesse les autres n'estoiét qu'enfans, & en franchise de parler que serfz de la tyrannie, conseillans laschement & timidement tout ce qu'ilz sçauoient estre aggreable à ce ieune tyran: mais ce qui plus les estonna en son dire fut, que cõme ilz craignissent plus que toute autre chose, le danger qui pendoit à l'estat de Dionysius du costé de Carthage, il promit, si Dionysius uouloit la paix, qu'il s'en iroit incontinent en Afrique, & qu'il trouueroit le moié d'appaiser honorablemét la guerre: ou s'il aimoit mieux la guerre, qu'il luy equipperoit à ses despens, & entretiendroit de son reuenu cinquante galeres prestes à uoguer: de laquelle magnanimité & magnificéce Dionysius s'emerueilla grandement, & luy sceut fort bon gré de la bonne affection
B qu'il auoit monstree enuers ses affaires. Mais les autres estimans que la magnificence de Dion fust reprehension de leur auarice, & son credit & authorité diminution de la leur, prirent incontinent de ceste offre, occasion de le calumnier, sans omettre ny espargner aucunes paroles qui fussent propres à aigrir & irriter ce ieune homme contre luy, mettans en auant qu'il prattiquoit finemét les moiens d'occuper la tyrannie en se faisant fort par mer, taschant par ses galeres de faire tũber la seigneurie entre les mains des enfans d'Aristomache, qui estoient ses nepueux enfans de sa sœur: mais les plus grandes & les plus apparétes causes de la haine & de l'enuie qu'ilz luy portoient, estoient la diuersité de sa
C uie, & qu'il ne les uouloit aucunemét hanter ne uiure à leur guise. Car eulx, qui des le commencement s'estoient insinuez en la grace & familiarité de ce ieune tyran mal nourry, en le flattãt, & se rendant ministres de ses uoluptez, ne cherchoient autre chose qu'à l'entretenir tousiours en quelques amourettes, & autres uaines occupatiõs, comme à faire festins, entretenir folles femmes, & tous autres telz uicieux passetemps, par lesquelles choses la tyrannie deuenant molle, ne plus ne moins que le fer par le feu, sembloit aux subiets doulce: & de faict, aussi en estoit la trop grande seuerité & austerité un petit relaschee, non tant pour la benignité, que pour la nonchalance & paresse du seigneur: tellement que ceste lasche negligence croissant par chasque iour de plus en plus, & gai-
D gnant tousiours petit à petit sus ce ieune tyran, fondit & gasta à la fin ces fortes chaines de dyamant, desquelles Dionysius l'aisné se uentoit qu'il laissoit sa principaulté & monarchie enchainee à son filz: car il demoura quelque fois trois iours entiers à yurongner continuellement, sans interualle depuis qu'il eut commécé, durant lequel temps son palais fut tousiours clos & fermé à toutes graues personnes, & à tous honestes deuis, & plein d'yurõgneries, farces, plaisanteries, danses, mommeries, & de toutes autres dissolutions. Pourtant estoit il aisé à penser que Dion leur estoit ennuyeux, lequel ne se laissoit aller à nulle uolupté ny gayeté de ieunesse, au moien dequoy ilz le calumnioient en surnommant ses uertus par les noms des uices aians quelque semblance d'i-
E celles, comme en appellant sa grauité arrogance, son rond parler opiniastreté: s'il admonestoit, ilz disoient qu'il accusoit, s'il ne se rendoit compaignon de leurs folies, qu'il les mesprisoit. Car aussi à la uerité, ses meurs auoient de nature une certaine haultaineté & austerité mal aisee à abborder & malgracieuse à accointer: tellement que sa compagnie n'estoit pas tant seulement fascheuse & desplaisante à ce ieune homme, qui auoit les aureilles si delicates qu'elles ne pouuoient patiemment ouir rien que flatteries, ains plusieurs de ses familiers & plus priuez amis, qui aimoiét la frãchise & ronde generosité de son naturel,

reprenoient neantmoins sa maniere de cõmuniquer auec les gens, pource qu'il F
leur sembloit qu'il negocioit & parloit plus rudement & plus austeremẽt auec ceulx q̃ s'adressoient à luy, que les affaires d'estat ne ueulent estre traictez: touchant lequel propos Platõ mesme luy escriuit quelque fois, cõme prophetisant ce qui luy estoit à aduenir, qu'il fouyst opiniastreté, laquelle demeure auec solitude, c'est à dire qui fait que lõ est en fin abandõné de tout le monde: toutefois on luy faisoit pour lors plus d'hõneur qu'à nul des autres, à cause des affaires, & pource q̃ lon estimoit qu'il estoit seul, ou à tout le moins celuy qui mieulx pouuoit asseurer & entretenir la tyrãnie, laquelle estoit en grãd brãle. Or cognoissoit il tresbien, que ce n'estoit pas tant de la uoulunté du tyrã qu'il estoit le premier & le plus grãd, cõme maulgré luy, pour la necessité des affaires & du tẽps. G
Et pẽsant q̃ l'ignorance & faulte de sçauoir de Dionysius en fust cause, il s'estudia de le ietter en honestes occupations & luy faire gouster les sciences & les lettres, mesmement celles qui seruent à reformer les meurs, à celle fin qu'il cessast de craindre la uertu, & qu'il s'accoustumast à prendre plaisir aux choses honestes: car Dionysius de sa nature n'estoit pas des plus mauuais tyrans, mais son pere craignant s'il uenoit à sentir son cueur, ou qu'il hantast quelques gens de bon entendement, qu'il ne machinast aucune chose, & ne le deboutast en fin de sa seigneurie, le tenoit enfermé en une chambre sans souffrir que personne parlast auecques luy, là ou, à faulte d'autres occupations, il s'amusoit à faire de petits chariots, des chandeliers, des selles, escabelles & tables de bois: car ce H
Dionysius l'aisné estoit si deffiant, si souspeçonneux de tout le monde, & si miserablement craintif, qu'il n'eust pas souffert que lon luy eust roigné les cheueux auecques des ciseaux de barbier, ains faisoit uenir un de ceulx qui font des images de terre, lequel auecques un charbon ardent luy brusloit la perrucque tout alentour. Il n'entroit personne en la chambre ou il estoit auecques sa robbe, non pas son propre frere, ny son filz, ains falloit auant que d'y entrer qu'il posast son habillement, & que les gardes de la chambre le ueissent tout nud qui qu'il fust, puis on luy bailloit une autre robbe que la siene. Vn iour Leptines son frere luy uoulant descrire l'assiette de quelque place, prit la halebarde de l'un de ses gardes, & auec la pointe se prit à luy en trasser le portraict en terre. I
Dionysius s'en courroucea bien aigrement à luy, & feit mourir le soudard qui luy auoit baillé sa halebarde. Il disoit auoir peur de ses amis, mesmement des plus aduisez, par ce qu'il sçauoit bien qu'ilz aimeroient mieulx dominer que nõ pas estre dominez, & commander que non pas obeir. Il tua un de ses capitaines nommé Marsyas, qu'il auoit auancé, & à qui il auoit donné charge de gens de guerre, pourautant qu'il auoit songé qu'il le tuoit: disant que ceste uision luy estoit uenue la nuict en dormant, par ce que le iour en ueillant il auoit pensé & proposé de le faire: & ce pendant luy qui estoit si poureux, & qui pour sa timidité auoit l'ame pleine de tãt de miseres & de maulx, se courroucea à Platon de ce qu'il ne le pronõcea & ne le iugea pas estre le plus magnanime & le plus uaillãt K
homme du monde. Dion doncques uoiant, comme nous auõs dit, son filz corrumpu, & ses meurs gastees & perdues à faulte d'auoir esté bien nourry l'admonesta le plus qu'il peut de s'addonner à l'estude des lettres, & de prier par toutes les prieres qu'il luy seroit possible, le prince des philosophes de s'en uenir en la Sicile: & s'il pouuoit tant faire qu'il y uint, quãd il y seroit uenu qu'il se meist du tout entre ses mains, à celle fin qu'en reformant ses meurs à la uertu par la cognoissance des lettres, & se conformãt à la diuinité, qui est le plus bel exemplaire

A plaire qui sçauroit estre, au gouuernemét duquel l'uniuers obeissant est de faict & de nom monde, qui autrement ne seroit que desordre & confusion immunde, il s'acquist à luymesme premier une tresgrande felicité, & consequemment à ses citoiens aussi, qui desormais feroient de bõne uoulunté par la temperance & iustice d'un pere, les mesmes choses que maintenant ilz faisoient à regret par la crainte d'un seigneur, en quoy faisant, il deuiendroit de tyran roy: pourautãt que les chaines de diamant, pour bien retenir & asseurer une seigneurie n'estoient point la force & la crainte, comme disoit son pere, ny grande multitude de ieunes soudards, ou une garde de dix mille Barbares: mais au contraire que c'estoient la biẽueuillance, la bõne affection, & la grace & amour des sub-B iects que le prince acquiert par uertu & iustice, lesquelles chaines, bien qu'elles soiẽt plus lasches que celles là si dures & si roidement tẽdues, sont neantmoins plus fermes & plus fortes pour long temps garder & entretenir une principaulté. Et d'auantage le prince, disoit il, n'est point desireux d'honneur ny homme qui merite d'estre grandement loué ny estimé, lequel a bien le soing de uestir sumptueusemét son corps, & qui fait gloire q̃ sa maison soit richemét meublee & delicatement seruie, & ce pendant ne donne point ordre que son parler, sa compagnie & conuersation soit plus graue & plus sage que de quelque basse & uulgaire personne, ne tenant compte d'auoir le royal palais de son ame accoustré royalement & ainsi qu'il appartient à une royale magnificence. Dion re-C petant souuent ses exhortations à Dionysius, & luy entremeslant aucunefois quelques unes des raisons qu'il auoit ouy discourir à Platon, luy imprima un merueilleux, &, par maniere de dire, furieux desir d'auoir Platon en sa compagnie, & d'apprendre de luy. Si uindrent incontinent à Athenes force lettres de Dionysius, force prieres de Diõ, & force requestes du costé d'Italie de la part de certains philosophes Pythagoriens qui prioient & enhortoient Platon de s'en uenir en Sicile pour arrester & contenir dedans les bornes de raison par graues discours & sages enseignemens, l'ame legere de ce ieune homme, qui en effrenee licẽce, & puissance non limitee, uaguoit sans bride ça & là. Et pourtãt Platon, comme il dit, se uergoignant plus de soymesme que d'autre, & craignant D qu'il ne donnast occasion aux hommes de croire que ce n'estoient que paroles de luy, & qu'il n'eust iamais uoluntairemét mis la main à aucune œuure louable: & d'auantage esperant que en purgeant un seul homme qui estoit comme la guide de tous les autres, il gueriroit toute la Sicile estant corrompue & malade, il feit ce que lon luy mandoit. Mais les aduersaires de Dion craignans la mutation de Dionysius, luy persuaderét de rappeller d'exil Philistus, qui estoit homme docte nourry & accoustumé aux meurs des tyrans, à celle fin qu'il leur seruist de contrepois alencontre de Platon & de la philosophie: car Philistus des le cõmencement que la tyrannie commenceoit à s'establir, s'estoit monstré fort affectionné à l'establissement d'icelle, & auoit eu en garde le chasteau bien E lõg temps, & disoit on qu'il entretenoit la mere de Dionysius l'aisné, nõ point du tout au desceu du tyrã: mais depuis Leptines aiant eu deux filles d'une femme, qu'il desbaucha estant mariee auecques un autre, dõna en mariage l'une de ses filles à ce Philistus sans en auoir parlé premierement à Dionysius, dont le tyran fut si courroucé qu'il en meit ceste femme de Leptines en prison bien enferree, & chassa Philistus de la Sicile, lequel s'en alla en exil deuers quelques siẽs amis qui se tenoient sus la coste de la mer Adriatique, là ou, comme il me semble, il escriuit, estant de loisir, la plus grande partie de son histoire: car il ne fut

point reuocqué du uiuant de Dionysius l'aisné: mais apres sa mort l'enuie que les autres courtisans portoient à Dion fut cause de le faire rappeller, ainsi que nous auons dit, comme celuy qui leur estoit plus idoine, & qui tiendroit plus ferme pour la tyrãnie. Aussi ne fut il pas plus tost retourné qu'il se meit à la soustenir, & d'autre costé les autres dressoient des charges & calumnies enuers le tyran alencontre de Dion, luy mettãt sus qu'il auoit tenu propos à Theodotes & Heraclides de ruiner la dominatiõ de Dionysius: car Diõ, à mon aduis, esperoit par la uenue de Platon refrener un petit la trop imperieuse & immoderee licence de la tyrannie de Dionysius, & en faire par ce moien un sage & droitturier gouuerneur: mais s'il resistoit & ne s'amollissoit, il auoit deliberé de le chasser & de remettre le gouuernement entre les mains de ceulx de Syracuse, non qu'il approuuast la Democratie, c'est à dire, le gouuernement ou le peuple est souuerain: mais estant totalement d'opinion que celle Democratie ualoit encore mieulx que la tyrannie, quand on ne pouuoit aduenir à l'Aristocratie, c'est à dire, au gouuernement d'un petit nombre des plus gens de bien. Estans les affaires en tel estat, Platon arriua en la Sicile, là ou à son arriuee il fut merueilleusement caressé & honoré par Dionysius: car incontinent qu'il fut descẽdu de la galere, sur laquelle il estoit uenu, il trouua un beau chariot royal paré magnifiquement, qui luy estoit apresté pour le porter au chasteau, & feit le tyran un sacrifice pour rendre grace aux Dieux de sa uenue, cõme de quelque grãde felicité aduenue à sa seigneurie. D'auantage une merueilleuse honesteté que lon commencea à garder es banquets, la court toute reformee, & une grande benignité & doulceur du tyran en toutes choses qui se traittoient & depeschoiẽt apporterẽt aux Syracusains tresbonne esperance de changement, & n'y auoit celuy en la court qui de grande affection ne se meist à l'estude des lettres & de la philosophie, tellement que lon ne uoyoit au palais du tyran, comme lon dit, autre chose que le sable & le poulcier ou les estudians trassoient les portraicts & figures de geometrie. Quelque peu de iours apres que Platon fut arriué, d'aduẽture le temps escheut de faire un certain sacrifice ordinaire qui se deuoit faire dedans le chasteau, auquel sacrifice le herault, comme parauant estoit la coustume, proclama tout haultement la priere solennelle que lon auoit accoustumé d'y faire, qu'il pleust aux Dieux maintenir longuement en son entier l'estat de la tyrannie, & q̃ Dionysius estãt aupres de luy dit, » Ne cesseras tu point » de me detester & mauldire? Ceste parole fascha bien fort Philistus & ses compagnons, estimans que auec le temps, petit à petit, Platon acquerroit si grande authorité enuers Dionysius & si grande puissance, que puis apres ilz ne luy pourroient resister, attendu que pour si peu de temps qu'il commenceoit à le hanter, il auoit desia tellement changé la uoulunté, & mué le courage de ce ieune homme: pourtant commencerent ilz nõ plus à part un à un, ny secrettement en derriere, mais tous ensemble appertement à iniurier Dion, disans qu'il estoit bon à ueoir qu'il charmoit & enchantoit Dionysius par le moien de l'eloquence de Platon à celle fin que uouluntairement il quittast & cedast la seigneurie, laquelle il uouloit faire tumber entre les mains des enfans d'Aristomache, desquelz il estoit oncle. Les autres faisoient semblant d'estre courroucez de ce que les Atheniens estans uenus quelque temps auparauant en la Sicile auec grãde puissance tant de mer que de terre, y estoiẽt tous periz, & y auoiẽt esté desfaits, sans qu'ilz peussent prendre la uille de Syracuse, & que maintenãt par un seul Sophiste, ilz ruinassent l'empire & la seigneurie de Dionysius, luy

persuadans

A persuadans de casser les dix mille soudards qu'il auoit tousiours autour de sa personne pour sa garde, & se dessaisir de quattre cēts galeres, de dix mille hommes de cheual, & de plusieurs fois autāt de gens de pied, pour aller en l'Academie chercher ie ne sçay quel souuerain bien, dont on n'ouit iamais parler, & le faire bienheureux par la geometrie, en quittant l'heur & la felicité d'estre grād seigneur, d'auoir force argent & de uiure sumptueusement à Dion & à ses nepueux. Par telles calumnies & mauuais langaiges, commencea premierement Dionysius à se deffier de Dion, & puis à se courroucer ouuertement à luy, & luy monstrer mauuais uisage: & sur ces entrefaittes on luy apporta secrettement unes lettres que Dion escriuoit aux gouuerneurs de la uille de Carthage, par B lesquelles il leur mandoit que quand ilz uoudroient traitter de paix auec Dionysius, qu'ilz ne feissent point ce parlement qu'il n'y fust present, & qu'il leur aideroit à appointer toutes choses, si bien qu'il n'y auroit desormais plus rien à raccointer. Dionysius aiant leu ces lettres à Philistus, & s'estant conseillé à luy de ce qu'il auoit à faire, ainsi que dit Timæus, abuza Dion par faulx semblant de reconciliation, faignant ne luy uouloir point de mal, & disant qu'il uouloit retourner en amitié comme deuant auecques luy. Si le mena un iour sus le bord de la mer au dessoubz du chasteau, & luy monstra ces lettres, le chargeant d'auoir machiné & conspiré auec les Carthaginois encontre luy: & comme Dion s'apprestast de luy respōdre pour se descharger, iamais il ne le uoulut ouyr, ains C le feit mettre incontinent, tout ainsi qu'il estoit, dedans une fuste, & commanda aux mariniers qu'ilz le menassent en la coste d'Italie. Quād cela eut esté fait & diuulgué, il n'y eut celuy à qui le cas ne semblast estre cruel, tellement que la maison mesme du tyran en fut toute troublee pour le grand deuil que les femmes en menerent & la uille de Syracuse, commencea à leuer la teste s'attendant de ueoir bien tost quelque nouuelleté & quelque changement pour le tumulte qui aduiendroit de ce que Dion estoit chassé, & aussi pour la deffiance que tous les autres auroient de Dionysius. Ce que luy uoyant, & craignant qu'il ne luy en mesaduint, reconforta de paroles ses amis, & les femmes de sa maison, leur donnant à entendre qu'il ne l'auoit point banny: mais qu'il auoit bien uoulu D qu'il s'absentast pour un temps de peur que par quelque soudain courroux, il ne fust à l'aduenture contrainct de luy faire pis, s'il fust demouré, à cause de son opiniastreté: d'auantage il bailla aux domestiques de Dion deux nauires pour y charger tant qu'ilz uoudroient des biens, de l'argent, & des seruiteurs de Diō & les luy mener au Peloponese. Or estoient les biēs de Dion grands à merueilles, & la pompe du seruice, & des meubles de sa maison, sentant en sumptuosité son tyran, toute laquelle opulence les amis de Dion chargerent sur les nauires & la luy menerent, oultre plusieurs autres riches dons que les femmes & ses familiers luy enuoyerent, tellement que à l'occasion de ses grandes richesses, Diō estoit fort renommé entre les Grecs qui par l'opulence d'un citoien banny cōE iecturoient qu'elle deuoit estre la puissance du tyran. Quāt à Platon, Dionysius le feit aussi tost qu'il eut chassé Dion loger dedans le chasteau, luy dōnant finement par ce moien une garde honorable soubz couleur d'hospitalité amiable, de peur qu'il ne s'en retournast quāt & Diō en Grece pour tesmoigner le tort & l'iniure qu'il luy auoit fait: mais par trait de tēps & continuatiō de hāter autour de luy, Dionysius s'accoustuma si bien à sa compagnie & à ses propos & deuis (ne plus ne moins qu'une beste sauluage qui s'appriuoise à hanter l'hōme) qu'il en deuint amoureux, mais c'estoit une amour tyrānique: car il uouloit que Pla-

ton n'aimast autre q̃ luy, & qu'il l'estimast plus que personne du monde, estant F
prest & appareillé de luy mettre entre les mains tous les affaires de sa seigneurie, toutes ses forces & sa tyrannie, moienant qu'il voulust preferer l'amitié siene à celle de Dion, de sorte que ceste passionnee affection de Dionysius estoit un malheur à Platon, car il en estoit affolé, ne plus ne moins que sont les ialoux de leurs amours, si qu'en peu de temps il se courroucea plusieurs fois à luy, & plusieurs fois le raccointa & le pria de luy pardonner: car à la verité il avoit affectiō merveilleuse de l'ouir discourir & d'estudier en la philosophie avecques luy: mais d'autre costé, il reveroit ceulx qui l'en divertissoient, luy remōstrans qu'il se perdroit & se gasteroit, s'il s'y mettoit si avant. Sus ces entrefaittes il survint une guerre, à l'occasion de laquelle il renvoya Platon, luy promettant que G
sus le temps nouveau il rappelleroit Dion, en quoy neantmoins il faillit de promesse, mais bien luy envoya il le revenu de ses biens, priant Platon de luy pardōner s'il n'avoit tenu en cest endroit sa promesse au temps qu'il avoit promis, par ce que la guerre en estoit cause, & que tout aussi tost comme la guerre seroit finie il renvoyeroit querir Dion, lequel ce pendant il requeroit d'avoir patiēce, & de ne rien remuer ou attenter aucune nouvelleté contre luy, ny detracter & mesdire de luy entre les Grecs: ce que Platon s'essaya de faire: car le destournant à l'estude de la Philosophie, il le cōtenoit en l'Academie. Il estoit logé dedans la ville chez un nommé Callipus, auquel il avoit anciene familiarité & cognoissance, mais il achepta une terre pour s'aller quelquefois esbattre H
aux champs, laquelle puis apres quand il voulut faire voile en Sicile, il dōna en pur don à Speusippus qui luy feit compagnie, & vescut ordinairement avecques luy plus qu'autre amy qu'il eust à Athenes par le cōseil de Platon, qui vouloit un petit adoulcir & resiouir les meurs de Dion par la cōversation de quelque hōme recreatif qui sceust bien en temps & lieu modestement iouer & plaisanter, comme estoit Speusippus, pour laquelle cause Timon en ses Satyriques brocards l'appelle bon gaudisseur. Et aiant Platon luy mesme entrepris de faire la despence es ieux publiques de la danse des ieunes enfans, Dion prit la peine de les exerciter & apprendre, & si fournit toute la despense qu'il y cōvenoit faire du sien, luy permettāt Platon de faire ceste liberalité & honesteté aux Atheniens, laquelle apportoit plus de bienveuillance à Dion, que d'honneur à luy. I
Si ne se teint pas tousiours Dion à Athenes, ains alla visiter aussi les autres bōnes villes de la Grece passant le temps, & se trouvant aux festes solēnelles & publiques assemblees, avec les plus gens de bien & les mieulx entendus au gouvernement des choses publiques sans y monstrer une seule apparence de dissolution, ou de fierté & d'arrogance tyrannique en son vivre, ny d'homme qui eust esté nourry en superfluité & en delices, ains d'homme vertueux, attrempé, magnanime, & bien versé es honestes estudes des lettres & de la philosophie, au moien dequoy tout le monde l'aimoit & l'estimoit: les villes luy deferoient honneurs publiques, & luy envoyoient des decrets faits en assemblee de conseil à sa gloire: & qui plus est, les Lacedęmoniens le feirēt Spartiate, c'est à dire, K
leur bourgeois ne tenans compte du mescontentement qu'en avoit Dionysius, combien que lors il leur feist un grand secours en la guerre qu'ilz avoient alencōtre des Thebains. Lon dit que quelquefois Prœodorus Megariē pria Diō de le venir veoir en sa maison, ce qu'il feit. Ce Prœodorus estoit hōme puissant & riche, & pourtāt Dion voyant à la porte de son logis une si grāde multitude de gēs qu'il estoit malaisé d'entrer & de parler à luy, tāt il avoit d'affaires, se retour-

A na uers ses amis qui l'accópagnoient estans courroucez & marris dequoy on le faisoit attédre à la porte, & leur dit, Quelle raison auons nous de nous plaindre de luy, ueu que nous en faisions autant à tout le móde, quand nous estiós en Syracuse? Mais auec le temps Dionysius conceut une ialousie contre luy, & craignant la bienueuillance que les Grecz luy portoient, cessa de luy plus enuoyer son reuenu, & feit saisir ses biés, lesquelz il bailla à regir à ses propres receueurs, & uoulát abolir le mauuais bruit qu'il auoit acquis entre les Philosophes à cause de Platon, il assembla plusieurs hómes que lon estimoit doctes & sçauás, lesquelz il sesforceoit par une uaine ambition de surmonter tous en sçauoir de bien dire: si estoit contraint de se seruir mal & impertinemment des beaux dis-B cours qu'il auoit ouy faire à Platon, à l'occasion dequoy il recommencea derechef à le desirer & à se blasmer soymesme, de ce qu'il n'en auoit sceu user durát le temps qu'il l'auoit eu à son commandement, & qu'il ne l'auoit autant ouy qu'il deuoit: &, comme un tyran qu'il estoit, tousiours transporté & passionné de cupiditez, & aisé à se tourner tantost à une affection, & tantost à une autre, il luy prit soudain un impatiét desir de le r'auoir. Si employa tous les moiés qu'il peut imaginer, iusques à prier Archytas philosophe Pythagorien de luy mander qu'il uint asseureement, & de uouloir pleiger & cautionner enuers luy, ce qu'il luy promettroit: car ilz auoient eu premierement cognoissance & amitié ensemble par son moien: parquoy Archytas y enuoya le philosophe Archi-C demus. Dionysius aussi de son costé y enuoya quelques galeres, & quelques uns de ses amis pour le prier de uenir, & luy mesme escriuit notamment, que Dion se trouueroit mal si Platon ne uenoit en Sicile: mais s'il se laissoit persuader de uenir, qu'il feroit tout ce que lon uouldroit. Force lettres & prieres uenoient à Dion de sa femme & de sa sœur, qu'il feist tant, comment que ce fust, que Plató obeist à Dionysius, & qu'il ne luy alleguast excuse aucune. Voila cóment Platon mesme escrit, qu'il fut contraint de uenir pour la troisieme fois au destroit de Sicile,

Pour repasser encores un uoyage
De Charybdis le dangereux passage.

D Estant arriué, il emplit Dionysius de grande resiouissance, & toute la Sicile derechef de grande esperáce, laquelle desiroit fort, & faisoit tout tant qu'elle pouuoit, à fin que Platon surmótast Philistus, & que la philosophie uainquist la tyrannie. Les femmes de la maison de Dionysius mettoient toute peine à l'entretenir, mais sur tout, Dionysius monstroit auoir singuliere confiance en luy, & plus grande qu'à nul autre de ses amis: car il le laissoit approcher de luy sans le faire uisiter ne fouiller, & luy offroit souuent en don grande somme d'argent, mais Platon n'en uouloit point prendre: parquoy Aristippus le Cyrenien, qui lors estoit aussi en la court de Sicile, disoit que Dionysius faisoit ses liberalitez & magnificences seurement: car il donne peu à nous qui demádons beaucoup, E & beaucoup à Platon qui ne prent rien. Apres les premieres caresses de la bienuenue, Platon commencea à luy parler de Dion, & Dionysius pour le commécement usa de remises & delais, mais puis apres en monstra quelque mescontétement: à la fin il entra en querelle & contestation auec Platon, sans que toutefois les autres s'en apperceussent encore, pour autát que Dionysius dissimuloit cela, & luy faisoit au demourant toutes les caresses, bons traittemens & honneurs dequoy il se pouuoit aduiser, taschant à le retirer par ce moien de l'amitié de Dion: non pas que Platon n'eust bien entendu tout du premier coup, qu'il

n'y auoit point d'asseurance en ses promesses, & que ce n'estoient que feintes & mensonges de tout ce qu'il disoit qu'il feroit, mais il ne luy en descouuroit rien pourtant, ains enduroit tousiours pour le mieulx, faisant semblãt de le croire. Ainsi qu'ilz estoient tous deux en ces mines & dissimulatiõs, & qu'ilz pensoiẽt que personne ne sceust rien de leurs secrets, Helicon Cyzicenien l'un des familiers de Platõ predit l'eclipse du soleil, & estant aduenue ainsi comme il l'auoit predite, il en fut fort estimé du tyran, qui pource luy feit don * d'un talent d'argent. Et adõc Aristippus dit en se iouant, qu'il sçauoit bien aussi une fort estrãge chose qui deuoit bien tost aduenir. Et comme les autres luy priassent de dire que c'estoit, Ie uous pronostique, dit il, que dedãs peu de temps Platon & Dionysius seront ennemis. La fin fut, que Dionysius uendit publiquemẽt à l'encãt les biens de Dion, & en retint l'argent, & meit Platon, qui parauant estoit logé dedans le uerger prochain de son palais entre les soudards de sa garde, lesquelz de long temps luy uouloient grand mal, & cherchoient à le tuer, comme celuy qui persuadoit à Dionysius de quitter la tyrannie & uiure sans gardes: auquel danger estant Platon, Archytas enuoya soudain une ambassade deuers Dionysius sus une fregate à trente rames le redemander, remonstrant que soubz l'asseurance & saufcõduit de sa caution, il estoit uenu à Syracuse, Dionysius pour s'excuser & monstrer qu'il n'auoit point de courroux encõtre luy, feit à son departement force festins, & le conuoya aueques grandes caresses & demonstratiõs d'amitié. Et un iour entre les autres s'auãcea de luy dire, Certes ie me doubte bien Platon, que tu diras bien des maux de moy quand tu seras en l'Academie entre tes compagnons & amis: & lors Platon en se soubriant luy respondit, Ia dieu ne plaise qu'il y ait si grande faulte de propos en l'Academie que lon y face mention de toy. Voila quel on dit auoir esté le renuoy de Platon, cõbien q̃ ce que Platon mesme en a escrit ne s'y accorde gueres. Ces choses despleurẽt fort à Dion, de sorte que peu de temps apres, il se declara ouuertement ennemy de Dionysius, mesmement quand il entẽdit ce qu'il auoit fait de sa femme. Platon soubs paroles couuertes le mãda à Dionysius par ses lettres: & est le cas tel. Apres que Dion eut esté chassé, Dionysius renuoiant Platon, luy donna charge de sentir secrettement de Dion, s'il ne seroit point marry que sa femme fust donnee en mariage à un autre pourautant qu'il couroit un bruit, soit qu'il fust uray, ou qu'il eust esté controuué & rapporté par ceulx qui uouloiẽt mal à Diõ, que ce mariage ne luy auoit iamais esté aggreable, & qu'il ne pouuoit commodement uiure auec sa femme. Parquoy quand Platon fut à Athenes, & qu'il eut parlé de toutes choses à Dion, il escriuit unes lettres au tyrã Dionysius, par lesquelles il luy exposa toutes autres choses si clairemẽt, que chascun les pouuoit entendre, & ceste cy seule si obscurement, que celuy seul à qui il escriuoit l'eust entendue, luy mandant qu'il auoit parlé à Dion de ce qu'il sçauoit, & qu'il luy auoit donné à cognoistre quil seroit griefuement irrité si Dionysius le faisoit: & pour lors à cause qu'il y auoit encore grande esperance de reconciliation entre eulx, le tyrã ne feit rien de nouueau touchãt sa sœur, ains la souffrit tousiours demourer auec le filz de Dion: mais quand ilz furent tellement alienez, qu'il n'y eut plus apparence de retourner en grace, & qu'il eut renuoyé Platon en male grace & inimitié, alors donna il en mariage sa sœur Arete femme de Dion maulgré qu'elle en eust à l'un de ses amis nõmé Timocrates, n'ensuiuãt pas à tout le moins en cela, l'æquité de son pere: car Polyxenus qui auoit espouzé sa sœur Thesta estant aussi deuenu son ennemy, se retira & s'enfouit de peur

* Six cents escus.

A hors de la Sicile. Dionyſius enuoya querir ſa ſœur, & la tenſa fort de ce que ſça-
chât bien que ſon mary ſ'en uouloit fouir, elle ne luy en auoit rien dit : elle luy
reſpondit magnanimement certes, ſans ſe troubler ny eſtonner, Et comment
te ſemble il Dionyſius que ie ſois femme ſi laſche & de ſi peu de cueur, ſi i'euſſe
ſçeu que mon mary ſ'en uouluſt aller que ie ne me feuſſe miſe ſus la mer quand
& luy, & que ie n'euſſe uoulu eſtre compaigne de ſa fortune? ie n'en ay rien ſçeu
deuant qu'il ſoit party: car il m'euſt eſté plus honorable d'eſtre ditte femme de
Polyxenus banny, que ſœur de toy tyran. Dionyſius fut bien eſbahy d'ouir
ſa ſœur ainſi franchement parler, & les Syracuſains eurent en grande admira-
tion ſa uertu, de ſorte qu'encore apres que la tyrannie fut ruinee, ilz ne laiſſerẽt
B point de luy faire tout l'honneur qu'ilz euſſent ſceu faire à une royne: & quand
elle fut morte, tous les citoiens par ordonnance publique cõuoyerent le corps
iuſques à la ſepulture. Ceſte digreſſion, quoy qu'elle ſoit hors de noſtre hiſtoi-
re, n'eſt à l'aduenture point inutile. Mais pour reuenir à noſtre propos, Dion de
là en auant tourna toutes ſes penſees à la guerre, contre le conſeil & aduis de
Platon qui l'en diuertiſſoit, tant pour la reuerence de l'hoſpitalité & bon trait-
tement que luy auoit fait Dionyſius, comme auſſi pour la uieilleſſe de Dion:
mais au cõtraire, Speuſippus & ſes autres familiers l'incitoient à ce faire, & l'en-
hortoient d'aller affranchir & deliurer de ſeruitude tyrannique la Sicile, la-
quelle luy tendroit les bras, & le receuroit auecques grande deuotion. Car du-
C rant le temps que Platon eſtoit à Syracuſe, Speuſippus qui hantoit plus auec les
citoiens parmy la uille, que ne faiſoit Platon, auoit cogneu quelles eſtoient
leurs humeurs & uouluntez, combien que du commencement ilz euſſent peur
de ſe deſcouurir, & dire franchement ce qu'ilz en penſoient, craignans que ce
ne fuſt une eſpie que le tyran enuoyaſt ainſi par les maiſons pour ſonder leurs
affections: mais auec le temps ilz ſ'aſſeurerent de luy, & eſtoit la uoix & parole
te tous une, qu'ilz prioient & enhortoient Dion de uenir, ſans ſe ſoucier de me-
ner quand & luy nauires, ſoudards, ny cheuaux, ains qu'il montaſt ſeulement
ſus quelque nauire de louage, & qu'il preſtaſt ſon corps & ſon nom aux Sici-
liens alencõtre de Dionyſius. Ces nouuelles que Speuſippus racompta à Dion
D luy donnerent courage. Si commencea à leuer gens ſecrettement par perſon-
nes interpoſees pour couurir ce qu'il auoit en penſee. Pluſieurs citoiens maniãs
les affaires de la choſe publique luy aiderent, & de ceulx auſſi qui entendoient
ſeulement à l'eſtude de la philoſophie, entre leſqu'elz Eudemus le Cypriot,
(ſus la mort duquel Ariſtote eſcriuit ſon dialogue de l'ame) & Timonides
Leucadien, qui luy aſſocierent auſſi Miltas Theſſalien homme entẽdu en l'art
de deuiner, & qui auoit eſté ſon compagnon d'eſtude en l'Academie, là ou de
tous ceulx que le tyran auoit bannits, qui n'eſtoient pas moins de mille en nõ-
bre, il n'y en eut iamais que uingt & cinq ſeulement qui ozaſſent l'accompa-
gner en ceſte guerre : tous les autres eurent le cueur ſi laſche, qu'ilz l'abandon-
E nerent. Le lieu ou ilz ſe deuoient trouuer & aſſembler, eſtoit l'iſle de Zacynthe,
en laquelle ilz amaſſerẽt leurs ſoudards qui n'eſtoiẽt point en tout huict cents,
mais tous gens de faict, & hommes eſprouuez en pluſieurs guerres, eſquelles
ilz ſ'eſtoient trouuez, adroits aux armes, & exercitez de leurs corps autant qu'il
eſt poſſible de l'eſtre, & en experiẽce & hardieſſe les meilleurs que lon euſt ſceu
choiſir : brief, telz qu'ilz eſtoient ſuffiſans pour animer & encourager à com-
battre uaillamment auec eulx toute la trouppe qu'eſperoit auoir Dion quand
il arriueroit en Sicile. Ces ſoudards mercenaires, la premiere fois qu'ilz ouyrẽt

dire que c'estoit pour aller en Sicile faire la guerre contre Dionysius, que lon dressoit ce uoyage, furent de prime face fort estonnez, & condemnerent l'entreprise, comme estant faitte sans aucune apparence de raison, pour quelque despit & cholere forcenee de Dion, lequel à faulte d'autre meilleure esperance s'alloit ietter les yeulx clos à entreprẽdre des choses impossibles & desesperees, & pourtant se courrouceoient ilz à leurs capitaines qui les auoient leuez, de ce qu'ilz ne les auoient pas aduertis de ceste guerre des le commencement. Mais quand Dion par une belle harengue leur eut donné à entẽdre, combien les tyrannies sont ruineuses & mal fondees, & leur eut declaré, qu'il ne les menoit pas tant en la Sicile cõme soudards, qu'il faisoit, comme pour estre capitaines des Syracusains & autre Siciliens, qui de long temps ne cherchoient que l'occasion de se soubleuer. Et quand encore apres Dion, Alcimenes compagnõ de l'entreprise & le premier homme des Achæiens, tant en noblesse qu'en reputation, eut parlé à eulx, à ceste heure là furent ilz tous contents d'aller ou on les uouldroit mener. Or estoit il lors au cueur d'ęsté, & souffloit le uent que lõ appelle Maistral, la lune estant à demy pleine, & Dion aiant fait appareiller un sacrifice sumptueux & magnifique en l'honneur d'Apollo, mena ses soudards tous armez à blãc en processiõ au tẽple, & apres le sacrifice leur feit un festin dedãs le parc des lices des Zacynthiẽs, là ou estoiẽt les tables dressees, dõt les soudards furent bien esbahys uoyans la grãde quãtité & magnificẽce des potz d'or & d'argent, des tables & autres meubles qui surpassoient la richesse d'un hõme priué, & penserent adonc bien en eulx mesmes, qu'un homme ia uieil & passé estant seigneur d'une si grãde cheuance, n'attenteroit point choses si hazardeuses sans quelque bon fondement, & sans que ses amis de pardela luy offrissent beaucoup de bien grands moiens: mais apres les oblations du uin, & oraisons accoustumees es festins faittes aux Dieux, la lune soudainement eclipsa: ce qui ne sembla point estrange à Dion, considerant les reuolutions des eclipses, & entẽdant tresbien que c'est une umbre qui tumbe sus le corps de la lune, à cause que la terre se treuue directement entre elle & le soleil: mais pourautant que les soudards qui s'en troubloient & estõnoient, auoient besoing de quelque reconfort qui les asseurast, Miltas le deuin se dressant en pieds au milieu de la cõpagnie se prit à dire, Cõpagnons ayez bon courage, & uous asseurez q̃ tout ira tresbiẽ pour nous: car la diuinité nous predit & nous mõstre à l'œil qu'il y aura eclipse de quelqu'une des choses qui sont maintenãt les plus claires & plus illustres. Or n'est il rien plus clair, ne plus reluisant auiourdhuy que la tyrãnie de Dionysius: parainsi fault il pẽser, que si tost que uous serez arriuez en la Sicile, uous en esteindrez la splendeur. Voila l'interpretation de l'eclipse que feit le deuin Miltas publiquement deuant toute la compagnie. Mais quant à la ruchee d'abeilles qui se uint poser sus la pouppe de la nauire de Dion, il luy dit particulierement à luy & à ses amis, qu'il se doubtoit fort que ses actes seroiẽt beaux & glorieux, mais qu'ilz ne dureroient pas long temps, ains que apres auoir fleury peu de iours ilz se feneroient & passeroient incontinent. Lon dit qu'il aduint aussi pareillement à Dionysius plusieurs estranges presages & signes merueilleux par permission diuine. Entre les autres il y eut une Aigle qui arrachea des mains de l'un de ses gardes la iaueline qu'il tenoit, qu'elle emporta biẽ hault en l'air, puis la laissa tumber dedans la mer: & l'eau de la mer alendroit qu'elle bat le pied du chasteau fut tout un iour doulce & bonne à boire, comme chascun qui en uoulut taster le peut experimenter: & luy nasquirent de petits porceaux

A qui n'estoient defectueux de nulles autres parties de leurs corps, sinon que des oreilles, ce que les deuins interpreterent estre signifiance de rebellion & desobeissance, par ce que les citoiens ne uoudroient plus prester l'oreille, ny obeïr à sa tyrannie: & declarerent aussi, que la doulceur de l'eau de la mer pronostiquoit aux Syracusains mutation de cruel & mauuais temps en bon & doulx gouuernemét, & que l'Aigle ministre de Iupiter, & la jaueline marque de seigneurie & d'empire, signifioient que Iupiter le plus grãd des Dieux auoit deliberé de destruire & abolir la tyrannie. Theopompus l'a escrit en ceste sorte. Si furent embarquez les soudards de Dion dedans deux grandes nauires de decharge, & un autre troisieme uaisseau qui n'estoit pas gueres grand & deux fustes à trente rames alloient aprés. Quant aux armes oultre celles qu'auoient les soudards, il portoit deux mille boucliers, grande quantité de traicts, de iauelines, de picques, & munition de uiures à foison, à fin que rien ne leur faillist durant le temps qu'ilz auroient à estre sur la mer, attendu que tout leur passage & uoyage gisoit entierement en la mercy des uẽts & de la mer, à cause qu'ilz craignoient la descente en terre, & qu'ilz auoient nouuelles que Philistus estoit à l'ancre en la coste de l'Apouille auec une flotte de uaisseaux qui les guettoit au passage. Si cinglerent poulsez par un doulx & gracieux uent l'espace de douze iours, & la trezieme iournee arriuerent alendroit du chef de Sicile, que lon appelle Pachynus, là ou le pilote fut d'aduis que lon descendist le plus tost que lon pourroit, pource q̃ si de leur gré ilz eloignoiẽt la terre, & laissoiẽt celle pointe, ilz estoient asseurez de perdre plusieurs iours & plusieurs nuicts en haulte mer à attẽdre en uain, lors qu'il estoit la saison d'esté, le uent de Midy. Mais Diõ craignãt de faire descẽte si pres des ennemis, & uoulãt aller plus auãt, passa oultre le chef de Pachynus, & adõc se leua le uẽt de la tramõtaine fort & impetueux, qui auecques une grande tourmente rechassa leurs uaisseaux loing de la coste de Sicile: & d'auantage l'esclair & le tonnerre meslé parmy, à cause que c'estoit le temps que l'estoille d'Arcturus commence à se monstrer, feirent une telle tempeste, & espandirent du ciel une si uiolente pluye, que les mariniers s'en trouuerent tous estonnez, ne sçachans ou le uent les poulsoit, iusques à ce que soudain ilz s'apperceurent que la tourmente alloit ietter leurs uaisseaux contre l'isle de Cercina, qui est en la coste de la Libye, mesmement du costé qu'elle est la plus pierreuse, plus aspre, & plus dãgereuse à abborder, & s'en fallut bien peu qu'ilz n'allassent donner atrauers, & briser leurs uaisseaux contre les rochers d'icelle: mais ilz repoulserent les nauires auec leurs longues perches à bien grande peine, & uaguerent çà & là par la mer, sans sçauoir ou ilz alloient, iusques à ce que la tourmente s'appaisa: & lors ilz rencontrerent un uaisseau, par le moien duquel ilz sceurent qu'ilz estoient en la playe, que les mariniers appellent uulgairement les testes de la grande Syrte. Et comme ilz estoient ainsi bien faschez & ennuyez de ce que la mer estoit fort calme, il se leua de la terre un petit uent de Midy, combien qu'ilz n'attendissent lors rien moins q̃ ce uent là, & qu'ilz ne creussent point qu'il se deust ainsi changer: mais uoyans que le uent petit à petit se renforceoit, ilz desployerent toutes les uoiles entierement, & faisans ueuz & prieres aux Dieux, cinglerent atrauers la mer droit de la coste de Libye uers la Sicile, & eurent le uent si à gré, que au cinquieme iour ilz se trouuerent pres d'une petite uillette de la Sicile appellee Minoa, laquelle estoit soubz la seigneurie des Carthaginois. Celuy qui en estoit capitaine, & qui l'auoit en garde homme Carthaginois nommé Synalus, hoste & amy de Dion, s'y trouua d'ad-

uenture lors, & ne sçachant rien de son entreprise, ny de sa uenue, s'efforcea de garder de descendre ses gens de guerre, qui non obstant sortirét soudain auec leurs armes sans occire personne, car Dion leur auoit defendu pour l'amitié qu'il auoit auec le capitaine : & suyuans de pres ceulx de la uille, qui s'en fuyoient deuant eulx, entrerent pesle mesle auec eulx, & se saisirent de la place par ce moien. Mais apres quand les deux capitaines se furét entreueuz, & qu'ilz eurent parlé ensemble, Dion remeit la uille entre les mains de Synalus, sans qu'il y fust fait aucun exces ny dommage: & Synalus de son costé feit deuoir de recueillir & traitter les gens de guerre, en aidant à Dion à preparer les choses qui luy estoient necessaires. Mais ce qui donna plus grande asseurãce aux soudards, ce fut q̃ par cas d'aduenture Dionysius se trouua absent de la Sicile quãd ilz y arriuerent: car il s'en estoit peu de iours auparauãt allé auec quattre uingts uoiles en Italie: & pourtant comme Dion les inuitast à seiourner là quelques iours pour eulx refreschir, à cause qu'ilz auoient si long temps esté trauaillez de la marine, eulx mesmes ne le uoulurét pas, tant ilz eurent grand desir d'embrasser l'occasion qui s'offroit d'elle mesme, & dirent à Dion qu'il les menast droit à Syracuse. Parquoy Dion laissant ce qu'ilz auoiét trop de harnois & de hardes entre les mains de Synalus, & le priant de les luy enuoyer quãd il en seroit tẽps, se meit en chemin uers Syracuse: & en allant, deux cẽts hõmes de cheual Agrigentins de ceulx qui habitét au quartier nommé Ecnomus, se uindrent les premiers ioindre à luy, & apres ceulx là les Geloiens. Le bruit de leur uenue fut tãtost couru iusques à Syracuse: parquoy Timocrates celuy qui auoit espousé la femme de Dion, sœur de Dionysius, & à qui Dionysius auoit baillé la garde & la superintendence de ses gens & amis qu'il laissoit en la cité, luy enuoya soudain en diligence un messager auec des lettres, par lesquelles il luy mandoit les nouuelles de la uenue de Dion, & luy ce pendant auoit l'œil à donner ordre qu'il ne se leuast aucun tumulte ne mutination dedãs la uille: car ilz auoient biẽ tous bonne enuie de se soubleuer, mais pource qu'ilz ne s'asseuroient pas encore que ce bruit qui couroit fust uray, & qu'ilz en auoient peur, chascun se tenoit coy. Or aduint il une aduenture bien nouuelle au messager qui portoit les lettres à Dionysius: car apres qu'il eut passé le destroit, & qu'il fut arriué en la uille de Rege du costé d'Italie, il se uoulut haster de gaigner la uille de Caulonia, ou estoit Dionysius, & rencontra sus le chemin quelqu'un de sa cognoissance qui portoit une hostie de sacrifice, laquelle uenoit d'estre nagueres immolee. Ce cõpagnon luy bailla un morceau de la chair, & l'autre tira son chemin à la plus grande haste qu'il peut: mais quand il eut cheminé une bonne partie de la nuict, il se trouua si las qu'il fut contrainct de reposer & dormir un petit: si se coucha tout ainsi qu'il estoit sur la terre, dedans un boys, le long du grand chemin. La senteur de ceste chair attira celle part un loup, qui emporta la chair & le bissac quãd & quand, dedãs lequel il l'auoit enueloppee, & ou il auoit mis les lettres que lon luy auoit baillees à porter, quand il fut esueillé, & qu'il s'apperceut qu'il auoit perdu son bissac, il se meit en queste à le chercher, & alla & uint ça & là bien long temps: mais ce fut en uain, car il ne le peut onques trouuer: à raison dequoy il luy fut aduis qu'il ne deuoit point aller sans ses lettres uers le tyran, ains plus tost s'en fouyr en lieu ou lon ne sceust qu'il seroit deuenu. Par ainsi fut force que Dionysius eust l'aduertissement bien tard, & par autres, de la guerre que lon luy faisoit en Sicile, & ce pendant les Camariniens se uindrent rendre à la trouppe de Dion sur le chemin de Syracuse, & y arriuoit d'heure en

heure

A heure grãd nombre de Syracusains soubleuez, qui lors se trouuoient parmy les champs: d'autre costé quelques Campaniens & Leontins, qui s'estoient mis dedans le fort de Epipoles auec Timocrates, en intention de le garder, pour un faulx bruit que Dion feit courir deuant uers eulx, qu'il uouloit premierement aller contre leurs uilles, abandonnerent Timocrates, & s'en allerent pour donner ordre à defendre leurs propres biens. Ce que Dion aiant entẽdu, qui lors estoit logé auec sa trouppe en un lieu qui s'appel le Macræ, il deslogea sur l'heure qu'il estoit encore nuict, & chemina tant qu'il arriua au fleuue de Anapus, qui n'est distant de la uille que d'une bonne demie lieuë seulement, & là s'arrestant un petit sacrifia au fleuue, & feit sa priere au Soleil leuant: quand & quand les B deuins luy uindrent annoncer que les Dieux luy promettoient certaine uictoire. Et uoians les assistans que Dion auoit un chappeau de fleurs sus la teste qu'il auoit pris pour la ceremonie du sacrifice, tous d'un mesme uouloir en prirent, aussi, n'estans pas moins de cinq mille qui s'estoient amassez sur le chemin mal armez de ce qu'ilz auoient peu finer: mais supplians le default de leurs armeures par l'affection de leur bon uouloir, tellement que quand Dion commanda que lon marchast, ilz se prirent à courir de grande ioye qu'ilz auoient, s'encourageans l'un l'autre auec grands criz de se monstrer uertueux au recouurement de la liberté. Quant à ceulx qui estoient dedans la uille, les plus notables personnages & les plus gens de bien les allerent receuoir aux portes, uestus C de leurs belles robbes: mais le menu peuple s'alla ruer sus ceulx qui tenoient le party du tyran, & saccagea ceulx que lon appelloit les prosagogides, comme qui diroit les courratiers, hommes meschans hayz des Dieux & du monde, qui ne faisoiẽt autre mestier que se promener parmy la uille, & se mesler parmy les citoiens, s'enquerans de ce que chascun alloit disant, faisant ou pensant, pour puis apres l'aller rapporter au tyran: ceulx là furent les premiers punitz, car on les assomma à coups de baston, & Timocrates n'aiant peu entrer dedans le chasteau auec ceulx qui le gardoiẽt, mõta à cheual & s'en fouit de la uille, & en fuyant, par ou il passoit il emplissoit tout de tumulte & d'effroy, amplifiant de paroles la puissance de Dion, à celle fin qu'il ne semblast que pour crainte de D peu de chose, il eust laissé perdre & abandonné la uille. Ce temps pendant Dion approchoit tousiours auec ses gens, & estoit ia si pres que lon le pouuoit ueoir euidemment de la uille, marchant le premier armé à blanc d'un harnois reluisant, aiant autour de luy d'un costé Megacles son frere, & de l'autre costé Callippus Athenien, couronnez de chappeaux de fleurs, & apres luy suyuoient cẽt soudards estrangers qu'il auoit choisiz pour sa garde, les autres uenoient apres en bon ordre, marchans en battaille, soubz la conduitte de leurs capitaines: les Syracusains les regardoient uenir, & les receuoient cõme une saincte & sacree procession, qui leur rapportoit la liberté & la domination populaire quarãte & huict ans apres qu'elle leur auoit esté ostee. Apres que Dion fut entré en la uille E par la porte que lon appelle Menitide, il feit à son de trompe appaiser le bruit & le tumulte du peuple, puis proclama à haulte uoix par un herault, que Diõ & Megacles, qui estoient uenuz pour abolir la tyrannie, affranchissoient les Syracusains, & quand & quand tous les autres Siciliens, de la seruitude du tyran, & uoulant luymesme parler & harenguer au peuple, monta au hault de la uille par le quartier que lon appelle Acradine. Les Syracusains le long des rues par ou il alloit, auoient apresté de costé & d'autre des sacrifices, dressé des tables & des tasses dessus, & au pris qu'il passoit par deuant leurs maisons, luy iettoient des

fruicts & des fleurs,& luy addressoiēt leurs prieres & oraisons,ne plus ne moins F
que si c'eust esté un Dieu. Or y auoit il au dessoubz du chasteau & du lieu appellé Pentapyla, un horologe à cognoistre les heures au soleil que Dionysius auoit fait faire,lequel estoit hault eleué & en lieu eminent: Dion monta dessus, & de là feit sa harengue au peuple qui estoit espandu tout alentour de luy, preschant & enhortant ses citoiens de se mettre en debuoir pour recouurer entieremét & garder leur liberté:& eulx espris de grande ioye, & uoulãs gratifier à Dion l'eleurent luy & son frere capitaines generaulx auec puissance & authorité souueraine,puis en eleurent encore autres uingt du consentemét de Dion mesme, & de son frere, & à leur requeste, desquelz la moitié estoit de ceulx qui auoient esté chassez par le tyrã,& qui estoient retournez auec Dion. Les pronostiqueurs G
& deuins trouuoient bien que c'estoit un tresheureux presage pour Dion, ce qu'il auoit mis dessoubz ses pieds en faisant sa harengue celle magnifique structure du tyran:mais pource que c'estoit une monstre du cours du Soleil qui tourne tousiours incessamment, sus laquelle il estoit monté quand il fut eleu souuerain gouuerneur & capitaine, ilz eurent peur, doubtans que ce ne fust signe que es affaires de Dion,il y auroit bien tost soudaine mutation de fortune. Cela fait, Dion aiant pris la fortresse de Epipoles deliura les citoiens qui y estoient detenus prisonniers en grande captiuité par le tyran, & enuironna de murailles le chasteau tout alentour. Sept iours apres Dionysius retourna par mer au chasteau de Syracuse, & aussi arriuerent les chariots chargez des armes H
& harnois que Dion auoit laissez entre les mains de Synalus,lesquelz Dion distribua aux bourgeois de Syracuse qui n'en auoient point: les autres s'equipperent le mieulx qu'il leur fut possible,se monstrans bien deliberez & encouragez de combattre pour la liberté. En ses entrefaittes Dionysius enuoya des ambassadeurs, premierement à Dion en priué,pour tenter s'il uoudroit entédre à quelque composition: mais Dion ne les uoulut point ouyr, & leur dit qu'ilz parlassent aux Syracusains en public, comme à ceulx qui estoient francs & libres. Et adonc les ambassadeurs parlerent de par le tyran en paroles doulces & gracieuses au peuple de Syracuse, leur promettans qu'ilz ne payeroient plus ne tailles ne subsides,sinon que bien peu,& ne seroient plus trauaillez de guerres, sinon I
de celles qui seroient entreprises du uouloir & consentement d'eulx mesmes. Les Syracusains ne se feirent que mocquer de telles offres, & Dion respondit aux ambassadeurs,que Dionysius n'enuoyast plus parler à eulx que prealablement il n'eust quitté la tyrannie, & que là ou il la uouldroit quitter il luy aideroit à impetrer & obtenir du peuple toutes choses iustes & raisonnables. Dionysius trouua ceste ouuerture bonne, & pourtant renuoya il ses ambassadeurs demander aux Syracusains, qu'ilz deputassent quelques uns d'entre eulx pour uenir au chasteau parlemēter auec luy touchãt le bien & utilité publique,en alleguãt leurs raisons,& entendãt les siens. On y enuoya quelques personnages que Dion mesme choisit, & couroit desia un grãd bruit qui estoit uenu du cha- K
steau,entre les Syracusains,q̃ Dionysius se demettroit uoluntairemét de la tyrãnie,& qu'il le feroit plus pour soymesme, q̃ pour la uenue de Diõ:mais c'estoit une fraude & feinte que ce tyran ourdissoit pour surprendre les Syracusains:car il reteint & enferma ceulx que lon luy auoit enuoyez de la uille pour parlementer,& un matin apres auoir bien fait boire & enyurer les soudards qu'il auoit à sa soude,les enuoya assaillir de grande impetuosité la muraille que les Syracusains auoient bastie alentour du chasteau: & pourautant que ceulx de la uille

A n'attendoient rien moins que cest assault, & que de ces Barbares les uns auec une hardiesse merueilleuse & grand tumulte, abbattoient la muraille, les autres couroient sus aux Syracusains : il n'y eut pas un qui ozast arrester en place pour les repoulser & cõbattre, exceptez les gens de guerre estrangers que Dion auoit amenez quand & luy, lesquelz incontinent qu'ilz entendirent le bruit, accoururent au secours, & encore ne sçauoient ilz pas bien eulx mesmes, comment ny en quelle maniere ilz s'y deuoient gouuerner: car ilz ne pouuoient rien ouir pour le grand bruit & desordre des Syracusains fuyans en confusion, qui se mesloient & couroient à trauers eulx, iusques à ce que Dion uoyant que personne n'entendoit sa parole, uoulãt par effect les guider à ce qu'ilz auoiẽt à faire, se ietta le premier sus ces Barbares, & là y eut autour de luy un aspre & cruel
B combat: car les ennemis le cogneurent aussi bien comme ses gens, & coururẽt tous de grande fureur & auec grands cris sus luy. Or quant à luy, uray est qu'il estoit desia, à cause de l'aage, plus pesant qu'il n'eust esté requis, pour supporter le trauail de telz combats, mais neantmoins il eut le courage si uertueux & si bon, qu'il le soubsteint, & meit en pieces ceulx qui se ruerent sus luy: aussi y eut il la main percee d'un coup de picque, & à grand peine peut sa cuyrasse resister aux coups de traict & de main qu'il receut, tant elle fut martellee à trauers l'escu faulsé de coups de iauelines & de picques, qui furent rompues contre luy en si grand nombre, qu'à la fin il en fut porté par terre: mais ses soudards le retirerent incontinẽt. Et adonc il leur bailla pour capitaine Timonides, & mõtant
C à cheual, s'en alla par toute la uille arrestant & r'appaisant la fuitte des Syracusains, puis alla querir les gens de guerre estrangers qu'il auoit mis en garnison au quartier de la uille qui s'appelle Acradine pour le garder, & les mena tous frais & bien deliberez cõtre les Barbares du chasteau ia recreuz & lassez, & d'auantage desia tous descouragez de plus auant tenter ce qu'ilz auoiẽt entrepris: car ilz auoient fait ceste saillie en esperance de surprendre & occuper toute la uille de primsault, en la courant seulement: mais quand ilz rencontrerent contre leur esperance & opinion ces hommes prompts à la main & bons combattans, ilz commencerent à reculer uers le chasteau: & au contraire, les soudards
D Grecs les sentans tirer le pied arriere, les presserent d'auantage, de sorte qu'ilz furent à la fin contrains de monstrer le dos, & furent rembarrez iusques au dedans de leur muraille apres auoir tué soixante & quattorze hommes de ceulx de Dion, & perdu grand nõbre des leurs. Ceste uictoire fut belle & illustre, parquoy les Syracusains donnerẽt aux soudards estrangers pour loyer de leur bon seruice* cent mines d'argent: & eulx donnerent à leur capitaine Dion une couronne d'or. Apres cela de la part de Dionysius il descendit quelques heraults du chasteau, qui apporterent à Dion des lettres que luy escriuoient les femmes de sa maison: & entre les autres y en auoit une q̃ estoit inscripte au dessus, A mon pere, que luy escriuoit Hipparinus: car ainsi s'appelloit le filz de Dion, combien
E que Timæus escrit qu'il s'appelloit Aretæus du nom de sa mere Areta: mais il me semble qu'en telles choses on doibt adiouster plus de foy à Timonides, lequel estoit amy & compagnon d'armes de Dion. Toutes les autres missiues furent ouuertes & leuës deuant tout le peuple de Syracuse, & ne contenoient autre chose que supplications & prieres de ses femmes à Dion. Les Syracusains ne uouloient pas que lon ouurist publiquement celle que lon estimoit estre de son filz : mais Dion contre leur uouloir l'ouurit, & se trouua que c'estoit Dionysius luy mesme qui de parole addressoit son escritture à Dion, & de faict parloit aux

* Mille escus.

Syracusains: car elle contenoit en apparence une forme de priere & de iustification: mais à la uerité, elle estoit attiltree & composee expressement pour calumnier & faire souspeçonner Dion : car premierement il luy ramenteuoit & luy mettoit en auant les choses qu'il auoit autrefois faittes de grande affection pour l'establissement & conseruation de la tyrannie, & puis de trescruelles menaces alencontre des personnes qu'il deuoit auoir les plus cheres, cõme sa femme, son filz, & sa sœur, & finablement de tres humbles prieres & obsecrations auecques regrets & lamentatiõs. Mais ce qui plus encore emeut Dion que tout le demourant, fut, qu'il le requeroit de ne ruiner pas la tyrannie, ains plus tost la prendre pour luy mesme, & de n'affranchir point des hõmes qui le haissoiét, & qui auroient tousiours en memoire les maux qu'il leur auoit autrefois faitz, mais qu'il uoulust luy mesme se faire seigneur, en asseurant par ce moien la uie de ses parents & amis. Quand ces lettres eurent esté leuës deuant toute l'assistãce du peuple, il ne uint point en pensee aux Syracusains de reuerer auecques admiration comme ilz deuoient, la constance inflexible, ny la magnanimité de Dion, qui contre tant de passions de consanguinité tenoit ferme pour la iustice & la vertu, ains en prirent un commencement de crainte & de deffiance, cõme de celuy qui seroit necessairement contraint de pardonner au tyran pour les grands ostages qu'il auoit de luy, au moien dequoy ilz commencerent des lors à uouloir eslire de nouueaux gouuerneurs, mesmement quand ilz ouyrent dire que Heraclides s'en uenoit uers eulx, & eurent affection singuliere à luy. Cestuy Heraclides estoit un de ceulx qui auoient esté chassez & bannits, homme de guerre, bon capitaine & bien cogneu pour les charges qu'il auoit euës soubz les Tyrãs, mais qui ne demouroit iamais stable en un propos, ains estoit inconstant & leger en toutes choses, & moins encore ferme qu'ailleurs en cõpagnie d'affaires & de charges, ou il estoit question de superintendẽce & d'hõneur : il auoit eu quelque different auecques Dion estant au Peloponese, à l'occasion dequoy il se delibera de tenir son reng à part, & s'en uenir auec sa flotte seule contre le tyran. Si feit tant qu'il arriua à Syracuse auec sept galeres & trois autres uaisseaux, là ou il trouua Dionysius derechef emmuré dedãs le chasteau, & les Syracusains aians les testes leuees : si se meit incontinent à s'insinuer par toutes manieres de caresses en la grace du menu peuple, aiant de nature une certaine façon de faire, attrayante à manier & mener un populaire qui ne demande qu'à estre flatté. & luy fut d'autant plus aizé à les gaigner, que desia ilz se faschoient de la grauité de Dion, comme d'un homme trop austere & trop seuere pour gouuerner une chose publique: car ilz estoient desia deuenuz si pleins de leur uouloir, & si fiers de se ueoir les plus forts, qu'ilz uouloient estre flattez & caressez, comme lon fait ordinairement es citez franches un peuple seigneur, auant qu'ilz fussent entierement affranchis : & tout premieremẽt sans estre assemblez de l'authorité des gouuerneurs, ilz s'en coururẽt de leurs propre mouuement au lieu des assemblees publiques, là ou ilz eleurent Heraclides admiral : & comme Dion, cela entendu, fust uenu uers eulx se plaindre du tort qu'ilz luy faisoient, en leur remonstrant, que bailler maintenant ceste puissance à Heraclides, estoit luy oster celle qu'ilz luy auoient premieremẽt baillee, pourautant qu'il ne demouroit plus souuerain, si on elisoit autre que luy chef de la marine : les Syracusains adonc par acquit & mal uouluntiers reuocquerent le pouuoir qu'ilz auoient donné à Heraclides. Cela fait, Dion l'enuoya prier de uenir parler à luy en sa maison, & quand il fut uenu, le tensa un petit, luy remõ-

strant

A ſtrant que ce n'eſtoit ny honeſtement, ny utilement fait à luy, de briguer & eſtriuer pour l'hõneur encontre luy, en temps ſi perilleux qu'il ne falloit que la moindre occaſion du monde pour perdre tout: puis derechef luymeſme teint aſſemblee de uille, en laquelle il eſtablit Heraclides admiral, & ſuada à ſes citoiens de luy decerner des gardes comme il en auoit. Heraclides de paroles & de mines, faiſoit la court à Dion, confeſſant en public qu'il eſtoit bien tenu à luy, eſtant touſiours à ſa cueuë tout humblemẽt, & faiſant ce qu'il luy cõmãdoit: mais ce pendant en ſecret il alloit ſuſcitant & mutinant le menu populaire, en irritant ceulx qu'il cognoiſſoit plus enclins à nouuelletez: par leſquelles menees il embrouilla Diõ de tãt de troubles, & le meit en telle perplexité, qu'il

B ne ſçauoit plus que faire ne que dire: car s'il eſtoit d'opinion que lõ laiſſaſt ſortir du chaſteau Dionyſius en paix, on le calumnioit, qu'il le faiſoit pour l'eſpargner & luy ſauuer la uie: ſi ne les uoulant faſcher, il cõtinuoit le ſiege ſans rien mettre en auant, il leur ſembloit qu'il faiſoit durer ceſte guerre expreſſement, à celle fin qu'il fuſt plus long tẽps capitaine en chef, & qu'il teint en crainte plus longuement ſes citoiens. Or y auoit il pour lors à Syracuſe un nõmé Soſis, qui n'eſtoit cogneu ny renõmé entre les Syracuſains pour autre choſe, que pour ſa meſchanceté & temerité, eſtimãt que c'eſtoit abondance de liberté, que d'auoir licence iuſques là effrenee, d'ozer dire de telles choſes cõme il feit: car eſpiãt les moiẽs de faire deſplaiſir à Diõ, premieremẽt un iour qu'il y auoit aſſemblee de

C uille, ſe dreſſa en pieds, & appella les Syracuſains beſtes, entre pluſieurs autres iniures qu'il leur dit, s'ilz ne s'apperceuoient, q̃ eſtans ſortis d'une folle & yure tyrãnie, ilz auoient maintenant receu un maiſtre ſobre, uigilãt, & auiſé tyran. Apres qu'il ſe fut monſtré appertemẽt ennemy de Dion, pour ce iour là il s'abſenta de la place, & le lendemain on le ueit courir parmy la uille tout nud, aiãt la teſte & le uiſage plein de ſang, cõme s'il y euſt eu quelques gens à ſa cueuë qui l'euſſent pourſuiuy, & ſe iettant en tel eſtat au beau milieu de la place, alla criãt par tout, q̃ c'eſtoient les ſoudards de Dion qui auoient failly à le tuer, monſtrãt ſa teſte blecee. Il y auoit beaucoup des aſſiſtãs qui prenoiẽt le cas biẽ à cueur, & qui ſe partialiſoiẽt auec luy, crians alencõtre de Diõ, que c'eſtoit meſchãment

D & tyranniquemẽt fait à luy, de uouloir par crainte & danger d'eſtre ainſi battu & meurtry, oſter la liberté de parler aux citoiens. Toutefois combien que ce fuſt une aſſemblee confuſe, ſeditieuſe, & turbulente, Dion y uint, & reſpondit aux charges que lon luy mettoit ſus, faiſant promptement apparoir, que ceſtuy Soſis eſtoit frere propre de l'un des gardes & ſatelites de Dionyſius, qui luy auoit mis en teſte de troubler ainſi & mettre en combuſtion la cité, pourautant que Dionyſius n'auoit plus d'autre eſperance ny moien de ſe ſauuer, ſinon en ſuſcitant ainſi des ſeditions & partialitez entre eulx, tant qu'ilz ſe deffiaſſent les uns des autres: & quand & quand les chirurgiens furẽt appellez pour uiſiter la

E bleceure de ce Soſis, leſquelz trouuerent que c'eſtoit plus toſt une eſgratigneure ſuperficielle, que bleceure faitte d'un coup uiolentement dõné: car les plaies de coups d'eſpee ſont touſiours au milieu plus profõdes, & celle de Soſis eſtoit par tout legere, aians pluſieurs commencemens, & faitte à pluſieurs repriſes, cõme il eſtoit uray ſemblable que pour la douleur il auoit laſché la couppeure, & puis y auoit remis le ferrement à pluſieurs fois. D'auantage ſus ſes entrefaittes ſuruindrent quelques uns de ſes familiers qui apporterent en pleine aſſemblee un raſoir, & compterent, comme en paſſant leur chemin ilz auoient rencontré Soſis tout enſanglanté, diſant qu'il s'enfuyoit deuãt les ſoudards de Dion, qui

ne faisoient tout à l'heure que de le uenir blecer, au moien dequoy ilz s'estoient F
incontinent mis à les poursuiure, mais qu'ilz n'auoient trouué personne, ains auoient apperceu en allât ce rasoir que lon auoit ietté dessoubz une pierre creuse à l'endroit de là ou ilz l'auoient premierement ueu uenir uers eulx, parainsi se portoit desia mal le cas de Sosis: mais quand encores, oultre toutes ces preuues & indices, ses seruiteurs domestiques uindrent porter tesmoignage contre luy, qu'il estoit sorty de la maison tout seul de grand matin auant iour, tenant en sa main un rasoir, alors ceulx qui chargeoient & accusoiét Dion ne sceurent plus que dire, & se retirerent, & le peuple condemnant Sosis à mourir, fut appaisé enuers Dion: toutefois si auoient ilz tousiours les soudards estrangers pour suspects, mesmemét quand ilz ueirent que la plus part des combats qu'ilz G
auoient contre le tyran se faisoit par mer, depuis que Philistus fut uenu de la coste de l'Apouille auec grád nombre de galeres au secours du tyran: car alors ilz estimerent que ces soudards estrangers, qui estoient armez de toutes pieces pour les combats de terre ferme, ne leur seruoiét plus de rien à leur guerre, ains qui plus est, que c'estoient eulx mesmes qui les tenoient en seureté, par ce qu'ilz estoient gens de marine exercitez aux combats de mer, & qu'ilz estoiét les plus forts par le moien de leurs nauires: mais encore les esleua & leur haulsa bien le cueur d'auantage la bonne fortune d'une battaille qu'ilz eurent sus la mer, en laquelle aians uaincu Philistus, ilz se porterent cruellement & barbaremét enuers luy. Il est bien uray, que Ephorus escrit qu'il se desfeit luy mesme, quand il H
ueit que sa galere estoit prise: mais Timonides qui fut tousiours quand & Dió, depuis le commencement que ces choses se feirent, escriuant au philosophe Speusippus, dit qu'il fut pris uif, par ce que sa galere donna en terre, & que les Syracusains luy osterent premierement sa cuyrasse & le meirent tout nud, & apres luy auoir fait & dit plusieurs uillainies, luy coupperét la teste, puis en baillerent le corps aux ieunes enfans, leur commandans qu'ilz le trainassent tout le long du quartier de la uille nommé l'Acradine, & qu'ilz l'allassent puis apres ietter dedans les quarrieres. Et Timeus l'oultrageant encore d'auantage, dit que les petits enfans en attacherét le corps mort par la iambe dont il estoit boiteux, & qu'ilz le trainerét par toute la uille, ou il fut iniurié & oultragé par tous ceulx I
de Syracuse, estans bien aises de ueoir trainer par la iambe celuy qui auoit dit qu'il ne falloit pas que Dionysius s'en fouist de la tyrannie sus un cheual leger, ains qu'il falloit que lon l'en tirast par la iambe, plus tost que d'en sortir uoluntairement. Et toutefois Philistus recite ceste parole, non cóme ditte à Dionysius par luy, ains par un autre. Mais Timæus prenant pour couleur & occasion non iniuste de mesdire, l'affection, la diligence, & la fidelité que Philistus auoit tousiours monstré à l'entretenement & defense de la tyrannie, s'emplit à cueur saoul d'oultrages & de uillainies qu'il luy dit en cest endroit. Or quant à ceulx qu'il auoit de faict oultragez, s'ilz furent inhumains iusques à perdre par courroux le sentiment des cruaultez qu'ilz luy faisoient, à l'aduenture leur e- K
stoit il pardonnable: mais ceulx qui depuis sa mort en ont escrit les gestes, qui ne furent oncques offensez de luy en sa uie, & qui doiuent en escriuant user de raison, il me semble que le soing de leur estime & reputation requerroit, qu'ilz ne luy reprochassent point oultrageusement & auec une sotte mocquerie, les aduersitez & malheurs qui peuuent par fortune aussi tost aduenir au plus homme de bien du monde qu'à luy. Aussi peu sagement fait Ephorus de louer Philistus, lequel combien qu'il soit tres ingenieux à pallier de belles excuses, beau-

coup

A coup de meschãs actes & de mauuaises meurs, & eloquent à inuẽter des raisons fardees de paroles honestes, si ne se sçauroit il luy mesme, encore qu'il y emploiast tous ses cinq sens de nature, sauuer de ceste charge, qu'il n'ait esté l'hõme du monde qui a le plus fauorisé les tyrãs, & qui a tousiours aimé, sus tout desiré & admiré les delices, la puissance, les richesses & les alliances des tyrans: mais celuy qui ne louë les actes de Philistus, ny aussi ne luy reproche ses calamitez, tient le uray moien qu'il fault tenir à un historiographe. Apres la mort de Philistus, Dionysius enuoya deuers Dion, luy faire offre de luy liurer entre ses mains le chasteau, les armes, & les soudards qui estoient dedans, auec argent pour les souldoyer l'espace de cinq mois entiers, moyenãt qu'il luy fust permis de s'en aller à sauueté demourer en Italie, & illec iouyr des
B fruicts d'une certaine cõtree que lon appelle Gyarta, estant au territoire de Syracuse, ou il y a beaucoup & de bien bonne terre qui prent depuis le bord de la mer & monte contremont au dedans de l'isle. Dion ne uoulut point receuoir cest offre, ains respondit qu'il falloit le requerir aux Syracusains, lesquelz esperans qu'ilz prendroient aiseement Dionysius uif, chasserent & ne uoulurent point ouyr ses ambassadeurs. Quoy uoyant Dionysius laissa le chasteau entre les mains de son filz aisné Apollocrates, & aiant espié l'opportunité d'un uent impetueux & uiolent, feit secrettemẽt charger sus quelques nauires les personnes qu'il auoit les plus cheres auec ses plus riches & plus precieux meubles, puis
C se meit à la uoile sans estre apperceu de Heraclides admiral de Syracuse, auquel pour ceste cause les Syracusains uoulurent grand mal, & cryoient incessammẽt apres luy: mais pour appaiser ce mescontentement du peuple, il attiltra un certain orateur fait à sa poste nommé Hippon, qui meit en auant au peuple qu'il falloit distribuer & partir egalement tout le territoire, & que le commencemẽt de liberté estoit l'egalité, & de seruitude la pauureté à ceulx qui n'auoient nulz heritages. Heraclides fauorisant à ceste sentence, & mutinant le menu populaire alencontre de Dion qui y contrarioit, feit tant qu'il persuada aux Syracusains, non seulement de cõclurre & arrester ce qu'il auoit proposé en assemblee de conseil, mais aussi de ne payer plus la soulde des soudards estrãgers, & d'elire
D d'autres capitaines & gouuerneurs, se deliurãs de l'ẽnuyeuse seuerité de Diõ. Mais en se cuidant tout à coup releuer & ressourdre de la tyrannie, ne plus ne moins que d'une longue maladie, & uoulans hors de saison faire tout ce que font les peuples francs de longue main, ilz ruinoient eulx mesmes leurs affaires & empeschoient les desseings de Dion qui uouloit, comme un bon medecin, contenir la uille en estroitte & reglee diete. Ainsi comme ilz estoiẽt assemblez pour elire de nouueaux officiers au cueur d'esté, il suruint des orages de tonnerres horribles & d'autres sinistres presages de l'air, qui l'espace de quinze iours continuellement feirent tousiours leuer & retirer le peuple toutes les fois
E qu'il s'assembloit: tellement que pour crainte de ces celestes prodiges ilz n'ozerent oncques, durant ce temps, creer de nouueaux magistrats. Quelques iours apres, ainsi que ceulx qui manioient le peuple par leur beau parler aians choisy un serain asseuré procedoient à l'election des officiers, il y eut un bœuf attelé à un chariot, & qui auoit assez accoustumé de ueoir du mõde & d'ouyr du bruit, lequel toutefois ne sçait on cõment s'effaroucha lors cõtre le bouuier qui le menoit, & rõpant le ioug auquel il estoit lié, prit sa course de grande roideur droit au theatre, là ou il feit biẽ sourdre le peuple, & l'escarta fuyant en grãd desordre ça & là, puis alla, regibbãt & rëuersant tout ce qu'il trouua en son chemin, cou-

rir autant de la uille, comme les ennemis en occuperẽt depuis. Ce neantmoins F
les Syracusains ne faisans compte de tout cela, eleurent uingt & cinq capitaines, dont Heraclides fut l'un, & enuoyerent secrettement uers les soudards estrangers pour sonder s'ilz les pourroiẽt soubstraire à Dion, & les retirer à eulx en leur faisant de grandes promesses, & entre autres de leur donner droit de bourgeoisie egal à eulx. Les soudards n'y uoulurent oncques entendre, ains fidelement & de grande affection prirent Dion entre eulx auec leurs armes, & l'enfermant au milieu d'eulx le menerent hors de la uille, ne faisans desplaisir à personne, mais bien reprochans l'ingratitude & la meschanceté à tous ceulx qu'ilz rencõtroient en leur chemin. Adonc les Syracusains les mesprisans pour leur petit nombre, & pource qu'ilz ne les assailloient point les premiers, se con- G
fians au contraire en ce qu'ilz estoient en bien plus grand nombre qu'eulx, leur allerent courir sus, cuidans qu'ilz uiendroiẽt facilement à bout d'eulx, mesmement dedans la uille, & qu'ilz les occiroiẽt tous. Dion se uoyant reduit à ceste contrainte de fortune, qu'il falloit necessairement ou qu'il combattist alencõtre de ses citoiens, ou qu'il fust tué auecques ses soudards, tendoit les mains aux Syracusains, & les prioit le plus affectueusement qu'il pouuoit, leur monstrant le chasteau tout plein d'ennemis, qui se monstroient de dessus les murailles, & regardoient tout ce qu'ilz faisoient: à la fin quand il ueit qu'il n'y auoit ordre d'appaiser l'impetuosité de ceste multitude, & que toute la uille estoit menee par les soufflemens de ces seditieux flatteurs du peuple, ne plus ne moins que la H
mer est agitee des uents, encore defendit il à ses soudards de les aller charger: mais bien feirent ilz seulement semblant de leur uouloir courir sus auecques grands crys, en faisant bruire leurs armes, & lors il n'y eut homme des Syracusains qui ozast arrester en place, ains se meirent tous à fouir courans à trauers les rues, sans que personne les chassast: car Dion rappella incontinent ses gens & les mena droit au territoire des Leontins, dõt les officiers & nouueaux gouuerneurs de Syracuse, uoians que les femmes mesmes se mocquoient d'eulx, & uoulans reparer la honte qu'ilz auoient receuë, feirent derechef prendre les armes à leurs gens, & se meirent derechef à poursuiure Dion à la trasse, lequel ilz trouuerent sus le bord d'une riuiere, comme il la uouloit trauerser. Si com- I
mencerent leurs gens de cheual à escarmoucher un petit sa trouppe: mais quãd ilz ueirent qu'il ne supportoit plus doulcement ny paternellement leurs faultes, ains leur monstroit uisage courroucé, & mettoit en battaille ses gens contre eulx, ilz tournerent le dos une autrefois plus laschement encore, & plus uillainement qu'ilz n'auoient fait la premiere fois, & se retirerent fuyans en la uille, sans qu'il y eust gueres de leurs gẽs tuez. Les Leontins receurent Dion auecques grands hõneurs, prirent les soudards estrangers à leur soulde, & les feirẽt leurs bourgeois, & si enuoyerent des ambassadeurs uers les Syracusains pour leur remonstrer qu'ilz eussent à leur faire la raison. Les Syracusains enuoyerent aussi de leur costé uers les Leontins pour charger & accuser Dion. Si furent as- K
semblez en la cité des Leontins tous ceulx qui estoient de leur ligue & confederation, en laquelle assemblee, apres que les raisons sur ce eurent esté deduittes & ouyes d'une part & d'autre, il fut dit que les Syracusains auoient le tort: mais ilz n'acquiescerent pas pourtant à la sentẽce de leurs alliez: car ilz estoient desia deuenuz insolents & superbes, à cause qu'ilz n'auoient plus personne qui leur commandast, ains auoient des capitaines qui ne cherchoient qu'à leur complaire, & craignoient de les courroucer. Apres cela arriua à Syracuse quelques

galeres

A galeres de Dionysius, dont estoit capitaine Nypsius Neapolitain, qui menoit uiures & argent à ceulx qui estoient assiegez dedans le chasteau. Il y eut rencontre, de laquelle les Syracusains gaignerẽt la uictoire, & prirent quattre galeres à trois rengs de rames de celles du tyran : mais ilz abuserent oultrageusement de leur uictoire, & pource qu'il n'y auoit ame qui leur commandast, employerent leur resiouyssance en banquets dissoluts, & assemblees folles & desordonnees, se donnans si peu de soing de leurs affaires, que lors qu'ilz pensoient desia tenir le chasteau, ilz perdirent presque leur uille : car Nypsius uoyant qu'il n'y auoit nul endroit en la cité qui ne fust desarroyé, & que le menu populaire ne faisoit autre chose tout le long du iour, iusques bien auãt en la nuict, que boire, B yurongner, & danser au son des flustes & haulbois, & que les gouuerneurs eulx mesmes estoient aussi bien aises de ueoir une telle feste, ou bien feignoient & n'osoient user de commandement & de contrainte enuers ce peuple qui estoit tout yure, embrassa tressagement l'occasion qui s'offrit d'elle mesme, & feit assaillir la muraille, dont le chasteau estoit emmuré, laquelle il gaigna & la rompit, puis enuoya les soudards Barbares en la uille, leur commandant faire de tous ceulx qu'ilz rencontroient ce qu'ilz uoudroient ou pourroient. Parquoy les Syracusains s'apperceurent tantost bien de leur mal, mais tard & à grande peine y donnerent ilz aucune prouision, tant ilz furent estonnez: car c'estoit un uray sac de uille que ce qui s'y faisoit, par ce que lon tuoit les hõmes, on demo-C lissoit la muraille, on emmenoit les femmes & petits enfans prisonniers, crians & pleurans, dedans le chasteau, & si desesperoient les capitaines d'y pouuoir mettre aucun ordre, ny de se seruir de leurs gens contre les ennemis qui se iettoient de tous costez pesle mesle parmy eulx. Estãt la uille en tel estat, & approchant desia le peril du quartier d'icelle que lon nommoit Acradine, ou lon n'auoit encore point touché, & sus lequel seul se pouuoit plus appuyer l'esperãce de leur ressource, il n'y auoit celuy qui ne sentist bien en soymesme qu'il falloit rappeller Dion, mais personne n'en parloit pourtant, aians honte de leur ingratitude & de la grande folie qu'ilz auoient faitte en le chassant, toutefois la necessité les pressant, y eut aucuns des alliez & des gens de cheual qui crierent D qu'il falloit rappeller Dion, & enuoyer querir les soudards Peloponesiens, qui estoient auec luy au territoire des Leontins. Si tost que la premiere parole en fut ouye, & qu'il se trouua quelqu'un qui prit la hardiesse de le dire, tous les Syracusains se prirent à crier que c'estoit le poinct, & en furent si aises, que les larmes en uindrent de ioye aux yeux à chascun, prians aux Dieux qu'il leur pleust le leur ramener, tant ilz desiroient de le rauoir : car ilz ramenoient en memoire comment il estoit ferme & courageux aux dangers, & comme non seulement il ne s'effroyoit iamais, ains les asseuroit de sa hardiesse, & les encourageoit de sorte qu'ilz ne craignoient point d'aller soubz sa conduitte affronter leurs ennemis. Si luy furent enuoyez incontinent de la part des alliez Archonides & E Telesides, & de la part des nobles qui seruoient à cheual cinq autres auecques Hellanicus, lesquelz se meirent en chemin courans sus leurs cheuaulx à bride abbatue, de sorte qu'ilz arriuerent en la uille des Leontins qu'il estoit desia enuiron le soleil couchant, & descendans le plus habilement qu'ilz peurent s'allerent tout premier ietter aux pieds de Dion, auquel ilz exposerent en plorant les miseres des Syracusains. Desia y suruenoient aucuns des Leontins, & plusieurs des soudards Peloponesiens s'amassoient alentour de Dion, se doubtans bien qu'il estoit suruenu quelque chose de nouueau à ueoir la grande instance, &

l'humble priere que faisoiét ces deputez de Syracuse. Parquoy Dion les prit incontinent & les mena luy mesme au theatre ou se faisoiét les assemblees de uille: tout le monde y accourut aussi tost de grande affection, & adonc Archonides & Hellanicus par luy introduits, compterent sommairement deuant toute l'assistance, la grandeur de leurs maulx, requerant les gens de guerre estrangers de uenir porter aide aux Syracusains sans tenir leur cueur, ny se ressentir des tortz que lon leur auoit faicts, attédu qu'ilz en auoiét desia payé plus griefue amende, que eulx mesmes qu'ilz auoient oultragez ne'ussent daigné prendre ny exiger d'eux. Quand ilz eurét acheué de dire, il y eut un grãd silence en tout le theatre, & adonc se leua Dion, & commencea à parler: mais les grosses larmes qui luy tumboient des yeulx, luy empeschoient la uoix, & les soudards G estrangers aians cõpassion de le ueoir plorer, le prierent de ne se fascher point, & d'auoir bon courage. Parquoy Dion, apres s'estre un peu reuenu de la douleur qu'il auoit sentie, se prit à dire, Seigneurs Peloponesiens, & uous seigneurs alliez, ie uous ay icy assemblez, pour deliberer & cõsulter entre uous de ce que uous auez à faire: car quant à moy, il ne me seroit point honeste de consulter de ce que ie doy faire maintenãt, que la uille de Syracuse s'en ua perdue, & pource, si ie ne la puis sauuer, à tout le moins me ueux-ie faire ensepulturer au feu & en la ruine de mõ païs: mais quãt à uous, si uous auez uouloir de secourir encore à ceste fois nous autres tresmal cõseillez, & nõ moins infortunez, uous releuerez sus ses pieds la pauure cité de Syracuse, q̃ est uostre ouurage: ou, si pour la H souuenãce des griefz & torts q̃ uous ont fait les habitãs d'icelle, uous les uoulez laisser exterminer, aumoins ie prie aux Dieux qu'il leur plaise uous payer cõdigne recõpense de la uertu, loyaulté, & bõne uoulunté que uous auez iusques icy monstré enuers moy, uous suppliant d'auoir memoire de Dion, lequel n'a abãdonné ny uous cy deuant quand on uous a oultragez, ny ses citoiens quand ilz ont esté affligez. Ainsi comme il parloit encore, les soudards estrangers saillirent en auant aueeques grands cris, & le prierent qu'il les menast en diligence au secours de Syracuse: & adonc les enuoyez des Syracusains les saluerent en les embrassant, & priant aux Dieux qu'ilz enuoyassent tant à Dion comme à eulx, le comble de leurs desirs. Apres que le bruit fut appaisé, Dion leur com- I manda qu'ilz s'en allassent tout de ce pas apprester, & qu'ilz se trouuassent auec leurs armes, si tost qu'ilz auroient souppé, là mesme, aiant proposé de partir la nuict mesme pour aller au secours de son païs: mais à Syracuse, tant que le iour dura, les capitaines & gens de guerre de Dionysius ne cesserent oncques de faire tous les maulx du monde en la uille, & quand il fut nuict se retirerent dedãs le chasteau n'aians perdu que bien peu de leurs gẽs: & adonc les seditieux gouuerneurs des Syracusains reprirent cueur, esperãs que les ennemis se tiendroiét à ce qu'ilz auoient fait, & cõmencerent à mettre en teste à leurs citoiens, qu'ilz deuoient laisser là Dion, & ne le recepuoir point s'il uenoit à leur secours auec ses estrangers, disans qu'ilz estoient plus gens de bien qu'eulx pour sauuer leur K uille, & defendre leur liberté eulx mesmes, sans aide d'autruy. Ainsi furét derechef enuoyez d'autres ambassadeurs uers Dion, les uns de par les capitaines & gouuerneurs de la uille pour le diuertir de uenir, & d'autres au contraire de par les gens de cheual & de par ses familiers & amis, pour le faire haster: au moien de laquelle diuersité il cheminoit lentement & tout à son aise. Quand la nuict fut bien aduancee, ceulx qui uouloient mal à Dion se saisirent des portes pour le garder d'entrer: & Nipsius feit derechef sortir du chasteau ses soudards

A bien mieux deliberez & en plus grand nombre qu'ilz n'estoient auparauant, auec lesquelz il abbatit incontinent toute la muraille que lon auoit bastie deuãt le chasteau, courut & saccagea toute la uille. A ceste saillie lon tuoit non seulement les hommes, comme lon auoit fait à la premiere fois, mais aussi les femmes & les petits enfans, & ne s'amusoiẽt plus gueres au pillage, mais à tout perdre & exterminer. Car pource que desia Dionysius uoyoit bien que tout estoit desesperé pour luy, il cõceut si grande haine cõtre les Syracusains, qu'il delibera d'ensepuelir, par maniere de dire, sa tyrãnie, puis qu'il falloit qu'il la perdist en la ruine & desolation totale de leur cité: & pour preuenir le secours de Dion & plus promptement desoler, ruiner, & reduire tout à neant, ilz userent de feu, B embrazans à la main ce qui estoit le plus pres d'eulx auecques des torches & des flambeaux, & semãs des lances & flesches à feu auecques des arcs es parties plus loingtaines & plus reculees de la uille: par ainsi ceulx qui s'enfuyoient pour le feu, estãs rencõtrez es rues par les soudards, estoient passez au fil de l'espee: ceulx qui s'estoient iettez en leurs maisons, estoient contraints pour le feu d'en resortir: car il y auoit desia grand nombre de maisons embrazees, & qui tumboient dessus ceulx qui alloient & uenoient. Ceste calamité fut principale cause que tous les Syracusains d'un accord ouurirent les portes à Dion: car depuis qu'il auoit ouy dire en chemin que les gens de guerre de Dionysius s'estoient retirez & r'enfermez dedans le chasteau, il ne s'estoit pas gueres hasté de uenir: mais C quand il fut iour, il uint premierement au deuant de luy quelques gens de cheual qui luy apporterent les nouuelles que les ennemis auoient une autre fois repris la uille: puis uint aucuns de ses aduersaires mesmes le prier de se haster. Et comme le mal tira oultre en croissant & empirant tousiours, Heraclides y enuoya son frere, & puis Theodotes son oncle, le supplier de uenir uistement au secours, pource qu'il n'y auoit plus personne qui resistast aux ennemis, à cause qu'il estoit blecé luy, & que la uille estoit bien pres d'estre du tout entierement destruitte & bruslee. Quand ces nouuelles uindrent à Dion, il estoit encore loing des portes de la uille enuirõ quattre lieues: si declara aux soudards estrãgers le danger auquel estoit la uille, & les aiant un peu preschez, les mena, non D plus le pas, mais courant uers la uille, rencontrant tousiours en son chemin des messagers les uns sus les autres, qui luy uenoient au deuãt le solliciter de se haster: & au moien que les soudards feirent une extreme diligẽce & d'une singulieremẽt bonne affection, il entra par les portes au quartier de la uille qui se nõme Hecatõpedon, & d'arriuee enuoya deuãt cõtre les ennemis, ceulx qu'il auoit les plus legerement armez, à celle fin que ceulx de Syracuse les uoyans prissent courage, ce pendant qu'il mettoit en battaille ses autres soudards pesamment armez, & les citoiens qui y accouroient & se uenoient ioindre à luy, desquelz il feit plusieurs esquadrons plus longs que larges, & ordonna ceulx qui auroient la charge de les conduire, à celle fin, qu'en courant sus aux ennemis de plusieurs E costez tout ensemble, il leur fust plus espouentable. Quand il eut preparé tout son cas & fait sa priere aux Dieux, qu'on le ueit passer à trauers la uille marchãt contre les ennemis, adonc se leua un bruit, une resiouissance publique, & une grande clameur militaire entremeslee de uoeuz, prieres, & admonestemens de tous les Syracusains, qui appelloient Dion leur saulueur & leur dieu, & les soudards estrangers leurs concitoiens & leurs freres. Et n'y eut homme en Syracuse si aimant sa personne, ny tant craignant la mort, qui ne monstrast estre pour lors en plus grand esmoy du salut de Dion tout seul, que de tous les autres en-

semble: car ilz le uoyoient s'aller ietter au peril le premier à trauers le feu, marchant dedans le sang & pardessus les corps morts qui gisoient emmy les rues & places de la uille. Or est il uray, que seulement aller ioindre & affronter les ennemis, estoit bien chose dangereuse, pource que c'estoient gens totallemēt enragez, & si s'estoient rengez en battaille au long du mur qu'ilz auoient abbatu en lieu dont l'approche & l'aduenue estoit bien malaisee & difficile à gaigner, mais le danger du feu troubloit & estonnoit encore plus les estrangers & leur empeschoit plus le chemin: car de quelque costé qu'ilz se tournassent ilz ueoiēt tout alenuiron d'eulx la flamme qui brusloit les maisons d'alentour, & falloit qu'ilz marchassent par dessus les ruines ardentes, & qu'ilz courussent en grand danger entre les grāds pans de parois & de murailles qui tumboiēt, & en passant à trauers la fumee espesse meslee de force poulcier, qu'ilz taschassent à entretenir & ne rompre point l'ordonnance de leurs rengs. Quand ce uint à charger les ennemis, ilz ne peurent combattre main à main, que peu en nombre cōtre peu, à cause que le lieu estoit estroit, & bossu: mais les Syracusains à force de crier & d'inciter, encouragerent tellement ceulx de leur party, que finablemēt Nypsius & ses gens furēt contraints d'abandonner la place. La plus grande partie se sauua de uistesse dedans le chasteau, duquel ilz estoient bien pres: les autres qui n'y peurent entrer assez à temps, s'en fouirent ça & là, que les soudards Grecs occirent en courāt apres. La qualité du temps ne permeit point aux uainqueurs receuoir promptement le fruict de leur uictoire, ny la resiouissance, les caresses & embrassemens conuenables à un si grand effect: car les Syracusains s'en allerent chascun en sa maison pour esteindre le feu, qui à grand peine peut estre esteinct de toute la nuict, incontinent que le iour fut uenu, il n'y eut pas un des autres mutins flatteurs de peuple qui ozast arrester en la uille, ains se condēnans eulx mesmes, prirent la fuitte. Heraclides & Theodotes seulz se uindrent d'eulx mesmes rendre entre les mains de Dion, confessans qu'ilz luy auoiēt fait tort, & le supplians qu'il se uoulust monstrer meilleur enuers eulx, qu'ilz n'auoient fait enuers luy, & que c'estoit chose seante & conuenable à luy, qui n'auoit son pareil en toute autre uertu, de se faire cognoistre plus magnanime à uaincre son courroux, que n'auoiēt fait ses ingrats aduersaires, lesquelz uenoiēt presentement aduouer, confesser & recognoistre qu'ilz estoient moindres que luy en uertu, de laquelle ilz auoient auparauant uoulu estriuer alencontre de luy. Telles prieres faisoiēt Heraclides & Theodotes à Dion, mais ses amis l'enhortoient qu'il ne pardonnast plus à deux si meschans hommes, qui portoient malignement enuie à sa gloire, & que s'il uouloit faire plaisir aux soudards estrangers, il leur meist Heraclides entre leurs mains, & qu'il extirpast du gouuernement de la chose publique de Syracuse celle siene façon de caresser & flatter le peuple, qui estoit une peste non moins pernicieuse en une cité que la tyrannie. Dion en les recōfortant leur respōdit, que les autres capitaines & chefz d'armee ont accoustumé d'emploier le plus de leur estude aux exercices des armes & de la guerre, & que de luy il auoit par lōg temps estudié & appris en l'eschole de l'Academie à surmonter l'ire, l'enuie, & toute contentieuse opiniastreté, de laquelle magnanimité la preuue & demonstration se fait, non pas en se portant moderement enuers ses amis ou enuers les gēs de bien, ains en pardonnant doulcemēt, & remettant humainement son courroux à ceulx par qui on a esté offensé, & que de luy il aimoit beaucoup mieulx surmōter Heraclides en bonté & iustice, que non pas en puissance ny en prudence, pourautant que

A là estoit ce qui plus ueritablement se doibt appeller bien, & que es beaux & glorieux faicts d'armes, encore que nulle autre personne n'y querelle part, si est ce que la fortune en pretend la plus grande partie estre siene. Et si Heraclides, disoit il, par enuie a esté desloyal & meschant, est ce pourtant à dire que Dion par courroux doiue maculer sa uertu? Vray est, que les loix des hommes portēt qu'il est plus iuste de se reuenger d'une iniure faitte, que de la faire premier: mais toutefois nature monstre, que l'un & l'autre procede d'une mesme imbecillité: & combien qu'il soit bien difficile de changer la mauuaistié d'un homme, depuis qu'il a pris une habitude d'estre meschāt, toutefois si n'est pas l'homme de nature si brutale, si farouche, ne si sauuage à manier, que sa meschāceté ne se puisse
B bien uaincre à la fin par beneficence, quand il uoit que lon retourne souuent à luy faire plaisir. Dion usant de telz discours, pardonna à Heraclides, & tournant à rebastir la muraille pour emmurer le chasteau, feit commandement aux Syracusains que chascun eust à uenir cauer un fossé tout aupres du mur abbatu: puis la nuict y amena les soudards estrangers pendant que les Syracusains se reposoient, en maniere que lon ne se donna garde qu'il eut enuironné tout le chasteau d'un fossé & d'une leuee de terre: tellemēt que le lendemain ceulx qui ueirent la grandeur & soudaineté de l'ouurage s'en esmerueillerēt grandemēt, autant les ennemis que ceulx de la uille: & apres auoir inhumé les morts & deliuré ceulx qui auoient esté faits prisonniers, qui n'estoient pas moins de deux
C mille, teint une assemblee de uille, en laquelle Heraclides meit en auāt, que lon le deuoit eslire capitaine souuerain de Syracuse auec pleine puissance, tant par mer q̄ par terre: ce que tous les plus gēs de bien trouuerent bon, & uoulurent le faire passer par les uoix du peuple, mais une tourbe des mariniers & autres gens mechaniques qui uiuent de leurs bras, ne uoulans souffrir que lon deposast Heraclides de l'admiraulté, se mutinerent: pēsans, encore qu'il ne ualust rien à autre chose, qu'aumoins seroit il en tout & par tout plus populaire que Dion, & plus soubz la main de la cōmune. Dion leur cōceda cela, & rendit pour l'amour d'eulx la charge de la marine à Heraclides, mais il les offensa d'autre costé bien griefuemēt, quād non seulemēt il resista à la chaulde poursuitte qu'ilz faisoiēt,
D que les terres maisons & heritages fussent entre tous diuisez par egales portiōs, mais aussi cassa & annulla tout ce qui en auoit desia parauant esté fait. Parquoy Heraclides estant de seiour à Messine, prit de là nouueau commencement de rentrer en ses menees, & se meit à caresser les gens de guerre & mariniers qu'il auoit là menez quād & luy, & à les irriter alencōtre de Dion, disant qu'il se uouloit faire tyran, & luy ce pendant traittoit secrettement auec Dionysius, par le moien d'un Spartiate nommé Pharax, dequoy les plus notables personnages des Syracusains se doubterent bien, & en sourdit une sedition & mutinerie en leur camp, à l'occasion de laquelle y eut charté & grande faulte de uiures à Syracuse, de sorte que Dion estoit en si grande perplexité, qu'il ne sçauoit qu'il de-
E uoit faire, & estoit blasmé & tensé de ses amis de ce qu'il auoit ainsi auancé, & mis en authorité grande contre luymesme un homme si malaisé à manier, & si corrompu d'enuie & de malignité comme estoit Heraclides. Et cōme Pharax fust auec une armee logé pres la uille de Neapolis en la marche des Agrigentins, Dion meit aux champs l'armee des Syracusains, aiant toutefois deliberé d'attendre encore à le combattre à un autre temps: mais par les crieries de Heraclides & de ses gens de marine, qui alloient crians qu'il ne uouloit pas vuider ceste guerre par une battaille, ains uouloit qu'elle durast tousiours, à celle fin

qu'il demouraſt auſſi touſiours capitaine en chef, il fut contraint de donner la F
battaille, laquelle il perdit: toutefois la roupte ne fut pas grande, & aduint plus par ce que ſes gens ſe troublerent eulx meſmes, à cauſe de leurs partialitez, que autremẽt. Au moien dequoy Diõ ſe preparoit pour uenir derechef à la battaille, & raſſembloit ſes gens, les preſchant & leur donnant courage, quand ſus le cõmencement de la nuict on luy uint apporter nouuelles que Heraclides auecques toute ſa flotte ſ'en alloit cinglant droit à Syracuſe en intention d'occuper la uille, & de l'en forclorre luy & ſon armee. Parquoy il prit incõtinent auec luy ceulx qui auoiẽt le plus d'authorité en la uille, & qu'il cognoiſſoit de meilleure uoulunté, auec leſquelz il cheuaucha toute la nuict en ſi grande diligence, que le lendemain enuiron les neuf heures du matin, ilz ſe trouuerẽt aux por- G
tes de Syracuſe, aians fait quarante & quattre lieuës de chemin. Heraclides qui auoit fait tout ſon effort de le preuenir auecques ſes nauires, uoyant qu'il eſtoit demouré derriere tourna uoile, & en errant par la mer ſans auoir aucun but certain en ſes affaires, rencontra par cas d'aduenture Gæſylus Lacedæmonien, ſoy diſant eſtre enuoyé de Lacedæmone pour ſeruir de chef aux Siciliens en ceſte guerre, comme autre fois Gylippus y auoit eſté enuoyé. Il fut biẽ aiſe de l'auoir rencontré & ſ'en munit comme d'un preſeruatif alencontre de Dion le monſtrant aux confederez & alliez de Syracuſe, & enuoyãt deuant aduertir & ſommer par un herault ceulx de Syracuſe de receuoir le capitaine Lacedæmonien, qui leur eſtoit enuoyé pour les gouuerner. Dion feit reſponce que les Syracu- H
ſains auoient aſſez de gouuerneurs, & encore que les affaires requiſſent neceſſairement un capitaine Lacedæmonien, que luymeſme l'eſtoit, aiant eſté fait bourgeois de Sparte: parquoy Gæſylus deſeſperant de pouuoir obtenir la charge de capitaine general, ſ'en alla à Syracuſe uers Dion, là où il feit l'appointement de Heraclides, moienant les plus grands iuremens & ſermens du monde qu'il preſta, & moienant auſſi que Gęſylus iura qu'il uengeroit luymeſme Diõ, & puniroit Heraclides ſi iamais il luy aduenoit d'attenter ou machiner aucune meſchanceté. Depuis cela les Syracuſains caſſerent & rompirent leur armee de mer, pource qu'elle ne leur ſeruoit plus de rien, & leur couſtoit beaucoup à entretenir, & ſi eſtoit occaſion de diuorce & de ſedition entre leurs gouuerneurs, I
& ſe meirent à aſſieger le chaſteau encore plus eſtroittement que deuãt, reediſians tout alentour la muraille qui auoit eſté abbatue. Parquoy uoiant le filz de Dionyſius qu'il ne leur uenoit ſecours de nulle part, que uiures leur failloient, & que les ſoudards deuenoient mauuais & meſchants, n'aiant plus moien de tenir, feit appointement auec Dion, & luy rendit entre ſes mains le chaſteau auec toutes les armes & autres meubles qui eſtoient dedans, & de luy il prit ſa mere & ſes ſœurs & chargea cinq galeres, auec leſquelles il ſe retira deuers ſon pere, moienant la ſauuegarde que Dion luy feit, à ce qu'il ſ'en peuſt aller en ſeureté. Il n'y eut homme en toute la uille de Syracuſe qui failliſt à ueoir ce ſpectacle, ou ſi aucuns d'aduenture en eſtoient abſents, les autres les appelloiẽt à hau- K
te uoix tant qu'ilz pouuoient crier, diſans qu'ilz ne uoyoient pas le beau iour & le beau ſoleil qui lors premier pouuoit ueoir à ſon leuer la cité de Syracuſe pleinement affranchie. Car ſi iuſques auiourdhuy entre les rares exemples de mutation de fortune on compte la fuitte de Dionyſius, cõme l'un des plus grands, des plus inſignes, & des plus notables qui furent oncques, quelle lieſſe deuons nous penſer que receurent alors ceulx qui le chaſſerent, & quel contentement d'eulx meſmes deuoient auoir ceulx qui auec le moins de moien qu'il eſt poſſi-

A ble, ruinerent la plus grande & la plus puissante tyrannie qui fut iamais au mōde. Quand Apollocrates fut embarqué, & que Dion uoulut entrer dedās le chasteau, les femmes qui y estoient ne se peurent contenir ny attendre qu'il fust entré, ains luy coururent au deuant iusques à la porte, Aristomache menant par la main le filz de Dion, & Areta la suyuant apres toute esploree, & doubtāt en elle mesme comment elle deuoit nommer & saluer son mary, pourautant qu'un autre auoit eu sa compagnie. Quant à luy, il salua premierement sa sœur, & puis apres son filz, & adonc Aristomache luy presentant Areta luy dit, Nous auons esté en grande captiuité & misere, Dion, pendant que tu as esté en exil: mais maintenant que tu es retourné & es demouré uictorieux, tu nous as deliuré de B tristesse, & as fait que nous ozons bien maintenant leuer la teste, excepté ceste cy seule, laquelle ie miserable ay ueuë, toy uiuant, mariee par force auec un autre. Puis que dōcques maintenāt la fortune t'a fait seigneur & maistre de nous, quel iugement fais tu de ceste contrainte? comment ueulx tu qu'elle te saluë, ou comme son oncle, ou comme son mary? Ainsi que Aristomache disoit ces paroles, les larmes uindrent aux yeux à Dion, & prenant sa femme par la main doulcement & amiablement, luy bailla son filz, & luy commanda qu'elle s'en allast en la maison ou il faisoit pour lors sa demourance, aiant mis le chasteau en sa puissance. Les affaires luy estans ainsi succedez, il ne uoulut receuoir aucū fruict ny aucun plaisir de sa prosperité presente auant que rendre graces à ses C amis, faire des presens aux alliez de Syracuse, & principalement auant que departir à ses familiers citoiēs, & aux soudards estrangers à chascun quelque portion de profit & d'honneur selon son merite, surpassant en cela de magnanimité sa puissance: & ce pendant il se maintenoit quant à luy sobrement & petitement, se contentant de ce que premier luy uenoit en main, dont chascun auoit sa uertu en grande admiration, consideré que non seulement toute la Sicile & Carthage, mais aussi uniuersellement toute la Grece auoit les yeux iettez sus luy en une prosperité si grāde, & n'estimoit pour lors rien au monde plus grād que luy, ne qu'il y eust autre capitaine, dont la prouesse ou la fortune fust plus illustre que la siene, & neantmoins se contenoit aussi sobrement & modeste- D ment tant en habillemens qu'en suitte de seruiteurs & seruice de table, comme s'il eust esté en l'Academie uiuant auecques Platon, & non pas conuersant entre gens de guerre capitaines & soudards, qui n'ont autre reconfort des trauaux qu'ilz endurent & des dangers ou il fault qu'ilz se iettent ordinairement, sinon que de boire & manger leur saoul, & prendre leurs plaisirs tous les iours. Platō luy escriuit que tous les hommes de la terre auoient les yeux fichez sus luy: mais luy, à mon iugement, ne regardoit qu'en un seul lieu d'une seule uille, c'est à sçauoir, en l'Academie, & ne uouloit autres iuges, ny autres spectateurs de ses faicts que les estudians d'icelle, qui n'admiroient ny aucun de ses exploits, ny sa hardiesse, ny sa uictoire, ains regardoient seulement s'il useroit moderee mēt E & attrempeement de sa fortune, & s'il se sçauroit bien cōtenir dedās les bornes de temperance, aiant fait de si grandes choses. Quant à la grauité qu'il tenoit en parlant au gens, & à la rigueur austere & inflexible, dont il usoit enuers le peuple, il s'opiniastra à n'en uouloir iamais rien diminuer ne relascher, combien que ses affaires requissent fort qu'il usast de doulceur & de grace, & que Platon l'en reprist & luy escriuist que l'opiniastreté demouroit auec solitude, comme nous auōs desia dit: mais il me semble qu'il le faisoit pour deux raisons, l'une pource qu'il n'auoit point de nature celle gracieuseté de doulceur

attraiante, & que son naturel y repugnoit: l'autre, qu'il s'estudioit de tirer au cõtraire les Syracusains qui estoiét trop delicats & corrõpuz par telles flatteries & semblables caresses: car Heraclides se remeit derechef à le harceler. Tout premier quãd Dion l'enuoya prier de uenir au conseil, il luy manda qu'il n'y iroit point, & qu'estant citoien priué il se trouueroit à l'assemblee comme les autres quand il y en auroit, & puis il le chargea de n'auoir pas demoly & rasé le chasteau, & de n'auoir pas uoulu laisser faire le peuple, lequel uouloit ouurir la sepulture de Dionysius l'aisné pour en ietter le corps dehors, & qu'il enuoyoit querir des conseillers à Corinthe, & dedaignoit auoir pour compagnons au gouuernemẽt de la chose publique les citoiens de la uille. A la uerité aussi Dion uoiremẽt auoit enuoyé querir des Corinthiens, esperãt qu'il establiroit mieulx la forme de police qu'il auoit en l'entendement, quand ceulx là seroient uenuz, & auoit en pensee de rompre & enfraindre la pure Democratie, c'est à dire, le gouuernemẽt de uille, ou le peuple a souueraine puissance de toutes choses, cõme estant non une police, mais plus tost une foire & un marché, là ou tout se uẽd, ainsi que dit Platon, & d'establir une sorte de police Laconiene & Cretique meslee du gouuernemẽt populaire, & du royal, qui seroit une Aristocratie, c'est à dire, un petit nombre des plus gens de bien qui gouuerneroient & disposeroient des principales & plus grãdes choses. A quoy faire il estima que les Corinthiens luy seruiroient bien, uoyant qu'ilz gouuernoient leurs affaires plus par un petit nombre de gens de bien eleuz qu'autrement, & qu'ilz ne commettoient point beaucop de choses aux uoix du peuple: & pourautãt qu'il se tenoit tout asseuré que Heraclides luy resisteroit & contrarieroit en cela, & qu'au demourant il cognoissoit bien que c'estoit un homme turbulent, seditieux, incõstant & muable, il permeit adonc à ceulx qui de pieça l'eussent fait, s'il ne les en eust gardez, de l'aller tuer, & l'allerent trouuer en sa maison, ou ilz le feirent mourir. Ceste mort fut bien desplaisante aux Syracusains: mais Dion luy feit preparer honorables obseques, & accompaigna le corps iusques à la sepulture auec toute l'armee qui le suyuit: puis feit une harengue au peuple, par laquelle il leur remonstra qu'il estoit impossible de faire qu'il n'y eust des troubles & seditions en la uille, tant que Dion & Heraclides eussent esté au gouuernement ensemble: au moien dequoy ilz pardonnerent sa mort. Or y auoit il l'un des familiers de Dion nommé Callipus, natif d'Athenes, que Platon dit n'estre point uenu à la cognoissance & familiarité de Dion pour l'occasion de l'estude de la philosophie, ains par le moien de ce qu'il luy auoit esté guide à le mener ueoir les mysteres & secrettes ceremonies des sacrifices, & pour autre telle frequentation & communication uulgaire: mais neantmoins il l'auoit accompaigné en ceste guerre, estant bien honoré de luy, & auoit entré quand & luy en la uille le premier de tous ses amis couronné d'un chappeau de fleurs, & s'estoit bien fait ueoir & cognoistre en toutes les rencontres & combats qui s'estoient faits. Cestuy Callipus uoyant que les premiers & les meilleurs amis de Dion auoient esté tous consommez en ceste guerre, que Heraclides estoit mort, & que le peuple de Syracuse n'auoit plus de chef, & d'auantage que les soudards qui estoiét auec Dion, luy portoient plus d'affection qu'à nul des autres, deuint le plus desloyal & le plus meschant des meschants, esperant que pour loyer d'occire son hoste & son amy, il gaigneroit asseureement la seigneurie de toute la Sicile: &, cõme disent aucuns, aiant pris d'auantage des ennemis *uingt talẽts pour salaire de commettre le meurtre qu'il commeit. Si se meit à prattiquer, corrompre

*Douze mille escus.

A & suborner quelques uns des soudards estrágers alencótre de Dion, cómenceát par une tres malicieuse & cauteleuse uoye: car en luy rapportant ordinairemét quelques paroles mutines, ou ueritablement dittes par les soudards, ou bien cótrouuees par luy, il gaigna une telle licence pour la fiance que Dion auoit en luy, qu'il luy estoit loisible de parler à seureté à qui il uouloit d'entre eulx, & mesdire franchement de Dion, par le commandement de luymesme, à celle fin qu'il sceust asseureement s'il y en auoit aucuns qui fussent mal contents de luy, ou bien qui luy uoulussent mal du tout. De là aduint que Callipus trouua incótinent ceulx qui auoiét mauuaise uoulunté, & qui estoiét desia gastez, lesquelz il tira à sa ligue, & si aucun ne le uoulant ouir parler alloit descouurir à Dion,
B qu'il l'auoit sollicité contre luy, que Dion ne s'en emouuoit, ny ne s'en courrouceoit point à luy, pensant qu'il ne feist que ce qu'il luy auoit commandé de faire. Ainsi que ceste trahison se menoit & se machinoit contre Dion, il s'apparut à luy un grand & monstrueux fantasme: car il estoit d'aduenture en une galerie de son logis assis enuiron les uespres tout seul, pensant profondemét quelque chose en luymesme, & ua tout soudain ouir un bruit: si ietta sa ueuë à l'autre bout de la galere (il estoit encore iour) & ueit une gráde femme de uesture & de uisage ressemblát totalemét aux Furies que lon introduit quelquefois es tragedies, laquelle nettoyoit la maison auec un ballet. Ceste uision l'estonna fort, & en fut si effroyé, qu'il enuoya querir ses amis, aux quelz il la recita, & les pria de
C demourer auecques luy, & y passer la nuict, estant totalemét transporté hors de soy, pour la crainte qu'il auoit que ce fantasme ne se presentast encore deuant luy quand il seroit tout seul, ce qui toutefois ne luy aduint oncques puis: mais quelque peu de iours apres, son filz, qui estoit presque desia en l'aage d'adolescéce, pour quelque courroux dont l'origine auoit esté une chose puerile & legere, se precipita du hault en bas de la maison la teste la premiere, & se tua. Estát Dió en cest estat, Callipus poursuiuit de plus en plus sa trahison, & sema un bruit parmy les Syracusains, que Dió se uoyát priué d'enfans auoit deliberé d'appeller Apollocrates le filz de Dionysius, & le faire son heritier & successeur, cóme estant cousin germain de sa femme, & filz de la fille de sa sœur. Desia commen-
D ceoit Dió, & sa femme & sa sœur à se doubter des menees de Callipus, & leur en uenoit on faire des descouuertures, & apporter des indices de tous costez: mais Dion estant marry de la mort de Heraclides, ainsi que ie pense, & aiant tousiours sus le cueur auecques grande desplaisance ce meurtre là, comme estant une tache qui maculoit sa uie & ses actes, dit qu'il aimoit mieulx mourir de plusieurs morts, & offrir sa gorge à coupper à qui uoudroit, plus tost que de uiure en telle destresse, qu'il fust contraint de se donner garde, non seulement de ses ennemis, mais aussi de ses amis. Et Callipus uoyant que ces femmes en faisoient grande & uehemente inquisition, & craignant que son faict fust descouuert, s'en uint uers elles leur dire en pleurant qu'il n'en estoit rien,
E & qu'il estoit prest & appareillé de leur en donner toute telle asseuráce qu'elles luy demanderoient. Elles luy demáderent qu'il iurast le grand serment, lequel estoit tel: Celuy qui doit prester ce iurement, entre dedans le temple des deesses Thesmophores, qui sont Ceres & Proserpine: & apres quelques sacrifices faits, il uest la chappe de pourpre de la deesse Proserpine, tenant en sa main une torche ardente, & iure en cest estat. Callipus aiant fait toutes ces cerimonies, & presté le sermét en la sorte que i'ay dit, feit si peu de compte des Deesses, qu'il n'attendit à faire le meurtre qu'il auoit entrepris, que iusques à ce que la feste so-

lennelle de la deesse, par laquelle il auoit iuré, fust uenuë, & le tua au iour mesme de la feste de Proserpine: non que ie pense qu'il eust expressement choisy ce iour là, sachant tresbien qu'il offensoit & pechoit tousiours cõtre elle, en quelque temps qu'il eust tué son confrere, mesmement luy qui l'auoit introduit en la religion & confrairie des mysteres de Ceres & de Proserpine. Or estoient ilz plusieurs consorts de ceste trahison: & comme Dion estoit assis deuisant auecques aucuns de ses amis en une chãbre, ou il y auoit plusieurs lictz à se seoir, les uns enuironnerent la maison tout alentour: les autres se meirent aux huys & aux fenestres de la chambre, & ceulx qui deuoient mettre la main sus luy, qui estoient soudards Zacynthiens, entrerẽt dedans tous en saye sans espee: si tost qu'ilz furent entrez, ceulx de dehors tirerent les portes apres eulx, & les teindrẽt fermees de peur que personne ne sortist: & ceulx qui estoient entrez se ruerent incontinent sus Dion, taschans à l'estrangler & l'estouffer: mais quand ilz ueirent qu'ilz ne pouuoient, ilz demanderent une espee. Personne de dedans n'osoit s'entremettre d'ouurir les portes, cõbien qu'ilz fussent plusieurs auec Dion: car chascun d'eulx pensoit, qu'en le laissant tuer il sauueroit sa uie, & parainsi ne l'oserẽt secourir. Si furẽt les meurtriers lõg tẽps à attẽdre sans riẽ faire: à la fin il y eut un Syracusain nõmé Lycon, qui tendit une dague par la fenestre à l'un de ces Zacynthiens, de laquelle ilz luy coupperent la gorge, ne plus ne moins qu'à un mouton qu'ilz tenoient long temps y auoit entre leurs mains tout esperdu de frayeur. Le meurtre executé, ilz ietterent en prison sa sœur, & sa femme qui estoit grosse, & feit la pauure dame une piteuse gesine: car elle s'accoucha en la prison d'un beau filz qu'elles se delibererent de nourrir plus tost qu'en faire autre chose: ce que leur permeirent aiseement ceulx qui les auoiẽt en garde, à cause que desia Callipus commenceoit à estre troublé & embrouillé en ses affaires: car du commencement apres qu'il eut tué Dion, il eut quelque temps la uogue, & teint en sa main la uille de Syracuse, & en escriuit à la uille d'Athenes laquelle il deuoit, apres les Dieux immortelz la plus redoubter, aiant souillé ses mains d'une si damnable forfaitture: mais il ne fut, à mon aduis iamais mal dit, que c'est la uille qui produit les meilleurs hommes du monde, quand ilz s'addonnent à bien: & les plus meschans aussi, quand ilz s'addõnent à mal: comme leur region porte le meilleur miel que lon trouue point, & la cigue, qui le plus soudainement esteinct la uie de l'homme. Toutefois les Dieux & la fortune ne sousteindrent pas long temps ce crime, & cest impropere de souffrir demourer en regne un homme aiant acquis domination & seigneurie par une si grande meschanceté, ains en paya tantost apres la peine qu'il auoit meritee: car s'estant mis aux champs pour aller prendre la uille de Catane, il perdit aussi tost celle de Syracuse, & treuue lon qu'il dit lors, Aiant perdu une uille, i'ay pris une rape à rapper du fourmage. Depuis il alla assaillir ceulx de Messine, là ou il perdit la plus grande partie de ses gens, entre lesquelz furent ceulx qui auoiẽt tué Diõ, & pource qu'il ne trouua uille aucune en toute la Sicile qui le uoulust receuoir, ains le haissoient toutes, & l'auoient en abomination, il alla occuper la uille de Rege en la coste d'Italie, là ou estant en grand disette de toutes choses, & ne pouuant qu'à grand peine nourrir ses soudards, il fut occis par Leptines & Polyperchon de la mesme dague de laquelle Dion auoit esté tué: ce que lon recogneut à la façon, pource qu'elle estoit courte comme les Laconienes, & aussi à l'ouurage de dessus, qui estoit singulier. Telle fut l'amende que paya Callipus. Quant à Aristomache & à Arete, elles furẽt mises hors de prison, & Icetes Syracusain,

A racusain, qui auoit esté autrefois des amis de Dion, les retira en sa maison, & les traitta pour quelque temps fidelement & bien, mais depuis il fut gaigné par les ennemis de Dion: si leur feit preparer une nauire, faisant à croire qu'il les uouloit enuoyer au Peloponese, & donna charge à ceulx qui les menoiēt de les tuer par le chemin, & les ietter dedans la mer: les autres disent qu'elles y furēt iettees toutes uifues, & le petit enfant auec. Mais la peine du peché qu'il oza commettre en cest endroit, retourna à la fin sus sa teste aussi bien comme des autres: car il fut pris par Timoleō qui le feit mourir, & si luy tuerēt encore les Syracusains deux de ses filles en uengeance de la desloyauté dōt il auoit usé uers Dion: desquelles choses nous auons escrit par le menu de poinct en poinct en la vie de
B Timoleon.

Marcus Brutus.

MArcus Brutus estoit descendu de celuy Iunius Brutus auquel les anciens Romains dresserent une statuë de bronze au Capitole entre celles des Roys, tenant une espee nuë en la main, à cause quil auoit tresuertueusement chassé & debouté les Tarquins de la royauté de
C Rome: mais celuy là aiant les meurs austeres de nature, & non addoulcies par la raison, ressemblant aux espees de trop aigre trempe, se laissa trāsporter au courroux & à la haine qu'il auoit contre les tyrans, iusques à en occire ses propres enfans. Et au contraire, cestuy dequoy nous escriuons maintenāt, aiant temperé ses meurs par la cognoissance des lettres & par la raison apprise en l'estude de la philosophie, & aiant excité son naturel, qui de soymesme estoit doulx & graue, à faire & executer de grandes choses, me semble auoir esté tresbien cōposé à la vertu: tellemēt que ceulx mesmes qui luy ueulēt
D mal, pource qu'il cōiura alencōtre de Cęsar, s'il y a eu aucune chose genereusement faitte en toute la coniuration, l'attribuent à Brutus, & tous les actes aspres ou aigres à Cassius, lequel estoit bien familier & amy de Brutus, mais non pas en ses meurs si entier ne si net comme luy. Seruilia sa mere se disoit extraitte du sang de Seruilius Hala, lequel, comme Spurius Manlius attentast de se faire roy, & à ses fins sollicitast & emeust le menu peuple à seditiō, prit un poignard qu'il cacha soubz son aixelle, & s'en alla sus la place, là ou il feit semblant d'auoir quelque chose à luy cōmuniquer, & pour ce faire s'approcha tout au plus pres de luy, mais ainsi que l'autre baissa la teste pour ouir ce qu'il luy uouloit dire, il luy donna un coup de poignard, dont il le tua: & quant à cela, il n'y a
E personne qui die du contraire. Mais quant au costé paternel, il y en a eu aucuns qui pour haine & malueuillāce qu'ilz ont conceuë encōtre Brutus, à cause de la mort de Iulius Cæsar, soustienēt qu'il n'estoit point yssu de celuy qui chassa les Tarquins, pourautāt qu'il ne demoura nul de sa race, attēdu qu'il tua ses enfans, & que cestuy estoit populaire cōme estant descendu d'un certain maistre d'hostel de l'ancien Brutus, & que de luy, il n'y auoit gueres qu'il commenceoit à estre auancé aux honneurs & estats de la chose publique. Au contraire, le philosophe Posidonius escrit, que Iunius Brutus tua uoiremēt deux de ses enfans, qui

estoiet desia en aage comme lon trouue par les histoires, mais qu'il en demoura F
un tiers, qui estoit pour lors encore en sa premiere enfance, duquel la maison a depuis esté deriuee: & d'auantage, que de son temps il se trouuoit quelques hõmes illustres de celle famille, desquelz la forme & les traicts de uisage ressembloient fort à celle statuë de Brutus. Mais à tant c'est assez parlé de ce propos. M. Cato le philosophe estoit frere de Seruilia mere de Brutus, & celuy de tous les Romains que plus il se proposa à imiter, estant son oncle, duquel il espousa encore depuis la fille. Quãt aux Philosophes Grecs, il n'y en a pas une secte, par maniere de dire, de qui il n'en ait ouy, ny dont il ait esté estrange: mais sur tous les autres il aima singulierement les Platoniques, & ne s'applicquant pas fort à la nouuelle ny à la moienne Academie que lon appelle, il s'estoit du tout adonné à l'anciene, au moien dequoy il eut bien tousiours en grande admiration le G philosophe Antiochus de la uille d'Ascalon: mais il se feit amy familier de son frere Ariston, & le uoulut auoir pour domestique, lequel en lettres & sçauoir n'estoit pas si excellent comme ont esté beaucoup d'autres philosophes, mais en sagesse & en doulceur il cõtestoit auecques les premiers. Touchant Emphylus, de qui luy mesme fait mention en ses Epistres, & ses amis aussi en plusieurs lieux, c'estoit un orateur, lequel a laissé un petit liure qui n'est pas mauuais, de la mort de Cæsar, intitulé Brutus. Or estoit Brutus suffisammẽt exercité en la langue Latine, tant pour parler entre gens comme pour harẽguer & plaider: mais en la langue Grecque, lon note & obserue par quelques unes de ses epistres qu'il H a affecté celle graue & sententieuse briefueté de parler, qui est propre aux Lacedemoniens: comme aiant desia la guerre commencee il escriuit aux Pergameniens en ceste sorte, « Ientends que uous auez baillé de l'argent à Dolobella: si « uous l'auez fait uoluntairemẽt, uous cõfessez m'auoir offensé: si malgré uous, « declarez lé, en m'en baillant uoluntairement. Vne autre fois aux Samiẽs, « Voz conseilz sont longs, uoz effects sont tardifz & lents, pensez quelle en sera la fin. Et une autre qu'il leur escrit des Patareïens, « Les Xanthiens pour auoir mesprisé « ma grace, ont fait de leur païs un sepulchre de desespoir: & les Patareïens pour « s'estre mis en ma sauuegarde, n'ont perdu pas un seul poinct de leur liberté. Par- « quoy pendant qu'il uous est loisible, choisissez ou le iugement des Patareïens, I « ou la fortune des Xanthiens. Voilà la sorte dequoy sont les missiues de Brutus, que lon note pour la briefueté. Estant encore en son adolescence, il alla en Cypre auec son oncle Caton, que lon auoit enuoyé contre le roy Ptolomæus, lequel s'estãt desfait luymesme, Caton aiant quelque affaire qui le retenoit necessairemẽt en l'isle de Rhodes, auoit desia enuoyé deuant l'un de ses familiers Caninius pour garder l'argent & les biens: mais craignant qu'il ne se tiendroit iamais de desrobber, il escriuit à Brutus qu'il s'en uint en Cypre tout incõtinẽt de la Pamphylie, ou il estoit se reuenant d'une maladie: ce qu'il feit, mais bien à regret, tant pour la uergoigne qu'il auoit de Caninius que Caton reiettoit à son aduis ignominieusement, comme aussi pource que ceste charge & administra- K tion luy sembloit trop uile & mal seante à luy qui estoit ieune & dedié à l'estude: toutefois il s'y emploia si bien & si diligemment, que Caton l'en loua: & apres que tous les biens eurẽt esté uendus, il prit la plus grãde partie des deniers, auec lesquelz il s'en retourna à Rome. Depuis quand la puissance Romaine fut diuisee en deux ligues, que Cæsar & Pompeius prirent les armes l'un cõtre l'autre, & que tout l'empire de Rome fut troublé, on s'attẽdoit bien qu'il suiuroit le party de Cæsar, pourautant que quelque temps auparauãt Pompeius auoit fait

mourir

A mourir son pere : mais estimant qu'il falloit preposer les affections publiques au priuees, & se persuadant que la cause qui faisoit prendre les armes à Pompeius estoit meilleure & plus iuste que celle de Cæsar, il se meit de la part de Pompeius, combien qu'au parauant aiant quelquefois rencontré Pompeius, il ne le daigna pas seulement saluer, pensant que ce seroit à luy un grand peché, que de parler à l'homicide de son pere: mais lors se soubzmettãt à luy comme au chef de la chose publique, il feit uoile en Sicile comme lieutenant de Sestius, à qui le gouuernement de celle prouince estoit escheut: & uoyant qu'il n'y auoit pas là moien de faire de grandes choses, & que desia Cæsar & Pompeius estoient l'un aupres de l'autre combattans à qui demoureroit le maistre, il s'en alla uou-
B luntairement sans estre mandé en Macedoine pour estre participãt du danger, là ou lon dit, que Pompeius estant ioyeux & esmerueillé de sa uenue, quand il le ueit uenir, se leua de son siege & l'alla embrasser deuant tout le monde, comme il eut sceu faire à l'un des plus grands de sa ligue. En ce camp là tout le long du iour, excepté le temps qu'il estoit auec Pompeius, il uacquoit aux liures & à l'estude, non seulement tous les iours precedẽts, mais aussi celuy mesme de deuant la grande battaille de Pharsale. Il estoit au cueur d'ęsté & faisoit un fort grãd chault, auecques ce que lon auoit logé le cãp pres de lieux marescageux, & ceulx qui portoient sa tente auoient beaucoup demouré à uenir : au moien dequoy tout las & trauaillé qu'il estoit, à peine se meit il sus le midy à manger
C un morceau, puis au lieu que les autres dormoient, ou bien pensoient & se soucioient de ce qui aduiendroit le lendemain, il estudia & escriuit tout le long du iour iusques au soir, composant un sommaire de Polybius. Lon dit que Cæsar ne le meit point à nonchaloir, & qu'il dit deuãt la battaille à ses capitaines & chefs de bandes, qu'ilz se gardassent de tuer Brutus en la battaille, & s'il se rẽdoit uoluntairemẽt, qu'ilz luy amenassent: mais s'il se mettoit en defense pour n'estre point pris, qu'ilz le laissassent aller sans luy faire autre uiolẽce: & dit on qu'il le faisoit pour l'amour de Seruilia mere dudit Brutus: car estant encore biẽ ieune il auoit cogneuë Seruilia, qui auoit esté demesureement amoureuse de luy: & pourautant que Brutus estoit nay enuirõ le temps que leur amour estoit
D en sa plus grande ardeur, il se persuadoit qu'elle l'auoit conceu de luy. Auquel propos on racompte que du temps que lon traittoit au Senat des affaires de la cõiuration de Catilina, laquelle fut bien pres de ruiner & destruire toute la uille de Rome, Cæsar & Caton se trouuerent pres l'un de l'autre, soustenans contraires opiniõs, & qu'en ces entrefaittes on apporta de dehors quelque petit escript à Cæsar. Cæsar le prit & le leut à part tout bas, & adonc Caton se prit à crier que Cęsar faisoit meschamment de receuoir aduertissemens & lettres des ennemis, dequoy plusieurs des assistans murmurerent. Parquoy Cæsar donna la lettre tout ainsi comme elle estoit à Caton, qui la leut, & trouua que c'estoit une lettre amatoire & lasciue de sa sœur Seruilia : si la reietta à Cæsar, & luy dit, Tien y-
E urõgne. Et cela fait, il reprit son propos, & poursuiuit le discours de son opiniõ comme deuant. tant estoit publiee & cogneuë de tous l'amour & l'affection que Seruilia portoit à Cæsar. Mais apres la desfaitte de Pharsale que Pompeius s'en fut fouy uers la mer, & que lon uint assieger le camp, Brutus en sortit par les portes sans estre apperceu, & se ietta dedans un marescage plein d'eau & de roseaux palustres, puis quand la nuict fut uenue, il sortit & se retira en la uille de Larissa, de là ou il escriuit à Cæsar, lequel fut bien aise de ce qu'il estoit sauué, & luy manda qu'il s'en uint uers luy: & quand il fut uenu, il ne luy pardõna pas

ſeulement, ains le reteint autour de luy, en auſſi grand honneur que perſonne F
qui y fuſt. Il n'y auoit homme qui ſceuſt dire là ou ſ'en fuyoit Pōpeius, & eſtoit on en peine de le ſçauoir: pourtant Cæſar marchant quelque eſpace de chemin ſeul à ſeul auecques Brutus, enquit de luy ce qu'il en penſoit: & luy ſembla par quelque diſcours qu'il luy ouit faire, qu'il iugeoit treſbien par coniectures de ſa fuitte: & pource, laiſſant tout autre aduis & conſeil, il prit chemin uers Ægypte. Mais Pompeius, qui, comme Brutus auoit coniecturé, ſ'eſtoit retiré en Ægypte, fut là ſurpris de l'heure de ſa deſtinee. Au demourant Brutus impetra encore de Cæſar grace pour Caſſius: & defendāt la cauſe du roy de Libye, uray eſt qu'il ſuccumba à la multitude & au pois des charges que lō luy mettoit ſus, mais intercedant & priant pour luy, encore luy ſauua il grande partie de ſon G
royaume & de ſes terres. Et dit on que la premiere fois que Cæſar l'ouit harenguer deuant luy, il dit à ſes amis, Ie ne ſçay pas que ueult ce ieune homme: mais tout ce qu'il ueult, il le ueult d'une merueilleuſe uehemence. Car comme ſa grauité ne ſe laiſſoit pas aller aiſeement à tous ceulx qui le uenoient requerir de leur faire plaiſir, ains eſtant meuë par conſeil & par raiſon, elle tendoit touſiours à faire choſes louables & honeſtes: auſſi, là ou elle ſe mettoit à pourſuiure quelque choſe, elle uſoit d'une inſtance uehemēte & preſſante, qui ne deſiſtoit iamais qu'elle ne fuſt uenue à chef de ſon entrepriſe: car par le flatter on n'euſt iamais ſceu obtenir de luy, ne luy faire faire aucune choſe iniuſte, & eſtimoit que ſe laiſſer uaincre de prieres & requeſtes par ceulx qui H
ſans uergoigne preſſent & importunēt ceulx de qui ilz ueulent obtenir aucune choſe deraiſonnable, ce que aucuns font par honte de n'oſer rien refuſer, eſtoit une choſe bien laide & mal conuenable à un grand perſonnage: & pource il auoit accouſtumé de dire, qu'il luy ſembloit que ceulx qui ne pouuoient rien refuſer auoient treſmal gouuerné la fleur de leur ieuneſſe. Quand Cæſar uoulut paſſer la mer pour aller en Afrique contre Caton & Scipion, il luy laiſſa à gouuerner la Gaule, qui eſt deçà les Alpes du coſté d'Italie, qui fut un heur ſingulier à celle prouince: car au lieu que les autres prouinces eſtoient trauaillees & pillees par l'inſolence & l'auarice des gouuerneurs, ne plus ne moins que ſi c'euſſent eſté païs de conqueſte, Brutus eſtoit aux Gaulois repos & recōfort des I
trauaux qu'ilz auoient meſme auparauant endurez, duquel bon traittement la grace eſtoit entieremēt par luy attribuee à Cęſar, de ſorte que à ſon retour d'Afrique, en uiſitant l'Italie, ce qu'il y ueit plus uouluntiers, & auec plus de plaiſir furēt les uilles du gouuernement de Brutus, & Brutus meſme qui luy faiſoit hōneur de ſa perſonne, & duquel la compagnie luy eſtoit fort aggreable. Or y auoit il à Rome pluſieurs ſortes de Prętures, & ſ'attendoit on bien que Brutus ou Caſſius emporteroient celle qui eſt de plus grande dignité, que lon nommoit la Præture vrbaine, à cauſe que celuy qui l'exerçoit faiſoit droit, & iugeoit entre ceulx de la uille: à raiſon dequoy ilz entrerent en different l'un cōtre l'autre, combien que les uns ueulent dire, que pour quelques autres cauſes precedētes, il y auoit deſia quelque peu de picque entre eulx, & que ceſte concurrence K
les meit encore plus auāt en querelle quoy qu'ilz fuſſent alliez: car Caſſius auoit eſpouſé Iunia la ſœur de Brutus. Les autres diſent que ce debat entre eulx uint de Cęſar meſme, lequel ſecrettemēt donnoit eſperance de ſa faueur à l'un & à l'autre: ſi tira leur brigue ſi auant, & ſe picquerent tellemēt à ceſte pourſuitte, qu'ilz en eurent proces l'un contre l'autre. Brutus combattoit de ſa uertu & bonne renommee alencontre de pluſieurs beaux exploits d'armes que Caſſius auoit faits

A contre les Perses : & Cæsar, apres auoir ouy leurs allegations, dit à ses amis aux
» quelz il se conseilloit sur cest affaire, Il est uray que les raisons que Cassius alle-
» gue, sont plus iustes : mais neantmoins il fault preferer Brutus. & par ainsi eut
Brutus la premiere, & Cassius la seconde, lequel ne luy uoulut pas tant de bien
pour celle qu'il auoit obtenue, que de mal pour celle qu'il auoit perdue. Mais
Brutus en beaucoup d'autres choses, se sentit encore de la puissance de Cæsar au-
tant comme il uoulut : car s'il eust uoulu il eust peu estre le premier de ses amis,
& auoir le plus de credit autour de luy : mais les familiers de Cassius l'en diuer-
tissoient : car quant à Cassius ilz n'estoient point encore retournez en grace de
puis le different de leur brigue, & estoient incessamment apres luy à l'admo-
B nester & prescher de ne se laisser point destremper ny amollir par les alleche-
mēs de Cæsar, ains fouir toutes ses caresses & ses graces tyrāniques, desquelles
ilz disoient que Cæsar usoit enuers luy non pour honorer sa uertu, mais pour
affoiblir la force de son courage. Si n'estoit poīt Cæsar luymesme sans en auoir
quelque souspeçon, & sans en ouir quelques delatiōs, ains craignoit son grād
cueur, son authorité & ses amis, mais d'autre costé il se fioit à la bonté de ses
meurs & de son naturel : car comme on luy eust un iour rapporté que Antonius
& Dolabella machinoient quelque nouuelleté contre luy, il respondit, que ces
gras & perruquez ne luy faisoient point de peur, mais ouy bien ces palles &
maigres : entendāt cela de Brutus & de Cassius. Vne autrefois que l'on accusoit
C & chargeoit Brutus enuers luy, & l'admonestoit on de s'en donner de garde,
» il respondit en touchant de la main à son estomac, Comment, uous semble il
» que Brutus n'aura pas la patience d'attēdre que ce pauure corps ait fait son tēps?
comme s'il eust uoulu dire, qu'il n'appartenoit à nul autre qu'à Brutus, d'auoir
apres luy aussi grande puissance que luy. Et me semble, quant à moy, qu'il eust
peu estre asseureement le premier homme de la uille, s'il eust peu endurer de se-
conder Cæsar quelque espace de temps, & laisser un peu fener, par maniere de
dire, la fleur de son authorité, & passer la gloire qu'il auoit acquise par ses gran-
des uictoires : mais Cassius homme cholere, qui haissoit plus Cæsar en priué
qu'il ne faisoit le tyran en public, l'enflamma & le precipita : & dit on que Bru-
D tus portoit mal patiemment l'estre seigneurisé : mais que Cassius haissoit le sei-
gneur, se plaignant de plusieurs tortz qu'il luy auoit faits, & entre autres, qu'il
luy auoit osté des lions. Cassius en auoit fait prouision pour ses ieux, quand il
seroit Ædile, & furent trouuez en la uille de Megare lors qu'elle fut prise par
Calenus, & Cæsar les reteint. On dit que ces bestes porterent grand dommage
aux Megariens : car sur l'instant que la uille s'en alloit prise, ilz rompirēt les ca-
ges ou ilz estoiēt enfermez, & les deslierent, pensans qu'ilz empescheroient les
ennemis de leur courir sus : mais les lions se tournerent contre eulx mesmes,
ainsi qu'ilz s'enfuyoiēt çà & là tous desarmez, & en deschirerēt aucuns si cruel-
lement, que les ennemis mesmes eurent pitié de le ueoir. Voila ce que aucuns
E disent auoir esté cause principalle de faire conspirer Cassius alencontre de Cæ-
sar : mais ilz ne disent pas la uerité. Car Cassius auoit des sa naissance une nature
impatiente de toutes sortes de tyrans, comme il monstra estant encore ieune
enfant allant à une mesme eschole que Faustus filz de Sylla : car comme ce Fau-
stus soy glorifiant entre les autres enfans louast haultement la monarchie de
son pere, Cassius se dressant en pieds luy donna une couple de soufflets : dequoy
les tuteurs de Faustus uoulurent auoir reparation & poursuiure ceste iniure en
iustice : mais Pompeius les en engarda, & feit uenir les deux enfans deuant luy,

aux quelz il demanda comment la chose estoit allee: & là Cassius, ainsi que lon F
trouue par escript, dit à l'autre, Or sus Faustus prens encore la hardiesse de redi-
re une autrefois en la presence de ce personnage icy, les mesmes paroles qui me
irriterent alors contre toy, à celle fin que derechef ie te rompe la teste à coups
de poing. tel estoit le naturel de Cassius. Mais quant à ses familiers amis par
plusieurs sollicitations, & ses citoiens par plusieurs bruits de uille & plusieurs
escritteaux l'appelloient nommeement, & l'incitoient à faire ce qu'il feit: car
au dessoubz de celuy sien ancestre Iunius Brutus qui abolit la domination des
roys à Rome, on escriuit, Pleust à dieu que tu fusses maintenant, Brutus: & une
autrefois, Que uescusses tu auiourdhuy, Brutus. Le tribunal mesme, sur lequel il
seoit & donnoit audience durant le temps de sa Præture, se trouuoit le matin G
tout plein de telz escritteaux, Brutus tu dors, & n'es pas uray Brutus. Dequoy les
flatteurs de Cæsar estoient cause, lesquelz oultre plusieurs autres excessifz & de-
mesurez honneurs qu'ilz luy inuentoient tous les iours mettoient la nuict des
diademes sus les testes de ses statues, esperās par ce moien attraire la commune
à l'appeller Roy au lieu de Dictateur: mais il en aduint tout autremēt, ainsi que
nous auons escrit bien au long en la uie de Iulius Cæsar. Comme donques Cas-
sius alloit sondant & sollicitant ses amis alencontre de Cæsar, tous unanime-
ment luy promettoient d'entrer en ceste coniuration, moienant que Brutus en
fust le chef, disans qu'une telle entreprise auoit besoing, non tant de hardiesse
ne de gens qui meissent la main à l'espee, que d'un personnage de telle reputatiō H
comme estoit Brutus, pour commencer à faire à chascun asseureement penser
par sa seule presence, que l'acte seroit sainct & iuste: autremēt, que & à le faire ilz
auroient moins de cueur, & apres l'auoir fait, en seroient plus souspeçonnez,
pource que chascun estimeroit que iamais ce personnage n'auroit refuzé à estre
participant d'une telle execution si la cause en eust esté bonne. Parquoy Casſius
apres auoir discouru ces raisons en luymesme parla le premier à Brutus, depuis
le different qu'ilz auoient eu ensemble, & apres s'estre reconcilié auec luy, &
& qu'ilz se furent entr'embrassez l'un l'autre, il luy demāda s'il auoit deliberé de
soy trouuer au Senat le premier iour du mois de Mars, pourautant qu'il auoit
entendu que les amis de Cæsar deuoient ce iour là mettre en auant au conseil I
que Cæsar fust par le Senat appellé & declaré roy. Brutus respondit qu'il ne s'y
trouueroit point. Mais si on nous y appelle, dit Casſius. Alors sera ce à moy, re-
spondit Brutus, à point ne me taire, ains à y resister, & à mourir plus tost que de
perdre la liberté. Casſius adonc encouragé, & poulsé par ceste parole: Et qui se-
ra (dit il) celuy des Romains qui te ueuille laisser mourir pour la liberté? Ignores
tu que tu es Brutus? estimes tu que ce soient tyssiers, cabaretiers, ou autres telles
basses gens mechaniques qui escriuent ces billets & escritteaux que lon treuue
tous les iours en ton siege prætorial, & non les premiers hōmes, & les plus gens
de bien de la uille qui le facent? Car il fault que tu saches qu'ilz entendent des
autres Præteurs quelques donnees & distributions populaires, quelques ieux, K
& quelques combats d'escrimeurs à oultrance pour donner passetemps au peu-
ple: mais ilz te demandent à toy nommeement, comme une debte hereditaire
à laquelle tu leur es obligé, l'abolition de la tyrannie, estans bien deliberez de
faire & souffrir toutes choses pour l'amour de toy, moienant que tu te ueuilles
monstrer tel comme ilz pensent que tu le doiues estre, & qu'ilz s'attendent que
tu sois. Cela dit, il baisa Brutus, & l'embrassa, & ainsi prenās congé l'un de l'au-
tre, s'en allerent chascun parler à leurs amis. Or y auoit il un des amis de Pom-

A Peius nommé Quintus Ligarius, qui pour auoir suiuy son party auoit esté accusé deuant Cæsar, & Cæsar l'en auoit absouls : mais ne luy sachant pas tant de gré de son absolution, comme estant indigné de ce que pour sa tyrannique domination il auoit esté en danger, il luy en estoit demouré fort aspre ennemy en son cueur, & si estoit au reste fort familier de Brutus, lequel l'alla ueoir malade en son lict, & luy dit, O Ligarius en quel temps es tu malade? Ligarius incontinent se soubleuant sur le coude, & luy prenant la main droitte, Si tu as (dit il) Brutus, uoulunté d'entreprẽdre chose digne de toy, ie suis sain. Depuis cela ilz commencerent à tenter tous ceulx de leur cognoissance, desquelz ilz se fioient, & à leur communiquer leur entreprise, choisissans non leurs familiers B & amis seulement, ains tous ceulx qu'ilz estimoient auoir le cueur assez ferme pour attẽter choses perilleuses, & qui ne craignissent point la mort, à raison dequoy ilz n'en descouurirent rien à Ciceron, combien que ce fust le personnage que plus ilz aimoient, & auquel plus ilz se fioient, de peur que oultre ce que de nature il auoit faulte de hardiesse, luy aiant encore l'aage apporté de la crainte d'auantage, il ne rabbattist, par maniere de dire, & n'emoussast la pointe de leur deliberee affection, & ne refroidist l'ardeur de leur entreprise, laquelle auoit principalement besoing d'estre chauldement executee, en uoulant par discours de raison reduire toutes choses à si grãde seureté, qu'il n'y eust aucune doubte. Car Brutus laissa mesme de ses autres amis, Stallius l'Epicurien, & Faonius, ce-C luy qui faisoit profession d'imiter, & ensuiure Marcus Caton, à cause que leur en aiant ietté de loing quelques paroles couuertes en deuisant & disputant ensemble de la philosophie, pour sonder leur uoulunté, Faonius respõdit qu'une guerre ciuile estoit pire qu'une principaulté de monarchie usurpee contre les loix: & Stallius auoit dit, que ce n'estoit point le faict d'un hõme prudent & sage, que de se mettre en danger & en peine de sa uie pour des folz & des ignorãs. Labeo estoit present à ceste dispute, qui sousteint le contraire à tous deux: mais Brutus s'en teut comme s'il y eust eu en cela quelque doubte, & quelque difficulté malaisee à resoudre en ce propos: mais depuis hors de là, il communiqua sa deliberation à ce Labeo, lequel s'offrit bien uouluntiers à en estre participant, D & furent d'aduis de prattiquer aussi un autre Brutus surnommé Labienus, non qu'il fust autrement homme à la main ny fort uaillant de sa personne, mais pource qu'il pouuoit beaucoup, à cause d'un grand nombre de serfs escrimans à oultrance qu'il nourrissoit pour donner au peuple le passetemps de les ueoir combattre: ioinct aussi qu'il auoit credit alentour de Cæsar. Cassius & Labeo luy en parlerent premierement ensemble, aux quelz il ne respondit rien, mais quand il en eut luymesme parlé à Brutus à part, & que Brutus luy eust declaré qu'il en estoit le chef, & conducteur de toute l'entreprise, adonc il promeit bien uouluntiers d'y aider de tout son pouuoir. Brief la meilleure & plus grande partie des coniurez fut induite à entrer en ceste conspiration par la dignité E & la reputation de Brutus: & sans auoir iamais iuré ensemble, sans auoir ne pris ne donné asseurance, ne s'estre obligez les uns aux autres par aucuns religieux sermens, tous teindrẽt la chose si secrette en eulx mesmes, tous la sceurent si biẽ celer, & si couuertemẽt manier & mener entre eulx, que combien que les Dieux la descouurissent par predictions de deuins, par signes & prodiges celestes, & par presages des sacrifices iamais neantmoins elle ne fut creuë. Mais Brutus cõme celuy qui sçauoit tresbiẽ que à son adueu & pour l'amour de luy tous les plus nobles, les plus uertueux & plus magnanimes hommes de la uille se mettoient

en ce hazard, considerant en soymesme la grandeur du peril, quand il estoit F
hors de sa maison taschoit à se contenir, & à composer de sorte sa contenance
& son uisage, que lon ne cogneust point qu'il eust aucune chose qui le trauail-
last en son entendement: mais la nuict & en sa maison il ne le pouuoit pas aussi
faire: car ou son soucy l'esueilloit malgré luy, & le gardoit de dormir, ou de
luy mesme il se mettoit le plus souuent à penser si profondement en ses affaires,
& s'arrestoit à discourir en son esprit toutes les difficultez qui estoient en son
entreprise si fort, que sa femme estant couchee aupres de luy, s'apperceut bien
qu'il estoit plein d'agonie & de tristesse d'entẽdemẽt qu'il n'auoit point accou-
stumee, & qu'il remuoit à par luy en son esprit quelque consultation qui luy
pesoit beaucoup & luy estoit bien malaisee à deuelopper. Sa femme Porcia e- G
stoit, comme nous auons desia dit, fille de Caton, & l'espousa Brutus qui estoit
son cousin, non point fille, mais bien ieune ueufue apres la mort de son premier
mary Bibulus, duquel elle auoit eu un petit garson nõmé Bibulus, qui depuis a
escrit un petit liure des faicts & gestes de Brutus que lon trouue encore aujour-
dhuy. Ceste ieune dame estant sçauante en la philosophie, aimant son mary, &
aiant le cueur grand, ioinct auec un bon sens & une prudence grãde, ne uoulut
point attẽter d'interroger son mary de ce qu'il auoit sur le cueur, que premiere-
ment elle n'eust fait une telle espreuue de soymesme. Elle prit un petit ferremẽt
auec lequel les barbiers ont accoustumé de roigner les ongles, & aiant fait sor-
tir de sa chambre toutes ses femmes & seruantes, elle se feit une playe bien pro- H
fonde dedans la cuisse, tellemẽt qu'il en sortit incontinẽt une grande effusiõ de
sang, & tantost apres pour l'aspre douleur de celle incision la grosse fiebure la
commencea à saisir: & uoiant que son mary s'en tourmentoit fort, & en estoit
en fort grand esmoy, au plus fort de sa douleur elle luy parla en ceste maniere,
» Ie (dit elle) Brutus, estant fille de Caton t'ay esté donnee, non pour estre partici-
» pante de ton lict & de ta table seulement comme une concubine, ains pour e-
» stre aussi parsonniere & compaigne de toutes tes bõnes & mauuaises fortunes.
» Or quant à toy, il n'y a que plaindre ne reprendre de ton costé en nostre maria-
» ge, mais de ma part, quelle demonstration puis ie faire de mon deuoir enuers
» toy, & de combien ie uouldrois faire pour l'amour de toy, si ie ne sçay suppor- I
» ter constamment auec toy un secret accident, ou un soucy qu'il soit besoing de
» celer fidelement? Ie sçay biẽ que le naturel d'une femme semble communemẽt
» trop debile pour pouuoir seurement contenir une parole de secret: mais la bõ-
» ne nourriture, Brutus, & la conuersation des gens uertueux, ont quelque pou-
» uoir de reformer un uice de la nature: & quant à moy, i'ay cela d'auantage, que
» ie suis fille de Caton, & femme de Brutus, à quoy neantmoins ie ne me fioye
» pas du tout par cy deuant, iusques à ce que maintenant i'ay cogneu que la pei-
» ne mesme & la douleur ne me sçauroiẽt uaincre. En disant ces paroles, elle luy
monstra sa bleceure, & luy compta comment elle se l'auoit faitte pour s'esprou-
uer elle mesme. Brutus fut fort esbahy quand il eut ouy ces paroles, & leuant K
les mains au ciel, feit prieres aux Dieux de luy faire tant de grace, qu'il peust me-
ner à chef son entreprise si bien, qu'il fust trouué digne d'estre mary d'une si no-
ble dame comme Porcia: laquelle pour lors il recõforta le mieux qu'il peut. Au
reste, aiant esté prefix un iour de conseil, auquel on esperoit que Cæsar ne faul-
droit pas de uenir au Senat, ilz delibererent d'executer adonc leur entreprise,
pource que lors tous les coniurez se pourroient trouuer ensemble sans souspe-
çon, & qu'ilz auroient là les premiers hommes de la uille & les plus gens de biẽ

A tous portez, lesquelz quand ilz uerroient un si grãd exploit executé, tiendroiẽt
au demoutant la main à la defence de la liberté: & si leur sembla d'auãtage, que
l'assignation du lieu auquel se deuoit tenir le conseil, estoit proprement chose
conduitte par expresse prouidence diuine, & qui faisoit pour eulx: car c'estoit
l'un des portiques qui sont alentour du theatre, dedans lequel portique y auoit
un conclaue garny de sieges tout alẽtour, & en iceluy une image de Pompeius
que la uille y auoit fait dresser en son honneur, lors qu'il orna & embellit ce
quartier là de la uille du theatre qu'il y feit bastir, & des portiques qui sont a-
lentour d'iceluy. En tel lieu doncques fut assignee l'assemblee du Senat droitte-
mẽt au quinzieme iour du moys de Mars, que les Romains appellẽt Idus Mar-
B tias, de sorte qu'il sembloit proprement que quelque dieu menast expressement
là Cæsar pour y estre tué, en uengeance de la mort de Pompeius. Quand le iour
fut escheut, Brutus sortit de son logis aiant une dague ceincte par dessoubs sa
robbe longue sans que personne en sceust rien que sa femme seule, & les autres
coniurez estoient tous assemblez chez Cassius, pour accompagner & conduire
iusques sur la place son filz, qui ce iour là prenoit la robbe que lon appelle uiri-
le, & de là se rendirent tous en trouppe dedans ce portique de Pompeius, s'attẽ-
dans que Cæsar deust incontinent uenir au Senat, là ou principalemẽt fut cer-
tes admirable la constance asseuree de ces hommes là, en chose de si grand pe-
ril, attendu ce qu'ilz auoiẽt entrepris: car plusieurs d'iceulx pour le deu de leurs
C offices, à cause qu'ilz estoient Prȩteurs, estans contraints de faire droit aux par-
ties, non seulement escouterent doulcement & patiemment ceulx qui uoulurẽt
parler à eulx, ou plaider quelque cause deuant eulx, de sens aussi rassis comme
s'ilz n'eussent eu autre affaire quelconque en teste, ains qui plus est, donnerent
des sentences graues & de reposé iugement, en y uacquant tres attentifuement.
Si y eut quelque partie, qui aiant esté condemnee ne uouloit pas payer, ains en
criant & protestant disoit qu'il en appelloit par deuant Cȩsar: & Brutus adonc
regardant les assistãs, Cæsar (dit il) ne m'empeschera point de faire ce que com-
mandent les loix. Et toutefois il leur suruint, par cas de fortune, plusieurs ac-
cidents qui estoient bien pour les troubler, dont le premier & le principal fut,
D que Cæsar demoura beaucoup à uenir, de sorte qu'il estoit desia biẽ tard quand
il arriua au Senat, à cause que ne se trouuans pas les signes des sacrifices bõs ny
propices, sa femme le retenoit en la maison, & les deuins luy defendoient d'en
sortir. Le second fut, que quelcun s'approchant de Casca, qui estoit l'un des
coniurez, & le prenant par la main droitte luy dit, Dea Casca, tu m'as bien celé
ton secret, mais Brutus m'a le tout descouuert: dequoy Casca se trouuant eston-
né, l'autre continua son propos en disant, Cõment, par quel moien es tu sou-
dainement deuenu si riche, que tu brigues d'estre Ædile? tant peu s'en fallut
que Casca deceu par l'ambiguité de paroles que l'autre luy auoit dittes, ne de-
celast tout le secret de leur coniuration. Vn autre Senateur nõmé Popilius Læ-
E na, apres auoir salué plus affectueusemẽt q̃ de coustume Brutus & Cassius, leur
dit tout bas en l'oreille, Ie prie aux Dieux que uous puissiez uenir à chef de ce
que uous auez entrepris: mais ie uous conseille & admoneste de uous auancer,
car uostre faict n'est point celé. leur aiãt dit ces paroles il s'en alla incontinent,
& les laissa en grande doubte que leur conspiration ne fust descouuerte. Et sur
ces entrefaittes accourut à grãde haste l'un des domestiques de Brutus pour luy
dire q̃ sa femme se mouroit, à cause que Porcia passiõnee du soucy de l'aduenir,
& n'estãt pas asses puissante pour supporter une si grãde agonie d'esprit, à peine

se pouuoit cõtenir dedans la maison, ains tressailloit de frayeur à chasque bruit F
ou cry qu'elle entendoit, ne plus ne moins que font ceulx qui sont espris de la fureur des Bacchantes, demandant à tous ceulx qui reuenoient de la place que faisoit Brutus, & y enuoyant continuellement messagers les uns sur les autres pour en sçauoir des nouuelles. A la fin la chose allãt en longueur, sa force corporelle ne peut plus resister, ains se laissa aller & defaillit tout à coup: tellement qu'elle n'eut pas seulement loisir d'entrer en sa chambre, car il luy prit une foiblesse ainsi qu'elle estoit assise emmy la maison, dõt elle se pasma incontinẽt & perdit la parole entierement: ce que uoians ses seruantes, se prirent à crier, & les uoisins y accoururent à la porte, au moien dequoy le bruit fut incontinent
espandu par tout qu'elle estoit trespassee, toutefois elle se reuint biẽ tost de ceste G
pasmoison, & fut couchee & traittee par ses femmes. Quãt à Brutus, ayant ouy ceste nouuelle il en fut bien troublé, comme lon peult estimer: mais toutefois il n'en abandonna point le public, ny ne s'en retira oncques en sa maison pour chose qui y fust aduenue. Et ia disoit on que Cæsar estoit en chemin, se faisant porter dedans une littiere: car il auoit deliberé de n'arrester riẽ au Senat de tout ce iour là, pource qu'il craignoit les sinistres presages des sacrifices, ains de remettre les affaires de consequence à une autre assemblee de conseil, faignant qu'il se trouuoit mal. Au sortir de sa littiere, Popilius Læna, celuy qui un peu deuant auoit dit à Brutus qu'il prioit aux Dieux qu'il peust conduire à fin son en-
treprise, l'alla abborder, & le teint longuement à parler à luy. Cæsar luy presta H
l'oreille & l'escouta bien attentifuement: parquoy les cõiurez (s'il les fault ainsi appeller) n'entendans pas sa parole, mais coniecturans par ce qu'il leur auoit un peu auparauant dit, que ce parlement n'estoit autre chose que la descouuerture de leur conspiration, furent bien estonnez, & s'entreregardans les uns les autres, donnerent bien à cognoistre à leurs uisages, qu'ilz estoient bien tous d'aduis, qu'il ne falloit pas attendre iusques à ce que lon les saisist au corps, ains que plus tost ilz se deuoient occire eulx mesmes auec leurs propres mains: & cõme Cassius & quelques autres iettassent desia les mains sur les manches de leurs espees par dessoubz leurs robbes pour les desguainer, Brutus regardant le ge-
ste & la contenance de Læna, & considerant qu'il auoit la façon d'un homme I
qui prie affectueusemẽt, & non pas d'un qui accuse, il n'en dit mot à ses compagnons, à cause qu'il y auoit parmy eulx plusieurs qui n'estoient pas de la cõspiration: mais auec un uisage ioyeux & une chere guaye asseura Cassius, & tantost apres se departit Læna d'auec Cæsar en luy baisant la main, ce qui monstra que c'estoit pour quelque affaire qui le concernoit que ce long parlement s'estoit fait. Estant doncques le Senat entré le premier dedans le conclaue ou se deuoit tenir le conseil, tous les autres coniurez enuironnerent incontinent la chaire de Cesar, comme s'ilz luy eussent uoulu dire quelque chose. Et dit on que Cassius, iettãt sa ueuë sur l'image de Pompeius, la pria, ne plus ne moins que si elle
eut eu sens & entendement. Trebonius d'autre costé retira à part Antonius à K
l'entree du Conclaue, & luy commencea un long propos pour l'arrester au dehors. Quand Cesar entra au dedans, tout le Senat se leua par honneur deuant luy, & aussi tost qu'il fut assis, les coniurez l'enuironnerent de tous costez, en luy presentant un d'entre eulx, nommé Tullius Cimber, lequel supplioit pour la restitution de son frere qui estoit banny, tous faisoient semblant d'interceder pour luy, en luy touchant aux mains, & luy baisant l'estomac & la teste. Cæsar du commencement reietta simplement leurs caresses & leurs prie-

res:

A res: mais puis apres uoiant qu'ilz ne desistoiēt point de tousiours l'importuner, il les repoulsa à force: & adonc Cimber auec les deux mains luy aualla sa robbe de dessus les espaules, & Casca qui estoit tout ioignāt luy par derriere desguaina le premier & luy dōna un coup aupres de l'espaule, mais la playe n'entra pas gueres auant, & Cęsar se sentant blecé, luy saisit incontinent la main dont il tenoit sa dague, & s'escria à haulte uoix en langage Romain, Meschant traistre Casca, que fais tu? Et casca de l'autre costé s'escria aussi en langage Grec, appellant son frere à son aide. Et comme ia plusieurs à la foule chargeassent sur luy, en regardant tout alentour de soy, & s'en uoulant fouir, il apperceut Brutus qui tenoit une espee nuë au poing pour le frapper: & adonc il lascha la main à Casca qu'il tenoit encore, & couurant son uisage auec sa robbe, abandonna son corps à qui le uoulut naurer: & lors les coniurez s'entrepressans les uns les autres pour l'affection qu'ilz auoient de ne le point espargner, en frappant de tant de dagues & espees sur un seul corps se blecerēt les uns les autres, entre lesquelz Brutus fut attaint en la main, en uoulant estre participant de ce meurtre, & tous les autres furent aussi ensanglantez. Aiant doncques esté Cęsar ainsi tué, Brutus se presentant au milieu de la salle, uoulut parler, & arrester les autres Senateurs qui n'estoient point de la conspiratiō, pour rendre raison de leur faict: mais ilz s'en fouyrent tous effroyez en grand desarroy, s'entrepressans & poulsans à la porte de grande haste qu'ilz auoient de sortir, sans que personne toutefois les chassast: car il auoit expressement esté arresté entre eulx, que lon ne tueroit autre que Cæsar seul, ains que lon conuieroit au reste tous les autres à tascher de recouurer la liberté. Tous les autres auoient bien esté d'aduis en deliberant sur cest affaire, que lon deuoit aussi tuer Antonius, pource que c'estoit un homme insolent, & qui de sa nature fauorisoit à la monarchie, oultre ce qu'il auoit grāde faueur & bon credit enuers les gens de guerre pour la longue frequentation & conuersation qu'il auoit euë entre eulx, & mesmement pour ce qu'estant hōme de sa nature entreprenant & conuoiteux de grandes choses, il auoit encore d'auantage lors l'authorité du Consulat, estant Consul auec Cæsar: mais Brutus empescha qu'il ne se conclust, premierement pource qu'il dit que la chose seroit iniuste de soy: & secondement, par ce qu'il leur proposa quelque esperance de changement en luy: car il n'estoit point hors d'espoir qu'Antonius estant hōme magnanime de nature & desireux d'honneur & de gloire, quand il uerroit que Cæsar seroit mort, ne peust entrer en uoulunté d'aider à son païs à recouurer la liberté, estant par l'exemple d'eulx attiré à aimer & suiure la uertu. Ainsi fut Brutus cause de sauuer la uie à Antonius, lequel sur l'heure de ce grād effroy se desguisa de l'habillemēt de quelque basse & uile persōne, & se defrobba: mais Brutus & ses consors aians les mains toutes sanglantes, & leurs espees toutes nues aux poings, s'en allerent droit au Capitole, admonestās par tout ou ilz passoient les Romains de reprendre leur liberté. Or y eut il du commencement, soudain que le cas eut esté fait, quelques clameurs & quelques gens qui s'en coururent ça & là par la uille, ce qui augmenta le trouble, l'effroy & le tumulte d'auantage: mais quand on ueit que lon ne tuoit personne, que lō ne pilloit ny ne forceoit chose quelconque, adonc aucuns des Senaturs & plusieurs du peuple prenans asseurance de là, s'en monterent uers eulx au Capitole, là ou s'estant à la file assemblé grand nombre de personnes, Brutus leur feit une harengue pour gaigner la grace du peuple, & iustifier ce qu'ilz auoient fait. Tous les assistans dirent qu'ilz auoient bien fait, & leur cryerent qu'ilz de-

ſcendiſſent hardiment : à l'occaſion dequoy Brutus & ſes compagnons prirent l'aſſeurance de deſcendre ſur la place : les autres ſuyuoient en trouppe, mais Brutus marchoit deuant enuirõné tout alentour fort honorablement des plus notables perſonnages de la uille qui l'accompagnerent & l'amenerent du mont du Capitole à trauers la place, iuſques en la tribune aux harẽgues. Quãd la commune le ueit monté là deſſus, encore que ce fuſt une tourbe de gens ramaſſez de toutes pieces, & bien deliberez de faire quelque emeute, elle eut neantmoins honte de le faire pour la reuerence de Brutus, & preſta ſilence pour entendre ce qu'il uoudroit propoſer : & quand il commencea à parler preſterent audience fort paiſible à ſa harengue, toutefois ſi donnerent ilz bien clairement à cognoiſtre incontinent apres, que le faict ne leur plaiſoit point à tous : car quand un autre nommé Cinna uoulut parler, & qu'il commencea à charger & accuſer Cæſar, ilz entrerent en un courroux & une mutination grãde, & luy dirent pluſieurs iniures, tellement que les coniurez ſ'en retirerent derechef au mont du Capitole, là ou Brutus craigant y eſtre aſsiegé, renuoya pluſieurs gros perſonnages qui y eſtoient montez quand & luy, eſtimant qu'il n'eſtoit pas raiſonnable que ceulx qui n'auoient point eſté participãs du faict, fuſſent participans du peril : toutefois le lendemain ſ'eſtant le Senat aſſemblé dedans le temple de la Deeſſe Tellus, c'eſt à dire, la terre, & en icelle aſſemblee aiãs Antonius Plancus & Ciceron mis en auant, qu'il falloit ordonner une generale abolition de toutes choſes paſſees, & une concorde pour l'aduenir, il fut arreſté que non ſeulement ilz auroient impunité du faict, mais que d'auantage les Cõſulz mettroient en deliberation du Senat, quelz honneurs on leur decerneroit. Cela conclud le Senat ſe leua, & Antonius le Conſul pour aſſeurer ceulx qui eſtoient au Capitole leur enuoya ſon filz en oſtage. Sur ceſte fiance Brutus & ſes compagnons deſcendirent, là ou chaſcun peſle meſle les ſalua, careſſa, & embraſſa, entre leſquelz Antonius meſme donna à ſoupper en ſon logis à Caſſius, & Lepidus à Brutus, & ainſi des autres ſelon que chaſcun auoit eu ou familiarité ou amitié auec quelqu'un d'eulx. Le iour enſuiuant le Senat eſtant derechef aſſemblé en conſeil, loua premierement Antonius de ce qu'il auoit ſagement eſteinct & aſſopy un commencement de guerre ciuile, puis donna auſſi de grãdes louãges à Brutus & à ſes conſors qui là eſtoiẽt preſens, & finablement leur aſſigna des gouuernemens de prouinces : car à Brutus fut ordonnee Candie, à Caſſius la Libye, & à Trebonius l'Aſie, à Cimber la Bithynie, & à l'autre Brutus la Gaule de deça les Alpes. Cela fait, on uint à parler du teſtament de Cæſar, de ſes funerailles & de ſa ſepulture, là ou eſtant Antonius d'aduis que lon deuoit lire ſon teſtament hault & clair en public, & auſſi inhumer le corps honorablement, & non point à cachettes, de peur que cela ne fuſt occaſion au peuple de ſ'irriter & aigrir d'auantage ſi on le faiſoit autrement, Caſſius y contredit fort & ferme : mais Brutus y conſentit & ſ'y accorda, en quoy il ſemble qu'il feit une ſeconde faulte : car la premiere fut quand il empeſcha de conclurre que lon occiroit Antonius, pource qu'à bon droit on le chargea d'auoir en ce faiſant ſauué & fortifié un treſgrief & inexpugnable ennemy de leur conſpiration : & la ſeconde fut, qu'il accorda que lon feiſt les funerailles de Cæſar en la ſorte que Antonius uoulut, ce qui fut cauſe de perdre & gaſter tout. Car premierement quand on eut leu en public le teſtament, par lequel eſtoit porté qu'il leguoit & donnoit à chaſque citoien Romain *ſoixante & quinze drachmes d'argent pour teſte, & qu'il laiſſoit au peuple ſes iardins & uergers qu'il auoit deça la riuiere

* Sept eſcus & demy.

A uiere du Tybre, au lieu ou maintenant est basty le temple de la Fortune, le peuple s'en aima & regretta merueilleusement: puis quand le corps fut apporté sur la place, Antonius qui feit la harengue à la louange du defunct selon l'anciene coustume de Rome, uoiant que la commune s'emouuoit à compassion par son dire, tourna son eloquence à l'inciter encore d'auantage à commiseration, & prenant la robbe de Cæsar toute ensanglantee, la desploya deuant toute l'assistance, monstrant les decoupeures d'icelle, & le grand nombre de coups qu'il auoit receus. Dequoy le peuple se mutina & s'irrita si fort, qu'il n'y eut plus d'ordre en la cõmune, par ce q̃ les uns cryoient qu'il falloit faire mourir les homicides qui l'auoient occis, les autres alloient arracher les estaux, les tables, selles, & B bancs des boutiques d'alentour de la place, comme lon auoit fait es funerailles de Clodius, & en aiant fait un monceau, meirent le feu dedans, & sur iceluy poserent le corps, qu'ilz brusterent au milieu de plusieurs lieux sacrez, inuiolables & sanctifiez, & aussi tost que le feu fut bien embrazé, les uns deça les autres delà en prirent des tisons ardents, auec lesquelz ilz s'en coururẽt es maisons de ceulx qui l'auoient tué, pour les y brusler: toutefois eulx qui s'estoient bien auparauãt munits & prouueuz, se sauuerent aiseemẽt de ce danger: mais il y eut un pauure poete nommé Cinna, lequel n'auoit aucunement esté participant de la coniuration, ains auoit tousiours esté amy de Cæsar, & la nuict de deuant auoit songé que Cæsar le conuioit à soupper auec luy, & que l'aiant refuzé, il l'en auoit C pressé à grande instance, iusques à le forcer, tant qu'à la fin il l'auoit mené par la main en un grand lieu uague & tenebreux, là ou tout effroyé il auoit esté contrainct de le suyure mal gré luy. Ceste uision luy auoit donné la fiebure toute la nuict, & neantmoins le matin quand il sceut que lon portoit le corps pour l'aller inhumer, aiant honte de ne se trouuer au conuoy de ses funerailles, il sortit de son logis, & s'alla mettre parmy la commune qui estoit ia mutinee & irritee: & pource que quelqu'un le nomma par son nom Cinna, le peuple pensa que ce fust celuy, qui nagueres auoit en sa harengue blasmé & iniurié publiquement Cæsar, & se ruant dessus luy en fureur le deschira en pieces sur la place. Cela effroya plus Brutus & ses compagnõs qu'autre chose quelconque apres la muta- D tion d'Antonius: à l'occasion dequoy ilz se retirerent hors de Rome, & se teindrent du commencement en la uille de Antium, en esperance de retourner à Rome quand la fureur du peuple seroit un peu appaisee, ce qu'ilz estimoient deuoir estre bien tost, attendu qu'ilz auoient à faire à une multitude inconstante & facile à emouuoir, & que le Senat estoit pour eulx, lequel pourtant ne teint compte de faire informer alencontre de ceulx qui auoiẽt demembré le pauure Cinna, mais bien feit rechercher & prendre ceulx qui auec des tisons ardents estoient allez assaillir les maisons des coniurez. Le peuple mesme estant desia ennuyé de l'insolence d'Antonius, lequel faisoit presque toutes choses de puissance absoluë, ne plus ne moins que s'il eust esté Roy, desiroit que Brutus re- E tournast: & s'attendoit on qu'il uiendroit luymesme en personne faire iouer les ieux qu'il deuoit au peuple, à cause de son office de Præteur: mais estant aduerty que plusieurs soudards de ceulx qui auoient esté à la guerre soubz Cæsar, & qui auoient des heritages de luy & des maisons es uilles ou il les auoit logez, le guettoient pour le tuer, & que tous les iours par petites trouppes ilz se couloiẽt secrettement à la file dedans Rome, il n'y oza retourner, ains eut le peuple le passetemps de ueoir en son absence ses ieux, & autres esbattemens qui furent bien & magnifiquement fourniz de toutes choses à ce necessaires, sans qu'il y

eust rien espargné: car il auoit fait achepter grand nombre de bestes estranges, desquelles il ne uoulut que lon donnast pas une à aucun particulier, ny aussi que lon en laissast pas une, ains uoulut qu'elles fussent toutes employees à ses ieux, & alla luy mesme iusques à Naples pour parler à aucuns ioueurs de Comedies & musiciens qui s'y tenoient, & escriuit à ses amis touchant un Canutius, qui lors estoit un excellent ioueur, qu'ilz feissent tant enuers luy, commẽt que ce fust, qu'il uoulust iouer à ses ieux, pource qu'il n'estoit pas raisonnable, ce disoit il, de forcer aucun des Grecs, s'ilz n'y uenoient de leur bon gré: & si escriuit d'auantage à Ciceron, en le priant tres instamment d'y uouloir assister comment que ce fust. Les affaires estans en tel estat à Rome, il suruint une autre mutation, quand le ieune Cæsar y fut arriué. Il estoit filz de la niepce de Iulius Cæsar, qui l'auoit adopté pour son filz, & institué son heritier uniuersel par son testament: mais lors que son pere adoptif fut tué, il estoit en la uille d'Apollonie, là ou il estudioit en l'attendant, pource qu'il auoit deliberé d'aller faire la guerre aux Parthes, & si tost qu'il ouyt les nouuelles de la mort, s'en retourna à Rome, là ou pour commencer à se insinuer en la bonne grace du peuple, tout premierement il prit le nom de son pere adoptif, & distribua l'argent qu'il leur auoit laissé par son testament, au moien dequoy il embrouilla fort Antonius, & à force d'argent retira grand nombre des soudards qui auoient esté à la guerre soubz son pere. Et Ciceron mesme, pour la haine grande qu'il portoit à Antonius, fauorisoit à ses affaires, dequoy Brutus le reprenoit & le blasmoit fort, luy escriuant qu'il monstroit par ses deportemẽs de n'estre pas marry d'auoir maistre, mais seulement d'en auoir un qui le haïst, & que ses conseilz en l'administration de la chose publique, tesmoignoient qu'il cherchoit & choisissoit de se soubmettre à une seruitude gracieuse & humaine, en disant & escriuant que ce ieune Cæsar estoit homme doulx & debonnaire: & noz predecesseurs, ce disoit il, ne se sont iamais uoulu asseruir à aucuns maistres quelque doulx qu'ilz fussent: Et que de sa part il n'auoit iamais resoluëment arresté en soymesme de faire ny la paix, ny la guerre, mais que sa resolution & sa deliberation arrestee estoit de iamais ne seruir: & qu'il s'esmerueilloit grandement, comme Ciceron redoutoit une guerre ciuile pour estre perilleuse, & ne craignoit point une paix ignominieuse, & que pour debouter Antonius de la tyrannie qu'il usurpoit, il cherchoit d'establir ce ieune Cæsar tyran en recompẽse. telle estoit la substance des premieres lettres, que Brutus escriuit à Ciceron. Mais estant ia la uille de Rome diuisee en deux parts, les uns se rengeans du costé d'Antonius, & les autres du costé de ce ieune Cæsar, & les gens de guerre uendans leur seruice, ne plus ne moins qu'à un encan, à qui plus leur offroit, Brutus desesperant que les choses se peussent biẽ porter, delibera de sortir d'Italie, & s'en alla à pied par le païs de la Lucanie en la uille d'Elea, qui est assise sur le bord de la mer, & là Porcia estãt sur le poinct de se departir d'auec luy pour s'en retourner à Rome, taschoit le plus qu'elle pouuoit à dissimuler la douleur qu'elle en portoit en son cueur: mais un tableau la descouurit à la fin quoy qu'elle se fust au demourant, iusques à là tousiours constamment & uertueusement portee. Le subiect de la peinture estoit pris des narrations Grecques, comment Andromache accompagnoit son mary Hector, ainsi qu'il sortoit de la uille de Troye, pour aller à la guerre, & comment Hector luy rebailloit son petit enfant: mais elle auoit les yeux & le regard tousiours fichez sur luy. La conformité de celle peinture auec sa passion la feit fondre en larmes, & retournant plusieurs fois le iour à reuoir

ceste

A ceste peinture, elle se prenoit tousiours à plorer. Ce que uoiant Acilius l'un des amis de Brutus recita les uers qu'Andromache dit à ce propos en Homere,

Hector tu tiens lieu de pere & de mere
En mon endroit, de mary & de frere.

Adonc Brutus en ce soubriāt, Voire mais (dit il) ie ne puis de ma part dire à Porcia, ce que Hector respond à Andromache au mesme lieu du poete,

Il ne te fault d'autre chose mesler,
Que d'enseigner tes femmes à filer.

Car il est bien uray, que la naturelle foiblesse de son corps ne luy permet pas de pouuoir faire les mesmes actes de prouesse que nous pourrions bien faire: mais B de courage elle se portera aussi uertueusemēt en la defence du païs, comme l'un de nous. Bibulus le filz de Porcia l'a ainsi escript en son histoire. Au partir de là Brutus montāt sur la mer cingla droit uers Athenes, là ou le peuple le receut biē uouluntiers auec force decrets honorables à sa louange, & se logea chez un sien hoste, allant tous les iours ouir les lectures & disputes de Theomnestus philosophe Academique, & de Cratippus Peripatetique, & communiquant auec eulx de la philosophie, tellement qu'il sembloit que tous affaires mis en arriere, il ne uacquast seulement qu'à l'estude, toutefois ce pendāt soubs main il faisoit ses apprests pour la guerre: car il enuoya Herostratus en Macedoine pour pratiquer & gaigner les capitaines & les gens de guerre qui estoient en celle marC che, attiroit & entretenoit tous les ieunes gentilzhōmes Romains, qui estoient à Athenes pour l'estude des lettres & de la philosophie, entre lesquelz estoit le filz de Ciceron, lequel il louë singulierement disant que soit qu'il ueillast, ou qu'il songeast en dormāt, il le trouuoit de cueur merueilleusement gentil, tāt il haissoit naturellement les tyrans. Quelque temps apres il commencea à manier ouuertement affaires, & estant aduerty qu'il uenoit de l'Asie quelque flotte de uaisseaux Romains, ou il y auoit de l'argent, & que le capitaine qui estoit homme de bien & son familier, prenoit la route d'Athenes, il alla au deuāt iusques au pres de l'isle de Carystos, là ou aiant parlé auec luy, il feit en sorte que l'autre fut content de luy mettre ses uaisseaux entre mains: à l'occasion dequoy D Brutus le uoulut bien traitter magnifiquement en son logis, attendu mesmement que c'estoit le iour de sa natiuité. Quand ce uint au milieu du festin, que lon commencea à boire les uns aux autres, les conuiez se prirent à boire à la uictoire de Brutus & à la liberté des Romains, & Brutus les uoulant encore plus confirmer & encourager, demanda une plus grande couppe, & la tenant pour boire, il se prit à prononcer à haulte uoix, sans occasion quelconque, ces uers:

Mais toutefois ma triste destinee
Et Phœbus ont ma uie terminee.

Suiuant lequel propos, on dit que le iour qu'il eut la derniere battaille pres la uille de Philippes, au sortir de sa tente il donna pour le mot de la battaille à ses E gens, Phœbus: tellement que depuis on a iugé que ceste soudaine exclamation estoit un presage du malheur qui luy deuoit aduenir. Apres cela Antistius luy deliura * cinq cents mille Drachmes de l'argent qu'il portoit en Italie, & tous les soudards de Pompeius qui estoient encore errans çà & là par la Thessalie, se retirerent bien uouluntiers par deuers luy, & si osta à un nommé Cinna cinq cents hommes de cheual qu'il cōduisoit en Asie à Dolobella, puis s'en alla par mer en la uille de Demetriade, là ou il se saisit d'une grande quantité d'armes que lon portoit à Antonius, & qui par le commandement de Iulius Cæsar a-

*Cinquante mille escus.

uoient là esté faittes & forgees pour seruir à la guerre Parthique: qui plus est, Hortésius gouuerneur de la Macedoine luy en meit le gouuernemét entre ses mains,& tous les princes, roys & seigneurs d'alenuiron se ioignoient & entroient en ligue auec luy, quand il fut aduerty que Caius frere d'Antonius uenant de l'Italie auoit passé la mer, & tiroit en diligence uers les uilles de Dyrrachium & d'Apollonia pour s'emparer des gens de guerre que Gabinius y tenoit. Parquoy Brutus uoulant gaigner le deuant & le preuenir, meit incontinent aux champs si peu de gens qu'il auoit autour de luy, prenant son chemin par païs aspres & malaisez en la saison d'hyuer qu'il negeoit bien fort, & diligenta si bien qu'il deuancea de beaucoup ses sommiers qui portoient les uiures: tellement que quand il fut aupres de Dyrrachium, il luy prit une maladie que les medecins appellent Bulimia, c'est à dire famine, à cause du froit & du trauail qu'il auoit enduré. Cest accident de maladie aduiét souuent aux hommes & aux bestes qui trauaillent quand il a negé, soit ou pource que la chaleur naturelle estât toute retiree & resserree au dedâs du corps par la froidure de l'air enuironnant & espessissant le cuyr, digere & consume incontinent la uiande, ou qu'un petit uent subtil, agu & perceant qui sort de la nege quâd elle se fond, penetre au dedans du corps & en chasse la chaleur naturelle, qui s'en espand au dehors: car il semble que la chaleur esteinte par le froid qu'elle rencontre au sortir de la peau du corps, soit cause des sueurs qui aduienent en telle maladie, desquelles choses nous auons ailleurs disputé plus amplement. Mais Brutus s'estant euanouy, & ne se trouuât en son camp chose aucune qu'on luy peust bailler pour manger, ses gens furent contrains de recourir à leurs ennemis, & approchans de la porte de la uille, demanderent de grace du pain aux gardes: lesquelz entendant l'inconuenient qui estoit arriué à Brutus, y allerent eulx mesmes, & luy porterent à boire & à manger: en souuenance dequoy puis apres quand il eut la uille entre ses mains, non seulement il les traitta humainement & gracieusement quant à eulx, ains aussi tous les autres habitans pour l'amour d'eulx. Estant doncques Caius Antonius arriué en la uille d'Apollonia, il manda aux gens de guerre qui estoient aux enuirons qu'ilz se retirassent par deuers luy: mais entendant que au contraire ilz se retiroient tous deuers Brutus, & d'auantage, que ceulx d'Apollonia luy fauorisoient aussi, il abandonna la uille, & s'en alla en celle de Buthrotus: toutefois il perdit premieremét en chemin trois enseignes qui furent mises en pieces, puis s'efforcea de gaigner à force quelques lieux forts & auantageux d'assiette, qui sont alentour de Byllis, & en chasser des gens de Brutus qui les auoient preoccupez, & pour ce faire donna la battaille à Ciceron le filz, par lequel il fut uaincu: car Brutus se seruoit desia de luy, comme d'un capitaine, & feit plusieurs bôs exploits par son entremise & son moié. De là à quelque temps, aiant surpris Caius en quelque païs de maretz fort escarté & esloigné de sa retraitte, il ne luy uoulut pas courir sus à toute oultrâce, ains seulement le feit cheualer tout alentour, commandât à ses soudards qu'ilz l'espargnassent luy & ses gens, comme ceulx qui bien tost apres seroient à eulx sans coup ferir, ainsi qu'il en aduint, car ilz se rendirent eulx & leur capitaine à sa mercy: tellement que Brutus auoit desia une bonne grosse trouppe de gens de guerre autour de luy. Or teint il long temps ce Caius en honneur, sans luy oster mesmes les marques & enseignes de magistrat, combien que plusieurs, & entre les autres Ciceron, luy escriuissent qu'il le feist mourir: mais quand il apperceut qu'il comméceoit à parler en secret aux capitaines, & à prattiquer quelque

A que nouuelleté, il le feit mettre dedans une nauire, & là le feit garoter. Les soudards, qui desia auoient esté par luy subornez, s'estoient retirez en la uille d'Apollonia, de là ou ilz manderét à Brutus qu'il s'y en allast uers eulx : mais il leur feit responce, que cela n'estoit point la coustume des Romains, & qu'il falloit qu'eulx mesmes uinssent uers leur capitaine, pour le supplier de leur pardõner la desloyaulté qu'ilz auoient cõmise: ce qu'ilz feirent, & il leur pardonna. Ainsi comme il s'apprestoit pour passer en Asie, luy uindrent nouuelles de la mutation qui estoit aduenuë à Rome: car le ieune Cæsar auoit esté fortifié d'hõneur & d'authorité par le Senat alencontre d'Antonius: mais apres qu'il l'eut desfait & chassé hors de l'Italie, il commẽcea à estre luymesme redoutable au Senat,
B pourautant qu'il demandoit le Cõsulat, qui estoit chose defendue par les loix, & entretenoit de grosses armees sans que la chose publique en eust aucun besoing. Et d'autre costé, uoiant que le Senat non content de cela, se tournoit deuers Brutus, lequel estoit hors l'Italie, & qu'il luy ordonnoit & decernoit des gouuernemẽs de prouinces, il eut aussi luymesme peur de son costé, & enuoya deuers Antonius luy offrir son alliance & amitié : puis approchant son armee pres de Rome, se feit eslire bon gré mal gré Consul, n'estant pas à peine en son adolescẽce: car il n'auoit encore que uingt ans, ainsi comme luy mesme l'escrit en ses Commentaires, & tout incontinẽt commeit des iuges pour faire le proces criminel à Brutus & à ses complices, pour auoir occis le premier & le plus
C grand personnage de Rome, tenant le plus hault & le plus honorable magistrat d'icelle, sans auoir esté iugé, ouy, ny condemné iudiciellement, faisant accuser Brutus de ce crime par Cornificius, & Cassius par Agrippa. Si furẽt les accusez condemnez par contumace, pource que les iuges furent cõtrains d'ainsi iuger. Et dit on, que ainsi comme un huissier suiuant la coustume des iugemẽs, montãt sur la tribune aux harengues appellast à haulte uoix Brutus, l'adiournant à comparoir en personne deuant les iuges, tout le peuple assistant souspira manifestement, & les gens d'honneur baisserent la teste sans oser dire mot, entre lesquelz, on ueit les larmes tumber des yeux de Publius Silicius, à l'occasion dequoy tantost apres il fut au nombre de ceulx qui par affiches furent abãdonnez à estre tuez. Apres cela, ces trois, Cæsar, Antonius, & Lepidus, feirẽt un
D accord & une ligue ensemble, par les capitulations delaquelle ilz partagerent entre eulx les prouinces de l'empire Romain, & feirent par affiches condemner à mourir deux cẽts des principaux personnages de Rome, au nombre desquelz fut Ciceron: dequoy les nouuelles estans uenues en Macedoine, Brutus adonc contraint, escriuit à Hortensius, qu'il feist mourir Caius Antonius pour uengeance de la mort de Ciceron, & de l'autre Brutus, dont l'un estoit son amy & l'autre son parent. Pour ceste cause, Antonius depuis aiant pris Hortensius en la battaille de Philippes, le feit occire dessus la sepulture de son frere. Mais Brutus dit adonc, qu'il auoit plus de honte de ce que Ciceron auoit esté cause de sa
E mort, qu'il n'en auoit de compassion, & qu'il ne pouuoit que blasmer & reprẽdre grandement les amis qu'il auoit à Rome, lesquelz estoiẽt serfs plus par leur faulte, que par la uertu de ceulx qui usurpoient la tyrãnie sur eulx, attẽdu qu'ilz auoient bien la uoulunté si lasche, que de souffrir ueoir faire deuant leurs yeux, ce qui seulement à ouir leur deuoit creuer le cueur. Quand il eut passé son exercite, qui ia estoit gros & puissant en Asie, il donna ordre à assembler grand nõbre de uaisseaux, tant en la coste de la Bithynie, comme en la uille de Cyzicum, à fin de mettre sus une armee de mer, & ce pendant il alla par les uilles y ordon-

nant & disposant toutes choses, & donnant audience aux princes & seigneurs F
du païs, qui auoient affaire à luy. Puis il enuoya deuers Cassius en Syrie pour le destourner d'aller en Ægypte, luy mandant que ce n'estoit point pour acquerir Empire, ne seigneurie à eulx mesmes qu'ilz alloient ainsi errans par le monde, ains que c'estoit au contraire pour affranchir leur païs & le remettre en liberté, & que l'amas qu'ilz faisoient d'armes & de gens de guerre, estoit pour destruire les tyrans qui les uouloient asseruir, au moien dequoy eu esgard à leur premier but & principal desseing, ilz ne deuoient que le moins qu'il leur seroit possible esloigner l'Italie, ains plus tost se haster d'y aller pour secourir leurs citoiens. Cassius le creut & s'en retourna. Brutus luy alla au deuant, & se trouuerent ensemble pres la uille de Smyrne, qui fut la premiere fois qu'ilz s'estoiét reueus de- G
puis qu'ilz se departirent d'ensemble au port de Piræe à Athenes, l'un pour aller en la Syrie, & l'autre en Macedoine. Si eurent grande ioye, & non moins d'asseurance quand ilz ueirent ensemble les puissantes armees qu'ilz auoient tous deux amassees, ueu qu'estans partiz de l'Italie comme les plus rauallez, & les plus pauures bannits du monde, sans armes, sans argent, n'aians ny nauire aucune equippee, ny un tout seul hôme de guerre, ny une seule uille en leur deuotion, neantmoins peu de temps apres ilz se retrouuoiét ensemble assez puissans de nauires, d'argent & de gens de guerre tant à pied qu'à cheual pour combattre de la principaulte de l'empire Romain. Or uouloit bien Cassius faire autant d'honneur à Brutus, côme Brutus luy en faisoit: mais Brutus le preuenoit le plus H
souuent, & s'en alloit le premier deuers luy, tant pource qu'il estoit le plus aagé, côme aussi pource qu'il n'estoit pas si dispos ny si aisé de sa personne: & estimoit on communement qu'il estoit bien entendu au faict de la guerre, mais au demourât cholere & uiolét, qui uouloit côman der aux autres plus tost par crainte qu'autrement: & puis au contraire estoit trop mol entre ses familiers, aimât par trop à railler & gaudir. Mais à l'opposite, Brutus estoit pour sa uertu bien uoulu du peuple, aimé des siens, estimé des gens de bien, & hay de nul, non pas de ses aduersaires mesmes, à cause qu'il estoit homme de doulce & benigne nature à merueilles, magnanime, qui ne se passionnoit iamais d'ire, de uolupté, ny d'auarice, ains auoit tousiours la uoulunté & l'intétion droitte sans iamais fleschir I
ne uarier pour le droit & la iustice, qui estoit la principale source de sa gloire, de son accroissemét, & de la bienueillâce que chascun luy portoit, pource que tout le monde auoit ceste persuasion, que son intention estoit droitte: car on n'esperoit pas certainement, que le grand Pompeius mesme s'il fust demouré au dessus de Cæsar, eust uoulu soubmettre son authorité aux loix, ains pense lon qu'il eust tousiours retenu la souueraineté de puissance, en prenât pour côtenter le peuple, le tiltre de Consul, ou de Dictateur, ou de quelque autre plus ciuil & plus gracieux office: & quant à Cassius homme uiolent & cholere, qui en mainte passion se foruoyoit du droit chemin de la iustice pour suiure son utilité, on estimoit asseureement qu'il faisoit la guerre, & alloit ça & là s'expo- K
sant aux dangers des armes, plus pour s'acquerir domination à soymesme, que pour rendre la liberté à ses citoiens: car qui considerera les autres encore plus uieux que ceulx cy, comme un Cinna, un Marius, un Carbo, il est tout certain qu'ilz se proposoient comme un pris & un butin de leur uictoire, la dominatiô sur leur païs, & que, par maniere de dire, ilz confessoient presque, qu'ilz combattoient pour occuper la tyrannie & se faire seigneurs de l'empire Romain: & au contraire, ses ennemis mesmes ne reprocherent oncques à Brutus une telle

A mutation,ains dit on que Antonius a plusieurs fois declaré publiquemẽt, qu'il estimoit que de tous ceulx qui auoient mis la main sur Cæsar,il n'y auoit eu que Brutus seul qui eust esté meu à ce faire par auoir seulement estimé l'acte en soy louable & uertueux,ains que tous les autres coniurerent sa mort ou par haine particuliere,ou par enuie qu'ilz luy portoient. Par ou il appert que Brutus ne se confioit pas tant en la puissance de son armee qu'en sa propre uertu, & le peult on ueoir par ses escripts mesmes:car estant ia fort prochain de l'extreme peril,il escrit à Pōponius Atticus,que ses affaires estoiẽt au plus beau degré de fortune qu'ilz eussent sceu estre: Car ou ie affranchiray tout le peuple Romain en gaignant la battaille,ou ie me deliureray de seruitude en mourant: & que toutes B autres choses leur estãs asseurees & certaines, un seul poinct leur estoit encore en doubte,s'ilz uiuroient,ou s'ilz mourroient auec liberté. Il escrit d'auantage qu'Antonius sçauoit la peine q̃ sa folie meritoit:car au lieu qu'il pouuoit participer egalemẽt à la gloire de Brutus,de Cassius,& de Caton,& estre mis en leur reng, il a mieux aimé estre seulement un adioinct d'Octauius, auec lequel,encore qu'il ne soit par nous maintenant uaincu,si aura il bien tost apres la guerre cōtre luy: & quãt à ce poinct, certainement il prophetisa tresbien ce qui depuis en est aduenu. Mais pour lors, ainsi cōme ilz estoiẽt en la uille de Smyrne, Brutus requit à Cassius qu'il luy baillast partie des deniers qu'il auoit amassez en grand nombre,pource que ce qu'il en auoit peu finer de son costé,il l'auoit C despendu à faire bastir si grand nombre de nauires, que par le moien d'icelles, ilz tiendroient toute la mer d'entre les terres en leur subiection:ce que les amis de Cassius empeschoient, & luy dissuadoient bien fort, luy remonstrant qu'il n'estoit point raisonnable que Brutus eust l'argent que Cassius auoit amassé en espargnãt,& leué auec grãd mescōtentemẽt des peuples subiects, pour en faire largesse à ses soudards,& par ce moiẽ en acquerir leur biẽueuillance aux despẽs de Cassius:mais neantmoins Cassius luy en bailla la tierce partie de la somme totale. Et là se partãs derechef d'ẽsemble pour aller chascun de son costé prouueoir à leurs affaires, Cassius prit la uille de Rhodes, là ou il ne se porta ny humainement,ny honestement, quoy qu'en entrant dedãs il eust respōdu à quel- D ques uns des habitans,qui en le saluant l'appellerent seigneur & roy, qu'il n'estoit ny seigneur ny roy,mais biẽ celuy qui auoit puny & tué celuy qui se uouloit faire seigneur & roy. Brutus au partir de là enuoya demander argent & secours de gens de guerre aux Lyciens: mais il y eut un certain orateur nommé Naucrates,lequel feit rebeller les uilles,tellement que ceulx du païs occuperent quelques petites montagnes,cuidans par ce moien empescher le passage à Brutus. Parquoy Brutus enuoya contre eulx ses gens de cheual, qui les surprirent ainsi comme ilz disnoient, & en desfeirẽt enuiron six cents, & en prenant toutes les petites uillettes & bourgades,il laissoit aller sans payer rẽçon tous ceulx qu'il y prenoit prisonniers, esperãt par ceste gracieuseté les gaigner pour luy E attraire tout le reste du pais:mais ilz estoiẽt si obstinez & si fiers, qu'ilz se mutinoient pour un peu de dommage que lō leur faisoit en passant par leurs terres, & mesprisoient sa bonté & son humanité, iusques à ce que finablement il alla mettre le siege deuant la uille des Xanthiens,en laquelle s'estoient enfermez les plus felons & les plus belliqueux de toute la Lycie. Or y a il une riuiere qui passe au long des murailles de la uille, par dedans laquelle se sauuoiẽt aucuns d'entre eulx nageans entre deux eaux,& s'en fuyoient: mais on y prouueut auec des rets que lon feit tendre à trauers la riuiere,au dessus desquelz y auoit de petites

ſonnettes attachees qui par leur ſon aduertiſſoient quand il y auoit quelqu'un F
pris dedans les filez. Ces Xanthiens de nuict feirent une ſaillie, & uindrét mettre le feu à quelques engins de batterie, dont on battoit leurs murailles, mais ilz furent incontinent rembarrez au dedans par les Romains auſſi toſt qu'ilz furét apperceuz. Le uent d'aduéture ſe trouua impetueux qui augméta la flamme, & la porta iuſques aux creneaux des murailles, tellement que les prochaines maiſons en furent incontinét eſpriſes. Parquoy Brutus craignant que toute la uille n'en fuſt embraſee, cõmanda ſoudain q̃ lon eſteigniſt le feu, & que lon taſchaſt à ſecourir la uille: mais il prit ſoudainemét à ces Lyciens une rage & furieuſe incitation à deſeſpoir ſi eſtrange & ſi horrible, que lon ne la ſçauroit bien exprimer ny deſcrire, & ne la pourroit on mieulx ne plus ueritablement accompa- G
rer, qu'à un forcené deſir de mourir : car tous enſemble auec leurs femmes & leurs enfans, maiſtres & ſeruiteurs, de quelque aage qu'ilz fuſſent, combattoiét de deſſus la muraille, & iettoient pierres, traicts, & toutes autres telles choſes aux Romains qui taſchoient à amortir la flamme pour ſauuer la uille: & au contraire, apportans des fagots, des cannes, & roſeaux ſecs, & du bois, attiroient le plus qu'ilz pouuoient le feu au dedans de la uille, en luy donnant toute matiere propre à entretenir & augmenter le feu, & l'irritant par toute maniere qui leur eſtoit poſſible. Quand la flamme fut coulee par tout, & que ia embraſſant tout les quartiers de la uille, elle commẽcea fort à reluire, Brutus en aiant grande compaſſion, monta à cheual, & enuironna tout le circuit des mu- H
railles pour ueoir ſ'il y pourroit donner quelque ordre, tendant les mains aux habitans, en les priant qu'ilz uouluſſent pardonner à leur pauure uille, & ſe ſauuer eulx meſmes: mais perſonne ne preſtoit l'oreille à ſes paroles, ains faiſoient tout ce qu'ilz pouuoient pour ſe ruiner, & ſe perdre eulx meſmes, non ſeulemét les hommes & les femmes, mais auſsi les petits enfans, dont les uns en plorant & criant ſe iettoient eulx meſmes dedans le feu, les autres ſe precipitãs du hault en bas des murailles, ſe rompoient le col, les autres preſentoient leurs gorges nues aux glaiues de leurs peres, & délaſſans leurs ueſtemés, les prioiét qu'ilz les tuaſſent eulx meſmes. Et quand la uille fut arſe & bruſlee, on trouua une femme qui ſ'eſtoit pendue & eſtranglee auec un cordeau, tenant de l'une de ſes mains I
ſon enfant mort, attaché par le col, & de l'autre mettant le feu dedans ſa maiſon auec un flambeau ardent. On la uoulut monſtrer à Brutus, mais il ne uoulut point ueoir un ſi horrible & ſi tragique ſpectacle, ains ſe prit à plorer quand il l'entendit, & feit à ſon de trompe crier par un herault qu'il donneroit certain pris d'argét à tout ſoudard qui pourroit ſauuer un Xanthien: & ne ſ'en trouua, à ce que lon dit, que cinquante ſeulement, qui furent ſauuez mal gré eulx. Ainſi les Xanthiens apres un long eſpace de temps aians acheué la reuolution de leur ruine, qui leur eſtoit comme fatale, renouuellerent par leur hardieſſe, la memoire de la calamité de leurs anceſtres, leſquelz ſemblablement es guerres de Perſes bruſlerent leur uille, & ſe desfeirét eulx meſmes. A raiſon dequoy Brutus K
uoiant celle des Patareïens reſiſter & tenir fort contre luy, eſtoit en doubte, & ne ſçauoit ſ'il la deuoit faire aſſaillir ou non, craignãt qu'ilz n'entraſſent en un pareil deſeſpoir: mais aiant pris quelques unes de leurs femmes priſonnieres, il les renuoya ſans leur faire payer rençon: & elles qui eſtoiét filles & femmes des principaux hommes de la uille, racomptans à leurs parẽts la grande preudhõmie, iuſtice, continence, & honeſteté, qu'elles auoient trouuee en Brutus, leur perſuaderent de ſoy ſoubmettre à luy, & luy liurer leur uille entre ſes mains:

apres

A apres lesquelz tous les autres feirent le semblable, & s'allerent rendre & soubmettre tous à luy, lequel ilz trouuerent humain, doulx & gracieux trop plus qu'ilz n'auoient esperé, mesmement à comparaison de Cassius, qui enuiron le mesme temps, apres auoir contrainct les Rhodiens de contribuer tout l'or & l'argent comptant qu'ilz auoient particulierement chascun en sa maison, dont il amassa bien iusques à la somme de * huict mille talents, encore condemna il la uille en public à la somme de cinq cents autres talents, là ou Brutus apres auoir leué sur tout le païs de la Lycie cent cinquante talents seulement, sans leur auoir fait autre dommage ne desplaisir, s'en partit du païs d'Ionie. Or feit il en en tout ce uoyage là plusieurs actes notables & bië dignes de memoire, tant en B remunerät cöme en punissant ceulx qui l'auoiët merité: mais i'en racompteray icy un entre les autres, dont luymesme & tous les plus gens de bië des Romains furent fort aises. Lors que le grand Pompeius, aiant perdu la battaille cötre Iulius Cesar, alla descëdre en la coste de l'Ægypte pres la uille de Pelusium, ceulx qui auoient la tutelle & la garde de la personne du Roy, qui estoit encore presque enfant, teindrent conseil auec ses seruiteurs & amis paternelz, sur ce qui estoit à faire en ce cas. Ilz ne furent pas tous d'un aduis en ceste consultation, pource que les uns furent d'opinion que lon le deuoit receuoir, les autres que lon le deuoit chasser & deboutter arriere de l'Ægypte: mais un certain Rhetoricien nommé Theodotus, natif de l'isle de Chio, qui estoit là pour enseigner C la Rhetorique à ce ieune roy, estät appellé à ce conseil à faulte de plus suffisans personnages dit, que les uns & les autres s'abusoient, tant ceulx qui estoiët d'aduis de le receuoir, que ceulx qui disoient que lon le deuoit chasser, & que le plus expediët, ueu le temps, estoit de s'en saisir, & le faire mourir, adiouxtant à ceste siene sentence, qu'un homme mort, ne mord point. Le conseil s'arresta à ceste opinion, tellement que pour un notable exemple des aduentures non croyables, & que lon ne pëseroit iamais, le gräd Pompeius se trouua occis par la rhetorique de ce plaidereau de Theodotus, ainsi que luymesme en s'en glorifiant puis apres le disoit: mais quand Iulius Cæsar fut depuis arriué en Ægypte, les meschans qui auoient esté de ce conseil, en furent puniz selon leur demerite, D & en moururent tous malheureusement, excepté ce Theodotus, auquel la fortune presta un respit de peu de temps, durant lequel encore uescut il pauuremët & ignominieusement, sans iamais oser arrester en un lieu: mais lors que Brutus alloit par le païs d'Asie, il ne se peut plus cacher, ains luy fut amené, là ou il fut puny, de sorte qu'il acquit plus de bruit à sa mort, qu'il n'auoit oncques fait en toute sa uie. Enuiron ce temps, Brutus enuoya prier Cassius de se trouuer en la uille de Sardis, ce qu'il feit, & Brutus estant aduerty de sa uenue, luy alla au deuant auec tous ses amis, & là tout leur exercite estant en armes, les appella tous deux empereurs, & comme il aduient ordinairement en grands affaires entre deux personnages, qui ont l'un & l'autre beaucoup d'amis, & tant de capitaines E soubs eulx, ilz auoient quelques plaintes & quelques mescontentemens l'un de l'autre: parquoy deuant que faire autre chose, incontinent qu'ilz furent arriuez au logis, ilz se retirerent à part en une petite chambre, feirent sortir tout le möde, & fermerent les portes sur eulx, & lors commencerent à se plaindre reciproquement chascun de son compagnon, & finablement uindrent iusques à s'entrecharger & accuser, en se disant hault & clair leurs ueritez l'un à l'autre, auec une grande uehemence, & puis à la fin se prirent tous deux à plorer. Leurs amis qui estoient au dehors de la chambre, les oyans tenser ainsi haultement, & se

* Quattre millions huict cës mille escus.

courroucer si aigrement, en furent bien esbahis, & eurent peur qu'ilz ne tirassent oultre, mais ilz auoient defendu que personne n'allast parler à eulx: toutefois un nommé Marcus Faonius, qui auoit esté, par maniere de dire, amoureux de Caton en son uiuant, & se mesloit de contrefaire le philosophe non tãt auec discours de raison, qu'auec une impetueuse opiniastreté & une furieuse & passionnee affection, uoulut entrer dedãs, quoy que les seruiteurs luy empeschassent l'entree: mais il estoit trop malaisé de retenir ce Faonius, à quoy que ce fust que sa passion l'incitast, car il estoit homme uehement & soudain en toutes choses, qui n'estimoit rien la dignité d'estre Senateur Romain: & combien qu'il usast de celle franchise de parler audacieusement, de laquelle faisoiẽt profession les philosophes que lon appelloit ancienement Cyniques, comme qui diroit, Chiens, si est ce que le plus souuent on ne trouuoit point son audace facheuse ny importune, pource que lon ne se faisoit que rire de tout ce qu'il disoit. Ce Faonius doncques alors malgré les huyssiers poulsa la porte au dedãs, & entra en la chambre, prononceant auec une grosse uoix, & un accent graue, qu'il contrefaisoit expressément, les uers que dit le uieux Nestor en Homere: F G

E scoutez moy, & mon conseil suyuez:
I' ay plus uescu, que tous deux uous n'auez.

Cassius s'en prit à rire: mais Brutus le ietta dehors, l'appellant chien de mauuaise grace, & chien contrefait à faulses enseignes: toutefois ilz feirent en cest endroit fin à leur contestation, & se departirent incontinent d'ensemble. Le seoir mesme Cassius feit apprester le soupper en son logis, auquel Brutus mena ses amis: & comme ilz estoient desia à table, Faonius y suruint s'estant laué. Brutus le uoiant se prit à dire tout hault qu'il ne l'auoit point mãdé, & commanda que lon le meist au plus hault lict: mais luy à force se coucha au milieu, ce qui donna à la compagnie matiere de rire, & en fut la chere du festin plus gaye, & non sans propos de philosophie. Le lendemain Brutus condemna iudiciellement en public, & nota d'infamie Lucius Pella, hõme qui auoit esté Preteur des Romains, & à qui Brutus auoit dõné charge à la poursuitte de ceulx de Sardis, qui l'accuserent & conuainquirent de pilleries, concussions & maleuersations en son estat. Ce iugement despleut merueilleusement à Cassius, à cause que peu de iours auparauant, luymesme auoit seulement admonesté de paroles en priué deux de ses amis attaincts & conuaincus de mesmes crimes, & en public les auoit absouls, & ne laissoit pas de les employer & de s'en seruir comme deuant: à l'occasion dequoy il reprenoit Brutus, comme uoulant estre trop iuste & garder trop seuerement la rigueur des loix en un temps, auquel il estoit plustost besoing de dissimuler un petit, & ne prendre pas les choses au pied leué. Brutus au contraire luy respondoit, qu'il se deuoit souuenir des Ides de Mars, auquel iour ilz auoient tué Cesar, lequel ne pilloit ny ne trauailloit pas luymesme tout le monde, ains estoit le support & l'appuy de ceulx qui le faisoient soubz son authorité & soubz luy, & que s'il y a aucune occasiõ, pour laquelle on puisse honestement mettre à nonchaloir la iustice & le droit, il eust mieulx ualu laisser desrobber, & faire toutes choses iniques & contre la raison aux amis de Cæsar, que de le souffrir aux leurs: car lors on ne nous eust peu, disoit il, imputer que lascheté de cueur seulement, & maintenant on nous accusera d'iniustice, oultre la peine que nous supportons, & les dangers aux quelz nous nous exposons. à cela peult on euidemment cognoistre qu'elle estoit l'intention de Brutus. Mais ainsi comme ilz se preparoient pour repasser de l'Asie en Europe, on dit qu'il se H I K

A preſenta à luy un grand & merueilleux prodige. Il eſtoit homme uigilant de nature, & qui dormoit bien peu, tant pource qu'il uiuoit fort ſobrement, que pource qu'il ſexerceoit & trauailloit continuellement. Iamais il ne dormoit de iour, & la nuict ne dormoit ſinon autant qu'il euſt eſté contrainct de demourer ſans rien faire, ou ſans parler à perſonne, quand tout le monde repoſoit. Mais lors qu'il auoit la guerre & la ſuperintẽdence de tous les affaires, aiant touſiours l'entendement tendu à la cogitation de l'iſſue, & de ce qui en deuoit aduenir, depuis qu'il auoit ſeulement un petit ſommeillé apres ſoupper, il employoit tout le reſte de la nuict à depeſcher ſes plus preſſãts affaires, & apres les auoir expediez, & y auoir donné prouiſion, ſ'il luy reſtoit du temps, il ſe mettoit à lire

B quelque liure iuſques au troiſieme guet de la nuict, à laquelle heure les capitaines, centeniers, & chefz de bendes auoient accouſtumé de ſ'en uenir uers luy. Sur le poinct dõcques qu'il deuoit paſſer en Europe, une nuict bien tard tout le monde eſtant endormy dedans ſon camp en grand ſilence, ainſi qu'il eſtoit en ſon pauillon auec un peu de lumiere, penſant & diſcourant profondemẽt quelque choſe en ſon entendement, il luy fut aduis qu'il ouit entrer quelqu'un, & iettant ſa ueuë à l'entree de ſon pauillon, apperceut une merueilleuſe & monſtrueuſe figure d'un corps eſtrange & horrible, lequel ſ'alla preſenter deuãt luy ſans dire mot: ſi eut bien l'aſſeurance de luy demander qui il eſtoit, & ſ'il eſtoit

» Dieu ou homme, & quelle occaſion le menoit là. Le fantaſme luy reſpondit, Ie

C ſuis ton mauuais ange, Brutus, & tu me uerras pres la uille de Philippes. Brutus

» ſans autrement ſe troubler, luy repliqua, Et bien ie t'y uerray donc. Le fantaſme incontinẽt ſe diſparut: & Brutus appella ſes domeſtiques, qui luy dirent n'auoir ouy uoix, ne ueu uiſion quelcõque. A ceſte cauſe il ſe remeit pour lors à ueiller & penſer comme deuant: mais le matin ſi toſt qu'il fut iour, il ſ'en alla deuers Caſſius, luy compter la uiſion qu'il auoit euë la nuict. Caſſius qui tenoit les opiniõs d'Epicurus en la philoſophie, & auoit accouſtumé d'en diſputer & debat-

» tre ſouuent auec Brutus, luy dit là deſſus, Nous tenons, Brutus, en noſtre ſecte

» de philoſophie, que nous ne ſouffrons, ny ne uoyons pas à la uerité, tout ce que

» nous penſons ueoir ou ſouffrir: & que c'eſt choſe bien incertaine & trompereſ-

D ſe, que le ſens naturel de l'homme, & que l'entendement qui eſt encore plus le-

» ger & plus ſoudain, le remue & le tourne facilement, ſans matiere ne ſubiect

» aucun, en toutes formes & toutes eſpeces, ne plus ne moins que lõ imprime fa-

» cilement ſur de la cire: & par ainſi qu'il eſt bien aiſé à l'ame de l'hõme, laquelle a

» en ſoy ce qui fait & qui reçoit l'impreſſion de diuerſifier & differẽter une cho-

» ſe par elle meſme: ce que nous monſtrent aſſez euidemment les diuerſes muta-

» tions des ſonges qui nous aduienẽt en dormant, que la partie imaginatiue, ou

» l'apprehenſion de noſtre entendement, de bien petit commencement tourne

» en toutes eſpeces d'accidents, pource que le naturel de noſtre entendement eſt

» de touſiours ſe mouuoir, & ſon mouuement n'eſt autre choſe que imagination

E ou apprehenſion: mais encore y a il d'auantage maintenant en toy, c'eſt que le

» corps trauaillé tient par nature l'entendement ſuſpendu en tranſe & en trouble.

» Mais au reſte de dire qu'il y ait des eſprits ou des anges, & encore qu'il y en euſt,

» qu'ilz aient forme d'hõmes, ou uoix, ou puiſſance aucune qui paruienẽ iuſques

» à nous, il n'eſt pas uray ſemblable. Quant à moy ie uoudrois qu'il y en euſt, à fin

» que nous euſſions confiance, non ſeulement en ſi grand nombre d'armes, de

» cheuaux, de nauires, & de uaiſſeaux, mais auſſi au ſecours des Dieux, attẽdu que

» nous ſommes autheurs & defenſeurs de treſbeaux, treſſaincts, & tres uertueux

actes, par telz discours Cassius remeit & appaisa un petit Brutus. Au deloger de F
l'armee y eut deux aigles qui fondans de grande roideur s'allerent renger aux
premieres enseignes, & suiuirent tousiours les soudards, qui les nourrirent ius-
ques aupres de la uille de Philippes, là ou un iour seulement deuant la battaille
elles s'en uolerent toutes deux. Or auoit ia Brutus reduit en son obeissance la
meilleure partie des peuples & natiōs de tout ce païs là : mais s'il y estoit encore
demouré à rēger quelque uille ou quelque seigneur, alors ilz acheuerent de les
subiuguer tous, & tirerēt oultre iusques à la coste de Thassos : là ou Norbanus,
aiant plāté son cāp en certains pas q̄ lon appelle les destroits pres d'un lieu que
lon nōme Symbolon, Cassius & Brutus l'enuirōnerent tellement, qu'il fut cō-
trainct de se retirer de là, & abādonner le lieu q̄ estoit fort auātageux pour luy, G
& s'en fallut bien peu qu'il ne luy prissent toute son armee: car Cæsar ne l'auoit
peu suiure à cause de sa maladie, pour raison de laquelle il estoit demouré der-
riere, & l'eussent fait, n'eust esté le secours d'Antonius, qui feit une si extreme di
ligence que Brutus ne la pouuoit croire. Cęsar n'arriua que dix iours apres: & se
cāperent Antonius alencontre de Cassius, & Brutus à l'opposite de Cæsar. Les
Romains appellēt la plaine q̄ estoit entre leurs deux osts, les chāps Philippiēs,
& n'auoit on iamais ueu deux si belles ne si puissantes armees de Romains l'une
deuant l'autre prestes à cōbattre. Il est uray que celle de Brutus estoit en nōbre
d'hōmes beaucoup moindre q̄ celle de Cęsar, mais en beauté de harnois & en
magnificēce d'equippage il faisoit beaucoup meilleur ueoir celle de Brutus: car H
la plus part de leurs armes n'estoiēt que or & argent, q̄ Brutus leur auoit donné
largemēt, cōbien qu'en toutes autres choses il enseignast tresbien à ses capitai-
nes à uiure reglement sans superfluité quelcōque: mais quant à la sumptuosité
des armes qu'il fault q̄ les gēs de guerre aient tousiours en leurs mains, ou qu'ilz
les portent ordinairement sur leur dos, il estimoit qu'elle augmētoit le cueur à
ceulx qui de nature sont cōuoyteux d'hōneur, & qu'elle rend plus aspres au cō-
bat ceulx qui aiment à gaigner & craignent à perdre, à cause qu'ilz combattent
pour sauuer leurs armes, comme leurs biens & leurs heritages. Quand ce uint à
faire la reueuë & la purification de leurs armees, Cæsar feit la siene au de-
dans des trenches de son camp, & donna un peu de bled seulement, & * cinq I
drachmes d'argēt pour teste à chasque soudard pour sacrifier aux dieux, en leur
demandant la uictoire: mais Brutus condemnant ceste chicheté ou pauureté,
premierement feit la reueuë de son exercite, & le purifia aux champs ainsi com-
me est la coustume des Romains, & puis dōna à chasque bende force moutons
pour sacrifier, & * cinquāte drachmes d'argent à chasque soudard: de maniere
que leurs gens estoient bien plus cōtents d'eulx, & mieulx deliberez de bien fai-
re au iour de la battaille que ceulx de leurs ennemis. Toutefois en faisant les ce-
rimonies de ceste purificatiō, on dit qu'il aduint à Cassius une chose de sinistre
presage: car l'un de ses sergens qui portoient les uerges deuant luy, luy apporta
le chappellet de fleurs qu'il deuoit auoir sur la teste en sacrifiant, renuersé à l'en- K
uers: & dit on qu'encore auparauāt en quelques ieux & quelque pompe, ou lon
portoit une image de la victoire de Cassius qui estoit d'or, elle tumba, par ce que
celuy qui la portoit tresbucha. D'auantage lon uoyoit tous les iours dedans le
camp grand nombre d'oiseaux qui mangēt les charoignes des corps morts, &
si trouua lon des ruchees d'abeilles qui s'estoient amassees en un certain lieu
dedans le pourpris des trenchees du camp, lequel lieu les deuins furent d'aduis
de forclorre de l'enceinte du camp pour oster la superstitieuse crainte & souf-

* Enuirō dix sept solz & demy.

* Cinq escus.

peçon

A peçon qu'ilz en auoient, laquelle commenceoit mesme à d'imouuoir un petit
Cassius des opinions d'Epicurus,& auoit totalement espouuenté ses soudards:
tellement qu'il n'estoit pas lors d'aduis que lon decidast ceste guerre par une
seule battaille,ains que lon dilayast plus tost, & que lon la tirast en longueur,
attendu qu'ilz estoient les plus forts d'argent, & les plus foibles en nõbre d'hõ-
mes & d'armes:mais au contraire, Brutus tousiours auparauant & lors mesme-
ment ne demandoit autre chose,que de mettre tout au hazard d'une battaille le
plus tost qu'il seroit possible,à fin que uistement ou il recouurast & rendist la li-
berté à son païs,ou qu'il deliurast de ces maulx tout le monde qui estoit trauail-
lé à suiure, nourrir, & entretenir tant de grosses & puissantes armees. Et encore
B uoiant que es courses & escarmouches qui se faisoient tous les iours, ses gens
estoient tousiours les plus forts & auoient tousiours du meilleur, cela luy ele-
uoit le cueur d'auantage. Et oultre cela, pource que desia il y auoit eu quelques
uns de leurs gens qui s'estoient allez rẽdre aux ennemis, & en souspeçõnoit on
encore d'autres d'en uouloir faire autant, cela feit que plusieurs des amis mes-
mes de Cassius,qui parauant estoient de son opinion, quand se uint au conseil
à debattre si lon donneroit la battaille ou non, furent de l'aduis de Brutus, &
neantmoins y eut l'un de ses amis qui s'appelloit Atellius qui y contredit,& fut
d'aduis que lon attẽdist l'hyuer passé. Brutus luy demãda quel profit il esperoit
» d'attẽdre encore un an:& Atellus luy respõdit, Si autre profit il n'y a, au moins
C auray ie d'autãt plus longuemẽt uescu. Cassius fut fort marry de ceste response,
& en fut Atellius tres mal uoulu,& pis estimé de tous les autres: tellement qu'il
fut sur l'heure conclu & arresté, que le lendemain on donneroit la battaille. Si
teint Brutus tout le long du soupper contenance d'homme qui auoit bien bon-
ne esperãce,& feit de beaux discours de la philosophie: puis apres soupper s'en
alla reposer. Mais quant à Cassius, Messala dit qu'il souppa à part en son logis a-
uec bien peu de ses plus familiers,& que tout le long du soupper il eut la façon
morne,triste,& pensiue, combien que ce ne fust point son naturel, & qu'apres
soupper il le prit par la main, & la luy serrant estroittemẽt, comme lon fait par
» maniere de caresse,ainsi qu'il auoit accoustumé, il luy dit en langage Grec, Ie
D te proteste & appelle à tesmoing Messala, que,comme le grãd Pompeius, ie suis
» contre mon uouloir & aduis contraint de auanturer au hazard d'une battaille
» la liberté de nostre païs: & neantmoins si deuõs nous auoir bon courage, aians
» regard à la fortune, à laquelle nous ferions tort si nous nous deffions d'elle, en-
» core que nous suyuions mauuais conseil. Apres que Cassius luy eut dit ces der-
nieres paroles,il l'embrassa, & le conuia de soupper encore, ainsi qu'il racõpte,
en son logis,pource que c'estoit le iour de sa natiuité. Le lendemain doncques
aussi tost comme il fut iour, fut haulsé au camp de Brutus & de Cassius le si-
gne de la battaille, qui estoit une cotte d'armes rouge: & parlerent les deux
chefs ensemble au milieu de leurs deux armees, là ou Cassius le premier se prit à
E dire, Plaise aux Dieux, Brutus, que nous puissions ce iourdhuy gaigner la bat-
» taille,& uiure desormais tout le reste de nostre uie l'un auec l'autre en bonne
» prosperité:mais estant ainsi, que les plus grãdes & principales choses qui soiẽt
» entre les hommes,sont les plus incertaines, & que si l'issuë de la iournee d'huy
» est autre que nous ne desirons & que nous n'esperõs, il ne sera pas aisé que nous
» nous puissions reueoir. Qu'as tu en ce cas deliberé de faire? ou de fouir, ou de
» mourir? Brutus luy respondit, Estant encore ieune & non assez experimenté es
» affaires de ce monde, ie feis, ne sçay comment, un discours de philosophie,

» par lequel ie reprenois & blasmois fort Caton de s'estre desfait soymesme, cõ-
» me n'estant point acte licite ny religieux quant aux Dieux, ny quant aux hom-
» mes uertueux, de ne point ceder à l'ordonnance diuine, & ne prendre pas con-
» stamment en gré tout ce qui luy plaist nous enuoyer, ains faire le restif & s'en
» retirer: mais maintenant me trouuãt au milieu du peril, ie suis de toute autre re-
» solution: tellement que s'il ne plaist à Dieu que l'issuë de ceste battaille soit heu-
» reuse pour nous, ie ne ueux plus tenter d'autre esperance, ny tascher à remettre
» sus derechef autre equippage de guerre, ains me deliureray des miseres de ce
» monde, me contentant de la fortune: car ie donnay aux Ides de Mars ma uie à
» mon païs, pour laquelle i'en ay depuis uescu une autre libre & glorieuse. Cassius
» se prit à rire, luy ayant ouy dire ce propos, & en l'embrassant, Allons doncques G
» dit il, trouuer noz ennemis pour les combattre en ceste intention: car ou nous
» uaincrons, ou nous ne craindrons plus les uaincueurs. Ces paroles dittes ilz se meirent à deuiser en presence de leurs amis touchant l'ordõnance de la battaille, là ou Brutus pria Cassius de luy laisser la conduitte de la pointe droitte, laquelle on estimoit estre plus conuenable & mieux seante à Cassius, tant pource qu'il estoit plus aagé, que pource qu'il estoit plus experimenté, & neantmoins Cassius le luy ottroya, & uoulut que Messala q̃ auoit la charge de l'une des plus belliqueuses legions qu'ilz eussent, fust aussi en celle pointe. Si meit incontinẽt Brutus aux champs sa cheualerie, qui estoit fort bien en poinct, & les gens de pied ne furent pas moins prompts à donner dedãs. Or faisoient les gens d'Antonius une trenchee depuis le marets, au long duquel ilz estoient logez, pour coupper à Cassius le chemin de la mer: & Cæsar, aumoins son armee, ne bougeoit: car quant à luy, il n'estoit pas en son camp, pource qu'il se trouuoit malade, & ne s'attendoient pas ses gens que les ennemis leur deussent donner la battaille, ains seulement faire quelques saillies pour empescher ceulx qui besongnoient à la trẽchee, & à coups de traict les troubler & empescher de faire leur ouurage, & ne se dõnans point garde de ceulx qui uenoiẽt droit à eulx pour leur donner la battaille, s'esmerueilloient du grand bruit qu'ilz oyoient, uenant de l'endroit auquel se faisoit la trenchee. Ce pendant Brutus enuoya aux chefz des bendes & particuliers capitaines de petits buletins, esquelz estoit escrit le mot de la battaille, & luy mesme passant à cheual au long de toutes les trouppes, alloit preschant & priant les soudards de bien faire leur deuoir, tellement qu'il y en eut bien peu qui entendissent quel mot de battaille auoit esté donné, ains la plus part, sans attendre que lon le leur dist, coururent de grande impetuosité charger les ennemis, de sorte que pour ce desordre il y eut grande inegalité entre les legions, qui furent fort distraittes & esloignees les unes des autres. Celle de Messala la premiere, & les plus prochaines apres, passerent oultre la pointe senestre des ennemis, sans faire autre chose que glisser seulement au long & en renuerser quelques uns en passant, & tirans oultre, allerent donner droit dedãs le camp de Cæsar, hors duquel, comme luy mesme escrit en ses Commẽtaires, il auoit un peu deuant esté transporté par le conseil & aduertissement de l'un de ses amis nommé Marcus Artorius, qui la nuict en dormant auoit eu une uisiõ laquelle commandoit qu'il fust transporté hors de son camp: tellement que lõ pensa qu'il y eust esté tué, à cause que sa lictiere ou il n'y auoit rien dedans fut percee & faulsee à coups de traict & de iaueline en plusieurs endroits. Il y eut grand meurtre dedans ce camp: & entre autres y furent mis en pieces deux mille Lacedemoniens, qui peu deuant estoient arriuez au secours de Cæsar: les au-

A ttres qui n'auoient point glissé au long, ains auoient chargé de front à droit fil la battaille de Cesar, les meirét facilemét en roupte, à cause qu'ilz estoiét ia troublez pour la perte de leur cãp, & y furét desfaittes à coups de mains trois legiõs, puis de la grande ardeur qu'ilz chassoient & poursuiuoient les fuyans, ilz se ietterent pesle mesle parmy eulx dedans leur camp aians Brutus quand & eulx. Mais ce que les uaincueurs n'auoient point aduisé, l'occasion le monstra aux uaincus, c'estoit la pointe gauche de la battaille des ennemis toute nuë, & desemparee de ceulx de la pointe droitte qui s'estoient escartez trop loing à poursuiure ceulx qu'ilz auoient rompus: si s'allerent asprement ruer dessus, & neantmoins quelque effort qu'ilz feissent, ne peurét encore forcer ny rõpre le milieu B de la battaille, ou ilz trouuerent gens qui les soubsteindrent & leur feirent teste uaillamment, mais bien rõpirent ilz & meirent en fuitte la pointe gauche en laquelle estoit Cassius, pour le desordre qui s'y trouua, & aussi pource qu'ilz n'estoient pas aduertis comment leur pointe droitte s'estoit desia portee. Si les chasserent battans iusques dedans leur camp, qu'ilz pillerent, sans que ny l'un ny l'autre des capitaines en chef y fussent presens, pource qu'Antonius, à ce que lon dit, euitant la fureur de la premiere charge, s'estoit ietté dedans le prochain marets, & ne sçauoit on qu'estoit deuenu Cæsar depuis qu'il s'estoit fait transporter hors de son cãp, de maniere qu'il y eut quelques soudards qui monstrerét leurs espees sanglantes, desquelles ilz disoient l'auoir occis, & notámment en C descriuoient la face, & specifioient l'aage qu'il pouuoit auoir. Qui plus est, le front & le milieu de la battaille de Brutus auoit desia mis en roupte auec grãde effusion de sang tout tant qu'ilz auoient rencontré d'ennemis en teste deuant eulx, de sorte que Brutus auoit entierement uaincu & gaigné tout de son costé, & Cassius tout perdu du sien, & n'y eut rien qui ruina tãt leurs affaires que cela, que Brutus n'alla pas secourir Cassius, pensant qu'il eust uaincu comme luy: & Cassius n'attendit pas Brutus, pensant qu'il fust perdu comme luy: & qu'il soit uray que la uictoire fust de leur costé, Messala le monstre, par ce qu'ilz gaignerent trois aigles & plusieurs autres enseignes sur leurs ennemis, & leurs ennemis n'en gaignerent pas une sur eulx. Mais Brutus en s'en retournãt de la chasse D apres auoir battu, pillé, & saccagé ceulx de Cæsar, s'esmerueilla qu'il ne uoyoit point la tente de Cassius dressee & hault esleuee comme elle souloit, ny les autres tentes & pauillons en son camp ordonnez comme ilz auoiét accoustumé, pource que tout auoit esté ietté par terre & deschiré à la premiere entree des ennemis: mais ceulx d'autour de luy qui auoiét meilleure ueuë, luy dirét qu'ilz uoyoient grand nombre d'armes reluisantes, & force boucliers argentez qui alloient & uenoient par dedãs le camp de Cassius, mais que ce n'estoient point à leur aduis ny les harnois, ny le nombre des hommes qui y auoient esté laissez & ordonnez pour la garde du camp, & neantmoins qu'ilz ne uoyoient point au delà un si grand nombre de morts ny une telle desconfiture qu'il y deuroit E auoir si tant de legions y auoient esté desfaittes. Cela commençea à faire doubter Brutus de ce qui estoit aduenu, si ordonna quelques gens pour garder le cãp de son ennemy, qu'il auoit pris, & feit r'appeller ses gens qui chassoient encore, & les r'allia pour les cuider mener au secours de Cassius, duquel l'affaire estoit allé en ceste sorte. Premierement il fut fort marry de ueoir comme les gẽs de Brutus couroient sus aux ennemis sans attendre ny le mot de la battaille, ny le cõmandement de charger, & moins encore luy pleut ce qu'apres auoir uaincu, ilz se meirent incontinent au pillage, sans se soucier d'aller enuelopper le

reste des ennemis par derriere: mais aussi par trop attendre & trop differer, plus F
que par la prouoyance ou uaillance des capitaines aduersaires, il se trouua luy mesme enueloppé par la poincte droitte de l'armee des ennemis: tellement que ses gens de cheual se desbenderent incontinent, fuyans à ual de roupte uers la marine: & uoiant ses gens de pied branler aussi & reculer en arriere, il s'efforcea de les retenir, & osta à un port'enseigne qui fuyoit, l'enseigne qu'il portoit, laquelle il planta en terre deuant ses pieds, combien qu'à grāde peine peust il ia plus tenir ensemble seulement ses gardes. Ainsi fut il à la fin contraint luy mesme de se retirer auec une petite trouppe de ses gens sur une motte, de là ou lon pouuoit clairement ueoir & descouurir ce qui se faisoit en la plaine: mais quant à luy, il n'y ueit rien, car il auoit mauuaise ueuë, sinon qu'il ueit, encore G
fut ce à grande peine, comme les ennemis pilloient son camp deuant ses yeux. Il ueit aussi uenir une grosse trouppe de gens de cheual que Brutus enuoyoit à son secours, & pensa que ce fussent ennemis qui le poursuiuissent, & neātmoins enuoya l'un de ceulx qui estoiēt autour de luy nommé Titinnius, pour sçauoir au uray que c'estoit. Ces gens de cheual l'apperceurent de tout loing, & si tost qu'ilz cogneurent que c'estoit l'un des meilleurs & plus feaux amis de Cassius, se prirēt à ietter un grād cry de ioye, & ceulx qui estoiēt ses plus familiers meirent pied à terre pour le saluer & l'embrasser: les autres l'enuironnerent tout alentour à cheual, auec chants de uictoire & grand bruit de leurs armes, dont ilz faisoient retentir la campagne pour l'excessiue ioye qu'ilz auoient: mais ce H
fut ce qui feit plus de mal que tout le reste, car Cassius pensa que Titinnius à la uerité fust pris des ennemis: & dit adonc ces paroles, Pour auoir trop aimé à uiure, i'ay attendu iusques à ueoir, pour l'amour de moy, prendre deuant mes yeux, l'un de mes meilleurs amis. Et cela dit, il se retira à part en une tente ou il n'y auoit personne, & y tira quand & luy l'un de ses affranchis nommé Pindarus, qu'il auoit tousiours tenu aupres de luy pour une telle necessité, depuis le malheureux uoyage contre les Parthes, auquel Crassus mourut: toutefois il se sauua bien de celle desconfiture, mais lors entortillant son manteau alentour de sa teste, & luy tendant le col tout nud, il luy bailla à trencher sa teste (car on la trouua separee d'auec le corps) mais iamais depuis hōme ne ueit ce Pindarus, I
dont aucuns ont pris occasion & matiere de dire, qu'il auoit occis son maistre sans son cōmandemēt. Incontinēt apres on aduisa & recogneut clairemēt ces gens de cheual, & Titinnius couronné d'un chappeau de triumphe qui s'en uenoit deuant en diligence pour trouuer Cassius: mais quand il entendit par les cris, pleurs, & lamentations des amis de Cassius qui se tourmentoient, l'inconuenient & l'erreur qui estoit aduenu par l'ignorance de son capitaine, il desguaina son espee, en se disant mille iniures à soymesme de ce qu'il auoit tant demouré, & s'en tua luymesme sur le champ. Brutus ce pendant approchoit tousiours, aiant desia bien entendu que Cassius auoit esté rompu, mais de sa mort il n'en sceut rien qu'il ne fust bien pres de son camp: là ou, apres l'auoir K
bien lamenté & ploré, en l'appellant le dernier des Romains, comme estant impossible que plus il peust à Rome naistre un personnage d'aussi grand cueur cōme il auoit esté, il feit ensepuelir le corps, & l'enuoya en la uille de Thassos, de peur que si lon faisoit ses funerailles dedās le camp, elles ne fussent cause de quelque desordre, puis assembla ses gēs de guerre & les recōforta: & uoiāt qu'ilz auoient perdu tout leur bagage, dont ilz ne se pouuoiēt passer, il leur promeit à chascun deux mille drachmes en recompēse. Les gēs de guerre furent tous cō-

solez

A solez apres l'auoir ouy harenguer, s'esmerueillans grandement de sa liberalité, & le conuoyerent auec grãds criz, quand il se retira, en le magnifiant comme celuy seul des quattre capitaines qui n'auoit point esté uaincu en la battaille. Aussi à la uerité l'effect monstra que non sans cause il auoit eu esperance de demourer uaincueur, pource que auec peu de legions il auoit battu & chassé tous ceulx qui s'estoient trouuez en teste deuant luy: & encore si tous les siens eussent combattu, & que la plus part d'iceulx n'eust point oultrepassé les ennemis, pour courir au pillage de leurs biẽs, il est uraysemblable qu'il les eust tous desfaits, & qu'il n'en fust demouré pas un. Il y mourut de sa part enuiron huict mille hommes, en comptant les seruiteurs des soudards, que Brutus appelloit
B Brigas, & de la part des ennemis Messala escrit qu'il en mourut, à son aduis, plus de deux fois autant, à l'occasion dequoy ilz estoient aussi plus ennuyez & plus descouragez que luy, iusques à ce que le seoir biẽ tard il y eut l'un des seruiteurs de Cassius nommé Demetrius, qui s'en alla deuers Antonius, & luy porta les uestemens dont le corps de son maistre auoit naguerés esté despouillé, & son espee aussi. Cela asseura les ennemis de Brutus, & leur dõna un tel courage, que le lendemain des le matin ilz se presenterent aux champs en battaille: mais du costé de Brutus, les deux camps estoient en branle & en trouble, non sans grãd danger, par ce que le sien estant plein de prisonniers auoit soing de grande & soigneuse garde, & celuy de Cassius portoit impatiemment la mutation de son
C capitaine, & si y auoit quelque sourde enuie de ceulx qui auoient esté battus alencontre de ceulx qui auoient uaincu: à l'occasion dequoy Brutus les teint bien tous prestz en armes, mais il se garda neantmoins de donner la battaille. Et quant aux prisonniers serfs, desquelz il y auoit un grand nõbre, qui non sans souspeçon alloiẽt & uenoient parmy les soudards armez, il commanda qu'on les tuast: & quant à ceulx qui estoient de libre condition, il les renuoya tous deliures, disant qu'ilz estoient mieulx prisonniers auec ses ennemis qu'auec luy, pource qu'auec eulx ilz estoient serfs & esclaues, & auec luy libres & citoiens: & uoiant que ses amis & ses capitaines en auoient aucuns en si grãde haine qu'ilz ne leur uouloient aucunement pardõner, luymesme les recelea, & les enuoya se-
D crettement à sauueté. Entre ces prisonniers estoient Volumnius un plaisant, & Sacculio ioueur de farces, desquelz Brutus ne faisoit compte aucun, mais ses familiers les amenerent deuant luy, les accusans & leur mettans sus, que tout prisonniers qu'ilz estoient, ilz ne s'abstenoient pas de se mocquer d'eulx, & de les broquarder iniurieusement. Brutus ne respondoit rien à cela, aiant l'esprit tendu à autres choses, & Messala Coruinus dit que ce seroit bien fait de les faire tresbiẽ fouetter dessus un eschaffault, & puis les renuoyer tous nuds bien fouettez aux capitaines de leurs ennemis, pour leur monstrer leur uergoigne en ce qu'il falloit qu'ilz eussent de telz rustres que ceulx là, estãs en camp, pour les faire rire, & leur faire passer leur temps à la table. Quelques uns des assistans se pri-
E rent à rire de ce propos: mais Publius Casca, celuy qui donna le premier coup à
» Cæsar, quand il fut tué, dit adonc, Nous ne faisons pas le deuoir des mortuaires
» & funerailles de Cassius, de nous amuser à plaisanter & à rire en ce poinct: &
» quant à toy, Brutus, tu monstreras quelle souuenance tu auras d'un tel capitai-
» ne ton pair & compagnon, en faisant mourir ou en sauuant ces galans icy,
» qui se mocqueront cy apres de luy, & diffameront sa memoire. A quoy Brutus
» respondit en grande cholere, Pourquoy donc m'en uenez uous parler uous au-
» tres Casca, & que uous n'en faittes de uous mesmes ce que bõ uous semble? Ces

paroles ouyes, ilz prirent ceste responce pour un consentement alencontre de F
ces pauures malheureux, & une permission d'en faire ce qu'ilz uoudroiẽt: si les
emmenerent hors de là, & les feirent mourir. Cela fait, Brutus donna aux soudards ce qu'il leur auoit promis, apres les auoir premierement un petit tensez & repris de ce que sans attendre que lon leur donnast le mot de la battaille, ilz estoient ainsi allez à la desbẽdee chocquer les ennemis en la premiere battaille, & leur feit promesse, que si en la seconde ilz faisoient deuoir de bien combattre, il leur donneroit à piller & saccager deux uilles, à sçauoir Thessalonice & Lacedæmone. En toute la uie de Brutus il ne se treuue que ceste seule faulte, à laquelle il n'y a point de responce, combien que Cæsar & Antonius aient depuis
payé à leurs gens beaucoup pire loyer de la uictoire, aians dechassé presque de G
toute l'Italie les naturelz habitans & urays proprietaires pour donner à leurs soudards des terres & des uilles, esquelles ilz n'auoient rien: mais ceulx là ne se proposerent iamais autre but en ceste guerre, ny autre fin, sinon uaincre pour dominer, là ou lon auoit si grande opinion de la uertu de Brutus, que la uoix commune & opinion du monde ne luy permettoit ny de uaincre, ny de se sauuer s'il n'estoit iuste & honeste, mesmement depuis que Cassius fut mort, lequel on chargeoit & mescroioit de poulser aucunefois Brutus à faire des choses uiolentes. Mais ainsi comme sur la mer, apres que le timon & le gouuernail de la nauire est brisé par la tourmente, les mariniers taschent à y reclouer & attacher
encore quelque autre piece de bois au lieu, en combattant le moins mal qu'il H
leur est possible contre la necessité: aussi Brutus aiant à gouuerner une si grosse puissance, ses affaires estans en grand branle, & n'aiant plus de capitaine qui fust en dignité & en authorité pareil à luy, estoit cõtrainct de soy seruir necessairement de ceulx qu'il auoit, & consequemment de faire beaucoup de choses selon leur aduis, & estoit bien de luymesme d'opinion de leur ottroyer tout ce qu'il pensoit seruir à faire qu'ilz se monstrassent gens de bien au besoing: car les gens de Cassius estoient fort mal aisez à manier, & se monstroient fiers & braues au camp, pource qu'ilz n'auoient point de chef qui leur commandast souuerainement, & couards enuers les ennemis, pource qu'ilz auoient esté ia par
eulx desfaicts. D'autre costé les affaires de Cæsar & d'Antonius, ne se portoient I
de rien mieulx: car premierement ilz auoient faulte de uiures, & pource qu'ilz estoient logez en lieu bas, ilz s'attendoient d'auoir un bien fort aspre & mauuais hyuer, à cause qu'ilz estoient campez au long d'un marets, & que depuis la battaille il estoit suruenu de grandes pluies en la saison d'Autonne, dont toutes les tentes & pauillons estoient pleins de fange & d'eau, laquelle se geloit incontinent pour le froid, & encore sur ces entrefaittes leur uindrent nouuelles de la grande perte de gens qu'ilz auoiẽt faitte sur la mer: car les galeres de Brutus rencontrerẽt au passage un gros renfort de gens de guerre que lon leur amenoit encore d'Italie, & les desfeirent tellemẽt qu'il s'en sauua bien peu, lesquelz
furent encore si pressez de famine, qu'ilz furent contraincts de manger iusques K
aux cordages & aux uoiles de leurs uaisseaux: si desiroient fort uenir derechef à la battaille premier que Brutus fust aduerty de ces bonnes nouuelles pour luy, car il aduint par cas de fortune que la battaille de mer se donna au mesme iour que celle de terre: mais par accidẽt, plus tost que par la malice ou paresse des capitaines, il arriua que Brutus n'en sceut riẽ que uingt iours aprés. Ce que s'il eust sceu deuant, il ne fust point derechef descendu à la battaille, attendu qu'il auoit bonne prouision de toutes choses necessaires à son armee pour un long temps,

&

A &estoit logé en un lieu fort opportũ, de maniere que son camp ne pouuoit pas estre grandement offensé par l'hyuer, ny aussi forcé par ses ennemis, & qu'il estoit paisible seigneur uictorieux sur la mer, aiãt de sa part encore uaincu sur la terre. Cela luy deuoit bien haulser le cueur, & luy donner bõne esperance: mais estans les affaires de l'empire Romain, à ce qu'il me semble, reduits à tel estat qu'ilz ne pouuoient plus estre regiz par plusieurs seigneurs, ains auoiẽt besoing d'un souuerain Monarque, Dieu uoulant oster celuy qui seul pouuoit empescher celuy qui deuoit paruenir à celle Monarchie, engarda q̃ celle uictoire ne uint à la cognoissance de Brutus, quoy qu'il fut bien pres d'en estre aduerty neantmoins: car le iour de deuant que fut la derniere battaille, sur le seoir bien B tard il se uint rendre en son camp un des ennemis nommé Clodius, qui declara que Cæsar aiant eu la nouuelle de la desfaitte de son armee de mer ne cherchoit autre chose qu'à cõbattre premier que Brutus en fust aduerty: mais on n'adiouxta point de foy à son dire, & fut tellement mesprisé que lon ne daigna pas seulement le mener deuant Brutus par ce que lon estima que c'estoit une menterie qu'il auoit controuuee pour estre le bien uenu en apportant bõnes nouuelles. Celle nuict on dit que le mesme fantasme qui s'estoit desia une fois apparu à Brutus, se represẽnta derechef à luy en la mesme forme & figure, & puis se disparut sans luy mot dire: mais Publius Volumnius hõme sçauant & philosophe qui fut des le cõmencement de ceste guerre tousiours auec Brutus, ne fait point C de mention de ce fantasme: mais il dit bien que la premiere & principale aigle fut toute couuerte d'abeilles, & qu'il y eut l'un des capitaines à qui soudainemẽt l'un des bras sua & rendit de l'huile rosat, & que plusieurs fois on tascha à l'essuyer & secher, mais que cela n'y seruit de rien, & que deuant le choc de la battaille, il y eut deux aigles qui combattirent entre les deux armees, durãt lequel combat, il se feit un si grand silence qu'il n'est pas croyable, en toute la plaine, estans les deux exercites l'un deuant l'autre ententifs à les ueoir combattre, & qu'à la fin celle de deuers Brutus ceda, & s'en fouit. C'est bien une chose toute notoire & certaine, que quand la porte du camp fut ouuerte, le premier homme que rencontra le port'enseigne qui portoit l'aigle fut un Æthiopien que les D soudards meirent en pieces à coups d'espees pour le presage. Et depuis que Brutus eut mis aux champs son armee en battaille, & l'eut presentee droit en front à son ennemy, il demoura long temps à donner le signe de la battaille, pource qu'en allant ça & là uisiter les cõpagnies, il luy tumba en l'esprit quelques souspeçons alencontre d'aucunes d'icelles, & luy en uint on faire quelques descouuertures & quelques aduertissemens: & si uoioit ses gens de cheual aller laschement en besongne, & ne uouloir pas franchement commencer la charge, ains attendre tousiours ce que feroient le gens de pied: puis tout soudain l'un des meilleurs cheualiers qu'il eust en tout son ost, & qui iusques là auoit esté fort renõmé pour sa prouesse, estant appellé Camulatius, s'en uint passer à cheual tout E au long de Brutus, & s'alla deuant luy rẽdre aux ennemis. Brutus en fut fort desplaisant, & partie par courroux, partie par crainte de plus grande rebellion & trahison, feit soudain marcher ses gens, qu'il estoit desia plus de trois heures apres midy: si eut du meilleur alendroit ou il combattoit de sa personne, & enfoncea la pointe gauche des ennemis, qui recula deuant luy à l'aide de sa cheualerie, qui chargea auec les gens de pied quand elle ueit les ennemis en branle: mais ceulx de la pointe gauche, quand les capitaines les uoulurent faire marcher, eurent peur d'estre enuironnez par derriere, à cause qu'ilz estoient en

moindre nombre que les ennemis, & à ceste cause en s'eslargissant s'escarterent F
un peu du milieu de leur battaille. Au moien dequoy s'estās eulx mesmes affoiblìz, ilz ne peurent soustenir l'effort des ennemis, ains se tournerent les premiers en fuitte: & ceulx qui les auoient mis en roupte uindrent aussi tost enuelopper Brutus par derriere, lequel au plus fort de la meslee feit tout ce que sçauroit faire un bon capitaine & uaillant soudard, tant de l'entendement que de la main, pour obtenir la uictoire: mais ce qui luy auoit dōné la battaille gaignee à la premiere iournee, la luy donna perdue à la seconde: car à la premiere fois les enriemis qui furent rompus, furent aussi tost mis en pieces, & à ceste seconde des gens de Cassius qui furent tournez en fuitte il n'y en eut gueres de tuez, &
G ceulx qui se sauuerent de uistesse estans espouuentez pour auoir ia esté uaincus, descouragerent le reste de l'armee en se uenant reioindre à eulx, & emplirent tout de desordre & d'effroy. Si mourut là le filz de Marcus Caton, combattant uertueusement entre les plus uaillans ieunes hommes: car combien qu'il fust extremement las & trauaillé, il ne uoulut iamais reculer ny fouir, ains en combattant obstineement à coups de main, & declarant tout hault qui il estoit par son nom & celuy de son pere, fut à la fin abbattu dessus plusieurs corps des ennemis qu'il auoit tuez autour de luy: aussi y demourerēt morts sur le chāp tous les plus gens de bien qui fussent en l'armee, qui s'exposerent courageusement à tout danger pour sauuer la personne de Brutus: entre lesquelz y auoit un de ses
H plus familiers nōmé Lucilius, qui uoiant une trouppe d'hommes d'armes Barbares, ne faisans compte de tous les autres qu'ilz rencontroient en leur uoye, & tirans tous en foule droit alencontre de Brutus, se delibera de les arrester tout court au peril de sa uie, & estant demouré derriere, leur dit qu'il estoit Brutus, & à celle fin qu'ilz le creussent plus tost, les pria de le mener à Antonius, pource disoit il, qu'il craignoit Cæsar, & qu'il se fioit plus à Antonius. Ces Barbares estans fort ioyeux de ceste rencontre, & cuidās bien auoir trouué une tresheureuse fortune, le menerent qu'il estoit desia nuict, & enuoyerent deuant quelques uns d'entre eulx, pour en aduertir Antonius: lequel en fut aussi tresaise, & uint au deuant de ceulx qui le menoient. Les autres qui entendirent, que lon
I amenoit Brutus prisonnier, y accoururēt aussi de toutes parts, les uns aians cōpassion de sa fortune, les autres disans qu'il auoit fait chose indigne de sa reputation, de s'estre pour peur de mourir laissé ainsi laschement prendre uif à des Barbares. Quand ilz approcherent les uns des autres, Antonius s'arresta un peu pensant en luymesme cōment il se deuoit porter enuers Brutus, & cependant
» Lucilius luy fut presenté, qui se prit à dire d'un uisage fort asseuré: Antonius, ie
» te puis asseurer, que nul ennemy n'a pris ny ne prendra uif Marcus Brutus, & ia
» Dieu ne plaise que la fortune ait tant de pouuoir sur la uertu: mais quelque part
» que lon le treuue, soit uif, soit mort, on le trouuera tousiours en estat digne de
» luy: au reste quant à moy, ie uiens icy deuāt toy, aiant abusé ces hommes d'ar-
» mes icy, en leur faisant à croire que i'estoie Brutus, & ne refuze point de souffrir K
» pour ceste trōperie, tous telz tourments que tu uoudras. Ces paroles de Lucilius
ouyes tous les asistans en demourerent fort estonnez: & Antonius regardant
» ceulx qui l'auoient amené leur dit, Ie pense que uous estes bien marriz d'auoir
» failly à uostre entente, compagnons, & qu'il uous est aduis que cestuy cy uous a
» fait un grād tort: mais ie ueux biē que uous sachez, que uous auez fait une meil-
» leure prise, que celle que uous poursuyuiez: car au lieu d'un ennemy, uous m'a-
» uez amené un amy: & quant à moy, si uous m'eussiez amené Brutus uif, ie ne

sçay

A sçay certes que ie luy eusse fait, là ou i'aime trop mieulx que telz hommes que » cestuy cy soient mes amis q̃ mes ennemis. En disant cela, il embrassa Lucilius, & pour lors le consigna & bailla en garde à l'un de ses amis, en le luy recommandant: & Lucilius le seruit tousiours depuis loyaumẽt & fidelemẽt iusques à la mort. Mais Brutus aiant passé une petite riuiere bordee deça & delà de haults rochers & umbragee de force arbres, estant desia nuict toute noire, ne tira gueres oultre, ains s'arresta en un endroit bas au dessoubz d'une haulte roche, auec aucuns de ses capitaines & amis qui l'auoient suiuy, & regardãt uers le ciel tout plein d'estoiles, prononcea en souspirant deux uers, dont Volumnius en a noté l'un qui est de telle substance,

B O Iupiter, que celuy, dont naissance
O nt tant de maulx, n'eschappe ta uengeance.

& dit qu'il auoit oublié l'autre. Vn peu apres nommant ses amis qu'il auoit ueu mourir en la battaille deuant ses yeux, il souspira plus fort qu'il n'auoit encore point fait, mesmement quand il uint à nommer Labeo & Flauius, dont l'un estoit son lieutenant, & l'autre, maistre des ouuriers de son camp. Sur ces entrefaittes, il y eut quelqu'un de la compagnie, qui aiant soif, & uoyant que Brutus l'auoit aussi, s'en courut auec un cabasset uers la riuiere. Au mesme instãt lon entendit du bruit deuers l'autre costé: Volumnius y alla auec Dardanus l'escuyer de Brutus pour ueoir qui c'estoit, & incontinent apres estãs retournez C demãderent s'il y auoit plus à boire. Brutus en riant doulcemẽt leur respondit, » Tout est beu, mais on uous en apportera d'autre: & y r'enuoya celuy mesme qui y auoit esté la premiere fois, lequel fut en danger d'estre pris par les ennemis, & se sauua à bien grande peine estant encore blecé. Au reste Brutus estimoit qu'il ne fust pas mort grand nombre de ses gens en la battaille, & pour le sçauoir au uray, il y eut un nommé Statylius qui promeit passer à trauers les ennemis, car autremẽt n'estoit il pas possible, & s'en aller uisiter leur camp, & que là s'il trouuoit que tout s'y portast bien, il allumeroit un flambeau & le haulseroit en l'air, puis s'en retourneroit à luy. Le flambeau fut leué: car Statylius alla iusques là: & lon temps apres, Brutus uoiant qu'il ne reuenoit point, dit, Si Statylius est en D uie il reuiendra: mais il aduint de male fortune, qu'en s'en retournant il tumba es mains des ennemis, qui l'occirent. La nuict estant ia bien aduancee, Brutus s'inclinant deuers Clitus l'un de ses domestiques, ainsi qu'il estoit assis, luy dit quelques mots tout bas en l'oreille: l'autre ne luy respondit rien, ains se prit à plorer. Parquoy il attira son escuyer Dardanus, auquel il dit aussi quelques paroles: & à la fin il s'addressa à Volumnius mesme, parlant en langage Grec, & le priant en memoire de l'estude des lettres & des exercices qu'ilz auoient pris ensemble, qu'il luy uoulust aider à mettre la main à l'espee & à poulser le coup pour se tuer. Volumnius reietta fort ceste priere, & aussi feirẽt bien les autres, desquelz il y eut un qui dit, qu'il ne falloit pas demourer là, ains s'en fouir: & a-E dõc Brutus se leuant, Il s'en fault fouir uoiremẽt, dit il, mais c'est auec les mains & non pas auec les pieds: & leur touchant à tous en la main, leur dit ces paro-» les d'un fort bon & ioyeux uisage, Ie sens en mon cueur un grand contente-» ment, de ce qu'il s'est trouué que pas un de mes amis ne m'a failly au besoing, & » ne me plains point de la fortune, sinõ en tant qu'il touche à mon païs: car quãt » à moy, ie me repute plus heureux que ceulx qui ont uaincu, non seulemẽt pour » le regard du passé, mais aussi pour le present, attẽdu que ie laisse une gloire sem-» piternelle de uertu laquelle noz ennemis uictorieux ne sçauroient iamais, ny

» par armes, ny par argent, acquerir ne laisser à la posterité que lon ne die tous- F
» iours, qu'eulx estans iniustes & meschans, ont desfait des gens de bien pour u-
» surper une domination tyrannique qui ne leur appartient point. Cela dit, il les
admonesta, & pria chascun d'eulx qu'ilz se uoulussent sauuer, puis se tira un peu
à l'escart auec deux ou trois seulemẽt, desquelz estoit Stratõ, qui estoit premie-
remẽt uenu à sa cognoissance par l'estude de la rhetorique, il l'approcha le plus
pres de luy, & prenant son espee à deux mains par le manche, se laissa tumber
de son hault sur la poincte & se tua ainsi. Les autres disent que ce ne fut pas luy
qui teint l'espee, mais que ce fut Straton à son instãce & priere qui la luy tendit
en tournant le uisage d'autre costé, & que Brutus se ietta de grande roideur des-
sus: tellement que s'estant percé d'oultre en oultre par le milieu de l'estomac, il G
rendit l'esprit tout incontinent. Messala qui aiant esté grand amy de Brutus, se
reconcilia depuis auec Cæsar, luy presenta quelque temps apres, ce Straton
un iour qu'il estoit de loisir, & en plorant luy dit, Cæsar, uoicy celuy qui feit le
dernier seruice à mon Brutus. Cęsar le receut des lors, & depuis en tous ses affai-
res s'en est trouué aussi loyaument seruy que de nul autre des Grecs qu'il eust a-
lentour de luy iusques à la battaille d'Actium. Et dit on que ce Messala mesme
respondit un iour à Cæsar, qui en sa presence le louoit fort haultement d'auoir
combattu tres uaillamment & de tresgrande affection pour luy en la iournee
d'Actium, cõbien qu'il luy eust esté parauãt tres aspre ennemy en celle de Phi-
» lippes pour l'amour de Brutus, l'ay tousiours uoulu estre de la meilleure & plus H
» iuste partie. Au demourant Antonius aiant lors trouué le corps de Brutus, le
feit enuelopper de l'une de ses plus riches cottes d'armes. Et depuis estãt aduer-
ty que la cotte auoit esté derobbee, feit mourir le larron qui l'auoit prise, & en-
uoya les cendres & reliques du corps à Seruilia mere de Brutus. Quãt à Porcia
sa femme, Nicolaus le philosophe, & Valerius Maximus, recitent qu'aiant pris
en soy resolution de mourir, ses parents l'en uoulurent engarder, & eurent soi-
gneusement l'œil à la garder, & qu'à ceste cause elle tira du feu des charbõs tous
ardents, & les ietta dedãs sa bouche, qu'elle teint si estroittement fermee, qu'el-
le s'en estouffa. Toutefois on trouue une lettre missiue de Brutus à ses amis, par
laquelle il se plaint de leur nonchalance, d'auoir tenu si peu de cõpte de sa fem- I
me, qu'elle auoit mieulx aimé mourir que de languir plus longuemẽt malade.
Ainsi sembleroit il que ce philosophe n'auroit pas biẽ cogneu le temps, car l'e-
pistre, au moins si elle est ueritablement de Brutus, donne assez à entendre la
maladie & l'amour de ceste dame, & quand & quand la maniere de sa mort.

LA COMPARAISON DE DION AVEC BRVTVS.

OR pour uenir maintenant à comparer ces deux personnages, il
est certain qu'ayans tous deux eu de grandes parties, mesmemẽt
celle cy pour la premiere, que de biẽ peu de chose ilz se sont tout K
deux faits tresgrands, c'est une louange propre & singuliere à
Dion, qu'il n'a point eu de concurrent, ny d'aide à ce faire, com-
me Brutus eut Cassius: lequel, sans point de doubte n'auoit pas la reputation de
uertu, ny la gloire pareille à luy: mais aux affaires de la guerre il ne contribua
pas moins de sens, de hardiesse, ny d'entendement, & de tout exploit, que luy:
ueu mesmement que plusieurs luy attribuent le premier commencement & l'o-
rigine de toute l'entreprise: & disent que ce fut luy qui donna cueur à Brutus de

A conſpirer la mort de Cæſar. Là ou comme Dion fournit du ſien les armes, les nauires,& les ſoudards: auſſi gaigna il de luymeſme ceulx qui luy furent aides & compagnons à executer ce qu'il auoit entrepris. Et ſi ne feit pas de meſme Brutus, lequel des affaires meſmes prit ſa grandeur & acquit par la guerre ſa puiſſance & ſa richeſſe, ains au contraire auancea ſes propres biens à faire la guerre pour recouurer & rendre la liberté à ces citoiens, y emploiant l'argent meſme duquel il ſe deuoit entretenir en ſon exil. D'auantage Brutus & Caſsius par contrainte eurent recours aux armes, pourautant qu'ilz n'euſſent peu ſeurement demourer en paix quand ilz furent hors de Rome, à cauſe qu'ilz eſtoient condemnez & pourſuiuis à mort: & à ceſte cauſe pour la ſeureté de leurs perB ſonnes,furent cōtraints de ſe mettre au hazard de la guerre,plus pour eulx meſmes que pour leurs citoiens: là ou Dion uiuant en ſon exil plus ſeurement & plus ioyeuſement que le tyran meſme qui l'auoit banny, ſe hazarda & expoſa à un tel peril pour deliurer la Sicile de ſeruitude:& ſi n'eſtoit point choſe pareille aux Romains, d'eſtre deliurez de la domination de Cæſar, que aux Syracuſains d'eſtre deſchargez de Dionyſius: car Dionyſius ne nioit point qu'il ne fuſt tyran,& auoit emply la Sicile de maux infinits. Mais la dominatiō de Cæſar quand elle uint à ſ'eſtablir,il eſt uray qu'elle feit beaucoup de maulx à ſon commencement à ceulx qui y uoulurent reſiſter: mais depuis à ceulx qui eſtans uaincus la receurent, il ſemble que ce n'eſtoit qu'un nom ſeulement, & une apC parence & opinion,plus toſt que choſe uraye: car il n'en ſourdit iamais un ſeul acte tyrannique ny cruel,ains au contraire,ſembloit que ce fuſt cōme un doulx & clement medecin que Dieu de grace ſpeciale euſt donné à l'empire Romain pour mettre quelque ordre aux affaires d'iceluy, leſquelz auoient beſoing d'eſtre reduits en monarchie: & pourtant le peuple Romain regretta fort Cæſar incontinent qu'il euſt eſté tué,& ne pardōna iamais depuis à ceulx qui l'auoiēt occis: là ou ce dequoy plus les Syracuſains accuſerent Dion, fut qu'il laiſſa eſchapper Dionyſius du chaſteau de Syracuſe, & qu'il ne uoulut pas demolir la ſepulture de ſon pere. Au reſte, quant aux exploits de la guerre, Dion ſ'eſt touſiours monſtré capitaine irreprehenſible, aiant touſiours treſbien & ſagement D conduit les choſes qu'il auoit luy meſme de ſon propre conſeil entrepriſes,& emenda les faultes que faiſoient les autres, en remettant les affaires en meilleur eſtat qu'il ne les trouuoit: là ou il ſemble que Brutus ne feit point ſagement de ſouſtenir la ſecōde battaille,attendu qu'il y alloit de tout,& apres qu'il l'eut perdue ne ſceut trouuer aucun remede ny reſource, ains faillit de cueur, & quitta toute eſperance, n'aiant ozé à tout le moins autāt combattre contre la mauuaiſe fortune,comme feit Pompeius,attendu meſmement qu'il luy eſtoit demouré ſur le lieu meſme encore beaucoup de matiere d'auoir eſperance aux armes,& qu'il eſtoit oultre cela indubitablement ſeigneur de toute la mer. Et ce qui eſt le plus grand reproche que lon obiice à Brutus, à ſçauoir, que Cæſar luy aiant ſauE ué la uie & donné grace pour autant de priſonniers pris en la battaille comme il en auoit demandé,le reputant ſon amy, & l'honorant beaucoup plus que nul de ſes autres familiers, Brutus neantmoins auoit ſouillé ſes mains de ſon ſang: cela ne ſçauroit on reprocher à Dion, car à l'oppoſite tant comme il fut amy & allié de Dionyſius,il luy dreſſa,& aida à maintenir touſiours ſes affaires: & depuis eſtant bāny de ſon païs,luy aiant eſté fait un oultrage notable en ſa femme,& luy aians ſes biens eſté oſtez,il entra adonc ouuertement en guerre iuſte & legitime contre luy. Mais certes au cōtraire c'eſt le premier poinct qui ſe re-

tourne tout au rebours: car ce en quoy consiste leur principale louange, à sçauoir la haine contre les tyrans & contre les meschãs, est toute pure & toute simple en Brutus, pource que n'aiãt chose aucune en priué, pour laquelle il se peust plaindre de Cæsar, il s'exposa au hazard de le tuer, seulement pour le recouurement de la liberté de son païs: là ou si Dion n'eust receu en son priué quelque oultrage de Dionysius, iamais il ne luy eust fait la guerre. Ce qui appert assez par les Epistres de Platon, ou lon peult ueoir que Dion aiant esté chassé oultre son gré de la court tyrannique, & non pas s'en estant retiré ny estrãgé uoulun-tairement, dechassa Dionysius. D'auantage le regard du bien public feit que Brutus deuint amy de Pompeius, duquel auparauant il estoit ennemy, & ennemy de Cęsar, duquel il estoit amy, comme s'il n'eust eu autres bornes pour limiter son amitié ou inimitié, que le droit & la iustice seulement: & Dion feit plusieurs choses en faueur & au profit de Dionysius, pendant qu'il se fia de luy, & & quand il cõmencea à s'en deffier, alors par despit il luy commẽcea la guerre: tellement q̃ ses amis mesmes ne creurẽt pas tous, qu'apres auoir chassé Dionysius il ne se deust luy mesme saisir de la seigneurie, en abusant le peuple de quelque plus doulx & plus gracieux tiltre que de tyran: mais quant à Brutus ses amis mesmes cõfessoient, que de tous ceulx qui auoiẽt conspiré alencontre de Cæsar il estoit celuy seul qui n'auoit iamais proposé autre but à son entreprise, sinon remettre le gouuernemẽt de la chose publique Romaine en son premier estat. Et oultre cela, encore n'estoit ce pas chose pareille d'auoir affaire à Dionysius, cõme d'auoir affaire à Cęsar: car il n'y a personne, qui aiãt premier cogneu Dionysi⁹ ne l'eust mesprisé, attẽdu qu'il employoit la pluspart du tẽps à yurõgner, iouer aux dez, & paillarder: mais auoir ozé mettre en son entendemẽt de ruiner Cęsar, & n'auoir point restiué pour crainte de son grand sens, sa puissance & sa fortune, ueu q̃ son nom seulement tenoit en frayeur, & ne laissoit point reposer les roys des Parthes & des Indes, il falloit bien q̃ cela uint d'une excellẽte nature, & qui pour crainte n'eust iamais riẽ diminué de son courage. Et pourtãt aussi tost que lon ueit Dion en la Sicile, plusieurs milliers d'hommes s'en allerent ioindre à luy contre Dionysius: mais la gloire de Cæsar sousteint & remeit sus ses amis encore apres qu'il fut mort, & son nom eut tãt d'efficace, que d'un ieune enfant qui n'auoit aucun moien ny aucun pouuoir de soy, il en feit incontinent le premier homme des Romains, & en uza lon comme d'un remede ou d'un contrepoison contre la haine, malueuillance, & puissance d'Antonius. Et si lon ueult dire que Dion chassa le tyran Dionysius auec grands combats & grands exploits d'armes: &, au contraire, que Brutus tua Cæsar estant tout nud, & n'aiant aucune garde: ie responds que cela fut un acte de tresgrand sens & de tres sage capitaine, d'auoir sceu si bien choisir le temps & le lieu propre pour surprendre un si puissant homme nud, & sans aucune garde: car il ne l'alla point assaillir subitement en chaude chole, ny tout seul, ou à peu de compagnie, ains fut son entreprise propensee de longue main, & arrestee auec plusieurs, desquelz il n'y eut oncques un seul qui luy faillist: ainsi fault il croire que des le commencement il les choisit tous gens de bien, ou que par les auoir choisis il les rendit telz. Là ou Dion, soit ou que des le commencement il ait failly à bien choisir s'estant fié à des meschans, ou que pour n'auoir sceu bien user de ceulx qu'il auoit choisis, il les ait rendus de gens de bien, malheureux & meschans, ne l'un ne l'autre ne peult estre le faict d'un homme sage: car Platon mesme le reprent de ce qu'il auoit choisy de telles personnes pour ses amis,

que

A que ce furēt eulx qui l'occirēt, & apres que Diō eut esté tué, nul ne uēgea sa mort: & au contraire, des ennemis de Brutus, l'un (qui fut Antonius) feit honorablement inhumer son corps, & Cæsar luy garda ses hōneurs: car il y auoit à Milan cité de la Gaule qui est du costé de l'Italie, une siene image faitte de cuyure à sa semblance, laquelle Cæsar, passant par là quelque temps apres, regarda fort attentifuement, pource qu'elle estoit faitte d'un excellent ouurier, & qu'elle retiroit fort au naturel, & passa oultre, puis s'arresta tout court, & appella en presence de plusieurs, les officiers de la uille, aux quelz il dit que leur uille estoit son ennemie, & criminelle de lese maiesté, par ce qu'elle receloit un sien ennemy. Les officiers de prime face furent bien estonnez, comme lon peult penser, & le B nierent fort & ferme, & ne sachant quel ennemy il uouloit dire, se regarderent les uns les autres. Cæsar adonc se retournant deuers la statuë de Brutus auec un uisage renfrongné, leur dit: Et cestuy-cy que uoicy debout n'est il pas nostre ennemy? Les officiers adonc furent encore plus effroyez que deuant, tellement quilz ne sceurent que respondre: mais lors Cesar se prit à rire, & louant les Gaulois de ce qu'ilz estoient fermes & loyaux à leurs amis, encore en leurs aduersitez, uoulut que la statuë demourast en son plant, ainsi comme elle estoit.

Aratus.

C LE philosophe Chrysippus, amy Polycrates, craignāt, comme il me semble, le mauuais son d'un anciē prouerbe, le couche, non du tout es propres termes qu'il doibt estre & qu'il est en usage, mais ainsi qu'il estimoit qu'il seroit mieulx, en disant,

Qui ua louant son pere genereux,
Si ce ne sont des enfans bienheureux?

Mais Dionysodorus le Trœzenien, en le reprenant, le r'accoustre ainsi qu'il doibt estre à la uerité:

D Qui ua louant son pere genereux,
Si ce ne sont des enfans malheureux?

Disant que ce prouerbe clost la bouche à ceulx qui d'eulx mesmes ne ualēt rien, & se uōt tapissant soubs les uertus de leurs ancestres, ne faisans autre chose que les hault louer continuellement. Mais ceulx qui ont, ainsi que dit Pindarus,

Par nature la uertu claire
De leurs parents hæreditaire,

comme toy qui uas conformant ta uie aux exemples domestiques de tes uertueux ancestres, à ceulx là est-ce une grande felicité de rememorer souuent les faicts glorieux de leurs parents, en oyant reciter, ou en recitant eulx mesmes E souuent quelque chose notable d'eulx: car ce n'est point à faulte de qualitez recommandables en eulx mesmes, qu'ilz se uont attribuant & attachant la gloire des louāges d'autruy, ains en cōioignāt les leurs propres à celles de leurs ancestres, les exaltent, comme ceulx qui les ont conduits, non seulemēt à estre, mais aussi à bien estre. Pourtant aiant composé la uie d'Aratus ton citoien, & l'un de tes ancestres, à la memoire duquel tu ne fais point de hōte à faulte de gloire ny à faulte de puissance, ie te l'enuoye: non que ie pēse que tu n'ayes plus diligemment que nul autre enquis tous ses faicts & tous ses dicts, mais à fin que tes deux

enfans Polycrates & Pythocles en lisant & en oyant tousiours reciter quelque F
chose, ilz soient esleuez & nourriz en exemples domestiques de la uertu que lon
leur proposera à ensuiure: car celuy s'aime soymesme, & non pas le deuoir ny
l'honneur, qui s'estime si parfaict, qu'il n'ait que faire de se proposer personne à
imiter. La cité doncques de Sicyone, depuis qu'une fois elle fut sortie du pur
gouuernement de la noblesse, qui est le propre des uilles Doriques, ne plus ne
moins q̃ si son armonie eust esté desaccordee & cõfuse, tumba en dissẽsiós ci-
uiles & seditieuses menees des harégueurs du peuple, & ne cessa d'estre trauail-
lee de ces maulx & troubles là, changeãt tousiours de nouueaux tyrans, iusques
à ce que Cleon aiant esté occis, les citoiens eleurent pour leur gouuerneurs Ti-
moclidas & Clinias les deux plus notables personnages & de plus grande au- G
thorité qui fussent en la uille, & comme la chose publique commenceast à prẽ-
dre quelque estat certain, Timoclidas mourut, & Abantidas filz de Paseas, pre-
tendant à se faire seigneur de la uille, tua Clinias, & de ses parents & amis feit
mourir les uns & chassa les autres, & tascha de faire aussi mourir son filz Ara-
tus, qui n'auoit encore lors que sept ans: mais en ce trouble & tumulte, il s'en
fouyt de la maison de son pere parmy ceulx qui fuyoient, & en errant parmy
la uille tout effroyé sans trouuer personne qui le secourust, par cas de fortune il
se ietta dedans la maison d'une femme qui estoit sœur d'Abantidas, mariee à
Periphantus frere de Clinias, & s'appelloit la femme Soso, laquelle estant de
nature magnanime, & estimant que l'enfant par expresse prouoyance diuine H
s'en estoit ainsi fouy chez elle, le cacha au dedãs, & puis la nuict l'enuoya secret-
tement en la uille d'Argos. Aiant doncques Aratus esté ainsi sauué & respité de
ce peril commencea à conceuoir en son cueur celle uehemente & ardente hai-
ne alencontre des tyrans, qui depuis alla tousiours en luy croissant auec l'age.
Si fut honestement nourry en la uille d'Argos, chez les hostes & amis de son
pere, & uoiant que son corps deuenoit grand & robuste, il s'addonna aux exer-
cices de la personne, en quoy il se rendit si excellent, qu'il combatit es ieux de
pris publiques à toutes les cinq sortes d'exercices, dont il gaigna par plusieurs
fois le pris: aussi apperçoit on en la face de ses images & statues ne sçay quoy de
champion de lucte, & parmy la prudence & façon royale que lon ueoit em- I
preinte en son uisage, cognoist on aussi qu'il estoit grand mangeur & grand
beuueur, comme sont ordinairemẽt ceulx qui font profession de telz exercices
du corps, dont aduint qu'il ne s'exercita pas tant à biẽ parler, comme il eust esté
à l'aduenture requis à un gouuerneur de chose publique, toutefois il y en a qui
iugent par ses commentaires qu'il estoit plus elegant en son parler, & plus elo-
quent qu'il ne semble à aucũs, à cause qu'il les escriuit à la haste, en faisant autre
chose, auec les premieres paroles qui luy uenoient en l'entendemẽt: mais de-
puis Dinias & Aristoteles le Dialecticien occirent Abantidas, lequel auoit pris
une coustume de se trouuer ordinairement sur la place à ouir leurs deuis & de
disputer auec eulx, ce qui leur dõna moien d'executer leur aguet. Apres la mort K
d'Abantidas son pere, Paseas occupa la tyrannie, & Nicocles depuis le tua aussi
en trahison, & se feit tyran en son lieu. Lon dit que cestuy Nicocles ressembloit
naifuement de uisage à Periander filz de Cypselus, comme Orontes Persien à
Alcmæon filz d'Amphiaraus, & un autre ieune homme Lacedemonien à He-
ctor de Troie, lequel Myrsilus escrit auoir esté foulé aux pieds par la grande
presse du mõde qui y accourut pour le ueoir quãd on le sceut. Ce Nicocles teint
la tyrannie quattre mois durans, esquelz il feit beaucoup de maulx à la uille, &

s'en

A ſen fallut bien peu qu'il ne la perdiſt par emblee des Ætoliens. Or commenceoit lors Aratus d'entrer en ſon adoleſcence eſtant beaucoup eſtimé pour la maiſon dont il eſtoit yſſu, & pour le courage que lon apperceuoit en luy, qui n'eſtoit ny laſche ny petit, ains accompagné d'une grauité & d'un ſens raſsis plus que ſon aage ne portoit, à raiſon de quoy les bannits de Sicyone ſe rēgerent plus aupres de luy que de nul autre, & Nicocles ne mettoit point à nō chaloir de faire diligemment enquerir ce qu'il attentoit, ains obſeruoit & faiſoit eſpier ſecrettemēt quelle intentiō il auoit, nō qu'il ſe doubtaſt d'aucune ſi hardie entrepriſe ny d'aucun ſi aduentureux exploit, ains ſouſpeçonnant ſeulement qu'il ſollicitaſt les roys, qui eſtoient hoſtes & amis de ſon feu pere: car B auſſi à la uerité Aratus eſſaya premierement de tenir ce chemin là: mais quand il ueit que Antigonus tiroit ſes promeſſes en lōgueur, & laiſſoit touſiours couler le temps, & que l'eſperance du ſecours de Ptolomæus & de l'Ægypte eſtoit trop loingtaine, il reſolut à la fin d'entreprēdre de desfaire par luymeſme le tyran. Si communiqua premierement ſa deliberation à Ariſtomachus & à Ecdelus, dont l'un eſtoit auſsi bāny de Sicyone, & l'autre Arcadien bāny de la uille de Megalipolis philoſophe & hōme à la main tout enſemble, aiant eſté familier & diſciple d'Archeſilaus Academique en la uille d'Athenes. Ces deux aiās bien uouluntiers preſté l'oreille à ſa ſemonce, il en parla encore aux autres bannits, deſquelz y en eut quelques uns, mais peu, qui eurent honte de n'eſtre parti-C cipans d'une telle eſperance, & ſe meſlerent de l'entrepriſe: mais la plus part, nō ſeulement n'y uoulut point entrer, ains eſſayerent d'en diuertir auſsi Aratus, diſans qu'à faulte d'experiēce & de ne cognoiſtre pas bien le danger, il entreprenoit une choſe ou il n'y auoit point d'apparēce. Et comme il fuſt en propos d'occuper une place ſur le territoire de Sicyone, de laquelle ilz peuſſent faire la guerre aux tyrās, il uint deuers eulx en Argos un homme eſchappé des priſons du tyran de Sicyone, frere de Xenocles l'un des bannits: lequel eſtant mené par Xenocles meſme à Aratus, dit qu'à l'endroit par ou il ſ'eſtoit ſauué, la terre au dedans eſtoit preſque auſsi haulte que les creneaux de la muraille, laquelle eſtoit en ce quartier là attachee contre des lieux hault releuez & pierreux, & que D par le dehors la haulteur n'y eſtoit point ſi grande, que lon n'y peuſt bien aduenir auec des eſchelles. Aratus aiant entendu cela, enuoya auec Xenocles deux de ſes ſeruiteurs Seuthas & Technon, pour recognoiſtre la muraille, eſtāt deliberé ſ'il y auoit apparence d'attenter, plus toſt d'executer ſecrettement ſon entrepriſe, & de hazarder promptement tout à un coup, que de commencer une guerre qui ſeroit de longue duree, en y procedant par force euidente à la deſcouuerte luy qui eſtoit priué alencontre de la puiſſance d'un tyran. Xenocles eſtant retourné aiant pris la meſure de la haulteur de la muraille, rapporta que ceſt endroit là n'eſtoit pas ny impoſsible ny difficile à monter: mais qu'il eſtoit biē malaiſé d'en approcher ſās eſtre deſcouuers, à cauſe de quelques petits chiēs E qu'auoit un iardinier aupres de là, leſquelz eſtoient aſpres à merueilles, & ne les pouuoit on faire taire, toutefois il ne laiſſa pas pour cela de l'entreprendre incontinent. Si ne fut point choſe nouuelle de leur ueoir faire prouiſion d'armes, pource que lors on ne uoioit que uoleries & brigandages par les champs, & ne faiſoit on que courir les uns ſur les autres: mais quant aux eſchelles Euphranor qui eſtoit charpentier & faiſeur d'engins, les feit tout publiquement, pource que ſon meſtier ordinaire oſtoit toute occaſion de ſouſpeçonner pourquoy c'eſtoit faire: car il eſtoit luymeſme, auſsi bien que les autres, banny de Sicyone.

Au reste, les amis qu'il auoit en Argos, de ce peu qu'ilz auoient, luy presterent F
chascun dix hommes, & luy arma trente de ses seruiteurs, oultre lesquelz il soudoya & loua encore quelque petit nombre de soudards, par l'entremise d'un Xenophilus que luy fournirent les capitaines des brigands, aux quelz on donna à entendre, que lon les menoit sur le territoire de Sicyone, pour y prendre & emmener les iuments & le haras du Roy, & les enuoya lon deuant, les uns par un costé, les autres par un autre, auec mandement de se rendre tous ensemble à la tour de Polygnotus, ou ilz deuoient attendre: aussi enuoya il deuant Caphesias sans armes, auec quattre autres compagnons, qui deuoient le soir quãd la nuict seroit uenue, arriuer en la maison du iardinier comme estrangers passans, & se loger en sa maison pour le tenir renfermé au dedans auec ses chiens, G
à cause qu'il n'y auoit point d'autre chemin pour passer par ailleurs. Quant aux eschelles qui se mettoient en pieces, ilz les cacherent dedans des sacs de bled, & les chargerent sur des chariots qu'ilz enuoyerẽt deuant. Mais sur ces entrefaittes on descouurit en Argos des espies de Nicocles, qui se promenoient çà & là par la uille, espians sans faire semblant de rien, ce que Aratus alloit faisant: parquoy le matin au poinct du iour, il sortit de son logis, & s'en alla sur la place promener auec ses amis, comme il auoit de coustume, puis s'en alla au parc des exercices, là ou il se despouilla, oignit & lucta, & finablement emmena quand & luy en son logis quelques uns des ieunes gentilzhommes qui auoient accoustumé de faire bonne chere, boire, & passer le temps auec luy: & aussi tost apres H
ueit on sur la place l'un de ses seruiteurs qui portoit des chappeaux de fleurs, l'autre qui acheptoit des torches & flambeaux, l'autre qui parloit à des balladines & des menestrieres qui auoient accoustumé de baller & de iouer des instruments es banquets. Ce que uoians les espiõs de Nicocles furent abusez, & se rians les uns aux autres, dirent que lon pouuoit bien ueoir à cela, qu'il n'y auoit rien au monde plus couard, ne plus craintif qu'un tyran, ueu que Nicocles qui tenoit une si grosse uille, & auoit une si grande puissance, redoubtoit un ieune homme qui despendoit tout ce qu'il pouuoit auoir pour l'entretenemẽt de son exil, en uoluptez, & en bancquets & festins sur iour. Voila comment ces espies furent trompez: mais Aratus incontinent apres le disner se partit d'Argos, & I
alla trouuer les soudards, aux quelz il auoit donné assignation de se trouuer à la tour de Polygnotus, & les mena droit à Nemee, là ou il leur declara à descouuert son entreprise, les aiant premierement bien preschez & leur aiant fait de belles promesses, puis leur donna pour le mot du guet Apollo fauorable, & tira droit à Sicyone hastant son pas du commencement à mesure que la lune baissoit, & puis le retardant apres, de maniere que sa clarté leur seruist tout le long du chemin, & qu'il arriuast à la maison du iardinier, qui estoit tout ioignant la muraille, quand la lune seroit couchee. Si luy uint Caphesias au deuant, lequel n'auoit peu prendre les chiens, pource qu'ilz s'en estoient fouyz: mais bien auoit enfermé le iardinier au dedans de sa maison. Cela decouragea la K
plusspart de la compagnie, qui uouloient à toute force que lon s'en retournast: mais Aratus les reconforta, en leur promettant qu'il les remeneroit s'il uoyoit que les chiens leur feissent trop d'ennuy, & incontinent feit partir & se mettre deuant ceulx qui portoient les eschelles, que conduisoient Ecdelus & Mnasitheus, & luymesme marcha tout bellement apres. Les chiens abbayoient desia bien fort, & couroient alentour de Ecdelus: mais neantmoins ilz approcherent de la muraille seurement, & y planterent les eschelles, par lesquelles,

A quelles, ainsi que les premiers montoient, le capitaine du guet qui auoit cedé à celuy qui le deuoit faire le matin, passa d'aduenture par là deuant, faisant la ronde auec une clochette, & auoit force torches, & grand bruit de gés qui marchoient apres luy. Ce qu'entendans ceulx qui estoient sur les eschelles se tappirent dessus sans bouger, au moien dequoy il fut facile que les passans ne les apperceussent point: mais le guet nouueau du matin uenoit à l'opposite, qui les meit en extreme danger d'estre descouuerts: toutefois l'aiant encore eschappé, à cause que ce secōd guet passa tout oultre sans s'arrester, Ecdelus & Mnasitheus saillirent incontinent sur la muraille, puis enuoyerent en diligence Technon deuers Aratus, luy mandans qu'il se hastast de uenir. Or n'y auoit il pas gran-
B de distance depuis le iardin ou estoient les petits chiens iusques à la muraille, & iusques à une tour, là ou lon tenoit un grand chien de chasse pour y faire le guet: toutefois il ne sentit point leur uenuë, fust ou pource que de sa nature il estoit lasche, ou que le iour de deuant il eust esté trauaillé: mais les petits chiens du iardinier qui iappoient à bas l'aiant esueillé & conuié à abbayer, il cōmencea à leur respondre en grongnant un petit seulement tout bas: mais puis quād ilz passerent au long de la tour ou il estoit, il se prit à iapper à pleine gorge, & feit retentir tout ce quartier là du bruit de son abboy, de sorte que l'escoute qui estoit plus auant, demanda à haulte uoix au ueneur qui gouuernoit le chien, à qui c'estoit qu'il abbayoit si asprement, & s'il y auoit point là quelque chose
C de nouueau. Le ueneur luy respondit de dedans la tour, qu'il n'y auoit rien de mal, & que c'estoit son chiē qui s'estoit esueillé & mis à abbayer pour les lumieres du guet qui estoit passé & du son de la clochette: ce fut ce qui plus asseura les soudards d'Aratus pource qu'ilz estimerent que le ueneur fust de l'intelligēce, & qu'il aidast à celer leur emblee, & qu'il y en eust beaucoup d'autres dedans la uille adherents à la coniuration. Quand ce uint à monter sur la muraille, il y eut adonc grande longueur & grand danger, à cause que les eschelles branloiēt & ploiēt soubz le faix, s'ilz ne montoient un à un tout bellement, & l'heure les pressoit, pource que les coqs commenceoient desia à chanter, & que les gens de uillage qui apportoiēt quelque chose pour uendre au marché, cōmenceoiēt
D à arriuer de tous costez. A l'occasion dequoy Aratus se hasta de monter, y ayāt quarante hōmes seulement mōtez auant luy, & en attendant encore quelques uns de ceulx qui estoiēt à bas, marcha droit au palais & à la maison du tyran, là ou les soudards qu'il tenoit pour sa garde à sa soude faisoient le guet, & les surprenāt au desprouueu, les saisit tous au corps sans en occire pas un, puis enuoya par toute la uille es maisons de ses amis les appeller: ilz accoururent incōtinent de tous costez. Ia cōmenceoit le iour à poindre, & fut tout aussi tost le theatre plein de peuple qui s'estoit esmeu au bruit de uille, sans sçauoir au uray que c'estoit, iusques à ce qu'un herault leur annoncea à haulte uoix, que c'estoit Aratus filz de Clinias qui appelloit ses citoiens au recouurement de leur liberté: &
E lors s'asseurans que ce qu'ilz attendoient de pieça estoit aduenu, s'en coururent tous en foule à la maison du tyran, ou ilz meirent le feu, dont il s'en leua une si grande flamme quand la maison fut toute embrasee, que lon la ueit iusques à Corinthe, de sorte que les Corinthiens s'esbayssans que ce pouuoit estre, furent entredeux d'y aller au secours. Mais quant à Nicocles, il se sauua & s'enfouït hors de la uille par des contremines secrettes: & les soudards esteignans le feu auec ceulx de la uille, saccagerent tout ce qu'ilz trouuerent de demourant dedans la maison: à quoy Aratus ne meit point d'empeschement, ains meit en-

core en commun tout le reste des biens qui appartenoient au tyran. Et succeda F
la chose si heureusemēt, qu'il n'y eut personne tué ny blecé de ceulx qui estoiēt
uenus de dehors, ny de leurs ennemis qui estoient au dedans, ains contregarda
la fortune tout cest exploit pur & net de toute effusion de sang ciuil. Si remeit
Aratus en leurs biens & maisons quattre uingts bannits qui auoient esté chasſez par Nicocles, & d'autres qui auoiēt aussi esté iettez par les tyrans precedēts,
bien iusques au nombre de cinq cents qui auoient esté longuement errans hors
de leur païs par l'espace de bien cinquante ans en tout, & s'en estās retournez la
plus part pauures & indigents, uoulurēt r'entrer en leurs biens qu'ilz possedoiēt
auparauant, & se remettans de faict en leurs terres aux champs, & en leurs maisons à la uille, ietterent Aratus en grande perplexité: uoyant d'un costé qu'Antigonus espioit tous les moiens de s'emparer de Sicyone, depuis qu'elle fut affranchie, & qu'au dedans elle estoit en trouble & en dissension ciuile: parquoy G
iugeant tresbien & choisissant le meilleur party selon l'estat ou estoient les affaires de ce tēps là, il l'associa à la ligue & cōmunaulté des Acheïens. Car ceulx
de Sicyone estans de nation Dorique, se soubmeirent uouluntiers à la societé
du gouuernement, & soubz le nom des Achæiens, lesquelz n'auoient encore
pour lors ny grande authorité ne grande puissance, pource que c'estoient toutes petites uilles qui n'auoient pas grande estendue de terres, ny de guerres bōnes, estans situez au long d'une coste de marine, en laquelle il n'y auoit presque
nulz arbris ny aucuns ports, ains force pierres & rochers, par entre lesquelz la H
mer battoit la terre ferme, & neantmoins ilz feirent tresbien cognoistre que la
force des Grecs est inexpugnable toutes & quantes fois qu'il y a bon ordre, &
qu'ilz s'accordent bien entre eulx soubz la conduitte d'un sage capitaine, attendu que ce n'est pas, en maniere de dire, l'une des moindres parties des forces de
la Grece, lors qu'elle estoit en sa fleur: & pour lors n'aians pas tous ensemble la
puissance d'une seule bonne uille pour s'accorder bien les uns auec les autres à
suiure bon conseil, & à ne porter point d'enuie à celuy qui estoit le premier en
uertu, ains luy obeir uouluntiers, non seulement ilz se mainteindrent francs
& libres au milieu de tant de grosses citez, si grandes seigneuries & si puissantes
tyrannies, ains deliurerent encore & preseruerent de seruitude plusieurs autres I
peuples Grecs. Mais quant aux meurs d'Aratus, il estoit homme qui de sa nature aimoit l'egalité ciuile, laquelle doibt estre entre bourgeois d'une mesme uille, magnanime, plus soigneux & plus diligent es affaires de la chose publique,
que non pas es propres de sa maison, haissant mortellement les tyrans, & mesurant ses amitiez ou inimitiez à la mesure du bien & de l'utilité publique. Au
moien dequoy il semble n'auoir pas esté si entier ne si parfait amy cōme doulx
& gracieux ennemy, s'accommodant au temps de la chose publique en l'un &
en l'autre: brief, c'estoit une uoix conforme & commune de tous les alliez de
toutes les uilles confederees, de toutes les compagnies priuees, & de toutes les
assemblees des theatres, qu'Aratus n'estoit amy sinon des choses bōnes & honestes, qui n'estoit pas tant asseuré ny hardy pour donner une battaille rengee K
& pour faire la guerre à descouuert, comme cauteleux & ruzé pour surprendre
quelque uille d'emblee, & pourtant combien qu'il ait hardiement executé plusieurs grandes entreprises, dont on n'eust iamais esperé qu'il fust uenu à bout,
encore semble il qu'il en laissa d'auantage de celles qui estoient bien possible, à
faulte de les ozer entreprendre: car il n'y a pas seulement des bestes qui uoyent
clair de nuict en tenebres & sont aueugles de iour, par ce que la siccité & subtilité

A lité deliee de l'humeur qui est en leurs yeux, ne se peult contemperer auec la lumiere du iour: ains y a aussi bien des hommes, lesquelz estans au demourãt prudents & sages de nature, se troublent facilement es dangers ou il fault aller en plein iour à la descouuerte: & au contraire, s'asseurent es entreprises secrettes, là ou il fault proceder à la derobbee, laquelle inegalité d'asseurance en personnes autrement bien nees, procede de faulte d'auoir le iugement affiné, & le discours espuré par raisons de philosophie, produisant en eulx la nature d'elle mesme, la vertu non regie par certaine science, ne plus ne moins qu'un fruict qui uient de soy mesme sans estre cultiué de main d'homme. mais cela se pourra mieux cognoistre & iuger par les exemples. Aratus doncques s'estant ioinct à la com-
B munaulté des Acheiens soymesme & sa uille aussi, & seruant de sa personne à la guerre entre les hommes d'armes estoit singulierement aimé des capitaines generaux qui le uoyoient ainsi obeissant: car combien qu'il eust apporté à la cõmunaulté une si notable contribution, comme estoit sa reputation de luy mesme & la puissance de sa uille: ceneantmoins, il se rendoit aussi prompt à executer tous les commãdemens de ceulx qui estoient esleuz capitaines, comme eut sçeu faire le moindre soudard, soit qu'il fust ou de Dyme, ou de Trita, ou de quelque autre encore plus petite uillette: & luy estant enuoyé par le roy Ptolomeus un don d'argent comptant, iusques à la somme de * uingt & cinq talents, il l'accepta bien, mais il la distribua tout aussi tost entre ses pauures citoiés, tant
C pour leur suruenir à leurs autres necessitez comme pour rachepter les prisonniers. Ce nonobstant les bannits pressoient tousiours les usurpateurs de leur bien pour les en faire sortir, & ne se uouloient point contenter autrement, à ceste cause estant la chose publique en danger de tumber en une guerre ciuile, Aratus uoyant qu'il n'y auoit autre moien de remedier à tel inconuenient, sinon par la liberalité de Ptolomeus, resolut de s'en aller deuers luy le supplier de luy faire deliurer de l'argét pour appaiser & accorder tous ces differéts. Si s'embarqua au port de Methone au dessus du chef de Malee, pour de là prendre la route d'Ægypte: mais il eut le uent si fort contraire & la mer si haulte, que le pilote de la nauire fut cõtraint de relascher. Et ainsi estãt ietté hors de sa route, eut beau-
D coup d'affaire à gaigner la uille de Adria qui luy estoit ennemie, pource que Antigonus la tenoit, & y auoit dedans garnison de ses gẽs: mais Aratus la preuint en descendant habillement à terre hors de la nauire, & se tirant bien loing arriere de la marine auec un de ses amis qui auoit nom Timanthes, & se ietterét tous deux dedans un boscage ou ilz passerent toute la nuict en grand mesaise. Il ne fut pas plus tost sorty hors de la nauire: que le capitaine de la garnison y arriua qui le cherchoit: mais il fut abusé par ses seruiteurs, lesquelz il auoit instruicts de ce qu'ilz deuoient dire, qu'il s'en estoit incontinét fouy, & auoit passé en l'isle d'Eubœe. Mais au demourant le capitaine reteint la nauire, les seruiteurs & tout ce qui se trouua dedans, comme estant de bonne prise. Quelques
E iours apres estant Aratus en grande perplexité, ne sachant ce qu'il deuoit faire, il aduint de bõne fortune que une nauire Romaine abborda à l'endroit du lieu ou il se tenoit le plus du tẽps, partie pour se cacher, & partie aussi pour espier s'il descouuriroit rien. Ceste nauire s'en alloit en Syrie, il monta dessus, & feit tant enuers le maistre, qu'il luy promeit de le porter iusques en la Carie, cõme il feit: mais il ne fut pas en moindre danger de la tourmente sur la mer à ceste seconde fois, qu'il auoit esté à la premiere. Et de la Carie il passa lõg temps apres en l'Ægypte, ou il parla au Roy, lequel estoit bien affectionné enuers luy, pource que

* Quinze mille escus.

Aratus l'entretenoit, en luy enuoyant souuent des tableaux, peintures, & autres telles singularitez de la Grece: car y aiant bon iugemét, il en amassoit & acheptoit tousiours des meilleures & plus exquises, mesmemét de celles de Pamphilus & de Melanthus, pour les luy enuoyer : car encore florissoiét alors les lettres à Sicyone, & y estoit la peinture en reputatió de retenir la uraye perfectió, sans y auoir rien de corrompu ny d'alteré : tellement que Apelles, combien qu'il fust desia en grande estime s'y en alla, & paya à ces deux ouuriers un talent pour demourer quelque temps auec eulx, à fin d'y acquerir, non tant la perfection de l'artifice, que la reputation: & pourtant, si tost qu'Aratus eut remis la uille en liberté, il feit incontinent effacer & abbattre toutes les autres images des tyrans: mais il fut assez longuement en doute, s'il effaceroit aussi celle d'Aristratus, lequel auoit regné du temps de Philippus, pource qu'elle estoit peinte des mains de tous les disciples de ce Melanthus, estant aupres d'un chariot qui portoit une uictoire de triumphe, & y auoit Apelles mesme mis la main, ainsi comme l'escrit Polemó le geographe. C'estoit une œuure singuliere & tresdigne de ueoir, de maniere qu'Aratus du commencemét fleschissoit, & se laissoit aller à la uouloir cóseruer pour l'excellence de l'artifice : toutefois à la fin, poulsé de la haine excessiue qu'il portoit aux tyrans, encore commanda il que lon l'effaceast. Mais on dit que le peintre Nealces qui estoit des amis d'Aratus, le pria les larmes aux yeux de uouloir pardonner à un si noble chef d'œuure: & comme Aratus n'en uoulust rien faire, il luy dit que c'estoit bien raison de faire la guerre aux tyrans, mais non pas aux images & tableaux des tyrans. Laissons doncques le chariot de triumphe & la uictoire, & ie feray que tu uerras Aristratus sortant uoluntairement hors du tableau. Aratus le luy permeit, & adonc Nealces effacea la figure d'Aristratus, au lieu de laquelle il peignit une palme seulemét, & n'y oza adiouster autre chose du sien. Lon dit qu'au dessoubz du chariot demourerét cachez les piedz d'Aristratus effacé. Aratus doncques à raison de ces peintures estoit desia biéuoulu du roy Ptolomeus: mais depuis qu'il eut un peu gousté & essayé sa compagnie, il l'aima bien encore plus cheremét que iamais, de sorte qu'il luy donna pour suruenir à sa uille la somme de * cent cinquáte talents, desquelz il emporta les quarente quand & luy au Peloponese, & depuis le roy luy enuoya le reste à plusieurs fois. Si fut desia chose de soy grande, d'auoir sceu finer à ses citoiens une somme de deniers telle, que les harengueurs, capitaines & gouuerneurs des uilles franches: pour bien petite partie d'icelle, qu'ilz prenoient des princes & des roys, s'en laissoient corrompre, & leur uendoient & trahissoient leurs païs & leurs uilles. Mais encore fut ce plus gráde chose que par le moien de cest argent il remeit en bonne paix, union & cócorde, les pauures auec les riches, & cósequemmét asseura le salut de tout le peuple de Sicyone, là ou il se móstra merueilleusement reserué & moderé en une si gráde puissance & authorité comme il eut: car aiant esté esleu arbitre auec plein pouuoir pour cóposer, iuger & decider par main souueraine, toutes les querelles & differents des bánits, il ne le uoulut point entreprendre luy seul, ains prit auec luy quinze autres des principaux citoiens, auec lesquelz à grande peine & grád labeur il appointa & appaisa à la fin tous ses citoiens, & les meit en bonne paix, les uns auec les autres. A raison dequoy non seulemét tous les manás & habitás de Sicyone ensemble luy decernoient hóneurs publiques telz cóme il luy appartenoit: mais aussi les bannits particulieremét luy feirét dresser une image de cuyure, audessoubs de laquelle ilz feirent engrauer ceste inscription:

*Quatre uingts dix mille escus.

Les

A Les haults exploits de sens & de prouesse,
Qu'a faits cest homme à l'honneur de la Grece,
Sont approchans des coulomnes iumelles
Dont Hercules borna ses œuures belles:
Mais nous estans, Aratus, retournez
Par ta iustice au lieu ou sommes nez,
Pour honorer ton uertueux courage,
Fait eriger t'en auons ceste image,
Te reuerans comme nostre sauueur,
Qui, moienant des bons Dieux la faueur,
B A ton païs as rendu liberté
Des sainctes loix en toute egalité.

Aratus dõcques aiant fait tous ces actes, uainquit bien l'enuie des bourgeois &
habitans de la uille pour la grandeur des biens qu'il leur auoit faits: mais le roy
Antigonus en estãt marry, & uoulãt ou le tirer du tout à son amitié, ou le met-
tre en souspeçon & deffiance de Ptolomæus, luy faisoit plusieurs autres grandes
courtoisies, sans q̃ Aratus les recherchast: & mesmemẽt un iour cõme il sacri-
fioit aux Dieux à Corinthe, il luy enuoya iusques à Sicyone sa part des hosties
qu'il auoit immolees, & au festin du sacrifice, ou il y auoit beaucoup de person-
» nes notables cõuiees, dit tout hault, Ie pensois du commencement que ce ieu-
C » ne Sicyonien ne fust que frãc de sa nature, aimant la liberté de son païs & de ses
» citoiens seulement: mais ie cognois maintenant qu'il est homme qui sçait biẽ
» iuger des meurs & des affaires des princes: car par cy deuant il ne faisoit com-
» pte de nous, pource que son esperance le tiroit hors de ce païs, & qu'il estimoit
» beaucoup les richesses Ægyptienes oyant parler de tant d'Elephãs, de si grosse
» flotte de uaisseaux, & de si grande court comme lon fait celle d'Ægypte: mais
» maintenant qu'il a ueu de pres & cogneu que tout cela n'est qu'une apparence
» uaine, une pompe & une fumee, il s'est du tout retourné deuers nous: & quant à
» moy, ie le reçoy bien uouluntiers, & ueulx que uous l'estimiez & le teniez tous
» pour mon amy. Ces paroles ne faillirent pas d'estre bien recueuillies par les en-
D uieux & gens de maligne nature, qui les prenans pour leur subiect escriuirent à
l'enuy les uns des autres plusieurs mauuaises & fascheuses choses d'Aratus au roy
Ptolomæus, de sorte que Ptolomæus luy enuoya un messager expres pour s'en
plaindre à luy. Voila comment il y auoit parmy les ardẽtes amitiez de ces prin-
ces & roys, qui faisoient par ialouzie à l'enuy l'un de l'autre à qui l'auroit, beau-
coup d'enuie & de malignité. Au demourãt la premiere fois qu'Aratus fut eleu
capitaine general de la ligue des Acheïens il courut & pilla le païs de la Locri-
de, qui est uis à uis de la coste d'Achaïe, & la Calydoine aussi: mais il n'arriua
pas à temps pour secourir les Bœotiens en la battaille qu'ilz perdirent deuãt la
uille de Cheronee cõtre les Ætoliẽs, là ou Abœoeritus gouuerneur de la Bœoce
E fut occis sur le chãp auec mille autres Bœotiẽs: mais l'annee ensuiuant estãt de-
rechef eleu capitaine general, il entreprit de regaigner la fortresse & chasteau
de Corinthe qui estoit une entreprise qui concernoit le bien non seulement
de Sicyone en particulier, & de la ligue des Achæiens, ains aussi de toute la
Grece, pource que son intention estoit d'en chasser la garnison des Macedo-
niens, laquelle sembloit proprement un ioug qui tenoit en seruitude tout le
demourant des Grecs: car tout ainsi comme Chares capitaine des Atheniens
aiant eu quelque auantage en une rencontre sur les lieutenans du Roy, escriuit

au peuple d'Athenes qu'il auoit gaigné une uictoire sœur germaine de celle de Marathon: aussi me semble il que lon ne faudroit point quand on diroit que ceste execution ressembloit naifuement comme un frere à l'autre, à l'occision des tyrans faitte par Pelopidas le Thebain, & par Thrasybulus Athenien, sinõ que ce dernier acte est plus excellent en ce, que ce ne fut pas contre des Grecs, ains contre une domination estrangere qu'il fut executé: car l'encouleure du Peloponese qui separe la mer Ægee d'auec l'Ionique unit & conioint la terre ferme du reste de la Grece auec la presque-isle du Peloponese, ainsi le mont que lon appelle Acrocorinthe, sur lequel est la fortresse, se leuant au milieu de la Grece, quand il y a garnison de gens de guerre dedans, uient à rompre & empescher tout le commerce, traffic & passage d'armees de ceulx qui sont au dedans du destroit d'auec ceulx qui en sont au dehors, tant par mer que par terre, & en rend seigneur & maistre celuy seul qui tient la place, de sorte que ce n'estoit point par maniere de ieu ny de mocquerie, ains à la uerité que Philippus le ieune roy de Macedoine souloit appeller la uille & chasteau de Corinthe, les ceps & les fers de la Grece, à l'occasion dequoy la place estoit fort requise & desiree de tout le monde, mesmement des princes & des roys: mais le desir qu'Antigonus en auoit, estoit si ardent qu'il ne differoit en rien de la fureur des plus passionnez amoureux: car il ne faisoit autre chose que penser continuellement comment il la pourroit oster par quelque surprise à ceulx qui la tenoiẽt, pource que de l'auoir par force ouuerte il estoit impossible. Parquoy estant mort Alexandre qui tenoit la place, par poison qu'Antigonus luy feit bailler, comme lon dit, & la fortresse demouree entre les mains de sa femme Niçea, qui prit le gouuernemẽt des affaires, & feit soigneusement garder ceste fortresse d'Acrocorinthe, il y enuoya incontinent son filz Demetrius, & luy donna une doulce esperance de nopces royales, en luy promettant de luy faire espouser ce ieune prince: chose qui estoit fort aggreable à la Dame, encore qu'elle tirast desia fort sur l'aage: si la gaigna incontinent quant à elle par le moien de ce sien ieune filz, dont il usa comme d'un appast pour la tirer en ses rets: mais pour cela elle n'abandonna point son chasteau, ains le feit tousiours garder diligemment: dequoy Antigonus monstra semblant de ne se soucier point, faisant de sumptueux sacrifices aux Dieux, des festins, des ieux, tous les iours dedans la uille de Corinthe pour les nopces, comme celuy qui ne uouloit entendre à autre chose qu'à faire festes & la plus grande chere dont il se pourroit aduiser. Quand l'heure de ueoir l'esbattement des ieux fut uenue, & que le Musicien Amœbeus commẽcea à chãter, luymesme feit semblant de uouloir accompagner Nicæa iusques au theatre estãt portee dedans une littiere paree & accoustree comme pour une royne. Elle estoit fort aise de cest honneur, & ne pensoit à rien moins qu'à ce qui luy deuoit aduenir: mais quand Antigonus fut alendroit d'une ruelle par ou il fault destourner pour monter contremont au chasteau, il luy dit qu'elle s'en allast tousiours deuant au theatre, & luy ce pendant laissa là Amœbeus auec tout son chant, & toute la feste des nopces, & monta droit au chasteau, s'efforceant plus que son aage ne portoit. Quãd il fut amõt il trouua la porte fermee, & frappa de son baston, commandant à ceulx de la garnison qu'ilz ouurissent. Eulx estonnez de le ueoir là en personne, ouurirent: & luy s'estant ainsi saisy de la place, en fut si aise, qu'il ne se peut contenir dedans les bornes de prudence, ains se meit à banqueter au milieu des rues de ioye qu'il en auoit, & sur la place aiant des menestrieres qui iouoient des instruments deuant sa table, & por-

A tant des chappeaux de fleurs sur sa teste, en follastrant ainsi dissoluëment, comme si c'eust esté quelque ieune hõmme, luy qui estoit ia uieil & ancien, & qui auoit en ses ans experimenté tant de mutations de la fortune, & neantmoins encore se laissoit il tant transporter à son aise qu'il saluoit & embrassoit tous ceulx qu'il rencontroit en son chemin: par ou lon peult estimer que la ioye entrant en l'esprit de l'homme sans raison, le fait quelques fois sortir hors de soy, & le met en plus grand trouble d'entendement, que ne font ny la douleur ny la peur. Antigonus doncques aiant gaigné la fortresse d'Acrocorinthe, en la maniere que nous auons dit, il la meit entre les mains & la donna en garde à ceulx dont il se fioit le plus, dont il bailla la charge au philosophe Persęus. Mais Aratus, du uiuant mesme d'Alexãder, fut bien en uoulunté de l'entreprẽdre, toutefois il s'en deporta, pource qu'il se feit allié des Achęiens: mais lors il se presenta derechef une autre occasion de l'attenter, qui fut telle. Il y auoit à Corinthe quattre freres natifz de la Syrie, desquelz l'un nommé Diocles estoit soudard de la garnison du chasteau, & les autres aians derobbé de l'or du roy, se retirerent à Sicyone deuers le bancquier Ægias, duquel Aratus se seruoit en ce qui concernoit sa uacation. Ces trois freres luy uendirẽt incontinent partie de l'or qu'ilz auoient derobbé: & depuis, l'un d'eulx qui se nommoit Erginus, allant & uenant souuent le ueoir, luy uẽdit petit à petit le demourant, moienant lequel traffic, Ægias prit familiarité auec luy, & le meit en propos de la garnison de C ceste fortresse d'Acrocorinthe. Erginus luy dit qu'en allant deuers son frere cõtremont les rochers droits & couppez, il auoit apperceu une fente taillee dedãs le roc en trauers qui conduisoit à un endroit ou la muraille du chasteau estoit fort basse. Ce qu'entẽdant Ægias luy respõdit en riant, Et dea mon amy, comment allez uous pour gaigner si peu d'or troublant les affaires du roy, ueu que uous pouuez uendre le chasteau, & gaigner en une heure seule bien grosse somme d'argent? car aussi bien uous fera lon mourir si uous estes attaincts de ce larcin, comme si uous estiez cõuaincus de trahison. A ceste parole Erginus se prit à rire, & promeit qu'il sonderoit là dessus la uoulunté de son frere Diocles, pource qu'il ne se fioit pas trop des autres freres: & peu de iours apres retournant, il D feit marché de conduire Aratus en un endroit de la muraille, qui n'auoit pas plus de quinze pieds de hault, promettãt qu'il luy aideroit à executer le demourant auec son frere Diocles. Aratus promeit de leur donner * cinquante talents s'il uenoit à bout de son entreprise: & s'il y failloit, qu'il leur donneroit à chascun une maison & un talent. Erginus uoulut que les cinquante talents fussent reallement deposez entre les mains du bancquier Ægias. Aratus ne les auoit pas cõptans, & si ne les uouloit pas prẽdre à usure, de peur de dõner occasion de souspeçonner & d'esuenter son entreprise: parquoy il prit toute sa uaisselle d'or & d'argent, & toutes les bagues & ioyaux de sa femme, qu'il meit en gage pour la somme, entre les mains d'Ægias: mais Aratus auoit le cueur si grand, & desi-E roit tant faire de belles choses, que sachant comme Phocion & Epaminondas auoient esté estimez les plus iustes, & les plus hommes de bien, qui fussent en toute la Grece, pour auoir refusé de grands presens qu'on leur faisoit, & n'auoir iamais uoulu uendre leur hõneur pour de l'argent, luy passant encore plus oultre, estoit content de auancer & despendre le sien secrettement pour mener à chef une entreprise, là ou il falloit que luy seul se meit en dãger de sa uie pour un bien cõmun à tous, sans que ceulx mesmes, au profit desquelz tournoit l'entreprise, en sceussent rien. Qui sera donc celuy qui n'aura en admiration la ma-

* Trẽte mille escus.

gnanimité grande d'un tel personnage, & ne sera, par maniere de dire, encore à F
ceste heure affectionné à luy aider, ueu qu'il acheptoit si cherement un si grád
danger de sa propre personne, & mettoit en gage ce qu'il auoit de plus precieux
meuble, pour estre mené la nuict au milieu de ses ennemis, là ou il luy faudroit
combattre pour sa propre uie, sans auoir autre plege ny autre gage que l'esperá-
ce de faire une belle chose, & rien d'auantage? Mais si l'entreprise estoit de soy
perilleuse, un erreur qui suruint par ignorance tout au commencement, la ren-
dit encore plus dangereuse, car Aratus auoit enuoyé deuant un de ses gens
nommé Technon auec Diocles pour recognoistre la muraille: ce Technon
n'auoit encore iamais parlé à Diocles, mais il pensoit bien auoir sa forme em-
prainte en son entendement par les enseignes que Erginus luy auoit baillees, G
qu'il auoit les cheueux crespes, le uisage noir, & point de barbe. Estant donc-
ques arriué alendroit ou Erginus auoit dit qu'il se trouueroit auec Diocles, il
attendit deuant la uille en un lieu qui se nommoit Ornis: pendant qu'il estoit
là attendant, le premier frere de Diocles nommé Dionysius, qui ne sçauoit rien
de l'entreprise, ny n'estoit point de l'intelligence, & qui ressembloit de uisage
à Diocles, y suruint par cas d'aduenture. Technon emeu par les marques qu'il
apperceuoit en luy toutes semblables à celles que lon luy auoit baillees, luy de-
manda s'il tenoit rien à Erginus: il respondit qu'il estoit son frere: parquoy il
se persuada incontinent qu'il parloit certainement à Diocles, & sans luy de-
mander son nom, ny rechercher autre indice quelconque, luy toucha en la H
main, & luy commencea à parler de l'intelligence qu'il auoit auec Erginus, & à
luy en demander. L'autre recueillant son erreur finement luy aduoua tout, &
quand & quand s'en retourna uers la uille deuisant auec luy, sans que Technon
se doubtast de rien: mais sur le poinct que ce Dionysius estoit tout prest de luy
mettre la main sur le collet, Erginus y arriua aussi, lequel s'estant apperceu de
l'erreur que Technon auoit fait, & du danger ou il estoit, luy feit signe de la te-
ste qu'il s'en fouist, & se prenans tous deux à courir, se sauuerent de uistesse uers
Aratus: lequel pour cela ne perdit encore point l'esperance, ains enuoya tout
aussi tost Erginus porter de l'argent à ce Dionysius, & le prier de ne descouurir
rien de ce qu'il auoit entendu, & d'auantage le mena quád & luy à Aratus: mais I
quand ilz le teindrent une fois, ilz ne le laisserent plus aller, ains le lierent & le
serrerent en une chambre enfermé, pendant qu'ilz se preparoient pour executer
leur entreprise. Quand toutes choses furent prestes, Aratus ordonna au reste
de son armee, qu'ilz demourassent derriere en armes toute la nuict, & luy auec
quattre cents hommes des meilleurs qu'il eust, qui ne sçauoient eulx mesmes,
ou ilz alloient, ne pourquoy, tira droit uers les portes de la uille passant le long
du temple de Iuno. Il estoit lors enuiron le cueur d'esté, & se trouuoit la lune au
plein, le ciel clair sans nuee quelconque, de sorte qu'ilz auoient grande peur
que leurs armes reluisantes aux rayons de la lune, ne les decelassent: mais ainsi
que les premiers approcherent assez pres de la uille, se leuerent des nuees de la K
mer qui couurirent toute la uille & les enuirons d'icelle, de maniere qu'elles y
feirent umbre, & là tous les autres se seans en terre deschausserent leurs souliers,
tant pource que lon fait moins de bruit, que pource qu'on glisse moins en mõ-
tant à pieds nuds sur des eschelles: mais Erginus & sept autres ieunes compa-
gnons habillez comme gens qui uoiagent, entrerent secrettement dedans la
porte de la uille, ou ilz tuerent le portier & les gardes qui estoient auec luy. Au
mesme instant Aratus feit appuyer les eschelles cõtre les murailles, par lesquel-
les

A les il feit monter en diligence cent soudards, & enuoya commander aux autres qu'ilz le suyuissent le mieulx qu'ilz pourroient, puis faisant tirer amont les eschelles à la plus grande haste qui luy fut possible passa à trauers la uille auec ses cent hommes pour aller uers le chasteau, estant aussi ioyeux comme s'il eust tenu la chose pour ia toute faitte, à cause qu'il ne se sentoit point descouuert. Mais en allant ilz apperceurent uenir contre eulx quattre hommes du guet portans de la lumiere: ces hommes ne les uoioient point, à cause qu'ilz estoient encore dedans l'umbre, & au contraire eulx les uoioient bien clairemét de tout loing: parquoy Aratus & ses gens se serrerent un peu contre de uieilles murailles & masures, pour les attendre, & de primsault en tuerent les trois: mais le quattrieme blecé d'un coup d'espee sur la teste s'en fouit criant que les ennemis estoient dedans la uille. Incontinent les trompettes sonnerent l'alarme, toute la uille se emeut, & furent aussi tost toutes les rues pleines de gens, qui couroient ça & là, & de lumieres qui esclairoient par tout, tant au bas de la uille comme en hault au chasteau, & entendoit on un grand bruit confus de tous costez. Aratus ce pendant s'efforceoit de monter contre mont les rochers droits, & couppez pas à pas du commencement, & auec grande peine & grande difficulté, n'estát pas dedans le sentier qu'il deuoit tenir, ains l'aiant failly à cause qu'il estoit fort enfoncé & caché entre les rochers, & que auec plusieurs tours & retours il alloit aboutissant au pied de la muraille du chasteau: mais tout soudain comme par C un miracle expres, la lune penetrant atrauers les nuees, mesmement lors qu'ilz furent alendroit le plus malaisé de tout le chemin, leur esclaira iusques à ce qu'il arriua alendroit de la muraille, ou il falloit qu'il s'y trouuast, là ou derechef la lune se recacha, pource que les nuees se rassemblerent. Au reste les trois cents soudards que Aratus auoit laissez à la porte pres du temple de Iuno, quád ilz furent entrez dedans la uille pleine de bruit & de tumulte & de lumieres, ne pouuans trouuer le sentier, par ou les autres estoient montez ny les suiure à la trace, ilz se rengerent & se serrerét ensemble au long d'un flanc de rocher umbragé & obscur, attendans en grande destresse & grande agonie d'esprit, des nouuelles d'Aratus, qui estoit desia attaché au combat contre la garnison du D chasteau, laquelle tiroit cótre luy & cótre sa trouppe à toute puissance. On oyoit bien au bas du chasteau un grand bruit de gens qui combattoient: mais le son en estoit si confus pour le retentissement des rochers & du mont, que lon ne sçauoit certainement discerner dont il procedoit. Eulx doncques estans en ceste perplexité, & ne sachans en quelle part ilz deuoient tourner, Archelaus capitaine des gens du roy Antigonus, aiant bon nombre de combattans, monta à mont auec grands criz & grand bruit de trompettes pour aller donner sur la cueuë à Aratus & à sa trouppe: mais passé qu'il fut oultre les trois céts soudards, ilz se leuerent en sursault comme s'ilz eussent expressemét esté là mis en embusche, & chargeans sur luy, occirent ceulx qu'ilz peurent attaindre les premiers, E & effroyerent les autres auec Archelaus mesme, de maniere qu'ilz les escarterét tous en fuitte, les uns d'un costé les autres d'un autre. Et sur le poinct qu'ilz uenoient d'estre desfaits, arriua Erginus deuers ces trois cents, uenát d'auec ceulx qui combattoient, & leur apporta nouuelles comme Aratus estoit attaché au combat de main contre ceulx du chasteau qui se defendoient uaillamment, & qu'ilz combattoient fort asprement pour la muraille, au moien dequoy il estoit besoing de le secourir promptement. Les soudards luy dirent qu'il les menast doncques tout de ce pas sans plus attendre: comme il feit: & en montant si-

gnifierẽt par leurs cris à leurs gens qu'ilz alloient à leur ſecours: d'auantage la lune qui eſtoit au plein donnant ſur leurs harnois, faiſoit imaginer & penſer aux ennemis, qu'ilz fuſſent en plus grand nombre qu'ilz n'eſtoient pour la longueur du chemin qu'ilz faiſoient en mõtant au long des rochers, & auſſi pource que la reſonance de la nuict eſtoit cauſe que leur clameur ſembloit uenir de beaucoup plus groſſe trouppe qu'ilz n'eſtoient. En ſomme ſe ioignans auec les autres ilz feirent tel effort qu'ilz poulſerent ceulx de la garniſon hors de la muraille, gaignerent le deſſus, & furent en fin maiſtres de la place à l'inſtant propre que le iour commencea à poindre, de ſorte que tout à un coup le ſoleil leuãt uint à eſclarcir leur exploit, & le demourant de leur armee à arriuer de Sicyone que les Corinthiens receurent bien uouluntiers à portes arriere ouuertes, leur aidans à prendre les gens du roy, puis quand il leur ſembla que tout eſtoit bien aſſeuré, alors Aratus deſcendit du chaſteau au theatre de la uille, ou il accourut une multitude innumerable de peuple, tant pour enuie de le ueoir, que pour ouir les remonſtrances qu'il feroit aux Corinthiens: parquoy aiant diſpoſé les Acheiens aux entrees du theatre d'un coſté & d'autre, luy tout armé comme il eſtoit, entra ſur la ſcene & ſe tira en auant aiant le uiſage tout changé, tant pour la peine qu'il auoit enduree que pour la faulte de dormir: tellement que la laſſitude du corps amortiſſoit l'aiſe & le contentement de l'eſprit. Et comme toute l'aſſiſtance du peuple, auſſi toſt qu'il ſe preſenta ſur la ſcene, ſe debordaſt à luy faire toutes les demonſtrations d'honneur, de careſſes, & de bon recueuil qui leur eſtoit poſſible, il tranſpoſa ſa iaueline de la main gauche en la droitte, & pliant un peu le genouil, & le corps ſ'appuya deſſus, & ſe teint longuement debout en ce poinct auant que parler, receuant les cris de ioye & les battemẽs de mains que faiſoit tout ce peuple louant ſa uertu, & beniſſant ſa bõne & heureuſe fortune: puis quand ilz eurent ceſſé, & qu'ilz ſe furent raſſis, adõc compoſant ſa contenance, il commencea à leur faire une harengue au nom de toute la ligue & communaulté des Acheiens cõuenable à ce qu'il uenoit d'executer, leur ſuadant de ſe uouloir ioindre & unir à icelle: & quand & quand il leur rendit ſur l'heure meſme les clefz de leur uille, leſquelles iuſques alors n'auoiẽt point eſté en leur puiſſance, depuis le temps du roy Philippus. Et quant aux autres capitaines d'Antigonus, aiant pris priſonnier Archelaus, il le laiſſa aller, & feit mourir Theophraſtus, pource qu'il ne uouloit pas ſortir de Corinthe: mais Perſeus uoiant que le chaſteau ſ'en alloit perdu, ſe ſauua ſecrettement de uiſteſſe en la uille de Cenchrees: & dit on que depuis eſtant quelque fois tumbé en propos de la philoſophie, comme quelqu'un mainteint qu'il n'y auoit que le parfaict ſage, qui peuſt eſtre bon capitaine. C'eſt bien, reſpondit il (ainſi me ſoient les Dieux en aide) l'une des opinions de Zenon, qui m'a autrefois eſté la plus aggreable: mais maintenant ce ieune homme Sicyonien m'a bien fait changer d'aduis. pluſieurs hiſtoriens eſcriuent notamment ce propos de Perſæus. Au reſte Aratus ſe ſaiſit auſſi lors incontinent du temple de Iuno & du port de Lecheum, là ou il prit uingt & cinq uaiſſeaux de ceulx du roy, & cinq cents cheuaux de ſeruice pour la guerre, & quattre cents Syriens qu'il uendit tous. Les Acheiens laiſſerent dedans la fortreſſe d'Acrocorinthe une garniſon de quattre cents hommes de pied, cinquante chiens, & autant de ueneurs, qui tous eſtoiẽt nourriz & entretenus pour la garde du chaſteau. Or les Romains aians en admiration la uertu de Philopœmen, l'appellerent le dernier des Grecs: mais auſſi pourrois ie bien dire que ceſt acte (à mon aduis) eſt le dernier exploit notable

A de uertu des Grecs, estant (à mon aduis) semblable, tāt en hardiesse qu'en prosperité, aux plus beaux des anciens, cōme tesmoigna bien ce qui en ensuiuit incontinent apres: car les Megariens se departans d'auec Antigonus, se ioignirēt incontinent à Aratus, & les Trœzeniens auec les Epidauriens entrerent aussi tost en la ligue & societé des Achęiens, & à la premiere saillie qu'il feit, il alla courir le païs de l'Attique, & passa en l'isle de Salamine, laquelle il pilla & saccagea toute, ne plus ne moins q̄ s'il eust deliuré & tiré hors de prison la puissance des Achęiens pour s'en seruir à tout ce que bon luy sembleroit, mais il renuoya francs les prisonniers Atheniēs sans leur faire payer aucune rençon pour leur faire uenir enuie de se rebeller contre les Macedoniens. Qui plus est, il feit
B le roy Ptolomeus allié & cōfederé des Achęiens, soubs condition qu'il auroit la preeminence & superintendence en la guerre tant par mer que par terre: à raison desquelz effects, il acquit si grande authorité & un tel credit entre les Achęiens, que ne pouuant estre eleu continuellement d'an en an capitaine general, à cause que les loix le defendoient, il l'estoit tousiours pour le moins de deux ans l'un, mais de faict & de conseil il auoit tousiours l'authorité de commander, pource qu'ilz uoyoient & cognoissoient euidemment qu'il n'y auoit ny gloire, ny richesse, ny amitié des princes & des roys, ny le profit mesme particulier de la cité dont il estoit nay, ny autre chose quelconque, qu'il preferast à l'augmentation & à l'accroissement de la communaulté des Achęiens: aiant o-
C pinion que les uilles estoiēt d'elles mesmes chascune à par soy foibles, & se cōseruoient les unes les autres estans liees ensemble par la chaisne du bien public, ne plus ne moins que es corps des animaux, les parties uiuent, se nourrissent & prenēt esprit de uie par la liaison qu'elles ont les unes auec les autres, & soudain qu'elles sont separees, elles ne prenent plus de nourriture, & se corrumpent & pourrissent: semblablement aussi les uilles perissoient par ceulx qui desmembroient leur societé, & au contraire alloient en accroissant lors que se faisant partie d'un autre grand corps, elles se sentoient de la commune prouoiance: & uoyant que les principales uilles d'alentour estoient libres & uiuoient à leurs loix, il luy sembla chose indigne de laisser les Argiens en seruitude: si espia les
D moiens de faire mourir le tyran Aristomachus qui les dominoit, tāt pour rendre graces à la uille de ce qu'il y auoit esté en son enfance esleué & nourry, cōme aussi pour ioindre celle grosse & puissante cité à la ligue des Achęiens. Or se trouua il asses gens qui eurent bien le cueur & la hardiesse de l'oser entreprēdre, dont furent les chefz Æschylus & Charimenes le deuin, mais ilz n'auoient point d'espees, pource qu'il estoit tres estroittement defendu d'en tenir, & y auoit de fort griefues punitions ordonnees par le tyran contre ceulx qui en seroiēt trouuez saisiz. Parquoy Aratus leur feit à Corinthe forger de petites courtes dagues qu'il cousut dedans des bastines que lon chargea dessus des bestes de uoitture, qui portoient ne sçay quelles meschantes hardes, mais le deuin Cha-
E rimenes communiqua l'entreprise à un tiers, & l'associa à leur coniuration, dōt Æschilus estant mal content, commēcea à mener sa prattique à part, & se retirer d'auec eulx, dequoy l'autre s'apperceuāt, en fut si despit, qu'il les decela ainsi comme ilz s'en alloient pour executer leur entreprise. Toutefois la plus part des complices de la conspiration, se sauua & se retira à Corinthe: ce nonobstant le tyran Aristomachus peu de tēps apres fut occis par ses propres seruiteurs. Mais un autre tyran Aristippus plus meschant que le premier, se hasta d'usurper la tyrannie auant que lon y peust obuier: ce neantmoins Aratus auec tous les ieu-

nes hommes Acheïens qui se trouuoient en aage de porter armes, y alla promptemét au secours, esperant y trouuer les uoulũtez de ceulx de la uille bien disposees à recouurer leur liberté: mais le peuple estãt desia tout accoustumé à porter uoluntairemét le ioug de seruitude, pour le long temps qu'il y auoit qu'il estoit asseruy, il ne trouua personne qui se rengeast de son costé: & ainsi s'en retourna sans rien faire, sinõ que lon imputa aux Acheïens, qu'en pleine paix ilz auoient commencé la guerre, & en furent sur ce appellez en iustice par deuant les Mantiniens, à l'instance & poursuitte d'Aristippus. La cause fut plaidee en l'absence d'Aratus, & furent condemnez en l'amẽde de trente marcs d'argent. Depuis cest essay, Aristippus craignant & haissant mortellement Aratus, espia de le faire tuer, à l'aide du roy Antigonus qui le secondoit à ce faire, & y auoit presque par tout gens au guet, qui n'espioient & ne cherchoient que le temps propre pour executer ceste uoulunté: mais il n'est point de si seure garde pour un seigneur & un capitaine que la uraye & constante bienueuillance des subiets: car depuis que la noblesse & le commun peuple sont accoustumez à craindre, non celuy, mais pour celuy qui leur commande, alors il uoit de plusieurs yeux, il oyt de plusieurs oreilles, & sent de loing tout ce qui se fait. Pourtant ueux ie un petit arrester le fil de mon histoire en cest endroit, pour exposer la maniere de uiure de ce tyran Aristippus, à laquelle ceste tant enuiee dominatiõ tyrannique, & ceste fumee de seigneurie, que tant on souhaitte & tant on estime, l'auoit reduit. Car encore qu'il eust le roy Antigonus pour allié, qu'il entreteint grand nombre de gens de guerre pour la seureté de sa personne, & qu'il n'eust laissé dedãs la uille aucun de ses ennemis & malueuillãs uiuant: ce neãtmoins il uouloit que ses gardes & satellites logeassent & feissent le guet au dehors de son palais soubs les galeries & portiques d'alentour, & chassoit ses seruiteurs tout aussi tost comme ilz auoient souppé, puis fermoit sa court sur luy, & s'alloit serrer luy seul auec une siene concubine dedans une petite chambre haulte qui se fermoit auec une trappe, dessus laquelle il mettoit son lict & y dormoit de tel somme que doibt dormir une personne qui est continuellemét en telle deffiance & en telle frayeur: puis quand il y estoit mõté, la mere de son amye uenoit oster l'eschelle, & l'enfermoit dedãs une autre chambre, & puis l'y remettoit le lẽdemain au matin appellãt ce beau tyran, qui sortoit de là, ne plus ne moins q̃ fait un serpẽt de son creux & de son trou. Là ou Aratus au contraire aiant acquis nõ uiolentemét par armes, ains legitimemét par uertu une principaulté perpetuelle, sans estre ordinairemét couuert d'autre chose q̃ d'une simple robbe & d'un manteau de peu de ualeur, s'estãt declaré ennemy mortel de toute sorte de tyrãs, a laissé une race & lignee de ses descẽdãs, qui dure iusques auiourdhuy tresnoble & tresillustre entre les Grecs: & à l'opposite il se trouue bien peu de ces tyrãs, qui usurpẽt les fortresses des uilles libres, qui soudoiẽt & entretienẽt tant de satellites, qui se réparent de tãt d'armes, tant de portes, & tãt de põts leuis pour la seureté de leurs personnes, qui se sauuẽt à la fin de mort uiolẽte, non plus que les lieures, & si ne laissent ny posterité, ny maison, ny sepulture, dont leur memoire soit honoree apres leur mort. Aiant doncques Aratus essayé par plusieurs fois, & d'ẽblee, & à force ouuerte, de surprẽdre la uille d'Argos, & l'oster à ce tyran Aristippus, il y auoit tousiours failly, mesmemẽt une nuict entre autres qu'il y entra fort hazardeusemét par eschelles auec peu de gẽs de guerre, & tua les gardes qui accoururent celle part au secours: mais puis apres quand le iour fut uenu, & que le tyrã auec toutes ses forces, luy uint courir sus, les Argiẽs

comme

A comme si ce n'eust point esté pour leur liberté qu'Aratus eust cõbattu, ains tout ainsi que s'ilz eussent esté iuges seans à ueoir l'esbattement des ieux de Nemee, pour adiuger de bonne foy le pris au uaincueur, sans uouloir fauoriser à l'une ny à l'autre partie, ne se bougerent aucunement: & ce pendant Aratus combattant en homme de biẽ, receut un coup de picque, qui luy percea la cuisse de part en part, toutefois il gaigna à la fin le quartier de la uille ou il cõbattoit, & n'en fut point debourté iusques à la nuict, quelque effort que feissent les ennemis, & s'il eust aussi bien peu durer au trauail toute la nuict, il fust uenu au dessus de son entreprise: car le tyran ne regardoit plus qu'à fouir, & auoit desia enuoyé uers la mer beaucoup de ses biens, mais il n'y eut iamais homme qui en allast dire
B aucune nouuelle à Aratus, ioinct aussi qu'aiant faulte d'eau, & ne se pouuant pas aider à cause de sa bleceure, il fut à la fin contrainct de remmener ses gens sans rien faire. Parquoy desesperant de la pouuoir plus auoir par surprise, il y alla à force ouuerte, pillant & fourrageant tout le plat païs d'Argos, là ou il y eut une grosse rencontre aupres de la riuiere de Chares contre le tyran Aristippus, en laquelle on donna grand blasme à Aratus d'auoir abandonné la uictoire, & de s'estre laschemẽt retiré de la meslee, pource que le reste de son armee auoit sans point de doubte eu l'auantage, & aiant chassé les ennemis iusques bien loing, luy n'estant pas tant pressé & forcé de reculer, comme soy deffiant d'auoir gaigné, & s'estant effroyé, se retira auec ses gens dedans son camp tout troublé: &
C comme les autres retournans de chasser, se courrouceassent de ce que aiant rõpu les ennemis, & en aiant tué beaucoup plus grand nombre qu'ilz n'en auoiẽt perdu des leurs, neantmoins ils laissoient, à faulte de cueur, dresser sur eulx un trophee en signe de uictoire par ceulx qu'ilz auoiẽt battus & desfaits, aiant hõte de cela, il proposa d'essayer le combat une autre fois pour le trophee. Et un iour seulement entre deux, il sortit aux champs, & presenta une autre fois son armee en battaille: mais neantmoins depuis uoyant qu'il estoit arriué un gros renfort à son ennemy, & que ceulx du tyran uenoiẽt au combat plus franchement que deuant, il ne l'oza pas attendre, ains se retira, enuoyant demander cõgé d'enleuer ses morts pour les ensepuelir: toutefois il sceut si gracieusement
D parler, & si sagement se conduire pour l'experience qu'il auoit de gouuerner, & aussi pour la bienueuillance qu'on luy portoit, qu'il effacea ceste faulte là, & acquit aux Acheiens la uille de Cleones, là ou il feit celebrer la feste des ieux de Nemee, comme appartenant de toute ancieneté plus tost aux Cleoneiens, que non point aux Argiens. Toutefois les Argiens la celebrerent aussi, & fut lors premierement rompue la franchise & la seureté que lon souloit donner à ceulx qui uenoient pour combattre à telz ieux, par ce que les Achęïens arresterẽt prisonniers ceulx qui auoient combattu en Argos, en repassant par leurs terres, & les uendirent comme ennemis: tant Aratus & les Achęïens haissoient aspremẽt, & sans uouloir pardonner, toutes sortes de tyrans. Peu de temps apres il
E fut aduerty comme le tyran Aristippus espioit quelque occasion pour luy surprendre la uille de Cleones, mais qu'il le craignoit, à cause qu'il faisoit sa residẽce à Corinthe, si enuoya mãdemens par tout pour faire assembler l'armee de la ligue: & commãda q̃ lon eust à faire prouision de uiures pour plusieurs iours, & descendit à Cenchrees, prouoquant Aristippus par la ruze de cest esloignement, à fin qu'en son absence il attentast de courir sus aux Cleoneiens, comme il en aduint: car il ne faillit pas incontinent de s'y en aller auec son armee: mais Aratus retournãt de Cenchrees à Corinthe, qu'il estoit desia nuict toute noire,

& aiant mis des gardes sur tous les chemins, il mena tout soudain l'armee des Achęïens droit à Cleones, si uistement & si paisiblement, qu'ilz ne furent point apperceus par les chemins, ains entrerent dedãs la uille de Cleones, qu'il estoit encore nuict, & furent prests à combattre auant que le tyran en sceust rien. Si furent les portes de la uille ouuertes au poinct du iour, & le signe de la battaille donné au son des trompettes, & courans sus auec grands cris aux gens du tyran qui ne se doubtoient de rien moins, les tournerent d'arriuee tous en fuitte: & pourautant que le lieu ou se feit la rencontre auoit plusieurs destours, Aratus en chassant se meit sur le chemin qu'il luy sembla que le tyran auroit plus tost suiuy. La chasse dura iusques à la uille de Mycenes, là ou le tyran fut attaint par un Candiot nommé Tragiscus, ainsi comme le met Dinias, qui le tua, & y mourut de ses gens plus de quinze mille combattans. Mais Aratus aiant gaigné une si belle & si heureuse uictoire qu'il n'y auoit pas perdu un tout seul hõme, ne peut pas toutefois prendre la uille d'Argos, ny la remettre en liberté, par ce qu'un Ægias & un second Aristomachus se ietterent dedãs auec l'armee du roy, qui la teindrent: mais bien effacea il par cest exploit d'armes bonne partie du blasme qu'on luy dõnoit, & des broccards & traicts de mocquerie que disoient de luy les flatteurs des tyrans, lesquelz, pour leur complaire, alloient racomptant, que quand on uenoit à iouer des cousteaux le uentre s'emouuoit au capitaine general des Achęïens, & qu'il luy prenoit un esblouissement d'yeux & un tournoyement de teste soudain qu'il entendoit le son des trompettes: & que quand il auoit mis ses gens en ordonnance & donné le mot de la battaille, il demandoit aux chefs des bendes, s'il y estoit besoing de sa presence, pource qu'il estoit blecé aux talons, & puis s'en alloit bien loing attendre quelle seroit l'issue de la battaille. Ces propos estoiẽt desia si communs, que les philosophes mesmes disputans, à sçauoir si trembler & changer de couleur quand un peril se presente sont signes de foiblesse de cueur, ou bien d'une mauuaise complexion & froideur de corps, alleguoient tousiours Aratus comme estant bon & uaillãt capitaine, à qui neantmoins cela tousiours aduenoit à l'instant que commenceoit le cõbat. Apres doncques qu'il eut desfait Aristippus, il espia aussi les moiens de ruiner Lydiadas Megalopolitain, qui tenoit comme seigneur souuerain son païs la uille de Megalipolis, toutefois il n'auoit point le cueur bas ne uillain, ny ne s'estoit point laissé aller à ceste uiolente usurpation de tyrannie par effrenee concupiscence de uiure à son plaisir, ne par auarice insatiable, comme font la plus part des princes, ains estant poulsé d'un desir d'honneur & de gloire estãt encore ieune homme, & aiant receu inconsidereement en son cueur, qui estoit hault & grand, les propos faux & uains qu'il entendoit dire de la principaulté cõme de chose grandement heureuse & admirable, il trouua moien de se faire seigneur de son païs: mais il fut puis apres bien tost saoul des dangers & trauaux que telle seigneurie porte quand & soy, & desirãt imiter Aratus, lequel il uoyoit prosperer en gloire & en hõneur, ioint aussi qu'il redoubtoit les aguets quil luy dressoit, il luy prit une tres honeste & tres louable uoulunté de se deliurer premierement de haine & de crainte de prison & de garde de satellites, & par consequence d'estre bienfaitteur de son païs: si enuoya querir Aratus, quitta sa seigneurie, & meit sa uille en la ligue & communaulté des Achęïens: pour lequel acte ilz le louerent haultement, & l'eleurent capitaine general de leur ligue: & luy, uoulant du premier coup surpasser la gloire d'Aratus, attenta plusieurs choses qui ne sembloient point necessaires, cõme entre autres il cõmencea

A cea la guerre aux Lacedęmoniens, à quoy Aratus luy uoulut bien resister, mais on estima qu'il le feist par enuie, au moien dequoy il fut pour la seconde fois esleu capitaine general des Achęïens, nonobstant toutes les menees d'Aratus qui luy contrarioit ouuertemẽt, & prochassoit d'en faire eslire un autre : car luy estoit tousiours esleu des deux ans l'un. Si fut ce Lysiadas esleu par trois fois capitaine general de la ligue des Achęïens au grand contentemẽt de tout le mõde, & auoient l'authorité souueraine de commander alternatiuemẽt l'un apres l'autre, Aratus & luy: mais à la fin, pource qu'il prit une inimitié declaree encõtre luy, & qu'il le blasmoit & chargeoit ordinairement au cõseil des Achęïens, on s'en fascha, & le reietta lon, par ce que lõ estima que ce fust une uertu feincte
B & simulee qui uouloit estriuer & contester alencõtre d'une uraye, pure, & syncere. Et tout ainsi comme Æsopus dit que les petis oiseaux respondirẽt au cocu qui leur demandoit pour quelle raison ilz le fuyoient, que c'estoit pource qu'ilz craignoient qu'à la fin il ne deuint esparuier: aussi semble il qu'il estoit demouré en l'opinion des hommes ne sçay quoy de suspicion de la tyrannie de Lysiadas, qui faisoit estimer qu'il ne s'estoit point mué de bonne & franche uoulunté. Mais Aratus acquit aussi grand honneur par les choses qu'il feit alencontre des Ætoliens: car comme les Achęiens à toute force les uoulussent combattre sur les confins du territoire de Megare, & que mesme le roy des Lacedæmoniens Agis, estant auec son armee arriué au camp de la ligue, les enhortast &
C incitast à leur donner hardiment la battaille, Aratus y contredit fermement, & endura plusieurs reproches & plusieurs attaintes de moquerie qu'on luy tira, en le chargeant de lascheté & de couardise: mais nonobstant tout cela, il n'abandonna point la resolution de son conseil salutaire pour une infamie apparente seulement, ains laissa les ennemis passer le mont de Gerania, & entrer au dedãs du Peloponese sans les combattre: toutefois depuis uoiant que d'arriuee ilz auoient pris la uille de Pallene, il ne suiuit plus son premier aduis, ny ne uoulut plus perdre temps, en attendant que ses forces fussent entierement assemblees, ains sans plus differer, marcha droit auec ce peu de gens quil auoit ensemble contre les ennemis, lesquelz s'affoiblirent eulx mesmes pour user insolentemẽt
D & desordonneemẽt de leur uictoire, iusques à ne se tenir point sur leurs gardes: car ilz ne furent pas plus tost entrez dedans la uille de Pallene, que les soudars s'escarterent incontinent par les maisons, s'entrepoulsans les uns les autres, & s'entrebattans pour les biens qui y estoient, & les capitaines allerent aussi rauissans les filles & les femmes des Palleniens, aux quelles ilz mettoient leurs morrions & armets sur les testes, à fin que nul autre ne les prist, ains que lon cogneust à l'armet qui seroit le maistre de chascune. Mais ainsi qu'ilz estoient en ces termes & entendoient à cela, on leur uint soudainement apporter nouuelles qu'Aratus arriuoit, ce qui meit soudainement un tel effroy parmy eulx, que lon peult estimer, se uoyans surpris en desarroy : car auãt qu'ilz fussent tous ad-
E uertis du danger de la surprise, les Achęïens estoient desia attachez au combat iusques dedans les portes de la uille, & dedans les faulxbourgs contre les premiers qui furent incontinẽt deffaits : & ceulx là rompus & fuyans à ual de roupte meirent en telle perplexité ceulx qui s'estoient r'alliez ensemble pour aller au secours, qu'ilz ne sçauoient qu'ilz deuoiẽt faire. En ce tumulte y eut l'une des dames captiues fille de Epigethes l'un des plus nobles de la uille, & elle grande & belle à merueilles, laquelle estant assise dedans le temple de Dianẽ, ou l'auoit retiree le capitaine qui l'auoit prise & choisie pour soy, & qui luy auoit mis son

armet sur la teste, accourut soudainement quand elle entendit le bruit des cõbattans, & se presenta à la porte du temple auec l'armet sur sa teste pour regarder la meslee. Ceulx de la uille la uoyans en cest accoustrement, la trouuerent plus uenerable à ueoir, & de plus grande maiesté que d'une creature humaine, & les ennemis en conceurent une telle frayeur, cuidans ueoir un fantasme, qu'il n'y en eut pas un qui eust le cueur de soy mettre en defence. Aussi disent les Palleniens, que l'image de Diane tout le reste du tẽps demoure serree sans que lon y touche, & que quand la religieuse qui en a la charge la remue pour la porter ailleurs, personne ne l'oze regarder, ains tout le monde en destourne les yeux, pource que la ueuë n'en est pas seulemẽt espouuẽtable & dommageable aux hõmes, mais aussi qu'elle rend les arbres par ou lon la passe steriles, & y fait auorter les fruicts. Ce fut l'occasion qui troubla lors ainsi l'entendement aux Ætoliens, par ce que la religieuse en transportant l'image de la Deesse, la tourna deuers eulx: toutefois Aratus en ses Commentaires ne dit rien de tout cela, ains escrit seulement, qu'aiant desfait les Ætoliens, & les chassant, il entra pesle mesle quand & les fuyans dedans la uille, dont ilz les ietta hors, & en tua sept cents. Ce faict d'armes a esté renommé depuis entre les plus glorieux, & l'a le peintre Timanthes exprimé & representé fort au uif. Ce neantmoins pource que plusieurs princes, peuples & nations se benderent incontinent alencontre des Acheiens, Aratus appointa depuis, & feit paix & alliãce offensiue & defensiue auec les Ætoliens par l'entremise d'un Pantaleon qui auoit fort grand credit & authorité entre eulx. Au surplus desirant aussi affranchir les Atheniens, il essaya de surprendre d'emblee le port de Piræe, dont il fut repris & blasmé par les Acheïens, à cause qu'il auoit enfrainct la tresue qu'ilz auoient auec les Macedoniens: mais luy en ses commẽtaires nie fort & ferme que ce ait esté luy, & en reiette la coulpe sur Erginus, celuy par le moien duquel il recouura le chasteau d'Acrocorinthe, disant que ce fut luy qui de son propre mouuemẽt essaya de l'escheller, & que s'estant son eschelle rompue soubs luy, il se prit à fouir: & que se sentant poursuiuy de pres par les ennemis, il appella continuellement Aratus, comme s'il eust esté present, & qu'il se sauua aiant abuzé les ennemis par ceste ruze de guerre. Toutefois ceste respõce ne me semble pas uraysemblable, pource qu'il n'est pas croyable que Erginus soudard priué, Syriẽ de nation, eust mis une si grande entreprise en sa teste, si ce n'eust esté du sceu & par le commãdement d'Aratus, qui luy eust baillé gens, temps & moien de l'entreprendre: ce que depuis il monstra bien euidemment, par ce qu'il n'attenta pas deux & trois fois seulement, mais plus encore, comme ceulx qui desirent impatiemmẽt une chose, de surprendre ce port de Pirẹe, ne se rebuttãt point pour auoir failly une fois, ains plus tost asseurant derechef son esperance pour l'auoir failly de peu & en estre approché bien pres: & une fois, entre autres, en fuyant par la plaine Thriasie, il se denoua la iambe, & luy fallut faire plusieurs incisiõs pour le guarir, de sorte qu'il fut long temps que lon le portoit dedãs une littiere à la guerre. Depuis estant mort Antigonus, & Demetrius succedé au royaume, il attenta encore plus que iamais de deliurer la uille d'Athenes, faisant bien fort peu de compte des Macedoniens. Et pource aiant esté desfait en battaille pres de Phylacia par un lieutenant du roy Demetrius nommé Bithys, & estant incontinẽt couru par tout un grand bruit qu'Aratus estoit mort, ou pour le moins qu'il estoit prisonnier, celuy qui gardoit le Pirẹe, qui estoit un capitaine nõmé Diogenes, escriuit une lettre missiue à Corinthe, par laquelle il mandoit à la garnison

A nison des Acheïens qui la tenoit, qu'ilz eussent à luy rendre la uille, pourautãt qu'Aratus estoit mort: & il se trouua d'aduenture lors dedans Corinthe, de sorte que ceulx qui auoient apporté les lettres, s'en retournerent mocquez, sans faire autre chose que donner à rire à la compagnie: qui plus est, le roy mesme Demetrius enuoya de la Macedoine une galere, sur laquelle il uouloit qu'õ luy amenast Aratus lié & garotté: & les Atheniens mesmes pour complaire aux Macedoniens, surpassans toute legereté de flatterie, porterent tout un iour des chappeaux de fleurs sur leurs testes en signe de resiouissance publique, quand on apporta les premieres nouuelles qu'il estoit mort, dequoy Aratus estant irrité mena incontinent son armee contre eulx iusques tout ioignant le faulx bourg de B l'Academie, toutefois à leurs prieres il n'y feit point de dommage, & depuis les Atheniens recognoissans sa uertu, quand le roy Demetrius uint à mourir prirent enuie de recouurer leur liberté: & luy, combien qu'il y eust ceste annee là un autre capitaine general des Acheïens, & qu'estant detenu par une longue maladie il ne bougeast du lict, toutefois à ce besoing il se feit porter dedãs une littiere iusques à Athenes, & feit tant enuers le capitaine de la garnison Diogenes, qu'il feit rendre aux Atheniens le port de Pirée, la fortresse de Munichia, & l'isle de Salamine, & le chasteau de Sunium, moienant la somme de * cent cinquante talents, dont luymesme Aratus en fournit du sien propre douze mille: & cela fait, se ioignirẽt incontinent aux Acheïens les Æginetes & les Hermioniens, & la plus part de l'Arcadie mesme, de sorte qu'estans pour lors les C Macedoniens distraicts à autres guerres qu'ilz auoient alencontre de leurs uoisins, la puissance des Acheïens prit un grand accroissemẽt, aians mesmement pour alliez les Ætoliens. Adonc Aratus uoulant accomplir son anciene promesse, & se faschãt de ueoir la cité d'Argos, qui leur estoit si uoisine, encore detenue en seruitude, enuoya deuers Aristomachus luy remõstrer qu'il se uoulust contenter de remettre sa uille en liberté & l'associer à la ligue des Acheïens, comme Lysiadas auoit fait de la siene, & de uouloir plus tost estre capitaine general auec honneur & louange d'une si grosse & si puissante communaulté, que tyrã d'une seule uille hay, & à toutes les heures du iour & de la nuict en dãger de sa personne. Aristomachus presta l'oreille à ces admonestemens, & renuoya deuers Aratus, luy mandant qu'il auroit doncques besoing de * cinquante D talẽts pour se desfaire des gens de guerre qu'il auoit autour de luy. L'argent fut trouué soudainement, & Lysiadas qui estoit encore capitaine general de la ligue, & qui desiroit singulierement que cest exploit se conduisist à chef par son moien, enuoya secrettement deuers Aristomachus accuser Aratus, en luy faisant remonstrer comme de tout temps il estoit ennemy mortel, & qui ne pardonnoit iamais aux tyrans, à raison dequoy il luy conseilloit de se mettre plus tost entre ses mains: cõme il feit: & le presenta Lysiadas au cõseil des Acheïẽs, là ou ceulx du conseil declarerent bien euidemment l'amour & la fiance qu'ilz E auoient en Aratus: car quand il contredit à ce que Aristomachus ne fust point receu, ilz le chasserent en courroux hors de leur conseil, & depuis aiant luymesme esté gaigné, quand il commencea à en parler derechef au contraire deuant le conseil, ilz accorderent promptement de receuoir les Argiens & les Phliasiens en leur communaulté, & mesme l'annee ensuyuant eleurent Aristomachus capitaine general de la ligue: & luy se uoiant en credit enuers les Acheïẽs uoulut entrer à main armee dedans le païs de la Laconie, & enuoya querir Aratus, qui pour lors se trouuoit à Athenes. Aratus luy rescriuit qu'il luy dissuadoit

* Quatre uingts dix mille escus.

* Trente mille escus.

totalement ce uoiage, ne uoulant point que les Achęïens s'attachassent à Cleomenes qui estoit ieune homme courageux & aduentureux, & qui en peu de tẽps s'estoit accreu merueilleusement : toutefois y estant Aristomachus aheurté de tout poinct, Aratus luy obeit, & fut en personne à tout ce uoiage, là ou s'estant Cleomenes soudainement uenu presenter à eulx auec son armee pres la uille de Palantium, Aristomachus luy uoulut donner la battaille: mais Aratus l'en destourna, dont Lysiadas le chargea enuers les Achęïens, & l'annee ensuyuant luy uoulut faire teste à demander la charge de general : mais il le perdit & en fut deboutté à la pluralité des uoix, estãt Aratus eleu capitaine general pour la douzieme fois. Ceste annee là il fut desfait en battaille par Cleomenes, pres du mõt de Lycęum, & s'en estant fouy il s'egara la nuict, tellement que lon cuyda qu'il fust mort, & en courut derechef bien grand bruit entre les Grecs : toutefois il se sauua, & aiant rallié ses gens ne se contenta pas d'estre eschappé, & de se pouuoir retirer à sauueté, ains se seruant tressagement de l'occasion, sans que personne s'en doubtast, ne que lon souspeçonnast qu'il peust aduenir, il alla assaillir au desprouueu les Mantiniens qui estoient alliez de Cleomenes, & aiant pris la uille laissa bonne garnison dedãs, & donna droict de bourgeoisie aux estrãgers qui estoient demourans dedans. ainsi fut il seul, qui estant uaincu acquit aux Achæïens ce que à grãde peine eussent ilz peu gaigner, si eulx mesmes eussent uaincu. Depuis les Lacedæmoniens estans entrez en armes sur les terres des Megalopolitains, il y alla bien soudainement au secours: mais il ne uoulut plus hazarder la battaille, ny donner prise à Cleomenes, qui ne demãdoit autre chose que de l'attirer au combat, & resista tousiours constamment aux Megalopolitains qui le pressoient de sortir en la campagne : car oultre ce qu'il n'estoit pas de nature fort propre pour une battaille assignee, encore estoit il lors le plus foible en nombre de combattans, & auoit affaire à un ieune homme aduentureux, aiant encore le feu en la teste, là ou l'ardeur de son courage estoit desia fort attiedie quant à luy, & son ambition refroidie: & si estimoit que comme Cleomenes par se hazarder hardiment alloit acquerant reputation, qu'il n'auoit pas auparauant : aussi estoit il besoing que luy conseruast, par soy tenir bien sur ses gardes, & aller reserueement en besoigne, celle qu'il auoit desia toute acquise. Ce neantmoins les soudards armez à la legere estans sortiz aux champs, & aiãs repoulsé les Spartiates iusques dedans leur camp, ou ilz entrerent pesle mesle quand & eulx, Aratus non pour cela ne uoulut oncques y mener ses citoiens, ains les arresta sur le bord d'une grande baricaue qu'il y auoit entre deux, & les engarda de passer oultre: dequoy Lysiadas se desesperant & en disant oultrage à Aratus, appella les gẽs de cheual, disant qu'il uouloit à tout le moins aller soustenir ceulx qui chassoient, les priant de ne uouloir point ainsi laschement laisser perdre la uictoire qu'ilz auoiẽt toute certaine entre leurs mains, & de ne l'abandonner point au besoing combattãt pour la defence de leur païs. Ainsi aiãt assemblé autour de luy bon nombre de cheualerie & d'hommes choisis, il alla par grand effort donner dedans la pointe droitte de la battaille des ennemis, & les aiant tournez en fuitte les chassa d'un ardeur de courage inconsideree iusques dedans des chemins tortus, plantez d'arbres & fossoyez de larges fossez, là ou Cleomenes l'alla charger si asprement qu'il y demoura mort sur la place en combattant fort uaillamment & fort glorieusement, les autres hommes d'armes fuyans s'allerent reietter dedans la battaille de leur gens de pied, & troublans leurs rencs emplirent toute l'armee de fuitte & d'effroy : à l'occasion de-

quoy

A quoy on donna grand blasme à Aratus d'auoir là abandonné Lysiadas, & estát forcé par les Achæiens qui s'en alloient sans son congé, il les suyuit à la fin, & se retira aussi luymesme en la uille d'Ægium, là ou les Achæïens tenans leur cõseil arresterent qu'ilz ne fourniroient plus argent à Aratus, ny ne luy soudoyeroient plus d'estrangers, & luy dirent qu'il les entreteint du sien s'il en uouloit plus auoir pour faire la guerre: dequoy se sentant grandement iniurié, il fut entre deux de leur quitter leur seau & se deposer promptement de la charge de general, toutefois apres auoir un peu discouru l'affaire en luy mesme, il eut patience, & menant les Achęïens uers la uille d'Orchomene y combattit alencontre de Megistonus beaupere de Cleomenes, sur lequel il eut aduantage: B car il luy tua trois cents de ses hommes, & le prit luymesme prisonnier. Au reste, aiant parauant accoustumé d'estre tousiours esleu capitaine general pour le moins de deux ans l'un, quand son tour de l'estre fut escheu on l'appella bien pour luy bailler la charge, mais il s'en excusa, & fut esleu Timoxenus en son lieu: de laquelle excuse la cause que lon allegue que c'estoit pour un despit & un mescontentement qu'il auoit de la commune, ne me semble pas uraysemblable, pource que la cause uraye fut, à mõ aduis, l'estat auquel il uoyoit les affaires des Achęiens: car Cleomenes ne marchoit plus pas à pas tout bellemẽt comme il auoit fait à son commencement, quand il estoit contrerollé par des officiers & magistrats de uille, ains depuis qu'il eut fait occire les Ephores, de- C party egalement tout le territoire de Lacedæmone, & dõné droit de bourgeoisie Spartaine à plusieurs estrangers, s'estát fait seigneur absolu de Lacedęmone, il courut aussi tost sus à bon esciant aux Achæiens, & uoulut auoir preeminence & principaulté sur eulx. A l'occasion dequoy lon reprẽt fort Aratus, de ce qu'en une si perilleuse tourmente des affaires de son païs il auoit quitté & abandonné, luy qui estoit le pilote, la conduitte & le gouuernement du timon à un autre, lors qu'il eust esté honeste & raisonnable, que de luy mesme il l'eust pris en main, encore que lon ne luy eust pas uoulu bailler, pour suruenir au salut commun: ou bien s'il se deffioit & desesperoit du tout des affaires & de la puissance des Achęïens, il deuoit plus tost ceder à Cleomenes, & non pas infecter & cor- D rumpre derechef le Peloponese de meurs barbares, en y remettant garnison de Macedoniens, & emplissant le chasteau d'Acrocorinthe d'armes de Gaulois & d'Esclauons, nõ pas faire ses seigneurs & maistres ceulx qu'il auoit tant de fois battus à la guerre, & tant de fois affinez en matiere de gouuernement, & dont luy mesme dit tant de maulx par tout en ses Commentaires, ny ne les mettre pas dedans les uilles, en les appellant alliez & confederez pour cuider amoindrir & deguiser la uillanie du faict. Car encore que Cleomenes eust esté inique, uiolent, & tyrannique, s'il fault ainsi dire, à tout le moins estoit il descendu du sang de Hercules, & estoit natif de Sparte, au plus bas & plus petit hõme de laquelle il ualloit mieux donner la principaulté, que nõ pas au premier de la Ma- E cedoine, aumoins à ceulx qui ont en quelque recommandation l'honneur & la noblesse de la Grece: & toutefois Cleomenes ne demandoit aux Achæïens que la preeminence & le tiltre de capitaine seulemẽt, au lieu duquel tiltre d'hõneur il promettoit beaucoup de bien aux uilles de la ligue & alliance: là ou Antigonus aiant esté esleu capitaine general auec puissance absoluë, tant par mer que par terre, n'en uoulut neantmoins accepter la charge que premieremẽt on ne luy eust mis entre ses mains pour son salaire, la fortresse d'Acrocorinthe, qui estoit manifestement faire ne plus ne moins que le chasseur d'Æsopus, qui

brida le cheual: car il ne uoulut point monter dessus les Acheiens qui l'en re- F
queroiét, & qui par ambassades & par decret de leur conseil, se soubmettoiét à
sa puissance, qu'il ne les eust premierement sellez & bridez par garnison qu'il
leur feit receuoir, & ostages qu'il leur feit bailler, & neantmoins allegue tout
ce qu'il peult pour se lauer de ceste faulte, en taschant de faire à croire qu'il y
fut contraint. Mais Polybius escrit que de longue main auant la cõtrainte, soy
deffiant de la hardiesse de Cleomenes, il auoit secrettemét eu propos auec An-
tigonus de ce qu'il feit depuis ouuertemét, & qu'il attiltra les Megalopolitains
les premiers qui feirent ceste requeste au cõseil des Acheiens, d'appeller le roy
Antigonus à leur secours, à cause qu'ilz estoient lés plus uoisins du feu, & ceulx
qui plus continuellemét sentoiét les trauaux de la guerre de Cleomenes, lequel G
estoit tousiours à leur porte à les saccager & piller: & autant en escrit sembla-
blemét Philarchus, auquel toutefois s'il n'auoit Polybius pour tesmoing, à l'ad-
uenture ne seroit il pas trop raisonnable d'adiouxter grande foy: car pour l'a-
mour qu'il portoit à Cleomenes, il semble estre rauy de quelque inspiration
diuine toutes & quantes fois qu'il uient à parler de luy, & fait en son histoire,
ne plus ne moins qu'il feroit en un plaidoyer deuãt des iuges, accusant par tout
l'un, & defendant tousiours l'autre. Les Acheiens doncques perdirent derechef
la uille de Megalipolis, qui fut prise sur eulx par Cleomenes, & furent par luy
desfaits en une grosse battaille pres de Hecatombœon, dont ilz furent si e-
stonnez, qu'ilz luy enuoyerent incontinent des ambassadeurs, par lesquelz ilz H
luy manderent qu'il se trouuast en la uille d'Argos, & que là ilz le feroient leur
capitaine general: mais quand Aratus entendit qu'il uenoit, & qu'il estoit
desia auec son armee pres la uille de Lerna, en aiãt peur, il enuoya d'autres am-
bassadeurs pour luy faire entédre qu'il uint en seureté auec trois cents hommes
seulement, comme deuers ses alliez & confederez, & nonobstant que s'il auoit
souspeçõ d'aucune fraude ou mauuaistié, qu'on luy bailleroit des ostages pour
la seureté de sa personne. Cleomenes respondit q̃ cela estoit manifestement un
tour de moquerie & une iniure qu'on luy faisoit: au moien dequoy il se partit
de là incontinent, & escriuit une lettre missiue au conseil des Acheiens, dedans
laquelle il dit toutes les uillanies & infamies qu'il peut d'Aratus, lequel luy I
repliqua demesme, & se picquerent ainsi l'un l'autre iusques à parler de leurs
mariages & de leurs femmes: depuis laquelle lettre Cleomenes enuoya par un
herault deffier les Acheiens, & leur denoncer la guerre, & s'en fallut bien peu
qu'il ne derobbast la uille de Sicyone, par intelligéce de quelques traistres: mais
y aiant failly, il se destourna tout court, & s'en alla à Pallene, qu'il prit, en aiant
chassé le capitaine general des Acheiens, & incontinent apres il prit aussi la
uille de Phenee & celle de Pentelion, puis se ioignirent uoluntairement à luy
les Argiens & les Phliasiens, qui receurent garnison de luy, de sorte qu'il n'y
auoit plus rien qui demourast seur ny ferme aux Acheiens de tout ce qu'ilz a-
uoient conquis & ioint à leur communaulté: pourtant se trouuoit Aratus en K
grand trouble de son entendement, uoiant que tout le Peloponese branloit
ainsi, & que toutes les uilles se soubleuoient par les menees de ceulx qui demã-
doient les nouuelletez: car il n'y auoit personne qui se contentast de l'estat au-
quel estoient pour lors les affaires, ains y eut plusieurs des Sicyoniens & des
Corinthiens mesmes descouuerts, qui auoient de secrettes intelligences auec
Cleomenes, & qui de longue main estoient mal affectiõnez au bien de la ligue
& communaulté, pour le desir qu'ilz auoient de se faire eulx mesmes seigneurs
de

A de leurs uilles, cõtre lesquelz aiant esté donné par le conseil à Aratus cõmission d'informer & de faire leur proces souuerainement & sans appel, il feit mourir ceulx qu'il trouua attaints de celle eruption en Sicyone, & essayant de faire le semblable à Corinthe, il enquit cõtre eulx, & les feit punir, irritant cõtre soy le cõmun peuple, qui estoit ia luy mesme estrangé de uoulunté, & se faschoit de la subiectiõ des Achęiens. Parquoy s'estans assemblez au temple d'Apollo, ilz enuoyerent querir Aratus en intention de le prendre & le retenir prisonnier auãt que de se rebeller ouuertement. Aratus y alla, pour mõstrer qu'il ne se doubtoit ny ne se deffioit point d'eulx, tirant toutefois son cheual apres luy par la bride. Si se leuerent incontinent plusieurs encontre luy, qui luy reprocherent & di-
B rent toutes les iniures dont ilz se peurent aduiser: mais Aratus auec un uisage rassis & une parole doulce, leur dit qu'ilz se r'asseissent en leurs places, & qu'ilz ne criassent point ainsi dissoluëment debout, & mesme feit entrer dedans ceulx qui estoient à la porte: mais en leur disant cela, il se tira tout bellement un peu arriere de la presse, comme pour donner son cheual à quelqu'un pour le luy tenir. Puis estant ainsi sorty de ceste presse, il parla poseemẽt & sans effroy à ceulx de Corinthe qu'il trouua par le chemin, leur disant qu'ilz s'en allassent à ce temple d'Apollo: mais quand il fut à l'endroit du chasteau, alors il monta soudainement dessus son cheual, & commanda à Cleopater capitaine de la garnison des Achęiens, qu'il entendist soigneusement à bien garder le chasteau: & cela
C dit, s'en courut à bride abbattuë deuers Sicyone, suiuy par trẽte de ses soudards seulement, pource que les autres l'abandonnerent, s'escartans ça & là. Vn peu apres les Corinthiens aduertis comment Aratus s'en estoit fouy, allerent apres, mais ilz ne le peurent attaindre: si enuoyerent adonc querir Cleomenes, & meirent leur uille entre ses mains, dont il n'estima pas tant le gaing, comme il fut marry de la faulte de ce qu'ilz auoient laissé eschapper Aratus. Ainsi Cleomenes, s'estans aussi les peuples habitans au long de celle marine qui s'appelle communement la riuiere de Corinthe, rendus à luy, & luy aiant liuré leurs places & leurs uilles, enuironna d'une trenchee & d'une closture de pallis le chasteau d'Acrocorinthe. Au demourant, arriué que fut Aratus à Sicyone, plu-
D sieurs des Achæiens s'y assemblerent autour de luy, & y estant tenue assemblee de cõseil, fut par eulx esleu capitaine general auec plein pouuoir & authorité souueraine de toutes choses, & luy donnerẽt gardes de ses propres citoiẽs, aiant desia manié les affaires des Achęiens par l'espace de trẽte & trois ans, durant lesquelz il auoit tousiours esté le premier homme de la Grece en puissance & en reputation, & lors il se trouuoit pauure, desert, & affligé, cõme en un naufrage de son païs battu de la tempeste & en grãd danger de sa propre personne: car aiant enuoyé deuers les Ætoliens leur demander secours, ilz le luy refuzerẽt tout à plat: qui plus est, la uille d'Athenes aiant bonne uoulunté d'enuoyer secours pour l'amour d'Aratus, fut diuertie de la mettre en execution par les me-
E nees d'Euclidas & de Micion. D'auantage, il auoit une maison à Corinthe, ou estoit tout son argent, à quoy Cleomenes ne toucha point du commẽcement, ny ne permeit point qu'autre y touchast, ains enuoya querir ses amis & entremetteurs de ses affaires, & leur dit qu'ilz luy gardassent & gouuernassent le tout pour en rendre puis apres bon compte à Aratus: & oultre ce, particulierement enuoya Tripylus deuers luy, & depuis encore Megistonus son beaupere, luy faire plusieurs grandes offres, mesmement une pension de* douze talents, qui estoit le double de celle que luy donnoit Ptolomęus, qui luy enuoyoit six ta-

*Sept mille deux cents escus.

lents tous les ans, & ne demãdoit autre chose, sinon qu'il fust declaré par la cõ- F
munaulté capitaine des Achęiens, & qu'il peust mettre la moitié de la garnison
dedans le chasteau d'Acrocorinthe pour le garder en commun: à quoy Aratus
feit responce, qu'il ne tenoit pas les affaires en sa main, & que les affaires le te-
noient plus tost luymesme. Laquelle responce Cleomenes prenant pour une si-
mulee desfaitte, entra incontinent en armes sur les terres des Sicyoniens, ou il
pilla & gasta tout le plat païs, & demoura l'espace de trois iours, pendant que
Aratus estoit apres à deliberer & à se resoudre, s'il deuoit receuoir Antigonus
ou non, à cause qu'il ne uouloit point mettre la main aux armes pour le secou-
rir, que prealablement on ne luy liurast le chasteau d'Acrocorinthe entre ses
mains. Parquoy les Achęiens assemblez en la uille d'Ægium pour en consulter, G
y appellerent Aratus: mais il y auoit danger au passage, à cause que Cleomenes
estoit campé tout aupres de la uille de Sicyone, auec ce que ses citoiens le rete-
noient, & disoient à toute force qu'ilz ne le laisseroient point aller s'exposer à
un si euident peril, estans leurs ennemis si pres d'eulx. Les femmes mesmes & les
petits enfans estoient pendus à son col, plorans & l'enuironnans comme leur
pere & leur sauueur cõmun: toutefois Aratus les aiant reconfortez & asseurez
au moins mal qu'il peut, monta à cheual auec dix de ses amis, & son filz qui e-
stoit desia sur le commencement de son adolescẽce, & s'en alla uers la marine,
ou ilz monterent sur quelques uaisseaux qui estoiẽt là à l'ancre, & se feirẽt por-
ter à Ægium, ou se tenoit l'assemblee du conseil, auquel il fut resolu, que lõ ap- H
pelleroit Antigonus, & luy liureroit on le chasteau d'Acrocorinthe entre ses
mains: ce qui fut fait, & y enuoya Aratus son propre filz entre les autres osta-
ges, dequoy les Corinthiens estans griefuement irritez & indignez, pillerent
ses biens, & dõnerent sa maison à Cleomenes. Et comme desia Antigonus fust
en chemin pour aller au Peloponese auec son armee, laquelle estoit de uingt
mille hommes de pied Macedoniẽs, & de quattorze cents hommes de cheual,
Aratus auec les officiers de la ligue des Achęiẽs luy alla au deuãt par mer, sans
que les ennemis en sceussent rien, iusques à la uille de Peges, ne se fiant pas trop
à Antigonus, ny aux Macedoniens, pource qu'il sçauoit tresbiẽ qu'il ne s'estoit
agrandy que par les maulx & dommages qu'il leur auoit faits, & que le pre- I
mier & plus grand moien qu'il auoit eu de se poulser & mettre en auant aux af-
faires, auoit esté la haine qu'il portoit au uieil Antigonus: toutefois uoiãt que
c'estoit une necessité irremediable, que l'occasiõ qui le pressoit, à laquelle ceulx
mesmes qui commandent aux autres sont contrains d'obeir, il en prit l'aduen-
ture. Quand doncques on en alla dire la nouuelle à Antigonus, que c'estoit A-
ratus en personne qui s'en uenoit uers luy: aiant salué les autres qui estoient en
sa compagnie d'une chere assez commune, il luy feit à luy un recueil à ceste
premiere rencontre, qui fut singulierement honorable, & depuis le trouuãt en
toutes choses homme de bien & de fort bon sens, il l'approcha de luy, iusques à
luy communiquer de ses plus priuez affaires, pource quil n'estoit pas seulement K
utile au maniement d'affaires d'estat & gouuernement de grandes choses, ains
estoit autant ou plus aggreable pour estre alentour d'un prince, & luy tenir cõ-
pagnie à luy faire passer le temps en paix estant de loisir. Parquoy, combien que
Antigonus fust lors ieune, toutefois quand il eut entierement cogneu la na-
ture d'Aratus, aiant toutes les parties qui sont necessaires pour retenir l'amitié
d'un prince, il se seruit de luy en toutes choses, plus que de nul autre, non seule-
ment des Achęiens, mais aussi des naturelz Macedoniẽs. Et ainsi aduint ce que

A les Dieux auoient signifié par les signes & indices des sacrifices: car en une hostie qui fut immolee, il se trouua deux bourses du fiel enuelopees d'une seule taye: ce que les deuins auoient interpreté signifier, que ceulx qui parauāt estoiēt tresgrands ennemis, & qui se uouloient mal de mort, se uiendroient à unir en amitié extreme: de laquelle predictiō Aratus sur l'heure ne feit point de cōpte, n'adiouxtant pas au demourant grād foy ny aux sacrifices, ny aux diuinatiōs, & s'arrestant plus au discours de la raison. Mais depuis estans les affaires de la guerre bien acheminez, comme Antigonus feist un festin en la uille de Corinthe, auquel beaucoup de gens furent conuiez, il uoulut qu'Aratus couchast au dessus de luy à la table, & peu apres commanda que lon apportast une couuerture, & se tournant deuers Aratus luy demanda s'il sentoit point de froid.
B Aratus luy respondit qu'il geloit, & adōc Antigonus luy dit qu'il s'approchast plus pres de luy, & cōme les seruiteurs eussent apporté un tappis pour couurir le roy, ilz les en enuelopperent tous deux ensemble: & lors Aratus se souuenāt de ce sacrifice se prit à rire, & cōpta au roy le signe qui luy estoit aduenu en sacrifiant, & l'interpretation que les deuins en auoiēt faitte. Cela fut quelque temps depuis: mais pour lors estant à Peges, ilz donnerent la foy l'un à l'autre, & cela fait, marcherent aussi tost cōtre les ennemis: si y eut entre eulx plusieurs escarmouches tout ioignant la uille de Corinthe par ce que Cleomenes s'estoit bien fortifié, & que les Corinthiens se defendoient de grand courage. Sur ces entre-
C faittes Aristoteles Argien, estant amy d'Aratus, enuoya secrettemēt deuers luy l'aduertir, qu'il feroit rebeller la uille, si luy mesme y uenoit auec quelque nombre de gens de guerre. Aratus le dit au roy Antigonus, qui luy bailla mille cinq cents hommes, auec lesquelz il s'embarqua, & passa en diligēce depuis l'encouleure du destroit, iusques en la uille d'Epidaure: mais les Argiens n'attendirent pas sa uenue, ains s'esleuerent deuant, & assaillirēt les gens de Cleomenes, qu'ilz rengerent iusques dedās le chasteau. Dequoy Cleomenes estāt aduerty, & craignant, que ses ennemis tenās la uille d'Argos ne luy couppassent & serrassent le chemin de se pouuoir retirer à sauueté en son païs quād il en seroit besoing, abandonna le chasteau d'Acrocorinthe, & se partit qu'il estoit encore nuict
D pour aller secourir ses gens qui estoient dedans Argos: si y arriua assez à temps, & y desfeit quelque trouppe des ennemis, mais tantost apres Aratus y estant arriué, & le roy aussi Antigonus y suruenu auec toute sa puissance, Cleomenes fut contraint de se retirer à Mantinee. Depuis ce recouurement d'Argos toutes les autres uilles du Peloponese se retournerent derechef du costé des Achęiens, & Antigonus se saisit du chasteau d'Acrocorinthe, & Aratus estant esleu capitaine par les Argiēs, leur conseilla qu'ilz feissent present à Antigonus de tous les biēs de leurs tyrans & de ceulx qui auoient esté traistres à la chose publique, & apres auoir bien tourmēté & gehenné le tyran Aristomachus en la uille de Cēchrees, le noyerent finablement dedās la mer, dont Aratus fut fort blasmé d'a-
E uoir laissé ainsi martyriser ce pauure homme, qui n'estoit point meschāt, & qui luy auoit fait du plaisir, aiant à sa persuasion uoluntairemēt quitté sa tyrānie & mis sa uille en la communaulté des Achæïens, auec ce que desia on luy imputoit plusieurs autres choses comme d'auoir esté cause que les Achæïens auoient donné en don à Antigonus la uille de Corinthe, ne plus ne moins que si c'eust esté quelque petit uillage, & que apres auoir pillé la uille d'Orchomene, ilz luy auoient permis d'y mettre garnison de Macedoniens qu'ilz auoient arresté en leur conseil que lon n'escriroit plus, ny n'enuoyeroit on ambassadeurs quelcō-

ques sans le sceu & consentement d'Antigonus, & qu'ilz estoient contraincts F
de payer la soude aux Macedoniens, & que lon faisoit des sacrifices, des offrandes, des festes & des ieux à Antigonus comme s'il eust esté un Dieu, en suyuant l'exemple des citoiens d'Aratus qui auoient commencé les premiers, & auoiēt receu Antigonus dedans leur uille, à la suasion d'Aratus qui le logeoit & festoyoit en sa propre maison. De toutes lesquelles faultes ilz iettoient la coulpe sur Aratus, ne considerans pas que depuis auoir baillé en main à Antigonus les renes du gouuernement, luy mesme estoit bon gré mal gré qu'il en eust, tiré par la roideur impetueuse de la royale licence, & n'estoit plus demouré maistre ny seigneur, sinon de la parole seulement, de laquelle encore n'osoit il pas user trop librement: car il est tout certain qu'il se feit lors plusieurs choses qui des- G
pleurent grandemēt à Aratus, comme entre autres, que Antigonus feit releuer les images des tyrans d'Argos que luy auoit fait abbattre, & qu'il feit aussi ruer par terre celles que lon auoit dressees à ceulx qui auoient surpris le chasteau de Corinthe, excepté celle d'Aratus toute seule: & quelques prieres qu'il feist au contraire, iamais pourtant ne le sceut obtenir. Et si sembla que les Achæïens ne se porterent pas enuers les Mantiniens, auec l'humanité qui estoit conuenable entre peuples Grecs: car aians la uille entre leurs mains par le moiē d'Antigonus, ilz feirent mourir tous les principaux & plus notables personnages d'icelle, & des autres en uendirent les uns comme esclaues, & enuoyerent les autres
en Macedoine auec les fers aux pieds, & feirent les femmes & les enfans serfs H
qu'ilz uendirent aussi comme esclaues, & de l'argent qui en prouint en departirent entre eulx une tierce partie, & en donnerent les deux autres aux Macedoniens. Mais encore se peult il dire que cela se faisoit par quelque droit de uengeāce, car cōbien que ce fust cruaulté grande de traitter ainsi en courroux des peuples qui estoiēt d'un mesme sang & d'une mesme lāgue, aumoins est ce chose doulce & non aspre, comme dit Simonides, quād on y est cōtrainct, donner ce refreschissement & ce contentemēt à son cueur bouillant d'ire & enflammé de despit: mais quant à ce qui fut encore depuis fait de celle uille, on n'en sçauroit aucunement excuser Aratus, ne dire qu'il l'ait fait par occasion ny honeste
ny necessaire: car Antigonus aiant donné le corps vuide de la uille aux Argiēs, I
ilz resolurēt de la repeupler, & eleurent Aratus pour capitaine & cōducteur de ce repeuplement, lequel ordōna que de lors en auant la uille ne seroit plus appellee Mantinee, ains Antigonide, cōme elle s'appelle encore iusques auiourdhuy. Ainsi semble il que l'amiable Mantinee (car ainsi la surnommēt les poetes) ait esté totalement effacee, & est demouré une autre uille qui porte le nom de ceulx qui ont destruit & fait mourir les habitās de la premiere. Depuis Cleomenes aiant esté desfait en une grosse battaille pres la uille de Sellasie, abādonna la uille de Sparte, & s'en fouit en Ægypte: & Antigonus aiant usé de toute honesteté & gracieuseté enuers Aratus, s'en retourna en Macedoine, là ou se
sentant desia attainct de maladie, il enuoya Philippus qui luy deuoit succeder K
au royaume, estant encore sur le cōmencement de son adolescence, au Peloponese, luy enioignant expressement de soy gouuerner principalement par le cōseil d'Aratus, & user de son entremise quand il uoudroit parler aux uilles, & se faire cognoistre aux Achæïens. Aratus le recueillant de mesme, le rendit affectionné, de sorte qu'il le renuoya en Macedoine plein d'amour & de biēueuillance enuers luy & bien deliberé d'entendre à bon esciāt aux affaires de la Grece. Mais apres le trespas d'Antigonus, les Ætoliens commencerent d'auoir en

mespris

A mespris la paresse & lascheté des Achæïens, pource qu'estans ia tous accoustumez à se defendre par mains estrangeres, & s'estans de tout poinct rengez dessoubs les armes des Macedoniens, ilz uiuoient en oisifueté & dissolution grande, à l'occasion dequoy les Ætoliens entreprirent de se faire seigneurs du Peloponese: si leuerent une armee, & en passant chemin prirent quelque bestail, & quelque butin seulement sur les terres des Patreiens & des Cumains: mais entrans à main armee dedans le territoire de Messine, y pillerent & gasterent tout le plat païs. Dequoy Aratus se courrouceant, & uoiant que celuy qui estoit lors capitaine general des Achæiens nommé Timoxenus, dilayoit & reculoit tousiours, en consumãt le temps en uain, à cause que la fin de son annee approchoit
B luy estant designé general pour l'annee ensuiuant, anticipa son terme de cinq iours pour aller secourir les Messeniens, & assemblant les forces des Achæiens, qui n'estoient plus ny de leurs personnes duits aux armes, ny de leurs uouluntez bien affectionnez à la guerre, il fut uaincu pres la uille de Caphyes. Et pource qu'il sembla qu'il y auoit procedé un peu trop chaudemẽt & trop courageusement, il se refroidit derechef si fort, & abandonna tellement les affaires, que toute esperance perdue, il endura que les Ætoliẽs foulassent aux pieds, par maniere de dire, le Peloponese deuant ses yeux, auec toute l'insolence & l'arrogance qu'il est possible, combien que par plusieurs fois ilz luy donnassent de belles prises sur eulx. Si furent derechef les Achæiens contraincts de tendre les mains
C à la Macedoine, & de attirer aux affaires de la Grece le ieune roy Philippus, esperans que pour l'amour qu'il portoit & la confiance qu'il auoit en Aratus principalemẽt, ilz le manieroient facilement, & en feroient tout ce qu'ilz uoudroient. Mais lors premier commencerent Apelles & Megareus, & quelques autres courtisans à calumnier Aratus, aux quelz le roy prestant l'oreille teint la main à ce qu'un autre nommé Eperatus de faction contraire à Aratus, fust par les Achæiens esleu capitaine general: toutefois estant ce nouueau general Eperatus extremement mesprisé par les Achæïens, & Aratus ne se uoulant plus aucunement mesler ny entremettre des affaires, il ne se faisoit chose quelconque qui rien ualust: à l'occasion dequoy Philippus recognoissant qu'il auoit gran-
D dement failly, se retourna deuers Aratus, & se donnant du tout à luy, quand il cogneut que ses affaires en alloient croissans tousiours de bien en mieulx, il uoulut dependre totalemẽt de luy, comme de celuy duquel procedoit tout son hõneur sa reputation & sa grandeur. A l'occasion dequoy Aratus fut estimé de tout le monde sage gouuerneur, non seulemẽt d'un estat & chose publique populaire, mais aussi d'un royaume, pource que ses meurs, son intention, & son but principal apparoissoiẽt es faicts de ce ieune roy, comme une riche couleur qui les embellissoit: car la moderation de laquelle usa ce ieune prince enuers les Lacedæmoniens qui l'auoient offensé, le gracieux traittement qu'il feit aux Candiots, moienant lequel il gaigna toute l'isle de Candie en peu de iours, & le
E uoiage qu'il entreprit contre les Ætoliens, qui fut de merueilleuse execution, luy acquirent renom de prince croyant conseil, & à Aratus de sage gouuerneur & d'homme de grand entendement: au moien dequoy les mignons de ce ieune roy, luy portans plus grãde enuie que iamais, & uoians qu'ilz ne gaignoient rien à mesdire de luy à cachettes, commencerent à luy dire iniures tout publiquement, & à le picquer ouuertement de uillaines & oultrageuses paroles à la table par grande insolence & grande derision, iusques à le poursuiure une fois à coups de pierres, ainsi comme il se retiroit apres soupper en sa tente, de-

quoy Philippus quand il le sceut estant indigné, les condemna sur l'heure à l'amende de * uingt talents, & depuis encore pource qu'ilz luy troubloient ses affaires, il les feit mourir. Mais à la fin enorgueilly par la prosperité de ses affaires qui luy succedoient à sa uoulunté, il commencea à mettre hors plusieurs uiolentes cupiditez & sa naturelle mauuaistié uenant à forcer le masque dont il se couuroit contre sa nature, & petit à petit à monstrer les uices de ses meurs: car premierement il corrompit la femme du ieune Aratus, ce qui fut longuement couuert & caché, pourautant qu'il estoit logé en leur maison, & commencea à deuenir de iour en iour plus rude & plus aspre aux choses publiques, & aux estats populaires, & uoioit on euidemment qu'il reculoit Aratus arriere de soy: mais le commencement de la deffiance qu'il prit de luy uint de ce qui se feit à Messine: car comme les Messeniens fussent tumbez en une grande dissension ciuile les uns contre les autres, Aratus y alla pour y remedier, & y arriua un iour apres Philippus, qui au lieu de les accorder, les alloit aigrissant & irritant encore d'auantage les uns contre les autres, demandant à part aux capitaines de la uille s'ilz n'auoient pas des loix pour reprimer l'audace & l'insolence du commun peuple, & puis à part aux chefz de la partie du peuple, s'ilz auoient pas des mains pour se defendre des tyrans: parquoy se fiant l'une & l'autre partie de luy, les capitaines uoulurẽt mettre les mains sur les harégueurs & prescheurs du peuple, & eulx auec la cõmune se soubleuans tuerẽt les capitaines, officiers & principaux personnages de la uille, iusques au nombre de bien pres de deux cents. Philippus doncques aiant fait ce mauuais acte, & mis les Messeniens en telle combustion les uns contre les autres, Aratus qui y suruint puis apres, monstra d'en estre fort desplaisant, & ne feit point taire son filz qui en reprit & blasma publiquement le roy, auec une tresgrande aigreur. Or sembloit il que ce ieune Aratus auparauant fust amoureux de Philippus: mais il ne se peut tenir lors de luy dire deuant toute l'assemblee du peuple qu'il ne le trouuoit plus beau, non pas de uisage mesme, ains le plus laid du monde, apres auoir fait un si mauuais acte: à quoy Philippus ne luy respondit rien, combien que lon cuydast qu'il luy deust bien respondre en cholere, & qu'il se fust plusieurs fois escryé pendãt que l'autre harenguoit, ains cõme s'il eust porté patiemment les grosses paroles que le filz luy auoit dittes, & ne s'en fust point autremẽt offencé pour estre de nature ciuile & moderee, il prit le pere par la main & l'emmena hors du theatre ou se tenoit l'assemblee du peuple uers le chasteau d'Ithomatas pour y sacrifier à Iupiter, & pour uisiter la place, laquelle n'estoit pas moins forte que celle d'Acrocorinthe, & qui quãd il y a garnison dedãs fait beaucoup de maulx à ceulx d'alentour, & si est bien mal aisé de l'en dechasser. Philippus doncques estant mõté la sus au chasteau, & y aiãt sacrifié, cõme le deuin luy eust apporté les entrailles d'un bœuf que lon uenoit de immoler, il les prit luy mesme à deux mains & les monstra à Aratus & à Demetrius Phalerien, se tournãt tantost deuers l'un & tantost deuers l'autre, en leur demandant ce qu'ilz iugeoient par les signes & presages de ce sacrifice, à sçauoir, s'il retiendroit pour luy le chasteau, ou bien s'il le rẽdroit aux Messeniens. Demetrius s'en prenant à rire luy respondit, Si tu as conscience de deuin, tu le rendras: mais si tu l'as de Roy, tu retiẽdras le bœuf par les deux cornes. entendant par le bœuf le Peloponese, & uoulant dire que si une fois il tenoit ceste fortresse de Ithomatas auec celle de Acrocorinthe, le Peloponese seroit entierement soubz sa main & en sa subiection. Mais Aratus demoura longuement sans mot dire, & à la fin Philippus l'aiant prié de respõdre,

* Douze mille escus.

A Il y a, dit il, en Candie plusieurs grãdes forteresses & plusieurs chasteaux assis sur des mottes hault eleuees hors du plain de la terre dedans les païs des Bœotiens & des Phociens. Aussi y a il plusieurs lieux de merueilleuse force es marches des Acarnaniens, tant au dedãs de la terre comme le long des costes de la marine, de tous lesquelz tu n'en as pris pas un de force, & neantmoins font tous uoluntairement ce que tu leur commandes: car c'est à faire à des briguands que de soy fier à des rochers & à se saisir de haults precipices: mais un roy ne peult auoir fortresse plus forte ne plus munie que l'amour, la foy, & bienueillance des hommes: C'est ce qui t'a ouuert la mer de la Candie: c'est ce qui t'a mis dedans le Peloponese: ce sont les moiens qui t'ont desia fait en si ieune aage eslire capi-
B taine des uns, & rẽdu seigneur absolu des autres. Cõme Aratus poursuyuoit encore son propos, Philippus rebailla au deuin les entrailles qu'il luy auoit apportees, & prenant Aratus par la main, luy dit, Or allõs doncques suiuant ce mesme chemin, ne plus ne moins que s'il l'eust ietté à force dehors du chasteau, & qu'il luy eust osté la uille de Messine d'entre les mains. Depuis Aratus se garda le plus qu'il peut de se trouuer en sa court, & se retira petit à petit de sa compagnie: car quand il alla faire la guerre au royaume d'Epire, il pria fort Aratus de uouloir faire le uoiage auec luy: mais il s'en excusa, & demoura en sa maison craignant d'acquerir mauuais bruit & mauuaise reputation des choses que Philippus y feroit: lequel depuis aiant perdu treshonteusement son armee de mer
C contre les Romains, & aiant au demourant fort mal fait ses besongnes, s'en retourna derechef au Peloponese, là ou il cuida une autre fois abuser les Messeniens: mais sa malice fut descouuerte, à cause dequoy il se prit adonc à les oultrager ouuertement en gastant tout leur plat païs. Parquoy Aratus s'estrangea aussi totallemẽt de luy, & se retira aussi de tout poinct de son amitié, aiant desia apperceu l'iniure qu'il luy auoit faitte en la femme de son filz, dont il estoit fort desplaisant en son cueur, sans toutefois en uouloir rien descouurir à son filz, pource qu'il ne luy en pouuoit uenir autre fruict, que de sçauoir l'oultrage qui luy auoit esté fait, attendu qu'il n'auoit pas moien de s'en ressentir & uenger, pource que Philippus s'estoit merueilleusement & estrangement chãgé, estant
D deuenu de roy gracieux, & de ieune adolescent chaste & bien conditionné, hõme uicieux, dissolu, cruel, & tyrannique: ce qui, à dire uerité, n'estoit point un changement de nature, ains plus tost une declaration à la descouuerte, quand il ne craignit plus personne de sa mauuaistié & meschanceté, laquelle auoit esté par crainte long temps tenue couuerte: car qu'il soit uray que le regard & l'affection qu'il porta des le commencement à Aratus fust meslee de reuerence & de crainte, il le monstra euidemment par ce qu'il feit à la fin contre luy: car desirant le faire mourir, & ne pensant point estre seulement libre, tant qu'il seroit en uie, non pas roy ou tyran, ilz n'osa attenter de le faire luymesme, ains attiltra l'un de ses familiers & capitaines nommé Taurion, auquel il donna char-
E ge de l'executer par le plus secret moien qu'il luy seroit possible, mesmement par poison & en son absence. Ce capitaine prit familiarité auec Aratus, & luy donna du poison, non point fort ny uiolent, ains de ceulx qui emeuuent au dedans du corps une chaleur lente, auec une petite toux, & qui petit à petit rendent la personne Phtisique. Aratus s'apperceut bien qu'il estoit empoisonné: mais pource qu'il uoioit qu'il n'eust rien gaigné à le descouurir, il l'endura patiemment sans en dire mot, comme si c'eust esté maladie naturelle, finon que une fois estant l'un de ses plus priuez & plus feaux amis en sa chambre, qui s'es-

meruelloit de luy ueoir cracher du sang, il luy dit: C'est, Cephalon mō amy, la recompense de l'amitié des roys: & mourut de ceste sorte en la uille d'Ægium, estant pour la dixseptieme fois capitaine general des Achæïens, lesquelz uouloient qu'il fust enterré au lieu mesme, & qu'on luy bastist un monument conuenable à l'honneur de sa uie. Mais les Sicyoniens estimans que ce leur seroit une honte si son corps estoit ensepulturé ailleurs qu'en leur uille, feirēt tant par remonstrances enuers le conseil des Acheïens qu'on leur permeit emporter le corps: toutefois il y auoit un ancien statut, par lequel il estoit expressement defendu d'enterrer personne dedans l'enceinte des murailles de leur uille, & oultre celle defence encore y auoit il une superstitieuse crainte qui les retenoit, à raison dequoy ilz enuoyerent au temple d'Apollo en Delphes pour en demander conseil à la prophetisse, qui leur rendit une telle responce: G

C onsultes-tu Sicyone, ou les os
D'Aratus sont en æternel repos,
C omment tu dois à ce grand homme faire
S a sepulture & digne anniuersaire?
S ache, que qui de reuerer empesche
C e personnage, ou en est marry, peche
C ontre la terre & le hault firmament,
C ontre la mer aussi ensemblement.

Cest oracle aiant esté apporté, tous les Acheïens en furēt bien ioyeux: mais specialement les Sicyoniens, lesquelz tournans incōtinent leur deuil en feste publique, enleuerent le corps de la uille d'Ægium, & mettans des chappeaux de fleurs sur leurs testes, & se uestans de belles robbes blanches, le conduisirent en maniere de procession, auec hymnes & cantiques à sa louange, & auec danses iusques à la uille de Sicyone, en laquelle ilz choisirent le plus apparent lieu, où ilz l'inhumerent, comme le fondateur, pere & sauueur de leur uille, & s'appelle le lieu encore iusques auiourdhuy Aratium, là où on luy fait tous les ans deux solennelz sacrifices, l'un le cinquiesme iour de Nouembre, auquel il deliura la uille de seruitude, & appelle lon ce sacrifice là Soteria, qui uault autant à dire comme la feste de salut: & un autre, le iour qu'il nasquit, ainsi cōme ilz disent. Quant au premier sacrifice, ce fut le presbtre de Iupiter sauueur qui le feit, & le second, ce fut le filz d'Aratus, estant ceint d'une nappe qui n'estoit pas toute blāche, ains mespartie de couleur de pourpre: & durant le sacrifice furent chantez des hymnes à sa louange sur la lyre par des Musiciēs, & le maistre des musiciēs feit une procession alentour, estant accompagné des enfans & des ieunes hommes de la uille, apres lesquelz suiuoit le Senat courōné de chappeaux de fleurs, & des autres citoiens ceulx qui y uoulurent aller. dequoy ilz gardent encore iusques auiourdhuy quelques marques par deuotion. Mais la pluspart des hōneurs qui luy furent alors ordonnez, par traict de tēps, & changement des choses qui sont depuis suruenues, ont esté delaissez. Voila commēt a uescu, & quel a esté le premier Aratus, ainsi comme lon trouue par les histoires. Au reste, Philippus homme meschant & oultrageux en sa cruaulté, feit aussi empoisonner son filz, le second Aratus, non pas de poison mortel, ains de ceulx qui troublēt le sens & l'entēdement de l'homme, le faisant par ceste malheureté deuenir fol, en luy offusquant la raison, iusques à luy faire attenter des choses estranges & enormes, & à prendre des appetis honteux & reprochables, de maniere que la mort, encore qu'elle luy uint en sa ieunesse & en la fleur de son aage, ne luy

A doibt point estre reputee à calamité, ains à salut & deliurance de plus grands maux & malheurs. Mais Philippus paya bien depuis durant toute sa uie à Iupiter protecteur du droit d'hospitalité & d'amitié, la peine q̄ meritoit sa malheureuse meschanceté: car aiant esté desfait en battaille par les Romains, il fut cōtraint de soy soubmettre à leur mercy, par lesquelz il fut priué de tout le demourāt des terres & seigneuries qu'il tenoit, & de tous les uaisseaux qu'il auoit, fors q̄ de cinq, cōdemné à leur payer * mille talents pour l'amende, & de bailler son filz en ostage: seulement luy laissa lon par pitié le royaume de la Macedoine, auec ses appartenāces: là ou encore faisant de iour à autre mourir tous les plus nobles hommes & les plus prochains de son sang, il emplit tout son B royaume d'horreur & de haine mortelle encontre luy. Qui pis est, n'ayant entre tāt de malheurs, qu'une seule felicité, d'auoir un filz uertueux, il le feit mourir par l'enuie & la ialouzie de ce qu'il uoyoit que les Romains l'honoroient, & laissa la succession de son royaume à son autre filz Perseus, lequel on disoit encore n'estre pas son filz legitime, ains auoir esté supposé, estant nay d'une cousturiere qui se nōmoit Gnathenium. C'est celuy que desfeit & mena en triumphe à Rome Paulus Æmylius: & à celuy là faillit la race des roys descendus d'Antigonus, là ou la posterité d'Aratus dure encore iusques à nostre temps en uille de Sicyone & de Pallene.

*Six cents mille escus.

C

Galba.

IPHICRATES capitaine Athenien disoit, qu'il fault que le soudard soit auaricieux, amoureux, & uoluptueux, à fin que pour auoir dequoy fournir à ses cupiditez il se hazarde plus hardiement & plus aduentureusement à tout peril: mais la plus part des autres sont d'aduis que les gens de guerre doiuent estre cōme un corps fort & robuste, qui de soymesme n'ait D aucun mouuement, ains se meuue au branle & eslancement du capitaine. Suiuant laquelle opinion, lon dit que Paulus Æmylius arriuant en la Macedoine, trouua l'armee qui estoit pleine de babil & de curiosité, pourautant que chasque soudard se mesloit de faire du capitaine: ce que luy ne trouuant pas bon, feit publier un mandement, que les soudards ne s'empeschassent d'autre chose, sinon d'auoir la main prompte & l'espee bien trenchante: & qu'au demourant ilz luy laissassent faire, pource qu'il auroit l'œil & le soing de faire ce qui appartenoit à sa charge. Pourtant Platon, qui dit que rien ne sert d'auoir un bon chef & sage capitaine, si les soudards ne sont sages de mesme & obeissans aussi, estimant que la uertu de bien E obeir a aussi grād besoing d'une nature genereuse de soymesme, & d'une aide de bonne nourriture, comme la uertu royale de bien commander, attēdu mesmement que c'est elle qui tempere en bon accord la uehemence de la cholere actifue auec la doulceur & facilité humaine, a assez d'autres exemples & suffisans tesmoignages ailleurs pour uerifier son dire, & mesmement les miseres & calamitez qui aduindrent aux Romains apres la mort de Neron, pour mōstrer qu'il n'y a rien qui soit plus à redoubter & à craindre en un empire, que une puissance militaire, qui licencieusement suyt ses appetits forcenez & desordō-

nez. Car Demades apres la mort d'Alexandre le grand, accomparoit son armee F
au Cyclops Polyphemus depuis qu'il eut l'œil creué, uoyant les mouuemens
insensez, troublez, & aueuglez, dont elle se mouuoit. Mais l'empire Romain
diuisé en plusieurs parts tout en un mesme temps, & mutiné en plusieurs endroits contre soy mesme, tumba en semblables accidents & inconueniens, que ceulx que les poëtes comptent des Titans, non tant pour l'ambition de ceulx qui uenoient à estre declarez Empereurs, comme pour l'auarice & l'insolence des gens de guerre, qui poulsoient & chassoient hors du siege imperial les Empereurs les uns par les autres, ne plus ne moins qu'une cheuille chasse l'autre. Et neantmoins Dionysius le tyran de Sicile souloit appeller Pheræus, qui auoit esté seigneur & tyran de la Thessalie l'espace de dix mois tant seulement, tyran G
de tragœdie, se mocquant de la soudaine mutation de son estat, là ou le palais & la maison imperiale des Cæsars à Rome en moins de temps que de dix mois receut quattre Empereurs, y faisans les soudards entrer l'un & en sortir l'autre, ne plus ne moins que s'ilz eussent ioué quelque mystere sur un eschaffault: mais à tout le moins auoient les habitans de Rome, qui estoient ainsi opprimez, une consolation, c'estoit, qu'il ne leur falloit point d'autre uengeance alencontre de ceulx qui estoient cause de leur oppression: car ilz les uoyoient s'entretuer eulx mesmes, & plus iustement que nul autre, celuy qui premier les auoit allechez, & qui leur auoit enseigné d'esperer tant à la mutation d'un Empereur, cõme il leur promeit en condemnant un tres bel acte, qui estoit de s'estre soubleuez & rebellez contre Neron, & le rendant acte de trahison, par y interposer salaire. H
Car Nymphidius Sabinus estant capitaine des soudards destinez à la garde des empereurs, q̃ lon appelle les soudards Prætorians auec Tigellinus, quãd il ueit les affaires de Neron totalemẽt desesperez, & luy prest à s'en fouir en Ægypte, persuada aux dits soudards de declarer Galba Empereur, comme n'estant plus Neron à Rome, ains s'en estant desia fouy, leur promettant sept cents cinquante escus pour teste, & aux autres qui estoient ça & là à la garde des prouinces cent uingt & cinq, laquelle somme de deniers il estoit impossible d'amasser, qu'il ne feist dix mille fois plus d'extortions à tout le mõde que Neron n'en auoit fait. Ceste promesse fut cause de faire incontinent mourir Neron, & peu I
apres Galba, à cause que les soudards abandonnerent l'un pour l'esperance de receuoir ce donatif, & bien tost apres occirent l'autre, pource qu'ilz ne le receuoient pas assez tost à leur gré. Puis en cherchant quelqu'un qui leur en donnast autant, ilz se perdirent & meirent à male fin les uns les autres par rebelliõs & par trahisons, plus tost qu'ilz n'eurent trouué ce qu'ilz esperoient. Or de uouloir exposer particulierement, & par le menu, toutes les choses qui furent faittes ou qui aduindrent alors, ce seroit escrire une histoire entiere & complette: mais quant à moy, il me suffira seulement de ne passer point soubz silence les plus notables faicts ou accidents & inconueniens qui aduindrent lors aux Cæsars. C'est doncques chose confessee de tous, que Sulpicius Galba a esté le plus K
riche hõme priué qui soit entré en la maison des Cæsars: & combien que de son propre estoc il eust grande dignité de noblesse, pour estre de la race & maison des Sergiens, si se sentoit il encore plus honoré pour estre parẽt de Quintus Catulus, qui fut un des premiers hommes de son temps en uertu & en reputation, combien qu'au demourant il cedast uouluntairement le credit & l'authorité à d'autres. Aussi estoit Galba aucunement parent de Liuia, femme d'Augustus Cæsar: & pour ceste cause, en faueur d'elle il sortit du palais imperial quand il

alla

A alla prendre possession de son Consulat. Et dit on, qu'aiant eu charge de l'armee d'Alemagne, il s'y porta fort bien: & semblablement au gouuernement de la Libye, là ou il fut Viceconsul, il eut honneur en son faict autát que nul autre: mais la simplicité de son uiure ordinaire, & sa despence reglee sans superfluité quelconque, fut reputee chicheté quand il fut declaré Empereur, pource que la louange de sobrieté & de temperãce qu'il uouloit ramener en usage, estoit desia chose si rance, par maniere de dire, & si desaccoustumee, qu'il n'en estoit plus de nouuelle. Il fut aussi enuoyé pour gouuerner l'Hespagne par Neron auant qu'il eust appris à redoubter les citoiens de grande authorité: mais oultre ce qu'il estoit doulx & humain de sa nature, la uieillesse augmenta encore l'opinion que
B lon auoit de luy, qu'il fust craintif. Car comme les meschás & maudits procureurs de Neron tourmentassent cruellement & inhumainemét les prouinces, il ne les pouuoit pas autremét secourir, mais aumoins estoit ce quelque recõfort & quelque consolation à ceulx qui estoient adiugez & uendus comme esclaues par eulx, de ueoir que Galba plaignoit leur calamité & l'iniure qu'on leur faisoit, autant que si lon luy eust faitte à luy mesme. Et comme lõ eust fait des uers diffamatoires alencontre de Neron, que lon portoit & chantoit par tout, il ne les defendit ny ne s'en courroucea point, comme faisoient les procureurs de Neron: à raison dequoy il estoit encore plus aimé de ceulx du païs, aux quelz il auoit pris familiarité, pource que c'estoit ia la huitieme annee qu'il admi-
C nistroit ce gouuernement là, lors que Iunius Vindex estant gouuerneur de la Gaule se rebella & soubleua contre Neron: lequel, à ce que lon dit, luy en auoit escrit auant qu'il se rebellast ouuertement, mais Galba n'y adiouxta point de foy, ny aussi ne le decela, ny ne l'accusa point, comme feirent plusieurs autres aians charge d'armees & de gouuernemens de prouinces, qui enuoyerent à Neron les lettres mesmes que Vindex leur en auoit escrittes, & empeschérét, en tant qu'en eulx estoit l'entreprise, de laquelle aians depuis esté participans, ilz confesserent estre traistres à eulx mesmes, autant cõme à luy. Mais depuis aiant Vindex ouuertement declaré la guerre à Neron, il escriuit une autre fois à Galba, le priant qu'il uoulust accepter l'Empire, & se uouloir dõner pour chef à un
D corps fort & puissant, qui n'auoit besoing que d'une teste, c'estoient les Gaules, ou il y auoit ia cent mille combattans en armes tous prests, & ou lon en pouuoit leuer encore d'auantage, alors il meit la chose en deliberation de ses amis, desquelz les uns furent d'aduis qu'il differast encore, attendant quel mouuemét & quelle mutation monstreroit Rome à ceste nouuelleté. Mais* Titus Ouinius capitaine d'une legion luy dit, O Galba, comment consultes-tu de cela? car deliberer si nous demourerons fideles ou non à Neron, c'est desia demourer: il nous fault faire l'un des deux, ou ne reietter point l'amitié de Vindex, comme nous estant Neron ennemy, ou bien il nous le fault accuser & luy faire la guerre, pource qu'il desire te ueoir Empereur de Rome plus tost que Neron tyran.
E Depuis cela, par affiches publiques il assigna iour, auquel il donneroit affranchissement & liberté à ceulx qui l'en iroient requerir. Ce bruit incontinent espandu par tout, feit assembler grande multitude d'hommes bien deliberez de se rebeller, & ne fut pas à peine monté sur le tribunal, que tous les assistás l'appellerent & le declarerét Empereur. Toutefois il ne uoulut pas du premier coup recepuoir ceste appellation, ains accusant Neron, & deplorant aucuns des plus nobles personnages qu'il auoit fait mourir, promeit qu'il presteroit son sens, & sa prudence au bien public de son païs, ne se nommant ny Cæsar ny Empereur,

* Suetone l'appelle Titus Iunius.

ains seulement lieutenãt du Senat & du peuple Romain. Or que Vindex ait fait sagement d'appeller Galba à l'Empire, on le peult uerifier par le tesmoignage mesme de Neron: lequel aiant tousiours monstré semblant qu'il ne se soucyoit point de Vindex, & qu'il ne faisoit compte aucun de la rebellion des Gaulois, si tost qu'il entendit que Galba s'estoit aussi declaré, ce qui fut sur l'heure de son soupper, il renuersa la table par courroux & despit, & neantmoins le Senat aiant iugé Galba ennemy, encore uoulut il faire de l'asseuré, & se iouer entre ses amys, disant que ceste nouuelle ne luy estoit point uenue mal à propos, pource que aussi bien auoit il affaire d'argent, & que c'estoit un expedient qui luy estoit arriué bien à poinct pour en trouuer, à cause que bien tost il auroit les biens de tous les Gaulois, comme butin de iuste guerre, apres qu'il les auroit reconquis & subiuguez de nouueau: & que tout promptement s'offroiẽt les biens de Galba qu'il pouuoit uendre, attendu qu'il s'estoit declaré son ennemy. Ainsi commanda il que lon saysist & uendist à l'encan au plus offrant les biens de Galba. Quoy entendu, Galba feit aussi à son de trõpe mettre en uente tout ce qui estoit à Neron en toute la prouince d'Hespagne: & trouua encore plus de gens prests à achepter. Tous les iours se soubleuoiẽt gẽs de tous costez cõtre Neron, qui se rengeoiẽt tous de la part de Galba, exceptez Clodius Macer en Afrique, & Verginius Ruffus en la Gaule, aians charge de l'armee des Alemans: lesquelz deux faisoient leurs affaires à part, n'ayans pas tous deux une mesme intẽtion: pource que Clodius aiant beaucoup derobbé, & fait mourir beaucoup d'hommes pour sa cruaulté & son auarice, monstroit euidemmẽt qu'il nageoit entre deux eaux, ne sachant ne comme lascher, ne comment retenir la charge de son gouuernement. Et Verginius estant chef des plus puissantes legions, qui par plusieurs fois l'auoient declaré Empereur, & l'auoiẽt uoulu cõtraindre d'accepter l'Empire: à quoy il auoit tousiours fait respõce qu'il n'estoit point deliberé, ny de l'accepter, ny de souffrir qu'il fust donné à un autre qu'à celuy que le Senat auroit esleu: cela du cõmencement troubla fort Galba. Mais quãd les deux armees de Vindex & de Verginius malgré les capitaines, qui ne les peurẽt engarder, non plus q̃ des chartiers qui ne peuuent retenir les brides de leurs cheuaux, se furẽt entrechocquees en une grosse battaille, ou il demoura uingt mille Gaulois morts sur la place, & Vindex qui se tua luymesme apres: il courut un bruit que les uainqueurs apres une si belle uictoire contraindroient Verginius d'accepter l'Empire, ou qu'il se retourneroit à Neron. Alors Galba se trouuãt extremement effroyé, escriuit à Verginius qu'il se uoulust entẽdre auec luy pour cõseruer l'Empire & la liberté aux Romains, & se retira quand & quãd en une uille d'Hespagne qui s'appelle Colonia, se repentant plus tost de ce qu'il auoit ia fait, & regrettant son accoustumee tranquillité de uie, en laquelle il auoit tousiours esté nourry, que uacquant à faire aucune chose utile ou necessaire à son entreprise. Or estoit il ia le commencement de l'esté, & un iour sur le soir un peu auant la nuict, arriua deuers luy un sien serf affranchy natif de la Sicile, lequel estoit uenu de Rome en sept iours, & entendant que Galba se reposoit seul, il s'en courut droit en sa chambre qu'il ouurit, & y entrant malgré les ualets de chambre qui estoient à la porte, luy annoncea comme uiuant encore Neron, mais ne comparoissant plus, le peuple Romain premierement, & puis le Senat apres l'auoient appellé & declaré Empereur, & que tantost apres on auoit apporté nouuelles comme Neron estoit mort, ce qu'il n'auoit point uoulu croire, ains s'en estoit allé sur le lieu mesme, là ou aiant ueu

son

A son corps roide mort estandu, il s'estoit alors mis en chemin. Ces nouuelles esiouyrent fort Galba, & accourut grãde multitude d'hommes à la porte de son logis, s'asseurans sur ce qu'ilz le uoioient luy mesme asseuré, combien que la diligence du messager semblast incroyable: mais deux iours apres arriua Titus auec quelques autres du camp, qui luy annoncea particulierement tout ce que le Senat auoit ordonné. Si fut ce Titus auancé en degré honorable, & le serf affranchy eut le droit de porter anneaux d'or, & se faisant appeller Martianus Vicellus, eut depuis le premier credit entre les affranchyz de son maistre. Ce pendant Nymphidius Sabinus à Rome, alloit nõ petit à petit ains tout à un coup entreprenant & usurpant toute l'authorité: faisant son compte que Galba estoit B si uieil, qu'a peine pourroit il estre apporté dedans une littiere iusques à Rome, estant aagé de soixante & treize ans: ioinct aussi que l'armee des Prætoriens qui estoient dedans Rome de long temps, luy uouloit grand bien, & lors ne recognoissoit autre superieur que luy seul, pour la grandeur de la promesse qu'il leur auoit faitte: dont luy auoit le gré & la grace, & Galba demouroit obligé de la debte. Si commanda incontinent à Tigellinus son compagnon en la charge de capitaine des Prætoriens, qu'il eust à poser l'espee: & faisant force banequets enuoyoit semondre tous ceulx qui auoient esté Consulz, ou qui auoiẽt eu charge d'armees ou de gouuernemens de prouinces, & les faisoit conuier au nom de Galba: & se trouuerent quelques uns des soudards, qui semerent ce propos parmy C le camp, qu'il falloit enuoyer des ambassadeurs deuers Galba, luy requerir Nymphidius pour leur capitaine perpetuel, seul, & sans compagnon. Mais encore ce que le Senat faisoit en l'hõneur & faueur de luy, en l'appellant son bienfaitteur, & luy allant tous les iours faire la court iusques dedans son logis, uoulant qu'il fust autheur de tous les decrets qui se passoient au Senat, & qu'il les authorisast, luy haulsa bien d'auantage le cueur, & luy donna bien plus grande audace: de sorte qu'en peu de temps il deuint, non seulement odieux, mais redoubtable à ceulx mesmes qui luy alloient faire la court. Et comme les Cõsulz eussent donné à des courriers publiques les patentes signees & seellees, esquelles estoient cõtenus les decrets du Senat, pour les porter à l'Empereur: en uertu D desquelles patentes les officiers des uilles aussi tost qu'ilz uoient le seel, font fournir coches & cheuaux frais aux enuoyez, pour plus diligemment faire & haster leur uoiage, il se courroucea bien asprement à eulx, de ce qu'ilz n'auoient aussi pris lettres seellees de luy & des soudards pour y enuoyer: qui pis est encore dit on, qu'il fut entre deux de deposer les Consulz: toutefois eulx s'estans excusez enuers luy, & l'aians supplié de leur pardõner, il appaisa son courroux, & pour gratifier à la commune, il ne les garda point de faire mourir en tourmente ceulx qu'ilz pouuoient tenir des domestiques & familiers de Neron: cõme entre autres un gladiateur & escrimeur à oultrance, qui se nõmoit Spiclus, lequel ilz meirent dessoubz les images & statues de Neron, que lon trainna par E toute la uille: & un autre nõmé Aponius, l'un des dilateurs de Neron, qu'ilz renuerserent par terre, & feirent passer par dessus des chariots chargez de pierres: & plusieurs autres semblablement qu'ilz meirent tous en pieces, les uns sans qu'ilz eussent aucunement forfait. Tellement qu'il y eut un Mauriscus des plus gens de bien de la uille, & tenu pour tel, qui dit en plein Senat, I'ay grande peur que bien tost nous ne regrettions Neron. Ainsi Nymphidius approchãt en son esperance bien pres du but ou il pretendoit, estoit bien aise d'ouyr que quelques uns murmuroient, qu'il estoit filz de Caius Cæsar, celuy qui teint l'Empire Ro-

main apres Tiberius, pource que ce Caius estant encore ieune garson, auoit cogneu sa mere qui estoit assez belle ieune femme de uisage, fille de Callistus l'un des affrāchiz de Cęsar, qu'il auoit euë d'une lingere, laquelle il entretenoit: mais il se treuue que ce Nymphidius estoit desia nay auant que Caius Cæsar eust sceu cognoistre sa mere, & auoit on opinion qu'il auoit esté engendré par un escrimeur à oultrance, qui se nommoit Martianus, dont Nymphidia sa mere fut amoureuse pour le grand bruit qu'il auoit dedās Rome, & de faict il luy ressembloit de uisage mieulx qu'à nul autre: tant y a qu'il aduouoit bien estre uoirement filz de ceste Nymphidia, mais s'attribuāt à luy seul la desfaitte de Neron, il n'estimoit pas en estre suffisamment recompencé des hōneurs qu'il en auoit, & des biens dont il iouyssoit, ny de ce qu'il couchoit auec Sperus, que Neron auoit tant aimé, lequel il enuoya querir aux funerailles de Neron, que le corps brusloit encore, & le teint auec luy, comme si c'eust esté sa femme, & l'appelloit Pompeius: toutefois non content de ce, encore aspiroit il soubz main à la succession de l'Empire, faisant partie de ses menees dedās Rome mesme, par l'entremise de quelques femmes & hommes, qui estoient du Senat, & qui luy fauorisoient secrettement, & partie pour un Gellianus, qu'il enuoya en Hespagne pour espier ce qui s'y faisoit. Mais depuis que Nerō fut mort, toutes choses succederēt au gré de Galba, excepté que Verginius Ruffus qui nageoit encore entre deux eaux, le tenoit en grand soucy, par ce qu'il craignoit (oultre ce qu'il cōmandoit à une grosse & tresbelliqueuse armee, aiant mesmement de fresche datte desfait Vindex, & tenant soubz sa main une bōne partie de l'Empire Romain qui estoit la Gaule totale, laquelle estoit en branle, & ne demādoit qu'à se rebeller) qu'il ne prestast l'oreille à ceulx qui l'enhortoient de prendre pour luy mesme l'Empire: car il n'y auoit lors capitaine Romain, qui eust si grand nom, ne qui fust de telle reputation que Verginius, & meritoirement, comme celuy qui auoit grandement seruy, & au poinct du besoing, aux affaires des Romains, les aians deliurez tout à un coup d'une cruelle tyrannie & du danger des guerres Gauloises: toutefois luy perseuerant en sa premiere resolution garda au Senat l'electiō de l'Empereur, cōbien que encore depuis que la mort de Neron fut toute notoire, la commune des soudards luy en feist grande instance, & que un coulonnel de mille hommes fust allé iusques dedans sa tente luy presenter l'espee nue, & luy dire qu'il se deliberast d'accepter l'Empire, ou de receuoir l'espee en son corps. Mais depuis que Fabius Valens chef d'une legiō eut fait le serment de fidelité à Galba, & qu'il eut receu des lettres de Rome, par lesquelles on luy escriuoit ce que le Senat auoit ordōné, à la fin difficilement & auec grande peine persuada il aux soudards de declarer & recognoistre Galba Empereur, lequel luy enuoya pour successeur Flaccus Ordeonius, à qui il ceda uoulontairement: & luy aiant liuré l'armee entre ses mains, s'en alla trouuer Galba qui tiroit tousiours son chemin droit à Rome, & l'accompagna tousiours sans que Galba luy feist aucune demonstration de mescontentement ny d'hōneur aussi: estant cause de l'un Galba mesme qui le reueroit, & de l'autre ses amis, mesmement Titus Ouinius pour l'enuie qu'il portoit à Verginius, cuidant empescher son accroissement, là ou il secondoit & aidoit sans le cognoistre, sa bonne fortune, laquelle luy preparoit les moiens de le tirer hors des guerres ciuiles & des maulx, esquelz tumberent depuis les autres capitaines pour le mettre en une uie tranquille, & en une uieillesse pleine de paix & de repos. Au demourāt, les ambassadeurs enuoyez de la part du Senat rencontrerent Galba à Narbonne cité

de

A de la Gaule, là ou apres l'auoir salué, ilz l'admonesterent de se haster le plus tost qu'il luy seroit possible, pour se mõstrer au peuple Romain, lequel desiroit singulierement sa uenue. Galba les receut humainement & gracieusement, & leur feit bonne chere, mais ciuilement toutefois: car combien que Nymphidius luy eust enuoyé force officiers & force meubles de ceulx de Neron, iamais il ne se seruit en tous les bãquets & festins qu'il feit, d'autres que de ses propres: en quoy il se monstra hõme magnanime & uainqueur de toute folle uanité. Mais Ouinius luy donna bien tost à entendre, que ceste magnanimité & ceste moderátion ciuile sans pompe ny magnificẽce quelconque, estoit une façon trop basse de flatter le peuple, & que c'estoit une certaine honesteté qui ne se cognoissoit pas soy mesme, ains desdaignoit sa grãdeur. Si luy persuada d'user des biẽs
B & meubles de Neron, & en ses festins faire, sans rien espargner, une sumptuosité de despence royale. Brief le uieillard commencea à faire euidemment cognoistre qu'il se laisseroit mener & gouuerner par Ouinius, lequel estoit extremement & plus que nul autre auaricieux, & oultre cela encore subiect aux femmes: car estant encore ieune homme la premiere fois qu'il fut à la guerre soubz Caluisius Sabinus, il mena la femme de son capitaine, qui estoit femme luxurieuse, desguisee en habit de soudard au camp, iusques au logis mesme du capitaine que les Romains appelloient Principia, là ou il la corrompit: pour raison dequoy Caius Cæsar le feit mettre en prison, mais à sa mort il en eschappa. Vne
C autre fois souppant auec Clodius Cæsar, il derobba un pot d'argent: ce qu'entendant Clodius le feit encore semondre le lendemain de uenir soupper auec luy: mais il commanda à ses officiers que lon ne le seruist qu'en uaisselle de terre. Ainsi ce larcin par la facilité comique de Cæsar, sembla plus tost digne de risee & de mocquerie que de courroux: mais ceulx qu'il cõmeit depuis par extreme conuoitise d'argent lors qu'il tenoit Galba en sa puissance, & auoit tout credit enuers luy, donnerent aux uns iuste cause, & aux autres apparente couuerture de tragiques inconueniens & de tresgriefues calamitez. Car Nymphidius incontinẽt que Gellianus fut retourné de l'Hespagne, ou il l'auoit enuoyé pour espier ce que faisoit Galba, estant par luy aduerty comme Cornelius Lacõ
D estoit capitaine des gardes & de la maison de l'Empereur, & que Ouinius auoit tout le credit & toute l'authorité, & qu'il ne luy auoit iamais esté permis de pouuoir seulement approcher de Galba, ny de parler à luy en secret, à cause que tous ceulx qui estoient autour de luy le tenoient pour suspect, & auoient l'œil sur tout ce qu'il faisoit, se trouua tout troublé: si assembla tous les centeniers, chefz des bendes, & capitaines particuliers du camp des Prætorians, aux quelz il remonstra que Galba quant à luy, estoit un bon uieillard, & personne moderee: mais qu'il ne se gouuernoit pas par son conseil, ains se laissoit mener à Ouinius & à Lacon qui gastoient tout: & pourtant que ce seroit bien fait auant qu'ilz uinsent à se fortifier d'auantage, & à usurper au gouuernement des affai-
E res, aussi grãde authorité comme auoit fait Tigellinus, d'enuoyer deuers l'Empereur des ambassadeurs au nom de tout le camp, pour luy remõstrer qu'en dechassant seulement ces deux personnes d'alentour de luy, il seroit mieulx uenu dedans Rome, & plus aggreable à tout le monde. Les capitaines ne trouuerent point cela bon: car il leur sembla estrange & sans apparence de raison, de uouloir ainsi instruire & enseigner un uieil Empereur, comme si c'estoit un ieune garson qui ne feist que commencer à gouster que c'estoit d'auoir licence de cõmander, & luy prescrire de quelz seruiteurs & amis il se deuoit seruir, & à qui il

deuoit dõner credit ou nõ. Ce que uoiant Nymphidius prit un autre chemin, & escriuit des lettres à Galba pour l'effroyer, luy mandant une fois qu'il y auoit beaucoup de gens à Rome qui luy portoient mauuaise uoulunté, & qui estoiét en branle de se soubleuer cõtre luy, une autrefois que les legions de la Germanie se remuoient, & qu'il entendoit le semblable de celles qui estoient en la Iudęe & en la Syrie, & une autrefois que Clodius Macer retenoit en Afrique les nauires chargees de bleds qui deuoient uenir à Rome: mais à la fin uoiant que Galba ne faisoit aucun compte de luy, & ne luy adiouxtoit point de foy, il proposa de luy courir sus le premier, combien que Clodius Celsus natif d'Antioche, homme sage, & qui luy estoit fidele amy, luy deconseillast fort de ce faire, en luy remonstrãt qu'il ne pensoit pas qu'il y eust une seule famille ny maison dedãs Rome qui fust pour l'appeller Nymphidius Cæsar. Mais au cõtraire plusieurs autres se mocquoient de Galba, mesmement un Mithridates du royaume de Pont qui le blasonnoit de ce qu'il estoit chaulue & ridé: car les Romains, disoit il, le tienent maintenant en quelque compte: mais quand ilz l'auront une fois ueu, ilz estimerõt que ce soit une perpetuelle infamie, & un sempiternel reproche de nostre temps, qu'il y ait esté appellé & nommé Cæsar: si furent d'aduis de mener Nymphidius enuirõ la mynuict au camp, & là le declarer & nõmer publiquement Empereur. Mais le premier coulõnel Antonius Honoratus quand uint sur le soir assembla les soudards qui estoient soubz sa charge, & en leur presence cõmencea à se blasmer premierement soymesme, & eulx apres de ce qu'en si peu de temps ilz s'estoient tournez & changez tant de fois sans s'arrester par discours de raison, ny eslire ce qui estoit le meilleur, ains seulement estans poulsez par quelque mauuais esprit qui les trainnoit d'une trahison en une autre. Encore (dit il) auoit nostre premier changement quelque couleur apparente, c'est à sçauoir, les crimes & pechez de Neron: mais maintenãt dequoy accusons nous Galba pour auoir couuerture de luy faulser la foy? a il tué sa mere? a il fait mourir sa femme? a il uillainement fait acte de batteleur ou de farceur sur un eschaffault en plein theatre? & toutefois pour tous ces cas infames là, encore n'eumes nous iamais le cueur de cõmencer à abãdõner Nerõ, ains adiouxtasmes foy au dire de Nymphidi⁹ qui nous dõna à entẽdre q̃ c'estoit luy le premier qui nous auoit abandonnez, & qu'il s'en estoit fouy en Ægypte. Que uoulõs nous donques faire? occirõs nous Galba apres Neron? uoulõs nous tuer celuy qui est parent de Liuia, pour eslire Empereur le filz de Nymphidia, comme nous auõs desia fait mourir le filz d'Agrippine, ou plus tost faire payer à cestuy cy la peine de ce qu'il a temerairement ozé faire, & en ce faisant uenger la mort de Neron, & nous monstrer loyaux & fideles gardes à Galba? A ces paroles du coulõnel cõsentirẽt tous les soudards, & de ce pas allerẽt deuers leurs autres cõpagnons, les admonester & prier de uouloir maintenir la foy & loyaulté qu'ilz auoiẽt iuree à l'Empereur, de sorte qu'ilz en feirẽt retourner plusieurs. Sur quoy s'estant leué un grand bruit, Nymphidius cuidant, comme aucuns disent, que ce fussent les soudards qui ia l'appellassent, ou bien uoulant de bonne heure assoppir ceste emeute pour contenir ceulx qui flottoient encore en doubte, s'y en alla auec force lumieres de flanbeaux & de torches, portant en sa main une harengue que Cingonius Varro luy auoit composee, & que luy auoit estudiee par cueur pour la pronõcer deuant les soudards: mais trouuant les portes du camp fermees, & uoyant plusieurs auec leurs armes dessus les murailles, il eut peur, & en s'approchant leur demanda qu'ilz uouloient dire, & par commandement de

qui

A qui ilz auoient ainsi pris leurs armes? Il luy fut respondu par tous d'une uoix, qu'ilz ne recognoissoient autre Empereur que Galba, ce qu'il feit semblât d'approuuer,& commanda à ceulx qui le suyuoient d'en faire autant, & quand & quand s'approcha de plus pres: quelques uns des soudards qui se trouuerét pres de la porte, luy ouurirent, & le laisserent entrer dedans auec peu de gens. Mais il ne fut pas plus tost entré, que lon luy tira premierement un coup de iauelot, lequel un Septimius qui marchoit deuant luy receut sur son pauois, puis d'autres luy coururent sus auec leurs espees nues,& le poursuyuirent fuyant, iusques au logis d'un soudard, là ou ilz le massacrerent, puis tirerent son corps en lieu public, mettant des barrieres alentour, à fin q̃ ceulx qui en auroiét enuie le peussent ueoir le lendemain. B Aiant dõcques Nymphidius ainsi finy ses iours, Galba qui en fut aduerty, ordonna que tous ses complices & consors de sa coniuration, qui n'auoient point esté occis sur l'heure pour l'amour de luy fussent executez à mort, comme ilz furét: entre lesquelz fut Cingonius, celuy qui auoit composé la harégue,& Mithridates le Pontique aussi: mais cõbien qu'ilz l'eussent bien merité, si estima lon que ce n'estoit ny legitimement ny ciuilement fait, de commander que lon feist ainsi mourir ces personnages qui estoient de quelque qualité, sans leur faire faire premierement quelque forme de proces, pource que tout le monde s'attendoit de ueoir soubz ce nouueau Empereur une toute autre forme de gouuernement, que l'on n'auoit point encore ueuë, & se C trouuoit on deceu de ce que lon en esperoit au commencement: mais encore trouua lon bien plus mauuais ce qu'il commanda de mourir à un personnage de dignité Consulaire, nommé Petronius Tertullianus, pource qu'il auoit esté fidele à Neron. Car de Macer qu'il feit tuer en Afrique par Trebonianus,& de Fonteius en Alemagne par Valens, il auoit quelque occasion de les craindre, à cause qu'ilz estoient en armes,& auoient cõmandement sur des exercites: mais Tertullianus qui estoit homme uieil, nud,& sans armes, certainement il le deuoit ouyr en ses iustificatiõs, s'il eust uoulu obseruer de faict la moderatiõ qu'il promettoit de garder à son aduenement. Voila ce que lon reprent en luy. Au demourant quand il fut pres de Rome, enuiron de lieuë & demye, il se trouua D enueloppé d'un tumulte de mariniers & de forsaires, qui auoiét occuppé le chemin,& le teindrent enuironné de tous costez: c'estoient ceulx que Neron auoit amassez en une legion, & les aians tirez de la rame, en auoit fait des soudards: si estoient là uenus pour luy requerir qui leur confermast leur estat de gens de guerre,& le pressoient si importunement, qu'ilz ne permettoient pas que ceulx qui uenoient au deuãt du nouueau Empereur le peussent ueoir ny parler à luy: ains tumultuoient & menoient un grand bruit, demãdans des enseignes à leur legion,& un lieu de garnison pour y resider. Galba les remeit à une autre fois, en leur disant qu'ilz luy feissent une autre fois entendre ce qu'ilz demandoient. Eulx disoient que ceste remise estoit une sorte de refus,& s'en mutinoient en le E poursuyuãt auec grands cris, iusques à tant qu'il y en eut aucuns qui eurét bien la hardiesse de desguainner leurs espees: & adonc Galba commanda aux gens de cheual qu'il auoit à sa suyte, qu'ilz chargeassent dessus. Il n'y en eut pas un qui feist teste, ains furét les uns foulez aux pieds des cheuaux sur le lieu mesme: les autres tuez en s'en fuyãt. Ce qui fust un mauuais & sinistre presage pour luy, d'entrer en la uille de Rome auec une telle effusion de sang humain, & par dessus les corps de tant de pauures gens morts: mais au lieu que quelques uns au parauant le mesprisoient, cõme trop uieil & trop caduc, il n'y eut celuy à l'heu-

re qui ne le redoubtast, & ne tremblast deuant luy. D'auātage uoulant monstrer une grande mutation, quant aux largesses desmesurees & despences superflues de Neron, il semble qu'il se foruoya du deuoir: car comme un Canus excellent ioueur de flustes, eust ioué durant son soupper, pource que c'estoit une musique fort plaisante à ouyr, il la loua & prisa beaucoup: puis commanda que lon luy apportast sa bougette, en laquelle il prit quelques escus, & les luy donna de sa main, disant que ce n'estoit point de l'argent public, ains du sien propre: & au surplus commanda que lon repetast seueremēt les dons que Neron auoit faits aux ioueurs de comędies, musiciēs, luctеurs, & toute autre telle maniere de gēs faisans professiō des exercices de la personne, en leur en laissant la dixieme par- F
tie seulement: dont il retira bien peu de chose, pource que la plus part de ceulx qui en auoient eu, l'auoient ia tout despendu, comme ilz sont communement gens desordonnez en leur uiure, & qui uiuent ordinairemēt au iour la iournee: & falloit aller rechercher ceulx qui auoient pris ou achepté quelq̃ chose d'eulx, & le leur faire rēdre: à quoy il ne se trouuoit point de fin, tant cela alloit loing de l'un à l'autre, & s'estendoit à grand nombre de personnes. De tout cela la hōte & le deshonneur tumboient sur luy: mais l'enuie & la haine sur Ouinius, cōme celuy qui rendoit le prince chiche & mechanique enuers tous les autres: pēdant que luy en usant desordonneement, prenoit à toutes mains, & uendoit toutes choses: car le Poëte Hesiodus dit qu'il fault G

Boire son saoul quand le tonneau est plein,
Et tout autant quand il uient au declin. H

Mais Ouinius uoyant Galba ainsi uieil & caduc, se uouloit gorger & remplir de la fortune, ce pendant qu'il la tenoit, pensant bien qu'elle luy commenceoit & finissoit tout ensemble: & ce pendant il faisoit un grand tort au pauure uieillard, administrant mal soubz son authorité les principaux affaires, & blasmāt, ou du tout empeschant ceulx que le prince de luy mesme auoit bien bonne enuie de faire iustement, cōme de punir les ministres de Neron: car il en feit mourir aucuns, entre lesquelz furent un Elius, un Polyclitus, Petinus, & Patrobius: dont le peuple fut fort aise, & cryoit ainsi comme on les menoit au supplice à trauers la place, que c'estoit une belle & saincte procession, & demandoit aux I
Dieux & aux hommes, celuy qui auoit esté le maistre & le conducteur de toute la tyrannie de Neron, Tigellinus: mais le uaillant homme auoit gaigné le deuant, en preoccupant Ouinius auec de grandes arres, & puis en faisant mourir le pauure Tertullianus, pourautant seulement qu'il n'auoit point abandonné ny hay Neron, estant tel comme il estoit, sans que toutefois il fust aucunement coulpable ny participant des crimes & des maulx qu'il auoit commis en sa uie: là ou celuy qui auoit rendu Neron digne de mort, & qui depuis l'auoit encore abandonné, demoura sans qu'on luy feist ne qu'on luy demandast rien, seruant de bel enseignement aux autres, qu'il n'y auoit chose que lon ne peust esperer & obtenir d'Ouinius, pourueu qu'on luy donnast: car iamais le peuple Romain K
ne desira tant chose, que de ueoir conduire ce Tigellinus au supplice, & ne cessoit iamais aux assemblees du theatre ou des lices de le demander, iusques à ce que l'Empereur les en reprit par une affiche publique: en laquelle estoit narré, que Tigellinus ne uiuroit plus gueres, à cause qu'il estoit malade de Phtise, qui l'alloit tous les iours consumant petit à petit: & requeroit Galba au peuple, qu'il ne uoulust point aigrir sa principaulté, ny la rendre tyrannique & cruelle. Dequoy le peuple fut marry, mais eulx ne s'en feirēt que rire: & sacrifia Tigellinus

aux

A aux Dieux pour leur rendre graces de son salut, & feit preparer un sumptueux festin, là ou Ouinius se leuant d'aupres de l'Empereur apres soupper, s'en alla iouer chez Tigellinus, menãt sa fille qui estoit ueufue quand & soy, à laquelle Tigellinus beut, luy offrant un don de uingt & cinq mille escus, & commanda à la principale de ses concubines d'oster de son col, pour le luy donner, un carquãt qu'elle portoit, du pris & ualeur de quinze mille escus. Depuis lequel acte les choses mesmes qui se faisoient droittemẽt & auec raison, estoient calũniees & prises en mauuaise part: comme ce qui fut ottroyé aux Gaulois, pource qu'ilz s'estoient soubleuez auec Vindex: car lõ estima que ce n'estoit pas tant de la bõté & liberalité de l'Empereur, qu'ilz auoient esté affrãchiz & exemptez des subB sides & tributs qu'ilz souloient payer, & qu'ilz auoient obtenu droit de bourgeoisie Romaine, comme qu'ilz l'auoient achepté d'Ouinius. Pour ces causes & raisons le peuple haissoit l'Empire de Galba: mais les soudards pour le donatif qui leur auoit esté promis du commencement, s'entretenoient en quelque esperance, pensans qu'encore qu'ilz n'eussent autant comme il leur auoit esté promis, aumoins en auroient ilz autant que Neron leur en auoit baillé. Mais Galba entendant qu'ilz se plaignoient de luy, dit adonc une parole digne d'un » grãd prince & magnanime, qu'il auoit accoustumé de choisir les soudards, nõ » pas de les achepter. Ceste parole leur estant rapportee, engẽdra en leurs cueurs une aspre & cruelle haine alencõtre de luy, pourautãt qu'ilz estimerẽt q̃ c'estoit C les priuer, non seulemẽt du donatif qu'ilz esperoiẽt receuoir presentemẽt, mais aussi enseigner & instruire les Empereurs qui uiendroient apres luy, de ce qu'ilz auoiẽt à faire en leur endroit. Toutefois le mutinement des soudards Pretoriẽs qui estoient à Rome, estoit encore fort couuert & caché pour quelque reuerence qu'ilz portoient à la presence de Galba, lequel retenoit ceulx qui auoiẽt bien bonne enuie de se mutiner, pource qu'ilz ne uoioient encore commencement aucun de mutation. Cela cachoit aucunement & les gardoit de monstrer en euidence leur mauuaise uoulunté. Mais ceulx qui parauant auoient esté soubz la charge de Verginius, & qui estoient lors soubz Flaccus en Alemagne, se reputans dignes de grandes recompences pour la battaille qu'ilz auoient gaignee D contre Vindex, & n'en aiant du tout rien, ne se uouloient contenter pour chose que leur dissent leurs capitaines, & ne faisoient point de compte de Flaccus mesme, à cause qu'il ne se pouuoit aider de sa personne, tant il estoit tormenté de la goutte: ioint aussi qu'il n'auoit experience quelconque des affaires de la guerre ny d'estat. Et comme un iour il se feist quelques ieux, à l'entree desquelz les coulonnelz & capitaines, selõ la coustume Romaine, faisoient des uœux & prieres aux Dieux pour la santé & prosperité de l'Empereur Galba, il y en eut plusieurs qui feirent bruit du commencement: puis comme les capitaines con» tinuassent leurs prieres, à la fin les soudars respondirent, S'il en est digne. Les legions semblablement qui estoient soubs la charge de Tigellinus, faisoiẽt souE uent de telles insolences, dequoy les procureurs & entremetteurs des affaires de Galba, l'aduertissoient par lettres. Et luy craignant & pensant que lon le mesprisast, non seulement pour sa uieillesse, mais aussi pource qu'il n'auoit point d'enfans, il se delibera d'adopter pour son filz quelque ieune homme des plus nobles maisons de la uille, & le declarer son successeur à l'Empire. Or y auoit il Marcus Otho, qui estoit bien de noble race: mais qui tousiours auoit esté fort subiect à son plaisir, & perdu en uoluptez des son enfance, autant ou plus que nul autre des Romains. Et comme Homere appelle souuent Paris le mary de la bel-

le Helene, en le nommant par le nom de sa femme, pource qu'il n'auoit autre qualité recommandable en luy: aussi uint Otho à auoir bruit & à estre cogneu dedans Rome pour le mariage de Poppęa, delaquelle Neron deuint amoureux, lors qu'elle estoit encore mariee à Crispinus : mais portant encore quelque honneur à sa femme, & craignant sa mere, il attiltra Othon pour la solliciter & corrumpre. Car Neron aimoit Othon, & prenoit plaisir à sa compagnie, pource qu'il estoit ainsi dissolu : estant bié aise d'ouyr que quelque fois il se moquoit de luy, en l'appellát chiche, mechanique. Auquel propos on cópte que Neron s'estant un iour oingt d'une huyle & composition de perfum fort precieuse, il en aspergea un petit en passant Othō : lequel luy feit le lendemain un festin en son logis, ou soudainement sortirent force tuaux d'or & d'argent de tous costez de la sale, qui ietterent de cest huyle perfumee, cōme si c'eust esté de l'eau toute simple, & en baignerent toute la sale. Aiant doncques le premier debauché Poppęa, & l'ayant corrumpue soubz l'esperance de l'amour de Nerō, il luy persuada de faire diuorce auec son mary. Ce qu'elle feit, & luy la receut puis apres en sa maison cōme sa femme legitime, ne se contentát pas tant d'y auoir part, cōme estant marry & despit de la cōmuniquer à un autre. Et de ceste ialouzie Poppęa mesme n'estoit point marrye, à ce que lō dit: car elle ferma quelque fois la porte à Neron, encore que Othō ne fust pas à la maison: soit ou pource qu'elle le uoulust tousiours tenir en appetit, & ne le laisser pas prēdre son plaisir à cueur saoul: ou comme aucūs estimēt, pource qu'elle ne uoulust point de Cæsar pour mary, & qu'elle ne le refuzast point pour son amy, à cause qu'elle estoit luxurieuse. Tant y a que Othon fut en danger de sa uie pour ce mariage de Poppęa: & estoit chose estrāge que Neron aiant fait mourir sa femme & sa sœur pour les nopces de Poppęa, pardōna neantmoins à Othon. Mais ce fut à cause qu'il auoit Seneque pour amy, à la persuasion & par l'admonestemēt duquel, il fut enuoyé tout au bout de l'Hespagne, le long de la mer Oceane, au gouuernement des Lusitaniens: ou il se deporta si sagement, qu'il ne fut ny chargeant ny desplaisant aux naturelz habitans du païs: entendant tresbien q̄ ceste cōmission honorable luy auoit esté baillee, pour addoulcir ou couurir seulement son exil. Depuis quand Galba se rebella, luy fut le premier de tous les gouuerneurs des prouinces, qui se ioignit à luy : & faisant porter tout ce qu'il auoit de uaisselle d'or & d'argent au maistre de la mōnoye, la bailla pour la fondre, & en battre de la mōnoye: & luy dōna de ses officiers ceulx qu'il sentoit les plus addroicts, & les mieulx propres pour seruir un prince: se mōstrant au demourāt fidele, & aussi bien entendu aux affaires d'estat quād on l'eut essayé, cōme nul autre qui fust en la suyte de l'Empereur. Tellement que par tout le chemin il alla plusieurs iournees dedans un mesme coche auec Galba, là ou il chercha fort de s'insinuer biē auāt en la bōne grace de Ouinius par presens qu'il luy faisoit, & par propos aggreables, dōt il l'entretenoit: mais principalemēt par ce qu'il luy cedoit uoluntairemēt le premier lieu, au moien dequoy il auoit asseureement le second lieu de credit apres luy : & le surmontoit en ce qu'il faisoit tout ce, dont on le requeroit, gratuitement & sans rien prendre, & donnoit facile acces & gracieuse audience à tous ceulx qui uouloient parler à luy : mesmement aux gens de guerre, aux quelz il aida beaucoup, & en feit auancer plusieurs aux charges honorables, partie les demandant luymesme sans moien à l'Empereur, & partie les impetrant de Ouinius, & des deux affranchiz de Galba, Siculus & Asiaticus : car c'estoient les trois personnes, qui auoient le plus de credit en la court alentour de leur mai-

A ſtre: & toutes les fois qu'il donnoit à ſoupper à l'Empereur en ſon logis, il corrumpoit touſiours la bende des gardes qui faiſoient le guet, faiſant diſtribuer à chaſque ſoudard un eſcu : ce qu'il ſembloit qu'il feiſt pour plus honorer l'Empereur, mais c'eſtoit pour luy donner une trouſſe, qu'il alloit ainſi gaignant les gens de guerre & les gardes qui faiſoient le guet. Comme doncques Galba cõſultaſt qui il eſliroit pour ſon ſucceſſeur, Ouinius luy meit en auant Othon : ce qu'il ne faiſoit pas pour neant, ny ſans loyer, ains ſoubz promeſſe que Othon eſpouſeroit ſa fille, prouueu que Galba l'adoptaſt pour ſon filz, & le declaraſt ſon ſucceſſeur à l'Empire: Mais Galba auoit touſiours euidément monſtré qu'il uouloit preferer le public au priué, & cherchoit d'adopter, non celuy qui luy B ſeroit plus aggreable, ains celuy qui ſeroit plus utile à l'Empire Romain. Et m'eſt bien aduis qu'il n'euſt pas uoulu inſtituer Othon heritier de ſon patrimoine ſeulement, ſachant qu'il eſtoit homme deſordõné, diſſolu, & deſbordé en deſpence, & abyſmé de debtes, cõme celuy qui deuoit cinq cẽts mille eſcus. Parquoy aiant ouy le conſeil d'Ouinius ſur ceſte matiere, doulcement ſans rien reſpondre il en remeit la reſolution à une autre fois, & le feit ſeulement pour lors Conſul, & Ouinius quand & luy : dont on penſa que incontinent au commencement de l'annee, il le declareroit ſon ſucceſſeur à l'Empire. Ce que les gẽs de guerre deſiroiẽt plus que nul autre : mais ainſi qu'il eſtoit encore apres à cõſulter & arreſter quelle reſolution il prendroit ſur ce faict, la rebelliõ des legiõs C de la Germanie, qui ſe ſoubleuerent & ſe declarerent tout à un coup, le ſurprit. Car tous les gens de guerre uniuerſellement le hayſſoient, à cauſe qu'il ne leur payoit point le donatif qui leur auoit eſté promis. Mais ceulx là particulierement alleguoient pour cauſe ſimulee de leur malueuillance, qu'il auoit reietté ſans honneur Verginius Rufus : & que les Gaulois qui auoient combattu contre eulx eſtoient remunerez de beaux & grands priuileges, & ceulx qui n'auoiẽt point adheré à Vindex, auoient eſté puniz & chaſtiez. De ſorte qu'il ſçauoit grẽ ſeulement à Vindex, attendu qu'il l'honoroit & recompenſoit, tout mort qu'il eſtoit, auec publique oblation & ſacrifices funebres, cõme ſi par luy ſeul il euſt eſté declaré Empereur. Ia ſe tenoient tout publiquement ces propos parmy le D camp quãd le premier iour de l'an eſcheut, que les Romains appellent Les Calendes de Ianuier, auquel comme Flaccus euſt fait aſſembler les ſoudards pour leur faire preſter le ſerment de fidelité à l'Empereur ſelon la couſtume, ilz abbattirent & ietterent par terre les images de Galba, & iurerent au nom du peuple & du Senat Romain ſeulement. Ce que uoiant les capitaines redoubterent autant le dãger d'eſtre ſans chef, que le peril de la rebellion. Si y eut quelqu'un d'etre eulx qui ſe prit à dire, Que faiſons nous cõpagnõs? nous ne eſliſons point d'autre Empereur, & ſi ne uoulons point de celuy qui l'eſt maintenant : monſtrans par là que nous ne refuſons, ny ne fuyons pas Galba ſeulement, mais tout autre chef & Empereur qui nous puiſſe commander. Et quant à Flaccus Ordeo-E nius, qui n'eſt qu'une umbre & une image de Galba, ie ſuis bien d'aduis que nous le laiſſions là pour tel comme il eſt : mais Vitellius gouuerneur de la baſſe Germanie, n'eſt loing de nous q̃ d'une iournee ſeulemẽt, filz d'un pere qui a eſté Cẽſeur à Rome, & par trois fois Cõſul, & qui a eſté pair & cõpagnõ, par maniere de dire, de Clodius Cæſar en l'adminiſtration de l'Empire, la pauureté duquel s'il y a aucun qui la luy reproche, eſt une certaine preuue de ſa bonté & magnanimité. Eſliſons le doncques & monſtrons à tout le monde, que nous ſçauons mieulx eſlire & choiſir un Empereur, que les Heſpagnolz, ny les Luſita-

niens. Aucuns des soudards assistans approuuerēt ces paroles, les autres non: & y eut un port'enseigne qui se derobbāt secrettement du camp en alla porter la nouuelle à Vitellius, lequel auoit ce iour la à soupper grande cōpagnie en son logis: & estant ce propos incontinent couru par tout son camp, Fabius Valens coulonnel d'une legion s'en uint le lendemain auec grosse trouppe de gens de cheual le premier, & nomma Vitellius Empereur, qui parauāt sembloit en faire refus & le reietter, comme redoubtant la charge de l'empire trop grāde & trop pesante pour luy: mais lors estant plein de uiande & de uin de son disner, il sortit en public & receut le nom de Germanicus qu'on luy bailla, ne uoulāt point encore accepter celuy de Cæsar, & tout incontinēt apres ceulx de Flaccus laissant le beau serment populaire qu'ilz auoient presté au nom du Senat, iurerent d'obeir fidelement à ce qu'il plairoit à l'Empereur Vitellius leur commander. Voila comment Vitellius fut esleu Empereur en Alemagne. Galba entendant ce nouueau mouuement pensa qu'il n'estoit plus temps de differer l'adoption qu'il auoit propensee: & cognoissant que ceulx à qui il donnoit credit autour de luy, estoient partis les uns faisans pour Dolobella, & la plus part pour Othō, il n'en approuua ne l'un ne l'autre, & soudainement sans en auoir predit un seul mot à personne, il enuoya querir Piso qui estoit petit filz de Crassus & de Critiō que Neron auoit fait mourir, ieune homme bien conditionné, & qui mōstroit à une grauité moderee qu'il auoit de nature, qu'il estoit né à toute uertu. Galba descendit incontinent du palais, & s'en alla droit au cāp pour le declarer Cæsar & son successeur à l'empire: mais au sortir du palais, il y eut de grands signes & prodiges celestes qui l'accompagnerent, & encore quand il fut dedans le camp & qu'il commencea à dire par cueur partie de sa harengue, & partie à la lire, il tonna & esclaira tant comme il parla, & quand & quand tumba une si grosse pluye, & un brouillas si espez dedās le cāp, & sur toute la uille qu'il estoit facile à ueoir que les Dieux n'auoiēt point pour aggreable ceste adoptiō, & qu'il n'en aduiendroit ia bien. Les soudards mesmes par leur triste chere mōstroient bien leur mescontentement & leur mauuaise uoulunté, mesmement que lors on ne leur feit mention quelconque de donatif, & s'esmerueillerent fort les assistans à ce que lon pouuoit coniecturer au uisage, & par la uoix & parole de Piso, qu'il ne s'esmouuoit aucunement d'une si grāde grace, combien que ce ne fust point à faulte de sentiment pour la cognoistre. Cōme aussi de l'autre costé on remarqua aiseement en la face d'Othon plusieurs signes, qui tesmoignoient qu'il estoit amerement espris de despit & de courroux, de se ueoir ainsi decheu de ceste esperance: car estant celuy duquel on auoit premierement parlé comme du plus digne, & en estant approché si pres, se ueoir puis apres frustré, il iugea que c'estoit bien signe que Galba auoit mauuaise opinion de luy, & qu'il luy uouloit mal en son cueur, tellement que depuis il fut tousiours en crainte & en doubte de sa personne: car redoubtant Piso, haissant Galba, & estant courroucé à Ouinius, il s'en alla plein de diuerses passions en son entendement, pource que les deuins Astrologiens & Chaldeiens qu'il auoit tousiours autour de luy, l'admonestoient de ne quitter point totalement l'esperance, & de n'auoir point le cueur failly, mesmement un nommé Ptolomæus, auquel il auoit grande fiance, pource qu'il luy auoit par plusieurs fois predit & asseuré que Neron ne le feroit point mourir, & au contraire qu'il mourroit le premier, & que luy le suruiuroit & seroit Empereur de Rome: car luy aiant desia fait cognoistre le commencement ueritable, il luy maintenoit qu'il ne se deuoit point deffier du demou-

A demourant: mais plus encore l'aguillonnoient ceulx qui le plaignoient secrettement, & qui souspiroient de le ueoir si ingrattement traitter par Galba, mesmement plusieurs de ceulx qui auoient autrefois tenu lieux honorables aupres de Tigellinus & de Nymphidius, lesquelz estans lors reculez & rauallez, se retiroient tous deuers luy, & l'irritoient: comme, entre autres, Iturius & Barbius, dont l'un auoit esté Optio, c'est à dire lieutenant ou aide, & l'autre Tesserarius: car ainsi appellent les Romains ceulx qui seruent de rapporteurs, d'espies, & d'entremetteurs, aux capitaines, lesquelz auec un sien serf affrāchy que lon appelloit Onomastus allerent au camp, ou ilz corrompirent aucuns des soudards par argent comptant, & d'autres par promesses, auec ce qu'ilz auoient desia la

B uoulunté mauuaise, & ne demandoient que quelque occasion pour la declarer: car autremēt si les soudards eussent tous eu la uoulunté saine, ce n'estoit pas œuure qui se peust conduire à chef en quattre iours qu'il y eut d'interualle entre l'adoption & l'occision, que faire ainsi tourner & rebeller tout un camp: car ilz furent tuez le quinzieme iour de Ianuier, auquel iour Galba sacrifia des le matin dedās le palais en presence de ses amis: & le deuin qui se nommoit Ombricius, si tost qu'il eut les entrailles de l'hostie immolee entre ses mains, & qu'il les eut regardees, il dit, non en paroles couuertes ny ambigues, ains tout ouuertement, qu'il uoioit des signes de grand tumulte, & qu'il y auoit peril de trahison, qui pendoit sur la teste de l'Empereur mesme, de maniere qu'il sembloit propremēt

C que les Dieux luy baillassent Othon pris par la main: car il estoit lors derriere Galba, & escoutoit tout ce q̄ le deuin disoit, & ce qu'il mōstroit: mais ainsi qu'il estoit en ceste agonie d'entendement, changeant de toutes couleurs au uisage pour la frayeur qu'il auoit, Onomastus son affranchy luy uint dire que les maistres charpentiers & maçons estoient uenuz, & qu'ilz l'attendoient: car c'estoit le signe qu'ilz auoient pris ensemble, auquel Othon deuoit aller audeuant des soudards. Si dit adonc Othon, que aiant achepté une maison uieille, il uouloit aller monstrer aux maistres ouuriers, ce dont il se deffioit: & ainsi se partit de la compagnie, & descēdit du palais par le quartier que lon appelle le logis de Tiberius sur la place, alendroit ou est la coulomne doree, à laquelle se rendent &

D aboutissent tous les grands chemins de l'Italie. Là le rencontrerēt ceulx qui les premiers l'appellerēt Empereur, qui n'estoiēt pas en tout plus de uingt & trois: à l'occasion dequoy, encore qu'il ne fust point inconstant, comme il sembloit, pour estre si delicat de sa personne, & si mol & effeminé de courage, ains plus tost resolu & immuable en dangers: si se uoulut il lors, tant il eut de frayeur, deporter de son entreprise: mais les soudards ne luy permirent pas, ains enuironnans sa littiere à bras auec les espees nues, commanderent à ses porteurs qu'ilz le portassent: & luy disant & repetāt souuent, Ie suis mort, alloit hastant ses porteurs: car quelques uns l'ouyrent ainsi comme il passoit, s'esbahissans plus tost que se troublans, de ueoir autour de luy si peu de gens qui eussent ozé entreprē-

E dre une chose si hardie. Ainsi qu'on l'emportoit à trauers la place, il en rencontra autant d'autres qui uenoient au deuant de luy, & puis encore d'autres trois à trois, & quattre à quattre, qui tous se ioignirent à sa trouppe, cryans Cæsar, Cæsar, & aians leurs espees traittes aux poings. Or celuy des coulōnelz à qui il touchoit ce iour là de garder le camp, Martialis, ne sçauoit rien de la cōspiration: mais se trouuant estonné & effroyé au desprouueu, il les laissa entrer. Quand il fut dedans il ne trouua personne qui luy feist resistance, pource que ceulx qui ne sçauoient que c'estoit, se trouuans enueloppez de ceulx qui le sçauoient, &

qui par complot fait de longue main s'entr'entendoient, se trouuans escartez F
ça & là un à un & deux à deux, suyuirent les autres par crainte du cõmencemẽt,
& apres de bonne uoulunté. Cela fut aussi tost rapporté à Galba au palais, estãt
encore le deuin apres ses sacrifices, de sorte que ceulx mesmes qui n'adiouxtoiẽt
point de foy à telles diuinations, & n'en uouloient rien croire, s'esmerueillerent
lors grandement de ceste diuine signifiance : si accourut incontinent de la pla-
ce au palais grande foule de peuple: parquoy Ouinius Lacon, & quelques uns de
ses affranchiz se teindrent aupres de sa personne, aians les espees toutes nues, &
Piso sortit dehors pour parler aux gardes du corps, & pource que la legion Es-
clauonne logeoit hors du camp dedans le portique qui s'appelle de Vipsanus,
on y enuoya uistement Marius Celsus un homme de bien pour la gaigner. Ce G
pendant Galba estoit en doubte s'il deuoit sortir du palais ou non: car Ouinius
ne uouloit point qu'il sortist : mais Celsus & Lacon l'admonestoient fort de ce
faire, iusques à dire de grosses paroles à Ouinius qui l'en diuertissoit. Sur ces en-
trefaittes il courut un bruit que Othon auoit esté tué dedans le camp, & tãtost
apres suruint Iulius Atticius l'un des meilleurs & plus renommez soudards qui
fussent entre tous les gardes, monstrãt son espee toute nue, & criant qu'il auoit
tué l'ennemy de Cęsar: il poulsa tant attrauers la presse qu'il approcha de Galba,
& luy monstra son espee toute ensanglantee. Galba le regardant entre deux
yeux luy demanda qui luy auoit ordonné de ce faire : le soudard luy respondit
que c'estoit la foy & le serment de fidelité qu'il luy auoit iuré : à quoy toute la H
tourbe du peuple assistant luy cria qu'il auoit fort biẽ fait, & en battit des mains
en signe de resiouyssance. Adonc Galba se mettant en sa littiere se feit porter
hors du palais pour aller sacrifier à Iupiter, & aussi se monstrer en public : mais
il ne fut pas plus tost descendu en la place qu'un uent tout cõtraire, en maniere
de parler, luy dõna aux oreilles, que Othon estoit seigneur & maistre du camp
& de toute l'armee. Adonc, comme il aduient en une si grosse foule de peuple,
les uns luy crierent qu'il s'en retournast arriere, les autres qu'il passast oultre, &
qu'il tirast auãt, les uns qu'il ne se doubtast de rien, les autres qu'il se teint sur ses
gardes. Estant sa littiere en ce trouble, ne plus ne moins qu'en une tourmẽte de
mer, poulsee tantost ça tantost là, & bien souuent pres d'estre renuersee, lon ap- I
perceut premierement des gens de cheual, puis d'autres à pied armez, uenãs du
costé du palais de Paulus, crians tous ensemble à haulte uoix, Dehors dehors
homme priué. Si se prit incontinent tout le peuple à courir, non point d'une
fuitte esgaree, ains es portiques & lieux plus eminents de toute la place, comme
si c'eust esté pour ueoir iouer quelque esbattement. Et lors un nommé Attilius
Sarcello renuersa par terre l'une des statues de Galba, qui fut comme un com-
mencement de guerre declaree: les autres tout alentour tirerent force coups de
iauelines contre sa littiere : mais quand ilz ueirent qu'ilz ne le pouuoiẽt assener
alors ilz s'en approcherent les espees traittes aux poings sans que persõne de
ses gẽs demourast aupres de luy, ny se meist en quelque deuoir de le defendre, K
excepté un que le soleil ueit ce iour là seul, entre tant de milliers d'hommes, di-
gne de l'empire Romain : ce fut un centenier nommé Sempronius, qui n'aiant
receu particulierement aucun bienfait de Galba, ains seulement pour le deuoir
& pour le serment de fidelité, se meit au deuant de sa littiere, & haulsant une
branche de uigne qu'il tenoit en sa main, dont les capitaines Romains ont ac-
coustumé de battre & fouetter les soudards quand ilz l'ont merité, se prit à crier
apres ceulx qui luy couroient sus, en les priant de ne faire point d'oultrage à
leur

A leur Empereur: mais à la fin quand il ueit qu'ilz ne desistoient point, & que c'estoit à bon esciât, il desguaina son espee, dót il sousteint les coups, iusques à ce qu'on luy eut à luy mesme couppé les iarrets: car alors il tumba par terre: & adóc la littiere de Galba estant renuersee alendroit de la place, qui s'appelle le Lac Curtien, Galba demoura gisant tout de son long emmy la place, couuert d'une cuirasse. Les soudards coniurez se ietterent sur luy, qui luy donnerent plusieurs coups, & luy leur tendant la gorge leur dit: Frappez, s'il est ainsi expedient pour le bien du peuple Romain. Il receut plusieurs coups aux bras & aux cuisses, à ce qu'on dit, mais le soudard qui le tua fut un nommé Camurius de la quinzieme legion, les autres mettent que ce fut un Terentius, les autres Arcadius, les autres nóment un Fabius Fabulus, qui luy aiant couppé la teste l'enueloppa dedãs

B un pan de sa robbe, pource qu'il ne la pouuoit autrement empoigner, à cause qu'elle estoit toute chaulue: mais ses compagnons ne uouloient point qu'il la cachast, ains plus tost qu'il monstrast en euidence le beau chefdœuure qu'il auoit fait: parquoy il la ficha au bout d'une lance, & alla secouant & branlant la face de ce pauure uieillard, prince sage & moderé, souuerain pontife & Consul, courãt ça & là, cõme font les femmes esprises de la fureur de Bacchus es festes des Bacchanales, & croulant sa lance toute teinte du sang qui couloit au long. Quãd ceste teste fut presentee à Othon, lon dit qu'il s'escria tout hault: Ce n'est rien de ceste cy compagnõs, si uous ne me mõstrez aussi celle de Piso. Laquelle

C luy fut un peu apres apportee aussi: car le ieune hõme aiãt esté blecé, s'en fuyoit, & fut poursuiuy par un nommé Marcus, qui le tua aupres du temple de Vesta, aussi fut tué Ouinius, qui confessa tout hault qu'il estoit participãt de la coniuration alencontre de Galba: car il crioit à ceulx qui le tuoient, que Othon ne entendoit pas qu'on le feist mourir. Ce neantmoins les soudards luy coupperẽt la teste à luy & à Lacon, & les porterent toutes deux à Othon pour en auoir des presens: mais, comme dit le poete Archilochus,

De sept tuez sur la terre gisans,
Mille en y a les tueurs s'en disans.

Aussi lors plusieurs qui ne s'estoiẽt aucunemẽt empeschez de ce meurtre, souillerent leurs mains & leurs espees de sang, & les monstrerent toutes sanglantes

D pour en auoir des presens, lesquelz Vitellius feit depuis rechercher & mourir: aussi uint au cãp Marius Celsus que plusieurs accusoient d'auoir suadé aux soudards qu'ilz portassent secours à Galba, & crioit la commune que lon le feist mourir: ce que toutefois Othon ne uouloit point faire, toutefois craignant de contredire à la uoulunté des soudards, il leur dit qu'il ne le falloit pas occire si chaudement, pource qu'il y auoit des choses qu'il falloit premierement enquerir & sçauoir de luy: si commanda que lon le liast, & le bailla en garde à ceulx dont il se fioit le plus. Cela fait, le Senat fut incontinent conuoqué, là ou comme si les hommes fussent soudainement deuenuz tous autres qu'ilz n'estoient,

E ou qu'il y eust de nouueaux Dieux, ilz iurerẽt fidelité au nom d'Othon, que luy mesme qui l'auoit iuree à Galba, ne luy auoit pas obseruee, & luy donnerent les noms d'Augustus & de Cæsar, estans encore les troncs des corps sans testes tous estẽdus sur la place, uestus de leurs robbes consulaires. Quãt à leurs testes, les soudards apres qu'ilz n'en sceurent plus que faire, uendirent celle de Ouinius à sa fille deux cents cinquante escus: & quant à celle de Piso, sa femme l'impetra par prieres d'un nommé Veranius: mais celle de Galba ilz la baillerẽt aux seruiteurs de Patrobius & de Vitellius, lesquelz apres luy auoir fait toutes les

sortes d'oultrages & de uillanies dont ilz se peurent aduiser, la ietterent à la fin F
au lieu ou lon iette les corps de ceulx que les Cesars font mourir: le lieu s'appelle Sestertium. Quant à son corps, Heluidius Priscus par permissiõ d'Othon l'emporta, & la nuict Argius un sien affranchy l'ensepultura. Voila l'histoire de Galba, persõnage qui en noblesse & en richesse ne cedoit à gueres de Romains, mais en tout deux ensemble estoit le premier de son temps, aiant uescu durans les regnes de cinq Empereurs tousiours en honneur & en bonne reputation: de maniere qu'il desfeit Neron par son bon nom, & la bonne estime que lon auoit de luy, non par sa puissance ny par sa force. Car de ceulx qui attenterent lors de se faire Empereurs, les uns ne trouuerẽt personne qui les en reputast dignes, les
autres s'ingererent, & s'en reputerent dignes eulx mesmes: mais Galba y fut appellé, & obeit à ceulx qui l'appellerẽt, prestãs son nom à la hardiesse de Vindex, en quoy faisant il fut cause que son mouuement, qui parauant se nommoit attẽtat de nouuelleté & rebellion, fut nommé guerre ciuile, depuis que sa faction eut pour chef un personnage que lon reputoit digne de l'Empire, pourtant ne feit il pas tant son compte de prendre les affaires pour soy, comme de se donner soymesme aux affaires: mais il faillit en ce qu'il uoulut commander aux soudards que Tigellinus & Nymphidius auoient gastez par leurs flatteries, ne plus ne moins que faisoient ancienement Scipion, Fabricius, & Camillus aux gens de guerre Romains de leur temps. Et estant ia usé de uieillesse il se monstra bon
Empereur & de l'anciene mine en ses deportemens enuers les soudards & gens de guerre seulement: mais au demourant se laissant aller aux cupiditez d'Ouinius & de Lacon, & de ses serfs affranchiz, il ne laissa personne qui regrettast le gouuernement de son Empire, mais bien plusieurs qui eurent pitié & compassion de sa mort. H

Othon.

LE lendemain le nouuel Empereur au poinct du iour alla au Capitole, ou il sacrifia, & là se feit amener Marius Celsus, qu'il salua, & parla humainement à luy, I
l'admonestant d'oublier plus tost la cause de son emprisonnement, que de se souuenir de sa deliurance. Celsus luy feit une responce magnanime & prudẽte, que le crime dõt on l'auoit uoulu charger enuers luy, faisoit foy de ses meurs, se monstrant fidele enuers Galba, auquel il n'estoit de nulle grace obligé. Les propos de l'un & de l'autre pleurent grandement aux assistans. Les gens de guerre mesmes les trouuerẽt bõs. Et au Senat apres auoir mis en auant plusieurs honestes & gracieux propos, il departit le temps qu'il auoit encore à estre Cõsul, en donnant partie à Verginius Rufus: & à tous ceulx qui auoient esté nommez au Consulat par Neron ou par Galba, il leur garda & confirma leur reng: K
& des prelatures & presbtrises, il en honora les plus uieux Senateurs, & ceulx qui estoient de plus grande reputation. A tous ceulx du Senat qui aians esté bãnits par Neron, auoient esté rappellez, il leur rendit ce qu'il peut trouuer encore en estre de leurs biens qui n'auoit point esté uendu, dont les premiers & principaulx personnages de la uille, qui parauant trembloient de frayeur & d'horreur, pensans que ce ne seroit pas un hõme, mais plus tost une furie & un

A esprit maling qui seroit uenu à usurper l'Empire, furent tous fort resiouiz pour la bonne esperance de regne riant & gracieux que leur donna ce commencement. Mais il n'y eut rien qui tant aggrea à tous les Romains ensemble, ne qui tant luy gaignast la bienueuillance de tout le monde, que ce qu'il feit de Tigellinus, lequel estoit desia bien puny quand il n'y eust eu que la crainte qu'il auoit de la punition que tout le monde demandoit de luy, ne plus ne moins qu'une debte deuë à la chose publique, & par les maladies incurables dont son corps estoit attaint. Et combien que les gens de bien & d'honneur estimassent estre un extreme supplice comparable à plusieurs morts, que les maudictes & execrables dissolutions de luxure, esquelles il se plongeoit ordinairement auec B femmes dehontees & perdues, apres lesquelles sa desordonnee concupiscence brusloit encore, quoy qu'il eust la mort entre les dents, en les retenant le plus longuement qu'il pouuoit: ce neantmoins encore faschoit il au monde, de ce qu'un tel meschant uoyoit le Soleil, apres en auoir fait perdre la lumiere & la ueuë à tant de si grands personnages. Othon l'enuoya querir: car il se tenoit en des maisons de plaisance aux champs pres la uille de Sinuesse, ou il faisoit sa demourance, aiant tousiours des uaisseaux tous prestz en la coste de la marine pour s'en fouyr plus loing, si besoing luy en estoit. Il essaya premierement de gaigner par argēt celuy q̄ auoit la cōmission de l'émener, & luy persuader qu'il le laissast eschapper: mais quand il ueit qu'il ne le pouuoit faire, il ne laissa pas C pourtant de luy donner des presens, & luy pria de luy donner à tout le moins loisir de razer sa barbe: l'autre le luy conceda: & lors Tigellinus prit un rasouer duquel il se couppa la gorge luy mesme. Ainsi Othon aiant donné ce tres iuste contentement au peuple, ne uoulut au demourant se ressentir ny uenger d'aucune siene inimitié particuliere: mais pour gratifier au cōmun populaire, il ne refuza point d'estre appellé es publiques assemblees des theatres Nerō: & comme aucuns particuliers eussent releué & remis en ueuë publique quelques siennes images, il ne le defendit point: ains, qui plus est, Clodius Ruffus escrit qu'il fut enuoyé des lettres patentes en Hespagne par des courriers, esquelles ce beau nom de Nerō estoit ioint à celuy d'Othon: toutefois cognoissant que les premiers & principaux hommes de Rome ne le trouuoient pas bon, il s'en deporta D & desista de les mettre en ses lettres. Aiant doncques Othon ainsi commencé à establir son empire, les soudards luy donnoient de l'ennuy, par ce qu'à tout propos ilz l'admonestoient qu'il se deffiast & se donnast de garde, defendāt que les personnes d'honneur & de qualité n'approchassent de luy, soit ou pource que ueritablement ilz eussent peur qu'il ne se tramast secrettement quelque cōspiration alencontre de luy pour l'amour & bienueuillance qu'ilz luy portoiēt, ou que ce fust une couleur affettee qu'ilz cherchassent pour troubler tout, & mettre tout en combustion de guerre: car cōme luy mesme eust depesché Crispinus auec la dixseptieme cohorte, pour luy amener quelques uns prisonniers, E & que Crispinus se preparast auāt iour pour aller en sa cōmission, & feist charger les armes de ses soudards sur des chariots, les plus temeraires se prirēt à crier que Crispinus ne couuoit rien de bon en son cueur, & que c'estoit le Senat qui attentoit de remuer quelque nouuelleté, & que ces armes se portoiēt non pour, mais contre Cæsar. Ces paroles toucherent plusieurs au uif, qui s'en mutinerent: de maniere que les uns meirēt les mains sur les dicts chariots pour les arrester, les autres occirent de faict deux cēteniers, & Crispinus mesme, qui les uouloiēt empescher: & tous ensemble s'encourageans les uns les autres, tirerent droit à

Rome, comme pour aller au secours de l'Empereur: & là entẽdans qu'il y auoit F
bien quattre uingts Senateurs qui souppoient auec luy, ilz s'en coururent droit
au palais, crians que c'estoit une bonne occasion de tuer à un coup tous les en-
nemis de Cæsar. Si fut incontinent toute la uille de Rome en grande combu-
stion s'attendant bien de deuoir estre incontinent apres saccagee, & couroient
gens ça & là par le palais, se trouuant Othon luy mesme en tresgrand trouble
& grande destresse: car on cognoissoit euidemmẽt qu'il auoit peur pour ceulx
qu'il auoit conuiez, non pas pour soy mesme, les uoyans tous transis de frayeur
sans luy mot dire, tenans les yeux fichez sur luy, mesmement que les uns estoiẽt
uenus à ce festin auec leurs femmes : si enuoya soudainement les capitaines
& chefz des bendes uers les soudards, leur commandant d'aller parler à eulx, G
& faire tout ce qui leur seroit possible pour les appaiser, & quand & quand feit
leuer de table les conuiez, & sortir hors du palais par autres portes secrettes : &
ainsi se sauuerent ilz passans à trauers les soudards, bien peu auant qu'ilz entras-
sent dedans la salle ou se faisoit le festin, crians & demandans, Que sont ilz de-
uenus les ennemis de Cæsar? Et luy se leuant de bout sur son lict, les appaisa &
addoulcit de paroles, iusques à y employer des larmes mesmes, & feit tant qu'il
les renuoya tous à la fin : & le lendemain leur feit distribuer pour teste cent
uingt & cinq escus à chascun, puis entra dedans le camp, là ou il loua la cõmu-
naulté de la bonne & própre affection qu'ilz auoient mõstree en son endroit,
mais il dit qu'il y en auoit entre eulx, qui soubz couleur de bien, faisoient de H
mauuais offices, estãs cause de faire calumnier sa bonté & son humanité, & leur
constance & fidelité, les requerans qu'ilz s'en uoulussent ressentir auec luy & les
en punir. Tous approuuerent son dire, & luy crierent tout hault qu'il le feist. Si
en feit Othon saisir au corps deux seulement, de la punition desquelz il pensoit
bien que personne ne se soucieroit, & à tant s'en alla. Ceulx qui l'aimoient, &
qui se fioient en luy, s'esmerueillerent de ceste mutation : les autres estimerent
qu'il estoit necessaire qu'il le feist ainsi pour plus gaigner le cueur des sou-
dards à cause de la guerre qui le menassoit : car desia luy uenoiẽt certaines nou-
uelles de tous costez, que Vitellius auoit pris authorité d'Empereur, & arriuoiẽt
des courriers les uns sur les autres, qui luy apportoient aduertissemens, comme I
il se rendoit tous les iours quelque chose à luy. D'autres aussi luy annonceoient
comme les legions qui estoient à la garde des Pannonies, de la Dalmatie, &
Mysie, auoient esleu Othon. Incontinent apres, luy furent aussi apportees
lettres fort amiables de Mutianus, & de Vespasianus, dont l'un estoit en la Sy-
rie, & l'autre en la Iudęe, auec grosses & puissantes armees : sur quoy se confiãt,
il escriuit à Vitellius, qu'il ne meist point en sa teste entreprise plus haulte que
d'un simple soudard, & qu'il luy donneroit force or & argent auec une uil-
le, là ou il pourroit uiure ioyeusement en repos & fort à son aise. Vitellius luy
respondit, en se moquãt de luy tout doulcement du commencement: mais de-
puis s'estans irritez l'un l'autre, ilz s'entr'escriuirent de fort oultrageuses & in- K
iurieuses lettres, en se reprochant l'un à l'autre, non faulsement, mais sottemẽt
& follement, les uices qu'ilz auoient : car il seroit mal aisé à discerner, lequel
d'eulx deux estoit plus uoluptueux, plus effeminé, moins experimẽté, plus pau-
ure, ou plus endebté au parauant. Or se comptoit il alors plusieurs signes & pre-
sages que lon disoit estre apparus, mais la pluspart estoient bruits de uille in-
certains, qui ne trouuoient personne qui les aduouast. Mais il y auoit dedans le
Capitole une uictoire montee dessus un chariot triumphal: tout le monde ueit

A comme elle laissa aller les renes des brides des cheuaux qu'elle tenoit en ses mains, comme ne les pouuant plus retenir. Et une statuë de Caius Cæsar estant dedãs l'isle qui est à Rome au milieu de la riuiere du Tybre, sans qu'il y eut aucun tremblement de terre, ne qu'il soufflast uent quelconque, se tourna d'Occident uers Orient, ce que lon dit estre aduenu droittemẽt enuiron le temps que Vespasian commençea à prendre à bon esciant les affaires en main: & y en eut plusieurs qui tournerent mesme en presage l'accident du Tybre: car il est bien uray que c'estoit la saison que les riuieres ont accoustumé d'estre pleines, mais il n'auoit iamais auparauant esté si gros, ny n'auoit perdu & gasté tant de choses comme il feit adonc, estant sorty hors de ses riues, & aiant noyé la plus grãde partie de la uille, mesmemẽt à l'endroit ou lõ uend le bled, de sorte qu'il fut plusieurs iours que lon enduroit grande disette & grande famine à Rome. Sur ces entrefaittes uindrent nouuelles que Cecinna & Valens, deux capitaines de Vitellius, auoient desia occupé les monts des Alpes, & dedãs Rome Dolobella homme de noble maison fut souspeçonné par les soudards Pretoriens, qu'il ourdissoit quelque sourde menee. Othon, soit ou qu'il le craignist luy ou un autre, l'enuoya en la uille d'Aquinum, l'asseurant qu'il n'auroit autre mal: & choisissant des personnes de qualité ceulx qu'il meneroit quãd & luy, il y mena entre les autres Lucius frere de Vitellius, sans luy diminuer ny augmenter rien de l'honneur qu'il auoit: & si eut d'auantage grand soing d'asseurer sa femme & sa C mere, à ce qu'elles n'eussent point de peur, & ordonna Flauius Sabinus frere de Vespasian garde & gouuerneur de Rome en son absence, soit qu'il le feist pour l'amour de Neron qui luy auoit autrefois donné le mesme honneur & la mesme authorité, laquelle Galba luy auoit depuis ostee, ou bien pour donner à entendre à Vespasian qu'il l'aimoit & qu'il se fioit en luy. Si demoura luy derriere, à Bresselle uille assise sur le Po, & enuoya deuant son armee soubz la conduitte de Marius Celsus & de Suetonius Paulinus, & de Gallus & de Spurina, tous personnages de grãde & illustre qualité, mais qui ne pouuoiẽt manier ny gouuerner les affaires à leur fantasie, comme ilz l'eussent bien uoulu, pour l'insolence & la desobeissance des soudards, lesquelz ne uouloient point d'autres capitai-D nes, & disoient qu'il n'appartenoit qu'à l'Empereur seul de leur commander. Vray est, que ceulx des ennemis n'estoient pas eulx mesmes gueres sages non plus, ny faciles à manier à leurs capitaines, ains estoient braues, temeraires, & audacieux pour la mesme occasion: mais ilz auoient cela d'auantage, qu'ilz sçauoient bien combattre, & estoient tous aguerris & accoustumez au trauail, lequel ilz ne fuyoient point: là ou les Pretoriens qui uenoient de Rome estoient delicatz, mols & effeminez, pour le long seiour qu'ilz auoient eu sans guerre, en repos & en oysiueté dedans Rome, ou ilz auoient uescu la plus part du tẽps en festes & en ieux, & par brauerie & arrogance uouloient que lon pẽsast qu'ilz desdaignassent les charges & coruees que leurs capitaines leur cõmandoient, E comme estans trop dignes pour les faire & non pas trop lasches pour en porter le trauail, de sorte que quãd Spurina les y uoulut contraindre, il fut en danger de sa personne, & s'en fallut biẽ peu qu'ilz ne le tuassent: mais aumoins n'espargnerent ilz uillanie, oultrage, ny iniure du mõde qu'ilz ne luy dissent, l'appellãs traistre, & luy reprochant qu'il laissoit perdre les occasions de bien conduire les affaires de Cæsar. Il y en eut mesme quelques uns, qui estans yures s'en allerent la nuict en sa tente luy demander congé, disans qu'ilz uouloient aller comment que ce fust deuers l'Empereur, pour le charger & accuser enuers luy,

mais une pointure que leur donnerent leurs aduersaires enuirõ ce temps là pres la uille de Plaisance, seruit beaucoup à Spurina & aux affaires mesme: car ceulx de Vitellius approchãs des murailles de la uille, se moquerẽt de ceulx d'Othon qui estoient aux creneaux les appellãs beaux danseurs, & beaux ioueurs de farses qui n'auoient iamais rien ueu que des ieux & des festes: mais de guerre ny de faicts d'armes & de battailles ne sçauoient que c'estoit, & que leur plus grande prouesse estoit d'auoir trenché la teste à un pauure uieillard tout nud, entendãs de Galba: mais de se presenter en pleine campagne en battaille deuant des hõmes, qu'ilz n'en auoient pas le courage. Ces paroles iniurieuses les picquerent, irriterent & enflammerent si bien, qu'ilz uindrent d'eulx mesmes supplier Spurina, qu'il leur commandast ce qu'il luy plairoit, & que desormais ilz ne refuseroient trauail ne peril quelconque. Si y eut un fort uiolent assault donné à la uille auec force engins: mais ceulx de Spurina en eurent l'aduantage, & aiant repoulsé les assaillans auec grand meurtre, sauuerent l'une des plus belles, plus grosses, & plus florissantes citez de l'Italie. Si estoient les capitaines d'Othon plus accointables & plus gracieux à traitter & parler aux uilles & aux hommes priuez & particuliers, que n'estoiẽt pas ceulx de Vitellius: desquelz Cecinna n'estoit ny de presence, ny de façõs de faire, accessible ny populaire, ains estrãge, hydeux & facheux à le ueoir seulement, un grand corps, portant à la guise des Gaulois des braguesques & des sayes à manches, & parlant en cest accoustrement aux portenseignes & capitaines Romains: & si auoit sa femme quand & luy tousiours montee sur un braue cheual, uestuë pompeusement, & accompagnee d'une trouppe d'hommes d'armes choisiz de toutes les compagnies. L'autre, Fabius Valẽs, estoit si auaricieux, que ny le pillage des ennemis, ny les larcins sur les subiets, ny les concussions & corruptions sur les alliez & amis, ne pouuoient assouuir sa conuoitise d'auoir, & semble que ce fut la cause pour laquelle ne cheminãt pas assez tost, il ne se trouua pas à la premiere battaille: toutefois les autres en donnent le tort & la coulpe à Cecinna qui se hasta trop pour l'enuie qu'il auoit que l'honneur de la uictoire luy demourast à luy tout seul, qui fut cause, que oultre les autres plus legeres faultes, il feit encore celle là, qu'il donna la battaille hors de temps & de saison: & puis quand ce uint au faict, encore ne la debattit pas assez uaillamment, de sorte qu'elle cuida estre cause de tout perdre: car aiant esté repoulsé de Plaisance, il s'en alla deuant Cremone qui est une autre grosse & puissante uille. Et Annius Galba allãt pour secourir Spurina qui estoit assiegé dedans Plaisance, quand il entendit par le chemin que ceulx de dedans estoient demourez bien plus forts: mais que ceulx qui estoient dedans Cremone se trouuoient bien pressez & en grand danger, il transporta là son armee, & s'en alla camper tout au pres des ennemis. Et depuis les autres capitaines d'une part & d'autre, uindrent au secours de leurs gens: mais Cecinna aiant mis en embusche bon nombre de soudards bien armez, en quelques endroits pleins de bois & couuerts, commanda aux gens de cheual qu'ilz marchassent deuant, & que si les ennemis les uenoient chocquer qu'ilz se tirassent en arriere petit à petit, faisans semblant de fouyr, iusques à ce qu'ilz les eussent attirez dedans l'embusche. Il y eut quelques traistres qui descouurirẽt l'aguet à Celsus, lequel auec les meilleurs de ses hommes d'armes leur marcha bien alencontre, mais il se garda bien aussi de les poursuiure à bride abbattue, ains enuironna le lieu auquel estoit l'embusche, qu'il feit leuer, & ce pendant manda en diligence aux gens de pied qui estoient en son camp, qu'ilz se hastassent de uenir:

A nir: & semble que s'ilz fussent arriuez à temps il ne se fust pas sauué un tout seul des ennemis, & que eulx eussent passé sur le uentre de toute l'armee de Cecinna, s'ilz eussent suiuy à temps & à propos les gens de cheual. Mais Paulinus estant arriué trop tard au secours, pour auoir marché trop laschement, fut chargé de n'auoir pas fait deuoir de capitaine, tel comme il en auoit le nom: qui plus est, les communs soudards l'accusoient de trahison enuers Othon, & irritoient l'Empereur encõtre luy, parlans d'eulx mesmes haultement, cõme aians uaincu quant à eulx, & n'ayant tenu qu'à la lascheté de leurs capitaines qu'ilz n'eussent emporté la totale uictoire: mais Othon ne se fioit pas tant à eulx, comme il uouloit leur imprimer opinion qu'il ne s'en deffioit aucunement. Parquoy il
B enuoya Titianus son frere au camp, & auec luy Proclus le maistre du Palais, lequel auoit de faict toute l'authorité & le pouuoir de commander, mais d'apparence, c'estoit Titianus qui en auoit le tiltre d'honneur de lieutenãt de l'Empereur. Celsus & Paulinus alloient apres, aians le nom de Conseillers & d'amis seulement: mais de puissance & d'authorité au maniement des affaires, rien du tout. De l'autre costé, les ennemis n'estoient pas en moindre trouble, mesmement ceulx que menoit Valés: car quand on apporta la nouuelle de la rencontre qui auoit esté faitte en ceste embusche, ilz se courroucerẽt à luy, de ce qu'ilz n'y auoient pas esté, & que luy ne les y auoit pas menez pour secourir leurs gẽs qui y estoient demourez, de sorte qu'il eut beaucoup d'affaires à les appaiser & à
C les contenir, tant ilz furẽt pres de le charger: à la fin toutefois il deslogea, & s'alla ioindre auec Cecinna. Mais Othon estant arriué en son camp à Bebriacum, qui est une petite uille uoisine de Cremone, teint conseil auec ses capitaines, à sçauoir s'il deuoit donner la battaille, ou non. Si furẽt Proclus & Titianus d'aduis, attendu que les soudards estoient bien deliberez, à cause de la uictoire qu'ilz uenoient de gaigner, que lon ne la deuoit point differer, pource que cela ne feroit que refroidir l'ardeur de l'armee, qui ne demandoit qu'à combattre, & dõner loisir à leurs ennemis d'attendre leur chef Vitellius, qui uenoit luy mesme de la Gaule. Au contraire Paulinus alleguoit que les ennemis auoient toutes les forces presentes, auec lesquelles ilz esperoiẽt les combattre & leur faire la guer-
D re, & qu'il ne leur en defailloit rien, là ou Othon attendoit une autre armee de la Mysie & des Pannonies, tout aussi puissante que celle qu'ilz auoient là, pourueu qu'il sçeust attendre son occasion, non pas seruir à celle de ses ennemis, & que si presentement les soudards estoient bien deliberez estans en moindre nombre, à plus forte raison le seroient ilz encore d'auantage quand ilz auroiẽt plus grand nombre de compagnons, & qu'ilz combattroient auec meilleure condition. Qui plus est, il remonstroit que le dilayer faisoit pour eulx, attẽdu qu'ilz auoient affluence de tous biens & de toutes prouisions, là ou à l'opposite leurs aduersaires estans en païs d'ennemis uiendroient à auoir bien tost faulte de uiures. Marius Celsus trouua ces raisons & remonstrances bonnes:
E & Annius Gallus n'estant pas present à ce conseil, ains s'estant retiré pour se faire penser d'une cheute, à cause qu'il estoit tumbé de cheual, mais Othon luy en auoit escrit pour auoir le discours de son aduis, il feit responce qu'il estoit d'opinion que lon ne se deuoit point haster, ains attendre l'armee qui uenoit de la Mysie, attendu qu'elle estoit desia par chemin: toutefois Othon ne s'arresta point à ce conseil, ains le gaignerent ceulx qui cõcluoient à la battaille, dont on allegue plusieurs occasiõs: mais la principale & plus apparente fut, que les soudards qui s'appellent Pretoriens, qui sont les gardes ordinaires de

l'Empereur, essayans lors au uray que c'est de faire la professiõ de soudard, & de uiure en gẽs de guerre, regrettoiẽt la demourãce de Rome, ou ilz uiuoiẽt à leur aise en ieux & en festes, sans sentir les trauaux & les incõmoditez de la guerre, & demãdoient à ceste cause la battaille auec si grãde instance, q̃ lon ne les pouuoit pas cõtenir, cõme s'ilz eussent deu à leur premier cry & premier elancemẽt rompre les ennemis: & si me semble que Othõ mesme ne pouuoit plus supporter la doubte & l'incertitude de l'aduenir, ny endurer plus lõguement le trauail de pẽser au dãger de ses affaires, tant il estoit delicat, & non accoustumé à porter un soucy & à prẽdre peine: ce qui le feit ainsi se haster & se precipiter, ne plus ne moins q̃ d'un hault rocher, à yeux clos, & ietter tout à l'aduẽture. Ainsi le cõptoit l'orateur Secundus, qui estoit secrettaire d'Othõ: les autres racõptent que les deux armees eurẽt plusieurs deliberatiõs, & plusieurs uoulũtez, comme de s'assembler toutes en un camp, & toutes ensemble eslire, s'ilz se pouuoiẽt accorder, le plus hõme de biẽ de leurs capitaines qui estoiẽt là presens: sinõ, d'assembler le Senat en un lieu, & là permettre aux Senateurs de eslire un Empereur tel que bõ leur sembleroit. Et n'est point hors de uerisimilitude, attẽdu que ny l'un ny l'autre des deux qui se nõmoient lors Empereurs n'en estoit estimé digne, q̃ ces conseilz là ne puissent estre tũbez en l'entendement des naturelz soudards Romains sages & bien experimẽtez, que c'estoit chose qu'ilz deuoiẽt bien abominer q̃ de se ietter eulx mesmes es miseres & calamitez que leurs predecesseurs auoient par le passé fait souffrir les uns aux autres, pour la cause de Sylla & de Marius premieremẽt, & depuis pour Cæsar & Põpeius, & ce pour attribuer l'ẽpire de Rome, ou à Vitellius, à fin qu'il eust dequoy fournir à son yurõgnerie & à sa gourmãdise: ou à Othon, à fin qu'il peust entretenir ses delices & sa luxure desordõnee. C'estoit l'occasiõ qui mouuoit Celsus à dilayer, esperant que sans trauail & sans dãger les affaires se pourroiẽt accorder, & qui feit aussi q̃ Othon se hasta pour la crainte qu'il eut de cela: mais s'en retournant à Bresselles, il feit une autre faulte, non seulemẽt en ce qu'il osta à ses gens la bõne affection de se mõstrer, q̃ sa presence & la reuerẽce qu'on luy portoit leur dõnoit: mais aussi en ce qu'il emmena quand & soy pour la garde de sa personne les meilleurs cõbattãs & les plus deliberez & mieulx affectiõnez qui fussent en tout son ost. Or aduint il enuiron ce tẽps là qu'il se feit une rencõtre le long du Po, par ce que Cecinna bastissoit un pont dessus, & ceulx d'Othon le uouloient empescher: mais uoians qu'ilz n'y faisoiẽt rien, ilz meirẽt dedãs des batteaux force fagots & autre bois sec, frotté de souffre & de poix, & mettãs le feu dedans les laisserẽt aller à ual: mais quand ilz furẽt au fil de l'eau il se leua soudainemẽt un uent sur la riuiere, qui souffla ce bois qu'ilz auoient preparé pour ietter sur les ouurages des ennemis, dõt il se leua premierement une fumee, & puis incontinent apres une grande flamme, qui pressa de telle sorte ceulx qui estoient dedans les batteaux, qu'ilz furent contraincts de soy lancer dedans la riuiere, & ainsi perdirẽt leurs batteaux, & se rendirent eulx mesmes auec grãde mocquerie entre les mains de leurs ennemis. D'auantage les Alemans de Vitellius s'estans attachez au combat alencontre des gladiateurs d'Othon, à qui gaigneroit une petite isle au milieu de la riuiere, furent les plus forts, & en tuerent plusieurs: au moien dequoy les soudards d'Othon qui estoient dedans Bebriacum se despitans, & demandans la battaille à toute force, Proclus les tira aux champs, & alla camper hors de la uille enuiron trois lieux loing si inconsidereement, & si mal à propos, que en la saison du primtemps tout le païs d'alentour estãt plein d'eaux, & de ruisseaux

A seaux qui iamais ne tarissent, neantmoins ilz auoiét disette d'eau : le lendemain ilz uoulurent partir pour ce iour mesme aller trouuer les ennemis, & leur conuenoit faire plus de six lieuës. Paulinus ne uoulut pas, remonstrant qu'il falloit aller tout beau, & ne se trauailler pas trop, ny aller chaudement, aussi tost comme ilz seroiét arriuez, las, & recreuz du chemin qu'ilz auroiét fait, courir sus aux ennemis qui estoient bien armez, & qui auroient eu temps de se renger en bataille tout à loisir, pendant que eulx auroient fait un si long chemin auec tout leur bagage & leur chariage. Surquoy y aiant contrarieté d'opinion entre les capitaines, il suruint de la part d'Othon un homme à cheual de ceulx que lon appelloit les Nomades qui leur apporta des lettres, par lesquelles Othon B leur mandoit, qu'ilz ne demourassent point, & ne perdissent point temps : ains qu'ilz marchassent incontinent droit contre les ennemis. Parquoy ces lettres ueuës, les capitaines feirent incontinent marcher l'armee. Cecinna entendant leur uenue se trouua de prime face estonné, & soudain abandonna l'ouurage de son pôt pour s'en retourner en son camp: là ou il trouua la plus part des soudards desia tous armez, & aiãs desia le mot de la battaille que Valens leur auoit baillé : & ce pendant que les legions prenoient leurs places pour se renger en battaille, ilz enuoyerent deuãt escarmoucher les meilleurs hommes de cheual qu'ilz eussent. Or estoit il couru un bruit, & ne sçait on pour quelle occasion, que les capitaines de Vitellius se tourneroient en la battaille du costé d'Othon: C de maniere que quand ces hommes d'armes furent aupres des premiers de l'armee d'Othon, ceulx d'Othon les saluerent amiablement, & les appellerent cõpagnons. Ceulx de Vitellius ne receurent point ceste salutation en bonne part, ains leur respondirent en courroux, & en uoix d'hommes qui auoient enuie de combattre : tellement que ceulx qui les auoient saluez, s'en trouuerent tous decourages, & les autres entrerét en souspeçon & en deffiãce de leurs compagnõs qui les auoient saluez, les mescroyans d'estre traistres. Cela fut la premiere cause de leur desordre lors qu'ilz estoient prests de uenir au coups de main. Et au demourant encore n'y eut il rien de leur part qui allast par ordre: car les sommiers s'allerent messer parmy les combattans, qui feirent un autre grand desarroy. D'auantage le lieu ou ilz combattoient les contraignoit de s'escarter assez D loing les uns des autres, à cause de plusieurs fossez & plusieurs trenchees qu'il y auoit. Ce qui les cõtraignoit de s'attacher par plusieurs trouppes : & n'y eut que deux legiõs seules, l'une de Vitellius, qui s'appelloit rauissante, & l'autre d'Othõ, qui se nõmoit secourable, qui se deueloppant de ces fossez, & s'estendant dessus une belle plaine rase & unie, cõbattirent en iuste battaille ordõnee bien lõguement. Ceulx d'Othon estoiét beaux hõmes, forts & uaillans de leurs personnes: mais ilz n'auoient iamais rien ueu de la guerre, ny iamais n'auoient esté en battaille, que celle là : & ceulx de Vitellius estoient uieux routiers de guerre, aians desia passé la fleur de leur aage, qui s'estoient trouuez en plusieurs affaires. Quãd E donques ilz uindrent à chocquer, ceulx d'Othon leur donnerent une charge si roide d'arriuee, qu'ilz renuerserent & tuerent tout le premier renc, & gaignerét l'enseigne de l'aigle : dont ceulx de Vitellius eurent si grande honte & si grand despit, qu'ilz reprirent cueur, & se ruerent les testes baissees dessus leurs ennemis si rudement, qu'ilz tuerent premierement le coulonnel de toute la legion, & prirent plusieurs enseignes: & alencontre des gladiateurs d'Othon, qui estoiét tenuz pour hommes asseurez & experimentez à manier les armes, Varus Alphenus opposa les hommes d'armes Batauiens, qui sont bas Alemãs, habitans de-

dans une Isle, alentour de laquelle court la riuierie du Rhin. Il y eut bien peu de ces gladiateurs qui arrestassent, ains en fouyt la plus part incontinent deuers la riuiere, là ou ilz trouuerent quelques enseignes des ennemis rengees en bataille, qui les meirent tous en pieces, de sorte qu'il ne s'en sauua pas un seul: mais il n'y en eut point en tout qui se portassent si laschement q̃ feirent les Prætoriens: car ilz n'attendirent pas seulement que les ennemis les affrontassent, ains tournerent le dos fuyans atrauers leurs gens qui n'estoient point desfaits, & les emplirent de trouble & d'effroy: toutefois il y en eut un bon nõbre de ceulx d'Othon, qui aians rompu ceulx qui s'estoient rencontrez de front deuant eulx repasserent à force atrauers leurs ennemis uictorieux, & s'en retournerent en leur camp: mais des capitaines ne Proclus, ne Paulinus, n'oserent retourner quand & eulx, ains se destournerent redoubtans la fureur des soudards qui reiettoient la coulpe de leur desfaitte sur leurs capitaines: toutefois Annius Gallus receut dedans la uille de Bebriacum, & recueillit ceulx qui se rallierent de ceste desfaitte, en leur donnant à attendre que la battaille auoit esté egale, & qu'en plusieurs endroits ilz auoient eu aduantage sur leurs ennemis. Mais Marius Celsus assemblant les personnes de qualité, & qui auoient charge en l'armee, meit en deliberation ce qu'ilz auoient à faire en une telle calamité, & si grande occision de citoiens Romains, pource que Othon luy mesme, s'il estoit homme de bien, ne deuroit plus uouloir tenter la fortune, attendu que Caton & Scipion pour n'auoir pas uoulu ceder à Cæsar apres qu'il eut gaigné la iournee de Pharsale sont blasmez d'auoir fait mourir, sans qu'il en fust besoing, plusieurs gens de bien en Afrique, encore qu'ilz combattissent pour la liberté des Romains: car la fortune fauorisant au reste tantost aux uns, & tantost aux autres, ne peult oster ce poinct aux gens de bien de prendre en aduersité le conseil selon les malheurs qui leur suruienent. Ces remonstrances persuaderent incontinent les capitaines, lesquelz s'en allerent de ce pas sonder les uoluntez des particuliers soudards, qu'ilz trouuerent tous desirans la paix: si fut Titianus d'aduis qu'ilz enuoyassẽt des ambassadeurs aux ennemis pour parler d'appointement, & prirent Celsus & Gallus la charge d'y aller pour en ouurir le propos à Cecinna & à Valens: mais sur le chemin ilz rencontrerent quelques centeniers qui leur dirẽt comme toute l'armee des ennemis estoit desia en uoie pour uenir droit à Bebriacum, & que leurs chefs les auoient enuoyez deuant pour ouurir propos d'accord & d'appointement: dequoy Celsus & son compagnon estans bien ioyeux, prierent les centeniers de uouloir doncques retourner quãd & eulx deuers Cecinna: mais quand ilz en furent bien pres, Celsus se trouua en danger de sa personne, pource que les hommes d'armes qu'il auoit quelques iours au parauant battus en leur embusche, marchans lors deuant, si tost qu'ilz l'apperceurent luy coururent sus auec grands criz: mais les centeniers qui l'accompagnoient se meirent au deuant & le couurirent, aussi feirent les autres capitaines qui leur crierent qu'on ne luy feist aucun desplaisir. Cecinna entendãt que c'estoit, picqua celle part & appaisa le tumulte de ces hommes d'armes, puis aiant salué amiablement Celsus, tira quand & luy deuers Bebriacum. Mais ce pendant Titianus se repentant d'auoir enuoyé ambassadeurs deuers les ennemis, & quelques uns aussi des soudards, faisans les audacieux, il les disposa sur les murailles de la uille, & tascha de donner courage aux autres de faire le semblable, & de soy mettre en defence: mais Cecinna s'approcha de la muraille, & leur tendit la main tout à cheual: & adonc il n'y eut personne qui luy uoulust

A plus faire de resistance, ains ceulx qui estoient sur les murailles saluerent les soudards, & ceulx qui estoient par la uille ouurirent les portes, & se meslerent parmy ceulx de Vitellius, qui les receurent, & ne fut fait oultrage à personne, ains s'entresaluerent & s'entr'embrasserent les uns les autres, puis iurerent tous & presterent le serment de fidelité au nom de Vitellius, & se rendirent à luy. Ainsi racomptoient l'issue de ceste battaille la plus part de ceulx qui y furent, confessans neantmoins qu'ilz n'en sçauoient pas toutes les particularitez pour le desordre qu'il y eut: mais ainsi comme ie passoye quelque fois par le champ ou fut donnee la battaille auec Metrius Florus, personnage Consulaire, il me monstra un uieil hõme, qui estant lors que fut ce faict d'armes ieune, auoit esté
B en la battaille, non de son bon gré, mais par contrainte du party d'Othon, qui nous compta qu'apres le cõbat il fut sur le champ pour ueoir la desconfiture, ou il ueit des monceaux de corps entassez les uns sur les autres si haults, que ceulx qui estoient au dessus arriuoient à la haulteur de ceulx qui en approchoient, & dit qu'il en chercha la cause: mais qu'il ne la peut imaginer, ny trouuer homme qui la luy sceust dire: car il y a bien apparence qu'en une battaille ciuile de citoiens d'une mesme uille, depuis que l'une des deux armees est en roupte, il s'y face plus grande boucherie que contre d'autres ennemis, à cause que lon n'y prent point de prisonniers, pource que ceulx qui les prendroient ne sçauroient aussi bien qu'en faire: mais qu'ilz soient ainsi entassez les uns sur les autres, la
C cause en est mal aisee à coniecturer. Au demourant, la nouuelle de ceste desfaitte en uint premierement obscure & confuse à Othon, comme il est assez ordinaire en chose de si grande cõsequence: mais puis apres estans uenus quelques uns blecez qui en apporterent la certaineté, ce ne fut pas de merueille à l'aduenture, si ses familiers & priuez amis le reconforterent, & luy dirent que pour cela il ne falloit point perdre le cueur ny l'esperance: mais l'affection que monstrerent adonc les priuez soudards en son endroit surmonte & surpasse toute creãce, pource qu'ilz ne s'en allerent, ny ne se tournerẽt point du costé des ennemis uictorieux, ny ne penserent point à leur propre faict, uoyans leur Empereur desesperé, ains tous egalemẽt s'en allerent alentour de son logis, & l'appellerent
D leur Empereur: puis quand il fut sorty, se prosternerent à ses pieds, ne plus ne moins que lon represente des gens couchez en un trophee, & luy baiserent les mains aians les larmes aux yeux, le supplians de ne les uouloir point laisser ny abandonner aux ennemis, ains se seruir d'eulx & de leurs personnes, tant qu'ilz auroiẽt une seule goutte de sang & de uie en leurs corps. Tous ensemble luy feirent ces prieres: mais il y eut un simple soudard, entre les autres, qui deguainant son espee luy dit, Sache (Cæsar) que tous mes compagnons sont deliberez de mourir ainsi pour toy: & se tua deuant luy. Mais toutes ces pitoyables choses ne rompirent ny n'affoiblirent point le cueur à Othon, lequel regardant d'un uisage constant autour de luy, & iettãt ses yeux par tout, leur parla en ceste ma-
E niere: Ie repute ceste iournee plus heureuse pour moy, mes compagnons, que celle là, en laquelle uous m'esleustes & declarastes premieremẽt Empereur, uous uoyans si bien affectionnez en mon endroit, & me faisans un tel honneur auec une si grande demõstration d'amitié: mais ie uous prie q̃ ne me ueuillez point frustrer d'une autre plus grande grace, qui est de uaillamment & honorablement mourir pour le salut de tant de gens de bien que uous estes & de bons citoiens Romains. Si i'ay esté digne de tenir l'empire Romain par uostre electiõ, il fault que ie le monstre maintenant en ne faignant point de despendre ma uie

pour le bien & le salut de mon païs. Ie sçay bien que la uictoire n'est point entiere ne parfaitte à mon ennemy. I'ay nouuelles que noz armees de la Mysie & de la Pannonie sont en chemin pour s'en uenir uers moy, & qu'elles ne sont pas à gueres de iournees loing d'icy, tirãs uers la mer Adriatique: l'Asie, la Syrie & l'Ægypte, & les legiõs qui font la guerre en la Iudęe sont pour nous: le Senat est de nostre costé, & les femmes & enfans de noz ennemis sont entre noz mains: mais ceste guerre n'est point contre un Hãnibal, ny contre un Pyrrhus, ou cõtre les Cimbres, pour combattre à qui demourera la possession de l'Italie, ains est contre des Romains mesmes: de maniere qu'en ceste guerre & le uaincueur & le uaincu offensent leur païs, pource que ce qui tourne à bien aux uictorieux, cede tousiours au dõmage de la chose publique. Croyez q̃ ie sçay mieulx mourir que regner, uoyant mesmemẽt que ie ne sçaurois tant profiter aux Romains quãd ie demoureroye à la fin le plus fort, cõme ie feray en sacrifiãt ma uie pour la paix, union & concorde de mes citoiens, & pour empescher que l'Italie ne uoye encore une autre iournee, telle comme a esté celle cy. Aiant dit ces paroles, & rebouté ceulx qui le uouloient diuertir de ce propos, il commanda à ses amis, & à tous les Senateurs qui estoient presens, qu'ilz se retirassent: & escriuit à ceulx qui estoient absens, enuoya lettres aux uilles par ou ilz auoient à passer, à ce qu'ilz y fussent en passant receuz honorablement, & conuoyez seurement: puis approcha de luy son nepueu Cocceius qui n'estoit encore qu'un ieune garson, & le recõforta, en luy remonstrãt qu'il ne deuoit point craindre Vitellius, pource qu'il luy auoit conserué sa mere, sa femme & ses enfans, tout aussi soigneusement, cõme s'ilz eussent esté siens: & qu'il ne l'auoit point encore uoulu adopter pour son filz, encore qu'il le desirast faire, iusques à ce qu'il ueist l'issuë de ceste guerre: à fin que s'il en demouroit uainqueur, il regnast paisiblement Empereur auec luy: & s'il estoit uaincu, que pour l'adoption il ne fust point cause de sa mort. Mais bien te commande ie cela, dit il, mon enfant, pour le dernier aduertissement que ie te puis donner, que tu n'oublies pas du tout, ny aussi ne mettes pas trop en ta memoire, que tu as eu un oncle Empereur. Cela dit & fait, il ouyt du bruit à la porte de son logis: c'estoient les soudards qui menassoient les Senateurs qui en sortoient, & les uouloient tuer, s'ilz ne demouroiẽt, & s'ilz abandõnoient leur Empereur. Pour ceste occasiõ il sortit encore une autre fois, craignant que lon ne leur feist desplaisir, & feit retirer les soudards, nõ point en les priant ny en parlant plus à eulx gracieusement, ains en les regardant de mauuais œil en cholere si asprement, qu'ilz s'en allerent de peur. Quãd ce uint sur le soir, il eut soif, & beut un peu d'eau: & aiant deux espees, fut long temps à en essayer le fil. A la fin il en rẽdit l'une & reteint l'autre, entre ses bras: puis cõmencea à reconforter ses seruiteurs, & à leur distribuer liberalement son argent, aux uns plus, aux autres moins: ne le iettant point prodigalement sans consideration, comme deniers appartenans desia à autruy, ains y gardant diligemment proportion, & mesure selon le merite de chascun: puis apres les auoir enuoyez, alors il se reposa & s'endormit tout le reste de la nuict: tellement que ses ualets de chambre l'entendoient ronfler, tant il dormoit profondemẽt. Le matin il appella un siẽ affranchy, duquel il s'estoit seruy à faire retirer & sauuer les Senateurs, & l'enuoya ueoir, s'ilz s'en estoiẽt tous allez: & entendãt qu'ilz estoient tous partis, & qu'ilz auoient eu tout ce qu'ilz auoient uoulu: Or sus, luy dit il, aduise donc maintenant toy mesme à te monstrer aux soudards, si tu ne ueux qu'ilz te tuent, pensans que tu m'auras aidé à me donner la mort. Puis aussi

tost

A toſt que ſon affranchy fut party de ſa chambre, il prit ſon eſpee à deux mains, & en dreſſant la poincte cõtre ſon eſtomac, ſe laiſſa tũber deſſus de ſon hault, ſans faire autre demõſtration de ſentimẽt de douleur, ſinon qu'il ietta un ſouſpir, à quoy ceulx de dehors cogneurẽt bien qu'il ſ'eſtoit oultré: ſi ſe prirẽt incontinẽt ſes domeſtiques à crier, & auſſi toſt le camp & toute la uille fut pleine de pleurs & de lamentations. Les ſoudards accoururẽt ſoudain auec grãd bruit à la porte de ſon logis, là ou ilz le plorerent en grand regret & grand deuil, ſ'entrediſans les uns aux autres qu'ilz eſtoient bien laſches d'auoir fait ſi mauuaiſe garde de leur Empereur, & de n'auoir pas empeſché qu'il ne ſe tuaſt pour l'amour d'eulx: ſi n'y en eut pas un qui partiſt d'aupres de ſon corps, combien que les ennemis approchaſſent fort, ains l'aians honeſtemẽt enſepuely & baſty un
B chãtier de bois, le conuoyerẽt en armes au feu de ſes funerailles, ſe tenãs bienheureux ceulx qui pouuoient les premiers mettre l'eſpaule ſoubz le lict pour aider à le porter: les autres ſ'approchans à genoux, luy baiſoient ſa playe: les autres luy prenoient & baiſoient les mains: les autres qui n'en pouuoient approcher, l'adoroient, & luy faiſoient la reuerence de loing: & y en eut, qui apres que lon eut mis le feu dedãs le buſcher, ſe tuerent eulx meſmes au lõg du feu, ſans qu'ilz euſſent receu aucun bienfaict du treſpaſſé, au moins dont on euſt cognoiſſance, ne qu'ilz euſſent occaſion de rien craindre de celuy qui eſtoit demouré uictorieux. Mais il me ſemble que iamais roy ne tyran n'eut ſi ardẽte ne ſi furieu-
C ſe conuoitiſe de regner, comme ceulx là deſirerent eſtre cõmandez par Othon, & luy obeir, attendu que ce deſir là ne leur paſſa point non pas meſme apres ſa mort, ains leur demoura ſi bien empraint en leurs cueurs, qu'à la fin il ſe reſolut en une haine capitale & irreconciliable alencõtre de Vitellius: mais cela ſe declarera ailleurs en temps & lieu. Au reſte, aiant mis en terre les cẽdres d'Othon, ilz luy dreſſerent une ſepulture, laquelle ne fut point ny en grãdeur de ſtructure, ny en magnificence d'inſcription ſubiette à l'enuie: car i'ay ueu ſon monument en la uille de Breſſelles, qui eſt de moiene apparence, & l'inſcription de deſſus trãſlatee de Latin ne contient autre choſe, ſinon que c'eſt la ſepulture de Marcus Otho. Il mourut en l'aage de trente ſept ans, & ne iouyt de l'Empire
D que trois mois, & y eut autant de gens en nombre, & d'auſſi notables, qui louerent ſa mort, comme de ceulx qui blaſmerent ſa uie: car n'ayans ueſcu gueres plus honeſtement que Neron, il mourut plus magnanimement. Au reſte, ſes ſoudards, comme Pollio l'un de leurs capitaines les preſſaſt de iurer promptement fidelité à Vitellius, ſ'en courroucerent à luy, & entendans qu'il eſtoit encore demouré quelques Senateurs, ilz ne demanderent rien aux autres, mais ilz feirent de la faſcherie à Verginius Rufus: car ilz ſ'en allerent en ſon logis en armes, & l'appellans par ſon nom, luy commanderent qu'il priſt la charge d'eulx, & qu'il allaſt comme ambaſſadeur interceder pour eulx, mais luy penſa que ce ſeroit follement fait à luy d'accepter la charge d'eulx lors qu'ilz eſtoient
E uaincus, attendu qu'il l'auoit refuzee quand ilz auoient uaincu: ioint auſſi qu'il craignoit d'aller en ambaſſade deuers les Alemans, leſquelz il auoit forcez à beaucoup de choſes oultre leur uoulunté: parquoy il ſe ſauua par une porte de derriere: ce que les ſoudards aians entendu, ſe laiſſerent à la fin conduire à preſter le ſerment de fidelité au nom de Vitellius, & ſe ioignirent à ceulx de Cecinna, moienant que tout le paſſé leur fuſt pardonné. FIN.

LA TABLE OV INDICE DES MATIERES PRINCIPALES CONtenues par toutes les Vies de Plutarque, en laquelle se trouueront en leur ordre alphabetique, Harangues, Concions, Oracles, Presages, Stratagemes & autres.

c'estoit

Brutus

Tellus

exemple

¶ G

Aemilia

rufe

mespris

FIN.

Fautes & corrections.

Fueillet 2, A, ligne 2: Aegeus donques: D, 4: qui se sont. 4, C, 6: sceust qui il: D, 1: eust voulu. 6, I, 2: eust escrites. 7, A, 1: ma[illegible] n'eut pas: F, 8: aueques pleine tasse. 9, I, 6: Scotuse: K, 5: cõtredisent. 12, A, 5: là ou il auoit. 14, I, 10, & K, 1: il commenca. 16, D, 7: feist faire: H, 2, & 3: derriere les murs ou ioignant. 17, B, 9: leur faulseté: D, 5: à cest office: & 6: les eust ainsi. 18, G, 4: s'appelloit Sextilis. 20, A, 10: sortir à force de le picquer: F, 8: nous sommes de present. 21, D, 4: tenant. 22, F, 9: que ceulx de la ville de Laurentũ effroyez. 24, F, 9: y eut il ne scay. 25, C, 4 & 5: comme Marcus, Cneus, Caius. I, 4: le pressoit, & eschapper. 26, B, 4: des Dieux voulans sauuer. 28, B, 7: main, s'il. 33, F, 5: luy dist. 36, F, 9: droict & iustice. 4[illegible], K, 2: autour de Numa. 44, A, 9: vigoureux: H, 6: tousiours euz. 46, H, 5: au niueau. 47, C, 9: vouloyẽt consentir. 48, I, 9: aucunement. 51, B, 4: scauoir est celle. 53, A, 9: c'est à dire, enragees. 60, F, 8: rencõtra fort. 65, C, 10: eust fait: F, 5: confirmé. 67, A, 2: plaisir ce que lon. 68, F, 1: se sentãt incité. 69, F, 3: de ce Vindex: I, 6: pour l'y cuider. 76, I, 1: qu'il eust esté. 81, A, 1: Themistocles y contredit. 84, D, 1: de deux. 85, G, 10: pressante maniere. 89, G, 7: d'vn des costaux. 93, H, 4. asseruez. 96, G, 6: y arriua. 99, G, 9: Palatin, arriuerẽt. 105, F, 6: & port honeste: H, 8: les presomptueux comme iuys pource. 107, K, 1: vne humeur cholerique. 110, B, 10: aussi la ligue. 111, F, 7: pour lesquelles il estoit. 144, H, 9: Aiant pris. 149, E, 4: de mettre au dedans à seureté. 157, C, 6: s'en teint. 161, D, 3: qu'il a plus de fois. 162, F, 7: il espargnast. 167, K, 4: ce seulemẽt. 171, K, 4: le bois estãt sur l'autel. 175, B, 8: dont le premier. 175, H, 7: monstroit bien. 177, F, 2: qu'il se retirast. 187, D, 2: furẽt a[illegible]: H, 5: iours, & à la fin. 189, C, 6: qu'il auoit trouué l'isle: K, 2: luy donnast. 217, E, 2: l'issue du proces fust telle. 219, D, 10: ensemblement. 2[illegible], I, 10. auec trois cens mille des. 234, K, derniere ligne: qu'on l'allast. 240, A, 6: pierre sur le visage. 243, I, 6: il le disoit son. 245, H, 5: & auoit beaucoup. 262, E, 7: les fers de la Grece. 266, F, 1: Il y a double lecture en ce lieu, & selon l'vne il fault dire: il prouoqua Quintius à iurer: ainsi que nous l'auons rendu en la vie de Caton le Censeur: selon l'autre, il faut dire comme [illegible] l'auons rendu en ce lieu, à laquelle s'accorde l'histoire de Titus Liuius. 276, B, 9: resiouyssance merueilleuse. 285, A, 3: ne plus moins. 289, A, 9 & 10: qui auoit parmy. 296, A, 5: contreuiendroyent. 297, D, 6: que luy. 304, B, 4: autre en se monstrant: D, 9: dracne, suyuant. 320, B, 9: cessatiõ de la iustice. 330, C, 5: qui dirent. 332, H, 5: la ville de Poussol. 350, A, 8: lesquels le voiãs: & 10: qui ne les voiẽt: B, 1: ny les forcer: & 5: ou lõ pouoit. 355, K, 1: & puis soubs vne. 356, D, 3: paissoyẽt: F, 9: nouuelle de la venue de. 357, B, 6: pour faire: I, 7: meilleur guay. 358, E, 1: peu au lieu. 359, D, 9: l'appeller amy & allié. 360, F, 1: passer à guay. 366, C, 8: blasmer en luy: vo[illegible] 371, B, 5: vn an, durãt lequel: & 6: de la seureté. 375, B, 10: qui se banderẽt. 382, I, 3: incontinẽt illustre par sa vertu. 383, B, 2: luy fioit: F, 3: ny sa puissance. 387, C, 7: s'estant eleué. 397, A, 6 & 7: & abandonnoit. 407, B, 6: querir & charger. 413, G, 7: se parlast [illegible] 15, A, 10: ilz se retiroyent. 421, D, 2: le desloyal pariurement. 523, C, 5: abandonnast. 426, A, 4: il n'y auoit. 427, D, 9 & 10: les Thains 430, H, 4: les cachassent. 433, D, 3: ce qui est à faire. 447, D, 3: que au parauant il auoit fort, 449, D, 7 & 8: esconduisit: sa so[illegible] & sa. 461, H, 8: fils l'esconduisoient, Pompeius leur. 463, H, 9: c'est ce qui plus. 472, A, 3: bonne. Si enuoia. 481, D, 4: destachant. [illegible], H, 1: continuast. 484, E, 5 & 6: assise. 495, I, 9: soit seulement. 497, F, 2: par telle fureur. 518, B, 6: s'il entre iamais. 519, K, ligne [illegible]iere: à diuertir. 520, G, 10: d'auantage suyuit son conseil. 524, I, 4: auec son filz. 528, A, 7: Promes nous donc, ou ie te ietteray: I, [illegible] 4: choses dignes de non estre teues. 534, K, 4: les autres comme Quintus. 541, A, 7: Senat, apres auoir. 550, D, 7: Porcia la fille. [illegible]5, I, 1: mesmement contre la sollicitude. 552, H, 4: Leonidas, elles l'admonnesterent. 557, A, 1 & 2: ou il s'estoit. 576, B, 1: peuple, qui donna. 579, G, 1: cela renouuela la haine. 580, I, 4: fils de Fuluius. 582, B, 1: à l'opposite Cleomenes proceda. 587, D, 1, 2, 3 & 4: [illegible] ce lieu est corrompu en l'original Grec mesme, & le faut ainsi restituer: aussi celles qui sont intitulees à Phormio & à Stephan[illegible] pour lesquelles il fut à bon droit blasmé: car Phormio agit & combattit contre Stephanus auec l'oraison que Demosthenes l[illegible]auoit baillee, ce qui estoit tout autant, que si d'vne: & 5 & 6: accusatoires en crimes publics, celles. 595, G, 1 & 2: dont il fut si. [illegible]6, E, 2: qui l'accueillirent: & 5: ce qui luy. 610, G, 5: luy veoir tout vieil. 617, F, 7: estoit en forme de tuyle. 622, G, 2: les ports & ha[illegible]s. 643, H, 3: qu'il eut mis ses gens: & 10: de grande roideur. 649, F, 6: & fondit. 655, I, 8: laquelle il cousut. 679, C, 1: uille, il se dress[illegible] 80, K, derniere ligne: Apres cela arriuerent. 681, C, 5: du quartier que lon: & 10: pressant, il y eut. 682, C, 4: tirast oultre. 687, H, [illegible]s autres estoient. 689, D, 1: surnommé Albinus. 695, B, 3: Antonius receuoit. 700, B, 9: auoit besoing, 703, G, 7: Brutus ses ennemi[illegible] [illegible]04, F, 2: chose, soient. 705, G, 1: loger leans pour. 706, H, 1: nuls abrys. 707, G, 3 & 4: d'vn chariot de triomphe qui portoit vne [illegible]oire: K, 6: decernerent. 709, E, 6: se meist. 710, C, 3: qu'il se trouuast. 712, F, 1: chemins: mena. 715, F, 4: neantmoins il allegue. 7[illegible] D, 7 & 8: en tourment ceulx: E, 1: delateurs. 727, D, 5: és dangers. 730, I, 2: ne la debatit il pas.

PRIVILEGE.

ENRY par la grace de Dieu Roy de Frãce. A tous ceux qui ces preſentes lettres verrõt, Salut. Scauoir faiſons que nous bien aduertis des grãds labeurs, peine & trauaux que noſtre bien amé Michel de Vaſcoſan Imprimeur & Libraire iuré en noſtre Vniuerſité de Paris, à prins depuis vingt deux ans, à imprimer continuellemẽt en toutes langues & diſciplines tous les meilleurs liures, & les plus vtiles, dont il a peu auoir la cognoiſſance, & que de tout ſon pouoir, il a touſiours aidé à fournir & peupler noſtre Royaume, de tous les bons liures qui ont eſté imprimez, & ſimpriment tous les iours par tous les autres païs & nations eſtranges: Aduertis auſsi de la grande diligence, fraiz & deſpẽs, qu'il fait à recouurer pluſieurs bõs & anciens liures, & iceux faire traduire de langue en autre, & les illuſtrer de pourtraits & figures, quand beſoin le requiert: Et auſsi qu'il fait ordinairemẽt conferer auec pluſieurs & diuers exemplaires, tant eſcrits à la main que imprimez, par les hommes doctes de noſtredit Royaume, tous les liures leſquels il pretend mettre en impreſsion & lumiere, le tout à l'hõneur de Dieu, augmẽtation de la Foy Chreſtienne, & au grand profit de nous & de tout le bien public. Pour ces cauſes & autres à ce nous mouuans, à fin de l'inciter à faire de bien en mieux, & touſiours profiter à la choſe publique, voulãs les arts & ſciences fleurir en noſtredit Royaume, & que tous les bõs liures viennent en euidence, Auons à iceluy Vaſcoſan de noſtre certaine ſcience, propre mouuement, grace ſpeciale, pleine puiſſance & auctorité donné & octroyé, donnons & octroyons par ces preſentes, priuilege pour le temps & terme de dix ans, pour tous les liures que ledit Vaſcoſan imprimera cy apres, leſquels n'auront eſté auparauant imprimez en noſtredit Royaume: Et ſix ans pour ceux leſquels par la collation de pluſieurs bons & diuers exemplaires, & par le labeur, diligence & induſtrie dudit Vaſcoſan, & des hommes doctes, de grande literature & experience & probité & integrité auront eſté remis, reſtituez & illuſtrez de notables corrections, emendations & annotations, à commencer du iour & date de la premiere impreſsion de chacun deſdits liures. Que nul [illegible] noſtre Royaume, païs, terres & ſeigneuries ne puiſſent pendãt & durant ledit temps imprimer, [illegible]primer, vendre ne debiter les liures par luy ainſi corrigez, imprimez & amendez, iuſques [illegible] ledit temps finy & accomply. En ce toutefois non comprins les Imprimeurs qui ont eu auparauant priuilege de nous ou de noz iuges deuëment expediez, auſquels par ces preſentes n'entendons deroger, pour le temps cõtenu audit priuilege ſeulement. A l'impreſsion deſquels liures ne pourra ledit de Vaſcoſan aucunement proceder, que prealablement n'ayent eſté veus & viſitez par la faculté de Theologie de noſtredite ville de Paris, ou ceux qui ſerõt par elle deputez, ſuyuant noz ordonnãces: faiſans à tous Libraires, Imprimeurs, & autres de quelque eſtat ou cõdition qu'ils ſoyent, inhibitions & defenſes de ne aucune choſe attenter contre la teneur de ceſdites preſentes, ſur peine de confiſcation d'iceux liures, qui auront eſté ainſi imprimez, contrefaits & mis en vente, & de telle amẽde que noſdits iuges verront y deuoir eſcheoir & appartenir, applicable, cõme leſdits liures confiſquez, moitié à nous, & moitié audit de Vaſcoſan. Et leſquels liures voulons incontinent eſtre ſaiſiz & mis en noſtre main par le pre[illegible]ier de noz iuges & officiers ſur ce requis: Et ceux qui auront ce fait, adiournez pardeuãt iceux noz iuges, pour proceder ſommairemẽt & de plain, alencontre des deſobeiſſans, à la declaration deſdites confiſcation & amendes arbitraires. Si donnons en mandement par ces preſentes à noz amez & feaulx Conſeillers les gens tenãs noz Courts de Parlemẽt, Preuoſt de Paris, Bailly de Rouen, Seneſchaux de Lyon, Toulouſe, Bordeaux & Poictou, & à tous noz autres iuſticiers & officiers, que dudit priuilege & de tout le contenu en ceſdites preſentes ils facent iouir & vſer ledit Vaſcoſan pleinement & paiſiblement durant ledit temps, ſans en ce luy faire ne ſouffrir eſtre fait, mis ou donné ores ne pour l'aduen[illegible] au[illegible]n deſtourbier ou empeſchemẽt. Lequel ſi fait, mis ou donné luy eſtoit, ils facent incõtinent &[illegible]ns delay mettre à pleine deliurance: Nonobſtant oppoſitions ou appellations quelcõques, & ſ[illegible] preiudice d'icelles. Et outre nous declarõs que mettant par ledit de Vaſcoſan en brief au comm[illegible]cement ou en la fin deſdits liures le cõtenu de ceſdites lettres au vray, ſur peine d'encourir c[illegible]e de faux, nous voulons & nous plaiſt, qu'elles ſoyent tenues pour ſuffiſamment ſignifiees &[illegible]enues à la cognoiſſance de tous les libraires & imprimeurs, leſquels ont accouſtumé ainſi de fa[illegible]: Et ſoit cela de tel effect & vertu, cõme ſi ceſdites lettres meſmes leur auoyẽt eſté expreſſeme[illegible]& particulierement monſtrees & ſignifiees, ſauf ſ'ils veulent pretendre que moins cõtiennent q ledit Vaſcoſan n'aura mis, à en demander par eux l'exhibitiõ deſdites lettres, quãt à ceux de n[illegible]re ville de Paris, & quant aux autres, le vidimus d'icelles fait ſoubs ſéel royal. Auquel voulons q[illegible]foy ſoit adiouſtee, comme à ce preſent original. Car tel eſt noſtre plaiſir. En teſmoin de ce nous [illegible]ons fait mettre noſtre ſeel à ces preſentes. Donne à Paris l'onzieme iour de Feurier, L'an de gra[illegible] mil cinq cens cinquante trois: Et de noſtre regne le ſeptieme.

Et ſur le [illegible]ly eſt eſcrit: Par le Roy, le ſeigneur de Seaux, maiſtre René Baillet, maiſtre des Requeſtes d[illegible]hoſtel, preſent. Signé, Mahieu: Et ſeellé ſur double queuẽ du grand ſeau en cire iaune.

Acheué d'imprimer en May. M. D. LVIIII.